Le Royaume du Divin Fiat chez les créatures

LE LIVRE DU CIEL

Appel des créatures à revenir
à la place, au rang et au but
pour lesquels elles ont été créées par Dieu

Luisa Piccarreta

La Petite Fille de la Divine Volonté

Traduction
Jean-Claude Lemyze
Tomes 20 à 36

****

Tome 20

17 septembre 1926 – Comment chaque chose créée par Dieu a sa place, que perd celle qui sort de la Divine Volonté. Importance du Royaume du divin Fiat.

Mon Jésus, j'appelle ta sainte Volonté à venir elle-même mettre sur le papier les très pénétrantes et éloquentes paroles dans les termes les plus appropriés pour se faire comprendre et peindre le Royaume du Fiat suprême avec les plus magnifiques couleurs, la plus éclatante lumière, le caractère le plus attirant afin d'infuser une force magnétique et un aimant puissant dans les paroles que tu me feras écrire, de sorte que personne ne pourra s'empêcher d'être dominé par ta très sainte Volonté. Et toi, Maman, vraie Reine souveraine du Fiat suprême, ne me laisse pas seule ; viens guider ma main, donne-moi la flamme de ton Cœur maternel. Et alors que j'écris, garde-moi sous ton manteau azuré pour que je puisse accomplir tout ce que mon bien-aimé Jésus veut de moi.

Je me sentais investie par le Vouloir suprême qui, en m'attirant dans son immense lumière, me faisait voir l'ordre de la Création – comment chaque chose restait à la place assignée par son Créateur. Mon esprit parcourait toute la Création, ravi d'y voir régner l'ordre, la magnificence et la beauté ; et mon doux Jésus qui m'accompagnait me dit : *Ma fille, tout ce qui est sorti de nos mains créatrices, chaque chose créée, s'est vu assigner une place et une fonction distinctes, et tous restent à leur place, magnifiant par des louanges éternelles ce Fiat éternel qui les domine, les préserve et leur donne une vie nouvelle. L'homme avait lui aussi reçu sa place et son office souverain sur toutes les choses créées, avec la différence que si toutes les choses demeuraient telles que Dieu les avait créées, sans augmenter ni décroître – ma Volonté, accordant à l'homme la suprématie sur toutes les œuvres de nos mains et voulant témoigner davantage son amour envers l'homme, lui donna de croître continuellement en beauté, en sainteté, en sagesse et en richesse, au point de l'élever à la ressemblance avec son Créateur – à condition cependant de se laisser dominer et guider, et de laisser au Fiat suprême le champ libre pour former en lui sa Vie divine afin de pouvoir former cette croissance continuelle de biens et de beauté, dans un bonheur infini. En fait, sans la domination de ma Volonté, il ne peut y avoir ni croissance, ni beauté, ni bonheur, ni ordre, ni harmonie. Comme ma Volonté est l'origine, la maîtresse et le commencement de toute l'œuvre de la Création, où qu'elle règne, ma Volonté a la vertu de préserver la beauté de son œuvre comme elle l'a créée ; mais là où ma Volonté n'est pas présente, la communication de ses humeurs vitales pour préserver l'œuvre sortie de nos mains est absente. Tu comprends alors le grand mal que fut pour l'homme la sortie de notre Volonté ?*

Ainsi, toutes choses, même les plus petites, ont leur place. On peut dire qu'elles sont chez elles, en sécurité, et que personne ne peut les atteindre. Elles possèdent une abondance de biens, parce que ma Volonté qui demeure en elles possède la source de tous biens ; elles sont toutes dans l'ordre, l'harmonie et la paix de toutes. Par contre, en sortant de notre Volonté, l'homme a perdu sa place ; il

s'est trouvé en dehors de notre Maison, exposé aux dangers. Tout peut l'atteindre et le blesser, les éléments eux-mêmes lui sont supérieurs parce qu'ils possèdent une Volonté suprême alors que lui ne possède qu'une volonté humaine dégradée qui ne put lui apporter que misères, faiblesses et passions. Et parce qu'il a perdu son origine, sa place, il reste sans ordre, en disharmonie avec les autres et sans connaître la paix, même avec lui-même. On peut dire qu'il est le seul être de la Création à qui rien n'est dû de droit parce que nous donnons tout à celui qui vit dans notre Volonté, car il est de notre Maison – il est de notre famille. Les relations, les liens de filiation qu'il possède en y vivant lui donnent droit à tous nos biens. Mais celui qui ne vit pas de la Vie de notre Volonté a brisé d'un coup tous les liens, toutes les relations, et nous le considérons alors comme une chose qui ne nous appartient pas. Oh ! si tous savaient ce que signifie rompre avec notre Volonté et dans quel abysse ils tombent – ils trembleraient tous de frayeur et s'efforceraient de revenir dans le Royaume du Fiat éternel afin de reprendre leur place assignée par Dieu !

Ma fille, comme ma bonté éternelle veut redonner le Royaume du Fiat suprême à l'homme qui l'a si ingratement rejeté, ne crois-tu pas que c'est là le plus grand don que je puisse faire aux générations humaines ? Mais avant de l'accorder, il me faut le former, le constituer, et faire connaître ce qui jusqu'à présent n'était pas connu sur ma Volonté – et des connaissances telles, qu'elles feront que ceux qui connaîtront ma Volonté vont l'apprécier, l'aimer et désirer vivre en elle. Les connaissances seront les chaînes – mais non imposées ; ce sont plutôt les hommes qui, volontairement, se laisseront enchaîner. Ces connaissances seront les armes, les flèches victorieuses qui feront la conquête des nouveaux enfants du Fiat suprême. Mais sais-tu ce que possèdent ces connaissances ? Le changement de sa nature en vertu, en bien, en ma Volonté, de telle sorte qu'ils les auront en leur possession. En entendant cela, j'ai dit : « Mon Amour, Jésus, si ces connaissances de ton adorable Volonté contiennent tant de vertu, pourquoi ne les as-tu pas manifestées à Adam afin qu'en les faisant connaître à sa postérité, ils auraient aimé et apprécié davantage un bien si grand, et cela aurait disposé les cœurs pour les temps où toi, divin Réparateur, décréterait de nous accorder ce grand don du Royaume du Fiat suprême ? » Et Jésus, reprenant la parole, ajouta : *Ma fille, tant qu'il restait dans le Paradis terrestre, vivant dans le Royaume de la Volonté suprême, Adam possédait toutes les connaissances, autant que cela est possible pour une créature, concernant ce qui appartenait au Royaume qu'il possédait. Mais dès qu'il en sortit, son intellect fut obscurci ; il avait perdu la lumière de son Royaume et ne pouvait plus trouver les paroles pour manifester les connaissances qu'il avait acquises sur la Volonté suprême, parce que ce même divin Vouloir qui lui communiquait les termes nécessaires pour manifester aux autres ce qu'il avait su, lui faisait défaut. Par ailleurs, chaque fois qu'il se souvenait de son retrait de ma Volonté et du très grand bien qu'il avait perdu, il était si rempli de tristesse qu'il en devenait taciturne, perdu dans le chagrin de la perte d'un Royaume si grand et du mal irréparable qu'il lui était impossible de corriger. En vérité, seul ce Dieu même qu'il avait offensé pouvait y remédier. Il ne recevait pas d'ordre de son Créateur, et à quoi bon manifester une connaissance qui ne lui donnerait pas le bien qu'elle contenait ? Je ne fais connaître un bien que lorsque je veux le donner. Cependant, même si Adam ne parlait pas beaucoup du Royaume de ma Volonté, il enseigna beaucoup de choses importantes sur ce Royaume ; si bien que durant les premiers temps de l'histoire du monde, jusqu'à Noé, les générations n'eurent pas besoin de lois, il n'y avait pas d'idolâtries (ni de diversité de langages), mais tous reconnaissaient leur Dieu un (une seule langue) parce qu'ils aimaient davantage ma Volonté. Mais en continuant à s'en éloigner, les idolâtries sont venues et ont dégénéré en de grands maux. Et c'est pourquoi Dieu vit la nécessité de proclamer ses lois pour préserver les générations humaines.*

Ainsi, celui qui fait ma Volonté n'a pas besoin de loi, parce que ma Volonté est vie, elle est loi – elle est tout pour l'homme. L'importance du Royaume du Fiat suprême est immense, et je l'aime tellement que je fais plus que dans une nouvelle Création et Rédemption. En fait, dans la Création, mon Fiat omnipotent ne fut prononcé que six fois pour disposer et émettre tout ce qu'il ordonnait. J'ai parlé dans la Rédemption, mais comme je ne parlais pas du Royaume de ma Volonté, qui contient des connaissances et des biens immenses, je n'avais pas autant de choses à dire parce que tout était d'une nature limitée et quelques mots suffisaient à la faire connaître. Mais pour faire connaître ma Volonté, ma fille, il faut beaucoup plus. Son histoire est extrêmement longue, elle enferme une éternité sans commencement ni fin ; par conséquent, j'ai toujours quelque chose à dire. C'est pourquoi je parle tant ! Ma Volonté est plus importante que tout, elle contient plus de connaissances, plus de lumière, plus de grandeur, plus de prodiges et demande par conséquent plus de mots. De plus, étant donné que plus je le fais connaître, plus j'étends les limites du Royaume que je veux donner aux enfants qui le posséderont. Par conséquent, tout ce que je manifeste concernant ma Volonté est une nouvelle Création que je fais dans mon Royaume pour ceux qui auront le bonheur de le connaître. Fais par conséquent très attention en le manifestant.

20 septembre 1926 - Celle qui ne fait pas la Volonté de Dieu est comme une constellation céleste qui ne garde pas sa place ; elle est comme un membre disloqué. Pour celle qui fait la Volonté de Dieu, c'est le plein jour ; pour celle qui ne la fait pas, c'est la nuit.

Ayant terminé un tome et devant en commencer un autre, je ressentais le poids de l'écriture et, presque avec amertume, je soupirais. Mon doux Jésus se manifesta en moi et, hochant la tête, il me dit en soupirant : *Ma fille, que se passe-t-il ? Tu ne veux pas écrire ?* Et moi, presque tremblante en le voyant soupirer à cause de moi, je lui dis : « Mon Amour, je veux ce que tu veux. Il est vrai que c'est un sacrifice d'écrire, mais pour l'amour de toi, je ferais n'importe quoi. » Et Jésus ajouta : *Ma fille, tu ne comprends pas bien ce que signifie vivre dans ma Volonté. Lorsque tu soupirais, la Création tout entière et moi-même avons soupiré avec toi, parce que pour ceux qui vivent dans ma Volonté, un est l'acte, un le mouvement, un l'écho. Tous doivent faire la même chose ensemble, car Dieu est le mouvement premier, et comme toutes les choses créées sont sorties d'un mouvement plein de vie, il n'est rien qui ne possède son mouvement, et toutes les choses tournent autour du mouvement premier de leur Créateur. Ainsi, toute la Création est dans ma Volonté, sa ronde est incessante, rapide, ordonnée ; et celle qui vit en elle a sa place au milieu des autres et tourne rapidement sans s'arrêter. Ma fille, ce soupir de mauvaise volonté de ta part a formé partout son écho. Et sais-tu ce que tous ont ressenti ? C'est comme si une constellation voulait quitter sa place – sortir de l'ordre, de sa ronde rapide autour de son Créateur. Et en voyant cette constellation céleste qui semblait vouloir les quitter, tous se sentirent entravés dans leur ronde, mais ils furent immédiatement rassurés par ta prompte adhésion et ont continué leur course rapide et ordonnée, magnifiant leur Créateur qui les garde serrés contre lui pour les faire tourner autour de lui. Que dirais-tu si tu voyais une étoile se détacher des autres et descendre d'en haut ? Ne dirais-tu pas : « Elle a quitté sa place, elle ne vit plus en communauté avec les autres, c'est une étoile perdue ? » Telle est l'âme qui, vivant dans ma Volonté, veut faire la sienne. Elle quitte sa place, descend de la hauteur des cieux ; elle perd la communion de la Sainte Famille. Loin de ma Volonté, elle perd la lumière, la force et la sainteté de la divine ressemblance ; elle se perd loin de l'ordre, de l'harmonie, et elle perd la rapidité de la ronde autour de son Créateur. Par conséquent, sois attentive, parce que dans le Royaume de ma Volonté, il n'y a ni réticence ni amertume, mais seulement de la joie. Il n'y a pas de contrainte, mais tout est spontanéité comme si la créature voulait faire ce que Dieu veut – comme si elle-même voulait le faire. »* J'étais effrayée en entendant cela de mon doux Jésus et je comprenais le grand mal de vouloir faire sa propre volonté ; et je le priais de tout cœur de me faire la grâce de ne pas me laisser tomber dans un mal si grave.

Mais pendant que je faisais cela, mon Dieu bien-aimé est revenu et s'est fait voir avec presque tous ses membres disloqués et qui lui causaient une douleur indicible. Et se jetant dans mes bras, il me dit : *Ma fille, ces membres disloqués qui me causent tant de souffrances sont les âmes qui ne font pas ma Volonté. En venant sur terre, je me suis constitué chef de la famille humaine, et elles sont mes membres. Mais ces membres furent formés, reliés, réunis au moyen des humeurs vitales de ma Volonté. En s'écoulant en eux, ils sont mis en communication avec mon corps et sont affermis, chacun à sa place. Ma Volonté, tel un médecin compatissant, ne fait pas seulement couler ses humeurs vitales et divines pour former la circulation nécessaire entre la tête et les membres, mais forme aussi un assemblage parfait pour conserver les membres bien unis à leur tête. Mais comme ma Volonté n'est pas en eux, il leur manque ce qui donne la chaleur, le sang, la force et le commandement de la tête pour rendre les membres opérants – et tout leur manque. On peut dire que toutes les communications entre la tête et les membres sont rompues, et ils restent dans mon corps pour me faire souffrir. Seule ma Volonté peut faire que le Créateur et la créature, le Rédempteur et le rédimé, soient un, en accord et en communication. Sans ma Volonté, c'est comme si la Création et la Rédemption étaient pour eux sans importance, parce que ce qui fait couler la vie des biens qu'ils contiennent leur fait défaut. C'est pourquoi ma Volonté est tout ; sans elle, nos plus belles œuvres, nos plus grands prodiges demeurent*

étrangers aux pauvres créatures, parce que ma Volonté seule est dépositaire de toutes nos œuvres et que c'est par elle seule qu'elles peuvent prendre naissance pour les créatures. Oh ! si tous savaient ce que signifie faire ou ne pas faire ma Volonté, ils se mettraient tous en accord avec elle afin de recevoir tous les biens imaginables et la Vie divine elle-même !

Après quoi je faisais mes actes habituels dans la Volonté suprême, et comme le jour était presque naissant, je dis : « Mon Jésus, mon amour, le jour se lève et, dans ta Volonté, je veux aller vers toutes les créatures afin qu'en sortant de leur sommeil, elles puissent toutes se lever dans ta Volonté pour te donner l'adoration de toutes les intelligences, l'amour de tous les cœurs, l'offrande de toutes leurs œuvres et de tout leur être dans la lumière que ce jour va faire briller sur toutes les générations. » Et alors que je disais cela et bien d'autres choses, mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit : *Ma fille, dans ma Volonté, il n'y a ni jour ni nuit, ni aube ni couchant, car son jour est un – toujours dans la plénitude de sa lumière. Et celle qui vit en elle peut dire : « Il n'y a pas de nuit en moi, car il fait toujours jour ; par conséquent, mon jour est un. Et comme elle agit en vue de faire ma Volonté et de passer sa vie en elle, elle forme autant de lumières très éclatantes durant le jour de sa vie, ce qui rend plus glorieux et plus beau le jour de ma Volonté en qui elle vit. Sais-tu pour qui le jour et la nuit, l'aube et le couchant sont formés ? Pour celle qui tantôt fait ma Volonté, tantôt la sienne. Si elle fait la mienne, elle forme le jour ; si elle fait la sienne, elle forme la nuit. Celle qui vit pleinement dans ma Volonté forme la plénitude du jour. Celle qui n'y vit pas pleinement, mais ne fait ma Volonté que sous pression, forme l'aube. Celle qui se lamente de ce que ma Volonté dispose, forme le couchant. Et pour celle qui ne fait pas du tout ma Volonté, c'est toujours la nuit – le commencement de cette nuit éternelle de l'enfer qui n'aura pas de fin.*

23 septembre 1926 – Comment celle qui veut faire un bien universel doit compenser pour tous. Les trois plans de la Volonté de Dieu.

Je me fusionnais tout entière dans le divin Vouloir avec la douleur dans l'âme de ne pas avoir mon doux Jésus. J'essayais de faire mes actes dans sa Volonté, mais comme je ne le sentais pas avec moi, oh ! combien je sentais qu'une partie de moi était déchirée. Je sentais ma pauvre petite existence mise en pièces sans Jésus, et je priais qu'il ait pitié de moi et revienne rapidement vers ma pauvre âme. Puis, après beaucoup d'efforts, il revint, mais très affligé en raison de la perfidie humaine. Les nations semblaient se disputer entre elles au point de préparer des dépôts d'armes pour se combattre entre elles. Quelle folie, quel aveuglement humain. On dirait qu'elles ne sont plus capables de voir le bien, l'ordre, l'harmonie, et qu'elles ne voient plus que le mal ; et cet aveuglement leur fait perdre la tête, de sorte qu'elles font des folies. En le voyant si affligé, je lui dis : « Mon amour, ne sois plus triste ; tu leur donneras la lumière et elles ne les feront pas. Et si mes souffrances sont nécessaires, je suis prête, pourvu qu'elles demeurent en paix. » Et Jésus me dit avec dignité et sévérité : *Ma fille, je te garde pour moi afin de former en toi mon Royaume du Fiat suprême – et non pour elles. Je t'ai même fait trop souffrir pour épargner le monde, mais à cause de sa perfidie, il ne mérite pas que je continue à te faire souffrir pour lui.* Et en disant cela, il semblait tenir à la main une barre de fer pour la jeter sur les créatures. J'étais effrayée et voulant soulager Jésus de sa peine, je lui dis : « Jésus, ma vie, pour le moment, occupons-nous du Royaume de ta Volonté afin de te soulager. Je sais que c'est pour toi une joie et une fête de pouvoir en parler. Par conséquent, tes actes coulent en moi de sorte qu'avec la lumière de ta Volonté, plus qu'un soleil, ils peuvent investir toutes les créatures et je peux me constituer moi-même un acte pour chaque acte, une pensée pour chaque pensée ; je vais tout enclore, je prendrai tous leurs actes comme en mon pouvoir afin de faire tout ce qu'ils ne font pas pour toi, et de cette manière, tu trouveras tout en moi et l'affliction quittera ton Cœur. » Et Jésus, condescendant à mes prières, m'accompagna et me dit : *Ma fille, quelle puissance contient ma Volonté. Seule la lumière pénètre et s'étend partout, elle se donne à chaque acte, se multiplie à l'infini. Mais tout en faisant tant de choses et en se multipliant, elle demeure toujours une, conservant tous ses actes, sans en perdre un*

seul. Vois-tu, ma fille, la première action accomplie dans ma Volonté au nom de tous et pour toutes les créatures l'a été par la Reine souveraine ; et elle a obtenu pour toutes les créatures le très grand bien tant attendu de faire descendre sur terre le Rédempteur. Celui qui agit pour toutes, au nom de toutes, et compense pour toutes obtient un bien universel qui peut servir à toutes. La deuxième action accomplie dans ma suprême Volonté l'a été par mon Humanité. J'ai embrassé toutes les créatures et toutes choses comme si tout était un ; j'ai satisfait pour toutes, je n'ai pas laissé même un seul acte de la créature sans constituer en lui le mien afin que la gloire, l'amour, l'adoration de mon céleste Père puissent être complets pour chaque acte de la créature. Et ceci a obtenu le fruit de ma venue sur la terre, le salut et la sainteté pour toutes ; et si beaucoup ne les prennent pas, c'est leur faute – et non la faute du donateur. Par conséquent, ma vie a obtenu des biens universels pour toutes ; j'ai ouvert à toutes les portes du Ciel. Le troisième acte dans ma Volonté sera fait par toi ; et c'est pourquoi, en tout ce que tu fais, je te fais agir pour toutes, les embrasser toutes, compenser au nom de tous leurs actes. Ton action doit être égale à la mienne, elle doit être unifiée à celle de l'Impératrice céleste ; et cela servira à demander le Royaume du Fiat suprême. Rien ne doit échapper à celle qui doit faire un bien universel afin d'attacher à toutes les créatures le bien qu'elle veut donner. Afin de compenser pour toutes, les actes accomplis dans ma Volonté forment des doubles chaînes – mais des chaînes de lumière qui sont les plus fortes, les plus longues et non sujettes à se briser. Personne ne peut être capable de briser une chaîne de lumière. C'est plus qu'un rayon de soleil que personne ne peut briser et encore moins barrer la route à la longueur et à largeur que le rayon veut atteindre ; et ces chaînes de lumière engagent Dieu à donner des biens universels, et la créature à les recevoir.

26 septembre 1926 - La simple expression « Volonté de Dieu » contient un prodige universel. Comment tout se convertit en amour et en prière.

Je me sentais tout immergée dans le Vouloir suprême et mon pauvre esprit pensait à tous les admirables effets qu'il produit. Et mon toujours aimable Jésus me dit : *Ma fille, la simple expression « Volonté de Dieu » contient un éternel prodige que personne ne peut égaler. C'est un terme qui embrasse toute chose – le Ciel et la terre. Ce Fiat contient la fontaine créatrice, et il n'y a aucun bien qui ne puisse sortir d'elle. Aussi, celle qui possède ma Volonté acquiert en vertu de ma Volonté et par droit tous les biens que ce Fiat possède. Par conséquent, elle a droit à la ressemblance avec son Créateur, elle acquiert le droit à la sainteté divine, à sa bonté, à son amour. De droit, le Ciel et la terre lui appartiennent, parce que tout est venu à l'existence de ce Fiat. Avec raison, ses droits s'étendent sur tout. Ainsi, le plus grand don, la plus grande grâce que je puisse faire à la créature est de lui donner ma Volonté, parce que tous les biens possibles et imaginables y sont attachés – et de droit, parce que tout lui appartient.*

Après quoi mon doux Jésus se fit voir venant de mon intérieur et il me regardait ; mais il fixait ses regards sur moi comme s'il voulait se peindre et se graver lui-même dans ma pauvre âme. En voyant cela, je lui dis : « Mon amour, Jésus, aie pitié de moi ; ne vois-tu pas comme je suis laide ? Tes privations, ces derniers jours, m'ont rendue même encore plus laide. Je me sens comme une bonne à rien ; même les rondes dans ta Volonté, je les fais avec difficulté. Oh ! comme je me sens mal ! Ta privation est comme un feu qui me consume et qui, brûlant tout en moi, me prend même l'envie de faire le bien. Il me laisse seulement ton adorable Volonté qui, me liant tout entière à elle, ne me fait vouloir que ton Fiat, et ne voir et toucher que ta très sainte Volonté.

Et Jésus reprit : *Ma fille, lorsque ma Volonté est présente, tout est sainteté, tout est amour, tout est prière. Ainsi, puisque sa source est en toi, tes pensées, tes regards, tes paroles, tes palpitations et tous tes mouvements – tout est amour et prière. Ce n'est pas la forme des paroles qui forme la prière – non ; c'est ma Volonté opérante qui, en dominant tout ton être, fait de tes pensées, paroles, regards, palpitations et mouvements autant de petites fontaines qui sortent de la suprême Volonté ; et en*

montant jusqu'au ciel, dans leur langage muet, certaines prient, d'autres aiment, adorent, bénissent. En somme, ma Volonté fait faire à l'âme ce qui est saint – ce qui appartient à l'Être divin. Par conséquent, l'âme qui possède la suprême Volonté comme vie est le véritable ciel qui, même s'il est muet, proclame la gloire de Dieu et s'annonce lui-même comme l'œuvre de ses mains créatrices. Comme il est beau de voir une âme en qui règne ma Divine Volonté ! Ses pensées, regards, paroles, respirations et mouvements forment les étoiles qui ornent le ciel, racontent la gloire de celui qui l'a créée. Ma Volonté embrasse tout comme en un seul souffle et ne laisse rien perdre à l'âme de ce qui est bon et saint.

28 septembre 1926 - Luisa est très affectée par la publication de ses écrits. Jésus veut qu'ils soient confiés à ses soins. Jésus presse le père qui doit s'occuper de la publication.

Je me sentais oppressée et comme écrasée sous le poids d'une profonde humiliation parce qu'on m'avait dit que non seulement ce qui concerne la Volonté de Dieu devait être publié, mais aussi tout ce que mon aimable Jésus m'avait dit. Je souffrais au point de ne pouvoir dire un seul mot pour qu'ils ne le fassent pas, et je ne pouvais pas non plus prier mon bien-aimé Jésus de ne pas le permettre. Tout était silence en moi et autour de moi. C'est alors que mon aimable Jésus se manifesta en moi, me serra contre lui pour me donner force et courage, puis me dit : *Ma fille, je ne veux pas que tu considères ce que tu as écrit comme venant de toi, mais comme une chose qui ne t'appartient pas. Ne t'en occupe pas, je prendrai soin de tout. Par conséquent, je veux que tu confies tout à mes soins, et ce que tu écris, je veux que tu m'en fasses cadeau pour que je puisse en faire ce que je veux, et que tu ne gardes pour toi que ce qui est nécessaire pour vivre dans ma Volonté. Je t'ai donné autant de dons précieux que de connaissances que je t'ai manifestées ; et toi – tu ne veux pas me faire de cadeaux ?*

Je répondis : « Mon Jésus, pardonne-moi ; je voudrais moi-même ne pas avoir ce sentiment. La pensée que ce qui s'est passé entre nous doit être connu par les autres me dérange et me peine sans que je puisse m'en expliquer. Par conséquent, donne-moi la force, je m'abandonne en toi et je te donne tout. Et Jésus ajouta : *Bien, ma fille. C'est ma gloire, le triomphe de ma Volonté qui veut tout cela ; mais elle veut, elle exige que tu sois son premier triomphe. N'es-tu pas heureuse de devenir la victoire, le triomphe de cette suprême Volonté ? Ne veux-tu pas faire n'importe quel sacrifice pour que ce Royaume suprême puisse être connu et possédé par les créatures ? Je sais que tu souffres beaucoup qu'après tant d'années de secrets entre moi et toi, durant lesquelles je t'ai jalousement gardée cachée, nos secrets sont maintenant dévoilés. Mais lorsque c'est moi qui le veux, tu dois le vouloir également ; par conséquent, soyons d'accord entre nous et ne t'inquiète pas.*

Après quoi il me fit voir le révérend père, et Jésus, près de lui, plaça sa sainte main droite sur sa tête pour lui infuser fermeté, secours et volonté en lui disant : *Mon Fils, dépêche-toi, ne perds pas de temps. Je vais t'aider, je serai près de toi pour que tout se passe selon ma Volonté. Tout comme je veux que ma Volonté soit connue et tout comme j'ai dicté les écrits sur le Royaume du Fiat suprême avec une paternelle bonté, je vais aussi veiller à leur publication. Je serai avec ceux qui s'en occuperont pour que tout soit réglé par moi. Par conséquent, dépêchez-vous, dépêchez-vous.*

2 octobre 1926 - Comment les générations sont reliées entre elles et que, par conséquent, certaines prient, d'autres reçoivent et d'autres encore possèdent. Comment Jésus accorde selon nos dispositions. Sa parole est une nouvelle Création. Comment au ciel, il n'y a pas de secrets.

J'étais extrêmement amère à cause de la privation de mon doux Jésus. Oh ! comme j'allais mal ! Je ne pouvais plus le supporter, mais alors que j'atteignais le sommet de la douleur, il se manifesta en moi et, tout affligé, il me dit : *Ma fille, je regarde combien je dois étendre les frontières du Royaume de ma Volonté pour en donner possession aux créatures. Je sais qu'elles sont incapables de saisir l'infini*

que contient le Royaume de ma Volonté parce qu'il ne leur a pas été donné, comme créatures, d'embrasser une Volonté qui correspond à un Royaume sans frontières. En fait, étant des créatures, elles sont toujours restreintes et limitées ; mais même limitées, je dispose des biens et de l'extension qu'elles doivent posséder selon leurs dispositions. Et je regarde ainsi la postérité – et les dispositions que les créatures auront ; et je regarde celles du présent pour voir quelles sont leurs dispositions parce que celles du présent doivent prier, solliciter et préparer le Royaume du Fiat suprême pour la postérité, et selon les dispositions de la postérité et pour le bien des créatures présentes, je continue à étendre les frontières de mon Royaume, parce que les générations sont si bien reliées entre elles qu'il en est toujours ainsi : l'une prie, une autre prépare, une autre demande et une autre possède. La même chose s'est passée avec ma venue sur terre pour former la Rédemption. Ce ne sont pas celles qui étaient présentes qui avaient prié, soupiré et pleuré pour obtenir ce bien – mais celles qui vivaient avant ma venue. Et selon les dispositions des créatures présentes et de celles du passé, j'ai étendu les frontières des biens de ma Rédemption. En fait, je n'accorde un bien que lorsqu'il peut être utile aux créatures ; mais pourquoi le donner s'il ne peut leur être d'aucune utilité ? Et cette utilité dépend de leurs dispositions. Mais sais-tu quand j'étends ses frontières ? Quand je te manifeste une nouvelle connaissance concernant le Royaume de ma Volonté. C'est pourquoi, avant de te la manifester, je regarde pour voir quelles sont leurs dispositions – si elle leur sera utile ou si ce sera comme si je n'avais rien dit. Et voyant que je veux étendre mes frontières davantage pour leur donner plus de biens, plus de joies, plus de bonheur, et qu'elles ne sont pas disposées, j'en suis affligé et j'attends vos prières, vos rondes dans ma Volonté, vos souffrances, afin de disposer les créatures présentes, comme celles de la postérité. Et je reviens alors aux nouvelles surprises des manifestations de ma Volonté. C'est pourquoi je suis affligé lorsque je ne te parle pas ; ma parole est le plus grand don, c'est une nouvelle Création et, incapable de la sortir de moi à cause des créatures qui ne sont pas disposées à la recevoir, je ressens en moi le poids du don que je veux faire et je demeure affligé et taciturne. Et mon affliction augmente encore plus en te voyant affligée à cause de moi. Si tu savais combien je ressens ta tristesse, et comme elle se déverse dans mon Cœur ! Ma Volonté l'entraîne au plus profond de mon Cœur, parce que je n'ai pas deux Volontés divines, mais une seule ; et comme elle règne en toi, en conséquence, elle apporte en moi tes afflictions. Par conséquent, prie et poursuis ton vol dans le Fiat suprême afin de demander que les créatures se disposent, et que je puisse recommencer à parler.

Après quoi il garda le silence et je restais plus affligée qu'avant. Je ressentais tout le poids que Jésus supportait à cause du manque de disposition des créatures. Je pensais que Jésus ne voulait plus me parler plus longtemps, mais voulant me sortir de mon affliction et aussi pour se réjouir lui-même, il me dit : *Ma fille, courage, crois-tu que tout ce qui s'est passé entre moi et toi sera connu ? Non, ma fille, je ferai connaître ce qui est nécessaire – ce qui concerne le Royaume du Fiat suprême. Ou plutôt, je serai encore plus généreux comparé à ce que les créatures prendront de ce Royaume, pour leur donner le champ libre afin d'avancer de plus en plus et de leur laisser étendre leur possession dans le Fiat suprême pour qu'elles ne puissent jamais dire : « C'est assez, nous n'avons pas d'autres endroits à atteindre. » Non, non, j'utiliserai une abondance telle que l'homme aura toujours quelque chose à prendre pour poursuivre son voyage. Mais en dépit d'une telle abondance, toutes ne connaîtront pas nos secrets, tout comme toutes ne connaissent pas ce qui s'est passé entre moi et ma Mère pour former le Royaume de Rédemption – les grâces surprenantes, les innombrables faveurs. Elles les connaîtront au ciel, où il n'y a plus de secrets, alors que sur terre, elles n'ont connu que ce que j'ai donné en surabondance pour leur bien. C'est ce que je ferai avec toi. Si j'ai regardé, c'était pour voir celles qui veulent venir vivre dans le Royaume de ma Volonté ; mais pour toi – pour la petite fille de ma Volonté, pour celle qui a formé ce Royaume avec moi par tant de sacrifices – mon amour sera-t-il jamais capable de dire « Assez » ? Ou de renier ma parole envers toi ? Ou de ne pas continuer à déverser en toi le flot de mes grâces ? Non, je ne le peux pas, ma petite fille ; ce n'est pas dans la nature de mon Cœur ni de ma Volonté qui contient un acte continuel, jamais interrompu, de donner – et de donner*

toujours de nouvelles surprises à celle qui ne connaît pas d'autre vie que la vie dans ma Volonté. Si tu me vois taciturne, ce n'est pas à cause de toi, parce que toi et moi n'avons pas besoin de mots pour nous comprendre – nous voir, c'est nous comprendre. Je me déverse tout entier en moi, et toi en moi ; et en me déversant, je verse en toi de nouvelles grâces et tu les prends, parce qu'il est nécessaire que tu sois la cause première pour former le Royaume du Fiat éternel, ce qui ne sera pas nécessaire pour celles qui n'auront qu'à vivre en lui. Avec toi, il ne s'agit pas seulement de vivre en lui, mais de le former et par conséquent, Jésus doit abonder en toi pour te donner les matériaux bruts nécessaires à la formation d'un Royaume si saint. C'est ce qui se passe également dans le bas monde : celui qui doit former un Royaume a besoin de beaucoup de moyens, de beaucoup de matériaux bruts, alors que celui qui ne veut former qu'une ville a besoin de beaucoup moins, et celui qui veut simplement y vivre peut le faire avec très peu de moyens. Les sacrifices que doit faire celui qui veut former un Royaume ne sont pas nécessaires pour celui qui prend la décision de vivre dans ce Royaume. Par conséquent, je veux que tu travailles à la formation du Royaume du Fiat suprême, et ton Jésus s'occupera du reste.

6 octobre 1926 - Nouveau martyre. Celui qui ne fait pas la Divine Volonté se prive de la Vie divine. Luisa est dépossédée de ses écrits. Jésus la console en lui montrant que tout est écrit dans les profondeurs de son âme.

J'étais plongée dans une intense souffrance à cause de la privation de mon doux Jésus et je me disais : « Mon Jésus, comment peux-tu ne pas avoir compassion de ta petite fille qui, sans toi, sent qu'on lui arrache la vie. Ce n'est pas simplement une souffrance, ce qui serait supportable, mais c'est la vie elle-même qui me manque. Je suis petite, je suis faible, et à tout le moins à cause de mon excessive petitesse, tu devrais avoir eu compassion de cette pauvre petite qui sent toujours en elle la vie lui manquer, et qui ne la retrouve que pour se sentir mourir à nouveau. Mon Jésus, mon amour, quelle sorte de nouveau martyre est-ce là, jamais encore ressenti ? Mourir encore et encore, et cependant, ne jamais mourir ; sentir la vie qui me manque, sans le doux espoir de prendre mon envol vers ma céleste Patrie. » Je pensais cela lorsque mon toujours aimable Jésus se manifesta en moi et d'un ton très tendre, il me dit : *Petite fille de ma Volonté, courage ; tu as raison de dire que c'est la vie qui te manque, parce qu'en étant privée de moi, tu sens que c'est la vie de ton Jésus qui est absente – qui se termine en toi. Et avec raison, petite créature que tu es, tu sens le dur martyre de la vie qui se termine en toi. Mais tu dois savoir que ma Volonté est vie, et chaque fois que les créatures ne font pas ma Volonté, la rejette, c'est une Vie divine qu'elles rejettent et détruisent en elles. Et crois-tu que la souffrance, le continuel martyre de ma Volonté soit peu de chose – sentir tant d'actes de vie que je veux faire naître dans les créatures avec tant de bonté être coupés de soi comme par une épée mortelle ? Et au lieu de cette Vie divine, les créatures laissent se lever en elles la vie des passions, du péché, des ténèbres, des faiblesses. Sans faire ma Volonté, c'est la Vie divine que perdent les créatures. Et c'est pourquoi, comme je règne en toi, ma privation te fait ressentir la souffrance des nombreuses Vies divines coupées par les créatures, afin que soient réparés et compensés en toi les nombreux actes de vie qu'elles me font perdre. Ne sais-tu pas que pour former le Royaume du divin Fiat, il doit trouver en toi autant d'actes qu'il a perdus ? Et c'est la raison pour les alternances de ma présence et de mon absence – pour te donner l'occasion de former de nombreux actes de soumission à ma Volonté, de faire entrer en toi les actes de Vie divine que les autres ont rejetés. Et as-tu oublié que lorsque je t'ai manifesté ta mission concernant le Fiat éternel, je t'ai demandé le sacrifice de souffrir autant de morts que de créatures venues au jour qui auront rejeté la Vie de ma Volonté ? Ah ! Ma fille, c'est la Vie divine que rejettent les créatures en ne faisant pas ma Volonté. Ce n'est pas comme ne pas pratiquer les vertus, où elles rejettent des joyaux, des pierres précieuses, des ornements, des vêtements dont on peut se passer si on ne les désire pas. Rejeter ma Volonté, c'est rejeter le moyen de vivre, c'est détruire la fontaine de vie ; c'est le plus grand mal qui puisse être. Par conséquent, la créature qui fait un si grand mal ne mérite pas de vivre ; au contraire, elle mérite de mourir à tous les biens. Ne veux-tu pas alors compenser ma*

Volonté pour toutes ces vies que les créatures lui ont enlevées ? Et pour cela, tu dois souffrir, non pas une souffrance, mais une absence de Vie divine – qui est ma privation. Pour former son Royaume en toi, ma Volonté veut trouver en toi toutes les satisfactions que les créatures ne lui ont pas données – toutes ces vies que ma Volonté voulait faire naître en elles ; autrement, ce serait un Royaume sans fondement, sans droits de justice et sans dues réparations. Sache, cependant, que ton Jésus ne te quittera pas trop longtemps, parce que je sais aussi que tu ne peux pas vivre sous la pression d'un martyre si dur.

En plus, j'étais affligée parce que lorsque le révérend père est venu qui doit s'occuper de la publication des écrits sur la très sainte Volonté de Dieu, il voulait qu'on lui donne tous les écrits sans même me laisser ceux dont il avait déjà eu copie. Ainsi, la pensée que les choses très intimes entre moi et Jésus étaient sorties, et incapable même de revoir ce que Jésus m'avait dit sur sa sainte Volonté, me tourmentait. Jésus revint et me dit : *Ma fille, pourquoi t'affliger à ce point ; tu dois savoir que ce que je t'ai fait mettre sur le papier, je l'ai moi-même écrit dans les profondeurs de ton âme, et ensuite je te l'ai fait écrire. De plus, il y a beaucoup plus de choses écrites en toi que sur le papier. Par conséquent, lorsque tu veux revoir ce qui concerne les vérités du Fiat suprême, regarde simplement en toi et tu verras immédiatement ce que tu veux. Et pour être certaine de ce que je te dis, regarde maintenant dans ton âme et tu verras, tout en ordre, ce que je t'ai manifesté.*

Alors qu'il disait cela, j'ai regardé en moi et je pouvais tout voir d'un seul coup d'œil. Je pouvais voir également ce que Jésus m'avait dit et que j'avais négligé d'écrire. J'ai remercié mon Dieu bien-aimé et je me suis résignée en lui offrant tout mon sacrifice, lui demandant en retour de me donner la grâce que sa Volonté soit connue, aimée et glorifiée.

9 octobre 1926 - Le Royaume de la Volonté est comme une nouvelle Création. Délice de Jésus lorsqu'il entend parler de sa Volonté.

Je faisais comme d'habitude ma ronde dans le Vouloir suprême et Jésus me fit voir en moi un globe de lumière ; et comme je répétais mes actes dans le divin Fiat, le globe devenait plus grand et les rayons qui en sortaient s'allongeaient. Et mon toujours aimable Jésus me dit : *Ma fille, plus tu fais tes rondes dans ma Volonté afin de répéter tes actes, plus la sphère de ce globe de lumière s'agrandit ; et plus sa puissance de lumière augmente, plus ses rayons s'étendent qui doivent illuminer le Royaume de la Volonté du Fiat éternel. Tes actes, fusionnés – dissous dans ma Volonté, formeront le soleil spécial qui doit illuminer un Royaume si saint. Ce soleil possédera la puissance créatrice et en étendant ses rayons, il laissera la marque de sa sainteté, de sa bonté, de sa lumière, de sa beauté et de sa ressemblance divine. Celles qui se laisseront illuminer par sa lumière sentiront la puissance d'une nouvelle Création de joies, de contentements et de biens infinis. Par conséquent, comme ma Volonté domine tous les actes de celles qui vivent en elle, le Royaume de ma Volonté sera une Création continuelle. Ainsi, la créature restera sous un acte continu de ce Vouloir suprême qui la gardera absorbée au point de ne lui laisser à elle-même aucun champ d'action. C'est pourquoi j'aime tellement que le Royaume de ma Volonté soit connu – à cause du grand bien que les créatures en recevront, et du champ d'action qu'elle aura. En fait, ma suprême Volonté est maintenant entravée par le propre 'moi' des créatures ; mais en devenant connue, ses rayons vivifiants, pénétrants et pleins de lumière vivante éclipseront la volonté humaine qui sera éblouie par sa lumière éclatante et, voyant le grand bien qui l'accompagne, elle laissera toute liberté d'action à ma Volonté. Ainsi, dans ce Royaume, une nouvelle ère, une nouvelle Création continue commencera pour ma Volonté. Elle sortira tout ce qui avait été établi pour les créatures si elles avaient toujours suivi ma Volonté, et qui avait été conservé durant de nombreux siècles, comme en dépôt, et qui est maintenant libéré pour le bien des enfants de son Royaume.*

Après quoi, j'ai continué à prier et j'ai vu alors mon très grand Bien, Jésus, sortir en hâte des profondeurs de mon intérieur, surmonté et comme éclipsé par un faisceau de lumière qui m'empêchait de le voir. Je lui dis : « Mon Jésus, pourquoi es-tu si pressé ? Est-ce si important pour toi ? » Et lui : *Certainement, ma fille, c'est assurément ce qui m'importe le plus. Tu sais, de l'intérieur de toi, j'ai même entendu le père, celui qui a pris tes écrits, parler avec tant d'amour de ma Volonté à ceux qui l'entouraient que mon Cœur en était profondément touché. C'est pourquoi je voulais sortir de toi pour l'écouter. Ce sont les propres mots que j'ai utilisés pour parler de ma Volonté et qui résonnaient à mes oreilles. J'entends mon propre écho et, par conséquent, je veux me délecter en l'écoutant et que tu en fasses autant toi aussi en récompense pour le sacrifice que tu as fait.*

À ce moment, j'ai vu un rayon de lumière sortir de Jésus et qui s'étendait jusqu'à atteindre l'endroit où se trouvait le révérend père ; et en l'investissant, il le fit parler et Jésus était tout consolé de l'entendre parler de son adorable Volonté.

12 octobre 1926 - Ce que signifie être la fille première-née de la Divine Volonté. Comment Jésus se sent attiré par sa Volonté à visiter l'âme, en la disposant à être avec lui.

Je me sentais immergée dans la mer de douleur de la privation de mon très grand Bien, Jésus, et plus je parcourais le ciel et la terre, moins il m'était possible de trouver celui après qui je soupirais tellement. Aussi, les eaux de souffrance montaient de plus en plus et me noyaient dans la douleur et la peine – mais de cette souffrance que seul Jésus peut causer à un pauvre petit cœur qui l'aime. Et parce qu'il est petit, il ne peut soutenir toute l'immensité des eaux amères de la souffrance de sa privation et, par conséquent, il reste noyé et opprimé en attendant celui après qui il languit tellement et depuis si longtemps. Alors que j'étais tout oppressée, mon toujours aimable Jésus se manifesta en moi dans un nuage de lumière et me dit : *Fille première-née de ma Volonté, pourquoi es-tu si oppressée ? Si tu penses à la chance qui est la tienne, ton oppression va te quitter. Sais-tu ce que signifie être la fille première-née de ma Volonté ? Cela signifie être première dans l'amour de notre Père céleste, et première entre toutes à être aimée. Cela signifie être première fille de grâce, de lumière, première fille de gloire, première fille propriétaire des richesses de son divin Père, première fille de la Création. Comme fille première-née de la suprême Volonté, elle contient tous les liens, toutes les relations, tous les droits d'une fille première-née – liens de filiation, relations de communication à toutes les dispositions de son Père céleste, droit de possession de tous ses biens. Mais ce n'est pas tout. Sais-tu ce que signifie fille première-née nommée par ma Volonté ? Cela signifie non seulement être la première dans l'amour de toutes les choses de son Créateur, mais aussi comprendre en elle-même tout l'amour et tous les biens des autres enfants. Ainsi, si les autres posséderont chacun leur propre part, elle, comme première-née, possédera tous ensemble les biens des autres. Et cela, de droit et avec justice, parce que, comme fille première-née, ma Volonté lui a tout confié, tout donné, et qu'elle est par conséquent l'origine de toute chose, la raison pour laquelle fut créée la Création, le dessein pour lequel sont entrés en jeu l'amour et la divine action. Celle qui devait être la fille première-née de notre Volonté fut la cause première de toutes les œuvres d'un Dieu ; par conséquent, c'est d'elle que dérivent tous les biens – c'est d'elle qu'ils viennent et c'est à elle qu'ils retournent. Tu vois donc à quel point tu as de la chance ; tu ne peux pas pleinement comprendre ce que signifie avoir la primauté dans l'amour de toutes les choses de ton Créateur.*

En entendant cela, je lui dis : « Mon Amour, que dis-tu là ? Et de plus, quel bien me vient de cette grande chance dont tu me parles lorsque tu me prives de toi ? Tous les biens se changent en amertume sans toi. Et je t'ai dit souvent que c'est toi seul que je veux parce que tu me suffis en tout ; et si j'avais tout sans toi, tout se changerait en martyre et en souffrance indescriptible. L'amour, la grâce, la lumière, la Création tout entière me parlent de toi – ils me font savoir qui tu es, et si je ne te trouve pas, je délire. J'entre dans des angoisses mortelles. Par conséquent, la primauté, les droits de première-

née – donne-les à qui tu voudras ; cela ne m'intéresse pas. Si tu veux me rendre heureuse, reste avec moi, toi seul – cela me suffit. Et Jésus ajouta : *Ma fille, je dois être tout pour toi, mais je ne veux pas que tu dises que le reste ne t'intéresse pas. Non, non, si ce n'est pas assez pour moi de me donner à toi sans te donner toutes mes choses, si cela m'intéresse que tu aies la primauté de la fille première-née, tu dois le vouloir toi aussi. Ne sais-tu pas que mes visites fréquentes sont liées au fait que tu es ma fille première-née ? Ne sais-tu pas qu'aussi longtemps qu'Adam est resté le fils premier-né de ma Volonté, ayant par conséquent la primauté sur toutes choses, je lui rendais souvent visite ? Ma Volonté régnant en Adam lui administrait tout le nécessaire pour être avec moi comme un fils qui fait la consolation de son Père. Je lui parlais comme à un fils et lui me parlait comme à un Père. En se retirant de ma Volonté, il a perdu sa primauté, les droits de premier-né, et avec cela tous mes biens ; il n'avait plus la force de soutenir ma présence et je n'étais plus attiré par une force et une Volonté divines à aller vers lui. Tous ses liens avec moi furent brisés ; plus rien ne lui était dû de droit et il a cessé de me voir sans voile, mais seulement parmi des éclairs et éclipsé dans ma lumière – cette lumière de ma Volonté qu'il avait rejetée. Ne sais-tu pas que la primauté qu'Adam avait perdue comme premier-né de ma Volonté est passée sur toi et que c'est à toi que je dois encore tous les biens que je devais mettre en lui, s'il ne s'était pas retiré de ma Volonté ? Par conséquent, je te regarde comme la première créature sortie de nos mains, parce que celle qui vit dans ma Volonté est toujours première devant son Créateur, et même si elle naît plus tard dans le temps, cela ne veut rien dire : dans notre Volonté, celle qui n'en est jamais sortie est toujours première. Tu vois alors que tu dois t'intéresser à tout ; ma venue elle-même et la force irrésistible de ma Volonté qui m'attire vers toi et te dispose. Par conséquent, je veux de toi la plus grande gratitude pour avoir la chance d'être la fille première-née de ma Volonté.*

Je ne savais que répondre, je demeurais confuse et au plus profond de mon âme je dis : « Fiat, Fiat. »

13 octobre 1926 – Comment la Divine Volonté formera l'éclipse de la volonté humaine.

Je me fusionnais tout entière dans le saint et divin Vouloir, le parcourant en faisant mes actes, et mon bien-aimé Jésus se manifesta en moi et me dit : *Ma fille, chaque acte, chaque prière et chaque souffrance que l'âme fait entrer dans la lumière de ma Volonté devient lumière et forme un rayon de plus dans le Soleil du Vouloir éternel. Ces rayons forment la plus belle gloire que la créature puisse donner au divin Fiat, de telle sorte que, se voyant glorifié par sa propre lumière, il investit ces rayons de nouvelles connaissances qui, converties en voix, manifestent à l'âme d'autres surprises concernant ma Volonté.*

Mais sais-tu ce que ces connaissances forment pour la créature ? Elles forment l'éclipse de la volonté humaine. Plus la lumière est forte, plus il y a de rayons et plus la volonté humaine demeure éblouie et éclipsée par la lumière de mes connaissances ; de telle sorte qu'elle se sent presque incapable d'agir et laisse libre cours à l'action de la lumière de ma Volonté. La volonté humaine demeure occupée dans l'action de ma Volonté, et il lui manque le temps et le lieu pour faire ses propres actes.

C'est comme l'œil humain lorsqu'il regarde le soleil : la force de la lumière investit la pupille et la rend incapable de voir d'autres choses ; mais l'œil n'a malgré tout pas perdu sa vision. C'est la force de la lumière qui a ce pouvoir : elle fait disparaître tous les autres objets et ne lui permet de voir que cette lumière. Je n'enlèverai jamais son libre arbitre à la volonté humaine – un grand don qu'il a reçu à la Création et qui rend les créatures capables de vouloir être ou non mes véritables enfants. Avec la lumière des connaissances sur ma Volonté, je veux plutôt former plus de rayons solaires et quiconque veut les connaître et les regarder sera investi par cette lumière ; de telle sorte que, éclipsée, la volonté humaine aimera regarder cette lumière et sera heureuse de voir l'action de cette lumière prendre la place de sa propre action. Et elle cessera d'aimer les autres choses. C'est pourquoi je parle

tant de ma Volonté – afin de former cette puissante lumière, car plus elle sera forte, plus grande sera l'éclipse qu'elle formera pour occuper la volonté humaine.

Regarde le ciel, il en est l'image. Si tu le regardes la nuit, tu le vois constellé d'étoiles ; mais si tu le regardes le jour, les étoiles n'existent plus pour l'œil humain. Cependant, elles sont toujours à leur place, tout comme durant la nuit. Qui donc a ce pouvoir de faire disparaître les étoiles durant le jour alors qu'elles sont toujours présentes ? Le soleil. Par la force de sa lumière, il les a éclipsées, mais sans les détruire ; et cela est si vrai que lorsque le soleil commence à se coucher, elle recommence à se faire voir dans la voûte des cieux. Elles semblent avoir peur de la lumière et se cachent pour laisser le champ libre à l'action de la lumière du soleil parce que, dans leur langage muet, elles savent que le soleil contient plus de bons effets pour la terre et qu'il est juste de laisser le champ à la grande action du soleil ; ainsi, pour lui rendre hommage, elles se laissent éclipser par sa lumière. Mais lorsque l'éclipse se termine, elles se font voir, présentes et à leur place. Il en sera ainsi avec le Soleil des connaissances sur le Fiat suprême et les volontés humaines qui se laisseront illuminer par les rayons de lumière de mes connaissances : elles amèneront l'éclipse des volontés humaines qui, en voyant le grand bien de l'action de sa lumière, auront honte et peur d'agir avec la volonté humaine, et elles laisseront le champ libre à l'action de la lumière de la Divine Volonté. Par conséquent, plus tu pries et souffres dans ma Volonté, plus tu attires en toi des connaissances et plus la lumière devient forte au point de former la douce éclipse de la volonté humaine. De cette manière, je serai capable d'établir le Royaume du Fiat suprême.

15 octobre 1926 - Comment l'âme possédera autant de gloire, de béatitude et de bonheur au Ciel qu'elle aura acquis de Divine Volonté sur la terre.

Poursuivant ma ronde habituelle dans la suprême Volonté, je me disais : « Mon Jésus, ta Volonté embrasse et enclot toute chose, et moi, au nom de la première créature qui sortit de tes mains créatrices et jusqu'à la dernière qui sera créée, je veux réparer pour toutes les oppositions des volontés humaines à la tienne, et prendre en moi tous les actes de ton adorable Volonté que les créatures ont rejetés afin de te payer de retour en amour et en adoration ; de telle sorte qu'il ne puisse y avoir un acte de toi sans correspondance avec un acte de moi et qu'en trouvant mon petit acte comme en bilocation en chacun de tes actes, tu puisses être satisfait et venir régner triomphalement sur la terre. N'est-ce pas sur les actes humains que ton Fiat éternel veut trouver le lieu où dominer ? Par conséquent, en chacun de tes actes, j'offre le mien comme un champ sur lequel tu peux établir ton Royaume. »

Je pensais et disais cela lorsque mon toujours aimable Jésus bougea en moi et me dit : *Petite fille de ma Volonté, il est juste, il est nécessaire, il est juste des deux côtés – de ton côté et de celui de ma Volonté – que celle qui est son enfant suive la multiplicité des actes de ma Volonté, et que ma Volonté les reçoive dans ses actes. Un père serait malheureux s'il ne sentait pas son enfant à ses côtés pour être suivi par son enfant dans ses actes ; et l'enfant ne se sentirait pas aimé par le père si, le mettant de côté, le père ne permettait pas à son enfant de le suivre. Par conséquent, 'Fille de ma Volonté et première-née en elle' signifie précisément cela : suivre tous ses actes comme une fille fidèle. En fait, tu dois savoir que, dans la Création, ma Volonté entra dans le champ d'action des actes humains de la créature ; mais afin d'agir, elle veut l'acte de la créature dans le sien propre, afin de pouvoir poursuivre son opération et être capable de dire : 'Mon Royaume est au milieu de mes enfants et tout au centre de leurs actes les plus intérieurs.'*

En fait, c'est dans la mesure où la créature prend ma Volonté que j'étends en elle mon Royaume et qu'elle étend son Royaume dans ma Volonté ; mais dans la mesure où elle me laisse dominer dans ses actes, j'étends ses frontières dans mon Royaume, et plus je donne, et plus elle prend de joie, de bonheur, de bienfaits et de gloire. En fait, il est établi que dans la céleste Patrie, elles recevront autant de gloire, de béatitude et de bonheur qu'elles auront enclos de Divine Volonté dans leur âme sur la

terre. Leur gloire sera mesurée par la Volonté même que possédera leur âme ; elles ne pourront recevoir davantage parce que leur capacité et leur largeur sont formées par cette Divine Volonté qu'elles ont faite et possédée en vivant sur terre. Et même si ma libéralité voulait leur donner davantage, elles n'auraient pas l'espace pour le contenir et tout déborderait à l'extérieur. Ma fille, de tout ce que ma Volonté a établi de donner aux créatures, de tous ses actes, elles ont pris très peu – elles en savaient très peu jusqu'à maintenant, parce que son Royaume n'était ni connu, ni même possédé. Par conséquent, au ciel, le Père ne peut pas donner toute la gloire ou toutes les joies et tout le bonheur qu'il possède, parce qu'il se trouve parmi des enfants incapables et de petite stature. C'est pourquoi il attend le temps de son Royaume avec tant d'amour et de tendresse – afin d'avoir son plein empire et de pouvoir donner de son Fiat tout ce qu'il a établi de donner aux créatures, formant ainsi des enfants capables de recevoir tous ses biens. Et seuls ces enfants feront la gloire de tous les Bienheureux – car le Royaume de ma Volonté sera accompli dans la céleste Patrie par les enfants qui ont enclos ce que voulait ma Volonté, lui laissant libre cours et plein empire. Ils auront par conséquent la 'gloire essentielle', et tous ensemble, ils jouiront de la gloire complète et du bonheur entier de ma Volonté. Ainsi, le Royaume du Fiat suprême aura son plein triomphe au ciel et sur la terre.

Je me dis alors en moi-même : « Dans le 'Notre Père', Notre Seigneur nous enseigne de dire en priant : 'Que votre Volonté soit faite'. Alors, pourquoi dit-il qu'il veut que nous vivions en elle ? Jésus, toujours bienveillant, bougea en moi et me dit : *Ma fille, ce 'Que votre Volonté soit faite' que j'ai enseigné dans le 'Notre Père' signifiait que tous devaient prier afin de pouvoir au moins faire la Volonté de Dieu. Et cela pour tous les chrétiens et pour tous les temps ; et qu'on ne puisse se dire chrétien si on ne se dispose pas à faire la Volonté du Père céleste. Mais tu n'as pas pensé à ce qui suit immédiatement : 'Sur la terre comme au ciel' et qui veut dire vivre dans la Divine Volonté ; cela veut dire prier pour que le Royaume de ma Volonté puisse venir sur la terre afin de vivre en lui. Au ciel, ils ne font pas ma Volonté, mais vivent en elle – ils la possèdent comme leur bien propre et leur propre Royaume. Et s'ils la faisaient, mais ne la possédaient pas, leur bonheur ne serait pas complet parce que le vrai bonheur commence dans le tréfonds de l'âme. Faire la Volonté de Dieu ne signifie pas la posséder, mais se soumettre à ce qu'elle commande, alors que vivre dans ma Volonté est possession. Par conséquent, dans le 'Notre Père', dans les paroles 'Que votre Volonté soit faite', c'est la prière que tous puissent faire la Volonté suprême, et dans 'sur la terre comme au ciel', que l'homme puisse retourner dans cette Volonté d'où il est venu, afin de retrouver son bonheur, les biens perdus, et la possession de ce divin Royaume.*

17 octobre 1926 - Comment l'âme parcourt toute la Création et la Rédemption, tenant compagnie à la Divine Volonté dans tous ses actes et demandant son Royaume en chacun d'eux. Comment le Fiat est la fondation du Royaume de la Divine Volonté.

Il semble que je ne puisse m'empêcher de continuer ma ronde dans la suprême Volonté. Elle semble être mon vrai chez-moi et je ne suis heureuse que quand je la parcours parce que j'y ai trouvé tout ce qui appartient à mon doux Jésus, et qu'en vertu de sa Volonté, tout ce qui est à lui est également à moi. Par conséquent, j'ai beaucoup à donner à mon Dieu bien-aimé. Mieux encore, j'ai tellement à lui donner que je n'en finis jamais. Je reviens alors toujours au désir de retourner et de continuer ma ronde pour être capable de lui donner tout ce qui appartient à son adorable Volonté. En faisant ma ronde et en pensant au grand bien que le Vouloir suprême apporte à l'âme, je priais Jésus de vouloir bientôt le faire connaître à tous pour qu'ils puissent participer à un si grand bien. Et pour l'obtenir, en allant à chaque chose créée, je disais à Jésus : « Je viens dans le soleil pour tenir compagnie à ta Volonté qui règne et domine en lui, avec toute la splendeur de sa majesté. Mais en te tenant compagnie dans le soleil, je prie pour que ton Fiat éternel soit connu et que tout comme il règne triomphalement dans le soleil, il puisse régner en triomphe parmi les créatures. Vois, le soleil te prie lui aussi – toute sa lumière tourne en prière et en se répandant sur la terre pour revêtir de sa lumière les plantes et les fleurs, les montagnes et

les plaines, les mers et les rivières, il prie pour que ton Fiat puisse venir sur la terre, en harmonie avec toutes les créatures. Ainsi, je ne suis pas seule à prier, mais prie aussi avec la puissance de ta Volonté régnant dans le soleil. La lumière prie ; ses innombrables effets, les biens et les couleurs qu'elle contient prient – tous prient que ton Fiat puisse régner sur toutes choses. Peux-tu résister à une telle masse de lumière qui prie avec la puissance de ta propre Volonté ? Et moi, si petite que je sois, en te tenant compagnie dans ce soleil, je bénis, adore, glorifie ton adorable Volonté avec cette magnificence et cette gloire par laquelle ta propre Volonté se glorifie elle-même dans ses œuvres. Ainsi, ce n'est que dans les créatures que ta Volonté ne trouve pas la gloire parfaite de ses œuvres ? Par conséquent, viens – fais venir ton Fiat. » Mais en faisant cela, je sens toute la lumière du soleil prier que le Fiat éternel puisse venir ; ou plutôt, c'est sa très adorable Volonté qui, investissant la lumière, prie. Et moi, la laissant prier, je passe à d'autres choses créées pour faire ma petite visite, tenir un peu compagnie à l'adorable Volonté en chacun des actes qu'elle exerce en chaque chose créée. C'est pourquoi je parcours les cieux, les étoiles, la mer afin que les cieux puissent prier, que les étoiles puissent prier, que la mer puisse prier avec son murmure que le Fiat suprême soit connu et règne triomphalement sur toutes les créatures, tout comme il règne en eux. Puis, après avoir parcouru toutes les choses créées pour tenir compagnie au divin Fiat et avoir demandé, en chaque chose, qu'il puisse venir régner sur la terre – comme il est beau de voir et d'entendre la Création tout entière prier que son Royaume puisse venir parmi les créatures. Puis je descends en tout ce que mon Jésus a fait dans la Rédemption – dans ses pleurs, dans ses gémissements de petit enfant, dans ses œuvres, ses pas et ses paroles, dans ses souffrances, dans ses plaies, dans son Sang et même dans sa mort, afin que ses larmes puissent prier pour que vienne son Fiat, que ses gémissements et tout ce qu'il a fait, tous en chœur, puissent supplier que son Fiat soit connu et que sa mort elle-même puisse faire régner à nouveau la Vie de la Divine Volonté dans les créatures.

Ensuite, alors que je faisais cela et bien d'autres choses – ce serait trop long si je voulais tout dire – mon doux Jésus, me serrant contre lui, me dit : *Petite fille de ma Volonté, tu dois savoir que ma Volonté s'est laissé régner dans toute la Création pour permettre aux créatures d'y faire autant de visites que de choses créées. Elle voulait la compagnie de la créature dans le langage muet de l'univers tout entier. Comme il est dur l'isolement de cette Volonté si sainte, qui veut sanctifier et ne trouve personne avec qui partager sa sainteté ; elle était si riche et aspire à donner, mais sans trouver personne à qui donner, si belle, et sans trouver personne à embellir, si heureuse, et sans trouver personne à rendre heureux. Être capable de donner, vouloir donner, et ne trouver personne à qui donner est toujours une peine et une indicible douleur, et pour comble de souffrance, se retrouver seule. Par conséquent, en voyant une créature entrer dans le champ de la Création pour lui tenir compagnie, ma Volonté est ravie et sent que s'accomplit la raison pour laquelle elle s'est laissé régner en chaque chose créée. Mais ce qui la rend encore plus heureuse et plus glorifiée, c'est qu'en arrivant à chaque chose créée, tu demandes que son Fiat soit connu et règne sur toute chose, et tu animes ma Volonté elle-même dans le soleil, dans les cieux, dans la mer – et partout tu pries que le Royaume de ma Volonté puisse venir. En fait, puisque mon Fiat est en toi, on peut dire que c'est ma Volonté elle-même qui prie et anime toutes mes œuvres, et même mes larmes et mes soupirs, pour que puisse venir le Royaume de ma Volonté. Tu ne peux comprendre la satisfaction que tu me donnes, quelle percée se produit dans mon Cœur et dans ma Volonté elle-même, lorsque j'entends toutes nos œuvres prier parce qu'elles veulent notre Fiat. Tu vois alors ma satisfaction en voyant que tu ne cherches rien pour toi-même, ni gloire, ni amour, ni grâces. Et en voyant que la petitesse ne peut pas obtenir un Royaume si grand, tu parcours toutes mes œuvres, partout où est présent un acte de ma Volonté, et tu fais dire à mon propre Fiat : 'Que ton règne vienne. Oh, je t'en prie, qu'il soit connu, aimé et possédé par les générations humaines !' Une Divine Volonté qui prie avec nos œuvres et avec sa petite fille, c'est le plus grand prodige. C'est un pouvoir égal au nôtre qui prie, et il nous est impossible de ne pas lui accorder ce qu'il demande. Comme il est saint, pur, noble et pleinement divin, sans aucune ombre*

d'humain, le Royaume de notre Volonté. Notre propre Fiat sera sa base, son fondement et sa profondeur qui, en s'étendant parmi ces enfants de la céleste Famille, va affermir leurs pas et rendre inébranlable pour eux le Royaume de ma Volonté.

19 octobre 1926 - Le divin Fiat possède la source de nouveauté et l'âme qui se laisse dominer par lui est sous l'influence d'un acte nouveau et continu, jamais interrompu, et elle reçoit les effets et la vie de tout ce que la Divine Volonté a accompli.

J'étais dans mon état habituel lorsque mon adorable Jésus se fit voir en moi, avec un soleil qui descendait du ciel et était centré dans sa poitrine ; comme je priais, respirais et agissais dans sa Volonté, je recevais la lumière et Jésus s'étendit davantage dans mon âme, occupant plus d'espace. J'étais surprise en voyant que tout ce que je faisais recevait cette lumière de la poitrine de Jésus et j'en étais de plus en plus remplie. Après quoi, Jésus me dit : *Ma fille, ma Divinité est un acte nouveau et continu, et comme ma Volonté est son régime, l'exécutrice de nos œuvres, la porteuse de cet acte nouveau, elle possède la plénitude de cet acte et elle est par conséquent à jamais nouvelle dans ses œuvres, nouvelle dans son bonheur, dans la joie, et à jamais nouvelle dans les manifestations de ses connaissances.*

C'est pourquoi elle te dit des choses toujours nouvelles sur mon Fiat – parce qu'elle possède la source de nouveauté. Et si beaucoup de choses semblent se ressembler, se tenir la main, c'est à cause de la lumière infinie qu'elles contiennent, qui est indivisible, et elles semblent alors des lumières reliées entre elles. Et tout comme dans la lumière il y a la substance des couleurs qui sont comme de nombreux actes distincts que possède la lumière, on ne peut pas dire qu'il y ait seulement une couleur, mais toutes les couleurs avec la variété des nuances : pâles, vives et foncées ; cependant, ce qui embellit ces couleurs et les rend plus brillantes, c'est le fait qu'elles sont investies par la puissance de la lumière, sinon elles seraient comme des couleurs sans attrait et sans beauté – de la même manière, les nombreuses connaissances données concernant ma Volonté, parce qu'elles proviennent de sa lumière infinie, sont investies de lumière et semblent par conséquent se tenir la main, se ressembler. Cependant, dans leur substance, elles sont plus que des couleurs – à jamais nouvelles dans les vérités, nouvelles dans la voie, nouvelles dans le bien qu'elles apportent, nouvelles dans la sanctification qu'elles communiquent, nouvelles dans les images, nouvelles dans les beautés. Et une seule parole nouvelle de plus contenue dans les différentes manifestations sur ma Volonté est toujours une couleur divine, un acte éternel nouveau, qui apporte à la créature un acte qui ne finit jamais dans la grâce, dans les biens et dans la gloire. Et sais-tu ce que signifie posséder ces connaissances sur ma Volonté ? C'est comme si l'on possédait une pièce de monnaie qui a la vertu d'en faire surgir autant que l'on veut ; et si l'on possède la source d'un bien, la pauvreté n'existe plus. De la même manière, mes connaissances possèdent la lumière, la sainteté, la force, la beauté et les richesses qui surgissent continuellement. Ainsi, ceux qui les possèdent auront la source de lumière, de sainteté ; par conséquent, les ténèbres, les faiblesses, les laideurs du péché, la pauvreté des biens divins, seront terminées pour eux. Tous les maux finiront et ils posséderont la source de sainteté.

Regarde, cette lumière que tu vois centrée dans ma poitrine est ma suprême Volonté. En émettant tes actes, la lumière surgit et se communique à toi, apportant de nouvelles connaissances sur mon Fiat qui, en te vidant, agrandit l'espace où je peux m'étendre davantage en toi. Et à mesure que je m'étends, ta vie naturelle, ta volonté – ton être tout entier prennent fin, parce que tu fais place au mien, et je m'emploie à former et à étendre de plus en plus en toi le Royaume du Fiat suprême, et tu auras ainsi un plus grand champ à parcourir pour m'aider dans l'œuvre nouvelle de formation de mon Royaume au sein des créatures.

Puis j'ai poursuivi mes actes dans le ciel infini du divin Vouloir, et je pouvais toucher de mes propres mains que, en tout ce qui sortait du Fiat éternel, en Création, en Rédemption et en Sanctification, on y trouve de nombreux êtres, des choses innombrables – tous nouveaux et distincts

entre eux. Tout au plus peut-on dire qu'ils se ressemblent, se tiennent par la main, mais il n'y a pas un être ou une chose qui puisse dire : « Je suis identique à l'autre. » Même le plus petit insecte, la plus petite fleur, porte la marque de la nouveauté. Je me disais alors : « Il est réellement vrai que le Fiat de la divine Majesté contient la vertu, la source d'un acte nouveau et continu. Quel bonheur de se laisser dominer par ce Fiat omnipotent – d'être sous l'influence d'un acte nouveau, jamais interrompu. » Je pensais cela lorsque mon doux Jésus revint et, me regardant avec un amour ineffable, il appela toutes choses autour de lui. À son appel, toute la Création et tous les biens de la Rédemption entourèrent Jésus et il lia ma pauvre âme à toute la Création et à la Rédemption pour me laisser recevoir tous les effets de tout ce que son adorable Volonté avait fait. Et il ajouta : *Ma fille, celle qui se laisse dominer par ma Volonté est sous l'influence de tous ses actes, et reçoit les effets et la vie de ce que j'ai fait dans la Création et la Rédemption. Tout est en relation avec elle, et lié à elle.*

22 octobre 1926 - Le grand bien que le Royaume du divin Fiat apportera. Comment il sera le préservateur de tous les maux. Tout comme la Vierge, qui n'a accompli aucun miracle, a fait le grand miracle de donner un Dieu aux créatures, celle qui doit faire connaître le Royaume accomplira le grand miracle de donner une Divine Volonté.

Je pensais au saint et divin Vouloir, et je me disais : « Mais, quel sera le grand bien de ce Royaume du Fiat suprême ? » Et Jésus, interrompant ma pensée, bougea rapidement en moi et me dit : *Ma fille, quel sera le grand bien ? ! Quel sera le grand bien ? ! Le Royaume de mon Fiat contiendra tous les biens, tous les miracles, tous les prodiges les plus sensationnels ; plus encore, il les surpassera tous ensemble. Et si un miracle signifie rendre la vue à un aveugle, redresser un infirme, guérir un malade, ressusciter un mort, etc., le Royaume de ma Volonté aura l'aliment préservateur, et pour toutes les créatures qui y entreront, il n'y aura aucun risque de devenir aveugle, infirme ou malade. La mort n'aura plus aucun pouvoir sur l'âme ; et si elle l'aura encore sur le corps, ce ne sera plus une mort, mais un passage. Sans la nourriture du péché et une volonté humaine dégradée qui produisaient la corruption, et, avec l'aliment préservateur de ma Volonté, les corps ne seront plus sujets à la décomposition et à devenir horriblement corrompus au point de semer la peur, même parmi les plus forts, comme c'est maintenant le cas ; mais ils resteront composés dans leur sépulcre en attendant le jour de la résurrection de tous. Crois-tu que c'est un plus grand miracle de donner la vue à un aveugle, de redresser un infirme, de guérir un malade, ou bien d'avoir un moyen de préservation de sorte que l'œil ne puisse jamais perdre la vue, qu'on puisse toujours marcher bien droit, être toujours en bonne santé ? Je crois que le miracle de préservation est plus grand que le miracle qui survient après un malheur. Voilà la grande différence entre le Royaume de Rédemption et le Royaume du Fiat suprême : dans le premier, le miracle était pour les pauvres créatures à qui, comme aujourd'hui, il arrive un malheur ou un autre ; et c'est pourquoi j'ai donné l'exemple, extérieurement, d'opérer différentes sortes de guérisons qui étaient un symbole des guérisons que je donnais aux âmes, lesquelles retourneront facilement à leur infirmité. Le second sera un miracle de préservation, parce que ma Volonté possède le pouvoir miraculeux, et celles qui se laissent dominer par lui ne seront plus sujettes au mal. Par conséquent, il ne sera pas nécessaire de faire des miracles parce que toutes seront toujours gardées en bonne santé, belles et saintes – dignes de cette beauté sortie de nos mains créatrices en créant la créature. Le Royaume du divin Fiat fera le grand miracle du bannissement de tous les maux, de toutes les misères, de toutes les peurs, parce qu'il n'accomplira pas un miracle selon le temps et les circonstances, mais gardera les enfants de son Royaume en lui-même avec un acte de miracle continuel, et pour les préserver de tous les maux en faisant d'eux les enfants de son Royaume. Cela, dans les âmes ; mais il y aura aussi de nombreuses modifications dans les corps, parce que c'est toujours le péché qui est la nourriture de tous les maux. Le péché enlevé, il n'y aura plus d'aliment pour le mal ; de plus, comme ma Volonté et le péché ne peuvent coexister, la nature humaine aura également ses effets bénéfiques. Ma fille, ayant à préparer le grand miracle du Royaume du Fiat*

suprême, je fais avec toi, fille première-née de ma Volonté, ce que j'ai fait avec la Reine souveraine, ma Maman, quand j'ai dû préparer le Royaume de Rédemption. Je l'ai attirée tout près de moi. Je l'ai gardée si occupée dans son intérieur afin de pouvoir former avec elle le miracle de la Rédemption pour lequel il y avait un si grand besoin. Il y avait tant de choses que nous devions faire, refaire, et compléter ensemble, que j'ai dû cacher dans son apparence extérieure tout ce qui pourrait être appelé miracle, à l'exception de sa parfaite vertu. En cela, je l'ai rendue plus libre afin de lui laisser traverser la mer infinie du Fiat éternel, et qu'elle puisse avoir accès à la divine Majesté pour obtenir le Royaume de Rédemption. Qu'est-ce qui serait le plus grand : que la céleste Reine eût rendu la vue aux aveugles, la parole aux muets, et ainsi de suite, ou est-ce le miracle de faire descendre le Verbe éternel sur la terre ? Les premiers auraient été des miracles accidentels, passagers et individuels ; le second est un miracle permanent – il est là pour toutes celles qui le veulent. Par conséquent, les premiers auraient été comme des riens par rapport au second. Elle était le vrai soleil, celui qui, éclipsant toutes choses, éclipsant le Verbe même du Père en elle-même, tous les biens, tous les effets et les miracles que la Rédemption a produits, a fait germer d'elle la lumière. Mais, comme le soleil, elle produisit des biens et des miracles sans se laisser voir elle-même ni désigner comme la cause première de toute chose. En fait, tout le bien que j'ai fait sur la terre, je l'ai fait parce que l'Impératrice du ciel est parvenue au point d'avoir son empire dans la Divinité ; et par son empire, elle m'attira du ciel pour me donner aux créatures. Je fais maintenant la même chose avec toi pour préparer le Royaume du Fiat suprême. Je te garde avec moi, je te fais traverser sa mer infinie pour te donner accès au Père céleste afin que tu puisses le prier, le conquérir, avoir sur lui son empire pour obtenir le Fiat de mon Royaume. Et afin de remplir et de consumer en toi toute la puissance miraculeuse nécessaire pour former un Royaume si saint, je te garde continuellement occupée dans ton intérieur par l'œuvre de mon Royaume ; je t'envoie continuellement faire des rondes afin de refaire, de compléter tout ce qui est nécessaire, et que toutes devraient faire pour former le grand miracle de mon Royaume. Extérieurement, je ne laisse rien de miraculeux apparaître en toi, sinon la lumière de ma Volonté. Certains pourraient dire : 'Comment cela se peut-il ? Jésus béni manifeste tant de prodiges à cette créature concernant son Royaume du divin Fiat, et les biens qu'il apportera surpasseront la Création et la Rédemption, mieux encore, ce sera la couronne de l'un et de l'autre ; mais malgré un si grand bien, rien de miraculeux ne peut se voir en elle, extérieurement, en confirmation du grand bien de ce Royaume du Fiat éternel, alors que les autres saints, sans le prodige de ce grand bien, ont fait des miracles à tous les pas.' Mais s'ils considèrent ma chère Maman, la plus sainte de toutes les créatures, et le grand bien qu'elle avait en elle à apporter aux créatures, personne ne peut se comparer à elle qui opéra le grand miracle de concevoir en elle le Verbe divin, et le prodige de donner Dieu à chaque créature. Et devant ce grand prodige jamais encore ni vu ni entendu, de pouvoir donner le Verbe éternel aux créatures, tous les autres miracles mis ensemble sont comme de petites flammes devant le soleil. Celui qui peut le plus, peut le moins. De la même manière, face au miracle du Royaume de ma Volonté restauré chez les créatures, tous les autres miracles seront de petites flammes devant le grand Soleil de ma Volonté. Toute parole, vérité et manifestation sur ce Royaume est un miracle sorti de ma Volonté en préservateur de tous les maux ; c'est comme attacher les créatures à un bien infini, à une très grande gloire et à une nouvelle beauté – pleinement divins.

Chaque vérité sur mon Fiat éternel contient plus de puissance et de prodigieuse vertu que si un mort était ressuscité, un lépreux guéri, un aveugle recouvrait la vue ou un muet pouvait parler. En fait, mes paroles sur la sainteté et la puissance de mon Fiat vont faire revenir les âmes à leur origine ; elles les guériront de la lèpre de la volonté humaine. Elles leur donneront la vue pour voir les biens du Royaume de ma Volonté, car jusqu'à maintenant, elles étaient aveugles. Elles rendront la parole à beaucoup de créatures muettes qui, si elles pouvaient dire beaucoup d'autres choses, étaient comme beaucoup sans paroles seulement pour ma Volonté ; et elles opéreront le grand miracle de pouvoir donner à chaque créature une Divine Volonté qui contient tous les biens. Que ne leur donnera pas ma

Volonté lorsqu'elle sera en possession de tous les enfants de son Royaume ? C'est pourquoi je veux que tu continues à œuvrer en vue de mon Royaume – et il y a beaucoup à faire pour préparer le grand miracle que ce Royaume du Fiat soit connu et possédé. Par conséquent, sois attentive en traversant la mer infinie de ma Volonté, afin que soit établi l'ordre entre le Créateur et la créature ; ainsi, à travers toi, je serai capable de faire le grand miracle du retour vers moi de l'homme – vers son origine.'

Je pensais alors à ce qui est écrit ci-dessus, spécialement que chaque parole et manifestation sur la suprême Volonté est un miracle. Et Jésus, pour me confirmer dans ce qu'il avait dit, ajouta : *Ma fille, quel est selon toi le plus grand miracle lorsque je suis venu sur terre : ma parole, l'Évangile que j'ai annoncé, ou le fait que j'aie rendu la vie aux morts, la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, etc. ? Ah ! ma fille, ma parole, mon Évangile, fut un plus grand miracle ; d'autant plus que les miracles eux-mêmes sont sortis de ma parole. Le fondement, la substance de tous les miracles sortit de ma parole créatrice. Les Sacrements, la Création elle-même, miracles permanents, avaient la vie de ma parole ; et mon Église elle-même a ma parole, mon Évangile, comme régime et comme fondement. Ainsi, ma parole, mon Évangile, était un plus grand miracle que les miracles eux-mêmes qui n'avaient la vie qu'à cause de ma parole miraculeuse. Par conséquent, sois certaine que la parole de ton Jésus est le plus grand miracle. Ma parole est comme un vent puissant qui court, martèle l'ouïe, entre dans les cœurs, réchauffe, purifie, illumine, passe de nation à nation ; il couvre le monde entier et parcourt tous les siècles. Qui pourrait tuer et enterrer une seule de mes paroles ? Personne. Et s'il semble parfois que ma parole soit silencieuse et comme cachée, elle ne perd jamais la vie. Lorsqu'on s'y attend le moins, elle sort et se fait entendre partout. Des siècles vont passer durant lesquels tout – les hommes et les choses – sera englouti et disparaîtra, mais ma parole ne passera jamais parce qu'elle contient la Vie – le pouvoir miraculeux de Celui d'où elle est sortie. Par conséquent, je confirme que chaque parole et manifestation que tu reçois sur mon Fiat éternel est le plus grand des miracles qui servira le Royaume de ma Volonté. Et c'est pourquoi je te presse tellement et que je tiens tant à ce que chacune de mes paroles soit manifestée et écrite – parce que j'y vois un miracle qui me revient et qui apportera tant de bien aux enfants du Royaume du Fiat suprême.*

24 octobre 1926 - Comment rien n'est plus saint et porteur de tous les bonheurs que la Divine Volonté. Comment tous les actes de la Création et de la Rédemption ont pour dessein d'établir le Royaume du Fiat suprême.

Je faisais ma ronde habituelle dans le divin Vouloir, plaçant en chaque chose un 'Je vous aime', et je demandais que le Royaume du Fiat vienne et soit connu sur la terre. Et en arrivant à tous les actes que mon doux Jésus accomplit dans la Rédemption, demandant en chaque acte 'Que votre règne vienne', je me disais : « Avant, en parcourant toute la Création et la Rédemption, je plaçais seulement mon 'Je vous aime', mon adoration et mon 'Je vous remercie'. Et maintenant, pourquoi dois-je absolument demander le Royaume du Fiat ? J'ai le sentiment de vouloir submerger toutes choses – les petites comme les grandes, le ciel et la terre, les actes de Jésus et Jésus lui-même – et de les forcer afin que tous et toutes choses puissent redire ensemble avec moi : « Nous voulons le Royaume du Fiat suprême. Nous voulons qu'il règne et domine sur nous. » Plus encore, comme tous le veulent, les actes mêmes de Jésus, sa vie, ses larmes, son sang, ses plaies redisent : « Que notre Royaume vienne sur la terre. » Et ainsi j'entre dans l'acte de Jésus et répète avec lui : « Que le Royaume du divin Fiat vienne bientôt. »

Je pensais cela lorsque mon bien-aimé Jésus se manifesta en moi et avec une indicible tendresse, il me dit : *Ma fille, la créature qui est née dans ma Volonté sent la vie couler en elle et, comme naturellement, elle veut pour toutes les autres ce qu'elle-même possède. Et comme ma Volonté est immense et qu'elle enclot tous et toute chose, celle qui la possède la parcourt tout entière et la prie de descendre sur la terre pour former son Royaume. Cependant, tu dois savoir que pour pouvoir leur*

faire dire ce que tu veux, tu dois d'abord les connaître et les aimer afin que l'amour puisse te donner le droit de les posséder et de leur faire dire et faire ce que tu veux. C'est pourquoi, avant, en parcourant toutes mes œuvres, tu voulais imprimer tes 'Je vous aime, Je vous adore, Je vous remercie'– et c'étaient les connaissances de mes œuvres que tu acquérais, et leur possession que tu obtenais. Maintenant, après la possession, quelle chose plus grande, plus sainte et plus belle, plus porteuse de tous les bonheurs aux générations humaines peux-tu demander parmi mes œuvres et, avec elles, que la venue du Royaume de ma Volonté ? D'autant plus que dans la Création comme dans le Royaume de Rédemption, c'était le Royaume du Fiat que je voulais établir au sein des créatures. Tous mes actes, ma vie elle-même, leur origine, leur substance – dans leur tréfonds, c'était le Fiat qu'ils demandaient et pour le Fiat qu'ils étaient accomplis. Si tu pouvais voir en chacune de mes larmes, en chaque goutte de mon sang, en chaque souffrance et dans toutes mes œuvres, tu trouverais en elles le Fiat qu'elles demandaient et comment elles étaient dirigées vers le Royaume de ma Volonté. Et même si, apparemment, elles semblaient dirigées vers la Rédemption et le salut de l'homme, c'était la voie qu'elles suivaient pour atteindre le Royaume de ma Volonté.

C'est aussi ce qui arrive avec les créatures lorsqu'elles décident de vouloir prendre possession d'un royaume, d'une maison, d'une terre : elles ne se trouvent pas immédiatement en sa possession, en un instant, mais elles doivent trouver leurs voies. Qui sait combien de souffrances, de combats et d'escalades pour y arriver et en prendre possession. Ma fille, si tous les actes et toutes les souffrances de mon Humanité n'avaient pas eu comme origine, substance et vie, la restauration du Royaume de mon Fiat sur la terre, je m'en serais éloigné et j'aurais perdu le but de la Création – ce qui ne se peut, parce que lorsque Dieu lui-même s'est fixé un but, il doit et peut l'obtenir. Et si en tout ce que tu fais, souffres et dis, tu ne demandes pas mon Fiat et que tu n'as pas ma Volonté comme origine et substance, tu t'éloignes de ta mission et tu ne la remplis pas. Et il est nécessaire que tu parcoures encore et encore ma Volonté, parmi mes œuvres, pour demander, toutes en chœur, la venue du Fiat suprême – afin que, avec toute la Création et avec toutes mes œuvres accomplies dans la Rédemption, tu puisses être remplie jusqu'à ras bord de tous les actes nécessaires devant le Père céleste pour faire connaître et demander le Royaume de ma Volonté sur la terre.

Tu dois savoir que toute la Création et toutes mes œuvres accomplies dans la Rédemption sont lassent d'attendre et se trouvent dans la condition d'une noble et riche famille dont les enfants sont tous de belle stature, beaux, intelligents, toujours bien habillés et d'une tenue soignée. Ils font toujours très bonne impression sur les autres. Mais après tant de bonheur, cette famille a un grand malheur : un de ses enfants, en se dégradant, descend de sa noblesse et se promène partout avec des vêtements sales, fait des choses indignes et viles qui déshonorent la noblesse de la famille, et quoi qu'ils fassent pour le faire ressembler aux autres frères, c'est sans succès ; au contraire, il va de mal en pis au point de devenir la risée de tous. Toute la famille est dans la tristesse, et bien qu'ils ressentent le déshonneur de ce fils, ils ne peuvent le détruire et dire qu'il ne leur appartient pas, qu'il ne vient pas du même Père que celui auquel ils appartiennent. Telle est la condition dans laquelle toute la Création et toutes les œuvres de ma Rédemption se trouvent. Tous d'une famille céleste, leur origine est de noblesse divine ; tous ont la Volonté de leur céleste Père comme insigne, règle et vie, et par conséquent, ils maintiennent tous leur noblesse belle, pure, d'une beauté enchanteresse et digne de cette Volonté qui les possède. Après tant de gloire et d'honneur pour cette famille céleste, ils ont le malheur qu'un seul d'entre eux – l'homme – qui est venu du même Père, se soit dégradé ; et au milieu de cette gloire et de cette beauté, qu'il est toujours sale et commet des folies – des actes indignes et vils. Ils ne peuvent pas nier qu'il soit un des leurs, mais ils ne le veulent pas parmi eux aussi sale et stupide. Par conséquent, bien que fatigués, ils prient tous pour que le Royaume de ma Volonté puisse venir parmi les créatures afin que la noblesse, l'honneur et la gloire de cette famille soient un. Et en voyant que la petite fille de ma Volonté vient parmi eux, les anime et fait que chacun demande la venue du Royaume du Fiat suprême parmi les créatures, ils sont tous ravis que leur tristesse soit près de prendre fin.

26 octobre 1926 - Comment tous les actes de Jésus avaient pour but le Royaume du divin Fiat. Adam sent que l'honneur qu'il avait perdu lui est rendu.

Je continuais de m'unir aux actes que Jésus avait accomplis dans la Rédemption, et mon toujours aimable Jésus me dit : *Ma fille, vois comment tous les actes que j'ai faits en rédimant l'homme, et même les miracles que j'ai accomplis durant ma vie publique, n'avaient d'autre but que de ramener le Royaume du Fiat suprême parmi les créatures ; et ce faisant, je demandais au Père céleste de le faire connaître et de le restaurer dans les générations humaines. Si je rendais la vue aux aveugles, mon acte premier était de chasser l'obscurité de la volonté humaine, cause première de la cécité de l'âme et du corps, afin que la lumière de ma Volonté puisse illuminer les âmes de tous les aveugles pour qu'ils puissent voir ma Volonté et l'aimer, et que leur corps puisse également ne pas perdre la vue. Si je rendais l'ouïe aux sourds, je demandais premièrement au Père qu'ils puissent acquérir l'ouïe pour entendre les voix, les connaissances, les prodiges de ma Divine Volonté et qu'elle puisse entrer dans leur cœur pour les dominer, et qu'il n'y ait plus de sourds dans le monde – dans l'âme ou dans le corps. Dans les morts que j'ai ressuscités, je demandais que l'âme puisse renaître dans ma Volonté éternelle – même ceux qui étaient putréfiés et rendus comme des cadavres par la volonté humaine. Et quand j'ai pris des cordes pour chasser les profanateurs du temple, c'est la volonté humaine que je chassais pour que ma Volonté puisse entrer, régner et dominer, et qu'ils puissent être véritablement riches dans leur âme et plus jamais sujets à la pauvreté naturelle. Et même lorsque, triomphant, j'entrais à Jérusalem parmi le triomphe des foules, entouré d'honneur et de gloire, c'était le triomphe de ma Volonté que j'établissais dans le peuple.*

Il n'y a pas un seul acte accompli sur terre dans lequel je ne plaçais ma Volonté comme acte premier à être établi à nouveau parmi les créatures, parce que c'est à cela que je tenais le plus. Sinon, si en tout ce que j'ai fait et souffert je n'avais pas le Royaume du Fiat suprême comme acte premier à être restauré parmi les créatures – ma venue sur la terre aurait amené aux générations la moitié d'un bien – non pas un bien complet, et la gloire de mon Père céleste n'aurait pas été complètement réintégrée par moi. En fait, comme ma Volonté est à l'origine de chaque bien et la seule raison de la Création et de la Rédemption, elle est par conséquent l'accomplissement ultime de toutes mes œuvres. Sans elle, nos plus belles œuvres restent dans un cadre et inachevé, parce que ma Volonté seule est la couronne de nos œuvres et le sceau que notre œuvre est accomplie. Par conséquent, pour l'honneur et la gloire de l'œuvre même de Rédemption, elle devait avoir, comme acte premier, le dessein du Royaume de ma Volonté.

Après quoi je commençais ma ronde dans la Divine Volonté et en entrant dans l'Éden terrestre où Adam avait fait le premier acte de retrait de sa volonté de la Divine Volonté, je dis à mon doux Jésus : « Mon Amour, je veux annihiler ma volonté dans la tienne pour qu'elle ne puisse jamais avoir de vie et que ta Volonté puisse avoir la vie en toute chose et à jamais, afin de réparer le premier acte d'Adam et de rendre toute la gloire à ton Vouloir suprême comme si Adam ne s'en était jamais retiré. Oh ! combien je veux lui rendre l'honneur qu'il a perdu en faisant sa propre volonté et en rejetant la vôtre ! Et je veux faire cet acte autant de fois que toutes les créatures ont fait leur propre volonté - cause de tous les maux - et ont rejeté la vôtre, origine et source de tous les biens. Je prie par conséquent que le Royaume du Fiat suprême puisse venir bientôt afin que tous, depuis Adam jusqu'à toutes les créatures qui ont fait leur propre volonté, puisse recevoir l'honneur et la gloire qu'elles ont perdus et que votre Volonté puisse recevoir le triomphe, la gloire et son accomplissement. » Je disais cela lorsque mon très grand Bien, Jésus, ému et touché, rendit présent devant moi mon premier père Adam et lui laissa dire lui-même, avec beaucoup d'amour : « Bienheureuse fille, finalement, mon Seigneur Dieu, après tant de siècles, a donné la lumière du jour à celle qui devait penser à me rendre l'honneur et la gloire que j'avais perdus, hélas, en faisant ma volonté. Combien je sens mon bonheur redoublé. Jusqu'à présent, personne n'avait pensé à me rendre cet honneur perdu. Je remercie donc profondément Dieu de t'avoir

donné le jour et je te remercie, toi, ma très chère fille, de prendre l'engagement de rendre à Dieu la gloire comme si sa Volonté n'avait jamais été offensée par moi, et à moi le grand honneur que le Royaume du Fiat suprême soit établi de nouveau parmi les générations humaines. Il est juste que je te donne la place qui m'avait été destinée comme première créature sortie des mains de notre Créateur. »

Après quoi, mon aimable Jésus, me serrant contre lui me dit : *Ma fille, non seulement Adam, mais le ciel tout entier attend tes actes dans ma Volonté afin de recevoir l'honneur que la volonté humaine leur a enlevé. Tu dois savoir que j'ai placé en toi plus de grâces que je n'en ai mis en Adam afin que ma Volonté puisse te posséder et te dominer avec triomphe et que la tienne puisse se sentir honorée de ne jamais avoir vie et de céder la place à ma Volonté. Je n'avais pas placé en Adam mon Humanité pour lui donner secours et force, et comme cortège de ma Volonté, parce que je ne l'avais pas encore. Mais j'ai placé mon Humanité en toi pour te procurer tout le secours nécessaire afin que ta volonté puisse rester à sa place et que la mienne puisse régner et, avec toi, suivre tes rondes dans mon éternel Vouloir afin d'établir son Royaume.*

En entendant cela, surprise, je lui dis : « Mon Jésus, que dis-tu là ? Il me semble que tu veux me tenter et te moquer de moi. Comment est-il possible que tu aies placé plus de grâces en moi qu'en Adam ? Et Jésus répondit : *Certainement, certainement, ma fille. Il fallait que ta volonté soit soutenue par une autre Humanité divine afin de ne pas chanceler, mais de rester ferme dans ma Volonté. Aussi, je ne me moque pas de toi, mais je te dis cela pour que tu correspondes à moi et sois attentive.*

29 octobre 1926 - Comment dans toutes les choses créées Dieu à centralisé son amour envers l'homme. Effusion d'amour dans sa Création. Comment le Fiat a fait vivre l'homme dans les reflets de son Créateur.

Je poursuivais ma ronde dans la Création afin de suivre chaque acte de la Volonté suprême en chaque chose créée ; et mon toujours aimable Jésus sortit de mon intérieur pour m'accompagner à travers tout l'espace de la voûte des cieux. Et en arrivant à chaque chose créée, Jésus avait des sursauts de joie et d'amour. Puis, en s'arrêtant, il me dit : *Ma fille, j'ai créé les cieux et j'ai centralisé mon amour pour l'homme dans les cieux ; et afin de lui donner un plus grand délice, je les ai constellés d'étoiles. Je n'aimais pas les cieux, mais l'homme dans les cieux, et c'est pour lui que je les ai créés. Combien mon amour était grand et fort en étendant cette voûte azurée par-dessus la tête de l'homme, ornée des plus étincelantes étoiles, comme un pavillon tel que ni les rois ni les empereurs ne peuvent en avoir de semblable. Mais je ne me suis pas contenté de centraliser mon amour pour l'homme dans les cieux, qui devaient lui servir de pur délice. Voulant avoir mon délice d'amour avec lui, j'ai voulu créer le soleil en centralisant tant d'amour pour l'homme dans ce soleil. J'aimais l'homme dans le soleil – et non le soleil, c'est pourquoi j'ai placé en lui un amour de nécessité parce que le soleil était nécessaire à la terre, ayant à servir les plantes et le bien-être de l'homme ; amour de lumière, qui devait l'illuminer ; amour de feu, qui devait le réchauffer ; et tous les effets que produit cette sphère et qui sont innombrables – un miracle continuel placé dans la voûte des cieux, qui descend avec sa lumière pour le bien de tous. J'ai centralisé tant de spécialités d'amour envers l'homme dans le soleil pour tous les biens et les effets qu'il produit. Oh ! si au moins les créatures prêtaient attention à mon amour que leur apporte le soleil, combien je me sentirais payé de retour pour le grand amour que j'ai placé dans ce divin conteur et porteur de mon amour et de ma lumière. Tandis que ma Volonté suprême opérait en se constituant vie de toutes les choses créées afin de se donner elle-même à travers elles comme vie aux générations humaines, mon amour, par mon éternel Fiat, se centralisa lui-même pour aimer l'homme. Ainsi, dans chaque chose créée – dans le vent, dans la mer, dans la petite fleur, dans le petit oiseau qui chante – en toutes choses, je centralisais mon amour pour que chaque chose puisse lui apporter l'amour. Mais pour entendre, comprendre et recevoir ce langage d'amour, l'homme était censé m'aimer ; autrement, toute la Création resterait comme muette et sans vie pour lui. Après avoir créé*

toutes choses, j'ai formé la nature de l'homme avec mes propres mains créatrices ; et en formant les os, le cœur, j'ai centralisé mon amour. Et après l'avoir revêtu de chair, formant la plus belle statue qu'aucun autre artisan n'aurait jamais pu faire, je l'ai regardé, et je l'ai tellement aimé, qu'incapable de contenir mon amour, il déborda ; et en soufflant sur lui, je lui infusais la vie. Mais nous n'étions pas encore satisfaits. Dans un excès d'amour, la sacro-sainte Trinité voulut le doter en lui donnant l'intellect, la mémoire et la volonté ; et selon sa capacité de créature, nous l'avons enrichi de toutes les particules de notre Être divin. La Divinité tout entière était résolue à aimer l'homme et à se déverser en lui. Dès le premier instant de sa vie, il a ressenti toute la force de notre amour et du tréfonds de son cœur, il exprima, de sa propre voix, son amour pour son Créateur.

Oh ! combien nous étions heureux d'entendre notre œuvre, la statue que nous avions faite, parler, nous aimer – et d'un amour parfait ! C'était le reflet de notre amour qui sortait de lui. Cet amour n'avait pas été contaminé par sa volonté et, par conséquent, son amour était parfait parce qu'il possédait la plénitude de notre amour. Jusqu'alors, de toutes les choses créées par nous, aucune ne nous avait encore dit qu'elle nous aimait. En entendant que l'homme nous aimait, notre joie, notre satisfaction, étaient si grandes que pour l'accomplissement de notre fête, nous l'avons constitué roi de tout l'univers et le plus magnifique joyau de nos mains créatrices. Combien l'homme était beau dans les premiers temps de sa création. Il était notre reflet, et ces reflets lui donnaient une beauté propre à ravir notre amour et le rendaient parfait dans tous ses actes : parfaite était la gloire qu'il rendait à son Créateur ; parfaite son adoration, parfait son amour, parfaites ses œuvres. Sa voix était si harmonieuse qu'elle résonnait dans toute la Création, parce qu'il possédait la divine harmonie et celle de ce Fiat qui lui avait donné la vie. Tout en lui était ordre parce que notre Volonté lui apportait l'ordre de son Créateur ; cela le rendait heureux et le faisait grandir dans notre ressemblance et selon nos paroles : 'Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.' Chacun de ses actes, accomplis dans l'unité de la lumière du Fiat suprême, était une nuance de beauté divine qu'il acquérait. Chacune de ses paroles était une note harmonieuse de plus qui résonnait. Tout en lui était amour ; en toutes choses, il chantait les louanges de notre gloire, de notre puissance et de notre sagesse infinie ; et toutes choses – les cieux, le soleil et la terre – lui apportaient les joies, le bonheur et l'amour de celui qui l'avait créé.

Si vous pouviez former une statue la plus belle possible et que vous vous déversiez tout entier, lui donnant toutes les humeurs vitales, et si avec l'empire de votre amour vous lui donniez la vie – combien ne l'aimeriez-vous pas ? Et combien ne voudriez-vous pas qu'elle vous aime ? Quelle serait votre jalousie d'amour pour qu'elle reste tout entière à votre disposition, et sans tolérer qu'un seul battement de son cœur ne soit pour vous ? Ah ! vous vous verriez vous-même dans votre statue, et par conséquent, à chaque petite chose qui ne serait pas faite pour vous, vous ressentiriez en vous-même un déchirement. Tel est mon cas. Tout ce que la créature ne fait pas pour moi est un déchirement que je ressens ; plus encore, puisque la terre qui soutient la créature est mienne, le soleil qui l'illumine et la réchauffe est à moi, l'eau qu'elle boit, la nourriture qu'elle prend m'appartiennent. Tout est à moi – elle vit à mes dépens et alors que je lui donne tout, elle – la magnifique statue – n'est pas pour moi. Quels doivent être alors le chagrin, l'affront et l'offense que cette statue me cause ? Penses-y toi-même, ma fille. Or, tu dois savoir que seule ma Volonté peut me rendre ma statue aussi belle que je l'ai faite, parce que ma Volonté est préservatrice de toutes nos œuvres, porteuse de tous nos reflets, de telle sorte que l'âme qui vit de nos reflets, si elle aime, ma Volonté lui administre la perfection de notre amour, si elle travaille, la perfection de nos œuvres. En somme, tout ce qu'elle fait dans ma Volonté est parfait, et cette perfection lui donne tant de nuances de beautés différentes propres à charmer le Créateur qui l'a formée. C'est pourquoi je désire tellement que le Fiat suprême soit connu et forme son Royaume parmi les générations humaines – pour rétablir l'ordre entre le Créateur et la créature, et revenir mettre nos biens en commun avec elle. Et seule notre Volonté a ce pouvoir ; sans elle, il ne peut y avoir beaucoup de bien, et notre statue ne peut pas non plus nous revenir aussi belle qu'elle est sortie de nos mains créatrices.

1er novembre 1926 - Ce que le Fiat suprême fait en chaque chose créée, et les leçons qu'il donne aux créatures pour venir régner parmi elles.

Je faisais ma ronde habituelle dans la Création afin de pouvoir aimer et glorifier comme le divin Fiat lui-même aime et glorifie dans toutes les choses créées. Et je me disais : « Mon doux Jésus m'a fait parcourir toute la Création comme pour atteindre sa Volonté dans tous ses actes et lui tenir compagnie pour lui donner un de mes 'Je vous aime, Je vous remercie, Je vous adore' et demander que son Royaume vienne bientôt. Mais je ne sais pas tout ce que ce divin Vouloir fait en chaque chose créée ; je voudrais le savoir afin que mon acte puisse être un avec le ciel. »

Je pensais cela lorsque mon toujours aimable Jésus, toute bonté, sortit de mon intérieur et me dit : *Il est juste que la petite fille de ma Volonté sache ce que fait celui qui est à son origine. Tu dois savoir que mon Fiat éternel ne remplit pas seulement toute la Création et qu'il est la vie de chaque chose créée, mais conserve aussi toutes nos qualités répandues dans la Création tout entière. En fait, la Création devait servir de paradis terrestre à la famille humaine, et devait être par conséquent l'écho des béatitudes et des bonheurs du ciel. Si elle ne contenait pas les joies et les satisfactions de la Patrie céleste, comment pourrait-elle former le bonheur de la patrie terrestre ? D'autant plus que la Volonté étant une – ce qui béatifiait et le ciel et ce qui devait rendre heureuse la terre ne faisait qu'un. Si tu veux savoir ce que ma Volonté fait dans les cieux – dans cet azur qui apparaît toujours ferme et étendu par-dessus votre tête, il n'y a pas un point où il n'est pas possible de voir les cieux ; de jour comme de nuit, ils restent toujours à leur place. Ainsi, notre Volonté garde étendue notre éternité, notre fermeté qui jamais ne change ; elle demeure toujours en parfait équilibre sans jamais changer à cause des circonstances. Et en aimant et glorifiant notre éternité, notre Être immuable, elle rend la terre heureuse et dit à l'homme : 'Regarde – et prends comme modèle les cieux qui sont toujours étendus au-dessus de toi. Sois toujours ferme dans le bien, tout comme je suis toujours étendu ici pour te protéger afin que toi aussi, comme un deuxième ciel peuplé d'étoiles – qui à tes yeux semblent si bien reliées aux cieux que l'on peut dire que les étoiles sont filles des cieux – pour que tu sois également ferme dans le bien, et que les cieux de ton âme soient constellés d'étoiles comme d'autant de filles nées de toi.'*

Aussi, en faisant une ronde dans la Création, lorsque tu arrives aux cieux, toi aussi, unie avec notre Volonté, aime et glorifie notre éternité, notre Être inébranlable qui jamais ne change et prie afin qu'il puisse rendre les créatures fermes dans le bien, qu'elles puissent être le reflet des cieux et jouir du bonheur apporté par un bien continu et jamais interrompu. Ensuite, poursuivant ta ronde dans l'espace de la Création, tu arriveras au soleil, une sphère qui est plus près de la terre que les cieux pour apporter aux créatures la source du bonheur terrestre et les images des béatitudes et des saveurs de bonheur de la Patrie céleste.

Veux-tu savoir ce que ma Volonté fait dans le soleil ? Elle glorifie notre lumière infinie, nos innombrables saveurs ; elle aime et glorifie l'infinité de notre douceur, les indescriptibles nuances de nos beautés ; et avec sa chaleur, il fait écho à notre amour immense. Oh ! comme le soleil chante nos louanges, aime et glorifie notre Être divin ! Tout comme notre Divinité, dévoilée, béatifie toute la Patrie céleste par des actes toujours nouveaux, de la même manière, le soleil, écho fidèle de son Créateur, céleste porteur de la suprême Majesté, voilé par sa lumière dans laquelle ma Volonté domine et règne, apporte le bonheur terrestre à la terre. Il apporte sa lumière et sa chaleur ; il apporte douceur et saveurs, presque innombrables, aux plantes, aux herbes, aux fruits ; il apporte couleur et fragrance aux fleurs, et tant de différentes nuances de beauté propres à ravir et embellir toute la nature. Oh ! combien le soleil – ou plutôt ma Volonté dans le soleil – à travers les plantes, les fruits et les fleurs, offre un véritable bonheur terrestre aux générations humaines. Et si elles n'en profitent pas pleinement, c'est parce qu'elles se sont écartées de cette Volonté qui règne dans le soleil ; et la volonté humaine, en s'opposant à la divine, brise son bonheur. Et ma Volonté, voilée dans la lumière du soleil, aimant et

chantant les louanges de nos divines qualités, du haut de sa sphère, dit à l'homme : 'En tout ce que tu fais, sois toujours lumière, tout comme moi, pour que la lumière puisse te convertir entièrement en chaleur et que tu puisses devenir telle une flamme d'amour pour ton Créateur. Regarde-moi : en étant toujours lumière et chaleur, je possède la douceur ; si bien que je la communique aux plantes, et des plantes à toi. Toi aussi, en étant toujours lumière et chaleur, tu posséderas la douceur divine ; tu n'auras plus d'amertume ni de colères dans le cœur ; tu posséderas les saveurs et les différentes nuances de beauté de l'Être suprême. Tu seras un soleil comme moi ; de plus, puisque Dieu m'a fait pour toi et que tu as été faite pour lui, il est par conséquent juste que tu sois plus soleil que moi.'

Vois, ma fille, combien de choses tu dois faire unie à ma Volonté dans cette sphère du soleil. Tu dois chanter les louanges, l'amour et la gloire de notre lumière, de notre amour, de notre infinie douceur, de nos innombrables saveurs et de notre incompréhensible beauté. Et tu dois demander pour les créatures toutes les divines qualités que contient le soleil afin qu'en trouvant ces qualités parmi elles, ma Volonté puisse venir régner sans voile, avec son triomphe complet parmi les générations humaines.

Et maintenant, ma fille, descendons dans la partie basse de la terre ; allons dans la mer où s'accumulent les masses immenses d'eau cristalline – symbole de la pureté divine. Ces eaux sont toujours en mouvement – elles n'arrêtent jamais. Elles sont sans voix, et elles murmurent ; elles sont sans vie, mais puissantes au point de former des vagues si hautes qu'elles submergent et détruisent des navires, des gens et des choses, envahissant leurs rives après avoir renversé les choses qu'elles recouvrent – et, paisiblement, comme si elles n'avaient rien fait, continuent leur murmure habituel. Oh ! comme ma Volonté dans la mer chante les louanges, aime et glorifie notre puissance, notre force, notre mouvement éternel qui jamais ne s'arrête. Et si notre justice forme ses justes vagues mugissantes pour renverser cités et gens, comme une mer paisible après la tempête, notre paix n'est jamais troublée, et ma Volonté, voilée par les eaux de la mer, dit à l'homme : 'Sois pur comme ces eaux cristallines. Mais si tu veux être pur, va toujours vers le ciel, sinon tu vas te putréfier, tout comme ces eaux très pures se putréfieraient si elles n'étaient pas toujours en mouvement. Que le murmure de la prière soit continuel si tu veux être fort et puissant comme moi – si tu veux renverser les ennemis les plus forts et ta volonté rebelle qui m'empêchent de me dévoiler et de sortir de cette mer pour venir régner et étendre en toi la mer paisible de ma grâce. Est-il possible que tu veuilles rester en dessous de cette mer qui me glorifie tant ?' Toi aussi, créature, chante les louanges, aime et glorifie notre pureté, notre puissance, notre force et notre justice, en restant unie à ma Volonté qui t'attend dans la mer comme sa propre fille ; ainsi que notre mouvement éternel envers les créatures pour leur bien, et que le murmure continue de notre amour à travers les choses créées, qui, en murmurant son amour, veut le retour du murmure d'amour continu des créatures. Et prie ma Volonté de leur donner les qualités divines qu'elle exerce dans la mer, pour qu'elle puisse venir régner parmi celles qui la rejettent maintenant dans toute la Création. Si tu veux savoir ce que ma Volonté fait dans toute la Création, parcours-la, et mon Fiat, trouvant sa fille dans toutes les choses créées, se dévoilera et te dira ce qu'il fait pour la divine Majesté, ainsi que l'appel et les leçons qu'il veut donner aux créatures.

2 novembre 1926 - Cacher ses actes dans les actes de la Maman céleste. Comment la Rédemption ne servira plus de nourriture aux malades, mais d'aliment aux créatures en bonne santé.

Je continuais ma vie dans le divin Fiat et en faisant mes actes en lui, j'absorbais la lumière ; et alors qu'il formait ses reflets, de nombreux fils de lumière en sortaient qui formaient un filet de lumière par-dessus la terre pour attraper les créatures. Et Jésus, se manifestant en moi, me dit : *Ma fille, chaque fois que tu fais ta ronde dans ma Volonté, tu acquiers plus de lumière pour former le filet avec lequel je prends les créatures. Et sais-tu ce qu'est ce filet ? Il est formé de mes connaissances. Plus je te manifeste de connaissances sur mon Fiat éternel, plus je dispose et étends le filet servant à prendre les*

âmes qui doivent vivre dans mon Royaume ; et cela dispose le Seigneur à te les donner. Lorsque tu fais ta ronde dans notre Volonté, en vertu de cette Volonté, tes actes deviennent lumière et s'étendent jusqu'à toucher la Divinité et à attirer plus de lumière de vérité parmi les créatures.

Puis, poursuivant ma ronde en tout ce qui fut fait dans la suprême Volonté, j'arrivai à tout ce que ma céleste Maman y avait fait et je lui dis : « Reine souveraine, je viens cacher mon petit amour dans la grande mer de votre amour, mon adoration envers Dieu dans l'immense océan du vôtre. Je cache mes actions de grâces dans la mer des vôtres ; je cache mes supplications, mes soupirs, mes larmes et mes souffrances dans la mer des vôtres, afin que ma mer d'amour et la vôtre soient une, mon adoration et la vôtre soient une, que mes actions de grâces acquièrent l'immensité des vôtres ; que mes supplications, mes larmes et mes souffrances puissent devenir une seule mer avec la vôtre, afin que je puisse moi aussi avoir mes mers d'amour, d'adoration, etc. Et que tout comme votre souveraine Grandeur demandait ainsi le Rédempteur tant attendu, je puisse moi aussi me présenter devant la divine Majesté, avec toutes ces mers, pour demander, supplier, implorer le Royaume du Fiat suprême. Ma Maman Reine, je dois utiliser votre propre vie, vos propres mers d'amour et de grâces pour faire la conquête du Fiat et lui faire concéder son Royaume sur la terre, tout comme vous l'avez conquis pour faire descendre le Verbe éternel. Ne voulez-vous pas aider votre petite fille en lui donnant vos mers afin que je puisse obtenir que le Royaume du Fiat suprême vienne bientôt sur la terre ?

Tout en faisant et en disant cela, je me disais : « Ma céleste Maman n'a pas cherché ni manifesté beaucoup d'intérêt pour le Royaume du Fiat suprême afin qu'il puisse régner sur la terre. Son intérêt se portait sur le Rédempteur tant attendu, et elle l'a obtenu. Quant au divin Fiat, qui était plus nécessaire, et qui devait rétablir un ordre parfait entre le Créateur et la créature, elle ne s'en préoccupa pas ; elle devait, comme Reine et Mère, réconcilier la volonté humaine et la Volonté Divine pour que celle-ci puisse régner et triompher pleinement. »

À ce moment, mon toujours aimable Jésus se manifesta en moi et, toute bonté, il me dit : *Ma fille, la mission de mon inséparable Maman concernait le Rédempteur tant attendu, et elle l'a remplie parfaitement. Cependant, tu dois savoir que la substance, la source et la cause première de tout ce que nous avons fait elle et moi, c'était le Royaume de ma Volonté. Mais comme la Rédemption était nécessaire pour que cela arrive, même si le Royaume du Fiat était dans nos actes, extérieurement, nous nous occupions essentiellement du Royaume de Rédemption. Par contre, ta mission est exclusivement en vue du Royaume de la suprême Volonté, et tout ce que la Reine souveraine et moi avons fait est à ta disposition pour t'aider et te permettre avoir accès à la divine Majesté afin de demander sans cesse la venue du Royaume du Fiat éternel. Il aurait fallu, pour recevoir le bien du Rédempteur tant attendu, que tu fasses ta part ; mais comme à cette époque tu n'étais pas là, ma Maman était là pour toi. À présent, tu dois être là pour elle, et sa part, pour le Royaume de ma Volonté. Ainsi, la Maman était là pour la fille, et la fille est là pour la Maman. De plus, comme la Reine du ciel fut la première fille de ma Volonté, et parce qu'elle a toujours vécu dans notre espace, elle a formé ses propres mers d'amour, de grâce, d'adoration et de lumière. À présent que tu es la seconde fille de ma Volonté, ce qui est à elle est à toi, parce que ta Maman te garde comme une naissance sortie d'elle-même et elle se réjouit de voir sa fille dans ses propres mers pour demander le Royaume tant attendu du divin Fiat sur la terre. Par conséquent, vois combien ta Maman te soutient en te donnant tout ce qu'elle a ; mieux encore, elle se sent honorée que ses mers immenses puissent te servir à demander un Royaume si saint.*

Après quoi je suivis dans la Divine Volonté ce que Jésus avait fait dans la Rédemption, et mon doux Jésus revint et ajouta : *Ma fille, ma Rédemption est venue comme un remède pour l'homme, et il sert par conséquent de médecine, de nourriture, pour les malades, les aveugles, les muets, et pour toutes sortes de maladies. Et parce que les hommes sont malades, ils ne peuvent ni prendre ni recevoir toute la force que contiennent tous les remèdes que je leur ai apportés pour leur bien. Le Sacrement eucharistique que je leur ai laissé en nourriture pour une santé parfaite, beaucoup le mangent encore et encore, mais paraissent toujours malades. Pauvre nourriture de ma propre Vie, cachée sous les*

voiles des accidents du pain – combien de palais corrompus, combien d'estomacs paresseux qui empêchent les créatures de goûter ma nourriture et de digérer toute la force de ma Vie sacramentelle. Aussi, elles restent infirmes et fiévreuses, et prennent cette nourriture sans appétit. C'est pourquoi je désire tellement que vienne sur la terre le Royaume du Fiat suprême – parce qu'alors, tout ce que j'ai fait en venant sur la terre servira de nourriture à celles qui sont en parfaite santé. Quelle n'est pas la différence entre une personne malade qui prend la même nourriture, et une autre qui jouit d'une santé parfaite ? Celle qui est infirme la prend sans appétit, sans goût, et elle lui permet de se soutenir et de ne pas mourir. La personne en bonne santé mange avec appétit et parce qu'il y prend plaisir, elle en reprend et se maintient forte et en bonne santé. Aussi, quelle ne sera pas ma satisfaction en voyant que, dans le Royaume de ma Volonté, tout ce que j'ai fait ne servira plus de nourriture aux malades, mais d'aliment aux enfants de mon Royaume, qui seront tous pleins de vigueur et en parfaite santé ! De plus, en possédant ma Volonté, ils auront en eux ma Vie permanente, tout comme les Bienheureux la possèdent dans le ciel. Ainsi, ma Volonté sera le voile qui cachera ma vie en eux. Et tout comme les Bienheureux me possèdent en eux-mêmes comme leur propre vie, parce que le bonheur véritable a son origine dans l'âme, et que le bonheur qu'ils reçoivent continuellement de la Divinité est semblable à leur bonheur intérieur, ce pourquoi ils sont toujours heureux, de la même manière, l'âme qui possède ma Volonté aura en elle-même ma vie pérenne qui lui servira de nourriture continuelle – et non pas une fois par jour comme la nourriture de ma vie sacramentelle. En fait, ma Volonté ne va pas se satisfaire de se donner une fois par jour, mais continuellement, car elle sait que ceux qui ont un palais pur et un estomac solide peuvent goûter et digérer à tout moment la force, la lumière, la vie divine. Et les Sacrements, ma vie sacramentelle, serviront d'aliment et de bonheur nouveau à la vie du Fiat suprême qu'ils posséderont.

Le Royaume de ma Volonté sera l'écho véritable de la Patrie céleste où, tandis que les Bienheureux possèdent leur Dieu comme leur propre vie, ils le recevront en eux de l'extérieur. Ainsi, ils possèdent en eux-mêmes la vie divine et ils la reçoivent de l'extérieur. Quelle ne sera pas ma joie de me donner sacramentellement aux enfants du Fiat éternel et de trouver en eux ma propre vie ? Ma vie sacramentelle aura alors son fruit complet et, les espèces consommées, je n'aurais plus la peine de laisser mes enfants sans la nourriture de ma vie continuelle, parce que ma Volonté, plus que les accidents sacramentels, maintiendra toujours sa vie divine dans sa pleine possession. Dans le Royaume de ma Volonté, il n'y aura pas interruption, mais permanence de nourriture et de communion ; et tout ce que j'ai fait dans la Rédemption ne servira plus de remède, mais de délices, de joie, de bonheur, et de beauté toujours plus grands. Ainsi, le triomphe du Fiat suprême donnera pleinement fruit ou Royaume de Rédemption.

3 novembre 1926 - Plus une âme a vécu dans la Divine Volonté sur la terre, plus elle a ouvert de voies pour recevoir des suffrages au Purgatoire. Plus une âme possède de Divine Volonté, plus ses prières, ses œuvres et ses souffrances ont de la valeur.

Je continue à vivre tout abandonnée dans l'adorable Volonté et tout en priant, je me disais : « Comme je voudrais descendre dans les prisons des âmes pénitentes pour les libérer toutes, et dans la lumière de la Volonté éternelle, les amener toutes dans la Patrie céleste. » À ce moment, mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit : *Ma fille, plus les âmes qui sont passées dans la vie future ont été soumises à ma Volonté et plus elles y ont accompli leurs actes, plus elles se sont constitué des voies pour recevoir des suffrages de la terre. Si elles ont accompli ma Volonté, formant ainsi des chemins de communication pour les biens présents dans l'Église et qui m'appartiennent, aucun de ces chemins ne manquera de leur apporter un soulagement, une prière, ou une diminution de peine. Les suffrages empruntent ces chemins royaux de ma Volonté pour apporter à chaque âme le mérite, le fruit et le capital qu'elle a formé pour elle-même dans ma Volonté. Par conséquent, sans ma Volonté, il n'y a pas de voies ni de moyens pour recevoir des suffrages. Même si les suffrages et tout ce que fait l'Église*

descendent toujours dans le Purgatoire, ils vont vers celles qui se sont formé des chemins. Pour les autres, celles qui n'ont pas fait ma Volonté, les voies sont fermées ou n'existent pas du tout ; et si ces âmes ont été sauvées, c'est parce qu'au moins au moment de la mort, elles ont reconnu le règne suprême de ma Volonté, qu'elles l'ont adorée et qu'elles s'y sont soumises – et c'est ce dernier acte qui les a sauvées ; autrement, elles n'auraient pas pu être sauvées. Pour l'âme qui a toujours fait ma Volonté, il n'y a pas de voies vers le Purgatoire – son chemin mène tout droit au Ciel. Et celle qui a reconnu ma Volonté et s'y est soumise, non pas toujours et en toutes choses, mais en grande part, elle a formé pour elle-même tant de voies et elle reçoit tellement que le Purgatoire l'envoie rapidement au Ciel.

Tout comme les âmes pénitentes devaient former leurs voies pour recevoir des suffrages, les âmes pèlerines doivent faire ma Volonté pour former leurs voies et que leurs suffrages descendent au Purgatoire. Si elles forment des suffrages en étant loin de ma Volonté, comme il leur manque la communication avec ma Volonté qui seule unit et réunit, leurs suffrages ne trouveront pas de voies pour monter, leurs pieds pour marcher, leur force pour apporter un soulagement. Ce seront des suffrages sans vie parce qu'il leur manque la vie de ma Volonté qui seule a la vertu de donner vie à tous les biens. Plus l'âme possède ma Volonté, plus ses prières, ses œuvres, ses souffrances ont de la valeur, et elle peut ainsi apporter un soulagement à ces âmes blessées. Je mesure et donne de la valeur à tout ce que l'âme peut faire en fonction de ma Volonté qu'elle possède. Si ma Volonté court dans tous ses actes, la mesure que je prends est immense ; mieux encore, je cesse de mesurer et lui accorde tant de valeur que son poids ne peut être calculé. Par contre, pour l'âme qui n'accomplit guère ma Volonté, la mesure est faible et la valeur de peu d'importance. Et pour celle qui ne fait pas du tout ma Volonté, je n'ai ni mesure ni valeur à donner. Par conséquent, si elles n'ont pas de valeur, comment peuvent-elles apporter un soulagement à ces âmes qui, au Purgatoire, ne reconnaissent rien et ne peuvent rien recevoir, excepté ce que produit mon Fiat éternel. Mais sais-tu qui peut apporter tous les soulagements, la lumière qui purifie, l'amour qui transforme ? Celle qui possède la vie de ma Volonté en toutes choses et en qui elle domine triomphalement. Cette âme n'a même pas besoin de chemins, parce qu'en possédant ma Volonté, elle a droit à tous les chemins. Elle peut aller partout parce qu'elle possède en elle la voie royale de ma Volonté pour se rendre dans cette profonde prison et apporter à tous soulagements et libération. D'autant plus qu'en créant l'homme, nous lui avons donné notre Volonté en héritage spécial et que nous reconnaissons tout ce qu'il a fait dans les limites de l'héritage dont nous l'avons doté. Rien ne peut être reconnu ni autorisé à entrer dans le Ciel qui n'a pas été fait par les créatures, soit dans notre Volonté, ou tout au moins afin de l'accomplir. Comme la Création est sortie de notre Fiat éternel, notre Volonté, jalouse, n'autorise aucun acte à rentrer dans la Patrie céleste qui ne soit passé par son Fiat. Oh ! si tous savaient ce que signifie la Volonté de Dieu et comment toutes les œuvres, même celles qui semblent bonnes, mais sont vides de ma Volonté, sont des œuvres vides de lumière, vides de valeur, vides de vie ; et les œuvres sans lumière, sans valeur et sans vie n'entrent pas au Ciel. Oh ! comme ils seraient attentifs à faire ma Volonté en toute chose et à jamais !

4 novembre 1926 - Comment la Très Sainte Vierge était la copie fidèle de son Créateur et de toute la Création. Comment la Divine Volonté a la vertu de changer les gouttes d'eau en mer. La Divine Volonté voilée dans les choses créées.

J'étais dans mon état continuel dans la suprême Volonté, priant ma Maman Reine de m'aider à demander ce Royaume du Fiat éternel ; et mon doux Jésus, se manifesta en moi et me dit : *Ma fille, la copie la plus parfaite des enfants du Royaume de ma Volonté fut ma céleste Maman ; et parce que mon Royaume avait en elle sa première fille, la Rédemption est venue ; autrement, si nous n'avions pas eu la première fille de notre Volonté, moi, le Verbe éternel, ne serais jamais descendu du Ciel. Pour descendre sur la terre, je n'aurais jamais pu faire confiance à des enfants étrangers à notre Volonté. Ainsi, tu vois qu'il fallait une fille de notre Volonté pour la venue du Royaume de Rédemption, et parce*

qu'elle était fille du Royaume du Fiat éternel, elle était la copie fidèle de son Créateur et la copie parfaite de toute la Création. Elle devait enclore tous les actes que la suprême Volonté exerce dans toutes les choses créées, et parce qu'elle avait la suprématie et la souveraineté sur toute la Création, elle devait enclore en elle-même les cieux, les étoiles, le soleil et toute chose, afin que la copie des cieux, du soleil, de la mer, et également de la terre tout en fleurs, puissent se trouver dans sa souveraineté. Aussi, en regardant ma Maman, on pouvait voir en elle des prodiges jusqu'alors inconnus. On pouvait voir des cieux, on pouvait voir un soleil resplendissant, on pouvait voir une mer de cristal où nous nous reflétions pour voir notre fille. On pouvait voir la terre au printemps, toujours florissante, qui attirait le céleste Créateur pour s'y promener. Oh ! que notre céleste Souveraine était belle, en qui nous ne voyions pas seulement notre copie, mais toutes nos œuvres ! Et ceci parce qu'elle avait en elle notre Volonté.

Or, pour la venue du Royaume du Fiat suprême, il fallait une autre fille de notre Volonté, parce que si elle n'était pas notre fille, notre Volonté ne pouvait pas lui confier ses secrets, ni ses peines, ni ses connaissances, ses prodiges, sa sainteté, son empire. Tout comme un père et une mère se réjouissent de faire connaître leurs biens à leurs enfants et de leur en donner la possession – plus encore, ils voudraient posséder davantage pour les rendre encore plus riches et heureux – ma Volonté se réjouit de faire connaître ses biens à ses enfants pour les rendre riches et heureux, d'un bonheur sans fin. Or, dans le Royaume du Fiat suprême, nous aurons les copies de la Reine souveraine. Elle aussi soupire après ce divin Royaume sur la terre pour avoir ses copies. Quel magnifique Royaume ce sera – un Royaume de lumière, de richesses infinies, un Royaume de sainteté et de règne parfaits. Nos enfants de ce Royaume seront tous des rois et des reines ; ils seront tous membres de la famille divine et royale. Ils renfermeront en eux toute la Création ; ils auront la ressemblance, la physionomie de notre Père céleste et seront par conséquent l'accomplissement de notre gloire et la couronne sur notre Tête.

Je pensais à ce que Jésus m'avait dit et je me disais : « Avant de savoir qu'elle allait être la Mère du Verbe, ma Mère n'avait ni souffrance ni tristesse, et vivant dans les domaines de la suprême Volonté, elle était heureuse. Par conséquent, parmi les nombreuses mers qu'elle possédait, il n'y avait pas de mer des douleurs. Cependant, sans cette mer de souffrance, elle demanda le Rédempteur tant attendu. » Et Jésus, reprenant la parole, ajouta : *Ma fille, même avant de savoir qu'elle allait être ma Mère, ma chère Maman avait sa mer de douleur, et cette mer était les offenses faites à son Créateur. Oh ! combien elle en souffrait. Et cette souffrance était animée par une Divine Volonté qu'elle possédait et qui contient la vertu d'une source qui est celle de changer tout ce qui est fait en elle – les plus petites choses, les gouttes d'eau même – en mer infinie. Ma Volonté ne sait pas faire de petites choses, mais seulement de grandes. Et cela est si vrai qu'il nous suffit d'ouvrir notre bouche et de dire un Fiat pour étendre un ciel dont on ne voit pas les limites, un Fiat pour former un soleil qui inonde la terre entière de lumière, et bien d'autres choses. Cela explique clairement que si ma Volonté opère ou investit un atome, un petit acte, cet atome, ce petit acte, devient une mer. Et si ma Volonté s'abaisse à faire de petites choses, elle compense par sa vertu régénératrice en les faisant en si grand nombre que personne ne parvient à les compter toutes. Qui peut arriver à compter combien de poissons et combien d'espèces contient la mer ? Combien d'oiseaux et combien de plantes remplissent la terre ? Par conséquent, le petit 'Je vous aime' devient un océan d'amour ; la petite prière, une mer de prières ; le 'Je vous adore' une mer d'adoration ; la petite souffrance, une mer de souffrances. Et si l'âme répète son 'Je vous aime', son adoration, ses prières dans ma Volonté, et souffre en elle, ma Volonté s'élève, forme de gigantesques vagues d'amour, de prières et de souffrances qui vont se déverser dans la mer infinie de l'Éternel pour mettre en commun l'amour de Dieu et celui de la créature parce qu'une est la Volonté de l'un et de l'autre. Par conséquent, celle qui se laisse dominer par ma Volonté possède autant de mers que d'actes accomplis en elle ; et bien qu'elle fasse peu, elle obtient beaucoup. Elle a un divin Vouloir qui prend plaisir à transformer en mer le petit acte de la créature, et c'est uniquement avec ces mers qu'elle peut demander le Royaume tant attendu du divin Fiat. C'est pourquoi notre*

nouvelle-née, la petite fille de ma Volonté, était nécessaire afin qu'en changeant ses petites souffrances, son 'Je vous aime' et tout ce qu'elle fait en mers qui communiquent avec la mer de l'Éternel, elle puisse avoir l'ascendance pour demander le Royaume de ma Volonté.

Après quoi, je me disais : « Lorsque mon doux Jésus parle de sa Volonté, il évoque presque toujours la Création. Pourquoi cela ? » Et Jésus reprit : *Ma fille, celle qui doit vivre dans le Royaume de mon Fiat suprême doit commencer par savoir tout ce que ma Volonté a fait et continue de faire par amour pour elle. En fait, ma Volonté n'est pas aimée parce qu'elle n'est pas connue. La Création est la parole vivante de ma Volonté. Dans toutes les choses créées, ma Volonté est cachée comme une noble Reine qui, avant de sortir, veut être connue. La connaissance déchirera le voile qui la cache et lui permettra de sortir et de régner sur ses enfants. Et qui mieux que la Création peut faire connaître ce que ma Volonté fait pour l'amour des créatures, une Création qui peut être vue et touchée par tous ? Ma fille, regarde l'amour passionné de cette noble Reine. Elle va jusqu'à se voiler elle-même de la terre pour la rendre ferme afin que l'homme puisse la parcourir en sécurité. Et lorsqu'il marche sur le voile de la terre qui la cache, elle prend la plante de ses pieds dans ses nobles et royales petites mains pour que l'homme ne trébuche pas et affermir son pas. Et en serrant fermement la plante des pieds de l'homme contre sa noble poitrine, elle voudrait sortir, ôter le voile de la terre qui la recouvre, mais l'homme marche sur elle sans même remarquer qui soutient son pas – qui maintient si fermement pour lui cette grande masse de terre afin qu'il ne trébuche pas. Et la noble Reine reste voilée de la terre et, avec une indicible patience que seule possède une Divine Volonté, elle attend d'être reconnue pour être aimée et raconter sa longue histoire – tout ce que, voilée par cette terre, elle a fait pour l'amour de l'homme. Et son Amour est si grand que souvent elle ressent la nécessité de déchirer ce voile de terre qui la recouvre et, utilisant son empire, elle secoue la terre et cache dans son sein des villes et des gens afin que l'homme puisse savoir que dans cette terre, sous ses pieds, il y a une Volonté qui règne et domine, qui aime et n'est pas aimée, et qui, tristement, tremble pour se faire connaître. Dans l'Évangile, on peut lire avec étonnement que, prostré aux pieds de mes apôtres, j'ai lavé leurs pieds ; je n'ai pas même évité le perfide Judas. Cet acte, dont l'Église se souvient, était certainement très humble et d'une indicible tendresse, mais je n'ai fait cet acte qu'une seule fois. Mais ma Volonté descend encore plus bas ; elle se place sous leurs pieds par un acte continu, afin de les soutenir, de rendre ferme la terre pour qu'ils ne tombent pas dans l'abîme. Et pourtant, rien n'y fait. Cette noble Reine attend avec une invincible patience, voilée depuis tant de siècles dans les choses créées, que sa Volonté soit connue. Et lorsqu'elle sera connue, elle déchirera les nombreux voiles qui la cachent et fera savoir ce qu'elle a fait durant tant de siècles pour l'amour de l'homme. Elle racontera des choses inouïes, des excès d'amour inimaginables. C'est pourquoi, en parlant de ma Volonté, je parle souvent de la Création – parce que ma Volonté est la vie de toutes les choses créées, et cette vie veut être connue pour que le Royaume du Fiat éternel puisse venir. Ma Volonté voilée est partout. Elle est voilée dans le vent et, de ses voiles, elle apporte à l'homme sa fraîcheur, comme pour le caresser, et son souffle régénérateur pour le régénérer continuellement à une vie nouvelle toujours croissante en grâce. Mais la noble Reine, voilée dans le vent, sent ses caresses rejetées par des offenses, sa fraîcheur par des ardeurs de passions humaines et son souffle régénérateur reçoit en retour un souffle mortel pour sa grâce. Alors ma Volonté agite ses voiles et le vent se tourne en furie ; et avec sa force, il emporte les gens, les villes et les régions comme des plumes, en montrant la puissance de la noble Reine cachée dans le vent. Il n'y a pas une seule chose créée en qui ma Volonté n'est pas voilée, c'est pourquoi elles attendent toutes que ma Volonté soit connue et que vienne le Royaume et le plein triomphe du Fiat suprême.*

6 novembre 1926 - Jésus promet d'amener Luisa au ciel lorsqu'il aura terminé sa manifestation. Les nouveaux apôtres du Fiat. Comment celle qui vit en lui centralise les cieux, le soleil et toutes choses en elle-même.

Je me sentais oppressée sous le poids de la privation de mon doux Jésus. Oh ! comme je soupirais après la Patrie céleste où je ne le perdrai plus jamais de vue – ne serai plus jamais sujette au dur martyre de me sentir mourir ! J'étais fatiguée et épuisée d'attendre lorsque ma douce vie, mon cher Dieu, mon doux Jésus, bougea en moi, mais, tout affligé, comme s'il envoyait des châtiments sur la terre et que, pour ne pas me faire plus de peine, il ne voulait pas que je le sache. Mais en le voyant, j'ai compris les châtiments qu'il envoyait. Et, en soupirant, il me dit : *Ma fille, courage, laisse-moi te manifester ce qui est nécessaire concernant le Royaume de ma Volonté afin que rien ne manque pour le former dans la famille humaine. Alors, lorsque tout sera terminé, je t'amènerai rapidement dans notre Patrie. Crois-tu que tu verras le plein triomphe du Royaume du Fiat éternel avant de venir au ciel ? C'est du ciel que tu vas voir son plein triomphe. Il en sera pour toi comme pour moi avec le Royaume de Rédemption. J'ai fait tout ce qu'il fallait ; j'ai établi la fondation, j'ai donné les lois et les conseils nécessaires ; j'ai institué les Sacrements, j'ai laissé les Évangiles comme norme de leur vie, j'ai enduré des souffrances inouïes jusqu'à la mort ; mais lorsque j'étais sur terre, je n'ai vu que très peu ou presque rien des fruits et de l'accomplissement de la Rédemption. Après avoir tout fait, et n'ayant plus rien d'autre à faire, j'ai tout confié aux Apôtres afin qu'ils puissent être les annonceurs du Royaume de Rédemption et que les fruits des œuvres que j'ai accomplies pour le Royaume de Rédemption puissent venir.*

La même chose se passera pour le Royaume du Fiat suprême. Nous le ferons ensemble, ma fille. Tes souffrances, tes longs sacrifices, tes incessantes prières pour que mon Royaume puisse venir bientôt, et mes manifestations concernant ce Royaume – j'unirai tout cela avec moi pour en faire les fondations. Et lorsque tout sera terminé, je confierai mon Royaume à mes ministres afin que, tels des seconds apôtres du Royaume de ma Volonté, ils puissent en être les annonciateurs. Crois-tu que la venue du Père di Francia, qui témoigne tant d'intérêt et qui a pris à cœur la publication de ce qui concerne ma Volonté, soit arrivée par hasard ? Non, non – je l'ai moi-même organisée. C'est un acte providentiel de la suprême Volonté qui le veut comme premier apôtre et programmateur du divin Fiat. Et comme il se trouve être le fondateur d'un ordre, il est plus facile pour lui de contacter les évêques, les prêtres et les gens, et également dans son propre institut, afin de proclamer le Royaume de ma Volonté. C'est pourquoi je l'aide tellement et que je lui donne une lumière spéciale, parce que pour comprendre ma Volonté, il faut de grandes grâces – pas de petites lumières, mais un soleil pour comprendre une Volonté divine, sainte et éternelle, de même qu'une grande disposition de la part de celui à qui est confié cette charge. C'est moi également qui ai organisé la venue quotidienne du prêtre afin de pouvoir trouver rapidement les premiers apôtres du Fiat de mon Royaume, et qu'ils puissent proclamer ce qui concerne ma Volonté éternelle. Par conséquent, laisse-moi terminer afin que, lorsque j'aurai fini, je puisse tout confier aux nouveaux apôtres de ma Volonté ; et tu pourras venir au ciel, et voir de là-haut les fruits du Royaume tant attendu du Fiat éternel.

Je continuais alors de faire mes actes habituels dans le suprême Vouloir et je me disais : « Mon pauvre esprit parcourt la mer, le soleil, les cieux – afin de suivre partout les actes que son adorable Volonté a accomplis dans la Création. Mais après avoir terminé, je me retrouve en bas, dans mon dur exil. Oh ! comme je voudrais au moins pouvoir rester dans l'azur et remplir l'office d'une étoile pour mon Créateur. Mais alors, je disparaîtrais au milieu des étoiles parce que je ne suis ni aussi belle ni aussi brillante que les étoiles ; et elles me rejetteraient toutes et me précipiteraient en bas – dans mon long exil. Je pensais à cela lorsque mon doux Jésus bougea en moi et me dit : *Ma fille, celle qui vit dans ma Volonté est dans l'unité de son Créateur qui garde en lui-même, dans son unité, la Création tout entière. Et tout comme il garde la Création, il garde aussi dans son unité l'âme qui vit dans le Fiat éternel. Et cette unité apporte à l'âme les reflets de son Créateur de même que son unité avec toute la Création, de sorte que l'image vivante de celui qui l'a créée peut se voir dans l'âme. Et en manifestant son unité avec toutes choses, il conserve cette âme dans les reflets de toutes les choses qu'il a créées ; et ces reflets forment la mer, le soleil, les cieux, les étoiles et toutes les variétés enchanteresses de la*

nature au tréfonds de l'âme. Ainsi, l'âme qui vit dans ma Volonté, placée dans l'azur des cieux, serait le plus bel ornement de cette voûte azurée et ferait l'étonnement du ciel et de la terre. Elle aurait en elle son Créateur, un ciel, un soleil, une mer – comme en son bien propre ; et il ne lui manquerait pas même la terre, tout en fleurs, le doux chant des oiseaux, porteur de la joie et de la musique harmonieuse de leur Créateur, parce que chaque chose créée contient une note divine. C'est pourquoi, au lieu de te précipiter en bas, elles chercheraient à te garder parmi elles, parce qu'au nombre de tous les prodiges que contient ma Volonté, se trouve le pouvoir de représenter toutes nos œuvres dans l'âme et de centraliser en elle tous ses actes. Ma Volonté n'est satisfaite que si elle voit sa beauté dans l'âme et qu'elle y trouve son écho, sa joie et son être tout entier.

10 novembre 1926 - Comment celle qui vit dans la Divine Volonté contient en elle toute la Création, est le reflet de son Créateur. Deux effets du péché.

Mes jours alternent toujours entre les privations et les courtes visites de mon doux Jésus ; et souvent, il est comme un éclair qui s'enfuit ; et lorsqu'il s'enfuit, je reste avec ces clous qui me transpercent : quand reviendra-t-il ? Et en soupirant, je l'appelle : « Mon Jésus, viens – reviens à ta petite exilée ; reviens une fois pour toutes. Reviens pour m'emmener au ciel ; ne me laisse pas plus longtemps dans ce long exil, car je ne peux plus le supporter. » Mais j'eus beau l'appeler, mes appels furent vains. Alors, m'abandonnant dans son divin Vouloir, j'ai fait autant que j'ai pu mes actes habituels en parcourant toute la Création. Et mon doux Jésus, pris de compassion pour ma pauvre âme qui n'en pouvait plus, sortit un bras de mon intérieur et, toute pitié, il me dit : *Ma fille, courage, n'arrête pas, continue ton envol dans ma Volonté éternelle. Tu dois savoir que ma Volonté poursuit sa fonction continue dans toutes les choses créées et son acte est distinct en chaque chose – elle ne fait pas dans les cieux ce qu'elle fait dans le soleil, ni dans le soleil ce qu'elle fait dans la mer. Ma Volonté a un acte spécial pour chaque chose ; et bien que ma Volonté soit une, ses actes sont innombrables. Or, l'âme qui vit en elle enferme en elle-même tous les actes que ma Volonté accomplit dans toute la Création. Aussi, l'âme doit faire ce que ma Volonté fait dans les cieux, dans le soleil, dans la mer, etc. Elle doit tout enclore en elle afin de pouvoir suivre tous les actes de ma Volonté – mais aussi pour que ma Volonté puisse recevoir un acte de retour d'amour de la créature. Par conséquent, si ton acte n'est pas continu, ma Volonté ne t'attend pas – elle poursuit sa course, mais laisse en toi le vide de ses actes et il reste une certaine distance et dissemblance entre toi et ma Volonté.*

Or, tu dois savoir quel grand bien est celui qui t'habite lorsque tu enfermes en toi tout ce que ma Volonté a fait dans la Création. En suivant ses actes, tu reçois le reflet des cieux, qui se forment et s'étendent en toi ; tu reçois le reflet du soleil, et le soleil est formé en toi ; tu reçois le reflet de la mer, et la mer est formée en toi. Tu reçois le reflet du vent, de la fleur, de toute la nature – en somme, de toute chose ; et, oh ! combien les cieux qui protègent, le soleil qui illumine, réchauffe et féconde, la mer qui inonde et forme ses vagues d'amour, de miséricorde, de grâce et de puissance pour le bien de tous, le vent qui purifie et apporte la pluie sur les âmes brûlées par les passions, la fleur de l'adoration perpétuelle à ton Créateur, s'élèvent tous des profondeurs de ton âme. C'est pour cette raison que c'est le prodige des prodiges ; la vie dans ma Volonté est le véritable triomphe du Fiat suprême – parce que l'âme devient le reflet de son Créateur et de toutes nos œuvres. En fait, c'est seulement lorsqu'elle place dans l'âme ce qu'elle peut et sait faire – que notre Volonté triomphe complètement. Elle veut voir dans l'âme non seulement celui qui l'a créée, mais toutes ses œuvres ; elle n'est pas satisfaite s'il y manque la plus petite chose qui lui appartient. Les âmes du suprême Fiat seront nos œuvres – non pas incomplètes, mais entières ; elles seront les nouveaux prodiges que ni la terre ni les cieux n'ont encore jamais vus ni connus. Quels ne seront pas l'enchantement, la surprise des Bienheureux eux-mêmes, en voyant la première fille du divin Fiat entrer dans leur Patrie céleste ? Quelle ne sera pas leur satisfaction et leur gloire en la voyant porter en elle son Créateur avec toutes ses œuvres – les cieux, le

soleil, la mer, toute la floraison de la terre avec ses multiples beautés ? Ils reconnaîtront en elle l'œuvre complète de la Volonté éternelle, car elle seule peut accomplir ces prodiges et ces œuvres complètes.

Je poursuivis ensuite mon abandon dans le Fiat éternel pour recevoir ses reflets, et mon doux Jésus ajouta : *Ma fille, ma céleste Maman fut la première à occuper la première place au ciel en Fille du Vouloir suprême ; et parce qu'elle était la première, elle avait tout autour d'elle la place pour tous les enfants du Fiat suprême. Ainsi, autour de la Reine du ciel, on peut voir beaucoup de places vides qui ne peuvent être occupées que par ses copies. Et comme elle était la première de la génération de ma Volonté, le Royaume du Fiat sera également appelé 'Royaume de la Vierge'. Oh ! combien la souveraineté sur toute la Création sera reconnue dans nos enfants. En fait, en vertu de ma Volonté, ils jouiront de liens indissolubles avec toutes les choses créées ; ils seront en relation continue de communication avec elles. Ils seront les vrais enfants en qui le Créateur éternel se sentira honoré, glorifié de les avoir comme enfants, parce qu'il reconnaîtra en eux sa divine Volonté à l'œuvre, qui a reproduit ses véritables images.*

Après quoi, je me disais : « Avant de pécher, mon premier père Adam possédait tous ces liens et toutes ces relations de communication avec toute la Création, car en possédant la suprême Volonté tout entière, il était pour lui naturel de ressentir en lui, partout où il agissait, toutes les communications. Mais en se retirant de cette Volonté si sainte, n'a-t-il pas ressenti d'un seul coup la déchirure faite dans toute la Création, la rupture de toutes communications et le bris de tous ses liens avec elle ? Si simplement du fait de me demander si je dois ou non accomplir un acte, et si seulement en hésitant, je sens les cieux trembler, le soleil se retirer, et toute la Création ébranlée et sur le point de me laisser seule, si bien que je tremble moi-même avec eux, et, effrayée, immédiatement, sans hésiter, je fais ce que je dois faire – comment Adam a-t-il pu faire cela ? N'a-t-il pas ressenti cette déchirure, si douloureuse et si cruelle ?

Et Jésus se manifesta en moi et me dit : *Ma fille, Adam a ressenti cette cruelle déchirure, mais il tomba malgré tout dans le labyrinthe de sa volonté qui ne lui laissa plus de paix, ni à lui ni à sa postérité. Toute la Création se retira de lui d'un seul souffle et le bonheur, la paix, la force, la souveraineté – tout disparu. Il se retrouva seul avec lui-même. Pauvre Adam, combien il lui en a coûté de se retirer de ma Volonté. Simplement du fait de se sentir isolé, sans être entouré du cortège de la Création tout entière, sa frayeur et son horreur furent si grandes qu'il devint un homme craintif. Il avait peur de tout – même de ses propres œuvres et avec raison, car il est dit : 'Celui qui n'est pas avec moi est contre moi.' Comme il n'était plus relié aux choses, elles devaient en toute justice se mettre contre lui. Pauvre Adam, il mérite bien notre compassion. Il n'avait aucun exemple de quelqu'un qui était tombé et du grand mal qui lui était arrivé, pour qu'il puisse prendre garde à ne pas tomber lui-même. Il n'avait aucune idée du mal. En fait, ma fille, le mal, le péché, la chute d'une créature a deux effets : à celle qui est mauvaise et veut tomber, elle sert d'exemple, d'encouragement et d'incitation à tomber dans l'abîme du mal ; pour celle qui est bonne et ne veut pas tomber, elle sert d'antidote, de dissuasif, d'aide et de défense afin de ne pas tomber. De fait, voir le grand mal, le malheur de quelqu'un d'autre, sert d'exemple pour ne pas tomber et ne pas suivre le même chemin afin de ne pas se retrouver soi-même dans le même malheur. Ainsi, le péché d'un autre nous permet d'être attentifs et sur nos gardes. Par conséquent, la chute d'Adam est pour toi d'un grand secours, une leçon et un appel, alors que lui n'avait pas cette leçon du mal parce qu'alors, le mal n'existait pas.*

14 novembre 1926 - Comment, ne suivant pas la Divine Volonté dans la Création, l'âme n'aurait pas le reflet de ses œuvres. Comment il est nécessaire d'avoir de grandes grâces pour la sainteté de vivre dans le saint Vouloir.

Je continuais mes actes dans la Divine Volonté et je me disais : « Si je passais une seule journée sans faire ces actes, quel serait le bien que je perdrais et le mal que je ferais ? » Et mon toujours

aimable Jésus me dit : *Ma fille, sais-tu ce que tu ferais ? En ne faisant pas tes actes dans ma Volonté, il te manquerait le reflet de toute la Création ; parce que tu n'aurais pas son reflet, ce jour-là, les cieux ne s'étendraient pas en toi, le soleil ne se lèverait pas, la mer ne coulerait pas et la terre ne laisserait pas venir ce jour-là la nouvelle floraison, et l'on n'entendrait pas non plus en toi la joie, la musique, le chant des habitants de l'air, la douce symphonie des sphères. Ma Volonté ne trouverait pas en toi son écho et serait par conséquent triste que la petite fille de son Vouloir ne lui ait pas rendu un retour d'amour parce qu'il lui manquait le reflet de son ciel ; elle n'avait pas fait se lever le soleil en retour pour sa lumière éternelle ; elle ne lui avait pas laissé entendre le mouvement de la mer, ni son doux murmure, ni les roulements des habitants muets des vagues. Ma Volonté sentirait l'absence de tous ses actes, du reflet de ses œuvres, elle ne pourrait pas former en toi son écho. Et dans sa tristesse, elle dirait : 'Ah ! aujourd'hui ma petite fille ne m'a pas donné un ciel comme je lui avais donné, ni un soleil, une mer, des fleurs, des chants, de la musique et de la joie comme je lui avais donné. Ainsi, elle est sortie de ma ressemblance ; ses notes ne se sont pas harmonisées avec les miennes. Je l'ai aimée par de nombreuses manifestations et d'un amour incessant – elle ne l'a pas fait.' Voilà ce que tu ferais ! Ma Volonté ne tolérerait pas en toi, sa petite fille, le vide de ses œuvres.*

En entendant cela, je dis : « Mon Jésus, mon amour, que jamais je ne puisse faire cette peine à ton adorable Volonté. Tu m'y aideras ; tu me donneras plus de grâces et je serai plus attentive afin de recevoir ce reflet, cet écho, que produit ta sainte Volonté dans toute la Création, et que je puisse y correspondre avec le mien. »

Et Jésus reprit la parole et ajouta : *Tu dois savoir que de grandes grâces sont nécessaires pour former dans l'âme la sainteté de la vie dans ma Volonté. Les autres saintetés peuvent être formées avec de petites grâces, parce que ce n'est pas une immense et éternelle Volonté qu'elles doivent embrasser et posséder, mais de petites particules des commandements de cette Volonté, son ombre. Par contre, dans cette sainteté, les créatures doivent posséder ma Volonté comme leur propre vie, elles doivent former son cortège et faire ses actes comme les leurs propres ; par conséquent, des mers de grâces sont nécessaires pour former cette sainteté. Ma Volonté doit se bilocaliser afin d'étendre sa mer dans les profondeurs de l'âme, puis étendre une autre mer d'elle-même afin de recevoir ce qui convient à cette sainteté, sa lumière infinie, son immensité sans frontières. La bonne volonté de l'âme n'est rien d'autre que le fond de la mer qui, formant le rivage, entoure les eaux afin de former la mer.*

Ma fille, il faut beaucoup de choses pour soutenir et préserver une Divine Volonté dans l'âme ; et la Divinité, sachant que la créature n'a pas les choses convenables à une Volonté si sainte, ne lui refuse rien – tout est mis en elle, à sa disposition, afin de former la sainteté de la vie dans ma Volonté. Dieu lui-même agit comme premier acteur et spectateur ; mon Humanité donne tout – tout ce qu'elle a fait, souffert et conquis, et qui constitue des mers sans fin en aide à cette sainteté pleinement divine. La Maman Reine elle-même place ses mers de grâces, d'amour et de souffrances à sa disposition pour l'aider, et se sent honorée qu'elles servent la Volonté suprême à accomplir la sainteté du Fiat éternel dans la créature. Le ciel et la terre veulent donner, et ils donnent, car se sentant tout investis par cette Volonté, ils désirent – ils veulent ardemment aider l'heureuse créature à remplir le dessein de la Création – l'origine de la sainteté que la suprême Volonté voulait de la créature. Par conséquent, rien ne manquera de la part de ton Jésus ; mieux encore, puisque c'est mon désir de toujours, tant désiré et attendu depuis 6000 ans : voir notre image reproduite dans la créature, notre sainteté imprimée, notre Volonté opérante, nos œuvres encloses en elle, et notre Fiat accompli. Je voulais la joie et le plaisir de voir notre réflexion dans la créature ; autrement, la Création serait pour nous sans joie, sans amusement, sans harmonie. Notre écho n'y trouverait pas la voix pour y résonner, notre sainteté le lieu où s'imprimer, notre beauté l'endroit où briller, notre Amour le lieu où se déverser, notre sagesse et notre maîtrise ne trouveraient pas où agir et se déployer. Aussi, l'action de tous nos attributs serait entravée parce qu'ils ne trouveraient pas le matériau nécessaire à la formation de leur œuvre, afin

d'avoir leur reflet. Par contre, dans l'âme où elle règne, ma Volonté la dispose à devenir ce matériau pour que nos attributs puissent exercer leur art merveilleux.

16 novembre 1926 - Comment chaque acte de la volonté humaine est un voile qui empêche l'âme de connaître la Divine Volonté. Jalousie de la Divine Volonté. Comment elle assume toutes les fonctions pour l'âme. Menaces de guerres et de châtiments.

Mon état habituel d'abandon dans le Fiat suprême continue, mais j'appelle en même temps celui qui constitue tout mon bonheur, ma vie, mon tout. Et Jésus, se manifestant en moi, me dit : *Ma fille, plus tu t'abandonnes dans le Vouloir suprême, plus tu progresses dans ses voies, plus tu acquiers de connaissances, et plus tu prends possession des biens qui sont dans la Divine Volonté ; car en elle, il y a toujours quelque chose à apprendre et à prendre. Héritage premier donné par Dieu à la créature et possédant les biens éternels, ma Volonté a le devoir de toujours donner à celle qui vit dans cet héritage. Et ce n'est que lorsqu'elle trouve la créature à l'intérieur des limites de son Vouloir que ma Volonté est satisfaite et commence l'activité de son office ; et se mettant en fête, elle accorde de nouvelles choses à son héritière. Ainsi, l'âme qui vit en elle est la fête de ma Volonté. Au contraire, celles qui vivent en dehors la font souffrir parce qu'elles la rendent incapable de donner, d'exercer son office et de remplir sa tâche. De plus, chaque acte de la volonté humaine est un voile que l'âme place devant ses yeux et qui l'empêche de voir avec clarté ma Volonté et les biens qu'elle contient. Et comme la plupart des créatures vivent continuellement de leur volonté propre, et elles forment tellement de voiles qu'elles deviennent presque aveugles à cet héritage de choix qui devait les rendre heureuses dans le temps et l'éternité. Oh ! si les créatures pouvaient comprendre le grand mal de la volonté humaine et le grand bien de la mienne, elles détesteraient tellement leur volonté qu'elles donneraient leur vie pour pouvoir faire la mienne.*

La volonté humaine rend l'homme esclave ; elle le met en manque de tout. Il sent la force et la lumière lui manquer continuellement ; son existence est toujours en danger et il n'obtient ce qu'il veut qu'à force de prière et avec difficulté. Aussi, l'homme qui vit de sa volonté est véritablement un mendiant. Par contre, celui qui vit dans la mienne ne manque de rien ; il a tout à sa disposition. Ma Volonté lui donne l'empire sur lui-même et, par conséquent, il est possesseur de force et de lumière – et non pas de force et de lumière humaines, mais divines. Son existence est toujours en sécurité, et comme il est propriétaire, il peut prendre tout ce qu'il veut et n'a pas besoin de demander pour recevoir. Cela est si vrai qu'avant qu'Adam ne se retire de ma Volonté, la prière n'existait pas. C'est le besoin qui fait naître la prière ; mais il n'avait besoin de rien, il n'avait rien à demander ou à souhaiter. Ainsi, il aimait, il louait, il adorait son Créateur ; la prière n'avait pas sa place dans l'Éden terrestre. La prière est venue après le péché comme un besoin extrême du cœur de l'homme. Lorsqu'il prie, cela veut dire qu'il a besoin de quelque chose et qu'il espère, il prie afin d'obtenir. Par contre, l'âme qui vit dans ma Volonté vit en propriétaire dans l'opulence des biens de son Créateur ; et si elle désire quelque chose, se voyant parmi tant de biens, c'est de vouloir donner aux autres son bonheur et les biens de sa grande fortune. Image véritable de son Créateur qui lui a tant donné sans aucune restriction, elle voudrait l'imiter en donnant aux autres ce qu'elle possède. Oh ! comme il est beau le ciel de l'âme qui vit dans ma Volonté. C'est un ciel sans tempêtes, sans nuages, sans pluie, parce que l'eau qui apaise sa soif, qui la féconde, qui lui donne sa croissance et sa ressemblance avec celui qui l'a créée, est ma Volonté. Sa jalousie est telle que l'âme ne voudrait rien prendre qui ne vienne d'elle, elle est si grande qu'elle remplit tous les offices : si elle veut boire, elle fait elle-même l'eau qui la rafraîchit et étanche toutes les autres soifs de sorte que sa seule soif puisse être sa Volonté ; si elle a faim, elle fait sa propre nourriture qui, en apaisant sa faim, lui enlève tout appétit pour les autres aliments ; si elle veut être belle, elle fabrique elle-même le pinceau qui brosse une beauté telle que ma Volonté en demeure ravie devant une beauté si rare imprimée par elle dans la créature. Elle doit être capable de dire au ciel tout entier : 'Voyez comme elle est belle. C'est la fleur, c'est le parfum, c'est la couleur de ma Volonté qui la

rend si belle.' En somme, ma Volonté lui donne sa force, sa lumière, sa sainteté – et tout cela afin de pouvoir dire : 'Elle est une œuvre entièrement de ma Volonté ; par conséquent, je veux qu'elle ne manque de rien pour être comme moi et me posséder.' Regarde en toi-même pour voir l'œuvre de ma Volonté – comment nos actes, investis par sa lumière, ont changé la terre de ton âme. Tout est lumière qui s'élève en toi et vient blesser celui qui t'a investie. Par conséquent, le plus grand affront que je puisse recevoir des créatures est de ne pas faire ma Volonté.

Après quoi, il me transporta en dehors de moi pour me faire voir le grand mal des générations humaines ; et reprenant la parole, il ajouta : *Ma fille, vois tout le mal que la volonté humaine a produit. Ils se sont rendus aveugles, ils ont préparé des guerres et des révolutions terribles. Cette fois, ce ne sera pas seulement l'Europe, mais d'autres races vont s'y joindre. Le cercle sera plus grand ; d'autres parties du monde vont y participer. Combien de mal peut faire la volonté humaine – elle aveugle l'homme, elle l'appauvrit, elle fait de lui son propre meurtrier. Mais je me servirai de cela pour mon plus grand bien, et la réunion de tant de races servira à faciliter la communication des vérités afin qu'elles puissent se disposer au Royaume du Fiat suprême. Ainsi, les châtiments qui ont eu lieu ne sont que le prélude à ceux qui viendront. Combien de villes seront détruites, combien d'habitants enterrés sous les ruines et plongés dans les abysses ! Les éléments rendront le parti de leur Créateur. Ma Justice a atteint ses limites ; ma Volonté veut triompher et voudrait que ce soit par l'amour qu'elle établisse son Royaume. Mais l'homme ne veut pas venir rencontrer cet amour et, par conséquent, il est nécessaire de faire œuvre de Justice.*

Et en disant cela, il me montra un immense brasier de feu sortant de la terre ; et ceux qui étaient près de ce brasier étaient recouverts par ce feu et disparaissaient. J'étais effrayée et je priais dans l'espoir que mon Dieu bien-aimé puisse se calmer.

19 novembre 1926 – Comment la Divine Volonté se tourmente parmi les créatures et veut sortir de cet état.

Mon toujours aimable Jésus m'attira dans son adorable Volonté et me fit voir et ressentir les douloureuses conditions dans lesquelles il est placé par l'ingratitude des créatures, et soupirant avec tristesse, il me dit : *Ma fille, les douleurs de ma Divine Volonté sont indicibles et inconcevables pour la nature humaine. Ma Volonté est dans toutes les créatures, mais c'est dans le cauchemar d'une terrible et atroce tourmente, parce qu'au lieu de la laisser régner, de lui laisser vivre sa vie en elles, les créatures la répriment, ne lui laissant aucune liberté d'agir, de respirer, de palpiter. Alors, c'est la volonté humaine qui agit, respire librement, palpite comme elle veut, tandis que la mienne n'est là que pour les servir, contribuer à leurs actes et y demeurer, tourmentée et suffoquée depuis de longs siècles. Ma Volonté se tord de douleur dans les créatures et ses convulsions sont les remords de conscience, les désillusions, les revers, les croix, la lassitude de vivre et tout ce qui peut gêner les pauvres créatures ; car il est juste que, puisque les créatures gardent la Divine Volonté crucifiée et toujours dans la tourmente, la Divine Volonté les appelle à travers ses convulsions, incapable de faire autrement puisqu'on l'empêche de régner. Qui sait si, rentrant en elles-mêmes et voyant le malheur que leur mauvaise volonté leur apporte, les créatures n'accorderaient pas un peu de répit à son tourment.*

Ce supplice de ma Volonté est si douloureux que mon Humanité, qui voulut souffrir dans le Jardin de Gethsémani, a atteint le point de rechercher l'aide de mes Apôtres eux-mêmes – et même cela lui fut refusé ; le spasme était tel que j'ai sué le sang. Et me sentant succomber sous le poids énorme de la souffrance de ma Divine Volonté, j'ai invoqué l'aide de mon céleste Père en disant : 'Père, si c'est possible, que ce calice passe loin de moi.' Dans toutes les autres souffrances de ma Passion, si atroces qu'elles aient pu être, je n'ai jamais dit : 'Si c'est possible, que cette souffrance s'éloigne.' Au contraire, sur la Croix, j'ai crié : 'J'ai soif.' – J'ai soif de souffrances. Mais dans cette souffrance de la suprême Volonté, je ressentais tout le poids d'un aussi long supplice, tout le tourment d'une Divine

Volonté qui souffre – qui se tord de douleur dans les générations humaines. Quel tourment ! Il n'en existe pas de semblable.

Mais le Fiat suprême veut maintenant en sortir. Il est las, et veut à tout prix quitter ce tourment continuel ; et si tu entends parler de châtiments, de villes détruites, de destructions, ce ne n'est rien d'autre que les convulsions de son tourment. Incapable de le supporter plus longtemps, mon Fiat veut faire sentir à la famille humaine sa douleur et combien il souffre en elle, sans que personne n'ait de compassion pour lui. Et en faisant usage de violence, par ses convulsions, il veut leur faire sentir qu'il existe dans les créatures, mais qu'il ne veut plus souffrir – il veut la liberté, le règne ; il veut vivre sa vie en elles.

Quel désordre dans la société, ma fille, parce que ma Volonté n'y règne pas ! Leurs âmes sont comme des maisons en désordre – tout est sens dessus dessous ; la puanteur est horrible, pire que celle d'un cadavre putréfié. Et ma Volonté, étant ce qu'elle est, avec son immensité, ne peut se retirer même d'une seule palpitation des créatures et elle souffre au milieu de tant de maux. Et cela se produit partout en général, mais plus encore dans l'ordre religieux, dans le clergé, chez ceux qui se disent catholiques, où ma Volonté non seulement souffre, mais est tenue dans un état de léthargie, comme si elle était sans vie. Oh ! combien cela m'est davantage pénible. Au moins, lorsque je souffre, je peux me tordre de douleur, faire entendre que j'existe dans les créatures, même si c'est dans la souffrance. Mais dans cet état de léthargie, il règne une immobilité totale – c'est un état de mort continuelle. Et il ne reste que les apparences, l'habit d'une vie religieuse, parce qu'ils gardent ma Volonté en léthargie ; et leur vie intérieure est alors somnolente, comme si le bien et la lumière n'étaient pas pour eux. Et lorsqu'ils font quelque chose extérieurement, cette action est vide de Vie divine et se perd dans les fumées de la vaine gloire, de l'amour-propre, du désir de plaire aux autres ; et moi, dans ma Volonté suprême, bien que vivant en eux, je sors de leurs œuvres.

Ma fille, quel affront. Comme je voudrais que tous ressentent mon terrible tourment, la léthargie dans laquelle ils tiennent ma Volonté parce que c'est leur volonté qu'ils veulent faire et non la mienne ; ils ne veulent pas qu'elle règne, ils ne veulent pas la connaître. Et c'est pourquoi ma Volonté veut sortir de ses rivages avec son tourment et que, s'ils ne veulent pas la recevoir par les voies de l'Amour, ils puissent la connaître par la voie de la Justice. Lasse d'un tourment qui dure depuis des siècles, ma Volonté veut sortir et, par conséquent, prépare deux voies : la voie du Triomphe, représentée par ses connaissances, ses prodiges et tout le bien que le Royaume du Fiat suprême apportera ; et la voix de la Justice, pour les créatures qui ne veulent pas la reconnaître comme Volonté triomphante. C'est aux créatures qu'il appartient de choisir la voie par où elles veulent la recevoir.

20 novembre 1926 – Comment tous les divins attributs ont pour fonction de former la nouvelle petite mer de leurs qualités dans l'âme. Comment chacun a un mouvement.

Je faisais ma ronde habituelle dans la Création pour y suivre les actes de la suprême Volonté et mon toujours aimable Jésus, me laissant entendre sa douce voix dans chaque chose créée, me dit : *Qui est celle qui appelle mon amour afin qu'il puisse descendre en elle, ou que son propre amour puisse monter dans le mien pour s'y fusionner et ne former qu'un seul amour en lui donnant le champ d'action pour faire se lever dans l'âme la nouvelle petite mer de son amour ? Car l'amour triomphe et célèbre lorsqu'on lui donne une ouverture et son champ d'action.* En arrivant dans le soleil, dans les cieux, dans la mer, j'entendais sa voix qui disait : *Qui appelle ma lumière éternelle, ma douceur infinie, mon incomparable beauté, mon inébranlable fermeté, mon immensité, afin de former leur cortège et de leur donner le champ d'action pour faire se lever dans la créature autant de mers de lumière, de douceur, de beauté, de fermeté – pour leur donner la satisfaction de ne pas être oisives, mais de se servir de la petitesse de la créature pour y enclore toutes leurs qualités ? Qui est-elle ? Ah ! c'est la petite fille de notre Volonté.*

Puis, après l'avoir entendu dire en chaque chose créée « Qui m'appelle ? », mon doux Jésus sortit de moi et, me serrant contre lui, il me dit : *Ma fille, lorsque tu parcours ma Volonté pour y trouver chaque chose créée, tous mes attributs entendent ton appel et entrent en jeu pour former, l'un après l'autre, la petite mer de leurs qualités. Oh ! combien ils triomphent en se voyant actifs – et capables de former chacun sa propre petite mer. Mais leur plaisir s'accroît de pouvoir former dans la petite créature leur mer d'amour, de lumière, de beauté, de tendresse et de puissance. Ma sagesse agit en artisan talentueux et avec une merveilleuse ingéniosité pour placer ses qualités immenses et infinies dans la petitesse. Oh ! combien l'âme qui vit dans ma Volonté s'harmonise avec mes attributs. Chacun d'eux assume sa fonction pour établir sa qualité divine. Si tu savais le grand bien que tu acquiers en suivant ma Volonté dans tous ses actes, et l'art qu'elle déploie en toi, tu serais toi aussi dans la joie d'une fête continuelle.*

Après quoi je continuais à suivre la Création et je pouvais voir ce mouvement éternel qui jamais ne cesse en s'écoulant partout, et je me disais : « Comment puis-je suivre le Vouloir suprême partout s'il court si rapidement en toutes choses ? Je n'ai ni sa vertu ni sa rapidité ; par conséquent, je dois rester derrière sans pouvoir suivre son murmure éternel en toutes choses. » Mais mon doux Jésus, se manifesta alors en moi et me dit : *Ma fille, toutes les choses ont un mouvement continu parce que, sorties d'un Être suprême qui contient un mouvement plein de vie, toutes les choses sorties de Dieu devaient en conséquence posséder un mouvement vital qui jamais ne cesse. Et s'il cesse, cela signifie que la vie s'arrête. Tu as toi-même en toi un murmure, un mouvement continuel. De plus, la Divinité, en créant la créature, lui a donné une ressemblance aux trois Personnes divines. Elle a placé en elle trois mouvements qui devaient murmurer continuellement pour s'unir à ce mouvement et à ce murmure continuel d'amour de leur Créateur, et ce sont : le mouvement des battements de cœur qui jamais ne cessent, le sang qui circule sans jamais s'arrêter, la respiration du souffle qui jamais n'arrête. Et cela, dans le corps. Dans l'âme, il existe trois autres mouvements de plus qui murmurent continuellement : l'intellect, la mémoire et la volonté. Par conséquent, tout est en lien avec le mouvement de votre Créateur afin de murmurer de concert avec son mouvement éternel. C'est ainsi que tu suis ma Volonté dans son mouvement incessant, dans ses actes qui jamais ne cessent, et tu fais revenir ton mouvement dans le sein de ton Créateur qui attend avec tant d'amour le retour de ses œuvres, de son amour, et de son murmure. En créant les créatures, la Divinité agit comme un père qui envoie ses enfants, pour leur bien, l'un vers une ville, un autre à un champ, un autre à travers la mer – certains dans des endroits proches et d'autres vers des lieux éloignés – en donnant à chacun une tâche à remplir. Mais en les envoyant, il attend avec impatience leur retour ; il regarde toujours pour voir s'ils reviennent. Lorsqu'il parle, c'est de ses enfants ; s'il aime, son amour court vers ses enfants ; ses pensées volent vers ses enfants. Pauvre père, il se sent crucifié parce qu'il a envoyé ses enfants au loin et il languit de les voir revenir. Et si – puisse cela n'a jamais se produire – il ne les voit pas tous revenir, il est inconsolable ; il pleure et gémit de douleur à tirer des larmes des cœurs les plus durs. Et c'est seulement lorsqu'il les voit tous revenir dans son sein paternel et peut les serrer contre sa poitrine qui brûle d'amour pour ses enfants, qu'il est satisfait. Oh ! combien notre Père céleste, plus qu'un père, soupire, brûle, délire pour ses enfants, parce qu'il les a sortis de son sein et qu'il attend leur retour pour les serrer dans ses bras. Et le Royaume du Fiat suprême est précisément cela : le retour de nos enfants dans nos bras paternels ; et c'est pourquoi nous languissons tant après lui.*

Je me sentis alors tout immergée dans l'adorable Volonté de Dieu et je me disais quel grand bien ce serait si tous connaissaient et accomplissaient un Fiat si saint, et quel grand contentement ils donneraient à notre Père céleste. Et mon doux Jésus, reprenant la parole, ajouta : *Ma fille, en créant la créature, en la formant de nos mains créatrices, nous sentions une joie, une satisfaction sortir de notre sein, parce qu'elle devait servir à maintenir notre amusement sur la face de la terre, et notre fête continuelle. Aussi, en formant ses pieds, nous pensions qu'ils devaient servir nos baisers, parce qu'ils devaient rejoindre nos pas et être notre moyen de rencontre pour nous amuser ensemble. En formant*

ses mains, nous pensions qu'elles devaient servir nos étreintes et nos baisers, parce que nous devions voir en lui le répétiteur de nos œuvres. En formant sa bouche et son cœur, qui devaient servir l'écho de notre parole et de notre amour, en infusant en lui la vie de notre souffle, en voyant que cette vie était sortie de nous – qu'elle était entièrement nôtre, nous l'avons serré contre notre sein et embrassé, en confirmation de notre œuvre et de notre amour. Et pour qu'il puisse se maintenir tout entier dans nos pas, dans nos œuvres, dans l'écho de notre parole et de notre amour, et de la vie de notre image imprimée en lui, nous lui avons donné en héritage notre Divine Volonté pour qu'elle puisse le préserver tel que nous l'avions créé et pouvoir continuer nos amusements, nos baisers affectueux, nos douces conversations avec l'œuvre de nos mains. Lorsque nous voyons notre Volonté dans la créature, nous la voyons dans nos pas, nos œuvres, notre Amour, nos paroles, notre mémoire et notre intellect, parce que nous savons que notre suprême Volonté ne laissera rien entrer qui ne soit nôtre. Par conséquent, comme elle est nôtre, nous lui donnons tout – baisers, caresses, faveurs, amour, tendresse plus que paternelle et nous ne voulons pas la quitter d'un seul pas, puisque que la moindre distance nous empêche de former les continuels amusements, d'échanger des baisers, de partager des joies et des secrets très intimes. Par contre, dans l'âme où nous ne voyons pas notre Volonté, nous ne pouvons pas nous amuser parce que nous n'y voyons rien qui nous appartienne. On ressent dans cette âme un tel manque d'harmonie, une telle dissemblance de pas, d'œuvres, d'amour, qu'elle se tient elle-même à distance de son Créateur, et si nous voyons que le puissant aimant de notre Volonté n'est pas présent, lequel nous fait oublier la distance infinie qui existe entre le Créateur et la créature, nous dédaignons de nous amuser avec elle et de la combler de nos baisers et de nos faveurs. Aussi, en se retirant de notre Volonté, l'homme a interrompu nos amusements et détruit les desseins que nous avions en formant la Création ; et c'est uniquement par le règne de notre Fiat suprême, en rétablissant son Royaume, que nos desseins peuvent se réaliser et que peuvent reprendre nos amusements sur la terre.

21 novembre 1926 - Tendresse de Jésus au moment de la mort. Comment la créature qui vit dans la Divine Volonté à la primauté sur toutes choses.

J'étais tout affligée à cause de la mort soudaine d'une de mes sœurs. La peur que mon aimable Jésus puisse ne pas l'avoir avec lui tourmentait mon âme, et Jésus, mon très grand Bien, vint et je lui fis part de ma souffrance ; et lui, toute bonté, me dit : *Ma fille, n'aie pas peur, n'est-ce pas ma Volonté qui compense pour tout, pour les sacrements eux-mêmes et pour tous les secours qui peuvent être donnés à une pauvre mourante ? Bien plus encore lorsqu'il n'y a pas la volonté de la personne de ne pas vouloir recevoir les sacrements et tous les secours que l'Église, en mère, donne à ce moment extrême. En l'enlevant soudainement de la terre, ma Volonté m'a fait l'entourer avec la tendresse de mon Humanité. Mon Cœur, humain et divin a placé mes plus tendres fibres dans le champ d'action, de sorte que ses défauts, ses faiblesses, ses passions ont été regardés et pesés avec une finesse de tendresse infinie et divine. Et lorsque je place ma tendresse dans le champ d'action, je ne peux m'empêcher d'avoir de la compassion et de la laisser passer en lieu sûr, comme triomphe de la tendresse de ton Jésus. De plus, ne sais-tu pas que si les secours humains font défaut, les aides divines abondent ? Tu as peur qu'il n'y ait eu personne autour d'elle et que si elle voulait du secours, elle n'avait personne à qui le demander. Ah ! ma fille, les secours humains cessent à ce moment ; ils n'ont ni valeur ni effet parce que les mourants entrent dans l'acte unique et premier avec leur Créateur, et il n'est permis à personne d'entrer dans cet acte premier. Et pour une créature qui n'est pas pervertie, une mort soudaine sert à empêcher l'action du diable d'entrer en jeu avec les tentations et les peurs qu'il fait naître avec un si grand art chez les mourants, car il sent qu'ils lui sont enlevés sans qu'il puisse les tenter ou les suivre. Par conséquent, ce qui est considéré par les hommes comme une disgrâce est bien souvent plus qu'une grâce.*

Après quoi je m'abandonnais tout entière dans le suprême Vouloir et mon doux Jésus, reprenant la parole, me dit : *Ma fille, celle qui vit dans ma Volonté a la primauté sur toutes choses et sur tous les*

actes des créatures ; son acte d'amour est premier devant son Créateur. Ainsi, si les autres créatures aiment, l'âme qui vit dans ma Volonté est première en amour ; les autres viennent en second, d'autres arrivent troisièmes, quatrièmes, selon l'intensité de leur amour. Si les autres créatures m'adorent, me glorifie, me prient, l'âme qui vit dans ma Volonté est première dans son adoration, sa glorification, sa prière. Et cela est naturel parce que ma Volonté est vie et acte premier de toutes les créatures, et par conséquent celle qui vit en elle se trouve dans son acte premier et elle est première devant Dieu, avant toutes les créatures, en faisant tous leurs actes et tous ceux qu'elles ne font pas. Ainsi, la Reine souveraine qui n'a jamais donné vie à sa propre volonté, mais avait sa vie entièrement dans ma Volonté, possède ainsi le droit de primauté. Elle est ainsi première en nous aimant, en nous glorifiant, en nous priant. Si nous voyons que les autres créatures nous aiment, c'est derrière l'amour de la céleste Reine ; si elles nous glorifient et nous prient, c'est derrière la gloire et les prières de celle qui a la primauté et, par conséquent, l'empire sur toute chose. Comme il est beau de voir que lorsque les créatures nous aiment, elle n'abandonne jamais sa première place dans l'amour. Mieux encore, elle se place comme acte premier, elle fait couler sa mer d'amour autour de la Majesté de sorte que les autres créatures restent derrière la mer d'amour de la céleste Maman, avec leurs petites gouttes d'amour ; et ainsi de suite pour tous les autres actes. Ah ! ma fille, vivre dans ma Volonté est un mot, mais un mot qui pèse autant que l'éternité – c'est un amour qui embrasse tout et toutes choses.

23 novembre 1926 - Menaces de châtiments. Comment celles qui vivent dans la Divine Volonté forment le vrai Soleil. De quoi est formé ce Soleil.

J'étais dans mon état habituel et mon aimable Jésus se fit voir en moi, le visage penché hors de ma poitrine, les yeux étincelants de lumière et regardant au loin. Dans cette lumière, je pouvais voir moi aussi des rivières débordantes, des mers envahissant leur rivage, des bateaux emportés, des villes submergées, des ouragans balayant tout et beaucoup d'autres maux qui, alors qu'ils semblaient se calmer en certains points, reprenaient leur furie en d'autres. Oh ! qu'il était effrayant de voir l'eau, le vent, la mer, la terre, armés par la divine Justice, frapper les pauvres créatures. Je priais alors mon très grand Bien de s'apaiser et de retirer l'ordre de faire justice qu'il avait donné à ces éléments. Et mon doux Jésus, jetant ses bras autour de mon cou, me serra très fort contre lui et me fit sentir sa Justice : *Ma fille, je suis à bout ; il faut que ma Justice suive son cours. Toi, ne t'inquiète pas de ce que tu vois, mais occupe-toi plutôt du Royaume de mon Fiat éternel.*

Toujours affligée à cause des grands maux qui vont arriver, je m'abandonnais dans l'adorable Volonté de mon Jésus, j'y enfermais toutes les pensées, les regards, les paroles, les œuvres, les pas et les battements de cœur afin que tous puissent aimer et demander de concert avec moi que le Royaume du Fiat suprême puisse venir et être bientôt établi dans les générations humaines. Et mon Dieu bien-aimé, reprenant la parole, ajouta : *Ma fille, la vie dans ma Volonté forme le vrai Soleil entre le ciel et la terre. Ses rayons investissent chaque pensée, regard, parole, œuvre et pas ; et en les reliant avec sa lumière, il forme avec eux une couronne autour de lui en la gardant fermement pour que rien ne puisse en sortir. Ses rayons montent et investissent le ciel tout entier, tous les Bienheureux, et les tenant tous dans sa lumière, ne laisse rien sortir afin que, triomphant, le Soleil puisse dire : 'Je contiens tout. Rien ne manque des œuvres de mon Créateur et de ce qui lui appartient. Avec mes ailes de lumière, je recouvre tout, j'embrasse tout, je triomphe de tout – même de mon Créateur éternel, parce que dans la lumière de sa Volonté, il n'y a rien qu'il veuille et que je ne lui apporte pas, il n'y a pas un seul acte que je ne fasse pour lui, il n'y a pas un amour que je ne lui donne. Avec mes ailes de lumière, que mon Fiat éternel m'administre, je suis le vrai Roi qui, investissant toute chose, domine sur tout.' Qui peut résister aux rayons du soleil ou s'en libérer lorsqu'il est à l'extérieur ? La puissance de la lumière est irrésistible ; là où elle s'étend, personne ne peut échapper à son toucher qui imprime gentiment ses baisers de lumière et de chaleur et, triomphant, les garde investis sous l'impression de sa lumière. Il peut y avoir des ingrats qui ne font pas attention à cette lumière et ne disent même pas 'Merci', mais la*

lumière ne s'en préoccupe même pas ; elle remplit sa fonction de lumière et continue à donner fermement le bien qu'elle possède. De plus, le Soleil de ma Volonté n'est pas comme le soleil que l'on peut voir dans la voûte des cieux, dont la sphère de lumière est limitée. Si cette sphère était grande au point de former un deuxième ciel, la terre, en tournant, verrait toujours son Soleil et, par conséquent, il n'y aurait jamais d'obscurité et de nuit sur la terre ; et tout comme la terre ne perd jamais de vue le ciel qui s'étend partout, elle ne perdrait jamais de vue le soleil et il ferait jour continuellement sur la terre.

La sphère du Soleil de ma Volonté n'est pas limitée et possède par conséquent le plein jour. La créature qui vit en elle embrasse tous les temps, toutes les générations, et investit tous les actes ; elle forme un seul acte, un seul amour et une seule gloire pour son Créateur. Mais sais-tu de quoi est formé ce Soleil de ma suprême Volonté ? Mes attributs sont les rayons de ce Soleil qui, bien que différents entre eux dans leur qualité et leur fonction, sont lumière dans leur substance. Et ma Volonté est la lumière combinée qui assume ensemble toutes ces lumières et est la directrice de tous mes attributs. Ainsi, lorsque les créatures méritent d'être frappées, je dirige le rayon de ma Justice et, prenant la défense de mes droits, il frappe les créatures.

27 novembre 1926 - Comment celle qui remplit une mission peut être appelée mère ; et pour être appelé fille, il faut être générée en elle. Comment les autres saintetés sont lumières, alors que la Sainteté de la Divine Volonté est Soleil. Comment le fondement de cette Sainteté est l'Humanité de Notre-Seigneur.

J'étais tout abandonnée dans les bras de l'adorable Volonté et je priais mon doux Jésus d'utiliser un acte de sa Puissance pour que le Vouloir suprême puisse investir les générations humaines et s'y attacher pour y former ses premiers enfants qu'il désire tant. Et Jésus, mon très grand Bien, bougea en moi et me dit : *Ma fille, lorsque quelqu'un a une mission spéciale, cette personne est appelée mère, ou père. La personne qui vient de cette mission, lorsqu'elle est remplie, peut être appelée fille de cette mère. Être vraiment mère signifie donner naissance à un être de son sein, le former de son propre sang, accepter les souffrances, les sacrifices et, si nécessaire, offrir sa propre vie pour donner vie à une naissance de son propre sein. Et lorsque cette naissance est arrivée à terme dans son sein et qu'elle est venue au jour, alors, avec justice, de droit, et avec raison, cette naissance est appelée fils, et celle qui l'a généré, mère. Par conséquent, pour être mère, il est nécessaire de former premièrement tous les membres en soi-même – de les générer de son propre sang, et les actes de ses enfants doivent être générés du cœur même de leur mère. Or, ma fille, pour être fille de ma Volonté, tu as été générée en elle. C'est en elle que tu as été formée et, en te formant, la lumière, l'amour de ma Volonté, plus que le sang, a greffé en toi ses voies, son attitude, son opération, te faisant embrasser tous les hommes et toutes choses. Cela est si vrai qu'étant née de ma Volonté, elle t'appelle tantôt la 'nouvelle-née de ma Volonté', tantôt sa 'petite fille'. Seule celle qui a été générée par ma Volonté peut générer des enfants de ma Volonté ; par conséquent, tu seras la mère de la génération de ses enfants.*

Je lui dis : « Mon Jésus, que dis-tu là ? Je ne suis pas une bonne fille – comment puis-je être mère ? » Et Jésus : *Cependant, c'est de toi que doit venir la génération de ces enfants. Quelle mère a autant souffert ? Qui a été clouée au lit durant quarante années et davantage, pour l'amour de donner naissance à la génération de ses enfants ? Personne. Quelle mère, si bonne soit-elle, a sacrifié son existence tout entière au point d'enclore en elle les pensées, les palpitations, les œuvres, afin que tout puisse être réordonné dans la naissance qu'elle portait et donner vie, non pas une seule fois, mais à chaque acte de son enfant ? Personne. Toi-même, ne sens-tu pas en toi les générations de ces enfants en suivant leurs pensées, leurs paroles, leurs œuvres et leurs pas pour les réordonner tous dans ma Volonté ? Ne te sens-tu pas toi-même vouloir donner vie à tous, pourvu qu'ils connaissent ma Volonté et soient régénérés en elle ? Tout ce que tu fais et que tu souffres n'est rien d'autre que la formation et*

la maturation de cette naissance, toute céleste. C'est pourquoi je t'ai souvent dit que ta mission est grande, sans égale, et demande la plus grande attention.

Après quoi je me sentais oppressée parce que j'avais appris que le révérend père di Francia faisait publier les mémoires de mon enfance et tout ce qui la suit ; et dans ma peine, je disais à mon bien-aimé Jésus : « Mon Amour, regarde un peu ce que tu me fais – en faisant connaître ce que tu m'as dit au sujet des vertus et de ton adorable Volonté, ils ajoutent maintenant ce qui me concerne. Ils pourraient au moins faire cela après ma mort – et pas maintenant. Je suis seule à connaître cette confusion et cette grande peine ; mais pour les autres, rien. Ah ! Jésus, donne-moi la force de faire ta sainte Volonté également en cela. » Et Jésus, me prenant dans ses bras pour me donner de la force, toute bonté, me dit : *Ma fille, ne t'afflige pas tant. Tu dois savoir que les autres saintetés sont de petites lumières formées dans l'âme, et ces lumières sont susceptibles de croître ou de décroître, et même de s'éteindre ; par conséquent, il n'est pas juste de le mettre par écrit lorsque la créature vit encore dans le temps, avant que la lumière ne soit plus sujette à s'éteindre après son passage dans l'autre vie. Quelle impression ferait-on si l'on apprenait que cette lumière a cessé d'exister ? Par contre, la Sainteté de la vie dans ma Volonté n'est pas une lumière, mais un Soleil ; il n'est par conséquent pas sujet à s'appauvrir en lumière ni à s'éteindre. Qui pourra jamais toucher le soleil ? Qui peut lui enlever une seule goutte de lumière ? Personne. Qui peut éteindre un atome de sa chaleur ? Qui peut le faire descendre d'un millième de centimètre de la hauteur où il règne et domine la terre entière ? Personne. Si elles n'étaient pas le Soleil de mon Fiat suprême, je n'aurais pas permis qu'elles soient imprimées. Mais au contraire, je me hâte, parce que le bien que peut faire un soleil ne peut pas être fait par une lumière. En fait, le bien d'une lumière est trop limité, et ce n'est ni un grand bien s'il est exposé, ni un grand mal si on ne lui permet pas de s'élever. Par contre, le soleil embrasse toute chose, il fait du bien à tous, et ne pas lui permettre de s'élever aussitôt que possible, est un grand mal ; et c'est un très grand bien de le laisser s'élever même un jour plus tôt. Qui peut dire le grand bien qu'un jour ensoleillé peut produire ? Bien plus encore si c'est le Soleil de mon éternelle Volonté. Aussi, plus le retard est grand, plus il y a de jours ensoleillés enlevés aux créatures et plus le Soleil doit restreindre ses rayons à l'intérieur de notre Patrie céleste.*

Mais en dépit de tout ce que Jésus disait, mon oppression continuait et mon pauvre esprit s'attristait à la pensée que ma pauvre et insignifiante existence – qui méritait d'être enterrée sans que personne ne remarque que j'avais été sur terre – devez être mise sous les yeux et entre les mains de Dieu sait combien de personnes. Mon Dieu, mon Dieu – quelle tristesse. Mais c'est alors que mon toujours aimable Jésus se fit voir en moi, à plat ventre, comme si sa sainte Humanité se faisait le fondement de ma pauvre petite âme. Et reprenant la parole, il me dit : *Ma fille, ne sois pas distraite. Ne vois-tu pas que la fondation du Royaume du Fiat éternel en toi est formée par mes pas, par mes œuvres, par mes palpitations d'amour, pour l'honneur de ma Volonté, par mes ardents soupirs et par les larmes brûlantes de mes yeux ? Toute ma vie repose en toi pour former cette fondation ; par conséquent, il ne convient pas que ton petit travail sur cette fondation si solide et si sainte soit accompli avec distraction, ou que tes rondes dans le Vouloir suprême soient faites dans l'ombre. Non, non, ma fille, je ne veux pas cela pour toi. Ne crains pas, tu resteras enfermée dans le Soleil de ma Volonté. Qui donc, plus que lui, pourra t'éclipser de telle sorte que personne ne te remarque ? Le Soleil du Fiat suprême y veillera, de sorte que la petite lampe de ton âme entourée par ses rayons, le Soleil puisse apparaître en elle tout en gardant la lampe cachée en lui. Par conséquent, sois en paix si tu veux rendre heureux ton Jésus ; abandonne-moi tout et je prendrai soin de tout.*

29 novembre 1926 - Comment la suprême Volonté, qui est Reine, agit en servante de la volonté humaine parce que les créatures ne la laissent pas régner.

Mon abandon habituel dans l'adorable Volonté continuait et toute la Création se rendait présente avec la suprême Volonté qui coulait, dominante et triomphante, comme lumière et comme vie première, dans les grandes comme dans les petites choses. Quel enchantement, quel ordre, quelle rare beauté, quelle harmonie en elles, car une est la Volonté qui les domine et, coulant en elle, les relie de telle sorte que l'une ne peut être sans l'autre. Et mon doux Jésus, interrompant mon admiration, me dit : *Ma fille, ma Volonté est restée telle une vie opérante en chaque chose créée afin de pouvoir dominer librement et avec plein triomphe. Ainsi, ma Volonté a la vie opérante de la lumière et de la chaleur dans le soleil, la vie opérante de son immensité et de la multiplicité de ses œuvres dans le ciel, la vie opérante de sa puissance et de sa justice dans la mer. En fait, ma Volonté n'est pas comme la volonté des créatures qui, même si elles le veulent, comme elles n'ont pas de mains, ne peuvent travailler ; n'ayant pas de pieds, ne peuvent marcher ; muettes ou aveugles, ne peuvent ni parler ni voir. Ma Volonté, par contre, accomplit tous les actes en un seul : alors qu'elle opère, elle marche ; ayant tous les yeux pour voir, elle a en même temps la voix pour parler avec une éloquence sans égale ; elle parle dans le tumulte du tonnerre, dans la foudre, dans le sifflement du vent, dans le tumulte des vagues de la mer, dans le petit oiseau qui chante. Elle parle partout afin que tous puissent entendre sa voix – tantôt forte, tantôt douce, tantôt rugissante. Ma Volonté, combien tu es admirable ! Qui peut prétendre avoir aimé les créatures comme tu les as aimées ? Mon Humanité – oh ! combien elle reste derrière toi. Je demeure éclipsé en toi et tu poursuis ton opération qui n'a ni commencement ni fin. Tu es toujours à ta place, donnant vie à toutes les choses créées pour apporter ta vie aux créatures. Oh ! si toutes savaient ce qu'il fait pour elles, combien il les aime, combien son souffle vital leur apporte la vie – oh, combien elles l'aimeraient et se rassembleraient toutes autour de mon Fiat éternel pour recevoir la vie qu'il veut leur donner.*

Mais sais-tu, ma fille, pourquoi mon Vouloir suprême domine en chaque chose créée pour y accomplir sa fonction distincte ? Parce que c'est lui-même qu'il veut servir – sa propre Volonté – qui était de vivre et de régner dans la créature pour qui il avait créé toutes choses. Il agissait comme un roi qui, voulant se former une résidence où régner et avoir sa demeure, y aménage de nombreuses chambres ; il installe de nombreuses lumières pour combattre l'obscurité ; de petites fontaines d'eau très fraîche ; pour son agrément, il y fait entendre de la musique ; et sa résidence est entourée de magnifiques jardins – en somme, il installe tout ce qui peut le rendre heureux et qui est digne de sa royauté. Comme il est roi, il doit avoir ses serviteurs, ses ministres, ses soldats. Mais que se passe-t-il ? On lui dénie sa royauté et au lieu que ce soit le roi, ce sont les serviteurs, les ministres et les soldats qui dominent. Quelle ne serait pas la tristesse de ce roi en voyant que ses œuvres ne le servent pas, mais, injustement, sont au service de ses serviteurs et qu'il est obligé de se faire serviteur de ses serviteurs, car lorsqu'un service, une œuvre, ne sert que soi-même, on ne peut pas être appelé serviteur. Or, ma Volonté devait se servir elle-même dans les créatures et elle demeurait par conséquent telle une noble Reine dans toutes les choses créées afin que rien ne manquât à sa royauté de Reine dans la créature. Personne ne pouvait être digne de servir dignement ma Volonté, si ce n'est ma Volonté elle-même ; elle n'aurait pas pu davantage s'adapter à être servie par des serviteurs, car personne n'aurait eu ses nobles et divines manières pour la servir.

Écoute alors la grande tristesse de ma suprême Volonté ; il est juste que toi, qui es sa fille, tu connaisses les douleurs de ta Mère, de ta Reine, et de celle qui est ta Vie. Dans la Création, elle agit comme la servante des serviteurs ; elle sert la volonté humaine parce que la mienne ne règne pas dans les créatures. Comme il est dur de servir les serviteurs – et durant de longs siècles. Lorsque l'âme se retire de ma Volonté pour faire la sienne, elle place ma Volonté en servitude dans la Création. Et sa douleur est grande quand, de Reine, elle agit en servante sans que personne ne puisse apaiser une douleur si amère. Et si elle continue à demeurer dans la Création en servante des serviteurs, c'est parce qu'elle attend ses enfants ; elle attend ce temps où ses œuvres serviront les enfants de son Fiat éternel et qui, la laissant régner et dominer sur leur âme, la laisseront servir sa propre noblesse. Oh !

Seuls ses enfants pourront apaiser une souffrance si longue et si amère ; ils sécheront ses pleurs de tant de siècles de servitude ; ils lui rendront les droits de sa royauté. C'est pourquoi il est si nécessaire de faire connaître ma Volonté – ce qu'elle fait, ce qu'elle veut, combien elle est toute chose et contient tous les biens, et combien elle souffre continuellement de ne pas pouvoir régner.

Après quoi mon esprit demeurait si pénétré par la souffrance de la suprême Volonté que, toute la Création se dressant devant mon esprit, je pus voir avec une immense tristesse cette noble Reine, voilée en chaque chose créée, servant les créatures. Elle agissait comme servante dans le soleil, donnant aux créatures lumière et chaleur ; elle agissait comme servante dans l'eau, en s'offrant à leurs lèvres pour étancher leur soif ; elle agissait comme servante dans la mer, leur offrant les poissons ; elle agissait comme servante dans la terre, leur donnant des fruits, des aliments de toutes sortes, des fleurs, et bien d'autres choses. En somme, je pouvais la voir en toutes choses, voilée avec tristesse, car il n'était pas convenable qu'elle servît les créatures. Au contraire, il était inconvenant à sa noblesse de Reine d'agir comme la servante de créatures ingrates et perverties qui acceptaient sa servitude sans même y porter attention, sans même un « Merci » ni la moindre rétribution, comme c'est normalement le cas avec les serviteurs. Qui peut dire ce que je comprenais de cette souffrance du Fiat éternel, si longue et si intense ?

J'étais plongée dans cette souffrance lorsque mon Jésus adoré bougea en moi, se pressant contre moi et, toute tendresse, il me dit : *Ma fille, il est extrêmement triste et humiliant pour mon Vouloir suprême d'agir en serviteur des créatures qui ne le laissent pas régner chez elles. Mais il se sentira encore plus glorifié et aimé chez celles qui le laisseront régner. Regarde en toi – combien il est heureux de te servir. Il règne en toi lorsque tu écris, il se sent honoré et heureux de te servir en guidant ta main afin que tu puisses mettre sur le papier les mots qui le feront connaître. Il place sa sainteté à ton service dans ton esprit afin de t'administrer les idées, les termes, les plus tendres exemples concernant ma suprême Volonté afin d'ouvrir ses voies parmi les créatures pour former son Royaume. Il sert ton regard pour te laisser voir ce que tu écris ; ta bouche pour te nourrir de ses paroles, ton cœur pour le faire palpiter de son propre Vouloir. Quelle différence ! Il est heureux de te servir parce qu'il se sert lui-même – il sert à former sa Vie ; il sert la connaissance de lui-même, de sa propre sainteté ; il sert à former son Royaume. Ma volonté règne en toi lorsque tu pries et elle te sert en te faisant voler en elle, en te laissant accomplir ses actes et en te laissant prendre possession de ses biens. Cette façon de servir de ma Volonté est glorieuse, triomphante, dominante ; et ma Volonté souffrirait uniquement si l'âme ne lui permettait pas d'être servie par elle complètement et en toutes choses.*

3 décembre 1926 - Comment la Divine Volonté éclipse l'Humanité de Jésus dans l'âme. Comment la volonté humaine met une distance entre Dieu et l'âme. Comment nous sommes des rayons de lumière sortis de Dieu. Comment l'emprisonnement de Jésus symbolise la prison de la volonté humaine.

Poursuivant dans mon état habituel d'abandon dans mon adorable Fiat suprême, je soupirais après Jésus, mon très grand Bien. Dans cette lumière infinie du Vouloir éternel dont les frontières sont invisibles – sans commencement ni fin – j'étais tous yeux pour voir si je pouvais apercevoir celui que j'attendais avec tant d'impatience. Et Jésus, pour calmer mon agitation, sortit de moi et je lui dis : « Mon Amour, comme tu me fais lutter et soupirer pour ton amour – tu attends vraiment le moment où je n'en peux plus. Ce qui montre clairement que tu ne m'aimes plus comme avant. Pourtant, tu m'as dit que tu m'aimeras de plus en plus, que tu seras toujours avec moi, et maintenant tu me laisses parfois même durant un jour entier en proie à ma souffrance et sous la pression de ta privation, seule et abandonnée.

Jésus m'interrompit et me dit : *Ma fille, courage, ne désespère pas – je ne te quitte pas. Et c'est si vrai que c'est toujours de l'intérieur de toi que je viens pour passer un peu de temps avec toi ; et si*

tu ne me vois pas toujours, c'est pour te permettre de suivre l'acte unique de ma Volonté qui contient tous les actes ensemble. Ne vois-tu pas que la lumière de mon Vouloir suprême s'écoule de ton cœur, de ta bouche, de tes yeux, de tes mains et de tes pieds – de ton être tout entier ? Mon Vouloir m'éclipse en toi et tu ne me vois pas toujours parce que, étant infini – ce que n'est pas mon Humanité – il a la puissance de m'éclipser et j'aime cette éclipse de mon Vouloir suprême ; et, de l'intérieur de toi, je vois ton envol, tes actes dans le divin Fiat. Si je me faisais toujours voir pour passer du temps avec moi pour jouir de ma douce et aimable présence, tu ne t'occuperais que de mon Humanité ; nous échangerions notre amour et tu n'aurais pas le cœur de me quitter pour suivre le vol de ma Volonté dans la Création et dans les actes mêmes que mon Humanité a accomplis dans la Rédemption. Par conséquent, pour te permettre d'accomplir la mission qui t'a été confiée, pour te rendre plus libre, je reste caché en toi pour suivre tes actes dans le Fiat éternel. As-tu oublié que c'est ce que j'ai dit à mes Apôtres eux-mêmes – qu'il était nécessaire qu'ils se détachent de mon Humanité qu'ils aimaient tant et ne pouvaient pas quitter ? Cela est si vrai que tant que j'ai vécu sur terre, ils ne m'ont pas quitté pour parcourir le monde, prêcher l'Évangile et faire connaître ma venue sur la terre. Mais après mon départ pour le ciel, investis de l'Esprit divin, ils reçurent cette force de quitter la région pour faire connaître les biens de la Rédemption et même offrir leur vie par amour pour moi. Ainsi, mon Humanité aurait été un obstacle à la mission de mes Apôtres. Je ne dis pas que c'est ce qui se passe avec toi parce qu'entre toi et moi, il n'y a pas cet obstacle. En fait, un obstacle survient lorsque deux êtres sont séparables ; mais lorsqu'ils se sont tellement identifiés l'un à l'autre que l'un vit dans l'autre, l'obstacle disparaît, parce que partout où l'un peut aller, l'autre se trouve également. Aussi, comme ils sont ensemble, l'une peut aller sans effort partout où elle veut puisque le bien-aimé est en elle et la suit partout. Je dis simplement que l'éclipse survient souvent à cause de la forte lumière de ma Volonté qui, en te dominant toi et mon Humanité en toi, elle nous éclipse et nous fait suivre ses actes. Cela ne veut pas dire que je ne t'aime plus comme avant et que je peux être sans toi – pas du tout. Au contraire, ma Volonté te donne l'amour éternel et total de ton Jésus, et en se plaçant autour de moi comme un mur avec sa lumière, elle ne permet pas, même pour un seul instant, que je puisse m'éloigner de toi.

Sais-tu ce qui crée une distance entre Dieu et l'âme ? La volonté humaine ! Chacun de ses actes est un pas de distance entre le Créateur et la créature. Plus la volonté humaine opère, plus l'âme s'éloigne de celui qui l'a créée ; elle le perd de vue ; elle déchoit de son origine ; elle brise tous les liens avec la céleste Famille. Imagine qu'un rayon de soleil puisse se détacher du centre de sa sphère : en s'éloignant du soleil, il se sent disperser la lumière et s'écarter au point de perdre complètement de vue le soleil ; ce rayon disperse toute sa lumière et devient ténèbres. Converti en ténèbres, ce rayon sent en lui un mouvement de vie, mais il n'est plus capable de donner la lumière, car il n'en possède plus ; par conséquent son mouvement, sa vie, ne peuvent que répandre une profonde obscurité. Telles sont les créatures – des rayons de lumière sortis de la sphère du Soleil de la Divinité : en s'éloignant de la Volonté, ils se vident de lumière parce qu'il appartenait à ma Volonté de préserver la lumière de ces rayons ; et ils se transforment alors en ténèbres. Oh ! si tous savaient ce que signifie ne pas faire ma Volonté – Oh ! Comme ils prendraient soin de ne pas laisser le poison de la volonté humaine, destructeur de tout bien, entrer en eux.

Après quoi je suivis mon Jésus passionné dans sa douloureuse prison. Attaché d'une façon barbare à une colonne, il ne pouvait se tenir droit et, les jambes pliées, il oscillait de gauche à droite. M'accrochant à ses genoux pour le maintenir droit, je replaçai ses cheveux qui couvraient son adorable visage tout couvert encore des crachats qui le salissaient. Oh ! comme j'aurais voulu le détacher, le délivrer de cette position si douloureuse et humiliante. Et mon prisonnier Jésus, tout affligé, m'a dit : *Ma fille, sais-tu pourquoi j'ai permis d'être mis en prison au cours de ma Passion ? Pour libérer l'homme de la prison de sa volonté humaine. Vois combien cette prison est horrible. C'était un endroit étroit contenant les déchets et les excréments des créatures ; la puanteur était intolérable, l'obscurité épaisse – ils ne m'ont même pas laissé une petite lampe. Ma position était insoutenable – couvert de*

crachats, les cheveux en désordre, souffrant de tous mes membres, attaché sans même pouvoir me tenir bien droit, je ne pouvais rien faire, pas même écarter les cheveux de mes yeux. Cette prison est l'image véritable de la prison formée par la volonté humaine des créatures. La puanteur qui en émane est horrible, l'obscurité épaisse ; bien souvent, il ne leur reste même pas la petite lampe de la raison. Elles y sont toujours agitées, dérangées, salies par les plus misérables passions. Oh ! combien il faudrait pleurer sur cette prison de la volonté humaine ; avec quelle force je ressentais, dans cette prison, le mal qu'elle avait fait aux créatures. Ma douleur était si grande que je versais des larmes amères et priais mon Père céleste de libérer les créatures de cette prison, si douloureuse et ignominieuse. Toi aussi, prie avec moi que les créatures puissent se libérer de leur volonté.

6 décembre 1926 - Pacte entre Jésus et l'âme. Comment un acte ne peut être appelé parfait que lorsque la Divine Volonté y règne.

Ce matin, il me semblait que mon doux Jésus ne m'avait pas fait travailler autant pour sa venue ; il a même passé beaucoup de temps avec moi, ce qu'il n'avait pas fait depuis longtemps. En fait, lorsqu'il vient, sa visite est toujours très courte et il ne me laisse pas beaucoup de temps pour lui parler. C'est lui seul qui parle pour me dire ce qu'il veut, ou alors il me parle sans arrêt de la lumière éternelle de son Vouloir, si bien que Jésus lui-même demeure éclipsé dans cette lumière, et moi avec lui. Et nous nous perdons de vue tous les deux, parce que cette lumière est si forte et si éblouissante que la petitesse et la faiblesse de ma vue ne peuvent la soutenir ; par conséquent, je perds tout – et également Jésus. Aujourd'hui, lorsqu'il était avec moi, son agitation était telle que son Cœur battait très fort. Inclinant sa poitrine contre la mienne, il me fit sentir l'ardeur de ses battements et, approchant ses lèvres des miennes, il versa en moi une partie de ce feu qui le brûlait. C'était comme un feu liquide, mais très doux, d'une douceur indescriptible. Cependant, parmi ces petits ruisseaux qui coulaient de sa bouche dans la mienne comme de petites fontaines, il y avait des filets d'amertume que l'ingratitude humaine envoyait dans le Cœur de mon doux Jésus. Il y a longtemps que Jésus n'avait pas fait ce qu'il avait l'habitude de faire presque chaque jour.

Après avoir déversé en moi ce qu'il avait dans son très saint Cœur, il me dit : *Ma fille, nous devons faire un pacte – que tu ne dois rien faire sans moi et que moi, je ne doive rien faire sans toi.*

Et moi : « Mon Amour, c'est merveilleux, j'aime ce pacte – de ne rien faire sans toi. Et lorsque tu ne viens pas, que dois-je faire ? Je dois alors rester oisive, mais tu placeras alors ta Volonté dans la mienne et je serai alors incapable de faire quelque chose que tu ne veux pas. Ainsi, tu gagneras toujours et tu feras tout ce que tu veux – et sans moi. » Et Jésus, toute bonté, reprit la parole : *Ma fille, lorsque je ne viens pas, tu ne dois pas rester sans rien faire – non, non ; tu dois continuer à faire ce que nous faisons ensemble – ce que j'ai dit que je voudrais que tu fasses. Cela ne veut pas dire faire des choses sans moi, parce qu'elles se sont déjà passées entre toi et moi et c'est alors comme si tu les faisais toujours avec moi. De plus, ne veux-tu pas que je gagne toujours ? La victoire de ton Jésus est aussi ta victoire ; ainsi, en gagnant, tu perds ; en perdant, tu gagnes. Cependant, sois certaine que je ne ferai rien sans toi. C'est pourquoi je t'ai placée dans ma Volonté avec ma Lumière, ma Sainteté, mon Amour, ma Force – afin que, si tu veux ma Lumière, ma Sainteté, mon Amour, ma Force, tu puisses en disposer et prendre la Lumière que tu veux, et la Sainteté, l'Amour, la Force que tu veux posséder. Comme il est beau de voir que tu possèdes mes biens, ce qui me permet de ne rien faire sans toi. Je ne peux conclure ces pactes qu'avec une créature en qui ma Volonté domine et règne.*

Après quoi je faisais mes actes habituels dans le suprême Fiat et pensais que je voulais cacher mon petit amour, ma maigre adoration, et tout ce que je pourrais faire, dans le premier acte qu'Adam avait fait lorsqu'il possédait l'unité de la lumière de la Divine Volonté, et aussi dans les actes de la Maman Reine, qui étaient tous parfaits. Et mon Jésus adoré ajouta : *Ma fille, ce n'est que lorsqu'un acte enferme en lui-même tous les autres actes ensemble – qu'il peut être appelé parfait. Et seule ma*

Volonté contient cet acte parfait – qui d'un seul acte produit tous les actes imaginables existant au ciel et sur la terre. Cet acte unique de ma Volonté est symbolisé par une fontaine : cette fontaine est unique, mais d'elle sortent les mers, les rivières, le feu, la lumière, le ciel, les étoiles, les fleurs, les montagnes et la terre. Tout sort de cette unique fontaine. Or Adam, dans son état d'innocence, et la Reine souveraine, en possédant ma Volonté, lorsqu'ils aimaient, enfermaient dans cet amour adoration, gloire, louange, bénédictions et prière. Rien ne manquait à leur plus petit acte où coulait la multiplicité des qualités d'un acte unique de mon Vouloir suprême qui les faisait embrasser toutes choses ; ainsi, en un seul acte, ils donnaient à leur Créateur tout ce qui lui convenait. S'ils aimaient, s'ils adoraient ; s'ils adoraient, ils aimaient. Les actes isolés qui n'embrassent pas tous les actes ensemble ne peuvent pas être appelés parfaits – ce sont de maigres actes de la volonté humaine. Et par conséquent, c'est uniquement dans le Fiat que l'âme peut trouver la vraie perfection dans ses actes et offrir un acte divin à son Créateur.

8 décembre 1926 - Comment celle qui vit dans la Divine Volonté est l'écho et le petit soleil. Comment ces écrits viennent du Cœur de Notre-Seigneur. Les œuvres de Notre-Seigneur sont des voiles qui cachent la noble Reine de la Divine Volonté.

Je faisais mes actes habituels dans le Vouloir éternel et mon toujours aimable Jésus bougea en moi et me dit : *Ma fille, tu es notre écho. Lorsque tu entres dans notre Volonté pour aimer, louer, demander la venue de notre Royaume, nous entendons en toi l'écho de notre amour, l'écho de notre gloire, l'écho de notre Fiat qui veut venir régner sur terre, qui veut être prié encore et encore, et pressé de venir régner sur la terre comme il règne au ciel. Et lorsque tu parcours toute la Création pour y suivre les actes de la Volonté suprême, nous entendons ton écho dans la mer, dans les vallées, sur les montagnes, dans le soleil, dans les cieux et dans les étoiles – en toutes choses. Que cet écho est beau – il est notre écho qui résonne en toutes nos choses. Dans cet écho, nous entendons celui de notre voix, le mouvement de nos œuvres, la trace de nos pas, les mouvements et les battements de notre Cœur, et nous faisons nos délices de ta petitesse lorsque dans ton écho, tu imites notre voix, tu copies les mouvements de nos œuvres, tu imites le bruit de nos pas, et tu aimes avec nos propres battements de Cœur.*

Puis, en soupirant, il ajouta : *Ma fille, si le soleil avait la raison et voyait une plante, un être qui voulait devenir soleil, il augmenterait sa lumière, sa chaleur et tous ses effets sur cet être pour le faire devenir soleil. Et même alors, il ne refuserait pas sa lumière et ses effets sur les autres êtres – car c'est dans la nature de la lumière de se diffuser et de faire du bien à tous, quels qu'ils soient – et l'être fortuné qui recevrait tout ensemble tous les reflets et tous les biens que le soleil contient, deviendrait soleil. Quelle gloire, quelle satisfaction le soleil ne connaîtrait-il pas en étant capable de former un autre soleil ? La terre entière, depuis bien des siècles, n'a jamais reçu autant de gloire, autant d'amour, en recevant ses nombreux effets, que cet être qui serait devenu soleil.*

En vivant dans notre Fiat, l'âme ne fait qu'imiter son Créateur et le Soleil éternel consacre tous ses reflets sur elle, de telle sorte qu'elle devient le petit soleil à la ressemblance du Soleil divin. Cela n'était-il pas précisément notre dessein en disant : 'Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.' Créer l'homme sans qu'il doive être comme nous et porter en lui l'image de celui qui l'a créé, cela ne serait ni convenable ni digne d'une œuvre de nos mains ; ce ne serait pas non plus digne de la Puissance de ce souffle régénérateur sorti de notre sein que de générer un être différent de nous. Que dirait-on d'une mère qui générerait non pas un enfant avec des yeux, une bouche, des mains, des pieds, et qui lui ressemblerait en tout – plus petit qu'elle, mais sans que lui manque un seul des organes de la mère – mais qui générerait une plante, un oiseau, une pierre, toutes choses qui lui sont dissemblables ? Ce serait incroyable – contre nature et indigne pour une mère qui n'aurait pas été capable d'infuser son image et tous ses membres dans son nouveau-né. Si toutes les choses génèrent et forment des choses qui leur ressemblent, c'est bien plus encore ce que fait Dieu, premier Générateur,

dont l'honneur et la gloire en formant les créatures étaient de créer des êtres à sa ressemblance. Par conséquent, ma fille, que ton envol dans ma Volonté soit continu afin qu'elle puisse concentrer ses rayons sur toi pour qu'en te traversant, elle puisse faire de toi son petit soleil.

Après quoi je me sentais fatiguée et sans pouvoir me résoudre à écrire ce que mon Jésus adoré m'avait dit. Et Jésus, à ma surprise, pour me donner la volonté et la force de le faire, me dit : *Ma fille, ne sais-tu pas que nos écrits viennent du tréfonds de mon Cœur et que je fais couler en eux la tendresse de mon Cœur pour toucher ceux qui les liront, et la fermeté de mon discours divin pour les fortifier dans les vérités de ma Volonté ? Dans toutes les paroles, les vérités, et tous les exemples que je te fais écrire, je fais couler la dignité de ma céleste sagesse, de telle sorte que ceux qui les lisent ou qui les liront, s'ils sont en grâce, vont ressentir en eux ma tendresse, la fermeté de ma parole et la lumière de ma sagesse ; et comme entre des aimants, ils seront entraînés dans la connaissance de ma Volonté. Quant à ceux qui ne sont pas en grâce, ils ne pourront nier que c'est une lumière ; et la lumière fait toujours du bien, elle ne fait jamais de mal ; elle illumine, elle réchauffe, elle fait découvrir les choses les plus cachées et porte à les aimer. Qui peut dire que le soleil ne lui fait pas de bien ? Personne. Plus que le soleil, je fais sortir ces écrits de mon Cœur pour qu'ils puissent faire du bien à tous. C'est pourquoi je m'intéresse tant à ce que tu écris – à cause du grand bien que je veux faire à la famille humaine ; si bien que je les considère comme mes propres écrits, parce que je suis toujours celui qui dicte et tu es la petite secrétaire de la longue histoire de ma Volonté.*

Je suivais ensuite dans la Divine Volonté tout ce que mon doux Jésus avait fait lorsqu'il était sur terre dans son Humanité, et je demandais en chacun de ses actes que son Fiat soit connu et qu'il vienne régner en triomphe parmi les créatures. Et mon très grand Bien, bougeant en moi, me dit : *Ma fille, tout comme la Création est un voile qui cache ma Volonté, de la même manière, mon Humanité et toutes mes œuvres, mes larmes et mes souffrances sont autant de voiles qui cachent mon Fiat suprême. Il régnait dans mes actes, triomphant et dominateur, et il posa les fondations dans le but de venir régner dans les actes humains des créatures. Mais sais-tu qui déchire ces voiles pour le laisser venir dominer dans son cœur ? Celle qui le reconnaît en chacun de mes actes et l'invite à sortir. Elle déchire le voile de mes œuvres, elle entre en elles, elle reconnaît la noble Reine et elle la prie – elle la presse de ne plus rester cachée ; et lui ouvrant son cœur, elle l'invite à entrer. Elle déchire le voile de mes larmes, de mon Sang, de mes souffrances, le voile des Sacrements, le voile de mon Humanité et en s'y soumettant, elle l'implore de ne plus rester voilée, mais de se faire reconnaître comme Reine – ce qu'elle est – afin d'établir son empire et de former les enfants de son Royaume. D'où la nécessité d'aller partout dans notre Vouloir et dans toutes nos œuvres pour trouver la noble Reine de notre Volonté cachée en elles, et la prier de se dévoiler, de sortir de ses appartements afin que tous puissent la connaître et la laisser régner.*

10 décembre 1926 - Comment la Divine Volonté est un acte continu qui jamais ne cesse. Comment la Vierge se laisse dominer par cet acte et lui laisse former sa vie en elle. Comment, au ciel, durant les fêtes de la Vierge, ils célèbrent la Divine Volonté.

Mon pauvre esprit baignait dans la mer infinie du Vouloir éternel, et mon adorable Jésus montra, tel le plus grand des prodiges, comment sa très Sainte Volonté, tout en étant aussi immense, se restreignait dans la créature en restant immense, afin de la dominer et de former sa vie en elle. La créature qui restait immergée sous un acte continu de cette Divine Volonté était le miracle des miracles et le prodige jusqu'alors inconnu. Et mon aimable Jésus, toute bonté, me dit : *Très chère fille de ma Volonté, tu dois savoir que seule mon Vouloir possède un acte continu qui jamais ne cesse. Cet acte est plein de vie et donne par conséquent la vie à tout ce qui est ; il préserve et maintient l'équilibre en lui-même et en toutes choses. Lui seul peut se vanter de posséder cet acte continu de toujours donner la vie et d'aimer toujours – sans jamais cesser un seul instant. Mon Humanité elle-même, si elle possède cet*

acte continu, c'est parce que coulait en elle l'acte continu du Fiat suprême. Combien de temps la vie de mon Humanité a-t-elle duré sur la terre ? Elle fut extrêmement courte. Dès qu'elle eut accompli ce qui était nécessaire pour la Rédemption, je suis parti vers la Patrie céleste et mes actes sont restés. Mais s'ils restaient, c'est parce qu'ils étaient animés par l'acte continu de ma Volonté. Par contre, ma Volonté ne s'en va jamais ; elle est toujours à sa place, préexistante, sans jamais interrompre son acte de vie sur tout ce qui est sorti d'elle. Oh ! si ma Volonté quittait la terre et toutes les choses créées, elles perdraient toute la vie et retourneraient au néant. Car ma Volonté a créé toutes choses à partir de rien et si elle se retirait, elles perdraient toutes leur existence.

Veux-tu savoir qui est celle qui se laissa dominer par cet acte continu de ma suprême Volonté et qui, sans jamais donner vie à sa volonté propre, a reçu cet acte continu de vie de la Divine Volonté, de manière à former en elle une vie pleinement divine et à la ressemblance de son Créateur ? Ce fut la céleste et souveraine Reine. Dès le premier instant de son immaculée Conception, elle reçut cet acte de vie de la Divine Volonté, pour le recevoir ensuite continuellement durant toute sa vie. Ce fut le très grand prodige, le miracle inouï : la vie de la Divine Volonté dans l'Impératrice du ciel. En fait, un seul acte de vie de ce Fiat peut créer des cieux, des soleils, des mers, des étoiles et tout ce qu'il veut ; ainsi, tous les actes humains placés devant un seul acte de ma Volonté sont comme autant de gouttes d'eau qui se dissolvent dans l'océan, comme autant de petites flammes devant le soleil, comme autant d'atomes dans le grand espace de l'univers. Imagine alors toi-même à quelle hauteur doit être la Reine immaculée avec cette vie d'acte continu de Divine Volonté en elle – une Vie divine, une Volonté immense et éternelle qui possède tous les biens possibles et imaginables.

Par conséquent, dans toutes les fêtes où l'Église honore ma Maman, le ciel tout entier célèbre, glorifie, loue et remercie la suprême Volonté, parce qu'il voit sa Vie en elle – la cause première par laquelle elle a obtenu le Rédempteur tant attendu ; et parce que ce Fiat avait la vie qui régnait et dominait en elle, le ciel se trouve en possession de la Jérusalem céleste. C'est précisément la Divine Volonté formant sa vie dans cette Créature d'excellence qui a ouvert le ciel qui avait été fermé par la volonté humaine. C'est donc avec justice que lorsqu'ils célèbrent la Reine, ils célèbrent le Fiat suprême qui a créé sa Reine, a régné en elle, formé sa vie et est la cause première de son bonheur éternel. Ainsi, une créature qui permet à ma Volonté de dominer et lui laisse le champ libre pour former sa vie en elle, est le plus grand des prodiges. Elle peut toucher le ciel et la terre, et Dieu lui-même, comme si elle ne faisait rien alors qu'elle fait tout, et elle seule peut obtenir les choses les plus importantes, abattre tous les obstacles, et faire face à n'importe quoi parce qu'une Divine Volonté règne en elle. Et tout comme la toute-puissance du Fiat dans la créature était nécessaire pour demander la Rédemption, et que mon Humanité, qui possédait cette Puissance, était nécessaire pour la former, de la même manière, pour demander la venue du Royaume de mon Fiat lui-même une autre créature était nécessaire qui le laisserait demeurer en elle et lui donnerait le champ libre pour former sa vie afin que ma Volonté elle-même, à travers cette créature, puisse accomplir l'unique et le plus important prodige – sa venue pour régner sur la terre comme au ciel. Et parce que c'est la chose la plus importante et qui rétablira l'équilibre dans la famille humaine, je fais en toi de grandes choses. Je centralise en toi tout ce qu'il est nécessaire et convenable de connaître sur ce Royaume : le grand bien qu'il veut donner, le bonheur de ceux qui vivent en lui, sa longue histoire, sa longue souffrance – et durant bien des siècles, parce qu'il veut venir régner parmi les créatures pour les rendre heureuses, elles ne lui ouvrent pas les portes, elles ne languissent pas après lui, elles ne l'invitent pas ; et ne le connaissent pas alors qu'il est présent parmi elles. Seule une Divine Volonté pouvait supporter avec une invincible patience d'être parmi les créatures et de leur donner la vie sans être connue. Ma Volonté est grande, éternelle et infinie, et veut faire, là où elle règne, des choses dignes de sa grandeur, de sa Sainteté et de la Puissance qu'elle contient. Par conséquent, ma fille, sois attentive – il ne s'agit pas d'une chose quelconque ou de former une sainteté, mais de former un Royaume pour mon adorable Divine Volonté.

12 décembre 1926 - Lamentation de Jésus dans sa Passion en voyant sa tunique tirée au sort. Comment Adam, avant le péché, était habillé de lumière et a éprouvé le besoin de se couvrir après avoir péché.

Je faisais mes actes habituels dans le Fiat suprême et mon Jésus adoré sortit de moi et me dit : *Ma fille, au cours de ma Passion, une lamentation est sortie de moi des profondeurs de mon Cœur tourmenté avec une immense tristesse : 'Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont tiré au sort ma tunique.' Combien j'ai souffert de voir mes vêtements partagés entre mes bourreaux, et ma tunique tirée au sort. C'était le seul objet que je possédais et qui m'avait été donné, avec tant d'amour, par ma douloureuse Maman ; et maintenant, non seulement ils m'en dépouillaient, mais ils en faisaient un jeu. Mais sais-tu ce qui me transperçait le plus ? Dans ces vêtements, Adam me devenait présent, revêtu du vêtement de l'innocence et couvert de l'invisible unique de ma suprême Volonté. En le créant, la Sagesse incréée agit mieux qu'une mère très aimante ; plus qu'avec une tunique, elle le revêtit de la lumière éternelle de ma Volonté – un vêtement qui n'est pas susceptible d'être défait, divisé ou enlevé ; un vêtement qui devait servir à l'homme de préserver en lui l'image de son Créateur, les dons qu'il avait reçus et qui devaient le rendre admirable et saint en toutes choses. De plus, il était ainsi revêtu du vêtement de l'innocence. Et Adam, en Éden, par ses passions, a divisé les vêtements d'innocence et tiré au sort la tunique de ma Volonté – un vêtement incomparable et d'une radieuse lumière.*

Ce que fit Adam en Éden a été répété sous mes yeux sur le Mont du Calvaire. En voyant mes vêtements divisés et ma tunique tirée au sort – symbole du vêtement royal donné à l'homme, ma souffrance était si intense que j'en ai fait une lamentation. J'y voyais les créatures, faisant leur propre volonté et tirer ma Volonté au sort, et toutes les fois où elles divisent le vêtement d'innocence par leurs passions. Tous les biens sont enclos en l'homme en vertu de ce vêtement royal de la Divine Volonté ; une fois tirée au sort, l'homme n'est plus couvert, il perd tous les biens parce qu'il lui manque le vêtement qui les gardait enclos en lui. Ainsi, aux nombreux maux que font les créatures en faisant leur propre volonté, elles ajoutent le mal irréparable de tirer au sort le vêtement royal de ma Volonté – un vêtement qui ne peut pas être remplacé par un autre vêtement.

Ensuite, mon doux Jésus se montra lui-même en train de placer ma petite âme dans un soleil, et de me maintenir de ses saintes mains dans cette lumière qui, me couvrant complètement en dehors comme en dedans, m'empêchait de voir autre chose que de la lumière. Et mon Bien adoré ajouta : *Ma fille, en créant l'homme, la Divinité l'a placé dans le Soleil de la Divine Volonté, et toutes les créatures avec lui. Ce Soleil servait de vêtement non seulement à son âme, mais ses rayons couvraient également son corps de sorte que plus qu'un vêtement, ils le rendaient si beau et si magnifiquement vêtu que jamais ni rois ni empereurs ne furent revêtus d'une aussi resplendissante lumière. Ceux qui disent qu'avant de pécher Adam était nu, se trompent. C'est faux, faux. Si toutes les choses que nous avons créées sont toutes ornées et vêtues, celui qui était notre joyau et pour qui toutes choses furent créées – ne devait-il pas avoir le plus beau vêtement et le plus bel ornement de toutes ? Il convenait donc qu'il reçût le magnifique vêtement de la lumière du Soleil de notre Volonté ; et comme il possédait ce vêtement de lumière, il n'avait pas besoin de vêtements matériels pour se couvrir. En se retirant du divin Fiat, la lumière se retira elle aussi de son âme et de son corps ; il perdit son magnifique vêtement et, ne se voyant plus entouré de lumière, il se sentit nu. Honteux de voir qu'il était seul à être nu parmi toutes les choses créées, il sentit le besoin de se couvrir et se servit de choses superflues, de choses créées, pour couvrir sa nudité. Cela est si vrai qu'après la très grande tristesse de voir mes vêtements partagés et ma tunique tirée au sort, mon Humanité ressuscitée n'a pas pris d'autres habits et je me suis revêtu du très resplendissant vêtement du Soleil de ma suprême Volonté. C'était le même vêtement que possédait Adam lorsqu'il fut créé parce que pour ouvrir le ciel, mon Humanité devait porter le vêtement de la lumière du Soleil de ma suprême Volonté – un vêtement royal ; et comme il mettait entre mes mains l'empire et l'insigne de Roi, j'ai ouvert le ciel à tous les rachetés ; et me présentant devant*

le Père céleste, je lui offrais les vêtements de sa Volonté, entiers et magnifiques, avec lesquels mon Humanité était couverte afin de lui faire reconnaître comme nos enfants tous les rachetés. Ainsi, en même temps qu'elle est vie, ma Volonté est le vêtement véritable de la création de la créature et possède par conséquent tous les droits sur elle. Mais que ne font-elles pas pour échapper à cette lumière ? Aussi, reste dans ce Soleil de mon éternel Fiat et je t'aiderai à te maintenir dans cette lumière.

En entendant cela, je lui dis : « Mon Jésus et mon Tout, comment est-ce possible ? Si Adam dans l'état d'innocence n'avait pas besoin de vêtements parce que la lumière de ta Volonté était plus qu'un vêtement, la Reine souveraine, cependant, possédait ta Volonté tout entière et tu étais toi-même ta propre Volonté ; cependant, ni toi ni la céleste Maman ne portaient des vêtements de lumière et vous aviez tous deux des vêtements de matière pour vous couvrir. Pourquoi cela ? » Et Jésus poursuivit en disant : *Ma fille, ma Maman et moi avons établi des liens fraternels avec les créatures ; nous sommes venus relever une humanité déchue et avons par conséquent adopté les misères et les humiliations où elle était tombée afin d'expier pour les créatures au prix de notre vie. Si elles nous avaient vus revêtus de lumière, qui aurait osé nous approcher et nous fréquenter ? Et au cours de ma Passion, qui aurait osé me toucher ? La lumière du Soleil de ma Volonté les aurait aveuglés et terrassés. Je devais par conséquent faire un plus grand miracle en cachant la lumière dans le voile de mon Humanité et apparaître comme un des leurs, parce que mon Humanité représentait non pas Adam innocent, mais Adam déchu, et je dus alors me soumettre à ses maux, les prenant sur moi comme s'ils étaient les miens afin d'expier pour eux devant la divine Justice. Mais en ressuscitant après la mort, représentant Adam innocent, le nouvel Adam, j'arrêtai le miracle de garder cachés les vêtements du Soleil resplendissant de ma Volonté dissimulés sous le voile de mon Humanité, et je suis resté revêtu d'une très pure lumière ; et c'est avec ce vêtement royal éblouissant que j'ai fait mon entrée dans la Patrie céleste, laissant la porte ouverte, qui était demeurée fermée jusqu'alors, pour laisser entrer ceux qui m'avaient suivi. Par conséquent, en ne faisant pas notre Volonté, il n'y a pas de bien que la créature ne perde, et il n'y a pas de mal que la créature n'acquière.*

15 décembre 1926 - La petite note d'amour. Comment chaque acte de la Volonté de Dieu accompli par la créature est plus qu'un acte de béatitude.

Je poursuivais ma ronde dans la Création afin de suivre la suprême Volonté dans toutes les choses créées ; mais en faisant cela, je me disais : « Quel bien est-ce que je fais, quelle gloire est-ce que je rends à cet adorable Fiat en parcourant toutes les choses créées, comme pour en faire la revue et placer en elles juste un petit 'Je vous aime' ? Qui sait si cela ne pourrait pas être une perte de temps. » Je pensais cela lorsque mon doux Jésus bougea en moi et me dit : *Ma fille, dans la Création, la Divinité a bilocalisé sa Volonté dont l'une est demeurée avec nous pour être notre régime, notre joie, notre bonheur, notre satisfaction et les béatitudes innombrables et infinies que nous possédons, car notre Volonté tient la première place dans tous nos actes. L'autre Volonté bilocalisée est sortie de nous dans la Création pour nous donner, extérieurement la gloire et les honneurs divins, des joies et des bonheurs innombrables. En fait, notre Volonté possède les joies, les bonheurs et les béatitudes comme ses qualités propres – cela est sa nature ; et si elle ne libérait pas d'elle-même les innombrables béatitudes et bonheurs qu'elle possède, ce serait pour elle une chose contre nature. La Majesté suprême, en plaçant notre Volonté bilocalisée dans toute la création afin qu'elle puisse constituer la vie et l'acte de chaque chose créée, tira d'elle-même des richesses innombrables, des béatitudes et des joies sans limites que seule la puissance de mon Fiat éternel pouvait préserver et maintenir afin qu'elles ne perdent jamais leur intégrité et leur beauté.*

Mais alors que ces propriétés, sorties de nous, nous glorifiaient, nous donnant la gloire d'actes continus et divins pour chaque chose créée venue à la lumière du jour, elles étaient établies comme

propriété des créatures qui, unifiant leur volonté à la nôtre, devaient avoir leur acte en chaque acte de notre Volonté – de telle sorte que, tout comme nous devions avoir l'acte divin de notre Volonté en chaque chose créée, nous devions avoir aussi l'acte de la créature, transfusé, comme s'ils n'étaient qu'un seul acte. La créature connaîtrait alors ses richesses ; en les connaissant, elle les aimerait et acquerrait le droit de les posséder. Combien d'actes divins ma suprême Volonté ne fait-elle pas en chaque chose créée sans que la créature ait même la moindre connaissance de ces actes ? Et si elle ne les connaît pas, comment peut-elle les aimer et les posséder, s'ils lui sont inconnus ? Aussi, toutes les richesses, tous les bonheurs que les actes divins présentent dans la Création tout entière sont inactifs et sans vie pour les créatures ; et si elles reçoivent quoi que ce soit, ce n'est pas comme propriété, mais comme un effet de la suprême Volonté qui toujours donne de ce qui est à elle. Elle donne également, en aumône, à celles qui n'ont aucun droit de possession ; d'autres les prennent par usurpation. En fait, pour posséder ces biens que le Père céleste a mis dans la Création, la créature doit faire son chemin ; elle doit s'élever à une union avec la Divine Volonté afin de travailler avec elle, d'accomplir les mêmes actes, les connaître afin de les faire et de pouvoir dire : 'Ce qu'elle fait, je le fais moi aussi.' Elle acquiert ainsi le droit de possession dans tous les actes de cette suprême Volonté, et lorsque deux volontés ne forment plus qu'une, le 'mien' et le ' tien' n'existent plus ; au contraire, de droit, ce qui est mien est tien, et ce qui est tien est mien.

C'est la raison pour laquelle ma Volonté suprême t'appelle – et t'attend en chaque chose créée pour te faire connaître les richesses qui sont en elle, te faire répéter ses actes divins avec elle, et te donner le droit de possession. Tu deviens toi-même sa propriété ; tu restes dissoute dans ses immenses richesses et dans ses actes. Oh ! combien le divin Fiat aime te rendre propriétaire de ses immenses richesses. Son désir de constituer une héritière est si grand qu'il est doublement heureux lorsqu'il voit une créature qui connaît ses possessions et fait siens ses actes divins ; si bien que lorsqu'il vit que l'homme, en se retirant de sa Volonté, eut perdu le moyen de prendre possession de ses empires, le divin Fiat n'en resta pas là et dans l'excès de son amour et de sa longue souffrance en voyant ses richesses inactives pour le bien des créatures, dès que le Verbe éternel se fût revêtu de chair humaine, il se constitua Vie de chacun de ses actes afin de former pour les créatures davantage de biens, des aides puissantes et des remèdes efficaces plus à la portée d'une humanité déchue, afin de réaliser le dessein de les rendre propriétaires de la Création. Rien ne sort de nous sans le dessein de ramener la créature dans notre Volonté. Sinon, nous serions nous-mêmes étrangers à nos propres œuvres. Ainsi, ma fille, la Création et la Rédemption ont comme objectif premier que tout soit notre Volonté, au ciel comme sur la terre ; c'est pourquoi elle est présente et coule partout et en tous lieux pour que tout devienne sien et qu'elle puisse donner tout ce qui est à elle. Par conséquent, sois attentive en suivant nos œuvres ; donne satisfaction au désir si insistant de ma suprême Volonté qui veut celles qui possèdent ses biens.

22 décembre 1926 – Signes que l'on appartient à la famille céleste. Comment c'est la façon habituelle pour Dieu d'accomplir ses œuvres une par une avec une créature. C'est ainsi qu'il agit avec sa Maman. Plus l'œuvre que Jésus accomplit est grande, plus elle porte en elle l'image de l'unité divine.

Je pensais au suprême Fiat et je priais mon doux Jésus de me donner la grâce, si grande, de me faire accomplir entièrement et complètement sa très sainte Volonté, et de la faire connaître au monde entier afin qu'il puisse être réintégré dans la gloire que les créatures lui refusent. Je pensais à cela et à d'autres choses lorsque mon doux Jésus bougea en moi et me dit : *Ma fille, pour quelle raison veux-tu que ma Volonté soit faite en toi et connue par tous ?*

Et moi : « Je le veux parce que tu le veux. Je le veux pour que l'ordre divin de ton Royaume puisse être établi sur la terre. Je le veux pour que la famille humaine ne vive plus séparée de toi, mais puisse être ralliée à nouveau à la Divine famille dont elle est issue. Et Jésus, en soupirant, ajouta : *Ma*

fille, ta raison et la mienne sont une. Lorsqu'un fils poursuit le même but que son père, il veut ce que son père veut, il ne demeure jamais dans la maison d'un autre, il travaille dans les champs de son père et lorsqu'il se trouve avec d'autres personnes, il parle de la bonté, de l'ingéniosité et des grands projets de son père. On dit de ce fils qu'il aime son père, qu'il en est la copie parfaite, que l'on voit clairement qu'il appartient à cette famille, qu'il est un digne fils qui porte en lui, avec honneur, la génération de son père.

Tels sont les signes montrant que l'on appartient à la Famille Céleste – avoir le même but que le mien, vouloir la même Volonté, demeurer en elle comme en sa propre maison, travailler pour la faire connaître. Et si l'on parle, on ne peut dire que ce qui est fait et voulu dans notre céleste Famille. Cette créature est clairement reconnue, de tous côtés et avec raison, justice et droit, comme une fille qui nous appartient, qui est de notre Famille, qui n'est pas déchue de son origine, qui préserve en elle l'image, les manières, les comportements, la vie de son Père – de celui qui l'a créée. Aussi, tu es de notre Famille ; et plus tu fais connaître ma Volonté, plus tu es distinguée, devant le ciel et la terre, comme une fille qui nous appartient.

Par contre, celui qui ne poursuit pas le même but ne demeure que très peu, sinon pas du tout, dans le palais Royal de notre Volonté ; il ne cesse de se promener, tantôt dans une maison, tantôt dans un vil taudis ; il ne cesse de vagabonder dans les passions du dehors, accomplissant des actes indignes de sa famille. S'il travaille, c'est dans des champs étrangers ; s'il parle, l'amour, la bonté, l'ingéniosité, les grands desseins de son Père ne résonnent jamais sur ses lèvres. Par tout son comportement, on ne peut reconnaître qu'il appartient à cette famille. Celui-là peut-il être appelé fils de cette famille ? Et s'il vient de cette famille, il est un fils dégénéré qui a brisé tous les liens qui le reliaient à cette famille. Par conséquent, seul celui qui fait ma Volonté et vit en elle, peut être appelé mon enfant, membre de ma divine et céleste Famille. Tous les autres sont des enfants dégénérés et comme étrangers à notre Famille.

Ainsi, lorsque tu t'occupes de mon divin Fiat, si tu parles, si tu circules en lui, tu nous mets en fête parce que nous sentons que c'est quelqu'un qui nous appartient – nous sentons que c'est notre fille qui parle, qui circule, qui travaille dans le champ de notre Volonté. Et pour ses propres enfants, les portes sont ouvertes – aucun appartement ne leur est fermé parce que ce qui appartient au Père appartient aux enfants, et que dans les enfants est placée l'espérance de la longue génération du Père. De la même manière, c'est en toi que j'ai placé l'espérance de la longue génération des enfants de mon éternel Fiat.

Mon esprit continuait à penser à la suprême Volonté et je me disais : « Mais, comment se peut-il qu'à moi seule – un petit être si insignifiant et bon à rien qui n'a ni dignité, ni autorité, ni supériorité avec quoi je pourrais, peut-être, m'imposer – je puisse me diffuser et parler pour faire connaître ce Soleil de la Divine Volonté et former les enfants de sa génération ? » Je pensais cela lorsque mon doux Jésus interrompit mes pensées et sortit de mon intérieur pour me dire : *Ma fille, c'est ma manière habituelle de réaliser mes plus grandes œuvres, premièrement et une par une avec une seule créature. En fait, ma Maman était seule et c'est uniquement avec elle que j'ai accompli toute l'œuvre du grand prodige de mon Incarnation. Personne n'est entré dans nos secrets et personne n'a pénétré dans le sanctuaire de nos appartements pour voir ce qui se passait entre moi et la céleste Souveraine ; elle n'occupait pas non plus un poste d'autorité ou de dignité dans le monde. En fait, lorsque je fais un choix, je ne cherche jamais les dignités ou les supériorités, mais plutôt le petit individu en qui je peux regarder en face ma Volonté, ce qui est la plus grande dignité et la plus haute autorité. Même si elle n'avait ni position, ni dignité, ni supériorité dans ce bas monde, le ciel et la terre reposaient sur la hauteur de la petite fille de Nazareth, car elle possédait ma Volonté. Le destin de l'humanité était dans ses mains, et celui de ma gloire que je devais recevoir de toute la Création. Il n'était pas suffisant que le mystère de l'Incarnation soit formé dans cette créature choisie, dans l'Unique, pour que les autres soient capables d'en recevoir le bien. Une était mon Humanité et d'elle est venue la génération des*

rédimés. Par conséquent, il est suffisant de former tout le bien que l'on veut dans une créature pour en faire sortir la génération de ce bien, tout comme un seul grain de semence suffit pour multiplier par milliers et par milliers la génération de cette semence. Ainsi, toute la puissance nécessaire pour une vertu créatrice, c'est de former la première semence ; une fois formée, elle agit comme la levure pour en former la génération. De la même manière, une seule âme me suffit qui me donnerait la liberté absolue de former en elle le bien que je veux, d'y former le Soleil du Fiat suprême, pour que ce Soleil répande ses rayons sur la surface de la terre et forme la génération des enfants de ma Volonté. Tu dois savoir que toutes nos plus grandes œuvres portent en elles l'image de la divine unité, et plus elles sont destinées à faire du bien, plus elles contiennent de bien dans cette suprême unité. Tu peux aussi voir dans la Création des exemples de divine unité – des œuvres qui, tout en étant uniques, font tant de bien que la multiplicité de nos autres œuvres toutes mises ensemble n'en font pas autant. Regarde sous la voûte des cieux – un est le soleil, mais combien de biens ne contient-il pas ? Combien n'en fait-il pas sur la terre ? On peut dire que la vie sur la terre dépend du soleil. Alors que le soleil est un, il embrasse avec sa lumière le monde entier ; il porte tout dans son giron de lumière et donne un acte distinct à chaque chose. Selon la variété des choses qu'il investit, il communique fécondité, développement, couleur, douceur, beauté ; cependant, le soleil est un, alors que les étoiles sont multiples, mais sans faire le grand bien que fait le soleil à la terre, bien qu'il soit un. La puissance d'un seul acte animé par la Puissance créatrice est incompréhensible, et il n'est pas de bien qui ne puisse en sortir. Elle peut changer la face de la terre – d'un désert aride à un printemps fleuri. Le ciel est un, et il s'étend partout. L'eau est une, et bien qu'elle paraisse divisée en bien des points différents de la terre, formant des mers, des lacs et des rivières, en descendant du ciel, elle apparaît sous une seule forme et il n'y a pas un point de la terre où l'eau ne se trouve. Ainsi, les choses créées par nous et qui portent en elles l'image de la divine unité, sont celles qui font le plus de bien ; elles sont les plus nécessaires, et la terre ne pourrait pas avoir la vie sans elles.

Par conséquent, ma fille, ne pense pas que tu sois seule – c'est l'unité d'une grande œuvre que je dois accomplir en toi ; ou que tu n'as pas de dignité extérieure et d'autorité – cela ne signifie rien. Ma Volonté est plus que tout ; sa lumière semble muette, mais dans son mutisme, elle investit les intelligences et fait parler avec une éloquence qui stupéfie les plus érudits et les réduit au silence. La lumière ne parle pas, mais elle permet de voir ; elle fait connaître les choses les plus cachées. La lumière ne parle pas, mais avec sa douce et tendre chaleur, elle adoucit les choses les plus dures, les cœurs les plus obstinés. La lumière ne contient pas de semence ni de matière – tout en elle est pur ; on ne peut voir qu'une vague de lumière argentée, resplendissante, mais elle peut pénétrer jusqu'à générer, développer et féconder les choses les plus stériles. Qui peut résister à la puissance de la lumière ? Personne. Même les aveugles, s'ils ne la voient pas, ressentent sa chaleur. Les muets, les sourds, sentent et reçoivent le bien de la lumière.

Qui pourra résister à la lumière de mon Fiat éternel ? Toutes ses connaissances seront plus que les rayons de lumière de mon Vouloir, qui viendront battre la surface de la terre et, pénétrant dans les cœurs, apporteront le bien que la lumière de ma Volonté contient et peut faire. Cependant, ses rayons doivent avoir leur sphère d'où commencer ; ils doivent être centrés en un point unique, d'où surgir afin de former l'aube, le jour, l'après-midi et le coucher dans les cœurs, pour se lever à nouveau. La sphère, le point unique, c'est toi ; les rayons centrés dans ce point sont mes connaissances qui donneront la fécondité à la génération des enfants du Royaume de ma Volonté.

C'est pourquoi je te répète toujours, 'Sois attentive' – pour qu'aucune de mes connaissances ne soit perdue. Cela ferait perdre un rayon de ta sphère, et tu ne peux imaginer quel bien il contient, car chacun d'eux contient une spécialité de bien qu'il doit faire aux enfants de ma Volonté. Tu me priverais de la gloire de ce bien pour mes enfants, et tu te priverais aussi de la gloire de répandre un rayon de plus de ta sphère.

24 décembre 1926 - Lamentations et souffrances à cause de la privation de Jésus. Souffrances de Jésus dans le sein maternel. Celle qui vit dans la Divine Volonté est comme un membre relié à la Création.

J'étais tout agitée parce que mon doux Jésus ne venait pas. Mais dans mon délire, je disais des bêtises, et dans l'intensité de ma souffrance, je répétais : « Jésus, tu as changé – je n'aurais jamais cru que tu en viendrais au point de me priver de toi aussi longtemps. » Mais alors que je déversais mon chagrin, mon doux Jésus vint comme un petit enfant et, se jetant dans mes bras, il me dit : *Ma fille, dis-moi – et toi, as-tu changé ? Aimes-tu peut-être quelqu'un d'autre ? Ne veux-tu plus faire ma Volonté ?*

Ces questions de Jésus m'ont piquée au vif et, désolée, je lui dis : « Jésus, que veux-tu dire par là ? Non, non, je n'ai pas changé et je n'ai pas d'autre amour. Et je préférerais mourir plutôt que de ne pas faire ta très sainte Volonté. » Et mon doux Jésus ajouta : *Ainsi, tu n'as pas changé ? Eh bien alors, ma fille, si toi qui as une nature sujette au changement, tu n'as pas changé, pourrais-je moi-même changer, moi qui suis immuable ?*

J'étais confuse et ne savais que répondre. Mon Jésus, toute bonté, ajouta : *Veux-tu voir comment j'étais dans le sein de ma souveraine Maman et ce que j'ai souffert en elle ?* Et en disant cela, il se plaça en moi, au milieu de ma poitrine, allongé, dans un état de parfaite immobilité. Ses petites mains et ses petits pieds étirés faisaient pitié à voir. Il n'avait aucun espace pour bouger, ouvrir les yeux, respirer librement ; et le plus dur était de le voir mourir continuellement. Quelle souffrance de voir mourir mon petit Jésus. Je me suis senti placée avec lui dans le même état d'immobilité. Puis, après quelque temps, le petit bébé Jésus me pressa contre lui et me dit : *Ma fille, mon état dans le sein maternel était très douloureux. Ma petite Humanité avait un parfait usage de sa raison et de son infinie sagesse ; par conséquent, dès le premier instant de ma conception, je comprenais mon douloureux état, l'obscurité de la prison maternelle – sans le moindre rayon de lumière ! Quelle longue nuit de neuf mois ! L'étroitesse de l'endroit m'obligeait à être d'une immobilité parfaite, toujours en silence ; et je ne pouvais ni gémir ni sangloter pour exprimer ma peine… Que de larmes n'ai-je pas versées dans le sanctuaire du sein de ma Maman, sans faire le moindre mouvement. Et cela n'était rien. Ma petite Humanité avait pris l'engagement de mourir autant de fois qu'il le fallait pour satisfaire la divine Justice, autant de fois que les créatures avaient laissé mourir la Divine Volonté en elles et commis le grand affront de donner vie à la volonté humaine. Oh ! combien ces morts m'ont coûté. Mourir et vivre, vivre et mourir – était pour moi la plus douloureuse et continuelle souffrance ; d'autant plus que même si ma Divinité était une avec moi et inséparable de moi, en recevant de moi ces satisfactions, elle prenait l'attitude de justice, et bien que mon Humanité fût sainte et pure, elle était la petite lampe devant le Soleil de ma Divinité, et je sentais tout le poids des satisfactions que je devais donner à ce divin Soleil ainsi que la douleur d'une humanité déchue qui devait renaître en moi au prix de tant de morts. C'est le rejet de la Divine Volonté en donnant vie à sa propre volonté qui a entraîné la ruine de l'humanité déchue ; et je devais garder mon Humanité et ma volonté humaine dans un état de mort continuelle afin que la Divine Volonté puisse avoir une vie continuelle en moi et étendre en moi son Royaume. Dès l'instant où je fus conçu, j'ai pensé à étendre le Royaume du Fiat suprême dans mon Humanité, au prix de ne pas donner vie à ma volonté humaine et faire renaître l'humanité déchue lorsque ce Royaume serait fondé en moi, et que je puisse préparer les grâces, les choses nécessaires, les souffrances, les satisfactions voulues pour le faire connaître et le fonder au sein des créatures. Par conséquent, tout ce que tu fais, tout ce que je fais en toi pour ce Royaume, n'est que la continuation de ce que j'ai fait dès le moment de ma conception dans le sein de ma Maman. Alors, si tu veux que je transporte le Royaume du Fiat éternel en toi, laisse-moi libre et ne donne jamais vie à ta Volonté.*

Après quoi je poursuivis mes actes dans le Vouloir éternel et mon doux Jésus ajouta : *Ma fille, ma Volonté est l'âme, et toute la Création en est le corps. Et tout comme l'âme est une dans le corps, une est sa volonté, alors que le corps a beaucoup de sens différents et, comme autant de clefs différentes, chacune interprète sa petite sonate et chaque membre exerce sa fonction distincte ;*

cependant, il y a en eux tant d'ordre et d'harmonie que lorsqu'un membre exerce sa fonction, tous les autres se concentrent sur le membre actif, et ils souffrent ensemble si ce membre souffre, et ils jouissent ensemble s'il jouit, parce que une est la volonté qui les anime, une la force qu'ils possèdent. Telle est la Création tout entière : elle est comme un corps animé par ma Volonté, et même si chaque chose accomplit son office distinct, elles sont toutes unies entre elles pour être plus que les membres d'un corps. Comme c'est ma Volonté seule qui les anime et qui les domine, une est la force qu'elles possèdent. Celle qui fait ma Volonté et vit en elle est un membre qui appartient au corps de la Création et possède par conséquent la force universelle de toutes les choses créées, incluant même celle de son Créateur, parce que ma Volonté circule dans les veines de toute la Création plus que le sang dans le corps – un sang qui est pur, saint, vivifié de lumière et qui va jusqu'à spiritualiser le corps lui-même. L'âme est tout absorbée dans l'œuvre de la Création, pour faire ce qu'elle fait, être en communication avec tous ses actes ; et toute la Création est attentive à pour recevoir ses actes, parce que la fonction, la petite sonate de ce membre au sein de la Création est si belle que tous veulent l'entendre. Par conséquent, la vie dans ma Volonté et la plus heureuse et la plus indescriptible destinée ; ses actes, son point d'origine, sont toujours dirigés vers le ciel et sa vie au sein des sphères.

25 décembre 1926 - Comment le petit Bébé s'est fait voir, nouveau-né, à sa Maman. La lumière que le petit Bébé irradiait apportait à tous le salut de sa venue sur la terre. Différence entre la grotte et la prison de la Passion.

J'attendais impatiemment le petit Bébé Jésus et, après bien des soupirs, il finit par arriver ; et se jetant comme un petit Bébé entre mes bras, il me dit : *Ma fille, veux-tu voir comment mon inséparable Maman m'a vu lorsque je suis sorti de son sein maternel ? Regarde-moi, et vois.*

Je le regardai et je vis un petit bébé d'une rare et ravissante beauté. De toute sa petite Humanité, de ses yeux, de ses mains et de ses pieds émanaient de resplendissants rayons de lumière qui non seulement l'enveloppaient, mais s'étendaient jusqu'à pouvoir toucher le cœur de chaque créature, comme pour leur donner le premier salut de sa venue sur la terre – le premier toc toc frappé à la porte leur cœur pour qu'elles lui ouvrent et le laissent entrer. Ce coup était doux, mais pénétrant ; cependant, étant un coup de lumière, il ne faisait pas de bruit, tout en se faisant entendre avec force, plus que n'importe quel autre son. Aussi, ce soir-là, tous ont senti quelque chose d'inhabituel dans leur cœur, mais rares sont ceux qui lui en ont ouvert la porte pour le recevoir. Et le tendre petit Enfant, sentant qu'on ne lui rendait pas son salut et que personne ne lui ouvrait malgré ses appels répétés, les lèvres livides et tremblant de froid, se mit à pleurer ; il sanglotait, gémissait et soupirait. Mais alors que la lumière qui sortait de lui faisait tout cela avec les créatures et recevait les premiers rejets, dès qu'il sortit du sein de sa céleste Maman, il se lança dans ses bras maternels pour lui donner la première étreinte, le premier baiser. Et comme ses petits bras ne pouvaient l'étreindre entièrement, la lumière qui sortait de ses petites mains l'a entourée, de sorte que la Mère et le Fils étaient enveloppés de la même lumière. Oh ! combien la Maman Reine a répondu à l'étreinte et au baiser de son Fils, et ils restaient si bien enlacés qu'ils semblaient fusionnés l'un dans l'autre. Par son amour, elle compensa pour le premier rejet des cœurs des créatures reçu par Jésus, et le cher et charmant petit Bébé a placé les premières grâces de sa naissance, sa première douleur, dans le Cœur de sa Maman, de sorte que ce qui était vu dans le Fils pouvait être vu dans sa Maman.

Après quoi le gracieux petit Bébé est venu dans mes bras et en me serrant très fort, j'ai senti qu'il entrait en moi, et moi en lui. Puis il me dit : *Ma fille, je voulais t'embrasser comme j'ai embrassé ma chère Maman à ma naissance, pour que tu puisses recevoir le premier acte de ma naissance et ma première souffrance, mes premières larmes et mes premiers gémissements, et que tu puisses être prise de compassion pour mon douloureux état à ma naissance. Si je n'avais pas eu ma Maman en qui pouvoir placer tout le bien de ma naissance et diriger en elle la lumière de ma Divinité que moi, Verbe*

du Père, je contenais, je n'aurais trouvé personne en qui placer le trésor infini de ma naissance, ou vers qui diriger la lumière de ma Divinité qui émanait de ma petite Humanité. Vois par conséquent combien il est nécessaire que lorsque la suprême Majesté décide qu'un grand bien doit être fait aux créatures, et qui doit servir de bien universel, nous en choisissions une à qui donner tant de grâce qu'elle puisse recevoir en elle tout le bien que toutes les autres doivent recevoir. En fait, si les autres ne les reçoivent pas toutes, ou seulement une partie d'entre elles, notre œuvre ne demeure pas suspendue et sans fruit, mais l'âme choisie reçoit tout ce bien en elle-même et notre œuvre reçoit le retour de son fruit. Ainsi, ma Maman fut dépositaire non seulement de ma vie, mais de tous mes actes. Par conséquent, dans tous mes actes, j'ai regardé d'abord, avant de les faire, si je pouvais les déposer en elle. J'ai déposé en elle mes larmes, mes vagissements, le froid et les souffrances que j'endurais ; elle faisait écho à tous mes actes et recevait tout avec d'incessantes actions de grâce. C'était une compétition entre la Mère et le Fils – moi qui donnais, elle qui recevait. Lorsque ma petite Humanité a fait sa première entrée sur cette terre, ma Divinité voulait en rayonner afin d'aller partout faire sa première visite sensible à toute la Création. Le ciel et la terre – tout a reçu la visite de son Créateur, excepté l'homme. Ils n'avaient jamais reçu autant d'honneur et de gloire que lorsque tous ont pu voir leur Roi, leur Créateur, venu parmi eux ; tous se sentaient honorés, car ils devaient servir celui dont ils avaient reçu l'existence, et par conséquent, tous étaient en fête. Ainsi ma naissance fut une joie et une gloire très grandes pour ma Maman et pour toute la Création ; mais elle fut pour moi une grande douleur de la part des créatures. C'est pourquoi je suis venu vers toi – pour sentir les joies de ma Maman se répéter en moi, et placer en toi les fruits de ma naissance.

Je pensais après cela combien devait être triste cette petite grotte où le Bébé Jésus était né ; combien elle était exposée à tous les vents et au froid, au point d'être transi. À la place des hommes, il y avait des animaux pour lui tenir compagnie. Et je me disais : « Quelle prison fut la plus triste et la plus douloureuse, la prison de la nuit de sa Passion ou la grotte de Bethléem ? »

Et mon doux Bébé ajouta : *Ma fille, la tristesse de la prison de ma Passion ne peut être comparée avec la grotte de Bethléem. Dans la grotte, j'avais ma Maman près de moi, corps et âme. Elle était avec moi, par conséquent, j'avais toutes les joies de ma chère Maman, et elle avait toutes celles de son Fils, qui formaient notre Paradis. Les joies d'une mère qui possède son enfant sont grandes ; les joies de posséder une mère sont même encore plus grandes. Je trouvais tout en elle, et elle trouvait tout en moi. Et puis il y avait mon cher saint Joseph, qui me servait de père, et je sentais toutes les joies qu'il ressentait à cause de moi. Par contre, dans ma Passion, nos joies furent toutes interrompues parce que nous devions céder la place à la souffrance et, entre la Mère et le Fils, nous éprouvions la grande douleur de la séparation prochaine, séparation au moins sensible, qui devait avoir lieu à ma mort entre la Mère et le Fils. Dans la grotte, les animaux me reconnaissaient, m'honoraient et tentaient de me réchauffer de leur souffle. Dans la prison, même les hommes ne me reconnaissaient pas et, pour m'insulter, ils m'ont couvert de crachats et d'opprobres. Il n'y a donc aucune comparaison possible entre les deux.*

27 décembre 1926 – Comment celle qui ne fait pas la Divine Volonté voudrait traverser la lumière et former pour elle l'obscurité. Comment le vrai bien doit avoir son origine en Dieu. Comment l'âme qui vit dans la suprême Volonté reçoit en elle son équilibre et est présente dans toute la Création, vivant la vie avec elle.

Mon esprit baignait dans le Soleil du Vouloir éternel, et mon Jésus bien-aimé me dit : *Ma fille, l'affront que commet une créature en ne faisant pas ma Volonté est grand. Ma Volonté est plus que la lumière solaire, elle envahit tout et toutes choses et personne ne peut échapper à sa lumière infinie ! En faisant sa propre volonté, la créature veut traverser cette lumière et former en elle son obscurité ; mais ma Volonté s'élève et poursuit sa course de lumière en laissant la créature dans les ténèbres de sa*

volonté. Si quelqu'un traversait la lumière du soleil et se formait en lui une longue nuit, ne dirait-on pas qu'il est fou et qu'il commet un grand mal ? Pauvre malheureux, il mourrait de froid, ne recevant plus la chaleur et la lumière du soleil ; il mourrait d'ennui, incapable d'agir parce qu'il lui manquerait le bienfait de la lumière. Il mourrait de faim, n'ayant ni lumière ni chaleur pour cultiver et féconder son petit champ recouvert par l'obscurité de sa volonté. On dirait de lui : 'Il aurait mieux valu qu'un être aussi malheureux ne fût jamais né !'

Tout cela se produit dans l'âme qui fait sa volonté. Le mal le plus déplorable est par conséquent de ne pas faire ma Volonté, car lorsqu'on enlève ma Volonté, l'âme meurt de froideur pour tous les biens célestes ; elle meurt d'ennui, de fatigue, de faiblesse, parce que ma Volonté est absente, elle qui fait la joie, la force et la vie de la divine opération. L'âme meurt de faim, parce que la lumière est absente qui vient féconder le petit champ qui forme la nourriture dont elle doit vivre. Les créatures pensent que ne pas faire ma Volonté n'est pas un grand mal, alors qu'il renferme tous les maux ensemble.

Après quoi il ajouta : *Ma fille, chaque bien, pour être un bien, doit avoir son origine en Dieu. Par conséquent, l'amour, le fait lui-même de faire le bien, la souffrance, l'héroïsme des créatures qui se lancent tête première pour accomplir quelque chose, l'étude des sciences, sacrées et profanes – en somme, tout ce qui n'a pas son origine en Dieu, enfle la créature, la vide de la grâce. Et tous ces biens qui n'ont pas leur origine en Dieu ne commencent qu'avec une origine humaine et sont comme des œuvres balayées par un grand vent qui, avec sa puissance, réduit en un tas de poussières les cités, les villas, les somptueuses résidences. Combien de fois un vent puissant ne détruit-il pas les plus belles œuvres d'art et d'ingéniosité, se riant, avec sa furie, de ses œuvres si vantées et admirées ! Combien de fois le vent puissant de l'amour-propre, de la gloire personnelle, n'abat-il pas les plus belles œuvres, et je sens la nausée que me donne ce bien lui-même ! Il n'y a par conséquent pas de remède qui soit plus efficace, plus approprié et qui bloque la furie de ces vents dans l'âme, que la puissance de la lumière de ma Volonté et l'éclipse qu'elle forme. Chaque fois que cette puissance, cette éclipse formée par la divine lumière est présente, ces vents sont empêchés de souffler et la créature vit sous l'influence vitale d'une Divine Volonté, de telle sorte que le sceau du Fiat peut être vu en tous ses actes, petits et grands. Sa devise est donc : 'Dieu le veut, je le veux. Si Dieu ne le veut pas, moi non plus.' De plus, ma Volonté maintient un équilibre parfait dans la Création. Elle maintient l'équilibre de l'Amour, de la Bonté, de la Miséricorde, du Courage, de la Puissance et même de la Justice. Par conséquent, lorsque tu entends parler de châtiments et de troubles, ce n'est que l'effet de ma Volonté équilibrée qui, malgré son amour des créatures, n'est pas sujette au déséquilibre ; elle serait sinon défectueuse et faible si elle perdait son équilibre. Tout l'ordre et la sainteté de ma Volonté est en cela : son équilibre parfait – toujours le même, sans jamais changer.*

Ma fille, première-née de ma Volonté, écoute quelque chose de beau sur mon Fiat suprême. Avec l'âme qui vit en elle et lui permet de régner pour y former son Royaume, ma Volonté, en se bilocalisant, transfert en cette âme son équilibre parfait. L'âme se sent équilibrée en amour, en bonté, en miséricorde, en courage, en puissance et en justice. Et comme la Création est extrêmement vaste où mon Vouloir exerce son acte distinct d'équilibre en chaque chose, comme l'âme possède cet équilibre, ma Volonté l'élève et l'étend au point de trouver dans tous ses actes l'équilibre des uns et des autres en les unifiant pour les rendre inséparables. Ainsi, la créature se trouve elle-même dans le soleil, pour faire les actes équilibrés que ma Volonté accomplit en lui ; elle se trouve dans la mer, dans les cieux, dans la petite fleur qui fleurit, pour y apporter sa fragrance ; dans le petit oiseau qui chante pour réjouir la Création tout entière avec l'équilibre de la joie. Elle se trouve dans la furie du vent, de l'eau, des tempêtes, pour l'équilibre de justice. En somme, ma Volonté ne peut pas être sans cette créature ; elles sont inséparables et vivent ensemble. Et crois-tu que ce soit peu de chose que l'âme puisse dire : 'Je suis étendue jusque dans les cieux afin de les préserver pour le bien de mes frères. Je suis présente dans le soleil pour faire germer et féconder, pour donner de la lumière et préparer la

nourriture pour toute l'humanité.' ; et ainsi de suite pour tout le reste ? Qui peut jamais dire : 'J'aime mon Dieu comme il s'aime lui-même, j'aime tout le monde et je fais tout le bien que mon Créateur fait à toute la famille humaine' ? Celle-là seule qui reçoit l'équilibre de ce divin Fiat et lui permet de régner en elle.

29 décembre 1926 – Comment le Royaume de la suprême Volonté fut formé dans l'Humanité de Notre-Seigneur.

Mon doux Jésus, en arrivant, se fit voir portant un Soleil au centre de sa poitrine, le tenant bien serré dans ses bras. S'approchant de moi, il prit ce Soleil du centre de sa poitrine et de ses mains, il le plaça au centre de la mienne ; puis il prit mes mains dans les siennes pour tenir le Soleil bien serré, en me disant : *Ce Soleil est ma Volonté – tiens-le bien et ne le laisse jamais s'échapper, car il a le pouvoir de te convertir toi et tous tes actes en lumière, afin de t'incorporer complètement en lui pour ne former qu'un seul Soleil.*

Après quoi je pensais à tout ce que mon doux Jésus avait fait en venant sur la terre pour la Rédemption, afin de m'unir à ses actes et de lui demander, pour l'amour de ses propres actes, de faire connaître sa Volonté pour qu'elle règne. Et mon Jésus adoré ajouta : *Ma fille, lorsque mon Humanité fut conçue, une nouvelle Création a commencé afin d'y déposer le Royaume de ma Volonté en tous les actes accomplis par mon Humanité. Tous mes actes, à l'intérieur comme à l'extérieur de mon Humanité, étaient animés par une Divine Volonté qui contenait la Puissance créatrice ; ils se convertissaient donc en actes de Divine Volonté et j'ai étendu son Royaume en moi et en tous mes actes externes. En fait, qui a détruit et rejeté ce Royaume de ma Volonté dans l'homme ? C'est sa volonté humaine, qui rejeta la mienne et se laissa dominer et animer par la sienne propre pour former en l'homme un royaume de misères, de passions et de ruines. Mon Humanité devait avant toutes choses refaire et rappeler en moi, dans ma nature humaine, ce Royaume de la suprême Volonté afin d'être prête à former la Rédemption et de pouvoir donner à l'humanité les remèdes qui la sauveraient. Si je n'avais pas mis ce Royaume en sûreté en moi, si je ne lui avais pas donné le droit de régner, je n'aurais pas formé le bien de la Rédemption. Ma Divine Volonté aurait été inexorable et je n'aurais pas eu le droit primordial de former son Royaume en moi ; c'est alors seulement qu'elle m'a accordé les remèdes pour sauver les créatures. Ma suprême Volonté s'est alignée dans tous mes actes ; elle dominait et, triomphante, elle investissait de sa Puissance créatrice mes larmes, mes gémissements, mes soupirs, mes palpitations, mes pas, mes œuvres, mes paroles et mes souffrances – en somme, toutes choses. Et en les investissant, elle les décorait de sa lumière infinie en formant la nouvelle Création de son Royaume dans tous mes actes. Par conséquent, le divin Fiat étendit avec chacun de mes actes les frontières de son Royaume dans mon Humanité.*

Si la Création a été formée à partir de rien par ma parole créatrice qui parla, créa et commanda que toutes les choses prennent leur place avec ordre et harmonie, dans la Création du Royaume de la Volonté suprême, ma Volonté ne se contenta pas de former le Royaume à partir de rien, mais elle voulut, en garantie de sûreté, la base, les fondations, les murs et les actes de souffrance de ma très sainte Humanité pour former la Création de son Royaume. Tu peux voir ainsi combien ce Royaume de ma Volonté m'a coûté ; combien d'amour j'y ai mis. Par conséquent, ce Royaume existe – il ne me reste plus qu'à le faire connaître avec tous les biens qu'il contient. Ainsi, ce que je veux de toi, c'est que tout comme mon Humanité a laissé ma Volonté libre de former son Royaume, tu puisses me laisser libre, sans rien me refuser, afin que je ne trouve en toi aucune opposition et que mes actes puissent couler en toi, prendre leur place d'honneur et s'aligner bien en ordre pour continuer en toi la vie du Royaume de ma Volonté.

Après quoi mon doux Jésus s'échappa comme l'éclair et je voulus le suivre, mais je vis avec beaucoup d'amertume que des maladies contagieuses allaient se répandre dans toutes les nations, y

compris en Italie. Il me semblait que les hommes allaient en mourir partout et dépeupleraient les foyers. Le fléau serait plus violent dans plusieurs nations, mais presque toutes seraient touchées. Il me semble que les hommes se donnent la main pour offenser le Seigneur, et Notre-Seigneur les affecte tous des mêmes fléaux. Mais j'espère qu'il se calmera et que les gens auront moins à souffrir.

1er janvier 1927 - La volonté de l'âme en cadeau pour l'Enfant Jésus. Comment sa vie entière fut le symbole et l'appel de la Divine Volonté. Comment les connaissances sont le moyen de hâter la venue du Royaume de sa Volonté.

(Je méditais sur l'année qui se terminait et la nouvelle qui commençait.)

Je continue mon envol dans la lumière de la Divine Volonté et je priais le bel Enfant Jésus que, tout comme l'année qui se termine ne renaîtrait jamais, il ferait mourir ma volonté pour ne jamais renaître ; et que comme cadeau pour le nouvel an, il me donnerait sa Volonté tout comme je lui donnais la mienne comme tabouret pour ses tendres petits pieds, et que je ne puisse plus avoir d'autre vie que sa seule Volonté. Je disais cela et d'autres choses encore lorsque mon doux Jésus sortit de moi et me dit : *Fille de ma Volonté, combien je veux, aime, et désire que ta volonté puisse mourir en toi. Oh, comme j'accepte ton présent ! Quel plaisir j'aurai à m'en servir de tabouret pour mes pieds. En fait, aussi longtemps qu'elle reste dans la créature, hors de son centre qui est Dieu, la volonté humaine est dure ; mais lorsqu'elle rentre à nouveau dans le centre d'où elle est sortie, pour servir de tabouret aux pieds de ton petit Enfant Jésus, elle devient douce, et je m'en sers pour m'amuser. N'est-il pas juste que, si petit que je sois, j'aie un amusement ? Et qu'au milieu de tant de souffrances, de privations et de larmes, j'ai ta volonté pour me faire plaisir ?*

Tu dois savoir que la créature qui met fin à sa propre volonté retourne à son point d'origine et que la vie nouvelle, la vie de lumière, la vie éternelle de ma Volonté commence alors en elle. Lorsque je suis venu sur la terre, j'ai voulu donner beaucoup d'exemples sur la façon de mettre un terme à la volonté humaine. J'ai voulu naître à minuit pour briser la nuit de la volonté humaine avec le jour resplendissant de la mienne. Et même si la nuit continue à minuit, elle ne se termine pas, elle n'est que le commencement d'un jour nouveau ; et mes Anges, pour honorer ma naissance et montrer à tous le jour de ma Volonté, à partir de minuit, on réjouit la voûte des cieux avec de nouvelles étoiles et de nouveaux soleils pour transformer la nuit en lumière plus brillante que le jour. Ce fut l'hommage que les Anges ont rendu à ma petite Humanité, en qui résidait le plein jour du Soleil de ma Divine Volonté, et l'appel de la créature à venir dans sa pleine lumière. Tout petit encore, je me suis soumis à la cruelle blessure de la circoncision qui m'a fait pleurer des larmes amères – et non seulement à moi, mais à ma Maman et à mon cher saint Joseph. C'était la coupure de la volonté humaine que je voulais faire, pour que la créature puisse laisser couler dans cette coupure la Divine Volonté, et qu'une volonté brisée ne puisse jamais renaître à la vie – sinon la mienne, qui avait coulé dans cette coupure pour y recommencer sa vie.

Petit encore, j'ai voulu fuir en Égypte. Une volonté tyrannique et inique voulait me tuer – symbole de la volonté humaine qui veut tuer la mienne ; et j'ai fui, afin de dire à tous : 'Fuyez la volonté humaine, si vous ne voulez pas que la mienne soit tuée.' Ma vie entière n'était rien d'autre que l'appel de la Divine Volonté dans l'humanité. En Égypte, j'ai vécu comme un étranger au milieu de ce peuple – symbole de ma Volonté qu'ils conservent comme étrangère parmi eux ; et symbolisant le fait que quiconque veut vivre en paix et uni à ma Volonté, doit vivre comme étranger à la volonté humaine. Sinon, il y aura toujours la guerre entre les deux ; ce sont deux volontés irréconciliables. Après mon exil, je suis rentré dans ma patrie – symbole de ma Volonté qui, après un long exil de siècles en siècles, revient dans sa chère patrie pour y régner parmi ses enfants. Et en traversant ces étapes de ma vie, je formais son Royaume en moi et je l'appelais par d'incessantes prières, dans la douleur et dans les larmes, pour venir régner parmi les créatures. Je suis rentré dans ma patrie et j'y ai vécu caché et

inconnu. Oh ! combien cela symbolise la douleur de ma Volonté vivant cachée et inconnue. Et dans cet anonymat, je demandais que soit connue la suprême Volonté, qu'elle puisse recevoir l'hommage et la gloire qui lui sont dus. Chaque chose que je faisais symbolisait une souffrance de ma Volonté, la condition où les créatures la plaçaient, et un appel à revenir dans son Royaume. Et c'est ce que je veux que soit ta vie : le constant rappel du Royaume de ma Volonté parmi les créatures.

J'ai parcouru ensuite toute la Création pour ramener les cieux, les étoiles, le soleil, la lune, la mer – en somme toute la Création aux pieds de l'Enfant Jésus pour lui demander, tous ensemble, la venue prochaine de ce Royaume de sa Volonté sur la terre. Et dans mon désir, je lui disais : « Vois, je ne suis pas seule à te prier, mais les cieux prient avec la voix de toutes les étoiles ; le soleil, avec la voix de sa lumière et de sa chaleur ; la mer, avec son murmure – tous prient que ta Volonté vienne régner sur la terre. Comment peux-tu résister à toutes ces voix qui te prient ? Ce sont des voix innocentes – des voix animées par ta Volonté elle-même qui te prient. »

Je disais cela lorsque mon petit Jésus est sorti de moi pour recevoir l'hommage de toute la Création et écouter son langage muet ; et en se serrant contre moi, il me dit : *Ma fille, les meilleurs moyens pour hâter la venue de ma Volonté sur la terre sont les connaissances. Les connaissances apportent la lumière et la chaleur, et elles forment en elles l'acte premier de Dieu en quoi la créature trouve le premier acte sur lequel former le sien. Si elle ne trouvait pas le premier acte, la créature n'ayant pas la vertu de former l'acte premier, il lui manquerait les choses les plus nécessaires pour former ce Royaume. Tu vois ainsi ce que signifie une connaissance supplémentaire sur ma Volonté. En portant en elles l'acte premier de Dieu, les créatures apportent une force magnétique, un puissant aimant, qui attire les créatures à répéter l'acte premier de Dieu. Avec sa lumière, elles pourront désillusionner la volonté humaine ; avec sa chaleur, elles amèneront les cœurs les plus durs à se plier devant l'acte divin ; et les créatures se sentiront captivées et voudront se modeler sur cet acte. Par conséquent, plus je manifeste de connaissances sur ma Volonté, plus vite le Royaume du divin Fiat viendra sur la terre.*

4 janvier 1927 - Comment chaque acte de Divine Volonté apporte une Vie divine. Comment celle qui veut entendre la vérité, mais refuse de l'exécuter, en demeure brûlée. Difficultés de la Divine Volonté dans les âmes.

Mon pauvre cœur gémissait à cause de la douleur de la privation de mon cher et bien-aimé Jésus. Les heures me paraissent des siècles, et les nuits sont interminables sans lui. Le sommeil fuit mes yeux. Si au moins je pouvais dormir – ma douleur s'endormirait et je trouverais peut-être un peu de soulagement. Mais non ; au lieu de dormir, je garde les yeux bien ouverts. Mes pensées sont des yeux qui veulent pénétrer pour voir où est celui que je cherche et que je ne trouve pas ; mes yeux sont des oreilles, pour entendre– qui sait – le doux bruit de ses pas, le doux et gentil écho de sa voix. Mes yeux regardent – qui sait, ils verront peut-être l'éclair de sa fugitive venue. Oh ! combien sa privation me coûte. Oh ! combien je languis après lui.

J'étais dans ces lamentations lorsque mon doux Jésus bougea en moi et se fit voir, assis à une petite table de lumière, tout occupé à examiner l'ordre de ce qu'il avait manifesté sur sa très sainte Volonté. Tout ce qui concernait son Vouloir, les mots, les connaissances, tout était comme un rayon de lumière dans la main de Jésus et qu'il disposait sur ce bureau de lumière ; et il était si absorbé que j'avais beau lui parler et l'appeler, il ne s'occupait pas de moi. J'ai donc gardé le silence en me contentant d'être près de lui et de le regarder. Puis, après un long silence, il me dit : *Ma fille, lorsqu'il est question de choses qui concernent ma Volonté, les cieux et la terre observent un silence déférent pour être spectateurs d'un nouvel acte de cette suprême Volonté. Chacun de ces actes apporte une Vie divine, une force, un bonheur, une ravissante beauté de plus. Par conséquent, lorsqu'il est question de ma Volonté, nous devons toi et moi mettre tout de côté et nous concentrer uniquement sur le Fiat*

éternel. Il ne s'agit pas de réordonner en toi une volonté humaine ou une vertu quelconque, mais une Volonté divine et opérante. Par conséquent, il faut apporter toute notre attention à ce qui concerne le grand bien d'un acte nouveau de cette suprême Volonté et c'est pourquoi je ne réponds pas à tes appels, car lorsque l'on fait de grandes choses, les petites sont mises de côté.

Après quoi j'ai suivi mon Jésus passionné dans la Passion et, arrivée au point où Hérode l'accablait de questions alors qu'il restait silencieux, je me suis dit : « Si Jésus avait parlé, peut-être se serait-il converti. » Et Jésus, bougeant en moi, me dit : *Ma fille, Hérode ne me posait pas de questions pour savoir la vérité, mais par curiosité et pour se moquer de moi ; et si j'avais répondu, je l'aurais ridiculisé parce que lorsqu'il n'y a pas la volonté de connaître la vérité et de la mettre en pratique, la disposition pour recevoir la chaleur que la lumière de mes vérités apporte avec elle est absente de l'âme. Ne trouvant pas l'humidité pour faire germer et féconder les vérités, cette chaleur brûle encore davantage et fait périr le bien qu'elle produit. C'est comme avec le soleil : lorsqu'il ne trouve pas l'humidité sur les plantes, sa chaleur les flétrit et brûle la vie des plantes ; mais s'il trouve l'humidité, le soleil fait des prodiges. La vérité est belle, elle est aimable, elle fait revivre les âmes et les féconde ; avec sa lumière et sa chaleur, elle forme des prodiges de développement, de grâce et de sainteté – mais cela pour les âmes qui l'aiment afin de l'exécuter. Par contre, avec celles qui ne l'aiment pas pour l'exécuter, c'est plutôt la vérité qui se moque d'elles.*

Pendant que je notais cela, j'étais si épuisée que j'écrivais avec difficulté ; je ne sentais pas non plus que Jésus m'inspirait pour me faciliter la tâche, ni la plénitude de la lumière mentale qui, comme une mer, se forme dans mon esprit de sorte que je n'ai qu'à prendre de petites gouttes de lumière pour mettre sur le papier, car autrement, si je voulais tout mettre, je serais comme une personne qui entrerait dans la mer et voudrait la contenir tout entière dans sa main ; mais si elle veut ne prendre que quelques gouttes, elle peut y parvenir. Ainsi, tout était difficulté dans mon âme comme dans mon corps. Me sentant malade, je me disais : « Peut-être que ce n'est plus la Volonté de Dieu que j'écrive ; autrement, il m'aurait aidée comme avant. Au contraire, la difficulté, l'effort que je dois faire sont si grands que je ne peux plus continuer. Par conséquent, si Jésus ne le veut plus, moi non plus. »

Je pensais cela lorsque mon doux Jésus sortit de mon intérieur et me dit : *Ma fille, celle qui doit posséder le Royaume de ma Volonté doit non seulement la faire et vivre en elle, mais doit sentir et souffrir ce que ma Volonté ressent et souffre dans les âmes. Ce que tu sens n'est rien d'autre que la condition dans laquelle je me trouve moi-même dans les créatures. Avec quelle difficulté coule ma Volonté ; quels efforts ne doit-elle pas faire pour subjuguer les créatures. Combien les créatures la tiennent réprimée dans leur propre volonté ; elles lui enlèvent le meilleur de sa vie, son énergie, sa joie, sa force, et elle est obligée d'agir sous la pression d'une volonté humaine mélancolique, faible et inconstante. Oh ! en quel douloureux, amer et écrasant cauchemar les créatures gardent ma Volonté. Ne veux-tu donc pas participer à ses souffrances ? Ma fille, tu dois être une clef, et quel que soit le son que ma Volonté veut que tu produises, tu dois te prêter à former le son que ma Volonté veut sortir. Et lorsqu'elle aura formé en toi tous les sons qu'elle possède – sons de joie, de force, de bonté, de douleur, etc. – sa victoire sera complète, ayant ainsi constitué en toi son Royaume. Par conséquent, pense plutôt que c'est une sonate distincte et différente qu'elle veut jouer en toi – que c'est une clef de plus qu'elle veut ajouter à ton âme parce que, dans le Royaume du Fiat suprême, elle veut trouver toutes les notes du concert de la céleste Patrie afin que même la musique ne soit pas absente de son Royaume.*

6 janvier 1927 - L'âme qui vit dans la Divine Volonté est toujours égale à elle-même. L'ordre de la Providence dans l'Incarnation et dans les manifestations des saints Mages.

J'accomplissais mes actes habituels dans le Vouloir suprême et mon doux Jésus sortit de mon intérieur, tendit les bras vers moi et m'embrassa en me serrant si fort contre lui que j'étais

complètement couverte de Jésus. Et il me dit : *Ma fille, je ne suis pas satisfait si je ne te vois pas complètement recouverte de moi, et si dissoute en moi que je ne peux plus te différencier de moi, ni moi de toi.* Puis il ajouta : *Ma fille, l'âme qui vit dans la Divine Volonté est toujours égale à elle-même. Ses actes sont symbolisés par la lumière qu'elle diffuse devant, derrière, à droite et à gauche. Si elle contient une plus grande intensité de lumière, elle s'étend d'autant plus, mais elle diffuse toujours également en étendant la circonférence de lumière autour d'elle. Les actes accomplis dans ma Volonté sont symbolisés par la lumière. Lorsque l'acte de la créature entre dans ma Volonté, il embrasse le passé, le présent et l'avenir ; et possédant la plénitude de lumière, il s'étend partout et inclut toutes choses dans la circonférence de sa lumière infinie. Par conséquent, personne, quel que soit le bien qu'on puisse faire, ne peut dire à celle qui vit dans le divin Fiat : 'Je suis semblable à toi.' Mais seule cette âme peut dire : 'Je suis semblable à celui qui m'a créée – tout ce qu'il fait, je le fais aussi. Une est la lumière qui nous investit, une la force, une la Volonté.'*

Après quoi je pensais aux Saints Mages qui ont rendu visite au petit Enfant Jésus dans la grotte de Bethléem ; et mon toujours aimable Jésus me dit : *Ma fille, vois l'ordre de ma divine Providence : pour le grand prodige de mon Incarnation, j'ai choisi une Vierge humble et pauvre ; et comme gardien, qui agissait pour moi comme un père, un homme vierge, saint Joseph, si pauvre qu'il avait besoin de travailler pour soutenir notre famille. Tu vois que dans les plus grandes œuvres – et le mystère de mon Incarnation ne pouvait être plus grand – nous choisissons toujours des personnes qui n'attirent pas l'attention, parce que les dignités, les sceptres et les richesses sont toujours des fumées qui aveuglent l'homme et l'empêchent de pénétrer dans les mystères célestes pour recevoir un grand acte de Dieu, et Dieu lui-même. Mais afin de manifester aux créatures la venue du Verbe de Dieu sur la terre, j'ai voulu l'autorité royale d'hommes savants et érudits afin que par leur autorité, ils puissent diffuser les connaissances du Dieu qui est né et l'imposer eux-mêmes aux peuples. Mais si l'étoile a été vue par tous, seuls trois l'ont remarquée et suivie. Ce qui signifie qu'ils étaient les seuls à avoir sur eux-mêmes un empire, et à avoir formé en eux un petit espace leur permettant de recevoir à travers l'étoile l'écho de mon appel. Et sans se soucier des sacrifices, des commérages et des moqueries – car ils se mettaient en route vers un lieu inconnu et devaient entendre bien des critiques – ils ont suivi l'étoile unie à mon appel qui résonnait en eux, les illuminait, les attirait et leur parlait de Celui auquel ils devaient rendre visite ; et, ivres de joie, ils ont suivi l'étoile.*

Tu vois donc que pour accorder le grand don de l'Incarnation, il fallait une Vierge qui n'eût pas de volonté humaine, qui fût plus du ciel que de la terre, de même qu'un miracle continuel qui la disposât à ce grand prodige. Ainsi, nous n'avions pas besoin de choses externes et d'apparences humaines qui auraient pu attirer l'attention des peuples. Cependant, pour me manifester, je voulais des hommes qui soient maîtres d'eux-mêmes et pourraient former en eux un petit espace pour y faire résonner l'écho de mon appel. Mais quelle ne fut pas leur surprise en voyant l'étoile s'arrêter, non pas au-dessus d'un palais royal, mais sur un misérable taudis. Ils ne savaient que penser et étaient persuadés que c'était un mystère – non pas humain, mais divin. Animés par la foi, ils sont entrés dans la grotte, se sont agenouillés pour m'adorer et je me suis révélé en laissant resplendir ma Divinité de ma petite Humanité, et ils m'ont reconnu comme le Roi des rois – celui qui venait pour les sauver ; et, promptement, ils ont offert de me servir et d'offrir leur vie pour l'amour de moi. Mais ma Volonté s'est fait connaître et les a renvoyés dans leurs régions afin d'être, parmi les peuples, les annonciateurs de ma venue sur la terre. Tu vois combien est nécessaire l'empire sur soi-même et le petit espace dans le cœur pour y laisser résonner mon appel et être en mesure de connaître la vérité et de la manifester aux autres.

9 janvier 1927 - Comment celle qui fait la Volonté de Dieu en possède l'équilibre et possède un acte de lumière pour toutes choses. Comment une note de douleur fut placée, et c'est pourquoi la

Divine Volonté et la volonté humaine se verront d'un mauvais œil. Comment les premiers fruits sont ceux que l'on préfère.

Je faisais ma ronde habituelle pour suivre la Divine Volonté dans toute la Création et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit : *Ma fille, combien l'âme qui opère dans ma Volonté est merveilleuse. Tout comme le Fiat maintient l'équilibre en faisant écho au mien dans la Création tout entière, cette âme forme l'équilibre dans toutes les créatures et dépose en elles le Royaume de ma Volonté. Elle est comme la lumière qui descend du ciel et, se fixant en chacune, y dépose le Royaume de l'amour de ma Volonté, de l'adoration, de la gloire, et de tout ce que ma Volonté possède. Mais en descendant comme la lumière pour que rien ne lui échappe, elle monte également comme la lumière et apporte l'équilibre de tous les actes de la Création, de tous les temps et de tous les cœurs à son Créateur. Par l'équilibre de tous les actes humains où l'âme a laissé entrer l'acte de la Divine Volonté, elle fait le vide de tous les actes humains pour y laisser entrer la Divine Volonté comme acte premier. Et la Divine Volonté y dépose son Royaume parce que cette âme désire de tout son cœur que la lumière de la Divine Volonté entre dans tous les actes humains afin que l'humain disparaisse et que seule la Divine Volonté puisse réapparaître en toute chose. C'est pourquoi, ma fille, je te fais toucher à presque tout de ta main, car je veux que tu t'étendes partout pour répandre le Royaume de ma Volonté. Il est cependant possible d'échapper à cette lumière tout comme on échappe à la lumière du soleil ; mais cela ne dérange en rien le soleil qui, possédant l'équilibre de la lumière, contient un acte de lumière pour tous et pour toute chose. Ainsi, en apportant partout la lumière, le soleil maintient l'équilibre de la gloire de tous les actes de lumière pour son Créateur et demeure par conséquent dans l'ordre parfait, alors que ceux qui échappent à la lumière sortent de l'ordre. De la même manière, l'âme ayant l'unité de la lumière du Fiat suprême en possède tous les actes de lumière et peut par conséquent donner son acte de lumière de la Divine Volonté à tous les actes humains et étendre ainsi partout son divin Royaume. Si des créatures y échappent, la lumière de ma Volonté se diffuse quand même et je vois, en mes élues, mon Royaume poursuivre sa route, s'étendre et s'établir. Par conséquent, je veux voir tes actes dans ma Volonté en chaque pensée des créatures, en chaque parole, chaque palpitation, chaque pas et chaque travail – en toute chose. Pour le moment, pensons à former notre Royaume ; lorsqu'il sera formé, nous penserons à ceux qui y ont échappé et qui restent pris dans le filet de la lumière de ma Volonté.*

Je me sentais alors très fatiguée parce que fiévreuse depuis plusieurs jours et j'avais à peine pu écrire ce qui précède. Alors, n'ayant plus la force de continuer à écrire je me suis arrêtée et j'ai commencé à prier. Et mon doux Jésus, sortant de mon intérieur, me serra contre lui et me dit avec compassion : *Ma fille est malade, ma fille est malade… Tu dois savoir que de la part des créatures, une note de chagrin fut placée dans le Royaume de ma Volonté – une note que personne, durant bien des siècles, n'a jamais pensé à guérir ; une note trop douloureuse pour le Fiat suprême et la raison pour laquelle la Divine Volonté et la volonté humaine vont se voir d'un mauvais œil. Mais la fille première-née de ma Volonté doit équilibrer toutes les parties avant de venir dans notre Patrie ; elle doit remplir tous les vides pour établir mon Royaume parmi les créatures. En étant malade, ma fille formera en ce Royaume celui de la divine souffrance qui, coulant comme une vague de lumière et de chaleur, servira à adoucir la note douloureuse. Ne sais-tu pas que la lumière et la chaleur ont le pouvoir de convertir en un très doux nectar les choses les plus amères ? Il t'est donné, ma fille, toi qui vis dans notre Vouloir, de laisser tes douleurs, ta fièvre, les souffrances intimes de ma privation qui te font mourir sans mourir, couler dans notre infinité afin d'investir du divin Fiat cette note si douloureuse, et former en elle un son très doux et harmonieux, de sorte que les deux volontés ne se verront plus d'un mauvais œil, mais seront réconciliées.* Puis il ajouta : *Ma fille, tu ne peux pas comprendre mes sentiments envers toi – les joies, le bonheur que je ressens parce que je trouve en toi les premiers fruits du Royaume de ma Volonté. J'ai trouvé les délices des premiers fruits, les premiers fruits de la musique que seule la créature qui vit dans ma Volonté peut produire, parce qu'elle prend toutes les notes qui sont dans notre*

Volonté, qu'elle les fait siennes, et forme la merveilleuse musique dans mon Royaume. Et moi – oh combien j'aime l'écouter ! Je trouve les premiers fruits de l'ordre, les premiers fruits de l'amour véritable que ma Volonté lui a accordés ; je trouve les premiers fruits de beauté qui me ravissent tant que je ne peux en détacher mon regard. Ainsi, je trouve tous tes actes comme des actes premiers que personne encore ne m'a donnés avant toi. Les premiers fruits sont toujours ce que l'on préfère, ceux qui attirent et que l'on aime le plus. Et si d'autres choses semblables viennent après les premiers fruits, c'est en vertu de l'acte premier qu'ils ont pu être formés ; toute la gloire revient à l'acte premier. Par conséquent, tu auras toujours les premiers fruits du Royaume du divin Fiat ; rien ne se fera en lui qui ne devra son commencement à ton acte premier. Tout sera tourné vers toi – à toi le commencement de la gloire. Par conséquent, je veux que tout commence par toi afin de former mon Royaume suprême.

13 janvier 1927 - Jésus prie Luisa d'écrire. Comment sa parole est bonheur. Comment celle qui vit dans la Divine Volonté est vue comme venant de la céleste Patrie. Luisa prie avec la Création tout entière ; comment Jésus promet que tout lui sera accordé.

Poursuivant avec ma fièvre, je parvenais à écrire avec une telle difficulté que j'avais décidé de ne plus écrire avant de pouvoir le faire moins difficilement, et également de pouvoir écrire plus complètement ce que mon Jésus béni manifeste à sa petite fille. En fait, à cause de la difficulté, j'essaie de condenser autant que possible. Et tandis que je ne pensais pas du tout que j'allais devoir écrire, étant donné ma décision, mon toujours aimable Jésus se manifesta en moi et, comme en une prière, il me dit : *Ma fille, écris un petit peu ; je préfère un peu plutôt que rien. Lorsque tu le pourras, tu écriras davantage. Et dans ce que tu écriras, je t'aiderai – je ne te laisserai pas seule ; et quand je verrai que tu ne peux pas aller plus loin, je dirai moi-même 'C'est assez', parce que je t'aime beaucoup – et parce que ta nature est aussi la mienne et que je ne veux pas te fatiguer au-delà de tes forces. Mais ne m'enlève pas ce plaisir de continuer à écrire cette correspondance toujours nouvelle que je veux te communiquer. Tu sais qu'il n'existe pas dans le monde entier un seul point où je puisse partager mes joies et les recevoir en retour. Ce point de mon bonheur dans le monde, c'est toi, et mon bonheur est formé par ma parole. Lorsque je peux parler avec une créature, me faire comprendre, c'est pour moi une joie, et un bonheur complet et surabondant pour celle qui m'écoute ; de plus, étant donné qu'en parlant avec toi, comme tu es dans ma Volonté, c'est dans ma Volonté elle-même que je parle, non à l'extérieur, et je suis certain d'être compris ; plus encore, en parlant avec toi de mon Vouloir, je sens en toi le bonheur de mon Royaume, l'écho du bonheur de la céleste Patrie. Sais-tu, ma fille, ce qui arriverait ? Étant donné que je te garde dans le Fiat suprême, je te vois comme appartenant à ma céleste Patrie. Que dirais-tu si une âme qui vit déjà dans le ciel ne voulait pas recevoir les joies nouvelles que je sors naturellement de mon sein pour le bonheur de tous les Bienheureux ? En fait, c'est dans ma nature de donner toujours de nouvelles béatitudes. Cette âme serait un obstacle à mon bonheur, elle enfermerait dans mon sein les joies que je veux dispenser. C'est cela qui arriverait avec toi – tu serais un obstacle à mon bonheur, aux joies toujours nouvelles que possède ma Volonté. D'autant plus que je suis plus heureux lorsque je rends la petite fille de ma Volonté plus heureuse, elle qui se trouve dans ce bas exil uniquement à cause de nous – uniquement pour nous donner le champ où former notre Royaume parmi les créatures et restaurer pour nous les droits et la gloire de l'œuvre de toute la Création. Crois-tu que mon Cœur pourrait tolérer de ne pas rendre heureuse ma petite fille ?*

Et moi : « Certainement, ô Jésus ; et si tu savais combien tu me rends malheureuse lorsque tu me prives de cette joie – combien je ressens le vide d'un bonheur sans fin que rien d'autre, si beau et si bon que ce soit, ne pourrait remplacer. Et Jésus : *Par conséquent, ma fille, puisque ma parole te rend heureuse, je ne veux pas que mon bonheur demeure uniquement dans ton vide intérieur, mais je veux qu'elle serve à établir mon Royaume ; et en confirmation de ma parole et du bonheur qui vient de moi, je veux qu'elle soit mise sur le papier en confirmation de notre correspondance.*

Après quoi j'ai commencé à prier en amenant la Création tout entière avec moi devant la Majesté suprême – c'est-à-dire les cieux, les étoiles, le soleil, la mer – en somme, toute chose, pour que ma prière puisse être animée par tous les actes que le Fiat suprême exerce dans toute la Création. Mon doux Jésus se plaça près de moi, et appuyant sa tête contre la mienne, il mit son bras autour de mon cou comme pour me soutenir. Et je lui dis : « Mon Amour, Jésus, je ne suis pas seule à te prier, mais il y a avec moi ta Volonté opérant dans toute la Création, priant pour que ton Royaume arrive. Elle veut ses droits, entiers et complets, sur tous et toute chose ; et c'est uniquement avec la venue du Royaume du Fiat suprême sur la terre que tous ses droits lui seront rendus. Écoute, ô Jésus, combien touchante est la voix de ton Fiat dans tout l'azur des cieux ; combien éloquente dans le soleil ; combien attirante et forte dans la mer. Partout on peut entendre sa voix qui résonne en demandant les droits de son Royaume. Je t'en prie, écoute ton propre Fiat ; écoute ta petite fille qui, faisant siens tous ses actes, prie et supplie pour que ton Royaume arrive. Et bien que je ne sois qu'une nouvelle-née, je veux moi aussi mes droits ; et sais-tu, ô Jésus, ce qu'ils sont ? Que je rende à ta Volonté toute la gloire et l'honneur comme si personne ne l'avait offensée, comme si tous l'avaient accomplie, adorée et aimée. Si je suis sa fille, je veux que ses droits lui soient rendus, et je veux également que mon premier père Adam retrouve son honneur comme s'il ne s'était jamais retiré de ta Volonté. »

Et mon très doux Jésus se manifesta en moi et me dit : *À ma petite fille qui prend tellement à cœur les droits de mon divin Fiat et qui utilise la puissance même de ce Fiat pour frayer un chemin vers mon Cœur, tout sera accordé. Comment ne pas te satisfaire, ma fille ? À toi, tout sera accordé ; nous ajusterons même ce qui regarde ma Volonté et ce qui regarde les créatures. N'es-tu pas heureuse ? Regarde, ma fille – dès le moment où ma Volonté est entrée dans le champ de la Création, elle a toujours été ferme et inébranlable pour faire le bien, en dépit des innombrables verbiages et offenses des créatures. Triomphant de tout, elle a poursuivi sa course de toujours, et toujours en faisant le bien. Pour que les créatures accèdent à nouveau à la fermeté, au bien éternel et à l'immuabilité de ma Volonté, je veux établir parmi elles mon Royaume. Tu vois ainsi que je t'ai placée dans la fermeté et l'immuabilité du Fiat afin de te permettre de déposer en lui ce Royaume. Et tout comme ma Volonté triomphe de tout avec sa fermeté, tu triompheras de tout avec sa fermeté et dans l'immuabilité de ses actes, et tu réordonneras l'ordre divin entre les deux volontés – la Divine Volonté sera réintégrée dans sa gloire et la volonté humaine se placera à nouveau dans l'ordre établi par Dieu.*

Après avoir écrit ce qui précède, je me disais que ce qui était écrit n'était pas nécessaire ; d'autant plus que, toujours fiévreuse, j'écris avec difficulté et seulement un peu pour faire plaisir à Jésus. Et mon doux Jésus, bougea en moi et me dit : *Ma fille, pour vivre dans ma Volonté, l'âme doit s'élever ; et pour s'élever dans ma Volonté, elle doit quitter ce qui n'appartient pas à ma Volonté. Elle doit quitter ses misérables haillons, ses habitudes vulgaires, sa nourriture exécrable, ses misères. Elle doit tout quitter pour adopter les vêtements royaux, les divines habitudes, les aliments précieux et nourrissants, les infinies richesses – en somme, tout ce qui appartient à ma Volonté. Ce que tu as écrit te sert à toi pour le moment – et sert le Royaume du Fiat suprême ; puis ce sera la règle pour celles qui doivent vivre dans son Royaume – comment elles doivent se servir de tous les actes opérants de ma Volonté pour se maintenir dans les limites de mon Royaume. Par conséquent, ce qui à toi ne semble pas nécessaire, est nécessaire pour la formation de mon Royaume suprême.*

16 janvier 1927 - Comment dans le Royaume du Fiat toutes choses sont complètes, jusqu'aux nuances de toutes les couleurs. Celle qui vit en lui prend tout d'un seul bloc.

Je continuais à me plonger dans le suprême Vouloir et mon doux Jésus s'est fait voir en appuyant sa tête contre la mienne ; et comme je souffrais, je lui ai dit : « Mon l'amour, regarde, je suis dans ton aimable Volonté, et comme je veux venir au ciel avec toi, c'est ta Volonté même – et non la mienne qui demande que tu me prennes avec toi. Par conséquent, contente ta Volonté qui, étant partout,

te prie partout – dans les cieux, dans le soleil, dans la mer, de ne pas garder plus longtemps ta petite fille en exil, loin de toi, mais qu'après tant de difficultés et de privations de toi, tu la laisses atterrir dans ta céleste Patrie. Oh, je t'en prie ! Aie pitié de moi et de ta Volonté qui te prie. »

Et Jésus, toute compassion, me dit : *Pauvre fille, tu as raison – je sais combien te coûte ton exil ; et pour me persuader, tu me fais prier par ma propre Volonté. Il ne pourrait pas y avoir de moyen plus puissant. Mais sache, ma fille, que le Fiat suprême veut quelque chose d'autre de toi – il veut, de ta part, que toutes les beautés, toutes les variétés des teintes multicolores, toutes leurs nuances, soient formées dans son Royaume. Les beautés sont là, les couleurs dans toutes leurs variétés sont toutes en ordre, mais il y manque les nuances et je veux que de ton côté rien ne manque pour le décorum et la beauté de mon Royaume. Si tu savais combien une nuance se détache, combien elle embellit… Et sais-tu comment ces nuances peuvent être formées ? Une parole de plus de ma part peut être une nuance supplémentaire dans les variétés de couleurs – une petite ronde de ta part dans ma Volonté, une petite souffrance, une offrande, une prière dans le Fiat sont autant de nuances que tu ajouteras et que mon Vouloir se fera une joie de t'administrer. Dans ma Volonté, toutes les choses sont complètes, et elle ne tolérerait pas que sa première fille ne prenne pas tous ses actes complets, autant que cela est possible pour une créature, pour former son divin Royaume.*

Après quoi, j'ai poursuivi mon envol dans le suprême Vouloir et mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit : *Ma fille, celle qui vit dans la Divine Volonté prend tout ensemble, comme d'un seul bloc. En fait, étant donné que ma Volonté est partout, rien ne peut lui échapper, sa vie est éternelle, son immensité ne connaît pas de limites ni de circonférences et, par conséquent, l'âme qui vit en elle prend le Dieu éternel, tous les cieux, le soleil, tout ce qui existe, la Vierge, les Anges, les Saints – en somme, tout. Et lorsqu'elle prie, palpite, respire ou aime, son acte devient commun à tous ; ainsi, tous palpitent de sa palpitation, tous respirent avec son souffle, tous aiment avec son amour parce que partout où s'étend ma Volonté, elle amène chaque chose à accomplir l'acte de celle qui vit en elle. Il s'ensuit que puisque la Reine souveraine occupe la première place dans le divin Fiat, elle sent tout près d'elle la petite fille qui vit en lui ; et s'associant à elle, la Reine répète ce qu'elle fait avec elle et met en commun ses mers de grâces, de lumière et d'amour, car une est la Volonté de la Mère et de la petite fille. Plus encore, la hauteur de la Souveraine du ciel se sent honorée en elle par des actes d'une Divine Volonté ; elle sent que cette petite fille entre dans ses mers et en les agitant par ses actes, les fait grossir, les redouble et les étend. Mais pour faire quoi ? Pour que le Créateur reçoive une gloire et un amour divin redoublés de ses mers d'amour ; et pour placer comme en banque les mers de sa céleste Maman afin qu'elle puisse en recevoir une gloire redoublée.*

Par conséquent, bien que petite, cette créature touche toute chose et s'impose sur tout ; tous la laissent faire ; tous ressentent la puissance du bien qu'elle veut donner à tous. Ainsi, elle est petite et forte ; elle est petite et présente partout ; elle est petite et sa prérogative est petite, par conséquent elle ne possède rien – pas même sa volonté parce que, volontairement, elle l'a donnée à celui qui avait un droit sur elle. Et la Divine Volonté lui donne tout – il n'est rien qu'elle ne lui confie. Par conséquent, les prodiges de la vie dans ma Volonté sont indescriptibles et innombrables. Oh ! si tous savaient ce que signifie vivre dans ma Volonté, le bien qu'elles en reçoivent – qu'il n'y a pas de bien qu'elles ne puissent prendre ni de bien qu'elles ne puissent faire – ils rivaliseraient entre eux et languiraient de vivre dans mon adorable Vouloir.

20 janvier 1927 - Comment la communion de la Divine Volonté n'est pas sujette à être consommée ; ses voiles sont intangibles. Elle soupire après ciel, et par conséquent elle est mélancolique et place toute la Création dans la mélancolie.

J'avais reçu la Communion et je restais affligée et désespérée parce que les quintes de toux étaient si fortes et si nombreuses que j'en suffoquais sans pouvoir penser ni être avec Jésus comme

d'habitude. Après plus d'une heure de toux violente, je me suis calmée et me disais : « Il y a déjà plus d'une heure que j'ai reçu Jésus et je n'ai pas été capable de me recueillir pour être seule avec lui. Les accidents de l'Hostie sont maintenant consommés, Jésus est parti et je ne sais pas où le retrouver. Alors, pour moi aujourd'hui c'est comme si je n'avais pas reçu la sainte Communion. Mais après tout, en cela, j'embrasse, j'adore et je bénis le Fiat suprême.

Je pensais cela lorsque mon doux Jésus sortit de mon intérieur, appuyant sa tête contre mon épaule et me soutenant de son bras pour me donner de la force, car j'étais épuisée et je me sentais mourante. Et toute bonté, il me dit : *Ma fille, ne sais-tu pas qu'il y a une communion qui est éternelle, si grande, et qui n'est pas sujette à diminuer ou à être consommée ? Ses voiles qui les cachent aux créatures ne sont pas susceptibles de périr comme les voiles de l'Hostie sacramentelle. Elle se donne à chaque instant, à chaque souffle, à chaque palpitation et en toutes circonstances. Mieux encore, on doit toujours garder la bouche ouverte pour la recevoir – c'est-à-dire avec la volonté de toujours vouloir recevoir cette communion si grande et continuelle qui, en se donnant, n'est pas sujette à diminuer ou à être consommée. Autrement, elle reste souvent à l'extérieur de l'âme sans y entrer.*

Tu as déjà compris ce qu'est cette communion si grande et si continuelle : c'est mon divin Fiat qui coule comme une vie dans ton âme ; comme une chaleur pour te féconder et te faire grandir ; comme un aliment pour te nourrir. Elle coule dans le sang de tes veines, dans le battement de ton cœur – en tout ; elle est toujours dans l'acte de se donner à toi si tu veux la recevoir. Elle te noierait dans les communions tant elle désire se donner à toi, si tu veux la recevoir. Avec raison, avec justice et de droit, la communion de ma Volonté devait être sans limites et non sujette à être consommée, parce qu'elle est l'origine, le moyen et la fin de la créature, et que par conséquent la créature devait être capable de la recevoir de telle sorte que jamais – jamais je ne lui manquerais. En fait, ce qui est origine, moyen et fin doit être dans l'acte continu de se donner et d'être reçu. Sinon, son origine de vie et le moyen de se soutenir manqueraient aux pauvres créatures ; et elles perdraient la fin qu'elles doivent atteindre. Par conséquent, ma Sagesse infinie ne permettrait jamais que la communion à ma Volonté leur soit limitée.

Par contre, la Communion sacramentelle n'a pas été donnée comme origine des créatures, ni comme fin, mais comme un moyen, une aide, un rafraîchissement et un remède ; et les moyens, les secours, etc. sont donnés de façon limitée – ils ne sont pas perpétuels. C'est pourquoi les voiles des accidents sacramentels sont sujets à être consommés ; d'autant plus que si les créatures aiment me recevoir continuellement, il y a la grande communion du Fiat éternel qui est dans l'acte de se donner continuellement à elles. Cependant, tu étais affligée et presque troublée en pensant que les espèces sacramentelles étaient consommées. Tu n'avais aucune raison de t'affliger parce qu'en toi et en dehors de toi il y a la communion de ma Volonté qui n'est sujette à aucune consommation. Sa Vie est toujours dans sa plénitude et mon amour ne pourrait tolérer que la petite fille de notre Volonté soit incapable de recevoir notre Vie divine, toujours nouvelle et continuelle.

Je continuais cependant de me sentir malade et en faisant la ronde dans la Création pour suivre les actes de la Volonté suprême, j'ai ressenti en moi une note de tristesse parce que l'obéissance m'avait imposé d'obéir en m'enlevant ma maladie, alors que je soupirais pour le ciel. J'aurais voulu faire un saut du milieu de la Création afin d'atteindre ma Patrie tant désirée, en priant les cieux, les étoiles, le soleil et toutes les choses créées de m'accompagner. En fait, comme un était le Fiat qui nous donnait la vie, j'avais des droits disant qu'ils ne devaient pas me laisser seule, mais qu'ils devaient me suivre jusques aux portes éternelles en attendant que cette Volonté qui m'avait possédée sur la terre me reçoive premièrement dans le ciel ; ensuite, après mon entrée dans la céleste et béatifique Volonté, ils pourraient se retirer, chacun à sa place. Mais comme je ne pouvais pas faire cela, j'étais mélancolique en parcourant toute la Création. C'est alors qu'une voix puissante, harmonieuse et argentée se fit entendre du centre de la Création en disant : « Ta note de tristesse s'est communiquée à toutes les choses créées ; tu nous a tous plongés aujourd'hui dans la mélancolie. Sois bien sûre que nous allons tous t'accompagner au ciel – il est juste que celle qui a été parmi nous, qui nous a tenu compagnie, ne

puisse entrer au ciel sans notre compagnie. Mais toute la Création restera sans celle qui y apporte la gaieté, qui la garde en fête. Ton écho ne résonnera plus parmi nous, qui nous permettait, par ta voix, de glorifier et d'aimer cette Divine Volonté qui nous a créés et nous préserve. Nous perdrons celle qui nous rend visite et nous tient compagnie. » La voix s'est tue et je me suis sentie mélancolique. J'ai pensé que j'avais commis un péché pour avoir plongé toute la Création dans la mélancolie et dans ma tristesse. J'ai alors désiré la venue de mon doux Jésus pour lui dire le mal que j'avais fait ; pour lui dire que la raison pour laquelle il m'avait fait écrire tant de choses concernant la divine volonté, c'était afin qu'elles puissent parvenir aux créatures de telle sorte que, en vivant dans ce divin Fiat, elles puissent posséder un Royaume si saint. Je pensais cela et bien d'autres choses lorsque mon bien-aimé Jésus se manifesta en moi et me dit : *Ma fille, tu as raison de vouloir venir, mais il faudra du temps avant que toutes les connaissances de ma Volonté sortent et suivent leur cours. Et c'est pourquoi la Création a raison de dire qu'elle sera à nouveau plongée dans le silence. Cependant, je ne veux pas t'opprimer – abandonne-toi en moi et laisse faire en tout ton Jésus.*

Et moi : « Mon amour, lorsque tu me prendras au ciel, je prie que ce soit pour bientôt pour qu'ils n'aient pas le temps de me m'imposer cette obéissance. » Mais alors que je disais cela, il m'a semblé voir les cieux, le soleil et toute la Création s'incliner autour de moi pour me rendre hommage ; et Jésus ajouta : *Ma fille, lorsque tu mourras, la Création tout entière t'investira et tu passeras au ciel comme l'éclair. N'es-tu pas heureuse ?*

23 janvier 1927 - Comment le divin Fiat est un aimant puissant qui attire Dieu vers la créature. Comment la volonté humaine est plus qu'un tremblement de terre et comment elle est exposée à tous les voleurs.

Je continuais à être plus malade qu'habituellement et mon doux Jésus se fit voir – non pas seul, mais avec les trois Personnes divines. Elles m'entouraient et j'étais avec elles, mais sans rien voir d'autre que leur Suprême Hauteur et la lumière immense qui les entourait. Et toutes les trois me dirent : « Nous sommes venues rendre visite à notre fille qui est malade. Notre Volonté, plus qu'un aimant puissant, nous attirait et nous appelait du ciel pour nous faire venir à toi ; et il nous fallait venir pour réconforter celle qui est la fille première-née de notre Volonté et lui tenir un peu compagnie dans ses souffrances. La force de notre Fiat nous est irrésistible et c'est une joie pour Nous de succomber à sa force. »

Qui peut dire ce que je ressentais et comprenais en étant parmi Elles ? Je n'ai pas les mots pour m'exprimer. Alors, puisque l'obéissance m'a dit que je devrais avoir quelque chose à manger, comme je ne pouvais rien prendre, pour obéir, avant que Jésus ne vienne, j'ai pris quelques cuillerées de bouillon et je les sentais dans ma gorge, incapable de les faire descendre jusqu'à mon estomac. J'ai dit à Jésus de me laisser obéir, et Jésus, toute bonté, passa sa sainte main de ma gorge à mon estomac en les faisant descendre pour que je puisse les digérer ; de sorte que je ne les ai pas rendues, comme je le faisais d'habitude avec tout ce que je prenais. Bonté infinie de Jésus pour moi qui suis la plus petite et la plus pauvre des créatures. Ensuite, je restais affligée parce que je pensais qu'Elles ne me prendraient pas avec Elles, et comme Elles ne l'avaient pas fait, j'étais triste. Et Jésus, pour me réconforter, plaça son visage devant ma poitrine est une lumière sortie de son souffle qui ne recomposa pas seulement mon âme, mais mon corps tout entier. Lorsque son souffle s'arrêtait, mon corps s'effondrait ; et Jésus, pour me rassurer, me dit : *Ma fille, courage, ne vois-tu pas que le simple souffle et la lumière de ma Volonté recomposent ton corps tout entier ? Si mon souffle s'arrête ton corps va se décomposer et tu prendras immédiatement le chemin de notre Céleste Patrie.*

Et moi : « Mon Amour, je suis inutile et bonne à rien ; ne vaudrait-il pas mieux que tu te débarrasses de moi en m'envoyant vers la céleste Jérusalem ? Et Jésus, toute bonté, ajouta : *Ma fille, tout m'est utile pour construire, même les gravats et les petites pierres. Cela vaut aussi pour toi : tout*

ton corps est un ensemble de gravats ; mais vivifiés par le fluide vital du Fiat éternel, tous deviennent précieux et d'une incalculable valeur, de sorte que je peux construire les villes les plus fortes et les plus imprenables à partir de ces précieux gravats. Tu dois savoir que lorsque l'homme s'est retiré de la Divine Volonté en faisant la sienne, ce fut comme un grand tremblement de terre qui frappe une ville. Le puissant tremblement ouvre des abîmes dans la terre qui en certains endroits engouffre des maisons et en d'autres les démolies complètement. La puissance du tremblement ouvre les coffres les plus sûrs, et déverse les diamants, les pièces, les choses précieuses de telle sorte que les voleurs peuvent entrer et prendre ce qu'ils veulent. La pauvre ville en est réduite à un tas de pierres, de ruines, de gravats et de décombres. Si un roi veut reconstruire cette ville, il utilise ces tas de pierres, de décombres et de gravats ; et comme il fait toutes choses nouvelles, il forme un style moderne en lui donnant une beauté et un art somptueux que nulle autre ville ne peut égaler. Et il fait de cette ville la capitale de son royaume.

Ma fille, la volonté humaine a été pour l'homme plus qu'un tremblement de terre, et ce tremblement dure encore – tantôt plus fort, tantôt un peu moindre, de sorte qu'il fait sortir de lui les choses les plus précieuses que Dieu avait placées dans le tréfonds de l'homme. Ainsi, ce tremblement de terre de sa propre volonté sème la pagaille. La clef du Fiat suprême qui gardait et conservait tout en sécurité n'existe plus pour eux. Par conséquent, comme ils n'ont plus de portes ni de clés, mais des murs en ruines, les voleurs de leurs passions se livrent au pillage et les hommes restent exposés à tous les maux ; et souvent, on peut à peine reconnaître dans les décombres les villes que leur Créateur avait construites. Or, comme je veux reconstruire le Royaume de ma Volonté parmi les créatures, je veux faire usage de vos ruines et de vos décombres ; et en les revêtant du fluide vital de ma Volonté créatrice, je formerai la capitale du Royaume du Fiat suprême. C'est en cela que tu m'es utile. N'es-tu pas heureuse ?

25 janvier 1927 – Jésus pousse Luisa à écrire. Celle qui vit dans la Divine Volonté respire le Tout. L'âme qui vit en elle copie Dieu en elle-même et elle reste copiée en Dieu.

Je me sentais malade et incapable d'écrire ce que mon Jésus béni manifestait à sa petite fille ; alors je suis restée sans écrire durant quelques jours. Jésus m'incitait intérieurement à écrire, mais je refusais en raison de ma grande faiblesse. Finalement, ce matin, sortant de mon intérieur, il me dit : *Ce soir, ma fille doit écrire, parce que même si elle était mourante, je veux qu'elle donne les derniers éclats de lumière, forte et éblouissante, des connaissances sur le Fiat suprême afin que tous puissent savoir que ma Volonté l'a toujours gardée occupée pour elle et pour son Royaume, et que son dernier souffle ne sera qu'un dernier et puissant éclat de lumière qui restera comme un dernier témoignage d'amour et de manifestations pour le Royaume de ma Volonté. Par conséquent, je t'aiderai à écrire et la petite fille de ma Volonté ne refusera rien à son Jésus et à ce Fiat qui, avec tant d'amour, te garde sur son giron pour te confier tous ses secrets.*

Je me suis alors décidée à écrire, même un petit peu, parce que mon doux Jésus se contente de tout. Puis il me dit : *Ma fille, celle qui vit dans ma Divine Volonté respire le Tout ; et tout comme le souffle est pris et rendu, qu'on le reçoit et qu'on le rend immédiatement, celle qui respire le Tout, qui est Dieu, en rendant son souffle, rend le Tout qu'elle a respiré. Ainsi, elle prend Tout et elle rend Tout. Elle donne le Tout à Dieu, donnant Dieu à Dieu, et elle donne le Tout aux créatures, pour respirer Dieu à nouveau et tout ce que Dieu fait. Il est naturel que celle qui prend Tout puisse Tout donner. C'est seulement dans la Divine Volonté que la Vie de l'Être suprême est continuellement bilocalisée de la part des créatures.*

Et moi : « Mon Jésus, j'ai l'impression de ne rien faire et tu me dis que dans ton Fiat je prends Tout et je donne Tout ? Et Jésus ajouta : *Ma fille, lorsque le Tout opère, le rien reste à sa place – il ne fait que se rendre disponible à recevoir le Tout. De plus, ne sens-tu pas en toi la force de ce Tout qui, en*

te faisant tout embrasser et tout envahir – les cieux, les étoiles, le soleil, les mers et la terre – et embrasse tous les actes que mon Fiat exerce dans toute la Création, te fait tout apporter à ton Créateur, comme en un seul souffle, pour lui rendre tout et toutes choses ? Y a-t-il jamais eu quelqu'un qui ait pu donner et dire : 'Je donne tout à Dieu, même Dieu lui-même, parce que comme je vis dans sa Volonté, Dieu est à moi, les cieux sont à moi, le soleil et tout ce qu'a fait ce Fiat suprême est à moi. Ainsi, tout est à moi, je peux tout donner et je peux tout prendre' ? Or il se trouve que celle qui vit dans la Volonté a possession du Tout, et cela forme et attire le Royaume de la Divine Volonté sur la terre ; parce que pour former un royaume, il faut la force et la puissance du Tout.

Après quoi il se fit voir comme un petit enfant qui fixait sur moi son regard, comme si je l'impressionnais ; et il voulait que je le regarde au point de rester moi-même impressionnée par lui. Puis tout amour et tendresse, il me dit : *Ma fille, telle est l'image véritable de la vie dans mon Vouloir éternel : l'âme copie en elle la Divine Volonté et la suprême Volonté copie l'âme, de telle sorte que ton Créateur conserve la copie de ton image imprimée en son sein. Elle lui est très chère, parce qu'il la voit exactement comme elle est sortie à son origine ; elle n'a rien perdu de sa fraîcheur et de sa beauté. Ses traits paternels sont imprimés sur cette copie ; et cette copie, dans le sein paternel de Dieu, chante pour lui les louanges de toute la Création avec toutes ses œuvres, et murmure continuellement à son oreille : 'Tu as tout fait pour moi. Tu m'as aimée et tu m'aimes tant, et je veux tout convertir – par amour pour toi.' Cette copie est le prodige de Dieu dans son sein ; elle est la mémoire de toutes ses œuvres. Telle est la copie de l'âme en Dieu et la copie de Dieu dans l'âme, et l'exercice de la Vie divine dans la créature. Que le Royaume de ma Volonté est beau – le rien dissout dans le Tout, le Tout fusionné dans le rien ; la bassesse de la créature élevée dans la Hauteur divine, la Hauteur divine descendue dans la profondeur de la créature. Ce sont deux êtres unis ensemble, inséparables, transfusés, identifiés, si bien que l'on peut à peine reconnaître que ce sont deux vies qui palpitent ensemble. Toute la magnificence, la sainteté, la sublimité, les prodiges du Royaume de ma Volonté seront précisément cela : la copie fidèle de l'âme en Dieu, et la copie de Dieu, belle et entière, dans l'âme. Par conséquent, les enfants du Royaume du divin Fiat seront comme autant d'images de petits dieux dans mon Royaume.*

28 janvier 1927 - Comment Notre Seigneur aura trois Royaumes. Le royaume du Fiat suprême sera l'écho de la Création. Comment la pauvreté et le malheur seront bannis. Comment dans Notre-Seigneur et dans la Vierge, il n'y avait pas de pauvreté volontaire, ni forcée. Comment la Divine Volonté prend soin avec jalousie de sa fille.

Je me sentais tout abandonnée dans le Fiat suprême, suivant ses actes dans la Création et mon doux Jésus est venu de mon intérieur et m'a dit : *Ma fille, vois combien est merveilleusement beau l'ordre des cieux. De la même manière, lorsque le Royaume de la Divine Volonté aura son empire sur la terre parmi les créatures, l'ordre de la terre sera lui aussi beau et parfait. J'aurai alors trois Royaumes – un de la céleste Patrie, un autre dans la Création, et un troisième parmi les créatures – et chacun d'eux sera l'écho de l'autre, le reflet de l'autre. Toutes les choses créées auront leur place d'honneur, toutes ordonnées et en harmonie entre elles, et aucune n'aura besoin de l'autre parce que chacune aura en abondance et surabondance les biens que Dieu lui a donnés en la créant. En fait, ayant été créées par un Être heureux et immensément riche, et dont les richesses ne diminuent jamais en les distribuant, toutes les choses créées portent la marque du bonheur et de l'abondance des biens de leur Créateur. Tout comme les choses créées, tous les enfants du Royaume du Fiat suprême ont leur place d'honneur, leur décorum et leur territoire ; et en possédant l'ordre du ciel mieux encore que les sphères célestes, étant en harmonie parfaite entre elles, l'abondance des biens que possédera chaque enfant sera si grande que pas un d'entre eux n'aura besoin de l'autre – puisque chacun aura en lui la source des biens et du bonheur éternel de son Créateur. Par conséquent, la pauvreté, le malheur, les besoins et les maux seront bannis des enfants de ma Volonté. Il ne serait pas convenable que ma*

Volonté, si immensément riche et heureuse, puisse avoir des enfants manquant de quelque chose et ne jouissant pas de toute l'opulence de ses biens continuellement renouvelés.

Que dirais-tu en voyant le soleil pauvre en lumière et qui n'enverrait que quelques lueurs à la terre ? Et si tu voyais une partie du ciel avec seulement quelques étoiles et tout le reste sans l'enchantement de l'azur des cieux ? Ne dirais-tu pas : 'Celui qui a créé le soleil ne possède pas l'immensité de la lumière et par conséquent, il n'éclaire la terre que de quelques lueurs. Il n'a pas le pouvoir d'étendre les cieux partout, et par conséquent, il n'en a placé qu'une bande au-dessus de nos têtes.' ? Tu penserais alors que Dieu est pauvre en lumière et qu'il n'a pas le pouvoir d'étendre partout les œuvres de ses mains créatrices. Mais au contraire, en voyant que le soleil possède une abondance de lumière et que les cieux s'étendent partout, tu es persuadée que Dieu est riche et possède la source de la lumière, qu'il n'a rien perdu en dotant le soleil de tant de lumière, et que sa puissance n'a pas été diminuée par l'étendue des cieux.

De la même manière, si les enfants de ma Volonté ne possédaient pas tout en abondance, on pourrait dire que ma Volonté est pauvre et n'a pas le Pouvoir de rendre heureux les enfants de son Royaume – ce qui ne peut jamais être. Au contraire, parce que ce sera l'image du Royaume que ma Volonté a dans la Création, tout comme les cieux s'étendent partout avec une abondance d'étoiles, et que le soleil abonde en lumière, l'air en oiseaux, la mer en poissons, la terre en plantes et en fleurs, de la même manière, puisque le Royaume du Fiat suprême est l'écho de la Création, les enfants de mon Royaume seront heureux et disposeront de tout en abondance. Par conséquent, chacun d'eux possédera la plénitude des biens et du bonheur là où la Volonté suprême l'aura placé ; quelle que soit la condition où la fonction qu'ils occuperont, tous seront heureux de leur destinée. Et puisque le Royaume du Fiat suprême sera l'écho parfait du Royaume que ma Volonté possède dans la Création, on verra un soleil en haut et un autre soleil en bas parmi les créatures qui posséderont ce Royaume. L'écho des cieux sera vu dans ces enfants fortunés, et ils les peupleront d'étoiles par leurs actes. De plus, chacun sera un ciel et un soleil distinct, parce que là où ma Volonté est présente, elle ne peut pas être sans ciel et sans soleil ; en prenant possession de chacun de ses enfants, ma Volonté formera son ciel et son soleil parce qu'il est dans sa nature que partout où elle a sa possession stable, sa sainteté, sa lumière infinie, c'est comme un ciel et un soleil qu'elle forme et multiplie partout.

Mais, ce n'est pas tout. La Création, écho de la Patrie céleste, contient la musique, la marche royale, les sphères, les cieux, le soleil, la mer, et tous possèdent entre eux un ordre et une harmonie parfaite, et ils tournent continuellement. Cet ordre, cette harmonie et ce mouvement, sans jamais s'arrêter, forment une si admirable symphonie comparable au souffle du Fiat suprême dans toutes les choses créées comme autant d'instruments de musique pour former les plus belles de toutes les mélodies, de telle sorte qu'en les entendant, les créatures seraient en extase. Le Royaume du Fiat suprême aura l'écho de la musique de la Patrie céleste et l'écho de la musique de la Création. L'ordre, l'harmonie et leur mouvement continuel autour de leur Créateur seront si grands que chaque acte, chaque parole et chaque pas sera une mélodie distincte, comme autant d'instruments de musique différents qui recevront le souffle du divin Vouloir, de telle sorte que tout ce qu'ils feront seront comme autant de concerts qui feront la joie et la fête continuelle du Royaume du divin Fiat. Pour ton Jésus, il n'y aura plus de différence entre le fait de rester dans la Patrie céleste et celui de descendre parmi les créatures dans le Royaume du Fiat suprême sur la terre. Notre œuvre de Création criera alors victoire et connaîtra un triomphe complet, et nous aurons les trois Royaumes en un seul – symbole de la sacro-sainte Trinité, parce que toutes nos œuvres portent la marque de Celui qui les a créées.

Je me suis dit alors : « Bien que les enfants véritables du Fiat suprême seront heureux et dans l'abondance, pourtant, ma Maman Reine et Jésus lui-même, qui étaient la Divine Volonté même, étaient pauvres sur cette terre ; ils souffraient les misères et les difficultés de la pauvreté. » Et mon doux Jésus ajouta : *Ma fille, la pauvreté véritable, c'est lorsqu'une créature est dans le besoin – on veut prendre et il n'y a rien à prendre, et l'on est obligé de demander aux autres le strict nécessaire*

pour vivre. Cette pauvreté est de nécessité et presque forcée ; au contraire, avec moi et ma céleste Maman, en qui il y avait la plénitude du Fiat éternel, ce n'était pas une pauvreté de nécessité et encore moins forcée, mais une pauvreté volontaire, spontanée, inspirée de l'amour divin. Tout nous appartenait ; nous aurions pu faire surgir des palais somptueux et des banquets garnis de mets inconnus. Et de fait, si nécessaire, il suffisait d'un simple souhait pour que même les oiseaux nous servent et nous apportent des fruits, des poissons et d'autres choses dans leur bec, en se faisant une joie de servir leur Créateur et leur Reine. Avec leurs trilles, leurs chants et leurs gazouillis, ils nous jouaient les plus belles mélodies si bien que pour ne pas attirer l'attention des créatures, nous devions leur demander de partir et de poursuivre leur vol sous la voûte des cieux où notre Volonté les attendait ; et, obéissants, ils se retiraient. Par conséquent, notre pauvreté était une marque d'amour – c'était la pauvreté de l'exemple pour enseigner aux créatures le détachement envers toutes les choses basses de la terre. Ce n'était pas une pauvreté de nécessité et elle n'aurait pu l'être de façon absolue parce que là où règne la vie de ma Volonté, règne la plénitude et tous les maux perdent leur vie et disparaissent d'un seul coup.

Ensuite, comme le révérend père Di Francia avait entendu dire que j'étais fiévreuse, il m'a fait savoir que, en cas de besoin, je pouvais puiser dans l'argent qu'il m'avait laissé pour ses œuvres. Et mon aimable Jésus, en venant, presque dans un sourire, me dit : *Ma fille, dis au Père de ma part que je le remercie et que je le récompenserai des bontés qu'il a envers toi. Cependant, dis-lui que la fille de ma Volonté n'a besoin de rien, car ma Volonté lui procure tout en abondance ; plus encore, ma Volonté est jalouse, car elle veut être seule à pouvoir donner quelque chose à sa fille. En fait, là où règne ma Divine Volonté, il n'y a pas à craindre que les moyens naturels et l'abondance des biens puissent faire du tort ; au contraire, plus elle a de moyens et plus elle est dans l'abondance, plus elle y voit la Puissance, la Bonté, les richesses du Fiat suprême, et elle convertit tout en or très pur de la Divine Volonté. Ainsi, plus ma Volonté donne à la créature, plus elle se sent glorifiée en accomplissant sa vie en elle, en offrant ses propres choses à celle qui la laisse dominer et régner. Il serait absurde pour un père très riche d'avoir des enfants pauvres – et un tel père mériterait d'être condamné. En outre, quelle serait la raison d'être de ses richesses si ce qui naissait de lui – ses propres enfants – menait une existence de difficultés et de misères ? Ne serait-ce pas un déshonneur pour ce père et une insupportable amertume pour ses enfants de savoir que, alors que leur père est extrêmement riche, ils manquent de tout et peuvent à peine apaiser leur faim ? Si cela était un déshonneur est une absurdité pour un père dans l'ordre naturel, ce le serait bien plus dans l'ordre surnaturel du Fiat suprême. Le Fiat suprême est plus qu'un père, car il contient la fontaine de tous les biens et, par conséquent, là où il est présent, le bonheur règne ainsi que l'abondance. D'autant plus qu'avec l'âme qui a la possession de la Divine Volonté, le Fiat fait régner l'abondance et administre à l'âme et au corps un regard aigu et pénétrant, de sorte que l'âme pénètre les choses naturelles qui cachent le Fiat comme un voile ; et en déchirant ces voiles, l'âme voit dans les choses naturelles la noble Reine de la Divine Volonté qui règne et domine en elle. Ainsi, les choses naturelles disparaissent pour cette âme, et elle trouve en toute chose l'adorable Volonté qu'elle possède ; elle l'embrasse, elle l'adore, et tout devient Divine Volonté pour cette âme. Par conséquent, chaque chose naturelle additionnelle est pour elle un acte nouveau the Divine Volonté qu'elle possède. Ainsi, les choses naturelles sont des moyens pour celle qui est une enfant de ma Volonté afin de faire mieux connaître ce que ma Volonté fait, peut faire, et possède, et jusqu'à quel excès elle aime la créature. Veux-tu donc savoir pourquoi les créatures manquent de moyens naturels, et pourquoi ils lui sont souvent enlevés pour la réduire à la plus sordide misère ? Premièrement, parce que les créatures ne possèdent pas la plénitude du Fiat suprême ; deuxièmement, parce qu'elles confondent les choses naturelles et mettent la nature à la place de Dieu ; elles ne voient pas la Volonté suprême dans les choses naturelles et s'y attachent avec cupidité pour se former une vaine gloire, une estime qui les aveugle, une idole pour leur cœur. Cela étant, il est nécessaire que les choses naturelles leur manquent pour mettre leur âme en sécurité. Mais pour celle qui est une enfant de*

ma Volonté, tous ces dangers n'existent pas et je veux par conséquent qu'elle soit dans l'abondance et ne manque de rien.

30 janvier 1927 - Pourquoi Jésus n'a pas écrit. Comment dans ces manifestations il n'y a ni menaces ni frayeurs, mais l'écho de la céleste Patrie. Quand viendra ce Royaume. Comment les souffrances de la très Sainte Vierge et celles de Notre-Seigneur étaient des souffrances de fonction, et comment ils possédaient le vrai bonheur. Puissance des souffrances volontaires ; bonheur du Royaume du Fiat suprême.

Je me disais : « Mon doux Jésus me dit souvent que je devais l'imiter en toute chose ; cependant, il n'écrit jamais. Il est dit dans les Évangiles qu'il n'a écrit qu'une seule fois, et même pas avec une plume, mais avec son doigt ; mais moi, il veut que j'écrive. Il veut donc me faire sortir de son imitation – puisqu'il n'a pas écrit du tout et que moi, je dois tellement écrire. » Je pensais cela lorsqu'il est venu, tel un gracieux petit enfant. Et en se plaçant dans mes bras, son visage tout contre le bien, il me dit : *Ma fille, donne-moi tes baisers et je te donnerai les miens.*

Je l'ai embrassé plusieurs fois, et il m'a incitée à l'embrasser encore, puis il me dit : *Ma fille, veux-tu savoir pourquoi je n'ai pas écrit ? Parce que je devais écrire à travers toi. C'est moi qui anime ton intelligence, qui t'inspire les mots, qui anime ta main avec la mienne, pour te faire tenir la plume et écrire les mots sur le papier. Ainsi, c'est moi qui écris, et non pas toi. Tu ne fais que faire attention à ce que je veux que tu écrives. Par conséquent, tout ton travail est d'être attentive – le reste, je le fais moi-même. Ne vois-tu pas que souvent, tu n'as pas la force d'écrire et que tu décides de ne pas le faire ; et afin de te faire sentir de ta propre main que c'est moi qui écris, je t'investis, je t'anime de ma propre vie, et j'écris moi-même ce que je veux ? Combien de fois cela n'est-il pas arrivé ? Or, puisqu'un âge devait passer avant de faire connaître le Royaume du Fiat suprême, pour laisser passer un certain temps avant de faire connaître le Royaume de la Rédemption, puis le suivant, celui du divin Fiat, j'ai décrété de ne pas écrire durant ce temps-là, mais d'écrire à travers toi lorsque ce Royaume serait plus proche ; et aussi pour faire une nouvelle surprise aux créatures de l'excès d'amour de ma Volonté – ce qu'elle a fait, ce qu'elle a souffert, et ce qu'elle veut faire pour l'amour des créatures.*

Souvent, ma fille, les nouveautés apportent une vie nouvelle, des biens nouveaux, et les créatures sont très attirées par ces nouveautés, et elles se laissent comme emporter par ce qui est nouveau. D'autant plus que les nouveautés des nouvelles manifestations sur ma Divine Volonté – qui ont une force divine et un doux enchantement, et qui tomberont comme une rosée céleste sur les âmes brûlées par la volonté humaine – seront porteuses de bonheur, de lumière et de biens infinis. Il n'y a pas de menaces ni de frayeur dans ces manifestations ; et s'il y a quelque chose à craindre, c'est pour celles qui veulent demeurer dans le labyrinthe de la volonté humaine. Mais dans tout le reste, on ne peut voir que l'écho, le langage de la Patrie céleste, le baume d'en haut qui sanctifie, divinise et verse l'acompte du bonheur qui règne uniquement dans la Patrie céleste. C'est pourquoi j'ai tant de plaisir à écrire sur le divin Fiat – parce que j'écris sur des choses qui sont de ma Patrie. Grandes seront la perfidie et l'ingratitude de celles qui ne reconnaîtront pas dans ces manifestations l'écho du Ciel, la longue chaîne d'amour de la suprême Volonté, la communion des biens de notre céleste Père qu'il veut donner aux créatures ; et comme s'il voulait mettre de côté tout ce qui s'est passé dans l'histoire du monde, il veut inaugurer une ère nouvelle, une nouvelle Création, comme si la nouvelle histoire de la Création ne faisait que commencer. Par conséquent, laisse-moi faire, car tout ce que je fais est de la plus haute importance.

Après quoi je lui dis : « Mon Amour, il me semble que tu aimes plus que tout ce Royaume du Fiat éternel ; c'est en lui que tu concentres tout ton amour, toutes tes œuvres, et tu te fais presque une gloire de ce qu'elles serviront ce Royaume. Si tu aimes tant ce Royaume, quand viendra-t-il ? Pourquoi ne hâtes-tu pas sa venue ? Et Jésus ajouta : *Ma fille, lorsque les connaissances sur ma Divine Volonté*

auront terminé leur cours, étant donné le grand bien qu'elles contiennent – des biens auxquels aucune créature n'avait pensé jusqu'à maintenant, que le Royaume de ma Volonté va répandre du Ciel, l'écho du bonheur céleste, la plénitude des biens terrestres – alors, en vue de ce grand bien, unanimement, elles languiront, elles demanderont que mon Royaume vienne bientôt. Et c'est ce que fait la Création tout entière dans son langage muet – muet seulement en apparence parce qu'il a en lui ma Volonté qui demande d'une voix puissante et éloquente que ses droits soient reconnus et que ma Volonté domine et règne partout. Par conséquent, un sera l'écho d'un bout à l'autre de la terre, un le soupir, une la prière qui sortira de tous les êtres : 'Que vienne le Royaume du Fiat suprême.' Alors, triomphant, il viendra parmi les créatures. D'où la nécessité des connaissances : elles seront les incitations, elles aiguiseront l'appétit des créatures pour goûter à une nourriture si délicieuse ; et elles éprouveront toute la volonté, le désir, de vivre dans un Royaume si heureux afin de se libérer de la tyrannie et de l'esclavage où leur propre volonté les tenait. Et en progressant dans la connaissance de toutes les manifestations, des biens contenus dans le Fiat suprême, elles trouveront tes normes – comment tu as mis le ciel et la terre sens dessus dessous, en allant partout pour demander que le Royaume puisse venir bientôt. Tu trouveras alors que tu as souffert pour leur obtenir un si grand bien, comment elles doivent se conduire, et ce qu'elles doivent faire pour pouvoir vivre dans ce Royaume. Il est par conséquent nécessaire que tout soit connu afin que mon Royaume puisse être complet, que rien n'y manque, de la plus grande à la plus petite chose. Ainsi, certaines choses qui te semblent petites peuvent être un rocher divin transformé en or très pur qui fera partie des fondations du Royaume de ma suprême Volonté.

Je me suis dit alors : « Mon doux Jésus chante tellement les louanges du bonheur du Royaume du Fiat suprême ; cependant, lui qui est la Divine Volonté même, et ma céleste Maman qui la possédait entièrement, ne furent pas heureux sur terre ; ils ont plutôt été ceux qui ont le plus souffert sur la terre. Et moi-même – il dit que je suis la fille première-née de sa Volonté pourtant, il m'a gardée pendant quarante-trois ans et plus clouée au lit, et seul Jésus sait ce que j'ai souffert. Il est vrai que j'ai été également une heureuse prisonnière et que je n'échangerais pas mon heureux destin même si on m'offrait des sceptres et des couronnes, parce que ce que Jésus m'a donné m'a rendue plus qu'heureuse ; cependant, apparemment, pour un œil humain, ce bonheur disparaît. Par conséquent, il me semble que ce bonheur dont Jésus a parlé détonne si l'on pense à ses souffrances, à celles de la Reine souveraine, et à mon propre état, moi la plus petite de ses créatures. »

Je pensais cela lorsque mon doux Jésus me surprit et me dit : *Ma fille, il y a une immense différence entre celle qui doit former un bien, un royaume, et celle qui doit le recevoir pour en profiter. Je suis venu sur la terre pour expier, pour racheter, pour sauver l'homme ; et pour cela j'ai dû recevoir les souffrances des créatures et les prendre sur moi comme si elles étaient miennes. Ma divine Maman, qui devait être corédemptrice, ne devait pas être différente de moi ; les cinq gouttes de sang qu'elle m'a données de son Cœur très pur pour former ma petite Humanité sortaient de son Cœur crucifié. Les souffrances étaient pour nous des fonctions que nous devions remplir ; elles étaient toutes par conséquent des souffrances volontaires et non les impositions d'une nature fragile.*

Cependant tu dois savoir qu'en dépit de tant de souffrances que nous supportions afin de remplir notre fonction, un très grand bonheur, des joies toujours nouvelles et infinies, un Paradis continuel étaient inséparables de moi et de ma Maman Reine. Il était plus facile pour nous de nous séparer de nos souffrances, parce qu'elles n'étaient pas des choses qui nous étaient intrinsèques, des choses de nature, mais des choses de fonction – que de nous séparer de la mer de bonheur immense et des joies que la nature de notre Divine Volonté, que nous possédions, produisait en nous comme des choses qui nous étaient propres et intrinsèques. Tout comme la nature du soleil est de donner de la lumière, celle de l'eau d'étancher la soif, celle du feu de réchauffer et de transformer tout en feu – et s'ils ne le faisaient pas, ils perdraient leur nature – telle est la nature de ma Volonté de rendre joyeux et heureux, et de faire surgir le Paradis partout où elle règne. Volonté de Dieu et malheur, cela n'existe pas et ne peut exister ; ou alors la plénitude de sa Volonté n'existe pas et c'est pourquoi les ruisselets

de la volonté humaine engendrent l'amertume pour la pauvre créature. Comme la volonté humaine n'avait en nous aucun accès, le bonheur était toujours à son sommet, et les mers de joie étaient inséparables de nous. Même lorsque j'étais sur la Croix et que ma Maman était crucifiée à mes pieds divins, le bonheur parfait ne nous quittait jamais ; et pour cela, il aurait fallu que je sorte de la Divine Volonté, que je me dissocie de la nature divine et n'agisse qu'avec la volonté humaine et la nature. Par conséquent, nos souffrances étaient toutes volontaires, conformément à la fonction que nous étions venus remplir – elles n'étaient pas des fruits de la nature humaine, de la fragilité, ou de l'imposition d'une nature dégradée. Et de plus, as-tu oublié que tes souffrances sont également des souffrances de fonction – des souffrances volontaires ? En fait, lorsque je t'ai appelée à l'état de victime, je t'ai demandé si tu accepterais volontairement ; et toi, de toute ta volonté, tu as accepté et prononcé le Fiat. Le temps a passé et je t'ai répété mon refrain – te demandant si tu acceptais de vivre dans et avec ma Divine Volonté ; et tu as répété le Fiat qui, te régénérant à une vie nouvelle, a fait de toi sa fille pour te donner la fonction et les souffrances qui conviennent à l'accomplissement du Royaume du Fiat suprême.

Ma fille, les souffrances volontaires ont un tel pouvoir sur la Divinité qu'elles possèdent la force, l'empire, de déchirer le sein du Père céleste et de cette déchirure qu'elles forment en Dieu, de faire déborder des mers de grâces formant le triomphe de la suprême Majesté et le triomphe de la créature qui possède l'empire sur ses souffrances volontaires. Par conséquent, pour le grand prodige de la Rédemption et pour celui du Royaume de mon Fiat, les souffrances volontaires étaient nécessaires – souffrances de fonction qui devait être animée par une Divine Volonté ; et en ayant l'empire sur Dieu et sur les créatures, elles devaient donner le grand bien que comportait leur fonction. C'est pourquoi, le bonheur du Royaume du divin Fiat ne détonne pas, comme tu dis, simplement parce que j'étais la Divine Volonté même et que je souffrais, et simplement parce que je t'ai gardée au lit si longtemps. Celui qui doit former un bien, un royaume, doit faire une chose – souffrir, préparer les choses nécessaires, et conquérir Dieu afin d'obtenir ce royaume ; ceux qui doivent le recevoir doivent faire quelque chose d'autre – c'est-à-dire le recevoir, l'apprécier, et être reconnaissants envers celui qui a combattu et souffert, et qui après l'avoir obtenu, leur donne ses conquêtes pour les rendre heureux. Par conséquent, le Royaume de ma Volonté parmi les créatures apportera l'écho du bonheur du Ciel, car une sera la Volonté qui doit régner et dominer au Ciel et chez les créatures. Et tout comme mon Humanité a été formée du sang très pur du Cœur crucifié de la Reine souveraine, et que la Rédemption fut formée par ma crucifixion continue, que j'ai placé sur le Calvaire le sceau de la croix du royaume des rachetés, de la même manière, le Royaume du Fiat suprême viendra d'un cœur crucifié lorsque ma Volonté, crucifiant le tien, fera surgir son Royaume et le bonheur pour les enfants de son Royaume. C'est pourquoi, depuis que je t'ai appelée à l'état de victime, je t'ai toujours parlé de la crucifixion ; et tu pensais que c'était la crucifixion des mains et des pieds, et je t'ai laissée dans la pensée de cette crucifixion. Mais ce n'était pas celle-là ; elle n'aurait pas été suffisante pour faire venir mon Royaume. La crucifixion complète et continue de ma Volonté dans ton être tout entier était nécessaire ; et c'était précisément ce dont j'avais l'intention de te parler – que ta volonté subirait continuellement la crucifixion par ma Volonté afin de faire venir le Royaume du Fiat suprême.

3 février 1927 - Comment, dans le Royaume du divin Fiat, une sera la Volonté. Comment une communication sur la Divine Volonté peut être une clef, une porte, un chemin. Comment la suprême Volonté forme de nombreux seins dans toutes les choses créées afin que ses enfants puissent s'y nourrir de connaissances.

Mon toujours aimable Jésus, m'attirant à lui, me dit : *Ma fille, le Royaume du divin Fiat aura une seule Volonté en son centre – la Volonté divine ; par conséquent, une sera la Volonté de tous qui, se diffusant en tous et embrassant toutes choses, donnera le bonheur, l'ordre, l'harmonie, la force et la beauté à tous. Ainsi, ce sera le Royaume d'une seule Volonté – une Volonté pour tous, et tous pour une*

Volonté. Qu'est-ce qui rend la céleste Patrie heureuse, sinon la Volonté de Dieu et la Volonté de tous ? Oh ! si une autre volonté qui ne serait pas celle de Dieu pouvait entrer dans le Ciel – ce qui ne peut être – les Saints perdraient leur paix éternelle et sentiraient le désordre d'une volonté qui n'est pas divine, qui ne contient pas tous les biens, n'est ni sainte ni porteuse de bonheur et de paix ; aussi, unanimement, ils la rejetteraient au-dehors. Par conséquent, le Royaume du Fiat aura uniquement ma Volonté, et elle seule, comme loi, comme régime, comme empire ; et en vertu de cela, tous seront heureux, d'un bonheur unique ; il n'y aura jamais de disputes, mais une paix éternelle.

En raison du grand effort que je faisais pour écrire et de la difficulté que j'éprouvais, je me demandais si je devais ou non continuer. Et mon bien-aimé Jésus m'y incita en me disant : *Ma fille, chaque parole additionnelle sur ma Volonté peut être une clef de plus pour ouvrir le Royaume du Fiat suprême. Chaque connaissance peut être une nouvelle porte pour faciliter l'entrée aux enfants de son Royaume. Chaque comparaison concernant ma Volonté est un chemin de plus qui est formé afin de faciliter les communications de ce Royaume. La plus petite chose concernant mon Fiat est une palpitation de son cœur que je veux former au sein des enfants de son Royaume ; et il n'est pas approprié, ma fille, d'étouffer cette palpitation. Ce battement de cœur apportera une vie nouvelle et divine, bilocalisée de ce battement de cœur, pour le bonheur de ceux qui auront la bonne fortune de posséder ce Royaume. Ne sais-tu pas que pour pouvoir dire qu'un royaume existe, il faut premièrement le former, et ensuite dire qu'il existe ? Il est par conséquent nécessaire de former les chemins, les portes de sécurité, les clés d'or non forgées avec un métal quelconque, afin de faciliter l'entrée dans le Royaume de ma Volonté. Un chemin de moins, une clef introuvable, une porte fermée à clef peuvent rendre l'entrée dans ce Royaume plus difficile. Par conséquent, tout ce que je te dis sert non seulement à former ce Royaume, mais aussi à faciliter le travail de celles qui veulent le posséder. Ainsi, la fille première-née de ma Volonté doit s'efforcer de faciliter tout ce qui concerne le Royaume du Fiat éternel.*

Je poursuivais alors mes actes dans le suprême Vouloir et me trouvant en dehors de moi-même, je parcourais toute la Création pour suivre la Divine Volonté en chaque chose créée. Et en faisant cela, le voile de chaque chose créée était déchiré et je pouvais voir en elle la sainte Volonté accomplissant chaque acte que contient chaque chose créée – toujours en opération sans jamais s'arrêter. Et mon doux Jésus, sortant de mon intérieur, me dit : *Ma fille, vois l'amour exubérant de ma Volonté – toujours stable, toujours opérant, toujours dans l'acte de donner, sans jamais retirer quelque chose de ce qu'elle a établi de faire quand le Fiat suprême résonnait dans la Création. Ma Volonté a pris l'engagement de pratiquer tous les arts, d'accomplir toutes les fonctions, d'exécuter toutes les servitudes, de prendre n'importe quelle forme pour rendre l'homme heureux. Plus encore, elle agissait encore mieux qu'une très tendre mère en disposant presque toutes les choses créées comme autant de seins où elle se cachait pour que l'homme puisse s'y allaiter. Ainsi, elle s'est faite soleil pour l'allaiter de sa lumière ; elle s'est faite cieux pour l'allaiter de l'amour vital de l'immutabilité ; elle s'est faite étoiles pour l'allaiter de la variété des biens que ses œuvres contiennent ; elle s'est faite eau, plantes et fleurs pour l'allaiter de l'eau de la grâce, pour apaiser sa soif et le nourrir de sa douceur et de ses chastes fragrances. Ma Volonté a pris toutes les formes – de l'oiseau, de l'agneau, de la colombe – en somme, de toute chose, pour atteindre la bouche de l'homme et pouvoir l'allaiter, pour lui donner le bien que contenait chaque chose créée. Seule une Divine Volonté qui a créé toutes choses dans un débordement de son amour pouvait prendre autant de formes, exécuter autant de fonctions, être aussi persistante, sans jamais cesser d'accomplir ses actes. Et pourtant, qui s'efforce de pénétrer en chaque chose créée pour voir qui est celle qui lui offre son sein pour lui donner son lait, allaiter les créatures et les amuser pour les rendre heureuses ? Presque personne. Ma Volonté se donne continuellement, elle place sa vie en chaque chose créée pour donner la vie, et les créatures ne daignent même pas la regarder et voir Celle qui les aime tant et qui est la vie de leur vie ! Aussi, la douleur de ma Volonté est grande de tous ces rejets des créatures. C'est pourquoi, avec une divine et invincible patience, elle attend ses enfants qui, la reconnaissant, pourront déchirer le voile des choses créées qui la cache, reconnaîtront le sein de*

leur Maman et, avec reconnaissance, iront se nourrir comme de vrais enfants à ces seins divins. Ainsi, la gloire de toute la Création, de toute la Rédemption, de ton Jésus et du Fiat éternel sera complète lorsque les enfants de son Royaume s'attacheront à sa poitrine pour s'y allaiter. L'ayant reconnue, ils ne s'en détacheront plus, elle leur donnera tous les biens et elle aura la gloire et la satisfaction de voir tous ses enfants heureux ; et ces enfants auront l'honneur et la gloire d'imiter la Mère qui, avec tant d'amour, les gardes sur son giron pour les nourrir de son lait divin.

Ma Volonté se trouve actuellement dans les conditions du soleil lorsque les nuages empêchent la plénitude de sa lumière de recouvrir la terre de tout son éclat. En raison des nuages, le soleil ne peut pas déployer toute la lumière qu'il contient, comme si les nuages empêchaient la gloire du soleil de donner libre cours à sa lumière – pourtant toujours la même. De la même manière, les nuages de la volonté humaine empêchent la course que le Soleil de ma Volonté voudrait poursuivre vers les hommes ; et parce qu'il ne peut pas communiquer tous les biens qu'il contient, à travers la Création ou directement, sa gloire est interceptée par les nuages de la volonté humaine. Mais lorsqu'ils connaîtront le Fiat suprême et deviendront ses enfants, ces nuages seront enlevés et ma Volonté pourra donner les biens qu'elle possède. Notre gloire sera alors complète chez les créatures.

6 février 1927 - Tout est présent là où se trouve la Divine Volonté ; rien ne peut lui échapper. Comment celle qui la possède vit dans la communion des biens de son Créateur ; elle reçoit amour et bonheur, elle donne amour et bonheur.

J'étais tout immergée dans le Vouloir suprême, suivant ses actes afin de me constituer moi-même l'acte de chaque créature ; et mon doux Jésus sortit de mon intérieur et, tendant les bras vers moi, il m'enlaça en me serrant fortement contre lui. Tandis que Jésus m'enlaçait, toutes les choses créées – les cieux, le soleil, la mer – et même le plus petit oiseau entouraient Jésus et nous enlaçaient en voulant répéter son acte. Elles semblaient rivaliser entre elles – et aucune ne voulait être laissée en arrière. J'étais confuse en voyant que la Création tout entière accourait vers moi pour m'étreindre, et Jésus me dit : *Ma fille, lorsque l'âme vit dans ma Volonté et que j'accomplis un acte envers elle – même un simple baiser, un petit mot – toute la Création, à commencer par la Reine souveraine et jusqu'au moindre des plus petits êtres, tous se mettent en branle pour répéter mon acte. En fait, comme ma Volonté est une – celle de l'âme, la mienne, et la leur propre – toutes ont le droit de s'associer à moi et de faire ce que je fais. Par conséquent, ce n'était pas seulement moi, mais tous les êtres en qui ma Volonté existe, qui étaient avec moi pour t'étreindre. Ainsi, chaque fois que je fais un acte de plus avec celle qui vit dans ma Volonté, je donne une fête nouvelle à toute la Création ; et chaque fois qu'il y a une nouvelle fête et que je me prépare à te faire un don ou à te dire une parole, tous accourent pour y participer, répéter mon acte, recevoir la nouvelle fête et faire pour toi la fête de leurs actes. N'était-ce pas pour toi une fête de sentir l'étreinte de la céleste Maman, celle de la lumière du soleil, des vagues de la mer, et même du tout petit oiseau qui étendait ses ailes pour t'étreindre ? Ma fille, là où se trouve ma Volonté, il y a tout – rien ne peut lui échapper.*

J'ai continué à suivre ses actes dans le Vouloir suprême et mon doux Jésus ajouta : *Ma fille, pour celle qui possède ma Volonté, c'est comme si elle avait centré en elle le soleil – mais pas celui que l'on peut voir dans les cieux ; c'est un Soleil divin, celui-là même qui est centré en Dieu. Étendant ses rayons, il se centre dans l'âme qui devient propriétaire de la lumière parce qu'elle possède en elle la vie de la lumière avec tous les biens et tous les effets qu'elle contient. Par conséquent, elle est en communion de biens avec son Créateur. Tout est en communion avec celle qui possède ma Volonté : communion de l'amour, communion de la sainteté, communion de la lumière – tout est en communion avec elle. De plus, comme son Créateur la considère comme une naissance de sa Divine Volonté, elle est déjà sa fille et il se réjouit de mettre ses biens en commun avec elle. Et si cela ne pouvait pas se faire, il en souffrirait comme un père qui, immensément riche, se trouverait dans l'impossibilité de*

partager ses biens avec ses fidèles enfants ; incapable de donner ce qu'il possède, il serait obligé de les voir pauvres. Ce père, dans l'opulence de ses richesses, mourrait de chagrin, empoisonné dans sa propre amertume parce que la joie d'un père est de donner et de rendre ses enfants heureux de son propre bonheur. Si un père terrestre qui serait incapable de mettre ses biens en commun avec ses enfants peut tellement souffrir, au point de mourir de chagrin, combien plus encore le Créateur éternel souffrirait, plus encore que le plus tendre des pères, s'il ne pouvait pas mettre ses biens en commun avec celle qui possède le divin Fiat et qui, étant sa fille, a tous les droits de posséder cette communion des biens avec son Père. Et s'il n'en était pas ainsi, ce serait en contradiction avec l'Amour qui ne connaît pas de limites et avec la bonté, plus que paternelle, qui est le triomphe continuel de toutes nos œuvres.

Par conséquent, lorsque l'âme en vient à posséder le Fiat suprême, le premier acte de Dieu est de mettre ses biens en commun avec elle ; et centrant son Soleil en elle, par le courant de sa lumière, il fait descendre ses biens dans les profondeurs de l'âme où elle prend tout ce qu'elle veut ; et à travers ce même courant de lumière qu'elle possède, elle fait remonter ces biens vers son Créateur comme un très grand hommage d'amour et de gratitude ; et ce même courant les faire redescendre à nouveau vers elle. Ainsi, ces biens montent et descendent continuellement, comme une assurance et un sceau de communion entre le Créateur et la créature. Telle était la condition d'Adam lorsqu'il fut créé, jusqu'à ce qu'il pèche – ce qui était nôtre était sien ; la plénitude de la lumière était centrée en lui parce que sa volonté, une avec la nôtre, lui apportait la communion de nos biens. Combien nous sentions notre bonheur redoublé de la part de la Création – pour la simple raison que nous pouvions voir Adam, notre fils, heureux de notre propre bonheur. En fait, comme sa volonté était une avec la nôtre, notre Volonté pouvait déverser sur lui en torrents nos biens et notre bonheur ; si bien que, incapable de contenir parce qu'il n'avait pas la capacité de son Créateur, rempli à ras bord jusqu'au point de déborder, Adam faisait remonter tout le reste vers celui dont il avait tout reçu. Et que faisait-il remonter ? L'amour parfait qu'il avait reçu de Dieu ; la sainteté, la gloire qu'il possédait en commun avec nous, comme un prêté pour un rendu de bonheur, d'amour et de gloire. Nous lui avions donné du bonheur – il nous redonnait du bonheur ; nous lui avions donné de l'amour, de la sainteté et de la gloire – il nous redonnait de l'amour, de la sainteté et de la gloire. Ma fille, posséder une Divine Volonté est une chose étonnante ; la nature humaine ne peut pas entièrement la comprendre – elle la ressent, elle la possède, et ne sait comment l'exprimer.

9 février 1927 - Incapacité d'écrire. Tout comme le soleil donne toujours de la lumière, le Vouloir suprême veut toujours donner la lumière de ses manifestations. Lorsqu'on néglige d'écrire ce que dit Jésus.

Je ne voulais pas écrire parce que je m'en sentais incapable. De plus, la prostration de mes forces était telle et si grande que je sentais que je ne le pouvais ; et la pensée m'est venue : « Peut-être que ce n'est plus la Volonté de Dieu que j'écrive, sinon il me viendrait plus en aide et me donnerait plus de force. De plus, si Jésus le veut, il peut écrire lui-même – sans moi. » Et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit : *Ma fille, le soleil donne toujours de la lumière et jamais il ne se lasse de suivre son cours ni d'investir la surface de la terre ; et son triomphe est de trouver de la semence pour la faire germer, la développer pour qu'elle se multiplie ; la fleur, pour donner sa couleur et sa fragrance ; le fruit, pour donner sa douceur et son goût. En communiquant ses effets, le soleil montre, par des faits, qu'il est le véritable roi de la terre et que, par conséquent, il triomphe lorsqu'il trouve ce à quoi il peut communiquer ses effets, exercer sa fonction royale sur toute la nature. Par contre, en certaines terres sur lesquelles il ne trouve ni semences, ni fleurs, ni plantes, ni fruits, il ne peut communiquer ses effets ; il les garde tous en lui-même et se retrouve par conséquent sans triomphe. Il est comme un roi sans sujets, qui ne peut exercer sa fonction ; et ainsi, comme indigné de ne pas*

pouvoir communiquer ses effets, le soleil brûle cette terre au point de la rendre stérile et incapable de produire le moindre brin d'herbe.

Ma fille, le soleil est le symbole de ma Volonté et, par sa nature même, ma Volonté veut poursuivre son cours de lumière dans l'âme où elle règne. Et comme sa lumière possède d'innombrables effets, elle ne se fatigue ni ne s'épuise jamais et veut par conséquent communiquer ses effets et son triomphe lorsqu'elle trouve en toi les dispositions. Alors, mieux qu'à une semence, à une fleur ou un fruit, elle peut communiquer ses effets – la fragrance, la couleur, la douceur qui, converties en connaissances lui appartenant, forment l'enchantement de son jardin. Et mon divin Fiat, plus que le soleil, se sent comme un roi capable d'exercer son office royal ; il voit qu'il n'a pas seulement ses sujets, mais aussi sa fille à qui, en communiquant ses effets, ses manifestations, il communique également l'image d'une reine. Et c'est là tout son triomphe – transformer l'âme en reine et la revêtir de vêtements royaux. Et puisque toutes mes manifestations sur le Fiat suprême formeront le nouveau jardin des enfants de mon Royaume, il veut toujours placer ses effets en toi avec sa lumière pour la rendre riche et luxuriante de toutes les espèces de fleurs, de fruits et de plantes célestes de telle sorte que, attirés par la variété de tant de beautés, tous en seront enchantés et s'efforceront de vivre dans mon Royaume.

S'il te manquait les dispositions pour recevoir les communications des effets du Soleil de ma Volonté et de les mettre en ordre afin de les écrire pour faire connaître le bien qu'elle contient et ses prodiges inouïs, ma Volonté agirait comme le soleil – elle te brûlerait et tu deviendrais comme une terre stérile et infertile. De plus, comment puis-je écrire seul – sans toi ? Mes manifestations doivent être tangibles, et non invisibles ; elles doivent tomber sous le sens des créatures. L'œil humain n'a pas la vertu de voir des choses invisibles ; c'est comme si je te disais : 'Écris sans encre, sans plume et sans papier.' Ne serait-ce pas absurde et déraisonnable ? Puisque mes manifestations doivent servir à l'usage des créatures, formées d'un corps et d'une âme, j'ai besoin moi aussi de matière pour écrire – et c'est toi qui dois me la procurer. Tu dois me servir d'encre, de plume et de papier pour former en toi mes caractères ; et toi, les ressentant en toi, tu les rends tangibles en les écrivant sur le papier. Par conséquent, tu ne peux pas écrire sans moi, car il te manquerait la matière, le sujet, la dictée à recopier et tu serais incapable de dire quoi que ce soit ; et moi, je ne peux pas écrire sans toi, car il me manquerait l'essentiel pour pouvoir écrire : le papier de ton âme, l'encre de ton amour, la plume de ta volonté. C'est donc un travail que nous devons faire ensemble, d'un commun accord.

Alors, en écrivant, je me disais : « Avant d'écrire certaines petites choses que Jésus me dit, il me semble qu'elles sont de fort peu d'importance et qu'il n'est pas nécessaire que je les mette sur le papier. Mais alors que je suis dans l'acte de les écrire, la façon dont Jésus les ordonne en moi change la perspective et, bien que petites en apparence, elles semblent être d'une grande importance dans leur substance. Étant donné tout cela, quel compte devront rendre à Dieu tous ceux qui ont et ont eu autorité sur moi, et qui ne se sont pas imposés par obéissance, de me faire écrire ? Combien de choses j'ai négligées en ne recevant pas d'ordre ? Et Jésus, bougeant en moi, me dit : *Ma fille, ils auront en vérité des comptes à me rendre. S'ils croyaient que c'était moi, le compte sera très strict, parce que croire que c'est moi et ne pas tenir compte d'une seule de mes paroles, c'est comme s'ils voulaient faire obstacle à une mer de biens pour les créatures, parce que ma parole vient toujours de la force de ma Puissance créatrice. En fait, j'ai prononcé un Fiat dans la Création, et j'ai étendu des cieux constellés d'innombrables millions d'étoiles ; un notre Fiat, et j'ai formé le soleil. Je n'ai pas prononcé vingt mots pour former tant de choses dans la Création, mais un seul Fiat m'a suffi. Ma parole contient toujours sa Puissance créatrice, et ni toi ni personne ne peut savoir si ma parole est dirigée pour former un ciel, une étoile, une mer, un soleil pour les âmes. Par conséquent, ne pas en tenir compte et ne pas la présenter aux créatures, c'est comme me retourner ce ciel, ce soleil, ces étoiles et cette mer, alors qu'ils pourraient faire tant de bien aux créatures. Et le tort qui s'ensuivrait serait imputé à celui qui, faute de prendre en considération ma parole, l'a étouffée en moi. Par ailleurs, s'ils ne croient pas*

que c'est moi, c'est encore pire, car ils sont alors aveugles au point de ne pas avoir les yeux pour voir le Soleil de ma parole ; et l'incrédulité mène à l'obstination et à la dureté de cœur, alors que la croyance adoucit le cœur, dispose à être gagné par la grâce et à recevoir la vue pour comprendre mes vérités.

11 février 1927 - Là où règne la Divine Volonté, Jésus ordonne les cordes de ses attributs. Comment nous devons pouvoir dire : « Ceci est mon Ciel. » Comment les enfants du Fiat seront des rois et des reines, et seule celle qui possède le divin Fiat a le droit de demander son Royaume.

J'étais dans mon état habituel et mon adorable Jésus me fit voir en moi de nombreuses cordes – les unes à côté des autres et partant d'une sphère placée au milieu de ces cordes. Il y avait sous cette sphère un espace vide où se trouvait mon doux Jésus qui touchait ces cordes et produisait une musique si belle et si harmonieuse qu'il est impossible de la décrire. Après avoir joué sa petite sonate, il me dit : *Ma fille, ces cordes sont le symbole de l'âme où règne ma Volonté. Je prends moi-même plaisir à les former et à les ordonner. Vois comme elles sont belles. Chaque corde a une couleur distincte, revêtue d'une lumière, de sorte que toutes ensemble, elles forment le plus bel arc-en-ciel, rayonnant de lumière. Mais veux-tu savoir pourquoi chaque corde a une couleur distincte ? Parce que chacune symbolise une de mes divines qualités – c'est-à-dire, mes attributs. Ainsi, j'ai tout disposé en ordre – la corde de l'Amour, la corde de la Bonté, la corde de la Puissance, de la Miséricorde, de la Force, de la Sagesse, de la Pureté – en somme, de toute chose ; je n'ai rien exclu, pas même la corde de la Justice. Ainsi, lorsque je veux aimer et être aimé, je touche la corde de l'Amour. Oh ! comme le son en est doux – pénétrant, délicieux, propre à remuer les Cieux et la terre et à investir les fibres les plus intimes de tous les êtres en qui règne ma Volonté. Et j'aime, et je suis aimé, parce que ce bruit attire et ravi tous ceux qui m'aiment ; et moi-même, enchanté par mon propre Amour, j'aime et envoie des océans d'amour. Ce son est si mélodieux qu'il me fait tout tolérer et supporter les plus grands maux de ce pauvre monde.*

Ce son me pousse ensuite à toucher la corde de la Bonté et attire l'attention de tous pour recevoir les biens que ma Bonté veut dispenser aux créatures. Des voix parlent dans ce son ; il fait que tous écoutent attentivement – sons de surprise et d'admiration en entendant, dans ce bruit de voix, les biens que je veux donner. Ce son me fait sortir mes biens et dispose également les créatures à les recevoir. Aussi, chaque fois que je veux mettre à l'œuvre un de mes attributs, je touche la corde qui lui correspond et je le place en attitude. Mais sais-tu pourquoi j'ai disposé toutes ces cordes en toi ? Parce que là où règne ma Divine Volonté, je veux me trouver tout entier avec toutes les choses qui m'appartiennent ; de telle sorte que, quoi que je fasse au Ciel, je dois être en mesure de le faire dans l'âme où domine et règne mon Fiat suprême. Je dois avoir mon trône, mes mélodies, afin de pouvoir faire vibrer le son de Miséricorde pour convertir les âmes, le son de Sagesse pour me faire connaître, le son de ma Puissance et de ma Justice pour me faire craindre. Je dois pouvoir dire : 'Voilà mon Ciel.'

Après quoi je faisais ma ronde dans la Création et en imprimant mon « Je vous aime » sur chaque chose créée, je demandais qu'en vertu de cette Divine Volonté qui les préserve belles et entières, le Royaume du Fiat suprême puisse venir sur la terre. Mais en même, je me disais : « Les choses créées sont inanimées, elles n'ont par conséquent pas la vertu de demander un Royaume si saint. » Je pensais cela lorsque mon Jésus bien-aimé sortit de mon intérieur et me dit : *Ma fille, il est vrai que les choses créées n'ont pas d'âme ; cependant, la vie de ma Volonté court en chacune d'elles et c'est en vertu de ma Volonté qu'elles se maintiennent aussi belles, tout comme elles furent créées. Les choses créées sont toutes de nobles reines qui appartiennent à ma famille royale ; et en vertu de ma Volonté qui les anime et de tous les actes que ma Volonté exerce sur elles, les choses créées ont le droit de demander la venue de mon Royaume parce que c'est aussi leur Royaume. Pour avoir le droit de demander la venue du Royaume du divin Fiat, il est nécessaire de faire partie de notre famille en qui notre Volonté a sa première place, son trône, sa vie. C'est pourquoi je t'ai fait d'abord naître en elle,*

afin que ma Volonté puisse avoir ses droits de paternité sur toi, et que tu puisses avoir les droits de filiation, et avoir ainsi le droit de demander son Royaume ; et non seulement toi, mais aussi en vertu de toutes les choses créées – c'est-à-dire de tous les actes innombrables que notre Volonté exerce dans toute la Création – pour demander que notre Royaume et le tien puissent venir.

Ma fille, qui peut aspirer à avoir le droit d'être roi, sinon le fils du roi ? De plus, chacun voit en lui le droit que le royaume sera le sien. Et si l'on voit un serviteur, un paysan, aspirer à ce royaume, qui n'appartient pas à la famille royale et qui dit qu'il a le droit d'être roi et que le royaume sera sien, on le considère alors comme un fou et il mérite toutes les moqueries. De la même manière, celui qui voudrait demander mon Royaume et en qui ma sainte Volonté ne règne pas, se trouvant dans la condition de serviteur, n'a pas le droit de demander mon Royaume. Et s'il le demande, c'est simplement une façon de parler et sans y avoir droit. Supposons à présent qu'un roi ait des centaines, des milliers d'enfants, appartenant tous de façon légitime à sa famille royale. Tous n'ont-ils pas le droit d'occuper de nobles positions – conformes à leur état ; et de dire : 'Le royaume de notre père est notre royaume parce que c'est son sang royal qui coule dans nos veines ?' Or, dans toute la Création, dans les enfants qui appartiennent au Royaume du divin Fiat, il coulera, plus que le sang, mais la vie de ma Volonté qui leur donnera le droit d'appartenir à la royale et céleste famille, de telle sorte que tous seront rois et reines – tous occuperont de nobles positions, dignes de la famille à laquelle ils appartiennent.

Par conséquent, les choses créées – parce qu'elles sont toutes filles du Ciel et qu'elles ont les actes de ma Volonté même qui le demande en elles – ont plus de droit que vienne le Royaume de ma Volonté que les créatures elles-mêmes qui, en faisant leur volonté, se sont réduites à la condition de servantes. Par conséquent, lorsque toi, au nom des cieux, du soleil, de la mer et de toutes les autres choses créées, tu demandes que vienne le Royaume de mon Fiat éternel, tu obliges ma Volonté elle-même à demander la venue de son Royaume. Et crois-tu que ce soit peu de chose qu'une Divine Volonté prie en chaque chose créée lorsque tu demandes son Royaume ? Par conséquent, continue et ne ralentis jamais. Tu dois même savoir que c'est ma Volonté elle-même qui te met sur le chemin de toute la Création afin d'avoir sa fille avec elle dans tous ses actes – pour te faire faire ce qu'elle fait et ce qu'elle veut de toi.

13 février 1927 - Tant que la Divine Volonté ne sera pas connue et n'aura pas son Royaume, la gloire de Dieu dans la Création sera incomplète. Exemple d'un roi.

Je suivais la Divine Volonté et ses actes dans la Création, et un doute me vint à l'esprit : « Comment se peut-il que Jésus dise que jusqu'à ce que le Royaume de sa Volonté vienne sur la terre, la gloire de la Création et de la Rédemption sera incomplète ? Comment cela se peut-il ? La suprême Volonté n'a-t-elle pas la vertu de se glorifier elle-même ? Elle possède bien cette vertu, et qui est plus que suffisante pour sa gloire. Cependant, il dit que si sa Volonté n'étend pas son Royaume chez les créatures, sa gloire, de la part de la Création, sera incomplète. » Je pensais cela lorsque mon adorable Jésus me fit la surprise d'une très brillante lumière sortant de lui, et me dit : *Ma fille, la chose est très claire en elle-même ; jusqu'à ce que ma Volonté soit connue et qu'elle ait sa première place d'honneur et son empire en chaque être sorti de nos mains créatrices, sa gloire sera toujours incomplète. La raison en est très claire. En fait, le dessein premier dans la Création était qu'en sortant de nous cette suprême Volonté qui, bilocalisée dans toute la Création, s'étendait partout – dans les cieux, dans le soleil, dans la mer, dans les fleurs, dans les plantes et même dans la terre et en chaque être sorti de nos mains créatrices – se constituant la vie de toutes choses afin de former sa vie en chaque être et que, se bilocalisant en chaque créature, ma Volonté puisse avoir autant de vies et de royaumes à dominer que de créatures qui viendraient à la lumière.*

Or ma Volonté ne s'est pas retirée – il n'est pas un point où sa Vie divine ne s'étende ; il n'est pas une créature qui ne soit investie de cette suprême Volonté. Mais alors qu'elle s'étend partout et investit chaque chose et chaque créature, elle ne peut pas former sa vie. Combien de vies divines sont étouffées dans les créatures ; combien lui refusent la première place dans leurs actes ; combien la placent derrière des actes vils et indignes, lui refusant d'exercer sur elles son empire. Et crois-tu que ce soit peu de chose que la destruction dans les créatures de tant de vies divines de cette Volonté qui est mienne, de tant de ses actes, nobles et sublimes qu'elle voit détruire alors que ces créatures se servent d'elle pour former de déplorables vies humaines, des monstres qui serviront l'enfer ? Le tort causé à notre gloire par la Création est grand et incalculable et tel que le bien de la Rédemption ne pouvait le réparer, parce que même avec la Rédemption, l'homme n'est pas revenu dans l'unité de notre Volonté qui ne règne pas pleinement dans les créatures. Combien de vies que l'on dit bonnes et saintes sont partagées entre la Divine Volonté et la volonté humaine. Par conséquent, notre gloire dans la Création n'est pas complète ; et c'est seulement lorsque les choses créées par nous serviront notre propre Volonté, qu'elles lui donneront la première place d'honneur, la reconnaîtront en toutes choses, la laisseront régner dans tous leurs actes, la constitueront Reine absolue et Roi dominateur – c'est alors seulement qu'elle sera complète.

Ne crois-tu pas qu'il est juste et de droit qu'étant donné que tout appartient à ma Volonté, quelle est partout et pour tous la vie première de toute chose, tous devraient la reconnaître et vouloir devenir Divine Volonté puisque tous lui appartiennent ? Imagine un roi avec son royaume ; toutes les terres, les maisons et les villes sont sa propriété exclusive. Il n'est rien qui ne lui appartienne – non seulement du fait que ce royaume est le ciel, mais aussi par le droit de propriété faisant que ces choses lui appartiennent. Or, ce roi, par bonté d'âme, veut voir son peuple heureux et lui distribue gratuitement ses fermes, ses villas et ses terres, lui fournissant une habitation gratuite dans ses villes de telle sorte que tous peuvent être riches, chacun selon sa condition. Et il accorde ce grand bien à son peuple dans le seul but que tous le reconnaissent comme roi, lui accordent un empire absolu et reconnaissent que les terres qu'ils occupent leur ont été données gratuitement par le roi afin qu'il puisse être glorifié, reconnu et aimé pour le bien qu'il leur a fait. Et voilà que ce peuple, ingrat, ne le reconnaît pas comme roi et réclame un droit de propriété sur les terres en niant qu'elles lui ont été données par le roi. Ce roi ne serait-il pas frustré de la gloire du bien qu'il a fait à son peuple ? Et si tu ajoutes qu'ils utilisent ses terres sans bénéfice pour eux-mêmes – que certains ne les travaillent pas, que d'autres en ôtent les plantations les plus belles, que certains rendent sordides les jardins les plus agréables, de telle sorte qu'ils se fabriquent eux-mêmes leur propre malheur et leur misère – tout cela mis ensemble constituerait un déshonneur et une douleur que nul ne pourrait apaiser, au détriment de la gloire du roi.

Cela n'est que l'ombre de ce qu'a fait et fait encore ma suprême Volonté. Personne ne nous a donné un centime pour recevoir le bien du soleil, de la mer, de la terre ; nous avons tout donné gratuitement et uniquement pour les rendre heureux et afin qu'ils reconnaissent mon Fiat suprême qui les a tant aimés et ne veut rien d'autre que leur amour et son règne. Qui pourrait dédommager ce roi pour la perte de gloire que ce peuple ne lui a pas donnée, et apaiser son immense chagrin ? Supposons à nouveau que quelqu'un de ce même peuple, se revêtant de la juste douleur de son roi et voulant lui rendre sa gloire, commence à rénover la terre qu'il occupe de façon en faire le jardin le plus beau et le plus agréable du royaume. Puis il va dire à tous que son jardin est un don que lui a fait le roi parce qu'il l'aime ; puis il appelle le roi dans son jardin et lui dit : 'Ce sont vos terres. Il est juste qu'elles soient toutes à votre disposition.' Le roi est si ravi de cette loyauté qu'il lui dit : 'Je veux que tu sois roi avec moi et que nous régnions ensemble.' Oh ! comme il voit sa gloire restaurée et son chagrin apaisé par ce membre de son peuple. Mais cet homme ne s'arrête pas là ; il parcourt tous les chemins du royaume et, réveillant les gens par sa parole, il amène une bonne partie d'entre eux à l'imiter et à former le peuple royal qui accorde le droit de régner à son roi. Et le roi se sent rétabli dans sa gloire

et, en récompense, il leur donne le titre d'enfants du roi et leur dit : 'Mon royaume est le vôtre – régnez, mes enfants.'

Tel est mon dessein – que dans mon Royaume il n'y ait pas des serviteurs, mais mes enfants, rois avec moi. Cela viendra avec ma Divine Volonté. Oh ! comme elle attend que lui soit rendue sa gloire complète dans la Création ; et que l'on reconnaisse que tout lui appartient afin de pouvoir dire : 'Tout est à vous – régnons ensemble.' Combien elle attend que ses connaissances sur le Fiat suprême parcourent les chemins afin de réveiller, d'appeler – de presser les créatures à venir dans mon Royaume pour y constituer mes vrais enfants à qui je peux donner le titre de rois. C'est pourquoi je m'intéresse tellement à ce que ces manifestations sur ma Divine Volonté soient connues – parce qu'il s'agit de mon plus grand acte, qui est l'accomplissement de ma gloire et le bien complet des créatures.

16 février 1927 - Comment le Fiat place toute chose en communication, partout où il règne. Exemple des épouses. L'opération de la Divine Volonté est la plénitude des actes et le triomphe de l'acte divin dans l'humain.

Je parcourais toute la Création afin d'amener toutes les choses créées avec moi devant la suprême Majesté, en hommages, louanges et adorations, parce qu'elles sont les œuvres de ses mains créatrices, dignes de Celui-là seul qui les a créées, car elles sont animées par sa Divine Volonté. Mais en faisant cela, je me disais : « Les choses créées ne se déplacent pas, elles restent à leur place – elles ne viennent pas avec moi ; il est donc inutile de dire que je les amène avec moi, puisqu'elles ne viennent pas. » Je pensais cela lorsque mon doux Jésus sortit de mon intérieur et me montra en même temps ma petite âme, avec de nombreux rayons centralisés en elle et qui maintenaient la communication avec chaque chose créée, de telle sorte qu'elles étaient en communication avec moi, et moi avec elles. Mais le point principal d'origine d'où provenaient ces rayons était Dieu qui maintenait la communication avec tous et toutes choses. Et mon aimable Jésus me dit : *Ma fille, là où elle règne avec sa lumière à laquelle personne ne peut résister parce qu'elle est immense et pénétrante, ma Volonté place toutes choses en communication. Chaque rayon part du centre divin où ma Volonté a sa résidence principale. Les rayons ne sont rien d'autre que les actes que le divin Fiat sort de lui-même pour investir chaque chose créée, y former sa vie et autant de résidences secondaires en chacune d'elles. Il est naturel que pour l'âme en qui règne ma Volonté, lorsqu'elle forme ses actes dans mon Vouloir, toutes les choses créées reçoivent la communication de cet acte en vertu de la lumière qui les unit, et en suivant le parcours de cette lumière, elle s'unisse afin de suivre l'acte que fait cette âme en qui règne ma Volonté. En fait, une est la Volonté qu'elles possèdent – une la force, et par conséquent un est l'acte qu'elles veulent accomplir. C'est ma Volonté qui anime toutes choses et fait que l'acte soit un, et l'acte de tous. Sois par conséquent certaine que même si les choses créées restent à leur place, elles te suivent toutes. Ma Volonté elle-même les met en route vers toi afin que tu ne sois pas seule, et qu'elles puissent toutes t'accompagner.*

C'est comme dans un mariage : la mariée et le marié s'avancent et sont suivis par tous les invités. Tu es la mariée avec laquelle ma Volonté a voulu former son mariage royal ; elle voulait abattre la division, les obstacles qui existaient entre toi et elle-même afin de former le plus heureux des couples qui fût jamais. Ce sont donc des jours de fête pour toi et pour ma Volonté ; tes actes animés par le divin Fiat sont des invitations continuelles que tu envoies à toutes les choses sorties de nos mains créatrices. Par conséquent, ton invitation est extrêmement vaste et personne ne peut la refuser parce que c'est une Divine Volonté qui appelle toutes ses œuvres à son banquet, y compris même ma céleste Maman ; et toutes se sentent honorées et triomphantes d'assister à ce mariage et de participer au banquet nuptial de ma suprême Volonté. C'est pourquoi elles attendent avec grande impatience tes actes, tes invitations, tes appels, pour venir s'asseoir au banquet et célébrer les deux époux. Ainsi, toi – tu marches en avant avec ma Volonté devant la suprême Majesté ; mes œuvres te suivent en arrière. Et

c'est avec justice, parce que dans les choses créées, c'est à la créature que nous avons accordé la suprématie sur toutes nos œuvres – c'est-à-dire à la créature en qui notre divin Fiat devait régner pleinement, non à la créature dégradée par sa volonté. Celle-là est la dernière de toutes et n'a ni droit ni communication ; tandis que la créature en qui règne ma Volonté a le droit d'être la première à les appeler et à être suivie par toutes les autres.

L'opération de ma Volonté est donc le plus grand des miracles, la plénitude de tous les actes réunis et le triomphe de l'acte divin dans l'acte humain, parce que ma Volonté était comme stérile parmi les créatures et elle est à présent rendue heureuse par sa première fille en qui elle voit venir à la lumière ses nombreuses naissances. Ma Volonté ne vivra donc plus comme une mère stérile au milieu de son peuple, mais comme une mère féconde parmi tous ses enfants. Elle était autrefois veuve, parce qu'en créant le premier homme ma Volonté épousa la nature humaine, la dotant de ses immenses richesses comme sceau du mariage qu'elle formait avec l'homme. Lorsqu'il s'est retiré d'elle, ma Volonté est demeurée veuve durant bien des siècles ; mais elle a maintenant enlevé le deuil de son veuvage et, mariée à nouveau, elle a revêtu sa parure de mariée et renouvelé sa dot ; et le sceau de cette dot, ce sont les connaissances sur ma Volonté comme don des richesses qu'elle possède. Aussi, ma fille, sois attentive, prends soin de préserver tes vêtements de mariée et jouis des empires que ma Volonté t'a apportés en dot.

19 février 1927 - Jésus l'invite à combattre. Comment Jésus combat avec ses connaissances, ses exemples et ses enseignements, alors que l'âme combat en les recevant et en suivant les actes de sa Volonté dans la Création et la Rédemption.

Je poursuivais mon envol dans le divin Fiat et mon doux Jésus se fit voir en sortant de mon intérieur et, joignant ses mains aux miennes, il m'invita à me battre avec lui. J'étais si petite et je ne me sentais pas la capacité ni la force de combattre avec lui ; d'autant plus qu'une voix sortait d'une lumière est disait : « Elle est trop petite – comment peut-elle gagner ce combat ? » Et Jésus répondit : *au contraire, c'est parce qu'elle est petite qu'elle peut gagner, car toute la force est dans la petitesse.*

J'étais découragée et je n'osais pas combattre avec Jésus ; et lui, m'incitant au combat, il me dit : *Ma fille, courage – essaye ; si tu gagnes, tu remporteras le Royaume de ma Volonté. Et tu ne devrais pas arrêter parce que tu es petite, car j'ai mis à ta disposition toute la force des choses créées. Ainsi, se joint à ton combat toute la force contenue dans les cieux, dans le soleil, dans l'eau, dans le vent et dans la mer ; tous me livrent bataille. Elles me combattent pour que je leur livre le Royaume du divin Fiat ; elles combattent les créatures avec les armes que chacune a en son pouvoir afin que les créatures reconnaissent ma Volonté et puissent la laisser régner comme elles-mêmes la laissent régner parmi elles. Et dans leur désir de gagner, les choses créées se sont toutes placées en ordre de bataille ; et voyant que les créatures résistent, voulant gagner à tout prix parce qu'elles ont avec elles la force de cette Volonté qui les anime et les domine, avec les armes qu'elles possèdent, elles abattent les gens et les villes avec une telle puissance que personne ne peut leur résister. Tu ne peux comprendre toute la force et la puissance que contiennent tous les éléments ; elle est telle que, si ma Volonté ne les restreignait pas, la bataille serait si terrible qu'ils réduiraient la terre en un monceau de poussière.*

Or cette force est aussi la tienne ; par conséquent – parcours les choses créées pour les mettre en ordre de bataille ; que tes actes, ta demande continuelle pour le Royaume du Fiat suprême appellent toute la Création à se tenir prête. Et ma Volonté agit alors en elle et met en branle tous ses actes pour que vienne son Royaume parmi les créatures. C'est par conséquent mon Vouloir lui-même qui combat – qui livrent bataille avec ma propre Volonté pour le triomphe de son Royaume. Ton combat est ainsi animé par ma Volonté qui possède une force suffisante irrésistible pour vaincre. Par conséquent, va et combats, car tu gagneras ; de plus, ton combat pour obtenir le Royaume du Fiat suprême est le plus saint qui puisse exister ; c'est la bataille la plus juste et la plus légitime qui puisse être livrée. Cela est

si vrai que ma Volonté elle-même a commencé ce combat en formant la Création ; et ce n'est qu'après une victoire complète qu'elle se rendra.

Mais veux-tu savoir quand tu luttes avec moi et moi avec toi ? Je lutte lorsque je te manifeste les connaissances sur mon Fiat éternel. Chaque parole, chaque connaissance, chaque comparaison est un combat et une bataille que je livre avec toi afin de gagner ta volonté, la mettre à sa place, créée par nous, et l'appeler, presque à force de la combattre, dans l'ordre et le Royaume de mon divin Vouloir ; et lorsque je livre ce combat avec toi afin de soumettre ta volonté, je le commence parmi les créatures. Je lutte avec toi lorsque je t'enseigne la voie que tu dois suivre, ce que tu dois faire pour vivre dans mon Royaume, et les bonheurs et les joies que tu posséderas. En somme, je combats à force de lumière que contiennent mes connaissances ; je combats à force d'amour et par les plus touchants exemples, de telle sorte que tu ne peux pas me résister ; je combats au moyen de promesses de bonheur et de joie infinies. Mon combat est persistant et je ne me lasse jamais – mais pour gagner quoi ? Ta volonté, et avec la tienne, celles qui reconnaîtront la mienne afin de vivre dans mon Royaume. Et tu luttes avec moi lorsque tu reçois mes connaissances, que tu les places en ordre dans ton âme pour former en toi le Royaume de mon Fiat suprême ; et en combattant avec moi, tu t'efforces de gagner mon Royaume. Chacun de tes actes accomplis dans ma Volonté est un combat que tu me livres. Dans chaque ronde à travers toutes les choses créées, pour t'unir à tous les actes que ma Volonté accomplit dans toute la Création, tu appelles toute la Création à livrer bataille afin de gagner mon Royaume, mettant en œuvre ma Volonté elle-même dans toutes les choses créées, pour mener le combat contre ma Volonté elle-même afin d'établir son Royaume. C'est pourquoi, en ces temps, le vent, l'eau, la mer, la terre et les cieux sont tous plus que jamais en mouvement, livrant bataille contre les créatures lorsque se produisent de nouveaux phénomènes – et combien d'autres vont se produire – qui détruiront des gens et des villes : parce que dans les combats, il est nécessaire de se disposer à souffrir des pertes, et souvent également de la part du vainqueur. Il n'y a jamais eu de royaumes conquis sans combat, et s'il y en eut, ils n'ont pas duré longtemps. Tu luttes avec moi lorsque, investissant tout ce que j'ai fait et souffert dans mon Humanité – tu y imprimes ton 'Je vous aime', et que pour chacun de mes actes tu demandes la venue du Royaume de mon Fiat suprême. Qui peut dire le combat que tu livres contre moi ? Tu amènes mes propres actes à livrer bataille contre moi afin que je puisse me rendre et t'accorder mon Royaume.

C'est pourquoi je te combats et tu me combats. Ce combat est nécessaire – pour toi, afin de gagner mon Royaume ; et pour moi, afin de gagner ta volonté et de commencer le combat parmi les créatures pour y établir le Royaume de ma suprême Volonté. J'ai ma propre Volonté et toute sa Puissance, sa Force, et son Immensité pour remporter la victoire ; tu as ma Volonté elle-même à ta disposition, toute la Création et tout le bien que j'ai fait dans la Rédemption afin de lancer une formidable armée pour livrer bataille et gagner le Royaume du Fiat suprême. Vois, chaque mot que tu écris est aussi un combat que tu me livres – un soldat de plus qui rejoint l'armée qui doit gagner le Royaume de ma Volonté. Par conséquent, sois attentive, ma fille, car ce sont des temps de combat et il est nécessaire d'user de tous les moyens pour gagner.

21 février 1927 - La raison pour le grand intérêt de Jésus à vouloir faire connaître la Divine Volonté.

Mon pauvre esprit parcourait les nombreuses connaissances sur le Vouloir suprême, et je me disais : « Pourquoi Jésus est-il si intéressé à faire connaître sa Divine Volonté et à ce qu'elle règne parmi les créatures ? » Je disais cela lorsque mon toujours aimable Jésus sortit de mon intérieur et me dit : *Ma fille, veux-tu savoir pourquoi je tiens tellement à faire connaître ma Volonté et à ce qu'elle règne parmi les créatures ? C'est qu'elle est le seul moyen de pouvoir refaire la créature et de nous permettre – moi, de donner, et elle, de recevoir. Tant que ma Volonté ne retournera pas triomphante et*

dominatrice au sein des créatures, je ne serai pas capable de donner ce que je veux, et elles n'auront pas la capacité, l'espace pour être capables de recevoir ce que je peux et veux donner. En fait, seule ma Volonté a cette vertu, ce pouvoir – qu'en établissant l'ordre et l'équilibre entre le Créateur et la créature, elle ouvre entre elles toutes les voies de communication : Dieu a sa voie royale pour pouvoir envoyer ses dons sans danger, descendre quand il veut, et apporter, personnellement, ses plus grands biens à la créature ; et la créature, possédant cette même voie, peut le recevoir, ou monter afin de prendre elle-même ce que son Seigneur veut lui donner.

Si riche et puissant que puisse être un roi, s'il ne trouve personne à qui donner, il n'aura jamais le contentement, la satisfaction de pouvoir donner ; ses richesses resteront oisives, isolées, abandonnées. Il vivra peut-être noyé dans ses propres richesses, mais il n'aura jamais le contentement, le bonheur de donner et de faire profiter les autres de ses biens, parce qu'il ne trouve personne à qui les donner. Ce roi sera un roi isolé, abandonné, sans cortège ; il n'y aura personne pour lui sourire, lui dire un 'Merci' ; il ne sera jamais à la fête, parce que la fête c'est de donner et de recevoir. Ainsi, avec toutes ses richesses, ce roi aura dans le cœur un clou, l'abandon, la monotonie ; il sera riche, mais sans gloire, sans héroïsme, sans nom. Quelle douleur pour ce roi, avec toutes ses richesses !

Or, ma fille, la raison pour laquelle nous avons fait la Création et créé l'homme était de pouvoir donner nos richesses, afin que la gloire éternelle de nos œuvres puisse s'unir à la gloire interne et au bonheur immense que nous possédons. Aussi, comme la créature n'est pas dans notre Volonté, nous la sentons loin de nous ; personne ne nous entoure pour nous dire 'Merci', personne pour nous sourire avec délice pour nos œuvres. Tout est isolement ; nous sommes entourés d'immenses richesses, mais parce que nos créatures sont loin de nous, nous n'avons personne à qui les donner ; nous n'avons personne pour admirer nos œuvres et pour en jouir. Nous sommes heureux, mais en raison de nous-mêmes, et personne ne pourrait le moindrement troubler notre bonheur ; mais nous sommes forcés de voir le malheur des créatures parce que, sans être unies à nous, elles ne peuvent rien prendre et nous ne pouvons rien leur donner. La volonté humaine a formé les barrières et condamné les portes de communication. Donner est libéralité, héroïsme, amour – recevoir est grâce ; et la créature, en faisant sa propre volonté, entrave notre libéralité, notre héroïsme, notre Amour. Et si quelque chose est donné, c'est toujours de façon restreinte et à force de pressions, d'intrigues, car lorsque l'ordre est absent entre les créatures et nous, les choses ne marchent pas librement. Nous ne sommes pas capables de souffrir – notre Être est intouchable par tous les maux ; mais si nous étions capables de souffrance, la créature empoisonnerait notre existence. C'est là toute la raison de notre intérêt à vouloir faire connaître notre Volonté et à la faire régner parmi les créatures : nous voulons donner, nous voulons les voir heureuses de notre propre bonheur ; et seule notre Volonté peut faire tout cela – réaliser le dessein de la Création et nous laisser mettre nos biens en commun.

Ô Volonté de Dieu, combien admirable, puissante et désirable tu es. Oh, je t'en prie, avec ton empire, fais notre conquête, fais-toi connaître et que tous s'abandonnent à toi.

Deo gratias.

LE LIVRE DU CIEL

Tome 21

23 février 1927 - Un fils qui aime son père réunit tous ses frères et sœurs et surprend le père.

Privée de mon doux Jésus, je sentais mon pauvre cœur douloureusement broyé. Oh ! comme il souffrait et gémissait ! Et en faisant ma ronde habituelle dans toute la Création pour suivre en elle les actes de sa Volonté, arrivée à la mer, j'appelai mon Jésus et je lui dis :

« Mon Jésus, viens, reviens ! Ta petite fille t'appelle dans la mer. Je t'appelle par le murmure dans l'immensité de l'eau. Je t'appelle dans l'éclair argenté des poissons, je t'appelle avec la puissance de ta Volonté qui s'étend dans cette eau. Si tu ne veux pas écouter ma voix qui t'appelle, écoute toutes les voix innocentes qui sortent de cette mer et qui t'appellent. Oh ! ne m'oblige pas à te presser davantage ! Je ne peux plus le supporter ! » Mais hélas, malgré toutes les voix de la mer, Jésus n'est pas venu ; j'ai dû par conséquent continuer vers le soleil et je l'ai appelé de là. Je l'ai appelé dans l'immensité de sa lumière. Je l'ai ainsi appelé en toutes choses, je l'ai appelé dans le nom de chaque chose créée et avec sa propre Volonté qui règne sur elles. Puis, parvenue sous la voûte des cieux, je lui dis : « Écoute, Jésus, je t'apporte toutes tes œuvres. N'entends-tu pas la voix du ciel tout entier, les innombrables voix des étoiles qui t'appellent ? Elles veulent t'entourer et rendre visite à leur Créateur et Père, et tu veux les renvoyer ? » Et comme je disais cela, mon doux Jésus est venu se placer au milieu de toutes ses œuvres, et il m'a dit :

Ma fille, quelle belle surprise tu me fais aujourd'hui ! Tu as amené toutes mes œuvres pour me rendre visite, je sens ma gloire et mon bonheur redoubler en me voyant entouré par toutes mes œuvres que je reconnais comme mes enfants. Tu as agi aujourd'hui comme une fille qui aime beaucoup son père et reconnaît que son père aime se voir entouré et visité par tous ses enfants. Cette fille les appelle tous, et il aime chacun d'eux. Elle réunit tous ses frères et sœurs et surprend son père. Pas un ne manque à l'appel et le père reconnaît tous les membres de sa famille. Oh ! comme il se sent glorifié par tous ses enfants ! Son bonheur atteint son sommet et pour combler sa joie, il prépare une fête plantureuse. Tous ensemble, le père et ses enfants font la fête. Dans la plénitude de son bonheur, le père reconnaît la fille qui a rassemblé toute sa famille pour le surprendre et lui procurer tant de bonheur. Cette fille sera aimée davantage parce qu'elle est la raison d'une si grande joie.

Ma fille, lorsque tu m'appelais dans la mer avec toutes ses voix, j'écoutais et je disais : Qu'elle aille parmi toutes les choses créées jusqu'à ce qu'elle les ait toutes rassemblées, et alors je me laisserai trouver. Ainsi, j'aurai toutes mes œuvres qui sont autant de mes enfants. Ils me rendront heureux, et je les rendrai heureux.

La vie dans ma Volonté contient d'indescriptibles surprises. Je peux dire que là où elle règne, l'âme devient mon bonheur, ma joie, ma gloire, et je prépare pour elle un banquet de la connaissance de ma Volonté. Nous avons plaisir à être ensemble, nous étendons le Royaume du Fiat suprême afin qu'il soit connu, aimé et glorifié. C'est pourquoi j'attends souvent ces surprises de ma fille qui me rend visite avec toute ma famille.

De plus, toutes nos divines qualités sont répandues dans la Création, et chaque chose créée occupe une fonction de nos attributs. L'une est l'enfant de notre puissance, l'autre de notre justice, une autre encore de notre lumière, de notre paix ; bref, chaque chose créée est l'enfant d'un de nos attributs. Aussi, lorsque tu m'apportes l'ensemble de la Création, tu es porteuse de mon bonheur répandu en elle. Et je reconnais mon enfant dans la lumière du soleil, l'enfant de ma justice dans la

mer, l'enfant de mon empire dans le vent, et l'enfant de ma paix dans la floraison de la terre. En somme, je reconnais chacun de mes attributs dans toutes les choses créées et je prends plaisir à reconnaître mes enfants que m'amène la petite fille de ma Volonté. Je fais comme le père qui a un très grand nombre d'enfants, et chacun occupe une place d'honneur : l'un est un prince, un autre est juge, un autre encore est représentant, celui-ci est sénateur et celui-là gouverneur. Le père se sent le plus heureux lorsqu'il reconnaît en chaque enfant le rang honorifique élevé que chacun d'eux occupe. Ainsi, tout comme les choses ont toutes été créées pour rendre heureux les enfants du Fiat suprême, en voyant que tu nous apportes toutes nos œuvres, nous reconnaissons en toi notre dessein. Oh, comme nous aimons te voir faire tes rondes pour réunir toutes nos œuvres afin de nous apporter le bonheur répandu dans toute la Création ! Par conséquent, que tes envols dans ma Volonté soient continuels.

Puis, ayant reçu la sainte Communion, je dis à mon bien-aimé Jésus : « Mon amour et ma vie, ta Volonté a la vertu de pouvoir multiplier ta Vie pour autant de créatures qui existent et existeront sur la terre. Et moi, dans ta Volonté, je veux former autant de Jésus afin de te donner à chaque âme du Purgatoire, à chaque bienheureux dans le ciel, et à chaque créature sur la terre. » Je disais cela lorsque mon céleste Jésus me dit :

Ma fille, pour quiconque vit dans ma Volonté, la Divine Volonté multiplie les actes de l'âme pour autant de créatures qui existent. L'âme reçoit la divine attitude et ses actes deviennent les actes de tous. C'est exactement l'œuvre de la Divinité : un acte accompli par l'âme est multiplié et chacun peut faire sien cet acte comme s'il avait été accompli par lui-même, bien que ce ne soit qu'un seul acte. L'âme où règne ma Volonté se place dans la même condition que Dieu lui-même, que ce soit pour la gloire ou pour la souffrance, selon que la créature reçoive ou rejette cet acte. La gloire de cet acte peut apporter à chacun le bienfait et la vie de Jésus. Cet acte est grand, exubérant et infini. La souffrance de ce que toutes les créatures n'acceptent pas ce bien et que ma vie demeure suspendue sans apporter les bienfaits de ma Vie divine est une souffrance qui surpasse toutes les souffrances.

26 février 1927 - Là où règne ma Volonté, elle forme trois cordes d'or pur. La Divine Volonté apparaît dans toute la Création.

Mon aimable Jésus me fait souffrir en attendant son retour. Oh ! comme ma petite âme se languit de lui et à quoi se voit-elle réduite sans lui ! Elle est comme une terre sans eau et sans soleil, qui meurt de soif dans une obscurité si grande que je ne sais où faire un pas pour retrouver le seul qui puisse me donner de l'eau, étancher ma soif et faire que le soleil se lève pour éclairer mes pas afin de pouvoir trouver celui qui m'a quittée.

Ah ! Jésus ! Jésus ! Reviens ! Ne sens-tu pas mon cœur qui bat en toi, qui appelle et peine à battre sans ce qui le fait vivre, et qui n'a plus la force de t'appeler ? Je disais tout cela lorsque mon très grand bien, Jésus, se manifesta en moi et me fit voir trois cordes. Elles étaient assemblées et fixées dans les profondeurs de mon âme. Ces cordes descendaient du ciel où elles étaient reliées à trois cloches. Je voyais Jésus comme un petit enfant qui, avec des grâces infinies, tirait très fort sur ces cordes qui résonnaient alentour et tous venaient voir qui faisait sonner ces cloches avec tant de force pour attirer l'attention du ciel tout entier. J'étais moi-même stupéfaite, et Jésus me dit :

Ma fille, dans l'âme où règne ma Volonté, il y a trois cordes d'or pur qui descendent de la puissance du Père, de la sagesse du Fils et de l'amour du Saint-Esprit. Et lorsque cette âme travaille, aime, prie et souffre, je prends en main les cordes et je mets en branle notre puissance, notre sagesse et notre amour pour le bien et la gloire de tous les bienheureux et de toutes les créatures. Le son de ces cloches est si fort et si harmonieux qu'il invite tout le monde à la fête. C'est pourquoi chacun accourt pour célébrer ton acte. Ainsi, tu peux voir que les actes de l'âme où règne ma Volonté sont formés au ciel dans le sein de ton Créateur et qu'ils descendent sur terre par le moyen de ces trois cordes de notre puissance, de notre sagesse et de notre amour, avant de retourner à leur source pour rendre gloire à la

Divinité ; et je prends plaisir à tirer sur ces cordes pour que tous entendent le son de ces cloches mystérieuses.

Après quoi j'entendis que l'on exposait le Saint-Sacrement dans mon église, et je me disais que pour moi, il n'y avait ni service religieux ni exposition du Saint-Sacrement. Et mon doux Jésus, sans me donner le temps d'ajouter une autre pensée, vint me dire :

Ma fille, l'exposition du Saint-Sacrement n'est pas nécessaire pour toi, car quiconque fait ma Volonté a la plus grande et la plus continuelle exposition que puisse avoir ma Volonté dans toute la Création. De fait, chaque créature animée par ma Volonté forme toutes les expositions pouvant exister. Qu'est-ce qui forme ma Vie divine dans l'Eucharistie ? Ma Volonté. Sans ma suprême Volonté qui anime l'hostie, il n'y aurait pas en elle de Vie divine ; ce ne serait qu'une simple hostie blanche qui ne mériterait pas l'adoration des fidèles.

Or, ma fille, ma Volonté est exposée dans le soleil. Et tout comme l'hostie est recouverte d'un voile qui cache ma Vie, le soleil a lui aussi un voile de lumière qui la cache. Et pourtant, qui s'agenouille, qui envoie un baiser d'adoration, qui remercie ma Volonté exposée dans le soleil ? Personne. Quelle ingratitude ! Et malgré tout, ma Volonté ne s'arrête pas, elle continue à faire le bien sous son voile de lumière. Elle suit les pas de l'homme. Elle revêt ses actions. Où qu'il aille, sa lumière est devant lui et derrière lui, pour offrir de le prendre triomphalement dans son sein de lumière et lui donner ce qui est bon. Et elle est disposée à lui donner ce bien et cette lumière, même s'il n'en veut pas. Oh, ma Volonté ! Combien tu es invincible, aimable, admirable et immuable pour faire le bien, inlassablement et sans jamais te retirer.

Vois-tu la différence entre l'exposition de l'Eucharistie et l'exposition continuelle de ma Volonté dans toutes les choses créées ? Pour l'adoration eucharistique, l'homme doit se déranger. Il doit s'en approcher et se disposer à recevoir ses bienfaits ; sinon, il ne reçoit rien. Mais pour l'exposition de ma Volonté dans les choses créées, ce sont les choses qui vont vers l'homme. C'est elle qui se dérange, et en dépit du fait qu'il n'y soit pas même disposé, ma Volonté se montre généreuse et l'inonde de ses biens. Et cependant, personne n'est là pour adorer ma Volonté éternelle dans toutes ses expositions.

Dans le soleil, symbole de l'Eucharistie, ma Volonté répand sa lumière, sa chaleur et ses innombrables bienfaits, mais toujours en silence, sans jamais dire un mot ni même faire un reproche malgré les horribles péchés qu'elle peut voir. Dans la mer, cependant, sous les voiles de l'eau, ma Volonté présente ses expositions de manière différente .Elle semble parler dans les murmures de l'eau. Elle commande le respect par le tumulte retentissant des brisants ; elle peut renverser les navires et emporter les hommes sans que personne ne puisse résister. Ma Volonté dans la mer donne une exposition de sa puissance et s'exprime dans le murmure des vagues. Elle parle dans les hautes vagues en appelant l'homme à l'aimer et à la craindre, et voyant qu'elle n'est pas écoutée, ma Volonté fait une exposition de la Justice divine et change ses voiles en tempêtes qui déferlent irrésistiblement sur les hommes.

Oh ! si les créatures prêtaient attention à toutes les expositions de ma Volonté dans la Création tout entière, ils seraient alors toujours dans un acte d'adoration devant ma Volonté exposée dans les champs de fleurs où elle répand son parfum, dans les arbres chargés de fruits aux multiples saveurs. Car il n'est pas une seule chose créée où ma Volonté ne fasse une divine et spéciale exposition. Et comme les créatures ne lui rendent pas les honneurs auxquels ma Volonté a droit dans la Création, c'est à toi qu'il revient de maintenir l'adoration perpétuelle du Fiat suprême exposé dans toute la Création. Tu es ma fille, celle qui s'offre comme adoratrice perpétuelle de cette Volonté qui n'a pour l'instant personne pour l'adorer et qui ne reçoit pas d'échange d'amour de la part des créatures.

3 mai 1927 - L'âme qui laisse régner la Divine Volonté appelle Dieu pour travailler avec elle. Les actions de l'âme offertes à Dieu sont purifiées.

J'offrais mes petits actes en hommage d'adoration et d'amour à la suprême Volonté, et je me disais : « Est-il vrai que tout ce que fait l'âme qui vit dans la Divine Volonté est fait par Dieu lui-même ? » Et mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, ne me sens-tu pas en toi qui suis tes actes ? Où que règne ma Volonté, toutes les actions, même les plus petites et les plus naturelles sont converties en délices pour la créature et pour moi. Parce qu'elles sont l'effet de la Divine Volonté régnant en elle, une Volonté qui ne saurait produire même la plus petite ombre d'un malheur. Tu dois savoir que dans la Création, notre suprême Volonté a établi tous les actes humains en les revêtant de délice, de joie et de bonheur, de sorte que le travail lui-même ne devait pas être un labeur pour l'homme, ni une cause de fatigue, car en possédant ma Volonté, il avait la force qui jamais ne se fatigue et jamais ne diminue. Vois comment cela est symbolisé dans les choses créées : le soleil est-il jamais fatigué ou affaibli de toujours donner sa lumière ? Bien sûr que non. La mer se fatigue-t-elle de murmurer, de former des vagues, de nourrir et de multiplier les poissons ? Évidemment non. Le ciel est-il fatigué de s'étendre, la terre est-elle lasse de faire germer et de fleurir ? Certainement pas. Mais pourquoi aucune de ces créatures ne se fatigue-t-elle pas ? Parce qu'il y a en elles la puissance du divin Fiat dont la force est inépuisable. De la même manière, tous les actes humains accomplis dans la Divine Volonté entrent dans l'ordre de toutes les choses créées et reçoivent le sceau du bonheur : travailler, manger, parler, chaque regard et chaque pas – tout. Tant que l'homme demeurait dans notre Volonté, il se maintenait saint et en bonne santé, plein de vigueur et d'une inépuisable énergie. Il était capable de ressentir le bonheur de ses actes et de rendre heureux celui qui lui procurait tant de bonheur. Mais dès qu'il s'est retiré de notre Volonté, il s'est senti malade et a perdu son bonheur, sa force inépuisable et la capacité de jouir du bonheur de ses actes – tout ce que la Divine Volonté lui avait amoureusement accordé. C'est ce qui se passe également entre une personne qui est en bonne santé et une autre qui est malade. La première mange avec plaisir, travaille énergiquement et aime s'amuser, parler et marcher. Celle qui est malade déteste manger, n'a pas la force de travailler, s'ennuie, ne trouve aucun plaisir à marcher et à parler, tout l'importune. Sa maladie a transformé sa nature humaine et ses actions en souffrance.

Imagine à présent que ce malade retrouve la santé, récupère ses forces et retrouve plaisir à tout ce qu'il fait. La raison de sa maladie était d'être sorti de ma Volonté. En lui permettant de régner à nouveau, il retrouvera l'ordre du bonheur de ses actes et permettra à la Divine Volonté d'y prendre place. En offrant son travail, la nourriture qu'il prend et tout ce qu'il fait, le délice que ma Volonté a placé dans ces actes humains resurgit et s'élève jusqu'à son Créateur pour lui rendre la gloire et la joie qu'il avait disposées dans ces actes. C'est pourquoi l'âme où règne ma Volonté m'appelle non seulement pour travailler avec elle, mais elle me donne en plus l'honneur et la gloire de cette joie dont nous avons revêtu tous les actes humains. Même si la créature ne possède pas la plénitude de l'unité de la lumière de ma Volonté, pourvu qu'elle offre tous ses actes à son Créateur en hommage et en adoration, étant donné que la créature est le malade et non pas Dieu, Dieu recevra la gloire du bonheur de ses actes humains.

Supposons qu'un malade confie à une personne en bonne santé un travail qu'il est incapable de faire, ou qu'il lui donne sa nourriture. La personne en bonne santé ne ressentira pas comme le malade la fatigue de ce travail ni son dégoût pour la nourriture. Au contraire, elle jouira dans la plénitude de sa santé du bien, de la gloire et du bonheur de ce travail, et elle prendra avec plaisir la nourriture que le malade lui a donnée. De la même manière, l'offrande faite à Dieu des actions de l'homme les purifie, et Dieu reçoit la gloire qui lui est due. Et en échange, Dieu permet à cette gloire de descendre sur la créature qui lui offre ses actions.

5 mars 1927 - Comment la constance dans le bien n'appartient qu'à Dieu. Un acte accompli par Dieu ne s'arrête jamais. Les effets de cette constance. L'humanité de Notre Seigneur était le remède, le modèle, qui reliait ensemble tous les temps. Il veut mettre en sûreté les droits de la Divine Volonté.

Je me sentais au comble de la tristesse à cause de la privation de mon doux Jésus, et je me disais : « Mon amour et ma vie, tu es parti sans même me dire adieu et tu ne m'as même pas montré où je devais aller pour te trouver. On dirait même que tu as brouillé les pistes, car où que j'aille et que je t'appelle, tu ne m'écoutes pas. Tous les chemins sont fermés et je suis épuisée. Je suis obligée de m'arrêter et de pleurer celui que je voudrais trouver à tout prix. Ah ! Jésus ! Jésus ! Reviens ! Viens vers celle qui ne peut pas vivre sans toi ! » Alors que j'épanchais ma souffrance, Jésus se manifesta faiblement en moi et, sentant sa présence, je lui dis : « Mon Jésus, ma vie, tu m'as fait attendre au point où je ne peux plus le supporter. Et si tu te laisses voir, ce n'est que pour un instant et tu ne me parles même pas. Cela rend l'obscurité encore plus profonde. Je reste là confuse et dans un délire de souffrance, je te cherche, je t'appelle, mais c'est en vain que je t'attends. » Et Jésus éprouvant de la compassion pour moi, me dit :

Ma fille, n'aie pas peur, je suis ici avec toi. Mon désir est que tu ne quittes jamais ma Volonté et que tu poursuives tes actes sans jamais quitter les limites du Royaume du Fiat suprême. C'est ce qui te donnera la constance qui te fera à la ressemblance de ton Créateur, alors qu'un acte a la vertu de continuer sans fin. Un acte ininterrompu n'appartient qu'à Dieu, et ses actes ne connaissent pas d'interruption. Par conséquent, notre constance est inébranlable et notre immensité qui s'étend partout rend nos actes ininterrompus. Et partout où nous allons, nous trouvons notre constance qui nous rend le plus grand honneur, nous fait reconnaître comme l'Être suprême, le Créateur de toutes choses en qui tout subsiste sans fin. Ma fille, la constance a une nature divine et elle est un don divin. Il est donc juste que nous donnions cette participation et cette dot à celle qui doit être la fille de notre divin Fiat et qui doit vivre dans notre Royaume. Ainsi, en poursuivant sans interruption tes actes dans la Divine Volonté, tu montres que tu es déjà en possession du don de notre constance. Combien de choses nous dit la constance ! Elle dit que l'âme n'agit que pour Dieu. Elle dit que l'âme agit avec raison et avec un pur amour, et non avec passion et par intérêt personnel. Cette âme est consciente et sait le bien qu'elle fait. Par conséquent, sois constante dans tes actes et tu auras toujours notre divine constance dans tes œuvres.

Je continuais ensuite mes actes dans la suprême Volonté, et arrivant au point où je suivais les actes de Jésus depuis le temps de sa conception dans le sein de la Vierge immaculée jusqu'à sa mort sur la croix, mon adorable Jésus se fit entendre à nouveau et me dit :

Ma fille, mon Humanité est venue sur terre afin de réunir le passé, lorsque dans la Création la plénitude de ma Volonté régnait dans l'homme : tout lui appartenait ; l'homme avait son Royaume partout avec lui, ainsi que sa vie divine opérante. En moi était enclose la plénitude de ma Divine Volonté, et en la reliant au temps présent, je devins le modèle, le premier à former le remède, le secours et les enseignements nécessaires à la guérison des créatures. Puis je réunis les descendants d'Adam à la plénitude de cette Divine Volonté qui régnait au commencement de la Création. Ma venue sur terre était ce qui reliait et réunissait tous les temps, le remède qui formait ce lien afin de permettre au Royaume du divin Fiat de régner à nouveau parmi les créatures. Ma venue était le modèle que je laissais pour que chacune, en le suivant, puisse demeurer dans les liens que je créais pour elles. C'est pourquoi je t'ai parlé de ma venue sur terre avant de te parler de ma Volonté. Je t'ai parlé de ce que j'ai fait et souffert pour vous donner les remèdes et le modèle de ma vie, puis je t'ai parlé de ma Volonté. Ce sont des liens que j'ai formés en toi, et dans lesquels j'ai formé le Royaume de ma Volonté. Comme preuve de cela, il y a la connaissance que je t'ai manifestée sur ma Volonté, sur sa souffrance de ne pas régner en plénitude parmi les créatures, et tous les bienfaits promis aux enfants de son règne.

J'ai ensuite continué à prier et je me sentais un peu somnolente, lorsque j'ai soudain entendu quelqu'un parler à voix haute en moi. J'ai bien regardé et j'ai vu que c'était mon Jésus bien-aimé, les bras étendus comme pour m'embrasser. Il me dit d'une voix forte :

Ma fille, je ne te demande rien, sinon d'être la fille, la mère et la sœur de ma Volonté et de mettre en sûreté en toi ses droits, son honneur et sa gloire.

Il disait cela d'une voix forte. Puis, baissant le ton et m'embrassant il me dit :

La raison, ma fille, pour laquelle je veux mettre en sûreté les droits de mon éternel Fiat, c'est que je veux enclore la très sainte Trinité en ton âme. Et seule notre Divine Volonté peut nous procurer l'endroit et la gloire qui soient dignes de nous. Ensuite, grâce à elle, nous pourrons répandre en toi tout le bien de la Création, et rendre les choses encore plus belles parce qu'avec notre Volonté dans l'âme, nous pouvons tout faire. Sans notre Volonté, il nous manquerait la demeure où résider pour répandre nos œuvres et, n'étant pas libres, nous resterions dans nos célestes demeures. Il en va comme d'un roi qui aime excessivement un de ses sujets. Il veut venir vivre avec lui dans sa pauvre hutte, mais il veut être libre. Il veut disposer dans cette pauvre hutte tous ses avoirs royaux. Il veut commander. Il veut partager avec son sujet ses mets délicats et tout ce qui est bon. En un mot, il veut vivre sa vie de roi. Mais son serviteur ne veut pas être revêtu de vêtements royaux, il ne veut pas que le roi règne et refuse de s'adapter aux mets royaux. Là où ma Volonté ne règne pas, je ne suis pas libre. Il y a un conflit continuel entre la volonté humaine et la Divine Volonté. Par conséquent, sans avoir nos droits en sécurité, nous ne pouvons pas régner et nous restons dans notre palais royal.

10 mars 1927 - Dans la Création, Dieu donna aux hommes le droit de posséder le Royaume de la Divine Volonté.

Comme d'habitude, je suivais les actes de la Volonté suprême dans la Création. Arrivée au moment où Dieu créa l'homme, je m'unis aux premiers actes parfaits accomplis par Adam et je continuai, après qu'il eut péché, à aimer et à adorer avec la même perfection qu'il aurait eue dans l'unité du Fiat suprême. Mais en faisant cela, je me disais : « Est-ce que nous avons droit à ce Royaume de la Divine Volonté ? » Et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, tu dois savoir qu'Adam, avant de pécher, accomplissait ses actes dans le Divin Fiat. Cela veut dire que la Trinité lui avait donné possession de ce Royaume. Pour pouvoir posséder un royaume, il est nécessaire qu'il y ait quelqu'un pour le former, quelqu'un pour le donner, et quelqu'un pour le recevoir. C'est la Divinité qui l'a formé et donné, et c'est l'homme qui l'a reçu. Adam possédait donc ce Royaume et le divin Fiat depuis le moment de la Création. Et comme il était le chef de la génération humaine tout entière, toutes les créatures ont reçu ce droit de possession, même si Adam, en se retirant de notre Volonté, a perdu la possession de ce Royaume, car en faisant sa propre volonté, il se mettait en guerre avec le Fiat éternel. Et le pauvre Adam, trop faible pour livrer bataille et sans une armée capable de lutter contre une aussi sainte Volonté dont la force est invincible et qui possède une formidable armée, fut vaincu et perdit le Royaume que nous lui avions donné. La force qu'il possédait avant la chute était la nôtre et il disposait même de notre armée. Après son péché, sa force est revenue à sa source et l'armée l'a abandonné pour se mettre à notre disposition, mais cela n'a pas enlevé à ses descendants le droit de reconquérir le Royaume de ma Volonté. C'est semblable à ce qui pourrait arriver à un roi qui aurait perdu son royaume après avoir perdu une guerre. N'est-il pas possible qu'un de ses fils, par une autre guerre, puisse reconquérir le royaume de son père qu'il a déjà possédé ?

C'est moi, le divin vainqueur, qui suis venu sur terre afin de reconquérir ce que l'homme a perdu. Et après avoir trouvé quelqu'un à qui donner ce royaume, je restaure sa force et je place à nouveau mon armée à sa disposition afin de maintenir l'ordre et la gloire dans ce royaume. Et quelle est cette armée ? Merveilleuse et formidable armée qui maintient la vie de ce royaume, elle est formée

de toute la Création. En chaque chose créée, la Vie de ma Volonté s'est dédoublée. Comment l'homme pourrait-il perdre l'espoir de reconquérir ce royaume ? S'il avait vu disparaître totalement cette invincible armée de la Création, l'homme aurait pu dire alors que Dieu avait retiré de la surface de la terre sa Volonté qui vivifie, embellit et enrichit son royaume, et qu'il n'y avait plus aucun espoir que ce royaume puisse lui être rendu. Mais aussi longtemps que cette armée de la Création existe, ce n'est qu'une question de temps avant que nous ne trouvions quelqu'un qui veuille le recevoir.

Car s'il n'y avait plus d'espoir de posséder ce Royaume du Divin Fiat, il n'aurait pas été nécessaire que Dieu te manifeste tant de connaissances à son sujet, ni son désir de le voir régner, ni l'étendue de sa souffrance parce qu'il ne règne pas encore. Lorsqu'une chose est impossible, il est inutile d'en parler, et je n'aurais eu par conséquent aucun intérêt à te dire tant de choses concernant ma Divine Volonté. Le simple fait d'en parler est donc le signe que je veux en redonner la possession.

13 mars 1927 - La Divine Volonté n'abandonne personne. Elle possède le pouvoir régénérateur et tient toute chose dans la paume de sa main.

Ma pauvre existence vit sous le pressoir de la privation de mon doux Jésus. Les heures semblent des siècles et je ressens tout le poids de mon dur exil. Oh mon Dieu ! Quelle souffrance ! Vivre sans celui qui est ma vie, mon cœur et ma respiration ! Jésus, quel cruel martyre que ton absence ! Tout est arrêté et obstrué. Comment la bonté de ton tendre cœur peut-elle supporter de me voir si restreinte à cause de toi ? Est-ce que mes soupirs ne te blessent plus ? Mes gémissements et mes plaintes ont-ils cessé de t'émouvoir alors qu'ils ne te recherchent que pour trouver la vie ? C'est la vie que je veux, rien d'autre, et tu me la refuses. Jésus ! Jésus ! Qui aurait pu penser que tu allais me laisser seule si longtemps ? Oh ! Reviens ! Reviens ! Je ne peux plus le supporter !

J'épanchais ainsi ma tristesse lorsque mon cher Jésus, ma vie, se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, tu as l'impression que je t'ai abandonnée, mais ne sentais-tu pas ma vie en toi ? Ma Volonté ne t'a pas quittée. Au contraire, sa vie en toi avait atteint sa plénitude. Ma Volonté n'abandonne personne, pas même les damnés en enfer où elle accomplit son inexorable et irréconciliable justice, car en enfer, il n'y a pas de réconciliation et elle constitue leur tourment. Il est juste que quiconque n'en a pas voulu pour être aimé, ravi et glorifié, la reçoive pour en être tourmenté.

Ma Volonté n'abandonne personne, que ce soit au ciel, sur terre, ou en enfer. Elle a toute chose dans la paume de sa main et rien ne peut lui échapper, que ce soit l'homme, le feu, l'eau, le vent ou le soleil. Elle régit et étend sa vie partout, règne et domine sur toute chose. Si elle n'abandonne rien et revêt toute chose, comment pourrait-elle jamais quitter sa fille première-née en qui son amour, sa vie et son règne sont centralisés ? Ma Divine Volonté s'étend partout et règne sur tout, mais si la créature l'aime, ma Volonté devient alors tout amour et elle donne son amour. Si la créature la veut comme vie, ma Volonté forme en elle sa vie divine et si la créature veut son règne, elle forme son royaume dans la créature. Ma Volonté déploie ses actes selon les dispositions des créatures. Par son pouvoir générateur, elle régénère sa vie divine, sa sainteté, sa paix, sa réconciliation et son bonheur. Elle régénère sa beauté et sa grâce. Ma Volonté sait comment faire toute chose, elle se donne à tous et elle s'étend partout. Ses actes sont innombrables et multipliés à l'infini. Elle donne à chaque créature un acte nouveau selon sa disposition. Sa diversité est inexprimable. Qui pourrait échapper à ma Volonté ? Personne ! Ma Création pourrait-elle sortir de ma Volonté ou ne pas avoir été créée par nous ? Cela ne se peut, puisque le droit de créer n'appartient qu'à Dieu.

C'est pourquoi ma Volonté ne te quittera jamais, que ce soit dans la vie ou dans la mort, ni même après la mort. D'autant plus qu'après t'avoir régénérée comme son enfant spéciale, les deux volontés désirent son règne, et là où est ma Volonté, je suis là moi aussi en plein triomphe. Ma Volonté peut-elle être sans la personne qui possède cette Volonté ? Certainement pas ! Ne sois pas étonnée s'il

te semble souvent que ma vie cesse d'exister en toi ; tu as le sentiment que c'est fini, mais ce n'est pas vrai. C'est ce qui se passe avec les choses créées : elles semblent mourir, mais elles renaissent à nouveau. Le soleil semble mourir lorsqu'il se couche, mais il reste toujours à sa place. Cela est si vrai que la terre en tournant retrouve le soleil comme s'il naissait à une vie nouvelle. Sur la terre, tout semble mourir : les plantes, les jolies fleurs, les fruits délicieux ; mais tout se réveille et acquiert alors une vie nouvelle. Même la nature humaine semble mourir dans le sommeil, mais elle sort de son sommeil pour vivre une vie nouvelle, plus vigoureuse et rafraîchie. De toutes les choses créées, seul le ciel demeure fixé et ne meurt jamais : il est le symbole des bienfaits stables de la Patrie céleste. Ils ne sont pas sujets au changement. Mais toutes les autres choses, l'eau, le feu, le vent, tout semble mourir, mais se relève animé par ma Volonté qui n'est pas sujette à la mort. Et qui possède cet acte capable de faire que toute chose se réveille autant de fois qu'elle le désire ? Bien qu'elles semblent mourir, les choses ont une vie pérenne en vertu du pouvoir régénérateur de ma Volonté.

C'est ce qui se passe avec toi. Il te semble que ma vie cesse en toi, mais ce n'est pas vrai, car avec ma Volonté en toi il y a aussi la vertu régénératrice qui me relève aussi souvent qu'elle le désire. Là où se trouve mon Fiat, il ne peut y avoir de mort ni de bienfait qui soit temporaire, mais il y a la vie pérenne qui n'est pas sujette à la mort.

16 mars 1927 - Par sa conception, Jésus a formé les liens entre son Royaume et les créatures. Dans la Divine Volonté se trouvent les actes universels nécessaires pour implorer sa venue.

Je pensais au Fiat suprême et à la façon dont ce Royaume pourrait venir et être réalisé. Et mon aimable Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, j'ai relié à nouveau par ma Conception le Royaume de ma Divine Volonté avec la créature. Ma Volonté devait exercer un règne absolu pour agir librement dans mon Humanité et y étendre son Royaume. Ainsi, tout ce que j'ai fait : travaux, prières, respirations, battements de cœur et toutes mes souffrances, tout formait des liens qui unissaient le Royaume de mon Fiat à la créature. Je représentais le nouvel Adam qui devait non seulement apporter les remèdes pour sauver les créatures, mais je devais refaire et restaurer ce qu'Adam avait perdu. Il me fallait par conséquent prendre une nature humaine afin d'enclore en elle ce que la créature avait perdu et pouvait retrouver à travers moi. La justice demandait que la Divine Volonté ait à sa disposition une nature humaine qui ne lui présente aucune opposition pour que le Royaume de ma Volonté puisse à nouveau étendre son règne parmi les créatures. Car si c'est une nature humaine qui avait enlevé à ma Volonté son droit de régner, il fallait une autre nature humaine pour lui rendre ce droit.

C'est pourquoi ma venue sur terre n'était pas seulement en vue de la Rédemption. La raison première était plutôt de former le Royaume de ma Volonté dans mon Humanité afin de pouvoir la redonner à nouveau à la créature. Sinon, ma venue sur terre aurait été incomplète et indigne de Dieu sans une restauration de l'ordre originel des choses dans l'œuvre de la Création telle qu'elle est sortie de nos mains créatrices, à savoir notre Volonté régnant sur toute chose.

Pour que les liens que mon Humanité avait formés avec mon Royaume soient valides et qu'ils aient la vie et la connaissance, il me fallait choisir une créature à qui donner la fonction spéciale de faire connaître ce Royaume de ma Volonté. Liée par les liens que ma Volonté avait formés avec mon Humanité, je lui donnais la force de transmettre ces liens de mon règne aux autres créatures. Je suis par conséquent dans le tréfonds de ton âme pour maintenir la vie du Fiat suprême afin de nouer ces liens et d'étendre son règne. Je t'en parle beaucoup, ce que je n'ai fait pour aucune autre personne jusqu'à maintenant. Par conséquent, sois attentive, car il s'agit de quelque chose de très grand, c'est-à-dire la restauration de l'ordre de la Création entre le Créateur et la créature. Il fallait également commencer par choisir une créature qui vivrait dans le divin Fiat pour recevoir d'elle des actes

universels, car ma Volonté est universelle, elle est partout et il n'est pas de créature qui ne reçoive sa Vie.

L'homme, en se soustrayant à ma Volonté, a rejeté un bien universel. Il a perdu la gloire, l'adoration et l'amour universels de Dieu. Pour pouvoir retrouver ce Royaume et ces bienfaits universels, il faut premièrement, de droit, qu'une créature vivant dans ce Fiat communique cet acte universel aux autres créatures. Et quand cette créature aime, adore, rend gloire et prie avec cette Volonté, elle fait naître un amour, une adoration et une gloire universels pour toutes les créatures. Sa prière se diffuse comme si toutes les autres priaient ; elle prie d'une manière universelle pour que le Royaume du divin Fiat vienne s'établir parmi les créatures. Lorsqu'un bien est universel, il faut pour l'obtenir des actes universels et ceux-ci ne se trouvent que dans ma Volonté. En aimant dans ma Volonté, ton amour s'étend partout et ma Volonté ressent partout ton amour. Se sentant suivie partout, elle sent en toi le premier amour tel qu'il avait été établi au commencement dans la créature pour aimer ma Volonté. Elle sent son écho dans ton amour qui ne sait pas comment aimer d'un amour fini et limité, mais qui aime d'un amour infini et universel. Ma Volonté ressent le premier amour d'Adam avant son péché, amour qui ne faisait que répéter l'écho de la Volonté de son Créateur. Et ces actes universels qui la suivent partout font que ma Volonté se sent attirée à venir régner à nouveau parmi les créatures.

C'est donc toi que j'ai choisie, ma fille, parmi les descendants d'Adam, non seulement pour manifester la connaissance, le bien et les prodiges de ce Fiat, mais afin qu'en vivant dans ma Volonté et avec tes actes universels, tu puisses contraindre ma Volonté à venir pour régner à nouveau parmi les créatures tout comme au commencement de la Création. C'est donc à toi qu'il est donné d'unir toutes les créatures, de les embrasser toutes, afin qu'en trouvant en toi toutes choses – car en ma Volonté se trouvent toutes choses – tout sera de nouveau en harmonie, elles échangeront le baiser de paix et mon règne sera restauré parmi les créatures. C'est pourquoi il est nécessaire de faire connaître les merveilles de mon Fiat suprême pour disposer les créatures, les attirer et les amener à désirer et vouloir ce Royaume, et languir après les biens qu'il contient. Il fallait d'abord choisir une créature qui vivrait dans mon Fiat et qui, avec ses actes universels qui sont divins, accomplirait ma Volonté et implorerait le Royaume de mon Fiat pour les créatures.

J'agis comme un roi dont le peuple s'est rebellé contre ses lois. Faisant usage de sa puissance, il met celui-ci en prison, envoie celui-là en exil, et enlève à cet autre tous ses biens. Bref, chacun a ce qu'il mérite selon la justice. Après un temps, le roi éprouve de la compassion pour son peuple. Dans sa tristesse, il choisit un de ses plus fidèles ministres et lui dit : « Tu as ma confiance, et j'ai décidé de te confier le mandat de rappeler ces pauvres exilés, de libérer les prisonniers et de rendre à tous les possessions que je leur avais prises ; et s'ils me sont fidèles, je redoublerai leurs biens et leurs bienfaits. » Le roi et son fidèle ministre discutent donc longuement et tout est changé, d'autant que ce ministre était toujours auprès du roi en le priant pour son peuple afin qu'il lui accorde la grâce du pardon et de la réconciliation.

Ainsi, après avoir tout arrangé ensemble dans le secret, ils appellent les autres ministres et leur donnent l'ordre d'annoncer au peuple, aux prisonniers et aux exilés la bonne nouvelle que le roi veut faire la paix avec eux, qu'il veut que chacun reprenne sa place et retrouve tous les biens que le roi veut leur donner. Cette bonne nouvelle est annoncée, le peuple l'attend avec un grand désir et chacun se dispose par ses actes à recevoir sa liberté et le Royaume perdu. Et pendant qu'il répand cette bonne nouvelle, le fidèle ministre est toujours en contact avec le roi, le pressant par d'incessantes prières afin que le peuple reçoive les bienfaits qu'ils ont tous deux décidé de lui accorder.

C'est exactement ce que j'ai fait. Car ce qui peut être accompli dans le secret de l'amour et de la souffrance entre deux êtres qui s'aiment vraiment ne peut pas l'être avec un grand nombre. Une douleur secrète et l'amour de ton Jésus unis à une âme que je choisis possèdent un tel pouvoir : moi,

celui de donner, et elle, de supplier pour obtenir ce qui est nécessaire. Le secret entre toi et moi a permis la maturation des connaissances que je t'ai données sur le Royaume de mon divin Fiat et a fait monter jusqu'à lui tes nombreux actes. Le secret entre toi et moi m'a permis d'épancher ma longue tristesse pour tous ces siècles où ma Volonté, alors qu'elle était parmi les créatures et constituait la vie de chacun de leurs actes, était inconnue et demeurait dans un état de souffrance continuelle.

Ma fille, ma souffrance épanchée dans le secret du cœur de celui qui m'aime possède la vertu de changer la justice en miséricorde et mon amertume en douceur. Je me suis donc confié à toi et après avoir tout décidé ensemble, j'ai appelé mes ministres en leur donnant l'ordre de faire connaître au peuple la bonne nouvelle de mon Fiat suprême, de toutes ses connaissances et de l'appel lancé à tous de venir dans mon Royaume, de sortir des prisons, de revenir de l'exil de leur propre volonté, et de prendre possession des biens qu'ils avaient perdus, afin de ne plus vivre malheureux et esclaves de la volonté humaine, mais heureux et libres dans ma Divine Volonté. Et tout comme ce secret possédait la vertu de nous faire converser cœur à cœur en révélant toutes les merveilles de ce Fiat éternel longtemps tenues secrètes, leur révélation frappera le peuple et ils viendront prier pour que mon règne vienne, ce qui mettra fin à tous leurs maux.

19 mars 1927

Préoccupation. Celui qui ne finit pas sa mission sur la terre l'accomplira au ciel. La mission du Fiat sera très longue. L'ordre de la sagesse infinie.

J'étais inquiète concernant la santé du R. P. Di Francia. Les lettres que je recevais de lui étaient presque alarmantes. Je pensais à l'avenir de mes écrits. Pourquoi tenait-il tant à les emporter avec lui ? Que vont-ils devenir ? Si Notre Seigneur le rappelait dans la Patrie céleste, la mission de la publication et de la connaissance du Fiat ne porterait aucun fruit, car il n'a pratiquement encore rien fait. Il a commencé, tout au plus. Il a la volonté de les publier, mais c'est un très long travail et qui sait combien de temps cela prendra. Quant au Père, si Jésus le rappelle tout au début de cette mission, elle ne portera aucun fruit ; et ce sera la même chose pour moi si j'ai la chance de partir pour ma Patrie éternelle. Quels seront les fruits de ma mission ? À quoi bon tous ces sacrifices, ces nuits entières passées à écrire ? Les nombreux intérêts de Jésus seront eux aussi sans fruit, car il a dit lui-même qu'un bienfait n'apporte ses fruits que s'il est connu. Par conséquent, si ces écrits ne sont pas connus, ils seront comme des fruits cachés sans personne pour recevoir les biens qu'ils contiennent. Je pensais à tout cela lorsque mon Jésus, se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, si quelqu'un a reçu une mission et qu'il a eu à peine le temps de commencer à la remplir ou qu'il ne l'a pas complètement achevée et qu'à ce moment je l'appelle au ciel, c'est de là-haut qu'il complétera sa mission. C'est qu'il aura en lui dans les profondeurs de son âme le dépôt du bien de la connaissance qu'il aura acquise dans sa vie, et il le comprendra plus clairement au ciel. Et comprenant le grand bien de la connaissance du Fiat suprême, il priera et fera prier le ciel tout entier pour que mon Fiat soit connu sur la terre, et suppliera qu'une lumière plus claire soit accordée à ceux qui travailleront à le faire connaître. De plus, chaque connaissance de ma Volonté sera une gloire de plus pour l'âme, un bonheur plus grand, et à mesure que ma Volonté deviendra connue sur la terre, la gloire et le bonheur de l'âme seront redoublés, car ce sera l'accomplissement de sa mission qu'elle désirait remplir. Il est juste qu'à mesure que sa mission s'accomplit sur la terre, elle reçoive le fruit de cette mission. C'est pourquoi je lui ai dit de se hâter. Je l'ai rendu attentif à ne pas perdre de temps, car je voulais non seulement qu'il commence, mais qu'il accomplisse une grande partie de la publication des connaissances du Fiat éternel afin qu'il n'ait pas à tout faire du haut du ciel. Par contre, celui qui a rempli sa mission sur la terre peut dire : « Ma mission est terminée. » Quiconque n'a pas terminé sa mission sur terre doit le faire au ciel.

Quant à toi, ta mission est très longue et tu ne peux pas la compléter sur la terre. Tant que toutes les connaissances sur le Royaume de la Divine Volonté ne seront pas connues sur la terre, ta mission ne sera pas terminée. Au ciel, tu auras beaucoup à faire. Ma Volonté qui t'a fait beaucoup travailler sur la terre pour son règne ne te laissera pas sans rien faire au ciel et travaillera avec toi. Elle te tiendra toujours compagnie. Tu ne feras donc rien d'autre que d'aller et venir entre le ciel et la terre afin d'aider à établir mon règne avec décorum, honneur et gloire. Ce sera pour toi une grande satisfaction, un grand honneur et une haute gloire de voir que ta petitesse unie à ma Volonté a transporté le ciel sur la terre et la terre au ciel. Tu ne pourrais recevoir un plus grand bonheur. Bien plus, tu verras la gloire de ton Créateur accomplie par sa créature, l'ordre rétabli, toute la Création dans sa pleine splendeur, et l'homme, notre trésor, à sa place d'honneur. Quelle ne sera pas l'immensité de notre satisfaction, de notre joie et de notre bonheur à tous deux en voyant réalisé le dessein de la Création ! Nous te donnerons alors le titre de rédemptrice de notre Volonté en te constituant mère de tous les enfants de notre Fiat. N'en seras-tu pas heureuse ?

Après quoi je suivais les actes dans la Divine Volonté, et ne trouvant pas mon doux Jésus, je me disais qu'il ne m'aimait plus comme autrefois, car il semblait alors ne pas pouvoir se passer de moi. Il ne faisait qu'aller et venir, et maintenant, il me laisse seul des jours entiers. Il avait l'habitude de m'emmener au ciel et puis de me ramener sur terre, à mon grand désespoir. Maintenant, tout est terminé. Mais je pensais cela lorsqu'il se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, tu m'offenses en pensant que je ne t'aime plus comme avant. Ce n'est rien d'autre que l'ordre de mon infinie sagesse. Tu dois également savoir que mon inséparable Mère, dans ses premières années, était plus souvent au ciel que sur la terre, car elle devait recevoir de nous des mers de grâces, d'amour et de lumière afin de former en elle le ciel où le Verbe éternel serait conçu et établirait sa demeure. Et lorsque le ciel fut formé dans la Reine souveraine, il n'a plus été nécessaire qu'elle vienne aussi souvent dans la céleste Patrie parce qu'elle avait en elle ce qui était le ciel. J'ai fait la même chose avec toi. Ce qui était nécessaire avant ne l'est plus aujourd'hui. Et qu'est-ce qui est préférable : me posséder dans les profondeurs de ton âme sous le beau ciel de ma Volonté formée en toi, ou visiter souvent la céleste Patrie ? Je crois qu'il est mieux d'en avoir la possession. Par conséquent, ce que j'ai fait en toi durant de nombreuses années n'était rien d'autre que former mon ciel en toi ; après l'avoir formé, il est juste que j'en profite et que tu te réjouisses avec moi d'avoir le ciel que Jésus a établi dans ton âme.

22 mars 1927 - Luisa cherche partout Jésus. Celui qui vit dans la Divine Volonté vit dans l'écho de la voix de Jésus. Les effets du soleil de la Divine Volonté lorsqu'il se lève dans l'âme.

Poursuivant dans mon état habituel, je suivais la Divine Volonté dans la Création allant d'une chose créée à une autre, et j'appelais ma douce vie, mon cher Jésus, pour qu'il vienne suivre avec moi les actes de sa Volonté dans toutes les choses créées. Ne le voyant pas, je sentais le clou de sa privation me transpercer et, dans ma douleur, je lui dis : « Mon Jésus, je ne sais pas quoi faire pour te trouver. Je demande à ta justice de t'appeler dans la mer et à ta puissance dans le fracas des vagues, et tu ne m'écoutes pas. Je le demande à la lumière du soleil et à l'intensité de sa chaleur, qui symbolise ton amour, et tu ne viens pas. Je dis à l'immensité de tes œuvres dans l'immensité de la voûte des cieux de t'appeler, et c'est en vain. Que puis-je faire pour te trouver ? Si je ne te trouve pas au milieu de tes œuvres, dans les limites de ta Volonté même, où puis-je trouver ma vie ? » J'épanchais ainsi ma peine lorsqu'il se manifesta en moi et me dit :

Comme tu es belle, ma fille, qu'il est beau de voir ta petitesse perdue dans ma Volonté, me chercher au milieu de mes œuvres sans me trouver !

Et je lui dis : « Mon Jésus, tu me fais mourir. Dis-moi, où te caches-tu ? » Et Jésus :

Je suis caché en toi. Lorsque tu entends la voix de quelqu'un, tu te dis qu'en entendant la voix de cette personne, elle doit être près de toi. Ma Volonté est l'écho de ma voix. Si tu restes dans ma Volonté et que tu fais ta ronde parmi les œuvres de mon Fiat, tu es déjà dans l'écho de ma voix et je suis alors près de toi ou en toi. Je te fais le don avec mon Fiat de te rendre jusqu'où parvient ma voix et aussi loin que s'étend mon Fiat.

Surprise, je lui dis : « Mon amour, ta voix s'étend très loin parce qu'il n'existe pas de lieu où ta Volonté ne soit pas. » Et Jésus ajouta :

Certainement, ma fille, il ne peut y avoir ni volonté ni voix s'il n'y a pas quelqu'un pour les émettre. C'est pourquoi ma Volonté est partout. Il n'y a pas de lieu où ma voix, qui porte mon Fiat à toute chose, ne parvient pas. Par conséquent, si tu te trouves dans ma Volonté au milieu de mes œuvres, tu peux être sûre que ton Jésus est avec toi.

Je pensais après cela au grand bien que la Divine Volonté nous apporte, et alors que j'étais totalement immergée en elle, mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, lorsque le soleil se lève, il chasse l'obscurité et fait apparaître la lumière. L'humidité de la nuit qui a recouvert les plantes les a alourdies et abattues. Au lever du soleil, cette rosée nocturne est changée en perles qui décorent toutes choses : les plantes, les fleurs et toute la nature. Sa splendeur argentée leur redonne joie et beauté, et chasse la torpeur de la nuit. Sa lumière enchantée semble aider toute la nature à se revitaliser, à s'embellir et à reprendre vie. La nuit, la mer, les rivières et les sources évoquent la crainte, mais le soleil vient montrer la diversité et la vivacité de leurs couleurs. De la même manière, lorsque ma Volonté se lève, tous les actes humains sont revêtus de lumière ; ils viennent prendre leur place d'honneur dans ma Volonté. Chacun d'eux prend une beauté distincte et la brillance des couleurs divines, de telle sorte que l'âme en demeure transfigurée et recouverte d'une indescriptible beauté. Lorsque se lève le soleil de ma Volonté, il disperse tous les maux de l'âme. Il chasse la torpeur que les passions avaient produite. Devant la lumière du divin Fiat, ces passions elles-mêmes se nourrissent de cette lumière et aspirent à se convertir en vertu pour rendre hommage à mon éternelle Volonté. Lorsque ma Volonté se lève, tout devient joyeux. Les peines sont comme la mer la nuit qui instille la peur. Si ma Volonté se lève, elle chasse la nuit de la volonté humaine, chasse toutes les peurs, et forme dans ces peines une fondation d'or dans l'âme. Elle revêt de sa lumière les larmes amères de ces peines et les cristallise en une mer de douceur, de manière à former un horizon admirable et enchanteur. Y a-t-il une chose que ma Volonté ne puisse faire ? Elle peut tout faire et peut tout donner. Là où ma Volonté se lève, elle apporte des choses dignes nos mains créatrices.

26 mars 1927 - Celui qui possède la Divine Volonté en rappelle tous les actes. La vie divine se lève dans la créature chaque fois qu'elle accomplit ses actes dans la Divine Volonté. Celui qui ne fait pas la Divine Volonté est le chapardeur de la Création.

Je me disais : « Lorsque je fais ma ronde dans la suprême Volonté en suivant tous ses actes dans la Création et la Rédemption, j'ai l'impression que tout me parle. Chaque chose a quelque chose à dire sur cette admirable Volonté ! Par contre, lorsque je suis préoccupée par d'autres choses, tout est silence. On dirait qu'elles n'ont alors rien à dire. » Mais tandis que je pensais cela, le soleil pénétra dans ma petite chambre et sa lumière tombait sur mon lit. Je me suis sentie revêtue de cette lumière et de cette chaleur. Puis une lumière sortit de moi et, plongeant dans la lumière du soleil, les deux s'embrassèrent. J'étais surprise, et mon doux Jésus me dit :

Ma fille, comme elle est belle ma Divine Volonté dédoublée en toi et dans le soleil. Lorsqu'elle réside en toi et s'unit amoureusement avec ses œuvres, elle se réjouit. Elle s'immerge dans les actes qu'elle exerce dans les choses créées. La lumière de l'âme et la lumière de ma Volonté s'embrassent, et l'une d'elles demeure tandis que l'autre retourne triomphalement d'où elle vient pour exercer la

fonction que ma Volonté veut lui confier. Ainsi, l'âme qui possède ma Volonté appelle tous ses actes et, lorsqu'ils se rencontrent, ils se reconnaissent immédiatement. C'est pourquoi toutes les choses te parlent lorsque tu fais ta ronde dans la Création et la Rédemption. Ces actes ne sont rien d'autre que ma Volonté qui te parle, car il est juste que l'âme qui possède ma Volonté connaisse sa Vie. Elle peut sembler divisée et distincte dans tant de choses créées, mais elle n'est pourtant qu'un seul acte. Il est nécessaire que celui qui possède ma Volonté prenne conscience de tous les actes de ma Volonté afin d'en former un acte seul et unique.

Suivant ensuite les actes que le Fiat suprême avait accomplis dans la Rédemption, j'arrivais au moment où mon doux Jésus ressuscitait des morts. Et je disais : « Mon Jésus, tout comme mon *Je t'aime* t'a suivi dans les limbes pour en revêtir tous les habitants, et que tous ensemble nous t'avons demandé de hâter la venue du Royaume du Fiat suprême sur la terre, je veux également imprimer mon *Je t'aime* sur la tombe de ta Résurrection. Et tout comme ta Divine Volonté a fait se lever ton Humanité en accomplissement de la Rédemption comme une Nouvelle Alliance par quoi tu restaurais le Royaume de ta Volonté sur la terre, je veux, avec mes incessants *Je t'aime* qui suivent les actes que tu as accomplis dans ta Résurrection, te demander, te prier et t'implorer de faire se lever ta Volonté dans les âmes afin que ton Royaume soit établi parmi les créatures. » J'étais en train de dire cela et d'autres choses lorsque mon Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, à chacun des actes accomplis dans ma Volonté, l'âme s'élève dans la vie divine. Plus elle en accomplit, plus la vie divine grandit et c'est ainsi que la gloire de la Résurrection est menée à son terme : sa fondation, sa substance, sa lumière, sa beauté et sa gloire sont formées par les actes accomplis dans ma Volonté. Plus ma Volonté entre en contact avec l'âme, plus elle peut lui donner, l'embellir et l'agrandir. De fait, quiconque aura toujours vécu dans ma Volonté possédera toujours l'acte de mon Fiat qui est toujours nouveau puisqu'il règne sur tous les actes de la créature. Ainsi, la créature recevra non seulement de Dieu l'acte nouveau et continuel des béatitudes, mais, en vertu de ma Volonté qu'elle avait sur la terre, elle possédera le nouvel acte des béatitudes qui, émanant d'elle-même, revêtira toute la céleste Patrie. Par conséquent, l'harmonie sera telle entre le nouvel acte de Dieu et le nouvel acte de la créature qui possédait ma Volonté, qu'il formera le plus bel enchantement de ce séjour céleste. Les prodiges de ma Volonté sont éternels et toujours nouveaux.

Je me disais alors : « Comment se fait-il qu'Adam, créé en un lieu si élevé, soit tombé si bas après avoir péché ? » Et mon aimable Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, dans la Création, la Volonté qui décida de créer toutes choses était une. Il était juste que ma Volonté ait son règne et le développement de sa vie en chaque chose, puisqu'elle les avait créées. Lorsque l'homme s'est retiré de notre Volonté, il n'y avait plus une seule et unique Volonté qui régnait sur la terre, mais deux. Comme la volonté humaine est inférieure à la Divine Volonté, elle s'est privée de tous les biens du Fiat suprême et l'homme, en faisant sa propre volonté, a pris la place de la Divine Volonté et ce fut un très grand malheur. D'autant plus que cette volonté humaine avait été créée par la Divine Volonté pour qu'elle lui appartienne et puisse régner sur elle.

Or en se retirant de notre Volonté, l'homme s'est rendu coupable du vol des droits divins, et les choses créées par le Fiat cessèrent de lui appartenir. Il lui fallait donc trouver un endroit extérieur à nos œuvres créatrices, mais c'était impossible. Cet endroit n'existe pas. Et comme il n'avait plus notre Volonté, il s'est servi des œuvres de notre Création pour vivre. Il s'est servi du soleil, de l'eau, des fruits de la terre, de tout le créé. Ce sont toutes des choses qu'il a volées. Ainsi, l'homme, en cessant de faire notre Volonté, est devenu le chapardeur de tous nos biens. Comme il était douloureux de voir que la Création allait servir tant de déserteurs, tant de créatures qui n'appartenaient pas au Divin Fiat. Et notre Volonté a perdu autant de places sur la terre que de créatures qui ne devaient pas vivre dans notre Royaume sous le règne de notre Volonté.

C'est ce qui arrive dans une famille lorsqu'au lieu d'être sous le commandement du père, ce sont les enfants qui règnent et font la loi, et ils ne s'entendent même pas entre eux. Les uns commandent ceci, et les autres, autre chose. Quelle n'est pas la douleur de ce pauvre père en voyant son commandement enlevé par ses enfants ? Quelle confusion et quel désordre dans cette famille ! C'était même encore plus douloureux encore pour mon Fiat suprême de voir l'œuvre de ses mains créatrices soustraite à son règne par la créature qui, en faisant sa propre volonté opposée à la sienne, lui enlevait le droit de régner. Ma fille, ne pas faire ma Volonté est le mal qui comprend tous les maux, et l'effondrement de tous les biens. C'est la destruction du bonheur, de l'ordre, de la paix, et la grande perte de mon divin Royaume.

31 mars 1927 - L'âme qui vit dans ma Divine Volonté est son triomphe. Menaces de guerre. Des hommes de toutes races.

Je me sentais totalement immergée et abandonnée dans la Divine Volonté et je suivais ses actes lorsque mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, le triomphe de ma Divine Volonté, c'est l'âme vivant en elle. Lorsque l'âme accomplit ses actes en ma Volonté, sa vertu se répand sur toute la Création pour y diffuser sa vie divine. L'âme qui vit dans ma Volonté me donne l'occasion de répandre ma vie autant de fois que l'âme accomplit des actes en elle. C'est pourquoi non seulement ma Volonté triomphe-t-elle en cette âme, mais elle en reçoit plus d'honneur que de toute la Création. En chaque chose créée, Dieu a placé une ombre de sa lumière, une note de son amour, une image de sa puissance ou une caresse de sa beauté. Chaque chose créée a donc quelque chose appartenant à son Créateur. Mais dans l'âme qui vit dans le Divin Fiat, Dieu place tout de lui-même et centralise tout son être en cette âme. En se dédoublant dans cette âme, il remplit la Création tout entière des actes accomplis par l'âme dans sa Volonté afin de recevoir de l'âme amour, gloire et adoration pour chaque chose sortie de ses mains créatrices. L'âme qui vit dans ma Volonté établit un rapport avec toutes les choses créées, et prenant à cœur l'honneur de son Créateur, l'âme envoie un échange pour tout ce que le Créateur a fait en chaque chose créée, de la plus petite à la plus grande. C'est pourquoi tous les moyens de communication sont ouverts entre l'âme et Dieu ; la créature entre dans l'ordre divin et jouit d'une harmonie parfaite avec l'Être suprême, et c'est pourquoi elle est le vrai triomphe de ma Volonté.

Par contre, l'âme qui n'est pas dans ma Volonté vit avec la volonté humaine et ferme par conséquent toutes les communications avec l'Être suprême. Tout est désordre et discordance. Le rapport de l'âme est avec ses passions, et ses actes ressortent dans ses passions. Elle ne comprend rien à ce que dit son Créateur. Elle rampe sur la terre comme un serpent et vit dans le désordre des choses humaines. L'âme qui vit dans sa volonté est par conséquent le déshonneur de ma Volonté et la défaite du divin Fiat dans l'œuvre de la Création. Quelle souffrance, ma fille ! Quel malheur que la volonté humaine veuille vaincre la Volonté de son Créateur, une Volonté qui l'aime tant et désire le triomphe de sa Volonté dans la créature !

Je me plaignais à Jésus de ses privations. Maintenant plus que jamais, il me fait subir son absence durant de longues périodes de temps, et pourtant, il dit qu'il m'aime. Qui sait s'il ne finira pas par me quitter pour de bon. Mais je pensais cela lorsque mon doux Jésus se manifesta en moi et m'entoura de sa lumière. Dans cette lumière, il me fit voir des guerres et des révolutions violentes, des civils combattant des catholiques. On voyait toutes les races combattre et toutes préparaient d'autres guerres. Et Jésus, très triste, me dit :

Ma fille, tu ne sais pas à quel point mon cœur brûlant veut courir avec amour vers les créatures, mais dans sa course, elles le rejettent. Au contraire, elles se précipitent brutalement contre moi pour m'offenser avec d'horribles faux semblants. Mon amour se voyant persécuté appelle alors ma justice qui le défend et frappe de fléaux ceux qui le persécutent. Leurs faux semblants à mon égard

ainsi qu'entre les nations sont découverts, et leur imposture est révélée. Au lieu de s'aimer, ils se haïssent férocement. Ce siècle peut être appelé le siècle du plus grand mensonge en ce qui concerne toutes les classes sociales, et par conséquent, elles ne s'entendront jamais. Elles font semblant de se mettre d'accord, mais en réalité elles préparent de nouvelles guerres. Les faux semblants n'ont jamais engendré un vrai bien, que ce soit en matière civile ou religieuse. Il y a tout au plus une ombre de bien, qui disparaît. La paix qui est louée en paroles et non en actions est convertie en préparatifs pour la guerre.

Comme tu le vois déjà, beaucoup de races différentes se réunissent pour le combat. Sous un prétexte ou un autre, d'autres encore vont se réunir. Je vais me servir de l'union de ces différentes races, car pour que vienne le Royaume de ma Divine Volonté, il faut une union de ces différentes races au moyen d'une autre guerre qui s'étendra bien plus loin que la dernière et où l'Italie était financièrement impliquée. Avec l'union de ces races, ils en viendront à se connaître et, après la guerre, il sera plus facile de diffuser le Royaume de ma Volonté. Alors, sois patiente pour endurer ma privation et le vide que veut former ma justice pour défendre mon amour persécuté. Prie et offre tout cela pour que vienne bientôt le Royaume de mon Fiat.

3 avril 1927 - Les effets d'un amour qui aime librement, et de celui qui est forcé. Les actes accomplis dans la Divine Volonté sont entiers, complets et exubérants.

J'étais totalement dans l'affliction à cause de sa privation et à demi pétrifiée de douleur en me voyant abandonnée par mon bien-aimé Jésus, lorsqu'il sortit de moi et posa ses mains sur mes épaules. Il plaça sa tête sur ma poitrine et, respirant avec force, il me dit : « Tous attendent tes actes. » Puis il inspira en lui tous mes actes accomplis dans la Divine Volonté et il ajouta :

Ma fille, les actes accomplis dans ma Divine Volonté m'appartiennent ; c'est pourquoi je suis venu les prendre dans mon souffle. Tous ces actes que tu as accomplis étant miens, tous les attendent, y compris moi, pour les diffuser dans toute la Création et recevoir ainsi dans tout l'univers l'honneur d'un acte libre de la créature. Cette volonté de la créature, librement et non forcée, vient dans ma Volonté et agit ; je reçois alors l'honneur d'une volonté libre qui est pour moi le plus grand honneur qui soit, digne d'un Dieu. Une volonté libre qui s'anéantit afin de faire la mienne et d'agir en elle est la grande merveille de la Création. Tout a été créé pour être au service de cette volonté libre qui m'aime sans y être forcée. Et cette volonté devait régner sur toute la Création et être la volonté de toutes les choses créées, car elles n'avaient pas une volonté en propre. La créature devait leur servir de volonté afin que la liberté de sa volonté et de son amour soit en chaque chose créée. Et ce n'est que dans ma Volonté que la volonté humaine peut nous défendre en toute chose afin de donner ce grand amour à son Créateur.

Ma fille, une volonté qui ne m'aime pas librement, mais par force, dit qu'il existe une distance entre la créature et le Créateur ; elle dit esclavage et servitude ; elle dit dissemblance. Au contraire, une volonté libre qui fait la mienne dit qu'il y a union entre l'âme et Dieu. Elle dit filiation, et ce qui est à Dieu est aussi à l'âme. Elle dit qu'il y a similitude de sainteté et d'amour, de telle sorte que ce que l'un fait, l'autre le fait aussi, et que là où l'un peut se trouver, on y voit l'autre également. J'ai créé l'homme afin qu'il puisse recevoir ce grand honneur qui est digne d'un Dieu. Je ne sais que faire d'une volonté forcée de m'aimer et de se sacrifier. Je ne la reconnais même pas et elle ne mérite aucune récompense. C'est pourquoi tous mes regards se portent sur l'âme qui, spontanément, vit avec sa volonté dans la mienne. Un amour forcé appartient aux hommes, et non à Dieu, car les hommes se contentent des apparences et ne descendent pas dans les profondeurs où est l'or de la volonté pour y trouver un amour sincère et loyal.

Si un roi se contente de la sujétion de ses sujets parce qu'ils forment son armée et qu'il ne s'inquiète pas de savoir si la volonté de ses soldats est loin de lui, il aura une armée, mais il ne sera

pas en sécurité. Cette armée pourrait bien comploter contre lui et en vouloir à sa couronne et à sa vie. Un seigneur peut avoir beaucoup de serviteurs, mais s'ils ne le servent que par nécessité ou par peur, ou pour obtenir des biens, ces serviteurs qui mangent sa nourriture peuvent devenir ses premiers ennemis. Mais ton Jésus, qui voit dans les profondeurs de la volonté, ne se satisfait pas des apparences. Et si cette volonté désire spontanément vivre dans la mienne, ma gloire et toute la Création se sentent en sécurité, car ce ne sont pas des serviteurs, mais mes enfants qui possèdent et aiment tant ma Volonté. Ils sont la gloire de leur Père céleste et ils seraient prêts et honorés de donner leur vie pour son amour.

Je me sentais totalement immergée dans son Fiat éternel et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma fille, dans ma Volonté, tous les actes sont accomplis dans la plénitude de la lumière et ils sont par conséquent comblés de biens. Ces actes sont complets et il ne leur manque rien. Ils sont si exubérants qu'ils débordent pour le bien de tous. Vois comment, dans ma Volonté, lorsque tu as appelé ma céleste Maman, les anges et tous les saints à m'aimer, j'ai entendu répéter en toi l'amour de ma Mère, des anges et du ciel tout entier. Lorsque tu as appelé autour de moi le soleil, le ciel, les étoiles, la mer et toutes les choses créées pour me rendre la gloire de mes œuvres, j'ai senti répété en toi ce que j'ai fait en créant le soleil, le ciel, les étoiles, la mer et tout l'amour que j'ai exprimé dans toute la Création. L'âme qui vit dans ma Volonté reproduit mes actes et me redonne ce que je lui ai donné. Oh ! combien ton Jésus aime voir la petitesse de la créature lui donner l'honneur, l'amour et la gloire de ses propres actes entiers, complets et exubérants !

8 avril 1927 - Les figures et les symboles de l'Ancien Testament symbolisent les enfants de la Divine Volonté. Adam est tombé de la plus haute place à la plus basse.

Je suivais les actes que la Divine Volonté avait accomplis dans toute la Création. Je recherchais aussi les actes qu'elle avait accomplis dans le premier père, Adam, ainsi que tous ceux des saints de l'Ancien Testament, spécialement lorsque la suprême Volonté avait démontré sa puissance, sa force et sa vertu vivifiante. Et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, si les grandes figures de l'Ancien Testament annonçaient le Messie à venir, elles réunissaient toutes ensemble les dons symbolisant tous les dons que les enfants du Fiat suprême allaient posséder. Lorsqu'Adam fut créé, il était la véritable et parfaite image des enfants de mon Royaume. Abraham était le symbole des privilèges et de l'héroïsme des enfants de ma Volonté. Et la manière dont j'ai appelé Abraham vers une terre promise où coulait le lait et le miel, en le faisant maître d'une terre si fertile qu'elle faisait l'envie de toutes les nations, était le symbole de ce que je voulais donner aux enfants de ma Volonté. Jacob était un autre symbole des douze tribus d'Israël d'où devait sortir le futur Rédempteur qui rétablirait le Royaume du divin Fiat pour mes enfants.

Joseph était le symbole du pouvoir qui aurait été celui des enfants de ma Volonté ; et tout comme il n'a pas laissé les autres - ni même ses frères ingrats - périr de faim, les enfants du divin Fiat auront eux aussi ce pouvoir. Ils seront la raison pour laquelle le peuple ne périt pas, et tous leur demanderont le pain de ma Volonté.

Moïse était une figure de puissance et Samson symbolisait la force des enfants de ma Volonté. David symbolisait leur règne. Tous les prophètes symbolisaient les grâces, les communications, les intimités avec Dieu qui auraient été plus nombreuses encore pour les enfants de mon Divin Fiat. Tu le vois, ils n'étaient que les figures et les symboles de mes enfants. Qu'en sera-t-il lorsque tous ces symboles prendront vie ?

Après tous ceux-là est venue la céleste Dame, l'Impératrice souveraine, l'Immaculée, ma Mère. Elle n'était ni une figure ni un symbole, mais la réalité, la vie véritable, la première fille privilégiée de ma Volonté. Et dans la Reine du Ciel, j'ai vu la génération des enfants de mon Royaume. Elle était la

première incomparable créature qui possédait la vie intégrale de ma suprême Volonté ; elle méritait par conséquent de concevoir le Verbe éternel et d'amener à maturité la génération des enfants du Fiat éternel. Alors est venue ma vie en laquelle devait s'établir le Royaume que devaient posséder ces fortunés enfants.

Tu peux comprendre à partir de tout cela qu'en tout ce que Dieu a fait depuis le commencement de la Création du monde, en tout ce qu'il fait et fera, sa raison principale est de former le Royaume de sa Volonté parmi les créatures. C'est l'objet principal de notre attention, c'est notre Volonté. Et tous nos biens, toutes nos prérogatives et toute notre ressemblance seront donnés à ces enfants. Et si je t'appelle à suivre les actes que ma Volonté a accomplis dans la Création du monde comme dans la génération des créatures, sans exclure les actes de ma céleste Mère ni ceux que j'ai accomplis durant ma vie, c'est pour centraliser en toi tous les actes de ma Volonté et t'en faire don afin que puissent sortir de toi tous les biens que possède une Divine Volonté. Je pourrai ainsi former avec décorum, honneur et gloire le Royaume du Fiat éternel. Par conséquent, sois attentive à suivre ma Volonté.

Je me disais : « Comment se fait-il qu'Adam, en se retirant de la Divine Volonté, soit tombé d'un lieu aussi élevé à un lieu aussi bas ? » Et Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, tout comme dans l'ordre naturel, celui qui tombe d'un lieu très élevé va mourir ou demeurer si difforme et brisé qu'il lui sera impossible de retrouver son état précédent, sa santé, sa beauté et son importance. Il restera un pauvre infirme, courbé et boiteux. Et s'il devient père, ses descendants formeront une génération d'infirmes, d'aveugles, de bossus et de boiteux. Il en va de même dans l'ordre surnaturel. Adam est tombé d'un lieu très élevé. Il avait été placé en si haut lieu par son Créateur qu'il surpassait en hauteur le ciel, les étoiles et le soleil. En vivant dans ma Volonté, il avait sa demeure au-dessus de tout, en Dieu lui-même. Vois-tu d'où il est tombé ? De cette hauteur, c'est un miracle qu'il ne se soit pas tué. Mais s'il n'est pas mort, le coup qu'il a reçu dans sa chute était si rude qu'il était impossible de ne pas en sortir brisé et infirme, sa rare beauté devenue difforme. Il avait perdu tous ses biens. Il était indolent dans ses actions et hébété dans son entendement. Une fièvre débilitante et continuelle affaiblissait toutes les vertus et il n'avait plus la force de se dominer. La plus belle caractéristique de l'homme, sa maîtrise sur lui-même, avait disparu et les passions ont pris sa place pour l'oppresser et le rendre inquiet et triste. Comme il était père et chef de toutes les générations humaines, il a engendré une famille d'infirmes. Beaucoup pensent que ne pas faire ma Volonté est de peu d'importance. C'est au contraire la ruine de la créature. Et plus la créature agit selon sa propre volonté, plus le mal grandit et plus l'abysse dans lequel elle tombe devient profond.

Je pensais alors en moi-même : « Si Adam, en se retirant de la Divine Volonté seulement une fois est tombé si bas et a changé sa fortune en misère et son bonheur en amertume, qu'adviendra-t-il de nous qui nous retirons si souvent de cette adorable Volonté ? » Mais mon seul et bien-aimé Dieu ajouta :

Ma fille, Adam est tombé si bas parce qu'il s'est retiré de la Volonté expresse de son Créateur qui voulait éprouver ainsi sa fidélité envers celui qui lui avait donné la vie et tous les biens qu'il possédait. Plus encore, de tous les biens qu'il lui avait gracieusement donnés, Dieu ne lui avait pas demandé de se priver de beaucoup de fruits, mais d'un seul, et pour l'amour de Celui de qui il les avait reçus. Et par ce petit sacrifice qui lui était demandé, Dieu lui avait fait connaître qu'il voulait simplement s'assurer de son amour et de sa fidélité. Adam aurait dû se sentir honoré que son Créateur voulût s'assurer de l'amour de la créature. Qui aurait jamais pu croire que celui qui devait l'attirer et causer sa chute n'était pas un être supérieur à lui, mais un vil serpent, son principal ennemi. Sa chute a entraîné de plus graves conséquences parce qu'il était la tête de toutes les générations ; il était donc naturel que tous ses membres subissent les effets de leur tête.

Tu vois par conséquent que lorsque c'est ma Volonté expresse qui est commandée et voulue, le péché est grave et les conséquences irréparables, et que seule ma Divine Volonté peut réparer un mal

aussi grand que celui d'Adam. Par contre, lorsque ma Volonté n'est pas exprimée expressément, qu'il y a du bien dans l'acte de la créature et qu'il ait été accompli purement pour ma gloire, le mal n'est pas si grand et il est plus facile d'y porter remède. Mais bien que ma Volonté ne lui soit pas exprimée de façon expresse, la créature a cependant le devoir de prier pour connaître ma Volonté dans ses œuvres. Je fais cela avec chaque créature afin de mettre à l'épreuve sa fidélité et d'être assuré de l'amour qu'elle a pour moi. Qui ne veut pas être assuré de l'autorité qui est la sienne avant de tout mettre par écrit ? Qui ne veut pas avoir l'assurance de la fidélité d'un ami ou de la loyauté d'un serviteur ? Ainsi, pour être sûr, je fais savoir que je veux de petits sacrifices, qui apporteront avec eux la sainteté et tous les biens. Nous réaliserons ainsi le dessein pour lequel l'homme a été créé. En revanche, s'ils sont réticents, tout en eux sera bouleversé et ils seront accablés de tous les maux. Mais c'est toujours un mal de ne pas faire ma Volonté, un mal plus ou moins grand selon la connaissance que l'âme peut avoir.

12 avril 1927 - La Divine Volonté est équilibrée. Dans la Création, Dieu a établi un rapport entre l'homme et les choses créées. Exemple d'une cité. Le nuage illuminé.

Mon pauvre état est plus douloureux en raison de la privation de mon doux Jésus. Le cher et tendre espoir de trouver ma vie ressemble à un dur martyre et à la mort. La peine de l'avoir perdu stupéfie, pétrifie, et répand sur mon âme comme une rosée douloureuse. Exposée aux rayons d'une douleur cuisante, cette rosée, au lieu de me donner la vie, semble me vider de mes fluides vitaux. C'est comme la gelée sur les plantes, elle ne me fait pas mourir, mais elle me flétrit et m'enlève ce qu'il y a de plus beau dans ma vie. Oh ! combien la mort serait douce en comparaison ! Ce serait pour moi la plus belle fête, car je retrouverais celui que j'aime et qui peut guérir toutes mes blessures. Oh ! privation de mon plus grand bien, Jésus, comme tu es douloureuse et sans pitié !

C'est ainsi que dans l'adorable Volonté, je demande à tous de pleurer mon sort douloureux. Je demande au ciel avec son immensité de pleurer celui que j'attends. Je demande aux étoiles qui scintillent de pleurer avec moi jusqu'à ce que leurs larmes amènent Jésus vers moi et que je cesse de souffrir. Je demande au soleil de convertir ses rayons en larmes et sa chaleur en flèches brûlantes pour assaillir Jésus et lui dire : « Dépêche-toi, ne vois-tu pas qu'elle n'en peut plus et que nous versons tous des larmes pour celle qui t'aime tant, et comme sa volonté est une avec la nôtre, nous sommes contraints de pleurer avec elle. » Je demande à toute la Création de dire sa tristesse et de pleurer avec moi. Qui ne serait pas en pleurs devant une douleur aussi grande et incalculable que celle de ta privation ? Oh ! comme je voudrais pouvoir t'assourdir en convertissant l'éclair argenté des poissons et les murmures de la mer en voix douloureuses ! Afin de t'émouvoir, je voudrais changer en soupirs les chants des oiseaux. Jésus ! Jésus ! combien tu me fais souffrir ! Oh ! combien me coûte ton amour ! Mais alors que j'épanchais ma peine, ma douce vie se manifesta en moi en me dit :

Ma fille, je suis ici, n'aie pas peur. Si tu savais combien j'ai mal en te voyant souffrir à cause de moi ! Tes souffrances me sont plus pénibles que toutes celles des créatures réunies, car elles sont celles de notre fille, qui est membre de notre Famille céleste, et je les ressens plus que si elles étaient miennes. Lorsque notre Volonté est dans la créature, tout devient commun et inséparable de nous.

Je souffrais pendant que j'entendais cela et je lui dis que si c'était vrai en paroles, ça ne me paraissait pas vrai en réalité. « Comment se fait-il que tu me tortures en me faisant attendre ton retour, et que ton absence est si longue que je ne sais plus que faire ni vers qui me tourner ? Tu me rends incapable de te trouver même dans ta Volonté, car elle est si vaste que tu te caches dans son immensité et je perds la trace de tes pas. Alors, ce sont de bien belles paroles, mais où sont les faits ? Si tu as souffert à cause de mes souffrances, tu devrais le prouver en ayant la bonté de revenir vers celle qui ne connaît pas d'autre amour ni d'autre vie que toi. » Et Jésus, touché, me pressa contre lui et dit :

Ma pauvre fille, courage. Tu ne sais pas tout ce que signifie vivre dans ma Volonté. Elle possède l'équilibre parfait et tous ses attributs sont en plein accord, aucun n'est inférieur à l'autre. Lorsqu'il est nécessaire de punir le peuple à cause de ses nombreux péchés, ma justice exige ces absences où tu es privée de moi afin qu'elle puisse s'équilibrer en envoyant les fléaux qu'ils méritent. Ma justice te met ainsi à part dans ma vie, et elle suit son cours dans ma Volonté. Combien de fois mon Humanité gémissante n'a-t-elle pas rencontré ma justice avec ces obstacles, et il m'a cependant fallu céder pour l'amour de l'équilibre de ma Volonté ! Voudrais-tu être dans ma Volonté en rompant l'équilibre de mes attributs ? Non, non, ma fille. Laisse ma justice suivre son cours et ton Jésus sera avec toi comme avant. Ne savais-tu pas que dans ma Volonté, tu dois faire l'expérience de ce que mon Humanité a subi, et qui était si exigeant et inexorable à cause de la Rédemption ? De la même manière, pour toi aussi ma justice est exigeante et inexorable à cause du Royaume du Divin Fiat. Mon humanité est cachée parce que ma justice veut suivre son cours et maintenir son équilibre.

Mon bien-aimé Jésus se tut, puis il reprit :

Ma fille, dans la Création, ma Volonté a créé des liens entre les choses de telle sorte que tout était relié ensemble. Chaque chose créée possédait un moyen de communication avec une autre. L'homme possédait autant de moyens de communication qu'il y avait de choses créées, car étant le roi de tout, il était juste et nécessaire qu'il soit en communication avec toute la Création pour y régner. Lorsqu'il s'est retiré de la Divine Volonté, il a perdu même le premier moyen de communication. C'est comme une ville dont la ligne principale d'alimentation électrique est brisée ; aucune autre ligne n'est alimentée et la ville est dans l'obscurité. Et même si les fils électriques sont toujours là, ils n'ont pas la vertu de fournir de la lumière à toute la ville parce que la source d'où provenait la lumière est dans l'obscurité. Adam est ainsi devenu une ville dans la noirceur. Les liens de communication ne fonctionnaient plus. La source de lumière s'était retirée de lui parce qu'il avait lui-même rompu les communications et il s'est retrouvé comme un roi détrôné et sans royaume. Il ne régnait plus. Chaque lumière de la ville s'est éteinte et il s'est retrouvé enveloppé par les ténèbres de sa propre volonté.

Lorsqu'une âme possède ma Volonté, elle représente une ville pleine de lumière et capable de communiquer avec toutes les parties du monde ; ses communications s'étendent même jusqu'à la mer, au soleil, aux étoiles et jusqu'au ciel tout entier. Des demandes lui parviennent de toutes les parties du monde, et comme elle est la plus riche, elle peut tout procurer grâce à ses moyens de communication et elle est connue du ciel et de la terre. Tous se tendent vers cette âme et elle est la plus aimée. C'est tout le contraire pour celui qui ne vit pas dans ma Volonté : son existence est dure, il souffre de la faim, ne reçoit quelques miettes que par pitié et ses ennemis le pillent souvent. Il souffre de cette obscurité et vit dans la plus extrême pauvreté.

Je me sentais oppressée à cause de la privation de mon doux Jésus, et à cela venait s'ajouter d'autres souffrances. J'offrais tout à l'adorable Volonté pour obtenir le triomphe de son règne. Tout en faisant cela, je regardais le ciel que parcouraient des nuages blancs et lumineux, et mon doux Jésus se manifestant en moi me dit :

Ma fille, regarde comme ces nuages sont beaux, vois comme ils recouvrent le ciel et forment un magnifique ornement sur le bleu de la voûte. Mais qui a changé leur grisaille et chassé leur obscurité pour les transformer en nuages blancs et resplendissants ? Le soleil, en les revêtant de sa lumière, leur a fait perdre leur noirceur pour les transformer en nuages de lumière. Oui, ce sont toujours des nuages, mais ils ne sont plus sombres et ils éclairent la terre. Avant d'être revêtus par le soleil, ils semblaient enlaidir les cieux par leur obscurité en masquant la beauté d'un ciel d'azur, maintenant ils l'honorent et constituent son plus bel ornement. Ma fille, les souffrances, les mortifications, mes privations et les circonstances pénibles sont autant de nuages qui assombrissent l'âme. Mais si l'âme laisse tout cela couler dans ma Volonté, mieux qu'un soleil, elle revêtira l'âme et convertira ces sombres nuées en

nuages de lumière resplendissante, de telle sorte qu'ils deviendront le plus bel ornement du ciel de cette âme.

Dans ma Volonté, toute chose perd cette obscurité qui oppresse et semble se jouer de la pauvre créature ; tout concourt alors à l'éclairer et à l'orner d'une resplendissante beauté. Je vais alors redire au ciel tout entier : « Voyez comme elle est belle la fille de ma Volonté, toute parée de ces blancs et brillants nuages. Elle est nourrie de lumière, et ma Volonté la revêt de ma lumière qui convertit la sienne en une resplendissante clarté. »

14 avril 1927 - Notre Seigneur est venu sur terre pour souffrir tous les maux causés par la volonté humaine. La parole de Jésus est vie.

Je pensais à la Divine Volonté et au mal causé par la volonté humaine et mon Jésus bien-aimé, très affligé, me dit :

Ma fille, tout ce que j'ai souffert dans mon Humanité n'était rien d'autre que le mal que la volonté humaine avait amené dans la pauvre créature. Il constituait sa prison, lui enlevait la possibilité de s'élancer vers Dieu, jusqu'au ciel, et partout où elle voulait aller. La créature était incapable de faire le bien et était entourée d'une épaisse ténèbre. Je suis venu sur la terre et je me suis enfermé dans la prison du sein de ma chère Mère, et même si cette prison était sainte, il est indéniable que c'était la prison la plus étroite et la plus obscure du monde, si bien qu'il m'était impossible d'étendre une main ni de faire un pas, ou même d'ouvrir un œil. Voilà ce que la volonté humaine avait fait aux créatures, et moi, dès l'instant de ma conception, je suis venu souffrir la douleur d'abattre la prison de la volonté humaine et de restaurer ce qui était perdu.

Je voulais naître dans une étable et connaître la plus extrême pauvreté, car la volonté humaine avait formé ces étables, et les passions avaient accumulé du fumier dans l'âme des pauvres créatures en soufflant sur elles un vent glacé qui les engourdissait intérieurement. Tout cela influençait la nature de la pauvre créature au point de lui ôter non seulement tout bonheur terrestre, mais de lui faire connaître la pauvreté de l'âme aussi bien que du corps. Et je voulais souffrir le froid, la pauvreté extrême et l'odeur du fumier de cette étable. Et en ayant près de moi deux bêtes, j'ai eu la douleur de voir que la volonté humaine avait presque converti en un animal notre œuvre la plus belle, notre précieux joyau, notre chère image, l'homme. Il n'y a pas de souffrance que j'aie endurée qui n'ait eu sa source dans la volonté humaine, et je me suis soumis à tout afin de rétablir la créature dans le Royaume du Divin Fiat.

Dans ma Passion même j'ai voulu souffrir la douleur d'être dépouillé pour la flagellation, écartelé nu sur la croix au point que tous mes os pouvaient être comptés, au milieu de la confusion, de l'abandon et d'une indescriptible amertume. Tout cela n'était rien d'autre que le produit de la volonté humaine qui avait dépouillé l'homme de tous les biens et qui, de son souffle empoisonné, l'avait couvert de confusion et de disgrâce au point de le transformer de si horrible façon qu'il devenait la risée de ses ennemis. Ma fille, si tu veux connaître tous les maux engendrés par la volonté humaine, examine soigneusement ma vie, énumère une par une toutes les souffrances, et tu verras imprimée en lettres noires la sinistre histoire de la volonté humaine. Tu ressentiras une telle horreur en la lisant que tu seras heureuse de mourir plutôt que d'en laisser entrer en toi une seule syllabe.

Après quoi Jésus se tut ; il était triste, pensif et affligé. Il regarda autour de lui et au loin comme s'il voulait juger des dispositions des créatures et, ne les voyant pas disposées, il garda un profond silence. J'ai alors passé quelques jours de privation, comme s'il ne voulait plus vivre en moi. Puis, tel un soleil qui se lève, je l'ai senti qui se manifestait en moi et il me dit :

Ma fille, lorsque je parle, une vie sort de moi, et qui est le plus grand des cadeaux. Je dois voir s'il existe, de la part des créatures, une disposition où cette vie puisse être placée et, ne la voyant pas,

je suis contraint de garder le silence, car il n'y pas d'endroit où je peux déposer ce grand don. C'est pourquoi, souvent, je ne parle pas, car ce qui concerne le divin Fiat n'est pas seulement pour toi, mais servira aussi aux autres créatures. C'est en toi principalement que mon divin Fiat formera son centre, afin d'être transmis pour le bien des autres. Aussi, lorsque je garde le silence, prie pour que soit connu le Royaume de ma Volonté et souffre de te voir privée de moi, ta vie. Vivre sans vie est le plus grand des martyres. Ces souffrances et ces prières feront mûrir le don, et en me faisant ouvrir la bouche pour en faire sortir la vie nouvelle de ma Divine Volonté, elles disposent les créatures à la recevoir. Ces souffrances sont supérieures aux rayons du soleil qui font venir à maturité les champs, les fruits et les fleurs. Par conséquent, tout est nécessaire : silence, souffrances et prières pour le décorum des manifestations de ma Volonté.

16 avril 1927 - Notre Seigneur a déposé sa vie sacramentelle dans le cœur de la Très Sainte Vierge Marie. Le grand bien que peut faire une vie animée par la Divine Volonté. Dans ses souffrances, la Très Sainte Vierge Marie trouvait le secret de la force dans la Divine Volonté.

Je faisais l'heure où Jésus institua la très sainte Eucharistie et, se manifestant en moi, il me dit :

Ma fille, lorsque j'accomplis un acte, je commence par regarder s'il existe une créature en qui je peux déposer cet acte, quelqu'un capable de prendre le bien que je fais, de veiller sur lui et de le protéger. Lorsque j'ai institué le Saint Sacrement, j'ai cherché une créature et ma Reine Mère s'est offerte pour recevoir cet acte et le dépôt de ce grand don en disant : « Mon Fils, si je t'ai offert mon sein pour veiller sur toi et te défendre, je t'offre maintenant mon cœur maternel pour recevoir ce grand dépôt. Je dispose autour de ta vie sacramentelle mes affections, les battements de mon cœur, mon amour, mes pensées et mon être tout entier pour te défendre, t'accompagner, t'aimer et te faire réparation. Je m'engage à te récompenser pour le don que tu nous fais. Confie-toi à ta Mère et je veillerai à défendre ta vie sacramentelle. Et puisque tu m'as constituée Reine de toute la Création, j'ai le droit de disposer autour de toi toute la lumière du soleil pour te rendre hommage et adoration. Je place autour de toi pour te rendre amour et gloire les étoiles, le ciel, la mer et tous les habitants de l'air. »

Assuré de savoir où placer le grand dépôt de ma vie sacramentelle et faisant confiance à ma Mère qui m'avait donné toutes les preuves de sa fidélité, j'instituai le très saint Sacrement. Elle était la seule créature digne d'en avoir la garde, de le défendre et de faire réparation pour mon acte. Tu vois donc que lorsque les créatures me reçoivent, je descends en elles accompagné des actes inséparables de ma Mère, et c'est uniquement à cause de cela que je peux supporter ma vie sacramentelle. C'est pourquoi il est nécessaire, lorsque je veux opérer une grande œuvre digne de moi, que je commence par choisir une créature afin d'avoir premièrement un lieu où déposer mon don et, ensuite, d'obtenir réparation. C'est la même chose dans l'ordre naturel : si le fermier veut semer, il ne répand pas ses graines au milieu de la route. Il commence par chercher une parcelle, puis il travaille la terre, y creuse des sillons avant de semer. Et pour que sa semence soit en sécurité, il la recouvre en attendant avec impatience la récolte en échange de son travail et des grains qu'il a confiés à la terre. C'est ce que j'ai fait avec toi : je t'ai choisie, préparée, puis je t'ai confié le grand don des manifestations de ma Volonté. Et tout comme j'ai confié à ma Mère bien-aimée le sort de ma vie sacramentelle, j'ai voulu te confier à toi aussi le sort du Royaume de ma Volonté.

Je continuais à penser à tout ce que mon Dieu bien-aimé avait fait et souffert dans le cours de sa vie, et il ajouta :

Ma fille, ma vie fut très brève sur terre et la plus grande partie fut cachée. Mais bien que très courte, comme une Divine Volonté animait mon Humanité, que de bien elle a fait. L'Église tout entière dépend de ma vie et s'abreuve à ma doctrine. Chacune de mes paroles est une fontaine qui désaltère le chrétien. Chaque exemple est plus qu'un soleil qui illumine, réchauffe, enrichit et fait croître les plus

grandes saintetés. Si l'on devait prendre tous les saints, les plus grandes âmes, toutes leurs souffrances et leur héroïsme, et les comparer à ma très courte vie, ils ne seraient toujours que de petites flammes en face d'un grand soleil. Et comme la Divine Volonté régnait en moi, toutes les souffrances, les humiliations, les confusions, les oppositions et les accusations de mes ennemis au cours de ma vie et de ma Passion ont servi à leur humiliation et à leur plus grande confusion. Comme la Divine Volonté était en moi, ce qui arrivait était comparable à ce qui se passe avec le soleil lorsque des nuages s'étirent dans le ciel et semblent vouloir obscurcir la surface de la terre en masquant momentanément l'éclat de la lumière solaire. Le soleil se moque des nuages, car leur existence dans l'air n'est pas éternelle, leur vie est passagère et un léger souffle de vent suffit à les disperser, alors que le soleil est toujours triomphant dans la plénitude de sa lumière qui domine et remplit toute la terre. Il en est de même pour moi : tout ce que mes ennemis ont pu me faire et ma mort même, c'étaient autant de nuages qui recouvraient mon Humanité, mais quant au soleil de ma Divinité, ils ne pouvaient l'atteindre. Et dès que le vent de la puissance de ma Divine Volonté a soufflé, les nuages ont été dispersés et, mieux qu'un soleil, je ressuscitai triomphalement et glorieusement en laissant mes ennemis plus humiliés que jamais. Ma fille, dans l'âme où règne ma Volonté dans toute sa plénitude, les minutes de vie sont des siècles et des siècles de plénitude de tous les biens ; et là où elle ne règne pas, les siècles de vie contiennent à peine quelques minutes de biens. Et si l'âme où règne ma Volonté souffre des humiliations, des contradictions et des peines, elles ne sont que des nuages que le vent de mon divin Fiat chasse sur ceux qui les causent et ils seront leur honte pour avoir osé toucher aux porteurs de mon éternelle Volonté.

Je pensais ensuite à la souffrance de ma Mère, douloureuse et le Cœur transpercé, lorsqu'elle se sépara de son Jésus en le laissant mort dans son sépulcre. Et je me disais : « Comment est-il possible d'avoir assez de force pour le quitter ? Il est vrai qu'il était mort, mais c'était toujours le corps de Jésus. Comment son amour maternel ne l'a-t-il pas consumée et empêchée de s'éloigner même d'un seul pas de son corps sans vie ? Quel héroïsme ! Quelle force ! » Mais je pensais cela lorsque mon cher Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, veux-tu savoir comment ma Mère a eu la force de me quitter ? Le secret de sa force était dans ma Volonté qui régnait en elle. Elle vivait d'une Volonté divine, non humaine, et elle avait par conséquent une force incommensurable. Or tu dois savoir que lorsque ma Mère transfixée m'a laissé dans le sépulcre, ma Volonté l'a gardée immergée dans deux mers immenses : l'une de douleurs, et l'autre, plus vaste, de joies et de béatitudes. Et si la mer de douleurs lui faisait souffrir tous les martyres, l'autre mer de joies lui donnait le bonheur et sa belle âme me suivait dans les limbes pour participer à la fête organisée pour moi par les patriarches, les prophètes, sa mère et son père, et notre cher saint Joseph. Par ma présence, les limbes sont devenus un paradis, et je ne pouvais faire moins que lui permettre, à elle qui me fut inséparable dans mes douleurs, d'assister à la première fête des créatures. Sa joie était si grande qu'elle eut la force de se séparer de mon corps, pour se retirer et attendre l'accomplissement de ma Résurrection et l'achèvement de ma Rédemption. La joie la soutenait dans son chagrin, et son chagrin la soutenait dans sa joie. Quiconque possède ma Volonté ne peut jamais manquer de force ni de joie, et a tout à sa disposition. N'en fais-tu pas toi-même l'expérience lorsque tu es privée de moi et que tu te sens consumée ? La lumière du divin Fiat forme alors sa mer de bonheur et te donne la vie.

18 avril 1927 - La Rédemption a donné aux créatures le droit de ressusciter. La différence entre celui qui agit dans et en dehors de la Divine Volonté.

Je suivais la Divine Volonté dans l'acte de résurrection glorieuse et triomphante de Jésus d'entre les morts, et mon aimable Jésus, se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, la résurrection de mon Humanité a donné le droit à toutes les créatures de ressusciter pour la gloire et la béatitude éternelle non seulement dans leur âme, mais dans leur corps. Le péché leur avait enlevé ce droit et mon Humanité, par sa résurrection, le leur a rendu. Mon Humanité contenait en elle-même le germe de la résurrection pour tous et c'est en vertu de cette semence que chacun a reçu le bienfait de pouvoir ressusciter des morts. Celui qui accomplit le premier acte doit avoir en lui la vertu de pouvoir enclore en lui-même tous les autres actes que doivent accomplir les autres créatures, si bien qu'à partir de ce premier acte les autres puissent l'imiter et l'accomplir à leur tour. Quel bien mon Humanité n'a-t-elle pas apporté en donnant à chacun le droit de ressusciter ! En se retirant de ma Volonté, l'homme avait tout perdu ; il avait brisé le lien qui le rattachait à Dieu et abandonné tous les droits aux bienfaits de son Créateur. Mon humanité, par sa Résurrection, a rétabli ce lien d'unité et l'a rétabli dans ses droits à la résurrection. C'est à mon Humanité qu'appartiennent la gloire, l'honneur et la béatitude. Si je n'étais pas ressuscité, personne n'aurait pu ressusciter. C'est avec ce premier acte qu'est venue la succession des actes, qui sont semblables au premier. Vois quelle est la puissance d'un premier acte : ma Mère a accompli le premier acte de ma conception. Pour me concevoir, moi, le Verbe éternel, elle a pris en elle tous les actes des créatures pour les offrir à Dieu de telle sorte qu'elle a pu dire à son Créateur : « Je suis celle qui vous aime, vous adore, et satisfait pour toutes les créatures. » Trouvant ainsi toutes les créatures en ma Mère, et bien que ma conception fût unique, j'ai pu ainsi devenir la vie de chaque créature.

Ainsi, ma fille, en faisant les premiers actes dans ma Volonté, les autres créatures reçoivent le droit d'y entrer et de répéter tes actes pour en recevoir les mêmes effets. Combien il est nécessaire que le premier acte soit accompli, même par un seul, pour que la porte soit ouverte et que soit préparé ce qui doit servir de modèle pour donner vie à cet acte ! Lorsque le premier est accompli, il est plus facile pour les autres de l'imiter. C'est la même chose dans le monde : celui qui fabrique le premier objet doit travailler plus fort, faire plus de sacrifices, préparer tous les matériaux nécessaires et faire de nombreux essais. Lorsqu'il est fait, non seulement les autres obtiennent-ils le droit de l'imiter, mais il leur est beaucoup plus facile de le reproduire. Mais la gloire appartient à celui qui l'a fait le premier, car sans ce premier acte, les autres n'auraient jamais vu le jour. Par conséquent, sois attentive en formant les premiers actes si tu veux que vienne le Royaume du divin Fiat et qu'il règne sur la terre.

Me fusionnant dans la sainte et Divine Volonté, j'appelai alors tous les actes des créatures pour qu'ils ressuscitent en elle, et mon doux Jésus me dit :

Ma fille, quelle grande différence il y a entre l'acte accompli dans ma Volonté ou en dehors d'elle, même si cet acte est bon. Dans le premier, coule la vie divine ; cette vie remplit le ciel et la terre et cet acte reçoit la valeur d'une vie divine. Dans le second, c'est une vie humaine qui coule et elle est limitée, restreinte, et souvent sa valeur disparaît une fois que l'acte est terminé. S'il existe une valeur dans cet acte, elle est humaine et périssable.

22 avril 1927 - Dans la Création, toutes les choses sont des ornements des œuvres divines. Impossibilité de pouvoir le comprendre. La grande satisfaction de Dieu dans la création de l'homme.

Poursuivant dans mon état habituel, j'ai vu mon doux Jésus sous l'apparence d'un Petit Enfant très abattu. Il était triste au point d'avoir l'impression qu'il allait mourir. Je l'ai serré contre mon cœur en le couvrant de baisers. Que n'aurais-je fait pour le réconforter ! Et Jésus, en soupirant, me dit :

Ma fille, vois comme la Création est belle ! Quelle fascination de lumière, quel enchantement de variétés, quelle rare beauté ! Ce ne sont pourtant que des ornements de notre Être divin et s'il en est ainsi, notre Être surpasse infiniment nos propres ornements et la créature est dans l'impossibilité de le comprendre, tout comme l'œil est incapable de recevoir en lui-même l'immensité de la lumière du soleil. L'œil voit la lumière, il est rempli de cette lumière dans les limites de ses possibilités, mais quant

à la contenir tout entière, à mesurer la longueur et la largeur de l'espace où elle s'étend, cela lui est impossible. Notre Être est pour l'homme ce que le soleil est pour l'œil, comme les ornements que l'homme peut voir et toucher. L'homme voit le soleil, sa lumière l'atteint et il lui permet de sentir sa chaleur. L'homme voit l'immensité de l'eau dans la mer, il contemple la voûte des cieux avec toutes les étoiles. Mais qui peut dire de quoi est faite la lumière ? Combien de lumière les cieux contiennent-ils ? Combien d'eau dans la mer ? Combien d'étoiles dans le ciel et qui a formé la voûte des cieux ? À cela, l'homme ne sait quoi répondre. Il voit et il en profite, mais il est le grand ignorant en ce qui concerne l'arithmétique des poids et des mesures. Et si cela est vrai pour nos ornements, ce l'est bien plus encore pour notre Être divin.

Tu dois savoir que toute la Création, comme chaque chose créée, est une leçon pour l'homme. Elles racontent nos qualités divines et chacune donne une leçon sur les qualités qu'elles contiennent. Le soleil donne une leçon de lumière et enseigne que pour être lumière, il faut être pur et libre de tout ce qui est matériel ; la lumière est toujours unie à la chaleur, car on ne peut séparer la lumière de la chaleur. Si tu veux être lumière, tu ne dois aimer que ton Créateur et, comme le soleil, cela t'apportera la fécondité de tous les biens. Le ciel est une leçon de ma Paternité céleste. Il t'appelle continuellement à ton Créateur. Il te donne une leçon de détachement pour ce qui est terrestre et une leçon sur les hauteurs de sainteté auxquelles tu dois arriver. Tu dois t'orner mieux que les étoiles de toutes les vertus divines. Chaque chose donne sa leçon et appelle l'homme à se mirer en elle pour la copier et l'imiter. Je n'ai pas créé tous mes ornements dans le seul but de les voir, mais pour que la créature, en les imitant, puisse être embellie. Et pourtant, qui prend la peine d'entendre toutes ces leçons ? Presque personne.

Il était très triste et gardait le silence. J'ai ensuite suivi la Divine Volonté alors que l'Être divin créait l'homme afin que, en compagnie de mon premier père Adam, je puisse aimer mon Créateur avec ce même amour du premier instant où il fut créé. Je voulais recevoir ce souffle divin, cette effusion d'amour afin de pouvoir le rendre à mon Créateur. Je pensais à cela lorsque mon doux Jésus, très heureux, me dit :

Ma fille, pour celui qui vit dans ma Volonté, il n'existe pas d'acte qui ne soit présent et il n'est pas un acte que nous ayons accompli qui ne puisse être reçu. Reçois mon souffle et mon effusion d'amour. Quel plaisir a été pour nous ce premier acte de la création de l'homme. Nous avions créé le ciel et la terre, mais nous ne sentions rien de nouveau en nous. C'était différent avec la création de l'homme. C'est une volonté qui était créée, et cette volonté était libre. Nous avons mis en elle notre Volonté, la déposant comme dans une banque pour en retirer des intérêts d'amour, de gloire et d'adoration. Oh ! que nous débordions d'amour, que nous tremblions de joie en créant cette volonté libre pour l'entendre dire Je vous aime *! Et lorsque l'homme, comblé de notre amour, prononça ce premier* Je vous aime*, combien grande fut notre satisfaction, car c'était comme s'il nous rendait les intérêts de tous les biens que nous avions placés en lui.*

Cette volonté libre que nous avions créée était l'endroit où nous avions déposé le capital d'une Divine Volonté et nous étions satisfaits de recevoir ce petit intérêt sans jamais penser à reprendre notre capital. C'est pourquoi la douleur de la chute de l'homme a été grande, car il nous rendait le capital pour ne pas avoir à nous verser ce petit intérêt. Sa banque s'est retrouvée vide et comme son ennemi avait conclu un marché avec lui, il la remplit de passions et de misères, et le pauvre homme se retrouva en faillite.

Or, ma fille, l'acte de la création de l'homme fut un acte solennel qui nous donna la plus grande satisfaction, et c'est toi que nous appelons afin de répéter la solennité de cet acte en plaçant dans ta volonté le grand capital de notre Volonté. Et en faisant cela, nous sommes débordants d'amour et tremblants de joie, car nous voyons ainsi la réalisation de notre dessein. Assurément, tu ne nous refuseras pas ce maigre intérêt et tu ne rejetteras pas notre capital, n'est-ce pas ? Chaque jour, je

viendrai relever mon état de compte : je t'appellerai dans ce premier acte où nous avons créé cette volonté libre pour que tu me verses l'intérêt, et moi, je verrai si je peux ajouter quelque chose à mon capital.

Mon esprit était perdu dans le Divin Fiat, et je me disais : « Oh ! comme j'aimerais vivre ce premier acte de Création, cette effusion d'amour divin et intense déversé sur la première créature lorsqu'elle fut créée ! Je voudrais recevoir ce souffle tout-puissant afin de pouvoir rendre à mon Créateur tout cet amour et toute cette gloire qu'il devait recevoir de la créature. » Et mon Jésus, me serrant contre lui, me dit :

Ma fille, c'est précisément pour cela que je viens si souvent te rendre visite, au point que cela puisse paraître inhabituel, car je ne l'ai encore fait pour personne d'autre. Tout est dans le but de réordonner le premier acte par lequel j'ai créé la créature. Je reviens donc et je reste avec toi comme un père aimant agirait avec sa fille. Combien de fois n'ai-je pas soufflé en toi jusqu'au point où tu ne pouvais plus contenir mon souffle tout-puissant ? J'ai déversé en toi mon amour réprimé au point de remplir ton âme à ras bord. Tout cela n'était rien d'autre que le renouvellement de l'acte solennel de Création. Je voulais éprouver à nouveau cette grande satisfaction de la création de l'homme, et c'est pourquoi je viens vers toi non seulement pour la ressentir, mais aussi pour rétablir l'ordre, l'harmonie et l'amour entre le Créateur et la créature comme à l'instant où elle fut créée. Au commencement de la création de l'homme, il n'y avait pas de distance entre lui et moi, tout nous était commun. Dès qu'il m'appelait, j'étais présent. Je l'aimais comme un fils et j'étais attiré vers lui. Je ne pouvais rien faire de moins que d'être très souvent près de lui. Je renouvelle en toi le commencement de la Création, par conséquent, sois attentive à recevoir un tel bien.

24 avril 1927

Dévastation générale en vue de rétablir le Royaume du Fiat. L'état d'amour divin et comment la Création continue à exister. Toute la Création était centrée dans l'âme.

La privation de mon doux Jésus me rendait amère, et je soupirais après son retour lorsqu'il se manifesta en moi, mais tellement triste qu'il en faisait pitié, et je lui dis : « Dis-moi, pourquoi es-tu si triste ? » Il répondit :

Ah ! ma fille, de graves choses doivent arriver pour que soit rétabli l'ordre d'un royaume ou d'une maison. Une dévastation générale va avoir lieu et bien des choses vont périr. Certains vont y gagner, d'autres vont y perdre. Ce sera le chaos, la tension sera extrême et il faudra beaucoup souffrir avant que les choses soient rétablies et renouvelées pour donner une forme nouvelle au royaume ou à la maison. La souffrance est plus grande et le travail plus important quand il faut démolir avant de construire. Ce sera la même chose pour la reconstruction du Royaume de ma Volonté. Combien de rénovations sont nécessaires ! Il va falloir tout bouleverser, tout abattre, et détruire des êtres humains. Il sera nécessaire de remuer la terre, le ciel, la mer, l'air, le vent, l'eau et le feu afin de mettre tout en œuvre pour renouveler la face de la terre et amener l'ordre nouveau du Royaume de ma Divine Volonté parmi les créatures. Il se passera par conséquent bien des choses graves et moi, en voyant cela, en constatant le chaos je me sens triste. Mais en regardant au-delà, en voyant l'ordre et le nouveau Royaume rétablis, cette profonde tristesse se transforme en une joie si grande que tu ne pourrais la comprendre. C'est la raison pour laquelle tu me vois tantôt triste et tantôt dans la joie de ma Patrie céleste.

J'étais très triste à cause de cette dévastation dont Jésus m'avait parlé. Ces choses graves étaient terrifiantes : des émeutes, des révolutions et des guerres. Oh ! que mon pauvre cœur gémissait ! Et Jésus, pour me consoler, me prit dans ses bras, me serra très fort contre son très saint Cœur et me dit :

Ma fille, pour nous consoler, regardons plus loin. Je veux que les choses reviennent en l'état où elles étaient au commencement de la Création, qui n'était rien d'autre qu'une effusion d'amour. Et cet état existe encore, car ce que nous faisons est fait pour toujours et n'est jamais interrompu. Répéter un acte ne nous cause aucune fatigue, et ce que nous faisons une fois, nous aimons le faire toujours. Telle est l'œuvre de Dieu : un acte qui dure pour les siècles des siècles, et même pour toute l'éternité. Ainsi, notre épanchement d'amour et notre souffle émanent continuellement de notre sein divin et s'écoulent pour souffler sur les générations de créatures. Notre effusion d'amour qui souffle sur toute la Création recouvre le ciel et la terre, le soleil et la mer, le vent et l'eau, et court vers les créatures. S'il n'en était pas ainsi, le ciel rétrécirait, les étoiles s'éparpilleraient, le soleil s'appauvrirait, l'eau manquerait, et la terre ne produirait plus de plantes ni de fruits, car il lui manquerait la vie de notre amour qui souffle sur toute chose. Ils se retireraient de notre source d'où ils sont sortis. Si notre souffle venait à manquer, la génération des créatures finirait, car les créatures ne sont rien d'autre que les étincelles qui sortent de notre souffle pour féconder la suite des générations.

Or les créatures prennent des choses créées ce qui est matériel en laissant la vie d'amour qui souffle sur toute chose, et cette vie d'amour demeure suspendue au-dessus de toute chose sans pouvoir se donner. C'est comme se promener dans un champ de fleurs ou un jardin plein d'arbres chargés de fruits précieux en regardant les fleurs sans les cueillir ; vous ne recevrez pas le plaisir et la vie du parfum des fleurs. Et si vous ne cueillez pas les fruits, vous ne goûterez ni ne recevrez leur vie. Il en est ainsi dans la Création : l'homme la regarde, mais il ne reçoit pas la vie d'amour que Dieu a placée en toutes les choses créées. La raison en est que l'homme n'utilise pas sa volonté et n'ouvre pas son cœur pour recevoir cette effusion d'amour de son Créateur. Malgré tout, notre effusion d'amour ne cesse pas et notre souffle régénérateur est toujours à l'œuvre. Nous attendons le Royaume de notre divin Fiat pour que notre amour descende parmi les créatures et, en recevant de nous cette vie divine, elles formeront leur épanchement d'amour pour Celui qui la leur a donnée.

C'est pourquoi, ma fille, toute la Création est centrée sur toi. Je te regarde du haut du ciel étoilé et je t'envoie cette effusion d'amour. Je te regarde du soleil et je souffle sur toi pour t'envoyer ma vie divine. Je te regarde de la mer et de ses vagues écumantes je t'envoie mon amour qui, parce qu'il est réprimé, tombe sur toi en vagues impétueuses. Je te regarde du vent et je déverse sur toi mon amour puissant, purifiant et brûlant. Je te regarde des montagnes et je t'envoie l'effusion de mon amour ferme et immuable. Il n'est pas une seule chose créée d'où je ne te regarde pour répandre sur toi mon amour, car, ma Volonté étant en toi, tu attires mes regards de partout, et ma Volonté augmente ta capacité à recevoir continuellement cet épanchement d'amour.

Là où règne ma Divine Volonté, je peux tout donner, tout centraliser, et une compétition s'établit entre le Créateur et la créature : je donne et la créature reçoit. Je donne à qui me donne de façons surprenantes. C'est pourquoi je te veux toujours dans ma Volonté afin de pouvoir toujours entrer en compétition avec toi.

30 avril 1927

La gloire de l'unité dans la Divine Volonté. Comment l'action dans la Divine Volonté est toujours une manière divine d'agir. Le travail et les sacrifices accomplis par Jésus dans l'âme pour former le Royaume du Divin Fiat.

Je faisais ma ronde dans la Création afin de suivre les actes de la Divine Volonté dans toutes les choses créées, et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, ma Volonté à l'œuvre dans la Création était une, mais elle s'est répandue et multipliée en chaque chose créée. Et l'âme qui parcourt la Création pour suivre ses actes et les embrasser tous ensemble rassemble la Divine Volonté dispersée en chacune, la rend une, et me rend la gloire de l'unité

dans ma Volonté. Puis, en la dispersant à nouveau, elle me donne la gloire de ma Divine Volonté multipliée et dédoublée en chaque chose.

C'est une grande chose, ma fille, que la petitesse d'une créature réunissant tout ensemble ma Volonté dédoublée et multipliée en un si grand nombre de choses pour me dire : « Un est l'amour, l'honneur et la gloire que je veux vous rendre, car mon acte contient toutes choses, il est parfait et digne seulement de vous. » Puis, poursuivant de nouveau ces amoureux stratagèmes, la créature me donne la gloire du Fiat suprême multiplié et dédoublé en toutes choses. Et je lui permets de faire tout cela, je fais mes délices de ses stratégies amoureuses, car étant dans ma Volonté, la créature est dans ma maison et elle ne peut faire que ce qui appartient à ma céleste Famille. Sa façon de faire les choses est toujours divine et elle seule peut me plaire et me rendre une gloire et un amour parfaits.

Plus tard, comme les privations de mon Jésus étaient plus longues, je me sentais oppressée. Je ressentais tout le poids de mon long exil et la douleur d'être si loin de ma patrie. Une profonde tristesse envahissait ma pauvre âme et mon Jésus bien-aimé, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, nous devons tous deux être patients et penser au travail pour la formation du Royaume de la Divine Volonté, car personne ne sait ce que nous sommes en train de faire, les sacrifices qui sont nécessaires, les actes continuels et les prières que demande un si grand bien. Personne ne prend part à nos sacrifices, personne ne nous aide à former ce Royaume qui leur apportera tant de bien. Ils ne nous accordent aucune attention et ne pensent pendant ce temps-là qu'à jouir de cette misérable vie sans même se disposer à recevoir le bien que nous préparons. Oh ! si les créatures pouvaient voir ce qui se passe dans le secret de notre cœur, combien grande serait leur surprise ! C'est ce qui se passait lorsque nous étions sur terre ma Mère et moi. Alors que nous préparions le Royaume de la Rédemption, tous les remèdes qui permettraient à chacun de trouver le salut, nous y consacrions tous les sacrifices, tous les travaux, toutes les prières et toute notre vie. Et tandis que nous pensions à chacun pour donner la vie à tous, personne ne pensait à nous, personne ne savait ce que nous faisions.

Ma céleste Mère était la dépositaire du Royaume de la Rédemption et a par conséquent pris part à tous mes sacrifices et à toutes mes souffrances. Seul saint Joseph savait ce que nous étions en train de faire, mais il n'a pas participé à toutes nos souffrances. Oh ! quelle douleur pour nos cœurs de voir que pendant que la Mère et le Fils se consumaient de douleur et d'amour afin de former tous les remèdes possibles et imaginables pour les guérir et les mettre en sécurité, non seulement ils ne pensaient pas à nous, mais ils nous offensaient, nous méprisaient, pendant que d'autres complotaient pour m'enlever la vie dès ma naissance ! Je répète cela avec toi, ma fille, pour former le Royaume du Divin Fiat. Le monde profite de nous bien qu'il ne nous connaisse pas, et seul mon ministre qui nous aide sait ce que nous sommes en train de faire, mais il ne participe pas à nos sacrifices et à notre œuvre. Nous sommes seuls ; aussi sois patiente dans ce long travail que nous accomplissons. Plus nous travaillerons, plus nous profiterons des fruits de ce céleste Royaume.

4 mai 1927 - L'âme qui accomplit la Divine Volonté est toujours comme le ciel, et ne se fatigue jamais.

Les privations de mon doux Jésus me tourmentaient et m'affaiblissaient. Ma pauvre âme semblait exposée à un soleil brûlant qui est la Divine Volonté. Tout me paraît flou et je me sens misérable. Mais une force suprême me contraint malgré tout à demeurer sous ce soleil du divin Fiat sans pouvoir bouger, et sans celui qui pourrait m'apporter un peu d'eau, rendre ces rayons moins brûlants et soulager mon cœur meurtri. Comme je suis malheureuse sans Jésus ! Tout est changé en moi et il ne me reste comme seul héritage que la Divine Volonté que personne ne peut m'enlever, pas même Jésus. Elle seule est ma vie, mon séjour, mon tout. Tout le reste est fini, tout le monde m'a quittée et je n'ai plus personne vers qui me tourner, ni au ciel ni sur la terre. Mais j'étais en train d'épancher ma

douleur lorsque mon Dieu bien-aimé, celui qui me donne la vie et la mort, qui rend mon existence heureuse et malheureuse, se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, le ciel est toujours ciel, il ne change pas et il ne bouge pas. Les nuages peuvent l'obscurcir parfois, s'étirer et masquer le beau ciel bleu, mais ils ne peuvent toucher le ciel et ne font que s'étendre sous lui. Il y a une grande distance entre le ciel et les nuages. Le ciel ne perdra jamais sa beauté à cause des nuages, car il est intangible. S'il existe un changement, c'est pour la terre ; et l'œil humain, au lieu de voir le ciel, ne voit que les nuages et l'atmosphère obscurcie.

Telle est l'âme qui fait ma Volonté : elle est plus que le ciel. Ma Volonté s'étend dans l'âme plus qu'un ciel bleu parsemé d'étoiles, et elle demeure ferme et immuable. Elle reste en place, règne et domine sur toutes choses avec une telle majesté que les plus petits actes de la créature, en vertu de la lumière de ma Volonté, sont plus que les étoiles et que le plus brillant soleil. Les souffrances, les privations, sont des nuages formés au fond de la nature humaine et qui semblent obscurcir. Le ciel de ma Volonté, cependant, demeure intangible et son soleil qui resplendit dans l'âme envoie avec plus de force ses rayons brûlants ; si bien que tout te semble obscur. Mais tout cela se passe en surface et dans la bassesse de la nature humaine, mais en ton âme, le soleil du divin Fiat ne subit aucun changement. Qui pourrait jamais toucher ma Volonté ? Personne ! Elle est immuable et inébranlable ; et là où elle règne, c'est là qu'elle forme son séjour de lumière, de paix et d'immutabilité. Par conséquent, ne crains pas. Il suffit d'un souffle de vent pour dissiper les nuages qui recouvrent ta nature humaine, et chasser l'obscurité qui semble occuper ton âme.

Et moi : « Mon Jésus, comme tu as changé ! On dirait même que tu ne veux plus rien me dire concernant ta Divine Volonté. » Et Jésus ajouta :

Ma fille, ma Volonté ne se fatigue jamais. Si moi je ne t'en dis rien, toutes les choses créées t'en parlent ; même les pierres, le ciel, le soleil et la mer feront entendre leur voix. Toute la Création a beaucoup à dire sur mon éternelle Volonté, car toutes les choses créées sont remplies de sa vie, elles ont toutes quelque chose à dire sur la vie de ma Volonté que possèdent toutes les choses créées. C'est pourquoi un peu d'attention accordée à quelque chose que tu regardes ou que tu touches te permettra d'entendre une nouvelle leçon de ma Volonté.

8 mai 1928 - La Divine Volonté est immense et tout ce qu'elle fait porte l'empreinte de la Divine Volonté.

Dans les privations de mon doux Jésus, malgré ce dur martyre, je m'abandonne dans les bras de la Volonté suprême comme sa petite fille qui grandit assise sur ses genoux pour se nourrir à son sein afin de vivre de sa vie et de lui ressembler. Et mon bien-aimé Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, ma Volonté est immense et tout ce qui en sort porte le sceau de son immensité. L'immensité du ciel avec toutes les étoiles est sortie d'une seule parole de ma Volonté ; d'une seule parole est sorti le soleil avec l'immensité de sa lumière, et il en est ainsi pour toute chose. Pour créer l'immensité de la lumière dans le monde, il m'a fallu d'abord créer l'espace où placer cette immensité de la lumière et du ciel. Lorsque ma Volonté veut parler, elle regarde d'abord s'il y a l'espace où placer le grand don de sa Parole qui peut être un ciel, une mer ou un soleil nouveau et même plus grand encore. C'est pourquoi ma Volonté est souvent silencieuse, car il manque dans les créatures l'espace où placer l'immensité de sa Parole. Et avant de pouvoir parler, ma Parole commence par dédoubler sa Volonté qui ensuite parle et dépose ses immenses dons.

C'est la raison pour laquelle, en créant l'homme, nous lui avons fait le plus grand des dons, le plus riche et le plus précieux héritage : ma Volonté placée en dépôt en lui afin de pouvoir lui parler des surprises des immenses dons contenus dans notre Fiat. Mais comme notre Volonté dédoublée a été rejetée, nous n'avons plus trouvé d'espace où déposer en lui le grand don de notre Parole créatrice, et

l'homme s'est retrouvé pauvre avec toutes les misères de la volonté humaine. Tu vois donc qu'entre tous les événements de mon Humanité, le plus grand miracle fut de restreindre en elle toute l'immensité de ma Divine Volonté. Les autres miracles que j'ai opérés ne sont rien en comparaison. D'autant plus qu'il était naturel pour moi de ressusciter les morts, de rendre la vue aux aveugles, la parole aux muets et d'accomplir toutes sortes de miracles, car il était dans ma nature de faire autant de bien que je voulais. C'était tout au plus un miracle pour la créature qui le recevait, mais pour moi, le grand miracle était de restreindre en moi ma Divinité, l'immensité de ma Volonté, son interminable lumière, sa beauté et sa sainteté inimitables. C'était là le prodige des prodiges que seul un Dieu pouvait accomplir.

En comparaison du grand don de ma Volonté, tout ce que je pouvais donner à la créature n'était que peu de chose, car tu peux voir dans ma Volonté des cieux nouveaux, les soleils les plus resplendissants, des choses inouïes et des surprises inimaginables. Le ciel et la terre tremblent et s'agenouillent devant une âme qui possède le grand don de ma Volonté. Et c'est à juste titre, car ils voient sortir de cette âme la vertu, la force vivifiante et créatrice contenues dans cette vie nouvelle qui a été créée par Dieu. Oh ! puissance de ma Volonté ! S'ils te connaissaient, combien ils aimeraient ton grand don et comme ils donneraient leur vie pour te posséder !

Je continuai ensuite mes actes dans la Divine Volonté et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, la créature qui vit dans ma Volonté a en elle cette même Divine Volonté qui domine et qui règne, et son âme possède alors sa puissance, sa force, sa sainteté, sa lumière et ses biens. La Divine Volonté règne dans l'âme et comme elle a en elle sa puissance, les faiblesses humaines, les passions, les misères humaines et la volonté humaine deviennent sujettes à la puissance et à la sainteté de la Volonté suprême. Par conséquent, face à cette puissance, elles sentent que leur vie leur est enlevée. La faiblesse sent qu'elle a été vaincue par la force irrésistible du Divin Fiat, la ténèbre sent qu'elle est envahie par la lumière, les misères sont remplacées par ses richesses infinies, les passions surmontées par ses vertus, et la volonté humaine est vaincue par la Divine Volonté.

Quelle différence entre la créature qui vit dans ma Volonté et celle qui fait simplement ma Volonté ! La première la possède et la tient à sa disposition. La seconde est sujette à ma Volonté et ne la reçoit qu'en fonction de sa disposition. Et entre le fait de la posséder et celui de la recevoir, la distance est aussi grande qu'entre le ciel et la terre, la différence semblable à la créature qui possède d'immenses richesses et celle qui ne reçoit chaque jour que ce qui lui est absolument nécessaire. C'est pourquoi celle qui fait ma Volonté, mais ne vit pas en elle, est contrainte de ressentir des faiblesses, des passions, et toutes les autres misères qui forment l'héritage de la volonté humaine.

Telle était la condition d'Adam avant qu'il ne se retire de la Divine Volonté. Son Créateur lui avait fait ce grand don qui contenait tous les autres. Il possédait la Divine Volonté et régnait sur elle, car Dieu lui en avait lui-même donné le droit. Il était ainsi le propriétaire de la force, de la lumière, de la sainteté et de la félicité de cet éternel Fiat. Mais en se retirant de la Divine Volonté, Adam en a perdu la possession et le règne, et s'est trouvé réduit à ne recevoir les effets de ma Volonté que dans la mesure de ses dispositions. La créature qui se trouve dans cette situation est toujours pauvre ; elle n'est jamais riche, car ceux qui sont riches possèdent, ils ne reçoivent pas et sont en mesure de donner aux autres une partie de leurs biens.

12 mai 1927 - Notre Seigneur a fait plus en formant la Rédemption que s'il nous avait simplement libérés de tous châtiments, et cela est vrai également pour qui doit former le Royaume du Divin Fiat. Comment une puissance hostile empêche l'âme de mourir. Les âmes sont appelées à faire les lois et à gouverner le monde.

Je me sentais oppressée non seulement à cause de la privation de mon doux Jésus, mais aussi par les menaces de graves châtiments à venir, de guerres et de révolutions, de combats infernaux et horrifiants. Mon Dieu ! quelle souffrance d'être obligée par un pouvoir suprême de voir tous ces maux, l'aveuglement des dirigeants qui veulent la destruction des peuples, et mon impuissance à m'opposer à la Justice divine avec mes souffrances pour leur épargner tant de malheurs ! Je ressentais tout le poids de la vie et j'aspirais ardemment à partir pour la Patrie céleste puisque je ne pouvais pas arrêter ces malheurs avec mes souffrances. Et mon doux Jésus, se manifestant au-dedans de moi, me dit :

Ma fille, crois-tu que nous aurions fait plus en leur épargnant les châtiments que méritaient leurs nombreuses fautes plutôt qu'en leur apportant la Rédemption ? Les châtiments sont des souffrances temporaires. La Rédemption est un bien éternel qui ne finit jamais. Si je leur avais épargné les châtiments, je ne leur aurais pas ouvert le Ciel ni donné droit à la gloire. En formant la Rédemption, j'ai ouvert les portes du Ciel et je les ai mis sur la voie de la Patrie céleste en leur rendant la gloire perdue. Lorsque l'on a en vue un grand bien, il faut accepter de mettre de côté un moins grand bien, d'autant plus que le plus grand doit servir à équilibrer ma Justice. Et jamais mon Humanité ne pourrait ni ne voudrait s'opposer à cet équilibre divin.

De plus, les châtiments devaient servir de rappel aux créatures, de voix pour les réveiller de leur sommeil coupable et les inciter à reprendre le droit chemin, et servir de lumière pour les guider. Ces châtiments étaient aussi des moyens de les aider à recevoir les biens de la Rédemption. Je ne voulais pas détruire ces guides et, par conséquent, avec ma venue sur terre, les châtiments qu'ils méritaient ne leur ont pas été épargnés.

À présent, ma fille, tu penses que tu aurais fait plus si tu les avais délivrés des châtiments qu'ils méritent en ces temps-ci, et voyant qu'il n'en est rien, la vie te semble pénible et tu voudrais venir au Ciel. Ma pauvre fille, comme tu connais mal les véritables grands biens, incalculables et infinis, et si différents des autres qui sont petits et finis ! N'est-il pas plus grand de former le Royaume de ma Divine Volonté, de le faire connaître, d'en ouvrir la voie pour les y faire entrer, et de leur donner la lumière de sa connaissance pour les guider, de rendre aux créatures leur bonheur, la condition première de leur Création, et de les enrichir de tout le bien que contient la Divine Volonté ? Si tu avais épargné aux créatures tous leurs châtiments, comparé au grand bien du Royaume du Fiat suprême, cela aurait été comme si tu n'avais rien fait. C'est pourquoi, si tu te trouves dans la même situation, tu dois être heureuse de former le Royaume de la Divine Volonté qui surpasse toute chose. Quant aux châtiments, tu dois les laisser au moins en partie suivre leur cours. D'autant plus que je te garde sur terre pour le Royaume de ma Volonté, ce qui est ta mission spéciale.

Mais la terreur que j'éprouvais après les terribles malheurs que Jésus m'avait fait voir était si grande que je ne voulais pas rester sur cette terre, et je me disais : « On dirait qu'un ennemi éloigne de moi la mort et me contraint à traverser cet exil. Je crois souvent que je vais mourir. Il y a quelques mois encore, je pensais que j'allais arriver dans ma Patrie céleste, mais tout est parti en fumée. Cet ennemi me résiste et je dois rester dans la misérable prison de mon humanité. Quel est ce pouvoir qui me combat ? Et quel est celui qui s'oppose à mon bonheur ? Qui freine mes pas, empêche mon envol, me barre la route de façon si cruelle et si dure, et me fait reculer ? » Je pensais à cela lorsque mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, ne sois pas triste. Tu te fais de la peine et je souffre de te voir tant souffrir. Veux-tu savoir qui est cette grande puissance hostile ? C'est le Ciel tout entier qui t'empêche de prendre ton envol vers la Patrie céleste après quoi tu soupires depuis longtemps. Mais sais-tu pourquoi ? Parce qu'ils veulent voir le Royaume de ma Volonté accompli en toi. Tous les habitants du Ciel veulent être rétablis dans l'honneur et la gloire qui leur manquent, parce que ma Volonté n'était pas accomplie en eux lorsqu'ils étaient sur la terre. Ils veulent par conséquent que ma Volonté soit accomplie en toi afin qu'à travers toi, ils puissent recevoir leur complète gloire. Aussi, lorsqu'ils te voient sur le point de

prendre ton envol, toutes les puissances du Ciel s'y opposent, et elles te font obstacle de la manière la plus énergique. Mais sache que cette puissance céleste n'est pas hostile, mais amicale. Elle t'aime beaucoup et agit pour ton propre bien.

Sais-tu, ma fille, que celle qui forme le Royaume de ma Volonté sur terre formera la couronne complète de leur gloire au Ciel ? Et cela te semble-t-il peu de chose qu'ils attendent d'une de leurs sœurs cette gloire complète du Fiat suprême ? Par conséquent, ma fille, redis avec moi, Fiat, Fiat !

J'étais triste, mais totalement immergée dans la Divine Volonté, et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, lorsque j'appelle des âmes de façon spéciale et extraordinaire, j'agis comme un roi qui nomme ses ministres et qui avec eux, légifère, règne et gouverne son royaume. C'est ce que je fais moi aussi : j'appelle ces âmes à faire partie de mon Royaume et j'établis les lois qui gouverneront le monde. Et comme je t'ai appelée de façon spéciale à vivre dans la cour de ma Volonté, elle te fait partager ses secrets les plus intimes et te fait voir les maux, les guerres et les préparatifs infernaux qui détruiront bien des villes. Et comme ta petitesse n'est pas capable de supporter la vue de ces maux, il est juste que tu désires venir au Ciel. Mais tu dois savoir que souvent les ministres dissuadent le roi d'instituer des lois punitives, et s'ils n'obtiennent pas tout ce qu'ils demandent, ils obtiennent toujours quelque chose. Ce sera la même chose pour toi : si tout ne t'est pas accordé sur terre, tu obtiendras cependant quelque chose. Alors courage, et que ton envol dans ma Volonté soit continuel.

18 mai 1927 - La valeur des actes accomplis dans la Divine Volonté. Celui qui vit en elle possède la source de tous les biens. Dieu ne peut pas faire les choses à moitié. Victoires des deux côtés.

Je suivais la Divine Volonté en faisant ma ronde dans la Création et j'ai vu mon doux Jésus qui rassemblait tous mes actes en moi. Ils étaient comme des lumières, toutes plus belles les unes que les autres. Jésus appela les anges et leur fit connaître une partie de ces actes. Ils rivalisaient entre eux pour les recevoir et les emporter triomphalement vers la voûte des cieux. Jésus, toute bonté, me dit :

Ma fille, la valeur de ces actes accomplis dans ma Volonté est si grande que les anges considèrent comme une faveur de les recevoir. Ils voient en eux la vertu créatrice et perçoivent en ces actes l'écho du Divin Fiat. Ces actes de lumière sont des voix divines, et ces voix divines sont musique, beauté, béatitudes, sainteté et science divine. Et comme ma Volonté est la vertu du ciel, les anges s'empressent d'apporter ces actes accomplis en elle dans leur céleste séjour. Rien de ce qui est fait dans ma Volonté suprême ne peut demeurer sur terre. Ces actes peuvent tout au plus être faits ici-bas, mais ma Volonté, tel un aimant, les attire vers leur source et les entraîne dans la Patrie céleste.

Je sentais mon pauvre esprit absorbé dans le Fiat éternel et je me disais : « Comment est-il possible que des actes accomplis dans la Divine Volonté aient une telle puissance ? » Et mon aimable Jésus ajouta :

Ma fille, pourquoi le soleil donne-t-il sa lumière à la terre entière ? Parce qu'il est plus grand que la terre et possède une force unique et complète, source de couleurs, de fécondité et d'une variété de douceurs. C'est pour cela que le soleil, étant plus grand que la terre, peut lui donner la lumière, une variété de couleurs dans les fleurs et de douceurs dans les fruits. Le soleil, dans sa grandeur et sa magnificence, est un dans son acte, mais il accomplit tant de choses dans cet acte unique qu'il fascine toute la terre en donnant à chaque chose son acte distinct.

Ma Volonté est plus que le soleil, et puisque sa lumière est infinie, elle produit en un seul acte la fécondité de tous les actes réunis. L'âme qui vit dans ma Volonté possède la source de ses actes et de sa fécondité. C'est pourquoi, dans l'âme où elle règne et domine, ma Volonté ne change ni son régime ni sa façon d'opérer. L'âme qui agit dans ma Volonté produit la multiplicité et la fécondité de ses actes divins. Tous les actes de Dieu sont comme un seul et, embrassant toute chose, tous les actes sont accomplis tous ensemble.

Considère la création de l'homme lorsque d'un seul acte sont sortis tout ensemble sainteté, puissance, connaissance, amour, beauté et bonté. En un mot, de ce qui est sorti de nous, il n'est rien qui n'ait été infusé dans l'homme. Nous lui avons donné de participer à toute chose, car lorsque nous agissons, nous ne faisons jamais rien à moitié. Et lorsque nous donnons, nous donnons tout. De plus, ma Volonté est lumière infinie, et c'est une vertu de la lumière que de descendre au plus profond des abysses, de s'élever vers les sommets les plus hauts, et de s'étendre partout. Il n'est aucun lieu où elle ne parvienne ; mais dans la lumière, aucune matière ne peut pénétrer ni aucune chose qui lui soit étrangère. Ma lumière est intangible ; elle a pour fonction de donner sans jamais s'arrêter.

Telle est la condition de l'âme qui vit dans ma Divine Volonté. L'âme devient lumière avec la lumière de la Divine Volonté et, par conséquent, elle descend dans la profondeur des cœurs et apporte avec elle le bien de cette lumière. Ma Volonté s'étend partout et sur toute chose comme pour apporter à tout et à tous les effets que contient sa lumière. L'âme se sentirait trahie si elle ne pouvait pas s'étendre à tous et à toute chose. Si bien que l'âme s'élève dans les hauteurs et, pénétrant au-delà de la voûte azurée des cieux, elle fait écho à ma Volonté qui règne dans la Patrie céleste. Ma Volonté qui règne dans l'âme et cette même Volonté qui règne dans la Patrie céleste descendent ensemble et s'étendent pour former cette pluie de joies, de béatitudes et de bonheurs nouveaux qui tombe sur tous les bienheureux.

La vie dans ma Volonté est admirable et elle est un continuel prodige. Elle contient tous les biens, elle est le germe qui se multiplie à l'infini. Sa fécondité est inimitable et c'est pourquoi la terre et le ciel tout entiers en rêvent. Elle est la victoire de Dieu sur la créature, et la victoire de l'homme sur son Créateur. Comme il est beau de voir l'Être suprême, l'éternelle Majesté, et la petitesse de la créature chanter victoire ! Et par la vertu de cette Divine Volonté, le petit et le grand, le faible et le fort, le riche et le pauvre rivalisent entre eux, et les deux crient victoire !

C'est pourquoi j'ai un si grand désir que ma Divine Volonté soit connue, que son règne arrive, pour accorder à la créature sa victoire et sa place au même niveau que moi. Sans le règne de ma Volonté dans la créature, cela ne peut pas être ; il y aura toujours une distance entre moi et la créature et jamais elle ne pourra vaincre ni chanter victoire. L'œuvre de nos mains ne sera pas à notre image.

22 mai 1927 - Le nombre total de toutes les choses et de tous les actes humains a été établi à la Création. Comment Jésus a tout pris en lui.

Je me fusionnais avec mon doux Jésus dans sa Divine Volonté pour multiplier mes pensées par les siennes et je me plaçais en chaque pensée des créatures afin de pouvoir donner à mon Créateur des actes d'hommage, de gloire et d'amour pour toutes les pensées de chaque créature. Mais en faisant cela, je pensais : « Comment mon bien-aimé Jésus a-t-il pu faire des actes pour tous les actes, toutes les pensées et tous les pas que les créatures allaient faire ? » Et mon Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, tout comme dans la Création, ma Divine Volonté a établi le nombre de toutes les choses créées, tel que le nombre des étoiles, des plantes et des espèces, et jusqu'au nombre des gouttes d'eau, ma Volonté a également établi celui des actes humains des créatures. Rien ne peut être perdu ou augmenté conformément à l'ordre établi par le Divin Fiat. Les créatures, en vertu du libre arbitre qui leur a été accordé, pouvaient faire que ces actes soient bons ou mauvais, mais non qu'ils soient supérieurs ou inférieurs en nombre ; cela ne leur a pas été accordé. Tout est établi par la Divine Volonté.

Dans la Rédemption, le Fiat éternel qui régnait dans mon Humanité connaissait tous les actes que devaient accomplir les créatures : toutes les pensées, tous les mots et tous les pas, rien n'y manquait. Il n'est donc pas surprenant que j'aie multiplié tous mes actes pour chacun des actes des créatures afin que la gloire du Père céleste puisse être complétée de ma part au nom de chaque

créature et pour chacun de ses actes. Et le bien que j'implorais pour elles était complet, de telle sorte que chaque acte de la créature, chaque pensée, parole ou pas devait avoir l'aide de mon acte. Chacune de mes pensées devait aider et donner la lumière à chacune de ses pensées, et ainsi de suite pour toutes les autres créatures.

Tout est compris en moi. J'ai formé en moi la nouvelle Création de tous les actes des créatures afin de pouvoir à nouveau tout leur rendre. Rien ne manquait ; autrement, si même une seule pensée avait manqué, ce n'aurait pas été une œuvre digne de ton Jésus. La créature aurait trouvé un vide dans mes pensées et n'aurait pas eu l'aide, la force et la lumière de cette pensée quand elle l'aurait voulu. Or, ma fille, ma Divine Volonté a formé avec moi cette nouvelle Création de tous les actes humains des créatures afin de pouvoir implorer le Royaume du Fiat suprême de mon Père céleste. Et les créatures trouveront ce triple secours de force et de lumière dans tous leurs actes pour que revienne le Royaume de ma Volonté. Et ce triple secours universel sera constitué des actes de la Reine Souveraine, des actes de ton Jésus, et de ceux de la petite fille de la Divine Volonté.

Je me demandais après cela ce que pouvait être cette Divine Volonté. Et Jésus ajouta :

Ma fille, la Divine Volonté signifie donner Dieu à Dieu. C'est une effusion divine qui transforme la nature humaine en nature divine. C'est la communication de la vertu créatrice qui embrasse l'infini, s'élève dans l'éternel et prend dans la paume de sa main l'éternité afin de pouvoir dire à Dieu : « Je t'aimais de toute éternité. Ta Volonté n'a pas de commencement. Elle est éternelle avec toi et moi ; en elle, je t'aimais d'un amour qui n'a ni commencement ni fin. » Qu'est-ce que ma Volonté ? Ma Volonté est tout.

24 mai 1927 - L'offrande de son travail dans la Divine Volonté. La créature qui vit en elle forme de nombreux actes de vies divines et possède la vertu de dédoublement.

J'offrais mon travail en disant : « Jésus, mon amour, je veux tes mains dans les miennes afin de donner à notre Père céleste cet amour et cette gloire que tu lui as donnés individuellement par tes travaux lorsque tu étais sur terre. Je veux aussi m'unir à toi lorsque toi, le Verbe du Père, tu participais de toute éternité avec le Père à ses propres œuvres et que tu aimais d'un amour réciproque et une égalité parfaite. Je veux te glorifier de cette même gloire avec laquelle vous vous glorifiez entre les Trois Personnes Divines. Mais je ne suis pas encore heureuse ; je veux placer mes mains dans les tiennes afin de pouvoir me couler avec toi dans ta Volonté. Je veux me couler dans le soleil pour te donner la gloire de la lumière, de la chaleur et de la fécondité du soleil. Je veux me couler dans la mer pour te donner la gloire de ses vagues et de son continuel murmure. Je vais dans l'air pour te donner la gloire du chant des oiseaux, dans le ciel bleu pour te donner la gloire de son immensité, et ma voix coule dans le scintillement des étoiles pour te dire *Je t'aime*. Je veux me couler dans les champs de fleurs pour te donner la gloire et l'adoration de leurs parfums. Il n'y a pas d'endroit où je ne veux aller pour que tu puisses entendre ta petite fille qui t'adore, t'aime et te glorifie partout. » Je disais cela et bien d'autres choses lorsque mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, je sens en toi ma propre gloire, mon amour, ma vie et mes travaux. Ma Volonté centralise tout en toi. Mais aussi, lorsque tu travailles, ma Volonté te prend dans le soleil et tu agis avec sa lumière. Tes mouvements coulent dans les rayons du soleil et, lorsque sa lumière est diffusée, tu diffuses la gloire et l'amour de ton Créateur. Comme il est beau de voir ma fille dans toutes mes œuvres pour me donner l'amour et la gloire que contient chacune d'elles. Et comme ma Volonté possède la vertu de dédoublement, elle te dédouble également pour que tu puisses te trouver dans la mer, dans l'air, dans les étoiles – partout – afin de m'aimer et d'être aimée et glorifiée.

Ma fille, pour chaque acte que la Divine Volonté accomplit en union avec l'âme, une Vie divine est formée, et comme ma Volonté est divine, elle ne peut faire moins que former des Vies divines dans

tes actes. De telle sorte que là où elle règne, lorsque l'âme travaille, parle, pense, que son cœur bat, etc., ma Divine Volonté est à l'œuvre, et ses pensées, ses paroles et ses battements de cœur coulent dans ceux de la créature afin d'y former premièrement son acte, sa parole, pour ensuite donner une place à sa Vie divine. Ainsi, des Vies divines surgissent de tout ce que l'âme fait de telle sorte que le ciel et la terre sont peuplés d'autant d'images de Vies divines. L'âme devient la reproductrice de la Vie divine et la fait se dédoubler partout.

Ma Volonté n'est pas moins puissante dans l'âme où elle règne qu'elle ne l'est au sein des Trois Personnes Divines. Et c'est pourquoi, possédant la vertu de dédoublement, ma Volonté forme non seulement dans l'âme autant de Vies divines qu'elle désire, mais elle y forme aussi son ciel, son soleil, ses mers d'amour, ses champs de fleurs, et fait que l'âme peut dire à son Dieu : « Tu m'as donné un ciel et je te donne un ciel, tu m'as donné un soleil et je te donne aussi un soleil, tu m'as donné des mers, des champs de fleurs et je te donne aussi des mers et des champs de fleurs. »

Oh ! puissance de ma Volonté ! Que ne peut-elle pas faire dans l'âme où elle règne ! Par conséquent, là où elle règne, ma Volonté fait ses délices de placer l'âme au même niveau que nous, car elle sait que c'est notre Volonté que la créature soit à notre image et à notre ressemblance ; et notre Volonté, fidèle exécutrice, la rend telle et nous appelons cette créature là où règne notre Fiat suprême. C'est notre gloire, notre amour et notre vertu ; et c'est uniquement dans notre Volonté que l'âme peut y parvenir. Sans ma Volonté, il existe une grande distance entre le Créateur et la créature. C'est pourquoi j'ai un si grand désir que la Divine Volonté règne dans la créature afin de laisser un grand champ d'action à notre Volonté pour qu'elle puisse y dédoubler nos œuvres, nos vies, et élever la créature jusqu'au dessein en vue duquel elle a été créée. La créature est sortie de notre Volonté. Il n'est que juste qu'elle marche dans les pas de notre Volonté et retourne à son Créateur par le même chemin d'où elle sortie, toute belle et enrichie par les prodiges de notre Fiat éternel.

26 mai 1927 - Dieu a formé dans la Création toutes ces chambres afin que l'homme puisse toujours y trouver Dieu et qu'il puisse lui donner ses attributs. Jésus dissipe les doutes. Ce qui est impossible pour l'âme est aisé pour Dieu. L'âme se plaint et Jésus la rassure.

Mon état d'abandon dans la divin Fiat continue, et après avoir suivi ses actes dans la Création, je pensais à la manière de réordonner devant la suprême Majesté toutes les relations entre le Créateur et la créature que l'ingratitude humaine avait brisées. Et mon Jésus adoré, se manifestant au-dedans de moi, me dit :

Ma fille, regarde toute la Création : le ciel, les étoiles innombrables, le soleil, le vent, la mer, les champs de fleurs, les montagnes et les vallées sont tous des chambres que j'ai formées, et en chacune d'elles se trouve un palais royal où je demeure. J'ai fait cela pour que l'homme puisse facilement trouver son Dieu, immédiatement et partout. Et son Dieu s'est installé en chacune de ces chambres pour y attendre l'homme. Les chambres n'étaient pas fermées et l'homme n'avait même pas besoin de frapper à la porte et pouvait entrer librement aussi souvent qu'il le désirait. Dieu était prêt à recevoir l'homme. Le Créateur du ciel et de la terre ne s'était pas installé dans une seule chambre, mais partout, afin que l'homme puisse toujours le trouver. Il a disposé ces chambres très près les unes des autres, car il ne devrait pas y avoir de distance entre le Créateur et la créature, mais uniquement proximité et familiarité. Par conséquent, toutes ces chambres étaient et sont encore des liens, des moyens et des chemins entre Dieu et l'homme.

Mais qui devait entretenir ces liens, consolider ces relations et veiller à ce que les portes soient ouvertes ? C'est notre Volonté régnant dans l'âme qui devait avoir l'importante responsabilité de maintenir l'ordre de notre Création. Mais lorsque l'homme s'est séparé du divin Fiat, ces liens ont perdu de leur force, les relations se sont relâchées, les chemins ont été barrés et les portes fermées. L'homme a perdu son héritage, il a été dépouillé de tous ses biens et ses pas ne rencontraient que des

pièges pour le faire chuter. En ne faisant pas ma Volonté, l'homme perdait tout et il ne lui restait rien de bon ; en faisant ma Volonté, il acquiert tout et il n'est aucun bien qui ne lui soit rendu.

Que n'a pas fait dans la Création la bonté paternelle du Créateur pour l'amour de l'homme ? Non seulement le Créateur a-t-il fait de nombreuses chambres, mais il les a faites différentes les unes des autres afin d'être trouvé de bien des façons différentes par celui qu'il aimait. Dans le soleil, le Créateur se laissait trouver revêtu de lumière, toute majesté, brûlant d'amour, attendant de donner à l'homme sa lumière pour qu'il puisse le comprendre, de donner à l'homme son amour pour qu'il puisse trouver son Dieu en entrant dans cette chambre et devenir lumière et amour. Dans la mer, l'homme pouvait trouver son Dieu fort qui lui donnait la force. Dans le vent, il le trouvait qui régnait et dominait pour donner à l'homme l'empire sur toute chose. Bref, en toute chose créée, Dieu attendait l'homme afin de le faire participer à ses qualités.

Après quoi, je me disais : « Jésus aime tellement sa Volonté et on dirait qu'il veut tellement qu'elle soit connue pour qu'elle puisse régner et dominer. Mais il me semble difficile que sa Volonté soit connue parce que personne ne s'en préoccupe, personne ne s'y intéresse. C'est seulement Jésus qui s'y intéresse, mais pas les créatures. Alors, si les créatures ne rendent pas gloire à Dieu et si la plénitude des biens ne leur est pas donnée, comment ce règne du Fiat éternel peut-il être connu ? » Je pensais à cela lorsque mon doux Jésus se manifesta au-dedans de moi et me dit :

Ma fille, ce qui te paraît difficile n'est pas difficile pour Dieu. Tout comme dans la Rédemption, toutes les difficultés et les perfidies humaines n'ont pu faire obstacle au cours de notre amour, et moins encore à accomplir la décision par notre Volonté de venir racheter la génération humaine. Lorsque la Divinité décide d'accomplir un acte, de réaliser une œuvre, quels que puissent être les circonstances, les raisons ou les obstacles, elle triomphe de tout, l'emporte sur tout, et fait ce qui a été établi. Le point culminant et le plus important pour Dieu est d'établir ce qu'il veut faire ; ayant fait cela, il a tout fait.

Par conséquent, s'il a été établi en nous que notre Volonté doit être connue et que son Royaume doit venir sur la terre, la chose est déjà faite. La Rédemption a été accomplie parce que nous l'avions établi, et ce sera la même chose pour notre Volonté. De plus, dans la Création, ce Royaume est sorti de notre Divinité ; l'ordre y était total, car notre Volonté régnait et dominait. À la chute de l'homme, ce Royaume n'a pas été détruit ; il est intact et existe encore maintenant, mais il reste suspendu pour l'homme. Dans la Rédemption, j'ai tout rétabli. J'ai tout fait pour que l'homme soit racheté et j'ai tout fait également pour effacer cette suspension afin que la créature puisse entrer dans le Royaume du Divin Fiat, d'abord en accordant la première place à ma Rédemption puis, avec le temps, à ma Volonté. Il est difficile de construire un royaume, de réaliser une œuvre, mais une fois la chose faite, il est facile de la faire connaître. Et ce n'est pas la puissance qui manque à ton Jésus. Je peux omettre de faire ou de ne pas faire quelque chose, mais je ne peux jamais manquer de puissance. Je disposerai les choses, les circonstances, les créatures et les événements qui rendront facile la connaissance de ma Volonté.

Je me sentais véritablement très triste et je pensais : « Que mon état est difficile à supporter, j'ai l'impression de ne pas pouvoir continuer. La Divine Volonté est inexorable, immuable, et ce n'est pas une plaisanterie que d'avoir affaire à son Fiat. On ressent tout le poids de son immuabilité qui demeure imperturbable et impassible devant tout. La Divine Volonté vous place toujours dans la condition de vouloir ce qu'elle veut, même des châtiments et les privations mêmes de Jésus qui me coûtent tant. Il faut lui donner tout ce qu'elle demande, mais quant à ce que l'âme désire, rien ne doit lui être accordé, pas même la plus petite chose. » Je pensais à cela lorsque mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, ma Volonté veut être libre dans l'âme et, par conséquent, elle ne veut pas voir la moindre petite chose de ce que l'âme désire, même si cette chose est sainte. Elle ne veut pas voir de limites dans cette âme. Elle veut étendre son empire sur toute chose et ce que veut ma Volonté, l'âme doit le vouloir également et elle doit le faire. Ainsi, l'âme ressent le poids de l'immuabilité de ma

Volonté afin de devenir immuable et ne plus être sujette au changement si elle voit des créatures souffrir ou parce qu'elles manquent temporairement d'un bien. Ce serait alors sortir de son immuabilité, et c'est une sainteté humaine.

La sainteté de ma Divine Volonté est une sainteté divine qui ne se permet pas de telles faiblesses. Si ma Divine Volonté y était sujette, notre Justice serait sans vie dans notre Être suprême, ce qui ne peut être. Si tu savais dans quelle condition se trouve ma Justice en ces temps-ci ! Si elle devait se décharger sur toi, tu serais écrasée et ma Volonté ne veut pas que tu sois écrasée, mais elle veut que les créatures participent à sa douleur afin que leurs yeux s'ouvrent et qu'elles comprennent dans quel aveuglement elles sont tombées.

Toutes les grandes nations vivent chargées de lourdes dettes ; si elles ne contractaient pas des dettes, elles ne pourraient pas vivre. Et pourtant elles festoient et n'économisent sur rien. Elles préparent des guerres, ce qui occasionne d'énormes dépenses. Ne vois-tu pas toi-même dans quel aveuglement et dans quelle folie elles sont tombées ? Et toi, ma petite enfant, tu voudrais que ma Justice ne les frappe pas, que je leur accorde encore plus de biens temporels pour qu'elles deviennent encore plus aveugles et plus folles. Et voyant que ma Volonté n'accède pas à toutes tes demandes, tu te plains, tu as le sentiment que ma Volonté a pris toute la place en ton âme sans te laisser la liberté de faire quoi que ce soit et tu ressens la force de la sainteté et de l'immuabilité de ma Divine Volonté. Je t'ai souvent dit que mes privations ne sont pas autre chose que les vides de ma Justice qui se prépare à frapper les peuples.

Aussi, ma fille, ne te décourage pas. Tu ne sais pas à quel point je t'aime et combien de trésors j'ai déposés en toi. Je ne peux pas te quitter, je dois veiller sur les trésors que j'ai placés en toi. Tu dois savoir que chaque parole est un don divin. Et combien de paroles ne t'ai-je pas dites ? Et lorsque je fais un don, je ne le reprends jamais ; et pour être sûr que mes dons sont en sécurité, je veille sur eux et sur l'âme qui les possède. Par conséquent, laisse-moi libre d'agir et laisse ma Volonté régner librement en toi.

DEO GRATIAS !

LE LIVRE DU CIEL

Tome 22

1er juin 1927 - Comment Jésus peut accomplir tous les miracles, sauf celui de nous séparer de sa propre Volonté. Tristesse à la mort du père Di Francia. Le bien de celui qui met en pratique les vérités qu'il a apprises. Jésus permet à Luisa de voir cette âme bienheureuse, et il lui en parle.

Je suis de plus en plus longtemps privée de mon doux Jésus ; je sens que je ne peux plus continuer ainsi. Ah ! si on m'accordait le droit de m'envoler vers ma Patrie céleste, là où il n'y a plus de séparations d'avec Jésus, comme je serais heureuse de sortir de la dure et sombre prison de mon corps ! Jésus ! Jésus ! Comment peux-tu ne pas avoir pitié de moi, pauvre prisonnière ? Comment est-ce possible ? Tu m'as laissée sans même venir me rendre souvent visite dans la sombre prison où je suis. Oh ! Jésus ! Sans toi, comme il devient plus douloureux, plus lugubre et plus terrible cet emprisonnement où tu m'as placée en me disant que je devais y rester pour l'amour de toi et pour faire ta Volonté – mais que tu ne m'y laisserais pas seule, que tu viendrais m'y tenir compagnie. Et maintenant ? Maintenant tout est fini ! Je n'ai plus ton sourire pour me réconforter, ta parole pour briser mon long silence, ni ta compagnie pour rompre ma solitude. Je suis seule, emprisonnée et enchaînée par toi dans cette prison ; et pour finir, tu me quittes. Jésus ! Jésus ! Je ne m'attendais pas à cela de toi. Mais alors que j'épanchais tout mon chagrin, il est sorti du dedans de moi et m'a embrassée pour me soutenir, car j'étais à bout de forces ; puis il m'a dit :

Ma fille, courage, je ne te quitte pas. Au contraire, tu dois savoir que ton Jésus peut accomplir n'importe quel miracle, mais pas celui de te séparer de sa propre Volonté. Si ma Divine Volonté est en toi, comment puis-je te quitter ? Et si cela était, je serais Jésus sans vie. C'est au contraire l'infini de mon Fiat qui me cache ; et alors que tu sens la vie de mon Fiat, tu ne vois pas ton Jésus qui est en lui.

Après quoi je me suis sentie très malheureuse, non seulement parce que j'étais privée de mon doux Jésus, mais aussi parce que j'avais appris de façon inattendue la nouvelle de la mort du R. P. Di Francia. Il était le seul être qui me restait et à qui je pouvais ouvrir ma pauvre âme. Comme il me comprenait bien ! C'est à un saint que je pouvais me confier, et qui comprenait très bien le prix de tout ce que Jésus m'avait dit sur la Divine Volonté. Il s'y intéressait tellement qu'il avait insisté pour emporter chez lui tous les écrits afin de les publier. Je me disais alors : « Jésus a permis qu'il emporte les écrits, ce qui a été pour moi un grand sacrifice parce que je ne le voulais pas, et c'est seulement parce qu'il était un saint que j'ai dû accepter… Et maintenant Jésus l'a emporté au Ciel. » Je me sentais torturée par la douleur – mais Fiat ! Fiat ! Fiat ! – tout a une fin ici-bas. J'éclatais en sanglots en recommandant à Jésus son âme bienheureuse qui avait tant souffert et tant travaillé pour lui ; et c'est alors que mon doux Jésus s'est manifesté en moi et m'a dit :

Ma fille, courage, tu dois savoir que tout ce qu'a pu faire cette âme qui m'est si chère, toutes les connaissances qu'elle a acquises sur ma Volonté, sont autant de lumières qu'elle a pu enclore en elle-même. Chaque connaissance additionnelle est ainsi une lumière plus grande qui lui appartient, et chaque connaissance dépose en l'âme une lumière distincte – des lumières toutes plus belles les unes que les autres – ainsi que la semence d'un bonheur distinct que contient chaque lumière. De fait, par sa volonté de mettre en pratique chaque bien qu'elle peut connaître, l'âme demeurera alors en possession de ce bien qu'elle connaît. Mais si l'âme n'a pas la volonté de mettre en pratique les connaissances acquises, il en sera pour elle comme de l'homme qui touche une fleur ou se lave dans une eau très fraîche : il sentira le parfum de la fleur ou la fraîcheur de l'eau, mais comme il ne possède ni la fleur ni la fontaine d'eau fraîche, ce parfum s'évanouira peu à peu ainsi que la sensation agréable de l'eau fraîche, et il se retrouvera alors privé du parfum et de la fraîcheur qu'il aimait. Tel est le sort des

connaissances lorsqu'on a le bonheur de les apprendre, mais sans les mettre en pratique. Cette âme avait la volonté de les mettre en pratique, si bien qu'en voyant tout le bien qu'elle en retirait, elle voulait le faire connaître aux autres en les publiant. Aussi longtemps qu'il est resté sur la terre, son corps, mieux qu'un mur, enfermait cette lumière ; mais dès que son âme sortit de la prison de son corps, elle se trouva revêtue de la lumière qu'elle possédait. Et comme les nombreuses semences de bonheur se développaient – lesquelles sont les effets des connaissances de ma Divine Volonté – il commença à vivre les vraies béatitudes. Et en se plongeant dans la lumière éternelle de son Créateur, il s'est retrouvé dans la Patrie céleste où il poursuivra sa mission sur ma Volonté en accordant lui-même son aide du haut du Ciel.

Si tu savais toute la différence, en gloire, en beauté et en bonheur, entre celui qui, en mourant, apporte la lumière de la terre avec les semences de nombreux bonheurs, et celui qui ne fait que recevoir cette lumière de son Créateur… La distance entre eux est si grande qu'elle surpasse celle qui sépare le Ciel et la terre. Oh ! si les mortels connaissaient la grandeur du bien qu'ils acquièrent en connaissant un vrai bien ou une vérité, et en faisant de ce bien leur propre sang afin de l'absorber dans leur propre vie, ils se battraient entre eux, ils oublieraient tout pour connaître une seule vérité et ils donneraient leur vie pour la mettre en pratique !

Pendant que Jésus parlait, je voyais devant moi, à côté de mon lit, l'âme bienheureuse du père Di Francia. Revêtu de lumière, sans toucher le sol, il me fixait sans dire un mot. Je restai moi aussi muette devant lui, et Jésus ajouta :

Regarde-le. Vois comme il est transformé. Ma Volonté est lumière, et elle a changé cette âme en lumière ; ma Volonté est belle, et elle lui a communiqué toutes les nuances de la beauté parfaite ; elle est sainte, et il a été sanctifié. Ma Volonté possède toutes les sciences, et son âme a été revêtue de la science divine. Il n'y a rien que ma Volonté ne lui ait donné. Oh ! si tous comprenaient ce que signifie la Divine Volonté, ils mettraient toutes choses de côté, ils ne voudraient rien faire d'autre, et leur seul désir serait de faire uniquement ma Volonté !

Après quoi, je me disais : « Mais pourquoi mon bienheureux Jésus n'a-t-il pas fait un miracle pour le père Di Francia ? » Et Jésus me dit intérieurement :

Ma fille, dans la Rédemption, la Reine du Ciel n'a opéré aucun miracle, car sa condition ne lui permettait pas de rendre la vie aux morts ou la santé aux malades. En fait, comme sa Volonté était celle de Dieu lui-même, tout ce que son Dieu voulait et faisait, elle le voulait et le faisait également. Elle ne possédait pas non plus une autre Volonté pour demander à Dieu des miracles et des guérisons, car elle n'a jamais donné vie à sa volonté humaine, et pour demander des miracles à cette Divine Volonté, elle aurait dû se servir de la sienne – ce qu'elle ne voulait pas faire parce que cela signifiait descendre dans l'ordre humain. Mais la Reine du Ciel n'a jamais voulu rien faire en dehors de l'ordre divin, et celui qui demeure dans l'ordre divin doit faire et vouloir tout ce que fait et veut son Créateur. D'autant plus qu'avec la vie et la lumière de cette Divine Volonté, elle pouvait voir que tout ce que son Créateur voulait et faisait était pour les créatures ce qu'il y avait de mieux, de plus parfait et de plus saint. Comment aurait-elle donc pu descendre des hauteurs de l'ordre divin ? C'est pourquoi elle n'a accompli que le grand miracle qui renferme tous les miracles – la Rédemption – un miracle voulu par cette Volonté qui l'animait elle-même et qui apportait le bien universel à tous ceux qui le désiraient. Si, durant sa vie, la grande Mère du Ciel n'a pas accompli de miracles visibles, comme ressusciter des morts ou guérir des malades, elle opère cependant des miracles chaque jour et à chaque instant, car lorsque les âmes se préparent par la repentance, elle donne elle-même la disposition pour le repentir et apporte partout son Jésus, le fruit de son sein, le donnant tout entier à chaque âme en confirmation du grand miracle que cette céleste Créature a accompli par la Volonté de Dieu. Les miracles que Dieu veut faire lui-même sans intervention de la volonté humaine sont des miracles perpétuels, car ils proviennent de la fontaine divine qui ne tarit jamais, et il suffit de les vouloir pour les recevoir.

Tes conditions sont maintenant celles de l'incomparable Reine du Ciel. Comme tu dois former le royaume du Fiat suprême, tu ne dois vouloir et faire que ce que ma Divine Volonté veut et fait, et ta volonté ne doit pas avoir de vie, même s'il te semble que tu pourrais faire quelque bien aux créatures. Et tout comme ma Maman ne voulait pas faire d'autres miracles que celui de donner son Jésus aux créatures, il en va de même pour toi : le miracle que la Divine Volonté veut que tu accomplisses, c'est de donner ma Volonté aux créatures et de la faire connaître afin qu'elle puisse régner. Tu accompliras par ce miracle plus que tout ce qui peut se faire ; tu assureras le salut, la sainteté et la noblesse des créatures, et tu banniras également leurs maladies corporelles causées par le fait que ma Divine Volonté ne règne pas. Plus encore, tu placeras en sûreté une Divine Volonté au milieu des créatures, et tu lui rendras toute la gloire et tout l'honneur dont l'a privée l'ingratitude humaine. C'est pourquoi je ne t'ai pas permis de faire le miracle de le guérir ; mais tu as accompli pour lui le grand miracle de lui faire connaître ma Volonté, et il a pu quitter la terre en sa possession. Il est maintenant dans la joie et l'océan de lumière de la Divine Volonté – et cela est plus que tout.

8 juin 1927 - Car tous les temps et tous les lieux appartiennent à l'âme qui fait la Divine Volonté. Comment elle a en son pouvoir l'éternité. Comment Dieu ne perd rien, car il est parfait dans l'amour.

Je suivais la Divine Volonté en toutes ses actions, en tout ce qu'elle avait fait dans l'ordre de la Création, depuis le commencement du monde jusqu'au moment présent. Mais en faisant cela, je me disais : « Ce qui est passé n'est plus en mon pouvoir, et il me semble par conséquent que c'est une perte de temps de retracer ce qui est passé. » Mon doux Jésus se manifesta alors en moi pour me dire :

Ma fille, pour l'âme qui fait ma Volonté et vit en elle, tous les temps et tous les lieux lui appartiennent. Ma Volonté suprême ne perd rien de ce qu'elle fait, et avec son propre et unique pouvoir, elle accomplit un acte et le préserve en elle, intact et merveilleux, tout comme elle l'a créé. Ainsi, celle qui vit dans ma Divine Volonté peut y trouver l'ordre de tous les actes qu'elle a accomplis, comme si elle les faisait à l'instant même ; et l'âme, en union avec elle, fait ce que fait ma Volonté.

C'est tout le délice, toute la satisfaction et la gloire de ma Volonté – que ses actes étant éternels, la petitesse de la créature qui vit en ma Volonté a l'éternité en son pouvoir ; et trouvant les actes de son Créateur comme si elle les répétait avec lui, la créature aime et glorifie l'éternité des actes de celui qui l'a créée ; et c'est ainsi qu'un concours d'œuvres, un concours d'amour et de gloire a lieu entre les deux. Les temps de la Création sont par conséquent mis à sa disposition ainsi que le lieu du Paradis terrestre ; la créature a les temps de mon Incarnation et de ma Passion, et Bethléem, Nazareth et le Calvaire ne sont pas loin d'elle. Le passé, la distance, n'existent pas pour elle, et tout devient proche et présent. Plus encore, tu dois savoir que ma Volonté donne à l'âme l'unité de toutes choses, et tout comme ma Volonté, étant une, fait toutes choses de la même manière, l'âme qui possède cette divine unité contient en elle les pensées de tous, les paroles, les pas et les battements de cœur de tous, comme si tout était un, de telle sorte que ma Volonté trouve en elle toutes les générations et chaque acte de chacune d'elles, tout comme ma Volonté les trouve en elle-même. Oh ! comme il est facile de reconnaître les pas de cette créature choisie – elle porte la trace des pas de toutes les créatures dans les siens. Sa voix contient les notes de toutes les voix humaines et, oh ! quelle merveilleuse harmonie elle forme dans notre Volonté. Son cœur qui bat projette autant de petites flammes que de créatures venues à l'existence. Oh ! comme elle nous ravit ! Nous nous amusons avec elle ; elle est notre cher joyau, le reflet de notre œuvre, l'image de notre vie. C'est pourquoi je veux que ma Volonté règne dans la créature afin de la remplir de tous ses actes. En fait, lorsque ma Volonté ne règne pas, le vide de ses actes se forme dans la créature, et – ô combien terrible peut être le vide de la Divine Volonté dans la créature ! Elle est alors comme une terre aride, couverte de roches, sans soleil et sans eau, terrible à

voir. Comme ils sont nombreux ces vides dans la créature ; et lorsque j'en vois une qui vit dans ma Volonté, je fais une fête, car je peux la combler de tous les actes de ma Volonté.

Je pensais à ce que je venais d'écrire et mon Jésus ajouta :

Ma fille, notre amour est parfait dans toutes nos œuvres, et comme il est parfait, nous ne perdons rien de ce que nous faisons. Nos œuvres servent par conséquent de triomphe, de gloire et de couronne éternelle à notre Être divin, et tout ce qui est fait dans la perfection de notre amour parfait n'est pas sujet à disparaître ou à perdre sa complétude ou sa beauté. Bien différente est l'œuvre de la créature qui ne possède pas l'amour parfait de nos œuvres. Elle travaille et produit ses œuvres – mais elle n'a ni la vertu ni l'espace pour les préserver en elle, et c'est pourquoi elle en perd un grand nombre ; et comme il leur manque l'amour et la vie de celles qui les ont formées, les œuvres humaines n'ont pas la vertu de demeurer belles, intactes et à jamais nouvelles, telles qu'elles ont été faites.

Par conséquent, avec l'âme qui vit dans notre Divine Volonté, nous prenons plaisir à lui montrer tous nos actes qui semblent être tous présents et en train d'être faits. Et nous disons à l'âme : « Répète notre acte, de sorte que ce que nous faisons, tu puisses le faire toi aussi, afin de mettre l'acte du Créateur en commun avec la créature. » Il en est comme de celui qui possède un grand nombre de belles choses, mais les garde sous clef dans des chambres séparées ; personne ne sait qu'il possède tant de choses d'une beauté si diverse. Mais voilà qu'un deuxième personnage gagne les faveurs du premier, lui donne des preuves de sa fidélité et se montre incapable de modifier d'un iota sa volonté. Il conquiert le cœur du premier qui sent fondre son cœur, car son amour envers cet autre le pousse avec une force irrésistible à lui montrer les biens qu'il possède, la variété et la rareté de tant de choses précieuses. Il lui ouvre par conséquent les chambres secrètes et lui dit : « Mon amour est divisé si je ne te fais participer à mes secrets, si je ne te laisse voir ce que je possède afin que nous puissions ensemble les posséder et en jouir. » Ces choses semblent toutes nouvelles au second personnage, car il n'avait jamais vu de choses semblables ; mais pour le premier, elles étaient anciennes. C'est ce qui arrive avec celui qui vit dans notre Volonté : les portes sont ouvertes, nos secrets sont révélés, la créature prend connaissance de toutes nos plus belles œuvres. Avoir des secrets pour elle, lui cacher nos actes, serait un poids sur notre Cœur ; ce serait continuer à la traiter comme une étrangère. Oh ! comme cela nous ferait de la peine ! De fait, l'amour véritable et parfait ne tolère aucune séparation dans les œuvres et dans les biens ; au contraire, ce qui est à moi est à toi, ce que je sais, tu le sais également. Plus encore, tu dois savoir que ma Volonté forme l'écho de ses œuvres, de son amour et de sa parole dans l'âme où elle règne, de telle sorte qu'en entendant son écho, l'âme répète l'œuvre, l'amour et la parole du divin Fiat.

12 juin 1927 - Relations existantes entre le Créateur et la créature, le Rédempteur et les rachetés, le Sanctificateur et les sanctifiés. Qui sera capable de lire les divins caractères ?

Je suivais à ma manière habituelle les actes du divin Fiat afin de réparer et rétablir les relations entre le Créateur et la créature, le Rédempteur et les rachetés, le Sanctificateur et les sanctifiés, relations brisées par la volonté humaine, et mon bien-aimé Jésus me dit :

Ma fille, celle qui veut connaître toutes les relations qui existent entre le Créateur et la créature, et conserver les liens existants, doit laisser ma Divine Volonté régner en elle de façon absolue. En fait, puisque la vie de ma Volonté est présente dans toute la Création, elle formera une seule et unique vie pour toutes les choses créées, et comme la vie est une, elle comprendra leur langage et les relations qui existent avec son Créateur. Chaque créature parle avec son Créateur et possède les caractères lisibles de mon divin Fiat. Mais sais-tu qui est capable d'entendre leur voix, de comprendre leur langage céleste et de lire les divins caractères que chaque chose créée a imprimés en elle ? C'est celle qui possède ma Volonté. Cette créature a l'ouïe qui lui permet d'entendre leur voix, l'intelligence pour les comprendre, les yeux pour lire les divins caractères qu'avec tant d'amour son Créateur a imprimés en

chaque chose créée. Par contre, la créature qui ne laisse pas régner en elle ma Volonté se trouve dans l'état de celui qui est sourd et ne peut pas entendre, stupide et ne peut pas comprendre, et qui n'a pas étudié la variété des langues ; on peut bien lui parler, mais il ne comprend rien.

De la même manière, pour maintenir les relations existantes entre le Rédempteur et les rachetés, et pour les connaître, il faut étudier ma vie. Chacune de mes paroles, de mes œuvres et de mes souffrances, chacun de mes pas et de mes battements de cœur étaient des liens avec lesquels je suis venu m'attacher les rachetés. Mais qui est attaché ? Celui qui étudie ma vie et cherche à m'imiter. En m'imitant, la créature reste attachée à mes paroles, à mes œuvres, à mes pas, etc. ; elle reçoit leur vie et aura l'ouïe pour être capable d'écouter tous mes enseignements, l'esprit pour les comprendre et les yeux pour lire tous les caractères imprimés en moi lorsque je suis venu racheter l'humanité. Et si la créature ne fait pas cela, les caractères de la Rédemption seront pour elle illisibles ; ce sera pour elle un langage étranger et les relations et les liens de la Rédemption ne seront pas en vigueur. La créature sera toujours l'aveugle-née de tous nos biens dont nous voulions l'enrichir. Et celle qui veut connaître et recevoir tous les liens et les relations de sainteté doit aimer le Sanctificateur. Le Saint-Esprit dépose ses flammes sur le chemin de celle qui aime vraiment, et il la lie avec les relations de sa sainteté. Sans amour, il n'y a pas de sainteté, parce que les liens d'une sainteté véritable sont déjà brisés.

Mon Jésus a gardé le silence, mais je suis restée tout immergée dans le Fiat suprême. Puis mon Dieu bien-aimé a ajouté :

Ma fille, celui qui vit dans ma Volonté voit de la lumière, et tout comme la lumière est ainsi faite que celui qui la voit s'en réjouit, d'autres peuvent aussi la voir et s'en réjouir ; il en est ainsi pour ma Volonté : en se donnant à l'âme comme lumière et en la revêtant complètement, ma Volonté, sans quitter celle qui la possède, se transporte entièrement au-dehors et illumine chaque pensée de la créature ; elle transporte sa parole au-dehors et illumine les paroles des autres ; elle transporte au-dehors ses œuvres et ses pas, et illumine les œuvres et les pas des autres. La lumière possède la véritable et parfaite ubiquité, et tout en étant une, elle a la vertu de se transporter à l'extérieur pour tous ceux qui veulent en profiter et la voir. Le soleil n'est-il pas un ? Et pourtant, combien peuvent le voir et en profiter ? Bien plus encore le soleil de ma Volonté que l'âme voit en se remplissant entièrement de sa lumière : bien que ce soleil soit un, il possède la vertu de se transporter au-dehors pour chaque parole, chaque pas, etc., et il forme l'enchantement de sa divine lumière.

17 juin 1927 - Comment la Volonté de Dieu est tout. Luisa voit de nouveau le père Hannibal qui lui parle de ses surprises.

Je sentais mon pauvre esprit comme fixé au centre du Fiat suprême et, tournant autour de ce centre, je me répandais dans tous ses actes, embrassant toutes les créatures et toutes choses dans l'infini de sa lumière. Mais en faisant cela, je me disais : « Pourquoi embrasser toutes les créatures et toutes choses en étant dans la Divine Volonté ? » Et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, ma Volonté est tout et il n'est rien qui ne reçoive d'elle la vie, il n'est aucun lieu où elle ne soit présente, aucun bien qui ne vienne d'elle ; tout lui appartient, tout dépend d'elle. Par conséquent, dans l'âme où elle règne, elle veut trouver toutes les créatures et toutes les choses qui lui appartiennent, et si elle ne les trouvait pas, elle se sentirait divisée dans son empire, séparée de ses actes – ce qui ne se peut pas. C'est pourquoi, en ressentant en toi la vie du divin Fiat, tu sens également toutes les créatures et tout ce qui existe ; tu sens la vie du soleil qui donne la lumière, laquelle réchauffe et féconde, ainsi que la terre qui, en respirant cette lumière, produit la végétation, s'habille de plantes et de fleurs, et, main dans la main, le soleil et la terre nourrissent et réjouissent toutes les générations. C'est ma Volonté qui donne vie au soleil, fait respirer la terre pour acclamer la Création tout entière, faisant chanter l'oiseau, gambader et bêler l'agneau, et tout ce qui se passe dans l'univers. Voudrais-tu peut-être ne pas ressentir tout ce que fait ma Volonté ? Englobant toutes choses

en toi, comme en un centre unique, ma Volonté te fait ressentir les palpitations du cœur humain, l'esprit qui pense, les mains qui agissent ; mais en donnant vie à tout cela, comme les créatures ne sont pas toutes pour ma Volonté, elle ne trouve pas le retour de ses actes divins dans les actes de la créature, et ma Volonté veut de toi ce que les créatures ne font pas. Elle veut que chacun de ses actes soit rempli par toi des actes de sa très divine Volonté. Par conséquent, tu as une grande tâche et qui demande la plus grande attention.

Après quoi je me suis retrouvée en dehors de moi-même, et en cherchant mon doux Jésus, j'ai rencontré le père Di Francia. Il était tout joyeux et il me dit :

Sais-tu combien de magnifiques surprises j'ai trouvées ? Je ne pensais pas qu'il en serait ainsi lorsque j'étais sur terre, même si je pensais avoir bien agi en publiant Les Heures de la Passion. Mais les surprises que j'ai trouvées sont merveilleuses, ravissantes, d'une rareté encore jamais vue ; tous les mots de la Passion de Notre Seigneur se sont transformés en lumières, toutes plus belles les unes que les autres – toutes entrelacées ; et ces lumières s'intensifient à mesure que les créatures font Les Heures de la Passion, de sorte que d'autres lumières s'ajoutent aux premières. Mais ce qui m'a le plus étonné, ce sont les quelques commentaires que j'ai publiés concernant la Divine Volonté : chaque commentaire est devenu un soleil, et ces soleils, revêtant de lumières leurs rayons, forment un tel émerveillement de beauté que l'on en demeure ravi, enchanté. Tu ne peux imaginer ma surprise en me retrouvant au milieu de ces lumières et de ces soleils – à quel point j'étais heureux ; et je remerciais notre Dieu Très-Haut, Jésus, qui m'avait donné l'occasion et la grâce de faire cela. Toi aussi, remercie-le pour moi.

J'étais stupéfaite en entendant cela et j'ai fait mes prières au divin Fiat en désirant que les bienheureux y prennent part eux aussi ; et mon aimable Jésus me dit :

Ma fille, même si l'âme ne place pas cette intention, tout le monde participe à tout ce qui est fait dans ma Divine Volonté – et bien plus encore les bienheureux qui vivent dans l'unité de ma Divine Volonté. Ma Volonté a partout son courant et, avec sa force unificatrice, elle apporte à tous, comme un acte qui lui est propre, tout ce que la créature fait en elle. Mais il y a une différence : si l'âme qui agit dans la Divine Volonté sur la terre place l'intention de rendre une gloire spéciale à ceux qui vivent dans la patrie céleste, les bienheureux entendent qu'ils sont appelés du Ciel, dans l'unité de ma Volonté, par celui qui veut les ravir et les glorifier plus encore. Ils regardent cette âme avec tant d'amour et de plaisir qu'ils étendent sur elle leur protection spéciale. Par contre, l'âme qui n'agit pas dans l'unité de mon Fiat reste en bas, car elle n'a pas la force de monter ; ses œuvres n'ont ni la force de se communiquer ni celle de s'élever ; les courants sont fermés et vides de lumière. Si tu connaissais la différence entre l'âme qui opère dans l'unité de ma Volonté et celle qui œuvre en dehors, même en faisant le bien, tu ne ferais pas la moindre chose en dehors de ma Volonté, même au prix de ta vie.

Puis, regardant avec amour au tréfonds de mon être, il ajouta : *Ma fille, je suis venu voir et examiner les propriétés de mon amour que j'ai déposées dans ton âme, pour savoir si elles sont toutes en ordre et intactes, comme je les y ai placées.*

Puis, après avoir regardé partout en moi, il disparut.

20 juin 1927 - Comment Dieu, en créant l'homme, lui avait donné un pays fertile et magnifique. La raison pour laquelle il garde Luisa en vie. Comment tout ce qui est fait dans la Divine Volonté a la vie continuelle.

Je me sentais oppressée et tout anéantie en moi-même – bonne à rien. Il arrive si souvent que les privations de mon Jésus bien-aimé me rendent incapable de quoi que ce soit ; et si d'une part je les ressens distinctement qui lacèrent mon âme, elles me laissent d'autre part hébétée, pétrifiée, comme si j'étais sans vie, ou ne ressentais la vie que pour me sentir mourir. Oh ! mon Dieu ! quelles souffrances

– elles sont sans miséricorde ni pitié ! Pour vivre dans le cauchemar d'une souffrance qui m'impose un poids infini, éternel et immense – je n'ai nul endroit où aller ni rien que je puisse faire pour ne pas ressentir le poids énorme de cette terrible douleur.

Aussi, je me suis dit : « Je ne suis plus bonne à rien sinon à ressentir le poids du grand malheur d'être sans celui que tous les autres semblent posséder. C'est à moi seule qu'était réservée cette souffrance, si douloureuse, de ne pas posséder ma Vie, mon Tout, mon Jésus. Ah ! Jésus ! Reviens vers celle que tu as blessée et livrée à la souffrance de la plaie que tu lui as toi-même infligée. Et pourquoi aussi me garder en vie alors que je ne suis plus bonne à rien ? » Mais alors que je répandais ma tristesse, mon Dieu Très-Haut, Jésus, se manifesta en moi et, me serrant tout contre lui, il me dit :

Ma fille, la terre, créée par Dieu belle et fertile, avec un soleil éclatant qui l'illuminait et la ravissait, est devenue pierreuse et remplie d'épines à cause du péché ; la volonté humaine a chassé mon soleil et d'épaisses ténèbres l'ont recouverte. Je te garde en vie parce que tu dois enlever toutes les pierres de la terre et la rendre à nouveau fertile. Chaque acte de la volonté humaine a été une pierre recouvrant la belle terre que j'avais créée ; chaque péché véniel a été une épines, chaque péché grave un poison, et chaque bonne action accomplie en dehors de ma Volonté a été comme du sable répandu sur le sol et qui, en l'envahissant complètement, a empêché la végétation, même de la plus petite plante ou des quelques brins d'herbe qui pourraient pousser sous les pierres. Mais à présent, ma fille, chacun de tes actes accomplis dans ma Volonté doit enlever une pierre – et combien il faut d'actes pour les enlever toutes ! Et en ne donnant jamais vie à ta volonté, tu rappelleras les rayons resplendissants du soleil du Fiat suprême pour qu'il brille sur ces terres ténébreuses, et ces rayons rappelleront le puissant vent de grâce qui, avec autorité, remuera tout ce sable – c'est-à-dire, tout ce bien accompli non pour faire ma Volonté, ni en elle, ni par amour pour moi, mais ce bien accompli pour gagner l'estime humaine, la gloire et l'intérêt personnel. Oh ! combien est pesant ce bien apparent – plus lourd que le sable qui empêche la végétation des âmes et les rend stériles au point d'inspirer la pitié. Alors, le soleil de ma Volonté, avec sa fécondité, changera les épines en fleurs et en fruits, et le vent de ma grâce sera le contrepoison qui déversera la vie dans les âmes.

Tu dois donc être convaincue que je te garde encore en vie afin de réordonner l'œuvre de la Création, et tout comme une volonté humaine, en se plaçant en dehors de la mienne, apporte partout le désordre au point de changer la face de la terre, de la même manière, une autre volonté humaine qui entre dans la mienne doit, par ses actes incessants et répétés, réordonner toutes choses et me rendre le doux enchantement, l'harmonie et la beauté des premiers temps de la Création. Ne sens-tu pas en toi la grandeur du champ d'action ? Et comme si tu retournais dans l'Éden terrestre où ma Divine Volonté célébrait les premiers actes de l'homme et jouissait avec lui de la belle et fertile terre qu'elle lui avait donnée, je t'appelle pour lier ces premiers actes et te faire parcourir toutes les terres envahies par la volonté humaine, afin qu'en embrassant tous les temps, tu puisses aider à ôter les pierres, les épines et le sable avec lesquels la volonté humaine a réduit ces terres à un état propre à inspirer la pitié.

Mon pauvre esprit est donc reparti vers l'Éden dans la Divine Volonté pour entrer dans l'unité de cet acte unique qui ne peut se trouver que là, et descendre dans les tout derniers temps afin que mon amour, mon adoration, etc., puissent s'étendre à tous les temps et à tous les lieux, au nom de tous et de chacun. Mais tandis que je pensais et faisais cela, je me disais : « Quelle sottise je suis en train de dire – j'espère, dans les derniers temps et avec la grâce de Dieu, me retrouver là-haut dans la Patrie céleste ; comment serai-je capable d'aimer dans le temps tout en étant dans l'éternité ? » Et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Tout ce qui est fait dans ma Volonté a une vie continuelle, parce que tout ce qui est fait en elle a pour origine l'amour du Créateur, lequel n'est pas sujet à prendre fin – il a aimé et aimera toujours, et personne ne peut interrompre cet amour. Aussi, celui qui aime, qui adore dans ma Volonté, ne fait que suivre cet amour éternel, cette adoration parfaite des Personnes divines qui n'a ni commencement ni

fin. En entrant dans ma Volonté, l'âme pénètre au milieu de nos actes et continue d'aimer avec notre amour, d'adorer avec notre adoration ; cette âme demeure liée à notre amour réciproque, à notre Volonté, qui a la vertu d'être incessante dans ses actions, et tout ce que les autres peuvent faire n'est rien d'autre que la continuation de l'acte accompli dans notre Divine Volonté. Les actes accomplis en elle ont une vie continuelle et perpétuelle. Par conséquent, ton amour dans les derniers temps ne sera en rien différent de ton amour d'aujourd'hui ; et si d'autres aiment, ils aimeront dans et avec ton amour, car ce sera le premier acte ayant son origine en Dieu. C'est pourquoi, de la Patrie céleste, tu aimeras dans le temps et dans l'éternité ; ma Volonté gardera jalousement ton amour tout comme elle garde le sien, et partout où elle se répand et où elle a sa vie, ma Volonté te fera aimer et adorer. Car pour l'âme qui vit dans ma Volonté, tous ses actes ont pour commencement et fin tous les actes divins, notre façon même d'agir. Ainsi, l'âme ne fait rien d'autre que suivre ce que Dieu fait. La Reine Souveraine, qui vivait la vie parfaite dans le palais de notre Volonté, n'avait pas d'autre amour que le nôtre, pas d'autre adoration que la nôtre. Tous ses actes peuvent être vus fusionnés dans les nôtres, car ce qui dans nos actes est nature, en elle est grâce ; et puisque ses actes n'avaient pas leur origine dans sa volonté mais dans la nôtre, elle a de droit primatie sur tous les actes des créatures. Par conséquent, si tu aimes, la Reine du Ciel a la primatie sur ton amour ; tu suis son amour tout comme tu suis le nôtre, et nous et la grande Dame continuons à aimer dans ton amour ; et il en est ainsi pour tout ce que tu peux faire dans notre Volonté. Ainsi, lorsque tu viendras dans la patrie céleste, ton amour ne quittera pas la terre, mais continuera à aimer en chaque créature. Par conséquent, même à partir de maintenant, mon divin Fiat te fait étendre son amour jusque dans le passé, le présent et l'avenir ; il te donne le droit d'étendre ton amour partout et dans tous les temps, et peut ne jamais cesser d'aimer. Telle est la grande différence entre l'âme qui vit dans ma Volonté et celle qui vit en dehors.

26 juin 1927 - Comment toutes les choses de Dieu ont un poids égal. Comment tout ce que Dieu a fait dans la Création est orné de son amour, et comment cela est ressenti par celui qui vit dans la Divine Volonté.

Je faisais la ronde habituelle dans le divin Fiat et, en parcourant la Création tout entière, je me disais en moi-même : « Combien de lumière et de chaleur doit avoir le Créateur s'il a pu en dégager autant en créant le soleil ! Oh ! comme il doit se sentir lui-même brûlé par sa propre chaleur puisqu'il en contient tant ! » Mais alors que je pensais à cela, mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, il existe dans toutes les choses qui sont en nous une mesure parfaite. Il y a autant d'amour, de chaleur et de lumière que de fraîcheur, de beauté, de puissance, de douceur, etc. Le poids de toutes choses est un, et la chaleur est par conséquent nourrie par la fraîcheur et la fraîcheur par la chaleur ; la lumière est nourrie par la beauté et la beauté nourrit la lumière, de telle sorte que l'une tempère l'autre. La force nourrit la douceur et la douceur la force, et il en est ainsi pour le reste de nos choses divines, de sorte que chacune d'elles nous rend heureux. Par elles-mêmes, nos qualités pourraient nous oppresser, mais ensemble, étant dans une égalité parfaite, elles nous servent de bonheur, de joies et de contentements, rivalisant entre elles pour nous rendre heureux. La chaleur nous apporte le bonheur de l'amour, et la fraîcheur les joies de ce qui est beau, de ce qui est frais. La lumière nous apporte la joie de la clarté, et la beauté, tempérant l'éclat de la clarté, nous apporte le bonheur de ce qui est beau, bon, saint, immense. La lumière entrelace toutes nos qualités pour nous les rendre belles, aimables et admirables. La force nous apporte le bonheur de ce qui est fort, et la douceur, en l'envahissant entièrement, nous apporte les joies d'un mélange de force et de douceur. Et tout ce qui peut être vu dans la Création n'est rien d'autre que l'effusion d'une abondance de lumière, de chaleur, de fraîcheur, de beauté et de force que nous possédons en nous-mêmes ; et nous avons permis ces effusions afin de nourrir et de ravir les créatures de nos propres épanchements pour les rendre heureuses ; et à force de les nourrir de nos qualités, les créatures allaient devenir semblables à nous, et porteuses de joies et de bonheur pour leur Créateur. Comme ce devait être beau de les voir

lumineuses comme le soleil, plus belles que des champs de fleurs et qu'un ciel étoilé, fortes comme un vent puissant, ornées d'une fraîcheur divine qui les rendait toujours nouvelles et fraîches, sans changement. Notre Volonté leur apportait tous nos épanchements unis ensemble, de telle sorte que l'un faisait les délices de l'autre. Mais parce que l'homme s'est retiré du divin Fiat, il reçoit nos effusions séparées les unes des autres, et c'est pourquoi la chaleur le brûle, la lumière le voile, le froid le rend gourd, le vent lui fait mal et souvent le renverse et l'emporte. Ne voyant plus en l'homme ni le facsimilé de leur Créateur ni le lien d'union avec le divin Fiat, nos qualités agissent séparément sur lui et il ne reçoit plus le bonheur qu'elles contiennent lorsqu'elles sont unies. C'est pourquoi, avec ma Volonté, la créature aurait été le plus heureux des êtres, alors qu'elle est, sans ma Volonté, le plus malheureux qui soit.

J'ai poursuivi mon envol dans la Divine Volonté et, planant au-dessus de chaque pensée et de chaque acte de la créature, par-dessus chaque plante et chaque fleur, et survolant toutes choses, j'ai imprimé mon *Je vous aime* et j'ai demandé que vienne le Royaume du divin Fiat. Mais en faisant cela, je me disais : « Quelle longue histoire dans mon pauvre esprit, et il me semble que je ne peux pas non plus en sortir – je dois retracer tous les temps, tous les lieux, tous les actes humains et même les plantes, les fleurs et tout ce qui est, pour y imprimer un *Je vous aime*, un *Je vous adore*, un *Je vous bénis*, un *Je vous remercie*, et lui demander son Royaume. » Mais alors que je pensais cela, mon doux Jésus s'est manifesté en moi et m'a dit :

Ma fille, crois-tu être celle qui fait tout cela ? Non, non – c'est ma Volonté qui retrace tous ses actes qu'elle a accomplis dans la Création, ornant chaque acte, chaque pas, chaque pensée et chaque parole, de son Je vous aime *; et ce* Je vous aime *parcourt chaque acte et chaque pensée de chaque créature. Celle qui est dans ma Volonté ressent cet amour de Dieu répandu partout. Son amour est caché dans les plantes et dans les fleurs, et même sous la terre dans leurs racines ; mais la terre est incapable de contenir cet amour et Dieu l'entrouvre afin d'orner les plantes et les fleurs de son* Je vous aime *pour manifester son ardent amour des créatures. Et lorsque ma Volonté règne dans les âmes, elle veut continuer son* Je vous aime *de Création et vous appelle par conséquent à poursuivre son amour éternel ; et appelant chaque pensée et chaque acte ainsi que tous les éléments créés, elle dit et te fait dire* Je vous aime *; et par sa Volonté même, Dieu te fait demander son Royaume afin de l'unir à nouveau aux créatures. Quel enchantement, ma fille, de voir tes* Je vous aime *unis à ceux de ma Volonté s'écouler dans chaque pensée et chaque acte de la créature et demander mon Royaume ; de voir ce* Je vous aime *s'écouler dans la force du vent, s'étendre dans les rayons du soleil, se faire entendre dans le murmure de la mer et le rugissement des vagues, s'imprimer sur chaque plante et s'élever avec une magnifique adoration dans les parfums des fleurs ; et, d'une voix plus que tremblante, d'entendre répéter* Je vous aime *dans le doux scintillement et l'étincellement des étoiles – en somme, partout dans l'univers. La créature qui ne vit pas dans ma Divine Volonté n'entend pas ce langage de mon amour éternel dans tous ses actes et en toute chose créée ; mais celle qui vit en elle se sent appelée à aimer autant de fois que son Créateur l'a aimée. Et toutes choses parlent avec une sainte éloquence de mon amour. Quelle ingratitude, si la créature ne suivait pas le langage amoureux de mon éternel Fiat !*

29 juin 1927 - Comment Dieu a le regard fixé sur notre intérieur. Tout devient Volonté de Dieu pour celui qui vit dans la Divine Volonté.

Je pensais au fait que je ne faisais rien de grand pour glorifier mon bien-aimé Jésus, et lui, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, je ne regarde pas ce que tu fais extérieurement, mais je regarde si la fontaine de ton intérieur est remplie de mon amour seul – et si bien qu'il déborde dans tes actes extérieurs de telle sorte qu'ils soient eux aussi ornés, comme d'une rosée céleste, par la fontaine de mon amour que tu

contiens en toi. Mon regard est donc toujours fixé sur ton intérieur et si mon amour, uni à ma Divine Volonté, murmure toujours en toi, tu es toujours belle à mes yeux ; belle si tu pries, belle si tu travailles et si tu souffres, belle si prend de la nourriture, si tu parles, si tu dors ; tu es toujours belle pour moi. En chacun de tes actes, quoi que tu fasses, tu reçois une nouvelle nuance de beauté de ma Volonté, de façon à te faire paraître plus belle à mes yeux ; et mon amour grandit dans la fontaine de ton âme, de telle sorte que tes actes extérieurs respirent mon amour, plus que l'air, et exhalent des parfums qui me sont si agréables, qui m'apportent tant de plaisir que je fais en toi mes délices.

Je continuai à penser à la Divine Volonté et à m'abandonner en elle. Et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, pour la créature qui vit dans ma Volonté, toute chose devient ma Volonté ; en tout ce qu'elle fait, touche et voit, elle touche, voit et fait ma Volonté. Si elle pense et vit dans ma Volonté, elle sentira la sainteté de l'intelligence de la Divine Volonté la revêtir et couler en son esprit. Si elle parle, elle sentira la sainteté du Fiat dans sa parole – ce Fiat qui, lorsqu'il parle, crée. Qu'elle travaille ou qu'elle marche, elle sentira la sainteté des œuvres divines et les pas de l'éternel Fiat couler dans ses travaux et dans ses pas. Si elle dort également, elle sentira en elle le repos éternel de son Créateur, et tout rivalisera pour lui apporter ma Volonté : le soleil avec sa lumière, le vent avec sa fraîcheur, le feu avec sa chaleur, l'eau avec ses rafraîchissements, la fleur avec son parfum, l'oiseau avec son chant et son gazouillis, la nourriture avec ses saveurs, le fruit avec sa douceur ; en somme, une chose n'attendra pas l'autre, apportant tous les actes que ma Volonté accomplit en chaque chose créée, de sorte que l'âme sera comme une reine recevant les actes innombrables de la Divine Volonté dans toute la Création. Vivant et régnant en cette âme, la Divine Volonté attirera tous les actes qu'elle exerce en toutes choses ; un doux enchantement se formera dans la pupille de son œil pour lui faire découvrir en toute chose cette Divine Volonté qui court vers l'âme par tant de chemins différents afin qu'elle devienne tout entière la Volonté de Dieu.

Je me disais en moi-même après cela : « Comment se fait-il qu'en faisant ma ronde dans la Création tout entière pour suivre les actes de la Volonté suprême, je sens une lumière sortir de moi et que même si je ne vois pas mon Jésus bien-aimé, cela me dit toujours quelques vérités concernant le divin Fiat ? » Et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, il se passe en toi la même chose que lorsqu'un récipient est rempli d'eau ou d'un autre liquide et qu'on y dépose un morceau de pain : l'eau déborde et s'écoule tout autour. Ou bien comme avec la mer : le vent soulève les eaux et forme des vagues, comme s'il voulait faire voir à tout le monde les eaux de la mer. C'est ce qui arrive avec toi : ton entrée dans les actes de ma Volonté, dans ta ronde, est plus que le morceau de pain plongé dans le récipient plein d'eau et plus que le vent qui fait se lever la lumière de ma Volonté, laquelle, en s'élevant, déborde autour de toi ; en te parlant dans son langage de lumière, elle te parle de cette lumière même dont tu es remplie en voulant faire connaître, par ses vagues de lumière, qui elle est, ce qu'elle peut et ce qu'elle veut faire. En plaçant le vent de tes actes dans ma Volonté, sa lumière se met en mouvement, forme des vagues de lumière au point de déborder hors de toi et de faire connaître, non seulement à toi, mais aussi aux autres, ses vagues de lumière, c'est-à-dire ses vérités.

Tout ce que je t'ai manifesté concernant ma Volonté fut dit également à la Reine du Ciel, car elle ne faisait rien d'autre que faire se lever ma Volonté pour en tirer ses manifestations, les connaître, les posséder et les aimer plus que sa propre vie. Mais elles ne débordaient pas à l'extérieur d'elle-même : elles demeuraient en elle, car elle n'avait pas le mandat de faire connaître ma Divine Volonté ; ce n'était pas sa mission et c'est pourquoi elle gardait dans son Cœur les vérités les plus petites comme les plus grandes, telles de précieuses reliques, des dépôts sacrés, en t'attendant, toi, qui devais avoir une mission toute spéciale, afin de t'administrer également son vent, pour que tu puisses faire se lever les vagues de lumière de la Divine Volonté de façon à ce que, en débordant autour de toi, la Reine du Ciel puisse avoir sa part et participer à faire connaître ma Volonté.

1er juillet 1927 - Comment de grands sacrifices sont nécessaires pour accomplir une grande œuvre.

Mon adorable Jésus se cache de plus en plus, et même lorsque j'écris. Je ne ressens plus sa lumière comme j'en avais l'habitude, presque jusqu'à aujourd'hui, lumière qui me murmurait les mots concernant ce qu'il voulait que j'écrive. Pour un seul mot qu'il me disait au cours de la petite visite qu'il rendait à mon âme, il murmurait alors tant de mots en moi lorsque j'écrivais – au point d'entendre sa voix très douce résonner sur mes lèvres – que je n'arrivais pas à les écrire tous. Et maintenant, tout est un combat, tout demande un effort, tout est pauvreté – pauvreté de lumière, des mots, des termes nécessaires. Mes pauvres yeux s'alourdissent de sommeil et je dois faire des efforts incroyables pour écrire quelques lignes ; et ces efforts m'épuisent, ils m'affaiblissent tellement que je ne peux plus continuer. Oh ! comme il me manque celui qui était pour moi parole de lumière, souffleur, maître, et qui me tenait si bien éveillée que mes yeux ne pouvaient se fermer avant que mon bien-aimé Jésus ne vienne me prendre avec lui !

C'est pourquoi, après tout cela, après avoir écrit au prix d'une incroyable lutte, je me disais que ce n'était peut-être plus la Volonté de Dieu que je mette sur le papier ce que mon bienheureux Jésus me disait ; et si Dieu ne le veut pas, moi non plus. Mais alors que je me disais cela, mon Jésus sortit du dedans de moi comme pour me soutenir, car j'avais l'impression de mourir après l'effort que j'avais fourni pour écrire quelques lignes ; et il me dit :

Ma fille, plus l'œuvre est grande, plus elle doit apporter de bien à la famille humaine et plus elle demande des efforts héroïques. Combien de sacrifices, de souffrances, de peines – et même la mort – n'ai-je pas endurés pour former l'œuvre de Rédemption des créatures ? Parce que l'œuvre était grande, tout devait être grand : les peines, les souffrances inouïes, les plus infâmes humiliations, un amour invincible, une force héroïque et une patience sans égale. Tout devait être grand parce que lorsqu'une œuvre est grande, les créatures sont prises de tous côtés afin qu'elles puissent recevoir le bien que contient en elle-même une grande œuvre, sauf pour la créature qui, obstinée et perfide, veut s'échapper de force. Par contre, lorsqu'une œuvre est petite, de grands sacrifices ne sont pas exigés, et en conséquence, avec une petite œuvre, toutes les créatures n'en recevront pas le bien ; en fait, étant donné qu'il y manque ce qui est grand, quelques-unes ne trouveront pas la voie ; pour certaines le sol manquera sous leurs pieds, pour d'autres la lumière, et à d'autres encore il manquera la force exaltante d'un amour de sacrifice et de souffrance. En somme, rares sont celles qui pourront recevoir le bien d'une petite œuvre, car il lui manque la vie et la substance la rendant capable de se donner à qui veut la recevoir.

Ma fille, l'œuvre du Royaume de la Divine Volonté est la plus grande des œuvres, et si elle va de pair avec l'œuvre de Rédemption, à cause de la gloire divine, du bien et de la sainteté qu'elle apportera aux créatures, elle surpasse la Rédemption même. C'est pourquoi de grands sacrifices, des douleurs et des souffrances innombrables, des prières incessantes sont nécessaires. Par conséquent, il me fallait choisir une créature qui, volontairement, accepterait le long sacrifice de nombreuses années, de bien des souffrances différentes ; et je ferai connaître aux enfants de mon Royaume combien ce Royaume de ma Volonté nous coûte, à toi et à moi, pour qu'il soit tel que tous puissent y entrer, leur offrant des voies ouvertes de tous côtés et de toutes sortes, afin de les gagner et qu'ils y viennent : des voies de lumière, des voies de souffrances, des voies de toutes les manifestations et vérités que je leur ai données ; et je montrerai l'effort incroyable que tu fais en écrivant afin que rien ne manque, qu'ils puissent trouver un chemin solide et des voies sûres pour les attirer avec une force invincible, et prendre possession du Royaume du Fiat suprême.

Lorsque les générations humaines auront toutes les connaissances sur la Divine Volonté, sur le grand bien de mon Royaume, et qu'elles connaîtront la durée des sacrifices endurés par celle qui l'a

demandée, mes connaissances et tes sacrifices, unis ensemble, seront de puissants aimants, d'irrésistibles aiguillons, d'incessants appels, une pénétrante lumière, des voix assourdissantes qui, rendant ces générations sourdes à toute autre chose, ne leur laisseront que l'oreille pour entendre les doux enseignements du divin Fiat et accepter un Royaume demandé pour elles au prix de si nombreux sacrifices. Il y a par conséquent beaucoup à faire et à souffrir pour former une grande œuvre – et tout est nécessaire ; ce qui t'apparaît comme une souffrance sans signification peut être pour d'autres une voix qui inspire la pitié de sorte que, émus par cette voix, ils reconnaîtront qu'il serait par trop ingrat de ne pas accepter un bien si grand qui nous a tant coûté à cause d'eux. Aussi, tu dois me laisser faire et me laisser libre de faire ce que je veux.

4 juillet 1927 - L'offrande de la Communion. Comment nos volontés sont les accidents en qui Jésus est multiplié. Comment l'âme qui vit dans la Divine Volonté contient la source de tous les sacrements.

Je faisais mon action de grâce, car j'avais reçu la sainte Communion, et je pensais en moi-même que je voulais l'offrir à tous les habitants du Ciel, à chaque âme du Purgatoire, à tous ceux qui vivent et qui vivront. Et non seulement à eux, mais je voulais donner mon Jésus sacramentel aux cieux étoilés, aux champs de fleurs – en somme, à toute chose créée, de façon à lui rendre la gloire et le triomphe de ses œuvres. Mais en disant cela, je pensais : « Encore des bêtises. Comment puis-je former autant de Jésus ? C'est impossible. » Et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, tout comme dans l'hostie sacramentelle il y a les petits accidents du pain, et ton Jésus se cache en eux, vivant et réel – et autant de Jésus qu'il y a d'hosties – de la même manière, il y a dans l'âme les accidents de la volonté humaine, qui ne sont pas sujets à être consommés comme les accidents de ma vie sacramentelle, et par conséquent plus heureux et plus solides. Et tout comme la vie eucharistique se multiplie dans les hosties, ma Divine Volonté multiplie elle aussi ma vie dans chaque acte de la volonté humaine qui, plus qu'un accident, se prête à la multiplication de ma vie. Tandis que tu faisais couler ta volonté dans la mienne et voulais me donner à chacun, ma Volonté formait ma vie dans la tienne, et de sa lumière produisait ma vie pour me donner à chacun ; et, oh ! comme j'étais heureux de sentir que la petite fille de ma Volonté formait un si grand nombre de mes vies dans les accidents de sa volonté pour me donner non seulement aux créatures animées, mais à toutes les choses créées par moi. Ainsi, en multipliant ma vie, je me sentais devenir roi de tout : roi du soleil et de la mer, roi des fleurs, des étoiles et des cieux – en somme, de toutes choses. Ma fille, l'âme qui vit dans ma Volonté possède en elle la source des sacrements et peut me multiplier autant qu'elle veut et de toutes les manières qu'elle veut.

Après quoi, comme j'avais des doutes concernant la dernière phrase que j'avais écrite, mon Jésus ajouta :

Ma fille, les sacrements sont sortis de ma Volonté comme de nombreuses petites fontaines ; c'est de ma Volonté que je les ai fait sortir, conservant en elle la source d'où ces fontaines reçoivent continuellement les biens et les fruits que contient chacune d'elles. Mais les sacrements agissent selon les dispositions de ceux qui les reçoivent ; aussi, en raison d'un manque de disposition de la part des créatures, les fontaines des sacrements ne produisent pas les grands biens qu'elles contiennent. Elles déversent souvent leurs eaux, mais les créatures ne sont pas lavées ; en d'autres occasions, elles les consacrent, leur imprimant un caractère divin et indélébile, mais malgré cela les créatures ne semblent pas être sanctifiées. Une autre fontaine donne naissance à la vie de ton Jésus continuellement ; ils reçoivent cette vie, mais ni ses effets ni la vie de ton Jésus ne peuvent se voir en eux. Ainsi, chacun des sacrements a sa souffrance, parce qu'ils ne voient pas leurs fruits et les biens qu'ils contiennent dans toutes les créatures.

Mais pour celle qui vit dans ma Volonté, la laissant régner comme dans son propre Royaume, et comme ma Divine Volonté possède la source du sacrement, faut-il s'étonner que la créature qui vit en elle possède la source de tous les sacrements avec tous les effets et les biens qu'ils contiennent ? Et en les recevant de l'Église, elle sentira que c'est de la nourriture qu'elle possède, mais qu'elle prend pour donner une gloire complète à ces sacrements dont elle possède la source, et pour glorifier la Divine Volonté même qui les a institués, car c'est en elle seulement que sera la gloire parfaite pour toutes nos œuvres. C'est pourquoi j'attends avec tant d'impatience le Royaume du Fiat suprême, car lui seul établira l'équilibre en toutes choses ; il donnera aux créatures tous les biens qu'il voudra, et il recevra la gloire qu'elles lui doivent.

10 juillet 1927 - La privation de Jésus. Comment celui qui vit dans la Divine Volonté est le triomphe de Dieu et de l'âme.

Je faisais ma ronde dans la Divine Volonté et tandis que mon pauvre esprit faisait le tour de toutes les choses créées en imprimant mon *Je t'aime* jusque sur les plus hauts sommets et dans les plus profondes vallées, dans les plus sombres abysses de la terre et au plus profond des océans – partout, en somme – mon pauvre esprit, en faisant cela, était torturé par la privation de mon doux Jésus et mon pauvre cœur était tourmenté, car j'avais beau l'appeler avec mon amour, je ne pouvais plus le trouver. Oh, Seigneur ! Quelle souffrance ! Et je me disais : « Comment est-il possible que Jésus ne m'écoute plus ? Et tandis que je remplis le Ciel et la terre de mes *Je t'aime*, aucun de mes *Je t'aime* ne l'atteint pour le blesser ; et comme cela lui ferait sentir ma blessure, ma torture, mon tourment, ressentant mes douleurs mêmes, il se déciderait, pour ne plus les sentir, à se laisser trouver par celle qui languit tellement de sa présence ? » Ah ! Jésus ! combien il m'en coûte de t'avoir connu et de ne plus te posséder, de t'aimer et de ne plus être aimée en retour. Ce sont des souffrances indescriptibles – il n'y a pas de mots pour les exprimer.

À ce moment, mon doux Jésus se manifesta en moi et fondit en larmes – et ses sanglots étaient si forts, ils résonnaient de façon si pénétrante dans l'oreille de mon corps que je me mis à pleurer avec lui ; puis il me dit :

Ma fille, comment peux-tu croire que je sois loin de toi ? Chacun de tes Je t'aime *était une blessure de plus dans mon Cœur et qui me faisait dire : « Ma fille, tu fais résonner tes* Je t'aime *partout pour moi, depuis les montagnes, les vallées, la mer, les champs de fleurs, le soleil – de partout. Et bien que caché en toi, je répétais :* Je t'aime, *ma fille. » Mais je me suis senti piqué au vif lorsque tu as pensé que je ne te rendais pas ton amour. Cela ne se peut, ma fille ; ne pas aimer en retour n'est pas dans la nature de ton Jésus, et je n'en suis pas non plus capable. Et si je suis caché en toi sans me révéler, c'est ma Justice qui me cache et veut punir les peuples par de lourds fléaux. Oh ! combien ces fléaux seront nombreux à fondre sur la terre – et de toutes sortes, car ils irritent beaucoup ma Justice ! Je me cache de toi afin qu'elle puisse suivre son cours.*

Après avoir dit cela, il se tut et disparut ; et je me sentais si mal que je ne pouvais plus arrêter de pleurer. Plus tard, il est revenu et m'a dit :

Ma fille, le triomphe de Dieu, c'est la volonté humaine opérant dans la Volonté divine. C'est là sa victoire : faire que ce qui est sorti de lui revienne en lui, dans sa Volonté. Lorsqu'elle opère en elle, l'âme s'étend à l'intérieur des limites divines et ses actions prennent place en tout ce qui est éternel. Il est vrai que ma Volonté est partout – il n'est pas un point qui puisse lui échapper, mais où exerce-t-elle sa puissance, son opération divine ? Dans l'âme qui vit en elle. L'âme qui vit dans ma Volonté lui donne l'occasion d'accomplir de nouvelles œuvres ; elle lui permet de faire sortir la beauté et la sainteté qu'elle possède en elle-même. Il se produit ce qui est arrivé dans la Création : notre Être existait ab aeterno, *mais rien ne pouvait être vu en dehors de nous-mêmes avant la Création, parce que toute notre opération, nos prodiges et nos béatitudes, étaient opérés en nous-mêmes ; mais lorsque*

notre Être divin voulut opérer en dehors de nous-mêmes, notre Volonté eut l'occasion d'opérer et elle produisit l'univers tout entier avec tant de somptuosité, d'ordre et d'harmonie qu'il fait l'admiration de toutes les générations et constitue le triomphe et la victoire de notre Être suprême. Il en va de même pour l'âme qui vit dans notre Volonté : par son opération, l'âme donne à ma Volonté l'occasion de former plus d'œuvres qui soient dignes d'elle. L'âme est par conséquent notre triomphe continuel et la poursuite de nos œuvres ; elle maintient la divine attitude. Ainsi, tout en formant notre triomphe et notre victoire, l'âme triomphe et conquiert la Divine Volonté. Par conséquent, l'un et l'autre se voient victorieux : Dieu et la plus petite de ses créatures. Crois-tu que ce ne soit rien que la plus petite des créatures crie victoire, fasse opérer une Divine Volonté, et la conquiert ?

Après quoi mon pauvre esprit continua sa ronde dans la Création afin d'apporter devant la Majesté suprême tous les actes que la Divine Volonté accomplit en chaque chose créée, et tous les actes exécutés par elle dans la Reine souveraine et dans la très sainte Humanité de Notre-Seigneur. Réunissant toutes choses, je les portais comme autant de nouveau-nés dans la Divine Volonté, tous dignes d'un Dieu trois fois saint. Il me semble que seules les œuvres de la Divine Volonté peuvent rendre les plus beaux hommages, et qui soient dignes d'un Dieu. À ce moment, mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, combien tous les actes accomplis dans ma Divine Volonté sont admirables, harmonieux, bien ordonnés entre eux et d'une rare beauté. Ils sont notre divine armée qui, rangée autour de notre Être suprême, forme notre gloire, notre défense, notre bonheur sans fin. Ce qui sort du divin Fiat porte le sceau divin, et comme ces actes en sortent, mieux que nos enfants légitimes, ils ne perdent jamais la vie. Si tu ne donnes jamais vie à ta volonté, tu peux être appelée toi aussi un acte de la Divine Volonté ; et en tant qu'acte de la Divine Volonté, tu en viendras à acquérir le droit sur tous ses actes. Tu prendras place dans notre armée, tu seras notre fille légitime, et comme une sœur de tous les actes de notre Volonté ; tu auras ainsi le pouvoir de les unir tous ensemble, de nous apporter la gloire et le bonheur de tous les actes de l'éternel Fiat. Quelle différence entre un acte de la Divine Volonté et celui qui ne l'est pas. Un acte de la Divine Volonté peut être un soleil, un ciel, une mer d'amour éternel, une béatitude et un bonheur sans fin. Que ne peut faire un acte de ma Volonté ? Ma Volonté est éternelle et rend ses actes éternels ; elle est une lumière immense et tous ses actes ont une plénitude de lumière ; il n'y a rien en elle qui ne revête ses actes. Par contre, l'acte qui n'est pas de la Divine Volonté – oh ! comme il est différent ! Il ne peut prendre place dans la divine armée, il ne pourra pas communiquer des joies et du bonheur, et sa lumière sera si faible qu'il pourra à peine se voir lui-même ; et si bons qu'ils puissent être, parce qu'ils ont été produits par la volonté humaine, ces actes seront comme des fumées que le vent disperse, ou des fleurs qui se fanent et meurent. Quelle différence, ma fille, entre les deux !

16 juillet 1927 - Comment celui qui vit dans la Divine Volonté possède un équilibre parfait. Comment la prière faite en elle possède un pouvoir divin et une force universelle.

Je continuais à vivre tout abandonnée dans le divin Fiat, en suivant ses innombrables actes, et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, celui qui vit dans ma Volonté a la grandeur, la capacité, pour contenir en lui-même tous les actes de Dieu, devenant ainsi le dépositaire de la Divine Volonté. C'est pourquoi Dieu se trouve tout entier en cette âme avec tous ses actes. Par conséquent, tout – tout est sacré en elle, tout est saint, tout est lumière et beauté ; elle possède un équilibre parfait, un ordre divin, et je trouve en elle la gloire de ma sainteté, de ma lumière, de ma rare beauté. Je la regarde et j'y trouve mes reflets, ma plus chère image créée par moi, telle que voulue par moi ; et dans l'excès de mon amour, je répète sans cesse : « Comme tu es belle – ma Volonté a enclos en toi toutes choses. La Création est une pâle image de toi ; tu es plus étincelante que le soleil, tu es plus ornée que les cieux, tu es plus belle que les

champs de fleurs. Tu es toute belle parce que la puissance de ma Divine Volonté te revêt et te nourrit – elle est ta vie. »

Après un temps, il ajouta :

Ma fille, lorsque l'âme prie dans ma Volonté, toutes choses et tous les êtres créés sont au garde-à-vous, suspendent toute activité, font silence, et tout en admirant attentivement l'acte accompli dans la Divine Volonté, tous ensemble, ils suivent la prière. Le pouvoir de cette prière appelle et commande tout, de telle sorte que tous font la même chose. Si toutes les autres prières devaient s'unir pour se comparer à une seule prière faite dans ma Volonté, elle les surpasserait toutes, car elle possède une Volonté Divine, un pouvoir immense, une valeur incalculable. Je me sens moi-même revêtu d'une telle prière, et comme je vois que c'est ma Volonté qui prie, je sens sa puissance qui m'identifie à cette prière même. C'est pourquoi, si les grâces ne sont pas obtenues par la prière faite dans ma Volonté, prière universelle et divine, si la divine Justice n'est pas apaisée et si les fléaux continuent à fondre sur la terre, cela veut dire que c'est la Volonté de Dieu et qu'au lieu de laisser descendre ces grâces, sa Volonté fait descendre les effets de cette prière dans les âmes ; et si on n'obtient pas grand-chose avec elle, on obtiendra bien moins encore avec d'autres prières qui ne sont pas dites dans ma Volonté et ne contiennent ni puissance divine ni force universelle.

Après quoi mon aimable Jésus sortit de mon intérieur pour me revêtir tout entière, me remplir de lui-même, de telle sorte que j'avais l'impression d'être tout entourée de Jésus et à l'intérieur de lui. Puis, se retirant, il se jeta dans mes bras, appuya sa tête sur ma poitrine pour se reposer, et en faisant cela, il créa les choses – le soleil, les cieux, les étoiles, le vent, la mer, la terre – en somme, toutes choses, rangées autour de Jésus ; et en se couchant comme pour faire un lit sous les membres de Jésus, toutes se sont offertes pour lui procurer un repos. Et mon doux Jésus me dit :

Ma fille, si tu connaissais tout le travail que j'accomplis à l'intérieur de ton âme, combien je veille sur chacun de tes battements de cœur, sur toutes tes affections, tes paroles, tes pensées – en somme, sur tout, afin de laisser couler ma Divine Volonté dans ton être tout entier pour qu'elle puisse régner et y former son Royaume… Si bien qu'après le travail que je fais, très souvent je me repose afin de jouir en toi du fruit du repos que seule ma Volonté peut me donner. Comme il est beau le repos qu'elle me donne – toutes nos œuvres, les choses que nous avons créées, rivalisent entre elles pour me donner du repos et je ressens en toi le bonheur de mon repos éternel, la joie et le bonheur de nos œuvres. Ainsi, mon œuvre dans le Royaume de ma Volonté est en sécurité, mon repos n'est pas troublé par le bruit de la volonté humaine. Voici que la vie dans ma Divine Volonté est la vraie transmission de la vie divine à la créature.

21 juillet 1927 - La différence entre l'amour du Ciel et celui de la terre. Comment l'oppression alourdit l'âme tandis que la Divine Volonté la vide.

Je continue de vivre dans la Divine Volonté et puisque mon doux Jésus me prive souvent de son aimable présence, je demande l'aide de la Maman souveraine, des Anges et des Saints pour qu'ils viennent me secourir et me prêter leur amour, leurs adorations, afin que je puisse faire depuis la terre ce qu'ils font au Ciel et pour que mon Jésus, attiré par l'amour même du Ciel, puisse venir vers sa petite exilée, celle qui le désire tellement. Mais, indifférent à mon dur martyre et comme s'il méprisait mes soupirs et mes désirs, au lieu d'avoir pitié de moi, il m'échappe en se contentant peut-être de regarder de loin mon terrible état. Ah ! peut-être qu'en sentant en moi l'amour du Ciel qu'il aime tant, il viendra et ne me laissera plus seule et abandonnée aussi longtemps. Mais alors que je me disais ces bêtises, mon doux Jésus, ma chère vie, sortit de moi et, me serrant dans ses bras, il me dit :

Ma fille, il est vrai que j'aime l'amour du Ciel, mais plus encore celui de la terre. L'amour de la terre est toujours nouveau pour moi, ce sont des gains nouveaux que je fais, une nouvelle gloire. Par

contre, je possède toujours l'amour du Ciel – et personne ne peut me l'enlever – il est tout à moi. Mais je suis en train d'acquérir celui de la terre, et je perds souvent les nouveaux gains que je devrais faire parce que les âmes ne me donnent pas toujours l'amour et la gloire qu'elles devraient me rendre.

Tu dois savoir que lorsque les âmes meurent dans ma grâce, elles sont confirmées dans la nature de l'amour, dans la nature de la gloire et dans la vie de la Divine Volonté. Ainsi, au Ciel, tout est nature dans les Bienheureux, et ils ne me donnent par conséquent rien de plus ; c'est plutôt moi qui leur donne, constamment, ces continuels actes de joie, de bonheur et de béatitudes à jamais nouveaux et éternels. C'est pourquoi j'ai les yeux fixés sur la terre, comme si je mettais tout le Ciel de côté – car le Ciel m'appartient ; et je fixe toute mon attention sur l'âme qui vit en exil et qui, bien que ne possédant pas la nature du Ciel, veut me donner de nouveaux gains d'amour, de gloire et d'adoration. Si tu savais comme ton amour voltige dans ma Volonté, comme il s'élève entre le Ciel et la terre, et qu'en revêtant toutes les choses créées, ouvrant même une brèche dans le Ciel, partout où s'étend ma Divine Volonté, il me donne la nouvelle possession de la créature qui s'est laissée revêtir par la puissance de mon Fiat suprême ; et tandis que la possession de l'amour parvient jusqu'à moi, elle en prépare une nouvelle : celle de la gloire. Et en retournant répéter tes actes, ceux-ci sont toujours nouveaux pour moi, car, en vérité, tu ne les avais pas auparavant. Par conséquent, tu es toujours nouvelle dans l'amour, dans l'adoration et dans la gloire que tu me donnes parce que, faisant écho en toi, ma Volonté te communique ce nouvel acte qu'elle possède de par sa nature propre. Ainsi, ce que je fais dans le Ciel : donner à tous les Bienheureux cet acte nouveau, jamais interrompu, de joies et de contentements indicibles, tu es destinée à me le donner de la terre, dans la lumière et la puissance de ma Volonté. Sois par conséquent attentive à poursuivre son vol rapide.

Mon Jésus bien-aimé continuait à me priver de lui et je me sentais très oppressée ; je me disais que tout me tombait dessus, et bien d'autres choses qu'il me semble inutile de mettre sur le papier. Et mon aimable Jésus, plaçant ses saintes mains sous mes épaules comme pour me prendre dans ses bras, me dit :

Ma fille, comme tu es devenue lourde ; ne sais-tu pas que l'oppression alourdit l'âme et que si je veux te prendre dans mes bras, je dois faire un effort pour te soulever ? Ma Volonté, par contre, enlève le poids de la nature, et sa lumière, en repoussant les ténèbres de ce qui est humain, la rend légère – légère et capable de tout sacrifice ; en lui donnant les ailes de l'amour, elle donne à l'âme les premières qualités de la patrie céleste qui ne connaît ni oppression ni obscurité, mais la lumière d'un jour sans coucher de soleil et une joie qui n'a pas de fin. Et de plus, que dirais-tu si tu entendais le soleil te dire : « Tout est fini, je ne suis plus soleil parce que mon Créateur ne m'ajoute pas continuellement de la lumière » ? – Je crois que tu répondrais au soleil : « Je te vois toujours soleil, car ton Créateur n'a rien enlevé de la lumière qu'il t'a donnée. Tout au plus, s'il avait continué à t'ajouter de la lumière, aurais-tu été plus fort et plus étincelant. » C'est aussi ce que je te réponds : « Tu es toujours soleil, parce que le soleil de ma Volonté et les connaissances que tu en as règnent en toi plus que de la lumière. » Ni moi ni personne ne peut t'enlever une seule des nombreuses connaissances que tu possèdes sur mon Fiat éternel. Et parce que je n'y ajoute pas constamment, comme si ce que je t'ai dit n'était rien, tu dis : « Tout est fini – comme si ce soleil était éteint en toi ? » Ma fille, rien ne peut éteindre ce soleil de ma Volonté, et tu ne pourras toi non plus échapper à ses rayons éternels qui, envahissant ton âme, éclipsent pour toi tout ce qui n'appartient pas à ce soleil. Par conséquent, suis sa lumière et attends avec patience que de nouvelles lumières viennent s'y ajouter afin de rendre plus étincelant en toi le soleil de ma Volonté.

26 juillet 1927 - Comment la Divine Volonté a deux caractères – acte incessant et fermeté inébranlable. Comment les actions humaines servent de balle au froment.

Je pleurais la privation de mon doux Jésus et, donnant libre cours à ma douleur, je me disais : « Comme il est dur d'être abandonnée par lui – j'ai l'impression d'être sous un pressoir, pressurée goutte à goutte. Ô Jésus ! Où sont tes promesses ? Où est ton amour ? Où est le triomphe de ta Divine Volonté dans ma pauvre âme ? J'ai l'impression que tu m'as trahie. Que ma fin est amère. Ce n'est pas le commencement que l'on doit considérer – c'est la fin qui dit tout ! » Mais alors que je m'épanchais, mon bien-aimé se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, ma Divine Volonté a en toi son triomphe et c'est pourquoi elle te pressure, goutte à goutte, sous son pressoir divin, afin qu'il ne reste pas en toi une seule goutte de ta volonté. Pauvre fille, c'est une Volonté divine et inébranlable qui œuvre en toi afin d'y établir son Royaume, même dans tes plus petits actes. Par conséquent, patience, ne perds pas courage. Ma Divine Volonté possède deux caractères : une fermeté inébranlable et un acte incessant. C'est pourquoi, lorsqu'une âme s'est donnée à elle, son travail est incessant. Ne sens-tu pas son mouvement continuel en toi ? Et quand je te manifeste sur elle une vérité, avec une maîtrise divine qui lui appartient tout entière, elle dispose en attitude son mouvement incessant, et elle le répète continuellement en toi ; et en le répétant, elle triomphe, car elle fait en toi ce qu'elle fait en elle-même de par sa nature propre. N'est-ce pas, alors, le triomphe de ma Volonté ?

Plus tard, il ajouta :

Ma fille, toutes les actions humaines – travailler, se nourrir, dormir, les souffrances, les rencontres, tantôt la peine et tantôt la joie – ne sont que de la paille. Mais le grain de blé ne peut pas se former sans la balle ; au contraire, la balle le protège du gel, des rayons brûlants du soleil, de l'humidité et de toutes les intempéries de l'air. Comme un vêtement, elle recouvre le grain de blé et pousse avec lui, et ce n'est qu'après l'avoir formé et lui avoir donné vie qu'elle se détache de lui ; et cette pauvre balle exécute et reçoit ce détachement à force de battage, après avoir servi le grain de blé et lui avoir donné vie. Il en est ainsi des actions humaines : des plus petites jusqu'aux plus grandes, elles sont toutes semblables à la balle, et si on laisse le froment de ma Volonté couler en elles, ces actions servent de façon admirable à cacher et à protéger le froment de ma Divine Volonté ; et plus la balle est abondante, plus on peut espérer posséder de froment. C'est un enchantement, ma fille, de voir une action humaine contenir en elle le froment très pur et l'or resplendissant de ma Divine Volonté. Comme la balle, elles semblent avoir la primauté sur le grain de blé et peuvent se vanter en disant : 'Il est vrai que nous sommes de la balle, mais nous cachons en nous une Divine Volonté qui est plus que du blé. Nous restons à son service et nous lui donnons le champ afin qu'elle puisse être formée dans notre action.' Par contre, si ma Volonté ne coule pas en elles, les actions humaines restent comme la balle, bonne à être brûlée, parce qu'elles n'ont pas formé en elles le pur froment qui sert la patrie céleste. Or, tout comme la balle est détachée du grain par le battage, de la même manière, les actions humaines sont séparées du pur froment de ma Divine Volonté par le moyen de la mort qui, en abattant ce qui est humain, détruit le vêtement qui recouvrait le froment doré de ma Volonté et, en le faisant apparaître, montre si ce que l'âme possédait était de la balle ou du blé. Par conséquent, ce ne sont pas les actions humaines qui marquent leur valeur, mais la volonté qui les animait. Combien d'actions, en apparence belles et saintes, seront trouvées remplies de boue si c'était l'intérêt personnel qui les guidait ; remplies de vent, si c'était l'estime et la gloire personnelle ; remplies de pourriture, si c'était pour plaire aux créatures ; remplies de fumée, si c'était l'attachement à ce qui est humain. Combien de choses la balle des actions humaines ne cache-t-elle pas ? Mais au dernier jour de la vie, lorsque viendra le battage de la balle, il fera connaître tout ce qui était tenu caché à l'intérieur.

Après quoi, j'ai continué à m'abandonner dans le divin Fiat et mon toujours aimable Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, la volonté humaine a rendu l'homme semblable à une usine lézardée qui s'écroule et que l'homme n'avait pas la vertu de pouvoir réparer lui-même. Il fallait le Divin Créateur, celui qui

l'avait construite avec tant d'amour et qui, connaissant les secrets de son art, pouvait la réparer et faire couler dans ses fissures le liquide vital de sa force réparatrice afin de la rendre à nouveau solide, telle qu'il l'avait construite. Mais il faut que l'homme se rapproche de son Divin Réparateur pour recevoir le bénéfice de son art, qu'il se laisse guider par lui et ne laisse plus agir la volonté humaine, cause première de l'effondrement de l'usine. Sinon, malgré la venue du céleste Constructeur, l'homme restera toujours une usine lézardée et croulante.

30 juillet 1927 - Comment la vie est un mouvement incessant, comment ce mouvement produit la source. La valeur des actes intérieurs.

Je suivais la Divine Volonté, mais toujours avec la grande souffrance d'être privée de mon plus grand bien, Jésus, et je me disais : « À quoi bon suivre les actes du Fiat suprême si je suis sans celui qui a fait la Création tout entière avec un accent suprême de sa Volonté ? Suivre sa Volonté et ne pas le voir, contempler ses œuvres qui parlent de lui et ne pas être prise dans ses bras, c'est une indescriptible douleur, c'est une plaie qui saigne continuellement. » Je pensais à cela lorsque mon bien-aimé Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, la vie est un mouvement continuel. Tout ce qui vient de Dieu doit avoir un mouvement ; il n'est pas une chose créée par nous qui ne soit en mouvement. Les cieux et la terre, le soleil et la mer, tous se meuvent avec un ordre et une vélocité qui ne cessent jamais. S'ils s'arrêtaient, la vie cesserait et le bien qu'ils font disparaîtrait lui aussi. Ils resteraient tout au plus des sortes de peintures incapables de faire du bien à quiconque. Un bien, un acte ne peut être appelé un vrai bien que s'il possède ce mouvement incessant. C'est pourquoi notre Être divin est parfait dans tous nos actes : il possède ce mouvement continuel, il ne cessa jamais de faire et de procurer le bien ; et s'il devait cesser, ce qui ne se peut, la vie du bien s'arrêterait.

Or, notre Volonté, vie et écho parfait de notre Être divin, est mouvement incessant ; elle est par conséquent un bien parfait, et qui peut se donner à tous. Lorsqu'un bien est incessant, tous peuvent le prendre, son mouvement continuel lui fait posséder la source de l'inépuisable. Par conséquent, celui qui vit dans ma Divine Volonté doit posséder l'écho de ma Volonté et, avec un mouvement incessant, suivre ses actes et le bien qui vient à vous, qui vous place dans l'ordre du mouvement divin, vous meut avec une rapidité enchanteresse, et tourne avec toutes les choses créées. Tes actes sont inépuisables et tous peuvent en prendre le bien, car ils viennent de la source du Fiat éternel. Et crois-tu que ce soit peu de chose de faire un bien qui jaillit toujours ? Et c'est pour cette raison qu'on ne peut pas voir dans les créatures des biens véritables et parfaits, car leurs vertus sont interrompues et en perdant le mouvement incessant d'une vertu, la vie de son bien s'arrête déjà. Elles perdent le goût, le pas, la force, parce qu'elles ne possèdent pas le mouvement incessant et ainsi la vie de la vertu n'est pas formée en elles, ni cet acte qui toujours jaillit, mais plutôt quelque chose de superficiel et de passager. Aussi, comment peuvent-elles donner le bien de ces vertus à tous si elles-mêmes ne possèdent pas leur vie et leur source qui, tout en donnant aux autres, jamais ne s'épuisent et ne perdent rien ? Le soleil perd-il quelque chose en donnant sa lumière à tous ? Certainement pas, car il possède la source de la lumière et son mouvement pour donner la lumière est incessant. Par conséquent, ma fille, dans ma Divine Volonté, tes actes, tes prières, tes demandes pour mon Royaume doivent avoir le mouvement incessant afin de pouvoir obtenir pour tous que le divin Fiat soit connu et aimé par tous.

Après quoi je suivais la très sainte et adorable Divine Volonté dans mon intérieur, et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, les actes intérieurs d'une âme qui fait la Volonté de Dieu sont libres de tout mal comme de l'ombre d'un défaut. Dieu seul est témoin d'un acte intérieur et si personne ne la désigne, personne ne la regarde et personne ne lui parle, Dieu, témoin de l'œuvre de la créature, là où personne ne peut pénétrer, dans l'intérieur de la créature, Dieu la désigne, la regarde et parle au Ciel tout entier,

et souvent aussi à la terre, des grands prodiges de l'œuvre intérieure de cette créature. Être désignée, regardée par Dieu, obtenir que Dieu parle d'une créature, c'est le plus grand acte et le plus grand honneur qu'elle puisse recevoir, et doit faire partie des grandes œuvres que Dieu va accomplir à travers elle. Les actes intérieurs sont des blessures, des dards, des flèches dans le sein divin, ce sont les célestes messagers envoyés par la créature et qui volent vers son Créateur, apportant la marque de la gloire, de l'amour, en ne cherchant qu'à plaire à Celui qui l'a créée. En fait, qui voit, qui écoute, qui apprécie toutes les choses que tu fais en ton intérieur ? Personne. Moi seul en suis témoin, moi seul les écoute et les apprécie. C'est pourquoi nous choisissons pour nos plus grandes œuvres des âmes qui ne présentent extérieurement rien de grand et de merveilleux, des âmes intérieures qui ne sont pas entachées par les vues humaines ou les clameurs, la gloire et l'amour-propre que les œuvres extérieures apportent avec elles. De fait, nous avons choisi dans la Rédemption une simple Vierge, sans splendeurs extérieures, mais dont l'intérieur parlait et avait beaucoup à dire, en tête-à-tête avec son Créateur, comme pour le conquérir et obtenir la Rédemption. Et nous avons fait la même chose pour le royaume du divin Fiat. Nous avons choisi une autre âme tout intérieure, qui dira beaucoup et priera Dieu de concéder le royaume tant attendu. Les actes extérieurs, quoique bons et saints, ne peuvent pas me plaire autant que les actes intérieurs, car les actes extérieurs sont presque toujours imprégnés d'un air d'autoglorification, d'amour de soi et aussi quelquefois de blâme. Et le pauvre cœur ressent en lui-même les effets des louanges ou du blâme, après avoir fait des sacrifices, et ce qui est humain pénètre dans le champ et revêt les actes de la créature de son air ténébreux et, par conséquent, ils ne me parviennent pas aussi purs qu'ils le devraient. En revanche, un acte intérieur n'est ni louangé ni blâmé par qui que ce soit, et ce qui est humain ne peut y entrer. Comme elle ne se sent observée par personne, l'âme elle-même a l'impression qu'elle ne fait rien de grand et ses actes sont de ce fait imprégnés d'un air céleste. Par conséquent, sois attentive et que ton intérieur évolue toujours dans ma Volonté.

4 août 1927 - Il n'y a pas de plus grande joie qu'un roi qui sert sa reine, et une reine qui sert son roi. Lorsque règne la Divine Volonté, elle est comme un battement de cœur. Exemple du père et du fils.

Je me sentais très malheureuse à cause des privations habituelles de mon Jésus bien-aimé ; mais comme toujours, cette peine devient plus intense et plus dure au point de me pétrifier. Et alors que j'étais comme immergée dans cette mer de douleur, j'ai reçu un rafraîchissement, et dans cette eau glacée, j'ai regardé la Volonté de celui qui me torturait, et qui pourtant m'aimait, puisqu'il avait préparé ce rafraîchissement. Et comme je l'approchais de mes lèvres, Jésus se manifesta en moi en faisant le geste de soutenir le verre de sa main pour m'aider lui-même à le boire en disant : « Je sers ma reine – elle me sert, moi qui suis son Roi, et je la sers, elle qui est ma Reine. De fait, celle qui fait ma Volonté et vit en elle est toujours prête à faire ce que je veux, par conséquent, elle sert son roi fidèlement et de façon admirable ; et comme ma Volonté est en elle, je sers ma propre Volonté qui la fait reine. » En entendant cela, j'ai éclaté en sanglots d'une indicible tendresse, et je me disais : « Reine ! Reine ! Et il me laisse si seule et abandonnée au point de me laisser atteindre les limites ? Et puis il arrive avec quelque chose de nouveau pour ensuite me laisser seule encore plus longtemps. Ah ! Jésus ! Jésus ! Est-ce que tu veux te moquer de moi ? »

Et alors que j'épanchais ma peine, il se manifesta de nouveau en moi et ajouta :

Ma fille, je ne me moque pas de toi. Au contraire, je te dis qu'il n'y a pas de plus grand bonheur que lorsque le roi sert la reine, et la reine le roi. Et si la reine devait être infirme, si elle se voyait servie par le roi, soutenue par ses bras, nourrie par ses mains – car il n'y a rien que le roi ne fasse pour elle, ne permettant à aucun serviteur de s'approcher et de servir la reine – l'infirmité se changerait en joie pour la reine infirme ; et en se voyant touchée, servie, nourrie, soignée par le roi, elle sent comme si son amour lui rendait la vie. Si cela se passe dans l'ordre naturel (qu'un roi est plus heureux d'être

servi par la reine, un père par sa fille, alors que la fille était servie par son père ou par sa mère ; et cela parce que le roi, le père et la fille ont l'amour comme premier acte dans le service qu'ils offrent, et qu'ils voudraient offrir leur vie avec leurs services ; et c'est pourquoi ils sont heureux dans leurs souffrances, ce qui ne se produit pas avec les serviteurs ; et c'est pourquoi le service des serviteurs est toujours dur) c'est encore plus vrai dans l'ordre surnaturel : celle qui vit dans ma Volonté est ma reine et son premier acte est l'amour, et dans tous les actes qu'elle accomplit, elle me donne sa vie. Oh ! combien ses actes me rendent heureux – car ce sont les actes de ma Volonté même qui me servent ! Et en te voyant infirme à cause de moi, je suis heureux de te servir dans les choses mêmes que j'ai créées, désirant te donner ma vie en chacune d'elles ; et en te la donnant, je sens redoubler ma joie, parce que je vois ma vie en celle qui possède ma Volonté, ce qui la fait reine à mes yeux. Ce n'est pas le cas lorsque les choses que j'ai créées servent celles qui ne vivent pas dans ma Volonté : ces âmes sont des servantes, car elles ne possèdent pas une Volonté royale, et – oh ! combien il m'est difficile de servir des servantes. Si un roi sert sa reine, il ne se dégrade pas, au contraire, il acquiert gloire et héroïsme ; mais après avoir servi des servantes – quelle peine et quelle humiliation !

Après quoi je suivais les actes dans la Divine Volonté et je me disais : « Quelle impression les privations de mon doux Jésus ont eue sur ma pauvre âme – je ne ressens plus ces ferveurs si ardentes de naguère, mais tout n'est que froidure. Oh ! Dieu ! quelle arme à deux tranchants que ta privation ! D'un côté elle coupe, et de l'autre elle tue, et ses coupures enlèvent et détruisent tout pour laisser une telle nudité, même dans les choses les plus saintes, que l'on peut à peine vivre, et seulement pour accomplir la suprême Volonté. » Mais alors que je pensais cela, mon Jésus bien-aimé se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, tout ce que tu ressentais auparavant en ton intérieur entrait pourtant dans l'ordre de la grâce ordinaire. Les ferveurs, les sensibilités sont des grâces ordinaires que j'accorde à tous selon leurs dispositions, et qui sont sujettes à des interruptions, grandissant et mourant tour à tour, et qui par conséquent ne constituent ni la vie ni la solidité de la sainteté. Par contre, je t'ai revêtue dans ma Volonté d'une grâce extraordinaire qui est fermeté dans le bien et acte incessant, des vertus exclusivement divines. Crois-tu que tes rondes continuelles dans les œuvres de ton Créateur soient une chose de peu d'importance ou ordinaire ? De même que la fermeté de ta volonté dans la mienne de ne suivre que les actes de ma Volonté éternelle ? Face à ma Volonté, les ferveurs et les sensibilités n'ont rien à voir avec elle ; elles sont comme de petites lumières devant le grand soleil et qui n'ont aucune raison d'exister ; et si elles existent pourtant, c'est pour ne rien faire. Ma Volonté absorbe tout et fait que l'âme devienne toute de Dieu, qui veut faire d'elle un autre soleil. Celui qui est soleil veut que tous deviennent soleil. Il ne serait pas digne de lui de former de petites lumières – cela ne sortirait pas de sa nature. Et tu es là qui pleure sur ces petites lumières sans penser que tu es revêtue par un soleil qui te donne fermeté et immutabilité. Plus encore, étant donné que ma Volonté règne en l'âme, elle est comme le battement du cœur, qui a l'acte premier de vie dans tous les membres ; il est comme la vie, le mouvement, la force, la chaleur – tout provient du cœur qui bat. Si le cœur cesse de battre, la vie, le mouvement et toutes choses s'arrêtent.

Or, lorsque ma Volonté bat dans l'âme, elle bat et donne la vie divine, elle bat et donne son mouvement incessant, sa force qui ne s'épuise jamais ; elle bat et donne son inextinguible lumière. Comme il est beau de voir le battement continuel de ma Volonté dans la créature. C'est le plus grand miracle qui soit entre le Ciel et la terre, c'est l'ordre parfait entre le Créateur et la créature. Dans l'âme où règne le battement de ma Volonté, j'agis comme un Père qui garde son fils toujours avec lui ; il lui communique ses voies, il le nourrit de ses paroles, il voudrait palpiter en son fils pour lui donner son intelligence et sa vie ; et lorsqu'il est certain que son fils est un autre lui-même et peut faire ce qu'il sait faire, il lui dit : « Mon fils, va dans le champ de la vie et fais ce que ton père a fait jusqu'à maintenant. Travaille, occupe-toi de nos affaires, prends sur toi la charge entière de la famille. Tu seras la répétition de ma vie et je prendrai mon repos ; je t'accompagnerai du battement de mon cœur pour

que tu sentes en toi la vie de ton père et que tu puisses l'accomplir fidèlement tandis que je t'attendrai dans mon repos pour jouir ensemble des fruits de nos travaux. »

Je suis plus qu'un père pour l'âme en qui règne ma Volonté. Un père ne peut pas donner ses battements de cœur à son fils, et moi je les donne à cette âme – je la garde toujours avec moi, je lui enseigne mes voies divines, je lui communique mes secrets, ma force ; et lorsque je suis sûr d'elle, je l'envoie dans le champ de la vie de ma Volonté afin qu'elle puisse prendre l'entière responsabilité de la famille humaine, et je lui dis : « Ma fille, laisse-moi me reposer, je te confie tout ; mais dans mon repos, je t'attendrai souvent, afin que nous puissions ensemble jouir du fruit de ton travail dans le royaume de ma Volonté. » Ne veux-tu pas, alors, que ton Père, ton Jésus, puisse se reposer pendant que tu travailles à ma place, mais toujours avec mon Cœur qui bat ?

Et moi, je lui dis : « Mon Jésus, mais tu ne me dis presque plus rien, et j'ai non seulement l'impression de devoir travailler seule sans toi, mais il me manque ta parole qui trace la voie que je dois suivre dans le Royaume de ta Volonté. » Et Jésus ajouta :

Ma parole est vie, et lorsque je parle, je dois voir si cette vie peut vivre dans les créatures. Sinon, je ne révèle pas ma vie divine lorsqu'il n'y a personne pour la recevoir ; et il me suffit de voir une seule créature qui soit disposée pour je révèle ma vie divine dans ma parole. C'est pourquoi il m'arrive souvent de ne pas parler, car je ne vois personne qui soit disposé à vivre la vie de ma parole ; d'autant plus qu'avec toi je n'ai pas besoin de paroles pour me faire comprendre : nous n'avons qu'à nous regarder l'un l'autre pour nous comprendre, n'est-ce pas ? Tu me comprends, et je te comprends.

9 août 1927 - Comment la Création et la Rédemption sont des territoires divins donnés aux créatures. L'amour de Jésus la fait dormir. Comment la lumière et la chaleur sont inséparables l'une de l'autre.

Je suivais la Divine Volonté dans ses actes, et mon Jésus bien-aimé me suivait du regard pour voir si j'allais visiter toutes ses œuvres ; et il me dit :

Ma fille, je regarde pour voir si tu vas visiter tous mes territoires. Tu dois savoir que la Création est un territoire qui m'appartient ; la Rédemption ajoute des territoires ; plus encore, mon enfance, mes pleurs et mes vagissements, mes prières, mes travaux, mes pas, ma vie publique et privée, sont autant d'appartements que j'ai formés dans mes territoires. Il n'est pas une seule chose que j'aie faite ni une seule souffrance endurée qui n'ait servi à étendre les limites des territoires divins afin de pouvoir les donner aux créatures. Et je regarde chaque jour pour voir si au moins la petite fille de ma Volonté visite tous mes territoires et entre dans chacun de mes appartements ; et lorsque je te vois commencer tes rondes pour visiter le soleil, les étoiles, les cieux, la mer et toutes les choses créées, je sens que mes territoires, que j'ai formés avec tant d'amour pour en faire don aux créatures, ne sont pas abandonnés – il y en a au moins une qui les visite ; et si elle les visite, cela veut dire qu'elle les aime et qu'elle a accepté le cadeau. Et j'attends avec impatience que tu continues tes visites à Bethléem, l'endroit où je suis né, pour y visiter mes larmes, mes peines, mes pas, mes travaux, les miracles que j'ai opérés, les sacrements que j'ai institués, ma Passion, ma Croix – tout, en somme. Et je te fais prendre conscience de ce qui a pu t'échapper, pour que tu fasses ta petite visite, même en passant ; et, oh ! comme je suis heureux que mes appartements soient tous visités. Ma fille, comme il est pénible de donner et de ne pas être reconnu, de donner sans que personne ne prenne le bien que l'on veut donner. Et sais-tu ce que je fais ? Quand je te vois, toute seule, parcourir tous mes territoires et visiter mes appartements, je te donne tous les biens qu'ils contiennent, de telle sorte que ce que je devrais donner aux autres, je le centralise en toi. Ainsi, je te donne tout, et toi tu me donnes tout. De fait, pour pouvoir tout donner à l'âme, je dois tout trouver en elle ; et pour qu'elle soit capable de tout me donner, elle doit tout posséder. Celle qui a tout, a la capacité de pouvoir tout me donner et de tout recevoir.

Après quoi je ressentis une telle envie de dormir qu'il m'était impossible même d'écrire, et je me disais : « Pourquoi cette somnolence alors que j'ai toujours été éveillée de nature ? » Et mon bien-aimé, se manifestant en moi, Jésus me dit :

Ma fille, tout comme un médecin va endormir le pauvre patient sur qui il doit pratiquer une opération afin qu'il ne sente pas l'acuité de la douleur des coupures qu'il doit faire sur le pauvre infirme, de la même manière, moi, céleste Médecin, qui t'aime tant, et afin que tu ne ressentes pas la pression continuelle de ma privation, ses coups répétés, la dureté de ses douloureuses coupures, je te fais dormir pour qu'ainsi, en interrompant ton martyre, le sommeil puisse t'apporter un peu de répit après une douleur si intense. Mais pendant que tu dors, ton Jésus te tient dans ses bras et je continue mon œuvre dans ton âme. De plus, je te fais dormir afin que ma justice, si irritée par les offenses des créatures, puisse suivre son cours et frapper les créatures et aussi pour qu'en dormant tu puisses non seulement la laisser libre de s'exercer, mais que tu n'aies pas à souffrir de voir ses justes coups sur un monde sans gratitude. Oh ! si tu pouvais voir avec quelle délicatesse ton Jésus t'embrasse pour que tu ne ressentes pas ses étreintes ; avec quelle douceur je t'embrasse pour que tu ne sentes pas le toucher de mes lèvres ; et combien doucement je te répète : « Ma pauvre fille, ma pauvre fille, quel martyre que le tien », afin que le son de ma voix ne te réveille pas ; et combien, sans éclats de voix ni mouvements, je poursuis l'œuvre du royaume de ma Divine Volonté dans ton âme – tu ne dirais plus alors que je ne t'aime plus comme avant ; tu me dirais au contraire : « Oh ! combien Jésus m'aime. Et s'il fait que je m'endors, c'est afin que je ne souffre pas davantage. »

Après quoi je suivais la Divine Volonté, et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, pour former une plus grande lumière, il faut plus de chaleur. La lumière et la chaleur sont inséparables l'une de l'autre. S'il y a de la lumière, il doit y avoir de la chaleur, car la nature de la lumière est chaleur, et la nature de la chaleur est lumière. Cependant, si quelqu'un veut une grande lumière, il faut beaucoup de chaleur ; ce sont toutes deux des forces équivalentes, et c'est ensemble qu'elles forment leur vie. Or, celui qui fait ma Volonté et vit en elle reçoit la vie de la lumière et de la chaleur de son Créateur ; et lorsque l'âme pense à ma Divine Volonté, elle forme la chaleur ; et en parlant de ma Divine Volonté, elle ajoute plus de chaleur ; lorsque l'âme agit afin de l'accomplir, elle redouble la chaleur ; en suivant ses voies, elle multiplie la chaleur, et la lumière devient plus brillante, plus forte, elle s'étend et se répand davantage. Ainsi, il n'est pas une partie de son être qui ne répande des rayons de lumière vivifiante ; et plus encore étant donné qu'elle possède la source de vie de la lumière qui est mon suprême Fiat. Tu comprendras alors que les créatures possèdent autant de lumière et de chaleur qu'elles ont de contact avec ma Volonté et qu'elles s'efforcent de l'accomplir dans leurs actions. Et si ce n'est pas le cas, même si on les voit faire le bien, c'est un bien sans vie, sans lumière et sans chaleur ; ce sont des vertus superficielles qui forment une lumière et une chaleur peintes et qui, si on les touche, sont froides et sans le bien d'une lumière vivifiante qui donne vie. Et il arrive souvent que les œuvres accomplies sans ma Divine Volonté, en ces occasions, révèlent combien elles étaient nourries par des passions et des vices colorés de ce bien apparent.

Il garda ensuite le silence, et je m'efforçais de m'abandonner tout entière dans sa Volonté afin de la suivre ; et Jésus, mon très grand bien, poursuivit en disant :

Ma fille, en créant l'homme, notre Divinité l'a entièrement lié à nous. Ainsi, sa mémoire, son intellect et sa volonté étaient des liens d'union ; ses yeux, sa langue, son ouïe, son cœur, ses mains et ses pieds étaient des liens ; et si la créature vit dans ma Volonté, en plaçant chacun de ces liens en attitude, elle reçoit l'attitude de la vie divine. Ainsi, elle est formée et elle se développe comme une petite plante qui, possédant la fécondité de la terre, remplie d'humeurs vitales, arrosée d'une eau pure et abondante, est tout entière exposée aux rayons bénéfiques du soleil et reçoit sa lumière continuelle. Oh ! comme elle pousse bien, combien savoureux sont ses fruits, comme ils sont recherchés, aimés et appréciés. De la même manière, l'âme – en recevant continuellement la vie de Dieu au moyen de ces

liens qui, plus que les rayons du soleil, se communiquent à chaque partie de leur être – est préservée comme une terre féconde, remplie d'humeurs vitales et divines qui, mieux que le sang, coulent en elle. Comme elle pousse bien ; elle est la bien-aimée, celle que recherchent le Ciel et la terre. Sa vie, ses œuvres, ses paroles, mieux que des fruits, font le bonheur de tous. Dieu lui-même prend plaisir à goûter des fruits si précieux. Par conséquent, comment peux-tu avoir peur que je puisse te quitter alors que tu es attachée à moi avec tant de liens par qui tu reçois la vie continuelle ?

12 août 1927 - Comment une prière incessante conquiert Dieu. Le tumulte de la nature. Les trois petites fontaines. Préparations pour des guerres mondiales.

Je me sentais dans le terrible cauchemar de sa privation. J'étais opprimée, tourmentée, si malade que je n'en pouvais plus. Et mon adorable Jésus, après m'avoir placée sous un aussi douloureux pressoir, ayant pitié de mon extrême détresse, me serra très fort dans ses bras en me disant :

Pauvre fille, comme tu souffres. Courage, je ne veux pas que tu te réduises à ces extrémités, que tu te tourmentes trop. Pourtant, tu devrais être consolée : ton intérieur est une parole continuelle devant la divine Majesté, et un acte continuel. Une parole incessante devant Dieu, désirant le Royaume de mon divin Fiat, apporte avec elle la certitude de la victoire. Ainsi, ou bien tu as gagné ou tu es sur le point de gagner. Une parole et une action continuelles acquièrent la nature d'un pouvoir vainqueur devant Dieu, et c'est comme si Dieu perdait la force de résister tandis que l'âme recevait la force de vaincre. Un échange a lieu : Dieu est désarmé et l'âme est dotée d'armes divines, mais l'Être suprême n'est pas enclin à être capable de résister. Me demander continuellement le Royaume de ma Volonté éternelle, parcourir toujours et encore la Création tout entière, dans tous les actes que j'ai accomplis dans la Rédemption ainsi que dans les mers des actes d'amour et de souffrance de la Reine et Souveraine du Ciel pour demander mon Royaume, est-ce que cela te semble de peu d'importance ? Tu ne recherches rien pour toi-même et tu fais et refais tes rondes, demandant sans cesse que ma Divine Volonté soit connue, qu'elle domine et qu'elle règne. Pas l'ombre de ce qui est humain ne pénètre en cela, ni aucun intérêt personnel ; c'est l'action et la prière la plus sainte et la plus divine ; c'est une prière du Ciel, non de la terre, et par conséquent la plus pure, la plus belle, la plus invincible, et qui ne renferme que l'intérêt de la gloire divine. Personne, jusqu'à maintenant, ne m'a prié avec une telle insistance. Ma Maman m'a bien prié avec une semblable insistance pour l'amour de la Rédemption, et elle fut victorieuse ; mais pour le Royaume de ma Volonté, personne jusqu'à présent ne l'a fait avec une telle insistance pour conquérir un Dieu. C'est ce qu'il y a de plus grand, et il faut un tumulte pour purifier la terre. C'est pourquoi je ne veux pas te voir trop oppressée ; continue plutôt ton survol, avec ton insistance, de façon à acquérir toute la force nécessaire pour gagner le Royaume du Fiat suprême.

Je continuai donc à prier et j'ai senti une main se placer sur mon front, et trois petites fontaines sont sorties de cette main ; de l'une sortait de l'eau, d'une autre du feu et de la troisième du sang qui inondaient la terre et balayaient les gens, les villes et les royaumes. C'était horrible de voir les maux qui viendront, et je priais mon bien-aimé Jésus de s'apaiser, lui demandant des souffrances afin que les gens soient épargnés. Et Jésus me dit :

Ma fille, l'eau, le feu et le sang vont s'unir pour faire justice. Toutes les nations prennent les armes pour faire la guerre et cela irrite encore plus la divine Justice en disposant les éléments pour se venger d'elles. C'est pourquoi la terre déversera le feu, l'air enverra des fontaines d'eau et les guerres formeront des fontaines de sang humain dans lesquelles beaucoup vont disparaître, et des villes et des régions seront détruites. Quelle méchanceté. Après avoir souffert tant de maux dans une guerre qu'ils viennent de traverser, ils en préparent une autre, plus terrible, et ils tentent d'y impliquer le monde entier comme s'il s'agissait d'un seul homme. Cela ne veut-il pas dire que le mal est entré profondément dans leurs os, au point de transformer leur nature même en péché ?

Ah ! Comme je me sentais mal en entendant cela, et je priais Jésus de mettre de côté la Justice pour laisser entrer la Miséricorde ; et s'il voulait une victime, j'étais prête, pourvu que le peuple soit épargné. « …Et si tu ne veux pas m'accorder cela, ôte-moi de cette terre, car je ne peux plus rester ici plus longtemps. Tes privations me donnent une mort continuelle, les fléaux me torturent, et comment puis-je vivre si je ne peux pas épargner les souffrances à mes frères par mes propres souffrances ? Jésus ! Jésus ! Aie pitié de moi, aie pitié de tous – apaise-toi et fais plaisir à ta petite fille. » C'est à ce moment, je ne sais pas comment, que j'ai été parcourue de douleurs que je n'avais pas connues depuis quelque temps. Je suis incapable de dire ce qui s'est passé, et cela me donne l'espoir que les grands maux peuvent être au moins en partie retenus.

15 août 1927 - Comment toutes les choses créées possèdent l'unité de la Divine Volonté. La différence entre l'épreuve d'Adam et celle d'Abraham.

Je faisais ma ronde à travers toute la Création selon mon habitude, afin de m'unir aux actes que la suprême Volonté exerce en elle ; et mon toujours aimable Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, toutes les choses créées possèdent l'unité de mon divin Fiat. Bien que divisés en de nombreux actes, ces actes sont reliés ensemble et inséparables les uns des autres dans l'unité de la même Divine Volonté. Voyez le soleil : sa lumière est un acte distinct des autres choses créées, mais sa lumière les réunit tous ; elle revêt la terre et la relie avec sa lumière, et la terre se relie à elle et boit à grandes gorgées à la fontaine de lumière, reçoit ses effets, sa chaleur, ses ardents baisers, et forme un acte unique avec le soleil. La lumière revêt l'air et en devient inséparable ; elle revêt l'eau, et l'eau plonge dans la lumière et elles s'attachent l'une à l'autre dans leur unité. En somme, étant donné que la Volonté qui les domine est une, toutes les choses créées sont reliées entre elles pour devenir inséparables, et l'une ne pourrait se passer de l'autre. Or, l'âme qui vit dans mon divin Fiat en possède l'unité, et elle est de ce fait inséparable de tous les actes que produit l'unité de ma Volonté. Son unité la relie à Dieu, et elle me donne la gloire des œuvres divines ; elle la relie aux Anges et à tous les Saints, et elle me donne la gloire angélique et celle des Saints ; elle la relie à toute la Création, et elle me donne la gloire des cieux, du soleil, de la mer – en somme, de toutes choses où opère ma Volonté ; elle en est inséparable et forme son unité avec elle. Par conséquent, seule l'âme qui vit dans ma Volonté peut me donner l'amour, la gloire de toute la Création et de toute la Rédemption ; il n'est pas un seul acte de ma Volonté dont l'âme soit séparée. Les autres créatures pourraient le dire avec des mots, mais seule l'âme qui vit dans ma Volonté possède les faits.

Je poursuivais ma ronde dans la suprême Volonté, et comme j'avais offert les premiers actes d'Adam alors qu'il possédait l'unité avec la Volonté suprême, afin de pouvoir m'unir moi aussi à ces actes parfaits qu'il accomplit au commencement de la Création, et comme j'étais ensuite allée m'unir à l'héroïsme d'Abraham, je me disais : « Quelle divine sagesse ! On dit seulement d'Adam qu'il fut le premier homme créé par Dieu, mais il a péché et plongé la famille humaine dans le labyrinthe de tous les maux ; et rien d'autre n'est dit sur lui durant les nombreuses années de sa vie. Notre Seigneur ne pouvait-il pas revenir pour le soumettre à une autre épreuve et lui demander un autre sacrifice pour mettre sa fidélité à l'épreuve ? Et alors qu'Adam est tombé dans l'oubli, le Seigneur appelle Abraham, et après l'avoir mis à l'épreuve et avoir reconnu sa fidélité, il le met en avant, fait de lui le chef des générations, et on parle de lui avec tant de gloire et d'honneur. » J'étais en train de penser cela lorsque mon Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, telles sont les dispositions de mon infinie Sagesse. C'est ma façon habituelle d'agir lorsque, si je demande un petit sacrifice d'une créature pour son bien, et qu'elle me le refuse avec ingratitude, je ne veux plus lui faire confiance, j'abandonne mes desseins de l'élever à de grandes choses et je la laisse telle une créature tombée dans l'oubli, que personne ne va désigner du doigt à cause de ses grandes œuvres ou de son héroïsme, que ce soit pour Dieu, pour elle-même ou pour les

gens. Tu dois alors distinguer ce que je voulais d'Adam – le petit sacrifice de se priver d'un fruit – et il ne me l'a pas accordé. Comment pouvais-je lui faire confiance et lui demander un plus grand sacrifice ? Par contre, je n'ai pas demandé à Abraham de faire le sacrifice d'un fruit, mais j'ai commencé par lui demander de se rendre dans une terre étrangère où il n'était pas né – et il obéit promptement ; j'ai voulu alors lui faire confiance davantage, je lui ai prodigué des grâces et je lui ai demandé le sacrifice de son fils unique qu'il aimait plus que lui-même – et il me le sacrifia promptement. Je savais alors qu'il en était capable et que je pouvais lui faire confiance – je pouvais tout lui confier. On peut dire de lui qu'il a été le premier réparateur à qui le sceptre du futur Messie a été confié, et par conséquent, je l'ai élevé à la tête des générations, au plus grand honneur aux yeux de Dieu, ainsi que des siens et des peuples.

La même chose se produit dans toutes les créatures. C'est ma manière habituelle de demander de petits sacrifices – se priver d'un plaisir, d'un désir, d'un petit intérêt, d'une vanité, ou se détacher de quelque chose qui semble ne faire de tort à personne. Ces petits tests servent de petits supports où je dépose le grand capital de ma grâce de façon à les disposer à accepter de plus grands sacrifices. Et lorsqu'une âme me reste fidèle dans les petites épreuves, ma grâce abonde et je demande de plus grands sacrifices de façon à pouvoir donner plus encore, et je fais d'elle un prodige de sainteté. Combien de saintetés commencent par un petit sacrifice ; et combien d'autres, après m'avoir refusé un petit sacrifice, car il leur semblait que c'était une chose sans importance, sont restées maigrichonnes dans le bien, crétines dans la compréhension, faiblardes en marchant sur la voie qui conduit au Ciel. Les pauvres – on peut les voir qui rampent en léchant la terre de façon pitoyable. Par conséquent, ma fille, il faut faire plus attention aux petits sacrifices qu'aux grands, car les petits sont la force des grands, ils disposent Dieu à accorder sa grâce, et l'âme à la recevoir.

17 août 1927 - Tout ce qui est fait dans la Divine Volonté devient propriété universelle. Ce que signifie faire une ronde dans les œuvres divines.

Ma vie dans la Divine Volonté est continuelle, et je suivais ses innombrables actes lorsque mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, tout ce que fait la créature dans ma Divine Volonté est propriété universelle. En fait, comme ma Volonté est propriété de Dieu, tout ce qui est fait dans le divin Fiat devient propriété divine. Et comme l'Être suprême est de droit, par nature et par puissance créatrice le Créateur, le seul Propriétaire universel de toutes choses, tout ce que l'âme fait dans ma Volonté acquiert des droits universels, et tout ce qui est rendu universel devient la propriété de tous. Ainsi, chacun peut prendre ce qui est rendu universel. De plus, comme en se donnant à tous les propriétés universelles de Dieu ne diminuent jamais, elles donnent et ne perdent rien. Le soleil perd-il quelque chose en donnant sa lumière à tous ? Les créatures profitent-elles moins de sa lumière parce que toutes la reçoivent ? Le soleil ne perd rien, et les créatures jouissent tout autant de sa lumière, qu'il n'y en ait qu'une seule ou que toutes la reçoivent. Dieu perd-il quelque chose parce qu'il se donne à tous ? Ou les créatures reçoivent-elles moins parce qu'il est le Dieu de toutes ? Pas du tout – ni lui ni les autres ne perdent quoi que ce soit. Mais quelle gloire, quel honneur l'âme qui vit dans ma Volonté et opère en elle ne me donne-t-elle pas en déposant ses actes dans les propriétés universelles de Dieu de façon à ce que, plus encore que le soleil, tous puissent prendre les biens de ses actes ? Et quelle gloire n'y a-t-il pas pour elle lorsque, plus que le soleil, elle revêt toutes choses et fait sa ronde pour les nourrir de sa lumière, de ses actes et de son amour ?

Je vis à ce moment que mon bien-aimé Jésus se préparait à me quitter et je m'écriai : « Jésus, que fais-tu ? Ne me quitte pas, car je ne sais comment vivre sans toi ! » Et Jésus se tourna vers moi et me dit :

Ma fille, est-ce que je peux quitter ma Divine Volonté, mes actes, mes possessions ? Je ne le peux pas. Aussi, ne crains pas, car je ne te quitte pas. Et moi :

Pourtant, mon amour, tu me quittes. Combien de fois je fais ronde après ronde dans toute la Création, et je ne te trouve pas. Je continue alors ma ronde dans toutes tes œuvres de Rédemption, espérant trouver celui que j'aime, mais en vain. Je vais jusque dans les mers des actes de la Reine souveraine, pensant que tu seras peut-être là avec ta Maman ; mais non – mes recherches se terminent dans la tristesse de ne pas t'avoir trouvé, si bien que la pensée me vient de ne pas faire ma ronde dans toutes tes œuvres lorsque je ne trouve pas celui qui me donne la vie et qui est tout pour moi. Jésus m'interrompit en disant :

Ma fille, si tu ne fais pas toute ta ronde dans nos œuvres et dans celles de la Reine du Ciel… Sais-tu ce que signifie parcourir la Création et tout ce qui nous appartient ? Cela veut dire aimer, apprécier et posséder nos œuvres, et je ne serais pas pleinement heureux si je voyais que la petite fille de ma Volonté ne possède pas ce que je possède, qu'elle n'a pas conscience et ne jouis pas de toutes mes richesses. Je trouverais bien des vides en toi, qui ne sont pas en moi – des vides d'amour total, des vides de lumières, des vides de pleine connaissance des œuvres de ton Créateur. Ton bonheur ne serait pas complet, et ne trouvant pas en toi la plénitude de toutes choses, je ressentirais tes vides et ton bonheur incomplet. De la même manière, si notre Maman Reine ne voyait pas que tu possèdes ses mers de grâces, elle sentirait que sa petite fille n'est pas totalement riche, ni heureuse. Ma fille, avoir comme vie une seule et unique Divine Volonté et ne pas posséder les mêmes choses, cela ne se peut. Où qu'elle règne, la Divine Volonté veut posséder tout ce qui lui appartient. Elle ne veut aucune disparité. Par conséquent, tu dois posséder en toi ce qu'elle possède en moi et dans la Vierge Reine, et ta ronde dans toutes ses œuvres sert de confirmation de son règne en toi. De plus, ne sais-tu pas toi-même combien de choses tu apprends en parcourant toutes les œuvres de mon Fiat suprême ? Tout ce qu'il te manifeste, il veut que tu le possèdes. Si celui qui vit dans notre Volonté ne possédait pas tous nos biens, il en serait comme d'un père qui est riche et heureux tandis que son fils ne profite pas de toutes ses richesses et n'est pas heureux comme lui. Ce père ne sentirait-il pas que la plénitude de son bonheur est brisée à cause de son fils ? Tel sera le fondement, la substance, la merveilleuse caractéristique du royaume de mon divin Fiat : une sera la Volonté, un l'amour, un le bonheur, une la gloire entre le Créateur et la créature.

21 août 1927 - Comment Jésus veut en finir avec le monde. La puissance de ce qui est fait dans la Divine Volonté pour apaiser la divine Justice.

J'étais dans mon état habituel lorsque Jésus est venu en hâte se pendre à mon cou et me serrer très fort en disant :

Ma fille, je vais en finir avec le monde, je n'en peux plus. Les offenses, les douleurs qu'il me cause sont trop nombreuses et il faut que je le détruise.

J'ai tremblé en entendant cela et je lui ai dit : « Mon Amour et ma vie, bien sûr que tu souffres beaucoup et que tu ne peux plus le supporter – et c'est parce que tu veux souffrir seul. Mais si tu partageais tes souffrances avec moi, tu souffrirais moins et tu n'en viendrais pas au point de ne plus pouvoir supporter les pauvres créatures. Aussi, laisse-moi prendre part à tes douleurs, partageons-les ensemble, et tu verras que tu pourras encore les supporter. Dépêche-toi, ne souffre pas seul plus longtemps – essaye, Jésus. Tu as raison, tu souffres beaucoup, et c'est pourquoi, je t'en prie – partageons ensemble tes souffrances, et calme-toi. »

Puis, après beaucoup d'insistance, mon doux Jésus me laissa souffrir – mais ce n'était que l'ombre de ses souffrances, et pourtant, j'avais l'impression d'être démolie, broyée. Mais je suis incapable de dire ce que j'ai souffert ; de plus, il est préférable de garder le silence sur certaines choses.

Puis, comme s'il était fatigué de sa longue souffrance, Jésus se cacha en moi pour y trouver un peu de soulagement et je me sentis complètement investie par Jésus. Je voyais les yeux de Jésus partout en moi ; il me dit que ses yeux étaient fatigués de regarder la terre et qu'il cherchait un abri. La lumière des yeux de Jésus se fixait sur certains points de la terre, et les maux commis en ces lieux étaient si nombreux que cette lumière l'incitait à les détruire. Je le priais de les épargner en plaçant son Sang, ses souffrances, sa Volonté éternelle devant lui ; et Jésus, toute bonté, me dit :

Ma fille, la puissance des prières, des actes et des douleurs souffertes dans ma Volonté est inaccessible. Pendant que tu priais et souffrais, mon Sang, mes pas, mes œuvres priaient, mes souffrances étaient multipliées et répétées. Ainsi, tout ce qui est fait en elle me donne l'occasion de répéter ce que j'ai fait lorsque j'étais sur terre. Et c'est le plus grand acte qui soit pour apaiser la divine Justice.

Continuant ma ronde dans la Divine Volonté et ne trouvant pas mon doux Jésus, je me lamentais en pensant : « Comment se peut-il que mon Jésus ne vienne plus aussi souvent qu'avant, et alors qu'il parle des merveilles de sa Volonté pour celui qui vit en elle, au lieu de venir plus souvent, il tarde de plus en plus à venir ? » Et pendant que je pensais cela, mon Jésus bien-aimé se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, mon Humanité se cache en toi et je laisse une large place à ma Divine Volonté pour qu'elle opère librement et y forme son royaume. Il y a eu le temps où mon Humanité avait en toi son champ d'action, et elle était par conséquent toujours en toi et avec toi ; et ma Divine Volonté m'a permis ainsi de te préparer à recevoir un champ d'action rendu plus étendu par le Fiat sans fin. Et je dois donc le laisser agir, d'autant plus qu'il ne m'empêche pas de rester avec toi, puisque nous sommes inséparables ; et en étant avec toi, je me délecte en attachant à ton âme, comme à un tout petit oiseau, le fil de lumière de ma Volonté, et je te fais voler dans son immensité, te projetant dans ses actes innombrables, tout en gardant en main le fil qui te retient attachée. Et toi, en parcourant les actes de ma Volonté, tu me perds de vue tandis que j'attends que tu suives tous les actes de ma Divine Volonté pour ensuite tirer le fil derrière toi. Avant cela, tu ne voulais pas suivre tous ses actes ; tu voulais suivre le petit cercle des actes de mon Humanité, lequel est petit en comparaison des actes de ma Divine Volonté ; et c'est pourquoi chacun de tes actes et chacune de tes souffrances te faisaient rencontrer ton Jésus, et j'étais bien résolu à te faire copier mon Humanité. Il était par conséquent nécessaire que je garde en main le pinceau afin de former mon image en toi, de disposer la toile de ton âme à recevoir les vives couleurs, trempées dans la lumière de mon divin Fiat. Ce qui était nécessaire avant ne l'est plus à présent ; ce qui ne veut pas dire cependant que je ne suis plus avec toi. Nous vivons ensemble dans l'éclipse formée par la lumière d'une Volonté éternelle, et sa lumière est si grande qu'elle nous éclipse et fait que nous nous perdons de vue. Mais si la lumière baisse, je peux te voir et tu peux me voir, et nous nous retrouvons comme si nous n'avions jamais été séparés.

25 août 1927 - Les relations entre les branches et la vigne. L'âme, dépositoire de la Divine Volonté.

Je priais lorsque je me suis retrouvée à l'extérieur de moi-même, avec mon doux Jésus dans les bras. Et le serrant très fort contre mon cœur, je lui dis : « Dis-moi, mon Amour, quelles sont les relations qui existent entre toi et moi ? » Et Jésus, toute bonté, me dit :

Ma fille, veux-tu le savoir ? Les relations entre toi et moi sont semblables à celles qui existent entre les branches et la vigne. La vigne forme les branches, et elles reçoivent l'humeur vitale de la vigne afin de croître, de se revêtir de feuilles et de grappes. L'union entre la vigne et les branches est telle que les branches ne peuvent ni être formées ni avoir la vie sans la vigne, et la vigne serait sans beauté et ne donnerait aucun fruit sans les branches. Par conséquent, les relations et les liens d'union entre eux sont tels qu'ils forment la même vie et sont inséparables les uns des autres. Et s'ils se

séparent, la vigne reste stérile, sans beauté et sans fruits, et les branches perdent leur vie et flétrissent. Or, ton Jésus est la vigne et toi, tu es la branche. Les relations entre toi et moi sont inséparables ; un le sang qui circule dans nos veines, une la Volonté, un les battements de cœur. Je forme ta vie et tu formes ma gloire et mon fruit, et je me délecte à trouver mon repos à l'ombre des larges feuilles de tes branches, à cueillir les raisins de ma vigne et à les savourer à ma guise.

Et moi : « Mais dis-moi encore, ma vie : et ta Volonté ? Comment est-elle en moi ? » Et Jésus ajouta :

Ma fille, ma Volonté est en toi comme le dépositaire de tous ses actes. En fait, lorsqu'elle accomplit un acte, ma Volonté ne le dépose pas à l'extérieur d'elle-même ; il manquerait l'espace, la convenance, la sainteté ainsi que tout ce qui est nécessaire pour préserver ses actes. C'est pourquoi elle ne peut les placer ailleurs qu'en elle-même. Qui pourrait jamais avoir l'espace nécessaire pour recevoir tous les cieux avec leurs étoiles, le soleil avec la diffusion de sa lumière, la mer avec l'étendue de ses eaux, la terre avec la multiplicité de ses plantes ? Personne. Par conséquent, c'est ma Divine Volonté elle-même qui est nécessaire pour être capable de déposer ses propres actes. Or, puisque ma Volonté est en toi, c'est en toi qu'elle fait le dépôt de tous ses actes, car elle trouve dans son Fiat une magnitude et une sainteté dignes d'elle. Si tu savais le contentement de mon éternel Fiat en trouvant dans la créature l'espace où déposer ses actes – ce qui en est la cause première, car c'est pour la créature qu'ils ont été accomplis ! Par conséquent, tous les actes de ma Divine Volonté sont en toi, et c'est de toi qu'ils sortent en emportant avec eux la gloire qui leur est due. Oh ! comme il se sent récompensé en trouvant, dans tous ses actes, la créature rendant gloire à sa lumière, à sa sainteté, à son immensité. Et en trouvant dans le baiser la créature, sa gloire, son amour, il se sent poussé à former des actes encore plus beaux, dignes de mon éternel Fiat, uniquement pour l'amour de celle en qui il peut en faire le dépôt, afin de recevoir son nouveau baiser, son amour, sa gloire. C'est pourquoi où que soit ma Volonté, il y a tout : il y a les cieux, le soleil, la mer et toutes choses. Rien ne peut y manquer de toutes ses œuvres ; ma Volonté contient tout, elle préserve tout, elle a de l'espace pour tout de façon à enclore toutes choses en elle-même.

28 août 1927 - La tristesse de la Divine Volonté en chaque chose créée. La conception de Jésus. L'amour de l'âme.

Je suivais selon ma façon habituelle les actes de la suprême Volonté. Mais pendant que je faisais cela, mon doux Jésus est sorti de mon intérieur. Il était très affligé et très las, et soupirait avec une immense tristesse. Je lui dis : « Qu'est-ce qui ne va pas, qu'y a-t-il, mon Amour ? Pourquoi es-tu si malheureux et si triste ? » Et Jésus :

Ma fille, si tu savais combien de souffrances reçoit ma Volonté, tu pleurerais avec moi. Ma Volonté a son mouvement et son acte continuels dans toute la Création ; elle englobe tout et dans toutes les choses créées, elle présente à chaque créature son acte incessant. Mais ne trouvant pas sa propre Volonté dans les créatures pour donner son acte, elle trouve au contraire des volontés humaines couvertes de boue et elle est forcée d'y placer ses actes afin de les protéger. Elle est torturée par la douleur de placer dans la boue la noblesse, la sainteté et la pureté de ses actes divins. Elle ne trouve pas le cortège de sa propre Divine Volonté dans les actes qu'elle dépose dans la créature, et elle en souffre intensément ; et je sens sa douleur en chacun de ses actes de même qu'en chaque acte qu'elle permet à la créature d'accomplir. Si la créature parle, agit et marche, c'est dans ma Divine Volonté qui est le mouvement premier de sa parole, de son agir et de son pas ; et pourtant, on ne regarde pas ma Divine Volonté, on la met de côté comme si ma Volonté était extérieure à la créature, alors qu'elle soutient la partie essentielle et vitale de son acte. Oh ! comme elle souffre dans chacun des actes des créatures, en voyant qu'elle n'est ni reconnue, ni aimée, ni regardée. Il n'est rien dans la Création que ma Volonté ne fasse pas : elle accomplit dans le soleil son acte incessant de lumière afin de donner la

lumière aux créatures, et elle cherche en elles sa propre Volonté pour recevoir le cortège et la gloire de sa lumière ; ne la trouvant pas, elle souffre, car elle ne trouve pas dans les créatures ce qui correspond à sa lumière – au contraire, elle trouve en elles les ténèbres et la froideur qui offensent sa lumière et sa chaleur. Quelle tristesse ! Ma Volonté accomplit son acte continuel dans l'air et, en le respirant, elle forme dans l'air un acte vital afin que les créatures reçoivent la vie en le respirant. Mais en leur donnant la vie, elle ne trouve pas en elles le souffle de sa propre Divine Volonté qui, en respirant avec les créatures, formerait en elles la vie divine. Quelle douleur – de donner la vie sans être capable de la former en elles. Ma Volonté forme la nourriture, elle maintient en exercice de si nombreux éléments – la terre, le vent, le soleil, l'air, l'eau, les semences – afin de former cette nourriture et de la donner aux créatures afin de trouver en elles sa propre Volonté. Mais non – c'est en vain, et sa douleur devient plus intense.

Que ne fait pas ma Volonté dans la Création ? Il n'est aucune chose en laquelle ma Volonté ne maintienne son acte primordial de vie ; et elle court et court sans cesse vers la créature. Elle court dans le vent, dans l'eau, dans la terre, dans les champs de fleurs, dans les vagues de la mer, dans les cieux qui se déploient partout ; et elle court afin de trouver sa Volonté dans les créatures. Ne la trouvant pas, elle ressent une douleur en toutes choses, elle sent que ses propres actes lui sont arrachés sans servir sa propre Volonté. Oh ! si la créature pouvait lire les caractères de mon divin Fiat en tout ce qu'elle voit, entend, touche et prend, elle lirait la douleur incessante de cette Volonté qui court et courra toujours dans le seul but de trouver en elle ma Volonté, la seule raison pour laquelle l'homme et toute la Création ont été créés. Et si ma Volonté préserve la créature, c'est pour atteindre son but et donner du répit à une si longue douleur. La raison de tout ce que je fais pour que ma Divine Volonté soit connue, c'est qu'elle puisse régner et dominer. Tout sera donné à ses enfants, car eux seuls ôteront les caractères de douleur pour les remplacer par des caractères de joie, de gloire, de bonheur dans toutes les choses créées, parce qu'ils recevront à travers eux la Divine Volonté, et la Divine Volonté se laissera trouver en eux pour rendre les justes hommages et la gloire qui sont dus aux actes que ma Volonté exerce dans toute la Création.

J'ai ensuite continué à suivre les actes de la suprême Volonté et en arrivant au point où la Reine souveraine conçut en son Sein très pur, je pensais en moi-même : « Le Cœur de ma céleste Mère a fourni son sang, son amour et la Divine Volonté régnant en elle afin de former la conception du Verbe en elle ; je veux moi aussi fournir mon amour, mes souffrances et la Divine Volonté régnant en moi pendant qu'elle conçoit en son Sein pour pouvoir moi aussi placer quelque chose de moi dans la conception de Jésus, afin d'adorer le Fiat éternel dans un acte si grand, et aussi pour que, après avoir donné quelque chose de moi, il puisse être conçu en moi. » Mais je me disais en pensant cela : « Me voilà encore comme d'habitude avec des choses étranges ; mais, après tout, c'est de l'amour que je veux donner à Jésus, c'est sa très Divine Volonté pour l'honneur de sa conception. » Et Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, c'est moi qui conduis ton âme à faire ce que je veux, et souvent je ne t'en donne même pas la raison. Tu dois savoir que ma Divine Volonté a eu son premier acte dans ma conception, Verbe éternel, et ton amour et tes actes sont des actes de justice, qui sont nécessaires pour la conception de la Divine Volonté dans l'Humanité de ton Jésus, car le premier Royaume qu'elle a établi l'a été dans mon Humanité. Or, afin de te donner le droit que je puisse régner en toi, elle a exigé avec justice ton amour pendant qu'elle concevait dans mon Humanité. Et comme il n'y a pour mon Fiat suprême ni passé ni futur, mais que tout est présent, pendant que je concevais dans la Reine Souveraine, je concevais dans ton amour, dans tes souffrances, et dans cette Volonté même qui devait régner en toi. Ainsi, tu ne fais maintenant rien d'autre que lui donner ses droits, en lui fournissant ce qui est nécessaire pour qu'elle conçoive en toi, et pour que tu reçoives les droits de lui laisser établir son Royaume et de prendre en main le sceptre du commandement avec un empire absolu. Ainsi, ce qui pour toi n'est rien et te semble étrange, entre dans le premier acte de la Divine Volonté, et ton Jésus, te regardant et te prenant par la

main, te conduit dans cet acte par lequel il conçut dans le sein maternel afin de te laisser placer ton amour et tes souffrances, pour que ton acte ne soit pas absent d'un acte si grand qui marqua le commencement du Royaume de la Divine Volonté dans la famille humaine. Et c'est la raison pour laquelle, dans tous les actes que j'ai accomplis lorsque j'étais sur la terre, j'appelle ton amour afin qu'il se lie à ces actes, et je ne veux pas qu'un seul de ces actes ne t'échappe. Tels sont les droits de justice que ma Volonté exige, et ce sont des liens de connexion pour te donner le droit que je puisse régner en toi. Par conséquent, suis ton Jésus sans aucune inquiétude.

En pensant de nouveau à la tristesse ressentie par la Divine Volonté dans la Création, j'aurais voulu vivre autant de vies qu'elle éprouve de chagrins, de façon à pouvoir apaiser une si longue peine ; et je pensais combien pouvait être triste l'état dans lequel se trouvait le Fiat dans les créatures. Et mon aimable Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, tu dois savoir que ma Divine Volonté ne peut admettre les actes de ma Volonté dans les créatures si elle ne s'y trouve pas elle-même, car les créatures n'ont pas la capacité, la dignité, la sainteté ni l'espace nécessaire pour contenir un seul acte de la suprême Volonté. Et c'est là une autre de ses tristesses ; mais par la nature de sa bonté, elle communique ses effets. Il en va comme du soleil qui communique ses effets sur la terre, mais sans y demeurer, autrement la terre deviendrait radieuse et lumineuse ; tandis qu'après le passage du soleil, la terre reste ce qu'elle est : un corps noir. Cependant, les effets servent à la préserver et à produire les plantes, les fleurs et les fruits. Cela se passe aussi avec l'eau qui communique ses effets à la terre, mais non la source de sa vie ; si bien que s'il ne pleut pas, la terre reste sèche et incapable de produire un seul brin d'herbe. C'est pourquoi la terre, qui ne possède ni la vie du soleil ni celle de l'eau, a besoin du soleil qui lui communique ses effets quotidiens, et de l'eau pour l'arroser très souvent afin d'être préservée et capable de produire. C'est la même chose avec les actes de ma Divine Volonté : elle veut se donner pour que la créature devienne soleil afin de pouvoir former sa vie ; mais ne trouvant pas sa Volonté, dans sa douleur, saisie par les excès de sa bonté, elle communique ses effets qui servent à préserver l'objet de ses peines. Personne ne peut te dire la valeur, la puissance, la sainteté, la lumière et l'immensité que contient un seul acte de mon divin Fiat, à l'exception de ton Jésus ; et seule celle qui possède une Divine Volonté peut contenir ses actes. Par conséquent, seul le Fiat peut élever la créature à la divine sainteté et à la noblesse qui lui donnent la ressemblance avec son Créateur ; toutes les autres créatures, si bonnes et louées qu'elles puissent être en raison de leur capacité, de leur ingéniosité et de leur industrie, resteront toujours semblables à la terre qui ne possède ni la source de la lumière ni de l'eau, et elles recevront, comme de pauvres mendiantes, les effets de ma suprême Volonté.

3 septembre 1927 - Tant qu'elle ne laissera pas la Divine Volonté régner, l'âme sera toujours malheureuse et inquiète. Diversité des martyres de l'âme et du corps.

Je traversais la mer de lumière du divin Fiat en suivant ses actes, et – oh ! comme je comprenais que tout le bien est en lui. Et mon toujours aimable Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, tant qu'elle ne laissera pas ma Divine Volonté régner en elle, la créature sera toujours malheureuse, toujours inquiète, car si bonne, si sainte, si instruite et si riche qu'elle puisse être, elle sentira en elle qu'il lui manque la plénitude du bonheur et la mer de paix, qui sont tels que l'âme ne peut d'aucune manière être troublée ni voir son bonheur brisé. Elle ne peut donc être heureuse qu'à moitié, et sa paix sera diminuée de moitié ; et parce qu'elle n'est pas entière, la moitié qui lui manque restera une voie ouverte au malheur et au trouble.

C'est également ce qui se produit dans l'ordre naturel. Celui-ci est riche, il ne manque de rien, il possède ses dix, vingt millions ou milliards, mais sachant qu'il pourrait en gagner plus et être plus riche encore, il se sent inquiet, malheureux ; et comme s'il mettait sa richesse de côté, il ne pense plus qu'aux autres richesses qu'il pourrait acquérir. Le pauvre, comment pourrait-il être heureux, en paix,

s'il lui manque la source des biens qui lui dit : 'Repose-toi, tout t'appartient et tout ce que tu désires est en ton pouvoir.' Celui-là est roi – mais que de tristesse sous cette couronne : peur de perdre son royaume, espoirs et envies d'en acquérir d'autres, de régner sur le monde entier au prix de guerres. Ainsi, la possession d'un royaume ne sert à rien d'autre qu'à rendre le pauvre roi malheureux et inquiet. Un autre encore est un érudit, mais ne possédant pas toutes les sciences et sachant qu'il pourrait en acquérir d'autres, il ne connaît pas de repos et ne se sent ni heureux ni en paix. Combien de fois, face à un plus savant que lui, il se sent humilié et malheureux de ne pas posséder la totalité de toutes les sciences ?

Or, la même chose se produit dans l'ordre surnaturel. Celui-là est bon, mais il n'a pas le sentiment de posséder en lui-même la source de la bonté, car il sent qu'en certaines occasions sa patience est faible, sa fermeté dans le bien intermittente, sa charité très souvent boiteuse, sa prière inconstante. Cela le rend malheureux, inquiet, car il voit que son bonheur n'est pas complet – c'est comme s'il ne l'avait qu'à moitié, et l'autre moitié qui lui manque sert à le torturer et à le rendre malheureux. Le pauvre, comme il apparaît clairement qu'il lui manque le Royaume de ma Divine Volonté ; de fait, s'il régnait en lui, il posséderait la source de la bonté qui lui dirait : « Repose-toi, tout est en ton pouvoir – source de patience, de fermeté, de charité, de prière.' Et ressentant la source en lui-même, il sentirait la mer de bonheur et de paix s'étendre en lui et en dehors de lui, et le malheur et l'inquiétude ne trouveraient plus le moyen d'entrer en lui. Un autre est saint, mais en certaines circonstances, il ne sent pas en lui-même la source de sainteté, la lumière qui nous fait tout connaître, qui lui montre toujours où se trouvent – la voie et le bonheur. La connaissance de Dieu n'est pas pleine, l'héroïsme des vertus vacille en lui. Aussi, avec toute sa sainteté, il n'est pas heureux ni en paix, car comme la domination totale de mon divin Fiat est absente, il lui manque la source de la lumière qui éclipse la semence de tous les maux pour la remplacer par la source du bonheur et de la paix. C'est pourquoi tant que les créatures ne laisseront pas régner ma Divine Volonté, il n'y aura pas dans le monde même l'idée, ni la vraie connaissance de ce que signifient la paix véritable et la plénitude du bonheur. Toutes choses, si bonnes et saintes qu'elles soient, n'auront pas leur plénitude, car étant donné l'absence de la domination et du règne de ma suprême Volonté, il manque ce qui communique la source de tout bonheur ; c'est une source, et par conséquent, on peut y prendre ce qu'on veut et comme on veut. C'est la raison pour laquelle je désire que ma Volonté soit connue et forme son Royaume parmi les créatures – parce que je veux les voir heureuses, et de ce bonheur avec lequel je les ai produites en les créant lorsqu'elles sont sorties du sein de leur Créateur qui possède tous les bonheurs possibles et imaginables.

Après cela, je suivais la sainte Divine Volonté et sentant que j'étais sans mon doux Jésus, je délirais, car je voulais celui qui, me faisant souffrir, me faisait connaître le plus dur des martyres au point que je ne pouvais plus le supporter. Et mon toujours aimable Jésus, sortant de moi-même, me dit :

Ma fille, le martyre de l'âme est plus grand, plus noble, et il contient une valeur si grande que, comparée à celle du corps – oh ! comme celui-ci est loin derrière ! Le martyre du corps est limité, il est petit devant celui de l'âme. L'âme est lumière, tandis que le corps est matière, et lorsque le corps est martyrisé, le sang qu'il répand ne s'étend pas, ne se diffuse pas au loin et n'inonde que le petit espace de terre où il se trouve ; ses effets sont par conséquent limités et circonscrits à des lieux, au temps et à la personne. Par contre, le sang de l'âme est lumière, est lorsque cette lumière est filtrée, placée sous une presse, la lumière diffuse, elle s'élève, elle s'étend de plus en plus. Qui peut restreindre et circonscrire la lumière du soleil ? Personne ! Il n'y a pas de pouvoir contre la lumière, il n'y a pas d'armes qui puissent la blesser et la tuer ; toutes les puissances réunies sont sans pouvoir contre la lumière – qu'elles le veuillent ou non, elles sont forcées de lui laisser libre cours et de se laisser revêtir par elle. Et si quelqu'un, pris de folie, pensait à l'arrêter avec une puissance qui est toute sienne et naturelle, la lumière se rirait de lui et, victorieuse, répandrait sur lui encore plus de lumière. Or, l'âme est plus que le soleil, et lorsqu'elle souffre de privation et est écrasée sous ce pressoir, c'est autant de

rayons qu'elle acquiert pour s'étendre et se répandre davantage. Et comme c'est une souffrance de vie divine, en faisant la Divine Volonté, l'âme offre dans ce martyre l'acte le plus beau, et sa lumière s'étend si loin que personne ne peut l'atteindre, car c'est une Divine Volonté qui entre dans ce martyre causé par la privation de ton Jésus. La matière n'entre pas du tout dans ce martyre, mais tout est lumière : ton Jésus est lumière, ma Volonté est lumière, ton âme est lumière, qui forment un tel enchantement de lumière que le Ciel et la terre en sont revêtus, apportant à tous le bénéfice de la chaleur et de la lumière. C'est pourquoi le martyre du corps n'est rien en comparaison de celui-ci.

4 septembre 1927 - Comment la Création est revêtue par les actes accomplis dans la Divine Volonté.

Je faisais ma ronde à travers la Création tout entière, et j'avais revêtu les cieux, le soleil, la mer – en somme, toutes les choses créées, de mon « Je vous aime ; Je vous adore ; Je vous bénis », pour chanter la gloire de mon Créateur dans toute la Création. Pendant que je faisais cela, mon Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, écoute avec moi toutes les harmonies de la Création. Écoute : la mer murmure, mais dans ce murmure ont peut entendre une note plus belle, le Je vous aime ; Je vous adore ; Je vous bénis, la gloire que la petite fille de ma Volonté murmure de concert avec la mer ; et en faisant murmurer toute la mer, elle fait dire aux eaux ses refrains d'amour à son Créateur. Oh ! comme la mer acquiert de nouvelles notes d'harmonie et de beauté, de nouveaux sons plus beaux, parce que ma petite fille fait parler sa voix dans ma Divine Volonté, et fait parler la mer, et rend la gloire de la mer à son Créateur. Écoute : le soleil également, dans sa lumière qui tombe du ciel et revêt la terre entière, fait pleuvoir avec sa lumière tes notes amoureuses, tes refrains bienvenus – Je vous aime ; Je vous glorifie ; Je vous adore ; Je vous bénis. En fait, puisque la Divine Volonté qui règne en toi est une avec celle qui règne dans le soleil, oh ! avec quelle éloquence parle la lumière, comme l'amour de son Créateur s'écoule dans la chaleur, combien d'harmonies et de notes nouvelles qui ne sont pas les siennes il acquiert parce qu'il y a la petite fille de la suprême Volonté qui émet ses actes en cette Volonté, et faisant sa volonté une avec celle de toute la Création, elle administre sa voix et ses actes à toutes les choses créées. Écoute : la nature de la mer, celle du soleil, n'ont pas la vertu de la parole, et trouver quelqu'un qui vit dans ma Volonté et leur communique sa voix et ses actes, c'est la chose la plus étonnante, la plus grande gloire que tu puisses donner à ton Créateur. Ainsi, il n'est pas une seule chose créée qui ne soit revêtue de tes actes, et je fais mes délices d'écouter tes notes et tes refrains répétés dans les cieux, dans le vent, dans la pluie qui tombe, dans le chant du petit oiseau – en toute chose ; et je veux que toi aussi, avec moi, tu entendes tes propres harmonies que tu formes dans la Création tout entière.

Ma fille, le plus petit mouvement, le plus petit souffle accompli dans la Divine Volonté, est tout de Dieu ; et parce que cela lui appartient, il trouve en toute chose ce qui est sien. Dans l'acte accompli dans mon divin Fiat, il trouve la sainteté divine, il trouve sa lumière, il trouve sa bonté, son amour, sa puissance ; rien ne manque à cet acte de ce qui appartient à Dieu. Par conséquent, ils peuvent être appelés des actes divins, qui sont les plus beaux, les plus saints et les mieux accueillis ; et devant ces actes, tous les autres actes, si bons qu'ils puissent être, perdent leur valeur, leur goût, et ne peuvent jamais me plaire. Il en va comme d'un seigneur extrêmement riche ; il possède des richesses, des jardins, des fermes avec les plus beaux fruits, que personne ne peut égaler. Or, comme ce seigneur sait que personne ne possède des fruits et des choses comparables, si ses fils ou ses serviteurs lui apportent les fruits de son propre jardin, il les apprécie, il les reçoit avec amour pour en manger à satiété ; mais s'ils lui apportent des fruits provenant de la ferme d'un d'autre, il ne les appréciera pas, car il s'apercevra immédiatement de la différence et les trouvera mauvais, trop verts et dégoûtants, et il se plaindra aux siens d'avoir osé lui rapporter des choses et des fruits qui ne viennent pas de chez lui. Il en est de même pour nous : tout ce qui est fait dans notre Divine Volonté est à nous – c'est le fruit de

nos fermes sans limites ; et parce que ce sont nos propres choses, nous ne trouvons rien en elles qui soit indigne de notre Divinité ; par conséquent, nous trouvons grand plaisir à les recevoir. Par contre, ce qui est fait en dehors de notre Divine Volonté est pour nous chose étrangère, à quoi manque l'empreinte divine, qui n'a pas la plénitude des saveurs, de la lumière, de la sainteté, de la douceur. Même dans les choses les meilleures, la volonté humaine y mettra toujours la part qui n'est pas mûre, qui gâte le goût et les plus belles choses ; alors, voyant que ces produits ne sont pas de nos fermes, les fruits de notre Divine Volonté, nous les mettons de côté, et souvent nous ne les regardons même pas. Par conséquent, je te le recommande : ne laisse rien sortir de toi qui n'entre dans la lumière de ma suprême Volonté, afin que tout puisse venir de nous et nous être grandement agréable.

8 septembre 1927 - Comment toute la Création est fixée en Dieu et nous parle de l'Être suprême. La douleur soufferte de manière divine en Jésus et en Marie. Signification des quarante jours dans le désert.

Je continue mon vol dans la suprême Volonté qui tient toute la Création dans le creux de sa main, et je suis forcée de voler d'une chose à une autre afin de retracer toute cette gloire que je peux, à travers elles, rendre à mon Créateur, et le payer avec mon amour pour tout ce qu'il a fait pour l'amour de moi et de tous. J'étais en train de faire cela lorsque mon Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, lorsque notre Divinité créa la Création tout entière, elle la garda unie à elle par un lien. Ainsi, on peut dire que les cieux conservent leur relation avec Dieu, qu'ils sont fixés en Dieu, et que c'est de Dieu qu'ils étendent leur immensité. Les étoiles sont reliées à Dieu, et c'est en Dieu qu'elles ornent la voûte du firmament de leur or. Le soleil est relié à Dieu, et c'est du sein de Dieu qu'il répand sa lumière qui revêt toute la terre. Il n'est pas une chose créée qui n'ait son lien en Dieu ; et en sortant, elles ne se séparent pas de Dieu. Dieu est jaloux de ses actes, et il les aime tant qu'il ne permet pas qu'ils soient séparés de lui. Par conséquent, il les garde tous fixés en lui comme gloire éternelle de ses propres actes, comme porte-parole de son Être aux créatures, et qui, d'une voix muette, parlent avec des faits de celui qui les a créés et disent, avec des faits, qu'il est lumière très pure et infinie, amour qui ne s'éteint jamais, œil qui voit tout et pénètre toute chose. Le soleil dit cela. Les choses créées disent également : « Regardez-nous et, avec des faits, nous vous raconterons. C'est la raison pour laquelle nous ne parlons pas : les actes sont plus éloquents que les paroles. Il est puissance qui peut tout, il est immensité qui enveloppe toute chose. Il est sagesse qui ordonne tout, il est beauté qui enchante toute chose. » La Création est le récit continuel de l'Être suprême dont elle reçoit la vie continuelle. Et en allant d'une chose à l'autre, tu demeures unie par elles à ton Créateur et tu reçois les relations de lumière, d'amour, de puissance, etc., que possède chacune d'elles.

En entendant cela, je dis : « Mon amour, les choses créées n'ont pas de raison – comment peuvent-elles me donner leurs relations et te donner tant de gloire ? » Et Jésus ajouta :

Ma fille, les choses créées sont en relation avec moi et sont reliées à moi comme les membres du corps à la tête, et elles agissent comme les membres qui reçoivent la vie de la tête. Regarde, tu as des mains et des pieds ; ils ne sont pas doués de raison et ils ne parlent pas, mais parce qu'ils reçoivent la vie de la tête, les mains agissent, les pieds marchent ; ils restent à la disposition de ce que veut la tête et forment sa plus grande gloire. Ce n'est que si les mains et les pieds étaient séparés du corps qu'ils ne feraient aucun travail ni aucun pas, car ils perdraient alors la vie que la tête leur communique. Il en va de même pour la Création tout entière : même si les choses créées n'ont pas de raison et ne parlent pas, parce qu'elles sont unies à Dieu comme les membres du corps, elles reçoivent la vie de leur Créateur et, par conséquent, toutes les choses créées agissent, leurs actes sont incessants et restent à notre disposition plus que vos membres ne sont à la disposition de votre tête. Et tout comme vos membres ont la vertu de communiquer vos œuvres aux autres créatures, les choses créées ont la vertu de communiquer le bien qu'elles possèdent aux créatures et à celui qui vit dans ma Divine Volonté.

Parce que la Volonté qui les anime est une avec celle de cette âme, elles sentent que cette âme appartient au corps de la Création tout entière ; c'est pourquoi elles lui communiquent toutes les relations qu'elles ont avec la Tête, et c'est avec un grand amour qu'elles l'unissent à elles-mêmes. Par conséquent, vis avec constance dans ma Divine Volonté si tu veux vivre une vie collective avec ton Jésus et avec toute la Création, et rends-moi toute la gloire que me rendent continuellement toutes mes œuvres.

Après quoi je suivis la Divine Volonté dans l'acte où mon doux Jésus se sépara de la Reine Souveraine pour aller au désert ; et en éprouvant de la compassion pour l'un et pour l'autre, je me disais : « Comment la Reine Souveraine a-t-elle pu se séparer de son cher Fils pour aussi longtemps que quarante jours ? Elle qui l'aimait tant, comment pouvait-elle supporter d'être sans lui ? Moi, qui n'ai pas son amour, je souffre tant d'être privée de lui pour quelques jours, qu'est-ce que cela a dû être pour ma Maman ? » Et pendant que je pensais cela, mon Jésus adoré se manifesta à l'intérieur de moi et me dit :

Ma fille, nous avons souffert tous les deux de cette séparation, mais notre peine a été soufferte de manière divine, et non humaine ; par conséquent, elle ne nous a pas séparés du bonheur ni d'une paix imperturbable. Heureux, je suis parti au désert – au comble de la joie, ma céleste Mère est restée. En fait, la douleur soufferte de façon divine n'a pas la vertu de jeter la plus petite ombre sur le bonheur divin qui contient des mers infinies de joies et de paix. Les douleurs souffertes de façon divine sont comme de petites gouttes d'eau dans une mer immense dont la puissance des vagues a la vertu de les changer en joie. La douleur soufferte de manière humaine a la vertu de briser la vraie joie et de troubler la paix ; la manière divine – jamais. D'autant plus que ma Maman possédait le soleil de ma Volonté par grâce, et que je le possédais par nature. Ainsi, le soleil demeurait en elle et demeurait en moi, mais ses rayons ne se séparaient pas, car la lumière est indivisible ; par conséquent, dans cette même lumière, elle demeurait en moi et suivait mes actes, et moi je demeurais en elle comme le centre de sa vie. La séparation, bien que réelle, n'était qu'apparente ; nous étions en substance fusionnés ensemble et inséparables, parce que la lumière de la Divine Volonté plaçait nos actes en commun comme s'ils ne faisaient qu'un. De plus, je suis allé au désert afin de rappeler cette même Divine Volonté qui est mienne et que, pendant quarante siècles, les créatures avaient désertée ; et moi, pendant quarante jours, je voulais rester seul afin de réparer les quarante siècles de volonté humaine durant lesquels ma Volonté n'avait pas possédé son royaume au cœur de la famille humaine ; et avec ma Divine Volonté même, je voulais la rappeler parmi eux afin qu'elle puisse régner. De retour du désert, je l'ai déposée en ma Maman, avec tous ces actes de Divine Volonté que les créatures avaient rejetés et gardés comme en un désert, afin qu'elle puisse être la fidèle dépositaire, la réparatrice et l'impératrice du royaume de ma Volonté. Seule la Dame Souveraine pouvait recevoir ce dépôt si grand, car elle possédait en elle la Divine Volonté même qui pouvait contenir la Volonté désertée par les créatures. Comment pouvions-nous penser à la douleur d'être séparés pour quarante jours alors qu'il s'agissait de réintégrer notre Divine Volonté, de la rappeler pour régner à nouveau parmi les créatures ? Dans notre peine, nous étions plus qu'heureux, parce que nous voulions placer le Royaume du Fiat suprême en sûreté, et la Reine du Ciel attendait avec impatience mon retour pour recevoir le dépôt du nouveau soleil afin de payer de son amour tous les actes de ce soleil que l'ingratitude humaine avait rejetés. Elle a agi en vraie Maman envers ma Divine Volonté, se comportant également en vraie Mère pour les créatures, en demandant la vie, le bonheur, la joie de posséder le Royaume du Fiat éternel pour tous.

Ma fille, quarante est un nombre symbolique et significatif dans ma vie ici-bas. À ma naissance, je suis resté quarante jours dans la grotte de Bethléem – symbole de ma Divine Volonté qui, quoique présente au milieu des créatures, était comme cachée et en dehors de la cité de leur âme. Et moi, afin de réparer pour les quarante siècles de volonté humaine, je voulais rester en dehors de la cité pendant quarante jours, dans un misérable refuge, pleurant, gémissant et priant afin de ramener ma Divine

Volonté dans la cité des âmes pour lui rendre son Empire. Et après quarante jours, je suis allé me présenter au temple pour me révéler au vieux Siméon. Il était la première cité que j'appelais à la connaissance de mon Royaume ; et sa joie fut si grande qu'il ferma les yeux à la terre pour les ouvrir à l'éternité. J'ai passé quarante jours dans le désert, et j'ai ensuite commencé immédiatement ma vie publique pour leur donner les remèdes et les moyens de parvenir au Royaume de ma Volonté. Durant quarante jours je suis resté sur terre après ma Résurrection, pour confirmer le royaume du divin Fiat et ses quarante siècles de Royauté qu'il devait posséder. Ainsi, en tout ce que j'ai fait ici-bas, le premier acte fut la restauration du Royaume ; toutes les autres choses arrivaient en deuxième lieu, car le premier acte de connexion entre moi et les créatures fut le Royaume de ma Volonté. C'est pourquoi, lorsqu'il est question de ma Volonté, je ne m'épargne rien, ni la lumière, ni les sacrifices, ni les manifestations, ni le bonheur – ce sont des mers que je libère de moi-même afin de la faire connaître, de la faire régner et de la faire aimer.

14 septembre 1927 - Comment Dieu est jaloux des actes accomplis dans la Divine Volonté. La grâce est la vie de Dieu omniprésente. Comment Notre Seigneur appelle les âmes à suivre ses actes.

J'étais tout abandonnée dans le divin Fiat et c'est en lui que j'accomplissais mes actes. Une mer sans fin se rendait présente à mon esprit et moi, dans cette mer, je formais ma propre petite mer minuscule avec mes actes. C'était comme si les eaux devenaient de plus en plus profondes et s'étendaient, s'élevant autour de moi comme en un cercle, pour me donner plus d'espace où placer mes actes au milieu de la mer, et me laisser former ma propre petite mer à l'intérieur de cette mer. J'étais surprise en voyant que cette mer, qui semblait être de l'eau, était faite de lumière et que ses énormes vagues formaient le plus magnifique enchantement, le plus doux et le plus gentil murmure, plus que de la musique. Et mon doux Jésus, sortant de mon intérieur, me dit :

Ma fille, l'âme qui œuvre dans ma Divine Volonté œuvre en Dieu lui-même, et ses actes demeurent en lui. La mer que tu vois est l'Être suprême qui, jaloux de tout ce qui peut être fait de saint dans ma Volonté, étend la mer infinie de son Être autour de l'âme afin de recevoir ses actes ; et il les conserve en lui comme la minuscule petite mer des actes que cette âme a accomplis dans sa Divine Volonté. Notre satisfaction et notre amour pour l'âme qui vit dans notre Divine Volonté sont si grands qu'en la voyant œuvrer, nous nous abaissons vers elle pour former un cercle autour d'elle et la laisser œuvrer en nous. Et elle s'élève jusqu'à nous, et ses actes prennent place au milieu des nôtres pour faire nos délices et nous glorifier, comme nous-mêmes nous faisons nos délices et nous nous glorifions entre nous.

Après quoi, je suivis la Divine Volonté dans tout ce qu'elle a fait dans la Création pour suivre ensuite les actes de Rédemption ; et mon Jésus adoré me rendit présent ce qu'il avait fait en venant sur terre, et je le suivis pas à pas. Et suivant son âge tendre durant lequel il pleurait et tétait le lait dans les bras de la Reine Souveraine, je lui dis : « Mon beau petit enfant, je veux revêtir tes larmes de mon *Je t'aime* pour te demander, en chacune de tes larmes, le Royaume de ta Divine Volonté ; et en chaque goutte de lait que te donne notre Maman céleste, je veux laisser couler mon *Je t'aime* pour que, pendant qu'elle te nourrit de son lait, je puisse te nourrir de mon amour, et pour te demander, en chaque goutte de lait que tu prends, le Royaume de ton divin Fiat. » Puis je dis à ma Maman : « Dis avec moi : 'Je veux le royaume de ta Volonté en chaque goutte de lait que je te donne, en chacune de tes larmes et en chacun de tes vagissements, en chacun des baisers que je pose sur ton merveilleux et charmant visage.' Quand cela sera dit par toi, Jésus donnera son royaume ! » Et la Dame souveraine m'a fait plaisir en répétant cela avec moi ; et mon doux Jésus me dit :

Ma fille, pour chacun des actes que ma céleste Mère a accomplis pour moi – et ils étaient continuels – je l'ai récompensée par un degré de grâces, car je ne me laisse pas vaincre ni surpasser

par les actes des créatures – je suis insurpassable. Par conséquent, si ma chère Maman me donnait de l'amour, des actes, des pas, des paroles – moi, en chaque degré de grâce, je lui donnais une vie divine, car la grâce n'est rien d'autre que la vie omniprésente de Dieu qui se donne aux créatures. Quelle grande différence entre un acte que peut donner une créature, et une vie divine que Dieu donne à chacun de ses actes. Ainsi, la Reine du Ciel était immensément riche de tant de vies divines qu'elle recevait à chaque instant ; et elle les utilisait pour former le cortège, pour honorer, pour aimer, avec ses vies divines, son Fils, son Jésus, son Tout.

Tu dois savoir pourquoi je t'appelle maintenant, et pourquoi je te rends maintenant présent tout ce que j'ai fait dans ma vie lorsque j'étais sur terre, te montrant comment j'étais tantôt en pleurs et tremblant de froid, tantôt dans les bras de ma Maman, répétant ces actes du nourrisson tétant le lait, inondant ses mains maternelles de mes larmes, échangeant des baisers, etc. C'est parce que je veux tes actes, ton amour, avec celui de ma Mère, et que tous mes actes soient suivis par les tiens, afin que je puisse te donner à toi aussi autant de degrés de grâce pour chacun des actes que tu accomplis pour moi ; et cela, pour le décorum, l'honneur et le cortège de ma Volonté qui veut former son Royaume en toi. Ma Volonté n'est pas inférieure à mon Humanité et mérite par conséquent les mêmes honneurs que mon inséparable Maman m'a rendus ; et c'est pourquoi je veux que tes actes suivent les miens – que je puisse autant de fois te donner ma vie divine. Par conséquent, sois attentive et suis-moi fidèlement.

Que tout soit pour la gloire de Dieu et le triomphe du Royaume du divin Fiat.

Deo gratias !

LE LIVRE DU CIEL

Tome 23

17 septembre 1927 - Les souffrances sont comme le fer battu par le marteau. Dieu, divin artisan. Avec chaque coup porté à l'âme, Dieu prépare une vérité à lui être manifestée et qui lui administre la nourriture de la vie divine. Différence entre la croix de l'Humanité de Jésus et les croix de la Divine Volonté, du divin Fiat. La Passion inconnue de Jésus. La Divine Volonté vit isolée et crucifiée au milieu de la famille humaine. La souffrance ressentie par la Divine Volonté dans toute la Création est telle que la terre en éclate de douleur. La Divine Volonté et son acte incessant. Le premier acte dans la créature est la volonté.

« Mon Jésus, vie de mon pauvre cœur, viens soutenir ma faiblesse. Je suis encore une petite enfant, et j'ai un besoin extrême que tu me tiennes dans tes bras, que tu mettes tes paroles dans ma bouche, que tu me donnes tes pensées, ta lumière, ton amour et ta Volonté même ; et si tu ne le fais pas, je serai comme une enfant capricieuse et je ne ferai rien. Si tu aimes tant faire connaître ta très sainte Volonté, tu seras le premier à faire le sacrifice. Je viendrai en second lieu. Aussi, mon amour, transforme-moi en toi, débarrasse-moi de ma mollesse, car ça ne peut plus durer et je veux continuer à accomplir ton éternelle Volonté, même au prix de ma vie. » Je continuais de m'abandonner à la Divine Volonté et je me sentais dans un cauchemar de souffrances. Mon Jésus bien-aimé, me pressant contre lui pour me donner des forces, me dit :

Ma fille, les souffrances sont comme le fer battu par le marteau qui en fait jaillir des étincelles de lumière et le chauffe au point qu'il se transmue en feu. Sous les coups qu'il reçoit, le fer perd sa dureté et se ramollit de telle sorte que l'on peut lui donner la forme désirée. Telle est l'âme sous les coups de la souffrance : elle perd sa dureté, lance des étincelles de lumière, se transforme en mon amour et devient le feu. Et moi, le divin Artisan, voyant que cette âme est devenue souple, je lui donne la forme que je veux. Oh ! quel délice de pouvoir la rendre belle ! Je suis un Artisan jaloux, et je me vante de ce que personne ne peut ni ne sait donner à mes statues et à mes vases ces formes et cette beauté, et plus encore dans les moindres détails. Et je convertis en vérités toutes les lumières qui étincellent. Ainsi, avec chaque coup que je porte à l'âme, je prépare une vérité à lui manifester, car chaque coup est une étincelle que l'âme fait sortir d'elle-même. Et je ne perds pas les étincelles comme fait le forgeron qui bat le fer, car je me sers de ces étincelles en les revêtant de la lumière de vérités étonnantes, de telle sorte qu'elles servent de vêtements magnifiques à l'âme et lui administrent la nourriture de la vie divine.

Après quoi je suivis mon doux Jésus. Mais il était si affligé et souffrant que j'en fus émue de pitié. Et je lui dis : « Dis-moi, mon amour, ce qui ne va pas ? Pourquoi souffres-tu autant ? » Et Jésus ajouta :

Ma fille, je souffre de la grande douleur de ma Volonté. Mon Humanité a souffert, elle a eu sa croix, mais la vie de mon Humanité fut brève sur la terre. Au contraire, la vie de ma Volonté est longue parmi les créatures. Elle dure déjà depuis six mille ans et continuera encore. Et sais-tu ce qui est sa croix continuelle ? La volonté humaine ! Chaque acte de la volonté humaine opposé à la Divine Volonté, et chaque acte de ma Volonté que l'âme ne reçoit pas, est une croix qui se forme pour mon éternelle Volonté. Ses croix sont par conséquent innombrables. Si tu regardes toute la Création, tu la verras remplie de croix formées de la volonté humaine. Regarde le soleil. Ma Divine Volonté apporte la lumière du soleil aux créatures, et elles prennent cette lumière sans reconnaître qui leur apporte cette lumière. Et ma Volonté reçoit autant de croix dans le soleil que de créatures qui ne reconnaissent pas ma Volonté dans sa lumière. Et tout en profitant de cette lumière, les créatures s'en servent pour

offenser la Divine Volonté qui les illumine. Oh ! comme il est difficile et douloureux de faire le bien et de ne pas être reconnu !

Le vent est rempli de croix. Chacun de ses souffles est un bienfait qu'il apporte aux créatures. Elles prennent et aiment ce bien, mais elles ne reconnaissent pas celle qui les caresse dans le vent, les rafraîchit et purifie l'air pour elles. Et ma Volonté sent ainsi des clous d'ingratitude s'enfoncer et des croix se former à chaque souffle du vent. L'eau, la mer et la terre sont pleines de croix formées par la volonté humaine. Qui se sert de l'eau, de la mer et de la terre ? Tout le monde. Et pourtant, ma Volonté qui conserve toutes choses et qui est la vie de toutes les choses créées n'est pas reconnue et demeure isolée dans ces choses créées pour ne recevoir que les croix de l'ingratitude humaine. Les croix de ma Volonté sont par conséquent innombrables et plus douloureuses que la croix de mon Humanité. De plus, la croix de mon Humanité ne manquait pas de bonnes âmes qui comprenaient la douleur, les tortures, les souffrances et même la mort qu'elle me faisait endurer – pour compatir avec moi et me faire réparation pour ce que je souffrais pendant ma vie mortelle. Les croix de mon divin Fiat sont au contraire des croix qui ne sont pas connues et, par conséquent, sans sympathie ni réparation. Ainsi, la souffrance ressentie par ma Divine Volonté dans toute la Création est telle que c'est tantôt la terre qui en éclate de douleur, tantôt la mer et tantôt le vent. Et dans sa douleur, ma Divine Volonté se décharge par des fléaux de destruction. C'est la douleur extrême de la Divine Volonté qui, incapable d'aller plus loin, frappe ceux qui ne la reconnaissent pas. C'est pourquoi je t'appelle très souvent pour parcourir toute la Création, pour te faire connaître tout ce que ma Volonté fait en elle, les souffrances et les croix qu'elle reçoit des créatures, afin que tu reconnaisses ma Volonté en chaque chose créée, que tu l'aimes, que tu l'adores et que tu la remercies, et que tu sois sa première réparatrice et la consolatrice d'une aussi sainte Volonté. Car seul celui qui vit dans ma Volonté peut pénétrer dans ses actes et connaître ses souffrances et, avec sa puissance même, se faire le défenseur et le consolateur de ma Volonté qui, depuis tant de siècles, vit isolée et crucifiée au milieu de la famille humaine.

Et pendant que Jésus disait cela, je regardais la Création et je la voyais si remplie de croix qu'il était impossible de les compter. Et pendant que la Divine Volonté sortait ses actes d'elle-même pour les donner aux créatures, la volonté humaine sortait ses croix pour crucifier ces actes divins. Quelle souffrance ! Quelle souffrance ! Mon Jésus bien-aimé ajouta :

Ma fille, mon Fiat éternel a eu envers les créatures un acte incessant depuis qu'il a fait la Création tout entière. Mais comme les créatures n'avaient pas en elles le règne de ma Volonté, ces actes n'ont pas été reçus et sont par conséquent restés suspendus par toute la Création dans ma Divine Volonté elle-même. Lorsque je suis venu sur terre, mon premier souci fut de reprendre en moi l'acte incessant de mon éternel Fiat qui restait suspendu en lui-même parce qu'il ne pouvait prendre sa place dans la créature. Mon Humanité, unie au Verbe, devait d'abord donner une place à cet acte incessant et lui faire réparation. Telle a été ma passion inconnue qui fut plus longue et plus douloureuse. Et c'est ensuite que j'ai entrepris la Rédemption.

Le premier acte dans la créature est la volonté. Tous les autres actes, bons ou mauvais, arrivent en deuxième place. Par conséquent, il me fallait mettre tous les actes de ma Divine Volonté en sûreté en moi-même, descendre dans la bassesse des actes humains afin d'unir la volonté humaine et la Volonté divine, pour que ma Volonté, voyant ses actes mis en sûreté, puisse faire la paix avec les créatures. Je t'invite maintenant à reprendre en toi ces actes rejetés par mes créatures, car ma Volonté continue son acte incessant, et elle ne trouve personne qui le reçoive, qui le veuille ou qui le connaisse. Sois par conséquent attentive à travailler et à souffrir avec moi pour le triomphe du Royaume de ma Divine Volonté.

21 septembre 1927 - Demander le Royaume de la Divine Volonté dans les choses créées. Chaque chose créée a un office, chacune possède une des qualités de Dieu. Preuve certaine que c'est Jésus

qui parle à Luisa. Une vérité manifestée est plus qu'un miracle : elle apporte avec elle la vie divine permanente et possède la vertu de renouveler le monde. La manifestation des vérités de la Divine Volonté au monde restaure l'image de Dieu pour la créature.

Je parcourais toute la Création en demandant le Royaume du Fiat suprême en chaque chose créée. Mon Jésus adoré, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, comme toutes les choses créées sont fixées en Dieu, lorsque tu demandes le Royaume de ma Divine Volonté en chacune d'elles, les choses créées s'émeuvent en Dieu et demandent mon Royaume. Chacune d'elles forme une vague de supplications, mouvement incessant qui demande ce que tu veux. Et comme les choses créées ne sont rien d'autre que des actes sortis de ma Divine Volonté, laquelle donne un office à chacune d'elles, en demandant mon Royaume en chaque chose créée, tu mets en mouvement autour de l'Être divin tous les offices des actes de ma suprême Volonté, et tu fais demander le Royaume de notre Volonté à notre bonté, à notre Puissance, à notre Justice, à notre Amour, à notre Miséricorde et à notre Sagesse. Et cela parce que chaque chose créée contient une de nos qualités, et nous sentons l'une après l'autre les vagues de notre bonté, de notre Puissance, de notre Justice, de notre Amour, de notre Miséricorde et de notre Sagesse qui, de manière divine, supplient, prient et implorent le Royaume du divin Fiat parmi les créatures. Et nous, en nous voyant à ce point priés par notre Divine Volonté, nous demandons : « Qui est celle qui met en mouvement une aussi grande Volonté avec tous ses actes innombrables pour nous demander d'accorder notre Royaume aux créatures ? » Et nos actes nous répondent : « C'est la petite fille de l'éternelle Volonté. C'est notre fille à tous qui, avec tant d'amour, émeut nos actes pour demander ce que nous voulons tous. » Et, dans l'excès de notre Amour, nous disons : « Ah ! C'est la petite fille de notre Volonté ! Qu'elle le fasse. C'est à elle qu'il a été donné de pénétrer partout. Laissez-lui libre cours, car elle ne fera et ne demandera rien d'autre que ce que nous voulons. »

Je pensais après cela à tout ce que mon Jésus adoré m'avait dit concernant sa Divine Volonté, comme si je voulais d'autres preuves plus certaines que c'était bien Jésus qui me parlait. Et Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, il n'existe pas d'autre preuve plus certaine et plus sûre, et qui puisse faire plus de bien à toi-même comme aux autres, que de t'avoir manifesté tant de vérités. La vérité est plus qu'un miracle. Elle apporte avec elle la vie divine permanente, elle transporte la vérité avec sa vie là où elle va, et en celui qui l'écoute, pour se donner à qui la veut. Par conséquent, mes vérités sont des lumières éternelles qui ne peuvent s'éteindre et la vérité est une vie qui ne finit jamais. Quel bien mes vérités peuvent-elles produire ? Elles peuvent former les saints, elles peuvent convertir les âmes, elles peuvent chasser les ténèbres et elles ont la vertu de renouveler le monde. J'opère par conséquent un plus grand miracle lorsque je manifeste une seule de mes vérités que lorsque je donne d'autres preuves pour montrer que c'est moi qui vais vers l'âme, ou lorsque j'accomplis d'autres choses miraculeuses, parce que ces choses ne sont que l'ombre de ma puissance, une lumière passagère ; et comme elle est passagère, elle n'apporte pas à tous la vertu miraculeuse, mais se limite à l'individu qui a reçu le miracle – et souvent celui qui a reçu le miracle ne devient même pas saint. En revanche, la vérité contient la vie, et en tant que vie, elle apporte sa vertu à qui la veut.

Sois certaine, ma fille, que si en venant dans le monde je n'avais pas dit tant de vérités dans l'Évangile, même en ayant fait des miracles, la Rédemption aurait été arrêtée, sans développement, parce que les créatures n'auraient rien trouvé, ni enseignements ni lumière de vérité pour apprendre les remèdes en vue de trouver la voie qui conduit au Ciel. Il en aurait été de même pour toi si je ne t'avais pas dit tant de vérités, spécialement au sujet de mon adorable Volonté, ce qui a été le plus grand miracle que j'aie accompli en ces temps. Sans ces vérités, quel bien aurait apporté cette grande mission qui t'a été confiée de faire connaître le Royaume du divin Fiat ? Mais après t'avoir dit tant de vérités sur ma Divine Volonté, elle peut être connue dans le monde, et l'ordre, la paix, la lumière et le

bonheur perdus peuvent être restaurés. Toutes ces vérités ramèneront l'homme dans le sein de son Créateur pour échanger le premier baiser de la Création, et pour que soit restaurée l'image de Celui qui l'a créée. Si tu savais le grand bien que toutes les vérités que je t'ai dites apportera aux créatures, ton cœur exploserait de joie. Tu n'as pas non plus à craindre que l'ennemi infernal pourrait oser te manifester une seule de ces vérités sur la Divine Volonté, car il tremble et fuit devant sa Lumière, et chaque vérité sur ma Volonté est pour lui un enfer de plus. Et parce qu'il n'a voulu ni l'aimer ni la faire, ma Volonté s'est changée pour lui en tourments qui n'auront pas de fin. Ces simples mots « Volonté de Dieu » lui causent une brûlure telle qu'ils provoquent sa furie, et il hait cette Sainte Volonté qui le tourmente plus que l'enfer. Tu peux donc être sûre que la « Volonté de Dieu » et l'ennemi infernal ne seront jamais en accord, ni ensemble, ni près l'un de l'autre. La lumière de ma Volonté l'éclipse et le précipite dans les gouffres de l'enfer.

Par conséquent, je te recommande de ne pas perdre une seule vérité ni un simple mot concernant ma Divine Volonté, car tout doit servir à compléter la chaîne des miracles éternels, à faire connaître le Royaume de ma Divine Volonté et à rendre aux créatures leur bonheur perdu.

25 septembre 1927 - Dans la mer de la Divine Volonté, certain que Luisa ne peut s'en éloigner, Jésus la quitte et elle le perd de vue. Celui qui vit dans la Divine Volonté cesse de trouver des moyens d'en sortir. Dans la Création, Dieu a mis un bien pour les créatures en chaque chose créée. Vivre des réflexions du Soleil dans la Divine Volonté. Jésus appelle Luisa à travailler avec lui dans son Royaume. Jésus enfermait dans son Humanité non seulement tous les biens de la Rédemption, mais aussi tous les actes et tous les biens des enfants du Royaume du divin Fiat. À mesure que l'âme accomplit ses actes dans le Royaume du divin Fiat, Jésus agrandit peu à peu la capacité de l'âme et y place ses actes, pour déposer dans cette âme tous les actes que possède son Humanité afin de compléter le Royaume de sa Volonté dans cette âme. La terre doit d'abord être préparée, purifiée, avant de pouvoir vivre dans la Divine Volonté. Dieu attend que les créatures lui donnent la réciprocité de la gloire des choses créées.

J'étais dans le cauchemar de la privation de mon doux Jésus et je pensais : « Je ne sais comment mon bien-aimé Jésus peut me quitter. Ne voit-il pas que je peux devenir plus capricieuse sans celui qui est ma vie et qui seul peut infuser en moi la vie pour bien agir ? Il ne s'occupe plus de rien, ne veille plus sur moi pour me faire avancer ou me corriger. » Mais alors que je pensais cela, mon Jésus adoré sortit de moi et me dit :

Ma fille, c'est que je suis sûr que tu ne peux plus sortir de la grande mer de ma Divine Volonté, puisque je t'y ai placée et que toi, de ton plein accord, tu as voulu y entrer. Il n'y a donc pas de chemins par où tu pourrais sortir, car cette mer n'a pas de limites et tu peux marcher en elle sans jamais rencontrer son rivage ni sa fin. C'est pourquoi je suis sûr que ma petite fille ne peut sortir de la mer de ma Volonté. Par conséquent, je m'éloigne dans cette mer et tu me perds de vue. Mais comme la mer où nous sommes est une, tout ce que tu fais a un chemin pour m'atteindre. Lorsque tes actes m'arrivent, je suis sûr que tu es dans ma mer et je n'ai donc pas à m'en soucier. Tandis qu'avant, je n'étais pas sûr de toi. Il fallait donc que je te surveille, que je te pousse, et je ne te quittais jamais parce que je ne te voyais pas dans les profondeurs de la mer de ma Divine Volonté, d'où il n'est pas à craindre de pouvoir sortir. Ce qui est beau dans la vie de ma Divine Volonté, c'est qu'elle bannit tous les dangers et toutes les craintes. Par contre, celui qui vit résigné ou qui fait la Divine Volonté est toujours en danger et dans la peur, et il peut trouver bien des chemins qui l'éloignent de la mer immense du divin Fiat.

C'est donc pour cette raison que j'étais abandonnée dans cette mer, et j'étais heureuse de ne pas pouvoir en sortir. Mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, mon Fiat omnipotent a créé bien des choses dans la Création, plaçant en chacune d'elles un bien pour les créatures afin de recevoir de leur part la réciprocité de la gloire pour toutes les

choses auxquelles mon Fiat donnait le jour. Mais sais-tu en qui a été déposée cette gloire que ton Créateur attendait ? C'est en toi, ma fille, parce que, vivant dans ma Volonté et la possédant, tu contiens toutes les semences de chaque gloire que possède chaque chose créée. Par conséquent, en parcourant la Création, tu ressens en toi le bien que contient chaque chose créée, et tu remplis ton office qui est de faire sortir de toi la gloire que ton Créateur attend avec tant d'amour.

Quelle harmonie, quel ordre, quel amour, quel enchantement de beauté passent entre l'âme qui vit dans ma Volonté et toutes les choses créées par moi ! Elles sont à ce point reliées entre elles qu'elles semblent inséparables. L'âme qui vit dans ma Divine Volonté vit en plein jour et ses actes, ses pensées, ses paroles ne sont que la réflexion de ma Volonté. Le Soleil de ma Volonté se réfléchit dans l'âme plus qu'à l'intérieur d'un cristal, et l'âme pense ; mon Soleil se réfléchit, et l'âme parle ; il se réfléchit, et elle travaille ; il se réfléchit, et elle aime. Rien n'est plus grand ni plus beau qu'une âme qui vit dans les réflexions de ce Soleil. Ses réflexions la mettent en commun avec les actes de son Créateur et en possession de ses biens eux-mêmes.

Par ailleurs, tu dois savoir que, comme mon Humanité renfermait tous les biens de la Rédemption et les manifestait pour le bien des rachetés, mon Humanité voulait enclore en elle tous les actes et tous les biens des enfants du Royaume de mon divin Fiat. Par conséquent, lorsque l'âme agit en lui, j'augmente la capacité de l'âme et j'y place mes actes. Ainsi, peu à peu, à mesure que l'âme entre dans mon Royaume et produit ses actes, j'augmente toujours sa capacité afin de déposer dans l'âme tous les actes que possède mon Humanité et de compléter le Royaume de ma Volonté dans l'âme.

Je t'appelle ainsi à travailler avec moi dans mon Royaume. Je travaille en préparant la terre. Il est nécessaire de la purifier, car elle est trop souillée. Il y a certains lieux qui ne méritent plus d'exister ; les iniquités y sont trop nombreuses. Il faut pour cette raison que cette terre souillée ainsi que ses habitants disparaissent. Le Royaume de ma Divine Volonté est le plus saint, le plus pur, le plus beau et le plus ordonné Royaume qui doive venir sur la terre. Il est donc nécessaire que la terre soit préparée, purifiée. Par conséquent, pendant que je travaille à la purifier, et s'il le faut à détruire des lieux et des peuples indignes d'un Royaume aussi saint, tu travailleras à émouvoir le Ciel et la terre par tes actes accomplis dans ma Volonté. L'écho que tu feras se répercuter dans toute la Création pour demander le Royaume de mon Fiat sera incessant, tes actes continuels, et si nécessaire, tes souffrances et même ta vie devront implorer un si grand bien et un Royaume qui apportera tant de bonheur. Aussi, ne te préoccupe de rien, sinon du travail que tu dois faire.

Mais avec tout ce que Jésus disait, j'avais peur qu'il ne me quitte ou ne parte si loin, dans cette mer de sa bienheureuse Volonté, que personne ne saurait quand il reviendrait vers sa petite, torturée d'amour. Et Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma pauvre petite fille, on voit bien que tu es une petite fille qui ne pense à rien d'autre que d'être dans les bras de sa maman. Et s'il arrive que sa maman la quitte pour un instant, elle pleure, elle est inconsolable, et n'a d'yeux que pour voir sa maman et se jeter dans ses bras. C'est bien toi, ma pauvre petite. Mais tu dois savoir que s'il est possible que la maman quitte sa petite enfant, moi je ne quitterai jamais ma petite fille. Il est dans mon intérêt de ne pas te quitter : j'ai ma Volonté en toi, c'est là que sont mes actes, mes biens. Par conséquent, ayant en toi ce qui est à moi, j'ai intérêt à ne pas te quitter. Au contraire, ces choses mêmes qui sont à moi m'appellent vers toi, et je viens jouir de mes choses, de ma Divine Volonté qui règne en toi. Tu ne devrais craindre mon départ que si je te disais : « Donne-moi ce qui est à moi, donne-moi ma Volonté. » Mais ton Jésus ne te dira jamais cela ; alors, sois en paix.

28 septembre 1927 - Il ne peut y avoir ni mal ni imperfection dans la Divine Volonté, et l'on doit y entrer nu et dépouillé de tout. La première chose que fait la Divine Volonté pour l'âme qui entre vivre en elle, c'est de l'habiller de lumière. La Divine Volonté a la vertu de purifier et de détruire

tous les maux, et sa sainteté sanctifie. La Divine Volonté a été donnée comme vie aux créatures depuis le commencement de la Création. Quiconque ne fait pas la Divine Volonté et ne vit pas en elle, veut détruire en lui-même la Divine Volonté. La destruction des vies divines dans la Divine Volonté est la plus grande douleur de Jésus. Seule la Divine Volonté peut offrir à Dieu le repos. La nature vient s'emparer des créatures et les détruit.

Je me sentais complètement abandonnée dans le Fiat suprême. Mais dans la sainteté d'une Volonté aussi sainte, je me sentais imparfaite et mauvaise, et je me disais : « Comment se peut-il que mon Jésus bien-aimé me dise qu'il me fait vivre dans sa Divine Volonté, et que je me sente pourtant si mauvaise ? » Et Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, il ne peut y avoir dans ma Divine Volonté ni mal ni imperfection. Ma Divine Volonté a la vertu qui purifie et détruit tous les maux. Sa lumière purifie. Son feu détruit jusqu'aux racines du mal. Sa sainteté sanctifie et embellit au point qu'il lui faut servir l'âme pour la rendre heureuse et que ma Volonté trouve tous ses délices dans l'âme qui vit en elle. Ma Divine Volonté ne permet pas non plus que vivent en elles des créatures capables d'apporter avec elles des imperfections, des amertumes. Ces choses seraient contre sa nature et jamais elle ne pourrait leur permettre de vivre en elle. Ce dont tu parles sont des impressions de laideur, d'imperfections, de mal, et ma Volonté s'en sert comme d'un tabouret, ou du sol qui est sous ses pieds et qu'elle ne regarde même pas ; elle ne pense qu'à jouir de sa petite fille et à placer en son sein ses actes, ses joies et ses richesses, pour la rendre heureuse afin de pouvoir jouir du bonheur de la créature. Ma Volonté donne ce qu'elle a et n'admet pas en elle les plus petites choses qui ne se rapportent pas à elle. C'est pourquoi quiconque veut vivre en elle doit y entrer dépouillé de tout, car la première chose que veut ma Volonté, c'est revêtir l'âme de lumière, l'embellir de ses vêtements divins et déposer sur son front le baiser de paix éternelle, de bonheur et de fermeté. Rien de ce qui est humain ne peut y vivre ni y trouver place ; l'âme elle-même ressent du dégoût envers tout ce qui ne se rapporte pas à ma Volonté et elle sacrifierait sa vie plutôt que de participer à ce qui ne concerne pas la sainteté de ma Volonté.

Je poursuivais mon abandon dans le divin Fiat, et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, dès le commencement de la Création, ma Divine Volonté fut donnée pour être la vie des créatures, et j'ai pris l'obligation de maintenir cette vie entière, belle et en pleine vigueur dans la créature, administrant à chacun de ses actes un acte divin, un acte à la hauteur de sa sainteté, de sa lumière, de sa puissance et de sa beauté. Ma Volonté s'est mise elle-même dans l'acte d'attendre que la créature lui rende ce qui lui appartient, afin de faire de la créature un prodige de vie divine, digne de sa sagesse et de sa puissance. Pour le comprendre, qu'il suffise de dire que ma Divine Volonté devait former sa vie en chaque créature, et qu'elle a mis dans son œuvre tout le soin et toutes les qualités infinies qu'elle possédait. Que ces vies divines auraient été belles dans les créatures ! En les regardant, nous devions y trouver notre reflet, notre image, l'écho de notre bonheur. Quelle joie, quelle célébration c'eût été pour nous et pour les créatures !

Or, tu dois savoir que quiconque ne fait pas ma Divine Volonté et ne vit pas en elle veut détruire en soi cette vie divine qu'il était censé posséder. Détruire sa propre vie, quel crime ! Qui ne condamnerait celui qui veut détruire la propre vie de son corps ? Ou celui qui ne voudrait pas manger et se rendrait famélique, malade et incapable de rien faire ? Or, celui qui ne fait pas ma Volonté détruit sa propre vie que la bonté divine veut lui donner. Et quiconque fait ma Volonté, mais pas toujours, et ne vit pas en elle, puisque la nourriture continuelle et suffisante lui fait défaut, n'est qu'un pauvre malade sans force, émacié et incapable de faire le vrai bien ; et s'il peut paraître faire quelque chose, cela est sans vie, chétif, car seule ma Volonté peut donner la vie. Quel crime, ma fille, quel crime, et qui ne mérite aucune miséricorde !

Mon aimable Jésus semblait fatigué et agité ; la douleur de tant de vies détruites dans les créatures était si forte. Je ressentais moi-même une souffrance et je dis à Jésus : « Mon amour, dis-moi

ce qui ne va pas. Tu souffres tant. La destruction des vies divines de ton adorable Volonté est ta plus grande souffrance. Alors je te prie de faire venir son Royaume pour que cette souffrance se change en joie et que la Création ne te donne plus que repos et bonheur. » Et voyant que ce que je disais ne parvenait pas à le calmer, j'appelais à mon aide tous les actes de sa Volonté accomplis dans la Création et, y ajoutant les miens, j'entourais Jésus de ces actes. Une immense lumière entoura Jésus. Elle éclipsait les maux des créatures et il se reposa. Puis il ajouta :

Ma fille, seule ma Volonté peut me donner du repos. Si tu veux me calmer lorsque tu me vois agité, prête-toi au développement de la vie de ma Volonté en toi, et en faisant tiens ses actes, je verrai en toi sa lumière, sa sainteté et ses joies infinies qui me donneront le repos. Et je m'arrêterai un instant de châtier ces créatures si peu méritantes de ces vies divines qu'elles les détruisent en elles-mêmes, et qui méritent que je détruise tous leurs biens naturels et leur vie même. Ne vois-tu pas que la mer outrepasse ses rivages pour emporter ces vies et les entraîner dans son sein ? Le vent, la terre, presque tous les éléments se lèvent pour emporter les créatures et les détruire ! Ce sont les actes de ma Volonté répandus dans la Création pour l'amour des créatures et, comme ils ne sont pas reçus avec amour, ils se convertissent en justice.

J'étais terrifiée à cette vue, et j'ai prié pour que mon très bon Jésus se calme et que vienne bientôt le Royaume du divin Fiat.

2 octobre 1927 - Au commencement de la Création, le Royaume du divin Fiat avait sa vie, son règne parfait. En créant Adam, Dieu ne laissa en lui aucun vide. Adam possédait la plénitude de la sainteté. Les actes d'Adam dans la Divine Volonté ne furent pas détruits et, en vertu de ces actes, il mérita la Rédemption. Dans la Divine Volonté se trouvent la plénitude de tous les biens divins et la totalité de tous les actes possibles et imaginables, elle embrasse le tout de l'Être divin. La raison pour laquelle les paroles prononcées sur l'hostie à la sainte Messe doivent être les paroles mêmes de Jésus, c'est que les paroles de Jésus étaient animées par le divin Fiat et contenaient le pouvoir créateur. Celui qui possède la Divine Volonté possède la vie, la vertu créatrice, et ses plus petites actions ont une valeur divine et infinie. Si la céleste Dame souveraine a pu obtenir la venue du Verbe sur la terre, c'est parce qu'elle a permis au Royaume du divin Fiat de régner entièrement en elle. Si l'Humanité de Jésus a pu former le Royaume de la Rédemption, c'est uniquement parce qu'il possédait l'éternelle Volonté tout entière. Le pouvoir de la Divine Volonté : où qu'elle s'étende, elle embrasse tout, elle est capable de tout, et aucune puissance ne peut la restreindre. Quiconque vit dans la Divine Volonté est plus qu'un soleil, il domine sur Dieu et sur les créatures, et il est capable de tout transformer.

Je faisais ma ronde dans la Création pour suivre tous les actes de la Divine Volonté qui sont en elle. Arrivée au Jardin d'Éden où Dieu créa le premier homme, Adam, pour m'unir avec lui à cette unité de Volonté qu'il possédait avec Dieu et dans laquelle il accomplissait ses premiers actes dans sa première époque de Création, je me disais : « Qui sait quelle sainteté possédait Adam, mon premier père, quelle valeur avaient ses premiers actes dans le Royaume du divin Fiat, et comment puis-je implorer que vienne à nouveau sur la terre un Royaume aussi saint, étant donné que je suis seule à chercher à obtenir un si grand bien ? » Mais alors que je pensais cela, mon toujours aimable Jésus sortit de moi et m'envoya des rayons de lumière. Cette lumière se changea en paroles, et il me dit :

Ma fille, fille première-née de ma Volonté, puisque tu es sa fille, je veux te révéler la sainteté de celui qui possède le Royaume de mon divin Fiat. Au commencement de la Création, ce Royaume avait sa vie, son règne parfait et son complet triomphe. Il n'est donc pas totalement étranger à la famille humaine. Et comme il ne lui est pas étranger, il y a l'espoir qu'il reviendra parmi elle pour régner et dominer. Or, tu dois savoir qu'Adam possédait cette sainteté lorsqu'il fut créé par Dieu, et ses actes, même les plus petits, avaient une valeur telle qu'aucun saint, ni avant ni après ma venue sur la terre,

ne peut se comparer à sa sainteté. Et tous les actes de tous les saints n'ont pas la valeur d'un seul acte d'Adam, car il possédait dans ma Divine Volonté la plénitude de la sainteté, la totalité de tous les biens divins.

Et sais-tu ce que signifie avoir la « plénitude » ? Cela signifie être rempli jusqu'au bord, au point de déborder de lumière, de sainteté, d'amour et de toutes les qualités divines, jusqu'à remplir le Ciel et la terre sur laquelle il régnait, lui, Adam, et où s'étendait son Royaume. De sorte que chacun de ses actes accompli dans cette plénitude des biens divins avait une valeur telle qu'aucun autre bien – quels que soient les sacrifices et les souffrances d'une créature qui fait le bien, mais sans posséder le Royaume de ma Volonté et son règne absolu – aucun autre bien ne peut se comparer à un seul de ces biens dans son Royaume. Par conséquent, la gloire, l'amour qu'Adam me donnait lorsqu'il vivait dans le Royaume de ma Divine Volonté, personne, personne ne me les a donnés, car il me donnait la plénitude et la totalité de tous les biens dans ses actes. Et c'est uniquement dans ma Volonté que ces actes se trouvent ; en dehors d'elle, ils n'existent pas. Ainsi, Adam possédait ses richesses, ses actes d'une valeur infinie que ma Volonté éternelle lui communiquait en présence de la Divinité, car Dieu, en le créant, n'avait laissé aucun vide en lui, et tout n'était que plénitude divine, dans la mesure où peut la contenir une créature.

C'est pourquoi, en tombant dans le péché, ses actes ne furent pas détruits, ni ses richesses, ni cette gloire et cet amour parfait qu'il avait donnés à son Créateur. Et en vertu de ses actes et de son action dans mon divin Fiat, Adam a mérité la Rédemption. Non, il n'était pas possible pour celui qui avait possédé le Royaume de ma Volonté, même pour un peu de temps, de rester sans Rédemption. Quiconque possède ce Royaume entre avec Dieu en des liens et des droits tels que Dieu lui-même ressent la force de ses propres chaînes qui, le liant, l'empêchent de se détacher de cette créature. Notre adorable Majesté s'est trouvée vis-à-vis d'Adam dans la condition d'un père ayant un fils qui fut la cause de bien des conquêtes, de grandes richesses et d'une gloire incalculable. Il n'est rien qui soit au père et où ne se retrouvent les actes de son fils. La gloire et l'amour de son fils retentissent partout. Or ce fils, pour son malheur, est tombé dans la pauvreté. Le père peut-il jamais ne pas avoir de compassion pour ce fils s'il ressent l'amour, la gloire et les richesses avec lesquels son fils l'avait entouré, partout et de tous côtés ? Ma fille, en vivant dans le Royaume de notre Volonté, Adam avait pénétré dans nos limites, qui sont infinies, et il avait placé partout sa gloire et son amour pour son Créateur. Et en tant que fils, il nous apportait avec ses actes nos richesses, nos joies, notre gloire et notre amour. Son écho résonnait dans tout notre Être, comme le nôtre dans le sien. Or, le voyant tombé dans la pauvreté, comment notre amour pouvait-il supporter de ne pas éprouver pour lui de la compassion, si notre Divine Volonté elle-même combattait contre nous et plaidait en faveur de celui qui avait vécu en elle ?

Vois-tu alors ce que signifie vivre dans ma Divine Volonté, sa grande importance ? Dans ma Divine Volonté se trouvent la plénitude de tous les biens divins et la totalité de tous les actes possibles et imaginables : elle embrasse tout de l'Être divin. L'âme qui vit dans la Divine Volonté se trouve dans ma Volonté comme l'œil dans la lumière du soleil et qui est entièrement rempli de sa lumière ; et pendant que le soleil se réfléchit entièrement dans la pupille de l'œil, sa lumière est également à l'extérieur, revêtant la personne et la terre tout entière sans quitter l'intérieur de la pupille. Et pendant que sa lumière reste dans l'œil, elle voudrait amener la pupille dans le soleil pour faire avec elle le tour de la terre et lui faire faire ce que fait la lumière, et recevoir les actes de la pupille comme preuve de son amour. L'âme qui vit dans ma Volonté est une image de cela. Ma Volonté la remplit d'une telle plénitude qu'elle ne laisse en l'âme aucun vide. Et comme l'âme n'est pas capable de posséder le tout de l'immensité divine, ma Volonté la comble autant que la créature puisse contenir. Et sans se séparer, ma Volonté reste à l'extérieur de l'âme, amenant la pupille de la volonté de l'âme dans l'infini de sa Lumière, pour lui faire faire ce que fait ma Divine Volonté, afin de recevoir l'échange de ses actes et de son amour. Oh ! la Puissance de mon divin Fiat opérant dans la créature qui accepte d'être revêtue de

sa Lumière et ne rejette pas son règne et son Royaume ! Et si Adam a mérité la compassion, c'est parce que le premier temps de sa vie s'est passé dans le Royaume de la Divine Volonté.

Si la céleste Dame souveraine a pu obtenir, bien qu'elle fût seule, la venue du Verbe sur la terre, c'est qu'elle avait donné toute liberté au Royaume du divin Fiat en elle. Si mon Humanité même a pu former le Royaume de la Rédemption, c'est qu'elle possédait l'intégrité et l'immensité du Royaume de la Volonté éternelle ; car où que s'étende ma Volonté, elle embrasse tout, elle est capable de tout, et il n'est contre elle aucune puissance qui puisse la restreindre. Ainsi, une seule âme qui possède le Royaume de ma Volonté a plus de valeur que n'importe quoi ou n'importe qui, et elle peut mériter et implorer ce que toutes les autres ensemble ne peuvent ni mériter ni obtenir. Car toutes les autres ensemble, si bonnes qu'elles puissent être, mais sans la vie de ma Volonté en elles, ne sont toujours que les petites flammes, les petites plantes, les petites fleurs qui, tout au plus, servent d'ornements à la terre et sont sujettes à s'éteindre et à se dessécher. Et la bonté divine ne peut leur confier de grandes tâches ni leur concéder les prodiges qui feront du bien au monde entier.

Par contre, celles qui vivent dans ma Volonté sont plus que le soleil, et tout comme le soleil règne sur tout par sa lumière, domine sur les plantes, donne à chacune la vie, la couleur, le parfum et la douceur, s'impose par sa domination implicite sur toutes choses pour leur procurer ses effets et les biens qu'il possède – et aucune autre planète ne fait autant de bien à la terre que le soleil – ainsi, en toutes les créatures qui vivent dans ma Volonté, il y a plus qu'un soleil, et avec la lumière qu'elles possèdent, elles s'humilient puis s'élèvent avec rapidité et pénètrent partout en Dieu et dans ses actes. Avec la Divine Volonté qu'elles possèdent, elles dominent sur Dieu lui-même, sur les créatures ; elles sont capables de tout renverser pour offrir à chacun la vie de la lumière qu'elles possèdent. Ces âmes portent leur Créateur et font avancer la lumière afin d'implorer, d'obtenir et de donner ce qu'elles veulent. Oh ! si les créatures avaient conscience de ce bien, elles rivaliseraient entre elles, et toutes les passions se changeraient en passions de lumière pour ne vivre à jamais que dans ce divin Fiat qui sanctifie tout, donne tout, et domine sur tout.

Mon pauvre esprit continuait à se perdre dans la Divine Volonté et j'étais émerveillée par la sublimité, la plénitude et la totalité des actes accomplis en elle. Mon bien-aimé Jésus, se manifestant en moi, ajouta :

Ma fille, cesse de t'émerveiller. Vivre dans mon divin Fiat et agir en lui, c'est transfuser le Créateur dans la créature, et entre l'action du divin et celle de la créature seule, il existe une distance infinie. La créature se prête à son Dieu comme matériau pour le laisser opérer de grandes choses, tout comme le matériau de la lumière s'est prêté au divin Fiat dans la Création pour lui permettre de former le soleil, le ciel, les étoiles et la mer, qui sont tous des matériaux dans lesquels le Fiat suprême a retenti pour faire toute la Création. On en voit le prodige dans le soleil, le ciel, la mer et la terre qui furent vivifiés et animés par le Fiat, spectacle éternel et enchanteur de ce que sait et peut faire ma Volonté. Il en est de l'âme comme des accidents de l'hostie qui se prête, quoique matérielle, à permettre qu'elle soit animée par ma vie sacramentelle, pourvu que soient prononcées par le prêtre les paroles mêmes utilisées par moi dans l'institution du Très Saint Sacrement ; ces paroles étaient animées par mon Fiat et contenaient la puissance créatrice. Par conséquent, le matériel de l'hostie subit la transsubstantiation de la Vie divine. Bien des paroles peuvent être dites sur l'hostie, mais si ce ne sont pas les quelques paroles établies par le Fiat, ma vie demeure au Ciel et l'hostie reste le vil matériel dont elle est composée.

Il en va de même pour l'âme. Elle peut faire, dire, souffrir tout ce qu'elle veut, mais si elle ne s'écoule pas dans mon divin Fiat, ce sont toujours des choses finies et viles. Mais pour quiconque vit dans mon divin Fiat, ses paroles, ses œuvres, ses souffrances sont comme des voiles qui cachent le Créateur. Et ces voiles sont utiles à celui qui a créé le Ciel et la terre, et il les rend dignes de lui, et il y place sa sainteté, sa puissance créatrice, son amour infini. Ainsi, quelle que soit la grandeur des

choses accomplies, nul ne peut se comparer à la créature en qui ma Divine Volonté vit, règne et domine.

Même parmi les créatures, il arrive que selon le matériel qu'elles ont entre les mains pour accomplir leur œuvre, ce qu'elles possèdent et gagnent change de valeur. Supposons que l'un possède du fer. Combien il lui faudra travailler, suer et surmonter de difficultés pour assouplir ce fer et lui imprimer la forme du récipient qu'il veut lui donner ! Et le gain qui en résulte est si petit qu'il lui permet à peine de survivre.

Par contre, un autre possède de l'or ou des pierres précieuses. Oh ! combien moindre le travail, mais il gagne des millions ! Ainsi, ce n'est pas le travail qui apporte les grands gains, les richesses exubérantes, mais la valeur du matériel que l'on possède. L'un travaille peu et gagne beaucoup, parce que le matériel qu'il possède a une grande valeur. L'autre travaille beaucoup, mais comme son matériel est vil et de peu de prix, il reste toujours pauvre, en haillons, et à demi mort de faim.

C'est ce qui arrive à celui qui possède ma Divine Volonté : il possède la vie, la vertu créatrice, et ses plus petits actes recèlent une valeur divine et infinie. Personne, par conséquent, ne peut égaler ses richesses. Par contre, celui qui n'a pas ma Volonté possède sa propre vie, il est sans vie et ne travaille que le matériel de sa propre volonté. En conséquence, il reste toujours pauvre et en haillons devant Dieu, et privé de cette nourriture qui forme en lui le Fiat Voluntas tua sicut in caelo et in terra.

6 octobre 1927 - Adam : avant et après la chute. Les divines qualités de Dieu se prêtent à l'âme qui vit dans la Divine Volonté afin de lui permettre de former autant de soleils que d'actes accomplis. Dieu veut trouver l'âme unie à sa Volonté dans toutes les choses créées. Seule la Divine Volonté a suffisamment de lumière pour former des soleils. Les âmes qui vivent dans la Divine Volonté doivent suppléer toutes les autres créatures qui n'ont pas possédé l'unité avec sa Volonté. Sur terre, la Divine Volonté régnait avec Jésus par nature, et toutes les choses créées le reconnaissaient et le célébraient. Celui qui possède la Divine Volonté a la vision pour savoir ce qui appartient à la Volonté de Dieu ; ne pas la posséder est le plus grand malheur de la créature, car elle n'est alors qu'une pauvre idiote, aveugle, sourde et muette.

Je continuais mes actes dans le divin Fiat et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, celui qui opère dans ma Volonté travaille dans mes propriétés divines et forme ses actes dans mes biens infinis de lumière, de sainteté, d'amour et de bonheur sans fin qui transforment ses actes en autant de soleils, produits de mes propres qualités qui se sont prêtées à l'acte de l'âme pour son ornement afin que ses actes soient dignes de son Créateur et puissent demeurer, tels des actes éternels de Dieu lui-même, qui aiment et glorifient Dieu avec ses propres actes divins.

Ainsi, Adam, avant le péché, formait en son Créateur autant de soleils que d'actes accomplis. Or, celui qui vit et opère dans ma Volonté trouve ces soleils formés par lui. En conséquence, ton obligation de suivre les premiers actes de Création, de prendre ton poste de travail auprès du dernier soleil, ou du dernier acte accompli par Adam lorsqu'il possédait l'unité de Volonté avec son Créateur, doit suppléer pour ce qu'il n'a pas continué à faire parce qu'il est sorti de mes divines propriétés, et que ses actes n'étaient plus des soleils du fait qu'il n'avait plus en son pouvoir mes divines qualités qui se prêtaient à lui pour lui permettre de former les soleils. Ses actes étaient réduits à ne former tout au plus que de petites flammes, car si bons qu'ils fussent, parce que la volonté humaine sans ma Volonté n'a pas la vertu de pouvoir former des soleils, il lui manquait la matière première. C'est comme si tu voulais former un objet en or sans avoir de l'or en ta possession. Et peu importe ta bonne volonté, cela te serait impossible. Seule ma Volonté a suffisamment de lumière pour former les soleils pour la créature, et elle donne cette lumière à qui vit en elle, dans ses biens, et non à ceux qui vivent en dehors d'elle. Tu dois donc suppléer pour toutes les créatures qui n'ont pas possédé l'unité avec ma Volonté.

Ton travail est grand et long. Tu as beaucoup à faire dans mes limites infinies. Aussi, sois fidèle et attentive.

Je continuais donc mes actes dans son adorable Volonté et parcourais toute la Création. Mon Jésus infiniment bon ajouta :

Ma fille, tout comme ma Divine Volonté s'étend à toute la Création, je veux te trouver, unie à elle, répandue dans toutes les choses créées. Tu seras le cœur de la terre, car les palpitations continuelles de ton cœur en elle attestent l'amour de tous ses habitants envers moi. Tu seras la bouche de la mer qui me fera entendre ta voix dans ses plus hautes vagues et son murmure continuel qui me loue, m'adore et me remercie. Et dans les poissons qui fendent les flots, tu m'envoies tes purs et affectueux baisers, pour toi et pour ceux qui voyagent sur les mers. Tu seras les bras du soleil et, t'étendant et te répandant dans sa lumière, je sentirai partout tes bras qui m'enlacent et me serrent très fort pour me dire que tu ne cherches que moi, que tu ne veux et n'aimes que moi. Tu seras les pieds du vent qui court derrière moi et me fait entendre le doux bruit de tes pas, qui ne cesse de courir même si tu ne me trouves pas. Je ne serai pas satisfait à moins de trouver ma petite fille dans toutes les choses que j'ai créées par amour pour elle. Je demande à toute la Création : « La petite fille de ma Volonté est-elle ici ? Car je veux me réjouir et m'amuser avec elle ? » Et si je ne te trouve pas, je perds ma joie et mon doux amusement.

Après quoi j'ai suivi mon Jésus bien-aimé dans ses actes de la Rédemption. J'essayais de le suivre mot après mot, acte après acte, pas après pas. Je voulais que rien ne m'échappe afin de me dépêcher de lui demander au nom de tous ses actes, ses larmes, ses prières et ses souffrances, le Royaume de sa Divine Volonté parmi les créatures. Mon Jésus adoré me dit :

Ma fille, lorsque j'étais sur terre, ma Divine Volonté qui régnait en moi par nature, et cette même Divine Volonté existant et régnant dans toutes les choses créées, les faisait s'embrasser à chaque rencontre qu'elles attendaient avec impatience, et les choses créées rivalisaient entre elles pour me rencontrer et me rendre les hommages qui m'étaient dus. La terre, en sentant mes pas, verdissait et fleurissait sous mes pas pour me rendre hommage. Elle voulait faire sortir de son sein toutes les beautés qu'elle possédait, l'enchantement des plus magnifiques fleuraisons à mon passage ; si bien que souvent je devais leur commander de ne pas me faire ces démonstrations. Et pour me rendre hommage, la terre m'obéissait, tout comme elle m'honorait en fleurissant. Le soleil essayait toujours de me rencontrer pour me rendre les hommages de sa lumière, faisant sortir de son sein toute la variété de ses couleurs pour m'accorder les honneurs que je méritais. Tous les êtres et toutes les choses essayaient de me rencontrer pour me célébrer ; le vent, l'eau, et jusqu'au petit oiseau pour me rendre les honneurs de ses trilles, de ses gazouillis et de ses chants. Toutes les choses créées me reconnaissaient et rivalisaient entre elles pour savoir qui pourrait mieux me célébrer.

Celui qui possède ma Divine Volonté a la vision qui lui permet de savoir ce qui appartient à ma Volonté même. Seul l'homme ne me connaissait pas, car il n'en possédait pas la vue et le délicat sens de l'odorat. Il m'a fallu le lui dire pour qu'il me connaisse. Et avec tout ce que j'ai dit, beaucoup même ne m'ont pas cru, car qui ne possède pas ma Divine Volonté est aveugle et sourd, sans odorat pour reconnaître ce qui appartient à ma Volonté. Ne pas la posséder est le plus grand malheur de la créature. Elle est alors la pauvre idiote, aveugle, sourde et muette qui, ne possédant pas la lumière du divin Fiat, se sert de ces mêmes choses créées, mais en ne prenant que les excréments qu'elles éjectent et en laissant le vrai bien qu'elles contiennent. Quelle douleur de voir des créatures sans la noblesse de la vie dans ma Divine Volonté ! »

10 octobre 1927 - La Divine Volonté est multiple dans ses actes, mais dans leur unité, ils ne sont qu'un. La Conception de Jésus. Jésus est conçu continuellement dans tous les actes de ceux qui possèdent le Royaume de sa Volonté. La Divine Volonté est plus que le soleil. La terre est un exil

pour ceux qui n'agissent et ne vivent pas dans la Divine Volonté. La Divine Volonté serait malheureuse de voir que celui qui vit en elle soit sans liberté, bloqué, empêché d'aller partout dans la mer, dans l'air, y compris dans la lumière de son Créateur.

Mon pauvre esprit continue de suivre les actes de Jésus accomplis par amour pour nous. Retournant à sa Conception, j'offrais tous mes actes dans la Divine Volonté, avec tout mon être, en l'honneur de sa Conception. À ce moment, une lumière sortit de moi pour aller se déposer au sein de la Reine Immaculée dans l'acte par lequel elle concevait. Mon toujours aimable Jésus me dit alors :

Ma fille, ma Divine Volonté est multiple dans ses actes, mais elle n'en perd aucun. L'unité qu'elle possède et son acte incessant maintiennent l'unité dans ses actes comme s'ils n'étaient qu'un seul, alors qu'ils sont innombrables ; et elle préserve toujours en eux l'acte incessant, sans jamais arrêter en le faisant de le conserver toujours neuf, frais et magnifique, et prêt à le donner à qui en veut. Mais en le donnant, ma Divine Volonté ne le détache pas de ma Volonté, car ma Volonté est lumière et la vertu de la lumière est de se donner, de se diffuser, de s'agrandir autant qu'elle le veut, mais sans se séparer, car elle possède la vertu de la lumière qui est inséparable par nature. Tu vois que même le soleil possède cette vertu. Imagine une pièce aux volets clos. La lumière n'est pas dans la chambre, mais si tu ouvres les volets, la lumière emplit ta chambre. La lumière est-elle détachée du soleil ? Non, non. Mais la lumière est prolongée et agrandie sans qu'une seule goutte ne se détache de sa source. Mais bien que la lumière ne soit pas séparée en elle-même, tu as possédé le bien de cette lumière comme si elle t'appartenait. Ma Divine Volonté est plus que le soleil. Elle se donne à chacun, mais ne perd pas une once de ses actes.

Or, mon Fiat contient ma Conception toujours en action. Et tu as vu comment la lumière des actes de mon Fiat accomplis en toi se prolongeait jusqu'au sein de la céleste Dame souveraine pour que ton Jésus, le Très Haut, soit conçu en elle. C'est l'unité de ses actes qui, en les centralisant tous en un point, forme ses prodiges et ma vie même. C'est pourquoi je demeure conçu dans les actes de ma Divine Volonté, en ceux de la Reine Mère et en tes actes accomplis dans ma Volonté. C'est ainsi que je suis conçu continuellement dans tous les actes de ceux qui posséderont le Royaume de ma Volonté, car tous ceux qui possèdent ce Royaume reçoivent la plénitude des biens de ma vie, et eux seuls, par les actes accomplis en ma Volonté, participent à ma Conception et au développement de toute ma vie. Par conséquent, il est juste qu'ils en reçoivent tous les biens qu'elle contient.

Par contre, ceux qui ne possèdent pas ma Volonté ne reçoivent que les miettes des biens que j'apporte sur la terre avec tant d'amour. Ces créatures apparaissent donc faméliques, instables, inconstantes, les yeux et le cœur tournés vers les choses passagères, car n'ayant pas en elles la source de lumière de ma Volonté éternelle, elles ne se nourrissent pas de ma vie. Faut-il s'étonner alors qu'elles aient le teint blafard, qu'elles se meurent d'atteindre le vrai bien, et que si elles font un peu de bien, c'est toujours avec difficulté et sans lumière, et qu'elles en deviennent difformes au point d'inspirer la pitié ?

Après cela, j'étais oppressée et ressentais tout le poids de mon dur et long exil, et je me plaignais à mon adorable Jésus qu'au dur martyre de ses privations, il ajoutait l'éloignement de ma céleste patrie. Je lui disais : « Comment peux-tu avoir de la compassion envers moi ? Comment peux-tu me laisser seule, à la merci de ton aimable Volonté ? Comment peux-tu me laisser aussi longtemps sur cette terre d'exil ? » Mais alors que j'épanchais ma peine, Jésus, mon tout, ma vie, se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, la terre est un exil pour ceux qui ne font pas ma Volonté et ne vivent pas en elle. Mais pour qui vit en elle, la terre ne peut pas être appelée un exil, mais un pas de distance et, lorsqu'il sera franchi et qu'elle y pensera le moins, l'âme se retrouvera dans la Patrie céleste non comme quelqu'un qui revient d'exil et ne sait rien de cette Patrie, mais comme celle qui savait déjà que cette Patrie était la sienne, qui connaissait les beautés, la magnificence et le bonheur de la Cité éternelle. Ma Volonté ne

supporterait pas de voir que celui qui vit en elle soit dans la condition d'exilé. Pour que cela soit, ma Volonté devrait changer la nature, le régime, entre celui qui vit dans ma Volonté au Ciel et celui qui vit sur la terre ; ce que ma Volonté ne peut pas et ne veut pas faire. Est-ce que c'est l'exil pour celui qui sort de sa maison pour s'en éloigner d'un pas ? Assurément non. Ou encore, peut-on parler d'exil pour celui qui va dans une région de sa propre patrie ? L'exil, ma fille, signifie une circonférence d'espace d'où il est impossible de sortir, la privation des biens, le travail forcé sans possibilité de s'en exempter. Ma Divine Volonté ne sait pas comment faire ces choses. Et cela, tu le vois, tu en fais l'expérience : ton âme n'a pas une circonférence de lieu ni d'espace, elle peut se transporter partout, dans le soleil, dans le ciel. Tu as parfois fait tes petites échappées aussi haut que les régions célestes. Et combien de fois ne t'es-tu pas immergée dans la lumière infinie de ton Créateur ? Où n'as-tu pas la liberté d'aller ? Dans la mer, dans l'air, partout. Ma Volonté elle-même en est ravie, elle t'y pousse et te donne l'envie de te rendre partout. Elle serait malheureuse de voir celle qui vit en elle bloquée et sans liberté. Ma Divine Volonté, au lieu de dépouiller l'âme, la comble de ses biens, la rend maîtresse d'elle-même, convertit les passions en vertu, les faiblesses en forces divines. La Divine Volonté apporte des joies et des bonheurs sans nombre. Elle donne par grâce ce qu'elle est par nature : fermeté et immutabilité éternelles. L'exil est pour celui qui est tyrannisé par ses passions, sans pouvoir sur lui-même, incapable d'aller et venir dans son Dieu. Et s'il pense faire quelque bien, ce bien est mélangé et entouré de ténèbres. Les vertus du pauvre exilé sont forcées, inconstantes ; il est esclave de ses propres misères et cela le rend malheureux.

C'est tout le contraire pour celui qui vit dans ma Divine Volonté. Je n'aurais moi-même pas toléré de te garder si longtemps en vie si tu étais en exil. Ton Jésus t'aime trop. Comment aurais-je pu supporter de te garder en exil ? Et si je le tolère, c'est parce que je sais que ma Volonté ne maintient pas sa petite fille en exil, mais dans ses biens, dans sa lumière, libre et maîtresse d'elle-même, dans l'unique but de former en toi son Royaume et afin que tu puisses l'implorer pour le bien de la famille humaine. Et tu dois en être heureuse, sachant que tous les désirs, les aspirations et les soupirs de ton Jésus sont pour le Royaume de ma Volonté sur la terre, ma complète gloire, la venue du « Fiat voluntas tua *sur la terre comme au Ciel ».*

16 octobre 1927 - La Divine Volonté possède l'unité. Vivre dans la Divine Volonté est le plus grand miracle et le parfait développement de la vie divine dans la créature. Extérieurement, on voit que l'intérêt de Marie était tout entier pour le Royaume de la Rédemption, mais en son for intérieur, tout était pour le Royaume de la Divine Volonté. La Mère céleste, dans la Divine Volonté, conçut tous les rachetés et forma la vie même des enfants de la Divine Volonté.

Après quelques jours de privation de mon doux Jésus, j'éprouvais de l'amertume jusqu'à la moelle des os. Je ne pouvais plus continuer. Épuisée, je voulais m'arrêter pour reprendre des forces. Je commençai par m'abandonner dans la suprême Volonté, puis en moi-même pour être au moins capable de dormir. Mais en faisant cela, mon pauvre esprit n'était plus en moi, mais en dehors de moi. Je sentais deux bras qui me tenaient fermement et m'emportaient haut, très haut dans la voûte du ciel, mais je ne savais pas qui c'était. J'avais peur, et une voix me dit :

N'aie pas peur, mais regarde en haut.

Je regardai et je vis le Ciel s'ouvrir et mon Jésus tant désiré qui descendait vers moi. Nous nous sommes précipités l'un vers l'autre ; il m'a serrée dans ses bras et je l'ai serré dans les miens. Dans ma douleur, je lui dis : « Jésus, mon amour, comme tu m'as fait attendre ! Tu me pousses à bout. Il est clair que ton amour pour moi n'a plus l'ardeur d'autrefois. » Comme je disais cela, Jésus eut une expression de tristesse, comme s'il ne voulait pas entendre mes plaintes, et en même temps, de la hauteur où nous étions, je vis descendre une forte pluie et plusieurs régions furent inondées. Les mers et les rivières se

joignaient à ces eaux et inondaient villages et populations en les emportant dans leur sein. Quelle terreur ! Et Jésus, très affligé, me dit :

Ma fille, tout comme tu vois ces eaux descendre du ciel en torrents pour inonder et emporter avec force dans la tombe des villes entières, ma Divine Volonté, mieux que des eaux, crée ses inondations, non en un temps ni en certains lieux, mais toujours et par toute la terre, et elle déverse ses fortes et hautes inondations sur chaque créature. Mais qui se laisse inonder par les flots de lumière, de grâce, d'amour, de sainteté et de bonheur qu'elle possède ? Personne ! Quelle ingratitude de recevoir des bienfaits en torrents et de ne pas les prendre, de les laisser passer, peut-être de s'y baigner seulement, mais sans se laisser inonder et submerger par les biens de ma Divine Volonté ! Quelle douleur ! Et je regarde par toute la terre pour voir qui acceptera les inondations de ma Divine Volonté et je ne trouve que la petite fille de ma Volonté qui reçoive ces inondations, se laisse submerger et transporter par elle où je veux, demeurant en son sein au cœur de ses plus hautes vagues. Il n'y a pas de spectacle plus beau, de scène plus émouvante que de voir la petitesse de la créature devenir la proie de ces vagues. On la voit tantôt emportée par les vagues de lumière et comme plongée en elles, tantôt noyée par l'amour et tantôt embellie et revêtue de sainteté. Quel délice de la voir ainsi ! Et je descends alors du Ciel pour admirer les scènes ravissantes de ta petitesse emportée par les bras de ma Volonté dans les inondations de mon éternelle Volonté. Et tu dis que mon amour pour toi a diminué ? Tu te trompes. Tu sais que ton Jésus est fidèle en amour, et lorsqu'il te voit dans les bras de ma Volonté, il t'en aime encore davantage.

Cela dit, il disparut et je restais abandonnée dans les vagues du divin Fiat. De retour, mon aimable Jésus ajouta :

Ma fille, ma Volonté possède l'unité, et celui qui vit en elle vit dans cette unité. Et sais-tu ce que signifie unité ? Cela veut dire « un ». Ce « un », qui peut embrasser toute chose et toute personne, peut tout donner car il contient tout. Ma Divine Volonté possède l'unité de l'amour et de tous les amours unis ensemble. Elle possède l'unité de sainteté et renferme toutes les saintetés. Elle possède l'unité de beauté et renferme en elle-même tout ce qui est possible et imaginable en beauté. En somme, ma Volonté contient l'unité de lumière, de puissance, de bonté et de sagesse. L'unité véritable et parfaite, étant une, doit posséder tout. Et ce tout est un tout de force égale, un tout immense et infini, éternel, sans commencement ni fin. C'est pourquoi quiconque vit dans cette unité vit dans les immenses et très hautes vagues qu'elle possède, de telle sorte que l'âme ressent la domination de cette unité de force, de lumière, de sainteté, d'amour, etc. Ainsi, dans cette force une, tout est lumière pour l'âme, tout se change en sainteté, en amour, en puissance, et tout lui apporte la connaissance de la sagesse de cette unité. C'est pourquoi la vie dans ma Volonté est le plus grand miracle et le parfait développement de la vie divine dans la créature. Le mot « unité » veut dire tout, et l'âme prend tout en vivant en elle.

Après quoi je continuai ma ronde dans les actes du divin Fiat. Arrivée dans les mers de ma céleste Maman qu'elle avait faites dans l'unité avec le divin Fiat, je pensais : « Ma Maman souveraine n'avait pas d'intérêt à implorer le Royaume de la Divine Volonté, car elle l'avait obtenu dans l'unité où elle vivait ; comme elle a obtenu le Royaume de la Rédemption, elle aurait obtenu le Royaume de la Divine Volonté. » Mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, il semble que tout l'intérêt de notre Reine Mère était pour le Royaume de la Rédemption, mais ce n'est pas vrai. C'était ainsi en apparence, mais intérieurement tout était pour le Royaume de ma Divine Volonté, car elle qui en connaissait toute la valeur et la gloire aux yeux de son Créateur, ainsi que la totalité de ses biens pour les créatures, ne pouvait demander rien de moins que le Royaume de l'éternel Fiat. Mais en obtenant la Rédemption, elle posait les fondations du Royaume de ma Volonté. On peut dire qu'elle en a préparé les matériaux.

Il est nécessaire que soient réalisées les petites choses pour en obtenir de plus grandes. Il fallait donc qu'elle forme d'abord le champ de la Rédemption avant de construire l'édifice du Royaume du

divin Fiat. Si un Royaume n'est pas formé, comment un roi peut-il dire qu'il possède son Royaume et qu'il y règne ? Plus encore, la Dame souveraine du Ciel est seule et unique dans la gloire de la Patrie céleste, car elle est la seule et unique à avoir formé sa vie tout entière dans ma Volonté. Et une mère aime et désire que ses enfants possèdent la même gloire. Au Ciel, elle ne peut communiquer l'entièreté de la gloire, de la grandeur et de la souveraineté qu'elle possède, car elle ne trouve pas de créatures ayant vécu la même vie continuelle dans la même Divine Volonté. Par conséquent, elle attend avec impatience les enfants du Royaume de la Divine Volonté afin de pouvoir se réfléchir en eux et leur dire : « J'ai mes enfants qui sont égaux à moi dans ma gloire. Je suis à présent plus qu'heureuse, car ma gloire est la même que celle de mes enfants. » Le bonheur d'une mère est plus celui de ses enfants que le sien propre, et bien plus encore pour la Mère céleste qui, dans la Divine Volonté, plus qu'une Mère, a conçu, racheté et formé la vie même des enfants de ma Divine Volonté. »

20 octobre 1927 - L'Humanité de Jésus ne pouvait contenir toute l'immensité de la lumière créatrice, ni la céleste Mère épuiser toute l'immensité des biens de l'Être divin, car les puissances créées ne sont pas capables d'épuiser la puissance incréée, ni de l'embrasser et de la restreindre en elles-mêmes. La Divine Volonté possède l'acte incessant et toujours nouveau, et elle a la vertu de toujours faire des choses nouvelles. La Création n'est pas encore réalisée ni terminée, car il reste encore à former les plus belles statues, les œuvres les plus importantes. La Divine Volonté attend son Royaume dans les créatures afin de former en elles des raretés de beautés divines jamais vues auparavant, une sainteté inouïe, et une nouveauté jamais encore expérimentée. Qui vivra dans la Divine Volonté couvrira le vide de ceux qui n'y ont pas vécu. Marie veut s'entourer de tous ces Soleils afin qu'ils se reflètent les uns les autres et se rendent heureux. Et toute la Cour céleste reçoit non seulement tous ses Soleils, mais aussi leurs reflets comme un accomplissement pour chacun de la gloire de l'œuvre de Création de son Créateur.

Je continue ce qui est écrit plus haut. Alors, je me disais : « Mon Jésus bien-aimé dit que sa gloire de la part de la Création et la gloire de tous les Bienheureux seront complètes lorsque la Divine Volonté sera connue sur terre et son Royaume formé, et que les enfants de ce Royaume occuperont leur place dans la Patrie céleste, réservée pour eux seuls. » Et je pensais : « Au Ciel, il y a la Reine souveraine qui avait cette plénitude de vie de la Divine Volonté que personne, je crois, ne pourra jamais atteindre. Pourquoi alors la gloire de Dieu n'est-elle pas complète de la part de la Création ? » Il me venait alors beaucoup d'autres doutes et de pensées qu'il n'est pas nécessaire de mettre par écrit. Je ne répète que ce que Jésus m'a dit :

« Ma fille, tu es trop petite, et tu mesures avec ta petitesse la grandeur infinie de mon inatteignable sagesse. La créature, si sainte qu'elle puisse être, comme ma Mère bien-aimée qui, bien qu'elle possédât la plénitude et la totalité des tous les biens de son Créateur et que le Royaume de ma Divine Volonté régnait parfaitement en elle, avec tout cela, ne pouvait pas épuiser toute l'immensité de tous les biens de l'Être divin. Elle était comblée à ras bord, elle débordait au point de former des mers autour d'elle. Mais quant à restreindre en elle-même et à embrasser tout ce que contient l'Être suprême, cela lui était impossible. Même mon Humanité ne pouvait en elle-même contenir toute l'immensité de la lumière créatrice. J'en étais complètement rempli, à l'intérieur et à l'extérieur de moi, mais, oh ! combien il en restait au dehors de moi, car le cercle de mon Humanité n'avait pas la grandeur nécessaire capable d'enclore une lumière aussi infinie ! C'est pourquoi les puissances créées, de quelque nature qu'elles soient, ne peuvent épuiser la puissance incréée, ni l'embrasser ou la restreindre en elles-mêmes. La grandeur de la Reine du Ciel et mon Humanité même se trouvaient face à leur Créateur dans la condition où tu peux te trouver toi-même lorsque tu t'exposes aux rayons du soleil : tu peux te trouver sous le règne de sa lumière, en être revêtue et ressentir toute l'intensité de sa chaleur, mais quant à être capable de restreindre en toi toute sa lumière et sa chaleur, cela te serait

impossible. Cependant, même alors, tu ne peux pas dire que la vie de la lumière du soleil et de sa chaleur n'est pas en toi et autour de toi.

Or, tu dois savoir que notre Être divin, notre Volonté créatrice, possède son mouvement incessant et toujours nouveau ; nouveau dans les joies, dans le bonheur, nouveau dans la beauté, nouveau dans l'œuvre que notre Sagesse déploie dans la formation des âmes, nouveau dans la sainteté qu'elle imprime, nouveau dans l'amour qu'elle infuse. Si donc elle possède cet acte nouveau et continuel, elle a la vertu de faire toujours des choses nouvelles. Et si la Reine Mère fut créée toute belle, pure et sainte, cela n'exclut pas que nous puissions faire d'autres choses nouvelles et belles, dignes de nos œuvres. De plus, dans la Création, comme notre Fiat s'est mis à l'œuvre en créant toutes choses, il a également manifesté tous les nouveaux actes par lesquels il devait former les créatures, les beautés exceptionnelles qu'il devait communiquer, et la sainteté qu'il était censé imprimer en ceux qui auraient vécu dans notre Divine Volonté. Et comme le divin Fiat n'avait ni sa vie ni son Royaume dans les créatures, mais uniquement dans la Dame souveraine du Ciel, il accomplit le premier prodige et miracle qui stupéfia et le Ciel et la terre, et il attend les autres créatures qui doivent avoir sa vie et posséder ses autres Royaumes pour y régner et former par notre Acte nouveau des saintetés, des beautés et des grâces rares. Oh ! avec quelle impatience ma Divine Volonté attend ce nouveau champ d'action afin d'y manifester ses nouveaux actes ! Ma Divine Volonté est semblable à un artisan capable de fabriquer des centaines de milliers de statues, toutes différentes les unes des autres. Il sait comment imprimer à chacune un détail de beauté, d'expression et de forme d'une grande rareté ; et on ne peut pas dire que l'une ressemble à l'autre. Il est incapable de faire des répétitions, uniquement des statues toujours nouvelles et toujours belles ; mais ma Volonté n'a pas l'occasion de manifester son art. Quelle douleur ce serait pour un tel un artisan que cette inactivité ! C'est le cas pour ma Divine Volonté. Ainsi, elle attend son Royaume parmi les créatures pour y former des beautés divines encore jamais vues, une sainteté inouïe, une nouveauté jamais encore expérimentée. Ce n'est pas assez pour sa puissance qui peut tout, pour son immensité qui embrasse tout, pour son amour qui est inépuisable que d'avoir formé de son art divin la grande Dame, la Reine du Ciel et de la terre ; ma Volonté veut aussi former sa succession en qui mon Fiat veut vivre et régner pour y former d'autres œuvres dignes d'elle.

Comment donc notre gloire peut-elle être complète dans la Création, et comment la gloire et la félicité de la famille humaine peuvent-elles être complètes au Ciel si notre œuvre n'est pas terminée dans la Création ? Il reste encore à former les plus belles statues, les œuvres les plus importantes. L'objectif même de la Création n'a pas encore été atteint, et il suffit qu'il manque un détail, une petite fleur, une feuille ou une nuance de couleur à une œuvre pour qu'elle n'ait pas sa pleine valeur et que celui qui l'a faite n'en reçoive pas la gloire complète. Ce ne sont d'ailleurs par des détails qui manquent à notre Création, mais les œuvres les plus importantes, nos diverses images divines de beauté, de sainteté et de ressemblance parfaite. Et comme notre Volonté a commencé la Création avec une telle grandeur dans la beauté, l'ordre, l'harmonie et la magnificence, tant dans la formation de la machine de l'univers que dans la Création de l'homme, il n'est que juste que pour le décorum, la gloire et l'honneur de notre œuvre, elle soit accomplie avec encore plus de somptuosité, de diversité et de rareté dans les beautés, toutes dignes de l'acte incessant et toujours nouveau que possède ma Divine Volonté. Ceux qui vivront dans le Royaume de ma Divine Volonté demeureront sous la puissance d'un acte nouveau d'une force irrésistible. Ils se sentiront investis d'un acte nouveau de sainteté d'une éblouissante beauté et d'une lumière éclatante. Et alors qu'ils posséderont cet acte, un autre acte nouveau surviendra, puis un autre, et un autre encore, sans qu'il y ait jamais de cesse. Surpris, ils se diront : « Combien grande est la beauté, la sainteté, la richesse, la force et la félicité de notre Fiat trois fois saint, lui qui jamais ne s'épuise et toujours nous donne une sainteté nouvelle, des beautés nouvelles pour nous embellir, des forces nouvelles pour nous fortifier et une félicité nouvelle, si bien que la première n'est pas semblable à la seconde, ni à la troisième, ni à toutes les autres qu'il va nous donner. » Ces créatures fortunées seront le vrai triomphe du divin Fiat, le plus bel ornement de toute la

Création, les soleils les plus éblouissants qui, de leur lumière, couvriront le vide de celles qui n'ont pas vécu dans son Royaume.

Or, mon inséparable Maman possède cet acte nouveau et continuel qui lui a été communiqué par ma Divine Volonté parce qu'elle a vécu sa vie dans cette Volonté. Elle est le premier soleil éclatant formé par ma Volonté ; elle occupe la première place de Reine et fait le bonheur de la Cour céleste en réfléchissant sur tous les bienheureux sa lumière, ses joies et sa beauté. Mais elle sait ne pas avoir épuisé les actes nouveaux et incessants que ma Divine Volonté a établis pour les créatures, car ma Volonté est inépuisable ; et, oh ! de combien d'actes elle dispose pour elles ! Et elle attend que d'autres soleils soient formés par cet acte nouveau de ma Volonté avec de nouvelles beautés. Et comme une vraie Mère, elle veut s'entourer de tous ces soleils afin qu'ils se réfléchissent entre eux et se réjouissent les uns les autres, et que la Cour céleste reçoive non seulement ses réflexions, mais également celles de ses soleils, gloire de l'œuvre de Création de son Créateur. Elle est Reine et attend avec beaucoup d'amour les biens de ma Volonté dans les créatures qui lui ressemblent, elle où ma Volonté a commencé à former le Royaume de ma Divine Volonté. Suppose que dans la voûte des cieux, au lieu d'un seul soleil, d'autres soleils seraient formés, d'une beauté et d'une lumière nouvelle. La voûte du ciel n'en serait-elle pas plus belle ? Bien sûr que oui ! Et ces soleils ne répandraient-ils pas leur lumière les uns sur les autres, et les habitants de la terre ne recevraient-ils pas les réflexions et les bienfaits de ces soleils ? Il en sera ainsi au Ciel. Mieux encore, quiconque aura possédé le Royaume du Fiat suprême sur terre recevra les bienfaits communs infinis, car la Volonté qui les a dominés est une.

C'est pourquoi, bien qu'il y ait au Ciel l'Impératrice souveraine qui possède la totalité de la vie de ma Divine Volonté, notre gloire n'est pas complète en ce qui regarde la Création parce que, premièrement, notre Volonté n'est pas connue chez les créatures et que, par conséquent, elle n'est pas aimée ni attendue. Deuxièmement, comme elle n'est pas connue, notre Volonté ne peut pas donner ce qu'elle a préparé. En conséquence, elle ne peut pas former les nombreuses œuvres rares dont elle est capable. Mais l'œuvre complétée chantera sa victoire et sa gloire.

23 octobre 1927 - Il n'y a pas de crainte dans la Divine Volonté, mais du courage et une force insurmontable et invincible. Le Royaume de la Divine Volonté est un Royaume de vie, la vie du Créateur dans la créature et celle de la créature transfusée et identifiée avec le Créateur ; et l'âme devient reine. La grande nécessité des connaissances de la Divine Volonté, car elles sont non seulement la partie fondamentale, mais aussi l'aliment, le régime, l'ordre, les lois, la merveilleuse musique, les joies et le bonheur du Royaume. Dieu donne vie à l'homme dans l'Éden, en lui donnant son Fiat et sa vie même.

Je sentais mon pauvre esprit submergé dans le divin Fiat. Et en continuant mes actes en lui, je vis devant moi une petite fille toute pâle et timide, comme si elle craignait de marcher dans la lumière de la Divine Volonté. Mon bien-aimé Jésus sortit de mon intérieur et, remplissant ses saintes mains de lumière, il mettait cette lumière dans la bouche de la petite fille, comme s'il voulait la noyer dans la lumière. Il lui mettait de la lumière dans les yeux, les oreilles, le cœur, les mains et les pieds. La petite fille était revêtue d'une lumière qui l'illuminait, et elle restait là, mal à l'aise et craintive dans cette lumière. Jésus s'amusait à la couvrir de lumière et à voir sa gêne. Se tournant vers moi, il me dit :

Ma petite fille, cette petite enfant est l'image de ton âme, craintive en recevant la lumière des connaissances de ma Divine Volonté. Mais je vais te noyer dans tant de lumière que tu en perdras le reste de crainte de la volonté humaine, car en moi il n'existe pas de ces faiblesses, mais du courage et une force divine insurmontable et invincible. Pour former le Royaume de mon divin Fiat dans l'âme, j'y place comme fondation toutes les connaissances de mon Fiat, puis j'en prends possession pour y étendre ma vie même afin d'y avoir mon Royaume.

Regarde la grande différence qui existe entre le royaume des rois de la terre et mon Royaume. Les rois ne mettent pas leur propre vie à la disposition de leurs sujets, ils ne mettent pas leur vie en eux et ne prennent pas non plus en eux-mêmes la vie de leur peuple. Leur règne, par conséquent, doit prendre fin, car ce qui passe entre les uns et les autres n'est pas la vie, mais des lois et des taxes. Et là où il n'y a pas de vie, il n'y a pas d'amour ni de règne véritable.

Le Royaume de ma Divine Volonté est au contraire un Royaume de vie, la vie du Créateur enclose dans la créature, et celle de la créature transfusée et fusionnée en celle de son Créateur. Ainsi, le Royaume de ma Divine Volonté est d'une hauteur et d'une noblesse inatteignable. L'âme y vient pour devenir reine. Et sais-tu de quoi elle devient reine ? Reine de sainteté, d'amour, de beauté, de lumière, de bonté et de grâce. En somme, reine de la vie divine et de toutes ses qualités. Quel noble Royaume et si plein de vie que ce Royaume de ma Volonté !

Tu comprends maintenant la grande nécessité d'en avoir les connaissances ? Elles n'en sont pas seulement la partie fondamentale, mais la nourriture, le régime, l'ordre, les lois, la belle musique, les joies et le bonheur de mon Royaume. Chaque connaissance possède un bonheur distinct. Elles sont comme autant de clés qui formeront la divine harmonie de mon Royaume. C'est pourquoi je mets tant de soin à t'apprendre les nombreuses connaissances de mon Royaume et je te demande la plus grande attention en les manifestant, car elles forment la base et sont comme une formidable armée qui assure la défense et agit comme une sentinelle pour que mon Royaume soit le plus beau, le plus saint et le plus parfait écho de ma Patrie céleste.

Jésus garda le silence, puis il ajouta :

Ma fille, lorsque ma Divine Volonté veut sortir d'elle-même des connaissances ou un acte nouveau, le Ciel et la terre l'honorent avec révérence et se mettent à l'écoute. Toute la Création sent couler en elle un nouvel acte divin qui, tel un fluide vital, embellit toutes choses et les rend doublement heureuses. Et elles se sentent honorées par leur Créateur qui, par son Fiat tout-puissant, leur communique ses nouvelles connaissances. Et elles attendent la disposition de cette connaissance dans la créature pour voir le nouvel acte de la Divine Volonté répété dans la créature afin d'avoir la confirmation du bien, de la joie et du bonheur que cette nouvelle connaissance apporte. C'est alors que ma Volonté célèbre, car une vie divine est sortie d'elle qui, étant dirigée vers une créature, va se répandre et se communiquer à toutes les créatures.

Après quoi, je continuais ma ronde dans la Divine Volonté et, me transportant en Éden pour être présente lorsque la divine Majesté, ayant formé la magnifique statue de l'homme, lui communiquait la vie de son souffle omnipotent, afin de pouvoir glorifier mon Créateur pour un acte aussi solennel, pour l'aimer, l'adorer et le remercier de son amour excessif et débordant pour l'homme. Mon divin Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, cet acte de former et d'infuser la vie dans l'homme avec notre souffle tout-puissant était si tendre, si émouvant et d'une telle joie pour nous, et tout notre Être divin débordait de tant d'amour qu'avec une force immense, il ravit nos qualités divines pour les infuser dans l'homme. En soufflant sur lui, nous avons tout versé en lui, et avec notre souffle nous mettions notre Être suprême en communication avec lui de façon à le rendre inséparable de nous. Ce souffle n'a jamais cessé, car si dans la Création de tout l'univers c'était notre Volonté qui se constituait la vie de toutes choses, elle donnait à l'homme non seulement notre Fiat, mais avec notre souffle elle lui donnait notre vie même. Et notre souffle ne s'arrête pas, car il continue les générations des autres créatures pour les rendre inséparables de nous.

Notre amour est si grand en faisant une œuvre, qu'une fois faite, la disposition de la faire demeure. C'est pourquoi l'ingratitude de l'homme est grande, car il désavoue, méprise et offense notre vie en lui. Et comme nous inspirons pour expirer à nouveau, nous inspirons l'homme en nous, mais nous ne sentons pas que l'homme vient en nous, car sa volonté n'est pas avec la nôtre et nous

ressentons le poids de l'ingratitude humaine. C'est pourquoi nous t'appelons pour te donner notre souffle incessant et sentir que tu viens en nous pour recevoir la plénitude de notre Volonté dans l'acte solennel d'émettre notre souffle régénérateur afin de générer les créatures.

30 octobre 1927 - La Divine Volonté est un Royaume de sainteté et elle transforme l'âme non en la sainteté des saints, mais en la sainteté de leur Créateur. L'amour de Dieu débordait dans la Création. La nécessité des connaissances de la Divine Volonté : si un bien n'est pas connu, il n'est ni désiré ni aimé ; par conséquent, il y aura les messagers, les précurseurs qui annonceront son Royaume. La Divine Volonté a une beauté enchanteresse qui ravit chacun.

Je me sentais complètement abandonnée dans le divin Fiat, et mon pauvre esprit était saturé par sa lumière, sa beauté et son indescriptible félicité. Posséder la source de tous les biens, jouir de l'immensité des mers infinies de toutes les joies, posséder tous les attraits de beautés inépuisables, de beautés divines, au point de séduire Dieu lui-même, et vivre dans la Divine Volonté en établissant son règne dans l'âme, c'est une seule et même chose. « Volonté de Dieu, combien tu es aimable, adorable et désirable, plus que ma propre vie ! Ton règne est un Royaume qui a le pouvoir de me débarrasser de tout ce qui ne se rapporte pas à sa lumière. C'est un Royaume de sainteté qui me transforme non pas en la sainteté des saints, mais en celle de mon Créateur. C'est un Royaume de bonheur et de joie qui fait fuir loin de moi toute amertume, tout trouble de l'esprit et toute contrariété. Mais comment les créatures peuvent-elles se disposer à recevoir un Royaume aussi saint ? » Et pendant que je pensais cela et que mon pauvre esprit nageait dans l'immensité de la mer du divin Fiat, mon aimable Jésus sortit de mon intérieur et, me pressant contre lui, tout en tendresse, il me dit :

Ma petite fille, tu dois savoir que notre amour débordait dans la Création. Il débordait sans que personne eût mérité, même par un seul mot, un tel bien ; et dans notre bonté et notre libéralité suprêmes et sans limites, j'ai créé avec munificence, ordre et harmonie, toute la machine de l'univers pour l'amour de celui qui n'existait pas encore. Après quoi, notre amour déborda encore davantage et nous avons créé celui pour qui toutes choses avaient été créées. Et nous opérons toujours avec une inégalable magnanimité de sorte que nous donnons tout sans nous épuiser et sans que rien ne manque à notre œuvre en fait de munificence, de grandeur et de tout bien. Nous avons créé l'homme sans aucun mérite de sa part en lui donnant en dot, en fondation, en substance de tous les biens, de toutes les joies et de tous les bonheurs, notre Volonté pour Royaume, afin que rien ne lui manque, ayant une Divine Volonté à sa disposition et, avec elle, notre Être suprême. Quel aurait pu être notre honneur si l'œuvre de notre Création avait été pauvre, dépourvue de lumière, sans la multiplicité de toutes les choses créées, sans ordre et sans harmonie, et avec notre précieux joyau, notre cher fils, l'homme, sans la plénitude des biens de celui qui l'avait créé ? Ce n'aurait pas été un honneur, pour qui possède tout et est capable de tout, de faire une œuvre incomplète. D'autant plus que notre amour, plus débordant que des vagues impétueuses, désirait se donner le plus qu'il pouvait jusqu'à combler notre précieux joyau de tous les biens imaginables, et former autour de lui les mers débordantes que son Créateur avait placées en lui. Et si l'homme a perdu tout cela, c'est parce qu'il a rejeté de sa propre volonté mon Royaume, sa dot et la substance de son bonheur.

Et voici que maintenant, comme dans la Création, dans mon amour débordant, le Royaume de ma Divine Volonté a décidé qu'il veut avoir sa vie parmi les créatures et, dans sa magnificence, sans égard à leurs mérites, ma Volonté veut à nouveau leur donner son Royaume. Ma Volonté veut seulement que les créatures connaissent mon Royaume et ses biens, afin qu'en le connaissant elles souhaitent et désirent ardemment ce Royaume de sainteté, de lumière et de félicité. Et tout comme une volonté l'a rejeté, une autre Volonté l'appelle, le désire, et le presse de venir régner parmi les créatures. Tu vois ainsi la nécessité de ses connaissances, car si un bien n'est pas connu, il ne peut être ni voulu ni aimé. Ces connaissances seront donc les messagères, les précurseurs qui annonceront mon Royaume. Mes

connaissances sur mon Fiat seront tantôt des soleils, tantôt des coups de tonnerre, tantôt des explosions de lumière ou des vents impétueux qui attireront l'attention des savants comme des ignorants, des bons comme des méchants, et qui, tels des éclairs, tomberont dans les cœurs et, avec une force irrésistible, les renverseront pour les faire se relever à nouveau dans le bien des connaissances acquises. Mes connaissances formeront le vrai renouveau du monde. Elles adopteront les attitudes propres à séduire et à gagner les créatures, semblables tantôt à des pacificatrices qui veulent embrasser les créatures pour leur donner leurs propres baisers, oublier tout le passé et ne se souvenir que de leur amour mutuel, tantôt à des guerrières certaines de leur victoire sur celles qui les connaissent, tantôt à des prières suppliantes qui ne cesseront que lorsque les créatures, vaincues par les connaissances de ma Divine Volonté, diront : « Vous avez gagné, nous sommes déjà la proie de votre Royaume », semblables enfin à un roi régnant et débordant d'amour devant qui les créatures s'inclineront pour lui demander de régner sur elles.

Que ne fera pas ma Volonté ? Elle mettra toute sa puissance en action pour venir régner parmi les créatures. Elle possède une beauté enchanteresse, et il lui suffit de se faire voir une seule fois avec clarté pour ravir, embellir et lancer ses vagues de beauté sur l'âme pour qu'il lui soit difficile d'oublier une telle beauté. Les créatures resteront prisonnières de sa beauté comme en un labyrinthe dont elles ne pourront plus sortir. Ma Volonté possède un pouvoir enchanteur et l'âme demeure fixée dans son doux enchantement. Elle possède un air balsamique et lorsqu'elles l'auront respiré, les créatures sentiront entrer en elles cet air de paix, de sainteté, de divine harmonie, de bonheur, de lumière qui purifie toute chose, d'amour qui brûle tout, de puissance qui conquiert tout, de telle sorte que cet air apportera le baume céleste à tous les maux produits par l'air mauvais, morbide et mortel de la volonté humaine. Tu peux voir que même dans la vie humaine, l'air agit de façon surprenante : si l'air est pur, bon, sain, parfumé, la respiration est libre, la circulation du sang régulière, et les créatures sont fortes, en bonne santé avec de belles couleurs. Par contre, si l'air est mauvais, malodorant et infecté, la respiration est bloquée, la circulation sanguine irrégulière et, comme elles ne reçoivent pas la vie de l'air pur, les créatures sont faibles, pâles, maigres et à moitié malades. L'air est la vie des créatures, et sans lui, elles ne peuvent pas vivre. Il y a une grande différence entre le bon et le mauvais air. C'est la même chose pour l'air de l'âme : l'air de ma Volonté maintient la vie pure, saine, sainte, belle et forte, telle qu'elle est sortie du sein de son Créateur. L'air mortel de la volonté humaine déforme la pauvre créature, la fait déchoir de son origine, et elle devient malade, faible au point d'inspirer la pitié.

Puis, avec un accent de tendresse, il ajouta :

Oh ! ma Volonté ! Combien tu es aimable, admirable et puissante ! Ta beauté ravit les Cieux et garde sous le charme toute la Cour céleste de telle sorte que tous sont heureux de ne pouvoir détacher de toi leur regard ! Oh ! par ta beauté enchanteresse qui ravit toutes choses, ravit la terre et, par ton doux enchantement, enchante toutes les créatures afin que la volonté de toutes soit une, une la sainteté, une la vie, un ton Royaume, un ton « Fiat sur la terre comme au Ciel ».

2 novembre 1927 - La volonté humaine a formé la nuit dans les âmes de la famille humaine. Le bien dans les actions humaines, et les petites lumières qu'elles forment. Comment le Soleil est formé dans l'action humaine de l'âme qui vit dans la Divine Volonté. Différence entre la créature qui opère et vit dans la Divine Volonté et celle qui opère le bien en dehors d'elle. Le soleil dans la nature comparé aux Soleils formés dans la Divine Volonté. Adam : avant et après la chute.

Je poursuivais mon vol dans la Divine Volonté et ma pauvre intelligence était comme fixée en elle. Je comprenais à sa lumière la grande différence entre l'action dans la suprême Volonté et l'acte de la créature humaine, bon en lui-même, mais auquel manque la vie du divin Fiat. Et je me disais : « Une telle différence est-elle possible ? » Mon bien-aimé Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, la volonté humaine a formé la nuit dans les âmes de la famille humaine. Et si elles accomplissent de bonnes œuvres, même de très importantes, étant donné que le bien est en lui-même lumière, elles ne peuvent émettre qu'une multitude de petites lumières, comparables à la lumière d'une allumette, d'une lampe à huile, ou d'une petite ampoule électrique. C'est en fonction du bien que comporte une action humaine, et de leur nombre, que seront formées des lumières faibles ou un peu plus fortes. Et si ces actions contiennent du bien, à cause de ces petites lumières, ces créatures et celles qui les entourent ne sont pas dans les ténèbres, mais elles n'ont pas la vertu de transformer la nuit en jour. Et elles ressemblent alors à des maisons ou à des villes qui ont l'avantage d'avoir de nombreuses ampoules électriques qui sont susceptibles de s'éteindre, et qui ne pourront jamais transformer la nuit en jour, car il n'est pas dans la nature de la lumière produite par l'industrie humaine de former, dans l'âme comme dans le corps, la pleine lumière du jour. Seul le soleil a cette vertu de pouvoir chasser l'obscurité et de former la lumière radieuse du grand jour qui éclaire et réchauffe la terre et tous ses habitants. Et là où il brille, le soleil communique son action vitale à toute la nature.

Or, ce n'est qu'en vivant et en agissant dans ma Volonté qu'il peut toujours faire jour. Et lorsque l'âme agit, que ses actions soient grandes ou petites, elle opère sous le Soleil éternel et immense de mon Fiat dont la réflexion pénètre les actions de la créature pour y former des soleils, et elle peut jouir continuellement de la lumière du jour. Et comme ces soleils ont été formés en vertu de la réflexion du Soleil de ma Divine Volonté, ils possèdent la source de lumière, et les actions humaines transformées en ce Soleil de ma Volonté sont alimentées par la source de lumière éternelle et ne sont par conséquent pas susceptibles de faiblir ou de s'éteindre.

Vois-tu alors combien grande est la différence entre vivre et agir dans ma Volonté, et vivre en dehors de ma Volonté ? C'est la différence qui existe entre une créature capable de former le soleil et de nombreux soleils, et celle qui peut produire un peu de lumière. Il suffit d'un seul soleil pour éclipser toutes les lumières, et toutes les lumières ensemble n'ont pas la vertu ni la force capable de surpasser un seul soleil. Cela apparaît encore plus clairement dans l'ordre de l'univers où toutes les lumières, quelles qu'elles soient, produites par l'industrie humaine, sont incapables de former le jour, alors que le soleil créé par mes mains, bien qu'il soit seul, crée le jour, car il possède la source de lumière que le Créateur y a placée, et sa lumière n'est pas susceptible de diminuer. Elle est le symbole de tous ceux qui vivent dans ma Volonté et dont tous les actes contiennent un acte de vie divine, une force créatrice ayant la vertu de former des soleils. Et ma Volonté ne s'abaisse pas à former de petites lumières, mais des soleils qui ne s'éteignent jamais. Tu peux par conséquent comprendre que le bien produit par la volonté humaine, bien qu'il ne puisse pas former le jour, est cependant toujours un bien pour l'homme, et les créatures reçoivent ce bienfait de la lumière dans la nuit de la volonté humaine. Elle leur est utile pour ne pas mourir dans l'épaisse ténèbre du péché. Ces lumières, bien que petites, leur indiquent la route, leur font voir les dangers, et attirent ma bonté paternelle sur ceux qui voient qu'ils peuvent se servir de la nuit de leur volonté humaine pour former au moins de petites lumières qui leur indiqueront la voie du salut.

C'est exactement cela qui attira sur Adam notre tendresse et notre bonté paternelles. Il comprenait ce que signifiait la vie dans notre Divine Volonté alors que dans ses actes, petits et grands, coulait notre vertu créatrice qui les revêtait du Soleil du Fiat éternel qui, étant Soleil, avait la vertu de créer autant de soleils qu'il le voulait. Se voyant privé de cette force créatrice, Adam ne pouvait plus former de soleils. Le pauvre essaya tant qu'il put de former de petites lumières. Voyant la grande différence qui existait entre son premier état et celui qui suivit le péché, sa douleur était si grande qu'il se sentait mourir à chacun de ses actes. Le pauvre Adam s'évertuait à produire ces petites lumières avec ses actes, et il émut l'Être suprême qui admira son zèle, en vertu de quoi il maintint la promesse d'un Messie à venir.

6 novembre 1927 - La créature qui vit dans la Divine Volonté ne descend pas de son état originel et a droit au statut de reine ; l'âme qui ne vit pas dans la Divine Volonté descend de son origine, perd sa noblesse et prend l'état de servante. Dans la Rédemption, Jésus est venu sur terre pour sortir l'homme de son état de mort, le guérir et lui donner tous les remèdes possibles pour le faire revenir à son état originel. Pour celui qui vit dans la Divine Volonté, les actes de Jésus accomplis dans la Rédemption ne seront pas un remède, mais une félicité, une joie, et le plus bel ornement dans le palais royal de sa Volonté. L'acte unique et incessant de la Divine Volonté où chacun est fusionné en un seul acte. La croix a fait venir à maturité le Royaume de la Rédemption et le Royaume de la Divine Volonté. Jésus place sa vie en chaque vérité qu'il manifeste afin que chaque vérité ait le pouvoir de former une vie divine dans les créatures, et il lui tarde tant que ses vérités soient connues. Jésus fait couler la vie dans ce qu'il manifeste, que ce soit par des paroles ou des œuvres.

Je suivais la Divine Volonté, en accompagnant tous les actes que mon doux Jésus avait accomplis sur terre. Il me les rendait présents et je les revêtais de mes *Je t'aime* en lui demandant par ses actes le Royaume du divin Fiat. Je le priais d'appliquer à mon âme tout ce qu'il avait fait dans le Royaume de la Rédemption pour me donner la grâce de toujours vivre dans sa Divine Volonté. Mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, l'âme qui vit dans ma Divine Volonté ne déchoit pas de son origine. Et comme toute chose a été créée pour qui était censée vivre en elle, tous les biens de la Création, qui sont plus étendus que les biens de la Rédemption, lui appartiennent. L'âme qui se maintient dans l'état originel en vivant dans le Fiat suprême a droit au statut de reine et, à ce titre, il est juste que tout soit en sa possession et qu'elle demeure dans le palais royal de notre Volonté. Il est juste également qu'elle possède des soleils, des cieux et des mers, et que le roi lui-même demeure avec elle et soit sa félicité comme elle est la félicité du roi. C'est pourquoi les biens de la Création doivent être plus étendus, car comment pourrait-elle être reine sans avoir des domaines et des Royaumes pour y régner ?

Par contre, si l'âme ne vit pas dans ma Divine Volonté, elle déchoit de son origine, perd sa noblesse et se place dans l'état de servante. Les Royaumes et les empires ne sont alors pas de mise. Mieux encore, je suis venu sur terre dans la Rédemption pour sortir l'homme de son état de mort, le guérir et lui donner tous les remèdes possibles pour le faire revenir à son état originel, sachant que s'il retournait dans notre Volonté, d'où il est sorti, tout était déjà prêt pour le maintenir dans sa condition royale. Tu dois savoir que pour celle qui vit ou vivra dans ma Volonté, les actes que j'ai accomplis dans la Rédemption lui seront non pas des remèdes, mais des bonheurs et des joies, et ils seront les plus beaux ornements du palais royal de ma Volonté, car tout ce que j'ai fait n'était rien d'autre que la naissance de ma Volonté. Ses miséricordieuses entrailles ont fait naître pour moi dans le sein de mon Humanité tous les actes que j'ai accomplis en venant sur terre. Il est donc juste que ce qui lui appartient lui serve d'ornement. En tout ce que j'ai fait sur la terre, lorsque je priais, parlais, souffrais ou bénissais les petits enfants, je cherchais mes enfants, les enfants de ma Divine Volonté, pour leur donner le premier acte et tout ce qui s'y rapporte, tout le bonheur que mes actes contenaient ; et j'ai donné ces actes comme remèdes à ces malheureux enfants du péché, serviteurs de la volonté humaine, pour leur salut. Ainsi, tous mes actes s'écoulaient comme le premier acte qui était censé vivre dans la Volonté suprême, pour devenir le centre de leur vie. C'est ainsi que celui qui vit dans ma Volonté peut dire : « Tout est à moi », et je lui dis : « Tout est à toi. »

Après quoi je pensais en moi-même : « Si l'acte du divin Fiat est tel qu'aucun autre acte ne peut dire 'Je suis le premier', comment ceux qui vont venir après pour vivre dans le divin Fiat pourront-ils se trouver devant Dieu comme premier acte, si les premiers existent déjà ? » Mon divin Jésus ajouta :

Ma fille, pour qui vit ou vivra dans ma Volonté, tout sera comme un premier acte devant Dieu, car ma Volonté n'a qu'un seul acte, un acte incessant qui se produit toujours tel un acte premier. Et en

vertu de cet acte unique et incessant, ma Volonté élève tous les actes accomplis en elle au rang d'acte premier, de sorte que tous ceux vivent dans ma Volonté se trouveront dans cet acte unique et chaque acte sera premier devant l'adorable Majesté. Par conséquent, dans ma Divine Volonté il n'y aura ni avant ni après et tous seront fusionnés en un seul acte. Quel honneur, quelle gloire pour la créature de pouvoir trouver place en cet acte unique de la Volonté de son Créateur d'où jaillissent, comme d'une source, tous les biens et tous les bonheurs imaginables.

Alors, continuant à suivre les actes de mon bien-aimé Jésus, je m'arrêtai lorsqu'il reçut la croix qu'il embrassa avec toute la tendresse de son amour et qu'il plaça sur ses épaules pour la transporter au Calvaire. Jésus ajouta :

Ma fille, la croix a amené à maturité le Royaume de la Rédemption pour le compléter et se placer en gardienne de tous les rachetés, de telle sorte que si quelqu'un permet à la croix d'être sa gardienne, il reçoit en lui-même les effets d'un fruit mûr qui a de la saveur, de la douceur et de la vie, et la croix lui fait ressentir tout le bien de la Rédemption, de sorte qu'il mûrit avec le fruit de la croix et se dispose à retourner dans le Royaume de ma Volonté, car la croix a également amené à maturité le Royaume de ma Volonté. De fait, qui t'a disposée à te faire vivre en elle ? Ne serait-ce pas la croix de tant d'années qui t'a permis de mûrir comme un beau fruit, qui t'a enlevé le goût amer que contient la terre et tous les attachements des créatures pour les convertir en divine douceur, se postant en gardienne pour que rien n'entre en toi qui ne soit saint, rien qui ne te donne que ce qui vient du Ciel ? La croix n'a rien fait d'autre que laisser couler en toi les fluides vitaux et former en toi ton Jésus. Et ton Jésus, te trouvant mûre, forma le Royaume de sa Divine Volonté dans les profondeurs de ton âme. Et me présentant en maître, je t'ai parlé et te parle encore de ma Divine Volonté. Je t'ai enseigné ses voies, la vie que tu dois avoir en elle, les prodiges, la puissance et la beauté de mon Royaume.

Tu dois savoir que chaque fois que ton Jésus décide de manifester une vérité, l'amour que j'ai pour elle est si grand que c'est ma vie elle-même que je place en chaque vérité que je manifeste afin que chaque vérité ait le pouvoir de former une vie divine dans les créatures. Vois-tu alors ce que signifie te manifester une vérité de plus ou de moins ? Cela signifie sortir une vie divine et la mettre en péril, la mettre en danger, car si elle n'est pas connue, aimée et appréciée, c'est une vie divine qui ne reçoit pas son fruit et l'honneur qui lui est dû. Voilà pourquoi j'aime tant les vérités que je manifeste : parce que c'est ma vie qui coule en elles et j'ai un très grand désir qu'elles soient connues.

Quelle différence avec les créatures dans ma façon d'opérer ! Lorsqu'elles parlent, enseignent, agissent, leur vie ne demeure pas dans les paroles et les œuvres. Par conséquent, ce n'est pas trop grave si leurs paroles ou leurs œuvres ne portent pas de fruit. Moi, par contre, je souffre énormément, car c'est de la vie que je fais couler dans ce que manifeste.

10 novembre 1927 - L'âme seule avec Jésus et Jésus seul avec l'âme. La Création d'Adam. Si Adam n'avait pas rejeté le divin Fiat, uni à lui, il aurait rempli de ses actes toutes les choses créées. Adam se plaçait lui-même dans toutes les choses créées. Le premier modèle dans la Création était l'Être suprême, sur qui l'homme était censé modeler tous ses actes avec son Créateur ; Adam était censé être le second modèle sur qui tous ses descendants étaient censés se modeler. Dieu a appelé Luisa pour former le modèle sur qui les autres créatures doivent se modeler pour retourner au Fiat du Créateur. Celui qui doit faire revenir le Royaume du divin Fiat doit faire des modèles à la ressemblance de son Créateur. La Divine Volonté administre l'aptitude et tout ce qui est essentiel pour pouvoir former les mêmes modèles de Dieu. La créature qui aime son Créateur dans la Création. Le divin Fiat de Dieu, la puissance qui peut faire toute chose et qui sait comment faire toute chose. Faites couler dans tous vos actes la vie de la Divine Volonté.

Je me sentais totalement abandonnée dans le Fiat éternel, seule avec Jésus, comme si rien d'autre n'existait, et je me disais : « Je suis seule, je ne sens en moi que la grande mer de la Divine Volonté et rien d'autre n'existe pour moi. Jésus lui-même disparaît et se cache dans sa lumière infinie. Et s'il se fait voir un instant, les rayons du Soleil de la Divine Volonté l'inondent et ma pauvre vue, dans sa faiblesse, est incapable de le regarder, et j'attends que mon Jésus, ma vie, s'éloigne de cette lumière ou qu'il la rende moins éblouissante pour que je puisse à nouveau le voir. Et je me plains de cette lumière qui cache à ma vue celui qui est la vie de ma pauvre âme. Oh ! si la lumière du bienheureux Fiat était moins aveuglante, je pourrais voir mon doux Jésus, car je sens souvent sa touche divine, son souffle rafraîchissant, et parfois ses lèvres qui me donnent un baiser. Et avec tout ça, je ne le vois pas. Tout cela à cause de cette bienheureuse lumière qui me le cache. Oh ! sainte Volonté de Dieu, combien tu es forte et puissante si tu peux me cacher mon bien-aimé Jésus ! » Je pensais à cela et à d'autres choses lorsque Jésus, mon très grand bien, sortit de cette lumière aveuglante pour que je puisse le voir, et il me dit :

Ma fille, tu es seule avec moi et je suis seul avec toi. Et comme tu es seule avec moi, je me centralise entièrement en toi, car étant seule avec moi, je peux te remplir entièrement de moi-même. Il n'y a pas un seul endroit en toi où je ne m'installe pour te transformer en moi et où la grâce extraordinaire n'entre naturellement. Lorsque l'âme est seule avec moi, je suis libre de faire ce que je veux. Je suis seul à jouir de cette âme et mon amour va jusqu'à la folie. Il me pousse à user de tant de stratagèmes amoureux que si les autres créatures pouvaient tout voir et tout entendre, elles diraient : « Il n'y a que Jésus qui sache aimer autant et de façon aussi surprenante et ingénieuse. »

Pour l'âme qui vit seule avec moi, je suis comme serait le soleil s'il pouvait centraliser toute sa lumière sur une seule plante. Cette plante recevrait en elle toute la vie du soleil et jouirait de tous ses effets, alors que les autres plantes ne recevraient qu'un seul effet, ce qui suffit à la nature de la plante. Par contre, la première, comme elle reçoit toute la vie du soleil, reçoit également tous les effets que contient la lumière. C'est cela que je fais. Je centralise toute ma vie dans cette âme, et il n'y a rien en moi dont elle ne puisse jouir. Quant à la créature qui n'est pas seule avec moi, comme je ne peux pas centraliser ma vie en elle, elle est sans lumière, elle ressent le poids de la ténèbre et son être est divisé en autant de parties qui la divisent. Ainsi, l'âme qui aime la terre se sent divisée avec la terre ; si elle aime les créatures, les plaisirs, les richesses, elle se sent divisée, morcelée et tirée de tous côtés, de telle sorte que son pauvre cœur vit dans l'anxiété et connaît la peur et les amères déceptions. C'est tout le contraire pour l'âme qui vit seule avec moi.

Après quoi je continuais ma ronde dans la Divine Volonté et, arrivée en Éden, je glorifiais mon Créateur dans l'acte d'insuffler la vie dans le corps de mon premier père, Adam, par son souffle tout-puissant. Et mon aimable Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, avec quel ordre et quelle harmonie l'homme a été créé ! Adam a été fait par nous roi de la Création et, à titre de roi, il avait la suprématie sur toutes choses ; et s'il n'avait pas rejeté notre Fiat dont il possédait l'unité, il aurait durant toute sa vie rempli toutes choses de ses actes. À titre de roi et de propriétaire, toute chose devait de droit subir son action et être revêtue de sa lumière, car chacune de ses actions était un soleil surpassant l'autre en beauté. Il était censé former la couronne de toute la Création. Il n'aurait pas été un vrai roi s'il n'avait pas connu chacun de ses royaumes et s'il n'avait pas eu le droit de placer ses actes dans toutes les choses que nous avions créées. Il en était comme d'une personne propriétaire d'une terre et qui, à ce titre, a le droit de la parcourir, d'y planter des fleurs, des plantes et des arbres ; bref, d'y faire tout ce qu'elle veut. Avec le pouvoir de notre divin Fiat, il faisait ce qu'il voulait. Il se plaçait lui-même dans toutes les choses créées et lorsqu'il parlait, aimait, adorait et agissait, sa voix résonnait dans toute la Création laquelle était investie de son amour, de son adoration et de son action. La Divinité ressentait ainsi l'amour, l'adoration et l'œuvre de son premier fils dans toutes ses œuvres. Or, toute l'œuvre d'Adam serait restée dans toute la Création comme un premier modèle pour tous ses descendants. Ils auraient modelé tous les actes à la lumière

des siens qu'il aurait, à titre de premier père, laissés en héritage à toute sa postérité qui aurait eu non seulement son modèle, mais aussi la possession de ses actes. Quelle n'aurait pas été notre gloire et la sienne en voyant l'œuvre de notre cher fils, notre précieux trésor, né de notre amour, fusionnée avec nos œuvres ! Quel bonheur pour lui et pour nous ! Eh bien, si tel était notre dessein en créant toute la Création et ce précieux joyau qu'était l'homme, n'est-il pas juste, même si Adam a commencé et n'a pas terminé – et terminé même dans le malheur et la confusion parce qu'il a rejeté notre Divine Volonté qui lui servait d'acte premier et le faisait œuvrer dans les œuvres du Créateur – n'est-il pas juste que nous ayons ce même dessein pour ses descendants ? C'est pourquoi je t'appelle au milieu de mes œuvres, dans toute la Création, pour former le modèle auquel toutes les créatures devront se conformer pour retourner dans mon Fiat. Si tu connaissais ma joie lorsque je te vois faire tienne ma Divine Volonté, vouloir animer la lumière du soleil pour dire que tu m'aimes et me demander mon Royaume ! Lorsque tu veux prêter ta voix à la rapidité du vent, au murmure de la mer, aux fleurs, à l'étendue du ciel, au chant des oiseaux pour que tous me disent qu'ils m'aiment, qu'ils m'adorent, et que vous voulez le Royaume du divin Fiat, je suis si heureux que je ressens à nouveau les premières joies, le premier amour de mon précieux joyau, et que je suis porté à tout mettre de côté, à tout oublier afin que tout revienne comme nous l'avions établi en premier. Aussi, sois attentive, ma fille, car trop de choses sont en jeu.

Tu dois savoir que le premier modèle dans la Création était l'Être suprême, sur qui l'homme devait modeler tous ses actes avec son Créateur. Le second modèle devait être Adam, sur qui tous ses descendants étaient censés se modeler. Mais comme Adam s'est soustrait à ma Volonté, il n'avait plus d'unité avec le Créateur et les matériaux pour le prendre comme modèle lui faisaient défaut. Pauvre Adam. Comment pouvait-il former des modèles à la ressemblance divine s'il ne possédait plus cette Volonté qui lui donnait l'aptitude et tous les matériaux nécessaires à la formation de modèles à la ressemblance de Dieu ? En rejetant le divin Fiat, il rejetait le pouvoir qui permet de faire toute chose et qui sait comment faire toute chose.

Ce qui est arrivé à Adam est semblable à ce qui t'arriverait à toi si tu n'avais ni papier, ni plume, ni encre pour écrire. Si cela te manquait, tu serais incapable d'écrire un seul mot. C'est ainsi qu'il a été impossible de former les modèles de la divine étampe. Le troisième modèle doit être fait par celle qui doit faire revenir le Royaume de ma Volonté. Tu as donc une tâche importante, car à tes modèles vont se conformer tous les autres. Aussi, dans tous tes actes, fais circuler la vie de ma Divine Volonté afin qu'elle puisse te procurer tous les éléments essentiels ; et ainsi, tout ira bien, et ton Jésus sera avec toi pour que soient bien exécutés tes divins modèles.

13 novembre 1927 - Ce que le Verbe éternel a fait dans l'Humanité de Jésus. C'est uniquement par le règne du Fiat que les créatures feront circuler en elles tout le bien qu'il a fait. La grande différence entre le règne de la Divine Volonté dans les créatures et l'émission d'un acte de cette Volonté communiqué aux saints, aux patriarches et aux prophètes de l'Ancien Testament. La formation du Royaume de la Divine Volonté ne demande pas un acte unique, mais l'acte continuel qu'elle possède. Le règne véritable. C'est en vertu de l'acte continuel que le Fiat de la créature devient ce que le Fiat de Jésus est par nature.

Je poursuivais ma ronde dans la Divine Volonté et, parvenue aux actes qu'elle a accomplis dans l'Humanité de notre Seigneur, mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, le Verbe divin était dans mon Humanité comme un centre de vie. Nous étions inséparables. Mais comme mon Humanité avait ses limites et que le Verbe était sans limites, immense et infini, mon Humanité ne pouvait restreindre en elle-même la lumière infinie du Verbe. Cette lumière surabondait, de telle sorte que ses rayons, débordant du centre de mon Humanité, sortaient de mes mains, de mes pieds, de ma bouche, de mon Cœur, de mes yeux et de tout mon être. Si bien que tous mes

actes s'écoulaient dans cette lumière qui, plus que les rayons du soleil, revêtait toute chose et retraçait tous les actes des créatures pour se donner elle-même afin que leurs actes, revêtus de cette lumière, prenant sa forme et fusionnant avec elle, puissent acquérir la valeur et la beauté de ses actes. Mais quelle ne fut pas la douleur de mon Humanité en voyant ses actes rejetés par les créatures, dans la lumière même du Verbe éternel, et de voir le Verbe lui-même empêché d'opérer sa transformation dans les créatures ! Chacun de ses actes rejetés était une souffrance et chaque acte des créatures se changeait en amertume et en offense envers mon Humanité. Comme il est dur de vouloir faire le bien, de le faire, et de ne trouver personne pour le recevoir. Et cette souffrance continue, car tout ce que mon Humanité a fait dans la lumière du Verbe éternel existe et existera toujours, et comme elle est toujours dans l'acte de faire ce qu'elle a fait une fois, mon Humanité attend toujours qu'une créature reçoive la transmission de ses actes afin que, de part et d'autre, il y ait unité dans l'acte, unité dans la valeur, unité dans la Volonté, unité dans l'amour. Et c'est seulement par le règne de mon Fiat que l'acte de ma Rédemption peut trouver son accomplissement total, car c'est avec sa lumière que les créatures pourront ôter le bandeau de leurs yeux et laisser monter en elles tout le bien que le Verbe éternel est venu faire dans mon Humanité pour l'amour des créatures.

Pendant qu'il parlait, je voyais sortir de l'intérieur de mon doux Jésus tant de lumière que tout en était revêtu.

J'ai poursuivi ma ronde en accompagnant de mes *Je t'aime* tous les prodiges qu'il avait accomplis dans les saints, les patriarches et les prophètes de l'Ancien Testament, ainsi que ceux qui ont suivi sa venue sur terre, afin de demander en vertu de tous ses actes son divin Royaume chez les créatures ; et je pensais : « Si sa sainte Volonté a accompli tant de prodiges chez tous ces saints, n'est-ce pas peut-être le règne de sa Volonté, tout au moins dans tous ces saints si prodigieux ? » Mais mon bien-aimé Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, il n'existe pas de bien qui ne vienne de ma Divine Volonté, mais il y a une grande différence entre le règne de ma Volonté sur les créatures et la production d'un acte unique de ma Volonté qui se communique aux créatures. Chez Abraham : ma Divine Volonté a produit un acte d'héroïsme, et il est devenu l'homme héroïque ; chez Moïse : un acte de puissance, et il est devenu l'homme des prodiges ; chez Samson : un acte de force, et il est devenu l'homme fort ; chez les prophètes, ma Divine Volonté a révélé ce qui concernait le Rédempteur qui doit venir, et ils sont devenus prophètes ; et ainsi de suite pour tous ceux qui se sont distingués par des prodiges ou des vertus inhabituelles. Suivant l'acte que ma Divine Volonté produisait, s'ils y adhéraient et y correspondaient, ils recevaient le bien de cet acte. Cela n'est pas régner, ma fille, et ce n'est pas non plus former le Royaume de ma Volonté. Pour le former, il faut non pas un seul acte, mais l'acte continuel que possède ma Volonté. Voilà ce qu'elle veut donner aux créatures pour former son Royaume : son acte continuel de puissance, de bonheur, de lumière, de sainteté, et d'une indescriptible beauté. Ce que mon Fiat est par nature, il veut que les créatures le soient en vertu de son acte continuel qui contient tous les biens possibles et imaginables. Dirais-tu qu'un roi règne parce qu'il a édicté une loi ou accordé un bienfait à son peuple ? Certainement pas ! Le règne véritable consiste à former la vie de son peuple avec toutes ses lois, à leur donner le régime juste qui convient à leur vie, ainsi que tous les moyens nécessaires pour que rien ne manque à leur bien-être. Le roi, pour régner, doit avoir sa vie au milieu de son peuple et faire que sa volonté et ses biens soient un avec son peuple, de telle sorte que le roi forme la vie de son peuple et le peuple la vie de son roi, sinon ce n'est pas un règne véritable.

Tel est le règne de ma Volonté : se rendre inséparable des enfants de son Royaume, leur donner tout ce qu'elle possède au point qu'ils en débordent, afin d'avoir des enfants heureux et saints du même bonheur et de la même sainteté que ma Volonté. Or, on peut voir que malgré les nombreux prodiges accomplis par les saints, les prophètes et les patriarches, ils n'ont pas formé mon Royaume au sein des créatures. Ils n'en ont pas non plus fait connaître le prix et le grand bien que possède ma Volonté, ni ce qu'elle peut et veut donner, ni le dessein de son règne, car il leur manquait l'acte continuel et la vie

permanente de ma Volonté. Ainsi, n'en connaissant pas la profondeur, ils se sont préoccupés d'autres choses que ce qui concernait ma gloire et leur bien, et ils ont mis de côté ma Volonté, dans l'attente d'un temps plus favorable où le Père, dans sa bonté, ferait d'abord connaître, avant de donner, un bien et un Royaume si grand et si saint qu'ils ne pouvaient même en rêver. Aussi, sois attentive et continue ton vol dans le divin Fiat.

18 novembre 1927 - Lorsque la créature décide d'entrer dans le divin Fiat et d'y former ses actes, la Divine Volonté se sent appelée par les actes de la créature et reflète sa lumière en chacun d'eux ; elle les débarrasse de ce qui est humain et forme en eux sa vie de lumière. Les fêtes et les joies entre le Créateur et la créature se forment dans les communications.

Je me sentais affligée par les privations habituelles de mon doux Jésus, mais tout abandonnée à son aimable Volonté. Je me disais alors : « Mon très bon Jésus ne m'a rien dit ces jours-ci, et tout n'est que profond silence. Il m'a à peine fait ressentir un peu de mouvement en moi, mais sans une parole. » Et je pensais à cela lorsque mon Jésus se manifesta et me dit :

Ma fille, lorsque Dieu ne manifeste pas d'autres vérités, la Divine Volonté demeure comme suspendue et elle n'ajoute pas d'autres biens à ceux des créatures. En conséquence, la vérité n'est pas l'occasion de nouvelles fêtes pour Dieu et la créature.

Et moi, en entendant cela, je dis : « Pour toi, c'est toujours la fête puisque tu as avec toi toutes les vérités ; mais pour la pauvre créature, la fête est interrompue, car elle ne possède pas la source de toutes les vérités. Ainsi, lorsque son Créateur ne lui communique pas d'autres vérités, il n'y a pas de nouvelles fêtes. Tout au plus peut-elle se réjouir des fêtes du passé, mais elle ne peut pas avoir la surprise des nouvelles fêtes, ce qui n'est pas le cas pour toi. » Et Jésus ajouta :

Ma fille, c'est assurément toujours la fête pour nous, et personne ne peut jeter la plus petite ombre sur l'océan de nos joies et de nos bonheurs nouveaux et sans fin que contient en lui-même notre Être divin. Mais c'est une fête nouvelle qui se forme dans l'acte de notre Être divin lorsque, débordant d'amour envers la créature, il lui manifeste ses vérités. Voir la créature redoubler de joie chaque fois que nous lui manifestons d'autres vérités est pour nous une nouvelle fête. Faire sortir les vérités de la source de nos joies, dresser la table de notre joie pour la créature et la voir fêter avec nous, assise à notre table pour prendre la même nourriture, c'est pour nous une fête nouvelle. Les fêtes et les joies sont le fruit des communications. Le bien isolé n'apporte pas la fête ; la joie qui reste seule n'est pas souriante ; le bonheur ne festoie pas tout seul et il est sans entrain. Comment va-t-il fêter, festoyer et rire, s'il ne trouve personne avec qui fêter, festoyer et rire ? C'est l'union qui produit la fête et c'est en rendant une autre créature heureuse que l'on forme son propre bonheur. C'est pourquoi, si nous avons nos propres fêtes qui jamais ne nous manquent, il nous manque la fête nouvelle que nous ne donnons pas à la créature. Si tu savais notre joie et notre bonheur en te voyant toute petite assise à notre table, te nourrir des vérités de notre suprême Volonté, sourire à sa lumière, prendre nos joies pour faire en toi le dépôt de nos richesses, t'embellir de notre beauté et, comme enivrée par tant de bonheur, t'entendre répéter : « Je veux le Royaume de ton Fiat. » ; si tu savais notre joie, tu remuerais alors ciel et terre pour obtenir de mon Fiat une intention – et quelle intention ? L'intention de faire connaître ce même bonheur à toute la famille humaine, car il semble que ta fête ne peut pas être complète si elle ne rend pas les autres créatures heureuses de ce même bonheur qui est le tien en vertu de ma Volonté. Si tu pouvais faire connaître à toutes les créatures tout ce que tu sais de ma Volonté, et faire partager à toutes le bonheur que tu possèdes, ne serait-ce pas pour toi une nouvelle fête ? Et ne serais-tu pas doublement heureuse d'avoir communiqué ce bonheur à d'autres ?

Et moi : « Certainement, mon amour, si je pouvais faire entrer toutes les créatures dans ta sainte Volonté, combien plus grands seraient mon bonheur et ma satisfaction ! » Et Jésus :

Eh bien, je suis comme cela. À notre bonheur sans fin et qui nous met toujours en fête, s'ajouterait le bonheur de la créature. Aussi, lorsque je vois ton désir de connaître nos vérités, je me sens porté à les manifester et je dis : « Je veux célébrer ma nouvelle fête avec ma petite fille, je veux rire avec elle et l'enivrer du même bonheur. Ainsi, durant ces jours de silence, notre nouvelle fête t'a manqué, et la tienne nous a manqué à nous aussi. »

Il se tut un instant, puis il ajouta :

Ma fille, lorsque tu décides d'entrer dans mon divin Fiat et d'y former tes pensées, tes paroles et tes œuvres, tu lances un appel à ma Volonté qui, entendant qu'on l'appelle, répond à cet appel en reflétant sa lumière dans ton acte ; et sa lumière possède la vertu de vider cet acte de tout ce qui peut être humain pour le remplir de ce qui est divin. Par conséquent, ma Divine Volonté se sent appelée par tes pensées, tes paroles, tes mains, tes pieds et ton cœur, et elle reflète sa lumière sur chacun d'eux, les débarrasse de tout et forme en eux sa vie de lumière. Et comme la lumière contient toutes les couleurs, ma Divine Volonté place sur tes pensées une de ses divines couleurs, une autre sur tes paroles, une autre sur tes mains, et ainsi de suite pour le reste de tes actes. Et à mesure que tu les multiplies, ma Volonté multiplie ses divines couleurs revêtues de sa lumière. Oh ! qu'il est beau de te voir revêtue d'une telle diversité de tons et de nuances de pensées divines pour chacune de tes pensées, chacun de tes actes et de tes pas ! Toutes ces couleurs et cette lumière divine te rendent si belle que c'est pour nous un enchantement, et le Ciel tout entier voudrait profiter de cette grande beauté dont mon Fiat a revêtu ton âme. Aussi, que ton appel à ma Divine Volonté soit continuel.

23 novembre 1927 - Luisa fait ses rondes dans la Divine Volonté sans la présence de Jésus. Celui qui ne fait pas régner en lui la Divine Volonté vole Dieu de ses biens. Le Ciel tout entier fait écho à la requête de l'âme dans la Divine Volonté pour que le Royaume de la Divine Volonté règne sur la terre comme au Ciel. Demander le Royaume de la Divine Volonté, c'est demander les œuvres intérieures de Dieu, la destruction du péché, et ce n'est pas seulement demander le salut, mais la sanctification divine des créatures.

Mon abandon dans le divin Fiat est ma vie, mon soutien, mon tout. Mon doux Jésus se cache toujours plus, et je reste seule avec cette Volonté si sainte, si puissante, qu'à chacun de ses mouvements elle fait jaillir d'elle-même des mers de lumière qui forment une infinité de vagues lumineuses. Ma petitesse s'y perd, bien qu'elle comprenne que j'ai beaucoup à faire pour suivre les actes innombrables de cette Volonté dans une mer aussi vaste. Et, tout en me perdant dans ce divin Fiat, je me disais : « Oh ! si j'avais avec moi mon doux Jésus qui connaît tous les secrets de sa Volonté, je ne serais pas perdue et je suivrais mieux ses actes infinis. J'ai l'impression qu'il ne s'occupe plus de moi comme avant, bien qu'il me dise que ce n'est pas vrai. Mais je constate ce qui est, et les paroles sont sans valeur devant les faits. Ah ! Jésus ! Jésus ! Je ne m'attendais pas de ta part à ce changement qui me fait ressentir une mort continuelle ; plus encore, tu sais que me laisser seule sans toi finit par me coûter plus que la vie. » Mais alors que je pensais à tout cela, mon Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, ma petite fille, pourquoi as-tu peur ? Pourquoi douter de mon amour ? De plus, si tu te perds, c'est toujours dans ma Volonté que tu demeures. Et je ne tolère pas que tu t'écartes d'un seul pas de ses limites. Non, non. La petite fille de ma Volonté sera toujours dans ses bras. Et comment puis-je ne pas t'aimer lorsque je vois que mon Fiat a en toi la primauté sur tous tes actes ? Je ne le vois pas en danger comme dans les autres créatures, suffocant au milieu de leurs actes parce qu'elles ne lui donnent pas la primauté. Mon Fiat est toujours en danger parmi elles. Certaines le volent de ses biens, d'autres offensent sa lumière, d'autres le renient et le piétinent. Sans avoir la primauté, mon Fiat est comme un roi auquel on ne rend pas les honneurs qui lui sont dus. On le maltraite et ses sujets veulent l'expulser de son propre Royaume. Quelle souffrance ! Au contraire, dans ma petite fille, ma Divine Volonté reste en sécurité. Elle n'est pas mise en danger par tes regards, car en toutes les choses

créées tu vois les voiles qui cachent ma Volonté et, en les déchirant, tu trouves ma Volonté qui règne sur toute la Création et tu l'embrasses, tu l'adores, tu l'aimes et tu suis ses actes en accompagnant son cortège. Mon divin Fiat n'est pas en danger dans tes paroles, dans tes œuvres et dans tout ce que tu fais, car tu lui donnes toujours le premier de tes actes. En lui donnant le premier acte, tu lui rends les honneurs divins, il est reconnu roi de toutes choses et l'âme reçoit les biens de son Créateur comme des choses qui lui appartiennent. Aussi, avec cette âme, ma Volonté ne se sent pas en danger, mais en sécurité. Elle ne sent pas qu'on lui vole la lumière, l'air, l'eau et la terre, car tout appartient à cette âme. Par contre, l'âme qui ne laisse pas régner ma Volonté la vole de tous côtés, et elle est continuellement en danger.

Après quoi, ayant suivi ma ronde dans le divin Fiat, je réunissais toutes les choses créées là où dominent tous les actes du divin Fiat. Et je rassemblais le ciel, le soleil, la mer et toute la Création que j'apportais devant la suprême Majesté pour l'entourer de toutes ses œuvres et faire demander par les actes de sa propre Volonté le Royaume du divin Fiat sur la terre. Mais pendant que je faisais cela, mon aimable Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, entends le Ciel tout entier faire écho à ta demande et les Anges, les saints et la Reine souveraine répéter ensemble : Fiat, Fiat Voluntas Tua, sur la terre comme au Ciel. *Comme c'est une demande du Ciel, c'est le Royaume que tous désirent et chacun ressent le devoir de demander ce que tu veux. Tous sentent en eux-mêmes la force du pouvoir de ma Divine Volonté dont tous sont animés, et ils répètent :* Que la Volonté du Ciel soit une avec la terre. *Oh ! quelle beauté et quelle harmonie lorsqu'un écho de la terre résonne dans le Ciel tout entier pour ne former qu'un seul écho, une seule Volonté, une seule demande ! Et tous les Bienheureux, saisis d'admiration, se disent : « Quelle est celle qui apporte tout le cortège des œuvres divines devant la Divinité et, avec la puissance du divin Fiat qu'elle possède, nous bouleverse tous et nous fait demander un Royaume si saint ? » Personne n'a eu ce pouvoir, personne jusqu'à présent n'a demandé le Royaume du divin Fiat avec autant de puissance et de force ! Certains ont tout au plus demandé la gloire de Dieu, d'autres le salut des âmes, d'autres la réparation pour tant d'offenses, toutes choses qui concernent les œuvres extérieures de Dieu. Par contre, demander le Royaume de la Divine Volonté concerne ses œuvres intérieures, les actes les plus intimes de Dieu. C'est la destruction du péché et non seulement le salut, mais la sainteté divine des créatures. C'est la délivrance de tous les maux spirituels et corporels. C'est transporter la terre au Ciel pour faire descendre le Ciel sur la terre. Par conséquent, demander le Royaume de ma Divine Volonté est la chose la plus grande, la plus parfaite et la plus sainte. C'est pourquoi chacun reprend avec révérence ton écho, et la merveilleuse harmonie* Fiat Voluntas Tua *come in Cielo cosi in terra (Que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel) retentit dans la Patrie céleste.*

27 novembre 1927 - L'âme qui laisse régner en elle la Divine Volonté reçoit la vertu de divine fécondité avec laquelle l'âme peut générer dans les autres ce qu'elle possède, et elle verra sortir d'elle la génération des enfants de la lumière. En donnant vie uniquement à la Divine Volonté, la Reine souveraine a pu générer en elle et en toutes les créatures le Verbe éternel, et elle a généré en toutes le divin Fiat. La Divine Volonté rend la créature participante de la paternité céleste. Pour obtenir le Royaume du divin Fiat, il est nécessaire que Dieu se meuve et décide de donner la Divine Volonté aux créatures, et la créature qui prie pour un si grand bien doit posséder en elle-même la vie du Royaume qu'elle demande pour les créatures.

Mon abandon dans la Divine Volonté est continuel, et bien qu'elle cache et éclipse souvent mon bien-aimé Jésus, ma vie, mon Tout, elle ne se cache jamais elle-même ; sa lumière est permanente en moi et il me semble que même si elle voulait se cacher, elle ne le pourrait pas, car sa lumière étant partout, il n'y a pas d'endroit où elle pourrait s'échapper, se restreindre, puisqu'elle est par nature immense et revêt toute chose avec un tel empire que je la sens dans chaque fibre de mon cœur, dans

mon souffle et dans toutes choses. Et je me dis que la Divine Volonté m'aime plus que Jésus lui-même, car il me quitte souvent alors que son adorable Volonté est toujours avec moi. Elle est de par sa nature incapable de me quitter, elle règne sur moi par sa lumière et attend triomphalement la suprématie dans mes actes. « Oh ! Divine Volonté ! Combien tu es admirable ! Ta lumière ne laisse rien échapper, tu me caresses et tu joues avec ma petitesse, tu te fais conquérante de mon petit atome et tu aimes répandre en moi l'immensité de ta lumière éternelle. »

Mais alors que je me sentais immergée dans cette lumière, mon Jésus bien-aimé se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, celle qui se laisse dominer par ma Divine Volonté reçoit de ce fait la vertu de fécondité divine. Et avec cette fécondité, cette âme peut générer dans les autres ce qu'elle possède. Avec cette divine fécondité, elle forme la plus belle et la plus longue génération qui lui apportera la gloire et le cortège de tant de naissances générées dans ses propres actes. Cette âme verra sortir d'elle la génération des enfants de la lumière, du bonheur et de la sainteté divine. Oh ! comme elle est belle, sainte et pure la fécondité du germe de ma Divine Volonté ! Elle est lumière et génère de la lumière, elle est sainte et génère de la sainteté, elle est forte et génère de la force. Elle possède tous les biens et génère la paix, la joie et le bonheur. Si tu savais le bien que t'apportera à toi, et après cela aux autres, le germe fécond de cette Volonté si sainte qui sait quand et comment générer à chaque instant les biens qu'elle possède !

C'est de cette manière que son Altesse la Reine souveraine put générer seule et sans l'aide d'un autre le Verbe éternel, parce qu'en ne donnant pas vie à sa volonté humaine, elle n'a donné vie qu'à la Divine Volonté ; elle acquit ainsi la plénitude du germe de la divine fécondité et put générer Celui que le Ciel et la terre ne peuvent contenir. Et elle put non seulement le générer en elle-même, dans son sein maternel, mais dans toutes les créatures. Comme elle est noble et longue la génération des enfants de la Reine du Ciel ! Tous ont été générés dans ce divin Fiat qui peut tout et contient tout. Ainsi, ma Divine Volonté élève la créature et la rend participante de la fécondité de la paternité céleste. Quelle puissance, que de sublimes mystères elle possède !

Je continuais alors mes actes dans le divin Fiat et j'offrais tout pour obtenir son Royaume sur la terre. Je voulais revêtir toute la Création, animer de ma voix toutes les choses créées afin que tout puisse dire avec moi : « Que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel ; que ton règne arrive ! » Mais en faisant cela, je me disais : « Comment ce Royaume si saint peut-il venir sur la terre ? Il n'y a aucun changement chez les créatures, personne ne s'en soucie ; péchés et passions abondent. Comment ce Royaume peut-il jamais venir sur la terre ? » Et Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, ce qui est le plus nécessaire pour obtenir un si grand bien, qui est le Royaume de mon divin Fiat, c'est d'obtenir que Dieu s'émeuve et décide de faire régner ma Divine Volonté parmi les créatures. Lorsque Dieu s'émeut et décide, il surmonte tout et triomphe de tous les maux. Et l'autre chose nécessaire, c'est que la créature qui cherche un si grand bien et prie Dieu de le lui accorder, doit posséder en elle la vie du Royaume qu'elle demande pour les autres créatures. Celle qui possède ce Royaume en connaîtra l'importance et ne s'épargnera aucun sacrifice pour demander ce bien pour les autres. Elle connaîtra les secrets, les chemins à suivre, et se rendra importune jusqu'à conquérir Dieu lui-même. Elle sera comme un soleil qui contient en lui-même toute la plénitude de sa lumière et, incapable de la contenir, ressent le besoin de la répandre hors de lui pour donner à tous la lumière, faire du bien à tous, les rendre tous heureux de ce même bonheur. La créature qui a le bien possède la vertu de le demander et de le donner.

C'est ce qui s'est passé dans la Rédemption. Le péché inondait la terre. Et ceux que l'on appelait « le peuple de Dieu » étaient les moins nombreux de tous. Et s'ils semblaient rechercher la Rédemption, c'était de façon superficielle, car ils ne possédaient pas en eux-mêmes la vie de ce Rédempteur qu'ils demandaient. On peut dire qu'ils recherchaient la Rédemption comme le fait

l'Église d'aujourd'hui, comme font les consacrés et les religieux en récitant le « Notre Père », mais la plénitude de la vie de ma Volonté qu'ils demandent dans le « Notre Père » n'est pas en eux. Par conséquent, leur demande se termine par des paroles, mais non par des faits.

Ainsi, lorsque la Reine du Ciel est venue en possédant la plénitude de la vie divine, tout ce qu'elle a demandé à Dieu pour le bien du peuple a fait qu'il s'est ému, a été gagné, et l'a fait se décider. Et malgré tous les maux qui existaient, le Verbe éternel est venu sur la terre par celle qui déjà le possédait et qui formait sa vie. Avec la plénitude de la vie divine, elle a pu émouvoir Dieu, et le bien de la Rédemption est venu. Ce que tous les autres ensemble n'ont pas pu obtenir, la Reine souveraine l'a obtenu, elle qui avait d'abord conquis en elle son Créateur, qui possédait la plénitude de tous les biens qu'elle demandait pour les autres et qui, conquérante, avait la vertu de pouvoir demander et donner le bien qu'elle possédait.

Il y a une grande différence, ma fille, entre celle qui demande et possède, et celle qui demande et ne possède pas la vie divine. La première demande comme un droit, la seconde à titre d'aumône. Et à celle qui demande à titre d'aumône, on donne de l'argent, des lires tout au plus, mais non le Royaume tout entier. Celle qui demande comme un droit, possède ; elle est déjà propriétaire, elle est Reine. Et celle qui est Reine peut donner le Royaume, et comme elle est Reine, elle possède sur Dieu un empire divin et peut demander le Royaume pour les créatures. C'est ce qu'il adviendra pour le Royaume de ma Divine Volonté. C'est pourquoi je te recommande vivement : sois attentive, laisse ma Volonté former la plénitude de sa vie en toi ; tu pourras ainsi émouvoir Dieu. Et lorsque Dieu s'émeut, personne ne peut lui résister.

1er décembre 1927 - Marie est parvenue à aimer la Divine Volonté plus que l'Humanité elle-même de son Fils Jésus. La Reine souveraine a tout reçu de la Divine Volonté, y compris la plénitude de grâce et de sainteté, la souveraineté sur toutes choses, et jusqu'à la fécondité de pouvoir donner vie à son Fils. Tous les actes de la Reine Mère accomplis dans la Divine Volonté sont en attente, car ils veulent la continuation des actes de la créature dans la Divine Volonté.

J'étais entièrement privée de mon plus grand bien, Jésus, et j'avais beau le demander, je ne le trouvais pas. Ma torture et mon amertume étaient inexprimables. Mais après de longs jours de martyre et d'abandon dans ce divin Fiat, mon bien-aimé Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, j'attends de toi la même force d'esprit que celle de la céleste Dame souveraine qui est parvenue à aimer la Divine Volonté plus que l'Humanité même de son Fils Jésus. Que de fois la Divine Volonté nous a commandé de nous séparer, et j'ai dû partir loin d'elle, et elle a dû rester là sans pouvoir me suivre ! Et elle est restée avec une force et une paix telles qu'elle a fait passer le divin Fiat avant son propre Fils, si bien que ravi par une telle force, le divin Fiat a dédoublé le Soleil de ma Divine Volonté et il est resté centralisé en elle tout en étant centralisé en moi-même. Le Soleil était dédoublé mais la lumière restait une, se prolongeant sans jamais se séparer d'un centre ou de l'autre.

La Reine souveraine avait tout reçu de ma Volonté : la plénitude de grâce, la sainteté, la souveraineté sur toute chose, et jusqu'à la fécondité de pouvoir donner vie à son Fils. Elle lui avait tout donné et ne lui avait rien refusé. Ainsi, lorsque ma Volonté voulait que je parte, avec une force héroïque, elle rendait à la Divine Volonté ce qu'elle avait reçu. Les Cieux étaient stupéfaits de voir sa force et son héroïsme ; ils savaient bien qu'elle m'aimait plus que sa propre vie. C'est ainsi que je voudrais voir la petite fille de ma Divine Volonté : forte, en paix et héroïque, qui rend son Jésus à ma Volonté lorsqu'elle veut que tu en sois privé. Je ne veux pas te voir abattue et triste, mais avec la force de la Maman céleste. Et tout comme pour la souveraine Dame du Ciel la séparation était extérieure et apparente, mais qu'intérieurement ma Divine Volonté nous maintenait fusionnés ensemble et inséparables, il en sera ainsi pour toi : ma Volonté te gardera fusionnée en moi et nous accomplirons ensemble les mêmes actes, sans jamais nous séparer.

Après quoi j'ai poursuivi mes actes dans le divin Fiat. Et sentant que je ne les faisais pas bien, j'ai prié ma Maman céleste de venir m'aider afin de pouvoir suivre cette suprême Volonté qu'elle aimait tant et dont elle avait reçu toute la gloire et la grandeur qui se trouvait en elle. Et je pensais à cela lorsque mon Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, tous les actes que ma Reine Mère a accomplis dans ma Volonté sont en suspens, car ils veulent que la créature continue ces actes dans ma Volonté. Ainsi, tous les actes que tu accomplis dans ma Volonté sont ces actes en attente qui viennent t'aider et t'entourer pour te servir : certains t'apportent la lumière, d'autres la grâce, la sainteté, et certains l'acte lui-même que tu accomplis, afin d'avoir la continuation de ces actes nobles, saints et divins. Ces actes sortent de Dieu, et la créature qui les reçoit s'en rassasie de telle sorte que, incapable de les contenir tous, elle les répand à son tour et donne ses actes divins à son Créateur. Ils forment alors la plus grande gloire que la créature puisse donner à Celui qui l'a créée. Il n'existe pas de bien qui ne provienne de ces actes accomplis dans la Divine Volonté. Ils mettent tout en mouvement, les Cieux, la terre, et Dieu lui-même. Ils sont le mouvement divin dans la créature. Et c'est en vertu de ces actes que la souveraine Dame céleste a fait descendre le Verbe sur terre. Elle attend donc la continuation de ses actes pour que Dieu s'émeuve et que notre suprême Volonté vienne régner sur la terre. Ces actes sont le triomphe de Dieu sur la créature et les armes divines qui permettent à la créature de gagner Dieu. Par conséquent, poursuis tes actes dans ma Volonté et tu auras en ton pouvoir les secours divins ainsi que ceux de la Reine souveraine.

6 décembre 1927 - Souffrances, larmes et amertumes nées dans le temps par la volonté humaine sont limitées et finies ; elles n'ont pas le moindre pouvoir d'entrer dans l'océan de bonheur de la Divine Volonté. Lorsque le divin Fiat règne et domine dans l'âme, sa douleur est ressentie de façon divine et n'affecte en rien tout ce que la Divine Volonté lui a communiqué, et avec chacun des actes accomplis dans la Divine Volonté, l'âme acquiert un droit divin.

Je continuais mon abandon dans le divin Fiat, et totalement privée de mon plus grand bien, Jésus, ma douleur et mes amertumes étaient si grandes que je ne sais comment l'exprimer ; mais en même temps, je ressentais une paix imperturbable et le bonheur de la lumière de la suprême Volonté. Je me disais alors : « Quel changement dans ma pauvre âme ! Avant, si mon bienheureux Jésus me privait un peu, et même pendant des heures, de sa personne, je délirais, je pleurais et je me sentais la plus misérable des créatures. Maintenant, c'est tout le contraire : c'est durant des jours et non des heures que j'en suis privée. Et bien que je ressente une douleur intense qui pénètre jusqu'à la moelle de mes os, c'est sans délire et sans pouvoir pleurer, comme s'il ne me restait plus de larmes, et je me sens en paix, heureuse et sans crainte. Mon Dieu ! Quel changement ! Je me sens mourir à la pensée que je peux être heureuse sans Jésus. Mais mon bonheur n'est pas touché. Je sens que ce bonheur n'affecte pas ma souffrance, ni ma souffrance mon bonheur. Chacun poursuit sa route, mais sans interférer entre eux. Ah ! Jésus ! Jésus ! Pourquoi ne viens-tu pas à mon secours ? N'as-tu pas pitié de moi ? Pourquoi ne cours-tu pas, ne voles-tu pas vers ta petite fille que tu dis tant aimer ? » Mais tandis que je laissais libre cours à ma peine, Jésus se manifesta en moi et me dit aussitôt :

Fille de ma Volonté, pourquoi veux-tu troubler ta paix et ton bonheur ? Sache que là où règne ma Volonté, cette Reine Divine possède des joies immenses et des bonheurs sans fin. Les douleurs, les larmes et les amertumes naissent dans le temps et participent de la volonté humaine. Elles ne naissent pas dans l'Éternité et ne lui appartiennent pas, de sorte qu'elles ne peuvent pas le moindrement entrer dans l'océan de bonheur de ma Divine Volonté. C'est dans cet état divin que se trouvaient la Reine du Ciel et mon Humanité même, et toutes nos souffrances – qui étaient nombreuses et de toutes sortes – ne pouvaient diminuer nos joies et nos bonheurs infinis, ni pénétrer dans leur profondeur. Ainsi, tes délires, tes pleurs et tes troubles lorsque tu ne me voyais pas durant quelque temps étaient des restes de

ta volonté humaine. Ma Volonté n'admet pas ces faiblesses. Et comme elle ne les possède pas par nature, ma Volonté domine la souffrance là où elle règne. Elle la chasse et ne lui permet pas d'entrer dans le bonheur dont elle a comblé sa créature. La souffrance ne trouverait pas d'endroit où se mettre dans l'océan de bonheur infini de mon adorable Volonté lorsqu'elle règne dans la créature. Ne veux-tu pas qu'elle règne en toi ? Alors pourquoi t'inquiéter du changement que tu ressens dans ton âme ?

Ma Divine Volonté a sa vie, et lorsque l'âme lui ouvre les portes de sa volonté pour lui permettre d'entrer et de régner, elle pénètre dans l'âme et y développe sa vie divine. Reine, elle forme en l'âme sa vie de lumière, de paix, de sainteté et de bonheur, et l'âme se sent propriétaire de tous ses biens. Et si l'âme ressent de la souffrance, c'est d'une façon divine qui n'affecte en rien ce que ma Divine Volonté lui a communiqué.

Par contre, pour qui n'ouvre pas les portes à ma Divine Volonté pour la laisser entrer et régner, sa vie demeure suspendue dans la créature, bloquée, sans développement. Ce qui arrive à mon divin Fiat est comparable à ce qui se passerait si une créature voulait apporter à une autre tous les biens possibles, et que cette dernière, avec une épouvantable ingratitude, lui attacherait les mains et les pieds pour l'empêcher de s'approcher, lui fermerait la bouche pour l'empêcher de parler et lui banderait les yeux pour l'empêcher de voir. Quelle souffrance pour la créature porteuse de tant de biens ! C'est à cet état que se voit réduite ma Volonté lorsque les créatures ne lui ouvrent pas la porte de leur volonté pour que ma Volonté y développe sa vie. Quelle souffrance, ma fille ! Quelle souffrance !

Je continuais à penser à la Divine Volonté, porteuse de tant de biens. Et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, l'amour pour la créature qui laisse régner en elle mon divin Fiat est si grand, qu'à chacun des actes accomplis en lui, la Divinité accorde à l'âme un droit divin, c'est-à-dire un droit de sainteté, de lumière, de grâce et de bonheur, et elle attache ces droits à l'âme en la rendant propriétaire de ces biens divins. Chaque acte supplémentaire accompli dans ma Divine Volonté est ainsi une signature apposée par ton Créateur, comme si un contrat notarié te faisait propriétaire de ce bonheur, de cette lumière, de cette sainteté et de cette grâce.

Il en est comme d'un homme riche qui aime un pauvre lequel ne sort jamais de sa maison. Et si ce pauvre sort, c'est seulement pour visiter les terres du riche propriétaire et lui rapporter les fruits de ses fermes afin qu'il se réjouisse de ses propres produits. Le riche regarde le pauvre, il l'aime et voit qu'il est heureux dans sa maison. Mais afin d'assurer son bonheur, il rédige un contrat public de participation à ses biens en faveur de ce pauvre qui a touché son cœur, qui est toujours dans sa maison et fait usage de ses biens pour rendre heureux son bien-aimé propriétaire.

Il en est ainsi pour la créature qui vit dans notre Divine Volonté. Elle vit dans notre maison et fait usage de nos biens pour nous glorifier et nous rendre heureux. Toute disparité entre elle et nous serait pour nous une peine qui pèserait sur notre Cœur paternel. Mais comme les peines et les malheurs ne peuvent entrer dans notre Divine Volonté, nous agissons avec magnanimité. Sur chacun de ses actes, nous apposons une signature pour en faire notre bien commun et l'enrichir de notre même bonheur. Aussi, je te le répète : « Sois attentive, ma fille, et que rien ne t'échappe, car tous tes actes portent une signature, une signature divine par laquelle tu peux être sûre que la Divine Volonté est à toi et que tu es à elle. Les liens divins ne s'effacent jamais, ils sont éternels. »

8 décembre 1927 - Naître deux fois : une fois comme toutes les créatures ; la deuxième fois, régénérée dans la Divine Volonté. Cette naissance étant celle de ma Volonté, tout ce qui la concerne est à toi. Le devoir d'un enfant de la Divine Volonté : faire en elle sa ronde ; ne pas le faire serait ne pas aimer Dieu et ne pas reconnaître ses richesses. Marie Immaculée. Marie se

nourrissait de lumière et elle avait en son pouvoir le Soleil de la Divine Volonté. La substance des biens de la Bienheureuse Vierge Marie, de sa hauteur, de sa beauté, de sa grandeur et de sa souveraineté, était qu'elle possédait le Royaume de la Divine Volonté ; et comme les créatures ne savent rien ou presque de la Divine Volonté, elles sont presque muettes à son sujet.

Je faisais ma ronde dans toute la Création pour suivre tous les actes que le divin Fiat accomplit en elle. Mais en faisant cela, je me disais : « J'ai le sentiment que je ne peux pas faire moins que parcourir toute la Création, comme si je ne pouvais pas vivre sans faire ma petite visite au ciel, aux étoiles, au soleil, à la mer et à toutes les choses créées ; comme si une ligne électrique m'attirait au milieu d'eux pour exalter la magnificence de tant d'œuvres, louer et aimer cette Divine Volonté qui les a créées et les maintient dans sa main divine pour les garder aussi beaux et aussi neufs qu'au moment de leur sortie à la lumière du jour, et demander la vie et le règne de ce divin Fiat au sein des créatures. Et pourquoi ne puis-je pas faire moins que cela ? » Je pensais à cela lorsque mon bien-aimé Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, tu dois savoir que tu n'es pas née une seule, mais deux fois : une première fois comme toutes les autres créatures, et une autre fois lorsque tu as été régénérée par ma Volonté. Et comme cette naissance est celle de ma Volonté, tout ce qui la concerne est à toi. Et comme le père et la mère dotent leur fille des biens qui leurs sont propres, ma Divine Volonté, en te régénérant, t'a dotée de ses divines propriétés. Par conséquent, qui peut ne pas aimer, ne pas s'efforcer de rester au milieu de ses propriétés ? Qui ne les visite pas souvent pour y former sa demeure, se plaire parmi elles, les aimer, sans jamais cesser d'exalter la gloire de Celle qui l'a dotée de propriétés si nombreuses et si vastes, et qui contiennent tant de beautés ? Tu serais bien ingrate d'être une fille de ma Divine Volonté sans faire ta demeure dans les propriétés de Celle qui t'a engendrée. Ce serait ne pas aimer Celle qui avec tant d'amour t'a fait naître. C'est pourquoi tu ressens la nécessité de parcourir la Création, car elle est tienne, et Celle qui t'a engendrée, avec sa ligne électrique de lumière et d'amour, t'appelle pour aimer ce qui est à Elle et à toi et pour en profiter, et Elle aime t'entendre répéter ton refrain : « Que le Royaume de ton divin Fiat vienne sur la terre. »

Après quoi, poursuivant ma ronde dans toutes les choses créées par Dieu, je m'arrêtai lorsque Dieu créa la Reine souveraine, pure et sans tache, le nouveau et le plus grand prodige de la Création. Et Jésus, mon très grand bien, ajouta :

Ma fille, Marie Immaculée était la petite lumière de la lignée humaine parce que c'est de la terre humaine qu'elle tirait son origine, mais elle a toujours été fille de la lumière parce qu'aucune tache n'est entrée dans cette lumière. Mais sais-tu où se trouve sa grandeur ? Qui lui a donné sa souveraineté ? Qui a formé les océans de lumière, de sainteté, de grâce, d'amour, de beauté et de puissance en elle et autour d'elle ? Ma fille, l'homme ne sait jamais faire de grandes choses, ni donner de grandes choses. Et la Reine céleste serait restée cette petite lumière si elle n'avait pas mis de côté sa volonté, qui était la petite lumière, pour se laisser revêtir de ma Divine Volonté où sa petite lumière s'est répandue, car ma Volonté n'est pas une petite lumière, mais un Soleil infini qui l'a entièrement revêtue en formant autour d'elle des océans de lumière, de grâce et de sainteté. Ma Divine Volonté l'a si bien embellie de toutes les nuances de divines beautés que la toute belle a séduit Celui qui l'avait créée. La Conception de la Vierge Immaculée, si belle et si pure qu'elle ait pu être, n'était toujours qu'une petite lumière. Elle n'aurait pas eu assez de puissance ni de lumière pour former des océans de lumière et de sainteté si notre Divine Volonté n'avait revêtu cette petite lumière pour la transformer en Soleil ; et la petite lumière qui était la volonté de la céleste Dame souveraine n'aurait pas été satisfaite en se dispersant dans le Soleil du divin Fiat pour qu'il règne sur elle. C'est cela qui fut le grand prodige : le Royaume de ma Divine Volonté en elle. Avec lui, tout ce qu'elle faisait devenait lumière. Elle se nourrissait de lumière, rien ne sortait d'elle qui ne fût lumière, car elle avait en son pouvoir le Soleil de ma Divine Volonté qui lui donnait autant de lumière qu'elle voulait en obtenir. Et comme la propriété de la lumière est de se diffuser, de dominer, féconder, illuminer et réchauffer, la Reine

souveraine, avec le Soleil de ma Divine Volonté qu'elle possédait, s'est diffusée en Dieu pour le dominer, le subjuguer, obtenir qu'il descende sur la terre, et, toujours féconde du Verbe éternel, elle illumina et réchauffa la génération humaine. L'on peut dire qu'elle fit tout cela en vertu du Royaume de ma Divine Volonté qu'elle possédait. Toutes les autres prérogatives de cette Reine Mère peuvent être appelées des ornements, mais la substance de tous ses biens, de sa grandeur, de sa beauté et de sa souveraineté était qu'elle possédait le Royaume de ma Volonté. C'est ainsi que l'on dit d'elle des choses de moindre importance, en demeurant muet sur la plus grande. Cela veut dire qu'ils ne savent que peu de choses, sinon rien du tout, sur ma Volonté, et c'est pourquoi ils sont presque muets à son sujet.

14 décembre 1927 - La volonté humaine a formé le mauvais grain et la mite dans les générations humaines, et le Soleil de lumière de la Divine Volonté combat et détruit cette mauvaise semence par la lumière, la chaleur et les connaissances. Chaque connaissance que Dieu manifeste sur son divin Fiat est un coup porté à la volonté humaine afin que toutes ces connaissances en viennent à la faire mourir, et que la lumière et la chaleur de mon divin Fiat détruisent et brûlent la mauvaise semence pour former le bon et saint grain de sa Volonté dans les générations humaines. Similarités entre le Royaume de la Rédemption et le Royaume de la Divine Volonté. « Pense à enfermer en toi toute la valeur que doit contenir le Royaume de ma Volonté, et je penserai à disposer tout ce qui nécessaire pour un si grand bien. »

Poursuivant mon abandon dans la Divine Volonté et me sentant entourée par l'interminable mer de sa lumière, je priais mon bien-aimé Jésus de se hâter de faire connaître sa Volonté pour que, la connaissant, chacun puisse désirer son Royaume et son règne. Mon aimable Jésus me dit :

Ma fille, la volonté humaine a formé le mauvais grain et la mite dans les générations humaines. Or le Soleil de la lumière de ma Divine Volonté doit combattre ce mauvais grain, le recouvrir et le détruire par la lumière, la chaleur et la connaissance. Ainsi, chaque connaissance que je manifeste concernant mon divin Fiat est un coup que je porte à la volonté humaine, et toutes les connaissances sur mon Fiat sont des coups si nombreux qu'elle en mourra ; la lumière et la chaleur de mon Fiat formeront alors la bonne et sainte semence de ma Volonté dans les générations humaines. Et en manifestant ainsi les connaissances sur mon divin Fiat, je sème sa semence dans ton âme, je prépare la terre et le développement de cette semence, et la chaleur de ma Divine Volonté étend ses ailes de lumière sur la semence mieux qu'une mère ne cache sa naissance en son sein, pour la féconder, la multiplier et la faire grandir en son sein de lumière.

Et comme la créature, en faisant sa volonté humaine, a produit le mauvais grain et formé la ruine de la famille humaine, une autre créature, en faisant mourir la volonté humaine, produira la semence du divin Fiat, lui donnant la vie et le laissant régner sur elle. Mon divin Fiat restaurera ce que les créatures avaient perdu et elle formera leur salut, leur sainteté et leur bonheur. Si une créature a pu former tant de maux en faisant sa volonté, pourquoi une autre créature ne pourrait-elle pas former tous les biens en faisant ma Volonté, et laisser ma Volonté libre de former sa vie et son Royaume dans cette créature ?

Je continuais à penser au divin Fiat et je me disais : « Mais comment ce Royaume de la Divine Volonté peut-il jamais venir parmi les créatures si le péché est si abondant, si personne ne songe à vouloir ce Royaume, et si tous semblent plutôt penser à faire des guerres, des révolutions, et à mettre le monde sens dessus dessous ? Tous semblent consumés par la rage de ne pas parvenir à leurs desseins pervers et sont toujours à la recherche de la moindre occasion. Tout cela ne fait-il pas perdre la grâce d'un si grand bien ? » Et mon bien-aimé Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, je t'ai, toi, et tu vaux plus que tout cela. Et sans tenir compte de tout le reste, je considérerai ta valeur, c'est-à-dire la valeur de ma Divine Volonté en toi, et je disposerai mon

Royaume parmi les créatures. La valeur d'une personne dépend du prix de ce qui lui est confié. Si ma Volonté a une valeur infinie qui surpasse celle de toutes les créatures mises ensemble, celle qui la possède, devant la Majesté Divine, a une valeur plus grande que tout. Par conséquent, pour le moment je t'ai, toi, et cela me suffit pour préparer le Royaume de ma Divine Volonté. Ainsi, toutes les misères du temps, et elles sont trop nombreuses, n'égalent pas la valeur de ma Divine Volonté opérant en une seule créature. Et je ferai de ces maux un monceau que je balaierai de la surface de la terre par le pouvoir de ma Divine Volonté. C'est ce qui s'est passé dans la Rédemption. Les maux ont été bannis de la terre ; et plus que jamais, ils abondaient. Mais puisque la Reine souveraine est venue sur terre, cette créature qui possédait en elle la Divine Volonté et contenait tout le bien de la Rédemption, sans regarder les autres créatures ni leurs maux, je n'ai vu que la valeur de cette céleste créature, valeur suffisante pour demander ma descente sur terre. Et eu égard à celle qui seule possédait nos prérogatives et avait la valeur d'une Volonté divine et infinie, j'ai donné et formé le Royaume de la Rédemption au sein des créatures.

Ainsi, en disposant le bien de la Rédemption, je voulais en trouver toute la valeur dans ma Maman. Je voulais mettre en sûreté dans son Cœur maternel tous les biens que ma venue parmi les créatures était censée contenir. De plus, je concédais le bien que la Dame souveraine du Ciel me demandait. J'ai agi comme un prince lorsqu'il doit se diriger vers d'autres conquêtes. Il choisit la créature en qui il a le plus confiance, il lui confie ses secrets, remet entre ses mains toute la valeur des dépenses nécessaires pour les conquêtes qu'il veut entreprendre. Et mettant toute sa confiance en la seule créature qu'il connaisse, la seule qui possède toute la valeur des conquêtes désirées, il part triomphalement, certain de la victoire. C'est ce que je fais. Lorsque je veux donner un bien aux créatures, je me confie d'abord à une seule et dépose en elle toute la valeur de ce bien. Et je lui donne alors comme certitude le bien qu'elle me demande pour les autres créatures. Par conséquent, pense à mettre en toi toute la valeur que le Royaume de ma Volonté doit contenir, et je penserai à disposer de tout ce qui reste nécessaire pour un si grand bien.

18 décembre 1927 - La Conception du Verbe. L'action du Soleil du Verbe depuis l'Humanité de Jésus. La Divine Volonté forme le paradis de tous les Bienheureux. Chaque manifestation de Dieu concernant le divin Fiat est un engagement que Dieu prend et un signe de la venue du Royaume de la Divine Volonté ; chaque connaissance de la Divine Volonté est une promesse de plus.

Je pensais au grand amour de mon bien-aimé Jésus incarné comme une créature, mais sans tache, dans le sein de la Dame souveraine qui a pu contenir un Dieu. Et mon toujours aimable Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, ma Maman céleste possédait ma Volonté. Elle en était si bien comblée qu'elle débordait de lumière au point que des vagues de lumière s'élevaient jusqu'au sein de notre Divinité et, devenue conquérante par le pouvoir de la Divine Volonté qu'elle possédait, elle gagna le Père céleste et ravit dans sa lumière la lumière du Verbe, et le fit descendre jusqu'en son sein dans la lumière même dont elle fut formée en vertu de ma Divine Volonté. Je n'aurais jamais pu descendre du Ciel si je n'avais trouvé en elle notre lumière, notre Volonté régnant en elle. Sinon, ce serait descendre dès le premier instant dans une maison étrangère. Mais je devais descendre dans ma maison. Ma lumière devait y trouver mon Ciel et mes joies sans nombre. Et la Reine souveraine, en possédant ma Divine Volonté, prépara pour moi ce séjour, ce Ciel, semblable en tout à la céleste Patrie. N'est-ce pas ma Volonté qui forme le Paradis de tous les Bienheureux ?

Aussi, lorsque la lumière de mon Fiat m'attira dans son sein, la lumière du Verbe descendit et les deux lumières plongèrent l'une dans l'autre, et la Vierge pure, Reine et Mère, avec quelques gouttes de sang qu'elle fit couler de son Cœur ardent, forma le voile de mon Humanité autour de la lumière du Verbe pour l'y enclore. Mais ma lumière était immense, et ma divine Maman ne pouvait enclore ma

sphère de lumière dans le voile de mon Humanité. Ses rayons débordaient, et plus qu'un soleil à son lever ne répand ses rayons sur la terre et recherche les plantes, les fleurs, la mer et toutes les créatures pour leur communiquer ses effets et contempler triomphant, de sa hauteur, tout le bien qu'il fait et la vie qu'il infuse en chaque chose qu'il revêt, moi aussi, plus qu'un soleil, de l'intérieur du voile de mon Humanité, j'ai recherché toutes les créatures pour donner à chacune ma vie et le bien que j'étais venu apporter sur la terre. Ces rayons qui sortaient de ma sphère frappaient à chaque cœur, ils frappaient avec force pour lui dire : « Ouvre-moi, prends la vie que je suis venu t'apporter. » Et mon Soleil ne se couche jamais, et il continue sa course en répandant ses rayons, frappant de nouveau au cœur, à la volonté, à l'esprit des créatures pour leur donner ma vie. Mais combien me ferment leur porte et se moquent de ma lumière ! Mais mon amour est si grand que malgré tout, je ne me retire pas, je continue de me lever pour donner la vie aux créatures.

Je continuais après cela ma ronde dans la Divine Volonté, et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma fille, chaque prophétie que j'ai faite à mes prophètes concernant ma venue sur terre était comme une promesse que je faisais aux créatures de venir parmi elles. Et les prophètes, en les manifestant, disposaient le peuple à désirer et à vouloir un si grand bien. Et le peuple, en recevant ces prophéties, recevait le dépôt de la promesse. Et en manifestant le temps et le lieu de ma naissance, j'augmentais le dépôt de la promesse.

C'est ce que je fais avec le Royaume de ma Volonté. Chacune des manifestations concernant mon divin Fiat est une promesse que je fais. Chaque connaissance ajoute une promesse et si j'ai fait ces promesses, c'est le signe que tout comme le Royaume de ma Rédemption est venu, le Royaume de ma Volonté viendra lui aussi. Mes paroles sont de la vie que je fais sortir de moi, et la vie doit trouver sa place et produire ses effets. Crois-tu qu'une manifestation de plus ou de moins soit peu de chose ? C'est une promesse de plus que fait un Dieu. Et nos promesses ne peuvent se perdre. Et plus nous faisons de promesses, plus le temps est proche où elles seront toutes réalisées et mises en sûreté.

C'est pourquoi j'exige de toi la plus grande attention afin que rien ne t'échappe. Sinon, une promesse divine pourrait t'échapper, ce qui entraînerait des conséquences.

22 décembre 1927 - Rien n'est inutile lorsque c'est fait pour Dieu seul. Lorsqu'une âme fait quelque chose pour Dieu seul, Jésus tout entier entre dans son acte et il acquiert la valeur d'une vie divine. Dans l'âme qui vit dans la Divine Volonté, les connaissances qu'elle en a sont comme les rayons du soleil, et la sphère de ce soleil est la Divine Volonté régnant dans cette âme. Les enfants du Royaume de la Divine Volonté. Marie, la Mère des rachetés. Luisa sera récompensée pour son sacrifice d'écriture. La Création devait servir à l'homme de miroir où, se reflétant lui-même, il devait copier en lui-même les œuvres du Créateur ainsi que l'ordre, l'harmonie, la lumière et la fermeté de ses œuvres.

Après avoir écrit presque toute la nuit, je me sentais à bout de force et je me disais : « Combien de sacrifices, combien me coûtent ces bienheureux écrits. Mais à quoi vont-ils servir ? Quel bien, quelle gloire vont-ils rendre à mon Créateur ? Si ces sacrifices vont me permettre de faire connaître le Royaume du divin Fiat, cela en vaudra la peine. Mais si je n'obtiens pas cela, mes sacrifices d'écriture seront inutiles, vides et sans effets. » Je pensais à cela lorsque mon aimable Jésus se manifestant en moi me serra contre lui pour me donner du courage et il me dit :

Fille bien-aimée de ma Divine Volonté, courage et continue. Rien n'est inutile de ce qui est fait pour moi, car lorsque l'âme accomplit un acte pour moi seul, cet acte me contient tout entier. Et comme il me contient, il acquiert la valeur d'une vie divine, ce qui est plus grand que le soleil. Le soleil, par nature, plane au-dessus de toutes choses et dispense sa lumière, sa chaleur et

d'innombrables bons effets à toute la terre. Ainsi, tout acte qui est fait pour moi doit apporter, de par sa nature, les effets du grand bien que contient la vie divine.

De plus, tu dois savoir que toutes les connaissances et les manifestations que je te donne concernant ma Volonté, et que tu mets sur le papier, ne te quittent pas, mais restent centralisées en toi comme des rayons dans leur sphère. Et cette sphère est cette Divine Volonté qui règne en toi et prend plaisir à ajouter avec amour dans cette sphère de nouveaux rayons, qui sont ses connaissances, afin que les créatures puissent trouver suffisamment de lumière pour connaître ma Divine Volonté, en être ravies, et l'aimer. Cette sphère contiendra tous les rayons qui formeront le Royaume de ma Divine Volonté. Tous les rayons partant d'une seule sphère auront pour unique dessein de former mon Royaume, mais chaque rayon aura une mission distincte. Un rayon contiendra la sainteté de mon divin Fiat et apportera la sainteté ; un autre apportant le bonheur et la joie, il revêtira de bonheur et de joie tous ceux qui voudront vivre en lui ; celui-ci renfermera la paix et fortifiera chacun dans la paix ; celui-là la force ; un autre encore la lumière et la chaleur. Et les enfants de mon Royaume seront forts. Ils auront la lumière pour faire le bien et éviter le mal, un cœur ardent pour aimer ce qu'ils possèdent. Et ainsi de suite pour tous les rayons qui sortiront de cette sphère.

Tous les enfants de mon Royaume seront revêtus de ces rayons et tourbillonneront tout autour. Chacun de ces rayons nourrira leur âme et ils y trouveront la vie de mon Fiat. Aussi, quel ne sera pas ton bonheur en voyant descendre de ta sphère, en vertu de ces rayons, le bien, la joie, la sainteté, la paix et tout le reste parmi les enfants de mon Royaume, et en voyant se lever à nouveau dans ces rayons toute la gloire que ces créatures rendront à leur Créateur pour avoir eu la connaissance du Royaume de ma Volonté ? Pas un seul bien ne descendra de toi ni une seule gloire ne se lèvera à nouveau, si ce n'est en vertu de la sphère de ma Volonté placée en toi.

Lorsque je choisis une créature pour une mission qui doit apporter le bien universel dans la famille humaine, je commence par établir et enclore tous les biens dans mon élue qui doit contenir en surabondance tout le bien que les autres doivent recevoir, elles qui peut-être ne prendront même pas tout ce bien contenu dans la créature choisie. C'est ce qui s'est passé dans la Reine Immaculée, élue Mère du Verbe éternel et par conséquent Mère de tous les rachetés. Tout ce qu'ils étaient censés faire et tout le bien qu'ils devaient recevoir était enclos et fixé comme en la sphère d'un soleil à l'intérieur de la souveraine Dame du Ciel, de façon à ce que tous les rachetés entourent le Soleil de la céleste Mère et que, mieux qu'une tendre Mère, elle n'ait qu'à dispenser ses rayons à ses enfants pour les nourrir de sa lumière, de sa sainteté et de son amour maternel. Mais combien de rayons projetés n'ont pas été reçus par les créatures parce que, avec ingratitude, elles refusent de se presser autour de cette céleste Mère ? La créature élue doit par conséquent posséder plus que ce que devraient posséder toutes les autres ensemble. Tout comme chacun trouve la lumière dans le soleil, de telle sorte que toutes les créatures ne prennent pas toute l'extension de la lumière ni l'intensité de la chaleur, c'est ainsi qu'il en était pour ma Mère. Les biens qu'elle contient sont si grands et si nombreux que, mieux que le soleil, elle répand les effets bénéfiques de ses rayons vitaux et vivifiants. Il en sera ainsi pour celle qui a été élue pour le Royaume de ma Volonté.

Tu vois par conséquent comment tu seras récompensée pour le sacrifice de tes écrits : premièrement, le bien du rayon de cette connaissance se trouve fixé en toi ; ensuite, ce bien descendra à travers toi au sein des créatures et, en échange, tu verras se lever à nouveau dans cette lumière la gloire du bien qu'elles feront. Quelle joie ce sera pour toi au Ciel et combien tu me remercieras pour les sacrifices que je t'ai demandés ! Ma fille, lorsqu'une œuvre est grande, universelle, et entraîne de nombreux biens pour tous, de grands sacrifices sont nécessaires. Et la première élue doit être prête à donner et à sacrifier sa vie autant de fois qu'elle contient de biens, à donner sa propre vie avec ces biens, pour le bien des autres créatures. N'est-ce pas ce que j'ai fait dans la Rédemption ? Ne veux-tu pas m'imiter ?

Après quoi je continuais ma ronde dans la Création pour y suivre les actes de la Divine Volonté. Et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma fille, avant de créer l'homme, je voulais créer la Création dont il devait se servir comme d'un miroir pour reproduire en lui-même les œuvres du Créateur. La copie de toute la Création qu'il était censé faire en lui-même devait être telle et si grande que tous les reflets de la Création devaient se voir en l'homme comme en un miroir, et tous ses propres reflets devaient apparaître dans la Création. Ainsi, l'un devait être le reflet de l'autre.

Dieu aimait l'homme plus que la Création. C'est pourquoi il voulut d'abord créer pour lui le miroir de ses œuvres où, en se mirant, l'homme devait reproduire l'ordre, l'harmonie, la lumière et la fermeté des œuvres de Celui qui l'avait créé. Mais l'homme ingrat ne regarda pas ce miroir pour le copier et c'est pourquoi il est désordonné, ses œuvres sont sans harmonie, discordantes comme celles de quelqu'un qui veut jouer d'un instrument sans apprendre la musique, et qui, au lieu de plaire à celui qui l'écoute, lui cause du désagrément et du mécontentement. Le bien qu'il fait est sans lumière et sans chaleur, et par conséquent sans vie et inconstant comme le souffle du vent. C'est pourquoi, à celui qui doit vivre dans ma Volonté, je demande de se mirer dans la Création afin qu'en la parcourant il trouve l'escalier qui lui permettra de monter dans l'ordre de ma Volonté.

25 décembre 1927 - La naissance de Jésus-Christ. Lorsque Dieu forma la Création, il fit de sa Volonté le matériau principal de toutes choses. Les œuvres conçues sans ce matériau principal sont désordonnées et sans forme, fragiles au toucher et privées de tout bien.

Je me sentais tout abandonnée dans la suprême Volonté, mais déchirée par la privation de mon doux Jésus. Oh ! comme je sentais ma pauvre âme mise en pièces ! Quelle déchirure sans miséricorde et sans pitié, car Celui qui peut seul guérir de si cruelles déchirures est loin et semble ne pas se soucier de celle que son amour déchire si cruellement. Mais alors que je baignais dans ma souffrance, je pensais à mon doux Jésus qui allait sortir du sein de sa Maman bien-aimée pour se jeter dans ses bras. Oh ! que j'aurais voulu le serrer dans mes bras afin de former avec lui de douces chaînes pour qu'il ne puisse plus jamais me quitter ! Mais en pensant cela, je sentis mon pauvre esprit sortir de moi-même, et je vis ma céleste Mère toute voilée de lumière et le petit Enfant Jésus dans ses bras, fusionné dans cette lumière. Mais cela ne dura qu'un instant, et tout disparut. Et je restai là, plus affligée que jamais. Mais Jésus revint, et entourant mon cou de ses petits bras, il me dit :

Ma fille, dès que je sortis du sein de ma Maman, je fixai les yeux sur elle. Je ne pouvais faire moins que la regarder, car la force ravissante de ma Divine Volonté, le doux enchantement de la beauté et de la lumière éclatante de mon Fiat étaient en elle qui éclipsait tout à mes yeux, et je restai le regard fixé sur celle qui possédait ma vie en vertu de mon divin Fiat. Voyant ma vie se dédoubler en elle, j'étais dans un ravissement et je ne pouvais détacher mon regard de la céleste Reine, car c'est cette même force divine qui me contraignait à la fixer. Mon deuxième regard, je le fixai sur qui devait faire et posséder ma Volonté. C'était comme deux anneaux réunis ensemble : la Rédemption et le Royaume de ma Divine Volonté, tous deux inséparables. La Rédemption devait préparer, souffrir, agir ; le Royaume du divin Fiat devait accomplir et posséder. Tous deux de la plus haute importance. C'est pourquoi mes regards se sont fixés sur les créatures élues auxquelles la Rédemption et le Royaume devaient être confiés, car c'est ma Volonté qui était en eux et qui ravissait ma pupille. Aussi, pourquoi craindre si tu as le regard de ton Jésus toujours fixé sur toi pour te défendre et te protéger ? Si tu savais ce que signifie être regardée par moi, tu n'aurais plus aucune crainte.

Je continuais après cela à penser à la Divine Volonté et mon toujours aimable Jésus ajouta :

Ma fille, lorsque notre Divinité a formé la Création, elle fit de la Divine Volonté le matériau principal de toutes choses. C'est ainsi que toute chose a eu sa forme, sa solidité, son ordre et sa beauté.

Et tout ce que l'âme fait avec ce matériau principal, ma Volonté y place un acte vital qui donne à toute chose la forme d'œuvres solides, belles et ordonnées, portant chacune le sceau de la vie du divin Fiat. Par contre, la créature qui ne fait pas ma Volonté et n'en fait pas le matériau principal de ses œuvres, cette créature fera peut-être bien des choses, mais toutes seront désordonnées, sans forme, sans beauté, si éparpillées qu'elle ne saura pas elle-même comment les rassembler. Ce sera comme si quelqu'un voulait faire du pain sans avoir de l'eau. Il aurait peut-être beaucoup de farine, mais comme il n'a pas d'eau, il lui manquerait la vie pour pouvoir former du pain. Un autre aurait beaucoup de pierres pour construire, mais il lui manquerait le mortier pour les assembler. Il aura donc un monceau de pierres, mais jamais une maison. Telles sont les œuvres formées sans le matériau principal de ma Volonté. Elles ne font que gêner, encombrer, troubler, et si l'âme fait quelque bien, ce n'est qu'en apparence. En y touchant, on les trouve fragiles et vides de tout bien.

30 décembre 1927 - Une seule connaissance de la Divine Volonté a plus de prix que la Création tout entière. Il y a dans l'âme deux caractères : l'humain et le divin. Unité des actes divins dans l'acte unique de Dieu. Jésus ensemence de nombreuses gouttes de lumière le champ de l'âme de Luisa. Plus l'âme agit dans la Divine Volonté, plus elle renouvelle nos joies et nos bonheurs.

J'étais comme à mon habitude tout abandonnée dans la Divine Volonté à suivre ses actes. Mais en faisant cela, je pensais : « Mon bien-aimé Jésus s'est réduit au silence. Même de son aimable Volonté il parle si peu, comme s'il ne voulait plus rien en dire. Qui sait s'il n'a pas mis des limites et ne cessera pas de parler même de son Fiat ? » C'est alors qu'il s'est fait en mon intérieur comme un Petit Enfant habillé de lumière, au milieu d'un champ, qui prenait de la lumière de son propre sein pour semer dans ce champ une multitude de petites gouttes de lumière, en silence et en s'appliquant à sa tâche. Et voyant que j'en restais émerveillée, il me dit :

Ma fille, tout ce que tu penses maintenant, tu le pensais alors que tu écrivais le seizième tome en croyant que j'allais cesser de parler de ma Volonté. Mais je ne faisais alors qu'ensemencer le champ de ton âme de ces gouttes de lumières qui ont germé et fécondé dans ton champ où ces petites lumières se sont transformées en Soleils. Ces Soleils sont les si nombreuses et surprenantes manifestations que je t'ai fait connaître jusqu'à maintenant sur ma Volonté. Oh ! comme il est beau le champ de ton âme revêtu de ces Soleils plus beaux les uns que les autres. Il s'est transformé en champ divin. Le Ciel tout entier était amoureux de ce champ, et chacun en le regardant sentait redoubler son bonheur.

Or, celui qui a planté a le droit de récolter. Et comme cette récolte est divine, j'ai le droit à titre de propriétaire de récolter et de semer à nouveau. Et c'est ce que je fais. Ne vois-tu pas combien je m'applique à lancer des semences de lumière dans ce champ afin qu'en germant, sortent les nouveaux Soleils de connaissances sur ma Volonté ? Le travail produit le silence, et mon silence est chaleur, maturation et fécondité pour transformer les petits grains de lumière en Soleils plus éclatants. Je travaille toujours en toi, d'une façon ou d'une autre. L'œuvre de ma Divine Volonté est longue, c'est pourquoi je suis toujours occupé et je te donne toujours quelque chose à faire. Par conséquent, laisse-moi faire et suis-moi.

Je ressentais tout le poids du silence de Jésus. Je me sentais épuisée et prête à défaillir. Je me disais : « Pourquoi ces connaissances sur le divin Fiat demandent-elles tant de travail et de sacrifices ? » Et Jésus, revenant vers moi, me serra très fort dans ses bras pour me réconforter et ajouta :

Ma fille, si je voulais travailler toute une Éternité pour manifester une seule connaissance sur ma Divine Volonté, ce ne serait pas suffisant, car la valeur d'une seule de ces connaissances est telle

que si tu voulais faire une comparaison, le ciel étoilé, le soleil, la mer, la terre et la Création tout entière ont moins de valeur qu'une seule connaissance. Car la valeur de ma connaissance est immense, infinie et sans limites, et là où elle arrive en sortant de nous, elle génère et multiplie à l'infini le bien et la lumière qu'elle contient. Ma connaissance est la vraie régénératrice de la vie divine. La Création, par contre, ne contient pas une vertu immense et elle est limitée. C'est pourquoi je ne m'épargne aucune peine ni aucun sacrifice, car je connais sa valeur et l'endroit où je la dépose devient pour moi mon champ divin, mon trône, mon autel. Mon amour est si jaloux que je ne laisse jamais ce champ inoccupé et je travaille toujours à le rendre attentif envers moi, c'est donc dire qu'au lieu d'une seule manifestation sur ma Divine Volonté, tu es, plus qu'un ciel étoilé, parsemée de Soleils de sa connaissance. Pense à cela, ma fille, et apprécie un si grand bien, une semence si féconde dans le champ de ton âme.

Je continuais mes actes dans la Divine Volonté et, comme c'était le lever du jour, je dis à mon aimable Jésus : « Ta Volonté enveloppe toute chose. Et, oh ! combien je voudrais que comme un soleil qui se lève et revêt toute la terre de lumière, le Soleil de ta Volonté se lève dans les intelligences, dans les paroles, dans les cœurs, dans les œuvres et les pas des créatures pour que chacune ressente le Soleil de ton Fiat se lever en elle et que, revêtues par sa lumière, elles le laissent toutes dominer et régner dans leur âme ! » Entre-temps, mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, il y a dans l'âme deux caractères : l'un est humain, l'autre divin. Le divin descend de l'unité, et l'âme, pour recevoir ce caractère divin, doit vivre dans l'unité de ma Volonté. Dans cette unité, lorsque l'âme forme ses actes, ils s'élèvent dans l'unité de son Créateur, dans cet acte unique de Dieu, et comme en Dieu lui-même un seul acte est formé, la lumière de cet acte unique descend sur terre, revêt toutes les créatures et, embrassant toutes choses, donne à chacune l'acte nécessaire en multipliant à l'infini la multiplicité de tous les actes possibles et imaginables. Par conséquent, lorsque la créature accomplit ses actes dans cette unité, ils acquièrent les caractères divins et, l'acte divin étant un acte unique, ils englobent tous les actes. Oh ! comme il est beau de tout faire avec un seul acte ! Dieu seul possède cette vertu si puissante qu'avec un acte unique il peut tout faire, embrasser et opérer toutes choses.

Quelle différence entre le caractère divin et le caractère humain ! Le caractère humain accomplit des actes et des œuvres en grand nombre, mais la créature reste toujours encerclée dans ses actes qui semblent ne pas avoir de lumière pour se prolonger et se diffuser partout ; ils n'ont pas de pieds pour se déplacer et restent là où ils ont été faits, et quoi que puisse faire la créature, ses actes sont comptés, restreints. Le caractère du mode opératoire humain est facilement annulé et n'a pas de semences de fécondité, c'est pourquoi il est si différent de celui de l'unité divine qui opère en elle. C'est pourquoi je veux que l'âme vive dans l'unité de ma Volonté, afin qu'elle acquière les caractères divins qui sont indélébiles et éternels, qui se diffusent eux-mêmes comme une lumière, se prolongent, se multiplient, se donnent à tous et ont même la primauté sur tous les autres actes.

Si tu savais le plaisir que peut avoir la Divinité en te voyant si petite t'élever jusqu'à l'unité de l'acte divin unique qui jamais ne s'arrête, unir tes actes à notre acte unique, nous donner tes actes et nous le nôtre pour que nous imprimions en toi le caractère de notre acte unique ! C'est pour nous une fête et nous éprouvons alors le bonheur et la joie d'avoir créé la Création ! Aussi, afin d'être plus attentive, tu dois être convaincue que vivre dans la Divine Volonté est une fête qui peut amener la créature à son Créateur. Et plus tu accomplis d'actes en notre Volonté, plus tu renouvelles nos joies et notre bonheur. En apportant toute la Création en notre sein, tu nous donnes la gloire et l'échange de l'amour pour quoi nous l'avons créée.

6 janvier 1928 - La création de l'homme. La Divine Volonté a donné en elle-même des demeures aux créatures, et les créatures refusent de la laisser entrer en elles pour y régner. La Divine

Volonté est partout et toute vie en est issue. La compétition entre le Créateur et la créature pour donner et recevoir marquait le début de célébrations, de jeux, de joies et d'une conversation entre le Créateur et la créature. Seule la Divine Volonté possède la vertu de maintenir belles les œuvres de Dieu.

Je me sentais tout abandonnée dans la Divine Volonté. Sa lumière me revêtait entièrement, et je faisais ma ronde dans ses actes lorsque mon adorable Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, ma Volonté est immense, et en amenant les créatures à la lumière du jour, ma Volonté les conservait en elle comme autant de petites demeures où elle devait, de droit, régner et voir le développement de sa vie. Mais alors que dans sa bonté et sa libéralité elle donnait l'espace et tout le nécessaire pour former en elle ses petites demeures, les créatures, avec une horrible ingratitude, refusent d'accorder à ma Divine Volonté le droit de demeurer en elles. Et avec en elle autant de demeures formées que de créatures, ma Volonté a la douleur de ne pas avoir de demeures, car les créatures ne veulent pas la laisser entrer.

Pour ma Volonté, c'est comme si elles voulaient former de nombreuses demeures dans la mer ou dans la lumière du soleil, que la mer et le soleil leur procurent l'espace, et qu'elles refusent ensuite de laisser l'eau et la lumière du soleil régner et avoir la première place dans ces demeures. Si la mer et la lumière étaient douées de raison, elles en éprouveraient une telle douleur que la mer recouvrirait ces demeures de ses vagues pour les détruire et les enfouir dans son sein, et la lumière du soleil les aurait réduites en cendres par sa chaleur pour se débarrasser de ces demeures indignes qui lui avaient fermé leurs portes. Et pourtant, la mer ni le soleil ne leur avaient pas donné la vie, mais uniquement l'espace.

Ma Divine Volonté, par contre, a donné la vie et l'espace aux demeures de ces créatures en elle, car il n'est aucun lieu où elle ne soit pas ni aucune vie qui ne sorte d'elle. C'est pourquoi la douleur de ma Volonté est immense et incalculable lorsqu'une créature refuse de la laisser régner en elle. Sentir ces vies palpiter en elle, former le même battement de cœur et rester à l'extérieur comme une étrangère, comme si ces créatures ne la concernaient pas, est un affront et une monstruosité si grands que les créatures qui refusent de laisser régner en elles ma Volonté mériteraient une condamnation à perpétuité et la destruction. Ma fille, ne pas faire ma Volonté peut sembler être une bagatelle aux yeux des créatures, mais c'est un mal si grand et une ingratitude si noire qu'aucun autre mal ne lui ressemble.

Après quoi je continuais ma ronde dans le divin Fiat et, arrivée au point où Dieu créait l'homme, je me disais : « Pourquoi a-t-il pris tant de plaisir à me créer ; il n'était pas comme ça pour toutes les autres choses qu'il a créées ? » Et mon bien-aimé Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, en créant toute la Création avec tant d'ordre et d'harmonie, nous avons donné de nous-mêmes sans avoir à en recevoir quoi que ce soit. Par contre, en créant l'homme et en lui donnant de nous-mêmes, nous lui avons donné la capacité de nous rendre nos dons comme les siens propres, de telle sorte que nous devions toujours donner, si bien que cela devait constituer une sorte de compétition entre lui et nous : nous donnons et il reçoit ; il nous donne et nous lui donnons en surabondance. Cette compétition entre le Créateur et la créature pour donner et recevoir marquait le début de célébrations, de jeux, de joies et d'une conversation entre le Créateur et la créature. Ainsi, en voyant la petitesse de la créature célébrer avec notre suprême Majesté, jouer, se réjouir, converser avec nous, nous ressentions une telle joie, une telle intensité d'amour pour avoir créé l'homme, que tout le reste du créé nous paraissait peu de chose en comparaison de la création de l'homme. Et si toutes les choses créées nous paraissaient belles et dignes de nos œuvres, et si notre amour se déversait en elles, c'est parce qu'elles devaient servir à combler l'homme de dons, et que nous attendions de lui un échange d'amour pour toutes les choses créées.

Toute notre joie et notre gloire étaient centralisées dans l'homme. Et en le créant, nous avons mis entre lui et nous une harmonie d'intelligence, une harmonie de lumière, une harmonie de paroles,

une harmonie d'œuvres et de pas, et dans le cœur une harmonie d'amour comme autant de lignes électriques d'harmonies par lesquelles nous descendions en lui, et lui s'élevait jusqu'à nous. C'est pourquoi nous avons pris tant de plaisir à créer l'homme. Et si la souffrance qu'il nous a causée en se retirant de notre Volonté était si grande, c'est parce qu'il brisait ces harmonies, changeait notre fête en souffrance pour nous et pour lui, détruisait nos plus grands desseins, et déformait notre image que nous avions créée en lui. Car notre Divine Volonté possédait la vertu de maintenir nos œuvres belles avec toutes les harmonies voulues par nous. Sans elles, l'homme est la créature la plus vile et la plus dégradable de toute la Création.

Aussi, ma fille, si tu veux harmoniser tous tes sens avec nous, ne sors jamais de ma Volonté. Si tu veux toujours recevoir de ton Créateur et ouvrir avec nous les célébrations, que ma Volonté seule soit ta vie et ton tout.

13 janvier 1928 - L'amour de Dieu pour l'homme : dans la création de l'homme, la Divinité de Dieu a tout centralisé en lui. Dieu a renouvelé dans Marie la solennité de la création du premier homme. La seconde fille Reine : Luisa. Paternité de Dieu : Dieu dote l'âme de grandes richesses dans la Divine Volonté.

Je continue mon abandon dans la Divine Volonté avec la torture presque continuelle de la privation de mon doux Jésus. Oh ! Mon Dieu ! Quelle terrible souffrance ! Oh ! combien je pleure mon passé, son doux sourire, ses baisers affectueux, la douceur de sa voix, sa beauté ravissante et enchanteresse, ses chastes étreintes, les tendres palpitations de son Cœur qui faisaientout ce t palpiter le mien avec tant d'amour, qui me divinisait et transformait sa vie en moi ! Chaque acte de Jésus, chaque parole et chaque regard était un Paradis de plus qu'il formait dans sa petite fille. Et maintenant, leurs souvenirs sont des blessures, des dards acérés, des flèches brûlantes de douleurs intenses, de martyres et de morts continuelles. Mais ce n'est pas là toute ma souffrance. Peut-être ma douleur aurait-elle pu être pour moi une consolation si elle m'avait dit clairement que mon amour pour celui que j'aimais et qui m'avait tant aimée était la cause de ma torture ; mais même cela ne m'était pas accordé, car alors même que les blessures se mettent à saigner, que les dards sont lancés et que les flèches me brûlent, la lumière de la Divine Volonté s'écoule en tout cela et, éclipsant toute la force de mon douloureux martyre, elle fait couler en mon âme la paix, le bonheur et une bienfaisante rosée. Ainsi, je ne peux même pas avoir le bien de souffrir pour une si grande perte. Oh ! si je pouvais pleurer comme autrefois, je crois que mon très grand bien, Jésus, ne tarderait pas à revenir ! Mais cela n'est pas en mon pouvoir. Je suis au pouvoir du divin Fiat qui ne laisse aucun vide en moi et veut régner même sur ma douleur de la privation de Jésus.

Je nageais ainsi dans les deux mers, la souffrance d'être privée de Jésus et la mer de lumière de la Divine Volonté, et l'une semblait se fusionner dans l'autre. Je poursuivis ma ronde et je m'arrêtai à la création de l'homme, et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, en créant l'homme, notre Divinité a tout centralisé en lui, comme si nous n'avions rien fait dans le reste de la Création. Nous avons tout mis de côté pour ne nous occuper que de lui. Notre amour touchait à l'excès. Nous le regardions sans cesse pour voir s'il était beau, si notre beauté transparaissait en lui. Notre Être divin descendait sur lui en pluie torrentielle, et sais-tu ce qui pleuvait : sainteté, lumière, sagesse, grâce, amour, beauté et force. Et tandis que nous déversions cette pluie, nos regards étaient fixés sur l'homme pour voir si toutes nos qualités étaient bien centralisées en lui afin que rien ne lui manquât pour aimer et être aimé, si bien que sa beauté nous ravissait, son amour nous enveloppait, toutes nos qualités placées en lui résonnaient dans notre Être divin pour nous lier et nous amener vers lui. Quel moment solennel et inoubliable ! Quel transport d'amour dans la création de l'homme ! Toutes nos divines qualités débordaient et célébraient sa création. Et en couronnement de notre fête, de notre joie et de notre bonheur, poussés par notre amour, nous lui avons

fait don de toutes choses, le constituant roi de tout le créé, afin de pouvoir nous dire à nous-mêmes comme à lui : « Nous sommes rois et maîtres, roi et maître est l'œuvre de nos mains, le cher fils né de l'effusion de notre amour. »

Il aurait été pour nous inconvenant et contre toute bienséance de faire de notre fils un serviteur, différent de nous en ressemblance et en règne. Ne serait-il pas inconvenant et indigne pour un roi de faire de son fils un vil serviteur, de l'installer ailleurs que dans royal palais, dans une pauvre hutte ? Ce roi mériterait le blâme de tout le monde et serait considéré non comme un roi, mais comme un tyran. Bien plus, notre naissance sortait des profondeurs de notre amour divin et nous voulions par conséquent le décorum et le sceau de la royauté dans notre œuvre.

Or notre amour fut brisé par l'homme, et en se retirant de notre Divine Volonté, c'est lui-même qui enleva le sceau de royauté et le vêtement royal. Mais de notre côté, rien n'avait changé et nous persistions dans notre Volonté de faire de l'œuvre de nos mains un enfant roi, non un serviteur. C'est pourquoi, dans toute l'histoire de la Création, nous revenons à l'assaut et à l'accomplissement de notre Volonté. Nous appelons une créature de cette descendance et, mettant toute chose de côté comme si rien d'autre n'existait, nous renouvelons la solennité de la création du premier homme.

L'enthousiasme de notre amour forme les vagues les plus hautes et ne nous fait voir que l'amour. Et plaçant cette créature dans ces vagues, bien que notre omniscience voie tout, nous mettons tout de côté et renouvelons avec cette créature le grand prodige du premier acte de Création. C'est ce que nous avons fait avec la Reine souveraine. Et n'ayant pas brisé notre amour et gardant la vie de notre Divine Volonté, elle détient le titre de Reine. Oh ! combien notre amour se réjouit de voir en elle la première Reine de l'œuvre de nos mains créatrices !

Mais notre amour ne se contentait pas de n'avoir qu'une seule Reine, et ce n'était pas non plus notre Volonté dans la Création. C'est pourquoi notre amour déborda avec force et, laissant sortir les vagues qui sont en lui, il appelle Luisa et centralise en elle toute l'œuvre de la Création, fait pleuvoir sur elle une pluie torrentielle, la recouvre de ses qualités divines afin d'avoir une seconde fille Reine pour former la fondation du Royaume de notre Volonté, et pouvoir faire ainsi de la succession de nos enfants des reines et des rois.

C'est pourquoi je mets tout de côté pour opérer en toi le premier acte de Création. Mon amour forme pour moi l'enchantement, et alors que je regarde les autres, il fait que je garde les yeux fixés sur toi et fait pleuvoir sur toi tout ce qui est nécessaire pour former en toi le Royaume de ma Divine Volonté. J'agis comme un père qui, ayant placé d'autres fils en mariage et en ayant un autre à marier, ne pense pas à ceux d'avant ni à ceux qui viendront après mais, mettant tous les autres de côté, il ne pense qu'à celui qu'il est sur le point d'établir en mariage. Et si le fils est bon, et que celle qu'il a choisie est digne de lui, le père ne regarde pas à la dépense. Il le dote de grandes richesses, lui prépare une luxueuse demeure. En somme, il fait montre de tout son amour paternel. C'est ce que je fais lorsqu'il s'agit de réaliser le dessein de la Création, qui est le Royaume de ma Divine Volonté parmi les créatures. Je ne m'épargne rien pour celle que j'appelle en premier. Je centralise tout en elle, sachant que tout reviendra en héritage à ceux qui lui succéderont.

18 janvier 1928 - Je demande aux prêtres de venir et de lire l'Évangile du Royaume de mon divin Fiat pour leur dire comme aux premiers apôtres : « Allez le prêcher dans le monde entier. » « Il est très important de former les premiers prêtres ; ils me seront utiles comme mes Apôtres m'ont servi à former mon Église. » La Reine du Ciel, dans sa gloire et sa grandeur, est seule. Toutes les bonnes œuvres de Dieu se donnent la main. Née de la Rédemption, l'Église naissante et le nouveau Sacerdoce ne se séparent pas des saintes Écritures ni de l'Évangile. Ce que Jésus manifeste et ce que Luisa écrit sur sa Divine Volonté peut être appelé l'« Évangile du Royaume de

la Divine Volonté » ; il ne s'oppose en rien aux saintes Écritures ni à l'Évangile ; il en est plutôt le soutien. Controverse à Messina sur les écrits de la Divine Volonté.

Je suivais les actes de la Divine Volonté et je pensais : « Oh ! comme je voudrais participer au premier acte de Dieu, pour faire toute chose en un seul acte et pouvoir donner à mon Créateur tout l'amour et toute la gloire, ses béatitudes et ses joies infinies, pour être capable de le glorifier comme lui-même s'aime et se glorifie. Que ne lui donnerais-je pas si j'étais dans le premier acte du divin Fiat ? Rien ne me ferait défaut pour rendre mon Créateur heureux de son bonheur même. » Et me voyant impuissante, je priais ma Maman souveraine de venir m'aider, et de me placer de ses mains maternelles dans ce premier acte où elle avait eu sa demeure éternelle, car en vivant dans la Divine Volonté, le premier acte de Dieu lui appartenait. Elle pouvait ainsi lui donner tout ce qu'il voulait.

Mais en pensant cela, je me disais : « Quelles bêtises je peux dire ! » Mais mon aimable Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, la Reine du Ciel, dans sa gloire et sa grandeur, est dans la solitude, car ayant été seule à vivre dans le premier acte de Dieu, c'est-à-dire dans la plénitude et la totalité de la Divine Volonté, elle est une Reine isolée. Elle n'a pas un cortège d'autres reines qui l'entourent et l'égalent en gloire et en grandeur. La Reine du Ciel se trouve dans la condition d'une reine qui, entourée de servantes et de pages, d'amis fidèles qui l'honorent et l'accompagnent, n'a cependant pas une seule reine qui soit son égale pour lui rendre le grand honneur de l'entourer et de lui tenir compagnie. Quel honneur serait le plus grand pour une reine de la terre : celui d'être entourée par d'autres reines égales à elle-même ou par des personnes de condition inférieure en gloire, en grandeur et en beauté ? Il y a une si grande distance d'honneur et de gloire entre une reine entourée par des reines et celle qu'entourent d'autres personnes, que la comparaison est impossible.

Or la céleste Maman veut, désire et attend le Royaume de la Divine Volonté sur la terre, où il y aura des âmes qui, vivant dans la Divine Volonté, formeront leur vie dans le premier acte de Dieu, acquerront la royauté et le titre de reine. Chacune verra imprimé en elle le caractère qui la fait fille de la Divine Volonté et, comme elles sont ses filles, le titre et le droit de reine les attend. Ces âmes auront leur demeure dans la Palais royal divin. Elles acquerront par conséquent la noblesse des manières, des œuvres, des pas et des paroles. Elles posséderont une science que personne n'égalera. Elles seront vêtues d'une lumière telle que cette lumière elle-même annoncera à tous qu'elles sont des reines qui ont habité le Palais royal de ma Volonté. Ainsi, la Reine souveraine ne sera plus seule sur son trône royal. Elle sera entourée par les autres reines. Sa beauté se reflétera en elles. Sa gloire et sa grandeur trouveront en qui se répandre. Oh ! comme elle se sentira honorée et glorifiée ! C'est pourquoi elle désire celles qui veulent vivre dans la divin Fiat pour les faire reines dans son premier acte, afin d'avoir dans la céleste Patrie le cortège des autres reines qui l'entoureront et lui rendront les honneurs qui lui sont dus.

Après quoi, je pensais : « À quoi vont servir ces écrits sur la Divine Volonté ? » Et Jésus, mon très grand bien, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, toutes mes œuvres se soutiennent les unes les autres. Et le signe qu'elles sont mes œuvres, c'est que l'une ne s'oppose pas à l'autre. Elles sont tellement reliées entre elles que l'une s'appuie sur l'autre. Cela est si vrai qu'après avoir formé mon peuple élu, d'où devait naître le Messie annoncé, j'ai formé les prêtres dans ce même peuple pour instruire et préparer au grand bien de la Rédemption. Je leur ai donné des lois, des manifestations et des inspirations qui ont constitué les saintes Écritures, que l'on appelle la Bible, et chacun s'appliquait à l'étudier. C'est pourquoi avec ma venue sur terre, je n'ai pas détruit, mais plutôt soutenu les saintes Écritures. Et mon Évangile annoncé ne s'opposait en rien aux Écritures ; les deux se soutenaient admirablement. Je formais l'Église naissante et le nouveau sacerdoce qui ne se détachent ni des saintes Écritures ni de l'Évangile. On les étudiait attentivement pour instruire le peuple, et l'on peut dire que quiconque ne veut pas puiser à

cette source bienfaisante ne m'appartient pas, car elle est le fondement de mon Église et la vie même qui forme le peuple.

Or ce que je manifeste sur ma Divine Volonté et que tu écris peut être appelé l'« Évangile du Royaume de la Divine Volonté ». Il ne s'oppose en rien aux saintes Écritures ni à l'Évangile que j'ai annoncé lorsque j'étais sur terre ; en fait, on peut l'appeler le soutien des deux. C'est pourquoi je permets et demande aux prêtres de venir, qu'ils lisent l'Évangile du Royaume de mon divin Fiat pour que je puisse leur dire comme à mes Apôtres : « Allez dans le monde entier prêcher l'Évangile », car je me sers de mes prêtres dans mes œuvres. Et tout comme j'avais des prêtres avant ma venue pour préparer le peuple, et les prêtres de mon Église pour confirmer ma venue et tout ce que j'ai dit, j'aurai aussi les prêtres du Royaume de ma Volonté. Voici, c'est à cela que serviront toutes les choses que je t'ai manifestées, toutes les vérités surprenantes, et les promesses de tant de biens que je veux accorder aux enfants du « Fiat Voluntas Tua » (Que Ta Volonté soit faite) ; ce sera l'Évangile, la base, la source inépuisable où chacun viendra puiser la vie céleste, le bonheur terrestre et la restauration de sa Création. Oh ! combien seront heureux ceux qui viendront avidement boire à grandes gorgées à ces sources de connaissances, car elles ont la vertu d'apporter la vie du Ciel et de bannir toute tristesse.

En entendant cela, je pensais à la grande controverse qui a lieu à Messina concernant les écrits de la Divine Volonté, controverse causée par la bienheureuse mémoire du vénérable Padre di Francia : moi et mes supérieurs qui voulons absolument conserver ces écrits ici, et les supérieurs de Messina, rigoureusement recommandés par le vénérable Père avant sa mort, qui veulent les garder là-bas pour publication quand Dieu le voudra. Et par conséquent rien ne se passe, sinon des lettres enflammées de part et d'autre, eux qui veulent conserver les écrits, et nous qui voulons les ravoir. Je me sentais inquiète, contrariée et fatiguée, et je me disais : « Comment Jésus peut-il permettre tout cela ? Qui sait si cela ne lui déplaît pas à lui aussi ? » Et lui, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, tu t'inquiètes à cause de cela, mais moi, pas du tout, et je n'en suis pas contrarié. Je me réjouis au contraire de voir l'intérêt que prennent les prêtres pour ces écrits qui formeront le Royaume de ma Volonté. Cela veut dire qu'ils en apprécient le grand bien et que chacun voudrait garder pour soi un si grand trésor afin d'être le premier à le communiquer aux autres. Et alors que la controverse se poursuit, on consulte les uns et les autres pour savoir ce qu'il faut faire. Je suis heureux que mes autres ministres apprennent l'existence du grand trésor de faire connaître le Royaume de ma Divine Volonté, et je me sers de cela pour former les premiers prêtres de la venue du Royaume de mon Fiat.

Ma fille, il est très nécessaire de former les premiers prêtres. Ils me seront utiles comme l'ont été mes apôtres pour former mon Église. Et ceux qui s'emploieront à publier ces écrits pour les faire connaître seront les nouveaux évangélistes du Royaume de ma suprême Volonté. Et puisque ceux qui sont nommés le plus souvent dans mon Évangile sont les quatre évangélistes, pour leur plus grand honneur et pour ma gloire, il en sera ainsi pour ceux qui travailleront à la rédaction des connaissances de ma Volonté et à leur publication. Tels de nouveaux évangélistes, leur nom reviendra plus souvent dans le Royaume de ma Volonté, pour leur très grand honneur et ma plus grande gloire de voir le retour en mon sein de l'ordre de la créature, la vie du Ciel sur la terre, qui est l'unique raison de la Création.

Par conséquent, à travers ces circonstances, j'agrandis le cercle et tel un pécheur, je prends dans mon filet ceux qui doivent me servir pour un Royaume si saint. Aussi, laisse-moi faire et n'y pense plus.

22 janvier 1928 - C'est la Divine Volonté qui pousse une créature à l'appeler, car elle veut se faire connaître, elle veut régner ; mais elle désire l'insistance de son enfant, et les insistances de cette âme sont un signe et une image des soupirs de la Divine Volonté, de sa hâte infinie et de ses

propres insistances. C'est la Divine Volonté qui martyrise Luisa. La volonté humaine est la profanatrice de la créature ; elle profane les choses les plus saintes, les plus innocentes. La Divine Volonté a fait de l'homme son temple sacré et vivant. « Ma Volonté veut tout toucher en toi, même ma propre présence, afin de voir si son règne sur toi est absolu et si tu es heureuse qu'elle seule domine et soit la première en toi. »

Je faisais ma ronde dans le divin Fiat et je voulais tout balayer, le Ciel et la terre, pour que tout n'ait qu'une volonté, une seule voix, un seul battement de cœur. Je voulais les animer tous de ma voix pour que tous puissent dire avec moi : « Nous voulons le Royaume de ta Volonté. » Et je voulais pour obtenir cela être la mer et faire parler les eaux, le soleil pour donner ma voix à la lumière, le ciel pour animer les étoiles, et faire que tout le monde dise : « Que ton règne arrive, que ton Fiat soit connu. » Je voulais pénétrer dans les régions célestes pour faire dire à tous les Anges et les Saints, et à la Maman céleste elle-même : « Adorable Trinité, dépêche-toi, ne tarde pas plus longtemps, nous t'en prions, hâte-toi, que ta Volonté descende sur la terre, fais-la connaître et régner sur la terre comme au Ciel. »

Je faisais cela et bien d'autres choses qu'il serait trop long de mettre sur le papier, et je pensais : « Et pourquoi y mets-je tant d'insistance et de hâte, au point qu'il me semble ne rien pouvoir faire d'autre si je ne demande pas le règne de son Fiat sur la terre ? » Et mon bien-aimé Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, si tu savais qui te presse, qui te fait tant insister, tu voudrais tout remuer pour demander la vie, le Royaume de ma Volonté sur la terre, et tu en serais émerveillée.

Et moi : « Dis-moi, qui est-ce, mon amour ? » Et lui, toute tendresse, ajouta :

Veux-tu le savoir ? C'est ma Volonté elle-même qui te presse de faire cela, car elle veut se faire connaître, elle veut régner, mais elle veut l'insistance de sa petite fille qui, en la pressant de toutes les manières, l'appelle avec tous, par les moyens les plus puissants, à venir sur terre. Tes insistances sont un signe et une image des soupirs et de la hâte infinie de ma Volonté qui veut se donner aux créatures. Et lorsque tu veux tout remuer, ma Volonté voudrait elle aussi tout mettre en branle, la mer, le ciel, le soleil, le vent, la terre, pour que tout pousse les créatures à la reconnaître, à la recevoir et à l'aimer. Et dès qu'elle se sentira désirée, elle brisera les voiles de toutes les choses créées et, telle une Reine et une Mère qui languit après ses enfants, elle sortira du sein des choses créées où elle se cachait pour se révéler, embrasser ses enfants et régner parmi eux en leur donnant des bienfaits, la paix, la sainteté et le bonheur.

Après quoi, de longues journées de privation de mon doux Jésus ont passé. Je me sentais torturée, à bout de forces, si bien qu'après avoir essayé d'écrire ce qu'il m'avait dit ces jours derniers, je m'en sentais incapable. Et lui, voyant que je ne le pouvais pas, et devant les grands efforts que je faisais pour écrire, sortit des profondeurs de moi comme quelqu'un qui se réveille après un long sommeil et, sur un ton miséricordieux, il me dit :

Pauvre fille, courage ; ne te martyrise pas. Il est vrai que le martyre de ma privation est terrible, et si je ne te soutenais pas intérieurement, tu serais incapable de le supporter. D'autant plus que celle qui te martyrise est ma Divine Volonté, immense et éternelle, et dont ta petitesse ressent le poids et l'immensité qui t'écrasent. Mais sache, ma fille, qu'elle a pour sa petite fille un grand amour, et sa lumière veut par conséquent restaurer non seulement ton âme, mais ton corps. Elle veut le pulvériser, animer ses atomes de poussière de sa lumière, de sa chaleur, et enlever tout ce qu'il peut y avoir de semence et de tempérament de la volonté humaine afin que tout en toi, ton corps comme ton âme, soit sacré. Elle ne veut rien tolérer en toi, par même un atome de ton être, qui ne soit animé et consacré à ma Volonté. C'est pourquoi ton dur martyre n'est rien d'autre que la consommation de ce qui ne lui appartient pas.

Ne sais-tu pas que la volonté humaine est la profanatrice de la créature ? Lorsqu'elle a ses plus petites voies, ses plus petites entrées dans la créature, la volonté humaine profane les choses les plus saintes, les plus innocentes. Et ma Volonté, qui a fait de l'homme son temple sacré et vivant où placer son trône, sa demeure, son régime, sa gloire, sent que si la créature accorde la plus petite entrée à la volonté humaine, ma Volonté voit que son temple, son trône, sa demeure, son régime et sa gloire même sont profanés. Ma Volonté veut par conséquent tout toucher en toi, même ma propre présence, afin de voir si son règne est absolu sur toi et si tu es heureuse qu'elle seule domine et occupe la première place en toi. Tout en toi doit être Divine Volonté, afin qu'elle puisse dire : « Je suis sûre d'elle ; elle ne m'a rien refusé, pas même le sacrifice de la présence de son Jésus qu'elle aimait plus qu'elle-même. Par conséquent, mon Royaume est en sécurité. »

En entendant cela, je me sentais réconfortée par sa présence, et en même temps remplie d'amertume par ses paroles. Et dans ma douleur, je lui dis : « Mon amour, est-ce que cela veut dire que tu ne viendras plus voir ta pauvre petite exilée ? Et comment vais-je faire ? Comment puis-je vivre sans toi ? » Et Jésus :

Non, non. De plus, d'où faut-il que je vienne, si je suis à l'intérieur de toi ? Sois en paix, et lorsque tu y penseras le moins, je me révélerai à toi, car je ne te quitte pas, mais reste plutôt avec toi.

27 janvier 1928 - Dans la Rédemption, chacun des actes de Jésus contenait le Royaume de la Divine Volonté comme de la Rédemption ; Jésus a manifesté les actes qui concernaient la Rédemption et a conservé en lui ceux qui avaient trait au Royaume de son divin Fiat. Lorsque la Divinité décide de manifester extérieurement une œuvre ou un bien, elle choisit d'abord une créature où déposer son œuvre. Dans la Rédemption, la dépositaire de tous ses actes était sa Maman ; pour le Royaume du Fiat suprême, la dépositaire était Luisa. Les actes suspendus accomplis par Jésus contiennent un nombre égal de vies divines.

Je poursuivais ma ronde dans le Fiat suprême et, arrivée aux actes accomplis par mon bien-aimé Jésus dans la Rédemption, j'essayais de suivre pas à pas tout ce qu'il avait fait avec tant d'amour et de peine. Et je me disais : « Jésus m'a déjà dit qu'il m'aimait si fort qu'il me faisait propriétaire de ses œuvres, de ses paroles, de son Cœur, de ses pas et de ses souffrances, et que pas un de ses actes n'avait été accompli sans m'en avoir fait le don. Seul Jésus pouvait et voulait faire cela, car il aimait en Dieu. Les créatures, par contre, donnent des biens extérieurs, les richesses de la terre, mais aucune ne donne sa propre vie ; ce qui signifie que c'est un amour de créature, un amour fini. » Je pensais alors : « Si cela est vrai, mon aimable Jésus devrait m'appeler lorsque je suis sur le point d'accomplir ses actes afin de me les confier. » Et lui, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, tu dois savoir que la Rédemption renfermait le Royaume de ma Divine Volonté, et que tous les actes que j'ai accomplis contenaient les deux Royaumes, avec cette différence que j'ai fait don des actes qui concernaient ma Rédemption en les manifestant ouvertement, car ils devaient servir de préparation au Royaume de ma Divine Volonté. Par contre, j'ai conservé en moi, comme suspendus dans ma Divine Volonté, les actes en rapport avec le Royaume de mon divin Fiat. Or, tu dois savoir que lorsque notre Divinité décide de manifester extérieurement une œuvre ou un bien, nous choisissons d'abord une créature où déposer notre œuvre, car nous ne voulons pas que ce nous faisons reste dans le vide et sans effet, ni qu'aucune créature ne soit dépositaire de nos bienfaits. C'est pourquoi nous en appelons au moins une. Si les autres créatures ingrates refusent de recevoir nos bienfaits, il en est au moins une en qui nos œuvres peuvent être déposées et lorsque nous sommes sûrs d'elle, nous nous mettons à l'œuvre. Dans la Rédemption, la dépositaire de tous mes actes était mon inséparable Maman. On peut dire que lorsque j'allais respirer, pleurer, prier, souffrir et faire tout ce que j'ai fait, c'est elle que j'appelais d'abord pour recevoir mes respirations, mes pleurs, mes souffrances et tous mes autres actes que je déposais en elle ; après quoi je respirais, je pleurais et je priais. Cela aurait été pour moi

insupportable, et une souffrance plus grande que toutes les autres, si je n'avais pas eu ma Maman en qui déposer mes actes. Et comme tous les actes de la Rédemption contenaient ceux du Royaume de la Divine Volonté, je t'appelais déjà, et comme je déposais dans la souveraine Reine du Ciel tous les actes de la Rédemption, je déposais en toi ceux qui concernaient le Royaume du Fiat suprême. C'est pourquoi je veux que tu me suives pas à pas. Et si je pleure comme un petit bébé, je te veux près de moi pour te faire le don de mes larmes par lesquelles j'ai imploré le grand don de mon divin Royaume pour toi. Si je parle, je te veux près de moi pour te faire le don de la parole de ma Volonté. Si je marche, pour te faire le don de mes pas ; si j'œuvre, pour te faire le don de mes œuvres ; si je prie, pour te faire le don de mes prières et demander le Royaume de ma Divine Volonté pour la famille humaine ; si je fais des miracles, pour te faire le don du grand miracle de ma Volonté. Et par conséquent, si je donne la vue aux aveugles, j'ôte l'aveuglement de ta volonté humaine pour te faire le don de la vue de ma Volonté ; si je rends l'ouïe aux sourds, je te fais le don d'entendre ma Volonté ; si je donne la parole aux muets, je te délie de l'incapacité de parler de ma Volonté ; si je redresse la jambe des boiteux, je te redresse dans ma Volonté ; si je calme la tempête en commandant au vent, je commande au vent de ta volonté humaine de ne plus agiter la mer pacifique de ma Volonté.

En somme, il n'est rien que je fasse ou souffre sans t'en faire don et déposer en toi le Royaume de ma Divine Volonté tant aimée et formée en moi-même. Cela aurait été pour moi la plus grande des souffrances si, formant en moi dans mon Humanité et avec tant d'amour le Royaume de ma Divine Volonté – raison première de ma venue sur terre et ce pourquoi je formais ce Royaume afin de le restaurer dans les créatures – je ne devais pas être certain, comme je le fus pour la Rédemption, qu'une créature au moins devait recevoir la restauration du Royaume du divin Fiat.

Et en regardant les siècles comme un seul point, je t'ai trouvée, l'élue, et jusqu'à ce jour je te dirigeais pour déposer en toi mes actes afin de disposer en toi mon Royaume. Si, pour le Royaume de ma Rédemption, même si je mettais tout en sécurité dans la céleste Reine, je ne m'épargnais aucune fatigue, aucune souffrance, aucune prière, aucune grâce, pas même la mort, afin de pouvoir donner à tous les grâces et les moyens abondants et suffisants pour que chacun puisse se sauver et se sanctifier ; de la même manière, bien que je mette tout en sécurité en toi, j'en fais tout autant pour le Royaume de ma Divine Volonté et je ne m'épargne rien, ni enseignements, ni grâces, ni attraits, ni promesses, afin que chacun puisse recevoir le grand bien de ma Volonté et trouver en surabondance les moyens et les secours pour vivre un si grand bien.

J'attendais avec tant d'amour et une telle impatience ta venue sur la terre dans le temps, qu'il t'est même impossible de l'imaginer, car je voulais déposer tous ces actes en suspens accomplis par mon Humanité pour le Royaume du Fiat suprême. Si tu savais ce que signifie un acte en suspens accompli par ton Jésus, oh ! comme tu te dépêcherais de recevoir tout le dépôt de mes actes afin de leur donner vie, car ils contiennent autant de vies divines, et comme tu te hâterais de les faire connaître !

29 janvier 1928 - La Divine Volonté est le pouls et la vie de toute la Création ; elle palpite dans les créatures, mais sa vie est étouffée par la volonté humaine. Ces écrits de la Divine Volonté vont étouffer et éclipser la volonté humaine, et la vie de la Divine Volonté va prendre la première place qui lui est due. La valeur de ces écrits représente la valeur d'une Volonté divine. Ces écrits sont des Soleils, imprimés avec des caractères d'une lumière éclatante sur les murs de la céleste Patrie. Comme Dieu, il n'y avait en Jésus aucun désir ; mais comme homme, il ne désirait que donner le Royaume de son divin Fiat à toutes les créatures.

Je lisais dans le tome 20 ce qui concerne la Divine Volonté, et j'avais l'impression de voir couler dans ces écrits une vie divine vivante et palpitante. Je sentais la force de la lumière, la vie de la chaleur du Ciel, la vertu du divin Fiat à l'œuvre dans ce que je lisais, et du fond du cœur je remerciais

Jésus qui m'avait avec tant d'amour et de bienveillance permis de l'écrire. Je faisais cela lorsque mon bien-aimé Jésus, comme s'il était lui-même incapable de contenir les violents battements de son Cœur, sortit de moi et entourant mon cou de ses bras, me pressa très fort contre lui pour sentir les palpitations ardentes de son Cœur ; puis il me dit :

Ma fille, tu me remercies parce que je t'ai fait écrire ce qui concerne ma Volonté, une doctrine du Ciel tout entier et qui a la vertu de communiquer la palpitation et toute la vie céleste de ma Volonté à celui qui lira ces écrits. Ma Volonté palpite parmi les créatures, mais sa vie est étouffée par la volonté humaine. Ces écrits feront sentir si fortement ses pulsations que la vie de ma Volonté prendra la première place qui lui est due, car elle est la pulsation et la vie de toute la Création. La valeur de ces écrits est immense ; ils ont la valeur d'une Volonté divine. Si ces écrits étaient en or, la valeur de ce qu'ils contiennent les surpasserait de loin. Ces écrits sont des Soleils imprimés en caractères d'une lumière éclatante dans la Patrie céleste et ils sont le plus bel ornement des murs de la Cité éternelle où tous les Bienheureux demeurent ravis et surpris en lisant les caractères de la suprême Volonté. Je ne pouvais faire en ces temps une grâce plus grande en transmettant aux créatures, à travers toi, les caractères de la Patrie céleste qui apporteront parmi elles la vie du Ciel.

C'est pourquoi lorsque tu me remercies, je te dis merci moi aussi d'accepter de recevoir mes leçons et de faire le sacrifice d'écrire sous ma dictée. Lorsque tu écrivais, c'est ma Divine Volonté qui faisait couler la vertu vivante de sa palpitation ardente, éternelle et vivifiante que j'imprimais dans tes caractères. Et toi, en les relisant, tu ressens toute la rénovation céleste imprimée en eux.

Oh ! comme il sera difficile pour ceux qui liront ces écrits de ne pas ressentir la vie palpitante de ma Volonté et de se sortir, par la vertu de sa vivifiante palpitation, de la léthargie dans laquelle ils se trouvent !

Ces écrits sur mon Fiat suprême, par la force de sa lumière, éclipseront la volonté humaine. Ils seront un baume sur les plaies humaines, un opium pour tout ce qui est terrestre. Les passions se sentiront mourir, et de leur mort renaîtra la vie du Ciel parmi les créatures. Elles formeront la véritable armée céleste en proclamant un état de siège de la volonté humaine avec tous les maux qu'elle engendre ; elles feront se lever à nouveau la paix, le bonheur perdu, la vie de ma Volonté parmi les créatures. Le siège qu'elles proclameront ne blessera personne, car c'est ma Volonté qui proclame un état de siège de la volonté humaine afin qu'elle cesse de tyranniser les pauvres créatures et les laisse libres dans le Royaume de ma Volonté. C'est pour cette raison que j'ai tant et tant insisté pour te faire écrire, que je t'ai placée sur la croix, et sacrifiée. C'était nécessaire. Il s'agissait de la chose la plus importante, ma Volonté était l'écho du Ciel, la vie d'en haut que je veux former sur la terre. C'est la raison de mon continuel refrain : « Sois attentive, n'omets rien et que tes envols dans ma Volonté soient continuels. »

Après quoi je continuais ma ronde dans le divin Fiat, et j'accompagnais les soupirs, les larmes et les pas de Jésus, et tout ce qui avait été fait et souffert par lui, en lui disant : « Mon amour, Jésus, je place l'armée de tous tes actes autour de toi, et je revêts tes paroles, tes battements de Cœur, tes pas, tes souffrances et tous tes actes de mon *Je t'aime*, et je te demande le Royaume de ta Volonté. Si tu ne m'écoutes pas à travers l'armée de tes actes qui te prient et te pressent, que puis-je faire d'autre pour t'amener à me concéder un Royaume aussi saint ? » Mais en disant cela, je pensais : « Mon doux Jésus avait-il des désirs lorsqu'il était sur terre ? » Et lui, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, comme Dieu, il n'y a en moi aucun désir, car le désir naît chez celui qui ne possède pas toute chose, mais pour qui possède tout et à qui rien ne manque, le désir n'a pas de raison d'être. Mais comme homme, j'avais mes désirs, car mon Cœur fraternisait en toutes choses avec les autres créatures. Et faisant miens les désirs de tous, je désirais avec ardeur donner aux créatures le Royaume de ma Divine Volonté. Si je désirais quelque chose, c'était le Royaume de ma Volonté. Si je priais et désirais dans les larmes, ce n'était que pour mon Royaume que je voulais parmi les créatures car, étant

la chose la plus sainte, mon Humanité ne pouvait faire moins que vouloir et désirer ce qu'il y a de plus saint, sanctifier les désirs de chacun et leur donner ce qui est le bien le plus saint, le plus grand et le plus parfait.

Ce que tu fais n'est donc rien d'autre que mon écho qui en résonnant en toi te fait demander le Royaume de ma Volonté en chacun de mes actes. C'est pourquoi je te fais présent de chacun de mes actes, de chacune de mes souffrances, de chacune des larmes que j'ai versées, de chaque pas que j'ai fait, parce que j'aime que tu revêtes chacun de mes actes en répétant : « Jésus, je t'aine, et puisque je t'aime, donne-moi le Royaume de ta Divine Volonté. » Je veux que tu m'appelles en chaque chose que je fais afin de faire résonner en moi le doux souvenir dans lequel mes actes disent «Fiat Voluntas Tua – Que Ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel », afin qu'en voyant ta petitesse, la petite fille de ma Volonté faisant écho à tous mes actes, les disposant comme une armée autour de moi, je me hâte de concéder le Royaume de ma Volonté.

31 janvier 1928 - La volonté humaine en elle-même est répugnante, mais unie à la Volonté divine, c'est la plus belle chose que Dieu ait créée. La volonté humaine dans le divin mouvement de la Divine Volonté la purifiant continuellement est comparée à la mer et à son mouvement continuel qui la purifie. La Divine Volonté est à la volonté humaine ce que l'âme est à la nature humaine ; la nature humaine devait en recevoir la vie, et lorsqu'elle s'est séparée de ma Volonté, elle a perdu ses jambes, ses mains, sa parole, sa vue, sa chaleur et sa vie pour devenir en conséquence plus horrible qu'un cadavre. Par conséquent, « quiconque ne demeure pas uni à ma Volonté perd la vie de son âme, ne peut rien faire de bon, et tout ce qu'il fait est sans vie ».

Je rassemblais tous les actes de la Divine Volonté accomplis dans la Création, dans les mers de la céleste Reine, celles de mon bien-aimé Jésus, en somme, tous les actes de la Divine Volonté sortis d'elle-même. Je récapitulais tout afin de les apporter devant la suprême Majesté pour donner ainsi l'assaut final et la contraindre à me donner son Royaume sur la terre. Mais en faisant cela, je me disais : « Je suis petite. Je suis à peine un atome. Comment puis-je apporter l'immensité du Ciel, la multiplicité des étoiles, la vastitude de la lumière du soleil, et les mers de ma Maman et de Jésus qui sont interminables ? Mon petit atome ne se perd-il pas au milieu de tant d'œuvres si grandes ? Je crois que tout le Ciel va sourire en voyant ma petitesse vouloir ainsi se servir de sa dernière ronde dans la Divine Volonté, car je ne suis pas seulement perdue mais anéantie par une seule œuvre de la Divine Volonté. Mon assaut restera par conséquent sans effet et la Cour céleste va peut-être rire dans mon dos. » Je pensais à cela lorsque mon Jésus se manifesta en moi et, tout en tendresse, il me dit :

Ma petite fille, ta petitesse a tant d'attrait qu'elle éveille l'attention du Ciel tout entier pour voir ce qu'elle veut et ce qu'elle peut faire. Voir accomplir de grandes choses par une grande personne n'attire pas l'attention et ne suscite pas non plus la joie. Mais si cette grande chose est faite par une petite enfant, cela éveille une stupéfaction et une surprise telles que chacun voudrait voir l'œuvre de cette petite. Ce qui n'arrive pas si un adulte accomplit la même chose. Si tu savais à quel point le regard de la Divinité et du Ciel tout entier reste fixé sur toi en te voyant pressée de réunir toutes les œuvres de la Divine Volonté pour lancer un assaut contre le Créateur, apportant ses propres armes pour livrer contre lui une sainte guerre et l'obliger à te céder son Royaume ! On peut dire que ton empressement à tout réunir est le vrai sourire du Ciel, la fête nouvelle que ta petitesse apporte dans la Patrie céleste, et chacun attend l'assaut de la petite enfant. Mais sais-tu où réside le secret de ta force ? Dans ta petitesse, dans le fait qu'en te perdant ici dans la lumière du soleil, là dans les étoiles, ici encore dans mes mers et celles de ta Maman, ton atome ne s'arrête pas. Il se libère et repart dans le champ pour terminer sa récapitulation des œuvres du divin Fiat. Tout le secret est enclos dans mon Fiat ; c'est lui qui te meut, te revêt, te donne la corde pour entourer et enclore tous ses actes en toi, et faire que mon Fiat lui-même, grâce à ta petitesse, donne lui-même l'assaut afin de s'attirer lui-même à

régner sur la terre. Y a-t-il quelque chose qu'un atome animé par ma Volonté ne puisse faire ? Tout lui est possible, car son acte devient alors un acte de la Divine Volonté. Et cela suffit pour faire de tous ses actes un seul acte de la Divine Volonté qui peut dire : «Tout m'appartient, et toute chose doit me servir pour faire descendre le Royaume du divin Fiat sur la terre. »

Après quoi je pensais : « Quel mal la volonté humaine a pu faire aux pauvres créatures ! C'est pourquoi je l'abhorre, et ne veux plus ni la connaître ni la regarder, car elle est trop répugnante. » Et je me disais cela lorsque mon bien-aimé Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, la volonté humaine est en elle-même répugnante, mais unie à la Volonté divine, c'est la plus belle chose que Dieu ait créée. De plus, aucune chose créée par notre Divinité ne pouvait provoquer la nausée. Unie à la nôtre, la volonté humaine avait le mouvement continuel du bien, de la lumière, de la sainteté, de la beauté et, avec notre mouvement continuel qui jamais ne cesse, elle était le plus grand prodige de la Création. Notre mouvement la purifiait de toute trace de souillure. C'était comme pour le mouvement de la mer qui, grâce à son murmure et à son mouvement perpétuel garde ses eaux pures et cristallines. Oh ! si les eaux de la mer étaient immobiles, elles perdraient leur pureté et se rendraient si répugnantes que personne ne voudrait les regarder. Ses eaux seraient si sales et si pleines de saletés que les navires seraient incapables de traverser la mer et personne ne voudrait faire des poissons de ses eaux putrides sa nourriture. La mer serait un fardeau pour la terre et causerait la contagion de tous les maux aux générations humaines. Au contraire, et uniquement grâce à son murmure et à son mouvement continuel, quel bien ne fait-elle pas aux créatures ! Et bien qu'elle cache en son sein bien des ordures, elle peut par son murmure les conserver enfouies dans ses profondeurs, et la pureté de ses eaux débarrassées de ses saletés prédomine. Il en est ainsi de la volonté humaine qui, plus encore que la mer, si le mouvement divin murmure en elle, reste belle et pure alors que tous les maux demeurent enfouis et sans vie. Par contre, si ma Volonté ne murmure pas dans la volonté humaine et ne constitue pas son premier mouvement, tous les maux reprennent vie et font de la plus belle chose que Dieu ait créée la créature la plus horrible, au point qu'elle en inspire la pitié.

La nature humaine est une autre image : unie à l'âme, elle est belle, elle voit, ressent, marche, œuvre, parle et ne sent pas mauvais. Mais sans union avec l'âme, la nature humaine se putréfie, pue horriblement et devient horrible à voir. On peut dire qu'elle est devenue méconnaissable. Quelle est la cause d'une telle différence qui la fait passer d'un corps vivant à un corps sans vie ? C'est l'absence du murmure de l'âme, de son mouvement continuel qui a pris la direction de la nature humaine. Tel était le cas de ma Volonté placée dans la volonté humaine, semblable à l'âme dont elle devait recevoir la vie, le murmure continuel. C'est pourquoi, tant que la volonté humaine demeure unie à ma Volonté, elle est un prodige de vie et de beauté. Séparée de ma Volonté, elle perd ses jambes, ses mains, sa parole, sa vue, sa chaleur et sa vie. Elle devient de ce fait si horrible, plus encore qu'un cadavre, qu'elle mérite d'être enfouie dans les profondeurs des abysses, car sa puanteur est insupportable. Ainsi, quiconque ne demeure pas uni à ma Volonté perd la vie de son âme, ne peut rien faire de bien, et tout ce qu'il fait est sans vie.

2 février 1928 - Retrait de l'unité avec la Divine Volonté par Adam. « Si la Divine Volonté n'était pas en toi, tu n'aurais pas été capable de comprendre son langage céleste. » Raison pour laquelle Luisa a reçu le don de la Divine Volonté. Pourquoi jusqu'ici personne n'a parlé plus longuement de la Divine Volonté. « En traversant sa mer, prends toujours quelque chose de nouveau à faire connaître aux générations humaines. » En se retirant de la Divine Volonté, l'homme a perdu tous les droits à la possession des biens que Dieu lui avait donnés en le créant. Tout le bien accompli jusqu'à maintenant par les créatures l'a été en vertu des effets de la Divine Volonté. Personne jusqu'à maintenant, hormis Marie, n'a vécu totalement et pleinement dans son unité, et c'est la raison pour laquelle Marie a attiré le grand prodige de l'Incarnation du Verbe. Posséder l'unité

du divin Fiat et ne pas en parler, ne pas répandre ses rayons, la beauté de ses connaissances, cela est impossible. La grande différence entre le soleil et la terre.

Je continuais ma ronde dans le Fiat suprême et, parvenue en Éden, je me disais : « Mon Jésus, je fais mienne l'unité avec ta Volonté afin de remplacer l'unité perdue par mon père Adam lorsqu'il s'en est retiré, et pour suppléer tous les actes que tous ses descendants n'ont pas accomplis dans l'unité avec ta Volonté. » Mais en disant cela, je pensais : « Est-ce que je suis dans l'unité du divin Fiat ? Sinon, comment puis-je remplacer les autres ? Mon discours se termine alors en paroles, et non en faits. » Et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, lorsque Adam a péché, il y a eu retrait de l'unité de ma Volonté des deux côtés : l'homme s'est retiré de ma Volonté, et ma Volonté s'est retirée de l'homme. Et par mon retrait, l'homme a perdu mon unité, tous ses biens et tous les droits que Dieu lui avait donnés en le créant, car c'est lui qui était le vrai déserteur du Royaume de ma Volonté, et le déserteur perd tous les droits et la possession de ses propres biens. Or, comme ma Volonté s'est retirée de l'homme, et parce que c'est lui qui s'en est retiré le premier, elle peut se donner à nouveau à celui qui, en se retirant de la volonté humaine, rentre dans son Royaume tel un nouveau conquérant de cette unité de mon divin Fiat. Bien plus encore, un accord a été conclu entre toi et la Divinité : ma Volonté te fait le grand don de son unité en t'appelant au premier acte de la Création, et non seulement tu le reçois, mais tu fais à ma Volonté le don de ta propre volonté. Il y a donc eu échange de part et d'autre, et non avec de simples mots mais par des faits, si bien que ma Volonté t'informe de tout ce qui concerne le grand bien que tu as reçu afin que, sachant ce que tu possèdes, tu puisses jouir de ses biens, apprécier ma Volonté et la demander pour la famille humaine. Et toi, ayant fait le don de ta volonté, tu ne veux plus la reconnaître et son souvenir même te terrorise.

Il est donc juste que tu fasses ton devoir et supplées l'unité perdue par l'homme depuis que ma Volonté s'est retirée dans les régions célestes. Ma Volonté n'est-elle pas maître de se donner à nouveau, pourvu qu'elle trouve celui qui ne veut plus vivre de sa volonté humaine ? De plus, tu dois savoir que si ma Volonté n'était pas en toi, tu ne serais pas capable de comprendre son céleste langage. Il aurait été pour toi comme un dialecte étranger, une lumière sans chaleur, une nourriture sans substance, et il t'aurait été difficile de le mettre sur papier pour le transmettre à tes frères. Tout cela est un signe que ma Volonté qui règne en toi sur toutes choses se fait pensées dans ton esprit, paroles sur tes lèvres, battements dans ton cœur, comme un Maître qui sait que son élève comprend ses leçons et aime les entendre. Il fallait donc te faire le don de ma Divine Volonté et te donner la grâce nécessaire pour te faire connaître et transcrire toutes les merveilleuses prérogatives du Royaume de mon divin Fiat. Et c'est aussi la raison pour laquelle personne jusqu'à présent n'a longuement parlé de ma Volonté pour faire comprendre les immenses mers de bien qu'elle contient, qu'elle veut et peut donner aux créatures. Ils en ont dit à peine quelques mots, comme s'il n'y avait rien à dire sur mon Fiat si long et si étendu qu'il contient et embrasse toute l'éternité. Pour qui n'en possède pas le don, la langue qui parle de son importance et des biens infinis qu'il renferme paraît étrange. Sans la connaître dans ses profondeurs, comment pouvaient-ils parler d'une Divine Volonté qui contient tant de choses que tous les siècles ne suffiraient pas pour en parler ? Aussi, ma fille, sois attentive. Et en traversant sa mer, prends toujours quelque chose de nouveau à faire connaître aux générations humaines.

Après quoi, je pensais à l'unité du divin Fiat et je me disais : « Comment ? Toutes ces créatures qui ont fait le bien, tant d'œuvres si grandes, comment ont-elles pu les faire si elles ne possédaient pas cette unité ? » Et Jésus, toujours bienveillant, ajouta :

Ma fille, tout le bien accompli jusqu'à présent par les créatures l'a été en vertu des effets de ma Divine Volonté, car il n'y a pas de bien qui ne vienne d'elle ; mais personne jusqu'à présent, hormis ma Maman Reine, n'a vécu totalement et uniquement dans son unité, et c'est pourquoi elle a attiré le grand prodige de l'Incarnation du Verbe. Si cela avait été, la terre serait revenue à l'état du paradis

terrestre. De plus, la créature qui aurait possédé l'unité de ma Volonté n'aurait pu ni la contenir ni résister au désir d'en parler. C'est comme si le soleil avait voulu se contenir tout entier dans un vase de cristal sans répandre ses rayons. N'aurait-il pas plutôt fait éclater le verre par sa chaleur pour être libre de répandre ses rayons ? Posséder l'unité de mon Fiat et ne pas en parler, ne pas répandre ses rayons et la beauté de ses connaissances, cette créature en aurait été incapable. Son cœur aurait éclaté si elle n'avait pu manifester en partie la plénitude de sa lumière et les biens de mon Fiat. C'est pourquoi le bien a été accompli en vertu des effets de ma Divine Volonté.

C'est ce qui arrive lorsque le soleil, en vertu des effets que contient sa lumière, fait germer les plantes et produit tant de bien sur la terre. Il semble que la terre et les effets du soleil collaborent pour produire les plantes, les fruits et les fleurs pour les créatures. Mais la terre ne s'élève pas jusqu'à la sphère du soleil. Si elle le faisait, le soleil aurait une force telle qu'il éliminerait la partie obscure de la terre et convertirait tous les atomes de poussière de la terre en lumière, et la terre deviendrait soleil. Mais comme la terre ne s'élève pas jusqu'à lui et que le soleil ne descend pas sur la terre, la terre reste terre et le soleil ne la transforme pas en lui-même. Il semble que les deux se regardent de loin, s'aident l'un l'autre et travaillent ensemble grâce aux effets de la lumière que, des hauteurs de sa sphère, le soleil répand sur la terre. Et bien que la terre reçoive tant d'admirables effets et produise les plus belles floraisons, il reste toujours une grande distance entre la terre et le soleil. Les deux ne se ressemblent pas, et la vie de l'un ne devient pas la vie de l'autre. Par conséquent, la terre ne sait pas comment parler du soleil ni dire tous les effets qu'il contient ni combien de chaleur et de lumière il possède.

Telle est la créature qui ne possède pas l'unité de ma Volonté : elle ne s'élève pas jusqu'à sa très haute sphère pour devenir Soleil, et le divin Soleil ne descend pas pour former la vie de la créature. Mais dans leur désir de faire le bien, les créatures tournent autour de sa lumière qui lui communique les effets pour le bien qu'elles veulent faire germer. Car mon Fiat ne se refuse à personne, et il éveille la nature humaine pour qu'elle verdisse et produise les fruits des bonnes œuvres.

5 février 1928 - Demander le Royaume dans le Notre Père. Le Royaume de la Divine Volonté n'a pas été établi avec la venue de Jésus sur la terre. La gloire rendue à notre Créateur en lui apportant toutes ses œuvres.

Mon pauvre esprit semble être fixé dans le Fiat suprême, et je me sens comme une petite fille qui, bien qu'elle aime les magnifiques leçons de son maître bien-aimé, a toujours mille questions à lui poser pour avoir le plaisir de l'entendre parler et d'apprendre d'autres belles leçons. Et lorsque le Maître parle, elle l'écoute bouche bée à cause de toutes les magnifiques surprises qu'il lui fait dans ses leçons. Je suis comme une petite fille tournant autour de la lumière de la Divine Volonté, qui est plus qu'un maître, car je veux recevoir la vie des belles leçons qu'elle donne à ma petite âme. Et la Divine Volonté, parce que je suis petite, est ravie de me satisfaire en me faisant les surprises de divines leçons que je n'aurais jamais pu imaginer. Et pendant que je pensais au Royaume de la Divine Volonté dont le règne sur terre me semblait si difficile, mon bien-aimé Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, lorsque Adam eut péché, Dieu lui fit la promesse d'un Rédempteur à venir. Les siècles ont passé mais la promesse est restée et les générations ont eu le bien de la Rédemption. Je suis descendu du Ciel et j'ai formé le Royaume de la Rédemption, mais avait de remonter au Ciel, j'ai fait une promesse plus solennelle encore : celle du Royaume de ma Volonté. C'était dans le Notre Père. Et pour lui donner encore plus de prix et l'obtenir plus vite, j'ai fait cette promesse formelle dans la solennité de ma prière, en priant le Père de faire venir son Royaume de la Divine Volonté sur la terre comme au Ciel. Je me suis mis à la tête de cette prière, sachant que telle était sa Volonté et que cette prière étant faite par moi, le Père ne me refuserait rien. Plus encore, je priais avec sa propre Volonté pour demander quelque chose que mon propre Père voulait. Et après avoir fait cette prière devant mon Père du Ciel, certain que le Royaume de ma Divine Volonté sur terre me serait accordé, j'ai appris

cette prière à mes Apôtres afin qu'ils l'enseignent au monde entier et que le cri de chacun soit entendu : « Que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. » Je ne pouvais faire une promesse plus certaine et plus solennelle. Les siècles ne sont pour nous qu'un seul point, mais nos paroles sont des faits et des actes accomplis.

Ma prière même au Père céleste : « Viens, que ton règne arrive, que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel », signifiait qu'avec ma venue sur la terre, le Royaume de ma Volonté ne serait pas établi chez les créatures ; sinon, j'aurais dit : « Mon Père, notre Royaume que j'ai déjà établi sur la terre, qu'il soit confirmé et que notre Volonté domine et règne. » Au lieu de cela, j'ai dit : « Viens ! » Ce qui voulait dire qu'il doit venir, et que les créatures doivent l'attendre avec la même certitude qu'elles ont eue pour la venue du Rédempteur, parce que ma Divine Volonté est liée et engagée par ces paroles du « Notre Père ». Et lorsque ma Divine Volonté se lie, ce qu'elle promet est plus qu'une certitude. Et comme tout a été préparé par moi, il ne manquait rien d'autre que les manifestations de mon Royaume, et c'est ce que je fais. Crois-tu que toutes ces vérités que je te manifeste concernant mon Fiat ne sont là que pour te faire un simple rapport ? Non, non. Elles sont manifestées pour faire savoir à tous que son Royaume est proche et que tous en connaissent les prérogatives, afin que chacun puisse aimer et désirer vivre dans un Royaume aussi saint, rempli de bonheur et de tous les biens. Par conséquent, ce qui te semble difficile devient aisé par la puissance de notre Fiat, car il sait comment lever toutes les difficultés et conquérir toutes choses, comme il le veut et quand il le veut.

Je faisais comme à mon habitude ma ronde dans le Fiat éternel, et parcourant toute la Création, j'apportais toutes les œuvres devant la Divinité pour lui rendre le plus bel hommage et la très grande gloire de toutes ses œuvres. Mais en faisant cela, je me disais : « Mais quelle gloire est-ce que je donne à mon Créateur en lui apportant toutes ses œuvres ? » Et Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, en faisant cela, tu nous apportes la joie de nos œuvres accomplies, car avant la Création, elles étaient en nous comme en dépôt dans notre Volonté, et nous n'avions pas la gloire, la joie de voir nos œuvres formées et accomplies à l'extérieur de nous telles qu'elles l'ont été lorsque nous avons fait la Création. Et lorsque quelqu'un les parcourt, les contemple et les rassemble tout autour de nous pour nous dire, « Que vos œuvres sont belles, parfaites et saintes ! Leur harmonie, leur ordre parfait parlent de vous et racontent votre gloire », la joie et la gloire que nous en éprouvons sont semblables à celles qui étaient les nôtres en étendant le ciel et en formant le soleil avec toutes nos autres œuvres. Ainsi, la Création est toujours à l'œuvre et elle nous parle à travers la petite fille de notre Volonté.

Cela pourrait t'arriver à toi aussi : si tu avais décidé dans ta volonté d'accomplir un grand nombre de belles œuvres, tu n'en tirerais aucune joie pour le moment, mais ta joie commencerait lorsque tu verrais tes œuvres réalisées et qu'une personne qui t'aime te les apportait souvent pour te dire : « Vois comme tes œuvres sont belles ! » Eh bien, je suis comme cela. Les répétitions constituent mes plus belles surprises.

9 février 1928 - L'Enfant Jésus et Marie fuient en Égypte. Dans son Humanité, Jésus enfermait en lui tout ce qui pouvait être fait de bien par toutes les générations ; il ajouta le bien qui manquait pour leur donner la vie divine et rassembla tous les maux pour les consumer en lui-même. « Afin de préparer mon Royaume pour les créatures, tu dois enclore tout ce qui est saint et bon, consumer par la souffrance tous les maux, de sorte que la vie de ma Divine Volonté puisse renaître parmi les créatures. » Luisa est l'écho de Jésus en qui il place le dépôt d'où le Royaume de son Fiat doit surgir. « Si j'ai permis à l'ennemi infernal de pénétrer en Éden, je ne lui permettrai pas de mettre le pied dans le Royaume du Fiat. » Tout est prêt pour le Royaume du Fiat ; il ne reste plus qu'à le faire connaître.

En continuant à suivre les actes accomplis par Jésus dans la Divine Volonté alors qu'il était sur terre, je suivais la Mère et l'Enfant dans leur fuite en Égypte, et je me disais : « Comme il devait être beau de voir le Petit Enfant dans les bras de sa divine Maman alors que si petit et portant en lui-même le Fiat éternel, il contenait tout le Ciel et la terre. Créateur, tout était sorti de lui et tout dépendait de lui. Et la Reine souveraine, transfusée en Jésus Enfant en vertu du même Fiat qui l'animait, formait le reflet de Jésus, son écho, sa vie même. Combien de beautés cachées ils possédaient ! Combien de variétés de ciels plus beaux que ce que l'on voit à notre horizon ! Combien de Soleils plus éclatants ils contenaient ! Et pourtant, personne n'a rien vu. On ne pouvait voir que trois pauvres fugitifs. Jésus, mon amour, je veux suivre pas à pas ma céleste Mère sur son chemin, je veux animer les brins d'herbe, les atomes de terre et vous faire sentir sous vos pieds mon *Je vous aime*. Je veux animer toute la lumière du soleil qui éclaire votre visage pour qu'elle vous apporte mon *Je vous aime*, tous les souffles du vent, toutes ses caresses pour vous dire *Je vous aime*. C'est moi qui, dans votre Fiat, vous apporte la chaleur du soleil pour vous réchauffer, les souffles du vent pour vous caresser, son murmure pour vous parler et vous dire : *Cher Petit Enfant, fais connaître à tous ta Divine Volonté. Fais-la sortir de ta petite Humanité afin qu'elle règne et forme son Royaume parmi les créatures.* » Mais mon esprit se perdait en Jésus et ce serait trop long si je voulais tout dire, et Jésus, mon seul bien, se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, ma Maman et moi nous étions comme deux enfants jumeaux, car nous n'avions qu'une seule Volonté qui nous donnait la vie. Le divin Fiat mettait nos actes en commun de telle sorte que le fils était le reflet de sa Maman, et la Maman le reflet de son fils. Le Royaume de la Divine Volonté avait ainsi toute sa force et régnait parfaitement sur nous. Dans notre fuite en Égypte, nous faisions traverser ces régions par la Divine Volonté et nous ressentions sa grande peine de ne pas régner dans les créatures. Et en regardant les siècles, nous avons ressenti la grande joie de son Royaume qui allait se former parmi elles. Oh ! que tes refrains répétés dans le vent, le soleil, l'eau et sous nos pieds, « Je vous aime, Je vous aime, Que votre règne arrive ! », nous parvenaient avec joie sur les ailes de notre Fiat ! C'est notre propre écho que nous entendions en toi : nous ne voulions rien d'autre que voir la Divine Volonté régner et faire la conquête de tous. Et depuis ce temps, nous aimions notre petite enfant qui ne voulait et ne demandait pas autre chose que ce que nous voulions.

Je continuais à penser à tout ce que mon doux Jésus avait fait lorsqu'il était sur la terre, et il ajouta :

Ma fille, lorsque je suis venu sur la terre, j'ai regardé tous les âges, passés, présents et futurs, pour réunir dans mon Humanité tout ce qui pouvait être fait de bien et de bon par toutes les générations, pour y mettre le sceau et la confirmation du bien. Je n'ai rien détruit de ce qui était bon ; je voulais l'enclore en moi afin de lui donner la Vie divine. Et en ajoutant le bien qui manquait et que j'ai accompli pour compléter tout le bien des créatures humaines, je me suis transporté sur les ailes des âges vers les créatures humaines pour donner à chacune mon œuvre complète ; j'ai également rassemblé tous les maux afin de les consumer, et par la force des souffrances et des peines que je voulais souffrir, j'ai allumé le bûcher dans mon Humanité pour y brûler tous les maux, désirant ressentir chaque souffrance afin de faire renaître les biens opposés à ces maux, de faire renaître les générations humaines à une vie nouvelle.

Et puisque moi – en formant tous les remèdes possibles et imaginables pour tous les rachetés afin de les disposer à recevoir le grand bien du règne de ma Volonté parmi eux – j'ai tout accompli, tout souffert et tout consumé, il te faut toi aussi, afin de préparer mon Royaume pour les créatures, enclore tout ce qui est bon et saint, et par tes souffrances consumer tous les maux pour que la vie de ma Divine Volonté renaisse parmi les créatures. Tu dois être mon écho dans lequel je dois placer le dépôt d'où doit s'élever le Royaume de mon Fiat. Suis-moi pas à pas, et tu sentiras la vie, le battement, le bonheur de ce Royaume que j'ai en moi et qui veut sortir afin de régner parmi les créatures. Et mon amour pour ce Royaume est si grand que si j'ai permis que l'ennemi pénètre dans le Jardin d'Éden, je

ne lui permettrai par de mettre le pied dans l'Éden du Royaume de mon Fiat. Ainsi, je lui ai permis de m'approcher dans le désert pour l'affaiblir et le chasser afin qu'il n'ose y pénétrer. Ne vois-tu pas combien ta présence terrorise l'ennemi et le met en fuite pour ne pas te voir ? C'est la force de ma victoire qui le précipite, et, se sentant troublé, il s'enfuit.

Tout est prêt pour le Royaume de mon Fiat, il ne reste plus qu'à le faire connaître.

12 février 1928 - La Divine Volonté veut la première place en Luisa, avant même Jésus. L'Humanité de Jésus a refait tous les actes que la Divine Volonté avait donnés aux créatures et qu'elles ont rejetés. Jésus seul, vrai Dieu et vrai homme, pouvait se substituer à l'homme et recevoir en lui toute l'œuvre de la Divine Volonté que les créatures étaient censées recevoir et accomplir. Le premier acte de Jésus fut de rétablir l'harmonie et l'ordre entre les deux volontés, puis d'effacer les conséquences du mal que la volonté humaine avait produites. Le divin Fiat est l'acte premier de chaque chose créée. Quiconque possède la Divine Volonté et vit en elle est autorisé à dire : « La Création m'appartient. » L'acte premier de la Création : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. »

Mon pauvre esprit parcourt toujours les interminables confins du suprême Fiat et mon pauvre cœur subit la torture de la privation de mon bien-aimé Jésus. Les heures durent des siècles et les nuits sont interminables sans lui. Et comme la douleur qui tombe sur ma petite âme est divine, son immensité me suffoque et m'écrase, et je ressens tout le poids d'une peine éternelle. « Oh ! Dieu saint ! Comment pouvez-vous m'enlever cette vie que vous voulez vous-même que je possède ? Comment pouvez-vous me placer dans l'impossibilité de vivre, et de vivre en mourant, parce que la source de votre vie n'est pas en moi ? Ah ! Jésus ! Reviens, ne m'abandonne pas, je ne peux pas vivre sans vie ! Jésus ! Jésus ! Combien il me coûte de t'avoir connu ! Combien de déchirures as-tu provoquées dans ma vie humaine pour m'avoir donné la tienne ; et maintenant je vis suspendue, je ne retrouve plus ma vie propre, car avec tes stratagèmes, tu me l'as volée. Je ressens à peine la tienne, mais comme déchirée par la forte éclipse de lumière de ta Volonté. De sorte que pour moi, tout est fini, et je suis contrainte à la résignation, à sentir ta vie à travers les rayons de lumière, des reflets que m'apporte ton adorable Volonté. Je ne peux plus continuer ainsi. Jésus, reviens vers celle qui t'aimait tant et à qui tu as dit que tu l'aimais, et voilà que maintenant, tu as eu la force de l'abandonner. Reviens une fois pour toutes et décide de ne plus jamais me quitter. » Mais alors que j'épanchais ma souffrance, Jésus se manifesta en moi. Et abaissant la lumière qui l'éclipsait, il étendit les bras pour me serrer très fort et me dit :

Ma fille, ma pauvre petite, courage. C'est ma Volonté qui veut avoir la première place en toi. Mais je n'ai pas à décider de ne pas te quitter. Ma décision a été prise lorsque tu as décidé de ne plus me quitter. Il y a eu alors un vol de vie des deux côtés, de ton côté et du mien, avec cette différence qu'avant, tu me voyais sans l'éclipse de la lumière de mon Fiat qui était à l'intérieur de moi. À présent que mon Fiat veut prendre vie en toi, il s'est dédoublé en sortant de moi, il a enclos mon Humanité dans sa lumière et tu ressens maintenant ma vie à travers les reflets de sa lumière. Comment alors peux-tu craindre que je te quitte ? Or, tu dois savoir que mon Humanité a refait en elle-même tous les actes rejetés par les créatures et que ma Divine Volonté, en se donnant à elles, voulait qu'elles accomplissent. Je les ai tous refaits et je les ai déposés en moi afin de former son Royaume, attendant le temps propice pour les faire sortir de moi et les déposer dans les créatures comme fondement de ce Royaume. Si je n'avais pas fait cela, le Royaume de ma Volonté n'aurait pas pu prendre place parmi les créatures parce que moi seul, Dieu et homme à la fois, j'étais capable de me substituer à l'homme, de recevoir en moi toutes les œuvres que les créatures étaient censées recevoir et accomplir, et de les leur communiquer. Car en Éden, les deux volontés, humaine et divine, demeuraient en une sorte d'hostilité du fait que la volonté humaine s'opposait à la Volonté divine. Et toutes les autres offenses en étaient la conséquence. J'ai dû par conséquent commencer par refaire en moi tous les actes opposés au

divin Fiat et lui faire étendre son Royaume en moi. Si je ne réconciliais pas ces deux volontés opposées, comment pouvais-je former la Rédemption ?

Le premier acte que j'ai accompli sur terre fut donc de rétablir cette harmonie, cet ordre entre les deux volontés afin de former mon Royaume ; et la Rédemption en était comme la conséquence. Il fallait que j'efface les conséquences du mal que la volonté humaine avait produites, et j'ai donné des remèdes très efficaces pour manifester le grand bien du Royaume de ma Volonté. Les reflets de la lumière de ma Volonté ne font que t'apporter les actes que contient mon Humanité pour faire que tout soit Divine Volonté en toi. Aussi, sois attentive, suis ma Divine Volonté et ne crains rien.

Après quoi je continuais ma ronde dans la Création pour rendre à mon Créateur tous les hommages des qualités divines que contiennent toutes les choses créées et dont le divin Fiat maintient la vie, puisque toutes sont sorties de lui ; plus encore, il est l'acte premier de chaque chose créée. Mais en faisant cela, je me disais : « Les choses créées ne sont pas à moi. Comment aurais-je le droit de dire : Je vous offre les hommages de la lumière du soleil, la gloire du ciel constellé d'étoiles, etc. ? » Et mon toujours aimable Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, celui qui possède ma Volonté et vit en elle a le droit de dire : « Le soleil est à moi, le ciel, la mer, tout est à moi, et comme ils m'appartiennent, j'apporte tout devant la Divine Majesté pour lui rendre la gloire que contient toute chose. » En fait, toute la Création n'est-elle pas l'œuvre de mon Fiat omnipotent ? Sa vie palpitante, sa chaleur vitale, son mouvement incessant qui meut toute chose, ordonne et harmonise toute chose ne s'écoulent-ils pas comme si la Création tout entière n'était qu'un seul acte ? Ainsi, pour quiconque possède ma Divine Volonté, la vie, les cieux, le soleil, la mer et toutes les choses créées ne sont pas pour lui des choses étrangères, mais toutes lui appartiennent, exactement comme tout appartient à mon Fiat, car cette âme, en le possédant, n'est pas autre chose qu'une naissance de mon Fiat ayant des droits sur toutes ses naissances, c'est-à-dire sur toute la Création. Par conséquent, cette âme est en vérité en droit de dire à son Créateur : « Je t'offre tous les hommages de la lumière du soleil avec tous ses effets, symbole de ta lumière éternelle, gloire de l'immensité des cieux. » Et ainsi de suite pour tout le reste.

Posséder ma Volonté est une vie divine que l'âme déploie dans son âme. Ainsi, tout ce qui sort d'elle contient puissance, immensité, lumière et amour, et nous ressentons en elle notre puissance dédoublée qui, en nous dédoublant, met en action toutes nos qualités divines ; et comme elles sont siennes, l'âme nous les offre en hommages divins dignes de ce divin Fiat qui peut et sait comment se dédoubler pour rappeler la créature l'acte premier de la Création qui est : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. »

20 février 1928 - Comme la Reine du Ciel devait être le dépositaire du Verbe incarné et donner Jésus aux générations humaines, Dieu devait centraliser en elle tous les biens des rachetés ; il n'y a pas un bien qui soit fait et qui ne descende d'elle. Jésus devait contenir en lui-même tous les biens de la Rédemption, et il possède par nature le droit de souveraineté sur tous les actes et tout le bien que font les créatures. La signification de l'Unité. Ce que signifie vivre dans la Divine Volonté. « Adam devait posséder et enclore tout le monde, s'il ne s'était retiré de notre Volonté et avait toujours vécu dans notre Unité ; et par conséquent, les générations humaines auraient vécu dans notre Volonté, une aurait été la Volonté, une l'unité, un l'écho de chacun, et tout étant mis en commun, chacun aurait enclos toutes choses en lui-même. »

Les privations de Jésus sont plus longues et je ne vis que dans la puissance du divin Fiat qui s'est constitué la vie de ma pauvre âme. Il me semble que mon bien-aimé Jésus, en me confiant à lui, ne se cache derrière les rideaux de sa lumière que pour m'espionner et voir si je suis toujours son adorable Volonté. « Oh Dieu, qu'il est douloureux de demeurer dans une immensité de lumière et de ne pas savoir où aller pour trouver celui que j'aime, qui m'a formée, qui m'a dit tant de vérités que je les

sens en moi comme des vie divines palpitantes qui me font comprendre qui est celui que je veux et que je ne trouve pas ! Ah ! Jésus ! Jésus ! Reviens ! Quoi ? Tu me fais sentir ton Cœur qui bat dans mon cœur et tu te caches ? » Mais en me déchargeant le cœur, je pensais : « Peut-être Jésus ne trouve-t-il en moi ni en personne les dispositions pour recevoir la vie de ses autres vérités et, pour que ces vies ne demeurent pas en suspens, il reste tranquille et se cache. » Mais je pensais cela lorsque mon très précieux Jésus se manifesta comme pour sortir de moi et me dit :

Ma pauvre petite fille, tu es perdue dans la lumière et tu ne sais pas comment trouver celui que tu cherches avec tant d'amour. La lumière forme de hautes vagues et constituent les barrières qui t'empêchent de me voir. Mais ne sais-tu pas que c'est moi qui suis cette lumière, cette vie et ce battement de cœur que tu sens en toi ? Comment ma Volonté pourrait-elle jamais avoir sa vie en toi si ton Jésus n'était pas en toi, lui qui a ouvert la voie au développement de ma Volonté dans ton âme ? Alors, calme-toi. Tu dois maintenant savoir que quiconque doit être un porteur de bien doit centraliser en lui-même toute la plénitude de ce bien ; sinon, le bien ne trouverait pas la voie par où sortir.

À présent que tu dois centraliser en toi le Royaume de ma Volonté, il faut que rien n'y manque pour que sa lumière te dispose à recevoir toutes les vérités nécessaires à la formation de son Royaume. Et si les autres créatures ne sont pas disposées à recevoir toutes les vies des vérités de mon Fiat, tout au plus ne te donnerai-je pas la capacité de les manifester, comme cela arrive si souvent ; mais à toi qui en est le dépositaire, rien ne doit te manquer. C'est ce qui s'est passé avec la Reine du ciel qui devait être dépositaire du Verbe incarné et me donner aux générations humaines, et en qui j'ai centralisé tous les biens des rachetés et tout ce qui convenait pour être capable de recevoir la vie d'un Dieu. C'est pourquoi ma Maman détient la souveraineté sur toutes les créatures et sur chacun des actes et des biens dont elles sont capables, de telle sorte que si les créatures pensent saintement, elle est le canal de ces saintes pensées et en conserve la souveraineté ; si les créatures parlent, œuvrent ou marchent saintement, le commencement de tout cela descend de la Vierge et elle détient par conséquent les droits et la souveraineté sur les paroles, les pas et les œuvres. Il n'y a pas de bien qui soit fait sans descendre d'elle, car si elle a été la cause première de l'Incarnation du Verbe, il n'est que juste qu'elle soit le canal de tous les biens et qu'elle détienne les droits de souveraineté sur toutes choses.

C'est ce qui s'est passé également avec moi qui, devant être le Rédempteur de tous, devais contenir en moi tous les biens de la Rédemption. Je suis le canal, la source, la mer d'où sortent tous les biens des rachetés, et je possède par nature le droit de souveraineté sur tous les actes des créatures et sur tout le bien qu'elles accomplissent. Notre règne n'est pas comme celui des créatures qui dominent et règnent sur les actes extérieurs des autres créatures, et même pas sur tous leurs actes extérieurs ; mais des actes intérieurs, elles ne savent rien et n'ont pas non plus sur ces actes le droit de souveraineté, car la vie, la pensée et la parole de leurs dépendants ne sortent pas d'elles. Au contraire, c'est de moi que sort la vie de toutes les œuvres intérieures et extérieures des créatures. Ainsi, au-dessus de chacun des actes des créatures devraient s'attacher l'acte de la céleste Mère et le mien qui, en souverains, les forment, les dirigent et leur donnent vie.

Je continuais après cela à suivre ma ronde dans la Divine Volonté, et m'unissant à l'unité que mon premier père Adam possédait avant le péché, mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, tu n'as pas bien compris ce que signifiait « unité ». Unité veut dire centralisation et commencement de tous les actes des créatures, passés, présents et futurs. Ainsi, avant le péché, quand Adam possédait notre unité, il contenait dans ses pensées l'unité de toutes les pensées des créatures, l'unité de toutes les paroles, toutes les œuvres et tous les pas. Je trouvais par conséquent en lui, dans mon unité, le commencement et la fin de tous les actes des générations humaines. Adam, dans mon unité, contenait chacun et possédait toute chose. Ainsi, toi, ma fille, en t'élevant jusqu'à cette unité abandonnée par lui, tu prends sa place et en te mettant au commencement de tous et de tout, tu contiens en toi les actes mêmes d'Adam avec la continuation de tous les actes des créatures. Vivre dans

ma Divine Volonté signifie : Je suis le commencement de tous et c'est de moi que tout descend comme tout descend du divin Fiat ; je suis par conséquent la pensée, la parole, l'œuvre et le pas de chacun ; je prends tout et j'apporte tout à mon Créateur.

L'on comprend qu'Adam devait posséder et enclore l'humanité tout entière s'il ne s'était pas retiré de notre Volonté et avait toujours vécu dans notre unité. C'est pourquoi, s'il avait fait cela, les générations humaines auraient vécu dans notre Volonté. Et par conséquent, une aurait été la Volonté, une l'unité, un l'écho de tous, et tout étant mis en commun, chacun aurait enclos toutes choses en lui-même.

25 février 1928 - L'Humanité de Jésus n'est pas toujours visible à Luisa, mais la Divine Volonté ne la quitte jamais. Il n'y a pas de point ni d'espace, au Ciel comme sur la terre, où la vie et la lumière de la Divine Volonté ne soit pas la première dans l'acte de se donner à la créature. Tout comme le cœur pour la nature humaine et la pensée pour l'âme, telle est la Divine Volonté en chaque créature. La Divine Volonté dans le monde d'en bas est comme une reine sans Royaume et sans peuple ; elle vit inconnue et étouffée. Jésus est caché dans sa Volonté pour lui donner tout l'espace et le développement de sa vie dans l'âme.

Mon envol dans le divin Fiat est continuel. Il me semble que tout est fini avec Jésus et ses communications. D'autant plus qu'elles ne sont pas en mon pouvoir. Si mon Jésus n'a pas la bonté de me dire autre chose, je resterai toujours la petite ignorante, car sans lui je ne peux pas continuer et je suis incapable d'écrire un seul mot de plus. Je dois donc m'habituer et me contenter de vivre seule avec la Divine Volonté qui ne me quitte jamais. Je sens d'ailleurs qu'elle est incapable de me quitter, car je la trouve en moi, en dehors de moi et dans chacun de mes actes. Avec l'immensité de sa lumière, elle se prête à donner vie à mes actes. Il n'y a pas de point où je ne la trouve ; ou plutôt, il n'y a pas de point ni d'espace, au Ciel comme sur la terre, où la vie et la lumière de la Divine Volonté ne soit pas la première dans l'acte de se donner à la créature. Je vois donc que la Divine Volonté ne peut pas me quitter et que je ne peux pas m'en séparer ; nous sommes inséparables. Elle ne me fait pas comme Jésus ses petites escapades ; au contraire, si je ne fais pas d'elle l'acte premier de mes actes, elle est triste et se plaint de ce que ses actes, sa lumière et sa vie n'aient pas la première place dans mes actes. Ô Divine Volonté, combien tu es admirable, aimable et insurpassable ! Plus je vais et mieux je te comprends et je t'aime ! Mais alors que mon pauvre esprit se perdait dans le Fiat, mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, ma Volonté est parmi les créatures comme le centre de vie ; comme le cœur humain, ma Volonté peut être appelée « reine » de leur nature, car si le cœur palpite, l'esprit pense, la bouche parle, les mains travaillent et les pieds marchent. Mais si le cœur cesse de battre, tout s'arrête d'un seul coup, car la pauvre nature n'a plus de reine et il lui manque alors celle qui gouverne et donne vie à la pensée, à la parole et à tout ce que la créature peut faire. La pensée est comme la reine de l'âme, le siège, le trône d'où l'âme déploie ses activités, sa vie, son gouvernement. Or, si la nature humaine voulait étouffer la palpitation du cœur, ne plus se servir de sa reine pour parler, penser et agir, que se passerait-il ? La nature humaine elle-même donnerait la mort à tous ses actes et ce serait un suicide. Et si l'âme voulait étouffer la pensée, elle ne trouverait plus aucune voie par où déployer ses activités. Par conséquent, elle serait comme une reine sans royaume et sans peuple.

Or, ce que le cœur est à la nature humaine et la pensée à l'âme, ma Divine Volonté l'est à chaque créature. Elle est comme le centre de vie, et dans son incessante et éternelle palpitation, elle palpite et la créature pense, elle palpite et la créature parle, marche, travaille. Et les créatures non seulement n'y pensent pas, mais elles l'étouffent, elles étouffent sa lumière, sa sainteté, et certaines l'étouffent tellement qu'elles se rendent les meurtrières de leur âme. Et ma Volonté sur la terre d'en bas est comme une reine sans Royaume et sans peuple ; et les créatures vivent comme si elles n'avaient ni

reine, ni vie divine, ni gouvernement, parce que la reine de leur battement de cœur manque à leur nature, et la reine de la pensée à leur âme. Et comme en raison de son immensité ma Volonté englobe toutes les créatures et toutes choses, elle est contrainte de vivre étouffée en elle-même parce qu'il n'y a personne pour recevoir sa vie, son acte, son régime. Mais elle veut former son Royaume sur la terre. Elle veut avoir son peuple élu et fidèle. Aussi, même si elle demeure au milieu des créatures, elle vit inconnue et étouffée. Mais elle n'arrête pas. Elle ne quitte pas les créatures pour se retirer dans ses célestes régions, mais elle persiste à rester au milieu d'elles pour se faire connaître. Elle voudrait faire connaître à toutes les créatures le bien qu'elle veut faire, ses lois célestes, son amour insurmontable, son cœur qui palpite la lumière, la sainteté, l'amour, les dons, la paix et le bonheur qu'elle veut pour les enfants de son Royaume. C'est la raison pour laquelle sa vie et ses connaissances sont en toi, pour que tu fasses connaître ce que signifie la Divine Volonté. Et je prends plaisir à me cacher dans ma Volonté même afin de lui laisser tout l'espace et le développement de sa vie en toi.

28 février 1928 – Les connaissances de la Divine Volonté. Les neuf Chœurs des enfants du Royaume du divin Fiat. Les connaissances sur le Fiat de Dieu ont la vertu d'élever la créature jusqu'à son origine première et sont comme le pinceau du « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance » qui peint l'image du Créateur dans la créature. Chaque connaissance additionnelle de la Divine Volonté est une nouvelle Création qu'elle forme dans la créature. Luisa, la Petite Fille dépositaire de la Divine Volonté. Le père Di Francia et les autres défunts confesseurs de Luisa. La différence entre celle qui apporte les connaissances de la Divine Volonté de la terre, et celle qui les acquiert au Ciel.

Je pensais à la Divine Volonté et des milliers de pensées envahissaient mon pauvre esprit. Elles ressemblaient à autant de lumières vives qui se levaient pour s'unir ensuite à la lumière du Soleil éternel de ce Fiat qui n'a jamais de coucher. Mais qui peut dire ce que je pensais ? Je pensais à toutes ces connaissances que Jésus m'avait dites sur la Divine Volonté, et comment chacune d'elles apporte une vie divine dans l'âme, avec le sceau d'une rareté de beauté et de bonheur, mais toutes distinctes les unes des autres, et que la Divine Volonté fait partager à celle qui a le bonheur de la connaître et de l'aimer. Aussi, je me disais : « Une connaissance de plus ou de moins fera une grande différence entre une âme et une autre. » Et j'étais triste en pensant à mes confesseurs décédés qui tenaient tant à ce que j'écrive ce que mon bien-aimé Jésus me disait sur la Divine Volonté. J'étais triste pour le vénérable père Di Francia qui avait fait tant de sacrifices. Il était venu de loin, avait encouru des dépenses pour la publication, et au moment où tout allait commencer, Jésus l'a appelé au Ciel. Alors, sans avoir toutes ces connaissances concernant le Fiat, ils ne posséderont pas toutes les vies et les raretés de beauté et de bonheur que contiennent ces connaissances. Mais comme mon esprit se perdait dans toutes ces pensées qu'il serait trop long de vous exposer, mon doux Jésus étendit les bras en moi et, répandant sa lumière, il me dit :

Ma fille, tout comme j'ai une hiérarchie d'Anges avec neuf chœurs distincts, j'aurai également la hiérarchie des enfants du divin Fiat. Elle aura neuf Chœurs et ils seront distincts les uns des autres par la variété des beautés qu'ils auront acquises par les connaissances de mon Fiat, les uns plus et les autres moins. Ainsi, chaque connaissance additionnelle de ma Divine Volonté est une création nouvelle qu'elle forme dans les créatures, une création nouvelle de bonheur et de beauté inaccessible, car c'est une vie divine qui coule en elle et apporte toutes les nuances de beautés de celui qui les manifeste, toutes les notes et tous les sons de joies et de bonheur de notre Être divin.

Ainsi, lorsque notre paternelle bonté découvre sa vie, sa beauté et son bonheur au point de créer sa vie au sein des créatures, et que celles-ci ne sont pas intéressées à la connaître afin de pouvoir la prendre grâce aux connaissances que nous leur avons déjà données, n'est-il pas juste qu'elles ne reçoivent en héritage ni la beauté ni les sons de nos joies ? Elles ne prendront que ce qu'elles ont

connu. C'est pourquoi il y aura différents chœurs dans la hiérarchie du Royaume de ma Divine Volonté. Si tu savais quelle différence il y aura entre celles qui apportent mes connaissances depuis la terre et celles qui les acquièrent au Ciel ! Les premières les auront en propre comme en héritage ; la nature des beautés divines se verra en elles et elles entendront les mêmes sons de joies et de bonheur que leur Créateur forme pour elles et leur fait entendre. Par contre, dans les secondes, on ne verra pas en elles la nature des beautés divines et elles ne les auront pas en propre comme en héritage ; elles les recevront comme un effet de la communication des autres, un peu comme la terre reçoit les effets du soleil ; mais la terre ne possède pas la nature du soleil.

Par conséquent, les âmes qui posséderont toutes les connaissances formeront le chœur le plus élevé et les autres chœurs seront formés en fonction de ce que savent les créatures. Mais toutes celles qui auront acquis ces connaissances, entièrement ou en partie, porteront le noble titre d'enfants de mon Royaume, parce que ces connaissances sur mon Fiat, pour qui a le bonheur de les connaître afin d'en faire sa propre vie, ont la vertu d'ennoblir les créatures, de faire couler en elles les fluides vitaux de la vie divine, de les élever jusqu'à leur origine première, et elles sont comme le pinceau du « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance » qui peint l'image du Créateur dans la créature. Quant aux âmes qui auront un peu plus ou un peu moins de connaissances, leur noblesse ne sera pas détruite. Il arrivera ce qui se passe par exemple dans une famille noble qui a beaucoup d'enfants. Certains d'entre eux se lancent dans les études, d'autres s'adonnent aux beaux-arts. Par conséquent, les premiers s'élèvent plus haut, obtiennent des postes plus élevés et plus honorifiques ; en raison de leur science, ils font aussi plus de bien dans le peuple, ce que les autres frères ne font pas. Mais malgré que les premiers s'élèvent très haut en raison de leurs sacrifices, cela ne détruit pas le caractère noble des autres frères, car ils ont tous en eux le noble sang de leur père. C'est pourquoi ils sont noblement vêtus et se comportent avec noblesse dans leurs paroles et dans leurs actes. Les enfants de mon Fiat seront tous nobles. Ils perdront la rudesse de leur volonté humaine, les misérables haillons de leurs passions. L'obscurité des doutes et des craintes sera chassée par la lumière de mes connaissances qui les plongera tous dans une mer de paix.

Par conséquent, tes confesseurs qui sont passés à l'autre vie seront comme le prélude des enfants de ma Volonté, car le premier a tant sacrifié et tant travaillé à aider le petit champ de ton âme. Et même si je te parlais alors très peu de mon Fiat, parce qu'il fallait d'abord que je t'y dispose, il sera comme le premier héraut, le lever de soleil qui annonce le jour du Royaume de ma Volonté. Tes deuxième et troisième confesseurs qui ont tant participé et connaissaient une grande partie des connaissances de mon Royaume, et qui ont fait tant de sacrifices, spécialement le troisième qui voulait tellement qu'elles soient connues et qui s'est tant sacrifié par ses écrits, ces deux-là seront comme le soleil qui s'élève et prend sa course pour former la pleine lumière du jour. Ceux qui suivront seront comme le plein midi du grand jour de ma Volonté ; selon l'intérêt qu'ils ont eu et qu'ils auront, ils seront placés les uns à la première heure du jour de ma Volonté, les autres à la seconde ou à la troisième, et d'autres encore en plein midi.

Et en ce qui concerne le père Di Francia, avec tous ses sacrifices, son désir de faire connaître ma Volonté allant jusqu'à en commencer la publication, crois-tu que sa mémoire sera effacée dans cette grande œuvre de mon divin Fiat simplement parce que je l'ai fait venir à moi au Ciel ? Non, non. Il occupera au contraire la première place, car venu de loin, il s'est mis à la recherche de la chose la plus précieuse qui puisse exister au Ciel et sur la terre, de l'acte qui me glorifiera le plus, qui me rendra la gloire la plus parfaite de la part des créatures et dont elles recevront tous les biens. Il a préparé le terrain pour faire connaître ma Divine Volonté. C'est si vrai, qu'il ne s'est rien épargné, ni sacrifices ni dépenses. Et bien qu'il n'ait pas terminé la publication, il a ouvert la voie pour qu'un jour ma Volonté soit connue et puisse avoir sa vie au milieu des créatures. Qui pourrait jamais faire que le père Di Francia n'ait pas été le premier à faire connaître le Royaume de ma Volonté ? Et parce que sa vie s'est éteinte, la publication ne serait pas achevée ?

Aussi, lorsque cette grande œuvre sera connue, son nom et sa mémoire seront comblés de gloire et de splendeur, et il possédera le premier acte dans une œuvre si grande, au Ciel comme sur la terre. En fait, pourquoi se dispute-t-on pour garder les écrits de mon divin Fiat ? Parce que c'est lui qui a emporté les écrits pour les faire publier. Sinon, qui en aurait parlé ? Personne. Et s'il n'avait pas fait comprendre l'importance et le grand bienfait de ces écrits, personne ne s'y serait intéressé. Ma fille, ma bonté est si grande que je récompense justement et surabondamment le bien que peut faire la créature, spécialement dans cette œuvre de ma Volonté à laquelle j'attache tant d'importance. Que ne vais-je pas accorder à celui qui s'emploie et se sacrifie pour mettre en sûreté les droits de mon Fiat éternel ? Ma prodigalité sera si excessive que le Ciel et la terre en seront émerveillés.

En entendant cela, je me disais : « Si ces connaissances recèlent tant de bien et si mon doux Jésus continue à révéler d'autres connaissances sur son Fiat à d'autres âmes, n'est-ce pas à elles que sera attribuée cette grande œuvre ? » Et Jésus, se hâtant de se manifester en moi, me dit :

Non, non, ma fille. Tout comme il sera dit que le père Di Francia a été le premier propagateur, tes confesseurs les collaborateurs, il sera dit que la Petite Fille de ma Volonté a été choisie pour une mission spéciale et a été la première dépositaire à qui fut confié un si grand bien. Imagine une personne qui a fait une importante invention ; il est possible que d'autres la propagent, la diffusent, l'imitent et la développent, mais personne ne pourra dire : « Je suis l'inventeur de cette œuvre. » On dira toujours : « C'est cette personne qui en est l'inventeur. » C'est ce qui se passera avec toi. On dira que l'origine du Royaume de mon divin Fiat, la dépositaire, c'était la Petite Fille de ma Volonté.

3 mars 1928 - « Je veux répéter ce que je faisais avec Adam. » Toutes choses partent d'un point, et de ce point, elles se développent et se diffusent en chacun. « Qui possède l'unité de ma Volonté est maître d'agir et de faire autant de bien qu'il veut, car il a en lui la source du bien. » « Pour qui possède mon unité, le bien se convertit en nature, et c'est seulement en voulant agir qu'il trouve en lui-même la source du bien, et il agit. »

Mon pauvre cœur baignait dans la douleur de la privation de mon doux Jésus, et cela m'inquiétait. J'étais suffoquée par la souffrance et j'aurais tout donné pour trouver celui qui était la cause de ma torture, pour lui dire ma détresse. Je pensais à cela lorsque mon aimable Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, n'aie pas peur à cause de ce que tu ressens dans ton âme, car ce n'est rien d'autre que mon divin Fiat qui travaille en toi. Il enclot tout en toi, toute chose et toute créature, tous les siècles, passés et à venir, de façon à ce que la Volonté suprême puisse jeter en toi la semence de tout ce qu'elle a fait dans la Création afin de recevoir de toi, pour tous ses actes, les satisfactions et l'échange que lui doivent les créatures. Aussi, ne t'inquiète pas, car en chacune des heures de ta vie sont enclos des siècles par ma Volonté. Celle qui doit avoir le premier acte dans ma Volonté doit par conséquent la posséder à l'origine afin de pouvoir développer sa vie divine. Car toutes choses partent d'un seul point, et c'est de ce point qu'elles se développent et se diffusent en chacun. Vois, le soleil lui-même a son premier point, son centre de lumière, sa sphère, et c'est de ce centre qu'il emplit la terre de lumière. Alors, suis ma Volonté et cesse de t'inquiéter.

Je continuais donc ma ronde dans la Divine Volonté et, arrivée en Éden pour m'unir à Adam avant le péché, alors qu'il possédait l'unité avec le Créateur, afin de recommencer mes actes avec lui et de le remplacer dans cette unité lorsqu'il la perdit en tombant dans le péché, je me disais : « Pourquoi mon bien-aimé Jésus n'a-t-il pas manifesté à quelqu'un l'état sublime, les merveilles qui s'échangeaient entre Adam innocent et son Créateur, les océans de bonheur et de beautés qui étaient les siens ? Tout était centré en lui, tout partait de lui. Oh ! si l'état d'Adam était connu, si l'on connaissait ses grandes prérogatives, peut-être que chacun voudrait retourner à son origine, d'où l'homme est sorti ! » Je pensais à cela lorsque mon doux Jésus se manifesta en moi et, dans sa bonté, il me dit :

Ma fille, ma bonté paternelle ne manifeste un bien que lorsqu'il peut être utile à la créature. Si je n'en vois pas l'utilité, à quoi bon le manifester ? Ma tendresse pour l'histoire de l'homme innocent est très grande. Rien que d'y penser mon amour se lève, déborde et forme de hautes vagues en cherchant à se déverser comme il le faisait sur Adam innocent. Et ne trouvant personne sur qui se répandre parce qu'il ne trouve pas un autre Adam pour le recevoir, un Adam capable de me rendre ses manifestations d'amour, parce que mon divin Fiat était en lui qui maintenait cette correspondance réciproque de vie entre l'infini et le fini, mon amour souffre et mes propres vagues d'amour me reviennent sans trouver quelqu'un sur qui se déverser, et je demeure suffoqué par mon propre amour. C'est pourquoi je n'ai pas manifesté jusqu'à ce jour l'état d'Adam innocent, et lui n'a presque rien dit de cet état bienheureux, car à son souvenir seul il se sentait mourir de douleur, et moi je me sentais étouffé par mon amour.

À présent, ma fille, voulant restaurer le Royaume de ma Divine Volonté, je vois l'utilité de manifester l'état d'Adam innocent. Et c'est la raison pour laquelle je te parle souvent de cet état sublime, car je veux répéter ce que je faisais avec lui et, en vertu de ma Volonté, je veux t'élever à ce premier état de la Création de l'homme. Que peut me donner la créature qui possède mon Fiat, l'unité avec lui ? Elle peut tout me donner, et je peux tout lui donner. Alors, étant capable de donner ce que je manifeste, mon amour n'étouffe pas sous les vagues, mais les répand à l'extérieur de moi. Et en les voyant reproduites dans la créature, mon amour s'en réjouit et se sent poussé à révéler ce que la créature ne connaît pas encore, pour son utilité et pour son bien. Si tu savais combien j'aime donner, combien mon amour se réjouit lorsque je vois la créature disposée à recevoir mes biens, tu serais plus attentive à me laisser manifester mon amour contenu.

Après quoi il se tut, et je me sentais submergée dans la Divine Volonté. Ses merveilles, ce que l'âme peut faire en possédant sa Volonté, tout cela me captivait et je me sentais, toute petite, plongée dans la mer de lumière du Fiat, et en nageant dans cette mer, je soulevais des vagues de lumière teintées de nuances de beautés variées qui allaient se déverser dans le sein de mon Créateur. Et la céleste bonté paternelle, se voyant entourée par les vagues de sa petite enfant, envoyait ses vagues vers moi. « Oh ! suprême Volonté, que vous êtes admirable ! Aimable et désirable plus que la vie elle-même ! Vous m'aimez tant que vous me faites rivaliser avec mon Créateur, voulant me faire l'égale de Celui qui m'a créée ! » Mais alors que mon esprit se perdait dans le Fiat, mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, celui qui possède l'unité de ma Volonté est maître d'agir et de faire autant de bien qu'il veut, car il a en lui la source du bien. Il l'a à sa disposition et sent en lui la touche continuelle de son Créateur, les vagues de son amour paternel, et se sentirait par trop ingrat s'il ne formait pas lui-même ses vagues. D'autant plus qu'il sent couler en son âme, dans sa petite mer, la mer immense de Celui qui l'a créé. Par contre, quiconque n'a pas cette unité ne possède pas non plus cette source. Il a par conséquent besoin, s'il veut faire le bien, de la divine libéralité pour chaque acte bon qu'il veut accomplir ; c'est presque acte par acte qu'il doit demander la grâce de pouvoir accomplir le bien qu'il veut faire. Mais pour qui possède mon unité, le bien se convertit en nature, et il lui suffit de vouloir agir pour trouver la source du bien en lui-même, et il agit.

8 mars 1928 - Dieu a créé l'homme pour le prendre sur ses genoux paternels, et la volonté humaine l'en a fait descendre et l'a éloigné. L'activité innombrable de la Divine Volonté surpasse l'acte humain, mais nous devons faire tout ce que nous pouvons et ne jamais sortir de l'œuvre du divin Fiat. La Divine Volonté a apporté l'écho de tous les actes de Dieu dans la profondeur de l'homme. Jésus est le gardien des écrits de la Divine Volonté ; son amour pour ces écrits ; ils lui coûtent plus que la Création et la Rédemption elles-mêmes, et sont la manifestation de son Royaume. Lorsque l'âme décide de vivre dans la Divine Volonté, Jésus l'attache avec des chaînes de lumière, la laissant libre de s'en aller si elle le veut et sans lui enlever son libre arbitre.

Je continuais à rester entièrement abandonnée dans la sainte Divine Volonté en suivant autant que je le pouvais ses actes innombrables, car leur multiplicité est telle que souvent je suis incapable de les suivre ou de les compter, et je dois me contenter de les regarder, mais sans les embrasser. Son activité surpasse l'acte humain de manière incroyable et il n'appartient donc pas à ma petitesse de tout faire, mais de faire ce que je peux et de ne jamais sortir des œuvres du divin Fiat. Après quoi, comme mon pauvre esprit se perdait dans les œuvres de la Divine Volonté, mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, notre paternelle bonté a créé l'homme afin de pouvoir le tenir sur nos genoux pour qu'il soit continuellement heureux et qu'il soit la joie perpétuelle de son Créateur. Et pour cela, nous le tenions sur nos genoux. Et comme notre Volonté devait être également la sienne, elle apportait l'écho de tous nos actes dans les profondeurs de l'homme que nous aimions comme un fils. Et notre fils, en entendant notre écho, se faisait le reproducteur des actes de son Créateur. Que de contentements ces actes n'apportaient-ils pas par la résonance de cet écho créateur qui formait l'ordre de nos actes, l'harmonie de nos joies et de notre bonheur, et l'image de notre sainteté dans la profondeur du cœur de notre fils ! Que ces jours étaient heureux pour lui et pour nous ! Mais sais-tu ce qui a fait tomber de nos genoux ce fils que nous aimions tant : la volonté humaine. Elle l'a tant éloigné de nous qu'il a perdu notre écho créateur et ne savait plus rien désormais de ce que faisait son Créateur ; et nous avons perdu la joie de voir notre fils heureux de jouer sur nos genoux paternels. Et l'écho de sa volonté en lui l'envenimait et le tyrannisait par les passions les plus dégradantes, le rendant malheureux au point d'en inspirer la pitié. Voilà exactement ce que signifie vivre dans notre Volonté : c'est vivre sur nos genoux paternels, sous nos soins, à nos frais, dans l'opulence de nos richesses, de nos joies et de notre bonheur. Si tu savais la satisfaction qui est la nôtre lorsque nous voyons la créature vivre sur nos genoux, tout attentive à l'écho de notre parole, à l'écho de nos œuvres, à l'écho de nos pas, à l'écho de notre amour afin de s'en faire le reproducteur, tu serais plus attentive à veiller à ce que rien ne t'échappe de notre écho, afin de nous donner le plaisir de voir ta petitesse se faire la reproductrice des actes de ton Créateur.

Sur quoi je lui dis : « Mon amour, si pour vivre dans ta Volonté il faut être sur tes genoux paternels, on ne doit rien faire, ni travailler ni marcher ; autrement, comment peut-on rester sur tes genoux ? » Et Jésus :

Non, non. On peut tout faire. Notre immensité est telle que partout on trouvera nos genoux paternels toujours prêts à se prêter à ses actes, d'autant plus que ce qui est fait n'est rien d'autre que l'écho de ce que nous faisons.

Après cela, je me sentais inquiète à propos des écrits sur la Divine Volonté, et mon doux Jésus se fit voir en moi qui prenait tous les écrits un par un entre ses mains. Il les considérait avec amour et tendresse, comme si son Cœur allait éclater, et il les plaçait bien en ordre dans son très saint Cœur. J'étais émerveillée de le voir témoigner tant d'amour envers ces écrits qu'il enfermait jalousement dans son Cœur pour en être le gardien. Et Jésus, voyant mon émerveillement, me dit :

Ma fille, si tu savais combien j'aime ces écrits ! Ils me coûtent plus que la Création et la Rédemption elles-mêmes. Quel amour et quel travail j'ai mis dans ces écrits qui me coûtent tant. Tout le prix de ma Volonté est en eux. Ils sont la manifestation de mon Royaume et la confirmation que je veux le Royaume de ma Divine Volonté parmi les créatures. Le bien qu'ils feront sera grand ; ils seront comme des soleils qui se lèveront au milieu des épaisses ténèbres de la volonté humaine, des vies qui chasseront la mort des pauvres créatures. Ils seront le triomphe de toutes mes œuvres, la narration la plus tendre, la plus convaincante, de la force avec laquelle j'aime et j'ai aimé l'homme. C'est pourquoi je les aime si jalousement que je veux en être le gardien dans mon divin Cœur. Et je ne permettrai pas qu'un seul mot en soit perdu. Qu'ai-je mis dans ces écrits ? Tout. Des grâces surabondantes ; une lumière qui illumine, réchauffe et féconde ; un amour qui blesse ; une vérité qui conquiert ; des attraits

qui captivent ; des vies qui apporteront la résurrection du Royaume de ma Volonté. C'est pourquoi tu dois les apprécier toi aussi, leur accorder l'estime qu'ils méritent et aimer le bien qu'ils feront.

Après quoi je continuais mon abandon dans le Fiat. Je me sentais toute revêtue de son interminable lumière, et mon adorable Jésus ajouta :

Ma fille, lorsque l'âme décide de vivre dans ma Divine Volonté sans plus donner vie à la sienne, afin d'en être sûr et de mettre l'âme en sécurité, je l'attache avec des chaînes de lumière ; et je fais cela pour ne pas lui enlever son libre arbitre, un don que je lui ai fait à la Création. Ce que j'ai donné, je ne le reprends pas, à moins que la créature ne rejette elle-même mes dons. Je l'attache avec de la lumière afin que, si elle le désire, elle puisse en sortir quand elle veut ; mais il lui faut alors faire un effort incroyable, car ces chaînes de lumière revêtent ses actes et elle ressent en chacun d'eux la beauté, la grâce et la richesse que cette lumière leur communique. Cette lumière charme et éclipse véritablement la volonté humaine de telle sorte qu'elle se sent heureuse et honorée d'être liée par d'aussi nobles chaînes qui lui apportent tant de bien, et elle languira de ne plus avoir de vie humaine dans ses actes pour que la Divine Volonté prenne sa place.

Elle se sentira ainsi libre et liée, mais non forcée, spontanée dans son libre arbitre, attirée par le grand bien qu'elle en retire, de telle sorte qu'elle verra ses actes entourés de nombreux anneaux de lumière qui, en formant des chaînes, la transformeront en cette lumière même. Et en chacun de ses actes, l'âme émettra autant de voix belles et harmonieuses, semblables à des sons argentins qui, touchant l'oreille du Ciel tout entier, feront connaître que ma Divine Volonté est à l'œuvre dans la créature.

11 mars 1928 - Différence entre Jésus et Marie sur la terre, étant donné que tous deux avaient en eux la vie de la Divine Volonté. Le soleil du divin Fiat. La Maison de Nazareth. La vie cachée de Jésus n'était rien d'autre que l'appel du Royaume de la Divine Volonté sur la terre ; Jésus a refait en lui-même tous les actes que la créature était censée accomplir dans la Divine Volonté. Deux personnes ont détruit le Royaume du divin Fiat : Adam et Ève ; deux autres l'ont reconstruit : Jésus et Marie. Jésus se constituait ainsi Roi, et la Vierge Reine, de ce Royaume. Dans son Humanité, Jésus pensait d'abord au Royaume de la Divine Volonté, ensuite à la Rédemption. La volonté humaine est la vie ou la mort des créatures. Le Royaume de la Divine Volonté est formé, il ne reste plus qu'à le faire connaître.

Je me disais : « Quelle différence y avait-il entre la Sainte Vierge et mon aimable Jésus, étant donné que dans les deux la Divine Volonté avait sa vie, son règne, son Royaume ? » Et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, entre moi et la céleste Reine, la Volonté qui nous animait était une ; mais il y avait entre elle et moi une différence : celle d'une résidence où la lumière du soleil entre de tous côtés de sorte que la lumière y règne partout ; il n'existe aucun endroit où la lumière ne soit pas reine de sorte que cette résidence est la proie de la lumière, elle la reçoit continuellement et ne vit que sous son influence. Mais l'autre résidence possède en elle-même la sphère du soleil. Elle ne reçoit donc pas la lumière de l'extérieur, mais la possède intérieurement. N'y a-t-il pas une différence entre les deux ? C'est cette différence qui existe entre moi et ma Maman. Elle est l'habitation envahie par la lumière ; elle était en proie à cette lumière et le soleil de ma Volonté lui était toujours donné, toujours il la nourrissait de sa lumière et elle grandissait dans les interminables rayons du soleil éternel de mon Fiat. Par contre, mon Humanité possédait en elle-même la sphère du soleil divin, sa source qui ne tarit jamais, et la Reine souveraine tirait de moi la lumière qui lui donnait la vie et la gloire d'une « Reine de la lumière », car celle qui possède un bien peut être appelée « Reine de ce bien ».

Après quoi je continuais ma ronde dans mon divin Fiat et, arrivée à la maison de Nazareth où mon aimable Jésus avait vécu sa vie cachée, je lui dis, pour y suivre ses actes : « Mon amour, il n'est pas un acte de toi où mon *Je t'aime* ne te suive pour demander à travers tes actes le Royaume de ta Volonté. Mes *Je t'aime* te suivent partout, dans les pas que tu fais, dans les paroles que tu dis, dans le bois que tu martèles ; et en martelant le bois, tu martèles la volonté humaine pour la détruire afin que ta Divine Volonté puisse se lever au milieu des créatures. Mon *Je t'aime* coule dans l'eau que tu bois, dans la nourriture que tu manges, dans l'air que tu respires, dans les rivières d'amour qui passent entre toi, ta Maman et saint Joseph, dans les prières que tu fais, dans les battements ardents de ton Cœur, dans le sommeil que tu prends. Oh ! comme je voudrais rester près de toi pour te murmurer à l'oreille *Je t'aime, je t'aime. Ah ! que ton règne arrive !* Et alors que j'aurais voulu que mes *Je t'aime* couronnent tous les actes de Jésus, il se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, ma vie cachée est longue, car elle n'était rien d'autre que l'appel du Royaume de la Divine Volonté sur la terre. Je voulais refaire en moi tous les actes que les créatures étaient censées faire dans ma Volonté pour les leur présenter ensuite, et je voulais les refaire avec ma Maman. Je la voulais toujours avec moi dans ma vie cachée pour former ce Royaume. Deux personnes avaient détruit ce Royaume de mon divin Fiat, Adam et Ève. Deux autres, moi et la Reine souveraine devaient le refaire. Je pensais donc premièrement au Royaume de ma Divine Volonté, car la volonté humaine avait été la première à offenser ma Volonté en se retirant d'elle. Toutes les autres offenses venaient en second lieu, en conséquence de ce premier acte.

La volonté humaine est la vie ou la mort des créatures, leur bonheur ou leur tyrannie et leur malheur où elle les précipite, leur bon ange qui les conduit au Ciel ou qui se transforme en démon et les précipite en enfer. Tout le mal est dans la volonté, de même que tout le bien, car elle est la source de la vie dans la créature, qui peut faire jaillir la joie, le bonheur, la sainteté, la paix et la vertu, ou faire surgir d'elle-même les malheurs, les misères, les guerres qui détruisent tous les bienfaits. J'ai donc pensé premièrement au Royaume de ma Volonté dans ma vie cachée qui a duré une bonne trentaine d'années, après quoi, durant à peine trois années de vie publique, j'ai pensé à la Rédemption. Et si en formant le Royaume de mon divin Fiat j'avais toujours ma céleste Maman à mes côtés, ma vie publique s'est passée – au moins corporellement – sans sa présence, car c'est moi que je devais premièrement constituer Roi du Royaume de mon divin Fiat, et la vierge Reine en second, pour la fondation de ce Royaume détruit par la volonté humaine. Tu peux donc voir que le Royaume de ma Divine Volonté devait par nécessité, par raison et en conséquence être formé premièrement par ma venue sur terre, et qu'il n'aurait pas été possible de former la Rédemption si mon céleste Père n'avait reçu satisfaction pour le premier acte offensif accompli contre lui par la créature.

Le Royaume de ma Volonté est donc formé. Il ne reste plus qu'à le faire connaître. C'est pourquoi je ne fais que te suivre pour te présenter les actes que j'ai accomplis dans la Divine Volonté, pour accompagner tes actes afin que la fondation de mes actes coule dans les tiens. Et je veille à ce que ta volonté n'ait aucune vie pour que ma Volonté soit libre. Bref, j'agis avec toi comme avec une seconde Mère, rappelant tous les actes accomplis avec la Vierge pour les déposer en toi. Par conséquent, sois attentive à suivre ma Volonté en toute chose.

Que toute chose soit pour la gloire de Dieu et l'accomplissement de sa Très Sainte Volonté

LE LIVRE DU CIEL

Tome 24

19 mars 1928 - Répugnance à écrire. Petitesse. Retour à l'écriture. Comment la Divine Volonté étouffe au milieu des créatures parce qu'elle n'est pas connue. Grave responsabilité de ceux qui devraient la faire connaître ; comment ils font d'eux-mêmes des voleurs. Préparation à de grands événements.

Jésus, ma vie et mon cœur, me voici à nouveau pour ce grand sacrifice de recommencer à écrire encore un nouveau tome. Mon cœur saigne sous l'effort, surtout à cause de l'état dans lequel se trouve ma pauvre petite âme. Mon amour, si tu ne m'aides pas, si tu ne m'engloutis pas en toi en usant de ton pouvoir et de ton amour sur moi, je ne pourrai pas continuer et je serai incapable d'écrire un seul mot. C'est pourquoi je prie pour que seul ton Fiat triomphe en moi ! Et si tu veux que je continue à écrire, ne m'abandonne pas à moi-même, poursuis ton travail d'enseignant qui dicte à ma petite âme. Mais si tu veux que je cesse d'écrire, j'embrasse et j'adore ta Divine Volonté, et je te remercie ; et je prie de pouvoir profiter des nombreuses leçons que tu m'as données, que je puisse les méditer continuellement et modeler ma vie sur tes enseignements. Céleste Maman, Reine Souveraine, étends sur moi ton manteau bleu pour me protéger ; guide ma main lorsque j'écris afin que je puisse accomplir la Divine Volonté.

Après avoir écrit le vingt-troisième tome – et seul Jésus sait avec quelle difficulté et au prix de quels sacrifices – je me lamentais auprès de mon bienheureux Jésus de la rareté de ses enseignements, et de ce qu'il m'avait fait peiner pour n'écrire que quelques mots. Je me disais : « Je n'ai rien d'autre à écrire parce que si Jésus ne parle pas, je ne sais pas quoi dire et il me semble que Jésus n'a plus rien à me dire. Il est vrai que l'histoire de son Fiat est sans limites, qu'elle ne finit jamais, et que même éternellement, au Ciel, il aura toujours quelque chose à dire sur la Volonté éternelle ; et qu'étant éternelle, elle comprend l'infini et que l'infini a des choses et des connaissances infinies à raconter, de sorte que cela ne s'arrête jamais. Il est comme le soleil qui, en donnant sa lumière, a toujours plus de lumière à donner – sans que sa lumière jamais ne s'épuise… Mais se peut-il que pour moi il mette une limite à sa parole, et qu'il fasse une pause dans le récit de la longue histoire de son éternelle Volonté ? » Je pensais à cela lorsque mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, comme tu es petite ! Et l'on voit qu'à mesure que tu continues, tu deviens plus petite encore ; et, si petite, tu veux comparer notre grandeur à ta petitesse, notre parole éternelle aux limites de ta parole. Et la petite enfant que tu es se satisfait de ce que ton Jésus puisse ne rien avoir de plus à te dire ; tu voudrais te reposer et retourner à tes distractions d'avant, parce que tu n'as rien d'autre à faire. Pauvre petite ! Ne sais-tu pas que ce ne sont que de brèves pauses que fait ton céleste Jésus pour des raisons qui lui appartiennent, qui ne sont pas évidentes pour toi et que, lorsque tu t'y attendras le moins, il recommencera son très important discours sur la longue histoire de son éternelle Volonté ?

Après bien des difficultés, les écrits sur la Divine Volonté sont finalement arrivés ici, de Messine, et j'en ressentais une certaine satisfaction parce que je pouvais enfin les avoir près de moi, et je remerciai Jésus du fond du cœur. Mais Jésus se manifesta en moi et, se faisant voir avec un air de tristesse, il me dit :

Ma fille, tu es heureuse et je suis triste. Si tu savais quel poids énorme pèse sur ceux de Messine. Ils avaient manifesté de l'intérêt pour ces écrits, et ils les ont laissé dormir. Ils avaient la responsabilité d'une Divine Volonté et, en voyant leur inaction, j'ai permis que ces écrits vous soient renvoyés. Tout ce poids repose maintenant sur ceux qui ont tant insisté pour les ravoir : s'ils ne s'en occupent pas eux-mêmes, ils seront eux aussi responsables d'une Divine Volonté ; et si tu savais ce que

signifie être responsable d'une si sainte Volonté… Cela veut dire la tenir entravée, alors qu'elle désire avec ardeur être libérée de ses liens ; et c'est en la faisant connaître que ces liens peuvent lui être enlevés. Elle est pleine d'une vie qui déborde partout en enveloppant toute chose, mais cette vie est comme étouffée au milieu des créatures parce qu'elle n'est pas connue. Et elle gémit, car elle veut la liberté de sa vie, et elle est contrainte de garder en elle les rayons de sa lumière éternelle, faute d'être connue.

Or qui est responsable de tant de souffrances pour ma Divine Volonté ? Ceux qui doivent s'occuper de la faire connaître et qui ne le font pas. Mon dessein était-il de faire connaître tant de choses sur mon Fiat sans en désirer le fruit ? Non, non, je veux la vie de ce que j'ai dit, je veux faire briller le soleil, je veux le fruit de toutes les connaissances que j'ai manifestées, je veux que mon œuvre reçoive son effet tant désiré. En effet, combien n'ai-je pas travaillé pour te disposer à recevoir des connaissances si importantes sur ma Volonté ? Et toi-même, combien de sacrifices n'as-tu pas faits, et combien de grâces ne t'ai-je pas données pour que tu puisses les faire ? Mon travail a été long, et lorsque je te voyais sacrifiée, je regardais le grand bien que mes connaissances sur le Fiat produiraient parmi les créatures – la nouvelle ère qui devait se lever en vertu de ces connaissances ; et pendant qu'il souffrait en te sacrifiant, mon tendre Cœur éprouvait un immense plaisir en voyant le bien, l'ordre et le bonheur que mes autres enfants recevraient en vertu de ce sacrifice.

Lorsque je fais de grandes choses dans une âme, manifestant des vérités importantes et des renouveaux que je veux opérer dans la famille humaine, ce n'est pas pour cette créature seule que j'agis, car je veux inclure tout le monde dans ce bien – comme le soleil, je veux que mes vérités brillent sur chacun afin que tous ceux qui le veulent puissent recevoir leur lumière. N'est-ce pas ce que j'ai fait avec ma céleste Maman ? Si elle avait voulu garder cachée l'incarnation du Verbe, quel bien aurait apporté ma venue dans le monde ? Aucun – je serais parti au Ciel sans donner ma vie pour personne et la Reine souveraine, si elle m'avait caché, aurait été responsable et voleuse de tout le bien et des nombreuses vies divines que devaient recevoir les créatures. De la même manière, ceux-là seront déclarés responsables et voleurs de tout le bien que les connaissances sur mon divin Fiat apporteront, car il apportera bien des vies de lumière et de grâce, et les biens immenses que contient une Divine Volonté. Par conséquent, une lourde responsabilité repose sur ceux qui devraient s'en occuper – s'ils continuent à laisser inactifs les soleils, si bénéfiques, de tant de vérités sur ma Volonté éternelle. Et si toi, en premier, tu voulais t'opposer à faire connaître ce qui concerne ma Volonté, tu serais la première voleuse de ces nombreux soleils et de tous les biens que les créatures doivent recevoir par ces connaissances.

Puis, d'un ton plus tendre, il ajouta :

Ma fille, c'est comme si le monde était brûlant – et il n'y a personne pour verser sur eux l'eau pure qui pourrait étancher leur soif ; et le peu qu'ils boivent, c'est l'eau trouble de leur volonté qui les brûle encore davantage. Même les bons – les enfants de mon Église qui essayent de faire le bien – après l'avoir fait ne ressentent pas le bonheur de ce bien, mais plutôt son poids qui leur apporte tristesse et fatigue. Sais-tu pourquoi ? Parce que dans ce bien lui-même, la vie de mon Fiat est absente, celle qui contient la force divine qui ôte toute fatigue ; la lumière et la chaleur de ma Volonté sont absentes, qui ont la vertu d'enlever n'importe quel poids et d'adoucir toute amertume ; la rosée bénéfique de mon Fiat est absente, qui orne les actions des créatures et les rend belles au point d'apporter avec elles la vie du bonheur ; l'eau éternellement jaillissante de ma Volonté est absente, qui en fécondant d'une manière divine donne la vie et apaise leur soif. C'est pourquoi ils boivent, mais ils brûlent encore plus. Vois combien il est alors nécessaire que ses connaissances soient connues et fassent leur chemin parmi les créatures afin d'offrir à chacune la vie de ma Volonté, avec la source des biens qu'elle contient.

Tous, même ceux que l'on dit être les meilleurs, sentent que quelque chose leur manque ; ils sentent que leurs œuvres ne sont pas complètes, et chacun languit après un autre bien, mais eux-mêmes ne savent pas ce que c'est. C'est la plénitude et la totalité de mon divin Fiat qui manque à leurs actes, et par conséquent leurs œuvres sont à moitié faites, car c'est uniquement avec ma Volonté et dans ma Volonté qu'on peut faire des œuvres complètes. C'est pourquoi ma Volonté aspire à être connue pour apporter sa vie et son accomplissement aux œuvres de ses créatures ; d'autant plus que je prépare de grands événements – tristes et heureux ; des châtiments et des grâces ; des guerres imprévues et inattendues – tout cela afin de les disposer à recevoir le bien des connaissances de mon Fiat. Et s'ils les laissent dormir sans les répandre parmi les créatures, ils rendront inutiles les événements que je prépare. De quoi ne devront-ils pas me rendre compte ! Par ces connaissances, je prépare le renouveau et la restauration de la famille humaine. Par conséquent, de ton côté, ne présente aucun obstacle et prie pour que le Royaume de ma Divine Volonté arrive bientôt.

25 mars 1928 - Comment les connaissances sont les nombreuses étapes que la Divine Volonté a parcourues afin de revenir parmi les créatures. Comment ces étapes apportent la vie, la lumière et la sainteté. Les soupirs de Jésus pour qu'elles soient connues.

En suivant le divin Fiat afin d'accompagner ses actes, mon pauvre esprit pensait aux nombreuses vérités que mon bien-aimé Jésus m'avait dites concernant la Divine Volonté, et avec quel amour et quel soin il me les avait manifestées. Je me disais en moi-même : « Les premières vérités qu'il m'a dites étaient comme des éclairs de lumière qui contenaient en eux-mêmes une lumière infinie. Puis, petit à petit, ce n'était plus des éclairs, mais des sources de lumière, et ma pauvre âme se trouvait sous le jet continu de ces fontaines de lumière. Finalement, elles étaient comme des mers de lumière et de vérités dans lesquelles ma pauvre âme demeurait submergée au point d'être incapable de tout prendre et de devoir laisser bien des vérités dans cette mer où je me sentais immergée. Mais il ne m'était pas donné de restreindre en moi-même cette lumière infinie qui, se convertissant en paroles, me manifestait l'harmonie, la beauté et la puissance de la Volonté suprême. Et maintenant, il me semble que je suis dans la lumière, mais elle ne parle pas, et bien que je boive des mers de lumière, je suis incapable de dire quoi que ce soit. » Et tandis que je pensais cela, mon toujours aimable Jésus se manifesta en moi et, tout amour, il me dit :

Ma fille, tu dois savoir que lorsque l'homme se retira de notre Volonté, notre paternelle bonté retira du milieu des créatures sa vie opérante. C'est pourquoi elles n'ont pu dire que peu de choses sur elle – puisque la mer de lumière opérante du divin Fiat ne coulait pas en elles telle une vie, car dans leur ingratitude, elles l'avaient rejetée. Et en raison de notre très grande bonté, nous leur avons laissé le bien de pouvoir suivre les ordres de notre Volonté – non pas la vie – dans laquelle elles pouvaient espérer le salut, car sans notre Volonté il n'y a ni salut ni sainteté. Mais notre paternelle bonté, notre Volonté et notre Amour soupiraient et se languissaient de revenir en vie opérante parmi les créatures. Nous voyions que les créatures ne pourraient accomplir le dessein parfait de la Création, ni devenir complètement à notre image et à notre ressemblance comme nous le voulions, tout comme nous les avions créées – sans la vie opérante de notre Fiat, car notre Fiat est l'acte primordial de la créature, et s'il fait défaut, elle demeure désordonnée, adultérée, parce qu'il lui manque l'acte primordial de son existence.

Or tu dois savoir qu'après bien des siècles de soupirs cachés, notre Être suprême débordait d'amour – un amour plus intense encore que dans la Création et la Rédemption elles-mêmes. Étant donné que notre amour jaillissant débordait hors de nous, nous avons ressenti le besoin que l'amour fasse les premiers pas vers la créature. Aussi, lorsque je commençai à te manifester les premières vérités sur la Divine Volonté, je la pressai fortement de faire les premiers pas parmi les créatures ; et j'ai centralisé ses pas en toi au moyen de ses connaissances. Et lorsque je vis que tu plaçais tes pas

dans ceux du divin Fiat, je me suis réjoui et j'ai fêté ; et en te manifestant plus de vérités à son sujet, je poussais le divin Fiat à faire encore d'autres pas. Par conséquent, les nombreuses vérités que je t'ai dites sur ma Volonté sont autant de pas que j'ai fait faire à mon Fiat dans le but d'opérer son retour parmi les créatures comme vie opérante. C'est pourquoi je t'en ai dit autant, au point que l'on peut dire que le ciel et la terre sont remplis des pas des connaissances de ma Volonté ; et, réunis tous ensemble, ils forment la mer de lumière dans ton âme, qui déborde hors de toi pour faire son chemin parmi les créatures. Ces pas se multiplieront dans la mesure où les vérités sur ma Volonté seront reconnues, car je ne manifeste jamais une vérité sans vouloir en faire don, sans donner la vie et le bien qu'elle contient. C'est pourquoi, jusqu'à ce que ma Divine Volonté soit connue avec toutes ses connaissances, ses pas seront entravés, et le bien qu'elle veut faire aux créatures sera suspendu.

Si tu savais combien il est douloureux de pouvoir faire le bien, de se mettre en position de le faire, et d'avoir à le laisser en suspens parce qu'il n'est pas connu, d'attendre et d'attendre encore, et de languir après celui qui voudra le faire connaître afin de pouvoir se libérer du poids de ce bien que l'on veut donner – oh ! comme tu te hâterais de faire connaître tous les pas de mon Fiat ! Et plus encore, étant donné que ces pas apporteront non pas des remèdes, de l'aide ou des médicaments – mais la plénitude de vie, de lumière, de sainteté et la totalité des biens ; et mon amour jaillissant et inondant le monde entier restaurera l'ordre de la Création et le règne de ma Volonté au cœur de la famille humaine.

Après quoi mon doux Jésus s'est fait voir avec son divin Cœur d'où partaient de nombreux rayons de lumière ; chaque connaissance sur la Divine Volonté était imprimée sur le point d'où sortaient les rayons, formant ainsi une merveilleuse couronne de gloire et de lumière autour du divin Cœur. Et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma fille, regarde la belle couronne de gloire et de lumière que possède mon Cœur ! Il ne pourrait y en avoir de plus belle ni de plus resplendissante. Ces rayons sont toutes les connaissances sur ma Volonté ; pourtant, ces rayons sont entravés – ils ne peuvent se répandre parce que leurs connaissances ne sont pas connues, et c'est pourquoi ils ne peuvent s'étendre pour remplir la terre entière de leur lumière. C'est comme si les rayons du soleil, qui partent de sa sphère, étaient contraints de rester suspendus en l'air sans pouvoir s'étendre pour toucher la terre et la revêtir de sa lumière et de sa chaleur. Incapable d'étendre ses rayons, le soleil ne pourrait pas donner les effets que contient sa lumière et la terre ne pourrait pas non plus les recevoir. Il y aurait une certaine distance entre la terre et la lumière du soleil, et cette distance empêcherait le soleil de faire du bien à la terre qui resterait stérile et infertile. Telles sont les connaissances sur mon Fiat : si on ne les fait pas connaître, leurs rayons ne peuvent pas s'étendre et prendre pour ainsi dire les âmes dans leurs mains pour les réchauffer, les sortir de la torpeur de la volonté humaine, les remodeler, les transformer à nouveau dans la vie que mon Fiat veut leur insuffler ; car ces connaissances sont et contiennent la nouvelle création de transformation des créatures telles que sorties de nos mains créatrices.

1er avril 1928 - Nécessité d'une mise l'épreuve ; ce que sera l'épreuve pour les enfants du divin Royaume. Celui qui vit dans la Divine Volonté offre à Dieu des actes royaux. La longue histoire de la Divine Volonté. Exemple.

Mon abandon à la Divine Volonté est continuel ; mais alors que j'y étais tout entière abandonnée, je pensais en moi-même : « Quelle sera la preuve que demandera Jésus de ceux qui vivront dans le Royaume de la Divine Volonté ? Si Jésus veut de tous une preuve de loyauté pour confirmer l'état auquel il les appelle et pour être certain de pouvoir confier à la créature les biens qu'il veut lui donner, il exigera bien plus encore cette preuve des enfants de son Royaume, qui sera l'état le plus sublime qui puisse exister. » Je pensais à cela lorsque mon toujours aimable Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, il ne peut en effet y avoir de certitude sans mise à l'épreuve, et lorsque l'âme réussit cette épreuve, elle reçoit la confirmation de mes desseins avec tout ce qui lui est nécessaire et qui lui convient pour vivre dans l'état où je l'ai appelée. C'est pourquoi j'ai voulu mettre Adam à l'épreuve – afin de confirmer son heureux état et son droit de domination sur toute la Création ; et comme il n'a pas été fidèle dans l'épreuve, il est juste qu'il n'ait pas pu recevoir la confirmation des biens que le Créateur voulait lui donner. De fait, c'est par l'épreuve que l'homme acquiert le sceau de fidélité qui lui donne le droit de recevoir les biens que Dieu a établi de lui donner dans l'état auquel l'âme a été appelée par lui. On peut dire que celui qui n'a pas été mis à l'épreuve n'a aucune valeur – ni devant Dieu ni devant les hommes ni devant lui-même. Dieu ne peut pas faire confiance à l'homme sans l'éprouver, et l'homme lui-même ne sait pas qu'elle est sa propre force.

Si Adam avait réussi dans cette épreuve, toutes les générations humaines auraient été confirmées dans leur état de bonheur et de royauté. Moi-même, de la même manière, aimant ces enfants de ma Divine Volonté d'un amour tout spécial, j'ai voulu passer cette épreuve pour tous dans mon Humanité, en leur réservant comme seule épreuve de ne jamais leur permettre de faire leur volonté, mais uniquement et toujours ma Volonté, afin de reconfirmer pour eux tous les biens nécessaires pour vivre dans le Royaume de mon divin Fiat. Je leur ai ainsi fermé toutes les portes de sortie ; je les ai ointes d'une force invincible, de sorte que rien d'autre ne pourra franchir les très hautes barrières de mon Royaume. En fait, lorsque je commande que quelque chose ne devrait pas être fait, c'est une porte que je laisse par laquelle la volonté humaine peut trouver une sortie ; c'est une occasion qui reste toujours à la créature, et qui lui permet de sortir de ma Volonté. Mais lorsque je dis « Hors d'ici, il n'y a pas de sortie », toutes les portes restent fermées, sa faiblesse est réconfortée, et la seule chose qui reste à la créature, c'est la décision d'entrer pour ne jamais en sortir – ou de ne pas entrer du tout. Par conséquent, pour vivre dans le Royaume de ma Volonté, il n'y aura que la décision à prendre – c'est la décision qui produira l'acte accompli. N'est-ce pas ce que je fais avec toi ? Est-ce que je ne crie pas constamment des profondeurs de ton cœur « Que rien n'entre ici que ma seule Volonté » ? Centre de vie, avec sa force omnipotente et son éblouissante lumière, ma Volonté garde toutes choses à l'extérieur de toi, elle fait couler dans tous tes actes son mouvement primordial de vie, elle domine et règne en reine.

Après quoi, je suivais les actes de la Divine Volonté dans toute la Création pour les apporter en hommage à mon Créateur. Un mouvement de vie coulait dans toutes les choses créées qui les réunissait toutes et mettait tout en mouvement. J'étais surprise et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, ce mouvement de vie dans toute la Création est ma Volonté qui fait se mouvoir toutes choses et les tient toutes comme en sa main de vie. Combien ce mouvement est long ! – et quoique multiple, il est un. Par conséquent, l'histoire de ma Volonté est longue, et ton travail en composant son histoire devient extrêmement long. Et autant tu aimerais abréger ton discours, autant il t'est difficile de le faire, car son mouvement qui fait se mouvoir continuellement toutes choses a tant à dire sur tout ce qu'elle a fait durant sa très longue histoire que malgré tout ce qu'elle a déjà dit, il semble que ce ne soit encore rien. Et comme tous les mouvements, toutes les vies et tous les domaines lui appartiennent, ma Volonté a bien des façons de raconter sa longue histoire. Tu seras la narratrice et la porteuse de l'histoire d'une Volonté éternelle qui, en te racontant son histoire, te mêlera à elle pour te donner la vie de ses actes et te communiquer, autant qu'il t'est possible, son mouvement et les biens qu'elle contient. Tu dois par conséquent savoir que celui qui vit dans ma Volonté offre des actes royaux à l'éternelle Majesté – des actes qui ne peuvent se trouver que dans le divin et royal palais de ma Volonté. Lorsque la créature apparaît devant nous avec les actes royaux que notre Volonté accomplit dans toute la Création, c'est alors seulement que nous nous sentons honorés par elle – ces actes sont divins, dignes de notre Majesté. Par contre, celle qui ne vit pas dans notre Volonté, quel que soit le bien qu'elle puisse faire, ne nous offre toujours que des actes humains et non divins – des actes qui nous sont inférieurs parce que l'acte royal de notre divin Fiat ne coule pas en eux.

Il en est comme d'un roi servi par un de ses pages qui lui apporte des choses venues de son palais royal. Bien que ces choses viennent de lui, le roi se sent honoré, car s'il boit, il boit de son eau pure et claire venant de ses vases d'or bien propres ; s'il mange, ce sont des aliments dignes de lui, servis sur des plats d'argent ; s'il s'habille, on lui apporte des vêtements royaux qui conviennent à un roi. Le roi est heureux et satisfait, car on lui a servi des choses royales qui lui appartiennent. Par contre, il y a un autre page qui sert le roi, mais lorsque le roi veut boire, ce page va dans sa misérable demeure chercher une eau trouble qu'il rapporte dans des vases d'argile pas très propres ; si le roi veut manger, il lui rapporte des aliments grossiers, dans des plats dégoûtants ; si le roi veut se vêtir, il lui présente des vêtements rudimentaires, indignes d'un roi. Le roi n'est ni heureux ni honoré d'être servi par ce page ; il ressent plutôt une douleur dans le cœur et dit : « Comment cela se peut-il. J'ai mes propres biens royaux et celui-là ose me servir ces choses misérables de sa propre maison ?» Le premier page est celui qui vit dans ma Volonté ; le second vit dans la volonté humaine. Que la différence est grande entre les deux !

4 avril 1928 - Comment la parole est toute en Dieu. La connaissance est porteuse de l'acte divin et de la possession des biens divins pour la créature. Remède que Jésus prescrivait.

Je faisais ma ronde dans le divin Fiat et bien des choses au sujet de la suprême Volonté me passaient par l'esprit ; alors, je me disais : « Comment se fait-il que si les connaissances sur la Divine Volonté deviennent connues, le Royaume pourra alors venir ? S'il a tant fait pour la venue du Royaume de Rédemption – la simple connaissance de la Rédemption n'a pas suffi et il a dû travailler, souffrir, mourir, faire des miracles… – les connaissances seules seront-elles suffisantes pour le Royaume du divin Fiat qui est plus grand que la Rédemption ? » Je pensais à cela lorsque mon aimable Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, pour former la plus petite chose, les créatures ont besoin de matière première, de travail, et doivent procéder par étapes ; mais Dieu, ton Jésus, n'a besoin de rien pour créer et former les plus grandes œuvres et l'univers entier. Pour nous, la parole est tout. L'univers tout entier n'a-t-il pas été créé par une seule parole ? Et pour que l'homme puisse jouir de l'univers tout entier, il suffisait de le connaître. Telles sont les voies de notre sagesse : pour donner, nous nous servons de la parole ; et l'homme, pour recevoir, doit savoir ce que nous avons dit et fait avec notre parole. En fait, si un peuple ne connaît pas toutes les variétés des plantes répandues sur toute la terre, il ne peut pas profiter ni être le propriétaire des fruits de ces plantes, parce que dans notre Parole, il n'y a pas seulement la puissance créatrice, mais unie à celle-ci, se trouve la puissance communicative – la puissance de communiquer aux créatures tout ce que nous avons dit et fait. Mais si elles ne le savent pas, rien ne leur est donné. Qu'est-ce que l'homme a ajouté afin de jouir de la lumière du soleil et d'en recevoir les effets ? Rien. Et il n'a rien ajouté non plus à l'eau qu'il boit, au feu qui le réchauffe et à toutes les autres choses créées par moi. Cependant, il avait besoin de les connaître, sinon cela aurait été pour lui comme si elles n'existaient pas.

La connaissance est porteuse de la vie de notre acte et de la possession de nos biens pour les créatures. C'est pourquoi les connaissances sur ma Volonté ont la vertu de former son Royaume parmi les créatures, car tel était notre dessein en les manifestant. Et si dans la Rédemption j'ai voulu descendre du Ciel pour prendre chair humaine, c'est parce que je voulais descendre dans tous les actes humains afin de les réordonner. De plus, comme Adam s'était retiré de notre Volonté pour satisfaire son humanité, et qu'en faisant cela il s'était lui-même désordonné complètement, il avait perdu son état originel ; et il m'a fallu suivre le même chemin : descendre dans une Humanité afin de la réordonner ; et tout ce que j'ai fait dans cette Humanité devait servir de remède, de médication, d'exemple, de miroir, de lumière afin de pouvoir remettre en ordre une humanité en ruine. Or, ayant fait tout ce qui était nécessaire, et plus encore, si bien que je n'avais plus rien d'autre à faire – j'avais tout fait, et je

l'avais fait comme Dieu, de façon surprenante et avec un amour invincible afin de réordonner cette humanité en ruine ; et l'homme ne peut pas dire : « Jésus n'a pas fait cela pour guérir, nous remettre en ordre et nous mettre en sûreté » – et tout ce que j'ai fait dans mon Humanité n'était que la préparation et les remèdes que je prescrivais pour que la famille humaine puisse se rétablir et revenir à l'ordre de ma Divine Volonté.

Ainsi, après deux mille ans de remède, il est juste et convenable pour nous et pour l'homme qu'il ne soit plus malade, mais de nouveau en bonne santé afin de pouvoir entrer dans le Royaume de notre Volonté. C'est pourquoi les connaissances sur notre Volonté étaient nécessaires – afin que notre puissance créatrice qui parle et crée, parle et communique, parle et transforme, parle et gagne, puisse parler et former de nouveaux horizons, faire se lever de nouveaux soleils pour chaque connaissance qu'elle manifeste, de façon à former un si grand nombre de doux enchantements que la créature, stupéfaite, sera conquise et revêtue de la lumière de mon éternelle Volonté. De fait, il ne manque rien d'autre à la venue de son Royaume que l'échange d'un baiser entre les deux volontés, l'une se dissolvant dans l'autre, ma Volonté qui donne, et la volonté humaine qui reçoit.

Par conséquent, tout comme ma parole a suffi pour créer l'univers, elle sera suffisante pour créer le Royaume de mon Fiat. Mais il est nécessaire que les paroles que j'ai dites et les connaissances que j'ai manifestées soient connues pour pouvoir communiquer le bien que contient ma parole créatrice. C'est pourquoi j'insiste tellement pour que les connaissances sur ma Volonté et le dessein en vue duquel je les ai manifestées soient connus – afin de pouvoir réaliser le Royaume que je désire tant donner aux créatures. Et je remuerai Ciel et terre pour atteindre ce but.

6 avril 1928 - Comment l'âme peut se placer dans la divine unité. L'exemple du soleil. Répétitrice du Créateur. Comment Dieu donne à petites gorgées. Nécessité pour les connaissances de faire leur chemin.

Je pensais au divin Fiat pour m'unir à son unité afin de pouvoir compenser pour cette unité des volontés qui manque entre le Créateur et la créature. Et je me disais : « Est-ce qu'il m'est possible d'aller jusqu'à pénétrer dans l'unité de mon Créateur ? » Et Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, lorsque l'âme se place dans l'unité de ma Volonté, c'est comme si elle se plaçait dans la sphère du soleil. Regarde le soleil, il est un ; de la hauteur de sa sphère, il ne fait qu'un seul acte, mais la lumière qui descend embrasse toute la terre, et par les effets de sa lumière, il produit des actes innombrables et multiples. Il revêt pratiquement chaque chose, chaque plante ; il lui donne son étreinte de lumière et il lui dit : « Que désires-tu, de la douceur ? Je te la donne. Et toi ? De la chaleur ? La voici. Et toi, du parfum ? Je te le donne également. Sa lumière se déverse avec passion presque sur chaque chose, et il lui donne ce qui convient à sa nature pour former sa vie et croître en accord avec l'ordre créé par Dieu. Et pourquoi tout cela ? Parce que sa sphère contient tant de lumière ainsi que toutes les semences et tous les effets de toutes les choses et de toutes les plantes répandues sur la surface de la terre.

Or cela symbolise l'âme qui veut vivre dans l'unité de notre Volonté. Elle s'élève alors dans la sphère de l'éternel Fiat qui contient tant de lumière que rien ne peut lui échapper, et qui possède toutes les semences des vies des créatures. Sa lumière revêt et façonne chacune d'elles, et prie que toutes puissent recevoir la vie, la beauté et la sainteté voulues par leur Créateur. Et l'âme, de cette sphère, fait partie de toutes les créatures et se donne à toutes. Elle répète notre acte qui est un, mais cet acte unique a la vertu de tout faire et de se donner à toutes, comme si chacune l'avait à sa disposition et le possédait pleinement en propre. En fait, l'unité est en nous une nature, et dans l'âme, elle peut être une grâce ; et nous nous sentons multipliés dans l'âme qui vit dans notre unité. Oh ! comme il nous plaît de voir la petitesse de la créature monter, puis descendre et se répandre dans notre unité pour être la répétitrice de son Créateur !

Après quoi, je me demandais comment mon bienheureux Jésus ferait venir le Royaume de sa Volonté : comment la créature pourrait embrasser tout ensemble et presque d'un seul coup tant de connaissances sur sa Volonté, des biens si grands, des manières si divines, une beauté et une sainteté qui contiennent le reflet de la ressemblance avec son Créateur ? Je pensais à tout cela lorsque mon bien-aimé Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, de par sa nature, la créature ne peut recevoir tout ensemble un si grand bien, une lumière sans limites ; elle doit le prendre par petites gorgées et attendre d'avoir avalé la première avant d'en prendre une autre. Et si elle devait tout prendre d'un seul coup – la pauvre serait noyée et forcée de reverser ce qu'elle ne peut contenir en attendant d'avoir digéré le peu qu'elle a pris, afin qu'il puisse circuler comme du sang dans ses veines et que son humeur vitale se répande dans toute sa personne pour la disposer à prendre une autre gorgée. N'est-ce pas l'ordre que j'ai suivi avec toi en te manifestant petit à petit ce qui concerne mon éternel Fiat en commençant par la première leçon, puis la seconde, la troisième, et ainsi de suite ? Et après avoir bien mâché et avalé la première, la laissant couler comme du sang dans ton âme, je préparais la seconde leçon et ma Volonté formait en toi les premiers actes de vie. Et je célébrais sa gloire en accomplissant le dessein de la Création, attendant impatiemment de pouvoir te donner d'autres sublimes leçons et te comblant tellement que tu ne savais plus où prendre pour les répéter.

Je ferai la même chose pour former le Royaume de ma Divine Volonté. Je commencerai par les premières leçons que je t'ai données, et si je veux qu'elles commencent à être connues, c'est pour qu'elles puissent faire leur chemin, préparer et disposer les âmes afin que peu à peu elles puissent désirer ardemment entendre d'autres leçons en raison du grand bien qu'elles ont reçu des premières. C'est pourquoi j'ai préparé d'aussi longues leçons sur ma Volonté – car elles renferment le dessein primordial pour lequel l'homme et toutes choses ont été créés, et la vie même que l'homme doit mener dans ma Volonté. Sans ma Volonté, c'est comme si l'homme ne possédait pas la vie véritable, mais une vie qui lui est presque étrangère et par conséquent pleine de dangers, de malheurs et de misères. Le pauvre, sans la vie de ma Volonté, il aurait mieux valu pour lui qu'il ne soit pas né. Mais pour son plus grand malheur, il ne connaît même pas sa vraie vie, car jusqu'à présent, il n'y a eu personne pour briser le pain véritable des connaissances de ma Volonté de façon à former le sang pur et permettre à sa vie véritable de croître dans la créature. Ils ont brisé pour lui un pain rassis et médicamenteux qui, s'il ne l'a pas tué, ne lui a pas permis de grandir en bonne santé, vigoureux et fort d'une force divine, comme le fait le pain de ma Divine Volonté. Ma Volonté est la vie, et elle a la vertu de donner sa vie ; elle est lumière et elle dissipe les ténèbres ; elle est immense et elle prend l'homme de tous côtés pour lui donner force, bonheur, sainteté, de telle sorte que tout est sécurité autour de lui. Ah ! tu ne sais pas quels trésors de grâce se cachent dans ces connaissances – tout le bien qu'elles apporteront aux créatures, et c'est pourquoi tu ne montres pas d'intérêt à ce qu'elles commencent à faire leur chemin pour donner le départ à la formation du Royaume de ma Volonté.

12 avril 1928 - Analogie entre le Paradis et le Calvaire. Un royaume ne peut pas être formé par un seul acte. Nécessité de la mort et de la résurrection de Notre Seigneur.

Je faisais ma ronde dans le divin Fiat et j'accompagnais mon doux Jésus dans les douleurs de sa Passion, en le suivant jusqu'au Calvaire. Mon pauvre esprit s'arrêta pour penser aux atroces souffrances de Jésus sur la Croix, et lui, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, le Calvaire est le nouveau Paradis terrestre où l'humanité retrouve ce qu'elle avait perdu en se retirant de ma Volonté : au Paradis, l'homme a perdu la grâce, sur le Calvaire, il l'acquiert. Au Paradis, le Ciel lui a été fermé, il a perdu son bonheur et s'est rendu l'esclave de l'ennemi infernal ; ici, dans le nouveau Paradis, le Ciel lui est ouvert à nouveau, il retrouve la paix et le bonheur perdus, le démon est enchaîné alors que l'homme est délivré de son esclavage. Au Paradis,

le soleil du divin Fiat s'est assombri et il a fait toujours nuit pour l'homme – symbole du soleil qui s'est retiré de la face de la terre durant les trois heures de ma terrible agonie sur la Croix. Incapable de soutenir le tourment de son Créateur – causé par la volonté humaine qui, avec une grande perfidie, avait réduit mon Humanité à cet état – horrifié, le soleil s'est retiré et, lorsque j'eus poussé mon dernier soupir, il apparut de nouveau et poursuivit sa course de lumière. De la même manière, le soleil de mon Fiat, mes souffrances, ma mort, rappelèrent le soleil de ma Volonté pour régner sur les créatures.

C'est pourquoi le Calvaire forma l'aube qui rappela le soleil de mon éternelle Volonté afin qu'elle brille de nouveau au milieu des créatures. L'aube veut dire la certitude que le soleil va se lever ; de la même manière, l'aube que j'ai formée sur le Calvaire assure, bien que deux mille ans soient passés, qu'elle rappellera le soleil de ma Volonté pour régner à nouveau parmi les créatures. Au Paradis, elles ont vaincu mon Amour ; ici, c'est lui qui triomphe et conquiert les créatures. Dans le premier Paradis, l'homme reçoit la condamnation à mort de son âme et de son corps ; dans le second Paradis, il est relevé de sa condamnation, et la résurrection des corps est reconfirmée par la résurrection de mon Humanité. Il y a de nombreux rapports entre le Paradis terrestre et le Calvaire – ce que l'homme a perdu là-bas, il le réacquiert ici. Dans le Royaume de mes souffrances, tout est rendu, et l'honneur et la gloire de la pauvre créature sont reconfirmés par mes souffrances et par ma mort.

En se retirant de ma Volonté, l'homme a formé le royaume de ses maux, de ses faiblesses, de ses passions et de ses misères ; et j'ai voulu venir sur terre, j'ai voulu souffrir grandement, j'ai permis que mon Humanité soit lacérée, sa chair déchirée, qu'elle ne soit qu'une plaie. Et j'ai même voulu mourir pour former, par mes nombreuses souffrances et ma mort, le Royaume opposé aux nombreux maux que la créature avait formés pour elle-même. Un royaume n'est pas formé par un seul acte, mais par de nombreux actes qui se succèdent ; et plus il y a d'actes, plus le royaume devient grand et glorieux. C'est pourquoi ma mort était nécessaire à mon amour ; par ma mort, je devais donner le baiser de vie aux créatures, et par mes nombreuses plaies, je devais laisser sortir tous les biens afin de former le Royaume des biens pour les créatures. Ainsi, mes plaies sont des sources d'où jaillissent des biens, et ma mort est une source de vie jaillissante pour toutes les créatures.

Et tout comme ma Mort, ma Résurrection était nécessaire à mon Amour, car en faisant sa volonté, l'homme avait perdu la vie de ma Volonté et je voulais ressusciter afin de former non seulement la résurrection du corps, mais en elle la résurrection de la vie de ma Volonté. Si je n'étais pas ressuscité, la créature n'aurait pas pu ressusciter dans mon Fiat ; il lui aurait manqué la vertu – le lien de sa résurrection dans la mienne, et mon Amour se serait senti incomplet. J'aurais eu le sentiment que je pouvais faire quelque chose de plus que je ne faisais pas, et je serais resté avec le dur martyre d'un amour qui n'est pas complet. Si donc l'homme ingrat ne profite pas de tout ce que j'ai fait, le mal est tout entier le sien, mais mon Amour connaît son triomphe et en jouit pleinement.

16 avril 1928 - La volonté humaine est symbolisée par une semence gâtée. Comment la Divine Volonté possède la vertu de restaurer la vie originelle de cette semence. Écho divin parmi les créatures.

Je réfléchissais à la Divine Volonté et mille pensées me trottaient dans la tête : comment son Royaume peut-il venir ? Comment les créatures seront-elles capables de recevoir un bien si grand et de s'élever aussi haut pour entrer dans ce Fiat d'où est sortie la Création ? Mais je pensais à tout cela lorsque mon bien-aimé Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, ma Volonté possède la vertu de purifier, nettoyer, embellir et changer la nature elle-même. La volonté humaine est comme une semence gâtée en dedans, alors qu'elle semble bonne à l'extérieur. Le vêtement qui la recouvre semble en bon état, mais si on le retire, on s'aperçoit que telle

semence est à moitié pourrie, et telle autre vide. D'autres encore qui possèdent la vie ne l'exposent pas au soleil et au vent, et elle finit par pourrir. Par contre, si elle est exposée au soleil et au vent, la lumière, la chaleur et le vent détacheront la partie gâtée, purifieront la semence et lui donneront une vie nouvelle.

Telle est la volonté humaine – une semence gâtée, pleine de fumée et de pourriture, à moitié putréfiée. Cependant, toutes les semences ne sont pas complètement mortes – certaines ont encore un filet de vie ; et si celles-là sont exposées au soleil de ma Divine Volonté, sa lumière, sa chaleur et son vent pénétrant investiront la semence de la volonté humaine et la lumière et la chaleur nettoieront la semence en retirant ce qui est gâté. Ils la rempliront de vie, et le vent dominant de mon Fiat jouera avec elle, l'élevant jusqu'à l'enclore dans ce Fiat d'où il est sorti ; et avec sa vertu, il changera la nature de la semence en lui rendant sa vie originelle. Il lui suffit pour cela de s'exposer au soleil de ma Volonté et aux rayons brûlants et éclatants de ses connaissances, de se laisser investir, caresser par sa lumière, réchauffer par sa chaleur, transporter par la force de son vent afin que le Royaume de ma Volonté puisse venir sur terre.

Ces prérogatives sont aussi celles de l'ordre naturel. Si l'air que l'on respire est lourd et oppressant, un souffle de vent suffit pour vider l'air de ce poids et nous permettre de respirer un air pur. Si l'on ressent une chaleur excessive ou un froid glacial, un souffle de vent suffit pour tempérer cette chaleur ou atténuer ce froid. Si d'épais nuages recouvrent l'horizon, le vent et le soleil suffisent à les dissiper et à faire réapparaître le bleu du ciel, plus beau que jamais. Si un champ menace de pourrir à cause des eaux stagnantes, un fort vent suffit à le sécher, et la lumière et la chaleur du soleil peuvent lui redonner vie. Si la nature peut faire cela, animée par la puissance de ma Volonté, ma Volonté le peut plus encore sur les âmes qui se laissent investir par elle. Ma Volonté va les remodeler par sa chaleur, elle détruira ce qui était gâté en elles ; et soufflant sur elles avec sa lumière, elle leur enlèvera le poids de la volonté humaine en les ramenant à leur nature originelle. Lorsque Adam a péché, corrompant la semence de sa volonté, si ma Volonté ne s'était pas retirée de lui, sa lumière et sa chaleur auraient pu le restaurer immédiatement ; mais la justice exigeait qu'il ressente les effets de sa semence corrompue et, par conséquent, lorsque ma Volonté se retira, il ne ressentit plus dans son âme la lumière et la chaleur pour être restauré et protéger de la corruption la semence de sa volonté. N'est-ce pas là le Royaume de ma Volonté – son ardent désir de revenir parmi les créatures et, mieux qu'un soleil, de chasser la corruption hors de leurs semences afin de pouvoir régner et dominer au sein de la famille humaine ?

Je continuais après cela à penser au suprême Fiat et mon aimable Jésus ajouta :

Ma fille, en prononçant le Fiat de la Création, ma Divine Volonté en forma l'écho. En se répercutant à travers l'espace vide de l'univers tout entier, cet écho divin portait avec lui toutes nos qualités, et il remplit le Ciel et la terre de notre amour. En sortant de notre Fiat, cet écho créa les choses les plus belles – les cieux, les soleils, les vents, les mers et beaucoup d'autres choses. Cet écho demeura en chaque chose créée, et il maintient la vie du ciel bleu avec toutes les étoiles ; il maintient la vie du soleil et, poursuivant son écho de lumière et de chaleur, il le garde plein de lumière, entier et magnifique, tel qu'il le créa. Chaque chose créée garde ainsi l'écho de notre Fiat qui est son commencement et sa préservation. C'est pourquoi elle préserve l'ordre, la puissance, l'harmonie et la magnificence de nos œuvres. Chaque fois que la Divinité veut opérer et reproduire, serait-ce notre vie même, notre Fiat forme l'écho et cet écho crée et forme tout ce que nous voulons. Tu le vois aussi dans l'institution du sacrement de l'Eucharistie où notre Fiat a formé l'écho ; l'écho investit le pain et le vin pour former en eux mon Corps, mon Sang, mon Âme et ma Divinité. Cet écho résonne encore en chaque hostie, et ma vie sacramentelle est continuellement perpétuée.

Or cet écho résonnait dans la création de l'homme ; mais en se retirant de notre Volonté, l'homme a perdu l'écho – il n'a plus ressenti à l'intérieur et à l'extérieur de lui le son doux, puissant et

harmonieux qui avait la vertu de le préserver tel qu'il était sorti de nos mains créatrices ; il est alors devenu faible et disharmonieux. Pauvre homme, sans l'écho de notre Fiat qui lui avait donné la vie, il était incapable de se réordonner, il ne sentait plus en lui l'écho de la lumière de son Créateur, l'écho de l'amour, de l'ordre, de la puissance, de la sagesse, des douceurs et des bontés divines. Sans l'écho de notre Fiat, l'homme devenait comme un enfant qui grandit sans une maman, qui n'a personne pour lui apprendre à parler et à marcher ; ou comme un élève qui n'a pas de maître pour lui apprendre à lire et à écrire ; et s'il fait quelque chose par lui-même, ce sera désordonné. Tel est l'homme sans l'écho de notre Fiat – un enfant sans mère, un élève sans maître. Mais si l'âme continue à appeler ma Volonté comme commencement de tout son être, elle sentira son écho divin. Cet écho la rappellera à son commencement et, résonnant en elle, il réordonnera à nouveau ; et tout comme notre écho s'est retiré de l'homme parce qu'il s'est soustrait à notre Volonté, de la même manière, alors que les âmes le reconnaissent, l'aiment et ne veulent rien d'autre que notre divin Fiat, l'écho de notre Volonté reviendra parmi les créatures. Le Royaume de notre divin Fiat est exactement cela : le retour de notre écho divin ; non pas l'écho lointain qui a souvent résonné aux oreilles de l'homme lorsqu'il se retira de notre Volonté, mais l'écho continuel qui résonnera dans les profondeurs des âmes et qui, en les transformant, formera en elles une vie divine pour rendre l'homme à l'ordre dans lequel il a été créé.

22 avril 1928 - Lorsque les vérités ne sont pas prises en considération, leur vie est avortée. Comment l'amour de la Reine souveraine est répandu dans toute la Création parce que, dans son mouvement infini, le Fiat le diffusa partout. Les maux de la volonté humaine.

Je continue mon abandon dans la Divine Volonté, avec le tourment presque continuel de la privation de mon doux Jésus. Je sentais couler dans mon pauvre esprit la mer de lumière du Fiat qui semblait vouloir dire quelques vérités. Mais la douleur que je ressentais de la privation de Jésus était si grande que je ne voulais pas porter attention à la lumière qui voulait me parler. Et mon bien-aimé Jésus se manifesta en moi et, me serrant dans ses bras, il me dit :

Ma fille, lorsque la lumière de mon Fiat veut se manifester et que l'âme ne la prend pas en considération, la lumière à laquelle elle veut donner naissance pour la communiquer aux créatures est avortée, et elles ne reçoivent pas la lumière de cette naissance de lumière ; et si tu savais ce que signifie être la cause d'un avortement de notre lumière !...

Tu dois savoir que lorsque notre Fiat veut manifester une vérité, il met tout notre Être en activité et, débordant d'amour, de lumière, de puissance, de sagesse, de bonté et de beauté, il forme la naissance de la vérité qu'il veut livrer. Et comme toutes nos qualités se mettent en action, nous ne pouvons pas contenir cette vérité et nous lui donnons naissance afin d'en faire don à la créature. Et si la créature ne prend pas cette vérité en considération, elle provoque l'avortement de notre amour et de notre lumière ; elle cause l'avortement de notre puissance, de notre beauté, de notre sagesse et de notre bonté en les faisant mourir à leur naissance. Elle perd cette chère naissance et ne reçoit pas de nous la vie que nous voulions lui donner au moyen de cette vérité ; et il nous reste la tristesse d'avoir avorté et le sentiment de voir revenir en nous le bien que nous voulions donner aux créatures. En fait, si la créature avorte, elle perd cette naissance, alors que nous ne la perdons pas, car elle rentre en nous, et c'est pour la créature qu'elle est avortée. Par conséquent, sois attentive lorsque tu sens que la mer de lumière de mon Fiat forme ses vagues pour déborder à l'extérieur et donner naissance à ses vérités.

Après cela, je ne me sentais plus bonne à rien et j'ai prié la Reine souveraine de venir à mon secours – de me prêter son amour pour que je puisse aimer mon doux Jésus avec son amour de Mère. Et Jésus ajouta :

Ma fille, l'amour de la Céleste souveraine est répandu dans la Création tout entière, car ce Fiat, à peine prononcé, qui avait libéré dans tout l'univers la grande variété de nos œuvres et leur avait donné vie, demeurait en elle. Elle a exhalé son amour et tous ses actes dans ce divin Fiat qui, ne

sachant pas faire de petites, mais uniquement de choses grandes, et sans limites, diffusa dans son mouvement infini l'amour et tous les actes de la céleste Maman dans les cieux, dans les étoiles, dans le soleil, dans le vent et dans la mer – partout et en toutes choses. Son amour est répandu partout, ses actes se trouvent en tous lieux, car mon Fiat les diffusa partout et anima toute chose de son amour et de ses actes. Je ne serais pas satisfait et je ne me sentirais ni aimé ni honoré si je ne trouvais pas en toute chose, et même sous la terre, l'amour et la gloire que ma Maman m'a donnés. Ce serait un amour brisé et une gloire divisée si je ne la trouvais pas dans toute la Création ; de plus, comme je l'avais aimée en toutes choses, il était juste que je trouve son amour diffusé partout et dans l'acte de m'aimer et de me glorifier. Et un amour brisé qui ne me poursuivrait pas partout n'aurait pas pu faire en moi son chemin, et elle n'aurait pas pu me faire descendre du Ciel sur la terre dans l'étroite prison de son sein maternel.

Ses chaînes d'amour étaient aussi nombreuses que les choses que j'avais créées, de sorte que je descendis du Ciel comme un roi, tout orné et entouré des chaînes d'amour de la Reine du Ciel. Et si son amour a atteint une telle étendue, elle le doit à mon divin Fiat qui, régnant en elle en Souverain, a capturé son amour dans ma Volonté pour le répandre partout, et tous ses actes ont reçu l'ombre des actes divins. Par conséquent, si tu veux l'amour de la Maman Reine, laisse mon Fiat régner en toi, diffuse en lui ton amour et ton être tout entier afin que mon Fiat, capturant ton petit amour et tout ce que tu fais, puisse l'étendre ; et en l'apportant là où il est présent – c'est-à-dire partout – mon Fiat puisse trouver ton amour uni à l'amour de ma Maman. De cette façon, tu me donneras la satisfaction de ce que la petite fille de ma Volonté ne me donne pas un amour brisé et divisé, mais un amour en toutes choses en en tous lieux.

Après quoi, je me disais : « Mais quel mal la créature peut-elle faire quand elle fait sa volonté ? » Et Jésus ajouta :

Ma fille, ce mal est grand. Ma Volonté est lumière, alors que la volonté humaine est ténèbres ; ma Volonté est sainteté, alors que la volonté humaine est péché ; ma Volonté est beauté et contient tous les biens, alors que la volonté humaine est laideur et contient tous les maux. Par conséquent, en ne faisant pas ma Volonté, l'âme fait mourir la lumière et donne la mort à la sainteté, à la beauté et à tous les biens ; et en faisant sa volonté, elle fait surgir les ténèbres et donne vie au péché, à la laideur et à tous les maux. Et pourtant, faire sa propre volonté ne semble rien aux créatures, alors qu'elles se creusent elles-mêmes un abysse de maux qui les conduit au précipice. Or, cela te semble-t-il de peu d'importance qu'alors que ma Volonté leur apporte sa lumière, sa sainteté, sa beauté et tous ses biens, et uniquement parce qu'elle aime ses créatures – elle reçoit l'affront de voir sa lumière, sa sainteté, sa beauté et tous ses biens mourir en elles ? Mon Humanité a tant ressenti cette mort que la volonté humaine a donnée à la lumière et à la sainteté de sa Volonté dans les créatures qu'on peut dire que ce fut la vraie mort qu'elle ressentit, car elle éprouvait le tourment et le poids de la mort d'une lumière et d'une sainteté infinies que les créatures avaient osé détruire en elles-mêmes. Et mon Humanité gémissait et se sentait écrasée par autant de morts que les créatures avaient osé donner la mort à la lumière et à la sainteté de ma Divine Volonté en elles. Quel mal ne serait-il pas fait à la nature si elles faisaient mourir la lumière du soleil, le vent qui purifie et l'air qu'elles respirent ? Le désordre serait si grand que toutes les créatures en mourraient. Pourtant, la lumière de ma Volonté est plus qu'un soleil pour les âmes – plus que le vent qui purifie et plus que l'air qui forme leur respiration. Ainsi, par le désordre causé si elles pouvaient faire mourir la lumière du soleil, le vent et l'air, tu peux comprendre le mal que produit le fait de ne pas faire mon adorable Volonté, qui est l'acte de vie primordiale et le centre de toutes les créatures.

26 avril 1928 - Ce que l'on donne à Dieu avec le *Je t'aime.* Le prodigieux secret : comment il a formé de nombreuses naissances divines. Comment rien de ce que fit Notre-Seigneur n'a échappé à la Très Sainte Vierge. Comment la Divine Volonté est le souffle de l'âme.

Je faisais ma ronde dans le divin Fiat et, selon mon habitude, j'investissais toute la Création de mon refrain : « Je t'aime, je t'adore, je te bénis… » Et en faisant cela, je me disais : « Qu'est-ce que je donne à mon Dieu avec tous ces *Je t'aime* ? » Mon doux Jésus se manifesta alors en moi et me dit :

Ma fille, un amour pur, saint et droit est une naissance divine. Il vient de Dieu et il a la vertu de s'élever et d'entrer en Dieu, de multiplier ses naissances et d'apporter Dieu lui-même à toutes les créatures qui aspirent à l'aimer. Par conséquent, lorsque l'âme est investie par cet amour et reçoit cette naissance, elle peut former d'autres naissances autant de fois qu'elle dit son « Je t'aime » ; de telle sorte que son « Je t'aime » vole vers Dieu ; et l'Être suprême, regarde dans ce « Je t'aime » de la créature et il se voit lui-même tout entier dans ce petit « Je t'aime » ; et Dieu sent que c'est lui tout entier qui lui est donné par la créature.

Ce petit « Je t'aime » contient un prodigieux secret : dans sa petitesse il contient l'infini, l'immensité, la puissance, si bien qu'il peut dire : « Je donne Dieu à Dieu. » Dans ce petit « Je t'aime » de la créature, l'Être infini sent que toutes ses divines qualités sont doucement caressées, car comme cette naissance est de lui, il se trouve en elle tout entier. Voilà ce que tu me donnes avec tes « Je t'aime » ; tu me donnes chaque fois à moi-même. Tu ne pourrais rien faire de plus grand, de plus beau ni de plus agréable que de me donner tout entier à moi-même. Mon Fiat, qui forme pour moi la vie de ton « Je t'aime » en toi, fait ses délices en formant de nous ces nombreuses naissances ; il garde ainsi le rythme des « Je t'aime » en toi, avec l'ardent désir de toujours frapper cette monnaie divine de tes « Je t'aime » pour chaque chose créée. Il regarde ensuite pour voir si toutes les choses créées sont ornées de la perle du prodigieux secret de ton « Je t'aime ». Ma fille, nous ne regardons pas pour voir si ce que fait la créature est grand ou petit : nous regardons pour savoir si le prodige de notre secret est présent – si ses actes, ses pensées et ses soupirs les plus minuscules sont investis de la puissance de notre Volonté. Tout est là, et c'est tout pour nous.

Après quoi je continuai ma ronde dans le Fiat, pour accompagner tout ce que Jésus avait fait dans la Rédemption ; et je me disais : « Comme je voudrais avoir fait tout ce que la souveraine Maman a fait lorsqu'elle était avec Jésus ; elle a certainement suivi tous ses actes et n'en a laissé aucun lui échapper. » Je pensais à cela et à d'autres choses lorsque mon toujours aimable Jésus ajouta :

Ma fille, il est vrai que rien n'a échappé à ma Mère, car tout ce que j'ai fait et souffert résonnait comme un écho dans les profondeurs de son âme. Elle était si attentive dans l'attente de l'écho de mes actes que cet écho, avec tout ce que j'ai fait et souffert, demeurait imprimé en elle. Et la Reine souveraine émettait son écho dans le mien, le faisait résonner dans les profondeurs de moi-même, de sorte que des torrents dévalaient entre elle et moi – des mers de lumière et d'amour qui se déversaient entre nous ; et je faisais le dépôt de tous mes actes dans son Cœur maternel. Je n'aurais pas été satisfait si je ne l'avais pas eue toujours avec moi – si je n'avais pas senti son écho continuel qui, résonnant dans le mien, recueillait même mon souffle et mes battements de cœur pour les déposer en elle. De la même manière, je ne serais pas satisfait si, de temps en temps, je ne t'avais pas toi pour suivre tous mes actes dans la Divine Volonté. En fait, j'ai depuis ce temps fait mon dépôt en toi, déplaçant l'écho de ma Maman dans les profondeurs de ton âme. Et j'ai, à travers les siècles, regardé l'écho de ma Maman en toi afin de réaliser le Royaume de ma Divine Volonté. C'est pourquoi tu te sens poussée à suivre tous mes actes – c'est son écho maternel qui résonne en toi ; et je saisis l'occasion pour faire son dépôt dans la profondeur de ton être, pour te donner la grâce de laisser régner en toi mon éternel Fiat.

Je sentis ensuite mon pauvre esprit comme immergé dans la mer du divin Fiat. Sa lumière m'investissait tout entière et je ne pouvais distinguer ni la hauteur ni la profondeur de ses limites. Je la sentais couler en moi plus que la vie, et mon bien-aimé Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, ma Volonté est la vie, l'air et la respiration des créatures. Elle n'est pas comme les autres vertus qui ne sont ni la vie ni la respiration continuelle des créatures, et qui par conséquent ne s'exercent que selon le temps et les circonstances. La patience ne s'exerce pas toujours, parce que souvent il n'y a personne pour vous permettre de l'exercer, et la vertu de patience reste donc oisive sans donner sa vie continuelle à la créature. L'obéissance et la charité ne forment pas non plus leur vie, parce que celui qui a l'acte continuel de commander, ou celui sur qui la charité pourrait s'exercer peut ne pas être présent. Par conséquent, les vertus peuvent constituer l'ornement de l'âme, mais non la vie. Par contre, ma Volonté est l'acte primordial de tous les actes de la créature ; ainsi, soit qu'elle pense, parle ou respire, c'est ma Volonté qui forme la pensée et la parole ; et en lui donnant le souffle, elle maintient la circulation, les battements du cœur et la chaleur. Et tout comme personne ne peut vivre sans respirer, personne ne peut vivre sans ma Divine Volonté. Elle est toujours nécessaire pour continuer à vivre ; pourtant, alors que tous reçoivent son souffle continuel, elle n'est pas reconnue. Ma Volonté est si nécessaire que personne ne peut s'en passer, même pour un instant, car elle est porteuse non seulement de tous les actes humains, mais de toutes les choses créées.

Mon Fiat est l'acte primordial du soleil, et il fait que les créatures respirent la lumière ; elle est l'acte primordial de l'air, de l'eau, du feu et du vent, et les créatures respirent ma Divine Volonté dans l'air qu'elles respirent, dans l'eau qu'elles boivent, dans le feu qui les réchauffe, dans le vent qui les purifie ; il n'est rien en quoi elles ne respirent ma Volonté. C'est pourquoi en toutes choses, qu'elles soient grandes ou petites, et même en respirant la créature peut faire ma Volonté ; et en ne la faisant pas, c'est un acte de Divine Volonté qu'elle perd – c'est sa respiration qu'elle étouffe continuellement. Elle reçoit sa vie, son souffle, mais pour les convertir en vie et en souffle humains au lieu d'être, elle-même, transformée en ma Divine Volonté.

29 avril 1928 - Comment les vertus sont des semences, des plantes, des fleurs et des fruits, tandis que la Divine Volonté est la vie. Les merveilles du *Je t'aime* ; comment l'amour ne se fatigue jamais. Celui qui vit dans la Divine Volonté ne peut pas aller au Purgatoire – l'univers se révolterait.

Mon pauvre esprit est toujours la proie du Fiat suprême. Il me semble que je ne peux penser à rien d'autre, et que rien d'autre ne m'intéresse. Je sens en moi un courant qui m'arrête tantôt à un point, tantôt à un autre de la Divine Volonté, mais je finis toujours sans jamais pouvoir tout prendre de sa lumière infinie, parce que j'en suis incapable. Et mon aimable Jésus, se manifestant en moi pour me faire une surprise, me dit :

Ma fille, lorsque l'âme pratique une vertu, le premier acte qu'elle pratique forme la semence, et en pratiquant le second, le troisième et ainsi de suite, elle cultive la semence, l'arrose, et elle devient une plante qui produit ses fruits. Si l'âme ne pratique cette vertu qu'une seule fois, ou un petit nombre de fois, la semence n'est ni arrosée ni cultivée – elle meurt, et l'âme reste sans plante et sans fruits, car une vertu n'est jamais formée par un acte seul, mais par des actes répétés. Cela se passe comme sur la terre : il ne suffit pas de semer la graine en terre, il faut la cultiver souvent et l'arroser si l'on veut avoir la plante et les fruits de cette semence ; sinon la terre durcit et la recouvre sans lui donner la vie.

Celui qui veut acquérir une vertu comme celle de patience, d'obéissance, ou autre, doit semer la première semence pour ensuite l'arroser et la cultiver avec d'autres actes. De cette façon, l'âme formera un grand nombre de plantes belles et diverses. Par contre, ma Volonté n'est pas une semence comme les vertus – elle est la vie ; et à mesure que l'âme commence à être résignée, à voir ma Volonté en toute chose et à vivre en elle, la petite vie divine se forme en elle. Et en progressant dans la pratique

de la vie dans ma Volonté, cette vie divine continue à croître et à s'étendre, au point de remplir toute l'âme de cette vie, de telle sorte qu'il ne reste plus d'elle qu'un voile qui la recouvre et la cache en elle-même. Et il en est de ma Volonté comme de ces vertus : si la créature ne donne pas l'aliment naturel de ses actes à la vie divine qui est en elle, cette vie ne grandit pas et ne la remplit pas entièrement. C'est ce qui arrive à un nouveau-né qui n'est pas nourri après sa naissance et qui meurt. En fait, puisqu'elle est la vie, ma Volonté a besoin, plus que les vertus qui sont les images des plantes, d'être continuellement nourrie pour grandir et devenir une vie entière, autant que la créature en est capable. C'est pourquoi il est nécessaire que tu vives toujours en elle, que tu prennes ses délicieux aliments de ma Volonté elle-même afin de nourrir en toi sa vie divine. Tu vois donc combien grande est la différence entre les vertus et ma Volonté : les premières sont des plantes, des fleurs et des fruits qui embellissent la terre et ravissent les créatures, alors que mon Fiat est le ciel, le soleil, l'air, la chaleur et les battements du cœur – toutes choses qui forment la vie, et une vie divine, dans les créatures. Par conséquent, aime cette vie et nourris-la continuellement afin qu'elle puisse te remplir entièrement et qu'il ne reste plus rien de toi.

Après quoi je continuais ma ronde dans la Divine Volonté et, en répétant le refrain des *Je t'aime*, je disais : « Jésus, mon amour, je veux laisser tout mon être dans ton Fiat afin de pouvoir me trouver dans toutes les choses créées pour les orner de ton *Je t'aime*. » Plus encore, je veux placer mon cœur au centre de la terre et, par ses battements, je veux embrasser tous ses habitants ; et en suivant tous leurs battements de cœur de mes *Je t'aime*, je veux te donner l'amour de chacun d'eux. Et avec mes battements de cœur répétés au centre de la terre, je veux placer mon *Je t'aime* dans toutes les semences que la terre contient en son sein ; et à mesure que les semences germent et que les plantes, les herbes et les fleurs se forment, je veux placer en elles mes *Je t'aime* afin que je puisse les voir enfermés dans mes *Je t'aime* pour Jésus… » Mais alors que je disais cela, ma pensée interrompit le refrain de mon *Je t'aime* en me disant : « Quelles bêtises tu es en train de dire. Jésus lui-même doit être fatigué de t'entendre psalmodier tes *Je t'aime, Je t'aime*… »

Et Jésus, se manifestant très rapidement en moi et regardant partout dans la Création pour voir si en toutes choses, grandes et petites, il y avait la vie de mes *Je t'aime*, me dit :

Ma fille, quelle merveille, quel enchantement de voir toutes les choses ornées de tes Je t'aime. *Si les créatures pouvaient voir tous les atomes de la terre, toutes les plantes, les pierres, les gouttes d'eau ornées de tes* Je t'aime*, et la lumière du soleil, l'air qu'elles respirent, le ciel qu'elles voient, remplis de tes* Je t'aime*, et les étoiles qui brillent de tes* Je t'aime *– quel émerveillement ne naîtrait pas en elles ! Quel doux enchantement dilaterait la pupille de leurs yeux pour te voir psalmodier tes* Je t'aime *! Et elles diraient : « Comment est-il possible que rien ne lui échappe ? Nous nous sentons nous-mêmes ornées de ses* Je t'aime *! » Et elles iraient partout vérifier pour voir si, de fait, rien ne t'a échappé, et profiter de l'enchantement de tes* Je t'aime. *Or si ce merveilleux enchantement demeure caché aux créatures, il ne l'est pas au Ciel où les habitants peuvent profiter de l'enchantement et des merveilles de voir la Création tout entière remplie et ornée de tes* Je t'aime. *Ils sentent que leurs* Je t'aime *s'harmonisent avec les tiens : ils ne se sentent pas séparés de la terre parce que l'amour les réunit, formant les mêmes notes et les mêmes harmonies. De plus, tu dois savoir que lorsque furent créées toutes les choses, grandes et petites, je ne me suis pas fatigué de les orner pour toi de mes incessants et répétés* Je t'aime *; et tout comme je ne me suis pas lassé de placer mes* Je t'aime*, je ne me fatigue pas non plus de les entendre répéter par toi. Au contraire, je suis heureux que mon* Je t'aime *ne reste pas isolé et profite de la compagnie du tien ; et comme le tien fait écho au mien, ils se fusionnent et vivent une vie commune. Et puis, l'amour ne se fatigue jamais ; il est porteur de joie et de bonheur pour moi.*

Alors, je ne sais pas comment, mais une pensée m'est venue : « Si je mourais et que j'allais au Purgatoire, que vais-je y faire ? Si déjà ici, emprisonnée dans un corps, enfermée plus que dans une étroite prison, ma pauvre âme souffre tant lorsque Jésus la prive de son adorable présence que je ne sais

pas ce que je pourrais faire et souffrir pour le retrouver – que se passerait-il si, mon âme libérée de la prison de mon corps, prenait rapidement son envol et ne trouvait pas Jésus, le centre en qui je cherche refuge pour ne plus en sortir jamais ? Et si au lieu de trouver ma vie, le centre de mon repos, je me trouvais jetée dans le Purgatoire ? Quels seraient alors mon tourment et ma souffrance ? » Je me sentais oppressée par ces pensées lorsque mon bien-aimé Jésus me serra contre lui et ajouta :

Ma fille, pourquoi vouloir t'oppresser toi-même ? Ne sais-tu pas que la créature qui vit dans ma Volonté possède un lien d'union avec le ciel, avec le soleil, avec la mer, avec le vent et avec toute la Création ? Ses actes sont fusionnés avec toutes les choses créées parce que ma Volonté a placé tout en commun avec elle comme si tout lui appartenait, de sorte que toute la Création ressent la vie de cette créature. Et si elle pouvait aller au Purgatoire, ils en seraient tous offensés, l'univers tout entier se rebellerait et ils ne la laisseraient pas aller seule au Purgatoire. Les cieux, le soleil, le vent, la mer… – tous voudraient la suivre, ils quitteraient leur place et, offensés, diraient à leur Créateur : elle est tienne et elle est nôtre – la vie qui nous anime tous l'anime elle aussi. Comment cela, au Purgatoire ? ! Les cieux la revendiqueraient avec leur amour, le soleil parlerait avec sa lumière, le vent avec des voix de lamentations, la mer avec le murmure de ses vagues – tous auraient un mot pour celle qui a vécu une vie commune avec eux. Mais comme la créature qui vit dans ma Volonté ne peut absolument pas aller au Purgatoire, l'univers restera à sa place, et ma Volonté connaîtra le triomphe d'amener au Ciel celle qui a vécu dans le Ciel sur cette terre d'exil. Par conséquent, continue de vivre dans ma Volonté, et ne cherche pas à assombrir ton esprit et à t'accabler avec des choses qui ne t'appartiennent pas.

30 avril 1928 - Trouble et ordonnance nouvelle. Comment est décrété le Royaume de la Divine Volonté. La Rédemption est l'armée ; la Parole divine est le générateur.

Je pensais à la Divine Volonté et, oh ! combien de pensées me venaient à l'esprit ! Me faisant sortir de moi-même, mon toujours aimable Jésus m'avait montré les nombreux châtiments dont il voulait frapper les générations humaines ; et moi, toute secouée, je me disais : « Comment le Royaume du divin Fiat peut-il venir si la terre est remplie de maux et si la justice divine arme tous les éléments pour détruire l'homme et ce qui sert l'homme ? De plus, ce Royaume n'est-il pas venu lorsque Jésus est descendu sur terre avec sa présence visible ? Comment peut-il venir maintenant ? Vu l'état actuel des choses, cela me semble difficile. » Et mon doux Jésus, se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, tout ce que tu as vu servira à purifier et à préparer la famille humaine. Les troubles serviront à réordonner, et les destructions à construire de plus belles choses. Si un bâtiment qui s'écroule n'est pas détruit, on ne peut pas en former un nouveau et plus beau sur ses ruines elles-mêmes. Je ferai tout servir à l'accomplissement de ma Divine Volonté.

Par ailleurs, quand je suis venu sur terre, notre Divinité n'avait pas décrété la venue du Royaume de ma Volonté, mais de la Rédemption ; et en dépit de l'ingratitude humaine, elle a été accomplie. Cependant, elle n'a pas encore parcouru toute sa route ; bien des régions et des peuples vivent comme si je n'étais pas venu, et il faut donc qu'elle fasse son chemin et aille partout, car la Rédemption est la voie préparatoire au Royaume de ma Volonté. Elle est l'armée qui marche devant pour préparer les peuples à recevoir le régime, la vie, le roi de ma Divine Volonté. Ainsi, ce qui n'a pas été décrété alors, nous le décrétons aujourd'hui pour l'accomplissement du Royaume de notre Fiat. Et lorsque nous décrétons quelque chose, tout est fait ; en nous, il suffit de décréter pour que s'accomplisse ce que nous voulons. C'est pourquoi ce qui te paraît difficile sera rendu facile par notre Puissance. Elle agira comme ces vents impétueux après de longs jours d'épais nuages de pluie ; la puissance du vent dispersera les nuages, chassera la pluie, fera revenir le beau temps et le soleil embrassera la terre. De la même manière, et mieux qu'un vent dominant, notre Puissance chassera les ténèbres de la volonté humaine et fera réapparaître le soleil de mon éternelle Volonté pour embrasser

les créatures. Et toutes les vérités que je t'ai manifestées sur elle ne sont que la confirmation de ce que nous avons décrété.

De plus, si le Royaume de mon divin Fiat et le temps de son accomplissement qui vient n'avaient pas été décrétés par la Divinité, il n'y aurait eu ni besoin, ni raison, ni nécessité de te choisir, de t'imposer ce sacrifice durant tant d'années et de te confier, comme à sa petite fille, les connaissances sur lui-même, ses admirables vérités, ses secrets et ses souffrances cachés. De plus, la Divinité a agi avec toi d'une manière toute paternelle et maternelle afin de semer en toi la semence de filiation divine pour que tu prennes à cœur ses intérêts plus que s'ils étaient les tiens. Cela indique la réalité de ce qui a été décrété par nous, au point de choisir le sujet, d'utiliser les moyens et de donner les enseignements en vue de descendre dans la famille humaine et d'établir en son sein ce qui a été décrété au Ciel. Si le Royaume de ma Volonté n'avait pas été décrété, je ne t'en aurais pas parlé autant et je ne t'aurais pas non plus choisie d'une manière toute spéciale pour ce dessein. S'il n'en était pas ainsi, ma parole aurait été sans vie et sans fruit, et sans vertu génératrice et fécondante – ce qui ne se peut. Ma parole possède la vertu de générer et de former, par sa fécondité, sa descendance de vies infinies. C'est ce qui s'est produit dans la Rédemption, parce qu'elle avait été décrétée par nous au Ciel. Une Vierge fut créée qui devait être la Mère du Verbe éternel. Si la Rédemption n'avait pas été décrétée, il n'y aurait eu aucune raison ni nécessité de créer cette Vierge, pleinement unique et spéciale ; ni de donner tant de manifestations aux prophètes qui ont parlé en détail de la vie du Verbe dans son Humanité, décrivant de manière si vivante ses souffrances – comme s'il était là présent devant eux.

C'est pourquoi, lorsque notre divine Bonté daigne choisir et se manifester elle-même, c'est le signe certain et le commencement de l'accomplissement de ses œuvres, tel que décrété. Aussi, sois attentive et laisse faire ton Jésus en toute chose, car il ne me manque ni les moyens ni la puissance pour faire ce que je veux, et accomplir ce que j'ai décrété.

6 mai 1928 - Les enfants de la Divine Volonté ne toucheront pas la terre. Amertume de Jésus. Le fil électrique.

Comme d'habitude, je suis immergée dans ce divin Fiat qui, plus que le soleil, brille dans ma pauvre âme. Et mon toujours aimable Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, mon amour envers les enfants de ma Volonté sera si grand que je ne permettrai pas qu'ils touchent la terre. Je mettrai mes pas sous leurs pieds afin que s'ils marchent, ils puissent toucher mes pas et non la terre – de telle sorte qu'ils sentiront en eux la vie de mes pas qui communiquera la vie des pas de la Divine Volonté à ceux des enfants de ma Volonté. S'ils travaillent, ils sentiront le toucher de mes œuvres qui, l'une après l'autre, communiqueront à leurs travaux la vertu de ma Volonté. S'ils parlent, s'ils pensent, ils sentiront la vie de mes paroles et de mes pensées qui, en les investissant, communiquera à leur esprit et à leurs paroles la vertu de mon Fiat. Je serai ainsi moi-même le porteur des enfants de ma Volonté ; je veillerai jalousement à ce qu'ils ne touchent à rien, qu'ils ne participent à rien, et à ce qu'ils puissent sentir ma vie couler continuellement en eux, formant dans leur vie celle de la Volonté éternelle. Ils seront par conséquent les plus belles œuvres de mes mains créatrices. Oh ! comme l'œuvre de la Création se réfléchira en eux ! Ils seront le triomphe de ma Rédemption – tout triomphera en eux. C'est alors que je pourrai dire : « Mes œuvres sont complètes, et je prendrai mon repos parmi les enfants de mon Fiat suprême. »

Après ce qui a été écrit ces derniers jours, mon esprit était encore harcelé par la crainte et le doute : …Ce n'était pas mon bienheureux Jésus qui m'avait dit toutes ces choses, c'était plutôt le fruit de mon imagination. Et je me disais : « Si ce n'était pas Jésus qui me parlait, ces écrits seront sans vie, parce que c'est uniquement lorsque Jésus parle que la vie court dans sa parole. Et lorsque j'écris, la vie des vérités que Jésus m'a dites demeure en elles, de sorte que ceux qui les liront sentiront la vertu communicative de la vie infusée en elles, et ils se sentiront transformés en la vie même de la vérité

qu'ils liront. Mais si ce n'est pas Jésus, ces écrits seront sans vie, vides de lumière et de biens – alors, pourquoi faire le sacrifice de les écrire ? »

Je pensais à cela lorsque mon doux Jésus sortit de moi et, plaçant sa tête près de la mienne avec un air de tristesse, me dit :

Ma fille, tu mets de l'amertume dans ma fête. En fait, lorsque je manifeste une vérité, je le fais parce que je veux fêter avec la créature ; mais si elle n'a pas pleine confiance en moi et commence à douter, la fête est interrompue et se transforme en amertume. J'agis comme celui qui a un ami intime : aimant beaucoup cet ami, il veut déverser dans le cœur de son ami tout ce que contient le sien ; et en lui confiant ses secrets et ses joies cachés, il lui révèle tout ce qu'il possède. Mais l'ami qui l'écoute montre qu'il ne le croit pas, et il doute de ce que lui dit son ami. Il remplit son ami d'amertume et tourne son effusion en tristesse ; alors, dans sa peine, il regrette presque ses confidences et, avec chagrin, il se retire. Par contre, s'il le croit, non seulement cet ami ne le remplit d'amertume, mais il participe à ses biens ; c'est ensemble qu'ils célèbrent les joies que son ami possède et leur amitié est liée d'un double lien d'amour. Je suis comme cela – et plus encore qu'un ami. J'aime tant celle que j'ai choisie comme ma petite secrétaire que je veux vider mon Cœur et lui confier mes secrets, mes joies, mes chagrins cachés, mes vérités surprenantes, pour fêter avec elle et lui communiquer autant de vies divines que je lui manifeste de vérités. Si je vois qu'elle me croit, je me réjouis et je sors en fêtant les joies et le bonheur d'une vie divine qui possède l'infinité de tous les biens ; et l'âme est comblée et fête avec moi. Mais si je la vois hésitante, je suis dans l'amertume, et elle reste privée de la vie que je voulais lui confier. Tu répètes souvent ces scènes de méfiance envers moi. Aussi, sois attentive, et ne transforme pas mes joies en chagrins.

Je demeurais toute confuse et ne savais que répondre. Après quoi j'ai continué mes rondes dans la Divine Volonté et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, lorsque l'âme entre dans ma Volonté elle y branche son fil électrique qui peut aller partout où l'on veut former de la lumière. En fait, la lumière n'est pas formée là où se déroule le fil, mais à son extrémité en concentrant l'électricité de lumière en une ampoule lumineuse. Lorsque la volonté humaine entre dans la mienne, les reflets du soleil de mon Fiat la convertissent en lumière et elle forme sa petite lumière ; et l'électricité de ma Volonté étend le fil de la volonté humaine et, plus qu'une ampoule électrique, forme sa petite lumière sur le point que l'âme voudrait atteindre devant Dieu. Et Dieu, voyant la petite lumière de la volonté humaine, l'investit, et avec l'électricité de sa lumière divine, il la convertit en soleil et forme le plus bel ornement de son trône divin. Cela est si beau et si admirable à voir que l'âme de la terre, en entrant dans ma Divine Volonté, met en elle son fil électrique pour le Ciel. Et ce fil s'étend jusqu'à atteindre le centre de ma Volonté, qui est Dieu, pour former son ornement de lumière ; et ces lumières se convertissent en soleil.

10 mai 1928 - L'âme qui fait la Divine Volonté entre dans l'ordre divin. Comment la souffrance ne peut entrer dans la Divinité. L'exemple du soleil.

J'avais le sentiment d'être dans un cauchemar d'un poids infini. Mon pauvre esprit suffoquait en gémissant sans pouvoir trouver de soulagement à cause de la privation de mon doux Jésus. Et alors que je me sentais consumée par la terrible souffrance d'être privée de ma vie et de mon Tout, cette souffrance même, me rendant intrépide, détruisait en moi la vie de la douleur. Et si je me trouvais immergée dans la souffrance, incapable de m'exprimer, c'était cependant une souffrance sans douleur, un chagrin sans peine ; et dans mon amertume, je me disais : « Pourquoi suis-je incapable d'avoir de la peine ? Je sens en moi une souffrance infinie, aussi infinie que celui qui m'a quittée ; et pourtant, lorsque j'essaie de pénétrer dans une souffrance si juste et si sainte – la privation de mon Jésus – je reste sans la vie de la souffrance. Mon Jésus, aie pitié de moi – ne me laisse pas dans un si triste état. » Je pensais à cela lorsque mon aimable Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, l'âme qui vit dans ma Volonté entre dans l'ordre divin. Et comme notre Divinité est incapable de souffrance, rien, pas même la plus petite chose, ne peut le moins du monde assombrir notre perpétuel et infini bonheur ; et les créatures peuvent bien nous offenser tant qu'elles veulent, la souffrance, les offenses restent à l'extérieur de nous – jamais en nous. Et si une souffrance pouvait entrer en nous, elle perdrait immédiatement sa nature de souffrance et se transformerait en joie. De la même manière, pour la créature qui vit dans ma Volonté, la souffrance ne peut pas entrer dans son âme ; d'autant plus que, ressentant en elle la lumière, la force, le bonheur de ma Divine Volonté, elle se sent déjà en possession de ce Jésus dont elle semble être privée. Comment peut-elle souffrir si elle le possède déjà ? La souffrance, par conséquent, reste à l'extérieur de l'âme – c'est-à-dire dans la nature humaine – et si l'âme ressent tout le spasme de ma privation et le poids d'une souffrance infinie, qui est la privation de moi, elle semble incapable de souffrir, car elle est investie par le divin Fiat. Elle éprouve ainsi une souffrance sans souffrance, un chagrin sans chagrin, parce que la souffrance et les chagrins ne peuvent pénétrer le sacrarium de ma Volonté – ils sont forcés de rester à l'extérieur. L'âme peut les sentir, les voir et les toucher, mais ils n'entrent pas en son centre. Et s'ils le faisaient, ma Volonté perdrait sa nature heureuse en toi, ce qui ne se peut.

Il en va comme du soleil qui est incapable d'obscurité. Toutes les forces humaines réunies ne pourraient faire entrer un atome d'obscurité dans sa lumière ; l'obscurité, cependant, peut s'étendre à l'extérieur de la lumière. Mais le soleil ne perd rien, ni sa chaleur ni ses admirables effets ; il est toujours triomphant dans son état de lumière – l'obscurité ne peut pas l'affaiblir ni rien enlever à sa lumière. Cependant, si le soleil pouvait souffrir, il serait malheureux d'être entouré d'obscurité, bien qu'elle ne puisse faire du tort à son centre ni à son bonheur. Mais ceci est une douleur qui surpasse toute autre douleur, car c'est une douleur d'ordre divin. Combien de fois mon Humanité l'a éprouvée ! Je me sentais écrasé – toutes les douleurs pesaient sur moi, mais à l'intérieur de moi, ma Divine Volonté était intouchable par toutes mes souffrances, et elle possédait des bonheurs immenses et des béatitudes sans fin. On peut dire qu'il y avait en moi deux natures – l'une était opposée à l'autre : l'une de bonheurs, l'autre de douleurs. Oh ! combien ma nature humaine a ressenti plus vivement les douleurs que les immenses joies de ma nature divine !

C'est la raison pour laquelle tu es incapable de t'exprimer – car ce sont des douleurs d'ordre divin – et si auparavant, lorsque je me cachais de toi, tu avais l'impression que tout devenait souffrance en toi, c'est parce que la vie de ma Volonté n'était pas en toi dans sa totalité. Par conséquent, ces vides étaient remplis de souffrance et tu étais sensible à une douleur qui te rendait non pas imperturbable et en paix comme aujourd'hui, mais agitée et sans cette fermeté que donne le Divin. Et je venais immédiatement te soutenir, car je ne voyais pas les caractères indélébiles de ma Volonté. En fait, ce que place ma Volonté n'est jamais effacé, et moi, lui faisant confiance, je laisse ce travail à mon divin Fiat.

13 mai 1928 - L'âme qui vit dans ma Divine Volonté a tout en son pouvoir ; elle est la nouvelle répétitrice des actes de la Vierge, des Saints et de Notre-Seigneur.

Je priais, et j'avais le sentiment que je ne savais pas comment prier, aimer et remercier Jésus. Alors, je me disais : « Comme je voudrais avoir en mon pouvoir l'amour et les prières de la Dame souveraine et de tous les Saints afin d'être capable d'aimer et de prier Jésus avec son amour et ses prières, et avec ceux du Ciel tout entier. » Et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, lorsqu'une âme vit dans ma Volonté, tout est en son pouvoir, car ma Volonté est dépositaire et gardienne de tout ce qu'ont fait ma Maman et tous les Saints. Il lui suffit de le vouloir, et de vouloir prendre ce qu'ils ont fait, pour que l'amour accoure vers elle, que les prières l'investissent, que les vertus se mettent en place, attendant celles qui auront l'honneur d'être appelées à donner vie à leurs actes et à former leur magnifique et éclatante couronne. La Reine du Ciel sent alors que son

amour et ses prières sont répétés, et les Saints leurs vertus, par la créature sur la terre – et, oh ! comme ils aiment voir leurs actes répétés ! Il n'est pas de plus grande gloire qui puisse être accordée aux habitants du Ciel que de répéter leur amour, leurs prières, leurs vertus ; et je ressens à nouveau l'amour et les prières de ma Maman. Leur écho résonne en toi et en le répétant, tu le répercutes dans le Ciel et tous reconnaissent leurs actes dans tes actes. Ne te sentirais-tu pas honorée si quelqu'un répétait tes actes et modelait ses œuvres sur les tiennes ? Avec quel amour ne le regarderais-tu pas ?

Si tu savais combien je suis heureux de t'entendre dire : « Je veux m'unir aux pensées de Jésus, à ses paroles, à ses œuvres et à ses pas, pour me placer moi-même dans ses pensées, ses paroles, etc., sur chaque pensée, parole, œuvre et pas des créatures afin de répéter avec lui, pour toutes et pour chacune, ce que Jésus a fait avec ses pensées, ses paroles… et tout ce qu'il a fait d'autre. Il n'est rien que tu aies fait que je ne veuille faire moi aussi, afin de répéter l'amour et tout le bien que Jésus a fait. » Je me sens alors moi-même sur la terre, je sens mes actes répétés par toi et j'attends la répétition de mes actes avec tant d'amour que je deviens moi-même acteur et spectateur en toi, pour m'en réjouir et recevoir la gloire de ma propre vie. C'est pourquoi la créature qui vit et opère dans ma Volonté est reconnue par le Ciel tout entier comme porteuse de joies divines pour tout le Ciel ; et en gardant ouvert le Ciel, elle fait descendre sur terre et sur toutes les créatures la rosée céleste de grâces, de lumière et d'amour.

20 mai 1928 - Messagers divins. La circulaire céleste. Les actes accomplis dans la Divine Volonté forment l'extase du Créateur. Nécessité de la continuation des actes ; comment ils constituent de nombreuses heures pour appeler l'aube. La Vierge, Aube de la Rédemption.

Je m'inquiétais à propos d'une circulaire que j'avais reçue de la Maison de la Divine Volonté, cette Maison que désirait tant le vénérable père Di Francia, qu'il attendait avec impatience et qu'il n'a pas eu la consolation de voir terminée et ouverte selon son désir. Voilà que finalement, d'après ce que disait cette circulaire, ce jour allait venir. Et je me disais : « Est-ce vraiment la Volonté de Dieu que j'aille là-bas ? Et les membres de cette Maison seront-elles de vraies petites filles de la Divine Volonté ? » Je pensais à cela lorsque mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, chaque parole, chaque œuvre et chaque sacrifice accompli dans ma Volonté est fait pour obtenir son divin Royaume. De nombreux messagers sont envoyés vers la patrie céleste porter la divine circulaire et la faire circuler parmi les Saints, les Anges, la Reine Souveraine et le Créateur lui-même, pour assigner à chacun la tâche de préparer les différentes choses nécessaires pour un Royaume si saint, afin que tout puisse être fait avec bienséance, comme il se doit, et avec une divine noblesse. Ainsi, tous les habitants de la Patrie céleste, cette circulaire en main, se mettent au travail pour accomplir leur tâche et préparer tout ce qui leur a été confié.

Cette circulaire sur la terre fait écho à la circulaire céleste, et le Ciel et la terre se mettent en branle avec comme unique objet le Royaume de ma Divine Volonté : la terre, pour tout ce qui concerne l'ordre naturel ; la Cour céleste, pour tout ce qui relève de l'ordre surnaturel. On dirait que le Ciel et la terre marchent main dans la main et rivalisent entre eux pour voir qui mettra plus de hâte à préparer un Royaume si saint. Si tu connaissais la valeur d'un acte accompli dans ma Volonté ; comment il peut remuer Ciel et terre ; comment il peut se frayer partout un chemin… Il se met en communication avec tout le monde et obtient tout ce qui n'a pu être obtenu par tous les autres actes ensemble, et cela depuis des siècles. Ces actes ne sont pas un seul soleil, mais autant de soleils que d'actes accomplis et ils forment le jour radieux et éclatant du Royaume de ma Volonté sur la terre. Les actes accomplis dans ma Volonté sont des aiguillons pour l'Être suprême ; ce sont des aimants qui l'attirent ; ce sont de douces chaînes qui le lient ; ce sont des ravissements dans lesquels la créature a le pouvoir de former l'extase de son Créateur qui, ravi comme en un doux sommeil par l'extase formée par sa créature bien-aimée, concède ce qu'il voulait donner depuis des siècles, mais sans pouvoir trouver celui qui, le

faisant tomber en extase par son propre divin pouvoir, serait le vainqueur du Royaume de sa Divine Volonté. Lorsque la créature agit dans mon Fiat et forme son acte, Dieu se sent ravi et, dans sa douce somnolence, il se sent désarmé et conquis, et la créature devient le vainqueur de son Créateur.

Ces préparatifs sont semblables à ceux d'un marié qui prépare la maison, la chambre nuptiale et tous les objets nécessaires afin que rien ne manque. Puis il passe à la tenue de cérémonie pour le mariage et les invitations sont envoyées. Tout cela décide le marié à faire ce que lui-même voulait. Mais si rien n'est préparé, le marié prend du temps et ne se décide jamais ; il se sent lui-même embarrassé et il se dit : « Je dois me marier et je n'ai pas de maison, je n'ai pas de lit où dormir, je n'ai pas la tenue pour me présenter en futur marié – quelle impression est-ce que je vais faire ? Et nécessairement, il abandonne toute idée de devenir un époux. De la même manière, ces préparatifs, les actes accomplis dans ma Volonté, les circulaires, sont des aiguillons qui poussent ma Volonté à venir régner parmi les créatures ; et mes connaissances sont comme le futur marié qui vient pour épouser les créatures avec des liens nouveaux, tout comme elles sont sorties de nos mains créatrices. »

Après quoi je me sentais fatiguée – épuisée par les privations de mon doux Jésus. Je sentais que ma pauvre petite âme ne pouvait plus tenir sans celui en qui j'avais concentré tous mes espoirs et toute ma vie. Sans lui, tout ce que je faisais et qui m'avait été enseigné par Jésus me semblait être un jeu, des prières sorties de l'imagination et non à la gloire de Dieu. Et je ressentais si peu d'ardeur en faisant mes rondes que je pouvais à peine continuer. Mais alors que, épuisée, je poursuivais mes rondes, je sentis Jésus qui me soutenait et me poussait dans le dos en disant :

Ma fille, continue, tu ne dois pas vouloir arrêter. Tu dois savoir que tout a été déterminé par l'Être suprême : les prières, les actes, les souffrances, les soupirs qui doivent être ceux de la créature pour qu'elle obtienne ce que nous-mêmes voulons lui donner, et qu'elle désire tant recevoir. Et si tout cela n'est pas accompli, le soleil tant désiré ne se lève pas en nous pour briller au milieu de la longue nuit de la volonté humaine et former le jour du Royaume du divin Fiat. C'est pourquoi il arrive souvent que bien des actes et des prières soient faits sans que rien ne soit obtenu ; mais alors, à cause d'un autre petit soupir et d'une prière, on obtient ce qu'on attendait depuis si longtemps. Était-ce peut-être ce dernier acte qui a obtenu la grâce ? Ah, non ! C'était la continuation de tous les actes de prières ; et si l'on voit que c'est par ce dernier acte qu'on obtient, c'est parce que cet acte était nécessaire pour compléter le nombre établi par nous.

Par conséquent, si tu veux recevoir le Royaume de la Divine Volonté, n'arrête pas, sinon, faute de cette longue chaîne d'actes qui va jusqu'au trône de Dieu, tu n'obtiendras pas ce que tu veux et que nous voulons aussi te donner. Les actes sont comme les heures qui forment le jour et la nuit : certaines heures forment le soir, d'autres la nuit profonde, d'autres l'aube, d'autres le lever du soleil et d'autres le plein jour. Et s'il est minuit, c'est en vain que tu attendrais de voir le jour se lever. Il faut au moins que vienne l'aube pour appeler le jour qui s'approche, pour pouvoir admirer la majesté du soleil qui disperse les ténèbres par son empire de lumière et, mettant fin à la nuit, orne toute la nature et la fait se lever à nouveau dans sa lumière et sa chaleur, façonnant toutes choses de ses bienfaisants effets. Or, serait-ce peut-être l'aube qui aurait tout l'honneur de faire se lever le soleil ? Ah, non ! L'aube a été la dernière heure, mais si elle n'avait pas été précédée par les autres heures, l'aube n'aurait jamais pu dire : « Je suis celle qui appelle le jour. » Tels sont les actes et les prières pour obtenir le lever du jour du Royaume de ma Divine Volonté. Tous ces actes sont de nombreuses heures, et chaque acte a sa place d'honneur ; et c'est la main dans la main qu'ils appellent le soleil radieux de ma Divine Volonté. L'acte final peut être comme l'aube ; et s'il n'est pas accompli, l'aube est absente et il est inutile d'espérer que son jour de lumière puisse se lever bientôt sur la terre, un jour qui, façonnant et réchauffant toutes choses, plus qu'un soleil, fera sentir ses effets bienfaisants et son régime divin – un régime de lumière, d'amour et de sainteté.

La même chose s'est produite dans la Rédemption. La Rédemption n'est pas venue avant bien des siècles parce que les patriarches et les prophètes se trouvaient par leurs actes dans les heures de la nuit, et c'est de loin qu'ils attendaient le jour. Lorsque la Vierge Reine est venue, elle a formé l'aube et, embrassant toutes ensemble les heures de la nuit, elle a fait apparaître sur la terre le jour du Verbe – et la Rédemption a été accomplie. Par conséquent, n'arrête pas ; la série des actes est si nécessaire que, si tous ne sont pas accomplis, il y a risque que le bien désiré ne soit pas obtenu.

26 mai 1928 - Dieu est ordre, et lorsqu'il veut accorder un bien, il établit l'ordre divin parmi les créatures. Comment Notre-Seigneur, en formant le *Notre Père*, s'est placé lui-même en tête du Royaume du divin Fiat.

Je continue ce qui est écrit ci-dessus. Je m'inquiétais concernant tout ce qui concerne le Royaume de la Volonté de Dieu, et mon toujours aimable Jésus ajouta :

Ma fille, Dieu est ordre, et lorsqu'il veut accorder un bien aux créatures, il établit toujours son ordre divin, et tout ce qui est fait pour obtenir un si grand bien commence par Dieu, puisqu'il se place lui-même en tête pour prendre l'engagement et il ordonne ensuite les créatures dans le même but. C'est ce que j'ai fait moi-même pour accorder la Rédemption afin que les créatures puissent la recevoir. En formant le Notre Père*, je me suis mis placé à sa tête et j'ai pris l'engagement de former ce Royaume ; et en l'enseignant à mes apôtres, j'ai disposé l'ordre dans les créatures afin qu'elles puissent obtenir un bien si grand. C'est ainsi que prie l'Église tout entière – il n'est pas une âme qui lui appartienne et qui ne récite pas le* Notre Père*. Et même si beaucoup le récite sans être intéressées à vouloir et à demander un Royaume si saint – que la Divine Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel – puisque l'intérêt est en Celui qui l'a enseigné, c'est mon intérêt qui est renouvelé lorsqu'elles le récitent, et j'entends ma propre prière qui demande : « Que votre Règne arrive, que votre Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. » Et si la créature, en récitant le* Notre Père*, avait cet intérêt de vouloir et de désirer ardemment mon Royaume, sa volonté serait fusionnée avec la mienne dans le même but. Toutefois, ma Volonté et mon intérêt demeurent toujours en chaque* Notre Père.

Vois quel est l'ordre divin : toutes demandent une même chose. Parmi celles qui demandent, il y a celles qui veulent faire ma Volonté, et celles qui la font. Tout cela est entrelacé, et les créatures frappent à la porte de ma Volonté – elles continuent à frapper, certaines avec force, d'autres plus doucement. Cependant, il y a toujours quelqu'un qui frappe pour demander que les portes soient ouvertes afin que ma Volonté puisse descendre et régner sur la terre. Et comme tout est établi et ordonné par la Divinité, elle attend celle qui doit donner le plus grand coup qui forcera les portes d'une force invincible – la force même de ma Divine Volonté ouvrira toutes grandes les portes et, avec ses douces chaînes d'amour, attachera la Volonté éternelle pour la faire venir et régner parmi les créatures. Elle sera comme une mariée qui, parant le marié de ses chaînes d'amour, le transporte triomphante parmi les créatures. Et tout comme la Sainte Vierge a mis fin aux heures de la nuit des patriarches et des prophètes, et a formé l'aube pour que se lève le soleil du Verbe éternel, celle-ci formera aussi l'aube qui fera se lever le soleil du Fiat Voluntas Tua *sur la terre comme au Ciel.*

Penses-tu que ma Volonté qui s'est fait connaître avec tant d'amour et a manifesté tant d'intérêt à vouloir venir régner sur la terre, te faisant partager sa tristesse, a fait cela sans que personne n'ait prié ? Ah, non, non ! On a continuellement frappé à la porte de mon Église, et c'est moi-même qui frappait dans ces coups, mais je m'en servais pour frapper à la porte du divin Fiat qui, fatigué d'entendre frapper à ses portes divines, s'est servi de toi pour cogner plus fort ; et t'ouvrant les portes, il t'a fait partager ses connaissances. Car les vérités qu'il t'a fait connaître sont autant de moyens qu'il t'a donnés pour former les chaînes d'amour avec lesquelles on peut l'attacher pour venir régner sur la terre. Et toutes les fois où il t'appelle à vivre dans sa Divine Volonté, te faisant connaître ses qualités, ses puissances, ses joies, ses immenses richesses, ce sont autant de promesses qu'il te donne et par

lesquelles il t'assure de sa venue sur terre. En fait, il existe en nous cette prérogative : si nous faisons connaître un bien, une vérité, une connaissance qui est nôtre, c'est parce que nous voulons en faire don à la créature. Vois donc combien de dons a pu te faire ma Volonté, combien de connaissances sur elle-même ma Volonté t'a fait connaître ! Elles sont si nombreuses que tu es toi-même incapable de les compter !

Et moi : « Mon bien-aimé Jésus, qui sait quand viendra ce Royaume ! » Et lui :

Ma fille, dans l'ordre de la Rédemption annoncée, il a fallu quatre mille ans, parce que le peuple qui priait et attendait le futur Rédempteur était petit, limité en nombre. Mais ceux qui appartiennent à mon Église forment plusieurs peuples, et – ô combien plus élevé en nombre que celui-là ! Par conséquent, le nombre raccourcira le temps ; d'autant plus que la religion fait son chemin partout, et cela n'est rien d'autre que la préparation du Royaume de ma Divine Volonté.

30 mai 1928 - La Création, divine armée ; le Fiat, céleste drapeau. Exemple de l'enfant et du riche père. Comment Jésus veut que tous les peuples prient ; qui sont ces peuples.

Je faisais ma ronde dans le divin Fiat et rassemblais la Création tout entière pour l'apporter devant la suprême Majesté comme le plus bel hommage, la plus profonde adoration et l'amour le plus intense et le plus étendu pour celle qui l'avait créée. Il me semblait que je ne pouvais rien apporter de plus beau à mon Créateur que la magnificence et le continuel prodige de ses propres œuvres. Je faisais cela lorsque mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, il n'y a pas d'hommage plus beau ni plus digne de notre adorable Majesté que de nous offrir nos propres œuvres. En parcourant la Création, tu rassembles notre divine armée pour nous l'envoyer comme notre gloire, telle une terrible armée qui demande avec insistance et force le Royaume de notre Divine Volonté. Ainsi, en faisant ta ronde, tu places le divin Fiat devant chaque chose créée, tel un noble et divin drapeau, et dans leur langage tacite elles demandent avec une force divine le Royaume de la Divine Volonté sur la terre. Oh comme il est beau de voir la Création tout entière arborer la bannière du divin Fiat ! Des plus petites aux plus grandes, toutes les choses possèdent le drapeau du Fiat placé là par ma petite fille ! Elles ressemblent réellement à une formidable armée ; et brandissant leur drapeau avec autorité, elles demandent sans cesse qu'on leur donne ce qu'elles possèdent – le Royaume de ma Volonté sur la terre.

Puis je continuais ma ronde, non seulement dans toute la Création, mais aussi dans tous les actes accomplis par Adam dans son état d'innocence, puis dans ceux de la Vierge Reine et de Notre-Seigneur. Je plaçais en eux mon divin Fiat, les envoyant telle une armée en rang entourer la Divinité pour lui demander son Royaume, et Jésus ajouta :

Ma fille, le Ciel et la terre prient. Tous mes actes, tous ceux de la Reine souveraine ainsi que ceux de l'Adam qui étaient tous investis de mon divin Fiat – tous ont une voix qui, résonnant en eux comme un très doux et très puissant écho, demande : « Que Votre Règne arrive ! » Ma fille, en créant l'homme, j'ai agi comme un père richissime qui, après avoir donné le jour à son enfant, voudrait s'amuser avec son petit en lui donnant toutes ses richesses ; et il lui répète continuellement : « Fils, prends tout ce que tu veux et autant que tu le veux. » Son petit se remplit les poches et ses petites mains, si bien qu'incapable de tout contenir, il en laisse tomber par terre ; et le père l'incite encore en lui disant : « C'est tout ce que tu as pris ? Viens, prends-en encore ; prends tout ! » L'enfant se sent impuissant ; il retourne bravement pour essayer d'en reprendre, mais il n'a plus de place et le père s'amuse avec son enfant. C'est ce que j'ai fait avec l'homme. Je lui ai fait don de toutes mes richesses et lui, comme un petit enfant, était incapable de tout prendre ; et pour m'amuser de lui disais : « Prends, prends mon fils ; prends beaucoup, prends tout si tu le peux ; plus tu prendras, plus je serai heureux et plus je me réjouirai. »

N'est-ce pas ce que je fais avec toi, au point de vouloir te donner le Royaume de ma Divine Volonté ? C'est pourquoi je te fais faire ta ronde dans la Création tout entière, dans les œuvres de ma Rédemption, et je ne te prive pas non plus des possessions de la souveraine Reine du Ciel. Et alors que tu fais ta ronde dans nos œuvres et nos possessions, je te murmure continuellement à l'oreille : « Prends tout ce que tu veux, ma petite fille. » Et pour t'en donner le droit, je te fais marquer toutes nos œuvres et toutes nos possessions de tes Je t'aime. *Dans ce* Je t'aime, *qui redit son refrain « Donnez-moi votre divin Fiat », le* Fiat *et le* Je t'aime *semblent entrelacés, et je sais que tu veux et que tu demandes la chose la plus grande – un Royaume divin dans lequel non seulement toi, mais tous ceux qui seront dans ce Royaume pourront tous être des rois et des reines.*

Si tu savais ce que tu me demandes !... Le Ciel et la terre sont dans l'étonnement, et tous regardent la bravoure de ta demande ainsi que ma bonté toute paternelle qui se languit de toi et te sourit avec un amour excessif pour te donner encore plus confiance en demandant mon divin Fiat avec plus de courage encore. En fait, ma fille, comme le Royaume que je dois donner est si grand, je veux qu'un peuple tout entier me le demande, et le premier peuple est la Création tout entière ; et en la parcourant, tu pousses chacun à demander la venue du Royaume de ma Divine Volonté sur la terre. Le deuxième peuple, ce sont toutes mes œuvres et celles que ma céleste Maman a accomplies sur la terre. Ces deux peuples sont des peuples divins et interminables. Puis il y a le peuple de la terre d'en bas, qui est formé de ceux qui récitent le Notre Père, *et des quelques-uns qui d'une manière ou d'une autre connaissent ma Divine Volonté et demandent qu'elle vienne régner sur la terre. Lorsque des peuples entiers me prient, avec à leur tête celle à qui une si grande mission a été confiée, ce que nous voulons donner et qui nous est demandé avec insistance est plus facilement concédé. N'est-ce pas ce qui se passe dans le monde d'en bas ? Si un roi ou le chef d'un pays doit être élu, il y a ceux qui incitent le peuple à crier : « Nous voulons que tel ou tel soit roi, ou que tel ou tel soit le chef de notre pays. » Si certains veulent une guerre, ils font crier par le peuple : « Nous voulons la guerre ! » Il n'est pas une chose importante qui soit faite dans un Royaume sans qu'ils aient recours au peuple pour le faire crier et même manifester bruyamment afin de se donner des raisons et de pouvoir dire : « C'est le peuple qui le veut. » Et souvent, alors que le peuple dit vouloir quelque chose, il ne sait ni ce qu'il veut ni les conséquences bonnes ou mauvaises qui peuvent en résulter. Si c'est là ce qu'ils font dans le monde d'en bas, à plus forte raison puis-je le faire moi aussi. Lorsque je veux donner des choses importantes, des biens universels, je veux que des peuples entiers me les demandent – premièrement, en communiquant toutes les connaissances sur ma Volonté ; deuxièmement, en allant partout et en remuant Ciel et terre pour demander le Royaume de ma Divine Volonté.*

3 juin 1928 - Les vérités sont des escaliers pour monter vers Dieu. Isolement. La Divine Volonté révélatrice de l'homme. Exemple de l'enfant qui dort.

Je continue mon abandon dans la Divine Volonté et en faisant ma ronde, mon pauvre esprit s'est transporté en Paradis, alors que Dieu était dans l'acte de former la nature de l'homme avant de lui insuffler une âme. Je pensais au grand amour avec lequel le Créateur suprême formait le corps humain ; au fait qu'avant même l'existence d'Adam, en formant son corps, il l'aimait de l'amour d'un père qui aime son premier-né ; et cela, même si l'âme d'Adam n'existait pas encore. Adam ne lui a pas rendu son amour, et l'amour divin est resté seul, sans la compagnie de l'amour de sa créature. Il n'était pas juste que son amour demeure sans le retour du petit amour de celui que Dieu aimait tant ; je me dis alors : « La Divine Volonté est éternelle et tout ce qui est fait en elle est toujours en action. Par conséquent, dans le Fiat, je veux devancer l'amour d'Adam et amuser mon Créateur avec mon amour. Dans l'acte par lequel il forma le corps humain, je veux faire écho à son amour et lui dire : 'Dans ta Volonté, je t'ai toujours aimé, même avant l'existence de toutes choses.' » Et je pensais à cela et à beaucoup d'autres choses lorsque mon toujours aimable Jésus me serra bien fort et me dit :

Ma fille, comme je suis heureux de t'avoir manifesté tant de vérités sur ma Divine Volonté. Toutes les vérités que je t'ai dites sur ma Volonté sont des escaliers ; pour toi, afin de monter jusqu'aux actes de ma Volonté éternelle et de trouver notre premier acte en action, lequel possède la vertu d'être toujours présent, et de nous donner le bonheur et la joie du retour de ton amour ; pour nous, afin de descendre jusqu'à toi pour chercher la compagnie de celle pour qui nous agissions, et que nous aimions tant. Combien douce est la compagnie de l'aimée – elle est remplie de joies inoubliables. Et comme l'isolement est amer – privés de la présence de celle que nous aimons et désirons tant, elle que l'on aime et pour qui l'on agit. En formant la nature de l'homme, avant d'insuffler la vie en lui, nous étions comme un père ou une mère devant leur enfant qui dort. Saisis de tendresse, d'un amour irrésistible, ils rêvent de leur enfant qui dort, ils l'embrassent et le pressent contre leur sein ; et l'enfant, parce qu'il dort, n'en sait rien. Si tu savais, ma fille, combien de baisers, combien d'étreintes amoureuses nous avons donnés à la nature humaine avant de lui donner la vie… Et c'est dans l'ardeur de notre amour que, soufflant sur elle, nous lui avons donné la vie en lui donnant l'âme, le souffle, le battement de cœur et la chaleur de son corps. C'est pourquoi le souffle que tu ressens est le nôtre ; le battement qui bat dans ton cœur est le nôtre ; la chaleur que tu ressens est le toucher de nos mains créatrices qui, en te touchant, ont infusé en toi de la chaleur. Et lorsque tu respires, nous sentons notre souffle respirer en toi ; lorsque ton cœur palpite, nous sentons le battement de notre vie éternelle qui bat en toi, et quand tu ressens la chaleur, c'est notre amour qui circule en toi et continue son œuvre créatrice et préservatrice, en te réchauffant…

Tu dois savoir, ma fille, que notre Volonté est la révélatrice de l'œuvre de la Création. Elle seule peut révéler tous les secrets d'amour cachés dans l'œuvre de la Création. Adam ne savait pas tout – de combien de finesses et de stratagèmes amoureux nous avons usé en le créant, corps et âme…Nous avons agi comme un père qui ne dit pas tout d'un seul coup à son petit enfant, mais petit à petit, à mesure que l'enfant grandit, il veut lui faire des surprises, lui dire combien il l'aime, combien de choses il a faites pour lui, combien de finesses amoureuses, combien de baisers… tandis que l'enfant, étant tout petit, était incapable de comprendre ce que le père lui donnait, et pouvait lui donner. Alors le père lui fait tantôt une surprise, tantôt une autre, et cela permet d'entretenir la vie de l'amour entre le père et le fils, et d'augmenter leur joie et leur bonheur à chaque surprise. Quelle ne serait pas la tristesse de ce père qui, pendant que son enfant dormait l'a couvert de baisers, serré sur son cœur, et dont la tendresse amoureuse était si intense et si grande au point d'inonder de ses larmes le visage de son enfant endormi – si en se réveillant l'enfant ne sourit pas à son père, ne saute pas à son cou pour l'embrasser ; et que s'il le regarde, c'est avec froideur ? Quelle douleur pour ce pauvre père ! Toutes les surprises qu'il se préparait à manifester à son enfant, il les enferme dans son cœur, avec la douleur de ne pas pouvoir partager son bonheur, ses joies très pures ; au point de ne pas pouvoir lui dire combien il l'a aimé et l'aime encore.

C'est ce qui nous est arrivé, ma fille. Notre bonté plus que paternelle préparait bien des nouvelles surprises pour notre enfant bien-aimé et notre Divine Volonté prenait l'engagement d'en être la révélatrice pour lui. En se retirant de notre Volonté, Adam perdit la révélatrice, et c'est pourquoi on ne sait pas combien nous l'aimions et tout ce que nous avons fait pour lui en le créant. C'est pourquoi nous ressentons l'irrésistible désir que notre Fiat vienne régner sur la terre comme au Ciel afin qu'après tant d'années de silence et de secrets, notre Fiat puisse laisser libre cours à ses flammes et revenir pour agir en révélateur de la Création, car on sait peu de choses sur tout ce que nous avons fait en créant l'homme. Combien de surprises il a à révéler, combien de joies et de bonheurs à communiquer ! N'entends-tu pas toi-même combien de choses il te dit concernant ma Divine Volonté, ainsi que sur les surprises d'amour de toute la Création et, tout spécialement, de la création de l'homme ? Ma Volonté est le livre de la Création, par conséquent, son règne au sein des créatures est nécessaire pour savoir comment le lire et être capable de le lire. La volonté humaine garde le pauvre homme comme en un sommeil ; il dort, et ce sommeil l'empêche de sentir et de voir toutes les caresses

et les finesses amoureuses que lui donne son Père céleste, ainsi que les surprises qu'il veut lui faire connaître. Son sommeil l'empêche de recevoir les joies et les bonheurs que son Créateur veut lui donner, et de comprendre le sublime état de sa création.

Pauvre homme, endormi au vrai bien, sourd à l'écoute de ma Volonté qui est sa révélatrice, sa noble histoire, son origine, sa grandeur et sa beauté merveilleuse. Et s'il se réveille, il écoute soit le péché, soit ses passions, ou des choses qui n'ont pas une origine éternelle. Il agit comme cet enfant endormi qui, s'il se réveille, crie, fait du tapage et tourmente le pauvre père qui a presque du regret d'avoir un enfant si nerveux. C'est pourquoi ma Divine Volonté révèle un si grand nombre de ses connaissances – pour sortir l'homme de son long sommeil afin que, se réveillant dans mon Fiat, il perde le sommeil de la volonté humaine, qu'il puisse acquérir de nouveau ce qu'il a perdu, et sentir les baisers, l'amour, les étreintes amoureuses au sein de son Créateur. Ainsi, chaque connaissance concernant ma Volonté est un appel, une voix que j'émets, c'est un cri que j'envoie pour faire sortir l'homme du sommeil de la volonté humaine.

7 juin 1928 - Comment Dieu, en créant l'homme, infusa en lui trois soleils. L'ardeur de son amour. Exemple du soleil.

Ma ronde dans les actes de la Divine Volonté continue toujours ; et en arrivant au Paradis, il me semble que Jésus veut me dire quelque chose. Les souvenirs, l'endroit où il a créé l'homme, sa Volonté créatrice, ses manifestations d'amour, les prérogatives, la beauté avec laquelle il a créé l'homme, les biens, la grâce avec laquelle il l'a enrichi… sont les plus doux et les plus chers souvenirs de son Cœur paternel et il est submergé d'amour. Et pour donner libre cours à ses flammes, il veut parler de ce qu'il a fait en le créant ; si bien qu'en écrivant, je sens son Cœur qui bat très fort. Commençant avec joie, il me saute au cou et en m'embrassant avec énormément d'affection, il s'enferme dans mon cœur comme s'il était blessé par l'ardeur de l'amour qui fut le sien dans la Création ; et en adoptant une attitude de fête mêlée de tristesse, il veut être le spectateur de ce que je suis sur le point d'écrire. Et Jésus me dit :

Ma fille, combien de nos prodiges ont concouru à créer l'homme ! Par notre souffle, l'âme a été insufflée en lui et dans l'âme, notre Bonté paternelle infusa trois soleils par lesquels furent formés en l'âme le jour perpétuel et resplendissant – qui ne connaît jamais la nuit. Ces trois soleils ont été formés par la Puissance du Père, la Sagesse du Fils et l'Amour du Saint-Esprit. Étant formés dans l'âme, ces trois soleils restaient en communication avec les Trois Personnes divines, de sorte que l'homme possédait la voie par laquelle il pouvait monter jusqu'à nous, et nous possédions la voie par où descendre en lui. Ces trois soleils sont les trois puissances : l'entendement, la mémoire et la volonté. Tout en étant distinctes entre elles, elles se tiennent par la main et arrivent à former une puissance unique, symbole de notre adorable Trinité, puisque tout en étant Trois Personnes distinctes, nous formons une seule Puissance, un seul Entendement et une seule Volonté. Notre amour en créant l'homme était si grand que je n'ai été satisfait qu'en lui communiquant notre ressemblance. Ces trois soleils furent placés dans les profondeurs de l'âme humaine, tout comme le soleil est dans la profondeur de la voûte des cieux d'où il garde la terre en fête par sa lumière, donne vie à toutes les plantes par ses admirables effets, accordant à chacune la saveur, la douceur, la couleur et la substance qui lui conviennent. Dans son silence tacite, le soleil guide la terre, instruit tout le monde – non par des paroles, mais avec des faits et une éloquence que personne ne peut atteindre ; et sa lumière pénétrante devient la vie de tout ce que la terre produit.

Regarde : pour la terre tout entière, il n'y a qu'un seul soleil, mais pour l'âme, notre Amour ne voulait pas se contenter d'un unique soleil. Et dans l'ardeur de notre Amour pour donner et donner… Nous avons formé trois soleils par qui tous les actes humains devaient être dirigés, animés, et recevoir la vie. Quel ordre, quelle harmonie nous avons placés dans ce cher et bien-aimé fils !

Or, ma fille, ces trois soleils existent dans l'homme, mais ils se trouvent dans la même condition que le soleil qui brille dans les cieux lorsqu'il est entouré d'épais nuages et ne peut pas remplir la terre de l'éclat de sa lumière. Bien que les communications ne soient ni interrompues ni brisées par les nuages, la terre reçoit ses effets avec difficulté et elle ne profite pas de tous les biens que le soleil pourrait lui donner. Aussi, ne recevant pas toute la lumière du soleil, il est comme malade, ses fruits sont verts et insipides, et beaucoup de plantes ne donnent pas de fruits. La terre est par conséquent mélancolique, sans air de fête, parce que les nuages l'ont empêchée de recevoir la plénitude de la lumière du soleil pour être couronnée de gloire et d'honneur. Telle est la condition de l'homme : tout est en place ; entre nous et lui rien n'est brisé ou interrompu, mais la volonté humaine a formé d'épais nuages, et c'est pourquoi on voit l'homme sans la gloire, l'ordre et l'harmonie de sa création. Ses œuvres sont infructueuses, gâtées et sans beauté ; ses pas sont incertains. On peut dire qu'il est un pauvre malade, et c'est parce qu'il ne se laisse pas diriger par les trois soleils qu'il possède en son âme. C'est pourquoi, en venant régner, la première chose que ma Volonté viendra rabattre, c'est la volition humaine. En soufflant, elle dispersera les nuages, et l'homme se laissera alors dirigé par les trois soleils qu'il possède dans les profondeurs de son âme, et qui détiennent notre communication ; notre Volonté s'élèvera alors immédiatement jusqu'à notre origine, et tout sera fête et gloire pour nous et pour lui.

12 juin 1928 - Comment Dieu ressent à nouveau la joie des premiers jours de la Création. L'enchantement que la Divine Volonté produira pour la volonté humaine, exemple du soleil. Quand et où eut lieu le mariage avec l'humanité, et quand il sera renouvelé.

Je continue ma ronde dans les actes accomplis par le divin Fiat dans la Création et qu'il conserve dans sa main jusqu'à maintenant, avec autant de puissance et de sagesse que s'il répétait l'acte déjà accompli, alors que ce n'est pas autre chose que la continuation d'un acte unique. Mon esprit se transportait dans le Paradis lorsque mon doux Jésus me dit :

Ma fille, lorsque tu fais ta ronde dans ma Volonté pour retracer tous ses actes, les courtiser, les aimer et les rendre un avec les tiens, et que tu arrives au Paradis, les joies, les fêtes et le bonheur éprouvés par Notre Divinité dans la Création sont renouvelés. Oh ! comme te voir te couler dans le soleil, le vent, la mer et dans les cieux nous rappelle avec force les vols rapides de la première créature lorsqu'elle sortit de nos mains créatrices ! De fait, comme Adam était dans l'unité de notre Volonté, de tous nos actes accomplis dans la Création pour l'amour de lui, son acte était unique et par ce seul acte, il nous apportait tous les nôtres comme en triomphe. Il nous apportait ainsi toutes les joies et toutes les choses que nous avions répandues, ordonnées et harmonisées dans l'univers tout entier. Oh ! comme nous étions heureux de le voir, si riche, si fort, si puissant et d'une beauté ravissante, venir vers nous, doté de toutes nos œuvres, et nous les apportant pour nous rendre heureux et nous glorifier, et pour vivre heureux avec nous ! Aussi, en te voyant continuer ses envols et aller partout faire ta ronde, nous voyons combien peut être belle la vie de la créature dans notre Volonté. Il semble qu'elle veuille entrer dans tous nos actes ; elle veut tout prendre – mais pour en faire quoi ? Pour tout nous donner et pour nous rendre heureux, et nous lui donnons tout en retour, en disant : « Toutes ces choses sont à toi – c'est pour toi que nous les avons créées et sorties de nous-mêmes. » Et en voyant cela, nous ressentons le désir de restaurer la création de l'homme et de lui donner le Royaume de notre Volonté.

Puis, d'un ton plus tendre, il ajouta :

Ma fille, je ne manque ni de Puissance ni de Volonté ; c'est donc à moi de relever l'homme décadent et de le restaurer, car la volonté humaine a fait de l'œuvre de nos mains créatrice une ruine.

Ému aux larmes et rempli de tristesse pour le malheureux homme, il garda le silence, et je me disais : « Comment pouvons-nous revenir à l'état originel de la Création étant donné que l'homme est

tombé dans un abysse de misères, déformant presque la manière dont il a été créé ? » Et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, ma Volonté peut tout – et tout comme j'ai créé l'homme à partir de rien, elle peut aussi retirer l'homme de ses misères – et sans changer la méthode de la manière dont nous l'avons créé. Lui laissant sa volonté libre, nous utiliserons une autre combinaison amoureuse : la lumière de notre Volonté libérera avec plus de puissance ses plus éclatants rayons ; elle se rapprochera de lui de façon à regarder face à face sa volonté humaine, laquelle recevra l'enchantement d'une lumière pénétrante qui, en l'éblouissant, l'attirera doucement à elle. Et la volonté humaine, attirée par une lumière si radieuse et d'une aussi rare beauté, aura le désir de voir ce qui est si beau dans cette lumière. En regardant, elle subira l'enchantement, elle se sentira heureuse et elle aimera – sans être forcée, mais spontanément – vivre dans notre Volonté. Le soleil n'a-t-il pas cette vertu – que si on veut le regarder, la pupille de l'homme reste éblouie par sa lumière ; et si l'œil veut regarder, il ne voit rien d'autre que de la lumière, car la puissance de la lumière empêche la pupille de voir toutes les choses qui l'entourent ? Et si l'homme est obligé de baisser les yeux pour se libérer de la lumière, c'est parce que l'excès de lumière le gêne et il ne se sent pas bien ; mais s'il se sentait bien, il ne retirerait pas facilement ses pupilles de la lumière du soleil. Par contre, la lumière de ma Volonté ne gênera pas les pupilles de l'âme ; au contraire, l'âme aura le bonheur de voir les actes mêmes de la volonté humaine transformés en lumière, et elle désirera ardemment que cette lumière libère plus puissamment ses rayons afin de voir ses actes dans l'enchantement et la beauté de cette divine lumière. Ma Volonté a le pouvoir de résoudre le problème de l'homme, mais elle doit utiliser un acte plus excessif de plus grande magnanimité de notre Fiat suprême ; toi, par conséquent, prie et plaide en faveur d'une cause si sainte au nom des pauvres créatures.

Après cela, comme c'était le jour de la Fête-Dieu, je me disais que ce jour était la fête du mariage que le bienheureux Jésus a fait avec les âmes dans le Très Saint Sacrement de l'amour. Et mon bien-aimé Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, le vrai mariage avec l'humanité a été fait dans la Création. Rien ne manquait, ni à l'âme ni au corps – tout était fait dans une somptuosité royale. Un immense palais était préparé pour la nature humaine, un palais tel que nul roi ni empereur ne pouvait en avoir de semblable, qui est l'Univers tout entier : un ciel étoilé et sa voûte, un soleil dont la lumière ne s'éteindrait jamais ; un jardin florissant dans lequel un heureux couple, Dieu et l'homme, devait se promener, s'amuser et maintenir la fête continuelle et ininterrompue de notre mariage ; des vêtements tissés non pas de matière, mais formés de la lumière la plus pure par notre Puissance, comme il convient à des personnes royales… Tout était beauté en l'homme, corps et âme, car celui qui préparait le mariage et le formait était d'une inatteignable beauté. Ainsi, compte tenu de la somptuosité extérieure de tant de beautés ravissantes présentes dans la Création, tu peux imaginer les mers intérieures de sainteté, de beauté, de lumière, de science, etc., que l'homme possédait intérieurement. Tous les actes de l'homme, extérieurs et intérieurs, étaient comme autant de clés musicales qui formaient les plus merveilleuses mélodies, douces, mélodieuses et harmonieuses, qui maintenaient les joies du mariage. Et chaque acte supplémentaire qu'il se disposait à accomplir était comme une petite sonate qu'il préparait pour inviter son épouse à s'en délecter avec lui.

Ma Divine Volonté qui régnait sur l'humanité lui apportait l'acte nouveau et continuel, et la ressemblance avec celui qui l'avait créée et épousée. Mais dans cette grande fête, l'homme brisa le lien le plus fort en qui reposait l'entière validité de notre mariage et par lequel il avait été valable : il s'est retiré de notre Volonté. À cause de cela, le mariage fut brisé, et comme tous les droits étaient perdus, il n'en restait que la mémoire, mais la substance, la vie et les effets avaient disparu. Or le Sacrement de l'Eucharistie dans lequel mon amour surabondait de toutes les façons imaginables ne peut pas être appelé le premier ou le véritable mariage de la Création, car je ne fais rien d'autre que continuer ce que je faisais lorsque j'étais sur terre. Selon les besoins des âmes, je me fais, avec certains, médecin

compatissant afin de les guérir, avec d'autres, maître pour les instruire, avec d'autres, père pour leur pardonner, et avec d'autres, lumière pour leur donner la vue. Je donne de la force aux faibles, du courage aux timides, de la paix aux inquiets – en somme, je continue ma vie rédemptrice et de vertu ; cependant, toutes ces misères excluent le mariage. Un jeune homme n'épouse pas une jeune femme malade – tout au plus, il attendra qu'elle recouvre la santé ; ni une jeune femme faible et qui l'offense très souvent. Et si le jeune marié est un roi et qu'il l'aime, tout au plus attendra-t-il que la mariée soit en bonne santé, qu'elle l'aime, que sa condition devienne un peu plus satisfaisante et ne soit plus aussi inférieure à la sienne. Or la condition dans laquelle se trouve cette pauvre humanité est encore celle d'une pauvre malade, et j'attends que ma Volonté soit connue et qu'elle règne parmi les créatures, car c'est elle qui lui rendra la santé véritable, les vêtements royaux et une beauté digne de moi. C'est alors que je formerai de nouveau le véritable et originel mariage.

16 juin 1928 - Exemple d'un époux qui se sépare devant les tribunaux, comme l'a fait Dieu à partir de la chute de l'homme. Les nouvelles fiançailles pour le mariage se sont faites sur la Croix. L'accomplissement de la Divine Volonté.

Je pensais à ce qui a été dit plus haut, et mon bienheureux Jésus continua à me dire :

Ma fille, il est réellement vrai que l'Être suprême établit son mariage avec l'humanité au commencement de la Création ; et ce qui est arrivé est comparable à un jeune marié amené devant les tribunaux pour une séparation par sa méchante épouse. Mais le marié conserve malgré tout de l'affection dans son cœur et il pense et espère que si son élue devait changer, qui sait… il pourrait à nouveau s'unir à elle et se lier par les liens du mariage. C'est pourquoi il lui fait souvent savoir qu'il l'aime en envoyant des messagers.

C'est ce qu'a fait Dieu : bien que le mariage avec l'humanité ait été défait devant le tribunal céleste, Dieu conserva pour elle de l'affection et, bien qu'elle fût loin de lui, il rêvait d'un nouveau lien matrimonial avec l'humanité ; à tel point qu'il ne détruisit pas le palais qu'il avait formé avec tant de somptuosité et de magnificence, et qu'il ne lui enleva pas non plus le bien du soleil qui formait le jour ; il lui laissa tout, afin que celle qui l'avait offensé puisse en faire usage. Il maintint même la correspondance en choisissant, dès le commencement du monde, tantôt ce bien et tantôt l'autre, qui étaient comme des messagers. Et tels de nombreux postiers, certains apportaient de petites lettres, d'autres des télégrammes, d'autres encore des appels téléphoniques du Ciel annonçant que le lointain époux ne l'avait pas oubliée, qu'il l'aimait et qu'il attendait le retour de l'ingrate épouse.

C'est ainsi que, dans l'Ancien Testament, plus je multipliais le bien, les patriarches et les prophètes, plus se faisaient pressants le courrier et les invitations qui s'échangeaient entre le Ciel et la terre, avec la nouvelle annoncée par Dieu qu'il désirait cette nouvelle union. Cela est si vrai que, incapable de contenir plus longtemps l'ardeur de son amour, et voyant que l'humanité corrompue n'était pas encore disposée, Dieu fit une exception en unissant la Vierge Reine et l'Humanité du Verbe par les liens d'un vrai mariage afin qu'en vertu de leur union, l'humanité déchue puisse être relevée et qu'il puisse former son mariage avec l'humanité tout entière. Mon Humanité forma alors mes nouvelles fiançailles avec elle sur la Croix, et tout ce que j'ai fait et souffert, jusqu'à mourir sur la Croix, était des préparatifs en vue du mariage désiré dans le Royaume de ma Divine Volonté. Or, après les fiançailles, il y a des promesses et des cadeaux qui doivent être échangés, et ce sont les connaissances concernant mon divin Fiat. C'est par elles que l'humanité reçoit à nouveau le grand don que l'homme a rejeté au Paradis, le don infini, éternel et interminable de ma Volonté. Ce don attirera à ce point l'humanité corrompue qu'elle nous fera en retour le don de sa pauvre volonté, ce qui sera la confirmation et le sceau de l'union des époux, après une aussi longue chaîne de correspondance, de fidélité de la part de Dieu, et d'incohérence, d'ingratitude et de froideur de la part des créatures.

Ma fille, l'homme s'est dégradé et a perdu tous ses biens parce qu'il est sorti de ma Divine Volonté. Pour retrouver sa noblesse et tout ce qu'il a perdu, et recevoir la réhabilitation du mariage avec son Créateur, il doit entrer à nouveau dans le divin Fiat d'où il est sorti. Il n'y a pas de voie moyenne ; pas même ma Rédemption ne peut suffire à ramener l'homme au commencement de l'heureux temps de sa Création. La Rédemption est le moyen, la voie, la lumière, l'aide – mais non la fin. La fin est ma Volonté, parce que ma Volonté était le commencement, et il est juste que ce qui était le commencement soit aussi la fin. Par conséquent, l'humanité doit être enclose dans ma Divine Volonté pour recevoir à nouveau sa noble origine et son bonheur, et pour que le mariage avec son Créateur retrouve sa validité. C'est pourquoi le grand bien que ma Rédemption a apporté à l'homme n'est pas assez pour notre Amour, et qu'il attend plus. L'amour véritable n'est jamais satisfait ; il ne peut l'être qu'en disant : « Je n'ai plus rien d'autre à donner. » Et sachant que l'homme peut être de nouveau heureux, victorieux et glorieux dans le noble état dans lequel il fut créé par Dieu – et cela au moyen du Règne de ma Volonté parmi eux – on voit pourquoi tous les désirs, les manifestations et les soupirs divins ont pour objet de faire connaître notre Volonté afin qu'elle règne et puisse dire à notre Amour : « Calme-toi, car notre enfant bien-aimé est parvenu à sa destinée. Il est maintenant en possession de notre héritage qui lui fut donné dans la Création, et qui est notre Fiat ! Et lorsqu'il possède ce qui est nôtre, nous le possédons. Par conséquent, le mariage est établi à nouveau ; les époux sont revenus à leur place d'honneur ; il ne reste plus qu'à fêter et à jouir d'un bien si grand, après un aussi long temps de tristesse. »

20 juin 1928 - Dieu est un acte unique. Exemple du soleil. L'âme qui est dans la Divine Volonté vit dans cet acte unique et ressent tous ses effets. Valeur de ce qui est accompli dans la Divine Volonté. Comment Jésus, qui avait toujours été avec sa Mère, s'est éloigné lorsqu'il a commencé sa vie publique. Application à l'âme.

Mon abandon dans le Fiat suprême et mes envols dans tous les actes sont continuels. En parcourant la Création, je pensais à l'ordre et à l'harmonie de toutes les choses créées et à la multiplicité des actes de la Volonté éternelle dans tout l'univers. Mais tandis que je pensais à cela, mon toujours aimable Jésus me dit :

Ma fille, Dieu est un seul acte, et si l'on peut voir dans la Création de nombreux actes, ils ne sont que les effets de cet acte unique de Dieu. C'est comme pour le soleil : le soleil est un, sa lumière est une, mais lorsqu'elle touche la terre et s'étend rapidement partout, ses effets sont innombrables. On peut dire que le soleil produit un effet distinct sur chaque chose qu'il touche : dans la couleur, la douceur et la substance qu'il infuse en chaque chose qu'il touche de ses doigts de lumière. Il semble que le soleil crée beaucoup d'actes subséquents, tous plus beaux les uns que les autres, mais ce n'est pas vrai, car ils ne sont que les effets de son acte unique de lumière. En fait, la puissance d'un seul acte a la vertu de produire de nombreux effets, comme s'ils étaient de nombreux actes subséquents et distincts, ce qu'ils sont effectivement. Ainsi, tout ce que tu vois dans l'univers n'est pas autre chose que l'effet de cet acte unique de Dieu ; et parce que c'est un acte unique, il possède la vertu d'ordre et d'harmonie dans tous les effets qu'il produit.

C'est la même chose pour l'âme qui vit dans ma Divine Volonté. En vivant dans l'acte unique de Dieu, elle ressent les effets de cet acte unique dans tous ses actes ; elle ressent en elle l'ordre, l'harmonie, la beauté, la force de cet acte unique divin qui, plus que la lumière, produit des effets si nombreux qu'elle sent que les cieux, les soleils, les mers, les champs de fleurs et tout ce qui est bon dans le ciel et sur la terre est produit dans ses actes. Il n'est rien de grand et de bon que l'âme qui vit dans ma Volonté ne puisse contenir. Elle est le soleil véritable qui, quoi qu'il fasse ou touche, produit différentes nuances de beauté, de douceur, de bonté et des effets multiples, parce que tous ses actes dépendent de l'acte unique de celui qui l'a créée.

Je pensais après cela au grand bien que renferme ce qui est accompli dans la Divine Volonté, et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, ce qui est accompli dans ma Divine Volonté renferme une valeur inestimable. C'est comme si l'âme tenait en main les deux plateaux d'une balance et qu'elle plaçait dans chaque plateau un objet de même poids et de valeur égale. Ces objets ont le même poids, la même valeur, et le prix qu'elle peut en tirer est le même. On place maintenant dans un des plateaux Dieu et sa Volonté ; dans l'autre, l'âme avec ses actes accomplis dans la Volonté de Dieu. Les deux plateaux restent parfaitement en équilibre et au même niveau parce que, comme la Volonté de Dieu et celle de l'âme sont une, quoi qu'elle fasse, que ce soit en Dieu ou dans la créature, la valeur est la même. Seule ma Volonté élève l'âme à la ressemblance de son Créateur ; ses œuvres accomplies dans ma Volonté la placent dans l'ordre des œuvres divines.

Après cela je me sentais oppressée et je pensais : « Quel changement ! Avant, mon doux Jésus venait toujours ; il semblait ne pas pouvoir se passer de moi ; et maintenant… des jours et des jours passent, et il ne se presse pas du tout, et il n'accourt pas non plus vers moi comme il en avait l'habitude lorsqu'il voit que je n'en peux plus. On dirait que lorsqu'il vient, c'est pour me dire des choses concernant son Fiat ; on dirait qu'il n'y a que ça qui l'intéresse – le grand besoin que j'ai de lui ne le touche plus. » Je pensais à cela et à bien d'autres choses lorsqu'il se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, j'agis avec toi comme avec ma Maman. Nous avons toujours vécu ensemble, sauf les trois jours où ils m'avaient perdu et, de plus, là où était la Mère, là aussi se trouvait le Fils, et là où était le Fils, là aussi se trouvait la Mère. Nous étions inséparables. Puis, lorsque le temps de l'accomplissement de la Rédemption est venu et qu'il m'a fallu vivre ma vie publique, nous nous sommes séparés, même si la Volonté une qui nous animait nous gardait toujours identifiés l'un à l'autre. Il est certain cependant que nos personnes étaient éloignées l'une de l'autre – l'une dans un endroit, l'autre ailleurs. Mais comme l'amour véritable ne peut être séparé très longtemps de l'être aimé, parce qu'ils sentent l'irrésistible besoin de se reposer l'un sur l'autre et de se confier leurs secrets, le résultat de leurs entreprises et leurs chagrins, il m'arrivait de faire parfois des petits détours pour la revoir, et il arrivait que la Reine Mère quittât son nid pour revoir son Fils qui la blessait de loin ; et nous nous séparions à nouveau pour que la Rédemption suive son cours.

C'est ce que je fais avec toi. Avant, j'étais toujours avec toi, comme je le suis d'ailleurs encore maintenant, mais comme je dois travailler pour le Royaume de ma Divine Volonté et que tu dois te jeter dans ses actes, l'œuvre à accomplir semble nous séparer l'un de l'autre. Et pendant que tu travailles, je m'emploie à préparer d'autres tâches pour toi en te faisant connaître d'autres choses sur mon Fiat et sur ce que tu dois suivre en lui. Mais je reviens souvent pour prendre et te donner du repos. Par conséquent, ne sois pas surprise ; c'est ce qu'exige la grande œuvre du Fiat Voluntas Tua *sur la terre comme au Ciel. Alors, fais-moi confiance et ne crains rien.*

25 juin 1928 - Tout ce qui est accompli dans le Fiat acquiert l'acte continuel et incessant. Exemple du soleil. La raison de Jésus au désert. Les souffrances de l'isolement.

Je priais, et consciente de mon extrême misère, je priais ma céleste Maman de me donner son amour pour racheter mon misérable amour. Je faisais cela lorsque mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, le premier acte d'amour de ma Maman a été accompli dans la Divine Volonté, et en conséquence, il possède la continuité comme s'il était toujours dans l'action d'aimer et d'agir. Son amour ne finit jamais ; ses œuvres sont de continuelles répétitrices, de telle sorte que quiconque veut prendre son amour le trouve toujours en action, car il est l'effet du premier amour qui est répété et répété toujours.

Il en est ainsi de l'âme qui agit dans ma Volonté. Ses actes acquièrent la continuité – ils sont répétés toujours sans jamais cesser. Ils sont comme le vrai soleil qui, depuis l'instant où il fut créé par Dieu, a donné son premier acte de lumière – mais si grand qu'il emplit le ciel et la terre par un seul acte. Et il répète cet acte toujours et sans cesse, de telle sorte que tous peuvent prendre son acte de lumière, bien que cet acte qui s'est constitué acte de lumière pérenne pour tous fût unique. Si le soleil pouvait répéter son acte, on pourrait voir autant de soleils que d'actes répétés ; mais comme l'acte de lumière qu'il a accompli est unique, on ne peut voir qu'un seul soleil, et pas plus. Mais ce que le soleil n'a pas fait, la Reine souveraine l'a fait, et l'âme qui opère dans ma Volonté le fait aussi : autant de soleils pour autant d'actes, et ces soleils sont fusionnés, bien que distincts entre eux en beauté, en lumière et en gloire qu'ils rendent à leur Créateur, et dans le bien universel qu'ils font descendre sur toutes les créatures. Ces actes ont une puissance divine ; c'est en vertu de ces actes que la Très Sainte Vierge a pu obtenir la venue du Verbe sur la terre, et c'est en vertu de ces actes que mon Royaume viendra sur la terre. Un acte répété sans cesse dans mon Fiat a une vertu conquérante de ravissement et d'enchantement devant notre Divinité. Cette répétition continuelle dans la Divine Volonté est la force de l'âme, l'arme invincible qui désarme son Créateur et le conquiert avec des armes d'amour, et il se sent honoré d'être conquis par la créature.

Je continuais après cela ma ronde dans le divin Fiat, et en suivant mon Jésus en route vers le désert, je pensais : « Pourquoi Jésus a-t-il pris le chemin du désert ? Il n'y avait pas d'âmes à convertir là-bas, mais rien qu'une profonde solitude, alors que c'était des âmes qu'il cherchait. » Je pensais à cela lorsque mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, la compagnie brise la douleur et l'affaiblit, alors que la solitude la renforce, la redouble et la rend plus rude. Je voulais aller au désert pour ressentir dans mon Humanité toute la dureté de l'isolement que la Divine Volonté avait enduré pendant des siècles de la part des créatures. Mon Humanité devait s'élever jusqu'à l'ordre divin et descendre dans l'ordre humain afin d'enclore les souffrances de l'une et de l'autre, et prenant entièrement sur moi-même la douloureuse part qui séparait l'homme et Dieu, faire que les hommes s'attachent à nouveau à l'étreinte et au baiser de leur Créateur. Mais ce n'était pas la seule raison de mon départ pour le désert. Tu dois savoir que notre adorable Majesté, en formant la Création, établit que chaque lieu devait être habité et peuplé, et que la terre devait être extrêmement fertile et riche de nombreuses plantes, pour que tous vivent dans l'abondance. L'homme, en péchant, a attiré l'indignation de la justice divine, et la terre est demeurée déserte, infertile, et dépeuplée en de nombreux endroits – image de ces familles stériles où il n'y a ni rires, ni fêtes, ni harmonie, parce qu'elles sont sans enfants ; il n'y a personne pour briser la monotonie des deux époux et le cauchemar de l'isolement pèse sur leur cœur et entraîne la tristesse. Telle était la famille humaine. Par contre, là où il y a des enfants, il y a toujours quelque chose à faire, quelque chose à dire, des occasions de fêter. Regarde le ciel – vois comme il est peuplé d'étoiles ; la terre devait être l'écho du ciel, bondée d'habitants, et produire en abondance pour les rendre tous riches et heureux.

Lorsque l'homme s'est retiré de ma Volonté, son sort a changé ; et je voulais aller au désert pour rappeler les bénédictions de mon Père céleste et, en appelant le Règne de ma Volonté, restaurer la terre, la peupler et la féconder partout, afin que la terre produise plus de semences, et de plus belles, pour la faire croître au centuple, la rendre plus féconde et d'une plus radieuse beauté. Combien de grandes choses accomplira le Royaume de mon divin Fiat ! Si bien que les éléments sont tous dans l'attente : le soleil, le vent, la mer, la terre et toute la Création – pour faire sortir de leur sein tous les biens et tous les effets qu'ils contiennent. De fait, étant donné que la Divine Volonté qui les domine ne règne pas parmi les créatures, ils ne sortent pas tous les biens qu'ils ont en eux et ils ne donnent ce qu'ils possèdent que comme des aumônes que l'on fait à des serviteurs. Ainsi, la terre ne produit pas toutes les semences ; le soleil, ne trouvant pas toutes les semences, ne produit pas tous les effets et tous les biens qu'il contient ; et ainsi de suite. C'est pourquoi tous attendent le Royaume du Fiat – pour

faire voir aux créatures combien ils sont riches et combien de choses admirables le Créateur a placées en eux pour l'amour de ceux qui devaient être les enfants de sa Volonté.

29 juin 1928 - Les *Je t'aime* forment la chaleur, la Divine Volonté la lumière, afin de former le soleil. La longue lignée formée par la créature qui vit dans le divin Fiat. Ses trois royaumes, ses trois soleils et ses trois couronnes. Comment il n'y aura plus d'ombre dans la foi.

Je faisais mes actes habituels dans le divin Fiat, répétant pour chaque chose créée ma longue litanie de *Je t'aime* ; mais en le faisant, je me disais : « J'y suis tellement habituée qu'il me semble que je ne pourrais faire autrement que de dire *Je t'aime, je t'aime…* » Et c'est à ce moment que mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, ton continuel Je t'aime *n'est pas autre chose que la continuité du premier* Je t'aime *de ma Divine Volonté qui, prononcé une fois, a la vertu de répéter, par des faits, ce qui fut dit une seule fois. Le* Je t'aime *forme la chaleur, et ma Divine Volonté forme la lumière qui, envahissant le* Je t'aime, *forme un soleil, et tous sont plus radieux les uns que les autres. Qu'elle est belle la vie de l'âme dans ma Divine Volonté ! Elle se crée une longue lignée – presque interminable. En fait, si elle pense, c'est pour livrer ses pensées dans l'esprit divin et former la longue génération de ses enfants dans l'esprit du Père Céleste ; si elle parle, c'est pour livrer ses paroles dans la parole de Dieu, formant la longue génération des enfants de sa parole ; si elle agit, si elle marche, si elle palpite, elle livre ses œuvres entre les mains de son Créateur, ses pas à ses divins pieds, ses battements de cœur dans le Cœur paternel, formant la longue génération des enfants de ses œuvres, de ses pas et de ses battements de cœur. Quelle interminable génération forme pour son Créateur l'âme qui vit dans ma Volonté ! Elle est la populationniste et la mère féconde qui garde dans la joie celui qui l'a créée, car chaque enfant que Dieu reçoit en son sein est une fête que lui apporte l'âme qui vit dans sa Volonté.*

Et tout ému, il répétait : *Quelle elle est belle ! Quelle est belle la nouveau-née de ma Volonté ! Dans sa petitesse, elle voudrait entrer en compétition avec son Créateur ; elle voudrait lui donner l'occasion de toujours sourire et, par ses surprises enfantines, capturer son regard et le garder fixé sur elle pour lui montrer la longue génération de ses enfants.*

Et, comme ivre d'amour, il gardait le silence ; mais un peu plus tard, il ajouta :

Ma fille, la créature a trois royaumes dans son âme, qui sont ses trois puissances. Elles peuvent être appelées les capitales de ces trois royaumes, tandis que le reste de la créature – les paroles, les yeux, les œuvres, les pas… – sont des villes, des villages, des mers et des territoires qui forment ces royaumes. Le cœur lui-même ne peut pas être appelé une capitale, mais plutôt le centre de communication le plus important pour les autres. Or, dans une guerre, si la capitale est conquise, la guerre se termine, parce que toutes les autres villes sont vaincues avec la capitale. Si ma Volonté parvient à prendre les trois capitales de ces royaumes et à élever son trône en elles, toutes les autres villes seront conquises et dominées par le Fiat suprême. Quelle gloire vont acquérir ces royaumes ! Ils seront les plus riches et les plus peuplés, car ils seront régis et dominés par celui qui est l'invincible, le fort, le puissant. Personne n'osera troubler et déranger leur ordre ; tout sera paix, joie et fête éternelle. Ceux qui vivront dans ma Divine Volonté posséderont ces trois soleils, tous plus beaux les uns que les autres – trois royaumes de paix enrichis de toutes les joies, de toutes les harmonies et de tous les bonheurs ; et ils seront couronnés de trois couronnes. Mais sais-tu qui ceindra d'une couronne le front des enfants de ma Volonté ? La sacro-sainte Trinité. Ravie par la ressemblance avec nous que nous lui avons infusée en les créant, voyant que notre Fiat les a élevés et formés comme nous le voulions, et blessée à la vue de nos propres traits en elles, l'ardeur de notre amour sera si grande que chacune des Trois Personnes divines placera sa propre couronne comme signe spécial et distinctif qu'ils sont les enfants de notre Divine Volonté.

Après quoi je me sentais si immergée dans le Fiat suprême que je j'avais l'impression d'être une éponge saturée de sa lumière. Il me semblait que toutes les choses créées m'apportaient le baiser de la Divine Volonté, et dans ce baiser je pouvais sentir les lèvres de mon Créateur se poser sur les miennes. Il me semblait que le Fiat portait en lui les Trois Personnes. Je sentais mon esprit se dissoudre dans la lumière du Fiat, lorsque mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, lorsque ma Volonté aura son Royaume sur terre et que les âmes vivront en elle, il n'y aura plus d'ombre ni d'énigmes dans la foi, et tout sera clarté et certitude. La lumière de ma Volonté apportera dans les choses créées elles-mêmes la claire vision de leur Créateur ; les créatures le toucheront de leurs propres mains en tout ce qu'il a fait par amour pour elles. La volonté humaine est à présent une ombre à la foi ; les passions sont des nuages qui en obscurcissent la claire vision, comme pour le soleil lorsque d'épais nuages se forment dans la basse atmosphère : bien que le soleil soit là, les nuages s'avancent contre le soleil et il semble faire aussi sombre que si c'était la nuit ; et celui qui n'aurait jamais vu le soleil aurait de la difficulté à croire qu'il existe. Mais si un vent impétueux dispersait les nuages, qui oserait dire que le soleil n'existe pas, alors qu'ils toucheraient de leurs propres mains sa lumière radieuse ? Telle est la condition dans laquelle se trouve la foi parce que ma Volonté ne règne pas. Les créatures sont presque comme des aveugles qui doivent compter sur d'autres pour croire que Dieu existe. Mais lorsque régnera mon divin Fiat, sa lumière leur fera toucher de leurs propres mains l'existence de leur Créateur ; les autres n'auront donc plus à le dire – les ombres et les doutes auront disparu.

Et en disant cela, Jésus fit sortir de son Cœur une vague de joie et de lumière qui donnera plus de vie aux créatures ; et avec une insistance amoureuse, il ajouta :

Avec quelle impatience j'attends le Royaume de ma Volonté ! Je mettrai fin aux troubles des créatures et à nos souffrances. Le Ciel et la terre se souriront ; nos fêtes et leurs fêtes retrouveront l'ordre du commencement de la Création. Nous placerons un voile sur toutes choses afin que plus jamais les fêtes ne puissent être interrompues.

4 juillet 1928 - Nécessité de donner un acompte pour faire l'acquisition du Royaume de la Divine Volonté. Comment la Divine Volonté rend toute chose légère comme une plume, de sorte que tout peut être embrassé.

Poursuivant ma ronde dans le divin Fiat, je me disais : « À quoi sert de répéter continuellement ces demandes du Royaume de la Divine Volonté ?... Et pourquoi la répétition continuelle de ces rondes pour engager sa Volonté à accorder son Royaume afin qu'elle puisse venir régner parmi ses créatures ? » Mon bien-aimé Jésus se manifesta alors en moi et me dit :

Ma fille, lorsque quelqu'un veut acheter quelque chose, il verse une avance, et plus elle est importante, plus l'achat est assuré et moins il lui reste à payer quand vient le temps de régler les comptes. Or, étant donné que tu veux le Royaume de ma Volonté, il te faut verser des avances. Et chaque fois que tu fais ta ronde en le demandant continuellement par tes actes au nom de tous, tu ajoutes une avance de plus pour assurer l'achat du Royaume de mon divin Fiat. Et comme c'est lui que tu veux acquérir, il est nécessaire que tes actes soient accomplis en lui et acquièrent la valeur de la monnaie frappée par ma Divine Volonté. Autrement, ce ne serait pas une monnaie valide qui serait mise en circulation pour en faire l'achat – ce serait une monnaie étrangère au Royaume. En fait, celle qui veut faire l'acquisition de ma Divine Volonté doit donner des actes d'avance accomplis en ma Volonté qui daignera alors, dans sa bonté, les frapper de la valeur de son Fiat de telle sorte que l'âme pourra verser les acomptes nécessaires pour en faire l'acquisition.

Telle est l'utilité de tes petites rondes dans mon Fiat. Les actes que tu émets en lui, tes demandes répétées pour mon Royaume, sont des choses nécessaires pour que tu puisses faire ce grand

achat. N'est-ce pas ce que j'ai fait dans la Rédemption ? J'ai dû payer l'avance de mes actes devant mon Père céleste et il m'a fallu payer pour tous afin d'obtenir le Royaume de Rédemption ; et lorsque le paiement complet a été fait, c'est alors que la Divinité a signé que le Royaume m'appartenait. Par conséquent, continue à verser tes acomptes si tu veux la signature que le Royaume de mon Fiat est à toi.

Après quoi je dis à mon Jésus : « Dans ta Volonté, je prends toute la Création dans mes bras – les cieux, le soleil, les étoiles et tout le reste – pour les apporter devant la Majesté suprême comme la prière et l'adoration la plus belle afin de demander le Royaume du Fiat. » Mais en faisant cela, je me disais : « Comment puis-je embrasser toute chose si ma petitesse est telle que je ne pourrais même pas embrasser une seule étoile, et moins encore toute chose ? Tout cela n'est pas faisable. » Et mon aimable Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, l'âme qui possède ma Volonté peut tout prendre. Ma Volonté a la vertu de tout rendre léger ; elle rend les cieux, les étoiles, les soleils, la Création tout entière, les Anges, les Saints, la Vierge Reine et Dieu lui-même aussi légers qu'une plume. En fait, seule l'âme qui possède mon Fiat peut tout prendre et tout me donner, car ayant la vertu d'étendre les cieux et de former les étoiles où qu'il soit, elle a la vertu de tout prendre et de tout embrasser. Tel est en vérité le grand prodige de la vie dans ma Divine Volonté : la petitesse peut porter et embrasser l'immensité, la faiblesse peut transporter la force, le rien peut posséder le tout, la créature le Créateur. Là où se trouve la vie de ma Divine Volonté, là aussi sont tous les prodiges réunis. L'Infini, l'Éternel se laisse porter comme en triomphe dans les petits bras de celle qui vit en ma Volonté, car lorsqu'il regarde cette âme, ce n'est pas elle qu'il voit, mais la Divine Volonté qui a un droit sur toute chose, peut tout faire et tout embrasser ; et l'âme peut donc tout donner à son Créateur comme si tout lui appartenait. N'est-ce pas en fait mon Fiat qui étendit les cieux et les peupla d'étoiles ? S'il eut la vertu de les faire, il a également la vertu de les embrasser et de les laisser porter en triomphe, comme une plume légère, par la créature qui vit dans sa Divine Volonté. Par conséquent, continue ton envol dans mon Fiat, et tu feras toute chose, pour me donner toute chose, et pour me demander toute chose.

7 juillet 1928 - Les biens produits par la Divine Volonté ; les maux produits par la volonté humaine. Comment tous les maux cesseront comme par magie si la Divine Volonté règne. Comment la Divine Volonté régnait dans la maison de Nazareth.

Je suivais mon doux Jésus dans sa vie publique et en pensant à toutes les maladies humaines que Jésus avait guéries, je me disais : « Pourquoi la nature humaine s'est-elle transformée à ce point que certains sont devenus muets, sourds, aveugles, d'autres couverts de plaies et victimes de tant d'autres maux ? Si c'est la volonté humaine qui faisait le mal, pourquoi le corps a-t-il tant souffert lui aussi ? » Et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, tu dois savoir que le corps n'a rien fait de mal, mais que tout le mal a été fait par la volonté humaine. Avant le péché, Adam possédait la vie complète de ma Divine Volonté dans son âme ; on peut dire qu'il en était rempli à ras bord, au point qu'elle débordait hors de lui. En vertu de ma Volonté, la volonté humaine transfusait la lumière et exhalait les fragrances de son Créateur : parfums de beauté, de sainteté et de pleine santé ; parfums de pureté et de force qui émanaient de sa volonté comme autant de nuages lumineux. Et le corps était si embelli par ces exhalaisons qu'il était merveilleux de le voir beau, vigoureux, lumineux, en si bonne santé et d'une grâce si ravissante.

Après qu'Adam eut péché, sa volonté resta seule et plus personne ne diffusait en elle la lumière, la grande variété des fragrances qui, transfusées à l'extérieur, préservaient l'âme et le corps tels qu'ils avaient été créés par Dieu. Ce furent au contraire d'épais nuages, un air putride, des odeurs de faiblesse et de misères qui commencèrent à émaner de sa volonté humaine, de telle sorte que le corps perdit lui aussi sa fraîcheur et sa beauté. Il devint affaibli et sujet à tous les maux, partageant tous les

maux de la volonté humaine tout comme il en avait partagé tous les biens. Et si la volonté humaine est guérie en recevant à nouveau la vie de ma Divine Volonté, tous les maux de la nature humaine cesseront d'avoir de la vie, comme par magie.

N'est-ce pas également ce qui se passe lorsqu'un air putride, mauvais et puant entoure les créatures ? Combien de maux n'entraîne-t-il pas, alors que la puanteur devient si grande qu'elle en coupe le souffle et pénètre jusqu'aux entrailles au point de produire des maladies contagieuses qui mènent au tombeau. Et si un peu d'air de l'extérieur peut causer tant de mal, combien plus grand peut être le mal provoqué par l'air brumeux et putride de la volonté humaine, lequel provient de l'intérieur de la créature, des profondeurs de son être tout entier. Il y a d'ailleurs l'exemple palpable des plantes. Combien de fois, dans un jardin ou un champ en fleurs où un fermier espérait faire dans la joie une abondante récolte et cueillir de beaux fruits, il a suffi d'un brouillard pour faire tomber les fruits ou d'un vent trop froid pour mettre son champ en deuil en faisant mourir les fleurs noircies, et plonger le pauvre fermier dans la tristesse.

Si l'air est bon, il communique la vie du bien ; s'il est mauvais, il communique la vie du mal, et parfois la mort. L'exhalaison de l'air, si elle est bonne, peut être appelée vie ; si elle est mauvaise, elle peut être appelée mort pour les pauvres créatures. Si tu savais combien j'ai souffert dans ma vie publique lorsque des aveugles, des muets, des lépreux, etc., se présentaient devant moi… Je reconnaissais en eux les exhalaisons de la volonté humaine et comment l'homme, sans ma Volonté, devient difforme dans son âme et dans son corps. De fait, mon Fiat seul a la vertu de préserver notre Œuvre entière, fraîche et magnifique telle qu'elle est sortie de nos mains créatrices.

Après quoi, accompagnant mon doux Jésus dans la petite chambre de Nazareth pour suivre ses actes, je me disais : « Mon bien-aimé Jésus avait assurément le Royaume de sa Volonté durant sa vie cachée. La Dame souveraine possédait son Fiat, il était la Divine Volonté elle-même, et saint Joseph, au milieu de ces mers de lumière – comment pouvait-il ne pas se laisser dominer par cette très sainte Volonté ? » Je pensais à cela lorsque mon très grand Bien, Jésus, soupirant tristement, me dit intérieurement :

Ma fille, il est vrai que la Divine Volonté régnait dans la maison de Nazareth sur la terre comme elle règne au Ciel. Ma céleste Maman et moi ne connaissions pas d'autre Volonté, et saint Joseph vivait dans les reflets de notre Volonté. Mais j'étais comme un roi sans peuple, isolé, sans cortège, sans armée, et ma Maman était comme une reine sans enfants, car elle n'était pas entourée d'enfants dignes d'elle et à qui elle pouvait confier sa couronne de reine afin que les descendants de ses nobles enfants soient des rois et des reines. Et j'avais la tristesse d'être un roi sans peuple ; et si ceux qui m'entouraient pouvaient être appelés un peuple, c'était un peuple malade – des aveugles, des muets, des sourds, des infirmes, d'autres couverts de plaies. C'était un peuple qui m'apportait le déshonneur – et non l'honneur ; de plus, il ne me connaissait même pas et ne voulait pas me connaître. Je n'étais donc roi que pour moi-même, et ma Maman était une reine sans la longue génération de sa descendance d'enfants royaux.

Mais pour être capable de dire que j'avais mon Royaume et de régner, je devais avoir des ministres ; et même si j'avais saint Joseph comme Premier ministre, un ministre seul ne constitue pas un ministère. Il me fallait une grande armée, toute prête à combattre pour défendre les droits du Royaume de ma Divine Volonté ; et un peuple fidèle qui n'aurait, comme loi, que la loi de ma Volonté. Ce n'était pas le cas, ma fille ; c'est pourquoi je ne peux pas dire qu'en venant sur terre j'avais alors le Royaume de ma Divine Volonté. Notre Royaume était uniquement pour nous, car l'ordre de la Création et la royauté de l'homme n'étaient pas restaurés. Cependant, du fait que ma céleste Mère et moi-même vivions entièrement dans la Divine Volonté, la semence était semée, la levure formée, pour que se lève notre Royaume et qu'il grandisse sur la terre. Par conséquent, tous les préparatifs furent faits, toutes les grâces demandées, toutes les souffrances endurées pour que le Royaume de mon Fiat puisse venir

régner sur la terre. C'est pourquoi Nazareth peut être appelée le point de rappel du Royaume de notre Volonté.

10 juillet 1928 - Comment la Divine Volonté veut étendre son règne sur toute chose. Comment le Fiat mettra en commun le Ciel et la terre. Malheur de la volonté humaine.

J'écrivais, et tout en écrivant, je ressentais une envie de dormir et je n'étais pas libre d'écrire ; je me disais alors : « Pourquoi cette somnolence ? Jusqu'à présent, je me sentais si éveillée que si je voulais dormir un peu, j'en étais incapable ; et maintenant, c'est tout le contraire. Par combien de changements on doit passer – une fois comme ça, une fois autrement. Cela montre combien il faut également de la patience avec Jésus. Éveillée, j'aurais pu faire plus, mais après tout, c'est aussi avec le sommeil que je dois dire Fiat ! » C'est alors que mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, ne sois pas surprise ; mon divin Fiat veut étendre son règne sur tous les actes humains – il veut que tout soit sa propriété et son territoire. Il défend jalousement que la moindre virgule en soit absente. C'est pourquoi, tout comme il a établi son règne sur ta veille, travaillant lui-même avec toi pour placer le sceau de son Fiat marquant son domaine et sa propriété, il veut également placer le sceau de son Fiat sur ton sommeil, comme propriété de son repos éternel. Il veut trouver toutes ses ressemblances : son activité incessante, et il te donne la veille ; il te fait embrasser toute chose, et il te donne son immensité ; il te fait dormir, et il te donne son repos éternel. En somme, il doit pouvoir dire et faire : « Tout ce que je peux faire moi-même dans ma Volonté, je dois pouvoir le faire avec ma petite fille, car, comme elle me laisse régner sur tout, tout devient ma Volonté. » Par conséquent, je peux dire : « Tout en elle est la propriété de mon Fiat ; elle n'a plus rien qui lui appartienne – tout est à moi, et en retour, je lui donne ce qui appartient à ma Divine Volonté. »

Après quoi je suivais la Divine Volonté avec mes actes, et les cieux, les étoiles, le soleil me semblaient si beaux que, des profondeurs de mon cœur, je n'arrêtais pas de répéter : « Quelles sont belles les œuvres de mon Créateur, et combien admirables l'ordre et l'harmonie que le tout-puissant Fiat a disposés dans toute la Création ! Oh ! si cet ordre et cette harmonie étaient présents parmi les créatures, la face de la terre changerait ! » Et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma fille, lorsque ma Volonté dominera sur la terre, il y aura alors union parfaite entre le Ciel et la terre. Un sera l'ordre, une l'harmonie, un l'écho, une la vie, car une sera la Volonté. Plus encore, on verra au Ciel de nombreux miroirs et les créatures, se mirant elles-mêmes en eux, regarderont ce que les Bienheureux font au Ciel. Elles entendront leurs chants, leurs mélodies célestes, et en imitant ce que font les Bienheureux – leurs chants, leurs mélodies – il y aura parmi les créatures la vie du Ciel. Mon Fiat mettra tout en commun, et il y aura la véritable vie du Fiat Voluntas Tua *sur la terre comme au Ciel. C'est alors que ma Volonté chantera victoire, et la créature chantera l'hymne de son triomphe.*

Puis il garda le silence et, après un moment, il ajouta :

Ma fille, la volonté humaine a produit tous les maux qui ont formé l'état malheureux de la pauvre créature ; elle a transformé son lot, sa fortune. Puisque je suis par nature heureux, tout ce qui est sorti de nos mains créatrices dans la Création est venu avec la plénitude du bonheur ; par conséquent, la joie et le bonheur éternels qui étaient à l'intérieur comme à l'extérieur de l'homme, tout s'est envolé. La volonté humaine a chassé hors d'elle-même cette mer de paix perpétuelle et véritable qui a alors trouvé refuge dans le sein de son Créateur qui l'avait donnée pour que toutes ses œuvres puissent être heureuses. Et bien que nous soyons heureux par nature, et que rien ne puisse faire ombrage à notre bonheur, nous sommes forcés de voir que l'homme à qui nous avions donné la primauté dans la Création, est malheureux ; et voir nos enfants malheureux, voir que la mer de notre bonheur ne fait pas la joie de celui qui l'avait reçue, même si cela ne nous cause aucun mal, est toujours une peine.

Or, la créature qui vit dans notre Divine Volonté reprend en elle cette mer de bonheur, elle nous épargne la vue du malheur dans les pauvres créatures et nous rend doublement heureux, car nous voyons que notre bonheur poursuit sa route vers nos enfants. Par conséquent, ma Volonté remettra toute chose en place et effacera le malheur produit par la volonté humaine qui, avec sa bave empoisonnée, est capable de tout envenimer et de jeter partout le trouble. Comme il est beau de voir tout le monde heureux ! Quelle consolation pour un père de voir ses enfants couronnés – tous heureux, riches, en bonne santé, beaux, toujours souriants et ne pleurant jamais ! Oh ! comme il est heureux et comme il se sent lui-même baigner dans son propre bonheur et celui de ses enfants ! Je suis plus qu'un père, et je sens en moi le bonheur de mes enfants parce que c'est moi-même et que je peux entrer en moi ; tandis que le malheur est extérieur à moi, il ne m'appartient pas et n'a nul moyen de pénétrer en moi. J'ai la peine de le voir, mais non de le ressentir, et comme Père, j'aime et je veux que tous soient heureux.

14 juillet 1928 - L'âme qui vit dans la Divine Volonté forme ses petites mers en Dieu lui-même. Comment la Divine Volonté est lumière et recherche la lumière, comment tous les maux se perdent dans sa lumière. Prodige du Fiat.

J'étais totalement immergée dans le divin Fiat et mon adorable Jésus plaça devant mon esprit une interminable mer de lumière, et dans cette mer de lumière on pouvait voir beaucoup d'autres mers et de rivières formées dans cette mer elle-même. C'était merveilleux, délicieux et ravissant de voir ces petites mers se former très souvent dans la Mer Divine – certaines petites, d'autres un peu plus grandes. Il me semblait que c'était comme lorsqu'on est dans la mer : en plongeant dans la mer, l'eau se sépare et forme un cercle autour de nous en nous laissant de la place pour être capable de rester dans la mer, de sorte que l'on peut voir beaucoup de personnes dans la mer. Mais ces gens ne sont pas des mers, parce que la mer n'a pas la vertu de nous convertir en eau, tandis que notre Dieu a la vertu de nous convertir en sa lumière. Et cependant, on peut voir qu'une volonté humaine est allée plonger dans la Mer divine pour y prendre sa place, et selon qu'elle agit peu ou beaucoup, elle forme une petite ou une plus grande mer dans la Mer de ma Divine Volonté. J'étais en train d'admirer un si beau et si ravissant spectacle lorsque mon doux Jésus me dit :

Ma fille, ces petites mers et ces petites rivières que tu vois dans la Mer éternelle de la Divine Majesté sont celles des âmes qui agissent dans la Divine Volonté. Le Créateur forme et donne la place dans sa propre Mer pour celles qui veulent vivre dans son Fiat ; il les admet dans sa maison et les laisse former leurs propres propriétés. Et en les formant, elles profitent de tous les biens de la Mer interminable de l'Être suprême qui donne toute liberté à ses enfants de former leurs petites mers dans sa propre Mer, et autant qu'ils le peuvent. Il y a dans cette Mer les petites mers de mon Humanité et celles de la Souveraine Reine du Ciel, et aussi celles des âmes qui vivront dans ma Volonté. Aucun de leurs actes ne sera accompli en dehors de cette Mer de Divine Volonté, et ce sera pour la plus grande gloire de Dieu et le plus grand honneur des enfants de mon divin Fiat.

Après quoi, plus que jamais immergée dans la Divine Volonté, j'offrais en elle mon être tout entier et tous mes actes. Oh ! combien je souhaitais que pas une seule pensée, pas un seul mot, pas un seul battement de cœur ne sortirait de la lumière de ce Fiat ! Plus encore, je désirais entourer tous les actes des créatures comme une couronne et revêtir chaque chose et chaque acte humain de sa lumière, afin que puisse être une la parole, un le battement de cœur : *Divine Volonté.* Mais alors que mon esprit vagabondait dans son Fiat, mon doux Jésus, se faisant voir, me serra très fort dans ses bras ; puis il mit sa très sainte Face contre mon cœur et souffla avec force. Je suis incapable de dire ce que j'ai ressenti… Il me dit alors :

Fille de ma Divine Volonté, mon Fiat est lumière, et pas même l'ombre d'un atome de ce qui n'est pas lumière ne pourrait y pénétrer. L'obscurité n'en trouve pas le chemin et se perd devant sa

lumière infinie ; et l'âme, pour entrer dans ma Divine Volonté, doit se placer dans les reflets de sa lumière – c'est-à-dire que lorsqu'elle veut accomplir ses actes dans ma Volonté, elle doit se placer dans ses reflets qui ont la vertu de changer les actes de l'âme en lumière. Et ma Volonté accomplit un prodige alors que chacun de ses rayons investit – tantôt ses battements de cœurs, tantôt ses pensées, tantôt ses paroles… En chacun de ses rayons, ma Volonté contient la couronne de tous les actes de la créature ; et comme mon Fiat embrasse toutes choses et toutes créatures – au Ciel et sur la terre – ses rayons les touchent toutes et mon Fiat donne à toutes les actes accomplis en lui par la créature. Si toutes les créatures pouvaient voir les merveilles de la vie et de l'action dans ma Volonté, elles verraient le plus merveilleux, le plus ravissant et le plus enchanteur des spectacles qui accomplit le plus grand bien et apporte le baiser de vie, de lumière et de gloire.

Puis, d'une voix tendre et émouvante, et avec un plus grand accent d'amour, il ajouta :

Oh ! Divine Volonté, comme tu es puissante ! Toi seule es la transformatrice de la créature en Dieu ! Oh ma Volonté, toi seule es la consommatrice de tous les maux et la productrice de tous les biens ! Oh ma Volonté, toi seule possèdes la force enchanteresse, et l'âme qui se laisse ravir par toi devient lumière ; l'âme qui se laisse dominer par toi devient la plus fortunée au Ciel et sur la terre ; elle est la plus aimée de Dieu ; elle est celle qui reçoit tout et qui donne tout.

19 juillet 1928 - Comment trois actes de Dieu ont concouru à la Création, et comment trois volontés, sacrifiées pour le Royaume de la Divine Volonté, sont nécessaires. L'âme qui vit dans la Divine Volonté est célébrée par tous et fêtée par tous.

Je faisais ma ronde habituelle dans la Divine Volonté et parvenue au point où la Reine du Ciel fut conçue, eut l'usage de la raison et fit le sacrifice héroïque d'offrir sa volonté à Dieu sans jamais vouloir la connaître et de vivre uniquement dans la Volonté de Dieu – je pensais en moi-même : « Comme je voudrais que ma céleste Maman prenne ma volonté, l'unisse à la sienne et en fasse don à la Majesté suprême de sorte que je ne connaîtrais même pas ma volonté afin de vivre uniquement dans la Volonté de Dieu. » Je pensais à cela lorsque mon bien-aimé Jésus se manifesta en moi et dans une lumière plus brillante qu'un éclair, il me dit :

Ma fille, trois actes de la Trinité ont concouru dans la Création, qui étaient la Puissance, la Sagesse et l'Amour. Toutes nos œuvres sont toujours accompagnées de ces trois actes, car puisque notre ouvrage est parfait, nos œuvres sont exécutées avec la plus grande Puissance, une Sagesse infinie et un Amour parfait, communiquant ces trois biens immenses à l'ouvrage que nous exécutons, ce que nous avons fait en donnant à l'homme le grand bien de l'entendement, de la mémoire et de la volonté. Maintenant, pour que puisse venir le Royaume de ma Divine Volonté, trois volontés offertes en holocauste à la Divinité sont nécessaires, lesquelles, n'ayant pas de vie propre, feraient place à la mienne pour la laisser régner et dominer librement, afin qu'elle puisse prendre sa place royale dans tous les actes humains, la place qui lui sied ; car c'est ainsi que nous l'avions établi depuis le commencement de la création de l'homme qui, avec ingratitude, a donné cette place à sa volonté humaine en me faisant perdre la mienne. Il n'est pas devant nous de plus grand sacrifice qu'une volonté humaine qui, ayant la vie, ne l'exerce pas afin de donner libre vie à notre Fiat. Et cela, cependant, avec un grand profit pour l'âme, car elle donne une volonté humaine et reçoit une Volonté divine ; elle donne une volonté finie et limitée, et en reçoit une qui est infinie et sans limites.

Pendant que Jésus disait cela je pensais : « La première a certainement été la Reine du Ciel qui a fait le sacrifice héroïque de ne pas donner vie à sa volonté ; mais les deux autres volontés, qui sont-elles ? » Et Jésus ajouta :

Ma fille, qu'est-ce que tu fais de moi, veux-tu me mettre de côté ? Ne sais-tu pas que j'avais une volonté humaine qui n'a pas eu même le moindre souffle de vie, cédant la place en toute chose à ma

Volonté Divine ? Il m'a donc fallu la sacrifier afin que la Divine Volonté puisse étendre son Royaume tout entier dans ma volonté humaine. Et as-tu oublié que ta volonté humaine est continuellement sacrifiée pour qu'elle n'ait jamais vie et que ma Divine Volonté s'en serve comme d'un escabeau à ses pieds afin de pouvoir étendre sur elle mon Royaume ? Or tu dois savoir qu'entre la volonté de la Mère céleste et la tienne, il y a ma volonté humaine qui est première et soutient les deux afin qu'elles puissent être constantes dans le sacrifice de ne jamais donner vie à la volonté humaine, et pour que le Royaume de ma Divine Volonté puisse s'étendre sur ces trois volontés et avoir la triple gloire de notre Puissance, de notre Sagesse et de notre Amour, et la triple réparation des trois puissances de l'homme, qui ont toutes concouru au retrait du grand bien de notre Divine Volonté. Et si la Souveraine Reine du Ciel a obtenu la grâce en vertu des mérites du futur Rédempteur, tu as reçu la grâce en vertu du Rédempteur déjà venu ; et comme les millénaires ne sont pour nous qu'un seul point, j'ai pensé à tout depuis ce temps et soutenu les trois volontés sur lesquelles devait triompher mon éternelle Volonté. C'est pourquoi je te dis toujours : sois attentive et sache que tu as deux volontés qui te soutiennent – celle de la céleste Maman et celle de ton Jésus, qui fortifient la faiblesse de ta volonté afin qu'elle puisse endurer de rester sacrifiée pour une cause si sainte, et pour le triomphe du Royaume de mon Fiat.

Puis, lorsque mon esprit se rendit présent à la conception de la Dame souveraine, je me dis : « Reine Immaculée, la petite fille de la Divine Volonté vient se prosterner à tes pieds pour célébrer ta conception et te rendre les honneurs dus à une Reine. Et avec moi, j'appelle la Création tout entière à t'entourer comme une couronne – les Anges, les Saints, les cieux, les étoiles, le soleil et le monde entier pour te reconnaître comme Reine, honorer et aimer ta grandeur, et se déclarer tes sujets. Ne vois-tu pas, ô céleste Mère et Reine, comme toutes choses créées t'entourent pour te dire : *Nous te saluons, notre Reine ! Finalement, après tant de siècles, nous avons reçu notre Impératrice*. Le soleil te salue comme Reine de lumière, les cieux comme Reine de l'immensité et des étoiles, le vent comme Reine de l'empire, la mer comme Reine de pureté, de force et de justice, la terre te salue comme Reine des fleurs. Tous te saluent en chœur : *Tu es bienvenue, notre Reine ; tu seras notre sourire, notre gloire, notre bonheur ! À partir de maintenant, nous serons suspendus à tes désirs*. » Mais en disant cela, je pensais en moi-même (évidemment, mes sottises habituelles) : « Je suis en train de célébrer ma céleste Maman, et elle ne pense pas à célébrer la petite fille de la Divine Volonté ? Je ne voudrais rien d'autre que la fête de me prendre sur ses genoux comme une petite enfant, pour me nourrir de l'air, du souffle, de la nourriture et de la vie de la Divine Volonté. » Mais je pensais à cela et à bien d'autres choses lorsque mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit :

Petite fille de ma Volonté, celle qui vit dans ma Divine Volonté est célébrée par tous et elle est la fête de tous. Veux-tu savoir pourquoi tu célèbres, depuis sa conception même, l'état de Reine de ma Maman ? Parce qu'elle a commencé sa vie dans la Divine Volonté, et que la Divine Volonté te rend présent son glorieux état de Reine qu'il te fait célébrer avec toutes les choses créées, tout comme elle a été célébrée à sa conception. Les fêtes commencées dans le Fiat sont éternelles – elles n'ont pas de fin, et celles qui vivent dans mon Fiat les trouvent présentes et participent à la célébration. Et bien que la petite Reine du Ciel ait perçu dès l'instant même de sa conception que tous la révéraient, lui souriaient, l'attendaient et qu'elle était accueillie par tous, elle ne connaissait cependant pas depuis le début le mystère qu'elle devait devenir ma Mère – la Mère de celui qu'elle attendait elle-même, car elle ne l'a su que lorsque l'Ange le lui a annoncé ; elle savait cependant que sa royauté, son empire et les nombreux témoignages de respect lui venaient de ce que ma Divine Volonté régnait en elle.

Or tu dois savoir que lorsque tu célèbres la Maman et sa Souveraineté, la Maman célèbre la première-née de ce Fiat qu'elle aimait au point d'en faire sa vie, et elle célèbre en toi ce que toi-même ne sais pas encore, mais que tu apprendras plus tard. Ne sais-tu pas qu'elle soupire après les petites reines, qui sont les filles de ma Volonté, pour faire la fête qu'elle reçoit pour elles ?

23 juillet 1928 - L'âme qui vit dans le Fiat est le point lumineux dans le monde. Comment tout fut créé pour l'âme.

Je continuais mon abandon habituel dans le Fiat suprême en souhaitant embrasser le monde entier et toute chose pour que tout devienne Divine Volonté ; et mon doux Jésus, sortant de l'intérieur de moi, me dit :

Ma fille, l'âme qui vit dans ma Volonté est le point lumineux dans le monde. Tout comme un soleil apparaît sous la voûte des cieux pour revêtir la terre de ses rayons et pénétrer toute chose, embellir, colorer, féconder la terre de sa vie de lumière, un autre soleil, plus beau et plus resplendissant peut être vu en ce point du monde – c'est-à-dire dans l'âme où règne ma Divine Volonté ; et ses rayons s'étendent jusqu'à embrasser tout le monde et toute chose. Comme ils sont beaux à voir du haut du Ciel ces points lumineux dans les profondeurs de la terre ! Cela ne ressemble plus à la terre, mais au Ciel, car le soleil de mon Fiat y est présent. Ses rayons embellissent, fécondent et répandent une telle diversité de couleurs qu'ils communiquent les variétés de beautés du Créateur avec sa vie de lumière. Partout où ces points lumineux sont présents, le mal est arrêté ; ma Justice elle-même se sent désarmée par la force de cette lumière, et elle transforme les fléaux en grâces. Ces points sont le sourire de la terre : leur lumière est annonciatrice et porteuse de paix, de beauté, de sainteté, de vie qui ne meurt jamais. Ils peuvent être appelés les points heureux de la terre, car en eux se trouve la lumière qui ne faiblit jamais, la vie qui toujours s'élève ; tandis que là où ces points lumineux ne sont pas présents, la terre est obscure, et s'il se fait quelque bien, c'est comme ces petites lumières qui n'ont pas de rayons parce que la source de la lumière est absente de ce bien, et il n'a par conséquent ni la force ni la vertu pour s'étendre ou se répandre. Et comme la source est absente, ces lumières sont sujettes à s'éteindre et la terre demeure obscurcie, comme enterrée dans une obscurité épaisse, parce que la volonté humaine est annonciatrice et porteuse de maux, de troubles, de désordres et d'autres choses semblables.

Ainsi, l'âme où ma Volonté ne règne pas se gonfle d'obscurité, d'ombre et d'inquiétude, et si elle fait quelque bien, c'est un bien couvert de brouillard. Son air est toujours malsain, ses fruits verts, et sa beauté flétrie. C'est tout le contraire pour l'âme en qui règne ma Volonté : elle est la reine véritable qui domine sur tout, donne la paix à tous, fait du bien à tous et est partout la bienvenue ; et pour faire du bien à tous, elle n'a besoin de personne parce que la source de ma Volonté qu'elle possède fait surgir en elle tous les biens.

Je continuais alors ma ronde dans la Divine Volonté pour apporter à mon Créateur toutes les choses créées – les cieux, le soleil, et toute chose – en adoration profonde envers mon Dieu et pour pouvoir lui dire : « Tu m'as donné les cieux, les étoiles, le soleil, la mer, et mon amour te rapporte tout en retour. » Et je pensais à cela lorsque mon doux Jésus me dit :

Ma fille, ah oui ! J'ai créé toute chose pour vous et je vous ai tout donné ; pour chaque chose créée, j'ai d'abord pensé à vous en faire don, et ensuite je l'ai sortie. Je vous ai fait tant de dons que vous n'aviez plus d'endroits où les mettre, et mon amour, pour que vous ne soyez pas embarrassés, vous a donné l'espace où les placer de sorte que, profitant à votre gré tantôt d'une chose et tantôt d'une autre, vous ne soyez pas gênés parce que chaque chose a sa place pour rester à votre disposition. Si tu savais comme nous étions heureux de voir notre petite fille prendre son envol dans notre Volonté pour nous apporter les cieux, les étoiles, le soleil et tout le reste, et nous payer de retour avec les dons mêmes que nous lui avions faits… Nous ressentons notre propre gloire, notre amour, et la répétition de nos œuvres ; et sachant que si elle en avait le pouvoir, elle les ferait pour nous, et afin de toujours nous surpasser dans notre amour pour celle qui vit dans notre Fiat, nous lui accordons le mérite comme si la créature avait fait, pour l'amour de nous, les cieux, le soleil, la mer et le vent – en somme, toute chose. Nous la récompensons comme si elle maintenait la Création tout entière pour rendre gloire et nous dire qu'elle nous aime. Ma Volonté aime tant celle qui vit en elle qu'il n'y a rien qu'elle ait fait ou qu'elle

puisse faire dont elle ne dise à l'âme : « Faisons-le ensemble. » ; afin de pouvoir dire : « Ce que j'ai fait par amour pour elle, elle l'a fait par amour pour moi. »

29 juillet 1928 - Signification de la bénédiction et du signe de la Croix.

Mes jours deviennent plus longs et plus amers à cause de la privation de mon doux Jésus. Les heures sont des siècles, les jours n'en finissent plus ; et lorsque je fais mes rondes dans la Création, je veux inviter tout le monde à pleurer celui qui, fuyant loin de moi, me laisse seule et abandonnée à mon dur martyre de vivre comme si je n'avais pas de vie parce que celui qui formait ma vie véritable n'est plus avec moi. Alors, dans mon amertume, je demande au soleil de verser des pleurs de lumière pour exciter la compassion de Jésus afin qu'il revienne vers sa petite exilée. Je demande au vent d'avoir des larmes de gémissements et de cris pour assourdir Jésus de son puissant empire afin de le forcer à venir. Je demande à la mer de m'aider en convertissant toutes ses eaux en larmes, afin que par le murmure de ses pleurs et avec ses vagues tumultueuses, elle puisse créer un tumulte dans son divin Cœur et qu'il se résolve rapidement à me rendre sa vie, mon tout. Mais qui peut dire toutes mes sottises ? Je cherchais l'aide de tous pour faire revenir mon Jésus. Mais il ne voulait pas ; et je continuais ma ronde dans son adorable Volonté, et suivant tous ses actes lorsqu'il était sur terre, je m'arrêtai alors que Jésus était en train de bénir les enfants, de bénir sa céleste Maman, de bénir les foules, etc., et je priai Jésus de bénir sa petite fille qui en avait tant besoin. Et lui, se manifestant en moi, levant la main pour me bénir, me dit :

Ma fille, je te bénis de tout mon Cœur dans ton âme et dans ton corps, que ma bénédiction soit la confirmation de notre ressemblance en toi. Ma bénédiction confirme en toi ce que la Divinité a fait dans la création de l'homme – c'est-à-dire, notre ressemblance. Tu dois savoir qu'au cours de ma vie mortelle, en tout ce que j'ai fait, j'ai toujours béni. C'est le premier acte de la Création que j'ai rappelé sur les créatures, et afin de le confirmer, j'ai invoqué le Père, le Verbe et le Saint-Esprit. Ce sont les Sacrements mêmes qui sont animés par ces bénédictions et invocations. Ainsi, en appelant la ressemblance du Créateur dans les âmes, ma bénédiction appelle aussi la vie de la Divine Volonté pour qu'elle revienne comme au commencement de la Création pour régner dans les âmes, car seule ma Volonté a la vertu de peindre en elles, distinctement, la ressemblance de celui qui les a créées, de la faire connaître et de la préserver avec ses vivantes couleurs divines.

Tu vois donc ce que signifie la bénédiction : elle est la confirmation de notre œuvre créatrice, car l'ouvrage que nous faisons une fois est si plein de sagesse, de sublimité et de beauté que nous aimons le répéter toujours. Et si notre bénédiction n'est rien d'autre que le soupir de notre Cœur qui voit son image restaurée dans les créatures, ainsi que la répétition de notre confirmation de ce que nous voulons faire, le signe de la Croix que l'Église enseigne aux fidèles n'est rien d'autre que la demande de notre ressemblance de la part des créatures ; ainsi, faisant écho à notre bénédiction, ils répètent : « Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. » Par conséquent, sans le savoir, l'Église et tous les fidèles s'harmonisent avec le Créateur éternel, et tous veulent la même chose : Dieu, en bénissant et en prononçant les paroles, Père, Fils et Saint-Esprit, veut donner sa ressemblance ; la créature le demande par le signe de la Croix qu'elle fait en prononçant les mêmes paroles.

2 août 1928 - Comment la sortie de ces écrits est la Volonté absolue de Dieu. L'œuvre de Rédemption et le Royaume du divin Fiat sont liés. Le champ de la Divine Volonté. Explications.

Je m'inquiétais à propos de ces saints écrits. La pensée de leur publication est toujours pour moi un tourment ; et tous ces incidents qui surviennent – tantôt ceci, tantôt cela… Cela me fait souvent penser que ce n'est peut-être pas la Volonté de Dieu qu'ils soient publiés, autrement tout cela n'arriverait pas. Qui sait si le Seigneur veut mon sacrifice par écrit et que par ces faits, il veut

m'épargner une douleur si grande que la seule pensée que je pourrais m'opposer à la Divine Volonté me fait dire : Fiat ! Fiat ! Mais pendant que je pensais cela, mon toujours aimable Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, la Volonté de Dieu que les écrits de la Divine Volonté soient mis au jour est absolue, et elle triomphera de tous les incidents qui pourront survenir, quels qu'ils soient. Et même si cela devait prendre des années et des années, elle saura disposer toute chose pour que sa Volonté absolue soit faite. Le temps où les écrits seront mis au jour dépend du moment où les créatures elles-mêmes se disposeront à recevoir un si grand bien, et de ceux qui doivent se charger d'être ses crieurs et de faire le sacrifice afin d'amener la nouvelle ère de paix, le nouveau soleil qui dispersera tous les mauvais nuages.

Si tu savais combien de grâces et de lumières j'ai préparées pour ceux que je vois disposés à s'en charger ! Ils seront les premiers à sentir le baume, la lumière, la vie de mon Fiat. Vois comment je tiens tout prêt dans mes mains, les vêtements, les aliments, les ornements, les dons pour ceux qui doivent s'en occuper. Mais je regarde pour voir ceux qui sont vraiment disposés, de façon à pouvoir les investir des prérogatives nécessaires pour un travail si saint, que j'aime tant et que je veux qu'ils fassent. Mais je dois également te dire : « Malheur à ceux qui y sont opposés ou qui pourraient y faire obstacle ! » Quant à toi, ne change rien, pas même une virgule de ce qui est nécessaire pour préparer le Royaume de ma Divine Volonté afin que, en préparant ce qu'il faut pour donner ce grand bien aux créatures, il ne manque rien de ma part ni de la tienne et que, dès que les créatures s'y disposeront, elles puissent trouver tout en place et tout ce qui leur est nécessaire. N'est-ce pas ce que j'ai fait dans l'œuvre de la Rédemption ? J'ai tout préparé, j'ai tout souffert ; et en dépit des nombreuses circonstances adverses que j'ai rencontrées – mes Apôtres eux-mêmes hésitants, indécis et timides au point de s'enfuir lorsqu'ils m'ont vu aux mains des ennemis ; laissé seul ; sans le bien de voir un fruit quelconque lorsque j'étais sur terre… – en dépit de tout cela, je n'ai rien négligé de ce qui était nécessaire pour que l'œuvre de la Rédemption soit complète afin que, lorsqu'ils ouvriraient les yeux pour voir ce que j'avais fait, ils trouveraient tout le bien pour être rachetés et que rien ne leur manque pour recevoir le fruit de ma venue sur terre.

Ma fille, le Royaume de ma Rédemption et celui de ma Volonté sont tellement liés ensemble qu'ils se tiennent la main et subissent presque le même sort en raison de l'ingratitude humaine ; mais celui qui doit former et donner un bien si grand ne devrait pas prêter attention à cela, ni s'y arrêter. Il est nécessaire que nous fassions des œuvres complètes afin que rien ne manque de notre part et que, lorsqu'elles s'y disposeront, les créatures puissent trouver tout ce qui leur est nécessaire pour recevoir le Royaume de ma Volonté.

Après quoi je continuais mes actes dans la Divine Volonté, mais je me sentais toujours oppressée et mon doux Jésus, se faisant voir à nouveau, semblait tenir trois ou quatre prêtres très serrés dans ses bras ; et les tenant contre sa poitrine comme s'il voulait leur infuser la vie de son divin Cœur, il me dit :

Ma fille, vois à quel point je tiens serrés dans mes bras ceux qui doivent s'occuper des écrits de mon adorable Volonté. Dès que je vois en eux quelque petite disposition à s'occuper des écrits, je les tiens dans mes bras pour leur infuser ce qui est nécessaire à un travail si saint. Par conséquent, courage, et ne crains rien.

Après quoi il se fit voir en moi. Et je vis dans les profondeurs de mon être un champ très étendu – non pas de terre, mais d'un cristal très pur. Tous les deux ou trois pas dans ce champ il y avait un enfant Jésus entouré de lumière. Oh ! comme ce champ était beau avec tous ces enfants ! Chacun avait son propre soleil – radieux et merveilleux – tout à lui. J'étais surprise de voir tant de Jésus dans les profondeurs de mon âme, chacun d'eux jouissant de son propre soleil ; et mon doux Jésus, voyant ma surprise, me dit :

Ma fille, ne sois pas surprise. Ce champ que tu vois est ma Divine Volonté, et les nombreux Jésus que tu vois sont mes vérités concernant mon Fiat. En chacune d'elles se trouve une de mes vies qui, formant un soleil radieux, s'entoure de lumière afin de répandre ses rayons infinis pour faire connaître que je suis la source jaillissante de mes vérités. Vois combien de vies je manifeste ; les vérités que je te fais connaître sont autant de vies manifestées par la source même de ce soleil – et non pas juste une simple lumière. Et je suis resté parmi elles afin que tous puissent sentir la force, la vertu créatrice de ces vérités ; et j'aime chacune autant que je m'aime moi-même. Et quiconque ne voudrait pas reconnaître ma vie, mon soleil, ma vertu créatrice dans ces vérités sur mon Fiat serait aveugle ou aurait perdu le bien de l'entendement. Aussi, ce devrait être pour toi une grande consolation que de posséder en toi autant de vies que de vérités que je t'ai manifestées. Par conséquent, reconnais ce grand bien ; je ne pourrais te confier un plus grand trésor. Et ne t'inquiète pas – le soleil saura trouver sa voie et comme il est lumière, personne ne pourra empêcher sa marche.

Puis il ajouta avec un accent plus tendre :

Ma fille, notre adorable Majesté aime tant la créature que nous mettons notre vie à sa disposition pour faire qu'elle devienne semblable à nous. Nous plaçons notre vie devant la créature afin qu'en la prenant pour modèle la créature puisse imiter notre vie et former des copies de son Créateur. C'est pourquoi nous utilisons bien des stratagèmes, des finesses d'amour – pour nous voir copiés dans la créature. Et alors seulement serons-nous satisfaits, lorsque – alors que notre amour uni à notre Divine Volonté conquiert la créature – nous pourrons reconnaître en elle notre image et notre ressemblance, tout comme elle était sortie de nos mains créatrices.

6 août 1928 - Comment tout ce qui est fait dans le Fiat est source de vie divine. Différence avec les œuvres humaines. Comment sa lumière vide l'âme de toutes les passions.

Je continuais mes actes dans le divin Fiat et, en faisant cela, je me disais : « Quelle est la différence entre faire du bien dans la Divine Volonté et faire du bien dans la volonté humaine ? » Et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, quelle est la différence ? !... La distance est si grande que tu peux toi-même arriver à comprendre toute la valeur contenue dans l'action accomplie dans ma Divine Volonté. Agir dans ma Volonté est pour l'âme prendre en elle la vie, la vie divine – la vie avec sa plénitude et la source de tous les biens. Pour chaque acte accompli dans ma Volonté, l'âme prend en elle une vie qui n'a ni commencement ni fin ; elle prend en elle un acte d'où jaillit toute chose – une source qui ne tarit jamais. Mais qu'est-ce qui jaillit de cette source ? Une sainteté continuelle en jaillit – le bonheur, la beauté, l'amour en jaillissent – toutes les divines qualités sont dans l'acte de jaillir et de croître continuellement. Si une âme pouvait posséder un seul acte accompli dans ma Volonté, toutes les bonnes œuvres de toutes les créatures durant tous les siècles pourraient être réunies, elles n'égaleraient jamais un seul acte accompli dans ma Volonté, car c'est la vie qui règne en cet acte, alors que dans les autres œuvres faites en dehors de ma Volonté, il n'y a pas de vie, mais seulement une œuvre sans vie.

Imagine-toi en train d'accomplir une œuvre : c'est ton travail que tu y mets – et non ta vie. Par conséquent, celui qui pourrait posséder ou voir cette œuvre posséderait ou verrait ton travail, mais non ta vie. Telles sont les œuvres humaines : ce sont des travaux que font les créatures – et non la vie qu'elles mettent dans leurs œuvres ; elles sont par conséquent sujettes à être salies, détruites ou même perdues. En revanche, l'amour et la jalousie de ma Volonté pour l'œuvre accomplie en elle sont si grands qu'elle place la vie divine elle-même au milieu de cette œuvre, en son centre. Par conséquent, l'âme qui accomplit tous ses actes dans ma Volonté possède autant de vies divines que d'actes réalisés dans le Fiat suprême. Elle peut être appelée le dédoublement et le peuplement de la vie divine dans la mer sans limites de mon éternelle Volonté.

C'est pourquoi, peu importe les actes ou les sacrifices des autres créatures, ils ne pourront jamais me plaire si je ne vois pas couler en eux la vie de ma Volonté. En fait, étant donné que leurs œuvres sont sans vie, l'amour qui toujours aime, la sainteté qui toujours grandit, la beauté qui toujours s'embellit et la joie qui toujours sourit ne sont pas en elles. Tout au plus peuvent-ils être présents dans l'acte de leur œuvre, mais quand leur œuvre se termine, l'exercice de leur vie prend fin avec leur œuvre et, ne trouvant pas la continuation de leur vie dans leur œuvre, je n'y trouve ni goût ni plaisir, et j'attends ardemment l'âme qui vit dans ma Volonté pour trouver ses œuvres remplies de vies divines qui toujours aiment. Ces œuvres-là ne sont pas muettes, mais parlent ; et comme elles possèdent une vie divine, elles savent si bien parler à leur Créateur que je prends plaisir à les entendre, et je reste avec elles avec tant d'amour qu'il m'est impossible de m'en séparer ; d'autant plus que c'est ma vie même qui me lie à elles par des liens indissolubles.

Oh ! si tu savais la grandeur du bien de t'avoir appelée à vivre dans ma Volonté, les prodiges, les richesses infinies que tu peux prendre, l'amour avec lequel ton Jésus est attiré à t'aimer, tu serais plus attentive et plus reconnaissante, et tu souhaiterais avec ardeur que mon Fiat soit connu et forme son Royaume parmi les créatures, car lui seul peut être le semeur de vie divine dans la Création.

Je continuais ensuite mon abandon dans le Fiat, et mon esprit s'égarait à la vue de son immensité, de sa lumière qui revêt tout, de sa puissance qui accomplit tout, de sa sagesse qui ordonne et dispose toute chose. Mon pauvre petit esprit voulait prendre beaucoup de choses de cette lumière et de cette mer infinies, mais je ne pouvais ramasser que quelques gouttes ; et de plus, en des termes qui n'étaient pas humains – mais divins, et que ma petite capacité était incapable de mettre en paroles. Mais alors que j'étais immergée dans cette mer de lumière, mon bien-aimé Jésus, se faisant voir dans cette lumière, me dit :

Ma fille, ma Volonté est lumière, et la vertu et la prérogative de cette lumière est de vider de toute passion l'âme qui se laisse dominer par elle. En fait, sa lumière se place en son centre et, avec sa chaleur et sa lumière vivifiantes, la débarrasse de tout poids humain, vivifie et convertit toute chose en semence de lumière, formant dans l'âme la vie nouvelle, sans aucune semence de mal, entièrement pure et sainte, comme elle est sortie de nos mains créatrices, de telle sorte que cette heureuse créature ne peut craindre de faire du mal à qui que ce soit. De fait, la vraie lumière ne fait de mal à personne ; au contraire, elle apporte à tous les biens que contient ma lumière vivifiante. Cette créature n'a pas à craindre non plus qu'elle puisse recevoir aucun mal, car la vraie lumière est intouchable, même par l'ombre du mal. Par conséquent, elle n'a rien d'autre à faire que de profiter de son bonheur et répandre sur tous la lumière qu'elle possède.

12 août 1928 - L'âme qui vit dans le divin Fiat s'élève jusqu'aux actes de l'Adam innocent et possède la vertu universelle. Comment le Fiat est ordre. Combien est précieuse la vie de l'âme qui vit en lui.

Je continuais ma ronde dans la Création et je m'arrêtais tantôt ici, tantôt là pour suivre et regarder ce que Dieu avait fait dans la Création ; arrivée à ce qu'Adam avait fait dans son état d'innocence, je me disais : « Comme je voudrais pouvoir faire ce que notre père a fait dans son état d'innocence, afin de pouvoir moi aussi aimer et glorifier mon Créateur comme il l'a fait dans l'état originel de la Création. » Et mon bien-aimé Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, dans son état d'innocence, possédant la vie de ma Divine Volonté, Adam possédait la vie et la vertu universelles. Par conséquent, je trouvais la vie de tous et de toute chose centralisée dans son amour et dans ses actes, et tous les actes étaient unifiés – pas même mes œuvres n'étaient exclues de son acte. Je trouvais tout dans les actes d'Adam ; je trouvais toutes les nuances de beauté, la plénitude de l'amour, une maîtrise admirable et inatteignable, et donc, toute chose et toute créature.

Or celle qui vit dans ma Volonté s'élève jusqu'à l'acte d'Adam innocent, et faisant siennes la vie et la vertu universelles, elle fait sien son acte. Plus encore, elle s'élève jusque dans les actes de la Reine du Ciel, dans les actes mêmes de son Créateur, et en s'écoulant dans tous les actes, elle se centralise en eux et dit : « Tout est à moi et je donne tout à mon Dieu. Tout comme sa Divine Volonté est mienne, tout m'appartient également – tout ce qui en est sorti. N'ayant rien en propre, avec son Fiat, j'ai tout et je peux donner Dieu à Dieu. Oh ! combien je me sens heureuse, glorieuse, victorieuse dans l'Éternelle Volonté ! Je possède tout et je peux tout donner, sans rien épuiser de mes immenses richesses. » Il n'y a donc pas un acte, au Ciel comme sur la terre, dans lequel je ne trouve une âme vivant dans ma Volonté.

Je continuai ensuite à suivre les actes du divin Fiat, et mon toujours aimable Jésus ajouta :

Ma fille, ma Volonté est ordre, et elle place son ordre divin dans l'âme où elle règne ; et en vertu de cet ordre, la créature ressent de l'ordre dans ses pensées, dans ses paroles, dans ses œuvres et dans ses pas – tout est harmonie. Cette Divine Volonté maintient l'ordre dans toutes les œuvres sorties de l'Être suprême, de telle sorte qu'elles sont reliées ensemble au point d'être inséparables. Bien que chaque œuvre ait son office distinct, en vertu de cet ordre, l'union entre elles est telle que l'une ne pourrait ni agir ni vivre sans l'autre ; d'autant plus que la Volonté qui les meut et leur donne la vie est une. De la même manière, en vertu du Fiat, l'âme ressent en elle l'ordre de son Créateur, et elle se voit tellement liée et unie à lui qu'elle se sent inséparable de son Créateur et transfusée en lui. Elle a le sentiment d'être Ciel, et elle sent les étoiles qui ornent son Ciel merveilleux couler dans l'ordre de ses actions, de ses paroles, de ses pensées et de ses pas. Elle a le sentiment d'être soleil, et veut courir donner à tous la lumière. Elle se sent terre, et jouit des magnifiques floraisons et des merveilleux spectacles de sa mer de grâce qui coule dans son âme ; et elle voudrait extérioriser ces spectacles enchanteurs et ses magnifiques champs de fleurs pour que tous puissent profiter et recevoir le grand bien du règne de ma Divine Volonté.

Ainsi, le signe véritable que mon Fiat règne dans la créature est qu'on n'y voit pas de conflit ou de désordre, mais la plus haute harmonie et un ordre parfait, car tout ce qu'elle fait a son origine dans celui qui l'a créée, et elle ne fait que suivre l'ordre et les œuvres de son Créateur.

Et il poursuivit en disant : *Par conséquent, ma fille, la vie de celle qui laisse mon adorable Volonté vivre en elle est pour moi si précieuse et si frappante, et d'une beauté si rare, qu'il est impossible d'en trouver une semblable. Je ne vois rien qui sorte d'elle sinon nos œuvres. Si cela était nécessaire à notre gloire et à notre inextinguible amour, elle formerait pour nous un nouveau Ciel et la Création tout entière ; et coulant en elle les œuvres de Rédemption et de Sanctification, elle nous donnerait de nouvelles Rédemptions et de nouvelles Sanctifications, car cette Divine Volonté qui a fait tout cela en nous peut faire la même chose dans la créature en qui elle domine et règne. Et tout comme notre Volonté a appelé toutes nos œuvres à partir de rien, elle peut les appeler à partir de rien de cette créature, non seulement en répétant toutes nos œuvres, mais en y ajoutant d'autres choses plus surprenantes encore. Et nous – notre Être suprême – sachant que cette créature peut tout nous donner en vertu de notre Fiat, nous nous sentons glorifiés et aimés comme si en vérité elle les faisait pour nous, car nous ne voyons pas seulement en elle ce qu'elle fait pour nous, mais aussi ce qu'elle peut faire pour nous.*

Tu vois donc combien de choses précieuses elle enferme ; combien elle est étonnante dans toutes ses actions. Les nuances de sa beauté nous ravissent et forment les plus délicieux spectacles pour notre regard divin ; si bien que, dans notre excès d'amour, nous sommes forcés de nous exclamer : « Oh ! notre Volonté, combien tu es prodigieuse, admirable, aimable et délicieuse dans la créature où tu règnes ! Elle est le voile sous lequel, en te cachant, tu prépares les spectacles les plus merveilleux et les plus ravissants pour notre plaisir. » C'est pourquoi elle peut être appelée la plus fortunée des créatures, celle qui parvient à attirer l'attention de son Dieu pour le faire fêter et lui permettre de jouir

de ses propres œuvres ; et qui peut aller jusqu'à dire : « En vertu de ta Volonté, je possède tout, je t'apporte tout, et je ne veux rien, parce que tout ce qui est à toi est à moi. »

15 août 1928 - La vie dans le divin Fiat est un communisme entre le Créateur et la créature. La Vierge : son insurpassable gloire. La sainteté de la Divine Volonté sera connue au Ciel.

Mon abandon dans le Fiat est continuel. Il me semble que je veux être dans tous ses actes, soit comme participante ou au moins comme spectatrice de ce qu'il fait. En fait, étant donné que la Volonté éternelle possède l'acte incessant, sa nature est d'agir toujours, de ne jamais cesser d'opérer ; et comme je suis une petite enfant, elle est heureuse que je sois avec elle d'une manière ou d'une autre, pourvu que je reste là. Et en poursuivant ma ronde dans toute la Création, je me disais : « Est-il nécessaire – Jésus veut-il réellement que j'aille partout faire ma ronde ? » Et mon bien-aimé Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, vivre dans ma Divine Volonté, c'est se laisser trouver par Dieu en chaque chose créée afin que l'Être suprême puisse trouver dans toutes ses œuvres celle qu'il aimait, qu'il a appelée par amour à partir de rien, et pour qui il a créé une si grande variété d'œuvres magnifiques et merveilleuses. S'il ne te trouvait pas en chacune de ses œuvres, il lui manquerait l'écho de ton amour, de ta gratitude, et dans les œuvres où tu n'aurais pas fait ta ronde, ce serait comme s'il ne les avait pas faites pour toi ; alors que notre but, en t'appelant à vivre dans notre Divine Volonté, est précisément celui-ci : pour nous, te trouver dans nos œuvres, et pour toi, nous trouver en chaque chose créée – toi, qui nous donnes ton petit amour ; nous, qui te donnons le grand amour que nous avions en créant tant de choses – et unissant ton amour avec le nôtre pour n'en former qu'un seul, afin de pouvoir dire : « Comme elle nous aime, la petite fille de notre Divine Volonté ! »

Autrement, notre amour et nos œuvres resteraient sans la compagnie de celle pour qui nous les avons créées, alors que vivre dans la Divine Volonté est un communisme entre le Créateur et la créature ; devenant inséparables, là où est l'un, l'autre se trouve lui aussi, et la créature a sa petite place dans tout ce que Dieu fait. Ne veux-tu pas trouver ta petite place dans toutes les œuvres de Création et de Rédemption ? Par conséquent, continue ton envol, et laisse-toi transporter dans les bras de mon Fiat ; il prendra soin de placer la petite nouveau-née dans chacune de ses œuvres.

Après quoi je pensais à accompagner la Reine souveraine quand elle fut enlevée au Ciel et mon doux Jésus, se manifestant en moi comme s'il chantait les louanges de sa céleste Mère, me dit :

Ma fille, la gloire de la Maman du Ciel est insurpassable. Personne dans les régions célestes ne possède ces mers de grâces et de lumière, ces mers de beauté et de sainteté, ces mers de puissance, de science et d'amour ; et de plus, elle possède ces mers dans la mer infinie de son Créateur. Les autres habitants de la patrie bienheureuse possèdent tout au plus quelques petites rivières, quelques petites gouttes, quelques petites fontaines. Elle est seule, car seule elle a vécu dans le divin Fiat. La volonté humaine n'a jamais trouvé place en elle ; sa vie fut toute de Divine Volonté ; en vertu de cette Volonté, elle centralisait toutes les créatures en elle-même, les concevant dans son Cœur maternel, multipliant autant de fois son Fils Jésus pour le donner à chaque créature qu'elle avait conçue dans son Cœur virginal. C'est pourquoi sa maternité s'étend à toutes les créatures et toutes peuvent dire : « La Mère de Jésus est ma Mère, et cette Mère si douce, si aimable et si aimante donne son Fils bien-aimé à chacune de nous en gage de son amour maternel. » Ma Volonté seule pouvait lui donner cette vertu de concevoir toutes les créatures comme ses enfants, et de multiplier son Jésus autant de fois qu'elle avait d'enfants.

À présent, au Ciel, la Mère souveraine, possédant ses mers, ne fait rien d'autre que soulever de hautes vagues de lumière, de sainteté, d'amour, etc., les déversant par-dessus le trône de l'Être suprême qui, afin de ne pas être surpassé par son amour, ayant sa propre mer plus étendue et plus

profonde, forme ses propres vagues, plus hautes, dessous les mers de la Vierge Reine, et les verse sur elle. Et elle prépare de nouvelles vagues, et Dieu en prépare plus encore, de telle sorte que le Ciel tout entier est submergé par ces vagues de lumière, de beauté, d'amour, etc. – si bien que tous y participent et en profitent. Et les Bienheureux, voyant qu'ils ne peuvent pas former ces vagues parce qu'ils ne possèdent pas de mers, comprennent que si leur Mère et leur Reine possède tout cela, c'est parce qu'elle a formé sa vie et sa sainteté dans la Divine Volonté. Ainsi, grâce à la Vierge, les Saints savent ce que signifie la sainteté de la Divine Volonté dans les créatures, et ils attendent par conséquent que plus de créatures apportent ces mers dans la patrie céleste afin de voir se former plus de vagues – qui sont pour eux un enchantement et une très grande joie. La terre ne connaît pas encore la sainteté de ma Volonté, et c'est pourquoi je désire tant la faire connaître ; mais elle est bien connue au Ciel parce que la Reine souveraine est là qui, par sa seule présence, devient la révélatrice de la sainteté de mon Fiat. Ainsi, en vertu de mon Fiat, elle était annonciatrice de grâces sur la terre pour elle-même et pour toute la famille humaine, comme elle est un signe de gloire dans la Patrie céleste, et aucune autre créature ne peut lui être comparée.

18 août 1928 - Les souffrances dans le Fiat sont des gouttes, et l'on va jusqu'à vouloir les saisir. Exemple. Comment les vérités sur la Divine Volonté sont des Vies divines qui sont toutes dans l'attente d'exécuter leur office.

Je faisais ma ronde habituelle dans les œuvres de Rédemption, en m'arrêtant tantôt à l'une, tantôt à l'autre des souffrances que Jésus et la céleste Reine avaient souffertes, et je me disais : « Qui sait combien leurs Cœurs devaient être noyés dans les souffrances – et ce n'étaient pas de petites souffrances : la Vierge, jusqu'au point de sacrifier son propre Fils ; et le Fils, sa propre vie. » Et mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, comme le divin Fiat régnait en moi et en ma Mère, nous comprenions ce que signifiait faire et souffrir un acte en lui, et le grand bien que nous acquérions. C'est pourquoi, en vue de ce grand gain, la souffrance nous paraissait petite, comme une goutte d'eau dans la mer immense. Et afin de pouvoir obtenir de plus grands gains, nous aspirions à plus d'occasions de travaux et de souffrances, car aucune douleur, pas même le sacrifice de sa propre vie, ne peut égaler un gain aussi grand qu'un acte accompli dans la Divine Volonté. Nous nous trouvions dans la situation d'une personne à qui on offre le bien d'un travail : bien qu'il soit fatigant, le profit est si grand qu'elle donnerait sa vie pour avoir l'occasion de faire des travaux semblables. En fait, étant donné la grandeur des gains, les souffrances sont désirées et attendues – au point de vouloir s'en emparer. Si par le travail d'un seul jour on pouvait acquérir un royaume, faire son bonheur et celui de toute sa patrie, qui refuserait de faire ce travail d'une journée ?

Bien que pour moi et pour la céleste Dame la Patrie fût déjà nôtre – nous étions infiniment heureux, car celui qui possède le divin Fiat n'est sujet à aucune tristesse ; tout nous appartenait – cependant, comme nos œuvres et nos souffrances dans notre Divine Volonté servaient à acquérir le Royaume pour la famille humaine, et que chaque souffrance additionnelle redoublait leurs droits à un gain si grand, par amour pour eux et pour les voir heureux, nous étions glorieux et victorieux que le jour de notre vie ici-bas soit rempli de souffrances et de travaux pour eux ; et non seulement pour cela – c'est-à-dire pour le bien des créatures – mais parce qu'agir dans le Fiat donne à une Divine Volonté un champ d'action, et en agissant dans le Fiat, c'est le Ciel qui court dans cet acte, ce sont des soleils que l'on enferme, des biens immenses qui surgissent – en somme, c'est ce divin Fiat qui fait tout et possède toute chose.

Après quoi je continuai mon abandon dans la suprême Volonté, et je pensais aux nombreuses vérités que mon très grand Bien, mon bien-aimé Jésus, m'avait dites sur le Fiat ; et lui, en soupirant, ajouta :

Ma fille, toutes les vérités que je t'ai manifestées concernant ma Volonté sont autant de vies divines de ma Volonté que j'ai émises pour le bien des créatures. Or ces vies existent, et en si grand nombre qu'elles peuvent remplir le monde entier de la vie de la Divine Volonté et apporter le bien qu'elles contiennent au sein des créatures. Mais comme elles ne sont pas connues, elles demeurent cachées, inactives, sans apporter le bien que chaque vérité possède. Elles sont toutes en attente – attendant avec une divine patience ceux qui voudront ouvrir les portes pour les laisser sortir. Cela sera fait par ceux qui s'occuperont de faire connaître au monde que ces vies existent ; et en leur ouvrant les portes, ils les placeront sur leur chemin parmi les créatures afin que chacune de ces vies puisse accomplir son office et apporter la lumière et le bien qu'elle possède. En fait, ces vérités ont des pieds, mais ne peuvent pas marcher ; des mains, mais ne peuvent pas agir ; une bouche, mais ne peuvent pas parler. Quel compte ne vais-je pas demander à ceux qui gardent tant de vies inactives ? Regarde-les, ma fille – comme elles veulent toutes marcher, agir, parler ; mais comme on ne les fait pas connaître, c'est comme si elles n'avaient ni pieds, ni mains, ni voix.

J'ai regardé et – oh ! comme il était touchant de voir ces vies en si grand nombre qu'il m'était impossible de les compter, toutes désireuses de partir, de parler et de se pencher sur chaque créature pour leur tendre la main, leur faire entendre leur leçon et leur offrir le baiser et le bien du divin Fiat.

23 août 1928 - Certitude du Royaume de la Divine Volonté sur la terre. Les droits de Dieu et de la créature. Le nouvel Évangile : « Les vérités sur le divin Fiat ». La prudence humaine fait que les plus belles œuvres échouent. Solitude de Jésus : ceux qui lui ont tenu compagnie.

Je pensais en moi-même : « Mais est-ce que vraiment le Royaume de la Volonté de Dieu viendra sur la terre ? » Et mon aimable Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, comment cela – tu doutes ? Ne sais-tu pas que Dieu a les droits de donner ce Royaume, et l'humanité les droits de le recevoir ? De fait, en créant l'homme, en lui donnant sa Volonté en héritage, Dieu accorda ces droits que sa Divine Volonté règne sur la terre comme elle régnait au Ciel. Cela est si vrai que la vie du premier homme a commencé dans le Fiat, et en accomplissant en lui ses premiers actes, il plaça ses promesses, ses œuvres, dans l'héritage divin ; si bien que ces promesses et ces actes existent encore dans ma Volonté – ils sont indélébiles. Bien que l'homme en soit sorti, ses actes sont restés et cela constitue pour l'humanité un droit à entrer de nouveau dans le Royaume perdu. En fait, nous ne regardons pas l'homme en lui-même, mais la famille humaine comme si elle était une ; et si un membre quitte et s'en détache, l'humanité reste et peut toujours recevoir ce qui fut perdu par celui qui est parti. Par conséquent, il y a des droits des deux côtés. S'il n'en était pas ainsi, la vie de l'homme dans notre Royaume n'aurait pas été une réalité, mais une façon de parler ; alors que lorsque nous donnons, nous le faisons en fait, et si bien que la vie humaine a son origine dans le Royaume de notre Volonté.

Si tu savais ce que signifie accomplir ne serait-ce qu'un seul acte dans notre Volonté… Sa valeur est incalculable. Et puis il y a les actes de mon Humanité, et ceux de la Reine du Ciel, tous accomplis dans le Royaume de notre Divine Volonté et par lesquels, comme chefs de la famille humaine, nous avons reconfirmé les droits des créatures à rentrer de nouveau dans notre Royaume.

Après cela, je m'inquiétais concernant la publication des écrits sur la Volonté de Dieu, particulièrement concernant certaines différences ; et comme je priais, mon doux Jésus se fit voir tenant son Cœur entre ses mains, tant il avait de la peine ; et, tout attristé, il me dit :

Ma fille, comme j'ai de la peine. Ils auraient dû se considérer honorés, ils auraient dû être fiers et se glorifier de se présenter comme ceux qui ont eu le grand honneur de publier les vérités sur ma sainte Volonté. Je n'aurais pu leur faire un plus grand honneur et une plus grande gloire qu'en les appelant à une fonction si grande, et au lieu de cela, ils veulent se cacher. Comme mon Cœur souffre ;

j'ai tant de peine que je ne peux la contenir. Les vérités sur mon Fiat sont le nouvel Évangile du Royaume de ma Divine Volonté, dans lequel ils trouveront les normes, le soleil, les enseignements sur la manière de s'ennoblir, de s'élever jusqu'à leur origine, et d'accéder à l'état qui leur fut donné au commencement de la Création. Ils trouveront l'Évangile qui, en les prenant par la main, les conduira au vrai bonheur, à la paix constante. La seule loi sera ma Volonté qui, avec son pinceau d'amour, trempé dans les couleurs vivantes de sa Lumière, rendra à l'homme sa ressemblance avec son Créateur. Oh ! combien ils auraient dû désirer recevoir et faire connaître un bien si grand ! Mais au lieu de cela… c'est tout le contraire. Dans la Rédemption, les Évangélistes se considéraient honorés de se présenter comme ceux qui annonçaient l'Évangile, afin qu'il soit connu dans le monde entier ; et ils signaient leur nom avec gloire, si bien que lorsque l'Évangile est prêché, on dit d'abord le nom de celui qui l'a écrit, et ensuite on lit l'Évangile. C'est ce que je veux qu'on fasse avec les vérités sur ma Volonté et que chacun connaisse ceux qui ont apporté tant de bien dans le monde.

Et pourquoi tout cela ? À cause de la prudence humaine. Ah ! combien d'œuvres divines ont connu l'échec auprès des créatures à cause de la prudence humaine ! Comme des paresseux, ils ont fini par se retirer des œuvres les plus saintes. Mais ma Volonté sait comment triompher de tout et se moquer d'eux ; cependant, je ne peux cacher ma tristesse face à une telle ingratitude humaine devant un si grand bien.

Après quoi j'ai continué ma ronde dans le Fiat, et comme j'accompagnais mon aimable Jésus dans sa vie ici-bas, j'ai ressenti de la pitié pour lui en arrivant à ces points où il se retrouvait tout seul, sans même sa céleste Mère, comme au désert et durant les nuits de sa vie publique lorsque, se retirant à l'écart, il restait seul à l'extérieur, loin des habitations, à prier et à pleurer pour notre salut. Et je me disais : « Mon Jésus, ta petite fille n'a pas le cœur de te laisser seul. Je veux me tenir à tes côtés et, si je ne peux rien faire d'autre, je veux te murmurer à l'oreille *Je t'aime, je t'aime*… Par égard pour ta solitude, tes prières et tes larmes, donne-moi le Royaume de ta Volonté. Dépêche-toi, vois comme le monde est en train de tomber ; ta Volonté le mettra en sécurité. » Mais je disais cela lorsque mon Jésus se manifesta en sortant de moi et, se jetant dans mes bras pour jouir de ma compagnie, il me dit :

Ma fille, merci. Je t'attends dans chacun de mes actes pour pouvoir dire : « La petite fille de ma Volonté ne m'a jamais laissé seul. ». Tu dois savoir que cette solitude me pesait beaucoup, car celui qui était venu pour tous et les cherchait tous, devait être demandé par tous. Je ressentais vivement pour chacun d'eux la douleur de la solitude dans laquelle ils me laissaient ; et mon regard continuait à chercher pour voir si quelqu'un attendait et aimait ma compagnie ; et bien souvent j'ai vainement recherché ce réconfort. Cependant, tu dois savoir que dans cette grande solitude où me laissaient les créatures, je n'étais jamais seul. J'avais la compagnie des Anges et celle de ma Maman car, bien qu'elle fût loin, ma Divine Volonté m'apportait ses battements de Cœur et tous ses actes qui me faisaient cortège pour me tenir compagnie. Et aussi, de temps en temps, ma Divine Volonté m'apportait la nouveau-née de mon Fiat avec toute la cohorte des enfants de mon Royaume pour ma compagnie, car tous les temps appartiennent à ma Divine Volonté et elle a la vertu de les réduire en un seul point de façon à les avoir en un acte continu en tout temps, sans jamais cesser. De plus, comme l'âme se souvient de ce que j'ai fait et veut être avec moi, elle prépare le vide en elle-même où placer le fruit de ce que j'ai fait et souffert.

26 août 1928 - La Divine Volonté est plus qu'une Mère. Comment elle grandit avec l'âme et forme sa vie en elle. L'éclair de l'acte accompli en elle. Retour du souffle de Jésus pour faire régner la Divine Volonté.

Mon envol dans le Fiat éternel est continuel. Il me semble que je ne peux être, ni m'arrêter, qu'en lui. Plus que la vie, je le sens en moi et en dehors de moi, et j'ai beau courir et voler, je ne trouve que ses œuvres – une propriété interminable et sans limites, et sa vie qui palpite en tout et partout ;

présente en haut comme en bas, cette Divine Volonté préserve tout et elle est actrice et spectatrice de toute chose. Ma petitesse errait dans le divin Fiat et parcourait toute la Création ; et faisant résonner mon *Je t'aime* en chaque chose créée, elle demandait le Royaume de la Divine Volonté sur la terre. Et mon aimable Jésus, se faisant voir alors qu'il me portait dans ses bras pour me faire suivre les actes de sa Divine Volonté, me dit :

Ma fille, combien ma Volonté t'aime ! Mieux qu'une Mère, elle te tient dans ses bras ; et en te serrant très fort contre son sein, elle est présente en toi et grandit à l'intérieur de toi ; elle palpite dans ton cœur, elle circule dans ton sang, elle marche dans tes pas, elle pense dans ton esprit, elle parle dans ta voix… Son amour, sa jalousie est si grande que si tu es petite, elle se fait toute petite ; si tu grandis, elle grandit avec toi ; si tu agis, elle va jusqu'à t'étendre dans toutes ses œuvres. Une mère peut laisser sa fille, elle peut se séparer d'elle et s'éloigner très loin ; mais ma Volonté, jamais, car en se faisant elle-même la vie de sa fille, elle lui devient inséparable. Ainsi, même si elle voulait la quitter, elle ne le pourrait pas, car c'est sa vie même qui vit dans sa fille avec ce qu'elle a formé en elle. Qui pourrait jamais avoir ce pouvoir et cet amour insurpassables de former et de faire grandir sa propre vie avec sa fille ? Personne – hormis ma Volonté qui, possédant un amour éternel et une vertu créatrice, crée sa vie en celle qui est née de nouveau et veut uniquement être sa fille. C'est pour cela que tu parcours la Création : parce que cette Mère – ma Divine Volonté – veut, dans tous ses actes, la vie qu'elle a formée en toi, sa fille. Par conséquent, celle qui vit dans mon divin Fiat participe avec lui à la tourbillonnante, ordonnée et harmonieuse course de la Création. Et comme cette course ordonnée de toutes les sphères forme la plus belle et la plus harmonieuse des mélodies, l'âme qui court avec elles forme sa note d'harmonie qui, en se répercutant dans la Patrie céleste, attire l'attention de tous les Bienheureux qui disent : « Comme il est beau le son que nous entendons dans les sphères, parce que la petite fille du divin Fiat tourne avec elles. C'est une note de plus et un son très distinct que nous entendons ; et la Divine Volonté nous l'apporte dans nos célestes régions. » Par conséquent, ce n'est pas toi qui cours, mais ma Volonté, et tu cours avec elle.

Je continuai à penser aux grands prodiges et aux sublimités du divin Fiat, et alors qu'il me semblait être dissoute en lui, mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma fille, tout comme l'éclair est déclenché par les nuages et illumine la terre, et se retire ensuite au sein des nuées pour éclairer bien des fois la terre de sa lumière, de la même manière, l'âme qui vit et agit dans ma Volonté lance des éclairs du sein de son humanité et forme plus de lumière dans le soleil de mon divin Fiat. Et de plus, elle illumine la terre plongée dans l'obscurité de la volonté humaine. Mais l'éclair que lancent les nuages a une lumière limitée, tandis que ceux de ma Divine Volonté sont sans limites et leur lumière est porteuse de la connaissance de ma Volonté. En fait, l'action dans ma Volonté contient une force universelle et par conséquent unique – une création nouvelle, une vie divine ; ainsi, par son acte d'éclairage, toutes les portes de mes œuvres s'ouvrent pour recevoir la nouvelle création et l'éclair de lumière de l'acte de la créature accompli dans mon Fiat. C'est pourquoi toutes mes œuvres se sentent renouvelées et glorifiées une seconde fois, et toutes se réjouissent de cette nouvelle force créatrice qu'elles ressentent.

Après quoi mon toujours aimable Jésus se fit voir sous l'apparence d'un petit enfant dans les profondeurs de ma petite âme. Il me serra dans ses bras, m'embrassa, et je sentis une vie nouvelle, un amour nouveau m'envahir, et je répétais pour lui ce qu'il me faisait. Et répétant ses baisers, il me dit :

Petite fille de ma Volonté, lorsque mon souffle est sur toi, il te renouvelle, et par son pouvoir vivifiant, il détruit en toi l'infection de la semence de la volonté humaine et il vivifie la semence de mon divin Fiat. Ce souffle est l'origine de la vie humaine de la créature. En se retirant de ma Volonté, l'homme a perdu mon souffle ; et même si la vie demeurait en lui, il ne ressentait plus la force vivifiante de mon souffle qui, en lui donnant vie, le maintenait beau, frais et semblable à son Créateur. Sans mon souffle, l'homme restait comme une fleur qui privée de pluie, de vent et de soleil, se fane, se flétrit et,

courbant la tête, tend vers la mort. Or pour réhabiliter le Royaume de ma Divine Volonté dans les créatures, il est nécessaire que mon souffle continuel retourne parmi elles afin qu'en soufflant sur elles, et mieux que le vent, il puisse laisser le soleil de ma Volonté entrer en elles pour que, par sa chaleur, il détruise la mauvaise semence de la volonté humaine et puisse rendre l'homme à nouveau beau et frais, tel qu'il fut créé. Et redressant sa tige sous la pluie de ma grâce, la fleur relève la tête, se vivifie, prend de la couleur, tend vers la vie de ma Volonté – et non plus vers la mort.

Oh ! si les créatures savaient le grand bien que je leur prépare, les surprises d'amour, les grâces inouïes – comme elles seraient plus attentives ! Et ceux qui ont les connaissances de ma Volonté, oh ! comme ils mettraient de l'ordre dans leur vie pour les répandre partout dans le monde afin que les créatures puissent se disposer à recevoir un si grand bien ! De fait, ces connaissances ont la vertu de faciliter les dispositions humaines pour un bien si grand. Mais l'ingratitude humaine est toujours la même ; au lieu de se préparer, les créatures pensent à tout autre chose et se jettent dans le péché.

30 août 1928 - Différence entre l'Humanité et la Divinité de Jésus. Comment tout le Royaume du Fiat a été préparé par lui, mais il faut encore ceux qui voudraient l'habiter. Le langage que Jésus a utilisé dans la Rédemption, celui qu'il utilise pour le Royaume de la Divine Volonté – l'un est différent de l'autre.

Mon aimable Jésus s'est fait voir comme un petit enfant qui, s'accrochant à moi, me faisait de nombreux câlins. Oh ! qu'il est beau de le voir dans son Humanité d'enfant, plein d'amour et de confiance ! L'âme se sent remplie de confiance en compagnie de Jésus, car elle voit en lui son Humanité qui est si semblable à la sienne qu'ils se réunissent comme des frères, s'identifient l'un à l'autre, et l'un est transformé en l'autre. Ainsi, le voile de l'Humanité de Jésus, dans lequel il enferme son adorable Divinité, sert à créer la confiance qui fait que la pauvre créature abandonne toute crainte, et reste tout amour avec Jésus – mieux qu'un fils dans les bras de son Père céleste. L'amour de Jésus est si grand qu'il dit à la créature : « Ne crains pas, je suis à toi – semblable à toi, vêtu comme toi, et mon amour est si grand que je cache la lumière infinie de ma majesté dans mon Humanité pour que tu puisses être avec moi comme un petit enfant dans mes bras. » Par contre, lorsque mon bien-aimé Jésus fait briller sa Divinité à travers son Humanité, son Humanité même est éclipsée dans cette lumière infinie, et je ressens la grande distance qui existe entre moi et mon Créateur. Son éclatante divine Majesté m'anéantit. Je me plonge dans ma poussière ; et ne sachant pas comment éviter sa lumière, car il n'y a pas de point où elle ne soit présente, mon petit atome demeure submergé dans cette lumière même. Il me semble que je suis en train de dire des bêtises, aussi je m'en vais. C'est alors que mon très grand Bien, Jésus, me dit :

Ma fille, le Royaume de ma Divine Volonté est tout préparé dans mon Humanité, et je suis prêt à le manifester pour le donner aux créatures. On peut dire que j'ai formé les fondations et élevé les bâtiments ; les chambres sont innombrables, toutes décorées et illuminées – pas avec de petites lumières, mais par autant de soleils qu'il y a de vérités que j'ai manifestées sur mon divin Fiat. Rien n'y manque que ceux qui voudront y habiter ; il y aura de la place pour tous, car il est vaste, plus vaste que le monde entier. Avec le Royaume de ma Volonté tout sera renouvelé dans la Création ; les choses reviendront à leur état originel. C'est pourquoi beaucoup de fléaux sont nécessaires, et ils auront lieu – afin que la Justice divine puisse être en équilibre avec tous mes attributs, de telle sorte que, en s'équilibrant, ma divine Justice puisse laisser le Royaume de ma Volonté demeurer dans sa paix et son bonheur. Par conséquent, ne sois pas surprise qu'un si grand bien, que je prépare et que je veux donner, soit précédé de nombreux fléaux. C'est ma Justice qui réclame ses droits afin que, revenue à l'équilibre, elle puisse se mettre en paix avec les créatures et ne plus les inquiéter ; de plus, comme les

enfants de mon divin Fiat ne l'offenseront plus, ma divine Justice se changera pour eux en Amour et en Miséricorde.

Après quoi je suivais tous les actes que Jésus avait accomplis dans la Rédemption ; et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, mon langage dans la Rédemption était très différent que celui que j'ai utilisé pour le Royaume de ma Volonté. En fait, dans la Rédemption, mon langage était adapté à ceux qui étaient incapables, faibles, sourds, muets et aveugles – et beaucoup étaient au bord du tombeau. Par conséquent, pour leur parler, j'ai fait usage de paraboles et de comparaisons avec le monde d'en bas, qu'eux-mêmes pouvaient toucher de leurs mains. Aussi, je leur ai parlé tantôt comme un médecin leur offrant des remèdes pour les guérir, tantôt comme un père qui attendait le retour de ses enfants, même les plus indisciplinés, tantôt comme un berger qui part à la recherche de la brebis perdue, tantôt comme un juge qui, incapable de les attirer par l'amour, essaie au moins de les prendre par les menaces et par la peur… et beaucoup d'autres comparaisons. Ce langage que j'ai adopté montre que ceux à qui je m'adressais ne me connaissaient pas, ne m'aimaient pas et faisaient moins encore ma Volonté – au contraire, ils étaient loin de moi ; et que moi, avec mes paraboles, je faisais les recherches et tendais les filets pour les prendre et donner à chacun le remède pour le guérir. Mais combien m'ont échappé ! Et j'ai intensifié mes recherches et mes enseignements afin qu'ils puissent sortir de leur aveuglement obstiné.

Vois maintenant combien est différent le langage dont je me suis servi pour manifester les vérités sur ma Divine Volonté qui doit servir les enfants de son Royaume ! Mon langage à propos du Fiat a ressemblé à celui d'un Père au milieu de ses chers enfants qui l'aiment, tous en bonne santé ; et comme tous possèdent en eux ma vie même, ils seront capables en vertu de ma Volonté de comprendre mes plus hautes leçons. C'est pourquoi je suis allé plus loin, en les plaçant devant les belles comparaisons du soleil, des sphères, des cieux, de la manière divine elle-même d'agir, qui s'étend à l'infini ; car, ayant en eux mon divin Fiat, ils auront aussi celui qui a créé les cieux, les sphères et le soleil, et qui leur donnera la vertu de copier en eux-mêmes tout ce qu'il a créé et les moyens mêmes qu'il a utilisés dans sa divine opération. Ils seront les copieurs de leur Créateur. Et c'est pourquoi j'ai pris si longtemps à manifester les vérités sur mon Fiat, ce que je n'ai pas fait dans ma Rédemption ; car c'étaient alors des paraboles qui contenaient des manières humaines et finies, et c'est pourquoi je n'avais pas beaucoup de matériel pour pouvoir parler longuement. Par contre, les comparaisons qui concernent ma Volonté sont de nature divine, et il y a donc tant de matériel pour en parler qu'elles en deviennent inépuisables. Qui peut mesurer l'ampleur de la lumière du soleil et l'immensité de sa chaleur ? Personne. Qui pourra jamais fixer une limite aux cieux et à la multiplicité de mes œuvres divines ? Oh ! si tu savais combien de sagesse, d'amour, de grâce et de lumière j'ai placés dans la manifestation de mes vérités sur mon divin Fiat, tu serais inondée de joie au point de ne plus être capable de vivre ; et tu languirais pour que soit connue l'œuvre de ton Jésus afin qu'une œuvre aussi exubérante, d'un prix incalculable, puisse avoir sa gloire et communiquer ses effets bienfaisants à toutes les autres créatures.

2 septembre 1928 - Comment, en vertu du divin Fiat, les choses créées sont à l'homme comme des membres, et leur raison en est donnée à l'homme. Comment, en se retirant de lui, l'homme a porté un coup qui l'a séparé de tous ses membres. Comment la Divine Volonté forme les mères pour Jésus.

Je faisais ma ronde à travers toute la Création comme d'habitude afin de suivre ce que la Divine Volonté avait accompli en elle. Oh ! comme tout me semblait beau ! Combien le divin Fiat a aimé son triomphe, reçu sa pleine gloire, obtenu sa totale domination, et étendu sa vie partout et en tous lieux. Le divin Fiat est lumière et il étend sa vie de lumière ; il est pouvoir, il est ordre, il est pureté et il étend sa

lumière, son ordre et sa pureté sur toutes les choses créées ; et ainsi de suite pour le reste de ses qualités. C'est pourquoi chaque chose créée est sacrée, plus qu'une relique, car elle comprend en elle la puissance créatrice et la Volonté, et la vie même de celui qui l'a créée. Aussi, en faisant ma ronde, je sentais vouloir aimer, adorer, embrasser le soleil, les cieux, les étoiles, le vent et la mer, car ils comprenaient et voilaient celui qui les avait créés, constituant ainsi pour lui-même de nombreuses résidences. Mais alors que mon esprit parcourait la Création, mon doux Jésus me dit :

Ma fille, vois combien nos œuvres sont belles, pures, saintes et ordonnées. Nous avons utilisé la Création pour former nos voiles, nos vastes résidences ; cependant, nous ne leur avons pas donné la raison, car elles ont été créées pour l'homme, non pour elles-mêmes, et nous avons réservé à l'homme la capacité et la raison de toute la Création, afin qu'en possession de sa raison, il nous donnerait de la lumière du soleil, des cieux, du vent et de tout le reste. Nous avons donc placé les choses créées comme des membres de l'homme afin que, possédant la raison de ses membres, ils les utiliseraient pour s'élever dans ces voiles et trouver celui qui résidait en eux en Roi, et lui apporter la gloire et l'amour de ces membres qui lui avaient été donnés. Mais pour que l'homme fasse cela, et pour posséder la raison que le soleil, les cieux, le vent et tout le reste auraient eue, et pour conserver les choses créées comme ses propres membres, il devait posséder la vie et le règne de notre divin Fiat qui lui donnerait la capacité, et une vaste et suffisante raison pour toute la Création, et maintiendrait la communication, le lien et l'inséparabilité avec tous ces membres des choses créées. De fait, seule notre Divine Volonté possède la pleine raison de ce qu'elle a fait, et nous avons donné cette Volonté à l'homme afin qu'elle puisse lui donner la raison de toutes nos œuvres. Tout est sorti ordonné de nous, et relié comme autant de membres au corps de l'homme, car il était notre premier amour, le but de la Création tout entière, et c'est par conséquent en lui que nous avons centralisé toute la raison nécessaire pour la Création.

Or, ma fille, en se retirant de notre Divine Volonté, l'homme a porté un coup qui l'a séparé de ses chers et saints membres. Et c'est pourquoi il sait peu de choses concernant la valeur, la sainteté, la puissance, la lumière qui, comme ses membres, lui ont déjà appartenu ; et le divin Créateur reste sans la gloire, l'amour et la gratitude de la tête de ses membres. Tu vois donc combien est nécessaire le retour de mon divin Fiat dans la tête de ses membres, qui est l'homme, afin de restaurer l'ordre créé par nous, de remettre la tête à sa place, et de réunir à nouveau les membres pour celui qui, de façon si barbare et si dommageable pour lui-même, les a coupés de lui-même. Ne sens-tu pas toi-même que seule ma Volonté a la vertu de te mettre en communication avec la Création tout entière ? En te faisant voler, elle te donne la raison de la lumière, des cieux, de la mer et du vent ; et voulant animer de ta voix toutes les choses créées, de la plus petite à la plus grande, ma Volonté répète ton délicieux refrain : « C'est moi qui vous aime et vous glorifie dans les cieux, dans le soleil, dans la mer et dans le vent, et aussi dans le petit oiseau qui chante, dans l'agneau qui bêle, dans le parfum de la fleur qui monte vers vous… etc., etc. » C'est la vie de mon Fiat qui, ayant sa vie dans toute la Création, et ayant sa vie en toi, te fait aimer en toutes ces choses qui sont déjà les siennes.

Je demeurais pensive en entendant que, par vertu de son Fiat, l'homme posséderait la raison que le soleil, le vent, la mer… devaient posséder, et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma fille, l'homme fait cela lui aussi : il ne laisse pas sa raison dans les œuvres qu'il fait ; s'il se construit une maison, s'il possède une terre et y place différentes plantes, et qu'il fasse un travail ou un autre, ce sont des œuvres qui ne possèdent pas la raison – il garde pour lui la raison. Et s'il donne une raison, c'est à sa famille qu'il la donne – laquelle n'est pas une œuvre, mais ses propres enfants ; et il veut qu'ils aient la raison de ses œuvres pour qu'ils puissent les utiliser selon la volonté du père, afin de pouvoir recevoir d'eux la gloire de ses œuvres. Si l'homme fait cela, pourquoi ne pourrais-je pas en faire autant ? En vérité je fais cela avec plus d'ordre et dans de multiples œuvres pour le bien de l'homme, afin de l'avoir près de moi, avec moi, en moi et tout uni à moi – Dieu, la tête, et lui les membres ; et la Création comme ses membres, et l'homme à sa tête.

Après quoi je continuai mes actes dans la Rédemption et je m'arrêtai alors que mon charmant Enfant Jésus se trouvait en Égypte et que ma céleste Maman, le berçant dans son pauvre berceau, préparait des vêtements pour son petit enfant. Me plaçant tout près de la Maman Reine, je laissai couler mon *Je t'aime* dans le fil qu'elle utilisait pour le petit vêtement de Jésus, et je berçai mon céleste Enfant pour qu'il dorme, lui disant mes berceuses d'amour et en lui demandant le divin Fiat. Et comme il me semblait qu'il allait fermer les yeux pour dormir, à ma grande surprise, je le vis qui levait sa petite tête, et regardant notre divine Maman et moi-même, il dit d'un ton très doux :

Mes deux Mamans, ma Maman et la petite fille de ma Volonté… Ma Divine Volonté les unit ensemble pour moi, et les fait toutes deux ma Maman. Pourquoi la Reine du Ciel est-elle ma vraie Mère ? Parce qu'elle possédait la vie de mon divin Fiat. Lui seul pouvait lui administrer la semence de divine fécondité, pour me faire concevoir dans son sein et me faire son Fils. Sans ma Divine Volonté, jamais elle n'aurait pu être ma Maman, car personne, au Ciel ou sur la terre, ne possède cette semence de divine fécondité qui peut même faire que le Créateur soit conçu dans la créature. Ainsi, la Divine Volonté a formé pour moi la Maman, et m'a fait son Fils ; ma Divine Volonté forme maintenant pour moi sa petite fille pour être ma Maman, et elle me la fait trouver près de ma première Mère pour lui permettre de répéter ses actes et les entrelacer ensemble pour faire demander par sa petite fille son Royaume, et répéter ainsi sa divine semence et la fécondité du Fiat Voluntas Tua dans les créatures. Ma Volonté seule peut tout faire et tout me donner.

Puis, il ferma les yeux pour s'endormir et, tout en dormant, il répétait : *« Mes deux Mamans, mes deux Mamans… »* Comme il était doux et émouvant de l'entendre ! Comme cela touchait le cœur de le voir interrompre son sommeil pour dire : *« Mes deux Mamans… »* Oh ! Divine Volonté ! Comme tu es aimable, puissante et admirable ! Oh ! je t'en prie, descends dans le cœur de tous et place en eux ta divine semence afin que cette graine féconde puisse former ton Royaume et te faire régner sur la terre comme tu règnes au Ciel.

5 septembre 1928 - Souffrances de Jésus et concours de lumière. Les actes accomplis dans la Divine Volonté sont des petites pierres et des petits souffles dans la mer de la Divine Volonté.

Je me sentais privée de mon doux Jésus et j'espérais fébrilement son retour. Mais hélas ! mon bien-aimé Jésus redoubla mes souffrances en se faisant voir blessé et couronné d'épines – et ces épines étaient enfoncées si profondément dans sa chair que sa vue était insupportable. Quel douloureux et pitoyable spectacle ! Il se jeta dans mes bras pour être consolé. Oh ! comme il souffrait, gémissait et frémissait de douleur ! Je le serrais dans mes bras, je voulais lui enlever les épines, mais c'était impossible tant elles étaient profondément enfoncées. Et Jésus, en sanglotant, me dit :

Ma fille, combien je souffre. Si tu savais comme les créatures m'offensent, et comme elles arment elles-mêmes le bras de ma Justice pour les frapper.

Et alors qu'il disait cela, il m'a semblé voir des éclairs, des flammes et de la glace descendre du Ciel pour frapper les créatures. J'étais effrayée, mais c'était pour moi plus effrayant encore de voir Jésus réduit à cet état de façon aussi barbare. J'ai continué à prier et je me disais : « Oh ! comme je voudrais convertir pensées, paroles, œuvres et pas de toutes les créatures en Volonté de Dieu, pour que le péché n'existe plus ! Je désire que les créatures soient éclipsées par la lumière de la Divine Volonté afin que, investies, enchantées et éclipsées par elle, les créatures puissent perdre la force, les passions, la volonté d'offenser mon doux Jésus. » Mais alors que je pensais cela, mon doux Jésus me dit :

Ma fille, lorsque l'âme prend l'engagement de vouloir convertir tous les actes humains en ma Volonté, elle forme ses rayons qui, en s'étendant, mettent en quelque sorte la terre en leur pouvoir. Et s'élevant jusqu'au Ciel, plus haut que les rayons du soleil, ils investissent le soleil de ma Volonté ; et en se plongeant en elle, ils ne forment qu'un soleil comme s'ils se livraient à un concours de lumière. Tout

– le Ciel et la terre – est enchanté et éclipsé par le soleil de ma Volonté ; et ma Justice elle-même est éclipsée par cette lumière, de telle sorte que bien des fléaux sont épargnés.

Puis, après avoir écrit pendant assez longtemps, Jésus se manifesta en moi et, prenant mon visage entre ses mains, il me dit : *Ma fille, je veux te payer pour le sacrifice que tu as fait en écrivant.* Et moi : J'ai écrit pendant trois nuits, et tu ne m'as rien donné. Il me semble que tu es bien avare maintenant ; tu ne me témoignes plus comme avant cette grande satisfaction lorsque j'écrivais ; et tu ne me commandes plus avec cette autorité amoureuse qui était la tienne autrefois ; il me semble que tu as changé. Et Jésus :

Je ne peux pas changer, et il n'est pas dans la nature divine de changer. La nature humaine change, mais jamais la nature divine. Sois par conséquent certaine que rien n'a changé en moi. Mais sais-tu ce que je veux te donner comme récompense ? Ma propre vie. Chaque vérité que je te manifeste est un don de vie divine que je te fais ; et je te donne la liberté non seulement de garder ce grand don pour toi, mais de le multiplier pour le donner à qui tu veux, et à qui veut le recevoir. Tu dois savoir que chaque acte, chaque parole, chaque pensée de la créature dans ma Divine Volonté est une petite pierre qu'elle jette dans sa mer et qui, en se répercutant, déborde tout alentour pour le bien de tous. Ou bien, ce sont comme de petits souffles qui font se lever la houle dans la mer de mon Fiat et forment des vagues plus ou moins hautes selon le nombre des petits souffles formés par la créature dans ma mer. Et lorsque ces vagues s'élèvent, elles doivent descendre à nouveau – en partie dans la mer, et en partie en inondant la terre. Oh ! comme il est beau de voir la créature – tantôt venir jeter ses petites pierres dans notre mer, tantôt venir souffler et former son petit vent. Et la mer lui sourit en formant une ondulation, lui fait la fête en recevant son petit souffle et en formant des vagues. Ainsi, l'âme qui vit et opère dans mon Fiat nous donne l'occasion de faire se lever notre mer, et nous donne la liberté d'inonder la terre et le Ciel. Et comme c'est la Divine Volonté qui s'écoule, elle dispose la créature à demander son Royaume, et nous sentons que la créature qui vit dans notre Divine Volonté rappelle les fêtes, les amusements, les jeux du commencement de la Création avec son Créateur. Tout est licite pour celle qui vit dans notre Volonté, et nous la laissons tout faire, car elle ne veut rien d'autre que faire résonner en elle notre Volonté et notre écho. Se laissant porter par notre écho divin, tantôt elle jette sa petite pierre, tantôt elle forme son petit souffle qui, tantôt forme les vagues, tantôt gémit, tantôt parle, tantôt prie qu'il veut que notre divin Fiat soit connu et aimé, et qu'il domine sur toute la terre.

8 septembre 1928 - Intérêt de Dieu pour l'âme qui vit dans sa Divine Volonté. Exemple du soleil. Comment tout sera connu des sacrifices que Luisa a soufferts pour faire connaître la Divine Volonté.

Je me sentais oppressée à cause de la privation de mon Jésus bien-aimé. Oh ! comme j'aurais voulu faire un saut dans les régions célestes pour ne plus jamais en sortir et mettre ainsi fin à ces saintes privations qui font de moi une morte vivante. Ah ! oui ! si dans sa bonté Jésus me laisse atteindre sa Patrie, il ne pourra plus se cacher et je ne serai jamais plus privée de lui, même pour un instant. Aussi, dépêche-toi mon amour, qu'on en finisse une fois pour toutes avec ces privations, car je n'en peux plus. Et je me sentais si remplie d'amertume que ma pauvre âme en était transpercée de part en part comme par une épée. C'est alors que mon Jésus sortit de moi et me dit :

Ma fille, courage, ne sais-tu pas que celle qui fait ma Volonté et vit en elle est si grande, que nous la considérons comme notre chose personnelle, exclusivement nôtre, inséparable de nous ? Notre Divine Volonté est inséparable de nous, et si loin qu'elle se répande, son centre est toujours en nous – symbolisée par la lumière du soleil qui tout en répandant ses rayons sur la terre entière, la tenant dans sa main de lumière, ne quitte jamais sa sphère, et sans jamais non plus diviser la lumière ou en perdre une parcelle. En fait, la lumière n'est pas séparable, et si elle pouvait être divisée, elle ne serait pas la vraie lumière. C'est pourquoi le soleil peut dire : « Toute la lumière m'appartient. » Il en va de même

pour nous : la lumière de notre Divine Volonté est inséparable et interminable, et elle fait que l'âme en qui elle règne devient nôtre et inséparable de nous. Aussi, comme nous la considérons comme notre propre chose, il est de notre intérêt de nous honorer nous-mêmes et de l'investir de toutes nos propres divines qualités au point de pouvoir dire : « Il y a dans cette créature la vie divine, car la lumière de notre Fiat demeure en elle. » Il est donc de notre intérêt que tout en elle soit saint, pur et beau, et qu'elle soit investie de notre bonheur – que tout lui soit donné de notre vie divine.

Lorsque la terre est revêtue de la lumière du soleil, elle perd son obscurité et devient toute lumière, de telle sorte que la lumière agit en reine et domine la terre, en devient la nourricière en lui communiquant la vie et les effets de la lumière. De la même manière, lorsqu'elle règne dans la créature, notre Divine Volonté disperse les maux, met en fuite l'obscurité, les faiblesses, les misères et les afflictions, et, comme reine, elle devient sa nourricière de lumière, de force, de divines richesses et de bonheur. Par conséquent, pour celle qui vit dans notre Fiat, les amertumes, les oppressions et tout ce qui relève de la volonté humaine perd sa place, car la lumière de notre Fiat ne tolère que ce qui lui appartient et rien d'autre. Et tout comme notre Divine Volonté met tout son intérêt dans la créature, comme quelque chose qui lui appartient, la créature perd tout intérêt pour ce qui est humain et tous ses intérêts deviennent divins. C'est à cela que l'on peut voir que ma Divine Volonté règne dans la créature : elle n'a plus aucun intérêt personnel ; s'il lui en reste, cela veut dire que l'âme ne possède pas la plénitude de mon Fiat, qu'il existe encore des espaces vides de sa lumière et que par conséquent l'humain se fait sentir et que l'âme adopte des intérêts humains. C'est pourquoi tu dois laisser les amertumes et les oppressions à l'extérieur de ton âme – ce sont des choses qui ne t'appartiennent pas. Ce qui t'appartient, c'est la lumière et tout ce que la lumière de ma Volonté peut posséder.

Je pensais après cela : « Combien de sacrifices sont nécessaires pour ce Royaume du Fiat : sacrifices d'écritures, sacrifices de repos et de sommeil, souffrances, prières incessantes, mort continuelle de la volonté humaine afin que la Divine Volonté puisse avoir une vie permanente… et beaucoup d'autres choses que seul Jésus connaît. Et après tout cela, peut-être qu'on ne verra rien de bon, ni gloire de Dieu… et tant de sacrifices resteront sans utilité et sans effet. » Mais alors que je pensais à ces choses mon toujours aimable se manifesta en moi et, me serrant dans ses bras, il me dit :

Ma fille, que dis-tu là ? Il n'y aura pas de sacrifice que tu aies fait qui n'aura sa valeur et ses précieux effets, car tout acte accompli dans ma Volonté, et pour demander qu'elle soit connue, acquiert par nature une vie divine et une vertu communicative, de façon à communiquer aux autres la vie divine et la vertu qu'il contient ; si bien que tout ce tu as fait et souffert est en ce moment présent devant Dieu dans un acte de requête pour obtenir que les créatures se disposent à recevoir, et que Dieu leur concède, un bien si grand. Puis, lorsque ma Volonté sera connue et son Règne achevé, tous les mots que tu as écrits, les nuits de veille, tes prières incessantes, tes rondes dans l'œuvre de la Création et de la Rédemption, tes nombreuses années d'alitement, tes souffrances et tes sacrifices, brilleront comme des rayons de soleil, comme des diamants et des pierres précieuses d'une valeur infinie qui, peu à peu seront reconnus par ceux qui auront le grand bien de la connaissance de ma Volonté et de la vie dans son Royaume. Plus encore, ils sauront que les fondations incrustées de joyaux et les bâtiments érigés sont cimentés par les nombreux sacrifices de celle à qui fut confiée la mission de faire connaître le Royaume de ma Volonté. Tout sera connu de façon claire, et aussi ceux qui y ont contribué, qui t'ont dirigée, qui t'ont commandé d'écrire – et s'ils se sont intéressés à faire connaître, par la parole ou par l'écriture, ce qui concerne mon divin Fiat. Et ce n'est rien encore ; tout le bien que feront ceux qui possèdent le Royaume de mon Fiat, et toute la gloire qu'ils me rendront, va descendre et remonter en ceux qui ont été le commencement et la cause d'un bien si grand. Et même si tu es au Ciel, la vertu communicative de ma Volonté qui vivait en toi sur la terre te mettra en communication avec eux ; elle gardera toutes les voies ouvertes entre toi et eux. Ainsi, ta vie et tout ce que tu as fait et souffert sera parmi eux ; et tout ce qu'ils feront aura son origine en toi, car une est la Divine Volonté de l'un et de

l'autre. Et si tu savais la gloire, les satisfactions, les délices qui te reviendront, tu aimerais te sacrifier encore plus pour que ma Volonté soit connue et domine au sein des créatures.

10 septembre 1928 - L'âme qui opère dans la Divine Volonté ouvre autant de portes entre le Ciel et la terre que d'actes qu'elle émet. La gloire d'Adam au Ciel. Comment ses actes avant sa chute dans le péché demeurent intacts et beaux, alors qu'il restait blessé. Comment, en Adam, ce que Dieu a fait dans la Création est connu au Ciel.

Je suivais tout ce que la Divine Volonté avait fait dans la Création et la Rédemption. Je ne voulais pas laisser un seul de ses actes sans mon petit acte, comme compagnon et hommage perpétuel de gloire et d'amour pour une Volonté si sainte. Et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, comme je suis heureux que tu ne laisses pas ma Divine Volonté seule au milieu de toutes ses œuvres, accomplies non pour elle-même, car elle n'en avait pas besoin, mais uniquement par amour pour les créatures. Tu dois savoir qu'en allant de l'une à l'autre de nos œuvres pour reconnaître en elles notre amour et pour nous rendre amour et gloire, nous trouvons un retour de notre amour en celle qui reconnaît nos œuvres. Comme il est amer et douloureux de faire du bien par pur amour, et de ne pas être reconnu ; et lorsque nous trouvons une créature qui reconnaît nos œuvres, nous nous sentons payés de retour pour ce que nous avons fait, car nous avons donné de l'amour, et c'est de l'amour que nous recevons ; et à celle qui vit et opère dans notre Divine Volonté nous donnerons la liberté d'établir de nombreux liens entre le Ciel et la terre, d'ouvrir de nombreuses portes de communication, de placer de nombreuses chaînes pour que ses actes montent au Ciel, et de faire descendre de nombreuses grâces pour le bien des créatures. De fait, ces œuvres qui sont les nôtres – celle de la Création et celle de la Rédemption – ont été faites sur la face de la terre et ont la vertu d'ouvrir le Ciel, et afin de l'ouvrir, nous nous servons de celle qui opère dans notre Divine Volonté.

Et en disant cela, il me montrait de nombreuses portes ouvertes dans le Ciel, et comme j'arrivais au point de la Création de l'homme, je me disais : « Adam a vécu le commencement de sa vie dans la Divine Volonté, par conséquent ses pensées, ses paroles, ses ouvrages et ses pas étaient animés par l'unité du Fiat qui embrasse tout et contient tout – car rien ne lui échappe. Ses actes possédaient donc la totalité et la plénitude de tous les biens ; et si un seul acte accompli de cette manière – dans l'unité du Fiat qui embrasse toute chose – est tel que tous les autres actes des créatures mis ensemble ne peuvent égaler ce seul acte, Adam, qui a vécu une période de sa vie dans cette unité du Fiat – qui sait combien il lui a été possible d'en accomplir... ! Alors, sa gloire au Ciel doit être grande, et peut-être les surpasse-t-elle toutes, hormis celle de la Reine souveraine qui forma sa vie entière dans la Divine Volonté. » Il est vrai que Adam a péché et qu'il est sorti de cette Divine Volonté, mais bien qu'il en soit sorti, ses actes y sont restés, car je crois qu'aucune force, qu'elle soit divine ou humaine, ne peut détruire même un seul acte accompli dans cette unité du Fiat qui embrasse toute chose et possède toute chose. Dieu lui-même ne peut pas anéantir un acte semblable ; tout au plus devrait-il détruire sa propre Divine Volonté, ce qu'il ne peut pas faire non plus, car étant éternelle et infinie, sans commencement et sans fin, elle est intouchable par quoi que ce soit, et personne ne peut la toucher. » Mon pauvre esprit se perdait dans ces pensées et j'aurais voulu m'en libérer et passer à autre chose lorsque mon doux Jésus, se faisant voir, me dit :

Fille de ma suprême Volonté, je ne veux rien te cacher, parce que pour celle qui vit en elle, ma Volonté devient la révélatrice de ce qu'elle a fait par amour pour la créature, et de ce que la créature elle-même a fait en elle, car ma Volonté porte ces actes en son sein, comme le triomphe de ses œuvres. Or tu dois savoir que, en vérité, Adam possède dans le Ciel une gloire qui n'est donnée à aucune autre personne, si sainte qu'elle puisse être, hormis ma céleste Maman, car personne d'autre ne possède même un seul acte dans ma Divine Volonté. Il était juste et convenable pour notre Divine Majesté que la première créature qui soit sortie de nos mains créatrices possédât plus de gloire que toutes les autres

; d'autant plus que la première période de sa vie fut conduite comme nous le voulions. L'on peut dire que c'était notre vie, notre Volonté et nos œuvres qui coulaient en lui. Comment pourrions-nous détruire cette première période de la vie d'Adam, puisqu'elle était plus la nôtre que la sienne ? Il est même inutile d'y penser ; tout ce qui est fait dans notre Divine Volonté demeure intouchable – personne ne peut y toucher, car ces actes entrent dans l'ordre divin et infini. Et même si Adam a glissé et qu'il est tombé, ses actes accomplis jusqu'à ce temps sont restés intacts et beaux, tout comme il les a faits. C'est lui qui est resté blessé, malade, notre image en lui défigurée, parce que notre Divine Volonté, qui avait pris l'engagement de le conserver beau, fort, frais, saint, totalement en ordre avec nous, tout comme nous l'avions créé, cette Divine Volonté n'était plus avec lui puisque Adam lui-même l'avait rejetée. Mais ses œuvres accomplies jusqu'au moment où il a eu le malheur de tomber, et qui possédaient l'unité de notre Fiat, ses œuvres n'ont subi aucun changement, car nous aussi étions jaloux de ces actes qui nous avaient tant glorifiés. Ils avaient été notre joie, alors que nous voyions cet homme, notre fils, s'élever jusqu'à nous afin d'absorber en lui nos divines manières, notre ressemblance, et nous apporter des joies, des bonheurs, le retour et le sourire de toutes les choses créées dans l'unité de notre Volonté. Nous étions ravis de voir notre cher fils, l'œuvre de nos mains, vivre dans notre Volonté comme en sa maison ; prenant ce qui est à nous, il pouvait nous apporter des bonheurs nouveaux et des joies sans fin.

Ma fille, la première période de la vie d'Adam est inoubliable, pour nous, pour lui et pour le Ciel tout entier. Après sa chute dans le péché, il est resté comme un aveugle qui, avant de perdre la vue, avait fait un grand nombre de belles œuvres au point d'en remplir le Ciel et la terre. Qui pourrait jamais dire qu'il n'est pas l'auteur de ces œuvres simplement parce qu'il a volontairement perdu la vue ? Et que puisqu'il n'est plus capable de les répéter parce qu'il est aveugle, celles qu'il a faites n'ont plus de valeur ? Personne, assurément. Ou bien, si une personne se consacre à l'étude de la science et qu'au milieu de ses études elle décide de ne plus continuer, quelqu'un peut-il détruire le bien de la science que cette personne a acquis simplement parce qu'elle ne continue pas ? Certainement pas. Si cela se passe dans l'ordre humain, combien plus et avec plus de validité encore dans l'ordre divin.

Ainsi, en vertu de la première période de sa vie, innocente et entièrement menée dans l'unité de notre Fiat, Adam possède une gloire et une beauté que personne ne peut égaler. À sa seule vue, tous les Bienheureux reconnaissent à quel point la création du premier homme était belle et majestueuse, enrichie de tant de grâce. En le regardant, ils peuvent voir en lui le bien incalculable de la Divine Volonté dans la créature, et la joie et le bonheur que peut posséder la créature. En lui seul, comme dans un miroir, les Bienheureux peuvent voir comment l'homme fut créé, l'amour exubérant que nous avions pour lui, l'abondance avec laquelle nous l'avons enrichi. Nous lui avons tout donné, autant que pouvait contenir une créature, au point de déborder et de pouvoir inonder la terre entière. S'il n'en était pas ainsi – si toute la magnificence de nos mains créatrices ne pouvait pas se voir en Adam – alors, les grandes choses que nous avons faites dans la Création et ce que la créature fait et peut faire dans notre Divine Volonté ne seraient pas connues, même au Ciel. C'est notre amour qui l'exige, et notre Justice qui veut conserver, au Ciel, la réalité de cette image, tel que l'homme fut créé – et pas un autre, mais celui-là même qui est sorti de nos mains créatrices afin que, si la terre ne le connaît pas, le Ciel puisse le connaître. Ils voient en Adam leur origine et – ils me remercient et prient pour que mon Fiat puisse régner sur la terre et former plus d'images, plus belles encore qu'Adam, parce qu'il n'a pas été une œuvre complète dans ma Divine Volonté, mais dans une période de sa vie. Seule la Reine souveraine possède une vie et des œuvres complètes dans mon Fiat, et personne, par conséquent, ne peut l'égaler. Ma Volonté veut faire plus de vies complètes en elle afin de répéter ce qu'elle a fait dans la Création, pour faire savoir à la terre la manière et l'ordre dans lesquels la créature fut créée, et les grandes, belles et saintes choses que ma Divine Volonté peut accomplir dans la créature.

De plus, tu dois savoir que jusqu'à maintenant, je n'ai manifesté à personne les grandes qualités d'Adam, ou sa sublimité, sa grandeur et sa sainteté lorsqu'il vivait la première période de sa vie dans l'unité de ma Volonté ; et en vertu de ses actes accomplis en elle, la grande gloire qui est la sienne au Ciel. Beaucoup, au contraire, pensaient que parce qu'il avait glissé dans le péché, il pouvait avoir tout au plus une gloire semblable à celle des Bienheureux, ou peut-être même inférieure aux autres. Mais voulant restaurer le Royaume de ma Divine Volonté, je sens en moi une nécessité d'amour de manifester la première époque de la Création, et la première période de la vie d'Adam – toute de Divine Volonté – ainsi que la gloire dont il jouissait au Ciel en vertu de cette Volonté afin que les créatures, venant à connaître un bien si grand, puissent s'y disposer elles-mêmes et languir pour le divin Fiat sur la terre comme au Ciel.

16 septembre 1928 - À sa conception, la Vierge a conçu le Royaume du Fiat ; à sa naissance, elle nous a donné les droits de le posséder. Difficultés d'écriture. Les plaies que Jésus a reçues.

Mon abandon dans le Fiat est continuel ; et en suivant ses actes, mon pauvre esprit s'est arrêté pour penser à la conception de la céleste Mère et à son grand bonheur d'être exemptée du péché originel. Et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, la semence avec laquelle la céleste Reine souveraine fut conçue est d'origine humaine, car elle aussi avait une vie humaine comme toutes les autres créatures, et comme j'en ai eu une moi aussi. Il y a cependant une grande différence qui n'a pas été concédée à la créature : avant la conception de sa belle âme, mon Fiat, par son omnipotence, a concentré ses rayons dans cette semence humaine, et par sa lumière et sa chaleur, il a anéanti le mal qu'elle contenait, l'a fait mourir, purifiant complètement la semence en la rendant sainte, pure et exempte du péché originel ; puis, cette enfant immaculée fut conçue dans cette semence.

Tout le prodige de l'Immaculée Conception a donc été opéré dans ma Divine Volonté. Elle n'a ni créé ni détruit une semence humaine, mais elle l'a purifiée. Par sa lumière et sa chaleur, elle a ôté toutes les humeurs que cette semence avait contractées du péché d'Adam, et a restauré en elle la semence humaine telle qu'elle était sortie de nos mains créatrices. Par conséquent, lorsque la petite Vierge Reine fut conçue, le Royaume de ma Divine Volonté fut conçu en elle et dans les générations humaines, car en formant et en donnant des grâces surprenantes à une créature, nous voyions en elle toute l'humanité de la famille humaine, comme si elle était une. Ainsi, lorsque la Vierge fut conçue dans cette semence exempte de toute tache – ce qui était l'œuvre du divin Fiat – son divin Royaume fut de nouveau conçu dans l'humanité ; et lorsque la petite Vierge immaculée est née, le droit de posséder le Royaume a été rendu à l'humanité. Or, lorsque je suis venu sur terre pour prendre chair humaine, j'ai utilisé la semence de la Souveraine Reine du Ciel, et l'on peut dire que nous avons œuvré ensemble pour former de nouveau ce Royaume dans les générations humaines. Il ne reste plus qu'à le connaître pour le posséder. C'est pourquoi je manifeste ce qui appartient à mon Royaume et à ma Divine Volonté, de telle sorte que la créature puisse parcourir ses voies, suivre nos pas, et en prendre possession. Et ma Divine Volonté, avec sa lumière et sa chaleur, répétera le prodige d'enlever les mauvaises humeurs que contient la semence humaine ; et elle y placera la semence de sa lumière et de sa chaleur en se constituant la vie de cette semence. De cette manière, elles échangeront leurs possessions : ma Divine Volonté prendra possession de la semence pour former en elle sa vie de lumière, de chaleur et de sainteté ; et la créature reviendra prendre possession du Royaume de mon divin Fiat.

Ainsi, ma fille, tu vois que tout est prêt – rien d'autre n'est requis pour la faire connaître. Et c'est pourquoi il me tarde tant que ce qui concerne ma Volonté soit connu – pour mettre dans les créatures le désir de posséder un si grand bien afin que ma Volonté, attirée par leurs désirs, puisse concentrer ses rayons lumineux et, avec sa chaleur, accomplir le prodige de leur rendre le droit de posséder son Royaume de paix, de bonheur et de sainteté.

Après cela, devant écrire ce que Jésus m'avait dit, je trouvais la chose presque impossible. J'ai essayé une première fois, une deuxième fois, une troisième fois, et voyant que je n'y arrivais pas, j'ai pensé que mon bienheureux Jésus ne voulait plus que j'écrive, et que par conséquent, je ne devais plus le vouloir moi non plus. J'ai alors abandonné l'idée de m'y efforcer ; mais après, j'ai voulu réessayer, et ça semblait marcher, et même plus facilement qu'avant. Alors je me suis dit : « Pourquoi tant de sacrifices, de difficultés, d'essais et de nouveaux essais pour écrire, sans y arriver ; et voilà qu'après tant de difficultés, j'y arrive facilement ? » Et mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, ne t'inquiète pas. Je voulais m'amuser un peu avec toi et goûter la douceur qui sort de tes sacrifices. En voyant que tu essayais d'écrire sans y arriver, et que tu réessayais encore, j'étais touché par ton amour de vouloir te sacrifier pour faire ma Divine Volonté qui est que tu écrives ; et moi, pour m'amuser de tes difficultés, je te rendais incapable de garder les yeux ouverts pour écrire. Est-ce que tu ne veux pas que ton Jésus s'amuse avec toi, et qu'il prenne un peu de plaisir ? De plus, tu dois savoir que le sacrifice accompli pour faire ma Volonté forme dans l'âme un sang pur, noble et divin, tout comme la nourriture forme du sang pour le corps ; et moi, je trempe mon pinceau divin dans ce sang et je m'amuse à former dans la créature mon image plus belle et plus charmante. Alors, laisse-moi faire ; et toi, ne pense qu'à faire ma Divine Volonté, et je ferai quelque chose de plus beau dans la nouveau-née de mon adorable Volonté.

21 septembre 1928 - Comment Dieu a toujours donné à l'homme, depuis le commencement de la Création. Le siège de la volonté humaine. Valeur des actes accomplis dans la Volonté. Exemple du soleil.

Je continuai ma ronde dans la Création pour tenir compagnie à toutes les œuvres du divin Fiat ; et comme j'étais en sa compagnie – combien je me sentais riche et en possession de toute chose ! Il me semblait que tout m'appartenait, car la Divine Volonté me donnait tout, et en faisant ma ronde dans la Création, je recevais tout. Et mon doux Jésus, en sortant de moi, me dit :

Oh ! qu'elle est riche et qu'elle règne la petite fille de ma Divine Volonté au milieu de nos œuvres ! Elles sont si nombreuses qu'elle ne peut les embrasser toutes ; et nous, charmés de la voir au milieu de nos œuvres, nous redisons sans cesse : « Tout est à toi – nous avons tout créé pour toi, pour te voir riche, belle et régnante. » Et toi, reprenant cette compétition avec nous, tu nous dis : « Combien de belles œuvres je possède, que je peux vous donner – toutes vos œuvres sont miennes et je vous les redonne, dans vos bras, comme gloire et triomphe de vos ouvrages. » Depuis le moment où nous avons créé la Création, nous avons toujours – toujours donné à l'homme, sans jamais cesser, alors qu'il ne nous donnait rien ; et s'il essayait de nous donner quelque chose, c'était des choses extérieures à nous, pauvres et indignes de nous. Mais lorsque notre Divine Volonté sera reconnue et que la créature viendra vivre en elle, elle prendra possession de nos œuvres. Alors nous cesserons de donner, car nous avons déjà tant donné qu'elle ne sera pas capable de tout embrasser. La créature commencera alors à donner à son Créateur, et elle ne nous donnera pas des choses extérieures et indignes de nous, mais nos propres œuvres – les fruits de nos propres ouvrages. Oh ! comme nous nous sentirons glorifiés, aimés et honorés ! Ainsi, la connaissance de notre divin Fiat, le retour de sa vie au sein des créatures, ouvrira la compétition entre le Créateur et la créature ; elle pourra nous donner, et nous pourrons la laisser posséder. Ce sera le retour de nos œuvres en notre sein. Par conséquent, que ton envol dans notre divin Fiat soit continuel afin que nous puissions tout te donner, et que tu puisses tout nous donner.

De plus, celle qui vit dans notre Volonté vit de lumière, et par la puissance de sa lumière notre Volonté a la vertu d'abattre tous les maux, d'enlever la vie à toutes les passions et de dissiper les ténèbres. Ainsi, par sa lumière, la Divine Volonté a la vertu de rendre la créature incapable de faire et de recevoir aucun mal. Qui pourrait jamais entrer en guerre contre la lumière ? Personne. Qui pourrait dire : « Je peux empêcher le passage de la lumière ? » Personne. Et si quelqu'un tentait de le

faire, la lumière se moquerait de lui, et avec sa vertu triomphante, elle le revêtirait et passerait par-dessus, par-dessous et tout autour de lui ; et en se riant de lui, tout en poursuivant sa course, elle le maintiendrait sous son pouvoir et sa pression de lumière, à moins qu'il n'aille se cacher dans quelque abysse de ténèbres. N'est-ce pas ce que fait le soleil ? C'est bien plus encore ce que fait le soleil de ma Volonté, et l'âme qui vit dans cette lumière ne fait rien d'autre qu'étendre la capacité de son intelligence pour être capable de recevoir plus de lumière. Ainsi, chaque acte accompli dans mon divin Fiat forme, avec sa lumière, le vide dans l'esprit humain afin de pouvoir communiquer une lumière plus grande et plus forte.

Je pensais après cela à la façon dont le Royaume du Fiat suprême pourrait venir, et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, toute chose dans mes mains peut être un moyen d'obtenir l'intention que ma Divine Volonté soit connue et règne parmi les créatures. J'agirai comme un roi qui veut qu'une cité se soumette à son règne : il en fait le siège ; il leur fait toucher les choses de leurs propres mains – et s'ils ne se rendent pas, il les fera mourir de faim ; et lorsque le peuple voit qu'il lui manque les moyens de subsistance, il se rend. Alors le roi lève le siège : il entre en maître dans la cité ; il fournit tous les moyens de subsistance de façon surabondante ; il organise des fêtes et des réjouissances, il rend ce peuple heureux. C'est ce que je vais faire : je vais faire le siège de la volonté humaine ; je vais envenimer et détruire tout ce qui sert à la nourrir, et par conséquent, il y aura de nombreux châtiments qui ne seront que le siège que je ferai de tout ce qui est humain, de sorte que, épuisés et désillusionnés, ils sentiront le besoin de faire régner parmi eux mon divin Fiat ; et dès que je verrai qu'ils le désirent, je prendrai le commandement, je leur fournirai tout en abondance, et je les rendrai heureux. Toi, par conséquent, ne t'inquiète pas ; je connais la manière de disposer tous les événements pour obtenir l'intention.

Je pensai ensuite à la grande valeur de nos actes accomplis dans le divin Fiat, une valeur telle qu'un seul acte peut s'étendre à tous. Et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, le soleil donne sa lumière à toute créature avec un seul éclat de lumière, de sorte que, au même instant et avec un seul acte, il éclaire son regard, sa bouche, ses pas – tout ; et il n'a pas à répéter son acte de lumière pour chaque membre de la créature, car un seul acte de lumière est suffisant pour tous, de sorte que chaque membre et chaque objet puisse avoir sa lumière à lui. C'est la même chose pour les actes accomplis dans ma Divine Volonté : comme ils sont enfants de la lumière de ma Divine Volonté, elle peut d'un seul acte faire de la lumière pour tous, elle peut s'étendre partout, car c'est une vertu et une propriété que la lumière de mon divin Fiat possède en lui-même – de pouvoir avec un seul acte donner de la lumière à tous. Et s'il existe une différence quelconque, elle est en celui qui la reçoit ; celui qui est disposé prend le bien de la lumière et il en profite ; celui qui n'est pas disposé, même s'il se sent lui-même rempli de lumière, ne prend pas le bien qu'elle contient. C'est ce qui se passe avec le soleil qui donne sa lumière à tous, et personne ne peut dire : «Il ne me donne pas sa lumière. » Et comme tous peuvent la recevoir comme il leur plaît, elle ne provoque pas de jalousie. Cependant, il peut y avoir une grande différence : certains utilisent la lumière pour travailler, et ils obtiennent un profit ; d'autres jouissent de la lumière, et restent oisifs sans rien gagner ; certains s'en servent pour s'amuser ; d'autres pour pécher. La lumière ne change pas – elle est toujours lumière et accomplit son office de lumière ; mais tous ceux qui la reçoivent n'en retirent pas un profit ni ne l'utilisent de la même manière. Telle est ma Divine Volonté et les actes accomplis en elle ; ils sont toujours lumière, mais ceux qui profitent de cette lumière sont ceux qui y sont disposés.

14 septembre 1928 - Comment c'est la Volonté de Dieu de donner son Royaume, mais les créatures doivent s'y disposer. Exemple du père. La seule raison de toute la Création : que le Fiat règne parmi les créatures. La manière utilisée par Jésus pour dire ses vérités.

Je pensais en moi-même : « Jésus a un si grand désir de faire le grand don du Royaume de son Fiat ; il le veut, il le désire ardemment. Alors, pourquoi veut-il que nous priions pour qu'il nous le donne ? » Et mon toujours aimable Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, c'est en vérité ma Volonté de vous donner le Royaume de ma Divine Volonté, et je ne peux pas non plus m'empêcher de vouloir et désirer vous faire ce grand don. S'il n'en était pas ainsi – si je ne soupirais pas après le retour de l'homme dans le palais royal de ma Divine Volonté – j'irais contre l'ordre de notre œuvre de Création qui, avec une très grande sagesse, a créé l'homme pour qu'il puisse vivre de nous, et demeurer dans le Royaume de notre Fiat que nous lui avons donné en héritage. En sortant de notre Fiat, l'homme a créé le désordre dans notre œuvre de Création, et comment pouvons-nous tolérer de laisser notre si bel ouvrage désordonné ? Des siècles ont passé, d'autres siècles peuvent passer, mais nous ne changerons pas ; ce sera toujours pour nous le point le plus important – notre unique dessein et notre intérêt très spécial : que notre œuvre de Création soit restaurée et réordonnée comme elle est sortie de nos mains créatrices, et qu'elle vive dans le Royaume de notre Divine Volonté.

Notre adorable Majesté se trouve dans la situation d'un père dont le fils était autrefois heureux, d'une rare beauté qui lui apportait la joie et le bonheur, et qui vivait en propriétaire de l'héritage donné par son père. Ce fils, volontairement, a quitté l'héritage paternel ; il s'est rendu malheureux et a brisé les belles et pures joies qui existaient entre le père et le fils. Aussi, quelle ne serait pas la souffrance du père, quels ne seraient pas ses soupirs, ses larmes et son inébranlable volonté de voir son cher fils retrouver son bonheur ? De plus, comme l'héritage du fils existe toujours – le père le garde en réserve et aspire à ce que son fils vienne en reprendre possession. Mais au milieu de tant de souffrances, de larmes et de soupirs du père, sa volonté est déterminée : il veut que son malheureux fils désire – et prie pour que son héritage paternel, son bonheur perdu, lui soit rendu. Cela dispose le fils à recevoir et à apprécier son heureux état, le retour à son héritage ; et le père, submergé d'amour pour son cher fils, dira : « Ta prière a formé un droit sur mon cœur qui brûle pour toi. Reprends ce que tu as perdu – tu l'as mérité. Je suis satisfait du moment que je te vois heureux, et que je peux dire 'mon fils n'est plus malheureux, mais heureux'. »

Or, nous sommes plus qu'un père – d'autant plus que son amour n'est qu'une ombre comparé au nôtre, et notre Divine Volonté est inébranlable – personne ne pourra la changer : le malheur de l'homme est un désordre pour l'ordre de la Création, et nous voulons nos droits sur notre ouvrage ; nous voulons qu'il nous revienne tel qu'il est sorti de nous. Notre amour nous inonde, notre justice l'exige, notre bonté le réclame et notre bonheur même le désire et ne tolère pas le malheur dans notre œuvre. Notre Divine Volonté, nous entourant comme une couronne, nous rend immuables et elle veut que son Royaume soit possédé. Mais malgré tout, nous voulons que la créature prie et désire le bien que nous voulons lui donner. Cela forme un droit sur notre Cœur paternel et une place dans le cœur de la créature pour être capable de recevoir ce que nous voulons lui donner, afin que nous puissions dire dans notre excès d'amour : « Mon fils, tu l'as mérité, et nous t'avons donné ce que nous voulions te donner. » Celui qui prie se dispose ; ce qui est obtenu par la prière est apprécié, et gardé en sécurité. Et comme la connaissance de ma Divine Volonté, la possession de son Royaume, n'est pas un bien individuel, mais général, afin de l'obtenir, je te fais prier pour tous, au nom de tous, et de chaque pensée, parole et acte de la créature, afin que tu puisses former le droit sur notre divine paternité que tous puissent recevoir le Royaume de notre Fiat, ainsi que les dispositions en eux-mêmes pour être capables de le posséder. C'est ce qu'a fait la Reine du Ciel pour impétrer le Royaume de la Rédemption. Elle avait une prière, un soupir et un acte pour tous et pour chacun – elle n'a laissé personne lui échapper ; et elle a donné ainsi à chacun le droit de recevoir son Rédempteur. C'est ce que j'ai fait pour les racheter, et c'est ce que je veux que tu fasses pour le Royaume de ma Divine Volonté.

Après quoi, je continuai à penser : « Et pourquoi tant d'intérêt et tant d'amour de la part du Seigneur pour que sa sainte Volonté soit connue et règne parmi les créatures ? » Et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, parce que le but premier, son acte et sa fin, était que notre Divine Volonté seule règne ; et pour qu'elle règne, il faut qu'elle soit connue. C'est notre Volonté qui est entrée dans le champ d'action de la Création, qui s'est imposée sur le « rien » par son Fiat créateur, et qui a créé les cieux, les soleils et tant d'œuvres merveilleuses – et l'homme également. Et dans toutes les œuvres qu'elle a créées, elle a placé le sceau de son Fiat omnipotent comme signe indélébile qu'il resterait en chacune de ses œuvres tel un roi régnant sur son royaume. Ainsi, le but de la Création n'était pas notre puissance, notre bonté, notre justice, notre immensité, et ainsi de suite ; et si tous nos attributs y ont concouru, c'était une conséquence et non une raison. Si nous ne parvenons pas à notre but, c'est comme si nous n'avions rien fait ; et comme toutes les choses créées l'ont été pour l'homme, et l'homme pour nous, c'est donc par nécessité d'amour, de droit et de justice, pour l'honneur et la bienséance de nous-mêmes et de toutes nos œuvres, et pour l'accomplissement de notre dessein, que nous voulons que notre Divine Volonté règne dans l'homme comme origine, vie et fin de son être tout entier. Si tu savais combien mon Fiat souffre en regardant l'homme ; il le voit et dit dans sa souffrance : « L'ai-je vraiment fait de mes mains créatrices ? Est-il mon œuvre – est-il vraiment celui que j'ai eu tant de plaisir à créer ? Cependant, je ne suis pas en lui comme en mon Royaume ; il a brisé mon sceau et m'a mis dehors ; il a détruit le dessein pour lequel je lui ai donné la vie. » Tu vois donc qu'il est absolument nécessaire que ma Divine Volonté soit connue et règne ; et d'ici là, nos plus belles œuvres ne peuvent produire pour l'homme les biens qu'elles contiennent – l'œuvre de la Rédemption n'a pas son accomplissement.

Et je continuai à penser : « Et pourquoi est-ce que mon bien-aimé Jésus ne parle pas de son Fiat aussi souvent qu'avant ? » Et Jésus ajouta :

Ma fille, notre habitude est de donner les vérités que nous voulons manifester un peu à la fois, car la créature est incapable de recevoir d'une seule fois en son âme toutes nos vérités. Nous faisons cela aussi pour que la vie de la vérité que nous avons manifestée mûrisse en elle. Et dans notre grande joie de voir arriver à maturité les belles œuvres que nos vérités produisent, nous nous sentons portés par la beauté de nos manifestations à manifester encore plus de vérités ; et c'est pourquoi nous donnons du temps – pour avoir le temps et l'occasion de nous réjouir en faisant d'autres communications. N'avons-nous pas fait la même chose dans la Création ? Nous aurions pu créer tout ce qui existe d'un seul coup et par un seul acte, mais nous ne l'avons pas fait. Lorsque notre Fiat fut prononcé et que nos œuvres apparurent, nous nous sommes réjouis en voyant la beauté et la magnificence de nos œuvres, et elles nous ont incités à prononcer d'autres Fiats pour former d'autres magnifiques œuvres. C'est ce que je fais avec toi. Ne sais-tu pas que ce qui concerne la Divine Volonté et son Royaume n'est que la continuation de la Création – la narration qui devait en être faite à l'homme s'il n'avait pas péché et avait possédé mon Royaume du Fiat ? Mais puisqu'il a rejeté ma Divine Volonté, il a interrompu la narration de l'histoire de ma Volonté ; de plus, ma Volonté n'avait plus de raison de continuer puisque l'homme ne possédait plus son Royaume. Maintenant, après bien des siècles, ma Volonté a recommencé sa narration pour se faire connaître – un signe qu'elle veut donner son Royaume. Ainsi, ce que je te manifeste concernant ma Divine Volonté n'est que la continuation – continuant depuis le commencement de la Création afin de raconter la vie de la Divine Volonté.

28 septembre 1928 - Celle qui vit dans la Divine Volonté peut former la lumière. Chaque vérité sur ma Volonté contient un bonheur distinct des autres.

Mon abandon dans la Divine Volonté est continuel. Il me semble qu'elle ne me quitte pas même pour un instant ; je sens sa lumière en moi et autour de moi, sa force créatrice, sa vie qui tout en étant en moi, a toujours quelque chose à me donner… Et que me donne-t-elle ? Elle me donne une lumière toujours nouvelle, une nouvelle force créatrice, une nouvelle croissance de sa vie même ; de telle sorte que j'ai l'impression d'être une éponge imbibée de vie divine. Et même si mon doux Jésus me prive presque de son adorable présence, avec tout au plus quelques brèves apparitions, la lumière de son divin Fiat ne me quitte jamais. Et même si mon pauvre cœur est sur le point d'être noyé dans la souffrance d'être sans lui, la lumière de son Fiat me traverse plus vivement et éclipse ma souffrance ; et comme je me sens inséparable de son Fiat, il me fait suivre ses actes divins. Et alors que je suivais les actes de la Divine Volonté, mon très grand Bien et bien-aimé Jésus se manifesta dans la lumière de son Fiat et me dit :

Ma fille, lorsque l'âme se place dans l'acte d'accomplir ses actes dans ma Divine Volonté, elle se place dans la source de sa lumière et forme sa propre lumière. Si tu savais ce que signifie être capable de former de la lumière… Quelle gloire, quel honneur pour la créature d'acquérir la vertu de pouvoir former de la lumière ! Ce pouvoir de former de la lumière n'est donné à personne – sinon à celle qui vit dans ma Divine Volonté. En fait, ma Volonté nourrit l'âme de sa lumière, et elle, se nourrissant de lumière, acquiert le don et la propriété naturelle de former de la lumière. Oh ! comme il est agréable pour nous de voir la créature, dans la source de notre lumière, former sa propre lumière pour nous la donner et dire : « Adorable Majesté, vous êtes lumière éternelle et c'est de la lumière que vous me donnez ; et je vous apporte ma petite lumière comme le plus grand hommage, l'amour le plus intense qui, en pressant l'éponge de mon petit être imbibée de votre lumière, forme pour vous ma lumière afin de vous la donner. » Ce sont ainsi de merveilleux spectacles de lumière qui se forment entre l'âme et Dieu, avec toutes les harmonies de couleurs que possède la lumière. Que ne possède-t-elle pas ? Elle possède les couleurs, les parfums, les douceurs, les saveurs de toutes sortes… Et les spectacles alternent – les uns plus beaux que les autres. C'est alors que la vie dans mon divin Fiat rappelle en lui le commencement de la Création, et reproduit pour nous les joies et les fêtes de son début : la créature entre dans notre ordre, dans nos actes, et nous donne joies et bonheurs ; et nous continuons d'imprimer notre ressemblance sur son front.

Après quoi je continuais mes actes dans la Divine Volonté et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, ce sont de grandes grâces que je t'ai données et, à travers toi, au monde entier, en te manifestant tant de vérités sur ma Divine Volonté. En fait, non seulement mes vérités sont des vies divines que ma très grande Bonté a manifestées, multipliant sa vie par autant de vérités – mais chacune de ces vies contient un bonheur distinct des autres pour être communiqué aux créatures, et une gloire différente des autres que les créatures peuvent rendre à celui qui les a manifestées. Cependant, ces bonheurs ne seront communiqués aux créatures que lorsqu'elles en viendront à connaître ces vérités. Elles sont comme autant de reines qui possèdent de vastes propriétés, distinctes les unes des autres, et qui attendent que les peuples sachent que ces reines existent, lesquelles contiennent leurs propriétés et qui ont le grand désir et le vouloir d'enrichir et de rendre heureux ceux pour qui ces propriétés sont sorties de notre divin sein. Si tu savais à quel point notre amour étouffe après avoir sorti tant de bonheurs de notre sein paternel – pour autant de vérités que nous avons manifestées – en voyant que les créatures ne profitent pas de ces fêtes et qu'elles ne nous donnent pas la gloire qu'elles devraient nous rendre parce qu'elles ignorent l'existence d'un si grand bien, et cela seulement parce qu'elles ne veulent pas s'occuper de faire connaître un si grand bien et de si grandes grâces. C'est pour nous une souffrance que tu ne peux comprendre ; par conséquent, prie – prie sans cesse pour que ma Divine Volonté soit connue et règne parmi les créatures afin que, comme un Père, je puisse rompre le pain du bonheur pour mes enfants.

3 octobre 1928 - Échange entre Jérusalem et Rome. En créant l'homme, Dieu a placé en lui autant de semences de bonheur que de choses qu'il a créées.

Mon pauvre esprit pensait à bien des choses concernant la Divine Volonté – particulièrement à la manière dont viendrait son Royaume, comment il se répandrait… et beaucoup d'autres choses qu'il n'est pas nécessaire d'écrire. Et mon bien-aimé Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, si Rome a la primauté de mon Église, elle le doit à Jérusalem, parce que le commencement de la Rédemption était précisément à Jérusalem. C'est de cette patrie, dans la petite ville de Nazareth, que j'ai choisi ma Vierge Mère ; je suis moi-même né dans la petite ville de Bethléem et mes Apôtres étaient tous de ce pays. Et même si Jérusalem, avec ingratitude, n'a pas voulu me reconnaître et a rejeté le bien de la Rédemption, on ne peut nier que l'origine, le commencement, le premier peuple qui en reçut le bien venait de cette ville. Les premiers annonceurs de l'Évangile, ceux qui établirent le catholicisme à Rome, étaient mes Apôtres, tous de Jérusalem – c'est-à-dire de cette patrie.

Il y aura maintenant un échange : si Jérusalem a donné à Rome la vie de la religion et par conséquent de la Rédemption, Rome donnera à Jérusalem le Royaume de la Divine Volonté. Cela est si vrai que tout comme j'ai choisi une Vierge de la petite ville de Nazareth pour la Rédemption, j'ai choisi une autre vierge dans une petite ville d'Italie appartenant à Rome, et à qui a été confiée la mission du Royaume du divin Fiat. Et comme cela doit être connu à Rome tout comme ma venue sur terre devait être connue à Jérusalem, Rome aura le grand honneur de s'acquitter envers Jérusalem pour le grand bien qu'elle en a reçu, qui est la Rédemption, en lui faisant connaître le Royaume de ma Volonté. Jérusalem se repentira alors de son ingratitude, et elle embrassera la vie de la religion qu'elle a donnée à Rome ; et, reconnaissante, elle recevra de Rome la vie du grand don du Royaume de ma Divine Volonté. Et non seulement Jérusalem, mais toutes les autres nations recevront de Rome le grand don du Royaume de mon Fiat, ses premiers annonceurs, son Évangile – tout rempli de paix, de bonheur et de restauration de la création de l'homme. Et mes manifestations n'apporteront pas seulement la sainteté, la joie, la paix et le bonheur ; mais la Création tout entière, rivalisant avec eux, libérera de chaque chose créée tout le bien qu'elle contient et le déversera sur les créatures. De fait, en créant l'homme, nous avons placé dans son être toutes les semences de bonheurs que possédait chaque chose créée, disposant l'intérieur de l'homme comme un champ contenant toutes les semences de bonheurs ; si bien qu'il possède en lui-même tous les goûts pour être capable de savourer et de recevoir en lui tous les bonheurs des choses créées. Si l'homme ne possédait pas ces semences, il lui manquerait les sens du goût et de l'odorat pour être capable de jouir de ce que Dieu a mis de lui-même dans la Création tout entière.

Or, en péchant, l'homme a fait que ces semences de bonheurs que Dieu lui avait infusées en le créant sont devenues malades, et il a par conséquent perdu le goût de jouir de tous les bonheurs contenus dans la Création. Il est devenu comme ce pauvre malade qui ne peut pas jouir des saveurs contenues dans la nourriture ; au contraire, il se sent lourd ; la nourriture elle-même se transforme en souffrance ; tout lui donne la nausée ; et s'il prend de la nourriture, ce n'est pas par plaisir, mais pour ne pas mourir. Par contre, celui qui est sain, peut goûter les saveurs, la force et la chaleur, car son estomac a la force d'assimiler les biens contenus dans les aliments, et il les savoure. C'est ce qui est arrivé à l'homme : en péchant, il a fait que les semences et la force même de pouvoir goûter les bonheurs contenus dans la Création sont devenues malades ; et souvent elles se transforment en souffrances. Mais avec le retour de l'homme dans mon divin Fiat, les semences retrouveront la santé et elles auront la force d'assimiler et de jouir de tous les bonheurs présents dans l'ordre de la Création. Un concours de bonheurs commencera alors pour l'homme ; tout lui sourira et l'homme recommencera à être heureux, tel que Dieu l'avait créé.

Deo gratias

LE LIVRE DU CIEL

Volume 25

In Voluntate Dei. Deo Gratias

7 octobre 1928 – Ouverture de la Maison de la Divine Volonté à Corato. Comparaison avec la naissance de Jésus à Bethléem. Mon entrée dans la Maison. La lampe eucharistique et la lampe vivante de celui qui fait la Divine Volonté. La prisonnière près du prisonnier. Jésus ravi de cette compagnie.

Mon Jésus, vie de mon pauvre cœur, toi qui sais en quelle amertume je me trouve, viens à mon aide ! Entoure la petite nouveau-née de ta Divine Volonté de tes flammes pour me redonner la force de commencer un autre volume ; que ton divin Fiat puisse éclipser ma misérable volonté, qu'elle n'ait plus aucune vie, que ta Divine Volonté puisse la remplacer et elle-même écrire, avec les caractères de sa lumière, ce que toi, mon amour, tu veux que j'écrive. Et pour que je ne fasse pas d'erreur, sois mon souffleur ; et c'est seulement si tu t'engages à accepter d'être ma parole, ma pensée et mon battement de cœur, et à conduire ma main avec la tienne, que je peux faire le sacrifice de recommencer à écrire ce que tu veux. Mon Jésus, je suis ici, près du tabernacle d'amour. De cette petite porte adorée que j'ai l'honneur de contempler, je sens tes fibres divines, ton Cœur qui palpite, émettant des flammes et des rayons de lumière infinis à chaque battement ; et dans ces flammes j'entends tes gémissements, tes soupirs, tes supplications incessantes et tes sanglots répétés, car tu veux faire connaître ta Volonté, donner sa vie à tous ; et je me sens consumée avec toi en répétant ce que tu fais. C'est pourquoi, alors que tu me regardes de l'intérieur du tabernacle et que je te regarde de mon lit, je te prie d'affermir ma faiblesse pour que je puisse faire le sacrifice de continuer à écrire.

Mais afin de pouvoir dire ce que Jésus m'a dit je dois mentionner brièvement qu'a été fondée ici à Corato une Maison voulue et commencée à la mémoire du vénérable père Annibale Maria di Francia, et que ses enfants, fidèles à la volonté de leur fondateur, ont terminée en lui donnant le nom de *Maison de la Divine Volonté*, comme le voulait le vénérable père. Et il voulait que j'entre dans cette Maison ; et le premier jour de son ouverture, dans leur bonté, les fils, les filles et les révérendes Mères m'ont amenée dans une chambre située de telle sorte que, lorsque la porte est ouverte, je puisse voir le tabernacle, assister à la sainte Messe, et être juste sous le regard de mon Jésus dans le Sacrement. Oh ! comme je suis heureuse qu'à partir de maintenant, si Jésus veut que je continue à écrire, je pourrais le faire en gardant un œil sur le tabernacle, et l'autre sur le papier ! C'est pourquoi je te prie, mon amour, de m'aider et de me donner la force de faire le sacrifice que toi-même tu demandes.

Alors qu'on allait procéder à l'ouverture de cette Maison, on pouvait voir des gens – des sœurs, des petites filles qui allaient et venaient. Je me sentais tout impressionnée et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, ces gens que tu vois aller et venir pour l'ouverture de la Maison de ma Divine Volonté symbolisent le groupe de gens présents lorsque j'ai voulu naître à Bethléem, et les bergers qui allaient et venaient pour me rendre visite, à moi petit Bébé. Cela montrait à tous la certitude de ma naissance. De la même manière, ce groupe de gens qui vont et viennent marque la renaissance du Royaume de ma Divine Volonté. Vois comme le Ciel tout entier fait écho à ma naissance lorsque les Anges, pour la célébrer, m'ont annoncé aux bergers et, les mettant en marche, les ont fait venir à moi, et je reconnus en eux les premiers fruits du Royaume de ma Rédemption. Et maintenant, dans ce groupe de gens, de

petites filles et de sœurs, je reconnais le commencement du Royaume de ma Divine Volonté. Oh ! comme mon Cœur exulte et se réjouit, et comme le Ciel tout entier est en fête ! Tout comme les Anges célébraient ma naissance, ils célèbrent le commencement de la renaissance de mon Fiat parmi les créatures. Mais vois à quel point ma naissance fut plus négligée, plus pauvre : je n'avais même pas un prêtre près de moi, mais seulement de pauvres bergers. D'autre part, pour le commencement de ma Volonté, il n'y a pas seulement un groupe de sœurs et de petites filles venues de l'extérieur, et des gens qui se pressent pour venir célébrer l'ouverture, mais il y a aussi un archevêque et des prêtres représentant mon Église. C'est le symbole et l'annonce à tous que le Royaume de ma Divine Volonté sera formé avec plus de magnificence, avec plus de pompe et de splendeur que le Royaume de ma Rédemption lui-même ; et tout le monde, les rois et les princes, les évêques, les prêtres et tous les peuples, connaîtront le Royaume de mon Fiat et le posséderont. Par conséquent, célèbre toi aussi cette journée où mes soupirs et mes sacrifices, ainsi que les tiens, pour faire connaître ma Divine Volonté, voient la première aube et l'espérance de voir se lever bientôt le soleil de mon divin Fiat.

Puis est venu le soir de cette journée consacrée à la Reine du Rosaire, Reine des victoires et des triomphes. Et c'est un autre merveilleux signe que, tout comme la Reine souveraine conquit son Créateur et le parant de ses chaînes d'amour l'attira du Ciel sur la terre pour y former le Royaume de Rédemption, les doux et puissants grains de son Rosaire la rendent victorieuse et de nouveau triomphante devant la Divinité, conquérant le Royaume du divin Fiat pour le faire venir parmi les créatures.

Je n'avais pas du tout pensé que, le soir même, j'emménagerais dans la Maison de la Divine Volonté, près de mon prisonnier Jésus ; je le priais seulement de ne pas me faire connaître quand cela arriverait afin de ne pas profaner un tel acte par ma volonté humaine, afin que rien ne vienne de moi et que je puisse faire la Divine Volonté en toute chose. Il était huit heures du soir lorsque, de façon inhabituelle, le confesseur est venu qui, prié par les révérendes Mères supérieures, m'imposa par obéissance de satisfaire les supérieures. J'ai résisté assez longtemps, car je pensais que si le Seigneur le voulait, ce serait durant le mois d'avril, lorsque le temps sera plus chaud, et que nous devrions alors y penser. Mais le confesseur a tant insisté que j'ai dû céder. Aussi, vers neuf heures et demie du soir, on m'a amenée dans cette Maison, près de mon prisonnier Jésus. Et voilà la petite histoire qui explique pourquoi je me trouve dans la Maison de la Divine Volonté.

Je reprends maintenant ce que je disais. Le soir, je demeurais seule avec mon Jésus dans le Sacrement ; mes yeux restaient fixés sur la petite porte du tabernacle. Il me semblait que la lampe qui tremblotait continuellement allait s'éteindre, mais elle se ravivait ; et mon cœur sursautait, de peur que Jésus ne restât dans l'obscurité. Et mon toujours aimable Jésus, se manifestant en moi, me prit dans ses bras et me dit :

Ma fille, ne crains pas, car la lampe ne s'éteindra pas ; et s'il elle devait s'éteindre, je t'aurais, toi, lampe vivante – une lampe qui, avec ton tremblotement, mieux qu'avec le tremblotement de la lampe eucharistique, me dit : « Je t'aine, je t'aime, je t'aime… » Oh ! Comme il est beau le tremblotement de ton « Je t'aime » ; ton tremblotement me dit ton amour pour moi, et en t'unissant à ma Volonté, de deux volontés nous n'en formons plus qu'une. Oh ! comme est belle ta lampe avec le tremblotement de ton « Je t'aime ». Il ne peut être comparé à la lampe qui brûle devant mon tabernacle d'amour. D'autant plus que ma Divine Volonté étant en toi, tu formes le tremblotement de ton « Je t'aime » au centre du Soleil de mon Fiat, et je vois et entends non pas une lampe, mais un Soleil qui brûle devant moi. Ma prisonnière est la bienvenue. Tu es venue tenir compagnie à ton prisonnier, nous sommes tous deux en prison – toi, dans un lit, et moi, dans le tabernacle. Il est juste que nous soyons l'un près de l'autre ; d'autant plus qu'une est la raison qui nous garde en prison – la Divine Volonté, l'amour, les âmes. Comme elle me sera agréable la compagnie de ma prisonnière ; nous la ressentirons ensemble pour préparer le Royaume du divin Fiat. Mais sache, ma fille, que mon amour t'avait prévue ; je fus le premier à m'emprisonner dans cette cellule dans l'attente de ma prisonnière et de ta douce

compagnie. Vois donc comme mon amour fut le premier à courir vers toi ; combien je t'ai aimée, et combien je t'aime, car durant tant de siècles d'emprisonnement dans ce tabernacle, je n'ai jamais eu un prisonnier pour me tenir compagnie, pour rester si près de moi ; j'ai toujours été seul ou, tout au plus, en la compagnie d'âmes qui n'étaient pas prisonnières, dans lesquelles je ne voyais pas mes propres chaînes. Enfin, le temps est maintenant venu pour moi d'avoir une prisonnière, de la garder continuellement près de moi, sous mes regards sacramentaux – une prisonnière que seules les chaînes de ma Divine Volonté gardent emprisonnée. Il ne pouvait me venir une compagnie plus douce ni plus agréable. Ainsi, alors que nous sommes ensemble en prison, nous nous occuperons ensemble du Royaume du divin Fiat ; nous travaillerons ensemble, nous nous sacrifierons ensemble pour le faire connaître aux créatures.

10 octobre 1928 – Quarante ans et plus d'exil, de vertu et de force d'un sacrifice prolongé. Rassembler des matériaux, pour ensuite les mettre en ordre. Bonheur de Jésus en bénissant sa petite fille prisonnière. Baisers dans la Divine Volonté. Décision des prêtres de préparer les écrits pour impression. Grâces surprenantes que Jésus accordera aux prêtres.

Ma vie se passe devant mon Jésus dans le Sacrement, et – oh ! combien de pensées envahissent mon esprit. Je me disais : « Après quarante années et quelques mois que je n'avais pas vu le tabernacle, qu'il ne m'avait pas été donné de me trouver devant son adorable présence sacramentelle – quarante années non seulement de prison, mais d'exil – finalement, et après un aussi long exil, je suis revenue comme dans ma patrie, prisonnière, mais non plus exilée, près de mon Jésus dans le Sacrement ; et pas une seule fois par jour, comme je le faisais avant que Jésus ne fasse de moi une prisonnière, mais toujours – toujours. Mon pauvre cœur, si je l'ai encore dans ma poitrine, se sent consumé par tant d'amour de Jésus. » Mais alors que je pensais à cela et à d'autres choses, mon très grand Bien, Jésus, se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, crois-tu que je t'aie gardée en prison pendant quarante ans et plus par hasard, sans avoir un grand dessein ? Non ! Non ! Le nombre quarante a toujours été significatif et préparatoire à de grandes œuvres. Les Juifs ont marché durant quarante ans dans le désert avant d'atteindre la terre promise, leur patrie ; mais après quarante années de sacrifices, ils ont eu le bienfait d'en prendre possession. Mais combien de miracles, combien de grâces, au point de les avoir nourris de la manne céleste durant ce temps. Un sacrifice prolongé a la vertu et la force d'obtenir de Dieu de grandes choses. Moi-même, durant ma vie sur terre, j'ai voulu rester quarante jours dans le désert, loin de tous, même de ma Maman, avant d'aller en public annoncer l'Évangile qui devait former la vie de mon Église, c'est-à-dire le Royaume de Rédemption. J'ai voulu rester quarante jours ressuscité afin de confirmer ma Résurrection et de placer le sceau sur tous les bienfaits de la Rédemption. Aussi, j'ai voulu pour toi, ma fille, pour manifester le Royaume de ma Divine Volonté, j'ai voulu quarante années de sacrifices. Mais combien de grâces ne t'ai-je pas données ! Combien de manifestations ! Je peux dire que durant ce long temps, j'ai placé en toi tout le capital du Royaume de ma Volonté, et tout ce qui est nécessaire pour que les créatures le comprennent. Ainsi, ton long emprisonnement a été l'arme continuelle, toujours en train de combattre avec ton Créateur lui-même, pour que tu manifestes mon Royaume.

Or tu dois savoir que tout ce que j'ai manifesté à ton âme, les grâces que je t'ai données, les nombreuses vérités que tu as écrites sur ma Divine Volonté, tes souffrances et tout ce que tu as fait, n'était rien d'autre que la collecte de matériaux dans le but de construire ; et il est temps maintenant de les mettre en ordre et de tout préparer. Et tout comme je ne t'ai pas laissée seule pour rassembler les choses nécessaires qui doivent servir mon Royaume, mais que j'ai toujours été avec toi, je ne te laisserai pas seule pour les mettre en ordre et montrer le grand édifice que je prépare avec toi depuis

tant d'années. Par conséquent, notre sacrifice et notre travail ne sont pas terminés. Nous devons continuer jusqu'à ce que l'œuvre soit accomplie.

Comme je suis près de mon Jésus dans le Sacrement, il y a tous les matins la bénédiction avec le très Saint, et alors que je priais mon doux Jésus de me bénir, il se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, je te bénis de tout mon Cœur ; mieux encore, je bénis ma Volonté même en toi, je bénis tes pensées, tes respirations et tes battements de cœur, afin que tu puisses toujours penser à ma Volonté, la respirer continuellement, et que ma Volonté seule soit tes battements de cœur. Et pour l'amour de toi, je bénis toutes les volontés humaines afin qu'elles se disposent à recevoir la vie de mon Éternelle Volonté. Ma très chère fille, si tu savais comme il m'est doux, comme je suis heureux de bénir la petite fille de ma Volonté… Mon Cœur se réjouit en bénissant celle qui possède l'origine, la vie de notre Fiat, qui apportera le commencement, l'origine du Royaume de ma Divine Volonté. Et en te bénissant, je verse en toi la rosée bienfaisante de la lumière de ma Divine Volonté qui, te rendant toute brillante, te fera paraître plus belle à mes regards sacramentaux ; et je me sentirai plus heureux dans cette cellule en voyant ma petite fille prisonnière, revêtue et enchaînée par les douces chaînes de ma Volonté. Et chaque fois que je te bénirai, je ferai grandir en toi la vie de ma Divine Volonté. Ma Volonté apporte dans les profondeurs de l'âme l'écho de tout ce que je fais dans cette sainte Hostie, et je ne me sens pas seul dans mes actes – je sens qu'elle prie avec moi ; et lorsque s'unissent nos supplications et nos soupirs, nous demandons une seule et même chose – que la Divine Volonté soit connue et que son Royaume vienne bientôt.

Et comme ma vie se passe près de mon prisonnier Jésus, chaque fois que s'ouvre la porte de la chapelle, ce qui arrive souvent, j'envoie trois baisers, ou cinq, à mon Jésus dans le Sacrement, ou je lui rends une brève visite, et lui, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, comme tes baisers me sont agréables. Je sens que tu m'embrasses avec les baisers de ma Volonté elle-même ; je sens mes baisers divins eux-mêmes qui se posent sur mes lèvres, sur mon visage, mes mains et dans mon Cœur. Tout est divin dans l'âme où règne ma Divine Volonté ; et je sens dans tes actes mon amour qui me rafraîchit, la fraîcheur, la gentillesse de ma Divine Volonté elle-même qui m'étreint, m'embrasse et m'aime. Oh ! combien m'est agréable ma Divine Volonté qui opère dans la créature. Je sens qu'alors que je demeure en elle, elle me rend et déploie devant moi toute la beauté et la sainteté de mes actes eux-mêmes. C'est pourquoi j'ai un si grand désir que ma Volonté soit connue – pour être capable de trouver dans les créatures tous mes actes, divins et dignes de moi.

Je poursuis maintenant en disant que mon doux Jésus semblait m'attendre ici, dans cette Maison, près de son tabernacle d'amour, pour donner le signal aux prêtres de prendre la décision de préparer les écrits pour publication. Et en se consultant entre eux sur la façon de le faire, ils lisaient les neuf excès de Jésus, ceux qu'il a eus dans son Incarnation et qui sont rapportés dans le premier petit volume de mes écrits. Et tandis qu'ils lisaient, Jésus, en moi, tendait l'oreille pour écouter, et il me semblait que Jésus dans le tabernacle faisait la même chose. À chaque parole qu'il entendait, son Cœur battait plus fort ; et à chaque excès de son amour, il recommençait, plus fort encore, comme si la force de son amour le faisait répéter tous les excès qu'il avait eus dans son Incarnation. Et comme incapable de contenir ses flammes, il me dit :

Ma fille, tout ce que je t'ai dit, sur mon Incarnation, ma Divine Volonté et sur d'autres choses, n'était rien d'autre que le débordement de mon amour contenu. Mais après s'être déversé en toi, mon amour continuait à être réprimé, car il voulait élever plus haut ses flammes afin d'investir tous les cœurs et faire connaître ce que j'avais fait et voulais faire pour les créatures ; mais comme tout ce que je t'ai dit demeure caché, mon Cœur vit un cauchemar qui me comprime et empêche mes flammes de s'élever et de s'étendre. C'est pourquoi, en les entendant lire et prendre la décision de s'occuper de la publication, je sentais le cauchemar s'éloigner et se lever le poids qui comprimait les flammes de mon Cœur. Et il battait plus fort, et palpitait, et il t'a fait entendre la répétition de tous ces excès d'amour ;

plus encore, puisque ce que je fais une fois, je le répète toujours. Mon amour contraint est une souffrance pour moi, une des plus grandes, qui me rend taciturne et triste, parce que comme ma première flamme est sans vie, je ne peux pas libérer les autres qui me dévorent et me consument. Et par conséquent, à ces prêtres qui veulent s'employer à m'enlever ce cauchemar en faisant connaître mes secrets et en les publiant, je donnerai une grâce et une force très surprenantes pour le faire, et la lumière afin qu'ils sachent, eux d'abord, ce qu'ils feront connaître aux autres. Je serai au milieu d'eux et je les guiderai en toute chose.

Or il me semble bien que chaque fois que les révérends prêtres se mettent à relire les écrits pour les préparer, mon doux Jésus se fait attentif afin de voir ce qu'ils font et comment ils le font. Je ne fais qu'admirer la bonté, l'amour de mon bien-aimé Jésus qui, se faisant attentif dans mon cœur, en fait écho dans le tabernacle et de l'intérieur, de cette cellule, fait ce qu'il fait dans mon cœur. Je demeure toute confuse en voyant cela, et je le remercie de tout mon cœur.

17 octobre 1928 – Comment chaque vérité du Fiat est un enchantement sur la volonté humaine. La guerre du Fiat. Analogie entre la Conception de Jésus et l'Eucharistie, et entre le prisonnier et la prisonnière.

Mon pauvre esprit errait dans la Divine Volonté ; je ressentais toutes les vérités annoncées par mon très grand Bien, Jésus, comme autant de soleils investissant ma petite volonté humaine, si bien que, charmée par une telle variété de lumière, elle n'avait plus l'impression d'agir. Et mon très grand Bien, Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, chaque vérité que j'ai manifestée sur ma Divine Volonté n'est pas seulement une Vie divine sortie de moi-même, mais possède aussi un doux enchantement pour ravir la volonté humaine qui, charmée par la mienne, se sentira sous le charme d'une inactivité qui laissera le champ libre à ma Divine Volonté. Ainsi, chaque vérité sur ma Divine Volonté sera une terrible armée contre la volonté humaine. Mais sais-tu ce qui la rendra terrible ? La lumière, la force, l'amour, la beauté, la sainteté seront les armes utilisées pour faire la guerre à la volonté humaine. La volonté humaine, face à ces armes, subira un doux enchantement et se laissera conquérir par le divin Fiat. Par conséquent, chaque connaissance supplémentaire sur ma Volonté est un enchantement de plus que subira la volonté humaine. On peut dire que toutes les vérités que je t'ai dites sur ma Divine Volonté sont autant de voies qui lui permettent de faire son chemin dans la volonté humaine qui préparera et formera ensuite mon Royaume parmi les créatures. Et tout comme chaque vérité possède un enchantement, chaque acte accompli dans ma Volonté par la créature est une rencontre avec ma Volonté pour recevoir toute la force de ce divin enchantement. Ainsi, plus elle accomplit d'actes de ma Volonté, plus elle perd du terrain humain pour en acquérir du divin. Et si elle se plonge tout entière dans ma Volonté, la seule chose qui lui restera sera le souvenir qu'elle possède une volonté, mais qu'elle la tient au repos et comme enchantée par ma Divine Volonté.

Après quoi je continuais mes actes dans le divin Fiat et, suivant les siens, j'accompagnais la Conception de Jésus dans le sein maternel. Et Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, comme est grande l'analogie entre ma Conception dans le sein maternel et ce que je fais en chaque hostie consacrée. Vois, je suis descendu du Ciel pour être conçu dans le sein maternel de ma céleste Maman ; et c'est du Ciel que je descends pour être consacré, caché, sous le voile des espèces du pain. Dans l'obscurité, immobile, je suis resté dans le sein maternel ; dans l'obscurité, immobile, et plus petit encore, je reste en chaque hostie. Regarde-moi, je suis ici, caché dans le tabernacle ; je prie, je pleure, et ma respiration même est silencieuse ; dans les voiles sacramentaux, ma Divine Volonté elle-même me garde comme mort, annihilé, restreint, compressé, alors que je suis vivant et donne la vie à tous. Ô abîme de mon amour, comme tu es incommensurable ! Dans le sein maternel, je portais tout le poids de toutes les âmes et de tous les péchés ; ici, en chaque hostie, si

petite qu'elle soit, je ressens le poids énorme du fardeau des péchés de chaque créature. Et bien que je me sente écrasé sous l'énormité de tant de péchés, je ne me lasse pas, parce que l'amour vrai ne se lasse jamais et veut vaincre par les plus grands sacrifices ; il veut exposer sa vie pour les bien-aimés. C'est pourquoi ma vie continue, depuis le moment de ma Conception jusqu'à ma mort, en chaque hostie sacramentelle.

Mais je veux te dire le plaisir que j'ai de t'avoir près de mon tabernacle, sous mes regards sacramentaux, et l'analogie qui existe entre toi et moi. Vois, je suis caché ici sous l'empire de ma Divine Volonté. Ah ! c'est ma Volonté elle-même, sa puissance, qui détient le prodige de me cacher en chaque hostie avec la consécration. Tu es dans ton lit uniquement par l'empire de mon Fiat. Ah ! ce ne sont pas des maladies corporelles qui t'entravent – non, c'est ma Volonté seule qui le veut ainsi ; et en faisant de toi un voile, elle te cache et forme pour moi une hostie vivante, un tabernacle vivant. Ici, dans ce tabernacle, je prie continuellement ; mais sais-tu qu'elle est ma première prière ? Que ma Volonté soit connue, que sa loi qui me garde caché puisse régir toutes les créatures, régner et dominer en elles. En fait, uniquement lorsque ma Volonté sera connue et formera en eux son Royaume – alors seulement ma vie sacramentelle donnera tout son fruit, l'accomplissement de tant de sacrifices, la restauration de ma vie dans les créatures. Et je suis ici caché, faisant de nombreux sacrifices dans l'attente de ce triomphe – le Royaume de ma Divine Volonté. Prie toi aussi, et en faisant écho à ma prière, j'entends ta parole continuelle en mettant tous mes actes et toutes choses créées en mouvement ; et tu me demandes, au nom de tous et de toutes choses, que ma Volonté soit connue et forme en tous son Royaume. Ton écho et le mien sont un, et nous demandons la même chose – que tout puisse retourner dans l'Éternel Fiat, que ses justes droits puissent lui être rendus. Vois, alors, combien est grande l'analogie entre toi et moi ; mais la plus belle est que ce que je veux, tu le veux toi aussi – nous sommes tous deux sacrifiés pour une cause si sainte. C'est pourquoi ta compagnie m'est douce, et au milieu de tant de peines que j'ai à souffrir, elle me rend heureux.

25 octobre 1928 – L'âme qui vit dans le Fiat fait se lever toutes les œuvres divines et les place toutes dans le champ. Exemple. Le bienvenu du Père céleste.

Je sens que mon pauvre et petit esprit est comme fixé dans le divin Fiat. Je sens toute la force du doux enchantement de la lumière de ses vérités, les scènes enchanteresses de tous les prodiges et des variétés de beautés qu'il contient ; et même si je voulais penser à quelque chose d'autre, je n'en ai pas le temps, parce que la mer de la Divine Volonté murmure sans cesse, et son murmure assourdit et étouffe tout en me gardant plongée sans sa mer pour y murmurer avec elle. Ô puissance ! Ô doux enchantement de la Volonté éternelle ! Combien tu es admirable et aimable ! Et je voudrais que tous murmurent avec moi, et je priais la Reine souveraine de me donner le murmure de son amour, de ses baisers, afin de les rendre à Jésus, parce que j'avais reçu la Communion et je sentais que, pour plaire à Jésus, je voulais lui donner les baisers de sa Maman.

Et mon toujours aimable Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, tout ce qu'a fait la Reine du Ciel est dans ce divin Fiat qu'elle a eu la gloire et l'honneur de posséder. On peut dire que tous ses actes sont enveloppés dans la mer infinie de la Divine Volonté et nagent en elle comme les poissons dans la mer ; et l'âme qui vit en elle fait se lever non seulement tous les actes de la céleste Maman, mais les fait se lever de nouveau et dépose dans le champ toutes les œuvres de son Créateur. Seule l'âme qui vit dans ma Volonté peut s'asseoir à la table divine, seule elle peut ouvrir tous ses trésors, entrer dans le sacrarium des secrets les plus intimes des cachettes divines et, comme le propriétaire, les prendre et les rendre à son Créateur. Et, oh ! que de choses elle met en mouvement. Elle fait se lever et se placer toutes les œuvres divines en attitude, et tantôt elle joue une mélodie divine, tantôt elle joue une scène des plus belles et des plus touchantes, tantôt elle met tout son amour en mouvement et, le faisant se lever de nouveau, elle forme une scène

enchanteresse, tout d'amour, pour son Créateur. Elle est ainsi le renouveau de toutes les joies et de tous les bonheurs pour son Créateur. Vois, lorsque tu voulus me donner les baisers de la Maman reine, tu les mis en mouvement et ils ont couru m'embrasser. Il en est de l'âme qui vit dans ma Divine Volonté comme de quelqu'un qui est entré dans un palais royal, et le roi qui y demeure a des concerts, des objets avec lesquels former les scènes les plus belles, et des œuvres d'art de diverses beautés. Et la personne qui entre s'assied et joue de la musique. Attiré par le son, le roi accourt pour entendre la sonate. Alors, voyant que le roi y prend plaisir, cette personne avance et met les objets en mouvement, met en œuvre la scène. Le roi demeure ravi, et bien qu'il sache que ces choses lui appartiennent, c'est cependant cette personne qui les a mises en mouvement afin de lui plaire.

Il en est ainsi pour l'âme qui vit dans mon divin Fiat. Elle entre dans le palais royal de son céleste Père et y trouvant des beautés nombreuses et variées, elle les met en mouvement afin de réjouir, ravir et aimer celui qui la laisse entrer. Et comme il n'est aucun bien que mon éternelle Volonté ne possède, il n'est pas de joie, d'amour et de gloire que l'âme ne puisse donner à son Créateur. Et, oh ! que cela nous est agréable lorsque nous voyons cette fortunée créature dans le palais royal de notre Divine Volonté, qui veut tout prendre, veut tout mettre en mouvement, veut toucher à tout ! Il semble qu'elle ne soit satisfaite qu'en prenant tout pour pouvoir tout nous donner, pour nous faire une fête et renouveler pour nous nos joies et notre bonheur. Et nous, en la voyant, nous l'accueillons et nous-mêmes nous lui disons : « Très chère fille, dépêche-toi, dépêche-toi, joue pour nous une de nos divines sonates, répète pour nous une de nos touchantes scènes d'amour, renouvelle pour nous notre bonheur. » Et elle renouvelle pour nous tantôt les joies de la Création, tantôt celles de la Reine souveraine, tantôt celles de la Rédemption. Et elle termine toujours par son agréable refrain, qui est aussi le nôtre : « Que votre Volonté soit connue et règne sur la terre comme au Ciel. »

28 octobre 1928 – Comment tout ce qui a été fait par Dieu n'a pas été pris par la créature. Les œuvres de Jésus. La fête du Christ-Roi, prélude au Royaume de la Divine Volonté.

Je poursuivais ma ronde dans la Divine Volonté pour suivre tous ses actes ; et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, tout ce que j'ai fait dans notre Divine Volonté, dans la Création comme dans la Rédemption, n'a pas tout été absorbé par la créature, mais tout est dans ma Divine Volonté, en attente, pour se donner aux créatures. Si tu pouvais voir tout ce qui est dans mon divin Fiat, tu y trouverais une armée de nos actes, sortis de nous pour être donnés aux créatures ; mais parce que notre Volonté ne règne pas, les créatures n'ont ni l'espace où les mettre, ni la capacité de les recevoir. Et cette divine milice attend depuis vingt siècles le moment de se mettre en marche pour apporter aux créatures les dons, les vêtements, les joies et les armes divins que possède chacun de nos actes afin de former ensemble avec eux une seule armée divine – une milice céleste. Et pour que le Royaume de notre Divine Volonté puisse régner parmi les créatures, il est nécessaire que la créature absorbe en elle-même tous ces actes de la Divinité accomplis par amour, et les absorbe en elle-même afin d'enclore en elle tout ce que possède mon Fiat, qu'elle les intériorise et les consomme en elle-même. Ainsi, ma Divine Volonté consommée dans la créature fera rentrer en elle toute l'armée divine. Tous nos actes sortis de nous par amour pour les créatures, dans la Création, la Rédemption et la Sanctification, rentreront dans les créatures, et ma Divine Volonté, rentrée et consumée avec elles, se sentira triomphante et régnera, dominante, avec notre divine armée. C'est pourquoi je ne fais rien d'autre que te faire continuellement boire à petites gorgées tout ce qui a été fait par nous et ce qui est fait dans la Création, la Rédemption et la Sanctification – afin de pouvoir dire une fois encore, comme je le fis sur la Croix : « Tout est consommé – il ne me reste rien d'autre à faire pour racheter l'homme. » Et ma Volonté répétera : « Je l'ai consommé dans cette créature de sorte que tous nos actes ont été enclos en

elle – je n'ai rien à ajouter. J'ai tout consommé afin que l'homme puisse être restauré et que le Royaume de ma Divine Volonté puisse avoir sa vie et son régime sur la terre comme au Ciel. »

Oh ! si tu savais combien d'œuvres j'accomplis dans la profondeur de ton âme afin de former ce premier Royaume à ma Divine Volonté … En fait, une fois que j'aurai fait le premier, il passera d'une créature à l'autre de telle sorte que mon Royaume sera peuplé plus que tous les autres. Par conséquent, mon amour en formant ce Royaume est si grand que dans l'âme en qui doit régner ma Divine Volonté, je veux enclore tout ce que j'ai fait dans la Rédemption, tout ce qu'a fait la Reine souveraine, et tout ce que les Saints on fait et feront. Rien ne doit manquer en cette âme de toutes nos œuvres ; et pour cela, je mets en mouvement la totalité de notre Puissance, de notre Sagesse et de notre Amour.

Après quoi je pensais à la fête du jour – c'est-à-dire la fête du Christ-Roi, et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, l'Église ne fait que saisir intuitivement ce qu'elle doit savoir de ma Divine Volonté et comment doit venir son règne. Cette fête est par conséquent le prélude du Royaume de mon divin Fiat. En vérité, l'Église ne fait rien d'autre qu'honorer mon Humanité avec ces titres qui, de droit, lui sont dus ; et lorsqu'elle m'aura rendu tous les honneurs qui me reviennent, elle honorera et instituera la fête du Royaume de ma Divine Volonté qui animait mon Humanité. L'Église avance pas à pas, et tantôt elle institue la fête de mon Cœur, tantôt elle consacre le siècle, en toute solennité, au Christ Rédempteur, et elle procède maintenant, avec une plus grande solennité, à l'institution de la fête du Christ-Roi. Le Christ-Roi veut dire qu'il doit avoir son Royaume, il doit avoir des peuples dignes d'un tel Roi. Et qui sera jamais capable de former pour moi ce Royaume, sinon ma Volonté ? Alors, oui, je pourrai dire : « J'ai mon peuple, mon Fiat l'a formé pour moi. » Oh ! si les chefs de l'Église savaient ce que je t'ai manifesté sur ma Divine Volonté, ce que je veux faire, ses grands prodiges, mes désirs ardents, mes douloureuses palpitations, mes soupirs angoissés, car je veux que règne ma Volonté afin de rendre chacun heureux, de restaurer la famille humaine – ils sentiraient que dans cette fête du Christ-Roi, il n'y a rien d'autre que l'écho secret de mon Cœur qui, faisant écho en eux, sans qu'ils le sachent, leur fait instituer pour moi la fête du Christ-Roi afin d'éveiller leur attention et leur réflexion. « Christ-Roi… Et son vrai peuple – où est-il ? » Et ils diraient : « Hâtons-nous de faire connaître sa Divine Volonté ; laissons-la régner pour que nous puissions donner un peuple au Christ-Roi, ainsi que nous l'avons appelé. Autrement, c'est avec des mots que nous l'avons honoré, mais non pas en fait. »

4 novembre 1928 – La vérité est lumière qui vient de Dieu et se fixe dans la créature. La bénédiction de Jésus.

Ma pauvre intelligence a l'impression d'être ravie par la lumière du divin Fiat ; mais cette lumière ne donne pas seulement chaleur et lumière, elle est porteuse de vie qui, se centralisant dans l'âme, forme en elle sa propre chaleur et lumière et, de ce centre, renaît la Vie divine. Comme il est beau de voir que la lumière de la Volonté éternelle possède la vertu de faire renaître la vie de son Créateur dans le cœur de la créature – et si souvent, aussi souvent que cette Divine Volonté s'incline afin de faire connaître à la créature d'autres manifestations d'elle-même.

Et alors que mon esprit parcourait cette lumière, mon doux Jésus, se manifestant en cette lumière dans laquelle il semblait plongé, me dit :

Ma fille, les vérités que je t'ai manifestées sur ma Divine Volonté sont autant de lumières qui se sont dégagées de notre sein divin pour se fixer en toi, mais sans se détacher du centre de ton Créateur. En fait, la lumière est inséparable de Dieu ; elle se communique, se fixe dans la créature, et ne perd jamais le centre d'où elle est venue. Comme il est beau de voir la créature, avec toutes ces lumières fixées en elle et qui ont la vertu de faire que celui qui l'a créée se lève de nouveau dans la créature – et

autant de fois que des vérités se sont manifestées à elle. Et comme ce que je t'ai manifesté sur ma Divine Volonté sont d'innombrables vérités – si nombreuses que tu ne pourrais les compter – de nombreuses lumières, c'est-à-dire de nombreux rayons lumineux sont fixés en toi, qui descendent de Dieu, mais sans se détacher de son sein divin. Ces lumières forment en toi le plus bel ornement, et le plus beau don que tu puisses recevoir de Dieu. En fait, comme ces vérités sont fixées en toi, elles te donnent des droits sur les propriétés divines – droits aussi nombreux que les nombreuses vérités que je t'ai manifestées. Tu ne peux comprendre la grandeur de la dot que Dieu t'a constituée avec ces vérités qui, comme autant de lumières, sont fixées dans ton âme. Le ciel tout entier est émerveillé de voir en toi tant de lumières, toutes remplies de Vies divines. Et lorsque tu les communiques à d'autres créatures, cette lumière, s'étend pour aller se fixer dans d'autres cœurs, mais sans jamais te quitter, et y former partout la vie divine. Ma fille, quel grand trésor t'a été confié avec ces nombreuses vérités que je t'ai dites sur ma Divine Volonté ; un trésor qui a sa source dans le sein divin et qui donnera de la lumière sans jamais s'arrêter. Mes vérités sont plus que le soleil qui illumine la terre, la revêt et se fixe en elle ; et en se fixant, il donne naissance, sur sa face et pour toute chose, aux effets du bien que contient sa lumière. Mais, jaloux, il ne détache pas sa lumière de son centre ; et cela est si vrai que lorsqu'il se déplace pour illuminer d'autres régions, la terre demeure dans l'obscurité. Par contre, le soleil de mes vérités, sans se détacher de son centre, se fixe dans l'âme et forme en elle un jour éternel…

Il y a eu après cela la bénédiction du très Saint Sacrement et je l'ai prié du fond du cœur de me bénir ; et Jésus, se manifestant en moi, faisant écho à ce que faisait Jésus dans le Sacrement, leva la main droite et, en me bénissant, il me dit :

Ma fille, je bénis ton cœur et appose sur lui le sceau de ma Divine Volonté afin que ton cœur, uni à ma Divine Volonté, puisse palpiter dans tous les cœurs pour que tu puisses appeler tous les cœurs à l'aimer. Je bénis tes pensées et je scelle en elles ma Divine Volonté pour que tu puisses appeler toutes les intelligences à la connaître. Je bénis ta bouche, pour que ma Divine Volonté puisse s'écouler dans ta voix et que tu puisses appeler toutes les voix humaines à parler de mon Fiat. Je te bénis tout entière, ma fille, afin que tout puisse appeler en toi ma Divine Volonté et que tu puisses courir vers tous pour la faire connaître. Oh ! combien je me sens plus heureux d'opérer, de prier, de bénir l'âme en qui règne ma Divine Volonté ! Je trouve en elle ma vie, la lumière, la compagnie ; et tout ce que je fais s'élève immédiatement, et je vois les effets de mes actes ; et je ne suis pas seul si je prie et travaille, mais j'y trouve de la compagnie et quelqu'un qui travaille avec moi. D'autre part, dans cette prison sacramentelle, les accidents de l'hostie sont muets, ils ne me disent pas un mot, je fais tout seul, sans trouver un seul soupir qui s'unirait au mien, pas un battement de cœur qui m'aimerait. Au contraire, il n'y a pour moi que le froid d'un sépulcre qui non seulement me garde en prison, mais m'enterre, et je n'ai personne à qui dire un seul mot, ni personne à qui me confier ; parce que l'hostie ne parle pas, je suis toujours dans le silence et, avec une patience divine, j'attends que les cœurs me reçoivent afin de briser mon silence et de profiter d'un peu de compagnie. Mais dans l'âme en qui je trouve ma Divine Volonté, je me sens rapatrié dans la Patrie Céleste…

10 novembre 1928 – L'âme qui vit dans la Divine Volonté a sa propre mer et, enfermant tout en elle, lorsqu'elle prie, elle murmure les cieux, le soleil et les étoiles. La bénédiction de Jésus ; compétition et fête dans la bénédiction de la petite fille de la Divine Volonté.

Après avoir traversé plusieurs journées de privation de mon doux Jésus, mon pauvre cœur n'en pouvait plus. Je le sentais défait, et je me rappelais distinctement ses nombreuses visites. Son aimable présence, sa ravissante beauté, la gentillesse de sa voix, ses belles et nombreuses leçons étaient autant de souvenirs qui me blessaient, me défaisaient, et me faisaient languir après ma Patrie céleste comme un pauvre pèlerin fatigué par son long voyage. Et je me disais : « Tout est fini et je n'entends plus qu'un profond silence, une mer immense que je dois traverser sans jamais m'arrêter pour demander,

partout et en tous lieux, le Royaume de la Divine Volonté. » Et, fatiguée, je commençais à faire ma ronde habituelle pour suivre ses actes ; et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me serra dans ses bras pour me donner de la force et me dit :

Ma fille, tout comme la mer murmure continuellement, j'entends en toi le murmure de mon divin Fiat ; et toi, avec ta prière, tu formes en sa mer ton continuel murmure. Et lorsqu'il murmure, tu enclos tantôt le soleil, et il murmure de la lumière ; tantôt les cieux, et il murmure les étoiles ; et tantôt tu enclos le vent, et il murmure des gémissements et des cris d'amour ; tantôt tu enclos la terre, et elle murmure des fleurs. Tu fais ainsi couler dans ton murmure tantôt la lumière, tantôt les cieux, tantôt les étoiles, tantôt le vent – et tu fais couler des lamentations d'amour, d'inexprimables gémissements d'un cœur blessé, et des cris délirants d'un amour non partagé ; et tantôt coulent toutes les floraisons que j'ai créées.

Oh ! quelle beauté dans ma mer et la tienne ! Oh ! combien la mer de la terre leur est inférieure – car elle murmure, mais sans enclore les cieux, le soleil, le vent et toute chose en son murmure, mais uniquement les poissons ; tandis que la mer de ma Volonté, et en elle le murmure de ta prière, renferme toutes mes œuvres, parce que la Divine Volonté garde les cieux, le soleil, les étoiles, la mer et toute chose en elle-même, comme en son propre pouvoir, et lorsque tu murmures en elle avec ta prière, tu les retrouves tous. Et tout comme la mer, par-dessus son murmure continuel, forme ses vagues gigantesques, toi aussi, dans la mer de ma Divine Volonté, en plus du murmure continuel de tes prières, lorsque tu augmentes tes désirs ardents, tes soupirs, parce que tu veux le Royaume de ma Divine Volonté, tu formes des vagues gigantesques de lumière, d'étoiles, de gémissements et de fleurs. Comme ces vagues sont belles ! Et moi, de ce tabernacle, j'entends le murmure, le rugissement de tes vagues qui viennent se déverser dans ma mer. Et comme ici dans mon tabernacle j'ai ma propre mer où je murmure continuellement avec mes prières, lorsque j'entends venir tes vagues, j'unis ta mer à la mienne, lesquelles sont déjà une, et je viens murmurer avec toi. Et je ne me sens plus seul dans ce tabernacle, j'ai mon agréable compagnie et nous murmurons ensemble ; et dans notre murmure on peut entendre : « Fiat ! Fiat ! Fiat ! Qu'il soit connu et restauré son Royaume sur la terre ! » Ma fille, vivre dans ma Volonté, prier en elle, c'est transporter le ciel sur la terre, et la terre au ciel ; c'est par conséquent notre véritable et total triomphe, notre victoire, nos divines conquêtes. Aussi, sois-moi fidèle et attentive.

Après quoi il y eut la bénédiction avec le très Saint Sacrement que j'ai eu la chance de recevoir chaque jour en ces derniers temps de ma vie ici-bas, puisque j'espère que mon exil se terminera dès que possible. Et mon aimable Jésus, au moment où ils me donnaient la bénédiction, se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, je te bénis, mais je ne serais pas satisfait si j'étais seul à te bénir – je demande à tous de m'accompagner : le Père et le Saint-Esprit, toute la Cour céleste, afin que tous puissent bénir la petite fille de ma Divine Volonté. Partout où règne ma Volonté, tous au ciel et sur la terre ressentent une force puissante qui les unit à moi pour faire ce que je fais, afin de centraliser sur cette âme tous les biens que contient ma Divine Volonté. Par conséquent, lorsqu'ils me voient te bénir, tous se mettent à te bénir également. C'est ainsi que commence dans le ciel une sorte de fête, de compétition, pour bénir celle en qui règne ma Volonté ; et pour rendre cela plus solennel, j'appelle toutes les choses créées afin que personne ne puisse rester à l'écart et que tous puissent bénir ma fille. Je demande ainsi au soleil de te bénir pour qu'il puisse te bénir en te donnant sa lumière. Je demande à l'eau de te bénir lorsque tu la bois. J'appelle le vent pour qu'il puisse de bénir en soufflant. En somme, je le demande à tous et lorsqu'ils te bénissent, trouvant en toi ma Divine Volonté, ils se sentent eux-mêmes bénis en retour du fait de trouver en toi la Volonté de leur Créateur. La force de ma Divine Volonté appelle tout le monde, unit la famille céleste tout entière, et les met tous en fête lorsqu'elle doit agir sur une âme en qui elle demeure et domine. Par conséquent, dans cette prison sacramentelle où j'ai près de moi ma prisonnière, je sens venir à moi les joies que ma Divine Volonté peut me donner dans le cœur de notre

petite fille. Mes nombreuses peines sont interrompues lorsque je dois te bénir, lorsque je descends sacramentellement dans ton cœur, lorsque je sens que l'on me regarde de ce tabernacle ; et je te retourne tes regards. Sachant que j'ai quelque chose à faire pour la petite nouveau-née de notre Volonté, ou à lui donner, je mets tout de côté, même mes peines, et je fais la fête parce que ma Divine Volonté possède d'innombrables joies et une fête éternelle. C'est pourquoi je veux que tu te réjouisses avec moi ; et faisant écho à ma bénédiction – que tu me bénisses dans le soleil, dans l'eau, dans l'air que tu respires, dans les battements de ton cœur, et je sentirai que tu me bénis dans toutes les choses créées.

14 novembre 1928 – Comment la créature possède l'unité humaine, et comment celle qui vit dans la Divine Volonté possède l'unité divine. Celle qui fait la Divine Volonté devient mère.

Je me sens tout abandonnée dans la Divine Volonté et malgré les privations de Jésus, mon pauvre esprit est pris d'une force irrésistible pour suivre ses actes. Je crois que c'est la Divine Volonté elle-même qui, ayant subjugué la mienne, poursuit sa course en appelant tous ses actes comme si elle était en train de les faire. Et moi, en la suivant dans ses actes, je pensais aux premiers temps de la Création, lorsque tout était bonheur dans l'homme et qu'en étant dans la Volonté de son Créateur, il vivait dans son unité où il pouvait tout recevoir et tout donner à l'Être suprême. L'Unité veut dire toute chose. Mais alors que je pensais à cela, mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, nous avons créé l'homme à notre ressemblance, de sorte qu'il possède lui aussi son unité humaine. Ainsi lorsqu'il parle, travaille, marche, etc., on peut appeler tout cela les effets de son unité parce que une est sa volonté, une est sa tête dont tous ses actes dépendent. Par conséquent, on peut dire que c'est la force de sa volonté qui parle, qui travaille, qui marche et en est les effets. Si l'homme n'avait pas cette unité, tous ses actes seraient en contradiction les uns avec les autres.

C'est ce qui se passe avec le soleil : du haut de sa sphère, un est son acte de lumière, et comme il possède l'unité de lumière donnée par son Créateur, bien que son acte soit un, ses effets de lumière sont innombrables. Or, pour la créature qui agit et vit dans ma Volonté, la volonté humaine s'arrête, sa vie se termine et n'a plus de raison d'exister, car commence alors la vie de l'unité de ma Volonté. Et puisque mon acte est unique et que tout ce qu'il a créé, ou peut faire, peut être appelé l'effet de cet acte unique, l'âme, vivant dans cette unité de ma Divine Volonté comme en son propre centre est présente dans tous les effets de cet acte unique, et – oh ! comme il est beau de voir cette heureuse créature dans tous les effets que notre Volonté sait et peut produire. Elle court dans la lumière du soleil comme l'effet de notre Volonté ; dans les cieux, dans la mer, dans le vent – en toute chose. Elle court comme la volonté humaine court dans tous les actes humains, et comme la lumière du soleil court dans tous ses effets. De la même manière, l'âme court dans le Fiat, dans tous les effets qu'il possède et produit. C'est pourquoi la vie dans notre Divine Volonté est le plus grand des prodiges, et si notre Divinité voulait en faire un plus grand, elle ne le pourrait pas ; pas plus qu'elle ne pourrait trouver quelque chose de plus grand, de plus prodigieux, de plus puissant, de plus beau, de plus heureux que notre Volonté à donner à la créature, parce qu'en donnant notre Divine Volonté, nous donnons tout. Sa puissance forme notre écho dans les profondeurs de l'âme, et forme nos plus belles images ; et l'écho de la petitesse humaine devient un avec le nôtre, de telle sorte que, s'unissant à notre acte premier, elle court et se diffuse dans tous les effets que produit l'acte unique de Dieu.

Après quoi mon aimable Jésus se fit voir sous les traits d'un petit enfant qui, jetant ses bras autour de mon cou, me dit :

Ma maman, ma maman… Celle qui fait ma Divine Volonté devient mère, mon divin Fiat l'embellit pour moi, la transforme et la rend féconde de façon à lui donner toutes les qualités pour être une vraie mère, et continue à former cette mère avec les reflets du Soleil de ma Divine Volonté, et

j'exulte et je prends grand plaisir à l'appeler ma maman, ma maman… Et non seulement je la choisis comme mère, mais j'appelle un grand nombre de tout-petits pour les donner à ma mère afin qu'elle soit leur mère.

Et en disant cela, il m'a montré en grand nombre de petits garçons et de petites filles autour de moi ; et l'Enfant Jésus leur dit :

Voici ma mère et votre maman. Tous ces petits étaient en fête et m'entouraient avec Jésus qui ajouta : *Ces petits que tu vois ne sont rien d'autre que la première cohorte des enfants de ma Divine Volonté. En elle, tous seront petits parce que la Divine Volonté a la vertu de préserver leur fraîcheur et leur beauté, tout comme ils sont sortis de nos mains créatrices. Et comme elle a appelé ta petitesse à vivre en elle, il est juste que, étant la première, tu sois la petite maman de ces tout petits enfants.*

20 novembre 1928 – Comment celle qui vit dans la Divine Volonté est en possession du jour éternel, ne connaît pas de nuit, et devient propriétaire de Dieu lui-même.

Je me sentais toute plongée dans le Fiat suprême et mon pauvre esprit errait parmi tant de vérités surprenantes pour ma pauvre capacité. Toutes les manifestations que mon doux Jésus m'avait communiquées sur sa sainte Volonté s'alignaient dans mon âme comme autant de soleils d'une ravissante beauté, tous distincts les uns des autres, avec la plénitude de joie et de bonheur que possédait chaque vérité ; et même si ces soleils semblaient distincts, ils n'en formaient qu'un seul. Quel enchantement, quelle ravissante beauté ! Ces soleils assiégeaient ma petite intelligence et je nageais dans cette lumière infinie ; et, comme surprise, je pensais à bien des choses concernant la Divine Volonté. Et mon toujours aimable Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, très chère fille de ma Volonté, celle qui est fille de ma Volonté est en possession du jour éternel qui ne connaît pas de nuit. Tout est lumière pour l'âme qui vit dans ma Volonté ; ses biens sont lumière, beauté, joie et bonheur. Et cela n'est rien car, en fait, en donnant notre Volonté à la créature, nous la rendons propriétaire de nous-mêmes, et nous nous mettons à sa disposition. Nous la laissons faire et gagner tout ce qu'elle veut, parce que ce n'est pas une volonté humaine qui nous domine – mais notre propre Volonté qui s'est déplacée dans la créature ; et par conséquent, ce qu'elle fait, dit et gagne n'est pas considéré par nous comme quelque chose d'extérieur à nous, mais comme notre propre chose ; et nous prenons plaisir à la laisser parler, faire et gagner, d'autant plus qu'elle nous gagne et que nous la gagnons. Par conséquent, en donnant notre Volonté à la créature, et celle-ci la recevant comme sa propre vie, nous commençons une compétition entre elle et nous ; elle entre dans notre champ divin et, en propriétaire, elle domine ; et nous prenons tant de plaisir à voir sa petitesse, qui contient notre Volonté éternelle, être dominatrice de nos biens et même de nous-mêmes. Que pouvons-nous refuser à notre Volonté ? Rien. Au contraire, nous prenons plaisir à sortir nos joies les plus intimes, nos secrets, nos éternelles béatitudes de façon à ravir la petitesse de la créature en qui elle règne ; et en la faisant dominer sur eux, nous nous amusons et commençons le jeu entre elle et nous.

Par conséquent, je ne pouvais en le créant donner à l'homme une chose plus grande que notre Volonté, parce que c'est en elle seule qu'il pouvait arriver là où il voulait et faire tout ce qu'il voulait, au point de devenir le maître de ce qui nous appartient ; ce que nous n'avons pas fait en créant les autres choses – qui sont dominées par nous et ne peuvent pas faire ce qu'elles veulent ; leurs droits sont limités. De fait, en créant l'homme, il y eut une ardeur d'amour plus intense, et dans cette ardeur d'amour, le Tout s'est fusionné dans le rien, et le rien a reçu de nouveau sa vie dans le Tout. Et afin de le garder plus sûrement, nous lui avons donné en héritage notre Divine Volonté afin que une puisse être la Volonté, communs les biens, autant que la créature en soit capable, et que l'amour de l'un puisse être aussi grand que l'amour de l'autre. C'est pourquoi la chose la plus belle pour nous, celle qui nous ravit et nous glorifie le plus, c'est l'âme en qui règne notre Divine Volonté, parce qu'elle seule ne fait pas dire à notre amour « c'en est assez de donner », mais que nous avons toujours quelque chose à

donner, toujours quelque chose à dire ; et de façon à y prendre plus de plaisir, nous la rendons gagnante même de nous-mêmes. Par conséquent, sois attentive, ma fille, et si tu veux tout, laisse régner en toi notre Volonté.

2 décembre 1928 – Le tabernacle eucharistique et le tabernacle de la Divine Volonté.

Les privations de Jésus deviennent plus longues et lorsque je me vois sans lui, je ne fais que languir après le Ciel. Oh ! ciel, quand m'ouvriras-tu tes portes ? Quand auras-tu pitié de moi ? Quand ramèneras-tu la petite exilée dans sa Patrie ? Ah ! Oui ! c'est alors seulement que mon Jésus ne me manquera plus ! Ici, lorsqu'il se fait voir, alors que l'on croit le posséder, il s'échappe comme l'éclair et il faut être longtemps sans lui ; et sans Jésus tout devient tristesse – même les choses les plus saintes, les prières, les Sacrements sont des martyres sans lui. Je me disais alors : « À quoi bon Jésus me permet-il de venir près de son tabernacle d'amour, si c'est pour garder le silence ? » Il me semble plutôt qu'il demeure mieux caché, qu'il ne me donne plus ses leçons sur le divin Fiat. Il me semblait qu'il avait son pupitre au plus profond de moi et qu'il avait toujours quelque chose à me dire. Et maintenant, je n'entends rien qu'un profond silence ; je n'entends en moi que le murmure continuel de la mer de lumière de l'éternelle Volonté qui murmure toujours amour, adoration, gloire, et embrasse toute chose et chacun. Mais alors que je pensais cela, mon doux Jésus s'est fait voir en moi juste un moment, et m'a dit :

Ma fille, courage, c'est moi qui dans la profondeur de ton âme fais se mouvoir les vagues de la mer de lumière de ma Divine Volonté, et toujours, toujours je murmure afin d'arracher à mon Père Céleste le Royaume de ma Volonté sur la terre ; et tu ne fais rien d'autre que me suivre ; et si tu ne me suivais pas, je le ferais tout seul. Mais tu ne feras pas cela – tu ne me laisseras pas seul parce que mon Fiat lui-même te garde plongée en lui.

Ah ! ne sais-tu pas que tu es le tabernacle de ma Divine Volonté ? Combien d'œuvres n'ai-je pas accomplies en toi ; combien de grâces ne t'ai-je pas accordées pour me former ce tabernacle ? Un tabernacle – je pourrais dire – unique au monde. En fait, pour ce qui est des tabernacles eucharistiques, j'en ai en grand nombre, mais dans ce tabernacle de mon divin Fiat, je ne me sens pas prisonnier, je possède l'espace infini de ma Volonté, je ne me sens pas seul, j'ai quelqu'un pour me tenir compagnie éternelle, et tantôt j'agis en enseignant et je te donne mes célestes leçons, tantôt j'ai mes déversements d'amour et de peine, et tantôt je célèbre, au point de m'amuser avec toi. Alors, si je prie, si je souffre, si je pleure et si je célèbre, je ne suis jamais seul, j'ai la petite fille de ma Divine Volonté qui est avec moi. J'ai alors le grand honneur et la plus magnifique conquête, celle que j'aime le plus, qui est une volonté humaine entièrement sacrifiée pour moi, et comme le tabouret de ma Divine Volonté. Je pourrais l'appeler mon tabernacle favori en qui je me complais tellement que je ne l'échangerais pas pour les tabernacles eucharistiques, car en eux, je suis seul, et l'hostie ne me donne pas une Divine Volonté telle que je la trouve en toi de telle sorte que lorsqu'elle se déplace, je l'ai en moi et je la trouve aussi en toi. D'autre part, l'hostie n'est pas capable de la posséder et elle ne m'accompagne pas dans mes actes ; je suis toujours seul, tout est froid autour de moi, le tabernacle, le ciboire, l'hostie, sont sans vie, et par conséquent sans compagnie. C'est pourquoi je trouve tant de délices à garder, près de mon tabernacle eucharistique, celui de ma Divine Volonté formé en toi, afin qu'en te regardant simplement, je brise ma solitude et j'éprouve les pures joies que peut me donner la créature qui laisse régner en elle ma Divine Volonté.

C'est pourquoi tous mes desseins, mes soins et mes intérêts sont de faire connaître ma Divine Volonté et de la faire régner parmi les créatures ; chaque créature sera alors pour moi un tabernacle vivant – non pas muet, mais parlant ; et je ne serai plus seul, mais j'aurai ma compagnie éternelle. Et avec ma Divine Volonté dédoublée en elles, j'aurai ma divine compagnie dans la créature. J'aurai

ainsi mon Ciel en chacune d'elles, parce que le tabernacle de ma Divine Volonté possède mon Ciel sur terre.

5 décembre 1928 – Pour celle qui fait la Divine Volonté et vit en elle, c'est comme si elle faisait descendre le soleil sur la terre. Différence.

Je me sentais toute plongée dans la Divine Volonté. Je sens mon pauvre et petit esprit fixé à un point de lumière extrêmement haut, qui n'a aucune limite, et on ne peut apercevoir ni la hauteur qu'il atteint ni la fin de sa profondeur. Et tandis que l'esprit se remplit de lumière, il est entouré de lumière au point de ne plus voir que de la lumière. Il voit qu'il prend un peu de cette lumière parce qu'il y en a tellement, mais sa capacité est si réduite qu'il lui semble n'en prendre que quelques gouttes. Oh ! comme on se sent bien au milieu de cette lumière, parce qu'elle est vie, elle est parole, elle est bonheur. L'âme ressent en elle-même tous les reflets de son Créateur, et elle sent que la Vie divine prend naissance en son sein. Oh ! Divine Volonté, combien tu es admirable – toi seule es la fécondatrice, la préservatrice et la bilocation de la vie de Dieu dans la créature. Mais alors que mon esprit errait dans la lumière du Fiat suprême, mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, avec l'âme qui vit dans ma Divine Volonté, c'est plus que de faire descendre le soleil sur la terre. Que se passerait-il alors ? La nuit serait bannie de la terre, ce serait plein jour tout le temps. Et en ayant toujours contact avec le soleil, la terre ne serait plus un corps noir, mais lumineux, et il n'implorerait plus les effets du soleil, mais recevrait en lui-même la substance même des effets de la lumière, parce que soleil et terre vivraient une vie commune et formeraient une seule vie. Quelle différence n'y a-t-il pas entre le soleil dans les hauteurs de sa sphère et la terre dans sa bassesse ? La pauvre terre est sujette à la nuit, aux saisons, et à demander au soleil de former les magnifiques floraisons, les couleurs, la douceur, la maturité de ses fruits. Et le soleil n'est pas libre d'exposer tous ses effets sur la terre si la terre ne se prête pas à les recevoir ; si bien que le soleil n'atteint pas certains points de la terre et que d'autres sont secs et sans végétation.

Cela n'est rien d'autre que la comparaison entre la créature qui fait ma Divine Volonté et vit en elle, et celle qui vit dans la terre de sa volonté humaine. La première fait descendre non seulement le Soleil de ma Divine Volonté dans son âme, mais le Ciel tout entier. Par conséquent, avec ce Soleil, elle possède le jour éternel, un jour qui jamais ne se couche, parce que la lumière a la vertu de mettre l'obscurité en fuite. Aussi, la nuit des passions, la nuit de la faiblesse, des misères, de la froideur, des tentations, ne peut pas être là avec ce Soleil ; et s'ils voulaient s'approcher pour former les saisons dans l'âme, ce Soleil darde ses rayons et fait fuir toutes les nuits en disant : « Je suis ici et cela suffit – mes saisons sont des saisons de lumière, de paix, de bonheur et de floraison éternelle. » Cette âme est porteuse du ciel sur la terre. Par contre, pour celle qui ne fait pas ma Divine Volonté et ne vit pas en elle, il fait plus souvent nuit que jour dans son âme ; elle est sujette aux saisons et aux longs jours de pluie qui la troublent et la fatiguent ; ou aux longues sécheresses durant lesquelles elle atteint le point où elle manque des humeurs vitales pour aimer son Créateur ; et le Soleil même de ma Divine Volonté, parce qu'il ne vit pas en elle, n'est pas libre de lui donner tout le bien qu'il possède. Vois-tu ce que signifie posséder ma Divine Volonté ? C'est posséder la source de vie, de lumière et de tous les biens. Au contraire, celle qui ne la possède pas est comme la terre qui jouit des effets de la lumière, et comme certaines terres qui sont à peine illuminées, mais sans effets.

8 décembre 1928 – Pourquoi toute la Création a célébré la conception de la Reine souveraine. Comment la Vierge attend ses filles dans ses mers pour faire d'elles des reines. La fête de l'Immaculée Conception.

Je me demandais : « Pourquoi toute la Création a-t-elle exultée et célébré avec tant de joie la Reine dans son Immaculée Conception ? » Et mon toujours aimable Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, veux-tu savoir pourquoi ? Parce que la Divine Volonté a eu le commencement de sa vie dans la céleste petite fille, et par conséquent le commencement de tous les biens dans toutes les créatures. Il n'est aucun bien, dans ma Divine Volonté, qui ne commence, descende ou remonte vers sa source. Par conséquent, étant donné que cette céleste petite fille, depuis l'instant même de son Immaculée Conception, a commencé sa vie dans le divin Fiat, et comme elle appartenait au genre humain, elle acquit avec ma Volonté la vie divine et elle possédait avec son humanité l'origine humaine. Elle avait ainsi le pouvoir d'unir le divin et l'humain, et elle rendit à Dieu ce que l'homme ne lui avait pas donné et lui déniait, qui était sa volonté ; et elle donna à l'homme le droit de pouvoir monter vers l'étreinte de son Créateur. Avec la puissance de notre Fiat qu'elle avait en son pouvoir, elle réunit Dieu et les hommes. C'est pourquoi toute la Création – le ciel et la terre, et même l'enfer, ont ressenti dans l'Immaculée Conception de cette petite Vierge, nouveau-née dans le sein de sa maman, la force de l'ordre qu'elle plaçait dans toute la Création. Avec ma Volonté, elle s'est associée à tous comme leur sœur, elle les embrassa tous, elle aima tout et tous ; et tous se languissaient d'elle, l'aimaient, et se sentaient honorés d'adorer la Divine Volonté dans cette créature privilégiée.

Comment toute la Création ne pouvait-elle pas célébrer ? En fait, jusqu'à cet instant, l'homme avait été le désordre parmi toutes les choses créées ; aucun n'avait eu le courage, l'héroïsme, de dire à son Créateur : « Je ne veux pas connaître ma volonté – je te la donne en cadeau ; je ne veux comme vie que ta Divine Volonté. » Mais cette Sainte Vierge a donné sa volonté afin de vivre dans la Volonté divine, et par conséquent toute la Création a ressenti le bonheur de l'ordre qui, à travers elle, lui était rendu ; et les cieux, le soleil, la mer et toute chose rivalisèrent entre eux pour honorer celle qui, en possédant mon Fiat, donnait le baiser de l'ordre à toute chose créée. Et ma Divine Volonté plaça entre ses mains le sceptre de la Reine divine, et entoura son front de la couronne du commandement, faisant d'elle l'Impératrice de tout l'univers.

Je me sentais ensuite annihilée en moi-même. Les longues privations de mon doux Jésus me laissent sans vie ; elles ont brûlé le petit atome de mon existence qui, exposé continuellement aux brûlants rayons du Soleil du divin Fiat, sent toutes ses humeurs asséchées en lui-même et, tout en brûlant, jamais ne meurt ni ne se consume. Je me sentais ainsi non seulement opprimée, mais défaite. Et mon doux Jésus, comme s'il voulait me réconforter, se manifesta en moi et, me donnant un baiser, il me dit :

Ma fille, ne perds pas courage. Au contraire, je veux que tu te réjouisses de ta bonne fortune – que ma Divine Volonté, en te revêtant et te transperçant, te débarrasse de toutes tes humeurs humaines pour te donner, en échange, des humeurs de lumière divine. C'est aujourd'hui la fête de l'Immaculée Conception ; des mers d'amour, de beauté, de puissance et de bonheur se sont déversées de la Divinité sur cette céleste créature ; et ce qui empêche les créatures de pouvoir entrer dans ces mers, c'est la volonté humaine. Ce que nous faisons une fois, nous continuons à le faire toujours, sans jamais cesser. Dans la Divinité, sa nature est de donner par un acte qui jamais ne finit. Par conséquent, ces mers continuent de déborder, et la Maman Reine attend ses filles pour les laisser vivre dans ces mers et en faire de petites reines. Cependant, la volonté humaine n'a pas le droit d'y entrer, il n'y a pas de place pour elle, et seule la créature qui vit dans la Divine Volonté peut y avoir accès.

Par conséquent, ma fille, tu peux entrer quand tu le veux dans les mers de ma Maman ; ma Divine Volonté est ta garantie, et tu auras avec elle libre accès. Plus encore, elle t'attend, elle te veut,

et tu nous rendras, elle et nous, deux fois plus heureux à cause de ton bonheur. Nous sommes plus heureux en donnant, et lorsque la créature ne prend pas nos biens, elle étouffe en nous le bonheur que nous voulons lui donner. C'est pourquoi je ne veux pas que tu te sentes opprimée. C'est aujourd'hui la plus grande fête, parce la Divine Volonté prenait vie dans la Reine du Ciel ; c'était la fête de toutes les fêtes, la première étreinte divine que la créature donnait à son Créateur en vertu de notre Fiat que possédait la souveraine petite fille – c'était la créature à table avec son Créateur. Par conséquent, c'est aussi ta fête aujourd'hui, d'une manière spéciale, en raison de la mission que t'a donnée ma Divine Volonté. Aussi, viens dans les mers de la Reine immaculée pour jouir de sa fête et de la tienne.

Je me sentais transportée en dehors de moi-même dans ces mers sans limites, mais les mots me manquent pour exprimer ce que je ressentais ; par conséquent j'arrête ici et je poursuis.

Après quoi, plus tard dans la journée, le confesseur a lu en public ce qui est écrit dans le 15e volume sur l'Immaculée Conception ; et mon bien-aimé Jésus, en l'écoutant lire, se réjouissait en moi et me dit :

Ma fille, comme je suis heureux ; on peut dire aujourd'hui que ma Souveraine Maman reçoit de l'Église les honneurs divins en l'honorant dans le premier acte de sa vie, la vie de la Divine Volonté. Ce sont les plus grands honneurs qui puissent être donnés – que jamais la volonté humaine n'a eu vie en elle, mais toujours, toujours la Divine Volonté. C'était là tout le secret de sa sainteté, de sa hauteur, puissance, beauté, grandeur, etc. ; c'est mon Fiat qui, par sa chaleur, effaça la tache du péché originel et la conçut pure et immaculée. Et mon Église, au lieu d'honorer ma Divine Volonté, cause primordiale et acte premier, en a honoré les effets et l'a proclamée immaculée, conçue sans péché. On peut dire que l'Église lui a rendu les honneurs humains, non les honneurs divins qu'elle méritait à juste titre, parce qu'une Divine Volonté vivait continuellement en elle. Et cela fut une tristesse pour moi et pour elle parce que je n'ai pas reçu de mon Église les honneurs d'une Divine Volonté vivant dans la Reine du Ciel, et elle ne reçut pas les honneurs qui lui étaient dus du fait qu'elle avait donné en elle-même le lieu où former la vie du Fiat suprême. Par conséquent, aujourd'hui, en faisant connaître que tout en elle était le prodige de ma Volonté, et que tous ses autres privilèges et prérogatives venaient en deuxième lieu et comme une conséquence des effets de cette Divine Volonté qui la dominait, on peut dire qu'aujourd'hui, c'est avec décorum, gloire et magnificence divines qu'est célébrée la fête de l'Immaculée Conception ; une fête qui, plus justement, peut être appelée « Conception de la Divine Volonté dans la Reine Souveraine du Ciel ». Et cette conception était la conséquence de tout ce que ma Divine Volonté est et a fait, et des grands prodiges de cette céleste petite Fille.

Après quoi, avec une insistance plus tendre, il ajouta : *Ma fille, comme il était beau et délicieux de voir cette céleste petite Fille, même à partir de son Immaculée Conception. On regardait et on voyait sa petite terre, prise de la souche humaine ; et dans cette petite terre on pouvait voir le Soleil de notre éternelle Volonté qui, comme elle était incapable de le contenir, débordait et s'étendait pour remplir le ciel et la terre. Nous avons accompli un prodige de notre omnipotence afin que la petite terre de la petite Reine puisse enclore le soleil de notre Divine Volonté. On voyait ainsi la terre et le soleil. C'est pourquoi, en tout ce qu'elle fit – que ce soit par la pensée, la parole, le travail ou la marche – ses pensées étaient des rayons de lumière, ses paroles se convertissaient en lumière, tout était lumière qui sortait d'elle parce que, comme sa petite terre était plus petite que l'immense soleil qu'elle contenait, ses actes se perdaient dans la lumière. Et comme cette petite terre de la céleste Souveraine était vivifiée, animée et continuellement préservée par le soleil de mon Fiat, elle semblait toujours en fleurs, mais avec les plus belles floraisons qui devenaient les fruits les plus doux, au point d'attirer nos regards divins et de nous garder dans le ravissement – à tel point que nous ne pouvions cesser de la regarder, tant était grande sa beauté et grand le bonheur qu'elle nous donnait. Elle était toute belle la petite Vierge immaculée ; sa beauté était ravissante et enchanteresse. C'est assez de dire qu'elle était un prodige de notre Volonté. Oh ! si les créatures savaient ce que signifie vivre dans la Volonté de Dieu, elles donneraient leur vie pour la connaître et vivre en elle !*

13 décembre 1928 - Comment toutes les choses créées possèdent une dose de bonheur. Comment la privation de Jésus fait renaître la vie.

Je me fusionnais dans la Divine Volonté et comme j'accompagnais ses actes dans la Création, mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, toutes les choses ont été créées par nous avec une dose de bonheur distincte l'une de l'autre ; chaque chose créée apporte ainsi à l'homme le baiser, l'air qui ravit, la vie de notre bonheur. Mais sais-tu quelle créature ressent tous les effets de nos nombreux bonheurs répandus dans la Création descendre en elle au point d'en être imprégnée comme une éponge ? Celle qui vit dans notre Divine Volonté. Nos bonheurs ne lui sont pas étrangers parce que son goût purifié par notre Fiat n'étant pas corrompu par la volonté humaine, son goût et tous ses sens ont la vertu de jouir de tous les bonheurs présents dans les choses créées, et nous éprouvons autant de joie à voir celle qui fait notre Volonté que si elle était assise au banquet de nos bonheurs et se nourrissait en prenant autant de bouchées qu'il existe de bonheurs présents dans les choses créées. Oh ! comme il est beau de voir la créature heureuse !

À ce moment, Jésus garda le silence, et j'entendais la musique de l'harmonium dans la chapelle ; Jésus tendit l'oreille pour écouter, et il ajouta :

Oh ! comme je suis heureux que cette musique ravisse la petite fille de ma Volonté. Et moi, en l'entendant, je me réjouis avec elle. Oh ! comme il est beau d'être ravis ensemble. Rendre heureuse celle qui m'aime est la plus grande de mes joies.

Et moi : « Jésus, mon amour, le bonheur pour moi, c'est toi seul, rien d'autre ne m'intéresse. »

Et Jésus : *Je suis certainement pour toi le plus grand bonheur, car je suis la source de tous les biens et de tous les bonheurs ; mais je suis heureux de te donner les petits bonheurs, et tout comme je les ressens et en profite moi-même, je veux que tu les ressentes et en profites avec moi.*

Je me disais alors : « Jésus est si heureux lorsque je prends plaisir dans les petits bonheurs qu'il a répandus dans la Création ; pourquoi alors me fait-il tant de peine et me rend-il si malheureuse au point d'avoir l'impression que je n'ai plus de vie en moi sans lui ? Et en me sentant sans vie, tous les bonheurs cessent de vivre dans ma pauvre âme ! » Et Jésus ajouta :

Ma fille, si tu savais de quelle utilité sont mes privations… Tu as l'impression de ne plus vivre sans moi, tu te sens comme morte ; pourtant, c'est dans cette peine et cette mort que ma vie nouvelle est formée ; et cette vie nouvelle t'apporte les nouvelles manifestations de la vie de ma Divine Volonté. En fait, comme ta peine est une peine divine qui a la vertu de te donner l'impression d'être morte, mais sans mourir, elle a la vertu de faire renaître ma vie même, et elle dispose ton âme à écouter et à comprendre les importantes vérités de mon divin Fiat. Si je ne te privais pas de moi aussi souvent, tu n'aurais pas les nouvelles surprises de ton Jésus, ses nombreux enseignements. N'as-tu pas vu toi-même comment, après avoir été privée de moi et avoir pensé que tout était fini pour toi, ma vie renaissait en toi et que, tout plein d'amour et de joie, je recommençais à te donner mes leçons ? Ainsi, lorsque je te prive de moi, je reste caché en toi pour préparer le travail que je dois te donner, et ma vie renaît de nouveau. J'ai moi aussi souffert la douleur de la mort pour redonner la vie aux créatures dans la souffrance de ma mort. La mort, soufferte dans l'ordre divin et afin d'accomplir la Divine Volonté, produit la Vie divine, afin que toutes les créatures puissent recevoir cette Vie divine. Et, après avoir souffert tant de morts, j'ai voulu réellement mourir – et combien ma résurrection n'a-t-elle pas apporté de biens ? On peut dire qu'avec ma résurrection, tous les biens de ma Rédemption ont repris vie et, avec elle, ont pu renaître tous les biens pour les créatures, ainsi que leur vie même. Par conséquent, sois attentive et laisse-moi faire.

14 décembre 1928 – L'arbre de la Divine Volonté. L'acte unique de Dieu. Celle qui vit dans la Divine Volonté en forme l'écho dans toutes les choses créées.

Je m'inquiétais au sujet de la publication des écrits de la Divine Volonté et de toutes les questions qu'ils me posaient ; je me disais : « Seul Jésus connaît mon martyre et combien je me sentais torturée lorsque des personnes en autorité parlaient de vouloir les publier ; si bien que personne ne parvenait à calmer mon martyre intérieur et à m'amener à dire Fiat. Seul Jésus, par sa séduisante persuasion, et en me communiquant la peur du grand mal que je pourrais faire si je sortais tant soit peu de la Divine Volonté, pouvait m'inciter à dire Fiat. Et maintenant, en voyant que tout allait si lentement, je me souviens de mes combats intérieurs, de mon dur martyre à cause de cette publication. À quoi bon tant de souffrances ; qui sait qui verra cette publication ? Peut-être Jésus me fera-t-il plaisir en me laissant voir cela du haut du ciel. » Je pensais à cela et à d'autres choses et je commençais à prier lorsque je vis en esprit un arbre chargé de fruits qui émettaient de la lumière ; et mon doux Jésus était crucifié au milieu de cet arbre, et la lumière de ces fruits était si forte que Jésus disparaissait dans cette lumière. J'étais surprise et Jésus me dit :

Ma fille, cet arbre que tu vois est l'arbre de ma Divine Volonté ; et comme ma Volonté est soleil, ses fruits se changent en lumière et forment beaucoup d'autres soleils. Je suis le centre de sa vie et c'est pourquoi je suis en son milieu. Or ces fruits que tu vois sont les vérités que j'ai manifestées sur mon divin Fiat. Ils sont en train de donner naissance à leur lumière au sein des générations ; et ceux qui devraient s'en occuper et se hâter, mais ne le font pas, empêchent les fruits de cet arbre de former des naissances de lumière, et le grand bien de cette lumière. Par conséquent, tu dois être consolée de tes tortures et de tes martyres, parce qu'entre toi et moi tout est en ordre et que je n'aurais pas toléré en toi ne serait-ce qu'une ombre d'opposition à ma Volonté. Cela aurait été mon plus grand chagrin et je n'aurais pas pu dire : La petite fille de ma Volonté m'a fait cadeau de sa volonté et je lui ai donné la mienne, alors que cet échange de volontés est une de mes plus grandes joies, et pour toi aussi. S'il y a faute, c'est de la part de ceux qui sont négligents. Par conséquent, ne t'afflige pas et ne sois pas inquiète au sujet des questions qu'ils te posent ; je serai moi-même en toi pour t'administrer la lumière et les mots nécessaires. Tu dois savoir qu'il s'agit de mon intérêt, plus que du tien.

Je continuais à penser au divin Fiat et mon doux Jésus ajouta : *Ma fille, entre nous, dans notre Divinité, un acte unique est suffisant pour tout faire. Cet acte est volonté, pensée, parole, œuvre et pas. Ainsi, un seul de nos actes est une voix qui parle, une main qui agit, un pied qui marche et, enveloppant toute chose, si la créature pense, travaille, parle et marche, c'est la vertu de notre acte unique qui, se répercutant en chaque acte de la créature, communique le bien de la pensée, de la parole et de tout le reste. C'est pourquoi on peut dire que nous sommes le Porteur (singulier se rapportant au Dieu Un et Trin) de toutes les créatures et de tous leurs actes. Oh ! comme nous nous sentons offensés lorsque nos actes transportent une voix, une pensée, une œuvre et un pas qui non seulement ne sont pas faits pour nous, mais qui nous offensent. Les créatures utilisent nos actes mêmes pour former les armes qui nous blessent ! Ingratitude humaine, comme tu es grande !*

Mais celle qui fait notre Divine Volonté et vit en elle s'unit à notre acte unique et, formant un acte unique de la volonté avec la nôtre, elle s'écoule avec notre acte et, avec nous, elle se fait pensée, voix, œuvre et pas de tous. Et, comme cela nous plaît, parce que notre vertu, revêtant la petitesse humaine, fait d'elle la porteuse de tous les actes des créatures ensemble avec nous, et elle utilise tous nos actes – et forme des armes non pour nous blesser, mais pour nous défendre, nous aimer et nous glorifier. Aussi, nous l'appelons notre guerrière, qui défend nos droits.

Je suivais après cela la Divine Volonté dans la Création : il me semblait vouloir m'approprier toute chose – le soleil, pour lui donner la gloire de la lumière et de la chaleur ; la mer, pour lui donner la gloire de ce murmure incessant… Je voudrais tout avoir en mon pouvoir afin de dire : « Tu m'as tout

donné et je te donne tout. » Je pensais à cela et à d'autres choses quand mon bien-aimé Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, comme elle est belle ta vie dans ma Volonté – ton écho se répercute partout. Là où est présente ma Divine Volonté, et elle est partout présente, ton écho se fait entendre. Il résonne ainsi dans le soleil, dans la mer, dans le vent, dans l'air, et pénètre même le Ciel où il apporte à ton Créateur sa propre gloire, son propre amour et sa propre adoration. Et ma Divine Volonté ne se sent pas seule parmi les choses créées ; elle a la compagnie de l'écho de celle qui vit dans ma Divine Volonté, et elle sent que lui sont rendus tout l'amour et toute la gloire qu'elle a répandus dans la Création.

16 décembre 1926 – À propos des neuf excès de Jésus dans l'Incarnation. Satisfactions de Jésus. Sa parole est création. Jésus voit se répéter les scènes de son amour. Préludes à son Royaume.

Je faisais ma méditation, et comme c'est aujourd'hui le commencement de la neuvaine de l'Enfant Jésus, je pensais aux neuf excès de son Incarnation que Jésus m'avait racontés avec tant de tendresse, et qui sont décrits dans le premier volume. C'est vraiment à contrecœur que je rappelais cela à mon confesseur, car en les lisant, il m'avait dit vouloir les lire en public dans notre chapelle.

Je pensais à cela lorsque mon petit Enfant Jésus s'est fait voir dans mes bras, si petit, me caressant avec sa toute petite main, et me disant :

Comme elle est belle, ma petite fille, comme elle est belle ! Combien je dois te remercier de m'avoir écouté.

Et moi : Mon amour, qu'est-ce que tu dis, c'est moi qui dois te remercier de m'avoir parlé et donné, avec tant d'amour, comme mon maître, tant de leçons que je ne méritais pas.

Et Jésus : *Ah ! ma fille, il y en a tant à qui je voudrais parler et qui ne m'écoutent pas, mais me réduisent au silence dans des flammes suffocantes. Nous devons donc nous féliciter l'un l'autre – tu me remercies et je te remercie. Mais pourquoi ne veux-tu pas qu'on lise les neuf excès ? Ah ! tu ne sais pas combien de vie, combien d'amour et de grâces ils contiennent. Tu dois savoir que ma parole est création, et en te rapportant les neuf excès de mon amour dans l'Incarnation, non seulement je renouvelais l'amour que j'avais en m'incarnant, mais je créais un amour nouveau afin d'investir les créatures et de les conquérir pour qu'elles se donnent à moi. Ces neuf excès de mon amour, manifestés avec tant de tendresse, d'amour et de simplicité, formaient le prélude aux nombreuses leçons que j'allais te donner sur mon divin Fiat afin de former son Royaume. Et maintenant, avec leur relecture, mon amour est renouvelé et redoublé. Ne veux-tu pas, alors, que mon amour, redoublé, se répande et investisse d'autres cœurs afin que, comme un prélude, ils puissent se disposer pour les leçons de ma Volonté, la faire connaître et régner ?*

Et moi : Mon cher petit Enfant, je crois que beaucoup ont parlé de ton Incarnation.

Et Jésus : *Oui, oui, ils ont parlé, mais c'était des paroles prises sur le rivage de mon amour, et qui ne possédaient par conséquent ni tendresse ni plénitude de vie. Mais ces quelques paroles que je t'ai dites, je les ai prononcées de l'intérieur de la vie de la fontaine de mon amour et elles contiennent la vie, une force irrésistible, et une tendresse telle que seuls les morts ne se sentiront pas émus jusqu'à la pitié pour moi, tout Petit Enfant, qui endura tant de souffrances même depuis le sein de ma céleste Maman.*

Après quoi le confesseur a lu dans la chapelle le premier excès de l'amour de Jésus dans l'Incarnation ; et mon doux Jésus, se manifestant en moi, tendait l'oreille pour entendre. Et m'attirant vers lui, il me dit :

Ma fille, comme je suis heureux de les entendre. Mais mon bonheur augmente en te gardant dans cette Maison de ma Volonté où nous sommes deux à écouter : moi, ce que je t'ai dit, et toi, ce que tu as entendu de moi. Mon amour augmente, bout et déborde. Écoute, écoute ! Comme c'est beau. La parole contient le souffle, et lorsqu'elle est parlée, la parole porte le souffle qui, comme l'air, va de bouche en bouche et communique la force de ma parole créatrice ; et la nouvelle création que contient ma parole descend dans les cœurs. Écoute, ma fille : dans la Rédemption, j'avais le cortège de mes Apôtres, j'étais au milieu d'eux, tout amour, afin de les instruire et je ne me suis épargné aucune peine pour former la fondation de mon Église. Maintenant, dans cette Maison, je sens le cortège des premiers enfants de ma Volonté, et je ressens mes scènes d'amour qui se répètent en te voyant parmi eux, tout amour, qui veut leur communiquer les leçons de mon divin Fiat afin de former les fondations du Royaume de ma Divine Volonté… Si tu savais comme je suis heureux de te voir parler de ma Divine Volonté… J'attends impatiemment le moment où tu commenceras à parler, pour t'écouter et ressentir le bonheur que ma Divine Volonté m'apporte.

21 décembre 1928 – Mer d'amour dans les excès de Jésus. Exemple de la mer. La Divine Volonté, rayon de soleil qui apporte la vie du Ciel. La Divine Volonté à l'œuvre. Bonheur de Jésus.

La neuvaine de Noël se poursuit, et continuant à écouter les neuf excès de l'Incarnation, mon bien-aimé Jésus m'attira vers lui pour me montrer comment chaque excès de son amour était une mer sans limites. Et dans cette mer s'élevaient des vagues gigantesques dans lesquelles on pouvait voir toutes les âmes dévorées par ces flammes. Tout comme les poissons nagent dans les eaux de la mer, et les eaux de la mer forment la vie des poissons, le guide, la défense, la nourriture, le lit et le palais de ces poissons, si bien que s'ils sortent de cette mer, ils peuvent dire, « notre vie est finie, parce que nous sommes sortis de notre héritage – la patrie que nous a donnée notre Créateur » ; de la même manière, ces gigantesques vagues de flammes qui s'élevaient de ces mers de feu, en dévorant les créatures, voulaient être la vie, le guide, la défense, la nourriture, le lit, le palais et la patrie des créatures. Mais en sortant de cette mer d'amour, soudainement, elles trouvent la mort. Et le Petit Enfant Jésus pleure, gémit, prie, crie et soupire, car il veut que personne ne sorte de ses flammes dévorantes et il ne veut voir mourir personne. Oh ! si la mer avait la raison, plus qu'une tendre mère elle pleurerait sur ses poissons arrachés de sa mer parce qu'elle sent une vie qu'elle possédait et préservait avec tant d'amour lui être arrachée, et avec ses vagues, elle se jetterait sur ceux qui ont osé lui enlever tant de ces vies qu'elle possède et qui forment sa richesse et sa gloire.

Et si cette mer ne pleure pas, dit Jésus, *moi je pleure en voyant qu'alors que mon amour a dévoré toutes les créatures, avec ingratitude, elles ne veulent pas vivre dans ma mer d'amour, mais en se dégageant de ses flammes, elles s'exilent de ma Patrie et perdent leur palais, leur guide, leur défense, leur nourriture, leur lit et même leur vie. Comment pourrais-je ne pas pleurer ? Elles sont sorties de moi, elles ont été créées par moi, et ont été dévorées par les flammes d'amour que j'avais en m'incarnant pour l'amour de toutes les créatures. Lorsque j'entends les neuf excès qui me sont racontés, la mer de mon amour monte – elle bouillonne ; et formant des vagues immenses, elle rugit tellement qu'elle voudrait les assourdir toutes afin qu'elles ne puissent rien entendre, sinon mes gémissements d'amour, mes cris de tristesse, mes sanglots répétés qui lui disent : « Cesse de me faire pleurer et échangeons le baiser de paix ; aimons-nous, et tous nous serons heureux – le Créateur et la créature. »*

Jésus garda le silence et à ce moment, j'ai vu les cieux s'ouvrir et un rayon de lumière qui venait d'en haut s'est fixé sur moi et a illuminé tous ceux qui étaient autour de nous. Et mon toujours aimable Jésus se remit à parler :

Fille de ma Volonté, ce rayon de soleil qui s'est fixé sur toi est ma Divine Volonté qui apporte la vie du Ciel dans ton âme. Comme il est beau ce rayon de soleil qui non seulement t'illumine et t'apporte sa vie, mais fait sentir la vie de lumière à quiconque s'approche et reste près de toi parce que, comme le soleil, il se répand alentour et donne à ceux qui t'entourent le chaud baiser de lumière de son souffle, de sa vie. Et je suis heureux de voir en toi que ma Divine Volonté se diffuse et commence à faire son chemin. Vois, les mers de mon amour ne sont rien d'autre que ma Volonté à l'œuvre. Lorsque ma Volonté veut agir, les mers de mon amour montent, bouillonnent, forment leurs gigantesques vagues qui pleurent, gémissent, crient, prient et assourdissent. Par contre, lorsque mon Fiat ne veut pas agir, la mer de mon amour est calme, elle ne murmure que doucement, son cours de joie et de bonheur qui lui sont inséparables est continu. Par conséquent, tu ne peux comprendre la joie que je ressens, le bonheur qui est le mien et l'intérêt que je prends à illuminer et à offrir ma parole, mon Cœur même, à celui qui s'emploie à faire connaître ma Divine Volonté. Mon intérêt est si grand que je l'enveloppe de moi-même, et me répands moi-même en dehors de lui, je prends la parole et parle moi-même de ma Volonté à l'œuvre dans mon amour. Crois-tu que ce soit ton confesseur qui parle les soirs où il parle en public des neuf excès de mon amour ? C'est moi qui prends son cœur dans mes mains et le fais parler.

Mais alors qu'il disait cela, on donna la bénédiction et Jésus ajouta : *Fille, je te bénis ; tout est bonheur pour moi lorsque je dois agir sur quelqu'un qui possède ma Divine Volonté parce que, si je te bénis, ma bénédiction trouve l'espace où placer les biens et les effets que contient ma bénédiction ; si je t'aime, mon amour trouve en mon Fiat l'espace où se placer et accomplir sa vie d'amour. Par conséquent, chaque chose que je fais sur toi, en toi et avec toi est un bonheur que je ressens, parce que je sais qu'une Divine Volonté a de la place pour tout ce que je veux lui donner, et la vertu de multiplier les biens que je te donne, car c'est elle qui fait tout, et elle s'emploie à former autant de vies qu'il y d'actes que nous accomplissons avec la créature en qui elle règne.*

Après quoi je faisais ma ronde dans le divin Fiat et me rendais une fois de plus dans les premiers temps de la Création pour m'unir aux actes accomplis par notre père Adam dans l'état d'innocence, afin de m'unir à lui et de continuer à partir de là. Et mon bien-aimé Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, en créant l'homme, je lui ai donné un univers visible dans lequel il devait se déplacer librement et voir les œuvres de son Créateur, créées avec tant d'ordre et d'harmonie, pour l'amour de lui, et, dans ce vide, accomplir lui aussi ses œuvres. Et tout comme j'ai donné un vide visible, j'ai donné aussi un vide invisible, même plus beau encore, pour son âme, où l'homme devait former ses saintes œuvres, ses soleils, ses cieux, ses étoiles ; et faisant écho à son Créateur, il devait remplir ce vide de toutes ses œuvres. Mais puisque l'homme est sorti de ma Volonté pour vivre dans la sienne, il a perdu l'écho de son Créateur et modèle pour pouvoir imiter nos œuvres. Par conséquent, on peut dire que dans ce vide, il n'y a rien d'autre que les premiers pas de l'homme – tout le reste est vide. Il doit cependant être rempli et c'est pourquoi j'attends avec tant d'amour ceux qui vivent et doivent vivre dans ma Volonté, et qui, sentant la puissance de notre écho et ayant nos modèles présents en eux, se hâteront de remplir ce vide invisible que j'ai donné avec tant d'amour dans la Création. Mais sais-tu ce qu'est ce vide ? C'est notre Volonté. Tout comme j'ai donné à la nature de l'homme un ciel et un soleil, j'ai donné le Ciel et le Soleil de mon Fiat à son âme. Et lorsque je te vois marcher en suivant les pas d'Adam innocent, je dis : « Finalement, voilà le vide de ma Divine Volonté qui commence à recevoir les premières conquêtes et les premières œuvres de la créature. » Par conséquent, sois attentive et continue ton envol dans ma Divine Volonté.

25 décembre 1928 – La fête que la petite fille prépare pour l'Enfant Jésus ; comment elle le rend heureux. Adam, premier soleil. Exemple de l'artisan.

Je pensais à la naissance de l'Enfant Jésus et je le priais de naître dans ma pauvre petite âme. Et pour chanter ses louanges et lui former un cortège dans les actes de sa naissance, je me fusionnais dans la Divine Volonté et en passant dans toutes les choses créées, je voulais animer les cieux, le soleil, les étoiles, la terre et toute chose avec mes « Je vous aime ». Je voulais placer toute chose comme en attente, dans l'acte de la naissance de Jésus, de sorte que tout pourrait lui dire « Je vous aime » et « Nous voulons votre Volonté sur la terre ».

Et en faisant cela, il me semblait que toutes les choses créées fixaient leur attention sur l'acte de la naissance de Jésus, et lorsque le cher Enfant est sorti du sein de sa céleste Mère, les cieux, le soleil et même le petit oiseau s'écriaient en chœur « Je vous aime » et « Nous voulons le Royaume de votre Volonté sur la terre ». Mon « Je vous aime » dans la Divine Volonté se répandait dans toute chose en qui la Divine Volonté avait sa vie, et par conséquent toute chose chantait les louanges de la naissance de son Créateur ; et je vis l'Enfant nouveau-né qui, se jetant dans mes bras, tout tremblant, me dit :

Quelle magnifique fête la petite fille de ma Volonté a préparée pour moi ; comme il est beau le chœur de toutes les choses créées qui me dit « Je vous aime » et veut le règne de ma Volonté. Celle qui vit en moi peut tout me donner et user de tous les stratagèmes pour me rendre heureux et me faire sourire, même au milieu des larmes. C'est pourquoi je t'attendais afin d'avoir de toi une surprise d'amour en vertu de ma Divine Volonté. En fait, tu dois savoir que ma vie sur terre n'a été que souffrance, travail et préparation de tout ce qui devait servir le Royaume de ma Divine Volonté, qui doit être un Royaume de bonheur et de possession ; par conséquent, c'est alors que mes œuvres donneront tout leur fruit et se changeront pour moi et pour les créatures en douceurs, en joies et en possession.

En disant cela, il disparut à ma vue ; mais il revint bientôt dans un petit berceau d'or, revêtu d'un petit habit de lumière. Et il ajouta :

Ma fille, c'est aujourd'hui mon anniversaire et je suis venu te rendre heureuse par ma présence. Il me serait trop difficile, en ce jour, de ne pas rendre heureuse celle qui vit dans ma Divine Volonté, de ne pas te donner mon premier baiser et de te dire un « Je t'aime », comme en réponse aux tiens, et, en te serrant très fort contre mon petit Cœur, te faire sentir mes battements qui émettent du feu et voudraient brûler tout ce qui n'appartient pas à ma Volonté, tandis que ton battement de cœur, faisant écho au Mien, répète pour moi cet agréable refrain : « Que Ta Volonté règne sur la terre comme au Ciel. » Répète-le souvent si tu veux me rendre heureux et calmer l'enfant qui pleure. Vois, ton amour a préparé pour moi le berceau doré, et les actes dans ma Divine Volonté ont préparé pour moi le petit vêtement de lumière. N'es-tu pas heureuse ?

Après quoi je poursuivis mes actes dans le divin Fiat, retournant en Éden, dans les premiers actes de la création de l'homme ; et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, Adam fut le premier soleil humain revêtu de notre Volonté, et ses actes étaient plus que des rayons de soleil qui, en s'étendant et en se répandant, devaient revêtir toute la famille humaine en qui ils devaient être nombreux à palpiter dans ces rayons, tous au centre de ce premier soleil humain. Et tous devaient avoir la vertu de former leur propre soleil sans sortir des limites du premier soleil. En fait, comme la vie de chacun devait tirer son origine de ce soleil, chacun devait pouvoir être un soleil à lui seul. Comme elle était belle la création de l'homme. Oh ! combien elle surpassait celle de l'univers entier. Le lien, l'union de l'un dans la multitude était le plus grand prodige de notre omnipotence, alors que notre Volonté, une en elle-même, devait maintenir l'inséparabilité de tous, la vie communicative et unificatrice de toutes les créatures – symbole et image de notre Divinité, comme nous inséparables, et bien que nous soyons Trois Personnes divines, nous sommes toujours un, parce que une est la Volonté, une la Sainteté, une notre Puissance. C'est pourquoi nous voyons toujours l'homme comme s'il n'y en

avait qu'un seul, même s'il devait avoir sa très longue génération, mais toujours centralisée en l'un. C'est l'amour incréé qui était infusé par nous en l'homme créé, et par conséquent il devait donner de nous et être comme nous ; et notre Volonté, qui seule agit en nous, devait seule agir en l'homme afin de former l'unité de tous et le lien d'inséparabilité de chacun.

C'est pourquoi, en se retirant de notre divin Fiat, l'homme est devenu déformé et désordonné, et il a cessé de ressentir la force de l'unité et de l'inséparabilité, que ce soit avec son Créateur ou avec toutes les générations. Il s'est senti comme un corps divisé, brisé dans ses membres, et qui ne possède plus toute la force de son corps en entier. C'est pourquoi ma Divine Volonté veut de nouveau entrer comme acte premier dans la créature – afin de réunir les membres brisés et redonner à l'homme l'unité et l'inséparabilité tel qu'il était sorti de nos mains créatrices. Nous nous trouvons dans la situation d'un artisan qui a fabriqué cette magnifique statue qui fait l'étonnement du Ciel et de la terre. L'artisan aime tellement sa statue qu'il a mis en elle sa vie même ; ainsi, à chacun de ses actes et de ses mouvements, l'artisan ressent en lui la vie, l'acte, le mouvement de sa belle statue. L'artisan l'aime jusqu'au délire et ne peut s'empêcher de la contempler ; mais dans tout cet amour, la statue fait une rencontre, se heurte et reste brisée dans ses membres et sa partie vitale qui la conservait réunie et unie à l'artisan. Quel ne se sera pas son chagrin ? Et que ne fera-t-il pas pour reconstituer sa belle statue ? Plus encore, étant donné qu'il l'aime toujours et qu'à cet amour délirant s'est ajouté un amour souffrant. Tel est la condition de la Divinité en regard de l'homme. Il est notre délire d'amour et de chagrin. Nous voulons refaire la belle statue de l'homme ; et comme le heurt a eu lieu dans la partie vitale de notre Volonté qu'il possédait, lorsque notre Volonté sera rétablie en lui, la belle statue sera reconstituée pour nous, et notre amour sera satisfait. Par conséquent, je ne veux rien d'autre de toi que la vie de ma Divine Volonté en toi.

Puis il ajouta sur un ton plus tendre : *Ma fille, dans les choses créées, la Divinité n'a pas créé l'amour, mais la floraison de sa lumière, de sa puissance, de sa beauté, etc. Aussi, on peut dire qu'en créant les cieux, les étoiles, le soleil, le vent, la mer et la terre, c'était nos œuvres que nous produisions, et les floraisons de nos merveilleuses qualités. C'est seulement pour l'homme qu'il y eut ce très grand prodige de créer la vie – et la vie de notre amour lui-même, et c'est pourquoi il est dit qu'il fut créé à notre image et à notre ressemblance. Et c'est pourquoi nous l'aimons tant – parce que c'est une vie et une œuvre qui est sortie de nous, et la vie a plus de prix que n'importe quoi.*

29 décembre 1928 – Cieux et soleils muets ; cieux et soleils qui parlent. Comment Dieu reprend sa Création. Comment le Ciel ne sera plus étranger à la terre.

Je suivais le divin Fiat dans la Création pour accompagner ses actes, et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, regarde – regarde comme elle est belle, ma Création ! Quel ordre, quelle harmonie elle contient. Et si belle qu'elle soit, les cieux, les étoiles, le soleil, tous sont muets – ils n'ont pas la vertu de dire même un seul mot. Par contre, les cieux, les étoiles, le soleil, le vent dominant de ma Divine Volonté ont tous une voix, et ils parlent avec une telle éloquence que personne ne les égale ; les anges, les saints, les savants restent muets et se sentent ignorants devant les paroles des cieux de ma Volonté. Mais pourquoi ces cieux et ces soleils parlent-ils ? Parce qu'ils contiennent la vie. Mais sais-tu ce que sont ces cieux et ces soleils qui parlent ? Ils sont les connaissances que je t'ai manifestées sur ma Divine Volonté. ma Volonté n'est pas seulement vie, elle est la fontaine, la source et la vie de toute vie ; par conséquent, les cieux de ces connaissances ne pouvaient être muets. Ainsi, chaque connaissance sur mon divin Fiat est un ciel, un soleil, un vent, tous distincts les uns des autres et qui, ayant la vertu de la parole et possédant la vie divine, ont la vertu de produire des cieux et des soleils nouveaux plus beaux encore, des vents plus puissants, plus propres à investir les cœurs et à faire leur conquête par leurs doux gémissements.

Tu vois alors, ma fille, combien mon amour surpassait l'amour que j'avais dans la Création lorsque je te manifestais ces nombreuses connaissances sur ma Divine Volonté. En fait, dans la Création, un seul ciel, un soleil, etc., suffisait à notre amour parce que nous voulions déployer mieux toute l'ardeur de notre amour sur « l'homme qui parle », et pour « l'homme qui parle » nous voulions créer « des cieux et des soleils qui parlent » dans la profondeur de son âme. Mais en se retirant de notre Divine Volonté, il a placé une limite à notre amour, et les cieux qui parlent n'avaient plus de vie en lui. Mais notre amour n'a pas dit « Assez » ; il s'est tout au plus arrêté et a attendu. Mais incapable de se contenir plus longtemps, il a repris sa Création des cieux et des soleils qui parlent dans la petite fille de ma Divine Volonté. Regarde-les au tréfonds de ton âme – toutes mes connaissances sur mon Fiat, tout en ordre et en harmonie ; et l'une est ciel, elle parle, et forme un autre ciel ; une autre est soleil, elle parle, et en se faisant lumière et chaleur, forme un autre soleil. Une autre est mer et forme ses vagues qui parlent ; et en parlant, elle forme une autre mer pour recouvrir le monde entier de ses vagues parlantes, s'imposer par sa parole créatrice et se faire entendre afin d'apporter à tous la nouvelle mer de paix et de joie de ma Volonté. Une autre est vent, et tantôt elle parle avec son empire afin de briser les cœurs les plus durs, tantôt avec ses caresses pour ne pas faire peur, et tantôt elle parle avec des gémissements d'amour afin de se faire aimer ; et en parlant, elle forme d'autres vents et sa parole court pour faire connaître la Vie, la Puissance de ma Divine Volonté.

En somme, toutes mes connaissances sur ma Divine Volonté sont une création nouvelle, plus belle, plus variée que la Création elle-même – et beaucoup plus belle parce que c'est une Création qui parle ; et sa parole est la vie de ma Divine Volonté qu'elle apporte à la créature. Par conséquent, je suis heureux dans ton âme parce que je suis au milieu de mes cieux, de mes étoiles et de mes soleils qui parlent ; mais mon bonheur est redoublé lorsque tu fais le sacrifice d'écrire, parce que je vois que ces cieux qui parlent vont sortir et que leur parole formera des cieux nouveaux qui apporteront la vie de mon divin Fiat parmi les créatures. C'est alors que le Ciel ne sera plus étranger à la terre parce que ces cieux qui parlent formeront sur terre la nouvelle famille céleste, et leur parole mettra en communication le Créateur et la créature. Les vents de ces connaissances mettront en commun les joies secrètes de la Très Sainte Trinité ; et comme la créature sera propriétaire de la sainteté et du bonheur divins, tout mal disparaîtra et j'aurai la joie de voir la créature heureuse, tout comme elle l'était au sortir de nos mains créatrices.

1er janvier 1929 – Pages de sa vie qui formeront une époque. Le don que veut Jésus. La circoncision. Décision de la part de Dieu ; il attend la décision de la créature.

Je pensais à ce que je pourrais offrir au petit Enfant Jésus en cadeau à l'occasion du premier jour de l'année. Ne serait-ce pas bien de lui redonner ma volonté comme tabouret pour ses petits pieds ou comme jouet pour ses petites mains ? Je pensais à cela lorsque mon petit Jésus s'est manifesté en moi et m'a dit :

Ma fille, ta volonté m'appartient déjà et tu n'en es déjà plus maître après me l'avoir donnée si souvent. Et je m'en sers tantôt comme d'un tabouret, tantôt comme d'un jouet entre mes mains, ou je la garde dans mon Cœur comme la plus belle des conquêtes et une joie secrète qui adoucit mes nombreuses peines. Veux-tu savoir ce que j'aimerais recevoir comme cadeau en ce jour ? Tous les actes que tu as accomplis dans ma Volonté durant cette année. Ces actes seront comme autant de soleils que tu disposeras autour de moi, et – oh ! comme je serai heureux de voir que la petite fille de ma Divine Volonté m'a fait cadeau des nombreux soleils de ses actes ; et moi, en retour, je te donnerai la grâce de doubler les soleils des actes faits dans ma Volonté pour que tu puisses m'offrir un cadeau plus beau et plus riche encore.

Puis il ajouta : *Ma fille, chaque manifestation que je t'ai donnée sur ma Divine Volonté est comme une page de ta vie ; et si tu savais combien de belles choses ces pages contiennent… Chacune*

d'elles est un courant entre le Ciel et la terre ; c'est un soleil de plus qui brillera sur toutes les têtes. Ces pages seront les messagères de la Patrie céleste ; ce sont des pas que fait ma Divine Volonté pour se rapprocher des créatures. Par conséquent, ces manifestations, comme des pages de vie, formeront une époque pour les générations futures, où elles liront le Royaume de mon Fiat et les nombreux pas qu'Il a faits pour venir parmi elles, et les nouveaux droits qu'Il leur a donnés d'entrer de nouveau dans son Royaume. Mes manifestations sont des décrets, et c'est seulement lorsque je veux accorder ce bien que j'agis pour manifester une connaissance. Par conséquent, tout ce que je t'ai dit sur ma Divine Volonté constitue un capital divin que j'ai produit ; c'est pourquoi ces pages qui contiendront la longue histoire de ma Volonté seront les plus belles de ta vie et, s'entrelaçant avec l'histoire du monde, elles formeront la plus belle époque de tous les siècles.

Après quoi je pensais à la vive douleur que le petit Enfant Jésus avait ressentie dans la circoncision. Il n'avait que huit jours et il se soumettait à une coupure si douloureuse. Et Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, dans la première époque de sa vie, en péchant, Adam a causé à son âme une blessure d'où est sortie la Divine Volonté et, à sa place, sont entrées les ténèbres, les misères et les faiblesses qui formèrent le ver du bois de tous les biens de l'homme. Ainsi, s'il possède un bien quelconque en dehors de ma Divine Volonté – quels que soient ces biens, ils sont mangés par les vers, vermoulus, sans substance, et par conséquent sans force et sans valeur. Et moi, qui l'aime tant, dans les premiers jours de ma vie ici-bas, j'ai voulu me soumettre à la circoncision, souffrir une coupure très cruelle, au point de m'arracher des larmes. Et par cette blessure j'ai ouvert la porte à la volonté humaine pour la laisser entrer de nouveau dans la Mienne, afin que ma blessure puisse guérir celle de la volonté humaine et enclore de nouveau l'homme dans mon divin Fiat qui le débarrasserait du ver, des misères, des faiblesses et des ténèbres ; et en vertu de mon Fiat omnipotent, tous ses biens seraient refaits et restaurés. Fille, dès l'instant de ma conception et dès les premiers jours de ma naissance, j'ai pensé au Royaume de ma Divine Volonté et à la façon de Le mettre en sûreté parmi les créatures. Mes soupirs, mes larmes, mes sanglots répétés ne cherchaient qu'à rétablir le Royaume de mon Fiat sur la terre. En fait, je savais que peu importe les biens que je pourrais lui donner, l'homme ne serait jamais heureux, que jamais il ne posséderait la plénitude des biens de sainteté ni l'insigne de sa création qui le constitue roi et maître ; il est toujours l'homme serviteur, faible et misérable. Mais avec ma Volonté et en la faisant régner en lui, je donnerais à l'homme, d'un seul coup, tous les biens, son palais royal et son règne perdu.

Environ vingt siècles ont passé et je n'ai pas arrêté – mes soupirs durent encore ; et si je t'ai manifesté tant de connaissances sur ma Divine Volonté, elles ne sont rien d'autre que les paroles de mes larmes et les caractères indélébiles de mes souffrances et de mes gémissements qui, transformés en mots, se manifestent à toi pour te faire écrire sur le papier, de la façon la plus tendre et la plus convaincante, ce qui concerne ma Divine Volonté, et combien elle veut régner sur la terre comme elle règne aux Cieux. Par conséquent, de notre part, la Divinité a décidé par des décrets indélébiles et immuables que notre Divine Volonté viendra régner sur la terre – et personne ne peut nous mouvoir ; et en signe de cela, nous avons dépêché du Ciel l'armée de ses connaissances. S'il n'en était pas ainsi, cela ne vaudrait pas la peine de mettre en danger les si grandes richesses d'une Divine Volonté ; elles continueraient à rester cachées aux hommes comme elles l'ont été durant de nombreux siècles. Nous attendons maintenant la part des créatures, lesquelles temporisent et hésitent encore à se décider, spécialement celles qui attendent au lieu de s'employer à faire connaître les secrets de ma Divine Volonté et le grand bienfait de ses connaissances. Volonté humaine, comme tu es ingrate ! J'attends ta décision pour que nous puissions échanger le baiser et que je puisse te donner le Royaume que j'ai préparé pour toi. Et tu temporises encore ? Ma fille, prie et ne mets aucun obstacle de ta part à un bien si grand qui sera la plus grande manifestation de notre amour.

6 janvier 1929 – Une foule de gens qui n'ont pas atteint la taille normale parce qu'ils sont sortis de l'héritage du divin Fiat. Partout où le divin Fiat est présent se trouve la force communicative des biens divins.

Je continue dans mon abandon habituel au divin Fiat ; et en suivant ses actes, je vis une foule de gens, tous de petite taille, mal nourris, maladifs, maigrelets et certains blessés. Il n'y avait dans cette foule ni fraîcheur enfantine, ni beauté du jeune âge, ni dignité de l'homme adulte ; ils ressemblaient à un assortiment disparate de gens sans régime, affamés, sans nourriture suffisante ; et lorsqu'ils mangeaient, ils semblaient ne jamais être rassasiés. Quelle pitié éveillait en moi cette grande foule qui semblait représenter presque le monde entier. Je ne savais pas qui ils étaient ni quelle était la signification de leur nature – et pourquoi aucun d'eux n'avait atteint sa taille normale ; et mon bien-aimé Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, quelle foule de malheureux. Ils ne sont rien d'autre que la grande foule de ceux qui sont sortis de l'héritage paternel, don de leur Père céleste. Pauvres enfants, sans héritage paternel. Ils n'ont pas leurs terres où vivre en sécurité ; ils n'ont pas suffisamment de nourriture pour s'alimenter eux-mêmes et sont forcés de vivre de rapines et de vols, et de nourriture sans substance. Par conséquent, il leur est presque difficile d'atteindre leur taille normale parce que leurs membres n'ont pas la force suffisante pour se développer ; ils étaient donc malingres, infirmes, affamés et sans jamais être rassasiés. Tout ce qu'ils prennent ne convient pas à leur croissance parce que ce ne sont pas des aliments appropriés et établis pour eux, et qui ne font pas non plus partie de leur héritage.

Ma fille, l'héritage donné par mon Père céleste à cette foule de gens était ma Divine Volonté. C'est en elle qu'ils devaient trouver la nourriture pour grandir et atteindre la bonne taille, l'air balsamique qui devait les rendre sains et forts, imprimer sur leur visage la fraîcheur de l'enfant, la beauté du jeune âge et la dignité de l'homme adulte. Aucun bien ne manquait à cet héritage dont l'homme devait être le maître et avoir à sa disposition tous les biens qu'il désirait, dans son âme et dans son corps. Ainsi, en sortant de l'héritage de ma Divine Volonté, l'homme n'a plus trouvé ces choses à sa disposition, il n'était plus maître, mais serviteur, et forcé de vivre dans la pauvreté. Comment peut-il atteindre sa taille normale ? C'est pourquoi j'attends avec tant d'amour la foule de ceux qui doivent vivre dans notre héritage du divin Fiat. Elle formera pour nous la plus magnifique foule de gens de taille normale, pleins de beauté et de fraîcheur, nourris d'aliments nourrissants qui les rendront forts et bien développés ; et ils formeront toute la gloire de notre œuvre créatrice. Notre tristesse est grande en voyant cette foule, malheureuse et difforme ; et dans notre douleur nous redisons : « Ah ! notre œuvre n'est pas sortie de nos mains créatrices informe, sans beauté ni fraîcheur, mais c'était un délice de simplement la regarder ; plus encore, elle nous ravissait tant elle était belle. » Mais en disant cela, notre amour s'accroît et veut déborder ; et il veut mettre en route notre Divine Volonté pour régner parmi les créatures afin de restaurer, belle et gracieuse, notre œuvre, tout comme elle est sortie de nos mains créatrices.

Après quoi je continuais à penser au suprême Fiat, et – oh ! combien de choses je comprenais sur lui ; il me semblait le voir toute majesté, toute lumière, déversant bonheur, force, sainteté et amour ; et ces déversements formaient des mers sans limites qui voulaient se déverser sur les créatures. Mais, hélas, celles-ci ne pensaient même pas à les recevoir, et ces mers demeuraient suspendues au-dessus de leurs têtes. Mon esprit était immergé dans le divin Fiat lorsque mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, partout où est présente la Divine Volonté on trouve la force communicative des biens divins et, telles de puissantes vagues, nos déversements de bonheur, de lumière, de force, etc., qui coulent sur les créatures qui la possèdent. Et elle a la vertu de changer la nature des choses les plus dures, les plus douloureuses et les plus amères. Là où mon divin Fiat est présent, les choses les plus

dures deviennent douces, les souffrances se changent en joies, l'amertume en douceur, la terre devient le Ciel, et les sacrifices, des conquêtes.

Ton exemple est plus que suffisant pour te convaincre de ce que je te dis. Regarde, si ma Volonté n'était pas présente en toi, clouée au lit comme tu l'es depuis tant d'années, sans profiter du soleil, de l'air ou des plaisirs de la terre – tu peux même dire que tu ne les connais pas – tu aurais été la plus malheureuse des créatures. Oh ! combien ton état aurait été dur et amer ! Cependant, mon divin Fiat, qui possède la source du bonheur, en se déversant sur toi pour couler même dans la moelle de tes os, te communique son bonheur et, avec sa force, endors en toi tous les maux et te rend heureuse. Et si tu savais combien il me plaît de te savoir heureuse… De plus, je te vois heureuse non parce que tu es dans un état de plaisir ou d'amusement, mais confinée au lit ; cela me ravit, me fait trépigner d'amour et m'attire tellement vers toi ; et dans mon délire d'amour, je dis : « Oh ! prodige de mon divin Fiat qui rend ma fille heureuse dans un état que le monde aurait qualifié de malheureux, infortuné, et peut-être encore jamais vu ni compris. Pourtant, avec ma Divine Volonté, elle est la plus heureuse des créatures, la plus paisible, maîtresse d'elle-même, parce qu'en elle coule la veine du bonheur de mon Fiat qui sait convertir toute chose en joies et bonheurs sans fin. » Ma fille, voir la créature heureuse est ma seule satisfaction, et comme ce qui la rend malheureuse est la volonté humaine, aussitôt enlevée, tous les malheurs disparaissent et n'ont même plus aucune raison d'exister. Mais seule ma Volonté est ce qui fait mourir tout malheur humain. Devant elle, tous les maux s'effacent ; ma Volonté est comme le soleil du matin qui se lève et a la vertu de dissiper les ténèbres de la nuit. Devant la lumière, l'obscurité meurt et n'a plus aucun droit d'exister. Il en est ainsi avec ma Divine Volonté.

13 janvier 1929 – Les prophètes ; comment le Royaume de la Rédemption et celui du Fiat se tiennent la main. Nécessité que soit connu ce qui concerne le Royaume de la Divine Volonté.

Je continuais ma ronde dans les actes du divin Fiat et j'atteignais le point où j'accompagnais les prophètes, lorsque la Divine Volonté leur manifestait quand et de quelle manière viendra le futur Rédempteur et que les prophètes languissaient après lui avec des larmes, des prières et des pénitences ; et faisant miens tous leurs actes, parce que tout cela était le fruit du divin Fiat éternel, je les offrais pour demander son Royaume sur la terre. Je faisais cela lorsque mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, lorsqu'un bienfait est universel et qu'il doit et peut apporter du bien à tous, il est nécessaire que des peuples entiers – et sinon tous, au moins une grande partie – connaissent le bien qu'ils doivent recevoir et que, par des prières, des soupirs, des désirs et des œuvres, ils demandent un bien si grand, de telle sorte que le bien qu'ils veulent soit conçu dans leur esprit, leurs soupirs, leurs désirs et leurs œuvres, et même dans leur cœur ; et c'est alors que le bien qu'ils attendaient si ardemment leur est accordé.

Lorsqu'un bienfait qui doit être reçu est universel, il faut la force d'un peuple pour le demander ; par contre, lorsqu'il est individuel ou local, un seul peut suffire pour l'obtenir. Par conséquent, avant de venir sur terre et d'être conçu dans la Souveraine Reine du Ciel, je peux dire que j'ai été conçu dans l'esprit des prophètes, et j'ai confirmé et donné de la valeur à cette sorte de conception en eux par mes manifestations à propos du temps et de la manière dont je devais venir sur terre pour racheter l'humanité. Et les prophètes, fidèles exécuteurs de mes manifestations, servaient de hérauts en manifestant aux peuples, par leurs paroles, ce que j'avais manifesté concernant ma venue sur terre ; et en me concevant dans les paroles, ils ont fait courir de bouche en bouche la nouvelle que le Verbe voulait venir sur terre. Ainsi, j'ai été conçu non seulement dans la parole des prophètes, mais aussi dans la parole du peuple de sorte que tous en parlaient, priaient et attendaient avec ardeur le futur Rédempteur. Et lorsque la nouvelle de ma venue sur terre fut diffusée parmi les peuples, c'est presque un peuple tout entier qui, avec les prophètes à sa tête, pria et attendit dans les larmes et la pénitence –

et alors seulement, étant comme conçu dans leurs volontés, j'ai permis à la Reine de prendre vie, elle en qui je devais être conçu en réalité afin de faire mon entrée dans un peuple qui avait langui après moi et me désirait depuis quarante siècles. Quel crime les prophètes n'auraient-ils pas commis s'ils avaient caché et gardé pour eux mes manifestations sur ma venue. Ils auraient empêché ma conception dans l'esprit, les prières, les paroles et les œuvres du peuple – condition nécessaire pour que Dieu puisse concéder un bien universel, ma venue sur la terre.

Or, ma fille, le Royaume de la Rédemption et le Royaume de mon divin Fiat se tiennent la main, et comme ce dernier est également un bien universel et que, s'ils le veulent, tous peuvent y entrer, il est nécessaire que beaucoup connaissent la nouvelle et que ce Royaume soit conçu dans l'esprit, les paroles, les œuvres et les cœurs d'un grand nombre afin que, par des prières, des désirs et une sainte vie, ils puissent se disposer à recevoir le Royaume de ma Divine Volonté parmi eux. Si la nouvelle n'est pas divulguée, mes manifestations n'agiront pas comme des hérauts, et les connaissances sur mon divin Fiat ne pourront pas courir de bouche en bouche, formant sa conception dans l'esprit, les prières, les soupirs et les désirs des créatures. Ma Divine Volonté ne fera pas son entrée triomphante en venant régner sur la terre. Combien il est nécessaire que les connaissances sur mon Fiat soient connues ; non seulement cela, mais que l'on fasse connaître que ma Divine Volonté veut déjà venir parmi les créatures pour régner sur terre comme elle règne au Ciel. Et c'est aux prêtres, tels de nouveaux prophètes, que revient la tâche, par la parole, les écrits et les œuvres, de servir de hérauts pour faire connaître ce qui concerne mon divin Fiat ; et leur crime ne serait pas moindre que celui des prophètes qui auraient caché ma Rédemption, si ces prêtres ne s'employaient pas autant qu'ils le peuvent à ce qui concerne ma Divine Volonté. Ils seraient cause de ce qu'un bien si grand ne soit ni connu ni reçu par les créatures ; et étouffer le Royaume de ma Divine Volonté, laisser en suspens un bien si grand qu'il n'en existe pas de pareil – n'est-ce peut-être pas un crime ? Par conséquent, je te recommande : pour ta part, n'omets rien, et prie pour ceux qui doivent s'employer à faire connaître un bien si grand.

Puis il ajouta sur un ton plus tendre : *Ma fille, c'est la raison pour laquelle j'ai permis la nécessité de la venue d'un prêtre – afin que tu puisses déposer en eux, comme un dépôt sacré, toutes les vérités que j'ai dites sur mon divin Fiat, et pour qu'ils soient les exécuteurs attentifs et fidèles de ce que je veux – c'est-à-dire qu'ils fassent connaître le Royaume de ma Divine Volonté. Sois certaine que je n'aurais pas permis leur venue sinon dans le but de remplir mon grand dessein sur la destinée de la famille humaine. Et tout comme dans le Royaume de la Rédemption j'ai laissé ma Maman Reine au milieu des apôtres afin que, avec elle, aidés et guidés par elle, ils puissent donner le départ du Royaume de la Rédemption – car la Reine souveraine du Ciel en savait plus que tous les apôtres et était la plus intéressée ; on peut dire qu'elle gardait le Royaume formé dans son Cœur maternel, par conséquent, elle pouvait très bien instruire les apôtres dans les doutes, la manière et les circonstances ; elle était au milieu d'eux le vrai soleil, et une seule de ses paroles suffisait pour que mes apôtres se sentent forts, illuminés et fortifiés – de la même manière, pour le Royaume de mon divin Fiat, en ayant fait en toi le dépôt, je te garde encore en exil afin que les prêtres puissent tirer de toi, comme d'une nouvelle mère, ce qui peut leur servir de lumière, de guide, de secours, pour commencer à faire connaître le Royaume de ma Divine Volonté. Et lorsque je vois leur peu d'intérêt, si tu savais combien j'en souffre… Par conséquent, prie, prie…*

20 janvier 1929 – Comment la Création est une armée divine. Là où la Divine Volonté est présente, il y a la vie éternelle.

Mon abandon dans le divin Fiat continue, et en suivant ses actes accomplis dans toute la Création, je voulais donner à mon Créateur la gloire que contient chaque chose créée. En fait, bien que chaque chose créée soit glorieuse, noble, sainte, d'origine divine, parce qu'elle est formée dans le Fiat

Créateur, cependant, chaque chose possède une propriété, l'une étant distincte de l'autre, de sorte que chacune d'elles donne sa propre gloire à celui qui l'a créée.

Et tandis que ma pauvre et petite intelligence errait parmi la Création, mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, chaque chose créée a sa fonction spéciale, suivant la façon dont Dieu l'a créée, et toutes me sont fidèles dans la fonction que chacune possède, et elles me rendent continuellement gloire, chacune à sa manière. La Création est mon armée divine – unie et inséparable, bien que les choses créées soient distinctes, et chacune court sans jamais s'arrêter dans le seul but de glorifier son Créateur. C'est comme une armée : l'un fait fonction de général, l'autre de capitaine, l'autre d'officier et d'autres sont de simples soldats – tous bien résolus à servir le roi, chacun à sa place, en ordre parfait et fidèles dans l'exercice de leurs fonctions. Comme chaque chose créée possède un acte de ma Divine Volonté, il lui suffit de se maintenir chaque chose à sa place en ordre parfait, toujours belle et toujours nouvelle, et dans l'acte de glorifier celui qui l'a créée. Partout où est présente ma Divine Volonté il y a vie éternelle, harmonie, ordre, fermeté inébranlable, de sorte qu'aucun événement ne peut les faire changer de place, et toutes sont heureuses dans la fonction propre à chacune. Il en aurait été ainsi pour l'homme si la volonté humaine ne l'avait pas ravi à ma Volonté – une magnifique armée, bien ordonnée, chacun étant heureux dans sa fonction et toujours dans l'acte de me glorifier ; et en glorifiant son Créateur, l'homme se glorifierait lui-même. C'est pourquoi je veux que mon divin Fiat retrouve son règne parmi les créatures – parce que je veux mon armée bien ordonnée, noble, sainte et portant l'empreinte de la gloire de son Créateur.

3 février 1929 – Reconnaître la Création et la Rédemption, c'est reconnaître le règne divin. Les liens étroits qui existent entre le Ciel et la créature qui vit dans la Divine Volonté, et comment celle qui vit en elle est tout d'une pièce.

Mon pauvre et petit esprit baigne dans la peine très amère de la privation de mon doux Jésus, et me sentant presque perdue sans lui, je languis plus que jamais après ma Patrie céleste. Oh ! comme la terre est amère sans Jésus. C'est plus supportable avec lui, mais sans lui on ne peut pas vivre du tout. Et si à côté de la mer de sa privation ne s'étendait pas plus largement encore la mer du divin Fiat qui, avec sa lumière, adoucit en partie l'amertume et l'intensité de la souffrance de la privation de Jésus, qui sait si je ne me serais pas envolée depuis longtemps vers les régions célestes à cause de l'intensité de la douleur. Mais, Fiat, Fiat !

Je poursuivais donc ma ronde dans la Création et la Rédemption en me remettant à l'esprit tous les actes accomplis par Dieu afin de les suivre et de donner, pour chaque acte, hommages, adoration, amour et reconnaissance. Et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, en rappelant les actes de la Création et de la Rédemption afin de les suivre, de les honorer et de les connaître, la créature ne fait que reconnaître le règne divin en chaque chose ; et ma Divine Volonté, sentant qu'elle reçoit les honneurs et les hommages qui lui sont dus, est attirée et forme son Royaume parmi les créatures.

Après quoi j'avais l'impression de ne plus pouvoir continuer sans Jésus – les forces m'abandonnaient ; j'étais tellement découragée que si l'on avait pu voir mes souffrances intérieures, j'aurais fait pleurer de pitié le Ciel et la terre. Mais je crois que tout comme le divin Fiat éclipse mon doux Jésus de ma vue par sa lumière, il éclipse aussi mes souffrances, de telle sorte que personne ne sait quoi que ce soit de mon dur martyre – c'est un secret entre moi, Jésus et la Divine Volonté. Quant aux autres, personne ne sait rien et en me voyant sous la pluie de la lumière du Fiat, ils me croient peut-être la plus heureuse des créatures. Oh ! puissance de la Divine Volonté – tu sais comment changer les choses, et là où tu es, tu fais que tout semble être beau et bon. Mieux encore, avec ta lumière, tu enjolives les souffrances et les fais paraître aussi rares que des perles précieuses qui renferment en elles

des mers de joie et de bonheur. Comme tu es ingénieuse, ô Divine Volonté ! Sous ton empire de lumière, on ne peut que demeurer muet, t'aimer et te suivre.

Mais alors que mon petit esprit errait dans sa lumière et dans le terrible cauchemar de la privation de Jésus, je l'ai à peine senti se manifester en moi et il me dit :

Ma fille, courage, ne te laisse pas abattre – le Ciel tout entier a les yeux fixés sur toi, et par l'irrésistible force de mon Fiat, tous s'identifient tellement à toi qu'ils ne peuvent s'empêcher de te regarder, de t'aimer et de participer à tous tes actes. Tu dois savoir que les Anges, les Saints, la Reine souveraine, ne forment plus qu'un ; leurs êtres ne sont rien d'autre qu'un acte unique de Divine Volonté. Par conséquent, rien d'autre n'apparaît en eux que la Divine Volonté ; la pensée, la parole, le regard, l'œuvre, le pas – rien n'apparaît sinon le Fiat ! Fiat ! et cela constitue la plénitude du bonheur de tous les Saints. Or celle qui agit et vit dans ma Volonté est semblable aux habitants du Ciel – c'est-à-dire, elle est tout d'une pièce et forme un seul tout avec eux, de telle sorte que si l'âme en pèlerinage pense, les Saints tous ensemble pensent avec elle, si elle aime, si elle agit, ils aiment et agissent avec elle. Les liens sont si étroits entre elle et le Ciel qu'ils forment tous ensemble un acte unique de ma Volonté ; si bien que tous les habitants du Ciel sont à l'affût pour voir ce que va faire la créature sur la terre afin que rien ne leur échappe. Là où règne ma Divine Volonté, elle a son Ciel et possède la vertu de kidnapper le Ciel sur la terre et la terre dans le Ciel, et de ne plus former qu'une seule chose. Par conséquent, courage, ne te lasse pas ; pense que c'est à une Divine Volonté que tu as affaire, et cela devrait te satisfaire.

10 février 1929 – Celle qui vit dans la Divine Volonté lui prête son rien qui est vide, et que le Fiat utilise comme espace où exercer sa Création.

Je faisais ma ronde dans la Création pour suivre tous les actes que le divin Fiat a faits et qu'il fait encore. Et plus encore, car mon pauvre esprit retraçait tout ce que la Divine Volonté avait fait en Adam et en toutes les générations, avant et après la Rédemption. Il me semblait que tous les actes accomplis dans la Divine Volonté, dans la Création et dans les créatures étaient plus que des soleils que je devais suivre, embrasser et m'approprier. Et même en faisant cela, mon pauvre cœur ne pouvait éviter de sentir les tortures de la privation de mon très grand Bien, Jésus. Et lui, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, courage ; en celle qui vit dans ma Divine Volonté et suis ses actes, mon Fiat continue sa Création, et en chacun des actes qu'elle suit, il assume l'attitude de former ses créations ; et c'est seulement lorsqu'il voit tous ses actes vivant bien alignés et ordonnés dans la créature, comme une nouvelle Création, et par conséquent un nouveau ciel, un nouveau soleil, une nouvelle mer tous plus beaux, une floraison nouvelle plus surprenante – c'est alors seulement que mon divin Fiat est satisfait. Et puisque l'acte de la création de l'homme fut l'acte le plus beau et le plus tendre, accompli dans l'ardeur d'amour la plus intense, mon divin Fiat veut répéter dans la créature qui vit dans ma Volonté les actes accomplis dans la création de l'homme. Et, oh ! quelle fête pour mon Fiat de répéter ses actes – car c'est uniquement en celle qui vit en lui que mon Fiat peut répéter ses actes de création des choses qu'il a faites aussi bien que des choses nouvelles. En fait, l'âme lui prête son âme qui est vide et que ma Volonté utilise comme espace pour y créer ce qu'elle veut, un peu comme elle a utilisé le vide de l'univers pour y étendre les cieux, créer le soleil et imposer des limites à la mer afin que la terre puisse former ses magnifiques floraisons. Et c'est pour cette raison qu'en faisant tes rondes dans les actes de mon Fiat, ce sont comme de nombreuses vagues de lumière qui te traversent l'esprit et que tu ressens imprégnées en toi telles de multiples scènes, la Création, l'homme en train d'être créé, la Reine du Ciel en train d'être conçue, le Verbe qui descend, et bien d'autres actes accomplis par ma Volonté : c'est la puissance de mon Fiat Créateur qui veut toujours agir, toujours donner, sans jamais s'arrêter. Par conséquent, sois attentive, car il s'agit de quelque chose de trop grand – rien moins que demeurer dans

l'acte d'accomplir l'acte continuel de ma Volonté créatrice. Elle aura le sentiment de ne pas avoir terminé son œuvre en toi si elle ne voit pas tous ses actes enclos en ton âme comme l'attestation et le triomphe de son règne en toi.

Par conséquent, tu dois porter toute ton attention sur le fait de savoir si tous ses actes ont vie en toi. Et sais-tu comment ces actes sont créés en toi ? C'est lorsque tu te les rappelles, que tu les reconnais et que tu les aimes ; et ma Volonté, en prononçant son Fiat sur ton rappel et ton amour, forme la vie de ses actes en toi. Et la continuité de ses œuvres en toi est telle que ma Volonté ne s'arrête pas, même en te voyant torturée par la douleur de ma privation, car elle a beaucoup à faire et donc, elle continue. Et je la laisse faire, car nous donnons toi et moi la primauté en toute chose à notre Volonté pour le juste triomphe de sa cause, et lui donner le domaine où former son Royaume.

17 février 1929 – L'âme qui vit dans la Divine Volonté en est inséparable. Exemple de la lumière.

Je faisais ma ronde dans les actes du divin Fiat, mais avec une oppression qui m'enlevait la vie à cause des privations habituelles de mon doux Jésus. Tout était souffrance et indicible amertume. Il me semblait que la Divine Volonté, qui me donnait la vie et possédait d'immenses mers de lumière, de joie, de bonheur sans fin, était traversée pour moi par des nuages d'oppression et d'amertume en raison des privations de celui dont l'absence, après avoir vécu et grandi avec lui depuis si longtemps, forme pour moi les nuages qui me rendent amers le bonheur et la joie de sa Divine Volonté même. Oh ! Seigneur, quelle souffrance !

Mais alors que je suivais les actes du divin Fiat dans cet état, mon bien-aimé Jésus, se manifestant à peine en moi, me dit :

Ma fille, courage, ne t'oppresse pas à ce point. Tu dois savoir que l'âme qui vit dans ma Divine Volonté est inséparable et d'elle et de moi. Ma Volonté est semblable à la lumière, qui contient lumière, chaleur et couleurs, lesquelles, bien que distinctes les unes des autres, sont cependant inséparables : la lumière ne peut pas exister ni avoir la vie sans la chaleur ; la chaleur ne peut pas avoir la vie sans la lumière ; et les couleurs sont formées par la force de la lumière et de la chaleur. L'une ne peut pas être sans l'autre ; l'une est la vie, l'autre est la force. La lumière, la chaleur et les couleurs commencent ensemble leur vie et la poursuivent sans jamais se séparer, et si elles doivent mourir, leurs vies se terminent toutes d'un seul coup.

Telle est l'inséparabilité de l'âme qui vit dans ma Divine Volonté ; elle est inséparable de moi et de tous les actes de mon divin Fiat. Elle entre dans la vie de la lumière et de la chaleur de ma Divine Volonté, et elle acquiert la vie de sa lumière et de sa chaleur. Et comme son acte incessant peut être appelé la multiplicité et l'infinité de ses actes – les couleurs que produit ma Divine Volonté – l'âme forme un acte unique avec elle. Tu dois savoir que l'inséparabilité de l'âme qui vit dans ma Divine Volonté est si grande que lorsque la Sagesse éternelle créa les cieux, le soleil et l'univers tout entier, tu étais avec moi et tu t'écoulais dans mon divin Fiat comme la lumière, la chaleur et les couleurs. J'aurais beaucoup hésité à accomplir même un seul acte de ma Volonté sans ma petite fille ou une âme qui vit en elle. Ce serait comme si je manquais de la force de la lumière, de la chaleur ou des couleurs. De cela je ne peux pas manquer, et par conséquent tu es inséparable de moi. Alors, courage, et ne t'oppresse pas.

En entendant cela, je lui dis : Mon amour, s'il est vrai que dans tous les actes de ta Divine Volonté j'étais là moi aussi – avant la faute, Adam possédait ton Fiat, et donc, lorsqu'il a péché, j'étais là moi aussi, et cela je le regretterais. Et Jésus ajouta :

Ma fille, tu dois savoir que dans ma Divine Volonté, il y a l'acte permissif et l'acte voulu. Il y avait dans la chute d'Adam l'acte permissif, mais non voulu par ma Volonté ; et dans l'acte permissif,

la lumière, la chaleur et la multiplicité des couleurs de ma Divine Volonté se mettent de côté et demeurent intouchables, sans se mêler à l'acte humain. Par contre, dans l'acte voulu, ils forment un acte unique et une seule chose. La lumière du soleil est-elle entachée parce qu'elle passe sur des ordures ? Certainement pas. La lumière reste toujours lumière, et les ordures sont toujours des ordures. Au contraire, la lumière triomphe sur tout et demeure intouchable par quoi que ce soit, peu importe qu'elle soit piétinée ou revête les choses les plus sales ; parce que les choses étrangères à la lumière n'entrent pas dans sa vie de lumière. Ma Divine Volonté est plus que la lumière ; comme la lumière, elle s'écoule dans tous les actes humains, mais elle demeure intouchable par tous les maux des créatures, et seuls ceux qui veulent être lumière, chaleur et couleurs – c'est-à-dire ceux qui veulent vivre uniquement et toujours de sa Divine Volonté – peuvent entrer en elle ; toute autre chose ne lui appartient pas. Par conséquent, tu peux être sûre que tu n'es pas entrée dans la chute d'Adam, parce que sa chute n'était pas un acte de lumière, mais de noirceur, et l'une fuit l'autre.

22 février 1929 – Comment, lorsqu'elle écrit, la Divine Volonté se fait actrice, lectrice et spectatrice. L'ordre ordinaire et extraordinaire que la Divinité a dans la Création.

Au sommet de l'amertume à cause de la privation de mon doux Jésus, j'écrivais ce qui est dit plus haut, et même si cela me coûtait énormément étant donné l'état dans lequel je me trouvais, je voulais quand même le faire comme pour témoigner un dernier d'hommage à ce Fiat qui, avec tant d'amour, S'était manifesté à moi. Et maintenant, bien que sa parole soit si brève, je ne veux pas que la plus petite goutte de lumière qu'il manifeste soit perdue. « Qui sait, me disais-je, si ce n'est pas la dernière goutte de lumière que je mets sur papier… »

Mais je pensais à cela lorsque mon bien-aimé Jésus sortit de moi et, se jetant à mon cou, il me serra très fort dans ses bras et me dit :

Ma fille, dès que tu t'es mise à écrire, je me suis senti attiré si fortement qu'il m'était impossible d'y résister, si bien que lorsque mon Fiat débordait de toi, il m'a fait sortir de façon à diriger, pendant que tu écris, ce que je t'ai manifesté concernant ma Divine Volonté. C'est un engagement, un droit sacré et divin qu'il possède, d'être l'acteur, le lecteur et le spectateur pendant que tu écris, afin que tout puisse être lumière et vérités surprenantes de telle sorte que les caractères divins de ma Volonté puissent être connus clairement. Crois-tu être celle qui écrit ? Non, non – tu n'es rien d'autre que la partie superficielle. La substance, la partie première, celle qui dicte, est ma Divine Volonté ; et si tu pouvais voir la tendresse, l'amour, les désirs ardents avec lesquels mon Fiat inscrit sa vie sur ces papiers, tu mourrais consumée par l'amour.

Après quoi il se retira et moi, sortie de l'enchantement de Jésus, je continuais à écrire ; mais je me sentais toute lumière ; les mots me parvenaient dans un murmure. Je suis incapable de dire ce que j'éprouvais en écrivant. Après avoir fini d'écrire, j'ai commencé à prier, mais avec la blessure au cœur de ne pas savoir quand Jésus reviendrait ; et je me lamentais : « Pourquoi ne m'emmène-t-il pas encore au Ciel ? » Et je me rappelais toutes les fois où il m'avait amenée aux portes de la mort, comme si j'allais franchir les portes du Ciel, mais alors qu'elles allaient s'ouvrir pour me recevoir dans la demeure bénie, l'obéissance s'était imposée (*cf.* Volume 4, septembre 1900, et 4 septembre 1902) à ma pauvre existence et en me fermant les portes, elle m'obligeait à demeurer dans le dur exil de la vie. Oh ! bien que sainte, comme l'obéissance est cruelle et presque tyrannique en certaines circonstances. Et cependant, je me disais : « Je voudrais savoir si c'était par obéissance, ou si le point final de mon existence ici-bas n'était pas encore venu… » Mais je pensais à cela et à bien d'autres choses qui me traversaient l'esprit avec une amertume si indicible qu'elle semblait m'enivrer, lorsque mon très grand Bien, Jésus, ma chère Vie, me surprit et, se faisant voir de nouveau, il me dit :

Ma fille, tu dois savoir que dans notre Divinité, il y a l'ordre ordinaire pour toute la Création, et qu'aucun incident ne peut le mouvoir : pas un point, pas une minute trop tôt, pas une minute trop

tard ; la vie se termine selon ce qui a été établi par nous – nous sommes immuables à cet égard. Mais il y a aussi en nous l'ordre extraordinaire, et comme nous sommes maîtres des lois de la Création tout entière, nous avons le droit de les changer quand nous le voulons. Mais si nous les changeons, ce doit être pour notre plus grande gloire et le plus grand bien de toute la Création ; nous ne changeons pas nos lois à cause de petites choses. Or, ma fille, tu sais que la plus grande œuvre est d'établir le Royaume de notre Divine Volonté sur la terre, et de le faire connaître ; il n'est aucun bien que puisse recevoir la créature si elle ne le connaît pas. Pourquoi t'étonner, alors, que nous ayons cédé à l'obéissance pour ne pas te laisser mourir ? D'autant plus qu'en raison de ton lien avec mon divin Fiat, tu entres dans l'ordre extraordinaire ; et comme chaque connaissance sur ma Divine Volonté représente de nombreuses Vies divines sorties de notre Sein, le sacrifice de ta vie était nécessaire pour les recevoir, ainsi que la privation même du Ciel, d'où t'a arrachée l'obéissance.

De plus, étant donné que ma Divine Volonté, ses connaissances, son règne, sont non seulement le plus grand bien pour la terre, mais la gloire complète pour le Ciel tout entier, c'est tout le Ciel qui me priait (cf. Volume 6, 12 février 1904) de céder aux prières de celle qui te commandait ; et moi, eu égard à ma Volonté, alors que je t'ouvrais les portes, j'ai cédé à leurs prières. Crois-tu que je ne connaisse pas ton grand sacrifice, ton continuel martyre d'être séparée de la Patrie céleste, et uniquement pour accomplir ma Volonté en celle à travers qui ma Volonté t'était commandée ? En fait, ce sacrifice m'a arraché les nombreuses vies des connaissances de mon Fiat. Et puis, il fallait une âme qui connaisse le Ciel, et sache comment ma Divine Volonté est accomplie dans la demeure céleste afin que ma Volonté puisse lui confier ses secrets, son histoire, sa vie ; et en les appréciant, cette âme en ferait sa propre vie et serait prête à donner sa vie pour que les autres puissent connaître un bien si grand.

Jésus garda le silence, et moi, dans la souffrance, je me lamentais et reprochais à Jésus de ne pas vouloir m'emmener au Ciel. Et lui :

Courage, ma fille, les écrits sur ma Divine Volonté seront bientôt terminés. Mon silence même te dit que je suis sur le point d'achever les grandes manifestations de l'Évangile du Royaume de la Divine Volonté. C'est ce que j'ai fait dans le Royaume de la Rédemption : durant les derniers jours de ma vie, je n'ai rien ajouté ; au contraire, je me suis caché, et si j'ai dit quelque chose, c'était une répétition afin de confirmer ce que j'avais déjà annoncé, car ce que j'avais dit était suffisant pour recevoir les bienfaits de la Rédemption – et c'était à eux d'en profiter. Il en sera ainsi pour le Royaume de ma Divine Volonté : lorsque j'aurai tout dit et que rien ne manquera pour être capable de recevoir le bienfait de la connaître et de pouvoir posséder tous ses biens, je n'aurais alors plus aucun intérêt à te garder sur terre – et ce sera à eux d'en profiter.

27 février 1929 – Comment tous les Saints sont les effets de la Divine Volonté, alors que ceux qui vivent en elle posséderont sa Vie.

Mon abandon dans le divin Fiat est continuel, et tandis que j'essayais autant que je le pouvais de suivre les actes de la Divine Volonté, embrassant toute chose et toute créature, mon doux Jésus sortit de moi et il me dit :

Ma fille, la Création tout entière, tous les Saints, ne sont rien d'autre que les effets de ma Divine Volonté. Si ma Volonté parle, elle crée et forme les œuvres les plus belles. Chaque petit mouvement de ma Volonté forme des bouquets de prodiges qu'elle répand sur les créatures ; ses plus petits souffles projettent des variétés de beautés sur ceux qui les reçoivent. Une belle image de cela est celle du soleil qui, du simple fait de revêtir la terre de sa touche de lumière, produit toutes les variétés de couleurs et

de saveurs de toutes les plantes. Nul ne peut nier qu'en se laissant simplement toucher par sa lumière, il a reçu le bien qu'elle contient. Ma Divine Volonté est plus que le soleil. Il suffit que quelqu'un se laisse toucher par elle pour que cette touche miraculeuse produise en lui un bien qui, en le parfumant et le réchauffant de sa lumière, lui fasse ressentir ses effets bénéfiques de sainteté, de lumière et d'amour.

Or les effets de mon Fiat sont donnés à ceux qui font ma Divine Volonté, qui adorent ses dispositions, qui supportent avec patience ce qu'elle veut. Ce faisant, la créature reconnaît qu'il existe une Volonté suprême, et en se voyant reconnue, ma Volonté ne lui refuse pas ses admirables effets. D'autre part, la créature qui doit vivre dans ma Volonté doit posséder en elle la vie tout entière et pas seulement les effets – mais la vie avec tous les effets de mon divin Fiat. Et comme il n'y aucune sainteté, passée, présente ou future, dont ma Divine Volonté n'ait été la cause première en formant toutes les sortes de sainteté qui existent, ma Volonté contient par conséquent en elle-même tous les biens et tous les effets de sainteté qu'elle a produits. Cette créature pourra dire : « Les autres ont accompli une partie de sainteté, alors que moi j'ai tout fait, j'ai tout intégré en moi-même de tout ce que chaque Saint a accompli. » Par conséquent, la sainteté des anciens, celle des prophètes, celle des martyrs, sera présente en elle ; la sainteté des pénitents, les grandes saintetés aussi bien que les petites seront visibles. Il y a plus encore, car la Création tout entière sera représentée en elle. En fait, ma Divine Volonté ne perd rien en produisant ses œuvres ; au contraire, lorsqu'elle les produit, ma Volonté les conserve en elle comme source première. Par conséquent, pour la créature qui vit en elle, il n'est rien de ce que ma Volonté ait pu faire ou fera dont elle n'aura pas la possession.

Quel enchantement et quelle stupéfaction ce serait si une créature pouvait contenir en elle-même la sphère tout entière du soleil avec sa lumière ? Qui ne dirait qu'elle contient tous les effets, les couleurs, la douceur, la lumière que le soleil a donnés et donnera à toute la terre et à toutes les plantes, grandes et petites ? Si cela se pouvait, le ciel et la terre en seraient étonnés et tous reconnaîtraient que chacun de leurs propres effets sont contenus dans cette créature qui possède la sphère du soleil, qui est sa vie avec tous ses effets. Mais humainement parlant cela ne se pourrait parce que la créature ne serait capable de contenir ni la puissance de toute la lumière du soleil ni celle de sa chaleur ; elle serait brûlée et le soleil n'aurait pas non plus la vertu de ne pas la brûler. En revanche, ma Volonté a la vertu de se contenir en elle-même, de se faire plus petite, de se répandre – comme elle veut, et c'est ce qu'elle fait. Lorsqu'elle transforme la créature en elle-même, ma Volonté la garde en vie et en lui donnant toutes ses nuances de beauté, elle fait de la créature la maîtresse et la dominatrice de toutes ses possessions divines. Par conséquent, sois attentive, ma fille – reconnais en toi le grand bien de la vie de mon Fiat qui, en te possédant, veut faire de toi le possesseur de tout ce qui lui appartient.

Après quoi, il ajouta : *Ma fille, la créature qui vit dans ma Volonté ne cesse jamais de suivre les voies de son Créateur et de nous imiter – et alors que notre essence, notre Volonté, notre Vie, notre Amour et notre Puissance sont un, nous sommes cependant trois Personnes distinctes. De la même manière, pour l'âme qui vit dans ma Volonté, son cœur est un et en chacun de ses battements, elle forme trois actes : l'un embrasse Dieu, le second embrasse toutes les créatures et le troisième elle-même. Ainsi, lorsqu'elle parle, qu'elle agit, et en tout ce qu'elle fait, elle forme ces trois actes qui, faisant écho à la Puissance, à la Sagesse et à l'Amour de celui qui l'a créée, elle embrasse toute chose et toute créature.*

3 mars 1929 – Comment la Divine Volonté est toujours dans l'acte de renouveler ce qu'elle a fait dans la création de l'homme. Comment elle contient la vertu charmeuse.

Je poursuivais ma ronde dans le divin Fiat et, m'arrêtant en Éden, j'adorais la Suprême Volonté dans l'acte de création de l'homme afin de participer à cette union des volontés qui existait entre le

Créateur et la créature quand elle fut créée. Et mon très grand Bien, Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, la création de l'homme fut l'acte le plus beau et le plus solennel de toute la Création. Dans la plénitude de l'ardeur de notre amour créateur, notre Fiat a créé en Adam toutes les autres créatures et il est toujours resté dans l'acte de créer et de renouveler en chacune ce que nous avons fait pour le premier homme. En fait, tous ses descendants devaient tirer de lui leur origine. Ainsi, notre Divine Volonté prit l'engagement, à mesure que les créatures devaient voir le jour, de renouveler notre effusion d'amour, de manifester toutes nos divines qualités, et de faire un nouvel étalage de beautés, de grâces, de sainteté et d'amour sur chacune d'elles. Chaque créature devait alors être pour nous l'occasion de fêter une nouvelle venue et l'heureux événement qui venait agrandir la famille céleste.

Oh ! comme notre Divine Volonté se réjouissait de se placer dans l'acte d'avoir toujours à donner à la créature et de renouveler la magnificence, la sublimité et l'insurpassable maîtrise qu'elle devait avoir sur chaque créature. Mais parce qu'Adam est sorti de notre Divine Volonté, ses descendants ont perdu la voie qui les conduit au premier acte de la création de l'homme ; et bien que notre Divine Volonté ne soit pas arrêtée – car lorsque nous décidons d'accomplir un acte, personne ne peut nous mouvoir, et que par conséquent notre Volonté reste toujours dans l'acte de renouveler les prodiges de la Création – malgré cela, elle ne trouve personne sur qui les renouveler et elle attend avec une patience et une fermeté divines que la créature revienne dans sa Volonté afin de pouvoir reprendre son acte, toujours en action, et de répéter ce qu'elle a fait dans la création de l'homme. Et bien qu'elle les attende toutes, elle ne trouve que sa petite fille, la nouveau-née de ma Divine Volonté, qui entre chaque jour dans le premier acte de la création de l'homme, où notre Être divin faisait montre de toutes nos divines qualités pour faire de l'homme le petit roi et notre inséparable fils, l'embellissant de notre insigne divin afin que tous puissent le reconnaître comme le plus grand prodige de notre amour.

Ma fille, si tu savais avec quel amour elle attend que tu fasses ta petite visite quotidienne en Éden où notre Fiat, dans un élan d'amour, s'est mis en fête afin de créer l'homme… Oh ! combien d'actes réprimés, combien de soupirs d'amour étouffés ; combien de joies contenues ; combien de beautés restées encloses en ma Divine Volonté parce que personne n'est présent pour entrer dans son acte créateur, pour recevoir les biens inouïs qu'elle veut donner. Et en te voyant, toi qui en sa très Divine Volonté entre dans l'acte de la création de l'homme – oh ! comme elle se réjouit et se sent attirée comme par un puissant aimant à se faire connaître aux créatures afin que, en faisant régner parmi elles ma Divine Volonté, elles puissent trouver la voie pour atteindre le premier acte de la création de l'homme et ne plus avoir à conserver, réprimés en elle-même, les biens qu'elle veut donner aux créatures. Oh ! si les créatures savaient combien de nouveaux actes créateurs, plus beaux les uns que les autres, mon divin Fiat est sur le point de créer et de sortir de lui-même pour les répandre sur chacune d'elles – oh ! comme elles se hâteraient d'entrer dans ma Divine Volonté pour recommencer en elle leur vie et recevoir ses biens infinis.

Je suivis ensuite la sainte Divine Volonté et je pensais : « Est-il réellement vrai que je possède ce Fiat si saint ? Est-il vrai que je me sens incapable de vouloir ou de désirer autre chose, que la Divine Volonté déborde comme une mer à l'intérieur et à l'extérieur de moi et m'enveloppe complètement dans son divin Fiat, et que j'ai l'impression que toutes les autres choses ne m'appartiennent pas ; mais qui sait si je le possède vraiment ? » Je pensais à cela lorsque mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma fille, le signe qu'une âme possède ma Volonté, c'est le sentiment qu'elle a la maîtrise d'elle-même, de telle sorte que ses passions n'osent se présenter devant la lumière de mon Fiat ; elles se sentent incapables d'agir, comme si elles n'avaient pas de vie. De fait, la puissance et la sainteté de ma Volonté renversent tout, et sur les misères mêmes de la volonté humaine, elle répand sa lumière, sa sainteté et les plus belles floraisons pour convertir ces misères mêmes en une terre féconde et bénie qui ne sait plus comment produire des épines, mais uniquement des fleurs célestes et des fruits mûrs et

savoureux. Et la maîtrise de cette heureuse créature est si grande qu'elle se sent maîtresse de Dieu lui-même, des créatures et de toutes les choses créées. Elle possède une vertu charmeuse, si bien que celui qui a le bonheur de la connaître se sent attaché à elle au point de ne pas pouvoir s'éloigner d'elle. C'est la puissance de mon Fiat qui, en elle, charme Dieu qui est heureux de demeurer enfermé en elle ; et mon Fiat charme les créatures parce qu'elles sentent l'odeur balsamique de mon divin Fiat qui apporte la paix et le bien véritables dans leur cœur. Que ne feraient-elles pas pour obtenir un seul mot de toi, qui, comme la vie, peut descendre dans leur cœur ? Par conséquent, sois attentive et continue ton vol dans ma Divine Volonté.

8 mars 1929 – Comment la Création est l'orchestre céleste. Comment le Fiat possède la vertu génératrice.

Je continue ma ronde dans les actes du divin Fiat et, réunissant toute la Création, demandant en chaque chose que la Divine Volonté vienne régner sur la terre, je les apportais toutes ensemble à mon Créateur pour lui donner la gloire de toute la Création et lui dire : « Majesté adorable, entends – je t'en prie – les cieux, les étoiles, le soleil, le vent, la mer et toute la Création te demander que ton Fiat vienne régner sur la terre. Que la volonté de tous soit une. » Mais je faisais cela lorsque mon adorable Jésus se manifesta hors de moi et me dit :

Ma fille, la Création tout entière forme l'orchestre céleste parce que chaque chose créée contient la lumière et la puissance de mon divin Fiat qui produit la plus belle des musiques. Et tout comme chaque chose créée est différente d'une autre, de la même manière ma Divine Volonté, en les créant de sa Parole créatrice qui les a faites distinctes les unes des autres, a placé en elles un son distinct, comme autant de notes qui forment le plus beau des concerts qu'aucune musique terrestre ne peut imiter. La multiplicité des sons avec les notes correspondantes est aussi grande que les choses créées. Ainsi, les cieux contiennent un son, chaque étoile a le sien qui lui est propre, le soleil en a un autre, et ainsi de suite. Ces sons ne sont rien d'autre que la participation à l'harmonie que possède ma Divine Volonté. De fait, lorsqu'elle prononce son Fiat, qui possède la vertu génératrice, communicatrice et fécondante, il laisse partout où il est prononcé ses merveilleuses qualités de lumière, de beauté et d'harmonie incomparable. N'est-ce pas sa vertu communicatrice qui a communiqué tant de beauté, d'ordre et d'harmonie à l'univers tout entier ? Et n'est-ce pas au moyen de son haleine qu'il nourrit toute la Création, la préservant fraîche et belle, tout comme il l'a créée ?

Oh ! si les créatures voulaient se laisser nourrir par l'haleine de mon Fiat omnipotent, les maux n'auraient plus en eux aucune vie ; sa vertu génératrice et nourrissante leur communiquerait lumière, beauté et ordre dans la plus belle harmonie. Qu'est-ce que peut faire et donner mon Fiat ? Tout. Ma fille, lorsque tu rassemblais toutes les choses créées pour nous les apporter comme le plus bel hommage pour nous demander notre règne sur la terre, étant donné que toutes les choses ont en elles les notes et les sons qui leur sont propres, elles commencèrent immédiatement leur musique, si belle et si harmonieuse que notre Divinité tendit l'oreille et dit : « La petite fille de notre Fiat nous apporte l'orchestre céleste et dans leur musique, elles nous disent : Que le règne de notre Divine Volonté vienne sur la terre. Oh ! comme ce son nous est agréable, comme il descend profondément en notre sein divin et nous incite à la compassion pour tant de créatures sans la vie de notre Fiat. Ah ! une seule âme vivant en elle peut mouvoir le Ciel et la terre et s'élever jusqu'à nos genoux paternels pour nous arracher un bien si grand, qui est le Fiat voluntas tua *sur la terre comme au Ciel. »*

Je suivais après cela la Divine Volonté dans les effets si multiples qu'elle produit dans toute la Création, et mon toujours aimable Jésus ajouta :

Ma fille, mon Fiat produit avec un seul acte de nombreux effets qui soutiennent la Création tout entière. Son acte est la vie qu'il donne pour former chaque chose créée ; les effets sont la nourriture qu'il administre comme autant d'aliments différents pour chaque chose afin de les conserver fraîches et

belles tout comme il les créa. Ma Divine Volonté est ainsi le soutien, la nourricière et la vivificatrice de toute la Création. Or la créature qui vit dans ma Divine Volonté soutient, nourrit et vivifie avec elle toutes les choses créées ; elle est inséparable de mon Fiat ! Lorsque la créature agit en lui, elle acquiert l'haleine, et en soufflant avec mon Fiat, elle maintient toujours en vie ce qui fut un jour créé ; plus encore, elle a la vertu de vivifier et de ramener à la vie les nombreux actes de ma Volonté auxquels la volonté humaine a donné la mort. En fait, ma Volonté a un acte continuel à donner aux créatures, et lorsqu'elles n'ont pas fait ma Volonté, ces actes sont morts pour elles ; et celle qui vit dans ma Volonté possède la vertu de les vivifier et de les garder en vie.

13 mars 1929 – Comment l'Amour divin a débordé dans la Création. Comment la Divine Volonté ne sait pas faire des choses brisées. Comment chaque privation de Jésus est une nouvelle souffrance.

Je sens en moi une force, une puissance divine qui m'attire continuellement dans la Volonté éternelle comme si elle me voulait en compagnie continuelle de ses actes pour donner à sa petite nouveau-née la vie de ces actes et avoir le plaisir de les entendre répéter, ou de les répéter avec elle. Il semble que le divin Fiat aime beaucoup et se réjouit lorsqu'il voit la petite nouveau-née dans ses bras de lumière, soit pour lui dire quelque chose concernant sa longue histoire ou pour la laisser répéter avec lui ce qu'il fait. Le divin Fiat éprouve beaucoup de joie et de bonheur pour son œuvre de Création. C'est pourquoi sa lumière transportait ma petite intelligence en Éden, dans l'acte où notre Créateur, dans un grand mouvement d'amour, créa la vie d'amour en Adam afin de l'aimer toujours – et c'est bien ce qu'il a fait – sans jamais cesser d'être aimé par lui en retour d'un amour incessant. Il voulait l'aimer d'un amour qui ne dit jamais c'est assez ; mais il voulait être aimé en retour.

Alors que mon esprit errait dans l'amour du Créateur et de la créature, mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, dans le premier acte de la création de l'homme, notre amour débordait tellement et élevait si haut ses flammes, ses voix mystérieuses étaient si fortes et pénétrantes, que les cieux, les étoiles, le soleil, le vent, la mer et toutes choses se sentaient investis par une voix mystérieuse qui clamait par-dessus la tête de l'homme : « Je t'aime ; je t'aime ; je t'aime ». Ces voix énigmatiques et puissantes appelaient l'homme, et lui, comme tiré d'un doux sommeil et ravi par chacun des « Je t'aime » de celui qui l'avait créé, s'écriait lui aussi dans un élan d'amour – dans le soleil, dans les cieux, dans la mer et en toutes choses : « Je t'aime ; je t'aime ; je t'aime, ô mon Créateur ! » Notre Divine Volonté qui régnait sur Adam ne lui a pas laissé perdre un seul de nos « Je t'aime » auquel il répondait par le sien. C'était charmant et même enchanteur de l'entendre, alors que la puissance de notre divin Fiat prenait le « Je t'aime » de notre fils, cher joyau de notre Cœur, sur les ailes de sa lumière et qu'envahissant toute la Création, il nous faisait entendre en chaque chose créée son continuel « Je t'aime » tout comme le nôtre. Notre Divine Volonté ne sait faire que des choses continuelles, et non brisées et interrompues.

Tant qu'Adam était en possession de son cher héritage de notre Fiat, il possédait son acte continuel ; on peut dire qu'il rivalisait avec nous, car lorsque nous accomplissons un acte, jamais il ne cesse. Par conséquent, tout était harmonie entre lui et nous – harmonie d'amour, de beauté, de sainteté. Notre Fiat ne le laissait manquer en rien de toutes nos choses. En se retirant de notre Volonté, il a perdu la voie pour atteindre nos choses et il a formé de nombreux vides entre lui et nous – des vides d'amour, de beauté et de sainteté, et formé un abîme de distance entre Dieu et lui. Et c'est pourquoi notre Fiat veut revenir dans la créature comme une fontaine de vie – afin de remplir ces vides et le faire retourner, comme un petit nouveau-né, entre ses bras, et lui donner son acte continu tout comme il l'a créé.

Je me retrouvais après cela sans mon très grand Bien, Jésus, et j'éprouvais une souffrance telle qu'il m'est impossible de vous l'expliquer. Puis, après un long temps d'attente, ma chère vie est revenue et je lui ai dit : « Dis-moi, bien-aimé Jésus, pourquoi la souffrance de ta privation est toujours nouvelle ? Lorsque tu te caches, je ressens une douleur nouvelle en mon âme – une mort plus cruelle, plus déchirante encore que celles que j'ai connues auparavant lorsque tu te caches de moi. » Et mon toujours aimable Jésus me dit :

Ma fille, tu dois savoir que chaque fois que je viens à toi, je te communique un acte nouveau de ma Divinité ; je te communique une nouvelle connaissance sur ma Divine Volonté, tantôt une beauté nouvelle, tantôt une nouvelle sainteté, et ainsi de suite pour toutes nos divines qualités. Cet acte nouveau que je te communique fait que, lorsque tu demeures sans moi, cette plus grande connaissance entraîne une douleur nouvelle dans l'âme, car plus on connaît un bien, plus on l'aime, et cet amour nouveau provoque une souffrance nouvelle lorsqu'on en est privé. C'est pourquoi tu ressens une souffrance nouvelle envahir ton âme lorsque tu es sans moi. Mais cette nouvelle souffrance te prépare à recevoir, et le vide est préparé en toi où je peux placer les nouvelles connaissances sur ma Divine Volonté. La douleur, la nouvelle mort déchirante dont tu souffres à cause de ma privation, est le nouvel appel qui, d'une voix mystérieuse, secrète et ravissante, m'appelle ; et je viens, et, en retour, je te manifeste une nouvelle vérité qui t'apporte la vie nouvelle de ton Jésus. De plus, comme les connaissances de mon divin Fiat sont des Vies divines issues du sein de notre Divinité, la douleur divine dont tu souffres à cause de ma privation a la vertu d'appeler du Ciel ces Vies divines des connaissances de ma Volonté pour se révéler à toi afin de les faire régner sur la terre. Oh ! si tu connaissais quelle valeur contient une seule connaissance sur ma Divine Volonté, tout le bien qu'elle peut produire – tu la garderais comme la plus précieuse des reliques, plus encore qu'un sacrement. Par conséquent, laisse-moi faire et abandonne-toi dans mes bras, en attendant que ton Jésus t'apporte les Vies divines des connaissances de son Fiat !

17 mars 1929 – Ce que Jésus a manifesté sur son adorable Volonté sont des naissances divines. Sa tristesse lorsqu'il voit que ces vérités ne sont pas bien gardées.

J'étais tout abandonnée dans le divin Fiat ; je sentais mon pauvre esprit immergé dans la mer de sa lumière infinie, et mon adorable Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, ma Divine Volonté est dans l'acte de former des naissances continues. Dans ces naissances, elle génère et donne naissance à la lumière, elle génère et donne naissance à d'autres vies semblables à elle-même, elle génère et donne naissance à la sainteté et à la beauté. La première génération est formée en notre sein Divin, puis sortent de nous les innombrables naissances. Mais sais-tu quand nous formons et générons ces naissances ? Lorsque nous voulons manifester une vérité. Nous la générons tout d'abord en notre sein comme une chère enfant, puis nous la sortons de nous comme une naissance afin qu'elle puisse descendre vers les créatures et donner à celle qui la reçoit la liberté de la laisser générer pour qu'elle puisse produire plus de naissances, et que les créatures puissent avoir ainsi notre chère enfant générée en notre sein. Nos vérités descendent donc du Ciel afin de générer dans les cœurs et former la longue génération des naissances divines venant de moi.

Ainsi, ma fille, chaque vérité que je t'ai manifestée sur ma Divine Volonté était une enfant générée dans notre sein paternel de telle sorte que, lorsque nous la sortions, elle t'apportait l'enfant de notre lumière, de notre beauté, de notre sainteté et de notre amour. Et si la grâce t'a été donnée de les sortir, c'est parce qu'elles ont trouvé en toi l'espace et la liberté de pouvoir générer, de telle sorte que, incapable de contenir en toi les si nombreuses naissances des enfants de nos vérités, tu les as manifestées à ceux qui avaient le bonheur de t'écouter. On peut dire par conséquent que celui qui ne prend pas ces vérités en considération est un de nos enfants qui n'apprécie pas et n'aime pas les plus grandes choses qui existent au Ciel et sur la terre ; et n'étant ni aimées ni estimées, elles en viennent à

suffoquer ces enfants et à empêcher leur génération. Il n'est pas de mal plus grand que celui-ci : ne pas mettre tous ses soins à conserver une de nos vérités – comme le plus grand des trésors, parce qu'elle est notre enfant, porteuse de notre vie sur la terre. Quel bien ne peut pas faire une de nos vérités ? Elle contient la Puissance de notre Fiat – elle est si vaste qu'elle a le pouvoir de sauver un monde entier. Plus encore, car chaque vérité contient un bien distinct à donner aux créatures ainsi qu'une gloire pour celui qui l'a générée ; et faire obstacle au bien et à la gloire que nos chères naissances devraient nous rendre est le plus grand de tous les crimes.

C'est pourquoi je t'ai donné tant de grâce, je t'ai administré les mots, j'ai dirigé ta main quand tu écrivais – afin que les enfants de mes vérités ne soient pas étouffés et comme ensevelis dans ton âme. Et pour que tu n'oublies rien, je me suis placé près de toi, je t'ai tenue dans mes bras comme une tendre mère tient sa petite fille, et tantôt je t'ai attirée par mes promesses, tantôt je t'ai corrigée, et tantôt je t'ai réprimandée sévèrement lorsque je te voyais réticente à écrire les vérités que je t'avais manifestées, car elles étaient pour moi des vies et des enfants qui, sinon aujourd'hui, viendraient demain au jour. Tu ne peux pas imaginer ma tristesse devant la négligence de ceux qui ont perdu les trois volumes de ma Divine Volonté. Combien de vérités ne contenaient-ils pas ? Combien de vies n'ont-ils pas étouffées, formant la tombe pour mes enfants qu'avec tant d'amour j'avais produits de mon sein paternel ? Quant à ceux qui furent négligents au point de causer leur perte, j'ai le sentiment qu'ils ont brisé le plan de ma Divine Volonté, de sa longue histoire que je t'ai racontée avec tant d'amour pour la faire connaître ; car chaque fois que je me préparais à te parler de mon Fiat, l'ardeur de mon amour était si grande que j'avais le sentiment de renouveler l'acte de la Création tout entière, spécialement quand, dans l'ardeur de notre amour, l'homme a été créé.

En entendant cela, je sentais mon âme transpercée et comme mises en pièces ; et je lui dis : « Mon amour, si tu veux, tu peux faire un miracle de ton omnipotence pour qu'ils soient retrouvés, et tu n'auras pas ainsi la douleur de tant de vérités étouffées et de la longue histoire de ta Divine Volonté brisée. Je souffre beaucoup moi aussi et je ne suis même pas capable d'expliquer mon chagrin. » Et Jésus ajouta :

C'est l'écho de mon chagrin qui est en toi ; c'est la déchirure de tant de mes vies qui ont été étouffées que tu ressens en toi. Les vérités qui ont été perdues sont inscrites dans la profondeur de ton âme, car je les écrivais d'abord en toi de ma main créatrice avant que tu les mettes sur papier, et c'est pourquoi tu ressens si vivement leur déchirement – c'est le même déchirement que tu ressens dans ton cœur. Si tu savais combien je souffre ! En chaque vérité de ces volumes qui ont été perdus avec tant de négligence, je me sens mis à mort – et autant de morts qu'il y avait en eux de vérités. Et non seulement cela, mais la mort de tout le bien que ces vérités devaient apporter, et la mort de la gloire qu'elles devaient me donner. Mais ils devront payer pour cela, avec d'autant plus de feu au Purgatoire qu'il y avait de vérités dont ils ont causé la perte. Sache, cependant, que s'ils ne mettent pas tout en œuvre pour les retrouver parce que je veux leur coopération – je ne ferai pas le miracle que certains voudraient pour qu'ils soient retrouvés ; et cela, en châtiment pour leur négligence. Ces naissances, ces vérités, ces chères enfants et ces chères vies que nous avons produites ne seront cependant pas retirées, car ce qui sort du sein de notre Divinité comme porteur d'un grand bien pour les créatures, nous ne le retirons pas à cause de l'ingratitude et de la négligence de ceux qui ont perdu tant de nos vérités. Par conséquent, lorsque le Royaume de notre Volonté sera connu et qu'il régnera sur la terre, je ferai en sorte de manifester de nouveau ce qui a été perdu, car si je ne le faisais pas, il manquerait le lien et la connexion, et le plan tout entier du Royaume du divin Fiat.

En entendant cela, je lui dis en pleurant : « Alors, mon amour, dans ce cas, je devrai attendre. Que mon exil sur terre sera long ; pourtant, tes privations sont pour moi une telle torture que je ne peux pas être éloignée de la céleste Patrie plus longtemps. » Et Jésus ajouta :

Fille, ne t'afflige pas, et il n'est pas non plus nécessaire que je dise, à toi ou à d'autres, comment et à qui je dois le manifester s'ils ne retrouvent pas ce qui a été perdu. En ce qui te concerne, fais ce que tu as à faire pour le Royaume de ma Divine Volonté. Lorsque tu auras accompli le dernier acte que nous attendons de toi pour l'accomplissement de notre Divine Volonté, ton Jésus ne perdra pas une minute pour t'emmener dans ses bras vers les célestes régions. N'est-ce pas ce que j'ai fait dans le Royaume de Rédemption ? J'ai tout accompli sans rien omettre afin que rien ne manque de ma part et que tous puissent recevoir le bien de la Rédemption. Et après avoir tout accompli, je suis monté au Ciel sans attendre le résultat, en laissant cette tâche aux apôtres. Ce sera la même chose avec toi. Par conséquent, sois attentive et ramasse ton courage.

22 mars 1929 – Dans ses œuvres, Dieu utilise des moyens humains. Comment, dans la Création, la Divine Volonté avait le rayon d'action en se constituant la vie de toute chose. Comment la Divinité n'agit que de façon concomitante et en spectatrice.

Mon pauvre esprit semblait fixé dans la Divine Volonté et je pensais : « Comment son Royaume pourra-t-il jamais venir sur terre ? Et de plus, comment peut-il venir s'il n'est pas connu ? » Mais je pensais cela lorsque mon toujours aimable Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, dans mes œuvres, j'utilise des moyens humains, même si je fais la première partie, la fondation et toute la substance de l'œuvre que je veux accomplir, je me sers ensuite des créatures afin que mon œuvre soit connue et prenne vie parmi les créatures.

C'est ce que j'ai fait dans la Rédemption – j'ai utilisé les apôtres pour la faire connaître, la propager et recevoir et donner les fruits de la Rédemption. Et si les apôtres n'avaient rien voulu dire de ce que j'avais dit et fait en venant sur terre, et, enfermés dans leur mutisme, s'ils n'avaient pas fait le moindre sacrifice, ni offert leur vie pour faire connaître le grand bien de ma venue sur terre, ils auraient provoqué la mort de ma Rédemption dès sa naissance. Et les générations seraient restées sans l'Évangile, sans les sacrements et tout le bien que ma Rédemption a fait et fera encore. Tel était mon but lorsque dans les dernières années de ma vie ici-bas j'ai rassemblé mes disciples autour de moi : faire d'eux les proclamateurs de ce que j'avais fait et dit. Oh ! si les apôtres avaient gardé le silence, ils auraient été responsables de la mort de bien âmes qui n'auraient pas connu le bien de la Rédemption – responsables de tant de bien que les créatures n'auraient pas fait. Mais parce qu'ils n'ont pas gardé le silence et qu'ils ont offert leur vie, on peut les appeler, après moi, auteurs et cause d'un grand nombre d'âmes qui sont sauvées et de tout le bien qui a été fait dans mon Église en formant, en tant que premiers proclamateurs, ses inébranlables piliers. C'est notre divine manière habituelle que d'accomplir notre premier acte dans nos œuvres, de placer ce qui est nécessaire, et de les confier ensuite aux créatures en leur donnant les grâces nécessaires pour qu'elles puissent continuer ce que nous avons fait ; et nos œuvres deviennent par conséquent connues selon l'intérêt et la bonne volonté que peuvent avoir les créatures.

Il en sera ainsi avec le Royaume de ma Divine Volonté. Je t'ai appelée afin que tu sois pour moi une seconde mère et, seul à seul, comme je l'ai fait avec ma Mère dans le Royaume de Rédemption, je t'ai manifesté les nombreux secrets de mon divin Fiat, ses grands bienfaits, et combien il veut venir régner sur la terre. Je peux dire que j'ai tout fait ; et si j'ai appelé mon ministre afin que tu puisses t'ouvrir à lui pour le faire connaître, mon intention était qu'il s'intéresse à faire connaître un bien si grand. Et si cet intérêt était absent de la part de ceux qui devraient s'y employer, le Royaume de ma Volonté courrait le risque de mourir dès sa naissance et ils seraient eux-mêmes responsables pour tout le bien qu'un Royaume aussi saint peut apporter. Ou ils mériteraient qu'en les mettant de côté, j'appelle d'autres proclamateurs et propagateurs des connaissances de mon divin Fiat. Tant que je n'en trouverai pas qui auront à cœur de faire connaître ses connaissances plus que si c'était leur vie même, le Royaume de ma Volonté ne pourra avoir ni commencement ni vie sur la terre.

Après quoi je poursuivais mon abandon dans le divin Fiat, et mon très grand Bien, Jésus, ajouta :

Ma fille, dans la Création, c'est ma Divine Volonté qui avait son rayon d'action ; et bien que notre Divinité soit concomitante – car nous en sommes inséparables – l'acte premier, l'action première était toute de notre Volonté. Elle a parlé et elle a opéré ; elle a parlé et elle a ordonné ; nous étions les spectateurs de ce que faisait notre suprême Volonté, avec une maîtrise, une harmonie et un ordre si grands que nous nous sentions dignement glorifiés et rendus doublement heureux par notre Volonté même. Par conséquent, puisque la Création est son œuvre, toute la force de la Création et tous les biens dont elle l'a enrichie sont tous dans ma suprême Volonté ; elle est la vie première de toute chose, et c'est pourquoi elle aime tant la Création – car elle sent sa vie même dans toutes les choses créées et c'est sa vie même qui coule en elles. Si bien qu'en créant l'homme, voulant faire un plus grand étalage de sa puissance, de son amour et de sa maîtrise, elle a voulu enclore en lui tout l'art de la Création tout entière. Plus encore, elle a voulu le surpasser en lui donnant des coups de pinceau d'un art divin pour faire de lui un petit dieu ; et en se plaçant en lui et autour de lui, à sa droite et à sa gauche, par-dessus sa tête et sous ses pieds, je l'ai porté dans ma Divine Volonté comme une effusion de notre amour, comme le triomphateur et l'admirateur de son insurpassable maîtrise.

C'était par conséquent le droit de mon divin Fiat que l'homme ne vive partout et toujours que de la Divine Volonté. Que n'avait-elle pas fait pour lui ? Elle l'avait appelé de rien, elle l'avait formé, elle lui avait donné son être et elle lui avait donné une double vie - la vie de l'homme et celle de ma Divine Volonté afin de le tenir toujours serré dans ses bras créatifs pour le préserver beau, nouveau et heureux tout comme elle l'avait créé. Aussi, lorsque l'homme eut péché, mon Fiat eut le sentiment qu'on lui arrachait cette vie qu'il portait en son sein. Quelle n'a pas été sa douleur ! Il restait avec en son sein le vide de cet homme pour qui, avec tant d'amour, afin de le garder heureux et sécurité, il avait fait une place dans sa vie même. Et crois-tu que dans la Rédemption ce n'était pas ma Divine Volonté elle-même qui s'incarnait pour venir chercher l'homme perdu ? C'était bien elle, parce que Verbum *signifie Parole, et notre Parole est le Fiat qui, tout comme dans la Création parla et créa, dans la Rédemption, voulut s'incarner lui-même, car c'était son sein vide qui réclamait cet enfant qui, de façon si cruelle, s'était arraché au dehors. Et qu'est-ce que n'a pas fait ma Volonté dans la Rédemption ? Mais elle n'est toujours pas satisfaite de ce que j'ai fait. Elle veut remplir son sein, elle ne veut plus voir l'homme défiguré par le péché, par sa dissemblance avec elle, mais elle veut le voir orné de l'insigne de la Création, orné de sa beauté et de sa sainteté, et reprendre sa place en son sein divin. Le* Fiat Voluntas Tua *sur la terre comme au Ciel est précisément cela : que l'homme revienne dans ma Divine Volonté ; et c'est seulement lorsqu'elle verra de nouveau son enfant heureux, vivant dans sa maison, avec l'opulence de ses biens – qu'elle se calmera. Et alors seulement elle pourra dire : 'Mon enfant est revenu, il a revêtu ses vêtements de roi, il porte la couronne royale, il vit avec moi et je lui ai rendu les droits que je lui avais donnés en le créant. Le désordre dans la Création a pris fin, car l'homme est revenu dans ma Divine Volonté.'*

25 mars 1929 – Comment la Création poursuit une course vertigineuse vers son Créateur. Celle qui vit dans la Divine Volonté en est inséparable. L'ordre que Jésus a conservé en manifestant les vérités sur la Divine Volonté. Renouveau de la Création. Importance des vérités.

Mon abandon dans la Divine Volonté continue. Je sentais la petitesse de ma pauvre âme au milieu de toutes les choses créées ; et moi, bien qu'ayant mon propre mouvement, ma course continue dans toute la Création, je m'en sens inséparable ; ma volonté et celle de la Création sont une, qui est l'unique et seule Divine Volonté. Par conséquent, comme la Volonté de tous est une, nous faisons l'unique et même chose, et nous courons tous comme vers notre premier centre, notre Créateur, pour lui

dire : « Ton amour nous a créés et c'est ce même amour qui nous rappelle à toi, dans une course vertigineuse, pour te dire : 'Nous t'aimons, nous t'aimons' ; pour chanter les louanges de ton inextinguible et interminable amour. » Ainsi, sortant à nouveau de son centre pour continuer notre course qui n'a pas d'arrêts, nous ne faisons qu'entrer et sortir de son divin sein pour former notre ronde d'amour, notre course amoureuse vers notre Créateur.

Et tandis que je courais avec la Création tout entière pour former ma course d'amour vers la divine Majesté, mon toujours aimable Jésus, se manifestant hors de moi, me dit :

Ma fille, celle qui vit dans ma Volonté est liée à toute la Création : la Création ne peut être sans cette heureuse créature, pas plus que la créature ne peut se détacher des choses créées, car la Volonté de l'une et de l'autre étant une, laquelle est ma Divine Volonté, elles forment un corps unique ayant de nombreux membres inséparables les uns des autres. Je regarde celle qui vit dans ma Divine Volonté, et je vois les cieux ; je reporte mon regard sur elle et je vois son soleil ; mes regards, ravis par tant de beauté, se fixent davantage sur elle et je trouve sa mer. En somme, je vois en elle toutes les variétés de chaque chose créée et je dis : « Oh ! Puissance de mon divin Fiat – combien tu rends belle pour moi celle qui vit en toi. Tu lui donnes la primauté sur toute la Création, tu lui donnes la course, si rapide, qu'elle court plus que le vent ; et dépassant toute chose, elle est la première à entrer dans mon Divin Centre pour me dire : 'Je t'aime, je te glorifie, je t'adore' ; et en formant son écho dans toute la Création, tous répètent après elle ses charmants refrains. »

Ma fille, c'est pourquoi je mets tant d'amour à te manifester tout ce qui concerne ma Divine Volonté : tout ce que je t'ai manifesté sur elle n'est rien d'autre que l'ordre tout entier de son Royaume. Et tout cela devait être manifesté depuis le début de la Création si Adam n'avait pas péché, parce qu'en chacune de mes manifestations sur mon divin Fiat, l'homme devait grandir dans la sainteté et la beauté de son Créateur, et mon intention était de faire cela petit à petit, lui donnant par petites gorgées la vie de la Divine Volonté, pour le faire grandir selon le désir de ma Divine Volonté. Ainsi, par son péché, l'homme a interrompu mon discours et m'a réduit au silence. Après bien des siècles, voulant que l'homme revienne dans mon Fiat, j'ai recommencé à parler avec tant d'amour, plus qu'une tendre mère lorsqu'elle aime et attend avec impatience de donner naissance à son enfant pour pouvoir l'embrasser, l'entourer de ses affections, l'aimer et le serrer tendrement contre son sein maternel, et le combler de tous ses biens et de tous ses bonheurs. C'est ce que j'ai fait en reprenant mon discours en te manifestant l'ordre tout entier du Royaume de ma Divine Volonté, et la voie que mes créatures doivent suivre dans mon Royaume.

Par conséquent, manifester toutes ces vérités sur mon Fiat n'était rien moins que remettre en place tout l'ordre et tout l'amour que j'aurais conservés si l'homme n'avait pas péché et si mon Royaume avait eu sa vie sur la terre. Dans mon discours, j'ai conservé un ordre tel qu'une vérité est reliée à l'autre, et si quelqu'un voulait enlever ou cacher quelques vérités, elles constitueraient un vide dans le Royaume de mon divin Fiat, et retireraient aux créatures une force qui les incite à vivre dans mon Royaume. En fait, chaque vérité concernant ma Divine Volonté est une place qu'elle occupe pour régner parmi les créatures, ainsi qu'une voie et un endroit libre qu'elles trouvent pour en prendre possession. Ainsi, toutes les vérités que je t'ai dites sont si bien reliées entre elles que si quelques-unes étaient enlevées, on verrait alors en ce point comme un ciel sans étoiles, un espace vide sans soleil, une terre sans floraison. En fait, dans toutes ces vérités que je t'ai dites, il y a le renouveau de la Création tout entière, et en chaque vérité, mon Fiat, plus que le soleil, veut se remettre en action, tout comme je l'ai fait dans la Création, et en étendant son voile de lumière sur toute chose, mon Fiat veut leur donner tant de grâce au point de leur donner sa main créatrice pour les faire revenir dans le sein de sa Divine Volonté.

Par conséquent, tout ce que je t'ai dit sur ma Divine Volonté a une importance telle que cela me coûte plus que la Création tout entière ; parce que c'en est le renouveau, et lorsqu'un acte est

renouvelé, il demande le double d'amour, et pour que ce soit plus sûr, nous plaçons une double grâce et une double lumière à donner aux créatures pour que nous n'ayons pas à connaître la seconde souffrance, peut-être plus douloureuse que la première, que nous avons eue au commencement de la Création lorsque l'homme pécha et forma en lui l'échec de notre amour, de notre lumière et du précieux héritage de notre suprême Volonté. C'est pourquoi je suis si attentif à ce que rien ne soit perdu de ce que je te dis sur ma Divine Volonté – car ces vérités ont une importance telle que si certaines devaient être cachées, ce serait comme si l'on voulait déplacer le soleil, ou faire sortir la mer de ses rivages. Qu'adviendrait-il de la terre ? Penses-y toi-même. Et c'est ce qui arriverait si l'une des vérités que je t'ai manifestées sur ma Divine Volonté était absente.

31 mars 1929 – Droits absolus de la Divine Volonté. Comment la volonté humaine a changé la destinée humaine et divine. Comment, si l'homme n'avait pas péché, Jésus devait venir glorieux sur terre et, avec le sceptre du commandement, l'Homme devait être le porteur de son Créateur.

Je sens en moi la puissance continue du divin Fiat qui m'enveloppe d'un tel empire que ma volonté agonisante n'a pas le temps de faire le moindre acte ; et il se glorifie de ne pas la laisser mourir complètement, car dans ce cas, il perdrait le prestige d'agir sur une volonté humaine qui, toujours vivante, reçoit volontairement sur elle l'acte vital du divin Fiat. Et cette volonté est heureuse de vivre tout en mourant afin d'accorder la vie et le règne absolu à la Volonté suprême qui, victorieuse avec ses droits divins, étend ses frontières et crie victoire sur la volonté mourante de la créature qui, quoique mourante, sourit et se sent heureuse et honorée qu'une Divine Volonté ait son champ d'action dans son âme.

Et alors que je me sentais sous l'empire du divin Fiat, mon doux Jésus, se manifesta en moi et me dit :

Petite fille de ma Divine Volonté, tu dois savoir que ce sont des droits absolus de mon divin Fiat que d'avoir la primauté sur chaque acte de la créature – et celle qui nie sa primauté lui enlève ses droits divins qui lui sont dus en toute justice, car il est le Créateur de la volonté humaine. Qui pourra te dire, ma fille, tout le mal que peut faire une créature lorsqu'elle atteint le point où elle se retire de la Volonté de son Créateur ? Un seul acte de retrait de notre Divine Volonté a suffi pour changer non seulement le destin de générations humaines, mais la destinée même de notre Divine Volonté.

Si Adam n'avait pas péché, le Verbe éternel, qui est la Volonté même du Père céleste, allait venir sur terre glorieux, triomphant et dominant, accompagné visiblement par son armée angélique que tous devaient voir ; et avec la splendeur de sa gloire, il devait charmer et nous attirer tous à lui par sa beauté ; couronné roi et avec le sceptre du commandement, pour être roi et chef de la famille humaine, afin de donner aux créatures le grand honneur de pouvoir dire : « Nous avons un Roi qui est Homme et Dieu. » Plus encore, puisque votre Jésus ne devait pas venir du Ciel pour trouver l'homme infirme, car ne s'étant pas retiré de ma Divine Volonté, aucune maladie, que ce soit du corps ou de l'âme, ne devait exister ; en fait, c'est la volonté humaine qui submerge presque la pauvre créature de souffrances. Le divin Fiat était inaccessible à toute souffrance, et ainsi devait-il en être de l'homme. Par conséquent, il devait venir pour trouver l'homme heureux, saint, avec la plénitude des biens avec lesquels il avait été créé. Mais parce qu'il a voulu faire sa volonté, il a changé notre destinée, et comme il était décrété que je devais descendre sur terre – et lorsque la Divinité décrète, personne ne peut la mouvoir – je n'ai fait que changer la manière et l'apparence, mais je suis bien descendu, quoique sous les dehors les plus humbles : pauvre, sans apparence de gloire, souffrant et pleurant, chargé de toutes les misères et souffrances de l'homme. La volonté humaine m'a fait venir pour trouver l'homme malheureux, aveugle, sourd et muet, chargé de toutes les misères ; et moi, afin de les guérir, je devais les prendre sur moi, et pour ne pas les effrayer, je devais me montrer comme l'un d'eux, devenir leur frère et leur donner les

médications et les remèdes dont ils avaient besoin. La volonté humaine a ainsi le pouvoir de rendre l'homme heureux ou malheureux, saint ou un pécheur, en bonne santé ou malade.

Si l'âme décide toujours – de toujours faire ma Divine Volonté et de vivre en elle, elle changera sa destinée, et ma Divine Volonté se jettera sur la créature ; elle en fera sa proie et lui donnera le baiser de Création, elle changera son apparence et sa manière. En la serrant sur son sein, elle lui dira : « Mettons tout de côté, les premiers temps de la Création sont revenus pour toi et pour moi ; tu vivras dans notre maison, comme notre fille, dans l'abondance des biens de ton Créateur. »

Écoute, ma petite nouveau-née de ma Divine Volonté : si l'homme n'avait pas péché, s'il ne s'était pas retiré de ma Divine Volonté, je serais venu sur terre – mais sais-tu comment ? Plein de majesté, comme lorsque je suis revenu de la mort. Même si j'avais mon Humanité semblable à celle de l'homme, unie au Verbe éternel, combien mon Humanité ressuscitée était différente – glorifiée, revêtue de lumière, non sujette à la souffrance ou à la mort : j'étais le vrai Divin Triomphateur. Par contre, avant de mourir, quoique volontairement, mon Humanité était sujette à toutes les souffrances ; plus encore, j'étais l'Homme de Douleurs. Et comme l'homme avait encore les yeux éblouis par la volonté humaine, et par conséquent encore infirme, peu nombreux sont ceux qui m'ont vu ressuscité, et cela a servi à confirmer ma Résurrection. Puis je suis monté au Cieux pour donner à l'homme le temps de prendre les médications et les remèdes pour qu'il puisse se rétablir et se disposer à connaître ma Divine Volonté afin de vivre non de sa volonté, mais de la mienne, et je pourrai alors me montrer plein de majesté et de gloire parmi les enfants de mon Royaume. Ainsi, la Résurrection est la confirmation du Fiat Voluntas Tua *sur la terre comme au Ciel. Après une aussi longue souffrance endurée par ma Divine Volonté durant bien des siècles de ne pas avoir son Royaume sur la terre et son règne absolu, il était juste que mon Humanité mette ses droits divins en sûreté et réalise son dessein originel et le mien de former son Royaume parmi les créatures.*

De plus, afin de confirmer pour vous la façon dont la volonté humaine a changé sa destinée et celle de la Divine Volonté, tu dois savoir que dans toute l'histoire du monde, deux personnes seulement ont vécu dans la Divine Volonté sans jamais faire la leur – et ce fut la Reine Souveraine et moi-même. Et la distance, la différence entre nous et les autres créatures est infinie ; si bien que même notre corps n'est pas resté sur terre. Ils avaient servi de palais royal pour le divin Fiat, et le divin Fiat se sentait inséparable de nos corps ; il les a par conséquent réclamés et de sa force dominante il a enlevé notre corps avec notre âme vers la Patrie céleste. Et pourquoi tout cela ? L'unique raison est que nos volontés humaines n'avaient jamais eu un seul acte de vie, mais que tout le règne et le champ d'action tout entier était celui de ma Divine Volonté. Sa puissance est infinie, son amour est insurpassable.

Après quoi il garda le silence et je me sentais immergée dans la mer du Fiat, et – oh ! combien de choses j'ai comprises. Et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, en ne faisant pas ma Divine Volonté, la créature jette la confusion dans l'ordre que ma divine Majesté gardait dans la Création ; elle se déshonore, elle descend bien bas, elle se place loin de son Créateur, elle perd l'origine, les moyens et la fin de cette vie Divine qui, avec tant d'amour, avait été infusée en elle dans l'acte d'être créée. Nous aimions tant cet homme que nous avons placé en lui notre Divine Volonté comme origine de vie ; nous voulions être charmés par lui ; nous voulions sentir en lui notre force, notre puissance, notre bonheur et notre même écho continu. Et qui pouvait nous permettre de ressentir et de voir tout cela, si ce n'est notre Divine Volonté déplacée en lui ? Nous voulions voir en l'homme le porteur de son Créateur qui devait le rendre heureux dans le temps et l'éternité. Aussi, lorsqu'il n'a pas fait notre Divine Volonté, nous avons vivement ressenti la grande douleur de notre œuvre désordonnée ; notre écho a cessé, notre force enchanteresse qui devait nous ravir pour lui donner de nouvelles surprises de bonheur était convertie en faiblesse – en somme, elle était sens dessous dessus. C'est pourquoi nous ne pouvons tolérer un tel désordre dans notre œuvre ; et si j'ai tant parlé de mon divin Fiat, le but est précisément celui-ci : nous voulons placer l'homme dans

l'ordre afin qu'il puisse revenir aux premières étapes de la Création, et que notre Volonté, coulant en lui comme une humeur vitale, puisse à nouveau former notre porteur, notre palais royal sur la terre, son bonheur et le nôtre.

4 avril 1929 – Comment les premiers qui vivront dans le divin Fiat seront comme la levure du Royaume de la Divine Volonté.

Mon abandon est dans la sainte Volonté, qui, tel un puissant aimant, m'attire à elle afin de m'administrer, gorgée par gorgée, sa vie, sa lumière, ses prodigieuses, admirables et adorables connaissances. Mon esprit vagabondait en elle et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, les premiers qui feront ma Divine Volonté et vivront en elle seront comme la levure de son Royaume. Les nombreuses connaissances que je t'ai manifestées sur mon divin Fiat seront comme la farine pour le pain, qui, en trouvant la levure, est fermentée. Mais la farine ne suffit pas – il faut la levure et l'eau pour former le vrai pain et nourrir les générations humaines. De la même manière, la levure des quelques créatures qui vivent dans ma Divine Volonté m'est nécessaire, ainsi que la multiplicité des connaissances sur ma Divine Volonté, qui servira de masse de lumière pour donner les biens nécessaires pour nourrir et rendre heureux tous ceux qui voudront vivre dans le Royaume de ma Divine Volonté. Par conséquent, ne t'inquiète pas si tu es seule et que rares sont ceux qui savent, en partie, ce qui concerne ma Divine Volonté ; pourvu que la petite portion de levure soit formée, unie à ses connaissances, le reste suivra de lui-même.

Après quoi je suivis les actes du divin Fiat dans la Création, et alors que je suivais ses actes dans les cieux, dans le soleil, dans la mer et dans le vent, mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, regarde – tout ce qui sert l'ensemble de la famille humaine de manière universelle est toujours seul. D'autre part, les autres choses, celles qui ne servent pas de manière universelle, sont multiples. Le ciel est un, et s'étend par-dessus toutes les têtes ; le soleil est un, et il sert de lumière pour tous ; l'eau est une, et par conséquent elle se donne à tous ; et même si elle semble divisée en fontaines, mers et puits, d'où qu'elle vienne, elle possède une seule et unique force. La terre est une, et s'étend sous les pieds de tous. Et il en est dans l'ordre surnaturel comme dans l'ordre naturel de la Création. Dieu est l'Être surnaturel, et il est un ; et parce que un est le Dieu de tous, il se donne à tous, il les enveloppe tous, il est partout, il fait du bien à tous et il est la vie de tous. Une est la Vierge, et par conséquent Mère universelle et Reine de tous. Un est ton Jésus, et par conséquent ma Rédemption s'étend partout et de manière universelle ; tout ce que j'ai fait et souffert est à la disposition de tous et de chacun. Une est la petite nouveau-née de ma Divine Volonté, et par conséquent l'univers tout entier recevra, de façon universelle, tous les biens des manifestations et des connaissances de mon divin Fiat que, comme un dépôt sacré, j'ai déposées en toi afin que, plus qu'un soleil splendide, il puisse envoyer ses innombrables rayons pour illuminer le monde entier. Par conséquent, tout ce que je te dis contient la vertu universelle qui se donnera à tous et fera du bien à tous. Aussi, sois attentive et suis toujours ma Divine Volonté.

Que tout soit pour la gloire de Dieu et l'accomplissement de son Fiat !

Deo gratias

LE LIVRE DU CIEL

Volume 26

7 avril 1929 – Baisers au soleil. Sortie dans le jardin. Rivalité entre le vent et le soleil. Fête de toute la Création. Note d'accord et de désaccord. La nouvelle Ève.

Mon pauvre esprit revient toujours au centre du divin Vouloir. J'ai l'impression d'être incapable de ne pas traverser sa mer infinie et d'y plonger toujours plus profondément pour ne voir, entendre et toucher qu'elle seule. Oh ! adorable Volonté, soulève tes vagues gigantesques jusque dans les célestes régions et transporte la petite exilée, ta nouveau-née, de ta Volonté sur terre jusqu'à ta Volonté dans le ciel. Oh ! je t'en prie, aie pitié de ma petitesse et accomplis sur moi ton dernier acte sur la terre afin de reprendre ton acte continuel dans le ciel…

Aussi je n'écris que par obéissance et avec la plus grande répugnance. Après plus de quarante années sans sortir de ma chambre, ils ont voulu m'amener au jardin dans un fauteuil roulant. En sortant, je me suis trouvée avec le soleil qui voulait me revêtir de ses rayons comme s'il voulait être le premier à me saluer et à me donner un baiser de lumière. J'ai voulu lui rendre la pareille en lui envoyant mon baiser et j'ai prié les petites filles et les sœurs qui m'accompagnaient d'envoyer leur baiser au soleil en embrassant en lui la Divine Volonté qui, telle une Reine, était voilée de lumière. Elles l'ont toutes embrassé. Qui pourra dire mon émotion en me trouvant, après tant d'années, face à ce soleil dont mon aimable Jésus s'était servi pour me donner tant de comparaisons et d'images de son adorable Volonté ? Je me sentais revêtue non seulement de sa lumière, mais de sa chaleur, et le vent, voulant rivaliser avec le soleil, m'embrassait dans sa brise légère afin de rafraîchir les chauds baisers que me donnait le soleil. J'avais l'impression qu'ils n'allaient jamais arrêter de m'embrasser – le soleil d'un côté, et le vent de l'autre. Oh ! comme je pouvais distinctement sentir la vie, le souffle, l'air et l'amour du divin Fiat dans le soleil et dans le vent. Je pouvais sentir de ma main comment les choses créées sont des voiles qui cachent la Volonté qui les a créées.

J'étais alors sous l'empire du soleil, du vent et de l'immensité des cieux azurés lorsque mon doux Jésus se manifesta en moi de façon sensible, comme s'il ne voulait pas être en reste sur le soleil, le vent et les cieux ; et il me dit :

Fille bien-aimée de ma Volonté, tout le monde se réjouit aujourd'hui de ta sortie. Toute la cour céleste a ressenti la gaieté du soleil, la joie du vent, le sourire du ciel et tous ont accouru pour voir ce qui arrivait ; et en te voyant revêtue de la lumière du soleil qui t'embrassait, du vent qui te caressait et des cieux qui te souriaient, ils ont tous compris que la puissance de mon divin Fiat demandait aux éléments de célébrer sa petite nouveau-née. Par conséquent, toute la cour céleste, unie à toute la Création, n'est pas seulement en fête, mais célèbre les joies et les bonheurs nouveaux que donne ma Divine Volonté à cause de ta sortie. Et moi, spectateur de tout cela, non seulement je fais la fête en toi, mais je me réjouis d'avoir créé les cieux, le soleil et toute la Création ; au contraire, j'en suis plus heureux parce qu'elle fait la joie de ma petite fille. Les joies, les satisfactions, la gloire du moment où tout fut créé sont renouvelées pour moi – alors qu'Adam innocent n'avait pas encore fait résonner la note de tristesse de sa volonté rebelle dans toute la Création, cette note qui brisa la gaieté, le bonheur, le doux sourire que ma Divine Volonté avait dans le soleil, dans le vent et dans le ciel étoilé pour être donné aux créatures. En fait, ma fille, en ne faisant pas ma Volonté, sa note a fait entendre sa note discordante dans notre Œuvre de Création et il perdit ainsi l'accord avec toutes les choses créées, et nous ressentons la tristesse et le déshonneur d'avoir une corde désaccordée dans notre Œuvre qui ne produit pas un son harmonieux ; et ce son désaccordé éloigne de la terre les baisers, les joies, les

sourires que ma Divine Volonté contient dans la Création. Par conséquent, celle qui fait ma Volonté et vit en elle est la note accordée avec tout ; le son qu'elle donne contient une note non de souffrance, mais de joie et de bonheur et il est si harmonieux que tous perçoivent, même les éléments, que c'est la note de ma Volonté dans la créature ; et mettant tout de côté, ils veulent profiter de celle qui possède cette Volonté qui les anime et les préserve tous.

Jésus garda le silence, et je lui dis : « Mon amour, tu m'as souvent dit que celle qui vit dans ta Divine Volonté est sœur de toutes les choses créées. Je veux voir si ma sœur lumière me reconnaît. Et sais-tu comment ? Si, en la regardant, elle ne m'aveugle pas. » Et Jésus : *Certainement, elle te reconnaîtra. Essaye et tu verras.* J'ai regardé droit dans la sphère du soleil, et la lumière semblait caresser ma pupille, mais sans l'aveugler, de sorte que je pouvais regarder en son centre, dans sa grande mer de lumière. Comme il était clair et beau. Comme il est vrai qu'il symbolise l'infini, la mer de lumière sans fin du divin Fiat. Et je dis : « Merci, ô Jésus, de me laisser reconnaître par ma sœur lumière. » Et Jésus reprit la parole :

Ma fille, même dans son souffle celle qui vit dans ma Divine Volonté est reconnue par toute la Création, parce que chaque chose créée sent dans cette créature la puissance du Fiat, et la suprématie que Dieu lui a donnée sur toute la Création. Regarde et écoute, ma fille : au commencement, lorsque furent créés Adam et Ève, l'Éden leur fut donné comme demeure où ils étaient heureux et saints. Ce jardin est une image de cet Éden, bien qu'il ne soit pas aussi beau et fleuri. Or, sache que j'ai permis ta venue dans cette maison entourée d'un jardin pour que tu sois la nouvelle Ève ; non pas Ève la tentatrice qui mérita d'être chassée de l'Éden de joie, mais Ève la réformatrice et la restauratrice qui rappellera le Royaume de ma Divine Volonté sur la terre. Ah ! oui, tu seras la graine, le ciment sur le ver de bois qui est dans la volonté humaine ; tu seras le commencement d'une nouvelle ère de bonheur et c'est pourquoi je centralise en toi la joie, les biens, les enseignements que j'aurais donnés si l'homme ne s'était pas retiré de notre Divine Volonté. Par conséquent, sois attentive et que ton envol soit continu.

12 avril 1929 – La Création, acte de profonde adoration de la Divine Trinité.

J'étais tout abandonnée dans le divin Fiat ; sa lumière éclipsait ma petitesse et me transportait là-haut, au sein même de l'Être éternel, où l'on ne pouvait voir que lumière, sainteté et beauté et je me trouvais infusée dans une admiration si profonde que je sentais ma petite existence changée en un acte unique d'adoration pour ce Dieu qui m'aine et qui m'a tant aimée. Puis, alors que mon esprit errait dans cette lumière du divin Vouloir, mon aimable Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, la sainteté de notre Être divin, la puissance de notre Volonté dont nous sommes investis – de telle sorte que bien que nous soyons des Personnes distinctes, notre Volonté qui opère en nous et qui règne et domine, est toujours une – notre amour égal, réciproque et incessant, produisent en nous l'adoration la plus profonde entre les Personnes divines. Tout ce qui sort de nous n'est alors rien d'autre que des actes de profonde adoration de notre Être divin tout entier.

Par conséquent, lorsque notre divin Fiat a voulu produire la Création tout entière dans le champ d'action avec sa puissance créatrice, opérante et vivifiante, comme notre Fiat était prononcé, nous avons continué à sortir de nous-mêmes des actes de profonde adoration. Les cieux ne sont ainsi qu'un acte d'adoration profonde de l'immensité de notre Être divin, et par conséquent chacun peut voir les cieux de jour comme de nuit. L'immensité de notre Être a sorti de notre sein l'immensité de notre adoration et étendu les cieux étoilés sur l'univers pour appeler tous ceux qui habiteraient la terre dans notre Volonté une, de façon à les unifier dans l'immensité de notre adoration, de telle sorte que, en vertu de notre Fiat, l'homme devait s'étendre dans l'immensité de son Créateur pour former son ciel d'adoration profonde pour celui qui l'avait créé. Le soleil est un acte d'adoration de notre lumière infinie, et l'ardeur de son adoration est si grande qu'il ne se contente pas de se laisser voir là-haut

sous la voûte des cieux, mais que du centre de sa sphère il abaisse ses rayons au niveau de la terre. Modelant et touchant toute chose de ses mains de lumière, il revêt tout de son adoration de lumière, et il appelle les plantes, les fleurs, les arbres, les oiseaux et les créatures à former un acte unique d'adoration dans la Volonté de celui qui les a créés. La mer, l'air, le vent et toutes les choses créées ne sont que des actes d'adoration profonde de notre Être divin et qui, certains de loin et d'autres de près, appellent la créature dans l'unité de notre Fiat à répéter les actes profonds de notre adoration ; et en faisant sien ce qui est nôtre, elle peut nous donner le soleil, le vent, la mer, la terre en fleurs, comme autant de profondes adorations que notre Volonté une sait produire, et peut produire dans la créature. Qu'y a-t-il que notre Fiat ne puisse faire ? Il peut tout faire de sa force une, il unit toutes choses, il garde toutes choses en action, il unit le ciel et la terre, le Créateur et la créature en les faisant un.

Après quoi il se retira dans la profondeur de sa lumière et garda le silence ; et je suis restée là, poursuivant ma ronde dans la Création, pour suivre cette profonde adoration de mon Créateur dans toutes les choses créées. Oh ! comme on pouvait sentir le parfum de l'adoration divine en chaque chose créée ! On pouvait toucher de sa main leur souffle adoré ; on pouvait sentir dans le vent l'adoration pénétrante et dominante de notre Créateur qui, investissant la terre entière, tantôt par sa lumière, tantôt par ses vagues puissantes, tantôt par ses souffles caressants, nous revêt et nous appelle si bien à l'adoration de son Créateur que possède le vent. Qui peut dire la force du vent ? En quelques minutes, il fait le tour du monde et tantôt avec puissance, tantôt en gémissant, tantôt d'une voix faible et tantôt en hurlant, il nous investit et nous appelle à nous unir à cette adoration divine qu'il donne au Créateur. Puis, poursuivant ma ronde, je pouvais voir la mer. Dans ses eaux cristallines, dans ce murmure continu, dans ses vagues gigantesques, Jésus disait que cette mer n'était rien d'autre qu'un acte d'adoration profonde de la pureté divine, adoration de leur amour qui murmure continuellement, et, dans les vagues, adoration de la force divine qui transporte tout comme un fétu de paille. Oh ! si le divin Fiat régnait sur les créatures, il laisserait chacun lire en chaque chose créée l'adoration distincte de notre Créateur que possède chaque chose ; et en nous unifiant avec toute la Création, une serait l'adoration, un l'amour, une la gloire de l'Être suprême. Oh ! Divine Volonté, viens régner et fais que la Volonté de tous soit une.

16 avril 1929 – Pour celle qui vit dans le Fiat, il y a un échange de vie entre le Fiat et l'âme. Amour redoublé.

Les privations de mon doux Jésus se font plus longues et je ne fais que me morfondre et gémir en attendant son retour. Et bien que je vive totalement abandonnée dans le divin Fiat, ses privations sont des plaies si vives et si profondes que, plus qu'une biche blessée, je pousse des cris de détresse tels que, si je pouvais, j'assourdirais le ciel et la terre, et je pousserais toute chose à crier à cause d'une douleur aussi atroce et d'une privation si grande qui me fait ressentir le poids d'une souffrance infinie et d'une plaie toujours ouverte, sauf pour les rares moments où il me parle de son divin Vouloir ; il me semble alors que la plaie se referme, mais pour se rouvrir avec une douleur plus cuisante encore. Et je suis ainsi forcée d'inscrire dans mes écrits la note douloureuse de ma petite âme qui, plus qu'une biche blessée, pousse ses cris de douleur afin de blesser ce Jésus qui me blesse – et qui sait, étant blessé, il pourrait revenir et accorder un répit à ma note douloureuse.

J'étais ainsi immergée dans la douleur de sa privation et tout abandonnée à sa Volonté lorsqu'il se manifesta en moi et me dit :

Courage, ô fille, ne t'abandonne pas à ton chagrin, mais monte plus haut. Tu sais que tu as une tâche à accomplir, et cette tâche est si grande que même la douleur de ma privation ne doit pas t'arrêter. Au contraire, elle doit t'aider à monter plus haut, dans la lumière de ma Divine Volonté. Ta rencontre avec elle doit être continuelle parce que c'est un échange de vie que tu dois avoir : elle doit se donner continuellement à toi, et toi à elle. Et tu sais que le mouvement, les battements de cœur, la

respiration doivent être continuels, sinon la vie ne peut exister, et tu ferais que ta vie manquerait dans mon Fiat ; il ressentirait la peine que sa petite fille, sa chère nouveau-née, serait cause que son mouvement, ses battements de cœur, sa respiration ne seraient plus en lui ; il ressentirait le déchirement de sa nouveau-née qu'il conserve toujours dans l'acte d'être née, sans la faire sortir de son sein, pas même pour lui permettre de faire un seul pas afin de ressentir sa vie comme la sienne propre. Et tu ressentirais l'absence de vie de son mouvement continuel, de ses battements de cœur, de sa respiration ; tu ressentirais le vide d'une vie divine dans ton âme. Non, non, ma fille, je ne veux aucun vide de ma Volonté en toi. Et tu dois savoir que toutes les manifestations que je te fais sur mon divin Fiat sont comme autant d'escaliers par lesquels ma Volonté descend dans ton âme pour en prendre possession et en faire son Royaume ; tandis que l'âme monte vers le ciel pour transporter ma Volonté du ciel à la terre. C'est par conséquent une grande tâche et il est malséant de perdre du temps, quelle qu'en soit la raison, si sainte qu'elle puisse être. Et tu peux voir comment je m'éclipse moi-même dans ma Divine Volonté afin de lui laisser toute la place ; et si je fais mes petites sorties en venant, ce n'est que pour servir, réordonner et te faire connaître ce qui appartient à ma Divine Volonté. Par conséquent, sois attentive et que ton envol en elle soit continuel.

Après quoi je continuais à ressentir l'oppression des privations de Jésus, et je me disais : « Combien son amour pour moi a diminué ; comparé à l'amour qu'il avait avant, il me semble qu'il ne me reste plus que l'ombre de l'amour de Jésus. » Mais je pensais cela lorsqu'il se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, chaque acte accompli dans ma Divine Volonté redouble mon amour pour toi. Par conséquent, après tant d'années où tu as été en elle, on peut dire que mon amour a grandi tellement que je dois étendre ta capacité pour te permettre de recevoir mon amour grandissant qui s'élève en moi à chaque acte que tu accomplis dans ma Divine Volonté. Par conséquent, mon amour est plus intense, et il est cent fois plus grand qu'auparavant. Tu peux donc être certaine que mon amour ne te manquera jamais – jamais.

21 avril 1929 – Comment la Divine Volonté est plénitude. Comment Adam, avant le péché, possédait la plénitude de sainteté. La Vierge et toutes les choses créées possèdent cette plénitude.

Mon abandon dans le divin Fiat continue. J'ai l'impression de ne pas pouvoir être ailleurs dans mon cher héritage que m'a laissé mon doux Jésus en me disant :

Fille, je te le confie pour que tu n'en sortes jamais et que ton écho continuel résonne d'un bout à l'autre de telle sorte que le ciel tout entier puisse entendre que l'héritage infini de notre Fiat sur la terre n'est pas isolé, mais qu'il est habité par notre petite fille. Elle s'y promènera toujours pour tenir compagnie à tous les actes de notre Volonté et dans tous ses appartements.

Il m'est par conséquent très doux et très agréable de vivre dans mon héritage céleste ; sans lui, je sentirais que la vie est absente en moi. Mon toujours aimable Jésus m'accompagnait et, tout amour, il me dit :

Ma fille, ma Divine Volonté est toute plénitude ; il n'est rien qu'elle ne possède : immensité de lumière, sainteté inatteignable, infinité sans limites, génération incessante ; elle voit tout, elle ressent tout et façonne tout. Tout cela est sa nature dans mon divin Fiat et ses actes possèdent par conséquent la plénitude de tous les biens. Ainsi, pour être capable de contenir même un seul de ses actes dans la profondeur de l'âme, il est nécessaire que l'âme se vide d'elle-même et retourne au vide de son néant, comme dans l'acte où elle a été créée, pour que mon divin Vouloir puisse trouver l'espace du rien afin de pouvoir y déposer un acte de sa plénitude, de telle sorte que possédant la vertu générative incessante, un acte en appelle un autre afin que rien ne manque – ni la plénitude de lumière, de

sainteté, d'amour, de beauté, ni la multiplicité des actes divins. Par conséquent, la sainteté réalisée dans ma Divine Volonté possède toute la plénitude – tant et si bien que si Dieu voulait lui donner plus encore, il ne trouverait pas l'espace où mettre plus de lumière, plus de beauté. Nous dirions : « Tu es toute belle, si belle que nous ne pourrions ajouter à ta beauté. Tu es l'œuvre de notre Vouloir, et il te suffit d'être une œuvre digne de nous. » Et l'âme dira : « Je suis le triomphe de votre divin Fiat, et je suis par conséquent toute richesse et toute beauté. Je possède la plénitude d'un acte de votre Divine Volonté, qui me remplit complètement. Et si vous vouliez me donner plus encore, je ne saurais où le mettre. »

Telle était la plénitude de la sainteté d'Adam avant sa chute dans le labyrinthe de sa volonté humaine, car il possédait le premier acte de notre Fiat, générateur de sa création, et il possédait par conséquent la plénitude de lumière, de beauté, de force, de grâce. Toutes les qualités de notre Fiat se reflétaient en lui et l'embellissaient tellement que nous étions nous-mêmes charmés de le regarder en le voyant si bien formé, chère image de nous-mêmes que notre Être divin avait formée en lui. Et c'est pourquoi, bien qu'il soit tombé, il n'a pas perdu la vie ni l'espérance régénératrice de notre Fiat, car ayant possédé la plénitude de son acte au début de sa vie, il ne voulait pas perdre celui qui l'avait possédé. La Divinité se sentait tellement liée à Adam qu'elle ne voulait pas le bannir à jamais. Il en coûte trop de perdre ce qui fut un jour possédé par notre Fiat ; notre puissance se sentirait faible ; notre amour, le feu qu'il possède, s'affaiblirait pour ne pas avoir à le faire. Ce serait véritablement une gêne divine de perdre celui qui a possédé même un seul acte de la plénitude de notre Volonté.

La grandeur de la Reine souveraine possédait cette plénitude de sainteté et il n'y avait par conséquent pas de vide en elle ; elle était pleine de sainteté au point de posséder des mers de lumière, de grâces, de beauté, de puissance. Sa plénitude est si grande que nous n'avons aucun endroit où mettre, et elle n'a aucun endroit où recevoir, car elle est la seule créature céleste qui a vécu sous l'empire de l'acte de notre divin Fiat, et qui peut dire : « Je suis un acte de Divine Volonté et en cela se trouve tout le secret de ma beauté, puissance, grandeur, et même de ma Maternité. » Qu'y a-t-il d'impossible à un acte de notre Fiat ? Il peut tout faire. Sa prérogative est la plénitude de toute chose. Un de ses actes est le soleil, et il possède la plénitude de la lumière ; et si l'on pouvait demander au soleil : « Voudrais-tu avoir plus de lumière ? » il répondrait : « J'en ai tellement que je peux en donner à tous, et en la donnant je ne la perds pas, car je possède la source de lumière du divin Fiat. » Le ciel est un acte de notre Fiat, c'est pourquoi il s'étend partout ; sa plénitude est telle qu'il ne trouve aucun lieu où étendre davantage son manteau azuré. Le vent est un acte de notre divin Fiat, et il possède par conséquent la plénitude de l'empire et de la force. Qui peut résister à la force du vent ? Personne. Il se rit de tout et sa force déracine des cités et des arbres, il soulève et renverse toute chose comme un fétu de paille. Toute la Création, chaque chose créée, possède la plénitude de l'acte de notre Fiat ; et par conséquent aucune chose n'est pauvre – elles sont toutes riches dans la plénitude voulue par notre divin Vouloir ; et rien ne manque de quoi que ce soit – les choses sont riches d'elles-mêmes, par nature. La mer possède la plénitude des eaux ; la terre, la plénitude des plantes, et de nombreuses variétés de plantes parce que toutes sont des naissances de l'acte de notre divin Vouloir. Or, ma fille, la vie dans ma Divine Volonté est précisément cela : avoir la possession et la jouissance des biens divins de telle sorte que rien ne lui manque – ni sainteté, ni lumière, ni beauté. Elles seront les vraies naissances dans mon adorable Fiat.

28 avril 1929 – Comment le divin Fiat rend la créature inséparable d'une effusion divine de Dieu pour la créature. Tout est en sûreté pour celle qui vit dans le Fiat, alors que tout est en danger pour celle qui fait la volonté humaine.

Je faisais ma ronde dans le divin Fiat pour suivre ses actes dans la Création, et arrivée en Éden, mon pauvre esprit s'arrêta dans l'acte où il créa l'homme et souffla sur lui pour lui infuser la vie ; et je

priais Jésus de souffler sur ma pauvre âme pour insuffler en moi la première haleine divine de Création afin qu'avec leur haleine régénératrice je puisse commencer à nouveau ma vie entièrement dans le Fiat, selon le dessein pour lequel ils m'avaient créée. Mais pendant que je faisais cela, mon doux Jésus se manifesta hors de moi comme s'il était dans l'acte de souffler sur moi, et il me dit :

Ma fille, c'est notre Volonté que la créature s'élève à nouveau jusqu'à notre Sein, dans nos bras créateurs, pour que nous puissions lui redonner notre souffle continuel et, avec cette haleine, le courant qui génère tout bien, toute joie et tout bonheur. Mais pour que nous puissions lui donner ce souffle, l'homme doit vivre dans notre Volonté, car c'est en elle seulement que l'homme peut le recevoir, et nous, le lui donner.

Notre Fiat a la vertu de rendre la créature inséparable de nous, et ce que nous sommes et que nous faisons par nature, elle le peut par grâce. En créant l'homme, nous ne l'avons pas tenu à distance ; au contraire, afin de l'avoir avec nous, nous lui avons donné notre Divine Volonté qui allait lui donner le premier acte pour agir de concert avec son Créateur. C'est la raison pour laquelle notre amour, notre lumière, nos joies, notre puissance et notre beauté ont jailli tous ensemble et, débordant de notre Être divin, ont dressé la table devant celui qu'avec tant d'amour nous avions formé de nos mains créatrices et généré de notre propre haleine. Nous voulions jouir de notre œuvre, la voir heureuse de notre propre bonheur, embellie de notre beauté et riche de nos richesses ; plus encore, étant donné que notre Volonté était de rester près de la créature pour agir avec elle et nous amuser ensemble ; et pour jouer il ne faut pas être éloignés, mais près les uns des autres.

C'est pourquoi, par nécessité de création et pour maintenir intact notre Œuvre et le dessein pour lequel nous l'avons créée, le seul moyen était de doter l'homme de notre Divine Volonté qui le préserverait tel qu'il était sorti de nos mains créatrices ; il jouirait ainsi de tous nos biens et nous serions heureux parce qu'il est heureux. Par conséquent, pour que l'homme puisse reprendre sa place d'honneur et recommencer à agir avec son Créateur, et qu'ils puissent s'amuser ensemble, le seul moyen est son retour dans notre Fiat pour qu'il puisse nous l'amener triomphalement dans nos bras qui attendent de le serrer très fort contre notre sein et de lui dire : « Finalement, te voilà revenu après six mille ans. Tu as erré, tu as connu tous les maux, car il n'existe aucun bien en dehors de notre Fiat. Tu en as suffisamment fait l'expérience, tu as touché de tes mains ce que signifie sortir de notre Fiat ; alors, n'en sors jamais plus et viens te reposer et jouir avec nous de ce qui est à toi, car dans notre Vouloir tout t'a été donné. » Par conséquent, ma fille, sois attentive ; nous te donnerons tout, si tu vis toujours dans notre Fiat. Ce sera les délices de notre haleine de souffler sur toi toujours afin que nos joies, notre lumière, notre sainteté débordent sur toi, et de te communiquer l'attitude de nos œuvres pour que nous puissions garder toujours avec nous la petite fille, régénérée par notre Divine Volonté.

Après quoi il se retira en moi et je continuais à suivre les innombrables actes du divin Fiat ; et mon bienheureux Jésus poursuivit en disant :

Ma fille, c'est une prérogative de mon divin Vouloir de mettre tout ce qu'il possède en sûreté. Lorsqu'il entre dans l'âme pour la posséder, il met toute chose en sûreté : il place la sainteté, la grâce, la beauté et toutes les vertus en sûreté ; et pour que tout puisse être sûr, il les remplace dans l'âme par sa propre divine sainteté, sa divine beauté et ses propres divines vertus – d'une manière toute divine ; et en y apposant son sceau, que rien ne peut ni toucher ni changer, il rend la créature immunisée contre tout danger. La créature qui vit dans ma Volonté n'a donc plus rien à craindre, car elle a tout mis en sûreté dans sa divine sécurité. Par contre, la volonté humaine fait que toute chose est en danger, même la sainteté. Les vertus qui ne sont pas sous l'empire permanent de mon Fiat sont sujettes à de continuels dangers et oscillations ; les passions ont la voie libre pour mettre tout sens dessus dessous et jeter à terre vertus et sainteté formées avec bien des sacrifices. Si la vertu continuellement vivifiante et nourrissante de ma Volonté n'est pas présente pour fermer toutes les portes et toutes les voies à tous les maux, la volonté humaine a une porte et des voies par où laisser entrer l'ennemi, le monde, l'estime de

soi, les misères, les désagréments qui sont le ver de bois des vertus et de la sainteté ; et lorsque le ver est dans le bois, il n'y a plus assez de force pour demeurer ferme et persévérant dans le bien. Par conséquent, tout est en danger lorsque ma Divine Volonté ne règne pas.

De plus, le mal du fait que notre Divine Volonté ne règne pas parmi les créatures est si grand que tout est en continuelle oscillation. Notre Création elle-même, tous les biens de la Rédemption, sont intermittents parce que, ne trouvant pas le règne de notre Fiat dans la famille humaine, ils ne peuvent pas donner les mêmes biens. Qui plus est, nous avons souvent besoin de nous servir de la Création et de la Rédemption et de les armer contre l'homme parce que la volonté humaine s'oppose à la nôtre et nous, par justice, nous devons les frapper pour leur faire comprendre que, comme notre Volonté ne règne pas, les humains rejettent notre bien et nous forcent à les punir. La gloire que la créature nous rend par la Création et la Rédemption n'est pas fixe, mais change avec chaque acte de la volonté humaine. Par conséquent, le petit intérêt que la créature devait nous donner – son amour et sa gloire qu'elle devrait nous rendre parce que nous lui avons tant donné – n'est même pas un revenu fixe, mais tout est intermittent, parce notre Volonté seule a la vertu de rendre inébranlables et continus ses propres actes et ceux des créatures en qui elle règne. Ainsi, jusqu'à ce que règne notre divin Fiat, tout est en danger ; la Création, la Rédemption, les Sacrements – tous sont en danger parce que la volonté humaine tantôt malmène, tantôt refuse de reconnaître celui qui l'a tant aimée, lui a fait tant de bien, et tantôt piétine nos bienfaits eux-mêmes. Par conséquent, jusqu'à ce que règne notre Divine Volonté qui répandra l'ordre divin, sa fermeté, son harmonie et son jour éternel de paix et de lumière parmi les créatures, tout sera en danger pour l'homme et pour nous ; nos choses elles-mêmes resteront dans le cauchemar du danger et seront incapables de donner aux créatures l'abondance des biens qu'elles contiennent.

4 mai 1929 – Puissance, enchantement et empire d'une âme qui vit dans la Divine Volonté. Comment toute chose tourne autour d'elle et comment elle règne sur son Créateur lui-même.

Mon abandon dans le divin Fiat continue et mon pauvre esprit s'arrête ici et là, mais il est incapable de sortir de l'immensité de ses frontières infinies ; je ne trouve d'ailleurs ni passages ni portes de sortie. Et lorsque je me déplace dans le divin Vouloir, je le laisse derrière moi pour le retrouver devant moi dans toute sa majesté, à droite comme à gauche et même sous mes pieds ; et il me dit : « Je suis tout à toi pour te donner ma vie et la former en toi. Ainsi, il n'existe rien d'autre pour toi que ma divine et adorable Volonté. » Et mon pauvre esprit errait en elle lorsque mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, celle qui vit dans mon divin Vouloir ressent en elle l'acte continuel et constant de l'action divine de mon divin Fiat. Cet acte continuel, généré par sa puissance dans la créature a sur toute chose une force et un empire tels que tout est conquis par son doux enchantement, de telle sorte que tout tourne autour d'elle – les Anges, les Saints, la sacro-sainte Trinité, les sphères et toute la Création. Tous veulent être les spectateurs de la scène si douce, si belle et si charmante de l'acte continuel de la créature dans le divin Fiat. La créature pénètre dans la banque de l'Être suprême et en s'unissant à l'acte continuel de son Créateur, elle ne fait que retirer, par son acte continuel, les innombrables beautés, les doux sons, les insurpassables raretés des qualités de son Créateur. Et ce qui enchante le plus, c'est de voir sa petitesse qui, toute audace et tout courage, sans crainte aucune, comme si elle voulait dominer son Créateur lui-même, lui procurer du plaisir, faire de lui son captif, lui demander le Règne de sa Volonté sur la terre, prendre et sortir de la banque divine toutes nos joies et notre bonheur, comme si elle voulait les épuiser. Et voyant qu'elle n'en voit pas la fin, elle ne se fatigue pas, elle répète son acte continuel de telle sorte que tous attendent qu'elle ait fini, et voyant qu'elle ne s'arrête pas, ils se pressent autour d'elle, si bien qu'elle devient le point central et que tous tournent

autour d'elle pour ne pas perdre un spectacle si consolant et jamais vu encore auparavant – c'est-à-dire l'acte continuel de la petitesse dans l'unité du Fiat suprême. Plus encore, étant donné que l'action continuelle n'appartient qu'à Dieu et comme on la voit répétée par la créature, elle cause la plus grande des surprises et surprend le ciel et la terre.

Ma petite fille, si tu savais ce que signifie un acte continuel dans ma Volonté…Cet acte est incompréhensible à l'esprit créé. La créature est le double de notre acte continuel, elle entre dans notre acte et fait se lever et sortir notre beauté rare, notre amour invincible, notre puissance qui peut tout, notre immensité qui embrasse toute chose, et en les présentant à tous, elle voudrait leur dire à tous : « Regardez qui est notre Créateur. » Et nous la laissons faire, et nous prenons plaisir à voir que la petitesse de la créature veut nous donner notre paradis et notre Être divin, comme s'ils étaient et les nôtres et les siens propres. Y a-t-il une chose que la créature qui vit dans notre Fiat ne puisse pas faire ou ne pas nous donner ? Aucune ! D'autant plus que, parce que cette heureuse créature est sur la terre, en vertu de son libre arbitre, elle possède la vertu conquérante que même les Saints dans le ciel ne possèdent pas ; et elle peut avec elle conquérir et multiplier tout le bien qu'elle veut. Et notre Volonté, qui la garde en elle-même, fait d'elle la conquérante de notre Être divin.

9 mai 1929 – Comment il était nécessaire que Jésus centralise en Luisa la sainteté humaine afin de la consommer et de donner naissance à la sainteté de la vie dans la Divine Volonté. Comment la souffrance volontaire est une chose grande devant Dieu.

J'avais lu dans le premier volume de mes écrits comment Notre-Seigneur m'avait dit qu'il voulait que j'accepte de livrer bataille à l'ennemi infernal, dans les dures épreuves auxquelles je me soumettais. Alors je me disais : « Il me semble qu'il y a là une contradiction, parce que Jésus m'a souvent dit que celle qui vit dans sa Divine Volonté n'est sujette ni aux tentations ni aux troubles de l'esprit ; et que l'ennemi n'a pas non plus le pouvoir d'entrer dans le divin Fiat, car il le brûlerait plus que le feu de l'enfer lui-même, et que pour éviter d'être brûlé davantage, il fuit l'âme qui vit dans le divin Fiat. » Je pensais à cela et à bien d'autres choses lorsque mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, tu te trompes, il n'y a pas de contradiction. Tu dois savoir que, comme j'allais t'appeler à vivre de manière toute spéciale dans ma Divine Volonté pour que tu la connaisses et, à travers toi, faire connaître la sainteté de la vie dans la Divine Volonté afin qu'elle puisse régner sur la terre, il était nécessaire que je centralise en toi la totalité de la sainteté humaine pour la consommer en toi et donner naissance à la vraie sainteté de la vie dans ma Divine Volonté. La sainteté dans l'ordre humain devait être le tabouret, le trône de la sainteté dans l'ordre de ma Divine Volonté. Et c'est pourquoi, dès le début, lorsque je t'ai appelée à l'état de victime et à tout ce que tu souffrais durant ce temps, je commençais par te demander si tu accepterais, et lorsque tu avais accepté je te plaçais dans un état de souffrance. Je voulais de toi une souffrance volontaire et non forcée, parce que c'était ta volonté que je voulais faire mourir, et par-dessus ta volonté, un peu comme une petite flamme qui est éteinte, allumer le grand feu du Soleil de mon Fiat.

La souffrance volontaire est quelque chose de grand devant notre suprême Majesté, et par conséquent, par-dessus la mort de ta volonté noyée dans les souffrances, notre Volonté pouvait régner et te disposer à recevoir le grand bien de ses connaissances. N'est-ce pas ma souffrance, toute volontaire – personne n'aurait pu me l'imposer – qui forma le grand bien de la Rédemption ? Ainsi, tout ce que tu as souffert alors n'était rien d'autre que l'accomplissement de l'ordre de sainteté à la manière humaine – et c'est pourquoi je ne t'ai presque rien dit sur la sainteté de la vie dans ma Divine Volonté – car je voulais finir l'une avant de commencer l'autre. Et j'ai vu que tu ne me refusais rien de ce que je voulais, même au prix de ta vie ; et comme tu ne me refusais rien, que ta volonté perdait son pouvoir et était continuellement dans l'acte de mourir, ma Volonté est entrée et a repris sa vie en toi ; et

à mesure qu'elle reprenait sa vie, ma Volonté se révélait en te racontant sa longue histoire, ses peines, et combien elle aspire à venir régner parmi les créatures. Ma parole est vie, et à mesure que je te parlais de mon Fiat, plus qu'un tendre père, je continuais à former sa vie en toi. En fait, tu n'aurais jamais pu comprendre ce qui concerne ma Volonté si tu n'avais pas eu sa vie en toi, parce que c'est ce qui forme sa propre vie que l'on cherche vraiment à comprendre et à défendre ; ce qui ne forme pas sa propre vie ne vient qu'en second lieu, non en premier, et on ne ressent pas alors l'amour véritable que l'on peut avoir pour sa propre vie. Ainsi, j'ai pu confier à la vie même de mon Fiat formée en toi toutes ses connaissances afin de pouvoir former autant de ses vies dans les créatures. De plus, je devais faire pour toi ce que j'avais fait moi-même : en venant sur la terre, j'ai observé toutes les lois, je me suis soumis à tous les sacrifices de l'ancienne loi d'une façon parfaite, comme personne ne l'avait fait jusqu'alors ; et après avoir tout accompli en moi, consommant en mon Humanité toutes les lois et toutes les saintetés de l'ancien monde, je les ai abolies pour donner naissance à la nouvelle loi de grâce et à la nouvelle sainteté que j'apportais sur la terre. C'est ce que j'ai fait avec toi : j'ai centralisé en toi les souffrances, les sacrifices, les combats de la sainteté présente afin de la compléter et d'être alors capable de commencer la nouvelle sainteté de la vie dans ma Volonté – c'est-à-dire, le Fiat Voluntas Tua *sur la terre comme elle est au ciel.*

Alors, où sont les contradictions dont tu parles ? Lorsque l'âme entre dans ma Volonté pour vivre en elle une vie éternelle, l'ennemi ne peut s'en approcher, son regard est aveuglé par la lumière de mon Fiat et il ne voit pas non plus ce que fait l'heureuse créature dans cette Divine lumière. La lumière se protège contre tout, elle domine tout, elle est intangible, elle ne se laisse pas offenser et n'offense personne ; et si quelqu'un voulait la toucher ou la prendre dans ses mains, elle s'échappe comme par enchantement et, presque par jeu, elle le recouvre de lumière. La lumière touche tout, embrasse tout, fait du bien à tout, mais ne se laisse toucher par personne. Telle est ma Divine Volonté. Elle enferme l'âme dans sa lumière, et par son empire éclipse tous les maux ; et comme l'âme vit dans la lumière, tout se convertit en lumière, en sainteté et en paix éternelle. Ainsi, les maux s'égarent et se perdent ; troubles, tentations, passions, péché, tout reste sur place les jambes brisées et incapable de marcher. Par conséquent, sois attentive et que ta vie dans mon Fiat soit continuelle.

12 mai 1929 – Comment celle qui vit dans le divin Fiat est la narratrice des œuvres divines. L'Ascension. La raison pour laquelle Jésus n'a pas laissé le Royaume de la Divine Volonté sur la terre.

Poursuivant mon abandon dans le divin Fiat, je suivais ses actes dans la Création. J'avais l'impression, en m'unissant à ses actes, que je faisais tantôt un acte de lumière, tantôt un acte d'immensité, tantôt un acte de puissance, et ainsi de suite. Mais je faisais cela lorsque mon toujours aimable Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, celle qui vit dans ma Divine Volonté et suit ses actes devient la narratrice de toutes nos œuvres. Ainsi, lorsque tu vas dans le soleil pour répéter avec ma Volonté ce que j'ai fait en créant le soleil, tu agis pour nous en narratrice de l'histoire de sa lumière ; et l'Être suprême, en entendant toute l'histoire du soleil – ce qu'il contient, le bien qu'il fait nous étant répété par toi – sent toute la gloire de sa lumière lui être rendue. Et lorsque la lumière emplit l'air, brille sur tout et revêt toutes choses, il entend ton écho qui résonne partout, dans les profondeurs comme dans les hauteurs du ciel, et en murmurant à notre oreille tu es pour nous comme la narratrice de la lumière, et tu nous glorifies au point de nous donner un soleil de gloire.

Oh ! combien nous sommes ravis pour la créature qu'une sphère si bienfaitrice pour toute la terre ait été créée par nous. Et comment ne pas aimer celle qui vit dans notre divin Fiat ? Elle rassemble toutes nos qualités et tous nos bonheurs répandus dans toute la Création, et elle est maintenant comme la narratrice des cieux en nous disant l'histoire de leur immensité, et elle nous

donne la gloire des cieux tout entiers ; tantôt elle nous raconte l'histoire de la mer et murmure avec ses eaux : « Amour et gloire de toute la mer à mon Créateur » ; tantôt elle nous raconte l'histoire de la terre en fleurs, et toutes les plantes et les fleurs font monter leur parfum, et tu nous donnes la gloire de toute la terre ; et tantôt tu es pour nous la narratrice de l'histoire du vent, de l'eau, du petit oiseau qui chante, de l'agneau qui bêle. En somme, elle a toujours quelque chose à nous raconter sur toutes les choses que nous avons faites dans la Création, et pour nous donner l'amour et la gloire que nous avions en la créant. Oh ! comme il est doux et agréable de t'entendre alors que tu agis comme la narratrice de nos œuvres. Nous sentons que notre amour et notre gloire sont redoublés ; plus encore, puisque celle qui en fait pour nous le récit vit dans notre Volonté, laquelle, en l'instruisant, lui fait dire les doux secrets présents dans toutes les choses créées.

Après quoi il se tut. Puis, comme incapable de contenir l'amour de son divin Cœur, il ajouta :

Ma fille bien-aimée, tu es mon espérance – l'espérance du Royaume de ma Divine Volonté sur la terre ; cette espérance qui ne dit pas « doute », mais « certitude », parce que son Royaume est déjà présent en toi. Tes voies, tes prérogatives, tes narrations sont tous des appartements pour mon divin Fiat ; en toi sont ses fondations, ses connaissances, et c'est pourquoi j'ai l'espérance que son Royaume sera formé et se répandra sur la terre.

Je pensais après cela à notre Seigneur montant au ciel, glorieux et triomphant, avec son Humanité qui n'est plus humiliée ni sujette à la souffrance, avec l'insigne de l'Adam décadent, mais inaccessible à toute souffrance, avec l'insigne du nouvel Adam innocent, avec toutes les plus belles prérogatives de la Création, revêtu de lumière et immortel. Mais je pensais à cela lorsque mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, mon Humanité a refait en elle-même et sur elle-même tous les maux de l'humanité défaite, jusqu'à mourir, afin de lui donner la vertu de renaître de la mort à laquelle elle était sujette. C'est la raison pour laquelle je n'ai pas laissé le Royaume de ma Divine Volonté sur la terre – parce que l'humanité de l'Adam innocent n'était pas là, glorieuse et immortelle, pour être capable de demander et de recevoir le grand don de mon Fiat. Par conséquent, il était nécessaire que mon Humanité commence par refaire cette humanité défaite pour lui donner tous les remèdes afin de la ressusciter, puis de mourir et de ressusciter avec les qualités de l'Adam innocent afin de pouvoir donner à l'homme ce qu'il avait perdu. Je voulais aussi monter au ciel avec mon Humanité aussi belle, toute revêtue de lumière, tout comme elle était sortie de nos mains créatrices afin de dire au Père Céleste : « Mon Père, regarde-moi, vois comme mon Humanité est refaite, comment le Royaume de notre Volonté est en sûreté en elle. Je suis la Tête de tous, et celui qui Te prie a tous les droits de demander et de donner ce que je possède. »

Ma fille, une humanité innocente, avec toutes les qualités avec lesquelles elle est sortie de nos mains créatrices, était nécessaire afin de redemander le Royaume de notre Volonté parmi les créatures. Jusqu'alors cette humanité n'existait pas ; je l'ai rachetée avec ma mort et je suis monté au ciel afin d'accomplir, avec ma première tâche, ma seconde tâche qui est de demander et de donner le Royaume de ma Divine Volonté sur la terre. Il y a environ deux mille ans que cette Humanité prie et notre divine Majesté, sentant que l'amour de la Création que nous avions en créant l'homme déborde à nouveau hors d'elle-même – et même avec plus d'intensité encore – et se sentant ravie et charmée par les beautés de mon Humanité, elle s'est à nouveau répandue ; et ouvrant les Cieux, elle a fait que la pluie de lumière des nombreuses connaissances sur mon Fiat est descendue en torrent pour que, comme la pluie, elle puisse descendre sur les âmes, et qu'elle puisse avec sa lumière vivifier et guérir la volonté humaine, et qu'en la transformant, elle puisse jeter la racine de ma Volonté dans les cœurs, et étendre son Royaume sur la terre. Pour que mon Royaume vienne sur la terre, il fallait d'abord que je le fasse connaître, que je fasse savoir qu'il veut venir régner. Et moi, en frère aîné de la famille humaine, je m'occupe de toute la paperasserie devant la Divinité pour lui faire acquérir un bien si grand. Il était

par conséquent nécessaire que je monte au ciel avec mon Humanité glorifiée pour être capable d'acquérir à nouveau le Royaume de mon Fiat pour mes frères et mes enfants.

16 mars 1929 – Comment les connaissances sur la Divine Volonté sont l'armée ; les actes accomplis en elle, les armes ; sa lumière, le Palais Royal ; le Ministère, la sacro-sainte Trinité. L'ardeur divine pour l'établissement de son Royaume. Le besoin du Divin ; son silence ; la souffrance de ses secrets.

Poursuivant mon abandon habituel dans le divin Fiat, je me sentais inquiète à cause des privations de mon doux Jésus. Oh ! combien ma pauvre âme gémissait sous le poids infini de tristesse qui fait dire à toutes les choses créées : « Où est ton Jésus – celui qui t'aimait tant ? Ah ! tu sens qu'il soutient toute chose, tu touches sa beauté qu'il a répandue sur toute la Création, tu vois son immensité que tu ne peux atteindre. Ce que tu vois n'est rien d'autre que la marque de ses pas qu'il a laissée en passant sur toutes les choses qu'il a créées ; mais il n'est pas ici. Et toi – cours, cherche-le, et nous t'accompagnerons, gémissant avec toi, pour te faire trouver celui que tu veux. » Et je sens que tout le monde me parle de Jésus avec des accents douloureux, et comme ils résonnent dans mon pauvre cœur, il est torturé par une souffrance que je ne peux exprimer. Et j'avais l'impression de vouloir sortir de mon étant habituel. Mais alors mon aimable et doux Jésus me surprit et, jetant ses bras autour de mon cou, il me dit :

Ma fille, qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Calme-toi, calme-toi. Comment cela se peut-il ? Veux-tu peut-être sortir de l'armée de ma Divine Volonté ? Regarde, quelle grande et formidable armée, si bien qu'en se mettant bien en rangs dans ton âme, il ne te sera pas facile d'en sortir. Mais sais-tu quelle est cette armée ? Toutes les connaissances sur ma Divine Volonté. En fait, après avoir formé en toi son Palais royal, cela n'aurait pas été convenable, et elle ne pouvait pas rester sans son armée. Nous avons fait sortir cette armée de notre sein divin afin que les connaissances forment son cortège, prennent sa défense et fassent connaître à tous qui est notre divin Fiat – leur Roi Divin, et comment il veut descendre avec toute son armée céleste parmi ses peuples afin de combattre la volonté humaine ; mais non pas avec des armes qui tuent, car de telles armes n'existent pas au ciel, mais avec des armes de lumière qui luttent pour former la vie de ma Volonté dans les créatures. Or tu dois savoir que les armes de cette armée sont les actes accomplis dans ma Divine Volonté. Regarde comme c'est beau ! Le Palais royal est la lumière de mon Fiat ! Le Roi qui domine est ma Volonté ! Le Ministère, la sacro-sainte Trinité ; l'Armée, les connaissances sur ma Volonté ; les Armes, tes actes accomplis en elle. En fait, lorsque tu avais le bienfait de posséder une de ses connaissances et que tu agissais en vertu de ma Volonté, tu formais, dans mon Fiat, les armes entre les mains de chaque connaissance pour donner sa vie aux autres créatures.

Mais ce n'est pas tout. Chaque connaissance possède une arme particulière, différente des autres. Ainsi, chacune des connaissances que je t'ai données sur mon divin Vouloir a une arme distincte : l'une possède l'arme de lumière pour illuminer, réchauffer et féconder la semence de mon Fiat ; une autre détient l'arme de la puissance conquérante qui régit et domine ; une autre l'arme de beauté qui ravit et conquiert ; une autre l'arme de sagesse qui ordonne et dispose ; une autre l'arme de l'amour qui brûle, transforme et consume ; une autre encore l'arme de force qui renverse, fait mourir et renaître dans ma Divine Volonté. En somme, chacune de mes connaissances est un soldat divin qui, en se manifestant à ton âme, a placé entre tes mains l'arme particulière qu'elle possède. Regarde comme ils sont bien en rangs, attentifs à leur devoir et à la manipulation de l'arme que chacun possède pour disposer et former le peuple du Royaume de mon divin Fiat. Cette armée et ces armes possèdent la vertu prodigieuse de l'infini, de telle sorte qu'elles se diffusent partout ; et là où il y a une lumière, même petite, dans les créatures, elles combattent avec les armes de lumière contre l'obscurité dans la volonté humaine afin de l'éclipser et de lui donner la vie de mon Fiat ; et là où se trouve une semence

de force, on voit accourir le petit soldat divin avec l'arme de puissance et de force pour combattre la puissance et la force humaines, et faire se lever à nouveau la puissance et la force de ma Divine Volonté. Cette armée possède l'arme qui convient pour combattre chacun des actes humains pour que renaisse l'acte de ma Divine Volonté par-dessus l'acte humain.

Par conséquent, ma fille, il est nécessaire que tu demeures dans ma Divine Volonté afin de former suffisamment d'armes par tes actes accomplis en elle, pour la grande armée de ses connaissances. Si tu savais avec quelle impatience cette armée attend d'avoir entre ses mains les armes de tes actes pour pouvoir engager la guerre, détruire le pauvre royaume de la volonté humaine et construire notre Royaume de lumière, de sainteté et de bonheur ! Et cela d'autant plus que je suis en toi, dans le grand Palais royal de ma Divine Volonté, au milieu de mon armée, avec le conseil du Ministère des Personnes divines comme reproducteur de nos œuvres ; parce que nous sommes l'Être opérant, et partout où nous sommes, nous voulons toujours agir, sans jamais cesser. Par conséquent, c'est une nécessité que tu demeures toujours dans notre Fiat, pour t'unir à nous dans notre opération continuelle, et nous donner le champ d'action afin de toujours opérer en toi. En fait, le signe de l'opération divine est précisément cela : opérer toujours – toujours et sans jamais s'arrêter.

Après quoi il garda le silence. Puis, avec une plus tendre insistance, il ajouta :

Ma fille, si tu savais l'ardeur de l'amour que je ressens parce que je veux établir le Royaume de ma Divine Volonté sur la terre et réaliser l'unique dessein pour lequel l'homme a été créé. En fait, dans tout ce qui a été fait par les Divines Personnes, depuis le temps où le monde a été créé, et dans ce que nous ferons, notre principe sera toujours celui-là, et jamais il ne cessera de l'être : que l'homme revienne dans l'héritage de notre Fiat qu'il a rejeté. Cela est si vrai que dans mon Incarnation même, quand je suis descendu du ciel sur la terre, le premier but était le Royaume de ma Divine Volonté ; c'est dans son Royaume – c'est-à-dire dans ma Mère immaculée qui le possédait – que j'ai dirigé mes premiers pas ; ma première demeure a été en son sein très pur, où mon Fiat régnait de façon absolue et avait son Royaume, entier et magnifique. Et dans ce Royaume de ma Volonté que possédait ma céleste Mère, j'ai commencé et formé ma vie ici-bas, faite de souffrances, de larmes et d'expiations. Et je savais que je devais être le Jésus négligé, mal aimé, rejeté, mais je voulais venir, car je pouvais voir à travers les siècles comment ma venue sur terre devait servir à former le Royaume de ma Divine Volonté et que, par nécessité, je devais les racheter d'abord pour atteindre mon premier but. Ainsi, dès ce moment même, je suis descendu du ciel afin de trouver, de chercher et de serrer contre moi les enfants de mon Royaume qui voudraient me chercher, m'aimer, me reconnaître au point d'être incapables de vivre sans moi. Par conséquent, dans ce que j'ai fait et souffert, j'ai laissé une marque et j'ai dit : « C'est ici que j'attendrai les enfants de ma Volonté ; je les embrasserai, nous nous aimerons d'un même amour et d'une même Volonté. » Et par amour pour eux, les souffrances, les larmes, les pas et les œuvres se sont changés en moi en joie pour mon Cœur submergé d'amour.

Ma fille, ne sens-tu pas toi-même que tu ne peux vivre sans moi ? Et lorsque, dans le monde, ils liront ces lignes, ils seront stupéfaits d'apprendre la longue succession de mes grâces, mes visites quotidiennes – et pendant si longtemps – que je n'ai faites à personne d'autre ; les longues conversations que j'ai eues avec toi, les nombreux enseignements que je t'ai donnés, et tout ce qui devait servir le Royaume de ma Divine Volonté. Je ressentais l'irrésistible besoin de reprendre et de refaire avec toi toutes les conversations, de te donner toutes les grâces et les enseignements que j'aurais donnés à Adam innocent, s'il n'avait pas rejeté le précieux héritage de mon Fiat. Mais il a brisé mon discours et m'a réduit au silence ; et après six mille ans de silence, je ressentais le besoin extrême de reprendre mon discours avec la créature. Oh ! comme il était douloureux de contenir tant de secrets dans mon Cœur, secrets que je devais lui confier ; c'est pour elle seule qu'ils étaient gardés – et pour personne d'autre ; si tu savais combien il m'en a coûté de garder le silence pendant si longtemps ! Mon Cœur suffoquait et, dans son délire, répétait avec tristesse : « Hélas ! J'ai créé l'homme pour avoir quelqu'un avec qui parler, mais il devait posséder ma Divine Volonté pour me

comprendre ; et parce qu'il l'a rejetée, il a fait de moi le Dieu taciturne. Combien je souffre ! » Quel amour réprimé qui me faisait défaillir – et je délirais !

Par conséquent, incapable de le supporter plus longtemps, j'ai voulu rompre mon long silence avec toi – je l'ai brisé net ; de là cette nécessité de l'ardeur de mon discours – si longtemps, si souvent et sans cesse. Et alors que je m'épanche auprès de toi, j'ai l'impression de commencer maintenant la Création ; et c'est pourquoi, dans ces pages, je te fais écrire la raison véritable de la Création, ce qu'est ma Volonté, sa valeur infinie, comment l'on doit vivre en elle, son Royaume, et comment elle veut régner pour rendre tout le monde saint et heureux. Tous seront étonnés à la lecture de ces textes, et ils ressentiront le besoin de la vie de mon Fiat parmi eux. La Divinité ressent une irrésistible nécessité de compléter l'œuvre de Création, et elle sera achevée par le règne de notre Divine Volonté parmi les créatures. Que ferait une créature si, après avoir accompli une œuvre au prix de sacrifices inouïs et durant longtemps – une œuvre qui lui a coûté la vie, une œuvre d'une valeur inestimable et à laquelle il ne manque qu'un point, une nuance, une couleur – elle ne pouvait achever cette œuvre qui lui a tant coûté ? Et si belle que soit son œuvre, si précieuse et d'une valeur si incalculable qu'elle puisse être, si bien qu'elle ferait sa fortune, sa gloire et son bonheur total, elle ne peut la présenter au public, ni dire que c'est une œuvre achevée, parce qu'il y manque ce point. Pour cette personne, la vie se changerait en souffrance, et elle ressentirait le poids de son œuvre – belle en effet, mais inachevée. Et par conséquent elle se sent malheureuse, et au lieu de la gloire, elle ressent de l'humiliation ; et combien de sacrifices ne ferait-elle pas ? Elle donnerait sa vie pour placer ce point pour que son œuvre soit achevée.

C'est la situation dans laquelle nous sommes ; rien ne manque à notre œuvre de Création – les cieux, les soleils, les œuvres et une magnificence de toutes sortes ; mais il y manque un point – un point qui cependant défigure une œuvre si belle. Ce point est le plus important ; c'est la plus belle nuance, c'est la couleur la plus vive qui manque dans la Création : toute chose vit dans mon Fiat, excepté un seul point de la Création – c'est-à-dire la famille humaine – qui se trouve en-dehors, à l'extérieur de mon Royaume, où elle est malheureuse. Quelle tristesse ! Il y a de la place pour tout le monde dans mon Vouloir, et il en est cependant qui vivent à l'extérieur. Oh ! comme ils la défigurent et la rendent incomplète. Et que ne ferions-nous pas pour la voir achevée ? N'importe quel sacrifice, ma fille, nous sommes prêts à faire n'importe quoi. J'ai déjà donné ma vie dans la Rédemption pour placer ce point dans l'œuvre créatrice. Et lorsqu'ils sauront ce que signifie la Volonté de Dieu, le grand bien qu'elle peut faire, et que la seule chose qui nous intéresse est de placer les droits de notre divin Fiat en sûreté et de le faire régner, afin de voir chacun heureux dans notre Volonté, heureux de notre propre bonheur – ils ne seront plus étonnés de lire, dans ces pages, les grandes choses que je t'ai dites et que j'ai accomplies dans ton âme. Au contraire, ils diront : « Pour une Volonté si sainte, qui a tout fait, il était juste qu'il y ait un tel déploiement de grâces et de si sublimes enseignements chez celle en qui elle devait faire le premier dépôt de son Royaume, afin de nous le faire comprendre, aimer, et désirer avec ardeur. » Par conséquent, sois attentive, car il s'agit de donner ses droits à une Divine Volonté pour faire que l'œuvre de la Création soit complète.

21 mai 1929 – La Divine Volonté : lumière ; amour ; chaleur. Nourriture divine et épanchement.

Je reviens toujours dans le cher héritage du divin Vouloir et j'ai l'impression de le parcourir en glanant ; et mon Jésus, si bon, ne néglige pas de me donner ses merveilleuses leçons sur chaque épi que je ramasse. Mais en même temps, je répétais mon refrain sur chaque chose : « Je vous aime – et que mon amour soit la douce chaîne qui, attachée à l'éternel Fiat, puisse l'attirer – lui faire violence, et le faire venir pour régner sur la terre. » C'est ce que je faisais lorsque mon Jésus adoré me dit :

Ma fille, ma Divine Volonté est lumière, l'amour est chaleur. Lumière et chaleur sont inséparables l'une de l'autre et forment la même vie ; c'est la nécessité de la fusion de ma Volonté et de mon amour : une volonté qui n'aime pas n'est pas opérante, un amour qui n'a pas de volonté est sans vie. Cependant, ma Volonté a le premier acte ; on peut dire que sa lumière fait surgir la chaleur. Elle accomplit le premier acte et appelle la vie de l'amour dans sa lumière en ne formant qu'une seule chose. Qui pourra jamais séparer la chaleur de la lumière ? Personne. Cependant, plus la lumière est grande, plus la chaleur est élevée ; ainsi, avec une petite lumière, on peut à peine sentir la force de la chaleur ; une grande lumière donne beaucoup de chaleur et produit d'admirables effets. Combien d'effets le soleil ne produit-il pas du fait que sa chaleur est si grande et embrasse la terre entière ? On peut dire qu'il est le roi de la terre ; avec sa lumière et sa chaleur, il caresse et embrasse tout le monde et toute chose, répand ses bienfaits sur tout – sans rien demander à personne. Pourquoi ? Premièrement, parce qu'il n'a besoin de rien ; deuxièmement, parce que chacun se sentirait incapable de payer le soleil de retour pour le grand bienfait qu'il apporte sur toute la terre. C'est pourquoi tu ressens en toi deux puissances infinies, fusionnées en une seule : ma Divine Volonté et mon amour ; et la lumière de mon Vouloir te fait courir pour placer tes « Je vous aime » qu'il libère de son sein de lumière sur toutes les choses créées, afin de voir toute la Création ornée de ses « Je vous aime » et des tiens.

De plus, la vie a besoin de nourriture ; ma Divine Volonté est vie, mon amour est nourriture. Chacun de tes « Je vous aime » est une gorgée de nourriture que tu donnes à mon Fiat en toi, et chacun de tes actes accomplis dans ma Volonté fait croître la vie en toi. Oh ! comme la vie de ma Volonté se délecte et grandit admirablement dans la créature lorsqu'elle trouve beaucoup d'amour divin. On peut dire que mon Fiat y trouve sa nourriture et mon amour sa vie.

Après quoi je continuais à penser à l'adorable Fiat, et mon doux Jésus poursuivit :

Ma fille, celle qui vit dans ma Volonté est sous l'épanchement continuel de son Créateur. Notre amour envers elle est si grand que nous sommes sous le charme de voir notre Fiat dans la petitesse de la créature, et que nous voulons lui donner toujours plus – toujours et sans jamais cesser. Or, notre effusion divine la remplit au point de ne laisser en elle aucun vide, de telle sorte que, où qu'elle s'appuie, elle trouve toujours la plénitude de notre effusion qui la soutient, si bien qu'elle est incapable de se pencher sans que notre épanchement la soutienne et la porte comme en triomphe entre ses bras. Mais sais-tu ce que nous épanchons ? Amour, lumière, grâce, sainteté, puissance, etc. Et toutes ces qualités qui sont nôtres rivalisent pour porter cette petite créature dans leurs bras. On dirait qu'elles luttent entre elles pour la porter et attendent leur tour pour pouvoir dire : « Toutes nous l'avons portée. » Et alors que chacune la tient dans ses bras, si c'est l'amour qui la porte, il la remplit d'amour afin de prendre plaisir à voir cette petite noyée – submergée dans son amour ; et c'est seulement lorsqu'il la voit débordante d'amour qu'il se dit satisfait et prêt à la passer dans les bras de la lumière ; parce qu'elles veulent voir, répété dans cette petite, ce que son Créateur a fait. La lumière trouve ses délices à la noyer de lumière ; la grâce à la noyer dans sa grâce ; la puissance à la noyer de puissance – au point de captiver le Créateur lui-même. En somme, la petite créature vit sous l'épanchement continuel de Dieu qui la remplit tellement qu'elle se sent submergée et ne peut le contenir, de telle sorte qu'elle est contrainte de le déverser à l'extérieur. Ainsi, ce que tu dis sur ma Divine Volonté n'est rien d'autre que le débordement de ce que tu contiens à l'intérieur.

25 mai 1929 – Puissance de celle qui vit dans le divin Fiat. Vertu des actes accomplis en lui. Comment toutes les générations dépendent des actes accomplis par Adam.

Poursuivant mon abandon habituel dans le Fiat, je me retrouvai en dehors de moi-même et, à ma grande surprise, je trouvai près moi l'ennemi infernal qui semblait vouloir se jeter sur moi. Je ressentis en moi une force telle que c'est moi qui me jetai sur lui et le réduisis en miettes. Cela

m'inquiétait et je me disais : « Il y a longtemps que je n'avais pas vu l'ennemi et même, lorsqu'il me voyait, c'est lui qui s'enfuyait. Et maintenant, pourquoi est-ce qu'il s'approche de moi ? » Et mon aimable Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, l'âme qui possède mon divin Fiat a une puissance telle qu'elle est capable de mettre en pièces les puissances diaboliques ; et j'ai voulu permettre qu'en touchant de ta propre main et en te plaçant par-dessus lui, il soit écrasé pour que tu ne le craignes pas et qu'il puisse sentir la puissance de celle qui possède ma Volonté et réduit la force diabolique en poussière emportée par le vent. Aussi, ne t'inquiète pas pour lui et continue ta vie dans mon Fiat. En vérité, tu dois savoir que chaque prière, chaque acte et chaque mouvement que la créature vit en elle contient en soi une force et un poids infinis et indélébiles ; et l'infini s'étend partout, il contient la vertu productrice de tous les bienfaits, il embrasse l'éternité, il contient Dieu lui-même. Par conséquent, un acte accompli dans ma Volonté est un acte qui ne finit jamais et dont le pouvoir est tel qu'il enferme le ciel et la terre. Et notre Fiat, avec sa puissance infinie, enferme notre Divinité dans l'acte de la créature, formant avec ses voiles de lumière le plus beau et le plus merveilleux Palais royal de notre Être divin.

Jésus disparut et je me sentais plongée dans l'abîme de lumière du Fiat suprême. Après quoi je continuais mes actes dans le divin Fiat et, arrivant en Éden, je me disais : « Dans cet Éden, notre premier père Adam a accompli les premiers actes dans le divin Fiat. La Création tout entière a eu son commencement dans un acte de la Divine Volonté opérant dans toutes les choses créées ; et il en est ainsi pour le premier homme. La Divine Volonté étendait la plénitude de sa sainteté, puissance, beauté et lumière en chaque chose, Se faisant actrice et spectatrice, enfermant toute chose en un acte unique de sa Divine Volonté. Combien la Création était belle à son commencement – une était la Volonté qui opérait ; et les différents actes n'étaient rien d'autre que les effets de cette Volonté. » Mais je pensais à cela lorsque mon Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, toutes les générations dépendaient des premiers actes accomplis par Adam dans la plénitude de ma Divine Volonté parce que, du fait d'être accomplis en elle, ces actes pleins de vie pouvaient être l'origine et la vie de tous les autres actes des créatures. Et même si les créatures ne vivent pas dans ma Volonté, mais dans la leur, c'est cependant ma Volonté qui leur donne la vie ; et alors qu'elle leur donne la vie, les créatures maintiennent ma Volonté comme suffoquée et agonisante dans leurs actes. Par conséquent, tous les actes d'Adam accomplis dans ma Divine Volonté sont comme l'acte premier de tous les actes des créatures. Qui peut détruire un acte accompli dans ma Divine Volonté ? Qui peut lui enlever la souveraineté, la beauté, la vie ? Personne. Il n'est rien qui ne dépende du premier acte ; toutes les choses créées découlent du premier acte accompli par celui qui les a créées. Et si je veux et désire avec tant d'amour que ma Volonté soit connue et règne parmi les créatures, la raison en est précisément celle-là – que ses droits, justes et saints, lui soient rendus, et que toute la Création, tout comme elle eut son commencement dans notre Volonté, puisse, en son entier, retourner dans notre Divine Volonté.

28 mai 1929 – Chaque fois que Jésus a parlé de sa Volonté, les Cieux se sont inclinés. La fête de tout le ciel. La Divine Volonté, couronnement de la Création et de la Rédemption. Souffrance de Jésus parce que le divin Fiat n'est pas connu.

Ma petite intelligence ne fait que traverser la mer infinie du divin Fiat ; et en formant ses vagues de lumière, elle murmure son céleste et divin langage en révélant ses secrets, et elle se manifeste par des mots secrets à ma petite âme. Souvent mon Jésus sort de ces vagues de lumière, il accourt pour m'embrasser et, plaçant ses mains sur son Cœur pour le soutenir tant est grande l'ardeur de l'amour qu'il ressent, il me parle de son très saint Vouloir. J'étais dans cet état lorsque mon bien-aimé Jésus me dit :

Fille de ma Volonté, si tu savais l'amour que je ressens lorsque je décide de te parler de mon divin Fiat… Chaque fois que je t'en ai parlé, les cieux se sont inclinés, si grandes étaient l'estime et la vénération qu'ils ressentaient ; et rendant hommage à ce que j'allais dire, en s'inclinant, ils déferlaient de la céleste Patrie pour prêter attention à ce que j'allais dire ; et pendant que je parlais, ils ressentaient en eux des créations nouvelles de vies divines, des joies et beautés nouvelles. En fait, quand vient le moment de t'apprendre des connaissances nouvelles sur mon divin Fiat, le ciel tout entier en ressent la puissance, et ils rivalisent entre eux pour écouter et recevoir les nouveaux effets de ces connaissances. Ce fut donc la fête au ciel chaque fois que je t'ai parlé de ma très Sainte Volonté, parce que le ciel a senti redoubler son bonheur, et seul le ciel pouvait contenir tous les admirables effets, les pures joies d'une seule des connaissances de mon Fiat. C'est uniquement de cette manière que je pouvais t'en parler – avec les Cieux abaissés afin de recevoir leurs actes déférents et les hommages dus à ma Divine Volonté.

L'amour et le désir que je ressens de la faire connaître sont si grands que s'il le fallait, je m'incarnerais de nouveau pour obtenir que ma Volonté soit connue et qu'elle règne sur la terre. Mais cela n'est pas nécessaire parce que m'étant incarné une fois, mon Incarnation est toujours en acte et possède la vertu de reproduire les mêmes effets que si je m'incarnais de nouveau. Et c'est uniquement pour la bienséance de mon Fiat que je t'ai choisie, purifiée de tout germe de corruption, et que je me suis enclos dans ton âme – non seulement de manière spirituelle, mais aussi naturelle – afin de me servir de toi comme d'un voile pour me couvrir, presque comme je me suis servi de mon Humanité, comme d'un voile pour cacher ma Divinité. Et pour t'avoir à ma disposition, je t'ai isolée de tout, je t'ai confinée au lit – et durant tant d'années, pour te donner les sublimes leçons sur mon Fiat éternel et te faire boire, à petites gorgées, ses connaissances et sa vie. Sa longue histoire demandait du temps pour te la raconter et te la faire comprendre. Je peux dire que j'ai fait plus que dans la Création et la Rédemption parce que ma Volonté contient l'une et l'autre, elle en est l'origine et la signification, et elle sera la fin et le couronnement de la Création et de la Rédemption, de telle sorte que ma Volonté restant inconnue et ne régnant pas sur la terre, nos Œuvres seraient des œuvres sans couronnement et inachevées. Et c'est la raison de tant d'intérêt à la faire connaître. Nos œuvres elles-mêmes, accomplies avec tant d'amour et de magnificence, sont dans le cauchemar d'un gémissement inénarrable, et presque d'une profonde humiliation, parce que la vie, la substance essentielle qu'elles cachent, n'est pas encore connue. Les voiles, l'extérieur de la Création et de la Rédemption sont connus, mais la vie qu'ils cachent est ignorée. Comment peuvent-ils donner la vie qu'ils cachent et les bienfaits qu'ils possèdent ? C'est pourquoi nos œuvres désirent si ardemment – exigent leurs justes droits – que ma Divine Volonté soit connue. Ah ! oui, elle seule sera la gloire, la couronne éternelle et l'accomplissement de nos œuvres.

Or, tu dois savoir que je suis ici caché en toi, la tristesse au Cœur, tout comme durant mes dernières années lorsque mon Humanité vivait ici-bas sur terre et que moi, le Verbe du Père, je me cachais en elle. Après tant de sacrifices, de discours et d'exemples donnés, je regardais la terre, je regardais les gens et aussi ceux qui m'entouraient – sans les effets de ma venue sur terre. Les fruits, les bienfaits de ma venue sur terre étaient si rares que mon Cœur était torturé en sentant que tant de bienfaits que je voulais leur donner étaient rejetés, et ma peine augmentait en voyant qu'après avoir accompli ce que je devais faire pour les racheter, j'étais sur le point de partir pour le ciel. Comme il est douloureux de vouloir faire du bien, même au prix de sa vie, et de ne trouver personne à qui donner ces bienfaits.

Or c'est ainsi que je suis en toi ; je regarde mes sacrifices et les tiens, je regarde l'ordre que j'ai suivi, les nombreuses leçons que je t'ai données, suffisamment pour faire connaître ma Divine Volonté et former son Royaume ; et si je n'arrête pas de parler, c'est parce que son histoire est éternelle et que ce qui est éternel a son discours éternel, qui n'a pas de fin – et le discours sur mon Fiat sera éternel au ciel. Je regarde ceux qui t'entourent et qui savent ce qui concerne ma Volonté – sans avoir un intérêt

véritable pour faire connaître un bien si grand. Je regarde ton humanité qui me sert de cathèdre d'où je dispense mes leçons, et toi-même tu ne peux nier que tu me sens en toi de façon sensible, qui se meut, parle, souffre, et que je suis réellement en toi pour former mon Royaume et le faire connaître. Et lorsque je te regarde, je vois que ton humanité ne restera pas non plus très longtemps sur la terre ; et mon Cœur est saisi de douleur quand le grand bien que veut accomplir ma Divine Volonté n'est même pas connu, ses connaissances sont comme enfouies, et alors qu'elles veulent donner la vie, le bonheur et la lumière, elles restent comme emprisonnées en moi et en toi, et dans ces pages qu'avec tant de tendresse et d'amour je t'ai fait écrire. Par conséquent, ma fille, compatis à ma douleur, adore mes dispositions à te garder encore sur la terre. Je sais que c'est très dur pour toi, et je compatis avec toi ; et en compatissant l'un pour l'autre, faisons ce qui est en notre pouvoir pour faire connaître ma Divine Volonté.

Après quoi je faisais mes actes habituels dans le divin Vouloir et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, mon Fiat a son acte premier dans notre Divinité, son acte premier dans la Création et la Rédemption, et en toutes choses, et il a par conséquent le juste droit de dominer sur tout et d'envelopper toutes choses, d'être la roue première qui, par son mouvement, met toute chose en mouvement autour d'elle, et autour de laquelle tout tourne. Ainsi, celle qui prend ma Volonté comme vie prend tout ; et comme lorsque la roue première se meut, toutes les choses se donnent à cette âme, si bien qu'elle n'a pas besoin de demander – comme elles tournent autour de ma Volonté, elles se donnent toutes à elle. Par conséquent, la chose la plus nécessaire est de prendre ma Divine Volonté ; et lorsqu'elle a fait cela, l'âme a tout fait et elle a tout pris – tout lui appartient. C'est comme pour un moteur : si la roue principale qui est au centre se met en mouvement, toutes les autres roues secondaires tournent elles aussi ; mais si la roue principale ne bouge pas, tout le reste demeure immobile et il n'existe pas de pouvoir ou d'artisan qui aurait la vertu de faire tourner les roues secondaires. Mais si la première roue tourne, les autres tournent à leur tour et remplissent leur fonction. Par conséquent, l'art et l'attention doivent se porter sur la roue principale et tout le reste ira de soi. Il en est ainsi de ma Volonté – celle qui la possède n'a besoin de rien d'autre.

31 mai 1929 – Comment l'amour vrai a besoin de s'épancher. La Création était une effusion d'amour, de même que la Rédemption et le divin Fiat. Ce que signifie une effusion divine.

En écrivant, je me disais : « Combien de sacrifices pour écrire, combien de nuits de veille, combien de temps passé ; Jésus seul en est témoin, lui qui par compassion pour moi me soutenait, m'aidait et me donnait les mots ; et souvent c'est lui-même qui me les dictait. Mais quelle sera l'utilité de tant d'efforts de la part de Jésus pour me faire écrire ? Et de tant de luttes intérieures chez moi pour mettre sur le papier ce que Jésus me faisait ressentir intérieurement ? Quelle est l'utilité de tant de sacrifices endurés ? Qui se donnera la peine de les lire, de les faire connaître, pour qu'ils puissent apporter les bienfaits de tant de vérités sur la Divine Volonté parmi les créatures ? Personne, je crois ; et tous les sacrifices resteront sur les papiers. Après tout, si j'ai écrit, c'est uniquement par peur de déplaire à Jésus, pour ne pas lui être désagréable, et seulement et toujours pour obéir. » C'est avec ces pensées que je continuais à écrire. Puis, ayant terminé, je commençai à prier et mon doux Jésus sortit de moi et, me serrant dans ses bras, il me dit :

Ma fille, l'amour véritable a besoin de se répandre. Je ne pouvais plus contenir en moi cette intense effusion pour faire connaître ma Volonté, ses connaissances, son immense valeur, et comment elle veut former son Royaume sur la terre. Mon Cœur est dans l'ardeur des flammes, car il veut faire cette surprise aux générations humaines – le Royaume de ma Divine Volonté sur la terre, une surprise à laquelle elles ne s'attendaient pas. Et mon amour contenu gémissait, délirait, dévoré par des flammes inextinguibles, car il voulait faire savoir qu'il voulait leur donner ce grand bien, un bien qui surpasse tous les autres biens – qui est le Royaume de mon divin Fiat. C'est ce grand bien que j'ai donné au

commencement de la Création, car jamais de notre Divinité ne sortent des biens et des œuvres incomplets. Mais il a été rejeté par l'homme et nous avons eu la douleur de sentir la vie, la substance, les biens et la partie la plus essentielle de la Création repoussés ; et l'homme a rendu pour lui-même toutes nos œuvres incomplètes, et l'idée ne lui est jamais venue d'acquérir de nouveau ce qu'il avait rejeté de nous.

Mais si lui n'y pensait pas, nous, nous y pensions et cela formait notre martyre d'amour qui dure depuis environ six mille ans, un martyre secret qui attisait nos flammes. Et elles nous dévoraient à tel point qu'incapable de les contenir plus longtemps, j'ai voulu venir vers toi pour rompre le secret, alors que je ressentais le besoin de faire pour toi un épanchement d'amour et de te dire : « Je veux donner ce que l'homme a rejeté ; je veux que ma Volonté règne sur la terre. » Et pour qu'elle puisse venir régner, je devais te la faire connaître ; d'où la nécessité de te manifester sur elle tant de connaissances. Ainsi, même si tes sacrifices d'écriture n'apportent ni bien ni utilité – ce qui ne sera pas le cas – ils étaient nécessaires à mon amour et ils ont servi à former mon épanchement et à me libérer des flammes qui me dévoraient. Ainsi, chaque connaissance sur mon divin Fiat était un épanchement d'amour contenu que je faisais pour toi, c'était une création nouvelle que je produisais ; c'était comme rattacher la Divine Volonté à l'humaine afin de la réordonner selon l'ordre créé par nous. C'était la vie qui sortait de moi, substance et partie essentielle pour pouvoir former le Royaume de la Divine Volonté sur la terre. Si tu savais ce que signifie une effusion divine… La Création fut une effusion d'amour et oh ! combien de bienfaits sont sortis de cette effusion ! Des cieux, des étoiles, des mers, des floraisons terrestres ; et l'homme, formé avec un art tel que le ciel et la terre en étaient stupéfaits.

Cet épanchement aurait continué et des choses plus belles encore devaient sortir de nous ; mais l'homme, en rejetant notre Divine Volonté, a fermé ce débouché et bloqué nos œuvres, et pour une durée de quatre mille ans notre épanchement n'avait plus de sortie. Mais notre amour ressentait le besoin de se répandre, il réclamait ses droits, il voulait libérer ses flammes vitales, et en laissant éclater sa longue effusion, il créa la très Sainte Vierge, d'où procéda l'Incarnation du Verbe. Que de merveilles dans cette seconde effusion ; quelle utilité, que de bienfaits n'avaient pas reçus les créatures ! Mais notre seconde effusion est restée coupée en deux, et notre amour a dû se contenir et attendre deux mille ans de plus pour laisser à nouveau éclater son épanchement et sortir tous ses secrets, les plus intimes merveilles de notre Divinité, les plus grands biens nécessaires pour que notre Divine Volonté règne parmi les créatures. Si tu savais ce que signifie une effusion divine… Et tout comme dans la Création notre épanchement a réalisé des œuvres grandes et magnanimes, et il est utile et continue sa vie ; tout comme l'effusion de la Rédemption apportera ses admirables effets et le rachat de la vie aux générations humaines, de la même manière, l'épanchement pour faire connaître mon divin Fiat veut former son Royaume, et tout ce que tu as écrit concernant ses connaissances aura vie parmi les créatures. Par conséquent, laisse-moi m'épancher pour le moment, et je veillerai à rendre utile ce que je t'ai manifesté.

4 juin 1929 – À mesure que l'âme fait la Divine Volonté, celle-ci s'étend dans l'âme et la vie divine grandit en elle ; et l'âme grandit dans le sein de son céleste Père. Comment l'âme qui vit en elle fait l'appel de toute la Création. Comment, si quelqu'un sort de la Divine Volonté, il s'en va tandis que ses actes demeurent.

Mon abandon dans le Fiat continue. Je ressens intérieurement un tel besoin de vivre en lui qu'il m'est devenu plus nécessaire que ma propre nature. Plus encore, je sens ma nature changée en Volonté de Dieu ; je la sens dissoute en elle, et en toutes choses, au lieu de me trouver moi-même, je trouve ce Fiat qui me dit : « Je suis ta vie ; cours – cours toujours en moi, dans la mer de ma lumière afin de vivre de mes actes, de ma sainteté, de mon bonheur et de tout le bien que je possède. » Mais je traversais la mer du divin Fiat lorsque mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, à mesure que l'âme opère en lui, mon divin Vouloir s'étend dans la créature de telle sorte que pour chaque acte additionnel qu'elle accomplit, ma Volonté grandit d'autant plus en elle ; ainsi, on peut voir la vie divine grandir dans la créature de façon admirable.

Mais ce n'est pas tout ; lorsque la vie divine grandit dans la créature, plus elle accomplit d'actes dans mon divin Fiat, plus la créature grandit dans le sein du Père céleste. L'Être suprême ouvre son sein et y enferme cette heureuse créature pour l'élever d'une manière divine, la revêtir de ses habits royaux, lui donner sa nourriture de ses propres mains, l'embellir d'une rare beauté. Tout le ciel en reste stupéfait, ravi, en voyant que leur Créateur élève une créature en son sein ; et ils se disent : « Il doit être en train de faire quelque chose de grand avec elle, car il l'aime tant, et veille sur elle au point de l'élever en son sein paternel. » Et tous attendent la pleine croissance de cette créature pour voir ce qui adviendra d'elle. Par conséquent, le prodige de vivre dans ma Volonté est unique ; il communique une puissance telle à celle qui vit en elle qu'elle entre partout, et Dieu lui-même l'aime et veut l'élever en son sein divin. De plus, le potentiel et la diffusion de l'acte accompli dans ma Divine Volonté est tel, et si grand que la créature se diffuse partout : elle s'étend dans les cieux, et semble faire l'appel des étoiles ; elle s'étend dans le soleil, et fait l'appel de la lumière ; elle investit l'air, le vent, la mer, et fait l'appel des oiseaux, de la puissance du vent, des eaux et des poissons ; et les rangeant tous en ordre, elle leur dit à tous avec son acte : « Inclinez-vous, et adorons, avec un double hommage, notre Créateur. Ce Fiat qui nous a créés est dans mon acte, et je veux avec lui créer un amour nouveau, une adoration et une gloire nouvelles pour notre Créateur. » Et elle s'étend non seulement dans toutes les choses créées, mais jusque dans les actes de la Vierge et dans tous ceux que j'ai accomplis sur la terre, dans les actes de son Créateur, dans ceux de tous les Saints ; et du premier au dernier, elle fait l'appel pour tous et laisse couler en eux la nouvelle vie d'amour, d'adoration et de gloire pour celui qui l'a créée.

On peut dire que l'acte de la créature accompli dans ma Volonté s'étend partout où ma Divine Volonté est présente. Même en enfer, ils ressentent la puissance d'une créature opérant dans mon divin Fiat parce que tout comme le ciel ressent le nouveau bonheur, la gloire et l'amour nouveaux de l'acte de la créature accompli dans ma Volonté, l'enfer éprouve lui aussi le tourment de cette Divine Volonté qu'il a rejetée et qui, étant présente avec eux avec justice, est là pour les tourmenter ; et chaque fois que la créature agit dans ma Volonté, ils sentent le poids de la justice peser plus lourdement sur eux, et ils se sentent brûler davantage. Tout comme rien n'échappe à mon divin Fiat, rien n'échappe non plus à celle qui opère en lui ; et chaque fois qu'elle répète son acte, la créature refait également l'appel afin d'être sûre que personne ne manque à son acte pour rendre gloire, adoration nouvelle et amour nouveau à son Dieu trois fois saint, et à cette Divine Volonté qui, avec tant d'amour, lui fait place pour la laisser vivre en elle et lui permettre de s'étendre dans son infinitude.

Après quoi je faisais ma ronde dans le divin Fiat et rassemblais toutes les choses créées et tous les actes des créatures pour former un acte unique dans son unité. Et mon aimable Jésus ajouta :

Ma fille, seule ma Divine Volonté possède l'acte unique, et dans son unité elle embrasse toute chose, elle donne vie à tout. Mais alors qu'elle accomplit un acte unique, cet acte possède la source de tous les actes ensemble de telle sorte que tout en étant les effets de l'acte unique, ils se répandent dans la Création tout entière et descendent pour le bien des créatures tels des actes réels, tandis que dans l'unité de l'acte unique du divin Fiat, ce n'est toujours qu'un acte seul ; si bien qu'il ne détache jamais un seul effet de lui-même et ne le pourrait même pas, parce que tous les effets forment l'unité de son acte unique. C'est ce qui se passe avec le soleil : une est la lumière, un est l'acte de lumière qu'il envoie continuellement vers la terre ; mais lorsque cette lumière une touche la terre, les effets en sont innombrables et réels. Et cela est si vrai que lorsque la lumière touche la terre, on peut voir les effets se changer en actes et constater la variété des couleurs pour les fleurs, la diversité des saveurs pour les fruits, et bien d'autres choses. Le soleil a-t-il alors perdu ne serait-ce qu'un seul des nombreux effets qu'il a, en actes réels, communiqués à la terre ? Oh non ! Jalousement, il les conserve en son acte

unique de lumière ; d'autant plus que la force et la plénitude de son acte unique de lumière sont formées de tous les effets qu'il possède. Ainsi, le soleil, symbole de ma Divine Volonté, possède d'innombrables effets ; il les donne à la terre tels des actes réels sans perdre aucun d'entre eux, et il ne fait toujours qu'un acte unique. Si le soleil, créé par nous, fait cela, bien plus encore ma Divine Volonté.

Or, ma fille, en faisant sa volonté, l'homme est sorti de l'unité de la mienne, et tous ses actes ont perdu cette force de l'unité pour se trouver éparpillés ici et là, et divisés entre eux. Ces actes humains, n'ayant pas d'unité, n'ont ni source d'effets ni plénitude de lumière, et sont symbolisés par ces plantes et ces fleurs qui poussent sans soleil ; et parce qu'elles sont éparpillées et divisées entre elles, elles n'ont pas une force durable, grandissent peu et se fanent. Ainsi, en faisant sa volonté, l'homme perd son unité avec la mienne, il perd la fontaine de vie, il perd la plénitude de lumière. Or celle qui vit dans ma Divine Volonté amasse tous les biens éparpillés par les créatures et forme un acte unique ; et ces actes deviennent le droit de celle qui agit et vit dans mon divin Fiat. Il n'est pas de bien que celle qui vit dans ma Volonté ne puisse prendre. Avec le pouvoir d'ubiquité de ma Volonté, elle appelle, rassemble et unit tous les actes ensemble, et les ordonnant tous dans mon Fiat, elle me donne tout, et moi je lui donne tout.

Après quoi je poursuivais mes actes dans la Volonté suprême, et mille pensées occupaient mon esprit concernant ses nombreuses merveilles, mais pour que ce ne soit pas trop long à rapporter, je ne dirai que ce Jésus m'a dit :

Ma fille, ce qui est fait dans ma Divine Volonté demeure dissous en elle, tout comme la lumière et la chaleur sont inséparables, et si la lumière est éteinte la chaleur s'éteint elle aussi, et si la lumière est rallumée, de sa propre nature, la lumière donne la vie et la chaleur monte avec elle ; de la même manière, les actes de la créature accomplis en elle sont inséparables de ma Volonté. D'autant plus que ma Volonté n'est pas sujette à s'éteindre, car elle est une lumière éternelle et immense. C'est pourquoi, bien qu'Adam soit sorti de ma Volonté lorsqu'il pécha, ses actes sont restés en elle. Il a été capable de se détacher de ses propres actes, mais ses actes accomplis dans ma Volonté ne pouvaient ni sortir ni se détacher, car ils avaient déjà formé leur vie de lumière et de chaleur en elle. Ce qui entre dans ma Volonté perd sa vie en elle, forme une seule et même vie avec elle, et perd le droit de sortir ; et ma Volonté dit : « Ces actes ont été accomplis dans ma maison, dans ma lumière ; les droits sont miens et il n'est pas de puissance, humaine ou divine, capable de faire qu'un acte accompli par la créature dans ma Volonté puisse en sortir ou en être séparé. » C'est pourquoi les actes d'Adam accomplis dans ma Volonté avant son péché sont présents tel un acte premier d'où dépendent la Création et les actes des générations humaines.

Suppose maintenant que tu sortes de ma Volonté : tu sors et restes à l'extérieur, mais tes actes ne sortent pas – ils n'ont ni le droit ni la capacité de le faire ; et tant que tu restes dans ma Volonté, tes actes sont à toi et à moi, mais en sortant, tu perds tes droits. Et parce qu'ils ont été faits dans le Royaume de ma Divine Volonté, et non dans la volonté humaine, ils restent mes droits, même s'ils semblent avoir été accomplis par toi. Or tu dois savoir que tout ce que tu fais dans mon Fiat servira d'acte premier pour les autres créatures afin de vivre dans son Royaume, et sera l'ordre, le régime et la vie de ceux qui vivront dans le Royaume de mon Fiat. C'est pourquoi je t'exhorte tant à le parcourir, pourquoi je veille sur toi, je t'accompagne, et souvent je le fais avec toi – parce que non seulement ces actes te servent, mais ils doivent servir d'actes premiers et de modèles pour ceux qui doivent vivre dans le Royaume de mon divin Fiat.

9 juin 1929 – Celle qui vit dans la Divine Volonté en est inséparable ; exemple du souffle. Exemple du soleil ; comment il règne sur toute chose et part à la recherche de toute chose ; telle est la Divine Volonté. Rivalité entre les deux soleils.

Mon abandon dans la Divine Volonté est continu, et sa lumière éclipse tellement ma petite intelligence que je ne peux maintenant penser qu'à une vérité à la fois concernant la Divine Volonté. Et plus je pense à elle, plus elle se fait belle et majestueuse à mes yeux, et, avec un amour indicible, plus qu'une tendre mère, elle ouvre son sein de lumière et donne naissance à une lumière où elle enferme sa petite fille. J'étais dans cet état lorsque mon doux Jésus me dit :

Ma fille, chaque souffle est la vie du souffle suivant ; si bien que celle qui respire commence par inspirer avant d'expirer complètement. On peut donc dire que le souffle a sa vie et donne la vie à la créature parce qu'il est continuel ; ils sont si étroitement unis entre eux qu'ils sont inséparables. C'est la même chose pour le battement de cœur : un battement appelle la vie du battement suivant, et le battement continuel forme la vie, si bien que lorsque la respiration et le battement cessent, la vie s'arrête. Telle est l'âme qui agit et vit dans ma Divine Volonté ; son identification, sa proximité avec elle sont si grandes qu'elles dépassent celles de la respiration et des battements de cœur. Par conséquent, les actes accomplis dans mon divin Fiat sont semblables à des respirations et des battements de cœur de la créature en Dieu, de telle sorte qu'elle devient la respiration divine ; et mon Fiat formant sa respiration, ils échangent ainsi mutuellement de la vie pour ne former qu'une seule vie. Les actes accomplis dans notre Divine Volonté sont donc inséparables de nous, et nous avons la satisfaction de respirer notre œuvre, de sentir nôtre l'œuvre qui est sortie de nous, de la laisser vivre dans notre maison – et proche de nous au point de respirer son propre souffle.

Je poursuivais ensuite mes actes dans l'adorable Fiat et mon toujours aimable Jésus ajouta :

Ma fille, du haut de sa sphère, le soleil étend sa grande roue de lumière et embrasse la terre en lui donnant la vie de ses effets de lumière pour la faire germer. Il donne le baiser de vie de sa lumière à chaque plante, à chaque arbre, à chaque fleur afin d'imprimer sur chaque plante – pour certaine la vie de fragrance, pour d'autre de couleur et pour d'autre de saveur. Sa lumière veut donner son étreinte et son baiser de vie à toutes, elle ne se refuse à aucune, elle ne rejette rien, pas même le plus petit brin d'herbe. Au contraire, voulant agir en reine qui veut donner d'elle-même, elle part à la recherche de toutes et veut tout reconnaître pour former en toutes choses la vie nécessaire à chaque plante. Elle ne se sentirait pas reine et n'aurait pas le droit d'être reine si sa lumière ne donnait pas la vie à toute chose ; si bien que dans sa grande roue de lumière elle enferme tout, et il semble que toute chose vient laper la vie, la beauté, la variété des couleurs, la croissance, de la lumière du soleil. Et elle ne saute pas non plus par-dessus la mer, les rivières, les montagnes pour former en elles ses nuances argentées, et l'horizon d'or et d'argent en arrière-plan.

Oh ! comme le soleil règne sur toute chose avec sa lumière – non pas pour opprimer ou faire du mal à quoi que ce soit ; mais bien pour vivifier, embellir et se donner comme vie de toute chose. Il semble dire à tous dans son silence : « Combien je vous aime – mon amour est aussi vaste que ma grande roue de lumière ; mon amour pour la terre est substantiel et plein de vie. Et jamais je ne change ; du haut de ma sphère, je suis toujours en place, je l'embrasse, je l'aime et lui donne vie. » La terre vit par conséquent dans la grande roue de sa lumière, et chaque chose garde la bouche ouverte pour recevoir la vie et les effets de la lumière du soleil. Oh ! – mais puisse cela ne jamais arriver – si le soleil devait se retirer de la terre, ou si la terre devait s'opposer à recevoir les bienfaits et la vie de la lumière du soleil, il n'y aurait pas de jour mais une nuit éternelle, et la terre resterait sans vie, sans chaleur, sans saveur – pire que dans une sordide misère. Quel lamentable changement – quelle terreur deviendrait la terre.

Telle est ma Divine Volonté – plus que le soleil pour les créatures. Dans sa grande roue sans fin de lumière, elle part à la recherche de tous pour se faire reconnaître et former en chaque créature la

vie de beauté, de sainteté, de lumière et d'infinie douceur. Elle veut détruire en elles toute amertume, toute laideur et toute misère, et avec son baiser de vie, en soufflant sur elles, elle veut les transformer en ce qui est bon, beau et saint. Mais, hélas ! le soleil créé par mon Fiat peut faire tous ses prodiges sur la terre, et avec son unique majesté il la recouvre de son manteau de lumière et de beauté, et à chacun de ses touchers il donne à chaque plante la vie qu'il possède ; et mon Fiat reste avec la tristesse de ne pas pouvoir communiquer les biens qu'il possède et sa vie divine Volonté pour les âmes parce qu'elles s'opposent à le recevoir et ne veulent pas laper la lumière de ma Volonté ; et les créatures ressemblent par conséquent à la terre si elle pouvait s'opposer à recevoir la lumière du soleil : en pleine nuit, sordides et faibles ; et beaucoup d'entre elles sont effroyables à voir. Ma Divine Volonté déborde de tant de vies divines, de tant de beautés et de biens qu'elle veut leur donner ; elle voudrait se répandre pour enfermer les créatures dans son sein de lumière et faire de chacune d'elles un prodige de sainteté et de beauté, l'une plus belle que l'autre, pour former son ciel sur la terre. Mais la volonté humaine s'y oppose, et mon Fiat en souffre intensément – plus qu'une mère qui ne peut donner le jour à son enfant.

Et c'est pourquoi, ma fille, ma Divine Volonté veut se faire connaître ; elle veut former son Royaume – parce que ses enfants qui lui appartiendront vivront volontiers dans et de sa lumière ; ils garderont la bouche ouverte pour recevoir ses baisers, ses embrassements et ses affections pour former en eux sa vie divine. Alors, oui ! on verra les prodiges que mon Vouloir sait et peut faire. Tout sera transformé et la terre deviendra le ciel. Et alors, le soleil qui est là sous la voûte des cieux et le Soleil de mon éternel Vouloir iront la main dans la main ; ils rivaliseront entre eux pour savoir qui peut accomplir le plus de prodiges, le soleil pour la terre et ma Volonté pour les âmes. Mais ma Volonté donnera le plus grand spectacle, au point de former un nouvel enchantement de prodigieuses beautés encore jamais vues, pour le ciel tout entier et pour toute la terre.

14 juin 1929 – Comptes avec Jésus. L'âme, banque de la Divine Volonté. Souvenirs inoubliables. Éden.

Je poursuivais ma ronde dans le Fiat suprême et mon petit esprit, arrivé en Éden, disait : « Adorable Majesté, je viens devant vous avec le petit intérêt de mes '*Je vous aime, Je vous adore, Je vous glorifie, Je vous remercie, Je vous bénis*', pour vous donner mon petit intérêt parce que vous m'avez donné un ciel, un soleil, l'air, la mer, une terre en fleur et tout ce que vous avez créé pour moi. Vous avez déjà dit que vous vouliez chaque jour faire les comptes avec moi et recevoir mon petit intérêt pour que nous puissions toujours être en règle, et conserver en sûreté dans la banque de mon âme toute la Création que vous m'avez donnée comme petite fille de votre Divine Volonté. » Mais en faisant cela, une pensée m'est venue : « Mais comment peux-tu payer un intérêt si élevé. Et de plus, quelle est la valeur de tes *Je vous aime, Je vous adore, Je vous remercie ?* » Et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, c'était un accord entre toi et moi – que je placerais toute la Création dans la banque de ton âme, et que tu m'en verserais l'intérêt, en la remplissant de tes 'Je vous aime, Je vous adore, Je vous remercie'. Et comme je te voyais gênée en raison d'un si grand capital, craignant que tu ne rejettes ce grand don que je te fais et pour t'encourager à le recevoir, je t'ai dit : « Je me contente d'un petit intérêt, et nous ferons les comptes chaque jour ici, en Éden. De cette façon, nous serons toujours d'accord et en paix, et tu ne t'inquiéteras pas de ce que ton Jésus ait placé dans ta banque un si grand capital. » Et puis, ne connais-tu pas la valeur d'un 'Je vous aime' dans ma Divine Volonté ? Ma Volonté remplit les cieux, le soleil, la mer, le vent – sa vie s'étend partout ; par conséquent, en disant ton 'Je vous aime, Je vous adore', et tout ce que tu pourrais dire, mon Fiat étend ton 'Je vous aime' dans les cieux, et ton 'Je vous aime' devient plus étendu que les cieux ; ton 'Je vous adore' s'étend dans le soleil, et il devient plus vaste et plus long que sa lumière. Ton 'Je vous glorifie' s'étend dans le vent,

et il parcourt l'air et la terre entière en gémissant, et les coups de vent, tantôt puissants et tantôt caressants, disent : 'Je vous glorifie'. Tes 'Je vous remercie' s'étendent dans la mer, et les gouttes d'eau comme l'éclair des poissons disent : 'Je vous remercie'. Et je vois les cieux, le soleil, les étoiles, la mer et le vent remplis de tes 'Je vous aime' avec tes adorations et tout le reste, et je dis : 'Comme je suis heureux d'avoir tout placé dans la banque de la petite fille de ma Volonté – car elle me paie les intérêts que je voulais. Et comme elle vit dans ma Volonté, elle me donne un intérêt divin et équivalent, parce que mon Fiat étend ses petits actes et les rend plus grands que la Création tout entière.' Et quand je te vois venir en Éden pour me donner ton petit intérêt, je te regarde et je vois en toi ma Divine Volonté dédoublée – une fois en toi et une autre fois en moi, alors qu'elle est une ; et je me vois toucher les intérêts de ma Volonté elle-même – j'en suis satisfait et oh ! combien je suis heureux de voir que mon Fiat a donné à la créature la vertu de se dédoubler pour qu'elle puisse satisfaire son Créateur.

Ma fille, combien de choses inoubliables il y a dans cet Éden. C'est ici que notre Fiat a créé l'homme dans un tel déploiement d'amour qu'il se déversa en torrents sur lui ; si bien que nous ressentons encore le doux murmure avec lequel nous nous sommes répandus sur lui. Ici commença la vie de notre Fiat dans la créature et le doux et cher souvenir des actes du premier homme accomplis dans notre Fiat. Ces actes existent encore maintenant dans notre Volonté et sont pour lui comme des promesses de renaissance pour posséder de nouveau le Royaume de notre divin Fiat. Il y a dans cet Éden le douloureux souvenir de la chute de l'homme, de sa sortie de notre Royaume. Nous entendons encore ses pas lorsqu'il sortit de notre divin Fiat ; et comme cet Éden lui avait été donné pour qu'il vive dans notre Fiat, nous avons été contraints de l'en faire sortir, et nous avons eu la douleur de voir notre œuvre la plus chère sans son Royaume, errante et misérable ! Notre seul soulagement était la promesse de ses actes qui étaient restés dans notre Vouloir ; ils demandaient les droits de l'humanité de reprendre la place qu'elle avait quittée. C'est pourquoi je t'attends en Éden pour recevoir ton petit intérêt, pour renouveler ce que nous avons fait dans la Création, et recevoir le retour pour un amour si grand, incompris par les créatures, et trouver un prétexte d'amour pour donner le Royaume de notre Divine Volonté. Par conséquent, je veux que cet Éden te soit aussi très cher, pour que tu puisses nous prier et nous presser que le commencement de la Création, la vie de notre Fiat, puisse retourner parmi la famille humaine.

19 juin 1929 – La Divine Volonté et sa vie opérante dans la créature. Différence entre celle qui vit dans le Fiat et celle qui n'y vit pas.

Mon pauvre esprit errait dans le divin Fiat ; je ressentais le doux enchantement de sa ravissante lumière et je me disais : « Mais qu'est-ce que cette Divine Volonté dans ma pauvre âme ? » Et mon bien-aimé Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, quelle chance tu as de vivre sous le doux enchantement de mon divin Vouloir. Ne sais-tu pas que lorsqu'elle prend possession de la créature, ma Volonté forme en elle sa vie opérante, de telle sorte qu'elle opère en celle en qui elle règne tout comme elle opère en elle-même ? Et, mieux qu'une Reine, elle s'impose sur toute chose, elle étend sa lumière dans la petitesse de la créature, forme en elle son doux enchantement pour la volonté humaine afin d'être plus libre de former sa vie. Et comme la vie divine de mon Fiat est composée d'actes répétés jamais interrompus, elle n'est pas sujette à l'interruption, et c'est pourquoi tu ressens en toi un acte qui ne finit jamais, une lumière jamais éteinte, un amour qui brûle toujours. Ce n'est pas le cas de celles qui ne vivent pas dans mon Vouloir. Elles sentent la vie divine s'interrompre intérieurement, leurs actes brisés ; elles se sentent tantôt ainsi, tantôt autrement, leur volonté n'est pas investie d'une lumière continuelle qui les nourrit doucement et les enchante de telle sorte qu'en ressentant la douceur de mon Vouloir, elles ne penseraient même pas à entrer dans le champ de la volonté humaine pour y agir ; et si elles ressentent la lumière, ce n'est que par intervalles.

Un symbole de la créature qui vit dans ma Divine Volonté, c'est celle qui a pu toujours rester sous le soleil. Sa lumière ne s'arrête jamais et elle n'a pas non plus besoin d'être nourrie pour ne pas s'épuiser. Celle qui a pu vivre sous le soleil sentait ainsi la lumière briller continuellement sur elle, et comme cette lumière contient d'admirables effets, elle se nourrissait de sa douceur, de ses parfums, d'une variété de couleurs, de lumières, de façon à ressentir la vie même du soleil qui se formait en elle. Par contre, celle qui ne vit pas dans ma Volonté, même si elle n'est pas mauvaise, est symbolisée par la créature qui vit sous la lumière du monde d'en bas, qui n'a ni la vertu ni la puissance de former un doux enchantement de lumière et de l'éclipser au point de ne pouvoir rien regarder d'autre que la lumière. Et elle est sujette à s'éteindre très souvent parce qu'elle ne possède pas par nature la vertu nourrissante continuelle, et si elle n'est pas nourrie, sa lumière s'arrête, et comme la lumière formée par la créature ne possède ni douceur ni couleurs ni parfums, la créature ne peut sentir la vie de cette lumière se former en elle. Quelle différence entre celle qui vit dans ma Divine Volonté et celle qui vit en dehors.

Que tout soit pour la gloire de Dieu, et pour le bien de ma pauvre âme.

27 juin 1929 – Présent pour saint Aloysius. Comment il était nécessaire que Jésus entrelace Luisa dans les manifestations de la Divine Volonté. Transmission de l'humain et du Divin. Droits divins que la créature acquiert.

Ayant reçu la sainte communion, je l'offrais pour la gloire de saint Aloysius et je lui offrais en présent tout ce que notre Seigneur avait fait dans sa Divine Volonté avec son esprit, ses paroles, ses travaux et ses pas, pour la gloire accidentelle de saint Aloysius, le jour de sa fête. Je faisais cela lorsque mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, tu ne pouvais pas faire un plus beau présent à saint Aloysius le jour de sa fête. En offrant ta communion et tous mes actes faits dans ma Divine Volonté, autant de soleils ont été formés que d'actes que j'ai accomplis lorsque j'étais sur terre ; et ces soleils ont investi saint Aloysius de telle sorte qu'il reçut tant de gloire accidentelle de la terre qu'il lui était impossible d'en recevoir davantage. Seuls les actes accomplis dans ma Divine Volonté ont la vertu de former leurs soleils parce que, contenant la plénitude de lumière, il n'est pas étonnant qu'elle convertisse en soleils les actes humains accomplis en elle.

Après quoi je pensais : « Comment cela ? Dans toutes les choses que le bienheureux Jésus me dit au sujet de sa Divine Volonté, ma pauvre personne est toujours entrelacée au milieu ; rarement, quelques fois seulement, a-t-il parlé uniquement de son suprême Fiat. » Je pensais à cela lorsque mon doux Jésus sortit de moi et me dit :

Ma fille, il était nécessaire que j'entremêle ta personne dans les manifestations que je t'ai données sur mon divin Fiat : premièrement, parce que chaque manifestation que je te donnais formait des liens entre toi et ma Divine Volonté ; c'était des dons et des propriétés que je te confiais de telle sorte que, en ayant été dotée, la famille humaine se trouvait liée à la nouvelle acquisition du Royaume de ma Divine Volonté. Si je ne t'avais entrelacée au milieu, ce ne serait ni des liens ni des dons que je donnerais, mais de simples nouvelles ; et par conséquent, afin de te donner une manifestation sur ma Divine Volonté, j'attendais de toi un acte, une petite souffrance, et même simplement un 'Je vous aime' afin d'avoir l'occasion de te parler. Je voulais recevoir de toi pour être capable de te donner de moi, et pouvoir te faire le grand don de ma Divine Volonté. Toutes nos œuvres externes sont alors une transmission du Divin et de l'humain. Il y a dans la Création même une transmission continuelle : notre Fiat a créé les cieux, les a constellés d'étoiles, mais il a pour cela fait venir à la vie la matière ; il a créé le soleil, mais il a fait venir à la vie la lumière et la chaleur avec quoi le former. Il a créé l'homme ; j'ai d'abord formé sa statue faite de terre ; j'ai infusé en elle l'âme humaine, puis j'ai créé la vie de mon amour dans cette âme ; puis, ma Divine Volonté s'est transmise avec la sienne afin de

former son Royaume dans la créature. Il n'est rien qui soit sorti de nous ou qui ait été créé par nous où ne se trouve la transmission de l'humain et du Divin. Dans nos plus belles œuvres – la Création, la Reine immaculée, le Verbe humain (Verbe incarné) l'humain et le Divin sont liés au point d'être inséparables ; et c'est ainsi que les cieux sont remplis de Dieu et racontent ma gloire, notre puissance et notre sagesse ; la Reine immaculée – ma porteuse ; mon Humanité – le Verbe incarné. Alors, voulant faire connaître ma Divine Volonté, après la première transmission faite en Éden et qui fut rejetée de moi, afin de pouvoir mettre de nouveau en œuvre le Royaume de mon divin Fiat, il était nécessaire que je forme la deuxième transmission. Et comment le faire si je n'y entrelaçais une autre créature, avec des liens presque inséparables, dans les connaissances, dans la lumière et dans la vie même de mon éternel Vouloir ? Et si je ne t'avais pas entrelacée en elle, te transmettant en elle et elle en toi, tu n'aurais senti en toi ni sa vie ni sa lumière permanente ; et tu n'aurais pas non plus senti en toi la nécessité de l'aimer et le désir de mieux la connaître. Et c'est pourquoi je nous ai mis dans cette condition, toi de me donner et moi de te donner ; et dans ce don réciproque, je formais la connaissance que je voulais te donner ; et la transmission de ma Divine Volonté avec la tienne a été réalisée, te faisant la conquérante du grand bien que je te faisais.

Puis, poursuivant dans mon abandon dans le divin Fiat… qui est tel que même si je m'empresse de le traverser tout entier, je n'y parviens jamais ; au contraire, je vois qu'il me reste bien du chemin à parcourir dans sa mer de lumière, au point qu'il m'est même impossible d'apercevoir où s'arrêtent ses limites infinies. Ainsi, peu importe ma hâte, mon voyage n'aura jamais de fin, j'aurai toujours quelque chose à faire et un endroit où aller dans la mer de l'éternelle Volonté. Puis mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, combien vaste est la mer de ma Volonté. Elle n'a ni commencement ni fin, et la petitesse de la créature ne pourra donc jamais ni la traverser ni l'embrasser. Cependant, celle qui vit en elle se trouve en route au centre de la mer et il ne lui sera jamais donné de sortir de son centre parce qu'elle ne lui trouvera jamais un rivage ou une limite. Au contraire, devant et derrière, à sa droite et à sa gauche, elle ne verra qu'une mer de Divine Volonté et pour chacun des actes qu'elle accomplira en elle, elle recevra en retour un droit divin. En fait, comme son acte a été fait dans et avec mon divin Vouloir, avec divine justice, elle communique à l'âme le droit de la divine lumière, le droit de sa sainteté, le droit de sa beauté, de sa bonté et de son amour. La créature vit de droit dans la mer de ma Volonté – non comme une étrangère, mais en propriétaire, parce que ses actes sont changés en droits divins qui l'ont faite conquérante de ma Divine Volonté. Et si tu savais quel délice c'est pour nous, combien heureux nous sommes de voir la petitesse de la créature vivre dans la mer de notre Volonté – non comme une étrangère, mais en propriétaire, non comme servante, mais en reine ; non pas pauvre, mais immensément riche, et riche de nos conquêtes qu'elle a faites dans notre Fiat. Par conséquent, la créature qui vit dans notre Divine Volonté sentira en elle, de droit, le règne de lumière, le règne de sainteté, le règne de beauté, et le droit de se rendre aussi belle qu'elle le veut. Elle a la bonté à sa disposition, l'amour comme substance de ses actes, ma Divine Volonté comme vie propre – et totalement sienne ; et tout cela de droit divin, accordé par nous-mêmes. Par conséquent, sois attentive et multiplie tes actes dans notre adorable Fiat !

8 juillet 1929 – Les fleurs que fait éclore la Divine Volonté. Continuel chant et murmure d'amour ; amour délirant et amour douloureux. Celle qui vit dans la Divine Volonté forme la mer de repos pour l'amour divin.

Ma petitesse se perd et suffoque dans la mer de douleur de la privation de mon bien-aimé Jésus. Dans cette souffrance, j'aspirais plus que jamais à voir se défaire ma nature pour sortir de ma prison et prendre mon envol vers ma Patrie céleste. J'aurais voulu aller partout dans sa très sainte Volonté et remuer ciel et terre pour qu'avec moi tous puissent avoir un pleur, une larme, un soupir pour cette

pauvre exilée et demander la fin de mon exil. Mais alors que j'épanchais mon amertume, mon aimable Jésus sortit de moi et, me donnant un baiser et me serrant dans ses bras, il me dit :

Ma fille, calme-toi, je suis ici avec toi ; mais pendant que je suis avec toi, je laisse libre le champ d'action pour ma Divine Volonté. Et puisqu'elle a son acte premier en toi, il se trouve que tu perçois ce qu'elle fait en toi, ses ruses, alors que tu ne sens pas que moi, qui suis en elle, je suis déjà à l'œuvre avec elle. En fait, je suis inséparable de ma Divine Volonté et tout ce qu'elle fait, je le fais moi aussi.

Or tu dois savoir que ma Divine Volonté veut faire que son travail, son champ d'action et son règne absolu, soient entièrement à elle, non seulement dans ton âme, mais aussi dans ton corps. Elle répand sur tes souffrances son baiser de lumière et de chaleur ; avec sa lumière elle produit la semence ; avec sa chaleur elle la féconde et elle forme le germe ; et nourrissant ce germe d'une lumière et d'une chaleur continuelles, elle fait s'épanouir des fleurs de lumière d'une grande variété de couleurs, toujours animées par la lumière parce qu'elle ne peut faire aucune chose, grande ou petite, où elle ne fasse couler sa lumière. Ces fleurs ne sont pas comme celles de la terre qui n'ont pas de lumière et se fanent ; elles ont une vie éternelle, car elles sont nourries par la lumière de mon Fiat, et la variété de leur beauté est si grande qu'elle forme le plus bel ornement à la terre de ton humanité.

Après quoi il garda le silence ; et j'étais immergée dans la mer du divin Vouloir. Puis mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, la mer de notre Divinité murmure toujours, sans jamais s'arrêter. Mais sais-tu ce qu'elle dit dans son murmure ? 'Amour ! Amour pour les créatures !' Et l'ardeur de notre amour est si grande que dans notre murmure continuel nous débordons d'amour, et nous formons des vagues gigantesques au point de submerger le ciel et la terre, et toutes les créatures, avec l'amour. Et voyant qu'elles ne se laissent pas remplir complètement par notre amour, avec le désir de voir les créatures déborder de notre amour, le délire d'amour se forme en nous ; et dans notre délire, mettant de côté l'ingratitude humaine, murmurant, nous répétons plus haut : 'Amour ! Amour toujours pour celle qui renie et ne prend pas notre amour pour se laisser aimer et nous donner de l'amour.'

Or notre amour, rejeté, prend l'attitude de l'amour douloureux ! Mais sais-tu qui vient apporter repos et calme à nos délires d'amour ? Qui apaise notre amour douloureux et le fait sourire ? L'âme qui vit dans notre Divine Volonté. Notre Volonté forme sa mer dans la créature ; notre mer et la sienne plongent l'une dans l'autre et – oh ! comme il est doux le murmure de la créature dans notre murmure, répétant continuellement : 'Amour ! Amour ! Amour toujours à mon Créateur, à ma vie éternelle, à celui qui m'aime tant !' Vois comment celle qui vit dans notre divin Fiat est notre repos pour notre amour qui nous dévore, et forme la douce mer pour notre amour douloureux. Oh ! prodige de notre divin Vouloir qui se servant de sa puissance forme sa mer dans la créature ; et la faisant rivaliser avec nous rend son murmure non seulement continu, mais l'élève si haut qu'en la plongeant dans notre mer, lorsque nous nous sentons noyés, dévorés par notre amour et, incapables de le contenir, nous ressentons la nécessité d'aimer, elle nous fait déborder dans la mer que notre Fiat a formée dans la créature qui vit en lui. Et elle accorde un répit à nos délires d'amour, et nous reposant avec son amour, elle nous apaise. Comment ne pas aimer celle qui vit dans notre Volonté ?

14 juillet 1929 – Comment la Divine Volonté veut une absolue liberté pour former sa vie. Différentes manières d'agir de Notre-Seigneur.

Mon abandon habituel dans le Fiat suprême continue. Je sens qu'il ne me laisse pas une minute de liberté ; il veut tout pour lui, d'une manière qui est dominante, mais en même temps douce et forte. Il est si attirant que l'âme voudrait elle-même se laisser enchaîner par lui afin de ne pas opposer la

moindre résistance à ce que le divin Vouloir voudrait accomplir sur elle et en elle. Je pensais à cela lorsque mon aimable Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, ne sois pas étonnée que ma Divine Volonté ne te laisse aucune liberté – car elle ne veut pas former simplement des actes et des œuvres, mais la vie, et celui qui doit former une vie a besoin d'actes continus ; et si les actes continus cessent, la vie ne peut ni grandir, ni être formée, ni avoir son existence véritable. Et c'est pourquoi ma Divine Volonté, voulant former sa vie divine en toi, veut être libre, veut avoir une liberté absolue, et avec son acte incessant qu'elle possède par nature, elle se répand sur la créature et en écartant ses ailes de lumière plus que maternelles, elle investit chaque fibre du cœur, chaque battement, respiration, pensée, parole, œuvre et pas ; elle les réchauffe et avec son baiser de lumière, elle imprime sa vie sur chacun des actes de la créature. Et en détruisant la vie humaine, elle se constitue elle-même comme vie divine en elle. Et comme il ne peut sortir que des actes de ténèbres de la volonté humaine, ma Volonté ne veut pas se mêler à elle et veille continuellement à former sa vie, toute de lumière, dans la créature qui, librement, lui a permis de régner. Par conséquent, son attitude est admirable, elle est tout yeux afin que rien ne lui échappe ; et avec un amour indicible, afin de voir sa vie de lumière formée dans la créature, elle se fait battement pour battement, respiration pour respiration, œuvre pour œuvre, pas pour pas ; même sur les petits riens de la créature elle court, elle se répand, elle place la puissance de son Fiat, et crée en eux son acte vital. Par conséquent, sois attentive à recevoir son acte continu, car il est question de vie, et la vie a besoin de souffle, de battement continuel et de nourriture quotidienne. Les œuvres sont faites puis mises de côté et n'ont pas besoin d'être toujours tenues en main pour être des œuvres ; mais la vie ne peut être mise de côté – si l'acte cesse, elle meurt. Par conséquent l'acte continuel de ma Volonté est nécessaire pour toi – toi en le recevant et ma Volonté en te le donnant – afin que sa vie en toi puisse vivre, être formée et grandir dans sa divine plénitude.

Après quoi je me sentais oppressée en pensant à ma pauvre existence, spécialement l'état dans lequel je me trouve. Combien de changement j'ai dû subir, même de la part de Notre-Seigneur. Mais je pensais à cela et à d'autres choses qu'il n'est pas nécessaire d'écrire ici, lorsque mon doux Jésus, se faisant voir en moi, me dit :

Ma fille, mon amour pour toi a été exubérant, et afin de te mener là où te voulait ma Divine Volonté, j'ai dû adopter différentes façons d'agir durant les périodes de ta vie. Dans la première, mon amour et mon agissement envers toi étaient si tendres, si doux, si gentils et si jaloux que je voulais tout faire moi-même dans ton âme, et je voulais que personne ne puisse savoir ce que je faisais en toi ou ce que je te disais. Ma jalousie était si grande que j'ai mise dans l'impossibilité de t'ouvrir à qui que ce soit, pas même à ton confesseur. Je voulais être seul, libre, dans mon travail, et je ne voulais pas que quiconque s'en mêle ou soit capable d'examiner ce que je faisais. J'ai fait tellement attention à cette première période de ta vie – à ce que nous soyons uniquement toi et moi – que je peux dire que mon amour a utilisé toutes les armes divines ; et en te faisant la guerre, je t'ai assaillie de toutes parts afin que tu sois incapable de résister. Tout cela était nécessaire à mon amour, car sachant ce qu'il voulait faire avec toi – rien moins que restaurer la Création, donner à ma Divine Volonté le droit de régner, faire se lever la nouvelle ère dans la famille humaine – il a utilisé tous les arts et tous les stratagèmes pour arriver à ses fins.

Lorsque j'ai été sûr de toi et que mon œuvre était en sécurité, mon attitude a changé – je t'ai fait briser le silence ; et l'ardeur de mes instructions et de mon discours était telle et si grande que je peux t'appeler la cathèdre de ma Divine Volonté, la secrétaire de ses secrets les plus intimes, si bien que, incapable de les contenir en toi, je t'ai commandé de les manifester à mon ministre. Et cette façon d'agir de ma part était nécessaire ; sinon, comment ma Divine Volonté aurait-elle pu être connue ? Et maintenant, ma fille, dans cette dernière période de ta vie, tu me vois agir d'une manière différente. Ne t'inquiète pas, laisse-moi faire, et je saurai comment donner à mon œuvre la dernière touche. Courage,

donc, tu as la Divine Volonté en ton pouvoir – qu'as-tu à craindre ? Par conséquent, toujours de l'avant dans ma Volonté.

8 juillet 1929 – Travail de Jésus pour le Royaume de la Divine Volonté.

Je vivais le cauchemar de la privation de mon aimable Jésus et, toute résignée, je ne pensais même pas qu'il pût se dévoiler lui-même à ma petite âme en me rendant sa courte petite visite pour me donner sa gorgée de vie afin que je ne succombe pas tout à fait. Soudain, il se manifesta en moi en se faisant voir affairé et tout occupé à son travail ; et levant vers moi ses yeux étincelants de lumière, son regard rencontra le mien et compatissant à ma peine, il me dit :

Ma fille, je travaille continuellement dans ton âme et ce faisant, je finalise, afin que rien ne manque, et je solidifie pour donner à mon travail la stabilité divine et l'immutabilité, attendant avec une invincible patience que mon travail soit connu pour que tous puissent connaître mon grand amour, mon grand sacrifice et le tien, et le grand bien que tous, s'ils le veulent, peuvent recevoir. Ce travail et de fait le renouvellement de la Création tout entière, la centralisation de toutes nos œuvres, l'établissement de ma Divine Volonté parmi les créatures, opérant et régnant chez elles. Quiconque aura la connaissance de mon œuvre sera pour moi un Royaume. Par conséquent, j'aurai autant de Royaumes que de créatures qui connaîtront ce que j'ai fait et dit dans la petitesse de ton âme ; et, fusionnées ensemble, elles ne formeront qu'un seul Royaume. Mon silence est donc la centralisation d'un travail plus intense que je fais en toi. Par conséquent, si je te parle, c'est un nouveau travail que j'entreprends, t'appelant avec le travail, te donnant la connaissance de ce que je fais afin de placer de nouvelles nuances de beauté, de magnificence et de bonheur dans le Royaume de ma Divine Volonté, et que les créatures doivent posséder ; si je garde le silence, je réorganise, j'harmonise, je confirme ce que j'ai fait. C'est pourquoi mon silence ne doit pas être pour toi une cause d'affliction, mais une occasion de mieux travailler à l'accomplissement du Royaume de ma Divine Volonté.

24 juillet 1929 – Comment la Divine Volonté maintient l'acte premier sur toutes les choses créées. Il est comme la tête sur les membres.

Je pensais au Fiat suprême et je me disais : « Si le divin Vouloir veut former son Royaume parmi les créatures, de quelle façon la Divine Volonté était-elle alors en relation avec les créatures avant la venue de Notre-Seigneur sur la terre, lorsqu'il est venu, et après sa venue ? » Et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, ma Volonté, avec son immensité, a toujours été présente parmi les créatures parce que, de par sa propre nature, il n'est pas de point où elle ne soit présente et les créatures ne peuvent être sans elle. Ce serait comme ne pas pouvoir avoir ou recevoir la vie ; sans ma Divine Volonté toute chose retournerait au néant. De plus, comme l'acte premier de tout le créé est mon divin Fiat, il est comme la tête par rapport aux membres et si quelqu'un voulait dire : « Je peux vivre sans tête », cela lui serait impossible – cette simple pensée étant la plus grande des folies. Cependant, régner est une chose : c'est être reconnu, aimé, désiré, et dépendre de mon Fiat tout comme les membres peuvent dépendre de la tête – voilà ce qu'est régner ; alors qu'être parmi les créatures n'est pas régner si elles ne dépendent pas entièrement de lui.

Or avant de venir sur terre, bien que ma Divine Volonté fût présente chez les créatures avec son immensité, les relations existantes entre elle et les créatures étaient comme si ma Volonté vivait dans une terre étrangère et elles n'en recevaient que de loin les rares communications, les brèves nouvelles qui leur annonçaient ma venue sur la terre. Quelle tristesse pour ma Volonté d'être parmi les créatures sans qu'elles la reconnaissent et la tiennent si éloignée de leur volonté qu'elle est comme en terre étrangère. Avec ma venue, comme elle était ma vie et que mon Humanité la reconnaissait, l'aimait et la

laissait régner, elle s'est à travers moi rapprochée des créatures et la relation qu'elle a eue avec elles, faisait que ma Volonté n'habitait plus une terre étrangère, mais sur ses propres terres. Mais comme les créatures ne le savaient pas et qu'elles ne lui permettaient pas de régner, on ne peut pas dire que mon divin Vouloir formait son Royaume. C'est pourquoi ma venue sur terre servait à rapprocher les deux volontés, l'humaine et la Divine, à les mettre en relation intime et à faire connaître la Divine Volonté ; si bien que j'ai enseigné le Notre Père en leur faisant dire : « Que votre Règne arrive, que votre Volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Si ma Volonté n'est pas faite sur la terre comme au ciel, on ne peut pas dire qu'elle règne parmi les créatures. Et par conséquent, dans le temps de son Royaume, elle sera présente non seulement parmi les créatures, mais en chacune d'elles comme vie éternelle ; et pour qu'il en soit ainsi, elle doit être reconnue – comme tête et vie première de chaque créature ; et parce que cette tête n'est pas reconnue, sa force, sa sainteté, sa beauté ne s'écoulent pas dans les membres, et elle ne peut non plus laisser couler son sang noble et divin dans leurs veines, et par conséquent, la vie du ciel ne peut pas être vue dans les créatures. C'est pourquoi je désire tant que ma Divine Volonté soit connue – connaissance qui fera naître l'amour ; et sentant qu'elle est aimée et désirée, elle se sentira attirée à venir régner parmi les créatures.

27 juin 1919 – Comment le Royaume de la Divine Volonté et celui de la Rédemption ont toujours procédé de concert. Comment Jésus forma les matériaux et les constructions, et qu'il ne manque plus que les peuples.

Je faisais ma ronde dans la Création pour y suivre tous les actes faits par la Divine Volonté et, parvenue au point où l'Être suprême créa la Vierge, je m'arrêtais pour considérer le grand prodige où la Rédemption devait avoir son commencement. Et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, la Rédemption et le Royaume de ma Divine Volonté ont toujours procédé de concert. Pour que vienne la Rédemption, il fallait une créature qui vive de la Divine Volonté, comme vivait l'Adam innocent en Éden avant le péché ; et cela avec justice, avec sagesse, et avec notre décorum, afin que la rançon de l'homme déchu soit fondée sur le principe de la manière dont l'ordre de notre sagesse créa l'homme. S'il n'y avait pas une créature en qui mon divin Fiat avait son Royaume, la Rédemption aurait été un rêve, non une réalité. En fait, si elle n'avait pas régné totalement dans la Vierge, la Volonté Divine et la volonté humaine auraient continué à se tenir à distance l'une de l'autre, et à distance de l'humanité, ce qui aurait rendu la Rédemption impossible. Mais au contraire, la Vierge Reine pliait sa volonté sous la Divine Volonté et la laissait régner librement. C'est pourquoi les deux volontés ont fusionné et se sont réconciliées ; le vouloir humain reçut l'acte continuel du divin Vouloir et le laissa agir sans s'y opposer. Le Royaume avait ainsi sa vie, sa vigueur et son règne absolu.

Tu vois ainsi comment la Rédemption et le Royaume de mon Fiat ont commencé ensemble ! Mieux encore, je pourrais dire que le Royaume de mon Fiat commença avant pour ensuite continuer ensemble. Et tout comme à cause d'un homme et d'une femme qui s'étaient retirés de ma Divine Volonté a commencé le royaume du péché et de toutes les misères de la famille humaine, de la même manière, parce qu'une femme a laissé régner mon Fiat, et en vertu de mon Fiat fut faite Reine du ciel et de la terre, unie avec le Verbe éternel fait Homme, la Rédemption a commencé, sans même exclure le Royaume de ma Divine Volonté. De plus, tout ce qui fut fait par moi et par la grandeur de la Reine souveraine du ciel n'est rien d'autre que les matériaux et les constructions qui préparent son Royaume. On peut appeler mon Évangile des voyelles, des consonnes qui, comme des trompettes, attirent l'attention des peuples pour attendre de plus importantes leçons qui devaient leur apporter un bien plus grand encore que la Rédemption elle-même. Mes souffrances mêmes, ma Mort et ma Résurrection, confirmation de Rédemption, sont une préparation pour le Royaume de ma Divine Volonté. Elles étaient des leçons plus sublimes et tous étaient dans l'attente de leçons plus hautes. Et c'est ce que j'ai déjà fait, après tant de siècles – et qui sont les nombreuses manifestations que je t'ai faites sur ma

Divine Volonté, et ce que je t'ai fait connaître en plus : comment elle veut venir régner parmi les créatures pour leur redonner les droits de son Royaume qu'elles avaient perdus, pour les combler de tous les biens et de tout le bonheur que ma Volonté possède.

Ainsi, comme tu le vois, les matériaux sont déjà prêts, les constructions existent – les connaissances sur ma Volonté qui, plus que le soleil, doivent illuminer son Royaume et faire construire de plus vastes bâtiments avec le matériau que j'ai formé. Il ne manque plus que les peuples qui doivent peupler ce Royaume de mon Fiat ; et les peuples vont se former et entrer à mesure que les connaissances sur mon Fiat seront publiées. Tu vois ainsi que deux créatures qui descendent de la Divine Volonté et donnent le champ libre à la volonté humaine forment la ruine des générations humaines ; et deux autres créatures – la Reine du ciel qui vit dans mon divin Fiat par grâce et mon Humanité qui vit en elle par nature – forment le salut et la restauration, et redonnent le Royaume de ma Divine Volonté. Et tout comme on ne peut douter que la Rédemption soit venue, puisque l'une est reliée à l'autre, c'est une certitude que le Royaume de mon divin Fiat se lèvera ; c'est tout au plus une question de temps.

En entendant cela, je dis : « Mon amour, comment de Royaume de ta Volonté peut-il venir ? On ne voit aucun changement ; on dirait que le monde poursuit sa vertigineuse course dans le mal. » Et Jésus poursuivit en disant :

Que sais-tu sur ce que je dois faire et sur la façon dont je peux surmonter toute chose pour que le Royaume de la Divine Volonté puisse avoir sa vie parmi les créatures ? Si tout est décidé, pourquoi en douter ?

30 juillet 1929 – Différence entre celle qui agit saintement dans l'ordre humain et celle qui opère dans la Divine Volonté. Comment, sans elle, on a la force d'un enfant. Comment tout mal vient de la volonté humaine.

Mon pauvre esprit continue de parcourir le Fiat suprême et – oh ! que de surprises, que de merveilles de cette Volonté si sainte. Ma petite intelligence se perd dans l'immensité de sa mer et il est bien des choses que je suis incapable de dire et dont j'ignore même les termes pour vous les raconter, et je me sens par conséquent comme quelqu'un qui a mangé ou vu quelque chose de merveilleux et qui ne sait pas comment cela s'appelle. Si la Divine Volonté n'accomplissait pas des prodiges en me faisant dire ce qu'elle manifeste, combien de choses j'aurais laissées dans sa mer, incapable de dire quoi que ce soit. Je me sentais ainsi dissoute dans le divin Fiat quand mon toujours aimable Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, quelle différence entre celles qui pratiquent les vertus saintement, mais dans l'ordre humain, et celles qui opèrent dans l'ordre divin de ma Divine Volonté. Lorsque les premières pratiquent les vertus, celles-ci demeurent séparées entre elles de sorte que la diversité de leurs actes apparaît – une vertu apparaît comme patience, une autre comme obéissance, une troisième comme charité ; chacune a sa distinction et elles sont incapables de fusionner pour pouvoir former un acte unique qui procède du divin et embrasse l'éternité et l'infini. Au contraire, pour celle qui opère dans ma Divine Volonté, sa lumière possède la vertu communicante et unifiante de telle sorte que, en se fusionnant, parce qu'elles sont toutes faites dans la source de sa lumière, les vertus forment un acte unique aux innombrables effets propres à embrasser même le Créateur avec l'infinité de sa lumière. Le soleil en est le symbole : parce qu'il est un, parce qu'il possède la source de lumière qui ne s'éteint jamais, il embrasse la terre, et par ses innombrables effets, il donne toutes les couleurs et communique la vie de sa lumière à tous et à toutes choses. La force unifiante possède la vertu communicante, de sorte que, s'ils le veulent, tous peuvent prendre un bien qui est mis à la disposition de tous. Par contre, la créature qui opère dans l'ordre humain est symbolisée par les lumières du monde d'en bas : bien qu'elles soient nombreuses, elles n'ont pas la vertu de chasser les ténèbres de la nuit et de former la

lumière du jour, ou d'embrasser la terre entière avec une grande multiplicité de lumière. Par conséquent, elles peuvent être appelées personnelles et locales, suivant le temps et les circonstances. Oh ! si toutes les créatures connaissaient le grand secret d'opérer dans mon divin Vouloir, elles rivaliseraient entre elles pour que rien ne leur échappe qui ne passerait par sa très pure lumière.

Je continuais à suivre la Divine Volonté et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, la créature dans ma Volonté est comme un enfant qui n'a pas la force de supporter son propre poids, ou de faire des travaux propres à lui permettre de soutenir lui-même sa petite existence. Et si l'on voulait l'obliger à soulever un objet très lourd ou à exécuter un travail, l'enfant, se voyant impotent et sans force, essayerait peut-être, mais voyant qu'il ne peut même pas faire bouger cet objet ni accomplir ce travail, le pauvre petit éclaterait en sanglots et ne ferait rien ; et pour le rendre heureux, il suffirait de lui donner un bonbon. Par contre, celui qui possède ma Divine Volonté a la force d'un homme adulte – ou plutôt la force divine ; et si on lui dit de soulever ce pesant objet, sans se troubler, il le prend comme si de rien n'était, alors que le pauvre petit se sentirait écrasé sous le poids. Si on lui demande d'accomplir un travail, il s'en réjouira à cause du gain et du profit qu'il en retirera, et si on voulait lui donner un bonbon, il le refuserait avec mépris en disant : « Donnez-moi simplement le prix de mon travail, car je dois en vivre. » Tu vois donc que celle qui a ma Divine Volonté a suffisamment de force pour tout faire, si bien que tout lui est aisé, même la souffrance, car comme elle se sent forte, elle la considère comme un nouveau gain. Pourquoi beaucoup sont-elles incapables de souffrir quoi que ce soit et semblent n'avoir toujours que la faiblesse d'un enfant ? C'est qu'il leur manque la force de ma Divine Volonté – voilà la cause de tous les maux. Par conséquent, sois attentive, ma fille, et ne sors jamais de ma Divine Volonté.

Je continuais alors mes actes dans le divin Fiat, et arrivée au point où il appelait à la vie, mettait au jour la Reine souveraine du ciel, je pensais : « En créant la Très Sainte Vierge, Dieu enrichit non seulement sa belle âme de nombreux privilèges, mais il a dû aussi transformer sa nature pour la rendre aussi pure et aussi sainte. » Et mon bien-aimé Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, il n'y avait rien à ajouter à sa nature, parce que ce n'est pas la nature humaine qui a péché, mais la volonté humaine. En fait, la nature humaine était à sa place tout comme elle est sortie de nos mains créatrices, c'est pourquoi nous avons utilisé la même nature des autres créatures en créant la Vierge. Ce qui s'est contaminé dans l'homme est sa volonté ; et comme sa nature humaine était animée par sa volonté rebelle, qui résidait dans la nature humaine, elle y participa et resta contaminée. Ainsi, une fois que la Volonté divine et la volonté humaine sont mises en harmonie, accordant le règne et le régime à la Divine Volonté tel que cela est voulu par nous, la nature humaine perd ses tristes effets et reste aussi belle que lorsqu'elle sortit de nos mains créatrices. Or, dans la Reine du ciel, toute notre œuvre était dans sa volonté humaine qui reçut la nôtre avec joie ; et notre Volonté, ne trouvant aucune résistance de sa part, opéra des prodiges de grâces, et en vertu de mon divin Vouloir, elle demeura sanctifiée et ne ressentit pas les tristes effets et les maux comme les autres créatures. Par conséquent, ma fille, une fois que la cause est enlevée, les effets disparaissent. Oh ! si ma Divine Volonté entre dans les créatures et y règne, elle bannira en elles tous les maux et leur communiquera tous les biens – à l'âme et au corps !

3 août 1929 – Lorsque Dieu décide d'accomplir des œuvres qui doivent servir à tous, dans l'ardeur de son amour, il met tout de côté. Comment l'Être suprême possède la veine inépuisable.

Je continue mon abandon habituel dans le divin Fiat ; je le sens centralisé sur ma petite existence ; je sens son immensité, sa puissance, sa force créatrice et enchanteresse qui telle qu'en m'enveloppant entièrement, il ne m'est pas possible d'y résister. Mais je suis heureuse de ma faiblesse, et c'est volontairement que je veux être faible pour ressentir toute la puissance du divin Vouloir sur ma

petitesse. Et c'est pendant que je me sentais plongée en lui que mon doux Jésus se faisant sentir et voir en moi, me dit :

Ma fille, lorsque notre Divinité décide d'accomplir des œuvres universelles, avec l'âme choisie en premier et en qui nous confions une œuvre qui doit servir pour le bien de tous, l'ardeur de notre amour est si grande que nous mettons de côté toute chose, comme si personne d'autre n'existait, et nous centralisons sur elle l'ensemble de notre Être divin et nous lui donnons de nous-mêmes au point de former autour d'elle des mers et de la submerger de tous nos biens. Et nous voulons tant lui donner parce que l'ardeur de notre amour nous amène à ne jamais nous arrêter, afin de voir en elle notre œuvre accomplie grâce à laquelle toute chose et toute créature pourra goûter et prendre les biens universels que notre œuvre contient. Cela ne veut pas dire que nous ne voyons pas ce que font les autres créatures, car notre immensité ne cache rien à notre regard – nous sommes conscients de tout ce qui est et c'est de nous que tout reçoit la vie –, mais nous agissons comme si rien d'autre n'existait.

C'est ainsi que nous avons agi dans la Création. Après avoir formé les cieux, les soleils, la terre, ordonnant toute chose avec une harmonie et une étonnante magnificence, en créant l'homme, nous nous sommes centralisés sur lui, et l'ardeur de notre amour était si grande, débordait avec tant de force, qu'en formant un voile autour de nous elle faisait tout disparaître à nos yeux – tout en voyant toute chose – et nous nous occupions uniquement de l'homme. Que n'avons-nous pas déversé en lui ? Tout. Alors que la Création révélait la magnificence et la beauté de nos œuvres, il y avait en l'homme non seulement la centralisation de toutes nos œuvres fusionnées en lui, mais, en plus, l'installation de notre vie. Notre amour débordait, il ne s'accordait aucun repos, il voulait toujours donner parce qu'il voyait en lui toutes les générations humaines.

C'est ce que nous avons fait dans la Reine du ciel. Tout fut mis de côté – tout le mal des autres créatures, et nous nous sommes occupés uniquement d'elle ; et nous avons tant déversé qu'elle était la pleine de Grâce, parce qu'elle devait être la Mère universelle, la cause de la Rédemption de tous.

C'est ainsi que nous agissons avec toi, pour le Royaume de notre Divine Volonté – nous agissons comme si rien d'autre n'existait. Si nous voulions regarder ce que font les autres créatures, les maux qu'elles commettent, les ingratitudes, le Royaume de notre Volonté resterait toujours au ciel ; plus encore, nous ne serions même pas disposés à dire la moindre chose sur notre Fiat suprême. Mais notre amour, formant son voile d'amour par-dessus tous les maux des créatures, met toutes choses de côté pour nous, et débordant avec force, nous fait non seulement parler de notre Fiat, mais, plus encore, nous décide à faire le grand don du Royaume de notre Fiat aux créatures. Lorsque notre amour est bien décidé à faire quelque chose, on dirait qu'il ne raisonne pas et qu'il veut gagner à force d'amour et non de raison ; par conséquent, comme s'il ne voyait et n'entendait rien, il veut à tout prix donner ce qu'il a décidé. C'est pourquoi il ne retient rien, et se déverse tout entier sur la créature qu'il a choisie pour le grand bien universel qui doit descendre pour le bien de toutes les générations humaines. Et c'est la raison pour laquelle tant de choses te sont dites et données – ce sont les ardeurs de notre amour qui ne veut rien retenir ; il veut tout donner pourvu que le Royaume de la Divine Volonté règne sur la terre.

Mon esprit continua à penser à bien des choses concernant la Divine Volonté, et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, notre Être suprême est une veine inépuisable – nous ne sommes jamais épuisés et jamais nous ne pouvons dire que nous avons fini de donner, car peu importe ce que nous donnons, nous avons toujours quelque chose à donner et alors que nous donnons un bien, un autre bien surgit pour se donner aux créatures. Mais si inépuisables que nous soyons, nous ne donnons pas nos biens, nos grâces, et nous ne confions pas non plus nos vérités à celle qui n'est pas disposée, qui ne prête pas attention à nous pour s'associer à nos sublimes leçons et conformer sa vie à nos enseignements de telle sorte que nous puissions voir nos enseignements inscrits en elle et la voir enrichie de nos dons. Si nous

ne voyons pas cela, nos dons ne nous quittent pas et notre voix n'atteint pas son oreille ; et si elle l'entend quelque peu, c'est comme une voix qui vient de très loin, de sorte qu'elle ne comprend pas clairement ce que nous attendons d'elle. Par conséquent, notre veine inépuisable est arrêtée par le manque de disposition des créatures. Mais sais-tu qui donne la vraie disposition à l'âme ? Notre Divine Volonté. Elle la vide de tout, elle la réordonne et la dispose d'une admirable manière – de telle sorte que notre inépuisable veine ne cesse jamais de lui donner et de lui faire entendre ses sublimes leçons. Par conséquent, laisse-toi toujours dominer par mon divin Fiat, et notre inépuisable veine ne cessera jamais de se déverser sur toi ; et nous aurons la satisfaction de faire surgir de notre Être divin de nouvelles grâces, de nouveaux dons, des leçons jamais encore entendues jusqu'à ce jour.

7 août 1929 – Les principaux moyens de faire régner la Divine Volonté : les connaissances. Différence entre celle qui vit dans la Divine Volonté et celle qui vit dans la volonté humaine.

Je poursuivais mes actes dans le divin Vouloir et je me disais : « Comment la Divine Volonté en viendra-t-elle à régner ? Quels seront les moyens, les secours, les grâces qui disposeront les créatures à se laisser dominer par elle ? » Et mon bien-aimé de toujours, Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, les principaux moyens pour que mon divin Fiat règne sur la terre sont les connaissances. Les connaissances formeront les voies, disposeront la terre à recevoir le Royaume ; elles formeront les cités, serviront de télégraphe, de téléphone, de service postal, de trompette pour communiquer, de ville en ville, de créature à créature, de nation à nation, la nouvelle, les importantes connaissances sur ma Divine Volonté. Et les connaissances sur ma Volonté mettront dans les cœurs l'espérance, le désir de recevoir un bien si grand. Il n'y a pas à sortir de ceci : un bien ne peut pas être désiré ni reçu s'il n'est pas connu, et s'il était reçu sans être connu, ce serait comme s'il ne l'avait pas été. Par conséquent, les fondations, l'espérance, la certitude du Royaume de ma Divine Volonté seront formées par les connaissances sur ma Volonté. C'est pourquoi je t'en ai révélé un si grand nombre – car elles seront les richesses, la nourriture et les nouveaux soleils, les nouveaux cieux que les peuples du Royaume de mon Vouloir posséderont.

Et lorsque les connaissances sur mon Fiat feront leur chemin, disposant celles qui auront le bienfait de les connaître, ma bonté plus que paternelle, afin de montrer l'excès de mon amour, placera mon Humanité même, tout le bien que j'ai fait, en chaque créature, à sa disposition, de telle sorte qu'elles sentiront la force et la grâce de se laisser dominer par ma Divine Volonté. Et mon Humanité sera au milieu des enfants de mon Royaume comme un Cœur au milieu d'eux, pour le décorum et l'honneur de mon Fiat, et comme antidote, grâce et défense contre tous les maux que la volonté humaine a produits. L'ardeur de mon amour qui veut qu'elle règne est telle et si grande que j'accomplirai des excès d'amour propres à gagner les volontés les plus rebelles.

En entendant cela, je semblais surprise, comme si je voulais jeter un doute sur ce que Jésus me disait. Et lui, reprenant la parole, ajouta :

Ma fille, pourquoi en douter ? Ne suis-je pas libre de faire ce que je veux et de me donner à qui je veux ? Mon Humanité n'est-elle pas le frère aîné qui possédait le Royaume de ma Divine Volonté et, à titre de frère premier-né, n'ai-je pas le droit de le communiquer aux autres frères, me plaçant moi-même à leur disposition pour leur donner un bien si grand ? Ne suis-je pas la tête de toute la famille humaine, qui peut faire couler la vertu de la tête dans leurs membres et descendre l'acte vital de ma Divine Volonté dans les membres ? De plus, n'est-ce pas mon Humanité qui demeure en vous continuellement, qui vous donne la force et la grâce de vouloir vivre dans ma Volonté, vous fait ressentir cette paix et cette joie afin d'éclipser votre volonté humaine de telle sorte qu'elle se sent heureuse de vivre comme si elle n'avait pas de vie sous l'empire de ma Divine Volonté ? Par conséquent, ce qu'il me faut, c'est qu'ils aient les connaissances sur mon Fiat – le reste viendra de lui-même.

Je continuais après cela mon abandon dans le divin Fiat. Il me semble ne pas y avoir d'arrêt en lui, qu'il y a toujours quelque chose à faire – mais une activité qui ne fatigue pas ; au contraire, elle fortifie, nous rend heureux et joyeux dans notre long voyage. Mais je pensais à cela lorsque mon très grand Bien, Jésus, ajouta :

Ma fille, celle qui vit dans mon divin Vouloir marche toujours parce qu'elle a la ronde de l'éternité à sa disposition, laquelle est sans fin. Et en ne s'arrêtant jamais, elle prend toujours ; et si elle s'arrêtait, un petit arrêt, un pas de moins, lui coûterait la perte d'un pas divin dans le bonheur. En fait, mon Fiat est un acte toujours nouveau de bonheur, de grâce et d'une indescriptible et inatteignable beauté, et si l'âme marche, elle prend, alors que si elle s'arrête, elle ne prend pas, car n'ayant pas suivi pas à pas le chemin de ma Divine Volonté, elle n'a rien connu du bonheur et de la beauté que ma Volonté a fait surgir dans ce pas. Et qui peut te dire la grande différence entre celle qui vit dans ma Divine Volonté et celle qui vit dans la volonté humaine ? Celle qui vit dans la volonté humaine s'arrête constamment, sa ronde est si courte que si elle veut allonger le pas, elle ne trouve pas d'endroit où poser le pied. À chaque pas qu'elle fait, elle éprouve ici un désagrément, là une désillusion, et elle ressent une faiblesse de plus qui la pousse même à pécher. Oh ! comme il est court le cercle de la volonté humaine – il est rempli de misères, de précipices et d'amertumes. Et pourtant, elles aiment tant vivre dans son cercle ! Quelle folie, quelle déplorable sottise !

12 août 1929 – Magnificence de la Création. La tache noire de la volonté humaine.

Je faisais ma ronde dans le divin Vouloir et mon doux Jésus, me tirant hors de moi-même, me fit voir la Création tout entière sortant de ses mains créatrices. Chaque chose portait la marque de la main créatrice de son Créateur, et tout était par conséquent parfait, d'une beauté enchanteresse. Chaque chose créée était animée d'une lumière brillante, soit de par sa nature reçue de Dieu ou indirectement, communiquée par celle qui la possédait. Tout était lumière et beauté. Et parmi tant de lumière et de beauté enchanteresse, on apercevait une tache noire qui paraissait très laide, particulièrement au milieu de tant d'œuvres si belles, majestueuses et éclatantes. Cette tache noire engendrait la terreur et la compassion, car il semblait que dans sa nature, Dieu ne l'avait pas créée noire, mais belle ; plus encore, elle avait déjà été une œuvre d'une très grande beauté créée par l'Être suprême. Je voyais cela lorsque mon toujours aimable Jésus me dit :

Ma fille, tout ce qui a été fait par nous dans la Création demeure toujours dans l'acte d'être fait, comme si nous étions continuellement dans l'acte de le faire. Telle est notre force créatrice qui, lorsqu'elle accomplit une œuvre, ne s'en retire jamais – mais demeure toujours en elle comme acte de vie éternelle ; elle forme en cette œuvre son battement continu, son souffle ininterrompu, de sorte qu'une fois l'œuvre achevée, elle demeure toujours en elle dans un acte de création. Cela est presque symbolisé par la nature humaine qui, une fois formée, commençant sa vie par le battement de cœur et la respiration, doit nécessairement continuer à palpiter et respirer sous peine que la vie ne s'arrête. Nous sommes inséparables de nos œuvres et nous les aimons tant que nous prenons continuellement en elles nos délices, et c'est pourquoi elles demeurent majestueuses, belles et nouvelles comme si elles recevaient alors le commencement de leur vie. Vois comme elles sont belles – elles racontent notre Être divin et notre Gloire éternelle. Mais parmi tant de gloire, regarde – il y a la tache noire de la volonté humaine. Aimant l'homme d'un plus grand amour, nous l'avons doté d'une volonté libre, mais, en abusant de cette liberté, il a voulu respirer et palpiter dans sa volonté humaine, non dans la nôtre, et par conséquent elle change continuellement au point de devenir noire, de perdre sa beauté et sa fraîcheur, et atteint le point où elle perd la vie divine dans sa nature humaine.

Qui donc dissipera les épaisses ténèbres de la volonté humaine ? Qui lui rendra la fraîcheur et la beauté de sa création ? Les actes faits dans la Divine Volonté. Ils seront la lumière qui dissipera les ténèbres, la chaleur qui la modèlera et détruira en elle toutes les humeurs mauvaises qui

l'enlaidissaient. Les actes accomplis dans ma Divine Volonté seront la reprise de tous les actes humains faits dans la volonté humaine. Cette reprise restaurera la fraîcheur, la beauté et l'ordre de la volonté humaine à sa création. Il faut donc que de nombreux actes soient accomplis par la créature dans notre divin Vouloir pour préparer le contrepoison, la beauté, la fraîcheur, l'acte contraire à chaque mal fait par la volonté humaine. C'est alors que toutes nos œuvres dans la Création apparaîtront belles ; la tache noire disparaîtra et sera convertie en un point, le plus lumineux de tous, au milieu de la magnificence de nos œuvres créées, et notre Divine Volonté régnera sur tout, sur la terre comme au ciel. Par conséquent, sois attentive à agir dans ma Divine Volonté, car pour chaque acte humain un acte divin est nécessaire qui, avec force, renverse purifie et embellit le mal fait dans la volonté humaine.

25 août 1929 – Comment Jésus créa le germe du divin Fiat en formant le Notre Père. La vertu que possède la lumière.

Je pensais au divin Fiat et à la façon dont son Royaume pourrait un jour se réaliser sur terre. Cela me paraissait impossible – premièrement, parce que personne ne s'intéresse à le faire connaître, et s'il se dit ou se prépare quelque chose, cela finit toujours par des paroles alors que les faits sont – oh ! combien lointains, et qui sait quelle génération aura le bienfait de savoir ce qui concerne les connaissances sur la Divine Volonté et son Royaume ; deuxièmement, il me semble que la terre n'est pas préparée, et je crois que pour avoir un bien si grand – que le Royaume de la Divine Volonté, ses connaissances, règnent sur la terre – qui sait combien de prodiges le précéderont ! Je pensais à cela et à d'autres choses lorsque mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, tu dois savoir que ma venue sur terre et tout ce que j'ai fait dans la Rédemption, ma Mort même et ma Résurrection, n'étaient qu'un acte préparatoire pour le Royaume de ma Divine Volonté ; et lorsque j'ai formé le Notre Père, je formais le germe du Royaume de ma Divine Volonté parmi les créatures. Et si, lorsque je parle, je crée et accomplis à partir de rien les œuvres les plus grandes et les plus merveilleuses, j'ai bien plus encore la vertu de créer ce que je veux par l'empire de ma prière parlée. C'est pourquoi le Royaume de ma Volonté fut créé par moi dans l'acte de ma prière alors que je formais et récitais le Notre Père. Et si je l'ai enseigné à mes Apôtres, c'était pour que l'Église, en le récitant, puisse irriguer et féconder ce germe, et qu'ils puissent se disposer à modeler leur vie selon les dispositions de mon divin Fiat.

Mes connaissances à son sujet, mes nombreuses manifestations, ont développé cette semence ; et comme elles ont été accompagnées par les actes accomplis par toi dans ma Divine Volonté, ce sont autant de petites graines formées pour constituer une grande masse dont chacun peut prendre une partie – toujours comme chacun le veut – afin de vivre de la vie de la Divine Volonté. Par conséquent, tout est là, ma fille – les actes les plus nécessaires. C'est là qu'est le germe créé par moi, car s'il n'y a pas de germe, il est inutile d'espérer une plante ; mais si la graine est présente, il faut le travail, la volonté de vouloir le fruit de cette graine. Il y a ceux qui arrosent cette graine pour la faire pousser – et chaque Notre Père récité sert à l'arroser ; il y a mes manifestations pour la faire connaître. Il faut maintenant ceux qui voudraient s'offrir pour être les hérauts – avec courage, sans craindre quoi que ce soit, et affronter les sacrifices pour les faire connaître. Ainsi la partie substantielle – la partie la plus grande est là ; il manque la plus petite – c'est-à-dire la partie superficielle, et ton Jésus saura trouver sa voie pour trouver celui qui accomplira la mission de faire connaître ma Divine Volonté parmi les peuples. Par conséquent, de ton côté, ne présente aucun obstacle – fais ce à quoi tu es appelée, et je ferai le reste. Tu ne sais pas comment je vais surmonter toutes choses et disposer les circonstances, et c'est pourquoi tu en viens à douter que mon Fiat sera connu et que son Royaume prendra vie sur la terre.

Je m'abandonnais ensuite dans le divin Vouloir pour suivre ses actes, et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, celui qui se place dans l'unité de ma Volonté se met dans la lumière ; et tout comme la lumière a la vertu de descendre d'en haut et de reposer comme un manteau sur tout chose, elle a aussi celle de s'élever et de revêtir de sa lumière qui est élevé. De la même manière, celui qui se place dans la lumière de mon Fiat, dans son unité de lumière avec ses actes, descend sur toutes les générations et, avec ses actes de lumière, il investit chaque créature pour faire du bien à toutes ; et il s'élève pour investir le ciel tout entier et tout glorifier. Par conséquent, l'âme dans ma Divine Volonté acquiert le droit de pouvoir offrir à tous la lumière du Fiat éternel par le don de ses actes multipliés autant de fois qu'il y en a pour la recevoir.

4 septembre 1929 – Pourquoi le soleil forme-t-il le jour ? Parce qu'il est un acte de Divine Volonté.

Mes journées sont très amères à cause de la privation de mon très grand bien et unique Dieu, Jésus. Je peux dire que ma nourriture continuelle est la douleur intense d'être sans celui qui formait toute ma vie ici-bas. Quelle souffrance de me rappeler que je respirais Jésus, que les battements du Cœur de Jésus palpitaient dans mon cœur, que Jésus circulait dans mes veines, que la nourriture de Jésus alimentait mes travaux et mes pas. Bref, je sentais Jésus en toute chose ; et maintenant tout est fini et s'est changé en nourriture de souffrance. Oh ! Dieu ! quelle douleur, de respirer et de vivre la souffrance intense d'être sans celui qui était plus que ma vie, au point que seul mon abandon dans le Fiat me donne la force de supporter une douleur si grande. Mais je ressentais tout cela lorsque mon doux Jésus, sortant du dedans de moi me serra dans ses bras et me dit :

Ma fille, courage, ne te désole pas tant. Dis-moi : qui forme le jour ? N'est-ce pas le soleil ? Et pourquoi forme-t-il le jour ? Parce que c'est un acte de ma Divine Volonté. Or lorsque la terre tourne, le côté qui s'éloigne du soleil reste dans l'obscurité et forme la nuit, et la pauvre terre demeure sombre, comme sous un manteau de tristesse, de sorte que tous ressentent la réalité de la nuit et le grand changement que subit la terre en perdant la sphère bénéfique de la lumière – c'est-à-dire l'acte de ma Divine Volonté qui créa le soleil et le préserve avec son acte continu. De la même manière, tant que l'âme tourne autour de l'acte continuel de ma Volonté, c'est toujours le grand jour pour elle – la nuit, l'obscurité, la tristesse, n'existent pas. L'acte continuel de mon Fiat, plus que le soleil, lui sourit, la conserve en fête ; mais si elle s'aventure dans sa volonté humaine, plus que la terre, elle demeure dans l'obscurité, dans la nuit de sa volonté humaine qui, régnant sur l'âme, produit obscurité, doutes, tristesse, au point de former une véritable nuit pour la pauvre créature. Qui peut dire le grand bien, le jour très éclatant qu'un acte de ma Divine Volonté produit sur la créature ? Par son acte continu, elle produit tous les biens et tous les bonheurs dans le temps et l'éternité. Par conséquent, sois attentive, enferme-toi tout entière dans un acte unique de ma Divine Volonté – ne t'en écarte jamais si tu veux vivre heureuse et avoir en ton pouvoir la vie de la lumière et le jour qui ne finit jamais. Un acte de ma Divine Volonté est tout pour la créature ; avec son acte qui jamais ne cesse ni ne change, mieux qu'une tendre mère, elle garde bien serrée contre son sein celle qui s'abandonne dans son acte de lumière ; et la nourrissant de lumière, la fait se lever comme une naissance hors d'elle-même, noble et sainte, et la conserve bien à l'abri dans sa lumière même.

8 septembre 1929 – La naissance de la Vierge fut la renaissance de toute l'humanité

Mon pauvre esprit errait dans la mer immense du divin Fiat où tout est en acte, comme s'il n'y avait ni passé ni futur, mais où tout est présent et en acte. Ainsi, tout ce que ma petite âme veut trouver dans les œuvres de son Créateur, elle le trouve comme s'il était en train de le faire, en acte. Et comme je pensais à la naissance de ma Céleste Maman, pour lui rendre mes pauvres hommages, et que j'appelais à moi toute la Création pour chanter les louanges de la Reine Souveraine, mon doux Jésus me dit :

Ma fille, je veux moi aussi, avec toi et toute la Création chanter les louanges de la naissance de l'Éminence de ma Maman.

Tu dois savoir que cette naissance contenait en elle-même la renaissance de la famille humaine tout entière, et toute la Création s'est sentie renaître dans la naissance de la Reine du ciel. Toutes choses exultaient dans la joie d'avoir leur Reine. Toutes se sentaient jusqu'alors comme un peuple sans Reine et dans leur mutisme, elles attendaient cet heureux jour pour briser leur silence et dire : « Gloire, amour, honneur à celle qui vient parmi nous en Reine. Nous ne serons plus sans défense, sans quelqu'un qui règne sur nous, sans fête, car elle s'est levée celle qui forme notre gloire éternelle. » Cette céleste petite enfant, en gardant intacte en son âme notre Divine Volonté, sans jamais faire la sienne, a retrouvé tous les droits de l'Adam innocent devant son Créateur et la souveraineté sur toute la Création. Par conséquent, tout se sentait renaître en elle et nous vîmes en cette sainte Vierge, en son petit Cœur, tous les germes des générations humaines. Ainsi, par elle, l'humanité acquit de nouveau les droits perdus et c'est pourquoi sa naissance fut la plus belle et la plus glorieuse. Dès sa naissance, elle contenait en son petit Cœur maternel, comme sous deux ailes, toutes les générations, comme des enfants nés à nouveau dans son Cœur virginal, pour les réchauffer, les abriter, les élever et les nourrir du sang de son Cœur maternel. C'est pourquoi cette tendre et céleste Mère aime tant les créatures – parce que toutes ont pu renaître en elle, et elle ressent en son Cœur la vie de ses enfants. Est-il une chose que notre Divine Volonté ne puisse faire là où elle règne et où elle a sa vie ? Ainsi, sous son bleu manteau, tous ressentent l'aile maternelle de leur céleste Mère, et trouvent dans son Cœur maternel la petite place où se mettre à l'abri.

Or, ma fille, celle qui vit dans ma Divine Volonté renouvelle sa naissance et redouble les renaissances de toutes les générations humaines. Lorsque ma suprême Volonté vit dans un cœur et y répand la plénitude de sa lumière infinie, elle centralise tout, elle fait tout, elle renouvelle tout, elle redonne tout ce que, durant des siècles et des siècles, elle n'avait pas pu donner à travers les autres créatures. Cette créature peut donc être appelée l'aube du jour, le point du jour qui appelle le soleil, le soleil qui réjouit toute la terre, l'illumine, la réchauffe, et de ses ailes de lumière, mieux qu'une mère, embrasse tout, féconde toutes choses ; et avec son baiser de lumière, donne les plus belles nuances de fleurs, les plus délicieuses saveurs de fruits, la maturité à toutes les plantes. Oh ! si ma Divine Volonté régnait parmi les créatures, que de prodiges n'accomplirait-elle pas chez elles. Par conséquent, sois attentive ; tout ce que tu fais dans ma Divine Volonté est une renaissance que tu vis en elle, et renaître en elle signifie renaître dans l'ordre divin, renaître dans la lumière, renaître dans la sainteté, l'amour et la beauté. Et en chaque acte de ma Volonté, la volonté humaine subit une mort, et mourant à tous les maux, elle revit à nouveau à tous les biens.

15 septembre 1929 – Comment le soleil revient chaque jour visiter la terre ; symbole du Soleil de la Divine Volonté. Le germe de la Divine Volonté dans l'acte de la créature.

Je répétais mes actes dans le divin Vouloir pour suivre les siens dans tous ses travaux, et je me disais : « Pourquoi répéter toujours les mêmes actes ? Quelle gloire puis-je donner à mon Créateur ? » Et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me serra dans ses bras et me dit :

Ma fille, la répétition de tes actes dans le divin Fiat brise son isolement et génère de la compagnie pour tous les actes que fait ma Divine Volonté. Elle ne se sent alors plus seule et a quelqu'un à qui raconter ses peines et ses joies, et confier ses secrets. De plus, un acte continuellement répété est une vertu divine, et il a la vertu de générer des biens qui n'existent pas, de les reproduire et de les communiquer à tous. Seul un acte continuel est capable de former et de donner la vie.

Regarde le soleil, symbole de ma Divine Volonté, qui jamais ne quitte la créature et jamais ne se lasse de faire son acte continuel de lumière. Chaque jour, il revient visiter la terre en donnant toujours ses bienfaits ; il revient pour trouver la trace des bienfaits déjà accordés par son œil de lumière – et

souvent il ne les retrouve pas. Il ne retrouve pas la fleur qu'il a colorée de la beauté de ses nuances, et parfumée en la touchant de ses mains de lumière. Il ne retrouve pas le fruit sur qui il s'est répandu pour lui communiquer sa saveur et qui a mûri sous sa chaleur. Combien de choses il ne retrouve pas après s'être répandu par tant d'actes plus que maternels pour former les plus belles floraisons, de si nombreuses plantes, et former tant de fruits avec son souffle de lumière et de chaleur – parce que l'homme, les arrachant à la terre, s'en est servi pour nourrir sa vie. Oh ! si le soleil était capable de raisonner et de souffrir, il éclaterait en sanglots de lumière et de feu brûlant pour pleurer sur chaque chose qu'il a formée et ne retrouve pas. Et dans sa souffrance, il ne changerait pas sa volonté en cessant de communiquer ses bienfaits à la terre pour former à nouveau ce qui lui a été enlevé, car peu importe le mal qu'ils peuvent lui faire, sa nature est de toujours donner son acte de lumière en qui tous les biens sont présents, sans jamais arrêter. Telle est ma Divine Volonté ; plus qu'un soleil, elle se déverse sur chaque créature pour lui donner sa vie continue. On peut dire qu'elle revêt la créature de son souffle tout-puissant de lumière et d'amour, qu'elle les forme et les élève. Et tandis que le soleil cède la place à la nuit, ma Divine Volonté ne laisse jamais seules les divines naissances sorties d'elle façonnées, vivifiées, formées et élevées par son souffle et son brûlant baiser de lumière. Il n'est pas un seul instant où ma Divine Volonté quitte la créature et, en se répandant sur elle, ne lui communique pas ses diverses nuances de beauté, son infinie douceur, son inépuisable amour. Y a-t-il quelque chose que ma Divine Volonté ne fera pas ou ne lui donnera pas ? Aucune. Pourtant, elle n'est ni reconnue ni aimée ; et les créatures ne préservent pas non plus les biens qu'elle leur communique. Quelle souffrance ! Alors qu'elle se répand sur chaque créature, elle ne trouve pas les biens qu'elle communique et, dans sa douleur, elle continue à verser sur elle son acte de lumière sans jamais cesser. C'est pourquoi celle qui doit vivre dans mon Fiat doit répéter ses actes continus afin de lui tenir compagnie et d'apaiser son intense chagrin.

Après quoi je continuais à traverser la mer infinie du divin Fiat et, en émettant mes petits actes de Vouloir éternel, de nombreux germes se formaient dans mon âme ; et ces germes avaient la lumière de la Divine Volonté – de couleurs variées, mais tous animés de lumière. Et mon doux Jésus apparut et souffla sur ces germes un par un ; et quand il soufflait sur eux, ces germes grandissaient jusqu'à toucher l'immensité divine. J'étais surprise en voyant la bonté de mon très Grand Bien, Jésus, prendre ces germes dans ses mains très saintes avec tant d'amour afin de souffler sur eux et les replacer ensuite dans mon âme. Et me regardant avec amour, il me dit :

Ma fille, là où se trouve la force créatrice de ma Divine Volonté, mon souffle divin a le pouvoir de rendre immenses les actes de la créature. En fait, lorsque la créature opère dans mon Fiat, la force créatrice entre dans son acte pour le placer dans la fontaine de la divine immensité ; et le petit acte de la créature se transforme, l'un en fontaine de lumière, l'autre en fontaine d'amour, d'autres encore en fontaines de bonté, de beauté, de sainteté. En somme, plus elle accomplit d'actes, plus elle acquiert de fontaines divines ; et ils grandissent au point de s'étendre dans l'immensité de leur Créateur. Il en est comme de la levure qui a la vertu de faire lever la farine pourvu qu'en formant le pain, on y mette un peu de levure comme germe de fermentation. Mais si on n'y met pas de levure, même si la farine est la même, le pain ne sera jamais au levain, mais restera sans levain. Telle est ma Divine Volonté – plus que le levain elle met la divine fermentation dans l'acte humain, et l'acte humain devient un acte divin. Et lorsque je trouve le germe de ma Divine Volonté dans l'acte de la créature, je souffle avec délice sur son acte et le fais lever jusqu'à le rendre immense, et plus encore puisque nous pouvons appeler cet acte 'notre acte' – 'notre Volonté opérant dans la créature.'

20 septembre 1929 – Comment Jésus seul a les mots suffisants pour parler de la Divine Volonté. Comment la créature peut dire : « Je possède tout. » Comment la Divine Volonté forme son Paradis là où elle règne.

Ma petite intelligence continue d'errer librement dans la mer immense du divin Vouloir, et je peux à peine retenir quelques gouttelettes de toutes les vérités et des innombrables beautés qui lui appartiennent. Oh ! inaccessible, aimable et adorable Volonté – qui pourra dire le Tout que tu es, et raconter ta longue et éternelle histoire ? Ni les Anges ni les Saints n'auront assez de mots pour parler de toi ; et moi bien moins encore, qui suis la petite ignorante capable seulement de balbutier à propos d'une Volonté si sainte. Et mon esprit vagabondait dans le divin Fiat lorsque mon aimable Jésus se fit voir et me dit :

Ma fille, seul ton Jésus a les mots qu'il faut pour te parler de mon éternel Vouloir parce que, de nature divine, je suis la Volonté même. Mais je dois me limiter en parlant parce que ta petite capacité ne peut embrasser, comprendre et enfermer tout ce qui lui appartient, et je dois me contenter de t'en faire connaître quelques gouttelettes, car ton esprit créé ne peut contenir sa mer immense et incréée ; et je change en mots ces petites gouttelettes afin de m'adapter à ta petite capacité et de te faire comprendre quelque chose concernant mon indescriptible et incommensurable Fiat. C'est assez de dire que ma Divine Volonté est toute chose, contient toute chose, et que s'il lui manquait le moindre iota, elle ne pourrait pas être appelée le Tout.

Par conséquent, pour entrer dans mon Fiat, la créature doit se vider de tout et se réduire à ce point où le Créateur, en l'appelant hors du néant, lui a donné l'existence – où la puissance créatrice de ma Divine Volonté la créa, belle, vide de toute chose et pleine uniquement de la vie de celui qui l'avait créée. De la même manière, lorsque l'âme se laissera de nouveau investir par le pouvoir créateur de mon Fiat, sa lumière et sa chaleur feront en elle le vide et la rendront de nouveau belle, tout comme si elle sortait du néant, et il la laissera vivre dans le Tout de ma Volonté. Et dans ma Volonté, la créature respirera le Tout, elle se sentira toute sainteté, tout amour, toute beauté, parce que le Tout de mon divin Fiat la gardera dans sa mer, où le Tout sera à sa disposition. Rien ne lui sera donné à moitié ou en petites parties parce que celui qui est le Tout est capable de tout donner de lui-même, et non en partie ; et c'est seulement dans ma Volonté que la créature peut dire : 'Je possède toute chose et plus encore, le Tout est à moi.' Par contre, celle qui ne vit pas dans ma Divine Volonté, comme son être n'est pas sous l'empire du pouvoir créateur, ne peut pas posséder la plénitude de la vie divine, ni sentir son âme pleine à ras bord de lumière, de sainteté et d'amour au point de déborder et de former des mers autour d'elle et jusqu'à sentir que tout lui appartient. Cette âme pourra tout au plus ressentir de petites particules divines, une impression de grâce, d'amour, de sainteté – mais pas le Tout. Et c'est pourquoi celle qui vit dans mon Fiat est la seule créature fortunée à être préservée dans le prodige de sa création et à avoir le droit de posséder et de vivre dans l'abondance des biens de son Créateur.

Après quoi je continuais mes actes dans la Divine Volonté et mon aimable Jésus ajouta :

Ma fille, celle qui vit dans mon Fiat aura le grand bien de posséder une Divine Volonté sur la terre, qui sera pour elle porteuse d'une paix imperturbable, d'une fermeté immuable. Mon Fiat l'élèvera d'une manière divine et dans chaque acte qu'elle accomplira, mon Fiat lui donnera une gorgée de notre Être divin, de sorte qu'il n'y ait aucune de nos qualités qui ne soit centralisée dans cette créature. Plus encore, mon Vouloir se délectera à déposer en elle ma Divine Volonté, porteuse de bonheur, par qui elle rend heureux tous les Bienheureux, afin que même cela ne manque pas à celle qui vit dans mon Fiat ; si bien que lorsqu'elle viendra dans notre céleste Patrie, elle apportera son paradis de joie et de bonheur, tout divin, comme triomphe d'avoir vécu dans notre Fiat. Et puisqu'elle vient pour trouver encore plus d'autres surprenantes béatitudes, parce que ma Volonté n'est jamais épuisée et a toujours quelque chose à donner, la créature trouvera ses propres joies et le bonheur que ma

Volonté enferma en elle lorsqu'elle était sur terre. Par conséquent, élève-toi plus encore en elle, agrandis tes frontières, parce que plus tu prendras de Divine Volonté sur la terre, plus notre vie grandira en toi et plus tu enfermeras de bonheurs et de joies dans ton âme. Et plus tu en emporteras, plus tu en recevras au ciel, dans notre Patrie céleste.

Que tout soit pour la gloire de Dieu et l'accomplissement de sa Très Sainte Volonté.

Deo gratias.

LE LIVRE DU CIEL

Volume 27

23 septembre 1929 – Celle qui vit dans la Volonté de Dieu, dans sa petitesse, enferme le Tout et donne Dieu à Dieu. Les prodiges divins.

La Divine Volonté m'absorbe en toute chose et en dépit de toute ma répugnance à écrire, le Fiat omnipotent, par son empire, s'impose à la petite créature que je suis et sa divine autorité règne sur moi, renverse ma volonté et, la déposant à ses divins pieds comme un tabouret, m'amène par son doux et puissant empire à écrire un nouveau volume alors que je pensais pouvoir m'arrêter un peu. Oh ! adorable, souveraine et sainte Volonté, puisque tu veux ce sacrifice, je ne me sens pas la force de résister et de lutter avec toi ; je préfère adorer tes dispositions et en me fondant dans ton saint Vouloir, je te prie de m'aider, de fortifier ma faiblesse et de me permettre d'écrire uniquement ce que tu veux, et de la manière dont tu le veux. Oh, je t'en prie, que je ne fasse que te répéter sans rien ajouter qui vienne de moi ! Et toi, mon amour dans le Sacrement, de cette sainte cellule où tu me regardes et où je te regarde, ne me refuse pas ton aide lorsque j'écris, mais viens écrire avec moi. Ce n'est qu'ainsi que j'aurai la force de commencer.

Je faisais ma ronde habituelle dans la Création pour suivre tous les actes du Vouloir suprême dans toutes les choses créées ; et mon doux Jésus, sortant de moi, me dit :

Ma fille, lorsque la créature parcourt les œuvres de son Créateur, cela signifie qu'elle veut reconnaître, apprécier, aimer ce que Dieu a fait par amour pour elle ; et n'ayant rien à lui rendre en retour, parcourant ses œuvres, c'est comme si elle prenait la Création tout entière dans la paume de sa main pour la redonner à Dieu, intacte et magnifique, pour sa gloire et son honneur, en lui disant : « Je te reconnais et te glorifie dans tes œuvres qui seules sont dignes de Toi. » Notre ravissement en voyant que nous sommes reconnus dans nos œuvres par la créature est si grand qu'il nous semble que la Création soit répétée pour nous rendre une double gloire ; et comme cette double gloire nous est rendue parce que la créature reconnaît nos œuvres faites par amour pour elle et qui lui sont données afin qu'elle nous aime, la créature, avec la reconnaissance de notre don, enferme le ciel tout entier dans son âme et nous voyons, dans sa petitesse, notre Être divin avec toutes nos œuvres. Plus encore, notre Être divin étant présent dans la petitesse de cette créature, elle possède la capacité et l'espace pour enfermer le Tout, et – oh ! quel prodige de voir le Tout contenu dans la petitesse humaine, et de la voir, bravement, donner le Tout au Tout uniquement pour l'aimer et le glorifier ! Que le Tout de notre Être suprême soit le Tout – il n'y a rien en cela qui doive nous surprendre, car telle est notre divine nature – être le Tout. Mais le Tout dans la petitesse humaine, c'est la merveille des merveilles ; ce sont les prodiges de notre divin Vouloir que partout où il règne, il ne peut faire de notre Être divin une moitié d'Être, mais uniquement l'Être tout entier. Et puisque la Création n'est rien d'autre qu'une effusion d'amour de notre Fiat créateur, il contient toutes ses œuvres partout où il règne, et c'est pourquoi la petitesse humaine peut dire : « Je donne Dieu à Dieu ! » C'est pour cette raison que lorsque nous nous donnons à la créature, nous voulons tout – même son néant, afin que sur ce rien notre parole créatrice puisse être répétée et que nous puissions former notre Tout sur le néant de la créature. Si elle ne nous donne pas tout – sa petitesse, son néant – notre parole créatrice ne peut pas être répétée, et ce n'est pour nous ni convenable ni un honneur de la répéter ; parce que, quand nous parlons, nous voulons nous débarrasser de tout ce qui ne nous appartient pas ; et lorsque nous voyons qu'elle ne se donne pas complètement, nous ne la faisons pas nôtre, et elle demeure la petitesse et le néant qu'elle est, tandis que nous restons dans le Tout que nous sommes.

Après quoi je poursuivais mon abandon dans le Fiat suprême, mais je me sentais triste à cause de certaines choses qu'il n'est pas nécessaire d'écrire ici. Et mon toujours aimable Jésus, épris de compassion pour moi, me serra dans ses bras et me dit :

Oh ! combien m'est chère la fille de ma Volonté. Or tu dois savoir que la tristesse n'entre pas dans ma Divine Volonté. Ma Volonté est joie éternelle, qui rend paisible et heureuse la demeure où elle règne. Par conséquent, cette tristesse, bien que je sache en être la cause, est une vieillerie de la volonté humaine, et ma Divine Volonté ne reçoit pas les vieilleries dans ton âme, car elle a tant de choses nouvelles que l'espace dans ton âme n'est pas assez grand pour les recevoir toutes. Aussi, dehors, ta tristesse – dehors. Oh ! si tu savais les rares beautés que ma Divine Volonté forme dans ton âme… Où qu'elle règne, ma Volonté forme son ciel, ses soleils, sa mer, et la petite brise de sa divine fraîcheur. Artisan insurpassable, elle possède en elle-même l'art de la Création ; et lorsqu'elle entre dans la créature pour former son Royaume, elle est impatiente de répéter son art, elle étend en elle les cieux et forme le soleil et toutes les beautés de la Création. En fait, partout où elle règne, ma Volonté veut ses propres choses, elle les forme avec son art et s'entoure d'œuvres dignes de mon Fiat. C'est pourquoi la beauté de l'âme où elle règne est indescriptible.

N'en est-il pas ainsi dans l'ordre humain ? Si quelqu'un fait un travail, il ne perd pas son art en l'exécutant – l'art reste sa propriété et il a la vertu de répéter son œuvre aussi souvent qu'il le désire ; et si l'œuvre est belle, il a très hâte d'avoir l'occasion de la répéter. Il en est ainsi de ma Divine Volonté : l'œuvre de Création est belle, majestueuse, somptueuse, remplie d'ordre et d'une indicible harmonie, par conséquent ma Volonté guette l'occasion de la répéter, et cette occasion lui est donnée par les âmes qui la laissent dominer et étendre en elles son Royaume. Par conséquent, courage, éloigne-toi de tout ce qui n'appartient pas à mon divin Fiat afin qu'il soit libre d'accomplir son œuvre divine ; sinon tu formerais autour de toi des nuages qui empêcheraient la lumière de se répandre et de faire briller dans ton âme ses rayons éclatants.

28 septembre 1929 – Le premier baiser, effusion d'amour entre la Mère et le Fils. Comment chaque chose créée contient en elle-même sa propre effusion. Comment c'est une création continue pour celle qui vit dans le Fiat. Satisfaction divine.

Je faisais ma ronde dans la Création et la Rédemption, et ma petite intelligence s'arrêta lorsque mon charmant petit Enfant, dans l'acte de sortir du sein maternel, se jeta dans les bras de la céleste Maman et que, dans son désir de manifester sa première effusion d'amour, il entoura de ses petits bras le cou de sa Maman et l'embrassa. La divine Reine ressentait elle aussi le besoin de faire son premier épanchement d'amour envers le divin Enfant et elle lui rendit son baiser avec tant d'affection maternelle que le Cœur sembla lui sortir de la poitrine. Ce furent les premières effusions entre la Mère et son Fils. Je me disais : « Qui sait le nombre de biens que renfermait cette effusion ! » Et mon doux Jésus, apparaissant sous la forme d'un petit Enfant en train d'embrasser sa Mère, me dit :

Ma fille, combien je ressentais le besoin de manifester cette effusion envers ma Maman. De fait, tout ce qui a été fait par notre Être suprême n'était qu'une effusion d'amour ; et dans la Vierge Reine je centralisais tout l'épanchement d'amour que nous avions dans la Création parce que, comme ma Divine Volonté était en elle, ma Maman était capable de recevoir, avec mon baiser, un épanchement si grand, et de me le retourner. En fait, seule la créature qui vit dans ma Divine Volonté centralise en elle l'acte continu de toute la Création, et l'attitude de la retourner à Dieu.

À celle qui possède ma Divine Volonté je peux tout donner et elle peut tout me redonner ; plus encore, comme nous avons produit la Création dans une effusion d'amour pour la donner à la créature, elle dure et durera toujours, et celle qui est dans ma Divine Volonté est aussi présente dans notre maison et reçoit la continuité de notre épanchement avec l'acte continu de toute la Création. En fait, afin de la préserver telle que nous l'avons faite, c'est comme si nous étions toujours dans l'acte de la

créer et de dire à la créature : « Par cette effusion qui est la nôtre dans la Création de tant de choses, nous te disons : « Je t'ai aimée, je t'aime et je t'aimerai toujours. » Et l'âme qui se laisse dominer par notre divin Vouloir, sur ses ailes, incapable de contenir un si grand épanchement d'amour, s'épanche elle aussi et nous dit, répétant notre même refrain : 'Dans votre Volonté je vous ai aimés, je vous aime et je vous aimerai toujours – toujours.' En fait, toutes les choses créées ne sont-elles pas des épanchements d'amour dont notre Fiat, comme premier acteur, témoigna envers la créature ? Épanchement d'amour que ce ciel azuré constellé d'étoiles ; et en demeurant toujours étendu, sans jamais faiblir ni changer, il présente notre continuel épanchement d'amour envers la créature et répand notre amour continuel en revêtant toute la terre de lumière ; et tous les effets qu'il produit, innombrables, sont des épanchements continuels et répétés qu'il témoigne à la créature. Épanchement d'amour de la mer qui murmure et répète ses gigantesques vagues tantôt tranquilles, tantôt tempétueuses ; et tous les poissons qu'elle produit ne sont rien d'autre que l'épanchement continuel de notre amour. Épanchement d'amour de la terre, et lorsqu'elle s'ouvre pour produire fleurs, plantes et fruits, notre amour continue son ardent épanchement. Bref, il n'est pas une seule chose créée par nous où ne se trouve le continuel épanchement de notre amour.

Mais qui a conscience de nos si nombreux épanchements ? Quelle créature se sent investie par notre force créatrice et touche de sa propre main nos flammes inextinguibles au point de ressentir le besoin de rendre à son tour ses épanchements amoureux à son Créateur ? C'est celle qui vit dans notre divin Fiat. C'est pour elle une Création continuelle ; elle sent la puissance de notre force créatrice qui, opérant en elle, lui fait toucher de sa main que son Créateur est dans l'acte de créer continuellement par amour pour elle, et lui fait ressentir ses épanchements ininterrompus afin de recevoir les siens en retour. Mais qui pourra dire notre satisfaction lorsque nous voyons que la créature, par la possession de notre divin Fiat, reçoit et reconnaît nos épanchements et, incapable de contenir le grand excès d'amour de nos divins épanchements, dans l'effusion même de notre amour, forme son propre épanchement envers son Créateur ? Il nous semble alors être récompensés pour tout ce que nous avons fait dans la Création. Nous sentons la créature nous dire, dans son délire : Adorable Majesté, si cela était en mon pouvoir, je voudrais moi aussi créer pour vous un ciel, un soleil, une mer et tout ce que vous avez créé, pour vous dire que je vous aime de ce même amour et avec vos propres œuvres, car on ne peut appeler amour un amour qui n'agit pas ; mais puisque votre divin Vouloir m'a tout donné de ce que vous avez créé, je vous le rends pour vous dire que Je vous aime – Je vous aime. *Et ainsi l'harmonie, l'échange de présents, l'ordre revient entre le Créateur et la créature, comme cela était établi par Dieu dans la Création.*

Or tu dois savoir qu'en faisant sa volonté, l'homme a perdu l'ordre, l'harmonie et le droit au don de la Création, car ma Volonté l'ayant créée, toute la Création lui appartient et c'est seulement à la créature en qui elle règne que ma Divine Volonté accorde ce droit. Mais celle en qui elle ne règne pas peut être appelée une intruse dans ses œuvres, et elle ne peut donc pas agir en propriétaire ni donner à Dieu ce qui ne lui appartient pas ; ni ressentir tous les épanchements d'amour qui existent dans la Création parce qu'elle n'a pas en sa possession notre Divine Volonté qui lui parle de notre histoire d'amour. Sans notre divin Vouloir, l'homme est le vrai petit ignorant de son Créateur, et il reste comme un petit élève sans maître. Oh ! quelle souffrance de voir l'homme sans notre Fiat ! Plus encore, comme notre Création et notre narratrice, elle est porteuse de nos baisers d'amour, de nos affectueuses étreintes. Oh ! combien mon Humanité a ressenti tout cela lorsqu'elle était sur terre ! Lorsque je sortais, le soleil me donnait le baiser que ma Volonté avait déposé dans sa lumière pour le donner aux créatures. Le vent me donnait les caresses, les embrassements qu'il contenait en dépôt de ma propre Divine Volonté. Toute la Création débordait de charismes divins à donner aux créatures ; et mon Humanité recevait tout cela et rendait en retour, afin de laisser libre cours à tant de baisers réprimés, d'étreintes rejetées et d'amour méconnu durant tant de siècles. En fait, comme ma Divine Volonté ne régnait pas, l'homme était incapable de recevoir le bien que ma Volonté même avait placé

dans toute la Création ; et mon Humanité, possédant cette Divine Volonté, lui donna la première expression, reçut et paya de retour pour tout ce que cette Divine Volonté avait placé dans toute la Création. Et c'est pourquoi, lorsque je sortais, toutes les choses créées étaient en fête et rivalisaient entre elles pour me donner ce qu'elles possédaient. Par conséquent, sois attentive et aie bien à cœur de ne vivre que dans ma Divine Volonté si tu veux ressentir, profondément, ce que ton Jésus te dit sur son Fiat suprême.

2 octobre 1929 – Seule la Divine Volonté rend la créature heureuse ; elles sont la proie l'une de l'autre. Celui qui n'a pas véritablement la volonté de faire le bien est un pauvre infirme, et Dieu ne veut pas se servir de lui.

Mon abandon dans la vie de la Divine Volonté continue. Oh ! que sa force créatrice est puissante. Oh ! combien sa lumière est éblouissante et pénètre au plus profond des fibres de mon cœur pour l'investir, le caresser, s'y aménager un espace et élever son trône de domination et de commandement – mais avec une douceur si ravissante que la petitesse de la créature en demeure anéantie, heureuse cependant de rester sans vie et dissoute dans le divin Fiat. Oh ! si toutes te connaissaient, ô adorable Volonté, combien elles aimeraient se perdre en toi pour retrouver ta vie et être heureuses d'un bonheur tout divin. Mais alors que ma petitesse se fondait dans le divin Fiat, mon aimable Jésus se manifesta en moi et, me serrant très fort contre son divin Cœur, il me dit :

Ma fille, seule ma Divine Volonté peut rendre heureuse la créature. Par sa lumière, elle éclipse ou met en fuite tous les maux et dit, avec sa divine Puissance : « Je suis le bonheur sans fin. Fuyez, tous les maux ; je veux être libre, car devant mon bonheur, tous les maux sont sans vie. » Pour celle qui vit dans mon divin Vouloir, son pouvoir est grand au point de transformer les actions de la créature et il se produit un échange de vie entre elle et Dieu ; un échange d'actions, de pas, de battements de cœur. Dieu demeure attaché à la créature et la créature à Dieu ; ils deviennent des êtres inséparables, et dans cet échange d'action et de vie, c'est un jeu qui se joue entre le Créateur et la créature – qui deviennent la proie l'un de l'autre. Et ce faisant, ils jouent d'une manière divine, se rendent mutuellement heureux, sont en fête, et Dieu et la créature chantent victoire, se sentent victorieux parce que personne n'a perdu, mais que l'un a conquis l'autre. En fait, dans ma Divine Volonté, personne n'est perdant – les défaites n'existent pas en elle. C'est uniquement de celle qui vit dans ma Volonté que je peux dire qu'elle est ma joie dans la Création, et je me sens victorieux en m'abaissant pour me laisser conquérir par la créature, parce que je sais qu'elle ne s'opposera pas à se laisser conquérir par moi. Par conséquent, que l'envol dans ma Volonté continue toujours.

Je pensais après cela à bien des choses que mon bienheureux Jésus m'avait dites à propos de sa Divine Volonté et de ses ardents désirs de se faire connaître, et qu'en dépit de ses brûlants désirs, rien ne se faisait pour les satisfaire. Et je me disais : « Quelle sagesse de Dieu, quels profonds mystères ! Qui pourra jamais les comprendre ? Il le veut, il est triste parce qu'il n'y a personne pour ouvrir la voie à sa Volonté, pour la faire connaître ; il montre son Cœur languissant qui aspire à ce que sa Divine Volonté se fasse connaître pour former son Royaume au cœur des créatures ; et pourtant, comme s'il était un Dieu impuissant, les voies sont fermées, les portes closes, et Jésus endure, et avec une invincible et indicible patience, il attend que s'ouvrent les portes et les chemins, et il frappe à la porte des cœurs pour trouver ceux qui se préoccuperont de faire connaître sa Divine Volonté. » Mais alors que je pensais cela, mon doux Jésus, se faisant toute bonté et tendresse, au point de briser les cœurs les plus endurcis, me dit :

Ma fille, si tu savais combien je souffre lorsque je veux former mes œuvres et les faire connaître aux créatures pour leur donner le bien qu'elles contiennent, et que je ne trouve personne ayant le vrai enthousiasme, le désir véritable et la Volonté de faire de mon œuvre sa vie afin de la faire connaître et de donner aux autres la vie du bien de mes œuvres qu'il ressent en lui-même. Et lorsque je vois ces

dispositions en celui qui doit s'en occuper, celui que j'appelle et choisis, avec tant d'amour, pour l'œuvre qui m'appartient, je me sens si attiré vers lui que pour qu'il puisse bien faire ce que je veux, je m'abaisse moi-même, je descends en lui et je lui donne mon esprit, ma bouche, mes mains et même mes pieds afin qu'il puisse sentir la vie et mon œuvre en toute chose, et que, telle une vie ressentie, et non comme une chose qui lui est extérieure, il puisse sentir le besoin de la donner aux autres. Ma fille, lorsqu'un bien n'est pas ressenti comme de la vie en soi-même, tout finit par des mots et non des œuvres, et je reste en dehors, non en dedans ; et ils demeurent par conséquent de pauvres infirmes, sans intelligence, aveugles, muets, sans mains et sans pieds. Et moi, dans mes œuvres, je ne veux pas me servir de pauvres infirmes – je les mets de côté et, sans me soucier du temps, je continue à chercher ceux qui sont disposés, qui doivent servir mon œuvre. Et tout comme je ne me suis pas lassé de parcourir les siècles et la terre entière pour trouver la plus petite créature, et placer dans sa petitesse le grand dépôt des connaissances sur ma Divine Volonté, je ne me lasserai pas non plus de parcourir la terre, encore et toujours, pour trouver ceux qui sont vraiment disposés, qui apprécieront, comme de la vie, ce que j'ai manifesté sur le divin Fiat ; et ceux-là feront tous les sacrifices pour le faire connaître.

Je ne suis donc pas le Dieu impuissant, mais le Dieu patient qui veut que ses œuvres soient accomplies comme il convient et par des gens bien disposés et non forcés ; car ce que j'abhorre le plus dans mes œuvres, c'est la mauvaise volonté des créatures, comme si je ne méritais pas leurs petits sacrifices. Et pour la bienséance d'une œuvre si grande, qui est de faire connaître ma Divine Volonté, je ne veux pas me servir de pauvres infirmes – en fait, pour celui qui n'a pas la volonté véritable de faire un bien, c'est toujours une mutilation qu'il inflige à son âme –, mais je veux me servir de gens qui, lorsque je leur fournis mes divins membres, agissent comme il convient, ainsi que le mérite une œuvre qui doit apporter tant de bien aux créatures et une grande gloire à ma Majesté.

7 octobre 1929 – Comment le divin Fiat est inséparable de ses œuvres. Le terrible moment de la chute d'Adam.

Je me sentais immergée dans le divin Fiat ; sa lumière m'entourait de partout, au-dedans comme au-dehors ; et mon doux Jésus, se faisant voir, me serra dans ses bras et, s'approchant de ma bouche, il envoya le souffle de sa bouche dans la mienne – mais si fort que je ne pouvais le contenir. Oh ! combien le souffle de Jésus était agréable, doux et fortifiant. Je me sentais renaître à une vie nouvelle – et mon toujours aimable Jésus me dit :

Ma fille, tout ce qui sort de nos mains créatrices contient création et préservation continuelles. Si notre acte de création et de préservation se retirait des cieux, du soleil et de tout le reste de la Création, toute vie disparaîtrait parce que, comme la Création est le « rien », ils ont besoin du « Tout » pour être conservés. C'est pourquoi nos œuvres sont inséparables de nous ; et ce qui n'est pas sujet à la séparation est aimé toujours, conservé pour toujours sous notre regard, et l'œuvre, comme celui qui l'a créée, ne forment plus qu'un. Notre Fiat, qui s'est prononcé dans l'acte de Création de toutes choses est resté dans l'acte de toujours s'exprimer lui-même, de se constituer acte et vie éternelle de toute Création. Notre action n'est pas comme celle de l'homme qui ne place pas son souffle, ses battements de cœur, sa vie et sa chaleur dans son œuvre ; par conséquent, son œuvre est séparable de lui et il ne l'aime pas non plus d'un amour invincible et parfait, car lorsque quelque chose est séparable, on peut même en arriver à l'oublier. Par contre, dans nos œuvres, c'est la vie que nous plaçons, laquelle est aimée au point que pour la préserver, nous faisons toujours courir notre vie dans nos œuvres ; et si nous voyons quelque danger, comme cela est arrivé avec l'homme, nous sacrifions notre vie pour sauver la vie qui courait dans notre œuvre.

Or, ma fille, ta vie dans notre divin Fiat a commencé avec notre demande de ta volonté que tu m'as très volontiers donnée ; et quand je t'ai vue me donner ta volonté, je me suis senti victorieux et, par mon souffle en toi, j'ai voulu prononcer mon Fiat omnipotent dans les profondeurs de ton âme pour

renouveler l'acte de Création. C'est ce Fiat que toujours je répète afin qu'il te donne la vie continuelle ; et en étant répété, il te préserve et maintient sa vie en toi. C'est pourquoi tu ressens souvent mon souffle en toi, qui renouvelle ton âme ; et l'inséparabilité que je ressens est ma Divine Volonté qui me fait aimer, d'un amour éternel, ce que nous avons déposé en toi. Chaque fois que mon Fiat est répété, chacune de ses vérités qu'il te manifeste, chacune de ses connaissances ou chaque parole qu'il te dit, est un amour qui se lève en nous pour que nous t'aimions encore plus et pour se faire aimer. C'est notre Fiat créateur et préservateur qui, aimant sa vie et ce qu'il a fait en toi, continue de se prononcer afin de préserver sa vie et la beauté de son œuvre. Par conséquent, sois attentive et reçois continuellement la parole de mon Fiat, car il est porteur de création, de vie et de préservation.

Après quoi je faisais ma ronde pour suivre les actes du divin Fiat dans la Création et, arrivée en Éden, je m'arrêtais dans l'acte où l'homme rejeta la Divine Volonté pour faire la sienne. Oh ! combien je comprenais le grand mal de faire la volonté humaine. Et mon bien-aimé Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, terrible en vérité fut le moment de la chute d'Adam. Lorsqu'il rejeta notre Divine Volonté pour faire la sienne, notre Fiat a été dans l'acte de se retirer des cieux, du soleil et de toute la Création pour la réduire au néant, car celui qui avait rejeté notre Divine Volonté ne méritait plus que notre Fiat maintienne l'acte continuel de création et de préservation dans toute la Création, créée par amour pour l'homme, et qu'il reçut en cadeau de son Créateur. Si le Verbe éternel n'avait pas offert ses mérites anticipés de futur Rédempteur, comme il les offrit pour préserver la Vierge immaculée du péché originel, tout serait tombé en ruine : les cieux et le soleil se seraient retirés en notre source ; et lorsque notre Divine Volonté se retire, toutes les choses créées perdent la vie. Mais le Verbe fait Homme s'est présenté devant la Divinité, et rendant présents par avance tous ses mérites, toutes les choses sont restées à leur place et mon Fiat continua son œuvre de création et de préservation, attendant mon Humanité pour la lui offrir en cadeau légitime et que je méritais ; si bien que la promesse solennelle fut faite à l'homme que le futur Rédempteur descendrait pour le sauver, et que l'homme prierait et se disposerait à le recevoir.

Notre Volonté a tout fait et, avec justice, elle avait un droit sur toute chose. En faisant sa volonté, l'homme perdait ses droits divins sur la Création ; par conséquent, il ne méritait plus que le soleil lui donne sa lumière ; et lorsque la lumière le revêtait, notre Volonté sentait que les droits de sa lumière lui étaient arrachés. Car chaque chose créée que l'homme prenait et utilisait était une déchirure faite à notre Volonté. Sans mon Humanité, tout était perdu pour l'homme. Par conséquent, ne pas faire ma Divine Volonté renferme tous les maux et fait perdre tous les droits, et du Ciel et de la terre ; tandis que faire ma Volonté renferme tous les biens et acquiert tous les droits, humains et divins.

12 octobre 1929 – En vivant dans la Divine Volonté, la volonté humaine monte, et la Divine descend. Comment sont acquises les prérogatives divines.

Je faisais ma ronde habituelle dans le divin Fiat et, appelant tout ce qu'il avait fait dans la Création et la Rédemption, je l'offrais à la divine Majesté pour demander que la Divine Volonté soit connue afin qu'elle puisse régner et dominer parmi les créatures. Mais en faisant cela, je me disais : « Quel bien est-ce que je fais en répétant ces rondes, ces actes et ces offrandes ? » Et mon aimable Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, chaque fois que tu fais ta ronde dans nos œuvres et que tu te joins à ces actes accomplis par mon Fiat dans la Création et la Rédemption pour nous les offrir, tu fais un pas vers le Ciel, et ma Divine Volonté fait un pas vers la terre. Ainsi, alors que toi tu montes, elle descend, et tout en demeurant immense, elle se fait petite et s'enferme en ton âme pour répéter tes actes, tes offrandes et tes prières avec toi ; et nous sentons notre divin Vouloir prier en toi. Nous sentons son souffle qui sort de toi ; nous ressentons ses battements de cœur qui palpitent en nous en même temps qu'en toi ;

nous sentons la puissance de nos œuvres créatrices qui, s'alignant tout autour de nous, prient avec notre divin Pouvoir que notre Divine Volonté puisse descendre pour régner sur la terre. Plus encore, étant donné qu'en ce que tu fais, tu n'es pas une intruse ni quelqu'un qui, n'étant pas responsable de quoi que ce soit, ne dispose d'aucun pouvoir ; mais tu as été appelée et, de façon spéciale, tu as reçu la charge de faire connaître notre Divine Volonté et de demander que notre Royaume soit constitué au cœur de la famille humaine. Aussi existe-t-il une grande différence entre celle qui a reçu de nous une charge, et celle qui n'a aucune fonction. Celle à qui l'on a confié une charge, quoi qu'elle fasse, elle le fait de droit, en toute liberté parce que telle est notre Divine Volonté. Elle représente tous ceux qui doivent recevoir le bien que nous voulons donner au moyen de la charge qu'elle a reçue. Ainsi, tu n'es pas la seule à faire un pas vers le Ciel, car il y a tous ceux qui connaîtront ma Divine Volonté ; et, en descendant, elle descend à travers toi en tous ceux qui la laisseront régner. Par conséquent, le seul moyen d'obtenir le règne du divin Fiat est de se servir de nos œuvres pour obtenir un bien si grand.

Je continuais alors à suivre les actes de la Divine Volonté et, arrivée au point où elle appelait la Reine souveraine hors du néant, je m'arrêtais pour la saisir – toute beauté et majesté. Ses droits de Reine s'étendaient partout ; le Ciel et la terre s'inclinaient pour la reconnaître Impératrice de tous et de toute chose. Et moi, du fond de mon cœur, je vénérais et aimais la Dame souveraine, et la toute petite que je suis voulait sauter sur ses genoux maternels pour lui dire : « Sainte Maman, tu es toute belle et cela parce que tu vis dans la Divine Volonté. Oh, je t'en prie ! Toi qui la possèdes – prie-là de descendre sur terre et de venir régner parmi tes enfants. » Mais je faisais cela lorsque mon Jésus adoré ajouta :

Ma fille, même si ma Mère n'avait pas été ma Mère, du simple fait d'avoir accompli parfaitement la Divine Volonté, de n'avoir pas connu d'autre vie et d'avoir vécu dans la plénitude de ma Volonté, en vertu de sa vie continuelle dans mon Fiat, elle aurait possédé toutes les prérogatives divines – elle serait toujours Reine, la plus belle de toutes les créatures. En fait, où que règne mon divin Fiat, il veut tout donner, il ne retient rien ; mieux encore, il aime tant la créature qu'en usant de ses stratagèmes amoureux, il se cache, il se fait tout petit en elle et aime se faire mettre K.O. par elle. De fait, n'est-ce pas un K.O. du divin Vouloir que la souveraine Reine du ciel a réalisé lorsqu'elle est parvenue à faire que je sois conçu en elle et à me cacher dans ses entrailles ? Oh ! si tous savaient ce que ma Divine Volonté est capable de faire, et peut faire, chacun ferait tous les sacrifices pour ne vivre que de ma Volonté.

15 octobre 1929 – Comment tous attendent le récit de l'histoire de la Divine Volonté. Vide des actes de la créature dans la Divine Volonté.

Je me sentais immergée dans le divin Fiat ; je pouvais voir devant mon pauvre esprit la Création tout entière et les grands prodiges opérés en elle par la Divine Volonté. Il semblait que chaque chose créée voulait raconter ce qu'elle possédait dans le grand et divin Fiat pour le faire connaître, aimer et glorifier. Et alors que mon esprit regardait la Création, mon doux Jésus se manifesta hors de moi et me dit :

Ma fille, tous sont dans l'attente du récit du grand poème de la Divine Volonté ; et comme la Création fut le premier acte extérieur de l'opération de mon Fiat, elle contient par conséquent le commencement de son histoire racontant tout ce qu'il a fait par amour pour la créature. C'est la raison pour laquelle, voulant te raconter toute l'histoire de mon divin Vouloir, j'y ai inclus toute l'histoire de la Création, avec de si nombreux détails, afin que toi et tous les autres puissent connaître ce que mon divin Fiat a fait, comme ce qu'il veut faire, et les justes droits qui sont les siens de vouloir régner parmi les générations humaines. Tout ce qui a été fait dans la Création n'est pas entièrement connu par les créatures – l'amour qui fut le nôtre en la créant, comment chaque chose créée porte une note d'amour, l'une étant distincte de l'autre, chacune contenant un bien spécial pour les créatures, si bien que leurs

vies sont liées à la Création par des liens indissolubles, et que si la créature voulait se retirer des biens de la Création, elle ne pourrait pas vivre. Qui pourrait lui donner l'air pour respirer, la lumière pour voir, l'eau pour boire, la nourriture pour se nourrir, la terre pour y marcher ? Et alors que ma Divine Volonté a son acte continuel, sa vie et son histoire à faire connaître en chaque chose créée, la créature ne la connaît pas et vit de ma Volonté sans la connaître. Et c'est pourquoi toutes sont dans l'attente, et la Création elle-même, voulant faire connaître une Volonté si sainte ; et parce que je t'ai parlé avec tant d'amour de la Création et de ce que mon divin Fiat fait en elle, la Création montre son grand désir de vouloir être mieux connue, d'autant plus qu'un bien qui n'est pas connu n'apporte pas la vie ni le bienfait qu'il contient. Par conséquent, ma Volonté demeure comme stérile au milieu des créatures, sans produire la plénitude de sa vie en chacune d'elles, parce qu'elle n'est pas connue.

Après quoi je sentais en moi une force qui voulait suivre tous les actes que le divin Fiat avait accomplis dans la Création et la Rédemption ; mais en faisant cela, je me disais : « À quoi bon vouloir suivre le divin Vouloir en toute chose ? » Et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma fille, tu dois savoir que tout ce qu'a fait ma Divine Volonté dans la Création et la Rédemption, elle l'a fait par amour pour les créatures et pour que les créatures, en l'apprenant, s'élèvent dans ses actes pour la voir, l'aimer et unir leurs actes aux siens, afin de lui tenir compagnie et ajouter ne serait-ce qu'une virgule, un point, un regard, un 'Je t'aime' aux nombreuses œuvres et aux divins prodiges que, dans l'ardeur de son amour, mon Fiat a accomplis pour elles. Or, lorsque tu suis le divin Fiat dans ses actes, il ressent ta compagnie et ne se sent plus seul ; il ressent ton petit acte, ta pensée qui suit ses actes, et il se sent par conséquent payé de retour. Mais si tu ne les suivais pas, il sentirait le vide de ta présence et de tes actes dans l'immensité de mon divin Vouloir et il s'écrierait avec tristesse : « Où est la petite fille de ma Divine Volonté ? Je ne la sens pas dans mes actes, je n'ai pas le plaisir de ses regards qui admirent ce que je fais pour me dire un 'Merci'. Je n'entends pas sa voix qui me dit 'Je t'aime'. Oh ! que cette solitude me pèse. » Et je te ferais entendre ses gémissements dans les profondeurs de ton cœur pour te dire : « Suis-moi dans mes œuvres – ne me laisse pas seul. » Le mal que tu ferais serait de former le vide de tes actes dans ma Divine Volonté ; alors qu'en les suivant, tu ferais le bien de lui tenir compagnie, et si tu savais combien cette compagnie est agréable, tu serais plus attentive. Et tout comme mon divin Fiat ressentirait le vide de tes actes si tu ne les suivais pas, tu ressentirais toi aussi le vide de ses actes dans ta volonté, tu te sentirais seule, sans la compagnie de ma Divine Volonté qui aime tant être en toi pour te faire sentir que ta volonté ne vit plus en toi.

18 octobre 1929 – Beauté de la Création. Pour celle qui vit dans la Divine Volonté, Dieu est toujours dans l'acte de création. La créature qui vit dans le divin Vouloir redouble son amour pour Dieu. Les deux bras : immutabilité et fermeté.

Je me sentais dans l'immensité de la lumière du divin Fiat, et l'on pouvait voir dans cette lumière la Création tout entière en sortir alignée comme pour une naissance ; et dans son désir de se délecter de ses œuvres, il semblait être dans l'acte de les créer et de les créer toujours en les préservant. Et mon aimable Jésus, se manifestant hors de moi dans l'acte de regarder la Création pour se glorifier de ses œuvres, me dit :

Ma fille, que la Création est belle – comme elle nous glorifie, comme elle magnifie la puissance de notre Fiat ; elle n'est rien d'autre qu'un acte unique de notre divin Vouloir, et bien que l'on puisse voir bien des choses, toutes différentes les unes des autres, elles ne sont que l'effet de son acte unique qui jamais ne cesse et contient son acte opérant continuel. Et comme notre acte possède par nature, de par sa propriété exclusive, la lumière, l'immensité et la multiplicité d'innombrables effets, il n'est donc pas étonnant que lorsque notre Fiat forma son acte unique, il en sortit l'immensité des cieux, la très éclatante lumière du soleil, la vastitude de la mer immense, la force du vent, la beauté des fleurs, des

espèces de toutes sortes ; et une puissance telle que, comme si la Création n'était qu'un petit souffle, une plume légère, notre Fiat la tient suspendue, sans aucun soutien, contenue uniquement dans sa force créatrice. Oh ! puissance de mon Fiat – que tu es insurpassable et inatteignable !

Or tu dois savoir que c'est uniquement dans une âme où règne ma Divine Volonté, puisqu'elle règne dans toute la Création, que l'âme s'unit à l'acte unique de ma Volonté dans la Création pour recevoir le dépôt de tous les biens accomplis en elle. En fait, cette grande machine de l'univers a été faite pour être donnée à la créature, mais à la créature qui laisserait régner notre divin Vouloir. Il est juste que nous ne sortions pas de notre dessein établi, et que la créature reconnaisse et reçoive notre don. Mais comment le recevoir si elle n'est pas dans notre maison – c'est-à-dire dans notre Divine Volonté ? Il lui manquerait la capacité de le recevoir, et l'espace où le contenir. Par conséquent, seule l'âme qui possède ma Divine Volonté peut le recevoir. Ma Volonté trouve ses délices dans cet acte unique ; comme si elle était dans l'acte de créer pour l'amour de cette âme, elle lui fait ressentir son acte de création continuel des cieux, du soleil et de toute chose, et elle lui dit : « Vois combien je t'aime – c'est uniquement pour toi que je continue à créer toutes ces choses ; et pour recevoir quelque chose de toi en retour, je me sers de tes actes comme matériau pour étendre les cieux, comme matériau de lumière pour former le soleil ; et ainsi de suite pour tout le reste. Plus tu fais des actes dans mon Fiat, plus tu m'administres le matériau pour former en toi un plus grand nombre de belles choses. » Par conséquent, que ton vol dans ma Volonté ne s'arrête jamais, et ce sera pour moi l'occasion de toujours opérer en toi.

Après quoi je poursuivais mes actes dans la Divine Volonté, et faisant miens tous ses actes accomplis dans la Création et la Rédemption, je les offrais à la divine Majesté comme le plus beau cadeau que je pouvais lui faire en reconnaissance de mon amour ; et je me disais : « Oh ! comme je voudrais avoir un ciel, un soleil, une mer, les fleurs de la terre et tout ce qui existe – tout à moi – pour pouvoir donner à mon Créateur un ciel, un soleil qui seraient à moi, une mer et des fleurs qui tous diraient : « Je t'aime, je t'aime, je t'adore… » Je pensais cela lorsque mon bien-aimé Jésus, me serrant dans ses bras, me dit :

Ma fille, pour celle qui vit dans ma Volonté, tout lui appartient ; comme sa volonté est une avec la nôtre, ce qui est à nous est à elle. Par conséquent, tu peux nous dire en toute vérité : « Je Vous donne mon ciel, mon soleil, et toute chose. » L'amour de la créature s'élève dans notre amour et se place à notre niveau. Dans notre divin Fiat, la créature reproduit notre amour, notre lumière, notre puissance, notre bonheur et notre beauté, et nous nous sentons aimés non seulement avec notre propre amour redoublé, mais d'un amour puissant qui nous ravit et nous rend heureux. Et nous sentant aimés d'un double amour de la part de la créature qui vit dans notre Volonté, par amour pour elle, nous nous sentons attirés à aimer toutes les créatures d'un double amour. En fait, avec la créature de notre Fiat, son acte perd la vie et c'est notre acte qu'elle acquiert ; et notre acte possède la source de lumière, de puissance et d'amour, la source de bonheur et de beauté, et l'âme peut doubler, tripler – multiplier nos sources autant de fois qu'elle le veut. Et comme elle est dans notre Volonté, nous la laissons faire, nous lui donnons toute liberté, parce que tout ce qu'elle fait demeure dans notre maison – rien ne sort de nos divines et infinies frontières, et il n'y a donc aucun danger que nos biens puissent recevoir le moindre mal. C'est pourquoi, si tu demeures toujours dans notre Divine Volonté, ce qui est à nous est à toi, et tu peux nous donner tout ce que tu veux comme venant de toi.

Je me sentais ensuite attristée par bien des choses qu'il n'est nécessaire de dire ici, et mon adorable Jésus ajouta :

Ma fille, courage, je ne veux pas que tu t'attristes et je veux voir dans ton âme la paix et la joie de la Patrie céleste ; je veux que ta nature même exhale le parfum de Divine Volonté, qui est toute paix et bonheur. Ma Volonté ne se sentirait pas bien en toi, et comme troublée dans sa lumière et son bonheur si la paix et le bonheur éternels n'étaient pas en toi. Et puis, ne sais-tu pas que celle qui vit

dans mon divin Fiat se forme deux bras ? L'un est l'immutabilité, l'autre la fermeté dans l'action continuelle. Avec ces deux bras, elle étreint Dieu de telle sorte qu'il ne peut pas se libérer de la créature ; d'autant plus qu'il aime la voir s'attacher à lui. Par conséquent, tu n'as aucune raison de t'affliger, quelles que soient les circonstances, lorsque tu as Dieu qui est tout à toi. Aussi, que ta pensée soit de vivre dans ce Fiat qui te donna la vie pour former la vie en toi, et je me charge de tout le reste.

21 octobre 1929 – Parallèle entre la venue du Verbe sur la terre et la Divine Volonté.

Je me sentais tout inquiète à propos du divin Fiat ; mille pensées occupaient mon esprit concernant ce que mon doux Jésus avait dit, spécialement sur son règne. Et je me disais : « Mais, la Divine Volonté règne-t-elle sur la terre maintenant ? Est-il vrai qu'elle est partout, qu'il n'est pas un point où elle n'existe pas ; mais a-t-elle son sceptre, son pouvoir absolu parmi les créatures ? » Et mon esprit errait parmi toutes ces pensées lorsque mon aimable Jésus se manifesta hors de moi et me dit :

Ma fille, ma Divine Volonté règne. On peut la comparer à moi, Verbe éternel, qui en descendant du Ciel me suis enfermé dans le sein de ma céleste Mère. Qui en savait quelque chose ? Personne, pas même saint Joseph ne savait, au début de ma Conception, que j'étais déjà parmi eux. Seule mon inséparable Mère était au courant de tout. Ainsi le grand prodige de ma descente du Ciel sur la terre avait eu lieu, en réalité ; et tandis que dans mon immensité, j'existais partout – le Ciel et la terre immergés en moi, j'étais enclos avec ma Personne dans le sein maternel de la Reine immaculée – personne ne me connaissait, j'étais ignoré de tous.

Ainsi, ma fille, c'est ici le premier pas du parallèle entre moi, Verbe divin, quand je descendis du Ciel, et ma Divine Volonté qui fait ses premiers pas pour venir régner sur la terre. Tout comme je dirigeai mes premiers pas vers la Vierge Mère, ma Volonté dirige ses premiers pas en toi ; et comme elle t'a demandé ta volonté et que tu la lui as abandonnée, elle a immédiatement formé son premier acte de conception dans ton âme ; et à mesure qu'elle manifestait ses connaissances, t'administrant ses nombreuses et divines gorgées, elle formait sa vie et donnait le départ à la formation de son Royaume. Mais durant très longtemps, qui en a su quoi que ce soit ? Personne ; il n'y avait que toi et moi ; et après quelque temps, mon représentant, celui qui te dirigeait, a pris conscience de ce qui se passait en toi – symbole de mon représentant, saint Joseph, qui devait apparaître comme mon père devant les créatures, et qui, avant que je ne sorte du sein maternel, eut le grand honneur et le grand don de savoir que j'étais déjà parmi vous.

Après ce premier pas, j'ai fait le second : je suis allé naître à Bethléem, et j'ai été reconnu et visité par les bergers de l'endroit. Mais ce n'étaient pas des gens influents et ils ont gardé pour eux la merveilleuse nouvelle que j'étais déjà venu sur terre ; par conséquent, ils ne se sont pas employés à me faire connaître, à répandre partout ma nouvelle, et j'ai continué à être le Jésus caché et inconnu de tous. Mais bien qu'inconnu, j'étais déjà parmi eux – symbole de ma Divine Volonté : bien souvent, d'autres parmi mes représentants sont venus à toi, de près comme de loin, et ont entendu la merveilleuse nouvelle du règne de ma Divine Volonté, les connaissances la concernant, et combien elle veut être reconnue. Mais les uns en raison d'un manque d'influence, les autres faute de volonté, ne se sont pas chargés de la répandre et elle est restée inconnue et ignorée, bien qu'elle existât déjà parmi eux ; et parce qu'elle n'est pas connue, elle ne règne pas – elle règne seulement en toi, tout comme je n'étais qu'avec ma céleste Maman et mon père nourricier, saint Joseph.

Le troisième pas de ma venue sur terre est l'exil, et cela à cause de la visite des Rois Mages qui ont éveillé l'intérêt de quelques-uns qui se sont mis à ma recherche. Ce qui a rendu Hérode craintif et, au lieu de se joindre à eux pour me rendre visite, il voulut conspirer contre moi pour me tuer et j'ai été forcé de partir en exil. Symbole de ma Divine Volonté : il arrive souvent qu'un intérêt soit éveillé, qu'on veuille la faire connaître en la publiant. Mais – rien ! Certains ont peur, d'autres craignent de se compromettre, d'autres n'ont pas envie de se sacrifier ; tantôt sous tel prétexte, tantôt sous un autre,

tout finit pas des paroles, et ma Divine Volonté demeure exilée, loin du cœur des créatures. Et tout comme je ne suis pas parti pour le Ciel, mais que dans mon exil, je suis resté parmi les créatures, ce n'est qu'avec ma divine Mère et avec saint Joseph qui me connaissaient très bien que je formais leur paradis sur terre, alors que pour les autres, c'était comme si je n'existais pas ; de la même manière, ayant formé sa vie en toi avec tout le cortège de ses connaissances, s'il n'en reçoit pas les effets, le dessein pour lequel il s'est fait connaître, comment mon Fiat peut-il partir ? En fait, lorsque nous décidons d'accomplir une œuvre, un bien, personne ne peut nous mouvoir. En dépit de l'exil et du fait qu'il soit caché, tout comme je l'ai fait – vivant ma vie publique et me faisant connaître après trente années de vie cachée – mon divin Vouloir ne sera plus capable de rester toujours caché, mais il obtiendra de se faire connaître pour régner parmi les créatures. Par conséquent, sois attentive et sache apprécier le grand don de ma Divine Volonté dans ton âme.

24 octobre 1929 – Comment dans la Divine Volonté l'âme a tout en son pouvoir, parce qu'elle trouve la source des œuvres divines et peut les répéter quand elle veut.

Je me sentais tout abandonnée dans le divin Fiat, suivant et offrant tous ses actes de Création et de Rédemption, et parvenue à la conception du Verbe, je me disais : « Comme je voudrais, dans la Divine Volonté, faire mienne la conception du Verbe afin d'être capable d'offrir à l'Être suprême l'amour, la gloire et la satisfaction comme si le Verbe était de nouveau conçu. » Mais je pensais cela lorsque mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, dans ma Divine Volonté l'âme a tout en son pouvoir ; il n'est rien de ce que notre Divinité ait fait, dans la Création comme dans la Rédemption, dont notre divin Fiat ne possède la source. En fait, il ne disperse rien de nos actes, mais en est au contraire le dépositaire ; et celle qui possède notre divin Vouloir a la source de ma conception, de ma naissance, de mes larmes, de mes pas, de mes œuvres et de toute chose. Nos actes ne sont jamais épuisés et lorsqu'elle se souvient de ma conception et veut l'offrir, ma conception est renouvelée comme si j'étais de nouveau conçu ; je renais pour une nouvelle naissance ; mes larmes, mes souffrances, mes pas et mes œuvres renaissent pour une vie nouvelle et répètent le grand bien que j'ai accompli dans la Rédemption.

Ainsi l'âme qui vit dans notre Divine Volonté est la répétitrice de nos actes, parce que tout comme il n'est rien dans la Création qui ait été dispersé de ce qui fut créé, tout dans la Rédemption est en acte de renaissance continuelle. Mais qui nous y incite ? Celle qui vit dans notre Volonté. C'est en vertu de ma Volonté que la créature participe à notre force créatrice, et elle peut par conséquent faire renaître toute chose à une vie nouvelle. Avec ses actes, ses offrandes et ses supplications, elle met continuellement en mouvement nos sources qui, mues comme par une agréable brise, forment des vagues qui, débordant avec nos actes, se multiplient et grandissent infiniment. Nos sources sont symbolisées par la mer : si le vent ne l'agite pas, si les vagues ne sont pas formées, les eaux ne débordent pas et les villes ne sont pas arrosées. C'est la même chose avec nos sources et toutes nos œuvres : si notre divin Fiat ne veut pas les mouvoir, ou si celle qui vit en lui ne pense pas à former une brise avec ses actes, même s'ils sont pleins à ras bord, ils ne débordent pas à l'extérieur pour multiplier leurs biens au bénéfice des créatures.

De plus, pour celle qui vit dans notre divin Fiat, ses actes, à mesure qu'elle les forme, montent jusqu'au commencement d'où est venue la créature ; ils ne restent pas en bas, mais montent très haut à la recherche du sein de celui d'où est sorti le premier acte de son existence. Ces actes entourent le commencement, qui est Dieu, comme des actes divins. En voyant les actes de la créature dans sa Divine Volonté, Dieu les reconnaît comme siens et se sent aimé et glorifié comme il le veut, par son propre amour et sa propre gloire.

27 octobre 1927 – Pourquoi le règne de la Divine Volonté ne pouvait pas venir avant la venue de Notre-Seigneur sur la terre. Le greffon de Jésus-Christ et le greffon d'Adam.

Je faisais ma ronde dans la Création et je suivais les actes du divin Fiat depuis l'Éden jusqu'à la descente du Verbe divin sur la terre. Et en faisant cela, je me disais : « Et pourquoi le règne de la Divine Volonté n'est-il pas venu sur terre avant que le Fils de Dieu ne descende du Ciel ? » Et mon doux Jésus, profitant de ce que je pensais… ou plutôt, il me semble que lorsqu'il veut me parler, il me donne les réflexions, il fait se lever en moi des doutes et des difficultés, et le désir de savoir bien des choses sur son Royaume ; alors que lorsqu'il ne veut pas me parler, mon esprit est muet, je suis incapable de réfléchir à quoi que ce soit, et je parcours les actes de la Divine Volonté dans sa lumière. Alors mon aimable Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, le règne de ma Divine Volonté ne pouvait pas venir sur terre avant ma venue parce qu'il n'y avait pas d'humanité qui possédât, autant que cela soit possible pour une créature, la plénitude de mon divin Fiat, et sans cela, il n'y avait aucun droit de l'accorder ni à l'ordre divin ni à l'ordre humain. Le Ciel était fermé ; les deux volontés, l'humaine et la divine, semblaient se regarder d'un air renfrogné ; l'homme se sentait dans l'impossibilité de demander un bien si grand, à tel point qu'il ne voulait même pas y penser. En toute justice, Dieu était dans l'impossibilité de le lui donner. Avant ma venue sur terre, Dieu et la créature étaient l'un pour l'autre comme le soleil et la terre : la terre ne possède pas le germe par lequel, en l'arrosant, elle peut former le rejeton pour donner la plante de cette semence ; le soleil, ne trouvant pas le rejeton, ne peut pas communiquer les effets qu'il possède pour former, de sa vertu vivifiante, la forme et le développement de cette plante. La terre et le soleil sont alors comme des étrangers l'un pour l'autre ; on peut dire, s'ils avaient la raison, qu'ils se regardent d'un œil mauvais, parce que la terre ne peut pas produire ni recevoir un bien si grand, et le soleil ne peut pas le lui donner.

Tel était l'état de l'humanité sans le germe de mon Fiat, et s'il n'y a pas de semence, il est vain d'espérer une plante. Mais avec ma venue sur terre, le Verbe divin s'est revêtu de chair humaine et, par cela, il forma le greffon avec l'arbre de l'humanité. Mon Humanité se prêta à servir de germe au Verbe éternel, et ma Divine Volonté forma le nouveau greffon avec ma volonté humaine. C'est alors, comme j'étais la tête de toutes les générations humaines, qu'avec justice, du côté humain comme du côté divin – ils furent capables de recevoir le règne de ma Divine Volonté, et que Dieu fut en mesure de la donner. Or, lorsqu'un greffon est posé, il n'assimile pas immédiatement, mais petit à petit la force des nouvelles humeurs ; par conséquent, il donne peu de fruits au tout début, mais à mesure qu'il se forme, les fruits augmentent, deviennent plus gros et plus savoureux, jusqu'à ce que l'arbre entier soit formé, chargé de branches et de fruits. Tel est le greffon posé par moi sur l'arbre de l'humanité. Environ deux mille ans ont passé et l'humanité n'a pas reçu toutes les humeurs de mon greffon ; mais il y a des raisons d'espérer parce que le germe, le greffon, est là ; et par conséquent la créature peut le demander. Dieu est en mesure de le donner parce que c'est mon Humanité qui, possédant ma Divine Volonté par nature en vertu du Verbe fait chair, en a redonné les droits à l'homme et à Dieu. C'est pourquoi tout ce que j'ai fait dans la Rédemption n'est rien d'autre que préparation, arrosage et culture pour que se développe ce céleste greffon posé par moi entre les deux volontés, la volonté humaine et la Divine Volonté.

Ainsi, comment le règne de la Divine Volonté aurait-il pu venir avant ma venue sur terre si le greffon manquait ainsi que le principe de sa vie, ses actes en opération dans l'âme et son premier acte dans l'acte de l'œuvre humaine afin d'étendre son Royaume dans chacun de leurs actes ? Il est vrai que mon divin Fiat, avec sa puissance et son immensité, étendit partout son empire, cependant, il n'était pas présent dans la volonté humaine comme principe de vie, mais uniquement en puissance et en immensité. C'était la condition dans laquelle se trouvent le soleil et la terre : le soleil revêt la terre de sa lumière et donne aussi ses effets, mais la terre ne devient pas le soleil et le soleil ne devient pas la terre parce que le soleil et la terre ne sont pas fusionnés ensemble de manière à former la vie l'un dans

l'autre, et ils restent par conséquent des corps étrangers qui ne se ressemblent pas ; et bien que le soleil l'illumine, la réchauffe, lui communique ses admirables effets, étant donné qu'il ne communique pas sa vie et que la terre n'abandonne pas au soleil son droit de vie, la terre sera toujours la terre et le soleil sera toujours le soleil. Tel est l'état où se trouvait et se trouve encore ma Divine Volonté : tant que l'homme n'abandonnera pas sa volonté dans la mienne, ma Volonté ne pourra pas placer son principe de vie dans la volonté humaine, la fusion de l'Une avec l'autre ne pourra pas avoir lieu, la créature sera toujours la créature sans la ressemblance et la vie de son Créateur dans les profondeurs de son âme, et que seul mon divin Fiat peut former. Par conséquent, il y aura toujours dissemblance et distance, même si mon divin Vouloir l'illumine et lui communique ses admirables effets par bonté et libéralité, et en vertu de la puissance et de l'immensité qu'il possède par nature. D'autant plus que, en péchant, en faisant sa volonté humaine, Adam a non seulement formé le ver dans le bois à la racine de l'arbre de l'humanité, mais il y ajouta le greffon – un greffon qui communiqua toutes les mauvaises humeurs qu'au cours des siècles le greffon d'Adam produirait dans l'arbre de l'humanité. Au commencement, un greffon ne peut produire ni un grand bien ni de grands maux, mais uniquement le commencement du mal et du bien. En fait, Adam n'a pas commis les nombreux maux des générations humaines, mais il a fait uniquement le greffon, et il fut pourtant la cause des torrents de maux ; d'autant plus que, étant donné qu'il n'avait pas immédiatement le greffon opposé de ma venue sur terre, mais que des siècles et des siècles devaient s'écouler, les humeurs mauvaises continuaient à grandir, les maux se multipliaient, et l'on ne pouvait même pas penser au Royaume de ma Divine Volonté. Mais lorsque je suis venu sur terre, j'ai formé avec ma Conception le greffon opposé avec l'arbre de l'humanité, et les maux ont commencé à cesser, les humeurs mauvaises à être détruites ; ainsi, tout l'espoir est là que le Royaume de ma Divine Volonté sera formé parmi les générations humaines. Les nombreuses vérités que je t'ai manifestées sur mon divin Fiat sont des gorgées de vie qui tantôt arrosent, tantôt cultivent et font pousser les humeurs de l'arbre de l'humanité greffé par moi. C'est pourquoi, si la vie de mon divin Fiat est entrée dans l'arbre de mon Humanité et a formé le greffon, il y a toutes les raisons d'espérer que mon Royaume aura son sceptre, son juste règne et son commandement parmi les créatures. Par conséquent, prie et ne doute pas.

30 octobre 1929 – Celle qui vit dans la Divine Volonté peut parcourir toutes les œuvres de Dieu et acquérir les droits divins.

Je suis comme absorbée dans le doux enchantement du Fiat omnipotent et je ne peux voir que ses actes pour placer mon « Je t'aime » comme un sceau sur chacun d'eux afin de demander le règne de sa Divine Volonté parmi les créatures. Je voyais en esprit devant moi une grande roue de lumière qui couvrait toute la terre ; et si le centre de la roue n'était que lumière, de nombreux rayons en sortaient tout autour comme autant d'actes accomplis par le divin Fiat, et j'allais de l'un à l'autre pour y placer le sceau de mon « Je t'aime » et le laisser sur chaque rayon demandant continuellement le règne de sa Divine Volonté. Je faisais cela lorsque mon toujours aimable Jésus, se manifestant hors de moi, me dit :

Ma fille, pour celle qui vit dans ma Divine Volonté et forme ses actes en elle, ces actes restent l'œuvre de la créature, engageant Dieu à lui donner les droits d'un Royaume si saint, et par conséquent les droits de le faire connaître et de le faire régner sur la terre. En fait, l'âme qui vit dans mon Fiat acquiert de nouveau tous les actes de mon Fiat accomplis pour l'amour des créatures. Dieu la rend victorieuse non seulement de sa Volonté, mais de toute la Création ; il n'est pas un acte de ma Création où la créature ne place pas son acte, ne serait-ce qu'un « Je t'aime », un « Je t'adore », etc. Ayant ainsi placé quelque chose d'elle-même, tout demeure lié, et mon Fiat se sent heureux d'avoir finalement trouvé la créature à qui il peut donner ce qu'avec tant d'amour il voulait donner depuis le tout début de la Création de tout l'univers.

Par conséquent, en vivant dans ma Divine Volonté, la créature entre dans l'ordre divin, devient propriétaire de ses œuvres, et, en droit, elle peut donner et demander pour les autres ce qui lui appartient. Et comme elle vit dans ma Divine Volonté, ses droits sont divins, non pas humains. Chacun de ses actes est un appel qu'elle lance à son Créateur, et avec son très divin empire, elle lui dit : « Donnez-moi le Royaume de Votre Divine Volonté pour que je puisse le donner aux créatures afin qu'il puisse régner parmi elles et que toutes puissent vous aimer d'un amour divin, et être toutes réordonnées en vous. » Or tu dois savoir que chaque fois que tu fais ta ronde dans ma Volonté pour y placer quelque chose de toi, c'est un droit divin de plus que tu acquiers pour demander un Royaume si saint. C'est pourquoi, lorsque tu fais ta ronde, toutes les œuvres de la Création se présentent devant toi et toutes celles de la Rédemption t'entourent dans l'attente de recevoir, chacune à son tour, ton acte, pour te donner la récompense de l'acte de nos œuvres ; et tu continues à les suivre les unes après les autres pour les reconnaître, les embrasser, placer ton petit « Je t'aime » et ton baiser d'amour pour te les acquérir. Dans notre Fiat il n'y a ni « tien » ni « mien » entre le Créateur et la créature, mais tout est en communion, et par conséquent, de droit, elle peut demander tout ce qu'elle veut. Oh ! combien je me sentirais triste et affligé si, parmi tant de mes souffrances et de mes actes accomplis lorsque j'étais sur terre, la petite fille de ma Divine Volonté ne les reconnaissait même pas et n'essayait de placer autour de mon acte le cortège de son amour et de son acte. Comment pourrais-je t'en donner le droit si tu ne les reconnaissais pas ? Et encore moins pourrais-tu les faire tiens. La reconnaissance de nos œuvres n'est pas seulement un droit que nous donnons, mais une possession. Par conséquent, si tu veux que règne ma Divine Volonté, parcours toujours notre Fiat, reconnais toutes nos œuvres, de la plus petite à la plus grande, place ton acte en chacune d'elles, et tout te sera accordé.

6 novembre 1929 – Jésus, centre de la Création. La parole, épanchement de l'âme ; sa valeur. Qui est porteur des œuvres de Dieu ?

Mon abandon dans le Fiat continue et il me semble que toute la Création et les nombreuses œuvres qu'elle contient sont mes chères sœurs – mais si bien liées à moi que nous sommes inséparables, car une est la Volonté qui nous anime, et tout ce que Jésus a fait sur la terre forme ma vie, et je me sens comme pétrie avec Jésus et tous ses actes.

Je me sentais donc entourée, et au centre de toutes choses je pouvais voir mon doux Jésus, taciturne ; il était pourtant au milieu de nombreuses œuvres, mais tout était silence et il n'avait personne à qui dire un mot – les plus belles œuvres étaient muettes pour lui. Puis, me tirant à lui, il me dit :

Ma fille, je suis le centre de toute la Création, mais un centre isolé ; tout est autour de moi, tout dépend de moi, mais comme les choses créées n'ont pas de raison, elles ne me tiennent pas compagnie ; elles me rendent gloire, elles m'honorent, mais elles ne brisent pas ma solitude. Les cieux ne parlent pas, le soleil est muet, la mer fait du tumulte avec ses vagues, murmure tacitement, mais elle ne parle pas. C'est la parole qui brise la solitude ; deux êtres qui, par des mots, échangent leurs pensées, leurs affections et ce qu'ils veulent faire – voilà la plus belle joie, la plus pure fête, la compagnie la plus douce. Leurs secrets, manifestés par des mots, forment la plus chère harmonie. Et si ces deux êtres se fondent dans leurs sentiments, dans leurs affections, et que l'un voit sa volonté dans l'autre, c'est la chose la plus agréable qui soit parce que l'un voit sa vie dans l'autre. C'est un grand don que la parole – elle est une effusion de l'âme, un épanchement de l'amour ; elle est la porte de la communication, l'échange des joies et des peines. La parole est le couronnement des œuvres. En fait, qui a formé et couronné l'œuvre de la Création ? La parole de notre Fiat. Quand il parla, les prodiges de nos œuvres surgirent, les unes plus belles que les autres. La parole forma la plus belle couronne pour l'œuvre de la Rédemption. Oh ! si je n'avais pas parlé, l'Évangile n'existerait pas et l'Église

n'aurait rien à enseigner aux peuples. Le grand don de la parole a plus de prix que le monde tout entier.

Aussi, fille de mon divin Vouloir, veux-tu savoir qui brise ma solitude au milieu de tant de mes œuvres ? Celle qui vit dans ma Divine Volonté. Elle vient au milieu de ce cercle, et elle me parle ; elle me parle de mes œuvres, elle me dit qu'elle m'aime pour chaque chose créée, elle m'ouvre son cœur et me parle de ses secrets les plus intimes ; elle me parle de mon divin Fiat et de sa peine de ne pas le voir régner. Et mon Cœur, en l'écoutant, sent dans le sien son propre amour et sa propre peine ; il se sent représenté de nouveau et, à mesure qu'elle parle, mon divin Cœur se gonfle d'amour, de joie, et incapable de la contenir, j'ouvre ma bouche et je parle, je parle abondamment. J'ouvre mon Cœur et je répands mes secrets les plus intimes dans son cœur ; je lui parle de ma Divine Volonté qui est l'unique dessein de toutes nos œuvres. Et en lui parlant – je ressens une compagnie véritable –, mais une compagnie qui parle, pas une compagnie muette ; une compagnie qui me comprend, qui me rend heureux, et en qui je peux me confier. Tout ce que je t'ai manifesté sur ma Divine Volonté n'a-t-il pas été un épanchement d'amour, une transfusion de vie qui s'est opérée entre nous et qui, lorsque je te parlais, servait à nous réjouir et à former la plus douce et la plus agréable compagnie ? Une âme qui vit dans ma Divine Volonté est tout pour moi, elle compense pour le mutisme de mes œuvres envers moi ; elle me parle pour toutes, elle me rend heureux et je ne me sens plus seul ; et en ayant quelqu'un à qui faire le grand don de ma parole, je ne suis plus laissé là comme le Jésus muet qui n'a personne à qui dire un seul mot, et je suis alors le Jésus qui parle et qui a sa compagnie – mais quand je veux parler, si mon Fiat n'est pas présent, je ne serai pas compris.

Après quoi mon pauvre petit esprit continua à errer dans le divin Fiat, et mon aimable Jésus ajouta :

Ma fille, ma Divine Volonté simplifie la créature, elle la vide de tant de choses qui n'appartiennent pas à ma Volonté qu'il ne reste de l'être humain qu'un complexe de simplicité. Simples sont le regard, la parole, les manières, les pas ; on peut voir en elle comme dans un miroir la marque de la divine simplicité. Par conséquent, lorsque ma Divine Volonté régnera sur la terre, le faux-semblant, le mensonge, que l'on peut dire être à l'origine du mal, n'existeront plus ; la simplicité, origine de tout bien véritable, sera la véritable caractéristique qui montrera qu'ici règne la Divine Volonté. Or tu dois savoir que notre amour pour celle qui se laisse dominer par notre divin Fiat est si grand que tout ce que nous voulons que la créature fasse soit d'abord formé en Dieu lui-même, et passe ensuite en elle. Et comme sa volonté et la nôtre sont une, elle conserve cet acte comme étant le sien et elle nous le répète autant de fois que nous le voulons. Celle qui vit dans notre divin Vouloir est ainsi porteuse de nos œuvres qu'elle copie et répètent continuellement. Avec cet œil de lumière qu'elle possède, don de notre divin Vouloir, elle fixe son regard sur son Créateur pour voir ce qu'il fait afin de pouvoir l'absorber en elle pour lui dire : « Je ne veux rien faire d'autre que ce que fait votre adorable Majesté. » Et nous nous sentons doublement heureux, non que nous ne soyons pas heureux sans la créature, car en nous, le bonheur est notre nature, mais parce que nous voyons la créature heureuse et qui, en vertu de notre Volonté, se rapproche de notre ressemblance, aime avec notre amour et nous glorifie avec nos œuvres. Nous sentons que la puissance créatrice de notre Fiat nous reproduit et forme notre vie et nos œuvres dans la créature.

10 novembre 1929 – Seuls les petits entrent pour vivre dans la Divine Volonté. Exemple du petit garçon. Différence entre la création de l'univers et celle de l'homme.

Le divin Fiat m'absorbe complètement dans sa lumière, et pour me donner son acte premier de vie, cette lumière palpite dans mon cœur et me fait sentir la palpitation de sa lumière, de sa sainteté, de sa beauté et de sa puissance créatrice ; et ma petite âme me semble être une éponge tout imprégnée de ces divins battements. Incapable de tout contenir à cause de ma petitesse et se sentant brûlée par les

rayons ardents du Soleil du divin Fiat, elle répète de façon spasmodique : « Fiat ! Fiat ! Ayez pitié de ma petitesse. Je ne peux plus contenir votre lumière – je suis trop petite. Alors, vous-même – formez le vide, rendez-moi plus grande pour que je puisse contenir plus de lumière, que je ne sois plus étouffée par cette lumière qu'il ne m'est pas donné de pouvoir embrasser complètement, afin que je puisse la contenir dans ma petite âme. » Mais je pensais cela lorsque mon doux Jésus me dit :

Ma petite fille, courage, il est vrai que tu es trop petite, mais tu dois savoir que dans mon divin Fiat, ce sont uniquement les petits qui entrent vivre dans sa lumière ; et pour chaque acte que font ces petits dans ma Divine Volonté, ils étouffent le leur, accordant ainsi une douce mort à la volonté humaine, parce dans la mienne, il n'y a ni place ni endroit où la laisser opérer. Le vouloir humain n'a ni raison ni droit, il perd sa valeur devant une raison et un droit d'une Divine Volonté. Ce qui se passe entre la Divine Volonté et la volonté humaine est comparable à un petit garçon qui, tout seul, semble capable de dire et de faire quelque chose, mais placé devant quelqu'un qui possède toutes les sciences et tous les arts, le pauvre petit perd sa valeur, reste muet et incapable de faire quoi que ce soit ; et il demeure fasciné et enchanté par l'aimable discours et l'habileté du savant. Ma fille, voilà ce qui arrive : le petit sans le grand a l'impression qu'il peut faire quelque chose, mais devant le grand, il se sent plus petit qu'il ne l'est. Plus encore devant la hauteur et l'immensité de ma Divine Volonté.

Or tu dois savoir que chaque fois que l'âme opère dans ma Divine Volonté, elle se vide de la sienne et forme autant de portes par où la mienne peut entrer. C'est comme une maison qui posséderait un soleil intérieur : plus elle a de portes, plus les rayons peuvent sortir par ces portes ; ou comme une pièce de métal avec des trous qui serait placée devant le soleil : plus elle a de trous et plus chaque petit trou est rempli de lumière et possède le rayon de lumière. Telle est l'âme ; plus elle accomplit d'actes dans ma Divine Volonté, plus elle lui donne d'entrées, au point de devenir tout irradiée par la lumière de mon divin Fiat.

Après quoi je poursuivais ma ronde dans la Création pour suivre en elle les actes du Fiat suprême ; et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, il y a une grande différence entre la création de tout l'univers et la création de l'homme. Dans la première, il y eut notre acte de création et de préservation, et après que tout eût été ordonné et harmonisé, nous n'avons rien ajouté qui fût nouveau. Par contre, dans la création de l'homme, il n'y eut pas seulement l'acte de création et de préservation, mais l'acte actif lui fut ajouté – et d'une activité toujours nouvelle ; et cela parce que l'homme a été créé à notre image et à notre ressemblance, et comme l'Être suprême est un acte nouveau continuel, l'homme devait posséder lui aussi l'acte nouveau de son Créateur, qui devait lui ressembler d'une certaine manière. Par conséquent, notre acte actif de nouveauté continuelle était à l'intérieur et à l'extérieur de lui ; et en vertu de cela – notre acte actif – l'homme peut être et il est toujours nouveau dans ses pensées, nouveau dans ses paroles, nouveau dans ses œuvres. Combien de choses nouvelles ne sortent-elles pas de l'humanité ? Et si l'homme ne produit pas son acte nouveau de manière continuelle, mais par intervalles, c'est parce qu'il ne se laisse pas dominer par ma Divine Volonté. Que la création de l'homme était belle ! Il y avait notre acte créateur, notre acte de préservation et notre acte agissant ; nous avons infusé en lui, comme vie, notre Divine Volonté dans son âme, et créé notre amour comme sang de son âme.

C'est pourquoi nous l'aimons tant – car il est non seulement notre œuvre, comme le reste de la Création, mais il possède de façon réelle une partie de notre vie ; nous sentons en lui la vie de notre amour. Comment ne pas l'aimer ? Qui n'aime pas ses propres choses ? Et ne pas les aimer serait contre nature. Par conséquent, notre amour pour l'homme tient de l'incroyable ; mais la raison est claire : nous l'aimons parce qu'il est sorti de nous, il est notre enfant, et une naissance de notre Être même. Et si l'homme ne répond pas à notre amour, s'il ne nous abandonne pas sa volonté pour conserver la nôtre, il est plus que barbare et cruel envers son Créateur et envers lui-même, parce que

sans reconnaître son Créateur et sans l'aimer, il forme un labyrinthe de misères, de faiblesses, à l'intérieur comme à l'extérieur de lui-même, et il perd son vrai bonheur. Et en rejetant notre Divine Volonté, il se tient à distance de son Créateur, il détruit le principe de sa création, consume le sang de notre amour dans son âme, pour laisser le poison de sa volonté humaine couler en elle. Par conséquent, jusqu'à ce que notre Volonté soit reconnue et forme son Royaume parmi les créatures, l'homme restera toujours un être désordonné et sans la ressemblance de celui qui l'a créé.

14 novembre 1929 – Comment les droits de la Création sont justes et saints. Exemple du soleil, et comment celle qui vit dans la Divine Volonté est le vrai soleil.

Je suis toujours dans le saint héritage du divin Fiat. Plus je pénètre en lui, plus je suis portée à l'aimer ; plus je me déplace en lui, plus il se dévoile – plus il se fait connaître et me dit : « Vis toujours dans le précieux héritage qui te fut donné avec tant d'amour. Il t'appartient – il sera toujours à toi, inséparable de toi ; et jamais je ne permettrai que ma petite fille ne ressente pas la palpitation de ma lumière, l'haleine de mon souffle balsamique, la vie de ma Divine Volonté. » Mais alors que mon petit esprit errait dans le divin Vouloir, mon aimable Jésus, sortant de cette lumière du divin Fiat, me dit :

Ma fille, parce que le soleil possède la force de l'unité de sa lumière, don de son Créateur, sa lumière n'est pas sujette à la séparation, pas même à la dispersion d'une seule goutte de sa lumière. Par conséquent, en vertu de cette unité de lumière que possède le soleil, il n'est rien de ce qu'il touche ou revêt à quoi il ne donne ses précieux effets. Le soleil semble jouer avec la terre ; il donne son baiser de lumière à chaque créature, à chaque plante ; il embrasse toute chose de sa chaleur, il semble souffler et communiquer les couleurs, la douceur, les saveurs. Et s'il accorde ses effets en abondance, il garde cependant jalousement pour lui la moindre goutte de toute cette lumière qu'il possède. Et pourquoi cela ? Parce qu'il veut conserver les droits de sa création et ne rien disperser de ce que Dieu lui a donné. Oh ! si le soleil dispersait sa lumière, il arriverait finalement que, peu à peu, le soleil ne serait plus soleil. Les premiers droits de la manière dont toutes choses furent créées, y compris l'homme, sont sacrés, justes et saints ; et, en toute justice, tous devraient s'en tenir au premier acte, tels qu'ils furent créés. Seul l'homme n'a pas été capable de conserver le grand honneur de la façon dont il fut créé par Dieu ; mais cela lui en a coûté énormément, et c'est pourquoi tous les maux lui sont tombés dessus.

Or, ma fille, celle qui vit dans ma Divine Volonté possède les droits de sa création et, par conséquent, mieux que le soleil, elle vit dans l'unité de son Créateur ; elle est la reproductrice des effets de l'unité divine. Dans cette unité, elle rassemble tout, embrasse tout, réchauffe tout, et avec le souffle de la divine unité, elle produit dans le cœur des créatures tous les effets présents dans le Royaume de grâce. Et mieux que le soleil, lorsqu'elle joue en touchant toute chose, par son toucher, elle donne la sainteté, la vertu, l'amour, la douceur divine ; elle voudrait tout enfermer dans l'unité de son Créateur. Mais si elle veut tout donner, jalouse, elle conserve pour elle les droits de sa création – c'est-à-dire la Volonté de son Créateur comme son premier acte et l'origine de sa création ; et elle dit à tous : « Je ne peux pas descendre de l'intérieur du divin Fiat, et je ne veux pas non plus en perdre une seule goutte – car je perdrais alors mes droits et c'est une chose que je ne veux pas faire. C'est plutôt à vous de venir, et la Volonté de tous sera une ; nous vivrons tous ainsi une vie commune. Mais tant que vous resterez en bas au niveau de la volonté humaine, comme le soleil, je vous donnerai les effets de la Divine Volonté ; cependant, sa vie sera toujours mienne, et je prierai en vous attendant dans la Volonté de notre Créateur. » L'âme qui vit dans ma Volonté est le vrai soleil, en qui apparemment on ne voit rien d'autre que de la lumière et on ne sent rien d'autre que de la chaleur, mais que de biens n'y a-t-il pas à l'intérieur en plus de la lumière et de la chaleur ? Combien d'effets ? La vie et les biens de la terre sont contenus dans la lumière et la chaleur. De la même manière, avec celle qui vit dans mon

divin Fiat, on ne voit en apparence qu'une créature, mais à l'intérieur se trouve une Divine Volonté qui soutient tout – le Ciel et la terre, et qui ne veut pas laisser inactive celle qui possède un si grand bien.

20 novembre 1929 – Comment la paix est le parfum, l'air, le souffle de Jésus. Comment toutes les œuvres de Dieu sont ordonnées. Comment il fait les petites choses en premier, et ensuite les plus grandes. Exemple de la Création et de la Rédemption.

Je m'inquiétais au sujet de la publication de la Divine Volonté et j'aurais voulu à tout prix empêcher que certaines choses me concernant, et beaucoup d'autres choses que mon bien-aimé Jésus m'avait dites, soient publiées. C'était comme un fer dans mon âme qui pénétrait jusqu'à la moelle de mes os. Et je me disais : « Mon bienheureux Jésus aurait pu commencer par parler de son adorable Volonté, et ensuite de tout le reste. Il m'aurait ainsi épargné cette souffrance qui me transperce. » Mais j'épanchais ainsi mon amertume lorsque mon toujours aimable Jésus, toute bonté, me serra dans ses bras et me dit :

Ma fille, courage, ne perds pas la paix ; la paix est mon parfum, mon air, l'effet que produit mon souffle. Ainsi dans l'âme où il n'y a pas de paix, je ne me sens pas dans mon palais royal – je ne suis pas à l'aise. Ma Divine Volonté, qui est paix par nature, se sent comme le soleil lorsque les nuages s'approchent et empêchent la lumière de briller sur toute la terre. On peut dire que lorsque l'âme n'est pas en paix, quelles que soient les circonstances, c'est pour elle un jour de pluie et le Soleil de ma Volonté n'est plus en mesure de lui communiquer sa vie, sa chaleur, sa lumière. Par conséquent, calme-toi, et ne forme pas des nuages dans ton âme – ils me nuisent et je ne peux pas dire : « Je suis dans cette créature avec ma paix éternelle, mes joies, et avec la lumière de ma céleste Patrie. »

Or, fille de mon divin Vouloir, tu dois savoir que je suis l'ordre, et que par conséquent toutes mes œuvres sont ordonnées. Vois comme la Création est ordonnée. La raison de la Création était l'homme ; pourtant je n'ai pas créé l'homme en premier ; je n'aurais pas été ordonné si je l'avais fait. Où mettre cet homme ? Où le placer ? Sans le soleil qui devait l'illuminer, sans le pavillon des cieux qui devait lui servir de chambre, sans les plantes qui le nourriraient, tout était désordre, et mon Fiat a réordonné et créé toutes choses ; et après avoir formé la plus merveilleuse demeure, il créa l'homme. L'ordre de ton Jésus n'apparaît-il pas en cela ? Je devais donc pour toi aussi maintenir cet ordre, et bien que notre premier dessein était de te faire connaître notre Divine Volonté afin qu'elle puisse régner en toi comme un Roi dans son palais royal, et qu'en te donnant ses divines leçons tu puisses être le héraut qui la ferait connaître aux autres, il était cependant nécessaire, comme dans la Création, de préparer le ciel de ton âme, de le constellerdes étoiles de toutes les splendides vertus que je t'ai manifestées. Je devais descendre jusqu'au niveau inférieur de ta volonté humaine afin de la vider, de la purifier, de l'embellir et de tout réordonner en elle. On pourrait dire que ce furent toutes des créations nouvelles que j'accomplissais en toi. Je devais faire disparaître l'ancienne terre désordonnée de ta volonté humaine pour rappeler dans les profondeurs de ton intérieur l'ordre du divin Fiat qui, faisant disparaître l'ancienne terre de ton être tout entier, ferait surgir à nouveau des cieux, des soleils, des mers de vérités surprenantes par sa force créatrice. Et tu sais comment tout cela est arrivé à terme par la croix, en te séparant de tout, te faisant vivre sur la terre comme si ce n'était pas pour toi la terre, mais le ciel, en te gardant toujours absorbée, soit en moi ou dans le Soleil de mon divin Fiat.

Par conséquent, tout ce que j'ai fait en toi n'était rien d'autre que l'ordre nécessaire pour te faire le grand don de ma Divine Volonté telle qu'elle fut donnée au premier homme au commencement de sa création. Et c'est pourquoi il y eut de si nombreuses préparations – car elles devaient servir l'homme qui allait recevoir le grand don de notre Volonté en héritage bien-aimé, symbole des grandes préparations faites en ton âme. Par conséquent, adore mes dispositions et remercie-moi en m'étant fidèle.

Un autre exemple est celui de ma Rédemption, et comment il est nécessaire d'accomplir des œuvres secondaires pour obtenir l'intention de former les œuvres premières d'un objectif que nous avons fixé. Ma descente sur terre pour prendre chair humaine était précisément cela – relever l'humanité et donner à ma Divine Volonté les droits de régner dans cette humanité, parce qu'en régnant dans mon Humanité, les droits des deux côtés, l'humain et le divin, étaient de nouveau en exercice. On peut dire cependant que je n'en ai rien dit, sinon quelques mots, faisant comprendre que j'étais venu dans le monde uniquement pour faire la Volonté du Père céleste afin de montrer sa grande importance. Et dans une autre circonstance, j'ai dit : « Ceux qui font la Volonté de mon Père sont ma mère, mes sœurs, et m'appartiennent. » Quant au reste, j'ai gardé le silence, alors que l'objectif était précisément celui-là, constituer le Royaume de ma Divine Volonté parmi les créatures. En fait, il était juste que je mette non seulement les créatures en sûreté, mais que je place aussi ma Divine Volonté en sûreté en lui redonnant ses droits sur toute chair, comme je les lui avais donnés sur la mienne ; sinon, il y aurait eu un désordre dans l'œuvre de Rédemption. Comment pouvais-je mettre en sûreté les créatures, et laisser nos droits divins, ceux de notre Fiat, s'en aller à vau-l'eau et tomber en ruine. Ce n'était pas possible. Mais même si le dessein premier était de régler tous les comptes de ma Divine Volonté, en tant que céleste médecin, j'ai accepté de faire des guérisons, j'ai parlé du pardon, du détachement, j'ai institué des Sacrements, j'ai enduré d'atroces souffrances, jusqu'à la mort. On peut dire que c'était la nouvelle Création que je préparais afin que les créatures puissent recevoir ma Divine Volonté en Reine au milieu de son peuple, et la laisser régner. C'est ce que j'ai fait avec toi ; premièrement, je t'ai préparée, je t'ai parlé des croix, des vertus, de l'amour, pour te disposer à écouter les leçons de mon Fiat afin que, le connaissant, tu puisses l'aimer, et sentant en toi le grand bien de sa vie, tu veuilles alors donner sa vie à tous, le faire connaître et aimer, et le laisser régner.

Note du traducteur : Saint Ambroise, dans son *Hexaemeron*, fournit une raison didactique : « Le sage architecte commence par poser le fondement, dispose ensuite les différentes parties du bâtiment et ajoute alors la décoration… L'Écriture indique que les choses ont été créées d'abord, et ensuite mises en ordre de crainte qu'on ne suppose qu'elles n'aient pas réellement été créées et n'avaient pas de commencement, comme si la nature des choses avait été, pour ainsi dire, générée depuis le commencement et ne semblait pas être quelque chose d'ajouté ensuite. » (*Les Doctrines de Genèse 1-11*, page 41)

26 novembre 1929 – Chaque acte accompli dans la Divine Volonté est une vie de Divine Volonté que l'on acquiert. Comment les créatures ravissent Dieu.

Les privations continuelles de mon doux Jésus me peinaient beaucoup ; sans lui, tout me manquait. Avec Jésus, tout est à moi, tout m'appartient, il me semble que je suis dans la maison de Jésus, et lui, doucement, avec une gentillesse admirable, me dit :

Tout ce qui est à moi est à toi. Mieux encore, je ne veux pas que tu me dises : « Ton ciel, ton soleil, toutes tes choses créées ; tu dois plutôt me dire : notre ciel, notre soleil, notre Création. » En fait, dans ma Divine Volonté, tu créais avec moi, et poursuivant ta vie en elle, tu t'offrais avec moi en la préservant. Par conséquent, ma fille, tout est à toi – tout est à nous, et si tu ne considères pas que ce qui est à moi t'appartient pleinement, tu te tiens à distance et montres que tu n'es pas une avec la famille céleste, que tu ne vis pas dans la maison de ton divin Père, et tu briserais le lien familial avec ton Jésus.

Ainsi, sans lui, je me sens rejetée de sa famille, hors de sa maison, et – oh ! quel terrible et douloureux changement je ressens dans ma pauvre âme. Je me sens privée de celui qui, seul, peut me donner la vie. J'éprouve le véritable abandon et ce que signifie être sans Jésus. Oh ! comme cet exil me pèse, et je ressens très vivement ce besoin extrême de ma céleste Patrie.

Mais alors que de nombreuses pensées oppressantes inondaient mon esprit, blessant ma pauvre petite âme et la menant pour ainsi dire à la dernière agonie, ma chère vie, mon doux Jésus, s'éleva comme un Soleil ; les pensées oppressantes s'enfuirent et, d'un ton très doux, il me dit :

Ma fille, courage, ne désespère pas trop ; ne sais-tu pas que tu dois parcourir ta route dans ma Divine Volonté ? Et cette route est longue, et ces oppressions, ces pensées qui t'inondent, sont des arrêts que tu fais ; et bien que tu ne quittes pas la route, le voyage que tu devrais faire est quelque peu arrêté, et ton Jésus ne veut pas de cette marche arrière – il veut que tu marches toujours, sans jamais t'arrêter. En fait, tu dois savoir que chaque pas que tu fais dans ma Divine Volonté est une vie que tu prends ; aussi, un pas de moins, c'est une vie qui n'est pas formée ; et tu prives notre Être suprême de la gloire, de l'amour, du bonheur et de la satisfaction qu'une autre vie comme la nôtre peut nous donner ; et si tu savais ce que signifie nous donner la gloire, l'amour, le bonheur de notre vie même ! Avec la force de notre propre Volonté, lorsque l'heureuse créature possède le grand bien de vivre en elle, nous nous sentons ravis, et sa puissance de ravissement est si grande que nous déplaçons notre Être divin pour l'enfermer dans le pas, dans l'acte, dans le petit amour de la créature, pour avoir la très haute satisfaction de recevoir, par elle, notre Vie, notre Gloire et tous nos biens. Par conséquent, lorsque tu marches toujours dans notre Volonté, nous ressentons le doux enchantement du ravissement que tu nous donnes ; tandis que si tu ne marches pas, nous ne sentons pas ce doux enchantement de ton ravissement, le doux son de tes pas, et nous disons : « La petite fille de notre Divine Volonté ne marche pas et nous ne ressentons pas en nous le doux enchantement de ses actes. » Et je te réprimande rapidement en te disant : « Fille, marche – ne t'arrête pas ; notre Fiat est un mouvement continuel, et toi, tu dois le suivre. »

Tu dois donc savoir que c'est la grande différence entre celle qui vit dans notre Divine Volonté et celle qui, résignée et suivant les circonstances, fait notre Divine Volonté : pour la première, ce sont des vies divines qu'elle nous offre par ses actes ; l'autre, en agissant, acquiert les effets de notre Volonté, et nous ne sentons pas en nous-mêmes notre force ravissante qui nous enchante dans ses actes, mais uniquement les effets ; non pas la totalité de notre amour, mais une particule ; non pas la source de notre bonheur, mais seulement une ombre. Et entre la vie et les effets, il existe une grande différence – tout comme entre la vie et les œuvres. Qui peut dire qu'une œuvre a toute la valeur que peut posséder la vie d'une créature ? Bien moins encore est-il possible de comparer la vie divine formée par la créature dans ma Divine Volonté avec les œuvres accomplies en dehors d'elle.

30 novembre 1929 – Condition de l'homme avant le péché. Comment en chacun de ses actes, il cherchait Dieu, il trouvait son Créateur, il donnait et il recevait. Comment la volonté humaine est une nuit pour l'âme.

Je commençais à ma façon habituelle ma ronde dans la Divine Volonté, et voulant réordonner en Dieu toutes les intelligences créées, du premier au dernier homme qui viendra sur terre, je disais : « Je place mon 'Je t'aime' sur chaque pensée de la créature afin qu'en chaque pensée je puisse demander le règne du divin Fiat sur chaque intelligence. » Mais en pensant cela, je me disais : « Comment puis-je arriver à orner chaque pensée de la créature de mon 'Je t'aime' ? » Et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, avec ma Volonté, tu peux faire et atteindre n'importe quoi. Tu dois savoir qu'avant le péché, dans chaque regard, pensée, pas, parole et battement de cœur, l'homme donnait son acte à Dieu, et Dieu donnait son acte continuel à l'homme. Sa condition était ainsi de toujours donner à son Créateur et de toujours recevoir de lui. Il y avait entre le Créateur et la créature une harmonie telle que, des deux côtés, on ne pouvait être sans donner et sans recevoir, ne serait-ce qu'une pensée, un regard. Par conséquent, chaque pensée de l'homme cherchait Dieu, et Dieu accourait pour remplir sa pensée de grâce et de sainteté, de lumière et de vie, de Divine Volonté. On peut dire que le plus petit

acte de l'homme aimait et reconnaissait celui qui lui avait donné la vie, et Dieu l'aimait en retour en lui donnant son amour et en faisant grandir sa Divine Volonté en chaque acte de l'homme, petit ou grand. Il ne lui était pas possible de recevoir la Divine Volonté d'une seule fois – car il était trop petit, et Dieu la lui donnait par petites gorgées, dans chaque acte qu'il accomplissait pour l'amour de lui, ayant ses délices à lui donner toujours afin de former en l'homme sa Divine Volonté. Par conséquent, chaque pensée et chaque acte se déversait en Dieu, et Dieu se déversait en lui. Tel était l'ordre véritable de la Création : trouver son Créateur dans l'homme, en chacun de ses actes, afin que son Créateur puisse lui donner sa lumière et ce qu'il avait établi pour lui donner. Notre Divine Volonté, présente en nous et en lui, se faisait porteuse du tout, et formant en l'homme le plein jour, elle mettait en commun les biens des deux. Combien était heureuse la condition de l'homme lorsque la Divine Volonté régnait en lui. On peut dire qu'il grandissait sur nos genoux paternels, attaché à notre sein, d'où il tirait croissance et formation.

C'est pourquoi je veux que, dans mon divin Vouloir, chaque pensée de la créature ait ton « Je t'aime » - pour ramener l'ordre entre le Créateur et la créature. En fait, tu dois savoir qu'en péchant, l'homme n'a pas seulement rejeté notre Fiat, mais brisé l'amour avec celui qui l'avait tant aimé ; il s'est placé à distance de son Créateur, et un amour distant ne peut pas former la vie parce que l'amour vrai ressent le besoin d'être nourri par l'amour du Bien-aimé et de rester si près, qu'il soit impossible d'en être séparé. Ainsi, la vie de l'amour créé par nous en créant l'homme est restée sans nourriture et presque mourante ; plus encore, puisque les actes accomplis sans notre Divine Volonté étaient autant de nuits qu'il formait dans son âme : s'il pensait, c'est une nuit qu'il formait ; s'il regardait, parlait, etc., tout n'était que ténèbres qui formaient une nuit profonde. Sans mon Fiat, il ne peut y avoir ni jour ni soleil ; tout au plus, une très petite flamme qui peut à peine guider ses pas.

Oh ! s'ils savaient ce que signifie vivre sans ma Divine Volonté, même s'ils n'étaient pas mauvais et faisaient quelque bien. La volonté humaine est toujours une nuit pour l'âme, qui l'oppresse, la remplit d'amertume et lui fait sentir de poids de la vie. Par conséquent, sois attentive et ne laisse rien échapper qui n'entre dans mon divin Fiat, ce qui te fera voir la pleine lumière du jour et ramènera l'ordre de la Création. Cela rétablira l'harmonie qui mettra en œuvre le don continuel de tes actes et la réception continuelle de ton Créateur ; et, embrassant la famille humaine tout entière, tu pourras demander que revienne l'ordre dans lequel elles ont été créées afin que cesse la nuit de la volonté humaine et que puisse se lever le plein jour de ma Divine Volonté.

3 décembre 1929 – Différence entre la sainteté fondée dans les vertus et celle fondée dans la Divine Volonté.

Mon petit esprit errait dans le Fiat suprême et je pensais : « Quelle peut être la différence entre celle qui a fondé sa sainteté dans les vertus, et celle qui l'a fondée uniquement dans la Divine Volonté ? » Et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit en soupirant :

Ma fille, si tu savais combien la différence est grande… Écoute – et tu le sais toi-même : la terre fleurie est magnifique, la variété des plantes, des fleurs, des fruits, des arbres, la diversité des couleurs, des saveurs – tout est merveilleux. Mais pourrais-tu trouver une seule plante, une seule fleur, pas même la plus précieuse, qui ne soit pas entourée de terre, puisque la terre garde ses racines sur son giron, attachées à son sein pour les nourrir ? On peut dire qu'il est impossible pour l'homme d'avoir une plante qu'il ne confie pas à sa mère la terre. Telle est la sainteté fondée dans les vertus – la terre humaine doit y mettre quelque chose du sien. Combien de satisfactions humaines dans les œuvres les plus saintes, dans les vertus qu'ils pratiquent. La terre de l'estime, de la gloire humaine s'y trouve toujours et forme son petit réceptacle, de sorte que les vertus semblent autant de magnifiques fleurs odorantes aux vives couleurs qui éveillent l'admiration, mais autour d'elles, et en dessous d'elles, se trouve toujours un petit quelque chose de terre humaine. Ainsi la sainteté fondée sur les vertus peut être

appelée une floraison terrestre et, selon les vertus qu'ils pratiquent, certains forment la fleur, ceux-là la plante, d'autres l'arbre ; et il faut de l'eau pour les arroser, du soleil pour les féconder et leur communiquer les différents effets nécessaires pour chacune d'elles – c'est-à-dire ma Grâce. Sans cela, elles risqueraient de mourir dès leur naissance.

Par contre, la sainteté fondée sur ma Divine Volonté est un Soleil – elle est élevée, la terre n'a rien à voir avec elle et l'eau n'a pas besoin de nourrir sa lumière. Elle tire sa nourriture directement de Dieu et dans son continuel mouvement de lumière, elle produit et nourrit toutes les vertus d'une manière divine. Les satisfactions humaines, même saintes, la vaine gloire, l'amour-propre, ont disparu et n'ont même plus de raison d'exister, car elles ressentent de façon claire la Divine Volonté qui fait tout en elles, et elles en ont de la gratitude à cause de ce divin Soleil qui s'abaisse, demeure en elles et les nourrissant de sa lumière, leur fait subir sa transformation pour ne former qu'une seule lumière avec ce divin Fiat.

De plus, sa lumière a la vertu d'éclipser doucement la volonté humaine, car il n'est pas permis même à un seul atome de la terre d'entrer dans mon divin Vouloir ; ce sont deux natures opposées – lumière et terre, ténèbres et lumière. On peut dire qu'elles se fuient mutuellement, et la lumière ne peut tolérer ne serait-ce qu'un atome de la terre ; par conséquent elle éclipse la terre et se place en sentinelle pour en défendre l'entrée afin que tout dans la créature puisse devenir Divine Volonté. Et comme le soleil donne toute chose à la terre, mais sans rien recevoir, et qu'il est la cause première de ses magnifiques floraisons, de la même manière, celles qui trouvent leur vie et leur sainteté dans ma Volonté sont avec elles les nourricières de la sainteté fondée dans les vertus.

Après quoi je faisais ma ronde dans le divin Fiat pour trouver tous les actes des créatures, passés, présents et futurs, pour demander, au nom de toutes, le règne de la Divine Volonté. Je faisais cela lorsque mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, tout le bien qui a été fait depuis le commencement du monde en dehors de ma Divine Volonté ne représente que de petites lumières, effets de mon divin Fiat. En fait, bien que les créatures n'aient pas agi dans mon Fiat, lorsqu'elles se disposaient à faire le bien, il fixait sur elles ses rayons et, à ses réflexions, de petites flammes se formaient dans leur âme parce que ma Volonté étant une éternelle et immense lumière, elle ne peut produire que lumière. Ces petites flammes, effets de mon Fiat, demeurent autour du Soleil de ma Divine Volonté en honneur et à la gloire de ses effets, et comme fruits de la bonne action des créatures. En fait, lorsque les créatures veulent faire le bien, les rayons de mon Fiat se fixent sur elles et leur donnent les effets du bien qu'elles veulent faire. On peut dire que mon Fiat est plus qu'un soleil qui, lorsqu'il trouve la semence dans la terre, la réchauffe de sa lumière, la caresse et lui communique les effets pour former la plante de cette semence. Il n'existe pas de bien sans ma Volonté ; et tout comme il ne peut y avoir de couleur, de saveur, de mûrissement sans les effets de la lumière du soleil, il ne peut y avoir de bien sans mon Fiat. Mais qui peut former le Soleil par ses actes ? Celle qui vit dans ma Divine Volonté. Non seulement ma Volonté fixe ses rayons sur elle, mais elle descend en elle avec son Soleil tout entier, sa vertu créatrice et vivifiante, et elle forme un autre Soleil dans l'acte de la créature. Vois-tu, alors, la grande différence qui existe ? Tout comme entre les plantes et le soleil, et entre le soleil et de petites flammes.

10 décembre 1929 – Équilibre parfait de Dieu dans ses œuvres. Triple équilibre.

Je me sentais tout abandonnée dans la Divine Volonté, et continuant à faire mes actes en elle, j'entendis une voix me murmurer à l'oreille : « Comme je suis fatigué. » J'étais émue par cette voix et je voulais savoir qui pouvait être aussi fatigué ; et mon doux Jésus, se faisant entendre en moi, me dit :

Ma fille, c'est moi – moi qui ressens le poids d'une si longue attente ; et cela produit en moi une telle fatigue que je ressens le poids de vouloir faire le bien sans en être capable à cause du manque de

disposition de ceux qui doivent le recevoir. Oh ! comme il est dur de vouloir faire le bien, de l'avoir préparé et d'être prêt à le donner, mais de ne trouver personne qui voudrait le recevoir.

Mais tu dois savoir que lorsque mon Fiat se place dans l'acte d'agir, il a la même Puissance, Sagesse, Immensité et multiplicité d'effets que produit un seul de ses actes. S'il décide de sortir dans son divin champ d'action, son acte possède l'équilibre entre l'un et l'autre, et contient même valeur, poids et mesure. Ma Divine Volonté est sortie dans son champ d'action dans la Création, a fait montre d'une grande magnificence d'œuvres, à tel point que l'homme lui-même est incapable de les dénombrer et de comprendre la juste valeur de chaque œuvre. Et bien qu'il les voie, les touche et en reçoive les effets bénéfiques, on peut cependant appeler l'homme le premier petit ignorant de la Création. Qui peut dire combien de lumière et de chaleur contient le soleil ; combien d'effets il produit, et de quoi est formée la lumière ? Personne. Pourtant, tous la voient et sentent sa chaleur ; et il en est ainsi pour tout le reste. Or ma Rédemption va de pair avec la Création et possède autant d'actes qu'elle ; elles sont en parfait équilibre l'une avec l'autre parce que la Création était un acte de ma Divine Volonté, tout comme ma Rédemption. Or, devant faire un autre de ses actes dans le grand Fiat Voluntas Tua *sur la terre comme au ciel, beaucoup d'autres actes sont prêts dans mon divin Fiat, de telle sorte qu'ils auront le triple équilibre des actes, la même valeur, le même poids et la même mesure. Et en me voyant obligé d'attendre, et ressentant en moi-même la multiplicité de ces actes que je veux accomplir, et sans les accomplir parce que le Royaume de mon Fiat n'est pas connu et ne règne pas sur la terre, j'éprouve une telle lassitude que j'en deviens impatient et je dis : « Comment est-il possible qu'ils ne veuillent pas recevoir mes bienfaits ? » Et je demeure consterné parce que mes actes, la puissance de mon divin Vouloir, sa lumière, son bonheur et sa beauté ne fraternisent pas avec les créatures et ne sont pas en elles. Par conséquent, aie pour moi de la compassion si tu me vois taciturne ; c'est le trop-plein de lassitude causée par cette longue attente qui me réduit au silence.*

16 décembre 1929 – Comment Jésus n'avait besoin de rien, possédant en lui-même la force créatrice de tous les biens. Comment le divin Vouloir est porteur de toutes les choses créées. La vertu génératrice.

Je continuais ma ronde dans le divin Fiat pour m'unir à tous les actes qu'il avait accomplis pour l'amour de nous toutes, ses créatures. Mais arrivée au point où mon aimable Jésus descendit dans l'humilité des actes humains, tels que téter le lait de sa Maman, prendre de la nourriture, boire de l'eau, s'abaisser même à travailler, j'étais stupéfaite de voir que Jésus, par sa nature, n'avait besoin de rien, car possédant en lui la force créatrice de tout bien, il pouvait se passer des choses mêmes qu'il avait créées. Mais je pensais à cela lorsque mon doux Jésus, se faisant voir et entendre en moi, me dit :

Ma fille, il est vrai que je n'avais besoin de rien, mais mon amour, descendu des hauteurs du Ciel jusqu'à l'humilité de la terre, ne pouvait pas demeurer tranquille ou immobile – je sentais le besoin irrésistible de laisser sortir mon amour et d'aimer les actes mêmes que faisait la créature par nécessité ; mais je les faisais pour laisser courir vers elle mon amour et pouvoir lui dire : « Vois combien je t'ai aimée ; je voulais descendre dans tes actes les plus petits, dans tes nécessités, dans ton travail – en toute chose, pour te dire que je j'aime, te donner mon amour et recevoir ton amour. »

Mais veux-tu connaître la raison principale pour laquelle je me suis abaissé au point d'accomplir autant d'actes humbles et humains ? Il n'y avait pas en moi de nécessité, mais je l'ai fait afin d'accomplir, en chaque acte, la Divine Volonté. Toutes les choses se présentaient devant moi pour ce qu'elles étaient en elles-mêmes là d'où elles venaient, scellées par le divin Fiat, et je les prenais parce qu'il le voulait. On peut dire qu'il y avait une compétition entre ma Divine Volonté que, par nature, comme Verbe du Père céleste, je possédais en moi, et cette même Divine Volonté répandue dans la Création tout entière. Ainsi, en toutes choses, je ne savais et ne voyais rien d'autre que ma Divine Volonté ; la nourriture, l'eau, le travail, tout disparaissait, et c'était toujours pour moi ma Divine

Volonté qui était présente. Et lorsque ma Divine Volonté me faisait descendre dans les actes humains des créatures, j'appelais tous les actes humains de chacune d'elles afin qu'elles puissent recevoir le grand don de voir ma Divine Volonté descendre comme acte premier et vie de leurs actes. Oh ! si les créatures voyaient les choses créées pour ce qu'elles sont en elles-mêmes – leur origine, qui est celui qui les nourrit et les préserve, et qui est le Porteur de tant de choses qui servent la vie humaine – oh ! combien elles aimeraient ma Divine Volonté et prendraient la substance des choses créées. Mais les créatures regardent l'extériorité des choses et elles y attachent par conséquent leur cœur, se nourrissent de leur écorce, perdant ainsi la substance présente en chaque chose créée, laquelle est sortie de nous afin de permettre aux créatures d'accomplir de nombreux actes de notre Divine Volonté.

Mais à mon grand chagrin, je suis obligé de voir que les créatures ne prennent pas la nourriture et l'eau, ne font pas leur travail pour recevoir et accomplir mon divin Vouloir, mais par nécessité et pour satisfaire la volonté humaine. Et mon divin Fiat est sorti de leurs actes, alors que nous avons créé tant de choses pour placer notre Divine Volonté comme dans une banque parmi les créatures ; et en ne l'utilisant pas, elles la maintiennent comme en un acte continuel de faillite. Tout le bien qu'elles devraient prendre si en toutes choses elles accomplissaient et prenaient ma Divine Volonté reste perdu pour elles, et nous restons avec la tristesse de ne pas voir notre Divine Volonté régner en Reine dans tous les actes humains des créatures.

Après quoi je continuais mon abandon dans le divin Fiat. Je ressentais grandement le besoin de rester dans sa mer de lumière sans jamais en sortir. Je le ressentais comme un battement de cœur, une respiration, un air qui m'insufflait la vie et me maintenait dans l'ordre, l'harmonie, la dissolution de mon petit atome dans sa mer divine. Mais alors que mon petit esprit était envahi par des pensées de la Divine Volonté, mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, il n'y a d'ordre, de repos et de vie véritable que dans ma Divine Volonté. En fait, la vie de chaque créature, son premier acte de vie, est formé dans le sein de son Créateur ; puis, comme une naissance, nous la sortons à la lumière du jour. Et comme nous avons en nous la vertu génératrice, comme elle est notre enfant, elle porte en elle la semence qui génère, et avec cette semence la créature forme beaucoup d'autres naissances ; et en continuant à manifester sa vie, elle forme la naissance de ses saintes pensées, de ses chastes paroles, et le merveilleux enchantement de ses œuvres, le doux bruit de ses pas, des rayons éclatants de ses battements de cœur. Et comme ces naissances sont formées des créatures, elles vont leur chemin pour monter vers leur Créateur, pour le reconnaître comme leur Père, pour l'aimer, l'entourer du cortège de sa longue descendance, comme notre Gloire et celle de notre vertu génératrice. Mais pour que notre vertu génératrice soit féconde, il faut que notre Divine Volonté domine dans la naissance qui sort de nous, autrement il y a le danger d'être transformée en brute et de perdre la vertu génératrice du bien ; et si elle génère, c'est pour générer des passions, des faiblesses et du vice ; et non seulement il leur manque la vertu de pouvoir monter vers nous, mais, au contraire, ces naissances sont condamnées comme ne nous appartenant pas.

18 décembre 1929 – Ardeur d'amour. Spécialités des trois ardeurs de l'amour de Notre-Seigneur. L'amour dévorant, et comment il dévora toutes les âmes. Larmes de l'Enfant Jésus.

Je pensais à l'Incarnation de mon doux Jésus dans le sein maternel de la céleste Souveraine ; et mon doux Jésus, se manifestant à l'extérieur de moi, me serra dans ses bras avec une inexprimable tendresse et me dit :

Ma fille, la Création fut une ardeur d'amour si intense et si grande qu'en débordant de notre Être divin, elle investit l'univers tout entier et se répandit partout. Et notre Fiat s'exprimait et opérait dans cette course d'amour qui se poursuivit sans pouvoir s'arrêter avant de s'être répandue partout et d'avoir donné son premier baiser à toutes les créatures, qui n'existaient pas encore ; son baiser d'amour était un baiser de joie, de bonheur qu'il imprima sur toutes les générations – et notre divin

Fiat, qui participait à cette course, ne s'est pas contenté d'un seul baiser, mais s'est prononcé en formant des soleils, des cieux, des étoiles, des mers et la terre, et tout ce qui peut être vu dans le grand vide de l'univers. Ainsi, l'ardeur de notre amour dans la Création fut une ardeur de célébration d'amour, de bonheur et de joie avec laquelle nous devions jouer et faire les délices de toutes les créatures. Par ailleurs, en m'incarnant dans le sein maternel, l'ardeur d'amour que nous ne pouvions plus contenir et qui débordait en suivant la même course dans la Création était une ardeur d'amour de tendresse, de compassion, de miséricorde, et mettait en jeu la vie d'un Dieu afin de trouver l'homme et de lui donner ses baisers d'amour, de tendresse, de compassion et de pardon ; enfermant la vie de toutes les créatures dans sa mer d'amour, elle lui donnait le baiser de vie, offrant sa vie d'amour pour donner la vie à l'homme. Notre amour atteignait l'excès dans l'Incarnation parce qu'il n'était pas, comme dans la Création, un amour qui célèbre et se réjouit, mais un amour douloureux, souffrant et sacrificiel qui donnait sa vie pour faire de la vie de l'homme, sa proie.

Mais notre amour n'est pas encore satisfait. Mets ta main sur mon Cœur et sens comme il bat, au point que je le sens qui explose. Tends l'oreille et entends comme il bouillonne, semblable à une mer en tempête qui forme des vagues gigantesques et veut déborder pour tout recouvrir. Il veut faire sa troisième course d'amour, et dans cette ardeur d'amour, il veut former le Royaume de ma Divine Volonté. Cette ardeur d'amour s'unira à celle de la Création et de l'Incarnation pour n'en former qu'une seule ; et elle sera l'ardeur de l'amour triomphant, elle donnera son baiser d'amour triomphant, d'amour conquérant, d'amour qui triomphe de tout pour donner son baiser de paix éternelle, son baiser de lumière qui mettra en fuite la nuit de la volonté humaine en faisant se lever le plein jour de ma Divine Volonté, porteuse de tous biens. Combien j'attends ce jour ; notre amour bouillonne tellement en moi que je ressens la nécessité de le laisser déborder. Et si tu savais quel soulagement je ressens lorsque, le laissant déborder avec toi, je te parle de mon divin Vouloir… L'ardeur de mon amour, qui me fait délirer de fièvre, se calme ; et me sentant apaisé, je me mets à l'œuvre pour que tout en ton âme puisse être ma Volonté. Par conséquent, sois attentive et laisse-moi faire.

Après quoi mon pauvre esprit errait dans l'amour de mon doux Jésus et je vis devant moi une grande roue de lumière qui brûlait plus qu'un feu avec autant de rayons que de créatures venues et à venir à la lumière du jour. Ces rayons investissaient chaque créature et, avec une force ravissante, les capturaient dans le centre de la grande roue de lumière où était Jésus qui les attendait au sein de son amour pour les dévorer – non pas pour les faire mourir, mais pour les enclore dans sa petite Humanité afin de les faire renaître et grandir, de les nourrir de ses flammes dévorantes et leur donner une vie nouvelle – une vie toute d'amour. Mon petit Jésus, qui venait de naître, enfermait en lui la grande naissance de toutes les générations – mieux qu'une tendre mère qui porte en elle une vie naissante – pour les amener à la lumière, formée par son amour, mais avec des souffrances inouïes et même avec sa mort. Puis mon tendre Jésus, centre de cet abîme de flammes, si petit, me dit :

Regarde-moi et écoute-moi. Ma fille, au centre de cet abîme de flammes, je ne respire que des flammes ; et je ne sens dans mon souffle que les flammes de mon amour dévorant que m'apporte le souffle de toutes les créatures. Dans mon petit Cœur palpitent des flammes qui s'étendent et capturent les pulsations de toutes les créatures pour les placer dans mon Cœur ; et je sens toutes ces palpitations dans mon petit Cœur. Tout est flammes – jaillissant de mes petites mains, de mes petits pieds immobiles. Ah ! que mon amour est exigeant ! Afin de m'enfermer complètement et de me faire donner la vie à toutes les créatures, il me place au milieu d'un feu dévorant, et – oh ! combien je ressens les péchés, les misères et les souffrances de toutes les créatures. Je suis encore petit, mais rien ne m'est épargné ! Je peux dire : « Tous les maux tombent en moi et autour de moi. » Et au milieu de ces flammes dévorantes, chargées de tant de souffrances, je les regarde toutes et, en pleurant, je m'exclame : « Mon amour m'a à nouveau fait don de toutes les créatures ; il me les a données dans la Création, et elles m'ont échappé ; il me les donne à nouveau en me concevant dans le sein de ma Maman. Mais suis-je certain qu'elles

ne m'échapperont pas ? Seront-elles à moi pour toujours ? Oh ! comme je serais heureux si aucune ne voulait m'échapper. Leurs souffrances seraient pour moi un repos si tous mes chers enfants, chères naissances sorties de moi, conçus dans ma petite Humanité, étaient sauvés. » Et, pleurant et sanglotant, je regardais chacun d'eux en face pour les émouvoir par mes larmes, et je répétais : « Mes chers enfants, ne me quittez pas, ne partez plus ; je suis votre Père, ne m'abandonnez pas. Oh, je vous en prie, reconnaissez-moi, ayez pitié au moins du feu qui me dévore, de mes ardentes larmes – et tout cela à cause de vous, car je vous aime trop, je vous aime comme Dieu, je vous aime en Père très passionné, je vous aime comme ma vie. »

Mais sais-tu, petite fille de mon divin Vouloir, ce qu'était la plus grande préoccupation de mon amour ? C'était de dévorer, dans les créatures, leur volonté humaine, car elle est à l'origine de tous les maux, et en dépit de toutes les flammes dévorantes de mon amour, elle formait des nuages pour ne pas se laisser brûler. Oh ! ce qui me torturait le plus était la volonté humaine qui non seulement formait des nuages, mais les scènes les plus douloureuses dans mon Humanité elle-même. Par conséquent, prie pour que ma Divine Volonté soit connue et règne dans la créature ; et alors tu pourras m'appeler bienheureux Jésus. Sinon, mes larmes ne cesseront pas, et j'aurais toujours une raison de pleurer sur le sort de cette pauvre humanité gisant dans le cauchemar de sa misérable volonté.

22 décembre 2011 – Comment les plus grandes œuvres ne peuvent pas être faites par soi tout seul, car elles mourraient à la naissance. Les trois prisons de Jésus. Les deux mamans.

Mon abandon dans le divin Fiat continue et mon tendre Jésus, se faisant voir en tout petit Enfant, dans mon cœur ou dans le sein de la céleste Maman, mais si petit et d'une beauté ravissante, tout amour, le visage inondé de larmes – et il pleure parce qu'il veut être aimé – me dit en soupirant :

Ah ! ah ! pourquoi ne suis-je pas aimé ? Je veux renouveler dans les âmes tout l'amour que j'avais en m'incarnant, mais je ne trouve personne à qui le donner. J'ai trouvé en m'incarnant ma Maman souveraine qui m'a donné le champ où épancher mon amour et recevoir dans son Cœur maternel tout l'amour que rejetaient les créatures. Ah ! elle était le dépositaire de mon amour repoussé, la douce compagne de mes souffrances, et l'ardent amour qui séchait mes pleurs. Les plus grandes œuvres ne peuvent être accomplies par soi tout seul, mais il faut être au moins deux ou trois, en dépositaires et nourriciers de l'œuvre elle-même. Sans être nourries, les œuvres ne peuvent avoir la vie – le danger existe qu'elles meurent dès leur naissance. Cela est si vrai que dans la Création, les trois Personnes Divines étaient présentes ; puis nous avons fait l'homme dépositaire de notre œuvre. Non encore satisfaits, car les œuvres seules n'apportent pas le bonheur, nous lui avons donné la compagnie de la femme. Dans l'Incarnation, les trois Personnes Divines participaient, et en ma compagnie – ou plutôt, elles étaient inséparables de moi, en plus de la céleste Reine ; elle-même était la dépositaire divine de tous les biens de l'Incarnation. Tu vois ainsi combien la compagnie de la créature m'est nécessaire pour former mon œuvre – une créature qui se mettrait à ma disposition pour recevoir le grand bien que je veux lui donner. Alors, veux-tu être ma seconde Maman ? Veux-tu recevoir le grand bien du renouvellement de mon Incarnation, comme legs du Royaume de mon divin Fiat ? De cette manière, j'aurai deux mamans – la première, qui me laissa former le Royaume de Rédemption ; la seconde, qui me laissera former le Royaume de ma Divine Volonté. Et plaçant ses petites mains sur mon visage, en me caressant, il me dit : *« Ma maman ! Ma maman ! L'amour maternel surpasse tout amour ; ainsi, tu m'aimeras de l'amour insurpassable d'une mère. »*

Après quoi il garda le silence, voulant que je le berce entre mes bras ; puis il ajouta :

Ma fille, tu dois maintenant connaître l'excès de mon amour – où il m'a conduit. En descendant du Ciel sur la terre, il m'a conduit dans une prison obscure et très étroite qui était le sein de ma Maman. Mais mon amour n'était pas satisfait ; il a formé pour moi dans cette prison elle-même un autre cachot qui était mon Humanité, laquelle emprisonnait ma Divinité. La première prison a duré

neuf mois ; la seconde prison de mon Humanité a duré pour moi jusqu'à trente-trois ans. Mais mon amour ne s'est pas arrêté là ; vers la fin de la prison de mon Humanité, il a formé pour moi la prison de l'Eucharistie, la plus petite des prisons – une petite hostie dans laquelle il m'a emprisonné, Humanité et Divinité ; et j'aurais été satisfait d'être là comme mort, sans laisser entendre un souffle, un mouvement ou un battement de cœur – et non pas pour quelques années, mais jusqu'à la consommation des siècles. Ainsi je suis passé de prison en prison – elles sont inséparables de moi ; c'est pourquoi on peut m'appeler le divin Détenu, le Prisonnier céleste. Dans les deux premières prisons, dans l'intensité de mon amour, j'ai amené à l'accomplissement le Royaume de Rédemption ; dans la troisième prison de l'Eucharistie, j'amène à l'accomplissement le Royaume de mon divin Fiat. Et c'est pourquoi je t'ai appelée à la prison de ton lit pour qu'ensemble, prisonniers tous les deux, dans notre solitude, unis ensemble, nous puissions mener à son accomplissement le Royaume de ma Volonté. Si une Maman m'était nécessaire pour la Rédemption, j'avais aussi besoin d'une maman pour le Royaume de mon Fiat, et mon amour exigeant voulait une mère emprisonnée afin de la maintenir à ma disposition. Par conséquent. Je serai ton prisonnier non seulement dans la petite hostie, mais aussi dans ton cœur ; et tu seras ma chère prisonnière, tout attentive à m'écouter et à rompre la solitude d'un si long emprisonnement. Et bien que nous soyons des prisonniers, nous serons heureux parce que nous amènerons à maturité le Royaume de la Divine Volonté pour le donner aux créatures.

23 décembre 1929 - Lorsque Jésus parle de ses vérités, il libère de la lumière. Les vérités, lues et relues, sont comme du fer forgé. Course de la Divine Volonté.

Je pensais à tout ce que mon doux Jésus, avec tant de bonté, daigne dire à ma pauvre âme, et qui, relu selon les circonstances, resplendit de lumière. Et mon toujours aimable Jésus me dit :

Ma fille, lorsque je parle, je libère une lumière de vérité et je veux qu'elle soit acceptée et caressée par l'âme. Si cette lumière est acceptée et occupe dans l'âme une place d'honneur, elle appelle une autre lumière ; ainsi, une lumière en appelle une autre. Sinon, elle retourne à sa source. Et quand l'âme revient les lire si elles sont écrites, et les méditer, mes vérités sont comme un fer forgé – lorsque le fer est battu, chauffé au rouge, il fait jaillir des étincelles de lumière ; mais s'il n'est pas battu, le fer reste un métal dur, noir et froid. Il en est ainsi pour mes vérités ; si l'âme les lit et les relit pour retirer toute la substance que contiennent mes vérités qui ont été communiquées à l'âme, symbolisée par le fer avec sa noirceur et sa froideur – elle est chauffée au rouge ; et en méditant ces vérités, elle se donne à elle-même des coups, elle qui a eu le bienfait d'entendre ma vérité, et celle-ci, se sentant honorée, étincelle de lumière avec d'autres vérités. Mais si mes vérités manifestées restent dans l'oubli et n'occupent pas une place d'honneur, elles demeurent comme enterrées. Mais on n'enterre pas les vivants ; en fait, mes vérités sont des lumières qui apportent et possèdent la vie ; par conséquent, comme elles ne sont pas sujettes à la mort, le temps viendra où d'autres les chériront et condamneront ceux qui les ont gardées dans l'oubli et ensevelies. Si tu savais combien il y a de lumière dans tout ce que je t'ai manifesté sur ma Divine Volonté, et quelle lumière scintillerait si ces vérités étaient lues et relues, tu serais toi-même stupéfaite par tout le bien qu'elles feraient.

Je continuais ensuite mes actes dans le divin Vouloir, et je pensais à la solitude de Jésus dans le sein de sa Maman, lorsqu'il ajouta :

Ma fille, combien la compagnie de la créature est pour moi douce et agréable. Comme ma descente du ciel sur la terre fut précisément pour elle – pour la trouver, la faire mienne, la garder en ma compagnie – je me sens dédommagé. Cependant, sache que si la simple compagnie de la créature qui m'aime et essaie de briser ma solitude peut me satisfaire, ce n'est pas suffisant lorsqu'il s'agit de celle qui vit dans ma Divine Volonté – je veux alors qu'elle soit toujours avec moi, spectatrice de mes larmes d'enfant, de mes gémissements, mes sanglots, mes souffrances, mes travaux et mes pas, et aussi de mes joies, car je veux en faire le dépôt en elle. En fait, ma Volonté étant en elle, ce serait trop dur

pour moi si je ne l'avais pas continuellement avec moi pour la tenir toujours au courant de tout. Ma Divine Volonté ressent le besoin irrésistible de partager avec la créature tout ce qu'elle fait dans mon Humanité, afin que la Volonté qui règne en moi, et celle qui règne dans la créature, ne soit pas une Volonté divisée. Et c'est pourquoi je t'appelle en chacun de mes actes et veux que tu saches ce que j'ai fait et ce que je suis en train de faire – afin de t'en faire don et de pouvoir dire : « Celle qui vit dans ma Divine Volonté ne me quitte jamais – nous sommes serrés l'un contre l'autre et inséparables. »

Et moi : « Mon amour, ta course d'amour ne s'arrête jamais ; elle court, elle court toujours, et j'ai l'impression d'être incapable de faire mes courses d'amour comme elle les fait – je suis trop petite et je ne peux pas courir partout pour t'aimer. » Et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, tu peux toi aussi faire des courses d'amour dans la mer immense de la Divine Volonté. Tu feras comme le navire : lorsqu'il veut traverser la mer, il s'élance et les eaux s'écartent pour le laisser passer ; il file et laisse derrière lui un sillage dans la mer ; peu à peu le sillage disparaît et il ne reste plus trace de son passage. Cependant, le navire a fait sa course dans la mer et il arrive où il voulait. De la même manière, si l'âme veut aimer, elle plongera dans la mer de mon divin Fiat et formera sa course d'amour ; sa course sera pour l'éternité et il n'en sera pas pour elle comme pour le navire – qui ne laisse rien derrière lui dans la mer où il est passé, car les eaux, orgueilleuses, se referment derrière lui sans laisser de trace. Au contraire, dans la mer de mon divin Vouloir, lorsque l'âme s'élance en elle pour y faire sa course, nos eaux divines bouillonnent et dans leur bouillonnement forment le sillon qui ne disparaît pas ; son signe demeure et montre à tous la course d'amour de la créature dans notre mer, de sorte que nous pouvons dire : « C'est ici qu'est passée pour faire sa course d'amour celle qui vit dans notre Volonté, car ce qui est fait en elle demeure indélébile. »

De la même manière, si tu veux faire ton adoration, si tu veux être embellie, si tu veux être sanctifiée, si tu veux être puissante et sage – plonge-toi dans notre Volonté ; en faisant ta course, tu resteras tout amour, toute belle, toute sainte ; tu acquerras la science de qui est ton Créateur, et tous tes mouvements seront de profondes adorations. Et tu laisseras dans notre mer autant de sillons que de courses faites dans le divin Fiat, si bien que nous dirons : « Dans cette course que la petite fille de notre divin Vouloir a faite dans notre mer, elle a formé le sillon de sainteté, et nous l'avons sanctifiée et elle est restée sainte ; dans cette autre course, elle a plongé dans la mer de notre beauté et formé son sillon, nous l'avons embellie et elle est restée belle ; et dans cette autre course, elle a formé le sillon de nos connaissances, et elle nous a connus, nous lui avons parlé et nous nous sommes fait connaître en lui parlant longuement de notre Être divin ; notre parole l'a liée, identifiée avec nous, et nous ressentons l'irrésistible besoin de nous faire connaître toujours davantage, et de lui faire le grand don de lui manifester nos vérités. Ainsi, pour chaque course que tu fais dans notre Fiat suprême, tu prends toujours de ce qui est à nous ; et notre amour, bouillonnant, nous parle de toi et nous montre tes courses avec leurs bouillonnements comme signe que tu es allée dans notre mer divine. »

25 décembre 1929 – Comment la naissance de Jésus fut la renaissance de la Divine Volonté dans son Humanité ; et comment tout ce qu'il a fait était une renaissance de cette Divine Volonté formée en lui pour la faire renaître dans les créatures. Jésus était le vrai sacrifié de sa Volonté.

Je pensais au moment où mon très doux Enfant Jésus, trépignant d'amour, est sorti du sein de sa céleste Maman. Quelle joie pour elle de pouvoir le serrer dans ses bras, l'embrasser et rivaliser d'amour avec celui qui l'aimait tant. Mais alors que de nombreuses pensées envahissaient mon esprit à propos de la sainte naissance du Divin Enfant, je le sentis qui sortait de moi pour se placer dans mes bras et, tendant ses petites mains vers mon cou, il me dit : *« Ma fille, toi aussi embrasse-moi et serre-moi contre toi, comme je t'embrasse et te serre contre moi, et aimons-nous en rivalisant d'amour sans jamais nous arrêter. »* Et s'abandonnant dans mes bras comme un tout petit Enfant, il garda le silence.

Mais qui peut dire les étreintes d'amour et les tendres baisers ? Je crois préférable de ne pas en parler. Puis, reprenant la parole, il ajouta :

Ma fille, la naissance dans le temps fut la renaissance de ma Divine Volonté dans mon Humanité ; et en renaissant en moi, elle apporta la bonne nouvelle de sa renaissance dans les générations humaines. Mon Fiat est éternel, mais on peut dire qu'il est pour ainsi dire né en Adam afin de former la longue génération de renaissances dans la créature. Mais comme Adam a rejeté cette Divine Volonté, il a ainsi empêché les nombreuses renaissances qu'elle devait avoir en chaque créature ; et avec un amour constant et invincible, ma Divine Volonté attendait mon Humanité afin de pouvoir naître à nouveau dans la famille humaine. Par conséquent, tout ce que j'ai fait tout au long de ma vie – mes larmes d'Enfant, mes gémissements et mes vagissements – n'étaient que des renaissances de ma Divine Volonté qui se formait en moi pour renaître dans les créatures. En fait, comme ma Divine Volonté née à nouveau en moi était en ma possession, j'avais le droit et le pouvoir de la faire renaître dans la créature. Ainsi, ce que mon Humanité faisait – ses pas, œuvres, paroles et souffrances, mon souffle et ma mort elle-même – tout cela formait les renaissances de ma Divine Volonté pour les créatures qui recevraient le bienfait de la renaissance de mon divin Fiat. Comme je suis la tête de la famille humaine et que j'appelais mes membres dans mes actes – j'appelais en moi les nombreuses renaissances de mon divin Vouloir pour les faire passer et renaître dans mes membres, les créatures.

Par conséquent, ce n'est pas un seul et unique acte que j'ai accompli – ma vie sacramentelle elle-même, chaque hostie consacrée, est la renaissance continuelle de mon Vouloir suprême préparée pour la créature. Je suis le vrai sacrifié d'une cause si sainte : que ma Volonté règne. Je suis moi-même celui qui a formé en moi son Royaume ; et en le faisant renaître en moi autant de fois qu'il renaîtrait dans les créatures, je formais son très saint empire et son règne parmi mes membres.

Or, ma fille, après avoir mis en sûreté le Royaume de ma Divine Volonté dans mon Humanité, je devais le manifester afin de le faire connaître. C'est pourquoi je suis venu vers toi et j'ai commencé à te raconter la longue histoire de mon divin Fiat. Et tu dois savoir que j'ai fait et continue à faire autant de manifestations, à dire autant de vérités, à prononcer autant de mots qu'il y a de renaissances, comme ma Volonté l'a fait dans mon Humanité. Ses renaissances en moi et ses vérités que je te manifeste seront en parfait équilibre ; chaque renaissance faite en moi dans mon divin Vouloir et chaque hostie consacrée trouvera pour elle-même une manifestation et une vérité qui la confirme et la fera renaître dans la créature ; notre Parole est porteuse de vie. N'est-ce pas notre parole « Fiat » qui, en se prononçant, créa les cieux, le soleil et tout ce qui peut se voir dans l'univers entier, et la vie même de l'homme ? Jusqu'à ce que fût prononcé le « Fiat », tout était en nous ; lorsqu'il fut prononcé, il peupla les cieux et la terre d'un grand nombre d'œuvres belles et dignes de nous, et il donna le départ de la longue génération de tant de vies humaines. Tu vois ainsi comment tout ce que je te dis sur ma Divine Volonté, avec la puissance de ma parole créatrice, apportera au sein de la famille humaine ses nombreuses naissances faites en moi. Voilà la grande raison d'une si longue histoire et de mon continuel discours. Cela contrebalancera tout ce qui fut fait par nous dans la Création, et tout ce que j'ai fait dans la Rédemption. Et si je semble parfois garder le silence, ce n'est pas que j'aie fini de parler, c'est que je me repose. En fait, c'est ce que je fais habituellement dans les paroles et les œuvres qui sortent de moi. Tout comme je l'ai fait dans la Création – je n'ai pas toujours parlé ; je disais « Fiat », puis je m'arrêtais, et je prononçais mon Fiat à nouveau – c'est cela que je fais avec toi : je parle, je te donne ma leçon et je fais une pause ; premièrement pour jouir des effets de mes paroles ; et ensuite pour te disposer à recevoir la nouvelle vie de ma leçon. Par conséquent, sois attentive et que ton envol dans ma Divine Volonté soit continuel.

29 décembre 1929 – Comment, descendant du Ciel sur la terre, Jésus forma le nouvel Éden. Comment la Divine Volonté a toujours été Reine.

Je sentais ma petite intelligence capturée et transportée pour regarder le nouveau-né Jésus sur les genoux de ma céleste Maman – tantôt pleurant, tantôt gémissant, ou tout engourdi et tremblant de froid. Oh ! comme ma petite âme voulait se fondre dans l'amour pour le réchauffer et calmer ses pleurs. Mais mon céleste et charmant petit Enfant, m'appelant près de lui dans les bras de sa Maman, me dit :

Ma fille du divin Vouloir, viens écouter mes leçons. En descendant du Ciel sur la terre pour former la Rédemption, je devais former le nouvel Éden ; je devais restaurer, dans mon Humanité, le premier acte et le commencement de la création de l'homme. Bethléem a donc été le premier Éden. Je ressentais dans ma petite Humanité toute la force de notre puissance créatrice, l'ardeur de notre amour avec lequel l'homme fut créé ; je sentis les fibres de son innocence, de sa sainteté, du règne dont il était investi. Je sentis en moi cet homme heureux – oh ! comme je l'aimais ; et comme il avait perdu sa place d'honneur, je reprenais sa place, car il convenait que je place d'abord en moi l'ordre dans lequel l'homme a été créé, pour descendre ensuite dans son malheur afin de le relever et de le mettre en sûreté.

Il y a donc en moi deux actes continus, fusionnés en un seul – l'Éden de félicité avec lequel je devais mettre en vigueur toute la beauté, la sainteté, la sublimité de la création de l'homme ; il était innocent et saint, et moi, le surpassant, je n'étais pas seulement innocent et saint, mais le Verbe éternel ; et ayant en moi tout pouvoir possible et imaginable, et une Volonté immuable, je devais réordonner complètement le commencement de la création de l'homme, et relever l'homme déchu. Sinon, je n'agirais pas en Dieu et je ne l'aimerais pas non plus comme notre œuvre, sortie et créée dans l'ardeur de notre amour. Notre amour se serait senti arrêté et comme impuissant – ce qui ne peut pas être – s'il n'avait pas totalement réparé le sort de l'homme déchu, et la destinée de la manière dont il fut créé. Cela aurait été une entaille dans notre Création et nous aurait accusés de faiblesse si nous n'avions pas restauré l'homme complètement. Par conséquent, Bethléem a été mon premier Éden où j'ai fait et embrassé tous les actes accomplis par cet Adam innocent, et ceux qu'il aurait accomplis s'il n'était pas tombé. Notre Divinité attendait avec justice ma réparation à sa place ; et en refaisant ce que l'innocent Adam aurait fait, je m'abaissais et lui tendais la main pour le relever de son état d'homme déchu.

Par conséquent, m'arrêtant ici et là, mon Humanité ne faisait que former les nouveaux Édens parce qu'en moi se trouvaient tous les actes du commencement de la création de l'homme, et partout où je m'arrêtais je pouvais former de nouveaux Édens avec mon innocence et ma sainteté. Ainsi, l'Égypte était l'Éden, Nazareth était l'Éden, le désert était l'Éden, Jérusalem était l'Éden, le Calvaire était l'Éden ; et ces Édens que je formais appelaient le règne de ma Divine Volonté, et ce sont des preuves certaines que, tout comme j'ai accompli le Royaume de la Rédemption et qu'il fait sa ronde pour être établi dans le monde entier, ces Édens eux aussi, en qui tous les actes furent accomplis par moi comme si l'homme n'était pas tombé, suivent les actes de Rédemption et feront leur ronde pour établir le Royaume de mon divin Fiat. Par conséquent, je te veux toujours avec moi pour que tu puisses me suivre dans tous mes actes et tout offrir afin que ma Divine Volonté puisse régner et dominer, car c'est cela qui intéresse le plus ton Jésus.

Puis il ajouta :

Ma fille, ma Divine Volonté agissait en moi en Reine, car elle l'a en vérité toujours été. De fait, elle est ma Reine par nature ; dans notre Divinité, elle occupe la première place, régit et règne sur tous nos attributs ; il n'est pas un seul de nos actes où elle n'occupe son rang de Reine ; elle est donc Reine du Ciel, de la terre, de la Création – elle règne partout et sur toute chose. Par conséquent, vouloir que l'homme fasse notre Divine Volonté et lui donne le rang de Reine était le plus grand honneur et l'amour le plus insurpassable que nous lui donnions ; et comme une seule et unique Volonté régnait,

nous lui permettions de s'asseoir à notre divine table pour partager nos biens avec lui. Nous le voulions heureux, et nous voulions la gloire de voir heureux celui que nous avions créé avec tant d'amour de nos mains créatrices. Ainsi, notre divin Vouloir et notre amour ne pouvaient ni se satisfaire ni s'en tenir simplement à l'œuvre de la Rédemption, mais veulent poursuivre jusqu'à ce que l'œuvre soit accomplie ; d'autant plus que nous ne savons rien faire à moitié et que nous pouvons atteindre tout ce que nous voulons, ayant les siècles à notre disposition.

2 janvier 1930 – Différence entre les actes et les effets du divin Fiat. Combien de bienfaits peut produire un de ses actes. Exemple du soleil.

Mon abandon dans le Fiat continue et, poursuivant ma ronde dans ses œuvres, je m'en sentais entourée, chacune d'elles attendant que je la reconnaisse comme œuvre de mon Créateur afin de nous unir d'un lien inséparable. Il me semblait que la Divine Volonté, avec sa lumière, s'écoulait dans toute la Création comme notre sang coule dans les veines, et qu'elle aussi coulait dans les actes, paroles, pas, souffrances et larmes de Jésus ; et j'allais à la recherche de toutes choses comme si toutes m'appartenaient, pour les aimer et les reconnaître. Je faisais cela lorsque mon doux Jésus me dit :

Ma fille, celle qui vit dans notre Divine Volonté est en communication avec tout ce que nous avons créé, parce que ma Volonté est en tout et appartient à toutes choses. Comme une est la Volonté qui domine et agit, toutes choses sont à ma Volonté comme des membres par rapport au corps, dont la Tête est Dieu, qui a un lien tel avec toutes choses qu'elles lui sont inséparables, car c'est notre divin Vouloir qui coule comme acte premier de vie. Seule la volonté humaine, si elle veut agir par elle-même, sans union avec la nôtre, peut briser cette admirable union, ce lien d'inséparabilité entre Dieu, les choses créées et les créatures. Par conséquent, ma Divine Volonté est porteuse pour la créature de tous nos actes accomplis dans la Création et la Rédemption ; elle est révélatrice de nos secrets. Comme notre Volonté est une avec la créature qui vit en elle, comment peut-elle se cacher ? Et moi, ma fille, combien je me sentirais malheureux si je ne te rendais pas consciente de mes larmes, de mes plus intimes souffrances, de ce que j'ai fait lorsque j'étais sur terre. Et dans ma tristesse, je dirais : « La petite fille de ma Volonté ne sait pas elle-même tout ce que j'ai fait et souffert pour recevoir le retour d'amour de ses petits 'Je t'aime' répétés et pour lui faire don de ce qui m'appartient. »

Par conséquent, je te fais don de chaque chose que tu sais être à moi et que tu aimes comme t'appartenant ; et je dis avec joie : « J'ai toujours quelque chose à donner à ma fille, et elle a toujours quelque chose à recevoir ; c'est pourquoi nous serons toujours ensemble, car nous sommes en train, moi de donner, et elle de recevoir. »

Après quoi je continuais ma ronde dans tous les bons actes accomplis depuis le commencement de la Création de toutes les créatures, y compris mon premier père Adam, afin de les offrir pour obtenir le Royaume de la Divine Volonté sur la terre. Et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, il n'est pas une chose bonne qui ne vienne de ma Divine Volonté ; cependant, il existe une différence entre les actes et les effets de ma Divine Volonté. La Création fut un acte de mon Fiat et – oh ! combien de belles choses en sont sorties : cieux, soleils, étoiles, air qui devaient servir à la vie naturelle de la créature ; la mer, le vent, tout était plénitude et multiplicité des œuvres. En fait, un seul acte de ma Divine Volonté est capable de tout combler et de tout accomplir. La création de l'homme a été un acte de mon Fiat – et que n'a-t-il pas mis dans la petite circonférence de l'homme ? Intelligence, yeux, ouïe, bouche, parole, cœur, et même notre ressemblance, par quoi nous l'avons fait porteur de son Créateur. Combien de prodiges ne renferme-t-il pas ? Non seulement cela, mais la Création entière fut placée autour de lui pour le servir, comme si un premier acte de notre Fiat fait dans la Création voulait servir le deuxième acte accompli en créant l'homme. Un autre acte de notre Divine Volonté fut la création de la Vierge immaculée ; les prodiges opérés en elle furent si grands que le ciel et la terre en étaient stupéfaits ; si bien qu'elle est parvenue à faire descendre sur terre le Verbe divin, ce qui

forma un autre acte de mon Fiat – et ce fut mon Incarnation ; et tu sais combien elle fut porteuse de tous les bienfaits pour la famille humaine.

Tout le reste des bienfaits parmi les créatures – vertus, prières, bonnes œuvres, miracles – sont les effets de mon divin Vouloir agissant selon les dispositions des créatures et qui sont par conséquent toujours limités et sans cette plénitude capable de remplir le Ciel et la terre. Par contre, les actes de mon divin Fiat sont indépendants de ces dispositions et on peut donc voir la grande différence entre les actes et les effets. Et c'est aussi ce qui peut très bien se voir dans le soleil et les effets qu'il produit. Le soleil, en tant qu'acte, est toujours fixé dans sa plénitude de lumière qui, avec majesté, remplit la terre ; et il ne cesse jamais de donner sa lumière et sa chaleur ; tandis que les effets du soleil, dont on peut dire qu'ils dépendent des dispositions de la terre, sont inconstants – on peut voir la terre tantôt couverte de fleurs multicolores, tantôt dénudée et sans beauté, comme si le soleil n'avait pas la vertu communicative de toujours communiquer ses admirables effets à la terre ; et l'on peut dire que c'est la faute de la terre. Le soleil ne manque de rien – ce qu'il était hier, il l'est encore aujourd'hui et il le sera demain. Or lorsque je te vois faire aussi ta ronde dans les effets de mon divin Fiat, comme si tu voulais ne rien manquer afin de tout enclore en lui et de lui rendre les hommages, l'amour et les effets qu'il produit, de lui demander de venir sur la terre pour y régner, tu disposes notre Volonté à former un autre acte de notre divin Fiat. En fait, tu dois savoir que le Fiat Voluntas Tua *sur la terre comme au ciel sera un autre acte de notre Fiat suprême ; ce ne sera pas un effet, mais un acte – mais avec une magnificence telle que tous en seront stupéfaits.*

Tu dois savoir que l'homme a été créé par nous avec ce prodige – il devait posséder en lui l'acte continuel de notre Divine Volonté. En la rejetant, il a perdu l'acte et il est resté avec les effets, parce que nous savions que tout comme la terre ne peut pas vivre sans au moins les effets que produit le soleil, si elle ne veut pas vivre dans la plénitude de sa lumière et de sa chaleur, l'homme ne pouvait pas lui non plus vivre sans au moins les effets de notre Divine Volonté, puisqu'il avait rejeté sa vie. Par conséquent, le Royaume de notre Divine Volonté ne sera rien d'autre que le rappel de l'acte continuel de notre divin Fiat opérant dans la créature. Et c'est la raison de mon long discours sur mon Fiat – ce n'est rien d'autre que le commencement de l'acte continuel de mon divin Fiat, qui ne finit jamais lorsqu'il veut opérer dans la créature, et qui est si multiple dans les œuvres, dans les beautés, dans la grâce et dans la lumière que ses limites sont à perte de vue. Par conséquent, continue ta ronde dans tout ce mon divin Fiat a fait et produit ; et ne t'en lasse jamais, si tu veux obtenir un Royaume si saint.

Puis il ajouta :

Ma fille, tous comme les effets sont produits par ma seule et unique Volonté, et qu'ils agissent selon les dispositions des créatures, les actes de notre Divine Volonté, indépendamment de ces dispositions, sont produits par l'unité de l'acte unique de notre divin Fiat. Ainsi, en nous, l'acte est toujours un, parce qu'en nous, il n'y a pas de progression des actes ; et s'il peut sembler à la créature que nous faisons tantôt l'acte de la Création, tantôt de la Rédemption, et que nous voulons maintenant former le règne de notre Divine Volonté parmi les créatures, c'est la manifestation que nous leur faisons de ce que possède notre acte seul et unique, de telle sorte que pour elles, il leur semble que nous faisons et sortons de nombreux actes distincts, mais pour nous, tout était enclos en un seul acte unique. Dans l'Unité de notre divin Vouloir, qui enferme un seul acte, rien ne peut s'échapper – elle enferme toutes choses, elle fait tout, elle embrasse tout, et elle est toujours un seul acte. Par conséquent, les effets que produit notre Fiat et les actes de notre Fiat viennent toujours de l'unité de notre seul et unique acte.

7 janvier 1930 – Échange de dons entre Dieu et la créature. Comment celle qui vit dans la Divine Volonté est la banque divine sur terre et forme un nimbe du Ciel.

Je me sentais abandonnée dans le Fiat suprême et je me disais : « Que pourrais-je donner à mon Jésus bien-aimé ? » Et lui, immédiatement : « Ta volonté. » Et moi : « Mon amour, je te l'ai donnée, et je crois que je ne suis plus libre de te la donner, parce qu'elle est à toi. » Et Jésus :

Ma fille, chaque fois que tu veux me faire le don de ta volonté, je l'accepte comme un don nouveau, car je laisse son libre arbitre à la volonté humaine de sorte que la créature peut être dans l'acte continuel de toujours me la donner. Et je l'accepte autant de fois qu'elle veut me la donner, car elle se sacrifie chaque fois qu'elle m'en fait le don. Et voyant la constance de la créature dans ce don continuel, je vois qu'il existe de sa part une décision véritable et qu'elle aime et estime le don de ma Volonté ; et je lui fais le don continuel de ma Volonté tout comme elle me fait le don continuel de la sienne ; et en étendant sa capacité – car la créature est incapable de recevoir tout l'infini de mon Vouloir – je continue d'accroître la sainteté, l'amour, la beauté, la lumière et la connaissance de ma Divine Volonté . Ainsi, dans l'échange que nous faisons – toi de ta volonté et moi de la mienne, nous redoublons les dons et notre Volonté demeure unie autant de fois et aussi souvent que nous en faisons l'échange. Par conséquent, j'ai toujours quelque chose à te donner, et toi également, parce que dans ma Volonté, les choses n'ont pas de fin et surgissent à chaque instant ; et lorsque tu me donnes ta volonté, elle acquiert au contact de la mienne les prérogatives de pouvoir se donner continuellement à ton Jésus.

Je suivais ensuite les actes de la Divine Volonté en les accompagnant de mes « Je t'aime » ; et je pouvais comprendre la grande différence de grandeur et de magnitude entre les œuvres du divin Fiat et mes petits « Je t'aime » ; oh ! comme je me sentais petite et véritablement comme une nouveau-née devant ce Fiat qui peut tout faire et tout embrasser. Et mon aimable Jésus, me serrant dans ses bras, me dit :

Ma fille, celle qui vit dans ma Divine Volonté est ma riche banque sur la terre ; et lorsque tu dis ton « Je t'aime », je l'investis avec le mien, et petit, il devient grand, se diffuse à l'infini, de sorte que les richesses de mon amour deviennent incommensurables, et je les dépose dans la banque de ton âme. Et lorsque tu continues tes actes, je les investis avec les miens et les dépose dans ta banque afin d'avoir ma banque divine sur la terre. Par conséquent, tes petits actes accomplis dans ma Divine Volonté servent à me donner quelque chose à faire, laisser couler nos divines qualités, qui sont infinies, dans tes petits actes où elles se mélangent pour devenir nôtres, et les déposer dans la banque de ton âme afin que notre banque puisse trouver en toi son ciel. Ne sais-tu pas que celle qui doit vivre dans notre Divine Volonté doit être un nimbe du ciel ? De sorte que si l'on s'abaisse vers la terre – mais jusqu'à éliminer toute distance – jusqu'au point sur la terre où se trouve cette heureuse créature, on doive voir le ciel, et non plus la terre. Et ma Divine Volonté ne voudrait pas être sans son ciel ; elle se formerait alors un ciel pour elle-même, et les rideaux du ciel s'abaisseraient pour rendre hommage à ce Fiat à qui ils reconnaissent devoir leur existence. C'est pourquoi tous les Bienheureux restent stupéfaits en voyant un nimbe du ciel sur la terre ; mais leur stupéfaction cesse immédiatement lorsqu'ils voient que cette Divine Volonté qui forme leur ciel et tout leur bonheur est présente et règne dans cette créature, précisément au point où ils voient que les rideaux du ciel, en s'abaissant, entourent cette créature pour chanter les louanges de mon Fiat suprême.

Par conséquent, sois attentive, ma fille, et si je te dis cela, c'est pour que tu saches combien est grand le don de te faire connaître ma Volonté, et comment elle veut former en toi son Royaume pour que tu puisses me remercier et m'en être reconnaissante.

10 janvier 1930 – Celle qui vit dans la Divine Volonté appartient à la famille divine. Différentes manières d'appartenir à Dieu ; exemple d'un royaume. Certaines vivent en Dieu, d'autres en dehors de Dieu.

Bien qu'abandonnée dans le divin Fiat, je me sentais également annihilée, mais tellement que je me voyais plus petite qu'un atome ; et je me disais : « Comme je suis misérable, petite et insignifiante. » Et mon adorable Jésus, interrompant ma pensée et se faisant sentir et voir, me dit :

Ma fille, grande ou petite, tu appartiens à notre famille divine ; tu en es membre et cela nous suffit. Mieux encore, c'est pour toi le plus grand honneur et la plus grande gloire que tu puisses posséder.

Et moi : « Mon amour, nous sommes toutes sorties de toi et toutes nous t'appartenons, par conséquent, il n'est pas étonnant que je t'appartienne. » Et Jésus :

Il est vrai que toutes les créatures m'appartiennent par liens de création, mais il y a une grande différence entre celles qui m'appartiennent non seulement par liens de création, mais par un lien de fusion des volontés – c'est-à-dire que ma Volonté est la seule et unique volonté. Je peux dire que celles-là m'appartiennent par des liens de vraie famille parce que la Volonté est la chose la plus intime qui puisse exister en Dieu comme en la créature ; la Volonté est la partie essentielle de la vie, elle est la directrice, la reine qui a la vertu de lier, par des liens inséparables, Dieu et la créature ; et c'est par cette inséparabilité que l'on peut reconnaître qu'elle appartient à notre famille divine.

N'en est-il pas ainsi dans un royaume ? Tous appartiennent au roi, mais de combien de façons différentes : certains font partie du peuple, d'autres de l'armée, certains sont ministres, d'autres sentinelles, certains sont courtisans, celle-ci est la reine du roi, d'autres sont ses enfants. Mais qui fait partie de la famille royale ? Le roi, la reine, et ses enfants ; on ne peut pas dire de tout le reste du royaume qu'il fait partie de la famille royale, même si tous appartiennent au royaume, sont sujets à ses lois, et que les rebelles sont mis en prison.

Par conséquent, même si toutes nous appartiennent – mais de combien de manières différentes – seule la créature qui vit dans notre Divine Volonté vit parmi nous. Notre divin Fiat nous l'apporte sur ses genoux de lumière au tréfonds de notre sein divin ; et nous ne pouvons pas la mettre en dehors de nous-mêmes ; il faudrait pour cela mettre hors de nous notre divin Vouloir, ce que nous ne pouvons ni ne voulons faire. Au contraire, nous sommes heureux de l'avoir, de la câliner comme un cher souvenir lorsque notre amour débordant produisit la Création en voulant que la créature vive dans l'héritage de la Divine Volonté et amuse son Créateur de ses innocents sourires. Et si tu te vois petite, c'est l'amour exubérant de mon Fiat qui, veillant jalousement sur toi, ne te concède pas un seul acte de ta volonté humaine ; l'humain n'a par conséquent pas de croissance et tu te sens toujours petite. Et cela parce que ma Volonté veut former sa vie dans ta petitesse, et lorsque la Vie divine grandit, la vie humaine n'a plus de raison de grandir ; par conséquent, tu dois te satisfaire de rester toujours petite.

Je continuais ensuite mon abandon dans la Divine Volonté et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, celle qui dans mon divin Fiat vit en Dieu, par conséquent elle possède et peut donner les biens qu'elle possède. L'Être divin l'entoure de partout de telle sorte qu'elle ne voit, ne sent et ne touche rien d'autre que Dieu. Elle trouve en lui ses délices, ne comprend et ne connaît que lui seul ; tout disparaît pour elle et si elle est en son Dieu, il ne lui reste que le souvenir d'être encore en pèlerinage, et qu'un pèlerin doit prier pour ses frères, car étant en mesure de donner les biens qu'elle possède, elle doit les leur accorder selon leurs dispositions. Rappelle-toi, il y a des années, je voulais te placer dans mon Cœur et tout disparaissait pour toi, et tu ne voulais plus en sortir ; et moi, pour te rappeler que tu étais en pèlerinage, je te plaçais à l'extérieur à la porte de mon Cœur ou dans mes bras pour te faire voir les maux de l'espèce humaine afin de prier pour eux ; et tu n'étais pas contente, car tu ne voulais pas sortir de mon Cœur. C'était le commencement de la vie dans ma Divine Volonté que tu ressentais dans mon Cœur – à l'abri des dangers et de tous les maux parce que Dieu lui-même

se tient autour de l'heureuse créature pour la défendre contre tout et contre tous. Par contre, les créatures qui ne sont pas ma Divine Volonté et ne vivent pas en elle, se trouvent dans la condition de pouvoir recevoir, mais non de donner ; et comme elles vivent en dehors de Dieu et non en Lui, elles voient la terre, ressentent les passions qui les mettent continuellement en danger et leur communiquent une fièvre intermittente, de sorte qu'elles sont tantôt en santé, tantôt malades. Elles veulent faire le bien, et puis elles se fatiguent, s'ennuient, s'irritent et abandonnent. Elles ressemblent à des créatures qui n'ont pas de maison où être en sécurité, et qui vivent en pleine rue, exposées au froid, à la pluie, au soleil brûlant, aux dangers, et qui vivent d'aumônes. Juste châtiment pour celles qui pourraient vivre en Dieu, mais qui se contentent de vivre en dehors de lui.

16 janvier 1930 – Comment coopèrent dans la Création, la Rédemption et le Royaume de la Divine Volonté, les rôles de la Divine Volonté et des trois Personnes divines. Comment la Création veut raconter l'histoire de la Divine Volonté. Comment celle qui vit dans la Divine Volonté reçoit tout, peut tout donner, et participe à toutes les qualités divines.

Je suivais le divin Fiat dans l'œuvre de la Création et – oh ! comme elle me semblait belle, pure, majestueuse, ordonnée et digne de celui qui l'avait créée. Il me semblait que chaque petite chose créée avait en elle sa petite histoire à me raconter sur ce Fiat qui lui avait donné la vie ; et lorsque le Fiat leur avait donné le jour, elles devaient faire connaître ce qu'elles savaient de la Divine Volonté. Et toutes ensemble, elles devaient raconter la longue histoire de ce Fiat qui non seulement les avait créées, mais, en les préservant, leur donnait pour tâche de dire sa longue histoire, confiant à chaque chose créée une leçon à raconter aux créatures pour leur faire connaître cette Divine Volonté qui les avait créées. Mais alors que mon pauvre esprit errait en contemplant la Création et voulait écouter toutes les belles histoires que chaque chose créée voulait me dire sur le divin Fiat, mon doux Jésus, se manifestant hors de moi, me dit :

Petite fille de mon éternelle Volonté, je veux que tu saches que l'œuvre de la Création, de la Rédemption, et celle du Royaume de notre Volonté sont toutes celles de notre Fiat suprême. C'est le Fiat qui a pris le rôle d'agent d'opération, et les trois Personnes divines celui de participation ; mais c'est à notre divin Fiat que nous avons donné la tâche de créer la Création, de former la Rédemption et de rétablir le Royaume de notre Divine Volonté. En fait, dans les œuvres qui sortent de l'intérieur de la Divinité, c'est toujours notre divin Vouloir qui joue le rôle actif, même si notre Être divin y participe toujours, parce que notre Volonté possède la vertu directrice et opérante, et la charge de toutes nos œuvres. Tout comme tu as des mains pour agir et des pieds pour marcher, et que si tu veux agir tu ne te sers pas de tes pieds, mais de tes mains, même si tout ton être participe à l'œuvre que tu veux accomplir – il en va de même pour notre Être divin : il n'est pas une partie de nous qui ne participe pas, mais notre Divine Volonté joue le rôle de direction et d'opération. De plus, comme elle a sa demeure dans notre Divinité, sa vie s'écoule dans notre sein divin – elle est notre vie ; et si elle sort de notre sein divin – c'est-à-dire, si elle sort et demeure – elle porte à l'extérieur de nous la vertu créatrice de ce qu'elle veut faire, diriger et préserver.

Ainsi, comme tu le vois, tout est l'œuvre de notre divin Fiat et par conséquent toutes les choses créées sont comme autant de ses enfants qui veulent raconter l'histoire de leur Maman parce que, sentant sa vie en elles et sachant d'où elles viennent, elles ressentent chacune le besoin de raconter qui est leur Maman, combien elle est bonne, combien elle est belle, et combien elles sont heureuses et belles parce qu'elles ont reçu la vie d'une telle Mère. Oh ! si les créatures avaient comme vie ma Divine Volonté, elles apprendraient sur elle bien des choses merveilleuses, et il leur serait impossible de ne pas parler d'elle ; par conséquent, elles ne feraient que parler de ma Divine Volonté et l'aimer, et elles donneraient leur vie pour ne pas la perdre.

Puis il ajouta :

Ma fille, notre Divine Volonté est tout, et comme elle est partout, l'âme qui vit immergée en elle ne fait que prendre continuellement de Dieu ; et Dieu dans l'acte continu de se déverser en elle – si bien que non seulement il la remplit, et comme elle est incapable de tout contenir en elle, il forme des mers autour d'elle. En fait, notre Divine Volonté ne serait pas satisfaite si elle ne pouvait pas laisser l'âme qui vit en elle participer à toutes les particules de nos divines qualités, autant que cela est possible pour une créature ; de telle sorte que l'âme doit pouvoir dire : « Vous me donnez tout et je vous donne tout. Dans votre Divine Volonté, je peux tout vous donner de vous-même. » C'est pourquoi celle qui vit dans notre Fiat est inséparable de nous ; nous sentons sa petitesse couler dans notre puissance, elle s'en emplit tant qu'elle peut et l'honore parce qu'elle met notre puissance en position de se communiquer à la créature. Nous sentons cette âme couler dans notre beauté, et elle s'emplit de beauté ; dans notre amour, et elle s'emplit de notre amour ; dans notre sainteté, et elle en demeure remplie. Mais en demeurant remplie, elle nous honore parce qu'elle nous place dans la condition de l'embellir de nos divines beautés, de la remplir de notre amour, de lui imprimer notre sainteté, de manière à placer toutes nos divines qualités en attitude. Bref, elle nous place dans la condition de pouvoir agir et travailler fort pour nous communiquer à elle, car il n'est pas convenable pour nous de la garder en notre Divine Volonté dans un état de dissemblance avec nous. Elle peut être petite et ne pas pouvoir contenir en elle tout notre Être divin, mais pour ce qui est de partager toutes nos divines qualités autant qu'il est possible avec une créature de sorte que rien ne lui manque – cela est possible. Par conséquent, nous ne voulons rien lui refuser ; et d'ailleurs, ce serait le refuser à notre Divine Volonté, nous le refuser à nous-mêmes puisque c'est ce que nous voulons faire. Par conséquent, sois attentive, ma fille ; tu trouveras dans notre Fiat le dessein véritable pour lequel tu as été créée, ton origine, ta noblesse divine – tu trouveras tout, tu recevras tout, et tu nous donneras tout.

20 janvier 1930 – Combien belle est la vie dans la Divine Volonté. L'âme place Dieu dans la condition de répéter ses œuvres. Comment le divin Fiat agit comme acteur et spectateur.

Je faisais ma ronde dans la Divine Volonté et j'arrivais au point où fut créée la Reine du Ciel, et quand la Divinité déposa les vêtements de Justice ; et comme si elle revêtait des habits de fête, elle renouvelait l'acte solennel de la Création, appelait à la vie la créature qui – en vivant dans la Divine Volonté, seul dessein pour lequel Dieu avait créé l'homme – ne sortirait pas de la maison de son Père, car seule notre volonté humaine nous place à l'extérieur de Dieu, de sa demeure, de ses biens, de sa lumière, de sa sainteté. En créant la Sainte Vierge, Dieu reprenait les fêtes de la Création, ses doux sourires, ses saintes conversations avec les créatures ; et il débordait de tant d'amour qu'il la fit immédiatement Reine de tout l'univers, commandant à tous et à toutes choses de l'honorer comme telle et, prosternés à ses pieds vénérables, de la reconnaître comme Reine et de chanter ses louanges. Aussi, à ma façon habituelle je chantais les louanges de ma Mère Reine, la saluant au nom de tous Reine du ciel et de la terre, Reine des cœurs et céleste Impératrice qui règne sur toute chose, même dans son Créateur. « Je vous en prie, disais-je, régnez sur tous avec votre universel empire pour que la volonté humaine puisse rendre ses droits à la Divine Volonté. Régnez sur notre Dieu pour que le divin Fiat puisse descendre dans les cœurs et régner sur la terre comme il règne au Ciel. » Je faisais cela lorsque mon doux Jésus se manifesta en moi pour chanter avec moi les louanges de la céleste Maman du ciel ; et me serrant contre lui, il me dit :

Ma fille, que la vie dans ma Divine Volonté est belle ! Elle maintient présent tout ce qui a été fait par Dieu ; et la créature trouve tout ce que le Créateur a fait, participe à ses œuvres, et peut rendre à son Créateur les honneurs, l'amour, la gloire de cet acte. On peut dire que l'âme qui vit dans la Divine Volonté nous place dans la condition de renouveler nos plus belles œuvres, et se fait la répétitrice de nos fêtes. La création de la Vierge dit clairement ce que signifie notre Divine Volonté et ce qu'elle peut faire. Dès qu'elle eut pris possession de son Cœur virginal, sans attendre une seule minute, nous l'avons immédiatement faite Reine. C'était notre Volonté de la couronner, car il n'était

pas convenable qu'une créature possédant notre Volonté ne porte pas la couronne de Reine et le sceptre de commandement. Notre Divine Volonté ne veut rien refuser ; elle veut tout donner à celle qui la laisse former son Royaume dans son âme. Et tu dois savoir que tout comme tu trouves présente dans le divin Fiat la création de la Dame souveraine et que tu chantes ses louanges comme Reine, elle t'a toi aussi trouvée présente dans le divin Fiat et a entendu ton chant. La Maman ne veut pas être surpassée par la fille ; elle a depuis ce moment chanté tes louanges pour honorer cette Divine Volonté qui devait te posséder ; et pour te rendre ton chant, combien de fois elle demande aux cieux, au soleil, aux Anges et à toute chose de chanter les louanges de sa petite fille qui veut vivre dans ce Fiat qui forma sa gloire, sa grandeur, sa beauté et son bonheur.

Je continuais ensuite mon abandon dans le divin Fiat, et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, lorsque ma Divine Volonté règne dans l'âme, elle assume en elle le rôle d'opération et de direction. Il n'est pas une chose que l'âme fasse sans que ma Divine Volonté ne place son premier acte pour appeler son acte divin sur l'acte de la créature. Ainsi, lorsqu'elle pense, elle forme sa première pensée et appelle toute la sainteté, toute la beauté, tout l'ordre de la divine intelligence ; et comme la créature est incapable de recevoir notre intelligence, et n'a pas non plus pour cela l'espace suffisant, chaque fois que mon Fiat accomplit son premier acte dans l'intelligence de la créature, avec sa puissance, il étend sa capacité afin de pouvoir enclore une nouvelle intelligence divine dans l'esprit de la créature. On peut dire par conséquent que là où elle règne, ma Volonté est la première à respirer, la première à palpiter, le premier acte de la circulation du sang, afin de former dans la créature sa respiration divine, sa palpitation de lumière, et dans la circulation du sang la transformation totale de sa Divine Volonté dans l'âme et le corps de la créature. Et en faisant cela, elle lui donne la vertu et la rend capable de respirer avec le souffle divin, de battre avec sa palpitation de lumière, de sentir le tout de sa vie divine, mieux que le sang qui circule dans tout son être. Par conséquent, partout où règne ma Volonté, c'est la condition d'actrice qui ne cesse d'être en opération ; et en se faisant spectatrice, elle fait ses délices de ses scènes divines qu'elle-même déploie dans la créature qui prête son être comme une matière entre ses mains pour la laisser déployer les scènes les plus merveilleuses et les plus belles que mon Fiat veut réaliser dans l'âme où règne et domine mon divin Vouloir.

26 janvier 1930 – Comment chaque parole de Jésus sur son Fiat est comme un de ses enfants qui sort de son sein, et possède la force communicative de se communiquer à toute la Création. Empire de la prière faite dans la Divine Volonté.

Mon envol dans le divin Fiat continue, et je comprends mieux comment le Ciel et la terre en sont remplis ; il n'est pas une chose créée qui ne soit porteuse d'une Volonté si sainte. Mais mon esprit errait dans le Fiat lorsque mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, toutes les choses créées, en vertu de ma Divine Volonté en qui elles vivent, perçoivent lorsque mon divin Vouloir veut manifester une vérité qui lui appartienne, une connaissance sur lui-même, ou accomplir une de ses œuvres. Comme la Volonté qui domine toute la Création est une, les œuvres sentent en elles-mêmes la vertu communicative, créatrice et préservatrice qui veut agir et se faire connaître ; par conséquent, elles sentent qu'une autre sœur veut se joindre à elles et elles célèbrent la nouvelle venue. Ainsi, chaque parole que je t'ai dite sur mon divin Vouloir a été un Fiat prononcé par nous et qui est sorti comme un enfant du sein de notre Volonté. Ce Fiat est le même que celui de la Création, lequel, formant son écho, fait ressentir sa force vitale là où réside notre Volonté.

Ce qui arrive, lorsque notre divin Fiat veut agir, se prononcer, se faire connaître et manifester d'autres vérités, est comparable à ce qui se passe lorsque les membres d'une famille voient que leur mère est sur le point de donner naissance à d'autres petits enfants. Toute la famille est en fête parce qu'elle s'agrandit, et chaque fois que s'ajoute un autre petit frère ou une autre petite sœur, tous se réjouissent et célèbrent la venue des nouveaux arrivants parmi eux. La Création est ainsi ; comme elle

est sortie du sein de ma Divine Volonté, toutes mes œuvres forment une famille, elles sont unies entre elles et il leur semble que l'une ne peut vivre sans l'autre. Ma Volonté les unit au point de les rendre inséparables parce qu'elles sentent que la Volonté qui les domine est une. Entendant parler si longuement de mon Fiat des nombreuses connaissances qu'il continue de te manifester, elles ont le sentiment que le nombre de la génération divine de mon Fiat s'accroît et la famille de la Création se voit grandir et célèbre le prélude du Royaume de ma Divine Volonté. Par conséquent, lorsque je te parle de mon Fiat et qu'il se prononce en se manifestant, les cieux s'abaissent avec révérence pour recevoir la nouvelle naissance de l'enfant parmi eux, lui rendre honneur et célébrer sa venue. Ma fille, lorsque ma Divine Volonté veut se prononcer, elle s'étend partout et fait sentir sa force créatrice et son écho en toutes les choses où elle règne.

Après quoi je continuais à prier pour que le bienheureux Jésus hâte la venue du règne tant attendu de la Divine Volonté sur la terre. Et mon bien-aimé Jésus qui attend lui-même avec tant d'impatience le triomphe de la Divine Volonté, semblait touché par cette prière et me dit :

Ma fille, les prières faites dans le divin Vouloir pour obtenir la venue de son Royaume sur la terre exercent un grand empire sur Dieu. Dieu lui-même ne peut ni les mettre de côté ni refuser de les accorder. En fait, lorsque la créature prie dans mon divin Fiat, nous ressentons la force de notre Volonté qui prie avec son empire ; elle s'étend partout avec son immensité, et embrassant la force universelle, la prière se répand partout de telle sorte que nous nous sentons encerclés de tous côtés, et c'est notre propre Volonté qui prie en nous ; et cette prière se transforme en commandement et nous dit : « Je le veux. » Et comme elle règne avec son doux empire sur notre Être divin, nous disons : « Nous le voulons. » C'est pourquoi les prières faites dans notre divin Fiat peuvent être appelées décisions, commandements, qui portent le contrat signé de ce qui est voulu ; et si ce qui est voulu ne peut pas être vu instantanément, c'est parce que nous disposons les causes secondaires de façon à laisser sortir de nous ce que nous avons décidé. Par conséquent, il n'est pas question de mettre en doute que, tôt ou tard, on verra descendre du Ciel ce qui, par décision, lui a été accordé. Par conséquent, continue les prières dans notre Fiat – des prières qui meuvent le Ciel et la terre, et Dieu lui-même, si tu aimes voir mon Royaume sur la terre ; et je prierai avec toi pour obtenir cette intention. D'autant plus que la raison ultime de la Création est précisément que règne notre Divine Volonté sur la terre comme au ciel.

30 janvier 1930 – Le règne de la Divine Volonté adviendra tout comme celui de la Rédemption. Analogie entre les deux. Jésus bondit de joie et de tristesse.

Je pensais à la façon dont le règne de la Divine Volonté pouvait venir sur la terre et de quelle manière pourrait se dérouler sa venue. Qui aura la chance de recevoir en premier un si grand bien ? Et mon Jésus, se faisant voir, me serra contre lui en me donnant trois baisers, et il me dit :

Ma fille, la venue du règne de la Divine Volonté se fera tout comme celle de la Rédemption. On peut dire que Rédemption fait sa ronde à travers le monde, une ronde qu'elle n'a pas encore terminée parce tous les peuples ne connaissent pas encore ma venue sur terre, et sont par conséquent privés de ses biens. La Rédemption continue de préparer les peuples et de les disposer pour le règne de ma Divine Volonté. Ainsi, tout comme la Rédemption a eu son commencement, non dans le monde tout entier, mais au centre de la Judée parce que dans cette nation se trouvait le petit noyau de ceux qui attendaient ma venue : Celle que j'avais choisie comme Mère, et saint Joseph qui devait être mon père nourricier – c'est dans cette nation que je m'étais manifesté aux prophètes en leur annonçant que j'allais venir sur la terre ; il était juste que, là où cela était connu, ils soient les premiers à m'avoir parmi eux ; et bien qu'ils aient fait preuve d'ingratitude et que beaucoup n'ont pas voulu me connaître, qui pourrait cependant nier que ma céleste Mère, les Apôtres, les disciples, faisaient partie de la nation juive et qu'ils furent les premiers proclamateurs qui risquèrent leur vie pour faire connaître aux autres

nations ma venue sur terre et les bienfaits qu'apporte ma Rédemption ? Il en ira ainsi pour le Royaume de mon divin Fiat : les villes, les provinces, les royaumes qui auront été les premiers à apprendre les connaissances sur ma Divine Volonté et sa Volonté exprimée de vouloir venir régner parmi les créatures seront les premiers à recevoir les bienfaits que son règne apportera. Et ensuite, suivant sa voie avec ses connaissances, il fera sa ronde parmi les générations humaines. Ma fille, l'analogie est grande entre la façon dont s'est déroulée la Rédemption et la manière dont adviendra le règne de ma Divine Volonté. Ainsi, dans ma Rédemption, j'ai choisi une Vierge qui n'avait en apparence aucune importance selon le monde qui la désignerait en raison de ses richesses, de la hauteur de sa dignité ou de ses positions ; la ville de Nazareth elle-même était sans importance – et elle habitait une toute petite maison. Mais bien que je l'ai choisie à Nazareth, je voulais que cette ville appartienne à la capitale, Jérusalem, où se trouvait le corps des pontifes et des prêtres qui me représentaient alors et annonçaient mes lois. Pour le règne de ma Divine Volonté, j'ai choisi une autre vierge qui, en apparence, n'a aucune importance pour ce qui est de ses richesses ou de la hauteur de sa dignité ; la ville elle-même de Corato n'est pas importante, mais elle appartient à Rome où réside mon représentant sur la terre, le Pontife romain de qui viennent mes lois divines ; et tout comme il se fait un devoir de faire connaître ma Rédemption à tous les peuples, il se fera aussi un devoir de faire connaître le règne de ma Divine Volonté. On peut dire qu'ils procéderont de la même manière pour le Royaume à venir de mon Fiat suprême.

Après quoi je continuais ma ronde dans le divin Vouloir et, arrivée en Éden, je priais Jésus de restaurer bientôt le but de la création de l'homme tel qu'il sortit de ses mains créatrices. Mais mon bien-aimé Jésus me fit sentir en se manifestant en moi son divin Cœur bondissant de joie et, toute tendresse, il me dit :

Ma fille, chaque fois que l'Éden est mentionné mon Cœur tressaille de joie et de tristesse en se rappelant comment et de quelle manière l'homme a été créé, le bonheur de sa condition, sa ravissante beauté, sa souveraineté, nos joies innocentes et les siennes qui faisaient notre délice. Que notre enfant était beau, une naissance digne de nos mains créatrices. Ce souvenir est si doux et si agréable à mon Cœur que je ne peux m'empêcher de bondir de joie et d'amour. Mais en le voyant si changé, déchu de son bonheur et dans les maux de sa volonté humaine – car notre Divine Volonté était sa protection contre tous ses maux, elle préservait la manière dont il était sorti de nos mains créatrices et le mettant en compétition avec son Créateur, elle le plaçait dans la condition de pouvoir donner son amour et ses joies innocentes à celui qui l'avait créé – aussi, en le voyant malheureux, mon tressaillement de joie est suivi immédiatement par un sentiment de douleur intense. Et si tu savais combien j'aime te voir revenir dans cet Éden pour placer devant moi ce qui fut fait beau, saint et grandiose dans la création de l'homme… Tu me donnes la satisfaction, le plaisir de bondir à nouveau de joie et de placer un lénitif sur mon tressaillement de douleur qui est telle que, si elle n'était pas suivie par l'espérance certaine que mon enfant, en vertu de mon Fiat, doit me revenir heureux en me donnant ses joies innocentes, comme cela a été établi par nous en le créant, mon tressaillement de tristesse n'aurait pas de répit, et mes cris de douleur seraient propres à faire pleurer le Ciel lui-même. Et par conséquent, en entendant ton refrain continuel : « Je veux le règne de votre Divine Volonté », mon Cœur divin sent s'arrêter ses tressaillements de douleur et, bondissant de joie, je dis : « La petite fille de ma Divine Volonté veut et demande mon Royaume. » Mais pourquoi le veut-elle ? Parce qu'elle le connaît, qu'elle l'aime et qu'elle le possède, et par conséquent elle prie pour que les autres créatures puissent le posséder. En fait, étant donné que ma Divine Volonté est l'origine de la vie de la création de l'homme, elle seule lui donne la capacité de pouvoir tout recevoir de son Créateur, et de pouvoir lui redonner tout ce qu'il veut, ce que veut son Créateur. Mon Fiat a la vertu de changer la fortune, les conditions de l'homme ; avec mon Fiat, toutes choses lui sourient, toutes l'aiment, toutes veulent le servir et se considèrent fortunées de servir en l'homme ma Divine Volonté – c'est-à-dire dans la créature où règne ma Divine Volonté.

6 février 1930 – Effets de la vie dans la Divine Volonté et dans la volonté humaine. Comment Sa manière d'opérer dans l'âme symbolise la Création. Comment elle fait d'abord les petites choses, puis les plus grandes.

Je poursuis mon abandon dans le divin Vouloir. Mon pauvre esprit semble toujours inondé par ce qui concerne une Volonté si sainte ; mieux encore, il me semble que mes pensées plongent dans sa mer de lumière pour en sortir comme autant de messagères apportant de cette mer quantité de merveilleuses nouvelles ; et une pensée veut dire une chose, et une autre pensée autre chose sur ce Fiat qu'elles glorifient en apprenant et en recevant sa vie. Et je suis ravie de les écouter, et souvent il m'est impossible de dire avec des mots les merveilleuses nouvelles que m'apportent mes pensées sur la mer de lumière de la Divine Volonté ; et je ressens le besoin d'être guidée par Jésus, d'être nourrie de ses paroles, sinon je serais incapable de dire quoi que ce soit. Aussi, pendant que j'étais dans la mer du divin Fiat, mon doux Jésus, se faisant voir en train de m'aider à mettre des paroles sur ce que pensait mon esprit, me dit :

Ma fille, les effets de la vie dans ma Divine Volonté sont admirables. Mon Fiat garde la créature continuellement tournée vers le ciel et la fait croître non de terre, mais de ciel ; et comme ma Volonté est une avec la Volonté qui opère dans la créature, cette Volonté place la créature en ordre avec son Créateur et continue à lui manifester qui est celui qui l'a créée, combien il l'aime, et combien il veut être aimé. Et plaçant la créature devant les divines images, son Créateur se réjouit à force d'en voir les reflets, faisant grandir et représenter son image en celle qui possède la Volonté de celui qui l'a créée et qui rend sa volonté une avec la sienne. Et comme mon Fiat la garde toujours tournée vers le ciel – sans qu'elle ait le temps de regarder vers la terre, étant tout absorbée par l'Être suprême ; et même si elle les regardait, toutes les choses de la terre se transforment en ciel, car partout où elle règne ma Volonté a la vertu de changer la nature des choses – et ainsi, tout est ciel pour la créature qui vit dans ma Divine Volonté ; elle grandit pour le ciel parce que le ciel de ma Divine Volonté règne dans son âme.

Par contre, la créature qui vit de volonté humaine est toujours tournée vers elle-même ; en se regardant elle-même, la volonté humaine découvre sans cesse ce qui est humain et se place dans le reflet de ce qui existe dans le monde inférieur, de telle sorte que l'on peut dire qu'elle vit de terre et grandit sans la ressemblance de celui qui l'a créée. La différence est telle entre l'une et l'autre que si les créatures pouvaient la voir, elles aimeraient et souhaiteraient toutes ardemment vivre en mon Fiat, elles abhorreraient la vie de la volonté humaine et considéreraient comme le plus grand des malheurs ce qui leur fait perdre le but et l'origine de ce pour quoi elles ont été créées. Il en serait comme d'un roi qui dépose sa couronne, ses habits royaux, descend de son trône pour se revêtir de haillons, se nourrir de vils aliments et vivre dans une étable en compagnie des bêtes de ses passions. Le sort de ce roi ne serait-il pas pitoyable ? Telle est la créature qui se laisse dominer par sa volonté humaine.

Après quoi je continuais à penser à toutes les choses que mon bien-aimé Jésus avait opérées dans ma pauvre petite âme – toutes ses attentions affectueuses qu'il me serait impossible d'énumérer même si je le voulais. Mais qui peut dire ce que j'étais en train de penser et la raison pour laquelle ma petite intelligence semblait submergée par tout ce qui m'était arrivé dans ma vie ? J'étais absorbée par toutes ces pensées lorsque mon plus grand et unique bien, Jésus, me serrant contre lui, me dit avec une inexprimable tendresse :

Ma fille, ma façon d'agir dans ton âme symbolise la Création tout entière. La Création fut une grande œuvre, mais comme nos œuvres sont ordonnées, nous nous sommes contentés de créer d'abord les petites choses – les cieux, les étoiles, le soleil, la mer, les plantes et tout le reste – c'est-à-dire petites en comparaison avec la création de l'homme qui devait surpasser toute chose et établir sa suprématie sur tout ; et lorsque les choses doivent servir celui qui doit être leur maître et leur roi, aussi grandes et puissantes qu'elles puissent paraître, ces choses demeurent toujours petites comparées à celui qu'elles doivent servir. Ainsi, lorsque l'univers eut été créé et que toutes les choses furent à leur place,

attendant celui autour de qui, comme une armée bien en ordre, elles devaient s'aligner pour le servir et obéir à ses désirs, nous avons créé l'homme. Toutes les choses créées, et son Créateur lui-même, se penchèrent sur lui pour lui chanter notre amour éternel et lui dire : « Nous avons toutes la marque de notre Créateur et nous la portons sur toi, qui est à son image. » Le ciel et la terre étaient tous en fête, et notre Divinité célébra elle-même avec tant d'amour la création de l'homme qu'à son simple souvenir notre amour bouillonne si fort qu'il déborde et forme des mers immenses autour de nous.

Or le Royaume de ma Divine Volonté est plus grand que l'œuvre de la Création, et l'on peut dire par conséquent que c'est un appel de l'Être divin à opérer plus que la Création elle-même. Ainsi, tout ce que j'ai fait dans ton âme symbolise la Création. Je te voulais tout entière à moi afin d'être libre de faire ce que je voulais ; je voulais faire le vide de toute chose dans ton âme pour pouvoir y déposer mon ciel ; et mes nombreux discours sur les vertus, pratiquées par toi de la façon dont je le voulais, étaient des étoiles que j'utilisais pour orner le ciel que j'avais étendu en toi. Par conséquent, je voulais tout refaire en toi et être compensé pour tout ce que la famille humaine avait fait de mal et d'indigne ; pour rappeler le Soleil de mon divin Fiat, il était nécessaire de préparer comme il convient celle qui devait recevoir, en premier, la vie de ma Divine Volonté. C'est pourquoi j'ai fait couler des flots de grâces, les floraisons les plus belles, presque comme dans la création de l'homme en qui devait régner mon divin Fiat. C'est la même chose en toi : tout ce que j'y ai fait était placé en attente, comme une armée divine, pour former le cortège du Soleil de ma Volonté éternelle. Et tout comme dans la Création nous avons créé en abondance tant de choses qui devaient servir l'homme parce que cet homme devait laisser ma Divine Volonté régner en lui, pour toi aussi, tout a été fait pour que ma Volonté puisse trouver sa place d'honneur et de gloire. C'est pourquoi il était nécessaire de te préparer avec tant de grâces et d'enseignements, toutes choses petites comparées au grand Soleil de mon divin Vouloir qui, par ses manifestations, en se faisant connaître, formait sa vie afin de régner et de former son premier Royaume dans la créature.

Par conséquent, ne sois pas surprise – cela est l'ordre de notre Sagesse et de notre Providence qui fait d'abord les choses petites et ensuite la plus grande, pour servir de cortège et de décorum aux grandes choses. Y a-t-il quelque chose que mon divin Fiat ne mérite pas ? Quelque chose qui ne lui soit pas dû ? Et quelque chose qui n'ait pas été fait par lui ? Par conséquent, lorsqu'il s'agit de ma Volonté, ou de la faire connaître, le ciel et la terre se prosternent avec révérence, et tous adorent en silence, ne serait-ce qu'un seul acte de ma Divine Volonté.

11 février 1930 – Comment l'homme a été créé pour vivre dans l'intimité de Dieu et de sa maison, et qu'après s'être retiré de sa Volonté, sa part d'héritage lui a été rendue par la bonté de Dieu.

Mon pauvre esprit est sous le doux enchantement de l'éclatant Soleil du Fiat éternel et – oh ! combien de magnifiques et touchantes scènes se déroulent en moi, si bien que si je pouvais les décrire comme je les vois, tous seraient sous le charme et diraient en chœur : « Nous voulons faire la Divine Volonté. » Mais hélas, je suis toujours la petite ignorante qui ne sait que balbutier. Mais en comprenant le grand bien de ce divin Vouloir et comment nous nageons dans ses gigantesques vagues de lumière d'une indicible beauté et d'une inatteignable sainteté, je me disais : « Comment est-il possible qu'un bien si grand ne soit pas connu. Et qu'alors que nous nageons en lui, nous ignorions le grand bien qui nous entoure, nous investit au-dedans comme au-dehors, qui nous donne la vie ; et uniquement parce que nous ne le connaissons pas, nous ne bénéficions pas des admirables effets de tous les grands bienfaits que contient une Volonté si sainte ? Ô de grâce, révèle-toi, Fiat omnipotent, et la face de la terre sera changée. Et aussi, pourquoi Notre-Seigneur bienheureux n'a-t-il pas voulu manifester, au commencement de la Création, les nombreuses et admirables choses que sa Très Sainte Volonté veut faire et donner aux créatures ? » Et tandis que mon esprit errait, comme ravi dans le doux enchantement

du divin Vouloir, mon amour, ma vie, Jésus, le céleste Maître, qui charme par son aimable discours sur sa propre Volonté, me dit en se faisant voir :

Ma petite fille de ma Volonté, la créature ne peut pas vivre, âme ou corps, sans ma Divine Volonté ; et comme c'est le premier acte de vie de ma Volonté, la créature se trouve dans la condition soit de recevoir son acte de vie continuel ou de ne pas pouvoir avoir d'existence. Et comme l'homme fut créé pour vivre dans l'opulence des biens de cette Divine Volonté, son héritage bien-aimé, l'homme a par conséquent été créé pour vivre de nous et dans notre maison, comme un fils qui habite avec son père. Sinon, comment pourrait-il être notre plaisir, notre joie et notre bonheur s'il ne devait pas vivre près de nous, avec nous et dans notre Divine Volonté ? Un fils qui est au loin ne peut pas faire la joie de son père, son sourire, son plaisir ; au contraire, la simple distance brise l'amour et apporte l'amertume de ne pas pouvoir jouir du bien-aimé.

Tu vois donc que l'homme a été créé pour vivre dans notre intimité, dans notre maison, dans notre Divine Volonté afin que nous puissions assurer nos joies et notre bonheur éternel ainsi que le sien. Mais l'homme, notre fils, bien qu'il fût heureux dans la maison de son Père, se rebella et quitta la maison paternelle, et en faisant sa volonté, il perdit le sourire de son Père, ses joies très pures ; et comme il pouvait vivre sans le concours de notre Divine Volonté, nous avons agi en Père et lui avons donné sa part légale de notre Divine Volonté – non plus comme vie, qui le portait dans le giron du Père pour le rendre heureux et saint, mais pour le garder en vie sans le rendre heureux comme avant, et lui donner les choses de première nécessité selon son comportement. Sans ma Divine Volonté, il ne peut y avoir de vie. Et si mon divin Fiat est si peu connu, c'est que les créatures n'en connaissent que la part légale, et souvent cette part légale n'est même pas reconnue complètement, parce que celui qui vit de cette part légale n'habite pas dans la maison du Père ; il est loin du Père et se trouve souvent dans la position de gâter par des actes indignes la part légale elle-même qu'il a reçue.

Par conséquent, ne soit pas surprise qu'on sache peu de choses sur ma Divine Volonté si on ne vit pas en elle, si on n'est pas dans l'acte continuel de recevoir sa vie qui rend heureux, qui sanctifie, et qui, parce qu'on se trouve près d'elle, dévoile ses secrets, fait connaître qui elle est, ce qu'elle peut donner à la créature et combien elle désire la prendre dans son giron pour former en elle sa vie Divine. D'autant plus qu'en faisant sa volonté, l'homme s'est placé lui-même dans la condition de serviteur, et un serviteur n'a pas droit à l'héritage de son maître, mais seulement à une misérable compensation qui lui fait vivre une vie pleine d'épreuves. Par conséquent, ma fille, on peut dire qu'avec toi j'ai ouvert les portes pour te laisser entrer et vivre dans notre maison, dans notre Divine Volonté – non plus de ta part légale, mais en tant que notre heureuse héritière.

Après quoi il ajouta :

Ma fille, de plus, étant donné que dans ce peu qui a été dit sur ma Divine Volonté dans toute l'histoire du monde, n'ayant connu que la part légale, ils ont écrit sur elle ce qu'ils avaient connu de mon Fiat après le péché, quelles relations il a avec les créatures, même si elles l'offensent et ne vivent pas dans notre maison. Mais sur les relations qui ont existé entre mon Fiat et l'Adam innocent avant le péché, ils n'ont rien écrit. Et comment pouvaient-ils écrire si personne n'a vécu dans ma Divine Volonté comme dans sa propre maison ? Comment pouvaient-ils connaître ses secrets et le grand prodige que la vie opérante d'une Divine Volonté peut accomplir dans la créature ? Par conséquent, ils pouvaient et ils peuvent dire de mon divin Fiat qu'il dispose tout, qu'il commande et qu'il concourt ; mais quant à dire comment ma Divine Volonté opère en elle-même, dans sa maison, la puissance de son immensité qui peut tout faire en un instant, enveloppe toute chose, dans la créature comme en elle-même – c'est là une science que la créature ne connaissait pas jusqu'à maintenant ; cela ne pouvait être écrit que par une manifestation de mon divin Fiat, et à celle qu'il appelait à vivre dans notre maison comme notre fille, tout près de nous, dans ma Volonté – et non pas au loin ; de telle sorte qu'en pouvant nous amuser avec elle nous lui ferions prendre connaissance de nos secrets les plus intimes. Et

si nous avions voulu lui manifester ce qui concerne notre Volonté en relation avec la créature alors qu'elle ne vivait pas en elle, elle ne nous aurait pas compris ; cela aurait été pour elle comme un dialecte étranger et incompréhensible.

17 février 1930 – Comment la Divine Volonté est la pulsation, et la créature le cœur, la Divine Volonté le souffle, et la créature le corps. Inséparabilité des uns et des autres.

Le divin Vouloir continue à occuper ma petite intelligence et moi, en m'immergeant en lui, je sens sa force vivifiante qui m'enveloppe au-dedans comme au-dehors. Et mon Jésus, qui semble se cacher derrière les vagues immenses de lumière de son divin Vouloir, se déplace souvent dans ces vagues de lumière ; et se faisant voir, avec une indicible tendresse, il me dit :

Ma fille, ma Divine Volonté est une pulsation sans cœur – c'est la créature qui est le cœur, et ma Volonté la pulsation. Vois l'inséparable union qui existe entre mon Fiat et la créature. Le cœur n'est rien, il n'a aucune valeur sans la pulsation ; avec la pulsation, la vie de la créature est constituée, mais la pulsation ne peut pas battre sans le cœur. Telle est ma Divine Volonté ; si elle n'a pas le rien du cœur de la créature, elle n'a pas de lieu où former sa pulsation de vie pour établir et former sa vie divine. Alors, n'ayant pas un cœur, ma Divine Volonté l'a créé dans la créature afin d'avoir son cœur où pouvoir former sa pulsation.

De plus, ma Divine Volonté est un souffle sans corps – la créature est le corps, ma Volonté est le souffle. Le corps sans le souffle est mort ; ainsi, ce qui forme le souffle de la créature est ma Vie divine ; on peut dire, par conséquent que : « Le corps de ma Divine Volonté est celui de la créature, et son souffle est celui de mon divin Vouloir. » Vois l'union qui s'ensuit entre les deux – une union qui ne peut être séparée, car si le souffle cesse, la vie s'arrête. Par conséquent, ma Vie divine est tout pour la créature ; elle est la parole sans la bouche, elle est la lumière sans les yeux, elle est l'ouïe sans les oreilles, elle est le travail sans les mains, elle est le pas sans les pieds, et par conséquent l'âme qui vit dans ma Divine Volonté lui sert de bouche, d'yeux, d'oreilles, de mains et de pieds. Ma Volonté se restreint afin de pouvoir s'enclore dans la créature, tout en demeurant immense ; et, victorieuse, elle forme son Royaume dans la créature, s'en sert comme si elle était son corps dans lequel elle palpite, respire, parle, agit et marche. Par conséquent, la souffrance de mon divin Fiat, du fait que les créatures ne se prêtent pas à lui laisser faire toutes ses opérations en elles, est incompréhensible ; et avec une divine et indicible patience, il attend celles qui doivent vivre dans sa Volonté afin de pouvoir reprendre son discours et sa divine activité pour former son Royaume parmi les créatures. Par conséquent, sois attentive, écoute ma fille le discours de mon divin Fiat, donne-lui vie dans tous tes actes, et tu verras les prodiges inattendus que ma Divine Volonté fera en toi.

Que tout soit pour la gloire de Dieu et l'accomplissement de sa Très Sainte Volonté.

Deo gratias

LE LIVRE DU CIEL

Volume 28

22 février 1930 – Quiconque vit dans la Divine Volonté est entouré de divine immutabilité. La mort du bien. Le sacrifice de la vie pour redonner vie au bien.

Je suis toujours la proie de ce divin Fiat qui sait comment conquérir avec force et douceur. Par sa douceur, il m'attire de façon irrésistible. Par sa force, il me gagne de telle sorte qu'il peut faire de moi ce qu'il veut. « Oh ! saint Vouloir, puisque tu fais ma conquête, laisse-moi faire la tienne avec ta force et ta douceur mêmes. Et cédant à mes continuelles supplications, viens régner sur la terre, forme ton doux enchantement à la volonté humaine, et que tout devienne Divine Volonté sur la terre. » Je pensais au divin Vouloir lorsque mon doux Jésus se fit voir en se manifestant en moi, et me dit :

Ma fille, si tu savais ce que signifie te faire la proie de ma Divine Volonté ! L'âme reste entourée de notre immutabilité et tout devient pour elle immuable ; immuables la sainteté, la lumière, la grâce, l'amour. L'âme ne ressent plus la diversité des manières d'être humaines, mais la stabilité des divines. Par conséquent, quiconque vit dans mon divin Vouloir peut être appelé « ciel », lequel demeure toujours fixe et stable à sa place d'honneur parmi les étoiles. Et si le ciel se meut, comme il est solidaire de la Création qui se meut, il ne change pas de place et ne bouge pas lui-même, mais demeure toujours immuable avec toutes les étoiles. Telle est l'âme qui vit dans ma Divine Volonté. Elle peut se déplacer et accomplir différentes actions. Mais comme l'âme se déplacera dans la puissance de mon divin Fiat et de concert avec ma Divine Volonté, elle sera toujours ciel et restera immuable dans ses biens et les prérogatives dont ma suprême Volonté l'a dotée.

Par contre, celle qui vit en dehors de mon divin Fiat, sans sa puissance agissante, peut être appelée du nom de ces étoiles errantes qui tombent dans l'espace comme si elles n'avaient pas de point fixe. Et ces âmes ressemblent à ces étoiles qui tombent tête première comme si elles s'étaient détachées de la voûte du ciel. Telle est l'âme qui ne vit pas dans ma Divine Volonté. Elle change à tout moment et ressent en elle-même une telle variété de changements qu'elle se lasse de faire continuellement le bien. Et si quelque étincelle de lumière sort de cette âme, c'est comme la lumière d'une de ces étoiles qui disparaît immédiatement. On peut dire que c'est là le signe pour savoir si une âme vit dans la Divine Volonté : l'immutabilité du bien. Et le signe pour savoir si l'on vit dans la volonté humaine : l'âme change à tout moment.

Après quoi je suivais les actes du divin Fiat. Je faisais ma ronde dans les œuvres de la Création, en Éden, dans les points les plus élevés et les personnes les plus éminentes de l'histoire du monde, pour demander le Royaume de la Divine Volonté sur la terre au nom de tous. Mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, en se retirant de ma Divine Volonté, l'homme donna la mort aux bienfaits que mon divin Fiat aurait fait surgir en lui si mon Fiat n'avait pas été rejeté. Lorsque l'homme sortit de ma Divine Volonté, l'acte continu de la vie divine mourut en l'homme. La sainteté qui toujours grandit, mourut. La beauté qui jamais ne cesse afin de rendre toujours plus beau, mourut elle aussi, ainsi que l'amour inépuisable qui jamais ne dit « C'est assez » et veut toujours donner. Plus encore, en rejetant ma Divine Volonté, c'est l'ordre qui mourut, avec l'air et la nourriture qui auraient nourri l'homme continuellement.

Tu vois donc combien de bienfaits divins l'homme a fait mourir en lui par son retrait de ma Divine Volonté ? Or là où il y a eu mort du bien, il faut le sacrifice de la vie pour faire renaître ce bien.

C'est pourquoi, lorsque j'ai voulu renouveler le monde et donner un bien aux créatures, j'ai demandé avec justice et sagesse le sacrifice de la vie, comme j'ai demandé à Abraham qu'il me sacrifie son fils unique, ce qu'il a fait. Et c'est moi qui l'en ai empêché. Dans ce sacrifice qui coûtait à Abraham plus que sa propre vie s'est levée la nouvelle génération d'où devait descendre le divin libérateur et rédempteur qui allait faire renaître le bien dans la créature.

Avec le passage du temps, j'ai permis à Jacob le sacrifice et la grande douleur de la mort de son fils bien-aimé, Joseph. Même si Joseph n'était pas mort, il l'était en réalité pour Jacob. C'était le nouvel appel qui s'élevait à nouveau dans ce sacrifice ; le libérateur céleste demandait que renaisse le bien perdu.

C'était aussi la même chose pour ma venue sur terre : je voulais mourir. Avec le sacrifice de ma mort, j'appelais la renaissance de toutes ces vies et du bien que la créature avait fait mourir. Et je voulais ressusciter pour confirmer la vie du bien et la résurrection de la famille humaine. Quelle grande offense que de faire mourir le bien ! Si grande que le sacrifice d'autres vies est nécessaire pour le faire renaître.

Or avec ma Rédemption et le sacrifice de ma mort, comme la Divine Volonté ne régnait pas (dans la créature), tout le bien n'était pas ressuscité dans la créature. Ma Divine Volonté est réprimée et ne peut pas développer la sainteté qu'elle veut. Le bien souffre de façon intermittente ; tantôt il revit, tantôt il meurt. Et mon Fiat reste avec la souffrance continuelle de ne pas pouvoir faire renaître dans la créature tout le bien qu'il voudrait. C'est pourquoi je suis resté dans la petite Hostie sacramentelle, parti du ciel, mais resté sur terre parmi les créatures afin de naître, de vivre et de mourir – quoique de façon mystique – pour que tout le bien puisse renaître dans les créatures, ce bien que l'homme avait rejeté en se retirant de ma Divine Volonté. Et uni à mon sacrifice, j'ai demandé le sacrifice de ta vie pour que renaisse le Royaume de ma Divine Volonté parmi les générations humaines. Et dans chaque tabernacle, je suis en éveil pour accomplir l'œuvre de la Rédemption et le « Fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra », me satisfaisant de mon propre sacrifice et de ma mort en chaque hostie afin de faire se lever à nouveau le soleil de mon divin Fiat et l'ère nouvelle de son triomphe complet. En quittant la terre, j'ai dit : « Je vais au ciel et je reste sur terre dans le Sacrement. » Je me contenterai d'attendre des siècles. Je sais que cela me coûtera beaucoup. Les offenses inouïes ne me manqueront pas, plus encore peut-être que durant ma Passion. Mais je m'armerai de patience divine. Et de cette petite hostie, j'accomplirai l'œuvre. Je ferai régner mon Vouloir dans les cœurs et je continuerai à rester parmi les créatures pour jouir des fruits de tous les sacrifices que j'ai subis. Par conséquent, sois unie avec moi au sacrifice pour une cause si sainte et pour le juste triomphe de ma Volonté qui va régner et dominer.

26 février 1930 – Il est nécessaire de désirer un bien. Si le peuple de la Divine Volonté n'est pas formé, la Divine Volonté ne peut pas avoir son Royaume. Quiconque vit dans le Fiat est propriétaire ; la créature qui fait son propre vouloir est servante.

Je pensais au grand désir que mon toujours aimable Jésus avait de faire connaître sa sainte Divine Volonté. Je me disais : « Il aime, soupire et désire que vienne son Royaume. Et pourtant, il tarde tellement à le faire se lever parmi les créatures. S'il le voulait, il pourrait tout faire. Ce n'est pas la puissance qui lui manque. Il pourrait en un seul instant transformer le ciel et la terre. Qui peut résister à sa puissance ? Personne. De plus, en Jésus, vouloir (quelque chose) et pouvoir (quelque chose), c'est une seule et même chose. Alors, pourquoi ce retard ? » Je pensais à cela lorsque mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, attendre, désirer et vouloir un bien c'est se disposer à le recevoir. Lorsque quelqu'un reçoit un bien qu'il a longtemps attendu, il aime ce bien, l'apprécie, en prend soin et accueille le porteur de ce bien qu'il attendait depuis longtemps. De plus, c'est là un autre excès de notre amour :

que la créature désire ardemment le bien que nous désirons lui donner parce que nous voulons que la créature y mette du sien, au moins par ses soupirs, ses prières et sa volonté de vouloir ce bien, pour que nous puissions dire : « Vois, tu l'as mérité parce que de ton côté, tu as fait ce que tu pouvais pour l'obtenir. » En réalité, tout est un effet de notre bonté. C'est pourquoi nous commençons par faire connaître ce que nous voulons donner aux créatures. On peut dire que nous lui envoyons de la correspondance, des lettres d'amour. Ainsi, nous envoyons nos messagers qui disent ce que nous voulons donner. Et tout cela pour disposer les créatures, leur faire désirer ce grand don que nous voulons leur faire. N'est-ce pas ce que nous avons fait pour le Royaume de la Rédemption ? Il y a eu quatre mille ans d'attente. Plus le temps approchait, plus les missives se faisaient pressantes et les lettres plus fréquentes. Et tout cela pour les bien disposer.

C'est la même chose pour le Royaume de la Divine Volonté. Je retarde parce que je veux qu'ils le connaissent, qu'ils prient pour sa venue, qu'ils désirent son règne et comprennent la grandeur de ce don afin que je puisse leur dire : « Vous l'avez voulu et mérité, et il vient régner parmi vous. Par votre connaissance, vos prières et votre désir, vous avez formé son peuple choisi où je peux dominer et régner. » Sans un peuple, un royaume ne peut pas être formé. Et c'est aussi la raison pour laquelle il faut que l'on sache que ma Divine Volonté veut régner sur la terre : pour qu'ils prient, désirent et se disposent à former son peuple où ma Divine Volonté peut descendre parmi eux et former son palais royal, son siège, son trône. Par conséquent, ne sois pas étonnée de voir tant d'intérêt de ma part à vouloir le règne de ma Volonté, et à le retarder. Ce sont les dispositions de notre inatteignable sagesse qui dispose chaque chose avec ordre. Le retard sert à donner leur envol à ses connaissances qui seront comme des lettres, des télégrammes et des appels téléphoniques, autant de messagers qui forment le peuple de ma Divine Volonté. Aussi, prie, et que ton envol soit continuel. »

Après quoi je poursuivais ma ronde dans le divin Fiat. Arrivée en Éden, je m'attardais à penser à l'échange d'amour entre Dieu et Adam innocent ; comment la Divinité, ne trouvant aucun obstacle de la part de l'homme, en déversait sur lui des torrents. Avec son amour, la Divinité faisait le ravissement de l'homme en lui faisant entendre une douce voix qui lui disait : « Fils, je t'aime, je t'aime tant. » Et Adam, blessé et ravi par cet amour éternel, répétait à son tour : « Je t'aime, je t'aime. » Et se jetant dans les bras de son Créateur, Adam se serrait si fort contre lui qu'il ne savait comment s'en détacher parce que son Créateur était le seul amour qu'il connaissait, et l'aimer était son unique raison de vivre. Mon esprit se perdait dans cet échange d'amour entre Dieu et la créature lorsque mon doux Jésus, toute bonté, me dit :

Ma fille, quel doux souvenir que la création de l'homme. Il était heureux, et nous aussi. Nous goûtions le fruit du bonheur de notre œuvre. Nous avions tant de plaisir à l'aimer et à être aimés par lui. Notre Divine Volonté le conservait jeune et beau. Et en l'apportant dans ses bras de lumière, notre Volonté nous faisait contempler combien l'œuvre que nous avions créée, notre cher fils, était belle. Il était comme un fils dans notre maison, dans nos biens infinis. Et puisqu'il était notre fils, il était aussi le propriétaire. Il aurait été contre la nature de notre amour de ne pas faire de notre fils un propriétaire, lui que nous aimions tant et qui nous aimait. Dans un amour vrai, on ne dit pas « ceci est à moi et ceci est à toi », mais tout est mis en commun. Et l'avoir fait propriétaire ne nous causait aucun ennui. Au contraire, cela nous réjouissait. Il nous faisait sourire ; il nous amusait ; et il nous faisait les merveilleuses surprises de nos propres biens. De plus, comment ne pouvait-il pas être propriétaire s'il possédait notre Divine Volonté qui règne suprême sur toute chose ? En ne faisant pas de lui un propriétaire, nous aurions dû mettre notre Volonté en esclavage, ce qui ne se pouvait. Il n'y a pas d'esclavage où règne notre Volonté, mais tout est propriété. Par conséquent, tant que l'homme vécut dans notre divin Fiat, il ne connut pas l'esclavage. Lorsque l'homme eut péché en se retirant de notre divin Vouloir, il perdit la propriété et se réduisit lui-même en esclavage. Quel changement ! De fils à serviteur ! Il perdit le commandement sur les choses créées et devint le serviteur de tout. En se retirant de notre divin Fiat, l'homme se sentit ébranlé jusqu'en ses fondements et sa personne même vacilla. Il

connut ce qu'était la faiblesse et eut le sentiment d'être le serviteur de ses passions, ce qui lui fit éprouver un sentiment de honte. Il en arriva au point de perdre son empire. La force, la lumière, la grâce et la paix n'étaient plus en son pouvoir comme avant. Il devait les implorer de son Créateur avec des larmes et des prières. Vois-tu maintenant ce que signifie vivre dans mon divin Vouloir ? C'est être propriétaire. Quiconque fait sa propre volonté est un serviteur.

Surprise par ce que Jésus avait dit, je lui dis : « Mon amour, s'il est consolant de t'entendre parler de ton divin Vouloir, il est également douloureux d'entendre parler du mal de la volonté humaine. » Jésus ajouta :

Ma fille, s'il est nécessaire de te parler de mon divin Fiat qui servira d'invitation, d'attrait, et de voix tendres, douces et fortes pour vous inviter tous à vivre dans le palais royal de ma Divine Volonté afin de ne plus être serviteurs, mais propriétaires, il est également nécessaire de vous parler du mal de la volonté humaine, car je n'enlèverai jamais à l'homme son libre arbitre. Par conséquent, dans le Royaume de ma Divine Volonté, il est nécessaire que je crée la garde montée royale, ces nobles sentinelles qui rendent les créatures attentives en leur faisant connaître le grand mal de la volonté humaine pour qu'elles soient attentives ; ainsi, abhorrant la volonté humaine, les créatures aiment le bonheur et la propriété que leur donne ma Divine Volonté.

5 mars 1930 – Jésus veut voir son Fiat palpiter dans les créatures. La vie dans son Fiat est un appel à tous les actes dans la Divine Volonté. Ce que signifie l'unité.

Je vis toujours dans la souffrance de la privation de mon doux Jésus. Quel dur martyre ! Sans son saint Vouloir qui prend la place de Jésus et me fait sentir continuellement que lorsque son Vouloir me donne la vie, il me garde continuellement occupée et perdue en lui, je ne saurais pas comment vivre. Mais avec tout cela, et avec tous les chers souvenirs de Jésus, je pensais que je ne pourrais jamais le perdre de vue. Ses visites douces et répétées, tous ses stratagèmes amoureux, toutes ses surprises qui me donnaient le sentiment de vivre plus dans le Ciel que sur la terre, et même le simple souvenir de Jésus sont de cruelles blessures qui aggravent mon douloureux martyre. « Ah ! Jésus, Jésus ! Comme il t'est facile de mettre de côté et d'oublier celle qui t'aime et dont tu constitues le martyre. Tu m'as souvent dit toi-même que tu m'aimais ! Ah ! Jésus, reviens ! Je n'en peux plus. » Mais alors que ma pauvre âme ressentait une fièvre qui voulait Jésus et délirait maladroitement, mon doux Jésus se manifestant en moi et me prenant dans ses bras, presque pour mettre fin à mes maladresses, me dit :

Ma fille, calme-toi, calme-toi. Je suis là. Je ne t'ai pas mise de côté et la nature de mon amour ne peut oublier personne. Au contraire, je suis en toi pour conduire tous tes actes dans ma Divine Volonté parce que je ne veux pas qu'un seul de tes actes, même le plus petit, ne soit noble et divin et ne porte le sceau de mon divin Fiat. Je veux voir mon Fiat palpiter dans tous tes actes. Voici toute mon attention : former le premier exemplaire de l'âme qui doit vivre dans mon divin Vouloir.

Il dit cela puis garda le silence. Je continuai ma ronde dans le divin Fiat. Je voulais rassembler tout ce que les créatures avaient fait pour tout enclore dans la Divine Volonté. Mon très grand bien, Jésus, ajouta :

Ma fille, la vie dans mon divin Vouloir est l'appel de tous les actes des créatures à l'unité de mon Vouloir. Tous sont sortis de l'unité de notre Vouloir, de notre acte unique qui donne vie à tous les actes et c'est justice que tous nous reviennent pour reconnaître d'où ils sont sortis. La reconnaissance de l'origine d'un acte, de celui qui donne la vie à des actes si nombreux, et de quelle façon, est le plus bel hommage à notre puissance et notre sagesse qui, par un seul acte, est la vie de tous les actes. Seule la créature qui vit dans mon Fiat, embrassant toute chose en lui, ramassant tout comme en une seule poignée et enfermant toute chose dans ce Vouloir en qui elle vit, parvient dans notre unité à nous apporter toute chose et nous rend les hommages véritables de tous les effets de notre acte unique. C'est

pourquoi les rondes dans notre Divine Volonté non seulement rassemblent tout, mais communiquent aussi son acte à toutes les choses créées de sorte que le Ciel tout entier s'arrête pour adorer avec tes adorations, le soleil pour nous aimer avec ton amour, et le vent pour glorifier avec toi. Bref, toutes les choses créées sont investies par ma Volonté. Lorsqu'elles sentent l'acte que tu accomplis dans ma Volonté, elles s'arrêtent pour nous adorer et nous rendre gloire et action de grâce, de sorte que nous sentons que dans notre divin Fiat, la créature nous donne la plénitude de l'amour, la totalité de l'adoration et la gloire complète. Par conséquent, continue ton envol dans mon divin Vouloir et ne t'occupe de rien d'autre, car tu as beaucoup à faire.

Puis je continuais à penser à l'unité du divin Vouloir, et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, sais-tu ce que signifie « Unité de Divine Volonté » ? Cela signifie que tout ce qui est beau, bon et saint vient de l'intérieur de cette unique Volonté. Dans cette unique Divine Volonté qui est nôtre, une est son unité, un est son acte. Mais tout en étant un, la Volonté, l'unité et l'acte s'étendent partout. Ainsi, quiconque vit dans notre divin Vouloir se fusionne dans notre unité, et tout ce qu'il fait ne sort pas de nous, mais demeure en nous. Par contre, pour quiconque vit à l'extérieur de notre divin Vouloir, nous ressentons la douleur de ses actes arrachés à notre Volonté. Et comme cette âme enlève ces actes, elle ne les retourne pas parce que sa volonté n'est pas une avec notre Divine Volonté. Par conséquent, la grande différence pour l'âme qui vit en dehors de notre Fiat est que tous ses actes sont divisés et brisés, et non fusionnés ensemble. Ainsi, cette âme n'aura pas le plaisir de ressentir en elle la plénitude de la lumière, du bonheur, ni de tous les biens, mais tout ne sera que misère, faiblesse et manque de lumière.

9 mars 1930 – Les connaissances de la Divine Volonté contiennent la science de former sa vie et le peuple de son Royaume. Avec le souvenir de ce que Jésus a fait et souffert, l'amour de Jésus est renouvelé, dilaté, et déborde pour le bien des créatures.

Mon abandon dans le Fiat continue. Je me sens attachée dans ses bras de lumière si serrée que je suis incapable de faire le moindre mouvement, et je ne désire d'ailleurs pas m'en aller. Je vais bien éviter de m'éloigner de son sein de lumière. Il me semble qu'il y a entre le divin Vouloir et moi un accord, et que nous sommes tous deux incapables de nous séparer l'un de l'autre. « Ô saint Vouloir, comme tu es aimable et puissant ! Tu m'attires, tu me ravis et tu m'enchantes par ton aménité. Et moi, enchantée, je ne sais comment ne pas me fixer en toi. Mais par ta puissance, tu domines fermement ma petitesse. Tu te déverses en torrents de sorte que j'ai perdu le chemin pour sortir de son interminable lumière. Mais quelle heureuse perte. Oh ! je t'en prie adorable Fiat, que tous perdent aussi le chemin afin qu'ils ne connaissent que celui qui conduit dans ta Divine Volonté. » Mais comment les créatures peuvent-elles connaître un tel bien ? Je pensais à cela lorsque mon doux Jésus, se faisant entendre en moi, me dit :

Ma fille, les connaissances de mon divin Vouloir sont des chemins qui peuvent conduire les créatures dans les bras de lumière de mon divin Fiat. Les connaissances sont des semences. Et cette semence marque le commencement de la naissance de ma Divine Volonté dans la créature. Chaque connaissance sera comme une petite gorgée de vie qui formera la maturité de cette vie divine dans la créature. C'est pour cette raison que je t'ai dit bien des choses sur mon divin Fiat. Chaque connaissance apportera quelque chose qui fera mûrir la vie de mon Vouloir dans les âmes ; l'une apportera la semence, une autre la naissance, la nourriture, l'air, la lumière, et une autre encore la chaleur. Chaque connaissance contient un degré plus élevé de maturité. Par conséquent, plus les créatures chercheront à savoir ce que j'ai manifesté sur mon divin Fiat, plus elles se sentiront mûrir. Mes connaissances sur mon divin Fiat façonneront les âmes et éteindront les feux de la volonté humaine par leur toucher. Ces connaissances seront comme une Mère de miséricorde qui, à n'importe quel prix, veut guérir son enfant et le voir beau et en santé. Si tu savais ce que signifie une

connaissance de ma Divine Volonté ! Ces connaissances contiennent la science de la formation de la vie de ma Divine Volonté pour former le peuple de son Royaume. Même dans le monde naturel cela se passe ainsi. Quiconque veut enseigner doit connaître ce qui concerne les sciences. S'il ne veut pas s'appliquer à connaître les sciences, il ne sera jamais préparé pour être enseignant. Et selon le degré des sciences qu'il a étudiées, son degré d'instruction sera plus ou moins élevé : avec un peu de science, il pourrait avoir la formation d'un enseignant à l'élémentaire. S'il a beaucoup de science, il pourrait avoir la préparation pour être professeur dans une école supérieure. Ainsi, selon ce qui est connu – dans les arts comme dans les sciences – ils sont d'autant mieux formés dans ce bien qu'ils connaissent, et capables de faire grandir chez les autres le bien de la science et de l'art qu'ils possèdent. Or si je t'ai donné tant de connaissances sur ma Divine Volonté, ce n'était pas pour t'apprendre de merveilleuses nouvelles, non, non. C'était pour en former la science en toi d'abord, et ensuite parmi les créatures, afin que cette science qui est divine et toute du Ciel soit connue, qu'elle puisse faire grandir la vie de mon divin Fiat et former son Royaume.

Après quoi je poursuivis ma ronde dans le divin Vouloir en m'arrêtant ici et là sur ce que mon bien-aimé Jésus avait fait et souffert. Il était blessé par les actes mêmes que je plaçais autour de lui, et par ce que je lui disais : Mon amour, mon « Je t'aime » court dans le tien. Vois, Jésus, combien tu nous as aimés. Et pourtant, une chose reste à faire. Tu n'as pas tout fait. Il te reste à nous faire le grand don de ton divin Fiat comme vie parmi les créatures afin qu'il puisse régner et former son peuple. Bientôt, ô Jésus ? Qu'est-ce que tu attends ? Tes œuvres mêmes et tes souffrances l'exigent : « Que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Je pensais cela lorsque mon Jésus se manifesta hors de moi et me dit :

Ma fille, lorsqu'une âme se souvient de ce que j'ai fait et souffert au cours de ma vie ici-bas, je sens mon amour renaître. Mon amour se dilate et déborde, et la mer de mon amour forme les plus hautes vagues pour se déverser doublement sur les créatures. Si tu savais avec quel amour je t'attends lorsque tu fais tes rondes dans mon divin Vouloir et dans chacun de mes actes, parce qu'en lui tout ce que j'ai fait et souffert est en acte comme si je le faisais réellement à cet instant. Et avec tout mon amour, je t'attends pour te dire : « Vois, ma fille, j'ai fait cela pour toi, j'ai souffert cela pour toi. Viens reconnaître les propriétés de ton Jésus, qui sont aussi les tiennes. » Mon Cœur souffrirait si la petite fille de mon divin Vouloir ne reconnaissait pas tous mes biens. Cacher nos biens à celle qui vit dans mon divin Fiat serait ne pas la considérer comme une fille, ou ne pas avoir pleinement confiance en elle, ce qui ne se peut jamais parce que notre Volonté l'identifie si bien avec nous que ce qui est à nous est à elle. Ce serait donc une souffrance pour nous et nous serions dans la condition d'un père richissime propriétaire de nombreuses propriétés et dont les enfants ignorent que leur Père possède tant de biens. Par conséquent, ne connaissant pas ces biens, ces enfants ont l'habitude de vivre dans la pauvreté et de manière rustique ; et ils ne s'habilleraient pas non plus de façon noble. Ne serait-ce pas une souffrance pour le père qui a des biens cachés à ses enfants ? Mais en les faisant connaître, leurs manières de vivre changeraient. Et ils se vêtiraient et se comporteraient noblement selon leur état.

Ce serait une douleur pour un père terrestre et plus encore pour ton Jésus, qui est le Père céleste. En te faisant connaître ce que j'ai fait et souffert, et tous les biens que possède mon divin Vouloir, mon amour grandit envers toi et ton amour augmente toujours plus. Et mon Cœur se réjouit de voir notre petite fille riche de tous nos biens. Par conséquent, tes rondes dans mon divin Vouloir sont un exutoire pour mon amour, et elles me disposent à te faire connaître de nouvelles choses et à te donner une petite leçon de plus sur tout ce qui nous concerne, et elles te disposent à écouter et à recevoir nos dons.

12 mars 1930 – Dieu ne tient pas compte du temps, mais plutôt des actes que nous accomplissons. Exemple de Noé. Le bien que possède un sacrifice continuel et à long terme. Chaque acte de la créature possède sa semence distincte.

Mon envol dans le divin Fiat continue. Mon pauvre esprit est incapable de ne pas faire le tour de ses actes innombrables. Je sens qu'une force suprême maintient mon esprit fixé sur les œuvres de mon Créateur et il tourne et tourne sans jamais se fatiguer. Et, oh ! combien de belles surprises il découvre. Tantôt dans la Création, tantôt dans la Rédemption dont Jésus lui-même se fait le narrateur et où, lorsque quelque chose me surprend, ce n'est rien d'autre qu'une plus grande invention de son amour. En faisant mes rondes en Éden et dans les temps avant sa venue sur terre, je me disais : « Pourquoi Jésus a-t-il attendu si longtemps avant de venir racheter l'humanité ? » Se manifestant en moi, il me dit :

Ma fille, lorsque notre infinie sagesse doit donner un bien aux créatures, elle ne calcule pas le temps, mais les actes des créatures, car les jours et les années n'existent pas devant la Divinité : uniquement un jour unique et éternel. Par conséquent, nous ne mesurons pas le temps, mais nous comptons les actes accomplis par les créatures. Ainsi, dans le temps qui te semble si long, les actes que nous voulions pour venir racheter l'homme n'avaient pas été accomplis. Seuls les actes déterminent ce qui fait venir le bien, et non le temps. Plus encore, les actes contraignent notre Justice à éliminer les créatures de la surface de la terre comme cela s'est passé dans le déluge dont seul Noé a mérité d'être sauvé avec sa famille en obéissant à notre Volonté et par son sacrifice à long terme dans la construction de l'arche. Par ses actes, il a mérité la continuation de la nouvelle génération dans laquelle le Messie promis devait venir. Un sacrifice à long terme et continuel possède un tel pouvoir d'attraction et de ravissement sur l'Être suprême qu'il le détermine à donner de grands biens et une continuation de la vie à l'humanité. Si Noé ne nous avait pas obéi et ne s'était pas sacrifié pour accomplir un long travail, il aurait été renversé par la tempête du déluge. Et ne s'étant pas sauvé lui-même, le monde et la nouvelle génération auraient pris fin. Vois-tu ce que signifie un long et continuel sacrifice ? Il est si grand qu'il met en sûreté et fait se lever une vie nouvelle chez les autres, ainsi que le bien que nous avons établi de donner. C'est pourquoi, pour le Royaume de ma Divine Volonté, je voulais ton long et continuel sacrifice de tant d'années au lit. Ton long sacrifice te met en sûreté, mieux que dans l'arche, dans le Royaume de ma Divine Volonté et incline ma bonté à donner un si grand bien pour la faire régner parmi les créatures.

Après quoi je continuai ma ronde dans le divin Fiat pour apporter tous les actes des créatures en hommage à mon Créateur, et je me disais : « Si je suis capable de rassembler tout ce qu'elles ont fait et de tout enclore dans le divin Vouloir, les actes ne se changeront-ils pas en actes de la Divine Volonté ? » Et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, chacun des actes de la créature possède sa semence selon la façon dont il a été accompli. S'il n'a pas été fait dans mon divin Fiat, il ne possède pas la semence de mon Fiat. Par conséquent, il ne sera jamais un acte de ma Volonté. Parce qu'en le faisant, il lui manquait la semence de lumière de ma Volonté qui a la vertu de changer l'acte en soleil – puisque la semence de lumière du divin Fiat est le premier acte dans l'acte de la créature. Dans les actes des créatures, cela se produit de la façon suivante : si une personne possède une semence de fleurs et qu'elle la plante, elle aura des fleurs. Si elle plante une semence de fruits, elle aura des fruits. La semence de fleurs ne donnera pas des fruits et celle des fruits ne donnera pas des fleurs, mais chacune donnera selon la nature de la semence. Tels sont les actes des créatures. S'il y avait un bon dessein dans l'acte, une sainte raison pour me plaire et m'aimer, on verra dans chaque acte la semence de bonté, et dans l'autre, celle de sainteté, la semence pour me plaire, la semence pour m'aimer. Ces semences ne sont pas de la lumière, mais spécifient laquelle sera la fleur, le fruit, une petite plante, et laquelle un précieux joyau. Et je ressens l'hommage de la fleur, du fruit, etc. ; mais non l'hommage qu'un soleil peut me donner. En rassemblant tous ces actes pour les enclore dans mon Fiat, ces actes restent ce qu'ils sont, chacun avec

la nature que la semence lui a donnée. Et l'on voit que ce sont des actes de la créature et non des actes que ma Divine Volonté peut accomplir avec sa semence de lumière en chacun d'eux. La semence de Divine Volonté n'est pas accordée à l'acte si la créature ne vit pas dans la Divine Volonté, et si la créature n'accorde pas la place d'honneur à la Divine Volonté dans ses actes.

24 mars 1930 – La créature n'est rien d'autre qu'un effet des reflets de Dieu. L'amour de Dieu dans la création des créatures. La fermeté dans la répétition des mêmes actes forme dans l'âme la vie du bien qui est voulu.

Je faisais ma ronde dans le divin Fiat afin de suivre tous ses actes. Arrivée en Éden, j'ai compris et admiré l'acte magnifique de Dieu et son amour débordant et exubérant de la création de l'homme. Et incapable de contenir ses flammes, mon aimable Jésus me dit :

Ma fille, notre amour s'est tellement épris de l'acte lorsque nous avons créé l'homme que nous n'avons rien fait d'autre que nous réfléchir sur lui, de sorte qu'il était une œuvre digne de nos mains créatrices. Et alors que nos reflets pleuvaient sur lui, il arriva que soient infusés dans l'homme : l'intelligence, la vue, l'ouïe, la parole, le battement de cœur, les mouvements des mains et les pas des pieds. Notre Être divin est très pur Esprit ; par conséquent, nous n'avons pas les sens. Dans la totalité de notre Être divin, nous sommes une très pure et inaccessible lumière. Cette lumière est œil, ouïe, parole, œuvre et pas. Cette lumière fait toute chose, voit toute chose, entend toute chose et se trouve partout. Personne ne peut échapper à l'empire de notre lumière. Par conséquent, lorsque nous avons créé l'homme, notre amour était tel que notre lumière le formait en apportant sur lui nos reflets. Et en le formant, notre lumière lui apportait les effets des reflets de Dieu. Est-ce que tu vois, ma fille, avec quel amour l'homme a été créé ? Notre Être divin est allé jusqu'à se dissoudre en reflets sur lui afin de lui communiquer notre image et notre ressemblance. Aurions-nous pu lui donner un plus grand amour ? Et pourtant, l'homme se sert de nos reflets pour nous offenser alors qu'il aurait dû les utiliser pour venir à nous et, avec les reflets que nous lui avons donnés, nous dire : « Avec quelle beauté votre amour m'a créé et, en échange, je vous aime, je vous aimerai toujours, et je veux vivre dans la lumière de votre Divine Volonté. »

Après quoi je continuai à suivre les actes dans le divin Fiat et je me disais : « Je répète et répète continuellement la longue histoire de mes actes du divin Vouloir, le long chant monotone de mon 'Je vous aime'. Mais quels sont leurs effets ? Oh ! si je pouvais obtenir que la Divine Volonté soit connue et règne sur la terre, au moins pour moi, cela (mes actes) en vaudrait la peine. » Mais je pensais cela lorsque mon bien-aimé Jésus me serra très fort contre son Cœur et me dit :

Ma fille, la fermeté dans la demande forme la vie du bien qui est demandé, dispose l'âme à recevoir le bien qu'elle veut, et pousse Dieu à accorder le don demandé. Plus encore, en répétant tous ses actes et ses prières, l'âme a formé en elle la vie, la pratique et l'habitude du bien qu'elle demande. Dieu, gagné par la fermeté de la demande, en fera don à l'âme. Et trouvant dans la créature la vie du don que Dieu lui fait en vertu des actes répétés de la créature, le bien demandé se convertira en nature de telle sorte que la créature se sentira propriétaire et victorieuse en se sentant transformée dans le don qu'elle a reçu. Ainsi, ton incessante demande pour le Royaume de ma Divine Volonté forme sa vie en toi, et tes continuels « Je t'aime » forment la vie de mon amour en toi. Puisque je t'ai fait le don des deux, tu te sens comme si ta nature même ne ressentait rien d'autre que la vertu vivifiante de mon Vouloir et de mon amour. La fermeté dans la demande est l'assurance que le don est tien. Et la demande pour tous du Royaume de ma Divine Volonté est le prélude à ce que les autres puissent recevoir le grand don de mon Fiat suprême. Par conséquent, continue à répéter tes actes et ne t'en lasse pas.

1er avril 1930 – Ce que signifie entrer dans le premier acte du divin Vouloir. Les petites gouttes que forme la créature dans la mer de lumière du divin Vouloir. Dieu a placé autant

d'actes d'amour dans toutes les choses créées que la chose créée doit servir la créature. La vie a besoin de nourriture.

Ma pauvre intelligence se sent poussée à traverser la mer immense du divin Fiat et à aller chercher ses actes dans sa mer d'amour pour l'adorer et lui tenir compagnie. Mon pauvre esprit est ainsi sous l'influence d'une force irrésistible qui le fait toujours errer à la recherche des actes du Vouloir suprême. Mais en faisant cela, je me disais : « Quel bien est-ce que je fais en parcourant toujours et encore la mer du divin Fiat ? » Mon doux Jésus me dit :

Ma fille, chaque fois que tu parcours la mer de mon divin Vouloir, tout ce que tu prends en lui forme tes petites gouttes dans notre mer, lesquelles se dispersent en elle pour en être inséparables. Et nous sentons tes petites gouttes qui nous aiment pour former une seule vie avec nous, et nous disons : « La nouveau-née de notre Vouloir nous aime dans notre mer, et non en dehors. Il est juste que nous lui accordions les droits lui permettant de venir aussi souvent qu'elle le veut dans notre mer. Plus encore, elle ne veut que ce que nous voulons. » Et c'est notre plus grande joie de la voir nous apporter en son petit sein l'ensemble de notre Divine Volonté qui déborde de toute part tandis qu'elle reste éclipsée dans sa lumière. Nous aimons voir sa petitesse enfermée dans notre lumière. Si tu ressens cette force irrésistible de venir faire tes petites rondes dans notre mer, c'est la force dominante de notre Fiat qui aime voir ta petitesse former les gouttes de lumière dans sa mer. C'est ce que signifie entrer dans le premier acte de notre Vouloir : la créature prend sa place en lui et forme ses gouttes. Aussi, considère-toi très fortunée de faire des rondes dans notre Fiat.

Après quoi je suivis les actes du divin Fiat dans la Création. Il me semblait que toute chose palpitait de l'amour du Créateur pour les créatures. Le ciel, les étoiles, le soleil, l'air, le vent, la mer et toutes les choses créées sont en parfaite harmonie entre elles, si bien que tout en étant distinctes, elles vivent fusionnées ensemble. Cela est si vrai que là où il y a la lumière du soleil, on trouve dans le même espace l'air, le vent, la mer et la terre, mais chacun avec sa palpitation d'amour distincte envers la créature. Je pensais à cela et à d'autres choses lorsque mon aimable Jésus, me serrant très fort dans ses bras, me dit :

Ma fille, notre amour dans la Création était exubérant, mais toujours envers l'homme. En chaque chose créée, nous avons mis autant d'actes d'amour que la créature doit faire usage de cette chose créée. Notre divin Fiat, qui maintient l'équilibre dans toute la Création et en est la vie perpétuelle, lorsqu'il voit que la créature est sur le point de se servir de la lumière du soleil, met en marche notre amour pour que notre amour soit contenu dans la lumière que reçoit la créature. Si la créature boit de l'eau, notre amour se manifeste pour dire à la créature qui boit : « Je t'aime. » Si la créature respire, notre amour lui répète : « Je t'aime. » Si elle marche sur la terre, notre amour dit sous ses pas : « Je t'aime. » Il n'est rien que la créature prenne, touche et voie, en quoi notre amour ne fait son heureuse rencontre avec la créature en lui disant « Je t'aime », pour lui donner l'amour. Mais sais-tu qu'elle est la raison de tant d'insistance de notre amour ? C'est afin que nous recevions la rencontre de l'amour de la créature en chaque chose qu'elle prend. Ainsi, l'amour infini voulait rencontrer l'amour fini pour n'en former qu'un seul et mettre l'équilibre de l'amour de Dieu dans la créature. Et comme la créature se sert des choses créées sans même penser que notre amour va à sa rencontre dans les choses qu'elle prend pour lui faire entendre notre refrain répété « Je t'aime, Je t'aime », et qu'elle se sert sans même jeter un regard vers celui qui lui envoie les choses créées, l'amour de la créature reste déséquilibré, et parce qu'il ne rencontre pas notre amour, l'amour de la créature perd son équilibre et demeure désordonné dans tous ses actes, car il a perdu l'équilibre divin et la force de l'amour de son Créateur. Aussi, sois attentive dans tes échanges d'amour afin de me faire réparation pour tant de froideur de la part des créatures.

Après quoi je continuai mes rondes dans les actes de la Divine Volonté, et je me disais : « À quoi bon faire et refaire toutes mes rondes dans le Fiat suprême pour suivre ses actes ? » Et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, toute vie a besoin de nourriture. Sans nourriture, la personne n'est pas formée et ne grandit pas. Et si la personne manque de nourriture, il y a danger que la vie lui soit enlevée. Or, suivre ma Volonté, t'unir à ses actes, faire et refaire tes rondes en elle, sert à former l'aliment pour nourrir et former la vie de ma Volonté dans ton âme, et la faire grandir. Ma Volonté ne sait pas comment se nourrir des autres actes, si ce n'est les actes accomplis dans notre Vouloir ; elle ne peut pas non plus se former dans la créature ni grandir, à moins que la créature n'entre en notre Volonté. Et par l'union des actes de la créature à ma Divine Volonté, ma Volonté forme sa naissance de lumière pour former sa vie de Divine Volonté dans la créature. Et plus la créature forme des actes de Divine Volonté, plus elle s'unit avec les actes de Divine Volonté et vit en elle, plus est abondante la nourriture que forme la créature pour nourrir la vie de ma Volonté et la faire grandir plus vite dans son âme. Par conséquent, en faisant tes rondes dans ma Volonté, c'est la vie que tu formes. C'est une nourriture qui sert au développement de la vie de ma Divine Volonté dans ton âme, et sert à préparer la nourriture pour nourrir ma Volonté dans les autres créatures. Aussi, sois attentive et ne désire pas arrêter.

12 avril 1930 – Les actes accomplis dans le divin Vouloir sont des murs de lumière autour de Jésus. Le soleil, semeur de l'amour de son Créateur. Le soleil de la Divine Volonté forme son soleil dans la créature, et il est un divin semeur dans la créature.

Mon abandon dans le Fiat continue. Et en suivant ses actes, je pensais et accompagnais les douleurs très amères de mon doux Jésus. Je me disais : « Comme je veux défendre Jésus et l'empêcher de recevoir de nouvelles offenses. » Se manifestant en moi et me tenant dans ses bras, il me dit :

Ma fille, si tu veux me défendre de telle sorte que les offenses ne m'atteignent plus, fais-moi réparation dans ma Divine Volonté, car en faisant réparation dans ma Volonté, tu formes un mur de lumière autour de moi. Et s'ils m'offensent, leurs offenses resteront à l'extérieur de ce mur de lumière ; elles n'entreront pas à l'intérieur. Je me sentirai protégé par ce mur de lumière, c'est-à-dire par ma Volonté même, et je pourrai y être en sûreté. Ainsi, ton amour dans ma Divine Volonté formera pour moi un mur d'amour et de lumière. Ton adoration et tes réparations formeront pour moi un mur de lumière, d'adorations et de réparations de sorte que les refus d'amour et les actes de mépris des créatures ne m'atteindront pas, mais resteront à l'extérieur de ces murs. Et si je les ressens, ce sera comme à distance, parce que ma fille m'a entouré du mur infranchissable de ma Divine Volonté. Ma fille, l'amour, les réparations et les prières en dehors de mon Fiat sont à peine de petites gouttes. Par contre, dans ma Divine Volonté, les mêmes choses et les mêmes actes sont des mers, de très hautes murailles et des rivières sans fin. Ma Volonté est immense, et elle rend immenses les actes de la créature.

Après quoi je suivis le Fiat dans la Création et mon esprit était perdu dans la compréhension de l'acte continu du Fiat envers les créatures à travers les choses créées de manière directe. Directement, l'acte continu du Fiat suprême nous apporte dans ses bras pour être notre mouvement, notre respiration, notre palpitation et notre vie. Oh ! si les créatures pouvaient voir ce que cette Divine Volonté fait pour nous, oh ! comme ils l'aimeraient et se laisseraient dominer par elle ! Mais hélas, alors que nous sommes inséparables de la Divine Volonté, que tout nous vient par elle et qu'elle est plus que notre vie même, elle n'est pas reconnue, nous ne la regardons pas et nous vivons comme si nous étions loin d'elle. Aussi, alors que je faisais mes rondes dans la Création, se manifestant à l'extérieur de moi, mon bien-aimé Jésus me dit :

Ma fille, toutes les choses créées disent « amour ». Mais le soleil, avec sa lumière et sa chaleur, a la suprématie sur toute chose et il est le semeur de mon amour. Dès son lever, le soleil commence ses

semailles d'amour. La lumière et la chaleur du soleil recouvrent la terre et, passant de fleur en fleur, par un simple toucher de lumière, il sème la diversité des couleurs et des parfums, déverse les semences d'amour, des différentes qualités divines et de ses parfums d'amour. Passant de plante en plante, d'arbre en arbre avec son baiser de lumière, il déverse la semence de douceur de l'amour divin sur les uns, la diversité de nos ressemblances divines sur les autres, et la substance de l'amour divin sur d'autres. En somme, il n'est pas de plante, de fleur ou de brin d'herbe qui ne reçoive la semence de notre amour que le soleil lui apporte. Et irradiant toute la terre, les montagnes et la mer de sa lumière, le soleil sème partout l'amour de la lumière éternelle de son Créateur. Mais connais-tu la raison de ces semailles continuelles et ininterrompues de notre amour que fait le soleil sur la surface de la terre et de tant de manières ? Est-ce peut-être pour la terre ? Pour les plantes ? Ah ! non ! Tout est pour les créatures. Oh ! oui ! Pour leur amour, et pour avoir un échange d'amour avec elles. Et, oh ! combien nous sommes blessés et amers lorsque nous voyons que les créatures utilisent les fleurs, les fruits et les autres choses sans reconnaître qu'en tout ce qu'elles prennent, il y a la semence de notre amour que nous avons déversé sur chaque chose créée à travers le soleil. Et pour tant d'amour, on nous refuse un « Je t'aime ».

Après quoi, il se tut. La souffrance de Jésus était si grande que j'en restais affligée. Je continuai mes actes dans le divin Fiat et Jésus ajouta :

Ma fille, bien que le soleil soit un semeur infatigable de notre amour sur la terre, lorsqu'il se retire pour former le jour en d'autres régions, le soir semble apporter la paix sur la terre en lui donnant la possibilité de produire ou de ne pas produire la semence que le soleil a plantée en se réservant un nouvel assaut de la semence d'amour. Par contre, le soleil de ma Divine Volonté ne quitte jamais l'âme. En reflétant sa lumière sur l'âme, plus que le soleil, ma Volonté est un divin semeur dans l'âme et elle forme son soleil dans la créature avec ses reflets. Par conséquent, pour qui vit dans ma Divine Volonté, il n'y a pas de nuits, pas de coucher de soleil, par de lever de soleil, pas d'aurore, mais toujours le plein jour parce que la lumière de mon divin Vouloir est donnée à la créature pour être sa propre nature. Et ce qui est donné à l'âme comme sa nature propre reste sa propriété. Plus encore, le soleil de ma Divine Volonté possède la source de la lumière. Il peut former autant de soleils qu'il le désire. De plus, même si l'âme qui vit dans mon Vouloir possède son propre soleil du divin Vouloir qui jamais ne se retire, le soleil de mon Fiat a toujours une lumière et une chaleur nouvelle à donner, une nouvelle douceur, de nouvelles ressemblances, une beauté nouvelle, et l'âme a toujours quelque chose à prendre. Il n'existe pas de pauses comme avec le soleil qui est sous la voûte des cieux, car ne possédant pas la source de lumière, le soleil ne peut pas former autant de soleils que de tours de la terre autour de lui. Mais pour le soleil de mon divin Vouloir, qui possède la source, sa lumière brille toujours. Et en appelant continuellement la créature à œuvrer avec lui, le soleil de mon divin Vouloir donne toujours à la créature son acte nouveau et interrompu.

18 avril 1930 – Tous les premiers actes furent accomplis par Dieu en Adam. La jalousie de l'amour divin. Garantie et certitude du divin Fiat pour la créature. Dans la création de l'homme, chacun était présent et en acte. La vertu vivifiante et nourrissante du divin Vouloir.

Ma pauvre âme ressent l'irrésistible besoin de traverser la mer interminable du Fiat suprême. Plus que par un puissant aimant, je me sens attirée à faire mon doux séjour dans le cher héritage que m'a donné mon cher Jésus, qui est son adorable Volonté. Il me semble que Jésus m'attend pour me donner ses admirables leçons, tantôt sur un acte accompli par son divin Fiat, tantôt sur un autre. Mon esprit s'est alors perdu dans la ronde des actes interminables de son divin Fiat. Et en arrivant dans le cher Éden, où tout était célébration, mon cher Jésus me dit en m'arrêtant :

Ma fille, si seulement tu savais avec combien d'amour la création de l'homme fut formée ! À son seul souvenir, notre amour monte et forme de nouvelles inondations. Notre amour se réjouit au souvenir de notre œuvre – belle, parfaite et réalisée avec un art d'une telle maîtrise que personne ne peut en former une semblable. L'homme était si beau qu'il en arrivait à éveiller la jalousie dans notre amour, que tout de l'homme soit pour nous. De plus, l'homme était fait par nous ; il était nôtre. Être jaloux de lui était un droit de notre amour. Cela est si vrai que notre amour en arriva au point où tous les premiers actes accomplis en Adam furent l'œuvre de son Créateur ; la première palpitation, la première pensée, la première parole. En somme, tout ce qu'il aurait pu faire ensuite contenait nos premiers actes que nous avions accomplis en lui. Et les actes d'Adam ont suivi nos premiers actes. Ainsi, lorsqu'il aimait, son amour venait de l'intérieur de notre premier acte d'amour. S'il pensait, sa pensée venait de notre première pensée, et ainsi de suite. Si nous n'avions pas fait en lui les premiers actes, il n'aurait rien pu faire, ni savoir comment faire quoi que ce soit. Par contre, avec l'acte suprême faisant ses premiers actes, nous avons mis en Adam autant de petites fontaines que d'actes premiers accomplis en lui, de sorte que chaque fois qu'il voulait répéter nos premiers actes, il avait ces petites fontaines à sa disposition et autant de sources diverses d'amour, de pensées, de paroles, d'œuvres et de pas.

Par conséquent, tout nous appartenait, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'homme. Et notre jalousie n'était pas seulement un droit ; c'était aussi justice que tout devait être pour nous et de nous. De plus, nous lui avons donné notre divin Vouloir pour le conserver beau, nouveau, et le faire grandir d'une beauté divine. Notre amour n'était pas content ni satisfait de lui avoir tant donné, mais voulait continuer à toujours lui donner ; il ne savait pas dire « C'est assez ». Notre amour voulait continuer son œuvre d'amour. Et pour l'avoir avec lui et s'occuper de lui, notre amour lui a donné notre propre Vouloir qui le rendrait capable de toujours recevoir et de le garder toujours avec nous, dans une unique Volonté. Avec ma Volonté, tout était garanti et en sûreté, pour lui comme pour nous. L'homme devait être notre plaisir, notre joie et notre bonheur, et l'objet de notre conversation.

Ainsi, au souvenir de la création de l'homme, notre amour est-il en fête. Mais en le voyant sans la garantie de notre Fiat, sans sécurité, et par conséquent chancelant, défiguré et loin de nous, notre amour est triste et ressent tout le poids de notre amour infini comme enfermé en lui-même, parce qu'il ne peut pas se donner à l'homme, parce qu'il ne le trouve pas dans notre Divine Volonté. Mais ce n'est pas tout. Ce n'est pas seulement sur Adam que notre amour se répandait au point d'en arriver à faire tous les premiers actes à partir desquels tous les actes humains devaient avoir la vie, mais c'est que chaque créature qui devait voir le jour était présente dans l'acte de création de l'homme. Et notre Fiat, uni à notre amour, courait et les embrassait toutes en aimant chacune d'un amour unique, et notre amour plaçait la primauté de nos actes en chaque créature qui viendrait au monde, car pour nous, il n'y a ni passé ni futur et tout est présent et en acte. S'il n'en était pas ainsi, notre Fiat se trouverait restreint et bloqué, incapable d'étendre ses flammes au point d'enclore toutes les créatures dans sa lumière afin de faire en chacune ce qu'il fait en une seule.

Ce n'était donc pas seulement Adam qui avait le bonheur de la Création. Toutes les autres créatures étaient enrichies de tous les biens et, en lui, propriétaires de ces mêmes biens. De plus, tous les actes que Dieu accomplit en une seule créature, les autres créatures en acquièrent le droit, sauf celles qui ne veulent pas faire usage de ces actes. N'est-ce pas ce qui se passe dans la Rédemption ? Comme la souveraine Dame du Ciel a eu le bienfait de me concevoir et de me donner le jour, toutes les autres créatures ont acquis les droits des bienfaits de la Rédemption. Et toutes ont acquis le droit de me recevoir dans leur cœur. Et seule la créature ingrate qui ne me veut pas demeure privée de moi.

Ma fille, en désobéissant à notre Volonté, Adam a perdu notre royaume. Et pour lui, tous les biens de notre Fiat étaient sans la vie nourrissante et vivifiante de notre Divine Volonté. On peut dire qu'il a été comme le destructeur des biens du Royaume de ma Divine Volonté dans son âme, car ces biens, s'il leur manque la vertu vivifiante et la nourriture continuelle, perdent peu à peu la vie.

Tu dois savoir que pour redonner vie à ces biens dans les créatures, il était nécessaire qu'une créature rappelle mon Fiat dans son âme et ne lui refuse rien pour le laisser régner librement en elle. Mon Fiat sera alors capable d'administrer à nouveau aux biens sa vertu vivifiante et nourrissante, de ramener à la vie les biens détruits. C'est pourquoi ma Divine Volonté, en te subjuguant, et toi en acceptant d'être subjuguée, a ranimé sa vertu vivifiante dans ton âme. Et t'appelant dans sa demeure, ma Volonté te nourrit afin de rappeler en toi tous ses biens. Et tous les actes que tu accomplis dans ma Divine Volonté, faisant et refaisant tes rondes dans ses actes, et ta continuelle demande pour son Royaume sur la terre, ne sont rien d'autre qu'une nourriture que te donne ma Volonté, et qui constitue le droit pour les autres créatures de recevoir à nouveau le Royaume de ma Divine Volonté avec la vie de tous ses biens. Lorsque je veux accorder un bien à toutes les créatures, je place sa source dans une créature. À partir de cette source, j'ouvre de nombreux canaux et je donne le droit à chacun de prendre les biens que cette source possède. Par conséquent, sois attentive et que ton envol dans ma Divine Volonté soit continuel.

23 avril 1930 – En créant l'homme, Dieu n'a pas détaché l'homme de Lui-même. Condition de nécessité pour aimer l'homme. Le dernier assaut. Le grand don de la Divine Volonté. L'ordre que Dieu avait en créant l'homme.

Il me semble que mon doux Jésus a le désir de parler de l'amour débordant avec lequel l'homme a été créé. Il veut raconter son histoire pour faire connaître l'intensité de son amour et attirer la sympathie de sa petite fille, lui donner la raison pour laquelle il l'aime tant et pourquoi il a le droit d'être aimé. Puis, faisant mes rondes dans son divin Vouloir, et arrivée en Éden, il poursuivit :

Fille de mon divin Vouloir, je veux te faire connaître tous les détails de la création de l'homme afin que tu comprennes l'excès de notre amour et le droit de notre Fiat de régner sur lui. Tu dois savoir que dans la création de l'homme, notre Être divin s'est trouvé dans la situation de nécessité de notre amour pour lui parce que tout ce que nous lui avons donné n'est pas resté détaché de nous, mais a été transfusé en nous. Cela est si vrai qu'en soufflant en lui, nous avons infusé en lui la vie. Nous n'avons pas détaché notre souffle de celui que nous avons créé en lui, mais nous avons rendu son souffle identique au nôtre, de telle sorte que lorsque l'homme respira, nous avons senti son souffle dans le nôtre. Si la parole fut créée avec notre Fiat, et avec notre Fiat prononçant la parole sur les lèvres de l'homme, la parole n'est pas restée détachée ; c'était un grand don fait à l'homme de l'intérieur de notre divin Vouloir. Si nous avons créé en lui l'amour, le mouvement et les pas, cet amour est resté lié à notre amour, ce mouvement à nos mouvements et ces pas avec la vertu communicative de nos pas dans ses pieds. Nous sentions l'homme en nous, et non à l'extérieur de nous ; non pas le fils loin de nous, mais proche de nous ; ou plutôt, fusionné en nous. Comment pourrions-nous ne pas l'aimer s'il était nôtre, si sa vie était dans la continuation de nos actes ? Ne pas l'aimer irait contre la nature de notre amour. Et puis, qui donc n'aime pas ce qui lui appartient et qui a été formé par lui ? Par conséquent, notre Être suprême s'est trouvé, et se trouve même encore maintenant dans la situation du besoin d'aimer l'homme, parce que l'homme est encore et toujours maintenant ce que nous avons créé. Nous sentons son souffle dans le nôtre, sa parole est l'écho de notre Fiat. Nous n'avons pas retiré tous nos biens. Nous sommes l'Être immuable et ne sommes pas sujets au changement. Nous avons aimé et nous aimons. Cet amour est tel que nous nous mettons nous-mêmes dans la condition de nécessité de l'aimer. Telle est la raison de tous nos stratagèmes d'amour, et pour ce dernier assaut par lequel nous voulons lui faire le grand don de notre Fiat afin qu'il le fasse régner dans son âme parce que sans notre Vouloir, l'homme ressent les effets de la vie divine en lui, mais il n'en perçoit pas la cause et par conséquent, il ne se soucie pas de nous aimer. Notre Divine Volonté lui fera ressentir ce qui lui donne la vie. Alors, même lui ressentira le besoin d'aimer, d'aimer celui qui est la cause première de tous ses actes et qui l'aime tant.

Je continuai alors ma ronde dans la Création et mon toujours aimable Jésus ajouta :

Ma fille, regarde l'ordre qui règne dans tout l'univers. Il y a les cieux, les étoiles, les soleils ; tout est ordonné. Plus encore, dans la création de l'homme notre Être divin a répandu l'ordre de nos divines qualités dans les profondeurs de son âme comme autant de soleils. Par conséquent, nous avons répandu le ciel d'amour en lui, le ciel de notre bonté, le ciel de notre sainteté, le ciel de notre beauté, et ainsi de suite pour tout le reste. Et après avoir étendu l'ordre des cieux de nos divines qualités, notre Fiat, dans la voûte de ces cieux, s'est constitué soleil de l'âme, qui avec sa chaleur et sa lumière se réfléchissant en elle, doit grandir et conserver notre vie divine dans la créature. Et comme nos divines qualités désignent notre Être suprême, ces cieux étendus dans l'homme indiquent qu'il est notre demeure. Qui pourra dire comment et avec quel amour nous avons créé l'homme ? Oh ! si l'homme savait qui il était et ce qu'il possédait, oh ! combien plus il s'estimerait, comme il serait attentif à ne pas entacher son âme et comme il aimerait celui qui l'a créé avec tant d'amour et de grâce.

2 mai 1930 – La Divine Volonté court toujours vers la créature pour l'embrasser et la rendre heureuse, et elle a la vertu de le vider de tout mal. La course du « Je t'aime » dans le divin Vouloir.

Mon abandon dans la Divine Volonté continue. Sa lumière m'éclipse, sa force m'enchaîne et sa beauté me ravit, si bien que je me sens clouée sans possibilité de sortir de la pensée d'un si saint Vouloir ni de m'empêcher de le regarder. Sa vie me tue et je me perds dans son immensité. Mais tandis que mon esprit se perdait dans le Fiat omnipotent, mon doux Jésus se manifesta en moi et, me serrant dans ses bras, il me dit :

Ma fille, ma Divine Volonté court toujours vers la créature comme un premier acte de vie pour la rendre heureuse, l'embrasser et la débarrasser du poids de tous les actes humains, car tout ce qui n'est pas ma Volonté dans la créature est dur, lourd et oppressant. Ma Volonté vide la créature de tout ce qui est humain et rend tout léger par son souffle. Par conséquent, le signe que l'âme vit dans ma Divine Volonté est de se sentir heureuse en elle-même, car ma Volonté est heureuse par nature et ne peut pas apporter le malheur à qui vit en elle parce qu'elle ne possède ni ne veut le malheur, et ma Divine Volonté ne peut changer sa nature. Ainsi, quiconque vit dans mon Fiat sent en lui-même la vertu qui donne le bonheur et ressent une veine de bonheur couler en tout ce qu'il fait, ce qui rend léger chaque acte, chaque souffrance et chaque sacrifice. Ce bonheur apporte avec lui l'exclusion de tous les maux et remplit la créature d'une incroyable force de telle sorte qu'en toute vérité la créature peut dire : « Je peux tout et je parviens à tout faire parce que je me sens transmuée en Divine Volonté, laquelle a fait fuir hors de moi faiblesse, misères et passions. Ma volonté elle-même, rendue heureuse par la Divine Volonté, veut boire à larges gorgées son bonheur divin et ne veut vivre de rien d'autre que de la Divine Volonté. »

Le malheur, l'amertume, les faiblesses et les passions n'entrent pas dans ma Volonté, mais restent à l'extérieur. L'air balsamique de ma Volonté adoucit et fortifie toute chose. Et plus l'âme vit dans ma Volonté et répète ses actes dans mon divin Vouloir, plus elle acquiert des degrés de bonheur, de sainteté, de force et de divine beauté. Et même dans les choses créées, l'âme sent le bonheur que ces choses apportent de leur créateur. Ma Divine Volonté veut que la créature qui vit en elle ressente la nature de son bonheur. Ainsi, ma Divine Volonté rend la créature heureuse dans la lumière du soleil, dans l'air qu'elle respire, dans l'eau qu'elle boit, dans la nourriture qu'elle prend et dans la fleur qui la réjouit. Bref, en toute chose, ma Volonté fait que la créature sent que ma Volonté ne peut rien donner à la créature sinon du bonheur. Par conséquent, le Ciel n'est pas lointain, mais à l'intérieur de l'âme, et veut la voir heureuse en toute chose.

J'ai alors continué ma ronde dans la Création pour suivre le divin Fiat en toute chose créée. Je regardais tout pour y mettre mon habituel « Je t'aime » afin de l'aimer en retour pour tant d'amour

répandu dans tout l'univers. Mais mon esprit voulait interrompre la course de mes continuels « Je t'aime » en me disant en moi-même : « La vie de ce 'Je vous aime' que je répète est-elle en moi ? » Je pensais à cela lorsque mon doux Jésus, me serrant très fort contre lui, me dit :

Ma fille, tu as oublié qu'un seul « Je t'aime » dans ma Divine Volonté a la vertu, après avoir été dit une fois, de ne jamais cesser de dire « Je t'aime, je t'aime ». Le « Je t'aime » dans ma Divine Volonté est la vie, et la vie ne peut cesser de vivre, elle doit avoir son acte continuel. Mon Fiat ne sait pas faire des actes finis et tout ce qu'une créature fait en lui, acquiert la vie continuelle. Et comme le souffle, la pulsation et le mouvement continuel sont nécessaires pour vivre, les actes accomplis dans ma Divine Volonté ayant leur commencement en elle sont changés en vie. Et comme la vie, ils acquièrent la continuation du même acte, sans jamais s'arrêter. Par conséquent, « Je t'aime » n'est rien d'autre que la continuation de ton premier « Je t'aime ». Étant vie, ton premier « Je t'aime » veut être nourri pour grandir. Il veut le souffle, la pulsation et le mouvement de la vie. Et en répétant tes « Je t'aime », ton premier « Je t'aime » sent la pulsation, le souffle et le mouvement, et grandit dans la plénitude de l'amour ; et (répétant tes « Je t'aime ») il sert à multiplier autant de vies d'amour que de « Je t'aime » que tu as prononcés. Par conséquent, un « Je t'aime » appelle et rappelle avec insistance l'autre « Je t'aime ». C'est pourquoi tu ressens un besoin, une nécessité d'amour de suivre le cours de ton « Je t'aime ». Un vrai bien ne reste jamais isolé, moins encore dans ma Divine Volonté laquelle étant vie et n'ayant ni commencement ni fin, tout ce qui est fait en elle n'est pas sujet à une fin ni à une interruption. Par conséquent, un « Je t'aime » sert à rappeler à la vie un autre « Je t'aime » et à le maintenir en vie. Les « Je t'aime » sont des pas de vie d'amour que la créature faits dans mon Vouloir. Aussi, ne t'arrête pas. Continue la course de ton « Je t'aime » pour celui qui t'aime tant.

10 mai 1930 – Toutes les choses créées sont heureuses parce qu'elles ont été créées par une Divine Volonté. Dieu a aimé l'homme d'un amour parfait et lui a fait don d'amour, de sainteté et de parfaite beauté.

Ma petite âme continue sa course dans les œuvres créées par la Divine Volonté. Je regardais la Création pour m'unir aux hommages que les choses créées rendent à mon Créateur et je voyais que tout était bonheur en elles. Le ciel était heureux dans son extension. Il semble dire « plénitude de joie », et que toutes ses étoiles sont des degrés de bonheur que possède le ciel. Et en les élevant vers son Créateur, le ciel le glorifie avec le bonheur de son extension et tous les degrés des étoiles qu'il possède. Oh ! comme le soleil est heureux de s'élever vers celui qui l'a créé, de lui apporter gloire et hommages pour tant de bonheur. Mais alors que mon esprit se perdait dans tous ces bonheurs que possède la Création, mon doux Jésus me dit :

Ma fille, toutes les choses créées sont heureuses ; heureuses parce qu'elles ont été créées par une Divine Volonté qui est elle-même éternellement heureuse. Elles sont heureuses de la fonction qu'elles occupent, heureuses dans l'espace où elles se trouvent, heureuses parce qu'elles glorifient leur Créateur. Rien de ce que nous avons créé n'a été créé malheureux. Chaque chose possède la plénitude du bonheur.

Or, si dans toute la Création nous avons répandu tant de bonheur, dans la création de l'homme nous ne l'avons pas simplement créé doublement heureux en lui donnant la veine du bonheur dans l'esprit, la vue, la parole, le battement de cœur, le mouvement et les pas, car nous avons aussi mis en son pouvoir le bonheur lui-même, le multipliant en chaque acte bon, chaque bon pas et chaque bonne parole, et en tout ce qu'il aurait fait. Il n'y avait pas de limite à son bonheur, comme pour les choses créées. L'homme avait reçu la vertu d'un bonheur toujours croissant, mais uniquement s'il se laissait dominer par ma Divine Volonté. Sans ma Volonté, le bonheur ne peut pas régner. Oh ! si les choses créées pouvaient sortir de notre Fiat, elles perdraient à l'instant le bonheur et deviendraient les plus malheureuses des œuvres. C'est pourquoi, si tu veux être heureuse, laisse-toi dominer par ma mon divin

Vouloir, car lui seul a la vertu de procurer le bonheur à la créature et de changer les choses les plus amères en le plus doux des nectars.

Ma fille, tu dois savoir que nous aimions la créature d'un amour parfait. Par conséquent, en la créant, nous avons mis en elle la perfection du bonheur, de l'amour, de la sainteté et de la beauté afin que la créature puisse entrer en compétition avec nous et nous rendre de façon complète bonheur, amour et sainteté pour que nous puissions trouver en elle nos délices au point de pouvoir dire : « Comme elle est belle l'œuvre que nous avons créée ! » Et pour nous assurer que nos dons ne subissent aucun dommage dans la créature, nous avons confié la créature à notre Divine Volonté afin qu'elle soit la vie de la créature pour veiller sur notre bonheur, notre amour, notre sainteté et notre beauté dans la créature en les faisant toujours grandir. En rejetant notre Divine Volonté, tous les biens prennent fin ; et il n'est pas de plus grand malheur que de ne pas se laisser dominer par ma Divine Volonté, car elle seule est la conservatrice et l'appel de nos biens dans la créature.

20 mai 1930 – Toute la Création est un membre de Dieu et participe à toutes les qualités divines. La Divine Volonté, rassembleuse de tous les actes qui lui appartiennent.

Comme d'habitude, je suivais les actes de la Divine Volonté dans la Création. Je comprenais que la Création est à ce point unie à son Créateur qu'elle ressemble à un membre en union avec son corps et qui, en vertu de cette union, ressent la chaleur, le mouvement et la vie. Mais je pensais à cela lorsque mon toujours aimable Jésus me dit :

Ma fille, chaque chose créée est pour moi un membre distinct et m'est donc utile pour maintenir l'ordre et la vie de la Création. Et à travers la Création, je l'utilise pour manifester tantôt ma miséricorde, tantôt ma puissance et tantôt ma justice. D'autant plus que ma Création étant immergée dans ma Divine Volonté, elle ne peut avoir ni mouvement ni fonction si mon divin Fiat ne lui donne pas le mouvement ou la capacité de fonctionner. Or, tout comme la Création, la créature est un membre de Dieu et tant qu'elle reste unie à Dieu, elle participe à toutes les qualités de Dieu tout comme un membre attaché au corps participe à la circulation du sang, à la chaleur et au mouvement de ce corps. Mais qui maintient la soudure de cette union ? Qui maintient en permanence et en pleine force ce membre de la créature attaché à son Créateur ? Ma Divine Volonté. Ma Divine Volonté est le lien d'union, la communication de la chaleur et du mouvement qui rend sensible en chaque mouvement la vie du Créateur. Et plus que le sang, ma Divine Volonté met en mouvement dans ce membre la sainteté, la force, l'amour et la bonté : bref, toutes les qualités de son Créateur. Mais si ma Volonté n'est pas là, la créature sera un membre détaché qui ne peut pas être en communication avec le corps. La créature semble unie en apparence, mais elle sera comme un membre paralysé qui vit difficilement, et sans mouvement. Et ce sera pour la tête divine une gêne et une souffrance que d'avoir un membre sans pouvoir lui communiquer le bien de sa vie.

Après quoi, il ajouta : *Ma fille, ma Divine Volonté est rassembleuse de tout ce qui lui appartient. Jalouse de ses actes, ma Divine Volonté n'en laisse pas se perdre même un seul, car chacun de ses actes en contient une infinité, une éternité complète qui ne finit jamais. Par conséquent, ce sont des actes qu'il ne faut pas perdre. Et lorsque mon Fiat forme ses actes, l'amour et la jalousie de son acte sont si grands que mon Fiat le garde en son sein de lumière comme une gloire et un triomphe de la puissance de ses œuvres. Or, lorsque l'âme vit dans ma Divine Volonté et enferme ses actes dans ma Volonté, il devient un acte de Divine Volonté ; ensuite, d'elle-même, l'âme répète tous les actes que fait la Divine Volonté et donne à la Divine Volonté la gloire et la réciprocité des actes divins de la créature. Alors, oh ! comme mon divin Fiat se sent triomphant sur cette créature lorsqu'il trouve en elle un acte pur de sa Volonté, et il se fait le rassembleur de tout ce que cette créature peut faire. Mon divin Fiat n'en perd pas même un souffle, car il voit sa Volonté opérante en toute chose ; et cela suffit pour rendre les actes dignes de mon divin Fiat. Et il aime tant la créature qu'il la garde entièrement dans son sein*

de lumière pour lui donner la vie continuelle de son Vouloir et recevoir d'elle sa réciprocité. Par conséquent, ma fille, sois attentive à recevoir la vie de la Divine Volonté afin de pouvoir dire : « Tu me donnes la vie de la Divine Volonté, et je te donne la vie de la Divine Volonté. »

2 juin 1930 – La Divine Volonté est paix et sécurité. Les doutes et les peurs. Jésus, auteur des lois. Nécessité des vérités de Jésus. Le manque de confiance en Dieu : point faible de nos siècles.

Je me sentais oppressée à cause des privations de mon doux Jésus. Oh, Dieu, quelle souffrance ! Elle est sans merci, sans soulagement, sans soutien ; si Jésus nous manque, tout manque. C'est pourquoi on ressent le manque de la vie de celui qui donne la vie. C'est une douleur qui transforme tout l'être humain en des voix qui appellent celui qui peut donner la vie. C'est une souffrance de lumière qui révèle avec plus de clarté qui est Jésus. Mais alors que je baignais dans la dure souffrance de sa privation, une autre douleur est venue s'ajouter qui martelait ma pauvre intelligence. Ils m'avaient dit qu'ils doutaient de mes écrits, que j'avais écrit que Jésus m'avait enlacée, embrassée, et qu'il était venu presque chaque jour. Mon pauvre esprit n'a pas résisté. Et j'ai dit des bêtises : « Tu vois, mon amour, ce que c'est que de ne pas te faire voir et reconnaître ? Si tu faisais cela, ils seraient pris au piège et incapables d'être sans toi, et ils te prendraient toi-même au piège et tu serais incapable d'être sans eux. » J'étais torturée par des doutes et des craintes qu'il n'est pas nécessaire de raconter. Dans sa compassion pour moi, et toute bonté, mon doux Jésus me dit :

Ma fille, calme-toi, calme-toi. Tu sais que je n'ai jamais toléré les doutes et les craintes en toi. Ce sont les vieilles guenilles de la volonté humaine. Là où règne mon divin Fiat, il ne permet pas ces misères, car il est paix et sécurité par nature, et il rend telle l'âme qui se laisse dominer par sa lumière. Par conséquent, ce que je veux de toi, c'est que ton souffle, tes battements de cœur et tout ton être ne soient rien d'autre que ma Volonté et mon amour. L'amour et la Divine Volonté réunis forment la plus grande offrande et le plus bel hommage que puisse faire la créature à son Créateur. C'est l'acte qui ressemble le plus à notre acte. Aussi, continuons à toujours nous aimer sans jamais interrompre notre amour. Une Divine Volonté toujours accomplie et un amour jamais interrompu, voilà la plus grande chose qui puisse exister au Ciel et sur la terre, et qui n'appartient qu'à notre Être divin et à celle qui s'abandonne à notre Vouloir.

Et puis, ma fille, pourquoi t'affliger à ce point de ce qu'ils ont dit ? Je suis l'auteur des lois et nul ne peut me soumettre à une autre loi. Je fais ce que je veux et ce qui me plaît. La disposition des âmes, l'accomplissement de mon dessein sur une âme, c'est là un droit que je me réserve, et à moi seul. Qu'est-ce qui est le plus grave ? Me donner sacramentellement chaque jour, entrer dans la bouche, descendre dans l'estomac et peut-être même dans des âmes remplies de passions afin de communiquer ma vie, de mélanger mon Sang avec leur sang ? Ou donner un baiser ou une étreinte à celle qui m'aime et ne vit que pour moi ? Oh ! comme il est vrai que les hommes ont la vue courte, qu'ils rendent petites les grandes choses et grandes les petites, uniquement parce qu'elles ne sont pas communes à tous. De plus, tout ce qui s'est passé entre toi et moi – les nombreuses intimités, les excès de mon amour et mes visites répétées, tout était nécessaire pour le don de ma Divine Volonté qui devait se faire connaître à travers toi. Si je n'étais pas venu souvent, comment aurais-je pu te dire tant de choses sur ma Divine Volonté ? Si je n'avais pas fait mon siège dans ton cœur comme en un temple vivant, mes leçons n'auraient pas été aussi continuelles.

Par conséquent, ils doivent comprendre que tout ce que j'ai fait à ton âme était nécessaire à ma Divine Volonté qui est digne de toute chose ; tout était nécessaire pour faire entendre tant de condescendances amoureuses, pour leur faire comprendre combien j'aime la créature et à quel point je peux l'aimer pour l'élever jusqu'à mon pur amour et à la pleine confiance qu'elle doit avoir envers celui qui l'aime tant. Parce que s'il n'y a pas une confiance totale entre le Créateur et les créatures,

elles ne peuvent être élevées pour vivre dans ma Divine Volonté. Le manque de confiance fait toujours obstacle à l'union entre le Créateur et la créature. C'est ce qui empêche l'envol vers celui qui l'aime tant, et c'est ce qui fait vivre la créature au ras du sol. Et même si la créature ne tombe pas, le manque de confiance lui fait ressentir la force de ses passions. Plus encore, le manque de confiance a été le point faible au cours des siècles. Il est même arrivé que de bonnes âmes aient été retardées sur la voie des vertus à cause du manque de confiance. Pour chasser cette léthargie que produit l'esprit du manque de confiance, je voulais me montrer tout amour envers toi, et avec intimité – mieux qu'un père pour sa fille, t'appeler non seulement toi, mais aussi toutes les autres âmes, à vivre comme des enfants et à être bercées dans mes bras. J'y ai pris plaisir, et toi aussi. Comme il est beau que la créature soit tout amour et toute confiance envers moi. Je peux alors lui donner ce que je veux et elle n'a pas peur de recevoir ce qu'elle veut. Ensuite, avec une véritable confiance installée entre moi et la créature, le plus grand obstacle pour faire régner ma Divine Volonté dans les âmes a été écarté.

Par conséquent, ma fille, je connais la raison d'être de mes plans, ce qu'ils doivent faire et ce que je fais de grand et de beau lorsque je choisis une créature. Et les créatures, que savent-elles de cela ? En conséquence, elles ont toujours quelque chose à dire sur mes œuvres. Et cela ne m'a pas été épargné durant ma brève existence sur terre alors que ma très sainte Humanité était parmi les créatures et que j'étais tout amour pour elles. Si je me rapprochais trop des pécheurs, ils trouvaient quelque chose à redire – qu'il ne convenait pas que je les fréquente. Et je les ai laissé dire. Et sans m'occuper d'eux, je l'ai fait. Je suis allé vers plus de pécheurs encore. Je les aimais plus fort pour les attirer à m'aimer. Si je faisais des miracles, ils y trouvaient à redire parce que j'étais le fils de saint Joseph et que le Messie promis ne pouvait pas venir d'un artisan. Et ils élevaient des doutes sur ma divine Personne au point de former des nuages autour du soleil de mon Humanité. Et je n'ai pas fait se lever le vent pour me sortir de leurs nuages. Je réapparaissais dans une lumière plus radieuse au milieu d'eux pour accomplir le dessein de ma venue sur la terre, qui était la Rédemption. Par conséquent, ne sois pas surprise qu'ils aient trouvé quelque chose à dire sur la façon de me conduire envers toi. Bien qu'ils aient formé des nuages autour de l'œuvre que j'ai accomplie avec toi, je ferai se lever les brises pour me débarrasser de ces nuages. S'ils aiment la vérité, ils sauront que ma façon d'agir avec toi, même si elle n'a pas été la même avec d'autres âmes, était nécessaire pour notre amour, parce qu'elle était nécessaire à notre Volonté pour la faire connaître et régner.

Puis il ajouta avec un accent plus tendre encore : *Ma fille, ces pauvres âmes ne sont pas habituées à marcher dans les champs de lumière de ma Divine Volonté. En conséquence, il n'est pas étonnant que leur intelligence soit restée aveugle. Mais si elles s'accoutument à regarder la lumière, elles verront clairement que seul mon amour pouvait accomplir tant de choses. Et comme je désire tellement que ma Divine Volonté soit connue afin qu'elle règne, je voulais être exubérant dans l'excès de mon amour que je contenais dans mon Cœur. Plus encore, tout ce que j'ai fait avec toi peut être appelé un prélude à ce que je ferai à ceux qui se laissent dominer par mon Fiat ! Mais tous ceux qui avaient quelque chose à dire concernant mon Humanité sur terre, et qui n'ont pas accepté de croire à la sainteté de mes œuvres, sont demeurés privés du bien que je venais offrir à tous, et ils sont restés en dehors de mes œuvres. Ce sera la même chose pour ceux qui murmurent à propos de ce que je fais et de ce que je dis. Et s'ils n'acceptent pas, ils resteront eux aussi privés et à l'extérieur du bien que je voulais offrir à tous avec tant d'amour.*

18 juin 1930 – Toutes les choses créées appellent les créatures à accomplir la Divine Volonté. En créant l'homme, Dieu l'a placé à l'intérieur de ses limites divines.

Mon abandon dans le Fiat continue. Mon pauvre esprit suivait la Création pour tenir compagnie aux actes accomplis en elle par la Divine Volonté, et mon doux Jésus me dit :

Ma fille, toutes les choses créées invitent la créature à faire la Divine Volonté. Elles n'ont pas de voix, et elles parlent. Mais elles parlent selon l'acte que le divin Vouloir développe en elles, car chaque chose créée déploie un acte distinct de la Divine Volonté. Et avec cet acte, la chose créée appelle la créature à accomplir la Divine Volonté. À cette fin, chaque chose créée a reçu de Dieu un délice particulier pour inviter la créature, d'une façon mystérieuse, à faire sa Divine Volonté. C'est ainsi que l'ordre et l'harmonie entoure la créature de sorte que le soleil avec sa lumière et sa chaleur appelle la créature à accomplir la Volonté de son Créateur. Caché sous les voiles de la lumière, mon divin Fiat, avec insistance et sans jamais se lasser, appelle la créature à recevoir sa vie pour qu'elle soit capable de la déployer comme il la déploie dans le soleil. Et comme s'il était près de l'attaquer pour qu'elle l'écoute, le soleil investit la créature de tous côtés, à droite, à gauche, par-dessus sa tête, et s'étend même sous les pieds de la créature pour lui dire dans son langage de lumière : « Regarde-moi, écoute-moi. Vois comme je suis beau. Vois quel bien je fais à la terre parce qu'une Divine Volonté règne et domine sur ma lumière ! Et toi, pourquoi n'écoutes-tu pas mon toucher de lumière en recevant la vie du divin Vouloir pour le faire régner en toi ? »

Le ciel te parle avec le doux scintillement des étoiles. Le vent avec sa force, la mer avec son murmure et le tumulte de ses vagues. L'air te parle dans ta respiration et tes battements de cœur ; la petite fleur avec son parfum. En somme, toutes les choses créées rivalisent entre elles pour t'appeler à recevoir ma Volonté et à la faire régner afin que le Ciel et la terre ne soient plus qu'un seul acte de Divine Volonté. Oh ! si elles voulaient écouter toutes les voix de la Création, des voix muettes, mais bien réelles et toujours présentes, les créatures laisseraient régner la Divine Volonté tout comme elle règne avec un complet triomphe dans tout ce qui a été créé par nous.

Je continuais alors ma ronde dans la Création. Arrivée en Éden, je suivais ce que Dieu a fait dans la création de l'homme. Mon bien-aimé Jésus me dit alors :

Ma fille, lorsque tu parviens au point de la création de l'homme, nous nous sentons blessés et nous avons devant nous la scène émouvante de sa création. Notre amour grandit, déborde et court pour chercher l'homme tel qu'il fut créé par nous. Dans son délire, notre amour veut embrasser l'homme, le serrer sur notre sein, magnifique et saint tel qu'il est sorti de nos mains créatrices. Et ne le trouvant pas, notre amour se change en délire de souffrance amoureuse et soupire après celui qu'il aime tant.

Or tu dois savoir que notre amour était tel en créant l'homme qu'aussitôt après sa création nous l'avons placé dans nos divines frontières, et nous lui avons donné la volonté humaine comme un petit atome immergé dans l'immensité de la Divine Volonté. La vie dans la Divine Volonté était donc chose innée pour l'homme parce qu'il en était un petit atome. Notre Divinité dit à l'homme : « Nous mettons à ta disposition notre Divine Volonté pour que le petit atome de ta volonté humaine ressente le besoin de vivre dans l'immensité de la Divine Volonté, de grandir dans sa sainteté, de s'embellir dans sa beauté et de se servir de sa lumière. » Se voyant petit, l'homme se sentait heureux de vivre dans les frontières de notre Fiat et de vivre de nos divines qualités. Et nous faisions nos délices de voir ce petit atome de la volonté humaine vivre dans nos frontières infinies, sous nos soins. Sous notre regard, l'homme croissait en beauté et en grâce, d'une beauté si rare – propre à nous ravir et à faire que nous trouvions en lui nos délices. Mais le bonheur de l'homme et notre joie de l'avoir créé furent brefs. Cet atome de volonté humaine n'a pas voulu vivre de la Divine Volonté, mais de lui-même. On peut dire que l'homme a réprimé notre Volonté pour vivre de la sienne, car peu importe son désir de sortir de notre Volonté, il n'a pas pu trouver le moindre espace où aller parce qu'il n'existe pas de lieu où notre Volonté ne se trouve. Par conséquent, quel que fût le désir de l'homme de ne pas vivre dans notre Volonté, il n'avait nulle part où aller. Ainsi, tout en étant dans notre divin Fiat, il y vivait comme s'il n'y était pas, et il vivait volontairement de ses misères et des ténèbres que lui-même formait. C'est après cela que nous soupirons continuellement : que l'homme cesse de réprimer notre Vouloir et réprime plutôt l'atome de sa propre volonté afin qu'il puisse vivre heureux et saint, et que nous puissions trouver en lui nos délices.

4 juillet 1930 – Toutes les choses créées possèdent la vertu répétitive du divin Fiat.

Je me sentais écrasée sous le poids des terribles oppressions qui entourent ma pauvre existence. Oh ! combien je languissais après ma céleste patrie. J'aurais voulu disparaître de la terre sans plus jamais y voir n'y entendre personne. J'aspire à me jeter dans les bras de Jésus pour lui dire : « Mon amour, serre-moi dans tes bras. Ne me lâche plus, car c'est seulement dans tes bras que je me sens en sécurité et sans crainte. Jésus, aie pitié de moi. Tu sais ce qui se passe dans mon âme. Ne m'abandonne pas. » J'essayais de toutes mes forces de m'abandonner dans le Fiat suprême. Pris de compassion pour moi et en se faisant voir, mon doux Jésus me dit avec tendresse :

Ma pauvre fille, courage. Tu sais que tu n'es pas seule à souffrir, mais que tu as ton Jésus qui souffre avec toi. Je souffre même plus que toi, car ce sont des choses qui me concernent plus que toi. Ces souffrances sont si dures que mon Cœur transpercé en est déchiré. Mais ce qui doit nous consoler, c'est que ce sont des choses extérieures à nous. Rien n'a changé entre moi et toi. Les choses sont comme elles étaient. Les jugements humains n'ont aucun pouvoir sur nos intimités et nos communications, et ils ne peuvent donc pas nous blesser.

Par conséquent, je veux que jamais ton vol dans ma Divine Volonté ne soit interrompu. Ma Divine Volonté possède la vertu répétitive. Toutes les choses créées par nous et qui demeurent dans notre Vouloir possèdent la vertu de répéter l'acte continuel qu'elles ont reçu de Dieu dans la Création, et de donner chaque jour leur acte aux créatures. Chaque jour, le soleil donne sa lumière, et l'air se laisse continuellement respirer. Chaque jour, l'eau se donne à l'homme pour le désaltérer, le laver et le rafraîchir. Et toutes les autres choses créées répètent ainsi la vertu répétitive de mon divin Fiat. Et si certaines de ces choses créées pouvaient sortir de mon divin Fiat, elles perdraient immédiatement la vertu de répéter leur acte continuel qui, quoiqu'ancien, est toujours nouveau pour le bien des créatures.

C'est le signe le plus sûr que les choses créées sont dans ma Divine Volonté. Et voici quel est le signe que l'âme vit en elle et se laisse dominer par elle : si ses actes, quoiqu'anciens, possèdent la vertu d'être toujours nouveaux et continuels. Dans ma Divine Volonté, il n'y a pas d'arrêt. L'âme ressent l'aisance et la vertu de son acte continuel. Le soleil interrompt-il sa course en donnant toujours sa lumière ? Certainement pas. Telle est l'âme qui vit dans ma Divine Volonté. Elle ressent toute la plénitude de la vertu vivifiante des bienfaits divins et de l'acte continuel du divin Fiat en elle, comme s'il était converti en sa nature.

Or, mes actes et ceux de ma céleste Mère répètent leur acte continuel tout comme les choses créées. Parce qu'ils sont faits dans la Divine Volonté et animés par elles, nos actes possèdent la vertu répétitive. Et mieux que le soleil, nos actes dardent les créatures et font pleuvoir sur leur tête tous les biens de tous nos actes qui, quoiqu'anciens, sont toujours nouveaux et pour le bien de cette malheureuse humanité, car ils possèdent l'acte continuel. Mais malgré qu'ils soient répandus sans arrêt sur leur tête, nos actes ne sont pas pris par les créatures. Et les créatures ne reçoivent le fruit de nos actes continuels que si elles les reconnaissent, les implorent et veulent les recevoir. Sinon, elles ne reçoivent rien. C'est la même chose avec le soleil. Si la créature ne sort pas à l'extérieur pour jouir du bien de sa lumière continuelle, la créature ne reçoit pas tout le bien de sa lumière, et elle ne le reçoit que si elle sort. Et si quelqu'un d'autre n'ouvre pas la porte, même si le soleil revêt la terre entière de son acte continuel de lumière, la créature restera dans les ténèbres. Par conséquent, ma fille, si tu veux recevoir tous les biens de ton Jésus et de la souveraine Dame du Ciel, tu les trouveras tous en acte dans notre Fiat. Implore-les pour toi, reconnais-les, et tu seras sous la pluie de nos actes continuels.

9 juillet 1930 – Valeur de la volonté humaine lorsqu'elle entre dans la Divine Volonté. Craintes à cause des jugements d'autorité. Réponses de Jésus et ses enseignements.

Ma petite intelligence ressent le besoin extrême du divin Vouloir, car lui seul est mon soutien, ma force et ma vie. Oh, Divine Volonté ! S'il te plaît, ne m'abandonne pas. Si moi, qui suis ingrate, je n'ai pas su comment suivre ton vol et ta lumière, s'il te plaît, pardonne-moi. Et en renforçant ma faiblesse, absorbe en toi le petit atome de mon existence et fais qu'il vive perdu en toi afin de vivre toujours et uniquement de ta Volonté suprême. Mon esprit se perdait dans le divin Fiat lorsque mon doux Jésus, faisant sa petite visite dans mon âme, me dit :

Ma fille, courage. Je suis avec toi. De quoi as-tu peur ? Si tu savais la beauté et la valeur que la volonté humaine acquiert lorsqu'elle entre et demeure de façon continuelle dans mon Fiat ! Ah ! Ne perds pas un instant de vie en lui ! Tu dois savoir que lorsque la volonté humaine entre dans la Divine Volonté, notre lumière l'embellit et la revêt d'une rare beauté. L'âme est si fusionnée qu'elle ne se sent pas étrangère à son Créateur. Elle sent que son être est tout entier dans l'Être suprême et que l'Être divin est tout à elle – et avec la liberté de l'enfant. Sans crainte et avec une confiance ravissante, l'âme s'élève dans l'unité de la Volonté de son Créateur. Et dans cette unité, l'atome de la volonté humaine place son « Je t'aime ». Et alors que l'âme forme son acte d'amour, le tout de l'amour divin tourne, entoure et embrasse le « Je t'aime » et se transmue en ce « Je t'aime » de la créature. Et l'amour divin rend le « Je t'aime » de la créature tellement grand – aussi grand que notre amour. Et nous sentons les fibres, la vie de notre amour dans le petit « Je t'aime » de la créature. Et nous répondons à ce « Je t'aime » en donnant le bonheur de notre amour au petit « Je t'aime » de la créature. Ce petit « Je t'aime » ne sort plus de l'intérieur de l'unité de notre Vouloir. Et en restant là, le « Je t'aime » se diffuse tellement dans l'orbite du Fiat qu'il ne fait plus que suivre partout la Divine Volonté. Et c'est la même chose pour tous les autres actes que la créature propose de faire dans notre Volonté. Tu dois penser à ceci – que c'est une Volonté créatrice qui entre dans l'acte de la créature, et que cette Volonté doit par conséquent accomplir des actes louables, des actes qu'elle sait comment faire et qui sont propres à une Divine Volonté.

Je me sentais alors plus oppressée que jamais. Mon pauvre esprit était affligé par des pensées qui m'écrasaient. Elles chassaient la sereine beauté du jour de paix dont je jouis toujours et que Jésus tenait pour si important, lui qui était jaloux de ma paix et ne permettait pas qu'elle soit troublée. Et maintenant, j'ai l'impression qu'ils veulent déclencher une tempête sur ma tête. Des personnes faisant autorité, après avoir lu quelques volumes de mes écrits, trouvaient que les intimités dont Jésus avait usé avec moi faisaient problème ; le fait de répandre son amertume dans mon âme indigne, et bien d'autres choses, n'était pas une façon d'agir conforme à la dignité divine vis-à-vis d'une créature.

Dans ma simplicité et du fait que mes anciens confesseurs ainsi que de saintes personnes en autorité à qui je demandais avec inquiétude si c'était Jésus qui agissait ainsi avec moi m'assuraient que c'était bien Jésus, me disant qu'il avait l'habitude de plaisanter sur terre avec ses créatures, et comme je croyais leurs assurances, je me suis mise entre les mains de Jésus en le laissant faire de moi ce qu'il voulait. Même s'il devait me soumettre à d'atroces souffrances ou même à la mort, j'étais heureuse chaque fois que cela arrivait parce qu'il me suffisait de savoir que Jésus était heureux. De plus, ce que Jésus a fait avec moi, que ce soit en déversant son amertume, ou en m'amenant avec lui, ou quoi que ce soit d'autre, ne m'a jamais laissé l'ombre d'une impression de péché, ou de quelque chose de mal ou d'impie. Son toucher était toujours pur et saint. Et plus pur encore ce qui sortait de sa bouche dans la mienne et qui était comme une petite fontaine qui venait de sa bouche pour se déverser dans la mienne. Et quant aux souffrances que je ressentais, je découvrais combien Jésus souffrait et comme le péché était laid. Et j'aurais donné ma vie bien des fois plutôt que l'offenser. Je sentais mon petit être convertir tout en réparation pour pouvoir défendre mon doux Jésus. Par conséquent, penser qu'un acte aussi saint de Jésus avait été si mal interprété me semblait si horrible que je n'avais pas de mots pour l'exprimer. Pris de compassion pour moi, mon bien-aimé Jésus se fit voir et, tendrement, il me dit :

Ma fille, n'aie pas peur. Ma façon d'agir est toujours pure et sainte – quoi que je fasse, même si elle paraît étrange aux créatures parce que toute sainteté n'est pas dans la façon d'agir extérieure, mais sort de la fontaine de sainteté intérieure et des fruits que produit ma façon d'agir. Si les fruits sont saints, pourquoi vouloir juger la manière ? J'ai aimé ma manière, et par conséquent je l'ai utilisée. C'est à son fruit que l'on juge l'arbre – pour savoir s'il est bon, médiocre ou mauvais. Et à mon très grand regret, au lieu de juger les fruits, ils ont jugé l'écorce de l'arbre et peut-être pas même la substance et la vie de l'arbre lui-même. Les pauvres ! Que peuvent-ils comprendre en ne regardant que l'extérieur de mon action sans examiner les fruits qu'elle a produits ? Ils restent dans l'obscurité et peuvent souffrir la disgrâce des pharisiens qui, ne regardant que l'écorce de mes œuvres et de mes paroles et non la substance des fruits de ma vie, sont restés aveugles et ont fini par me donner la mort. Ainsi, un jugement est rendu sans avoir imploré l'aide de l'auteur et dispensateur des lumières, et sans consulter celui qu'ils jugent si facilement ! Et quel mal ai-je fait, et quel mal as-tu reçu lorsque je déversais – de ma bouche dans la tienne – la petite fontaine qui sortait de la source de mon amertume et de ce que les créatures me donnaient ? Je n'ai pas déversé en toi le péché, mais une partie de ses effets. Tu as ainsi ressenti l'intensité de l'amertume, de la nausée, et combien le péché est laid. Et en ressentant ces effets, tu as abhorré le péché et compris combien Jésus souffre. Et tu as transmué ton être, et même toutes les gouttes de ton sang en réparation pour ton Jésus. Ah ! tu n'aurais pas aimé souffrir autant pour me faire réparation si tu n'avais ressenti les effets du péché en toi et combien Jésus souffre d'en être offensé. Mais ils peuvent dire que parce que je l'ai fait de la bouche, j'aurais pu le faire différemment. J'ai aimé le faire ainsi. Je voulais agir comme un Père avec sa petite fille. Parce qu'elle est petite, elle laisse faire ce que l'on veut. Et son Père se déverse dans sa petite avec affection et amour comme s'il trouvait en elle sa propre vie parce qu'il sait qu'elle ne refuserait rien à son Père, même si cela voulait dire le sacrifice de sa propre vie.

Ah ! ma fille, mon crime est toujours l'amour et c'est aussi le crime de celle qui m'aime. Sans rien trouver d'autre à juger, ils jugent l'excès de mon amour et de celui de mes enfants qui ont peut-être donné leur propre vie pour ceux qui les jugent. Ils peuvent juger comme ils veulent. Mais quelle ne sera pas leur confusion lorsqu'ils se présenteront devant moi et qu'ils verront clairement que c'est bien moi qui agissais de la manière qu'ils condamnaient, et que leur jugement a empêché la venue d'une grande gloire pour moi, et d'un grand bien parmi les créatures, un bien qui est de savoir avec plus de clarté ce que veut dire agir dans ma Divine Volonté et faire qu'elle règne ? Il n'y a pas de crime plus grand que celui de faire obstacle à un bien. Par conséquent, ma fille, je te recommande de ne pas te laisser troubler ni de rien changer à ce qui se passe entre toi et moi. Donne-moi l'assurance que mon œuvre trouvera en toi son accomplissement. Ne me cause aucune peine. Je voulais diffuser le bien autour de toi, mais l'humain se met en travers de mes desseins. Aussi, prie pour que la volonté humaine soit vaincue et que le Royaume de ma Divine Volonté ne soit pas étouffé parmi les créatures.

Mais je te dis que les connaissances de ma Divine Volonté ne resteront pas enfouies. Elles font partie de ma vie divine et cette vie n'est pas sujette à la mort. Tout au plus peuvent-elles rester cachées, mais mourir, jamais, parce qu'il est décrété par la Divinité que le Royaume de ma Divine Volonté sera connu. Et lorsque nous décrétons, aucun pouvoir humain ne peut s'y opposer. C'est tout au plus une question de temps. Et en dépit des oppositions et des jugements contraires des personnes en autorité, je ferai comme je le veux. Et si, avec leurs jugements, ils veulent enterrer un si grand bien et tant de vies divines de mes vérités, je les écarterai pour faire ce que je veux en plaçant d'autres personnes, plus humbles et plus simples, et mieux portées à croire en mes admirables et multiples manières d'en user avec les âmes. Et avec leur simplicité, étant mieux disposées, plutôt que de chercher des arguties, elles reconnaîtront que ce que j'ai manifesté sur ma Divine Volonté est un don du Ciel. Et celles-là me serviront admirablement pour propager les connaissances de mon Fiat dans le monde. N'est-ce pas ce qui s'est passé pour ma venue sur terre ? Les sages, les savants et les dignitaires ne voulaient pas m'écouter. Ils avaient plutôt honte de s'approcher de moi. Leur doctrine leur faisait croire que je ne

pouvais pas être le Messie promis, au point d'en venir à me haïr. Et je les ai écartés pour choisir les humbles, les simples et les pauvres pêcheurs qui m'ont cru, et je m'en suis servi de façon admirable pour former mon Église et propager le grand bien de la Rédemption. Je ferai la même chose pour ma Divine Volonté.

Ainsi, ma fille, ne te tracasse pas en entendant parler de toutes ces difficultés qu'ils soulèvent et ne changeons rien à ce qui se passe entre toi et moi. Continue à faire dans ma Divine Volonté ce que je t'ai enseigné. Je n'ai jamais omis quoi que ce soit de ce que j'avais à faire pour la Rédemption, même si tout le monde ne me croyait pas. Tout le mal est resté avec eux (ils sont demeurés dans les ténèbres parce qu'ils ont plutôt jugé l'écorce de l'arbre que ses fruits). Pour moi, il fallait que je continue ma course qui avait été établie pour l'amour des créatures. Tu feras la même chose. Poursuis ton abandon dans ma Divine Volonté et tes actes en elle, et je ne te quitterai pas. Je serai toujours avec toi.

16 juillet 1930 – La Divine Volonté est vie ; l'amour est nourriture. Un acte tout seul ne forme pas la vie ni un acte complet. Nécessité de la répétition des actes pour former la vie de la Divine Volonté.

Mon abandon dans la Divine Volonté continue. Oh ! oui ! Je la sens qui, comme l'air, se laisse respirer par ma pauvre âme. Je sens sa pure lumière qui repousse les obscurités de la nuit de ma pauvre âme. Alors que ma volonté humaine se lève pour se mettre en action, la lumière de la Divine Volonté, en régnant avec douceur sur ma volonté, chasse non seulement les ténèbres en ne permettant pas à ma volonté humaine d'avoir la vie, mais m'appelle avec force et m'attire pour suivre ses actes. Alors, en suivant ses actes divins, je voyais combien il nous aime parce que de chacun de ses actes sortaient des mers d'amour pour les créatures. Mon toujours aimable Jésus, faisant voir son Cœur revêtu de flammes d'amour ardentes pour les créatures, me dit :

Ma fille, mon amour pour les créatures est si grand que pas un instant il ne cesse de les aimer. Si mon amour cessait un seul instant de les aimer, tout l'univers et toutes les créatures finiraient dans le néant. Mais l'existence de toutes choses avait le premier acte de vie de mon amour total, entier, infini et incessant. Et pour que mon amour ait toute sa plénitude, j'ai fait sortir de moi ma Divine Volonté comme acte de vie de tout l'univers et de chaque acte de la créature. Ainsi, ma Volonté est la vie de toute chose et mon amour la nourriture continuelle de toute la Création. La vie ne peut pas être sans nourriture. Si la nourriture ne trouve pas la vie, elle n'a personne à qui se donner ni personne à nourrir. Par conséquent, toute la substance de toute la Création est ma Volonté comme vie, et mon amour comme nourriture. Toutes les autres choses sont superficielles et ornementales. Les cieux et la terre sont remplis de mon amour et de ma Volonté. Il n'est pas de lieu où ils ne soufflent pas comme un vent impétueux vers les créatures. Et cela toujours, sans jamais s'arrêter. Ma Volonté et mon amour sont toujours en action pour se déverser sur les créatures, si bien que si la créature pense, ma Divine Volonté se fait la vie de l'intelligence de la créature, et mon amour, nourrissant l'intelligence, la développe. Si la créature regarde, ma Divine Volonté se fait la vie de ses yeux, et mon amour nourrit la lumière par laquelle elle voit. Si la créature parle, si son cœur bat, si elle travaille ou marche, ma Volonté se fait la vie de sa voix, mon amour la nourriture de ses paroles ; ma Divine Volonté se fait la vie de son cœur, mon amour la nourriture de ses battements. En somme, il n'est rien que puisse faire la créature où ma Volonté ne s'écoule comme vie et mon amour comme nourriture. Mais quelle n'est pas notre douleur en voyant que la créature ne reconnaît pas celle qui forme sa vie et celui qui nourrit tous ses actes !

Après quoi je poursuivais mes actes dans la Divine Volonté. Et je me disais : « Quelle gloire est-ce que je donne à Dieu en répétant toujours les mêmes actes, et quel bien cela me fait-il ? » Et mon doux Jésus me dit :

Ma fille, un acte seul ne forme pas la vie ni toutes les œuvres dans les créatures. Dans la Création, la Divinité elle-même voulait au moins six répétitions pour former toute la machine de l'univers. Nous aurions pu créer toutes choses d'un seul Fiat, mais non, il nous a plu de le répéter pour avoir le plaisir de voir surgir de nous par notre force créative : tantôt le ciel bleu, tantôt le soleil, et ainsi de suite pour toutes les choses que nous avons créées. Le dernier Fiat a été répété sur l'homme, comme l'accomplissement de toute l'œuvre de la Création. Et bien que notre Fiat n'ait pas ajouté un autre Fiat pour créer d'autres choses, il se répète toujours lui-même pour maintenir et conserver toutes choses en action dans son souffle de Fiat, comme si nous les avions créées (à cet instant). Par la répétition, l'amour grandit et le plaisir est redoublé. On apprécie plus ce qui est répété et on ressent la vie de l'acte qu'on répète. Ainsi, lorsque tu continues tes actes dans ma Divine Volonté, tu viens à former en toi la vie de ma Divine Volonté ; en répétant tes actes, tu fais grandir cette vie et tu la nourris. Crois-tu qu'en ne les répétant que quelques fois tu aurais pu former sa vie en toi ? Non, ma fille. Tu aurais pu tout au plus sentir son air balsamique, sa force et sa lumière, mais non pas former sa vie. Les actes qui ne cessent jamais sont nécessaires afin de pouvoir dire : « Je possède la vie du Fiat. » N'est-ce pas la même chose dans la vie naturelle ? La nourriture et l'eau ne sont pas données une seule fois, puis mis de côté sans que plus rien d'autre ne soit offert à la créature ; elles sont données chaque jour. Si on veut conserver la vie, il faut la nourrir. Sinon, elle s'éteint d'elle-même. Par conséquent, continue tes actes dans mon Fiat – si tu ne veux pas que sa vie s'éteigne et n'ait pas son accomplissement en toi.

24 juillet – La Divine Volonté est un mouvement continu dans notre être divin. Le prodige du moment où la Divine Volonté œuvre dans la créature ; la satisfaction de Dieu.

Mon pauvre cœur se trouve pris entre deux insurmontables puissances : le divin Fiat et la douleur de la privation de mon doux Jésus. Les deux sont puissantes sur mon pauvre cœur. La privation de celui qui faisait tout le bonheur de ma pauvre existence se convertit pour moi en intense amertume, et le divin Vouloir qui me subjugue m'absorbe dans sa Divine Volonté pour transmuer en lui mon amertume. Je me trouvais sous ces terribles oppressions lorsque mon doux Jésus est venu me surprendre pour me dire :

Ma fille, courage. N'aie pas peur. Je suis ici avec toi. Et le signe, c'est que tu sens en toi la vie de mon Fiat. Je suis inséparable de mon Fiat. Tu dois savoir que notre Volonté est en continuel mouvement dans notre Être divin. Son mouvement ne cesse jamais, ses œuvres sont toujours en action. Par conséquent, elle opère toujours. Les merveilleuses surprises qui se produisent lorsque la créature entre dans notre Divine Volonté sont enchanteresses et prodigieuses. Lorsque la créature entre, notre Vouloir s'approche de la créature. Et il s'en approche au point de remplir complètement la créature, et comme la créature n'est pas capable de l'embrasser entièrement ni de le contenir tout entier en elle, notre Vouloir déborde au point de remplir le Ciel et la terre, de sorte que l'on voit que la petitesse de la créature enferme une Divine Volonté qui maintient son mouvement incessant et ses œuvres en action dans la créature. Il n'existe rien de plus grand, de plus saint, de plus beau, de plus prodigieux que l'action de mon Vouloir dans la petitesse de la créature. Lorsque mon Vouloir est à l'œuvre, étant donné que la créature ne peut pas l'enfermer totalement en elle, ni l'embrasser en totalité puisque mon Vouloir est infini et qu'elle n'a pas la possibilité d'enclore l'immense et l'infini, la créature prend autant qu'elle en peut contenir jusqu'à ce que mon Vouloir déborde. Et lorsque mon Vouloir déborde, on peut voir la créature sous une pluie lumineuse de rares et diverses beautés intérieures et extérieures qui font les délices de notre Être divin au point de causer notre ravissement parce que nous voyons que la petitesse humaine, en vertu de notre Fiat qui la remplit, est transmuée dans les beautés de nos divines qualités, lesquelles ont la force de nous ravir et de nous faire ressentir nos joies très pures et notre inexprimable bonheur dans la créature.

Tu dois savoir que chaque fois que la créature appelle mon Vouloir à agir en elle comme une vie opérante et se plonge en lui pour y demeurer submergée, cela nous plaît tant que tout notre Être y contribue et nous attachons à cette action toute la valeur que contient notre Être divin. Plus encore, notre divin Fiat a le premier acte de vie dans l'acte de la créature. La créature n'a été que participante. Par conséquent, puisque c'est notre acte, nous y mettons tout le poids de notre vie divine. Vois-tu maintenant ce que signifie acccomplir un acte dans notre Volonté ? Ce que signifie multiplier les actes ? Et comprends-tu combien grande est la perte de celle qui n'agit pas dans notre Vouloir ?

2 août 1930 – Toutes les choses créées sont voilées. C'est au Ciel seulement que tout est dévoilé. Œuvre et conditions nécessaires pour connaître les vérités.

Je pensais aux nombreuses vérités que mon bienheureux Jésus m'avait dites sur la Divine Volonté et que j'avais mises sur le papier uniquement par obéissance. Je pensais à ces gens qui, en les lisant, non seulement ne sont pas saisis par ces vérités, mais semblent les considérer comme des vérités auxquelles il ne faut pas attacher d'importance. J'en étais très troublée. Alors que pour moi ces vérités sont comme des soleils – plus beaux les uns que les autres et capables d'illuminer le monde entier – pour d'autres, c'est le contraire. Il semble que pour eux ces vérités ne sont même pas capables de réchauffer le monde et de lui donner un peu de lumière. Je pensais à cela lorsque mon aimable Jésus me dit :

Ma fille, ici-bas, toutes les choses, autant dans l'ordre naturel que dans l'ordre surnaturel, sont voilées. Il n'y a qu'au Ciel qu'elles sont dévoilées parce que dans la Patrie céleste, il n'y a pas de voiles et les choses sont vues comme elles sont. Ainsi, là-haut, l'intellect n'a pas à travailler pour les comprendre puisque d'elles-mêmes les choses se montrent comme elles sont. Et s'il existe un travail dans la demeure bienheureuse, s'il est possible d'appeler vraiment cela un travail, c'est d'être heureux et de jouir des choses que l'on voit ouvertement.

Ce n'est pas comme cela ici-bas. Comme la nature humaine est corps et esprit, le voile du corps empêche l'âme de voir mes vérités. Les sacrements et tout le reste sont voilés. Moi-même, le Verbe du Père, j'avais le voile de mon Humanité. Toutes mes paroles et mon Évangile étaient sous la forme d'exemples et d'images et tous ceux qui venaient vers moi pour m'entendre avec foi dans le cœur, avec humilité et le désir de connaître les vérités que je leur manifestais afin de les mettre en pratique, me comprenaient. Ils déchiraient ainsi le voile qui cachait mes vérités et trouvaient le bien de mon action avec foi et humilité, et vouloir connaître mes vérités était pour eux un travail qu'ils accomplissaient. Et avec ce travail, ils déchiraient le voile et trouvaient mes vérités telles qu'elles sont en elles-mêmes. Par conséquent, ils restaient attachés à moi et au bien que mes vérités contenaient. D'autres ne faisaient pas ce travail ; ils touchaient le voile de mes vérités et non le fruit qui était en elles. Ils en étaient donc privés et ne comprenaient rien. Alors, me tournant le dos, ils m'ont quitté.

Telles sont les vérités qu'avec tant d'amour j'ai manifestées sur ma Divine Volonté. Pour faire que mes vérités brillent comme des soleils dévoilés, ce qu'elles sont, les créatures doivent faire leur part, parcourir le chemin pour les toucher, qui est la foi. Elles doivent désirer mes vérités, vouloir les connaître, prier et humilier leur intelligence afin d'ouvrir leur intellect pour que le bien de la vie de mes vérités entre en elles. En faisant cela, elles déchireront le voile et trouveront les vérités plus brillantes que le soleil. Sinon, elles resteront aveugles et je répéterai les paroles de l'Évangile : « Vous avez des yeux et vous ne voyez pas, des oreilles et vous n'entendez pas, une langue et vous êtes muets. »

Même dans l'ordre naturel, toutes les choses sont voilées. Les fruits ont le voile de la pelure. Qui aime le bien de manger les fruits ? Celui qui fait le travail de s'approcher de l'arbre, de cueillir le fruit et d'enlever la pelure qui cache le fruit. Celui-là aime le fruit et fait du fruit qu'il désire sa nourriture. Les champs sont voilés par la paille. Qui prend le bien que cache la paille ? Celui qui enlève la paille, prend le bien du grain pour former le pain et en faire sa nourriture quotidienne. Bref,

toutes les choses ici-bas ont un voile qui les recouvre pour donner à l'homme le travail, la volonté et l'amour de les posséder et de les aimer. Or mes vérités surpassent grandement les choses naturelles et se présentent aux créatures comme de nobles reines voilées dans l'acte de se donner à la créature. Mais mes vérités veulent le travail de la créature. Elles veulent les pas de la volonté de la créature qui s'en approche afin de les connaître, de les posséder et de les aimer, ce qui constitue les conditions nécessaires pour déchirer le voile qui les cache. Lorsque le voile des vérités est levé, les vérités apparaissent dans la lumière pour se donner à celui qui les a cherchées.

Voilà pourquoi certains lisent les vérités sur ma Divine Volonté sans comprendre ce qu'ils lisent ; plus encore, ils en sont confus. Il leur manque la vraie volonté de vouloir les connaître. On peut dire qu'il leur manque le travail pour les connaître, et sans travail, on ne peut rien obtenir ; ils ne méritent pas non plus un si grand bien. Et moi, avec justice, je leur refuse ce que je donne abondamment aux humbles, à ceux qui désirent ardemment le grand bien de la lumière de mes vérités.

Ma fille, combien de mes vérités sont étouffées par ceux qui n'aiment pas les connaître et ne veulent pas faire leur petit travail pour les posséder ! Je sens qu'ils voudraient m'étouffer s'ils le pouvaient. Et dans ma douleur, je suis obligé de répéter ce qui est dit dans l'Évangile, et je le ferai par des actes : je prendrai de ceux qui n'ont rien ou seulement un peu de mes biens et je les laisserai dans leur misère noire parce que ces âmes, ne voulant pas mes vérités et ne les aimant pas, les gardent sans les apprécier et sans fruit. Et je donnerai plus abondamment à celles qui ont, car elles conserveront mes vérités comme de précieux trésors et les feront fructifier toujours plus.

12 août 1930 – Le découragement redouble le poids des peines. Comment Jésus nous visite. L'amour est le premier moteur du premier acte dans tout ce que Dieu a fait pour les créatures, mais la Divine Volonté a donné vie à l'amour.

Je suis sous l'empire du divin Fiat, le seul qui connaisse mes profondes blessures qui s'enveniment et se multiplient dans ma pauvre âme. Mon seul espoir est que seul le divin Vouloir règne dans ces circonstances pénibles et malheureuses de mon existence ici-bas, et que ces circonstances précipitent mon départ vers la patrie céleste. Je me trouvais dans le cauchemar de ces amères souffrances lorsque mon doux Jésus me dit :

Ma fille, ne t'accable pas, car l'accablement engendre le découragement qui redouble le poids de la souffrance, si bien que la pauvre créature se traîne péniblement sur la voie qu'elle doit suivre alors que mon Vouloir voudrait la voir voler vers la lumière infinie de ma Volonté.

Et maintenant, la souffrance. C'est moi qui te rends ces petites visites dans la souffrance. La souffrance est le voile, mais à l'intérieur se trouve ma Personne qui, cachée sous le voile de la souffrance, visite la créature.

Et maintenant, les nécessités (de la créature). C'est moi qui suis caché dans les nécessités. Je dispose les nécessités pour que je puisse faire les plus belles visites afin de me faire le secours de ces nécessités. Ainsi, je visite les créatures non seulement en me faisant voir, mais de tant d'autres façons que l'on peut dire qu'en chaque rencontre, en chaque circonstance, dans les grandes comme dans les petites choses, se trouve une visite que je me dispose à faire à la créature pour lui donner ce dont elle a besoin. Et pour qui vit dans mon divin Vouloir, ayant ma résidence permanente dans la créature, non seulement je la visite, mais j'agrandis aussi les limites de mon Vouloir.

Je continuais à suivre les actes du Fiat suprême afin de pouvoir suivre l'amour incessant et interminable de mon Créateur avec mes actes d'amour. Et mon doux Jésus me dit :

Ma fille, si tu savais combien ton amour m'est doux, car c'est notre écho que j'entends dans ton amour, nos fibres divines qui, élevant ton amour dans le nôtre, fait courir si agréablement ton amour dans notre amour en nous disant : « Je veux vous aimer autant que vous m'avez aimée, et comme vous

m'avez aimée. Car je veux vous dire que je vous aime autant de fois que vous me l'avez dit. » Nous en sommes si heureux que nous voulons que la créature soit la répétitrice de notre amour, et nous augmentons l'amour de la créature au point d'entendre le doux son de l'amour de la créature dans tout notre amour. Plus encore, la première chose qui a mis en mouvement le premier acte en tout ce que nous avons fait pour les créatures était l'amour. Et puisque sans notre Volonté, notre amour aurait été comme un feu sans lumière ; et que sans amour notre Volonté aurait été comme une lumière sans chaleur, ce qui a donné vie à notre amour a été le Fiat. Par conséquent, ce qui nous a mis en mouvement était l'amour, mais ce qui a donné et donne vie à tout, c'est notre Divine Volonté. C'est pourquoi quiconque veut trouver la vraie vie doit venir dans notre Divine Volonté où l'âme trouvera la plénitude de notre amour et obtiendra les prérogatives de notre amour, qui sont : un amour qui féconde, un amour qui croît, un amour qui embrasse tout, un amour qui meut tout dans l'amour, un amour insurpassable et sans fin, un amour qui aime tout et qui conquiert tout. Par conséquent, lorsque je t'entends courir d'une chose créée à une autre et placer ton « Je t'aime » sur chaque acte de ma Volonté afin de revêtir les actes de ma Volonté de tes « Je t'aime », j'entends le doux son de ton amour dans le nôtre, et je t'aime d'autant plus.

Puis il ajouta avec un tendre accent :

Ma fille, notre amour pour les créatures est si grand que dans chaque acte qu'elle accomplit notre amour court pour l'aimer et notre Vouloir court afin de former la vie dans son acte. Ainsi, pour chaque pensée que la créature forme dans son esprit se trouve un acte d'amour que nous lui envoyons et notre Volonté se prête à former la vie de sa pensée. Dans chaque parole qu'elle prononce, dans chaque battement de son cœur, dans chacun de ses pas, se trouvent autant d'actes de notre amour qui courent vers la créature et dans lesquels notre Fiat se prête à former la vie de ses paroles, des battements de son cœur et des pas de ses pieds. La créature est ainsi pétrie par notre amour et elle vit dans la douce tempête de notre amour. Par-dessus la créature plane notre amour incessant qui l'aime tant. Et notre amour court rapidement donner à la créature la vie de chacun de ses actes, même les plus petits. Oh ! si les créatures savaient combien nous les aimons et combien nous sommes enclins à les aimer toujours, toujours – au point que nous ne laissons pas même une seule de ses pensées nous échapper sans lui envoyer notre amour distinct et spécial, oh ! combien elles nous aimeraient, et notre amour ne resterait pas si seul – sans l'amour des créatures !

Notre amour descend continuellement vers les créatures et leur petit amour ne se dispose pas à s'élever vers son Créateur. Quelle souffrance, ma fille, d'aimer et de ne pas être aimé. C'est pourquoi, lorsque je trouve une créature qui m'aime, je sens son amour s'harmoniser avec le mien et lorsque mon amour descend vers cette créature son amour s'élève vers moi et je lui envoie une abondance de grâces, de faveurs et de dons divins au point de stupéfier et le Ciel et la terre.

15 août 1930 – La vie de la Reine souveraine a été formée dans le Soleil divin.

Je pensais à ma céleste Maman lorsqu'elle a été enlevée au ciel. J'offrais mes petits actes dans le divin Fiat en hommage à son honneur et à sa gloire lorsque mon doux Jésus me dit :

Ma fille, la gloire, la grandeur et la puissance de ma céleste Maman dans la patrie du ciel sont insurpassables. Sais-tu pourquoi ? Sa vie sur terre a été vécue dans notre divin Soleil. Elle n'est jamais sortie de la demeure de son Créateur. Elle ne connaissait rien d'autre que notre Volonté. Elle n'aimait rien en dehors de nos intérêts et ne demandait rien qui ne soit pour notre gloire. On peut dire qu'elle formait le soleil de sa vie dans le Soleil de son Créateur. Ainsi, quiconque veut la trouver dans la céleste demeure doit venir dans notre Soleil où la Reine souveraine ayant formé son soleil répand sur tous ses rayons maternels bienfaisants. Elle est d'une beauté si radieuse qu'elle ravit le ciel tout entier et chacun se sent doublement heureux d'avoir une Mère si sainte et une Reine si glorieuse et si puissante. La Vierge est la première et unique fille qui possède son Créateur, et la seule qui ait fait sa

vie dans le Soleil de l'Être suprême. Ayant tiré sa vie de ce Soleil éternel, il n'est pas surprenant que celle qui vivait de lumière ait formé son soleil éblouissant qui fait la joie de toute la Cour céleste.

C'est exactement cela que signifie vivre dans ma Divine Volonté : vivre de lumière et former sa vie dans notre propre Soleil. Tel était le dessein de la Création : avoir des créatures créées par nous, nos propres enfants bien-aimés, dans notre propre demeure, les nourrir de notre propre nourriture, les revêtir de vêtements royaux et leur donner la jouissance de nos propres biens. Sur terre, quel père et quelle mère peuvent penser à mettre ceux qui sont nés de leurs viscères à l'extérieur de leur demeure, leurs enfants, sans faire don de leur héritage à leurs propres enfants ? Je crois qu'il n'y en a pas. Mais combien de sacrifices ne font-ils pas pour rendre leurs enfants heureux ? Si un père et une mère terrestres sont capables de cela – combien plus le Père céleste. Il voulait et désirait que ses enfants restent dans sa demeure pour les avoir autour de lui, être heureux avec eux et les porter comme une couronne de ses mains créatrices. Mais l'homme ingrat a quitté notre demeure, rejeté nos biens et s'est contenté d'errer à l'aventure et de vivre dans les ténèbres de sa volonté humaine.

24 août 1930 – La Divine Volonté prend toutes les formes pour se donner à la créature. La création de l'homme, investiture du centre de l'amour et du divin Fiat.

Mon abandon dans la Divine Volonté continue. Je me sens absorbée par son invincible puissance si bien que je ne peux que suivre ses actes. Je suivais ses actes accomplis dans la Création lorsque mon aimable Jésus me dit :

Ma fille, l'amour de mon divin Fiat pour les créatures est si grand qu'il prend toutes les formes afin de pouvoir se donner à la créature. Il prend la forme du ciel qui demeure étendu au-dessus de la créature. Et en demeurant perpétuellement étendu, mon divin Fiat embrasse la créature de tous côtés, la guide, la protège et la défend sans jamais se retirer, et demeure toujours un ciel pour son ciel dans le cœur de la créature. Mon divin Fiat prend la forme des étoiles et fait doucement descendre son scintillement sur la créature pour la caresser de ses baisers de lumière et s'insinuer doucement pour former les étoiles des plus belles vertus dans l'âme de la créature. Mon Fiat prend la forme du soleil pour irradier la créature de sa lumière et descendre dans les profondeurs de l'âme avec sa vibrante chaleur. Et avec la force de sa lumière et de sa chaleur, mon Fiat forme les nuances des plus belles couleurs pour former le soleil de son Fiat dans la créature. Mon divin Fiat prend la forme du vent pour purifier la créature. Et sous son empire, en soufflant, il maintient allumée la vie divine et la fait grandir dans le cœur de la créature.

Ma Divine Volonté s'abaisse à tout cela et son amour est tel qu'il constitue la vie de tout ce qui peut servir la créature. Ma Divine Volonté en arrive à prendre la forme de l'air qui se laisse respirer, la forme de l'aliment qui nourrit la créature et de l'eau qui étanche sa soif. En somme, il n'est rien qui serve la créature où ma Volonté ne se trouve pour continuellement donner à la créature. Mais comment la créature répond-elle aux multiples façons que prend mon Fiat pour entourer la créature de ses formes d'amour afin que si la créature ne reconnaît pas ma Divine Volonté d'une manière, elle la reconnaisse d'une autre, et qui, si ma Divine Volonté n'éveille pas la créature d'une façon, elle l'éveille d'une autre afin de recevoir au moins un regard, un sourire de satisfaction, une invitation à la laisser descendre dans l'âme pour y régner, un « Merci » de gratitude pour tant de folies d'amour ? Ah ! combien de fois ma Divine Volonté reste là sans que la créature lui accorde la moindre attention. Quelle souffrance ! Combien ma Divine Volonté en est transpercée ! Mais malgré tout, ma Divine Volonté ne s'arrête pas ; elle continue toujours et toujours. Et elle ne cesse pas, avec sa fermeté toute divine, de laisser courir sa vie divine dans toutes les choses créées, attendant avec une invincible patience celle qui doit la reconnaître et la recevoir afin de former sa vie dans les apparences de la forme humaine (de la créature) et compléter ainsi le règne de tout ce que nous avons créé.

Après quoi je suivis la Divine Volonté dans les actes de la Création. Et parvenue en Éden où l'homme fut créé, mon toujours aimable Jésus ajouta :

Ma fille, la création de l'homme était le centre où notre Fiat et notre amour se sont investis pour y tenir leur siège éternel. Notre Être divin tenait toute chose en nous : le centre de notre amour et le développement de la vie de notre Vouloir. Avec la création de l'homme, notre Être divin voulait former le second centre de notre amour afin que notre Fiat puisse développer des vies humaines avec son règne et son empire, comme il le faisait dans notre Être suprême.

Tu dois savoir que dans la création d'Adam, toutes les créatures ont été créées en lui. Toutes étaient présentes, aucune ne nous échappait. Nous aimions toutes les créatures autant que nous l'aimions, et nous les aimions toutes en lui. En formant l'humanité d'Adam avec tant d'amour, le façonnant et le touchant de nos mains créatrices, formant ses os, déployant les nerfs, les recouvrant de chair, formant les harmonies de la vie humaine, toutes les créatures étaient façonnées et pétries en lui. Nous formions les os et étendions les nerfs de toutes les créatures. Et en les couvrant de chair, nous y laissions la touche de nos mains créatrices, le sceau de notre amour et les vertus vivifiantes de notre Vouloir. En insufflant l'âme en Adam, avec la puissance de notre souffle omnipotent, des âmes ont été formées dans tous les corps avec la même puissance par laquelle l'âme fut formée en Adam. Vois-tu alors que chaque créature est une nouvelle Création, comme si nous avions créé le nouvel Adam ? Parce qu'en chaque créature nous voulons renouveler le grand prodige de Création, l'investiture du centre de notre amour et le développement de la vie de notre Fiat. L'excès de notre amour en créant l'homme était tel que jusqu'à la venue de la dernière créature sur terre, nous serons dans l'acte continu de Création pour donner à chacune ce qui fut donné au premier homme créé : notre amour débordant, la touche de nos mains créatrices pour la formation de chacun d'eux.

Par conséquent, ma fille, je recommande que tu saches reconnaître et conserver en toi l'investiture de notre amour et l'opération de la vie de notre Fiat. Et tu éprouveras les prodiges de la Création continuelle et notre amour débordant qui t'inonde d'amour. Ainsi, tu n'éprouveras rien d'autre que mon amour et ma Volonté.

29 août 1930 – Les choses créées sont remplies de Divine Volonté. Les croix forment les routes qui conduisent au Ciel.

Mon abandon dans le divin Fiat continue. Une force invincible me transporte dans ses actes divins et je sens et je sais que la Divine Volonté opère dans toutes les choses créées. Cette Divine Volonté m'invite doucement à la suivre dans ses actes pour avoir ma compagnie. Je faisais cela lorsque mon toujours aimable Jésus me dit :

Ma fille, toutes les choses créées sont remplies de ma Divine Volonté qui est restée en elles non pour nous, car nous n'en avions pas besoin, mais par amour pour les créatures, en se donnant de multiples façons en tout ce que nous avons créé. En véritable mère, ma Divine Volonté voulait s'attacher à tout ce qui venait à la lumière du jour (à tout ce qui naissait). Elle voulait se donner à chaque instant et sans interruption, à petites gorgées, pour former sa vie et étendre son Royaume en chaque âme. Tu vois qu'il n'est rien où mon Fiat ne veuille se donner. On peut dire que chaque chose créée forme un trône d'amour de mon Fiat où il fait descendre sa miséricorde, ses grâces et sa voie pour communiquer sa vie divine. Ma Divine Volonté se tient aux aguets pour voir quel bien elle peut faire à ses enfants, pour voir s'ils lui ouvrent leur cœur pour recevoir ses biens et se conformer à ses fins divines. Ainsi, chaque chose créée est un appel que ma Divine Volonté lance à la créature pour recevoir le don que ma Divine Volonté veut lui faire. Chaque chose créée est un amour nouveau qui veut donner la becquée aux créatures, un geste vers la créature et dans la créature.

Mais, oh ! quelle ingratitude de la part des créatures ! Ma Divine Volonté embrasse les créatures, les serre sur son sein de ses bras de lumière, et elles échappent à sa lumière sans retourner son étreinte et sans un regard pour celle qui les aime tant. Par conséquent, ma fille, soit la réparatrice pour ma Divine Volonté. Suis-la dans tous les appels qu'elle te fait à travers chaque chose créée pour lui rendre amour pour amour et recevoir les gorgées de sa vie divine dans les profondeurs de ton âme et la laisser libre de régner.

Après quoi j'ai suivi les actes de la Divine Volonté en continuant mon abandon dans le Vouloir suprême. Mais mon pauvre esprit était occupé par les nombreux incidents que Notre Seigneur avait disposés et dispose encore dans ma pauvre existence. Et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, les croix, les incidents, les mortifications, les actes, l'abandon des créatures et tout ce qui peut être souffert pour mon amour ne sont que de petites pierres marquant la route qui conduit au ciel. Ainsi, au moment de la mort, la créature verra que tout ce qu'elle a souffert lui a été utile pour former la voie qui marquait de façon indélébile avec des pierres immuables la voie droite qui conduit à la Patrie céleste. Et si, dans tout ce que ma Providence a disposé pour la souffrance de la créature, celle-ci le souffre pour accomplir ma Divine Volonté et recevoir non la souffrance, mais un acte de vie divine, alors la créature formera autant de soleils que d'actes accomplis et soufferts, de sorte que la route de la créature sera marquée à droite comme à gauche de soleils qui, prenant la créature et la revêtant de lumière, la conduiront vers les célestes régions. Par conséquent, les nombreux incidents de la vie sont nécessaires, car ils servent à former et à tracer la route du ciel. Si les routes ne sont pas formées, il est difficile de se rendre d'un pays à un autre. Bien plus encore pour atteindre la gloire éternelle.

20 septembre 1930 – Amertumes, le lent poison du bien. La Divine Volonté, berceau de l'âme. Jésus, administrateur divin de sa Très Sainte Volonté.

Je me sentais immergée dans le divin Fiat. Sa lumière éblouissait mon intellect. Et en m'absorbant dans sa lumière, il me fait suivre ses actes comme je le faisais dans la Création. Mais en faisant cela, je ressentais une amertume et une oppression telles que j'avais de la difficulté à accomplir mes actes dans le divin Vouloir. Mon doux Jésus, pris de compassion, me dit :

Ma fille, quelle peine me fait ton amertume. Je la sens couler dans mon Cœur. Alors, courage. Ne sais-tu pas que les oppressions et les amertumes sont le lent poison du bien, qui produit une difficulté telle qu'il réduit l'âme à une souffrance extrême qu'elle ressent dans son cœur, et mon amour souffre dans le cœur de la créature ; la créature ressent la souffrance sur ses lèvres, et ma prière souffre ; la créature ressent la souffrance dans ses mains et ses pas, et mes pas et mes œuvres souffrent. Et encore plus pour la créature qui veut vivre dans la Divine Volonté ; la volonté de la créature étant une avec la mienne, je ressens la souffrance dans ma divine Personne. Alors courage. Abandonne-toi dans mes bras, et je ferai se lever une lumière plus éblouissante de ma Divine Volonté qui, se transformant en berceau, te bercera pour te communiquer mon divin repos. Et avec sa lumière et sa chaleur, je détruirai le lent poison de tes amertumes pour le changer en douceur et en fontaine de satisfactions. Et en te reposant dans le berceau de ma Divine Volonté, tu prendras un doux repos. Et au réveil, tu verras que les amertumes et les oppressions auront disparu, je te prendrai dans mes bras et tu connaîtras ta douceur et ta sérénité habituelles pour faire grandir en toi la vie de ma Divine Volonté.

Je continuais alors autant que je le pouvais mon abandon dans le divin Fiat. Mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, les amertumes, les oppressions, et tout ce qui ne concerne pas mon Vouloir occupent un espace dans ton âme. Et ma Divine Volonté ne se sent pas libre d'étendre sa lumière pour faire se lever la vie en chaque particule et chaque recoin de ton âme avec sa vertu créatrice et vivifiante. Elle

se sent entourée de nuages qui, bien que le soleil soit présent, s'interposent entre lui et la terre et empêchent ses rayons de descendre avec la plénitude de sa lumière pour illuminer la terre. Ma Volonté se sent bloquée par les nuages d'amertumes et d'oppressions pour étendre sa lumière dans les profondeurs de la créature et dans les plus petits recoins de son âme, et ma Volonté se sent empêchée de pouvoir dire : « Tout dans la créature est ma Volonté, tout me concerne et tout est mien. » Et ton Jésus qui s'est efforcé de former une âme tout entière dans sa Volonté en souffre et reste bloqué dans ses œuvres.

Tu dois savoir que je suis le divin administrateur de mon Fiat dans la créature. Et lorsque je vois la créature disposée à faire ma Volonté en toute chose, en chaque acte qu'elle accomplit, je suis prêt à faire l'acte préparatoire. Supposons que tu veuilles faire un acte d'amour. Je me mets immédiatement au travail. Je place mon souffle dans cet acte d'amour. J'y place une dose de mon amour et je remplis l'acte d'une variété de beauté que contient ma Volonté. Et le divin administrateur de mon Vouloir que je suis administre ma Divine Volonté sur cet acte d'amour de telle sorte que cet acte, l'acte de la créature, est reconnu comme un acte qui sortirait du centre de ma Divinité. Je suis très jaloux des actes animés par ma Divine Volonté que veut faire la créature. Je ne permets aucune différence entre nos actes. Pour cela, je place ce qui est mien ainsi que mon œuvre dans l'acte de la créature. Et je dois faire cela en tous ses actes. Si la créature veut faire des actes d'adoration, de prières, de sacrifice, j'y place mon œuvre pour que cette adoration soit l'écho de l'adoration divine, sa prière l'écho de la mienne et son sacrifice la répétition du mien.

En somme, je dois me trouver en chaque acte de la créature – ton Jésus, possesseur de ma Divine Volonté. Je ne serais par l'administrateur de ma Divine Volonté si je ne trouvais la sainteté, la pureté et l'amour de mon Humanité dans l'acte de la créature. Par conséquent, je veux trouver la créature libre de tout nuage qui pourrait porter ombrage à ma Divine Volonté. Par conséquent, sois attentive, ma fille. Ne fais pas obstacle à l'œuvre que je veux accomplir dans ton âme.

30 septembre 1930 – Éden, champ de lumière. Différence entre celle qui œuvre dans la Divine Volonté et celle qui opère dans la volonté humaine. Le petit terrain de la créature ; le semeur céleste.

Je poursuivais mes actes dans le divin Vouloir et mon pauvre esprit s'est arrêté en Éden où Dieu créa l'homme pour donner le commencement de la vie à la créature. Mon bien-aimé Jésus, toute tendresse et bonté, se fit voir et me dit :

Ma fille, l'Éden est un champ de lumière dans lequel notre Être suprême a créé l'homme. On peut dire que l'homme a été créé dans la lumière de notre Fiat. Son premier acte de vie était lumière qui étendait un champ interminable de lumière devant et derrière lui, à sa gauche comme à sa droite. Son premier acte devait suivre son cours afin de former la vie d'Adam, avec Adam attirant autant de lumière que d'actes afin de former une lumière bien à lui, un bien personnel en vertu de ses actes, même si la lumière provenait de ma Divine Volonté.

Or chez celui qui œuvre dans ma Divine Volonté du début à la fin, dont tous les actes sont rattachés au commencement de la lumière où la vie de la créature a été formée et avait son premier acte de vie, la lumière est la gardienne de cette vie, elle la défend et ne laisse rien d'étranger entrer dans la lumière de la créature afin de former un des prodiges que seule la lumière est capable de former. Par contre, celui qui descend de cette lumière entre dans l'obscure prison de sa volonté. Et ce faisant, il attire les ténèbres. Il attire autant de ténèbres que d'actes pour former des biens de ténèbres qui lui sont propres. Les ténèbres ne savent pas comment veiller sur celui qui vit en elle et ne peuvent pas le défendre. Et si cette créature accomplit un acte bon, cet acte est toujours obscur, car il est relié aux ténèbres. Et comme les ténèbres n'ont pas la vertu de savoir la défendre, des choses étrangères liées à ces ténèbres pénètrent dans cette âme : les molestations des faiblesses, les ennemis des passions

et les voleurs acharnés qui font plonger la créature tête première dans le péché – au point de la précipiter dans les ténèbres éternelles où il n'y a plus d'espoir de lumière. Quelle différence entre celui qui vit dans la lumière de ma Divine Volonté et celui qui vit emprisonné dans la volonté humaine !

Après quoi je continuai à suivre l'ordre de la Divine Volonté dans la Création. Ma pauvre petite intelligence s'est arrêtée au point où Dieu créa la Vierge immaculée. Mon aimable Jésus, se manifestant en dehors de moi, me dit :

Ma fille, tous les bons et saints actes des Prophètes, des Patriarches et de tout le peuple de l'Ancien Testament formaient le terrain où l'Être suprême a semé la semence pour former la vie du céleste Enfant qui a germé en Marie, car la semence a été prise de la race humaine. La Vierge, ayant en elle-même la vie opérante de la Divine Volonté, agrandit le terrain pas ses actes, le féconda, le divinisa et fit couler en lui, mieux qu'une pluie bienfaisante et restauratrice, la sainteté de ses vertus et la chaleur de son amour. Et dardant le terrain de la lumière du soleil de la Divine Volonté qu'elle possédait en propre, elle prépara le terrain pour faire germer le céleste Sauveur. Et notre Divinité a ouvert le Ciel pour faire pleuvoir le Juste, le Saint, le Verbe dans ce germe. C'est de cette façon que fut formée ma vie divine et humaine, pour former la Rédemption de la race humaine.

Tu vois ainsi que dans toutes nos œuvres dirigées pour le bien des créatures, nous voulons trouver un soutien, un lieu, un terrain où placer notre œuvre et le bien que nous voulons donner aux créatures. Sinon, où le mettrions-nous ? Dans les airs ? Sans qu'il y ait au moins une âme qui le sache et nous attire par ses actes en formant le petit terrain ? Et sans un céleste semeur pour semer le bien que nous voulons donner ? Si, des deux côtés – Créateur et créature – on ne travaillait pas ensemble : la créature qui se prépare par ses petits actes à recevoir, et Dieu qui donne, ce serait comme si nous ne faisions rien et ne voulions rien faire pour la créature.

Ainsi, les actes de la créature préparent le terrain pour le divin semeur. S'il n'y a pas de terre, il n'y a pas de plantation à espérer. Personne ne va planter sans avoir un petit terrain. Et Dieu moins que personne, céleste semeur, lancera-t-il la semence de ses vérités, le fruit de ses œuvres, s'il ne trouve dans la créature le petit terrain. Pour se mettre à l'œuvre, la Divinité veut d'abord avoir une entente entre elle et l'âme. Lorsque l'entente est conclue et que nous voyons que l'âme veut recevoir ce bien – qu'elle nous prie et forme pour nous le terrain où placer ce bien, alors, avec amour, nous le donnons. Sinon, ce serait exposer nos œuvres inutilement.

7 octobre 1930 – Comment nous devons la Rédemption à la fidélité de la Très Sainte Vierge Marie. Fidélité, la douce chaîne qui enchante Dieu. Le céleste fermier. Nécessité de la semence pour pouvoir diffuser les œuvres divines.

Je suivais la Divine Volonté et mon pauvre esprit était occupé par toutes les choses que mon doux Jésus me disait sur le Royaume du divin Fiat. Dans mon ignorance, je me disais : « Oh ! que sa réalisation, son règne et son triomphe sur la terre sont difficiles ! » Mais mon doux Jésus me dit :

Ma fille, la Rédemption est due à la fidélité de la Vierge reine. Oh ! si je n'avais pas trouvé cette sublime créature qui ne me refusait rien, ne reculait devant aucun sacrifice, s'il n'y avait pas eu sa fermeté pour demander la Rédemption sans jamais hésiter, sa fidélité inlassable, son amour ardent et incessant, sa constance devant son Créateur quoi qu'il puisse advenir, que ce soit de la part de Dieu ou des créatures ! Les liens qu'elle formait entre le Ciel et la terre, l'ascendant qu'elle avait acquis, son pouvoir sur le Créateur étaient tels qu'elle se rendait digne de faire descendre sur terre le Verbe divin. En raison de sa fidélité jamais interrompue et parce que notre Divine Volonté elle-même régnait dans son Cœur virginal, nous n'avions pas la force de lui résister. Sa fidélité était la douce chaîne qui m'a lié et ravi du Ciel jusqu'à la terre. C'est pourquoi ce que les créatures n'ont pas obtenu durant bien des siècles, elles l'obtiennent par la Reine souveraine. Ah ! oui, elle seule était digne de mériter que le

Verbe divin descende du Ciel sur la terre, et de recevoir le grand bien de la Rédemption de telle sorte que si elles le veulent, toutes peuvent recevoir ce grand bien.

La fermeté, la fidélité et l'immuabilité dans le bien et la demande du bien connu peuvent être appelées des vertus divines, non pas humaines. Par conséquent, ce serait nous renier nous-mêmes que de lui refuser ce qu'elle nous demande. Il en est ainsi dans le Royaume de la Divine Volonté. Nous voulons trouver une âme fidèle en qui nous pouvons agir et qui, par la douce chaîne de la fidélité, nous lie de toutes parts de telle sorte que notre Être divin ne trouve aucune raison de ne pas lui donner ce qu'elle demande. Nous voulons trouver notre fermeté qui est le soutien nécessaire pour enclore dans l'âme le grand bien qu'elle demande. Il ne serait pas convenable pour nos œuvres divines de les confier à des âmes inconstantes et qui ne sont pas disposées à faire des sacrifices pour nous. Le sacrifice de la créature est la défense de nos œuvres. Cela veut dire mettre nos œuvres en lieu sûr. Et lorsque nous avons trouvé la créature fidèle et que l'œuvre nous quitte pour prendre place dans la créature, le travail est fait. La semence est jetée. Et petit à petit, elle germe et produit d'autres semences, et elles se répandent. Quiconque le désire peut se procurer cette semence pour la faire germer dans son âme.

Le fermier n'en fait-il pas autant ? Si ce fermier possède cette semence qui peut faire sa fortune, il la sème dans sa terre où elle germe et peut produire dix, vingt, trente semences. Le fermier ne plante alors pas seulement une semence, mais toutes celles qu'il a récoltées. Et il retire tant qu'il peut semer suffisamment pour remplir toute sa terre et arriver au point où il peut même donner aux autres la semence de sa fortune. Moi, fermier céleste, je peux faire bien plus parce que je trouve une créature qui a préparé le terrain de son âme où je peux lancer la semence de mes œuvres. Cette céleste semence de ma Divine Volonté plantée dans les profondeurs de leur âme va germer. Et petit à petit elle grandira et se fera connaître, aimer et désirer par un petit nombre, puis par beaucoup.

Par conséquent, ma fille, sois fidèle et attentive. Fais en sorte que je puisse semer cette céleste semence en ton âme et que rien ne vienne gêner sa germination. Si la semence est là, il y a l'espoir certain que la germination peut produire d'autres semences. Mais si la semence n'existe pas, tout espoir cesse, et il est inutile d'espérer le règne de ma Divine Volonté, tout comme il aurait été vain d'espérer la Rédemption si la céleste Reine ne m'avait pas conçu dans son sein maternel, fruit de sa fidélité, de sa fermeté et de son sacrifice. Par conséquent, laisse-moi agir, et je m'occuperai de tout le reste.

12 octobre 1930 – La crainte est le fouet du pauvre rien. L'amour de Dieu pour les créatures est tel qu'il fait entrer la créature en compétition avec lui. Dieu a établi tous les actes que toutes les créatures devaient accomplir.

Je suis toujours dans ma chère et sainte hérédité du divin Fiat. Je ressens le besoin extrême de ne jamais en sortir parce que le petit atome de mon existence a conscience de son néant et ce rien ne peut rien faire si le divin Vouloir, en jouant avec lui, ne le remplit pas de son tout pour lui faire faire ce qu'il veut.

Et, oh ! combien je ressens le besoin que le divin Vouloir me retienne dans sa vie et que j'y reste toujours. Et moi, toute craintive, je sens que je ne peux vivre sans le divin Fiat. Mon doux Jésus, avec une inexprimable bonté, me dit alors :

Ma fille, n'aie pas peur. La peur est le fouet du pauvre rien pour que ce rien frappé par le fouet de la peur se sente faiblir et perdre sa vie. Par contre, l'amour est ce qui pousse le rien à se jeter dans le tout. Le tout le remplit de sa vie divine et le rien ressent la vraie vie qui n'est pas sujette à décliner, mais à vivre toujours.

Tu dois savoir que l'amour qui nourrit notre Être divin pour la créature est si grand que nous donnons de nous-mêmes pour que la créature soit capable de rivaliser avec son Créateur. C'est

pourquoi nous lui donnons notre Volonté, notre amour et notre vie afin que la créature les fasse siens pour remplir le vide de son néant et soit ainsi capable de me rendre Volonté pour Volonté, amour pour amour, vie pour vie. Et nous, bien qu'ayant donné ces choses à la créature, nous acceptons qu'elle nous les donne comme si elles étaient siennes, nous réjouissant que la créature puisse rivaliser avec nous – elle qui nous donne, et nous qui recevons. Nous faisons cela pour redonner à la créature ce qu'elle nous a donné afin qu'elle ait toujours quelque chose à nous donner. Si la créature ne veut pas recevoir, elle ressent alors le vide de son néant sans une Divine Volonté qui la sanctifie et sans l'amour qui l'amène à aimer son Créateur. Et c'est alors que sur ce rien, les maux se précipitent, les fouets de la peur, les terreurs des ténèbres, les pluies de toutes les misères et les faiblesses qui donnent le sentiment que la vie se meurt. Pauvre rien qui n'est pas rempli par le tout !

Puis je continuai à prier, totalement abandonnée au doux règne de la Divine Volonté. Et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma fille, dans la création de l'homme, notre Vouloir suprême établit déjà tous les actes que doivent accomplir toutes les créatures, et il s'est constitué le premier la vie de tous ces actes. Il n'y a donc aucun acte humain qui n'ait sa place dans notre Divine Volonté. Aussi, lorsque la créature accomplit chacun de ses actes, notre Divine Volonté se met en action dans l'acte humain de la créature. Par conséquent, toute la puissance et la sainteté d'une Divine Volonté entrent dans l'acte de chaque créature. Chaque acte (chacun des actes établis des créatures) est entré dans l'ordre de toute la Création, chacun prenant sa place, presque comme des étoiles dont chacune occupe une place dans le bleu du ciel. Et comme toute la race humaine avec tous ses actes a été ordonnée et formée par notre divin Fiat dans la Création, lorsque la créature accomplit un acte, tout l'ordre de la Création est mis en mouvement et notre divin Vouloir est mis en action comme s'il créait à ce moment-même toute la Création. Cela se produit parce que tout est en acte dans notre Vouloir, et l'acte de la créature entre dans l'acte de notre Vouloir et, prenant sa place établie par Dieu, les effets de toute la Création sont renouvelés et l'acte humain entre dans la course de toutes les choses créées où il a sa place distincte. Cet acte humain est toujours en action dans le mouvement divin pour adorer et aimer son Créateur. Ainsi, l'opération de la créature dans notre Divine Volonté peut être appelée le champ fécond et divin de notre Volonté elle-même dans le petit champ de la créature.

18 octobre 1930 – Valeur des baisers et des embrassements de la Vierge à l'Enfant Jésus. Parce qu'elle possédait la Divine Volonté, tous ses actes étaient rendus infinis et immenses pour Jésus. Résurrection des actes accomplis dans le divin Vouloir. Effets des « Je t'aime ».

Je continue dans mon état habituel. Et demeurant sur l'acte par lequel la Reine souveraine donna naissance à l'Enfant Jésus (lui donna le jour) et, le pressant contre son sein, elle l'embrassa encore et encore avec délice avant de lui donner son doux lait. Oh ! combien j'attendais de pouvoir également donner à mon Enfant Jésus mes baisers affectueux et mes tendres embrassements. Et lui, se faisant voir comme s'il les recevait, me dit :

Fille de mon Vouloir, la valeur des actes de ma céleste Mère était telle parce qu'ils sortaient du sein immense de ma Divine Volonté, par où elle possédait son Royaume, sa vie. Il n'y avait pas en elle de mouvement, d'acte, de respiration ou de battement de cœur qui ne fût rempli du Vouloir suprême au point d'en déborder. Les tendres baisers qu'elle me donnait sortaient de cette fontaine. Les chastes étreintes avec lesquelles elle embrassait mon Humanité infantile contenaient l'immensité de mon Vouloir suprême. En m'allaitant au lait très pur de son sein virginal par lequel elle me nourrissait, je tétais au sein immense de mon Fiat. Dans ce lait, je tirais les joies infinies de mon Fiat, son indescriptible douceur, la nourriture, la substance, la croissance de mon Humanité, de l'immense abîme de ma Divine Volonté. Ainsi, dans ses baisers, je sentais l'éternel baiser de mon Vouloir qui, lorsqu'il accomplit un acte, ne cesse jamais son action. Dans ses embrassements, je sentis

m'embrasser une immensité divine. Par ma Volonté qui la comblait toujours, dans son lait, elle me nourrissait divinement et humainement, et elle me rendait les joies célestes et les contentements de mon divin Vouloir. Si la Reine souveraine n'avait pas eu en son pouvoir une Divine Volonté, je n'aurais pas été satisfait de ses baisers, de son amour, de ses embrassements et de son lait. Mon Humanité tout au plus aurait était satisfaite. Mais ma Divinité, le Verbe du Père, qui contenait l'infini et l'immensité en mon pouvoir, voulait des baisers infinis, des embrassements immenses, un lait comblé de joies et de douceurs divines. C'est ainsi seulement que j'étais satisfait : que ma Mère, possédant ma Divine Volonté, pût mes donner des baisers, des embrassements, de l'amour et tous ses actes – qui me donnaient de l'infini.

Tu dois savoir que tous les actes accomplis dans ma Divine Volonté en sont inséparables. On peut dire que l'acte et la Volonté forment une seule et même chose. La Volonté peut être appelée lumière et l'acte chaleur, lesquels sont inséparables l'un de l'autre. Ainsi, quiconque possédera mon Fiat comme vie aura en son pouvoir tous les actes de la céleste Mère. Elle avait tous leurs actes en son pouvoir de telle sorte que dans ses baisers et ses embrassements, je me sentais embrassé par tous ceux qui doivent vivre dans ma Volonté. Et dans ces âmes qui doivent vivre dans ma Volonté, je me sens à nouveau embrassé et étreint par ma Maman. Tout est mis en commun et en parfait accord avec mon Vouloir. Chaque acte humain descend de son sein. Et avec sa puissance, elle le fait retourner au centre d'où il est sorti.

Par conséquent, sois attentive et ne laisse rien échapper de ce qui entre dans ma Divine Volonté si tu veux tout me donner et tout recevoir.

Mon pauvre esprit continue sa course dans la Divine Volonté. La Divine Volonté est toujours mon soutien, mon commencement, le milieu et la fin de mes actes. Sa vie court en moi comme le doux murmure de la mer qui ne s'arrête jamais. Et moi, en échange d'hommage et d'amour, je donne à la Divine Volonté le murmure de mes actes que ce divin Fiat me fait faire. Mon toujours aimable Jésus continue de me dire :

Ma fille, chacun des actes accomplis dans la Divine Volonté forme une résurrection dans l'âme. La vie n'est pas formée d'un seul acte, mais de nombreux actes unis ensemble. Ainsi, plus il y a d'actes, plus l'âme s'élève dans mon Vouloir pour former une vie complète, toute de ma Divine Volonté. La vie humaine est formée de nombreux membres distincts pour pouvoir former sa vie. S'il n'y avait qu'un seul membre, elle ne pourrait être appelée vie. Et s'il lui manque un membre, ce serait une vie déficiente. Ainsi, les actes répétés dans mon Vouloir servent à former les différents membres de la Divine Volonté dans la créature. Et en servant à unir ces actes pour former la vie, ils servent aussi à nourrir cette vie. Comme ma Divine Volonté n'a pas de frontières, plus il y a d'actes accomplis en elle plus la vie divine grandit dans la créature. Et lorsque la vie divine s'élève et grandit, c'est la volonté humaine qui meurt en raison de ces actes accomplis dans mon divin Vouloir. La volonté humaine ne trouve pas de nourriture et se sent mourir avec chaque acte accompli dans ma Divine Volonté. Et chaque fois que la volonté humaine fait sa volonté dans ses actes, c'est la Divine Volonté qu'elle fait mourir dans ces actes. Oh ! combien il est terrible de voir une volonté finie placer un Vouloir infini à l'extérieur de son acte, alors qu'il veut lui donner sa vie de lumière, de beauté et de sainteté.

Je continuai mes actes dans le divin Vouloir avec mon refrain habituel : « Je vous aime, je vous aime en tout ce que vous avez fait pour notre amour. » Mais en faisant cela, je me disais : « Mon refrain des 'Je t'aime, je t'aime' doit être fatigant pour mon bienheureux Jésus. Alors, à quoi bon le redire ? » Et mon doux Jésus, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, l'amour vrai, accompagné par ces paroles « Je t'aime », ne me lasse jamais, car étant moi-même un complexe d'amour et d'acte d'amour continu qui jamais ne cesse d'aimer, lorsque je trouve l'amour dans la créature, c'est moi-même que je trouve. Le signe que l'amour de la créature fait partie de mon amour, c'est lorsque l'amour de la créature est continu. Un amour interrompu n'est pas

un signe d'amour divin. Ce peut être tout au plus un amour de circonstances, un amour d'intérêts qui cesse lorsque ceux-ci s'arrêtent. Même les mots « Je t'aime, je t'aime » ne sont rien d'autre que l'air que mon amour produit dans la créature et qui, condensé dans la créature, produit de nombreux éclairs de lumière vers celui que la créature aime. Et moi, lorsque j'entends dire « Je t'aime, je t'aime », sais-tu ce que je dis ? Je dis « Ma fille produit des éclairs de lumière dans l'air de son amour pour moi, et un éclair n'attend pas l'autre. » Alors, tous les actes continus (faits dans mon Vouloir) sont ceux qui ont la vertu de conserver, nourrir et faire grandir la vie de la créature. Regarde le soleil. Il se lève chaque jour et il a son acte continuel de lumière. On ne peut pas dire qu'en se levant chaque jour il fatigue les hommes et la terre. C'est tout le contraire. Tous attendent le lever du soleil. Et c'est seulement parce qu'il se lève chaque jour qu'il forme la nourriture de la terre. Jour après jour, il nourrit peu à peu la douceur des fruits jusqu'à les amener à maturité. Il nourrit les différentes nuances des couleurs des fleurs et le développement de toutes les plantes. Et ainsi de suite pour tout le reste. Un acte continu peut être appelé un miracle éternel, même si les créatures n'y prêtent pas attention. Mais ton Jésus ne peut faire moins qu'y prêter attention, car je connais la vertu prodigieuse d'un acte jamais interrompu. Par conséquent, ton « Je t'aime » sert à conserver, nourrir et faire grandir la vie de mon amour pour toi. Si tu ne nourris pas cette vie de mon amour pour toi, elle ne peut pas grandir ni recevoir la multiplicité des douceurs et la variété des couleurs divines que contient mon amour.

9 novembre 1930 – Différence entre l'amour créé et l'amour qui crée. La dot que Dieu réserve à la créature. Exemple.

Je vis entre les privations continuelles de mon doux Jésus. Ah ! sans lui, je ne trouve pas mon centre en qui je repose. Aussi, je ne sais quel vol je dois prendre (pour le trouver). Je ne trouve pas le guide en qui je peux avoir confiance. Je ne trouve pas celui qui, avec tant d'amour, s'est fait mon maître pour me donner les plus sublimes leçons. Ses paroles sont des pluies de joies, d'amour et de grâces sur ma pauvre âme. Et maintenant, tout est profond silence. Je voudrais que le ciel, le soleil, la mer et toute la terre éclatent en sanglots pour crier vers celui que je ne trouve plus, car je ne sais pas où se dirigeaient ses pas. Mais hélas ! personne ne me conduit vers lui. Personne n'a pitié de moi ! « Ah ! Jésus, reviens, reviens vers celle dont tu disais vouloir qu'elle ne vive que pour toi et avec toi. Et maintenant, tout est fini. » Mon pauvre cœur est rempli et qui pourrait dire de combien de douleurs à cause de la privation de son Jésus, de sa vie, de son tout. Etc., etc… Et tout en me trouvant dans cet état de véhémence et d'amertume, je suivais les actes de la Divine Volonté. En un instant, tout fut présent devant moi. Mon toujours aimable Jésus se fit voir et, toute tendresse, il me dit :

Ma fille, courage. Mon amour n'a pas de limite. Par conséquent, j'aime la créature d'un amour infini et insurpassable. Tu dis que tu m'aimes. Mais quelle différence y a-t-il entre l'amour créé et l'amour qui crée ? La Création te donne une image de la différence. Regarde le soleil. Sa lumière et sa chaleur emplissent tes yeux et revêtent toute ta personne. Et pourtant, combien de lumière prends-tu ? Très peu ; à peine une ombre. Ce qui reste de la lumière du soleil est si grand qu'il est possible d'en revêtir toute la terre : symbole de ton petit amour créé qui, bien que tu t'en sentes remplie au point d'en déborder, sera toujours un tout petit amour. Mieux que le soleil, l'amour de ton Créateur demeure toujours immense et infini : surpassant toute chose, il amène la créature dans son triomphe d'amour en la faisant vivre sous la pluie continuelle de son amour créateur.

L'eau est un autre symbole. Tu en bois. Mais combien en bois-tu réellement en comparaison de ce qui existe dans la mer, les rivières, les puits et les entrailles de la terre ? Très peu, on peut dire. Et ce qui reste symbolise l'amour créateur qui, par sa propre vertu, possède les mers immenses et sait aimer la créature d'un amour immense.

La terre elle-même te parle de ton petit amour. De combien de sol as-tu besoin pour soutenir tes pieds ? À peine un peu d'espace. Et combien il en reste ! Ainsi, entre l'amour du Créateur et celui de la créature existe-t-il une vaste et incommensurable différence.

Ajoutons également que le Créateur, en créant l'homme, l'a doté de ses propriétés. Par conséquent, il l'a doté de son amour, de sa sainteté, de sa bonté, de son intelligence et de sa beauté. En somme, il a doté l'homme de toutes ses divines qualités, lui accordant le libre arbitre afin de mettre notre dot au travail pour l'augmenter toujours, selon qu'il grandira plus ou moins, plaçant ses propres actes dans nos propres divines qualités, conformément à la tâche qui lui a été confiée de garder et de faire fructifier la dot que nous lui avons accordée. Notre infinie sagesse ne voulait pas mettre à l'extérieur l'œuvre de nos mains créatrices, notre naissance et notre fils, sans lui donner de ce qui est à nous. Notre amour n'aurait pas supporté de lui donner le jour (de le faire naître) – nu et sans biens. Cela n'aurait pas été digne de nos mains créatrices. Si nous ne lui avions rien donné, notre amour n'aurait pas eu beaucoup de raisons de l'aimer. Mais parce qu'il est nôtre, qu'il a ce qui est de nous, et coûte tellement à notre amour, nous l'aimons beaucoup au point de lui donner ma vie. Lorsque les choses ne coûtent rien et n'ont rien reçu, elles ne sont pas aimées, et c'est exactement ce qui maintient brûlant et vivant le feu ardent de notre amour ; c'est parce que nous lui avons beaucoup donné que nous donnons encore à la créature.

Vois-tu alors quelle grande différence il y a entre l'amour de la créature et celui du Créateur ? Si la créature nous aime, elle prend de notre bien que nous lui avons donné pour nous aimer. Elle aime, bien que ce soit le petit amour créé, comparé à l'amour créateur. Cependant, nous voulons ce petit amour ; nous languissons après lui. Nous le convoitons. Et lorsque la créature ne nous le donne pas, nous délirons. C'est comme pour un père qui aime son fils et lui fait don de ses biens. Et ce fils bien-aimé prend souvent les fruits de ces biens qu'il a reçus pour en faire cadeau à son père. Oh ! comme le père est heureux, et bien qu'il n'ait pas besoin de ces dons, il se sent aimé par son fils à cause de ces dons. Le don est la marque et la parole d'amour de son fils. Et l'amour du père grandit pour ce fils. Le père se sent honoré, satisfait d'avoir donné ses biens à celui qui l'aime et qui nourrit l'affection de son père. Mais quelle ne serait pas la douleur du père si le fils ne lui envoyait jamais rien de ce qu'il a reçu ! Il briserait ainsi son devoir le plus sacro-saint, l'amour entre le fils et le père, et transformerait ainsi en souffrance la joie et le bonheur de la paternité.

Nous aimons la créature plus qu'un père, et tout notre bonheur est d'être aimés en retour. Et si la créature ne nous aime pas, notre paternité se changerait en chagrin si elle le pouvait. Par conséquent, ma fille, plus tu nous aimes, plus tu fais de dons à ton Père céleste. Ces dons nous plaisent parce qu'ils sont les fruits de nos biens divins accordés avec tant d'amour par ton Créateur.

20 novembre 1930 – La crainte de perdre un bien signifie qu'on le possède. Qui a le droit de demander le Royaume de la Divine Volonté. Nourriture pour former et faire grandir la vie de la Divine Volonté dans la créature.

Mon abandon dans la Divine Volonté continue, bien qu'avec crainte, parce qu'en raison de mon infidélité je pourrais avoir le malheur d'être rejeté du merveilleux Ciel du Fiat suprême. Oh mon Dieu ! Quelle souffrance ! « Mon Jésus, ne permettez pas que je sorte de ma chère hérédité que vous m'avez donnée avec tant d'amour et dont vous avez toujours pris pour moi un soin jaloux. Je vous le demande, pour l'amour du ciel que vous avez avec tant d'amour étendu par-dessus ma tête, symbole du ciel qu'avec un amour plus grand encore vous avez enclos dans ma pauvre âme et qui est votre Volonté. Que votre Volonté règne en moi et que son Royaume s'étende sur le monde entier. Je vous le demande avec l'amour qui vous a fait créer le soleil qui brille continuellement sur la terre, qui n'arrête jamais sa course pour m'offrir son amour de lumière, vivante et réelle image du soleil de votre Vouloir en qui, plus que dans une mer de lumière, vous avez enclos votre petite fille. Je vous le demande à cause du

labyrinthe de souffrances dans lequel j'ai été enveloppée et assiégée, des souffrances qui me donnent continuellement le désir de boire et de me sentir sous des tempêtes qui menacent de me suffoquer, des souffrances que je préfère ne pas mettre par écrit. Jésus, Jésus, aie pitié de moi et fais que ta Divine Volonté règne en moi et dans le monde entier. »

Je répandais ainsi ma douleur lorsque mon doux Jésus, ma chère vie, tendit les bras pour me soutenir et me dire :

Ma fille, courage. La peur de perdre un bien signifie qu'on le possède, qu'on le connaît et qu'on l'aime, et que cette possession n'est pas usurpée, mais un juste droit de propriété. Lorsqu'un bien est possédé par un juste droit de propriété, aucune loi, humaine ou divine, ne peut de façon légitime faire perdre ce bien que l'on possède. C'est encore plus vrai si telle est la Volonté de ton Jésus que tu possèdes l'hérédité de mon divin Fiat avec droit de propriété, et que je j'ai donné avec tant d'amour afin que tu puisses demander en droit que son Royaume vienne sur la terre. Parce que quiconque possède ma Volonté a le droit de demander que son Royaume vienne sur la terre et s'étende partout. Et comme mon Vouloir remplit le ciel, le soleil, la mer et toute chose, bien qu'ils n'aient pas de raison, ils sont librement dominés par la force et la raison puissantes de mon Fiat dont ils ne se sont jamais séparés. Par conséquent, au nom du ciel, du soleil et de toute chose, tu as le droit de demander pour eux son Royaume. Étant donné que toute chose, de la plus petite à la plus grande, animée par ma Divine Volonté, est toujours supérieure à l'homme – parce que sans ma Divine Volonté l'homme occupe la dernière place – l'homme est la plus dégradée et la plus humiliée de toutes les choses créées. Il est la créature la plus nécessiteuse et la plus pauvre, celle qui pour vivre doit tendre la main à toutes les choses créées pour recevoir la charité de leurs effets bienfaisants. Et parfois, ils lui sont refusés par la Volonté expresse de celui qui domine toute chose créée. Plus encore, la Volonté de Dieu dresse les éléments contre l'homme pour lui faire connaître ce que signifie ne pas vivre dans l'hérédité de ma Divine Volonté. Seule ma Volonté donne l'exaltation des œuvres de nos mains créatrices, leur accorde la place d'honneur et les dote de tous les biens de telle sorte qu'elles n'ont besoin de personne. Mieux encore, ma Volonté rend ces œuvres dominatrices d'elles-mêmes et de toute chose en vertu de ma Volonté qu'elles possèdent ; et chacun s'incline et se sent honoré d'être sous leur domination.

Aussi, ne crains pas, car la peur rend malheureux le bien que l'on possède et amères les joies très pures, saintes et divines de mon Fiat. Plus encore, chaque acte accompli dans ma Divine Volonté forme une nourriture pour nourrir les actes passés accomplis en elle. Et cela parce que de nombreux actes réunis entre eux ont formé la vie de ma Volonté dans l'âme, et la vie ne peut pas être conservée ni grandir sans nourriture. Ainsi, un acte sert à en conserver un autre et à former la vie de ma Volonté dans la créature. Les actes répétés forment l'eau pour arroser la vie de ma Volonté, de même que l'air permet la respiration continuelle à cette vie toute du ciel. Les actes répétés forment la pulsation du cœur pour que la vie de ma Volonté ressente le battement continuel de mon Vouloir. Ils forment la nourriture pour garder en vie ma Volonté. Le corps ne peut vivre sans nourriture, sans air à respirer ni sans battements de cœur qui donnent le mouvement à toute sa vie, et il n'est pas non plus suffisant pour former la vie humaine de ne prendre de la nourriture que de temps en temps, de respirer et d'avoir des battements de cœur par intervalles, mais le corps a besoin de tout cela toujours et encore parce que seuls les actes continus ont la vertu de former la vie. Sinon, la vie s'éteint. Celui qui veut former en lui la vie de mon Vouloir a besoin d'actes répétés, de telle sorte que cette vie ne manque pas d'air pour respirer, de nourriture pour s'alimenter, de chaleur et de lumière afin que la créature puisse sentir dans son âme la vie du ciel. Par conséquent, ne t'inquiète de rien d'autre sinon de toujours progresser dans ma Divine Volonté.

24 novembre 1930 – Il n'existe pas de lieu où ma Divine Volonté n'exerce son acte opérant sur les créatures. Les créatures reçoivent les effets de cet acte unique selon leurs dispositions. Jésus parle de châtiments.

Mon abandon dans la Divine Volonté continue, mais ma pauvre existence se développe très souvent parmi les amertumes et les privations de mon doux Jésus. Entre-temps, je languis après lui au point de me sentir moi-même manquer de vie, car il est ma vie et je ne connais pas d'autre vie ni d'autre plaisir sinon Jésus. Alors, s'il vient pour un peu de temps, s'il me fait revivre, il rend amère cette bouffée de vie qu'il m'a donnée, car il ne me parle que des grands châtiments que la divine justice a préparés, et comment les éléments vont se liguer contre l'homme : l'eau, le feu, le vent, les rochers et les montagnes vont se transformer en armes mortelles, de violents tremblements de terre vont faire disparaître des villes et des hommes, et cela dans toutes les nations. Même la nôtre ne sera pas épargnée. Et puis il y a les révolutions qui existent déjà, celles qui arriveront et les guerres qui sont sur le point d'éclater. Il semble que le monde entier sera pris dans le filet que les hommes sont eux-mêmes en train de préparer. Mais Jésus dit cela avec beaucoup d'amertume et il m'a quittée sans mes souffrances habituelles qu'il me communiquait d'ordinaire auparavant. J'étais remplie d'amertume et continuais mes actes dans le divin Vouloir lorsque mon doux Jésus se fit voir et me dit :

Ma fille, relève-toi. Entre dans ma Volonté opérante. Elle est immense. Mais dans son immensité, il n'est pas de lieu où elle n'exerce des actes spéciaux et distincts envers l'humanité. Bien que ma Volonté soit une, une est son immensité, un sont ses actes, et elle contient dans son immensité l'ordre de tous les effets qui, en tant qu'actes, sortent de l'acte unique pour se répandre sur chaque créature. Chaque créature les reçoit alors selon sa propre disposition. Si la créature se trouve disposée à m'aimer, elle reçoit les effets de l'amour que répand ma Volonté opérante. Si la créature est disposée à être bonne, elle reçoit les effets de la bonté opérante de mon Vouloir. Si elle est disposée à se rendre sainte, elle reçoit les effets de la sainteté de mon Vouloir. Ainsi, selon ses dispositions, l'immensité de mon Fiat déverse ses effets distincts sur chaque créature qui les convertit en actes. Et quiconque n'est pas disposé ne reçoit rien, bien que ma Divine Volonté soit toujours opérante sur chaque créature. Et comme ces créatures ne veulent pas recevoir le bien que ma Volonté veut leur donner, ma Justice convertit en châtiments ces biens que rejette la créature. C'est pourquoi ma Divine Volonté est toujours à l'affût à l'intérieur des éléments pour voir si les créatures sont disposées à recevoir le bien de sa Volonté opérante continuelle. Et se voyant rejetée, ma Volonté, lassée, arme les éléments contre les créatures. Par conséquent, des châtiments imprévus et de nouveaux phénomènes sont sur le point de se produire. Par ses tremblements presque continuels, la terre avertit l'homme de faire preuve de bon sens. Sinon, la terre va s'effondrer sous ses pieds parce qu'elle ne veut plus le soutenir. Graves sont les malheurs qui sont sur le point d'arriver. Autrement, je ne t'aurais pas suspendue de ton état habituel de victime.

Mais pour la créature qui entre dans ma Divine Volonté, aucun acte ne lui échappe. La créature court vers chacun des actes opérants de ma Volonté, les adore, les remercie, les aime, honore partout le Vouloir suprême, et elle leur tient compagnie. Et, dans sa petitesse, la créature voudrait garantir tous les actes de ma Volonté avec son petit amour. Par conséquent, celle qui vit dans ma Volonté peut défendre les droits d'un aussi saint Vouloir. C'est pourquoi je te veux toujours dans ma Volonté. Que jamais tu ne veuilles en sortir.

30 novembre 1930 - La raison pour laquelle Dieu n'est pas connu ni aimé : c'est qu'on le croit un Dieu distant des créatures ; alors qu'en réalité, il en est inséparable. Comment la Divine Volonté attire l'âme et comment l'âme attire en elle le divin Fiat.

Je faisais ma ronde dans la Création pour suivre les actes que fait le divin Fiat dans les choses créées. Arrivée en Éden, il me semblait que mon aimable Jésus m'attendait pour me communiquer

l'amour, la bonté la sainteté, la puissance et tout ce qu'il avait fait en créant l'homme, mettant tout de lui en l'homme au point de le remplir de lui-même et de ses divines qualités, au point de les faire déborder en dehors de l'homme. Dieu confia à l'homme une tâche, le plus grand honneur de l'homme : que l'amour, la bonté, la sainteté et la puissance de Dieu lui servent à développer sa vie dans les bienfaits mêmes de celui qui l'avait créé. Je me sentais saturée des divines qualités. Mon doux Jésus me dit alors :

Ma fille, l'homme a été créé pour être inséparable de Dieu. Et si Dieu n'est pas connu et aimé, c'est exactement parce que l'homme pense que Dieu est l'Être qui est loin de lui, comme si nous n'avions rien à faire avec l'homme, ni lui avec nous. Croire que Dieu est lointain fait que l'homme s'écarte de Dieu. En conséquence, tout ce que l'homme possédait lorsqu'il fut créé, c'est-à-dire nos divines qualités elles-mêmes, demeure affaibli et étouffé ; et pour beaucoup, comme si elles n'avaient plus de vie.

Notre Divinité n'est pas lointaine, mais proche. Elle est même à l'intérieur de l'homme. Et dans tous ses actes. Notre douleur est donc grande de voir les créatures nous tenir à distance et croire que nous sommes loin d'elles. C'est pourquoi elles ne nous connaissent pas et ne nous aiment pas. Croire que nous sommes lointains est l'instrument mortel qui tue l'amour de la créature pour son Créateur. L'éloignement brise l'amitié. Qui peut aimer et connaître un Être distant, ou espérer de lui quelque chose ? Personne. Nous sommes obligés de répéter : « Nous sommes avec elles, en elles, et il semble qu'elles ne nous connaissent pas. » Et alors que leur amour et leur volonté sont loin de nous parce qu'elles ne nous aiment pas, elles disent que nous sommes loin d'elles. C'est la raison pour laquelle certains de ceux qui ont lu concernant mes intimités avec toi en sont venus à douter de moi. C'est exactement parce qu'ils croient que je suis un Dieu distant et qu'à cause de cette distance, il ne pourrait pas y avoir autant d'intimité entre toi et moi. Ma fille, veux-tu savoir ce qui rend Dieu vivant dans le cœur des créatures ? C'est ma Volonté régnant dans la créature. Parce qu'en ne donnant pas vie à la volonté humaine, mon Fiat permet à la créature de ressentir la vie de son amour, de sa puissance, de sa bonté et de sa sainteté qui court dans tous les actes de la créature. Pour cette créature, ce n'est pas un Dieu distant qui existe, mais un Dieu proche dont la vie est la cause première de la vie de la créature et de tous ses actes. En conséquence, la vie dans ma Divine Volonté maintient la vigueur de tous les biens que nous avons donnés à l'homme en le créant, et elle fait de lui le trône de Dieu et de sa gloire, où Dieu règne et domine.

Après quoi je continuais à suivre tout l'admirable et le sublime accompli par le divin Fiat dans la Création. Je me disais : « Je veux entrer dans le soleil pour trouver la Divine Volonté opérant dans la lumière du soleil pour donner à la Divine Volonté toute la beauté, la pureté, la sainteté et la puissance qu'une volonté humaine opérant dans la lumière du soleil peut contenir. Je veux entrer dans le bleu du ciel pour l'embrasser et donner à la Divine Volonté ma volonté opérante dans l'immensité des cieux et la multiplicité des étoiles, afin de donner à la Divine Volonté la gloire et l'amour d'un ciel et autant d'actes de profonde admiration qu'il existe d'étoiles. Et de cette façon, je suivais toutes les choses créées. » Mais en faisant cela, une pensée m'est venue : « Les choses créées n'ont pas de raison. Les choses créées sont des voiles qui cachent ce Fiat. Et avec la divine raison du Fiat – plus grande que si les choses créées avaient une raison – et par la puissance du Fiat, le Fiat domine les choses créées, maintient le parfait équilibre et s'adore, s'aime et se glorifie lui-même par lui-même. » Mais je pensais cela lorsque mon bien-aimé Jésus se fit voir et, me serrant entre ses bras avec tendresse, il me dit :

Petite fille de mon divin Vouloir, ma Volonté est une. Bien qu'elle ait la vertu de dédoublement, elle se trouve à chaque instant en toute chose et en chaque acte de telle sorte que chacun peut l'avoir pour soi-même dans ses propres actes et dans sa propre vie. Mais ma Volonté ne perd pas son unité. Elle est toujours une. Et avec sa force singulière, elle maintient l'union, l'harmonie, l'ordre, la communication et l'inséparabilité là où elle règne et garde toute chose en elle-même en un acte unique. L'acte est un. Ma Volonté est une. Mais elle s'étend partout sans laisser ne serait-ce qu'un atome des

choses créées qui soit privé de sa vie opérante et vivifiante. Ah oui ! les choses créées sont réellement des voiles qui cachent ma Volonté. Ma Volonté se voile de lumière. Et en s'étendant dans le soleil avec sa lumière, elle caresse les créatures, les embrasse, les réchauffe et les aime. Ma Volonté s'étend dans le ciel et fait des étoiles ses yeux pour regarder les créatures. Et les doux scintillements des étoiles sont des voix silencieuses qui semblent appeler doucement les créatures vers la Patrie céleste. Ma Volonté se déverse dans l'air. Et en l'emplissant totalement, elle se fait le souffle des créatures. Et en soufflant sur elles, ma Volonté se fait respirer pour donner la vie aux créatures. Ma Volonté court vers les créatures dans toutes les choses créées pour leur donner tous ses effets distincts, leur offrant son amour, sa vie et leur conservation. Mais l'acte est un. Une est la Volonté qui emplit la terre et le Ciel.

Maintenant, ma fille, pour celle qui fait ma Volonté et vit en elle, lorsque cette créature accomplit son acte, elle attire en elle tous les actes que mon Fiat a pu faire et continue à faire. Ma Volonté attire la créature et l'acte de la créature dans l'acte de ma Volonté. Ainsi, en vertu de sa Volonté une, elle attire la créature dans le ciel, le soleil, l'air et toute chose. Et sais-tu alors ce qui se passe ? Ce n'est plus une Raison divine et une Divine Volonté qui remplissent seules le ciel et la terre, mais une autre raison et une autre volonté – une raison et une volonté humaines qui, se dispersant elles-mêmes dans la Raison et la Volonté divines, on peut dire alors que cela devient comme le voile des choses créées. Mais un voile qui a une raison et une volonté humaines sacrifiées et fusionnées dans la Raison divine et la Volonté divine. Alors, il arrive que mon Fiat ne se trouve plus seul à s'aimer, s'honorer et se glorifier lui-même dans les choses créées, mais qu'il y a maintenant une autre volonté – une volonté humaine qui l'aime, l'adore et le glorifie dans le ciel, dans le soleil et dans l'air ; en somme, partout où mon Fiat se retrouve et où il règne en chaque chose distincte.

Ainsi, lorsque ma Divine Volonté attire en elle et dans ses actes la volonté humaine pour la faire aimer, adorer et glorifier avec l'amour, l'adoration et la gloire de ma Volonté, la créature, ne voulant vivre de rien d'autre que de ma seule Volonté, attire en elle tous les actes accomplis par ma Volonté et se rend capable d'aimer et de sanctifier comme une Divine Volonté sait aimer et sanctifier ; et la Divine Volonté étend son ciel et forme son soleil. En somme, ma Divine Volonté poursuit son art divin comme elle a commencé et continue à le faire dans la Création. Vois-tu alors ce que veut dire faire une chose dans ma Divine Volonté ? Et que ne pas le faire signifie perdre le soleil de ma Volonté, son soleil, son air, ses mers de grâce et son art divin ? Par conséquent, je veux toujours trouver en elle la petite fille de ma Divine Volonté.

21 décembre 1930 – Triomphes de la Divine Volonté lorsque la créature se laisse façonner par le divin Fiat. Échange de triomphes des deux côtés.

Mon envol dans le divin Vouloir continue. Il me semble que j'appelle le divin Vouloir parce que sinon, il me manquerait la vie du bien, la vie de l'amour, la vie de la lumière et la vie de la paix. Ma volonté humaine, se voyant seule, me donnerait l'assaut pour donner vie à mes passions. C'est pourquoi je crains tant d'être privée, ne serait-ce qu'un seul instant, du Fiat opérant en moi, car lorsque la Divine Volonté reste en moi, ma volonté humaine demeure cachée et n'ose pas bouger devant une Volonté si sainte et si puissante. Ainsi, j'appelle la Divine Volonté et elle m'aide à m'apporter ses actes pour que je la suive et lui tienne compagnie. Et comme le divin Vouloir a tout créé pour l'amour des créatures, lorsqu'il sent une créature près de lui et fusionnée en lui, il en éprouve tant de plaisir qu'il se sent payé de retour pour tout ce qui est sorti de ses mains créatrices.

Je suivais les actes de la Divine Volonté dans la Création lorsque mon doux Jésus se fit voir et, me regardant, il me dit :

Ma fille, combien il m'est doux de regarder une âme qui se laisse façonner par ma Divine Volonté. C'est un triomphe des deux côtés. Ma Volonté investit l'intelligence de la créature, et celle-ci se laisse investir. En somme, il se forme un accord des deux côtés. Ma Volonté forme alors son

triomphe sur chaque pensée de la créature. Et la créature acquiert et porte en triomphe dans son esprit tant de pensées divines. Ainsi, ma Divine Volonté triomphe en donnant à la créature et en prenant possession de la créature. L'âme triomphe en la voulant et en la recevant. Alors, si la créature regarde, parle, si son cœur bat, si elle travaille ou si elle marche, ce sont toujours des triomphes de ma Volonté sur la créature, et la créature triomphe et prend possession de ces actes divins. Entre ces échanges de triomphes et de possessions se forment tant de joies et de bonheur des deux côtés qu'il t'est impossible de tout comprendre. Tu dois savoir que ce bien, le triomphe et la possession, apporte joie et bonheur lorsqu'il apparaît entre deux êtres. Un bien isolé n'a jamais rendu personne heureux. Le bien qui se sent isolé perd toute la beauté du bonheur. Ainsi, ma Divine Volonté cherche sa créature pour former ses triomphes afin de pouvoir former avec la créature ses joies et son bonheur sur terre.

8 février 1931 – Accusations, calomnies, condamnation. La Volonté de Dieu coûte plus que sa Puissance. La Divine Volonté agit de deux façons : l'une volontaire et l'autre permissive. Ronde de châtiments que Dieu infligera à toutes les nations.

Il y a quelque temps que je n'ai pas écrit parce que mon pauvre cœur est gonflé d'amertume au point de m'emporter dans les plus hautes vagues tempétueuses de souffrance et de profondes humiliations. Je n'avais pas la force de mettre sur papier une page de la période la plus douloureuse de mon existence ici-bas. Dans la véhémence de ma douleur, je répétais à notre Seigneur : « J'ai cherché un consolateur au milieu de tant de souffrances et je n'en ai pas trouvé ; un ami pour dire un mot en ma faveur, et je n'en ai pas trouvé ; plus encore, celui qui devrait me soutenir et me donner un souffle de courage, je l'ai trouvé changé comme s'il était devenu mon pire ennemi. » Ah, oui ! je peux bien répéter avec mon doux Jésus : « Une meute de chiens m'a entourée pour me mettre en pièces et me dévorer. » Je crois que les cieux ont pleuré sur mon sort, tout comme mon doux Jésus a pleuré avec moi bien souvent. Oh ! combien il est vrai qu'il ne reste que Jésus (avec l'âme) dans la souffrance et les humiliations. Les créatures sont bien présentes lorsque tout nous sourit et nous apporte gloire et honneur. Mais quand c'est le contraire qui arrive, elles s'enfuient et laissent la pauvre victime seule et abandonnée. « Ô Jésus ! mon très grand bien, ne me laisse pas seule dans cette douloureuse période de ma vie. Laisse-toi avec moi, ou prends-moi avec toi. Je t'en prie, aide-moi ! Aide-moi, ô Jésus ! »

Et ce qui me tourmente le plus, ce sont les luttes que je dois soutenir avec mon doux Jésus. À cause de l'impression des volumes de la Divine Volonté, on m'accuse au Saint-Office de choses que je ne connais même pas. Je ne sais pas où mes accusateurs vivent ni qui ils sont, et ils sont aussi éloignés de moi que le ciel l'est de la terre. Il y a quarante-six ans que je suis alitée. On peut dire que je suis une malheureuse enterrée vivante. Je ne connais pas la terre et je ne me souviens même pas d'avoir eu un amour intéressé. Mon doux Jésus a toujours veillé sur mon cœur et l'a gardé complètement détaché. Que le Seigneur en soit remercié à jamais ! Ils ont calomnié au Saint-Office la visite du prêtre qui vient m'appeler à l'obéissance dans l'état de mes souffrances. Il y a donc eu des impositions et des interdictions. Un combat est ici engagé avec mon bien-aimé Jésus. Je le prie de me libérer, ou qu'il fasse tout lui-même ; c'est-à-dire qu'il me jette dans les souffrances et me libère quand cela lui plaît. Et Jésus, toute bonté, me dit :

Ma fille, crois-tu que je ne sois pas capable de le faire ? Je peux le faire ! Mais je ne veux pas. Pour moi, ma Volonté a plus de prix que ma Puissance. Je peux en un instant créer le ciel et la terre ; et l'instant d'après, les détruire. Telle est la force de ma Puissance. Mais en détruisant un acte de ma Volonté, ce que je ne veux ni ne peux faire, je détruirais l'ordre des actes de ma Volonté qui, de toute éternité, viennent de la stabilité divine. Ce serait agir contre ma sagesse, contre mes propres desseins et contre mon amour. Je n'agirais pas en Dieu, mais en homme qui change facilement d'idée selon que les choses lui plaisent ou lui déplaisent, selon ce qu'elles lui apparaissent et selon qu'il les aime ou non. Je suis l'immuable, et je ne change rien dans les desseins et les actes que ma sainte et Divine

Volonté, dans sa haute sagesse, a établi d'accomplir. Je n'agirais pas alors comme Dieu en changeant seulement parce qu'ils ont voulu t'accuser de noires calomnies en se servant de leur autorité avec une malicieuse perfidie pour parvenir jusqu'au Saint-Office. (On en arrive là lorsqu'un mal a atteint un excès et que plus aucune autorité ne peut y remédier. Et c'est justement à cela que l'on peut reconnaître l'extrême perfidie de tes accusateurs.) Faudrait-il que je change mes voies et mes desseins que depuis tant d'années j'accomplis sur toi ? Oh ! si tu savais quelle douleur ils ont causée à mon Cœur qui, incapable de supporter la torture, m'oblige à frapper tous ceux qui ont participé à une aussi noire accusation. Et ne va pas croire que je vais le faire aujourd'hui. En temps et lieu, ma justice armera son bras contre eux. Personne, personne ne sera épargné. La douleur qu'ils m'ont causée est trop grande.

Et moi : « Mon amour, si tu me laisses tomber (dans l'état de victime) et que tu ne m'aides pas à me libérer, qu'est-ce que je vais faire ? Tu ne veux rien changer à ta façon d'agir avec moi. Si les autorités, qui voient les choses différemment, n'acceptent pas ce que tu veux, comment vais-je le faire ? Au moins, assure-moi que tu vas m'emmener au ciel. Ainsi, toi et moi, et eux aussi, nous serons tous contents. Ne vois-tu pas dans quel labyrinthe ils m'ont placée ? Je suis l'accusée, la condamnée, comme si j'étais devenue la créature la plus méprisable sur terre et qu'une malédiction était tombée sur ma pauvre existence. Jésus, Jésus ! Aide-moi. Ne m'abandonne pas. Ne me laisse pas seule. Si tous ont la cruauté de m'abandonner, toi, Jésus tu ne me laisseras pas seule, n'est-ce pas ? » Ma douleur était si grande que j'éclatai en sanglots. Et Jésus, pleurant lui aussi, me dit :

Courage, ma brave fille. Tu dois savoir que ma Divine Volonté opère de deux manières : l'une volontaire et l'autre permissive. Lorsque ma Volonté agit de façon volontaire, elle accomplit mes desseins, elle forme la sainteté. Et la créature qui reçoit cet acte volontaire de ma Volonté l'obtient entouré de lumière, de grâce et avec de l'aide. Rien ne doit manquer à cette créature fortunée pour pouvoir remplir cet acte volontaire de ma Volonté. D'autre part, ma Divine Volonté agit de façon permissive lorsque les créatures, avec le libre arbitre qu'elles possèdent, cherchent à lier les mains du Tout-Puissant, comme dans la situation présente où elles veulent changer les choses à leur façon et non comme moi je les ai disposées jusqu'à ce jour avec tant d'amour ; elles me contraignent ainsi à agir de façon permissive. Et ma Volonté permissive comporte justice et châtiment. L'aveuglement de tes accusateurs est grand, et qui sait jusqu'où ils iront. Je vais par conséquent agir avec ma Volonté permissive. Comme ils refusent la manière voulue par moi, je vais te suspendre de l'état de victime. Et ma justice, ne trouvant plus son soutien, va se décharger librement contre ces gens. Je fais la première ronde dans toutes les nations, si bien que très souvent je te suspends de l'état de victime parce que je te vois trop aigrie pour ma cause et par ce qu'ils veulent, et à cause de toute leur perfidie à ton égard, et parce qu'en te voyant si amère je n'ai pas le cœur de te jeter dans ton état habituel de souffrances que tu as reçues avec tant d'amour et que moi, avec un amour plus grand encore, je t'ai communiquées. Par conséquent, je vais passer par-dessus toi. Mais si tu savais ma douleur ; et dans ma douleur je continue à dire : « Ingratitude humaine, que tu es épouvantable ! » Je suis prêt pour la deuxième ronde de châtiments dans toutes les nations, répétant tremblements de terre, mortalités, phénomènes imprévus, maux de tous genres suffisants pour frapper de terreur et choquer. Les châtiments s'abattront comme un épais brouillard sur les gens, et beaucoup en resteront nus et affamés. Et lorsque la seconde ronde sera terminée, je commencerai la troisième. Et là où les châtiments feront le plus rage, les guerres et les révolutions seront plus impitoyables.

Ma fille, je te recommande une chose : la patience. Oh, je t'en prie, ne me cause pas la douleur d'opposer ta volonté à la mienne. Rappelle-toi combien de grâces je t'ai accordées, avec quel amour je t'ai aimée pour gagner ta volonté et la faire mienne. Si tu veux me rendre heureux, assure-moi que jamais, jamais tu ne feras ta volonté.

Et pour moi, assurant Jésus que jamais je ne veux faire ma volonté, les circonstances sont telles que je vis avec la crainte continuelle et qui m'empoisonne, de pouvoir tomber dans la grande disgrâce de ne pas toujours faire la Divine Volonté. Mon Dieu, quelle souffrance. Quel tourment pour mon

pauvre cœur, d'autant plus que dans mon état inconstant, je passe des jours sans être dans un état de souffrance. Et maintenant, je suis torturée à l'idée que Jésus m'a quittée et que je n'aurai plus jamais le bonheur de le voir. Et dans ma peine, je répète : « Adieu, Jésus. Nous ne nous reverrons plus. Tout est fini. » Et je pleure celui qui était plus que ma vie. Je passe deux, trois jours dans cette torture. Et quand je me persuade que je ne tomberai plus dans cet état de souffrances, Jésus me surprend alors et me fait tomber dans les souffrances. Et je suis alors torturée par la pensée : « Comment serai-je obéissante ? » Ainsi, d'une manière comme de l'autre, j'éprouve tant de tristesse et d'amertume que je ne sais plus moi-même comment continuer à vivre. J'espère que mon doux Jésus aura pitié de ma souffrance et qu'il emportera sa pauvre exilée dans la patrie céleste. « Je te prie seulement, Jésus, de mettre fin à cette tempête. Par ta puissance, commande-lui de se calmer. Et en donnant ta lumière à ceux qui ont causé cette tempête, ils sauront tout le mal qu'ils ont fait et pourront se servir de cette lumière pour se sanctifier eux-mêmes. »

Fiat !

Nos cum prole pia
Benedicat Virgo Maria

LE LIVRE DU CIEL

Volume 29

13 février 1931 – La créature qui vit dans le divin Vouloir, vit au centre de sa lumière ; à l'inverse, celle qui ne vit pas dans le divin Vouloir se trouve à la circonférence de sa lumière. Comment Dieu trouve son repos. Comment la Création est muette, et la créature la voix de la Création. L'écho de Dieu dans la créature. En manifestant ses vérités Dieu sort de son repos et poursuit son œuvre.

Ma vie, mon doux Jésus, oh ! viens à mon aide, ne m'abandonne pas ; avec la puissance de ta très sainte Volonté, investis ma pauvre âme et éloigne de moi tout ce qui me trouble et me torture ! Fais se lever en moi ce nouveau soleil de paix et d'amour ! Sinon, je ne me sens plus assez de force pour continuer à faire le sacrifice d'écrire ; déjà ma main tremble et ma plume ne court plus sur le papier. Mon amour, si tu ne m'aides pas, si tu n'écartes pas de moi ta justice qui me met dans le terrible état où je suis, je me sentirai incapable d'écrire encore même un seul mot. Aussi, aide-moi et je m'efforcerai d'obéir autant que possible à celui qui me commande d'écrire tout ce que tu m'as dit sur ta très sainte Volonté, et comme ce sont des choses passées, je rassemblerai tout ce qui concerne ta Divine Volonté.

Je me sentais oppressée et inondée d'une intense amertume lorsque mon doux Jésus se fit voir en moi et me prenant dans ses bras pour me soutenir, il me dit :

Ma fille, courage, pense qu'un divin Vouloir règne en toi, qu'il est une source de bonheur et de joie éternelle. L'amertume et les oppressions forment des nuages autour du soleil de ma Volonté et empêchent ses rayons de briller sur ton être parce que, voulant te rendre heureuse, il sent que le bonheur qu'il voudrait te donner est repoussé par ton amertume ; et bien que tu aies à ta disposition un Soleil divin, à cause de ton amertume, tu ressens cette pluie qui t'oppresse et remplit ton âme à ras bord. Tu devrais savoir que l'âme qui vit dans ma Volonté se trouve au centre de la sphère du Soleil divin et qu'elle peut dire : « Le Soleil est à moi. » Mais celle qui ne vit pas en lui se trouve à la circonférence de la lumière que répand partout le Soleil divin, parce que mon Vouloir, avec son immensité, ne peut ni ne veut se refuser à personne et il est comme le soleil qui est contraint de dispenser à tous sa lumière, bien que tous ne veuillent pas la recevoir. Et pourquoi ? Parce que ma Volonté est lumière et que la nature de la lumière est de se donner à tous, à ceux qui ne la veulent pas comme à ceux qui la veulent. Mais quelle est la grande différence entre l'âme qui vit au centre de mon Soleil divin et celle qui est à sa circonférence ? C'est que la première possède les biens de la lumière, et ils sont infinis. La lumière la défend contre tous les maux afin que le péché n'ait pas de vie dans cette lumière ; et si des amertumes se lèvent, ce sont comme des nuages qui ne peuvent pas avoir une vie éternelle ; une petite brise de ma Volonté suffit pour disperser les nuages les plus lourds et l'âme se retrouve plongée au centre de son Soleil qu'elle possède. D'autant plus que les amertumes de celles qui vivent dans mon Vouloir sont toujours pour ma cause, et je peux dire que je ressens l'amertume avec toi et que si je te vois pleurer, je pleure avec toi parce que ma Volonté me rend inséparable de celle qui vit en elle, et je ressens ses souffrances plus que si elles étaient miennes. De fait, ma Volonté qui réside dans cette âme appelle mon Humanité en celle qui souffre pour lui faire répéter sa vie sur la terre ; et, oh ! quels divins prodiges se produisent : de nouveaux courants sont ouverts entre la terre et le ciel à cause de cette nouvelle vie de souffrances que Jésus peut vivre dans sa créature ! Et si mon Cœur est humain, il est aussi divin et possède la plus douce tendresse, et les attraits et les tendresses de mon Cœur sont si puissants en voyant souffrir une créature qui l'aime, que mon très tendre amour liquéfie mon Cœur qui se déverse sur les souffrances et sur le cœur de ma créature bien-aimée. Par conséquent,

je suis avec toi dans la souffrance et à double titre : comme acteurs des souffrances et comme spectateur, afin de jouir des fruits de ma souffrance que je veux développer en elle.

Ainsi, pour celle qui vit dans ma Volonté, il y a des Soleils au centre de sa vie et nous sommes inséparables ; je la sens palpiter en moi et elle sent ma vie palpiter dans l'intimité de son âme. Quant à celle qui vit à la circonférence de la lumière, s'il est vrai que le Soleil de ma Divine Volonté se répand partout, elle n'est cependant pas propriétaire de la lumière, car la vraie possession n'existe que si un bien réside en soi et que personne ne peut vous l'enlever, ni dans cette vie ni dans l'autre ; par contre, le bien qui se trouve au-dehors est sujet au danger et ne peut pas procurer la sécurité, et l'âme souffre de faiblesse, d'inconstance et de passions qui la tourmentent au point de se sentir distante de son Créateur. C'est pourquoi je te veux toujours dans ma Volonté pour me laisser continuer ma vie sur la terre.

Je continuais alors mes petits actes d'adoration, d'amour, de louange et de bénédiction dans le divin Fiat à mon Créateur et le divin Vouloir les répandait alors partout, car il n'est pas d'endroit où il ne se trouve, et mon toujours aimable Jésus ajouta :

Chère fille de ma Volonté, tu dois savoir que ma Volonté ne fait rien à moitié ; elle fait tout si parfaitement qu'elle peut dire : « Là où est ma Volonté est aussi mon acte. » Et notre Divinité voyant dans notre Divine Volonté l'adoration et l'amour de sa créature, trouve partout son repos dans son immensité. Si bien que la créature dans notre Volonté devient pour nous une pause, et rien ne nous est plus délicieux que ce repos, symbole de celui que nous avons pris après avoir créé toute la Création.

Toutes les choses de la terre et du ciel sont remplies de notre Divine Volonté ; elles sont comme des voiles qui la cachent, mais des voiles muets, et si dans leur mutisme elles parlent éloquemment de leur Créateur, c'est en fait ma Volonté cachée dans les choses créées qui parle par ces signes : dans le soleil par la chaleur et la lumière, dans le vent qui domine, dans l'air qui forme le souffle des créatures. Oh ! si le soleil, le vent, l'air et toutes les choses créées pouvaient avoir le bien de la parole, combien de choses ils pourraient dire à leur Créateur !

Mais quelle est l'œuvre de l'Être suprême capable de parler ? C'est la créature. Nous l'avons tant aimée en la créant que nous lui avons donné le grand bien de la parole. Notre Volonté voulait se faire parole dans la créature, quitter le mutisme des choses créées en formant en elle l'organe de la parole afin de pouvoir converser avec elle. C'est pourquoi la voix des créatures est un voile qui parle avec lequel ma Volonté converse éloquemment et sagement ; et comme la créature ne dit ni ne fait toujours la même chose – telles ces choses créées qui ne changent jamais d'action et sont toujours à leur poste pour faire la même action que Dieu attend d'elles – ma Volonté se trouve dans l'attitude continuelle de multiplicité des manières d'agir de la créature. On peut dire que Dieu parle non seulement dans la voix, mais aussi dans les œuvres, les pas, l'esprit et le cœur des créatures. Mais quelle n'est pas notre tristesse en voyant que cette création qui parle se sert du grand bien de la parole pour nous offenser, qu'elle utilise ce don pour faire offense au donateur et empêcher le grand prodige de grâces, d'amour, de divines connaissances et de sainteté que je peux accomplir dans l'œuvre parlante de la créature ! Mais pour celle qui vit dans ma Volonté, ce sont des voix qui parlent et, oh ! combien de choses je lui manifeste ! Je suis continuellement en action, j'ai toute liberté de faire et de dire des choses surprenantes et j'accomplis le prodige de ma Volonté qui parle, aime et agit dans la créature. Par conséquent, donne-moi pleine liberté et tu verras ce que mon Vouloir est capable de faire en toi.

Je pensais à tout ce que mon doux Jésus m'avait dit, et mon Seigneur bien-aimé répéta :

Ma fille, la substance de notre Être divin est une immensité de lumière très pure qui produit une immensité d'amour. Cette lumière possède tous les biens, toutes les joies, un bonheur interminable et d'indescriptibles beautés. Cette lumière investit toute chose, voit toute chose, comprend toute chose, car il n'existe pour elle ni passé ni futur, mais un acte unique, toujours en action, qui produit une

multiplicité d'effets propres à remplir les cieux et la terre. L'immensité d'amour que produit notre lumière nous fait aimer notre Être et tout ce qui sort de nous d'un amour capable de faire de nous des amants parfaits, de sorte que nous ne sommes capables de rien sinon aimer, donner et demander de l'amour. L'écho de notre lumière et de notre amour se répercute dans l'âme de la créature qui vit dans notre Volonté pour la transformer en lumière et en amour. Et combien nous sommes heureux de former nos modèles de nos mains créatrices ! Par conséquent, sois attentive et veille à ce que ta vie ne soit formée que de lumière et d'amour si tu veux rendre heureux ton Jésus.

Je faisais tout ce que je pouvais pour m'abandonner dans la Divine Volonté et je pensais à toutes les vérités que mon bien-aimé Jésus m'avait manifestées concernant son saint Vouloir. Chaque vérité embrassait l'infini et contenait assez de lumière pour remplir le ciel et la terre, et je sentais la force de la lumière et le poids de l'infini qui en m'envahissant d'un amour indescriptible, m'invitaient à les aimer et les faire miens en les mettant en pratique. Mais alors que mon esprit se perdait dans une aussi grande lumière, mon doux Jésus me dit :

Ma fille, notre travail sur la créature a commencé avec la Création et il continue dans le monde, lequel contient notre force créatrice qui parle et forme les plus belles et les plus merveilleuses des œuvres. Dans l'œuvre des six Fiat qui ont formé la grande machine de l'univers, j'ai inclus l'homme qui devait y vivre et être le roi de toutes nos œuvres. Or après avoir tout réordonné, notre amour nous a invités au repos, mais le repos ne veut pas dire que le travail est terminé ; c'est une pause avant de reprendre le travail.

Veux-tu savoir quand nous reprenons le travail ? Chaque fois que nous manifestons une vérité, nous reprenons l'œuvre de la Création. Tout ce qui a été dit dans l'Ancien Testament était des reprises du travail. Ma venue sur terre n'était rien d'autre qu'une reprise du travail pour l'amour des créatures ; ma doctrine, les nombreuses vérités énoncées par ma bouche, démontraient clairement mon intense labeur pour les créatures. Comme dans la Création, notre Être divin s'est reposé, et avec ma mort et ma résurrection, je voulais aussi prendre un repos afin de donner le temps à mon travail de porter fruit parmi les créatures, mais c'était toujours une pause et non la fin du travail. Jusqu'à la fin des siècles, notre œuvre sera une alternance de travail et de repos, de repos et de travail. Tu vois ainsi, ma chère fille, le long travail que j'ai dû faire avec toi pour te manifester toutes ces vérités sur ma Divine Volonté ; et comme notre Être suprême cherche par-dessous tout à se faire connaître, je n'ai rien épargné dans un si long travail, bien que j'aie souvent pris des petits moments de repos pour te donner le temps de recevoir mon travail et de te préparer à d'autres surprises sur l'œuvre de ma parole créatrice.

Par conséquent, sois attentive à conserver et à ne rien perdre du travail de ma parole dont la valeur est infinie et suffisante pour sauver et sanctifier un monde tout entier.

15 février 1931 – Comment la vie divine a besoin de nourriture pour croître dans la créature. La créature, avec son amour, forme elle-même en Dieu sa vie divine. Comment l'amour divin contient la semence pour générer la vie continue.

Mon abandon dans le divin Fiat continue, bien que je vive dans le cauchemar d'une intense amertume, de pleurs continuels et dans une atmosphère d'agitation malsaine qui me privent de ma paix et de ma sérénité habituelles. J'y suis résignée, j'embrasse la main qui me frappe, mais je ressens le feu qui me brûle et les nombreuses tempêtes qu'il déclenche dans ma pauvre existence. Mon Jésus, aide-moi, ne m'abandonne pas ! Et si Jésus déchire souvent les voiles d'épais nuages qui m'entourent en me disant quelques paroles d'encouragement, je dois rester dans cet état. C'est alors que mon doux Jésus m'a surprise en me disant :

Ma chère fille, courage. Ne crains pas que je puisse jamais t'abandonner. Je sens ma vie en toi et si je t'abandonnais cette vie serait sans nourriture pour la faire grandir, sans lumière pour la rendre heureuse et elle n'aurait plus le cortège de ma vie divine que j'ai moi-même formée en toi. Car tu devrais savoir que si ma vie n'a en moi-même besoin de rien pour grandir et qu'elle ne peut diminuer, la vie que je forme dans la créature doit pour grandir recevoir de la nourriture divine afin que peu à peu la vie divine puisse remplir la créature tout entière. Je ne peux par conséquent pas te quitter et s'il peut te sembler que je suis parti et que tout est fini entre nous, je reviens soudainement vers ma petite fille pour lui donner la nourriture de ma Volonté. Tu dois savoir que ma Volonté est lumière et que celle qui vit en elle acquiert ses propriétés ; ainsi, lorsqu'elle travaille, ses œuvres s'emplissent de lumière au point de déborder et elles apparaissent avec les propriétés de la lumière de son Créateur ; si ce sont les propriétés de l'amour divin, elles emplissent l'amour de la créature ; si la créature adore, les propriétés de l'adoration divine remplissent l'adoration de la créature. Bref, il n'y a pas d'acte de la créature qui ne soit rempli par les propriétés divines. Dans ma Volonté, la volonté humaine disparaît et les propriétés divines restent à sa disposition. Oh, si tous pouvaient savoir ce que signifie vivre dans mon divin Vouloir, et le grand bien qu'ils en retirent de la façon la plus simple qui soit !

Je continuai alors mon abandon dans le divin Fiat sans pouvoir dire autre chose que mon « Je t'aime » dans les actes divins, mais je me disais : « Jésus, mon amour, mon 'Je t'aime' s'écoule dans ton souffle, sur ta langue, dans ta voix et dans les plus petites particules de ton adorable Personne. » Mais en faisant cela, le bien-aimé de ma vie s'est fait voir en train de placer mon « Je t'aime » dans son Cœur, à l'extérieur et à l'intérieur de sa divine Personne, et il y prenait tant de plaisir qu'il m'incitait à répéter tous les « Je t'aime » que je pouvais afin de les voir dans tout son Être ; puis me serrant contre lui, il me dit :

Ma fille, l'amour est vie, et quand cet amour sort de l'âme qui vit dans ma Volonté, elle possède la vertu de former en Dieu lui-même la vie de l'amour, et comme la substance de la vie divine est amour, la créature forme en Dieu une autre vie divine que nous sentons formée en nous par la créature. Cette vie que la créature a formée avec son amour uni à notre Volonté, parce que c'est elle qui permet à la créature de former la vie divine toute d'amour en Dieu, est le triomphe de Dieu et de la créature ; et nous prenons ce triomphe de vie divine formée par la créature pour donner ce bien à toutes les créatures comme un don précieux que leur fait la petite fille de notre Vouloir, et nous attendons avec impatience qu'elle vienne avec son amour former d'autres vies divines dans notre Être suprême.

Ma fille, notre amour n'est pas stérile et contient la semence capable de générer la vie continue. Et lorsque tu disais tes « Je vous aime » dans le battement de mon Cœur, dans mon souffle, je générais un autre battement, un autre souffle, et ainsi de suite, de sorte que je sentais en moi la génération de ton « Je vous aime » qui formait la vie nouvelle de mon amour. Oh ! comme j'étais heureux de penser que ma fille formait ma propre vie en moi, toute d'amour ! Si tu savais combien est émouvant cet acte de la créature qui donne Dieu à Dieu avec son amour ! Combien il nous ravit ! Et dans notre ravissement nous donnons un autre amour afin d'avoir la satisfaction de devoir répéter nos nouvelles vies d'amour. Par conséquent, aime, aime beaucoup et tu rendras plus heureux ton doux Jésus.

17 février 1931 – Conditions imposées, larmes amères. Jésus la console avec l'assurance de lui accorder la grâce de ne pas la laisser tomber dans les souffrances. Comment seule la souffrance volontaire constitue la vraie victime.

Je vis des jours très amers et ma pauvre existence est un cauchemar. Mon Jésus, aide-moi ! Ne m'abandonne pas ! Tu as toujours été si bon pour moi et tu m'as soutenue avec tant d'amour dans les combats de ma vie, ah ! ne m'abandonne pas alors que les attaques sont maintenant plus furieuses ! Mon amour, montre ta puissance ! Tu vois, Jésus, que ce ne sont pas des démons que je pourrais mettre en fuite par un signe de croix, mais des supérieurs que toi seul peux mettre à ce poste. Je suis la pauvre

condamnée et je ne sais pas moi-même ce que j'ai fait. Oh ! que mon histoire est triste. Ils ont dit qu'ils voulaient me mettre sous la direction d'un autre prêtre délégué par l'évêque et qui va faire venir des médecins pour avoir toutes les preuves qu'il voudra, et je serai abandonnée par les autres et placée sous son autorité. J'ai éclaté en sanglots en apprenant cela, sans pouvoir m'arrêter, et mes yeux sont comme des fontaines. Je passe la nuit à pleurer et à prier Jésus de me donner des forces et de mettre fin à cette tempête. « Tu vois mon amour, lui dis-je, il y a plus de deux mois que je suis en lutte continuelle : des luttes avec des créatures, des luttes avec toi pour que tu ne me fasses pas tomber dans les souffrances. » Et combien il m'en coûte de me battre avec mon Jésus ! Mais non parce que je ne voulais pas souffrir, mais parce que je ne peux plus supporter la situation et j'arrêterai de pleurer lorsqu'il acceptera de me libérer des problèmes avec ce prêtre, parce que c'est toujours la guerre. Et je pleurais si amèrement que je sentais mon sang couler comme un poison dans mes veines, si bien que j'avais souvent l'impression d'être morte et de ne plus respirer, mais je continuais à pleurer et à sangloter. J'étais dans cette mer de larmes lorsque mon Jésus me serra dans ses bras et me dit tendrement, comme s'il allait pleurer lui aussi :

Ma chère fille, ne pleure plus, je ne peux plus le supporter. Tes larmes ont atteint les profondeurs de mon Cœur et ton amertume est si vive qu'il est près d'éclater. Courage, ma fille, sache que je t'aime énormément et que cet amour me fait violence pour te satisfaire. Si, jusqu'à présent, je t'ai quelquefois suspendue de l'état de souffrance, c'était pour faire comprendre que c'est ma Volonté qui continue à te maintenir comme je l'ai fait durant quarante-six ans ; mais à présent qu'ils veulent te mettre au pied du mur, ils me placent dans la condition où je dois faire usage de ma Volonté permissive pour te suspendre de l'état de victime. Par conséquent, n'aie pas peur, car maintenant je ne te communiquerai plus mes souffrances, je ne m'étendrai plus en toi de telle sorte que tu demeurais raide et immobile. Tu n'auras donc plus besoin de quelqu'un. Reste calme, ma fille, ils ne veulent plus que tu tombes dans les souffrances et je ne le ferai plus.

Tu dois savoir que l'état de souffrances dans lequel je te mettais, c'était mon Humanité qui voulait continuer en toi sa vie de souffrances. Ma Volonté demeure maintenant en toi la chose la plus importante et tu dois me donner ta parole que tu vivras toujours en elle, que tu seras la sacrifiée, la victime de ma Volonté. Assure-moi, ma chère fille, que tu n'omettras rien de ce que je t'ai appris à faire, et continue ce que tu as fait dans mon Fiat jusqu'à maintenant. La chose la plus importante pour ton Jésus est de mettre en sûreté les droits de ma Volonté dans ton âme. Par conséquent, dis-moi que tu me donneras satisfaction.

Et moi : « Mon Jésus, je le promets, je le jure, je veux continuer à faire ce que tu m'as enseigné, mais tu ne dois pas me quitter, car je peux tout faire avec toi, mais sans toi je ne suis bonne à rien. ». Et Jésus reprit :

Ne crains rien, je ne te quitterai pas. Sache que je t'aime et que c'est eux qui m'ont amené à arrêter de te faire tomber dans cet état de souffrances. C'est mon amour pour toi, en te voyant pleurer si fort, qui a conquis ma Volonté pour lui faire dire, c'est assez. Mais sache que les calamités vont pleuvoir à présent. Ils les méritent. S'ils n'acceptent pas les victimes que je veux et comme je les veux, ils méritent avec justice d'être sévèrement punis. Et ne crois pas que je ferai cela le même jour ; laisse passer un peu de temps et tu verras ce que ma justice a préparé.

J'ai passé la première journée sans me disputer avec Jésus qui m'avait assurée qu'il ne me ferait pas tomber dans les souffrances, et ainsi je n'avais plus à demander de pouvoir accepter les souffrances que Jésus voulait me donner. Mais si la lutte était terminée, il me restait la peur que mon bien-aimé Jésus pourrait me prendre par surprise et, afin de me calmer, il me dit :

Ma chère fille, n'aie pas peur, Jésus te l'a assez dit. Je ne suis pas une créature pour manquer à ma parole ; je suis Dieu et lorsque j'ai parlé, je ne change pas. Je t'ai dit que même s'ils ne se calment pas, je ne te ferai pas tomber dans les souffrances, et il en sera ainsi. Et même si le monde est

bouleversé à cause de ma justice qui veut punir les créatures, je tiendrai parole. Parce que tu dois savoir que rien ne peut apaiser ma justice et changer les plus grands châtiments en rescrits de grâce, sinon la souffrance volontaire. Et les vraies victimes ne sont pas celles qui souffrent par nécessité, par maladie ou par accident, car le monde est rempli de ces souffrances. Les vraies victimes sont celles qui ont volontairement accepté de souffrir ce que je veux qu'elles souffrent, et comme je le veux ; ce sont elles les victimes qui me ressemblent. Ma souffrance a été entièrement volontaire et ils n'auraient pas pu me causer la plus petite souffrance si je ne l'avais pas voulue. C'est pourquoi je t'ai presque toujours demandé, lorsque je devais te faire tomber dans la souffrance, si tu l'acceptais volontairement ; une souffrance forcée ou endurée par nécessité n'est pas grand-chose devant Dieu. Ce qui parvient à ravir et à lier Dieu lui-même, c'est la souffrance volontaire. Si tu savais à quel point tu as blessé mon Cœur en te remettant entre mes mains comme un petit agneau pour que je puisse te lier et faire de toi ce que je voulais ! Je t'ai enlevé le mouvement, je t'ai pétrifiée, je peux dire que je t'ai fait ressentir des souffrances mortelles et tu m'as laissé faire ; et ce n'était rien encore, car le pire était que tu ne pouvais pas sortir de l'état dans lequel ton sacrificateur t'avait placée si un de mes ministres ne venait te rappeler à l'obéissance. C'est cela qui te constituait une vraie victime ; pas même à un malade ni à des prisonniers, on n'enlève la possibilité de demander de l'aide en cas de besoin extrême ; c'est à toi seule que mon amour avait préparé la plus grande croix, car je voulais et je veux encore faire de grandes choses avec toi. Plus grands sont mes desseins, plus inhabituelle est la croix que je forme, et je peux dire qu'il n'y a jamais eu au monde une croix semblable à celle qu'avec tant d'amour ton Jésus a préparée pour toi.

Par conséquent ma tristesse est indescriptible de me voir contrarié par des créatures, quelle que soit leur position d'autorité, concernant la façon dont je veux agir avec les âmes ; ils veulent me dicter des lois comme si les leurs avaient plus d'importance que les miennes. Ma douleur est donc grande et ma justice veut punir ces gens qui sont pour moi la cause d'une si grande souffrance.

2 mars 1931 – Comment offrir le sacrifice des saints redouble leur gloire. La Divine Volonté contient la vertu renaissante. Celle qui vit dans la Divine Volonté acquiert les droits des biens divins.

Je suivais mes actes dans la Divine Volonté et je présentais les sacrifices qu'ont offerts les saints de l'Ancien Testament, ceux de ma céleste Maman, tous les sacrifices de mon bien-aimé Jésus, avec tout le reste. Le divin Vouloir les place tous en ordre devant mon esprit et je les offrais comme le plus bel hommage à mon Créateur. Je faisais cela lorsque mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit :

Ma fille, en tout ce que les saints ont pu faire ou souffrir au cours de l'histoire du monde, il n'est aucun sacrifice auquel ma Volonté n'ait participé avec sa force, son aide et son soutien. Lorsque l'âme offre ces sacrifices à Dieu en hommage de gloire en rappelant la mémoire de ce sacrifice et de cette œuvre, ma Divine Volonté les reconnaît et accorde la vertu de redoubler la gloire de ce sacrifice. Un vrai bien ne cesse jamais d'exister, ni au ciel ni sur terre. Il suffit qu'une créature le rappelle et l'offre : la gloire est renouvelée au ciel et les effets de ce bien descendent sur la terre pour le bien des créatures. De fait, n'est-ce pas le bref cours de ma vie sur la terre qui est la vie de mon Église, qui la nourrit et lui sert de Maître ? Je peux dire que ce sont mes souffrances qui la soutiennent et mes doctrines qui l'enseignent, afin que tout le bien que j'ai fait ne meure pas, mais continue à vivre, à grandir et à se donner à ceux qui le veulent. Et lorsque la créature se les remémore, elle se met déjà en rapport avec mes biens, et quand elles les offrent, ils se redoublent pour se donner à elle et je ressens la gloire de ce que j'ai fait par amour pour les créatures. Celle qui œuvre dans ma Divine Volonté acquiert cette vertu de renaissance et mon Fiat se hâte d'y placer la semence de lumière qui possède la vertu de réanimer chaque instant et chaque acte, comme le soleil qui se lève pour chaque plante et chaque fleur, car il ne donne pas la même chose à tous : il produit un effet sur la plante et donne une

couleur à la fleur, et à chacune une couleur distincte. C'est la même chose pour les actes accomplis dans ma Divine Volonté : ils s'exposent aux rayons de mon Soleil divin et reçoivent la semence de lumière qui fait se lever une variété de beautés et de couleurs distinctes dans chaque acte de la créature, et un acte en appelle un autre. De sorte que celle qui vit dans ma Volonté avec la semence de lumière réanimée me donne toujours des choses nouvelles et demeure toujours dans l'acte de réanimation de l'amour, de la gloire et de la vie de son Créateur.

Après quoi j'ai continué mes actes dans la Divine Volonté et je voulais tout embrasser afin de placer toute chose créée dans mon adoration, mon amour, ma gratitude pour celui qui m'avait tant aimée et qui avait créé tant de choses par amour pour moi. Et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, grand est l'amour de mon Fiat pour celle qui vit et œuvre dans ma Divine Volonté lorsqu'il voit la petitesse de la créature qui va vers toutes les choses créées pour y mettre ses petits actes afin de dire que non seulement elle aime cette Divine Volonté, mais qu'elle veut reconnaître tous ses actes comme autant de gages d'amour. L'amour fait se lever un autre amour et mon Vouloir accorde à l'âme les droits des biens divins ; ainsi chaque acte accompli par la créature est un droit qu'elle acquiert sur les biens de son Créateur. C'est donc de droit qu'elle se sent aimée par l'Être suprême, car elle a placé son amour dans l'Amour éternel et elle a acquis le droit d'être aimée. L'amour de la créature et l'amour divin sont ainsi fusionnés et les parties ressentent chacune le droit de s'aimer l'une l'autre. C'est de plein droit que la créature reçoit la lumière du soleil, respire l'air, boit l'eau, se nourrit des fruits de la terre, et ainsi de suite. Oh ! comme elle est grande la différence de celle qui jouit de droit des biens divins ! Elle peut être appelée fille, alors que les autres ne sont que servantes. Et la créature qui détient ces droits nous donne l'amour d'un enfant, un amour désintéressé, un amour qui dit l'amour vrai. Vis par conséquent toujours dans ma Volonté afin de ressentir en toi tout l'amour de la divine paternité.

6 mars 1931 – Comment Jésus seul a été l'auteur de son état de souffrances, et pourquoi ils l'ont forcé à permettre une pause. Comment Dieu est le repos absolu. En dehors de Dieu, c'est le travail.

Je continue de vivre dans l'amertume de mon état présent. La pensée que mon bien-aimé Jésus fait pleuvoir des calamités et que les gens sont nus et affamés me torture ; et l'idée que mon bien-aimé est resté seul dans sa souffrance et que je n'y participe plus avec lui est pour moi un tourment. Il me semble que Jésus veille à ne pas me laisser tomber dans les souffrances comme avant, et qu'il cache toutes les souffrances en lui-même pour me laisser libre. Et en me voyant affligée, il me semble que son amour intense lui fait mettre ses souffrances de côté pour se tourner vers mon affliction et me dire :

Ma fille, ma fille, courage. Ton Jésus t'aime toujours et son amour n'a en rien diminué, et cela parce que ce n'est pas toi qui m'as refusé la souffrance ; non, ma fille n'aurait jamais fait cela et c'est eux qui l'ont forcée. Et moi, pour te donner la paix et te faire voir que c'est bien moi qui t'ai maintenu durant tant d'années dans cet état de souffrances – que ce n'était ni une maladie ni une cause naturelle, mais ma bonté paternelle qui voulait avoir une créature qui pourrait compenser pour mes souffrances sur la terre, et cela pour le bien de tous – et maintenant, ils m'ont obligé à cause de leurs exigences de faire cesser tes souffrances en te faisant faire une pause. Cela montre clairement que c'était ton Jésus qui était l'auteur de ton état. Mais je ne peux pas cacher ma douleur qui est si grande que je peux dire que les créatures ne m'en ont jamais causé de semblable dans toute l'histoire du monde. Mon Cœur est si déchiré par cette douleur que je suis forcé de te cacher la profonde déchirure pour ne pas accroître ton amertume ; et en voyant l'indifférence de certains – et tu sais qui ils sont – qui se comportent comme s'ils ne m'avaient rien fait, cela augmente ma douleur et oblige ma justice à poursuivre cette pluie de calamités. Ma fille, je te l'ai déjà dit, s'il faut que je te suspende un seul mois de ton état de souffrances, ils verront combien de châtiments s'abattront sur la surface de la terre. Et

pendant que ma justice suivra son cours, je continuerai à te faire connaître ma Divine Volonté et tu recevras les bienfaits de ses connaissances, car chaque connaissance fait grandir la vie de ma Volonté en toi, et chaque acte accompli dans cette nouvelle connaissance de mon Fiat étend ainsi son Royaume dans ton âme. D'autant plus que les créatures ne peuvent entrer dans ma Divine Volonté pour nous déranger et nous dicter leurs lois ; nous serons donc libres de faire ce que nous voulons avec une entière liberté. Sois donc attentive à continuer de traverser ses interminables mers.

Pendant qu'il disait cela, ma petite intelligence se sentait transportée dans un abîme inaccessible de lumière. Cette lumière cachait toutes les joies et toutes les beautés. Elle semblait être de la lumière, mais en regardant à l'intérieur, il n'y avait pas de biens qu'elle ne possédât. Et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, notre Être divin est une lumière très pure, une lumière qui contient tout, emplit tout, voit tout, accomplit tout ; une lumière dont nul ne peut voir les limites, la hauteur et la profondeur. La créature se perd dans notre lumière, car elle ne voit pas ses rivages ni ses portes pour en sortir. Et si la créature prend de cette lumière, ce ne sont que de petites gouttes qui la remplissent jusqu'à en déborder, mais notre lumière ne diminue en rien parce qu'elle est remplacée immédiatement par la réanimation de notre lumière. De sorte que notre Être divin est toujours au même niveau, en parfait équilibre, et nous pouvons donner autant que nous voulons si nous pouvons trouver les âmes qui veulent prendre de ce qui est à nous sans que nous ne perdions rien ; en vérité, si nous trouvons une âme qui veut prendre, nous nous mettons à l'œuvre, car tu dois savoir qu'il y a en nous le repos absolu, que rien n'est à faire et qu'il n'y a rien à enlever ni à ajouter. Notre bonheur est entier et complet, nos joies toujours nouvelles, et notre Volonté une nous donne un repos parfait avec les béatitudes de notre Être divin qui n'a ni commencement ni fin. De sorte que cet abîme de lumière que tu vois contient un abîme de joie, de puissance, de beauté, d'amour et de tant d'autres choses ; et nous, dans notre félicité, nous reposons en elles parce que l'on peut appeler vrai et absolu un repos où rien ne manque et auquel rien ne doit être ajouté. Au lieu de notre Divinité, c'est notre travail qui va au champ, et ce champ c'est les créatures. Ces mêmes divines qualités qui, en nous, donnent le repos, en dehors de nous sont à l'œuvre. Et nous mettons alors notre Volonté à l'œuvre pour le bien des créatures ; c'est ce divin Fiat que nous mettons à l'œuvre dans la Création, d'où sont sorties toutes choses, qui ne quitte jamais son travail et œuvre sans cesse : il œuvre à la conservation de toute chose, un labeur qui veut être connu, qui veut régner, un labeur qui amène d'autres âmes à la lumière du jour dans le monde où il forme ses admirables desseins pour y développer son œuvre et pouvoir travailler toujours ; il œuvre aussi en rappelant des âmes au sein de l'éternité. Notre Divine Volonté est la travailleuse infatigable qui ne s'épargne aucun effort, même pour celle qui ne la reconnaît pas. Notre amour est à l'œuvre, comme notre miséricorde, notre puissance, et aussi notre justice pour le bien des créatures, sinon notre Être suprême ne serait pas équilibré et parfait, car il y aurait en lui une faiblesse si notre justice devait être mise de côté alors qu'il y a toutes les raisons de la laisser suivre son cours. Tu vois ainsi que ce sont les créatures qui sont notre travail, car sorties de l'enthousiasme de notre amour, notre amour nous amène à œuvrer à les aimer toujours, car si notre œuvre d'amour devait cesser, la Création retomberait dans le néant.

9 mars 1931 – Le premier amour de Dieu pour l'homme s'est exprimé dans la Création ; l'amour complet dans la création de l'homme.

Mon abandon continue dans le divin Fiat et comme je faisais mes actes en lui afin de pouvoir m'unir à ses actes, toute la Création s'alignait devant mon esprit et me disait dans son langage muet que le divin Vouloir m'avait aimée autant de fois qu'il avait créé de choses et que c'était maintenant à mon tour de l'aimer en chaque chose créée, et de lui rendre autant d'actes d'amour afin que son amour et le mien ne restent pas isolés, mais puissent se tenir compagnie.

Pendant ce temps, mon doux Jésus avait pénétré si loin dans les profondeurs de mon âme qu'il ne m'était pas donné de le voir, et il me dit :

Ma fille, notre amour pour la créature était en nous ab aeterno *: nous l'avons toujours aimée, mais notre premier amour s'est extériorisé hors de nous dans la Création. Notre Fiat en se prononçant a créé point par point le ciel, le soleil, etc., extériorisant ainsi en chaque chose créée notre amour contenu de toute éternité pour les créatures. Mais tu sais ma fille qu'un amour en appelle un autre. Notre amour extériorisé dans la création de l'univers a expérimenté combien est douce l'expression de l'amour, et c'est seulement en l'extériorisant que l'amour est exprimé et que l'on goûte combien il est doux d'aimer ; c'est pourquoi notre amour ayant commencé à être extériorisé n'a plus connu de paix avant d'avoir créé celui pour lequel il avait commencé à s'extérioriser en semant l'amour dans toutes les choses créées. Ainsi l'amour refluait puissamment en nous dans sa volonté de faire un acte d'amour complet, appelant l'homme du néant afin de lui donner l'être et de créer en lui notre propre vie d'amour. Sans créer en lui la vie d'amour pour être aimés en retour, il n'y aurait pas eu de raison, divine ou humaine, pour extérioriser autant d'amour envers l'homme ; si nous l'aimions tant, il était raisonnable et juste qu'il nous aimât, mais n'ayant rien en propre, il convenait à notre sagesse et à nous-mêmes de créer la vie d'amour afin d'être aimés en retour par la créature.*

Tu vois, ma fille, l'excès de notre amour : avant de créer l'homme, il ne nous suffisait pas d'avoir extériorisé notre amour dans la Création, mais manifestant notre Être divin, nos qualités, nous avons déployé des mers de puissance et nous l'avons aimé dans notre puissance, nous avons déployé des mers de sainteté, de beauté, d'amour etc., et nous l'avons aimé dans notre sainteté, notre beauté et notre amour ; et ces mers devaient servir à investir l'homme pour qu'il puisse trouver dans toutes nos qualités l'écho de notre puissance d'amour et nous aimer avec cette puissance d'amour, d'un amour saint, d'un amour d'une enchanteresse beauté.

Et c'est après que ces mers de nos divines qualités furent sorties de nous que nous avons créé l'homme en l'enrichissant de nos qualités autant qu'il pouvait en contenir afin qu'il ait lui aussi un acte capable de faire écho dans notre puissance, dans notre amour, dans notre bonté, et qu'il puisse nous aimer avec nos propres qualités. Nous voulions l'homme non comme un serviteur, mais un enfant, non pas pauvre, mais riche, non à l'extérieur de nos biens, mais dans notre héritage, et pour confirmer tout cela nous lui avons donné comme vie et comme loi notre Volonté. Voilà pourquoi nous aimons tant la créature : parce qu'elle tient de nous, et ne pas aimer ce qui vient de soi-même est étranger à la nature et contraire à la raison.

16 mars 1931 – Le ciel et la Création symbolisent la hiérarchie céleste. Comment est formé un acte de pur amour.

Je sentais mon pauvre esprit immergé dans l'interminable lumière de la Divine Volonté, et cherchant à suivre ses actes dans la Création, je me disais : « Je voudrais être le ciel pour pouvoir étendre partout et sur tous mon amour, mon adoration et ma gloire envers mon Créateur. Je voudrais être le soleil et avoir assez de lumière pour remplir le ciel et la terre, tout convertir en lumière et lancer dans cette lumière mon cri continuel de 'Je vous aime, je vous aime' ». Mon esprit disait ces bêtises lorsque mon doux Jésus se fit voir et me dit :

Ma fille, toute la Création symbolise Dieu, l'ordre de la diversité des saints et des âmes ; son harmonie, l'union que possède toute la Création, l'ordre, l'inséparabilité, tout symbolise la hiérarchie céleste avec son Créateur à la tête. Regarde le ciel qui s'étend partout et contient sous sa voûte azurée toutes les choses créées, régnant sur tous de telle sorte que personne ne peut se soustraire à sa vue et à son empire. Oh ! combien il symbolise Dieu qui étend partout son empire auquel personne ne peut échapper. Ce ciel qui contient tout présente cependant une grande variété de choses créées. Certaines sont aussi proches que les étoiles qui, vues d'en bas, paraissent petites bien qu'elles soient très grandes

et avec une variété de couleurs et de beautés, et dans leur course étourdissante avec toute la Création elles forment une symphonie et la plus belle des musiques. Leur mouvement produit une musique si belle qu'aucune musique ici-bas ne peut lui être comparée. Ces étoiles semblent vivre du ciel et s'identifier à lui, symbole des âmes qui vivront dans la Divine Volonté : elles si près de Dieu et si identifiées à lui qu'elles recevront toute la variété des qualités divines dont elles vivront pour former le plus bel ornement du ciel pour leur Créateur.

Ma fille, regarde encore : sous le ciel, mais comme détaché de lui et entre le ciel et la terre, on peut voir le soleil, une étoile créée pour le bien de la terre. Sa lumière va vers le haut et vers le bas comme si elle voulait embrasser et le ciel et la terre, et l'on peut dire que comme sa lumière touche le ciel, il vit du ciel et il est symbole de ces âmes choisies par Dieu pour faire descendre les grâces du ciel et les ramener sur la terre pour rappeler de vivre dans la Divine Volonté ; et la première de ces âmes choisies est ma céleste Maman, unique comme le soleil, qui étend ses ailes de lumière ; sa lumière s'élève vers le haut et descend vers le bas afin de réunir Dieu et l'homme, de le réconcilier avec son Créateur et de le conduire vers lui par sa lumière.

Les étoiles semblent vivre pour elles-mêmes, unies au ciel divin, mais le soleil vit de Dieu pour se donner à tous et sa mission est de faire du bien à tous. Tel est le Soleil de la Reine souveraine, mais ce Soleil ne sera pas seul, car beaucoup d'autres petits Soleils se lèveront qui tireront leur lumière de ce grand Soleil, et ce seront ces quelques âmes qui auront pour mission de faire connaître ma Divine Volonté.

Ainsi ce qui est en bas, la terre, la mer, les plantes, les fleurs, les arbres, les montagnes, les forêts en fleur, tout symbolise les saints et tous ceux qui entrent par la porte du salut. Mais vois la grande différence : le ciel, les étoiles, le soleil n'ont pas besoin de la terre ; ce sont eux au contraire qui donnent beaucoup à la terre, ils lui donnent la vie et la soutiennent. Plus encore, toutes les choses créées par nous dans les hauteurs sont toujours à leur poste, ne changent jamais, ne croissent ni ne diminuent parce que leur plénitude est telle qu'elles n'ont besoin de rien. Au contraire, la terre, les plantes, la mer, etc., changent. Elles ont tantôt une belle apparence pour disparaître ensuite complètement ; elles ont besoin de tout, d'eau, de lumière, de chaleur, de semences pour se reproduire. Quelle différence ! Les choses créées dans les hauteurs peuvent donner et n'ont besoin que de Dieu pour se conserver ; par contre, la terre a non seulement besoin de Dieu, mais de tout le reste, et si une main humaine ne venait pas la travailler, elle resterait stérile sans produire grand-chose. Voilà la différence : l'âme qui vit dans ma Volonté n'a besoin que de Dieu pour vivre, mais celle qui ne l'a pas au départ implore l'aide et le soutien de tous, et si ce soutien lui manque elle reste comme la terre qui ne sait pas comment produire un grand bien.

Par conséquent, que ta vie et le commencement de tous tes actes soient uniquement dans ma Volonté si tu veux n'avoir besoin que de ton Jésus. Tu me trouveras toujours prêt, plus désireux de te le donner que toi de le recevoir. Au contraire, l'aide et le soutien des créatures sont donnés chichement et de mauvais gré, si bien que celui qui les reçoit en ressent l'amertume. Mon aide, au contraire, apporte la joie et le bonheur.

Après quoi je continuai mon « Je vous aime » dans le divin Fiat et je pensais : « Mais mon amour est-il pur ? » Et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma fille, un regard en toi-même te dira si tu me donnes un amour pur : si ton cœur palpite, soupire et ne désire que mon amour, si tes mains ne travaillent que pour mon amour, si tes pieds ne marchent que par amour, si ta volonté ne désire que mon amour, si ton intelligence cherche toujours le moyen de m'aimer, sais-tu alors que fait ton « Je vous aime » ? Il rassemble tout l'amour que tu as en toi pour n'en faire qu'un seul acte d'amour pur et complet pour ton Jésus. Ta parole ne fait alors qu'extérioriser l'amour que tu as en toi. Mais si en toi tout n'est pas amour et qu'il y manque la fontaine d'amour, cet amour ne peut être ni pur ni complet.

23 mars 1931 – Comment ressentir sa propre volonté est une chose, et la vouloir en est une autre. Le plus beau repos que veut donner la Divine Volonté. Actes triples dans l'acte de la créature.

Mon abandon dans le divin Vouloir continue, mais les circonstances dans lesquelles je me trouve sont telles et si nombreuses que ma pauvre volonté humaine semble vouloir sortir par toutes parties de mon être pour avoir un acte quelconque de vie et je me sens écrasée et brisée sous le poids énorme de mon vouloir humain. Oh ! comme il vrai de dire qu'il est le plus cruel des tyrans ! Mon Jésus, aide-moi, ne m'abandonne pas, ne me laisse pas sous l'autorité de ma volonté ! Si tu le veux, tu peux la placer sous le doux empire de ta Divine Volonté. Et mon bien-aimé Jésus se faisant voir en moi après m'avoir entendue, me dit :

Ma fille, courage, ne t'inquiète pas tant. Souffrir sous le poids de sa propre volonté est une souffrance des plus douloureuses et si tu l'avais voulu, ce ne serait plus une souffrance et elle serait changée en satisfaction : sentir sa volonté est une chose, vouloir sa volonté en est une autre. Écarte donc de ton esprit l'idée que tu pèches toujours parce que tu sens ta volonté. Par conséquent, n'aie pas peur, je veille sur toi et lorsque je vois que ta volonté veut avoir sa vie en toi, je te fais souffrir pour la faire mourir de souffrance. Fais confiance à ton Jésus, parce que ce qui te rend plus mal, c'est la méfiance. Ah ! c'est toujours la volonté humaine qui trouble l'âme, même lorsque je la tiens dans mes bras ! Et cette souffrance de ressentir le poids des volontés humaines, combien ton Jésus l'a ressentie, car elle m'a accompagnée toute ma vie. Par conséquent, unis ta volonté à la mienne et offre-les pour le triomphe de ma Volonté dans les âmes.

Mets tout de côté et viens te reposer dans ma Divine Volonté. Elle t'attend avec tant d'amour au centre de mon Cœur pour t'aimer, et le plus bel amour qu'elle veut te donner est le repos dans tes souffrances. Oh ! comme il est doux de voir notre petite fille se reposer, elle qui nous aime et nous qui l'aimons ! Et pendant que tu reposes, mon Vouloir veut faire pleuvoir sur toi la céleste rosée de sa lumière. Dans l'unité de sa lumière, il fait toujours un acte sans jamais cesser de le faire, et un acte que l'on peut appeler complet, car il n'est sujet à aucune interruption. Cet acte jamais interrompu dit tout, embrasse tout et aime toutes les créatures. De ses hauteurs où cet acte ne dit jamais c'est assez, il projette une infinité d'effets qui lui font tenir dans sa main le ciel et la terre, et il communique la rosée céleste des effets de sa sainteté, de son amour et de sa vie divine aux créatures. Mais c'est pour que la créature les convertisse en actes de sorte qu'elle ressente en elle-même l'acte de vie divine, de la lumière de notre sainteté et de son amour ; et la créature qui vit dans ma Volonté y forme sa vie et sa nourriture, et grandit sous la pluie de rosée céleste de l'acte unique de son Créateur. Et ces effets transformés en actes dans la créature forment son petit Soleil qui dit avec ses petites réflexions : « Amour, gloire et honneur continuels à celui qui m'a créée. » Si bien que le Soleil divin et le Soleil formé par ma Divine Volonté dans la créature se rencontrent continuellement, se blessent l'un l'autre, et le petit Soleil est transformé dans le Soleil immense de l'Éternel, et ils forment ensemble la vie d'un amour réciproque et jamais interrompu. Cet amour continuel enivre et endort le vouloir humain, et il procure le plus beau des repos à la créature.

Après quoi je suivais mes actes dans la Divine Volonté et je comprenais comment, lorsque nous nous disposons à faire un acte, avant que nous puissions accomplir cet acte, le divin Vouloir y place son acte premier afin de donner la vie de l'acte dans la créature ; et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, chaque acte de la créature est triple : tout d'abord est formé l'acte de force créatrice ; la créature dans l'acte de force créatrice forme l'acte de son amour agissant qui devient nourri par la force créatrice et selon l'intensité de l'amour de la créature, sa prolixité, le bien, la valeur que contient cet acte, il reçoit ainsi plus ou moins de nourriture de la force créatrice, car rien n'est plus délicieux, plus plaisant et plus agréable à Dieu que de nourrir les actes de la créature ; et cela parce qu'en voyant qu'il y a de nous dans l'acte humain, nous nous en sentons propriétaires et, reconnus par eux,

nous les sentons comme affiliés, non comme des enfants éloignés, mais proches, unifiés à nous, formant pour nous une couronne d'enfants qui à juste titre veulent ce qui est à nous, et c'est avec joie que de tout notre amour nous nourrissons leurs actes afin que nourris par nous, ils deviennent de nobles enfants dignes de leur Père céleste. Après l'acte de force créatrice et l'acte d'amour agissant de la créature vient l'acte d'amour de satisfaction. Un acte ne pourrait pas être dit complet ni avoir de valeur s'il ne pouvait recevoir honneur et gloire. Par conséquent, après l'amour agissant s'élève l'amour de gratitude en rendant à Dieu ce qui est à Dieu. La créature a reçu de Dieu le premier acte de son travail, elle l'a fait suivre de son amour agissant et, nourri par Dieu, elle le complète par l'amour le plus grand en rendant à Dieu ce qui a reçu de Dieu son commencement. Voilà le point ultime et la plus belle nuance de l'acte de la créature, alors que Dieu lui-même accepte d'accorder sa divine appréciation et se sent honoré et glorifié par le petit don reçu et en vertu duquel il donne à la créature d'autres occasions d'accomplir d'autres actes afin de la garder toujours près de lui et en continuelle correspondance.

30 mars 1931 – Les humiliations, porteuses de gloire. La tendresse du Cœur de Jésus. Un cœur dur est capable de tous les maux. Invitation à prendre les miettes dans les biens divins.

Je suis à nouveau dans le cauchemar de mes souffrances habituelles. Elles sont revenues après un mois de répit où mon doux Jésus ne m'immobilisait plus. Avant, lorsqu'il faisait cela, je me sentais comme si ma vie allait se terminer dans cet état de raideur et d'immobilité, et je vivais cependant, mais d'une vie étranglée et sans la moindre maîtrise de moi-même, attendant avec patience ce que Jésus seul pouvait me donner, car il devait me rappeler à l'obéissance pour me redonner le mouvement et me faire sortir de l'abîme où je me trouvais. Ainsi je me sentais libre, car malgré mon désir de partager les souffrances avec Jésus, ma nature se sentait triomphante, d'autant plus que je n'avais besoin de personne. C'est pourquoi me retrouvant liée et entravée à nouveau dans l'abîme comme avant, ma pauvre nature éprouve une telle répugnance que si mon doux Jésus ne vient pas à mon aide, ne me renforce pas, ne m'incite pas avec des grâces spéciales, je ne sais pas ce que je pourrais faire pour ne pas retomber dans cet état de souffrances. Ah ! mon Jésus, aide-moi ! Tu m'as soutenue durant tant d'années dans un état de douleur ! Oh ! si tu veux que je continue, ne cesse pas de me soutenir et d'user de miséricorde envers cette pauvre pécheresse afin que je ne m'oppose pas à ta très sainte Volonté !

Je me trouvais ainsi entre les répugnances et les craintes d'être surprise par mes souffrances habituelles lorsque mon adorable Jésus m'a fait voir qu'il souffrait beaucoup et m'a dit :

Ma fille, qu'est-ce que cela, tu ne veux plus souffrir avec moi ? Tu veux me laisser seul ? Tu veux m'enlever les droits que tu m'as accordés si souvent de pouvoir faire de toi ce que je veux ? Ma fille, ne me cause pas ce chagrin, abandonne-toi entre mes bras et laisse-moi faire ce que je veux.

Et moi : « Mon amour, pardon, tu sais les combats que je mène et dans quelles profondes humiliations j'ai été jetée ; si les choses étaient restées comme avant, t'avais-je jamais rien refusé ? Pense, par conséquent, mon Jésus à ce que tu fais et dans quel labyrinthe tu me jettes si tu me fais retomber dans mes souffrances habituelles ; et si je te dis Fiat, c'est avec force que je te le dis, mais je me sens mourir. Jésus, Jésus, aide-moi ! »

Ma chère fille, n'aie pas peur, l'humiliation est porteuse de gloire, le mépris des créatures amène l'appréciation divine et l'abandon à leur mépris rappelle la fidèle compagnie de ton Jésus. Aussi, laisse-moi faire. Si tu savais à quel point la justice est armée, tu ne t'y opposerais pas et tu me prierais plutôt de te faire souffrir pour épargner en partie tes frères ; d'autres régions seront dévastées et la misère est aux portes des cités et des nations. Mon cœur ressent une telle tendresse en voyant l'état de désolation et de bouleversement auquel se réduit la terre, et ma tendresse si sensible pour les créatures devient offensée par la dureté du cœur humain. Oh ! combien m'est intolérable la dureté du cœur humain ! Et d'autant plus que le mien est toute tendresse et bonté envers eux. Un cœur dur est

capable de tous les maux et en arrive à se moquer de la souffrance des autres, et il transforme la tendresse de mon cœur pour lui en souffrances et en blessures profondes. La plus belle prérogative de mon cœur est la tendresse ; les fibres, les affections, les désirs, l'amour, les battements de mon Cœur ont tous pour origine la tendresse, si bien que mes fibres sont tendres, mes affections et mes désirs sont des plus tendres, mon amour et mes battements de Cœur sont si tendres que mon Cœur se liquéfie de tendresse, et ce tendre amour me fait tant aimer les créatures que je suis heureux de souffrir moi-même plutôt que de les voir souffrir. Un amour qui n'est pas tendre est comme un aliment sans assaisonnement, comme une beauté vieillie qui ne sait pas comment attirer quelqu'un pour se faire aimer, comme une fleur sans parfum, un fruit aride et sans saveur. Un amour dur et sans tendresse est inacceptable et n'aurait pas la vertu de se faire aimer par qui que ce soit ; aussi mon Cœur souffre-t-il tellement en voyant la dureté des créatures, qu'elles en arrivent à changer mes grâces en calamités.

Après quoi je me trouvais sous une forme suprême, à laquelle il ne m'était pas donné de résister, dans mon état de souffrance et malgré ma grande répugnance, j'ai cherché à m'abandonner à la Divine Volonté, mon seul refuge. Et Jésus, pour me donner la force, s'est fait voir un peu de temps et m'a dit :

Ma fille, en créant l'homme, notre Divinité a sorti d'elle-même sainteté, amour, bonté, beauté, etc. pour qu'il nous rende amour pour amour. Or nos biens n'ont pas été pris entièrement par l'homme et ils attendent que quelqu'un les prenne. Par conséquent, viens dans nos biens, viens prendre les miettes de la sainteté, de l'amour, de la bonté, les miettes de beauté et de force d'âme ; je dis les miettes en comparaison de ce que tu vas laisser, car nos biens sont immenses et ceux que la créature est capable de prendre peuvent être appelés des miettes par rapport à ce qu'elle laisse, mais pour elle, ces miettes la remplissent jusqu'à déborder. Notre amour est alors satisfait de voir la créature bien-aimée remplie jusqu'à ras bord. Ces miettes constituent des aliments différents, plus beaux les uns que les autres, si bien que la créature prend de notre céleste table et s'en nourrit abondamment. Et comme elle donne de cette nourriture qu'elle prend en nous donnant ses actes, la créature qui s'est nourrie de ces divines miettes donne de la sainteté, elle est remplie de tant de beauté que nous reconnaissons immédiatement que c'est la nourriture de nos miettes qu'elle nous donne dans ses actes. Oh !, comme nous sommes heureux que la créature nous donne ses actes qui donnent du divin ! Nous sentons nos parfums, nous touchons notre sainteté et notre bonté, et nous nous sentons récompensés pour les miettes que nous lui avons données.

2 avril 1931 – Comment ce que la créature possède de plus précieux est la volonté. Puissance des souffrances volontaires. Le soutien. Comment la petite flamme est enflammée dans l'âme et comment elle est alimentée.

Mon abandon continue dans le saint Vouloir, mais je sens ma répugnance bien vivante en tombant dans l'état des souffrances habituelles, et ces répugnances sont causées par les luttes que je dois soutenir et les conditions qu'ils m'imposent. Et dans l'amertume de mon âme, j'ai dit à mon Jésus : « Mon amour, tu veux me faire tomber dans les souffrances et même l'offense, mais je ne veux pas opposer ma volonté à la tienne ; tu veux le faire et je le ferai, mais de moi-même, je ne veux rien faire. » Et Jésus tout attristé me dit :

Ma fille, que pourrais-je faire de tes souffrances sans ta volonté ? Je ne pourrais rien en faire et elles ne pourraient me servir à désarmer la justice divine ni à apaiser mon juste mépris, car ce que la créature possède de plus beau et de plus précieux est la volonté ; c'est de l'or et tout le reste ne représente que des choses superficielles et sans substances, et les souffrances en elles-mêmes n'ont pas de valeur. Par contre, si le fil doré de la volonté spontanée court dans les souffrances, il a la vertu de les changer en or très pur, digne de celui qui a souffert volontairement jusqu'à mourir pour l'amour des créatures.

Si je voulais de la souffrance sans volonté, elle est si répandue dans le monde que je pourrais en prendre si j'en voulais, mais comme il manque à ces souffrances le fil doré de la volonté, elles ne m'attirent pas, ne blessent pas mon Cœur et je n'y trouve pas non plus l'écho de mes souffrances volontaires ; elles n'ont donc pas la vertu de changer en grâces les calamités. Les souffrances sans volonté sont vides, sans plénitude de grâce, sans beauté, sans pouvoir sur mon Cœur divin ; un quart d'heure de souffrances volontaires surpasse les plus atroces souffrances du monde parce que ces dernières sont d'ordre humain, alors que les souffrances volontaires sont d'ordre divin. C'est pourquoi, de la petite fille de ma Volonté, je n'accepterais jamais ses souffrances sans la spontanéité de sa volonté ; c'est cela qui t'a rendue belle et gracieuse, qui a ouvert le courant des manifestations de ma Divine Volonté, et c'est ce qui avec une force magnétique m'a poussé à visiter si souvent ton âme. Ta volonté sacrifiée volontairement pour mon amour était mon sourire et mon amusement, elle avait la vertu de changer en joies mes tristesses.

Je préférerais garder pour moi les souffrances plutôt que de te faire souffrir sans l'assentiment spontané de ta volonté. Oh ! comme cela te dégraderait et te ferait descendre dans les profondeurs de la volonté humaine, perdant alors le noble titre et la précieuse caractéristique de fille de ma Volonté ! L'acte forcé n'existe pas dans ma Volonté. Personne ne l'a forcée à créer le ciel, le soleil, la terre, l'homme lui-même ; elle a tout fait volontairement, sans que personne ne lui dise rien, pour l'amour des créatures ; et ma Volonté savait pourtant qu'elle avait à souffrir pour leur cause. C'est pourquoi je ne veux forcer personne à vivre dans ma Volonté. La force est le fait de la nature humaine, la force est impotence, elle est mutabilité, elle est le vrai caractère de la volonté humaine. Par conséquent, sois attentive, ma chère fille ; nous ne changeons rien, et tu ne veux pas causer ce chagrin à mon Cœur trop amer.

Et dans mon amertume, je lui dis : « Mon Jésus, et pourtant ceux qui sont au-dessus de moi me disent : 'Comment cela est-il possible ? Pour quatre ou cinq personnes qui ont voulu faire le mal, il enverrait tant de châtiments ? Notre Seigneur est raisonnable, et c'est parce que les péchés sont nombreux qu'il y a toutes ces calamités ' ; et il y a beaucoup d'autres choses qu'ils disent et que tu connais. » Et Jésus, toute bonté, ajouta :

Ma fille, comme ils se trompent ! Ce n'est pas pour le péché de quatre ou cinq qu'avec tant de perfidie ils en sont venus même aux calomnies – ceux-là seront punis individuellement –, mais c'est pour le soutien qu'ils m'ont enlevé. Tes souffrances me servent de soutien, et si ce soutien m'est enlevé, ma justice ne trouve personne pour la soutenir, et restant sans soutien, elle a fait pleuvoir, durant le temps où tu as été libérée de tes souffrances habituelles, une pluie continuelle de terribles calamités. S'il y avait eu ce soutien, même si les calamités devaient arriver, il y en aurait eu le dixième ou le cinquième, d'autant plus que ce soutien était formé de souffrances volontaires voulues par moi et que dans les souffrances volontaires, il entre une force divine telle que je pouvais dire que je me faisais moi-même un soutien dans tes souffrances pour soutenir ma justice. Sans tes souffrances, il me manque la matière pour former le soutien et ma justice reste libre de faire ce qu'elle veut. Cela devrait leur faire comprendre le grand bien que j'ai fait à tous et au monde entier en te gardant durant tant d'années dans un état de souffrances volontaires. Par conséquent, si tu ne veux pas que ma justice continue à ébranler la terre, ne me refuse pas tes souffrances volontaires, et moi je t'aiderai. N'aie pas peur ; laisse-moi faire.

Après quoi je m'abandonnais tout entière au divin Fiat avec la crainte de pouvoir refuser quelque chose à Jésus et de manquer de faire toujours la Divine Volonté. Cette crainte déchire mon âme et me trouble, et ce n'est qu'en la présence de Jésus que je retrouve la paix ; mais si je le perds de vue, je retombe dans la tempête des craintes, des peurs et des répugnances. Et mon doux Jésus ajouta pour me réconforter :

Ma chère fille, courage, relève-toi, ne t'accable pas. Veux-tu savoir comment la lumière de ma Divine Volonté se forme dans ton âme ? Les désirs répétés sont comme autant de souffles, et en soufflant sur ton âme, ils appellent les petites flammes, les petites gouttes de lumière qui s'enflamment en toi, et plus les désirs sont intenses, plus il y a de souffles pour nourrir et intensifier la petite flamme. Si le souffle cesse, la petite flamme risque de s'éteindre. Ainsi, pour former et allumer la petite flamme, il faut avoir ces désirs véritables et incessants, et pour que la lumière grandisse et se développe, il faut l'amour que contient la semence de la lumière. Tu soufflerais en vain avec tes désirs si le matériau inflammable manquait à tes souffles répétés. Mais qui met en sûreté cette petite flamme de façon à la rendre impérissable, sans risque de s'éteindre ? Les actes accomplis dans ma Divine Volonté. Ils prennent le matériau enflammé de la petite flamme de notre lumière éternelle, qui n'est pas sujette à s'éteindre, et ils le maintiennent toujours vivant et toujours grandissant, et la volonté humaine est éclipsée et aveuglée devant cette lumière ; aveugle, elle ne se sent plus le droit d'agir et laisse la pauvre créature en paix. Par conséquent, n'aie pas peur, je vais t'aider à souffler, nous soufflerons ensemble et la petite flamme deviendra plus belle et plus brillante.

4 avril 1931 – Le « Je vous aime » est tonnerre. La Divine Volonté est ciel, notre humanité est terre. Les souffrances du cœur de Jésus. Échange de vie. La Divine Volonté, commencement, milieu et fin.

Mon abandon continue dans les bras de la très sainte et suprême Volonté, et bien que je sois sous les épais nuages d'une inexprimable amertume qui m'enlève la beauté de la divine lumière que je ressens cachée derrière les nuages, lorsque je dis mon « Je vous aime » et que je fais mes actes dans le Fiat, il forme le tonnerre et faisant jaillir l'éclair il déchire les nuages ; et par ces ouvertures, la brillante lumière entre dans mon âme et m'apporte la lumière de vérité que Jésus veut manifester à sa petite créature. Il me semble que plus je répète mes « Je vous aime », plus les coups de tonnerre et les éclairs déchirent les nuages pour blesser mon Jésus qui m'envoie sa lumière pour annoncer sa visite à sa petite fille remplie d'amertume.

Je me trouvais dans cet état lorsque mon bien-aimé Jésus est venu, compatissant et affligé : les graves offenses qu'il avait reçues lui avaient brisé les bras et se jetant dans les miens, il me demanda de l'aide au milieu de tant de souffrances. Je ne sais pas comment lui résister et le serrant entre mes bras je sentis qu'il me communiquait ses souffrances, mais à un point tel que je me sentais mourir. J'étais tombée dans l'abîme de mon état de souffrances. Fiat !...

Cependant, la pensée de pouvoir soulager Jésus avec mes petites souffrances me donna la paix. Jésus m'avait laissée seule dans mes souffrances, mais il est revenu ensuite et m'a dit :

Ma fille, l'amour véritable ne peut rien faire ni rien souffrir sans que celle qui m'aime y prenne part. Combien est douce dans la souffrance la compagnie des personnes qui nous sont chères ! Leur présence atténue pour moi les souffrances et je les sens qui me redonnent vie ; me redonner vie par la souffrance est le plus grand amour que je puisse trouver dans la créature et je lui redonne ma vie en échange. L'amour est alors si grand qu'ils s'échangent le don de la vie.

Mais sais-tu ce qui m'a attiré dans tes bras pour te demander de l'aide dans mes souffrances ? C'est le tonnerre continuel de tes « Je vous aime » et les éclairs qui m'ont poussé à venir me jeter dans tes bras pour te demander de m'aider. Tu dois également savoir que ma Divine Volonté est ciel et que ton humanité est terre. En faisant tes actes dans ma Divine Volonté, tu prends le ciel, et plus tu accomplis des actes plus tu prends place dans le ciel de mon Fiat. Et tandis que tu prends le ciel, ma Volonté prend ta terre, et le ciel et la terre sont fusionnés et restent ainsi perdus l'un dans l'autre.

Après quoi je continuai mon abandon dans le divin Fiat et mon bien-aimé Jésus est revenu avec son Cœur ouvert d'où le sang coulait à flots, et dans ce divin Cœur toutes les souffrances de Jésus

souffertes dans toutes les parties de sa divine Personne se trouvaient centralisées, car c'est là qu'était le siège et le commencement de toutes ses souffrances qui, circulant à travers toute sa très sainte Humanité comme autant de ruisseaux qui remontaient vers son très saint Cœur apportant avec eux le tourment que souffrait toute sa divine Personne. Et Jésus ajouta :

Ma fille, combien je souffre ! Regarde ce Cœur, combien de blessures, combien de douleurs, combien de souffrances il cache. Il est le refuge de toutes les souffrances ; il n'y a pas de peine, de spasme de douleur ni d'offense qui ne remonte dans ce Cœur. Mes souffrances sont si nombreuses que ne pouvant plus en soutenir l'amertume je cherche la créature qui acceptera d'en prendre une petite partie pour me permettre un soupir de soulagement. Et lorsque je la trouve, je la tiens si serrée contre moi que je ne sais plus comment la quitter. Je ne me sens plus seul, j'ai quelqu'un à qui je peux faire comprendre mes souffrances, à qui je peux confier mes secrets et en qui je peux déverser mes flammes d'amour qui me consument. C'est pourquoi je te demande souvent d'accepter une partie de mes souffrances, car elles sont si nombreuses. Et si je ne vais pas vers mes enfants pour demander de l'aide, vers qui devrais-je aller ? Je resterais comme un père sans enfants, qui n'a pas de descendance, ou que des enfants ingrats ont abandonné. Ah, non, non, tu ne m'abandonneras pas, n'est-ce pas, ma fille ?

Et moi : « Mon Jésus, jamais je ne t'abandonnerai, mais tu me donneras la grâce, tu m'aideras dans les conditions où je suis en ce moment, car tu sais combien elles sont difficiles. Mon Jésus, aide-moi, car moi aussi je te dis avec mon cœur : Oh ! ne m'abandonne pas, ne me laisse pas seule. Oh ! combien j'ai besoin de toi vivant ! Aide-moi ! Aide-moi ! » Et Jésus adoptant un aspect très doux prit ma pauvre âme dans ses mains et, au tréfonds de mon âme, il écrivit : « *Je mets ma Volonté dans cette créature, comme commencement, milieu et fin*. » Puis il répéta :

Ma fille, je mets ma Divine Volonté dans ton âme comme commencement de vie d'où descendront tous tes actes comme d'un point unique et qui se diffusant dans tout ton être, en ton âme et en ton corps, te feront ressentir la vie palpitante de mon divin Vouloir en toi, lequel cachera en lui tous tes actes comme en un sanctuaire, conformément à son divin commencement. Ayant ma Divine Volonté comme commencement, tu resteras tout entière ordonnée à ton Créateur et tu reconnaîtras que tout commencement vient de Dieu, et tu nous donneras la gloire et l'échange d'amour de toutes les choses créées sorties de nos mains créatrices. En faisant cela, tu embrasseras l'œuvre de la Création dont nous sommes le commencement, la vie et la conservation.

Du commencement, tu passeras au milieu. Tu dois savoir que l'homme en se retirant de notre Divine Volonté a refusé de reconnaître le commencement et il s'est désordonné, il est resté fragile, sans soutien, sans force. À chaque pas, il se sentait enclin à tomber comme si le sol pouvait se dérober sous ses pieds et le ciel déclencher sur sa tête une terrible tempête. Il faut maintenant un milieu pour raffermir la terre et faire sourire le ciel ; c'est ma venue sur la terre qui est ce milieu qui réunit le ciel et la terre, Dieu et l'homme. À celle qui contient ma Divine Volonté comme commencement, le milieu lui sera révélé, elle embrassera l'œuvre entière de la Rédemption et elle donnera la gloire et l'échange d'amour de toutes souffrances que j'ai souffertes pour racheter l'homme.

Or s'il y a un commencement et un milieu, il doit y avoir une fin ; la fin de l'homme est le ciel, et pour celle qui contient ma Divine Volonté comme commencement, tous ses actes s'écoulent dans le ciel comme une fin où cette âme doit arriver, commencement de sa béatitude qui n'aura pas de fin. Et en ayant ma Divine Volonté comme fin, tu me donneras la gloire et l'échange de l'amour dans cet heureux séjour céleste que j'ai préparé pour les créatures.

Par conséquent, ma fille, sois attentive et je scellerai dans ton âme ma Divine Volonté comme commencement, milieu et fin, ce qui sera pour toi la vie et un guide sûr qui te conduira entre ses bras jusqu'au pays céleste.

16 avril 1931 – Le courage est le fait des âmes résolues. Six anges avec Jésus à leur tête. Comment les actes accomplis dans la Divine Volonté sont des gages d'une valeur infinie, des liens éternels, des chaînes impossible à briser.

Ma vie continuelle sous l'empire du Fiat éternel m'implique corps et âme et je ressens son poids infini ; comme un atome perdu dans cette infinité, je sens ma volonté humaine broyée et presque morte sous l'empire d'une immense et éternelle Divine Volonté. Mon Jésus, aide-moi et donne-moi la force dans l'état douloureux où je suis ; mon pauvre cœur saigne et cherche un refuge au milieu de tant de souffrances, et toi seul, mon Jésus, peux m'aider. Oh ! aide-moi, ne m'abandonne pas…

Et alors que ma pauvre âme épanchait sa souffrance, mon doux Jésus s'est fait voir en moi accompagné de six anges, trois à la droite et trois à la gauche de son adorable Personne. Chaque ange tenait entre ses mains une couronne, sertie de brillants joyaux, comme pour l'offrir à notre Seigneur. J'étais dans l'émerveillement et mon doux Jésus me dit :

Courage, ma fille, le courage est pour les âmes résolues à faire le bien. Elles demeurent imperturbables sous la tempête, même si le tonnerre et les éclairs peuvent les faire trembler, elles restent sous la pluie et s'en servent pour se laver et en sortir plus belles encore ; sans se préoccuper de la tempête, elles sont plus que jamais résolues à ne pas abandonner le bien qui a été entrepris. Le découragement est le fait des âmes irrésolues qui ne parviennent jamais à terminer un bien. Le courage ouvre la voie, le courage fait fuir toutes les tempêtes, le courage est le pain des forts, le courage appartient au guerrier qui sait gagner toutes les batailles. Par conséquent ma fille, courage, n'aie pas peur ; et de quoi aurais-tu peur ? Je t'ai donné six anges pour veiller sur toi ; chacun d'eux a pour tâche de te guider sur la voie interminable de mon éternel Vouloir afin que tu puisses échanger avec moi tes actes, ton amour, et ce que la Divine Volonté a fait en prononçant les six Fiat dans la Création. Chaque ange détient par conséquent un Fiat et ce qui est sorti de ce Fiat, afin de t'appeler à échanger chacun de ces Fiat, même au sacrifice de ta vie. Ces anges rassemblent tes actes et forment avec eux des couronnes, et en se prosternant, ils les offrent à la Divinité en échange de ce que notre Divine Volonté a fait, afin qu'elle puisse être connue et former son Royaume sur la terre. Mais ce n'est pas tout. À la tête de ces anges, il y a moi qui les guide et veille sur toi en toute chose, qui forme en toi les actes eux-mêmes et cet amour voulu par nous afin que tu puisses avoir suffisamment d'amour et pouvoir échanger pour tant de grandes œuvres de notre Vouloir suprême. Aussi n'arrête pas. Tu as beaucoup à faire : tu dois me suivre, moi qui n'arrête jamais ; tu dois suivre les anges, car ils veulent accomplir la tâche qui leur a été confiée, et tu dois accomplir ta mission de fille de notre Divine Volonté.

Après quoi je me sentais inquiète et pensais : « Les circonstances de ma vie sont des plus douloureuses, d'autant plus que souvent je me sens perdue au milieu d'une tempête qui semble ne jamais vouloir s'arrêter, et même s'intensifier. Et si notre Seigneur ne me donne pas de l'aide et une grâce surabondante, ma faiblesse est si grande que je pourrais vouloir sortir de la Divine Volonté et si cela arrive, pauvre moi, tout sera perdu. » Je pensais à cela lorsque mon adorable Jésus étendit les bras pour me soutenir et me dit :

Ma fille, tu devrais savoir que les actes accomplis dans ma Divine Volonté sont impérissables et inséparables de Dieu ; ils sont le souvenir continuel que l'âme a eu le bonheur de travailler avec la Divine Volonté, que Dieu a tenu en lui la créature pour accomplir ce travail avec sa Divine Volonté. Ce souvenir heureux, opérationnel et saint, fait que nous gardons toujours le souvenir de Dieu avec l'âme, de sorte que l'un et l'autre deviennent inoubliables, et que si la créature devait avoir le malheur de sortir de la Divine Volonté et d'errer au loin, elle s'éloignera, mais sentira toujours sur elle le regard de son Dieu qui tendrement la rappelle et elle aura son propre regard tourné vers celui qui la regarde continuellement ; et bien qu'elle s'en aille errer au loin, elle ressent ce besoin irrésistible, ces solides chaînes qui la tirent dans les bras de son Créateur. C'est ce qui est arrivé à Adam. Parce que le

commencement de sa vie s'est passé dans ma Divine Volonté, bien qu'il ait péché et ait été chassé du Paradis pour aller vivre sa vie, Adam était-il perdu ? Ah ! non, car il sentait au-dessus de lui la puissance de notre Volonté dans laquelle il avait travaillé, il percevait l'œil qui le surveillait et invitait le sien à nous regarder, et il gardait le cher souvenir des premiers actes de sa vie dans notre Volonté.

Tu ne peux imaginer ce qu'est le travail dans notre Volonté et tout le bien qu'il représente. L'âme acquiert par là des gages d'une valeur infinie pour tous les actes accomplis dans notre Fiat et ces gages demeurent en Dieu, car la créature n'a ni la capacité ni le lieu où les placer, tant est grande la valeur qu'ils contiennent. Et pourrais-tu jamais croire qu'alors que nous gardons ces gages de la créature d'une valeur infinie, nous pourrions permettre qu'elle soit perdue, elle à qui appartiennent ces gages si précieux ? Ah ! non, non !... Aussi, ne crains rien. Les actes accomplis dans notre Volonté sont des liens éternels, des chaînes qu'il est impossible de briser. Et si tu sortais de notre Volonté, ce qui n'arrivera pas, tu partirais, mais tes actes resteraient et ne pourraient sortir, car ils ont été faits dans notre maison. La créature détient des droits sur ce qui est fait dans notre maison, dans notre Volonté ; en sortant de notre Volonté, elle perdra ses droits, mais ces actes auront la puissance de rappeler celle qui les possédait. Par conséquent, ne trouble pas la paix de ton cœur, abandonne-toi en moi et n'aie pas peur.

24 avril 1931 – Comment Dieu dans son travail a besoin des actes des créatures comme un petit point d'appui où déposer ses œuvres qui forment le souffle et le cœur battant de la Création. Les œuvres de Dieu porteuses de vie.

Je suivais mes actes dans le divin Fiat. Oh ! comme je voudrais que rien ne m'échappe de ce qui a été fait, dans la Création comme dans la Rédemption, afin de pouvoir rivaliser avec mes petits et incessants « Je vous aime, je vous adore, je vous remercie, je vous bénis et je vous prie de faire venir le Royaume de votre Divine Volonté sur la terre ! ». Mais alors que je pensais cela, mon aimable Jésus me dit :

Ma fille, notre œuvre divine est à ce point surabondante que la créature est incapable de prendre la surabondance des biens que nous mettons dans notre Création. Cependant, nous demandons toujours pour travailler la petite part de travail de la créature et, selon l'importance de ce travail, nous pouvons placer une quantité plus ou moins grande des biens que nous voulons donner dans le travail que nous faisons pour le bien des créatures, parce que ce travail de la créature nous sert de petit espace ou de lieu où déposer nos biens. Si l'endroit où l'espace est petit, nous ne pouvons y mettre que peu de choses ; s'il est grand, nous pouvons y mettre plus, mais si nous voulons y mettre plus encore, la créature sera incapable de le prendre et de comprendre ce qui lui a été donné. Tu vois par conséquent combien est nécessaire le petit travail de la créature pour que notre travail puisse prendre vie parmi les générations humaines. Si bien que lorsque la créature commence ses petits actes, ses prières, ses sacrifices pour obtenir le bien que nous voulons lui donner, elle se met alors en communication avec son Créateur et commence ainsi une sorte de correspondance. Tous ses actes ne sont alors que des petites lettres qu'elle lui envoie et dans lesquelles la créature tantôt prie, tantôt pleure et tantôt offre sa vie pour amener son Créateur à lui accorder le bien qu'il veut lui donner. Cela dispose la créature à recevoir, et Dieu à donner. Sans cela, toute communication serait coupée et il n'y aurait pas dans la créature la connaissance de celui qui veut donner, et nos dons accordés seraient exposés aux ennemis qui ne nous aiment pas et que nous n'aimons pas, ce qui ne peut pas être. Lorsque nous voulons accomplir une œuvre, nous voltigeons toujours au-dessus de la créature que nous aimons et qui nous aime, car c'est l'amour qui est la semence, la substance et la vie de nos œuvres. Sans amour, l'œuvre manque aussi de respiration et d'un cœur qui bat, celle qui reçoit le don ne l'apprécie pas et elle risque de mourir à la naissance.

Tu vois par conséquent la nécessité de tes actes et du sacrifice de ta vie pour que ma Divine Volonté soit connue et puisse régner. Il n'existe pas d'œuvre plus grande et c'est pourquoi je veux tes actes répétés, tes prières incessantes et le sacrifice continu d'une vie d'enterrée vivante : ce n'est rien d'autre que ce grand espace où je peux déposer un tel bien. Ton petit acte est une lettre que tu nous envoies et où nous lisons : « Ah ! oui, il y a une créature qui veut notre Volonté sur la terre et veut nous donner sa propre vie pour la faire régner ! » Après quoi nous disposons les choses, les grâces et les événements qui rempliront ton petit espace, et nous attendons qu'il s'agrandisse pour y déposer le grand don du Royaume de notre Volonté.

C'est ce qui s'est passé dans la Rédemption. J'ai attendu longtemps avant de descendre du ciel sur la terre afin de donner suffisamment de temps au peuple élu pour préparer, avec leurs actes, leurs prières et leurs sacrifices, le petit espace où j'ai pu déposer les fruits de la Rédemption, si abondants que les créatures n'ont pas encore tout pris. Et s'ils avaient fait plus, j'aurais donné plus. Mais si j'avais voulu donner plus encore, sans avoir eu d'abord ne serait-ce qu'une virgule ou un point de leurs actes, cela aurait été pour eux comme un livre inintelligible, écrit dans une langue inconnue, un trésor sans clé dont on ignore le contenu, parce que l'acte de la créature est cet œil qui lit et cette clé qui ouvre afin de pouvoir prendre mes dons. Et donner sans faire connaître le bien qui est donné aurait été une souffrance est un acte indigne de notre sagesse. Par conséquent, sois attentive à suivre ma Divine Volonté. Plus tu la suivras et plus tu la reconnaîtras, et plus elle t'accordera des biens en surabondance.

Ma fille, le souffle, le cœur, la circulation et le sang de la Création, c'est notre amour, notre adoration et notre gloire. Nous y mettons ce que nous sommes en nous-mêmes. Notre nature est amour pur, et notre sainteté est telle que ce que cet amour produit n'est qu'adoration profonde et gloire éternelle de notre Être divin. C'est pourquoi dans la Création nous avons dû mettre ce que nous possédons et nous ne pouvions sortir de nous ce qui ne nous appartenait pas. Par conséquent, le souffle de la Création est amour, et chaque palpitation de mon cœur l'orne d'un amour nouveau dont la circulation répète sans cesse : « Adoration et gloire à notre Créateur. »

Lorsque la créature se tourne vers les choses créées pour y mettre son amour, elle manifeste le sien et elle prend le nôtre, et cela fait surgir un autre amour qui attend à son tour de recevoir et de donner son amour. Il y a alors échange et rivalité entre les choses créées et la créature qui s'unissent entre elles pour donner amour, adoration et gloire à notre Être suprême.

Par conséquent, si tu veux aimer, pense que toutes les choses créées ont pour mandat de te donner de l'amour toutes les fois qu'elles reçoivent le tien. La fête de notre amour sera ainsi maintenue entre le ciel et la terre, tu ressentiras le bonheur de notre amour et le souffle de l'amour, la palpitation de l'adoration et la gloire éternelle circuleront dans ton sang envers ton Créateur.

Tu devrais savoir que nos œuvres sont remplies de vie. Notre force créatrice détient la vertu de déposer la semence vitale dans toutes nos œuvres et de la communiquer aux créatures qui les utilisent. La Création est remplie de nos œuvres créatrices. La Rédemption est un champ illimité de nos actions accomplies parce qu'elles apportaient aux créatures la vie et le bien qu'elles contiennent. De sorte que nous sommes entourés de la magnificence de nos œuvres, mais avec la souffrance qu'elles ne soient pas prises et que beaucoup ne soient même pas connues des créatures. Ces œuvres sont alors comme mortes, car elles ne produisent des fruits de vie qu'autant que la créature les utilise. Et qu'un si grand nombre de nos œuvres soient compromises, que tant de nos propriétés ne produisent pas les fruits qu'elles contiennent, et que nous voyions en plus la pauvre créature faible et sans la vie des vrais biens, cela nous afflige tellement que tu ne peux comprendre la condition de souffrance dans laquelle nous placent les créatures. Nous nous trouvons dans la condition d'un père de nombreux enfants qui prépare pour eux un repas, et qui en le préparant se réjouit de savoir que ses enfants ne jeûneront pas et pourront manger de ce qu'il prépare ; il met la table, prépare une variété de plats, puis il appelle ses

enfants pour goûter aux merveilleux mets qu'il a préparés, mais les enfants n'écoutent pas la voix du père et le repas reste là sans que personne y touche. Quel n'est pas le chagrin de ce père en voyant que ses enfants ne sont pas assis à sa table et ne mangent pas des plats qu'il a préparés pour eux ! Et voir la table couverte de mets est pour lui une souffrance. Telle est notre situation en voyant que les créatures ne s'intéressent pas aux nombreuses œuvres que nous avons faites pour eux avec tant d'amour. C'est pourquoi plus tu prendras de ce qui est à nous, plus tu recevras de vie divine et plus tu nous rendras heureux. Tu guériras ainsi en nous la profonde blessure de l'ingratitude humaine.

4 mai 1931 – Puissance de la parole de Jésus. Comment les actes répétés sont comme la sève pour les plantes. Les souffrances forcées perdent leur fraîcheur. Jésus veut être libre dans l'âme.

Mon abandon dans la Divine Volonté continue. Son doux empire entraîne ma pauvre volonté qui voudrait fuir les douloureuses circonstances dans lesquelles je me trouve, mais le Fiat omnipotent, avec la force irrésistible de sa lumière dirigée sur la nuit de ma volonté, m'en empêche et forme le jour de lumière dans mon âme qui me pousse à faire mes petits actes dans son divin Vouloir. Et je me disais : « Pourquoi Jésus tient-il tant à ce que je n'arrête pas de répéter mes actes dans son adorable Volonté ? » Et Jésus, toute tendresse et bonté, me dit :

Ma fille, parce que tous les actes que tu fais en toi sont des actes enseignés et formés par moi, de sorte qu'ils sont mes actes, et je ne veux pas te laisser en arrière sans être unie avec moi pour les suivre, car il faut que tu saches que lorsque j'accomplis une œuvre dans l'âme, lorsque je parle et que j'enseigne, ton Jésus a le pouvoir de convertir en nature le bien enseigné et formé dans la créature, et le bien de nature ne peut pas être détruit. C'est comme si Dieu te donnait la vue comme propriété de ta nature et qu'elle ne te servait pas à regarder, la voix, les mains, les pieds, et qu'ils ne te servaient pas à voir, à parler, à travailler et à marcher : ne serait-ce pas condamnable ? Or, lorsque je donne des dons de nature au corps, quand je parle, ma parole créatrice a le pouvoir de donner en nature à l'âme le don que je veux faire par ma parole, parce qu'un seul de mes Fiat contient un ciel, un soleil, une prière incessante pour le don, avec quoi mon Fiat a le pouvoir de le convertir en don de nature de l'âme. De sorte que ce que tu fais en toi, ce sont des dons de nature que ma parole a formés en toi, et tu veilleras par conséquent à ne pas rendre mes dons inutiles. Je les ai mis en toi afin que, avec ces actes répétés de mon Vouloir, nous puissions demander ensemble le grand don que ma Divine Volonté vienne régner sur la terre ; d'autant plus, ma chère fille, que les actes répétés sont comme la sève de la plante : sans elle, la plante sèche et ne peut produire ni fleurs ni fruits. La sève est le sang vital de la plante qui circule en elle, la conserve, la fait grandir et produire les fruits les plus beaux et les plus savoureux pour former la gloire et le bénéfice du fermier. Mais cette sève n'est pas formée d'elle-même par la plante, car le fermier doit veiller à arroser et cultiver la plante, et pas seulement une fois, mais sans cesse, lui donnant comme de nature suffisamment de sève pour que la pauvre plante puisse trouver sa nourriture quotidienne pour grandir et donner ses fruits à celui qui la cultive. Mais si le fermier est paresseux, la plante perd sa sève et meurt.

Tu vois ainsi ce que sont les actes répétés : le sang de l'âme, l'aliment, la conservation et la croissance de mes dons ; j'en suis le céleste fermier et ne risque pas d'être paresseux. Mais tu dois recevoir ce suc vital et tu le reçois lorsque tu répètes les actes dans ma Volonté au tréfonds de ton âme : tu ouvres alors la bouche et je t'arrose en donnant à ton âme le sang qui te procure la chaleur divine, l'aliment céleste, et en y ajoutant mes autres paroles, je conserve et fais croître mes dons. Oh ! si la plante avait la raison et était capable de refuser d'être arrosée par le fermier, quel serait le sort de cette pauvre plante ? Celui de perdre la vie ! Et quelle serait la souffrance du pauvre fermier ? Ainsi, répéter les actes, c'est vouloir la vie, c'est prendre la nourriture ; la répétition, c'est aimer et apprécier, et c'est pour satisfaire les désirs du céleste fermier et le rendre heureux que j'aie travaillé dans le champ de ton âme avec tant d'amour ; et lorsque je te vois répéter tes actes, seule ou avec moi,

tu me donnes les fruits de mon labeur et je me sens aimé de nouveau et récompensé pour les nombreux dons que je t'ai faits, et je me dispose à t'en faire de plus grands. Par conséquent, sois attentive et que ta constance soit la force victorieuse capable de conquérir et de dominer ton Jésus.

Après quoi je sentais que je devais retomber dans un état habituel de souffrances, et compte tenu des conditions existantes que j'avais de la répugnance à accepter, ma pauvre nature tremblait et j'ai dit avec mon doux Jésus : « Père, si c'est possible que ce calice s'éloigne de moi ; mais que ta volonté soit faite et non la mienne. » Et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma fille, je ne veux pas des souffrances forcées, mais volontaires, car les souffrances forcées perdent la fraîcheur, la beauté et le doux enchantement de leur ressemblance avec les souffrances de ton Jésus qui ont toutes été souffertes par moi volontairement ; les souffrances forcées sont comme ces fleurs fanées et ces fruits encore verts que le regard dédaigne et la bouche refuse d'avaler, tant ils sont insipides et durs.

Tu devrais savoir que lorsque je choisis une âme, je forme en elle ma résidence, et je veux être libre de faire ce que je veux dans ma maison, d'y habiter comme il me plaît sans restriction de la part de la créature. Je veux une absolue liberté, sinon je suis malheureux et gêné dans mon action. Ce serait le plus grand des malheurs, même pour la plus pauvre des personnes, de ne pas être libre dans sa petite masure, et je connaîtrais alors l'infortune d'un malheureux qui après avoir formé une demeure avec beaucoup d'amour, l'avoir équipée et mise en ordre pour y vivre, se voit avec tristesse imposer des conditions et des restrictions ; on lui dit : « Tu ne peux pas dormir dans cette chambre, dans celle-ci tu ne peux pas recevoir et dans celle-là, tu ne peux pas passer. » Bref, il ne peut pas aller où il veut ni faire ce qu'il veut, de sorte que le pauvre se sent malheureux parce qu'il a perdu sa liberté et il regrette les sacrifices qu'il a consentis pour construire cette demeure. Je suis celui-là. Combien d'œuvres, combien de sacrifices, combien de grâces il a fallu pour adapter une créature et en faire ma demeure ! Et lorsque j'en prends possession, c'est ma liberté que j'aime plus que tout dans ma maison ; et lorsque j'y trouve tantôt les répugnances, tantôt les restrictions, au lieu d'avoir une demeure adaptée à moi, c'est moi qui dois m'adapter à elle et je ne peux pas y développer ma vie ou mes voies divines, et je ne peux pas non plus y accomplir le dessein pour lequel, avec tant d'amour, j'ai choisi cette demeure. Par conséquent, je veux la liberté, et si tu veux me rendre heureux, laisse-moi faire ce que je veux.

10 mai 1931 – Celui qui veut recevoir doit donner. Les voies de Jésus. Les dons divins, porteurs de paix. Comment la Divine Volonté contient la vertu du levain. Le bien que contient un acte achevé de la Divine Volonté.

Je suis toujours dans le cher héritage de la Divine Volonté. Partout où mon esprit se tourne, je la vois qui règne avec son doux empire sur ma pauvre âme. Et d'une voix si éloquente, si douce, si forte et exhalant tant d'amour qu'elle serait capable de changer en feu le monde entier, elle me dit :

Je suis Reine et je j'attends en chacune de mes œuvres pour venir former et étendre ton petit Royaume divin dans ces œuvres. Regarde-moi, je suis Reine, et une Reine a le pouvoir de donner à ses enfants ce qu'elle veut, d'autant plus que mon Royaume est universel, ma puissance sans limites, et que j'aime ne pas être seule dans mon Royaume. Reine, je veux le cortège, la compagnie de mes enfants et diviser entre eux mon empire universel. Tes œuvres sont donc des rencontres avec ta céleste Reine qui attend de pouvoir te faire ses dons comme gage certain de son Royaume.

Mon pauvre esprit était plongé dans la lumière immense de la Divine Volonté lorsque mon toujours aimable Jésus me dit :

Ma fille, celui qui veut recevoir doit donner. Le don dispose la créature à recevoir et Dieu à donner. Ton Jésus agit souvent ainsi : lorsque je veux quelque chose de la créature, je donne ; et si je

veux de grands sacrifices, je donne beaucoup, de sorte qu'en voyant tout ce je lui ai donné, elle aura honte et n'aura pas le courage de me refuser le sacrifice que je lui demande. Le don est presque toujours le gage que la personne va recevoir elle aussi, il attire son attention, son amour. Le don est une marque d'appréciation, il est espérance, il réveille dans le cœur le souvenir du donateur. Et combien de fois des personnes qui ne se connaissaient pas sont devenues amies à cause d'un don ?

Dans l'ordre divin le donateur est toujours Dieu qui est le premier à faire ses dons à la créature, mais elle ne veut rien donner à son Créateur, ne serait-ce qu'un peu d'amour, de gratitude, un petit sacrifice – car si nous avons donné, c'est parce que nous voulons quelque chose – en ne nous donnant rien, elle arrête la correspondance et brise la merveilleuse amitié que notre don devait faire naître. Ma fille, donner et recevoir sont les actes premiers et indispensables qui montrent clairement que nous aimons la créature et qu'elle nous aime. Mais ce n'est pas suffisant. Elle doit savoir comment recevoir en convertissant en nature le bien reçu, en le mangeant et en le mastiquant parfaitement de façon à convertir le don en sang pour l'âme. Et c'est la raison de nos dons : voir converti en nature le don que nous avons fait, car nos dons ne sont plus alors en danger et ils nous disposent à en faire de plus grands. Et la créature ayant converti notre don en nature, elle le met en sécurité, elle en reste propriétaire et sentira en elle le bien, la source, de ce don reçu converti en nature. Et comme nos dons sont porteurs de paix, de bonheur, de force invincible et d'air céleste, elle ressentira en elle la nature de la paix, du bonheur et de la force divine qui formeront en elle l'air du ciel.

Voilà par conséquent la raison pour laquelle je garde le silence après t'avoir fait le grand don de ma parole : c'est parce que j'attends que tu manges et mastiques bien ma parole, de façon à voir que ce que je t'ai dit s'est changé en toi en nature ; et lorsque je vois cela, je ressens alors le besoin irrésistible de te parler à nouveau, car un don que je fais en appelle un autre, que mes dons ne peuvent rester seuls et que je suis toujours porté à donner, à parler et à agir avec celui qui convertit mes dons en nature.

Après quoi je pensais à la Divine Volonté et combien il me semblait difficile que son règne puisse venir ; et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma fille, tout comme la levure possède la vertu de faire lever le pain, ma Volonté est le levain des actes de la créature. En appelant ma Divine Volonté dans ses actes, ils en reçoivent le ferment et forment le pain du Royaume de mon Vouloir. La levure à elle seule ne suffit pas pour faire beaucoup de pain ; il faut beaucoup de farine et quelqu'un qui mélange la levure avec la farine, il faut de l'eau pour les unir et permettre de pétrir la farine avec la levure pour lui communiquer sa vertu ; puis il faut le feu pour les changer en pain que l'on peut manger et digérer. Ne faut-il pas plus de temps et plus d'actes pour former le pain que pour le manger ? Le sacrifice, c'est de le former ; le manger se fait immédiatement et on peut goûter le sacrifice.

Par conséquent, ma fille, il ne suffit pas que mon divin Fiat ait la vertu de fermenter tes actes et de les vider de volonté humaine pour les changer en pain de Divine Volonté ; il faut la continuation des actes et des sacrifices, et pendant très longtemps pour que mon Vouloir fasse lever tous ces actes et former beaucoup de pain et le tenir en réserve pour les enfants de son Royaume. Lorsque tout sera formé, il restera à disposer les événements et cela est plus facile et peut se faire immédiatement parce qu'il est en notre pouvoir de faire bouger les choses selon ce que nous voulons. N'est-ce pas ce que j'ai fait pour la Rédemption ? Mes trente longues années de vie cachée étaient comme un levain où tous mes actes ont fait se lever le grand bien de la Rédemption, la brève partie de ma vie publique et ma Passion. C'est mon pain que la Divine Volonté a formé et fait se lever dans mes actes pour que par la fraction du pain chacun puisse recevoir le pain des rachetés et recevoir les forces nécessaires pour se mettre en sûreté. Par conséquent, ne pense plus à cela. Pense plutôt à faire ton devoir et ne laisse aucun acte s'échapper dans lequel il n'y a pas le levain de ma Divine Volonté afin qu'elle fasse se lever ton être, et je penserai à tout le reste.

Je pensais ensuite : « Mais qu'est-ce que mon Jésus a gagné à ce que je sois dans ce triste état et pourquoi tient-il tant à ce que je tombe dans mes souffrances habituelles avec tous les problèmes qu'il me fait donner aux autres, ce que je pourrais appeler mon martyre ? Oh, comme il est dur d'avoir affaire aux créatures, de sentir que l'on a de toute nécessité besoin d'elles ! Cela m'humilie tellement que j'en suis anéantie dans mon propre néant. » Mais je pensais à cela et à d'autres choses lorsque mon doux Jésus me dit :

Ma fille, veux-tu savoir ce que j'y ai gagné ? Ma Divine Volonté accomplie, et cela est tout pour moi. Un seul acte accompli de ma Divine Volonté comprend tout le ciel, la terre, et tout moi-même. Il n'y a pas d'amour que je ne trouve en lui, de bien qu'il ne possède, de gloire qu'il ne me rende. Tout le reste demeure centralisé dans un acte accompli de ma Volonté, et l'heureuse créature qui l'accomplit peut me dire : « Je t'ai tout donné, même toi-même, je ne peux te donner rien de plus. » Parce que ma Divine Volonté contient tout, il n'y a aucune chose ni aucun bien qui lui échappe, et en accomplissant ce que je veux, la créature découvre que c'est ma Volonté qui est en elle ; et je peux dire : « En te faisant la grâce de te laisser faire un acte accompli de ma Volonté, je t'ai tout donné. » En vérité, en accomplissant cet acte, mes souffrances surgissent, mes pas, mes paroles et mes œuvres redoublent et se mettent en marche pour se donner aux créatures, parce que ma Divine Volonté œuvrant aussi dans les créatures met en marche toutes nos œuvres afin de faire se lever la vie nouvelle. Et tu me demandes ce que j'ai pu y gagner ? Ma fille, pense à faire que ta vie puisse être un acte continu de ma Volonté.

16 mai 1931 – La Divine Volonté confirme les actes de la créature. Enthousiasme de l'amour divin en créant l'homme ; touches des divines qualités.

Je suis de nouveau dans le cher héritage du divin Fiat et il me semble qu'il me murmure à l'oreille :

Comme j'étais au commencement, je serai toujours, dans les siècles des siècles. Et si tu veux demeurer dans ma Divine Volonté, tu seras toujours égale à toi-même, tu ne changeras jamais d'action, tu feras toujours ma Volonté, et tes actions, tu peux les appeler dans leur variété des effets du premier et unique acte de ma Volonté qui coule dans tes actes afin de les faire un, qui possède la vertu de produire comme le soleil le magnifique arc-en-ciel des variétés de couleurs, effet de sa lumière, sans que change son acte unique de toujours donner la lumière.

Quel sentiment de bonheur dans l'âme de pouvoir dire : « Je fais toujours la Divine Volonté ! »

Ma petite et faible intelligence était absorbée dans la lumière de la Divine Volonté et je sentais en moi sa force une et puissante me préparer une couronne pour m'en investir, et ses innombrables et multiples effets étaient porteurs de joie, de paix, de force d'âme, de bonté, d'amour, de sainteté et d'une indescriptible beauté. Ces effets étaient comme autant de baisers de vie qu'ils donnaient à mon âme, et j'en demeurais propriétaire. J'étais émerveillée et mon toujours aimable Jésus me dit :

Ma fille, tous les actes accomplis par la créature dans la Divine Volonté sont confirmés par Dieu comme actes divins, et cette confirmation forme la vie de ces actes ; ils sont marqués du sceau divin comme actes impérissables toujours nouveaux et d'une beauté enchanteresse. Je pourrais appeler les actes faits dans ma Divine Volonté une création nouvelle de la créature. Lorsqu'elle accomplit ses actes dans ma Volonté, mon Fiat vient y imposer sa force créatrice et son acte les confirme. Cela se passe comme dans la Création : la force créatrice de ma Volonté se hâtait de créer toutes choses qui demeuraient immuables et sans jamais changer. Le ciel, le soleil, les étoiles ont-ils changé ? Ils sont tels qu'ils furent créés, car partout où mon Vouloir place sa force créatrice, la vie éternelle de cet acte demeure et, confirmée, elle ne peut jamais changer. Tu vois ainsi ce que signifie agir et vivre dans ma Divine Volonté : c'est vivre sous l'empire d'une force créatrice et qui confirme et met en sécurité tous les actes de la créature en les rendant immuables. Si bien qu'en vivant dans mon Vouloir, la créature

demeure confirmée dans le bien qu'elle fait, dans la sainteté qu'elle veut, dans la connaissance qu'elle possède, dans le triomphe du sacrifice.

La divinité de notre Volonté faite spontanément demeure sous l'empire de l'amour qui court irrésistiblement, qui veut donner à la créature, si bien que dans l'enthousiasme de notre amour l'homme a été créé par touches de nos divines qualités. Notre Être divin étant très pur Esprit, il n'avait ni mains ni pieds. Nos divines qualités nous servaient de mains pour former l'homme et, nous déversant sur lui tel un torrent impétueux, nous l'avons façonné et en le touchant nous avons infusé en lui les effets de nos suprêmes qualités. Ces touches sont restées dans l'homme, et l'on voit par conséquent en lui certaines merveilleuses qualités de bonté, de talent, d'intelligence et autres ; elles sont la vertu de nos touches divines qui, en continuant de façonner l'homme, produisent leurs effets ; elles sont nos gages d'amour avec lesquels nous l'avons pétri et qui, bien qu'il ne s'en souvienne pas et peut-être même ne nous connaisse pas, poursuivent leur office divin d'aimer notre Être divin. Or si quelqu'un touche un objet ou une personne, celui qui touche ressent l'impression de la personne touchée, et comme nos touches de divines qualités sont restées dans l'homme, l'impression de l'avoir touché est restée dans nos suprêmes qualités, si bien que nous le sentons en nous-mêmes. Alors comment ne pas l'aimer ? Par conséquent, dans la mesure où l'homme agit dans notre Volonté, nous allons à sa rencontre avec de nouvelles inventions d'amour et notre heureux refrain de l'aimer toujours.

19 mai 1931 – Scènes de l'Éden. Chute de l'homme. La Reine du ciel qui écrase la tête du serpent infernal. Comment les paroles de Jésus contiennent la vertu communicative. Comment il parle des doutes et des difficultés.

Je continuais mes actes dans le divin Vouloir et m'unissant aux actes accomplis dans la Création afin de lui rendre l'hommage, l'amour et l'adoration pour chaque chose créée pour l'amour des créatures, mon pauvre esprit s'est transporté en Éden, dans l'acte de la chute de l'homme : comment le serpent infernal, par son astuce et ses mensonges, incita Ève à se séparer de la Volonté de son Créateur, et comment Ève, par ses flatteries, incita Adam à tomber dans le même péché. C'est alors que mon bien-aimé Jésus me dit :

Ma fille, mon amour ne s'est pas éteint à cause de la chute de l'homme, il s'est enflammé encore plus ; et bien que ma justice l'ait justement puni et condamné, mon amour embrassant ma justice et sans qu'intervienne le temps, promit le futur Rédempteur et dit au serpent trompeur avec l'empire de ma puissance : « Tu t'es servi d'une femme pour arracher l'homme à ma Divine Volonté et moi, au moyen d'une autre femme ayant en son pouvoir la puissance de mon Fiat, je détruirai ton orgueil et elle t'écrasera la tête de son pied immaculé. » Ces paroles brûlèrent le serpent infernal plus que l'enfer lui-même et lui mirent tant de rage au cœur qu'on ne pouvait plus l'arrêter ; il n'a pas cessé de tourner et de retourner la terre pour découvrir celle qui devait lui écraser la tête, non pas pour l'écraser, mais afin de pouvoir, par ses arts infernaux, par son astuce diabolique, faire tomber celle qui devait le vaincre, l'affaiblir et le lier dans les ténèbres de l'abîme. Pendant quatre mille ans il a parcouru la terre et lorsqu'il voyait des femmes plus vertueuses et meilleures, il livrait son combat, les mettait à l'épreuve de toutes les manières, puis il les laissait après s'être assuré, par quelque faiblesse ou défaut, que ce n'était pas par elles qu'il devait être vaincu. Puis il poursuivait sa tournée.

Elle est cependant venue la créature céleste qui devait lui écraser la tête, et l'ennemi a senti en elle une telle puissance que ses jambes faiblirent et il n'eut pas la force de s'en approcher. Fou de rage, il sortit tout l'arsenal de ses armes infernales pour la combattre, tenta de l'approcher, mais sentit qu'il faiblissait, les jambes brisées, et il fut contraint de battre en retraite ; c'est donc de loin qu'il épiait ses admirables vertus, sa puissance et sa sainteté. Et moi, afin de le confondre et de jeter en lui le doute, je lui faisais voir dans la céleste Dame souveraine des choses humaines, telles que prendre de la

nourriture, pleurer, dormir, etc., et il se persuadait que ce n'était pas elle parce qu'une personne aussi puissante et aussi sainte ne pouvait pas être sujette aux besoins naturels de la vie. Puis le doute le reprenait et il voulait revenir à l'assaut, mais en vain. Ma Volonté est puissance et elle affaiblit tous les maux et toutes les puissances infernales ; elle est lumière qui se fait connaître par tous et fait sentir sa puissance là où elle règne de sorte que même les démons ne peuvent refuser de la reconnaître. C'est pourquoi la Reine du ciel était et demeure la terreur de l'enfer tout entier.

Mais le serpent sent sur sa tête les quelques paroles qu'il a entendues en Éden : mon irrévocable condamnation qu'une femme lui écrasera la tête, et il sait qu'en ayant la tête écrasée, son royaume sur la terre sera renversé, qu'il perdra son prestige, et que tout le mal qu'il a fait en Éden au moyen d'une femme sera réparé par une autre femme. Et bien que la Reine du ciel l'ait affaibli, lui ait écrasé la tête, et que je l'aie moi-même attaché à la croix de sorte qu'il n'est plus libre de faire tout ce qu'il veut, il peut encore s'approcher de quelques malheureux pour en faire des fous. D'autant plus qu'il voit que la volonté humaine n'est pas encore subjuguée par la Volonté divine, que son Règne n'est pas encore formé, et il craint qu'une autre femme ne doive finir de brûler ses temples pour que la condamnation qu'il a sur sa tête écrasée par le pied de la Reine immaculée trouve son achèvement, car il sait que lorsque je parle, ma parole possède la vertu communicative aux autres créatures.

Certain que celle qu'il craignait était la Très Sainte Vierge Marie, et incapable maintenant de la combattre, il a repris sa ronde et cherche partout afin de voir si une autre femme aurait reçu de Dieu la mission de faire connaître la Divine Volonté pour qu'Il règne ; et comme il t'a vue écrire beaucoup sur mon Fiat, le simple doute que ce pourrait être toi lui a fait se lever tout l'enfer contre toi – et c'est la raison pour tout ce tu as souffert – en se servant de méchants hommes qui inventent des calomnies et des choses qui n'existent pas. Mais en te voyant tellement pleurer, les démons sont persuadés que tu n'es pas celle qu'ils craignent tant, être capable de mener à la ruine leur royaume diabolique. Voilà pour ce qui concerne la Reine du ciel à propos du serpent infernal. Maintenant je veux te dire ce qui concerne les créatures.

Ma fille, la créature céleste était pauvre, ses dons naturels étaient en apparence ordinaires, rien d'inhabituel n'apparaissait extérieurement, et elle a pris pour époux un pauvre artisan qui gagne son pain quotidien avec son modeste travail. Suppose que l'on ait su d'avance, chez les docteurs et les prêtres, qu'elle était la Mère de Dieu, que c'était elle, parmi tous les grands de ce monde, qui était la Mère du futur Messie ; ils lui auraient livré une guerre inlassable, personne ne l'aurait cru et ils auraient dit : « Est-il possible qu'il n'y ait pas eu et qu'il n'y ait pas maintenant d'autres femmes en Israël, et que c'est cette pauvre femme qui devait être la Mère du Verbe éternel ? Il y a eu Judith et Esther, et tant d'autres. » Personne ne l'aurait cru et ils auraient élevé des doutes et des obstacles sans nombre. Ils ont eu des doutes concernant ma Personne divine en ne croyant pas que j'étais le Messie tant attendu, et beaucoup en arrivaient encore à ne pas croire que j'étais descendu sur la terre en dépit des nombreux miracles que j'opérais pour inciter les plus incrédules à croire en moi ! Ah ! ceux dont le cœur est endurci, obstiné, sont incapables de recevoir un bien ; les vérités, les miracles mêmes sont pour eux comme morts et sans vie. À plus forte raison pour la Mère céleste quand rien de miraculeux ne se manifestait extérieurement.

Maintenant, ma fille, écoute-moi. Les doutes les plus sérieux, les plus graves difficultés qu'ils ont trouvés dans tes écrits sont réellement les suivants : je t'ai dit que je t'ai appelée à vivre dans le Royaume de ma Divine Volonté en te donnant la mission spéciale et unique de faire connaître mon Règne, comme je l'ai dit moi-même dans le Pater Noster et que la sainte Église le dit encore : « Que ton Règne arrive, que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Il n'est pas dit dans cette prière que ce Règne est sur la terre, mais qu'il vienne, et je n'aurais pas composé cette prière si elle ne devait pas avoir ses effets. Or, pour y arriver, ne devais-je pas choisir une autre femme, elle que le serpent infernal craint tellement, lui qui au moyen de la première femme a perdu l'humanité ? Et moi pour le confondre, je me sers de la femme pour réparer ce qu'il m'a fait perdre et rétablir pour tous le bien

qu'il cherchait à détruire. De là par conséquent la nécessité de la préparation, des grâces, de mes visites et de mes communications.

Cela n'a pas plu à celui qui a lu et de là ces doutes et ces difficultés : il n'est pas possible que parmi tant de grands saints aucun n'ait vécu dans le Règne de ma Volonté et que c'est elle seule qu'il préfère à tous les autres. Et lorsqu'ils ont lu que je te plaçais à côté de la Reine souveraine parce qu'ayant vécu dans le Royaume de mon divin Fiat tu pouvais l'imiter, voulant faire de toi une image qui lui ressemble, et que je te mettais entre ses mains afin qu'elle puisse te guider, t'aider, te protéger pour que tu puisses l'imiter en toute chose, cela leur a paru d'une très grande absurdité ; et par une fausse et malicieuse interprétation du sens, ils ont dit que tu aurais déclaré être une Reine. Que d'erreurs ! Je n'ai pas dit que tu es comme la Reine du ciel, mais que je veux que tu lui ressembles, tout comme j'ai dit à tant d'autres âmes qui me sont chères que je voulais qu'elles soient semblables à moi, mais cela ne faisait pas qu'elles devenaient Dieu comme moi. De plus, la Dame du ciel étant la vraie Reine du Royaume de ma Volonté, il lui appartient d'aider et d'enseigner les heureuses créatures qui veulent entrer pour y vivre. Il semble que pour eux, je n'aie pas le pouvoir de choisir qui je veux et quand je veux, mais le temps le dira et tout comme ils ne peuvent pas refuser de reconnaître que la Vierge de Nazareth est ma Mère, ils ne pourront pas refuser de reconnaître que je t'ai choisie dans l'unique dessein de faire connaître ma Volonté et qu'à travers toi je ferai que la prière « Que ton Règne arrive » s'accomplisse. Il est certain que les créatures sont des instruments entre mes mains et que je ne regarde pas qui elles sont, mais si je sais que ma Divine Volonté a décidé de travailler au moyen de cet instrument, cela me suffit pour accomplir mes plus hauts desseins. Et quant aux doutes et aux difficultés des créatures, je m'en sers en temps et lieu pour les confondre et les humilier, mais cela ne m'arrête pas et je poursuis le travail que je veux faire à travers la créature. Par conséquent, suis-moi toi aussi et ne fais pas machine arrière. Pour le reste, on peut voir d'après leur façon de penser qu'ils n'ont considéré que ta personne, mais ils n'ont pas tenu compte de ce que ma Divine Volonté peut faire et sait faire. Et lorsque ma Volonté décide de travailler dans une créature en vue de ses plus grands desseins parmi les générations humaines, personne ne lui dicte de lois, personne ne lui dit qui devrait être choisi, ni le temps ni le lieu, mais c'est dans l'absolu qu'elle agit. Elle ne tient pas non plus compte de certains petits esprits qui ne savent pas s'élever dans l'ordre divin et surnaturel, ni s'incliner devant les œuvres incompréhensibles de leur Créateur et qui, alors qu'ils veulent raisonner avec leur raison humaine, perdent la raison divine et demeurent confus et incrédules.

27 mai 1931 – La vie du bien ne meurt pas et défend toutes les créatures. Un bien abondant met en sécurité Dieu et l'âme.

Mon pauvre esprit nageait dans la mer immense du Fiat éternel. Je coulais en lui comme un ruisselet et dans ma petitesse, je voulais embrasser son immensité pour me remplir tout entière de son saint Vouloir et avoir la satisfaction de dire : « Mon petit être n'est rien d'autre qu'un acte unique de la Divine Volonté, mon minuscule ruisselet est tout plein de ce Vouloir qui emplit le ciel et la terre. Oh saint Vouloir, sois la vie, l'acteur et le spectateur de tous mes actes afin qu'en faisant tout renaître en toi, cela devienne l'appel de tous les actes des créatures à renaître dans ton Fiat et que son Règne s'étende dans toutes les créatures ! » Mais en faisant cela, je me disais : « Quel bien est-ce que je fais en appelant les actes des créatures à renaître dans la Divine Volonté ? » Et mon aimable Jésus me dit :

Ma fille, le bien n'est pas sujet à mourir, et lorsqu'apparaît la vie du bien, il se place à la défense de toutes les créatures. Et si les créatures sont disposées à prendre ce bien, elles sont non seulement défendues, mais elles prennent la vie de ce bien, et le bien apparaît et forme autant de vies que de créatures qui le prennent. Et pour celles qui n'y sont pas disposées, il reste à leur défense en attendant qu'elles s'y disposent. Les actes accomplis dans mon Vouloir acquièrent la semence de la lumière et en tant que lumière, bien qu'elle soit une, elle possède la vertu de donner de la lumière à

tout œil qui veut le bien de la lumière pour le faire sien, de sorte que les plus petits actes faits dans ma Divine Volonté, comme elle est immense et comprend tout, deviennent lumière et défense pour tous. De plus, la créature redonne ainsi à son Créateur l'amour, la gloire et l'adoration qu'il est en droit d'attendre et d'exiger des créatures. Les actes faits dans mon Vouloir tiennent toujours du prodige et disent par eux-mêmes : « Nous sommes la défense de chaque créature. Nous nous tenons entre le ciel et la terre afin de défendre les créatures, et notre lumière est la lumière de chaque esprit ; nous sommes les défenseurs de notre Créateur en faisant réparation par nos actes éternels pour les offenses qui montent de la terre. » Et le bien est toujours le bien. Crois-tu que tout ce que j'ai fait en étant sur terre ait été pris par les créatures ? Combien il en reste encore ! Mais on ne peut pas dire de ce reste que ce n'est pas du bien. Des siècles et des siècles passeront et le temps viendra où tout le bien que j'ai fait prendra vie parmi les créatures. Ce qui n'est pas pris aujourd'hui, d'autres créatures pourront le prendre demain et à d'autres époques. La vie véritable du bien ne se fatigue pas d'attendre, et les actes de mon Vouloir disent avec un air de triomphe : « Nous ne sommes pas sujets à la mort, par conséquent le temps viendra assurément où nous donnerons nos fruits qui feront se lever autant d'autres vies qui nous ressemblent. » Crois-tu que parce que tu ne vois pas l'effet de tous tes actes dans notre Divine Volonté, il n'en sortira rien de bon ? Certes, cela semble être le cas aujourd'hui, mais attends que viennent les temps et ils diront le grand bien qui en sortira. Aussi, continue et ne te décourage pas. Tu dois savoir que seule l'abondance du bien est la preuve la plus certaine qui assure Dieu et l'âme de l'état dans lequel elle se trouve. Un état prolongé de patience dans les souffrances et les situations douloureuses de la vie, une prière redite sans jamais se lasser de la répéter, la fidélité, la constance et une égalité d'âme dans toutes les circonstances, c'est cela qui forme suffisamment d'espace, arrosé par le sang de son propre cœur, où Dieu se sent appelé par tous les actes des créatures qui lui donnent l'assurance qu'il peut y achever ses plus grands desseins. Et la créature ressent dans l'abondance de ses actes sa maîtrise sur elle-même et l'assurance qu'elle ne vacillera pas.

Le bien d'un jour ne dit rien ; c'est un bien aujourd'hui, certes, mais pas demain lorsqu'il dit faiblesse et inconstance, fruits de la volonté humaine. Un bien inconstant dit que pour la créature, ce bien, cette vertu, n'est pas sa propriété, et par conséquent un bien qui ne lui appartient pas se change en mal, et la vertu en vice. Tu vois par conséquent que l'âme, pour être certaine de posséder un bien ou une vertu, doit sentir en elle la vie de cette vertu et, avec une constance de fer, année après année et durant toute sa vie, elle doit s'exercer à ce bien. Et Dieu est alors assuré qu'il peut y déposer son bien et opérer de grandes choses dans la constance de la créature.

C'est ce que j'ai fait avec la Reine du ciel. Je voulais la constance de quinze années de vie pure et sainte, toute dans la Divine Volonté, pour descendre du ciel sur la terre dans la virginité de son sein. J'aurais pu le faire avant, mais je ne le voulais pas. Je voulais d'abord ses actes d'assurance et de constance de sa vie de sainteté, presque pour lui donner le droit d'être ma Maman et ma sagesse infinie afin d'avoir une raison d'opérer en elle des prodiges inouïs. Et n'est-ce pas la raison pour la longueur de tes souffrances, et pourquoi je voulais être sûr de toi, non par des paroles, mais par des actes ? N'est-ce pas ce qui explique mes si nombreuses visites et toutes les vérités que je t'ai manifestées dans la constance de ta vie sacrifiée ? Et je peux dire que je me suis fait voir et que je t'ai parlé dans le centre de feu de ton sacrifice. Et quand je t'entends dire : « Comment est-il possible, mon Jésus, que mon exil soit si long ? N'as-tu pas pitié de moi ? » Et moi, sais-tu ce que je dis ? : « Ah ! ma fille ne connaît pas bien le secret que contient un sacrifice prolongé, et que plus il est long, plus grands sont les desseins à accomplir. Par conséquent, fais-moi confiance et laisse-moi faire. »

31 mai 1931 – Le bonheur de Jésus est de trouver sa créature dans la Divine Volonté. Dieu se plonge dans la créature et elle en Dieu. La toute petite maison de Nazareth.

Mon abandon dans la Divine Volonté continue et mon pauvre esprit s'arrête ici et là, comme si je voulais me reposer dans chacun des effets de la Divine Volonté, qui sont innombrables bien que son acte soit un, de sorte que je n'arrive jamais à les retrouver tous et bien moins encore à les comprendre ; et voyant qu'étant trop petite, il ne m'est pas donné de les embrasser tous, je m'arrête sur un de ses effets pour mon plaisir et mon repos. Et mon doux Jésus, qui prend tant de plaisir à me trouver dans son adorable Volonté, s'arrête pour me souffler sa vie et il me dit :

Ma fille, comme il est doux de te trouver dans ma Divine Volonté, non pas comme ces créatures qui s'y retrouvent parce qu'elles y sont forcées, par nécessité et parce qu'elles ne peuvent pas faire moins, et qui lorsqu'elles y sont ne la connaissent pas, pas plus qu'elles ne l'aiment ni ne l'apprécient. Mais toi, tu t'y trouves volontairement, tu la connais, tu l'aimes et tu arrives même à y trouver un doux repos ; aussi je me sens très attiré vers toi, d'autant plus que la puissance de ma Volonté impose à ton Jésus de se révéler et que je ne peux rien lui refuser, car je pourrais dire que le seul bonheur qui me vienne de la terre est de trouver la créature dans ma Divine Volonté. Et lorsque je l'y trouve, je veux lui rendre ce bonheur qu'elle me donne, d'abord en la rendant heureuse puis en la préparant et en la disposant à faire un acte dans ma Volonté. Je prépare pour cela l'espace, parce que la grandeur, la sainteté et la puissance d'un acte accompli dans ma Volonté sont telles que la créature ne pourrait le contenir si je ne lui en donnais la capacité. Celle qui vit dans ma Volonté est par conséquent inséparable de moi parce qu'ayant fait cet acte, je dois préparer pour elle l'acte suivant, d'autant plus que je ne laisse jamais la créature là où elle est arrivée et que je la fais toujours grandir jusqu'à pouvoir lui dire : « Je n'ai rien de plus à lui donner. Je suis heureux de lui avoir tout donné. » Car tu dois savoir que lorsque la créature accomplit un acte dans ma Divine Volonté, elle se plonge en Dieu et lui se plonge en elle ; en se plongeant l'un dans l'autre, Dieu communique son acte nouveau jamais interrompu, l'humain reste sous l'autorité de la Divine Volonté et la créature ressent un amour nouveau, une puissance et une fraîcheur nouvelles avec tous les divins repos, de sorte qu'à chacun de ses actes la créature se sent renaître à une vie divine et, sans perdre ce qu'elle a reçu dans les actes précédents, elle acquiert et s'incorpore la vie nouvelle qui lui a été communiquée, si bien qu'elle se sent élevée, grandie et nourrie par des aliments nouveaux.

C'est pourquoi celle qui vit dans notre Volonté acquiert toujours des connaissances nouvelles sur son Créateur et cette nouvelle connaissance lui amène le courant du nouvel acte continu que Dieu possède. Ne vois-tu pas le ciel, les étoiles et le soleil ? Vois-tu peut-être quelque changement en eux ? Ou après tant de siècles ne sont-ils pas aussi jeunes, aussi beaux et aussi nouveaux que lorsqu'ils furent créés ? Et pourquoi ? Parce qu'ils sont sous l'empire de la force créatrice de notre Fiat qui les a créés et demeure en eux comme une vie éternelle. Par conséquent, la permanence de ma Volonté dans la créature produit par son empire une vie nouvelle de patience, de prière, de sacrifice et de joies infinies. Voilà ce que ma Volonté veut faire de la créature qui vit en elle.

Je continuai à penser au divin Vouloir et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, lorsque ma Divine Volonté émet un acte, elle ne s'en retire jamais et il devient éternel. La Création elle-même le dit qui accomplit continuellement ces actes que mon Vouloir a mis en elle en les créant, et les choses créées peuvent se dire les répétitrices des actes de ma Divine Volonté. Le ciel reste toujours étendu sans se retirer jamais d'un point quelconque et il répète ainsi les actes de la Divine Volonté ; le soleil donne toujours la lumière et accomplit les actes innombrables de la Divine Volonté qui lui sont confiés dans sa lumière, et il donne la couleur et le parfum à chaque fleur, les goûts et les saveurs aux fruits, la croissance aux plantes, la lumière et la chaleur à chaque créature, et il accomplit encore beaucoup d'autres actes ; il poursuit sa course avec majesté accomplissant tous les actes qui lui sont confiés, véritable symbole de la majesté et de l'empire de ma Volonté. La mer par son murmure, l'eau qui se donne aux créatures, la terre qui verdit et produit des plantes et des fleurs, tous accomplissent une multitude d'actes de ma Volonté qui est le moteur de toute chose et contient toute la création dans l'acte d'accomplir sa Volonté. Et tous sont par conséquent très heureux ; ils ne perdent

pas leur poste d'honneur et ne sont pas sujets à mourir parce que ma Volonté à l'œuvre dans les choses créées leur donne la vie éternelle. Seule la créature, elle qui devrait témoigner plus que les autres en accomplissant l'acte continuel de ma Volonté, elle seule s'écarte du moteur de ma Volonté et en arrive même à s'opposer à un Vouloir si saint. Quelle tristesse ! Et quel compte ne m'en rendra-t-elle pas ?

Mon Jésus garda le silence et, se retirant, il me laissa dans la lumière de sa Volonté ; et, oh !, combien de choses j'ai pu comprendre ! Mais qui peut les dire toutes ? D'autant plus que sa Volonté en parle avec des paroles célestes, et me retrouvant en moi-même, je dois adapter ces paroles célestes au parler humain ; et dans la peur de créer la confusion, je me contente de passer par-dessus dans l'espoir que, si Jésus le veut, il s'adaptera à parler avec les mots d'ici-bas.

Après quoi je poursuivais mes actes dans le divin Fiat et mon pauvre esprit s'arrêta dans la petite maison de Nazareth où la Reine du ciel, le Roi céleste Jésus et saint Joseph vivaient dans le Royaume de la Divine Volonté. Ce Royaume n'est donc pas étranger à la terre : la maison de Nazareth, la famille qui y vivait, appartenaient à ce Royaume et il y régnait parfaitement. Mais je pensais cela lorsque mon grand Roi Jésus me dit :

Ma fille, il est certain que le Royaume de ma Divine Volonté a existé sur la terre et l'espoir est là par conséquent qu'il reviendra dans toute sa force. Notre maison de Nazareth était son vrai Royaume et il n'y avait pourtant pas de peuple. Or tu dois savoir que chaque personne est un royaume, c'est pourquoi la créature qui laisse ma Volonté régner en elle peut être appelée un petit Royaume du Fiat suprême. Elle est ainsi une petite maison de Nazareth que nous possédons sur la terre et, si petite soit-elle, comme notre Volonté règne en elle, le ciel ne lui est pas fermé et elle possède les mêmes droits que dans le céleste pays, elle aime avec le même amour, se nourrit avec la nourriture de là-haut et elle est incorporée dans le Royaume de nos interminables régions. Et pour former le grand Royaume de notre Volonté sur la terre, nous allons premièrement construire les toutes petites maisons de Nazareth, c'est-à-dire les âmes qui voudront connaître ma Volonté pour la faire régner en elles. Je serai, avec la Reine souveraine, à la tête de ces toutes petites maisons, car ayant été les premiers à posséder ce Royaume sur la terre, c'est notre droit, que nous ne céderons à personne, d'être leurs intendants. Comme ces toutes petites maisons répètent notre maison de Nazareth, nous formerons tant de petits États, tant de provinces, qu'après avoir été bien formés et ordonnés comme autant de petits Royaumes de notre Volonté, ils fusionneront ensemble pour former un seul Royaume et un seul grand peuple.

Par conséquent, afin de réaliser nos plus grandes œuvres, notre manière est de commencer par agir à travers une créature seule, et après l'avoir formée nous en faisons un canal nous permettant d'inclure dans nos œuvres deux, puis trois autres créatures, et nous élargissons ensuite pour former un petit noyau qui grossit pour inclure le monde entier. Nos œuvres commencent dans l'isolement de Dieu et de l'âme, et elles se terminent en continuant leur vie au sein de peuples entiers. Et lorsque l'on voit le commencement d'une de nos œuvres, c'est le signe certain qu'elle ne mourra pas à la naissance ; tout au plus restera-t-elle cachée pendant quelque temps, puis elle continuera et formera sa vie éternelle. Par conséquent, je veux te voir toujours en avant dans ma Divine Volonté.

5 juin 1931 – Comment il est nécessaire de se faire des amis durant la belle saison. Tristesse de Jésus à cause de l'abandon des apôtres. La volonté humaine, prison de la créature.

Je suis toujours dans la mer du Vouloir suprême. Oh ! combien de belles choses on y trouve. Il y a tous les actes de Jésus en action, il y a ceux de la Reine souveraine, ceux de notre Père céleste, ceux qu'il a faits et ceux qu'il va faire. C'est une mer qui n'est pas divisée, mais une, interminable ; c'est toutes choses. Dans cette mer, il n'y a ni périls ni crainte de naufrage parce que l'heureuse créature qui y pénètre abandonne ses vieux vêtements et revêt les divins. C'est pourquoi, lorsque j'étais dans cette mer, mon doux Jésus m'a rendue présente lorsque dans sa Passion les apôtres dispersés ont fui en le laissant seul et abandonné au milieu de ses ennemis. Et Jésus, mon très grand bien, me dit :

Ma fille, la plus grande tristesse de ma Passion, le clou qui a le plus transpercé mon cœur, fut l'abandon et la dispersion de mes apôtres. Je n'avais pas un seul ami vers qui tourner mon regard. L'abandon, les offenses, l'indifférence des amis excèdent, oh combien ! toutes les souffrances et même la mort que peuvent nous infliger des ennemis. Je savais que mes apôtres devaient me donner ce clou et que lâchement ils allaient fuir, mais je l'acceptais parce que, ma fille, celui qui veut accomplir une œuvre ne doit pas s'arrêter aux souffrances. Il doit plutôt se faire des amis quand tout va bien, que tout lui sourit, qu'il va semant les triomphes et les prodiges, et communique même une force miraculeuse à celui dont il fait son ami et son disciple. Tout le monde alors se vante d'être l'ami de celui qui est entouré de gloire et d'honneur, et chacun espère. Combien d'amis et de disciples veulent alors y prendre part, car la gloire, les triomphes et les temps heureux sont de puissants aimants qui attirent les créatures vers le triomphateur. Qui veut être l'ami et le disciple d'un malheureux calomnié, humilié et méprisé ? Personne. Tous vivent alors dans la crainte et ont en horreur de s'approcher de lui, et ils en arrivent même à refuser de reconnaître celui qui était auparavant leur ami, comme saint Pierre l'a fait avec moi. C'est pourquoi il est inutile d'espérer avoir des amis lorsque la créature vit le cauchemar des humiliations, des mépris et des calomnies. Il est donc nécessaire de se faire des amis pendant que les cieux vous sourient et que la fortune veut vous placer sur un trône si l'on veut que ce bien, ces œuvres qu'ils souhaitent, puissent prendre vie et se poursuivre dans les autres créatures. Je me suis fait des amis alors que je semais les miracles et les triomphes, jusqu'à ce qu'ils en arrivent à croire que je devais être leur Roi sur la terre et qu'ayant été mes disciples, ils occuperaient les premières places auprès de moi ; et malgré qu'ils m'aient abandonné durant ma Passion, lorsque ma Résurrection a fait éclater mon triomphe, les apôtres se sont rétractés, ils se sont regroupés entre eux et tels des triomphateurs, ils ont suivi ma doctrine, ma vie, et ont formé l'Église naissante. Si je leur avais reproché de m'avoir abandonné sans faire d'eux mes disciples à l'heure de mes triomphes, je n'aurais eu personne pour parler de moi après ma mort et me faire connaître.

Par conséquent le temps heureux, la gloire sont nécessaires, et il est aussi nécessaire de recevoir les clous qui transpercent et d'avoir la patience de les supporter afin d'avoir le matériau de mes plus grandes œuvres et qu'elles puissent prendre vie parmi les créatures. Les souffrances, les humiliations, les calomnies et le mépris par lesquels tu passes ne sont-ils pas en tout la répétition de ma vie ? Je sentais répéter en toi le clou de l'abandon et de la dispersion de mes apôtres en voyant que si peu restaient pour t'aider. Je te voyais abandonnée et seule dans mes bras avec le clou de l'abandon de ceux qui t'avaient soutenue, et dans ma douleur je disais : « Monde mauvais, comme tu sais bien répéter les scènes de ma Passion dans mes enfants ! » Et tu offrais ton amertume pour le triomphe de ma Volonté et aider ceux qui devaient la faire connaître.

Par conséquent, courage dans les circonstances douloureuses de la vie. Mais sache que ton Jésus ne t'abandonnera jamais. C'est là une chose que je suis incapable de faire ; mon amour n'est pas de nature inconstante ; il est ferme et constant et ce que dit ma bouche sort de la vie du cœur. Les créatures, par contre, disent une chose et sentent autre chose dans leur cœur ; ils y mêlent aussi bien des objectifs humains, même en se faisant des amis, et tu les vois ainsi changer selon les circonstances.

D'où la dispersion de ceux qui semblaient vouloir mettre leur vie en jeu durant les temps heureux et qui fuient lâchement quand vient le temps des humiliations et du mépris. Ce sont là tous les effets de la volonté humaine et c'est la vraie prison de la créature capable de former beaucoup de petites chambres qui n'ont cependant pas de fenêtres parce qu'elle n'a pas l'intention de créer des ouvertures pour recevoir le bien de la lumière. Et les passions, les faiblesses, la peur, les craintes excessives, l'inconstance sont autant de chambres obscures de sa prison dans lesquelles la créature reste enfermée, les unes après les autres ; la peur engendre la crainte et la créature s'éloigne alors de celui qui offre sa vie par amour pour elle. Par contre, l'âme où règne ma Volonté vit dans mon palais où il y a tant de lumière que les souffrances, les humiliations et les calomnies ne sont que des escaliers de triomphes et de gloire, et l'accomplissement de grandes œuvres divines. Aussi, au lieu de fuir le

pauvre martyr précipité dans la poussière de la perversité humaine, elle se rapproche de lui en attendant avec patiente l'heure de son nouveau triomphe. Oh, si ma Volonté avait régné pleinement dans les apôtres, ils n'auraient certainement pas fui à l'heure où j'avais besoin de leur présence, de leur fidélité, au milieu de tant de souffrances ! Au milieu d'ennemis qui voulaient me dévorer, je voulais des amis fidèles autour de moi, car il n'y a pas de plus grand réconfort que d'avoir un ami près de soi dans les temps d'amertume. J'aurais eu dans mes chers apôtres près de moi les fruits de mes souffrances et, oh, combien de doux souvenirs ils auraient rappelés dans mon Cœur et qui auraient été un baume dans mon immense amertume ! Ma Divine Volonté avec sa lumière les aurait empêchés de fuir et ils se seraient pressés autour de moi. Mais comme ils vivaient dans la prison de leur volonté, leur esprit était obscurci, leur cœur était froid, la peur les envahissait, et ils ont oublié en un seul moment tout le bien qu'ils avaient reçu de moi ; et non seulement ils m'ont fui, mais ils se sont dispersés eux-mêmes. Voilà quels sont tous les effets du vouloir humain qui ne sait pas maintenir l'union et ne sait que disperser en un seul jour le bien qui a été fait durant tant d'années et avec tant de sacrifices. Par conséquent, que ta seule crainte soit de ne pas faire ma Volonté.

8 juin 1931 – Plaisir de Dieu lorsque l'on se rappelle ce qu'il a fait dans la Création. Les actes répétés forment la nourriture de l'âme. Comment tout commence sur terre et s'achève dans le ciel.

Je ressens la force puissante du divin Fiat qui m'appelle en lui pour suivre ses actes, et ma petite intelligence s'est arrêtée en Éden dans l'acte de la création de l'homme. Quel acte solennel ! Après avoir créé toutes choses en préparation, c'est comme s'il voulait célébrer la création d'un palais où l'homme devait vivre somptueusement et dans le confort, sans qu'il lui manque rien. Qu'il suffise de dire que c'était un palais formé par notre Père céleste dans la puissance de son divin Fiat. Je pensais à cela lorsque mon doux Jésus me dit :

Fille bien-aimée, ma joie est immense lorsque la créature se souvient de mon amour dans la création de l'homme, alors que notre amour ressemblait à celui d'une mère qui donne le jour à son enfant. Notre amour se hâtait d'enclore en lui la créature afin que partout, à l'extérieur comme à l'intérieur d'elle-même, elle puisse entendre la voix de notre amour lui disant : « Je t'aime, je t'aime. » Le doux son de notre amour lui murmure à l'oreille, bat dans son cœur, et l'embrasse ardemment et résonne fortement sur ses lèvres, l'étreint dans nos bras paternels comme pour lui dire en triomphe que notre amour, quel qu'en soit le prix, veut aimer la créature. Si bien qu'il n'existe rien de plus doux, rien de plus agréable, que de nous rappeler avec quel amour nous avons créé l'homme et toutes choses. Et notre plaisir est si grand que, pour l'heureuse créature qui vient devant notre adorable Majesté pour rappeler un si grand amour, nous redoublons nos liens d'amour pour elle, nous lui donnons de nouvelles grâces, une nouvelle lumière, et nous l'appelons celle qui renouvelle notre fête, car dans la Création tout n'était que fête pour nous et pour tous, et la créature qui rappelle ce que nous avons fait dans la Création met en fête notre amour, notre puissance, notre sagesse créatrice qui a créé tout l'univers avec une inimitable maîtrise, laquelle s'est surpassée dans la création de l'homme. C'est pourquoi toutes nos divines qualités sont en fête et la créature regarde ce qu'elle a mis en fête par son souvenir et son petit échange d'amour, et nos qualités divines rivalisent entre elles pour redoubler tantôt l'amour, tantôt la bonté et tantôt la sainteté. Bref, chacune de nos divines qualités veut donner de ce qu'elle a afin de répéter dans la créature ce que nous avons fait dans la Création.

Par conséquent, répète souvent le doux souvenir de l'amour insurpassable que nous avons eu dans la Création. C'est une créature sortie de nous, une de nos images, un de nos enfants que nous amis mis au jour et à qui avons témoigné tant d'amour ; et en éveillant ce souvenir, nous l'aimons encore plus. Si bien que la Création tout entière n'est rien d'autre qu'une manifestation de notre

Volonté amoureuse envers la créature, et dans ce témoignage d'amour elle répète : « Fiat, Fiat » afin d'orner toute la Création de son étalage d'amour.

D'autant plus que chaque acte, parole, pensée accomplis dans notre divin Vouloir forment la nourriture de l'âme qui conserve la vie, la fait grandir et lui donne la force nécessaire pour former suffisamment d'aliments et ne pas devoir rester à jeun. Les actes continus ne sont donc rien d'autre que la nourriture préparée d'un jour à l'autre afin d'avoir toujours quelque chose à manger. Sans ces actes, la pauvre créature n'aura rien pour calmer sa faim et ces actes bons, saints et divins mourront en elle. Si les actes ne sont pas continuels, la nourriture deviendra rare et lorsqu'elle est insuffisante, la vie du bien s'affaiblit, et cette faiblesse fait perdre le goût et l'appétit de se nourrir. Par contre, lorsque les actes sont continuels, chacun d'eux apporte sa contribution : celui-ci fabrique les aliments, celui-là apporte l'eau, l'autre le feu pour les faire cuire ; d'autres encore procurent les condiments qui donneront du goût afin de satisfaire l'appétit. En somme, les actes répétés ne sont rien d'autre que la cuisine divine dressant la table céleste pour la créature. Et comme il est beau de voir la créature préparer les aliments divins par la continuation de ses actes dans notre Fiat, et se nourrir des mets de notre céleste pays ! Car tu dois savoir qu'une sainte pensée en appelle une autre, un mot, une bonne action invite l'autre à s'alimenter, et la nourriture forme la vie.

Après quoi je continuais à penser à la Divine Volonté et au grand bien que l'on reçoit en vivant abandonnée dans ses bras. Et mon doux Jésus ajouta :

Ma bonne fille, le grand bien de la vie dans le divin Vouloir est étonnant et presque incompréhensible à la créature humaine. Tu dois savoir que tout ce que l'on fait de bien et de saint dans ma Divine Volonté n'est rien d'autre qu'une semence qui germe dans le champ de l'âme pour donner une lumière divine et former un commencement qui n'aura pas de fin parce que tout ce qui est fait dans ma Divine Volonté est semé, germe et grandit de façon admirable sur la terre pendant qu'elle y vit, et trouvera son achèvement dans le ciel. Le développement ultime, la variété de beautés, les tons, les teintes les plus belles seront donnés dans le Pays céleste. De sorte que chaque acte accompli sur terre aura sa place dans le séjour céleste, chaque acte accompli par la créature lui apportera de nouvelles béatitudes, des joies nouvelles communiquées par mon Vouloir. Mon divin Fiat ne dit jamais à la créature que c'est suffisant ; il veut la faire grandir en sainteté, en grâce, en beauté jusqu'à son dernier souffle de vie ici-bas, et il se réserve par conséquent le dernier coup de pinceau et l'accomplissement de son triomphe complet dans les célestes régions. Par conséquent les créatures dans ma Volonté n'arrêtent jamais, et selon les circonstances de la vie elles connaissent tantôt les souffrances, tantôt les humiliations et tantôt la gloire afin de pouvoir toujours mener leur course dans ma Volonté et lui laisser le champ libre pour semer dans la créature de nouvelles semences divines que le divin Fiat s'engage à cultiver et à faire grandir de façon admirable, jusqu'à leur achèvement dans la céleste gloire. C'est pourquoi rien ne commence au ciel, mais tout commence sur terre et c'est le ciel qui l'achève.

16 juin 1931 – Jésus prie. Nécessité de posséder un bien pour pouvoir le communiquer aux autres. Les petites lumières forment l'entrelacs avec la grande lumière de la Divine Volonté.

Mon abandon dans la Divine Volonté continue bien que dans le cauchemar des privations de mon doux Jésus. Combien mon pauvre cœur est torturé et troublé de ne pas trouver celui dont le souffle céleste fait battre ce cœur ! Mon Jésus, ma vie, ne disais-tu pas toi-même que tu voulais me faire respirer ton souffle divin afin de pouvoir former ma vie dans les battements de ton Cœur pour que le mien puisse vivre des tiens, de ton amour, de tes souffrances et de toi tout entier ?

Mais alors que mon pauvre cœur épanchait sa douleur de la privation de son Jésus bien-aimé, j'ai entendu intérieurement sa voix claire résonner dans mes oreilles et qui disait avec une indescriptible tendresse :

Père très saint, je te prie pour mes enfants et pour tous ceux que tu m'as donnés parce que je reconnais qu'ils sont miens. Je les serre entre mes bras pour les protéger de la tempête qui se prépare contre mon Église.

Puis il ajouta :

Ma fille, combien de reniements il y aura, combien de masques vont tomber ! Je ne pouvais plus supporter leur hypocrisie, ma justice était accablée par tant de faux-semblants et ils n'ont pas pu conserver plus longtemps le masque derrière lequel ils se cachaient. Par conséquent, prie avec moi afin que ceux qui doivent servir pour ma gloire demeurent en sécurité et que ceux qui veulent frapper mon Église restent dans la confusion.

Après quoi il garda le silence et mon pauvre esprit a pu voir un grand nombre de choses mortelles et tragiques, et alors que je priais, Jésus, mon très grand bien, répéta :

Ma fille, pour pouvoir communiquer un bien aux autres, il est nécessaire de posséder la plénitude de ce bien, car l'âme qui le possède en connaît les effets, la substance, la manière d'acquérir ce bien et elle aura donc la vertu lui permettant d'infuser ce bien chez les autres, de pouvoir dire les beautés, les prérogatives et les fruits que ce bien produit. Par contre, si une âme n'a su acquérir qu'une gorgée de ce bien, de cette vertu, et qu'elle veut commencer à l'enseigner aux autres, elle ne connaîtra pas en profondeur la plénitude de cette vertu et par conséquent, elle ne saura pas comment redire son grand bien ni donner la façon de l'acquérir ; elle ressemblera à un enfant qui ayant à peine appris les voyelles veut jouer au maître devant les autres : pauvre enfant, son jeu tournera à la farce, car il sera incapable de poursuivre son enseignement ! Les vrais saints commençaient d'abord par être si remplis d'amour, de divines connaissances, de patience, etc., et lorsqu'ils en étaient remplis au point de ne plus pouvoir tout contenir en eux, le bien qu'ils possédaient débordait pour se communiquer aux autres ; et leur parole était enflammée, elle était lumière, et ils enseignaient non pas superficiellement mais de façon pratique et substantielle le bien qu'ils possédaient. C'est la raison pour laquelle beaucoup veulent se faire enseignants, mais ne font aucun bien, car n'ayant pas suffisamment de nourriture en eux, comment pourraient-ils nourrir les autres ?

Après quoi je m'abandonnais dans le Fiat suprême, mon pauvre esprit s'y perdait et je demeurais ravie en voyant devant moi l'Être divin et une interminable lumière composée d'innombrables rayons qui sortaient de lui. Ces rayons étaient très souvent tissés de petites lumières nouées dans les interminables rayons de l'adorable Majesté qui semblaient être la naissance de la lumière elle-même et étaient nourris de lumière afin de former la vie de lumière et grandir selon le désir de Dieu. Quel enchantement que ces Hauteurs divines ! Sa présence enchante, l'œil se perd dans son immensité et si grande est sa beauté, la multiplicité de ses joies infinies, qu'elle semble tomber telle une pluie abondante de son Être divin. On en reste muet et l'on est par conséquent incapable d'en dire quoi que ce soit. J'étais tout immergée dans ce qui se présentait à mon esprit lorsque mon bien-aimé Jésus me dit :

Fille de mon divin Vouloir, regarde cette immense lumière ; elle n'est rien d'autre que l'émanation de notre Volonté du centre de notre Être divin. En prononçant le Fiat, il s'est étendu de façon à former avec sa force créatrice toute chose créée, et pour que rien ne sorte de sa lumière, il est resté en ce qui est sorti de nos mains créatrices. De sorte que les entrelacs que tu vois dans les rayons de notre lumière ne sont rien d'autre que les choses créées : certaines sont comme en captivité dans notre lumière si bien qu'elles ne subissent aucun changement, d'autres, les créatures qui vivent dans notre Vouloir, sont non seulement en captivité, mais dans l'acte de continuellement recevoir de Dieu afin de grandir, de se nourrir de la lumière, et avec leurs petites lumières, de former un entrelacs avec le divin Vouloir lui-même pour le laisser œuvrer dans la petite lumière. De sorte que ces petites lumières laissent le champ libre à notre divin Fiat pour le laisser continuellement travailler en elles et il semble qu'elles nous laissent toujours de quoi faire et nous laissent continuer l'œuvre que nous avons

commencée dans la Création avec tant d'amour. Et lorsque la créature nous donne l'occasion de continuer notre travail en nous laissant la liberté de travailler dans sa petite lumière, cela nous plaît tellement que nous faisons participer la petite lumière à notre œuvre, et nous ne nous sentons pas isolés de la créature, mais jouissons de la beauté de sa compagnie et elle de la nôtre. Par conséquent, ne nous laisse jamais seuls en travaillant avec la Divine Volonté et tu jouiras du grand bien de notre compagnie.

23 juin 1931 – Comment la Création manifeste la paternité divine, et comment Dieu se sent Père de celle qui le reconnaît dans ses œuvres.

Je faisais ma ronde dans la Création pour y suivre les actes accomplis en elle par la Divine Volonté ; il me semblait qu'en chaque chose créée il y avait, telle une noble Reine, l'adorable Volonté comme centre de vie pour y faire sa douce rencontre avec la créature, mais cette rencontre est faite par celle qui la reconnaît en chaque chose créée. Dans cette heureuse rencontre, les correspondances sont ouvertes des deux côtés, elles célèbrent ensemble, la Divine Volonté donne et la créature reçoit. Mais mon esprit se perdait dans les choses créées lorsque mon très grand bien, Jésus, me dit :

Ma fille, toute la Création manifeste la paternité, la puissance, l'amour et l'harmonie de celui qui l'a créée. Mais sais-tu pour qui nous nous sentons Père ? Pour celle qui se rappelle et reconnaît que toute la Création est la propriété de son Créateur qui, voulant manifester sa paternité pour les créatures, a créé tant de belles choses par amour pour elles ; c'est par conséquent pour celle qui le reconnaît et qui, pour le payer de retour et le remercier, se presse autour de son Père céleste comme une fille qui reconnaît ses biens et qu'il les a créés parce qu'il veut que sa fille entre en possession des biens de son Père. Si tu savais notre joie de nous sentir Père et de voir nos enfants se presser autour de nous grâce aux choses que nous avons créées !

Si bien que la créature, en se rappelant et en reconnaissant ce que Dieu a fait pour elle, nous aime comme un Père et nous l'aimons comme notre fille ; nous sentons que notre paternité n'est pas stérile, mais féconde. Ainsi, en celle qui se rappelle et reconnaît ce que j'ai fait et souffert dans ma vie et ma Passion, je me sens Rédempteur et je donne pour posséder le bien de ma Rédemption afin que mes souffrances, mes œuvres, mes pas entourent l'heureuse créature pour l'aider, la sanctifier et lui faire sentir les effets de ma vie entière. Et en celle qui reconnaît ce que notre amour a fait et peut faire dans l'ordre de la grâce, je me sens comme l'amant passionné et lui donne la possession de mon amour de sorte qu'elle ressentira tant d'amour pour moi qu'elle ne pourra plus vivre sans m'aimer. Et comme l'amour véritable est de toujours faire ma Volonté, je réalise un prodige de mon amour et de mon Vouloir.

Quelle tristesse ce serait pour un père d'avoir des enfants et de ne pas les voir autour de lui pour s'aimer et profiter des fruits de ses viscères. Telle est notre Divinité. Nous avons étendu notre paternité de façon infinie dans la Création, et comme Père nous veillons sur nos enfants pour qu'ils ne manquent de rien ; nos bras ressentent le besoin de les serrer sur notre sein pour leur donner et recevoir de l'amour, et quand nous voyons la créature qui court vers nous pour nous embrasser, oh, comme nous sommes heureux que notre paternité soit reconnue et que nous pouvons être un Père pour nos enfants ! Notre génération est presque innombrable, mais rares sont les enfants qui nous entourent ; tous les autres sont distants, distants par le cœur, la volonté, loin de nous ressembler ; et dans notre douleur de voir si peu d'enfants autour de nous, nous disons : « Et nos autres enfants, où sont-ils ? Comment se fait-il qu'ils ne ressentent pas le besoin d'avoir un Père céleste, de recevoir nos paternelles caresses, de posséder nos biens ? »

Par conséquent, sois attentive à reconnaître nos biens et nos œuvres, et tu sentiras notre paternité dans le ciel constellé d'étoiles qui t'appellent fille par leur doux scintillement et attestent de l'amour de ton Père. Notre paternité s'étend dans le soleil qui par sa lumière vibrante t'appelle fille et

te dit : « Reconnais dans ma lumière le grand don de ton Père qui t'aime tellement qu'il veut que tu possèdes cette lumière.» Notre paternité s'étend partout : dans l'eau que tu bois, dans la nourriture que tu prends, dans la diversité des beautés de la nature ; nos œuvres ont une voix commune et toutes t'appellent fille du Père céleste, et comme tu es sa fille, elles veulent être possédées par toi. Quel serait notre satisfaction si en toute chose créée par nous, à notre tendre voix qui t'appelle fille, nous pouvions entendre ta voix nous appeler Père et nous dire : « Voilà un don de mon Père ; oh, comme il m'aime ! Et moi je veux l'aimer beaucoup, beaucoup. »

30 juin 1931 – Comment la plus grande grâce que Dieu ait faite à l'homme était de le rendre capable de faire ses actes dans la Divine Volonté. Comment ce Royaume existe, et comment l'Humanité vivante l'a possédé.

Je pense au divin Vouloir ; comment ce Royaume peut-il jamais venir sur terre ? Étant donné les tempêtes qui nous menacent et la triste condition des générations humaines, cela paraît impossible. Et il me semble que cette impossibilité est augmentée par l'indifférence et l'indisposition de ceux qui au moins sont dits bons, mais qui n'ont aucun intérêt à faire connaître un Vouloir si saint et sa Volonté qui veut nous faire la grande grâce de vouloir régner parmi les créatures. Comment est-il possible de faire vivre un bien que l'on ne connaît pas ? Mais je pensais cela lorsque mon aimable Jésus me surprit en me disant :

Ma fille, ce qui est impossible aux yeux des hommes est possible pour Dieu. Tu dois savoir que la plus grande grâce que nous avons faite à l'homme dans sa création fut de lui donner la possibilité d'entrer dans notre Divine Volonté pour y accomplir ses actes humains ; et comme le vouloir humain était petit et le Vouloir divin grand, celui-ci possédait la vertu d'absorber le petit dans le grand et de changer la volonté humaine en Vouloir divin. C'est pourquoi Adam, au commencement de sa création, entra dans l'ordre de notre Divine Volonté et qu'il y accomplit un grand nombre d'actes ; et si en se retirant de notre Vouloir, il est sorti de notre Volonté, ses actes humains accomplis dans notre Vouloir sont demeurés comme un gage et un droit de l'homme, et le commencement et la fondation d'un Royaume qu'il a acquis. Dans la Divine Volonté, ce que l'on accomplit en elle est indélébile, et Dieu lui-même ne peut annuler un seul acte accompli par la créature dans le Fiat suprême. Sortant de ma Volonté, Adam, le premier homme créé, était en conséquence la racine, le tronc de toutes les générations humaines afin qu'elles puissent hériter, presque comme les branches qui sortent des racines et du tronc de l'arbre de l'homme ; et comme toutes les créatures qui dans la nature ont hérité du germe et de la semence du péché originel, ils ont hérité de ses premiers actes accomplis dans notre Vouloir et qui constituent le commencement et le droit du Royaume de notre divin Vouloir pour les créatures. C'est pour confirmer cela que la Vierge immaculée est venue œuvrer et suivre les actes d'Adam de façon à compléter le Royaume tout entier de la Divine Volonté et être la première héritière d'un Royaume si saint, et à donner le droit à ses chers enfants d'en prendre possession. Et pour compléter tout cela, mon Humanité est venue – possédant par nature ma Divine Volonté qu'Adam et la Reine souveraine possédaient par grâce – afin de confirmer par le sceau de ses actes ce Royaume de la Divine Volonté.

De sorte que ce Royaume existe en réalité parce qu'une Humanité vivante a formé ses actes en lui, des actes qui sont les matériaux nécessaires à la formation de ce Royaume afin de donner le droit au reste de l'humanité de le posséder. Et pour le confirmer encore plus, j'ai enseigné le Notre Père *afin que par cette prière la créature puisse s'y disposer, acquérir les droits de le recevoir, et que Dieu se sente le devoir de le lui accorder. En enseignant le Pater Noster, j'ai moi-même mis entre leurs mains le droit de le recevoir et j'ai entrepris de donner un Royaume si saint. Et chaque fois que la créature récite le Notre Père, elle acquiert une sorte de droit d'entrée dans ce Royaume : premièrement parce que c'est une prière enseignée par moi et qui contient la valeur de ma prière ; deuxièmement parce que*

l'amour de notre Divinité envers les créatures est si grand que nous faisons attention à tout, que nous remarquons tout, même les plus petits actes, les saints désirs, les petites prières, afin d'y répondre par de grandes grâces. On peut dire que ce sont des occasions, des prétextes que nous recherchons pour pouvoir lui dire : « Tu as fait cela et nous te donnons cela ; tu as fait ce qui est petit et nous te donnons ce qui est grand. »

Ainsi le Royaume existe. Et si je t'ai si souvent parlé de ma Divine Volonté, ce n'était que les préparations de bien des siècles de mon Église – les prières, les sacrifices et les récitations continuelles des Pater Noster – qui ont porté notre bonté à choisir une créature pour lui manifester les nombreuses connaissances de notre Volonté et ses grands prodiges ; j'ai lié ainsi ma Volonté aux créatures en lui donnant de nouveaux gages de son Royaume. Et lorsque tu écoutais et cherchais à te conformer aux enseignements que je te donnais, tu formais de nouveaux liens afin de lier les créatures dans ma Volonté. Tu dois savoir que je suis le Dieu de tous et que lorsque je fais un bien, je ne le fais jamais isolément ; je le fais pour tous, excepté ceux qui n'en veulent pas et ne veulent pas le prendre. Et lorsqu'une créature me correspond, je ne la vois pas comme si elle était seule, mais comme appartenant à toute la famille humaine, de sorte que le bien de l'une est communiqué aux autres. Or si le Royaume existe, que l'humanité vivante l'a possédé et a vécu en lui, que ma Volonté veut régner parmi les créatures – mes connaissances elles-mêmes le disent de façon claire – comment peux-tu alors penser qu'il est impossible que ce Royaume vienne ? Tout est possible pour moi. Je me servirai des tempêtes elles-mêmes et des événements nouveaux pour me préparer ceux qui doivent s'employer à faire connaître ma Volonté ; les tempêtes serviront à purifier l'air mauvais et à évacuer ce qui est nuisible. C'est pourquoi je disposerai toute chose ; je sais ce qu'il faut faire et j'ai les temps à ma disposition. Par conséquent, laisse faire ton Jésus et tu verras comment ma Volonté sera connue et accomplie.

2 juillet 1931 – Comment la Divine Volonté contient la vertu de convertir en nature le bien que l'on fait. Le retour de l'œuvre de son Créateur. Comment la Création contient un acte déterminé, la créature un acte en croissance.

Je faisais ma ronde dans la Divine Volonté pour suivre ses actes, et j'étais arrivée au point où le céleste Enfant était en Égypte et sa céleste Maman le berçait pour l'endormir tout en confectionnant de ses mains maternelles un petit habit pour le divin Enfant. Je m'unissais à sa Maman pour faire courir entre ses doigts et dans le fil mes « Je vous aime » à Jésus afin de les tisser dans le petit habit, et sur le pied de la Reine qui balançait le berceau, je plaçais le mien afin de pouvoir moi aussi le bercer et faire pour Jésus ce que faisait sa Maman. Et c'est alors que le céleste Enfant, entre la veille et le sommeil, dit : « Mes deux Mamans ? » Me rappelant cela et ce qui est écrit dans le livre vingt-quatre, je pensais en moi-même : « Voilà que mon cher Jésus répète quand même ces doux mots 'Mes deux Mamans'. » Après la tempête si terrible qui avait dévasté ma pauvre âme comme une averse de grêle, et qui sait combien d'autres fautes j'avais commises, je pensais que Jésus n'aurait plus pour moi ce tendre amour qui lui faisait dire si gentiment : « Mes deux Mamans. » Mais je pensais cela lorsque mon aimable Jésus me dit :

Ma fille, comme tu n'avais pas arrêté de t'unir continuellement avec notre céleste Maman, de placer pour moi tes « Je vous aime » dans ce qu'elle faisait, est-ce que je pouvais cesser de dire : « Mes deux Mamans ? » Je t'aimerais alors moins que toi tu m'aimes, alors que jamais je ne me laisse dépasser par l'amour de la créature. Tu devrais aussi savoir que tout ce que la créature fait dans ma Divine Volonté, ce bien que fait la créature a la vertu de se convertir en nature, et un bien véritable en nature n'est jamais perdu, et il n'y a pas non plus de difficultés à le répéter aussi souvent qu'on le veut. Aurais-tu peut-être de la difficulté à respirer, à toucher ? Non, parce que c'est dans ta nature, et si tu ne le veux pas, il te faut plutôt faire un effort, et un effort qui pourrait te coûter la vie. Et c'est là le plus

grand prodige de ma Volonté : convertir en nature la prière, l'amour, la sainteté, ses connaissances. Et lorsque je vois que la créature s'est placée sous l'autorité de ma Volonté, si bien que ma Volonté a été capable de changer en nature mes biens divins, mes paroles résonnent dans l'âme avec ma puissance créatrice et lui donnent la maternité de nature ; comment alors ne pas répéter : « Mes deux Mamans ? » Ce que je dis est réalité. N'est-il pas vrai que ma Maman est ma Mère selon l'ordre de la nature et qu'elle est aussi ma Mère selon l'ordre divin en vertu de la Divine Volonté qu'elle possédait ? Si elle n'avait pas possédé mon Vouloir, elle n'aurait pu être ma Mère, ni dans l'ordre humain ni dans l'ordre divin. Oh, combien de choses ma Volonté est-elle capable de faire dans la créature qui se laisse dominer par elle ! Ma Volonté sait comment faire descendre l'ordre divin dans l'humain et convertir en nature l'ordre divin ; elle sait accomplir des prodiges capables de stupéfier le ciel et la terre. Laisse-toi dominer par ma Volonté et je ferai résonner en toi mes douces paroles : « Ma chère Maman, que mon Fiat garde pour moi sur la terre. »

Après quoi je suivais le divin Fiat dans la Création et je me disais : « Je veux entrer dans le soleil et le vider de l'amour que Dieu y a mis par amour pour les créatures, et sur les ailes de sa lumière, le rapporter à mon Créateur en échange de mon amour. Je veux vider le vent pour lui rapporter l'impétuosité, les gémissements et la domination de l'amour afin de régner sur le divin Cœur pour apporter le Royaume de la Divine Volonté sur la terre. Je veux vider le ciel de l'amour qu'il contient afin de rapporter à mon Créateur l'amour qui ne finit jamais, qui ne dit jamais c'est assez, et le lui apporter en échange de mon amour pour lui partout et en tous. » Mais qui peut dire toutes les folies que j'ai dites à propos de toutes les choses créées. Je faisais cela lorsque mon doux Jésus me dit :

Fille de ma Volonté, combien m'est agréable l'âme qui entre dans mon Vouloir pour y trouver toutes mes œuvres ! Et volant d'une chose créée à l'autre, elle calcule selon ses faibles moyens combien d'amour, de bonté, de puissance, de beauté et d'autres choses j'ai pu mettre dans chaque chose créée ; et comme pour celle qui est dans ma Volonté ce qui est à moi est à elle, elle embrasse tout et le rapporte en moi et autour de moi en échange de son amour, et je sens revenir à moi l'amour que nous avons mis dans la Création, la puissance, la bonté et la beauté avec lesquelles nous avons peint toute la Création. Et dans notre excès d'amour, nous disons : « La fille de notre Volonté nous retourne nos œuvres, notre amour, notre bonté et tout le reste, et tout en nous les retournant, elle les laisse à leur poste, et nous ressentons de la joie et du bonheur comme si nous faisions à nouveau toute la Création. »

Or tu dois savoir qu'en créant tout l'univers, la variété de tant de choses diverses, nous avons émis un acte déterminé et suffisant pour chaque chose, de telle sorte qu'aucune ne peut outrepasser la limite dans laquelle elle a été créée. Cependant, bien que ce fût un acte déterminé que les choses créées ne peuvent pas dépasser, c'était un acte complet, si bien que les créatures ne peuvent prendre tout le bien que contient chaque chose créée et elles n'en ont d'ailleurs pas la capacité. Qui donc en vérité pourrait dire : « Je peux prendre toute la lumière du soleil » ? ou : « Le ciel par-dessus ma tête n'est pas suffisant pour moi » ? ou : « Toutes les eaux ne parviennent pas à me désaltérer » ? ou : « La terre n'est pas suffisante sous mes pieds » ? et bien d'autres choses. Et cela parce que si grand est notre amour, si surabondants le luxe, l'étalage et la splendeur de ce que nous possédons lorsque notre Divinité accomplit un acte et crée des choses. Aucune de nos œuvres ne peut être qualifiée de pauvre ; toutes sont une manifestation grandiose, certaines par un luxe de lumière, d'autres par la splendeur de leur beauté, d'autres encore par la variété de leurs couleurs ; elles semblent vouloir dire dans leur langage muet : « Notre Créateur est immensément riche, beau, puissant, sage, et nous toutes par conséquent, telles des œuvres dignes de lui, nous faisons un étalage de ce luxe dans la fonction que Dieu nous a donnée. »

Or, ma fille, tel ne fut pas le cas en créant l'homme ; nous n'avons pas mis en lui un acte déterminé, mais un acte toujours en croissance. Notre amour ne voulait pas dire à l'homme que c'est assez ; cela aurait été comme un obstacle à notre amour, un arrêt à notre enthousiasme. Non, non,

notre «c'est assez » n'a pas été prononcé dans la création de l'homme, il n'a pas mis une fin, mais un acte toujours grandissant, de façon à ce que nos manifestations d'amour ne puissent pas avoir de fin, mais être capables de manifester une splendeur de luxe, de grâce, de sainteté, de beauté, et de bonté et de tout le reste autant qu'il lui plairait. Nous avons attaché notre acte croissant à son libre arbitre afin qu'il ne puisse y avoir aucun obstacle au luxe dont il serait capable. Et pour que notre acte croissant dans l'homme puisse avoir tous les soutiens possibles et imaginables, nous avons également mis notre Divine Volonté à sa disposition afin de lui permettre de maintenir aux dépens de notre Volonté tout le luxe désiré et la surabondance des biens de son Créateur. Notre amour n'a pas osé dire : « C'est assez pour l'homme, notre enfant – jusqu'ici, tu peux aller.» Non, non, cela aurait été comme si un père disait à ses enfants : « Jusqu'à une certaine date, vous pourrez vous asseoir à ma table, puis ce sera fini. » Ce ne serait pas l'amour d'un père, mais d'un maître. Que l'enfant puisse vouloir arrêter de recevoir de la nourriture de son père, cela se peut, mais que le Père lui dise : « Tu resteras dans le jeûne », il ne le fera jamais. Telle est notre bonté : nous ne dirons jamais c'est assez à la créature. Notre acte croissant lui servira continuellement de la nourriture pour la faire grandir et la conserver, mais si la créature ingrate refuse de se servir de notre acte croissant, ce grand don que lui a fait son Créateur, nous aurons la tristesse de voir notre chère enfant jeûner, dans la pauvreté, notre acte entravé et sans vie, et la créature changera notre enthousiasme d'amour en tristesse. Par conséquent, si tu veux que notre acte croissant puisse avoir la vie en toi, ne sors jamais de notre Divine Volonté qui veillera jalousement à te faire toujours, toujours grandir.

6 juillet 1931 – Le livre du Fiat dans les profondeurs de l'âme. Le livre du Fiat dans la Création. Comment la Divine Volonté maintient toutes les créatures sous la pluie de son acte continu.

Mon pauvre esprit semble ne pas savoir faire autre chose que penser à la Divine Volonté ; il trouve sa vie en tout ce que je vois, ceci pour l'intérieur ; et à l'extérieur, il ne trouve que le divin Fiat qui aime tellement et veut être aimé. Je ressens le besoin de le trouver en toutes choses pour le respirer, sentir ses pulsations de lumière, comme le sang qui circule dans l'âme et se fait vie primordiale de mon pauvre être ; et là où je ne sais pas comment le trouver en toutes choses, je me sens manquer de pulsations continuelles dans le cœur, de bouffée d'air permettant la vie de la Divine Volonté dans mon âme. Et je priais Jésus de m'enseigner à le trouver en toutes choses afin de ne jamais manquer de sa vie éternelle en moi. Et mon très grand bien, Jésus, me dit dans sa bonté :

Ma fille, celle qui fait ma Volonté et vit en elle forme dans son âme le livre du divin Fiat, mais ce livre doit être complet et non pas vide, ni avec des pages partiellement remplies ; s'il n'est pas complet, elle va rapidement finir de le lire, et n'ayant plus rien à lire dans ce livre, elle s'intéressera à d'autres livres et la vie de la Divine Volonté sera interrompue et comme brisée dans la créature. Par contre, si le livre est complet, elle aura toujours quelque chose à lire et s'il lui semble avoir fini, j'ajouterai d'autres pages plus sublimes encore afin que jamais ne lui manquent la vie, la connaissance nouvelle et la substantielle nourriture de mon divin Vouloir.

Il doit y avoir bien des pages à l'intérieur de ce livre : des pages sur l'intelligence, la volonté et la mémoire, une page sur le désir, l'affection, le battement de cœur, le mot qu'il faut savoir pour répéter ce qui a été lu, autrement ce sera un livre qui ne sera bon pour personne, car pour celui qui forme un livre, le premier objectif est de le propager. L'intérieur du livre doit donc avoir des pages écrites sur ma Divine Volonté et le livre doit être plein au point de ne pas trouver autre chose à lire que sur ma Volonté et elle seule. Et lorsque l'âme aura rempli l'intérieur de son livre, elle connaîtra bien le livre extérieur de la Divine Volonté. Toute la Création n'est rien d'autre que le livre de ma Divine Volonté ; chaque chose créée est une page qui forme un très grand livre avec bien des volumes. Après avoir formé son livre intérieur et l'avoir bien lu, l'âme saura comment bien lire le livre extérieur de la Création et en toutes choses elle retrouvera ma Divine Volonté en acte pour lui donner sa vie, ses très

hautes et sublimes leçons et sa délicate et sainte nourriture. Pour l'âme qui aura formé en elle ce livre du divin Fiat et l'aura très bien lu, il en sera comme pour celle qui avait un livre, l'a lu et relu, en a bien étudié les parties les plus difficiles, a résolu toutes les difficultés, rendu clairs les points obscurs, de telle sorte qu'elle a consumé sa vie sur ce livre : si une personne de l'extérieur lui apporte un autre livre semblable, elle le connaîtra très certainement et reconnaîtra le sien dans ce livre, d'autant plus que ma Divine Volonté a enclos la créature dans son cercle très saint et a placé dans les profondeurs de son âme le livre de son Fiat ; et dans la Création mon Fiat a répété ce livre divin de sorte que l'un se fait l'écho de l'autre et qu'ils s'entendent merveilleusement. Tu vois par conséquent qu'il est nécessaire de reconnaître le livre du divin Fiat dans les profondeurs de son âme, de bien le lire pour en faire une vie éternelle et l'âme pourra ainsi lire avec facilité les très belles pages du grand livre de ma Volonté dans toute la Création.

Après quoi je continuais mes actes dans la Divine Volonté et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, ma Divine Volonté maintient son acte continuel qu'elle ne cesse jamais de déverser sur toutes les créatures pour les revêtir d'un acte continuel de lumière, de sainteté, de beauté, de soutien, de puissance et de bonheur ; son amour est tel qu'un acte n'attend pas l'autre pour se déverser en torrents plus abondants que la pluie sur toutes les créatures. Cet acte continuel est reconnu et reçu par tous les habitants de la contrée céleste de telle sorte qu'il forme des surprises toujours nouvelles de joies ineffables et de bonheur sans fin ; on peut dire qu'il forme la vie et la substance de la béatitude de tous les bienheureux. Or, puisque ma Divine Volonté possède de nature cet acte continuel, elle ne peut ni ne veut changer de régime : comme elle donne cet acte continuel au ciel, elle le donne aussi à toute la Création et à chaque créature, car chacune reçoit la vie de son acte continuel, et s'il devait cesser, la vie de toutes s'arrêterait ; tout au plus peut-il y avoir des changements d'effets, car ma Divine Volonté agit en fonction des dispositions de chaque créature et, par conséquent, ce même acte continuel produit sur certaines un effet et un autre effet sur d'autres ; et il en est aussi qui malheureusement, bien qu'elles soient continuellement sous la pluie de cet acte continuel de lumière, de sainteté, de beauté, etc., n'en sont même pas mouillées ni illuminées, ni saintes, ni belles, et qui convertissent en elles-mêmes cet acte continuel de bonté en ténèbres, en passions et peut-être aussi en péché. Mais mon Vouloir ne cesse cependant pas de faire pleuvoir son acte continuel de biens divins sur tous, car il se trouve lui-même dans la condition du soleil qui même si les êtres humains ne voulaient pas recevoir sa lumière, ni les arbres, les plantes et les fleurs auxquels il pourrait communiquer les si nombreux et admirables effets que son acte de lumière continuelle contient – c'est-à-dire la douceur, la saveur, le magnifique arc-en-ciel avec toutes ses couleurs – continuerait quand même son acte de lumière. Mais si le soleil avait la raison, il pleurerait de douleur des larmes d'ardente lumière en voyant dans le grand vide de sa lumière tous les biens qu'il donne en réalité, mais qui ne sont pas reçus. Ma Divine Volonté est plus que le soleil : elle contient dans sa lumière infinie tous les êtres et toutes choses, sa nature est de vouloir donner toujours, et toujours elle donne ; si tous voulaient tout prendre, ils seraient tous saints et le monde serait transformé en bonheur. Mais pour sa très grande souffrance, ses biens ne sont pas reçus, ils sont même rejetés dans sa lumière elle-même ; mais elle ne s'arrête pas et avec un tendre et insurpassable amour, elle poursuit son acte continuel qui est de donner ce que possède sa lumière.

13 juillet 1931 – Le mouvement est signe de vie. Le passeport pour entrer dans le Royaume de la Divine Volonté ; la langue et la cité de ce Royaume. L'artisan de paix entre Dieu et les créatures.

Je suivais mes actes dans la Divine Volonté et je me disais : « Comment peut-on savoir si le divin Fiat règne dans la créature ? Et ma pauvre âme a-t-elle ou non le bien de son règne ? » Mais je pensais à cela lorsque mon doux Jésus me dit :

Le mouvement est signe de la vie ; là où il n'y a pas de mouvement, il ne peut y avoir de vie. Par conséquent, pour savoir si la créature possède ma Volonté, il faut que dans l'intimité de son âme elle sente que ma Volonté seule est le mouvement premier de tout ce qui se passe en elle, parce que si elle règne, ma Volonté fera sentir son premier mouvement divin sur quoi vont s'appuyer tous les actes intérieurs et extérieurs. Ma Volonté sera donc le premier mouvement, le mot d'ordre, le commandant, le souverain, de sorte que chaque acte restera dans l'attente de ce premier mouvement avant d'agir et de passer à l'action. Ainsi lorsque la créature sent dans ses actes le premier mouvement de mon Vouloir, c'est un signe que ma Volonté règne dans son âme. Par contre, si la créature sent dans son premier mouvement un objectif humain, son propre plaisir, des satisfactions naturelles, l'enthousiasme du plaisir avec les créatures, non seulement ma Volonté ne régnera pas, mais de Reine elle deviendra servante, servant la créature dans ses actes, car il n'y a pas d'acte que puisse faire la créature si ma Divine Volonté n'y participe, soit pour dominer soit pour servir.

Or tu dois savoir, ma fille, que le passeport pour entrer dans mon Royaume est une volonté résolue de ne jamais faire sa propre volonté, quel que soit le sacrifice et même au prix de sa vie. Cet acte résolu, mais véritable, est comme la signature que l'on appose sur le passeport pour se rendre dans le Royaume de ma Divine Volonté, et si la créature signe pour partir, Dieu signe pour la recevoir. Cette dernière signature aura tant de valeur que tout le ciel viendra accueillir la créature dans le Royaume de la Divine Volonté et tous auront les yeux fixés sur celle qui de la terre a pour vie et pour Royaume cette Divine Volonté qu'ils possèdent dans le ciel.

Mais le passeport n'est pas suffisant ; il faut aussi étudier la langue, les mœurs et les coutumes de ce divin Royaume, et qui sont les connaissances, les prérogatives, les beautés et la valeur que contient ma Volonté. Sinon la créature serait comme une étrangère qui ne pourrait ni prendre l'amour ni être aimée. Si elle ne fait pas le sacrifice d'étudier pour être capable de parler cette langue, si elle n'est pas adaptée aux coutumes de ceux qui vivent dans ce Royaume si saint, elle vivra isolée, car faute de la comprendre, ils l'éviteront, et l'isolement ne rend personne heureux.

Après quoi la créature doit passer de l'étude à la pratique de ce qu'elle a appris, et après un temps de pratique, elle est enfin déclarée cité du Royaume de ma Divine Volonté. Elle goûtera alors tous les bonheurs qui se trouvent dans un Royaume si saint, ils deviendront sa propriété et elle aura acquis le droit de vivre dans le Royaume comme en son pays.

Après quoi il ajouta :

Ma fille, celle qui vit dans mon Vouloir devient l'artisane de paix entre Dieu et la créature ; ses actes, ses paroles, ses prières et ses petits sacrifices sont tous des liens de paix entre le ciel et la terre, ce sont des armes de paix et d'amour avec lesquels la créature combat son Créateur afin de le désarmer, de le rendre propice et de transformer les fléaux en miséricorde. Et tout comme la volonté humaine a formé la guerre qu'elle a livrée contre celui qui l'avait créée, allant jusqu'à briser l'alliance, l'ordre et la paix, ainsi mon Vouloir, par la force de son omniprésence qui règne dans la créature, convertit ce que fait la créature en liens d'alliance, d'ordre, de paix et d'amour. Si bien qu'il s'élève de la créature un petit nuage blanc qui s'étend et monte jusqu'au trône divin pour éclater en autant de voix que d'actes accomplis par la créature et qui dit : « Grand Dieu, je t'apporte la paix de la terre et tu me donnes ta paix pour que je la rapporte comme un lien de paix entre toi et la génération humaine. » Ce petit nuage monte et descend, descend et monte, et joue le rôle d'artisan de paix entre le ciel et la terre.

17 juillet 1931 – Pluie bénéfique. Création continue de la Divine Volonté ; son ordre extérieur et intérieur. La créature devient portée dans ses bras.

Je me sentais tout immergée dans le Fiat. Son air est si doux, si rafraîchissant que je me sens renaître à chaque instant à une vie nouvelle. Mais que respire-t-on dans cet air du divin Vouloir ? On respire un air de lumière, d'amour, de douceur, de force d'âme, de connaissance divine, etc., de telle sorte que la créature se sent rendue à une vie nouvelle. Cet air bénéfique et balsamique qu'elle respire fait grandir dans la créature la vie divine et comme cet air est tellement puissant, ce qu'elle inspire à chaque respiration est suffisant pour lui donner la vie et elle doit en expirer le surplus ; mais quel est ce trop-plein qu'elle expire ? C'est ce qu'elle a reçu après en avoir fait le plein, c'est-à-dire l'amour, la lumière et la bonté qu'elle a respirés et qu'elle veut redonner. Mais mon pauvre esprit se perdait dans cet air divin lorsque mon doux Jésus me dit :

Ma fille, tous les actes bons accomplis par la créature dans ma Divine Volonté s'élèvent vers Dieu, car il détient la puissance divine pour attirer dans la contrée céleste ce que l'on fait dans son Vouloir, et c'est lui qui par sa puissance divine les fait retomber en pluie bienfaisante sur la créature, de telle sorte que quand la créature aime, bénit, adore, remercie ou loue, Dieu lui répond par une pluie d'amour, de bénédictions et de remerciements parce qu'il s'est senti aimé et remercié par la créature, et il éclate en pluie de louanges devant toute la cour céleste. Oh ! combien notre divine bonté attend l'adoration, les doux « Je vous aime » de la créature afin de pouvoir donner libre cours à notre amour et dire : « Fille, Je t'aime. » Il n'y a pas d'acte que la créature puisse faire pour nous que notre tendresse paternelle ne lui rende multiplié.

Après quoi je continuai mes actes dans le divin Fiat, et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma fille, ma Divine Volonté porte la créature dans ses bras, et son amour est tel qu'elle maintient autour d'elle toute la Création dans un acte qui toujours crée afin de lui plaire, de la rendre heureuse et de lui dire : « Ma force créatrice maintient toute cette machine de l'univers ; si elle se retirait, le soleil disparaîtrait comme par enchantement, le ciel et tout ce qu'il contient tomberait dans le néant, puisque du néant il est sorti, et que ma puissance créatrice le maintient continuellement en le créant. Elle peut dire en toute réalité : « C'est vraiment pour toi que j'ai créé le soleil pour que ta vie, ta route soit parsemée de lumière ; pour l'azur du ciel, pour que ton regard s'élève et se plaise dans son extension. Je crée tout pour toi, je maintiens tout en ordre parce que je t'aime. » Ma Divine Volonté se fait vie dans l'acte de toutes choses, elle les soutient et les conserve, les place autour de la créature pour lui faire sentir à travers toutes ces choses sa vie inébranlable, sa force immuable, son amour invincible. On peut dire que ma Divine Volonté l'embrasse partout comme triomphe de son amour. Et elle ne maintient pas seulement l'ordre extérieur et toutes choses dans un acte de création, elle maintient intérieurement, par sa force créatrice, l'intérieur tout entier de l'ordre de la créature. De sorte que ma Volonté est toujours dans l'acte de créer le battement de cœur, le souffle, le mouvement, la circulation du sang, l'intelligence, la mémoire et la volonté. Elle court comme la vie dans le battement du cœur, dans le souffle et en toute chose. Elle soutient et conserve sans jamais se retirer de l'âme et du corps. Et alors que ma Volonté suprême est tout, qu'elle fait tout, donne tout, elle n'est pas reconnue et elle est même oubliée. On pourrait dire comme je l'ai dit aux apôtres : « Je suis avec vous depuis si longtemps, et vous ne me connaissez pas encore ! » Ils connaissent bien des choses qui ne forment pas la vie de la créature, et de ma Volonté rien n'est connu qui forme la vie et l'acte continu de la vie, sans lequel la créature ne pourrait pas vivre. Par conséquent, ma fille, sois attentive et reconnais en toi et à l'extérieur de toi, en toutes choses, ma Volonté qui est plus que ta vie même, et tu sentiras des choses admirables, son acte continuel qui t'aime d'un amour inlassable et qui à cause de cet amour, te donne la vie.

23 juillet 1931 – Fécondité de la lumière. La Création : fête de Dieu et de la créature. La Divine Volonté : régime et règle.

Je suis de nouveau dans les bras du divin Fiat. Il me semble que son immense lumière m'entoure comme une mer et en faisant mes actes d'amour, d'adoration et de remerciement, je prends de cette lumière l'amour que possède la Divine Volonté. Je n'en prends cependant qu'autant qu'il m'est possible, car il est si immense qu'une créature ne saurait tout prendre et que je n'ai ni la capacité ni l'espace pour contenir cet amour interminable qui me remplit tout entière, de telle sorte que malgré que je sois une créature, mon amour envers celui qui m'a créée est plein et entier. D'où mon adoration, parce que les actes accomplis dans la Divine Volonté doivent avoir une plénitude telle que la créature doit pouvoir dire : « Mon être entier se dissout en amour et en adoration ; il ne reste rien de moi. » ; et le Créateur doit pouvoir dire : « Tout l'amour qu'elle pouvait me donner, elle me l'a donné ; il ne reste rien pour elle-même. » Comme je faisais mes petits actes dans cette mer, de petites vagues se sont formées jusque dans mon intelligence où elles se sont transformées en lumière de connaissance de la Divine Volonté. Et mon toujours aimable Jésus me dit :

Ma fille, celle qui vit dans ma Divine Volonté a toujours quelque chose à faire avec la lumière, jamais avec les ténèbres, et comme la lumière est fertile, elle donne naissance dans l'âme aux connaissances qu'elle possède. La vertu de la lumière est merveilleuse et miraculeuse et si en la regardant on ne voit rien d'autre que de la lumière, elle possède intérieurement la plénitude des biens, mais ne les communique pas à celle qui ne fait que les regarder et seulement à celle qui se laisse toucher, façonner, étreindre, embrasser par ses ardents baisers ; en touchant, elle purifie, en embrassant, elle enferme sa lumière dans l'âme et avec une fécondité qui ne sait pas être oisive, elle travaille sans cesse et communique le bel arc-en-ciel des couleurs et des divines beautés, elle infuse avec ses beautés les merveilleuses vérités et les ineffables secrets de son Créateur. Vivre dans la lumière de ma Divine Volonté et ne pas pouvoir être la lumière des choses divines, de nos secrets, ne pas sentir la vertu fécondante de la lumière, ce serait comme si Dieu voulait séparer la vie de sa créature alors que notre unique dessein était que notre Volonté soit aussi celle de la créature parce que nous voulons vivre avec elle de façon permanente. C'est pourquoi il serait absurde de vivre dans mon Vouloir et de ne pas sentir la fécondité des biens que possède cette lumière, qui est celle de rendre semblables la vie de Dieu et de la créature.

Puis il ajouta :

Ma fille, vois par conséquent dans la Création toutes les préparations en vue de cette fête des plus solennelles, celle que notre Divinité voulait solenniser avec la créature dès le commencement de son existence. Que n'avons-nous pas préparé pour que cette fête soit des plus solennelles ? Des cieux constellés d'étoiles, un soleil radieux de lumière, des vents de fraîcheur, des mers, des floraisons et des fruits d'une grande variété de goûts et de saveurs. Après avoir tout préparé, nous avons créé l'homme pour qu'il puisse faire la fête et nous avec lui. Il était juste que le maître de la fête qui avait tout préparé avec tant d'amour puisse en profiter avec lui, d'autant plus que la substance de la fête était formée par la compagnie des invités que l'on voulait à cette fête et afin que cette fête ne soit jamais interrompue entre nous et l'homme, nous lui avons donné la Volonté même qui réglait notre Être divin afin que le régime et la règle entre Dieu et la créature puissent être un. Mais lorsque l'homme s'est retiré de notre Volonté, il a perdu notre régime et notre règle, et les deux côtés ont cessé de faire la fête. Par conséquent, lorsque tu fais tes actes dans notre Volonté et que tu rappelles tout ce que nous faisons dans la Création pour préparer notre fête avec la créature, nous sentons que notre Fiat est ton régime et ta règle ; cela renouvelle nos liens, nous presse de former la nouvelle fête et nous fait répéter celle de la Création.

Et moi : « Mon bien-aimé Jésus, si grand que soit mon désir de vivre dans ton Vouloir, et je voudrais plutôt mourir que ne pas faire ta très sainte Volonté, je me sens cependant méchante et sale. Comment puis-je répéter cette fête pour toi ? »

Et Jésus reprit :

Si grand est notre amour pour celle qui a décidé de vivre dans notre Volonté et pour toujours, que notre Vouloir se fait lui-même pinceau de lumière et avec ses touches de lumière et de chaleur, il purifie la créature de toutes ses taches afin qu'elle n'ait pas honte de se tenir en son adorable présence, et il lui permet de célébrer avec nous avec confiance et amour. Par conséquent, laisse-toi peindre par ma Divine Volonté, même au prix de n'importe quelles souffrances, et ma Volonté s'occupera de tout.

27 juillet 1931 – Le grand mal de celle qui ne fait pas la Divine Volonté. L'exemple très intéressant d'Adam.

Mon abandon continue dans le divin Vouloir et je comprenais le grand bien que ressent ma petite âme en vivant sous l'autorité d'un Vouloir si saint ; sa jalousie et son amour sont tels qu'il veille sur les moindres choses et semble dire : « Personne ne la touche si ce n'est moi, et malheur à celui qui oserait. » Et je pensais alors : « Il m'aime tant ; ai-je jamais eu le malheur de m'opposer à une Volonté si aimable et si adorable ? J'ai des doutes sérieux, spécialement dans cette dernière période de mon existence et avec ce qui s'est passé, qu'il ait pu y avoir des ruptures entre ma volonté et la Divine Volonté. » Et mon pauvre esprit était dévasté par ce triste doute lorsque mon doux Jésus, ne supportant plus de me voir affligée, me dit dans sa bonté :

Ma chère fille, chasse de ton esprit tout doute et toute anxiété, car ils t'affaiblissent et brisent ton envol vers ce Vouloir qui t'aime tant. Il est vrai qu'il y a eu des réflexions, des craintes, des manques d'abandon total, de sorte que tu as pu ressentir le poids de ta volonté comme si elle voulait s'éloigner pour aller son propre chemin, et tu es devenue cette toute petite enfant qui a peur de tout, si bien qu'il lui arrive très souvent de pleurer, et je te tiens alors serrée entre mes bras en veillant toujours sur ta volonté pour la tenir en sécurité. Il n'y a donc pas eu, ma fille, de véritables ruptures entre ma Divine Volonté et la tienne ; et si – que le ciel t'en garde, ma fille – cela avait pu arriver, tu aurais encouru le même malheur que celui d'Adam.

Combien de préparations n'avaient-elles pas précédé son existence ! Notre amour ne nous laissait pas en paix alors que nous formions un ciel et un soleil, un magnifique jardin et tant d'autres choses, actes préparatoires donnant libre cours à nos œuvres pour l'amour de cet homme ; et en le créant, notre amour déversa notre vie divine en lui, se faisant vie permanente de cet homme, de sorte qu'il sentait la vie éternelle à l'intérieur comme à l'extérieur de lui-même dans nos œuvres créées par amour pour lui. Notre amour était si grand qu'il s'est fait révélateur de notre Être divin à l'intérieur de l'homme parce qu'il avait établi notre vie permanente en lui et se faisait révélateur à l'extérieur, de sorte que chaque chose créée était une révélation de notre amour qui l'avait faite pour lui, d'autant plus que dans la Création toutes les choses créées étaient données à l'homme, ainsi que notre vie, de façon permanente et non par intervalles. Un amour qui dit aujourd'hui oui et demain non est un amour brisé et la nature de notre amour n'est pas adaptée à un amour interrompu ; notre amour est éternel et ne dit jamais c'est assez. C'est pourquoi Adam, en se séparant de notre Divine Volonté, a dilapidé toute la Création avec notre vie qui était en lui. C'est une très grave offense que de se retirer de notre Divine Volonté, de sorte que nous avons mis de côté toutes nos préparations, ce grand bien que nous avions formé ; nous nous sommes retirés de l'homme et avec nous toute la Création est restée offensée. Si bien que lorsqu'Adam a formé la rupture avec notre Volonté, il a offensé le ciel, les étoiles, le soleil, l'air qu'il respirait, la mer, la terre sur laquelle il marchait, tous se sentaient offensés parce que ma Divine Volonté est comme la pulsation du cœur et la circulation du sang de toutes les choses créées, et toutes par conséquent ressentaient la tristesse de la rupture du vouloir humain, et sentaient que la pulsation dont elles recevaient la vie et la conservation était touchée. Par conséquent, s'il y avait jamais eu une rupture entre ta volonté et la mienne, j'aurais mis de côté toutes mes nombreuses préparations faites dans ton âme et mes si nombreuses grâces accordées, et je me serais retiré en te mettant de côté. Si tu

continues à sentir ma présence, c'est le signe que ma Volonté reste ferme en toi, et que ta volonté demeure à son poste.

Si tu savais ce que peut signifier ne pas faire ma Volonté ! La créature ose empêcher et faire mourir ce mouvement qui jamais ne cesse, et donner la mort aux saints actes que ma Divine Volonté a établi de compléter dans la créature. Ma Volonté veut donner la vie divine, et lorsqu'elle reste pour donner, si la volonté humaine ne la reçoit pas et s'y oppose, elle fabrique alors le couteau pour tuer et étouffer cette vie divine dans son âme. Il lui semble que ne pas faire ma Volonté ne soit rien, alors que cela constitue tout le mal de la créature et la plus grande offense envers notre suprême Majesté. Par conséquent, sois attentive et que ton abandon en ma Volonté soit continuel.

3 août 1931 – Chaque acte accompli dans mon divin Vouloir forme l'aliment pour faire grandir la vie divine de la créature. Le plus grand don que fait Dieu : les vérités.

Je suis toujours là, au centre du divin Fiat, bien que dans le cauchemar de la privation de mon doux Jésus. Oh ! comme il est douloureux de sentir Jésus s'échapper, lui qui m'aime et que j'aime et qui formant ma vie de force, d'amour et de lumière, s'échappe de ma vie. Oh ! mon Dieu, quelle souffrance de sentir la vie, mais qui n'est pas la vraie vie. Quelle torture, quelle lacération ! Et comme je me sens répéter : « Il n'y a pas de douleur semblable à la mienne ; le ciel et la terre pleurent avec moi et tous implorent pour moi le retour de ce Jésus qui m'aime et que j'aime ! »

Je m'abandonnais encore plus dans ce divin Fiat que personne ne peut m'enlever, pas même Jésus lui-même. Il se cache et s'éloigne parfois de moi, mais son divin Vouloir ne me quitte jamais, il est toujours avec moi et mon pauvre esprit parcourt tout ce que le divin Fiat a fait et fait encore pour notre amour. Je pensais à ce grand amour manifesté dans notre création et mon Jésus bien-aimé sortit de sa cachette et me dit :

Ma fille, la création de l'homme était le centre où notre Divinité centralisa tous les biens qui devaient s'élever dans la créature ; nous avons mis en elle la vie divine et la Divine Volonté, la vie humaine et la volonté humaine. La vie humaine devait nous servir de résidence et les deux volontés fusionnées devaient former une vie commune en parfait accord, la volonté humaine prenant de notre Volonté pour former ses actes, et notre Volonté demeurant dans l'acte continuel du don de soi afin que la volonté humaine puisse rester modelée et toute informée dans la Divine Volonté.

Or il n'y a pas de vie, qu'elle soit humaine ou spirituelle et divine, qui n'ait besoin de nourriture pour grandir, devenir plus forte, s'embellir et se réjouir, d'autant plus que nous avions mis notre vie divine dans l'homme, et comme il était incapable de recevoir toute la plénitude de l'Être divin, nous avons mis en lui ce qu'il pouvait contenir de notre vie, lui donnant la liberté de la faire grandir autant qu'il le pouvait et le voulait. Notre vie dans l'homme ayant besoin de nourriture pour grandir, il était nécessaire de mettre en lui une Divine Volonté, car notre vie divine n'aurait jamais pu s'adapter aux aliments de la volonté humaine.

C'est pourquoi tous les actes de la créature accomplis en vertu de notre Divine Volonté et en elle, servaient de nourriture et faisaient grandir notre vie divine en elle, de telle sorte que dès que la créature faisait ses actes dans notre Fiat, elle prenait tantôt de notre amour et nous en nourrissait, tantôt de notre force d'âme, tantôt de notre infinie douceur, tantôt de nos joies divines pour nous en nourrir. Quel ordre, quelle harmonie entre l'homme et nous dans la Création, jusqu'à lui demander notre propre nourriture, non parce que nous en avions besoin, mais afin de maintenir l'enthousiasme d'amour, la correspondance, l'union inséparable entre lui et nous ! Et tandis qu'il s'occupait de nous, nous nous occupions à le nourrir et à préserver votre chère résidence, à lui faire d'autres merveilleux dons afin de le rendre plus heureux, de l'aimer plus et de nous faire aimer davantage.

Mais veux-tu savoir quels sont les dons les plus merveilleux que nous faisons à la créature ? C'est en lui manifestant une connaissance de notre Être suprême, une vérité qui nous concerne, un de nos secrets, voilà le don le plus beau que nous lui faisons. Chacun de ces dons forme un lien supplémentaire entre la créature et nous, et chaque vérité est une propriété que nous mettons dans son âme. C'est que dans l'âme où règne notre Volonté, nous trouvons notre divine nourriture, notre propriété dans la mesure où cela est possible pour une créature, notre résidence ; c'est par conséquent nous-mêmes que nous trouvons dans notre maison, dans notre centre, au milieu de nos propriétés. Vois-tu par conséquent ce que signifie faire régner notre Volonté, et le grand bien de te faire connaître nos vérités ? Chacune de nos vérités porte son bien distinct : l'une apporte sa lumière, l'autre sa force d'âme, d'autres leur bonté, leur sagesse, leur amour, etc. ; chacune d'elles lie de façon spéciale la créature à Dieu et Dieu à la créature. Sache par conséquent comment correspondre à de si nombreux dons que t'a faits ton Jésus, et vivre toujours dans notre Vouloir.

10 août 1931 – Laideur de la nature humaine sans la Divine Volonté ; beauté de la créature qui vit en elle. Le sourire du ciel sur la terre.

Mon abandon dans la Divine Volonté continue. Je sens sa force enchanteresse qui s'impose doucement sur moi, mais sans me forcer, car il n'aime pas les choses forcées, elles ne sont pas pour lui, ce sont des choses qui ne lui appartiennent pas. C'est pourquoi il veille à ce que tous mes actes reçoivent la vie de la Divine Volonté et puissent devenir comme ses propres actes, et il me semble que chacun des actes accomplis dans son adorable Volonté est une victoire qu'il remporte sur la petitesse de ma volonté. Et je me disais : « Que la nature humaine est laide sans la Divine Volonté. » Et mon doux Jésus me dit :

Ma fille, la nature humaine qui vit sans ma Volonté est laide parce qu'elle a été créée par l'Être suprême pour vivre unie avec le divin Fiat ; si bien qu'en vivant sans lui, un mouvement survient dans la nature humaine : dans ce mouvement, l'ordre, la force, l'amour, la lumière, la sainteté, la raison elle-même est ôté. Toutes ces merveilleuses dots sont là dans la créature parce que Dieu les y a placées comme en un sanctuaire, mais elles ne sont plus à leur place, toutes en désordre, et comme elles ne sont plus à leur poste, l'une joue contre l'autre : les passions combattent la sainteté, la faiblesse combat la force, l'amour humain combat le divin, la créature le Créateur, etc. La nature humaine sans la Divine Volonté se change en laideur, elle se retourne et dans son désordre, elle part en guerre contre son Créateur.

L'âme et le corps ont été créés par Dieu pour vivre ensemble. Si le corps voulait avoir une vie séparée de l'âme, ne subirait-il pas une triste transformation au point de ne plus reconnaître ce qu'il était ? Dans la création de l'homme, notre Divinité a fait participer notre infinie sagesse, celle d'un artisan expert qui possède toute la science et tout l'art de créer, et qui voit dans son omniscience que pour que cet homme puisse être notre honneur et digne de l'œuvre de nos mains créatrices, de notre gloire et de la sienne aussi, il doit être formé d'un corps et d'une âme, et chargé de notre Volonté comme vie première de l'âme et du corps, de sorte que ce qui est l'âme pour le corps, notre Volonté devait l'être pour l'un et pour l'autre. C'est pourquoi la créature a été créée et a eu son commencement : corps, âme, volonté humaine et Volonté divine, tous ensemble, qui devaient avoir une vie en commun dans le plus grand accord ; et notre Volonté qui avait la primauté devait se faire nourricière, conservatrice et dominatrice de cette créature.

En conséquence, si la nature humaine sans notre Divine Volonté est laide, unie à notre Volonté elle est d'une rare et enchanteresse beauté. Dans sa création, nous avons placé le germe et la semence de lumière, et mieux qu'une tendre mère, notre Fiat étendit ses ailes par-dessus cette semence et il la caresse, lui donne son souffle, l'embrasse, la nourrit, la fait grandir et lui communique avec sa chaleur et sa lumière toutes les diversités de beautés divines, et la nature humaine qui reçoit cette participation

est sous l'impétueuse et continuelle influence d'une force, d'une sainteté, d'un amour tout divin et elle grandit pour devenir belle, aimable et admirable aux yeux de tous. Ainsi la nature humaine, comme elle fut créée par nous, n'est pas laide, mais belle – nous ne savons d'ailleurs pas faire une chose laide –, mais elle peut se rendre laide elle-même en ne demeurant pas dans les voies pour lesquelles elle a été créée et voulue par nous. Tu vois par conséquent combien il est nécessaire que les créatures fassent notre Volonté et vivent dans notre Volonté afin qu'elle entre dans le premier acte de sa création, car si cela est détruit, la créature en reste défigurée et sans vie véritable.

Toutes les choses ont été créées isolées, et tout le bien consiste à se conserver comme elles furent créées par Dieu. Il en va ainsi pour les sciences : si une personne voulait apprendre à lire sans vouloir apprendre les voyelles et leur union avec les consonnes, ce qui est le commencement et le fondement, la substance d'où dérivent les sciences, pourrait-elle jamais apprendre à lire ? Elle pourrait se passionner pour les livres, mais sans jamais apprendre. Tu vois par conséquent les lignes nécessaires à suivre concernant la façon dont les choses ont été formées au commencement de leur existence si on ne veut pas passer du beau au laid, du bien au mal, de la vie à la mort.

Que peut espérer de bon la créature qui ne vit pas unie à notre Volonté en qui fut établi le commencement de la Création ? Oh ! si toutes pouvaient comprendre, comme elles seraient attentives à se laisser dominer, nourrir, élever par ma Volonté, laquelle étant au commencement de leur existence formerait en elles toute la beauté, le bien, la sainteté et la grande fortune de la vie ici-bas, et ensuite la grande gloire de leur vie là-haut !

Après quoi je continuais mes actes dans la Divine Volonté et il me semblait que ces actes avaient alors la vertu d'unir le ciel et la terre, d'attirer tous les célestes habitants à observer la créature qui s'était laissée investir par la Divine Volonté pour lui laisser libre champ d'action dans ses actes. Et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, il n'est rien de plus beau, de plus saint, de plus attirant et qui possède une vertu d'une force plus enchanteresse qu'une âme qui se laisse dominer par ma Divine Volonté. Elle est le sourire du ciel sur la terre, chacun de ses actes constitue un ravissement pour son Créateur qui est la douce force de sa Volonté dans la créature et se laisse agréablement ravir, et tous les bienheureux sentent que sur la terre il y a une âme qui ravit la Volonté du ciel pour la faire sienne et vivre en commun avec eux. Oh ! combien ils se sentent doublement heureux de voir que ce Fiat règne aussi sur la terre, que tout en les béatifiant et en formant leur bonheur suprême, il règne aussi sur un point de la terre, œuvrant et triomphant. L'on voit par conséquent sur ce point de la terre une nuée du ciel, une Divine Volonté à l'œuvre, un sourire de la Patrie céleste qui attirent l'attention de tout le ciel pour qu'il la défende et jouisse de ce sourire que forme la Divine Volonté dans cette créature, parce que les saints sont inséparables de tous ses actes et y participent selon leur mérite, puisque les actes accomplis dans ma Divine Volonté sont autant de chaînes d'amour qui courent entre le ciel et la terre et qu'ils les aiment toutes sans exception, et comme la créature les aime toutes, elle est pour tout le monde la bienvenue.

Par conséquent, ma fille, sois attentive, vole, cours toujours dans mon divin Vouloir afin de former le sourire du ciel sur la terre. Il est beau de voir le sourire du ciel, mais comme le bonheur et le sourire sont ses propriétés, la terre est rendue plus belle, plus attirante parce que le sourire céleste que ma Divine Volonté forme dans la créature n'est pas sa propriété.

22 août 1931 – Les messagers divins qui apportent les merveilleuses nouvelles dans la Patrie céleste. Comment la Divine Volonté ne se satisfait pas de paroles, mais veut accomplir des actes.

Mon abandon dans le divin Vouloir continue et je cherche à unir autant qu'il m'est possible mes petits actes à ceux de la Divine Volonté afin qu'ils soient un avec les siens au point de pouvoir presque dire : « Ce que tu fais, je le fais. Je me plonge dans ta lumière afin de pouvoir m'étendre avec toi et je

peux ainsi embrasser et aimer toutes les créatures avec ta propre Volonté. » Je faisais cela lorsque mon bien-aimé Jésus me dit :

Ma fille, la vertu et la puissance des actes accomplis dans ma Divine Volonté sont telles qu'ils se changent en divins messagers quittant la terre pour la voûte du ciel. Et comme ces messagers sortent de ma Divine Volonté, mais sont envoyés par une créature qui œuvre et vit en elle, ils apportent avec eux le droit d'entrer dans notre céleste région en apportant l'heureuse nouvelle que la terre veut le Règne de notre Vouloir puisqu'une petite exilée qui œuvre et vit dans notre Volonté ne fait rien d'autre que se servir de ce Vouloir qui règne dans le ciel pour lui demander de descendre régner sur la terre comme il règne au ciel. Ces messagers de lumière, combien de secrets ne cachent-ils pas ! La lumière de notre divin Vouloir est déjà en elle-même la secrétaire de toutes choses divines et humaines, et sait comment garder le secret véritable, et lorsque l'on voit en apparence de la lumière, elle cache à l'intérieur de cette lumière tous les secrets de toutes choses et rien ne peut lui échapper. Cette lumière contient le grand secret de toute l'histoire de la Création, et elle ne confie ses secrets qu'à celui qui veut vivre dans sa lumière parce que la lumière contient la vertu de disposer la créature à vivre et à comprendre les divins secrets, et si nécessaire à la disposer à offrir sa vie afin de pouvoir donner vie à ses divins secrets et au dessein de la Création qui était seulement que notre Volonté règne sur la terre comme elle règne dans le ciel.

Par conséquent, ma fille, si tu veux être attentive à toujours vivre dans ma Volonté, elle te confiera tous les secrets de l'histoire de la Création, elle fera le dépôt dans ton âme de toutes ses joies et de ses immenses tristesses, et comme avec sa secrétaire, avec sa vibrante lumière, se transformant en pinceau, elle peindra en toi le soleil, le ciel, les étoiles, la mer et les magnifiques floraisons, parce que lorsqu'elle parle, ma Volonté ne se contente pas uniquement de paroles, car les mots ne sauraient suffire à son amour inextinguible et à son interminable lumière, et elle veut des actes ; par conséquent, avec sa vertu créatrice, tandis qu'elle confie ses secrets, elle parle et forme la Création nouvelle dans la créature ; ma Volonté ne se contente pas de dire ses secrets, mais veut faire des œuvres qui contiennent ses secrets. C'est pourquoi on verra dans la créature qui vit dans ma Volonté des Cieux nouveaux, des soleils plus brillants que dans la Création elle-même, car tu dois savoir qu'il y a dans ma Volonté une soif, un désir ardent de vouloir être à l'œuvre toujours et elle cherche la créature qui veut l'écouter et recevoir sa vertu créatrice afin de ne pas exposer inutilement ses œuvres ; et pour en être sûre, elle cherche cette Volonté dans l'âme et lorsqu'elle la trouve elle voit ses œuvres garanties par ce divin Fiat et ne s'épargne aucun effort, et elle accomplit alors pour toi les plus belles œuvres et les plus grands prodiges. Oh ! puissance et omnipotence de mon Vouloir ! Si toutes les créatures te connaissaient, elles t'aimeraient et te laisseraient régner, et la terre serait changée en ciel !

30 août 1931 – Comment Dieu veut la créature pour lui-même afin de lui faire la surprise de nouveaux dons. L'amour, l'ordre et l'inséparabilité de toutes les choses créées, et comment la créature est liée à elles.

Je faisais mes actes dans le divin Vouloir en priant qu'il puisse revêtir tout mon être afin que tous mes battements de cœur, souffles, paroles et prières sortent de moi tels des actes répétés de la Divine Volonté. Oh ! comme je voudrais être un acte continu de la Divine Volonté afin de pouvoir dire : « J'ai en mon pouvoir tous tes actes et ton amour, je fais par conséquent ce que tu fais et je ne t'aime pas moins que tu m'aimes ! » Il me semble que l'amour vrai ne sait pas se restreindre, mais veut s'étendre au point de vouloir un amour infini dans sa puissance, et comme il n'est pas donné à la créature de pouvoir l'embrasser, elle a recours à la Divine Volonté pour l'obtenir, et se plongeant en elle, la créature dit avec la plus haute satisfaction : « J'aime d'un amour infini. » Ma petite intelligence se perdait dans le divin Fiat lorsque mon aimable Jésus me dit :

Ma fille, celle qui se satisfait du petit amour que possède la créature ne connaît pas la nature de l'amour véritable, d'autant plus ce cet amour est sujet à s'éteindre, et si elle s'en contente, la créature en vient à manquer de la source nécessaire qui donne vie à la flamme de l'amour véritable et le nourrit. Tu vois ainsi, ma fille, que notre paternelle bonté a donné à l'homme en le créant la liberté de pouvoir venir à nous aussi souvent qu'il le voulait sans y mettre aucune limite ; au contraire, pour l'inciter à venir beaucoup plus souvent, nous lui avons promis qu'à chacune de ses visites, il recevrait la belle surprise d'un nouveau don. Cela aurait été pour notre amour inextinguible une souffrance s'il n'avait eu toujours quelque chose à donner à ses enfants, et il attend même avec impatience leur arrivée pour leur faire l'une après l'autre la surprise de dons plus beaux les uns que les autres. Notre amour veut festoyer avec la créature et il est heureux de préparer lui-même les festivités pour avoir l'occasion de toujours donner. Il est comme le père qui veut être entouré par ses enfants non pour recevoir, mais pour donner et préparer les fêtes et les banquets pour se réjouir avec ses enfants. Quelle pourrait être la douleur d'un père aimant si ses enfants ne venaient pas ou n'avaient rien à lui donner ? Pour notre paternelle bonté. il n'y a pas de danger que nous n'ayons pas quelque chose à leur donner, mais il y a celui que nos enfants ne viennent pas, et notre amour devient délirant parce qu'il veut donner. Et pour être plus sûr de l'endroit où la créature déposerait les dons, il veut trouver en elle notre Divine Volonté qui préservera la valeur infinie de nos dons ; et la créature cessera de se trouver petite dans son amour, ses prières et ses actes, mais se sentira unie avec notre Volonté qui coule en elle comme une veine infinie, de sorte que tout deviendra infini pour la créature, son amour, ses prières, ses actes et toutes choses. En nous aimant, elle ressentira alors en elle le contentement qui n'est autre que nous-mêmes parce qu'elle tiendra un divin Vouloir en son pouvoir, et c'est lui qui court dans ses actes.

Après quoi je continuais ma ronde dans les actes que le Fiat omnipotent avait faits dans la Création afin d'aimer, d'honorer et de remercier ce qu'il avait fait, et je comprenais l'ordre, l'union et l'inséparabilité que possèdent toutes les choses créées, et cela uniquement parce qu'une Divine Volonté les domine. De sorte que toute la Création peut être appelée un acte unique et continu de la suprême Volonté, lequel acte, étant donné que la Volonté qui règne est une, maintient la paix, l'ordre, l'amour et l'inséparabilité entre toutes les choses créées. Car autrement, s'il n'y avait pas une Volonté unique, mais plus d'une qui les domineraient, il n'y aurait pas de véritable union entre les choses créées, et le ciel serait en guerre avec le soleil, le soleil avec la terre, la terre avec la mer, etc. Ils imiteraient les hommes qui ne se laissent pas dominer par un seul et unique Vouloir suprême, de sorte qu'il n'y a pas d'union véritable entre eux et que les uns se dressent contre les autres. Mon Jésus, mon amour, oh, combien je voudrais être un acte unique de ta Volonté pour être en paix avec tous et posséder l'union et l'inséparabilité du ciel, du soleil, et de toutes choses ! Et tu trouverais en moi l'amour que tu as mis dans le ciel, le soleil, et en toutes choses. Et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, toutes les choses que nous avons créées possèdent la force unitive et le lien d'inséparabilité ; notre divin Fiat sait comment faire des choses distinctes entre elles de telle sorte qu'une chose créée ne puisse pas dire : « Je suis comme l'autre. » Le ciel ne peut pas dire qu'il est soleil, le soleil ne peut pas dire qu'il est mer, mais il ne sait cependant pas comment faire des choses isolées et séparées entre elles. L'union plaît tellement à notre divin Fiat qu'il les place dans la condition où l'un ne peut pas se séparer de l'autre, et bien qu'ils soient distincts et que chacun ait sa fonction, l'ordre et l'union dans leur mouvement sont tels que ce mouvement est un, et que une est leur ronde incessante. Mais pourquoi mon Fiat rend-il leur mouvement et leur ronde continuels ? C'est afin de leur donner cette course d'amour vers celui qui les a créées, et les faire courir vers les créatures pour exercer leur fonction d'offrande de l'amour de leur Créateur qui les a créées pour elles.

Or la créature possède le lien de toutes les choses créées et elle tourne avec elles. Ainsi, si tu respires, c'est l'air qui te fait respirer, palper, circuler le sang dans tes veines ; l'air te donne le souffle, le battement de ton cœur, et le prend pour te le redonner à nouveau, et tandis qu'il donne et prend

incessamment ton souffle, il tourne et court avec toutes les choses créées, et ton souffle tourne et court avec l'air ; ton œil, en se remplissant de la lumière, court dans le soleil, tes pieds courent avec la terre. Mais veux-tu savoir qui possède le bien de sentir la force, l'union, l'ordre et l'inséparabilité de toutes les choses créées vivantes, et la course de tout son être vers le Créateur ? C'est celle qui se laisse dominer et possède la vie de ma Volonté. Les choses n'ont pas changé et sont comme elles étaient au commencement, mais c'est la créature qui a changé en ne faisant pas notre Volonté. Mais la créature qui fait notre Volonté et se laisse dominer par elle occupe la place d'honneur telle que créée par Dieu, et par conséquent nous la trouvons dans le soleil, dans le ciel, dans la mer et en union avec toutes les choses créées. Oh ! comme il est beau de la trouver dans toutes les choses que nous avons créées et que nous avons faites uniquement par amour pour elle.

7 septembre 1931 – L'appel de toutes les œuvres sorties du Fiat. La vie palpitante de la créature en elles. Protections, voix qui parle, assaillants.

Mon pauvre esprit, tournant dans les actes accomplis par la Divine Volonté, retrace tous ceux qu'elle a faits pour les reconnaître, les aimer, les apprécier et les offrir comme le plus bel hommage à cette Divine Volonté comme les dignes fruits de ses œuvres. Je faisais cela lorsque mon doux Jésus me dit :

Ma fille, comme il est agréable et doux à mon cœur de t'entendre retracer tout ce que ma Divine Volonté a fait pour le reconnaître, l'aimer et nous l'offrir comme le plus bel hommage de l'amour que nous avons eu pour les créatures en créant tant de choses ! Ton âme en les retraçant sonne la cloche comme un appel à toutes les choses sorties de notre divin Fiat et pour nous dire : « Combien de belles choses vous avez créées pour moi afin de m'en faire don et comme gage de votre amour ! Et à mon tour, je vous les redonne en cadeau et en gage de mon amour pour vous. » De sorte que nous sentons la vie de la créature palpiter dans nos œuvres, son petit amour courir dans le nôtre, et le dessein de la Création est réalisé. Connaître nos œuvres et le dessein pour lequel elles ont été faites est le point de soutien de la créature où elle trouve une Divine Volonté en son pouvoir, et c'est notre prétexte pour lui faire d'autres surprises, de nouveaux dons et de nouvelles grâces.

Et moi : « Mon amour, une pensée m'afflige : J'ai peur de pouvoir manquer la continuation de mes actes dans ta Divine Volonté et qu'offensé par l'interruption du son de ma cloche, tu me mettes de côté et cesses de me donner la grâce de me laisser vivre dans ta Volonté. » Et Jésus ajouta :

Ma fille, n'aie pas peur ; tu dois savoir qu'un pas donne naissance à un autre pas, un bien est la vie et le soutien d'un autre bien et qu'un acte appelle à la vie un autre acte ; et qu'aussi le mal, la faute, est la vie d'un autre mal et d'autres fautes. Les choses ne restent jamais isolées, mais ont presque toujours leur succession. Le bien est comme la semence qui contient la vertu générative : pourvu que la créature ait la patience de la semer dans le sein de la terre, elle produira dix, vingt ou cent fois plus. De la même manière, si la créature a la patience et veille à enclore dans son âme la semence du bien qu'elle a fait, elle aura la génération, la multiplicité, le centuple des actes bons qu'elle a accomplis.

Si tu pouvais savoir ce que signifie accomplir un acte bon ! Chaque acte est une protection que la créature acquiert, une voix devant notre trône qui parle en faveur de celle qui a fait un bien ; chaque acte bon est un défenseur de plus pour la créature, et si en raison des circonstances de la vie elle se trouve dans des situations difficiles et dangereuses où elle semble vouloir vaciller et tomber, les actes bons qu'elle a faits deviennent des assaillants qui nous harcèlent pour que la créature qui nous a aimés et a eu une succession d'actes bons ne vacille pas, et ils se précipitent autour de la créature pour la soutenir afin qu'elle ne capitule pas devant le danger. Et s'il devait y avoir une séquence d'actes accomplis dans notre Volonté, chacun des actes aurait une valeur, une divine vertu qui défend la créature ! Nous voyons en chacun de ses actes notre Volonté mise en péril et nous nous faisons alors nous-mêmes les défenseurs et les soutiens de celle qui a donné vie à notre divin Fiat dans ses actes.

Pouvons-nous nous renier nous-mêmes ou désavouer l'œuvre de notre Volonté dans la créature ? Non, non. Aussi, n'aie pas peur, et abandonne-toi comme un tout nouveau-né dans nos bras pour sentir notre soutien et la protection de tes propres actes. Crois-tu qu'un bien répété et continu ne soit rien ? Ce sont des propriétés divines que la créature acquiert, des armées qui sont formées pour la conquête des célestes régions. Celui qui a de nombreux bons actes continus est semblable à celui qui a acquis de nombreuses propriétés : un revers ne peut pas lui faire beaucoup de mal, car ses nombreuses propriétés rempliront le vide créé par ce revers ; par contre, celui qui n'a acquis que peu de choses ou qui n'a rien, le moindre petit revers suffit à le jeter sur le pavé dans la plus sordide misère. Voilà ce que c'est que faire beaucoup de bien, ou rien qu'un peu, ou pas du tout. Par conséquent, je te le répète, sois attentive, sois-moi fidèle et ton vol dans ma Volonté sera continu.

Et il ajouta :

Ma fille, tu dois savoir qu'en te disposant à faire tes actes dans ma Divine Volonté, elle reste conçue dans ton acte, et en le faisant tu lui donnes le champ libre pour former sa vie dans l'acte que tu accomplis ; et tes nouveaux actes servent de nourriture à ceux déjà accomplis parce que ma Divine Volonté étant vie, ressent le besoin, lorsqu'elle a été enclose dans les actes de la créature, d'air, de souffle, de battements de cœur, de nourriture. Telle est la nécessité d'actes nouveaux parce qu'ils servent à maintenir son air divin, son souffle continu, ses battements ininterrompus et la nourriture pour faire grandir ma propre Volonté dans la créature. Tu vois par conséquent la grande nécessité de la continuation de tes actes pour faire vivre et régner ma Volonté dans la créature, sinon mon Vouloir se trouverait dans la gêne sans son triomphe complet dans tous ses actes.

12 septembre 1931 – L'amour véritable forme le feu où se consumer soi-même afin de faire revivre celui que l'on aime. Le jour de Jésus dans l'Eucharistie.

Mon abandon dans la Divine Volonté continue et en faisant mes actes, je pensais : « Mais est-il vrai que Jésus aime la continuité de mes petits actes ? » Et Jésus se faisant sentir me dit :

Ma fille, un amour interrompu ne peut jamais conduire à l'héroïsme parce que n'étant pas continuel, il forme beaucoup de vides dans la créature qui produisent la faiblesse et la froideur, éteignent presque la petite flamme allumée, enlèvent la force de son amour qui avec sa lumière lui fait comprendre qui est celui qu'elle aime, et avec sa chaleur maintient allumée la flamme qui produit l'héroïsme de l'amour vrai, si bien que l'on est heureux de donner sa vie pour celui qu'on aime. Un amour continuel a la vertu de générer dans l'âme de la créature celui que toujours elle aime, et cette génération se forme au centre de son amour continuel. Vois-tu alors ce que signifie un amour incessant ? C'est former le feu où se brûler et se consumer afin de pouvoir former dans ce feu la vie de ton Jésus bien-aimé. La créature peut dire : « Consume ma vie dans un amour continuel afin de faire vivre celui que j'aime sans cesse. » Oh ! si je n'avais pas toujours aimé la créature d'un amour qui ne dit jamais c'est assez, je ne serais jamais descendu du ciel sur la terre pour donner ma vie au milieu de tant de souffrances et d'héroïsmes, par amour pour elle ! C'est mon amour continuel qui, comme une douce chaîne, m'attirait et m'a fait accomplir cet acte héroïque pour obtenir son amour. Un amour continuel peut arriver à tout, il peut tout faire et tout faciliter, et il sait comment convertir toute chose en amour. Mais un amour interrompu peut être appelé amour de circonstance, amour intéressé, amour abominable qui peut en arriver, si les circonstances changent, à renier et même à mépriser celui qu'on aime. D'autant plus que seuls les actes continuels forment la vie dans la créature et lorsqu'elle forme son acte, la lumière, l'amour, la sainteté, augmentent dans l'acte lui-même selon l'acte qu'elle accomplit. C'est pourquoi un amour ou un bien interrompus ne peuvent être appelés ni amour véritable ni vie véritable ni bien véritable.

Puis il ajouta avec un tendre accent :

Ma fille, si tu veux que ton Jésus complète en toi ses desseins d'amour, fais que ton amour et tes actes soient continuels dans mon Vouloir, parce qu'en trouvant la continuité, il trouve le moyen d'agir divinement et demeure promis dans l'acte éternel de la créature, et il se hâte d'accomplir ce qu'il a établi pour elle, car en vertu de ses actes incessants, il trouve alors l'espace, les préparations nécessaires et la vie même où pouvoir former ses admirables desseins et compléter ses plus belles œuvres, d'autant que chaque acte accompli dans ma Volonté est un lien de plus reformé entre la Divine Volonté et l'homme, un pas de plus dans la mer de son Fiat, un grand droit de plus que son âme acquiert.

Après quoi je continuais à prier devant le tabernacle de l'amour et je me disais : « Que fais-tu, mon amour, dans cette prison d'amour ? » Et Jésus, toute bonté, me dit :

Ma fille, veux-tu savoir ce que j'y fais ? Je fais ma journée. Tu dois savoir que j'ai enfermé toute ma vie passée ici-bas en une journée. Ma journée commence par ma conception et, après ma naissance, les voiles des accidents sacramentaux me servent de langes pour l'âge infantile ; et lorsque par ingratitude les hommes me laissent seuls et cherchent à m'offenser, je vis mon exil en compagnie d'une âme aimante qui telle une seconde mère ne sait pas se détacher de moi et me tient fidèlement compagnie. De cet exil, je passe à Nazareth pour y vivre ma vie cachée en compagnie des quelques rares bonnes âmes qui m'entouraient. Poursuivant ma journée, lorsque les créatures s'approchent pour me recevoir, je revis ma vie publique en répétant mes scènes évangéliques, accordant à tous mes enseignements, les soutiens et les réconforts qui leur sont nécessaires : j'agis comme un Père, un maître, un médecin et au besoin aussi comme un juge. Je passe ainsi ma journée à vous attendre et à faire du bien à tous. Et comme il m'arrive souvent de rester seul sans un cœur qui bat à mes côtés ! Je sens autour de moi un désert et je reste seul, seul à prier. Je ressens la solitude de mes jours passés dans le désert ici-bas et, oh ! combien cela me peine ! Mon amour jaloux cherche des cœurs, et je me sens isolé et abandonné. Mais ma journée n'est pas terminée avec cet abandon. Il ne se passe pas de jours sans que des âmes ingrates ne viennent m'offenser et me recevoir de façon sacrilège, et elles me font vivre ma journée avec ma Passion et ma mort sur la croix. Ah ! c'est le sacrilège et la mort la plus impitoyable que je reçois dans ce sacrement d'amour. Si bien que dans ce tabernacle, je passe ma journée à refaire tout ce que j'ai fait dans les trente-trois années de ma vie mortelle. Et comme en tout ce que j'ai fait et tout ce que je fais, le dessein premier, le premier acte de vie est que la Volonté de mon Père soit faite sur la terre comme au ciel, alors dans cette petite hostie, je ne fais rien d'autre qu'implorer que ma Volonté et celle de mes enfants soit une, et je vous appelle dans cette Divine Volonté en qui vous trouvez toute ma vie en action ; et en la suivant, en la méditant et en l'offrant, vous vous unissez à ma journée eucharistique afin d'obtenir que ma Volonté soit connue et règne sur la terre. Et ainsi vous pouvez dire vous aussi : « Je passe ma journée avec Jésus. »

16 septembre 1931 – Effets admirables de la lumière de la Divine Volonté. Comment le ciel s'ouvre pour les âmes au travail. Comment nos actes sont autant de souffles qui font mûrir le bien.

Mon pauvre esprit semble ne rien savoir faire hormis se perdre dans le divin Fiat et, oh ! quelle douleur lorsque, même pour un bref instant, il est ravagé par l'ombre d'une pensée de ne pas être tout entier dans la Volonté de Dieu ! Je sens, hélas, le poids de ma malheureuse volonté. Par contre, s'il n'entre rien en moi qui n'est pas la Volonté de Dieu, je me sens heureuse, je vis dans l'immensité de sa lumière, je ne peux même pas savoir où finit sa lumière qui forme pour moi le séjour céleste de la paix éternelle. Oh ! puissance du Vouloir suprême, ne me quitte pas un seul instant, toi qui sais comment changer l'humain en divin, la laideur en beauté, les souffrances en joies, bien qu'elles restent des souffrances. Tes bras de lumière me tiennent si étroitement que tout le reste, dispersé par ta lumière,

n'ose plus m'inquiéter ni briser mon bonheur. Mais je pensais cela lorsque mon doux Jésus, comme pour approuver et confirmer mes pensées, me dit :

Ma fille, n'est-ce pas que ma Divine Volonté est belle ! Ah ! elle seule est porteuse du vrai bonheur et de la grande fortune de la pauvre créature qui, en faisant sa propre volonté, ne fait rien d'autre que briser son bonheur, interrompre le courant de lumière et changer sa fortune en un très grand malheur. Et lorsque la créature se dispose à faire ma Volonté, elle réhabilite les biens perdus parce que la substance de ma Divine Volonté est lumière et toutes ses œuvres peuvent être appelées des effets de cette lumière. De sorte qu'en celle qui se laisse dominer, l'acte sera un, mais comme substance de la lumière qu'elle possède ; la créature sentira ses nombreux effets parce que cet acte unique produira comme effet de sa lumière les œuvres, la parole, les pensées, les palpitations de ma Volonté dans la créature qui pourra dire : « Tout cela est un acte unique de suprême Volonté, et tout le reste n'est rien d'autre que les effets de cette lumière. »

Les effets de cette lumière sont admirables, ils prennent toutes les ressemblances, toutes les formes des œuvres, des pas, des paroles, des souffrances, des prières et des larmes, mais toutes animées par la lumière qui forme une telle variété de beauté que ton Jésus en demeure ravi ; comme pour le soleil qui anime chaque chose de sa lumière sans rien détruire ni changer, mais vient y mettre de lui-même et communique la variété des couleurs, la diversité des saveurs, en leur faisant acquérir une vertu et une beauté qu'elles ne possédaient pas. Telle est ma Divine Volonté : sans rien défaire de ce que fait la créature, elle embellit l'âme de sa lumière et lui communique sa puissance divine.

Après quoi je continuais mon abandon dans le divin Fiat en suivant ses actes, et mon Jésus bien-aimé ajouta :

Ma fille, tout bien sort de Dieu à maturité, et cette maturation est formée entre Dieu et l'âme. Vois-tu, en faisant tes actes, tu t'exposes aux rayons du divin Soleil et sous la chaleur et la lumière, tes actes ne restent pas arides et insipides, mais ils mûrissent et toi avec eux dans l'amour et dans les divines connaissances en tout ce que tu fais. Et moi, te voyant mûrie dans ces actes, je prépare en moi-même un autre amour et d'autres vérités à te dire, et comme il ne sort de moi rien de stérile, mais que tout est fécond et bien mûri dans la flamme vivante de mon amour, tu reçois la vertu pour former en toi de nouvelles maturations. C'est pourquoi j'attends souvent la conclusion de tes actes pour te faire la surprise de te faire connaître d'autres vérités ; celles-ci, comme autant de souffles de chaleur et de lumière, agissent en faisant mûrir dans ton âme les biens et les vérités que ton Jésus t'a communiqués. Tu vois ainsi la nécessité de tes actes pour te disposer à recevoir d'autres connaissances de mon divin Fiat afin de me laisser trouver en toi la continuation de tes actes pour les faire mûrir, sinon que pourrais-je faire ? Je resterais comme un soleil qui en parcourant la terre ne trouverait pas une fleur ou un fruit à faire mûrir, de sorte que tous les admirables effets que contient le soleil resteraient dans sa lumière, et la terre ne recevrait rien. C'est pourquoi le ciel ouvre aux âmes qui travaillent la puissance miraculeuse de la lumière de mon divin Vouloir, non pas aux âmes oisives, mais à celles qui œuvrent, qui se sacrifient, qui aiment, qui trouvent toujours quelque chose à faire pour moi.

Tu devrais savoir que les béatitudes du ciel reviennent sur la terre pour aller se déposer dans l'âme qui œuvre dans ma Volonté, car elles ne veulent pas la laisser privée des joies et du bonheur célestes alors que cette âme forme une seule et unique Volonté avec le ciel. Cependant, les âmes bienheureuses, si elles baignent dans les joies divines, n'en acquièrent aucun mérite. Par contre, pour l'âme encore en voyage, cela s'ajoute à son bonheur et à ses mérites parce que pour celle qui fait ma Volonté sur la terre, tout est méritoire : la parole, la prière, le souffle et les joies elles-mêmes se convertissent en mérites et en nouvelles acquisitions.

21 septembre 1931 – Comment la Divine Volonté forme le jour dans l'acte de la créature, et comment, en faisant sa volonté, elle forme les chemins vers la sortie, les pas douloureux, les nuits de veille.

Je suivais mes actes dans le divin Vouloir et je priais mon très grand bien Jésus de faire se lever en chacun de mes actes le Soleil de la Divine Volonté afin que je puisse lui donner avec chaque acte l'amour, l'hommage et la gloire, Soleil qui formerait pour lui en chacun de mes actes un jour de lumière divine, d'amour et de profonde adoration en communiquant ce jour dans mon acte par sa Volonté. Oh ! comme je voudrais dire en chacun de mes actes, qu'il soit grand ou petit : « Je fais un jour pour Jésus afin de l'aimer plus. » Je pensais cela lorsque mon bien-aimé Jésus me dit, répétant sa petite visite habituelle dans mon âme :

Ma fille, ma Divine Volonté est le jour véritable pour la créature, mais afin de former ce jour ma Volonté doit être appelée dans l'acte de la créature afin de se placer dans l'acte pour faire se lever son divin jour, et elle possède la vertu de changer l'acte, la parole, le pas, les joies et les souffrances en jours des plus splendides et des plus enchanteurs. De sorte que ma Volonté attend, alors que la créature sort de son sommeil, d'être appelée à former en elle son jour d'action. Et comme ma Volonté est pure lumière, elle n'est pas adaptée à travailler dans l'acte obscur de la volonté humaine et change l'acte en jour pour former son splendide plein jour des actions héroïques et divines avec un ordre et une beauté dignes seulement de sa vertu vivifiante et opérante.

L'on peut dire que ma Volonté attend derrière les portes de l'acte de la créature comme le soleil derrière les fenêtres des chambres qui, bien que la lumière soit abondante à l'extérieur, restent dans l'obscurité parce que les portes ne sont pas encore ouvertes. Ainsi, bien que ma Divine Volonté soit la lumière qui éclaire tout, l'acte humain est toujours obscur si le jour de ma Volonté n'est pas appelé à se lever en lui. Par conséquent, appelle ma Volonté à se lever en chacun de tes actes si tu veux qu'elle forme en toi son jour magnifique, et que je puisse trouver en toi et en chacun de tes actes mes journées d'amour qui m'entourent de joies et de délices pour me faire répéter : « Mes délices sont d'être avec les enfants de ma Divine Volonté. » Je passerai mes jours heureux en toi, non dans la nuit malheureuse de ta volonté humaine, mais dans le séjour de pleine lumière et la paix éternelle de mon céleste pays. Ah ! oui, je le répète : « Je suis heureux dans la créature, je sens en elle l'écho de mon jour passé ici-bas sur la terre et l'écho du jour que je passe dans ma prison dans le sacrement de l'amour, tous remplis de ma Divine Volonté. » C'est pourquoi si tu veux me rendre heureux, fais que je trouve en toi la vertu opérante de ma Divine Volonté qui sait comment former pour moi le jour le plus beau et la plus brillante lumière, tout parsemés de joies ineffables et de bonheur céleste, puisque la créature, depuis le début de sa création, est sortie de Dieu dans le jour heureux et pacifique de notre Divine Volonté : en elle tout était lumière, plein midi, à l'intérieur comme à l'extérieur ; en son cœur, devant ses yeux, par-dessus sa tête et même sous ses pas, elle voyait et sentait la vie palpitante de ma sainte Volonté qui, lorsqu'elle la tenait immergée dans la plénitude de la lumière et du bonheur, lui fermait toutes les voies et les pas du malheur humain. Et c'est la créature qui en faisant sa volonté humaine forme les sorties, les voies malheureuses, les pas douloureux, la nuit oppressive faite non de repos, mais de veilles des passions, des agitations et des tourments, cela dans ma Divine Volonté elle-même, et cela parce que la créature ayant été créée uniquement pour ma Volonté afin de vivre en elle et pour elle, il n'y a pas de dessein pour elle, ni sur la terre ni au ciel, ni même en enfer, en dehors de mon divin Fiat.

C'est pourquoi la créature qui vit dans ma Divine Volonté ferme ces sorties, que chacun de ses actes en elle supprime les voies de malheur qu'elle a formées, fait disparaître les pas douloureux, étouffe la nuit ; et le repos vient qui met un terme à tous ses maux. Alors mon Vouloir lui-même qui voit que la créature veut vivre en lui la caresse, la met en fête et l'aide à supprimer ses voies de sortie, il ferme les portes de ses maux parce que nous ne voulons pas et nous n'aimons pas que la créature soit malheureuse, car cela nous déshonore et forme sa douleur et la nôtre ; nous voulons par conséquent la voir heureuse, et de notre bonheur même. Oh ! comme il est douloureux pour notre cœur paternel de

posséder d'immenses richesses, des joies infinies, et de voir nos enfants dans notre propre maison, c'est-à-dire notre propre Volonté, dans la pauvreté, le jeûne et le malheur.

29 septembre 1931 – Croissance de la créature devant la divine Majesté. Vivre dans la Divine Volonté est un don que Dieu fera à la créature.

Je faisais ma ronde dans la Divine Volonté pour suivre tous ses actes accomplis par amour pour nous et, arrivée en Éden, je m'arrêtais à l'acte où Dieu créa l'homme : Quel moment solennel ! Quel enthousiasme d'amour ! Un acte que l'on peut appeler très pur, complet, substantiel et ininterrompu d'amour divin. Comme l'homme a été formé, a eu son commencement, est né dans l'amour de son Créateur, il était juste qu'il grandît comme il avait été pétri et animé par le souffle, comme une petite flamme, de l'haleine de celui qui l'aimait tant. Je pensais à cela lorsque mon doux Jésus me dit en visitant ma petite âme :

Ma fille, la création de l'homme n'était rien d'autre qu'une effusion de notre amour, mais si bien qu'il lui était cependant impossible de tout recevoir en lui-même, n'ayant pas la capacité de recevoir en lui un acte de celui qui lui avait donné le jour. C'est pourquoi notre acte est resté à l'intérieur et à l'extérieur de lui afin qu'il puisse l'utiliser comme nourriture pour grandir devant celui qui l'avait créé avec tant d'amour et qui l'aimait tant. Et comme ce n'était pas seulement notre amour que nous déversions en créant l'homme, mais toutes nos divines qualités, la puissance, la bonté, la beauté, etc., se sont également répandues au dehors et avec ce déversement de nos divines qualités la table céleste demeurait toujours préparée à la disposition de l'homme qui pouvait quand il le désirait venir s'asseoir à la table céleste pour se nourrir de notre bonté, puissance, beauté, amour et sagesse, et grandir devant nous avec ces mêmes divines qualités et le modèle de notre ressemblance. Et chaque fois qu'il venait en notre présence pour prendre une gorgée de nos divines qualités, nous le prenions sur nos genoux pour se reposer et digérer ce qu'il avait pris afin qu'il puisse se nourrir à nouveau de nos mets divins pour former sa croissance complète de bonté, de puissance, de sainteté et de beauté comme le désirait notre amour et le voulait notre Volonté. Lorsque nous faisons un travail, notre amour est si grand que nous donnons et préparons tout pour que rien ne puisse manquer à notre œuvre ; nous faisons des œuvres complètes, jamais à moitié, et s'il semble manquer quelque chose, c'est à cause de la créature qui ne prend pas tout ce que nous avons servi pour son bien et pour notre gloire.

Après quoi je continuais à penser à la Divine Volonté, et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma fille, la vie dans la Divine Volonté est un don que nous faisons à la créature, un grand don qui dépasse en valeur, en sainteté, en beauté et en bonheur tous les autres dons, d'une manière infinie et insurpassable. Lorsque nous accordons ce don si grand, nous ne faisons rien d'autre qu'ouvrir les portes pour rendre la créature propriétaire de nos divines possessions, un lieu où les passions et les périls n'ont plus vie et où aucun ennemi ne peut la blesser ou lui faire mal. Le don confirme la créature dans le bien, dans l'amour, dans la vie même du Créateur, et le Créateur demeure confirmé dans la créature de sorte qu'il y a entre l'un et l'autre inséparabilité. Avec ce don, la créature sentira que son sort a changé : de pauvre, elle deviendra riche ; malade, elle se rétablira parfaitement ; malheureuse, elle sentira que tout s'est transformé pour elle en bonheur. Vivre dans le don de notre Volonté est très différent de faire notre Volonté. Le premier est un prix, une prime, et c'est notre décision de conquérir la créature avec une force invincible et irrésistible, de remplir la volonté humaine de façon sensible de sorte qu'elle touchera de sa main et avec clarté le grand bien qui lui vient, qu'il faudrait être fou pour sortir d'un tel bien, parce que tant que l'âme est en voyage, les portes ne se referment pas derrière le don, mais restent ouvertes si bien que librement et sans être forcée l'âme peut vivre dans notre don, d'autant plus qu'avec ce don, elle ne fera pas notre Volonté par nécessité, mais parce qu'elle l'aime et qu'elle est sienne. Par contre, faire notre Volonté n'est pas une prime, mais un devoir et une nécessité que l'âme doit subir qu'elle le veuille ou non, et les choses qui sont faites par devoir et par nécessité, si

elles peuvent s'échapper, elles s'échappent parce qu'en elles n'entre pas l'amour spontané qui fait que l'on aime et reconnaît notre Volonté comme étant digne d'être aimée et connue. La nécessité cache le bien qu'elle contient et fait sentir le poids du sacrifice et du devoir. Au contraire, la vie dans notre Vouloir n'est pas un sacrifice, mais une conquête, ce n'est pas un devoir, mais de l'amour. La créature se sent perdue dans notre don et elle l'aime non seulement comme notre Volonté, mais aussi parce qu'elle lui appartient exclusivement, et ne pas lui donner la première place, le règne, la domination, serait ne pas s'aimer elle-même.

Or, ma fille, c'est cela que nous voulons donner à la créature : notre Volonté comme don, parce que la regarder et la posséder comme étant à soi fera qu'il sera facile de lui laisser former son Royaume. Ce don avait été fait à l'homme en Éden et il l'a rejeté avec ingratitude, mais notre Volonté n'a pas changé, nous le gardons en réserve, et ce que l'un a rejeté, avec des grâces plus surprenantes nous le gardons prêt à être donné aux autres, peu importe le temps, parce que pour nous, les siècles sont comme un seul point. Il faut cependant de grandes préparations de la part des créatures pour connaître le grand bien de ce don afin de soupirer après lui. Mais le temps viendra où notre Volonté sera possédée comme un don par la créature.

4 octobre 1931 – Comment les doutes et les craintes sont des blessures pour l'amour. La Divine Volonté est un acte unique. La plus grande des merveilles. La nuit et le jour de l'âme.

Je me sentais opprimée à cause des privations de mon doux Jésus. Quel clou déchirant que personne ne peut enlever ni calmer pour apporter un peu de soulagement à un tel martyre ! Seuls son retour et son aimable présence peuvent transformer comme par enchantement le clou et la souffrance en joies très pures que Jésus seul sait comment nous communiquer par son aimable présence. C'est pourquoi je ne faisais que m'abandonner dans les bras de la Divine Volonté en priant qu'elle me révèle celui après qui je soupire. Je faisais cela lorsque mon aimable Jésus illumina comme l'éclair ma pauvre âme et me dit :

Courage, ma bonne fille, tu t'accables trop et ton accablement te réduit à l'extrême en jetant en toi le doute que ton Jésus ne t'aime pas et que peut-être il ne viendra plus. Non, non, je ne veux pas de ce doute. Les oppressions, les doutes, les craintes sont des blessures à mon amour et elles affaiblissent ton amour pour moi en te faisant perdre l'élan et l'envol pour aller vers moi et m'aimer ; et le flot de l'amour continu pour moi est brisé, te voilà pauvre et malade et je ne trouve plus le puissant élan de ton amour ininterrompu qui m'attire vers toi. Tu dois savoir que tous les actes de ma Divine Volonté, qui sont innombrables, se réduisent tous à un point et à un acte unique ; c'est la plus grande merveille de notre Être suprême de former, posséder et voir tous les actes possibles et imaginables en un seul acte. Ainsi tous les actes accomplis par la créature dans notre Volonté se réduisent à un acte unique.

Or pour avoir la vertu de placer tous les actes en un seul acte, la créature doit former et posséder en elle-même l'amour continuel et ma Volonté éternelle qui fera commencer tous les actes par la vertu d'un acte unique.

Tu vois par conséquent que tout ce que tu as fait dans ma Volonté est réuni en un acte unique, et forme ton cortège, ton soutien, ta force, ta lumière qui ne s'éteint jamais, et ils t'aiment tant qu'en devenant bras, ils te gardent comme une chère élève de mon Fiat parce que c'est en toi qu'ils ont été formés et ont reçu la vie. Par conséquent, ne t'accable pas, jouis des fruits de mon Vouloir, et si tu vois que je tarde à venir, attends-moi avec un amour patient, et quand tu y penseras le moins, je te surprendrai en te faisant ma petite visite habituelle et je serai heureux de trouver en toi ma Volonté toujours dans l'acte de m'aimer.

Après quoi il ajouta :

Ma fille, notre Divine Volonté est grande, puissante, immense, etc. ; ce qui n'est guère surprenant puisque toutes ces divines qualités sont nôtres par nature et forment toutes ensemble notre Être suprême. De sorte que par nature nous sommes immenses en puissance, immenses en amour, en beauté, en sagesse, en miséricorde, etc., et comme nous sommes immenses en toutes choses, tout ce qui sort de nous demeure dans les filets de nos immenses divines qualités. Or ce qui suscite les plus grandes merveilles, c'est de voir que l'âme qui vit dans notre Divine Volonté contient dans son petit acte l'immense et puissant acte de son Créateur, de voir alignés dans les petits actes de l'être fini l'immense amour, l'immense sagesse, la beauté infinie, la miséricorde sans limites, l'interminable sainteté de celui qui l'a créée. Que le petit renferme le grand est chose plus merveilleuse que le grand qui contient le petit ; il est aisé à notre grandeur de tout embrasser, de tout enfermer, et sans avoir besoin d'arts ou d'industrie puisque, rien ne peut échapper à notre immensité. Mais pour que le petit renferme le grand, il y faut un art particulier, une divine industrie que seuls notre puissance et notre grand amour peuvent former dans la créature ; si nous n'y mettions pas du nôtre, elle ne pourrait le faire d'elle-même.

C'est par conséquent la merveille des merveilles, le plus grand des prodiges de la vie dans notre divin Fiat. L'âme devient si belle et si ingénieuse que c'est pour nous un enchantement de la voir et l'on peut dire qu'en chacun de ses petits actes converge un de nos miracles, sinon le petit ne pourrait pas renfermer le grand ; et notre bonté est si grande qu'elle y prend le plus grand plaisir et attend avec tant d'amour que la créature lui donne l'occasion d'exercer l'art divin des miracles continuels.

Que la vie dans notre Vouloir soit donc pour ton cœur plus que tout et tu seras ainsi satisfaite, et nous serons plus satisfaits avec toi, et tu seras dans nos mains créatrices notre champ d'action et notre œuvre continuelle. Si tu savais combien nous aimons œuvrer dans les âmes qui vivent dans notre Vouloir, tu veillerais plus attentivement à ne jamais en sortir.

Après quoi je suivais mon abandon dans le divin Fiat, mais accompagnée d'une tristesse à cause de tant choses affligeantes qui encombraient mon pauvre esprit et qu'il n'est pas nécessaire de rapporter ici, car il est juste que Jésus seul sache certains secrets intimes. Et mon bien-aimé Jésus redit avec l'accent le plus tendre :

Ma fille, tu dois savoir que tout comme il y a dans la nature le jour et la nuit, l'âme a elle aussi sa nuit, l'aurore, le point du jour, le plein midi et le coucher de soleil. La nuit appelle le jour et le jour la nuit ; l'on peut dire qu'ils s'appellent mutuellement.

Or la nuit de l'âme, ce sont mes privations, mais pour celle qui vit dans ma Divine Volonté ces nuits sont précieuses ; ce ne sont pas des repos paresseux, des sommeils sans repos, non, non, des nuits de repos opérants, de sommeil paisible, car en voyant venir cette nuit, elle s'abandonne dans mes bras pour laisser reposer sa tête fatiguée sur mon divin cœur et sentir ses battements, pour retirer de son sommeil un amour nouveau et me dire pendant qu'elle dort : « Je t'aime, je t'aime, ô mon Jésus ! » Le sommeil de celle qui m'aime et vit dans ma Volonté ressemble à celui du petit enfant qui en fermant ses yeux appelle dans un demi-sommeil : « Maman, maman », parce qu'il veut ses bras et son sein maternel pour pouvoir dormir, si bien qu'à son réveil, la première parole de l'enfant est « Maman », et le premier sourire, le premier regard est pour la Maman. Telle est l'âme qui vit dans mon Vouloir ; elle est le petit enfant qui, lorsque vient la nuit, cherche celui qu'elle aime afin de tirer une force nouvelle, un amour nouveau pour aimer plus encore ; et, comme il est beau de voir cette âme endormie demander, désirer, soupirer après Jésus ! Cette demande et ce désir appellent l'aube, forment l'aurore et la venue du grand jour, qui appelle le soleil, et je me lève pour former la course du jour et son plein midi.

Mais tu sais, ma fille, qu'ici-bas sur la terre les choses alternent. Ce n'est qu'au ciel qu'il fait toujours plein jour parce que ma présente est éternelle au sein des bienheureux. C'est pourquoi lorsque tu vois que je suis sur le point de partir, sais-tu où je m'en vais ? À l'intérieur de toi. Après avoir

enseigné ton âme et t'avoir donné mes leçons dans la lumière de ma présence, afin que tu puisses très bien les comprendre et qu'elles puissent te servir de nourriture et de travail durant le jour, je me retire et forme le coucher de soleil, et je me cache en toi durant le brève nuit pour être comme l'acteur et le spectateur de tous tes actes ; et si pour toi cela peut sembler être la nuit, c'est pour moi le plus beau des repos, car après t'avoir parlé, je prends mon repos dans ma parole elle-même, et les actes que tu accomplis me servent de berceuse, de soulagement, de défense et de doux délassement dans mes spasmes d'amour. Par conséquent, laisse-moi travailler, je sais quand ce doit être le jour ou la nuit, pour toi et pour moi, dans ton âme ; ce que je veux, c'est une paix éternelle en toi afin que je puisse achever ce que je veux. Si tu ne demeures pas en paix, je me sens importuné dans mon travail et c'est avec peine, et non plus facilement, que je vais accomplir mes desseins.

8 octobre 1931 – La Divine Volonté, dépositaire de tous les actes de tous les saints. Comment Dieu et la créature se donnent la main. Ce que sont les actes perdus du dessein de notre Créateur.

Mon pauvre esprit tourne autour du Soleil du Fiat suprême et je le trouve entouré par toutes les œuvres, les sacrifices, les souffrances et les héroïsmes accomplis par les anciens et les nouveaux saints, ceux de la Reine du ciel et aussi ceux qui ont été accomplis pour l'amour de notre bienheureux Jésus.

Le divin Vouloir conserve tout. Premier acteur de tous les actes bons des créatures, il les garde jalousement en dépôt et s'en sert pour sa gloire et celle de ceux qui les ont accomplis. Et moi, voyant que tout était de la Volonté de Dieu, comme elle est aussi mienne, tout était mien ; et tournant en chaque acte, je les offrais comme miens pour mieux glorifier le Vouloir éternel et demander que son règne vienne sur la terre. Je faisais cela lorsque mon aimable Jésus me surprit et me dit :

Ma fille, écoute l'admirable secret de mon Vouloir. Si la créature veut trouver tout ce qui a été fait de beauté, de bien, de sainteté dans toute l'histoire du monde par moi, par la céleste Maman et par tous les saints, elle doit entrer dans la Divine Volonté ; c'est en elle qu'on retrouve tous les actes. En reconnaissant chaque acte, tu l'as rappelé, tu l'as offert, et ainsi les saints qui ont accompli cet acte, ce sacrifice, se sont sentis appelés par l'âme et ont vu leur acte palpiter à nouveau sur la terre. La gloire pour leur Créateur et pour eux-mêmes en est redoublée, et toi qui as offert cet acte, tu es recouverte par la rosée céleste du bien de ce saint acte ; et selon la noblesse et la hauteur du dessein avec lequel il a été offert, plus intenses et plus grands sont la gloire et le bien qu'il produit.

Combien de richesses possède ma Volonté ! En elles sont tous mes actes, ceux de la Reine souveraine, qui tous attendent d'être appelés et offerts par la créature afin d'en redoubler les bienfaits pour les créatures et nous rendre une double gloire. Ces actes veulent être rappelés pour palpiter d'une vie nouvelle au sein des créatures, mais faute d'attention, il en est qui meurent, d'autres sont faibles et survivent avec difficulté, certains sont glacés par le froid ou n'ont rien pour satisfaire leur faim. Notre bien, nos actes et nos sacrifices ne sortent pas s'ils ne sont pas appelés, parce qu'en se souvenant d'eux et en les offrant, les créatures se disposent à les reconnaître et à recevoir le bien que nos actes contiennent. Il n'y a pas alors de plus grand honneur que tu puisses rendre au ciel tout entier que d'offrir les actes qu'ils ont accomplis sur la terre pour le noble dessein très haut et très sublime de faire venir sur terre le Règne de la Divine Volonté.

Après quoi je continuais à penser au divin Vouloir, et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma fille, chaque acte, prière, pensée, affection, parole, afin d'être accepté, parfait, ordonné et complet doit s'élever jusqu'au but voulu par Dieu lui-même parce que lorsque la créature s'élève dans son acte jusqu'à l'objectif voulu par l'Être suprême, elle embrasse le commencement et place dans son acte le dessein pour lequel Dieu l'a créée, et Dieu et la créature se donnent alors la main pour vouloir et faire la même chose ; en faisant cela, l'ordre divin, l'acte divin et la raison pour laquelle Dieu veut qu'elle accomplisse son acte entrent dans l'acte de la créature. Ce dessein divin étant entré dans l'acte, il devient complet, saint, parfait et ordonné et l'auteur de cet acte le devient également. Par contre, si la créature ne s'élève pas jusqu'au but voulu par Dieu dans son acte, elle descend jusqu'au

commencement de sa création et ne sentira pas la vie de l'acte divin en elle. Elle accomplira peut-être de nombreux actes, mais incomplets, défectueux, désordonnés ; ce seront des actes ayant perdu l'objectif voulu par le Créateur. C'est pourquoi la chose qui nous plaît le plus est de voir notre propre dessein dans l'acte de la créature ; on peut dire alors qu'elle continue notre vie sur la terre et notre Volonté agissante dans ses actes, ses paroles, et en toutes choses.

12 octobre 1931 – Souffle incessant de Dieu. Vie divine et acte achevé de Dieu dans la créature. Image. Le peuple, les princes, la noble cour et l'armée royale du Royaume céleste.

Je me sens tout entière revêtue de la force omnipotente du divin Fiat qui m'absorbe et me transforme dans sa lumière. Cette lumière est amour et fait palpiter en moi la vie du Créateur ; cette lumière est parole et me communique les plus merveilleuses nouvelles sur le commencement de mon existence, les relations, les liens d'union, la vertu communicante, l'inséparabilité qui existe encore entre Dieu et moi. Mais qui maintient tout cela en pleine vigueur, si ce n'est la Divine Volonté ? Oh ! puissance du Fiat suprême. Prostrée dans l'immensité de ta lumière, je t'adore profondément et mon petit rien se perd dans ton amour. Mais je pensais cela lorsque mon doux Jésus me dit :

Ma chère fille, seul mon Vouloir maintient et conserve intact, par un acte continuel, le commencement de la création de la créature. Notre Être suprême a donné le commencement et animé sa vie par la puissance de notre souffle divin ; ce souffle ne devrait jamais être interrompu, d'autant plus que lorsque nous donnons et que nous accomplissons un acte, nous ne le retirons jamais et cela sert à former l'œuvre complète de l'être que nous mettons au jour. Ce premier acte sert à donner le commencement et à former la vie, il sert également à faire de la créature un acte achevé et par notre souffle, nous formons en elle nos actes continuels afin d'achever notre vie divine. Notre souffle forme par petites gorgées la croissance de notre vie dans la créature ; en se donnant, il forme notre acte achevé de sainteté, de beauté, d'amour, de bonté, etc., et lorsque nous l'avons remplie au point de ne plus avoir d'acte à mettre en elle parce qu'elle est limitée, notre souffle cesse et sa vie se termine sur la terre ; et afin d'immortaliser notre souffle dans le ciel, nous transportons notre vie achevée en elle, notre acte terminé, dans notre céleste séjour comme un triomphe de notre création. Il n'existe pas de beautés plus rares que ces vies et ces actes achevés dans le séjour céleste. Ces vies sont les narratrices de notre puissance, de l'enthousiasme de notre amour, elles sont les voix qui disent notre souffle omnipotent, qui ne peuvent former que la vie divine, notre acte achevé dans la créature. Mais sais-tu où nous pouvons former cette vie et cet acte achevé qui sont nôtres ? Dans l'âme qui vit dans notre Divine Volonté et se laisse dominer par elle. Ah, c'est en elle seulement que nous pouvons former la vie divine et développer notre acte complet !

Notre Vouloir dispose la créature à recevoir toutes les qualités et les couleurs divines, et notre souffle jamais interrompu, comme le pinceau de l'artiste, peint avec une maîtrise admirable et inimitable les plus beaux coloris et forme les images de notre Être suprême. Sans ces images, il n'y aurait pas eu cette grande œuvre de la Création ni la grande œuvre de la puissance de nos mains créatrices ; créer le soleil, le ciel et les étoiles, et tout l'univers aurait été un magnifique néant pour notre puissance. Mais au contraire, toute notre puissance, tous nos arts divins, l'indescriptible excès de notre amour intense, c'est d'accomplir notre acte achevé dans la créature en formant en elle notre vie, et notre gratification est telle que nous restons nous-mêmes sous le charme de l'acte que nous développons.

Accomplir un acte achevé dans la créature est la plus grande gloire qui nous glorifie le plus, l'amour le plus intense qui nous louange le plus, la puissance qui nous loue continuellement. Mais hélas, pour celle qui ne vit pas dans notre Vouloir, combien d'actes brisés et sans conclusion, combien de nos vies divines à peine conçues ou qui tout au plus naissent sans croître ! Les créatures brisent la continuation de notre œuvre et nous lient les bras ; elles nous mettent dans la position d'un maître qui

possède une terre, mais que des serviteurs ingrats empêchent de faire ce qu'il veut avec sa terre, de l'ensemencer et d'y planter ce qu'il veut. Pauvre maître dont la terre est stérile, sans le fruit qu'il pourrait en recevoir en raison de l'iniquité de ses serviteurs ! Les créatures sont notre terre et le serviteur ingrat, c'est le vouloir humain qui en s'opposant au nôtre nous empêche de former notre vie divine en elles.

Or tu dois savoir que dans le ciel personne n'entre sans posséder notre vie divine, ou au moins notre vie conçue ou née, et telle sera la gloire, la béatitude des bienheureux en fonction de la croissance de notre vie formée en eux. Quelle sera la différence pour celle qui lui a à peine permis d'être conçue, de naître ou de croître, par rapport à la créature qui nous a laissé former une vie complète ? La différence sera telle qu'elle est incompréhensible à la nature humaine. Celles-là seront comme le peuple du Royaume céleste ; par contre, celles qui sont à notre image seront comme des princes, des ministres, la noble cour, l'armée royale du grand Roi.

Par conséquent, la créature qui fait ma Divine Volonté et vit en elle peut dire : « Je fais tout et j'appartiens aussi comme cette terre à la famille de mon céleste Père. »

20 octobre 1931 – Rencontres des pas entre Dieu et la créature. Comment Dieu a formé la créature au centre de la Création.

Ma petite existence tourne toujours dans le divin Vouloir. Je sens qu'il me tire toujours plus vers lui et chaque parole, lumière ou connaissance de sa part est une vie nouvelle qu'il infuse en moi, une joie inhabituelle que je ressens et un bonheur sans fin, plus grand que ce qu'il m'est possible de contenir parce que je suis trop petite. Je me sens comme si mon cœur pouvait éclater de joie et de bonheur divins. Oh ! Divine Volonté. Fais-toi connaître, posséder et aimer afin que tous puissent être heureux, mais d'un bonheur céleste et non terrestre ! Mais je pensais cela lorsque mon doux Jésus me fit sa petite visite et me dit :

Ma fille, chaque acte que tu accomplis dans ma Divine Volonté est un pas que tu fais vers Dieu, et Dieu fait alors un pas vers toi. Le pas de la créature est l'appel qui invite le pas divin à aller à sa rencontre, et comme nous ne nous laissons jamais dépasser ou vaincre par ses actes, si elle fait un pas, nous en faisons cinq, dix, parce que notre amour étant plus grand que le sien, il précipite et multiplie les pas pour hâter la rencontre et plonger les deux l'un dans l'autre. C'est souvent nous qui faisons le premier pas pour inviter la créature à venir vers nous ; nous voulons notre créature, nous voulons lui donner quelque chose de nous, nous voulons qu'elle nous ressemble, nous voulons la rendre heureuse, et par conséquent nous faisons tout pour l'appeler, et celle qui est dans notre Volonté, oh ! comme elle entend le doux bruit de nos pas et se hâte de venir vers nous afin de recevoir les fruits de nos pas. Veux-tu savoir quels sont ces fruits ? Notre parole créatrice, car aussitôt que se produit la rencontre, la créature se jette au centre de notre Être suprême et nous la recevons avec tant d'amour que, incapables de le contenir, nous l'unissons à nous et par notre parole nous déversons sur elle nos connaissances en faisant d'elle une partie de notre Être divin. Si bien que chacune de nos paroles est un épanchement et que les degrés de connaissances que la créature acquiert par notre parole sont autant de degrés de participation qu'elle reçoit de son Créateur. Chaque acte que tu accomplis dans ma Divine Volonté devient ainsi un chemin pour ce pas afin de te former tout entière de Divine Volonté, et ma parole se servira de toi avec la formation, la lumière et la participation à notre divinité.

Après quoi mon abandon dans le divin Fiat a continué, et mon doux Jésus ajouta :

Petite fille de ma Volonté, tu dois savoir que l'unique dessein de la Création était notre amour qui en se manifestant en dehors de nous a formé son centre où développer son dessein. Ce centre était la créature en qui nous devrions faire palpiter notre vie et lui faire sentir notre amour. Et toute la Création devrait être la circonférence de ce centre, un peu comme les rayons du soleil qui devraient

entourer, embellir et soutenir ce centre qui en se fixant en nous devrait nous donner le champ où manifester un amour nouveau pour rendre ce centre plus beau, plus riche, plus majestueux, et sur lequel notre amour pourrait se pencher pour accomplir une œuvre digne de nos mains créatrices.

Toutes les créatures devraient former, unies entre elles, le centre de notre amour manifesté, mais beaucoup se sont éloignées du centre et notre amour est resté suspendu, sans avoir sur quoi se fixer pour accomplir son dessein premier, la raison même de sa sortie. Mais l'ordre de notre sagesse, la vie active de notre amour manifesté ne pouvait tolérer l'échec de notre dessein. Tout au long des siècles, il y a toujours eu une âme que Dieu a formée comme centre de toute la Création et c'est en elle que notre amour s'appuyait et que notre vie battait et atteignait le dessein de toute la Création. C'est au moyen de tous ces centres que la Création est maintenue et que le monde existe encore, sinon il n'aurait plus de raison d'exister, car il lui manquerait la vie et la cause de toute chose.

Il n'y a donc pas eu et il n'y aura jamais de siècle où nous ne choisirons pas des âmes chères, plus ou moins importantes, qui formeront le centre de la Création et en qui nous aurons notre vie qui palpite et notre amour à l'œuvre ; et selon les époques, les temps, les besoins et les circonstances, elles ont été offertes pour le bien et la défense de tous, et elles seules ont soutenu mes droits sacro-saints et m'ont offert le champ où maintenir l'ordre de mon infinie sagesse. Or tu dois savoir que ces âmes ont été choisies par notre Être divin en chaque siècle comme centre de la Création selon le bien que nous voulions faire et faire connaître, et aussi selon les besoins des centres éparpillés, d'où la diversité de leurs actions, de leur parole et du bien qu'elles ont fait ; mais toute la substance de ces âmes était ma vie palpitante et mon amour manifesté à l'œuvre en elles.

Et nous t'avons choisie en ce siècle comme centre de toute la Création afin de faire connaître le grand bien avec plus de clarté et ce que signifie faire notre Volonté pour que chacun puisse la désirer et appeler son règne afin que les centres dispersés puissent se réunir en ce centre unique et n'en former qu'un seul. La Création est une naissance issue par la puissance de ma Divine Volonté et il est juste et nécessaire que tous reconnaissent qui est cette Mère qui avec tant d'amour leur a donné le jour afin que tous ses enfants puissent être unis à la Volonté de leur Mère. Ayant une seule Volonté, il sera facile de former un centre unique où cette céleste Mère fera palpiter notre vie divine et notre amour à l'œuvre, d'autant plus que le vice prédominant de ce siècle, l'idole d'un grand nombre, est le vouloir humain, même dans le bien qu'ils font, et c'est pourquoi l'on voit que de l'intérieur de ce bien sortent bien des fautes et des péchés. Cela montre que la source qui les animait n'était pas pure, mais vicieuse, parce que le vrai bien sait produire de bons fruits, et c'est à cela que l'on sait si le bien que l'on fait est vrai ou faux.

Il y a donc une extrême nécessité de faire connaître ma Divine Volonté, lien d'union, puissante arme de paix, bienfaisante restauratrice de la société humaine.

26 octobre 1931 – Les actes bons accomplis dans la Divine Volonté se changent en lumière. Admirables effets de l'abandon dans les bras de Jésus. La créature qui se laisse dominer par la Divine Volonté devient le peuple de son Royaume.

Je suis toujours dans les bras de la Divine Volonté qui forme son jour de lumière dans ma petite âme, et bien qu'un nuage apparaisse dans ce jour, la puissance de sa lumière se fixe sur lui et le nuage se voyant observé s'enfuit, se dissipe et semble dire : « On voit qu'il n'y a pas de place pour moi dans ce jour que forme la Divine Volonté dans la créature. » Et il semble qu'elle lui répond :

Là où je suis, il n'y a de place pour personne parce que je veux un acte unique de ma Volonté avec la créature, ce qui n'admet aucune chose qui ne m'appartienne pas.

Oh ! Divine Volonté, combien tu es admirable, puissante et aimable, et combien grande ta jalousie là où tu règnes. Oh ! mets toujours en fuite mes misères, mes faiblesses et les nuages de ma

volonté afin que mon jour puisse être toujours éternel et le ciel de ma petite âme toujours serein. Mais je pensais cela lorsque mon aimable Jésus me dit :

Ma fille, le bien est lumière et si ce bien est accompli dans ma Divine Volonté, il se forme autant de rayons que d'actes bons, et mon Fiat se fixe sur ces rayons de lumière dans la circonférence de sa lumière éternelle. Si bien que ces actes prennent place dans nos actes et remplissent une double fonction : une de louange, d'adoration et d'amour éternel envers notre adorable Majesté, et une autre de défense, de miséricorde, d'aide et de lumière pour la génération humaine selon les circonstances où elle se trouve. Par contre, si les actes bons ne sont pas accomplis dans ma Volonté et avec sa puissance, bien qu'ils soient lumière, ils n'ont pas la force de s'agrandir pour se fixer dans la circonférence de notre lumière, et ils restent sans soutien comme des rayons brisés et donc sans vie éternelle, et faute de posséder la source de lumière, ils risquent de s'éteindre peu à peu.

Après mon abandon dans le divin Vouloir, je me sentais tout affligée par la privation de mon doux Jésus. Sa privation est comme un marteau qui toujours bat pour aggraver encore ma peine, et il arrête de battre lorsque le divin invité sort de sa cachette pour rendre sa petite visite à sa créature bien-aimée : sa douce présence, sa gentillesse fait renaître la joie de la tristesse elle-même, et le marteau cesse son constant et cruel travail. Mais dès que le céleste visiteur se retire, il recommence à battre et ma pauvre âme est alors aux aguets, au cas où il pourrait être vu et entendu à nouveau, et j'attends avec impatience celui qui m'a blessée et qui seul a le pouvoir de guérir cette plaie, hélas si douloureuse ! Mais j'épanchais ainsi ma peine lorsque mon doux Jésus revint et, embrassant ma pauvre âme, il me dit :

Fille, je suis ici, abandonne-toi dans mes bras et repose-toi ; ton abandon en moi appelle mon abandon en toi et forme mon doux repos dans ton âme. L'abandon en moi forme la douce et puissante chaîne qui me lie si étroitement à l'âme que je ne peux plus m'en détacher, au point de me constituer son cher et tendre prisonnier. L'abandon en moi donne naissance à la vraie confiance, alors l'âme a confiance en moi et j'ai confiance en elle. J'ai confiance en son amour qui ne faiblira pas, j'ai confiance en ses sacrifices qui ne me refuseront jamais rien de ce que je demande, et j'ai pleinement confiance de pouvoir accomplir mes desseins. L'abandon en moi dit qu'elle me donne la liberté et que je suis libre de faire ce que je veux, et en me confiant en elle, je lui manifeste mes secrets les plus intimes. Par conséquent, ma fille, je te veux entièrement abandonnée dans mes bras, et plus tu seras abandonnée en moi plus tu sentiras mon abandon en toi.

Et moi : « Comment puis-je m'abandonner en toi si tu t'échappes ? » Et Jésus ajouta :

L'abandon est parfait lorsque, voyant que je m'échappe, tu t'abandonnes encore plus ; cela ne facilite pas mon départ, mais me lie encore plus.

Puis il ajouta :

Ma fille, la vie, la sainteté consiste en deux actes : Dieu donne sa Volonté et la créature la reçoit, après quoi la vie a été formée en elle par cet acte de la Divine Volonté qu'elle a reçu pour le redonner en acte de sa volonté afin de le recevoir à nouveau ; donner et recevoir, et recevoir et donner, tout est là. Dieu ne pourrait pas donner plus que l'acte continuel de sa Volonté à la créature ; la créature ne pourrait pas donner plus à Dieu, car tout ce qu'il est possible de recevoir pour la créature de sa Divine Volonté a été reçu par elle comme formation de vie divine. De cette manière, en donnant et en recevant, en recevant et en donnant, mon divin Fiat prend possession et forme son Royaume, et tout l'intérieur de la créature devient comme le peuple du Royaume de la Divine Volonté : l'intelligence, peuple fidèle qui se glorifie d'être dirigé par le commandant en chef du divin Fiat et la foule des pensées qui se pressent alentour et aspirent à connaître et à aimer toujours plus le grand Roi qui siège intronisé au centre de l'intelligence de la créature ; les désirs, les affections, les palpitations qui sortent du cœur augmentent le nombre des habitants de mon Royaume et, oh, comme ils se pressent autour de son trône ! Ils sont tous attentifs, prêts à recevoir les ordres divins et à les exécuter au prix même de

leur vie. Quel peuple obéissant et ordonné que celui du Royaume de mon divin Fiat ! Il n'y a pas de disputes, pas de dissensions, uniquement cette foule de gens à l'intérieur de cette heureuse créature qui ne veut qu'une seule et même chose, et telle une armée bien entraînée, ils se placent dans la forteresse du Royaume de mon divin Vouloir.

Ainsi, lorsque l'intérieur de la créature devient tout entier mon peuple, il sort de l'intérieur et augmente le peuple des paroles, le peuple des œuvres, le peuple des pas ; et l'on peut dire que chaque acte que forme ce peuple céleste contient la parole, l'ordre écrit en lettres d'or : « Volonté de Dieu. » Et lorsque cette foule de gens se met en marche pour exécuter chacun sa fonction, ils sortent le drapeau avec la devise « Fiat », suivie par les mots écrits en vivante lumière : « Nous appartenons au grand Roi du Fiat suprême. »

Tu vois par conséquent que chaque créature qui se laisse dominer par mon Vouloir forme un peuple pour le Royaume de Dieu.

LE LIVRE DU CIEL

Volume 30

In Voluntate Dei – Deo gratias !

4 novembre 1931 – Comment la confiance forme les bras et les pieds de l'âme. Comment Dieu continue l'œuvre de la Création dans l'âme qui fait sa Volonté. La Divine Volonté, ciment de la volonté humaine.

Mon Jésus, centre et vie de ma petite âme, ma petitesse est telle que je sens le besoin extrême, mon amour, d'être serrée dans tes bras, et que ma grande faiblesse t'inspire la pitié. Je suis toute petite et tu sais que les petits enfants ont besoin de langes pour retenir leurs membres et de lait maternel pour se nourrir et grandir ; et je sens le besoin d'être enveloppée des langes de l'amour et pressée contre ta divine poitrine pour me donner le lait de ta Divine Volonté pour me nourrir et m'élever. Écoute-moi, ô Jésus, car j'ai besoin de ta vie pour vivre ; je veux vivre de toi et alors c'est toi qui pourras écrire ce que tu veux. Je ne ferai que te prêter ma main et tu feras tout le reste. C'est ainsi que nous nous comprenons, ô Jésus.

Après quoi je m'abandonnais dans les bras de Jésus qui murmura à mon oreille :

Ma petite fille, plus tu t'abandonneras en moi, plus tu sentiras ma vie en toi, et j'occuperai la première place dans ton âme. Tu sais que la vraie confiance en moi forme les bras et les pieds de l'âme pour grimper jusqu'à moi et me presser si fort que je suis alors incapable de me libérer de ton âme. Celle qui n'a pas confiance n'a ni bras ni pieds et demeure ainsi une pauvre infirme. Ta confiance sera par conséquent ta victoire sur moi et je te tiendrai serrée dans mes bras, attachée à ma poitrine pour te donner continuellement le lait de ma Divine Volonté.

Tu dois savoir que chaque fois que l'âme fait ma Volonté, je me reconnais dans la créature. Je reconnais mes œuvres, mes pas, mes paroles et mon amour. C'est alors le Créateur qui se reconnaît, lui et ses œuvres dans la créature, et la créature se reconnaît en lui. Cette reconnaissance mutuelle entre Dieu et l'âme rappelle le premier acte de la création et Dieu sort de son repos pour continuer son œuvre de création avec la créature qui vit et œuvre dans mon Vouloir. Car notre travail ne s'arrête pas ; il y a eu seulement une pause pour le repos et la créature, en faisant notre Volonté, nous appelle au travail ; mais c'est un doux appel, car pour nous, ce travail est un bonheur nouveau, des joies nouvelles et de prodigieuses conquêtes. C'est pourquoi nous ne faisons que continuer nos épanchements d'amour, de puissance, de bonté et de sagesse inatteignable qui ont commencé dans la Création. Et la créature sent que son Dieu ne se repose pas, mais qu'il continue son œuvre de Création. Et comme la créature œuvre dans notre Vouloir, elle sent le commencement dans son âme d'une pluie d'amour de Dieu, de sa puissance et de sa sagesse qui ne demeurent pas inactives mais qui œuvrent dans son âme.

Oh ! si tu savais la satisfaction et le plaisir que nous ressentons lorsque la créature nous appelle au travail. Par son appel, elle nous reconnaît, elle nous ouvre les portes, nous laisse régner et nous donne toute liberté de faire ce que nous voulons dans son âme. Nous accomplissons alors un travail digne de nos mains créatrices. Aussi, ne laisse jamais notre Divine Volonté t'échapper, si tu veux que notre travail soit continuel. Elle t'appartiendra et sera ta porte-parole lorsque tu feras entendre ta voix pour nous appeler ; nous entendrons son doux murmure à nos oreilles et nous descendrons immédiatement dans notre propre Vouloir à l'intérieur de ton âme pour continuer notre œuvre. Car tu dois savoir que des actes continuels forment la vie et des œuvres accomplies, et que ce

qui n'est pas continuel peut être appelé effet de mon Vouloir et non vie formée dans la créature ; et les effets s'évanouissent peu à peu et l'âme reste dans le jeûne. Aussi, courage et confiance, et va toujours plus avant dans la mer de la Divine Volonté.

Après quoi je suivais les actes que mon très grand bien Jésus avait accomplis dans son Humanité lorsqu'il était sur la terre, et se faisant entendre il me dit :

Ma fille, ma volonté humaine n'a pas eu qu'un seul acte de vie, mais restait dans l'acte de recevoir l'acte continuel de ma Divine Volonté que je possédais en tant que Verbe du Père. C'est pourquoi tous mes actes, souffrances, prières, souffles, palpitations, accomplis par ma volonté humaine dans la vie de la Divine Volonté formaient autant de nœuds pour relier les volontés humaines à la mienne ; et comme ces volontés humaines étaient semblables à des résidences, certaines écroulées, d'autres endommagées et certaines réduites à un tas de ruines, ma Divine Volonté, travaillant dans mon Humanité par mes actes, préparait les secours afin de soutenir celles qui s'effondraient, cimenter celles qui étaient endommagées et rebâtir sur leurs ruines les résidences détruites. Je ne faisais rien pour moi-même ; je n'avais pas de besoins. Je faisais tout afin de refaire, de réhabiliter les volontés humaines. Mon seul besoin était l'amour et je voulais être aimé en retour.

Or pour recevoir tous mes secours, mes souffrances et mes travaux, la créature doit unir sa volonté à la mienne ; elle se sentira alors immédiatement reliée à moi et tous mes actes l'entoureront afin de soutenir, cimenter et relever la volonté humaine. Dès qu'elle se sera unie à moi en décidant de faire ma Divine Volonté, tous mes actes, comme une armée aguerrie, se porteront à la défense de la créature et formeront le bateau de sauvetage sur la mer tumultueuse de la vie. Mais pour celle qui ne fait pas ma Volonté, je pourrais dire qu'elle ne reçoit rien, car ma Volonté est seule pourvoyeuse de tout ce que j'ai fait par amour et pour l'amour de la créature.

9 novembre 1931 – Comment Dieu maintient établis les actes des créatures. Travail et acte incessants de la Divine Volonté. Celle qui ne fait pas la Divine Volonté reste sans Mère, orpheline et abandonnée.

Mon abandon dans le divin Vouloir continue. Oh ! avec quelle tendresse il m'attend dans son sein maternel pour me dire :

Fille de mon Vouloir, ne me laisse pas seul. Ta Maman te veut avec elle. Je veux ta compagnie dans l'incessant travail que je fais pour toutes les créatures ; je fais tout pour elles, je ne les quitte pas un seul instant sinon elles perdraient leur vie. Et pourtant, il n'y en a pas une qui me reconnaisse ; au contraire, elles m'offensent alors que je fais tout pour elles. Oh ! que la solitude est pénible ! C'est pourquoi je soupire après toi, ma fille. Oh ! combien ta compagnie m'est chère dans mes actes ! La compagnie rend doux le travail, elle en enlève le poids et elle est porteuse de joies nouvelles.

Mais alors que mon esprit était perdu dans la Divine Volonté, mon aimable Jésus me dit en faisant sa petite visite :

Ma fille, ma Volonté est infatigable ; voulant maintenir la vie, l'ordre et l'équilibre de toutes les générations et de l'univers entier, elle ne peut et ne veut cesser son travail. D'autant que chacun de ses mouvements est une naissance liée par des liens inséparables. L'air donne une image de ma Volonté : personne ne le voit, mais il donne naissance au souffle des créatures et il est inséparable de la respiration humaine. Oh ! si l'air cessait de se laisser respirer, la vie de toutes les créatures s'arrêterait d'un seul coup. Ma Volonté est plus que l'air qui n'est que le symbole de ce qui produit la vie de la respiration, de la vertu vitale de mon divin Vouloir. Ma Volonté est en elle-même la vie et la vie incréée.

Dieu maintient établis tous les actes des créatures, et leur nombre. La promesse de ces actes, parce qu'ils sont établis par Dieu, est prise par ma Divine Volonté : elle les ordonne et introduit en eux sa vie ; mais qui permet l'accomplissement de ces actes établis par l'Être suprême ? La créature qui

coopère et se laisse dominer par la Divine Volonté et qui avec sa coopération et son règne sent le lien et l'inséparabilité avec elle, et sent couler sa vie divine dans ses actes. Mais si la créature ne coopère pas, elle perd le règne de ma Divine Volonté et au lieu de faire ma Volonté elle fait la sienne, et chaque acte de la volonté humaine forme un vide pour le divin dans l'âme. Ces vides défigurent la pauvre créature et comme elle a été faite pour Dieu, lui seul peut combler ces vides, car tous les actes établis devraient être remplis de l'Être divin. Oh ! que ces vides sont horribles. Ils sont comme des voies tordues, des actes sans commencement divin et sans vie. C'est pourquoi rien ne détruit plus la créature que sa volonté.

Ma Volonté est un acte opérant et incessant à l'intérieur et à l'extérieur de la créature. Mais qui reçoit cet acte opérant ? La créature qui la reconnaît dans tous ses actes, celle qui l'aime, qui l'estime et qui l'apprécie. Étant reconnue, ma Volonté laisse toucher son acte opérant et incessant et la créature sent en elle ses bras, la puissance de ses mouvements, la vertu vivifiante de son souffle, la formation de la vie dans les battements de son cœur. Partout, à l'extérieur comme à l'intérieur, la créature se sent revivifiée, touchée, étreinte, embrassée par ma Volonté. Et lorsque ma Volonté voit que la créature ressent ses étreintes amoureuses, elle la serre encore plus fort contre son sein divin et forme ses douces chaînes d'inséparabilité entre elle et sa créature bien-aimée. Il lui semble être payée de retour en étant reconnue pour son travail incessant, et avec sa puissance ma Volonté ôte le voile qui la cache à la créature et lui fait connaître qui est celle qui forme la vie de tous ses actes. Ainsi, plus tu la reconnaîtras, plus tu sentiras combien elle t'aime, et tu l'aimeras plus encore toi aussi.

Tu dois aussi savoir que l'âme sans ma Divine Volonté est comme une fleur cueillie à la plante. Pauvre fleur ! Ils lui ont enlevé la vie, car elle n'est plus rattachée à la racine et elle cesse de recevoir les humeurs vitales qui circulaient comme son sang et la maintenaient vivante, fraîche, belle et parfumée ; elle a perdu la racine qui comme une mère l'aimait, la nourrissait et la tenait serrée contre son sein. Et tandis que la racine reste enterrée et vivante sous la terre pour donner la vie à ses enfants les fleurs et les rendre belles au point d'attirer l'attention humaine par ses doux enchantements, la fleur qui a été cueillie et détachée de la plante, comme si elle avait perdu sa mère, semble devenir mélancolique, elle perd sa fraîcheur et finit par se faner.

Telle est l'âme qui vit sans ma Divine Volonté. Elle a été détachée de la racine divine qui l'aimait plus qu'une mère et la nourrissait ; et la Divine Volonté vit enterrée, elle vit dans tous ses actes et dans les profondeurs de l'âme de la créature pour lui administrer les divines humeurs qui comme le sang circule dans tous ses actes pour la maintenir fraîche, belle et embaumée par ses divines vertus afin de former le plus doux enchantement de la terre et du ciel. Mais comme l'âme s'est détachée de ma Divine Volonté, elle perd sa vraie Maman qui la gardait sous ses soins maternels, la serrait sur son sein, la défendait contre tout et contre tous, et ces âmes finissent par se défigurer et perdre tout ce qui est bon, à se sentir tristes et mélancoliques parce qu'elles vivent sans celle qui les générait, sans la vie et sans les caresses de leur Maman, de sorte que l'on peut dire qu'elles sont de pauvres orphelines abandonnées et sans protection, et tombées peut-être aux mains des ennemis et tyrannisées par leurs passions intérieures. Oh ! si la racine avait la raison, combien de cris de détresse elle pousserait en voyant la vie de sa fleur arrachée, et en étant obligée de rester là comme une mère stérile sans la couronne de ses enfants ! Mais si la plante ne pleure pas, ma Volonté pleure en voyant tant de ses enfants orphelins, mais orphelins volontaires, et qui éprouvent toutes les souffrances d'être orphelins alors que leur Mère est vivante et ne cesse de se lamenter et de rappeler autour d'elle la couronne de ses enfants !

16 novembre 1931 – Chacun de nos actes est un jeu, une promesse afin de gagner des grâces célestes. Notre acte est une terre où le divin Vouloir jette ses semences. Comment l'amour constitue un droit.

Je me sens la proie de la Divine Volonté, mais proie volontaire et non forcée, et je sens aussi le besoin vivant de me constituer la proie, ce qui me rend heureuse dans le temps et l'éternité, et je cherche par conséquent à faire de tous mes actes la proie de la lumière de la Divine Volonté, de sa sainteté, de sa vie même. C'est pourquoi je l'appelle pour l'enfermer dans mes actes et pouvoir dire : « Chacun de mes actes est une proie et une conquête que je fais, une proie et une conquête de la Divine Volonté sans qui je ne peux vivre. C'est pourquoi il est juste et bon que j'en fasse ma proie, et en étant la proie l'une de l'autre, il me semble que nous maintenons la correspondance, le jeu et l'amour qui s'enflamme de plus en plus de part et d'autre. » Il me semblait, en pensant cela, que mon doux Jésus était ravi de mes sottises et je me disais : « Après tout, je suis petite et à peine née, et si je dis une sottise ce n'est pas très grave puisque les tout-petits en font souvent et Jésus est heureux de saisir l'occasion de donner une petite leçon comme il l'a déjà fait. » Et visitant ma petite âme, il me dit :

Ma petite fille de mon Vouloir, il est certain que tout ce qui se passe entre le Créateur et la créature, les actes qu'elle accomplit et ce qu'elle reçoit de Dieu, sert à maintenir la correspondance pour mieux se connaître et s'aimer, et entretenir le jeu entre les deux afin d'en arriver à ce que Dieu veut de la créature et à ce qu'elle veut de Dieu. De sorte que chaque acte est un jeu préparé afin de faire les plus belles conquêtes et de se devancer l'un l'autre. L'acte sert de matériel pour le jeu et de promesse pour avoir quelque chose à donner à celui qui gagne. Dieu, en donnant, fait sa promesse et la créature par son acte fait la sienne, et ils établissent le jeu, et notre bonté est si grande que nous nous faisons faibles afin de permettre à la créature de gagner. D'autres fois, nous nous faisons forts et nous vainquons, et nous faisons cela pour activer la compétition de sorte qu'en faisant plus d'actes, elle donne plus de gages et soit ainsi capable de vaincre pour compenser une défaite. Après tout, comment pourrait-on maintenir l'union si nous n'avions rien à donner à la créature et si elle n'avait rien non plus à nous donner ? Tu vois par conséquent que chaque acte est une promesse envers nous qui nous permet de donner de plus grandes grâces ; c'est une correspondance que tu ouvres entre la terre et le ciel, c'est un jeu par lequel tu appelles ton Créateur à venir vers toi. Plus encore, chaque acte accompli avec la Divine Volonté dans l'acte de la créature est une semence divine qui germe en elle. L'acte prépare la terre où ma Volonté jette sa semence afin qu'elle germe pour devenir une plante divine parce que c'est en fonction de la semence jetée dans le sein de la terre que cette plante est née. Si c'est une semence de fleurs, il naît une fleur ; si c'est une semence de fruits, il naît un fruit. Or ma Divine Volonté sème en chaque acte de la créature une semence distincte : ici une semence de sainteté, ailleurs une semence de bonté, etc. Plus la créature accomplit d'actes dans ma Volonté, plus il y a de terre où mon Vouloir peut préparer sa semence distincte pour emplir la terre de ces actes humains. C'est pourquoi la créature qui se laisse dominer par ma Divine Volonté est belle et spéciale ; chacun de ses actes contient une variété de semences divines et une note de son Créateur : un acte qui dit sainteté, un autre qui dit miséricorde, d'autres qui disent justice, sagesse, beauté, amour ; bref, on peut voir une divine harmonie avec un ordre qui montre que la main de Dieu est à l'œuvre en elle. Vois-tu par conséquent la nécessité de l'acte de la créature pour que nous puissions semer notre semence divine ? Sinon, où la déposer si nous n'avons pas de terre ? Ce sont donc les actes qui forment la terre où peuvent germer nos semences divines dans la créature. Par conséquent, on peut dire que la créature qui fait notre divin Vouloir et vit en lui peut être appelée celle qui reproduit son Créateur et abrite en elle-même celui qui l'a créée.

Après quoi je continuais mes actes dans le divin Vouloir et ma petitesse voulait tout étreindre dans mon embrassement d'amour afin de pouvoir faire ma petite course d'amour partout et en toutes choses. Mais mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, aimer signifie posséder et vouloir faire sien la personne ou l'objet que l'on aime. Aimer veut dire se lier, par un lien d'amitié, de parenté ou de descendance, selon l'intensité plus ou moins grande de l'amour. De sorte que si entre la créature et Dieu il n'y a pas de vide d'amour divin, si tous ses actes courent vers Dieu pour l'aimer, s'ils ont leur commencement et leur fin dans l'amour,

si la créature voit tout ce qui appartient à l'Être suprême comme sien, tout cela exprime l'amour de l'enfant pour son Père parce qu'alors la créature ne sort ni des divines propriétés ni de la résidence du Père céleste. Car l'amour constitue un droit dans la créature : droit des descendants, droit de partage des biens, droit d'être aimée. Chacun de ses actes d'amour est une note vibrante qui palpite dans le cœur divin et lui dit : « Je t'aime » et « Aime-moi », et ce son ne s'arrête pas tant que la créature ne sent pas la note de son Créateur qui répond en écho au son de son âme : « Je t'aime, ô enfant. » Oh ! combien nous attendons le « Je t'aime » de la créature pour lui faire prendre sa place dans notre amour et avoir le doux plaisir de pouvoir lui dire « Je t'aime, ô enfant » et de lui donner le très grand droit de nous aimer et d'appartenir à notre famille. Un amour interrompu ne fait pas que nos choses soient les siennes ni qu'elle les défende ; il ne peut pas être appelé l'amour d'un enfant. C'est tout au plus un amour d'amitié, un amour de circonstance, un amour d'intérêt, un amour de nécessité qui ne constitue pas un droit, car seuls les enfants ont le droit de posséder les biens du Père, et le Père a le devoir sacro-saint, également avec les droits humains et divins, de faire posséder ses biens par ses enfants. Par conséquent, aime toujours afin que ma Volonté trouve dans tes actes l'amour, la rencontre, et ton baiser à ton Créateur.

29 novembre 1931 – Impulsion et empire des actes accomplis dans la Divine Volonté. Échange de vie entre le Créateur et la créature, doux murmure de l'Être divin.

Je ressens le saint devoir, la force irrésistible, la nécessité extrême de vivre dans la résidence que m'a donnée mon céleste Jésus et qui est son adorable Volonté. Et s'il m'arrive de faire quelques sorties, oh ! combien elles me coûtent ; je sens alors tous les maux me tomber dessus et je sens toute la différence qui existe entre la vie dans ma chère résidence où mon bien-aimé Jésus m'a assigné ma place et je bénis celui qui m'a donné une si heureuse résidence et le grand bien de faire connaître sa très sainte Volonté. Mais mon intelligence traversait la grande mer du Fiat suprême lorsque mon bien-aimé Jésus s'est manifesté dans ma pauvre âme et m'a dit :

Ma fille, être dans la résidence de ma Divine Volonté, c'est être à son poste d'honneur donné par Dieu à la créature quand il lui a donné le jour. Et celle qui est à son poste, Dieu fait qu'elle ne manque de rien, ni de sainteté, ni de lumière, ni de force, ni d'amour. Il met à la disposition de la créature tout ce qu'elle veut prendre à l'intérieur comme à l'extérieur de cette source, de sorte qu'elle vit dans l'abondance de tous les biens.

Tous les actes accomplis dans la Divine Volonté ont la vertu opérative de Dieu qui se sent attiré par cette puissance même à œuvrer dans l'acte de la créature, et ces actes ont par conséquent la vertu de se jeter avec élan et puissance dans la mer de la Divine Volonté pour la mettre en mouvement, et dans l'attitude de redoubler sa gloire et de lui faire opérer une bonté, une miséricorde et un amour nouveaux envers toutes les créatures. Si bien que la créature ne fait rien d'autre avec ses actes que mettre en marche le divin moteur pour le faire travailler. Il est vrai que nous sommes en nous-mêmes un mouvement continuel qui produit sans fin des œuvres, mais il est également vrai qu'en faisant ses actes dans notre Volonté la créature entre dans ce mouvement pour y mettre le sien, et notre mouvement se sent tourner et mouvoir à travers la créature pour produire nos œuvres. Nous sentons immédiatement son acte avec toutes nos œuvres. Sentir la créature avec nous et nos actes est la plus grande gloire et le plus grand bonheur que nous puissions recevoir. Cela te semble-t-il peu de choses que nous lui donnions la vertu de mettre en mouvement tout notre Être divin ? Et comme il nous plaît qu'elle soit à son poste, nous la laissons faire ce qu'elle veut, car nous sommes assurés qu'elle ne fera que ce que nous voulons. C'est tout le contraire pour celle qui vit dans sa volonté humaine ; ses actes n'ont pas l'élan divin, ils restent en bas et remplissent souvent d'amertume leur Créateur.

Après quoi je me disais : « Oh ! comme je voudrais donner à mon Jésus, pour lui témoigner mon amour, autant de vies pour autant d'actes que j'accomplis ! » Et Jésus ajouta :

Ma fille, tu dois savoir qu'en chaque chose que fait la créature, nous donnons l'acte de vie qui sort de nous. Si elle pense, nous lui donnons la vie de la pensée de notre intelligence ; si elle parle, nous mettons dans sa voix la vie de notre parole ; si elle travaille, la vie de nos œuvres court en elle ; si elle marche, nous lui donnons la vie de nos pas. Vois-tu, il y a deux actes de vie qui doivent coïncider dans chaque acte de la créature : premièrement l'acte de vie divine, suivi immédiatement de l'acte de la créature. Si en tout ce qu'elle fait, la créature agit pour celui qui lui a donné la vie, un échange de vie est formé, la vie que nous donnons et la vie que nous recevons. Et malgré la grande différence qui existe entre nos actes de vie et ceux de la créature, nous en sommes cependant glorifiés et satisfaits parce qu'elle peut nous donner et qu'elle nous donne. Plus encore, tous les actes accomplis par elle, afin de nous donner l'échange de vie, ne restent pas à l'extérieur, mais à l'intérieur de nous, en témoignage de vie éternelle de la créature. Nous ressentons l'échange de sa vie contre la vie que nous avons donnée dans notre Être divin. Notre Vouloir et notre amour nous apportent le doux murmure de la vie de ses pensées dans notre intelligence, le doux murmure de sa parole dans notre voix, ses œuvres murmurent doucement à nos œuvres, et le doux bruit de ses pas nous murmurent : « Amour et témoignages de vie à mon Créateur. » Et nous disons dans notre élan d'amour : « Qui est celle qui murmure dans notre Être divin avec la vie de nos actes ? C'est celle qui est dans notre Vouloir et qui travaille purement par amour. »

Mais quelle n'est pas notre tristesse lorsque nous donnons vie aux actes de la créature sans rien recevoir. Ces actes restent à l'extérieur de nous et sont perdus parce qu'il leur manque la marée de notre Vouloir et de notre amour qui nous les apporte. Et la plus grande partie de ces actes apporte le sceau de l'offense de celle qui leur a donné vie. Oh ! si les créatures pouvaient clairement comprendre ce que signifie faire leur propre volonté, elles mourraient de douleur en comprenant le grand mal dans lequel elles se précipitent et le grand bien qu'elles perdent en ne faisant pas notre Divine Volonté !

Sois attentive, ma fille, si tu ne veux pas perdre les yeux de l'âme, c'est-à-dire ma Volonté, et qu'après les avoir perdus, tu ne comprennes plus ton grand malheur, comme tant d'autres créatures ne comprennent pas qu'elles ont dilapidé la Divine Volonté afin de faire la leur. Et pour faire quoi ? Pour être malheureuses.

6 décembre 1931 – Bienfait de la prolixité du temps. Comment Dieu compte les heures et les minutes pour les emplir de grâces. Celle qui fait la Divine Volonté déchire le voile qui cache son Créateur. Le Royaume de lumière que donne la Divine Volonté.

Je me sentais oppressée par les privations de mon doux Jésus, et fatiguée de mon long exil je me disais : « Je n'aurais jamais cru vivre si longtemps ! » Oh ! si ma vie avait pu être plus courte, comme pour beaucoup, je n'aurais pas dépassé tant d'autres en âge, mais Fiat, Fiat. »

Je sentais que mon esprit voulait dire des bêtises, alors j'ai prié Jésus de m'aider et j'ai juré de vouloir toujours faire son adorable Volonté. Et mon souverain Jésus, dissipant l'obscurité qui m'entourait, fit sa petite visite à mon âme et me dit avec une indescriptible tendresse :

Ma bonne fille, courage. Comme ton Jésus veut te donner plus et recevoir de toi encore plus, je permets la prolixité du temps. Il n'y a pas de comparaison possible entre l'âme qui m'a donné des preuves pendant quelques années et celle qui l'a fait durant de longues années. Un temps prolongé dit toujours plus : les circonstances, les preuves et les souffrances sont plus nombreuses et il faut rester fidèle, constant et patient non pas durant quelque temps, mais longtemps. Oh ! que de choses cela nous dit. Tu dois savoir que les heures de vie sous l'empire de ma Divine Volonté sont autant de vies divines, de grâces, de beautés et d'ascendances nouvelles vers Dieu, de correspondances à une gloire nouvelle. C'est nous qui mesurons le temps que nous donnons, et nous attendons l'échange de l'acte de la

créature afin de lui donner à nouveau. La créature a besoin de temps pour digérer ce que nous avons donné et faire un autre pas vers nous. Si rien ne s'ajoute à ce que nous avons donné, nous ne continuons pas et nous attendons ses actes afin de donner à nouveau.

C'est pourquoi il n'est rien de plus grand, de plus important, de plus acceptable pour nous qu'une existence prolixe et pieusement vécue. Chaque heure est déjà une preuve supplémentaire d'amour, de fidélité et de sacrifice que la créature nous a donnée, et nous comptons aussi les minutes afin que toutes soient remplies de grâces et de nos charismes divins. Nous ne pouvons compter que peu d'heures dans une vie brève, et nous ne pouvons pas lui donner de grandes choses parce que ses actes sont peu nombreux. Par conséquent, laisse-moi faire ; je veux que tu sois contente de ce que je fais, et si tu veux être heureuse, pense que chaque heure de ta vie est une promesse d'amour que tu me donnes et qui me servira à te promettre de t'aimer plus. Est-ce que cela ne te rend pas heureuse ?

Après quoi je suivis mes actes dans la Divine Volonté et je sentais sur moi son empire et son immensité qui me submergeaient intérieurement. Et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Chère fille de ma Volonté, vivre dans ma Volonté signifie reconnaître sa paternité, et la créature qui se sent fille veut être tenue sur les genoux de son Père, vivre dans sa maison et avec justice. Car sa naissance est reconnue, elle que le Père a engendrée avec tant d'amour et a mise au jour, et toutes les autres choses sont vues comme extérieures et sans le doux lien de paternité ou de progéniture. La créature voit ainsi avec clarté qu'en sortant de la maison du Père, elle sera une fille perdue qui n'aura même pas une tanière où former sa résidence.

C'est pourquoi celle qui agit et vit dans notre divin Vouloir déchire les voiles de notre puissance et trouve son Créateur qui l'aime puissamment et attire sa créature à l'aimer lui-même puissamment en déchirant le voile. La créature a trouvé le sanctuaire de la puissance divine et n'a plus peur parce que si le Créateur est puissant, il l'est afin de l'aimer et de se faire aimer. Aimant d'un amour puissant, la créature joue un jeu et déchire le voile de l'amour divin, de la sagesse, de la bonté, de la miséricorde et de la justice divines, et trouve autant de sanctuaires qui l'aiment judicieusement et avec une bonté des plus tendres et des plus excessives, unie à une miséricorde inouïe. Ces sanctuaires l'aiment, et la créature trouve cet amour débordant qui l'aime immensément et avec justice selon l'ordre de l'Être divin, et passant d'un sanctuaire à l'autre, non pas à l'extérieur, mais à l'intérieur de ces voiles, elle sent les reflets de son Créateur et elle l'aime judicieusement, avec bonté et tendresse, unie à la miséricorde, laquelle étant inutile à son Dieu, il la tourne pour le bien de toutes les générations ; elle ressent l'amour qui reflue en son sein et, oh, comme elle voudrait se dissoudre en amour afin de pouvoir l'aimer ! Mais la justice la conserve et lui donne, autant qu'il est possible pour une créature, l'amour juste et la confirmation dans la vie.

Ma fille, combien de choses de nos divines qualités ces voiles ne cachent-ils pas, mais il est donné à celle qui vit dans notre divin Vouloir, et à personne d'autre, de déchirer ces voiles. Elle seule a le bonheur de voir son Dieu non pas voilé, mais tel qu'il est en lui-même. Comme nous ne sommes pas reconnus pour ce que nous sommes en nous-mêmes, les créatures ont des idées basses et parfois tordues de notre Être suprême, et cela parce que n'ayant pas en elles notre Volonté, elles ne sentent pas en elles la vie de celui qui les a créées ; elles touchent nos voiles, mais non ce qui est à l'intérieur et trouvent par conséquent notre puissance aussi accablante et notre lumière aussi aveuglante que si elles étaient dans l'acte de les éloigner de nous et de les tenir à distance. Elles sentent notre sainteté voilée qui leur fait honte et, découragées, elles vivent immergées dans leurs passions, mais avec leur culpabilité. Parce qu'il y a une sentence prononcée par nous dans le paradis terrestre : « Ici, on n'entre pas. Cet endroit est réservé à la créature qui agit et vit dans notre Volonté. » C'est pourquoi les premières en ont été chassées et nous avons placé un Ange pour leur en interdire l'entrée. Notre Volonté est le paradis des créatures, terrestres sur terre et célestes au ciel, et l'on peut dire qu'un Ange veille sur lui ; celle qui ne veut pas agir et vivre dans ses bras et vivre en commun dans sa résidence

serait une intruse si elle voulait entrer, mais elle ne le peut même pas parce que nos voiles se font si épais qu'elle ne trouverait pas le chemin pour s'y rendre. Et de même qu'un Ange en garde l'entrée, il y a un autre Ange qui guide et donne la main à celle qui veut vivre dans notre Volonté.

Sois par conséquent heureuse de mourir mille fois plutôt que de ne pas vivre dans notre Volonté. Tu dois savoir que le Créateur ne quitte pas des yeux l'heureuse créature qui veut vivre en lui ; et lorsque la créature accomplit ses actes, la Divine Volonté lui donne son bain de divine lumière. Ce bain lui donne des forces et lui fait sentir le divin repos ; et la lumière en se formant produit dans sa nature, cachées sous ses voiles, fécondité, douceur, saveurs et couleurs, si bien que n'étant en apparence que lumière, on trouve cachées en elle des qualités si belles et si innombrables qu'aucun élément ne peut dire qu'il lui ressemble. Au contraire, c'est de cette lumière que les éléments implorent la fécondité et le bien que chaque élément doit accomplir dans l'ordre où il a été placé par Dieu. On peut appeler l'âme lumière des choses créées, symbole de la lumière incréée de notre divin Fiat qui anime toute chose. Et avec ce bain de lumière divine, alors qu'elle se prépare à accomplir ses actes dans ma Volonté, l'âme se sent si adoucie, modelée, parfumée, renforcée, purifiée, éclatante et belle que Dieu lui-même se sent ravi par une beauté si rare. Ce bain de lumière est comme une préparation pour franchir le seuil et déchirer le voile qui cache notre Être divin aux créatures humaines. C'est d'ailleurs notre intérêt que celle qui vit dans notre Vouloir nous ressemble et ne puisse rien faire qui serait indigne de notre Majesté trois fois sainte.

Pense par conséquent qu'un bain de lumière te donne ma Volonté chaque fois que tu te disposes à accomplir ton acte dans son interminable lumière, et sois donc attentive à la recevoir.

8 décembre 1931 – La Reine du ciel retrace les bons actes des créatures dans ses mers de grâces. Immutabilité de Dieu et mutabilité de la créature.

Je continue mon abandon dans le divin Fiat. Ses douces chaînes m'enserrent, mais pas pour me priver de ma liberté, non, non, mais pour me rendre plus libre dans les champs divins et me défendre contre tout et contre tous. De sorte que je me sens plus en sécurité enchaînée par la Divine Volonté. Et en accomplissant mes actes en elle, je ressentais le besoin d'être aidée par ma céleste Maman pour soutenir mes petits actes afin qu'ils puissent recevoir le sourire et la satisfaction du divin. Et le céleste consolateur, qui sait ne rien refuser à ceux qui veulent lui plaire, me dit en visitant ma pauvre âme :

Ma fille, notre céleste Maman détient la primauté sur tous les actes bons des créatures. En tant que Reine, elle a le mandat et le droit de reprendre tous les actes des créatures dans ses actes. Son amour de Mère et de Reine est si grand que lorsque la créature se prépare à former son acte d'amour, des hauteurs de son trône, elle fait descendre un rayon de son amour, revêt et entoure cet acte pour y placer son acte premier d'amour et l'acte de la créature s'élève à nouveau dans ce rayon et dans la source de son amour, et elle dit à son Créateur : « Adorable Majesté, dans mon amour qui s'élève toujours vers vous, voici l'amour de mes enfants fusionné dans le mien et qu'avec mon droit de Reine j'ai retiré dans ma mer d'amour afin que vous puissiez trouver dans mon amour celui de toutes les créatures. »

Si les créatures adorent, si elles prient, si elles réparent, si elles souffrent, le rayon d'adoration descend. Des hauteurs de son trône, la Reine émet le rayon vivifiant depuis la mer de ses souffrances et revêt et entoure l'adoration, la prière, les souffrances des créatures, et lorsqu'elles ont fait et formé l'acte, le rayon de lumière s'élève à nouveau vers son trône et se fusionne dans les sources et les mers d'adoration, de prière, de réparation, de souffrances de la céleste Maman, et elle répète : « Très Sainte Majesté, mon adoration s'étend dans toutes les adorations des créatures, ma prière prie dans leurs prières, répare avec leurs réparations, et comme Mère mes souffrances revêtent et entourent leurs souffrances. Je ne me sentirais pas Reine si je ne courais pas mettre mon premier acte dans tous leurs actes, et je ne goûterais pas la douceur d'être Mère si je n'allais pas entourer, aider, compenser,

embellir et fortifier tous les actes des créatures afin de pouvoir dire : « Les actes de mes enfants sont un avec les miens, je les tiens en mon pouvoir et je prie Dieu de les défendre, de les aider, et qu'ils soient le gage certain de leur venue jusqu'à moi au ciel. »

C'est pourquoi, ma fille, tu n'es jamais seule dans tes actes ; tu as avec toi ta céleste Maman qui non seulement t'entoure, mais qui avec la lumière de ses vertus nourrit tes actes pour leur donner la vie. Tu dois savoir que la Reine souveraine, dès son Immaculée Conception, a été la seule et unique créature à former l'anneau de conjonction entre le Créateur et la créature qui avait été brisé par Adam. Elle a accepté le divin mandat de relier Dieu et les hommes, et les a reliés par ses premiers actes de fidélité, de sacrifice, d'héroïsme, en faisant mourir sa volonté dans chacun de ses actes, non pas une fois, mais toujours, afin de faire revivre la vie de Dieu. C'est de là qu'est sortie une source divine d'amour qui unissait Dieu et l'homme dans tous ses actes, de sorte que ses actes, son amour maternel, son règne de Reine sont les ciments qui unissent aux siens les actes des créatures pour les en rendre inséparables, sauf pour la créature ingrate qui refuse de recevoir le ciment de l'amour de sa Mère. Tu dois donc être convaincue qu'autour de ta patience, il y a la patience de la Maman Reine qui entoure, soutient et nourrit la tienne ; autour de tes souffrances, ses souffrances t'entourent qui soutiennent et nourrissent comme une huile balsamique la dureté de tes souffrances. Elle est la Reine affairée qui ne sait pas demeurer oisive sur son trône de gloire, mais descend, accourt comme une Mère dans les actes pour les besoins de ses enfants. Remercie-la par conséquent pour tant de sollicitudes maternelles et remercie Dieu d'avoir donné à toutes les générations une Mère si sainte et si aimable qui aime tant qu'elle arrive à retracer tous les actes de ses enfants pour les revêtir des siens et compenser ainsi ce qui leur manque en beauté et en bonté.

Après quoi je continuais ma ronde habituelle dans les choses créées afin de suivre ce que la Divine Volonté avait fait en elles ; et, oh ! combien elles me semblaient belles et ravissantes. Chaque fois que j'y reviens je trouve des surprises qui m'enchantent, des nouveautés que je n'avais pas comprises, l'amour ancien et nouveau de Dieu qui n'est jamais muet. Mais mon esprit errait dans les horizons de la Création lorsque mon Jésus me surprit et me dit :

Ma petite fille de mon Vouloir, combien nos œuvres sont belles, n'est-ce pas ? Elles ne peuvent ni changer ni se transformer. La Création dit et révèle notre Être divin, notre solidité dans nos œuvres, notre équilibre et notre universalité en toutes choses, et si plaisantes ou déplaisantes que puissent être nos choses, notre immutabilité garde toujours sa place d'honneur. Nous n'avons rien changé dans ce que nous avons créé, et si la créature voit et sent de si multiples changements, c'est elle-même qui change et transforme en toute circonstance, et comme elle change intérieurement comme extérieurement, il lui semble que nos œuvres changent : ce sont ses changements qui l'entourent et ont la force de la sortir de notre immutabilité. Tout est continuel et équilibré en nous. Ce que nous avons fait dans la Création continue toujours, et comme tout a été fait pour une créature qui devait vivre dans notre Volonté, lorsque la créature se met en règle avec elle, notre œuvre créatrice développe son acte continuel dans la créature qui ressent alors la vie de notre immutabilité, le parfait équilibre de nos œuvres, notre amour qui l'aime toujours et sans cesse. Là où nous trouvons notre Volonté, nous continuons l'œuvre de notre Création, non parce que la nôtre a été interrompue du fait que la créature ne fait pas notre Volonté, non, non, cela ne risque pas d'arriver, mais parce qu'il lui manque la raison pour laquelle elle a été créée, qui est de faire notre Volonté ; et c'est pourquoi les créatures n'ont pas les yeux pour voir notre équilibre parfait qui demeure au-dessus d'elles pour équilibrer leurs œuvres et les rendre immuables de notre immutabilité, ni les oreilles pour entendre ce que disent nos œuvres, ni les mains pour les toucher et recevoir l'amour continuel que nous leur offrons ; par conséquent, les créatures se rendent elles-mêmes étrangères à la maison de leur Père céleste tandis que nos actes continuent et poursuivent leur course, mais pour elles, ils restent comme suspendus et sans effets.

14 décembre 1931 – Celui qui fait la Divine Volonté est porté dans les bras de son immensité. L'homme, citadelle de Dieu. Différence entre celui qui vit dans la Divine Volonté et celui qui fait la Divine Volonté.

Je retourne toujours dans le divin Vouloir. Il semble que ma petite âme prend son envol dans sa lumière pour me consumer et perdre ma vie en lui. Mais une fois consumée, je renais alors à un amour nouveau, à une lumière, une connaissance, une force et une union nouvelles avec Jésus et sa Divine Volonté. Oh ! heureuse résurrection qui apporte tant de bien à mon âme. Il me semble que mon âme dans la Divine Volonté est toujours dans l'acte de mourir afin de recevoir une vie nouvelle et former peu à peu la résurrection de ma volonté. Et mon très grand bien Jésus me dit alors, en visitant ma petite âme :

Ma fille, notre Volonté est le premier point et le soutien immuable et inébranlable de la créature. Elle est alors portée dans les bras de notre immensité si bien que rien ne vacille en elle ni au-dehors, mais que tout devient fermeté et insurpassable force d'âme. C'est pourquoi nous voulons qu'elle fasse notre Volonté et rien d'autre, afin de trouver dans les profondeurs de son âme notre sanctuaire, ce foyer qui toujours brûle et jamais ne s'éteint, la lumière qui forme le jour divin et éternel. Et comme notre Volonté libère de tout ce qui est humain lorsqu'elle règne, du centre de son âme, la créature nous donne des actes divins, des honneurs divins, des prières divines et un amour divin qui possèdent une force invincible et un amour insurpassable. Si bien que lorsque dans mon Vouloir tu voulais embrasser toutes les œuvres de ceux qui sont au ciel et des créatures qui sont sur la terre afin que tous puissent demander que la Divine Volonté soit faite sur la terre comme au ciel, toutes les œuvres sont restées marquées du grand honneur de demander que mon Fiat soit la vie de chaque créature et qu'il règne et domine. Et notre Divinité reçut le plus grand honneur : que toutes les œuvres demandent la vie, le Royaume de la Divine Volonté. Pas un seul rescrit de grâce n'est accordé par nous s'il ne porte la signature dorée de notre Vouloir ; les portes du ciel ne sont ouvertes qu'à celle qui veut faire notre Volonté ; nos genoux paternels ne peuvent la recevoir pour la prendre dans nos bras et la faire reposer dans notre sein d'amour à moins qu'elle ne vienne comme fille de notre Vouloir.

Vois par conséquent la grande diversité observée par notre Être suprême en créant le ciel, le soleil, la terre, etc., par rapport à la création de l'homme. En créant les choses, il a placé un « ça suffit », de sorte qu'elles ne peuvent ni croître ni diminuer, bien qu'il ait mis en elles toute la somptuosité, la beauté et la magnificence des œuvres sorties de nos mains créatrices. Au contraire, en créant l'homme, comme nous devions avoir en lui notre siège et donc notre Volonté dominante et à l'œuvre, notre Être suprême n'a pas dit « ça suffit » ; non, mais il a donné à l'homme la vertu de faire une multiplicité d'œuvres, de paroles, de pas tous différents les uns des autres. Notre Volonté dans l'homme resterait empêchée s'il n'avait pas reçu la vertu de faire toujours de nouvelles œuvres, sans être sujet à une seule et unique, à redire la même parole, à faire les mêmes pas de la même manière. Il a été créé par nous roi de la Création parce que le Créateur, le Roi des rois, devant vivre en l'homme, il était juste que celui qui formait la résidence de notre Être divin fût le petit roi qui allait dominer les choses que nous avions créées ; et lui-même, pour l'amour de nous, devait avoir le pouvoir de réaliser non pas une seule œuvre, mais des œuvres nombreuses, des sciences nouvelles, afin de pouvoir commencer des choses nouvelles, et aussi afin de faire honneur à celui qui vit en lui et qui, entretenant avec lui une conversation familière, lui apprenait à faire et à dire tant de merveilleuses choses. C'est pourquoi notre amour en créant l'homme était insurpassable à tel point qu'il devait couvrir tous les siècles afin de donner et de recevoir de l'amour et former en l'homme le Royaume de notre Divine Volonté. Nous n'avons pas envers la créature d'autre dessein ni d'autre sacrifice, si ce n'est celui de faire notre Volonté afin de pouvoir lui donner le titre de roi sur elle-même et sur les choses créées, et pouvoir vivre en elle avec la bienséance et les honneurs qui appartiennent à notre citadelle et notre palais.

Après quoi, suivant mon abandon dans le divin Vouloir, mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma bonne fille, tu dois savoir que notre Volonté vit, règne et siège au centre de notre Être divin ; elle fait un avec nous et de son centre émanent les rayons de sa lumière qui remplissent le ciel et la terre. Les actes de celui qui vit dans notre Vouloir sont formés au centre de sa vie qui est notre Être divin. Par contre, celui qui ne fait que faire notre Volonté fait également le bien, mais il ne vit pas en elle. Ses actes sont formés dans les rayons qui émanent de son centre. Il y a une différence entre celui qui peut œuvrer dans la lumière que le soleil répand à partir du centre de sa sphère, et celui qui peut monter jusqu'au centre de lumière. Celui-là sentira la consommation et la renaissance de son être dans ce centre de lumière de telle manière qu'il lui serait difficile de se détacher de cette sphère de lumière. Par contre, ceux qui travaillent dans la lumière qui emplit la terre ne ressentent pas la force intense de la lumière qui les consume et ils ne renaissent pas dans cette lumière ; bien qu'ils fassent le bien, ils restent ce qu'ils sont. Telle est la différence entre celui qui vit dans ma Volonté et celui qui fait ma Volonté. Ainsi autant de fois l'âme agit dans ma Volonté, autant de fois elle renaît à la vie divine et se consume pour mourir à ce qui est humain. Que ces résurrections de l'âme sont belles ! Qu'il suffise de dire qu'elles sont formées par la sagesse et la maîtrise de l'Artisan divin, ce qui dit tout, toute la beauté et tout le bien que nous pouvons faire avec la créature.

21 décembre 1931 – Comment un acte continuel est juge, ordre et sentinelle de la créature. Qui sont les dépositaires de Jésus. Champs divins et mers divines.

Mon abandon dans le divin Fiat continue, son pouvoir s'impose sur moi et veut que je le reconnaisse comme vie de chacun de mes actes afin de pouvoir étendre, avec sa puissance, de nouveaux cieux de beauté et d'amour, de pouvoir reconnaître son acte dans mon acte, de reconnaître qu'il ne sait comment faire de petites choses, mais seulement de grandes choses et propres à émerveiller le ciel tout entier, et afin de pouvoir rivaliser avec toutes ses œuvres. Par contre, si je ne le reconnais pas, mon acte ne peut recevoir la puissance de l'acte de la Divine Volonté, il reste l'acte d'une créature sans sa puissance. Oh ! Divine Volonté, fais que je te reconnaisse toujours afin de pouvoir mettre dans mon acte la potentialité glorieuse des œuvres de ton adorable Volonté. Je pensais cela lorsque mon bien-aimé Jésus fit une brève visite à ma pauvre âme et me dit :

Ma fille, reconnaître ce que ma Volonté peut faire dans l'acte de la créature forme l'acte divin en elle, et cet acte sert de base à ma Divine Volonté pour y mettre le commencement divin, et en le formant elle le revêt de son immutabilité, de sorte que la créature sentira en son acte un commencement divin qui ne comporte pas de fin et une immutabilité qui jamais ne change ; elle aura en elle le son de la cloche de son acte continuel qui poursuit sa course. C'est le signe qui montre si l'âme a reçu dans ses actes le divin commencement : la continuation ; un acte prolixe dit que Dieu vit dans ses actes, il dit la confirmation du bien. Car si grande est la valeur, la grâce, les puissances d'un acte continuel qu'il remplit ses petits vides d'une intensité d'amour, ses petites faiblesses auxquelles est sujette la nature humaine. L'on peut dire qu'un acte continuel, une vertu continuelle, est le juge, l'ordre et la sentinelle de la créature. C'est pourquoi j'attache tant d'importance à ce que tes actes soient continuels, car ils ont en eux mon acte et je le sentirais déshonoré dans les tiens.

Vois-tu, ma fille, si grand est mon épanchement d'amour que je veux que tout ce que j'ai fait pour la créature soit reconnu, et cela uniquement afin de donner. J'ai un désir ardent de donner ; je veux former les dépositaires de ma vie, de mes œuvres, de mes souffrances, de mes larmes, de tout. Mais je ne peux les donner s'ils ne sont pas reconnus. Ne pas les reconnaître m'empêche d'approcher pour déposer dans les créatures ce qu'avec tant d'amour je veux leur donner, et elles resteraient alors sans les effets et seraient comme des aveugles qui ne voient pas ce qui les entoure. La connaissance est au contraire pour l'âme la vision qui fait naître le désir et l'amour, et par conséquent la gratitude envers moi qui désire tant donner, et les âmes gardent alors jalousement le trésor que j'ai déposé en elles et, selon les circonstances, elles se servent de ma vie comme guide, de mes œuvres pour confirmer

leurs œuvres, de mes souffrances pour supporter leurs souffrances et de mes larmes pour se laver si elles sont tachées, et, oh ! comme je suis heureux si elles se servent de moi et de mes œuvres pour s'aider elles-mêmes. C'était là mon dessein en venant sur la terre : être parmi elles et en elles le petit frère qui les aide dans leurs besoins. Lorsqu'elles me reconnaissent, je ne fais que me réfléchir en elles pour sceller le bien qu'elles ont reconnu, un peu comme le soleil qui en réfléchissant sa lumière sur les plantes et les fleurs communique la substance des saveurs et des couleurs, non pas en apparence, mais en réalité. Si donc tu veux recevoir beaucoup, cherche à connaître ce que ma Volonté a fait et continue de faire dans la Création, ce qu'elle a fait dans la Rédemption, et je t'agrandirai sans rien te refuser de ce que je te fais savoir. Sache au contraire que si je n'arrête pas de me comporter envers toi comme un Maître et de te faire connaître tant d'autres choses qui me concernent, c'est parce que je veux continuer à te donner ce que je te fais connaître. Je ne serais pas heureux si je n'avais quelque chose à donner, et des choses toujours nouvelles, à ma fille.

J'attends par conséquent avec impatience que tu mettes en place dans ton âme ce que tu as appris pour que tu puisses le considérer comme tien, et tandis que tu le mets en place et afin de t'y aider, je continue à te caresser, à te modeler et à te fortifier en agrandissant ta capacité ; bref, je renouvelle ce que j'ai fait lors de la création de la première créature. Plus encore, ce sont mes choses que tu as connues et que je veux déposer en toi, et je ne veux me confier moi-même à personne, pas même à toi ; je veux moi-même et de mes mains créatrices préparer leur place et les déposer en toi, et pour qu'elles soient en sécurité, je les entoure de mon amour, de ma force et de ma lumière en guise de gardes. Sois par conséquent attentive et ne laisse rien t'échapper, et tu me donneras ainsi le temps et l'espace pour te faire les plus merveilleuses surprises.

Après quoi ma petite intelligence continua à traverser l'interminable mer de Divine Volonté, et mon très grand bien Jésus ajouta :

Ma fille, nous avons des champs et des mers interminables et divins ; ils sont remplis de joies, de béatitudes et de beautés enchanteresses de toutes sortes, et ils possèdent la vertu de toujours offrir des joies nouvelles et des beautés toutes différentes les unes des autres ; cependant, si ces mers et ces champs sont remplis de béatitudes innombrables, nous n'y trouvons pas de vie qui palpite alors que nous sommes la vie et le cœur de toutes choses, même de nos joies. Il y manque le cœur de la créature qui palpite dans le nôtre et remplit de vie nos champs et nos mers interminables. Or, veux-tu savoir qui nous apporte sa vie ? Ce n'est pas une chose nouvelle ; nous en avons des quantités ! C'est celle qui vient vivre dans notre Volonté, car en débordant hors de nous, notre Volonté forme pour nous nos mers et nos champs divins remplis de tous les bonheurs possibles et imaginables. Et la créature vient en ces champs comme vie, et nous avons le grand bonheur et la grande gloire qu'elle puisse nous donner une vie. Et bien que cette vie vienne de nous, la créature est libre d'être ou de ne pas être dans nos champs divins ; et la créature perd et sacrifie sa liberté humaine pour prendre dans notre Volonté la divine liberté et vivre en tant que vie dans nos champs et nos mers sans limites. Et, oh ! comme il est beau de voir cette vie qui se fait souffle parmi les foules compactes de nos bonheurs et de nos joies, et jette sa semence, son grain de blé, image de sa volonté qui forme là son épi, si réellement grand, mais en réalité et non en apparence, de vie agissante et palpitante dans notre champ céleste ; ou encore comme un petit poisson, symbole également de sa volonté qui telle une vie palpite, nage dans notre mer, vit et s'alimente, s'amuse et joue à des milliers de jeux avec son Créateur, non pas comme une joie, mais comme une vie. Il y a une grande différence entre celles qui peuvent nous donner nos joies et celles qui peuvent nous donner une vie.

C'est pourquoi nous pouvons dire que nos champs sont déserts et nos mers sans poissons lorsqu'il y manque la vie des créatures pour les remplir et nous permettre de donner et de recevoir vie pour vie ; mais le temps viendra où ils seront remplis et nous aurons le plein contentement et la grande gloire qu'au milieu de nos nombreuses joies, nous aurons une abondance de vies qui viendront vivre dans ces champs et nous donneront vie pour vie. Or tu dois savoir que ces champs et ces mers sont à la

disposition de celles qui vivent sur terre et qui veulent avoir pour vie notre Divine Volonté, et non de celles qui vivent au ciel, car ces âmes ne peuvent ajouter un iota à ce qu'elles ont fait. Elles vivent une vie de bonheur et de joie dans nos champs divins, et non une vie agissante. On peut dire de ces âmes que ce qu'elles ont fait est fait. Au contraire, c'est après des vies d'action et de conquête sur terre que nous soupirons, celles qui sur terre entrent dans nos champs pour y travailler et conquérir à la manière divine. Plus encore, lorsque l'homme a péché, il est sorti de notre Volonté et les portes de nos champs lui ont été fermées avec justice. Nous voulons maintenant, après tant de siècles, ouvrir ces portes à celle qui veut entrer, sans la forcer, mais librement, afin de peupler nos champs divins et de donner une forme nouvelle, un mode de vie tout nouveau à la créature, et de pouvoir recevoir d'elle non plus des œuvres, mais en chacun de ses actes une vie formée de notre vie même.

C'est la raison pour laquelle je te parle tant de ma Volonté avec la force de ma parole créatrice. Je les disposerai, je leur donnerai le désir, je changerai leur volonté humaine, et sachant que je veux ouvrir les portes, elles frapperont et je leur ouvrirai immédiatement afin de me satisfaire moi-même et d'avoir mon peuple heureux à qui je me donnerai moi-même, pour l'échange de ma vie que j'ai donnée pour eux, leur vie en échange de la mienne. Je n'ai jamais parlé sans raison ni en vain. J'ai parlé dans la Création et ma parole a servi à former les admirables choses de tout l'univers ; j'ai parlé dans la Rédemption et ma parole, mon Évangile, sert de guide, de lumière et de soutien à mon Église. L'on peut dire que ma parole est la substance et ma vie qui palpite dans le sein de l'Église. Et si j'ai parlé et parle encore de ma Divine Volonté, ce ne sera pas en vain, non, mais j'en aurai les admirables effets et la vie de ma Volonté sera connue, agissante et palpitante au sein des créatures. Aussi laisse-moi faire, et je disposerai les choses de telle sorte que ma parole ne restera pas lettre morte, mais vivra et donnera la vie avec tous ses admirables effets.

Plus encore, nos mers et nos champs célestes seront comme une Mère pour les âmes fortunées qui voudront vivre en elles ; elles les éduqueront dans la voie divine, elles les nourriront avec des mets de choix pris sur la table céleste et les élèveront de noble et sainte manière de sorte que dans tous leurs actes, leurs pas et leurs paroles on verra écrit en termes clairs qu'elles sont semblables à leur Créateur. Dieu reconnaîtra la mélodie de sa voix dans leur parole, sa puissance dans leurs œuvres, le doux mouvement de ses pas courant dans les leurs, et ravi il pourra dire : « Qui est celle qui me ressemble ? Qui sait imiter ma voix douce, harmonieuse et forte capable de remuer et le ciel et la terre ? Qui est-elle ? Qui est-elle ? Ah ! c'est celle qui vit dans nos champs divins. Il est juste qu'elle nous ressemble en toute chose, autant que cela est possible pour la créature. Elle est notre fille, et cela suffit. Nous permettons qu'elle nous imite, qu'elle nous ressemble. Elle sera notre gloire, notre œuvre créatrice, celle après qui soupire son Père céleste ! » Ces âmes formeront la nouvelle hiérarchie dans leur céleste Région où une place leur est réservée et qu'il n'est donné à personne d'autre d'occuper.

25 décembre 1931 – Désir de Jésus pour la compagnie de la créature. Besoin extrême du petit Enfant Jésus d'être aimé d'un amour divin par sa céleste Mère.

Je me sentais inondée par la mer de lumière de la Divine Volonté. Oh ! combien je voudrais être comme le petit poisson dans cette mer pour ne voir, toucher et respirer rien d'autre que la lumière, la vivante lumière. Oh ! comme je serais heureuse de m'entendre dire que je suis la fille du Père céleste. Mais je pensais cela et d'autres choses lorsque le chéri de ma vie, le doux et souverain Jésus, visita ma pauvre âme en faisant venir de son adorable Personne une mer interminable de lumière d'où sortaient des âmes qui peuplaient la terre et le ciel ; et Jésus m'appela et me dit :

Ma fille, je veux que tu viennes ici dans cette lumière. La vertu de ma lumière, son mouvement comme fontaine de vie ne fait rien d'autre que faire sortir de son sein de lumière des âmes, c'est-à-dire la vie des créatures. Sa puissance est telle que son mouvement fait surgir l'âme et je veux ma chère fille ici avec moi au sein de ma lumière, c'est-à-dire de ma Volonté, parce que lorsque des âmes sont

formées et sortent, je ne veux pas être seul et je veux ta compagnie afin que tu reconnaisses le grand prodige de la création des âmes et l'excès de notre amour. Et puisque je te veux dans ma Volonté, je veux les déposer en toi et te les confier, non pour les laisser seules dans leur pèlerinage sur la terre, mais pour avoir quelqu'un qui les protège et les défende avec moi. Oh ! combien m'est douce la compagnie de celle qui prend soin des vies qui sortent de moi. Cela m'est si agréable que je fais de celle qui vit dans ma Volonté la dépositaire de la création des âmes, le canal par lequel je les fais venir à la lumière afin de les faire retourner dans la céleste Région ; je veux tout donner à celles qui veulent vivre dans mon Fiat. Leur compagnie est nécessaire à mon amour, à mes épanchements et à mes œuvres qui ont besoin d'être reconnus. Des actes qui ne sont pas reconnus sont comparables à des œuvres qui ne connaissent pas le triomphe et la gloire, qui ne chantent pas victoire. Par conséquent, ne me refuse pas ta compagnie, ce serait refuser à ton Jésus un épanchement d'amour, mes œuvres n'auraient pas la compagnie et la satisfaction de la créature et resteraient isolées, et mon amour contenu se changerait en justice.

Après quoi je pensais à la naissance du petit Enfant Jésus, spécialement lorsqu'il est sorti du sein Maternel, et le céleste Enfant me dit :

Ma très chère fille, tu dois savoir qu'à peine sorti du sein de ma Maman j'ai ressenti le besoin de l'amour et de l'affection divine. J'ai quitté mon Père céleste dans l'Empyrée, nous nous aimions d'un amour divin ; tout était divin entre les Personnes divines : affections, sainteté, puissance, etc. Je ne voulais pas que cela change en venant sur terre. Ma Divine Volonté a préparé la divine Mère pour que j'aie le Père divin au ciel et la Mère divine sur terre, et en sortant du sein Maternel, dans le besoin extrême de ces divines affections, je me précipitais dans les bras de ma Maman pour recevoir son amour divin comme premier aliment, premier souffle, premier acte de vie pour ma petite Humanité, et elle fit jaillir les mers d'amour divin que mon Fiat avait formées en elle pour m'aimer d'un amour divin comme mon Père m'aimait au ciel. Et, oh ! comme j'étais heureux. Je trouvais mon Paradis dans l'amour de ma Maman. Or, tu sais que l'amour vrai ne dit jamais c'est assez ; s'il pouvait le dire, il perdrait la nature du véritable amour divin. C'est pourquoi même dans les bras de ma Maman, alors que je prenais nourriture, souffle et amour, un Paradis qu'elle me donnait, mon amour s'étendait, se faisait immense, embrassait les siècles, suivait, courait, appelait, se faisait délirant, parce qu'il voulait les divines filles ; et ma Volonté, pour apaiser mon amour, me présenta les divines filles qu'avec le passage des siècles il aurait formées pour moi. Et je les regardais, les embrassais, les aimais et recevais le souffle de leurs divines affections. Et je vis que la divine Reine ne resterait pas seule, mais qu'elle aurait les générations de nos divines filles. Ma Volonté sait comment faire le changement et donner la transformation, et comment former la noble greffe de l'humain en divin. Par conséquent, lorsque je te vois travailler en elle, je me sens donner et répéter le Paradis que ma Maman me donnait lorsqu'elle reçut dans ses bras le petit Enfant que j'étais. C'est pourquoi celle qui fait ma Volonté et vit en elle fait se lever et forme la douce et belle espérance que ce Royaume viendra sur la terre et je me sens heureux dans le Paradis de la créature que mon Fiat a formé en elle.

Et tandis que mon esprit continuait à penser à ce que Jésus m'avait dit, et avec un amour très tendre et très intense, il ajouta :

Ma bonne fille, notre amour court continuellement vers la créature. Notre mouvement amoureux ne cesse jamais de courir dans le battement du cœur, dans les pensées de l'esprit, dans le souffle des poumons, dans le sang qui circule, il court et court toujours pour raviver avec notre note et notre mouvement d'amour le cœur, la pensée et le souffle, et il veut la rencontre de l'amour palpitant avec le souffle amoureux, avec la pensée qui reçoit et nous donne l'amour. Et alors que notre amour court avec une inimitable rapidité, l'amour de la créature ne fait pas la rencontre du nôtre ; il reste derrière et ne suit pas la course de notre amour qui court sans jamais s'arrêter ; et comme il ne nous voit pas, il ne nous suit même pas alors que nous continuons à tourner dans le battement de son cœur, dans le souffle et dans l'être tout entier de la créature ; et dans notre délire nous nous exclamons : « Notre amour

n'est ni connu, ni reçu, ni aimé par la créature, et si elle le reçoit, c'est sans le connaître. Oh ! comme il est dur d'aimer et de ne pas être aimé. » Et pourtant, si notre amour devait cesser de courir, leur vie s'arrêterait à l'instant. Ce serait comme pour une horloge : s'il y a le cordon, elle fait entendre son tic-tac et indique admirablement les heures et les minutes, et elle sert à maintenir l'ordre du jour et l'ordre public. Si le cordon cesse de remonter l'horloge, on n'entend plus le tic-tac, il s'arrête et reste sans vie, et il peut y avoir beaucoup de désordre parce que l'horloge ne marche plus.

Le cordon de la créature est mon amour qui court tel un cordon céleste, et alors le cœur bat, le sang circule et il forme le souffle ; on peut appeler cela les heures, les minutes et les instants de l'horloge de la vie de la créature ; et l'on voit que si je ne fais pas courir le cordon de mon amour les créatures ne peuvent pas vivre ; et pourtant, je ne suis pas aimé. Mon amour continue sa course, mais dans un amour douloureux et délirant.

Qui nous enlèvera cette souffrance et qui adoucira notre délire d'amour ? Celle qui aura pour vie notre Divine Volonté. C'est sa vie qui formera le cordon dans le cœur, le souffle et la succession de la créature ; elle formera un doux enchantement avec notre amour, et notre cordon et les siens marcheront d'un même pas. Notre tic-tac continuel sera suivi par les siens et notre amour ne sera plus seul dans sa course, mais il la poursuivra avec la créature. C'est pourquoi je ne veux rien d'autre que ma Volonté, ma Volonté dans la créature.

3 janvier 1932 – Certitude de la venue du Royaume de la Divine Volonté sur la terre. Comment toutes les difficultés vont fondre comme neige sous un soleil ardent. La volonté humaine est une chambre obscure pour la créature.

Mon abandon continue dans le divin Fiat, mais une pensée m'inquiétait : « Comment ce Royaume de la Divine Volonté peut-il jamais venir ? Le péché abonde, le mal augmente, les créatures me semblent peu disposées à recevoir un si grand bien, au point que parmi toutes les bonnes âmes qui peuvent exister, il n'y en a pas une qui veuille réellement se préoccuper de faire connaître la Divine Volonté. Si Dieu n'opère pas un prodige par son omnipotence, le Royaume de la Divine Volonté pourra rester au ciel, mais pour la terre, il est inutile d'y penser. » Je pensais à cela et à d'autres choses lorsque mon bien-aimé Jésus, en faisant sa visite habituelle à mon âme, me dit :

Ma fille, tout est possible pour nous. Les impossibilités, les difficultés, les escarpements infranchissables des créatures fondent devant notre suprême Majesté comme neige sous un ardent soleil ; tout est là si nous le voulons ; tout le reste n'est rien. N'est-ce pas ce qui s'est passé dans la Rédemption ? Le péché abondait plus que jamais, il restait à peine un petit cercle de gens qui attendaient avec ferveur le Messie, et parmi eux, combien d'hypocrisies, combien de péchés de toutes sortes, et même d'idolâtrie. Mais il était décrété que je devais venir sur terre. Devant nos décrets, tous les maux ensemble ne peuvent empêcher ce que nous voulons faire. Un seul acte de notre Volonté nous glorifie plus que ne nous offensent tous les maux et tous les péchés des créatures, parce que notre acte de Volonté est divin et immense, et dans son immensité, il embrasse l'éternité, tous les siècles, et il s'étend à toutes les créatures. C'est pourquoi il n'appartient pas à notre Sagesse infinie de ne pas donner vie à un seul acte de notre Volonté à cause des maux des créatures. Nous sortons ce que nous devons faire de notre divin côté et nous le faisons, nous laissons les créatures dans leur côté humain et nous agissons en Souverains ; nous régnons sur tous et sur toutes choses, même sur le mal, et nous émettons nos décrets.

Tout comme ma venue sur terre était notre décret, le Royaume de notre Volonté sur la terre est lui aussi décrété. On peut dire que l'un et l'autre sont un seul et même décret et que le premier acte de ce décret ayant été accompli, il reste le second. Il est vrai que les bonnes dispositions des créatures sont nécessaires pour donner le grand bien qu'un acte de notre Volonté peut produire, et par

conséquent cela peut tout au plus prendre du temps pendant que nous agissons au milieu des maux des créatures afin de les disposer.

Il est vrai que les temps sont mauvais, que les peuples eux-mêmes sont fatigués. Ils voient que toutes les voies sont fermées et ne trouvent pas le moyen d'en sortir même pour satisfaire les besoins naturels essentiels. Les oppressions, les exigences des chefs sont insupportables, une juste souffrance puisqu'ils ont élu comme chefs des hommes sans Dieu, de mauvaise vie, sans justification et qui méritent d'être en prison plutôt qu'à la tête. Bien des trônes et des empires ont été renversés et ceux qui restent sont branlants et sur le point d'être défaits, si bien que la terre sera presque sans roi et livrée aux mains d'hommes iniques. Pauvres gens, mes pauvres enfants sous le régime d'hommes sans pitié, sans cœur et sans grâce pour être capables de servir de guide à leurs sujets. L'époque du peuple juif est déjà en train de se répéter alors que j'étais sur le point de venir sur terre et ils étaient sans roi et sous le règne d'un empire étranger, d'hommes barbares et idolâtres qui ne connaissaient même pas leur Créateur. Et ce fut pourtant le signe de ma venue imminente parmi eux. Il y a beaucoup de ressemblances entre cette époque et le temps présent, avec la disparition de trônes et d'empires et l'annonce que le Royaume de ma Divine Volonté n'est plus très éloigné. Ayant un Royaume pacifique et universel, ils n'auront pas besoin d'un roi qui les domine, et chacun sera son propre roi. Ma Volonté sera pour eux loi, guide, soutien, vie et Roi absolu de tous et de chacun, et tous les chefs arbitraires et sans justification voleront en éclats, et le vent emportera leur poussière.

Les nations continueront donc à se battre entre elles, certaines pour faire la guerre, d'autres des révolutions, entre elles et contre mon Église. Il y a un feu au milieu d'elles qui les dévore sans leur donner la paix, et elles ne savent pas comment donner la paix ; c'est le feu du péché et le feu de l'action sans Dieu qui ne leur donne pas de paix, et elles n'auront jamais la paix si elles n'appellent pas Dieu parmi elles comme régime et lien d'union et de paix. Et je les laisse faire, et je leur ferai toucher de leurs mains ce que signifie être sans Dieu. Mais cela n'empêchera pas la venue du Royaume de mon Fiat suprême. Toutes ces choses sont de la créature, du monde d'en bas, que ma puissance renverse et disperse quand elle le veut, et elle fait surgir de la tempête le ciel très serein et le plus brillant soleil. Le Royaume de ma Divine Volonté vient des hauteurs du ciel, il est formé et décrété au sein des Personnes divines, et nul ne peut le toucher ni le disperser. Nous travaillerons d'abord avec une seule créature et formerons en elle le premier Royaume, puis en quelques autres, et ensuite avec notre omnipotence nous le répandrons partout.

Sois-en certaine et ne t'inquiète pas si les maux s'aggravent ; notre puissance, notre amour conquérant possèdent la vertu de vaincre toujours, notre Volonté peut tout faire et avec une patience invincible, elle sait attendre, même pendant des siècles. Mais ce qu'elle veut, elle doit le faire et c'est beaucoup plus que tous les maux des créatures. Son invincible puissance et sa valeur infinie seront comme des gouttes d'eau. Leurs maux comme autant de riens qui serviront au triomphe de notre amour et à la très grande gloire de notre Volonté accomplie. Et lorsque nous aurons la grande gloire de former son Royaume en une seule créature, elle sera comme un Soleil que tous auront le droit et le plaisir de posséder. Mieux qu'un soleil sa lumière donnera le droit à toutes les créatures de posséder un Royaume si saint. Et avec une infinie sagesse nous ferons abonder les grâces, la lumière, les soutiens et des moyens surprenants pour leur permettre de faire régner le Royaume de ma Divine Volonté parmi elles. Par conséquent, laisse-moi faire. Lorsque ton Jésus te dira, c'est assez, ce sera déjà fait. Tous les maux et toutes les créatures réunis n'ont ni droit ni pouvoir sur notre Volonté et ne peuvent empêcher un seul acte de notre Volonté voulue par les décrets de notre Sagesse.

Après quoi je continuais à penser au divin Fiat et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, ma Volonté est lumière et la volonté humaine est une chambre obscure où vit la pauvre créature. Quand mon Vouloir pénètre dans cette sombre chambre, il l'illumine tout entière jusque dans les coins les plus reculés de l'âme. Ma Volonté se fait lumière de la pensée, de la parole, de l'action et

des pas, mais avec une merveilleuse diversité. Les pensées prennent une variété de couleurs animées par la lumière, et la parole, l'action, les pas prennent tous une autre variété de couleurs ; et lorsque la créature répète la pensée, la parole, l'action, les pas animés par la lumière de ma Volonté, les ombres des couleurs divines sont ainsi formées, et la beauté est que toutes les couleurs sont animées par la lumière. Oh ! comme il est beau de voir la créature animée par l'arc-en-ciel de nos divines couleurs. C'est une des plus belles scènes qui se présente à nous et qui nous réjouit. Nous regardons et nous voyons que ce n'est rien d'autre que la réflexion de nos pensées, de nos actions, etc., qui a formé la variété de nos couleurs divines, et que c'est notre Volonté qui fait un étalage de lumière dans les actes de la créature, ce qui nous ravit par son doux enchantement et nous rend spectateurs de nos actes. Et combien nous attendons avec amour la répétition de ces scènes si belles et si ravissantes !

7 janvier 1932 – La Divine Volonté peut être voulue, commandée, opérative et accomplie. Exemple : la Création.

Je continue à suivre le divin Vouloir ; je le sens toujours sur moi qui s'enferme dans mes actes pour avoir la satisfaction de me dire : « Ton acte est le mien parce qu'il a en lui ma vie qui l'a formé. » Il me semble qu'avec une douce, aimante et aimable patience, il m'observe afin d'enclore sa vie et le mouvement de ses pas dans les miens pour pouvoir s'emprisonner dans mon acte tout en demeurant immense comme il est. Mais qui peut dire ce que je ressens sous l'empire de la Divine Volonté ? Je suis toujours la minuscule petite ignorante qui connaît à peine l'abc de la Divine Volonté. Les mots me manquent bien souvent et si mon esprit est rempli, qui sait combien de choses je voudrais dire, mais je ne trouve pas les mots pour l'exprimer, et je passe. Sur quoi mon doux Jésus me surprit en disant :

Ma fille, ma Volonté agit de bien des façons surprenantes et différentes selon les dispositions des créatures. Souvent elle fait savoir ce qu'elle veut, mais laisse aux créatures le soin de le faire ou de ne pas le faire, et cela s'appelle une Volonté voulue. À cela s'ajoute parfois la Volonté commandée, et elle donne alors une double grâce pour faire observer le commandement, et cela pour tous les chrétiens ; ne pas le faire signifie alors que l'on n'est même pas chrétien. L'autre manière est la Volonté opérative, qui travaille dans l'acte de la créature et agit dans cet acte comme s'il était le sien, et où ma Volonté met par conséquent sa vie, sa sainteté, sa vertu opérative ; mais pour en arriver là, cette âme doit être habituée à la Volonté voulue et commandée qui prépare le vide dans l'acte humain afin de recevoir l'acte agissant du divin Fiat. Mais cela ne s'arrête pas là : l'acte opérant appelle l'acte accompli, et l'acte accompli est l'acte le plus saint, le plus puissant, le plus beau et le plus éclatant de lumière que puisse accomplir ma Divine Volonté. Et l'acte étant accompli, tout ce que ma Volonté a fait est alors contenu dans l'acte, de sorte que l'on voit couler et demeurer en cet acte le ciel, le soleil, les étoiles, la mer et la béatitude céleste, toutes les choses et toutes les créatures.

Surprise, je lui dis : « Mais comment un seul acte peut-il tout enclore en lui ? Cela semble incroyable. » Et Jésus ajouta :

Pourquoi, incroyable ! Ma Volonté ne peut-elle pas tout faire et tout enclore dans le plus grand acte comme dans le plus petit ? Tu dois savoir que dans les actes accomplis de ma Volonté entre l'inséparabilité de tout ce qu'elle a fait et fera ; sinon ce ne serait pas un acte unique, mais un acte qui resterait sujet à une succession d'actes, ce qui ne peut être ni dans notre Être divin ni dans notre Volonté ; et la Création en est un exemple palpable. Regarde le ciel, acte accompli du Fiat, tabouret de la céleste Patrie où courent tous les bonheurs et toutes les joies avec les Anges et les saints, et où nous formons notre trône. Ce ciel forme la voûte azurée par-dessus la tête des créatures et dans ce même espace apparaît la multitude des étoiles, mais elles ne s'étendent pas au-delà du ciel. Plus bas, il y a le soleil, le vent, l'air, la mer, mais toujours sous ce même espace du ciel. Et tandis que chacun accomplit sa tâche, si grande est leur inséparabilité que dans le même temps et le même lieu on voit le soleil darder ses rayons de lumière, le vent siffler et lancer ses souffles rafraîchissants ; et l'air se laisse

respirer, la mer fait entendre son murmure et ils semblent fusionnés tant est grande leur inséparabilité, si bien que la créature peut en même temps et au même endroit profiter du ciel, du soleil, du vent, de la mer et des fleurs de la terre.

Les actes accomplis par ma Divine Volonté ne sont pas sujets à se séparer parce qu'à partir de la Volonté une qui les unit, c'est par la force et par la puissance unitive qu'ils sont unis. Ce n'est donc pas étonnant si dans l'acte accompli que ma Volonté réalise dans la créature, elle enferme tout, et que tout est représenté comme si l'on pouvait voir toutes ses œuvres à l'intérieur d'une vitre tandis que chaque chose demeure à son poste, et toutes reflètent avec une admirable puissance l'acte accompli de ma Volonté dans l'acte de la créature. C'est pour cette raison que dans un acte accompli de ma Volonté, aussi bien dans la créature qu'en dehors d'elle, la valeur est si grande que quoi que nous donnions, il nous reste toujours quelque chose à donner, parce que la créature n'a pas la capacité de prendre toute la valeur qu'il contient. Il la remplit jusqu'à ras bord, déborde à l'extérieur, forme des mers autour d'elle, et qu'a-t-elle pris ? Très peu, parce que cet acte enferme l'infini et que la créature est incapable de prendre la valeur infinie d'un acte de mon divin Fiat. Il serait plus facile d'enfermer toute la lumière dans le cercle de sa pupille, et cela est impossible. L'œil peut se remplir de lumière, mais combien de mers de lumière restent en dehors de la pupille. Pourquoi ? Parce qu'il y a un divin Fiat dans ce soleil qu'il n'est pas donné à sa pupille d'enclore ; les créatures pourront prendre autant de lumière qu'elles voudront, mais sans jamais l'épuiser. Il n'y aura jamais d'image véritable d'un acte accompli de ma Volonté dans la créature. Par conséquent, sois attentive et fais en sorte que la vie de ma Volonté soit dans tes actes.

12 janvier 1932 – Ronde dans la Divine Volonté. Gages, avances et arrangements de la part des créatures. Capital de la part du Créateur. Écho que la Divine Volonté forme dans les créatures.

Je faisais comme d'habitude ma ronde dans les actes de la Divine Volonté. En elle et avec elle, il me semblait pouvoir embrasser toutes choses, me souvenir de tout et voir tout ce que la Divine Volonté avait fait. Ce théâtre infini se présentait à mon petit esprit qui me faisait goûter d'innombrables scènes divines d'une indescriptible douceur, et les scènes les plus belles et les plus ravissantes que la puissance du divin Fiat avait produites dans la ronde de la Création, de la Rédemption et de la Sanctification. Il me semble que cette ronde a été faite au cours des siècles, et dans cette ronde tant de choses belles et merveilleuses ont été accomplies que le ciel et la terre en sont stupéfaits, et cette ronde a été faite pour que nous en fassions le tour et nous faire connaître tout ce que peut faire le divin Fiat et tout ce qu'il fait par amour pour nous. Je tournais dans la ronde infinie du divin Vouloir lorsque mon aimable Jésus, rendant visite à sa petite nouveau-née, me dit :

Petite fille de ma Volonté, si tu pouvais savoir combien il me plaît de te voir tourner dans la ronde infinie de mon divin Fiat et de voir ta surprise devant ses prodiges, ses admirables et adorables œuvres, ses scènes enchanteresses et ravissantes ; et dans mon enthousiasme d'amour, je dis : « Comme je suis heureux que ma fille soit spectatrice et admire les admirables scènes de celui qui les a créées pour elle ! » Mais ce n'est pas tout. Tu dois savoir que pour acquérir une propriété, il faut qu'il y ait quelqu'un pour l'accorder, pour donner la liberté de la visiter à celle qui va l'acquérir, la conduire presque par la main pour lui faire voir tous les biens que contient la propriété, les fontaines qu'elle possède, la rareté de ses plantes, la fertilité du sol, et tout cela sert à faire tourner la tête de celle qui devrait l'acquérir ; et pour celle qui devrait l'acquérir, il est nécessaire qu'elle s'attende à ce que la propriété lui soit accordée, qu'elle fasse des arrangements considérables afin de lier celui qui devrait céder la propriété pour qu'il ne soit plus capable de se désister.

Ainsi, ma bienheureuse fille, comme je veux donner le Royaume de ma Divine Volonté, il est nécessaire que tu fasses ta tournée dans ses divines propriétés, et je te prends par la main pour te faire voir ses mers interminables, les biens, les prodiges, les merveilles étonnantes, les joies, les bonheurs et

toutes les choses d'une valeur infinie qu'il possède afin que le connaissant, tu l'aimes et en deviennes si amoureux que non seulement tu ne voudrais pas vivre sans lui, mais que tu donnerais ta vie pour acquérir un Royaume si saint, si paisible et si beau. Mais ce n'est pas encore assez. Il faut de ta part des gages, des avances et des arrangements. Notre amour et notre bonté sont tels que voulons donner notre Volonté en propriété à la créature et nous mettons à sa disposition ce que notre Volonté a fait afin que les créatures puissent l'utiliser comme équivalent de gages et d'arrangements pour recevoir un don si grand. Ainsi, lorsque tu fais ta tournée dans la Création, tu regardes le ciel et tu te félicites de voir la belle voûte azurée tapissée d'étoiles, le soleil étincelant de lumière, tu reconnais et tu sens le Fiat palpitant qui a tout créé pour l'amour des créatures, et avec le petit amour qui sort de ton cœur tu aimes celui qui t'a tellement aimée. Ton amour est scellé dans les hauteurs du ciel, dans la lumière du soleil, et tu nous donnes le ciel comme gage, les étoiles comme avances et le soleil comme arrangement, parce que c'est pour toi qu'ils ont été créés, et c'est donc assez pour que tu possèdes notre Volonté comme vie puisqu'elle est déjà tienne et qu'elle peut être un arrangement valide pour obtenir son Royaume. Ainsi, en faisant ta tournée dans toutes les autres choses créées, tu les reconnais et tu nous aimes. Et toutes les fois que tu répètes tes rondes, tu répètes aussi les gages, tu fais les arrangements et tu organises et disposes les choses pour donner les grâces et les soutiens afin de pouvoir donner comme Royaume le grand don du Fiat voluntas tua *sur la terre comme au ciel.*

Nous savons que la créature n'a rien à nous donner et notre amour nous impose de donner nos actes comme s'ils étaient les siens, de mettre entre ses mains nos œuvres comme une pièce de monnaie divine afin qu'elle ait suffisamment de moyens pour marchander avec notre Être suprême. Mais si elle n'a rien, elle a son petit amour sorti du nôtre dans l'acte de sa création et elle possède cependant une particule de l'amour infini de Dieu, et lorsque la créature nous aime, elle dispose l'attitude de l'infini et nous sentons la force magnétique de la particule de notre amour infini, cette palpitation d'amour en elle qui nous aime, qui l'élève, l'étend au point d'arriver jusqu'à nous et de vouloir entrer dans l'infini d'où elle est sortie. Oh ! combien elle nous ravit, et dans l'enthousiasme de notre amour, nous disons : « Qui peut résister à la force de notre amour infini qui sort de la créature et nous aime ? » Donner le ciel et la terre nous semble peu de chose pour la payer de son petit amour qui bien que petit possède la particule de l'infini, et cela nous suffit. Oh ! que ce précieux gage d'amour de la créature nous est doux et cher. Et comme il n'est rien dans la ronde des siècles qui n'ait été uni à notre Volonté, ta tournée dans la création de l'homme est une visite que tu fais afin de savoir ce que j'ai accompli et quelles mers de grâces, de sainteté et d'amour de l'homme ont été mises dans sa création, et tu aimerais alors faire tien cet amour afin de nous aimer, et tu fais tes arrangements avec nous, avec les actes mêmes par lesquels nous avons créé l'homme. Et lorsque tu fais ta tournée dans la Création de la Vierge, dans ses mers de grâces, dans ma venue sur la terre et dans tout ce que j'ai fait et souffert, tu offres comme arrangement la Reine du ciel, ma vie elle-même et tous mes actes.

Ma Volonté est tout et pour se donner à la créature, elle veut être reconnue, elle veut avoir quelque chose à faire, elle veut marchander avec la créature ; et plus la créature la visite dans ses actes, plus ma Volonté y trouve des gages et des arrangements, et elle commence le déboursement de son capital. Toutes les vérités et les connaissances que je t'ai données concernant la Divine Volonté ne sont-elles pas du capital que j'ai placé dans ton âme ? Et ma Volonté est si exubérante qu'elle peut remplir le monde tout entier de lumière, d'amour, de sainteté, de grâces et de paix. Et n'est-ce pas après une ronde dans ses actes que je t'attends déjà avec tout mon amour pour te donner ses gages et ses avances que son Royaume viendrait sur la terre ? Tu as donné tes gages et mon Fiat t'a donné les siens. L'on peut dire que chaque vérité et chaque parole que ma Volonté a dite à son sujet étaient des dispositions qu'elle prenait pour former ce Royaume, un prélèvement qu'elle demandait pour former son armée, un capital qu'elle déboursait pour la maintenir, des joies et des délices pour attirer les créatures, une force divine pour les conquérir ; parce qu'avant d'agir, nous ordonnons toute chose et ensuite nous démontrons que nous avons fait connaître les actes que nous avons accomplis. Et comme

nous voulons donner ce bien aux créatures, il est nécessaire, juste et raisonnable de le vouloir avec au moins une créature afin que de cette créature, il passe à une autre. Nous n'accomplissons pas nos œuvres dans les airs, mais nous voulons un petit monticule où former nos plus grandes œuvres. La Reine du ciel n'était-elle pas notre petit monticule où former notre grande œuvre de la Rédemption, qui s'est ensuite étendue à tous et à tous ceux qui la veulent ? Par conséquent, que ton vol dans ma Volonté soit continu afin d'échanger tes gages contre ses capitaux et d'accélérer la venue de son Royaume sur la face de la terre.

Après quoi je me sentais plus que d'ordinaire immergée dans le divin Fiat, et mon souverain Jésus ajouta :

Ma fille, lorsque ma Divine Volonté travaille dans l'âme, elle est immédiatement connue. En travaillant, elle étend dans l'être humain suavité, douceur, paix, force d'âme, fermeté ; avant ce travail, elle souffle et imprime en lui son Fiat omnipotent qui déploie son ciel autour de l'œuvre qu'il veut accomplir. Il semble que sans son ciel ma Volonté ne sait pas comment travailler et pendant son travail elle fait résonner son doux et harmonieux écho dans les trois divines Personnes en les appelant à la lumière de ce qu'elle fait dans l'âme, parce que la Volonté étant une avec les Personnes divines en ce qu'elle accomplit dans l'âme, il se trouve que ce qu'elle fait dans les Personnes divines produit son puissant écho dans la créature, et dans cet écho ma Volonté lui apporte les admirables secrets, l'ineffable douceur, l'amour inséparable dont aiment les divines Personnes, et le doux accord qui règne entre elles. Cet écho est le porteur des choses les plus intimes de l'Être suprême dans la créature. Là où travaille ma Volonté, l'écho de l'une fusionne dans l'autre ; celui d'en haut se fait le révélateur divin, celui des profondeurs qui résonne en Dieu possède la vertu de parler avec puissance dans les voies divines pour le bien des créatures et de ce même amour que veulent les Personnes divines. Ma Volonté forme avec sa puissance les douces chaînes, et elle identifie et transforme Dieu dans la créature de telle sorte que Dieu se sent refait dans la créature et la créature se sent refaite en Dieu. Oh ! ma Volonté, combien tu es admirable et puissante. Tu étends tes douces chaînes et tu lies Dieu et la créature de sorte que tout retourne dans mon sein divin.

12 janvier 1932 – Modes qu'utilise la Divine Volonté pour dominer, parler et féliciter. Comment le ciel reste derrière. Victoire de Dieu et victoire de la créature. La Divine Volonté rassembleuse de ses œuvres. Exemple d'une mère qui se lamente sur son enfant infirme.

Ma petite âme continue à traverser l'interminable mer du divin Fiat. Et, oh ! quelle surprise après avoir l'impression d'avoir parcouru une longue route, je m'aperçois que je n'ai fait que quelques pas en comparaison de ceux qu'il me reste à faire. Le chemin est si interminable que même si je marchais durant des siècles, je me trouverais toujours au commencement, et il y a tant à savoir sur le divin Vouloir qu'en me trouvant dans cette mer, je me sens toujours comme une petite ignorante ayant à peine appris les voyelles de la Divine Volonté ; et j'apprendrai peut-être les consonnes dans la céleste Patrie que j'espère atteindre immédiatement. Oh ! comme je voudrais pouvoir inspirer la pitié du ciel pour mettre fin à mon long exil. Mais après tout, Fiat, Fiat, Fiat ! Et mon toujours aimable Jésus, par compassion pour moi, me serra dans ses bras et me dit :

Ma bienheureuse fille, courage, ne t'afflige pas tant ; pour le moment, je veux que ton ciel soit ma Divine Volonté. Elle sera ta céleste Patrie sur la terre et ne manquera pas de te réjouir et de te donner également les joies pures d'en haut. Là où elle règne, ma Volonté a le pouvoir de faire usage de bien des modes pour donner de nouvelles surprises de joies et de satisfactions afin que l'âme qui la possède puisse avoir son Paradis sur la terre. Elle exerce sa domination qui s'étend dans l'esprit, dans les paroles, dans le cœur et l'être tout entier de la créature, même dans le plus petit mouvement ; et, oh ! que sa domination est douce. Elle est domination et vie, domination et force, domination et lumière qui dispersent les ténèbres. Elle enlève les barrières qui peuvent empêcher le bien, et son règne met les

ennemis en fuite. Bref, la créature se sent portée par la domination de la Divine Volonté et sous son règne la créature reste maîtresse d'elle-même, de ses actes et de la Divine Volonté elle-même qui bien qu'elle domine et règne, est d'une suavité, d'une force et d'une douceur telles qu'elle s'unit à la créature et veut que les deux règnent ensemble. Parce que son règne est pacifique, ma Volonté donne à tous les actes de la créature le baiser de paix. Ce baiser, suave et doux, captive la volonté humaine dans la Volonté divine et elles étendent ensemble leur règne pour former le Royaume divin dans les profondeurs de l'âme. Il n'existe rien de plus beau, de plus cher, de plus grand et de plus saint que de sentir la domination de ma Volonté couler dans tous les actes. Et dans l'être tout entier de la créature, je pourrais dire que le ciel vient en second après le règne de ma Volonté au cœur de la créature qui est encore en chemin, parce que dans les saints, ma Volonté n'a plus rien à ajouter et il ne lui reste plus qu'à les féliciter éternellement. Au contraire, dans l'âme qui est encore en route, il y a les œuvres que ma Volonté peut accomplir dans l'âme, une vie nouvelle qu'elle peut infuser, des conquêtes nouvelles à obtenir afin d'agrandir et d'étendre encore son empire.

La domination totale de ma Divine Volonté dans la créature est notre victoire continuelle. Chaque acte qu'elle accomplit dans la créature par sa domination est une victoire que nous remportons, et la créature reste victorieuse de ma Divine Volonté dans ses actes. Au ciel, par contre, nous n'avons plus rien à conquérir parce que tout nous appartient, et chaque bienheureux a achevé son œuvre en expirant. C'est pourquoi notre œuvre de conquête est sur la terre dans les âmes en voyage, et non au ciel. Au ciel, nous n'avons rien à perdre ni rien à acquérir.

Lorsque ma Divine Volonté est assurée de sa domination totale dans la créature, elle commence à parler. Tu dois savoir que chacune de ses paroles est une création. Ma Volonté ne peut pas rester oisive là où elle règne, et comme elle possède la vertu créatrice, elle ne sait pas comment parler sans créer. Mais qu'est-ce qu'elle crée ? C'est elle-même qu'elle veut créer dans la créature, elle veut faire étalage de ses divines qualités, et elle le fait parole après parole, presque comme je l'ai fait dans la Création de l'univers où je n'ai pas dit seulement une parole, mais autant de paroles qu'il y avait de choses distinctes que je voulais créer. L'âme nous coûte plus que l'univers tout entier, et lorsque ma Volonté est assurée de son règne, elle n'épargne pas ses paroles, et lorsqu'elle reçoit l'acte de sa parole créatrice, ma Volonté agrandit la capacité de la créature et la prépare à d'autres actes. De sorte que ma Volonté parle et crée la lumière, elle parle et crée la douceur, elle parle et crée la force d'âme divine, elle parle et crée son jour de paix, elle parle et crée ses connaissances, et chacune de ses paroles est porteuse de la création du bien qu'elle possède et révèle ; sa parole se fait annonciatrice du bien qu'elle veut créer dans l'âme. Qui pourra te dire la valeur que possède une seule parole de ma Divine Volonté ? Et combien de ciels, de mers de richesses, quelle variété de beautés elle dispose dans la créature fortunée qui possède sa douce et heureuse domination ?

Et après le travail, c'est la joie, le bonheur qui vient. Ma Volonté est par nature riche de joies innombrables. Elle veille sur la créature qui s'est prêtée à recevoir la création de ses paroles et, oh ! comme elle est heureuse, car elle voit que chaque création reçue donne naissance à une joie et à un bonheur sans fin, et elle passe alors du mode parole au mode félicitation ; et pour faire en sorte que la créature soit plus heureuse encore, ma Volonté ne se met pas de côté. Non, elle se félicite avec la créature et pour la réjouir encore plus, ma Volonté lui explique la nature et la diversité des joies qu'elle a créées dans son âme, uniquement parce qu'elle l'aime et veut la voir heureuse, et étant donné que les joies et les bonheurs, lorsqu'ils sont seuls, ne sont pas complets et semblent mourir, je me laisse moi-même avec toi afin de pouvoir toujours te féliciter et préparer les nouvelles joies, œuvres de ma parole créatrice. C'est pourquoi la seule fête et le seul bonheur que nous ayons sur terre, c'est l'âme qui se laisse posséder par le règne de ma suprême Volonté. C'est en elle que notre parole, notre vie et nos joies trouvent leur place. L'on peut dire que l'œuvre de nos mains créatrices est dans l'ordre où elle fut établie par notre infinie sagesse, c'est-à-dire à sa place d'honneur dans notre Divine Volonté. Par contre, la créature qui se laisse dominer par la volonté humaine est dans le désordre et l'abandon

continuel de notre œuvre créatrice. Par conséquent, sois attentive, ma fille, et rends heureux celui qui veut ton bonheur dans le temps et l'éternité.

Après quoi je continuais à nager dans la mer de lumière du divin Fiat. Je me sentais inondée de lumière et ses connaissances étaient si nombreuses que je ne savais pas à laquelle m'attacher, étant donné ma petitesse ; je ne savais pas où les mettre et elles se dispersaient dans sa lumière. Je demeurais surprise et sans savoir quoi dire lorsque mon doux Maître Jésus ajouta :

Ma fille, ma Volonté est la rassembleuse de toutes ses œuvres. Elle cache tout dans sa lumière et c'est dans sa lumière qu'elle les défend et les met en sûreté. Que ne fera pas cette lumière pour mettre en sûreté la créature, la plus belle œuvre de nos mains créatrices, et pour la faire redevenir belle et éclatante comme nous l'avons créée ? Ma Volonté te rassemble dans son sein et te recouvre de lumière pour faire disparaître tous les maux. Si la créature est aveugle, sa lumière lui donne la vue ; si elle est muette, ma Volonté lui donne la parole par sa lumière. La lumière l'envahit de tous côtés et lui donne l'ouïe si elle est sourde ; boiteuse, elle la redresse ; laide, sa lumière la rend belle. Une mère n'en fait pas autant que ma Divine Volonté pour rendre belle sa créature et la restaurer ; ses armes sont de lumière, car il n'est pas de puissance que la lumière ne contienne et de bien qu'elle ne possède. Que ne ferait une mère qui a donné le jour à un bel enfant qui l'enchante par sa beauté et le voit par malheur devenir aveugle, muet, sourd et infirme ; pauvre mère, elle regarde son enfant et ne le reconnaît plus. Son œil éteint qui ne voit plus, sa voix argentée dont l'appel faisait tressaillir de joie la maman, elle ne l'entend plus ; ses petits pieds qui couraient pour aller se blottir dans son sein se traînent maintenant avec peine. Cet enfant est pour la pauvre mère la plus déchirante des douleurs ; et que ne ferait-elle pas si elle savait que son enfant pouvait redevenir ce qu'il était ? Elle mettrait pour cela le monde entier sens dessus dessous et il lui serait doux de donner même sa propre vie pour que son enfant retrouve sa beauté première. Mais, pauvre mère, il n'est pas en son pouvoir de redonner cette beauté à son cher enfant. Et ce sera à jamais pour elle une souffrance et une épine très douloureuse qui traverse son cœur maternel.

Tel est l'état de la créature qui fait sa propre volonté : aveugle, muette, infirme ; notre Volonté se lamente et verse des larmes de lumière ardente, mais ce qu'une mère ne peut pas faire pour son enfant infirme, ma Divine Volonté en a le pouvoir. Plus qu'une mère, ma Volonté mettra à sa disposition des capitaux de lumière qui ont la vertu de restituer tous les biens et toute la beauté de la créature. La Divine Volonté, tendre Mère, qui aime avec vigilance le travail de ses mains, que plus qu'un enfant très cher elle a mis au monde, mettra sens dessus dessous non seulement le monde entier, mais tous les siècles afin de préparer et de donner les puissants remèdes de lumière qui ravivent, transforment, redressent et embellissent ; et elle s'arrêtera lorsqu'elle verra dans son sein maternel, belle comme à sa naissance, l'œuvre de ses mains créatrices qui la paiera de ses nombreuses souffrances et fera sa joie pour l'éternité.

Toutes ces connaissances sur ma Volonté ne sont-elles pas des remèdes ? Chacune de mes manifestations et chaque parole que je dis est une force dont j'entoure la faiblesse de la volonté humaine, c'est une nourriture que je prépare, un appât, une saveur, une lumière pour lui faire retrouver la vision perdue. Par conséquent, sois attentive et ne perds rien de ce que ma Volonté te manifeste parce qu'en son temps, tout servira et rien ne sera perdu. Est-ce que tu crois que ma Volonté ne tient pas le compte ne serait-ce que d'une seule parole qu'elle te dit ? Tout est compté et rien n'est perdu ; et si dans ton âme elle a formé son siège pour y déposer ses vérités, même si le siège premier les garde en réserve en lui-même comme le plus grand trésor lui appartenant, de telle sorte que si tu disperses une manifestation ou une parole qui lui appartient, l'original est déjà conservé en elle-même, car tout ce qui concerne ma Divine Volonté est d'une valeur infinie, et l'infini n'est pas et ne peut pas être sujet à la dispersion ; il conserve au contraire jalousement ses vérités dans les divines archives. Par conséquent, apprends toi aussi à être jalouse et vigilante, et à apprécier ses saintes leçons.

24 janvier 1932 – Chaque petite visite de Jésus est porteuse de vérités célestes. Celle qui vit dans ma Divine Volonté est sous la pluie de l'acte nouveau de Dieu. Exemple de la fleur. Comment chacun des actes accomplis dans la Divine Volonté est une marche. Fonction de la Mère.

Je me sentais tout inquiète à propos des si nombreuses vérités que mon bienheureux Jésus m'avait dites sur la Divine Volonté, et si je sentais en moi le dépôt sacré de ses vérités, j'éprouvais également une sainte crainte concernant la façon dont je les gardais dans ma pauvre âme, souvent très exposée, et sans l'attention appropriée à une vérité dont la valeur est infinie. Et, oh ! comme je voudrais imiter les bienheureux qui tout en sachant tant de choses sur la Divine Volonté, ne disent rien à personne. Ces bienheureux gardent tout en eux-mêmes, se béatifient et se félicitent les uns les autres, mais sans rien dire aux pauvres âmes encore en voyage ; ils n'envoient même pas un seul mot pour leur faire connaître une seule des nombreuses vérités qu'ils connaissent. Je pensais à cela lorsque mon aimable Jésus, toute bonté et visitant ma petite âme, me dit :

Chaque parole que je t'ai dite sur ma Divine Volonté n'était rien d'autre qu'une petite visite que je t'ai faite pour te laisser la substance du bien que contient ma parole. Et sans pouvoir me fier à toi parce que tu étais incapable de garder une seule de mes paroles, je suis resté moi-même pour veiller sur l'infinie valeur de mes vérités que je déposais dans ton âme. Tes peurs ne sont donc pas justifiées. Je veille sur tout. Ce sont des vérités célestes, des choses du ciel, des épanchements de l'amour réprimé de ma Volonté, et cela depuis bien des siècles. Et avant de te parler, j'avais déjà décidé de rester en toi pour veiller sur ce que j'allais y déposer. Tu entres dans le deuxième mode, et moi je suis le premier gardien.

Ces petites visites étant porteuses de choses célestes, tu les emporteras avec toi dans la céleste Patrie comme triomphe de ma Volonté et garantie que non seulement son Royaume viendra sur la terre, mais qu'elle a établi le commencement de son règne. Les paroles qui resteront sur le papier laisseront un souvenir éternel disant que ma Volonté veut régner parmi les générations humaines, et ces paroles seront des aiguillons, des incitations, des supplications divines, une force irrésistible, des messagères célestes, des chefs du Royaume de mon divin Fiat ; elles seront aussi un puissant reproche pour ceux qui devraient s'employer à faire connaître un si grand bien et qui, par paresse ou en raison de vaines craintes, ne parcourent pas le monde entier pour apporter l'heureuse nouvelle de l'ère bienheureuse du Royaume de ma Volonté. Par conséquent, abandonne-toi à moi et laisse-moi faire.

Après quoi je continuais mes actes dans la Divine Volonté où se trouve en action tout ce qu'elle avait fait dans la Création comme si elle était en train de la créer, afin de les donner comme manifestation de son amour envers la créature, mais comme je suis trop petite, il m'est impossible de tout prendre, et j'avance petit à petit jusqu'où je peux arriver ; et la Divine Volonté m'attend en chaque chose créée pour répéter et reproduire l'acte créateur et me dire :

Vois-tu à quel point je t'aime ? J'ai tout créé pour toi, et c'est pour toi que je conserve l'acte créateur en action afin de te dire non pas avec des paroles, mais avec des actes : « Je t'aime ! » Je t'aime tant que je suis remplie d'amour, de désirs ardents, je délire du désir d'être aimée. Si bien qu'avant même la Création, j'ai préparé pour toi la voie, toute d'amour, en maintenant en action l'acte créateur qui te dit à chaque instant : « Je t'aime et je veux de l'amour. »

Après quoi je traversai les choses créées afin de ne pas laisser souffrir l'Artisan d'amour parce que j'aurais pu ne pas recevoir l'amour qu'il avait laissé pour moi dans les choses créées, et j'arrivai à l'acte d'amour exubérant de la création de l'homme pour me trouver sous la pluie de cet intense amour. Et mon toujours aimable Jésus me dit :

Bienheureuse fille, notre façon d'agir avec les créatures ne change jamais ; elle a commencé dans la création, elle continue et demeurera toujours. Celle qui entre dans notre Volonté touche de ses

mains notre acte créateur, toujours en action, et notre amour toujours nouveau qui se donne à la créature ; et ce n'est pas seulement notre amour, mais notre grand amour qui fait sortir de notre sein et diriger vers elle une bonté, une puissance, une sainteté et une beauté nouvelles, de sorte que nous maintenons la créature sous la pluie de nos actes nouveaux et toujours en action. Si bien que toute la création est dans l'acte de se répéter et de se donner aux créatures. Et comme nos modes d'action sont toujours les mêmes et ne changent jamais, ce que nous faisons avec les bienheureux du ciel qui est de nourrir leur béatitude de notre acte nouveau ne cesse jamais. C'est ce que nous faisons pour la créature qui vit dans notre Divine Volonté sur terre. Nous nourrissons son âme de sainteté nouvelle, de bonté nouvelle, d'amour nouveau et nous la maintenons sous la pluie de nos actes nouveaux ; notre Volonté est toujours en acte. Avec cette différence que les bienheureux n'acquièrent rien de nouveau et ne font que baigner dans les joies toujours nouvelles de leur Créateur. Au contraire, l'heureux voyageur sur la terre qui vit dans notre Vouloir est toujours dans l'acte de faire de nouvelles conquêtes.

C'est pourquoi la créature qui ne fait pas notre Volonté et ne vit pas en elle se rend étrangère à la famille céleste ; elle ne connaît pas les biens de son céleste Père et recueille à peine les gouttes de l'amour et des biens de son Créateur. Elle se fait fille illégitime qui n'a pas droit aux biens de son divin Père. Seule ma Volonté lui donne le droit des descendants, et la liberté de prendre ce qu'elle veut dans la maison de son Père céleste. Celle qui vit dans notre Volonté est comme la fleur qui reste sur la plante, et sa mère la terre ressent le devoir de donner aux racines de la fleur une place dans sa propre maison, de la nourrir des humeurs vitales qu'elle possède, de l'exposer aux rayons du soleil pour lui donner ses couleurs, et elle attend la rosée de la nuit pour faire en sorte que sa fleur puisse résister à l'ardeur des baisers du soleil, se développer et recevoir le caractère des plus intenses et des plus beaux parfums. On peut donc dire que la mère terre est la nourriture et la vie de la fleur.

Telle est l'âme qui vit dans notre Volonté ; nous devons lui donner sa place dans notre maison et mieux qu'une mère la nourrir, l'élever et lui accorder les grâces pour être capable d'être exposée au-dedans et au dehors à l'ardente lumière de l'immensité de notre Volonté, et de la supporter. Par contre, celle qui ne fait pas notre Volonté et ne vit pas en elle est comme la fleur qu'on a cueillie et mise dans un vase. Pauvre fleur, elle a déjà perdu sa maman qui avec tant d'amour la nourrissait, l'exposait au soleil pour la réchauffer et lui donner ses couleurs ; et bien qu'il y ait de l'eau dans le vase, ce n'est pas sa mère qui la lui donne et ce n'est donc pas une eau nourrissante, et même si elle est conservée dans le vase, la fleur est sujette à se faner et à mourir. Telle est l'âme sans notre Volonté. Il lui manque la divine Maman qui l'a engendrée, il lui manque la vertu nourrissante et fécondante, il lui manque la chaleur maternelle qui la réchauffe et avec sa lumière lui donne des touches de beauté pour la rendre belle et vermeille. Pauvre créature sans la tendresse et l'amour de celle qui lui a donné la vie, et qui dans son exil grandira sans beauté et sans vrai bien !

Après quoi je faisais ma tournée dans la Divine Volonté afin de trouver tous les actes de la créature pour y mettre mon « Je vous aime » et demander dans chaque acte le Royaume de la Divine Volonté sur la terre. Et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, quand ma Divine Volonté est invoquée dans l'acte de la créature, elle ôte la rudesse de la volonté humaine, elle adoucit ses voies, réprime sa violence et avec sa lumière réchauffe les œuvres engourdies par le froid du vouloir humain. De sorte que celle qui vit dans ma Divine Volonté prépare les grâces préventives pour les générations humaines afin de la faire connaître, et dans chaque acte accompli dans ma Volonté, la créature forme la marche pour monter jusqu'à elle, et je peux apporter aux créatures les connaissances du Fiat suprême. De sorte qu'à celle qui vit en elle, ma Divine Volonté donne les vertus maternelles qui lui font remplir le rôle d'une vraie mère en rapprochant Dieu et les créatures.

Tu vois par conséquent la nécessité de tes actes dans ma Volonté pour former un long escalier qui devrait monter jusqu'au ciel pour obtenir comme par violence, avec sa propre force divine, que

mon Fiat descende sur la terre pour y former son Royaume ; et les créatures qui se trouveront sur cet escalier seront les premières à le recevoir et à permettre qu'il règne parmi elles. Sans escalier, personne ne peut monter et il est donc nécessaire qu'une créature le construise pour permettre aux autres de monter ; et pour que cette créature puisse s'y prêter nous devons lui donner le rôle d'une mère qui, aimant les créatures comme des enfants qui lui ont été donnés par ma Divine Volonté, accepte ce mandat et ne s'épargne ni travaux ni sacrifices, et offre si nécessaire sa vie même pour l'amour de ses enfants. Plus encore, en lui donnant le rôle de mère, ma Divine Volonté dote son âme de l'amour maternel de son propre cœur et lui donne une tendresse divine et humaine afin de conquérir Dieu et les créatures pour les unir et leur faire accomplir la Divine Volonté. Il n'est pas de plus grand honneur que nous puissions donner à la créature que la maternité. Elle est porteuse des générations et nous lui donnons les grâces pour former le peuple de prédilection. Et bien que maternité signifie souffrance, elle aura la joie toute divine de voir sortir de sa souffrance les enfants de ma Volonté. Par conséquent, répète toujours tes actes et ne recule pas. Reculer est le fait des lâches, des paresseux, des inconstants ; ce n'est pas celui des forts et moins encore celui des enfants de ma Volonté.

30 janvier 1932 – La Divine Volonté : espionne, sentinelle, Mère et Reine. Son souffle forme le monticule d'amour dans l'âme afin d'y enclore ses vérités. Extases d'amour du Créateur ; aliments qu'il donne à ses dons.

Je suivais les actes du divin Fiat et il me semblait qu'en chacun de ses actes, il préparait pour moi une bouffée d'amour qu'il contenait en lui-même et qu'il désirait ardemment faire sortir de lui pour l'emprisonner dans ma pauvre âme ; et cet amour que je ressentais, je l'envoyais moi-même vers celui qui m'aimait tant comme une nouvelle bouffée d'amour pour lui dire avec la plus intense affection : « Je t'aime ! » Il me semble que la Divine Volonté a un tel désir d'être aimée qu'elle place elle-même dans l'âme cette dose d'amour pour se faire aimer, puis elle attend l'amour de la créature pour pouvoir lui dire : « Comme je suis heureuse que tu m'aimes. » Je pensais à cela lorsque mon Jésus adoré me fit sa petite visite et me dit :

Ma fille, tu dois savoir que notre amour tient de l'incroyable. Notre Divine Volonté est l'espionne de la créature et la surveille pour savoir quand elle est disposée à recevoir sa bouffée d'amour contenu, car elle sait que la créature ne possède pas une grande quantité d'amour divin et que c'est à peine si elle dispose de la particule d'amour infini avec lequel elle a été créée, et si celle-ci n'a pas été entretenue elle est comme le feu qui couve sous les cendres, et que s'il y a bien du feu, les cendres le recouvrent de sorte qu'on ne sent même pas sa chaleur. Nous ne voulons pas de l'amour humain, et notre Volonté utilise donc des stratagèmes amoureux : elle espionne pour connaître les dispositions, puis elle souffle. Sa bouffée disperse comme une légère brise les cendres que la volonté humaine a formées ; la particule de notre amour infini reprend vie et s'enflamme. Mon divin Vouloir continue à souffler et ajoute de l'amour divin. L'âme se sent délivrée et réchauffée, elle ressent ces amoureux renouveaux et à partir de la particule d'amour infini qu'elle possède, elle nous aime et nous donne notre amour divin comme étant le sien. Tu dois savoir que l'amour de ma Divine Volonté est si grand qu'elle utilise tous les moyens ; elle se fait espionne et souffle, comme une Mère, elle tient la créature entre ses bras, comme une sentinelle, elle la surveille, comme une Reine, elle règne sur elle, comme un soleil, elle l'illumine et elle va jusqu'à la servir ; et lorsque ma Volonté veut déposer en toi ses connaissances, ses vérités, et même une de ses paroles, que fait-elle ? Elle souffle au point de former en toi son monticule d'amour et de lumière pour enclore ses vérités dans le petit mont d'amour qu'elle a formé en toi. De sorte que c'est à cet amour qu'elle confie ses vérités et sa lumière, sachant que seul son amour possède le désir véritable de les conserver pour te stimuler afin qu'elles ne restent pas cachées en toi.

Oh ! s'il n'y avait pas ce monticule de mon amour qui renferme toutes les connaissances de mon Fiat, combien de choses seraient restées enfouies dans ton âme sans que personne n'en sache jamais rien. C'est la raison pour laquelle ma Volonté doit d'abord te manifester ses vérités ; elle s'affaire autour de toi pour te préparer et mettre en toi cet amour nouveau afin de former le nouveau monticule pour y mettre ses vérités en sûreté dans la banque de son amour divin. Et si je t'attends dans ses actes avec tant d'amour, c'est qu'ils sont nos prétextes habituels, des occasions pour nous de chercher cet intervalle, ce point de la créature afin de pouvoir lui donner de l'amour nouveau, de nouvelles grâces. Mais bien plus que vouloir sa compagnie, nous ne savons comment ne pas rester avec la créature qui veut faire notre Volonté puisque déjà notre Volonté la tient entre ses bras dans nos actes de sorte qu'elle est avec nous et avec tout ce que nous faisons.

Après quoi je suivais ma ronde dans les actes de la Divine Volonté et arrivée au point de la création de l'homme, je restais sur place pour en être la spectatrice. Avec quel amour il a été créé par le divin Artisan. Et Jésus, mon très grand bien, ajouta :

Petite fille de ma Volonté, c'est aux tout petits que nous nous sentons portés à dire nos ineffables et infinis secrets ; nous voulons d'autant plus raconter notre histoire que la créature à l'origine était parmi nous, et afin que la créature puisse toucher de sa main avec quel amour sa petitesse a été aimée et aimée encore. Parce qu'elle était présente, elle était déjà en nous dans l'acte de la création de l'homme, et cela afin qu'elle puisse célébrer et que nous puissions célébrer ensemble l'acte solennel de sa création. Or, tu dois savoir que notre Être suprême s'est trouvé dans une sorte de profonde extase dans l'acte de création de la créature. Notre amour enchante notre Être divin, notre amour nous ravit et notre Fiat nous a fait agir avec sa vertu créatrice, et c'est dans cette extase amoureuse que sont sortis de nous les dons, les grâces, les vertus, les beautés, les saintetés, etc., dont nous devions doter et enrichir les créatures. Notre amour n'était pas satisfait avant d'avoir mis en ordre en dehors de nous tout ce que nous devions servir à toutes et à chacune, toutes les diversités de saintetés, de beautés et de dons afin que chacune soit l'image de son Créateur. Ces legs et ces richesses sont déjà à la disposition de chaque créature, si bien que chacune en naissant détient déjà la dot que Dieu a sortie de lui à la création de l'homme. Mais combien l'ignorent et ne se prévalent pas des droits que Dieu leur a donnés, et tout en étant riches, vivent pauvrement et si loin d'une vraie sainteté, comme s'ils n'étaient pas des êtres sortis du Dieu trois fois saint, et ne savent pas comment rendre la créature sainte, belle et heureuse, semblable à Dieu lui-même. Mais les siècles ne finiront pas et le dernier jour ne viendra pas sans que tout ce que nous avons produit dans notre extase d'amour ne soit pris par les créatures, car on peut dire qu'elles ont pris très peu de ce que nous avons mis à leur disposition.

Mais vois, ma chère fille, un autre excès de notre amour ardent. En sortant de nous les dots, les grâces, les dons, nous ne les avons pas détachés de nous afin que les créatures, en prenant nos dons, avec notre inséparabilité, puisse recevoir la nourriture continuelle pour entretenir nos dons, notre sainteté, notre beauté, de sorte qu'avec nos dons nous avons rendu la créature inséparable de nous, parce qu'elle ne possède pas les aliments et les saintetés nécessaires pour nourrir nos dons, et nous nous manifestons nous-mêmes pour donner des aliments et des dons afin d'alimenter notre sainteté et nos grâces célestes. De sorte que nous sommes dans l'acte continuel de demeurer avec la créature, tantôt pour lui donner l'aliment qui nourrira notre sainteté, tantôt celui qui nourrira notre force, tantôt la nourriture spéciale qui nourrira notre beauté ; bref, nous restons près d'elle, toujours occupés à lui donner les divers aliments pour chaque don que nous lui avons fait, et cela sert à conserver, à faire grandir et à couronner nos dons, et avec nous l'heureuse créature reste couronnée de nos dons.

C'est pourquoi en faisant un don à la créature, nous nous engageons envers elle, non seulement à la nourrir, mais nous lui donnons aussi la promesse de notre travail, de notre inséparabilité et de notre vie même, parce que si nous voulons notre ressemblance, nous devons donner notre vie afin de pouvoir produire notre ressemblance en elle, et cela nous le faisons avec plaisir, et notre amour répète pour nous notre extase et nous fait tout donner pour nous faire prendre la petitesse de la créature qui

est aussi nôtre et qui est sortie de nous. Tu peux ainsi comprendre quelles sont nos sollicitudes, nos extases d'amour lorsque nous donnons non pas un don, mais notre Volonté même comme vie de la créature, d'une part pour nourrir nos dons et d'autre part pour nourrir notre Volonté. Déjà la créature en vertu de notre Volonté nous ravit continuellement par elle-même, et nous éprouvons de continuelles extases d'amour ; et dans ces extases nous ne faisons que déverser des torrents d'amour, des océans de lumière, d'indescriptibles grâces ; rien n'est donné avec mesure parce que nous devons non seulement nourrir notre Volonté, mais faire qu'elle soit courtisée et honorée d'honneurs divins dans la créature. Par conséquent, ma fille, sois attentive et ne laisse rien d'humain sortir de toi, afin de pouvoir toi aussi honorer ma Volonté par des actes divins en toi.

6 février 1932 – La créature qui vit dans la Divine Volonté devient élevée par Dieu avec des traits divins et des manières divines. La course dans le Fiat. Les actes accomplis dans ma Volonté sont placés sur la balance éternelle et mis en sûreté dans la banque divine.

Mon abandon dans le divin Vouloir continue. Je me sens toujours comme un petit atome qui va et vient dans ses actes afin d'y trouver ma vie et la sienne, et mon atome ne cesse de courir et de courir, car je ressens le besoin extrême de trouver la vie dans le Fiat ! Sinon je sens que je ne peux pas vivre sans sa vie, et sans ses actes j'ai l'impression de jeûner et je dois donc me dépêcher de trouver de la vie et de la nourriture. Plus encore, la Divine Volonté m'attend avec un amour indescriptible dans ses actes pour préparer la nourriture de sa petite fille. Mais alors que mon esprit se perdait dans sa lumière, mon doux et céleste Souverain Jésus a fait sa petite sortie chez sa petite fille et m'a dit :

Fille bienheureuse, comme elle est belle ta course dans ma Volonté, et bien que tu sois le petit atome, nous pouvons t'élever comme nous le voulons. Les tout petits peuvent grandir en prenant les traits qui nous ressemblent ; nous enseignons nos voies divines, notre science céleste, de telle sorte que la créature oublie les voies grossières et l'ignorance de la volonté humaine. Ceux qui sont grands sont déjà formés et nous ne pouvons refaire que peu de chose ou rien du tout ; ils sont habitués à vivre comme des grands selon la volonté humaine, et il faut des miracles pour détruire les habitudes, si l'on y parvient. Par contre, avec les petits, cela nous est facile et ne coûte pas grand-chose, car ils n'ont pas des habitudes radicales. Ils ont tout au plus de brèves impulsions passagères et il suffit d'un petit mot, d'un souffle de notre lumière pour faire en sorte que la créature ne s'en souvienne plus. Par conséquent, sois toujours petite si tu veux que ma Divine Volonté soit pour toi une véritable Mère qui t'élève pour notre gloire et aussi pour la tienne.

Or tu dois savoir qu'un acte continuellement renouvelé forme l'habitude, et comme un acte qui jamais ne cesse est seulement de l'Être suprême, si la créature se sent en possession d'un acte qui toujours se répète, cela signifie que Dieu a mis sa vie et sa voie dans cet acte ; un acte continuel est vie divine et acte divin, et seule la créature qui vit dans ma Divine Volonté peut sentir la puissance, la vertu, la force miraculeuse d'un acte qui ne cesse jamais, parce qu'ayant été élevée par nous, il ne lui est pas aisé de se retirer de nos voies et de ne pas sentir en elle la vie et les actes continuels de celle qui l'a élevée. Par conséquent, ta course et le sentiment de toujours ressentir le besoin de trouver notre vie et la tienne dans le Fiat, dans ses actes, c'est nous qui courons en toi afin de rester toujours dans nos actes incessants ; et dans cette course, nous courons ensemble de sorte que nos actes qui sont en toi ont une vie commune avec nos actes qui sont en dehors de toi. Et lorsque tu ressens ce besoin extrême, nous ressentons le besoin extrême d'amour pour faire que ta petitesse tourne dans tous les actes de notre Fiat, parce que n'étant pas capable de les enfermer tous en toi-même, c'est en tournant en eux que tu peux prendre ce qu'il t'est possible de prendre. Par conséquent, cours, cours sans cesse ; et je dis que nous courons toujours, car il n'y a pas de plus grande grâce que je puisse donner à la créature que de lui faire sentir en elle-même la vertu d'un acte continuel.

Après quoi je continuais à suivre les actes de la Divine Volonté, et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma fille, à chaque tournée que tu fais, tu formes un de tes actes dans l'acte de ma Divine Volonté, et ce sont autant de liens en plus que tu formes en elle et qui sont confirmés autant de fois qu'il y a d'actes que tu accomplis dans le divin Fiat, et il demeure confirmé autant de fois en toi ; et à chaque lien et confirmation que tu fais, ma Volonté agrandit ses mers autour de toi et comme sceau de confirmation ma Volonté y place une de ses vérités, une de ses connaissances, et elle te manifeste un degré supplémentaire de valeur que contient ma Volonté ; mais sais-tu ce que font en ton âme ces liens, ces confirmations, ces vérités, ces connaissances, ces plus grandes valeurs qu'il t'arrive de connaître ? Ils font grandir en toi la vie de ma Volonté. Non seulement cela, mais la répétition de tes actes apportera autant de degrés supplémentaires de valeur que ceux que tu as connus ; tes actes sont placés dans la balance de la Valeur divine où ils valent autant que ce que tu as connu et ont autant de valeur que celle qui t'a été communiquée par nous dans ton acte, de sorte que ton acte d'hier, répété aujourd'hui, n'a pas la même valeur qu'hier, mais acquiert la nouvelle valeur que nous avons fait connaître. C'est pourquoi les actes répétés, accompagnés par les vérités et les connaissances nouvelles, acquièrent jour après jour de nouveaux degrés de valeur infinie et toujours croissante. Non seulement nous plaçons les actes de la créature accomplis dans notre Volonté dans notre balance éternelle pour leur redonner le poids d'une valeur infinie, mais nous les conservons dans notre banque divine afin de les redonner au centuple ; par conséquent, chaque fois que tu répètes tes actes, c'est autant de fois que tu places ta petite pièce de monnaie dans notre banque divine, et tu acquiers ainsi autant de droits de recevoir de nous encore plus.

Tu vois par conséquent jusqu'où peut aller l'excès de notre amour, au point de vouloir nous faire nous-mêmes débiteurs de la créature en recevant les petites pièces de ses actes dans notre immense banque qui en possède tant. Et nous aimons tant cependant recevoir les petites pièces afin de lui donner le droit de recevoir les nôtres. Notre amour veut à tout prix s'exercer sur la créature, il veut être continuellement en rapport avec elle et cela pour pouvoir donner, et peut-être aussi pour perdre. Combien de fois, parce que nous voulons lui donner, lui faisant connaître un si grand nombre de nos merveilleuses choses, nous voulons lui faire sentir à quel point notre parole est douce et puissante, et elle se montre froide, indifférente, sans même se retourner vers nous. Et notre amour reste vaincu par l'ingratitude humaine. Mais jamais la petite fille de notre Volonté ne fera cela, n'est-ce pas ? Ta petitesse te fait ressentir le besoin extrême que tu as de ton Jésus, de son amour et de sa Volonté.

10 février 1932 – Travail de Dieu dans l'âme qui vit dans la Divine Volonté. Compréhension entre Dieu et la créature. Jésus recherche la compagnie de la créature dans ses œuvres.

Mon doux Jésus, par sa force enchanteresse, m'attire toujours dans son adorable Volonté pour me faire traverser la multiplicité de ses œuvres qui semblent m'attendre pour me donner quelque chose en plus de ce qu'elles m'ont déjà donné. Et je suis surprise de tant de bonté et de libéralité divines. Et mon bien-aimé Jésus, afin d'infuser en moi un amour et un désir plus grands de suivre les actes de la Divine Volonté, me dit :

Bienheureuse fille de mon Vouloir, chaque fois que tu t'élèves dans ma Volonté pour t'unir à chacun de ses actes, et que tu unis tes actes aux siens, l'acte divin s'élève et te donne un degré de grâce, d'amour et de sainteté, un degré de vie et de gloire divine. Ces degrés réunis constituent la substance nécessaire pour former la vie divine dans la créature ; certains forment les battements de cœur, d'autres la parole, l'œil, la beauté ou la sainteté de Dieu dans les profondeurs de l'âme. Nos actes se lèvent à mesure que la créature s'approche afin de donner ce qu'ils possèdent. Ils l'attendent avec impatience pour se mettre en éveil et former leurs divins épanchements afin de les déposer et de les répéter dans les actes de la créature. De sorte que celle qui s'unit avec les actes de la Divine Volonté nous donne des occasions de travailler, mais dans quel but ? Celui de former notre vie par notre travail dans la créature.

Tu dois savoir que la créature, en s'élevant dans notre Divine Volonté, quitte tout et se réduit à son rien. Ce rien reconnaît son Créateur et le Créateur reconnaît le rien qui s'est séparé de sa lumière, et non le rien encombré de choses qui ne sont pas de lui, et trouvant le rien dans la créature, il la remplit de son tout. Voilà ce que signifie vivre dans ma Volonté : se vider de tout et, léger, léger, voler dans le sein du Père céleste pour que ce rien reçoive la vie de celui qui l'a créé. Notre Volonté est notre vie et notre nourriture, et comme nous n'avons pas besoin de nourriture matérielle, elle nous donne la nourriture de ses saintes œuvres. Et comme la créature est une avec nos œuvres, nous voulons trouver en elle notre Volonté comme vie de façon à ce que non seulement elle, mais toutes ses œuvres nous servent de nourriture et que nous lui donnions en échange notre nourriture. Le fait de nous nourrir l'un autre avec les mêmes nourritures crée l'accord entre Dieu et la créature. Cet accord produit la paix, la communication des biens, l'inséparabilité ; il semble que l'haleine divine souffle dans la créature et que celle de la créature souffle en Dieu, et ils s'unissent au point d'avoir le sentiment que le souffle de l'un serait un avec celui de l'autre. C'est alors que se produit l'accord de Volonté, l'accord d'amour, l'accord des œuvres. Nous sentons que le souffle que nous avons mis dans la création de l'homme, et qu'il a coupé en faisant sa propre volonté, renaît dans la créature ; notre Volonté possède la vertu de régénérer en elle ce qu'elle a perdu à cause du péché et de réordonner ce qui est sorti de nos mains créatrices.

Après quoi je faisais ma tournée dans la Création et la Rédemption, et mon souverain Jésus ajouta :

Ma fille, nos œuvres souffrent de l'isolement si elles ne sont pas reconnues comme des œuvres faites par amour pour les créatures, parce qu'il n'y avait pas d'autre raison d'accomplir des œuvres si merveilleuses dans la Création que de les donner comme autant de témoignages de notre amour. Nous n'avions aucun besoin, et tout a été fait dans un immense amour pour les créatures. Or notre amour n'est pas reconnu en chaque chose créée, nos œuvres restent seules, sans cortège, sans honneurs et comme séparées des créatures. De sorte que le ciel, le soleil et les autres choses créées sont seuls. Ce que j'ai fait dans la Rédemption, mes travaux, mes souffrances, mes larmes et tout le reste demeure isolé. Et qui forme la compagnie de nos œuvres ? La créature qui les reconnaît, qui fait sa tournée en elles et y trouve notre amour palpitant pour elle, qui désire la compagnie de ma Volonté pour donner et recevoir de l'amour. Si bien que lorsque tu fais ta tournée dans ma Volonté pour y trouver nos œuvres, reconnaître notre amour et y mettre le tien, je me sens tellement attiré que je t'attends presque en chacune de mes œuvres pour avoir ta compagnie, ton cortège, et je me sens payé de retour pour tout ce que j'ai fait et souffert ; et lorsque parfois tu tardes à venir, j'attends et je fais le guet dans mes œuvres pour voir quand tu vas venir me donner le plaisir de ta compagnie. Par conséquent, sois attentive et ne me fais pas attendre.

16 février 1932 – Les actes accomplis sans la Divine Volonté sont vides de l'infini. Comment il est nécessaire de faire tout ce qu'il y a à faire, puis d'attendre les événements pour que vienne le Royaume de la Divine Volonté. Comment les actes accomplis dans ma Volonté partent pour le ciel en tant que propriété de la céleste Patrie.

Je continuais mes actes dans la Divine Volonté pour trouver tous ses actes et les fusionner ensemble afin de pouvoir dire : « Je fais ce qu'elle fait. » Oh ! quel bonheur de penser que je fais ce que fait la Divine Volonté. Et mon aimable Jésus, visitant sa petite fille, me dit :

Ma bonne fille, si tu savais le vide qui se forme dans l'acte de la créature lorsqu'il n'est pas rempli par ma Volonté, si bien que dans cet acte manquent la plénitude de la sainteté et la plénitude de l'infini, et comme il y manque l'infini, on y voit l'abîme du vide que seul l'infini pourrait remplir parce que la créature, dans tous ses actes, a été faite pour l'infini ; et lorsque ma Volonté court dans ses actes, elle y met l'infini et l'on voit son acte rempli de lumière, parce que ma Volonté le tient dans son

sein de lumière et elle rend l'acte complet avec en lui l'infini. Mais lorsque ma Volonté n'entre pas dans l'acte de la créature comme vie, commencement, moyen et fin, l'acte est vide et rien ne peut remplir l'abîme de ce vide, et si on y trouve le péché, on peut voir dans cet acte un abîme de ténèbres et de misères à en donner le frisson.

Or, ma fille, combien il y a au cours des siècles de ces actes vides de l'infini ! L'infini est rejeté par l'acte humain. Ma Volonté détient un droit sur chacun des actes de la créature et pour venir régner, elle veut une créature qui vive en elle, qui puisse aller retracer tous ses actes vides afin de prier ma Volonté, de la presser de venir mettre l'infini dans chaque acte afin que la Divine Volonté puisse reconnaître son acte en chacun de ses actes et faire que son règne soit accompli. Et bien que ses actes puissent être passés, il existe toujours, pour la créature qui vit dans ma Volonté, la possibilité de faire et de réparer, parce que dans ma Volonté se trouve le pouvoir de tout refaire et de tout réparer pourvu que ma Volonté trouve une créature qui s'y prête. Comme ce sont des actes de la créature accomplis sans ma Volonté, une autre créature unie à ma Volonté est capable de tout réparer et réordonner.

C'est pourquoi, ma fille, je l'ai dit et je le répète : nous faisons tout ce qu'il faut pour que soit connue la Divine Volonté et pour la faire régner. Rien ne doit manquer de notre part : prière, sacrifice même de la vie, prendre pour ainsi dire en main tous les actes de la créature pour l'appeler à y mettre du sien, afin que ce soit mon « Je vous aime » et le tien, ma prière et la tienne qui crient : « Nous voulons la Divine Volonté. » Ainsi toute la Création et tous les actes seront couverts par la Divine Volonté et elle se sentira appelée par chaque acte de la créature, de tous les points et par chaque chose créée, parce que toi et moi avons lancé l'appel, au prix même du sacrifice de la vie, en chaque chose et en chaque acte, afin que la Divine Volonté puisse venir et régner. Ce sera une puissance devant le trône de Dieu, une force magnétique, une attirance irrésistible, que tous ces actes s'écriant ensemble qu'ils veulent que la Divine Volonté vienne régner parmi les créatures. Mais qui est-ce qui s'écrie ainsi ? C'est moi et la petite fille de mon Vouloir. Alors, ravie, ma Volonté descendra pour régner.

Ainsi, les tournées répétées dans la Création, dans mes actes mêmes, dans ceux de la céleste Maman, font servir ces actes divins à un règne si saint, et à copier les actes des créatures afin d'y mettre ce qui peut y manquer ; mais tous doivent appeler d'une seule voix, directement ou indirectement à travers celle qui veut faire le sacrifice de se faire la suppliante et la réparatrice afin d'obtenir que ma Volonté vienne régner parmi les générations. C'est pourquoi ce que je te fais faire et ce que je fais avec toi sont des actes, des préparations, des formations, des substances et des capitaux nécessaires. Lorsque nous aurons fait tout ce qu'il faut de mon côté et du tien afin que plus rien ne manque, nous pourrons dire : « Nous avons tout fait et il ne reste rien à faire de notre part », comme je l'ai dit dans la Rédemption : « J'ai tout fait pour le rachat de l'homme, mon amour ne sait plus quoi inventer pour le mettre en sûreté », et je suis parti pour le ciel en attendant que l'homme puisse prendre le bien qu'avec le sacrifice de ma vie j'avais formé et donné. Ainsi, lorsqu'il ne restera rien d'autre à faire pour le Royaume de ma Volonté sur la terre, tu pourras toi aussi monter au ciel et attendre dans la Patrie céleste que les créatures prennent les substances, le capital, le Royaume qui sera déjà formé dans le Fiat suprême. C'est pourquoi je te redis toujours : « Sois attentive. » N'omets rien, faisons notre part lorsqu'il n'y a rien d'autre à faire ; les circonstances, les événements, les choses, la diversité des personnes feront le reste. Et comme ce Royaume est déjà formé, il sortira de lui-même et fera son règne. Une chose est nécessaire : plus de sacrifice pour le former afin que sa sortie se fasse bientôt. Mais afin de le former, il est nécessaire que quelqu'un offre sa propre vie et le sacrifice d'une volonté sacrifiée par des actes continuels dans ma Volonté.

Après quoi il garda le silence et reprit ensuite :

Ma fille, tu dois savoir que chaque acte de la créature a sa place autour de Dieu ; tout comme chaque étoile a sa place sous la voûte des cieux. Ainsi chacun de leurs actes a sa place. Mais quels sont ceux qui quittent la voie royale, comme propriété de la céleste Patrie et occupent la place

d'honneur la plus élevée et rendent une gloire divine à leur Créateur ? Ce sont les actes accomplis dans ma Volonté.

Lorsqu'un de ces actes quitte la terre, les cieux eux-mêmes s'inclinent, tous les Bienheureux vont à sa rencontre pour accompagner cet acte jusqu'à sa place d'honneur autour du Trône suprême. Tous se sentent glorifiés dans cet acte parce que la Volonté éternelle a triomphé dans l'acte de la créature et y a mis son acte divin. Par contre, les actes qui ne sont pas faits dans ma Volonté, et peut-être même les bons, ne partent pas par la voie royale ; ils empruntent des voies tortueuses et font un très long arrêt en passant par le Purgatoire où ils attendent la créature pour être purifiés par le feu ; et lorsqu'ils ont fini de se purifier, ils partent alors vers le ciel pour y prendre leur place, non parmi les hauts rangs, mais dans les rangs secondaires. Vois-tu la grande différence ? Pour les premiers, à peine l'acte est-il formé qu'il ne reste pas avec la créature, car étant une chose du ciel, il ne peut demeurer sur la terre et il prend donc immédiatement son envol vers la Patrie ; de plus, tous les Anges et tous les Saints exigent comme leur appartenant ce qui a été formé par la Divine Volonté, parce que tout ce qui vient de ma Volonté, sur la terre comme au ciel, est propriété de la céleste Patrie. Par conséquent, le plus petit acte de ma Volonté est demandé par le ciel tout entier, car chaque acte est une fontaine de joies et de béatitudes qui leur appartient. C'est tout le contraire pour la créature qui n'œuvre pas dans ma Volonté.

24 février 1932 – Renaissances continuelles de la créature dans la Divine Volonté. Comment la créature devient protectrice des œuvres divines.

Je suis toujours entre les bras de la Divine Volonté qui mieux qu'une Mère me tient serrée entre ses bras, entourée par sa lumière pour infuser en moi sa vie du ciel. Il me semble qu'elle m'accorde toute son attention afin d'avoir la grande gloire de posséder une fille toute de Divine Volonté, qui n'a pris aucune autre nourriture, ne connaît aucune autre science, aucune loi ni saveur ni plaisir autre que sa Volonté ; et par conséquent, afin de me tenir occupée et étrangère à toute chose, elle me fait un si grand nombre de surprises. Elle me dit tant de belles choses, toutes plus belles les unes que les autres, mais toujours des choses qui font que mon pauvre esprit demeure ravi et plongé dans ses bras de lumière. Et bien que ses actes soient sortis, elle contient encore centralisé en elle-même tout ce qu'elle a fait, si bien que si l'on regarde à l'intérieur de sa Volonté, on y trouve un acte unique, et si l'on regarde à l'extérieur, on trouve des œuvres innombrables et des actes qu'il est impossible de compter. Je sentais dans la Divine Volonté le commencement de mon existence comme si j'allais en ce point sortir à la lumière ; et j'en restais surprise. Et mon bien-aimé Jésus m'a fait sa brève petite visite et m'a dit :

Ma fille, née et renée dans mon Vouloir, chaque fois que tu t'abandonnes avec pleine connaissance dans ses bras de lumière et que tu y demeures, tu renais en ma Volonté et ces renaissances sont toutes plus belles les unes que les autres. C'est pourquoi je t'ai si souvent appelée la petite nouveau-née de ma Volonté parce qu'en renaissant, tu reviens à nouveau pour être renée, car ma Volonté ne sait pas rester inactive pour celle qui vit avec elle et veut toujours une nouvelle naissance de façon continue dans la créature, l'absorbant continuellement en elle-même, si bien que mon Fiat renaît dans la créature et que la créature renaît dans ma Volonté. Ces renaissances des deux côtés sont une vie qui est échangée et c'est le plus grand témoignage, l'acte le plus parfait, que d'être une nouveau-née et d'échanger sa vie entre soi afin de pouvoir dire à l'autre : « Tu vois à quel point je t'aime puisque je te donne non pas des actes, mais la vie continuelle. » C'est pourquoi, ma fille, ma Divine Volonté place l'heureuse créature qui vit en elle dans le premier acte de la Création et que la créature ressent son commencement en Dieu, la vertu créatrice, vivifiante et préservatrice de son souffle omnipotent, et la créature sent qu'en se retirant, elle retourne à son néant d'où elle est sortie ; et elle ressent par conséquent sa renaissance continue dans les bras de son Créateur. Et comme la créature se

sent à son commencement, elle restaure à Dieu le premier acte de vie qu'elle a reçu de lui, et cet acte est le plus saint, le plus solennel et le plus bel acte de Dieu lui-même.

Après quoi j'ai poursuivi ma ronde dans les actes de la Divine Volonté et, oh ! combien je voudrais tout embrasser, ainsi que ceux que tous les Bienheureux ont faits, afin de rendre pour chaque acte honneur et gloire à Dieu et aux Saints, et de les honorer au moyen des actes qu'ils ont accomplis. Et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma fille, lorsque la créature se rappelle, honore et glorifie ce que son Créateur et son Rédempteur a fait pour elle afin de la mettre en sûreté, et aussi ce que les Saints ont fait, elle devient la protectrice de tous ces actes. Le ciel, le soleil et toute la Création se sentent protégés par la créature. Ma vie terrestre, mes souffrances et mes larmes se sentent abrités en elle et trouvent leur protectrice ; non seulement les Saints trouvent une protection dans sa mémoire, mais ils voient leurs actes vivifiés, renouvelés parmi les créatures ; brefs, ils sentent que la vie est rendue à leurs actes.

Oh ! combien de belles œuvres et de vertus demeurent enfouies dans ce bas monde parce qu'il n'y a personne pour s'en souvenir et les honorer. La mémoire rappelle les œuvres du passé et les rend présentes. Mais sais-tu ce qui se passe ? Il se produit un échange : la créature devient protectrice par sa mémoire ; toutes nos œuvres, la Création, la Rédemption et tout ce que les Saints ont fait, tous se font eux-mêmes protecteurs de leur protectrice. Ils s'assemblent autour d'elle pour la protéger, la défendre, monter la garde en sentinelles, et tout en s'abritant en elle pour être protégées, chacune de nos œuvres, toutes les souffrances, toutes les œuvres et toutes les vertus de mes Saints rivalisent pour être sa garde d'honneur de façon à ce qu'elle soit défendue par tout et par tous. Et il n'est pas de plus grand honneur que tu puisses rendre lorsque tu demandes avec chaque acte le Royaume de la Divine Volonté. Tous se sentent appelés et à agir comme messagers entre le ciel et la terre pour un Royaume si saint. Tu dois savoir que tout dans le passé, le présent et l'avenir, tout doit servir pour le Royaume du divin Fiat. Lorsque ta mémoire demande ce Royaume au moyen de nos œuvres, des vertus et des actes de chacun, tous se sentent mis au service de ma Volonté et prennent leur fonction et leur place d'honneur. Si bien que tes tournées sont nécessaires parce qu'elles servent à préparer le Royaume de la Divine Volonté. Par conséquent, sois attentive et continue.

6 mars 1932 – Comment celle qui vit dans la Divine Volonté ressent le besoin de faire sa tournée dans les œuvres divines, et comment toutes les œuvres divines tournent autour de la créature. Le but, la semence de lumière.

J'ai continué ma ronde dans les œuvres divines. Je sens mon pauvre esprit fixé autour des œuvres de mon Créateur et sa course est presque continuelle parce que ces œuvres étant faites par amour pour moi, je ressens le devoir de les reconnaître, de m'en servir comme d'un escalier pour monter vers celui qui m'a tant aimée, qui m'aime, et pour lui donner mon petit amour parce qu'il veut être aimé. Mais en faisant cela, je me disais : « Et pourquoi mon esprit devrait-il toujours courir ? » Il me semble ressentir sur moi une force puissante qui maintient ma course, et mon doux Jésus m'a fait sa petite visite et m'a dit :

Ma fille, tout tourne autour de la créature ; le ciel tourne, et il ne sort pas de sa voûte azurée. Le soleil tourne, et avec ses petits tours de lumière, il lui donne lumière et chaleur. L'eau, le feu, l'air, le vent et tous les éléments tournent autour de la créature en lui donnant les propriétés qu'ils contiennent. Ma vie elle-même et toutes mes œuvres sont dans une ronde continuelle autour des créatures afin d'être dans l'acte continuel de me donner à elles. En fait, tu dois savoir que dès que le bébé est conçu, ma conception tourne autour de la conception du bébé pour le former et le défendre. Et lorsqu'il naît, ma naissance tourne autour du nouveau-né pour lui donner les secours de ma naissance, de mes larmes, de mes gémissements ; et mon souffle même tourne autour de lui pour le réchauffer. Le nouveau-né ne m'aime pas, sinon inconsciemment, et je l'aime déjà follement. J'aime son innocence,

mon image en lui. J'aime ce qu'il devrait être. Mes pas tournent autour de ses premiers pas pour les affermir et ils continuent à tourner jusqu'aux derniers pas de sa vie afin de les garder dans la tournée de mes pas. Bref, mes œuvres tournent autour de ses œuvres, mes paroles autour des siennes, mes souffrances autour de ses souffrances et lorsqu'il est sur le point de rendre son dernier souffle de vie, mon agonie tourne autour de lui pour le soutenir, et ma mort avec sa puissance inexpugnable tourne autour de lui pour donner une aide inattendue, et tout le divin se presse jalousement autour de lui pour faire que sa mort ne soit pas une mort, mais une vie pour le ciel. Et je peux dire que ma Résurrection elle-même tourne autour de son sépulcre en attendant le temps propice pour appeler, avec l'empire de ma Résurrection, la résurrection de son corps à la vie éternelle.

Toutes les œuvres sorties de ma Volonté ne font que tourner et tourner, car c'est dans ce dessein qu'elles ont été créées. S'arrêter veut dire ne pas avoir la vie et ne pas produire le fruit que nous avons établi, ce qui ne peut pas être parce que l'Être divin ne sait pas faire des œuvres mortes ou qui ne portent pas fruit. C'est pourquoi la créature qui entre dans ma Volonté prend place dans l'ordre de la Création et ressent le besoin de tourner avec toutes les choses créées ; elle ressent la nécessité de faire sa rapide tournée autour de ma conception, de ma naissance, de mon enfance et de tout ce que j'ai fait sur la terre. Et la beauté est que pendant que les créatures tournent autour de toutes nos œuvres, nos œuvres tournent autour d'elles, et toutes rivalisent entre elles pour tourner les unes autour des autres. Mais tout cela est un effet et le fruit de mon divin Vouloir, car étant continuellement en mouvement, la créature qui est en lui ressent l'effet de ce mouvement et par conséquent le besoin de courir avec lui. En vérité je te le dis, si tu ne ressens pas le besoin continuel de tourner autour de nos œuvres, c'est un signe que ta vie n'est pas de façon permanente dans ma Volonté, mais que tu fais quelques sorties, quelques échappées, et par conséquent la course s'arrête, car il manque celle qui donne vie à la course ; et lorsque tu entres à nouveau dans ma Volonté, tu te replaces dans l'ordre et tu poursuis la course parce qu'une fois de plus la Divine Volonté est entrée en toi. Par conséquent, sois attentive, car tu as affaire à une Volonté omnipotente qui toujours court et embrasse toute chose.

Après quoi je me disais : « À quoi pourra servir ma course et à quoi bon ces tournées dans les actes de la Divine Volonté ? » Et le céleste Jésus ajouta :

Ma fille, tu dois savoir que chacun des actes de la créature contient la valeur du dessein qui anime son acte. Le dessein est comme la semence qui placée dans le sol est recouverte de terre, non pour mourir, mais pour naître et former le plant chargé de branches, de fleurs et de fruits appartenant à cette semence. La semence ne le voit pas et le dessein reste caché dans son plant, mais c'est aux fruits qu'on reconnaît la semence, si elle est bonne ou mauvaise. Tel est le dessein, c'est une semence de lumière et on peut dire qu'il reste comme enterré et recouvert dans l'acte de la créature. Et si le dessein est saint, tous les actes qui viennent de ce dessein seront des actes saints parce qu'il y a le dessein initial, la première semence qui anime et donne vie à la succession des actes du dessein premier, et ces actes forment la vie du dessein dans laquelle on voit les fleurs et les fruits de vraie sainteté. Et même alors la créature, avec la pleine connaissance de sa volonté, ne détruit pas le dessein premier et peut être sûre que ses actes sont contenus dans ce dessein premier. Ainsi, ta course dans tous nos actes aura le dessein que tu veux, de former son Royaume, et par conséquent tous tes actes seront centralisés dans mon Fiat et se convertissant en semence de lumière, ils deviendront tous des actes de ma Volonté qui avec éloquence et par des voix mystérieuses et divines demande la venue d'un Royaume si saint au cœur des générations humaines.

13 mars 1932 – La prisonnière et le divin Prisonnier. La Vierge, annonciatrice, messagère et conductrice du Royaume de la Divine Volonté. La créature qui vit dans la Divine Volonté forme la voix de la Création.

Mon abandon dans le Fiat continue, mais je sens mon extrême pauvreté, mon néant, la souffrance continuelle de la privation de mon doux Jésus. Si ce n'était de son divin Vouloir qui me soutient et souvent me relie au ciel pour infuser en moi une vie nouvelle, je n'aurais pas pu continuer sans celui qui souvent se dérobe, se cache ; et moi je reste là dans le feu de l'amour à l'attendre parce qu'il me consume lentement, et Jésus reprend alors sa brève visite lorsque j'en suis à ces extrémités. C'est pourquoi je me disais : « Jésus m'a immobilisée et enchaînée avec des chaînes qui ne risquent pas de se briser et je suis réellement une pauvre prisonnière. Oh ! combien je voudrais avoir la compagnie de ma céleste Maman pour que sous sa direction je puisse vivre comme il le faut dans la Divine Volonté. » Je pensais cela lorsque mon Jésus me refit sa petite visite et me dit avec tendresse :

Ma chère prisonnière ! Comme je suis heureux de t'avoir immobilisée et enchaînée, car mes liens et mes chaînes expriment mon amour en te gardant à ma disposition ; j'ai utilisé des liens et des chaînes pour que tu sois prisonnière seulement pour moi. Mais le sais-tu ? L'amour veut son semblable. Si je t'ai emprisonnée, je me suis d'abord constitué prisonnier pour toi dans ton propre cœur, et ne voulant pas être seul, je t'ai emprisonnée toi aussi afin de pouvoir dire : « Nous sommes deux prisonniers qui ne savent comment vivre l'un sans l'autre. » Nous pouvons ainsi préparer le Royaume de la Divine Volonté. Travailler seul n'est pas agréable, mais la compagnie rend le travail plaisant, invite à travailler, adoucit le sacrifice et forme les plus belles œuvres. Et en te voyant demander pour guide notre céleste Maman, ton Prisonnier exultait de joie à l'idée d'avoir sa douce compagnie dans notre travail. Tu dois savoir qu'elle était la véritable et céleste Prisonnière de ma Divine Volonté et qu'elle en connaît par conséquent tous les secrets, toutes les voies, et qu'elle possède les clefs de son Royaume. En vérité, chacun des actes de la Reine prisonnière préparait en elle le lieu où recevoir les actes de la créature accomplis dans la Divine Volonté. Et, oh ! combien la céleste Dame souveraine attend avec impatience de voir si la créature travaille dans mon Fiat afin de pouvoir prendre ces actes de ses mains maternelles et placer en eux ses propres actes comme des promesses et des gages de vouloir le Royaume de la Divine Volonté sur la terre.

De sorte que ce Royaume était déjà formé par moi dans la céleste Dame, qu'il existe déjà, et il ne reste maintenant qu'à être donné aux créatures. Pour qu'il soit donné, il est nécessaire de le connaître. Et comme elle est la plus sainte des créatures, la plus grande, et qu'elle ne connaît aucun Royaume sinon celui de ma Divine Volonté, elle occupe en lui la première place. La céleste Reine sera de droit l'Annonciatrice, la Messagère, la Conductrice d'un Royaume si saint. Par conséquent, prie-la, invoque-la, et elle sera pour toi un guide, un maître, et avec un amour tout maternel elle recevra tous tes actes et les placera dans les siens en disant : « Les actes de ma fille sont comme les actes de sa Maman, ils peuvent donc rester avec les miens pour redoubler le droit de donner aux créatures le Royaume de la Divine Volonté. » Comme ce Royaume est le sien, Dieu doit le donner et la créature doit le recevoir, et il faut les actes des deux parties pour obtenir l'intention. C'est pourquoi celle qui détient le plus d'ascendant, le plus de puissance, le plus d'empire sur le divin Cœur est la souveraine Dame du ciel. Ses actes resteront en tête, avec la succession des autres actes des créatures transformés en actes divins en vertu de ma Volonté afin de leur donner le droit de recevoir ce Royaume, et Dieu, en voyant ces actes, se sentira poussé à l'accorder en raison de cet amour qu'il avait dans la Création lorsqu'il a créé toutes choses afin que sa Volonté soit faite sur la terre comme au ciel et que chaque créature soit un Royaume où sa Volonté puisse avoir son règne absolu. Par conséquent, continue toujours à travailler et à vivre dans le Fiat suprême.

Après quoi mon esprit était perdu dans le divin Vouloir, et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, l'âme qui entre dans ma Volonté est convertie en lumière et tous ses actes, sans rien perdre de leur diversité, de leur nature et de ce qu'ils sont en eux-mêmes, sont vivifiés et animés par cette lumière. De sorte que chaque acte, quoique distinct en lui-même, a pour vie la lumière de mon Fiat ; et mon Fiat est ravi de former avec sa vie de lumière, la pensée, la parole, l'œuvre, etc. Et l'âme, premier soleil animé par le Fiat, forme avec ses actes le soleil, les étoiles, la mer qui toujours

murmure, le vent qui gémit, qui parle, qui hurle, qui siffle, qui caresse et forme son repos, et l'âme donne une lumière divine à son Créateur, à elle-même, et descend même dans les profondeurs des créatures, et comme la lumière est féconde et possède la vertu de se répandre partout, elle forme les plus belles floraisons, mais toutes revêtues de cette lumière. Et voilà que ma Divine Volonté répète sa chère Création dans l'âme qui vit dans cette lumière, une Création plus belle encore parce que si la Création est muette et parle éloquemment, c'est toujours dans un langage sans paroles. Mais la Création que ma Divine Volonté forme dans l'âme est toute de paroles. Le soleil de ses œuvres parle, la mer de ses pensées, le vent de ses paroles, le bruit de ses pas, les vertus de ses fleurs qu'elle laisse en marchant et tout ce qu'elle fait parle, telles des étoiles brillantes qui par leur scintillement prient, aiment, louent, bénissent, restaurent et remercient continuellement, sans jamais s'arrêter, ce Fiat suprême qui est heureux de former en elles le merveilleux langage de la Création avec tant d'amour, et tout animé de sa divine lumière.

C'est pourquoi il n'est pas surprenant que ton Jésus forme sa demeure continuelle au sein de cette Création qui parle et que ma Divine Volonté forme pour moi. Ce serait plus étonnant que je n'y sois pas, parce que le Maître, le Roi, n'aurait pas celle qu'il a formée avec tant d'amour. À quoi bon la former si je n'y réside pas pour jouir de ma Création qui parle ? Plus encore, il y a dans cette Création qui parle, toujours quelque chose à faire, quelque chose à ajouter. Chacun de ses actes est une voix qu'elle acquiert et qui me parle de moi et de son amour pour moi avec éloquence, et je me dois de l'écouter ; et je veux également profiter des saveurs qu'elle me donne. Je les aime tant que je soupire après elles et je ne peux donc pas les mettre de côté. Ainsi il y a toujours quelque chose à donner et à prendre. Je ne peux donc pas la laisser un instant sans moi, et tout au plus il arrive que tantôt je parle et tantôt je garde le silence, tantôt je me fais sentir et tantôt je demeure caché ; mais quitter celle qui vit dans ma Volonté, je ne le peux pas. Par conséquent, sois certaine qu'à moins que tu ne t'éloignes de lui, ton Jésus ne te quittera pas ; je serai toujours avec toi et tu seras toujours avec moi.

20 mars 1932 – Trois conditions nécessaires pour obtenir le Royaume de la Divine Volonté. Comment chacun vit dans la Divine Volonté. Différentes manières de vivre.

Je pensais à la Divine Volonté et je me disais : « Si Notre Seigneur aime tant faire connaître un Vouloir si saint et s'il veut qu'il règne parmi les créatures, pourquoi alors veut-il qu'on prie pour l'obtenir ? Car une fois qu'il veut quelque chose, il peut aussi le donner sans que quelqu'un prie autant pour l'avoir. » Et mon doux Jésus me surprit en disant :

Ma fille, la connaissance de ma Volonté est la plus grande chose que je puisse donner et que la créature puisse recevoir. Et son règne est la confirmation de son grand don, l'accomplissement de sa Volonté lorsqu'elle est connue. Il est donc nécessaire de la lui demander. En demandant sa Volonté, la créature acquiert l'amour pour l'aimer, elle acquiert les dots de sacrifice nécessaires pour la posséder, et en demandant, le vouloir humain perd du terrain, s'affaiblit, perd de sa force et se dispose à recevoir le règne du Vouloir suprême. Et Dieu se voit ainsi prié de se disposer lui-même à la donner. Les dispositions sont nécessaires des deux côtés pour faire ces célestes dons. Combien de dons voulons-nous faire, mais que nous gardons parce qu'on ne nous les demande pas, et nous attendons avant de les donner qu'on nous les demande. Demander, c'est comme ouvrir un commerce entre le Créateur et la créature. Si la créature ne demande pas, le commerce est fermé et nos célestes dons ne descendent pas se mettre en circuit sur la face de la terre. C'est pourquoi la première des nécessités indispensables pour obtenir le Royaume de la Divine Volonté est de le demander par d'incessantes prières, parce que lorsque l'on prie, les petites lettres nous arrivent tantôt avec des sollicitudes, tantôt avec des supplications, tantôt avec un accord ayant affaire à notre Volonté, jusqu'à ce que la dernière arrive avec l'accord final.

La deuxième nécessité, plus indispensable que la première pour obtenir ce Royaume, c'est de savoir ce qui peut être obtenu. Qui pourra jamais penser à un bien, le désirer et l'aimer, s'il ne connaît pas ce qu'il peut obtenir ? Personne. Si les anciens n'avaient pas su que le futur Rédempteur devait venir, personne n'y aurait jamais pensé, personne n'aurait prié ni espéré le salut parce que le salut et la sainteté en ce temps-là demeuraient fixés et centralisés dans un futur Sauveur céleste. En dehors de cela, il n'y avait pas d'espoir d'un bien. Le fait de savoir que l'on peut avoir un bien forme la substance, la vie, la nourriture de ce bien dans la créature. De là les si nombreuses connaissances de ma Volonté que je t'ai manifestées afin qu'on sache que l'on peut avoir le Royaume de ma Volonté. Lorsque l'on sait qu'un bien peut être obtenu, les arts, les industries et les moyens sont mis en œuvre pour l'obtenir.

Le troisième moyen nécessaire est de savoir que Dieu veut donner ce Royaume. C'est ce qui jette les fondations, l'espoir certain de l'obtenir, et forme les dernières préparations pour recevoir le Royaume de ma Divine Volonté. Car savoir que celui qui possède un bien que l'on désire et pour lequel on soupire est déjà consentant à le donner, on peut dire que c'est la dernière grâce et l'acte final avant d'obtenir ce que l'on veut. En fait, si je ne t'avais pas manifesté que je peux et que je veux donner ma Divine Volonté pour qu'elle règne parmi les créatures, tu aurais été, comme toutes les autres, indifférente envers un bien si grand. De sorte que ton intérêt et tes prières ont été cause et effet de ce que tu as connu. Et moi-même, lorsque je suis venu sur terre pendant les trente années de ma vie cachée, on peut dire que je n'ai apparemment fait du bien à personne et que personne ne me connaissait. Je suis resté parmi les créatures sans être remarqué et tout le bien se faisait entre moi et le Père du ciel, ma céleste Mère et le cher saint Joseph parce qu'ils savaient qui j'étais ; tous les autres n'en savaient rien. Mais quand je suis sorti de ma retraite et que je me suis fait connaître en disant que j'étais réellement le Messie, leur Rédempteur et leur Sauveur, malgré que je me sois fait connaître, j'ai attiré sur moi calomnies, persécutions, contradictions et colère, la haine des Hébreux, la Passion et la mort même. Tous ces maux qui sont tombés sur moi en avalanche ont commencé lorsque je me suis fait connaître, que j'ai affirmé qui j'étais réellement, le Verbe éternel descendu du ciel pour les sauver. Cela est si vrai que lorsque j'étais dans la maison de Nazareth et qu'ils ne savaient pas qui j'étais, personne ne me calomniait ni ne me voulait du mal. En me révélant, tous les maux sont tombés sur moi. Mais cela était nécessaire pour me faire connaître, sinon je serais reparti pour le ciel sans avoir accompli ce pour quoi je suis venu sur terre. Au contraire, en me faisant connaître, bien que j'aie attiré tous les maux, et dans cet abîme de calamités, j'ai formé mes Apôtres, annoncé l'Évangile, opéré des prodiges, et ma connaissance a poussé mes ennemis à m'infliger toutes ces souffrances, jusqu'à me donner la mort sur la croix. Mais j'ai obtenu ce que je voulais : que beaucoup allaient me connaître parmi tant d'autres qui ne voulaient pas me connaître, et accomplir ma Rédemption. Je savais qu'en me faisant connaître la perfidie et l'orgueil des Hébreux allaient faire tout cela. Mais il était nécessaire que je me fasse connaître parce qu'une personne ou un bien qui n'est pas connu ne peut pas être porteur de vie ou de bien. Le bien et les vérités qui ne sont pas connus demeurent empêchés en eux-mêmes comme ces mères stériles qui s'éteignent avec leur génération.

Tu vois donc combien il est nécessaire que l'on sache que je peux donner le Royaume de ma Divine Volonté, et que je veux le donner. Je peux dire qu'il y entre la même nécessité que de faire savoir que j'étais le Fils de Dieu quand je suis venu sur terre. Et il est également vrai que beaucoup en sachant cela vont refaire ce qu'ils ont fait lorsque j'ai fait savoir qui j'étais, le Messie tant attendu : calomnies, contradictions, doutes, suspicions, comme cela a déjà commencé dès la publication qui faisait connaître ma Divine Volonté. Mais cela n'est rien, et le bien possède la force de blesser le mal, les créatures et l'enfer qui, se sentant blessés, se sont armés contre le bien et voudraient l'annihiler avec celle ou celui qui voudrait le faire connaître. Mais en dépit de tout ce qu'ils ont voulu faire la première fois, parce que ma Volonté voulait que naisse sa connaissance et son désir de régner, ils l'ont comme étouffée et elle a cependant fait ses premiers pas, et ce que certains n'ont pas cru, d'autres l'ont

cru. Le premier pas appellera le second, puis le troisième, et ainsi de suite, malgré le fait qu'il ne manquera pas de gens pour soulever des contradictions et des doutes ; mais il est absolument nécessaire que l'on connaisse ma Divine Volonté, qu'on sache que je peux la donner et que je veux la donner. Telles sont les conditions sans lesquelles Dieu ne peut pas donner ce qu'il veut donner, et sans quoi la créature ne peut pas le recevoir. Par conséquent, prie et ne cesse pas de faire connaître ma Divine Volonté. Les temps, les circonstances et les personnes changent, ce ne sont pas toujours les mêmes. Ce que l'on ne peut pas obtenir aujourd'hui peut être obtenu demain, en dépit de la confusion de ceux qui ont étouffé un si grand bien. Mais ma Volonté triomphera et aura son Royaume sur la terre.

Après quoi je continuais à penser à la Divine Volonté et je m'abandonnais tout entière dans ses divins bras, et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma bonne fille, tu dois savoir que ma Divine Volonté possède et contient en elle toutes choses : toutes les joies, toutes les beautés, tout sort de ma Volonté qui sans rien perdre contient tout en elle-même. On peut dire que ma Volonté porte toutes choses en son immense sein de lumière. De sorte que toute créature vit en elle avec cette différence que celle qui de toute sa volonté veut vivre dans ma Volonté et se laisse subjuguer par son règne y vit comme une fille, et, à titre de fille, elle devient héritière des joies, des beautés et des biens de sa Mère, la Divine Volonté, de sorte que cette divine Mère est totalement résolue à l'embellir, à l'enrichir et à faire la joie de sa fille. Par contre, la créature qui veut vivre de la volonté humaine et ne se laisse pas subjuguer par son règne vit également dans cette sainte Volonté, sauf qu'elle n'y vit pas en fille, mais en étrangère, et toutes les joies se convertissent pour cette créature en amertumes, les richesses en pauvreté, la beauté en laideur ; car vivant en étrangère, elle se sépare des biens que possède ma Divine Volonté et mérite avec justice de ne rien posséder. Le vouloir humain qui la subjugue lui donne ce qu'il contient : passions, faiblesses et misères. Rien n'échappe à ma Divine Volonté, pas même l'enfer, et comme ces créatures ne l'ont pas aimée dans leur vie, elles ont vécu comme des rameaux détachés, mais toujours à l'intérieur de ma Divine Volonté, jamais à l'extérieur. Maintenant, dans ces sombres prisons, les joies, les bonheurs et les béatitudes de ma Divine Volonté sont converties en souffrances et en tourments éternels. Par conséquent, la vie dans ma Volonté n'est pas nouvelle, comme certains le croient. Tous vivent déjà dans ma Volonté, les bons comme les méchants. Si l'on veut parler de nouveauté, c'est dans la façon d'y vivre.

La créature qui reconnaît ma Volonté comme un acte continuel de vie lui donne la suprématie dans tous ses actes, parce que la vie dans ma Volonté est la sainteté de tous les instants que reçoit la créature. On peut dire qu'elle grandit continuellement en sainteté, mais une sainteté nourrie par ma Volonté et qui croît avec elle. De sorte qu'elle ressent ma Volonté comme une vie plus grande que sa propre vie. Par contre, la créature qui ne vit pas dans ma Volonté, même si elle y demeure, ne la reconnaît pas dans tous ses actes, et elle vit comme si elle était éloignée et ne pouvait pas recevoir l'acte continuel de sa vie, bien qu'elle le reçoive. De cette manière, la sainteté de la vie dans mon Vouloir n'est pas formée, et c'est au mieux une sainteté de circonstance. De sorte que ces créatures ne se souviennent de ma Divine Volonté que lorsqu'elles sont oppressées par un besoin, une peine, une croix, et c'est alors qu'elles s'exclament « Que la Divine Volonté soit faite ». Et dans tout le reste de leur vie, où est ma Volonté ? N'est-elle pas déjà avec elles, qui contribue à tous leurs actes ? Elle était là, mais les créatures ne la reconnaissaient pas. Il en est comme d'une mère qui vit dans son palais et qui a donné le jour à de nombreux enfants. Certains restent toujours autour de leur mère qui infuse en eux ses nobles manières, les nourrit de bons et délicats aliments, les habille de vêtements convenables, leur confie ses secrets et les constitue héritiers de ses biens. On peut dire que la mère vit dans les enfants et les enfants dans la mère. Ils se félicitent mutuellement et vivent d'un amour inséparable. Les autres enfants vivent aussi dans le palais de leur mère, mais ils ne sont pas toujours autour d'elle. Ils trouvent leur plaisir à vivre dans les chambres éloignées de celle de leur mère et n'apprennent donc pas ses nobles manières et ne s'habillent pas convenablement. La nourriture qu'ils prennent leur fait

plus de mal que de bien et s'ils vont parfois vers leur mère, ce n'est pas par amour, mais par nécessité. D'où la grande différence entre les uns et les autres, bien que tous vivent dans le palais de la mère. Ainsi, chacun vit dans ma Volonté, mais seul celui qui le veut vit de ma Volonté, vit en elle comme un enfant avec sa Mère. Pour les autres, même s'ils vivent dans ma Volonté, certains ne la connaissent même pas, d'autres y vivent comme des étrangers et d'autres encore ne la connaissent que pour l'offenser.

27 mars 1932 – Conditions de l'assurance pour que le Royaume du Fiat vienne sur la terre. Les manifestations de ma Volonté seront une armée entraînée avec l'amour, les armes, le filet pour conquérir la créature.

Je me sentais tout entière immergée dans le divin Vouloir et oh ! combien de pensées peuplaient mon esprit. Sa lumière formait des vagues qui se succédaient et se convertissaient en voix, en murmure et en musique céleste, mais comme il est difficile de retenir le langage de cette interminable lumière ! Lorsque l'on est en elle, il semble que l'on comprenne beaucoup, mais dès qu'elle se retire, il ne reste que des gouttelettes, et le doux et inoubliable souvenir d'avoir été dans la lumière du Fiat éternel. Si le bienheureux Jésus ne faisait pas le miracle de s'abaisser pour s'adapter à la nature humaine, je n'aurais rien eu à dire. Mais j'avais en esprit l'image du Royaume de la Divine Volonté et je voulais que Jésus me dise quelles étaient ses conditions pour être certaine de sa venue. Et mon céleste Maître visita sa petite nouveau-née de son Vouloir et il me dit :

Ma bienheureuse fille, les conditions absolues, nécessaires, et de la plus haute importance qui forment la vie et la nourriture pour assurer le Royaume de ma Divine Volonté, sont de demander de la créature les degrés et la continuité d'un long sacrifice. C'est pourquoi notre bonté, en vertu du sacrifice qu'elle demande, doit accorder à celle à qui elle demande ce sacrifice des grâces surprenantes, de telle sorte qu'à cette créature, fascinée par mon amour, par mes dons et par mes grâces, il lui semblera que ce sacrifice n'est rien, bien qu'elle sache que sa vie est finie et qu'elle n'aura plus aucun droit sur elle-même. Tous les droits appartiendront à celui qui lui demande ce sacrifice. Si elle ne connaissait pas toute l'intensité du sacrifice qu'elle accepte, il n'aurait pas toute sa valeur, parce que plus elle connaît la grandeur et le poids du sacrifice, plus il acquiert du prix. La connaissance détermine la valeur exacte et complète du sacrifice ; mais pour celle qui ne connaît pas le poids d'un sacrifice, oh ! combien cela diminue la valeur, la grâce, le bien que l'on devrait obtenir. Et notre amour reste blessé, notre pouvoir se sent impuissant devant une créature à qui nous demandons de grands sacrifices, lui faisant connaître le poids auquel elle devrait se soumettre, et qui accepte tout uniquement par amour pour nous et afin d'accomplir notre Volonté. Le sacrifice prolongé entraîne la continuité de la prière et, oh ! comme nos oreilles restent attentives, notre regard ravi, en voyant que sous le feu du sacrifice que nous demandons, elle prie ; et que demande-t-elle ? Ce que nous voulons : que notre Volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Ah ! si elle le pouvait, elle mettrait sens dessus dessous la terre et le ciel, elle voudrait tout avoir en son pouvoir afin de faire en sorte que tous demandent ce qu'elle veut pour que son sacrifice atteigne son but et apporte les fruits voulus par Dieu. Notre bonté paternelle est telle qu'il nous est impossible de ne pas accorder la demande d'un long sacrifice et d'une prière continue. Telles sont les conditions de la part des créatures et c'est ce que nous avons fait avec toi, et nous voulons que tu le saches, parce que nous ne donnons pas ces choses à des aveugles qui à cause de leur cécité ne connaissent pas les biens et on ne les leur donne pas, et moins encore aux muets, car dans leur mutisme, ils n'ont pas les mots pour manifester nos vérités et nos grâces. La première chose que nous donnons est la connaissance de ce que nous voulons faire avec elle, et nous donnons et nous faisons alors ce que nous avons disposé.

On peut appeler connaissance le commencement, le vide, la semence où placer le sacrifice, nos choses, et où faire naître la belle prière qui nous affaiblit, nous lie avec des chaînes, des liens

inséparables, et fait que nous nous rendons à ce qu'elle veut. Plus encore, notre Volonté étant vie et travail qui donne vie à tous et à toute chose, afin de venir régner sur la terre, exige de la part de la famille humaine la vie d'une créature à sa disposition, et que sans s'y opposer cette créature reste sous l'autorité de sa Divine Volonté qui pourra faire de cette vie ce qu'elle veut. De la part des créatures, cela lui servira de lieu et de condition pour assurer son Royaume. Viennent ensuite les conditions de la part de Dieu. Mais à qui peut-il les poser sinon à la créature à qui il a demandé les sacrifices ? De sorte que ce long temps de manifestation de nombreuses vérités sur ma Divine Volonté, tout le temps passé à parler de son Royaume et du bien qu'il veut et devrait faire, sa longue souffrance d'environ six mille ans depuis qu'il veut régner et que les créatures l'ont rejeté, les nombreuses promesses de biens qu'il veut donner, de bonheur et de joies si elles le laissent régner, tout cela n'était que des assurances que j'ai données à la créature de ce Royaume de mon Fiat ; et ces assurances étaient faites et scellées dans cette chose très sacrée et très précieuse qui se trouve dans le centre de feu de ton sacrifice voulu par nous. Je peux dire que je ne me lasse jamais de donner des assurances ; tu pourrais dire que je reviens toujours avec de nouvelles manières, de nouvelles vérités, de nouvelles formes et des images surprenantes sur ma Divine Volonté. Je n'en aurais jamais dit autant si je n'avais été certain que mon Royaume pouvait avoir son règne sur la terre. C'est pourquoi il est pratiquement impossible que mon discours prolongé et un sacrifice aussi continuel de ta part ne produisent pas les fruits tant attendus de la part de Dieu et de la part des créatures. Par conséquent, continu ton envol dans ce Fiat qui a le pouvoir de se faire un chemin, d'abattre toutes les difficultés, et qui peut par la force de l'amour former ses amis les plus fidèles et ses défenseurs contre ses plus impitoyables ennemis.

Puis il ajouta : *Ma fille, ma conception, ma naissance, ma vie cachée, mon Évangile, les miracles, mes souffrances, mes larmes, mon sang versé et ma mort ont tout réuni, ont formé une invincible armée en vue d'accomplir ma Rédemption. Ainsi, toutes mes manifestations de ma Divine Volonté, du premier au dernier mot que je vais dire, devraient servir à former l'armée entraînée avec amour, avec une force invincible, avec une lumière irrésistible, avec un amour transformant. Cette armée jettera sur les créatures un filet et si elles veulent s'en dégager, elles ne feront que s'y empêtrer au point de ne plus savoir comment en sortir ; et pendant qu'elles chercheront à en sortir, les très nombreuses manifestations de ma Volonté continueront à les assaillir et à étendre encore le filet. Se voyant alors tout empêtrée, la créature prendra plaisir à toutes les beautés de la vérité et elle se sentira heureuse d'avoir trébuché dans le filet de mes vérités manifestées. Ces vérités formeront ainsi l'accomplissement du Royaume de ma Divine Volonté ! Chaque manifestation de ma Volonté est ainsi une arme qui devrait servir à l'accomplissement d'un Royaume si saint. Si je l'ai manifesté et que tu n'en parles pas, tu le priveras des armes nécessaires ; par conséquent, sois attentive.*

Tu dois de plus savoir que toute parole qui sort de la Sagesse incréée contient vie, substance, œuvre et enseignement. De sorte que chaque vérité manifestée sur notre Divine Volonté aura dans notre Royaume sa propre fonction : bien des vérités serviront à former et à faire croître la vie de la Divine Volonté dans la créature ; d'autres auront pour tâche de la nourrir ; d'autres seront chargées de la défendre en formant une armée autour de la créature, si bien que nul ne pourra la toucher. Tu vois par conséquent la nécessité de mon discours continuel et des nombreuses vérités que j'ai manifestées ; c'est un Royaume que je devais former et qu'on ne peut constituer avec quelques paroles, quelques actes et quelques fonctions ; il en faut un grand nombre ! Et chacune de mes vérité a la vertu d'occuper une fonction afin de maintenir un ordre parfait, une paix éternelle ; ce sera un écho du ciel et les créatures baigneront dans une mer de grâces et de bonheur, sous un soleil sans nuages ; le ciel sera toujours serein. Mes vérités sur ma Divine Volonté seront les seules lois qui régneront ; car les créatures qui entreront pour vivre sous les lois de ce Royaume non d'oppression, mais d'amour, des lois qui se feront doucement aimer parce que les créatures trouveront en elles la force, l'harmonie, le bonheur et l'abondance de tous les biens. Par conséquent courage et va toujours de l'avant dans ma Divine Volonté.

2 avril 1932 – Comment la puissance divine mettra un terme aux maux de l'homme et lui dira : « Ici, c'est assez. » Comment notre Seigneur démontre par des faits qu'il veut donner le Royaume de sa Volonté.

Je retourne toujours dans le saint divin Vouloir et ne peux faire autrement, car étant la Vie, c'est toujours la vie, le souffle, le mouvement et la chaleur que l'on sent. C'est ainsi avec la Divine Volonté, lorsqu'on la ressent, c'est sa vie, sa chaleur, son mouvement et tout ce qu'elle contient qui est ressenti, avec seulement cette différence que l'on fait tantôt attention à une chose qui renferme la vie, tantôt à une autre. Et je me disais : « Comment une créature peut-elle redevenir belle et sainte comme elle l'était en sortant des mains créatrices de Dieu, afin de réaliser le Royaume du Fiat au sein de la famille humaine ? » Et mon bien-aimé Jésus me surprit en me disant :

Ma fille, toutes les œuvres de notre Être suprême sont parfaites et achevées. Pas une seule n'est faite à moitié. La création est achevée et parfaite ; de fait, les choses de nécessité absolue ne sont pas nombreuses comparées au luxe, à la splendeur de notre puissance, de notre amour et de notre magnificence. Faudrait-il que l'homme, celui pour qui toutes choses ont été créées, soit notre seule œuvre défectueuse et inachevée ? De quoi s'agit-il ? Que notre Fiat puisse avoir son Royaume en chaque créature. Et parce que l'homme a péché, il en est resté souillé et laid, et comme une résidence qui s'écroule, il est exposé aux voleurs et à ses ennemis. Comme si notre Puissance pourrait être limitée, sans le pouvoir de faire ce qu'elle veut, comme elle le veut, et autant qu'elle le veut. Quiconque croit que le Royaume de notre Volonté ne peut pas venir doute de l'Être suprême lui-même. Nous pouvons faire toute chose, et le vouloir peut nous manquer, mais lorsque nous le voulons, notre Puissance est si grande que ce que nous voulons faire, nous le faisons, et rien ne peut résister à notre Puissance. C'est pourquoi nous avons le pouvoir de réhabiliter l'homme, de le rendre plus beau qu'avant, plus fort qu'il ne l'était, et avec le souffle de notre Puissance enfermer dans les ténèbres de l'abîme les voleurs et les ennemis de l'homme.

Si bien que l'homme, si loin qu'il soit parti de notre Divine Volonté, n'a pas cessé d'être notre œuvre, et bien qu'il soit désordonné, notre Puissance, qui veut autour d'elle une œuvre accomplie et parfaite, mettra une limite aux désordres de l'homme, à ses faiblesses, et elle lui dira avec son empire : « Là, ça suffit ; rentre dans l'ordre, reprends ta place d'honneur comme œuvre digne de ton Créateur. » Ce sont des prodiges de notre omnipotence que notre Volonté va opérer et contre lesquels l'homme n'aura pas la force de résister, mais sans y être forcé, spontanément séduit et attiré par une force suprême, par un invincible amour. La Rédemption n'était-elle pas un prodige de notre Puissance voulu par notre Volonté et notre amour qui sait tout conquérir, même les plus noires ingratitudes, les fautes les plus graves, et répondre par l'amour là où l'homme ingrat l'a le plus offensé ? Si mon Royaume était attiré par l'homme, il est certain qu'il ne pourrait pas revenir même avec les secours de ma Rédemption, parce que l'homme n'est pas disposé à les prendre. Beaucoup ne cessent pas d'être pécheurs, faibles, souillés par les fautes les plus graves. Mais attiré par ma Puissance, par mon amour, lorsque les deux déborderont un peu plus pour le toucher, avec ma Volonté, pour le conquérir, l'homme se sentira ébranlé et renversé de telle sorte qu'il renaîtra du mal vers le bien et reviendra dans notre Divine Volonté d'où il est sorti, afin de reprendre son héritage perdu. Sais-tu en quoi tout repose ? Tout repose en ce que ma Volonté le veut et en a décidé ainsi par ses divins décrets ; s'il y a cela, tout est fait, et cette décision est si vraie qu'il y a des faits.

Tu dois savoir que lorsque je suis venu sur terre comme Rédempteur, ma sainte Humanité contenait en même temps tous les actes de ma Volonté comme dépôt à donner à la créature. Je n'avais pas de besoins parce que j'étais la Divine Volonté elle-même. Mon Humanité a alors agi en Mère très tendre en enfermant en elle-même autant de naissances de ma Volonté que d'actes qu'elle a accomplis afin de leur donner le jour et la naissance dans les actes des créatures pour former dans leurs actes le

Royaume des actes de mon Fiat. C'est pourquoi mon Fiat reste là, comme une Mère, attendant avec un amour qui le met au supplice, de donner le jour à ces naissances divines. L'autre fait est que j'ai moi-même enseigné le Pater Noster, *afin que tous puissent prier pour que mon Règne arrive et que ma Volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Si mon Règne ne devait pas venir, il aurait été inutile d'enseigner cette prière. Je ne sais pas faire des choses inutiles ; de plus, toutes ces vérités manifestées sur ma Divine Volonté ne disent-elles pas clairement que ce Royaume viendra sur la terre, non par l'œuvre des hommes, mais par celle de notre omnipotence ? Tout est possible lorsque nous le voulons. Nous facilitons autant les petites choses que les grandes parce que toute la vertu et la puissance sont dans notre acte et non dans le bien que reçoit l'acte de notre Puissance. En fait, lorsque j'étais sur terre, comme ma Puissance courait dans tous mes actes, le toucher de mes mains devenait Puissance, comme l'empire de ma voix, etc. ; et c'est avec la même facilité que je rappelai à la vie une jeune fille morte depuis quelques heures et Lazare mort depuis quatre jours, lui dont le corps dégageait déjà une puanteur insupportable ; j'ai commandé qu'on lui enlève les bandages et je l'ai appelé avec l'empire de ma voix : « Lazare, sors de là ! » À l'appel de ma voix Lazare est ressuscité, la corruption a disparu avec la puanteur, et il est revenu à la vie comme s'il n'était pas mort. Véritable exemple de la façon dont ma Puissance peut faire renaître le Royaume de mon Fiat parmi les créatures. Voilà un exemple palpable et certain de ma Puissance, que malgré le fait que l'homme soit corrompu, que la puanteur de ses fautes l'infecte plus qu'un cadavre et qu'il peut être appelé un malheureux couvert de bandages qui a besoin de l'empire divin pour le dégager des bandages de ses passions. Mais si l'empire de ma Puissance le revêt et le veut, sa corruption n'aura plus vie et il se relèvera en bonne santé et plus beau qu'avant. Par conséquent, on peut tout au plus douter que ma Divine Volonté ne le veuille pas parce que les hommes pourraient ne pas mériter un si grand bien, mais douter que ma Puissance pourrait ne pas pouvoir le faire, cela, jamais.*

9 avril 1932 – Comment Jésus façonne la Création pour la faire renaître à la vie nouvelle de sa vérité. Comment Jésus peut seul manifester tant de vérités sur la Divine Volonté, parce qu'il en possède la source.

Mon abandon dans le divin Vouloir continue et je me sens comme une petite enfant nourrie à petites gorgées de cette nourriture céleste qui produit dans mon âme force et lumière, et une indescriptible suavité ; et chaque vérité que mon bien-aimé Jésus manifeste à sa petite nouveau-née est une scène des plus touchantes et des plus belles qu'il place dans mon esprit comme porteur de béatitude de la céleste Patrie. Je me sentais ainsi immergée dans un grand nombre de vérités du Fiat suprême et mon aimable Jésus, rendant visite à sa petite enfant, me dit :

Ma petite fille de mon Vouloir, tu dois savoir que si notre Être suprême donnait à la créature le ciel tout entier, le soleil, la terre et la mer, il ne donnerait pas autant que lorsqu'il lui communique les vérités sur la Divine Volonté parce que toutes les autres choses resteraient à l'extérieur de la créature, tandis que les vérités pénètrent les fibres les plus intimes de son être, et je façonne le cœur, les affections et les désirs, l'intellect, la mémoire et la volonté pour les transformer tous en vie de vérité. Et en les façonnant, je répète les prodiges de la création de l'homme, et avec le toucher de mes mains, je détruis les germes du mal et je fais renaître la semence d'une vie nouvelle. La créature sent mon toucher et, en la façonnant, la vie nouvelle que je lui rends. Tandis que le ciel, le soleil et la mer n'ont pas la vertu transformante de former pour la créature un ciel, un soleil et une mer ; tout le bien se réduit à ce qui est extérieur, et rien de plus. Tu vois par conséquent tous les biens que tu renfermes par toutes ces vérités qui te sont manifestées ? Par conséquent, sois attentive pour correspondre à un bien si grand.

Après quoi je continuais à penser à toutes ces vérités sur la Divine Volonté. Combien de joies, combien de divines transformations ! Elles ont véritablement été les révélatrices de l'Être suprême. Je

n'aurais jamais connu mon Créateur, mon Père céleste, si les saintes vérités n'avaient été comme des messagères qui m'apportent tant de merveilleuses nouvelles sur leur adorable Majesté. Et alors que tant de vérités peuplaient mon esprit, un doute surgit en moi : Est-ce vraiment Jésus qui m'a manifesté tant de vérités, ou est-ce l'ennemi ou ma fantaisie ? Et Jésus m'a surprise en me disant :

Ma bonne fille, comment peux-tu douter ? À elle seule la multiplicité de tant de vérités sur ma Divine Volonté est une preuve certaine que seul ton Jésus pouvait avoir parlé si longtemps sur ce sujet en thèmes si variés et si puissants, car possédant la source de la Divine Volonté, il n'est pas étonnant que j'aie pu te manifester, de si nombreuses manières pourrais-je dire, les petites gouttes de lumière des connaissances de mon adorable Volonté. Je dis qu'elles sont pour moi des gouttes en comparaison de la mer vaste et infinie que je pourrais encore te dire, car si je voulais te parler de toute l'Éternité, il y a tant à dire sur les connaissances concernant mon Fiat suprême que je n'en finirais jamais. Mais pour toi, ce que je t'ai manifesté a été comme des mers parce que tu es une créature finie. C'est pourquoi la longueur de mon discours est la preuve la plus certaine et la plus convaincante que seul ton Jésus pouvait tenir tant de raisonnements, que lui seul pouvait savoir tant de choses concernant mon Vouloir lui-même. L'ennemi ne possède pas la source et pour lui, y goûter le brûlerait encore plus parce que ma Divine Volonté est ce qu'il hait le plus et ce qui le tourmente le plus. Et si c'était en son pouvoir, il mettrait la terre sens dessus dessous, il utiliserait tous les arts et toutes les ruses pour que personne ne connaisse ni ne fasse ma Volonté. Ce serait moins encore ta fantaisie, si limitée et si petite ; oh ! comme la lumière de la raison s'éteindrait bien vite, et après avoir donné deux ou trois raisons, tu aurais fait comme ceux qui veulent parler et soudain sont frappés de mutisme sans pouvoir continuer à discourir ; et, confuse, tu aurais été réduite au silence. Seul ton Jésus a une parole toujours nouvelle, pénétrante, remplie de force divine, de suavité admirable, de surprenantes vérités, devant laquelle l'intelligence humaine est contrainte de s'incliner en disant : « On voit ici le doigt de Dieu. » Par conséquent, reconnaît un tel bien et que ton centre en toutes choses soit ma seule Volonté.

13 avril 1932 – La nature humaine qui se laisse dominer par la Divine Volonté : champ de son action et terre en fleurs. Comment la Divine Volonté possède l'inséparabilité.

Je suis toujours entre les bras de la Divine Volonté comme une petite enfant serrée entre les bras de sa Maman qui me tient si pressée entre ses bras de lumière qu'elle ne me laisse voir et toucher que la Divine Volonté. Et je me disais : « Oh ! si j'avais pu être libérée de la prison de mon corps, mes envols vers le Fiat auraient pu être plus rapides, j'aurais plus appris, je n'aurais fait qu'un acte unique avec elle. Mais il me semble que ma nature me fait faire des interruptions, comme si elle mettait des obstacles et me rendait difficile de toujours courir dans la Divine Volonté. » Je pensais cela lorsque mon divin Maître visita mon âme et me dit :

Bienheureuse fille, tu devrais savoir que celle qui vit dans ma Divine Volonté possède la vertu de maintenir ordonnée la nature de la créature, et au lieu d'être un obstacle, elle l'aide à accomplir plus d'actes divins. Elle est pour les fleurs comme une terre qui lui permet de former les magnifiques floraisons qui la recouvrent presque par la variété de leur beauté, et à qui le soleil communique la diversité des plus belles couleurs en les rendant brillantes par sa lumière. S'il n'y avait pas la terre, les fleurs n'auraient pas d'endroit où former leur vie, où faire naître leur beauté, et le soleil n'aurait personne à qui communiquer l'étalage de ses magnifiques couleurs et de sa pure douceur.

Telle est la nature humaine pour l'âme qui vit dans la Divine Volonté. Elle est une terre fertile et pure qui offre un champ d'action pour que se forment non seulement les magnifiques floraisons, mais pour faire émerger autant de soleils que d'actes accomplis. Ma fille, c'est un enchantement de beauté que la nature humaine qui vit dans ma Divine Volonté, couverte et cachée comme sous un champ de fleurs toutes revêtues de la plus brillante lumière. L'âme n'aurait pas pu à elle seule produire une telle variété de beauté, mais unie à ma Divine Volonté, elle trouve les petites croix, les nécessités de la vie,

les circonstances variées, tantôt pénibles tantôt heureuses, qui comme des graines servent à ensemencer la terre de la nature humaine pour former son champ de fleurs. L'âme n'a pas de terre et ne pourrait produire une floraison ; unie au corps, oh ! que de belles choses elle peut faire ! Plus encore, cette nature humaine a été formée par moi, je l'ai modelée morceau par morceau en lui donnant la plus belle forme ; je peux dire que j'ai agi comme un divin Artisan en y mettant une telle maîtrise que personne d'autre ne pourrait atteindre. Je l'aimais et je vois encore le toucher de mes mains créatrices imprimé sur sa nature humaine ; c'est pourquoi elle est aussi mienne et elle m'appartient. Tout est en parfait accord : nature, âme, volonté humaine et divine. Lorsque la nature humaine se prête ainsi à devenir terre, la volonté humaine est dans l'acte de recevoir la vie de la Divine Volonté dans ses actes, elle se laisse dominer en tout, et elle ne connaît rien d'autre que ma Volonté comme vie, actrice, porteuse et préservatrice de toute chose. Oh ! que tout alors est saint, pur et magnifique ! Mon Fiat est au-dessus d'elle avec son pinceau de lumière pour la perfectionner, la diviniser, la spiritualiser. Sa nature ne peut plus être un obstacle aux envols dans ma Volonté. Tout au plus peut-elle être pour toi un obstacle à ton vouloir, auquel tu dois ne jamais donner vie afin que dans ta terre il n'y ait pas de peur ; car si elle est présente, ta terre reçoit et donne ce qu'elle a reçu. En vérité, ta terre donne encore plus et change les semences en fleurs, en plantes et en fruits ; sinon, elle demeure dans son silence et reste une terre stérile.

Je remerciais Jésus pour sa belle leçon et j'étais tout heureuse de savoir que ma nature humaine ne pouvait pas me faire mal. Au contraire, elle pouvait m'aider à faire grandir la vie de la Divine Volonté dans mon âme, et je continuai mes rondes, mes envols dans ses actes et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, ma Divine Volonté possède l'inséparabilité de tous ses actes et effets, autant lorsqu'elle travaille seule en dedans comme en dehors d'elle-même, que si elle travaille dans la créature ; ou encore lorsque la créature travaille en elle ou afin d'exécuter ce que veut ma Divine Volonté. De cette façon, ma Volonté produit de ce qui est à elle et le retient comme faisant partie de ses actes et de ses propriétés, inséparables d'elle-même. Si la créature vit dans ma Divine Volonté, ces actes deviennent une propriété commune à l'une et à l'autre. Si la créature fait des sorties, elle perd ses premiers droits sur ceux qui avaient été faits dans notre maison, puis la substance, la vie de l'acte, la sainteté, la beauté, les prérogatives nécessaires pour pouvoir former un de nos actes produits par notre divin Vouloir. La créature n'a rien fait d'autre qu'aider et concourir avec sa volonté pour travailler avec la nôtre. Mais de substance, il n'y a rien qui vienne d'elle. C'est pourquoi, en persistant à vivre dans notre Vouloir, elle maîtrise avec elle ; si elle en sort, c'est avec justice qu'elle ne touche rien, mais si elle revient, elle acquiert de nouveau le droit de maîtrise.

Mais il y a une grande différence entre celle qui vit dans ma Divine Volonté et travaille avec elle, et celle qui sans vivre dans ma Divine Volonté, accomplit un acte dans les circonstances voulues par mon Fiat. Cette dernière prend dans son acte ma Volonté limitée, et l'acte accompli reste ce qu'il est, sans continuer son action, et bien que ces actes soient eux aussi inséparables de ma Volonté, on voit cependant que ces actes n'ont pas agi continuellement : c'est en étant limités qu'ils ont pris ma Divine Volonté et c'est limités qu'ils demeurent. Par contre, celle qui vit et travaille dans ma Volonté acquiert l'acte incessant de travail continuel. Ces actes seront toujours des agents dans mon Fiat et ne perdront jamais l'attitude ; l'œuvre de mon Vouloir ne cessant jamais, ces actes deviennent ceux de la créature. C'est pourquoi je te veux toujours dans mon Fiat si tu veux le prendre non de façon limitée et par gouttes, mais comme une mer afin d'en être si remplie que tu ne verras et ne toucheras rien d'autre que ma Divine Volonté.

23 avril 1932 – Comment la créature devient appelée par la Divine Volonté. Elle renaît dans ses actes autant de fois qu'elle les accomplit en elle. Compétition entre le Créateur et la créature.

Mon abandon dans le divin Fiat continue. Je ressens son appel dans tous ses actes qui sont dans le ciel, dans le soleil, dans la mer, dans le vent et dans les actes accomplis dans la Rédemption, parce que rien n'existe qui ne soit sorti du divin Vouloir. Et il m'appelle pour me dire :

J'ai tout fait pour toi, viens jouir de tout ce qui t'appartient et que j'ai créé pour toi, ne sois pas étrangère à tout ce qui est à toi et ne laisse pas seules et isolées nos possessions. Viens faire entendre ta voix pour qu'elle résonne dans toutes les choses créées. Fais-nous entendre le doux bruit de tes pas. La solitude nous pèse, ta compagnie nous met en fête et nous apporte les douces surprises des joies que peut nous donner notre créature bien-aimée.

Mon esprit tournait dans ses œuvres lorsque mon aimable Jésus me dit en visitant ma pauvre âme :

Bienheureuse fille de mon Vouloir, comme toutes les choses créées l'ont été pour les créatures, ma Divine Volonté est restée en chacune d'elles pour appeler la créature, car elle ne voulait pas rester seule, mais voulait y voir celle pour qui les choses ont été créées afin de lui en donner les droits et ne pas être frustrée du dessein pour lequel ma Volonté les avait créées. Et qui entend cet appel ? Celle qui possède ma Volonté comme vie. L'écho de ma Volonté qui se trouve dans les choses créées forme le même écho dans l'âme qui la possède, et il la porte entre ses bras là où mon Vouloir l'appelle. Et comme l'âme détient les droits que je lui ai donnés, si elle aime, toutes les choses créées disent amour ; si elle adore, elles disent adoration ; si elle remercie, elles disent merci ; de sorte que l'on peut voir voltiger dans le ciel, le soleil, la mer, le vent et dans toute chose, même dans le petit oiseau qui chante, l'amour, l'adoration, l'action de grâce de la créature qui possède ma Divine Volonté. Combien est vaste l'amour et tout ce que l'âme peut dire et faire lorsque le ciel et la terre sont en son pouvoir. Mais ce n'est rien encore.

Tu dois savoir que pour l'âme qui possède ma Divine Volonté, la divine omnipotence entre dans ses œuvres et une véritable puissance veut se diffuser partout et en tous, pour tout rappeler dans cet acte. Comme son empire se fait sentir par tous, ma Volonté attire l'attention de tous, de sorte que tous ressentent la puissance active de mon Fiat dans l'acte de la créature parce que je peux appeler cet acte non le sien, mais le mien ; et ceux qui se trouvent en possession de ma Volonté sont les Anges et les Saints ; tous ressentent un courant de sa puissance couler dans la Création et cherchent à la recevoir, et en s'inclinant, ils adorent, remercient et aiment l'œuvre de la Divine Volonté. Un acte de ma Volonté est la plus grande et la plus belle chose qui soit au ciel et sur la terre. Comme un seul de ses actes possède toute la puissance, que ma Volonté œuvre seule ou dans l'acte humain, elle peut apporter l'innovation, la transformation de toute chose et faire naître des choses nouvelles qui n'existaient pas encore. De sorte qu'un acte de ma Divine Volonté prend sa place dans l'ordre divin et avec son empire tout-puissant règne sur tous, règne par son amour séduisant, sa beauté ravissante, avec ses joies et ses douceurs infinies ; c'est un acte qui enclot tout en lui-même. Et celles qui n'en ressentent pas la beauté sont contraintes de ressentir sur elles-mêmes le poids de la justice. Mais parmi les créatures qui ressentent le toucher de la puissance d'un acte de ma Volonté, aucune ne sera exclue. Et seuls ces actes s'alignent pour un hommage continuel vers Dieu parce que les actes qui donnent le plus de gloire et un hommage continuel à Dieu sont uniquement les actes accomplis dans le Fiat, car ce sont des actes reproduits par Dieu lui-même et ils participent à son acte incessant.

Après quoi je faisais mes actes dans la Divine Volonté et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, l'âme qui vit dans ma Volonté est dans l'acte continuel de renaissance dans les actes qu'elle accomplit en elle. Si elle aime, elle est dans l'acte continuel de renaître dans l'amour divin et forme alors en elle la vie de l'amour qui prend la primauté dans tout son être à travers ses battements de cœur, sa respiration, ses mouvements, ses regards, ses pas et sa volonté, et tout le reste devient amour ; et chaque fois qu'elle renaît, l'amour grandit, cet amour qui est vie. Et dans l'acte de toujours renaître et grandir, il y a la force qui ravit et qui blesse, et qui en même temps qu'elle nous blesse nous

ravit, mais avec notre puissance divine elle-même ; et nous sentant blessés, nous faisons jaillir notre amour de nos plaies, et nous blessons notre créature bien-aimée ; et avec chaque nouvelle naissance nous redoublons notre amour pour elle. Ainsi, lorsqu'elle répare, et autant de fois qu'elle répare dans notre Volonté, elle renaît dans la divine réparation et forme la vie de réparation dans son âme, de sorte que le souffle, le mouvement, la volonté et tout son être acquièrent la vie de réparation.

Et comme ce n'est pas avec un acte unique qu'elle nous fait réparation, mais avec une vie entière, cette vie détient le pouvoir désarmant, et en nous désarmant, elle convertit les fléaux en grâces. Il en est ainsi pour tout ce que la créature peut faire dans notre Divine Volonté. Ce sont des vies qu'elle acquiert et qui sont nourries par nos sources divines. Ainsi lorsqu'elle nous loue, nous rend grâce, nous bénit dans notre Divine Volonté, elle forme une vie entière d'action de grâce, de louange et de bénédiction envers son Créateur ; et chaque fois qu'elle le fait, alors qu'elle renaît et grandit dans ses actes, elle forme la plénitude de la vie, de sorte qu'avec chacun de ses battements de cœur, chaque souffle, chaque pensée et chacun de ses pas, et lorsque le sang circule dans les veines de la créature tout entière, il n'y ait pas une particule de son être qui ne dise « Je j'aime, je te loue, je te bénis ». Oh ! comme il est beau de la voir posséder autant de vies pour autant de fois qu'elle renaît dans ses actes accomplis dans notre divin Fiat, et que pour autant de vies qu'elle possède, nous sentons dans un battement de son cœur autant de battements, autant de souffles, de mouvements et de pas, et que certains nous disent amour, d'autres, réparation, action de grâce, louange et bénédiction. Ces renaissances et ces vies forment la plus belle harmonie dans la bienheureuse créature qui a eu le bien de les acquérir. Et notre satisfaction est si grande que notre regard est toujours fixé sur elle, nos oreilles toujours attentives à l'écouter, et la puissance de notre Vouloir appelle notre continuelle attention. Et lorsqu'elle nous dit « Je vous aime » nous lui redisons « Nous t'aimons, ô fille. » Lorsqu'elle nous fait réparation, nous la pressons sur notre cœur ; lorsqu'elle nous rend grâce et nous bénit, nous lui répétons : « Nous te remercions parce que tu nous remercies, nous te rendons grâce parce que tu nous rends grâce, nous te bénissons parce que tu nous bénis ». Nous pouvons dire que nous entrons en compétition avec elle. Les cieux et la terre sont stupéfaits de voir le Créateur entrer en compétition avec sa créature bien-aimée. C'est pourquoi je te veux toujours dans ma Volonté, parce que c'est en elle que tu nous donnes de faire, de dire et de former notre exutoire d'amour.

30 avril 1932 – Comment la vie dans la Divine Volonté est un don. Exemple du pauvre et exemple du roi. Comment ce don est un excès de l'amour et de la magnanimité de Dieu qui donne sans se préoccuper de la grande valeur et de la quantité de ce qu'il donne.

Je me sentais tout immergée dans le divin Vouloir. Une foule de pensées préoccupaient mon esprit, mais toujours sur le Fiat lui-même, car en lui, on ne peut penser à rien d'autre ; son doux enchantement, sa lumière qui revêt toute chose, ses si nombreuses vérités qui nous entourent de tous côtés chassent tout ce qui ne lui appartient pas. L'heureuse créature qui est dans la Divine Volonté se retrouve dans une atmosphère céleste : heureuse, dans la plénitude de la paix des saints et si elle veut quelque chose, c'est que tous puissent jouir de son bonheur.

Mais je me disais : « Comment se fait-il que les créatures puissent venir vivre dans la Divine Volonté pour pouvoir former son saint Royaume ? » Et mon bien-aimé Jésus me surprit en disant :

Ma fille, comme tu es petite ! On voit que ta petitesse ne sait pas comment s'élever dans la puissance, l'immensité, la bonté et la magnanimité de ton Créateur, et de sa petitesse elle mesure notre grandeur et notre libéralité. Pauvre petite, tu te disperses dans nos interminables puissances et tu ne sais comment accorder le juste poids à nos voies divines et infinies. Il est vrai que pour la créature, humainement parlant, entourée comme elle l'est par les maux, vivre dans mon Vouloir qui forme son Royaume parmi les créatures, c'est comme si elle voulait toucher le ciel avec son doigt, ce qui est impossible. Mais ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu.

Tu dois savoir que la vie dans notre Volonté est un don que notre magnanimité veut faire aux créatures, et avec ce don la créature se sentira transformée : pauvre, elle deviendra riche, faible, elle sera forte, ignorante, elle sera savante, esclave de viles passions, elle deviendra la douce et volontaire prisonnière d'une Volonté si sainte qui ne la rendra pas prisonnière, mais souveraine d'elle-même, des divines possessions et de toutes choses créées. Il en sera comme de ce pauvre vêtu de misérables haillons et vivant dans un taudis sans portes, ouvert aux voleurs et aux ennemis. Il n'a pas assez de pain pour satisfaire sa faim et il est obligé de mendier. Si un roi devait lui faire don d'un million, son destin changerait et il ne serait plus ce pauvre mendiant, mais un seigneur possédant palais et villas, vêtu avec bienséance et avec suffisamment de nourriture pour pouvoir aider les autres. Qu'est-ce qui a changé le destin de ce malheureux ? Le million reçu en cadeau. Or si une vile pièce de monnaie a la vertu de pouvoir changer le destin d'un pauvre malheureux, bien plus encore le grand don de notre Volonté, accordé en cadeau, pourra changer le malheureux destin des générations humaines, sauf pour ceux qui volontairement voudront rester dans leur malheur. Plus encore du fait que ce don fut fait à l'homme au commencement de sa création et qu'avec ingratitude il le rejeta pour faire sa volonté et se retirer de la nôtre.

La créature qui maintenant se dispose à faire notre Vouloir prépare la place, la bienséance, la noblesse où pouvoir déposer ce don si grand et si infini. Nos connaissances sur le Fiat l'aideront et la prépareront de façon surprenante à recevoir ce don, et ce qu'elle n'a pas pu obtenir aujourd'hui, elle l'obtiendra demain. Par conséquent, je fais ce que ferait un roi qui voudrait élever une famille jusqu'à des liens de parenté avec sa réelle famille ; pour cela, le roi prend d'abord un membre de cette famille, il le place dans son palais, l'élève, le nourrit à sa table, l'habitue à ses nobles voies, lui confie ses secrets, et pour rendre cette créature digne de lui il la fait vivre dans sa volonté, et pour plus de sécurité, afin qu'elle ne descende pas dans la bassesse de sa famille, il lui fait le don de son vouloir pour qu'elle puisse y trouver sa puissance. Ce que le roi ne peut pas faire, je peux moi le faire en dédoublant ma Volonté afin d'en faire don à la créature.

C'est pourquoi le roi garde les yeux fixés sur elle, il continue à l'embellir, à la revêtir de beaux et précieux vêtements de sorte qu'il en devient épris ; et incapable de résister plus longtemps, il se l'attache par le lien permanent du mariage de sorte qu'ils deviennent un don l'un pour l'autre. Les deux parties détiennent ainsi le droit de régner et cette famille acquiert les liens de parenté avec le roi, et le roi, par amour pour celle qui s'est donnée à lui, et parce qu'il s'est lui aussi donné à elle, appelle cette famille à vivre dans son palais en lui faisant le même don qu'il a fait à celle qu'il aime tant. C'est ce que nous avons fait. Premièrement, nous avons appelé un membre de la famille humaine à venir dans le palais de notre Vouloir dès que nous lui avons fait le don de ses connaissances, de ses plus intimes secrets. En faisant cela, nous éprouvons des satisfactions et des joies indescriptibles et nous sentons combien il est doux et précieux d'avoir une créature qui vit dans notre Vouloir, et notre amour nous incite, en vérité il nous oblige, à lui faire le don de notre Fiat omnipotent. Plus encore du fait qu'elle nous a fait le don de son vouloir, qu'elle était déjà en notre pouvoir et que notre Divine Volonté était capable d'être en sécurité et à sa place d'honneur dans la créature. Après avoir fait le don de notre Fiat à un membre de cette famille humaine, elle acquiert le lien et le droit de ce don, parce que jamais nous ne faisons des œuvres ou des dons à une seule créature, et que ces œuvres et ces dons sont toujours faits de façon universelle ; c'est pourquoi ce don sera prêt pour toutes les créatures, à condition qu'elles le veuillent et s'y disposent. Ainsi le don de la vie dans ma Volonté n'est pas une propriété de la créature et n'est pas non plus en son pouvoir, mais il est un don que je fais quand je veux, à qui je veux et quand je veux. C'est un don du ciel fait par notre grande magnanimité et par un amour inextinguible.

La famille humaine se sentira avec ce don tellement liée à son Créateur qu'elle ne s'en sentira plus éloignée, mais proche au point de pouvoir être de sa famille et de pouvoir cohabiter dans son palais. Ses membres se verront si riches avec ce don qu'ils ne sentiront plus les misères, les faiblesses,

les passions belliqueuses, mais que tout sera force, paix, abondance de grâce, et en reconnaissant le don chacun dira : « Dans la maison de mon Père céleste, il ne manque rien, j'ai tout à ma disposition et toujours en vertu du don que j'ai reçu. » Nous faisons toujours des dons par l'effet de notre grand amour et de notre très haute magnanimité ; s'il n'en était pas ainsi, ou si nous voulions nous préoccuper de savoir si la créature le mérite ou non, si elle a fait des sacrifices, alors ce ne serait plus un don, mais un paiement, et notre don deviendrait comme un droit et un esclave de la créature. Mais nous-mêmes et nos dons ne sommes esclaves de personne. En fait, l'homme n'existait pas encore et déjà, et avant qu'il ne fût nous avions déjà créé le ciel, le soleil, le vent, la mer, la terre en fleurs et tout le reste afin d'en faire don à l'homme. Qu'avait-il fait pour mériter des dons aussi grands et éternels ? Rien, et dans l'acte de sa création nous lui avons fait ce grand don qui dépassait tous les autres, celui de notre Fiat omnipotent. Et bien qu'il l'eût rejeté, nous n'avons pas cessé de le lui donner. Non, mais nous tenons ce don en réserve afin de donner aux enfants le don même que le père a rejeté. Le don est fait dans l'excès de notre amour qui est si grand qu'il ne sait ce qu'il peut faire et ne se préoccupe pas des comptes, alors qu'il accorde un paiement si la créature accomplit de bonnes œuvres, se sacrifie elle-même, et il donne alors avec une juste mesure et selon ses mérites ; il n'en va pas ainsi dans le don. C'est pourquoi la créature qui pourra douter de ce que cela signifie ne comprend pas notre Être divin ni notre ampleur, ni jusqu'où peut aller notre amour. Nous voulons cependant la correspondance de la créature, la gratitude et son petit amour.

8 mai 1932 – La créature, en faisant sa volonté, empêche le cours des dons de Dieu et, si elle le pouvait, elle le contraindrait à l'immobilité. Comment Dieu dans toutes ses œuvres accorde la première place à la créature.

Je continuais à penser à la Divine Volonté et aux graves maux du vouloir humain, et comment sans la vie du Fiat il est sans vie, sans guide, sans lumière, sans force, sans nourriture, ignorant parce qu'il ne possède pas le maître pour lui enseigner la science divine. De sorte que sans la Divine Volonté la créature ne sait rien de son Créateur. On peut dire qu'elle est illettrée et si elle sait quelque chose, c'est à peine l'ombre d'une voyelle, mais sans clarté parce que sans la Divine Volonté, il ne fait jamais jour et c'est toujours la nuit. C'est la raison pour laquelle Dieu est si peu connu ; le langage céleste, les divines vérités ne sont pas compris parce que la Divine Volonté ne règne pas comme vie du premier acte. Il me semblait voir devant mon esprit la volonté humaine mourant de faim, en haillons, crétine, salie, boiteuse et enveloppée d'une épaisse ténèbre ; et comme elle n'est pas habituée à vivre de lumière et à la regarder, chaque petite lumière de vérité voile sa vue, la confond et l'aveugle encore plus. Oh ! combien il faut pleurer la grande infortune de la volonté humaine. Sans la Divine Volonté, il semble qu'il lui manque la vie du bien et la nourriture nécessaire pour vivre.

Mais je pensais cela lorsque mon céleste Maître me rendit sa petite visite et me dit :

Ma bienheureuse fille, faire sa propre volonté est si grave que le mal ne serait pas aussi grand si la créature entravait la course du soleil, du ciel, du vent, de l'air et de l'eau. Et pourtant cette course causerait une terreur et un désordre tels que l'homme ne pourrait plus vivre. Et pourtant ce grand mal ne serait rien comparé à celui de faire sa propre volonté parce que la créature n'entrave pas alors la course des choses créées, mais celle du Créateur lui-même. En se retirant de notre Volonté, Adam a entravé la course des dons que le Créateur devait donner à sa créature bien-aimée. S'il l'avait pu, il aurait contraint Dieu à l'immobilité. Notre Être suprême, en la créant, voulait rester en correspondance continuelle avec la créature, il voulait lui faire tantôt ce don, tantôt un autre. Il voulait lui faire tant de belles surprises, jamais interrompues. Mais en faisant sa volonté, la créature dit silencieusement à son Créateur : « Retire-toi, je n'ai nul endroit où placer tes dons. Si tu me parles, je ne te comprends pas, tes surprises ne sont pas pour moi, je me suffis à moi-même. » Et c'est avec raison qu'elle dit cela parce que sans ma Volonté comme vie première, elle a perdu la vie et la capacité

de pouvoir placer mes dons, de comprendre notre céleste langage, et elle se rend étrangère à nos plus belles surprises. En ne faisant pas notre Volonté, la créature perd la vie divine, les actes les plus beaux, plus intéressants et plus nécessaires que sa création et que la façon dont elle fut créée par Dieu.

En se retirant de notre Fiat, l'homme s'est désorganisé de telle sorte que chacun de ses pas hésitait parce qu'il rejetait l'acte vital de sa vie, qu'il se détachait de l'acte stable et permanent qui devait vivre avec lui comme en une seule vie, c'est-à-dire notre Divine Volonté. De telle sorte que nous nous sentons immobilisés par l'homme parce que nous voulons donner et nous ne le pouvons pas. Nous voulons parler et il ne nous écoute pas, et c'est comme si de loin nous faisions entendre notre douloureuse lamentation en lui disant : « Oh ! homme, arrête, rappelle en toi cette Volonté que tu as rejetée. Peu lui importe tes maux, elle est prête à prendre possession de toi et à former en toi son Royaume, un Royaume de règne, de paix, de bonheur, de gloire, de victoire pour moi et pour toi. Oh ! cesse de vouloir être esclave et de vivre dans le labyrinthe de tes maux et de tes misères. Car ce n'est pas pour cela que je t'ai créé, mais pour être roi de toi-même et de toute chose. Par conséquent, appelle ma Volonté comme vie et elle te fera connaître ta noblesse et les hauteurs de la place où Dieu t'avait mis. Oh ! comme tu en seras content, et comme tu contenteras ton Créateur. »

Après quoi il ajouta :

Ma fille, la créature qui entre dans ma Divine Volonté sent alors la vraie vie en elle-même parce que c'est dans ma Volonté qu'elle voit avec clarté son néant, et combien ce rien a besoin du Tout qui l'a tirée du rien afin qu'elle vive ; et lorsqu'elle se reconnaît, le Tout la remplit de lui-même. Ce rien ressent alors la vraie vie, et la créature trouve en lui le contact immédiat de sainteté, de bonté, de puissance, d'amour et de sagesse divine ; elle reconnaît en elle-même la puissance de l'œuvre créatrice, sa vie palpitante et le besoin extrême de cette vie divine, sans laquelle il lui semble ne pas avoir de vie en elle. C'est uniquement ma Volonté qui fait reconnaître à la créature son vrai néant, et ma Volonté continue à souffler sur ce néant pour y maintenant toujours vivante la vie divine qui s'y est enflammée afin de la faire grandir comme une œuvre digne de nos mains créatrices. Par contre, sans notre Volonté, la créature sent qu'elle pourrait être quelque chose, et le Tout reste à l'extérieur de ce rien.

Après quoi j'ai suivi mes actes dans la Divine Volonté et mon pauvre esprit était perdu dans la multiplicité de ses œuvres qui couraient à la recherche de la créature pour l'embrasser et l'entourer afin de la défendre, de lui offrir son aide, de la féliciter et de lui faire entendre ses complaintes amoureuses, ses notes douloureuses dans les profondeurs de son cœur, et qu'en tout ce que fait le divin Fiat, il cherche la créature et veut la trouver et l'aimer alors que la créature ne le recherche pas, ne l'entoure pas et ne lui fait pas entendre ses notes amoureuses ni ses douces complaintes, disant qu'elle veut celui qui l'aime tant et qu'elle devrait aimer. Je me perdais dans ses œuvres divines lorsque mon doux Jésus reprit la parole :

Ma fille, toutes nos œuvres ad extra ont été et seront faites uniquement pour les créatures et à cause d'elles, car nous n'avons pas de besoins. C'est pourquoi la créature est toujours là qui miroite et court dans nos actes dont elle est la raison. Et comme chaque acte a un but, la raison qui nous fait agir est la créature. C'est elle qui occupe la première place dans tous nos actes et par conséquent nous pouvons dire : « Tu étais avec nous lorsque nous avons étendu le ciel et formé le soleil ; nous t'avons donné dans cet azur et cette lumière la place d'honneur et tu les parcourais. En chaque acte du Verbe accompli sur la terre, en chaque souffrance, en chaque parole, tu avais ta place centrale et tu les parcourais en propriétaire. » Or nous n'avons pas donné à la créature cette place dans nos actes pour la rendre inutile et pour qu'elle les parcoure presque dans l'oisiveté ; non, non, l'oisiveté n'a jamais sanctifié personne. Nous l'avons placée dans nos actes parce qu'en eux nous pouvions mettre les siens. Nos actes devaient servir de modèle, de lieu où mettre ses actes en plus grande sécurité. Nous travaillons nous aussi. Aimer, c'est travailler. C'est notre œuvre parce qu'aimer c'est travailler, vivifier,

créer et maintenir toute chose, tous, et chacun. Et malgré le fait que la créature occupe cette place dans nos œuvres, oh ! combien d'entre elles demeurent vides des actes des créatures. En vérité, la créature ne les connaît même pas et elle vit comme si nous ne lui avions rien donné. C'est pourquoi nos œuvres sont en souffrance et la demandent sans cesse parce que tout en ayant cette place d'honneur en elles, la créature ne les utilise pas et ne travaille pas non plus avec son amour à l'œuvre de son Créateur. Et pourtant les siècles ne finiront pas parce que nos œuvres n'ont pas réalisé le dessein pour lequel elles ont été faites, qui est d'avoir les créatures à l'œuvre en leur centre. Et ces créatures seront celles qui laisseront ma Divine Volonté régner dans leur âme.

15 mai 1932 – Comment les connaissances de la Divine Volonté formeront les yeux et la capacité de voir et de recevoir le don du divin Fiat, et comment elles habitueront les créatures à vivre comme ses enfants. Désordre de la volonté humaine.

Je reviens toujours au Fiat suprême et je sens en moi le doux enchantement de sa lumière, de sa paix et de son bonheur ; oh ! comme je voudrais que le monde entier connaisse un tel bien afin que tous prient pour la venue de son Royaume sur la terre. Mais en pensant cela je me disais : « Si la vie dans le divin Vouloir est un don que Jésus veut faire aux générations humaines – et Jésus désire si ardemment que cette Divine Volonté soit connue pour qu'elle règne – pourquoi ne se hâte-t-il pas de nous faire ce don ? »

Et Jésus, mon très grand bien, visitant mon âme, toute bonté, me dit :

Ma fille, tu dois savoir que si je brûle du désir de voir régner ma Divine Volonté, je ne peux pas encore faire ce don, car il faut d'abord que les vérités que j'ai manifestées, étant connues des créatures, aient le grand bien de former la vision qui les rendra capables de la comprendre et de se disposer à recevoir un si grand bien. On peut dire qu'il manque maintenant aux créatures les yeux pour voir et la capacité pour comprendre la Divine Volonté. C'est pourquoi j'ai commencé par manifester toutes ces vérités sur ma Divine Volonté et lorsque les créatures connaîtront mes vérités, elles formeront l'orbite où placer la pupille et l'animer d'une lumière suffisante pour pouvoir regarder et comprendre le don, qui plus qu'un soleil, leur sera donné et confié. Si je voulais le donner aujourd'hui, ce serait donner le soleil à un aveugle ; la pauvre petite, tout en ayant un soleil tout entier, serait toujours aveugle, son sort ne changerait pas et elle n'en retirerait aucun bien ; elle aurait plutôt la souffrance d'avoir reçu un soleil sans même pouvoir le voir ou en recevoir les effets bienfaisants. Par contre, la créature qui ne serait pas aveugle, que de bienfaits elle recevrait en lui faisant le don d'un soleil qui serait à sa disposition ! Ce serait pour elle une fête permanente qui la mettrait à même de donner la lumière aux autres, et elle serait entourée et aimée par tous ceux qui désirent obtenir le bien de la lumière qu'elle possède. C'est pourquoi faire aujourd'hui le grand don de ma Divine Volonté, qui plus que le soleil changera le sort des générations humaines, serait faire à des aveugles des dons inutiles, et je ne sais pas donner des choses inutiles. J'attends par conséquent, dans le délire et avec une divine patience, que les créatures puissent non seulement voir le don de mon Fiat, mais qu'elles soient capables de l'accueillir en elles pour y former son Royaume et étendre son règne. Patience, par conséquent, et les choses se feront en temps voulu et conformément à notre Souveraineté.

Notre Être suprême agit comme un père qui voudrait faire un grand don à son petit enfant. Le père appelle l'enfant et lui laisse voir le don en lui disant : « Ce don est préparé pour toi et il est déjà tien », mais il ne le lui donne pas. L'enfant, émerveillé et ravi à la vue de ce don que le père veut lui faire, reste près du père en le priant de le lui donner, et incapable de s'en éloigner, il prie et prie encore en disant qu'il veut avoir ce don. Pendant ce temps, le père qui voit son enfant près de lui en profite pour l'instruire et lui faire comprendre la nature de ce don, le bien et le bonheur qu'il en retirera. L'enfant acquiert de la maturité grâce aux manifestations du père et devient capable non seulement de recevoir le don, mais de comprendre tout ce que le don qu'il doit recevoir renferme de bien et de

grandeur. Il presse alors de plus en plus le père, il prie et prie encore, languit après ce don jusqu'à en pleurer et ne plus pouvoir vivre sans ce don. On peut dire qu'il a formé en lui-même, par ses prières et ses soupirs, et en acquérant les connaissances sur le don que son père lui a préparé, la vie et l'espace où recevoir le don tel un dépôt sacré. Ce retard du père pour accorder le don à son enfant a eu l'effet d'un plus grand amour ; il brûlait du désir de faire ce don à son enfant, mais voulait qu'il soit capable de comprendre le don qu'il recevait, et dès qu'il a vu en lui la maturité nécessaire pour recevoir un tel bien, il le lui a immédiatement accordé. C'est ainsi que nous agissons, et plus qu'un père nous aspirons à faire le grand don de notre Volonté à nos enfants, mais nous voulons qu'ils sachent ce qu'ils vont recevoir ; les connaissances sur notre Volonté font grandir nos enfants et les rendent capables de recevoir un si grand don. Toutes les manifestations que j'ai faites seront véritablement les yeux de l'âme qui lui permettront de voir et de comprendre ce que notre paternelle Bonté veut donner aux créatures depuis tant de siècles.

Plus encore du fait que les connaissances que j'ai manifestées sur ma Divine Volonté, étant connues par les créatures, jetteront en elles la semence qui fait germer l'amour de progéniture envers le Père céleste ; elles sentiront notre Paternité, et si le Père céleste veut qu'elles fassent sa Volonté, c'est parce qu'il les aime et veut les aimer comme ses enfants afin qu'elles puissent participer à ses biens divins. Par conséquent, nos connaissances du divin Fiat leur apprendront à vivre comme des enfants, et c'est alors que tout étonnement cessera quant au désir de notre Être suprême de vouloir faire le grand don de sa Volonté à ses enfants. C'est un droit des enfants de recevoir les biens du père, et c'est un devoir du père que de donner ses biens à ses enfants. La créature qui veut vivre comme une étrangère ne mérite pas les biens du père. Plus encore du fait que notre Paternité désire, languit et brûle du désir de faire ce don afin que la Volonté du Père et de ses enfants soit une. Alors, oui, notre Amour paternel se reposera lorsque nous verrons l'œuvre sortie de nos mains créatrices dans le sein de notre Vouloir, dans notre maison, et que notre Royaume sera peuplé par nos chers enfants.

Après quoi je continuai à penser à la Divine Volonté, et il me semble ne pas pouvoir cesser d'y penser. Et mon céleste Maître ajouta :

Bienheureuse fille, tous les actes accomplis par ma Divine Volonté sont si bien reliés entre eux qu'ils sont inséparables, de sorte que si l'on veut les trouver, il semble d'abord que l'on ne trouve qu'un acte seul, mais en pénétrant plus avant, on voit que tous ces actes distincts sont fusionnés au point qu'il est impossible de les distinguer les uns des autres. Cette force d'union et d'inséparabilité forme la nature de l'œuvre divine. La Création elle-même le dit : si une seule étoile devait se détacher de la place qu'elle occupe et qui la relie à toutes les autres choses créées, elle tomberait et jetterait partout la confusion, si grande est l'inséparabilité et l'union qui les maintient. Toutes les choses créées ont ensemble la vie, bien qu'elles soient distinctes entre elles, et forment la belle harmonie de la Création ; séparées, on peut dire qu'elles perdent la vie et sèment partout la confusion. Il en est ainsi de la volonté humaine séparée de la Volonté de son Créateur. Non seulement elle tombe, mais elle sème partout la confusion et, faut-il s'en étonner, elle dérangerait si elle le pouvait l'ordre même de son Créateur. La volonté humaine créée par nous et séparée de la nôtre serait comme une étoile détachée de sa place où elle possédait la force divine, l'union d'un accord et de tous les biens avec son Créateur. En se détachant, elle perd la force, l'union et les biens nécessaires à la vie. Son sort est alors nécessairement de jeter partout la confusion.

L'âme qui vit dans ma Divine Volonté sent dans son premier acte la force et l'union de tous les actes du divin Fiat. De sorte qu'un acte inclut et enferme tous les autres actes et l'âme sent le besoin de continuer ses actes pour se connecter afin de développer la force de la Divine Volonté qu'elle sent en elle, comme une vie qui ne sait pas être sans se faire sentir et veut respirer, palpiter et œuvrer. Un acte en appelle un autre et forme la séquence des actes avec l'union de ces actes dans ma Volonté. Mais pour former une vie, il ne suffit pas d'un acte, d'un souffle, d'un battement de cœur, non, il faut la continuation de l'acte de respiration, de palpitation et de travail, et en vivant dans ma Divine Volonté

l'âme respire et palpite, et mon Fiat forme sa vie entière de travail, pour tout ce qu'une créature est capable d'enclore en elle-même. Par conséquent, si tu veux sa vie en toi, que tes actes soient continuellement dans ma Volonté.

22 mai 1932 – Scènes ravissantes que l'âme forme pour son Créateur. La Divine Volonté fera le don de science infuse à la créature, qui sera comme un œil divin.

Mon pauvre esprit baigne dans la mer immense de la Divine Volonté. Cette mer murmure continuellement, mais que murmure-t-elle ? Amour, louange, action de grâce, et l'Être suprême fait se rencontrer son murmure avec celui de la créature, et donne de l'amour pour recevoir de l'amour. Quelle douce rencontre entre le Créateur et la créature qui se donnent mutuellement de l'amour, et dans cet échange sont formées des vagues d'amour, de lumière et d'indescriptibles beautés dans lesquelles la créature, incapable de les contenir en elle-même, se sent noyée ; et si elle a pu prendre, Dieu sait combien, le sentiment d'en être inondée l'empêche de pouvoir répéter ce qu'elle ressent en elle des ineffables secrets d'amour, de lumière, de divines connaissances que le murmure de l'Éternel a enclos dans son âme. Mais perdue dans un si grand nombre de connaissances au point de ne pas savoir les répéter, je m'entendis balbutier, et faute d'un vocabulaire adéquat et pour ne pas commettre de bévues, je passai outre. Et mon aimable Jésus, pris de compassion pour mon incapacité et ma petitesse, me serra dans ses bras et me dit :

Ma bienheureuse fille, il est vrai que ta petitesse se sent noyée dans l'immensité de ma lumière, de mon amour, et des innombrables vérités que contient notre Être saint et adorable. Mais notre Puissance et notre Immensité prennent plaisir à remplir ainsi la créature de lumière, d'amour, de connaissances diverses et de sainteté au point de la submerger, et c'est une scène des plus ravissantes que de voir la créature baignée dans notre immensité, qui veut parler, mais qui est noyée dans la lumière, l'amour et les surprenantes vérités. Oh ! comme il est beau qu'elle veuille parler de ce qu'elle ressent, et nos vagues la recouvrent et la réduisent au silence. C'est cependant un étalage de nous-mêmes que nous faisons à notre créature bien-aimée, et nous agissons comme un maître qui veut faire étalage de sa science devant son petit disciple. Il montre tout son savoir et le disciple écoute, se remplit l'esprit et le cœur. Le maître a dit tant de choses que le disciple est incapable de rien répéter, mais cela sert cependant à lui faire apprécier et aimer le maître, et à espérer atteindre les hauteurs de sa science. Comme le disciple est sous sa direction, cela permet au maître de se faire connaître et de recevoir l'attention, l'affection et la fidélité du disciple. C'est ce que nous faisons : afin de nous faire connaître et aimer, lorsque nous voyons la créature vidée de toute chose, qu'elle ne veut plus rien d'autre que notre Divine Volonté, nous sommes ravis au point de l'inonder de lumière, d'amour et de vérités nous concernant, puis nous découpons partie par partie ce que nous lui avons insufflé en une fois, et nous prenons plaisir à nous adapter à ses petites capacités.

Tu dois savoir que la créature qui vit dans la Divine Volonté va réacquérir, parmi d'autres prérogatives, le don de science infuse, un don qui sera pour elle un guide afin de connaître notre Être divin, qui facilitera l'exercice du Royaume de la Divine Volonté dans son âme. Ce don sera pour elle un guide dans l'ordre des choses naturelles, il sera la main qui la guidera en toute chose et lui fera connaître la vie palpitante du divin Vouloir dans toutes les choses créées et le bien qu'il lui apportera continuellement. Ce don a été donné à Adam au commencement de sa création et il possédait avec notre Divine Volonté le don de science infuse, de telle sorte qu'il connaissait avec clarté non seulement nos divines vérités, mais aussi toutes les vertus bénéfiques que possédaient toutes les choses créées pour le bien de la créature, des plus grandes jusqu'au plus petit brin d'herbe. Lorsqu'il rejeta notre Divine Volonté, notre Fiat retira sa vie et le don qu'Adam avait reçu. Il est resté depuis dans l'obscurité, sans la pure et véritable lumière de la connaissance de toutes choses. C'est pourquoi, avec le retour de la vie de ma Volonté dans la créature, le don de science infuse lui sera rendu.

Ce don est inséparable de ma Divine Volonté comme la lumière est inséparable de la chaleur, et où règne ma Volonté elle forme l'œil rempli de lumière dans les profondeurs de l'âme qui, en regardant de cet œil divin, acquiert la connaissance de Dieu et des choses créées pour autant que cela est possible à une créature. Mais lorsque ma Volonté se retire, l'œil demeure aveugle parce que celle qui l'anime l'a quitté et n'est plus la vie active de la créature. C'est ce qui se produit avec le corps : la créature dont l'œil est sain peut voir, distinguer les couleurs et les gens. Mais si la pupille devient obscure, elle perd la lumière et reste aveugle. Elle ne peut alors plus rien distinguer. Elle pourra tout au plus se servir du toucher pour connaître et comprendre quelque chose. Mais sa lumière est épuisée et éteinte. La créature aura peut-être des yeux ; ils ne seront plus remplis de la vie de lumière, mais d'épaisses ténèbres porteuses de souffrance de la vie perdue. Telle est ma Volonté. Là où elle règne, elle centralise dans l'âme ce don de science infuse qui mieux que l'œil voit et comprend, mais sans effort, les vérités divines et les plus difficiles connaissances de notre Être suprême, mais avec une merveilleuse facilité et sans étude. Plus encore pour les choses naturelles dont personne ne connaît la substance, le bien qu'elles contiennent, sinon celui qui les a créées. Il n'est donc pas étonnant que notre divin Vouloir se fasse le révélateur de notre Être divin et des choses que lui-même a créées dans l'âme où il règne ; et s'il ne règne pas, tout est ténèbre pour la pauvre créature. Nos enfants sont aveugles ; ils ne connaissent pas et ils n'aiment pas celui qui les a créés, qui les aime plus qu'un père et qui languit après l'amour de ses enfants. Ma Divine Volonté ne sait pas se présenter les mains vides là où elle règne, mais apporte tous les biens qu'elle possède. Et si par ingratitude ses enfants la contraignent à se retirer, elle emporte tout avec elle, car elle est inséparable de ses biens. Elle fait comme le soleil : il apporte le matin sa lumière à la terre et tous ses effets bienfaisants, et en se couchant le soir, il emporte avec lui sa lumière et il n'en reste pas une goutte pour la nuit. Et pourquoi ? Parce qu'il lui est impossible de se détacher d'une seule particule de lumière, car il est inséparable de sa lumière et que là où il va avec la plénitude de sa lumière, il forme le plein jour. Par conséquent, sois attentive, parce que là où règne ma Volonté, elle veut faire de grandes choses, elle veut tout donner ; incapable de s'adapter à faire de petites choses, elle veut former le grand jour et faire étalage de ses dons et de sa magnificence.

30 mai 1932 – Comment la Divine Volonté recherche l'acte de la créature pour former sa vie en elle. Différence entre les Sacrements et la Divine Volonté. Comment ma Volonté est vie et quels sont ses effets.

Mon petit esprit continue à traverser la mer du divin Fiat. Il me semble qu'il occupe la première place et règne sur toutes choses, comme aussi sur l'Être suprême, et il dit : « C'est en vain que vous cherchez à m'échapper », et en toutes choses il peut dire : « Je suis ici. Je suis, et je suis ici pour vous donner la vie. Je suis l'Insurmontable, personne ne peut me dépasser, ni en amour, ni en lumière, ni dans mon immensité où je forme pour moi autant de vies que je veux donner aux créatures. » Oh ! puissance du divin Vouloir qui dans ton immensité recherche les actes des créatures pour former tes vies en chacun d'eux alors qu'elles ne les reçoivent pas ou les rejettent, et cette vie demeure étouffée en toi, dans ton immensité. Et toi, sans jamais te lasser, avec un amour capable de tout conquérir, tu continues tes recherches des actes humains pour leur donner ta vie et y entrer à chaque instant !

Mais mon esprit se perdait dans la mer du Fiat lorsque mon céleste Maître, visitant sa petite fille, me dit :

Bienheureuse fille de mon Vouloir, chaque acte accompli dans ma Volonté est un pas que fait la créature pour se rapprocher de Dieu, et Dieu fait à son tour un pas vers elle. On peut dire que le Créateur et la créature sont toujours en marche l'un vers l'autre, sans s'arrêter, et ma Volonté descend dans l'acte de la créature pour y former son pas de vie divine, et elle monte dans le Fiat, dans les divines régions, pour se faire conquérante de lumière, d'amour, de sainteté et de connaissances divines.

De sorte que chaque acte, parole, souffle, pulsation dans ma Volonté est un pas de vie divine que fait la créature, et mon Fiat soupire après ces actes pour en faire son champ d'action et y former autant de vies divines dans la créature. Tel était le dessein de la Création : former notre vie dans la créature, avoir en elle notre champ d'action divine, et c'est pourquoi nous aimons tant qu'elle fasse notre Volonté afin de mettre en sûreté notre vie en elle et non pas en nous – parce nous n'avons besoin de personne et nous nous suffisons à nous-mêmes – mais en la créature. C'était le grand prodige que nous voulions et que nous voulons accomplir en vertu de notre Volonté : former notre vie dans la vie de la créature. Par conséquent, si nous ne le faisions pas, la Création resterait sans son dessein premier, un empêchement à notre amour, une continuelle amertume à regarder pour voir en elle une œuvre si grande et d'une telle magnificence non réalisée, et notre dessein manqué. Et s'il n'y avait pas en nous la certitude que notre Volonté pourrait avoir son règne dans la créature pour former notre vie en elle, notre amour brûlerait toute la Création et la réduirait à rien. Et si notre Volonté supporte tant de choses, c'est parce que nous voyons notre dessein réalisé au-delà du temps.

Mais lorsque la créature fait sa volonté, elle fait des pas en arrière et s'éloigne de son Créateur, et Dieu fait des pas en arrière et forme entre les deux une distance infinie. Tu vois par conséquent la nécessité de persévérer de façon continuelle, de travailler dans ma Divine Volonté afin de réduire la distance créée par la volonté humaine entre Dieu et la créature ; et ne crois pas qu'il s'agisse d'une distance personnelle. Je suis en toute chose, en tous, au ciel et sur la terre. La distance que forme la volonté humaine sans ma Volonté est une distance de sainteté, de beauté, de bonté, de puissance, d'amour, qui sont des distances infinies que seul mon Vouloir à l'œuvre dans la créature peut réunir, rejoindre, et rendre inséparables l'un de l'autre mon Vouloir et la créature.

C'est ce qui s'est passé dans la Rédemption où chaque manifestation faite par nous concernant la descente du Verbe sur la terre était autant de pas que nous avons faits vers l'humanité qui priait et l'attendait, et ces pas apportaient nos manifestations, nos prophéties et nos révélations aux créatures qui ont ainsi pu faire leurs pas vers l'Être suprême. De sorte qu'elles ont continué à marcher vers nous et nous vers elles, et lorsque le temps est venu de devoir descendre du ciel sur la terre, nous avons augmenté le nombre des Prophètes afin de pouvoir faire plus de révélations et hâter le pas de part et d'autre ; cela est si vrai que dans les premiers temps du monde, il n'y avait pas de prophètes, et nos manifestations étaient si rares qu'on peut dire qu'il ne se faisait qu'un pas par siècle. La lenteur de ces pas avait eu pour effet de refroidir les créatures qui étaient presque toutes prêtes à dire que ma descente sur terre était une chose absurde, et non une réalité, tout comme on le dit aujourd'hui du Royaume de ma Volonté : une façon de parler, et une chose presque impossible. C'est pourquoi avec les Prophètes venus après Moïse, presque dans les derniers temps avant ma descente sur la terre, la marche a été accélérée des deux côtés par nos manifestations ; puis est venue la souveraine Dame du ciel qui non seulement marchait, mais courait pour hâter la rencontre avec son Créateur pour le faire descendre et accomplir la Rédemption. Tu vois ainsi comment mes manifestations sur la ma Divine Volonté sont des preuves certaines que ma Divine Volonté est en marche pour venir régner sur la terre, et que la créature à qui ces manifestations ont été faites avec une constance de fer marche et court elle aussi pour faire cette première rencontre et offrir son âme, afin que ma Divine Volonté puisse y régner et faire ainsi le pas qui la fera régner parmi les créatures. C'est pourquoi tes actes sont continuels, car seuls les actes continuels peuvent accélérer la marche, surmonter les obstacles, et être seuls les conquérants capables de conquérir Dieu et la créature.

Après quoi la foule de mes pensées sur la Divine Volonté continuait et, après avoir reçu la Sainte Communion, je me disais : « Quelle différence y a-t-il entre les Sacrements et la Divine Volonté ? » Et mon Souverain Jésus, déchirant les voiles eucharistiques se fit voir, et avec un soupir de tristesse, il me dit :

Ma bienheureuse fille, la différence est grande entre les deux. Les Sacrements sont les effets de ma Volonté ; par contre, ma Volonté est vie, et par sa puissance créatrice de vie, c'est elle qui forme et

donne vie aux Sacrements. Les Sacrements n'ont pas la vertu de donner vie à ma Volonté, car elle est éternelle et n'a ni commencement ni fin. Mon adorable Volonté occupe toujours la première place en toutes choses, et possédant par nature la vertu créatrice, elle crée les choses et la vie elle-même partout où elle veut, quand et comment elle veut. On peut dire que la différence est celle qui existe entre le soleil et les effets que le soleil produit. Ceux-ci ne donnent pas vie au soleil, mais reçoivent la vie du soleil et doivent rester à sa disposition parce que la vie des effets est produite par le soleil. Les Sacrements sont reçus en un certain temps, en un certain lieu et en certaines circonstances. Le Baptême est donné une fois, et c'est tout. Le Sacrement de Pénitence est donné lorsque la créature est tombée dans le péché. Ma vie sacramentelle elle-même est donnée une fois par jour. Et la pauvre créature ne ressent pas en elle dans cet espace de temps la force, l'aide des eaux baptismales qui la régénère continuellement, ni les paroles sacramentelles du Prêtre qui la réconfortent continuellement en lui disant : « Je t'absous de tes péchés. » ; et la créature ne trouve pas non plus, dans ses faiblesses et les épreuves de la journée, le Jésus sacramentel qu'elle peut prendre avec elle durant toutes les heures de la journée. Par contre, ma Divine Volonté, possédant l'acte premier de vie et étant capable de donner la vie, maintient par son empire l'acte continuel sur la créature, et à chaque instant lui donne comme vie la vie de lumière, la vie de sainteté, la vie d'amour, la vie de force d'âme. Bref, elle est vie, et les temps, les circonstances, les lieux et les heures n'existent pas pour elle. Il n'y a ni restrictions ni lois, spécialement parce que ma Volonté doit donner la vie et la vie est formée d'actes continuels et non par intervalles. C'est pourquoi dans l'expression de son amour, on peut dire que par son empire continuel elle est un baptême continuel, une absolution jamais interrompue et une communion de chaque instant.

Plus encore du fait que notre Volonté fut donnée à l'homme au commencement de sa création comme vie éternelle vivant en lui. Telle était la substance, le fruit de la Création : notre Volonté qui devait former notre vie dans la créature. Nous avons tout donné avec cette vie ; il n'est rien dont elle aurait pu avoir besoin et qu'elle aurait pu ne pas avoir trouvé dans notre Volonté. On peut dire qu'elle aurait eu à sa disposition tout ce qu'elle aurait voulu : aide, force d'âme, sainteté, lumière, tout était mis en son pouvoir ; et ma Volonté prit l'engagement de lui donner tout ce qu'elle voulait, pourvu que ma Volonté puisse avoir en elle son empire et vivre dans son âme. Il n'était par conséquent pas nécessaire d'instituer les Sacrements lorsque l'homme fut créé. Parce que, dans ma Volonté, possédant le commencement et la vie de tous les biens, les Sacrements comme instruments de secours, de guérison et de pardon n'avaient aucune raison d'être.

Mais lorsque l'homme rejeta notre Volonté, il se trouva alors sans vie divine et donc sans vertu nourrissante, sans l'acte continuel de réception d'une vie nouvelle et croissante – et s'il n'est pas mort entièrement, c'est par les effets que ma Divine Volonté lui donna selon ses dispositions, les circonstances et les temps. Et notre paternelle Bonté voyant que l'homme se hâtait de plus en plus, afin de lui apporter aide et secours, ma Volonté lui a donné la loi comme norme de vie, car dans la Création, elle ne lui a donné ni loi ni aucune autre chose si ce n'est ma Divine Volonté qui, en lui donnant la vie, lui donnait continuellement notre loi divine en nature de telle sorte qu'il devait la ressentir en lui-même comme sa vie propre, sans qu'il soit besoin de la lui rappeler et de lui commander. Plus encore du fait que là où règne ma Volonté, il n'est nul besoin de lois ni de commandements ; les lois sont pour les serviteurs, pour les rebelles, pas pour les enfants. Entre nous et ceux qui vivent dans notre Vouloir, tout est résolu dans l'amour. Mais avec toute la loi, l'homme ne s'est pas rétabli, et comme l'homme avait été l'idéal de notre Création et que c'est pour lui seul que tout avait été créé, je voulais venir sur la terre par les hommes et pour leur donner un meilleur soutien, des remèdes plus complets, des moyens plus sûrs et des secours plus puissants, j'ai institué les Saints Sacrements, et ceux-ci agissent dans le temps et les circonstances, selon les dispositions des créatures, comme des effets et des œuvres de ma Divine Volonté. Mais si avec tout ce grand bien l'âme ne laisse pas entrer en elle ma Divine Volonté comme vie, elle gardera toujours ses misères, une moitié de vie, et elle sentira ses passions vivantes. La sainteté, le salut lui-même seront toujours précaires, parce que

seule ma Volonté qui se donne comme vie continuelle forme le doux enchantement des passions, des misères, et y forme les actes opposés de sainteté, de force d'âme, de lumière et d'amour dans les maux des créatures, de sorte que le vouloir humain sentant le doux enchantement, la créature sent couler dans ses maux la beauté, le bien et la sainteté de l'acte de vie continuelle que donne ma Volonté sous son doux et suave empire, et la créature la laisse faire ce qu'elle veut. Car un acte continuel qui donne la vie éternelle ne peut jamais être atteint au moyen d'autres actes, d'autres aides ou d'autres moyens, si forts et saints qu'ils puissent être, pour faire le bien que peut accomplir un acte continuel.

Par conséquent, il n'y a pas de mal plus grand que puisse faire la créature, ni de plus grand tort qu'elle puisse causer à notre paternelle Bonté, que ne pas laisser régner en elle notre Volonté. Ce mal aurait en son pouvoir de nous inciter à détruire toute la Création parce que la créature a été créée pour être notre résidence, et pas uniquement elle, mais toutes les choses créées, les cieux, le soleil, la terre, toutes ces œuvres étant sorties de nos Hauteurs suprêmes, nous avons le droit de vivre dans la créature et en vivant en elle, nous la conservons toujours belle et toujours nouvelle, et dans l'acte qui l'a mise au jour. Or la créature, en ne faisant pas notre Volonté, nous met en dehors de notre résidence et il en est alors comme d'un riche Seigneur qui veut construire un grand et magnifique palais. Lorsque le palais est construit, il veut y demeurer, mais ils lui ferment la porte au nez et lui jettent des pierres, si bien qu'il ne peut y mettre les pieds et ne peut pas demeurer dans la résidence qu'il a construite. Cette résidence ne mériterait-elle pas d'être détruite par celui qui l'a construite ? Mais il ne le fait pas parce qu'il aime son œuvre, et il attend et attend encore, car il sait qu'il peut vaincre par l'amour et que sa résidence lui ouvrira d'elle-même les portes pour le laisser entrer et lui donner la liberté de vivre en elle. C'est dans ces conditions que nous place la créature en ne laissant pas notre Volonté régner dans son âme : elle nous ferme les portes en plein visage et nous jette les pierres de ses fautes. Et nous, avec une invincible et divine patience, nous attendons, et la créature ne voulant pas de notre Volonté en elle comme vie, avec une paternelle Bonté nous lui donnons les effets de notre Volonté que sont les lois, les Sacrements, l'Évangile, les secours de mes exemples et de mes prières pour elle ; mais malgré ce grand bien, rien ne peut égaler le grand bien que peut faire ma Volonté comme vie éternelle de la créature parce que ma Volonté est ensemble toute la loi, les Sacrements, l'Évangile, la vie, et elle signifie tout : elle peut tout donner, elle possède toute chose. Cela suffit pour comprendre la grande différence qu'il y a entre ma Volonté comme vie continuelle dans la créature et entre les effets qu'elle ne peut pas produire de manière pérenne, mais selon les circonstances, dans le temps, dans les Sacrements eux-mêmes. Et bien que les effets puissent apporter de grands biens, ils ne peuvent jamais parvenir à produire tous les biens que la vie de ma Divine Volonté régnant et dominant dans la créature peut produire. Par conséquent, sois attentive, ma fille, et donne-lui la sainte liberté de faire ce qu'elle veut dans ton âme.

12 juin 1932 – La créature qui vit dans notre Volonté trouve toutes nos œuvres en acte et accomplies pour elle. Celle qui vit dans la Divine Volonté joue le rôle d'une brise pour les œuvres divines.

Ma petite âme tourne toujours dans le divin Fiat. Elle ressent le besoin irrésistible de vivre en lui parce qu'en lui tout est mis à ma disposition, tout est à moi ; c'est comme une invitation secrète que me font toutes les choses créées dans les profondeurs de mon cœur en me disant de leur voix muette : « Viens en nous, viens nous posséder et jouir de toutes les belles œuvres que le Créateur a faites pour toi et pour nous donner à toi. » Oh ! quel doux enchantement contient la Création vue à travers les voiles de la Divine Volonté. Mais ma petite âme était tout absorbée dans le doux enchantement de la Création lorsque mon bien-aimé Jésus, refaisant sa petite visite, me dit :

Ma bienheureuse fille, pour la créature qui vit dans ma Divine Volonté tout est présent, et le passé et l'avenir n'existent pas pour elle. Tout est en acte. Comme elle entre dans l'ordre divin, notre

Bonté paternelle ne veut pas donner un amour passé conservé dans la Création, ni un amour qui devrait venir. Cela ne percerait pas le cœur de la créature parce qu'il lui semblerait que l'amour qui sortit de notre sein dans la Création était un amour et des œuvres qui n'étaient pas pour elle, et l'amour et les œuvres de l'avenir lui paraîtraient un amour et des œuvres à espérer. D'autant plus que pour nous le passé et le futur n'existent même pas. Le passé et l'avenir sont pour la créature qui vit en dehors de notre Volonté parce qu'elle ne regarde que l'apparence de nos œuvres, et non l'intérieur, tandis que la créature qui vit dans ma Volonté voit nos œuvres à l'intérieur de nous, et elle voit notre Création continuelle pour chaque créature. De sorte que l'heureuse créature qui vit dans notre Vouloir, nous lui faisons voir et toucher de la main notre acte en train d'étendre le ciel, de créer le soleil, le vent, l'air, la mer, etc., le tout pour elle, et elle voit et comprend avec clarté notre amour intense en créant toute chose pour elle, notre puissance et notre sagesse en les ordonnant pour son amour, de telle sorte qu'elle se sent impliquée et comme submergée par les vagues de notre amour, de notre puissance, de notre sagesse et de notre bonté en chaque chose créée. Et tout en se sentant submergée, elle voit que son Créateur n'indique pas la fin de la Création, qu'il ne dit jamais que c'est assez, mais qu'il continue et continue toujours son acte créateur, et elle, voyant que notre acte créateur et opérant jamais ne cesse, se fait l'écho de notre amour et ne s'arrête jamais de nous aimer. Oh ! comme il est beau de trouver dans la créature un amour continuel qui jamais ne cesse, tout comme le nôtre. Et se voyant noyée dans notre amour continuel qui maintient l'acte créateur par amour pour elle, et afin de répondre à notre amour, elle se sert de ses mêmes stratagèmes pour nous imiter et elle nous dit : « Suprême Majesté, oh ! si je le pouvais je ferais moi aussi des cieux, des soleils et tout ce que vous êtes capable de faire, par amour pour vous, mais comme je ne peux pas vous donner un ciel et un soleil avec tout ce que vous m'avez donné, je veux beaucoup, beaucoup vous aimer. » Et, oh ! comme nous nous sentons satisfaits et payés de retour lorsque la créature se sert de notre amour et nous donne notre amour, son acte, afin de nous aimer.

Il n'y a par conséquent dans notre Volonté aucune chose dissemblable entre le Créateur et la créature. Si elle aime, elle se sert de notre amour pour nous aimer ; si elle travaille, elle œuvre dans nos œuvres, et elle n'aime ni ne travaille en dehors de notre amour, ni de nos œuvres. On peut dire que notre amour est le sien, que son amour est le nôtre, et que nous avons fait ensemble nos œuvres.

Ainsi la vie dans notre Vouloir nous félicite, nous et la créature, parce que nous l'avons créée pour nous et que nous voulons avoir à faire quelque chose avec elle, nous voulons être ensemble, travailler ensemble, nous féliciter l'un l'autre et nous aimer l'un l'autre ensemble. Notre dessein n'était pas de la tenir à distance, non, non, mais d'être ensemble et de la fusionner en nous. Et afin de la garder absorbée, nous lui avons donné notre acte créateur et agissant qui en créant les choses formait ses vagues d'amour et ouvrait des veines de bonheur dans la créature, de telle sorte qu'elle ne devait pas seulement sentir en elle notre Volonté, notre vie palpitante et agissante, mais la mer immense de nos joies et de notre bonheur pour sentir le Paradis dans son âme. Et ce n'est pas seulement la Création qui est toujours en acte, mais aussi la Rédemption, et la créature qui vit dans ma Divine Volonté ressent l'acte continuel de ma descente du ciel sur la terre, et c'est réellement pour elle, pour son amour que je descends, et elle me reçoit, elle est conçue en moi, renaît en moi, vit avec moi et meurt avec moi afin de ressusciter avec moi. Il n'est rien que j'aie fait qu'elle ne veuille refaire avec moi. Si bien que je la sens inséparable de la Création, inséparable de la Rédemption et de tout ce que j'ai fait, et si elle est inséparable de toutes nos œuvres, de ma vie elle-même, que ne donnerais-je pas à celle qui vit dans notre Volonté ? Comment ne pas tout centraliser en elle ? Mon amour ne pourrait le supporter si je ne le faisais pas. Par conséquent, si tu veux que tout vive dans ma Volonté, je ne sais pas comment faire les choses à moitié et tu auras le grand bien de sentir notre œuvre en acte continuel et, oh ! comme tu comprendras à quel point tu as été aimée par ton Créateur et combien tu es obligée de l'aimer.

Après quoi je m'abandonnai dans les bras de la Divine Volonté, mais mon esprit était troublé à cause de certains souvenirs douloureux et mon doux Jésus, touché de compassion pour moi est venu me bénir. Sa bénédiction a été une rosée bienfaisante qui m'a redonné le calme parfait et je me sentais comme une enfant toute timide, sortie et libérée d'une tempête, et mon bien-aimé Jésus, toute bonté, me dit :

Ma bonne fille, courage, n'aie pas peur, car le courage est une arme puissante qui tue la frilosité et chasse toute crainte ; mets tout de côté et viens dans ma Divine Volonté former ta brise pour souffler sur toutes nos œuvres. Elles sont toutes ordonnées dans notre Fiat, mais elles ne se meuvent pas toutes seules. Elles veulent la brise des créatures pour aller vers elles, et si la brise est forte, elles courent, elles volent pour être les porteuses des biens que possède chacune de nos œuvres. Si bien que l'âme qui entre dans notre Volonté s'unit en entrant avec nos actes pour faire les siens dans les nôtres, et en s'unissant, la créature forme une brise et avec la force même de notre Volonté met en mouvement, appelle, enchante, renforce toutes nos œuvres avec sa douce et pénétrante brise, et elle les met en marche vers les créatures. Oh ! combien nous en sommes heureux, combien nous languissons après cette douce et revigorante brise que la créature nous apporte dans notre Vouloir. Par conséquent, sois attentive, ne perds jamais la paix, sinon tu ne pourras venir dans notre Volonté pour former ta brise, les doux réconforts, la fraîcheur de ton amour ardent et le mouvement pour nos œuvres, car ils n'entrent dans notre Vouloir que par ces âmes pacifiques et il n'y a pas de place pour les autres ; et si notre Volonté ne te sent pas suivre ses pas et que ses œuvres ne sont pas courtisées par ta brise, nous disons avec tristesse : « Oh ! la fille de notre Volonté reste en arrière et nous laisse seuls sans sa compagnie. »

Ma fille, tu dois savoir que notre Être divin en créant l'homme est resté au-dessus de lui dans l'acte de faire pleuvoir sur lui sainteté, lumière, amour, bonté, etc. C'est pourquoi l'homme, en se retirant de notre Divine Volonté, s'est soustrait à notre pluie.

Ainsi lorsque l'âme vient dans notre Volonté, étant donné que par ses actes dans les nôtres elle forme pour nous la brise qui met en mouvement toutes nos œuvres, nous formons la pluie et faisons pleuvoir à nouveau d'abord sur l'heureuse créature, puis sur toutes les autres. Et si la brise favorable dans notre Fiat appelle la pluie, l'invoque et languit après elle depuis notre Être suprême, par contre, l'œuvre de la volonté humaine en dehors de la nôtre forme des vents contraires et chasse notre pluie bienfaisante qui reste en l'air ; c'est pourquoi tant de créatures se trouvent sur des terres arides, sans fleurs et sans fruits. Mais cela ne fait aucun tort à celle qui vit dans notre divin Vouloir. Elle les quitte, se retire, vient vivre dans sa divine famille et sent tomber sur elle la pluie continuelle que forme au-dessus d'elle notre Divinité.

17 juin 1932 – Comment celle qui vit dans notre Divine Volonté place, travaille et tisse ses actes en commun avec ceux de la Vierge et de Notre Seigneur, et comment elle forme un mariage entre toutes les choses qui appartiennent à la Divine Volonté.

Mon abandon dans le divin Vouloir continue. Je sens sa force omnipotente me revêtir tout entière, et ma petite âme défaite de telle sorte que je ne veux rien, ne sens rien et ne touche rien si ce n'est uniquement la Divine Volonté, et si un petit nuage investit mon esprit, immédiatement sa divine lumière m'inonde et presque sans m'en donner le temps, me fait prendre mon envol et je vais me réfugier dans les bras de ma céleste Mère ou dans ceux de mon très doux Jésus pour retrouver ma chère Vie, et je prie tantôt l'une et tantôt l'autre de me garder au sein de leurs actes afin de pouvoir rester en sécurité et protégée contre tout et contre tous.

Mais je pensais à cela et à d'autres choses lorsque mon très grand Bien Jésus me serra dans ses bras et me dit :

Bienheureuse fille, mes actes et ceux de ma Maman Reine, notre amour, nos saintetés, sont continuellement dans l'acte d'attente pour joindre tes actes aux nôtres afin de leur donner la forme de nos actes et y placer notre sceau, et comme les actes de notre Souveraine Dame du ciel, ils sont tissés avec mes actes et par conséquent inséparables ; et la créature qui vient vivre dans notre divin Vouloir vient travailler dans notre entrelacement et ses actes demeurent enfermés au sein de nos actes où notre Vouloir les garde comme un triomphe et une œuvre du divin Fiat. Rien n'entre dans nos actes qui n'ait pris naissance dans notre Fiat. Tu vois par conséquent que pour celle qui vit dans notre Volonté, la sainteté se forme au sein de notre sainteté, qu'elle aime au sein de notre amour et qu'elle œuvre au sein de nos œuvres. De sorte que celle qui œuvre dans notre Vouloir sentira comme par nature son inséparabilité de nos actes, et nous des siens, tout comme la lumière est inséparable de la chaleur et la chaleur de la lumière, et ces âmes sont par conséquent notre triomphe continuel, notre gloire, notre victoire sur la volonté humaine. Ce sont des propriétés divines que nous formons en elles et elles en nous. Le vouloir humain et le divin Vouloir s'embrassent continuellement, ils fusionnent, Dieu développe sa vie dans la créature et la créature développe sa vie en Dieu.

De plus, pour celle qui vit dans ma Volonté, il n'est rien se rapportant à mon Fiat sur quoi la créature n'acquière ses droits. Un droit sur notre Être divin, un droit sur sa céleste Mère, sur les Anges, les Saints, un droit sur le ciel, le soleil, toute la Création. Et Dieu, la Vierge et tous les autres acquièrent un droit sur la créature. C'est ce qui arrive lorsque deux jeunes époux s'unissent par un lien indissoluble, que les deux parties acquièrent un droit sur leur personne et sur tout ce qui les concerne toutes deux. C'est un droit que personne ne peut leur enlever.

Ainsi la créature qui vit dans notre Vouloir forme le nouveau, le vrai et véritable mariage avec l'Être suprême, et un mariage se trouve ainsi formé avec tout ce qui lui appartient. Oh ! comme il est beau de voir cette créature mariée à tous ; elle est la chérie, la bien-aimée de tous et c'est avec raison que tous l'aiment, l'espèrent et languissent après sa compagnie. Et elles les aiment tous et donne à tous un droit sur elle. Et la nouvelle et longue relation qu'elle a acquise avec son Créateur, oh ! si elle pouvait être vue de la terre, on verrait que Dieu la porte dans ses bras, que la Reine souveraine la nourrit des mets exquis du divin Vouloir, que les Anges et les Saints la courtisent, que le ciel s'étend par-dessus elle pour la couvrir et la protéger, et pour s'en prendre à qui toucherait à elle. Le soleil fixe sur elle sa lumière et l'embrasse de sa chaleur, le vent la caresse ; il n'est rien de créé qui ne se prête à exercer sa fonction autour d'elle. Ma Volonté l'entoure afin que tous et toute chose puissent la servir et l'aimer. C'est ainsi que la créature qui vit dans ma Volonté donne à chacun quelque chose à faire, et tous se sentent heureux de pouvoir étendre leur champ d'action à l'intérieur et à l'extérieur de cette heureuse créature. Oh ! si toutes les créatures pouvaient comprendre ce que signifie vivre dans ma Divine Volonté, oh ! combien elles y aspireraient et rivaliseraient ensemble pour faire en elle leur céleste séjour.

Après quoi je me sentais plus que jamais abandonnée dans l'immensité de la lumière du divin Vouloir et je voyais et sentais en moi mon doux Jésus tout attentif à la petitesse de ma pauvre âme. Il prenait soin de tout, il voulait tout me donner, tout faire pour que l'on voie qu'avec un toucher de son doigt il formait le battement du cœur, animait le souffle, le mouvement, mettait en ordre les pensées, les paroles et toute chose, mais avec tant d'amour et de tendresse que c'en était un ravissement. Et Jésus, voyant mon étonnement, me dit :

Ma petite fille, ne sois pas étonnée de toutes ces attentions et des tendresses aimantes que je manifeste en toi et au dehors de toi. Tu dois savoir que dans l'âme où règne ma Divine Volonté, c'est moi-même qui sers, c'est pourquoi à cause de la bienséance de ma Divinité et de ma sainteté, j'accomplis mes actes comme si c'était pour ma vie elle-même, et j'y mets par conséquent l'intensité de mon amour, l'ordre de mes pensées, la sainteté de mes œuvres, et en voyant la docilité de la créature qui se prête en tant que fille à recevoir les fonctions de son Père, sa tendresse aimante, la vie du Père dans sa fille, oh ! combien je me sens heureux et honoré de la servir.

Je continuais ensuite mon abandon dans les bras de Jésus, et il ajouta :

Bienheureuse fille, mon Humanité aime tant les membres de la famille humaine que je les ai portés et que je les porte encore dans mon Cœur ; je les tiens serrés dans mes bras et chacune de mes souffrances, de mes prières et de mes œuvres ont été de nouveaux liens d'union entre moi et eux. De sorte que tout mon Être et tout ce que j'ai fait, tout descendait, dévalait comme un torrent impétueux vers chaque créature pour se dissoudre en amour et constituer des liens d'union, de sainteté et de défense qui, en formant un obscur concert de voix, courtisaient et cajolaient dans un délire d'amour en disant à chacune : « Je vous aime, mes enfants, je vous aime beaucoup et je veux être aimé. » Mon Humanité a réordonné et établi l'union véritable entre le Créateur et les créatures, et les a reliées toutes entre elles comme membres unis à la tête. Et c'est réellement moi qui me suis fait la tête de toute la famille humaine. De sorte que la vertu contient en elle-même la force de se relier non seulement avec le Père, mais avec les créatures, et si l'une exerce la patience, sa patience se relie à toutes celles qui ont de la patience et elle dispose les autres à avoir de la patience. Ainsi la créature qui est obéissante, celle qui est humble, celle qui est bienfaisante, forment ensemble les différentes catégories dans mon Église. Que dire alors de l'étendue des liens que forme la créature qui vit dans ma Divine Volonté. Comme elle se trouve au ciel et sur la terre, elle dispose ses liens partout ; avec ses actes, elle relie le ciel et la terre et appelle toutes les créatures à vivre dans la Divine Volonté.

26 juin 1932 – Sublimité et puissance du sacrifice. Comment Dieu, lorsqu'il veut donner un grand bien, demande le sacrifice de la créature ; exemple de Noé et d'Abraham.

Je faisais ma ronde dans la Divine Volonté pour retracer tout ce qu'elle a fait afin de faire miens ses actes et de pouvoir dire : J'étais et je suis avec toi, et je fais ce que tu fais de sorte que ce qui est à moi est à toi. Et ce que les Saints ont fait dans ta vertu est aussi à moi, parce que tu es la source qui circule partout et produit tous les biens. Et j'arrivai au point de l'histoire où Dieu demande à Noé le sacrifice de la construction de l'arche. Et j'offrais le sacrifice comme s'il était le mien afin de demander le Royaume de la Divine Volonté sur la terre. Mais je faisais cela lorsque mon bienheureux Jésus, me retenant à ce point de l'histoire, me dit :

Ma fille, tout le bien de l'histoire du monde est fondé dans le sacrifice demandé des créatures par ma suprême Volonté, et plus est grand le sacrifice que nous demandons, plus est grand le bien que nous y mettons. Et nous demandons ces grands sacrifices lorsque les créatures, par leurs péchés, méritent la destruction du monde, faisant ainsi sortir du sacrifice, au lieu de la destruction, la vie nouvelle des créatures.

Or tu dois savoir qu'à ce point de l'histoire du monde, les créatures méritaient de ne plus exister. Toutes devaient périr. En acceptant le mandat que nous lui avons donné et en se présentant pour le grand sacrifice de la construction d'une arche durant tant d'années, Noé a racheté le monde pour les générations futures. En se sacrifiant si longtemps, à travers les difficultés, les peines et la sueur, il a déboursé les pièces de monnaie, non pas d'or ou d'argent, mais de tout son être dans l'acte de suivre notre Vouloir. Il a ainsi produit suffisamment de pièces pour racheter ce qui était sur le point d'être détruit. De sorte que si le monde existe encore, il le doit à Noé qui, par son sacrifice et en faisant notre Volonté comme nous voulions qu'il la fasse, a sauvé l'homme et tout ce qui devait servir l'homme. Un sacrifice prolongé voulu par Dieu annonce de grandes choses, des biens universels, c'est une douce chaîne qui relie Dieu et les hommes. Nous-mêmes, tant que la créature forme pour nous un sacrifice prolongé, ne sortons pas des liens de cette chaîne qui nous est si douce et si chère que nous nous laissons lier par elle autant qu'il lui plaît.

Ainsi Noé, par son sacrifice prolongé, a racheté la continuation des générations humaines. Après un autre espace de temps dans l'histoire du monde est venu Abraham, et notre Vouloir lui a commandé de sacrifier son fils. C'était un dur sacrifice pour un malheureux père ; on peut dire que

Dieu a mis l'homme à l'épreuve et exigé une épreuve inhumaine et presque impossible à exécuter, mais Dieu a le droit de demander ce qu'il veut et tous les sacrifices qu'il veut. Le pauvre Abraham était placé dans une situation si difficile que son cœur saignait et il ressentait sur lui-même le coup fatal qu'il devait porter à son fils unique. Le sacrifice était excessif, si bien que notre Bonté paternelle en demanda l'exécution, mais non l'achèvement, sachant qu'Abraham ne lui aurait pas survécu. Il serait mort de chagrin après un acte aussi atroce que de tuer son propre enfant, car c'était un acte qui dépassait les forces de la nature, mais Abraham a tout accepté, il ne pensait à rien, ni à son enfant, ni à lui-même parce qu'il était consumé par le chagrin dans son propre enfant. Si notre Vouloir, comme nous le lui avions commandé, n'avait pas empêché son geste fatal, il aurait fait le sacrifice voulu par nous, même s'il serait mort avec son fils bien-aimé. Or ce sacrifice était grand, excessif, uniquement voulu par nous dans l'histoire du monde. Eh bien, ce sacrifice l'a élevé si haut qu'il a été constitué Chef et Père des générations humaines. Et avec le sacrifice du sacrifice de son fils, il a déboursé la monnaie de sang et d'immense chagrin afin de racheter le futur Messie pour le peuple hébreu et pour tous les hommes. De fait, après le sacrifice d'Abraham, nous nous sommes fait souvent sentir parmi les créatures, ce que nous n'avions pas fait auparavant. Le sacrifice possédait la vertu de nous rapprocher des créatures et nous avons formé les Prophètes jusqu'à ce que vienne le Messie attendu.

Or après un autre laps de temps prolongé, voulant donner le Royaume de notre Volonté, nous voulions un sacrifice sur lequel nous appuyer, et alors que la terre est inondée de péchés et mérite d'être détruite, le sacrifice de la créature la rachète. Et par son sacrifice la créature appelle de nouveau la Divine Volonté à régner et à faire renaître dans le monde la vie nouvelle de mon Vouloir parmi les créatures. C'est pourquoi j'ai demandé le sacrifice prolongé de ta vie sacrifiée sur un lit de souffrance. C'était la nouvelle croix que je n'ai demandée ni donnée à personne, qui devait former ton martyre quotidien, et tu le sais parce que si souvent tu m'as fait verser des larmes. Ma fille, lorsque je veux donner un grand bien, un nouveau bien aux créatures, je donne une nouvelle croix et je veux un nouveau et unique sacrifice ; une croix dont l'homme ne s'explique pas la raison, mais cette raison est divine et l'homme est dans l'obligation non pas de la scruter, mais de s'incliner devant elle et de l'adorer. Il s'agissait du Royaume de ma Volonté et mon amour voulait et devait inventer de nouvelles croix et de nouveaux sacrifices jamais encore offerts afin de trouver les prétextes, le soutien, la force, la quantité de monnaie et la chaîne la plus longue pour être lié par la créature. Et le signe certain que nous voulons donner au monde un grand et universel bien, c'est la demande à une créature d'un grand et prolongé sacrifice. Ce sont les assurances et les certitudes du bien que nous voulons donner, et lorsque nous trouvons une créature qui accepte, nous faisons pour elle un prodige de grâce et dans son sacrifice nous formons la vie du bien que nous voulons donner.

C'est ainsi que ma Volonté veut former son Royaume dans le sacrifice des créatures, elle s'en entoure afin d'être en sécurité et avec ce sacrifice défaire la volonté humaine et ériger la sienne ; et avec cela se trouve formée la monnaie de divine lumière devant notre Divinité afin de racheter le Royaume de notre Divine Volonté pour le donner aux générations humaines. Par conséquent, ne t'étonne pas de la longueur de ton sacrifice ni de ce que nous avons fait et disposé pour toi. Cela était nécessaire à notre Volonté, et ne pense pas non plus au fait que tu ne vois pas et ne sens pas chez les autres les effets de ton sacrifice. Il est nécessaire qu'avec ton sacrifice, tu fasses l'achat de notre Divinité. Et après avoir négocié avec Dieu l'achat est mis en sécurité, et en son temps le Royaume du divin Vouloir prendra vie avec certitude parce que l'achat aura été fait par le sacrifice d'une créature appartenant à la famille humaine.

19 juin 1932 – Prodiges et secrets que renferme la vie dans la Divine Volonté ; scènes émouvantes. Génération des actes divins dans la créature, garde et divine jalousie.

Je suis entre les bras du divin Fiat, son empire s'étend en toute chose sur ma petitesse, mais ce n'est pas esclavage, non, mais union, transformation, de sorte que la créature sent qu'elle domine avec lui, et qu'en se laissant dominer, elle acquiert la vertu de dominer la Volonté suprême elle-même. Mais mon esprit baignait dans la mer du divin Fiat à en être submergé par ses vagues lorsque mon céleste Jésus, visitant ma pauvre âme, me dit :

Ma bienheureuse fille, la vie dans mon Vouloir renferme des prodiges et des secrets en si grand nombre que le ciel et la terre en sont stupéfaits. Tu dois savoir que lorsque la petitesse de la créature entre dans mon Vouloir, elle se répand dans son immensité, et la Divine Volonté la reçoit dans ses bras pour en faire sa conquête et le vouloir humain se fait lui-même conquérant du Vouloir divin. Or dans ces conquêtes réciproques, la Divine Volonté célèbre la conquête de la volonté humaine et s'en sert comme elle veut. La volonté humaine célèbre la grande conquête faite par la Volonté divine et voulant se servir d'elle, elle l'envoie au ciel comme conquête et porteuse des joies et des bonheurs nouveaux qu'elle possède. Ma Volonté conquise par l'âme ne se reprend pas et en se dédoublant, elle reste et elle part pour sa céleste Patrie afin de se conformer au désir de celle qui l'a conquise, et elle transporte la nouvelle conquête qu'elle a faite du vouloir humain ainsi que les joies et les bonheurs que renferme la Divine Volonté conquérante. Ma Volonté glorieuse et bienheureuse qui est au ciel, et ma Volonté conquérante qui est sur terre, s'embrassent et inondent les célestes régions des joies nouvelles que possède ma Divine Volonté conquérante. Parce que tu dois savoir que les joies de ma Volonté conquérante sont distinctes et très différentes de celles de ma Volonté bienheureuse. La Volonté conquérante ne reste pas au pouvoir des Bienheureux, mais elle est au pouvoir de la créature qui doit l'envoyer de la terre, et elle est formée dans le feu de la souffrance et de l'amour, et sur l'annihilation de son propre vouloir. Par contre, les joies bienheureuses restent au pouvoir des Bienheureux et sont les fruits et les effets du Céleste séjour où ils se trouvent. Il y a une grande différence entre les joies de ma Volonté conquérante et celles de ma Volonté bienheureuse. Je peux dire que mes joies conquérantes n'existent pas au ciel, mais uniquement sur terre. Et, oh ! comme il est beau de voir la créature se faire autant de fois conquérante de mon Vouloir qu'elle accomplit ses actes en lui, pour l'envoyer tantôt au ciel, tantôt au purgatoire, tantôt parmi les créatures terrestres, selon son désir. Plus encore du fait que ma Volonté étant partout, elle ne saurait faire moins que se dédoubler pour apporter le fruit, les joies et les conquêtes nouvelles que la créature a faits avec elle.

Ma fille, il n'y a pas de scène plus émouvante, plus délicieuse ou plus utile que de voir la petitesse de la créature venir dans notre Divine Volonté pour accomplir ses petits actes et faire sa douce conquête d'une Volonté immense, sainte, puissante et éternelle qui renferme tout, peut tout accomplir et possède tout. La petitesse de la créature, en se voyant conquérante d'un divin Fiat aussi interminable, en reste stupéfaite, elle ne sait pas où le mettre, elle voudrait l'enfermer en elle-même, mais il lui manque l'espace. Elle en prend par conséquent ce qu'elle peut, jusqu'à s'en emplir complètement. Mais elle voit qu'il reste encore des mers immenses, et comme elle est brave, elle voudrait que toutes soient capables de prendre un si grand bien. C'est pourquoi elle l'envoie au ciel comme un droit sacré de la céleste Patrie pour quiconque en veut, et elle s'empresse d'accomplir d'autres actes dans ma Volonté afin de pouvoir l'acquérir encore à chaque acte qu'elle accomplit. Voilà le véritable commerce divin que Dieu et la créature forment entre le ciel et la terre.

Après quoi mon esprit continuait à se perdre dans ce Fiat qui veut toujours se donner à la créature et qui en se donnant ne finit jamais de donner. Et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, la volonté humaine est la source et la substance de la vie de la créature. Elle tire d'elle la vie des œuvres, les pensées de son esprit, la variété et la multiplicité de ses paroles. Si la vie humaine n'avait pas de volonté libre, ce serait une vie sans source et sans substance. Elle perdrait alors toute beauté, la spécificité, l'admirable entrelacement que peut tisser la vie humaine.

Ainsi, là où elle règne, la Divine Volonté se fait source, substance et vie des actes accomplis en elle. C'est pourquoi lorsqu'elle pense, parle et travaille, cette source se diffuse dans les actes de la créature, accomplit toujours des actes nouveaux et forme l'harmonie de l'œuvre divine dans la créature. Or tu dois savoir que toute notre sollicitude est pour ces actes, parce qu'en eux se forme la génération de nos actes divins dans les profondeurs de la créature. Et, oh ! quelle satisfaction de pouvoir continuer la génération de nos actes. Et dans cette génération, nous nous sentons le Dieu à l'œuvre, non pas le Dieu empêché de pouvoir développer la génération de nos actes parce que notre Volonté n'est pas en elle. C'est pourquoi à notre sollicitude s'ajoutent notre garde et notre jalousie de ces actes. Ton Jésus demeure à l'intérieur et autour de la créature afin de la garder, ma jalousie a le regard fixé sur elle pour la surveiller, afin de me féliciter et de prendre pour moi tout le plaisir que possède la génération de ses actes accomplis dans notre Volonté. Car après tout, notre Volonté est d'une valeur infinie, et ne pas garder un seul de ses actes serait agir contre nous-mêmes. Tu dois en effet savoir qu'étant la source et la substance de notre Être suprême, notre puissance, notre sainteté, notre bonté et tous nos attributs forment la couronne autour de notre Volonté et de tous ses actes, afin de dépendre d'elle et de lui rendre hommage et de garder tous les actes qu'elle accomplit en nous comme dans la créature. Par conséquent, sois attentive et accepte d'être dominée par mon Vouloir si tu ne veux pas perdre à jamais ton Jésus, celui après qui tu languis et que tu aimes et désires tellement.

9 juillet 1932 – Faim que produit la Divine Volonté. Sentence de vie d'amour. Comment Dieu forme la persécution de l'amour pour la créature.

Je me sens sous l'empire de la Divine Volonté et si pour une minute je ne le ressens plus, je suis sans vie, sans nourriture, sans chaleur, comme si la vie divine s'arrêtait parce que personne n'est là pour la former et la nourrir, et dans ma peine je répète : « Jésus, aide-moi, sans ton Vouloir, je meurs de faim. » Et mon bien-aimé Jésus a eu pitié de moi et, tout amour et tendresse, il m'a serrée dans ses bras et m'a dit :

Ma petite fille de mon Vouloir, courage, ne te martyrise pas, la vie divine formée et nourrie par mon Vouloir ne peut pas mourir, et si tu ressens la faim, c'est parce que tu n'entends pas toujours mon discours sur les autres merveilles et nouveautés que possède ma Volonté. L'interruption de ma parole te fait ressentir une faim toujours nouvelle pour la nourriture qu'elle possède. Mais cela te prépare à recevoir la nouvelle nourriture de sa connaissance pour te faire grandir et nourrir uniquement de celle du divin Vouloir, et tu n'en accepterais aucune autre et tu préférerais mourir de faim parce que celle qui a goûté si souvent à sa nourriture ne sait comment s'adapter à une autre. Mais cette faim est aussi un bienfait parce qu'elle peut te servir d'accès à la céleste Patrie, et tu dois savoir que la seule nourriture de ces célestes régions est l'acte nouveau et jamais interrompu de ma Divine Volonté. Cette nourriture qui possède toutes les saveurs, tous les délices, est la nourriture quotidienne et de tous les instants dans la Jérusalem céleste. Et avoir faim signifie la vie et non la mort ; par conséquent attend avec une patience sans borne la nourriture de ma Volonté qui apaisera ta faim par une telle abondance que tu seras incapable de tout absorber.

Et je l'interrompis pour lui dire : « Mon amour, mon cœur saigne en te disant cela, mais il me semble que tu n'as plus pour moi cet amour continuel qui te faisait parler toujours et me faisait tant de ravissantes surprises de ton Être et de ton Vouloir, et je sentais et touchais de ma main ton cœur palpitant d'amour pour moi au point où j'étais contrainte de dire : 'Combien tu m'aimes, mon Jésus.' Et maintenant, à cause de tes interruptions, il me semble que je ne suis pas toujours aimée, et passer d'un amour continuel à un amour interrompu est le plus cruel des tourments, et je vais répétant : 'Je ne suis pas aimée ! Je ne suis pas aimée par celui que j'aime tant !' » Et Jésus m'a interrompue en disant :

Ma fille, que dis-tu là ? Tu dois savoir que lorsque la créature nous aime, ne pas l'aimer serait agir contre la nature de notre Être divin, et si cela pouvait arriver, et si nous étions capables de

souffrir, l'amour de la créature nous condamnerait à une vie de tourments et deviendrait notre persécuteur, et il n'y aurait pas de paix jusqu'à ce que leur amour à tous les deux soient fusionnés, qu'ils s'embrassent et retrouvent la paix ensemble. Ah ! tu ne sais pas ce que c'est qu'aimer et ne pas être aimé par celui et celle qu'on aime. Celui qui aime porte la souffrance de l'autre parce qu'il demeure à son poste et accomplit le plus sacro-saint des devoirs. C'est dans cet état que se trouve notre Être divin parce que nous aimons trop et que l'homme ne nous aime pas, et notre amour poursuit la créature que nous aimons, il la place dans une condamnation à perpétuité, la tourmente et ne lui laisse pas de paix. Ne pas trouver de repos est le signe certain que la créature a été visée par notre amour, qu'il veut conquérir l'amour de la créature en la persécutant. Par conséquent, sois tranquille. Si tu nous aimes, notre amour t'a aimée avant toi, et l'inséparabilité de notre amour et du tien est telle que ton amour forme la petite chaleur et que le nôtre, en nourrissant le tien, forme l'immensité de la lumière de telle sorte que l'un et l'autre perdent la vertu séparative, et c'est comme s'ils étaient une seule et unique nature, et ils vivent toujours ensemble pour que l'un forme la vie de l'autre. Par conséquent, si ma parole n'est pas continue, cela ne signifie pas un amour brisé. Non, il serait interrompu si tu ne sentais pas que tu veux faire, même au prix de ta vie, ma Volonté. Cela voudrait dire que tu ne l'as plus en ton pouvoir, et si ma bonté en est venue à mettre notre Volonté en ton Pouvoir, cela assure que mon amour pour toi est continuel. Parce que tu dois savoir que la créature qui fait notre divin Vouloir et vit en lui n'est rien d'autre que la vie agissante de Dieu lui-même dans la créature. Notre amour pour celle qui se laisse dominer par notre divin Vouloir est si grand qu'il se laisse doucement emprisonner par elle ; il se restreint, se réduit et prend plaisir à aimer et à travailler dans son âme. Mais tout en se restreignant, il demeure immense et œuvre de manières infinies, comme nous aimons et œuvrons en nous-mêmes. Parce que notre nature est celle de l'immensité, de l'infini, et tout ce que nous faisons demeure immense et infini comme nous le sommes, et, oh ! quelle satisfaction qu'en nous restreignant dans sa petitesse nous laissons libre cours à notre amour et à nos œuvres ; et elle en est comblée, débordante, elle en remplit le ciel et la terre, et nous avons la grande gloire et l'honneur d'aimer et de travailler comme Dieu dans sa petitesse ; et si tu savais ce que signifie un seul acte d'amour, une seule œuvre accomplie par nous en toi, tu en mourrais de joie et toute l'éternité ne suffirait pas pour nous remercier d'un si grand bien. Par conséquent, laisse-moi agir, laisse-moi faire ce que je veux avec toi, et sois certaine que nous en serons heureux toi et moi.

14 juillet 1932 – Atmosphère céleste, Jésus à l'affût de l'acte de la créature ; labeur de l'un et de l'autre. Comment les actes accomplis dans la Divine Volonté observent et embrassent les siècles et sont les gardiens et les sentinelles des créatures.

Je suis toujours occupée par et dans le divin Vouloir. Il y a toujours à faire en lui, mais ce n'est jamais un travail qui fatigue. Au contraire, il donne des forces, fait grandir la vie divine et inonde de joie et de paix, et l'on sent en soi et à l'extérieur de soi une atmosphère céleste. Je baignais dans les vagues éternelles du divin Vouloir lorsque mon très grand bien, Jésus, visita ma petite âme et me dit :

Bienheureuse fille, c'est moi qui forme l'atmosphère céleste à l'intérieur et à l'extérieur de la créature parce que dès qu'elle entre dans mon divin Vouloir, j'observe ses actes avec lesquels elle forme le terrain, et moi je forme la semence divine pour la jeter dans l'acte de la créature. Ainsi ses actes servent de sol, et moi, le céleste Fermier, en le remplissant de mes semences, je l'utilise pour faire la récolte des œuvres accomplies dans ma Volonté. Vois-tu à quoi sert la continuation des actes accomplis dans la Divine Volonté ? Elle sert à me donner la tâche et les occasions de ne jamais quitter la créature parce qu'elle me donne toujours quelque chose à faire. Et je ne veux ni ne peux laisser vide un sol si précieux, formé dans ma Volonté et exposé aux rayons vivifiants du divin Soleil. C'est pourquoi mon Fiat t'appelle à travailler dans mon Vouloir, et toi aussi tu m'appelles, et, oh ! comme il est doux de travailler ensemble dans mon Fiat. C'est un labeur qui ne fatigue pas ; il est plutôt porteur de repos et des plus magnifiques conquêtes.

Puis il ajouta :

Ma fille, tu dois savoir que l'acte que nous accomplissons dans la créature contient trois actes en un : l'acte de préservation, l'acte de nutrition, et l'acte primordial de création. Par ces trois actes réunis en un seul, nous donnons à nos actes la vie éternelle et la créature qui les possède ressent en elle la force créatrice qui ôte toutes les faiblesses de la nature humaine. L'acte de nutrition est toujours occupé à lui donner sa nourriture pour empêcher qu'elle en prenne une autre, et pour la préserver de tous les maux. Cette nourriture est semblable à l'embaumement qui empêche la corruption ; et l'acte de préservation reconfirme et préserve la pureté et la beauté du bien. Nos trois actes réunis en un seul sont des forteresses inexpugnables que nous donnons à la créature qui laisse régner en elle notre Volonté qui la rend si forte que personne ne peut lui faire de mal.

Après quoi mon petit esprit continua ma ronde dans la Divine Volonté à la recherche de ses actes pour enfermer mes actes dans les siens et faire qu'ils soient un. C'est tout cela la satisfaction de mon long exil, pouvoir travailler avec le Vouloir suprême, faire disparaître mes actes dans les siens. Et j'ai le sentiment de prendre le ciel dans ma main et je sens couler dans mes actes les éternelles béatitudes de sorte que je ne me sens ni distante ni séparée de ma chère et céleste Patrie. Mon esprit était rempli de pensées sur la Divine Volonté lorsque Jésus, mon très grand bien, me dit en refaisant sa petite visite :

Ma petite fille de ma Volonté, je veux que tu saches que chacun de tes actes dans ma Volonté te régénère chaque fois, et tu grandis d'une manière toute nouvelle dans notre Fiat de sorte que tu ressens le ciel, et l'Être suprême a la grande joie de se régénérer dans l'acte de la créature. Former notre vie dans son acte est notre fête, notre désir ; nous unissons tous nos stratagèmes d'amour et nous recevons la gloire complète que la créature nous donne. Or tu dois savoir que le sacrifice appelle Dieu de ses voix puissantes, et faire notre Volonté le fait descendre dans l'âme afin de le mettre à l'œuvre comme ce Dieu qu'il est.

Et moi : « Mon amour, bien que je cherche à toujours travailler dans ton Vouloir et que je prie et prie encore pour que son Royaume vienne sur la terre, on ne voit rien venir. » Et Jésus :

Ma bonne fille, cela ne veut rien dire, car tu dois savoir que les prières, les actes accomplis dans notre Vouloir, lorsqu'ils entrent dans notre acte divin, ont un pouvoir tel qu'ils doivent apporter aux créatures le bien qu'ils contiennent. Ils se mettent à l'affût pour observer les siècles et les surveillent avec amour, et avec une patience inépuisable, ils attendent et attendent encore, et avec la lumière qu'ils possèdent, ils frappent à la porte des cœurs, ils se font lumière dans les esprits, et cela sans se lasser jamais, car ils ne sont pas sujets à se fatiguer ni à perdre de la puissance. Ils agissent comme gardiens et fidèles sentinelles et ne partent pas avant d'avoir donné le bien qu'ils possèdent. Ces actes sont possesseurs de mon Vouloir et ils veulent de façon absolue le donner aux créatures, et si une leur échappe, ils en visent une autre. Si un siècle ne les reçoit pas, ils ne s'arrêtent ni ne partent, parce que nous avons mis les siècles en leur pouvoir, et ils forment et formeront notre armée divine parmi les générations humaines afin de former le Royaume de notre Volonté. Il y a dans ces actes l'homme couronné par le pouvoir divin, et ils donnent aux créatures le droit de posséder un tel Royaume. Notre Volonté est à l'œuvre dans ces actes et elle donne à Dieu le droit de régner et de dominer la créature avec notre Fiat omnipotent. Ils sont le dépôt et le capital qui paie Dieu pour les créatures et ils détiennent le droit de donner aux générations humaines ce qui a été payé ; et comme un soleil qui jamais ne se retire ni ne se fatigue de couvrir la terre de sa lumière pour donner le bien qu'il contient, plus encore que des soleils, ils tournent pour chaque cœur, ils tournent dans les siècles, ils sont toujours en mouvement et ne consentent jamais à la défaite, même pour celles auxquelles ils n'ont pas donné ma Volonté agissante qu'ils possèdent. Et cela plus encore du fait qu'ils savent avec certitude qu'ils obtiendront ce qu'ils veulent, et la victoire.

Par conséquent, si tu ne vois rien, ne t'inquiète pas ; continue ta vie et tes actes dans ma Volonté. Voilà ce qui est plus nécessaire que n'importe quoi : former l'argent afin de payer pour un Royaume si saint pour tes frères. Et puis, tu devrais savoir que ma vie sur terre et mes actes eux-mêmes se trouvent dans les mêmes conditions. J'ai payé pour tous, et ma vie et ce que j'ai fait reste à la disposition de tous et veut se donner à tous pour offrir le bien qu'ils possèdent. Et bien que je sois parti pour le ciel, je suis parti et je suis resté afin de tourner dans les cœurs et dans les siècles pour donner à chacun le bien de ma Rédemption. Environ vingt siècles ont passé et ma vie et mes actes continuent à tourner, mais tout n'a pas été pris par les créatures, si bien que certaines régions ne me connaissent pas encore, de sorte que ma vie, la plénitude de mes biens et mes actes ne se retirent pas. Ils courent et tournent toujours, ils embrassent les siècles comme s'il n'y en avait qu'un pour donner à chacun les biens qu'ils possèdent. Il est par conséquent nécessaire de prier pour payer et former le capital ; le reste viendra de lui-même. Aussi, sois attentive et que ton envol dans mon Fiat soit continu.

Deo gratias

LE LIVRE DU CIEL

Volume 31

24 juillet 1932 – Par sa parole, Jésus génère sa sainteté, sa bonté, etc., dans la créature. Folie d'amour pour mettre la créature à égalité et pouvoir rivaliser avec elle.

Mon très doux Jésus, mon céleste Maître, prends ma petite âme entre tes mains et, si tu le veux, continue tes divines leçons sur ta Volonté. Je ressens le besoin extrême d'être nourrie de ta parole. C'est toi-même qui m'y as habituée et m'as donné ce genre de vie. Tu as fait que je vis de toi et de ta douce parole. Il est certain que ce n'est pas moi qui ai formé ce genre d'existence ; non, c'est toi, Jésus, si bien que je te sentais plus que je ne me sens moi-même. Lorsque tu gardes le silence, je sens que cette vie est brisée et c'est le plus dur des martyres ; mais si tu veux cesser de parler, je suis prête à te dire : *Fiat ! Fiat ! Fiat !* Mais prends pitié de moi et ne me laisse pas seule et abandonnée.

Je me sentais totalement abandonnée dans les bras de la Divine Volonté et je n'aspirais à rien sinon au ciel. Il me semble que je n'ai plus rien d'autre à faire que de finir ma vie dans la Divine Volonté sur la terre et de la commencer au ciel. Et mon céleste Jésus, visitant ma pauvre âme, me dit :

Ma petite fille de mon Vouloir, tu t'inquiètes trop et je ne le veux pas. En te voyant si accablée au milieu de tant de biens, cela montre que tu penses plus à toi qu'aux biens que ton Jésus t'a donnés. Et cela montre aussi que tu n'as pas encore bien compris les dons et les biens que tu as reçus de ton Jésus. Tu dois savoir que chaque parole est un don et qu'elle renferme par conséquent un grand bien parce que ma parole a la vertu créatrice. Elle est communicative et formative, et lorsque nous la prononçons, elle forme le nouveau bien à donner à la créature. Ainsi, je t'ai dit autant de paroles que je t'ai fait connaître de vérités et de biens que je t'ai donnés. Et ces dons renferment des biens divins, tous distincts. Tout est dans la parole qui sort de nous et dans laquelle est formé le bien que nous voulons faire sortir. Lorsque ce bien sort, il est certain qu'il aura sa vie chez les créatures parce que ces biens sont animés et formés par notre puissance créatrice, et ils sont conservés dans notre parole même pour assurer le bien que nous voulons donner. Notre parole ébranlera le Ciel et la terre afin de donner le fruit du bien qu'elle possède.

Ma fille, tu dois aussi apprendre une autre chose étonnante concernant nos paroles. Suppose que je te parle de sainteté. Cette parole renferme le don de sainteté divine qui doit être fait à la créature dans la mesure du possible pour une créature. Si je te parle de la bonté divine, ma parole renferme le don de bonté. Si je parle de Divine Volonté, elle contient le don de notre Volonté. En somme, ce que notre parole dit de la beauté, de la bonté, de la grandeur ou de la sainteté, elle le contient dans ce don.

Écoute à présent un geste de nos stratagèmes amoureux. C'est comme si nous n'étions heureux que lorsque nous formons de nouvelles inventions d'amour à donner aux créatures. Par conséquent, si notre parole dit sainteté, c'est parce que nous voulons faire le don de notre divine sainteté afin que la créature soit à égalité avec notre sainteté et qu'elle puisse rivaliser avec nous. Et, oh ! quel bonheur de voir notre sainteté divine opérant dans la créature ! Et si nous entendons la créature dire : « Je sens la sainteté de mon Créateur imprégnée en moi. Oh ! comme je suis heureuse de me sentir capable de l'aimer avec sa sainteté elle-même. » Oh ! alors, notre amour devient extrême et se déverse sur la créature de façon si exubérante qu'il en devient excessif. Et de la même manière, si notre parole dit bonté et Divine Volonté, c'est parce que nous voulons faire le don de notre bonté et de notre Divine Volonté afin que la créature puisse être à égalité avec notre bonté et notre Volonté, et pouvoir soutenir la compétition avec son Être suprême.

Tu peux comprendre notre joie en voyant la créature dotée de nos divines qualités dont notre parole était porteuse. C'est notre habitude de diriger notre parole vers une créature. Notre parole est fertile, puissante et pleine d'une lumière qui est comme un soleil formé par une de nos paroles et qui d'un seul coup illumine tout et donne le bien que possède la lumière.

Alors, pourquoi cette inquiétude alors que tu vois ton Jésus utiliser souvent sa parole pour te faire don après don ? Et ces dons ne prendront pas seulement vie en toi, mais en beaucoup d'autres créatures, car ils possèdent la puissance générative ; ils donnent et génèrent afin de donner et de générer à nouveau. Notre parole est une naissance de notre sein ; par conséquent elle est notre enfant, et comme un enfant elle porte le bien qui a été généré par son père. Alors, au lieu d'être accablée, pense plutôt à ton Jésus et aux nouvelles surprises qu'il veut te faire par ses divines paroles afin d'être disposée à recevoir un tel bien.

Après quoi je continuai à penser à la Divine Volonté, et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, lorsque l'âme permet d'être dominée, investie et subjuguée par ma Divine Volonté en chaque partie de son être, que ce soit de l'âme ou du corps, ma Volonté opérante est alors en possession de tout. L'esprit est alors animé par la science de la Divine Volonté, la voix la possède pour en parler, les mains la possèdent, les pieds possèdent ses pas divins, et le cœur possède son amour. Et combien ma Volonté sait aimer ! Ainsi, tout est uni et forme la sainteté divine dans la créature et nous retrouvons tous nos droits dans la créature. Comme tout est à nous, nous trouvons les droits de la Création, les droits de notre sainteté, de nos œuvres, les droits de notre divin Fiat, de notre bonté et de notre amour. Bref, il n'est rien qui nous appartienne que nous ne retrouvons et qui, par conséquent, est notre droit, et en échange la créature trouve son droit dans son Créateur. Comme la Volonté des deux est une, les droits de l'un sont les droits de l'autre.

Par conséquent, voilà ce que signifie vivre dans mon Vouloir : c'est recevoir de droit notre sainteté, notre amour, notre science et notre bonté. Nous ne pouvons donner moins parce qu'ils sont la propriété de la créature de la même manière qu'ils sont la propriété de notre Fiat, car sa vie est déjà vécue dans notre Fiat. De plus, celle qui vit dans notre Volonté grandit toujours en sainteté, en amour et en beauté, comme en toute autre chose. Cette croissance continuelle forme un acte nouveau que la créature peut donner à son Créateur. Nous donnons à la créature l'acte nouveau que nous possédons par nature, et la créature nous le donne en vertu de notre Volonté. Et, oh ! quelle satisfaction pour les deux, quelle joie ils éprouvent ! Pouvoir recevoir de la créature, et pour nous, pouvoir donner ! Donner et recevoir maintient l'aliment de correspondance, conserve l'union qui grandit toujours, et c'est comme le souffle qui garde le feu allumé et la flamme de l'amour vivante, sans danger qu'ils s'éteignent. Par conséquent, va toujours de l'avant dans ma Volonté et tout ira bien.

7 août 1932 – Avec la lumière de la Divine Volonté, tout le reste perd sa vie. La Divine Volonté donne un divin repos, la créature qui vit en elle est confirmée dans le bien et elle acquiert le droit d'être citoyenne du ciel.

Bien que je sois sous le poids des privations de mon très doux Jésus, je suis dans les bras de la Divine Volonté. Sans Jésus, les heures sont des siècles et les jours interminables. Et, oh ! comme sa douce et aimable présence me manque, et je sens toute la dureté de mon long exil. Mais alors que je gémis et soupire, le divin Fiat déverse sa lumière sur ma peine et la soulage pour me faire couler dans les vagues éternelles de ses actes afin d'unir mes actes aux siens pour qu'ils ne soient qu'un. Ah ! il semble qu'il ne me laisse même pas le temps de souffrir d'être privée de celui que j'aime tant ! Sa lumière s'impose sur tout, elle éclipse et absorbe tout. Elle réclame tout et ne vous permet pas de perdre du temps, même dans les choses les plus saintes, comme la privation de Jésus. Mais je nageais dans une mer de douleur lorsque Jésus, ma vie, est venu dans un éclair qui disparut rapidement, et visitant ma pauvre âme il me dit :

Ma bonne fille, courage ! Laisse-toi conduire par la lumière de ma Divine Volonté qui saura convertir tes tristesses, tes souffrances et mes privations en paix et en divines conquêtes. La nature de sa lumière éclipse, corrobore, fortifie, et partout où elle parvient la souffrance perd de sa force. Elle est vie et change la peine en conquêtes et en joies parce que la force de sa lumière surmonte cette peine et prend sa place, et toute chose perd sa vie. Et si devant la lumière de ma Divine Volonté, on ressent d'autres effets et d'autres désirs, cela veut dire que l'âme n'est pas remplie de la plénitude de sa lumière et que ma Divine Volonté n'a pas son règne absolu dans l'âme. Le règne de ma Volonté est absolu et inconditionnel ; il a par conséquent le droit suprême de tout absorber, de faire perdre sa vie à toute chose, et de tout convertir en Divine Volonté.

Tu dois savoir qu'une rosée bienfaisante descend sur la créature chaque fois qu'elle accomplit un acte dans ma Volonté. Cela lui conserve la fraîcheur divine et procure l'opium pour tout ce qui ne lui appartient pas. Et, oh ! comme il est beau de la voir toujours nouvelle dans ses actes, nouvelle dans son amour, dans sa peine, et dans l'espoir de recueillir la rosée pour recevoir l'opium qui convertira la peine en une douce conquête de mon divin Vouloir ! La nouveauté rend une personne ou un objet aimable et attrayant. Les vieilles choses ne plaisent à personne. Et c'est pourquoi j'aime tant celle qui vit dans ma Divine Volonté parce que je sens en elle la nouveauté divine et les parfums suaves ; bref, elle nous donne ce qui est à nous. Et moi, ton Jésus, j'enferme dans mon divin Cœur cette créature aimée et je forme et fais grandir toute chose dans ma Volonté. Ainsi, ce groupe d'enfants de mon Vouloir sera formé dans mon très saint Cœur comme autant de petites reines, les enfants du grand Roi.

Poursuivant dans mon état de dépression dû à la privation de mon doux Jésus, je me disais : « Et bien que je sois privée de celui qui est ma vie même, je ressens une paix profonde et ne crains pas la possibilité d'être perdue. Je ne sens dans ma petite âme qu'une mer profonde qui murmure, mais son murmure n'est qu'un *Je t'aime*. Mon petit *Je t'aime* à moi ne demande qu'une chose : 'Que le Royaume de ta Volonté vienne sur la terre.' Et sans jamais cesser de murmurer, je fais souvent sortir de petites vagues pour être libérée de mon exil et prendre le ciel de force pour m'enfermer dans la céleste Patrie. Mais en vain ! Mes vagues retombent dans ma mer et je continue paisiblement à murmurer : *Je t'aime ! Je t'aime !* et je relie le Ciel et la terre pour demander ton *Fiat*. » Mais alors que mon esprit bredouillait, mon Jésus immensément bon me serra dans ses bras et, toute tendresse, il me dit :

Petite nouveau-née de ma Volonté ! Tu sembles vouloir t'inquiéter, mais je ne le veux pas. Dans la mer de ton âme, je veux la paix éternelle et non les tempêtes. Les craintes, les soucis et les doutes sont des tempêtes. Ils empêchent le murmure continuel de ton paisible « Je t'aime » qui doit couler et murmurer toujours pour l'emporter sur ton Créateur afin qu'il envoie son Vouloir sur la terre pour y régner.

Tu dois savoir que pour celle qui se laisse dominer par ma Volonté et vit en elle, les forces du mal perdent leur vie : la peur de m'offenser, les soucis et les embêtements perdent leur semence de renaissance. Le corps et l'âme demeurent confirmés dans le bien. La créature se trouve dans la même condition que les bienheureux et le mal n'a plus de vie en eux parce que dans ces célestes régions, dans ma Volonté, les forces du mal ne peuvent absolument pas entrer. Ainsi, celle qui vit dans ma Volonté peut être appelée citoyenne du ciel et elle en acquiert les droits. Et si elle se trouve sur la terre, elle est comme une citoyenne perdue de la céleste Patrie que ma Divine Volonté a placée là en vue de son grand dessein et pour le bien de la misérable humanité. Mais bien qu'elle soit sur la terre, elle ne perd pas les droits des citoyens du ciel, ni celui de vivre avec les biens de la céleste Patrie. Et bien qu'elle se sente perdue, elle possède légitimement le ciel dans son âme afin de vivre non de la terre, mais du ciel.

Ah ! la vie dans la Divine Volonté appelle le ciel sur la terre, et sa lumière écrit sur le front en lettres indélébiles : « Amour éternel, paix inébranlable, confirmation de tous biens, fille de l'Être suprême ! » Par conséquent, je te veux toujours dans ma Volonté pour que tu puisses jouir des biens de

ta céleste Patrie qui sont : amour continuel, paix immense et Divine Volonté comme vie de tous les bienheureux.

14 août 1932 – Celui qui ne vit pas dans la Divine Volonté se trouve dans la condition de ceux qui sont paresseux devant la lumière du soleil. Quiconque vit dans la Divine Volonté possède la Très Sainte Trinité en acte.

Je pensais à la Divine Volonté et à la manière dont tous les droits appartiennent à celui qui lui accorde le plein empire, et comment ceux que les autres obtiennent par pitié et miséricorde, par la bonté de Dieu, il l'obtient de droit. Il obtient de droit la sainteté parce que ce qui le domine est saint et possède la vertu de transformer le corps et l'âme en sainteté, bonté et amour. Aussi, les victoires, les conquêtes et les droits sont tous à lui, et il assiège le ciel comme quelqu'un qui le possède. Quelle différence entre celui qui vit dans la Divine Volonté et celui qui vit de sa volonté humaine ! Mais je pensais à cela lorsque mon adorable Jésus m'a refait sa petite visite et m'a dit :

Bienheureuse fille, la différence entre l'un et l'autre est grande et incalculable. Celui qui ne vit pas dans ma Volonté est comme le soleil pour ceux qui sont paresseux ; bien que ses rayons les revêtent de sa lumière et de sa chaleur, ils ne font rien, ils n'apprennent et ne gagnent rien. La lumière du soleil est pour eux rendue stérile, et comme ils restent sans rien faire, ils se fatiguent, ils sont dérangés par sa lumière et recherchent les ténèbres comme repos pour leur malheureuse paresse. Par contre, pour ceux qui travaillent, la lumière est active. Elle est lumière pour l'œil afin de voir tout ce qu'il doit faire ; car peu importe la lumière qu'il puisse y avoir en dehors de l'œil, si l'œil n'a pas la lumière de la vie, la lumière qui l'entoure ne servira à rien. Et si l'œil n'a pas la lumière extérieure, le fait d'avoir la lumière comme vie dans son œil ne lui sera d'aucune utilité. Ma bonté paternelle a placé cette union et cette harmonie entre la lumière extérieure de la créature et la lumière de son œil. L'une ne peut agir sans l'autre. Ma Volonté est lumière pour les mains si elles veulent travailler, si elles veulent écrire, lire, etc. Ainsi la première partie active de la créature est faite par la lumière ; sans elle, il serait presque impossible de pouvoir faire un peu de bien et de pouvoir gagner un morceau de pain pour vivre.

Telle est la lumière de ma Volonté pour celui qui ne vit pas en elle. Elle brille et existe pour tous, mais elle n'opère pas et ne domine pas dans l'acte de la créature. Malgré toute sa lumière, la créature reste paresseuse, elle n'apprend rien du divin et ne conquiert rien. Les plus belles choses sont fatigantes et ennuyeuses pour cette créature.

La volonté qui veut vivre dans la mienne est comme un œil rempli de lumière et qui se rend capable de s'unir avec la lumière de ma Volonté. Comme elles sont en accord, elles accomplissent des œuvres grandes et prodigieuses qui étonnent le ciel et la terre. Vois-tu ce que signifie vivre dans ma Volonté ? C'est ne pas être paresseux. La petite lumière de l'âme en harmonie avec la lumière du Fiat éternel la rend opérante dans les actes du Fiat et forme l'inséparabilité entre les deux.

Une multitude de pensées sur la Divine Volonté continuaient à occuper mon esprit, et mon céleste Jésus ajouta :

Bienheureuse fille, ma Volonté produit la lumière dans l'âme. La lumière à son tour engendre la connaissance. La lumière et la connaissance, dans leur mutuel échange d'amour, engendrent l'amour de Dieu. Ainsi, partout où règne ma suprême Volonté, la Très Sainte Trinité règne elle aussi en acte. Notre adorable Divinité est amenée de par sa nature même et de façon irrésistible à générer continuellement et sans interruption. Le premier acte générateur est accompli par nous. Le Père m'engendre continuellement et moi, son Fils, je me sens continuellement engendré en lui. Le Père céleste m'engendre et m'aime, je suis engendré et je l'aime, de l'un et de l'autre procède l'Amour. Cet acte générateur qui jamais ne cesse renferme toute notre merveilleuse connaissance, nos secrets, nos

béatitudes, tous les temps, toutes nos dispositions, notre puissance et notre sagesse. Toute l'éternité est contenue dans un acte générateur qui forme l'unité de notre Être divin.

Par conséquent, cet Amour réciproque que forme la Troisième Personne de notre Être suprême, inséparable de nous, ne se contente pas de cet acte générateur, mais veut générer en dehors de nous dans les âmes. Et voilà que cette tâche est confiée à notre Volonté qui animée par notre Amour descend dans les âmes et avec sa lumière forme notre divine génération. Mais cela ne peut être accompli qu'en celles qui vivent dans notre Vouloir ; il n'y a pas de place en dehors de notre Volonté où former notre vie divine. Notre parole ne trouverait pas les oreilles capables d'écouter, et faute de notre connaissance, l'Amour ne trouverait pas la substance avec laquelle engendrer. Notre Sainte Trinité est alors désordonnée dans la créature. Par conséquent, seule notre Volonté peut former notre divine génération. Aussi, sois attentive et écoute ce que veut te dire cette lumière afin de lui donner le champ d'action de son acte générateur.

21 août 1932 – Le désir de Jésus et le besoin qu'il ressent du *Je t'aime* de la créature. Son amour en faillite. L'amour, sang de l'âme. L'anémie qui existe dans le monde.

Je faisais ma ronde dans les actes de la Divine Volonté et, oh ! combien je voulais lui donner l'échange de mes actes. Comme je suis trop petite et incapable d'accomplir des actes égaux aux siens pour les échanger, je viens avec mon petit *Je t'aime*. Bien qu'il soit petit, Jésus le veut et il l'attend pour me dire :

La petite nouveau-née de ma Volonté a placé ce qui est sien dans nos actes. Nos actes ne sont plus seuls et ils ont la compagnie de celle pour qui ils ont été créés. C'était et c'est toujours notre Volonté que de donner un champ d'action à la créature dans nos actes pour pouvoir dire : « Aimons et agissons dans un seul et unique champ. »

Je me disais : « Qu'est-ce que mon petit *Je t'aime* peut avoir de spécial pour que Jésus l'aime et le veuille à ce point ? » Et mon bien-aimé Jésus, toute bonté, me dit :

Petite fille de mon Vouloir, tu dois savoir que j'aime ton Je t'aime *et que je l'attends toujours. Je t'aime et ne cesse jamais de t'aimer, et si tu arrêtes tes* Je t'aime*, j'ai l'impression que je te donne mon amour continuel et que tu ne me le retournes pas. Et mon amour a le sentiment que tu l'as volé. Par contre, lorsque mon* Je t'aime *court et trouve le tien prêt à être donné et à recevoir mes* Je t'aime*, mon amour se sent payé de retour, et il n'y a pas de laps de temps entre mon* Je t'aime *et ton* Je t'aime*. Il y a une course, une compétition d'amour entre le Créateur et la créature. De plus, lorsque je vois que tu es sur le point de me dire* Je t'aime*, ma Volonté revêt ton petit* Je t'aime *pour le rendre grand, et je retrouve mon amour dans le tien. Comment puis-je ne pas vouloir l'aimer ?*

Ma fille, ce sont mes stratagèmes habituels. Je donne afin de recevoir. Voilà mon commerce : j'aime, je donne de l'amour pour recevoir de l'amour, et si je ne suis pas aimé, mon commerce fait faillite. Et comme l'amour est ma passion, je ne me lasse jamais et ne regarde jamais en arrière. Je recommence et reprends mon commerce. J'ai une abondance de stratagèmes et de tendresse pour renouer ma faillite d'amour dans la créature. Oh ! si tu savais comme mon Cœur est blessé et combien il souffre lorsque je dis Je t'aime *et que la créature n'entend pas l'appel de mon amour pour recevoir son amour.*

De plus, tu dois savoir que l'amour est le sang de l'âme. Tout comme ma Volonté est vie, dans l'ordre naturel, la vie ne peut pas fonctionner sans le sang, et le sang ne peut pas circuler s'il n'a pas de vie. Et on jouit de la vie en fonction de l'abondance du sang. C'est la même chose dans l'ordre surnaturel. Ma Divine Volonté ne peut pas fonctionner sans le sang de l'amour. Plus il y a d'amour, plus elle sera forte, en santé et active. Sinon, elle souffrira d'anémie et pourrait finir par être déficiente. Ainsi, lorsqu'il n'y a pas suffisamment de sang d'amour, bien qu'elle soit vie, ma Volonté est

rendue malade et inactive dans l'âme parce que le sang de l'amour lui manque pour pouvoir fonctionner. Toutes les vertus sont rendues anémiques et la patience, la force et la sainteté sont flétries et converties en défauts. C'est pourquoi il y a beaucoup d'anémie dans le monde, car il y manque la pureté du sang de mon amour et, en conséquence, le monde se dirige vers une terrible déficience qui entraînera la ruine du corps et de l'âme. C'est pourquoi j'aime tant ton Je t'aime *et je le veux dans tous mes actes, dans toutes les choses créées, et dans chaque acte des créatures afin de former assez de sang pour servir d'antidote et de remède à l'anémie existante. Ce sera la préparation du Royaume de ma Divine Volonté.*

C'est pourquoi je ressens le besoin de ton amour. Il est vrai qu'il est petit, mais je ne le vois pas comme petit ou grand ; je vois qu'il est donné dans la puissance de ma Volonté qui convertit les plus petits actes en actes très grands et les revêt d'une telle beauté que j'en suis ravi. Ainsi, c'est assez de le faire simplement en sachant que je le veux, que je l'aime, et que cela me rend heureux. Je verrai à le rendre grand ou petit. Et ton Je t'aime*, je le veux dans le battement de ton cœur, dans l'air que tu respires, dans le soleil, le ciel, en toute chose. Oh ! comme je voudrais voir ton* Je t'aime *investir le Ciel et la terre, les créatures et le Créateur.*

28 août 1932 – Divines alternatives : travail et repos. Dieu saisit toujours la créature au moyen de l'amour. Amour universel et spécial.

Mon petit esprit continue de se dépenser dans le divin Vouloir. Il me semble ne pas pouvoir exister sans me plonger dans ses vagues pour trouver en acte ce qu'il a fait par amour pour nous ; mais au milieu de cette immensité d'amour, mon amour gémissait douloureusement à cause de la privation de mon doux Jésus. Je ressens son profond silence dans mon âme même si l'air y est très pur, le ciel très clair et constellé d'étoiles scintillantes de toutes les couleurs et qu'un soleil brille continuellement sur ma petitesse afin que tout en moi devienne Divine Volonté. Tout est paix et sérénité. Pas même le bruit d'un petit souffle de vent. Tout cela est un effet et une caractéristique du Fiat éternel. Et cependant, je me disais : « Il me semble qu'il me manque le Roi, celui dont l'amour est inexprimable, celui qui a tout fait et tout ordonné en moi, et que je me sens seule parce qu'il n'est pas là. Mais dis-moi, pourquoi m'as-tu quittée ? Pourquoi ne parles-tu pas ? » Et mon cher Jésus, blessé par mes gémissements, m'a prise dans ses bras et m'a dit :

Ma fille, ne sois pas surprise. Après avoir travaillé, j'ai l'habitude de vouloir trouver le repos parmi mes œuvres qui sont plus qu'un doux lit, qui se prêtent dans l'acte de profonde adoration et qui, dans leur silence, me donnent le repos. Le repos après le travail est la récompense du travail. C'est le plaisir et le bonheur que le sacrifice sait comment donner. N'est-ce pas ce que j'ai fait dans la Création ? J'ai commencé par créer avec mon Fiat parce que notre parole est travail ; elle est passage ; elle est tout. Et lorsque tout a été accompli et ordonné, j'ai trouvé le plus beau et le plus doux des repos. Notre Être suprême alterne entre le travail et le repos. Le travail appelle le repos et le repos nous appelle au travail. Aussi, ne veux-tu pas que je me repose dans ton âme ? Tout ce que tu vois en toi n'est rien d'autre que l'œuvre de ton Jésus. Chaque parole que je t'ai dite était une œuvre que j'accomplissais, et par ma parole j'ai formé en toi une création nouvelle, plus belle que la Création elle-même. La Création devait servir le corps, tandis que cette nouvelle création devait servir les âmes afin de leur donner la vie de ma Volonté.

Si je n'alternais pas entre le travail et le repos, ce serait un signe que je n'avais pas la liberté de travailler dans ton âme avec ma puissance créatrice. J'aurais alors continué mon travail jusqu'à obtenir ce que je voulais, et ensuite je me serais reposé. Tant que je n'ai pas terminé une œuvre, je ne me repose pas, et si après un repos je travaille à nouveau, c'est parce que j'entreprends de nouvelles œuvres. Ne veux-tu pas que je me repose sous ce ciel serein, ces étoiles et ce soleil qui fait tomber sur moi cette pluie de douces et rafraîchissantes gouttes qui m'invitent au repos par leurs doux chants ? Et

qui dans leur silence me disent : « Que tes œuvres, ta Volonté opérante et la puissance créatrice de la vie que tu nous as données sont belles ! Nous sommes tes œuvres, repose-toi en nous, et nous formerons ta gloire et ton adoration perpétuelle. » À ces douces paroles, je me repose et me réveille en même temps, et je préserve mon œuvre et prépare d'autres œuvres que je vais accomplir.

Et si seulement tu savais ce qu'est mon premier travail après mon repos ! Je commence mon travail en disant à la créature un doux Je t'aime. *Je veux commencer mon travail avec mon amour pour que la créature, se sentant blessée et captivée par la force irrésistible de mon amour, me permette d'agir et me donne le champ d'action de son âme. C'est ainsi que je commence toujours mes œuvres, en demandant le sacrifice par la force de l'amour. Mon amour lui procure le bonheur, l'investit, l'absorbe et l'enivre. Et la créature enivrée, devant cet amour, me permet de faire ce que je veux et parvient au sacrifice de sa propre vie. Parce que mon* Je t'aime *vient des profondeurs de ma Divinité qui contient l'immensité, il est partout ; il est infini, puissant et capable de faire toute chose ; il est sagesse et dispose de tout. Tout ce qui existe ressent alors la force de mon* Je t'aime, *et toute chose le répète avec moi. Le ciel le répète avec toute la cour céleste ; les étoiles le disent et leur scintillement se convertit en* Je t'aime. *Le soleil, le vent, l'air et l'eau disent :* Je t'aime *parce qu'ayant été dit par moi, mon* Je t'aime *a retenti en toute chose et partout, et tout le répète avec moi. Et la créature se sent sous la pluie d'un immense* Je t'aime *et, submergée par mon amour, elle me permet d'agir ; elle ne dit mot ; elle se prête à me laisser accomplir les plus belles œuvres. Et bien que la créature ressente le besoin de me dire aussi* Je t'aime, *elle voit que son* Je t'aime *est trop petit devant le mien parce qu'il ne possède pas des armes qui sont immenses, puissantes et infinies. Et pourtant, elle ne veut pas qu'on la laisse en arrière et elle utilise la capacité de pouvoir le dire dans la puissance de ma Volonté. Et, oh ! combien cela me rend heureux. Et ma Volonté n'est pas seulement pressée de travailler, mais de répéter mon* Je t'aime *direct et spécial. Il est vrai que j'aime toutes les créatures. Mon amour ne cesse jamais pour personne, mais lorsque je veux accomplir des œuvres spéciales, des œuvres nouvelles, un dessein particulier, je ne me satisfais pas de mon amour général. J'ajoute un amour spécial et distinct qui, en servant à fasciner la créature, sert aussi de matière, de sol où mon œuvre peut être formée et étendue. Par conséquent, laisse-moi faire. Je sais quand il faut travailler, parler, garder le silence, et quand il faut se reposer.*

Fiat !

4 septembre 1932 – L'échange, le besoin d'amour divin. La Divine Volonté opérante ; continuation de la Création.

Je suis toujours dans la mer du divin Vouloir qui rend présente pour moi toute la Création. Quel immense théâtre où des scènes émouvantes révèlent clairement le grand amour de Dieu pour la créature et captivent le cœur pour le faire aimer ! Et je pensais à la grande ingratitude de ne pas permettre de se laisser saisir pour l'aimer. Et mon Jésus m'a surprise avec son Cœur plein d'amour et m'a dit :

Ma bonne fille, notre Être suprême a fait la Création pour donner de l'amour et recevoir en échange l'amour des créatures. Rien n'a été créé qui n'ait eu cette raison : recevoir un échange d'amour. Sinon, nos œuvres n'auraient pas été communicatives, fructueuses, nourrissantes et remplies de vie pour rendre l'homme heureux. Elles auraient été des œuvres destinées seulement à attirer l'œil et n'auraient fait de bien à personne. Au contraire, en voulant cet échange, nous avons créé la communication de la lumière afin de donner à la créature la vie de la lumière. Nous avons créé l'air pour donner à la créature la vie du souffle, l'eau, la nourriture et le feu afin de donner la vie et les biens qu'ils possèdent, et ainsi de suite pour tout le reste. Combien d'actes de vie nous avons placés autour de la créature pour la faire grandir, la nourrir et entretenir sa vie !

Vouloir un échange était ainsi un besoin de notre amour. Les œuvres sans échange sont des œuvres sans témoin et sans appréciation, et peu importe l'usage que les créatures puissent en faire,

elles restent des œuvres isolées et non appréciées. L'échange ne fait pas simplement usage de l'œuvre, il entre à l'intérieur pour reconnaître celui qui l'a créée par amour. L'échange donne vie à la gratitude et à l'action de grâce. On peut dire que l'échange maintient la communication, l'amitié et la correspondance entre celui qui fait le don et celui qui le reçoit.

Ma fille, écoute une autre caractéristique de l'immensité de notre amour pour l'homme. Afin d'avoir cet échange, nous avons placé dans l'homme en le créant notre Volonté opérante unie à la sienne. Ainsi, tout comme notre Volonté dans l'acte de Création a créé tant de choses par amour pour lui, en son âme, parce qu'il possède la Divine Volonté et en vertu de cette Volonté, l'homme pouvait avoir une force égale et nous donner l'échange que nous voulions. Notre Fiat agissant dans la Création et dans la créature devait engager la volonté humaine dans un jeu pour faire usage de tous les actes de notre Volonté, petits ou grands. Cela pour qu'il puisse y avoir un juste échange pour toutes nos œuvres dans la Création, et plus encore pour connaître le nombre, la variété, la beauté et la valeur de toutes nos œuvres. La créature ne devait rien moins qu'opérer avec la même multiplicité, la même somptuosité et la même beauté que notre Fiat avait manifestées dans l'univers et, par conséquent, échanger les œuvres extérieures et intérieures de notre Fiat dans les profondeurs de l'âme.

La Divine Volonté devait se servir de la volonté humaine comme matière entre ses mains pour continuer sa Création. C'est pourquoi l'homme, en rejetant notre Volonté, a fait cesser notre vie opérante dans ses actes que notre Volonté aurait utilisés pour les transformer en cieux, en étoiles, en soleils, en mers, etc. Il a fait obstacle à notre œuvre, il l'a arrêtée, il a bouleversé les douces harmonies et les chers échanges qui auraient pu exister en vertu de notre Vouloir. Nous aurions pu tout faire en lui si notre Volonté avait eu sa force opérante en lui. C'est la raison de notre hâte, de nos soupirs, de notre insistance et de nos souffrances pour que la terre de l'homme puisse devenir un champ d'action dans lequel notre Vouloir aurait toute liberté de faire ce qu'il veut. Et ne pense pas que seul l'Être suprême veuille l'échange dans ses œuvres, car la première raison pour ses œuvres est aussi pour la créature d'avoir l'échange. Si cet échange est là, ou si au moins le désir de cet échange est présent, la créature a des mains et des pieds pour bouger, une bouche pour parler, une force pour le sacrifice et le temps pour agir. Mais s'il n'y a pas d'échange, la créature semble ne pas avoir de mains, de pieds, de bouche, de force et de temps. Elle sent que la vie de cette œuvre est morte. Il semble que l'échange ne soit rien, mais ce n'est pas vrai ; c'est au contraire le commencement et la vie de toute œuvre. L'échange est par conséquent une nécessité pour mon amour, et il me permet de poursuivre l'œuvre de la Création.

Je continuai mon abandon dans le divin Fiat, et un flot de pensées, de doutes et de difficultés surgissait dans mon esprit. Et mon céleste Maître ajouta :

Ma fille, ma Volonté a la vertu de centraliser tout l'être d'un homme dans un acte. Si ma Volonté agit dans la créature avec sa vertu unifiante, elle centralise les pensées, le cœur, les pas et toute chose de telle sorte que la créature ressent non seulement ses actes, mais aussi son être tout entier investi par sa force opérante. Ses actes sentent le commandement de ma Volonté opérante et tout ne fait qu'une seule chose. Cette force unifiante rend la créature dominante et ordonnée parce que le premier don que fait mon Fiat est celui de l'ordre et de la maîtrise sur soi. Ainsi, la créature prend son empire divin et devient un matériau malléable dans les mains de ma Volonté et elle se prête à ses œuvres merveilleuses. Au contraire, sans ma Volonté, la créature ne possède même pas la force unifiante dans ses actes et, par conséquent, on la voit éparpillée, sans ordre, et comme un matériau durci qui ne prend pas la forme que notre Vouloir veut lui donner.

Fiat !

8 septembre 1932 – Le prodige de la naissance de la Reine du Ciel. Les moyens de communication entre le Créateur et la créature. Ce qui forme la noblesse de l'homme.

Mon petit esprit fait toujours ses rondes à l'intérieur et à l'extérieur du divin Vouloir et j'ai beau tourner et tourner, je ne me fatigue jamais. Je sens une force mystérieuse qui me pousse et jamais ne me dit d'arrêter. Elle me dit : « Cours, cherche ses actes, aime, adore, embrasse, transforme tes actes en les siens et forme toute ta vie dans la Divine Volonté. » Et si je ne sais que dire au cours de mes rondes, je raconte ma petite histoire : « Je t'aime, je t'aime, je t'adore, je te bénis ô adorable Volonté, en toutes tes œuvres. » Et comme c'est aujourd'hui la naissance de la Reine du Ciel, je me suis arrêtée pour penser au grand prodige de sa naissance où le ciel et la terre étaient en adoration devant ce divin prodige. Et mon immense bien, Jésus, avec un amour et une tendresse inexprimables, me dit :

Bienheureuse fille de ma Volonté, la naissance de ma céleste Mère renferme tout ensemble tous les prodiges et toutes les merveilles, et sais-tu pourquoi ? Ce n'était pas seulement elle qui naissait pure, sainte, belle et immaculée. Non, avec la céleste enfant naissait ma Divine Volonté déjà conçue et enclose en elle pour former sa vie opérante et grandir dans cette gracieuse enfant.

Ma Volonté s'est enclose afin de naître avec la céleste créature, et elle s'est servie de son corps pour opérer et former sa vie divine. C'était un prodige que seul l'Amour éternel, la Sagesse et la Puissance divines pouvaient opérer ! Ce n'était pas seulement une vie qui était donnée ni simplement un don pour la libérer de la tache originelle, cela n'aurait rien été pour notre Puissance. Ce qui a attiré l'attention de tous et a causé leur stupéfaction, c'est ma Volonté qui est née avec elle dans le monde. Si bien que le ciel et la terre en furent bouleversés. Tous étaient attentifs et sentaient une force mystérieuse, la force même qui dominait et préservait toute la Création. C'était notre Volonté qui donne le mouvement à toute chose et se plaçait elle-même et toute la Création au service et à la disposition de cette nouveau-née.

C'est pourquoi la naissance de ma Volonté avec elle fut le commencement qui amena tous les autres prodiges à être centralisés en elle. Là où règne mon Fiat, il n'y a pas de bien qui ne soit présent, et il n'y a pas de prodige qui ne soit accompli. Il veut manifester son amour et sa puissance en formant sa vie opérante et la déposer autant qu'il est possible pour la créature de la contenir.

Par conséquent, admire et rends grâce à notre Être suprême qui en est venu à tant d'amour pour cette nouveau-née, qu'Il a fait que notre Volonté, laquelle n'a ni commencement, ni fin, ni limites, a pu renaître en elle.

Je suivis alors les œuvres de la Divine Volonté dans toutes les choses créées, et mon aimable Jésus ajouta :

Ma fille, les choses créées ont été faites par nous comme autant de voies offertes à l'homme pour venir à nous. Nous avons laissé toutes les portes ouvertes afin qu'en tout temps, s'il voulait venir, il n'aurait pas à frapper ou à les ouvrir pour venir à nous. Il était notre fils, et il était juste et raisonnable qu'il ait toutes les avenues ouvertes pour aller vers son Père céleste et rester avec lui pour l'aimer et être aimé, et pouvoir demander en tant que fils des grâces et des faveurs. Mais sais-tu ce que ce fils ingrat a fait ? Il a lui-même fermé la voie. Il a formé des barrières et fermé les portes avec le péché. Il a rompu toute correspondance avec celui qui lui a donné sa vie.

Veux-tu savoir qui revient ouvrir les portes et brûler les barrières ? Quiconque m'aime et vit dans ma Divine Volonté. L'amour et mon Fiat sont les forces puissantes qui brûlent et vident tout. Elles ouvrent toutes les avenues afin de ramener le fils dans les bras de son céleste Père.

Tu dois savoir que toutes les vertus, les bonnes œuvres, l'amour et la vie dans ma Divine Volonté forment la noblesse de l'homme, mais la substance de cette noblesse est la richesse de ma grâce. Tout le bien repose sur elle qui devient la fontaine et la gardienne de tout le bien qui peut être fait ; sinon, on peut dire que l'homme, bien que d'origine noble, est sans richesses. Aussi, par besoin, il

se voit commettre des actes indignes de sa noblesse. En fait, si quelqu'un est noble sans être riche, il ne peut se vêtir comme un noble ou vivre dans des palais. Sa noblesse est donc réduite à un souvenir de son état. Ainsi, pour celui qui ne possède pas la richesse de ma grâce, tout le bien se voit réduit à des vertus sordides qui font qu'on le voit souvent pauvre en patience, en prière, en charité, et ainsi de suite pour toutes les autres vertus. Le bien qui est formé par ma noblesse est préservé par la richesse de ma grâce, et ma Volonté forme le Roi qui domine et, avec une divine maîtrise, régit et ordonne toute chose.

18 septembre 1932 – La page écrite dans la Divine Volonté est l'histoire de la créature. Dieu ne nous veut pas servantes, mais princesses dans son Royaume. L'Amour divin en quête de toutes les créatures pour les aimer.

Mon abandon dans la Divine Volonté continue et je me sens cachée par ses vagues éternelles qui embrassent tout. Rien n'échappe à son immensité. Quiconque veut tout trouver, tout embrasser et entendre l'histoire de chaque chose doit entrer dans cette mer du Fiat suprême. Mon esprit se perdait en lui lorsque mon doux Jésus rendit visite à ma petite âme et me dit :

Ma bienheureuse fille, ma Volonté renferme tout, ou plutôt chaque créature y a sa page écrite sur la façon dont son histoire et sa vie doivent se dérouler. Et cette page est là, écrite de toute éternité dans la lumière de notre Volonté. La vie de chaque créature a eu son commencement dans le temps, mais elle n'a pas eu de commencement dans notre Être suprême et elle était aimée par nous d'un amour sans commencement ni fin. La Création n'existait pas encore que nous aimions la créature parce qu'elle était déjà en nous. Dans le temple de notre Divinité était enclose la naissance de chaque créature et en chacune nous voyions sa page écrite, les événements, et sa petite histoire. Et nous aimions la créature plus intensément, selon ce qui était écrit, et la façon dont notre très sainte Volonté devait être plus ou moins accomplie et glorifiée.

Tu n'existais pas encore, mais notre Volonté te contenait et avec amour, nous te donnions une place, un repos sur nos genoux paternels. Nous te donnions des leçons diverses sur notre Fiat. Et, oh ! quel plaisir nous avions à te voir écouter et écrire dans ton âme, comme pour le copier, ce qui était écrit dans notre page éternelle. Tu dois savoir que ce que nous voulons que la créature fasse dans notre Volonté est d'abord fait et formé par nous dans notre Vouloir, puis, s'écoulant hors de nous, ma Volonté veut l'accomplir et le former dans la créature, et y avoir son champ d'action pour cette divine activité. Notre amour est si grand que nous voulons que la créature fasse ce que nous avons fait et rien d'autre, et nous lui donnons le modèle de notre acte afin qu'elle le copie. Et combien d'aide et d'assistance nous lui donnons pendant qu'elle le copie. Nous lui donnons notre Volonté comme acte personnel et premier matériau afin que la copie sorte conformément à notre dessein !

Pour quiconque fait sa propre volonté, chacun de ses actes ne fait que ruiner notre dessein, annuler ce qui est écrit sur notre page. Chaque mot écrit contenait un amour spécial et éternel, le développement de sa vie selon notre ressemblance, dans laquelle la créature devait enclore son histoire d'amour et l'accomplissement de la Divine Volonté envers son Créateur. Le vouloir humain ne fait que falsifier cette page, renverser notre ressemblance, et au lieu de former une copie à l'image de notre page écrite avec amour, la créature forme sa propre page écrite avec des notes de souffrance et de confusion, et une histoire si vile et si basse que les siècles n'en garderont pas le souvenir. Et l'Éternel ne trouve pas l'écho de son histoire écrite sur sa page où devaient être racontées les louanges de sa divine histoire dans la créature.

Ma fille, il y a une idée fausse dans ce bas monde où l'on croit que la créature peut vivre en dehors de nous ; quelle erreur, quelle erreur ! La Création tout entière n'est rien d'autre qu'un héritage issu de nous. Par conséquent, il est nôtre, il nous appartient, et bien que nous l'ayons créé, nous l'avons fait inséparable de nous et nous voulons la gloire et l'honneur de notre patrimoine. Et nous voulons que les créatures ne soient pas de viles servantes, mais nos enfants, des princesses de

notre Royaume. Et cette noblesse a été donnée à la créature par l'inséparabilité de notre Volonté, si bien que la créature ne peut rien faire sans elle, ni vivre séparée d'elle. L'enfer lui-même ne peut pas en être séparé. Tout au plus, une créature peut-elle avoir ma Volonté opérante tandis qu'une autre l'aura uniquement pour maintenir son être, sans donner à ma Volonté la possibilité de faire le bien. Vivre sans ma Volonté serait avoir un corps vivant sans l'âme. Ce qui est impossible. On voit bien que lorsque l'un des membres du corps est coupé, il n'a plus le mouvement, il perd la chaleur et se putréfie parce que l'âme est absente. C'est ce qui arriverait si ma Volonté devait manquer ; tout retournerait au néant.

Voici ce qu'est la vie dans ma Volonté : sentir couler dans son être, dans tous ses actes, la lumière, la force divine et la vie de ma Volonté, parce que là où il n'y a pas son acte agissant, l'acte demeure sans vie, sans chaleur, sans force et sans lumière divine. Il est comme mort au bien, et lorsqu'il n'a pas en lui le bien, c'est le mal qui est formé et l'âme finit putréfiée. Oh ! si la créature pouvait se voir sans la force opérante de mon Vouloir. Elle se verrait si déformée qu'elle en serait horrifiée !

Par conséquent, laisse-toi toujours emporter par les vagues éternelles de mon Vouloir en qui tu trouveras ta page écrite, ton histoire tissée pour toi avec tant d'amour, et ainsi tu ne seras plus contrariée par ce que nous avons disposé pour toi. Tu trouveras que ce sont toutes des choses qui t'appartiennent et qui par une absolue nécessité doivent former ta vie, remplir ton histoire, et satisfaire notre besoin d'amour que nous voulions de toute éternité, qui est de faire connaître notre Volonté. Sois fidèle, n'entrave pas notre amour et laisse-nous libres de développer nos admirables desseins formés sur toi.

Après quoi je poursuivis mon abandon dans le divin Fiat, et mon doux Jésus ajouta :

Ma bonne fille, celle qui fait mon Vouloir et vit en lui s'élève jusqu'à l'unité de ma Volonté et descend en elle en toute chose, afin de m'aimer en tout, en toutes les créatures, et en chacun de leurs actes.

Et moi : « Mon amour, quoi que je fasse pour t'aimer en tous et dans tous leurs actes, et voulant couvrir chacun de mon amour afin que tu reçoives de l'amour de tous, je vois cependant que tous ne t'aiment pas. C'est pour moi une tristesse parce que j'ai le sentiment que mon amour n'a pas la force vitale et que, par conséquent, je ne sais comment te faire aimer par tout le monde. »

Et Jésus : *Ma fille, c'est la force de l'unité de mon Vouloir qui te précipite sur tous et sur toute chose pour aimer et me donner un échange d'amour pour tous. Et si tous ne me donnent pas leur amour, je ne peux pas dire que je ne reçois pas le tien ; plus exactement, je sens dans ton amour la note d'amour que chacun devrait me donner, et, oh ! combien je suis heureux.*

Tu dois savoir que c'est là notre fonction divine : de la hauteur de notre seul et unique acte que jamais nous n'interrompons, notre lumière, notre amour, notre puissance et notre bonté descendent et se mettent à la poursuite de tous les actes, battements de cœur, pas, paroles et pensées pour les façonner, les investir et les sceller de notre amour. Nous ressentons le besoin d'amour irrésistible de partir à la recherche de tous et de tout, et rien ne nous échappe, pas même un battement de cœur, pour donner notre Je t'aime. *Et pourtant, les créatures ne nous aiment pas ; plus exactement, il y a celles qui fuient sous la pluie de notre amour. Mais nous continuons, nous n'arrêtons pas, parce que notre nature divine est amour et elle doit aimer. Et nous ressentons la satisfaction, le bonheur que notre amour nous donne en aimant. Il a la vertu d'aimer tout le monde et de s'étendre sur tous et partout. Il n'y aurait pas en nous la plénitude du bonheur si notre amour souffrait d'un manque de puissance d'aimer, ou même d'avoir à s'arrêter s'il ne reçoit rien en retour.*

Alors continue à aimer pour tous et à tout submerger de notre amour. Et bien que tu n'obtiennes pas tout ce que tu veux, tu ressentiras les notes de bonheur de notre amour en voulant nous aimer pour tous.

25 septembre 1932 – La Divine Volonté appelle la vie de notre Seigneur dans l'âme ; l'abandon appelle ses œuvres. Le droit que donne la Divine Volonté à celui qui vit en elle.

Je suis toujours dans les bras du divin Vouloir comme une petite enfant qui veut être bercée dans les bras de sa mère pour entrer dans un doux sommeil. Et si sa mère ne la berce pas, la pauvre petite ne se sent pas en sécurité, elle est troublée, elle pleure et implore sa mère de la prendre dans ses bras pour s'y reposer. Et elle se calme lorsqu'elle obtient ce qu'elle veut. Je suis comme cette petite enfant qui vient à peine de naître et je ressens vivement le besoin d'être en sécurité dans les bras du Fiat pour être bercée et protégée. Et comme je n'ai pas d'expérience, je ressens le besoin d'être guidée et de savoir ce que je dois faire dans sa Volonté. Et comme je me sentais oppressée par les privations de mon doux Jésus et à cause d'autres incidents, Jésus, mon immense bien, toute bonté, me dit :

Ma petite nouveau-née de mon Vouloir, viens dans mes bras. Tu as raison de dire que tu n'es en sécurité que dans mes bras. Il n'y a aucun danger dans ma Volonté qui mieux qu'une mère te tient serrée contre son sein. Elle te nourrit de sa lumière et de son amour. Il n'y a pas d'oppressions, de tristesse ni de craintes ; ces choses-là sont en dehors de ma Volonté. Dans ma Volonté, il n'y a que paix, joie et une continuelle disposition. Il y a tant à faire dans ma Volonté que l'âme n'a ni le temps ni le moyen d'être oppressée. L'oppression n'est rien d'autre que le manque d'abandon dans mes bras. L'abandon produit un doux sommeil et dans ce sommeil, l'âme rêve de celui qu'elle aime et de celui qui l'aime tant qu'il tient l'âme fermement contre son sein. Au contraire, l'oppression et la peur produisent la veille et la créature s'intéresse à elle-même et non à celui qui l'aime et veille sur elle.

Tu dois savoir que faire ma Volonté et vivre en elle forme ma vie en toi et qu'un abandon total appelle mes œuvres. La créature qui ne vit pas abandonnée en moi entrave ma vie et mes œuvres, et je suis malheureux si je ne peux pas développer ce que je veux dans la créature. Par conséquent, abandonne-toi totalement en moi et je m'occuperai de tout.

Après quoi j'ai fait mes rondes dans la Création pour y placer mon échange d'amour en tout ce que Dieu a créé et préservé par pur amour, et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma fille, la grande étendue du monde attachée à la grande étendue de la Divinité tourne continuellement, animée pas notre incessant mouvement. Elle tourne autour de nous pour nous rendre la gloire, l'honneur et l'amour avec lesquels elle est sortie de nous. Nous sommes ainsi au milieu de nos œuvres qui, en tournant autour de nous, enchantent notre Être suprême par des voix secrètes et mystérieuses. Nous sentons notre vie dispersée dans les choses créées, et que nous reviennent la pulsation de notre amour, la profondeur de notre adoration, la louange de notre gloire, le halo de notre étincelante beauté et la vie de notre lumière. La créature qui fait sa ronde dans nos œuvres s'unit pour nous donner tout ce que la Création nous donne. Ma Divine Volonté lui donne une place dans toutes les choses créées pour y faire ce qu'elles font. Et il se trouve qu'en faisant sa tournée, elle acquiert plus d'amour et plus de lumière de connaissance, ce qui l'embellit plus encore. C'est un enchantement de voir qu'en faisant sa tournée elle prend la vie de son Créateur et la copie, et mon divin Fiat lui donne le droit d'avoir sa place d'honneur dans ses œuvres. Qui vit dans notre Volonté est inséparable de nous, et de la plus grande à la plus petite des œuvres de notre Création, la force créatrice de notre Volonté l'unit à toute chose avec une indissoluble et éternelle unité.

9 octobre 1932 – Dieu a créé l'homme dans une extase d'amour. La Création est le trousseau de l'homme. Le doux son de la cloche, l'extase entre le Créateur et la créature. Prodige de la conception de la Vierge.

Mon abandon dans le Fiat continue et plus je m'abandonne, plus je me sens fortifiée par sa force. Sa vie anime la mienne. Sa lumière me rassure. Il me révèle avec clarté celui en qui je m'abandonne totalement. Il me donne le puissant désir de parcourir ses œuvres et veut avec amour que sa petite fille soit la spectatrice de ce qu'il a fait pour l'amour des créatures. Je faisais ma tournée lorsque mon souverain Jésus m'arrêta dans l'acte de la création de l'homme et me dit :

Ma fille, quel doux souvenir que la création de l'homme ! Il a été créé dans une de nos extases d'amour. Notre amour était si grand que nous étions en admiration devant l'œuvre que nous avions mise au jour. La beauté dont nous l'avions investi, la sainteté dont nous l'avions rempli, sa forme et l'harmonie avec laquelle il avait été formé nous captivaient. Ses prérogatives, chacune de ses qualités, étaient pour nous des extases d'amour qui nous ravissaient. Notre amour en était ébranlé, subjugué, et nous mettant en extase, il faisait naître en nous un amour impérieux et agissant pour l'homme. Et dans cette extase d'amour, nous étions ravis. Nous ne faisions attention à rien. Nous ne mettions aucune limite pour manifester notre amour. Nous l'avons enrichi de tous les biens ; nous n'avons laissé aucun vide en lui afin que son amour pour nous soit entier et qu'il puisse nous fasciner afin que nous l'aimions continuellement. Le souvenir de la création de l'homme fait revivre notre extase d'amour envers lui.

La créature qui fait sa ronde dans notre Volonté et trouve nos œuvres en préparation pour la création de l'homme fait sonner la cloche qui appelle toutes les créatures à reconnaître cet amour de Dieu pour l'homme. Et ce doux son éveille notre attention, réveille notre amour, et fait surgir en nous cette extase d'amour envers l'homme. Une extase signifie un épanchement sans limites sur celui qui est aimé. Celui qui vit dans notre Volonté possède la force de faire se lever en nous notre extase d'amour qui se déverse sur la créature. Par notre puissance, nous faisons que la créature soit en extase pour nous afin qu'il ne lui reste rien et que tout se déverse dans notre Être suprême. Il se produit un épanchement entre les deux ; par conséquent, rien ne nous plaît tant que de voir la créature dans la Volonté même où elle fut créée. Voir nos œuvres, les connaître, sentir la pulsation de notre amour que possède chaque chose créée, tel était le trousseau que nous préparions et que nous donnions à l'homme à la création de toute chose.

Qui donc reçoit la vie du bien que contiennent les choses créées ? Qui profite d'un aussi splendide trousseau, et en ayant les droits de le posséder ? Celui qui les reconnaît. En les connaissant, il y trouve notre amour palpitant, notre Volonté opérante, et il les aime. Il aime en eux cet Être suprême qui l'aime tant. Par conséquent, sois attentive et constante en faisant ta ronde dans nos œuvres pour que nous puissions contribuer mutuellement à nous aimer. Il y aura entre nous une extase d'amour et tu pourras profiter du grand trousseau que le Créateur t'a donné avec tant d'amour.

Après quoi mon petit esprit parcourut les actes accomplis dans la Divine Volonté et, passant de l'un à l'autre, j'arrivai à la conception de la Très Sainte Vierge Marie. Oh ! mon Dieu. Le Ciel restait muet devant cet acte accompli dans la Divine Volonté. Les Anges semblaient balbutier, sans pouvoir tout dire sur ce grand prodige. Ah ! Dieu seul peut en parler, car il est l'auteur de ce prodige qu'il a opéré dans cette conception. Et je restai stupéfaite lorsque mon aimable Jésus me surprit en disant :

Ma fille, la conception de la Vierge immaculée était un nouvel acte de notre Volonté, c'est-à-dire dans le temps : nouveau dans la manière, nouveau dans le temps, et nouveau en grâce. En Elle, toute la Création a été renouvelée. Dans notre regard qui embrasse toute chose et dans notre immensité, nous avons appelé toutes les créatures ainsi que tous leurs bons actes – présents, passés et futurs – comme s'ils n'étaient qu'un, afin que sur tout être et sur toute chose cette conception pût être formée pour

donner ce droit à tous, et leur donner ce droit sur toute chose, non avec des paroles, mais avec des faits.

Lorsque notre Volonté accomplit un acte qui doit être utile en tant que bien universel pour tous, personne n'est mis de côté. Et ma Volonté, par son omnipotence, réunit toute chose – les créatures et leurs actes (sauf ceux qui sont accomplis dans le péché, car le mal n'entre pas dans nos actes) – et elle accomplit les actes qu'elle veut faire. Tu vois, tes actes y participent. Tu as fait ta part ; par conséquent, en droit, tu es sa fille, et la Vierge Reine est ta Mère.

Mais sais-tu pourquoi nous avons créé ainsi cette sainte créature ? C'était afin de renouveler la Création tout entière, de l'aimer d'un amour nouveau, et de mettre en sûreté tous les êtres et toute chose sous les ailes de cette créature et céleste Mère. Nos œuvres ne sont jamais isolées, mais nous partons toujours d'un seul et unique acte. Et si cet acte est un, il unit toute chose et accomplit toute chose comme si tous les actes étaient un. Telle est notre omnipotence, notre force créatrice : faire toute chose en un acte, trouver toute chose, et faire le bien pour tous.

16 octobre 1932 – La Divine Volonté prend tous les siècles pour n'en faire qu'un seul. Elle simplifie, forme le vide, forme la nature divine et sa marche dans la volonté humaine.

La Divine Volonté, avec ses doux enchantements, continue de tisser dans mon âme sa vie divine. Elle la fait grandir, lui donne sa forme, la nourrit, la couvre de ses ailes de lumière et la cache si bien que pas même un souffle de vent ne peut empêcher la croissance de sa vie dans mon âme. Oh ! sans la Divine Volonté qui mieux qu'une mère se montre tendre et aimante et me garde dans ses bras, recouverte de lumière dans toutes les circonstances de ma vie, oh ! ce serait sans elle trop pénible et je ne sais pas ce que je ferais. Mais sa lumière me calme et me fortifie, et je continue. Oh ! adorable Volonté, combien je te remercie pour tant de bonté. Je t'offre l'infini de ton Vouloir pour te remercier comme tu le mérites.

Mon esprit était immergé dans sa lumière lorsque mon bien-aimé Jésus m'a refait sa courte visite et m'a dit :

Ma bienheureuse fille, comme il est beau de voir la créature sous les ailes de lumière de ma Volonté ! La créature recouverte de cette lumière ne voit, ne sent et ne touche rien d'autre que sa mère de lumière qui la recouvre. Et si d'autres créatures blessent, battent et remplissent cette créature d'amertume, elle s'enfonce plus profondément dans les bras de lumière et répond à ceux qui veulent la blesser avec un sourire de lumière et les ridiculise en confondant leur humaine perfidie. Oh ! puissance de ma Volonté opérante. Elle échappe à tout. Elle triomphe de tout, et avec sa lumière, elle forme son trône de gloire impériale dans l'âme qui lui donne la liberté d'agir.

Tu dois savoir que sa puissance est telle qu'elle prend tous les siècles pour n'en faire qu'un seul. Son règne s'étend partout, et tous les actes bons des créatures ne sont rien d'autre que des atomes qui, réunis ensemble, ne forment qu'un acte. Ils reconnaissent son pouvoir et se prosternent à ses pieds, ils forment la gloire et l'adoration des générations humaines de cette Volonté suprême. Le soleil en est un symbole, qui n'est rien d'autre que des atomes de lumière qui, assemblés, forment le soleil qui donne la lumière à la terre. Mais ces atomes sont armés d'une puissance divine et chacun d'eux contient un pouvoir merveilleux, si bien qu'il lui suffit de toucher la terre pour communiquer aux plantes les bienfaits et les merveilleux effets de la formation d'une vie distincte pour chaque plante et chaque fleur. De la même manière, les actes des créatures, bien qu'ils soient des atomes, contiennent le merveilleux pouvoir de ma Volonté ; par conséquent, ils sont remplis de merveilleux effets.

Tu dois savoir que lorsque la créature est disposée à accomplir un acte dans ma Volonté, ma Volonté l'arme de sa puissance et le simplifie. Elle forme le vide, forme la nature divine dans la volonté humaine, et, victorieuse, ma Volonté forme sa vie dans la volonté de la créature. Elle va toujours de

l'avant et ne s'arrête que si la volonté humaine lui barre la route en faisant sa propre volonté et non la mienne. Quelle offense que de barrer la voie de mon Vouloir dans la volonté de la créature ! J'ai créé les créatures afin d'avoir ces chemins dans la volonté humaine pour les parcourir continuellement et y avoir mon acte agissant. Et quiconque obstrue ma route veut arrêter la continuation de ma Création, entrave mes pas et me lie les mains pour m'empêcher d'agir.

Oh ! ne pas faire ma Volonté semble peu de chose, et pourtant, c'est la plus grande des offenses et elle crie vengeance devant la Divine Majesté pour les pauvres créatures, spécialement lorsque l'on sait que ma Volonté veut une œuvre ou un sacrifice. Ne pas faire ma Volonté, c'est se saisir de la vérité, ce qui est un péché contre le Saint-Esprit qui crie vengeance devant Dieu. Connaître ma Volonté et ne pas l'accomplir, c'est fermer le Ciel, rompre les relations divines et ne pas reconnaître le divin mandat que chaque créature a l'obligation de connaître et auquel elle doit se soumettre, serait-ce au prix de sa vie. Par conséquent, sois attentive, adore ma Volonté et ce que j'ai disposé pour toi si tu veux rendre ton Jésus heureux.

21 octobre 1932 – La créature : un ciel constellé d'étoiles. La Création est enclose dans la créature. La pratique du bien forme la vie du bien dans la créature. Le signe que Jésus réside dans l'âme.

Je suis toujours la proie du divin Fiat. Il m'attend dans toutes les choses créées pour reproduire l'amour qu'il avait en créant tant de choses pour moi. Il semble que le divin Vouloir soupire après l'amour de ses créatures bien-aimées afin de trouver un endroit où reposer son grand amour. Le ciel, le soleil et le vent ne sont rien d'autre que des appels pressants pour nous dire : « Je t'ai précédé avec mon amour, et ne me laisse pas sans le tien. » Mais alors que je voyais que tout m'appelait à aimer mon Créateur, mon bien-aimé Jésus me surprit et me dit :

Ma fille, tout comme j'ai créé un ciel constellé d'étoiles qui s'étend par-dessus ta tête, j'ai aussi créé un ciel en toi. Et ce ciel est ton âme qui s'étend partout, du sommet de ta tête à l'extrémité de tes pieds. Il n'y a pas d'endroit en toi où ce ciel ne s'étende. Tu as ainsi un ciel au-dessus de toi et un autre ciel en toi qui est plus beau encore. Et tout ce que fait ce ciel par le moyen de ta nature, c'est-à-dire penser, parler, marcher et souffrir, n'est rien d'autre que de brillantes étoiles dont le ciel de ton âme est constellé. Le soleil qui brille dans ce ciel est ma Volonté, la mer qui s'écoule est ma grâce, et le vent est mes sublimes vérités qui forment les champs de fleurs des plus magnifiques vertus. Il n'aurait pas été digne de notre sagesse ni de la puissance de notre amour que de faire la Création à l'extérieur et non à l'intérieur de la créature, en laissant ainsi l'intérieur sans un ciel avec des étoiles et des soleils, là où ce ciel est vital et substantiel. Non, non, lorsque nous accomplissons une œuvre, nous la remplissons à l'extérieur comme à l'intérieur de nos créations et de notre vie ; si bien qu'il ne doit pas y avoir une particule de son être qui ne ressente la vie et la force de nos œuvres créatrices. C'est pourquoi nous aimons tant la créature qui est notre œuvre, et nous laissons en elle notre vie pour préserver ce que nous avons créé.

C'est pourquoi quiconque ne sent pas en lui la vie de ma Volonté la connaît en théorie, mais non en pratique. Lorsqu'un bien est connu et mis en pratique, il a la vertu de former la substance de la vie du bien qui est connu. Sinon, le bien resterait sans être mis en pratique, comme une peinture qui n'ayant pas la vie, n'a pas la vertu de former sa vie en qui la regarde. Ma Volonté est vie. Nos œuvres sont des œuvres vivantes, non des œuvres mortes. Cependant, pour celui qui ne les connaît pas, ne cherche pas à les connaître, et ne les met pas en pratique, ces œuvres sont pour lui sans vie, comme des œuvres mortes. C'est par conséquent dans la mise en pratique que j'attends la créature afin de réaliser, de former, de faire grandir la vie de mon Vouloir et de rendre vivantes nos œuvres dans la créature.

Après quoi je ressentais dans mon âme une peur, un doute quant à la présence de mon doux Jésus dans mon âme, ou s'il s'était retiré en me laissant seule et abandonnée. Mon Dieu ! Quelle

cruelle épine qui nous transperce et nous fait ressentir une mort cruelle ! Mais mon toujours aimable Jésus m'a surprise en disant :

Ma fille, n'aie pas peur. Pour te rassurer, je veux te dire quel signe montre que je réside dans ton âme, et quand je la quitte. Si l'âme se soumet à ma Volonté, l'aime, lui donne la première place, c'est alors un signe que je suis là, parce que ma présence a la vertu de garder la volonté humaine sujette à la mienne. Par contre, si l'âme se sent rebelle envers ma Volonté, c'est alors le signe certain que je me suis retiré. Par conséquent, sois calme et n'aie pas peur.

30 octobre 1932 – Celui qui vit dans ma Volonté émet trois actes : coopérer, aider et recevoir. Toutes les divines qualités appellent continuellement celui qui vit dans sa Volonté à le former et à lui permettre de grandir à leur image.

La mer du divin Vouloir continue de murmurer dans mon âme. Oh ! que son murmure est doux, pénétrant et bouleversant. Il me transporte tellement que je murmure avec lui comme si cette mer divine était mienne et, fusionnée en elle, je ne sais plus comment faire autre chose que ce que fait la Volonté suprême. Je murmurais : « Amour, adoration, joies, bonheur et beauté », évoquant les inspirations qui entraient en moi, lorsque mon doux Jésus visita sa petite fille et lui dit :

Ma bienheureuse fille, ta petitesse dans l'interminable mer de notre Vouloir est notre plus grande joie. Tu dois savoir que celle qui vit dans notre Volonté émet trois actes qui sont : coopérer, aider et recevoir. Dans le premier, elle collabore aux actes de son Créateur, étant donné que la Volonté de l'un est la Volonté de l'autre. Il n'est rien dans ce que fait cette Divine Volonté en quoi elle ne place la créature pour collaborer à son opération. Et c'est pourquoi mon Vouloir n'est plus seul. Il sent l'inséparabilité de celle qui vit en lui. Il sent dans ses actes une volonté finie dans l'infini qui aime et collabore dans la multiplicité à l'incessante opération de nos œuvres. Ainsi, quiconque vit dans notre Volonté brise notre solitude et nous sentons sa participation dans notre mer divine. Et par un continuel épanchement de sa petitesse en nous, elle acquiert les droits de notre Vouloir afin de faire ce qu'il fait. Oh ! tu ne peux comprendre notre bonheur, notre joie, de sentir que la créature collabore afin de ne rien faire d'autre que ce que nous faisons.

L'acte de coopération donne naissance à l'acte d'assistance ; l'âme coopère et aide. Nous ne faisons rien sans qu'elle le sache et y collabore. Comment cacher quelque chose à celle qui est déjà avec nous, qui collabore et a sa place dans notre Vouloir ? Mais ne fera-t-elle que collaborer et aider ? Oh ! non. Un autre acte se lève. C'est celui de recevoir comme sien et comme nôtre l'infini de notre amour et de nos œuvres, si bien que sa petitesse ne sait où mettre un si grand amour et de si grandes œuvres. Et elle reste par conséquent dans notre Vouloir avec tout le dépôt des biens qu'elle a reçus, et cela de droit, parce que dans ce Vouloir, il y a ce qui est à elle.

Tu dois savoir que tout ce qui est fait dans notre Volonté est si grand que la créature est incapable de le posséder et de le restreindre à elle-même. Par conséquent, il lui faut faire usage de cette même Volonté dans laquelle elle a travaillé afin de le conserver en dépôt. De plus, tout ce que la créature fait dans notre Vouloir avec la puissance de notre Volonté – les petites offrandes de ses actions, sa petitesse et même le petit Je t'aime *– sont autant d'espaces qu'elle prend dans notre Volonté. Plus elle occupe des espaces, plus elle acquiert des droits, et elle ressent en elle les droits divins et la force divine qui continuellement la ravissent et lui donnent son envol de sorte que sa vie devient totalement formée dans la Divine Volonté. Et comme ce mode de vie devait être celui de toutes les créatures, telle était la raison de notre Création. Mais c'est avec une immense amertume que nous voyons qu'elles vivent presque toutes dans la bassesse de leur volonté humaine.*

6 novembre 1932 – Dieu agit en actes et non en paroles. La créature qui œuvre dans la Divine Volonté opère dans l'éternité et celle qui œuvre en dehors opère dans le temps. Les paroles de Jésus sont des œuvres.

Mon petit esprit se sentait rempli des douces leçons de mon aimable Jésus et, inquiet, il voulait provoquer des doutes et des craintes. Je sais que lorsque Jésus le veut, il permet à l'âme d'arriver là où il veut et comme il veut. Il n'y a pas de lois pour lui et personne n'est là pour lui en dicter. Il ne prête pas attention aux manières humaines de voir les choses ; il fait d'ailleurs toujours quelque chose de nouveau pour les confondre. Aucune âme ne dépasse la puissance de son amour, peu importe le nombre de doutes et de craintes qu'elles rapportent ; il s'en moque et les laisse à leur bavardage pendant qu'il agit dans l'âme qu'il a choisie. Et bien que je sache tout cela, ma fragilité se rappelait mon douloureux sort, je me sentais secouée et je dis : « Qui sait combien de doutes il y aura concernant tout ce discours de Jésus ! » Je me sentais très malheureuse et affligée, mais Jésus veillait sur ma pauvre âme et, répétant sa petite visite, toute bonté, il me dit :

Bienheureuse fille, ne t'inquiète pas. Ma Volonté a la vertu de faire mourir tout ce qui ne lui appartient pas et de changer en lumière les faiblesses et les misères mêmes de la créature. Tout ce que je te dis n'est pas vertu de la créature, mais vertu et puissance de ma Volonté qui peut tout. Ma Volonté est symbolisée par le soleil qui, à son lever, chasse et fait et mourir les ténèbres, et lorsqu'il revêt la terre, il donne à toute chose sa vie de lumière. Ainsi en est-il de mon Vouloir, et lorsque la créature se laisse revêtir par la puissance de sa lumière, les ténèbres la quittent et ses maux meurent pour être convertis en vie de lumière. Celui qui ne comprend pas montre qu'il est illettré et par conséquent ne peut pas comprendre ce qu'est ma Volonté et ce qu'elle peut faire. Il ne peut pas non plus comprendre ce à quoi peut parvenir celui qui vit dans ma Volonté et peut être investi de sa lumière. Par conséquent, laisse-les parler. Je vais agir et ils continueront à parler. S'ils n'ont pas étudié en profondeur ma Volonté, que veux-tu qu'ils comprennent ? Ils sont peut-être de savants docteurs en d'autres choses, mais sur ma Volonté, ils seront toujours de petits ignorants. Par conséquent, laisse-les de côté et pensons à agir en actes et non en paroles.

Tu dois savoir que pour quiconque travaille dans ma Divine Volonté, ses œuvres, ses actes et son adoration pour Dieu sont accomplis et formés dans l'éternité parce que ma Divine Volonté est éternelle. Et tout ce qui peut être fait en elle ne sort pas de l'éternité et reste confirmé comme des œuvres, des adorations et de l'amour divins et éternels. On peut dire que ce sont des œuvres de la créature transfusées en Dieu et dans lesquelles Dieu lui-même a opéré. Ce qui est humain ne rentre pas dans le divin Vouloir ou dans l'éternité et, pour entrer, ce qui est humain doit perdre sa vie afin de réacquérir la vie des œuvres de Dieu lui-même. Par conséquent, celui qui vit dans notre Vouloir en vient à être vu par nous, non dans le temps, mais dans l'éternité ; et pour notre cortège et notre honneur, ses actes doivent être nos actes, son amour notre amour.

Nous sentons que la créature vient dans notre Vouloir nous donner une occasion de nous permettre d'agir et de lui donner notre amour afin que nous soyons aimés avec notre propre amour. Tout doit être nôtre, et tout ce que fait la créature doit être imprégné de l'image de son Créateur. Par contre, celle qui œuvre en dehors de ma Divine Volonté opère dans le temps et tout ce qui est fait dans le temps, ce sont des œuvres sans confirmation, ou plutôt qui doivent attendre le jugement pour être confirmées ou condamnées, ou purifiées par le feu du Purgatoire. Elles sont considérées comme des œuvres de la créature où pourrait manquer la plénitude de la sainteté, de l'amour, et de la valeur infinie. C'est tout le contraire pour qui œuvre dans notre Volonté : comme ce sont nos actes, tous possèdent la plénitude de sainteté, d'amour, de beauté, de grâce, de lumière et de valeur infinie. Il y a une telle distance entre les uns et les autres que si tous le comprenaient, oh ! combien ils seraient attentifs à vivre dans notre Vouloir afin de rester exempts de tout acte humain et remplis de l'acte opérant d'une Divine Volonté. Par conséquent, sois attentive et ne fais rien qui ne soit imprégné et vidé par la lumière de ma Volonté, et tu me rendras immensément heureux en me permettant d'agir en Dieu

que je suis. Ainsi je t'attends dans ma Divine Volonté afin de toujours aller vers toi, d'étendre mes bras vers toi pour agir en toi, et de pouvoir parler et rester avec toi pour entretenir de douces conversations et te manifester les secrets mystères de mon Fiat suprême.

Après quoi je pensais à tout ce que Jésus, mon immense bien, m'avait dit, et c'est comme si des doutes et des difficultés voulaient se lever en moi. Et lui, avec une inexprimable maîtrise, me dit :

Ma bonne fille, ne sois pas étonnée de tout ce que je te dis. Tout est possible à ma Volonté. L'impossible n'existe pas. Si la créature se laisse conduire par ma Volonté, tout est fait. Tu dois savoir que tout ce que je te dis sert à former, ordonner et harmoniser le Royaume de la Divine Volonté. Je refais ce que j'ai fait dans la Création : j'ai prononcé le Fiat*, puis il y eut un silence. Et bien qu'ils parlent de jours, en ces temps les jours n'existaient pas ; par conséquent, on peut aussi parler d'époques au cours desquelles j'ai formé la grande machine de l'univers. Je parlais et je travaillais, et j'étais si satisfait de l'œuvre produite par ma parole que mon Fiat me disposait, ravi, à prononcer un autre Fiat, puis un autre encore, et mon Fiat ne s'arrêta que lorsque je vis que rien ne manquait à mon œuvre, que tout était somptuosité, beauté, ordre, harmonie, et que pour jouir de mes œuvres, j'y demeurais comme vie ; et mon Fiat est resté comme gardien, ce même Fiat qui avec sa puissance me liait à mes œuvres et m'en rendait inséparable. Tout est dans l'énonciation de mon premier Fiat. En donnant mes premières leçons, j'ai déposé dans l'âme la puissance et l'œuvre de mon Fiat, et lorsque je commence, je peux dire que je n'arrête pas avant d'avoir achevé mon œuvre.*

Que dirait-on si la Création était à moitié terminée ? Ce ne serait pas une œuvre digne de moi et mon amour n'aurait pas été exubérant. C'est pourquoi un Fiat m'attire et ravit le suivant. Il forme le vide dans la créature pour placer l'ordre et l'harmonie de mon Fiat opératif. Il dispose la créature et m'impose de donner d'autres leçons afin de former tous ensemble de nombreux actes. Unis, ils forment la Création nouvelle, plus belle et plus harmonieuse que la machine de l'univers qui doit servir pour le Royaume de ma Volonté.

C'est pourquoi chaque parole est une œuvre, un autre épanchement de notre amour. Elle donne la finalité à mon premier Fiat et se donnant la main, le premier et le dernier Fiat prononcés formeront l'entrelacement de la nouvelle Création de mon Royaume dans les profondeurs de l'âme. Transmis aux descendants, ce Royaume sera plus que l'univers lui-même porteur de biens, de sainteté et de grâces pour les générations humaines. Tu vois donc ce que signifie une parole de plus ou de moins, une leçon de plus ou de moins. Ce sont des œuvres qui, si elles ne sont pas reçues, ne signifient rien. Mon Fiat alors ne m'attire pas et ne me captive pas pour prononcer d'autres Fiat et, par conséquent, l'œuvre n'est pas achevée. Et moi je veux attendre et répéter mes leçons. Et si je les répète, c'est le signe que tu n'as pas tenu compte de ce que j'ai dit, et je veux que rien ne manque parce que tout ce que j'ai à te dire sur ma Volonté a été établi. Par conséquent, sois attentive et laisse-moi faire ce que je veux.

Après quoi je pensais à ce qui était écrit au commencement de cette section, que quiconque agit dans la Divine Volonté travaille dans l'éternité, et que celui qui agit en dehors d'elle travaille dans le temps. Et je me disais : « Pourquoi cette grande différence ? » Et Jésus, mon immense amour, ajouta :

Ma fille, c'est facile à comprendre. Suppose que tu aies reçu de l'or avec lequel tu as pu fabriquer un grand nombre de beaux objets en or. Mais si je t'avais donné du cuivre ou de l'acier, tu n'aurais pas pu changer en or le cuivre ou l'acier et tu aurais par conséquent fabriqué des objets en cuivre et en acier. Compare maintenant ces objets de cuivre et d'acier avec les objets en or. Quelle différence dans leur valeur ! Et pourtant, tu y as consacré le même travail. Tu as fait des objets identiques, mais à cause de la différence dans le métal, les objets en or sont étonnamment supérieurs aux autres en valeur, en beauté et en élégance.

Pour celui qui agit avec sa volonté humaine, même en faisant le bien, comme il est dans le temps, on peut dire que tout ce qu'il fait, ce sont des œuvres temporelles et sujettes à des milliers de

misères. Ce seront toujours des œuvres humaines d'une valeur minimum parce qu'il leur manque le fil d'or, la lumière de ma Volonté. Mais celui qui agit en ma Volonté aura ce fil d'or en son pouvoir, et il aura en plus le Créateur opérant dans son acte. Il aura en son pouvoir l'éternité, et non le temps. C'est pourquoi il n'y a pas de comparaison suffisante pour exprimer la différence entre les deux. La vie dans ma Divine Volonté est exactement ceci : ma Volonté a l'acte premier et opératif dans la créature. Elle fait comme le maître qui veut développer le thème qu'il a donné à son élève. Il lui donne le papier, met le stylo dans sa main, place sa main sur celle de son élève et il développe le thème avec la main de l'élève et celle du maître qui écrivent ensemble.

Ne peut-on pas dire que c'est le maître qui agissait et qu'il a placé dans ce thème sa science et sa belle calligraphie, de telle sorte que personne ne peut y trouver l'ombre d'un défaut ? Mais l'élève n'a pas bougé. Il a pour lui le travail de son maître. Il lui a permis de diriger sa main sans aucune résistance ; il était même heureux de voir les belles idées, les précieux concepts qui le ravissaient. Ne peut-on pas dire que l'élève possède la valeur et le mérite de l'œuvre de son maître ?

C'est ce qui arrive à celui qui vit dans ma Volonté : la créature doit subir l'acte que veut accomplir mon Vouloir. Il ne peut pas être mis de côté et doit placer ce qui est nécessaire et digne de son acte divin. Et notre bonté est telle que nous rendons la créature propriétaire de nos actes eux-mêmes.

Par contre, celui qui ne vit pas dans notre Volonté ressemble à l'élève auquel le maître a donné un thème, mais sans se faire l'acteur de ce thème. Il laisse faire l'élève qui peut alors commettre des erreurs, car il agit selon ses petites capacités et ne sent pas au-dessus de lui la capacité et l'acte opératif de son maître. Et le thème n'est rien d'autre que notre grâce. Elle ne quitte jamais la créature, même dans le petit bien qu'elle fait et, selon les dispositions de la créature, elle se prête comme acte opératif ou acte d'assistance, car il n'est pas de bien qui puisse se faire sans l'aide et le soutien de la grâce divine.

13 novembre 1932 – L'industrie et le commerce de Jésus dans le Sacrement. L'un forme son paradis et l'autre son purgatoire.

Je suis dans les profondeurs de mon néant et me sentant privée de mon doux Jésus, je sentais mon néant vide de sa vie et sans force ni soutien. Après avoir reçu la Sainte Communion, je me sentais oppressée et amère. Et Jésus, me prenant en pitié, me dit :

Ma fille, courage, ton néant avec Jésus est toute chose. Et tu peux me donner toute chose parce que tu dois savoir que je ne descends pas seul lorsque tu me reçois sacramentellement, mais que je descends avec toutes mes œuvres. Et tout comme je te rends propriétaire de ma vie sacramentelle, je te rends aussi propriétaire de toutes mes œuvres. Par conséquent, si tu le veux, tu as beaucoup à me donner parce que tu as mes œuvres en ton pouvoir. De plus, ma vie sacramentelle que tu reçois dans la sainte Hostie est entourée des actes accomplis dans mon Humanité lorsque je me suis reçu moi-même en instituant le Très Saint Sacrement, avec les actes accomplis par ma céleste Mère lorsqu'elle me reçut sacramentellement, et avec tous les actes de ceux qui vivent dans ma Volonté. Cela parce que ces actes sont inséparables de moi et restent incorporés à moi comme faisant partie de ma vie même. Par conséquent, tu peux tout me donner parce qu'ils servent à couvrir ta misère, à compenser pour ton amour et t'empêcher presque d'avoir honte, car sinon tu n'aurais rien à me donner. Mais en me les donnant, ils se dédoublent et deviennent mes actes et tes actes, ceux de la Reine souveraine et ceux des âmes qui vivent dans ma Volonté, de sorte que je les ai deux fois au lieu d'une. Et ma vie sacramentelle demeure entourée deux fois d'actes, deux fois d'amour et d'une plus grande gloire.

Tel est le commerce que je pratique lorsque je me communique aux âmes : je donne de ce qui est à moi pour le recevoir en double et ma vie sacramentelle demeure active pour avoir cet échange. Mais hélas ! Combien n'en font aucun usage ! Et ces âmes restent sans rien avoir à me donner et je suis privé d'une nouvelle cour, sans leurs actes et avec la peine de ne pas pouvoir exercer mon commerce d'amour. Tu ne me feras pas cela parce que si je viens, c'est aussi parce que je veux me donner moi-même. Et me recevoir, quoi que la créature puisse me donner, cela forme ma satisfaction, mon bonheur et mon paradis dans le Très Saint Sacrement. Donner et ne rien recevoir des créatures forme mon purgatoire dans la petite prison de l'Hostie sacramentelle, un purgatoire que l'ingrate créature forme pour moi. Par conséquent, sois attentive et avec courage et sans réserve aucune, donne-moi ce qui est mien et donne-moi tout de toi-même afin que je puisse dire : « Je lui ai tout donné et elle m'a tout donné. » Tu formeras ainsi mon bonheur et mon commerce d'amour.

Après quoi je faisais ma ronde dans la Divine Volonté et il me semblait que toutes les choses créées, les unes après les autres, m'invitaient à les connaître comme œuvre du Fiat omnipotent où il attendait mon petit échange d'amour. Et si petit qu'il soit, il le voulait, il le demandait afin d'obtenir la raison d'avoir fait toute la Création. Et j'essayais de suivre la Divine Volonté lorsque mon aimable Jésus, répétant sa petite visite, me dit :

Ma bienheureuse fille, tout ce que notre paternelle bonté a accompli dans la Création et la Rédemption n'a pas encore reçu l'échange de la part des créatures. La raison en est que le dessein pour lequel la Création fut créée était que l'homme accomplirait notre Volonté en toute chose. Cette Volonté opérant dans la Création devait obtenir son acte opératif continuel dans la créature de telle sorte que l'écho de l'une devait former l'écho de l'autre pour ne faire qu'un. Mais la vertu opérante de ma Volonté reste seule avec toute sa magnificence, sa puissance, sa sagesse et sa beauté. Elle demeure dans la sphère céleste, mais dans l'homme, elle est réprimée. Et comme l'homme n'a pas en lui ma Volonté opérante, il n'a pas l'oreille pour entendre sa vertu opérante dans la création.

Par conséquent, n'ayant pas atteint leur dessein, nos œuvres demeurent sans échange ; le dessein forme l'échange de toute œuvre accomplie, grande ou petite. Tu dois être convaincue que personne ne travaille dans l'ordre divin ou dans l'ordre humain sans le dessein d'obtenir un échange. Ce dessein peut être appelé le commencement de la vie d'une œuvre ; l'échange en est l'accomplissement. Oh ! combien d'œuvres n'auraient pas de commencement s'il n'y avait le dessein, et resteraient à mi-chemin s'il n'y avait la certitude de l'échange ! L'échange soutient des sacrifices inouïs et confère à Dieu et aux créatures l'héroïsme excessif.

Or si ma Volonté ne forme pas son Royaume dans les âmes et qu'elles ne lui donnent pas la liberté de les dominer par sa vertu créatrice et opérante, le véritable échange ne nous est pas donné. Nous serons par conséquent toujours dans l'attente et nous verrons nos œuvres merveilleuses à mi-chemin et sans l'accomplissement de notre dessein. Il manque ainsi la chose la plus belle, l'acte le plus important, le dessein en vue duquel toutes choses furent créées.

Tu vois donc combien il est nécessaire que vienne le Royaume de ma Divine Volonté ; plus encore, en ne recevant pas son échange, notre œuvre créatrice reste suspendue et ne peut pas poursuivre l'œuvre de Création. Car il est établi qu'à partir de la Création extérieure que possèdent les créatures, la Création intérieure dans les profondeurs de l'âme devait être poursuivie. Cela peut être accompli si ma Volonté détient la première place, la liberté de travailler dans la volonté humaine. Si ma Volonté ne l'a pas, elle ne peut pas poursuivre son œuvre créatrice, elle en est empêchée, incapable de créer des cieux, des étoiles et des soleils nouveaux, ainsi que tout le reste. Et sans pouvoir poursuivre nos œuvres et sans être capable de continuer ce que nous avons établi de faire dans les créatures en vertu de notre Volonté, comment pouvons-nous avoir l'échange si nous n'avons pas encore fini de faire ce que nous voulons, et si l'œuvre de Création que nous avons commencée il y a tant de siècles n'a pas encore été achevée ? Parce que l'œuvre de Création doit comprendre ce que mon Fiat

devait faire tout ensemble dans la Création afin de pouvoir dire que notre œuvre est achevée. Et si notre Vouloir n'a pas encore fait tout ce qu'il veut faire, comment peut-il dire que j'ai achevé mon œuvre, et moins encore avoir l'échange de tout ce qu'il a fait ?

Ainsi, lorsque nous aurons obtenu le dessein de la créature faisant toute chose dans notre Volonté et vivant en elle, ayant son règne afin de laisser le champ libre à la magnificence de ses œuvres, lorsque le dessein de la volonté de l'un sera le dessein de l'autre, alors nous pourrons recevoir l'échange de tout ce que nous avons accompli pour l'amour des créatures. Par conséquent, sois attentive, et va toujours de l'avant dans ma Volonté.

20 novembre 1932 – Dieu a placé le bonheur dans ses œuvres pour rendre la créature heureuse. Chaque acte accompli dans la Divine Volonté est une œuvre, un pas, un amour que Dieu cède à la créature.

Je recommence toujours à neuf ma ronde dans les actes de la Divine Volonté et bien qu'il me semble avoir fait ma ronde dans ses œuvres et avoir compris la beauté, la sainteté et les biens infinis qu'elle contient, en refaisant ma ronde, je me sens comme une illettrée, une petite ignorante. Et je vois qu'il y a encore beaucoup à comprendre, à prendre et à apprendre des œuvres de la Volonté suprême. Mais alors que ma petite intelligence semblait sous le charme de la magnificence de ses œuvres, mon céleste Jésus visita ma pauvre âme et me dit :

Ma bienheureuse fille, mes œuvres contiennent une valeur et des biens infinis ; c'est pourquoi, s'il te semble avoir tout compris, tu t'aperçois en y retournant qu'il y a encore beaucoup, beaucoup à comprendre. Il se trouve que l'infini ne peut pas être enclos dans le fini qui tout au plus peut être rempli, mais tout enfermer de l'infini sera impossible. Et comme ton intelligence est finie, elle est consumée devant l'infini. Elle est remplie, et il lui semble tout comprendre. Mais ce n'est pas vrai ; c'est plutôt qu'en étant remplie, elle n'a plus où mettre une autre connaissance divine. Mais le fait de remâcher et repenser la connaissance forme un nouvel espace dans ton intelligence. Et en se retrouvant parmi nos œuvres, la créature trouve alors de nouvelles choses à comprendre et à apprendre. C'est pourquoi tu te sens d'abord illettrée chaque fois que tu te retrouves devant la magnificence de nos œuvres divines.

Tu dois savoir qu'autant dans les œuvres de Création que dans les œuvres de Rédemption, nous avons placé en chaque chose la plénitude de bonheur, de lumière, de grâce, de bonté, et ainsi de suite pour toutes les autres qualités divines. Toutes ces prérogatives sont dans l'acte d'être déversées sur la créature pour la rendre heureuse. Le bonheur de nos œuvres, tel un air céleste, porte avec lui son parfum, un baume divin pour qui s'en approche afin de comprendre et, débordantes, nos œuvres communiquent les biens qu'elles possèdent. Par nos œuvres, nous avons placé les créatures sous la pluie torrentielle de notre bonheur pour les rendre heureuses, mais comme elles ne s'en approchent pas pour comprendre, elles sont malheureuses et sentent l'air empoisonné de leur volonté humaine. Personne n'agit avec le dessein de se rendre malheureux et de ne pas utiliser le bien de son œuvre. Moins encore l'Être suprême qui a fait toute chose afin de former l'escalier du bonheur pour la créature.

C'est notre seule satisfaction de voir la créature parmi nos œuvres afin d'être unie à elles, d'en jouir et de les comprendre, et de former la norme pour savoir comment agir en elles. Et comme notre Volonté ne sait pas créer des œuvres dissimilaires, elle répète dans la créature le fac-similé de nos œuvres.

Après quoi je continuai à me sentir totalement immergée dans la Divine Volonté, et mon toujours aimable Jésus ajouta :

Ma fille, ne t'étonne pas. Tout est possible dans ma Volonté. Avec elle, la créature a le Tout en son pouvoir, et elle peut tout faire ; elle se sent régner sur son être et rien ne sort de la créature qui ne soit revêtu d'un acte, d'une force et d'un pouvoir divins. Ce qui est humain meurt dans notre Volonté, mais c'est une mort heureuse et glorieuse. La volonté humaine meurt pour ressusciter avec la vie des actes d'une puissance divine et d'une Volonté qui n'est pas celle de la créature. Et la créature, sous l'empire qu'elle sent régner en elle, si elle devait faire d'autres choses avec son propre vouloir, même des choses saintes et bonnes, ne les ferait jamais. Elle serait heureuse de demeurer même durant des siècles sans rien faire plutôt que de faire un seul acte sans ressentir sur cet acte l'empire de l'acte opératif de ma Volonté. Parce que dans ma Volonté la créature comprend clairement ce que signifie un acte de ma Volonté opérante. Comparés à un seul acte de ma Volonté, des milliers d'actes accomplis sans l'acte divin ne seraient presque rien.

Tu dois savoir que lorsque la créature entre dans notre Vouloir, notre bonté est si grande et nous sommes si heureux de l'avoir avec nous que nous lui cédons nos œuvres, nos pas, notre amour dans la mesure où cela est possible pour la créature. Ainsi, chaque fois qu'elle accomplit un acte dans la Divine Volonté, elle acquiert un de nos pas, une de nos œuvres. Elle prend alors notre amour, notre bonté, notre puissance, et, totalement heureuse elle nous dit : « Dans votre Vouloir, j'ai votre amour en mon pouvoir ; par conséquent, je peux vous aimer autant que vous vous aimez vous-mêmes. J'ai vos œuvres en mon pouvoir pour vous glorifier et vos pas dans les miens pour parcourir le même chemin que vous à la recherche de toutes les créatures pour les amener toutes devant votre adorable Majesté. » Et comme notre Être suprême, dans son immensité, est partout, il est la vie de chaque œuvre, de chaque pas et de chaque battement du cœur. Et lorsqu'elle voit que des créatures nous offensent, ah ! fidèle, elle voudrait nous cacher dans sa petitesse et placer sa vie au lieu de la nôtre, pour notre défense. Oh ! comment ne pourrions-nous pas aimer cette créature. Il y a dans notre Volonté des prodiges inouïs, et comme elle n'est pas connue, il n'est pas étonnant qu'ils ne comprennent pas ce que je te dis. Mais toi, ne t'arrête pas, suis sa lumière, et sois sa proie bienheureuse.

27 novembre 1932 – La volonté humaine est comme une feuille de papier où est imprimée la divine image et Dieu place sur elle la valeur qu'il veut. Exemple, Dieu enclos dans l'acte de la créature.

Je suis toujours la proie du divin Fiat. Ma petitesse ne se lasse pas de tourner en elle avec le ferme espoir d'être consumée dans sa lumière et le désir de pénétrer toujours plus avant dans sa connaissance pour y goûter de nouvelles saveurs. Car chaque connaissance additionnelle est une nouvelle saveur que l'on reçoit et qui stimule l'appétit pour y goûter davantage. L'on ressent parfois une faim insatiable, jamais satisfaite, et l'on veut rester la bouche ouverte pour recevoir ce céleste aliment. Tant de choses fourmillaient dans mon esprit à propos de la Divine Volonté que si je voulais tout écrire, je ne sais où l'on trouverait le papier ; je me limite par conséquent à ce que je peux écrire. Et comme quelques doutes se répandaient dans mon esprit, mon céleste maître Jésus visita sa petite nouveau-née et me dit :

Bienheureuse fille, un acte prend plus de valeur lorsque le bien qu'il contient est connu. Par plus de connaissance, la créature acquiert davantage parce qu'elle accomplit cet acte sur la base de la valeur qui est connue, et notre bonté paternelle ne sait tromper ni se moquer de personne. Si nous faisons connaître la valeur d'un acte, c'est parce que nous voulons donner la valeur que nous manifestons, et le signe certain que nous voulons la donner est la connaissance de la valeur de cet acte.

Nous faisons comme le roi qui prend du papier sans valeur et inscrit sur l'un la valeur cent, sur un autre mille, et sur un autre encore la valeur un million. Le papier a la même qualité, la même forme, mais selon le nombre qu'il porte, c'est cela qu'il vaut. Par conséquent, qu'est-ce qui confère la valeur au papier ? Le nombre et l'image du roi qu'il utilise comme monnaie pour son royaume.

Nous faisons la même chose. Le papier est l'acte de la créature, la connaissance est notre image divine, et la valeur est le nombre que nous inscrivons dessus. Qu'y a-t-il d'étonnant alors si nous disons qu'un acte de notre Volonté surpasse en valeur tous les actes réunis de toutes les créatures accomplis en dehors de notre Volonté ? C'est notre image qui est imprimée sur le papier de l'acte humain, et la valeur de la connaissance inscrit dessus le nombre. Ne sommes-nous pas les propriétaires qui placent la valeur que nous voulons sur le papier de la volonté humaine ? Si le propriétaire est le roi qui inscrit la valeur qu'il veut sur ce vil papier, à plus forte raison le faisons-nous pour former la monnaie qui doit circuler dans notre céleste Patrie.

De plus, notre Volonté était un don gratuit que nous avons fait à l'homme. Il ne nous a rien payé pour l'obtenir et n'avait d'ailleurs ni l'argent ni les moyens suffisants pour nous payer, en dehors du très vil papier de la volonté humaine que, pour son malheur, il ne voulait même pas nous prêter pour pouvoir conserver notre grand don. Et nous étions pourtant son Père très tendre et très aimant. Et entre le Père et les fils, on ne tient pas de comptes parce qu'il est connu que le Père doit donner aux enfants, et, qu'avec justice, ils ont l'obligation d'aimer et d'estimer ce que leur Père leur donne.

Telle est la raison pour le besoin de la connaissance de la Divine Volonté ; et nous le faisons peu à peu afin que la créature apprécie ce grand don que nous voulons gratuitement lui faire. La connaissance va engendrer l'appétit, le désir de mieux connaître notre Volonté, et la volonté humaine va peu à peu se disposer à subir la transformation et l'unification de la Divine Volonté. Et nous, sans nous préoccuper de savoir si la créature peut ou non nous payer, nous mettrons-là notre image et l'incalculable valeur divine. Et nous serons heureux de voir nos enfants riches et heureux de notre richesse et de notre bonheur divins.

Et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, tu dois savoir que lorsque la créature agit dans notre Volonté, son acte subit la divine fécondité dans laquelle la semence divine est formée dans chacun de ses actes et qui, circulant dans l'âme, forme la divine semence dans sa pensée, sa parole, et en toute chose. De telle sorte que dans son petit acte peut se voir le doux enchantement de son Créateur, heureux de donner vie à l'acte de la créature par son aimante présence. Oh ! si tous pouvaient voir la douce surprise, le prodige inouï : l'Être suprême enclos dans la brève ronde de l'acte humain. Ils en seraient si stupéfaits que le grand prodige de l'univers ne leur semblerait rien comparé à cela.

Par conséquent, il y a une grande différence entre la créature qui agit dans ma Volonté et celle qui agit en dehors. La première est la source dont les eaux peuvent se vanter de ne jamais tarir et qui peut donner de l'eau à qui elle veut. La deuxième est la source qui ne coule pas et s'assèche. La première est une terre fertile dont les champs sont toujours en fleurs, la seconde est une terre stérile qui produit à peine une plante sauvage. La première a le soleil à sa disposition qui lui permet de boire ses grandes gorgées de lumière, de douceur et de sainteté, de patience inépuisable, d'héroïsme et de sacrifices. La seconde a la nuit qui lui donne quelques gorgées pour maintenir ses passions, l'empêcher de voir le ciel. Grande est la différence entre l'une et l'autre. Par conséquent, sois attentive et permets à ma Divine Volonté de te consumer et de te transformer dans sa lumière.

6 décembre 1932 – La valeur d'un acte accompli dans la Divine Volonté. Comment il devient puissant pour tous. L'âme qui vit dans la Divine Volonté est la seule administratrice qui fait tout pour faire aimer son Créateur.

Mon abandon dans le Fiat continue. Sa force enlevante, investit et absorbe, et ma petite âme se sent si petite, à peine un atome. Et elle sent également son immensité qui ne peut être enclose en un si petit cercle. Mais en dépit de sa petitesse, mon âme ne veut pas rester inactive. Elle veut aimer, bénir,

glorifier et remercier celui qui aime tant et a mis à la disposition de l'âme sa Divine Volonté. Mon âme était perdue en lui lorsque mon souverain Jésus visita ma petite âme et lui dit :

Tu ne veux pas comprendre la valeur que contient un acte accompli dans ma Divine Volonté. Sa valeur est si élevée et sa grandeur est telle que la créature qui l'a fait ne peut elle-même la contenir. Comme l'âme est elle-même comblée sans pouvoir le contenir, l'acte déborde et s'écoule dans l'immensité du Fiat éternel. Et tout ce que le Fiat submerge et enferme dans son immensité répète cet acte de la créature. Ainsi, lorsque tu m'aimes, que tu m'adores, me bénis et me remercies, tu accordes un grand champ à toutes les choses créées pour répéter ton acte, si bien que le ciel et la terre, le soleil et le vent, les mers et les rivières, les plantes et les fleurs, tous disent en chœur : « Nous t'aimons, nous t'adorons, nous te prions. » C'est comme un écho qui résonne partout et en tout. Et avec la force investie qu'elle possède, ma Volonté absorbe cet écho et fait en sorte que toute chose reprend l'acte que la créature a accompli dans ma Volonté. Et alors, quelle douce surprise, quel merveilleux enchantement qu'un acte puisse régner sur toute chose et faire que tout le répète.

Le petit atome qui entre dans notre Vouloir est rendu puissant sur tous et nourrit doucement tous et chacun de son acte pour que son Créateur soit aimé. Par conséquent, notre Être suprême ressent que la créature qui entre dans notre Vouloir peut mouvoir toute chose. Sa voix coule partout et ne voulant pas rester seule, elle investit, elle règne et fait dire ce qu'elle veut à tout ce qui est investi par le Fiat. La créature veut-elle aimer ? Elle fait dire alors à toute chose : Amour. Veut-elle adorer, bénir ? Tout se prête alors pour adorer et bénir. C'est notre Vouloir qui veut qu'elle le fasse, et la créature est investie de son pouvoir et de son empire. Et c'est notre délice de voir la petitesse de la créature s'écouler dans notre immensité, et nous sentons l'accompagnement de la créature. Parce qu'être en sa compagnie signifie que nous sommes ensemble avec la créature, pour reconnaître l'acte qu'elle a accompli ainsi que sa valeur, afin qu'elle puisse nous dire combien elle nous aime. Plus la créature sait que son acte est grand, plus elle nous donne ; et plus nous nous sentons aimés, plus nous l'aimons.

Ainsi, seule la créature vient de la terre pour briser notre solitude. Elle seule est l'actrice qui peut mouvoir toute chose pour nous faire aimer, bénir et remercier. Il est vrai qu'il y a d'autres créatures dans notre Divine Volonté, mais elles y sont sans savoir que nous sommes en elles, ni pour qui elles travaillent et sans connaître la valeur de leurs œuvres, et elles vivent en étrangères et comme loin de nous. Et c'est pour nous une grande peine : avoir des enfants, les avoir dans notre maison, qui est notre Volonté, et être comme si nous ne les avions pas. Ils ne reconnaissent pas celui qui leur donne la vie et les aime tant. Ce n'est pas ce qui se passe avec ceux qui savent qu'ils vivent dans notre Volonté. Nous nous reconnaissons entre nous, nous vivons comme Père et enfants ; ou plutôt, ils vivent en nous et nous en eux, et nous ne formons qu'une seule Volonté.

16 décembre 1932 – Comment le bien fait se lever la gloire dans notre nature et devient le narrateur de celui qui l'a fait. Comment le *Je t'aime* est dans chaque acte un triomphe pour Jésus et comment il cache son amour afin d'être aimé.

Mon abandon dans la Divine Volonté continue. Bien que la lumière de l'éternel Fiat ne me quitte jamais, je suis dans le cauchemar des privations répétées de mon bien-aimé Jésus. Ses vagues de lumières m'investissent au-dedans comme au-dehors, et elles deviennent battement de cœur, souffle, mouvement et nourriture de ma petite âme. Ah ! si ce n'était de la Divine Volonté dont la vie remplace tout, et de Jésus lui-même, un seul coup mettrait fin à la vie et cette lumière m'emporterait au Ciel. « Mais, me disais-je, que mon exil est long ! Quel bien est-ce que je fais ? Et même si je le faisais, quelle est l'importance du bien que je pourrais faire ? » Je pensais cela lorsque ma chère vie, le doux Jésus, répétant sa petite visite, me dit :

Ma fille, courage ! Ma Volonté te consume dans sa lumière pour former en toi sa copie divine. Et sa jalousie est si grande qu'elle ne cesse pas un instant de t'envoyer sa lumière pour ne pas te laisser le temps de faire ta volonté, mais toujours la mienne. Et à quel point ce bien est-il spécial ? Tout est dans l'opération du bien : il est la substance de la sainteté, il est le soleil qui brille parmi les créatures par l'entremise des pas, des paroles et des œuvres saintes des créatures. Lorsque la lumière donne à la créature chaleur et lumière, elle donne lumière et chaleur à tous ceux qui l'entourent. Le bien produit la gloire impérissable sur la terre et au ciel. Qui peut enlever la gloire d'un bien que l'on a fait ? Personne ; ni Dieu ni la créature. Et de l'intérieur de cet acte bon s'élève par nature la gloire que cet acte contient, si bien que parfois les créatures sont oubliées, mais le bien ne l'est pas, et il demeure comme vie au milieu d'elles. Par conséquent, chaque bien accompli chante la gloire et devient le narrateur de celui qui l'a fait. Ainsi, même si tu ne faisais qu'un seul bien en restant en vie, toute l'éternité te chanterait une plus grande gloire.

Je poursuivais comme d'habitude ma ronde dans le divin Vouloir. J'animais toutes les choses créées avec mon petit *Je t'aime*, et je voulais le laisser imprimé sur toutes choses pour qu'il devienne la voix qui demande que le Royaume de la Divine Volonté vienne sur la terre. Et le bienheureux Jésus, me surprenant une fois de plus, ajouta :

Ma petite fille de mon Vouloir, tu dois savoir que mon impatience et mon délire de vouloir être aimé par les créatures sont si grands que, en cachette, sans me faire voir, je place dans les profondeurs de leur âme une dose de mon amour. Selon leurs dispositions, j'augmente la dose et elles, sentant en elles mon amour, me disent de tout leur cœur : « Je t'aime, je t'aime. » Et moi, me sentant aimé, je triomphe dans l'amour de la créature.

Ainsi, chaque Je t'aime *de la créature est pour moi un triomphe. Et bien que je l'aie moi-même placé là secrètement, il m'importe peu que ce soit un artifice de ma part pour me faire aimer ; de plus, je tiens à ce qu'il soit venu de la volonté de la créature, de sa voix, et, me sentant blessé, je le ressens comme un amour venu de la créature. Chaque* Je t'aime *est ainsi un triomphe de plus que tu permets à ton Jésus de connaître. Et comme tu cherches à couvrir le ciel et la terre, et tout ce qui est animé et inanimé par ton* Je t'aime, *je vois toute chose parsemée de la beauté de l'amour de la créature. Et, ravi, je dis dans la force de mon amour : « Oh ! oui, comme je suis heureux. Je suis déjà aimé. Et si je triomphe dans l'amour de la créature, elle triomphe dans mon amour. »*

Après avoir dit cela, il a gardé le silence. L'enthousiasme de son amour est si grand que, chancelant, il cherchait le repos dans mes bras. Après quoi, ranimé, il répétait avec une plus grande insistance :

Ma chère fille, tu dois savoir que ce que je désire et ce qui m'intéresse le plus est de faire savoir que j'aime la créature. Je veux dire à l'oreille de chaque cœur : « Mon enfant, je t'aime », et je serais heureux si j'entendais qu'on me réponde également : « Jésus, je t'aime ». Je sens l'irrésistible besoin d'aimer et d'être aimé.

Oh ! combien de fois on me laisse suffoquer dans mon amour. Parce que lorsque j'aime sans me sentir aimé, mon amour ne trouve pas à s'épancher et il m'étouffe ! C'est pourquoi j'aime tant tes « Je t'aime ». Lorsque tu le dis, il prend la forme d'une flamme rafraîchissante qui en venant dans mon grand feu d'amour m'apporte un repos et répand une rosée bienfaisante sur les flammes qui me brûlent ; il apporte la tranquillité à mon amour, à mes délires et à ma frénésie amoureuse. Parce que je suis aimé, je peux donner de ce qui est à moi, et en pouvant donner de ce qui est mien, mon amour trouve à s'épancher.

Ma fille, les cieux et la terre sont remplis et inondés de mon amour. Il n'est pas de lieu où mon amour ne ressente le besoin de déborder pour courir à la recherche de cœurs et dire ses petits mots : « Ma fille, je t'aime, je t'aime. Et toi, dis-moi que tu m'aimes. » Et mon amour est tout oreilles pour entendre la créature prononcer son Je t'aime. *Si elle l'affirme, mon amour se sent rassuré dans la*

créature et il prend son doux repos. Sinon, il court, parcourt le ciel et la terre et ne s'arrête pas avant d'avoir trouvé quelqu'un qui lui dise Je t'aime.

Chaque Je t'aime *de la créature est un exutoire à mon amour et cet amour, en entrant dans le mien, est incorporé dans mon propre amour qui a la vertu d'être diffusé en restant entier. Et formant les fissures, l'amour de la créature ouvre sa voie pour décharger mon amour. Cet amour est pur lorsque ma Volonté l'anime.*

Vois-tu alors ce qu'est la longue psalmodie de tes Je t'aime *? Ce sont autant d'exutoires que tu donnes à ton Jésus, et ils m'appellent à venir me reposer dans ton âme. Par conséquent, je veux que tu me dises toujours ton* Je t'aime. *Je veux le voir dans tout ce que j'ai fait pour toi. J'aime toujours l'entendre, toujours. Et lorsque tu ne le dis pas, en soupirant, je dis : « Ah ! même la petite fille de mon Vouloir ne me donne pas un continuel exutoire me permettant de me décharger dans son petit amour. » Et je reste là dans ma peine et j'attends ton cher petit refrain : « Je t'aime, je t'aime. »*

Aime-moi, ma fille, Aime-moi. Aie pitié de mon cœur blessé qui agonise. Je ne tiens plus, je délire, et comme un amant, j'implore ton amour. Et dans ma hâte, je t'embrasse, je te serre contre mon cœur pour te faire sentir combien mon amour est ardent et pour qu'au contact de mes flammes tu sois prise de pitié pour moi et que tu m'aimes. Oh ! rends-moi heureux et aime-moi. Lorsque je ne suis pas aimé, je me sens malheureux dans mon amour et j'en arrive à délirer. Et lorsqu'un cœur compatissant est pris de pitié pour moi et qu'il m'aime, je sens mon infortune se changer en bonheur. Alors, chacun de tes Je t'aime *devient un autre petit morceau de bois que tu jettes dans l'océan immense de mon amour et qui, se transformant en une petite flamme, augmente d'un degré ton amour pour ton Jésus qui souffre.*

21 décembre 1932 – Échange de dons entre Dieu et l'âme. Renaissance continue de la vie divine. Le lien du mariage, une célébration pour tous. Comment la Divine Volonté assiège la créature.

Je me sens comme une petite enfant entre les bras de la Divine Volonté. Oh ! combien le fait d'être une petite nouveau-née me semble vrai. Comme je suis sur le point de naître, un autre acte de la Divine Volonté est déversé sur moi ou une autre connaissance m'est manifestée, et je renais dans cet acte et dans cette connaissance comme dans une vie nouvelle dans la Divine Volonté, que je n'avais pas en mon pouvoir et que je ne connaissais pas avant. Et dans l'acte de recevoir cette vie nouvelle, je me sens renaître. Et alors que je suis en train de renaître, la Divine Volonté me donne un autre de ses actes, elle m'investit d'une autre de ses connaissances, et je suis toujours dans l'acte de renaître. Oh ! puissance du Fiat suprême. Tu ne sais jamais quitter la créature ; il semble plutôt que tu me places dans le labyrinthe de ton immense lumière, dans l'acte de me donner toujours une vie nouvelle. Et je ressens le besoin de recevoir ta vie continuelle pour rester perdue en toi. Oh ! quelle heureuse perte, car ce n'est pas une perte, mais une conquête de vie divine nouvelle que la créature fait venir.

Mais mon esprit était perdu dans le divin Fiat lorsque mon divin Maître, visitant sa petite nouveau-née, me dit :

Ma petite fille, mon amour est si grand que pour recevoir le don de la volonté de la créature, je suis toujours dans l'acte de lui faire le don de ma Volonté dans tous les actes qu'elle accomplit. Je suis le premier à accorder mon don. Je suis toujours en train d'épier pour savoir si la créature est sur le point d'accomplir un acte pour faire le don de ma Volonté dans cet acte. Ainsi, la créature, en voyant le grand don que je lui fais, me fera le petit don de sa volonté. Avec ce don de mon Vouloir que je donne ainsi dans tous les actes de la créature, la créature reçoit un nouvel acte de vie divine, et je la fais renaître dans cette vie divine qu'elle acquiert. Et tandis qu'elle est formée dans cette vie divine, je n'attends pas et je lui fais immédiatement le don de mon Vouloir. De cette manière, en faisant mon don

et en voulant recevoir celui de la créature, je crée l'alternance de vie de la créature de sorte qu'elle ressent la croissance et la renaissance continuelle de sa vie dans le divin.

Ce don que je fais est si grand que lorsque je suis sur le point de le faire, les cieux sont stupéfaits et s'inclinent respectueusement pour adorer un don si grand et louer leur Créateur pour tant de générosité. Et tous sont attentifs pour être spectateurs de la façon dont ce don se développe dans l'acte de la créature. Et témoins de la nouvelle renaissance de la créature dans la vie divine, ils frémissent en voyant le grand prodige de la créature renaissant à une nouvelle vie divine chaque fois que ce don de ma Volonté est accordé. Et, oh ! comme ils me remercient pour tant de bonté parce que tous se sentent plus heureux en voyant ce don de mon Vouloir opérant dans l'acte de la créature. On peut dire que dans cet échange de volontés, dans ce don réciproque, un mariage a lieu entre l'âme et Dieu. Il est toujours nouveau, et lorsqu'il y a mariage, tout le monde fête les nouveaux mariés et chante les louanges du Créateur ; parce que je ne fais pas seulement le don de mon Fiat, mais avec ce don, je donne ma vie qui forme le lien d'inséparabilité en quoi consiste la substance d'un vrai mariage entre l'humain et le divin. Et, oh ! l'immense ingratitude de quiconque ne reçoit pas ce don de mon Vouloir dans ses actes, spécialement en voyant ma hâte de vouloir le leur accorder ! Je les prie et les implore de le recevoir, et très souvent je m'efforce de créer de nouveaux incidents, des circonstances inattendues afin d'avoir de nouvelles occasions de leur faire plus souvent le don de mon Fiat. Et lorsque je vois qu'ils ne l'acceptent pas, je sens mon entreprise d'amour se changer en chagrin, et je peux dire que le ciel pleure avec moi parce que lorsque ma Volonté agit dans l'acte de la créature, les cieux sont impliqués dans ma Volonté. Et tous fêtent si ma Volonté est acceptée, ou alors ils souffrent si elle est rejetée. Par conséquent, sois attentive. Je ne veux rien d'autre dans tes petits actes que le continuel échange d'acceptation du don de ma Volonté et du don de la tienne ; en tout ce que tu fais, que tu pries, souffres, travailles, en toute chose. Oh ! comme tu me rendras heureux ! Je serai à l'affût de ton acte afin qu'il ait les exigences d'un acte digne de ma Divine Volonté.

Je me sentais totalement investie par le divin Vouloir. Je le sentais palpiter dans ma petite âme. Son air céleste et balsamique formait en moi un ciel et je ressentais le bonheur d'en haut. Je me sentais même plus heureuse que les citoyens du ciel parce qu'ils n'ont pas le don d'un acte de la Divine Volonté comme acte conquérant, comme nouvelle naissance en Dieu. Ils n'ont que le don de célébration et de louange, mais pas celui de conquête. Moi, par contre, je peux faire de nouvelles conquêtes et je peux enclore dans mon acte une Divine Volonté opérante. Mais alors que mon esprit divaguait, mon doux Jésus me surprit et me dit :

Bienheureuse fille, je veux te donner la raison pour laquelle je veux que la créature reçoive le don de ma Volonté dans tous ses actes, et qu'elle me donne chaque fois sa volonté. Parce que s'il y avait l'échange dans un acte et pas dans un autre, dans celui où il n'y a pas d'échange, il se formerait dans l'âme un vide, et ce vide se remplirait de misères, de faiblesses et de passions. En agissant ainsi, la vie divine reste brisée, comme détachée, et par conséquent les vraies renaissances ne peuvent pas se produire parce qu'il leur manquerait la nourriture, la matière principale de l'acte continuel de mon Fiat qui forme ses nouvelles naissances en Dieu. Plus encore, sans l'acte continuel de ma Volonté, il est impossible de recevoir ses grands dons et ses grands biens qui stupéfient le ciel et la terre.

En entendant cela, je dis : « Dis-moi, mon amour, pourquoi es-tu si intéressé à vouloir la volonté de la créature et à donner la tienne ? » Et Jésus :

Tu veux savoir pourquoi ? Parce qu'en prenant la volonté de la créature, je la mets en sûreté, et en donnant la mienne, je la saisis de tous côtés et je place ma vie en sécurité dans la créature. Et comme il n'y a rien ni personne où ma Volonté n'ait ses liens de règne et de conservation, je sens l'heureuse créature avec moi en tous et en toute chose. Et je peux alors dire en fait et non en paroles : « Ce qui est à moi est à toi, et j'ai tout fait pour toi. » Avec cela, mon dessein est réalisé. La créature, qui est mon œuvre créatrice, n'est plus un sujet d'inquiétude, car elle n'est plus en danger puisque ma

Divine Volonté en fait le siège dans son espace infini. Ainsi, il n'y a plus qu'à jouir de cette créature et à se rendre mutuellement heureux d'un bonheur jamais interrompu par aucun de nous.

C'est pourquoi je n'aurai de repos que lorsque je verrai la créature investie du don de mon Fiat. Je suis continuellement à l'affût parce que je sais que sa volonté peut nous trahir. Par conséquent, je dois user de stratagèmes et d'entreprises amoureuses. Je dois toujours être à l'œuvre. Il n'y pas de repos pour moi. Par contre, lorsque la volonté de la créature est en mon pouvoir et que ma Volonté est au pouvoir de la créature, je me repose quant à sa destinée. Il n'y a plus de danger. Et si je veux un échange continuel entre la créature et moi, c'est pour avoir l'occasion d'agir, de pouvoir parler et de poursuivre une douce conversation. Comme je veux toujours donner de ce qui est à moi, je me sers du prétexte de vouloir l'échange de la volonté de la créature afin de pouvoir lui redonner ma Volonté, mais la volonté de la créature était déjà mienne, et ma Volonté était déjà celle de la créature. Seulement, en donnant de nouveau ma Volonté, j'ajoute de nouvelles vies divines et des grâces surprenantes. Par conséquent, je te veux toujours dans mon Vouloir, et nous pouvons alors être assurés que tu seras toujours avec moi et moi avec toi.

25 décembre 1932 – La naissance de l'Enfant Jésus était universelle. Il est né en tout et en tous. Il est venu pour nous recouvrir du vêtement de son Humanité afin de nous mettre en sûreté. L'exemple du soleil.

Mon abandon dans le Fiat continue, et comme c'est aujourd'hui Noël et que j'ai passé la nuit sans voir le céleste Enfant, j'avais le cœur brisé d'être sans celui qui forme ma vie et mon tout. Oh ! vivre sans lui, c'est comme vivre sans être en vie, torturée, sans force et sans soutien. C'est la plus terrible des morts pour ma pauvre âme, et dans l'anxiété et la peur, je priais l'Être suprême de dévoiler celui qui m'aimait tant et qui formait mon dur martyre. Oh ! à cet instant, une immense lumière qui remplissait le ciel et la terre ravit mon esprit. Quelle merveille ! Je vis le divin Enfant renaître en chaque chose créée et en chaque cœur. L'Enfant Jésus était partout multiplié, dédoublé, né de nouveau d'une manière infinie, en chaque chose et en tous. Par conséquent, chaque chose et chacun avait le bien de sentir naître le céleste Enfant. Oh ! qu'il était beau de le voir si petit : petit dans le soleil, dans les étoiles, dans tous les éléments, dans toutes les créatures. Tous et toutes choses chantaient ses louanges et avaient le grand honneur, le bien immense de sa naissance et possédaient la douce sécurité d'avoir chacun pour soi l'Enfant Jésus. Ainsi, dans l'émerveillement et la stupeur, je voyais que Jésus était né même en moi. J'ai voulu en soupirant et avec ardeur le serrer entre mes bras et il m'a permis de le faire, il en était même heureux et avec tendresse, il me dit :

Ma fille, aime-moi, aime-moi. Je suis né pour aimer et être aimé. Afin d'agir en Dieu, ma naissance devait être universelle. Je n'aurais pas agi en Dieu si je n'étais pas né de façon universelle pour que chacun puisse dire : le céleste Enfant est né pour moi. Il est mien, et cela est si vrai que je le possède déjà. Mon amour aurait été empêché si je n'avais pas pu naître en tous ; ma puissance serait limitée ; mon immensité restreinte si ma renaissance n'était pas universelle. Il ne faut pas s'en étonner. Tout comme ma Divinité remplissait le ciel et la terre, en s'incorporant dans ma petite Humanité, ma Divinité était multipliée et se dédoublait de telle sorte qu'elle renaissait en toute chose et en tout être. Ce sont les manières divines et infinies que nous avons afin que chacun puisse prendre le bien que nous faisons et être comblé de nos œuvres. Et plus encore, étant venu du ciel sur la terre, je voulais prendre chair afin de glorifier parfaitement le Père céleste et compenser pour ce que chaque homme n'avait pas fait. C'est pourquoi ma petite Humanité voulait renaître en chaque chose créée – parce que l'homme ne nous avait pas donné la gloire, l'échange d'amour pour avoir créé le ciel, le soleil, et tant d'autres choses. Et mon Humanité étant née de nouveau en elles, glorifiait complètement mon céleste Père pour toute l'œuvre de la Création. L'homme, en rejetant ma Divine Volonté, était devenu impuissant en tout, et je venais afin d'être son Sauveur, pour réparer, défendre et le glorifier. Je l'ai

recouvert du vêtement de mon Humanité pour le mettre en sécurité et j'ai répondu de lui pour tous devant mon Père céleste. Mon amour était tel que ma Divinité, pour donner libre cours à mon amour, m'a amené à naître en chaque cœur et en chaque chose. Cela est si vrai que les premières choses venues pour me reconnaître et chanter mes louanges furent les choses créées parce que, sentant en elles ma naissance, elles étaient en fête et se réjouissaient. Mais sais-tu dans quels cœurs il y a fête lorsque je nais ? Dans ceux qui possèdent ma Divine Volonté et reconnaissent immédiatement que je suis né dans leur cœur, et il y a en eux une fête éternelle pour moi. Les autres, par contre, me font pleurer, me font souffrir et, en péchant, ils préparent le couteau pour me blesser et me tuer.

Je demeurais ensuite totalement immergée dans son amour. En vertu de la scène émouvante du céleste Enfant naissant de manière si universelle et en chacun, je pouvais comprendre beaucoup de choses. Il est préférable de les parcourir en silence parce que, ne sachant pas comment les expliquer, je pourrais dire des bêtises. Afin de fêter le céleste Enfant, je m'abandonnais totalement dans la Divine Volonté, et il revint à nouveau. Il était si gracieux, d'une beauté si rare, et personne ne peut être comme lui. Il s'est enfermé dans mon cœur comme lieu de sa naissance. Il était tout amour et il répétait en moi ses pleurs infantiles, ses gémissements et ses sanglots d'amour. Oh ! comme il était émouvant de le voir tantôt pleurer, tantôt sangloter et tantôt gémir. Avec l'armée de ses larmes, avec les stratagèmes de ses sanglots et les prières de ses gémissements, sa renaissance se faisait en tous et en toute chose. De cette manière, il était le kidnappeur qui, avec la force d'un Dieu qu'il possédait, fascinait les cœurs et y pénétrait pour former en eux sa nouvelle naissance. Oh ! cieux, inclinez-vous avec moi, aimez et adorez le céleste Enfant. Mais mon esprit était perdu dans ce grand mystère lorsque mon doux Enfant, entre ses larmes et ses sanglots entrecoupés d'un céleste sourire, ajouta :

Ma bienheureuse fille, étant Dieu, il ne pouvait pas en être autrement. Ma naissance était non seulement universelle, mais je me trouvais aussi dans la même condition que le soleil. Qu'on le veuille ou non, chaque chose créée et chaque créature reçoit du soleil la lumière et la chaleur de son impérieuse lumière. Avec la même suprématie que je possède sur tout et sur tous, le soleil semble dire dans son langage muet, qui est plus fort que s'il parlait : « Où vous me recevez avec amour où je vous investirai du droit que je possède de vous donner la lumière. Et si vous ne voulez pas me recevoir, je vous encerclerai de telle sorte que vous ne pourrez pas fuir ma lumière, et j'aurai la grande gloire d'avoir donné à tous la lumière. » Le soleil est le symbole de ma naissance, et lui aussi renaît chaque jour pour toute chose et pour tous. Je ne renais pas seulement de façon universelle, mais lorsque je renais, j'envahis. Lorsque je renais dans le cœur, j'envahis l'esprit avec mes pensées, les yeux avec mes larmes, la voix avec mes gémissements. De cette façon, je fais une invasion universelle de toutes les créatures. Je les prends de tous côtés jusqu'à ce qu'elles ne puissent plus fuir. Si elles me reçoivent avec amour, non seulement ma vie naît en elles, mais elle grandit de façon surprenante. Si elles ne me reçoivent pas avec amour, je renais en elles avec les droits d'un Dieu que je possède, mais je ne grandis pas. Je reste petit, et je suis comme en réserve en attendant que mes gémissements et mes pleurs les induisent peut-être à m'aimer. Et si je ne réussis pas, ma vie se transforme alors pour eux en justice. Et, oh ! combien mon petit cœur est torturé de voir ma naissance, qui est tout amour, changée en justice pour les pauvres créatures. Par conséquent, puisque je suis né en toi, permets-moi de grandir afin que mes gémissements et mes pleurs se transforment en joie.

6 janvier 1933 – La Divine Volonté avec tous ses actes se cache dans la créature qui agit en elle. Elle ressent de la gratitude envers celle qui lui permet de produire sa vie. Les droits des deux. Le petit bateau.

Je faisais mes rondes dans la Création afin de suivre les actes de la Divine Volonté. Il me semblait que chaque chose créée ouvrait la voie pour recevoir mon acte, le courtiser, et lui donner

l'échange de la Divine Volonté qu'elle possédait comme actrice et conservatrice. Je faisais cela lorsque le céleste petit Enfant me fit sa brève visite et me dit :

Ma fille, quiconque fait la Divine Volonté, en faisant ses actes, se déverse en elle. Il n'y a pas une particule de son être qui ne prenne sa place dans le Vouloir suprême. Comme toute chose est enclose dans mon Vouloir, tout ce que Dieu a créé, tout ce qu'il a fait et fera, tout est déversé dans l'acte de la créature comme en un seul acte, de telle sorte que cet acte est rempli, embelli et encerclé par tout ce que ma Volonté a fait et fera. Si bien que tu peux voir tous les actes divins imprégnés, fusionnés et entourés dans l'acte de la créature.

Lorsque ma Volonté agit dans notre Divinité ainsi que dans les actes humains, elle ne sait ni ne veut se détacher de l'acte humain. Elle unit au contraire les deux et forme le nouvel acte qu'elle veut accomplir. On peut dire que tout notre Être divin avec tous ses actes se déverse sur la créature. Nous nous cachons et nous nous enfermons dans la créature tout en restant ce que nous sommes dans notre immensité et notre interminable puissance. Mais notre bonheur est redoublé de la part de la créature parce qu'elle nous a donné l'occasion de dédoubler notre vie avec nos actes. Et nous recevons la gloire, l'honneur, l'amour de notre vie et nos actes mêmes de la part de celle qui permet d'être possédée par notre Volonté. C'est ce qui se passe avec le soleil qui, de la hauteur de sa sphère, se donne à la terre. Il semble ne donner que sa lumière, mais ce n'est pas vrai. Il donne avec sa lumière tout ce qu'il possède. Cela est si vrai que tu peux voir la terre recouverte d'une variété de couleurs, de goûts et de saveurs. Qui a donné tant de beauté, de substance, et autant de couleurs ? La lumière ? Ah ! non. C'est parce que la lumière a donné la substance, les propriétés que la lumière (le soleil) possède. On peut dire que la terre est enrichie, embellie par les propriétés que possède le soleil, mais alors que le soleil donne, il ne perd rien de ce qu'il possède. Oh ! si le soleil pouvait raisonner, comme il se sentirait plus heureux et glorifié du grand bien qu'il donne à la terre. Reproduire notre vie et nos actes dans notre créature bien-aimée est pour nous un bonheur, et nous goûtons la grandeur de la créature qui nous a donné le champ pour faire usage de notre pouvoir communicatif et nous reproduire en elle.

Et moi, en entendant cela, je me disais : « Et s'il y a le péché, les passions, comment la créature peut-elle recevoir ce grand bien ? » Et Jésus ajouta :

Bienheureuse fille, lorsque l'âme est à la merci de ma Volonté, celle-ci a la vertu de faire perdre la vie du mal. Il n'y pas de péché ou de passion qui ne ressente ce coup mortel ; ils meurent de leur propre mort. Lorsque ma Volonté règne dans l'âme, ils sentent leur vie s'en aller. Quant au mal, ma Volonté est comme la glace qui fait que les plantes fanent, se dessèchent et meurent. C'est comme la lumière pour les ténèbres qui, lorsque paraît la lumière, disparaissent et meurent ; en fait, personne ne sait où elles sont parties. Ma Volonté est comme la chaleur pour le froid : le froid meurt sous la vertu de la chaleur. Si la glace, la lumière et la chaleur peuvent faire mourir les plantes, les ténèbres et le froid, ma Volonté a bien plus encore la vertu de faire mourir tout mal. Tout au plus, si l'âme ne permet pas d'être toujours dominée par ma Volonté, alors, là où ma Volonté ne règne pas toujours, elle ne peut communiquer tous les biens et convertir toute chose en vie divine. Et là où manque la vie divine, c'est là que surgit le mal, et il peut se passer ce qui arrive aux plantes lorsque la force de la glace est enlevée : bien que fatiguées, elles commencent à reverdir. Si la lumière est retirée, les ténèbres sont de retour, et si la chaleur est enlevée, le froid revient.

C'est pourquoi il y a grande nécessité de toujours faire ma Volonté et de vivre toujours en elle si tu veux pouvoir bannir tout mal et éradiquer même les racines de tes passions. Plus encore, mon divin Vouloir veut toujours donner à la créature, mais afin de donner, il se tient à l'affût pour voir à quel point la créature agit dans ma Volonté, parce que pour chaque acte accompli dans ma Volonté, la créature acquiert un droit divin. Ainsi, les actes accomplis par la créature sont autant de droits acquis dans la mer de mon Fiat, et ma Volonté acquiert le même nombre de droits sur la créature. Ces droits de part et d'autre font de Dieu et de la créature des propriétaires. Et ma Volonté dédoublée et enfermée

dans l'âme, selon ce que la créature est capable de contenir, prend la créature dans la mer immense de son Vouloir qui règne en Dieu. Comme ma Volonté veut toujours donner et augmenter toujours la capacité de la créature, elle prend de la mer de ma Volonté et agrandit la petite mer du Vouloir dans les profondeurs de l'âme. On peut dire qu'elle fait de l'âme un petit bateau afin d'aller et de tourner dans la mer immense de son Vouloir, et dans la mesure où l'âme est disposée et agit, ma Volonté enclot à son tour de nouvelles doses de Divine Volonté. Par conséquent, je te veux toujours dans ma Volonté afin que tu me donnes le droit de pouvoir toujours te donner, et toi de pouvoir toujours recevoir.

Fiat !

14 janvier 1933 – La page de vie. La Création est la page céleste. Le *Je t'aime* est la ponctuation de ces pages. Le divin auteur et écrivain.

Je faisais comme d'habitude ma tournée dans toute la Création pour y rencontrer la Divine Volonté dominante et lui donner l'échange de l'amour pour avoir créé tant de choses pour moi avec grand amour. Il me semblait que chaque chose créée était dans l'attente de recevoir le sceau de mon *Je t'aime*. C'était un droit, un tribut, un petit signe attendu de la terre pour cette Volonté qui avait tant donné à toutes les créatures et qui était pour elles à la fois celle qui agit et qui conserve. Mais en faisant cela, il me semblait que mon doux Jésus prenait lui-même de ses mains mon *Je t'aime* et le plaçait comme un sceau sur ces choses créées. Il les mettait ensuite de côté, là où je le lui indiquais, pour qu'il continue son intense activité de mettre les *Je t'aime* sur toutes les autres choses créées. Et je m'émerveillais de voir l'intérêt de Jésus qui attendait patiemment. Je me disais : « Mais qu'est-ce que mon petit *Je t'aime* peut avoir de si important pour en arriver à préoccuper et intéresser Jésus ? » Et lui, s'arrêta un peu pour me parler et me dit :

Ma bienheureuse fille, sais-tu ce qu'est ton Je t'aime *? Il est comme la ponctuation dans un document. La confusion est si grande dans un document sans ponctuation entre les idées et les expressions que celui qui le lit, n'y voyant aucun sens, l'interprète à sa manière qui peut être belle ou détestable. Et pourtant, qu'est-ce qu'un point, une virgule, un point d'interrogation et tous les autres signes de ponctuation ? Ce n'est rien comparé au travail d'écriture d'un seul caractère. Tel est ton* Je t'aime *: c'est la ponctuation dans l'écriture de ta vie, de tes paroles, de tes œuvres, de tes pas et même de ton cœur. La ponctuation de ton* Je t'aime *met de l'ordre dans tous tes actes, replace les idées, donne l'expression la plus belle et te fait connaître celui qui par amour a formé la page et le caractère de ta vie. Mais ne n'est pas tout ; ce point, cette petite virgule de ton* Je t'aime, *s'élève bien haut et ponctue nos pages divines, nos célestes caractères de toute la création. Qu'est-ce que la Création ? N'est-ce pas la page divine sortie de nous avec nos célestes caractères imprimés sur cette page de création qui était ponctuée avec tant d'ordre et d'harmonie, avec les idées justes, avec les plus belles et les plus émouvantes expressions, écrites avec tant de valeur artistique que nul artiste ne peut imiter ?*

Ton Je t'aime *s'unit à la ponctuation divine et, en ponctuant, il reconnaît la valeur de nos caractères. Il apprend à lire notre page ; il comprend avec les idées justes tout ce que nous avons fait par amour ; et il reçoit les plus belles et les plus émouvantes expressions de son Créateur. Il nous donne le petit tribut, il compense avec cette petite richesse que nous, avec l'amour de la justice, nous attendons des créatures. Plus encore, comme ton* Je t'aime *possède la vertu naturelle d'être converti en bien, je prends, moi, avec un amour total, les points et les virgules de tes* Je t'aime *et je place ta petite lumière sur notre divine ponctuation. Et regardant toute la Création, je ressens un amour intense en voyant dans la ponctuation céleste celle de la petite fille de notre Vouloir. Mais dis-moi, ma fille, pourquoi me dis-tu* Je t'aime *et pourquoi veux-tu revêtir toutes les choses créées de ton* Je t'aime *?*

Et moi : Parce que je t'aime et que je veux être aimée par toi.

Et lui : *Par conséquent, tu dis* Je t'aime *parce que tu m'aimes, et mon plus grand bonheur, mes soupirs, mes attentes et mes délires ne sont-ils pas d'être aimé par les créatures ? Ne sais-tu pas qu'avec chaque* Je t'aime *je murmure dans l'oreille de ton cœur :* Je t'aime*, et que je place la ponctuation céleste sur la page et les caractères de ta vie ? N'es-tu pas heureuse ?*

Et moi : Mon amour, non, ce n'est pas assez. Je ne suis pas heureuse avec seulement ta ponctuation. Ma ponctuation peut être suffisante pour toi, car comme je suis petite et bonne à rien, je ne sais rien faire d'autre. Mais toi, tu sais comment faire toute chose. Pour me rendre heureuse, je veux que ce soit toi qui formes ma page et les caractères de ma vie.

Et Jésus : *Oui, oui, je veux te rendre heureuse, et je peux te dire que c'est ce que je fais. Sache alors que pour écrire une page, il faut du papier, de l'encre, une plume ; tout le matériel nécessaire pour avoir une page écrite. Si une seule chose manque, l'écriture ne peut pas prendre vie. Or, le papier, c'est ma Divine Volonté qui comme fondement de toute chose doit former la page de vie. Tu dois savoir que plus que le papier, ma Volonté s'est étendue comme fondement de toute la Création afin de recevoir les divins caractères d'un amour incessant dans lequel nous déversons nos qualités et nos œuvres divines qui sont plus que des caractères indélébiles. De la même manière, l'âme doit posséder ma Divine Volonté comme fondement de toute chose. Mais ce n'est pas suffisant. Il faut aussi un amour incessant afin de former l'encre pour pouvoir écrire sur ce papier de lumière. Mais le papier et l'encre ne suffisent pas pour former les caractères. Il faut aussi la plume des saintes œuvres, la variété des sacrifices et les circonstances de la vie pour former la plume et être capable d'écrire des caractères qui soient beaux et ordonnés ainsi que des expressions émouvantes qui, parfois, provoquent les larmes et remplissent alors le cœur de joie. De cette façon, quiconque sera capable de les lire se sentira transformé et recevra la vie du bien que possède cette page. Et moi, auteur et écrivain divin, lorsque je trouve le papier, l'encre et la plume, tout comme j'ai formé et écrit la page de la Création, avec un immense délice, je m'emploie à former et à écrire la page de la créature ; plus belle encore peut-être que la Création. Par conséquent, tiens toujours prêts le papier, l'encre et la plume, et je te promets d'écrire la page de ta vie où pourra se voir tout ce que moi seul j'ai formé et écrit. Ainsi, tu resteras heureuse, et moi aussi.*

18 janvier 1933 – La solitude où Jésus est placé par ceux qui le reçoivent sacramentellement. Ses larmes et ses souffrances. Les espèces muettes et les espèces vivantes. La continuation de la vie de Jésus dans la créature.

Ayant reçu la Sainte Communion, je faisais mon action de grâce habituelle lorsque je vis Jésus, mon bien immense, affligé et taciturne, comme s'il avait besoin de compagnie. Je m'approchai de lui et tentai de le consoler en me montrant toujours unie à lui afin de ne jamais le laisser seul. Et Jésus sembla très heureux et pour épancher sa peine, il me dit :

Ma fille, sois-moi fidèle et ne me quitte pas, car la souffrance de la solitude est toujours la plus oppressante parce que la compagnie est le soutien et le secours de celui qui souffre. Sans une compagnie, la souffrance est dure à cause de l'absence de celle qui pourrait soulager sa peine ou même lui offrir un amer remède.

Ma fille, combien d'âmes me reçoivent sacramentellement dans leur cœur et me laissent seul ! Je suis en elles comme en un désert, comme si je ne leur appartenais pas. Elles me traitent en étranger. Mais sais-tu pourquoi elles ne prennent pas part à ma vie, à mes vertus, à ma sainteté, à mes joies et à mes souffrances ? Parce que tenir compagnie à quelqu'un signifie participer à tout ce que la personne qui est près de toi fait et souffre. Par conséquent, me recevoir et ne pas prendre part à ma vie est pour moi la plus amère des solitudes et, demeurant seul, je ne peux pas leur dire de quel amour je brûle pour elles. Mon amour reste alors isolé, ainsi que ma sainteté, ma vertu et ma vie. Ce n'est que solitude en dedans et en dehors de moi.

Oh ! combien de fois je descends dans les cœurs et je pleure parce que je m'y retrouve seul. Et je vois que l'on ne s'occupe pas de moi, que je ne suis ni apprécié ni aimé, si bien que je suis contraint, à cause de leur indifférence, d'être réduit au silence et à la tristesse. Et comme elles ne prennent pas part à ma vie sacramentelle, je me sens mis à part dans leur cœur. Et voyant que je n'ai rien à faire, avec une patience divine et inébranlable, j'attends la consommation des espèces divines dans lesquelles mon éternel Fiat m'avait emprisonné, en laissant à peine quelque trace de ma descente. Je ne pouvais rien laisser de ma vie sacramentelle, à peine quelques larmes, parce que ces âmes ne participant pas à ma vie, il leur manquait le vide où j'aurais pu laisser les choses qui se rapportent à moi et que je voulais placer en commun avec elles.

Il y a ainsi beaucoup d'âmes qui me reçoivent sacramentellement et qui n'ont rien à me donner qui m'appartienne. Elles sont stériles de vertu, d'amour, de sacrifice ; pauvres choses, elles se nourrissent de moi, mais comme elles ne me tiennent pas compagnie, elles continuent d'avoir faim. Oh ! à quelle souffrance et à quel martyre ma vie sacramentelle se voit soumise. Je me sens souvent étouffé par l'amour, je voudrais être libre et je soupire pour descendre dans ces cœurs. Mais, hélas, je suis obligé de les quitter plus suffocant qu'avant ! Comment épancher mon amour si personne ne fait attention aux flammes qui me brûlent ? D'autres fois, des flots de douleurs m'inondent. Je soupire après un cœur qui me soulagera de mes souffrances, mais en vain. Ces âmes veulent que je participe à leurs souffrances, et je le fais. Je cache mes souffrances dans mes larmes pour les consoler, et je reste là sans le soulagement que j'espère.

Mais qui peut te dire toutes les souffrances de ma vie sacramentelle ? Celles qui me reçoivent et me laissent dans une amère solitude sont plus nombreuses que celles qui me tiennent compagnie dans leur cœur.

Et lorsque je trouve un cœur qui me tient compagnie, je lui communique ma vie et j'y laisse le dépôt de mes vertus, le fruit de mes sacrifices et la participation de ma vie. Et je fais de cette âme ma demeure, mon refuge et le lieu secret de mes souffrances. Et je ressens l'échange du sacrifice de ma vie eucharistique parce que je trouve celle qui brise ma solitude, sèche mes pleurs, me donne la liberté d'épancher mon amour et mes peines. Voilà celles qui me servent d'espèces vivantes ; non comme des espèces sacramentelles qui ne me donnent rien et ne font que me cacher lorsque je fais le reste moi-même. Elles ne me disent même pas un mot pour interrompre ma solitude. Elles sont des espèces muettes. Par contre, dans les âmes qui me servent d'espèces vivantes, nous développons ensemble notre vie ; nous n'avons qu'un seul cœur qui bat, et si je sens que l'âme y est disposée, je lui communique mes souffrances et continue ma passion dans cette âme. Je peux dire que des espèces sacramentelles, je passe aux espèces vivantes afin de continuer ma vie sur la terre, non plus seul, mais avec cette âme.

Tu dois savoir que souffrir n'est plus en mon pouvoir et que par amour, je demande à ces âmes qui sont des espèces vivantes de me donner ce qui me manque. Par conséquent, ma fille, lorsque je trouve un cœur qui m'aime et me tient compagnie en me donnant la liberté de faire ce que je veux, j'en viens à des excès. Je ne fais plus attention à rien. Je donne tant que la pauvre créature se sent inondée de mon amour et de mes grâces. C'est pourquoi ma vie sacramentelle ne reste plus stérile quand je descends dans ces cœurs, non, car je m'y reproduis, je m'y dédouble et continue ma vie en eux. Et ces âmes sont mes conquérantes qui administrent leur vie à ce pauvre indigent et qui me disent : « Mon amour, tu as eu ton tour pour souffrir et maintenant, c'est le mien. Par conséquent, permets-moi de te remplacer et de souffrir à ta place. » Alors, oh, comme je suis heureux ! Ma vie sacramentelle conserve sa place d'honneur parce qu'elle reproduit d'autres vies dans les créatures. C'est pourquoi je te veux toujours avec moi afin que nous puissions vivre ensemble, que tu prennes à cœur ma vie, et moi la tienne.

22 janvier l933 – Pourquoi Jésus ne veut pas tenir de compte avec la créature. La volonté humaine, champ d'action de Jésus. Dot et trousseau que Dieu donne à la créature.

Je pensais au divin Vouloir et une foule de pensées envahissaient mon esprit, et je me disais : « Je me demande pourquoi Jésus est si intéressé à ma volonté pour me donner la sienne en échange ? C'est moi qui en profite. En ayant une Divine Volonté en mon pouvoir, je possède et enferme toute chose en moi, et même Dieu lui-même. Mais la chose la plus étonnante, c'est qu'en échange pour tout cela, il veut ma volonté. À quoi peut lui servir cette faible et insignifiante volonté qui peut seulement produire plus de mal que de bien ? Il est évident que Jésus ne comprend pas la valeur exacte de ce qu'il donne comparé à ce qu'il reçoit en échange. Pourvu qu'il obtienne ce qu'il veut, il ne tient pas compte du fait que ce soit peu ou rien en comparaison de la valeur de ce qu'il a donné. Mais c'est à cela que l'on voit que cet amour est un amour vrai. » Mon esprit était plongé dans ces bêtises lorsque je vis Jésus qui écoutait attentivement mes idioties ; il semblait heureux et il me dit :

Ma bienheureuse fille, je n'aurais jamais rien à donner à la créature si je devais considérer qu'elle peut me donner quelque chose, parce que pour commencer, tout ce qu'une créature peut me donner lui a déjà été donné par moi. Aussi, en me donnant, elle ne peut rien me donner d'autre que ce qui est à moi. Par conséquent, mon amour me fait toujours agir sans tenir de compte. Tenir des comptes avec les créatures serait restreindre mon amour et perdre la liberté de donner librement ce que je veux aux créatures. Ce serait difficile. De plus, pour vous donner ma Divine Volonté il est nécessaire que vous me donniez la vôtre parce que deux volontés ne peuvent régner dans un cœur. Ils seraient en guerre et votre volonté serait un obstacle à la mienne qui ne serait pas libre de faire ce qu'elle veut. Et moi, pour que ma Volonté soit libre, j'insiste toujours pour que vous me donniez la vôtre. Mais ce n'est pas tout ! Tu dois savoir que ta volonté est faible, insignifiante, mais lorsqu'elle vient entre mes mains créatrices et transformantes, elle change d'aspect. Je la rends puissante, je lui donne vie, je mets en elle le mérite qui produit le bien et je l'utilise afin de ne pas la laisser oisive. Je deviens le céleste jardinier qui travaille dans le champ de ta volonté et j'en fais un magnifique champ de fleurs et le jardin de mes délices.

De sorte que ce qui est insignifiant entre tes mains et peut-être même nuisible, change de nature dans mes mains et me devient utile en me donnant le plaisir d'en faire un petit lot de terre à ma disposition et que je peux fleurir. Ainsi, afin de pouvoir donner, je veux ce qui est petit et insignifiant, même comme prétexte pour pouvoir donner ce qui est grand et pouvoir dire : « Cette âme m'a donné et je lui ai donné en échange. » Il est vrai qu'elle m'a peu donné, mais c'est tout ce qu'elle avait. Et abandonner pour moi ce peu qu'elle a, c'est pour moi le plus grand des cadeaux et je confie alors toute chose à l'exubérance de mon amour en faisant don à la créature de tout ce qui lui manque.

Après quoi je continuai à penser à la Divine Volonté et je m'efforçai de suivre ses actes lorsque mon bien-aimé Jésus me dit :

Ma bienheureuse fille, en t'efforçant de suivre les actes de ma Divine Volonté, tu te tournes vers elle et mon Fiat vient à ta rencontre pour te recevoir, te donner ses actes et les faire un avec les tiens. Et je reçois la douce surprise de ton attention et l'enchantement de ton amour, et je ne te perds jamais de vue. J'assiste alors à la plus émouvante scène de ton rien dans le Tout, de ton petit être dans le Grand, du fini dans l'Infini, alternant entre Dieu et la créature. Et dans cet échange, l'un est consumé dans l'autre par pur amour.

Tu dois savoir que lorsque nous avons amené la créature à la lumière du jour, nous lui avons donné la dot et le trousseau de nos divines particules. La dot est notre Volonté. Elle n'est pas limitée ; nous lui donnons la liberté d'accroître sa dot. Les actes que tu accomplis dans notre Volonté sont autant de nouvelles propriétés que tu acquiers. En plus de celles que ton Créateur t'a données, dans l'excès de notre amour, nous disons à la créature : « Plus tu accompliras des actes dans notre Volonté, plus grand sera le champ divin que nous te donnerons pour y placer tes actes. De cette manière, tu

travailleras dans notre champ céleste et nous te donnerons un champ de la grandeur que tu voudras. Assure-toi qu'il ne soit pas stérile et sois attentive à ton travail, car nous serons heureux de voir que tu agrandis ton domaine. »

Nous sommes comme un père qui accorde une dot à son fils. Ce fils travaille et se sacrifie si bien qu'il augmente sa dot et agrandit toujours ses propriétés. Et le père est ravi de voir ces propriétés et la fortune de son fils comme si elles étaient les siennes. Nous faisons la même chose ; et même plus. Lorsque nous voyons que la créature est attentive, prête à faire n'importe quel sacrifice, nous ne la laissons pas seule et nous travaillons ensemble. Nous lui prêtons tout ce dont elle a besoin : Volonté, sainteté, nos actes, tout, afin de nous réjouir en voyant notre fille propriétaire de tant de biens.

Fiat !

29 janvier 1933 – Puissance de la vérité. Les pas de Dieu dans la créature. Apparence inhabituelle de l'Être suprême.

Je pensais aux nombreuses vérités que mon adorable Jésus m'a manifestées sur la Divine Volonté et, oh ! combien de surprises, de joies et d'émotions inondent mon esprit concernant ces vérités. Elles semblaient descendre du Ciel toutes ordonnées pour remplir la terre. Leur intense activité était de former un chemin en elles-mêmes afin de nous faire retourner dans ces vérités, et entourer ensuite la créature afin qu'elles n'en sortent pas. Et mon céleste Jésus, visitant ma pauvre âme, me dit :

Ma petite fille de mon Vouloir, tu dois savoir que chaque vérité que j'ai manifestée sur ma Divine Volonté n'était qu'une autre façon de m'approcher de la créature. Lorsque notre Être suprême parlait, il faisait un pas de plus vers les créatures, plaçait une divine particule de plus à leur disposition, et traçait de nouveaux liens d'union et d'amour. Notre parole est toujours une naissance qui sort de nous. C'est notre Verbe qui descend du ciel à la recherche de notre créature après qui nous soupirons. Et notre Trinité sacro-sainte, attirée par la puissance du Verbe qui est inséparable de nous, fait son chemin, et pas à pas nous nous rapprochons de celle à qui notre parole est parvenue.

Tu dois savoir que lorsque nous décidons de manifester une vérité par notre Verbe, comme c'est une partie de nous qui sort de nous, notre Être suprême prend un aspect inhabituel. Une joie nouvelle nous investit et il sort de nous une communication de nouvelles béatitudes. Le ciel tout entier, en voyant notre aspect inhabituel, se rend déjà compte que nous sommes sur le point de sortir une nouvelle parole de vérité parce que les premières à célébrer ces paroles sont les trois Personnes divines, et ensuite le ciel tout entier avec nous. Ces vérités sont les dons du grand Roi qui sait comment faire mouvoir et investir toute chose. C'est notre parole qui a une vertu créatrice, vivifiante et transformante, et qui certaines fois saisit, écrase et fait tout voler en éclats. Et sur les ruines, elle fait se lever la vie de notre parole et forme les plus belles choses, une création nouvelle. Ces œuvres magnifiques étonnent le ciel et la terre. Que peut faire notre Fiat ? Il peut tout faire ! Et qu'est-ce que fera la chaîne d'un si grand nombre de nos Fiat ? Notre Fiat transformé en parole de vérité possède une invincible vertu, une puissance inexprimable, une fermeté immuable dans le bien qu'il veut former dans la puissance de mon Fiat qui parle.

Tu ne veux pas comprendre le grand don, le grand bien qu'une seule parole de vérité divine renferme, mais avec le temps, tu comprendras ; lorsque tu verras les actions, les œuvres que mes vérités ont produites. Mes vérités ont le pouvoir non seulement d'attirer et de porter notre Être divin, d'aller vers les créatures et souvent même de courir après elles, mais elles donnent aussi des grâces qui permettent aux créatures d'aller de l'avant et de courir vers celui qui vient à elles pour leur donner le grand bien que mon Fiat a prononcé.

Nos vérités sont puissantes lorsqu'elles sortent de notre Être divin parce que si elles sortent, elles veulent donner la vie et le bien qu'elles possèdent. Et entre-temps, elles veulent disposer les

créatures à s'approcher de la source d'où elles sont sorties afin de les transformer dans le bien de cette vérité. Tout est alors comme si une nouvelle vérité sortait de nous. Tout au plus le temps, les siècles peuvent passer, et cela n'est rien, car nos vérités sont armées non seulement de puissance, mais d'une invincible et divine patience. Elles ne se fatiguent pas d'attendre. Elles sont infatigables et inflexibles. Elles doivent d'abord donner le bien, la vie qu'elles possèdent, puis, triomphantes et victorieuses, rapporter au ciel les fruits de leurs conquêtes.

Par conséquent, ma fille, sois attentive à écouter mes vérités. Tu dois d'abord penser à l'endroit d'où elles viennent, à celui qui te les envoie, au bien qu'elles veulent te faire, à la vie qu'elles possèdent et aux pas faits par Dieu et les créatures pour s'en approcher. Et ne doute pas parce que tu ne vois pas les effets dans le monde, le bien et la vie que mes vérités possèdent ; le temps se chargera de tout et dira toute chose. Quant à toi, pour l'instant, participe et Jésus s'occupera de tout le reste.

De plus, tu dois savoir que nous devons d'abord former l'endroit dans l'âme où nos vérités peuvent descendre, et ensuite nous décidons de les faire sortir de notre sein paternel. Car en faisant sortir de notre Être suprême ces vérités qui doivent être converties en œuvres pour les créatures, nous ne les laissons pas suspendues en l'air et oisives ; non, notre sagesse ne fait jamais des choses inutiles. Si nous les faisons sortir, elles doivent être porteuses du bien qu'elles renferment. C'est pourquoi il doit y avoir le lieu où notre bonté peut les diriger de façon à ce qu'elles commencent immédiatement leur intense activité de participation et de transformation du bien qu'elles possèdent, même si au commencement ce n'est que dans une seule âme. Et ensuite, elles se diffusent si bien qu'elles forment des armées de créatures du bien que nos vérités possèdent, et lorsqu'elles auront ces nobles armées, elles transporteront nos vérités dans leur sein vers notre céleste Patrie. Ce sont les conquérantes qui peupleront le ciel. Elles sont comme des messagères qui parcourent la terre, sèment la semence, la travaillent, rassemblent la récolte et, pour la mettre en sûreté, l'emportent dans les régions célestes. Elles sont infatigables et n'arrêtent jamais jusqu'à ce qu'elles aient atteint leur but. Par conséquent, sois attentive et ne transgresse rien de ce que ton Jésus t'a enseigné.

12 février 1933 – Dieu possède la puissance créatrice par nature. Nécessité d'aimer. Dieu, prisonnier volontaire de la créature. Le divin Pêcheur ; la prise journalière.

Je continuais mes actes dans le divin Vouloir et je sentais une force puissante qui me submergeait, m'unifiait et m'identifiait aux œuvres divines. Je pourrais dire que mon être était si diminué que je me sentais perdue dans la mer immense qui débordait en dedans et en dehors de moi. Ses vagues éternelles me soulevaient et me submergeaient et je ressentais plus la vie divine que la mienne. Et mon toujours aimable Jésus, celui qui vous renverse puis vous relève, vous donne la mort et en même temps vous fait renaître à une vie nouvelle, visitant sa petite fille, me dit :

Ma bienheureuse fille, notre amour est exubérant et plus nous donnons plus nous voulons donner aux créatures. Notre amour, en donnant, déborde de partout et veut noyer les créatures d'amour, de sainteté, de beauté, de lumière et de bonté. Plus nous donnons et plus notre passion de les aimer et d'être aimés augmente.

Tu dois savoir que notre Être suprême possède par nature la puissance créatrice, la vertu rédemptrice et la vie qui revivifie et sanctifie toute chose. Or, dans la Création, nous avons agi seuls, sans la créature. Mais après l'avoir créée, notre amour pour elle était si grand que nous voulions continuer à développer la créature avec la nature. Et si nous conservons la Création, c'est comme si nous étions toujours dans l'acte de créer. Cette force créatrice unifie et investit les âmes, et continue la Création à l'intérieur de chacune d'elles. Et qu'est-ce que nous créons ? Des cieux nouveaux d'amour, des soleils nouveaux de connaissances, des mers nouvelles de grâces, un air nouveau de sainteté, des

vents frais nouveaux qui embaument la créature, une vie nouvelle toujours croissante dans notre Divine Volonté, de magnifiques fleurs nouvelles, des désirs saints ; bref, l'écho de toute chose dans la création. Notre vertu créatrice se répercute dans les âmes, et avec une sagesse et une bonté qui n'appartient qu'à nous, nous créons toujours sans jamais nous arrêter. Si la Création devait cesser, ce qui ne se peut, nous devrions restreindre notre nature créatrice. Mais avec tout cela, nos divines Grandeurs s'abaissent, nous descendons dans les profondeurs des créatures et nous y développons avec elles notre vertu créatrice. Nous ne voulons pas agir seules, la solitude arracherait nos bras et limiterait notre puissance et notre vertu créatrices.

Afin de pouvoir aimer plus, nous avons formé en nous-mêmes une loi d'amour et nous avons créé en nous le besoin d'aimer. L'amour est ainsi en nous une nécessité ; mais une nécessité voulue qui n'est imposée par personne. Et c'est ce besoin d'amour qui nous fait faire tant de choses inouïes ; il nous fait nous livrer à des excès et à des folies envers les créatures.

Il aurait été absurde et contraire à un Être parfait, ce que nous sommes, de créer des choses et des êtres vivants sans les aimer. Nous commençons par les aimer, et nous laissons ensuite aller les choses avec notre amour comme acte premier. Nous les mettons au jour comme une naissance, un épanchement et un triomphe de notre amour. Si ce n'était pas le cas, la Création aurait été un poids insupportable et non un objet de gloire et d'honneur. Les choses que l'on n'aime pas s'en vont. Mais nous aimons tant les créatures que nous nous enfermons en elles comme prisonniers volontaires afin de former en elles notre vie divine et de les remplir de nous-mêmes dans la mesure où elles peuvent nous contenir. Et pour aimer encore plus les créatures et être aimés par elles, nous voulons que la créature connaisse notre amour et que nous voulons sa compagnie afin de voir et de toucher ce que nous opérons et comment nous voulons notre vie divine dans son âme.

Notre amour n'a pas de repos et selon la disposition, la coopération et les besoins de la créature, nous développons tantôt notre puissance créatrice, tantôt notre force rédemptrice, et tantôt notre force sanctifiante ; mais toujours de concert avec la créature, jamais seuls. Nous voulons utiliser la vertu créatrice, mais nous voulons que la créature le sache et la reçoive. Nous voulons utiliser la vertu rédemptrice si le péché la tyrannise, mais nous voulons que la créature ressente le bien que nous voulons donner et qu'elle le reçoive avec amour et gratitude. Nous voulons utiliser la vertu sanctifiante, mais nous voulons qu'elle se prête à recevoir la transformation de nos actes saints dans ses propres actes pour recevoir notre vertu sanctifiante.

Si l'âme ne reste pas avec nous et n'unit pas sa petite activité intense à notre grand œuvre, ce serait pour nous comme un développement de notre intense activité d'amour sur des choses inanimées qui ne ressentent rien et ne savent rien du grand bien qu'elles sont en train de recevoir. Et pour elles, ce serait un Dieu distant qu'elles ne connaissent pas et n'aiment pas. Tu dois savoir que notre amour est si grand que toutes les créatures se trouvent et nagent dans cette mer immense de notre amour. Et si nous ne sommes pas satisfaits d'une telle immensité d'amour, notre Être suprême agit comme un pêcheur et cherche à pêcher quelques gouttes d'amour des créatures : les petits actes, les petits sacrifices et les petites souffrances endurés par amour pour nous, ou un Je t'aime *qui vient du fond du cœur. Nous allons à la pêche de tout ce qui vient de notre mer pour avoir la satisfaction, le bonheur et l'échange de l'amour de la créature. Nous soupirons tant après lui que nous en faisons notre activité quotidienne, et nous préparons un plantureux festin pour notre céleste table.*

L'amour vrai a la vertu de transformer les choses ; il donne le doux enchantement à nos divins élèves et rend beaux, gracieux et agréables les petits actes d'amour des créatures. De telle sorte que la créature nous captive, nous blesse et nous rend heureux, et nous permettons d'être captivés par la plus désirée des conquêtes. Par conséquent, si tu veux nous rendre heureux et être porteuse de joies et de bonheurs pour ton Dieu, alors, aime, aime toujours, et ne cesse jamais de nous aimer. Et pour être plus

en sécurité, enferme-toi dans le divin Fiat qui ne permettra à rien de ce qui est amour pour ton Créateur de s'éloigner de toi.

24 février 1933 – Le céleste fermier et le semeur humain. L'immobilité des voies divines. À quoi servent les souffrances et les contradictions.

Mon petit esprit était totalement occupé par les nombreuses vérités que mon bienheureux Jésus m'avait manifestées sur la Divine Volonté. Chacune se présentait à moi comme un divin prodige, toutes distinctes les unes des autres, non de la terre, mais du Ciel, et toutes dans l'acte de se livrer à l'assaut de la créature pour se communiquer à elle et la transformer en leur merveilleuse vertu toute céleste et divine. En même temps je me disais : « Ce sont des vérités divines et célestes, aimables, pénétrantes, remplies de lumière et de sainteté et en qui ne se trouve pas même l'ombre de ce qui est humain, et pourtant, il en est encore qui en lisant ces vérités auraient des doutes et de la difficulté. Et tu le sais, ô Jésus, car tu sais tout. » Je me sentais tout oppressée et je soupirais après mon doux Jésus pour lui dire ma peine. Et lui, me surprenant, me dit :

Ma bonne fille, ne t'afflige pas à cause de cela. Tu dois savoir que pour connaître une vérité, il faut l'aimer. C'est l'amour qui donne de l'appétit. L'appétit donne la saveur et la saveur aiguise la faim pour manger tout son soûl et bien mâcher la substance de la nourriture que sont précisément mes vérités. La mastication facilite la digestion de sorte que la possession du grand bien que l'on possède est ressentie, et elle produit ma vérité. Ainsi, les doutes et les difficultés qui surviennent fondent comme neige sous les rayons d'un soleil brûlant. Mais si ces vérités ont à peine fleuri et n'ont pas été consommées par une profonde étude et avec un amour qui génère l'appétit, pourquoi s'étonner qu'il se lève des doutes et des difficultés ? Oh ! au lieu de juger ces vérités, il aurait été préférable de dire : « Cette nourriture n'est pas pour nous, nous n'avons pas la volonté de la manger ! » Mais il est bien connu que mes vérités trouvent place dans les cœurs simples plutôt que chez les savants. Cela s'est passé dans ma Rédemption – à ma grande tristesse, aucun des sages et des intelligents ne m'a suivi, mais les pauvres, les ignorants et les cœurs simples sont venus. Tu dois savoir que mes vérités sont des semences que moi, céleste fermier, je continue à semer dans les âmes, et si je sème je suis certain de récolter les fruits.

Souvent il m'arrive d'être comme le pauvre semeur qui jette sa semence sur la terre et, faute d'humidité, la terre n'est pas capable de consommer la semence pour l'absorber et la convertir en sol pour faire sortir la substance de la semence qu'elle a absorbée et produire dix, vingt ou cent fois plus. D'autres fois, par manque de pluie, la terre s'est durcie et elle ne trouve pas la substance et la vie que renferme la semence. Et le pauvre fermier doit avoir de la patience s'il veut recevoir la récolte de ses semailles. Mais en ayant répandu la semence, il a déjà fait quelque chose, et il garde espoir. Qui sait, la pluie pourrait donner l'humidité à la terre qui, possédant la substance de la semence, ferait sortir ce que le fermier a planté ; ou, en rendant la terre moins dure, pourrait la stimuler et lui donner le moyen de reproduire la semence.

Ainsi, bien que la terre ne produise pas immédiatement la multiplicité de la semence qu'elle a reçue, le temps, les circonstances et la pluie peuvent produire une abondante récolte à laquelle le semeur ne s'attendait pas. Or, si le fermier, malgré toutes les difficultés de la terre, peut espérer recevoir une abondante récolte, moi, céleste fermier, je pourrai bien plus encore après avoir semé tant de semences de célestes vérités dans les profondeurs de ton âme, emplir le monde entier de ce que je récolterai. Veux-tu croire qu'à cause des doutes et des difficultés de quelques-uns, qui sont comme une terre sans humidité, durcie et desséchée, je n'aurais pas une abondante récolte ? Ma fille, tu te trompes ! Les temps, les gens et les circonstances vont changer, et ce qui semble noir aujourd'hui pourrait paraître blanc demain ; parce que bien souvent les choses sont vues selon les dispositions dans lesquelles on se trouve et en fonction de la vision à court ou à long terme que possède l'intellect.

Pauvres créatures ! Elles sont bien à plaindre ! Mais tout est dans le fait que j'ai déjà semé. La chose la plus importante, la plus substantielle et la plus intéressante était de manifester ma vérité. Si j'ai fait mon travail, la chose principale est déjà en acte. J'ai trouvé ta terre où déposer la semence : le reste suivra. Les doutes, les difficultés et les souffrances auront la même utilité que le bois et le feu pour le fermier qui prépare la récolte qu'il a engrangée pour en faire sa nourriture. De la même manière, ces doutes, ces difficultés et ces souffrances nous sont utiles à toi et à moi comme des soleils qui font mûrir mes semences dans leur cœur ; pas seulement avec des paroles, mais comme le bois et le feu qui, avec le sacrifice de sa propre vie, préparera et convertira cette récolte en le plus doux des aliments pour en nourrir les créatures.

Ma fille, lorsque je suis venu sur la terre, si j'avais tenu compte de ce qui se disait sur moi et des contradictions aux vérités que je manifestais, je n'aurais ni formé ma Rédemption ni manifesté mon Évangile. Et pourtant, ceux qui étudiaient les Écritures et enseignaient la religion au peuple étaient de la classe noble et parmi les plus savants. Je les ai laissé parler et avec amour et une invincible patience j'ai supporté leurs continuelles contradictions et les souffrances qu'ils me causaient. Et cela m'a servi de bois pour me brûler et me consumer sur la croix par amour pour eux et pour tous. Aujourd'hui encore, si je voulais faire attention à ce qui s'est dit sur les vérités de ma Divine Volonté, j'aurais voulu mettre fin aux manifestations et aux desseins que je veux accomplir en les manifestant. Mais non, nous ne souffrons pas de mutabilité ; les œuvres divines sont immuables. Les œuvres de l'homme ont cette faiblesse : ses actes dépendent de l'appréciation des autres. Pas les nôtres. Lorsque nous décidons, rien ne peut nous mouvoir, ni les créatures toutes ensemble ni même l'enfer tout entier. Mais nous attendons avec un amour inépuisable les temps, les circonstances et les personnes que nous utiliserons pour ce que nous avons établi. Par conséquent, ne t'inquiète pas et adopte nos manières divines. Si nécessaire, offre le sacrifice de ta vie pour obtenir que ma Divinité soit connue et règne dans le monde entier.

Mon doux Jésus garda le silence et je continuai à penser à l'impossibilité de faire régner la Divine Volonté *sur la terre comme au ciel*. Jésus soupira et ajouta :

Ma bienheureuse fille, ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. Et s'il était impossible que ma Volonté puisse régner sur la terre comme au ciel, ma totale bonté paternelle n'aurait pas enseigné la prière du Notre Père. Pourquoi prier pour des choses impossibles ? Je n'aurais pas été le premier à la réciter avant tant d'amour et avant tous les autres ; je ne l'aurais pas apprise aux Apôtres pour qu'ils l'enseignent au monde entier comme la prière la plus belle et la plus substantielle de mon Église. Je ne veux pas des choses impossibles et je ne les demande pas non plus des créatures. Par conséquent, s'il était impossible à ma Divine Volonté de régner sur la terre comme au ciel*, j'aurais enseigné une prière inutile et sans effet, et je ne sais pas faire des choses inutiles. Tout au plus, j'attends, même pendant des siècles, et je dois attendre que la prière que j'ai enseignée porte des fruits. De plus, sans que personne ne me le dise, c'est gratuitement que j'ai donné ce grand bien que ma Volonté soit faite* sur la terre comme au ciel*. Comme dans la Création, c'est sans qu'on me le demande que j'ai étendu les cieux, créé le soleil et tout le reste. C'est la même chose avec ma Volonté quand j'ai dit spontanément : Priez pour que ma Volonté soit faite* sur la terre comme au ciel*. Et lorsqu'il est dit spontanément : Priez pour que cela arrive, sans que personne ne me le demande, cela signifie que dans mon omniscience j'ai d'abord considéré toute chose et bien réfléchi à toute chose. Par conséquent, lorsque j'ai vu que cela était possible, j'ai décidé d'enseigner le* Notre Père*, voulant que la volonté humaine s'unisse à la nôtre pour demander avec ardeur que notre Volonté règne* sur la terre comme au ciel.

Ainsi, tout ce que j'ai manifesté sur ma Volonté est contenu dans ces mots : Que votre Volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Ces quelques paroles contiennent des abîmes de grâces, de sainteté, de lumière, de communications et de transformations divines entre le Créateur et la créature.

Ma fille, c'est cela le don que moi, ton Jésus, j'ai fait aux générations humaines en accomplissement de ma Rédemption. Mon amour n'était pas encore satisfait. Mes souffrances ne m'apportaient pas pleine satisfaction. Je voulais donner et donner encore. Je voulais voir mon ciel sur la terre parmi mes enfants. Par conséquent, quelques jours avant de monter au ciel, j'ai décidé de donner ma Volonté sur la terre comme au ciel*, et j'ai enseigné le* Notre Père *dans lequel j'ai établi de faire ce don. Ce que ton Jésus a établi doit se réaliser entièrement. Par conséquent, ne doute pas, et si d'autres veulent en douter, laisse-les faire. Que savent-ils de la façon dont les choses doivent se produire ? J'ai entre mes mains la Puissance et le Vouloir, et cela suffit. Et toi, demeure en paix et poursuis tes envols ; fais confiance à ton Jésus et tu verras.*

5 mars 1933 – Comment la volonté humaine réduit l'âme en miettes et forme des citadelles désordonnées sans roi et sans défense. Les larmes de Jésus.

Alors que mon pauvre esprit traversait la mer du divin Fiat dans la mesure de sa petite capacité, je comprenais sa valeur, sa sainteté et le grand prodige du fait qu'une créature qui vit en elle puisse contenir une Volonté si sainte et interminable, se faisant ainsi porteuse et possesseur de ce saint Vouloir qui comprend et enferme toute chose. Il n'y a pas sujet à s'étonner lorsque ce qui est grand renferme ce qui est petit. Mais que ce qui est petit contienne ce qui est grand est chose incroyable, et Dieu seul est capable de tels prodiges. Bonté de Dieu, combien tu es admirable ! Tu es plus qu'une mère tendre et aimante qui veut s'enclore dans le fils pour le mettre en sécurité et voir sa vie répétée dans son enfant pour avoir la gloire de pouvoir dire : « Le fils est semblable à sa mère. »

Mais alors que mon esprit se réjouissait dans les joies pures du divin Fiat, une triste tempête affligea mes joies, et je compris le grand mal et la terrible offense faite à Dieu lorsque nous prenons la liberté de faire notre volonté. Et mon bien-aimé Jésus, répétant sa brève visite, me dit avec amertume :

Ma bonne fille, ah ! la volonté humaine. Elle fait la guerre à Dieu. Les armes qu'elle utilise contre son Créateur la blessent elle-même et son âme est déchirée en morceaux devant Dieu. Chaque acte de la volonté humaine la sépare de son Créateur, de sa sainteté, de sa force, de sa puissance, de son amour et de son immutabilité. Sans ma Divine Volonté, la créature devient semblable à une cité assiégée dont les ennemis obligent tous les habitants à mourir de faim dans les tourments, mais avec cette différence : le bourreau qui déchire ses membres est la volonté de l'âme elle-même. Ce ne sont pas des ennemis qui la tourmentent, car elle est devenue sa propre ennemie. Si tu savais la douleur que je ressens en voyant des âmes mises en pièces ! Chaque acte de la volonté humaine est une division que l'âme forme entre son Dieu et elle. Elle se retire de la beauté de sa Création. Elle devient frigide à l'amour pur et véritable. Elle perd son origine et se prépare à un enfer anticipé si sa volonté la précipite dans un péché grave, ou au purgatoire si le péché est léger.

La volonté humaine est comme une gangrène pour le corps : elle a la vertu de déchirer la chair en morceaux et de déformer la beauté de la créature. Pauvres âmes sans ma Divine Volonté ! Elle seule possède la vertu unifiante. Elle unifie tout : pensée, désir, affection, amour et volonté humaine. Elle donne à la créature la merveilleuse forme unifiante. Par contre, sans ma Volonté, la pensée veut une chose, la volonté une autre, le désir autre chose et l'affection une autre chose encore, de telle sorte qu'ils s'engagent dans une bataille et, dans la confusion, ils se divisent entre eux. Ah ! il ne peut y avoir ni paix ni union sans ma Volonté. Il manque alors celle qui place le ciment unissant les parties divisées et qui rend l'âme forte contre les maux qui surgissent.

C'est pourquoi ton Jésus ne fait que pleurer la ruine de ces âmes ; elles sont plus renversées que celles de Jérusalem qui, au lieu de reconnaître son Messie, ne l'ont pas accueilli et lui ont donné la mort. Ma Volonté ne sera pas reconnue elle non plus. Alors qu'elle est parmi eux et en eux, ils forment dans leur âme de petites cités qui sont renversées et ils m'obligent à leur répéter la menace qu'il ne restera pas pierre sur pierre. Sans ma Volonté, ce sont des citadelles sans roi ; par conséquent, elles

n'ont personne pour les protéger et les défendre, personne pour leur administrer la nourriture nécessaire pour faire le bien et les empêcher de s'empêtrer dans le mal. Et je pleure sur leur sort, et je prie qu'ils reconnaissent ma Volonté, qu'ils l'aiment et lui permettent de régner. Et toi, prie avec moi.

Après quoi je suivis les actes que mon Jésus avait accomplis lorsqu'il était sur terre et je le priai de tout mon cœur qu'en vertu de ses actes il fasse connaître à tous sa Volonté. Et en suivant ce qu'il avait fait, mon esprit s'arrêta dans l'acte où mon amour éternel, Jésus, parcourait les champs et se réjouissait en voyant les fleurs qu'il cueillait de ses mains créatrices. Et moi, je voulais placer mon *Je t'aime* sur chacune des fleurs pour qu'elles se changent en voix et en fleurs qui parlent afin qu'elles puissent demander que sa Volonté soit connue et aimée. Jésus se fit entendre et, toute bonté, il ajouta :

Bienheureuse fille, je veux te parler de mes peines et du secret de mon cœur. Tu dois savoir que la volonté humaine était le clou le plus transperçant de mon cœur. Je parcourais les chemins et les champs couverts fleurs, les arbres pleins de fruits et je ressentais la joie de ma Création. Et ces champs de fleurs, plus que des fleurs, symbolisaient la beauté, la vitalité, la fraîcheur et la merveilleuse expression de la créature, et j'étais dans la joie. Mais immédiatement le clou du vouloir humain m'a fait voir qu'elles se fanaient, se décoloraient et séchaient, s'inclinaient sur leur tige en mourant, et leur parfum se changeait en odeur nauséabonde tandis que les fruits des arbres devenaient sûrs et pourrissaient, symboles du mal auquel la volonté humaine réduit la créature. Ma souffrance était grande et ces fleurs me tiraient les larmes des yeux, car je sentais pénétrer plus intensément le clou du vouloir humain. Et ma douleur est si intense que j'attends ton Je t'aime *pour me demander que le bien de ma Volonté et le mal de la volonté humaine soient connus, que la mienne soit faite que les créatures méprisent la leur.*

Souvent j'ai regardé le ciel constellé d'étoiles et le soleil faisant majestueusement briller sa lumière qui dominait toute la terre. Ils étaient des symboles du ciel de l'âme et du soleil de ma Volonté qui devait briller dans ce ciel, si bien que sa lumière devait dominer le ciel de l'âme et la magnifique terre fleurie de son corps. Et mon cœur bondissait de joie. Mais, oh ! que ces moments furent brefs ; immédiatement, la pluie de la volonté humaine a surgi pour former de noirs nuages, chargés de tonnerre et d'éclairs et qui cachaient le soleil. Ils ont effacé le beau spectacle d'un ciel serein et, pleuvant sur la pauvre créature, ils ont dévasté le ciel de l'âme et la terre de son corps, semant partout la désolation et l'horreur.

Je peux dire que lorsque je suis venu sur la terre, je n'ai pas fait un pas sans être transpercé par le clou de la volonté humaine. Depuis le moment de ma naissance jusqu'à l'instant de ma mort, la volonté humaine a formé le plus dur et le plus continuel des martyres, car elle a transformé en laideur ma plus belle œuvre créatrice. Et moi, en tout ce que j'ai fait et souffert, j'avais toujours en vue la volonté humaine pour la mettre en sûreté. Et, oh ! combien j'aime la créature qui appelle mes actes, s'unit à moi, et sur le feu de mon sacrifice même et de mon amour se sacrifie elle-même pour obtenir le grand bien que ma Volonté soit connue et qu'elle domine le vouloir humain, source de tous les maux de la pauvre créature. Par conséquent, je te veux toujours avec moi. Ne me laisse jamais seul afin que je puisse répéter ma vie en toi.

Rendons grâce à Dieu !

LE LIVRE DU CIEL

Volume 32

12 mars 1933 – Comment les choses créées sont les haillons qui couvrent la Divine Volonté. Exemple du roi déguisé. Comment la Création et la Rédemption sont toujours en acte pour appeler les créatures à travailler ensemble.

Mon céleste souverain Jésus, cache-moi dans ton divin Cœur afin que je puisse non pas à l'extérieur, mais à l'intérieur de ton Cœur commencer ce livre, ainsi la plume sera la lumière de ton divin Vouloir trempée dans la fournaise de ton amour pour me dicter ce que tu veux me dire et je ne serai qu'une simple auditrice qui te prêtera le papier de ma petite âme, et c'est toi-même qui écriras ce que tu veux, comme tu le veux et autant que tu le veux ; mon aimable Maître, ne me laisse rien écrire par moi-même, sinon je ferai mille bêtises. Et toi, ma Reine souveraine, cache-moi sous ton manteau, défends-moi contre tout et ne me laisse jamais seule afin que je puisse accomplir en toute chose la Divine Volonté.

Après quoi je continuais à penser à l'adorable Fiat ; je me sentais entourée par toutes les choses créées et chacune disait : Je suis la Divine Volonté et ce que tu vois de nous extérieurement ne sont que les haillons qui la recouvrent, mais en nous se trouve une vie active et palpitante, et combien nous nous sentons glorieuses et honorées de former le vêtement de la Divine Volonté ; le soleil forme pour elle un vêtement de lumière, le ciel un vêtement d'azur, les étoiles un vêtement d'or, la terre un vêtement de fleurs. Bref, toutes les choses avaient eu l'honneur de former le vêtement de la Divine Volonté et toutes en chœur se réjouissaient.

J'étais émerveillée, stupéfaite, et je me disais : oh ! si je pouvais moi aussi dire que je suis le vêtement de la Divine Volonté, combien je serais heureuse. Et mon grand Roi Jésus rendit visite à sa petite fille et lui dit :

Ma bonne fille, être Roi, Créateur, Divine Volonté, cela signifie dominer, investir et maintenir notre vie en chaque chose que nous avons créée ; créer signifie étendre sa propre vie, cacher notre Volonté créatrice dans la chose même que nous créons. Créer, c'est faire venir les choses de rien, y enfermer le Tout afin de les conserver dans l'intégrité de beauté où nous les avons créées. Tu dois savoir que ma Volonté étant une Reine déguisée en chaque chose créée, si les créatures la reconnaissent sous ses vêtements, elle se révèle et donne en abondance ses actes divins et ses dons royaux comme seule cette céleste Impératrice est capable de donner ; si elle demeure inconnue, elle reste cachée, sans faire ni bruit ni pompe de sa royale personne, mais sans donner en abondance les dons que seul un Vouloir si saint peut accorder. Les créatures touchent ses vêtements, mais de mon Fiat et de ses dons, elles ne savent et ne reçoivent rien, et mon Fiat reste dans la tristesse de ne pas être reconnu et le cauchemar de ne pas avoir fait ses dons divins, parce que sans le connaître, la créature n'a ni la capacité ni la volonté de recevoir ses dons royaux. J'agis comme un roi qui passe déguisé au milieu de ses sujets et s'ils le remarquent, bien qu'il ne porte pas les vêtements royaux, ils le reconnaîtront à ses manières, à son visage, et viendront l'entourer pour lui rendre les honneurs dus à un roi, ils lui demanderont des dons et des faveurs, et le roi récompensera l'attention de ceux qui le reconnaissent sous son déguisement en leur donnant plus que ce qu'ils veulent ; et pour ceux qui le ne reconnaissent pas, il reste un inconnu sans rien leur donner. D'autant plus qu'eux-mêmes ne lui demandent rien, croyant qu'il n'est que l'un des leurs. Voilà ce que fait ma Volonté lorsqu'elle est reconnue sous le vêtement des choses créées, elle se révèle, mais elle n'attend pas comme le roi qu'on lui demande des dons et des faveurs, car c'est elle-même qui dit : « Je suis ici, que voulez-vous ? » Et elle surabonde de dons et de faveurs célestes. Mais ma Volonté fait encore plus que le roi, car en se

dédoublant, c'est sa propre vie qu'elle donne à la créature qui l'a reconnue, ce qu'un roi ne peut faire. Tu peux alors dire : « Je suis la Volonté de Dieu », et faire de toi la guenille, le vêtement qui cache ma Divine Volonté ; non seulement si tu la reconnais dans les choses créées, mais si tu la reconnais en toi-même, si tu lui accordes de régner dans tous tes actes, et si tu mets à son service tout ce que peut faire la guenille de ton être pour faire grandir sa vie en toi, ma Volonté te remplira alors à tel point qu'il ne restera de toi que les haillons qui te serviront seulement de couverture, et toutes les choses créées seront plus heureuses parce que tu seras la guenille vivante, que tu partageras avec ma Volonté ses joies, son bonheur et aussi ses infinies souffrances, car elle veut être la vie de toutes les créatures, mais les ingrates ne la laissent pas entièrement régner. Bref, vous vivrez toujours ensemble et tu lui tiendras éternellement compagnie en ne formant avec elle qu'une seule et même vie.

Je continuai après cela à suivre les actes accomplis par la Divine Volonté dans la Création, et comme elle est toujours dans l'acte de créer, en vertu de la conservation qu'elle exerce sans cesse en chaque chose créée, je la trouve toujours dans l'acte créateur afin de pouvoir dire avec des faits à toutes les créatures : « Combien je vous aime, et c'est réellement pour vous que je crée toute la machine de l'univers ! Oh ! reconnaissez combien je vous aime ! » Mais ce qui m'a le plus étonnée, c'était que le Fiat éternel m'attendait, qu'il me voulait dans l'acte créateur afin de pouvoir me dire : « Viens dans mon acte, faisons ensemble ce que je fais. » Je me sentais confuse et mon éternel amour Jésus me surprit en disant :

Petite fille de mon Vouloir, courage, pourquoi cette confusion ? Dans ma Volonté, il n'y a pas ce qui est tien et ce qui est mien, l'acte de l'un doit s'unir à l'acte de l'autre pour n'en faire qu'un seul, et lorsque la créature entre dans notre Vouloir, elle demeure confirmée dans l'acte que mon Fiat est en train de faire. Son amour et son industrie amoureuse sont si grands qu'il veut pouvoir dire à la créature : « Nous l'avons fait ensemble. C'est ainsi que l'étendue du ciel, la lumière éclatante du soleil et tout le reste sont à toi et à moi, nous avons sur eux des droits communs. » Par conséquent, mon acte est toujours présent parce que je veux la créature toujours avec moi, elle dont l'amour est le seul objet de tous mes efforts et que je veux entendre me dire dans l'acte même que j'accomplis : « Je t'aime, je t'aime, je t'aime. » Ne pas avoir de « Je t'aime » dans une œuvre si grande et si merveilleuse, ne pas être reconnu, ce serait comme si notre amour connaissait la défaite. Mais non ! non! Parmi un si grand nombre de créatures, nous devons en trouver une qui aime et travaille avec nous, qui nous donne le petit échange afin que notre amour puisse trouver son épanchement et son bonheur de la part de la créature. Et en entrant dans notre Fiat, elle demeure confirmée et liée dans ses actes divins de telle sorte que sa vertu qui a le pouvoir de lier puisse unir Dieu et les créatures.

Et dans la Création comme dans la Rédemption, il n'existe pas d'actes passés et tous les actes sont en action et présents ; car pour l'Être suprême, le passé et l'avenir n'existent pas. De sorte que ton Jésus est toujours dans l'acte d'être conçu, de naître, de pleurer, de souffrir, de mourir et de ressusciter. Tous mes actes continuent d'assiéger chaque créature sans jamais s'arrêter, de la submerger d'amour et afin d'épancher l'ardeur de mon amour je lui redis : « Vois, c'est uniquement pour toi que je descends du Ciel, que je suis conçu et que je viens au monde, et toi, viens te concevoir avec moi afin de renaître avec moi à une vie nouvelle que ton Jésus t'apporte ; regarde-moi, je pleure pour toi, je souffre pour toi, aie pitié de mes larmes et de mes souffrances, souffrons ensemble pour que tu répètes ce que j'ai fait et que tu modèles ta vie sur la mienne afin que je puisse te dire : 'Ce qui est à moi est à toi et tu es la reproductrice de ma vie.' » Et si je meurs, je lui demande de mourir avec moi, mais non pour la faire mourir, mais afin qu'elle renaisse de la vie même de celui qui l'aime tant. C'est ainsi que ma vie est continuellement répétée, car un amour passé ou futur ne me satisferait pas et ce ne serait ni l'amour ni la Rédemption d'un Dieu ; c'est l'acte présent qui a la vertu de blesser, de conquérir et de disposer la créature à offrir sa vie pour l'amour de celui qui est dans l'acte d'offrir sa vie pour elle. Mais il existe cependant une grande différence de la part des créatures : certaines m'écoutent et prennent comme un acte en action tout ce que nous avons fait, aussi bien dans la

Création que dans la Rédemption ; elles forment leur vie avec nous et sentent couler dans leurs actes nos actes divins et tout leur parle de Dieu. Par contre, d'autres les considèrent comme des choses du passé, elles n'en conservent que la mémoire et la mémoire ne forme en elles ni la vie divine ni l'héroïsme de la sainteté. Prends par conséquent les choses telles qu'elles sont réellement, toujours en acte, afin de toujours t'aimer et de toujours m'aimer.

19 mars 1933 – Nourriture que l'Être suprême donne à la créature, qui sert à faire grandir l'âme et à faire grandir la vie divine dans l'âme. La Divine Volonté dépositaire de tous et de toute chose.

Je suis toujours la proie du divin Fiat, son amour est si grand qu'il ne reste pas un instant sans nourrir ma pauvre âme, mais il me veut pour cela avec lui dans la puissance de ses actes pour préparer ensemble la nourriture qu'il veut me donner. En suivant ainsi ses actes, je m'arrêtai à celui de la création de l'homme et mon très grand bien Jésus me surprit en disant :

Ma bienheureuse fille, notre suprême bonté ne se contenta pas d'aimer l'homme en mettant l'univers tout entier à sa disposition, mais afin d'épancher notre intense amour, nous avons produit nos divines qualités afin de nourrir son âme : puissance, sagesse, bonté, amour, sainteté, force d'âme constituaient sa nourriture divine et céleste. Chaque fois qu'il venait vers nous, nous annoncions notre céleste table pour le nourrir et le rassasier. Rien ne nous unit et ne nous identifie plus avec la créature que la nourriture qui devient en elle sang, chaleur, force, croissance et vie. Notre Divinité voulant la nourrir de nos divines qualités se faisait chaleur, force, croissance et vie de la créature. Mais ce n'était pas assez. Digérée, cette nourriture ne faisait pas seulement grandir la créature toute belle et sainte avec les vertus de la nourriture qu'elle prenait, mais servait à faire grandir la vie divine qui ne s'adapte pas à la nourriture humaine, mais a besoin de cette nourriture divine pour grandir et former sa vie dans les profondeurs de l'intérieur de l'âme. Est-il possible de faire preuve d'un amour plus grand, d'une union plus intime et plus inséparable que d'offrir en nourriture notre Être divin, nos immenses et infinies qualités, pour que la créature grandisse à notre ressemblance ? Et qu'elle puisse ensuite nous administrer cette nourriture dans son âme pour ne pas nous laisser jeûner et pouvoir dire : Dieu nourrit l'âme, et moi avec la nourriture qu'il me donne, je nourris sa vie et je la fais grandir en moi. L'amour est alors satisfait lorsqu'il peut dire : « Tu m'as aimé et je t'ai aimé ; ce que tu as fait pour moi, je l'ai fait aussi pour toi. » Et comme nous savons que la créature ne peut jamais parvenir jusqu'à nous, nous lui donnons de ce qui est nôtre et nous sommes ainsi égaux entre nous, heureux et satisfaits, la créature et nous. Parce que l'amour vrai se sent heureux et satisfait lorsqu'il peut dire : « Ce qui est à toi est à moi. » Et ne crois pas qu'il en était ainsi seulement pour le premier homme. Ce que nous faisons une fois, nous le continuons toujours, nous sommes maintenant tout à la disposition des créatures. Chaque fois qu'elle s'unit à notre Volonté, qu'elle se perd dans la nôtre et la laisse dominer, c'est une visite qu'elle rend à notre Être suprême ; et nous, nous allons la renvoyer à jeun ? Ah ! non, non seulement nous la nourrissons, mais nous lui donnons de ce qui est à nous afin qu'elle ait suffisamment de nourriture pour grandir comme le veut notre Vouloir, et pour que rien ne lui manque pour continuer à faire grandir en elle notre vie. Et pour qu'il ne lui manque rien, nous lui donnons même en surabondance, de sorte que s'il manque quelque chose, c'est toujours de la part de la créature et jamais de notre côté.

Après quoi mon pauvre esprit continua à se perdre dans le divin Vouloir et mon toujours aimable Jésus ajouta :

Ma bienheureuse fille, ma Divine Volonté est dépositaire de tout ce qui a été fait par nous et de tout ce que les créatures ont fait. Rien ne manque, pas même une pensée, une parole, les plus grandes œuvres comme les plus petites, les pas, les souffles, les souffrances, tout y est en dépôt. Tout ce que tu fais prend place dans ma Volonté et tu ne peux rien cacher, car elle te comprend dans son immensité, et

avec sa puissance elle est actrice de tout ce que tu fais et ses droits divins la rendent maître de posséder, de connaître et de conserver l'œuvre entière de toutes les générations humaines, de les récompenser et de les châtier selon ce qu'elles méritent. Sa bonté et sa puissance sont telles qu'elle ne perd pas une étoile, pas un rayon de lumière du soleil, pas une goutte d'eau de la mer, et elle ne perd donc pas non plus une seule pensée de la créature. Elle le voudrait qu'elle ne le pourrait pas, car son omniscience la trouve en acte dans sa Volonté. Oh ! si les créatures pouvaient comprendre qu'une Divine Volonté reçoit en dépôt tout ce qu'elle fait et pense, oh ! comme elles veilleraient à ce que tout soit saint et droit ; et elles appelleraient la Volonté suprême à être la vie de tout ce qu'elles font pour ne recevoir aucun jugement négatif sur leurs actes qui demeureraient en dépôt dans le divin Vouloir comme des actes que personne ne peut avoir la témérité de juger, et ce seraient des actes du divin Vouloir à l'œuvre dans la créature.

De plus, comme la Divine Volonté est dépositaire de tous et de toutes choses, la volonté humaine est elle aussi dépositaire de ses pensées, paroles, pas, œuvres, etc., et elle ne perd rien de ce qu'elle fait ; tout forme une seule et même chose avec elle et chaque parole, souffrance, pensée demeure marquée en elle d'un caractère indélébile ; tout demeure écrit et scellé et si la mémoire peut avoir oublié bien des choses, la volonté retient tout et ne perd rien, de sorte qu'elle est dépositaire et porteuse de tous ses actes. Ainsi le divin Vouloir est dépositaire de tous et de toutes choses, et la volonté humaine est dépositaire et porteuse d'elle-même. Quel triomphe ce sera éternellement, quel honneur et quelle gloire pour la créature qui a agi et pensé dans la piété ! Et quelle confusion pour celle qui a déposé dans la volonté humaine péchés, passions, œuvres indignes, et s'est faite porteuse de ses propres maux ! Et si ses maux sont très graves, elle deviendra la pâture des flammes éternelles ; si elles ont moins graves, elle sera la pâture des flammes purgatives. Le feu et les souffrances purifieront la volonté humaine salie, mais elle ne pourra pas restituer le bien et les saintes œuvres qu'elle n'aura pas faits. Par conséquent, sois attentive à cause de tout ce qui est écrit et que ni toi ni nous ne perdons. Chaque pensée, chaque mot aura sa vie éternelle et ce seront les amis fidèles et inséparables de la créature. Tu dois donc former tes bons et saints amis afin qu'ils puissent de donner la paix, le bonheur et la gloire éternelle.

26 mars 1933 – La petitesse dans la Divine Volonté. Comment Dieu accomplit gratuitement les plus grandes œuvres. Exemple, la Création et la Rédemption, c'est-à-dire le Règne de la Divine Volonté. Dans l'Incarnation, les Cieux se sont abaissés.

Je me sens assiégée, investie par la lumière du Vouloir éternel. Ma petitesse est telle que dans ma crainte, je ne fais que chercher à me cacher dans ce séjour céleste. Oh ! comme je voudrais détruire ma petitesse elle-même pour ne plus ressentir que le divin Vouloir, mais je comprends que je ne peux pas le faire et que Jésus ne veut pas qu'elle soit totalement détruite, car il la veut vivante afin de pouvoir vivre dans un Vouloir vivant et non pas mort, afin d'avoir son petit champ d'action dans ma petitesse qui petite, incapable et faible doit avec raison se prêter à recevoir la grande œuvre du divin Fiat. Dans ce séjour tout est parfois silence et paix, dans une sérénité où on ne sent pas le moindre souffle de vent. D'autres fois, une brise légère nous rafraîchit et nous fortifie, et le céleste Occupant, Jésus, se révèle et parle avec amour de son Palais, de ce qu'il a fait et de ce que fait son aimable et adorable Volonté. Et Jésus me dit :

Ma petite fille de ma Divine Volonté, tu dois savoir que la petitesse de la créature nous sert d'espace où former nos œuvres et comme dans la Création, le rien nous permet d'appeler la vie dans nos plus belles œuvres. Nous voulons de cette petitesse qu'elle soit vide de tout ce qui ne nous appartient pas, mais vivante pour qu'elle puisse voir combien nous l'aimons, et sentir la vie des œuvres que notre Volonté développe en elle ; tu dois par conséquent être heureuse de ta petitesse sans en être maître, car c'est le grand sacrifice et l'héroïsme de celle qui vit dans la Divine Volonté de se sentir

vivante et de se soumettre à son règne divin afin qu'elle puisse faire ce qu'elle veut, quand elle le veut et tant qu'elle le veut ; c'est là le sacrifice des sacrifices, l'héroïsme des héroïsmes. Cela te semble-t-il peu de chose pour une créature de sentir la vie de sa propre volonté sans qu'elle puisse s'en servir, comme si elle n'en avait pas le droit, de perdre volontairement sa propre volonté afin qu'elle puisse servir ma Volonté en lui donnant tous les droits ?

Jésus garda le silence puis, comme s'il lisait certains doutes dans mes pensées sur la Divine Volonté, il ajouta :

Ma fille, les plus grandes œuvres accomplies par notre Être suprême ont toutes été faites gratuitement, sans nous préoccuper du mérite de la créature ou de ce qu'elle pourrait nous dire. Pour que nous nous préoccupions de cela avant d'agir, il aurait fallu nous attacher les bras et ne plus travailler ; et même si les ingrates créatures ne nous glorifient pas et que nous n'avons pas le bien de nous voir glorifier et louer par nos propres œuvres, une seule de nos œuvres nous glorifie plus que toutes les œuvres ensemble sorties de toutes les générations humaines ; un seul acte accompli par notre Volonté emplit le Ciel et la terre et avec sa vertu et sa puissance régénératrice et communicative, il régénère pour nous tant de gloire infinie qu'il est à peine donné aux créatures de le comprendre.

En fait, quel mérite l'homme pouvait-il avoir pour la création du ciel, du soleil et de tout le reste ? Il n'existait pas encore et rien ne pouvait nous parler. Si bien que la Création fut une grande œuvre de merveilleuse magnificence de Dieu, et toute gratuite. Et la Rédemption, crois-tu que l'homme la méritait ? Tout était gratuit, et si l'homme nous priait, c'était parce que nous lui avions fait la promesse d'un Rédempteur à venir. Ce n'est pas lui qui fut le premier à nous le dire, mais nous-mêmes. C'était notre décret, entièrement gratuit, que le Verbe prendrait chair, et il a été accompli alors que le péché, l'ingratitude humaine parcouraient et inondaient la terre. Et s'il peut leur sembler qu'ils aient fait quelque chose, ce furent à peine des gouttelettes qui ne pouvaient mériter une œuvre si grande. Cela relève de l'incroyable qu'un Dieu se fasse semblable à l'homme pour le mettre en sûreté, et qu'il en arrive à l'offenser si grandement. À présent, la plus grande œuvre qui est de faire connaître ma Volonté pour qu'elle puisse régner parmi les créatures sera une œuvre toute gratuite et c'est une erreur de croire qu'il y aura un mérite de la part des créatures. Ah ! oui, il y en aura, comme les gouttelettes de mérite des Hébreux quand je suis venu les racheter, mais la créature est toujours la créature. Ce sera donc gratuitement qu'en l'inondant de lumière, de grâce et d'amour elle ressentira une force encore inconnue et sentira notre vie palpiter dans son âme de sorte qu'il lui sera doux de laisser régner notre Volonté. Notre vie existe encore dans l'âme, nous la lui avons donnée au commencement de la Création, mais elle est si réprimée et cachée que c'est comme si elle ne l'avait pas ; elle est comme le feu sous la cendre qui la recouvre si bien qu'elle ne sent pas le bienfait de sa chaleur. Mais que survienne un grand vent, les cendres sont emportées et le feu de sa vie est ressenti à nouveau. Ainsi le grand vent de la lumière de mon Fiat mettra en fuite les maux, les passions qui comme la cendre cachent la vie divine et, la sentant vivante, les créatures auront honte de ne pas avoir laissé régner notre Volonté. Ma fille, tout sera dit avec le temps et celles qui ne croient pas seront dans la confusion.

Après quoi je suivis la Divine Volonté dans l'Incarnation du Verbe pour faire ma course d'amour, d'adoration et d'action de grâce dans cet acte si solennel, si rempli de tendresse et d'excès d'amour que le Ciel et la terre en restaient muets et tremblants, sans trouver les mots pour exprimer un amour aussi incroyable, et mon doux Jésus, avec une tendresse à briser le cœur, me dit :

Très chère fille, dans mon Incarnation, l'amour était si grand que les Cieux se sont inclinés et la terre s'est élevée. Et si les Cieux ne s'étaient pas abaissés, la terre n'ayant pas la vertu de pouvoir s'élever, c'est le Ciel de notre Être suprême qui dans un excès d'amour, le plus grand qui fût jamais, s'est abaissé pour embrasser la terre et l'élever jusqu'à lui pour l'unir à lui-même pour avoir avec elle une vie commune, et former non seulement un excès d'amour, mais une chaîne continuelle d'excès, restreignant mon immensité dans le petit cercle de mon Humanité ; pour moi la puissance, la force et

l'immensité étaient ma nature, et en faire usage ne m'aurait rien coûté. Ce qui me coûtait était que dans mon Humanité, je devais restreindre mon immensité et être comme si je n'avais ni puissance ni force alors qu'elles étaient avec moi et inséparables de moi ; et je devais m'adapter aux petits gestes de mon Humanité uniquement par amour. Mon Humanité est descendue dans tous les actes humains pour les élever et leur donner la forme et l'ordre divins. L'homme, en faisant sa volonté, avait détruit en lui la voie et l'ordre divins, et ma Divinité recouverte par mon Humanité est venue refaire ce que l'homme avait lui-même détruit. Est-il possible de manifester un amour plus grand envers une créature si ingrate ?

2 avril 1933 – Comment le souffle et le battement de cœur de Dieu est le « Je t'aime » ; son amour générateur et agissant. Le plus grand prodige est d'enclore sa vie dans la créature.

Ma petite âme ressent le besoin extrême de vivre entre les bras du divin Fiat et comme je suis à peine nouveau-née, je suis faible et ne sais pas encore faire un pas, et si je voulais m'y essayer, je me tromperais et courrais le risque de me faire du mal. Par crainte de ce que je peux faire, je m'abandonne encore plus dans ses bras en disant : si tu veux que je fasse quelque chose, faisons-le ensemble parce que je ne sais rien faire toute seule ; et je sens alors en moi un courant continuel d'amour, un mouvement, un souffle qui n'est pas de moi, mais si bien fusionné en moi que je ne sais plus ce qui est à moi ou non, et toujours inquiète, mon souverain Jésus qui est toute bonté m'a surprise en disant :

Ma bienheureuse fille, tu dois savoir que notre Être divin n'est rien d'autre qu'une substance toute d'amour, si bien que toute chose, en nous comme en dehors de nous est amour ; notre souffle est amour et l'air que nous respirons est amour, et notre palpitation d'amour forme la circulation d'un pur amour dans notre Être divin dans une course qui jamais ne s'arrête, et comme cette circulation conserve notre vie dans un pur et parfait équilibre d'amour, elle donne à tous de l'amour et voudrait que tous lui donnent de l'amour ; et rien de ce qui n'est pas amour ne peut pénétrer en nous ni trouver un endroit où se placer, car la plénitude de notre amour brûlerait tout ce qui n'est pas pur et saint amour. Mais qui dirige cette vie toute d'amour ? : la lumière, la sainteté, la puissance, la clairvoyance et l'immensité de notre Volonté qui remplit le ciel et la terre de notre Être suprême, de telle sorte qu'il n'existe pas de lieu où elle ne se trouve, où elle ne sait rien faire d'autre qu'aimer et donner de l'amour ; mais cet amour de notre Volonté n'est pas stérile, non, non, il est fécond et génère continuellement, il est à l'œuvre et par un simple souffle d'amour, il forme les plus belles et les plus merveilleuses des œuvres, des prodiges inouïs, si bien que devant la plus petite de ces œuvres toutes les sciences humaines se retrouvent ignorantes, confuses et réduites au silence. Écoute, ma bonne fille, le grand prodige de notre vie dans la créature dont aucun amour et aucune puissance ayant jamais existé ne peuvent se vanter de dire : « Je peux me dédoubler et tout en restant ce que je suis, je peux former une autre vie de moi-même dans une personne que j'aime. » Ce serait une folie et une absurdité de le dire, car aucun Ange ni aucun saint ne possède ce pouvoir. Dieu seul, ton Jésus, possède ce pouvoir parce que notre Être est plénitude, il est totalité, il est toute chose et emplit toute chose, et dans l'immensité où il se trouve, qui comprend toute chose, il respire, et d'un seul souffle nous formons notre vie divine dans la créature, et notre Volonté la domine, la nourrit, la fait grandir et forme le grand prodige d'enclore notre vie divine dans le petit cercle de l'âme de la créature. C'est pourquoi notre continuel « Je t'aime » est à nous, il est le souffle de notre vie, il est le battement de cœur qui ne peut palpiter qu'en disant « Je t'aime, je t'aime, je t'aime », ce qui sert à maintenir notre vie qui ne sait rien faire d'autre qu'aimer, donner de l'amour et vouloir être aimée ; et comme ce « Je t'aime » qui est à nous est aussi le tien, que lorsque nous te donnons de l'amour, tu nous donnes aussi de l'amour et que notre « Je t'aime » est fusionné avec le tien, il se rencontre lui-même et se sent comme un seul « Je t'aime » alors qu'ils sont deux et qu'en se ravissant l'un l'autre, ils n'en forment plus qu'un. Mais qui peut sentir cette vie divine palpiter en elle ? La créature qui vit dans notre Volonté ; elle ressent notre vie, nous ressentons la sienne, et nous vivons ensemble. Toutes les autres créatures l'étouffent et vivent

comme si elles ne pouvaient pas l'avoir, et mon amour donne sans recevoir, et je vis en elles dans un douloureux délire amoureux, sans même que ces créatures sachent que je suis elles. Par conséquent, sois attentive et que tes « Je t'aime » soient continuels, car ils ne sont rien d'autre pour moi qu'un exutoire.

Après quoi j'ai fait ma ronde dans la Création et en vertu de sa divine Immensité, je sentais sa vie palpiter dans les choses créées attendant avec un amour indescriptible le battement de cœur du « Je t'aime » de ma petitesse. Et je me disais : « Quelle différence y a-t-il entre la manière dont Dieu est dans la Création et dans la créature ? » Et mon toujours aimable Jésus, toute bonté, me dit :

Ma fille, il y a une grande différence. Notre Divinité dans les choses créée est dans l'acte de création et de conservation, sans ajouter ni retirer quoi que ce soit à ce qui a été fait parce que chaque chose créée possède la plénitude du bien qu'elle contient ; le soleil possède la plénitude de la lumière, le ciel, la totalité de l'extension de son manteau azuré, la mer, la plénitude des eaux, etc., et ils peuvent dire : nous n'avons besoin de rien, car telle est notre abondance que nous pouvons donner sans jamais nous épuiser, et nous rendons par conséquent une gloire parfaite à notre Créateur. Par contre, dans la créature, notre acte divin est créateur, conservateur, opérant et croissant ; notre amour ne lui a jamais dit que c'était suffisant, non, mais il veut toujours donner et opérer des choses nouvelles, et si la créature correspond à notre amour, notre vertu créatrice est toujours en mouvement pour lui donner tantôt un amour nouveau, tantôt une lumière, une science, une sainteté nouvelle, et notre vertu opérante ne s'arrête jamais ; toujours nous voulons donner et en donnant nous œuvrons. En créant les créatures, nous avons ouvert un commerce entre le ciel et la terre dont l'activité consiste pour nous à donner, et pour elle à recevoir ; de plus nous voulons qu'elle travaille avec nous, car nous ne voulons pas être seuls. Si nous étions capables de souffrir, cela gâterait notre bonheur si nous ne pouvions pas l'avoir avec nous. Ainsi la créature se trouve sous la pluie de notre amour et de notre acte créateur, conservateur, opérant et croissant.

9 avril 1933 – L'amour divin est si grand qu'il arrive à s'épuiser dans son œuvre. Jalousie de la Divine Volonté. La petite voie de la créature dans la Divine Volonté.

Le divin Vouloir continue de toujours s'étendre autour de moi et en moi, et la jalousie de sa merveilleuse lumière est telle que rien ne peut pénétrer en moi sinon ce qui vient de lui, afin de me rendre complète et d'accroître la vie de la Divine Volonté, de me faire voir ses voies divines pour que je puisse les copier, de m'administrer le nécessaire afin de pouvoir me dire : « Les œuvres de notre fille sont petites parce que la créature ne pourra jamais nous atteindre, mais ce sont des œuvres modèles et qui ressemblent aux nôtres. » Mon esprit suivait la lumière de la Divine Volonté lorsque mon Jésus, tout amour, visitant ma pauvre âme, me dit :

Ma fille, un acte est terminé lorsque celui qui y travaille accomplit en lui tout ce qui est nécessaire à son accomplissement. S'il manque quelque chose ou si on peut y ajouter quoi que ce soit, on ne peut pas dire que ce travail est terminé. C'est toujours ainsi que nous travaillons, en mettant tout ce nous pouvons mettre d'amour, de puissance et de beauté afin que l'œuvre qui sort de nos mains soit terminée, complète et parfaite. Ce n'est pas que nous nous épuisions nous-mêmes, car l'Être suprême n'est jamais épuisé, mais c'est que dans l'œuvre que nous avons faite, nous n'avons plus rien à y mettre pour qu'elle soit complète et que si nous voulions y mettre davantage, ce que nous pouvions ajouter aurait été inutile, sinon nuisible. C'est cela que nous avons fait dans l'œuvre de la Création, de la Rédemption, et avec les desseins que nous avons pour la sainteté de chaque créature. Qui peut dire qu'il manque quelque chose à la Création ? Qui peut dire que notre amour à l'œuvre dans la Rédemption ne s'est pas épuisé, si grand qu'il y en a encore d'interminables mers que les créatures peuvent prendre et qu'elles n'ont pas encore prises, et que ces mers refluent autour d'elles parce qu'elles veulent apporter leurs fruits, les cacher dans leurs vagues afin que l'amour, les œuvres, les

souffrances infinies du Dieu humanisé puissent prendre vie en elles ? Nous ne sommes satisfaits qu'après nous avoir épuisés et c'est l'amour épuisé qui nous apporte le repos et le bonheur, mais si nous avons autre chose à donner ou à faire dans nos œuvres, cela nous garde éveillés, nous sommes aux aguets, notre Être divin est tout entier sur ce que nous sommes en train de faire pour donner, même au point de ne pas trouver l'acte complet dans la plénitude de notre épuisement. Dans la Création et dans la Rédemption, il n'y avait pas de luttes ni d'empêchements à notre épuisement pour accomplir nos œuvres parce que l'œuvre ne dépendait de personne, aucune volonté humaine n'y participait qui pouvait nous empêcher de nous épuiser comme nous le voulions. Toute lutte vient de la part des créatures pour chaque dessein de sainteté que nous voulons accomplir en elles et, oh ! quelles difficultés elles nous causent lorsque la volonté humaine refuse de s'unir à la nôtre, si elle ne se remet pas entre nos mains pour que nous puissions la conduire comme nous le voulons afin d'achever nos desseins et de nous épuiser nous-mêmes en formant un Acte complet. Ah ! nous ne pouvons pas donner ce que nous voulons, si ce n'est des miettes et des étincelles de notre amour parce que la volonté humaine est toujours en train de nous rejeter et de nous livrer combat. Aussi, lorsque nous trouvons une volonté qui s'y prête, c'est avec abondance et surabondance que nous donnons, que nous veillons sur elle mieux qu'une mère sur son enfant pour la faire grandir belle et attirante, afin de former la gloire et l'honneur de l'enfant et le bien du monde entier. Ainsi, nous ne la quittons pas un instant, nous donnons toujours, nous la tenons toujours occupée pour ne pas lui laisser le temps de s'occuper d'autre chose afin de pouvoir dire : « Tout est à nous », nous pouvons nous épuiser sur cette créature, et comme notre amour est plaideur, c'est avec justice qu'elle veut mettre dans tous ses actes tout ce qu'elle peut, tout son amour, toute sa vie, afin de pouvoir dire : « Tu t'es épuisé pour moi, si bien que je ne peux même contenir tout ce que tu m'as donné, et je veux moi aussi m'épuiser pour toi. » Et la créature se modèle donc sur nos œuvres et elle copie nos actes divins. D'où la jalousie de la Divine Volonté, la lumière qui toujours brille en toi et autour de toi parce qu'elle veut que tout soit à elle, et bien qu'alors que ta volonté se sent vivante, elle ne doit pas avoir de vie pour que ma Volonté forme sa vie en elle et complète ses actes divins. Pouvant ainsi me vanter d'avoir donné tout ce que je voulais donner, je me suis épuisé dans cette créature et elle s'est épuisée pour moi. Il n'est pas de bonheur plus agréable, de fortune plus grande que cet épuisement mutuel entre Dieu et la créature. Mais qu'est-ce qui peut produire tout cela ? Un acte complet de notre Volonté agissante.

Après quoi je continuai mes actes dans la Divine Volonté et en les suivant, j'arrivai en Éden où l'Amour divin m'arrêta, et mon souverain Jésus me dit :

Ma bienheureuse fille, notre Être divin est lumière très pure et nos Attributs sont autant de Soleils tous distincts les uns des autres, mais unis ensemble et inséparables pour former notre couronne. À sa création, la créature s'est trouvée dans ces immenses Soleils pour y former sa petite voie. Et qui peut former cette petite voie ?: la créature qui vit dans notre Volonté alors que nos divins attributs s'alignent à sa droite et à sa gauche pour lui indiquer le chemin afin de guider ses pas pour qu'elle puisse former sa petite voie, et sur sa route recueillir des gouttes de lumière dont elle demeure couverte et qui sont un enchantement, car elle se nourrit de cette lumière qui l'embellit, et elle ne comprend ni ne sait comment parler autrement que dans cette lumière. Mes Attributs entourent et aiment cette créature comme la pupille de leurs yeux et ils sentent sa vie en eux et leur vie en elle, et ils se donnent la tâche de la rendre aussi belle qu'ils le peuvent et de ne pas la laisser dévier d'un pas du chemin qu'ils ont formé dans cette interminable lumière. Si bien que pour la créature qui vit dans notre Volonté, on peut appeler cette voie petite dans le temps. Mais dans l'Éternité, ce ne sera plus la petite, mais la longue voie, ou plutôt la voie qui ne finit pas, parce que la lumière est sans fin et ces créatures seront toujours sur la voie pour recevoir de cette lumière sans fin des beautés, des joies et des connaissances nouvelles. Notre Amour s'est manifesté plus que jamais dans cet Éden en créant l'homme et, finalement, pour le mettre plus en sécurité, nous avons formé sa voie en l'éclairant de la lumière de nos Attributs, mais il en est sorti parce qu'il ne voulait pas faire notre Volonté. Mais notre

bonté était telle qu'elle n'a pas fermé cette voie en la laissant ouverte pour celle qui veut vivre uniquement dans notre Divine Volonté.

16 avril 1933 – Comment Dieu en chaque chose créée veut toujours nous dire « Je vous aime ». Comment Jésus a toujours placé dans tous les actes de sa vie l'amour, les conquêtes, les triomphes.

Je faisais mes rondes dans le divin Vouloir. Je me sens comme un petit papillon qui tournoie dans sa lumière et son ardent amour, espérant toujours que j'y resterai brûlée et consumée dans sa divine lumière pour me sentir une seule chose avec sa Très Sainte Volonté, et comme je pars du premier point de la Création, j'y trouve toujours de nouvelles surprises d'amour qui me laissent ébahie, et mon Très Haut Jésus, afin de me faire mieux comprendre, me dit :

Ma fille, puisque tu aimes ton séjour dans les actes de notre Être suprême dans la Création, je me sens ravi et contraint par mon amour de te raconter l'histoire d'amour que nous avons eue dans la Création et tout ce que nous avons fait par pur amour pour les créatures, car venir dans nos actes, c'est comme entrer dans notre maison et ne rien dire de tous ces actes serait comme te renvoyer à jeun, ce que notre amour ne sait pas et ne veux pas faire. Tu dois donc savoir que notre Fiat a étendu cette voûte azurée que notre amour a constellée d'étoiles, mettant en chacune un acte d'amour continuel pour les créatures, si bien que chaque étoile peut dire : « Ton Créateur t'aime et ne peut jamais cesser de t'aimer, et nous sommes ici sans jamais bouger afin de pouvoir te dire 'Je t'aime, je t'aime' » Mais notre Fiat a aussi créé le Soleil qu'il a rempli de tant de lumière afin de pouvoir éclairer toute la terre ; et notre amour, en compétition avec le Soleil, l'a rempli d'effets innombrables : effets de douceur, variété de beautés, de couleurs, de goûts et seule la terre, parce qu'elle est touchée par cette lumière, reçoit ces admirables effets de vie. Il redit son admirable et incessante petite chanson : je t'aime avec mon amour de douceur, je t'aime et je veux te rendre belle, je veux t'embellir de mes divines couleurs et si j'embellis les plantes pour toi, je te veux plus belle encore. Sache que dans cette lumière, je descends vers toi pour te dire avec force que je t'aime, et je tends l'oreille pour t'entendre me dire « Je t'aime ». Je peux dire que le Soleil est rempli de mes continuels « Je t'aime ». Mais hélas ! La créature ne m'accorde aucune pensée et ne fait pas attention à notre amour manifesté de tant de façons que cela suffirait à la noyer et à la consumer d'amour. Mais nous n'arrêtons pas, notre Fiat continue. J'ai créé le vent et notre amour le remplit de ses effets pour que la fraîcheur, les tourbillons, le sifflement, les gémissements, les fracas du vent soient des « Je t'aime » répétés que nous disons à la créature. Dans la fraîcheur et les tourbillons, nous lui soufflons notre amour, et même dans les gémissements et les hurlements du vent nous redisons notre amour incessant. La mer, la terre ont été créées par notre Fiat, les poissons, les plantes qu'elles produisent sont des effets de notre amour qui répète puissamment en chaque chose que je vous aime. Je vous aime en toute chose, je vous aime en vous, et mon amour est si grand, oh ! ne me refusez pas votre amour. Et il semble pourtant que les créatures n'aient pas d'oreilles pour nous entendre ni de cœur pour nous aimer. Par conséquent, lorsque nous trouvons une créature qui nous écoute, nous la gardons afin de pouvoir épancher notre amour avec une petite secrétaire de l'histoire de la Création.

Après quoi il garda le silence et je continuai dans les actes de la Divine Volonté pour arriver à la Rédemption, et mon Jésus bien-aimé ajouta :

Ma bienheureuse fille, écoute encore ma longue histoire d'amour. Je pourrais dire que c'est une interminable chaîne d'amour incessant et jamais interrompu. Après tout, j'ai créé la créature afin de l'aimer, de l'unir à moi, et ne pas l'aimer serait aller contre ma Volonté, j'agirais contre ma propre nature qui est tout amour. Je l'ai créée parce que j'éprouvais le besoin d'exprimer mon amour et lui faire entendre ce doux et continuel murmure : « Je t'aime, je t'aime, je t'aime. » Tu dois savoir que dès ma conception et durant tout le cours de ma vie, j'ai placé amour, conquête et triomphe dans tous les

actes que j'ai accomplis. Mon œuvre était très différente de celle des créatures. Il était en mon pouvoir de faire ou de ne pas faire, de souffrir ou de ne pas souffrir. Ma clairvoyance ne me cachait rien et j'ai d'abord mis ma Volonté dans mes actes, la plénitude de sainteté, la plénitude d'amour, la plénitude de tous les biens, et avec pleine connaissance, j'ai œuvré ou j'ai souffert selon ce que moi-même je voulais, et je suis ainsi devenu le conquérant et le triomphateur de mes actes. Mais sais-tu pour qui j'ai réalisé ces conquêtes et ces triomphes ? Pour les créatures. Je les aimais tant et je voulais donner, je voulais être le Jésus conquérant, leur donner moi-même mes conquêtes et mes triomphes pour faire leur conquête. Si bien que ma vie ici-bas n'était rien d'autre qu'un acte d'amour continuel et héroïque pour qui les conquêtes et les triomphes ne sont jamais suffisants afin de rendre mes enfants heureux. Et j'ai fait cela pour toute chose. Je possédais la vertu de pouvoir me rendre d'une ville à l'autre sans faire usage de mes pas, mais je voulais marcher et je courais, je courais afin de mettre dans chacun de mes pas mon amour, et en chacun d'eux je me faisais conquérant et triomphateur de mes pas. Oh ! si les créatures avaient prêté attention, elles auraient senti dans mes pas ce cri continu : « Je cours, je cours à la recherche des créatures pour les aimer et être aimé. » Ainsi, lorsque je travaillais avec saint Joseph pour nous procurer les nécessités de la vie, c'est l'amour qui courait, ce sont des conquêtes et des triomphes que je remportais, parce qu'un seul Fiat aurait suffi à tout mettre à ma disposition, et voyant que je me servais de mes mains pour un petit profit, les cieux en étaient stupéfaits, les Anges demeuraient ravis et muets de me voir m'abaisser aux plus humbles actions de la vie, mais mon amour y trouvait son épanchement, il débordait dans mes actes, et j'étais toujours le divin conquérant et triomphateur. Je n'avais pas besoin de prendre de la nourriture, mais j'en prenais par amour et pour faire de nouvelles conquêtes et de nouveaux triomphes. Je m'adonnais ainsi aux choses les plus humbles et les plus basses de la vie, ce qui n'était pas nécessaire pour moi, mais je l'ai fait afin de former ainsi autant de manières distinctes de faire courir mon amour, de former des conquêtes et des triomphes nouveaux sur mon Humanité afin de les donner à celles que j'aime tant, et c'est pourquoi la créature qui ne m'aime pas forme mon plus douloureux martyre et crucifie mon amour. Une seule de mes larmes, un seul soupir aurait suffi pour former la Rédemption, mais mon amour n'aurait pas été satisfait. Étant capable de donner et de faire plus, mon amour serait demeuré empêché en lui-même et il n'aurait pas pu se glorifier de dire : « J'ai tout fait, j'ai tout donné, j'ai tout souffert. Je vous ai tout donné, mes conquêtes sont surabondantes, mon triomphe est complet. » Je peux dire que j'en suis même venu à confondre l'ingratitude humaine par mon amour, par mes excès et des souffrances inouïes. C'est pourquoi j'ai mis moi-même en chaque souffrance l'intensité de la plus amère et de la plus intense douleur, les plus humiliantes confusions, la plus cruelle barbarie, et après avoir chargé pour moi ces souffrances des plus douloureux effets, tels que seul un homme Dieu pourrait endurer, je me suis présenté pour en souffrir et, oh ! les admirables conquêtes de mes souffrances et le complet triomphe que mon amour a obtenus. Personne n'aurait pu me toucher si je ne l'avais pas voulu et c'est là tout le secret, car mes souffrances étaient volontaires, voulues par moi, et elles contiennent par conséquent le secret miraculeux, la force conquérante, l'amour qui porte au remords, et elles possèdent la vertu de balayer le monde entier et de changer la face de la terre.

23 avril 1933 – Comment la vie de Jésus a été un abandon continuel entre les mains du Père. La créature qui vit dans la Divine Volonté n'interrompt jamais sa marche. Exemple de l'horloge. Elle prend le ciel d'assaut.

Je continue à penser aux souffrances de mon Jésus passionné, et arrivée au dernier souffle de sa vie, je sentais résonner au plus profond de mon cœur : « Entre tes mains, Père, je remets mon esprit. » Ce fut pour moi la plus sublime leçon, le rappel de tout mon être entre les mains de Dieu, le plein abandon entre ses mains paternelles. Mon esprit était perdu dans ces réflexions quand mon Jésus douloureux visita ma petite âme et me dit :

Ma bienheureuse fille, ma vie ici-bas a commencé comme elle s'est terminée et dès l'instant de ma conception mon acte était continuel. Je peux dire qu'à tout moment il me mettait entre les mains de mon Père céleste. C'était le plus bel hommage que son Fils puisse lui donner, la plus profonde adoration, le sacrifice le plus total et le plus héroïque, le plus intense amour de progéniture que pouvait lui donner mon plein abandon entre ses mains. Par la voix de mon Humanité qui demandait tout, j'obtenais tout ce que je voulais. Mon céleste Père ne peut rien refuser à son Fils unique abandonné entre ses bras. Mon abandon de chaque instant était l'acte le plus agréable, si bien que je voulais couronner le dernier souffle de ma vie par ces mots, « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » L'abandon est la plus grande des vertus, c'est une promesse à Dieu de s'abandonner entre ses mains, un abandon qui dit à Dieu : « Je ne veux rien savoir de moi-même, ma vie n'est pas à moi, mais à toi, et la tienne est à moi. » Par conséquent, si tu veux tout obtenir, si tu veux m'aimer en vérité, vis abandonnée entre mes bras, laisse-moi sentir à chaque instant l'écho de ma vie : abandonne tout entre mes mains, et je te porterai dans mes bras comme la plus chère de mes filles.

Après quoi je suivais tout ce que la Divine Volonté avait fait et je sentais en moi des ordres les uns après les autres, et je devais les suivre. J'étais surprise et mon doux Jésus ajouta :

Petite fille de mon Vouloir, tu dois savoir que celle qui fait ma Divine Volonté et vit en elle ne peut faire moins que d'avoir toujours présents en elle tous les actes accomplis par ma Volonté. Elle contient tout en elle-même, elle est toujours en acte et contient tout ce qu'elle a fait, de sorte qu'il n'est pas étonnant que dans l'âme où elle règne ma Volonté contienne tous ses actes avec l'ordre tout entier qu'elle contenait en les créant. Et la créature peut avec facilité suivre ces actes un par un pour s'unir à eux, comme si elle voulait faire cela même que ma Volonté a fait. Si une créature se trouve avec ma Volonté, comment peut-elle s'abstenir de faire ce qu'elle fait et de placer dans un champ d'action, unissant avec ma Volonté son petit amour, son adoration, ses grâces, ses attentions et ses émerveillements pour des œuvres si grandes ? Tu dois donc savoir que ma Volonté donne le cordon à l'âme qui se prête à le recevoir et qu'avec ce cordon sont prises toutes nos œuvres. L'âme en suivant ce cordon se place à la lumière de toutes nos œuvres. Il en est comme pour l'horloge : si quelqu'un tire le cordon, les petites roues tournent, l'horloge marque les minutes et les heures, et celui qui la possède a le privilège de connaître toutes les heures du jour. Mais si l'on ne tire pas le cordon, l'horloge ne marque rien et c'est comme si elle n'était pas en vie, et celui qui la possède n'a pas le privilège de connaître les heures de la journée. Nous pouvons appeler notre horloge l'âme qui laisse régner en elle notre Volonté. Nous lui donnons le cordon et elle marque les minutes et les heures de nos œuvres, elle a le bien de connaître les heures du jour de notre Divine Volonté. Si une âme tire le cordon, l'horloge continue son tic-tac jusqu'à la fin du cordon lui-même et elle n'interrompt pas sa marche, de sorte que l'âme qui reçoit le cordon de ma Volonté doit la faire marcher, et si elle veut l'arrêter, elle en est incapable parce que le cordon met en action les petites roues de son âme et la fait aller de l'avant dans le grand jour des heures de nos œuvres. Par conséquent, sois attentive pour recevoir le bien de ce divin cordon si tu veux connaître les heures du jour du Fiat suprême.

D'autant plus que si l'âme se dispose à faire ma Volonté et à la suivre, tout ce que ma Volonté a fait cherche à entrer dans cet acte parce que son Acte étant unique, elle n'a pas d'actes détachés et par conséquent tout ce qu'elle a fait dans l'ordre de la Création, de la Rédemption, dans les Anges et dans les Saints, ma Volonté l'enferme dans l'œuvre de la créature qui œuvre en elle, parce que si elle se donne, ma Volonté ne se donne pas à moitié, mais tout entière ; tout comme le Soleil qui se donne à la terre ne se donne pas à moitié, mais tout entier avec la plénitude de sa lumière et il se produit des merveilles sur la face de la terre. Ainsi ma Volonté, si la créature l'appelle pour être la vie de ses actes, se donne avec la plénitude de sa lumière, de sa puissance et de sa sainteté dans ses œuvres. Si elle n'apportait pas tout avec elle, ma Volonté entrerait dans la créature et dans ses actes comme un Roi sans cortège, sans armée et sans puissance créatrice, et rendrait ainsi inopérantes les merveilles que

nous pouvons accomplir. Ah ! non, non. La créature qui œuvre dans notre Volonté doit pouvoir dire : « Je prends en main le ciel, je prends d'assaut le ciel et je le place dans mon acte. »

29 avril 1933 – La créature qui fait la volonté humaine prend la terre, et celle qui fait la Volonté divine prend le ciel. Comment Jésus sait pratiquer tous les arts. Le plaisir qu'il prend dans son travail. Comment la créature est la noble Princesse qui descend des hauteurs du ciel.

Mon abandon dans le divin Fiat continue. Je sens que vivre en lui est pour moi d'une extrême nécessité et que si je ne le faisais pas ce serait comme si je n'avais plus la terre sous mes pieds, le ciel par-dessus ma tête, l'air pour respirer, le soleil pour m'éclairer et me réchauffer, la nourriture pour me nourrir ; comment ferais-je alors pour vivre ? Et si je pouvais vivre, combien ma vie serait malheureuse ! Mon Dieu, épargne-moi de vivre un seul instant en dehors de ta Volonté. Je pensais cela lorsque mon toujours aimable Jésus me fit une petite visite et me dit :

Ma fille, vivre en dehors de ma Volonté c'est vivre sans connexion avec la vie divine, en dehors du Ciel, comme si l'âme ne pouvait pas avoir d'amitié, de relations avec le Père céleste. On peut dire alors que si l'âme sait qu'elle a un Père, elle ne le connaît pas, qu'elle vit loin de lui, et que par conséquent elle ne participe pas à ses biens divins, d'autant plus que chaque acte de la volonté humaine qu'elle accomplit prend toujours de la terre, qu'elle le sait et aime cela, et qu'elle participe ainsi au malheur que produit la terre qu'elle continue à acquérir par ses actes humains. Si bien que la volonté humaine sans connexion avec le Divin ne sait que produire beaucoup de terre qui sème les passions, les épines, les péchés et accumule les misères et les tristesses qui affligent sa vie. Chaque acte de la volonté humaine ne fait que ramasser un peu de terre. Par contre, avec chaque acte accompli dans ma Volonté, la créature perd la terre humaine et acquiert celle du ciel, de sorte que chacun de ses actes prend de ce qui est du ciel et elle agrandit ainsi ses propriétés célestes. Et c'est moi qui répands alors la semence en me faisant le céleste Fermier qui sème les plus belles vertus ; je fais d'elle mon séjour, mon refuge, mes délices, et je ne vois guère de différence entre vivre au ciel parmi les Saints dans les célestes Régions et vivre dans le ciel de cette créature. J'éprouve même encore plus de plaisir à être dans le ciel de la volonté humaine sur la terre parce que j'ai chez elle du travail à faire pour magnifier encore plus ce ciel, et que je peux y faire de nouvelles acquisitions, recevoir un amour nouveau, et bien que le travail soit un sacrifice, il possède cependant la vertu de produire de nouvelles inventions, de nouvelles beautés, des arts nouveaux. C'est du travail que surgissent les œuvres les plus étonnantes, les sciences les plus hautes et les plus profondes, et moi qui comprends tous les arts et toutes les sciences, je travaille dans ce ciel pour y former les œuvres les plus belles, les inventions les plus nouvelles et les plus artistiques, et j'y communique les sciences les plus hautes et les plus profondes. Si bien que tantôt je me fais le Maître qui enseigne les sciences les plus sublimes, tantôt l'Artisan qui forme dans ce ciel des statues vivantes et tantôt le Fermier, et mes mains créatrices changent, transforment la petite terre de la créature en un ciel. J'éprouve un grand plaisir à exercer tous les arts et je m'amuse si bien que j'accomplis tantôt une œuvre et tantôt une autre, tantôt j'invente des choses nouvelles et ces nouveautés m'apportent toujours plus de plaisir, plus d'enthousiasme et plus de gloire ; et ces ciels terrestres serviront aussi de surprises et de satisfactions nouvelles à toute la Cour céleste. Je peux tout faire là où ma Volonté règne comme vie de la créature ; elle devient dans ma main une matière première me permettant de développer mes œuvres divines, et le fait de pouvoir travailler est pour moi la chose la plus agréable en alternance avec le plus doux repos. Au ciel, dans ma céleste Patrie, il n'y a pas de travaux, ni de ma part ni de la part des créatures : « Mon œuvre est terminée, ce que j'ai fait est fait, et je ne peux ajouter une seule virgule à mon œuvre ou à ma sainteté ; et je ne peux pas faire de nouvelles conquêtes dans leurs âmes parce que la mort prononce la confirmation et ces âmes ne peuvent pas faire un pas de plus en avant. Il n'y a par conséquent pas d'œuvres dans la céleste Patrie, mais tout y est triomphe et gloire. Je peux dire que je donne des

bonheurs nouveaux, des joies et des béatitudes continuelles et que le ciel tout entier est dans un ravissement ; mais dans les âmes, il ne m'est pas donné de faire de nouvelles acquisitions. C'est pourquoi le ciel de la terre me plaît plus, parce que les conquêtes, les œuvres, les saveurs que je trouve dans le ciel terrestre du vouloir humain ne peuvent pas se trouver là où il n'y a que triomphe et gloire, même dans les régions de ma céleste Patrie. Par conséquent sois attentive à ne jamais sortir de ma Volonté, et je te promets que je ne n'arrêterai jamais mes œuvres divines dans ton âme. »

Après quoi je continuai à penser au grand bien que la Divine Volonté apporte à la créature, et mon souverain Jésus ajouta :

Ma bienheureuse fille, tu dois savoir que notre amour de la créature et notre désir de l'avoir avec nous sont tels qu'à peine créée, nous lui avons assigné une place royale dans notre Divine Volonté. Chaque créature possède ainsi sa place d'honneur dans notre divin Palais de sorte que son commencement, son premier acte de vie, dans l'éternité comme dans le temps, est dans notre Fiat. Elle n'était pas dans le monde que déjà nous l'aimions, et non seulement nous la regardions avec plaisir en lui accordant sa place, mais nous lui avons donné en cortège notre amour, notre sainteté, notre puissance, notre lumière et notre beauté. Elle est la noble princesse qui descend des hauteurs du ciel pour s'en aller en exil, mais notre Vouloir ne la quitte pas, il descend avec elle, il l'accompagne dans son exil et en chaque acte qu'elle accomplit, dans ses souffrances, dans ses joies ou dans ses rencontres, il place en premier son acte divin de sorte qu'elle conserve sa noblesse et son état de princesse. Et après l'avoir comblée de tous les biens, au point qu'il ne lui reste plus d'espace où mettre d'autres biens, elle remonte vers le ciel, dans les hauteurs des sphères, et en triomphateur il la présente à toute la Cour céleste. Voilà ce que ma Divine Volonté veut faire et voilà ce qu'elle est capable de faire avec la créature. Mais à notre grande tristesse, nous voyons qu'en descendant en exil, elle ne pense plus à son poste royal ni à la noblesse de son origine et qu'elle voudrait échapper à notre Volonté qui mieux qu'une tendre Mère la porte dans ses bras, et nous voyons que la créature, se servant des portes des sens que nous lui avons donnés, descend dans les profondeurs de sa volonté humaine. Les portes que nous avions données pour remonter vers nous afin qu'après l'exil elle puisse s'échapper dans le sein de son Créateur, elle s'en sert plutôt pour fuir dans les misères, les faiblesses et les passions qui la rendent ignoble ; elle ne se voit plus comme la princesse du ciel, mais comme la servante de la terre. Malgré cela nous ne fermons pas nos portes qui sont notre amour, notre paternelle Bonté, notre miséricorde, les espérances que nous avons, et dès que nous voyons qu'elle ferme ses propres portes pour venir dans notre Volonté, nous allons vers elle, nous ouvrons toutes grandes nos portes et en la voyant belle et misérable avec ses habits de Princesse sales et déchirés, nous ne lui faisons pas de reproches, mais avec une Compassion toute paternelle nous lui disons : « Où es-tu allée ? Pauvre fille, à quoi tu as été réduite. Vois-tu tout le mal que tu as fait en vivant dans les profondeurs de ta volonté humaine, séparée de la nôtre ? Tu as marché sans guide, sans lumière, sans nourriture, sans défense. Aussi, ne recommence plus afin qu'en retraçant ton chemin tu refasses le bien perdu. » Nous savons que la créature sans notre Divine Volonté ne peut faire aucun bien ; c'est comme si elle voulait regarder sans avoir des yeux, marcher sans avoir de pieds, vivre sans nourriture. Par conséquent, sois attentive et ne sors jamais de notre divin Vouloir si tu veux trouver la force, la lumière, le soutien et avoir ton Jésus lui-même à ta disposition.

7 mai 1933 – La volonté symbolise le souffle qui tantôt enflamme et tantôt éteint. La Divine Volonté pourvoyeuse de ses actes dans les actes de la créature.

Mon abandon continue dans le divin Vouloir et mon esprit est souvent sous l'emprise de deux courants, c'est-à-dire celui du grand bien de la Divine Volonté qui élève l'âme au-dessus de toute chose et la porte dans les bras de son Père céleste, là où tout est joie, fête et sourires divins qui font oublier à l'âme enivrée la terre et toutes ses misères, car dans la Divine Volonté, même le souvenir du mal a

disparu, autrement le bonheur ne serait pas complet, et l'autre courant, celui de l'abysse de la volonté humaine qui jette l'âme dans toutes les misères en la portant presque dans les bras des démons pour qu'ils la tyrannisent autant qu'il leur plaît. Je pensais à cela lorsque mon souverain Jésus se manifesta près de moi et me dit :

Ma bienheureuse fille, lorsque l'âme entre dans mon Vouloir, il lui dit avec son empire : « Oublie tout, même la maison de ta mère la terre, et viens vivre du ciel », car il n'y pas de place pour les misères et le malheur où ma lumière détruit tout et transforme les maux en bien. Tu dois savoir que la volonté symbolise le souffle qui enflamme ou éteint la vertu ; si l'on veut enflammer, en soufflant sur une petite étincelle, on peut provoquer un grand feu ; si la volonté est d'éteindre, en soufflant, on peut lui enlever la vie et la réduire en cendres. Telle est la volonté humaine. Si elle veut faire la mienne, elle souffle dans tous ses actes et ma Volonté anime ce souffle de sa puissance, et ses petits actes, comme des étincelles, sont changés en flammes. En répétant ses actes, elle répète le souffle de façon à faire de la petite créature une flamme de lumière de Divine Volonté. Par contre, si elle veut faire sa volonté, elle éteint toute chose par son souffle et demeure dans une nuit profonde, sans même le bien des petites étincelles. Ainsi la créature qui vit dans ma Volonté acquiert la lumière dans sa nature, elle voit la lumière dans tous ses actes et ils lui parlent de lumière. La créature qui fait sa propre volonté acquiert les ténèbres et la nuit dans sa nature, et l'obscurité naît de tous ses actes qui lui parlent de misères, de peur et d'appréhensions qui rendent sa vie insupportable.

Après quoi je continuai à penser à la Divine Volonté et je la sentais en moi et autour de moi, tout attentive, comme si elle voulait tout me donner et tout faire avec moi, et mon doux Jésus ajouta :

Petite fille de ma Volonté, tu dois savoir que lorsque l'âme décide de vivre dans ma Volonté, son amour pour cette âme est si grand que lorsqu'elle se prépare à faire un acte, mon Fiat offre son acte dans cet acte de sorte que le vouloir humain devient champ d'action, et que mon acte devient vie. De sorte que lorsque la créature palpite, mon Fiat offre sa palpitation divine, qu'il offre son souffle lorsqu'elle respire, et que lorsque la créature veut parler, il offre sa parole dans sa voix, sa pensée dans ses pensées, son mouvement dans ses pas. Ma Divine Volonté devient ainsi la pourvoyeuse de ses actes dans ceux de la créature. Son amour devient alors incessant, ses attentions inlassables, parce que ma Volonté veut former sa vie entière autant que cela est possible pour une créature ; ma Volonté veut trouver en elle sa sainteté, ses palpitations, son souffle, ses paroles, etc., et comment le pourrait-elle sans les lui donner et les lui offrir continuellement ? Par conséquent, il se produit une telle identification entre la Divine Volonté et la créature qui veut vivre en elle que les deux en deviennent inséparables, et mon Vouloir ne tolérerait lui non plus aucune séparation d'avec la créature qui se prête à lui laisser former sa vie. Aussi, sois attentive, et ton envol sera continuel dans ma Divine Volonté.

14 mai 1933 – Petit poste d'amour que l'âme occupe dans son Créateur, et petit poste que Dieu occupe dans l'âme. Comment la sainteté devient formée par les degrés d'amour. La semence que Jésus répand, d'abord par des faits puis par des paroles.

Je me sentais immergée dans le Fiat suprême où je répétais ma ronde unie à ses actes, et je sentais ses vagues d'amour déferler sur moi en m'apportant l'amour de mon Créateur. Oh ! comme j'étais heureuse de me sentir aimée par Dieu. Je crois qu'il n'existe pas de bonheur plus grand pour la créature, que ce soit au ciel ou sur la terre, que d'avoir une place dans le sein du Père céleste qui fait se lever ses vagues d'amour afin de l'aimer. J'étais sous l'effet de ces vagues lorsque mon doux Jésus, toute bonté, visita ma pauvre âme et me dit :

Ma bienheureuse fille, faire une tournée dans les actes que nous avons accomplis dans la Création comme dans la Rédemption par amour pour les créatures fait surgir un amour nouveau dans notre Être divin qui investit celle qui s'unit à nos actes divins. En s'unissant à nos œuvres, elle prépare

le petit poste où recevoir nos vagues d'amour, et en les recevant, elle nous aime également d'un amour nouveau et forme ses propres vagues d'amour pour son Créateur, de telle sorte qu'elle occupe un petit poste d'amour dans notre Être divin, et que nous occupons notre poste dans la créature. Tu dois savoir que la vraie sainteté est formée par les degrés d'amour avec lesquels tu es aimée par Dieu, et la créature prend alors possession de cet amour lorsqu'elle aime. Lorsqu'elle reçoit son amour divin et qu'elle aime, Dieu se dispose à l'aimer plus encore d'un amour nouveau, et être aimée par Dieu d'un amour nouveau est le plus grand acte que Dieu puisse accomplir envers la créature ; et toute la sainteté et toute la gloire sont constituées par le nombre de fois où elle a été aimée par Dieu et le nombre de fois où elle l'a aimé. Car tu dois savoir que si notre Être divin aime toutes les créatures et toujours, de façon universelle et générale, à cela s'ajoute un amour spécial et direct envers la créature qui en nous aimant nous donne son amour. Si la créature a été aimée par Dieu d'un amour spécial une fois, trois fois, dix ou cent fois, elle atteint selon ces chiffres différents degrés de sainteté et donc de gloire. Tu vois par conséquent que faire tes rondes dans ma Volonté, t'unir à ses actes, cela nous appelle à t'aimer d'un amour spécial et nouveau. Dieu t'appelle à se faire aimer de ton amour nouveau et spécial, et Dieu lui-même sera ton témoin qui dira à tous, au ciel et sur la terre : « Il est vrai que je l'ai aimée, mais elle-même m'a aimé. Je peux dire que mon amour appelait le sien et que son amour appelait le mien pour s'aimer l'un l'autre. » Par conséquent, la créature qui vit dans notre Volonté met notre amour en sécurité et nous n'avons pas la souffrance de pouvoir être rejetés, et en signe de l'avoir reçu, elle nous répond en nous donnant son amour.

Après quoi je pensais à la Divine Volonté et des milliers de pensées envahissaient mon esprit, des pensées de doutes, d'anxiétés, de certitudes, d'attentes, de désir que la Volonté soit la vie de ma vie. Je voulais son doux empire en moi et en dehors de moi. Je pensais à cela lorsque mon toujours aimable Jésus ajouta :

Ma petite fille de mon Vouloir, tu dois savoir que lorsque je manifeste un bien, une vérité, c'est un signe certain que je veux donner ce bien ou faire le don d'une vérité afin qu'ils deviennent la propriété de la créature. Sinon, je la tromperais, je la séduirais et lui ferais perdre son temps avec des milliers de désirs inutiles sans lui donner la possession d'un bien que je lui aurais fait connaître. Je suis incapable de tromper et ne fais pas de choses inutiles. Je décide d'abord de donner un bien, puis je manifeste la nature de ce bien et place déjà en même temps sa semence dans la profondeur de l'âme afin qu'elle commence à sentir le commencement de la vie nouvelle du bien que je lui ai fait connaître, et la succession de mes manifestations sert à faire germer la semence, à l'arroser pour former la vie entière du don que je veux lui faire ; et le signe que l'âme a accepté et apprécié la vie nouvelle du don que je veux lui faire, c'est que je continue à manifester les différentes qualités, les belles prérogatives, la valeur immense que possède mon don. Et lorsqu'il est certain que l'âme possède la vie entière du don que je veux lui faire, je lui fais connaître mes desseins, l'œuvre que j'ai accomplie en elle, et le don qu'elle a déjà en sa possession. Ma Sagesse est infinie, mes industries d'amour innombrables. En premier j'accomplis des faits, puis viennent les paroles pour apprendre à la créature comment recevoir, conserver et utiliser le bien qui lui a été donné et révélé. Donner un bien sans le faire connaître serait comme donner de la nourriture à un cadavre et je ne m'occupe pas des cadavres, mais des vivants. Faire connaître un bien à l'âme sans le lui accorder serait une plaisanterie et ne serait pas selon notre divine nature. Par conséquent, si je t'ai manifesté tant de vérités sur ma Divine Volonté, c'est parce que je veux te faire le don de sa vie opérante en toi, et s'il n'en était pas ainsi, je ne t'aurais pas dit tant de choses. Mon discours lui-même est messager, porteur et dépositaire du grand don de ma Divine Volonté, non seulement à toi, mais au monde entier. Par conséquent, sois attentive à ce que ma semence soit reçue en toi pour se changer même en nature, et tu sentiras alors par des faits le bien de ma Volonté régnant dans ton âme.

N'est-ce pas ainsi que j'ai agi avec ma Mère céleste ? Premièrement, je l'ai formée, préparée et dotée. J'ai préparé le poste et j'ai étendu mon ciel dans la profondeur de son âme. Je lui ai fait

connaître bien des choses et lui faire connaître, c'était lui en faire don, et je pouvais dire que la Mère et le Fils agirent premièrement ensemble. Lorsque plus rien ne manqua à ma sainteté, à ma divine bienséance, au nouveau ciel qu'elle habitait sur la terre, je lui ai alors manifesté le secret que je l'avais élue pour être ma Mère, et c'est lorsque j'eus manifesté le secret qu'elle s'est sentie Mère de son Créateur. Tu vois par conséquent la nécessité de manifester ce que je veux faire avec la créature afin que Dieu et la créature veuillent la même chose ; et mon Incarnation elle-même ne s'est pas produite avant, mais dans l'acte lui-même de savoir que je la voulais comme Mère et qu'elle a accepté de l'être. Il faut par conséquent être très attentif lorsque je fais connaître un bien que je veux faire à la créature. Elle ne connaît pas mes desseins et je ne fais pas tout connaître immédiatement, mais c'est la main dans la main que je manifeste et travaille pour en arriver au point où je veux aller, et si la créature n'est pas attentive et ne me suit pas, elle peut être laissée à mi-chemin et j'aurai alors la tristesse de ne pas pouvoir faire mes dons et de ne pas accomplir mes desseins.

25 mai 1933 – Comment la Divine Volonté est un miracle permanent. La créature qui vit en elle est porteuse des œuvres divines, et ses champs d'action sont la Création et la Rédemption.

Je suis toujours avec le Fiat suprême, son doux empire, son puissant attrait, ses baisers de lumière qu'il dépose dans mes actes pour s'y enfermer afin de former sa vie ; il est le doux enchantement de ma petite âme et entre émerveillement et étonnement, je m'exclame : Oh ! Divine Volonté, combien tu m'aimes pour t'abaisser jusqu'à mon petit acte pour y enfermer ta vie opérante ; et mon petit esprit se perdait en lui lorsque mon doux Jésus, lui aussi sous le charme des manières admirables de son Vouloir, toute bonté et tendresse, me dit :

Très chère fille de ma Divine Volonté, mon divin Vouloir est en lui-même un miracle continuel. Descendre dans la bassesse de l'acte de la créature pour y former son acte, sa vie, est le plus grand miracle qu'il ait été donné d'opérer. Sa vertu pénètre tout, son baiser de lumière ravit l'acte de la créature, elle le travaille, le transforme, et sa miraculeuse vertu forme son acte dans celui de la créature sans le détruire. Il utilise l'espace pour y installer son acte et se sert du vide pour y former sa vie, si bien que de l'extérieur, on voit l'acte humain et de l'intérieur, les merveilles, la sainteté, le grand miracle de l'acte divin. Ainsi la créature qui fait ma Volonté et vit en elle n'a pas besoin de miracles, car elle vit sous la pluie des miracles de mon Vouloir et possède en elle-même la source, la fontaine qui transforme la créature dans la miraculeuse vertu de ma Divine Volonté, de sorte que l'on voit en elle le miracle de la patience invaincue, le miracle de l'amour éternel envers Dieu, le miracle de la prière continuelle sans fatigue, et si l'on voit des souffrances, ce sont des miracles de conquêtes, de triomphes et de gloire qu'elle enferme dans ses souffrances. Car à l'âme qui vit en elle, ma Volonté veut donner le miracle de l'héroïsme divin, et dans les souffrances, elle place le poids et la valeur infinis, l'empreinte, le sceau et les souffrances de ton Jésus.

Tu dois savoir, ma fille, que notre amour envers celle vit dans la Divine Volonté est si grand que nous lui faisons don de tout ce que nous faisons dans la Création et la Rédemption, et elle fait sien tout ce qui est nôtre, et comme tout est à elle et à nous, comme une chose connaturelle dans ses actes, et qu'elle cherche la Divine Volonté, elle se trouve tantôt dans le ciel, tantôt dans le soleil, dans la mer, etc. Elle sent en elle-même toute la sainteté de nos œuvres qui sont aussi les siennes, et identifiée avec elles, elle comprend ce que signifie conserver un ciel toujours étendu, un soleil qui donne toujours sa lumière, une mer qui toujours murmure, un vent qui par ses tourbillons apporte à tous les caresses de son Créateur ; elle se sent ciel, étoiles, soleil, mer et vent et, oh ! comme elle nous aime. Et avec la force ravissante de son amour qui est notre amour, elle vient déposer toute chose devant notre Trône divin et, oh ! combien nous sommes enchantés par ses notes et ses courants d'amour. Nous pouvons dire que si nous conservons cette créature sur la terre, c'est pour faire d'elle la porteuse de nos œuvres

que nous avons répandues dans la Création, et il semble qu'elle les rassemble pour venir à nous et nous dire combien nous l'avons aimée et combien elle nous aime. Mais c'est plus beau encore lorsqu'elle passe dans le Royaume de mes actes de la Rédemption. Avec quel amour elle va d'un acte à l'autre, les embrasse, les adore et les remercie, les enferme dans son cœur et me dit dans son amour : « Jésus, ta vie sur terre s'est terminée, mais tes œuvres, tes paroles et tes souffrances sont restées ; touche-moi maintenant pour continuer ta vie et que tout ce que tu as fait serve à ma vie, sinon je ne peux former de moi-même un autre Jésus. Si tu ne me donnes pas tout, je ne suis pas capable de former ni de continuer ta vie sur la terre. » Et, tout amour, tu lui réponds : « Ma fille, tout t'appartient, prends de moi ce que tu veux. D'ailleurs, plus tu prendras plus je serai heureux et plus je t'aimerai. » Mais la plus belle chose de cette heureuse créature, c'est qu'en voulant tout et en prenant tout, elle s'aperçoit qu'elle ne peut pas contenir tout ce qu'elle a reçu et qu'elle vient à son Jésus, me donne tout, se répand en moi avec sa petitesse, son petit vouloir, et, oh ! combien j'en suis heureux. Je peux dire que ce sont de continuels échanges de vie que nous faisons, moi en elle et elle en moi. La force de l'union de celle qui vit dans notre Volonté est telle entre nous que pas plus qu'elle, nous ne pouvons la séparer de nos œuvres. Si cela se pouvait, ce serait comme si l'on séparait en deux la lumière du soleil, et il est impossible de diviser l'unité de la lumière. Et si l'on voulait essayer de diviser la lumière, elle en serait humiliée et, avec la force de son unité, elle s'en moquerait. Ou encore, ce serait vouloir fendre le ciel en deux, séparer la force du vent, l'unité de l'air, toutes choses impossibles parce que leur vie, la force qu'ils possèdent est dans leur unité. C'est dans ces conditions que l'on trouve la créature qui vit dans notre Volonté, avec sa force, son mérite, sa beauté, sa sainteté dans la force unique et unie avec son Créateur. Par conséquent, sois attentive et que ta vie soit en nous, avec nous et avec nos œuvres.

28 mai 1933 – Précipice, portes et enfer vivant du vouloir humain. Portes, escaliers et Paradis vivant de la Divine Volonté. Nécessité de ses connaissances, royauté qu'elle acquiert. La fille du grand Roi.

Mon pauvre esprit compare souvent la beauté, la puissance, la valeur infinie et les innombrables prérogatives de l'éternel Vouloir d'une part, et les précipices, la laideur et tous les maux du vouloir humain d'autre part. Mon Dieu, quelle différence ! Si l'on pouvait la voir, on donnerait sa vie plutôt que de faire sa propre volonté. Je tremblais en pensant à tous les grands malheurs dans lesquels ma volonté pourrait me précipiter, quand mon bien-aimé Jésus me surprit et me dit :

Ma bienheureuse fille, courage, il est nécessaire que tu saches où peut mener la vie dans ma Divine Volonté, et dans quel abysse tombe la créature qui se laisse dominer par son propre vouloir. En fait, chaque malheur que je te fais connaître est une porte que je te fais fermer à la volonté humaine. C'est une sentinelle que je place au cas où tu voudrais encore y entrer et descendre dans le précipice du vouloir humain. Cette sentinelle te repousse et garde la porte fermée, et chaque fois que je te fais connaître d'autres maux du vouloir humain, ce ne sont que d'autres défenses et sentinelles que j'ajoute pour que tu ne descendes pas dans les profondeurs de ces abysses. Car tu dois savoir que les maux de la volonté humaine sont autant de portes qu'elle possède pour te faire descendre dans le royaume des maux, des vices, des terribles horreurs de l'enfer vivant, au point de te rendre repoussante, insupportable à Dieu et à toi-même. Et en te faisant connaître ces maux, je ne fais que murer ces portes et les marquer de mon sceau en disant : « Cette porte ne peut plus être ouverte. » La volonté humaine a ses portes et ses escaliers pour descendre dans l'abîme du mal, et non pour monter. Ma Divine Volonté a ses portes et ses escaliers qui montent, ses cieux, ses immenses biens, et elle forme le Paradis vivant pour la créature qui la possède. Chaque connaissance sur ma Volonté est une porte qui est ouverte, un escalier qui est formé, un chemin qui s'ouvre devant toi et que tu dois emprunter pour posséder par des faits ce dont tu as pris connaissance. Tu vois par conséquent le grand bien de tant de connaissances que je t'ai manifestées. Ce sont autant de portes qui facilitent ton entrée dans son Royaume, et à chaque porte, j'ai placé un Ange en sentinelle afin qu'il puisse te donner la main et te conduire en

sécurité dans les régions de la Divine Volonté. Chaque connaissance est une invitation, une force divine que je te livre et elle te fait sentir le besoin extrême, l'absolu nécessité de vivre dans la Divine Volonté. En se faisant connaître, ma Volonté tend les bras pour te prendre dans les siens et t'amener dans cette connaissance qu'elle t'a manifestée, elle l'adapte à ta capacité, façonne ton âme afin d'entrer en elle comme humeur vitale, comme sang, comme air, et elle produit en toi la vie, les biens que possède sa connaissance. Elle te guide et mieux qu'une Mère, elle veille à ce que sa fille ait absorbé jusqu'à la dernière goutte ce qu'elle lui a fait connaître afin de lui ouvrir à nouveau son sein pour se déverser dans sa fille et lui faire connaître d'autres valeurs, d'autres effets que contient la vie dans mon Vouloir. Et ma Volonté recommence son travail parce qu'elle veut voir en elle la valeur de sa vie, les effets et la substance de ses biens. Les connaissances sur ma Divine Volonté instruisent le vouloir humain qui acquiert science et raison, et c'est non seulement justice qu'elle règne et domine comme vie première dans son âme, car c'est le bien le plus élevé qu'elle reçoit, un honneur et une grande gloire que ce saint Vouloir, par sa domination, vient lui donner avec l'état de divine royauté parce que l'âme se sent alors fille du Grand Roi et que la royauté devient alors aussi sa propriété. Lorsque la créature en est arrivée à comprendre tout cela grâce aux connaissances et aux leçons que mon divin Vouloir lui a données, tout est accompli. Ma Volonté a conquis le vouloir humain et le vouloir humain a conquis la Divine Volonté. Les connaissances de ma Volonté sont très nécessaires parce qu'elles servent à dessécher les humeurs mauvaises pour y substituer les saintes humeurs. Elles sont comme un soleil qui darde ses rayons sur le vouloir humain pour lui communiquer sa vie, sa sainteté, et l'ardent désir de posséder le bien qu'il connaît. Par conséquent, sois attentive à écouter ses leçons et à correspondre à un tel bien.

4 juin 1933 – Celle qui vit dans la Divine Volonté reçoit la force créatrice de la création continuelle. Harmonie avec la Divine Volonté.

Mon abandon dans le Fiat continue. Je suis à peine une nouveau-née et je ressens le besoin de rester dans ses bras pour boire à longs traits le lait de ses vérités afin de recevoir les vagues de ses lumières, le doux réconfort de sa chaleur. Je sens que le divin Vouloir veut aussi me tenir dans ses bras, serrée contre le sein de sa lumière, afin de pouvoir m'infuser l'acte continuel de sa vie opérante parce que la vie signifie avoir des actes qui ne cessent jamais, autrement elle ne s'appellerait pas la vie. C'est pourquoi, si je ne voulais pas rester dans ses bras pour recevoir ses reflets continuels de sa vie, ou s'il ne voulait pas me tenir dans ses bras, je ne pourrais pas former sa vie en moi, si bien que le mot vie ne serait plus qu'un mot et non une réalité, pas même une image. Mon Jésus, oh ! ne le permets pas, et fais que tu formes la réalité de sa vie dans mon âme. Je pensais à rester dans les bras de la Divine Volonté lorsque mon Jésus souverain visita ma petitesse et me dit :

Fille de mon Cœur, tu as raison de ressentir le besoin extrême de rester dans les bras de la Divine Volonté, car y demeurer signifie la mettre à sa disposition et l'engager à former sa vie dans la créature. Si la créature ne se met pas dans ses bras, elle reste au loin et la vie ne se forme pas à distance, mais tout près, unie avec cette vie que l'on veut recevoir. Aucune mère n'a conçu son enfant de loin, mais plutôt à l'intérieur de son sein. Une semence ne peut pas germer ni produire sa plante si elle ne s'unit pas et ne se cache pas sous la terre. Ainsi, dire que je veux former la vie de la Divine Volonté en moi et ne pas rester dans ses bras, en harmonie avec elle pour vivre de son souffle omnipotent, cela est impossible. Tu dois savoir que notre Être suprême se sert de la même puissance créatrice que dans la Création ; il continue à l'utiliser dans les actes que fait la créature dans la Divine Volonté. Chaque acte que la créature accomplit en elle subit une nouvelle création et mon Fiat, en vertu de sa puissance créatrice, est conçu dans l'acte de la créature. Il se produit une continuelle alternance : la créature prête l'acte et ma Divine Volonté crée et se conçoit elle-même dans cet acte et en se concevant, elle y forme sa vie et l'élève avec la nourriture de sa lumière et de son amour. Les cieux en sont stupéfaits et demeurent muets d'émerveillement devant un simple acte de la créature qui

contient en lui-même la force créatrice de la conception du divin Fiat. En demeurant dans ses bras, la créature se met à notre disposition et nous, en la tenant dans nos bras, nous nous mettons nous-mêmes à sa disposition et elle nous fait sa douce promesse de nous permettre de faire avec elle tout ce que nous voulons. Si bien que sa vie, ses actes, sont autant de promesses qu'elle nous fait, et en ayant ses promesses, nous pouvons sans crainte utiliser notre vertu créatrice et travailler en Dieu dans l'acte de la créature. Tu dois savoir que lorsque notre Volonté est à l'œuvre, aussi bien en nous que dans l'acte humain, elle ne met jamais de côté sa vertu créatrice, ce qu'elle ne peut d'ailleurs pas faire puisqu'elle est dans sa nature. Son acte est par conséquent toujours une création et la créature qui vit en nous subit dans ses actes son acte créateur et, oh ! combien de merveilles se produisent. Par conséquent, sois attentive, déférente et reconnaissante. Reçois en toi et dans tes actes cette vertu créatrice si tu veux faire non de petites, mais de grandes choses, et dignes uniquement de notre adorable Volonté.

15 juin 1933 – L'intention forme la vie de l'action, elle forme le voile pour cacher l'action divine. L'Acteur caché.

Mon pauvre esprit est toujours occupé par le divin Fiat qui non seulement veut se faire vie, mais aussi nourriture, parce que la vie n'est pas suffisante sans avoir quelque chose pour satisfaire la faim et que l'on mourrait de faim. C'est pourquoi il me donne très souvent la nourriture céleste et délicieuse de quelques autres vérités qu'exige son divin Vouloir, de sorte que non seulement il nourrit, mais élève sa vie en moi. Et combien de fois je ressens le besoin que mon bienheureux Jésus me dise quelque chose concernant son Vouloir, car je me sens mourir de faim, et mon aimable Jésus, parce que c'est lui-même qui veut et me donne cette faim, visita ma pauvre âme et me dit:

Ma fille, ton désir d'être nourrie par ma parole blesse mon cœur, et blessé, je cours vers toi pour te donner la divine nourriture que moi seul peux te donner. Ma parole est vie et forme en toi une vie divine, elle est lumière et elle t'illumine, et la vertu illuminative demeure en toi et te donne toujours la lumière, c'est un feu qui fait monter la chaleur en toi, c'est un aliment qui te nourrit.

Or tu dois savoir que je ne considère pas l'action externe de la créature, mais l'intention qui forme la vie de l'action et qui est comme l'âme de l'action et devient comme le voile de l'intention. Il en est comme de l'âme avec le corps. Ce n'est pas le corps qui pense, parle, bat, travaille et marche, mais l'âme qui donne vie à la pensée, la parole, le mouvement, de sorte que le corps est le voile de l'âme. En la couvrant, il s'en fait le porteur, mais la partie vitale, l'action, le pas vient de l'âme. Telle est l'intention, vie véritable des actions. Or si tu appelles ma Divine Volonté comme vie de ton esprit, battement de ton cœur, action de tes mains, etc., tu formeras la vie de l'intelligence de ma Volonté dans ton esprit, la vie de ses actions dans tes mains, son pas divin dans tes pieds, de telle sorte que tout ce que tu feras servira de voile à la vie divine qu'avec ton intention tu as formée dans l'intérieur de tes actes. Mais quelle est cette intention ? C'est ta volonté faisant appel à la mienne et qui se vide d'elle-même et forme le vide dans son acte afin de céder la place à l'action de ma Volonté qui, se faisant voile elle-même, cache dans les actions, même les plus ordinaires et naturelles, l'action extraordinaire d'un Dieu. Si bien que de l'extérieur, on ne voit que des actions communes, mais que si l'on ôte le voile du vouloir humain, on y trouve la vertu opérante de l'action divine. Et ce qui forme la sainteté de la créature, ce n'est pas la diversité des actions ni les œuvres qui font du bruit, non, mais la vie ordinaire, les actions nécessaires de la vie que la créature doit accomplir pour vivre. Toutes ces actions sont les voiles qui cachent notre Volonté et elles se transforment en un champ d'action où Dieu lui-même s'abaisse afin de devenir lui-même acteur de ces actions divines. Et tout comme le corps voile l'âme, la volonté humaine voile Dieu. Elle le cache et forme au moyen des actions ordinaires la chaîne des actions extraordinaires de Dieu dans l'âme. Par conséquent, sois attentive, appelle ma Volonté en tout ce que tu fais et ma Volonté jamais ne te refusera son acte afin de former en toi, autant qu'il est possible, la plénitude de sa sainteté.

25 juin 1933 – Si la Divine Volonté règne dans l'âme, Dieu se recherche lui-même et se trouve dans la créature ; la créature se cherche en Dieu et elle se trouve en son Centre divin.

Ma pauvre et petite intelligence était envahie par des pensées concernant la Divine Volonté et je me disais : Pourquoi Jésus insiste-t-il tellement pour que l'on prie que vienne le règne de sa Divine Volonté ? Il est vrai que ce sera pour la créature la plus grande des acquisitions que d'avoir en son pouvoir un immense Vouloir, une puissance inépuisable, un amour toujours brûlant, une lumière inextinguible, une sainteté incroyable et toujours plus grande, au point de pouvoir dire qu'il ne lui reste plus rien à désirer puisqu'elle possédera alors toute chose, mais pour Dieu, quel peut être son avantage, sa gloire, son honneur ? Je pensais à cela lorsque mon Jésus souverain visita ma petite âme et, toute bonté, il me dit :

Ma fille, très chère fille de ma Volonté, si je désire tellement que ma Divine Volonté prenne sa place et règne en souveraine dans la créature, c'est pour que mon Être suprême puisse se trouver lui-même dans la petitesse humaine. Pense bien à ce que cela peut signifier qu'un Dieu parte à la recherche de lui-même, et où ? dans l'expansion des cieux ? non ; dans l'étendue de la lumière qui occupe toute la terre ? non ; alors, dans la multiplicité des eaux de mer ? non. C'est dans le petit cœur humain de la créature que nous voulons cacher notre immensité, notre puissance, notre sagesse et tout notre Être divin. Nous cacher dans ce qui est grand n'est pas une grande chose, mais c'est dans les petites que nous faisons montre de plus d'amour, de plus de puissance, etc., et comme nous pouvons tout faire et que nous le faisons, c'est pour nous un plus grand délice et nous mettons plus d'ardeur à nous cacher dans la petitesse humaine que dans les grandes choses. Et si nous ne trouvons pas en elle notre Volonté, nous ne pouvons pas non plus nous y chercher et nous y trouver nous-mêmes. Il nous manque le poste où nous installer, et tous nos divins Attributs seraient incapables de cacher notre vie divine là où n'est pas notre Volonté. Tu vois par conséquent que si nous voulons et désirons ardemment que la créature prie et désire vivre du divin Vouloir, c'est parce que nous partons à la recherche de nous-mêmes en la créature et nous voulons nous y trouver nous-mêmes comme en notre propre centre. Cela te semble-t-il peu de chose ce grand avantage que nous trouvions la gloire et l'honneur que nous recevons lorsque le petit cœur humain cache notre Volonté et notre vie elle-même pour pouvoir nous rendre double amour, double puissance, double sagesse et bonté, afin que nous nous trouvions mis en compétition avec nous-mêmes ? Si tu ne le comprends pas, cela signifie que tu es encore aveugle aux voies interminables de ma Divine Volonté. Si, en voulant que notre Fiat règne dans la créature nous nous cherchons et nous nous trouvons en elle, la créature, en voulant notre Fiat, se cherche elle-même en Dieu et elle se trouve en lui. Tu vois par conséquent par quels échanges, par quel travail des deux côtés, par quels stratagèmes et quelle ingéniosité amoureuse Dieu se cherche continuellement dans la créature ? Mais où se trouve-t-il ? Au centre de la créature. Et lorsqu'il se cherche et se recherche encore, appelle et appelle encore, là où l'appelle son amour, là où sa propre vie réside, la créature de son côté imite son Dieu, tourne et retourne, cherche et recherche, appelle et appelle encore, où se trouve-t-elle alors elle-même ? dans le centre Divin. Voilà ce qu'est l'échange de vie entre les deux, c'est la Volonté qui domine la créature et Dieu, et le même amour qui les anime. Il n'est donc alors pas étonnant que ce que l'un fait, l'autre le fasse également. Et seule notre Volonté est capable de ces prodiges. Sans elle, tout est stérile, rien n'est possible de la part de Dieu, et du côté des créatures, nous nous sentons prisonniers de nous-mêmes et la créature se sent prisonnière de sa volonté humaine, sans envol, empêchée en elle-même et sans vie divine. Par conséquent, n'est-il pas juste que nous ne voulions qu'une chose : que notre Volonté règne et domine ?

29 juin 1933 – Comment la Divine Volonté ne cesse jamais de répéter notre vie. La mission qui lui est confiée. Comment Dieu s'adapte à la petitesse humaine.

Mon vol dans la Divine Volonté continue et je sens que s'il ne devait pas continuer, il me manquerait la vie pour vivre, la nourriture pour satisfaire ma faim, la lumière pour voir et les pieds pour

marcher. Hélas, je resterais immobilisée, enveloppée dans une nuit profonde, je perdrais ma route et resterais au milieu du chemin. Mon Dieu, mon Jésus, sainte Maman, délivrez-moi, et lorsque vous me voyez en danger de m'arrêter, venez à mon aide, donnez-moi la main pour que je ne m'arrête pas ; ou alors portez-moi au ciel où ces dangers n'existent pas et où je pourrai me vanter de dire : « Je ne me suis jamais arrêtée de sorte que je n'ai jamais manqué de rien, ni de nourriture ni lumière ni de Celui qui me conduisait par ses doux enseignements et me ravissait. » Mon esprit était plongé dans la Divine Volonté lorsque mon sage Maître me surprit par une brève petite visite et me dit :

Ma bienheureuse fille, celle qui vit dans ma Divine Volonté ressent le besoin de ne jamais interrompre sa marche et il n'y a aucun danger qu'elle s'arrête, ni sur la terre ni au ciel, parce que ma Volonté étant éternelle, ses voies et ses pas sont interminables et la créature qui vit en elle reçoit dans sa nature le bien de pouvoir marcher toujours. S'arrêter dans ma Volonté ferait que ma vie divine manquerait un acte qu'elle forme dans l'acte de la créature. Car tu dois savoir que celle qui vit dans ma Volonté en arrive au point de pouvoir répéter notre vie divine et que notre Fiat lui donne alors tous les matériaux nécessaires pour se faire dans ses actes la répétitrice de la vie même de Dieu. Si tu savais ce que signifie répéter notre vie, la gloire, l'honneur et l'amour que cela nous donne. Le bien qu'elle fait descendre sur toutes les générations est incalculable et seule notre Volonté détient le pouvoir d'accomplir un aussi grand prodige, car personne d'autre n'a ce pouvoir de répéter notre vie divine dans la créature.

En entendant cela, je lui dis : « Mon amour, que dis-tu là ? Comment une créature peut-elle en arriver à pouvoir faire une telle chose ? Il me semble que cela tient de l'incroyable. » Et Jésus m'interrompit pour me dire :

Ma fille, ne t'étonne pas, car tout est possible à ma Volonté, même répéter notre vie. Tu dois savoir que notre Être suprême possède par nature la vertu de se répéter autant qu'il le veut, comme nous répétons de fait notre vie divine tout entière pour chaque individu, chaque chose créée. Partout et en tout lieu où notre immensité nous porte notre puissance nous forme, et de cette vie unique que nous possédons nous multiplions nos vies divines, si bien que seules les créatures qui ne la veulent pas ne la prennent pas. Autrement, dire que Dieu est partout, au ciel comme sur la terre, ce ne serait que des mots et non des faits. Or, celle qui vit dans notre Volonté peut simultanément dans ses actes faire avec notre vie ce qui est continuellement répété par amour pour les créatures, et nous sentons par conséquent notre vie répétée par sa petitesse. Et, oh ! quelle satisfaction et quel bonheur cela nous donne, et combien notre amour y trouve son exutoire, son échange d'amour en sentant sa vie répétée par sa créature bien-aimée. Et dans cet excès d'amour et de joie indescriptible, nous disons : « Nous lui avons tout donné et elle nous a tout donné. Elle ne peut pas nous donner plus puisque nous sentons qu'elle nous apporte notre immensité. Elle apparaît de tous côtés et se fait sentir en tous points et, oh ! comme il est doux et agréable de sentir partout notre vie dans ses 'Je vous aime, je vous adore, je vous remercie, je vous bénis'. » Ainsi la mission que nous confions à celle qui vit dans notre Vouloir, c'est de répéter notre vie divine. Par conséquent, sois attentive et que ta marche soit continuelle.

Après quoi je continuai à penser à la Divine Volonté et mon toujours aimable Jésus ajouta :

Ma fille, si tu pouvais savoir la douce et agréable surprise que la créature nous fait dans notre Volonté. Elle est toute petite et dans notre Fiat, elle se trouve entourée d'une immensité sans fin, d'un pouvoir sans limites ; elle ressent un amour qui l'envahit tout entière jusqu'à lui faire sentir qu'elle n'est plus qu'amour, que notre beauté l'investit et elle en demeure ravie. Et la petite créature fait marcher ses petits pieds, regarde l'immensité qui l'entoure, et personne ne sait tout ce qu'elle veut prendre de cette immensité, mais elle ne parvient qu'à prendre quelques gouttes de notre puissance, de notre amour et de notre beauté. Pourtant ces quelques gouttes sont assez pour la remplir au point de déborder et de former autour d'elle des rivières d'amour, de puissance et de beauté, et notre petite créature en est embarrassée, elle se fatigue parce qu'elle voudrait prendre plus, mais elle ne le peut

parce qu'il lui manque l'espace où placer tout ce qu'elle veut prendre. Et notre Être suprême prend plaisir à voir ses efforts et son embarras, nous lui sourions et la petite créature nous regarde en demandant de l'aide parce qu'elle ressent le besoin de pouvoir s'étendre dans notre immensité, notre puissance et notre amour ; mais sais-tu pourquoi ? Parce qu'elle veut nous donner plus, elle veut avoir la satisfaction de pouvoir nous dire : « Mes efforts et mes embarras, c'est pour vous dire que je vous aime. Oh ! si je pouvais posséder tout votre amour, comme je serais heureuse de pouvoir dire que je vous aime autant que vous m'aimez. » Cette petite créature, par ses efforts, ses embarras et ses paroles, nous blesse, nous ravit et nous enchaîne. Et sais-tu alors ce que nous faisons ? Nous prenons cette petite créature et nous nous adaptons à elle. Par un prodige de notre omnipotence, nous faisons couler notre immensité, notre puissance, notre sainteté, notre amour, notre beauté et notre bonté de telle sorte que notre Être divin demeure en elle et autour d'elle, inséparable de cette créature, et voyant que tout est à elle, la petite créature nous dit dans un excès d'amour : « Combien je suis satisfaite et heureuse. Je peux dire que votre immensité est à vous comme à moi et je vous aime d'un amour immense, d'un amour puissant auquel il ne manque rien, ni votre sainteté ni votre bonté ni votre beauté qui ravit, qui conquiert et obtient tout. » Ne pas satisfaire la petite créature humaine dans notre Volonté est pour nous chose impossible, et comme sa petitesse ne peut s'adapter à nous, c'est Dieu qui s'adapte à elle. Et cela s'avère facile pour nous, car aucun élément en elle ne nous est étranger et tout nous appartient. Et plus elle sera petite et plus nous veillerons à la rendre belle. Par contre, dans la créature qui ne vit pas dans notre Volonté, il y a tant d'éléments qui nous sont étrangers : une volonté, des désirs, des affections et des pensées qui ne sont pas nôtres, et on peut dire que c'est elle qui devrait s'adapter à nous en ôtant ce qui n'est pas nôtre. Sinon, elle ne pourrait pas comprendre notre Volonté et moins encore monter et entrer dans les sphères célestes, et c'est pourquoi elle restera vide de Dieu, remplie de misères dans les difficultés de la vie humaine. Combien de vies humaines se retrouveront sans croissance de vie divine parce qu'elles n'auront pas fait ma Volonté, n'auront pas cherché à comprendre ce que signifie la vie dans ma Volonté et le grand bien qu'elles peuvent en recevoir. C'est pourquoi il y aura tant de petites ignorantes ne connaissant rien de leur Créateur…

8 juillet 1933 – Chaque acte accompli dans la Divine Volonté est un jonc d'union, un lien de stabilité, une fécondité éternelle. Ce que signifie un acte accompli dans la Divine Volonté.

Mon abandon dans la Divine Volonté continue. Je suis toujours petite et j'ai besoin de ma Maman éternelle, c'est-à-dire la Divine Volonté qui me porte toujours dans ses bras, m'accorde tous ses soins, me défend, m'aide, me nourrit et par son doux empire maintient mon vouloir humain à l'écart. Je vis, mais sans vie, recevant dans ses actes l'attitude de la Volonté suprême. Je reposais dans ses bras en ressentant les mystérieux délices et le repos du céleste Pays lorsque mon souverain Jésus me fit une petite visite et me dit :

Ma bienheureuse fille, comme je suis heureux de te trouver dans les bras de ma Divine Volonté. Je suis en sécurité et toi aussi lorsque tu es dans ses bras, et tandis que tu te reposes, elle travaille pour toi et ses œuvres sont divines et d'une valeur infinie. Et en te voyant possesseur de ses œuvres, je me réjouis en disant : Oh ! que ma famille est riche. Tu dois savoir que chacun des actes de la Divine Volonté que la créature se prête volontairement à recevoir est un jonc d'union qu'elle forme et acquiert avec son Créateur. On peut dire que cet anneau enferme en lui-même Dieu et l'âme, qu'il les réunit et les fait vivre d'une vie unique en formant l'inséparabilité de l'un et de l'autre. Ainsi, les actes de ma Volonté représentent les anneaux formant une longue chaîne qui réunit Dieu et la créature, laquelle est non seulement reliée, mais également liée par une stabilité et une immutabilité divines, si bien que la créature n'est plus sujette au changement et qu'elle se sent ferme et stable dans le sein de son Père céleste. Elle peut alors dire en toute sécurité : mon séjour est en Dieu et je ne connais rien ni personne, si ce n'est mon Créateur. Cet anneau d'union et ce lien de stabilité produisent une fécondité éternelle. La créature génère continuellement avec cette fécondité amour, bonté, courage, grâce, patience,

sainteté et toutes les divines vertus qui possèdent la vertu de dédoublement de telle sorte que tout en les possédant, la créature est capable de les dédoubler en les donnant à qui elle veut et à qui veut les prendre. Par contre, pour celle qui ne laisse pas travailler ma Divine Volonté, ses actes sont des anneaux brisés qui n'ont pas la vertu d'enfermer Dieu et la créature, et comme ils sont brisés, ils s'en échappent et ne peuvent former un lien ni de stabilité ni de fécondité, mais demeurent des actes stériles qui ne produisent pas des générations de bien.

Après quoi je continuai à penser à la Divine Volonté et je me disais : Mais comment peut-on accomplir un acte de total Vouloir divin et qu'est-ce que cela veut dire ? Et mon bien-aimé Jésus, toujours bon envers sa petite ignorante, ajouta :

Ma fille, comment accomplir un acte complet de divin Vouloir ? Tu dois savoir qu'afin de former cet acte complet, il faut la puissance de ma Volonté et que la créature seule ne peut y parvenir. Par conséquent, ma Volonté investit alors la petitesse humaine et celle-ci se dispose à se laisser investir en se faisant la proie de l'autre. Dans cet investissement, la puissance de mon Fiat vide la créature de tout ce qui ne lui appartient pas et il la remplit à ras bord de l'Être divin de sorte qu'elle ressent la plénitude de la vie de son Créateur. Il ne reste pas la moindre particule qui ne soit remplie, de sorte que la créature sent couler comme en torrents la vie divine dans tout son être. Elle ressent en elle-même la plénitude et la totalité de l'Être suprême dans la mesure où une créature en est capable. Ayant en elle-même cette plénitude et cette totalité, elle ne trouve rien à ajouter ni à retirer de son acte parce qu'elle possède Dieu de tous côtés, lui qui ne sait faire des actes incomplets, et la créature qui le possède se place dans les divines conditions de ne pas pouvoir faire des actes qui ne sont pas complets. Tu vois par conséquent ce que cela signifie et que pour faire un acte complet, il faut posséder Dieu avec sa plénitude, et que c'est Dieu qui œuvre dans les actes de la créature. Ces actes complets ont un pouvoir tel qu'ils attirent l'attention de tous, et les cieux eux-mêmes se penchent afin de voir la grandeur de l'œuvre de leur Créateur dans l'acte de la créature. Lorsque la créature possède cette divine plénitude et cette totalité, tout ce qu'elle fait provient d'une profondeur qui possède tout et à qui rien ne manque. Si elle prie, sa prière possède la plénitude de la Valeur divine, ses vertus sont complètes et nourries par la vie qu'elle possède, si bien que si elle veut donner ses actes tantôt à Dieu en hommage et tantôt aux créatures pour les aider, c'est Dieu lui-même qui le donnera dans ses actes. Imagine alors le grand bien que ces actes complets dans mon Vouloir produiront.

30 juillet 1933 – La créature qui fait la Divine Volonté forme sa résidence qui sert de garde, de défense et de réconfort à la Divine Volonté elle-même. Ses connaissances forment sa vie.

Je suis toujours la proie du divin Vouloir. Je sens en moi sa vie palpitante, porteuse de bonté et de lumière, qui bien que muette parle avec des faits, parle en m'aimant toujours, parle en formant sa vie, en me faisant grandir, en se faisant sentir. Oh ! bienheureux mutisme qui sait convertir en voix mystérieuses ton mouvement, ta sainteté, ton amour, et tout ton Être en voix opérante. Mon esprit se perdait dans le Fiat lorsque mon doux Jésus me fit une petite visite surprise et me dit :

Ma bienheureuse fille, tu dois savoir que celle qui vit dans ma Divine Volonté forme la résidence de mon Vouloir suprême, et comme une résidence n'a aucun droit et n'est pas maîtresse de ce qu'elle veut, mais ne fait que servir de garde, de défense et de réconfort pour qui y demeure, ainsi l'âme perd son droit dans le Droit divin, elle abandonne le droit de commander volontairement à ma Divine Volonté et reste comme garde, défense et réconfort de mon divin Vouloir qui y développe sa vie comme il lui plaît. En faisant ma Volonté, la volonté humaine se change non seulement en résidence, mais en résidence honorable que mon Fiat va décorer de frises divines. Cette résidence formera son Palais qui fera l'étonnement des Anges eux-mêmes et c'est là que mon Fiat fera étalage de son amour, de sa sainteté, de sa lumière, de sa beauté incréée. Il y formera sa vie, une vie opérante dans la volonté de la créature. Il existe en nous des droits que nous possédons par nature afin d'opérer de grandes

choses. Notre puissance est sans limites, elle peut tout faire et arrive à tout, et si nous ne faisons pas toutes choses, c'est parce que nous ne le voulons pas et non parce que nous ne le pouvons pas. Mais en armant notre puissance en nous faisant œuvrer dans le petit cercle de la volonté humaine, nous pouvons dire que nous faisons montre de plus d'amour, de plus d'art divin, de plus de puissance parce qu'en cette volonté nous devons restreindre ce qui en nous est immense. Par conséquent notre amour se manifeste plus en nous faisant œuvrer dans la créature qui sentira ma Volonté vivre en elle, de telle sorte qu'elle sentira sa vie divine s'écouler partout, dans ce qu'elle fait, dans ses pas, dans son cœur, dans son esprit et même dans sa voix. Elle fera de son être autant de chambres qui donneront à ma Divine Volonté toute liberté pour la laisser tantôt parler et tantôt travailler, tantôt marcher et tantôt aimer ; bref, pour faire tout ce qu'elle voudra.

Après quoi je continuai à penser à toutes ces vérités que Jésus m'avait dites sur sa Divine Volonté, et mon bien-aimé ajouta :

Ma fille, toute vie a besoin non seulement de nourriture, mais d'une matière propre à former cette vie à son commencement et durant sa croissance. Ce n'est qu'en nous que les choses n'ont pas de commencement ; dans les créatures, chaque chose à son début. Pour qu'il y ait un commencement de vie agissante de ma Divine Volonté dans la créature, nous devons lui administrer la matière première pour la former, et sais-tu ce qu'a été cette matière première ? Ce sont les premières connaissances et la vérité que je t'ai manifestées sur ma Divine Volonté. Elles ont formé l'humeur, la chaleur et le premier acte de vie pour former le commencement de cette vie. Après avoir formé le commencement de cette vie, il a fallu la former, l'élever et la nourrir. Ainsi, en suivant les manifestations de mon Vouloir, certaines ont servi à la former, certaines à l'élever et d'autres à la nourrir. Si je n'avais pas continué mon discours sur ma Volonté, elle aurait pu suffoquer ou être une vie sans croissance parce qu'elle ne peut être nourrie que par la vérité et les connaissances qui la concernent. Tu vois par conséquent la nécessité de mon long discours sur mon Fiat. Il fallait le faire connaître aux créatures pour former sa vie et qu'il ne manque pas de la nourriture divine de ses propres vérités qui seules peuvent le nourrir, car en dehors de la créature, ma Volonté n'a besoin de rien ni de personne puisqu'elle est par nature vie, nourriture et toute chose. Par contre, ayant besoin dans la créature d'une participation de sa part sous forme de connaissances et de vérité sur elle-même, ma Volonté forme sa vie dans la mesure où la créature la connaît, et ces connaissances forment entre les deux un indissoluble mariage, et la substance, la chaleur, la croissance et la nourriture de la vie de ma Volonté dans la créature. C'est pourquoi je reviens à mon discours, car il sert ma Volonté en toi et à te la faire mieux connaître, aimer et apprécier.

Ainsi, lorsque les créatures auront connaissance de mon long discours, de mes visites presque continuelles, des nombreuses grâces qui servent à former en toi la vie de ma Divine Volonté, elles seront émerveillées par mes voies, les grâces que j'ai accordées et toutes les vérités que j'ai dites. C'était la vie qui devait être formée et la vie a besoin d'actes continuels. Y a-t-il une vie qui puisse dire qu'elle n'a pas besoin d'actes continuels ? Aucune. Les œuvres n'ont pas besoin d'actes continuels, mais la vie exige la respiration, les battements du cœur, le mouvement continuel, une nourriture qui la soutient chaque jour, un vêtement qui la recouvre, une demeure qui lui assure la sécurité. Tu vois par conséquent que tout ce que j'ai fait et ferai était nécessaire pour moi afin de former cette vie de ma Divine Volonté ; cela était nécessaire pour que tu puisses la recevoir et la posséder, et ne pas lui faire manquer de ce qui est nécessaire à une vie divine. Lorsque j'agis, c'est avec sagesse, ordre et divine harmonie. Fallait-il que je te dise que mon Fiat voulait former en toi cette vie de ma Divine Volonté sans te la faire connaître, sans te donner les matériaux divins pour la former et la nourriture pour la faire grandir ? Je ne sais pas faire de telles choses. Si je dis que je veux quelque chose, je dois donner tout ce qui est nécessaire, et de façon surabondante, pour que la créature soit en mesure de faire ce que je veux. Et comme les créatures ne connaissent pas ma façon d'agir, certaines s'étonnent, d'autres doutent, et d'autres encore en arrivent à condamner mon œuvre et la créature que j'ai créée afin de

compléter mes grands desseins pour le monde entier, car la vie de ma Divine Volonté à l'œuvre dans la créature n'est pas sujette à la mort ni à finir, mais aura sa perpétuité au sein des générations humaines. Par conséquent, laisse-moi faire et poursuis toujours ton envol dans ma Divine Volonté.

6 août 1933 – Comment la céleste Reine grandissait avec la Divine Volonté et comment elle possédait le Soleil qui parle. Joies de Dieu dans la création de l'homme. La puissance qu'il lui donna.

Je suis toujours dans les bras du divin Fiat qui m'arrête tantôt dans une de ses œuvres et tantôt dans une autre. Il semble vouloir me faire bien comprendre ce qu'il a fait par amour pour nous. C'est pourquoi il m'arrêta dans l'acte de la conception de la Vierge afin de voir comment la Divine Volonté a pris place, a grandi et s'est diffusée dans ses petits membres, et croissait à mesure que la Reine elle-même grandissait. Quelle heureuse croissance, quel grand prodige que cet abaissement de la Divine Volonté qui s'enfermait dans la petitesse de la Sainte Vierge pour grandir avec elle. J'étais dans l'étonnement lorsque mon divin Maître me surprit et me dit :

Ma bonne fille, faire vivre la céleste Reine dans le divin Fiat fut l'acte d'amour le plus grand, le plus héroïque et le plus intense de notre Être suprême, et si nos biens sont immenses et innombrables, nous ne pouvions faire plus ni rien ajouter à ce don ni lui en faire un autre, car en donnant notre Volonté pour vivre dans le Fiat, nous lui avions tout donné et cela formait en elle la fontaine et la source de tous les biens divins pour autant que cela est possible dans la créature. Or le souverain Tout-Petit qui grandissait dans notre Volonté formait dans son âme, son cœur, ses travaux et ses pas autant de soleils qui nous parlaient avec des voix de lumière et d'amour irrésistibles. Ils nous parlaient sans cesse, ils nous parlaient d'amour, ils nous parlaient de notre Être divin, ils nous parlaient de l'humanité. Ses pas nous parlaient, ses petites mains, les battements de son cœur nous parlaient avec des voix qui parvenaient jusqu'à notre Sein divin et même à l'intérieur de nous. Sa parole ne cessait jamais parce que, notre Vouloir vivant dans la céleste Reine, elle avait tout son être de parole qui parle non avec des voix humaines, mais avec des voix divines et mystérieuses qui jamais ne se taisent ni ne s'épuisent, d'autant plus que le divin Fiat est parole, parole agissante, parole créatrice. Comment pouvait-elle arrêter sa parole si elle l'avait en son pouvoir ? C'est pourquoi sa parole nous assiégeait, nous ravissait, nous entourait de tous côtés, nous occupait de telle sorte qu'elle en était irrésistible et invincible jusqu'à lui donner ce qu'elle voulait. Sa parole était puissante et elle vainquit notre puissance ; elle était suave et douce et subjugua notre justice ; elle était lumière et l'emporta sur notre Être suprême, notre amour et notre bonté. Bref, il n'est rien qui ne fût tendrement subjugué par les puissantes voix de la céleste Créature.

Mais en me disant cela mon doux Jésus me fit voir la céleste Reine, et de son Cœur sortit un Soleil qui envahissait la Cour céleste et la terre tout entière. Ses rayons étaient formés de la plus éclatante lumière, avec des voix qui parlaient à Dieu, aux Saints, aux Anges et à toutes les créatures de la terre. Ainsi ma céleste Maman possédait toujours sa parole continuelle, son Soleil qui parle à son Dieu avec des voix de lumière, qui l'aiment et le glorifient divinement. Elle parle aux Saints et elle est pour la Cour céleste une Mère béatifiante et porteuse de joie. Elle parle à la terre et comme Mère, elle nous trace le chemin qui nous conduit au ciel. Et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Tu vois ainsi ce que signifie la vie dans la Divine Volonté. La créature acquiert ainsi l'acte, la parole, l'amour continuel. Ce qui sort de ma Volonté maintient la vertu opérative et illuminative et les actes triomphants font alors la conquête de Dieu.

Après quoi je continuai ma ronde dans les actes du divin Fiat et je m'arrêtai à la création de l'homme en offrant les mêmes actes divins et ceux de l'Adam innocent pour demander le Royaume de la Divine Volonté et Jésus, mon très grand bien, ajouta :

Ma bienheureuse fille, en offrant nos actes lors de la création de l'homme avec ceux de l'Adam innocent pour demander le Royaume de ma Divine Volonté, tu as renouvelé les joies que nous avons connues en créant l'homme et tu as formé de nouveaux liens d'union entre la Divine Volonté et l'homme. Ces actes formaient le lieu où créer l'homme et lui administrer la vie pour l'animer, et ces mêmes actes formeront ainsi la voie lui permettant de revenir dans notre Volonté. Par conséquent, nos actes, lorsqu'ils sont offerts, deviennent armés d'une puissance qui nous fait décider de donner ce que la créature demande, d'autant plus qu'ils sont porteurs de joie et nous mettent en fête ; et qui ne sait pas que les fêtes abondent en dons jamais encore offerts ? Tu dois savoir qu'aucune création ne nous a donné autant de joie que celle de l'homme. Sais-tu pourquoi ? Parce qu'elle nous donnait le pouvoir de donner les battements de notre cœur, notre vie, notre amour, et en donnant nous nous donnions à nous-mêmes. Car ni le ciel, ni le soleil, ni les étoiles, ni le vent, ni rien de ce que nous avons créé n'avait le pouvoir de nous donner quoi que ce soit. Par conséquent, la joie de recevoir n'existait pas dans les choses créées, et la joie de donner, lorsqu'il n'y a pas d'échange, demeure isolée et sans compagnie. Mais en créant l'homme, nous lui donnions le pouvoir de nous donner notre vie, notre cœur éternel qui bat et donne l'amour. C'était notre joie de donner ce pouvoir à l'homme, de sentir notre cœur en lui, de mettre notre vie à sa disposition pour qu'il puisse nous aimer avec une vie divine. L'homme pouvait ainsi nous féliciter et échanger avec nous ses joies, des joies qui pouvaient être égales aux nôtres. En voyant notre vie en lui, en sentant battre notre cœur en lui, notre joie était telle que nous étions en extase devant le si grand prodige de la création de l'homme, et en nous offrant maintenant nos actes, nous sentons que se répètent les joies et le doux souvenir de sa création. Par conséquent, continue tes offrandes si tu veux nous donner des joies et nous incliner à donner le Règne de notre Volonté sur la terre.

13 août 1933 – Délire divin et passion du divin Vouloir de vouloir vivre avec la créature. Son acte nouveau est le Peintre divin. Ce que signifie vivre dans le Vouloir suprême.

Je suis toujours dans les bras de la Divine Volonté. Elle semble vouloir m'avoir toujours avec elle pour me donner sa vie continuelle et j'ai l'ardent désir de la recevoir. Sans elle, j'aurais l'impression de voir la vie se dérober sous mes pieds, mon cœur semblerait mourir de faim, et rien ne pourrait nous donner la moindre miette pour satisfaire cette faim. Ô Divine Volonté, vis avec moi si tu veux me rendre heureuse et trouve en moi le bonheur de ta vie même. J'étais perdue dans le Fiat lorsque mon bien-aimé Jésus me fit une brève visite et me dit :

Ma bienheureuse fille, tu pourrais dire que c'est un délire, une passion divine de ma Volonté qui veut vivre avec la créature et se soumettre à elle pour adopter la petitesse humaine. Pourquoi ? Parce que mon divin Vouloir a toujours un acte nouveau à donner à la créature, mais si elle ne vit pas avec lui et n'a pas l'habitude de faire ses actes en union avec lui pour ne former qu'un seul et même acte, je ne peux pas donner cet acte, parce que, premièrement, la créature ne serait pas digne de le recevoir et que, deuxièmement, elle ne comprendrait pas la valeur de ce grand don et n'aurait pas la vertu de l'absorber en elle comme sa propre vie. En vivant avec ma Divine Volonté, la créature acquiert une vie nouvelle, des voies divines, une science céleste, la pénétration des choses les plus profondes. Bref, puisque mon Fiat est le Maître des maîtres, c'est lui qui crée la plus haute science, fais connaître les choses sans leurs voiles et telles qu'elles sont réellement. Aussi, en vivant avec la créature, il ne veut pas qu'elle reste ignorante, il l'instruit, lui fait ses surprises en lui rappelant sa divine histoire, ce qui la transforme et la rend capable de recevoir cet acte nouveau que mon Vouloir veut lui donner, et en chaque acte que l'âme accomplit en union avec mon Vouloir, elle acquiert une nouvelle prérogative de ressemblance divine. En vivant avec mon Vouloir, l'âme se raffine, s'embellit et devient dans nos mains créatrices le canevas désiré par le peintre, et plus la toile sera fine, plus belle sera l'image qu'il désire peindre sur cette toile. Il semble que les coups de son pinceau deviennent plus artistiques et ses couleurs d'autant plus vivantes que la toile est plus fine. Si bien que l'image de la toile en devient

vivante et acquiert une valeur qui fait l'admiration de tous. Or ma Volonté est plus qu'un Peintre divin et ne se lasse jamais de donner une beauté, une sainteté et une science nouvelles, et elle n'attend qu'un acte accompli avec elle pour l'enrichir, se faire mieux connaître et se servir de ses coups de pinceau divins pour élever cette âme à une hauteur et à une rare beauté propre à faire l'admiration des générations, de telle sorte que toutes l'appelleront bienheureuse. Tous seront heureux d'avoir la chance de la regarder avec tous les nouveaux actes reçus par Dieu en vertu du fait qu'elle a agi dans ma Volonté. Elle sera louée et exaltée comme la plus belle œuvre de mon divin Fiat. Son désir de s'abaisser jusqu'à vivre dans la créature, son délire divin, sont des signes qu'il veut faire avec elle de grandes choses et dignes de sa puissance créatrice. C'est pourquoi la vie dans mon Fiat est la plus heureuse fortune qui soit et devrait être le délire, la passion et l'ambition ardente de toute créature.

Après quoi je sentis en moi et en dehors de moi la mer murmurante du divin Fiat. Oh ! combien il est suave et doux. Il murmure, il parle et caresse sa créature bien-aimée, il murmure et il l'embrasse, il la serre dans ses bras en lui disant : « Je t'aime et je demande de l'amour. » Rien n'est plus beau ni plus agréable que le « Je t'aime » d'un Vouloir si saint, et il demande en échange le petit amour de la créature. Je sentais son divin murmure couler comme une vie dans tout mon être et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, savoir où elle se trouve, ce qu'elle doit faire en nous, ce qu'elle peut recevoir, sans oublier ce qu'elle a reçu, ce sont là des signes que l'âme vit dans ma Divine Volonté. Parce que dire qu'elle vit dans notre Volonté sans savoir où est ce divin Palais qui s'offre à être sa résidence serait ne pas l'apprécier. Car lorsque les choses, les personnes et les lieux ne sont pas connus ils ne peuvent être appréciés. Dire que l'on vit dans le divin Vouloir et ne pas le connaître est absurde ; ce n'est pas une réalité, mais une façon de parler, car la première chose que fait ma Volonté c'est de se révéler, de se faire connaître de la créature qui veut vivre en elle. Lorsque l'âme sait où elle se trouve, elle sait ce qu'elle doit faire avec un Vouloir si saint qui veut tout afin de pouvoir tout donner. L'âme agit alors de façon à pouvoir recevoir sa sainteté, sa lumière, et elle vit des biens de cette Volonté avec qui elle demeure, parce que la connaissant, elle n'a plus le sentiment de s'abaisser dans sa volonté humaine, d'autant que celle-ci ne lui appartient plus. La créature acquiert ainsi avec cette connaissance l'ouïe pour entendre ma Volonté, la voix pour lui parler, l'esprit pour la comprendre, la confiance dans les voies divines pour tout lui demander et tout recevoir. Si bien que la créature n'est plus dans l'ignorance des biens qu'elle possède, mais qu'elle veille à les conserver et à remercier cette Volonté qui s'abaisse jusqu'à vivre avec elle. Or, si une créature lit ces lignes que je te fais écrire sans comprendre ce qui est écrit et met en doute une vérité si sainte, c'est le signe qu'elle ne vit pas dans ma Volonté. Comment peut-elle comprendre si elle n'a pas en elle cette vie si sainte, si elle n'a jamais goûté à ses délices, si elle n'a jamais entendu ses magnifiques leçons, si son palais n'a jamais goûté cette céleste nourriture que sait lui donner ma Volonté ? Elle ignore par conséquent ce que mon Fiat peut faire et donner, et si elle l'ignore, comment peut-elle le comprendre ? Si on ne connaît pas un bien, si on n'a pas au moins les dispositions de vouloir y croire, on est alors dans un aveuglement de l'esprit et une dureté du cœur qui peuvent même conduire à mépriser ce bien. Mais pour la créature qui le connaît et le possède, ce bien forme sa fortune et sa gloire, et elle donnerait sa vie humaine pour posséder la vie de mon Fiat et ses biens qu'elle a connus. Et parce qu'elle le connaît, elle tend l'oreille pour l'écouter, elle ouvre grands les yeux pour le voir, elle l'aime de tout son cœur et ne parle que de lui. En fait, elle voudrait avoir un nombre infini de bouches pour dire tout le bien qu'elle en pense, les prérogatives de celui dont elle possède la vie parce que sa bouche ne suffit pas à dire tout ce qu'elle sait. C'est pourquoi lorsque je veux faire un don, spécialement le grand don de ma Volonté comme vie de la créature, je commence par la lui faire connaître. Je ne veux pas donner la lumière pour qu'elle la mette sous le boisseau comme si elle ne l'avait pas, ni faire des dons pour qu'ils soient cachés ou enterrés en elle. Quel serait alors mon profit ? Et si la pauvre créature ne les connaît pas, comment pourrait-elle y correspondre, m'aimer et les apprécier ? Si je donne, c'est parce que je veux que nous

ayons la vie ensemble et que, unis, nous profitions des biens que je lui ai donnés. Ton Jésus se fait alors la sentinelle qui garde avec vigilance ce qu'il a donné à sa créature bien-aimée. C'est pourquoi connaître signifie posséder, et posséder signifie connaître. Les vérités deviennent difficiles et sans vie pour celle qui ne les connaît pas. Par conséquent, sois attentive et profite de ce que ton Jésus t'a donné et fait connaître.

20 août 1933 – Comment la Divine Majesté s'incline vers la créature lorsqu'elle la voit disposée à accomplir un acte dans sa Volonté. La différence entre celle qui vit et celle qui fait la Divine Volonté. Comment elle demeure pétrie dans le Fiat.

Mon pauvre esprit continue à traverser la mer du Fiat. Il me semble être toujours dedans, mais sans pouvoir l'embrasser tout entière. Je suis trop petite et combien il me reste à parcourir et à comprendre ! Toute l'éternité n'y suffirait pas. J'étais perdue dans son immensité lorsque mon bien-aimé Jésus me surprit en disant :

Ma bienheureuse fille, il est certain que l'éternité ne suffira pas pour traverser la mer immense de mon Vouloir et bien moins encore les petites heures de ta vie. Il suffit que tu sois en nous pour être heureuse ; et prends soin de ramasser les petites gouttes que ta capacité te permet de prendre. Tu dois savoir que nous sommes si heureux de voir notre créature dans la mer de notre Fiat pour comprendre et acquérir d'autres connaissances afin de former en elle un autre acte de vie de notre Volonté, que notre adorable Majesté s'incline jusque dans les profondeurs de la créature pour toucher sa petite intelligence et, de nos mains créatrices et par notre puissance, nous formons l'espace où enclore ce nouvel acte de notre Volonté. Car aucun acte ne donne plus de gloire et d'amour qu'un acte de notre Volonté accompli dans la créature, si bien que les cieux et la Création s'inclinent pour adorer ma Volonté accomplie dans la petite créature. Mon Vouloir envahit tout et il n'est pas un point où il ne se trouve. Il appelle le ciel et la terre à honorer ses actes accomplis dans la petitesse humaine.

Après quoi je continuai à penser à la Divine Volonté et je me disais : « Mais quelle différence y a-t-il entre celle qui fait la Divine Volonté et celle qui vit en elle ? » Et mon aimable Jésus, toute bonté, ajouta :

Ma fille, il y a une grande différence entre les deux. Celle qui vit dans ma Volonté possède la vie de ma Volonté, et reçoit de Dieu la vie continuelle pour la conserver, la nourrir et la faire grandir dans la créature. La vie possède et la vie reçoit. Au contraire, la créature qui fait ma Divine Volonté reçoit les effets de ma Volonté, et la distance est telle qu'il ne peut y avoir de comparaison entre la vie et les effets. N'y a-t-il pas une différence entre la vie et l'œuvre ? La vie palpite, pense, parle, aime, marche et répète autant qu'elle le souhaite pour celle qui la possède. Par contre, l'œuvre étant un effet de la vie, elle ne peut ni palpiter, ni penser, ni parler, ni aimer, ni se répéter. Et il peut arriver que l'œuvre elle-même se consume avec le temps et disparaisse, et combien ont déjà cessé d'exister ? Mais la vie ne se consume pas, et si le corps est consumé par la mort, c'est pour peu de temps et l'âme ne se consume pas même si on le voulait. Tu vois par conséquent la différence entre la vie et les effets qu'elle peut produire. Les effets sont produits par le temps, les circonstances, les lieux, tandis que la vie n'est jamais interrompue. Toujours elle palpite et maintient son pouvoir de produire différents effets selon les circonstances. La créature qui vit dans ma Volonté possède en elle sa vie. Elle a toujours en son pouvoir et non par intervalles la sainteté, la grâce, la sagesse, la bonté et toute chose puisque c'est la vie qu'elle possède, dans l'âme comme dans le corps, de sorte que les plus petites particules de son être contiennent le Fiat omnipotent. Et il court mieux que le sang dans la créature, si bien que si elle palpite, le Fiat palpite ; si elle pense, le Fiat s'imprime dans ses pensées ; si elle parle, elle sent couler mon Fiat dans sa voix et elle parle de lui ; si elle travaille, ses œuvres sont pétries de mon Fiat ; et si elle marche, ses pas disent mon Fiat. Il est la vie de ma fille et elle doit le sentir dans tout son être, et c'est la moindre des choses qu'elle puisse faire. Il n'en est pas ainsi pour la créature qui fait ma

Volonté. Si elle veut sentir ma Volonté, elle doit l'invoquer et la prier, mais quand l'invoque-t-elle ? Dans les circonstances douloureuses de la vie, dans le besoin, lorsqu'elle se voit pressée par l'ennemi, un peu comme celles qui appellent le médecin lorsqu'elles sont malades ; mais si elles vont bien, le médecin reste pour elles un étranger. C'est pourquoi la vie éternelle de mon divin Vouloir n'existe pas en elles, et elles sont par conséquent changeantes dans le bien, la patience, la prière. Elles ne sentent pas en elles le besoin de posséder ma Volonté ni de l'aimer d'un amour véritable parce que lorsque les actes ne sont pas continuels, ma Volonté n'a pas son règne en elles. Elles-mêmes ne l'ont pas en leur pouvoir et l'amour reste ainsi brisé. La différence est donc grande entre la vie et les effets. La vie fait ressentir le besoin de vivre de la Divine Volonté, mais non les effets. Si les créatures n'ont pas en elles la vie de ma Volonté, elles restent indifférentes. C'est pourquoi vouloir toujours ma Volonté signifie que l'on a en soi la vie de ma Volonté.

2 septembre 1933 – Canaux, relations entre le ciel et la terre, commerce de l'âme qui vit dans la Divine Volonté. Compétition d'amour entre la créature et le Créateur.

Je suis toujours le petit atome dans la Divine Volonté, la nouveau-née à peine née, et je ressens le besoin extrême d'être nourrie et élevée dans ses Bras paternels, sinon le vouloir humain se lève en moi pour former sa malheureuse existence. Mon Dieu, aie pitié de moi et ne permets pas je connaisse ni acquière une vie, si ce n'est celle de la Divine Volonté. Affligée et oppressée par les privations presque continuelles de mon doux Jésus qui m'imposent un martyre dont Dieu connaît la dureté, je craignais que ma malheureuse volonté humaine n'obtienne quelque chose de moi. Je ne pouvais plus en supporter davantage et mon bien-aimé Jésus, afin de m'infuser du courage, me prit dans ses bras et me dit :

Ma bienheureuse fille, courage, bannis la peur de ton cœur. C'est une arme qui peut tuer ou blesser l'amour et faire perdre la familiarité avec ton Jésus, et je ne sais ni ne veux rester sans intimité avec celle qui veut vivre de ma Volonté. Ce serait comme si elle ne voulait pas être une seule et même chose avec moi. Si tel était le cas, je ne pourrais pas dire que la Volonté qui nous anime est une, et forme ta vie et la mienne, mais je devrais dire alors que tu as ta volonté et que j'ai la mienne, et cela, je ne le veux pas, car la vie dans ma Volonté n'existerait plus en toi. Je veux au contraire que pour chacune de tes souffrances, même celle de ma privation, tu appelles toujours ma Volonté, de sorte que tous tes actes forment le canal par où elle peut trouver la voie et l'endroit où enfermer ses biens et les faire couler en abondance par le canal que tu as préparé. Chacun de tes actes peut être un canal de grâces, de lumière et de sainteté que tu prêtes à ma Volonté qui te fera propriétaire des biens qu'elle dépose dans tes actes pour le bien de tous. Tu vois par conséquent que tes souffrances et tes actes devraient me servir de canal pour y déposer les miens, ce qui est toujours pour moi un bonheur de me savoir aimé et connu. Mon désir de déposer mes divines propriétés dans les actes des créatures pour qu'elle en devienne maîtresse est si grand que je suis toujours aux aguets, telle une vigilante sentinelle, pour voir si ses actes sont exempts de vouloir humain et si elle fait appel à ma Divine Volonté qui, en voyant le vide dans les actes humains, utilise ces canaux pour y déposer les plus grandes grâces, les plus sublimes connaissances, une sainteté la plus semblable à la sienne, et former ainsi la dot divine de sa créature bien-aimée.

Après quoi il garda le silence avant d'ajouter avec un accent des plus tendres :

Ma fille, tu dois savoir que pour celle qui vit dans ma Divine Volonté il n'y a pas de temps à perdre. Elle ne doit pas non plus se préoccuper de bagatelles que sont ses peurs, ses agitations et ses doutes. Celle qui possède le meilleur doit laisser de côté le moindre, et celle qui doit prendre le soleil et s'en réjouir ne doit pas s'intéresser aux petites lumières. Le jour a plus de valeur que la nuit et si elle veut s'occuper des deux, elle risque de ne pas profiter de la pleine lumière du soleil ou de tout ce que le plein jour peut faire ; et il se peut qu'en s'occupant de ce qui est moindre, elle perde le meilleur.

D'autant plus que ma Divine Volonté veut toujours être dans l'acte de donner à celle qui vit en elle, et la créature doit toujours être dans l'acte de recevoir ; si la créature veut s'intéresser à autre chose, ma Volonté est contrainte de s'arrêter parce qu'elle ne trouve pas la créature prête à recevoir ce qu'elle veut donner et cela brise le divin courant ; et si tu savais ce que cela veut dire, combien tu resterais attentive.

De plus, tu dois savoir que lorsque la créature agit dans ma Divine Volonté, elle entre dans les banques divines pour y effectuer des transactions d'une valeur infinie. Comme elle vient dans notre Vouloir et bien que petite, elle vient alors en maîtresse et se fait propriétaire de ce que possèdent nos banques. Elle prend tout ce qu'elle peut prendre et comme elle ne peut pas tout emporter avec elle de ce qu'elle prend, elle en laisse en dépôt avec nos propres trésors. Nous la laissons faire et nous nous réjouissons de ses transactions, et telle est notre bonté que nous lui donnons de l'intérêt sur les acquisitions qu'elle vient de faire. Ainsi, chaque fois que la créature accomplit ses actes dans notre Volonté, elle ouvre le commerce entre le ciel et la terre et met en circulation notre sainteté, notre puissance, notre bonté et notre amour, et pour ne pas être en reste avec notre créature bien-aimée, elle s'élève et nous descendons dans les profondeurs du vouloir humain et, en ouvrant notre commerce, nous faisons l'acquisition de la volonté humaine, une opération que nous désirons beaucoup et qui nous est très agréable. Nous entrons ainsi en compétition avec la créature et nous nous conquérons l'une l'autre. Ma bonne fille, il n'est pas possible que la créature vive dans notre Vouloir sans travailler avec nous et nous avec elle, ou sans nous faire sentir en elle. Ce ne serait plus alors notre vie que nous développerions dans la créature, mais une façon de parler et non une réalité. La vie a un besoin absolu de mouvement, de se faire sentir, de respirer, palper, parler, donner de la chaleur. Comment une vie peut-elle être étouffée et continuer à être, à vivre et à se faire sentir ? Cela est impossible à Dieu comme à la créature. Par conséquent, ne t'inquiète pas lorsque tu sens que tout est silence en toi. Ce ne sont que de brefs incidents puisque je ressens moi-même le besoin de te faire sentir que ma vie existe en toi. Être en toi sans faire sentir ma présence serait mon plus cruel martyre. Je peux le faire pour quelque temps, mais pas pour toujours. Alors, n'y pense plus, abandonne-toi en moi et je penserai à tout.

10 septembre 1933 – Comment Notre Seigneur débourse le prix à payer pour sa Divine Volonté afin de la donner aux créatures. Le bain dans le divin Vouloir. La petite mer de l'âme et la grande mer de Dieu.

Je suivais la Divine Volonté dans ses actes de la Création comme de la Rédemption où chaque acte avait un lien avec la volonté humaine pour que la Volonté divine y ait sa place, et comme de nombreux actes humains ne recevaient pas la sainteté de l'acte divin parce qu'ils ne lui donnaient pas la première place, je me disais : « Combien il est difficile pour le Fiat suprême d'étendre son Royaume dans les actes humains des créatures alors qu'elles ne reconnaissent même pas l'acte divin qui court en elles, et par conséquent ne l'apprécient pas et ne lui donnent pas la suprématie qui lui est due ; et les actes humains ressemblent à un peuple sans roi et sans ordre, ennemi des actes divins qui veulent lui donner la vie, et il ne reconnaît pas cette vie qui court en lui. Mon Dieu, me disais-je, comment votre Volonté formera-t-elle son Royaume ? » Et mon toujours aimable Jésus, plein de tendresse et d'amour, comme s'il avait besoin de s'épancher, me dit :

Bienheureuse fille de ma Volonté, il ne fait pourtant aucun doute et il est plus certain que mon Vouloir aura son Royaume parmi les créatures que ma descente du ciel sur la terre fut certaine. Étant roi, il devait constituer le Royaume de mon Fiat que l'homme avait rejeté. Ainsi ma Divinité unie à mon Humanité est descendue du ciel afin d'acheter ma Divine Volonté pour les créatures. Chacun de mes actes était un débours sur le prix à payer et permettait à la divine Majesté de racheter ce que l'homme avait rejeté et perdu. Mes actes, ma souffrance, mes larmes et ma mort elle-même sur la croix n'étaient

rien d'autre que le prix à payer pour acheter ma Divine Volonté et la donner aux créatures. L'achat a eu lieu, le prix a été payé, la Divinité l'a accepté et le paiement a été conclu avec le sacrifice de ma vie ; aussi, comment ce Royaume ne viendrait-il pas ? Tu dois savoir que puisque mon Humanité a travaillé, souffert et prié, mon divin Fiat est descendu dans les profondeurs de mes actes humains pour former son Royaume, et comme j'étais la tête, le frère aîné de toutes les générations humaines, le Royaume passait à mes membres et jusqu'aux plus petits de mes frères. La Rédemption était cependant nécessaire parce qu'elle devait servir à cultiver le sol des volontés humaines, à les purifier, les préparer et les embellir, et à leur faire connaître ce qu'avait coûté à cet Homme-Dieu l'achat de cette Divine Volonté pour la donner aux créatures afin qu'elles puissent recevoir la grâce d'être sous le règne de ma Volonté. S'il n'y avait pas eu d'abord la Rédemption, il n'y aurait pas eu le prix du débours et l'acte préparatoire à un bien si grand. Tu dois savoir que la Divinité avait premièrement décrété la Rédemption pour que puisse descendre du ciel le Royaume de ma Divine Volonté, l'un devant servir de débours pour l'autre, parce qu'étant divin et d'une valeur infinie, il fallait un Homme-Dieu pour pouvoir payer et acquérir un Vouloir divin afin de le redonner à celui qui l'avait perdu. Sinon, je ne serais pas descendu du ciel uniquement pour le racheter. J'ai plus veillé à restituer les droits à notre Volonté offensée et rejetée qu'à la Rédemption elle-même, et je n'aurais pas agi en roi si j'avais mis mes créatures en sûreté en mettant ma Volonté de côté sans lui donner les droits auxquels elle a droit en lui restituant son Royaume parmi les créatures. Sois donc certaine que c'est pour un dessein si saint que tu souffres et pries.

Après quoi je poursuivis mon immersion dans le divin Fiat et ressentais le besoin d'entrer dans sa mer pour y prendre les aliments nécessaires pour nourrir et conserver cette Volonté dans mon âme, le nouvel acte qu'il y maintient, et le besoin que je ressens également de maintenir ce nouvel acte continuel, ses infinis secours. Je baignais dans sa mer divine lorsque mon cher Jésus ajouta :

Bienheureuse fille, la toute petite rivière de mon Vouloir qui est en toi ressent le besoin de se plonger dans la mer immense de ma Volonté. La créature qui vit dans mon Vouloir a en elle la petitesse de sa petite mer de mon Vouloir et son immense mer en dehors d'elle-même. Et la petite ressent le besoin de se plonger dans la grande afin d'agrandir toujours plus sa petite mer, et c'est ce qu'elle fait chaque fois qu'elle accomplit un acte dans ma Volonté. Elle vient alors se baigner dans la grande et prend ainsi la nourriture, les divins rafraîchissements qui font qu'elle se sent toute renouvelée d'une vie divine nouvelle, et comme ma Volonté possède la vertu communicative, elle ne laisse pas sortir la créature de cette grande mer sans la remplir à ras bord des actes nouveaux de sa Volonté. Tu vois par conséquent que ma Volonté attend tes actes pour te donner son bain et te communiquer les nouvelles prérogatives que tu ne possèdes pas encore. Et si tu pouvais savoir ce que signifie un nouveau bain dans la mer de mon divin Vouloir ! Chaque fois qu'une créature se sent renaître d'une vie nouvelle, elle acquiert une connaissance nouvelle sur Celui qui l'a créée, elle se sent plus aimée encore par son Père du ciel, et il s'élève en elle un amour nouveau pour Celui qu'elle aime. Bref, c'est alors la fille qui connaît et veut connaître encore mieux son Père, et ne veut rien connaître sans sa Volonté. C'est le divin Père qui appelle sa fille pour l'avoir avec lui afin d'en faire un de ses modèles. Par conséquent, sois attentive et ne laisse s'échapper aucun acte qui ne prenne possession dans mon Fiat suprême.

17 septembre 1933 – Comment la Divine Volonté est le moteur et l'assaillante. Elle donne la vie, elle rappelle à la vie et fait se lever le souvenir de toute chose. Campement divin. Comment le mouvement de la Divine Volonté forme sa vie dans la créature.

Je suis sous les vagues éternelles du divin Vouloir et il me semble qu'il veut que je fasse attention à ses vagues, que je les reconnaisse, que je les reçoive en moi, que je les aime afin qu'il me dise : « Je suis le Vouloir éternel. Je suis sur toi, je t'entoure de partout. J'investis ton mouvement, ta respiration et ton cœur pour les faire miens afin de me créer de l'espace et de pouvoir étendre ma vie en

toi. Je suis l'immensité qui veut se restreindre dans la petitesse humaine. Je suis la puissance qui fait ses délices en formant ma vie dans la faiblesse créée. Je suis le Saint qui veut tout sanctifier. Regarde-moi bien et tu verras ce que je sais faire et ce que je ferai à ton âme. » Mon esprit était tout absorbé par le divin Vouloir quand mon toujours aimable Jésus me refit sa petite visite et me dit :

Ma bienheureuse fille, ma Volonté est le moteur qui avec une constance de fer assaille la créature de tous côtés, de l'intérieur comme de l'extérieur, pour l'avoir à lui-même et opérer le grand prodige de former en elle sa vie divine. On peut dire qu'il l'a créée pour former et répéter sa vie en elle et cela à n'importe quel prix. Il tourne autour d'elle en toutes choses et semble lui dire : « Regarde, c'est moi. Je viens former ma vie en toi. » Et tel un assaillant, il l'attaque de tous côtés, à l'intérieur comme à l'extérieur, de sorte que la créature qui veut y faire attention ressent ma Divine Volonté déborder de partout en formant le prodige de sa vie divine et personne ne peut résister à sa puissance. Et sais-tu ce que fait cette vie divine ? Elle redonne la vie, rappelle toute chose à la vie, tout ce qu'elle a fait dans cette vie et ce qui a été fait de bien par toutes les créatures. Elle rappelle le doux souvenir de ses œuvres comme si elles voulaient les répéter. Rien n'échappe à sa vie, elle sent la plénitude de toute chose et, oh ! combien la créature se sent heureuse, riche, puissante et sainte. Elle se sent revêtue de tous les actes bons des autres créatures et elle aime pour toutes, en glorifie le divin Fiat comme s'ils étaient les siens, et mon Vouloir sent que ses œuvres lui sont rendues par elle, c'est-à-dire l'amour, la gloire de ses œuvres divines, et elle répète par ce souvenir la gloire et l'amour des autres créatures. Oh ! combien d'œuvres tombées dans l'oubli, combien de sacrifices, combien d'actes héroïques oubliés au cours des générations humaines et auxquels on ne pense plus. Il n'y a donc plus la répétition continuelle de la gloire ni personne pour renouveler l'amour de ses actes, et ma Divine Volonté formant sa vie dans la petitesse humaine fait resurgir ce souvenir afin de donner et de recevoir, de centraliser toute chose en elle-même et former son divin campement. Par conséquent, sois attentive à recevoir ces vagues de mon Vouloir. Elles se déversent à nouveau sur toi afin de changer ton destin et si tu les reçois, tu seras sa bienheureuse créature.

Après quoi je continuai à penser à la Divine Volonté et je me disais : « Mais comment cette vie divine peut-elle être formée dans l'âme ? » Et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, la vie humaine est composée de l'âme, du corps, de membres distincts les uns des autres, mais quel est le mouvement premier de cette vie ? : la volonté. Si bien que sans elle la vie ne pourrait ni accomplir de belles œuvres, ni acquérir des sciences, ni être capable de les enseigner. Par conséquent toute la beauté de la vie disparaîtrait de la créature et si elle possède beauté, héritage, valeur et talent, il faut l'attribuer au mouvement de l'ordre que la volonté maintient sur la vie humaine. Or, si ma Divine Volonté détient ce mouvement de l'ordre sur la créature, elle forme alors en elle sa vie divine. Ainsi, pourvu que la créature accepte de recevoir ce mouvement de l'ordre de ma Volonté en elle et autour d'elle comme premier mouvement de tous ses actes, déjà ma vie divine devient formée et occupe son poste royal dans les profondeurs de l'âme. Le mouvement est la vie et si le mouvement a son origine dans la volonté humaine, on peut l'appeler vie humaine. Si au contraire il a son commencement dans ma Volonté, on peut l'appeler vie divine. Tu vois combien il est facile de former cette vie, à condition que la créature le veuille. Je ne demande jamais des choses impossibles à la créature et je les facilite plutôt, les rendant adaptables et praticables avant de les demander. Et lorsque je les demande, afin de m'assurer qu'elle pourra faire ce que je lui demande, je m'offre à faire avec elle ce que je veux qu'elle fasse. Je peux dire que je me mets à sa disposition pour qu'elle puisse trouver force, lumière, grâce et sainteté non pas humaines, mais divines. Je ne vais pas là pour lui donner d'abord ce que je peux lui donner ni faire ce que je peux faire, mais dès que la créature fait ce que je veux, je lui donne avec une telle abondance qu'elle ne sent plus le poids, mais le bonheur du sacrifice, ce que ma Divine Volonté sait comment donner.

Et tout comme la vie humaine maintient sa vie, ses membres distincts et ses qualités, notre Être suprême maintient lui aussi ses très pures qualités qui ne sont pas matérielles, car il n'existe en nous

aucune matière qui forme notre vie. Sainteté, puissance, amour, lumière, bonté, sagesse, omniscience, immensité, etc., forment notre vie divine ; mais qu'est-ce qui constitue le mouvement qui régit, qui développe avec une incessante et éternelle motion toutes nos divines qualités ? : notre Volonté. Elle est le moteur, l'intendante qui donne à chacune de nos qualités une vie agissante. Si bien que sans notre Volonté, notre puissance serait sans exercice, notre amour sans manifestation, et ainsi de suite. Tu vois par conséquent combien tout est dans la Volonté et qu'en la donnant à la créature, nous lui donnons tout. Et comme les créatures sont nos petites images créées par nous, par notre souffle, de minuscules flammes d'amour répandues par nous dans toute la Création, que nous leur avons donné une volonté libre unie à la nôtre afin de former les fac-similés voulus par nous, rien ne nous donne plus de gloire, d'amour et de satisfaction que de trouver notre vie, notre image, notre Volonté dans les œuvres que nous avons créées. Par conséquent, nous confions tout à la puissance de notre Fiat pour obtenir ce que nous voulons.

Ma fille, tu dois savoir que tant dans notre Divinité et dans l'ordre surnaturel que dans l'ordre naturel des créatures, il y a une vertu de nature, une prérogative innée de vouloir produire la vie, des images qui lui ressemblent, et par conséquent un ardent désir de se retransmettre en vie et en œuvre qui la produisent. Il n'y a pas dans la Création une seule chose qui ne nous ressemble pas. Le ciel nous ressemble dans l'immensité, les étoiles dans la multiplicité de nos joies et de nos infinies béatitudes. Il y a dans le soleil la ressemblance de notre lumière, dans l'air celle de notre vie qui se donne à tous et à qui nul ne peut échapper même s'il le voulait, dans le vent qui se fait sentir tantôt avec véhémence et tantôt caresse doucement les créatures et les choses, mais elles ne le voient pas, tout comme dans notre puissance et notre omniscience nous voyons et nous entendons tout et tenons toutes choses entre nos mains et que pourtant elles ne nous voient pas. Bref, il n'y a rien qui n'ait une similitude avec nous, toute chose nous rend grâce et nous loue et chacune remplit son rôle pour faire connaître chaque qualité de son Créateur. Or dans l'homme, ce n'est pas seulement une œuvre que nous avons créée, mais c'est une vie humaine et une vie divine qui furent créées en lui. C'est pourquoi nous voulons et désirons ardemment reproduire en lui notre vie et notre image. Nous en arrivons à le submerger d'amour et lorsqu'il ne se laisse pas inonder, parce qu'il est libre, nous en sommes à le persécuter d'amour sans lui laisser trouver la paix dans tout ce qui nous échappe ; ne nous trouvant pas en lui, nous lui faisons une guerre incessante parce que nous voulons que notre belle image et notre vie soient reproduites en lui. Et comme toutes choses sont faites et greffées par nous, il existe également dans l'ordre naturel cette vertu de vouloir reproduire des choses et une vie similaires. Tu le vois dans la mère qui génère un enfant et elle veut ardemment le voir venir au jour semblable à ses parents, et si l'enfant leur ressemble, combien ils sont heureux ; ils s'en vantent et veulent le montrer partout ; ils l'élèvent dans leurs coutumes et leurs voies ; bref, cet enfant devient leur préoccupation et leur gloire. Mais par contre, si l'enfant ne leur ressemble pas, s'il est laid et difforme, oh ! combien d'amertume et de tourments. Et ils en viennent à dire dans leur grande tristesse : on dirait que cet enfant n'est pas de nous ni de notre sang. Humiliés et confus, ils voudraient presque le cacher pour que personne ne le voie, et cet enfant sera toute sa vie la torture de ses parents. Toute chose possède la vertu de reproduire des choses similaires : la semence produit d'autres semences, la fleur d'autres fleurs, l'oiseau d'autres petits oiseaux, etc. Ne pas reproduire des choses similaires, c'est aller contre la nature humaine et divine. Par conséquent, notre plus grand chagrin est que la créature ne soit pas semblable à nous, et seule celle qui vit dans notre Volonté peut être la joie, la porteuse de la gloire et du triomphe de notre œuvre créatrice.

24 septembre 1933 – L'Humanité de Notre-Seigneur est le sanctuaire et la gardienne de toutes les œuvres des créatures. Comment l'amour ne dit jamais que c'est assez.

Mon abandon dans le Fiat continue et je ne peux faire moins que ressentir le murmure de sa vie. Ne pas sentir ce murmure serait comme ne plus avoir de vie. Ce murmure donne la lumière et la force,

il vous fait sentir sa vie qui réchauffe et vous transforme en elle. Divine Volonté, combien tu es aimable et admirable. Comment ne pas t'aimer ? Je suivais ses œuvres qui refluaient vers moi pour m'aimer et me dire, nous sommes vos œuvres, faites pour vous ; prenez-nous, possédez-nous et faites-les vôtres afin d'avoir dans ce que vous faites un modèle qui est le nôtre. Je suivais les œuvres de la Rédemption lorsque mon doux Jésus me retint et me dit :

Ma bonne fille, il y a toujours eu dans toutes nos œuvres des excès d'amour envers l'homme et l'un n'attendait pas l'autre. Ce n'était pas assez que de descendre du ciel sur la terre, et par chacun de mes actes et chacune de mes souffrances, appeler la créature dans mon omniscience pour la serrer dans mes bras, la remodeler, pour la renouveler et lui donner la vie nouvelle que j'avais apportée du ciel ; je l'unissais à moi pour en faire la progéniture de mon Père céleste. Mais cela ne me suffisait pas encore et pour assurer encore sa sécurité, je fis de mon Humanité le dépositaire des œuvres, des sacrifices et des pas de l'homme. Vois comme je garde tout enfermé en moi et cela m'amène à l'aimer doublement dans chaque acte que l'homme accomplit. En m'incarnant dans le sein de la Vierge immaculée, j'ai formé mon Humanité en me constituant la tête de la famille humaine afin d'unir à moi toutes les créatures, d'en faire mes membres de sorte que tout ce qu'elles font est enclos dans le sanctuaire de ma sainte Humanité. Je conserve les biens, qu'ils soient petits ou grands, mais sais-tu pourquoi ? C'est qu'en passant par moi, je leur donne la même valeur que s'ils étaient mes œuvres, mes prières et mes sacrifices. La vertu de la Tête descend dans les membres, tout y est mélangé et je leur donne la valeur de mes mérites. Si bien que la créature se retrouve en moi et que moi qui suis la Tête, je me retrouve en elle. Mais peux-tu croire que mon amour ait dit ou dise encore que cela suffit ? Ah ! non. Il ne dira jamais c'est assez. La nature de l'amour divin est de toujours former de nouvelles inventions d'amour afin de donner et de recevoir de l'amour. S'il en était ainsi, il mettrait une limite et enfermerait notre amour dans un cercle divin. Mais non, notre amour est immense et par nature il doit toujours aimer. C'est pourquoi je veux que mon Humanité soit suivie par le champ immense de ma Divine Volonté qui accomplira des choses incroyables par amour pour les créatures. Tu vois ses connaissances et son désir de régner, et comment pourrait-elle sans régner dispenser ses surprises d'amour ? Par conséquent, sois attentive et tu verras que ma Volonté sait ce qu'il faut faire.

1er octobre 1933 – Scènes ravissantes qui font le bonheur de Jésus dans l'âme qui vit en lui. Leur appel continuel vers Dieu et la créature.

Le divin Vouloir ne me quitte jamais. Il me semble être toujours en moi et au-dehors de moi pour me surprendre et mettre son acte en tout ce que je fais. Que je prie, souffre, travaille et même si je dors, il veut me donner son divin repos dans mon sommeil. Il veut toujours avoir quelque chose à faire et en tout ce que je fais, il m'appelle pour me dire : « Fais-moi descendre dans les profondeurs de tes actes et je te ferai monter dans les hauteurs des miens. Nous serons en compétition, toi pour monter et moi pour descendre. » Mais qui pourra dire ce que la Divine Volonté me fait sentir dans mon âme, ses excès d'amour, sa condescendance, son continuel intérêt pour ma pauvre âme ? J'étais sous l'empire du divin Vouloir lorsque mon très grand Bien, Jésus, m'inondant à nouveau de lui-même, me dit :

Ma bonne fille, rien ne m'émeut et ne me ravit autant que de voir la petitesse humaine sous l'empire de ma Volonté, le Divin dans l'humain, le grand dans le petit, le fort dans le faible qui se cachent l'un dans l'autre pour se conquérir l'un l'autre. La scène est si belle et si ravissante que j'y trouve les pures joies et le bonheur divin que la créature peut me donner, même si je sais qu'en fait, c'est ma propre Volonté qu'elle me donne par le canal de la volonté humaine. Si tu pouvais savoir quels délices j'y trouve, tu te laisserais toujours conquérir par ma Volonté. Je peux dire que je quitte le ciel pour connaître les joies très pures que ma Divine Volonté sait me donner dans le petit cercle de la créature sur la terre. Tu dois savoir que celle qui fait ma Volonté et laisse ma vie couler dans ses actes

appelle continuellement Dieu et ses attributs, et il se sent continuellement appelé par la créature. Elle l'appelle tantôt parce qu'elle veut sa puissance, tantôt son amour, tantôt sa sainteté, sa lumière, sa bonté, sa paix imperturbable ; bref, elle l'appelle toujours parce qu'elle veut ce qui est de Dieu, et toujours il attend de pouvoir lui donner en retour ce qu'elle demande. Il se sent appelé et il l'appelle afin de lui dire : « Y a-t-il autre chose que tu veux avoir de mon Être divin ? Prends ce que tu veux. D'ailleurs, déjà alors que tu m'appelles, je prépare pour toi ma puissance, mon amour, ma lumière, ma sainteté, tout ce qui est nécessaire dans ton acte. » Si bien que Dieu appelle l'âme et l'âme appelle Dieu, et c'est un appel mutuel pour donner et pour recevoir. Et Dieu, afin de donner, forme la vie de ma Volonté dans la créature, la fait grandir et former le doux enchantement du Créateur lui-même. Un acte continuel possède ce pouvoir qui fait que Dieu ne sait comment se dégager de la créature, ni la créature de Dieu. Ils ressentent le besoin irrésistible de rester attachés l'un à l'autre et seule ma Volonté sait produire ces actes continuels qui jamais ne cessent et forment le caractère véritable de la vie dans ma Volonté. À l'inverse, un caractère changeant, une œuvre brisée, sont le signe d'un vouloir humain qui ne procure ni fermeté ni paix et ne sait produire qu'épines et amertumes.

15 octobre 1933 – Maîtrise de l'art divin. Le petit Paradis de Dieu. Labyrinthe de l'amour, vertu génératrice du Fiat. Dieu dans la puissance de la créature.

Mon abandon dans le Fiat continue. Je sens son souffle omnipotent qui veut faire grandir et magnifier sa vie en moi. Il veut me remplir au point de réduire ma volonté humaine à un voile qui la recouvre. Et je me disais : « Mais pourquoi ce saint Vouloir tient-il tellement à former sa vie dans la créature au point de remuer ciel et terre pour arriver à ses fins, et quelle différence y a-t-il entre la Divine Volonté comme vie et la Divine Volonté comme effet ? » Et mon toujours aimable Jésus, me serrant dans ses bras avec une indescriptible bonté, me dit :

Ma bienheureuse fille, rien n'est plus beau, plus saint, plus agréable et plus propre à me plaire et à me glorifier que la formation de la vie de notre divin Vouloir dans la créature. En elle est alors créé un petit Paradis où notre Être suprême est ravi de descendre pour y faire son séjour. Nous avons alors deux Paradis au lieu d'un seul où nous trouvons nos harmonies, une beauté qui enchante, des joies très pures qui redoublent notre bonheur d'avoir formé une vie de plus dans le petit cercle de la créature. Si peu que ce soit et selon la capacité de la créature, nous trouvons dans ce Paradis tout ce qui nous appartient. La petitesse de la créature nous séduit d'autant plus et nous admirons l'art divin qui par la vertu de sa puissance a enclos ce qui est grand dans ce qui est petit. Nous pouvons dire qu'avec notre entrelacement d'amour, nous avons transmué les choses, plaçant les grandes dans les petites et les petites dans les grandes. Sans notre divin prodige, nous n'aurions pu former ni la vie ni le Paradis dans la créature, et cela te semble-t-il peu de chose que d'avoir une vie de plus et un autre Paradis à notre disposition pour nous féliciter plus encore ? Tu dois savoir que ni le ciel ni le soleil ni la Création tout entière ne nous ont autant coûté, et nous n'y avons pas non plus déployé autant d'art et de maîtrise ni autant d'amour qu'en formant la vie de notre Volonté dans la créature afin de nous créer un Paradis de plus où exercer notre maîtrise et trouver nos délices. Le ciel, le soleil, la mer, le vent et toutes choses parlent de Celui qui les a créés. Ils nous désignent, nous font connaître et nous glorifient, mais ils ne nous donnent pas une vie et ne forment pas non plus pour nous un autre Paradis. Ils ne servent que la créature en qui notre paternelle Bonté a promis de former notre vie, et cela nous coûte tant ; notre Fiat utilise sa vertu agissante et répétitive dans son Fiat continuel sur cette bienheureuse créature afin de la couvrir de l'ombre de sa puissance, si bien qu'un Fiat n'attend pas l'autre, de sorte qu'en soufflant sur elle, il dit Fiat, s'il la touche, il répète Fiat, s'il l'embrasse, il utilise son Fiat agissant et il la façonne et pétrit en elle sa vie divine. On peut dire que par son souffle il forme sa vie dans la créature et qu'avec sa vertu créatrice, il la régénère et forme en elle son petit Paradis. Et que ne trouvons-nous pas en elle ? Qu'il suffise de te dire que nous y trouvons tout ce que nous voulons, et ce tout est pour nous. Tu vois par conséquent la grande différence qu'il y a entre la vie

de la Divine Volonté et son effet. Dans la vie de la Divine Volonté, les vertus, la prière, l'amour, la sainteté se convertissent tous en nature dans la créature ; ce sont des mouvements qui se forment toujours en elle de sorte qu'elle sent en elle la nature de l'amour, de la patience et de la sainteté, tout comme elle sent naturellement l'esprit qui pense, les yeux qui voient, la bouche qui parle, et cela sans effort de sa part parce que Dieu lui a donné ces mouvements par nature et elle se sent maître de les utiliser comme elle veut. Ainsi, en possédant la vie de la Divine Volonté tout est saint, tout est sacré. Les difficultés cessent, les inclinations au mal n'existent plus, et même si la créature change d'action en faisant tantôt une chose tantôt une autre, la vertu unitive de ma Volonté les unit et forme un seul acte avec la diversité d'autant de beautés que d'actes accomplis. Et la créature en arrive à sentir que son Dieu est tout à elle au point d'éprouver que dans l'excès de son amour, il s'est livré lui-même au pouvoir de la créature. En vertu de la Divine Volonté qu'elle possède en tant que vie, la créature ressent cette vie comme sa naissance, et la Divine Volonté l'élève avec une telle finesse d'amour et de profonde adoration qu'elle en demeure naturellement absorbée dans son Créateur qui est déjà tout à elle ; et la plénitude de son amour et le bonheur qu'elle ressent sont tels, qu'incapable de les contenir elle voudrait donner à tous la vie de la Divine Volonté pour rendre tout le monde heureux et saint.

Ce n'est pas le cas de la créature qui ne possède pas la vie de la Divine Volonté, mais seulement sa vertu et son effet. Tout est alors difficile et la créature en ressent le bien selon le temps et les circonstances ; que ces circonstances cessent et elle ressent le vide du bien et ce vide produit l'inconstance, le changement de caractère et la fatigue, elle ressent le malheur du vouloir humain, ne connaît plus la paix et ne peut la donner à personne. Elle ressent en elle le bien comme si elle sentait des membres disloqués ou en partie détachés dont elle n'est plus maîtresse et qui ne la servent plus. Ne pas vivre dans ma Volonté, c'est se faire esclave et ressentir tout le poids de l'esclavage.

22 octobre 1933 - Jésus trouve son ciel dans la créature ; sa céleste Mère avec tous dans le Tout et le Tout en tous. La Divine Volonté se fait révélatrice et abandonne son Être divin à la créature.

Je me sentais petite, petite au point de ne pas savoir comment faire un pas et après avoir communié, je ressentais le besoin de m'abriter comme une enfant dans les bras de Jésus pour lui dire : « Je t'aime, je t'aime beaucoup », sans pouvoir dire autre chose parce que trop petite et trop ignorante. Mais mon doux Jésus attendait que je dise autre chose et j'ajoutai : « Jésus, je t'aime avec l'amour de notre Maman du ciel. » Et Jésus me dit :

Comme il est doux et rafraîchissant pour moi de me sentir aimé avec l'amour de la fille et de notre Maman. Je ressens sa tendresse maternelle, ses enthousiasmes d'amour, ses chastes embrassements et ses ardents baisers se déverser dans la fille, et la Mère et la fille m'aiment, elles m'embrassent et me serrent dans leurs bras dans une même étreinte. Retrouver la fille qui veut m'aimer avec ma céleste Mère et qui m'aime comme ma Maman, ce sont mes très purs délices, mes épanchements d'amour, et j'y trouve le plus agréable échange pour tous les excès de mon amour. Mais dis-moi, avec qui d'autre veux-tu m'aimer ?

Et il se tut, attendant que je lui dise avec qui je voudrais aussi l'aimer. Et moi, presque un peu embarrassée, j'ajoutai : « Mon doux Jésus, je veux t'aimer avec le Père et le Saint-Esprit. » Mais il semblait ne pas encore être content, et je dis : « Je veux t'aimer avec tous les Anges et tous les Saints. ». Il me dit : « Et avec qui encore ? » – « Avec tous les voyageurs sur la terre et même jusqu'à la dernière créature qui existera en ce monde ; je veux te les amener tous et toutes choses, même le ciel, le soleil, le vent et la mer afin de t'aimer avec tous. » Et Jésus tout amour, au point qu'il semblait ne pas pouvoir en contenir les flammes, ajouta :

Ma fille, mon ciel dans la créature, la Sacro-Sainte Trinité qui abandonne son amour pour m'aimer avec la créature, avec les Anges et les Saints qui rivalisent entre eux pour abandonner leur

amour afin de m'aimer avec elle, tel est le grand acte qui amène tout dans le Tout et le Tout en tout. Ta petitesse, tes voies infantiles dans ma Divine Volonté embrassent toute chose et toute créature ; tu veux tout me donner avec l'adorable Trinité elle-même, et comme tu es petite, personne ne veut rien te refuser. Et tous s'unissent à toi pour aimer avec la toute petite. En m'amenant tout dans le Tout et en m'aimant, tu diffuses le Tout en tous, et mon amour étant un lien d'union et d'inséparabilité, je trouve toute chose dans l'âme : mon Paradis, mes œuvres et toutes les créatures, et je peux dire que rien ne me manque, ni le ciel ni ma céleste Maman, ni le cortège des Anges et des Saints. Tous sont avec moi et tous m'aiment. Voilà les stratagèmes et les industries d'amour de la créature qui m'aime, qui appelle le tout, qui demande l'amour de tous afin de m'aimer et de me faire aimer par tous.

Après quoi je continuai à penser au divin Vouloir, et mon doux Jésus ajouta :

Ma bienheureuse fille, la créature qui possède la vie de ma Divine Volonté ressent en elle le mouvement divin, elle ressent le mouvement de Dieu dans le ciel. Notre mouvement est une œuvre, il est un pas, il est une parole ; il est toute chose, et comme notre Volonté est une avec celle de la créature, elle sent couler en elle le même mouvement avec lequel Dieu lui-même se meut. Et puisque cette œuvre, ce pas et cette parole sont divins, ce que ma Volonté même fait en nous-mêmes, elle le fait aussi dans la créature. De telle sorte que la créature sent en elle non seulement la vie, mais la noblesse et la manière de Celui qui l'a créée, et elle ne ressent plus le besoin de lui demander sa Volonté puisqu'elle se sent elle-même possesseur de notre Volonté qui l'occupe, si bien qu'elle lui donne son amour pour aimer, sa parole pour parler, son mouvement pour se mouvoir et œuvrer, et, oh ! comme il est facile à la créature de savoir ce que ma Volonté veut d'elle. Il n'y a plus ni secrets ni rideaux pour la créature qui vit dans notre Volonté, mais tout est révélé et nous pouvons dire que nous ne pouvons pas nous cacher d'elle parce que notre même Volonté nous révèle déjà. Qui donc pourrait se cacher de soi-même, ne pas connaître ses propres secrets et ce qu'il veut faire ? Personne. On peut se cacher des autres, mais de soi-même, ce serait impossible. Telle est notre Volonté qui se fait elle-même révélatrice et éclaire la créature concernant ce qu'elle fait et ce qu'elle veut faire, et lui fait les grandes surprises de notre Être divin. Mais qui peut dire jusqu'où peut arriver la créature et tout ce qu'elle peut faire en possédant la vie de notre Divine Volonté ? La véritable transformation et consommation se produit alors avec la créature en Dieu, et Dieu prend une part active et dit : « Tout est mien et je fais tout dans la créature. » C'est le véritable mariage divin dans lequel Dieu abandonne son Être divin à sa créature bien-aimée. Par contre, pour qui vit de la volonté humaine, il en est comme de l'homme qui descendant d'une noble famille prend pour épouse une créature grossière, fruste et mal élevée. Il échangera peu à peu ses belles et nobles manières pour des façons rustres et bourrues et au point de ne plus se reconnaître lui-même. Quelle distance sépare une créature qui vit dans notre Volonté de celle qui vit de la volonté humaine ! Les premières forment le céleste Royaume sur la terre, enrichi de bonté, de paix et de grâces, et on peut les appeler la partie noble. Les secondes forment le royaume des révolutions, des discordes et des vices ; elles n'ont pas la paix et ne savent comment la donner.

30 octobre 1933 – La Divine Volonté guide de l'âme, et l'âme rassembleuse des œuvres de son Créateur. Comment celle qui vit dans la Divine Volonté reçoit la transmission de ce qui a été fait premièrement par Dieu et qui lui est ensuite communiqué.

Je faisais ma ronde dans la Création et il me semblait que toutes les choses créées voulaient avoir le grand honneur d'être offertes en hommage et à la gloire de leur Créateur. Je passais de l'une à l'autre et je me sentais si riche d'avoir tant de choses à donner à celui qui m'aime tant, et alors qu'il avait fait toute chose pour moi, me permettait de les lui donner afin de pouvoir lui dire : « Je vous aime par le moyen de vos œuvres qui sont imprégnées de votre amour et qui m'apprennent à vous aimer. » Je faisais cela lorsque Jésus mon très grand Bien me surprit et, toute bonté, il me dit :

Comme il est beau de trouver notre fille au milieu de nos œuvres. Nous sentons qu'elle veut rivaliser avec nous ; nous avons créé toutes choses pour elle afin de l'aimer et nous lui avons tout donné pour qu'elle puisse les posséder et en profiter, qu'elles soient les narratrices de notre puissance et les porteuses de notre amour, et c'est pourquoi elle ressent en chaque chose créée notre amour qui l'entoure et l'embrasse, et qui en la modelant lui dit avec fermeté et tendresse « Je t'aime ». Elle sent nos embrassements d'amour quand nous la prenons sur notre Sein divin ; au milieu de tant d'amour elle se sent perdue et confuse, et pour rivaliser avec nous elle fait la même chose que nous en faisant descendre jusqu'à elle toutes ces choses créées, et se mettant en route avec chaque chose créée, elle ressent ce que nous faisons pour elle et combien nous l'aimons. Elle répète alors pour nous ce que nous faisons pour elle : elle répète pour nous nos étreintes amoureuses, nos ardents baisers, notre enthousiasme d'amour et, oh ! quel plaisir de voir la créature monter vers nous et nous apporter ce que nous lui avons donné avec tant d'amour. Notre Volonté lui sert de guide et l'amène jusqu'à nous pour faire l'échange de ce que nous avons donné. Si bien que la créature qui vit dans notre Volonté est la rassembleuse de toutes nos œuvres qu'elle apporte dans notre sein pour nous dire : « Je vous aime avec votre amour même, je vous glorifie au moyen de votre puissance. Vous m'avez tout donné et je vous donne tout. »

Après quoi je continuai ma ronde dans la Divine Volonté et, arrivée au Paradis, je me disais : « Oh ! comme je voudrais avoir l'amour et l'adoration de l'Adam innocent pour être capable moi aussi d'aimer Dieu de l'amour même avec lequel la première créature fut créée par Dieu. » Et mon doux Jésus me surprit et me dit :

Ma bienheureuse fille, celle qui vit dans ma Divine Volonté trouve en elle ce que tu cherches parce que de tout ce qu'elle fait, rien ne sort et tout demeure en ma Volonté, inséparable de celle dont elle forme la vie même. C'est pourquoi Adam n'a rien pu emporter avec lui de tout ce qu'il avait fait dans ma Divine Volonté. Tout au plus le doux souvenir de combien il avait aimé, des mers d'amour qui l'inondaient, des pures joies qu'il éprouvait et de ce qu'il avait fait dans notre Fiat augmentait-il encore son amertume. Un seul acte accompli dans notre Volonté, un amour, une adoration formée en elle, tout est si grand que la créature n'a pas la capacité de le contenir ni l'endroit où le mettre et, par conséquent, il n'y a que dans ma Volonté que ces actes peuvent être accomplis et possédés. C'est pourquoi la créature qui entre dans ma Volonté trouve en acte tout ce que l'Adam innocent a fait en elle, son amour, sa tendresse de fils envers son Père céleste, la divine Paternité qui recouvrait de tous côtés de son ombre son fils afin de l'aimer ; cette créature fait alors que tout lui appartient et elle aime, adore et répète ce que l'Adam innocent a fait. Ma Divine Volonté ne change ni ne se transforme. Ce qui fut, est et sera. Pourvu que la créature entre dans ma Volonté et qu'elle ait sa vie en elle, ma Volonté ne fixe ni limites ni restrictions. Elle dit au contraire : « Prends tout ce que tu veux, aime-moi comme tu le veux ; dans mon Fiat, ce qui est à toi et à moi. » Ce n'est qu'en dehors de ma Volonté que commencent les divisions, les séparations, les distances et le commencement de ta vie et de la mienne. Tu dois savoir au contraire que tout ce que la créature fait dans notre Volonté devient premièrement fait en Dieu, et par ces actes la créature reçoit en elle la transmission de l'amour et des actes divins, et elle continue de faire ce qui a été fait dans notre Être suprême. Quelles sont belles ces vies qui reçoivent la transmission de ce qui a été premièrement fait en nous. Ce sont nos plus belles œuvres, les magnificences de la Création, le ciel, le soleil leur sont inférieures. Elles les surpassent toutes, elles sont les saintetés absolues décidées par nous, elles ne peuvent pas nous échapper. Nous leur donnons tant de nous-mêmes que nous les submergeons de nos biens de telle sorte que l'on ne trouve pas en elle le vide pour penser si elle doit correspondre ou non, parce que le courant de lumière et d'amour divin la maintient assiégée et fusionnée à son Créateur. Et nous lui donnons une telle connaissance des choses qui sert son libre arbitre qu'elle ne fait rien par force, mais d'une volonté spontanée et résolue. Ces célestes créatures sont notre occupation, notre œuvre continuelle ; elles nous tiennent toujours occupés parce que notre Volonté ne sait pas être oisive, parce qu'elle est vie, travail et mouvement

éternels. C'est pourquoi la créature qui vit en elle a toujours à faire et donne toujours à faire à son Créateur.

10 novembre 1933 – Comment la Divine Volonté ne change ni d'action ni de façon de faire ; ce qu'elle fait au Ciel, elle le fait sur la terre ; son acte est universel et unique. Celle qui ne vit pas dans ma Volonté réduit le divin Artisan à l'oisiveté et elle échappe à ses mains créatrices.

Mon pauvre esprit semble ne pas pouvoir faire autre chose que penser à la Divine Volonté. Je ressens sur moi une force puissante qui ne me laisse pas le temps de penser et de vouloir autre chose que ce Fiat qui est tout pour moi, et je me disais : « Oh ! comme je voudrais vivre dans la Divine Volonté comme on vit au Ciel. » Et mon doux Jésus m'a fait une petite visite surprise et m'a dit :

Ma bienheureuse fille, dans ma céleste Patrie règne l'acte unique et universel, un avec la volonté de tous, de sorte que l'un veut ce que les autres veulent. Personne ne change d'action ni de volonté, chaque bienheureux ressent mon Vouloir comme sa propre vie et comme tous ont une seule et même volonté, elle forme la substance du bonheur du ciel tout entier. D'autant plus que ma Divine Volonté ne peut ni ne sait accomplir des actes interrompus, mais uniquement des actes continuels et universels. Et comme ma Volonté règne parfaitement et triomphalement, tous ressentent comme de nature sa vie universelle, et tous sont remplis à ras bords de tous les biens qu'elle possède, chacun selon sa capacité, et du bien que chacun a fait durant sa vie. Mais personne ne peut changer ni de volonté, ni d'action, ni d'amour. La puissance de ma Divine Volonté maintient tous les bienheureux absorbés, unifiés et fusionnés en elle, comme s'ils ne faisaient qu'un. Mais peux-tu croire que l'acte universel de ma Volonté, sa vie palpitante et sa communicabilité à chaque créature ne s'étendent que dans le Ciel ? Non, non. Ce que ma Volonté fait au Ciel, elle le fait aussi sur la terre, sans changer d'action ni de manière. Son acte universel s'étend à chaque voyageur sur la terre et la créature qui vit en elle ressent sa vie divine, sa sainteté, son cœur incréé qui, en se constituant vie de la créature, se déverse toujours en elle par son mouvement incessant, sans jamais s'arrêter, et l'heureuse créature qui la laisse régner la ressent partout, en elle et au-dehors. Son acte universel l'entoure de tous côtés de sorte qu'elle ne peut sortir de ma Volonté qui la tient toujours occupée à recevoir en lui donnant continuellement, de sorte qu'en voulant ma Volonté, elle n'a pas le temps de rien faire d'autre ni de penser à autre chose. C'est pourquoi la créature peut dire et être convaincue que l'on vit au ciel comme on vit sur la terre. L'endroit seul est différent, mais un est l'amour, une la Volonté et une l'action. Mais sais-tu qui ne ressent pas la vie du ciel dans son âme, ni l'acte universel ni la force une de ma Volonté ? Les créatures qui ne se laissent pas dominer par elle et ne lui laisse pas la liberté de régner, de sorte que l'action, l'amour et la volonté changent à tous moments. Mais ce n'est pas ma Volonté qui change, elle ne peut pas changer. C'est la créature qui change, parce que vivant de la volonté humaine, elle ne possède pas la vertu ni la capacité de recevoir l'acte unique et universel de ma Volonté et la pauvre petite se sent changeante, sans fermeté dans le bien, toujours comme un roseau vide qui n'a pas la force de résister au moindre souffle de vent. Les circonstances, les rencontres, les autres créatures sont le vent qui l'a fait se retourner tantôt vers une action, tantôt vers l'autre, et on la voit par conséquent tantôt triste, tantôt heureuse, tantôt remplie de ferveur, tantôt pleine de froideur, tantôt inclinée aux vertus et tantôt aux passions. Bref, lorsque cessent les circonstances, l'acte cesse lui aussi. Oh ! volonté humaine ! Comme tu es faible, changeante et pauvre sans ma Volonté parce qu'il te manque alors la vie du bien qui devrait animer ta volonté, et la vie du ciel est loin de toi. Ma fille, il n'est pas de plus grande disgrâce, ni de mal qui mérite plus de pleurs, que de faire sa propre volonté.

Après quoi je pensai : « Mais pourquoi Dieu tient-il autant à ce que l'on fasse la Divine Volonté ? » Et mon toujours aimable Jésus ajouta :

Ma fille, veux-tu savoir pourquoi je tiens tant à ce que l'on fasse ma Volonté ? Parce que c'est la raison pour laquelle j'ai créé la créature, et en ne la faisant pas, elle brise le dessein pour lequel je l'ai créée, elle m'enlève les droits qu'avec raison et divine sagesse j'ai sur elle, et elle se dresse contre moi. Cela ne te semble-t-il pas grave que des enfants se dressent contre leur Père ? Et puis, j'ai créé la créature afin qu'elle puisse être et former la matière première entre mes mains afin d'avoir le plaisir de former de ce matériau mes plus grandes et mes plus belles œuvres pour qu'elles puissent me servir et orner ma céleste Patrie, et recevoir d'elles ma plus grande gloire. Et voilà que ce matériau s'échappe de mes mains ; il se dresse contre moi et avec tous ces matériaux que j'ai formés, je ne peux pas exécuter mes œuvres, je suis réduit à l'oisiveté parce que ma Volonté n'est pas en eux. Ils ne se prêtent pas à recevoir mes œuvres, ils deviennent durs comme pierre et peu importe les coups qu'ils reçoivent, ils n'ont pas la souplesse nécessaire pour recevoir la forme que je veux leur donner. Ils se brisent, se réduisent en poussière sous les coups, mais je ne parviens pas à former le plus petit objet et je reste là comme un pauvre artisan qui, après avoir formé tant de matières premières, or, fer, pierre, les prend entre ses mains afin de former les plus belles statues, et ces matériaux ne s'y prêtent pas. Au contraire, ils se mettent contre lui et il ne parvient pas à développer son art merveilleux, de sorte que les matériaux ne servent qu'à encombrer l'espace et non à réaliser ses grands desseins. Oh ! combien cette inactivité pèse à cet artisan. Je suis cet artisan, parce que ma Volonté n'étant pas dans les créatures, elles ne sont pas capables de recevoir mes œuvres, et il n'y a personne pour les attendrir, personne qui les prépare à bien recevoir ma vertu créatrice et opérante. Et si tu pouvais savoir ce que signifie être capable de faire quelque chose, avoir les matériaux pour le faire, sans être en mesure de faire quoi que ce soit, tu pleurerais avec moi devant un tel chagrin, pour un affront si grave. Cela te semble-t-il peu de chose de voir tant de créatures qui encombrent la terre, et parce qu'elles n'ont pas en elles la vie opérante de ma Volonté, il ne m'est pas possible de développer mon art et de faire ce que je veux ? Par conséquent, aie bien à cœur de faire que ma Divine Volonté vive dans ton âme, car elle seule sait comment disposer les âmes à recevoir tout le potentiel de mon art, et ainsi tu ne réduiras pas ton Jésus à l'inaction, et je serai l'ouvrier diligent pour former de toi ce que je veux.

Gloire à Dieu toujours et à jamais.

LE LIVRE DU CIEL

Volume 33

19 novembre 1933 – Comment l'âme qui se dispose à faire la Divine Volonté forme le passeport, la voie, le train/escorte de la manière dont Jésus veut se refaire dans la créature. Le Signataire et le Moteur céleste.

Mon céleste et souverain Jésus et ma grande Dame du ciel, venez à mon aide, placez la *petite ignorante* que je suis au milieu de vos très saints Cœurs ; et alors que j'écris, mon cher Jésus, sois mon souffleur et toi, ma céleste Mère, guide la main de ta fille sur le papier de façon à ce que je sois entre mon Jésus et ma Maman lorsque j'écris, pour que je ne mette pas un seul mot de plus que ce qu'ils veulent et me disent.

Avec cette confiance au cœur, je commencerai à écrire le 33e tome. Ce sera peut-être le dernier, je n'en sais rien, mais je garde l'espoir que tout le ciel aura pitié de la petite exilée que je suis et qu'ils vont bientôt la rapatrier chez eux ; mais pour le reste, Fiat ! Fiat !

Après quoi je continuai à penser à la Divine Volonté, centre et vie de ma pauvre existence, et mon Jésus, répétant sa fugitive petite visite, me dit :

Ma brave fille, tu dois savoir que lorsque l'âme est disposée à faire ma Divine Volonté, elle forme le passeport qui lui permet d'entrer dans les interminables régions du Royaume du Fiat ; mais sais-tu qui fournit le matériel pour le constituer et qui se prête à le signer et à lui donner droit d'entrée dans mon Royaume ?

Ma fille, l'acte de se disposer à faire ma Volonté est si grand, que ma vie elle-même et mes mérites forment le papier et les caractères ; et c'est ton Jésus qui appose sa signature pour lui accorder droit d'entrée. On peut dire que le ciel tout entier se précipite pour aider celle qui veut faire ma Volonté, et je ressens un amour tel que je prends la place de cette créature fortunée, et je me sens aimé d'elle avec ma propre Volonté. Me voyant aimé d'elle par ma propre Volonté, mon amour se fait jaloux et ne veut pas perdre un seul souffle, un seul battement de cœur de l'amour de cette créature. Imagine ma sollicitude, les défenses que je prends, les soutiens que je donne, les stratagèmes amoureux que j'utilise. En un mot, je veux me refaire en elle et afin de me refaire, je m'expose pour former un autre Jésus dans la créature. Par conséquent, je mets en œuvre tout mon art divin pour obtenir ce que je veux. Je n'épargne rien. Je veux tout faire, tout donner là où règne ma Volonté. Je ne peux rien lui refuser parce que je le refuserais à moi-même.

Se disposer à faire ma Volonté forme le passeport. L'acte initial forme la voie que l'on doit suivre, chemin du ciel, saint et divin. Par conséquent, à celle qui entre dans ma Volonté je murmure à l'oreille de son cœur : Oublie la terre, déjà elle n'est plus à toi. À partir de maintenant, tu ne verras que le ciel. Mon Royaume n'a pas de limites, aussi ton chemin sera long. Il faut donc que dans tes actes tu accélères le pas afin de te former de nombreuses voies et de prendre un grand nombre des biens qui sont dans mon Royaume. C'est pourquoi l'acte initial forme la voie, son accomplissement forme l'escorte, et lorsque je vois que l'escorte est formée, j'agis comme un moteur afin d'accélérer sa marche ; et, oh ! comme il est beau et délicieux de marcher dans ces voies que la créature a formées dans ma Volonté. Ces actes accomplis dans ma Volonté sont des siècles qui contiennent des biens et des mérites incalculables, parce que c'est le divin moteur qui marche, lequel va à une telle vitesse qu'en une minute il renferme les siècles et rend la créature si riche, si belle et si sainte que nous sommes fiers de la présenter à toute la Cour céleste comme le plus grand prodige de notre art créateur.

De plus, lorsque la créature forme son acte dans ma Divine Volonté, les veines de l'âme se vident de ce qui est humain et je pourrais dire qu'il y coule un sang divin qui fait ressentir en substance les vertus divines dans la créature et possède la vertu de s'écouler presque comme le sang de la vie elle-même qui anime son Créateur, ce qui les rend inséparables l'un de l'autre ; si bien que celui qui veut trouver Dieu peut le trouver à son poste d'honneur dans la créature, et qui veut trouver la créature la trouvera dans le centre divin.

26 novembre 1933 – Comment les œuvres de Dieu dressent la table pour la créature, et vivant dans son divin Vouloir, elle agit en reine dans les mers de l'Être suprême. Comment la créature qui fait sa propre volonté est tenue à l'écart et reste l'âme abandonnée et perdue de la Création.

Je faisais ma ronde dans les œuvres du divin Fiat et comme je suis trop petite, je ressentais le besoin d'être portée dans ses bras. Tantôt je me perds dans son immensité et dans la multiplicité de ses œuvres, tantôt je ne sais comment avancer, mais comme il veut me faire connaître ses œuvres, trouver sa parole et son œuvre d'amour et dire combien il m'a aimée, il me prend dans ses bras et me conduit à travers les interminables chemins de la sainte Volonté de mon Jésus et de ma Maman. Mais ce n'est pas assez, il met en moi dans chacune de ses œuvres, dans la mesure où je peux le contenir, l'amour de chaque œuvre. Il veut entendre en moi le son que contient chaque œuvre. Je suis également une de ses œuvres, un acte de sa Volonté, et ayant tout fait pour mon amour, il veut que je mette en moi tous les sons et toutes les notes d'amour que ses œuvres contiennent.

C'est pourquoi, alors que je tournais dans ses œuvres, mon bien-aimé Jésus me surprit et me dit :

Ma fille bien-aimée, tu ne peux comprendre le plaisir que je prends à te voir tourner dans les œuvres que nous avons créées. Elles sont imprégnées d'amour et lorsque tu tournes en elles, elles débordent d'amour et te donnent l'amour dont elles sont remplies ; et c'est une des raisons pour lesquelles je veux que tu tournes dans nos œuvres. Elles préparent la table de notre amour pour les créatures, et elles se sentent honorées d'avoir une de leurs petites sœurs parmi elles, qui se nourrit et qui forme en elle autant de notes d'amour de leur Créateur que d'œuvres qui furent créées. Mais ce n'est pas tout. Ma Divine Volonté ne se contente pas de la faire tourner dans nos œuvres, et après lui avoir fait connaître tant d'œuvres de la Création et l'avoir remplie d'amour à ras bord, elle la porte dans ses bras jusque dans le sein de l'Être suprême qui la jette comme un petit galet dans les mers interminables de ses attributs. Et qu'est-ce que fait la petite fille de notre Vouloir ? Comme un petit galet jeté dans la mer, elle fait onduler toutes les eaux de la mer et agite ainsi la mer entière de notre Être divin. Et en nageant en lui, elle s'inonde d'amour, de lumière, de sainteté, de sagesse, de bonté, etc. Et, oh ! comme il est beau de la voir et de l'entendre dire alors qu'elle se sent submergée : « Tout ton amour m'appartient et je le mets en acte pour te prier de faire que le Royaume de ta Volonté vienne sur la terre ; ta sainteté, ta lumière, ta bonté, ta miséricorde sont à moi. Ce n'est plus ma petitesse qui te prie, mais ce sont tes mers de puissance et de bonté qui te prient, qui te pressent, qui t'assaillent et veulent que ta Volonté règne sur la terre. » De sorte que l'on voit la petitesse de la créature agir en reine dans notre Être divin, réunir notre immensité et notre puissance, et elle nous fait demander à nous-mêmes ce qu'elle veut et ce que nous voulons. Elle comprend bien qu'il n'y a pas d'autres biens que notre seule Volonté, et pour les obtenir, elle les fait demander par les infinités de nos divines qualités, comme si elles lui appartenaient, ce qui lui donne un charme et une beauté qui nous ravissent, nous rendent faibles et nous font faire ce qu'elle veut et ce que nous voulons. Elle devient notre écho et ne sait rien nous dire ni nous demander, si ce n'est que notre Volonté envahisse toutes choses et puisse former une seule Volonté une avec toutes les créatures. Ainsi, lorsque la créature a compris ce que signifie la Divine Volonté et qu'elle sent sa vie couler en elle, elle ne ressent plus le besoin de quoi que ce soit d'autre parce qu'en possédant mon Vouloir, elle possède tous les biens possibles et imaginables.

Il ne lui reste plus que le désir ardent que ma Volonté embrasse et se constitue la vie de toutes choses. Et cela parce qu'elle voit que c'est ce que veut ma Volonté, et sa petitesse le veut ainsi.

Après quoi je continuai à penser à la Divine Volonté et au grand mal de la volonté humaine, et mon bien-aimé Jésus ajouta en soupirant :

Ma fille, la créature qui fait sa propre volonté se met à part et travaille seule. Il n'y a personne pour l'aider, personne pour lui donner force et lumière afin de faire le mieux possible ce qu'elle fait. Tout le monde la laisse à elle-même, isolée, sans défense. On peut l'appeler l'abandonnée, l'âme perdue dans la Création, qui souffre parce qu'elle veut faire sa propre volonté. Elle ressent le poids de la solitude dans laquelle elle s'est placée et l'absence de toute aide ; et, oh ! combien je souffre de voir tant de créatures se séparer de moi. Afin de leur faire sentir ce que signifie agir sans ma Volonté, je me tiens aussi loin que possible, leur faisant ressentir tout le poids de la volonté humaine qui ne leur laisse pas de repos et devient leur plus cruel tyran. C'est tout le contraire pour la créature qui fait ma Volonté. Tous sont alors avec elle, le ciel, les saints, les anges, car pour l'honneur et le respect de ma Divine Volonté chacun est obligé d'aider cette créature et de la soutenir dans les actes où entre ma Volonté qui se met elle-même en communication avec tous et leur commande de l'aider, de la défendre et d'en faire le cortège de leur compagnie. La grâce et une lumière chatoyante sourient déjà dans son âme, et ma Volonté lui administre ce qu'il y a de mieux et de plus beau dans son acte. Je suis moi-même à l'œuvre dans la créature qui fait ma Volonté que je fais couler dans ses actes pour en avoir l'honneur, l'amour et la gloire de mes actes pour la créature qui a opéré dans ma Volonté. C'est pourquoi elle ressent cette connexion avec tous, la force, le soutien, la compagnie et la défense de tous. C'est pourquoi celle qui fait ma Volonté et vit en elle peut être appelée la retrouvée de la Création, la fille, la sœur, l'amie de tous. Elle est comme le soleil qui des hauteurs de sa sphère fait pleuvoir la lumière et s'étend pour enclore toute chose dans sa lumière, se donner à tous sans se refuser à personne ; et telle une sœur fidèle, sa lumière embrasse toutes choses et donne en gage de son amour envers toutes les choses créées ses effets bénéfiques, en se constituant elle-même vie de l'effet qu'elle donne. En certaines, elle forme la vie de douceur. En d'autres choses créées, la vie de parfum, en d'autres la vie de couleurs, etc. Ainsi ma Volonté, des hauteurs de son trône, fait pleuvoir sa lumière. Et là où elle trouve la créature qui veut la recevoir pour la laisser dominer, elle l'entoure, l'embrasse, la réchauffe, la façonne pour lui faire atteindre sa maturité, et c'est comme si son admirable vie devenait la vie de la créature, et tous sont alors avec elle puisque tout vient de mon adorable Volonté.

10 décembre 1933 – La première parole qu'Adam a prononcée et qui fut la première leçon que Dieu lui donna. La Divine Volonté à l'œuvre dans l'homme.

Je suis toujours la petite ignorante de l'Être suprême et lorsque la Divine Volonté me plonge dans ses mers, je peux à peine lire les voyelles et je suis si petite que je peux à peine avaler quelques gouttes de tout ce que possède le Créateur.

C'est pourquoi en tournant dans les œuvres du divin Fiat, je restais en Éden où je voyais la création de l'homme, et je me disais : quelle a pu être la première parole qu'Adam a prononcée lorsque Dieu l'a créé ? Et mon très grand bien Jésus me rendit une brève visite et, toute bonté, comme si lui-même voulait me le dire, il m'expliqua :

Ma fille, j'ai moi aussi le désir de te dire quel fut le premier mot prononcé par les lèvres de la première créature créée par nous. Tu dois savoir que dès qu'Adam ressentit la vie, le mouvement et la raison, il vit son Dieu devant lui et il comprit que c'est lui qui l'avait formé. Il ressentait en lui-même, dans toute leur fraîcheur et avec reconnaissance, les impressions, le toucher de ses mains créatrices, et dans un élan d'amour, il prononça ses premières paroles : « Je t'aime mon Dieu, mon Père, auteur de ma vie. » Et ce n'était pas seulement sa parole, mais le souffle, le battement de cœur, les gouttes de son sang qui couraient dans ses veines, le mouvement de tout son être qui disaient en chœur : « Je t'aime,

je t'aime, je t'aime. » De sorte que la première leçon qu'il apprit de son Créateur, la première parole qu'il apprit à dire, la première pensée qui prit vie dans son esprit, le premier battement qui se forma dans son cœur, ce fut « Je t'aime, je t'aime ». Il se sentait aimé, et il aimait. Je pourrais dire que son Je t'aime n'avait pas de fin. Il ne s'est interrompu que lorsqu'il eut le malheur de tomber dans le péché. Notre divinité était touchée d'entendre « Je t'aime, je t'aime » des lèvres de l'homme, car c'étaient les paroles que nous avions créées dans l'organe de sa voix qui nous disaient « Je t'aime », et c'était notre amour que nous avions créé dans la créature qui nous disait « Je t'aime ». Comment ne pas être touché ? Comment ne pas le payer en retour d'un amour plus grand, plus fort, digne de notre magnificence, en l'entendant dire « Je t'aime ». Ainsi nous lui répétions « Je t'aime », mais dans notre « Je t'aime », nous faisons couler la vie et l'œuvre de notre Divine Volonté. De sorte que nous placions dans l'homme, comme dans un de nos temples, notre Volonté qui se trouvait ainsi enfermée dans le cercle humain tout en restant en nous afin que l'homme puisse accomplir de grandes choses et que notre Volonté soit la pensée, la parole, le battement de cœur, le pas et l'œuvre de l'homme. Notre amour ne pouvait rien donner de plus saint, de plus beau, de plus puissant que notre Volonté opérant dans l'homme, et qui seule pouvait former la vie du Créateur dans la créature. Et, oh ! combien il nous était agréable de voir notre Volonté occuper son poste d'actrice, et la volonté humaine éblouie par sa lumière, jouir de son Paradis et lui donner pleine liberté de faire ce qu'elle voulait, lui accordant la suprématie en toutes choses et le poste d'honneur qui convient à un Vouloir si saint.

Tu vois par conséquent que le commencement de la vie d'Adam fut un acte rempli d'amour envers Dieu, de tout son être. Sublime leçon que ce commencement de l'amour qui devait courir dans toute l'œuvre de la créature. La première leçon qu'elle reçut de notre Être suprême, dans l'échange de son « Je t'aime », a été que s'il aimait répondre tendrement à son « Je t'aime », il lui donnait en même temps la première leçon de notre Divine Volonté qui lui communiquait sa vie et lui infusait la science de ce que signifie notre divin Fiat. Et à chaque « Je t'aime », notre amour préparait des leçons toujours plus belles de notre Vouloir. Il en était ravi et nous faisions nos délices de converser avec lui. Nous faisions couler sur lui des rivières d'amour et de joies éternelles de sorte que la vie humaine devenait enclose par nous dans l'amour et dans notre Volonté.

Par conséquent, ma fille, il n'est pas pour nous de plus grande souffrance que de voir notre amour ainsi brisé dans la créature et notre Volonté entravée, étouffée, sans vie et sujette à la volonté humaine. Aussi, sois attentive et commence toute chose dans l'amour et dans ma Divine Volonté.

18 décembre 1933 – Comment la créature a été formée par Dieu *ab aeterno*, et aimée d'un amour éternel. Comment la volonté humaine est l'œuvre déréglée parmi les œuvres de son Créateur.

Mon pauvre esprit continue à traverser la mer infinie du Fiat et il n'en finit jamais de marcher. Dans cette mer, l'âme sent son Dieu la remplir à ras bord de son Être divin de sorte que l'on peut dire : Dieu m'a tout donné de lui-même, et s'il n'a pas mis en moi son immensité, c'est parce que je suis trop petite. Dans cette mer, j'ai trouvé en acte l'ordre, l'harmonie, les mystères obscurs de la façon dont Dieu a créé l'homme, et des prodiges inouïs. L'amour est exubérant, la maîtrise est insurpassable, et le mystère est si grand que l'homme lui-même ni les sciences ne peuvent répéter avec clarté la formation de l'homme. C'est pourquoi je continuai à être surprise par la magnificence et les prérogatives que possède la nature humaine. Et mon bien-aimé Jésus, me voyant si surprise, me dit :

Ma bienheureuse fille, ton étonnement va cesser lorsqu'en regardant bien cette mer de ma Volonté, tu verras où, qui, comment et quand chaque créature a été entièrement formée. Où ? Dans le sein éternel de Dieu. Par qui ? Par Dieu lui-même qui leur a donné l'origine. Comment ? L'Être suprême lui-même a formé la série de ses pensées, le nombre de ses paroles, l'ordre de ses œuvres, le mouvement de ses pas et les palpitations de son cœur. Dieu a donné cette beauté, cet ordre et cette harmonie afin de pouvoir se retrouver lui-même dans la créature avec une plénitude telle qu'elle ne

trouverait pas de place où mettre quelque chose d'elle-même qui n'aurait pas été placé là par Dieu. Nous étions ravis en la regardant, de voir que dans le petit cercle humain notre puissance avait enclos notre œuvre divine et dans notre excès d'amour, nous lui avons dit : « Comme tu es belle ! Tu es notre œuvre, tu seras notre gloire, le sommet de notre amour, le reflet de notre sagesse, l'écho de notre puissance, le porteur de notre amour éternel. » Et nous aimions la créature d'un amour éternel, sans commencement ni fin. Et quand cette créature a-t-elle été formée en nous ? Ab aeterno. *Par conséquent, si elle n'existait pas dans le temps, elle a toujours existé dans l'éternité. Elle avait en nous son poste, sa vie palpitante, l'amour de son Créateur. De sorte que la créature a toujours été pour nous notre idéal, le petit espace où développer notre œuvre créatrice, le petit sommet de notre vie, l'exutoire de notre amour éternel. C'est pourquoi il y a tant de choses que les humains ne comprennent pas. Ils ne peuvent pas les expliquer parce que c'est l'œuvre de la divine incompréhensibilité. Ce sont nos obscurs mystères célestes, nos fibres divines dont nous seuls connaissons les mystérieux secrets, les clefs que nous devons toucher lorsque nous voulons faire des choses nouvelles et inhabituelles dans les créatures ; et comme elles ne connaissent pas nos secrets, elles ne peuvent pas comprendre non plus les voies compréhensibles que nous avons placées dans la nature humaine. Elles arrivent à en juger à leur manière, mais elles ne peuvent pas trouver la raison de ce que nous faisons dans la créature qui est obligée de s'incliner devant ce qu'elle ne comprend pas.*

La créature qui n'a pas notre Volonté met en désordre tous nos actes, ordonnés ab aeterno *dans la créature. Par conséquent, elle se défigure elle-même et crée le vide de nos actes divins, formés et ordonnés par nous dans la créature humaine. Nous nous aimions en elle, dans la série de nos actes formés par pur amour et placés dans le temps. Nous voulions que la créature participe à ce que nous avions fait, mais pour cela, la créature avait besoin de notre Volonté qui lui donnait la vertu divine de faire dans le temps ce qui avait été fait par nous et sans elle dans l'éternité. Il n'est pas étonnant que si l'Être divin avait formé la créature dans l'éternité, ce même divin Vouloir le confirmait et le répétait dans le temps, c'est-à-dire qu'il continuait son œuvre créatrice dans la créature. Mais sans ma Divine Volonté, comment la créature peut-elle s'élever, se conformer, s'unir, ressembler à ces actes que nous avions avec tant d'amour formés et ordonnés en elle ? C'est pourquoi la volonté humaine ne fait que déranger nos plus belles œuvres, briser notre amour, sortir nos œuvres, mais qui demeurent en nous parce que nous ne perdons rien de ce que nous avons fait. Tout le mal demeure avec la pauvre créature, et parce qu'elle ressent l'abîme du vide divin, ses œuvres sont sans force et sans lumière, ses pas sont hésitants, son esprit confus. De sorte que sans ma Volonté, la créature est comme une nourriture sans substance, un être paralysé, un sol sans culture, un arbre sans fruits, une fleur qui dégage une mauvaise odeur. Oh ! si notre Divinité pouvait être sujette aux larmes, nous regretterions amèrement celle qui ne se laisse pas dominer par notre Volonté.*

2 janvier 1934 – Quand l'âme fait la Divine Volonté, Dieu peut librement faire en elle ce qu'il veut, opérer de grandes choses, parce qu'il trouve la capacité et l'espace pour ce qu'il veut donner aux créatures.

Bien qu'elle nage dans la mer de la Divine Volonté, ma petite âme est transpercée par les clous de la privation de mon doux Jésus. Quelle terrible souffrance, quelle torture dans ma douloureuse existence ! Oh ! comme je voudrais pouvoir verser des torrents de larmes. Je voudrais pouvoir changer l'immensité de la Divine Volonté en pleurs amers pour que mon doux Jésus me prenne en pitié lorsqu'il s'éloigne de moi sans me dire où il va, sans me montrer le chemin où la trace de ses pas pour je puisse le rejoindre. Mon Dieu ! Mon Jésus ! Comment peux-tu ne pas être pris de compassion envers cette petite exilée dont le cœur est brisé à cause de toi ? Mais alors que sa privation me faisait délirer, je pensais à la Divine Volonté et j'avais peur que son empire, sa vie, puisse ne plus être en moi et que mon éternel amour Jésus me quitte, se cache et ne s'occupe plus de moi. Je lui demandai de me pardonner et

mon bien-aimé Jésus, toute bonté, pris de compassion en voyant que je ne pouvais pas endurer cela plus longtemps, est revenu quelques instants pour me dire avec amour :

Ma petite fille de ma Volonté, on voit que tu es petite et il suffit que je m'arrête un peu pour que tu te perdes. Tu as peur, tu doutes, tu es opprimée, mais sais-tu où tu te perds ? Dans ma Volonté. Et comme je te vois dans ma Volonté, je ne me hâte pas de venir parce que je sais que tu es en sécurité. Tu dois savoir que lorsque l'âme fait ma Divine Volonté, je peux librement faire dans cette âme tout ce que je veux, opérer les plus grandes choses. Mon Vouloir la vide de toutes choses et forme pour moi l'espace où je peux placer la sainteté de mon acte infini, et l'âme se met à notre disposition. Notre Volonté l'a préparée et rendue capable de recevoir la vertu opérante de notre Être suprême. Au contraire, lorsque notre Divine Volonté n'est pas faite, nous devons nous adapter, nous restreindre, et au lieu d'être à notre manière habituelle une mer, nous devons donner nos grâces gorgée par gorgée alors que nous pouvons donner des rivières. Oh ! comme cela nous pèse de devoir travailler dans la créature qui n'a pas notre Volonté. Elle nous rend incapables de nous faire connaître parce que l'intelligence humaine, sans notre Volonté, est comme un ciel couvert de nuages qui obscurcit la raison et la rend aveugle devant la lumière de nos connaissances. Elle sera au milieu de la lumière, mais incapable de rien comprendre et elle restera toujours illettrée devant la lumière de nos vérités. Si nous voulons lui donner notre sainteté, notre bonté et notre amour, nous devons les donner par petites doses, par fragments, parce que la volonté humaine est encombrée de ses misères, de ses faiblesses et de ses défauts, ce qui la rend incapable et également indigne de recevoir nos dons. Sans notre Volonté, le pauvre vouloir humain ne sait pas comment s'adapter pour recevoir la vertu de nos œuvres créatrices, les grands embrassements de son Créateur, nos stratagèmes amoureux, les blessures de notre amour, et souvent la créature fatigue notre divine patience et nous force à être incapables de rien lui donner. Et si notre amour nous oblige à lui donner quelque chose, c'est pour elle une nourriture qu'elle ne sait pas digérer parce qu'elle n'est pas unie à notre Volonté. Il lui manque la force et la vertu digestive pour absorber ce qui vient de nous. Par conséquent, on voit immédiatement que lorsque notre Volonté n'est pas dans l'âme, le vrai bien n'est pas pour elle. Devant la lumière de mes vérités, elle est devenue aveugle et plus stupide. Elle ne les désire pas et les regarde comme si elles ne lui appartenaient pas. C'est tout le contraire pour l'âme qui fait ma Volonté et vit en elle.

14 janvier 1934 – Douceur et enchantement de la part de Dieu et de la créature. Comment elle acquiert le pouvoir de faire sienne la Divine Volonté. Les souffrances sourient avant la gloire, avant les triomphes et les conquêtes. Jésus caché par les souffrances.

Je suis sous la pluie du divin Fiat qui pénètre jusqu'à la moelle de mes os et me dit Fiat, Fiat, Fiat. Je l'appelle sans cesse à former sa vie dans mes actes, son battement dans mon cœur, son souffle dans le mien, sa pensée dans mon esprit. J'aurais voulu pouvoir m'attacher le divin Vouloir pour former sa vie en moi, toute de Divine Volonté, et cette pensée m'inquiétait, mais mon très grand bien Jésus me rendit une brève visite et me dit :

Ma petite fille de mon Vouloir, tu dois savoir que lorsque la créature invoque et appelle mon Fiat, implore pour que sa vie soit formée en elle, elle émet une lumière qui fait l'enchantement de Dieu. Il regarde la créature et fait l'échange de son doux enchantement avec le vide dans l'acte de la créature afin de pouvoir enclore la Divine Volonté dans son acte. Il y développe sa vie et l'heureuse créature acquiert le pouvoir de la faire sienne, et comme elle lui appartient, elle l'aime plus que sa propre vie. Ma fille, bien que la créature sache que c'est un don reçu de Dieu et qu'elle se sent heureuse et victorieuse d'en avoir la possession, il ne lui est pas possible d'aimer ma Divine Volonté comme il convient, ni de ressentir le besoin de sa vie et ma Volonté ne peut pas se développer en toute liberté dans la créature. Par conséquent, le fait de l'appeler te dispose à cela et tu ressens le grand bien de

posséder sa vie. Tu l'aimeras alors comme elle mérite d'être aimée et tu la garderas jalousement pour ne pas perdre un seul de ses souffles.

Comme je souffrais un peu plus que d'habitude, je me disais : « Oh ! comme je voudrais que ma souffrance me donne des ailes pour voler jusqu'à ma céleste Patrie. Ainsi, au lieu de m'affliger, mes petites souffrances seraient pour moi une fête. » Je me sentais inquiète et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma fille, ne sois pas surprise. Les souffrances précèdent le sourire de la gloire. Elles triomphent en voyant les conquêtes qu'elles ont remportées. Les souffrances confirment et établissent la gloire plus ou moins grande dans la créature. C'est en fonction des souffrances que la créature reçoit les nuances de beauté les plus variées et les plus belles, et en se voyant ainsi transformée, elle triomphe. Les souffrances de la terre commencent aux portes du ciel leur éternel sourire qui ne finit jamais. Les souffrances de la terre sont porteuses d'humiliation, mais aux portes éternelles, elles sont porteuses de gloire. Sur terre, elles rendent malheureuse la pauvre créature, mais avec le miraculeux secret qu'elles possèdent, elles opèrent dans les fibres les plus intimes et dans l'être humain tout entier le Royaume éternel. Chaque souffrance a son rôle particulier. Elles peuvent être ciseau, marteau, lime, pinceau, couleur. Et lorsqu'elles ont fini leur travail, triomphantes elles conduisent la créature au ciel et elles la quittent lorsqu'elles voient chaque souffrance échangée contre une joie distincte, un bonheur éternel. Pourvu cependant que la créature les reçoive avec amour et ressente avec chaque souffrance le baiser, l'embrassement et l'étreinte de ma Divine Volonté. C'est alors que les souffrances possèdent leur miraculeuse vertu. Autrement, c'est comme si elles n'avaient pas les outils appropriés pour accomplir leur œuvre. Mais veux-tu savoir qui est la souffrance ? Je suis la souffrance ; et je me cache en elle afin de former les œuvres profondes de ma céleste Patrie. Et je rends en échange et avec usure pour le bref séjour que les créatures m'ont accordé sur la terre. Je suis emprisonné dans la pauvre prison de la créature afin de continuer ma vie de souffrance sur la terre. Il est donc juste que ma vie reçoive ses joies, ses bonheurs, son échange de gloire dans la Région céleste. Par conséquent, cesse d'être surprise si ce sont tes souffrances qui sourient avant les victoires, avant les triomphes et les conquêtes.

28 janvier 1934 – Fraternisation dans la gloire entre l'Être suprême et la créature sur terre. Puissance sur Jésus lui-même. Comment la créature qui œuvre dans la Divine Volonté acquiert la force unie, communicative et diffusive.

Je faisais ma ronde dans le divin Fiat et mon pauvre esprit s'arrêtait à différents actes divins afin d'y voir la beauté, la puissance, l'infini de la Divine Volonté créatrice. Il semble que toutes les suprêmes qualités étaient exposées dans toute la Création afin d'aimer les créatures, de se faire connaître, de s'unir à elles et de les emmener jusque dans le sein du Créateur d'où sont sorties toutes choses. Tous les actes de la Divine Volonté sont des aides puissantes, révélatrices, et elles se font porteuses des âmes jusque dans la céleste Patrie pour celles qui se laissent dominer par elle. Je m'arrêtai au point où le divin Fiat accomplit l'acte solennel de la création de l'homme, et mon bien-aimé Jésus me surprit en disant :

Ma bienheureuse fille, arrête-toi avec nous pour regarder la maîtrise, la somptuosité, la noblesse, la puissance et la beauté avec lesquelles l'homme fut créé. Toutes nos divines qualités s'écoulaient dans l'homme. Chacune voulait couler plus abondamment que l'autre et s'unir avec lui. Notre lumière coulait sur l'homme pour en faire son frère de lumière, notre bonté pour en faire son frère de bonté, notre amour pour les remplir de notre amour et former son frère d'amour, de puissance, de sagesse, de beauté, de justice. Et notre Être suprême se réjouissait de voir nos divines qualités toutes à l'œuvre pour s'unir avec l'homme. Et notre Volonté, qui prenait vie dans l'homme, maintenait l'ordre de nos divines qualités pour le rendre aussi beau que possible. Notre occupation était l'homme, notre regard était fixé sur lui pour qu'il puisse nous imiter et s'unir à nous, et cela non seulement en le créant, mais durant tout le cours de sa vie. Nos qualités étaient toujours à l'œuvre pour maintenir la

fraternisation avec celui qu'elles aimaient tellement. Et après cette union avec lui sur la terre, elles préparaient la grande fête de la fraternisation à la gloire de la céleste Patrie. Fraternisation de joies, de béatitude, de bonheur infini. J'aime l'homme parce qu'il a été créé par nous et qu'il est tout à nous. Je l'aime parce que notre Être divin se déverse toujours sur lui plus qu'un torrent impétueux. Je l'aime parce qu'il possède ce qui vient de moi et par conséquent, je m'aime moi-même en lui. Je l'aime parce qu'il est destiné à peupler le ciel, et comme mon frère de gloire, nous nous glorifierons l'un l'autre. Je serai sa gloire comme vie, et il sera ma gloire comme œuvre. Si j'aime tellement qu'une créature vive dans ma Volonté, c'est parce qu'avec elle mes divines qualités trouvent leur place d'honneur et qu'elles peuvent maintenir la fraternisation avec la créature. Sans ma Volonté dans la créature, elles ne trouvent pas de place et ne savent pas où se mettre. La fraternisation est brisée et ma vie étouffée. Ma fille, quel changement mortel lorsque la créature se retire de ma Volonté. Je ne retrouve plus mon image ni ma vie qui grandit en elle. Mes qualités ont honte de s'unir à elle parce que lorsque le vouloir humain est séparé du divin, tout est dérangé et devient figé. Par conséquent, prends bien soin de ne pas sortir de ma Volonté. Avec elle, tu seras unie avec tout ce qui est saint, tu seras la sœur de toutes nos œuvres, et tu auras en ton pouvoir ton Jésus lui-même.

Après quoi je continuai mes actes dans le divin Vouloir et mon souverain Jésus ajouta :

Ma fille, tout ce que la créature accomplit dans ma Volonté reste identifié à elle. Elle en acquiert l'unité, la force de communication et de diffusion, et comme nos actes divins s'étendent à tout le monde, aucune créature n'est mise de côté. Ainsi, la créature qui œuvre dans notre Vouloir, avec son acte, s'étend à tout le monde. Elle veut faire du bien à tous et se trouve honorée et glorifiée d'avoir été la porteuse universelle du bien à toutes choses et à tous.

Et moi : et pourtant, mon amour, on ne voit pas dans les créatures le fruit de ce bien universel. Oh ! si toutes pouvaient le recevoir, combien il y aurait de transformations dans ce bas monde. Et Jésus répéta :

C'est parce qu'elles ne le reçoivent pas avec amour. Leur cœur est une terre stérile et elles n'ont pas suffisamment de semences que notre lumière peut féconder. C'est comme pour le soleil qui illumine et réchauffe toute la terre ; mais s'il ne trouve pas de semences à féconder, il ne peut pas lui procurer sa vertu générative et productive. Malgré sa lumière et sa chaleur, pas un seul bien n'a été reçu. Mais le soleil est malgré tout honoré et glorifié d'avoir donné sa lumière à tous. Personne n'a pu y échapper et il demeure triomphant parce qu'il a donné sa lumière de façon universelle à tous et à toutes choses. C'est la même chose pour nos œuvres et nos actes, car ils possèdent la vertu de pouvoir se donner de façon universelle à toutes les créatures et de faire du bien à toutes. C'est pour nous le plus grand honneur et la plus grande gloire. Il n'y a pas de plus grand honneur ni de plus grande gloire que de pouvoir dire, je suis le Porteur du bien à tous. J'embrasse toutes les créatures dans mon acte et je possède la vertu de générer le bien chez toutes. Et comme mon idéal est la créature, je l'appelle dans ma Volonté afin qu'avec moi elle s'étende à toutes les créatures pour qu'elles sachent comment et avec quel amour œuvre ma Volonté.

4 février 1934 - L'amour de Dieu caché dans la Vierge. La Paternité divine lui donne la Maternité divine et génère en elle, comme ses enfants, les générations humaines. Comment la divine immensité rend toutes ses œuvres inséparables.

Mon abandon continue dans la Divine Volonté et en voyant tout ce qui a été fait en elle, le petit atome de mon âme se tournait et se retournait pour lui donner également mon petit *Je t'aime* pour tout ce qu'elle avait fait dans l'éternité par amour pour toutes les créatures. Et mon bien-aimé Jésus m'arrêta dans les vagues de l'interminable amour de la Conception de ma céleste Maman, et toute bonté, il me dit :

Petite fille de ma Volonté, ton « Je t'aime », si petit soit-il, blesse notre amour et par les blessures qu'il nous fait, il nous donne l'occasion de manifester notre amour caché, de révéler nos secrets intimes, et à quel point nous avons aimé les créatures. Tu dois savoir que nous aimions toute l'humanité, mais nous étions contraints de conserver caché dans notre Être divin tout l'immense enthousiasme de notre amour, parce que nous ne trouvions pas dans cette humanité la beauté qui ravissait notre amour, ni l'amour qui, en nous blessant, ferait sortir le nôtre pour inonder l'humanité, se faire connaître, l'aimer et se faire aimer. Les créatures étaient immergées dans la léthargie des fautes au point de nous les rendre horribles à voir. Mais notre amour brûlait, nous les aimions et nous voulions que notre amour parvienne à toutes les créatures. Comment faire ? Nous avons dû beaucoup manœuvrer pour y arriver et voici comment. Nous avons appelé à la vie la toute petite Vierge Marie, en la créant toute pure, toute sainte, toute belle, tout amour, sans la tache du péché originel ; et notre propre Divine Volonté fut conçue avec elle, de sorte qu'entre elle et nous, il y avait libre accès, union éternelle et inséparable divinité. La céleste Reine nous ravissait par sa beauté, son amour nous blessait et notre amour débordant s'est caché en elle. Notre amour pouvait se manifester en voyant sa beauté et son amour pour toutes les créatures, et j'aimais toutes les créatures d'un amour caché dans cette céleste Reine. Nous aimions toute l'humanité en elle et à travers sa beauté, elle ne nous semblait plus laide. Notre amour n'était plus restreint en nous, mais diffusé dans le cœur d'une créature si sainte qu'en lui communiquant notre divine Paternité, et en aimant en elle toutes les créatures, elle a acquis la divine Maternité afin de pouvoir aimer toutes les créatures comme ses enfants générés par son Père céleste. Comme elle sentait que nous aimions en elle toutes les créatures, elle voyait que notre amour formait la nouvelle génération de l'humanité dans son Cœur maternel. Peut-on imaginer plus grand stratagème d'amour par notre paternelle Bonté pour aimer les créatures, même celles qui nous offensaient, que celui de choisir dans cette même race une créature, la rendre aussi belle que possible pour que notre amour ne puisse plus trouver d'obstacle à aimer toutes les créatures en elle et la faire aimer par toute l'humanité ? Toutes les créatures peuvent trouver dans cette céleste Reine notre amour caché, d'autant plus qu'en possédant notre Divine Volonté, elle nous dominait pour nous faire aimer toutes les créatures ; et nous, par notre doux empire, nous la dominions pour qu'elle soit la Mère la plus affectueuse de toutes. L'amour vrai ne sait pas ne pas aimer et il utilise tous les arts, saisit toutes les occasions, les plus grandes comme les plus petites afin de pouvoir aimer. Notre amour est tantôt caché, tantôt révélé. Il est parfois direct et parfois indirect afin de faire connaître que nous aimons d'un amour incessant Celle que nous avons sortie de la profondeur de notre amour. Nous ne pouvions pas faire à toutes les générations un don plus grand que celui de cette inimitable créature comme Mère de toute l'humanité et porteuse de notre amour caché en elle pour le donner à tous ses enfants.

Après quoi je continuai à penser à la Divine Volonté. La pensée que ma céleste Maman possédait dans son Cœur maternel l'amour caché avec lequel mon Créateur m'aimait me remplissait de joie. Et penser que Dieu me regardait à travers ma céleste Mère, à travers sa sainteté, sa ravissante beauté ! Oh ! combien j'étais heureuse de savoir que je ne devais plus être aimée et regardée toute seule, mais aimée et regardée à travers ma Maman. Oh ! et pour que mon Jésus m'aime encore plus, elle me couvrira de ses vertus, m'habillera de sa beauté et cachera mes misères et mes faiblesses. Mais la pensée me vint que cela ne pouvait se faire que lorsque la Reine du ciel vivait sur la terre et que lorsqu'elle fut enlevée au ciel, ce stratagème d'amour divin s'arrêtait. Et mon doux Jésus est revenu pour me dire :

Ma bienheureuse fille, nos œuvres continuent toujours et sont inséparables de nous. Notre amour caché continue dans la Reine du ciel et il continuera toujours. Ce ne serait pas une œuvre de Dieu si tout ce que nous faisons pouvait être séparé de nous et ne pas avoir une vie éternelle. Notre amour peut sembler sortir de nous, mais en réalité, il reste avec nous et l'amour qui coule sur les créatures est inséparable de nous et rend inséparable Celle qui a reçu notre amour. De sorte que toutes nos œuvres, au ciel comme sur la terre, toutes les créatures qui ont vu le jour, semblent être sorties de

nous. Mais elles sont toutes inséparables de nous en vertu de notre immensité qui englobe toutes choses. Il n'y a pas d'endroit où elle ne se trouve et rend inséparable tout ce que nous faisons. Ainsi, nous ne pouvons pas être séparés de nos œuvres, ni nos œuvres de nous. On peut dire qu'elles forment un seul corps avec nous, et notre immensité et notre puissance sont comme un sang qui circule et maintient toutes choses en vie. Tout au plus peut-il y avoir une distinction entre les œuvres, mais jamais de séparation.

J'ai été stupéfaite en entendant cela et je dis : Et pourtant, mon amour, il y a les réprouvés qui déjà sont séparés de toi. Ils sont aussi des œuvres sorties de toi. Pourquoi est-ce qu'ils ne t'appartiennent plus ? Et Jésus :

Tu te trompes ma fille. Ils ne m'appartiennent plus dans l'Amour, mais dans la Justice, mon immensité conserve son pouvoir sur eux. Et s'ils n'appartenaient pas à ma Justice punitive, elle n'aurait pas à les punir, car ils ne m'appartiendraient pas à l'instant où ils perdent la vie. Mais si cette vie existe, il y a quelqu'un qui la conserve et qui avec justice la punit. Par conséquent, la Dame souveraine possède toujours au ciel notre amour caché envers chaque créature. C'est son plus grand triomphe et sa plus grande joie que de sentir toutes les créatures aimées par son Créateur en son Cœur maternel. Et comme une vraie Mère, combien de fois elle les cache dans son amour pour les faire aimer, dans ses souffrances pour les faire pardonner, dans ses prières pour leur faire obtenir les plus grandes grâces. Oh ! comme elle sait couvrir ses enfants et les excuser devant le trône de notre majesté. Par conséquent, laisse ta céleste Maman te couvrir, elle qui pensera aux besoins de sa fille.

10 février 1934 - La créature qui vit dans ma Divine Volonté est élevée dans ses bras. Ma Volonté forme avec sa force d'âme sa petite victorieuse. Elle est sa petite Reine qui répète sa vie avec son Jésus dans son cœur.

Je me sens petite, mais si petite que j'en éprouve le besoin extrême que la Divine Volonté, plutôt que ma Mère, me porte dans ses bras, me nourrisse de ses paroles, administre le mouvement de mes mains, soutienne mes pas, forme le battement de mon cœur et la pensée de mon esprit. Ô Divine Volonté, combien tu m'aimes ! Je sens ta vie se déverser en moi pour me donner la vie, attendre les atomes de mes actes pour les investir de sa force créatrice et me dire : Les atomes de ma fille sont à moi parce qu'ils possèdent mon invincible force. Mais alors que mon esprit demeurait surpris de voir les stratagèmes amoureux et maternels de la Divine Volonté, mon toujours aimable Jésus, qui veut toujours être le spectateur de ce que le divin Vouloir fait en moi, me dit :

Ma petite fille, tu dois savoir que mon suprême Vouloir cherche toujours la créature qui veut naître en lui et grandir dans ses bras sous ses soins maternels. Et lorsqu'elle voit que sa petite fille veut se donner avec ses petites œuvres pour lui dire qu'elle l'aime, cette divine Mère la presse contre sa poitrine, fortifie le mouvement, la parole et le pas de sa fille. Sa force l'investit tout entière, la transforme, et bien que petite, elle se voit forte et victorieuse, et cette Mère prend plaisir à se faire vaincre par sa petite fille. De sorte que cette créature se voit forte dans l'amour, forte dans la souffrance, forte dans les œuvres. Elle est invincible auprès de Dieu. Ses faiblesses et ses passions tremblent devant elle. Dieu lui-même sourit et change sa justice en amour et en pardon devant la force d'âme de cette créature et de celle de sa Maman qui la rend forte et invincible.

Par conséquent, si tu veux être victorieuse sur toutes choses, grandis dans les bras de ma Volonté. Elle se coulera en toi, tu sentiras sa vie palpitante et elle t'élèvera à sa ressemblance. Tu seras son honneur, son triomphe et sa gloire.

Après quoi je continuai à penser à la Divine Volonté et les plus merveilleuses scènes de l'œuvre divine se sont présentées à mon esprit dans l'acte de se donner à moi afin de se faire connaître pour recevoir mon petit amour, ma gratitude et ma reconnaissance. Et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma bienheureuse fille, à celle qui vit dans ma Volonté, tous les temps lui appartiennent et j'aime l'entendre me répéter ce que les créatures n'ont pas fait pour moi qui ai travaillé pour elles avec tant d'amour. Par conséquent, celle qui vit dans ma Volonté trouve la Création en action et elle se retrouve dans l'azur du ciel, dans le soleil rayonnant, dans les étoiles scintillantes. Elle me donne ses baisers, son amour filial, et combien je suis heureux de trouver dans toutes ces choses créées les baisers, l'acte de reconnaissance de ma fille. Je convertis pour elle toutes ces choses en joie et j'en fais sa propriété. Oh ! comme il est beau d'être reconnu dans ces œuvres que nous avons accomplies et aimées. La créature trouve la petite époque de l'Adam innocent et me donne avec lui ses innocentes étreintes, ses chastes baisers, son amour d'enfant. Combien je suis heureux de voir ma paternité reconnue, aimée et honorée, et je leur donne à mon tour mes baisers, mes étreintes paternelles, et leurs droits de propriété. Que ne donnerai-je pas à mes enfants après avoir été aimé et reconnu comme Père ? Je ne leur refuse rien, car je ne sais rien refuser à celle qui vit dans ma Volonté. Il y a en elle échange d'œuvres, d'amour réciproque, scènes émouvantes qui forment le paradis de Dieu et de l'âme. Oh ! qu'elle soit mille fois bénie celle qui vient vivre dans le céleste séjour de ma Volonté.

Tu dois savoir que la créature qui fait la Divine Volonté entre en elle comme une Reine et se présente devant nous entourée de toutes ses œuvres. Elle fait sienne la Conception de la Vierge et en s'unissant à la Vierge, la créature nous donne ce que nous lui donnons. Et nous recevons l'amour, la gloire, les mers immenses dont nous avons doté cette Vierge comme si elle les répétait et, oh ! quels abysses de grâce sont renouvelés entre le ciel et la terre. L'âme dans la Divine Volonté devient la répétitrice de ses œuvres. Et comme la créature est incapable de nous donner en un seul acte ce qui a été formé par nous en un seul et unique acte, sa petitesse parcourt notre Volonté et prend tantôt une œuvre, tantôt une autre, et avec l'empire que lui donne notre Volonté, elle descend dans l'Incarnation du Verbe, et comme il est beau de la voir investie de son amour, ornée de ses larmes et de ses plaies, en possession de ses prières. Toutes les œuvres du Verbe l'entourent au-dedans comme au-dehors, et il les convertit pour elle en joies, en béatitude et en force d'âme avec l'inséparabilité de son Jésus comme temple sacré dans son cœur afin de faire d'elle la répétitrice de sa vie. Oh ! quelles scènes émouvantes elle présente devant Dieu lorsque, avec Jésus dans son cœur, elle prie, souffre, aime avec Jésus, et que dans sa petitesse infantile elle dit : Je possède Jésus, il me domine et je le domine. Je lui donne ce qu'il ne possède pas, mes souffrances, afin de former sa vie complète en moi. Il est pauvre en souffrances, parce que glorieux, il ne peut en avoir. Je lui fournis ce qu'il n'a pas et il me donne ce qui me manque. Ainsi, dans notre Volonté la créature est la vraie Reine. Tout lui appartient et elle nous fait la surprise de nos œuvres. Ce qui nous ravit et forme notre bonheur, c'est ce que la créature peut nous donner dans notre très sainte Volonté.

24 février 1934 - En faisant sa propre volonté la créature perd la tête, la divine raison, l'ordre et le régime. Jésus est le Chef de la créature.

Je continuai ma ronde dans la Divine Volonté et son doux empire, son irrésistible force, son amour et sa lumière inextinguible se déversaient sur ma petitesse, ravie de trouver dans la mer de la Divine Volonté ses douces surprises, ses voies toujours nouvelles, sa ravissante beauté, son immensité qui porte comme en son sein toutes choses en elle. Mais ce qui frappe le plus, c'est son amour pour la créature ; elle semble n'avoir d'yeux que pour la regarder, de cœur que pour l'aimer, de mains et de pieds que pour la presser sur son sein et lui montrer le chemin. Ô combien elle désire donner sa vie à la créature pour qu'elle puisse en vivre. Il semble que ce soit un délire qui la tient, un vœu qu'elle a fait, une victoire qu'elle veut remporter à tout prix, que sa vie puisse former la vie de la créature. Mon esprit était perdu au milieu de ce spectacle d'amour de la Divine Volonté et mon doux Jésus, toute tendresse, me dit :

Ma fille, en faisant sa propre volonté, l'homme a perdu la tête, la divine raison, le régime, l'ordre de son Créateur. Et comme il n'était plus le chef, tous les membres voulaient occuper cette place. Mais comme ils n'en ont ni la vertu ni la capacité, ils ne savaient comment maintenir ni le régime ni l'ordre entre eux et chaque membre se dressait contre l'autre. Ils étaient divisés entre eux, de sorte qu'ils demeuraient éparpillés parce qu'ils ne possédaient pas l'unité du chef. Mais notre Être suprême aimait l'homme et de le voir sans chef nous faisait souffrir. C'était le plus grand déshonneur de notre œuvre créatrice et nous ne pouvions tolérer un tourment si grand chez celui que nous aimions tant. Mais notre Divine Volonté nous dominait et notre amour conquérant m'a fait descendre du ciel sur la terre pour me constituer le Chef de l'homme et réunir tous les membres dispersés sous mon Chef ; et les membres ont acquis le régime, l'ordre, l'union et la noblesse du Chef. De sorte que mon Incarnation, tout ce que j'ai fait et souffert et ma mort elle-même, n'était rien d'autre que ma façon de partir à la recherche de ces membres éparpillés afin de communiquer, en vertu de mon Chef divin, la vie, la chaleur et la résurrection à des membres morts pour faire de toutes les générations humaines un corps unique sous mon Chef divin. Combien cela m'a coûté. Mais mon amour m'a permis de tout surmonter, de faire face à toutes les souffrances et de triompher de tout. Tu vois ainsi, ma fille, ce que signifie ne pas faire ma Volonté, perdre la tête, se séparer de mon Corps et devenir des membres détachés qui avec difficulté et à tâtons avancent à la manière des monstres et inspirent la pitié. Tout le bien de la créature est centralisé dans ma Divine Volonté et elle forme notre gloire et celle des générations humaines. C'est notre délire et notre promesse d'obtenir que par l'amour et des sacrifices inouïs, la créature vive dans notre Volonté. Par conséquent, sois attentive et contente ton Jésus.

4 mars 1934 - Les actes accomplis dans la Divine Volonté forment les voies et embrassent les siècles. Ce qui forme la prison. L'Ingénieur divin et l'insurpassable Artisan.

Ma pauvre intelligence tourne toujours dans le divin Fiat pour le rencontrer dans ses actes et m'unir à eux, les courtiser, les aimer et pouvoir lui dire : J'ai l'amour de tes actes en mon pouvoir, par conséquent je t'aime comme toi tu m'aimes et ce que tu fais, je le fais aussi. Oh ! comme il est beau de pouvoir dire : Je suis disparue dans la Divine Volonté et par conséquent sa force, son amour, sa sainteté, son œuvre sont à moi. Nous avons le même pas, le même mouvement et le même amour. Et la Divine Volonté tout en fête semble dire : « Comme je suis heureuse, je ne suis plus seule, je sens en moi un battement de cœur, un mouvement, une volonté qui court avec moi. Nous sommes fusionnées, elle ne me laisse jamais seule et fait tout ce que je fais. » Mon esprit était perdu dans le divin Vouloir et je me disais : « Mais qu'est-ce que font tous mes actes dans la Divine Volonté alors que je ne fais rien. C'est elle qui fait tout et comme je suis en elle, la Divine Volonté me dit que je fais ce qu'elle fait. Et c'est avec raison, car être dans la Divine Volonté et ne pas faire ce qu'elle fait est chose impossible, parce que son pouvoir est si grand qu'il investit mon néant qui fait ce que font tous ses actes. D'ailleurs, elle ne sait ni ne peut agir autrement. » Et mon doux Jésus, me surprenant par une de ses brèves visites, me dit :

Ma petite fille de ma Volonté, comme c'est beau. La créature ne peut pas recevoir de plus grand honneur que d'être admise en elle. Les petits actes accomplis dans ma Volonté embrassent les siècles et comme ils sont divins, ils sont investis d'un tel pouvoir que l'on peut faire avec eux ce que l'on veut et tout obtenir. L'Être divin reste lié dans ces actes parce qu'ils sont les siens et il doit leur donner la valeur qu'ils méritent. De plus, tu dois savoir que les actes accomplis dans ma Volonté forment les voies qui doivent servir aux âmes pour entrer dans ma Volonté. Et ces voies sont si nécessaires que si des âmes héroïques ne viennent pas d'abord vivre dans ma Volonté afin de former les grandes voies de son Royaume, les générations, ne trouvant pas les voies d'accès, ne sauront pas comment entrer dans ma Volonté. Ma fille, avant de construire une cité, on trace d'abord les voies qui doivent constituer l'ordre de la cité et c'est alors qu'on jette les fondations pour la construire. Si les routes, les sorties, les voies de communication ne sont pas formées, il y a alors danger qu'au lieu d'une cité, les citoyens

construisent une prison d'où ils ne sauraient sortir. Tu vois combien les voies sont nécessaires. Cette cité sans voies, c'est la volonté humaine qui dans sa prison a fermé toutes les routes qui mènent à la céleste cité de ma Divine Volonté. L'âme qui entre dans ma Volonté brise la prison, détruit la cité infortunée qui n'a pas de voies ni de sorties, et le divin Ingénieur, uni à la puissance de mon Vouloir, forme le plan de la cité, l'ordre des voies et des communications ; et tel un insurpassable Artisan, il construit la nouvelle citadelle de l'âme avec maîtrise et trace les voies de communication qui permettent aux autres âmes d'entrer et de bâtir des citadelles pour former un Royaume. Et la première sera le modèle de toutes les autres. Tu vois par conséquent à quoi serviront les actes accomplis dans ma Volonté. Ils sont si nécessaires que sans eux, je n'aurais pas le moyen de la faire régner. Par conséquent, je te veux toujours dans ma Volonté, et n'en sors jamais si tu veux rendre ton Jésus heureux.

11 mars 1934 - Comment la créature qui ne vit pas dans la Divine Volonté la laisse seule et la réduit au silence. Le temple de Dieu. La Divine Volonté est le temple de l'âme. La petite Hostie. Signe pour savoir si la créature vit dans la Divine Volonté.

J'ai l'impression d'entendre l'écho continuel du divin Fiat qui gronde dans mon âme et avec son invincible puissance, appelle dans ses actes mes petits actes pour n'en faire qu'un seul. Il semble trouver ses délices dans cette créature. Il ne se sent plus seul et trouve quelqu'un à qui raconter ses joies et ses peines. Bref, il ne connaît plus la solitude et n'est plus réduit au silence. Au contraire, lorsque la créature ne vit pas dans le divin Vouloir, il ressent le poids de la solitude ; il veut parler et confier ses secrets, mais il n'est pas compris parce qu'il manque la lumière de sa Volonté qui fait comprendre à la créature son langage céleste. Il est dans la tristesse, car alors qu'il n'est que voix et paroles, il ne trouve personne à qui dire un seul mot.

Oh ! adorable Volonté, fais-moi vivre en toi afin que je puisse briser ta solitude et te donner l'espace où tu pourras parler. Mais alors que mon esprit était perdu dans les vastes horizons du divin Fiat, mon doux Jésus, répétant sa petite visite, me dit dans sa bonté :

Ma petite fille de mon Vouloir, il est bien vrai que la créature qui ne vit pas dans notre Volonté la tient dans la solitude et la réduit au silence. Tu dois savoir que chaque créature est pour nous une œuvre nouvelle et distincte, et que nous avons par conséquent des choses nouvelles à dire. Si elle ne vit pas dans notre Vouloir, nous la sentons éloignée de nous parce que sa volonté n'est pas dans la nôtre. Par conséquent, nous nous sentons seuls, entravés dans notre œuvre, et lorsque nous voulons dire quelque chose, c'est comme si nous parlions à des sourds muets. C'est pourquoi celle qui ne vit pas dans notre Volonté est notre croix. Elle nous empêche d'avancer, nous lie les mains, détruit nos plus belles œuvres, et moi qui suis le Verbe, j'en suis réduit au silence. Or, tu dois savoir que l'âme en état de grâce est le temple de Dieu. Mais lorsque l'âme vit dans notre Volonté, c'est Dieu lui-même qui se fait le Temple de l'âme. Et combien est grande la différence entre la créature temple de Dieu et Dieu Temple de l'âme. Le premier est un temple exposé aux périls, aux ennemis, sujet aux passions. Bien souvent, notre Être suprême se trouve dans ces temples comme en un temple de pierre, abandonné, où il n'est pas aimé comme il devrait l'être. Et la petite lampe de son amour continuel que l'âme devrait avoir en hommage au Dieu qui réside en elle, est éteinte par manque d'une huile pure. Et si cette âme devait tomber dans un péché grave, notre temple s'écroule et l'âme est occupée par des voleurs et des ennemis qui la profanent et se moquent d'elle.

Le second Temple, qui est Dieu Temple de l'âme, n'est pas exposé aux dangers. Les ennemis ne peuvent pas s'en approcher, les passions s'éteignent, et l'âme dans ce Temple divin est comme la petite Hostie qui porte Jésus en elle ; et avec l'amour éternel qu'elle en retire, l'âme est nourrie et devient la petite lampe vivante qui toujours brûle sans jamais s'éteindre. Ce Temple occupe un poste royal et l'âme est notre gloire et notre triomphe. Et que fait la petite Hostie dans notre Temple ? Elle prie, elle

aime, elle vit de la Divine Volonté ; elle prend la place de mon Humanité sur la terre et occupe mon poste de souffrances ; elle appelle toutes nos œuvres pour lui faire cortège, la Création, la Rédemption, elle les fait toutes siennes et elle leur commande. Elle les place toutes comme une armée autour de son acte de prière, d'adoration et de glorification. Mais elle se tient toujours à la tête pour faire faire à nos œuvres ce qu'elle veut qu'elles fassent et termine toujours par son petit refrain que nous aimons tant : « Que votre Volonté soit connue et aimée, qu'elle règne et domine dans le monde entier. » De sorte que les désirs, les soupirs, les intérêts, les sollicitudes et les prières de cette petite Hostie qui vit dans notre Temple divin, c'est que notre Fiat embrasse toute chose, éloigne tous les maux des créatures et que par son souffle tout-puissant il occupe son poste dans le cœur des créatures pour se faire la vie de toutes.

Y a-t-il une chose plus belle, plus sainte, plus importante et plus utile au ciel et sur la terre que ce que fait cette petite Hostie qui vit dans notre Temple ? De plus, notre amour use de tous les stratagèmes pour la créature qui vit dans notre Volonté. Il se fait petit et s'enferme dans son âme afin d'y former sa vie. Il se fait Temple somptueux pour la mettre en sécurité et jouir de sa compagnie. L'âme qui vit dans notre Volonté pense toujours à nous et nous pensons toujours à elle. Par conséquent, prends bien soin de toujours être dans notre Volonté.

Après quoi je continuai à penser à la Divine Volonté et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Le signe que l'âme vit dans ma Volonté, c'est que toutes les choses, intérieures et extérieures, sont porteuses de ma Volonté, car dire que l'on porte la vie en soi et ne pas la sentir est chose impossible. Par conséquent, elle sentira ma Volonté dans son battement de cœur, dans son souffle, dans le sang qui circule dans ses veines, dans la pensée qui lui vient à l'esprit, la voix qui donne vie à sa parole, etc. L'acte intérieur qui résonne dans l'acte extérieur fait que ma Volonté se trouve dans l'air qu'elle respire, dans l'eau qu'elle boit, la nourriture qu'elle prend, le soleil qui lui donne sa lumière et sa chaleur. Bref, l'intérieur et l'extérieur se donnent la main et forment la vie de ma Volonté dans ses actes. La vie ne se forme pas par un seul acte, mais par des actes continuels et répétés. Dans ma Volonté, tous nos actes sont présents comme en un seul acte et la créature entre dans la puissance de nos actes présents et fait ce que nous faisons. Elle est investie de notre force créatrice par notre amour qui toujours grandit. Elle comprend que c'est réellement pour elle qu'il fait toutes choses et, oh ! combien elle aime son Créateur et veut tout faire pour lui. Par contre, pour la créature qui vit en dehors de notre Fiat, tout ce que nous avons fait est considéré comme choses du passé, faites pour tout le monde et pas simplement pour elle. Par conséquent, l'amour n'est pas éveillé en elle ; elle dort et demeure comme en léthargie avec un amour distant et non en acte.

Par conséquent, la différence entre la créature qui vit dans ma Volonté et celle qui vit en dehors d'elle est si grande qu'il n'y a pas de comparaison possible. Aussi, sois attentive et remercie-moi pour le grand bien que je t'ai fait en te faisant savoir ce que signifie la vie de ma Volonté.

25 mars 1934 - Comment la prière de la Divine Volonté se fait porte-parole des actes du divin Fiat. Comment l'Humanité de Notre Seigneur possède la vertu générative. Comment l'Amour divin consiste en ceci qu'il doit être reproduit en tous et en chacun.

Mon pauvre esprit semble ne pas pouvoir s'empêcher de partir à la recherche des actes accomplis dans la Divine Volonté. S'il le pouvait, il me semble qu'il me manquerait le palais où résider, la nourriture pour m'alimenter, l'air pour respirer, les pas pour parcourir ses interminables domaines. Tandis que je pars à la recherche des actes de la Divine Volonté, ce sont eux qui me cherchent et s'unissent à moi ; il semble qu'ils me murmurent à l'oreille : nous sommes en ton pouvoir et avec le pouvoir de ces actes, tu as suffisamment de quoi demander le Royaume de notre Fiat suprême. Il faut des actes divins pour obtenir un divin Vouloir et pour la créature qui vient dans notre Volonté, nos actes l'entourent et portent les siens en triomphe pour demander le règne de notre Volonté sur la terre.

Mon esprit se réjouissait dans la lumière enchanteresse de mes petits actes entourés par les mers des actes divins, dans mon petit amour entouré par la mer de l'Amour divin qui d'une voix mystérieuse et incessante ne faisait que demander le *Fiat voluntas tua* sur la terre comme au ciel, lorsque mon souverain Jésus me surprit et, tout amour, il me dit :

Ma bienheureuse fille, comme il est doux et consolant d'entendre ma Volonté, avec tous ses actes, dans le petit acte d'amour et d'adoration de la créature, demander le règne du Fiat sur la terre. Mon Fiat se sert du petit amour de la créature comme porte-parole pour faire résonner ma Volonté dans tous ses actes et lui faire demander son Royaume. Il ne veut pas le faire seul et veut pour cela qu'elle serve d'intermédiaire. Mais veux-tu savoir à quoi sert cette prière qui contient une puissance et des armes divines pour nous faire la guerre de manière incessante ? Elle sert à appeler Dieu sur la terre, à donner la vie à toutes les créatures, à faire que ma Divine Volonté et toutes ses œuvres viennent régner sur la terre ; elle sert à préparer le poste de la créature en Dieu. C'est une prière divine et prodigieuse qui sait comment tout obtenir.

Après quoi je continuai à m'abandonner dans les bras de Jésus. Son divin Cœur bondissait de joie, d'amour et de bonheur, et il ajouta :

Ma fille, tous les actes de mon Humanité possédaient la vertu générative. C'est pourquoi l'esprit qui pense et génère des pensées saintes, pense et génère science, sagesse, connaissances divines, vérité nouvelle. Tout cela coule comme un torrent dans l'esprit de la créature sans jamais cesser de générer. Ainsi, chaque créature possède tout cela comme en réserve dans son esprit, avec la différence que certaines honorent ces vertus et leur laisse la liberté de produire le bien qu'elles possèdent, alors que d'autres ne s'en occupent pas et les étouffent. Mes regards génèrent des regards d'amour, de compassion, de tendresse et de miséricorde. Je ne quitte personne des yeux, mes regards se multiplient sur toutes les créatures et, oh ! avec quelle pitié je regarde les misères humaines. Ma pitié est si grande que pour mettre la créature en sûreté, mon regard l'enferme dans ma pupille pour la défendre, l'entourer d'affection et d'une inexprimable tendresse au point d'en stupéfier le ciel tout entier. Ma langue parle et génère des paroles qui donnent la vie et des enseignements sublimes. Elle génère des prières, des flèches d'amour pour donner la génération de mon amour ardent à toutes les créatures afin de me faire aimer par toutes. Mes mains génèrent des œuvres, des plaies, des clous, du sang, des étreintes, afin de donner à toutes les créatures un baume pour adoucir leurs plaies, des clous pour les blesser et les purger, du sang pour les laver, des embrassements pour les emporter en triomphe dans mes bras. Toute mon Humanité génère continuellement afin de se reproduire en chaque créature. Notre Amour divin consiste réellement en ceci : se reproduire en chaque créature. Et si nous n'avions pas la vertu générative, cela ne pourrait pas être une réalité, mais une façon de parler. Or c'est en nous que nous accomplissons d'abord les actes et si nous utilisons la parole, c'est afin de confirmer les actes. D'autant plus que mon Humanité est inséparable de la Divinité qui possède par nature la vertu générative et se tient au-dessus des créatures comme une Mère avec les bras ouverts pour générer en elles une vie admirable. Mais veux-tu savoir qui reçoit les effets, tout le fruit de cette génération continue ? C'est la créature en qui règne ma Volonté et qui non seulement reçoit la génération de mes actes, mais les reproduit de façon admirable.

28 avril 1934 – Comment la Divine Volonté appelle en chacun de ses actes toutes les créatures afin de leur donner tout le bien que ses actes contiennent. Exemple : le soleil.

Je suis toujours dans le cher patrimoine du Fiat. Je sens son doux empire qui m'absorbe et m'investit au point que je n'ai plus le temps de m'attrister de la privation de mon bien-aimé Jésus qui est pour moi, hélas, si douloureuse. Ses actes continuels, multiples et infinis s'imposent sur moi pour me rendre présente et participante au bien qu'ils contiennent, pour me dire combien il m'aime et me demander si je l'aime. Mon esprit était perdu et ravi en voyant qu'il voulait toujours me donner de lui-

même et me présenter ses actes. Quelle bonté ! Quel amour ! Et mon souverain Jésus me surprit en disant :

Ma petite fille de ma Volonté, ton Jésus a la mission de manifester le secret de ma Divine Volonté. Son amour est tel qu'il ne sait et ne peut être sans se donner lui-même, de façon continuelle, à la créature. Tu dois savoir que lorsque ma Volonté accomplit un acte, elle appelle dans cet acte toutes les créatures, et elle se donne tout entière afin de donner à chacune le bien que cet acte possède. De sorte que toutes les créatures sont contenues dans son acte et reçoivent le bien de cet héritage divin, mais avec cette différence que celle qui est volontairement et par amour dans notre Volonté conserve la possession de ce bien. Le bien de la créature qui n'est pas dans notre Volonté ne reste pas perdu, mais attend son héritière, celle qui décidera d'avoir la vie dans notre Volonté qui lui en donnera la possession. Et avec une libéralité toute divine, nous donnons à la créature qui n'est pas dans notre Volonté les intérêts de ce bien, c'est-à-dire les effets, afin qu'elle ne meure pas de faim des biens de son Créateur. Notre Volonté possède par nature la vertu universelle et par conséquent, en chacun de ses actes, elle embrasse toutes les créatures, les appelle toutes et offre à chacune d'elles ses biens divins.

Le soleil est l'image et le symbole de notre Divine Volonté. Créé par mon Fiat avec sa vertu universelle, il offre sa lumière à toutes les créatures sans la refuser à personne. Et si on ne voulait pas prendre le bien de sa lumière, le soleil ne détruirait pas cette lumière ; il ne le peut d'ailleurs pas. Il attend que l'on décide de prendre le bien de la lumière et se donne immédiatement, même à celles qui ne décident pas directement d'en prendre le bien. À certaines choses il donne la fécondité et la maturation, à d'autres le développement et la douceur et il n'existe pas de choses créées auxquelles le soleil ne donne de lui-même. De sorte que la créature, en se servant des plantes pour se nourrir, prend les effets et les intérêts que donne la lumière et que volontairement, elle ne prend pas.

Ma Volonté fait plus encore que le soleil dans tous ses actes et offre à toutes les créatures ses biens divins.

Celle qui vit dans notre Volonté en a la propriété et elle possède le bien que ma Volonté lui a donné en chacun de ses actes. Elle sent en elle-même la nature du bien puisque le bien est en son pouvoir. La bonté, la patience, l'amour, la lumière, l'héroïsme du sacrifice, tout est à sa disposition. Si elle en a l'occasion, elle les pratique sans effort, sinon elle les conserve toujours, telles de nobles princesses qui forment l'honneur et la gloire de la propriété que ma Volonté lui a donnée. Il en est comme pour l'œil de la créature qui possède la vue. S'il est nécessaire de regarder et d'aider avec la vue qu'il possède, elle le fait. Si ce n'est pas nécessaire, elle ne perd pas la vue et conserve son œil qui forme son honneur et sa gloire. Posséder ma Volonté et ne pas en posséder les vertus est presque impossible. Ce serait comme un soleil sans chaleur, une nourriture sans substance, une vie sans battements de cœur. Par conséquent, celle qui possède ma Volonté a tout en sa possession, comme dons et propriété que ma Divine Volonté lui apporte.

6 mai 1934 - Le premier dessein de la Rédemption est de restaurer la vie de la Divine Volonté dans la créature. Comment Dieu fait les petites choses avant d'accomplir les grandes.

Je suis sous les plus hautes vagues du divin Fiat qui me fait voir et toucher de la main que les choses et tous les actes divins ont leur origine dans le divin Vouloir et sont tous porteurs d'une Volonté si sainte. De sorte que le dessein premier de Dieu, autant dans la Création que dans la Rédemption, n'était rien d'autre que de former la vie palpitante de la Divine Volonté en chaque créature et en toutes choses. Il voulait son poste royal et la transfusion de toutes choses et de chaque acte dans sa Volonté. Et cela avec justice et raison, car étant l'auteur de toute chose et de toute créature, comment s'étonner qu'il veuille sa juste place en tout ?

Je suivais la Divine Volonté dans ses actes. J'arrivai à la Rédemption et mon Jésus me dit en soupirant :

Ma fille, le but premier de la Rédemption, dans notre esprit, était de faire revivre le Royaume de la Divine Volonté dans la créature. C'était l'acte le plus beau et le plus noble que notre Volonté avait placé en elle et c'est en vertu de cet acte que nous aimions follement la créature. Elle avait ce qui venait de nous, nous nous aimions nous-mêmes en elle, et par conséquent notre amour était parfait, entier et incessant. C'était comme si nous ne pouvions pas nous défaire d'elle, nous sentions cette Volonté à l'intérieur de la créature qui nous imposait de l'aimer et si je suis descendu du ciel, c'est sous l'empire et la puissance de mon Fiat qui m'appelait en réclamant ses droits de faire revivre et de mettre en sûreté son acte noble et divin, et de restaurer son Royaume dans les créatures. Il n'y aurait pas eu d'ordre et nous aurions agi contre notre nature si, en descendant du ciel, j'avais mis les créatures en sûreté et que notre Volonté - qui est divine et le plus bel acte que nous ayons placé en elles, commencement, origine et fin de toutes choses - n'avait pas été mise en sûreté, et si son Royaume n'avait pas été restauré dans les créatures. Mais qui ne pense à se sauver d'abord lui-même avant de sauver les autres ? Personne. Et ne pas pouvoir se sauver soi-même est le signe que l'on ne possède ni la vertu ni le pouvoir de sauver les autres. En restaurant le Royaume de ma Volonté dans la créature, j'ai accompli l'acte le plus grand, un acte que Dieu seul peut opérer, c'est-à-dire celui de mettre en sûreté ma vie elle-même dans la créature. Et en me sauvant moi-même, j'ai mis en sûreté toutes les créatures. Elles n'étaient plus en danger parce qu'elles avaient en leur pouvoir une vie divine en qui elles trouvaient tous les biens dont elles avaient besoin. C'est pourquoi ma Rédemption, ma vie, mes souffrances et ma mort serviront à disposer les créatures envers ce bien, et à préparer au grand prodige du Royaume de ma Volonté dans les générations humaines. Et si elles ne voient pas encore les fruits et la vie de ma Volonté, cela ne veut rien dire, parce qu'il y a dans mon Humanité la semence et la vie de mon Fiat, et cette semence possède la vertu de former la longue génération de tant d'autres semences dans les cœurs afin de régénérer en eux le renouveau de la vie de ma Volonté dans les créatures. Il n'y a par conséquent pas un acte accompli par notre Être suprême qui ne sorte de notre Volonté et son amour est tel qu'il se fait vie dans nos actes, et comme il est vie, il exige ses droits de se développer ; aussi, comment pourrais-je venir pour racheter si je ne restaurais pas ces droits dans ma Volonté ? Ces droits ont été restaurés dans ma céleste Mère et dans mon Humanité, et c'est alors que j'ai pu venir restaurer. Autrement, je n'aurais trouvé ni le chemin ni le lieu où descendre, et mon Humanité s'était engagée envers l'Être suprême, par ses souffrances, à le rétablir dans ses droits, à le faire régner dans le temps et dans la famille humaine. Par conséquent, prie et unie à moi, n'épargne pas le sacrifice de ta vie pour une cause si sainte et si divine, et pour un amour si héroïque et si grand envers toutes les créatures.

Ce que je venais d'écrire m'inquiétait et je me disais : Comment se peut-il que lorsqu'il dit que son but premier pour sa venue sur terre était d'établir le Royaume de la Divine Volonté alors que les fruits de la Rédemption sont abondants, mais qu'on n'en voit presque aucun du règne de son Fiat ? Et Jésus ajouta :

Ma fille, il serait absurde et contraire à l'ordre divin de ne pas donner la primauté à notre Volonté comme nous l'avons fait. Le Royaume de la Divine Volonté a commencé d'abord dans ma céleste Mère puis dans mon Humanité qui possédait la plénitude de la Volonté suprême. Je représentais avec la Reine du ciel la famille humaine tout entière et en vertu de ce Royaume que nous possédions afin de réunir tous les membres éparpillés, la Rédemption pouvait venir. C'est véritablement de l'intérieur du Royaume de ma Volonté que la Rédemption est sortie. Si ma Mère et moi n'avions pas possédé ma Volonté, son Royaume serait resté un rêve dans notre esprit divin. Comme je suis la Tête, le Roi et le Sauveur véritable de l'humanité, les membres de cette humanité ont droit à ce qui se trouve dans la Tête, et les enfants ont le droit d'hériter des biens de leur Mère ; c'est pourquoi la Rédemption est venue. La Tête veut guérir les membres et se les attacher par le moyen des souffrances et de la mort

afin de jouir en eux des vertus de la Tête. La Mère veut réunir ses enfants pour se faire connaître afin de les constituer héritiers de ce qu'elle possède. Il fallait le temps pour que du Royaume de ma Volonté sorte la Rédemption comme son premier acte, et la Rédemption sera un puissant moyen de communiquer aux membres le Royaume que possède la Tête. Et moi qui insiste tellement pour que les créatures commencent par ma Volonté, moi qui possède la vie de cette Volonté et qui devait descendre du ciel sur la terre et payer un tel prix, je ne devrais pas donner la primauté à ma Volonté ? Oh ! ma fille, cela signifie alors que l'on ne sait pas vraiment qu'un acte de ma Volonté a plus de valeur que toutes les créatures ensemble et qu'il est bien certain que la Rédemption avait la vie de ma Volonté, tandis que la Rédemption ne possédait pas la vertu de donner la vie à ma Volonté. Mon Fiat est éternel, il n'avait de commencement ni dans l'éternité ni dans le temps, tandis que la Rédemption avait son origine dans le temps, et puisque ma Volonté n'a pas de commencement et qu'elle seule peut donner la vie à toutes choses, elle possédait dans sa nature sa primauté sur toutes choses. Et il n'est rien que nous fassions sans que règne et prédomine notre Volonté. Mais tu dis que l'on peut voir les fruits de la Rédemption alors que ceux du Royaume de la Divine Volonté ne sont pas encore visibles. Cela signifie que l'on ne comprend pas nos manières divines d'agir, car nous faisons d'abord les petites choses avant de donner place à nos grandes œuvres et de réaliser notre principal dessein. Écoute-moi, ma fille, car dans la Création notre dessein premier était l'homme, mais au lieu de commencer par créer l'homme, nous avons créé le ciel, le soleil, la mer, la terre, la mer et les vents comme habitation où placer cet homme et lui faire trouver tout ce dont il avait besoin pour vivre. Dans la création de l'homme lui-même, nous avons commencé par faire le corps avant de lui infuser l'âme, plus précieuse, plus noble, et qui a plus de valeur que le corps. Il est souvent nécessaire de faire en premier les petites choses afin de préparer un poste convenable pour nos grandes œuvres. Pourquoi s'étonner, par conséquent, qu'en descendant du ciel sur la terre, notre dessein premier dans notre esprit était de constituer le Royaume de de notre Volonté dans la famille humaine ? D'autant plus que la première offense de l'homme était dirigée contre notre Volonté. C'est donc avec justice que notre premier objectif devait être de réparer la partie offensée de notre Volonté, de lui restituer son poste royal. C'est après qu'est venue la Rédemption de façon surabondante et avec des excès d'amour propres à étonner le ciel et la terre. Mais pourquoi en premier ? Parce qu'elle devait servir à préparer convenablement et somptueusement, par le moyen de mes souffrances et de ma mort, un royaume, une armée, une habitation comme cortège où faire régner ma Volonté. Pour guérir l'homme, il fallait mes souffrances ; pour lui donner la vie, il fallait ma mort. Et pourtant, une seule de mes larmes, un seul de mes soupirs, une seule goutte de mon sang aurait suffi à sauver tout le monde, car tout ce que je faisais était animé par ma suprême Volonté. Je peux dire que c'était elle qui dans mon Humanité courait dans tous mes actes, dans mes souffrances les plus atroces, afin de chercher l'homme pour le mettre en sécurité. Comment nier par conséquent le dessein premier d'un Vouloir si saint, si puissant qu'il embrasse toutes choses et dans lequel il n'y a ni vie ni bien sans cette Volonté ? Cette pensée même est absurde. C'est pourquoi je veux que toute chose reconnaisse ma Volonté comme acte premier de toute chose, et tu te placeras donc dans notre ordre divin où rien n'existe qui ne donne la primauté à notre Volonté.

12 mai 1934 - Nécessité absolue de l'abandon dans le divin Vouloir ; ses vertus. Comment toutes les créatures tournent autour de Dieu ; seule la volonté humaine s'en écarte et bouleverse tout.

Mon abandon dans le Fiat est pour moi un besoin extrême de mon pauvre cœur parce que je sens sa Paternité et sa Maternité divine qui avec ses bras de lumière me garde pressée contre son sein afin de se déverser en moi comme une très tendre Mère qui aime sa fille d'un amour inséparable, au point de vouloir générer sa vie dans sa fille. Cela semble être un délire, une passion divine de cette sainte Mère dont les regards, l'attention, la sollicitude et le cœur sont continuellement dans l'acte de concevoir et de faire grandir sa vie dans sa fille, tout abandonnée dans ses bras. Si bien que l'abandon dans la Divine Volonté facilite les soins et permet les sollicitudes de cette céleste Mère pour former sa vie toute de Divine Volonté dans la créature.

Ma jolie maman, oh ! ne me détache pas de ton sein de lumière afin que je puisse sentir la vie en moi qui me fait continuellement savoir combien tu m'aimes, qui tu es, et combien belle, aimable et adorable tu peux être.

Mais alors que mon esprit était perdu dans l'abandon total au divin Vouloir, mon doux Jésus, renouvelant sa brève petite visite, me dit :

Ma bienheureuse fille, plus on comprend mon Vouloir, mieux on peut profiter de sa beauté et de sa sainteté, et participer à ses biens. L'abandon dans ma Volonté détruit tous les obstacles et garde sans effort l'âme bien serrée dans les bras de mon Fiat qui peut régénérer sa vie divine dans la créature. Voici ce que dit un abandon véritable et complet : « Fais de moi ce que tu veux, ma vie t'appartient et je ne veux plus m'en soucier. » De sorte que l'abandon possède la vertu de mettre la créature au pouvoir de ma Divine Volonté. Car tu dois savoir que toute chose, et la nature humaine elle-même, participe du mouvement éternel de Dieu, de sorte que tout tourne autour de lui. Toute la création, le souffle, le battement de cœur, la circulation du sang, sont tous sous l'empire du mouvement éternel, et comme toutes les choses et toutes les créatures tirent leur vie de ce mouvement, elles sont inséparables de Dieu, et comme elles ont la vie, elles tournent toutes autour de l'Être suprême. Il n'est pas au pouvoir de la respiration, du battement de cœur, du mouvement humain, de respirer, de palpiter, de se mouvoir par eux-mêmes. Le mouvement de l'Éternel est incessant et il ressentait également les actes incessants de la respiration, du battement de cœur et du mouvement. L'on peut dire qu'ils sont la vie en Dieu et avec toutes les choses créées, ils tournent autour de lui sans jamais s'arrêter. Seule la volonté humaine, ayant été créée avec le grand don du libre arbitre afin de pouvoir nous dire librement qu'elle nous aime, non parce qu'elle y est obligée comme peuvent être contraints la respiration de respirer, le cœur de palpiter et la créature de recevoir le mouvement de son Créateur. Sans y être obligée, elle peut nous aimer et être avec nous afin de recevoir la vie agissante de notre Vouloir. C'était l'honneur et le très grand don que nous avions fait à la créature qui s'est avec ingratitude retirée de notre union et de cette inséparabilité, et par conséquent de son union avec toutes choses. C'est alors qu'elle s'est perdue, dégradée et affaiblie. La créature a perdu cette force unique et elle est la seule dans toute la Création à avoir perdu sa route, son poste, son honneur, sa beauté, sa gloire. Elle s'écarte du poste qu'elle conserve dans notre Volonté qui l'appelle et se languit de la mettre à son poste d'honneur pour que personne ne perde la vie du mouvement incessant, qu'elle ne se sente pas pauvre et faible, mais riche du mouvement éternel de son Créateur. Parce qu'elle ne veut pas occuper le poste royal de notre divin Vouloir, la volonté humaine égarée est la plus pauvre de toutes, et comme elle se sent pauvre et malheureuse, elle fait le malheur de la famille humaine. Par conséquent, si tu veux être riche et heureuse, ne descends jamais de ta place d'honneur qui se trouve dans notre Volonté. Tu auras alors toute chose en ton pouvoir, la force, la lumière, et ma Volonté elle-même.

20 mai 1934 - Comment la Divine Volonté absorbe en elle-même comme en un seul souffle tous les actes accomplis en elle pour n'en former qu'un seul. Comment la Divine Volonté forme les états de l'Humanité de Notre-Seigneur et les rend présents aux créatures.

Je me sentais pauvre d'amour, mais j'avais la volonté de l'aimer infiniment. J'avais reçu mon doux Jésus sacramentellement et il était inondé d'amour. Je n'en avais que quelques petites gouttes et il me demandait pourtant de l'amour afin de pouvoir m'en donner, mais comment égaler le sien ? Alors je me suis dit que ma céleste Maman veut que j'aime mon Jésus et son Jésus énormément. Je vais alors verser les petites gouttes de mon amour dans les mers de son amour et je dirai alors à Jésus : « Je t'aime tellement que je t'aime comme ta Maman t'aime. » Il me semblait que la Dame souveraine se réjouissait de voir que sa fille aimait Jésus avec son amour et que lui était encore plus content de savoir qu'il était aimé avec l'amour de sa Maman. Tout heureux, il me dit :

Ma petite fille de mon Vouloir, tu dois savoir que la créature qui vit dans mon Fiat n'est jamais seule dans ses actes. Elle est incorporée à tout ce que mon Fiat a fait, fait et fera en elle-même comme dans toutes les créatures. De sorte que je ressentais dans l'amour de ma Mère l'amour de la fille, et dans l'amour de la fille, l'amour de ma divine Mère. Oh ! comme elles sont belles tes petites gouttes d'amour investies dans les mers d'amour de ma Maman. Lorsqu'une créature vit dans ma Volonté, je sens le ciel couler dans ses actes, dans son amour, dans sa volonté. Je sens que la créature est au ciel et ses actes, son amour, sa volonté investissent l'Empyrée pour former un seul acte, un seul amour et une seule volonté avec tous ; et le ciel tout entier se sent aimé, glorifié dans la créature qui se sent elle-même aimée par tous dans le ciel. Dans ma Volonté, tout est unité. La séparation n'existe pas, ni les distances ni les temps. Les siècles disparaissent dans mon Vouloir et avec sa puissance, il dévore tout en un seul souffle et forme un seul acte continuel de toutes choses. Quelle heureuse fortune pour la créature qui vit dans ma Volonté et qui peut dire : « Je fais ce que l'on fait au ciel et mon amour n'est pas différent de leur amour. » Il n'y a que pour celles qui ne vivent pas dans ma Volonté que les actes sont séparables et leurs souffrances solitaires. Leurs actes sont différents de nos actes parce qu'ils ne sont pas investis par la puissance de ma Volonté qui possède la vertu de convertir en lumière ce que l'on fait en elle. Comme ces actes ne sont pas lumière, ils ne peuvent pas s'incorporer avec les actes de notre Volonté, lumière inaccessible qui sait comment convertir toutes choses en lumière. Il n'est donc pas étonnant que lumière et lumière s'incorporent ensemble.

Après quoi je m'abandonnai dans les bras de l'Enfant Jésus qui se fit voir et, rempli d'amour, il s'abandonna dans le mien afin de jouir de l'amour que je lui donnais venant de lui et de sa Maman. Et il ajouta :

Ma fille, si tu me vois petit Enfant, c'est en vertu de ma Divine Volonté qui possède en elle-même toutes les périodes de ma vie sur terre, mes larmes, mes souffrances et tout ce que j'ai fait. Ma Volonté répète à chaque instant différentes périodes de ma vie afin d'en donner les admirables effets aux créatures. Elle me forme tantôt en petit Enfant afin de donner les fruits de mon enfance, mon très tendre amour qui pleurait afin d'obtenir celui des créatures et me permettre de recevoir de la tendresse et de la compassion pour mes larmes, tantôt en petit garçon d'une beauté enchanteresse afin de me faire connaître et de ravir la créature, tantôt comme jeune homme pour l'enchaîner d'une inséparable union, et tantôt en Crucifié pour me permettre de réparer ; et ainsi de suite pour tout le reste de mon Humanité sur terre. Oh ! puissance et insurpassable amour de ma Volonté. Ce que j'ai fait durant ce petit espace de 33 ans, après être monté au ciel, ma Volonté le fera pendant des siècles et des siècles en tenant ma vie prête à être donnée à chaque créature.

Tu dois savoir que si la sainte Église a le grand honneur de voir des âmes qui ont le bonheur de me voir, de m'entendre parler comme si j'étais là avec elles, c'est à ma Divine Volonté qu'elle le doit. C'est elle qui me rend présent aux créatures sous différents états. Mon Humanité est enclose dans son immensité et ma Volonté possède la vertu de présenter l'acte de ma naissance et de me donner l'état de l'Enfant Jésus. Je grandis et elle me donne l'état d'un jeune garçon. Toute ma vie est en son pouvoir. Ma Volonté la forme parce qu'elle veut me la donner selon l'âge où elle choisit de me montrer et maintient ainsi toute ma vie comme un acte présent parmi les créatures. Ma Volonté maintient ton Jésus vivant et selon les dispositions des créatures, elle leur fait sentir que je pleure, que je souffre, que je continue de naître et de mourir, et que je brûle d'amour parce que je veux être aimé. Que ne ferait-elle pas ? Elle peut tout faire et il n'est rien sur quoi elle ne maintienne sa suprématie, la vertu conservatrice et l'équilibre parfait et continuel, sans jamais cesser toutes nos œuvres. Ma fille, je dis avec tristesse qu'il vous manque la connaissance de ce que fait mon adorable Volonté, le grand bien qu'elle offre continuellement aux créatures, et c'est pourquoi elle veut être connue. Et parce qu'elle n'est pas connue, elle n'est ni appréciée ni aimée et la créature ne donne pas la suprématie à toutes nos œuvres. Oh ! si l'on savait ce que signifie la Volonté de Dieu, le bien qu'elle offre aux créatures, la terre en serait transformée et si fortement attirée que l'on resterait le regard fixé sur elle pour recevoir ses

biens éternels. Mais comme elle n'est pas connue, les créatures n'y pensent même pas et perdent en partie ses bienfaits parce que tantôt elles la veulent et tantôt elles ne la veulent pas, tantôt elles la connaissent et tantôt elles ne la connaissent pas, tantôt elles croient et tantôt elles ne croient pas que c'est mon divin Fiat qui donne la vie, le mouvement et toutes choses, et qu'il est la raison de toute la Création. Et c'est pourquoi mon divin Fiat aime tant être connu pour ce qu'il fait et ce qu'il peut faire, afin de pouvoir dispenser de nouveaux dons et témoigner de son amour envers les créatures avec une plus grande abondance. C'est pour cela que j'ai voulu le sacrifice de ta vie, un sacrifice que je n'ai demandé à personne, un sacrifice qui te coûte tant, même si tu ne comptes ce sacrifice que lorsque les obstacles et les circonstances surviennent. Mais moi j'en compte tous les jours, j'en mesure l'intensité, la difficulté et la perte de vie quotidienne à laquelle tu te soumets. Ma bonne fille, ton sacrifice était nécessaire à ma Volonté pour se faire connaître. Elle avait besoin pour donner ses connaissances et se faire connaître de se servir de toi comme d'un canal, et de faire de ton sacrifice une arme puissante afin de conquérir, de se révéler, d'ouvrir son sein de lumière et de manifester qui elle est. D'autant plus que la créature, en faisant sa propre volonté humaine, rejetait et perdait la vie de la Divine Volonté. Il était donc nécessaire qu'une créature accepte le sacrifice de perdre sa vie et la maîtrise d'elle-même afin que mon Vouloir puisse agir, se faire connaître et restaurer sa vie divine. Il en est toujours ainsi dans notre œuvre. Lorsque nous voulons agir avec surabondance envers la créature, nous demandons le sacrifice d'une créature comme prétexte et c'est alors que nous faisons connaître le bien que nous voulons faire ; et ce bien est accordé selon les connaissances que les créatures acquièrent. Par conséquent, sois attentive et ne cherche pas à t'occuper l'esprit de pensées inutiles sur la raison de ton état. Il était nécessaire à notre Volonté. Cela suffit et tu devrais t'en réjouir et la remercier.

16 juin 1934 - La volonté humaine fut créée reine au milieu de la Création. Comment tout coule entre les doigts de notre Créateur.

Je continue mon abandon dans le divin Fiat. Ses actes sont pour moi autant d'aliments qui me nourrissent et je sens sa force s'imposer sur ma volonté humaine pour la conquérir et la ravir afin de pouvoir lui dire : Nous vivons ensemble et tu seras heureuse de mon propre bonheur. Tu es sortie à la lumière du jour non pour rester à l'écart, mais pour être avec moi, dans ma Volonté. Si je t'ai créée, c'est parce que je ressentais le besoin de t'aimer et d'être aimé, si bien que ta création était nécessaire à mon amour, petit sommet du champ d'action de ma Volonté.

Ô adorable Volonté, combien tu es aimable et admirable. Tu me veux en toi afin de donner libre cours à ton amour et tu veux que les créatures vivent dans ton divin Vouloir parce que tu ne nous as pas créées sans volonté comme le ciel et le soleil, afin de pouvoir faire ce que tu veux. Je pensais cela lorsque mon doux Jésus me fit une surprise et, toute bonté, il me dit :

Bienheureuse fille, tu dois savoir que parmi toutes les choses que nous avons créées, la volonté humaine est la plus belle, celle qui nous ressemble le plus. On peut donc l'appeler reine, car c'est ce qu'elle est. Toutes les choses sont belles. Le soleil est beau avec sa lumière vivifiante qui réjouit, sourit à tous et se fait l'œil, la main et le pas de toutes choses. Le ciel est beau qui couvre toutes choses de son manteau étoilé. Mais si belles que soient toutes les choses créées, aucune ne peut se vanter d'avoir fait pour nous le plus petit acte d'amour véritable. Il n'y a pas d'échange, tout est silence et ce que nous faisons, nous le faisons seuls. Personne ne répond à toutes nos mers d'amour ; pas la moindre réponse, car elle doit être formée entre deux volontés qui possèdent la raison et savent si elles font le bien ou le mal. La volonté humaine a été créée reine au milieu de la Création, reine d'elle-même et échange d'amour avec son Créateur. Reine de toutes les choses créées, elle peut librement faire un monde de bien, des prodiges de valeur, d'héroïsme et de sacrifices si elle se met du côté du bien. Mais si elle se place du côté du mal, elle peut en tant que reine faire un monde de ruines et se précipiter de la plus grande hauteur jusque dans la plus basse et la plus profonde des misères. Nous aimons entre tous la

volonté humaine parce que nous l'avons faite reine. Elle peut nous dire qu'elle nous aime, elle peut nourrir notre besoin d'aimer, elle peut rivaliser d'amour avec nous parce que nous l'avons dotée de ces prérogatives en lui donnant même notre ressemblance. Elle n'est rien d'autre qu'un simple acte, et cependant elle est la main, le pied, la voix de son être humain. Si la créature n'avait pas une volonté, elle serait semblable aux bêtes, esclave de tous, sans l'empreinte d'une noblesse divine, du très pur esprit de notre Divinité. Il n'y a en nous rien qui soit matériel et cependant nous investissons toutes les créatures et toute chose. Nous sommes la vie, le mouvement, le pilier, la main et l'œil de toutes les créatures. La vie humaine coule de nos doigts et nous sommes le souffle et le battement de chaque cœur. Et ce que nous sommes pour tous et pour toute chose, la volonté humaine l'est pour elle-même. On peut dire qu'en raison des prérogatives qu'elle possède, elle peut se voir en nous et nous trouvons en elle notre petit miroir. Puissance, sagesse, bonté et amour de notre Divinité peuvent former leurs reflets en un seul acte de la volonté humaine. Oh ! volonté humaine, comme tu as été créée belle par ton Créateur ! Le ciel et le soleil sont beaux, mais tu les surpasses en beauté ; et même si tu n'avais pas d'autre beauté, pour la simple raison que tu peux nous dire que tu nous aimes, tu possèdes la plus grande gloire, l'enchantement capable de ravir ton Créateur.

24 juin 1934 - La créature qui vit dans notre Volonté sent battre le Cœur divin dans ses œuvres ; elle connaît ses desseins, travaille avec lui, et elle est la bienvenue de notre Fiat.

Je me sens entre les bras de la Divine Volonté qui, avec une insurpassable bonté, me montre tout ce qu'elle a fait par amour des créatures. Et comme tout a été fait par pur amour, elle semble ne pas être heureuse à moins d'être connue et aimée à son tour par celles qui sont la cause de toutes ses œuvres et de son indescriptible magnificence. Mon esprit était perdu dans la multiplicité des œuvres divines et mon toujours aimable Jésus, répétant sa brève visite, me dit :

Ma petite fille, notre amour et nos œuvres veulent prendre vie dans la créature. Ils veulent qu'on les sente palpiter pour lui donner l'amour et les fruits que contiennent nos œuvres qui, en prenant naissance dans la créature, produisent l'amour et les fruits divins.

Tout ce que nous avons fait est toujours en acte et nous appelons la créature dans l'acte en cours pour lui faire connaître nos œuvres, tout l'amour qu'elles contiennent, avec quelle sagesse et quelle puissance elles ont été formées, et que c'est toujours pour elle que nous agissons. Tout ce que nous avons fait était pour nous faire aimer de la créature. Nous n'avons besoin de rien parce que nous possédons en nous-mêmes, dans notre Être divin, tous les biens possibles et imaginables et comme nous avons la vertu créatrice, nous pouvons créer tous les biens que nous voulons. Par conséquent, toutes nos œuvres externes ont été faites pour les créatures, pour leur donner l'amour, leur faire connaître celui qui les aime tant, afin que cela puisse leur servir d'escalier pour monter jusqu'à nous et nous donner leur petit amour. Nous nous sentons volés et trahis par la créature qui ne nous aime pas. Ma fille, veux-tu savoir qui est celle qui peut recevoir notre amour contenu dans les choses créées, connaître notre dessein, recevoir les connaissances et nous donner son amour en échange ? Celle qui vit dans notre Volonté. Lorsque la créature entre dans ma Volonté, elle la presse contre son sein avec ses ailes de lumière et comme elle possède l'acte incessant elle lui dit : « Regarde-moi et agissons ensemble afin que tu saches ce que je fais. » Mon amour est distinct d'une chose créée à l'autre et tu reçois tous les degrés de mon amour ardent au point d'être couverte et inondée d'amour et de répéter uniquement que tu m'aimes, que tu m'aimes, que tu m'aimes. Mais si la créature ne le sait pas, elle est incapable de recevoir la plénitude de l'amour ou de goûter les fruits de nos œuvres. Mais je vais te faire une autre surprise. Lorsque la créature entre dans notre Volonté pour connaître tout ce que nous avons fait dans la Création, dans la Rédemption et en toutes choses, elle est non seulement admirablement enrichie par les œuvres de son Créateur, mais elle nous donne aussi une gloire nouvelle comme si nos œuvres pouvaient être répétées. Tout ce que nous avons fait passe par le canal de la créature qui est

dans notre Volonté et nous nous sentons répéter la gloire en vertu de cette Volonté comme si nous étendions un nouveau ciel et que nous formions une nouvelle Création. Lorsque nous la sentons venir dans notre Volonté, nous l'accueillons, et débordant d'un amour nouveau pour elle nous lui disons : « Viens, touche de ta main ce que nous avons fait. Nos œuvres sont vivantes pour toi, elles ne sont pas mortes, et en le sachant, tu répéteras la nouvelle gloire et le nouvel échange d'amour. » Il est vrai que nos œuvres nous louent et nous glorifient par elles-mêmes. En vérité, c'est nous-mêmes qui nous louons et nous glorifions continuellement. Mais la créature dans notre Volonté nous donne quelque chose de plus. Elle nous donne sa volonté agissante dans nos œuvres, son intelligence pour les connaître et son amour pour nous aimer. Nous ressentons alors la gloire qu'une volonté humaine répète pour nous cette gloire, comme si nos œuvres se répétaient. C'est pourquoi je te veux toujours dans mon divin Fiat afin de recevoir ses secrets et boire à grandes gorgées ses admirables connaissances. Lorsqu'elle est connue, la vie est communiquée, les œuvres sont répétées et le but atteint.

29 juin 1934 - L'attention est l'œil de l'âme. Comment il n'y a pas d'aveugles dans la Divine Volonté. L'aimant, l'empreinte de l'Image divine dans nos actes. Comment Dieu se fait prisonnier de la créature.

Le divin Vouloir ne me laisse jamais seule et semble toujours me surveiller afin d'investir ma pensée, ma parole, le plus petit de mes actes. Il réclame mon attention et veut que je sache qu'il désire investir mes actes et qu'en se surveillant l'un l'autre, il donne et je reçois. Si mon attention se relâche, il me le reproche, mais avec une douceur propre à me briser le cœur, et il me dit :

L'attention est l'œil de l'âme qui connaît le don que je veux faire et la dispose à le recevoir. Je ne veux pas donner mes biens aux aveugles. Je veux que tu voies et que tu saches, mais sais-tu pourquoi ? C'est en voyant mon don que tu l'apprécies et en le connaissant que tu l'aimes. Je te fais ressentir ma lumière, ma puissance, mon amour et je sens répété dans ta petite pensée l'amour que la Divine Volonté sait comment donner. Par conséquent, la première chose que fait ma Divine Volonté pour celle qui veut vivre en elle, c'est de lui donner la vue pour nous regarder et nous connaître. Et lorsque nous sommes connus, tout est fait, et la vie de ma Divine Volonté est assurée dans toute sa rigueur.

Après quoi mon esprit se perdait dans une mer de lumière et de pensées, et mon doux Jésus me surprit en me disant :

Ah ! ma fille, la vie dans ma Volonté, c'est la vie du ciel ! C'est ressentir dans l'âme la vie de la lumière, la vie de l'amour, la vie de l'action divine, la vie de la prière. Tout est vie palpitante dans ses actes. Tu dois savoir que la créature qui fait la Divine Volonté et vit en elle devient un aimant pour les actes divins. Ses mouvements, ses pensées et ses œuvres sont magnétiques au point de magnétiser son Créateur qui est attiré par elle jusqu'à ne plus pouvoir s'en séparer. Le regard de l'Être suprême est magnétisé et reste fixé sur elle, ses bras magnétisés tiennent fermement la créature contre son sein. Elle attire tant notre amour que nous le déversons sur elle au point d'en arriver à sentir qu'elle nous aime comme nous nous aimons nous-mêmes.

Lorsque la créature est devenue pour nous cet aimant, notre amour en vient à des excès. Lorsqu'elle forme ses actes, même les plus petits, il y imprime notre sceau divin et nous les faisons passer pour nos actes avec une empreinte de notre Image suprême, et nous les plaçons dans nos trésors divins comme notre propre monnaie que la créature nous a donnée. Et si tu pouvais savoir ce que signifie pouvoir dire que notre Être suprême a reçu nos pièces de monnaie des créatures avec notre image frappée sur ces pièces pour les authentifier, ton cœur en exploserait de joie. Nous avons le pouvoir de donner aux créatures et ce n'est rien d'autre qu'un exutoire de notre amour, mais lorsque la créature est rendue capable de donner et que ce sont nos actes mêmes et non les siens qu'elle nous donne, des pièces de monnaie frappées à notre image, l'amour qui surpasse tout ne peut plus être

contenu et dans notre enthousiasme nous disons : « Tu nous as blessés. L'aimant de tes actes nous a enchantés et nous a faits les doux prisonniers de ton âme. Nous allons nous aussi te blesser pour te ravir et t'emprisonner avec nous. » Par conséquent, ma fille, je veux que tu sois tout œil et tout oreille afin de bien voir et de bien savoir ce que ma Divine Volonté veut faire en toi.

8 juillet 1934 - Ce qui est nécessaire pour former la vie de la Divine Volonté dans la créature. Le voile qui la cache ; l'échange de vie.

Il me semble que le divin Vouloir veille continuellement à ce que le premier acte de son adorable Volonté coule toujours en moi, et avec une admirable et divine jalousie il investit et entoure toutes choses ; que l'acte soit petit ou grand, il vérifie s'il possède la vie de sa Volonté, parce que la valeur et la grandeur d'un acte est confirmée par la Volonté qu'il contient. Tout le reste, si grand que cela puisse être, se réduit à un très mince voile qui suffit à couvrir et à cacher le grand trésor, la vie inimitable de la Divine Volonté. Mon esprit était tout occupé par la Divine Volonté lorsque Jésus, mon très grand bien, qui semble prendre un inexprimable plaisir à parler de sa Volonté, toute bonté, me dit :

Ma bienheureuse fille, pour qu'un acte puisse me plaire et que ma Volonté puisse former en lui sa vie tout entière, tout l'intérieur de la créature doit être centralisé dans mon Fiat ! La volonté doit le vouloir, son désir doit être ardent, les affections et les tendances doivent uniquement désirer recevoir la vie de ma Volonté dans leur acte, le cœur doit l'aimer et enclore dans son battement la vie de ma Volonté, la mémoire doit s'en souvenir et l'intelligence la comprendre. De sorte que tout doit être centralisé dans l'acte où ma Volonté veut former sa vie. Car pour former une vie, il est nécessaire d'avoir une volonté, un désir, un cœur, des affections, des tendances, une mémoire et une intelligence, sinon on ne pourrait pas dire que c'est une vie complète et parfaite. C'est pourquoi ma Volonté fait le vide parfait afin de pouvoir reproduire la vie de son amour dans l'amour de la créature, ses désirs et ses tendances divines dans ceux de la créature, son battement incréé dans le battement créé, sa mémoire infinie dans la mémoire finie. Bref, elle veut être totalement libre de former une vie complète et non à moitié formée, et lorsque la créature abandonne sa vie, ma Divine Volonté lui donne la sienne en échange. C'est alors que sa vie devient féconde et génère sous le voile qui la recouvre amour, désir, tendances, mémoire de ma Volonté pour y former le grand prodige de sa vie dans la créature. Sinon, on ne pourrait pas parler de vie, mais simplement d'adhésion à ma Volonté, et même pas en toutes choses, et partiellement, parce que cela n'apporterait pas les effets ou les biens que ma Volonté possède. Ce serait comme pour le soleil : si sa lumière ne possédait pas la chaleur, la douceur, les goûts, les parfums, elle ne pourrait pas former les magnifiques nuances de couleurs, la variété des douceurs, des goûts et des parfums. Si le soleil peut les donner à la terre, c'est parce qu'il les possède et s'il ne les avait pas, ce ne serait pas une véritable lumière de vie, mais une lumière stérile et inféconde. Ainsi, lorsque la créature ne cède pas toute la place à ma Volonté, elle ne peut pas posséder son amour qui ne finit jamais, les douceurs des saveurs divines, et tout ce qui compose la vie de ma Volonté. Par conséquent, ne conserve rien de toi et pour toi, et tu nous donneras la grande gloire d'avoir une vie de notre Volonté sur la terre sous le voile de ton être mortel, et tu auras le grand bien de la posséder. Tu sentiras couler dans ton être, comme un flot rapide, le bonheur, les joies, la fermeté du bien, l'amour qui toujours aime. La douceur, les goûts, les conquêtes de ton Jésus seront toujours à toi. Ton être continuera de souffrir ici-bas, mais il aura la vie de la Divine Volonté pour le soutenir et il se servira de ses souffrances pour développer la vie de ses conquêtes et de ses victoires divines sous sa forme humaine. Par conséquent, progresse toujours dans ma Volonté.

15 juillet 1934 - La créature qui vit dans la Divine Volonté se met en mesure de pouvoir recevoir de son Créateur et d'être toujours capable de lui donner. Comment celle qui prie débourse les pièces de monnaie, forme le vide, et acquiert la capacité de posséder ce qu'elle demande.

Je faisais ma ronde dans la Divine Volonté et mon petit vouloir humain brûlait du désir de tisser tous ses actes et de les faire miens afin de pouvoir maîtriser toutes choses et d'avoir en mon pouvoir une gloire infinie, un amour éternel, des actes innombrables distincts les uns des autres et qui ne finissent jamais afin de pouvoir toujours donner de l'amour, de la gloire et des œuvres à mon Créateur. Fille de sa Volonté, je ressens le besoin de tout posséder afin d'avoir un amour qui ne dit jamais que c'est assez et des actes divins dignes de la suprême Majesté. Et mon toujours adorable Jésus, comme pour confirmer ce que je pensais, me dit :

Ma fille, pour la créature qui fait ma Volonté et vit en elle, tout lui appartient. Lorsque ma Volonté donne quelque chose à la créature, elle ne lui apporte pas une seule œuvre, mais toutes ses œuvres, parce qu'elles sont inséparables de ma Volonté et elle s'en sert pour créer l'espace et nourrir, féliciter, enrichir de ses immenses richesses la créature qui vit en elle et lui permettre de toujours recevoir. Si ma Divine Volonté ne voulait pas tout et toujours donner, et toujours recevoir de celle qui vit en elle, ce ne serait pas une vie réellement heureuse dans ma Volonté parce que la substance du bonheur est formée par de nouvelles surprises, des échanges de dons, des œuvres diverses et multiples possédant chacune une source de joies variées que l'on s'échange et qui témoignent de leur amour mutuel. La créature et ma Volonté se coulent l'une dans l'autre et se communiquent les secrets, elle fait de nouvelles découvertes de la Divinité et acquiert d'autres connaissances de l'Être suprême. La vie dans ma Volonté n'est pas une plaisanterie, mais une vie de travail et d'activité continuelle. Tu dois savoir qu'il n'y a rien de ce qui a été fait par Dieu, par les saints et par tous les autres qui ne soit donné à celle qui vit dans ma Volonté, parce qu'il n'y a rien de bien qui ne lui appartienne, et de même que tu ressens le besoin de posséder toutes choses, tous ressentent le besoin de se donner à toi. Mais veux-tu savoir pourquoi ils veulent passer par le canal du vouloir humain ? C'est pour donner le bien qu'ils possèdent et reproduire le bien et la gloire de leurs actes à leur Créateur. Et si toi tu désires reconstituer nos œuvres et celles de tout le ciel, elles semblent dire l'une après l'autre : « Je ne peux pas le faire par moi-même, alors prends-moi en ton pouvoir, réunis-nous toutes ensemble, afin que un soit l'amour de toutes, une la gloire de cet Être suprême qui nous a donné naissance en son sein et nous a donné la vie. » C'est pourquoi la vie dans ma Divine Volonté est le prodige des prodiges, l'unité de toutes choses ; c'est tout posséder, tout recevoir et tout donner. Et comme je veux toujours donner à la créature, je désire ardemment qu'elle entre dans mon Fiat afin de pouvoir lui donner ce que je veux et satisfaire mes désirs.

Après quoi je me disais : Mais à quoi cela sert-il, quelle gloire est-ce que je donne à mon Dieu en demandant toujours que sa Volonté soit connue et occupe son poste royal dans les créatures ? Il me semble que je ne sais pas demander pour les autres. Il me semble que Jésus lui-même et fatigué de m'entendre répéter la même histoire : je veux la vie de son Fiat pour moi et pour tous les autres. Je pensais cela lorsque mon doux Jésus ajouta :

Ma fille , tu dois savoir que lorsque la créature prie continuellement pour obtenir un bien, elle acquiert la capacité de posséder ce bien et elle aura alors la vertu de le faire posséder par les autres. Prier, c'est comme débourser pour obtenir le bien que l'on veut. La prière forme le respect, l'appréciation, l'amour qui est nécessaire pour le posséder. La prière forme dans l'âme le vide où mettre le bien désiré. Autrement, si je voulais lui donner ce bien, elle n'aurait pas où le mettre. Tu ne peux donc pas me donner une plus grande gloire qu'en me demandant que ma Volonté soit connue et qu'elle règne. C'est la prière que je fais, le désir ardent de mon Cœur, et tu dois savoir que mon amour est si grand que je veux faire connaître ma Volonté. Incapable de contenir cet amour, il déborde sur toi et je te fais dire : « Que ton Fiat vienne, que ta Volonté soit connue. » Si bien que c'est moi et non pas toi qui prie en toi. C'est mon excès d'amour qui sent le besoin de s'unir avec la créature afin de ne pas être seul à prier pour ce bien, et afin de donner plus de valeur à cette prière, je mets en ton pouvoir mes œuvres, toute la Création, ma vie, mes larmes, mes souffrances, pour que cette prière ne soit pas seulement des mots, mais une prière confirmée par mes œuvres, ma vie, mes souffrances et mes larmes.

Oh ! qu'il est doux d'entendre ton refrain se faire l'écho de ma prière : « Que ton Fiat vienne, que ta Volonté soit connue. » Si tu ne faisais pas cela, tu étoufferais ma prière en toi et je resterais seul à prier avec amertume. Mais tu dois également savoir que je ressens le besoin de retracer toutes mes œuvres et mes souffrances afin de me demander que ma Volonté soit connue et qu'elle règne. Celui qui a connu ma Volonté et aime ce grand bien ne peut pas s'abstenir de demander continuellement que tous la connaissent et la possèdent. Par conséquent, pense que je suis là et que je prie avec toi lorsque tu penses que le moins que tu puisses faire, c'est de prier pour le triomphe de ma Volonté.

20 juillet 1934 - Tout ce qui sort de Dieu est innocent et saint. Comment la Création est un acte unique de la Divine Volonté. Qui est celle qui triomphe dans l'espace de l'univers.

Ma petite intelligence ressent la force irrésistible du divin Vouloir qui l'appelle et la veut au milieu de toute la Création pour lui faire voir et comprendre l'harmonie et l'ordre de toutes les choses créées, et comment chacune apporte son tribut à son Créateur. Il n'est pas une chose créée, si petite ou si grande soit-elle, destinée à occuper le grand espace de l'atmosphère, qui n'apporte son tribut distinct à celui qui l'a créée. Et malgré qu'elle n'ait pas de raison et qu'elle soit muette, c'est en ne quittant jamais le poste que Dieu lui a assigné qu'elle apporte sa gloire éternelle.

Je pensais alors que j'occupe moi aussi un poste dans le grand espace vide de la Création, mais puis-je dire que je suis au poste voulu par Dieu ? Ma volonté fait-elle toujours la Volonté de Dieu comme le reste de la Création ? Je pensais cela lorsque mon bien-aimé Jésus me surprit et, toute bonté, il me dit :

Ma bienheureuse fille, tout ce qui sort de notre Être suprême est innocent et saint. Il ne peut sortir de notre Sainteté et de notre infinie Sagesse des êtres ou des choses ayant la moindre tache et ne contenant pas l'utilité d'un bien. Toutes les choses créées ont dans leur nature la vertu créatrice et nous rendent par conséquent continuellement le tribut et la gloire qui nous sont dus parce que nous leur avons donné le jour et que nous ne savons pas faire des choses ayant la moindre tache, ou qui soient inutiles. De sorte que tout ce qui a été créé par nous est saint, pur et beau. Nous recevons le tribut de toutes choses et notre Volonté reçoit son acte accompli. Ma fille, il n'est pas une chose créée, animée et inanimée qui ne commence sa vie en accomplissant notre Volonté et en lui apportant son tribut. Toute la Création n'est déjà rien d'autre qu'un acte unique de notre Volonté. Elle y occupe son poste royal et maintient sa vie agissante de lumière dans le soleil, sa vie agissante de force et d'empire dans le vent, sa vie agissante d'immensité dans celle de l'espace. En chaque chose créée, ma Volonté développe sa vie et maintient tout en son sein de sorte que rien ne peut se mouvoir par soi-même ni faire aucun mouvement si ma Volonté ne le veut pas. Et les voiles des choses créées nous donnent continuellement le tribut, la grande gloire et le grand honneur d'être dominés par notre Volonté. Et lorsque le péché a été effacé de la créature, le nouveau-né n'est-il pas innocent et saint ? Et avec la période du baptême dans la vie du bébé - jusqu'à ce que le péché actuel n'entre dans son âme - le bébé n'est-il pas un acte de ma Volonté ? Et s'il remue, s'il parle, pense et fait bouger ses petites mains, tous ces petits actes voulus et disposés par ma Volonté ne sont-ils pas des tributs et une gloire que nous recevons ? Peut-être sont-ils inconscients, mais ma Volonté reçoit de sa petite nature ce qu'elle veut. C'est seulement le péché qui fait perdre la Sainteté et fait sortir la vie agissante de ma Volonté hors de la créature, parce que s'il n'y a pas de péché, nous la portons dans notre sein, nous l'entourons de notre Sainteté et elle ne peut que ressentir en elle-même la vie agissante de ma Volonté. Tu vois par conséquent que toutes les créatures et toutes choses ont leur commencement et leur naissance avec ma Volonté, innocente, sainte et digne de celui qui les a créées ; mais celle qui conserve cette innocence et cette sainteté, celle qui demeure toujours à son poste dans ma Volonté, elle seule est triomphante dans l'espace de l'univers. Elle est le porte-étendard, celle qui rassemble toute l'armée de la Création pour amener à Dieu avec une voix et une pleine connaissance la gloire, l'honneur et le tribut de chaque chose et de chaque

créature. On peut dire par conséquent que ma Volonté est tout pour la créature et que sa naissance est le premier acte de la continuation de sa conservation dans la créature. Jamais ni l'amour ni la grâce de ma Volonté ne quitte celle qui veut vivre en elle et la connaître, et même si elle est chassée par le péché, elle ne la quitte pas. Ma Volonté l'enferme dans l'empire de sa justice punitive de sorte que la créature et toutes choses sont inséparables de ma Volonté. Par conséquent, que ma Volonté règne seule dans ton cœur. Reconnais en elle ta vie, la Mère qui t'élève et te nourrit, et veut te former pour son plus grand honneur et sa plus grande gloire.

24 juillet 1934 - Comment Dieu établit les vérités qui doivent être manifestées sur la Divine Volonté. Comment Dieu multiplie, répète et piège la Vie divine. Comment la Création n'est pas terminée, mais continue.

Je me sentais immergée dans le divin Vouloir. Toutes les vérités manifestées peuplaient mon esprit et voulaient se dire et se redire afin de se faire connaître. Mais hélas, leur discours était du ciel et les mots me manquaient pour répéter leurs célestes leçons, même si je sentais que ces vérités étaient porteuses de sainteté et de joies divines. J'étais tout immergée dans le Fiat lorsque mon toujours aimable Jésus, avec un amour indescriptible, me dit :

Parce que tu es la petite fille de ma Volonté, j'ai besoin de te faire connaître ses secrets. Si je ne le faisais pas, je serais étouffé par les hautes vagues d'amour qui sortent de moi, de sorte que parler de ma Volonté est pour moi un repos, un soulagement, un baume qui atténue mes flammes et m'empêche d'être étouffé et brûlé par mon amour. Je suis tout amour et je manifeste mon plus grand amour en parlant de mon divin Vouloir. Mais sais-tu pourquoi ? L'essence de notre vie devient reconnue en parlant de notre Volonté et mon Fiat dans ma parole se dédouble et reproduit notre vie parmi les créatures. Il n'y a pas pour nous de plus grande gloire ni de meilleur exutoire à notre amour excessif que de voir notre vie se dédoubler pour se donner, s'installer et occuper notre place centrale. Car dans la mesure où elle en est capable, c'est un Royaume d'amour et de notre Volonté que la créature acquiert. C'est pourquoi notre œuvre créatrice n'est pas terminée et qu'elle continue, non pas en créant des cieux et des soleils nouveaux dans l'univers, non, car notre divin Fiat est réservé pour continuer la Création en vertu de sa puissance créatrice. Et lorsqu'il prononce son Fiat pour créer, se dédoubler, répéter notre vie divine parmi les créatures, il ne peut pas y avoir de continuation plus belle de la Création. Par conséquent, fais attention à ce que je dis et écoute-moi. Toutes les vérités de la Divine Volonté qui doivent être manifestées sont établies ab aeterno *dans notre suprême Majesté. Ces vérités sont autant de reines de notre Être divin qui attendent d'apporter sur la terre le grand bien des connaissances de notre Fiat pour lui enseigner à vivre selon les vérités qu'elles annoncent. Ces reines de mes vérités donneront le premier baiser de la vie du Fiat et posséderont la vertu de transformer en vérité elle-même les créatures qui écouteront et resteront avec elles pour les aider. Nous serons pour elles tout amour, disposés à leur donner ce qu'elles veulent, pourvu qu'elles les écoutent et se laissent conduire par elles. Toutes les vérités de notre Volonté ne sont pas encore sorties et celles qui restent attendent avec impatience de quitter notre Divinité pour remplir leurs fonctions de porteuses et de transformatrices du bien qu'elles possèdent. Et lorsque toutes les vérités que nous avons préparées seront manifestées, ces nobles reines donneront toutes ensemble l'assaut à notre Être divin et avec une invincible armée possédant nos armes divines, elles feront notre conquête et obtiendront le triomphe du Royaume de la Divine Volonté sur la terre. Il nous sera impossible de leur résister et en faisant la conquête de Dieu, elles feront aussi celle des créatures. Si je continue de parler, c'est que toutes les reines ne sont pas sorties de notre Divinité pour accomplir leur fonction ; comme le discours de ma Volonté est la continuation de la Création du Fiat qui a créé l'univers et que la création de l'univers a été une préparation à la création de l'homme, ma parole aujourd'hui sur mon Fiat n'est rien d'autre que la continuation de la Création pour préparer la somptuosité de mon Royaume et de ceux qui vont*

le posséder. Par conséquent, sois attentive et que rien ne t'échappe, autrement tu étoufferais un acte de ma Volonté et tu m'obligerais à répéter mes leçons.

5 août 1934 - Histoire de l'amour de Dieu, la Création enclose dans l'homme. Douloureuses notes dans l'Amour divin.

Je faisais ma ronde dans les actes de la Divine Volonté et en passant d'une œuvre à l'autre, j'en arrivais à la création de l'homme où mon doux Jésus me retint et avec un inexprimable amour qu'il ne pouvait contenir, il me dit :

Ma fille, mon amour me fait ressentir le besoin de parler de la création de l'homme. Toute la Création est déjà imprégnée de notre amour et parle, bien qu'avec un langage muet, et si elle ne parle pas elle le dit par des actions. La Création est la très grande narratrice de notre amour pour l'homme et cet amour, mieux qu'un soleil, se répand sur toutes choses. Lorsque la Création fut achevée, nous avons créé l'homme, mais avant de le créer, écoute l'histoire de notre amour pour lui. Notre adorable Majesté avait établi de faire l'homme roi de toute la Création, de lui donner la maîtrise sur toutes choses et de le rendre maître de toutes nos œuvres. Mais pour être un vrai roi en actes et non en paroles, il devait posséder en lui-même tout ce que nous avions fait dans la Création. Ainsi, pour être le roi du ciel, du soleil, du vent, de la mer et de toutes choses, il devait posséder en lui un ciel, un soleil, etc., de sorte que la Création puisse se refléter en lui, et il devait posséder les mêmes qualités pour se refléter dans la Création et la maîtriser. En fait, s'il n'avait pas un œil capable de voir, comment pouvait-il jouir de la lumière du soleil et la prendre quand il en voulait ? S'il n'avait pas des mains et des pieds pour parcourir la terre et prendre ce qu'elle produit, comment pouvait-il s'appeler roi de la terre ? S'il n'avait pas d'organe respiratoire pour respirer l'air, comment pouvait-il l'utiliser ? Et ainsi de suite… C'est pourquoi avant de créer l'homme, nous avons regardé toute la Création et dans un excès d'amour nous nous sommes exclamés : « Comme nos œuvres sont belles, mais parmi les plus belles, nous allons faire l'homme. Nous allons tout centraliser en lui de sorte que nous retrouverons la Création à l'extérieur et à l'intérieur de lui. » Et en le façonnant, nous avons mis en lui le ciel de la raison, le soleil de l'intelligence, la rapidité du vent dans la pensée, la force de caractère dans la volonté, le mouvement dans l'âme où nous avons contenu la mer de grâces, l'air céleste de notre amour et tous les sens du corps comme la plus belle floraison. Oh ! que tu es beau, homme. Mais nous n'étions pas encore satisfaits et nous avons placé en lui le grand soleil de votre Volonté en lui faisant le grand don de la parole afin qu'il puisse par des actions et avec des paroles être l'éloquent conteur de son Créateur. Il était notre image que nous prenions plaisir à enrichir de nos plus belles qualités.

Mais cela ne suffisait pas encore, et dans notre amour exubérant envers lui, notre immensité le retrouvait partout et à chaque instant, notre omniscience le cherchait partout et notre Puissance le soutenait jusque dans les fibres de son cœur en l'amenant partout dans nos bras paternels. Notre vie et notre mouvement palpitaient dans son cœur, respiraient dans son souffle, travaillaient dans ses mains, marchaient dans ses pieds jusqu'à se faire un tabouret sous ses pas. Notre paternelle Bonté, afin de mettre notre cher fils en sécurité, fit en sorte qu'il ne pourrait pas être séparé de nous, et nous de lui. Qu'est-ce que nous aurions encore pu faire et que nous n'avons pas fait ? C'est parce qu'il nous avait beaucoup coûté que nous l'aimions autant. Nous avions déboursé pour lui notre amour, notre puissance, notre Volonté et fait usage de notre Sagesse infinie. Nous ne demandions rien d'autre que son amour, qu'il puisse vivre librement dans notre Volonté et reconnaisse combien nous l'avons aimé et tout ce que nous avons fait pour lui. Telles sont nos prétentions amoureuses et qui aura la cruauté de nous les refuser ? Mais hélas ! Il y en a malheureusement qui nous les refusent et forment ainsi des notes douloureuses dans notre amour. Par conséquent, sois attentive et que ton vol dans notre Volonté soit continuel.

Après quoi je continuai ma ronde dans la Création, et incapable de faire autre chose, j'offris l'extension du ciel à Dieu afin de l'adorer, le scintillement des étoiles en guise de profondes génuflexions, la lumière du soleil pour l'aimer. Mais en faisant cela je me disais : « Mais le ciel, les étoiles, le soleil ne sont pas des êtres animés, ils n'ont pas de raison et ne peuvent pas faire ce que je veux ? » Et mon bien-aimé Jésus, toujours aimable, ajouta :

Ma fille, avant de faire la Création, il a fallu que notre Volonté le veuille et le décide, et lorsque notre Volonté l'a voulu, elle a converti en œuvre ce qu'elle voulait. De sorte qu'en chaque chose créée, il y a notre Volonté qui veut et qui agit, et reste toujours dans l'acte de vouloir et d'agir. De sorte qu'en offrant à notre suprême Majesté le ciel, le soleil, etc., la créature n'offre pas la chose matérielle et superficielle qu'elle voit, mais le vouloir et l'action de la Volonté de Dieu qui se trouvent en chaque chose créée. Et si ces choses n'ont pas la raison, il y a en elles une raison divine, un vouloir et une œuvre de la Volonté de Dieu qui animent toutes choses. En les offrant, la créature nous offre l'acte le plus grand, la très sainte Volonté, les œuvres les plus belles, non pas interrompues, mais continuelles, en quoi se trouvent les plus profondes adorations, l'amour le plus parfait, la plus grande gloire que la créature puisse nous donner par le moyen du vouloir et de l'action de notre Volonté dans toute la Création. Et si le ciel, les étoiles, le soleil et le vent ne disent rien, ma Volonté et la tienne disent que nous voulons les utiliser, et cela suffit.

24 septembre 1934 - Comment la créature qui vit dans la Divine Volonté en devient membre et acquiert l'inséparabilité de toutes les œuvres de son Créateur.

J'ai impression que je pourrais nager dans l'abîme immense de la Divine Volonté, et comme je suis trop petite, je n'arrive à prendre que quelques petites gouttes ; et le peu que je prends reste avec moi, mais inséparable du Fiat suprême dont je ressens le caractère inséparable de tous ses actes. Ô Divine Volonté, tu aimes tellement celle qui vit en toi que tu ne veux ni ne peux rien faire sans la participation de celle qui vit déjà en toi, et tu dis dans l'enthousiasme de ton amour : « Ce que je fais, tu dois le faire aussi, toi qui vis en moi. Il me semble que tu ne serais pas heureuse si tu ne pouvais pas faire et dire ce que fait et dit la créature. »

Mais alors que mon esprit était perdu dans la Divine Volonté et que je ressentais ses liens, mon doux Jésus répéta sa petite visite dans mon âme et me dit :

Ma petite fille de mon Vouloir, tu dois savoir que l'inséparabilité de ma Volonté est si grande pour la créature qui vit en elle que rien de ce qu'elle fait au Ciel et dans la Création ne se fait sans la participation de celle qui vit en elle. Tout comme le corps possède l'inséparabilité de ses membres et que tous les autres membres participent à ce que fait l'un d'entre eux, la créature qui vit dans ma Volonté devient l'un de ses membres et tous deux ressentent leur inséparabilité : ce que l'une fait, l'autre le fait aussi. C'est pourquoi ma Volonté se réjouit au ciel et enchante toute la Cour céleste en faisant connaître des joies inouïes sur la terre à la créature qui vit dans son Vouloir. Elle développe ses œuvres, sanctifie et renforce sa vie, et remporte autant de conquêtes que d'actes, de battements de cœur, de paroles, de pensées et de pas que la créature accomplit dans ma Volonté. Au ciel, les bienheureux participent aux œuvres et aux conquêtes que remporte sur la terre ma Volonté dans les âmes qui vivent en elle. Les bienheureux ressentent l'inséparabilité de leurs actes et le bonheur de ma Volonté conquérante, ce qui leur procure des joies nouvelles, les merveilleuses surprises que mon Fiat conquérant sait donner aux créatures. Et comme ce sont les conquêtes d'une Divine Volonté, les bienheureux qui vivent déjà en elle les ressentent comme autant de nouvelles mers de bonheur. Le ciel se sent inséparable du souffle même des créatures qui vivent dans ma Volonté sur la terre, et en vertu de cette Volonté, les créatures ressentent l'inséparabilité des joies et des bonheurs du ciel, et la paix des saints. La fermeté et la confirmation dans le bien sont converties en nature, la vie du ciel coule dans ses membres mieux que le sang dans ses veines ; tout est inséparable pour la créature qui vit dans ma

Volonté. Que ce soit du ciel, du soleil ou de toute la Création, rien ne peut se séparer d'elle. Tout semble lui dire : « Nous sommes inséparables de toi. » Les souffrances mêmes que j'ai endurées sur la terre, ma vie, mes œuvres, lui disent toutes : « Nous sommes à toi. » Elles entourent la créature, l'investissent, occupent le poste d'honneur et s'attachent à elle de façon inséparable. C'est pourquoi la créature qui vit dans mon Vouloir se sent toujours petite, car en ressentant son inséparabilité des grandes et innombrables œuvres de mon amour, de ma lumière et de ma sainteté, elle est véritablement toute petite au milieu de toutes mes œuvres, mais une petite fortunée, aimée de tous et qui parvient même à donner au ciel des beautés, des conquêtes et des joies nouvelles. Par conséquent, si tu veux tout avoir, vis toujours dans mon Vouloir et tu seras la plus heureuse des créatures.

7 octobre 1934 - Amour réciproque entre Dieu et la créature ; échange d'action ; labyrinthe d'amour où se trouve placée celle qui vit dans mon Fiat. Dieu est le semeur dans le champ des âmes.

Je suis dans les vagues éternelles du divin Fiat et mon pauvre esprit ressent son doux enchantement, sa puissance et sa vertu opérative qui me font faire ce qu'il fait. Il me semble qu'avec son œil de lumière, il donne vie à toutes choses et qu'avec son empire il règne sur tout. Rien ne lui échappe, pas même un souffle. Il donne tout, il veut tout, mais avec tant d'amour que cela en est incroyable. Et le plus stupéfiant, c'est qu'il veut que la créature sache ce qu'il fait afin qu'elle soit inséparable de lui-même et qu'il lui fasse faire tout ce que fait la Divine Volonté elle-même. Je demeurais sous le charme et si mon doux Jésus n'était pas venu me secouer en me faisant sa petite visite, je serais restée là Dieu sait combien de temps ; mais toute bonté et amour, il me dit :

Ma bonne fille, ne sois pas étonnée. Tout est possible pour celle qui vit dans ma Volonté. Il existe un amour réciproque entre Dieu et la créature à tel point que la petitesse humaine en arrive à vouloir et à faire les actes de Dieu, et elle les aime tant qu'elle donnerait sa vie pour défendre, aimer et donner toute la gloire, la première place d'honneur à un seul de ces actes divins. En échange, Dieu fait siens les actes de la créature qui sont alors l'exutoire de son amour, la hauteur de sa sainteté. Oh ! combien il les aime. Et dans cet amour réciproque, ils s'aiment tellement qu'ils demeurent prisonniers l'un de l'autre, mais d'un emprisonnement volontaire qui les rend inséparables. Ils sont heureux que Dieu se sente aimé et trouve son poste dans la créature qui, elle, se sent aimée par Dieu et occupe son poste dans l'Être suprême. Il n'y a pas de plus grand bonheur pour la créature que de pouvoir dire qu'elle est certaine d'être aimée par Dieu, et il n'y a pas de plus grand bonheur pour nous que d'être aimés par celle que nous avons créée dans le seul but de nous aimer et d'accomplir notre Volonté. La créature qui vit dans son Créateur voudrait que tous l'aiment et le reconnaissent, et en vertu du divin Fiat qui l'anime, elle veut rappeler tous les actes des créatures en Dieu afin de pouvoir lui dire : « Je vous donne tout et je vous aime. » Elle s'unit à la pensée du divin Vouloir pour chaque intelligence, à son regard pour chaque œil, à sa parole pour chaque voix, à son battement pour chaque cœur, à son mouvement pour chaque acte, à son pas pour chaque pied. Y a-t-il une chose que la créature qui vit dans ma Volonté ne veuille pas me donner ? Elle veut tout me donner. C'est pourquoi elle dit à ma Volonté : « J'ai besoin de posséder ton amour, ta puissance, afin d'avoir un amour qui puisse te dire « Je t'aime » pour toutes les autres créatures. » Notre Volonté trouve ainsi en elle l'amour et l'échange de tous les actes des créatures. Oh ! ma Volonté, quelle puissance tu accordes à l'âme qui vit en toi ! C'est un labyrinthe d'amour dans lequel la petitesse humaine se sent submergée par l'amour, et l'âme ressent le besoin de répéter son petit refrain, « Je t'aime, Je t'aime », pour exprimer le grand amour que ma Divine Volonté lui donne. Notre vie est une histoire d'amour ab aeterno *et elle doit être celle de l'âme qui vit dans notre Volonté. Il doit y avoir entre elle et nous un accord propre à former un seul acte et un seul amour. Ma bienheureuse fille, je veux que tu saches combien nous aimons les créatures et que nous déversons continuellement sur elles notre amour. Notre premier acte de bonheur, c'est aimer et donner de l'amour. Si nous ne donnons pas d'amour, notre Être suprême manque de souffle, de*

mouvement et de nourriture. Faute de donner de l'amour et d'accomplir des actes d'amour, nous arrêterions le cours de notre Vie divine, ce qui ne peut pas être. C'est ce qui explique nos machinations et nos stratagèmes d'amour, qui sont innombrables, pour aimer sans cesse non seulement en paroles, mais en actes. C'est ainsi que nous avons créé le soleil qui donne à tous sa lumière et sa chaleur. Il transforme la face de la terre pour donner aux plantes couleurs, parfums et douceurs. Il n'est rien où le soleil ne produise son effet. Il amène la semence à maturation afin de nourrir l'homme et de lui donner le plaisir de saveurs innombrables. Notre Être suprême se réserve la part la plus noble de l'homme, c'est-à-dire l'âme. Nous organisons et nous façonnons son intérieur, et mieux que la lumière du soleil, nous plaçons la semence de la pensée dans son intelligence, la semence de la mémoire dans sa mémoire, la semence de notre Volonté dans la sienne, la semence de la parole dans sa voix, la semence du mouvement dans ses œuvres, la semence de notre amour dans son cœur, etc. Si la créature est attentive à notre œuvre dans le champ de son âme – car nous ne retirons jamais notre divin soleil qui brille au-dessus d'elle de jour comme de nuit, mieux qu'une tendre mère pour la nourrir, la réchauffer, la défendre, travailler avec elle, la couvrir et la cacher dans notre amour – alors nous aurons une magnifique récolte qui servira à la nourrir avec nous, à louer notre amour, notre puissance et notre sagesse infinis. Mais si la créature n'est pas attentive à notre action, notre semence divine est étouffée, elle ne produit pas le bien qu'elle possède et la créature demeure à jeun, sans nourriture divine, et nous restons à jeun de son amour. Comme il est triste de semer sans pouvoir récolter. Mais notre amour est tel que nous n'abandonnons pas. Nous continuons à l'éclairer et à la réchauffer tout comme le soleil qui ne se fatigue pas de donner sa lumière même s'il ne trouve pas de plantes ni de fleurs où jeter la semence de ses effets. Oh ! que de bienfaits pourrait donner le soleil s'il ne trouvait pas tant de terres stériles, pierreuses et abandonnées. De la même manière, si nous trouvions plus d'âmes qui feraient attention à nous, nous pourrions donner tant de bienfaits qui transformeraient les créatures pour en faire sur terre des saints et des images fidèles de leur Créateur. Mais en vivant dans notre Divine Volonté la créature ne risque pas de ne pas recevoir notre semence quotidienne et de ne pas travailler avec son Créateur dans le champ de son âme. C'est pourquoi je te veux toujours dans mon Fiat. Ne pense à rien d'autre pour que nous ayons une belle récolte et nous aurons toi et moi de la nourriture en abondance pour en donner aux autres. Et nous serons heureux d'un même et unique bonheur.

21 octobre 1934 - Comment la spontanéité est une caractéristique et une propriété de la Divine Volonté. Comment toute la beauté, la sainteté et la grandeur résident en elle.

Je suis toujours en route dans le divin Fiat. Ma petite intelligence n'arrête jamais ; elle court, elle court toujours afin de suivre, dans la mesure du possible, la course incessante des actes que la Divine Volonté accomplit par amour pour les créatures. Il m'est impossible d'imaginer ne pas courir dans son amour alors que je sais qu'il m'aime et ne cesse jamais de m'aimer. Je me sens dans le labyrinthe de son amour, je l'aime sans effort et je veux connaître son amour pour savoir combien il peut m'aimer plus encore. Je suis alors surprise de voir son immense mer d'amour alors que le mien est à peine une petite goutte sortie d'ailleurs de cette mer d'amour.

Il est bon pour moi de rester dans cette mer d'amour et de lui dire : « Ton amour est à moi et par conséquent nous nous aimons d'un même amour. » Cela me calme et le divin Vouloir est content. Il est nécessaire d'avoir de l'audace et de prendre son amour, autrement, il ne nous reste rien à donner qu'un amour si minuscule qu'il meurt sur les lèvres. Je disais ces bêtises lorsque mon doux Jésus, le bien-aimé de ma vie, m'a fait une brève visite. Il semblait prendre plaisir à m'entendre et il me dit :

Ma petite fille, les actes, les sacrifices spontanés et non forcés que la créature fait pour moi me sont si agréables que pour y prendre plus de plaisir je les enferme dans mon Cœur, et ma satisfaction est telle que je répète : « Qu'ils sont beaux, que son amour est doux. » Je retrouve en eux ma manière divine, mes souffrances spontanées, mon amour qui aime toujours, sans que personne ne me force ni ne

me prie. Tu dois savoir qu'une des plus belles caractéristiques de ma Divine Volonté est de posséder par nature et comme propriété légitime la vertu de spontanéité. Tout en elle est spontanéité. Si elle aime, si elle travaille, si par un acte unique elle donne la vie et conserve toutes choses, elle le fait sans effort et sans être priée par personne. Sa devise est : « Je le veux et je le fais. » Car qui dit effort dit nécessité et nous n'en avons aucune. Qui dit effort dit manque de puissance alors que nous sommes tout-puissants par nature et que tout dépend de nous. Notre puissance peut faire toutes choses en un instant, et tout défaire l'instant d'après si nous le voulons. Qui dit effort dit manque d'amour, alors que notre amour est si grand qu'il tient de l'incroyable. Nous avons tout créé sans avoir été priés par qui que ce soit ou que quelqu'un nous le dise. Et dans la Rédemption elle-même, aucune loi ne m'obligeait à tant souffrir et même à mourir, sinon ma loi d'amour et la vertu coopérative de ma divine spontanéité, si bien que les souffrances ont été premièrement formées en moi. Je leur ai donné la vie pour les investir ensuite dans les créatures qui me les ont redonnées. Et c'est avec cet amour spontané par lequel je leur avais donné la vie que je les ai reçues des créatures. Personne n'aurait pu me toucher si je ne l'avais voulu. Si bien que toute la beauté, la bonté, la sainteté, la grandeur est dans l'œuvre accomplie de façon spontanée, alors que celui qui travaille et aime par force perd ce qu'il y a de plus beau. C'est alors un travail et un amour sans vie et sujet au changement, alors que la spontanéité produit la fermeté dans le bien.

Ma fille, le signe que l'âme vit dans ma Divine Volonté est qu'elle aime, travaille et souffre elle aussi spontanément. Il n'y a rien de forcé. Ma Volonté qui est en elle lui communique sa spontanéité afin de l'avoir avec elle dans son amour qui court, dans ses œuvres qui n'arrêtent jamais. Autrement, ce serait pour ma Volonté une gêne de l'avoir dans son sein de lumière sans la caractéristique de sa spontanéité. La créature garde alors le regard fixé sur mon divin Fiat, car elle ne veut pas rester en arrière, mais courir avec lui pour aimer avec son amour et se retrouver dans ses œuvres afin de le payer de retour et louer sa puissance et sa magnificence créatrice. Par conséquent, cours, cours toujours, et fais que ton âme plonge toujours sans y être forcée dans mon divin Vouloir afin de partager sa multitude de stratagèmes amoureux pour les créatures.

5 novembre 1934 - L'amour véritable dans la créature forme dans les œuvres divines la petite place où mettre la vie de la Divine Volonté.

Je ressens une force irrésistible qui ne me permet jamais d'arrêter et il me semble que chaque chose créée me dit tout ce que mon doux Jésus a fait et a souffert : « C'est pour toi et pour l'amour de toi que j'ai tout créé et tu ne veux rien mettre de toi pour mon amour, rien qui vienne de toi dans ce que j'ai fait pour toi ? J'ai pleuré pour toi, j'ai souffert et je suis mort pour toi, et tu ne veux rien mettre dans mes larmes, dans mes souffrances et dans ma mort ? Tout mon être te recherche et tu ne veux pas rechercher toutes mes choses pour les investir et y enclore ton Je t'aime ? Je suis tout amour et tu ne veux pas être tout amour pour moi ? »

J'étais confuse et mon pauvre esprit a suivi le cours des actes accomplis par la Divine Volonté afin de pouvoir dire : « J'ai mis moi aussi quelque chose de moi dans tes actes. C'est peut-être un petit 'Je t'aime', mais dans mon 'Je t'aime', j'ai tout mis de moi-même. » Mais je continuai ma course lorsque que mon doux Jésus m'a fait sa petite visite surprise et, toute bonté, il me dit :

Ma bienheureuse fille, tu dois savoir que l'amour véritable dans la créature me fait tout oublier et me dispose à concéder que ma Volonté vienne régner sur la terre. Ce n'est pas que je perde la mémoire : ce serait un défaut et il ne peut y en avoir en moi, et c'est parce que j'éprouve un si grand plaisir dans l'amour véritable de la créature lorsque toutes les particules de son être me disent qu'elle m'aime. Cet amour débordant m'investit et parcourt tout mon Être et toutes mes œuvres de sorte qu'il me fait ressentir son amour partout et en toutes choses. C'est pour jouir de l'amour de cette créature que je mets toutes choses de côté comme si je les oubliais, et la créature me dispose à lui donner des

choses surprenantes, tout ce qu'elle veut, et à compléter le Royaume de ma Volonté. L'amour véritable possède un tel pouvoir qu'il appelle ma Volonté à devenir la vie de l'être humain. Tu dois savoir que lorsque j'ai étendu les cieux et créé le soleil, j'ai vu dans mon omniscience ton amour parcourir le ciel, investir la lumière du soleil et former dans toutes les choses créées une petite place afin de m'aimer. Oh ! combien j'étais heureux, et ma Volonté depuis lors courait vers toi et vers ceux qui m'aimeraient pour être la vie de cette petite place d'amour. Tu vois par conséquent que ma Volonté traversait les siècles pour les rassembler en un seul point et en un seul acte, et que je trouvais la petite place d'amour où mettre sa vie afin de la poursuivre dans toute sa majesté et son divin décorum. Je suis venu sur la terre, mais sais-tu en qui je trouvai la petite place où mettre ma vie ? Dans l'amour véritable de la créature. Déjà je voyais ton amour qui me couronnait, investissait toute mon Humanité et coulait dans mon sang, dans toutes mes particules, se mélangeant presque avec moi. Tout était pour moi en acte et comme présent, et mes larmes trouvaient la petite place où se couler, mes souffrances et ma vie le refuge où se mettre en sûreté, ma mort trouvait même la résurrection dans l'amour véritable de la créature, et ma Divine Volonté trouvait son Royaume où régner. Par conséquent, si tu veux que ma Divine Volonté vienne régner et être la vie des créatures, fais en sorte que je trouve ton amour partout et en toutes choses, et que je le ressente toujours. Tu formeras ainsi le feu où tout brûler, et en consumant tout ce qui n'est pas de ma Volonté, tu formeras l'endroit où pouvoir placer ma Volonté. Alors toutes mes œuvres trouveront leur place, le refuge où continuer le bien et la vertu agissante qu'elles possèdent. Il y aura ainsi un échange, tu trouveras ta petite place en moi et en toutes mes œuvres, et je la trouverai en toi et dans tous tes actes. Aussi, va toujours plus loin dans ma Divine Volonté afin de former le feu d'amour où tu te consumeras avec tous les obstacles qui l'empêchent de régner parmi les créatures.

18 novembre 1934 - L'amour de Dieu dans la Création. La gloire qu'elle lui aurait rendue si elle avait eu la raison. Le sacrifice que l'amour fait de sa gloire, son cri continuel. L'armée, équipée d'amour, pour un échange d'amour entre Dieu et la créature.

Je suis toujours à la recherche des actes de la Divine Volonté et comme elle ne reste jamais à rien faire, il est merveilleux de pouvoir dire à mon Créateur que son divin Fiat m'aime tellement qu'il étend le ciel, crée le soleil, donne la vie au vent et à toutes choses parce qu'il m'aime. Et son amour est si grand qu'il me dit avec des actes et avec des paroles : « C'est pour toi que j'ai fait cela. » J'ai fait mon tour dans la Création et le soleil, les étoiles, le soleil ainsi que toute chose semblaient venir vers moi avec leur petit refrain : « C'est pour toi que notre Créateur nous a créés, parce qu'il t'aime, alors viens aimer celui qui t'aime tant. »

Je me suis dispersée dans les choses créées et mon toujours aimable Jésus est venu à ma rencontre pour me dire :

Ma petite fille de mon divin Vouloir, notre amour dans la Création est si grand que si la créature voulait y prêter attention, elle en serait submergée et ne pourrait faire autrement que nous aimer. Notre amour pour la créature était tel que nous avons fait la Création sans lui donner la raison. Oh ! si nous l'avions dotée de raison, quelle gloire nous auraient donnée un ciel toujours étendu sans jamais quitter son poste parce que telle était notre Volonté, un soleil qui se fait fidèlement et sans jamais changer l'administrateur de notre lumière, de notre amour, de notre douceur, de nos parfums et de tous nos biens, sans jamais modifier son action et uniquement parce que nous le voulions, un vent qui règne toujours en soufflant dans le grand vide de l'univers, une mer qui toujours murmure. S'ils avaient eu la raison, quelle gloire ne nous auraient-ils pas rendue ! Mais non, le cri de notre amour était plus fort que celui de notre gloire et nous empêchait presque de donner la raison à la Création en disant : « C'est par amour pour la créature que nous avons créé toutes choses et c'est donc elle qui doit avoir la raison afin de venir dans le ciel nous rendre un amour continuel et une gloire éternelle pour avoir étendu un ciel sur sa tête, et qu'en chaque étoile nous entendions son cri d'amour pour nous. »

Elle vient dans le soleil et en se transformant en lui comme s'il lui appartenait, elle nous rend notre amour de lumière et de douceur, et elle nous donne l'échange d'amour de l'administration de nos biens que le soleil lui donne. Par conséquent, il est juste que nous voulions la créature dans toutes les choses créées pour qu'elle nous donne l'échange d'amour que ces choses nous auraient donné si toute la Création avait eu la raison. Nous l'avons donc dotée de raison et nous voulons que notre Volonté la domine et puisse prendre le poste royal qu'elle occupe dans la Création afin qu'en union avec toutes les choses créées, elle puisse comprendre toutes nos notes d'amour pour elle et échanger avec nous ses notes incessantes d'amour et de gloire éternelle. Nous ne cessons jamais de l'aimer en actes et en paroles, et elle a l'obligation de toujours nous aimer et de ne pas rester en arrière, mais de venir à notre rencontre pour mettre son amour sur nos propres notes amoureuses.

De plus, notre amour qui ne dit jamais que c'est assez, veut toujours continuer à donner à la créature. Il n'est pas satisfait tant qu'il n'a pas trouvé de nouvelles inventions d'amour pour lui dire qu'il l'a toujours aimée. C'est pourquoi notre Fiat a placé en chaque chose un amour distinct : il a mis dans celle-ci la douceur, dans l'autre la gentillesse, dans celle-là notre amour qui enchante, attache, conquiert, de sorte que la créature ne puisse pas nous résister. Bref, nous avons placé en chaque chose créée l'arme d'un amour distinct. Nous pouvons dire que notre Fiat a mis dans la Création une armée équipée d'amour avec des armes plus puissantes les unes que les autres et comme nous avons doté la créature de raison, nous devrions recevoir toutes ces armes d'amour par le moyen des choses créées. Et la créature, demeurant investie de ces armes spéciales d'amour, devrait elle aussi pouvoir dire comme nous, non seulement en paroles, mais aussi en actes : « Je vous aime d'un amour puissant, mon amour pour vous est doux, aimable et plein de gentillesse, si bien que je me sens languir d'amour pour vous et que je ressens le besoin d'être soutenue par vos bras. Je sens que mon amour vous enchante, vous attache et fait votre conquête. Ce sont vos propres armes d'amour avec lesquelles vous m'avez armée qui vous aiment et qui se battent pour vous aimer. » Ma fille, combien d'amour caché contient la Création. Et lorsque la créature ne s'élève pas dans notre Volonté, elle ne peut pas vivre en elle avec tout ce qu'elle possède de raison et elle ne comprend rien. Et nous demeurons sans cet échange d'amour qui nous est dû en toute justice. Que fait alors notre amour ? Il attend avec une impatience inépuisable en continuant de crier qu'il veut être aimé par la créature, car c'est pour son amour qu'il a sacrifié une interminable gloire, s'il avait donné la raison à toute la Création. Par conséquent, sois attentive à vivre dans notre divin Vouloir pour qu'en se faisant le révélateur de notre amour, il t'abandonne les armes qui nous permettront de nous aimer avec la qualité de notre propre amour. Oh ! combien nous en serons heureux toi et moi.

25 novembre 1934 - La vie dans la Divine Volonté est comme celle qui existe entre le Père et l'enfant. Les actes de la Divine Volonté sont des visites du Père céleste. La créature qui vit dans la Divine Volonté est placée dans un abîme divin.

Je retourne toujours dans le céleste héritage du divin Fiat. Chacun de mes actes semble me faire retourner dans les bras de mon Père céleste, mais pour y faire quoi ? Pour recevoir un regard, un baiser, une caresse, un petit mot d'amour, une connaissance de plus sur son Être suprême afin de pouvoir mieux l'aimer ; et pas seulement pour recevoir, mais aussi pour lui donner l'échange de sa paternelle Tendresse. Dans le divin Vouloir, Dieu développe sa paternité avec un tendre et indescriptible amour comme s'il attendait lui-même la créature pour la bercer dans ses bras et lui dire : « Sache que je suis ton Père et que tu es ma fille. Oh ! combien j'aime la couronne de mes enfants autour de moi. Je suis plus heureux lorsqu'ils m'entourent. Je sens que je suis Père et il n'y a pas de plus grand bonheur que de posséder un grand nombre d'enfants qui témoignent de l'amour de leur Père. » Et la créature qui entre dans le divin Vouloir ne fait rien d'autre que d'être une fille pour son Père. Mais lorsqu'elle est à l'extérieur du divin Vouloir, les droits de Paternité et de progéniture cessent.

Mon esprit se perdait dans une foule de pensées sur le divin Fiat lorsque mon souverain et céleste Jésus, le chéri de ma vie, m'a prise dans ses bras avec un amour plus que paternel, et m'a dit :

Ma fille, ma fille, si tu pouvais savoir avec quelles impatiences, avec quels soupirs j'attends et attends encore de te voir revenir dans ma Volonté, tu reviendrais plus souvent. Mon amour ne me laisse pas de repos tant que je ne te vois pas sauter dans mes bras pour que je puisse te donner mon amour, ma tendresse paternelle, et recevoir le tien. Mais sais-tu quand tu sautes dans mes bras ? Lorsque, toute petite, tu veux m'aimer et que tu ne sais pas comment faire, c'est ton « Je t'aime » qui te fait sauter dans mes bras. Et comme tu vois que ton « Je t'aime » est tout petit, tu prends hardiment mon amour pour me dire un très grand « Je t'aime », et j'ai le plaisir d'avoir ma fille qui m'aime avec mon amour. Mes délices sont d'échanger mes actes avec cette créature dans ma Volonté, car c'est à mes enfants que je donne, et non à des étrangers à qui je devrais donner avec mesure, mais pour mes enfants, je leur laisse prendre ce qu'ils veulent. Ainsi, chaque fois que tu penses à faire couler des petits actes dans ma Volonté, ta prière, tes souffrances, ton « Je vous aime », ton travail, ce sont des petites visites que tu rends à ton Père pour lui demander quelque chose et ton Père peut alors te répondre : « Dis-moi ce que tu veux. » Et sois certaine que tu obtiendras toujours des dons et des faveurs.

Jésus a gardé le silence et j'ai ressenti le besoin extrême de me reposer dans ses bras pour me consoler de ses nombreuses privations. Mais je me suis aperçue avec surprise que mon doux Jésus avait un pinceau à la main et qu'avec une admirable maîtrise, il peignait dans mon âme vivante les actes de la Divine Volonté accomplis dans la Création et la Rédemption. Il reprit la parole et ajouta :

Ma Volonté renferme toutes choses, à l'intérieur comme à l'extérieur d'elle-même, et là où elle règne, elle ne sait ni ne peut être sans la vie de ses actes, parce que l'on peut appeler ses actes les bras, le pas, la parole de ma Volonté. C'est pourquoi être dans la créature sans ses œuvres serait pour ma Volonté comme une vie brisée, ce qui ne peut pas être. Par conséquent, je ne fais rien d'autre que peindre ses œuvres afin que là où il y a la vie, ses œuvres deviennent centrales. Tu vois par conséquent dans quel abîme divin se trouve la créature qui possède ma Volonté en elle. Elle ressent en elle-même sa vie avec toutes ses œuvres centralisées dans sa petitesse, pour autant que cela soit possible pour une créature ; et en dehors d'elle-même, la créature ressent son infinité qui possède la force communicative et il lui semble être sous une pluie abondante qui fait pleuvoir sur elle ses œuvres, son amour et la multiplicité de ses biens divins. Ma Divine Volonté comprend toute chose et veut tout donner à la créature. Elle veut pouvoir dire : « Je ne lui ai rien refusé, j'ai tout donné à celle qui vit dans ma Volonté. »

20 janvier 1935 - La vie dans la Divine Volonté fait ressentir à la créature la paternité de son Créateur et le droit d'être sa fille.

Mon pauvre esprit se perd dans le divin Vouloir, mais à un point tel que je ne sais plus comment répéter ce que je comprends ni ce que je ressens dans ce céleste séjour du divin Fiat. Tout ce que je peux dire, c'est que je ressens la divine paternité qui m'attend entre ses bras pour me dire avec tout son amour : « Nous sommes entre Père et enfant. Viens dans ma paternelle tendresse et mon infinie douceur. Permets-moi d'être pour toi un Père, car il n'y a pour moi pas de plus grand plaisir que de pouvoir développer ma paternité. Viens sans crainte, viens en tant que fille me donner l'amour et la tendresse d'une fille. Lorsque ma volonté est une avec la tienne, je reçois la Paternité et tu reçois le droit d'être ma fille. » Oh ! Divine Volonté, combien tu es admirable et puissante. Toi seule a la vertu d'effacer la distance et la dissemblance avec notre Père céleste. Il me semble que vivre en toi, c'est véritablement ressentir la divine paternité et se sentir fille de l'Être suprême. Une foule de pensées envahissaient mon esprit et mon doux Jésus m'a fait une brève visite pour me dire :

Ma bienheureuse fille, vivre dans ma Volonté c'est véritablement acquérir le droit d'être fille, et Dieu obtient la suprématie, le commandement, le droit du Père. Lui seul sait comment unir les uns et les autres pour ne former qu'une seule vie. Tu dois savoir que la créature qui vit dans mon divin Vouloir acquiert trois prérogatives. Premièrement, le droit à la vie divine. Tout ce qu'elle fait est vie ; si elle

aime, elle ressent la vie de l'amour qui court dans l'esprit, le souffle, le cœur. Elle ressent en toutes choses la vertu vitale qui forme en elle non pas un acte sujet à prendre fin, mais la continuation d'un acte qui forme la vie. Qu'elle prie, qu'elle adore, qu'elle fasse réparation, elle ressent la vie incessante de la prière, de l'adoration, de la réparation divine qui ne connaît pas d'interruption. Chacun des actes accomplis dans ma Volonté est un acte vital que l'âme acquiert. Tout est vie dans ma Volonté et l'âme acquiert la vie du bien qu'elle fait dans ma Volonté. Combien grande est la différence entre un bien qui possède la vie et un acte dont la vie a une fin. La créature qui vit dans ma Volonté a la vie en son pouvoir et elle sent la continuation de la vie de cet acte. Sinon, elle ne sent pas sa continuation et on ne peut pas appeler vie ce qui ne continue pas. C'est seulement dans ma Volonté que ces actes trouvent la plénitude de la vie parce qu'ils ont pour commencement la Vie divine qui n'a pas de fin et qui peut par conséquent donner vie à toutes choses. Au contraire, en dehors de ma Volonté, même les plus grandes œuvres ont une fin. Oh ! quelle merveilleuse prérogative que ma Volonté seule est capable de donner à l'âme qui sent ses actes se changer en Vie divine éternelle.

La deuxième prérogative est le droit de propriété. Mais qui peut l'accorder ? Qui peut la constituer propriétaire ? Ma Volonté elle-même, car en elle, il n'y a pas de pauvreté et tout est abondance. Abondance de sainteté, de lumière, de grâces, d'amour ; et comme la créature en possède la vie, il est juste que ces divines propriétés soient les siennes. Si bien que la créature se sent maîtresse de la sainteté, maîtresse de la lumière, de la grâce, de l'amour et de tous les biens divins. En dehors de ma Volonté, la créature ne peut donner qu'avec mesure et sans accorder la propriété. Quelle différence entre les deux ! Cette deuxième prérogative donne naissance à la troisième : le droit de gloire. Il n'y a aucune chose que puisse faire la créature, petite ou grande, naturelle ou surnaturelle, qui ne lui donne le droit de gloire, le droit de glorifier son Créateur en toutes choses, même dans le souffle et dans le battement de cœur, glorifiés en Celui d'où vient toute gloire. C'est pourquoi tu trouveras dans ma Volonté un droit divin sur toutes choses, car elle aime abandonner ses droits divins à la créature qu'elle aime comme sa fille.

24 février 1935 - La raison est l'œil de l'âme, la lumière qui fait connaître la beauté de ses bonnes œuvres. Les droits de la Divine Volonté. Comment il n'y a pas en elle des intentions, mais des actes.

Je suis toujours entre les bras de la Divine Volonté et dans l'intense amertume des privations de mon doux Jésus. Plus qu'une mer, elle inonde ma pauvre âme. Sa lumière est inaccessible et je ne peux ni l'enclore dans mon âme ni la comprendre, mais elle ne me quitte jamais et, surmontant la mer de mon amertume, elle s'en sert comme d'une victoire sur ma pauvre volonté humaine.

Ma bienheureuse fille, tu dois savoir que nous avons doté la créature de raison pour qu'elle puisse connaître le bien et le mal dans les actes qu'elle accomplit. Si son acte est bon, elle en gagne un nouveau mérite, une nouvelle grâce, une nouvelle beauté et une plus grande union avec son Créateur. S'il est mauvais, elle en reçoit une souffrance qui lui fait ressentir sa faiblesse et la distance qui la sépare de Celui qui l'a créée. La raison est l'œil de l'âme et la lumière qui parvient jusqu'à la créature lui fait voir la beauté de ses bonnes œuvres, le fruit de ses sacrifices ; et lorsque la créature fait le mal, la raison sait comment la déchirer. La raison possède cette vertu que si la créature agit bien, elle se sent au poste d'honneur et maîtresse d'elle-même, et à cause du mérite qu'elle acquiert, elle se sent forte et en paix. Si elle fait le mal, la créature se sent confuse et esclave de ses propres maux. Mais lorsqu'elle accomplit de bons actes dans ma Divine Volonté en vertu de la raison qu'elle possède, nous lui donnons le mérite des actes divins. Ce mérite lui est donné en fonction de ses connaissances, et si la volonté humaine veut œuvrer dans la nôtre, elle s'élève tellement qu'elle ne reste plus dans les profondeurs des actions humaines, bien que bonnes, mais elle entre dans le divin Vouloir et imprègne son acte comme une éponge de sa lumière, de sa sainteté et de son amour, si bien que son acte

disparaît dans le nôtre et que c'est notre acte divin qui réapparaît. Et comme la créature perd tout prestige humain dans notre Divine Volonté, on croit que la créature elle-même ne fait rien, mais cela n'est pas vrai. Lorsque ma Volonté travaille, c'est en vertu du fil de la volonté humaine qu'elle a reçu dans ses mains et qui forme son prestige et ses conquêtes sur les actes de la créature ; et la raison humaine abandonne les droits qu'elle a reçus en hommage à ma Volonté et cela, c'est plus que faire quelque chose, parce que Dieu reçoit alors l'échange du plus beau des dons qu'il a faits à la créature, c'est-à-dire la raison et la volonté. La créature nous donne avec cela tout ce qu'elle peut nous donner, elle nous reconnaît, elle se renonce elle-même, elle nous aime d'un très pur amour et notre amour est tel que nous la revêtons de nous-mêmes. Nous lui donnons nos œuvres de telle sorte que la créature ne peut plus rien faire sans notre Volonté. Et notre bonté est si grande que même lorsque la créature fait le bien humainement, nous lui en donnons le mérite humain parce que nous ne laissons jamais sans récompense un seul acte de la créature. On peut dire que nous gardons les yeux fixés sur elle afin de voir ce que nous pourrions lui donner.

Après quoi il garda le silence et je continuai à penser comment cette Divine Volonté a toujours l'œil sur nous et nous aime tant qu'elle ne nous quitte pas un seul instant, lorsque mon doux Jésus reprit la parole :

Ma fille, ma Divine Volonté est tout pour la créature. Sans ma Volonté, elle ne pourrait pas vivre même une minute. Tous ses actes, ses mouvements et ses pas lui viennent de ma Volonté et la créature les reçoit sans savoir d'où ils viennent ni qui lui donne la vie. C'est pourquoi beaucoup ne pensent pas à tout ce que ma Volonté fait pour elles et ne lui accordent pas les droits qui lui sont dus. Il est nécessaire de savoir que ces droits de mon divin Vouloir permettent à la créature qui les connaît de pouvoir faire cet échange et de savoir qui est celui qui donne la vie à ses actes qui ne sont rien d'autre que des statues animées par mon divin Vouloir. Et ces droits sont innombrables : droits de création, de conservation, d'animation continuelle. Tout ce que ma Divine Volonté a créé et qui sert au bien-être de l'homme constitue un droit. Par conséquent, le soleil, l'air, le vent, l'eau, la terre et toutes choses ont été créés par ma Volonté et sont autant de droits qu'elle détient sur l'homme. De plus, ma Rédemption, le pardon après le péché, ma grâce, le bienfait du travail sont des droits plus grands encore que ma Volonté a acquis sur la créature. On peut dire que la créature est façonnée par ma Volonté qui est cependant inconnue. Quelle souffrance de ne pas être reconnue ! Mais afin d'avoir le triomphe, la vie de ma Volonté dans la créature, il est nécessaire qu'elle sache ce que ma Volonté a fait et continue de faire par amour pour les créatures et quels sont ses justes droits. Lorsque la créature saura cela, elle se mettra en règle avec mon Vouloir, elle sentira qui forme sa vie, qui lui donne le mouvement et fait battre son cœur, et en recevant de ma Volonté la vie qui forme sa vie, elle lui rendra l'hommage, l'amour et la gloire avec cette vie même formée en elle, et ma Volonté recevra ses droits. La créature rendra alors dans le sein de lumière de ma Volonté tout ce qui lui appartient et qu'elle a donné avec tant d'amour à la créature. Bref, ma Volonté sentira naître à nouveau dans ses bras celle qu'avec tant d'amour elle a créée. Oh ! si tous pouvaient connaître les droits de ma Volonté, son amour ardent et constant qui est si grand que lorsque mieux qu'une mère elle lui donne la vie et le jour, sa jalousie d'amour est si grande qu'elle ne la quitte pas un seul instant. Elle l'investit de tous côtés, au-dedans comme au-dehors, et bien que la créature ne le sache pas et ne l'aime pas, ma Volonté continue avec un héroïsme divin à l'aimer et à être la vie et la source des actes de la créature. Oh ! ma Volonté, toi seule es capable d'aimer avec un amour héroïque, fort, incroyable et infini celle que tu as créée et qui ne te reconnaît même pas. Ingratitude humaine, que tu es grande !

Il me semblait toucher de la main le grand amour du divin Fiat et je me disais : Comment peut-on vivre en lui ? Peut-être en ayant toujours l'intention de vivre en lui ? Et mon aimable Jésus ajouta :

Ma bonne fille, il n'y a pas d'intentions dans la vie dans ma Divine Volonté. Les intentions servent lorsque les actes ne peuvent pas être accomplis parce que la créature ne possède pas la vertu de donner vie à tout le bien qu'elle veut faire, et cela ne peut être qu'en dehors de la vie dans ma

Volonté. Je lui donne alors le mérite non pas d'un acte, mais d'une sainte intention. Mais il y a dans ma Volonté la vertu vivifiante, active et opérative, de sorte qu'en tout ce que la créature veut faire, elle trouve celle qui forme la vie de ses actes, elle sent la force vivifiante qui donne vie à ses actes et les convertit en œuvres. C'est pourquoi tout change dans ma Volonté. Tout possède la vie : l'amour, les prières, l'adoration, le bien que l'on veut faire, toutes les vertus sont pleins de vie et par conséquent non sujets à une fin ou à un changement. Comme celle qui lui administre la vie et possède la vie contient ces actes en elle-même, et que la créature vit en elle, je lui donne le mérite des œuvres animées par ma Volonté. Grande est la différence entre l'intention et les œuvres. L'intention symbolise les pauvres, les malades qui incapables de faire ce qu'ils voudraient ont la bonne intention d'exercer la charité, de faire le bien et beaucoup d'autres belles choses, mais leur pauvreté, leur infirmité les en empêchent et elles sont comme prisonnières sans pouvoir faire le bien qu'elles voudraient. Au contraire, l'action dans ma Divine Volonté symbolise les riches qui ont des richesses à leur disposition, alors que l'intention n'a pas de valeur. La créature qui vit dans ma Volonté peut aller où elle veut pour faire la charité, faire du bien à tous et aider tout le monde. Il y a tant de richesses dans ma Volonté que la créature se perd en elle et peut prendre à pleines mains tout ce qu'elle veut pour aider tout le monde, et en plus, sans cris et sans bruit, comme un rayon de lumière, elle offre son aide et se retire.

10 mars 1935 – Ce que l'on fait dans la Divine Volonté ne reste pas dans les profondeurs de la terre, mais part pour le ciel afin d'y occuper un poste royal dans la céleste Patrie.

Je retourne toujours dans la mer interminable de la Divine Volonté pour y prendre ses gouttes qui nourrissent, conserve et font grandir sa vie que je sens en moi. De sorte que chacune de ses vérités est un repas céleste et divin que Jésus me donne pour me nourrir ; et chaque vérité du Fiat suprême est une partie du ciel qui descend en moi pour m'entourer et attendre que j'accomplisse mes actes pour les porter dans la céleste Patrie. J'étais dans sa divine lumière lorsque mon bien-aimé Jésus m'a refait sa petite visite et m'a dit :

Ma bienheureuse fille, le ciel est toujours ouvert pour celle qui vit dans ma Volonté. Elle se penche et fait avec la créature ce qu'elle est en train de faire. Elles aiment, travaillent, prient et réparent ensemble. Ma Volonté aime tellement ces actes accomplis ensemble qu'elle ne les laisse pas dans les profondeurs de la terre, mais les apporte jusque dans le Séjour céleste pour le mettre à leur poste royal, telles des conquêtes faites dans le bas monde qui lui appartient comme à sa créature bien-aimée. Ce qui est fait dans mon Vouloir appartient au ciel. La terre n'est pas digne de le posséder ; et combien grandes sont la sécurité et le bonheur que la créature acquiert en pensant que ses actes sont tous au pouvoir du divin Fiat, qu'ils se trouvent au ciel comme étant sa propriété non pas humaine, mais divine, et qu'ils attendent celle dont ils veulent former la cour et la couronne de gloire. L'amour, la jalousie et l'identification de ma Volonté avec ces actes sont si grands qu'elle ne veut même pas les laisser dans la créature, mais qu'elle les conserve en elle-même comme partie de sa vie et de la créature afin d'en profiter et d'avoir le plaisir d'être aimée, et comme une avance de la gloire qu'elle lui donnera dans la céleste Patrie. Ces actes accomplis dans ma Volonté racontent l'histoire d'amour entre le Créateur et la créature, et il n'est pas de plus grand plaisir que d'entendre raconter combien j'ai aimé, combien mon amour en arrive à des excès, jusqu'à m'abaisser moi-même, à vouloir faire avec elle ce que fait la créature. De plus, la créature me dit son amour, qu'elle a reçu mon acte en elle-même et qu'un amour réciproque se forme entre les deux et les rend heureux. Oh ! comme il est beau de voir qu'alors que la créature est toujours en exil, ses actes sont au ciel comme mes conquêtes que j'ai faites dans la volonté humaine, et qu'ils prennent chacun leur office, certains pour m'aimer comme je sais aimer, d'autres pour m'adorer d'une adoration divine, et d'autres encore forment pour moi une musique céleste pour m'exalter, me louer et me remercier du grand prodige de l'œuvre de ma Volonté. Par conséquent, sois attentive et qu'il n'y ait rien où tu ne m'appelles afin que ce que tu fais soit toujours animé par ma Divine Volonté.

Je continuai à penser au Fiat suprême et des milliers de pensées envahissaient mon esprit lorsque mon aimable Jésus ajouta :

Ma fille, la créature a été créée par nous et rien que par nous. C'est par conséquent son devoir sacro-saint qu'en chacun de ses actes elle appelle Celui qui l'a créée pour lui donner dans cet acte l'empire et le poste royal qui lui sont dus. L'acte de la créature reçoit ainsi l'honneur de posséder la force et la lumière d'un acte divin. C'est notre Volonté que cet acte de la créature devrait être rempli de notre Être divin, et si elle ne le fait pas, c'est un droit que la créature nous refuse. Elle nous place alors en dehors de ses actes qui restent des actes humains, sans force et sans lumière divine, dans une obscurité si dense que son intelligence ne voit que des ombres noires, qu'elle avance péniblement et à tâtons en attendant qu'on allume la lumière, mais personne ne le fait, que quelqu'un appelle la force, mais personne ne l'appelle, et bien que cet acte soit de Dieu, elle le place en dehors d'elle-même. Or notre décret est que personne n'entre au ciel si son âme n'est pas remplie à ras bord de notre Volonté et de notre amour ; le moindre petit espace vide lui ferme le ciel. D'où la nécessité du Purgatoire pour vider l'âme, par les souffrances et par le feu de tout ce qui est humain, et de la remplir, par les angoisses, les désirs et les martyres, d'un pur amour et d'une Divine Volonté pour la rendre capable d'entrer dans la céleste Patrie. Et sans acquérir cependant avec tant de souffrances ni mérite ni grande gloire, mais seulement parce qu'elle veut être admise au céleste Séjour. Si ces âmes avaient pu, lorsqu'elles étaient sur terre, appeler notre vie dans leurs actes, chacun d'eux serait pour elles une grande gloire et une beauté de plus, portant le sceau des œuvres de leur Créateur. Oh ! avec quel amour nous les accueillons. Nous nous reconnaissons en elles et elles se reconnaissent en nous, et dans cette reconnaissance mutuelle le bonheur est si grand que le ciel en demeure surpris en voyant les joies, la gloire, les béatitudes que l'Être suprême déverse sur ces heureuses créatures. C'est pourquoi je te veux toujours dans ma Volonté et dans mon amour pour que l'amour brûle tout ce qui ne m'appartient pas et que ma Volonté, avec son pinceau de lumière, forme notre acte dans ton acte.

19 mars 1935 - La Divine Volonté et le vouloir humain, deux puissances spirituelles. Il est facile de posséder la vie de la Divine Volonté. Comment Jésus n'enseigne et ne demande pas des choses impossibles.

Je me sentais emportée dans les vagues éternelles de la Divine Volonté. Je ressentais son mouvement continuel comme une vie qui murmure ; mais qu'est-ce que dit son murmure ? Elle murmure l'amour pour tous, elle murmure et félicite, elle murmure et réconforte, elle murmure et donne la lumière, elle murmure et donne la vie à toutes les créatures, elle les conserve toutes et forme l'acte de chacune, elle les investit et les cache en elle-même pour se donner à chacune et tout recevoir. Oh ! puissance de la Divine Volonté, oh ! comme je voudrais te posséder comme vie de l'âme, vivre de toi pour ne connaître que toi. Mais, oh ! combien tu es lointaine. Trop de choses sont nécessaires pour arriver à vivre de la Divine Volonté. Je pensais cela lorsque mon doux Jésus, ma chère la vie, me surprit et, toute bonté, il me dit :

Ma bienheureuse fille, dis-moi ce que tu veux. Veux-tu que ma Volonté règne et devienne ta vie ? Si tu le veux vraiment, alors tout est fait, parce que notre amour est si grand et notre désir si ardent que la créature possède notre Volonté pour avoir sa vie en elle, que si la volonté humaine le veut vraiment, notre Volonté emplit le vouloir humain de notre Vouloir suprême afin de former sa vie et de vivre au centre même de la créature. Tu dois savoir que la Divine Volonté et la volonté humaine sont deux puissances spirituelles. La Volonté Divine est immense et sa puissance est inatteignable ; la puissance de la volonté humaine est petite, mais comme les deux puissances sont spirituelles, l'une peut se déverser dans l'autre pour ne former qu'une seule vie. Toute la puissance est dans le vouloir, et cette puissance étant spirituelle, elle contient l'espace pour être capable de mettre dans sa volonté le bien qu'elle veut, et aussi le mal. De sorte que ce que veut la volonté, elle le trouvera en elle. Si elle veut

l'amour propre, la gloire, l'amour des plaisirs et des richesses, elle trouvera dans son vouloir la vie de l'amour propre, de la gloire, des plaisirs et des richesses, et si elle veut pécher, le péché aussi formera sa vie. Plus encore, si elle veut la vie de notre Volonté dans la sienne, qui est voulue et commandée par nous avec tant de soupirs, si vraiment elle la veut, elle aura le grand bien de posséder notre Volonté comme vie, et s'il n'en était pas ainsi, la sainteté de la vie dans mon Vouloir serait une sainteté difficile et presque impossible ; mais je ne sais pas enseigner des choses difficiles ni vouloir des choses impossibles. Ma manière habituelle est plutôt de faciliter, autant que cela est possible pour la créature, les choses les plus ardues et les plus durs sacrifices, et si cela est nécessaire, j'y mets aussi du mien afin que la petite puissance de son Vouloir soit soutenue, aidée, animée par mon invincible puissance, et je rends ainsi facile le bien de la vie dans mon Vouloir que la créature veut posséder. Et mon amour est si grand que pour le rendre encore plus facile, je murmure à l'oreille de son cœur : Si tu veux vraiment ce bien, je le ferai avec toi, je ne te laisserai pas seule, je mettrai à ta disposition ma grâce, ma force, ma lumière et ma sainteté ; nous serons deux pour faire le bien que tu veux posséder. Il ne faut par conséquent pas grand-chose pour vivre de ma Volonté et tout est dans le vouloir. Si la créature l'a décidé et si elle le veut fermement et avec persévérance, elle a déjà conquis la mienne et elle l'a faite sienne. Oh ! combien de choses peut contenir la puissance spirituelle qu'est le vouloir humain ; il accumule et ne perd rien ; il ressemble à la lumière du soleil : combien de choses le soleil ne renferme-t-il pas alors qu'on ne voit que la lumière et la chaleur ? Et pourtant, les biens qu'il contient sont presque innombrables. On le voit qui touche la terre et lui communique des biens admirables, et on ne voit cependant que la lumière. Il en est ainsi de la volonté humaine. Que de biens elle peut contenir si elle le veut ; elle peut avoir l'amour, la sainteté, la lumière, la réparation, la patience, toutes les vertus et aussi son Créateur lui-même. Comme elle est une puissance spirituelle, elle possède la vertu et la capacité d'avoir en elle tout ce qu'elle veut. Elle a non seulement le pouvoir de posséder le bien qu'elle veut, mais de se transmuer elle-même dans le bien qu'elle contient. De sorte que la volonté humaine se changera dans la nature du bien qu'elle veut, et malgré qu'elle ne fasse pas un grand nombre des choses qu'elle veut vraiment faire, ces choses demeurent dans la volonté comme si elles étaient faites, et l'on voit que lorsque l'occasion se présente de faire le bien qu'elle voulait, comme elle en possède la vie, c'est avec promptitude, avec amour et sans hésitation qu'elle fait ce bien qu'elle désirait faire depuis si longtemps, symbole du soleil qui ne trouvant ni la semence ni la fleur, ne donne pas le bien pour faire germer la semence ni le bien pour donner leurs couleurs aux fleurs, mais dès qu'il lui est donné de pouvoir les toucher de sa lumière, comme il possède la vie, il fait immédiatement germer la semence et donne leurs couleurs aux fleurs. La volonté humaine possède les caractères indélébiles de tout ce qu'elle fait et de tout ce qu'elle veut faire, et si la mémoire oublie, la volonté ne perd rien. Elle possède le dépôt de tous ses actes sans rien perdre. On peut dire par conséquent que tout l'homme est dans la volonté. Si cette volonté est sainte, les choses les plus indifférentes sont alors également saintes pour lui. Si elle est mauvaise, les choses bonnes peuvent également être changées pour lui en actes pervers. Par conséquent, si tu veux véritablement la vie de ma Divine Volonté, il ne faut pas grand-chose. D'autant plus qu'en union à la tienne, il y a la mienne qui le veut avec une puissance qui peut faire toutes choses, et l'on verra par des faits si en toutes choses tu agis en détentrice d'une Divine Volonté. Aussi, sois attentive ma fille, et que ton envol soit toujours continuel dans le Fiat suprême.

12 avril 1935 – La créature qui vit dans la Divine Volonté abandonne ses haillons, se réduit à rien, et le Tout forme sa vie dans le rien. Comment la céleste Reine nous aime dans sa conception ; les prodiges que le divin Vouloir a opérés en elle.

Je sens mon petit atome, ou plutôt le rien que je suis, perdu dans le Tout du divin Vouloir. Oh ! combien je sens ce Tout dans le rien de la créature. Sa vie libère sa puissance agissante, sa vertu créatrice qui peut faire tout ce qu'elle veut dans ce rien. On peut dire que ce rien est le jeu du divin Fiat qui par son règne séduit la créature, la ravit, la comble, et le rien lui laisse faire ce qu'il veut ; et la

créature ne perd rien du bien qu'elle reçoit. Je pensais cela lorsque mon doux Jésus m'a fait sa petite visite et m'a dit :

Ma fille, lorsque l'âme vit dans ma Divine Volonté, elle abandonne ses haillons, elle se vide de toutes choses afin d'être et de demeurer ce pur rien, et mon Vouloir l'investit, la remplit avec le Tout, la domine et forme en elle des prodiges de sainteté, de grâce et de beauté dignes de son pouvoir créateur. De plus, dans ce vide du rien, il génère son amour et forme sa vie divine en se rendant maître du rien au point de rendre la créature maîtresse avec le Fiat suprême. Et comme son règne vient du Tout qu'elle possède, elle ressent en elle cette vertu dominante et règne sur la Divine Volonté elle-même. De sorte qu'elles règnent toutes les deux dans le plus grand accord avec un seul amour et une seule Volonté. La volonté humaine sent sa vie dans la mienne et ne fait rien sans ressentir que mon acte veut travailler avec elle. Et ma Volonté qui sent ma vie dans la créature s'impose sur le rien pour le faire travailler dans le Tout. Ainsi, lorsque la créature a décidé avec une volonté ferme de vivre dans la mienne, mon Vouloir commence à former sa vie dans la sienne pour y développer sa bonté, sa puissance, sa sainteté et la plénitude de son amour. La vie est la manifestation de la volonté qu'elle possède, elle est le vêtement qui la recouvre, le son de sa voix, la narratrice de ses merveilles, de son infinitude et de sa puissance. C'est pourquoi ma Divine Volonté ne se contente pas d'avoir la créature qui vit en elle, le rien dans le Tout. Non, non, ma Volonté est satisfaite lorsqu'elle enferme le Tout dans le rien pour y former sa vie agissante et dominante, et qu'elle donne dans le rien ce qu'elle veut. Par conséquent, lorsque je te parle de ma Volonté, c'est ton Jésus qui te parle, parce que je suis sa vie, son représentant, le narrateur de mon Fiat qui se cache en moi. C'est pourquoi le plus grand des prodiges est de former ma vie divine dans le rien de la créature ; et seul mon Vouloir a cette vertu, car en possédant la force créatrice, il peut se créer lui-même, créer sa vie en qui veut le recevoir. Lorsqu'elle possède ma vie, l'âme participe à ma sainteté, à mon amour. Oh ! comme il est beau d'entendre le rien dire avec le Tout, amour et gloire. Et avec la force dominante qu'elle ressent, l'âme se diffuse dans les actes divins et règne avec ma Volonté. Il n'est pas pour nous de plus grande satisfaction que de sentir le rien travailler et régner dans notre Être divin. Par conséquent, veille à toujours vivre dans ma Volonté.

Ma fille, je veux que tu pénètres plus profondément dans l'Immaculée Conception de ma très sainte Mère, dans ses prodiges, combien elle aimait son Créateur et combien pour l'amour de nous elle aimait les créatures. C'est dans l'acte de la Conception que la petite Reine a commencé sa vie avec la Divine Volonté. Elle ressentait toute la force, l'immensité et l'enthousiasme de l'amour divin au point de se sentir perdue et submergée d'amour, si bien qu'elle ne pouvait rien faire d'autre que d'aimer celui qui l'aimait tellement. Elle se sentait aimée au point de remettre sa volonté en son pouvoir pour posséder sa vie, ce que l'on peut appeler le plus grand amour de Dieu, l'amour le plus héroïque, l'amour qui seul peut dire : « Je ne peux rien te donner de plus, je t'ai tout donné. » Et la petite Reine a consacré sa vie à l'aimer comme elle était aimée. Elle n'a pas perdu un seul instant sans l'aimer et à chercher à égaler son amour. Rien n'était caché à notre Divine Volonté qui possède l'omniscience de toutes choses. Elle rendait présente à cette sainte créature toutes les générations humaines, chaque faute qu'elles avaient commise et allaient commettre, et dès le premier instant de sa Conception, la céleste petite, qui ne connaissait pas d'autre vie que celle de la Divine Volonté, commença à souffrir d'une souffrance divine pour chaque faute de la créature, si bien qu'elle formait autour de chacune de ces fautes une mer d'amour et de souffrance divine. Ma Volonté, qui ne sait pas comment faire de petites choses, forma dans sa belle âme des mers de souffrance et d'amour pour chaque faute et pour chaque créature. C'est pourquoi la sainte petite Vierge fut dès le premier instant de sa vie Reine de douleur et d'amour parce que notre Volonté, qui peut faire toutes choses, lui donna cette souffrance et cet amour ; et si ma Volonté ne l'avait pas soutenue de sa puissance, elle serait morte pour chaque faute, et se serait consumée d'amour pour chaque créature qui devait exister. Et notre Divinité commença à avoir, en vertu de notre Volonté, une douleur divine et un amour divin pour chaque créature. Oh ! combien nous nous sentons satisfaits et payés de retour pour chacune, et en vertu de cette souffrance et de cet amour

divins, nous ressentons une inclination envers chaque créature. Son amour était si grand qu'en devenant maître de nous, elle nous a fait aimer ceux qu'elle aimait, si bien que le Verbe éternel, lorsque cette sublime Créature a vu le jour, se précipite pour aller à la recherche de l'homme et le sauver. Qui peut résister à la puissance agissante de notre Volonté dans la créature, et que ne peut-elle faire et obtenir quand elle le veut ? Oh ! si chacun pouvait connaître le grand bien que nous faisons aux générations humaines en leur donnant cette céleste Reine. C'est elle qui préparera la Rédemption, qui conquit son Créateur et qui porta le Verbe éternel sur la terre. Oh ! tous se presseraient alors autour de ses genoux maternels pour implorer d'elle cette Divine Volonté dont elle possède la vie.

14 mai 1935 - La créature qui fait la Divine Volonté n'a pas besoin de lois. Celle qui vit dans ma Volonté met tout le monde à l'œuvre : le Père céleste, la Mère céleste, et Jésus lui-même.

Je suis dans les bras de mon adorable divin Vouloir, mais immergée dans la souffrance de la privation de mon bienheureux Jésus. Les heures sont des siècles sans lui. Quelle souffrance, quelle mort continuelle, sans pitié ni merci. C'est avec justice qu'il me punit parce que j'ai été si ingrate et si peu coopérative. Mais, mon amour, cache mes misères dans tes plaies, couvre-moi de ton Sang, unis mes souffrances aux tiennes pour qu'elles crient ensemble pitié, pardon pour cette pauvre créature. Mais sans toi je ne suis plus capable d'endurer plus longtemps. Je donnais libre cours à ma souffrance lorsque mon doux Jésus, pris de compassion pour mon long martyre, me fit une visite éclair et me dit :

Ma bienheureuse fille, courage, sois sans inquiétude. Ma Divine Volonté met toute chose en ton pouvoir, de telle sorte que tu peux dire que mes souffrances, mes blessures, mon Sang, tout t'appartient et que tu n'as même pas besoin de me le demander, que tu peux les prendre pour t'en servir selon tes besoins, tant il est vrai que celle en qui règne ma Volonté n'a pas besoin de lois, qu'elle sent en elle-même sa nature changée en loi divine et ressent la force de la loi comme substance de sa vie. Et comme ma loi est une loi d'amour, de sainteté et d'ordre, elle ressent en elle-même la nature de l'amour, de la sainteté et de l'ordre. Là où règne ma Volonté son amour est si grand qu'il transforme en nature les biens qu'il veut donner à la créature, de sorte qu'elle en devient propriétaire. Personne ne peut les lui enlever et je me fais moi-même le gardien des dons en nature concédés à cette créature.

Mon doux Jésus garda le silence et mon esprit nageait dans la mer de la Divine Volonté ; puis reprenant la parole il ajouta :

Ma fille, tu dois savoir que celle qui vit dans ma Volonté met tout le monde à l'œuvre. Mon Père céleste, en voyant la créature dans son divin Vouloir, l'entoure pour former son image et sa ressemblance, d'autant plus que trouvant en elle sa Volonté, il trouve le matériau qui se prête à recevoir son œuvre pour former la très belle image qui lui ressemble. Oh ! quelle satisfaction quand il peut produire son image et mettre à l'œuvre la céleste Mère, car trouvant ma Divine Volonté dans la créature, elle trouve quelqu'un pour lui tenir compagnie et recevoir sa maternité comme fille. Elle trouve quelqu'un à qui communiquer sa fécondité, ses actes accomplis dans mon Vouloir. Elle trouve quelqu'un de qui elle peut faire son modèle et sa copie fidèle. Oh ! quelle satisfaction pour cette céleste Mère de pouvoir donner ses soins diligents, ses maternelles sollicitudes, de pouvoir être une vraie Mère et donner son héritage. Et lorsque la Volonté est une entre la Mère et la fille, elle peut se faire comprendre et mettre en commun ses grâces, son amour, sa sainteté dans son travail. Elle se sent heureuse parce qu'elle trouve quelqu'un qui la courtise, qui lui ressemble et vit avec sa même Divine Volonté. Les créatures qui vivent dans ma Volonté sont ses filles favorites, ses chéries, ses secrétaires. On peut dire qu'en vertu de mon divin Vouloir, elles possèdent un aimant puissant qui attire tellement cette céleste Mère qu'elle ne peut détacher d'elles son regard. Et la grande Dame, afin d'assurer leur sécurité, les entoure de ses vertus, de ses douleurs, de son amour et de la vie même de son Fils. Mais ce n'est pas tout. Lorsque je vois que l'âme a mis de côté sa volonté pour vivre de la mienne, je me mets à l'œuvre pour former mes membres ; ma Tête si sainte ressent le besoin de former des membres saints

pour s'y reposer et pouvoir leur communiquer sa vertu. Et qui peut former pour moi des membres saints, sinon ma Volonté ? C'est pourquoi mon opération est incessante pour celle qui vit dans ma Volonté. On peut dire que je veille à l'intérieur comme à l'extérieur afin que personne n'entre en elle pour interrompre mon travail. Et afin de former ses membres, je reprends et j'achève à nouveau mon œuvre pour les régénérer, je reprends vie pour les faire renaître, je pleure, je souffre, je prêche, je meurs, toujours pour communiquer mes humeurs vitales et divines dans ses membres afin qu'ils soient fortifiés et divinisés, et rendus dignes de ma très sainte Tête. Oh ! combien je suis heureux de répéter et de former par mon travail celles qui vont répéter ma vie. Mais que ne ferais-je pas et que ne donnerais-je pas à celle qui vit dans ma Volonté ? Ma Volonté m'enferme dans la créature pour me faire travailler et former de mes mains créatrices des membres dignes, et lorsque l'âme reçoit mon travail, je me sens heureux et payé de retour pour l'œuvre de la Création et de la Rédemption. Et les Anges et les Saints, en voyant le Père céleste, la Reine souveraine et leur Roi à l'œuvre dans cette créature, veulent nous aider eux aussi et entourant l'heureuse créature, ils travaillent à sa défense, chassent les ennemis, la libèrent des périls et forment des murs de force d'âme pour que personne ne vienne l'importuner. Tu vois par conséquent que celle qui vit dans ma Divine Volonté met tout le monde à l'œuvre et que tout le monde s'occupe d'elle.

26 mai 1935 - La peur est une vertu humaine, l'amour une vertu divine. Comment la confiance ravit Jésus. La créature qui accomplit la Divine Volonté se retrouve avec toutes les œuvres divines et demeure confirmée dans ma Volonté.

Je me sentais abandonnée dans les bras du divin Vouloir et mon esprit était inondé de peurs et d'appréhension. Je les offrais à mon doux Jésus pour qu'il puisse les investir de son Fiat et les changer pour moi en paix et en amour. Jésus me fit une petite visite et, toute bonté, il me dit :

Ma bienheureuse fille, bien qu'elle puisse être sainte, la peur est toujours une vertu humaine. Elle brise l'envol de l'amour et fait naître la crainte et la difficulté en faisant regarder à gauche et à droite, et la créature en arrive à craindre Celui qui l'aime tant. La peur fait perdre le doux enchantement de la confiance qui fait vivre la créature dans les bras de son Jésus et si sa crainte est trop grande, elle perd Jésus et vit toute seule. Au contraire, l'amour est une vertu divine dont le feu contient la vertu purifiante pour nettoyer l'âme de toute tache, l'unir et la transformer en son Jésus. L'amour donne à l'âme une confiance qui ravit Jésus. Le doux enchantement de la confiance est tel qu'ils se ravissent l'un l'autre et que l'un ne peut pas être sans l'autre. Et si elle regarde, l'âme ne voit que Celui qui l'aime tant. Si bien que son être devient enfermé dans l'amour et comme l'amour est l'enfant inséparable du divin Vouloir, il accorde la première place à ma Divine Volonté. Il s'étend dans tous les actes de la créature humaine et spirituelle, ennoblit toutes choses, et les actes humains restent sous la forme et avec la matière dont ils ont été formés ; ils ne subissent pas un changement externe et tout changement reste dans la profondeur de la volonté humaine. Tout ce qu'elle fait demeure, même les choses les plus indifférentes, pour se changer en choses divines et confirmées par la Divine Volonté. L'œuvre de ma Volonté est incessante et porte sur tout ce que fait la créature. Elle étend son séjour de paix et, telle une vraie Mère, elle enrichit sa chère fille de conquêtes divines. Par conséquent, écarte toute peur. Dans mon Vouloir, la crainte, la peur ou la méfiance n'ont aucun droit à l'existence. Ce ne sont pas des choses qui nous appartiennent et tu ne dois vivre que d'amour et de ma Volonté. Tu dois savoir que l'une des joies les plus pures que la créature puisse me donner est de me faire confiance. Elle est alors pour moi une fille et je fais pour elle ce que je veux. Je peux dire que la confiance en moi fait connaître qui je suis. Je suis l'Être immense, ma bonté n'a pas de fin, ma miséricorde est sans limites et lorsque je rencontre plus de confiance, j'aime les créatures avec encore plus d'abondance.

Après quoi je continuai mon abandon dans le divin Vouloir en le priant de se déverser dans ma petite âme et de me faire renaître dans le divin Fiat. Oh ! comme je voudrais être un acte unique de Divine Volonté. Et mon doux Jésus reprit la parole et me dit :

Ma fille, tu dois savoir que toutes les choses créées et tout ce que j'ai fait et souffert dans la Rédemption poursuit la créature afin de lui dire : Nous t'apportons l'amour de ton Créateur pour recevoir le tien. Nous sommes les messagers qui descendent dans la bassesse de la terre pour remonter et apporter comme en triomphe ton petit amour à notre Créateur. Mais connais-tu le grand bien qui vient à toi ? Tu demeures confirmée dans l'amour et dans ses œuvres, dans sa vie, dans ses souffrances, dans ses larmes et en toutes choses. De sorte que, ma fille, tu te trouves dans toutes nos œuvres. Notre Volonté te porte partout et nous sommes confirmés en toi. Il se produit un échange d'actes et de vie, la créature dans le Créateur et le Créateur dans la créature qui se fait la répétitrice des actes divins. Je ne pourrais accorder une grâce plus grande ni la créature en recevoir une qui lui soit supérieure. Cette confirmation dans nos œuvres reproduit en elle tous nos biens. Notre sainteté, notre bonté, notre amour et nos attributs sont transmis dans la créature ; nous la contemplons ravis et dans notre excès d'amour nous disons : Admirable, saint, parfait est notre Être dans notre immensité, lumière, puissance, sagesse, amour et interminable bonté, mais comme il est beau de voir dans la créature cette immensité de nos attributs. Oh ! comme elle nous glorifie et comme elle nous aime. Elle semble nous dire : Je suis petite et il ne m'est pas donné de contenir en moi toute ton immensité, mais ce que tu es, je le suis aussi. La Divine Volonté t'a enfermé en moi et je t'aime avec ton amour, je te glorifie avec ta lumière, je t'adore avec ta sainteté, et je te donne toute chose parce que je possède mon Créateur. Que peut faire ma Divine Volonté dans la créature lorsque celle-ci se laisse dominer par elle ? Elle peut tout faire. Par conséquent, sois attentive si tu veux avoir et donner toute chose.

31 mai 1935 – Comment la Puissance divine n'a pas de limites. Certitude que le Royaume de la Divine Volonté doit venir. Comment la Rédemption et son Royaume sont inséparables.

Je suis entre les bras de mon aimable Jésus qui m'entoure tellement de son divin Vouloir que je ne saurais comment vivre sans lui. Je le sens en moi qui me domine de son doux empire et, avec un amour indescriptible, se fait la vie de ma pensée, de mon cœur et de mon souffle, et il pense, palpite, respire avec moi. Il semble me dire : Comme je suis heureux que tu sentes que je suis la vie de ta pensée, de ton cœur et de tout ce que tu es. Tu me sens en toi et je te sens en moi, et nous sommes tous les deux heureux d'être un et deux. C'est ma Volonté que sent la créature ; elle sait que je suis avec elle. Je me penche sur tous ses actes et je les fais avec elle pour lui donner la ressemblance de ma vie et de mes actes divins. Combien je souffre lorsque les créatures me mettent de côté et ne reconnaissent pas mon empire alors que c'est réellement moi qui forme leur vie. Après quoi je me disais : Il me semble impossible que le Royaume de la Divine Volonté puisse venir. Comment peut-il venir si les maux abondent de façon si horrible ? Et mon doux Jésus, mécontent, me dit :

Ma bienheureuse fille, si tu en doutes, c'est que tu ne crois pas en ma puissance qui n'a pas de limites, et que tu ne reconnais pas que je peux faire toutes choses quand je le veux. Tu dois savoir qu'en créant l'homme nous avons mis en lui notre vie et qu'il était notre résidence. Or, si nous ne mettons pas en sûreté cette vie qui est la nôtre, avec son décorum, son empire et tout son triomphe en faisant connaître que nous sommes dans cette résidence et qu'elle se sent honorée d'être dominée et habitée par un Dieu, si nous ne faisons pas cela, alors c'est que notre puissance est limitée, qu'elle n'est pas infinie. Celui qui n'a pas le pouvoir de se sauver lui-même est encore moins capable de sauver les autres. Mais le vrai bien, la puissance qui n'a pas de limites, commence par se mettre soi-même en sûreté pour s'écouler ensuite dans les autres. En venant sur la terre pour souffrir et mourir, je suis venu mettre l'homme en sûreté, lui qui est ma résidence. Ne te semble-t-il pas étrange qu'en mettant sa résidence en sûreté le Propriétaire n'aurait ni les droits ni la puissance de se mettre lui-même en sûreté

? Ah ! non, non, ma fille, ce serait absurde et contraire à l'ordre de notre sagesse infinie. La Rédemption et le Royaume de ma Volonté sont un, inséparables l'un de l'autre. Je suis venu sur terre pour former la Rédemption de l'homme et former en même temps le Royaume de ma Volonté afin de me sauver moi-même, de retrouver mes droits qui me sont dus avec justice comme Créateur. Et dans la Rédemption, je me suis soumis à un grand nombre d'humiliations, à des souffrances inouïes et même à être crucifié, j'ai tout subi afin de mettre en sûreté ma résidence et de lui restituer toute la somptuosité, la beauté, la magnificence avec lesquelles je l'avais formée, pour qu'elle soit à nouveau digne de moi. Or, alors que tout semblait fini et que mes ennemis pensaient m'avoir enlevé la vie, ma puissance qui est sans limites a rappelé la vie à mon Humanité, et en ressuscitant, tout a ressuscité avec moi, les créatures, mes souffrances, les biens que j'avais acquis pour elles, et de même que l'Humanité triompha de la mort, ma Volonté ressuscita et triompha dans les créatures, en attendant son Royaume. Si mon Humanité n'était pas ressuscitée, si elle n'avait pas eu cette puissance, la Rédemption aurait échoué et on aurait pu douter que ce fût l'œuvre de Dieu. C'est ma Résurrection qui a fait connaître qui j'étais et j'ai mis le sceau sur tous les biens que je suis venu apporter sur la terre. Ainsi ma Divine Volonté sera le double sceau, la transmission dans les créatures de son Royaume que mon Humanité possédait. Puisque j'ai formé ce Royaume de ma Divine Volonté dans mon Humanité, pourquoi devrais-tu douter que je le donnerai ? Ce sera tout au plus une question de temps, et le temps n'est pour nous qu'un simple point. Notre puissance fera des prodiges, elle donnera à l'homme des grâces nouvelles, un amour nouveau, une lumière nouvelle, nos résidences nous reconnaîtront, c'est spontanément qu'elles nous donneront notre Règne, et notre vie sera en sécurité avec ses pleins droits dans la créature. Tu verras avec le temps ce que ma puissance sait faire et peut faire, comment elle sait conquérir toutes choses et abattre les rebelles les plus obstinés. Qui donc peut résister à ma puissance qu'avec un seul souffle, je ne l'abatte, le détruise et refasse toutes choses selon ce qui me plaît le plus. Par conséquent, prie et que ton appel soit continuel : Que vienne le Royaume de ton Fiat et que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

6 juin 1935 - Comment la créature qui vit dans le Vouloir de Dieu a Dieu lui-même en son pouvoir. La Reine du ciel parcourt toutes les nations pour mettre en sûreté ses enfants.

Mon pauvre esprit continue son envol dans l'interminable lumière du divin Vouloir. Il n'y a rien au ciel ou sur la terre qui ne lui doive sa naissance et toutes choses et toutes les créatures le disent à celui qui les a générées. Jamais elles ne se lassent de raconter son origine éternelle, son inatteignable sainteté, son amour qui toujours génère, son Fiat qui toujours parle. Il parle à l'esprit et il parle au cœur avec des voix qui articulent, gémissent, supplient, réglementent, avec une douceur propre à émouvoir les cœurs les plus obstinés. Mon Dieu, quelle puissance dans ton Vouloir ! Oh ! que je vive toujours de lui. Je pensais cela lorsque mon doux Jésus m'a fait sa petite visite et m'a dit avec une indescriptible bonté :

Ma fille, ma Volonté ! Ma volonté ! Elle est tout, elle fait tout, elle donne à tous. Qui peut dire qu'il n'a pas tout reçu de ma Volonté ? Tu dois savoir que la créature n'est sainte que dans la mesure où elle est en ordre et en relation avec ma Volonté. Plus elle est unie à elle, plus elle est en union avec Dieu. Sa valeur et ses mérites se mesurent à la relation qu'elle a eue avec ma Volonté. Le fondement, la base, la substance et l'origine des biens dans la créature dépendent du nombre des actes qu'elle a accomplis dans ma Volonté et de la connaissance qu'elle en a. Si bien que si elle a fait entrer mon Vouloir dans tous ses actes, elle peut dire que tout est saint, pur et divin en moi, et nous pouvons tout lui donner, tout mettre en son pouvoir, même notre vie. Par contre, si elle n'a rien fait dans ma Volonté et qu'elle n'en sait rien, nous n'avons rien à lui donner parce qu'elle ne mérite rien, car il lui manque la semence pour générer le bien qui nous appartient. Par conséquent, elle ne reçoit pas le droit au salaire de son Père céleste. Si elle n'a pas travaillé dans notre champ, nous pouvons dire : Je ne te connais pas. C'est pourquoi, si en toutes choses, ou au moins partiellement, elle n'a rien fait dans ma Volonté,

le ciel sera fermé à la créature. Elle n'a pas le droit d'entrer dans la Patrie céleste. Voilà pourquoi nous insistons tellement pour que la créature fasse notre Volonté et qu'elle soit connue, car nous voulons peupler le ciel de nos enfants bien-aimés, et comme tout est sorti de nous, nous voulons que tout revienne dans notre sein divin.

Après quoi je continuais à penser à la Divine Volonté et je priais qu'avec son omnipotence qui peut faire toutes choses elle puisse conquérir tous les obstacles et faire que son Royaume vienne, et que sa Volonté puisse régner sur la terre comme au ciel. Mais je pensais cela lorsque mon doux Jésus présenta à mon esprit un grand nombre de choses mortelles et horrifiantes propres à ébranler les cœurs les plus durs et à abattre les plus obstinés. Ce n'était que frayeur et terreur. J'en étais si affligée que je pensais mourir et je priais qu'il nous épargne tous ces fléaux. Et mon bien-aimé Jésus, comme s'il avait pitié de mon affliction, me dit :

Courage, ma fille, tout servira au triomphe de ma Volonté. Si je frappe, c'est parce que je veux restaurer la santé. Mon amour est si grand que si je ne peux conquérir par la voie de l'amour et des grâces, je cherche à conquérir par la peur et la terreur. La faiblesse humaine est si grande que souvent elle ne fait pas attention à mes grâces. Elle est sourde à mes voix, elle rit de mon amour. Mais il suffit de toucher à sa peau, de lui enlever les choses nécessaires à sa vie naturelle pour faire tomber son arrogance. Elle se sent si humiliée qu'elle devient comme un chiffon et je peux faire d'elle ce que je veux, spécialement si sa volonté n'est pas perfide et obstinée. Il suffit d'un châtiment, qu'elle se voie au bord du sépulcre, et elle revient dans mes bras. Tu dois savoir que j'aime toujours mes enfants, mes créatures bien-aimées. Je donnerais mes entrailles pour qu'ils ne soient pas frappés, si bien que dans ces temps mortels à venir, je les ai remis entre les mains de ma céleste Maman. Je les lui ai confiés pour qu'elle les mette en sûreté sous son manteau. Je lui donnerai tous ceux qu'elle voudra, et la mort elle-même sera impuissante sur ceux qui seront sous la garde de ma Maman.

Pendant qu'il disait cela mon doux Jésus m'a fait voir que la Reine souveraine descendait du ciel avec une indescriptible majesté, une tendresse toute maternelle et parcourait toutes les nations pour marquer ses chers enfants et ceux qui ne devaient pas être touchés par les fléaux. Les créatures que ma céleste Maman avait marquées, les fléaux n'avaient pas le pouvoir de les toucher. Mon doux Jésus a donné le droit à sa Maman de mettre en sûreté tous ceux qu'il lui plaisait. Comme il était émouvant de voir la céleste Impératrice parcourir toutes les parties du monde qu'elle prenait dans ses mains maternelles. Elle les rassemblait contre son sein, les cachait sous son manteau afin qu'aucun mal ne puisse toucher ceux que sa maternelle bonté plaçait sous sa protection, gardait et défendait. Oh ! si chacun pouvait voir avec quel amour et quelle tendresse la céleste Reine accomplissait cet office, tous pleureraient de consolation et aimeraient celle qui nous aime tant.

10 juin 1935 - Pluie d'amour que Notre-Seigneur déverse de l'intérieur des choses créées sur les créatures. Comment il se dédouble dans la créature et se voit égalé dans son amour.

Je faisais ma ronde dans les actes de la Divine Volonté et mon doux Jésus faisait pleuvoir sur moi une pluie d'actes d'amour, et alors que le soleil tournait dans le ciel, dans le vent et dans toutes les autres choses créées, une pluie d'actes d'amour tombait sur moi. Être aimée par Dieu est le plus grand des bonheurs ; c'est la plus belle gloire qui puisse être au ciel et sur la terre, et je ressentais également l'extrême besoin de l'aimer. Oh ! comme je voudrais être Jésus lui-même pour faire pleuvoir sur lui ma pluie d'amour. Mais hélas, je sentais la grande distance, car les œuvres en lui sont réelles alors que dans ma petitesse, je devais utiliser ses œuvres pour lui dire que je l'aimais, de sorte que mon amour en était réduit à un désir, et j'étais malheureuse parce que je ne l'aimais pas comme lui pouvait m'aimer. Je pensais cela lorsque Jésus, mon très grand bien, avec un amour et une bonté indescriptibles, me dit :

Ma bienheureuse fille, ne sois pas malheureuse. Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de compenser pour toute chose et de me faire aimer par l'amour de la créature ? Lorsqu'il est question d'amour, je ne

rends jamais la créature malheureuse parce que l'amour est une de mes passions ; mais sais-tu ce que je fais pour rendre heureuse celle qui m'aime ? Je me dédouble pour prendre place en chaque chose créée et je fais pleuvoir l'amour, puis je prends place dans la créature et je lui donne la vertu de faire pleuvoir son amour sur moi ; je fais sien l'amour que je lui donne et c'est avec justice qu'elle peut me le donner comme si c'était le sien. J'ai la satisfaction qu'elle m'aime comme je l'ai aimée et bien que je sache que cet amour est le mien, cela m'importe peu, car je ne suis pas avare. Mais ce qui m'importe est que la créature veut m'aimer comme je l'aime et qu'elle voudrait pouvoir faire pour moi ce que j'ai fait pour elle. Cela me suffit et je suis heureux de pouvoir lui dire : Tu m'as aimé comme je t'ai aimée. De plus, tu dois savoir que j'ai créé un univers tout entier pour en faire don à la créature et que je suis resté en chaque chose créée pour faire tomber sur elle une pluie d'amour. Si la créature reconnaît dans ce don le grand amour que son Créateur a pour elle, alors le don lui appartient, la pluie de notre amour est pour elle. C'est pourquoi lorsqu'elle nous les redonne avec tout son amour, nous nous sentons aimés de la même manière et nous lui faisons à nouveau ce don pour qu'il y ait entre nous un continuel échange d'amour. Si tu pouvais savoir à quel point je suis heureux et combien mon amour est touché en sentant que tu répètes que tu m'aimes, que tu m'aimes en chaque chose créée, que tu m'aimes dans ma conception, dans ma naissance, dans chaque larme de mon enfance. Tout est orné pour moi de ton amour. En chaque souffrance, en chaque goutte de sang, je ressens la vie de ton amour, et afin de te le rendre, en chaque chose que j'ai faite dans ma vie ici-bas, je forme une pluie d'amour. Oh ! si tu pouvais savoir combien d'amour je déverse sur toi. Il y en a tant que dans l'enthousiasme de mon amour je l'embrasse en toi, et combien je suis heureux de voir que tu sens mes embrassements et mes baisers ; et j'attends les tiens afin d'être payé de retour pour un tel amour.

Après quoi je poursuivais mon abandon dans le Vouloir suprême et me tournant vers l'étendue du ciel qui sert de plancher et de tabouret à la céleste Patrie, et de voûte aux voyageurs d'ici-bas, cette voûte azurée me semblait jouer un double office ; elle servait de plancher somptueux à ceux qui l'habitaient et de voûte royale aux voyageurs d'ici-bas, unissant les uns et les autres afin que ce puisse être la Volonté et l'amour de tous. C'est pourquoi, me prosternant avec le ciel, j'appelais ceux d'en haut et ceux de la terre pour adorer mon Créateur en nous prosternant tous ensemble, pour que ce soit l'adoration, l'amour et la Volonté de tous. Je faisais cela lorsque mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, le premier devoir de la créature est d'adorer celui qui l'a créée, et le premier acte qui dit la sainteté est un devoir. Le devoir appelle l'ordre, et l'ordre fait naître la plus belle des harmonies entre le Créateur et la créature ; harmonie de volonté, harmonie d'amour, de manière et d'imitation. Le devoir est la substance de la sainteté, et comme toutes les choses créées possèdent par nature l'empreinte d'une véritable adoration, la créature qui s'unit aux choses créées peut rendre la plus parfaite adoration à celui qui l'a créée. Chaque chose créée est une profonde adoration qu'elle envoie à celui qui l'a créée. La créature unie aux choses créées, en vertu de notre Vouloir, les met toutes en adoration, rendant à Dieu le devoir de chacune et s'élevant au-dessus de toutes, elle nous les apporte et vient palpiter dans notre battement de cœur et respirer dans notre souffle. Oh ! combien sont doux et agréables ce battement et ce souffle. Et nous respirons dans son souffle en lui donnant un battement divin et un souffle de vie, héritage et croissance de notre Être suprême dans la créature. Et voilà que le devoir d'adoration fait naître le premier devoir de l'acte de la créature, donner vie à son Créateur dans sa propre âme. Elle lui accorde le règne, la liberté de se former lui-même, de palpiter et de respirer, de la remplir d'amour afin de pouvoir dire avec des faits : Cette créature est porteuse de son Créateur et elle me laisse faire ce que je veux ; cela est si vrai que je possède son battement de cœur ; tout ce qui est à elle est à moi et tout ce qui est à moi est à elle ; j'occupe le poste d'amour en elle et elle occupe le poste d'honneur en moi. Si bien que le ciel et la terre se donnent le baiser de paix et d'union permanente.

17 juin 1935 - Comment Dieu, en accordant aux hommes le libre arbitre, s'est mis à notre disposition. Il s'adapte à la créature comme s'il avait besoin d'elle. Les conditions d'amour dans lesquelles Dieu s'est placé lui-même par amour pour les créatures.

Je faisais ma ronde dans le divin Vouloir et je m'arrêtai dans tout ce que ma céleste Maman avait fait dans la Divine Volonté. Le divin Fiat se dédoublait, se multipliait pour former un enchantement de beauté, de grâce et d'œuvres qui ne laissaient pas seulement le ciel et la terre stupéfaits, mais Dieu lui-même, en se voyant enclos dans la Reine souveraine et œuvrer divinement en elle comme en lui-même. Oh ! comme j'aurais aimé pouvoir donner moi-même à mon Dieu toute la gloire que la Dame souveraine lui donnait par tous ses actes que la volonté humaine avait accomplis dans le sanctuaire, dans le secret, sous les voiles de la Dame immaculée. Mais je pensais cela lorsque mon très grand bien, Jésus, me surprit par une brève visite et me dit :

Ma petite fille de mon divin Vouloir, il n'y a pas de notre part de prodige, de bonté, d'amour ou de magnanimité comparables à notre descente dans les profondeurs de la volonté humaine pour y travailler en Dieu que nous sommes, comme si nous travaillions en nous-mêmes. C'est pourquoi notre infinie Sagesse, dans un excès d'amour envers la créature, lui a donné son petit libre arbitre. En lui donnant ce libre arbitre, nous nous sommes mis à sa disposition, si elle veut que nous descendions dans sa petitesse et sa bassesse et que notre Volonté fasse en elle ce qu'elle peut faire dans notre Être suprême. Ce don du libre arbitre à la créature a été le plus grand prodige, un amour sans égal. Nous nous sommes assujettis à elle comme si nous voulions dépendre de la créature pour le bien et l'œuvre que nous voulions accomplir en elle. C'est une marque d'amour insurpassable que de laisser à cette volonté son libre arbitre pour que la créature puisse nous dire : « Vous êtes venus dans ma maison et je dois venir dans la vôtre. C'est pourquoi vous faites ce que vous voulez en moi, et vous me laissez faire ce que je veux en vous. » Tel est l'accord que nous avons conclu entre la créature et nous. En lui donnant le libre arbitre, la créature pouvait nous dire qu'elle nous donnait quelque chose qu'elle avait en son pouvoir. N'est-ce pas là une magnanimité, un amour qui surpassent tout et que seul notre Être suprême pouvait et voulait accorder ? Mais ce n'est pas tout. Notre amour contemplait avec plaisir ce libre arbitre de la créature et il forma de nombreux centres où se dédoubler lui-même pour y former des Royaumes où nous manifester dans nos œuvres divines, les multipliant à l'infini, sans restriction et sans limites, œuvrant divinement dans ces centres comme si nous étions en nous-mêmes. Plus encore, c'est dans les petites volontés humaines que notre amour se manifestait le plus. Sa puissance y était plus grande parce qu'il est plus difficile de restreindre notre immensité dans le petit cercle des volontés humaines. C'est presque mettre une limite à notre puissance que de nous abaisser dans les profondeurs du vouloir humain et de nous sentir dans la créature parce que nous voulions qu'elle travaille avec nous, comme si elle s'adaptait à nous, et nous devions nous adapter à elle. Notre amour est si grand qu'il s'adaptait également à ses manières humaines, et cela nous donnait plus à faire ; notre amour aime jusqu'à l'excès cette volonté humaine qui lui permet de régner librement. Par contre, lorsque nous travaillons en dehors du cercle humain, qui sait ce que nous pouvons faire ; nous avons une immensité qui peut parvenir à toute chose, un pouvoir sans limites qui peut tout, et comme nous sommes capables de tout, nous ne travaillons pas en faisant les œuvres les plus grandes ; il suffit que nous le voulions et en un instant nous faisons tout. Mais lorsque nous voulons travailler dans la créature, presque comme si nous avions besoin d'elle, nous devons la séduire, nous devons lui dire tout le bien que nous voulons pour elle et ce que nous voulons faire. Nous ne voulons pas une volonté forcée, par conséquent, nous voulons qu'elle le sache et nous ouvre spontanément les portes, en se sentant honorée de notre travail dans sa volonté. C'est dans ces conditions que notre amour nous a placés dans la création de l'homme ; il l'aimait tellement qu'il en arriva à lui donner le libre arbitre pour qu'il puisse dire : « Je peux donner à mon Créateur. » C'est pourquoi la gloire et le bonheur que la créature me donne lorsqu'elle me laisse travailler dans sa volonté sont si grands que personne ne peut le comprendre. C'est notre propre gloire et notre honneur qu'elle nous donne. Notre vie court dans tous ses actes et notre amour peut dire : « Je

donne Dieu à Dieu. » C'est le point le plus élevé que la créature puisse atteindre. C'est l'amour le plus excessif où peut en arriver un Dieu. Oh ! si les créatures pouvaient comprendre l'amour, le grand don que nous leur faisions en leur donnant une volonté libre. Ce don les élevait au-dessus du ciel, du soleil, de l'univers entier. Je peux faire avec eux tout ce que je veux sans rien demander à personne. Mais avec la créature, je m'abaisse, je lui demande avec amour une petite place dans sa volonté pour y travailler et y faire quelque bien. Mais hélas ! beaucoup me le refusent et rendent ma Volonté inopérante dans la volonté humaine. Ma peine est infinie devant une telle ingratitude. Or, lequel admirerais-tu le plus entre un roi qui travaille dans un palais où il règne et commande à tout le monde, fait du bien à tous, un palais où tous font ce que veut ce roi, ou bien alors un roi qui descend dans les profondeurs d'un taudis et fait ce qu'il ferait dans son palais ? N'est-il pas plus admirable, n'est-ce pas un plus grand sacrifice, une plus grande intensité d'amour de travailler comme roi dans un petit taudis que dans un palais ? Dans le palais, toutes les choses se prêtent à le laisser travailler comme roi. Par contre, dans le taudis, le roi doit s'adapter et s'efforcer de faire tout ce qu'il ferait dans son palais. C'est là où nous en sommes. Travailler dans le palais de notre Divinité, faire de grandes choses, cela est dans notre nature. Mais faire ces choses dans le taudis du vouloir humain, cela tient de l'incroyable ; c'est l'excès de notre très grand amour.

8 juillet 1935 – Inséparabilité d'avec son Créateur de celle qui vit dans la Divine Volonté. La Reine du ciel avec Jésus dans l'institution du très saint Sacrement. Les enfants de la Divine Volonté seront les soleils et les étoiles qui couronneront la souveraine Dame céleste.

Il me semble ne pas pouvoir trouver de repos sans m'abandonner dans les bras de la Divine Volonté qui me plonge dans sa mer interminable où je trouve ce qu'elle a fait par amour pour les créatures. Je m'arrête tantôt à un point et tantôt à un autre de ses œuvres multiples pour les admirer, les aimer, les embrasser et la remercier pour tant de magnificence et d'industries amoureuses envers nous, misérables créatures. Mais durant ma tournée, je me suis retrouvée avec surprise devant la grande Dame, notre Reine et notre Maman, la plus belle œuvre de la sacro-sainte Trinité. Je restais à la contempler, mais je ne trouve pas de mots pour dire ce que je comprenais, et mon aimable Jésus, avec une douceur et un amour indescriptibles, me dit :

Ma fille, que ma Maman est belle. Son empire s'étend partout, sa beauté ravit et enchaîne, il n'est pas un être qui ne tombe à genoux pour la vénérer. La Divine Volonté l'a faite ainsi pour moi, elle l'a rendue inséparable de moi de sorte qu'il n'y a pas un seul acte que la Reine souveraine n'ait accompli sans moi. La puissance de ce divin Fiat prononcé par moi et par elle, ce Fiat qui m'a conçu dans son sein virginal en donnant vie à mon Humanité, ce Fiat est toujours le même, et dans toutes mes œuvres, le divin Fiat de ma Mère possédait le droit de mon divin Fiat pour faire ce que je faisais. Tu dois savoir que lorsque j'ai institué le sacrement de l'Eucharistie, son divin Fiat était présent avec le mien et c'est ensemble que nous avons prononcé le Fiat de la transsubstantiation du pain et du vin en mon Corps, Sang, Âme et Divinité. Puisque je voulais son Fiat dans la Conception, je le voulais aussi dans cet acte solennel qui marquait le commencement de ma vie sacramentelle. Qui aurait eu le cœur de tenir ma Maman à l'écart d'un acte qui témoignait d'un excès d'amour si exubérant qu'il tient de l'incroyable ! Non seulement était-elle avec moi, mais je la constituai Reine d'amour de ma vie sacramentelle, et avec l'amour d'une vraie Mère, elle m'a offert à nouveau son sein pour me défendre et y trouver réparation contre les horribles ingratitudes et les énormes sacrilèges que j'allais malheureusement recevoir dans ce Sacrement d'amour. Ma fille, c'est là mon dessein. Je veux que ma Volonté soit la vie de la créature pour l'avoir avec moi, pour qu'elle aime avec mon amour, œuvre dans mes œuvres. Bref, je veux sa compagnie dans mes actes ; je ne veux pas être seul et s'il n'en était pas ainsi, à quoi servirait d'appeler la créature dans ma Volonté si je devais rester le Dieu isolé, et elle rester toute seule sans prendre part à nos œuvres divines ? Et non seulement dans l'institution du très saint Sacrement, mais dans tous les actes que j'ai accomplis durant tout le cours de ma vie, en vertu de

ce Vouloir unique qui nous animait, ce que j'ai fait, ma Maman l'a fait elle aussi. Si je faisais des miracles, elle était avec moi pour opérer le prodige. Je sentais dans la puissance de ma Volonté la souveraine Dame du ciel qui avec moi ramenait les morts à la vie ; et si je souffrais, elle souffrait avec moi. J'avais sa compagnie en toutes choses et ses œuvres et mes œuvres fusionnaient ensemble. Voilà le très grand honneur que mon Fiat lui donnait, l'inséparabilité d'avec son Fils, l'unité avec ses œuvres. La Vierge était la très grande gloire qui témoignait de moi, si bien qu'elle reçut le dépôt de mes œuvres accomplies dans son Cœur maternel pour en garder jalousement même le souffle. Cette unité de la Volonté et des œuvres enflammait un tel amour entre nous qu'il était suffisant pour mettre le feu à l'univers tout entier et à le consumer d'un pur amour.

Jésus garda le silence et je restais dans les mers de la céleste Dame souveraine, mais qui peut dire ce que je comprenais ? Et mon très grand bien Jésus reprit la parole :

Ma fille, que ma Maman est belle ! Sa Majesté enchante ; même les cieux s'inclinent devant sa Sainteté ; ses richesses sont interminables et incalculables ; personne ne peut prétendre lui ressembler. Elle est par conséquent Dame, Mère et Reine. Mais sais-tu quelles sont ses richesses ? Les âmes. Chacune a plus de valeur qu'un monde tout entier et aucune n'entre dans le ciel si ce n'est à travers elle et en vertu de sa Maternité et de ses souffrances, de sorte que chaque âme est sa propriété et que l'on peut en vérité lui donner le nom de vraie Dame. Tu vois par conséquent combien elle est riche. Ses richesses sont spéciales ; elles sont pleines de vies qui racontent, d'amoureux qui exaltent la céleste Dame. Elle est la Mère d'innombrables enfants, la Reine qui aura son peuple dans le Royaume de la Divine Volonté. Ses enfants et ce peuple formeront sa plus radieuse couronne, certains comme un soleil, d'autres comme des étoiles qui couronneront son auguste Tête d'une beauté propre à ravir le ciel tout entier. C'est ainsi que les enfants du Royaume de ma Divine Volonté seront ceux qui lui rendront les honneurs dus à une Reine et se transformeront en soleils qui formeront pour elle la plus belle des couronnes. Oh ! si l'on pouvait comprendre ce que signifie vivre dans mon Vouloir, combien de divins secrets seraient révélés, combien de découvertes sur leur Créateur. C'est pourquoi tu dois préférer mourir plutôt que ne pas vivre dans ma Divine Volonté.

14 juillet 1935 – Certitude du Royaume de la Divine Volonté sur la terre. Vent impétueux qui purifiera les générations. La Reine du ciel placée à la tête de ce Royaume.

Mon esprit retourne toujours dans la mer interminable du divin Vouloir qui murmure en souriant avec amour à la créature et veut ses sourires d'amour. Il ne veut pas que la créature reste en arrière sans s'associer avec lui. Non pas pour faire ce que fait la Divine Volonté lorsque l'on vit en elle, ce qui est presque impossible, mais qui peut dire ce que ressent la créature dans cette mer divine ? La pureté de ses baisers, sa chaste étreinte qui infuse une paix céleste, une vie divine, une force d'âme propre à conquérir Dieu lui-même. Oh ! comme je voudrais que tous puissent en faire expérience, et venir vivre dans cette mer ; assurément ils n'en sortiraient jamais. Mais en pensant à cela je me disais : Comment savoir qui le verra lorsque le Royaume du divin Fiat viendra ? Oh ! comme cela me paraît difficile. Et mon bien-aimé Jésus m'a fait sa petite visite et m'a dit :

Ma fille, et pourtant il viendra. Ta mesure est humaine ; c'est celle des tristes temps des générations présentes et par conséquent cela te semble difficile. Mais les mesures de l'Être suprême sont divines et si longues que ce qui paraît impossible à l'être humain est pour nous facile. Il nous suffira de faire se lever un vent impétueux qui purifiera l'air malsain de la volonté humaine et emportera toutes les tristes choses de ces temps. Il en fera un tas qu'il dispersera comme de la poussière emportée par un vent impétueux. Notre vent sera si fort qu'il ne sera pas facile de lui résister, d'autant plus que ses vagues seront remplies de grâces, de lumière et d'amour qui submergeront les générations humaines, et elles se sentiront transformées. Combien de fois une tempête n'a-t-elle pas ravagé une ville tout entière, transportant des hommes, des arbres, de la terre et des eaux à de grandes

distances sans que rien ne puisse s'y opposer ? Que dire alors d'un vent divin, voulu et décrété par nous avec notre force créatrice ? Et puis il y a la Reine du ciel qui prie continuellement avec son empire pour que le Royaume de la Divine Volonté arrive sur la terre ; et quand lui avons-nous jamais refusé quoi que ce soit ? Ses prières sont pour nous des vents impétueux auxquels nous ne pouvons résister et la force même qu'elle possède de notre Volonté est pour nous un empire, un commandement. Elle a pleinement le droit de demander que ce qu'elle possède au ciel vienne sur la terre. Elle peut donc donner ce qui lui appartient, d'autant plus que ce Royaume sera appelé le Royaume de la céleste Impératrice. Elle sera comme une Reine au milieu de ses enfants sur la terre ; elle mettra à leur disposition des mers de grâces, de sainteté, de puissance. Elle mettra en fuite tous les ennemis, elle élèvera ses enfants dans son sein, elle les cachera dans sa lumière, les couvrant de son amour, les nourrissant de ses propres mains avec la nourriture de la Divine Volonté. Que ne fera-t-elle pas, cette Mère et cette Reine au milieu de son Royaume, de ses enfants et de son peuple ? Elle accordera des grâces inouïes, des surprises encore jamais vues, des miracles qui ébranleront le ciel et la terre. Nous lui laisserons le champ libre parce qu'elle formera pour nous le Royaume de notre Volonté sur la terre. Elle sera le guide, le vrai modèle, et le Royaume de la céleste Reine souveraine sera pur. Par conséquent, prie toi aussi avec elle et, en son temps, vous obtiendrez ce que vous demandez.

21 juillet 1935 - Les souffrances les plus intimes et les plus douloureuses de Jésus sont les attentes, les inventions et les délires de l'amour.

Je suis entre les bras de la Divine Volonté, mais avec un clou dans le cœur en raison de la privation de mon doux Jésus. J'attends et j'attends encore, et cette attente est la souffrance qui me torture le plus. Les heures me semblent des siècles, les jours sont interminables et si jamais devait me venir à l'esprit le doute que ma chère vie, mon doux Jésus, ne viendrait plus, oh ! alors je ne sais pas ce qui m'arriverait. Je veux sortir de moi-même, de la Divine Volonté elle-même qui me garde emprisonnée sur cette terre, et m'envoler avec délice vers le ciel ; mais même cela je ne peux pas le faire parce que ses chaînes sont si solides qu'elles ne peuvent se briser et je me sens attachée encore plus solidement, si bien qu'aussitôt que j'y pense, je finis par un abandon encore plus intense dans le Fiat suprême. Mais je délirais, incapable d'endurer plus longtemps ma souffrance, lorsque mon toujours aimable Jésus revint vers sa petite fille en se faisant voir avec une plaie dans le Cœur d'où sortait du Sang et des flammes, comme s'il voulait recouvrir toutes les âmes de son Sang et les brûler de son amour ; et toute bonté, il me dit :

Ma fille, courage, ton Jésus souffre également et les souffrances les plus douloureuses que me donnent les créatures sont les souffrances intimes qui me font verser du Sang et des flammes. Mais ma souffrance la plus grande est l'attente continuelle. Mes regards sont toujours fixés sur les âmes et lorsque je vois qu'une créature est tombée dans le péché, j'attends et j'attends encore son retour dans mon Cœur pour lui pardonner, et ne la voyant pas venir, je l'attends avec le pardon dans les mains. Cette attente est pour moi une souffrance renouvelée et forme en moi un tourment qui fait jaillir le Sang et les flammes de mon Cœur transpercé. Les heures et les jours me semblent des années ; oh ! comme il est difficile d'attendre. Mon amour est si grand pour la créature que lorsque je lui ai donné le jour, j'ai établi combien d'actes d'amour elle devait faire pour moi, combien de prières, combien de bonnes œuvres elle devait accomplir, et cela afin de permettre que je puisse l'aimer toujours, lui accorder les grâces, les secours pour faire le bien ; mais les créatures se servent de cela pour former les souffrances de l'attente. Oh ! combien d'anticipations d'un acte d'amour à l'autre, même si elles le font pour moi ; quelle lenteur à faire le bien, à prier, même si elles le font. Et moi j'attends et j'attends toujours ; je sens l'impatience de mon amour qui me fait délirer, languir, et former pour moi des souffrances si intimes que j'en mourrais si je pouvais mourir ; et je serais mort aussi souvent que je n'ai pas été aimé par les créatures. De plus, il y a ma longue attente dans le Sacrement de mon amour. J'y attends toutes les créatures, j'en arrive à compter les minutes et j'attends beaucoup d'entre elles en vain. D'autres

viennent avec une froideur glaciale comme pour me mettre au plus fort de ce dur martyre de mon attente. Rares sont celles qui m'attendent elles aussi et c'est en elles seulement que je me sens encouragé. Je me sens rapatrié dans leur cœur, je donne libre cours à mon amour et trouve réparation pour le dur martyre de mon attente continuelle. Certaines semblent croire que cette souffrance n'est rien, mais c'est elle pourtant qui constitue le martyre le plus dur ; et toi, tu peux dire combien il t'en coûte de devoir m'attendre au point que si je ne venais pas mettre fin à cette attente en venant te soutenir, tu ne pourrais pas continuer. Et il y a une autre attente plus douloureuse encore, c'est l'attente, le désir ardent, les longues impatiences du Royaume de ma Divine Volonté. Il y a près de 6000 ans que j'attends que la créature revienne. Je l'aime tellement que je veux la voir heureuse, mais pour cela nous devons vivre dans une Volonté une, car chaque acte opposé à ma Volonté est un clou qui me transperce. Et sais-tu pourquoi ? Parce que cet acte rend la créature plus malheureuse et moins semblable à moi, et en me voyant dans la mer immense de mon bonheur alors que mes enfants sont malheureux, oh ! combien je souffre. Et tandis que j'attends et attends encore, je les entoure, je les comble de grâces, de lumière, pour leur permettre de courir, d'avoir la vie et un seul Vouloir avec moi. Cela changera leur sort, nous aurons des biens en commun, un bonheur sans fin. Les autres souffrances me donnent quelque répit, mais la souffrance de l'attente ne s'arrête jamais. Elle me tient toujours en éveil, me fait utiliser les inventions d'amour les plus excessives jusqu'à en étonner le ciel et la terre. Elle me fait prier la créature, la supplier de ne plus me faire attendre, que je ne peux plus le supporter, que ce poids de l'attente est trop lourd pour moi. Par conséquent, ma fille, unis-toi toujours à moi pour attendre le Royaume de ma Volonté, et unis-toi à toutes les anticipations que me font souffrir les créatures ; ainsi nous serons au moins deux, et ta compagnie donnera un répit à une souffrance si dure.

28 septembre 1935 – L'amour divin investit chaque acte de la créature. Comment Dieu dans toutes ses œuvres appelle toutes les créatures et fait du bien à chacune. Comment former la vie divine dans la créature ; comment la nourrir et la faire grandir.

Je suivais les actes de la Divine Volonté qui me transportait dans une mer de lumière interminable dans laquelle la Divine Volonté me rendait présent avec quel amour Dieu avait aimé la créature. Et cet amour était tellement grand que si la créature pouvait le comprendre, son cœur éclaterait d'un pur amour, incapable de résister devant l'enthousiasme, les stratagèmes, les industries, les finesses de cet amour de Dieu. Étant trop petite, ces flammes me dévoraient et mon bien-aimé Jésus, visitant ma petite âme pour me soutenir, me dit :

Ma bienheureuse fille, écoute-moi, laisse-moi soulager mon amour. Tu dois savoir que la créature a toujours été avec nous dans notre Esprit divin. Elle a toujours occupé son poste dans le sein de son Créateur, et ab aeterno *chaque acte, chaque pensée, parole, œuvre et pas de la créature était orné de notre amour spécial. De sorte qu'en chacun de ses actes se trouve la chaîne de nos actes d'amour qui comprend la pensée, la parole, etc., de la créature ; et cet amour donne la vie, il nourrit les répétitions de tous ses actes et, oh ! comme la créature est belle dans notre Esprit divin, car elle est formée par le souffle continuel de notre amour, un amour voulu, non forcé, un amour non pas de nécessité, mais venant de la vertu générative de notre Être suprême qui toujours génère et place son amour continuel sur ses œuvres, en vertu de notre Fiat omnipotent qui, s'il ne pouvait pas générer de nouvelles œuvres et maintenir son acte d'amour continuel, se sentirait étouffé dans ses flammes et paralysé dans son mouvement continuel. Comme nous voulons que la créature sorte de notre Sein divin, nous lui faisons faire son petit chemin dans le temps, et notre amour ne cesse pas de suivre, d'investir, de courtiser tous ses actes de son amour spécial. Si cet amour devait lui manquer, la créature n'aurait pas le moteur, la force générative et vivifiante de l'être humain. Oh ! si les créatures savaient qu'en chacune de leurs pensées, en chaque parole et en chaque œuvre, dans leur souffle et dans leurs pulsations, se trouve un amour distinct de leur Créateur, oh ! combien elles nous aimeraient et*

cesseraient de profaner par des actes indignes un amour si grand. Tu vois par conséquent combien je t'aime et combien ton Jésus sait aimer. Aussi, apprends de moi à m'aimer. C'est la prérogative de notre amour de toujours aimer ce qui est sorti de nous, de faire surgir de notre amour tous les actes de la créature.

Jésus garda le silence et je restais à penser aux excès de l'amour divin lorsque mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma fille, écoute-moi encore. Notre amour est si grand qu'en chaque chose que nous faisons nous appelons toutes les créatures pour donner à chacune le bien de l'œuvre que nous accomplissons. Notre œuvre ne serait pas divine si nos actes n'avaient pas la vertu de pouvoir donner le bien qu'ils contiennent. C'est pourquoi tu sens que ma Conception dans le sein d'une Vierge fut la plus grande œuvre de toute l'histoire du monde. Il a suffi que mon Fiat le veuille et il s'est incarné sans que personne ne nous y oblige ou ne le mérite, et sans que nous ayons besoin de personne. Le besoin était notre amour, et seulement parce qu'il le voulait. C'était un acte si grand qu'il comprenait et embrassait tout, et il contenait tant d'amour que cela tient de l'incroyable. Le ciel et la terre en sont stupéfaits et tous sont envahis par un amour si grand, capable de faire sentir ma vie conçue dans toutes les créatures. Tu vois par conséquent que mon amour me pousse à me concevoir toujours en chaque âme et à chaque instant. N'est-ce pas comme si j'étais conçu dans l'Hostie consacrée dans chaque acte de la créature qui m'aime et fait ma Divine Volonté ? Mais ce n'est pas assez ; mon amour n'est pas satisfait s'il ne va pas jusqu'à pouvoir dire : « Tu vois combien je t'ai aimée. Il n'y a rien que je puisse faire de plus ou te donner en plus pour t'aimer. » Tu vois que j'en suis au point où, tout comme dans le sein de la Sainte Vierge je respirais par son souffle, je me réchauffais à sa chaleur, je me nourrissais par son sang, j'attends également de la créature qui me possède le souffle, la chaleur, la croissance afin de développer ma vie. Mais sais-tu dans quelle situation difficile me place mon amour ? Lorsque la créature m'aime, me donne le souffle, la chaleur, chaque bien qu'elle fait, si elle prie, si elle souffre pour moi, alors elle me fait grandir, elle me donne le mouvement, elle contribue à me former dans son âme ; si bien que si elle ne m'aime pas, elle ne me donne rien et je ressens le manque de souffle, de chaleur, de nourriture, et je ne grandis pas. Hélas, dans quelles conditions me placent mon amour et l'ingratitude de la créature. Mais si elle me donne le bien de me faire grandir en me laissant remplir toute son âme de ma vie, ma vie alors se développe en elle. Je marche avec ses pieds, je travaille avec ses mains, je parle avec sa voix, je pense avec son esprit, j'aime dans son cœur, et je suis heureux. Combien je suis heureux avec cette créature ; elle n'est plus alors qu'un voile qui me recouvre. Je suis le propriétaire, je suis l'acteur, je forme mon champ d'action, je peux faire ce que je veux. Ma Divine Volonté répète continuellement son Fiat omnipotent. Mon amour a reçu sa conception, il est follement heureux d'avoir formé sa vie dans la créature. C'est pourquoi il n'y a rien que je fasse dans la Création, dans la Rédemption, dans la Sanctification, dans ma Vie sacramentelle, au ciel et sur la terre, où mon amour ne se précipite pour donner à tous le bien que je fais, la sainteté de mes œuvres ; et personne alors ne peut dire, la Divine Volonté n'a pas fait cela pour moi, je n'ai pas reçu ce bien. Si des créatures ingrates ne reçoivent pas ce bien, c'est entièrement leur faute, car de mon côté il ne manquait à personne. Mais tu vois jusqu'où va mon amour, car bien qu'elles ne me laissent pas grandir, qu'elles me privent du souffle de leur amour, de la nourriture de ma Volonté, qu'elles me laissent dans le froid parce que leur volonté n'est pas avec moi, je reste quand même là sans vêtements, comme un être misérable et abject. Les créatures devraient me servir afin de me vêtir, et bien que leurs œuvres ne soient ni justes ni saintes et qu'elles soient loin de me plaire, je ne pars pas. Je supporte tant d'ingratitude humaine avec une infinie patience en préparant une surprise d'amour, une grâce encore plus éclatante, pour leur donner ce qui est nécessaire afin de me faire grandir dans leur âme ; car je veux à tout prix former ma vie dans la créature, utiliser tous les arts pour obtenir ce que je veux, et bien souvent je suis contraint d'avoir recours aux fléaux pour me faire connaître tel que je suis dans son âme. Ma fille, aie de la compassion et répare avec moi pour tant d'ingratitude humaine. Je suis

tout pour les créatures, je leur donne le souffle, le mouvement, la chaleur et la nourriture, et elles me refusent avec ingratitude ce que je leur ai donné. Je leur ai fait le grand honneur d'être mon temple vivant, mon palais sur la terre. Quelle souffrance, quelle douleur ! Par conséquent je te recommande de ne pas me laisser sans le souffle de ton amour. Donne-moi au moins ce qui est nécessaire pour me laisser grandir. Fais que ma Volonté soit ta vie pour que je puisse demeurer dans ton palais avec le décorum et la somptuosité que mérite ton Jésus.

4 octobre 1935 - Toute la gloire et tout l'amour reposent dans le fait de pouvoir dire par des faits : Je suis un acte continuel de la Volonté de mon Créateur. Nécessité de la diversité des fonctions et de l'action.

Je faisais ma ronde dans la Divine Volonté pour retracer tous ses actes accomplis dans la Création et mettre mon petit *Je t'aime* pour m'unir à toutes les choses créées afin de glorifier mon Créateur et de pouvoir dire : Je suis à ma place d'honneur, je remplis mon office, je suis un acte continuel de la Divine Volonté, je peux dire que je ne suis rien, que je ne fais rien, mais que je fais tout parce que je fais la Divine Volonté. Je pensais cela lorsque mon très grand bien Jésus m'a rendu sa petite visite et m'a dit :

Ma bienheureuse fille, chaque chose créée à un office distinct, et bien que leur volonté soit une, toutes ne font cependant pas la même chose. Ce ne serait pas selon l'ordre ni la vertu de la Sagesse divine si une chose créée devait répéter ce qu'une autre fait déjà ; mais comme une est la Volonté qui les domine, la gloire que l'une reçoit, je la donne aussi à l'autre parce que toute la substance qu'elle possède, le bien et la valeur dont elles sont investies, tout cela fait qu'elles peuvent dire : Je suis un acte continuel de la Volonté de mon Créateur. Il n'aurait pas pu me donner une gloire, un honneur, une vertu plus grands que d'être un acte unique de la Divine Volonté. Si bien que le petit brin d'herbe, avec sa petitesse, le petit espace qu'il occupe sur la terre, semble ne rien faire ; personne ne le regarde, et pourtant, parce que ma Volonté le voulait ainsi et qu'il ne cherche pas à faire plus que ce qu'un brin d'herbe peut faire afin d'accomplir ma Volonté, la gloire qu'il me rend égale celle du soleil qui règne avec tant de majesté sur la terre qu'on peut l'appeler le miracle continuel de toute la Création. Et comme toutes les choses créées sont unies entre elles, ce petit brin d'herbe, le soleil dans toute sa majesté lui donne ses petits baisers et sa chaleur, le vent le caresse, l'eau l'arrose, la terre lui donne une petite place où former sa petite vie ; et pourtant, qu'est-ce que fait un petit brin d'herbe ? Rien, pourrait-on dire. Mais comme il possède ma Volonté, il a la vertu de faire du bien aux générations humaines, car ayant créé toutes choses par amour et pour le bien des créatures, toutes possèdent la vertu secrète de donner le bien qu'elles possèdent.

Tu vois par conséquent que toute chose accomplit ma Volonté afin de ne jamais sortir de cette divine et interminable enceinte. Bien qu'en apparence il semble qu'on ne fasse rien, c'est une participation à l'œuvre divine et l'on peut dire : Ce que Dieu fait, je le fais aussi. Cela te semble-t-il peu de chose ? C'est Dieu qui fait tout et l'âme participe à tout. De sorte que ce n'est pas à cause de la diversité des actions ou des fonctions que la créature peut dire qu'elle fait de grandes choses, mais parce que ma Volonté les confirme ou les annule, les place dans l'ordre divin et y appose son image comme sceau de ses œuvres.

En ce qui concerne la diversité des fonctions et de l'action, elle est ordre et harmonie de ma Sagesse infinie. Tout comme au ciel il y a diversité de chœurs des anges, diversité de saints, celui-ci est martyr, l'autre est vierge, celui-là confesseur, ma Providence maintient sur la terre les diverses fonctions de roi, de juge, de prêtre ; l'un commande et l'autre obéit. Si tous devaient remplir la même fonction, qu'adviendrait-il de la terre ? Un désordre complet. Oh ! si tous pouvaient comprendre que seule ma Divine Volonté sait comment faire de grandes choses, oh ! combien ils seraient tous heureux. Chacun aimerait la petite place, l'office où Dieu l'a placé. Mais comme les créatures se laissent dominer par le vouloir humain, elles voudraient faire des choses par elles-mêmes, accomplir de

grandes actions, ce qu'elles ne peuvent pas faire. En conséquence, elles ne sont jamais satisfaites des conditions où la divine Providence les a placées pour leur bien. Par conséquent, sois satisfaite de faire une petite chose unie à ma Volonté, et non une grande chose sans elle. D'autant plus que ma Volonté est immense et que tu te retrouveras dans tous ses actes ; tu te retrouveras dans son amour, dans sa puissance, dans ses œuvres, de telle sorte que tu ne pourras rien faire sans elle et qu'elle ne pourra rien faire sans toi. C'est ainsi que la vie dans mon Vouloir fait des prodiges qui tiennent de l'incroyable, le rien de la créature est dans la puissance du tout, une Volonté qui peut tout est la proie du rien. Y a-t-il quelque chose que ce rien ne pourrait pas faire ? La créature fera alors des œuvres dignes d'un Fiat suprême. C'est pourquoi l'acte le plus beau, le plus solennel, le plus agréable pour nous est le rien de la créature nous laissant toute liberté de faire ce que nous voulons.

7 octobre 1935 - La créature qui ne vit pas de la Volonté de Dieu forme son Purgatoire vivant sur la terre, et sa prison. L'amour divin. Une tempête impétueuse, des scènes déchirantes.

Mon pauvre esprit ressent le besoin de se couler au centre du divin Vouloir pour y trouver le souffle, la pulsation et l'amour de la vie divine. Personne ne peut vivre sans ce souffle et cette pulsation. Sans le Fiat, ma pauvre âme formerait le plus douloureux Purgatoire et ma volonté humaine me jetterait dans l'abîme de tous les maux. Je pensais cela lorsque mon bien-aimé Jésus m'a surprise et, toute tendresse, il me dit :

Bienheureuse fille de mon Vouloir, comme je suis heureux de voir que tu as compris que tu ne peux pas vivre sans mon Fiat, car la créature qui ne vit pas en lui forme non seulement son Purgatoire, mais elle m'empêche aussi de lui donner tous les biens que j'ai préparés pour elle. Elle les garde enfermés dans mon Cœur et me cause de grandes souffrances. Elle forme le Purgatoire de mon amour, elle éteint mes flammes et m'empêche de lui communiquer mon souffle et ma vie. Je me sens étouffé, suffoqué, sans le bonheur de pouvoir me communiquer à la créature. Tu dois savoir que je ne fais rien qui n'ait principalement pour but de faire vivre la créature de ma Volonté. C'est à cela que sert en vérité la Création, faire que la créature vive de ma Volonté ; sinon, elle étouffe cette vie dans les choses créées et ma venue sur terre était la vie de ma Volonté que je venais lui donner. Tu dois aussi savoir que dès que l'âme décide de vouloir vivre dans mon Vouloir, ma très sainte Humanité prend place en elle, mon Sang retombe en pluie sur elle, mes souffrances l'entourent d'un mur infranchissable, lui donnent de la force et l'embellissent de façon admirable et propre à ravir ma Divine Volonté ; ma mort elle-même forme la résurrection continuelle de l'âme pour vivre dans ma Volonté. La créature se sent ainsi continuellement régénérée dans mon Sang, dans mes souffrances, dans mon amour, et même dans mon souffle en qui elle trouve la grâce suffisante pour vivre de ma Divine Volonté parce que je mets tout à sa disposition, tout comme ma très sainte Humanité avait mon divin Vouloir à sa disposition. Ainsi, je place mon divin Vouloir à l'intérieur et à l'extérieur de la créature afin de donner vie en elle à ma Volonté. Mais pour la créature qui décide de ne pas vivre dans ma Volonté, mon Sang ne tombe pas en pluie parce qu'elle n'est pas là pour le régénérer ; mes souffrances ne forment pas le mur de défense, parce que le vouloir humain détruit continuellement mes œuvres et rend ma mort impuissante à tout faire renaître dans mon Vouloir. Et ma vie, mes souffrances et mon Sang, si l'âme ne vit pas de ma Volonté, restent à la porte du vouloir humain à attendre avec une impatience inépuisable de pouvoir entrer ; ils l'assaillent de tous côtés afin de lui donner la grâce de vivre de mon Vouloir, et si mon Sang, mes souffrances et ma vie n'entrent pas, ils restent étouffés en moi et, oh ! comme je souffre en voyant que l'âme ne me donne pas la liberté de lui donner le bien que je veux. Mon amour, mes souffrances, mes plaies, mon Sang et mes œuvres me torturent en entendant toutes ces voix qui me disent continuellement avec compassion : Cette créature nous fait obstacle, elle nous rend inutiles et comme sans vie pour elle parce qu'elle ne veut pas vivre de la Divine Volonté. Ma fille, comme il est douloureux de vouloir faire le bien, d'être capable de le faire, et de ne pas le faire.

Après quoi je continuai mon abandon dans le divin Vouloir qui m'avait transportée en dehors de moi-même et, oh ! comme il était horrible de regarder la terre. J'aurais voulu rentrer en moi-même pour ne rien voir, mais mon doux Jésus, comme s'il voulait que je voie des scènes aussi atroces, m'arrêta et me dit :

Ma fille, comme il est douloureux de voir tant de perfidie humaine. Les nations se mentent entre elles et entraînent les malheureux peuples, mes pauvres enfants, dans la tourmente et le feu. Tu dois savoir que la tempête sera si forte que tel un vent impétueux elle emportera les rochers, la terre et les arbres pour faire place nette en vue de nouvelles plantes. Cette tempête servira à purifier les peuples et à faire se lever le jour serein de la paix et de l'union fraternelle. Prie, afin que tout puisse servir à ma gloire, au triomphe de ma Volonté et au bien de tous.

13 octobre 1935 – L'amour de Jésus est si grand qu'il sent le besoin de se confier à la créature. Il se tient entre le Père céleste et les créatures et continue d'être épris d'amour pour elles.

Je me sentais abandonnée dans les bras de mon doux Jésus qui ressentait le besoin de soulager son ardent amour. Parler de son amour est un soulagement, faire comprendre les souffrances que lui causent les obstacles à son amour, c'est pour lui un très grand soulagement. Oh ! comme il est douloureux de l'entendre dire d'une voix suppliante et à moitié étouffée : Aimez-moi, aimez-moi. Je ne veux rien d'autre que de l'amour. Mes plus grandes souffrances sont de ne pas être aimé, et je ne suis pas aimé parce que ma Volonté n'est pas faite. C'est ma Volonté qui est porteuse de mon amour et qui me fait aimer par la créature d'un amour divin. Lorsque je ressens cet amour, je suis libéré de l'intensité de mes flammes et je ressens le doux repos et le soulagement dans mon propre amour que me donne la créature. Je pensais à cela lorsque mon très grand bien Jésus, rendant visite à ma petite âme, s'est fait voir au milieu de ses flammes, et m'a dit :

Ma fille, si tu savais à quel point mon amour me place dans des situations difficiles. Mon Père céleste était à moi. Je l'aimais d'un amour si intense que je me considérais heureux d'offrir ma vie pour que personne ne puisse l'offenser. J'étais un avec lui. Je ne pouvais ni ne voulais ne pas l'aimer. Notre vertu divine forme un seul amour qui est donc inséparable d'avec mon Père céleste. Les créatures sorties de mon Humanité étaient à moi, incorporées en moi, et je pouvais dire qu'elles formaient mon Humanité elle-même. Comment alors ne pas les aimer ? Ce serait comme ne pas aimer sa propre vie et, oh ! dans quelles conditions difficiles mon amour me place, quels obstacles il fait se lever. Mon plus grand martyre était de voir que ce Père que j'aimais était offensé. J'aimais les créatures, elles étaient déjà miennes, je les sentais en moi, et elles ne m'épargnaient aucune offense, aucune ingratitude. Mon Père céleste voulait avec justice les frapper, les défaire, et je me trouvais entre les deux pour être frappé par Celui que j'aimais tant, subissant les souffrances de ses créatures. Et si je continuais avec le Père à être offensé, je les aimais aussi à la folie et j'ai offert ma vie pour sauver chaque créature. Je ne pouvais ni ne voulais me séparer de mon Père céleste parce qu'il était à moi et que je l'aimais ; mais c'était mon devoir, en Fils véritable, de lui redonner toute la gloire, l'amour, la satisfaction que toutes les créatures lui devaient. Et bien que frappé par d'indescriptibles souffrances, je le voulais ainsi parce que je l'aimais et que j'aimais ce peuple pour qui j'étais frappé. Ah ! mon amour seul, parce qu'il est divin, sait comment former de telles inventions d'amour, des obstacles tels qu'ils tiennent de l'incroyable. Il forme l'héroïsme de l'amour véritable où l'on finit par être consumé par le feu de l'amour pour ceux que l'on aime, par les incorporer à soi pour former une seule et même vie. Ah ! dans quelle situation me place mon amour. Je suis tellement rempli d'amour que je ressens le besoin de l'exprimer par des œuvres, des souffrances, la lumière, des grâces surprenantes, et il est si grand que je suis toujours à l'intérieur et à l'extérieur de la créature pour la servir. Je la sers avec la lumière dans le soleil pour continuer à répandre cet amour, je la sers avec l'air pour qu'elle respire, avec l'eau pour étancher sa soif, avec les plantes pour la nourrir, avec le vent pour la caresser, avec le feu pour la

réchauffer. Il n'y a rien dans la Création ou dans la Rédemption qui n'ait été fait par un amour incapable de se contenir et qui est sorti de moi pour se manifester aux créatures. Qui pourra te dire combien je souffre de ne pas être aimé, combien mon amour est torturé par l'ingratitude humaine. J'en arrive à prendre leurs fautes sur moi pour en souffrir comme si elles étaient miennes, à faire la pénitence qu'elles demandent, à prendre sur mes épaules tous leurs maux pour les changer en bienfaits. Je prends tout sur moi jusqu'à leur donner dans mon Humanité le poste de membres très chers. Je trouve de nouvelles inventions d'amour pour leur faire sentir combien je les aime. Quelle douleur et quelle tristesse de voir que je ne suis pas aimé ! Aussi, ma fille, aime-moi ! Aime-moi ! C'est lorsque je suis aimé que mon amour trouve son repos et que ses tortures se changent en doux délassements.

20 octobre 1935 – L'amour et la Divine Volonté vont d'un même pas. L'amour constitue le premier matériau adaptable pour former la vie de Dieu dans la créature.

Mon pauvre esprit ressent le besoin de se reposer dans le divin Vouloir, de se sentir aimé par celui-là seul qui sait comment l'aimer. Il sent en lui la vie, et sa douce compagnie est son plus grand bonheur. Mais s'il ressent le besoin d'être aimé, il éprouve également avec une fièvre ardente celui de l'aimer et il voudrait pouvoir se consumer d'amour, sortir de son exil afin de pouvoir l'aimer au ciel d'un amour plus parfait. Mon Jésus ! Quand auras-tu pitié de moi ? Mais je pensais cela lorsque mon bien-aimé me refit sa petite visite et me dit :

Ma fille, l'amour et la Volonté de Dieu marchent ensemble ; ils ne sont jamais séparés et forment une seule et même vie. Si bien que si ma Volonté a créé de nombreuses choses, elle les a créées dans l'amour, et elles ne seraient pas dignes de notre infinie sagesse si nous n'aimions pas ce que nous avons créé. Par conséquent, chaque chose créée, même la plus petite, possède la source de notre amour et une voix qui continuellement soupire avec amour : Je suis la Divine Volonté et je suis sainte, pure, puissante et belle. Je suis amour et j'aime. Je ne cesserai jamais d'aimer même celles que je ne convertis pas entièrement dans l'amour.

Tu vois par conséquent, ma fille, que ma Divine Volonté aimait, puis créa ce qu'elle aimait. L'amour est notre souffle, notre pulsation et notre air, et comme l'air est communicatif et que rien, ni personne ni chose ne peut échapper à l'air, notre amour qui est air véritable investit toutes choses, et c'est avec justice qu'il veut être maître de tout et être aimé par tous. Lorsque l'amour n'est pas aimé, il sent que le souffle et la pulsation lui sont enlevés et que l'air n'a plus sa vertu communicative. Si la créature fait ma Volonté et qu'elle n'aime pas, on ne peut pas dire en fait qu'elle fait ma Volonté. Ce sera peut-être la Volonté de Dieu par circonstance, par nécessité, par moments, parce que seul l'amour divin possède la vertu unitive, celle qui unit et centralise toutes choses dans ma Divine Volonté pour former la vie. Il lui manque alors mon amour qui seul sait rendre et transmuer la créature en matériau adaptable afin de faire de cette créature la vie de la Divine Volonté. Sans l'amour, elle serait alors comme un objet dur qui ne peut recevoir aucune impression de l'Être suprême. Mon amour est comme un ciment qui remplit toutes les lésions du vouloir humain. Il le rend malléable pour lui donner la forme qu'il veut et graver sur lui le sceau de la vie divine. La volonté de Dieu et l'amour sont donc inséparables. Si tu veux faire ma Volonté, tu veux aimer, et si tu aimes, tu mettras en sûreté ma Volonté en toi. Ma Volonté et l'amour vont la main dans la main. Ma Volonté créée, et l'amour se prête comme matériau pour subir l'acte créateur et produire nos plus belles œuvres. Aussi, lorsque nous ne sommes pas aimés, nous entrons dans un délire. Nous sentons que nos bras sont brisés, que nos mains créatrices ne trouvent pas le matériau pour former notre vie dans la créature. C'est pourquoi en allant de pair et en nous aimant l'un l'autre, nous aimerons toujours et nous serons tous deux heureux. Si tu veux vivre dans mon Vouloir, je mettrai à ta disposition mon amour et tu auras en ton pouvoir l'amour héroïque et incessant qui ne dit jamais que c'est assez.

27 octobre 1935 - Comment la Divine Volonté descend dans l'acte humain et crée en lui sa vie palpitante. Comment elle souffre à l'avance le Purgatoire de la créature qui vit dans sa Volonté.

Je sens en moi le Vouloir suprême qui veut que je subisse dans mes petits actes la puissance de son acte divin. Il veut être appelé par la créature ; il ne veut pas agir en intrus ni entrer de force. Il veut que la créature le sache et que le vouloir humain embrasse le divin Vouloir et lui abandonne son poste pour se mettre à sa suite, et que l'âme se sente honorée que le Vouloir divin soit à l'œuvre dans son acte. Mon esprit se perdait et, oh ! combien de choses je comprenais sans trouver les mots pour les répéter. Et mon bien-aimé Jésus, toute bonté, me dit :

Ma bienheureuse fille, tu n'as pas encore compris ce que signifie ma Volonté à l'œuvre dans l'acte humain de la créature. Elle descend dans l'acte humain avec sa puissance créatrice, avec sa lumière et son luxe de grâces innombrables ; elle se déverse dans l'acte humain et use de sa puissance pour créer son acte en lui, et créer signifie qu'elle crée autant d'actes et en autant de fois qu'elle veut créer pour autant de créatures qui y sont disposées et peuvent recevoir cet acte de ma Volonté, lequel acte contient des prodiges inouïs de grâces, de lumière et d'amour ; il contient la vie palpitante et créatrice du divin Vouloir. C'est pourquoi, devant un acte si grand, mon Vouloir ne veut pas l'accomplir si la créature ne le sait pas, si elle-même ne le veut pas et ne languit pas après la Volonté créatrice d'un Vouloir si saint et si puissant. Quelle différence, ma fille, avec la créature qui fait le bien et prie parce qu'elle sent que c'est son devoir, que la nécessité le lui impose, ou encore parce qu'elle souffre ou qu'elle s'y sent obligée. Si bonne que soit la raison, ce sont toujours des actes humains qui n'ont pas la vertu de se multiplier à volonté, et qui ne possèdent pas la plénitude des biens, ni de la sainteté, ni de l'amour. Et il leur arrive d'être mêlés aux plus viles passions, car il leur manque la vertu créatrice qui crée le bien, qui sait et peut défaire elle-même tout ce qui n'appartient pas à sa sainteté. C'est ainsi que l'âme qui laisse ma Divine Volonté agir dans ses actes laisse le champ libre à la création continuelle et, oh ! comme ma Volonté se sent glorifiée et aimée de pouvoir créer ce qu'elle veut dans l'acte de la créature. Elle sent que sa souveraineté, son empire et sa royauté sont reconnus, aimés et respectés. Les cieux en tremblent et tous sont plongés dans un acte de profonde adoration lorsqu'ils voient ma Divine Volonté créer dans l'acte de la créature.

Oh ! si les créatures savaient ce que signifie la vie dans mon divin Vouloir, elles rivaliseraient entre elles pour vivre dans mon Vouloir qui serait peuplé des enfants de ma Volonté ; et comme la volonté humaine se sent incapable d'agir dans la mienne, elle ne ferait que suivre la continuité des actes du divin Vouloir ; et c'est la continuation des actes d'un bien qui forme l'ordre, l'harmonie et la diversité des beautés, qui constitue l'enchantement et la formation de la vie et du bien que l'on doit acquérir. Notre propre vie n'est-elle pas une répétition continuelle ? Nous aimons toujours, nous répétons la conservation de l'univers et nous maintenons ainsi l'ordre, l'harmonie et la vie de l'univers. Oh ! si nous ne la répétions pas toujours, ne serait-ce que pour un instant, on verrait le dérangement de toutes choses. Par conséquent, répète toujours dans ma Volonté tes petits refrains continuels, suis toujours ma Volonté dans tes actes pour répéter en toi son acte créateur et tu seras ainsi capable de former non seulement l'acte, mais la plénitude de sa vie.

Après quoi je pensais à tout ce qui concerne la Divine Volonté et je me demandais comment la créature peut parvenir à tant de choses, et mon doux Jésus reprit la parole et me dit :

Ma fille, tu dois savoir que dès l'instant où la créature décide véritablement de vouloir vivre dans ma Divine Volonté, et de ne jamais faire sa propre volonté, quel qu'en soit le prix, mon Fiat, avec un amour indescriptible, forme le germe de sa vie dans les profondeurs de l'âme, et cela avec une telle puissance et une telle sainteté que ce germe ne pousse pas avant d'avoir placé l'âme à son poste, en la libérant de ses faiblesses, de ses misères et de ses taches, s'il y en a. L'on peut dire que le Fiat forme à l'avance son Purgatoire en la purgeant de tout ce qui pourrait empêcher qu'une vie de Divine Volonté soit formée en elle, car ma Volonté et les péchés ne peuvent ni exister ni demeurer ensemble. Tout au

plus pourrait apparaître une faiblesse apparente que la lumière et la chaleur de mon Fiat purifient immédiatement. Mon Fiat conserve toujours en mains l'acte purificateur pour qu'il n'y ait dans l'âme aucun obstacle qui pourrait empêcher non seulement la croissance, mais le développement de ses actes dans l'acte de la créature. C'est pourquoi la première chose que fait ma Volonté est de lui enlever d'avance le Purgatoire, en faisant qu'il soit souffert d'avance, afin d'être plus libre de faire vivre l'âme en lui et de former sa vie comme il lui convient. C'est pourquoi si la créature devait mourir après un acte définitif et volontaire de vivre dans mon Vouloir, elle prendra son envol vers le ciel ; ou plutôt, c'est ma Volonté qui la portera en triomphe dans ses bras de lumière, comme une naissance, comme son cher enfant. Et s'il n'en était pas ainsi, on ne pourrait pas dire : Que votre Volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; ce serait une façon de parler, et non une réalité. Au ciel où elle règne, il n'y a ni péchés ni Purgatoire, et si ma Volonté règne dans la créature sur la terre, il ne peut y avoir ni péchés ni peur du Purgatoire. Mon Fiat sait comment tout purifier parce qu'il veut être seul à son poste pour régner et dominer.

4 novembre 1935 – La créature qui vit dans la Divine Volonté possède son Jésus de manière pérenne et il répète le miracle qu'il a opéré de se recevoir lui-même en instituant le très saint Sacrement.

Mon abandon continue dans le divin Vouloir, mais plus j'avance dans sa mer, plus je ressens le besoin de sa vie pour continuer à vivre et, après avoir reçu la Sainte Communion, je ressentais le besoin de l'aimer. Mais le pauvre rien que je suis n'avait pas assez d'amour pour aimer celui qui l'aime tant. Mon amour était si pauvre que j'avais honte devant l'amour de Jésus, si grand que l'on n'en voyait pas les limites ; et pourtant je voulais l'aimer. Et mon bien-aimé Jésus me dit pour me donner du courage :

Ma bienheureuse fille, ne t'accable pas, car pour celle qui vit dans ma Volonté le tout est dans le rien et en voulant m'aimer, elle m'aime avec mon amour. Je trouve en elle mon amour puissant, sage, attirant, immense, de sorte que ce rien de la créature m'entoure de tous côtés, et je me sens lié par son amour qui est semblable au mien et auquel je ne peux échapper. Elle me blesse et me contrôle au point de me rendre petit et je ressens le besoin de me reposer dans les bras de son amour. Mais ce n'est pas tout. La créature qui vit dans ma Volonté possède son Jésus de manière pérenne, car il possède la vertu de former, d'élever et de nourrir ma vie dans la créature, et en me recevant dans le Sacrement je trouve un autre Jésus, c'est-à-dire moi-même, que la créature aime, adore et remercie. Je peux dire que je répète le grand miracle que j'ai accompli en instituant le Sacrement de l'Eucharistie dans lequel je me communiquai à moi-même, c'est-à-dire ton Jésus qui recevait Jésus. C'était le plus grand honneur, la plus complète satisfaction, l'échange de l'héroïsme de mon amour que de me recevoir moi-même. Je possédais tout ce qui était dû à ma vie sacramentelle, un Dieu égal à Dieu lui-même. Je pouvais dire que ce que je lui donnais, elle me le redonnait. Or pour la créature qui vit dans ma Volonté, il est impossible de ne pas posséder son Jésus et c'est pourquoi en me recevant dans le Sacrement je peux dire : « Je vais me trouver moi-même dans la créature et je trouve ce que je veux, ma vie qui nous unit n'en forme qu'une seule, je trouve mon palais, je trouve l'amour qui m'aime toujours, je trouve la compensation du grand sacrifice de tout ce que je fais et souffre dans ma vie sacramentelle. » Mon amour excessif me porte avec une force irrésistible à répéter le miracle de me recevoir moi-même, mais cela ne m'est donné que dans la créature où règne ma Divine Volonté.

24 novembre 1935 – L'amour véritable appelle toujours celui qu'il aime et l'enclot en lui-même. Comment tout est voilé en dehors de la Divine Volonté. Exemple.

Mon pauvre esprit se trouve sous les vagues impétueuses du divin Vouloir, mais d'une impétuosité pacifique et heureuse qui fait que la pauvre créature se sent incapable de tout recevoir. Je suivais les actes du Fiat et j'en arrivais au point de la création de l'homme, et je pensais à tout l'amour

que le Seigneur devait avoir pour l'Adam innocent, avant le péché. Et mon bien-aimé Jésus me surprit et me dit :

Ma fille, aime-moi autant que cela est possible pour une créature. Adam était un composite d'amour et chacune de ses fibres aimait son Créateur. Il sentait la vie de son Créateur palpiter dans son cœur. L'amour véritable appelle à chaque instant celui qu'il aime, et en donnant sa vie avec son amour, il reprend pour sa propre vie celui qu'il aime. Lorsque ma Divine Volonté est aimée dans la créature, plus rien ne s'oppose à son empire ; elle règne et forme dans la créature son Royaume tant attendu. Lorsque la créature m'aime autant qu'elle le peut, il n'y a plus en elle aucun espace vide de Dieu. Elle me garde avec son amour au centre de son âme, de sorte que je ne peux ni sortir ni me libérer d'elle ; et si je pouvais sortir, ce que je ne pourrais jamais faire, elle me suivrait, car nous ne pouvons nous séparer l'un de l'autre puisque notre amour est le même. C'est pourquoi la créature qui m'aime peut dire en vérité : « J'ai fait la conquête de Celui qui m'a créée, je l'ai en moi, je le possède, il est tout à moi et personne ne peut me l'enlever. » Ma fille, l'amour en Adam avant le péché était parfait, total. Ma Volonté était sa vie de sorte qu'il la ressentait plus que sa propre vie. Lorsqu'il pécha, la vie de mon Fiat se retira et la lumière resta en lui, sans quoi il n'aurait pas pu vivre et serait retourné au néant. En le créant, nous avons agi comme un Père qui met ses biens et sa vie elle-même en commun avec son propre enfant. Adam a désobéi à son propre Père et s'est rebellé contre lui, et le Père a été contraint avec tristesse de le mettre à la porte de sa résidence, de ne plus lui laisser en commun la possession ni de ses biens ni de sa vie, mais son amour est si grand que bien que distant, il ne le laisse pas manquer des biens de première nécessité, parce qu'il sait que si le Père se retire, la vie de l'enfant est finie. C'est ce qu'a fait ma Divine Volonté. Elle a retiré sa vie, mais elle a laissé sa lumière en soutien et comme moyen nécessaire pour que son enfant ne périsse pas entièrement. Mais en retirant sa vie, toutes les choses et toutes les œuvres de Dieu ont été voilées pour l'homme. Ma Divine Volonté a voilé l'intelligence, la mémoire et la volonté de l'homme qui est resté comme ces pauvres mourants dont la pupille de l'œil recouverte d'un voile ne voit plus clairement la vie de la lumière. Ma Divinité elle-même en descendant du ciel sur la terre s'est voilée de mon Humanité. Oh ! si les créatures avaient possédé la vie de ma Volonté, elles m'auraient immédiatement reconnu parce que ma Volonté aurait révélé qui j'étais, et elles auraient immédiatement connu et aimé ce divin Vouloir en moi. Elles seraient venues en foule autour de moi et n'auraient pas pu se séparer de moi, reconnaissant sous l'apparence de leur chair le Verbe éternel, celui qui les aimait tant qu'il est venu comme l'un des leurs. Et je n'aurais pas eu besoin de me manifester moi-même, car ma Volonté en résidant en elles m'aurait révélé et je n'aurais pas été capable de me cacher. Il a fallu au contraire que je dise qui j'étais, et combien ne m'ont pas cru ? C'est pourquoi tout demeure voilé pour les créatures en qui ne règne pas ma Volonté. Les Sacrements eux-mêmes, que mieux qu'une nouvelle Création j'ai laissés avec tant d'amour dans mon Église, sont voilés pour elles. Combien de surprises, combien de secrets et de choses merveilleuses la créature dont la pupille est voilée ne peut ni comprendre, ni voir, ni goûter, d'autant plus que ce voile est le vouloir humain qui l'empêche de voir ces choses qui sont en elle-même. Mais en régnant dans les créatures, ma Volonté enlèvera ce voile et tout sera révélé. Les créatures verront alors les caresses que nous leur faisons à travers les choses créées, les baisers, les étreintes amoureuses qui sont en chaque chose créée et elles sentiront notre ardent battement de Cœur qui les aime. Elles verront notre vie couler dans les Sacrements pour se donner à elles continuellement, et elles ressentiront le besoin de se donner elles-mêmes à nous. Ce sera le grand prodige que ma Divine Volonté accomplira, de déchirer tous les voiles, de répandre des grâces inouïes, de prendre possession des âmes de telle sorte que personne ne pourra lui résister, et elle aura ainsi son Royaume sur la terre.

Jésus hâte-toi d'accomplir ce que tu dis et que tu veux, et ta Volonté sera faite sur la terre comme au Ciel.

LE LIVRE DU CIEL

Volume 34

2 décembre 1935 – Comment la Divine Volonté darde la créature pour y agir en actrice, former la noblesse divine et rendre inséparables Dieu et la créature. Exemple : le soleil.

Jésus mon roi d'amour et Maman ma divine Reine, oh ! tissez ma volonté dans la vôtre pour n'en faire qu'une seule, et enfermez-moi dans votre Cœur pour que je n'écrive rien en dehors de vous, mais tout dans le Cœur de mon Jésus et dans le sein de ma céleste Maman afin de pouvoir dire : « C'est Jésus qui écrit et c'est ma Maman qui me dicte les paroles. » Aidez-moi et donnez-moi la grâce de vaincre la grande répugnance que je ressens en commençant un autre tome, vous qui connaissez mon pauvre état. Je ressens le besoin d'être soutenue, fortifiée et renouvelée par la puissance de votre divin Fiat afin de pouvoir faire en toutes choses et toujours votre Divine Volonté.

Après quoi je me sentis immergée dans le divin Vouloir qui prit l'aspect d'un acteur afin de pouvoir entrer dans les plus intimes parties de mon âme et travailler en moi. J'étais surprise et mon doux Jésus, rendant visite à ma petite âme, toute bonté, me dit :

Ma bienheureuse fille, lorsque la créature agit est vit dans la Divine Volonté, notre Être suprême la darde continuellement de sa lumière. Il darde son esprit pour mettre en elle la noblesse des pensées divines de sorte que la créature ressent dans son intelligence, sa mémoire et sa volonté, la sainteté, le souvenir de son Créateur, l'amour, la Volonté de celui qui, agissant comme acteur, forme en elle l'ordre divin et la sagesse divine. Il darde de ses baisers de lumière la substance divine de son esprit, de sorte qu'en elle tout est noble, tout est saint, tout est sacré. Cet acteur de mon Vouloir, formant son siège dans l'intelligence créée, avec sa puissance et sa maîtrise, forme là son image. Il darde son cœur pour y former la noblesse de l'amour, des désirs, des affections, des battements de cœur ; il darde la bouche pour y former la noblesse des paroles ; il darde les œuvres et les pas et forme la sainteté des œuvres, la noblesse des pas. Il ne darde pas simplement l'âme, mais aussi le corps, et avec sa lumière il investit le sang et l'ennoblit, de sorte que la créature sent couler dans son sang et dans ses membres la plénitude, la sainteté, la substance de la divine noblesse. Cet acteur de ma Divine Volonté joue le rôle d'un insurpassable artisan pour transformer Dieu en créature et la créature en Dieu. Lorsque ma Volonté est arrivée à cela, l'acte le plus grand qu'elle puisse accomplir et qui est de former avec Dieu et la créature une vie unique, les rendant inséparables l'un de l'autre, ma Volonté se repose alors de son travail et ressent une grande joie parce qu'elle a conquis la créature, elle a formé en elle son œuvre et accompli sa Volonté. Ma Divine Volonté semble alors dire dans son enthousiasme d'amour : « J'ai tout accompli dans la créature, il ne me reste plus qu'à la posséder et à l'aimer. »

J'étais inquiète en entendant cela et mon aimable Jésus ajouta :

Ma fille, pourquoi douter ? Le soleil ne remplit-il pas lui aussi sa fonction lorsqu'il darde la fleur de sa lumière, lui donnant ainsi la substance de la couleur et du parfum, lorsqu'il darde le fruit pour lui infuser la douceur et le goût, lorsqu'il darde les plantes en communiquant à chacune la substance et les effets dont elle a besoin ? Si le soleil peut faire tout cela, ma Divine Volonté peut et sait faire mieux encore toutes choses ; et tout comme le soleil cherche la semence pour lui donner ce qu'il possède, ma Divine Volonté cherche les dispositions des créatures qui veulent vivre de ma Volonté pour les darder aussitôt et leur communiquer la substance et la noblesse divines afin de former et de faire grandir sa vie.

8 décembre 1935 – Prodiges de l'Immaculée Conception. Communication des droits divins. Comment Dieu ne fait rien sans sa céleste Mère.

Je faisais ma ronde dans les actes de la Divine Volonté, et arrivée à l'acte de la création de la Vierge immaculée par le Fiat omnipotent, je m'arrêtai et, oh ! quelle surprise de prodiges inouïs. L'enchantement du ciel, du soleil et de toute la Création ne peuvent s'y comparer et, oh ! combien ils demeurent inférieurs à la Reine souveraine. Et mon doux Jésus, me voyant si surprise, me dit :

Ma bienheureuse fille, tu dois savoir qu'il n'y a pas de beauté, de valeur ou de prodiges qui puissent se comparer à la Conception immaculée de cette céleste Créature. Mon Fiat omnipotent a fait d'elle une nouvelle Création, ô combien plus belle, plus prodigieuse que la première. Mon divin Vouloir n'a ni commencement ni fin, et le plus grand prodige était que cette Créature puisse renaître, non pas une seule fois, mais qu'elle grandisse à chaque instant, à chaque acte et à chaque prière, et dans cette croissance ma Volonté multipliait ses prodiges à l'infini. Nous avons créé l'univers de façon admirable et nous le maintenons sous l'empire de notre acte créateur et conservateur, sans rien lui ajouter. Mais dans cette Vierge, nous maintenons l'acte de création, de conservation et de croissance, et c'est le prodige des prodiges. La vie de notre Vouloir renaissait en elle, sa croissance continuait en chacun de ses actes et notre Fiat, afin de renaître en elle, s'est prononcé lui-même dans l'acte de sa Conception. Et la somptuosité, la sublimité, la hauteur, l'immensité et la puissance de notre acte étaient si grandes qu'elle prenait tout le monde dans le filet de son amour, sans rejeter personne. Tout le monde peut prendre le bien que possède notre Fiat, hormis ceux qui pourraient ne pas le vouloir. Notre Divinité, en voyant renaître notre Volonté dans cette sainte Créature lui partageait ses droits divins, de sorte qu'elle était maîtresse de notre amour, de notre puissance, de notre sagesse et de notre bonté, et Reine de notre Fiat. Elle nous ravissait par l'acte continuel de notre Vouloir et nous aimait tellement qu'elle en arrivait à nous aimer pour tous. Elle couvrait toutes les créatures, les cachait dans son amour et nous faisait ressentir l'écho de l'amour de tous et de chacun.

Oh ! combien nous nous sentons liés et emprisonnés par l'amour de cette très Sainte Vierge. D'autant plus qu'elle nous aimait, nous adorait, nous priait et agissait avec l'acte continuel de croissance de notre Fiat qu'elle possédait. Elle avait en elle-même son Créateur. Lorsqu'elle nous aimait ainsi, nous nous sentions absorbés en elle sans être capables de lui résister, car sa puissance était si grande qu'elle nous dominait et enfermait en elle-même notre très Sainte Trinité. Et nous l'aimions tellement que nous la laissions faire ce qu'elle voulait. Qui aurait eu le cœur de lui refuser quoi que ce soit ? Nous étions heureux de la satisfaire parce qu'une âme qui nous aime est notre bonheur, parce que nous ressentions l'écho et la joie de son bonheur ; et la créature qui possède la vie de notre Volonté est tout pour nous. C'est le grand prodige de celle qui possède la vie de notre Volonté que de participer au droit divin. La créature sent alors que son amour ne finit jamais, et cet amour est si grand qu'elle peut aimer pour tous et donner à tous de l'amour, car son acte continuel de croissance ne dit jamais à sa sainteté que cela suffit. D'autant plus que la Reine souveraine qui possède la vie de notre Volonté peut toujours nous donner, toujours nous parler, toujours nous tenir occupés, et nous avons toujours à lui donner et à lui communiquer nos secrets amoureux, si bien que nous ne faisons jamais rien sans elle. C'est en elle d'abord que nous les faisons sentir, puis nous les déposons dans son Cœur maternel et c'est de ce Cœur qu'ils descendent dans l'heureuse créature qui doit recevoir ce bien.

De sorte qu'il n'y a pas de grâce qui descende sur la terre, il n'y a pas de sainteté qui soit formée ni de pécheur qui se convertisse, il n'y a pas d'amour qui descende de notre trône qui n'aient d'abord été déposés dans son Cœur de mère qui forme la maturation de ce bien, le féconde de son amour. Elle l'enrichit de ses grâces et, si nécessaire, avec la vertu de ses souffrances, elle le dépose dans la créature qui doit le recevoir. Si bien que celle qui le reçoit ressent la divine Paternité et la Maternité de sa Mère céleste. Nous pouvons le faire sans elle, mais nous ne le voulons pas. Qui aurait le cœur de la mettre de côté ? Notre amour, notre sagesse infinie, notre Fiat lui-même nous l'imposent, et ne nous laissent rien faire qui ne descende d'abord à travers elle.

Tu vois par conséquent jusqu'où va notre amour pour celle qui vit de la Divine Volonté - jusqu'à ne rien vouloir faire sans elle. Elle est l'harmonie de notre sagesse infinie qui tourne toujours autour de nous comme tourne la Création de l'univers, et en tournant, ils fécondent la terre et maintiennent la vie naturelle de toutes les créatures. Ainsi, cette Création nouvelle de la Conception de la Dame immaculée tourne toujours autour de Dieu et Dieu tourne toujours autour d'elle, et ils maintiennent la fécondité du bien, ils forment la sainteté des âmes et le rappel des créatures vers Dieu.

15 décembre 1935 - Comment l'amour véritable veut se faire connaître, se répandre, courir et voler à la recherche de celle qu'il aime parce qu'il sent le besoin d'être aimé en retour. Puissance de l'acte créatif que reçoit la créature en tournant dans la Création.

Mon pauvre esprit est toujours transporté dans la mer de la Divine Volonté qui lui rend présent et comme en acte tout ce qu'elle a fait par amour pour les créatures, et elle attend ardemment que les créatures reconnaissent ce qu'elle a fait, combien elle les a aimées, et de pouvoir leur dire dans leurs actes : nous les faisons ensemble, nous ne travaillons plus seule, si bien que ce que j'ai fait, tu le fais aussi, et que nous pouvons dire avec un amour égal que nous nous sommes aimées. Comme il est beau de pouvoir se dire l'une à l'autre, tu m'as aimée et je t'ai aimée. C'est la compensation des œuvres les plus grandes et des plus douloureux sacrifices.

Mon esprit tournait dans la Création, dans l'acte où le Fiat omnipotent se prononçait, créait et étendait le ciel azuré, et mon éternel amour, mon doux Jésus, se réjouissait de m'avoir avec lui dans cet acte pour lui tenir compagnie et, en me gardant, il me dit :

Ma bonne fille, aimer et ne pas se faire connaître est contraire à la nature de l'amour véritable parce que l'amour vrai veut se répandre, courir et voler à la recherche de celle qu'il aime. Et après l'avoir trouvée, s'il l'enferme et la cache dans son amour pour la transformer en ses propres flammes, il veut trouver en elle son même amour, ses mêmes œuvres accomplies par amour par celle qu'il aime. Et comme la créature ne peut jamais faire ce que nous faisons pour elle, notre amour appelle la créature, la cache dans son propre amour, et la fait agir avec notre acte créatif et conservateur, de sorte que la créature peut dire en réalité : « Je t'ai aimé. Ce que tu as fait pour moi, je l'ai fait aussi pour toi.» Et nous nous sentons réellement aimés en retour avec notre même amour et nos mêmes œuvres.

Tu dois savoir que lorsque la créature s'élève elle-même avec sa volonté dans la nôtre, dans les choses que nous avons créées, notre Être suprême renouvelle en elle l'acte créatif, et, oh ! les merveilles de grâce, de sainteté, de soleils dans son âme que nous accomplissons. Notre acte fait ses délices de se répéter lui-même et lorsque la créature tourne dans les choses créées, notre amour veut se faire connaître, il veut lui faire toucher de la main combien nous l'aimons, et il répète en elle notre acte créatif qui n'est jamais sujet à s'interrompre, de sorte qu'elle ressent toute la force de notre amour, la puissance de nos œuvres ; et saisie de stupeur, elle nous aime avec la force créatrice que nous avons infusée en elle. Et, oh ! quelle satisfaction de nous voir connus et aimés par celle que nous aimons tant.

Si nous avons créé tant de choses, c'est que nous attendions la créature pour lui faire connaître combien nous l'aimons et lui donner en chaque chose créée la potentialité de notre amour afin de nous faire aimer. L'amour, lorsqu'il n'est pas connu, est malheureux, et lorsqu'il n'est pas retourné par celle qu'il aime, il se sent entravé dans son action, sa vie se perd et ses plus belles œuvres tombent dans l'oubli. Mais lorsque l'amour est connu et aimé, sa vie multiplie notre acte créateur dans la créature afin d'être aimé comme nous l'aimons. Son action est libre, il peut voler vers la créature bien-aimée, la presser sur son sein pour l'aimer et nous faire aimer par elle, et notre amour ressent le bonheur de l'amour qu'elle nous apporte.

Par conséquent, il n'y a pas de plus grand honneur que la créature puisse nous rendre que de venir dans notre Divine Volonté. Lorsque nous la voyons arriver, nous mettons à sa disposition toute la

Création qui lui appartient parce que c'est pour elle que tout a été fait. Et en tournant dans chaque chose créée, elle trouve notre puissance créatrice qui l'investit et lui communique notre amour qui est en chaque chose créée. Et elle peut nous aimer avec notre force créatrice qui s'élève. Elle peut nous aimer comme elle le veut et autant qu'elle le veut, et c'est ainsi que l'amour du Créateur et de la créature échangent un baiser. L'un se repose dans l'autre et ils ressentent tous deux la satisfaction de l'amour en vérité. Oh ! combien est belle la compagnie de celle qui nous aime. Notre satisfaction est si grande que notre amour s'élève et invente des œuvres plus belles encore, des industries d'amour pour aimer et nous faire aimer.

29 décembre 1935 - Le poste royal de la créature dans l'union de la Divine Unité. Comment elle demeure unie en lui et peut former les plus rares beautés et l'enchantement de son propre Créateur.

Je suis entre les bras du divin Fiat qui attire tellement que mon petit rien se trouve perdu dans le Tout, et bien que perdu, il sent que sa vie est soutenue, nourrie et ravivée par le Tout ; et si je voulais m'en retirer, ce serait impossible parce que je ne trouverais même pas un trou où me réfugier sans y retrouver mon Tout, et mon petit rien n'aurait plus de vie. Je sentais que le divin Vouloir soufflait sur mon rien et me faisait sentir sa vie, son amour et sa puissance, mais alors que mon esprit nageait dans le Tout et dans son interminable lumière, mon bien-aimé Jésus rendit visite à ma petite âme et, toute bonté, il me dit :

Ma petite fille de ma Volonté, comme il est surprenant, merveilleux et sublime de travailler dans mon divin Vouloir. Lorsque la créature accomplit son acte en lui, cet acte est débarrassé de ce qu'il a d'humain et il acquiert l'union de l'unité de l'acte divin. La créature occupe alors son poste royal, son acte est dans l'unité de notre acte unique, et si elle aime, elle aime dans notre unité ; si elle nous adore, si elle nous bénit, si elle nous comprend, c'est à l'intérieur de notre unité ; elle ne voit, ne fait et ne sent rien en dehors de nous. Tout se passe à l'intérieur de notre Être divin et elle peut dire : « Je ne connais, je n'aime et je ne veux rien d'autre que le divin Vouloir, et que son unité me maintienne enclose en lui. »

Le plus grand bonheur, la grâce la plus sublime pour la créature, la gloire, le plus grand honneur pour nous est de posséder la volonté humaine et son acte dans notre unité, et sais-tu pourquoi ? Parce que nous pouvons alors donner de l'amour quand nous le voulons et nous faire aimer quand nous le désirons. Nous pouvons l'enrichir de grâce, de sainteté et de beauté, et nous sentir ravis par les biens et la beauté que nous avons infusés en elle. Nous pouvons aimer cette créature, confier le Tout au rien, puisqu'elle contient ce qui est à nous, et elle sentira la puissance et l'amour qui la rendront capable de défendre le Tout. Nous nous sentons en sécurité dans ce rien parce que nous lui avons accordé nos armes pour nous mettre en sécurité et nous défendre.

Mais ce n'est pas tout. Tout ce que peut faire la créature, les actions naturelles, les actes les plus indifférents, les paroles, les œuvres, les pas, tous ces actes possédant notre unité sont unis aux nôtres, symbole du soleil qui avec les effets de sa lumière forme la beauté, les floraisons, l'enchantement de toute la Création. Revêtu de la lumière de mon Fiat, tout devient son effet. L'acte et la Volonté sont un, mais les effets sont innombrables qui peuvent former les plus rares beautés et l'enchantement le plus séduisant pour celui qui l'a créée et qui la possède dans son Unité.

Ma fille, notre Être suprême possède un acte unique, si bien que dans toute la Création chaque créature n'est rien d'autre que l'effet de l'unité de notre acte de sorte qu'en s'unissant la volonté humaine devienne notre effet continuel. Et sais-tu ce que signifie cet effet ? : lui donner toujours et toujours recevoir de la créature.

Je demeurais stupéfaite et fixée dans le divin Vouloir, et je comprenais tant de choses sur cette union dans l'unité divine. Elle enfermait toute la Création, et toutes les créatures étaient encloses dans

cette unité, soutenues et unies dans cette unité qui soutient et donne vie à toutes choses. Et je regardais le ciel avec toutes ses lumières et sa beauté qui possédait toute la variété des couleurs dans la voûte azurée. Et ces lumières si nombreuses faisaient cependant une unité qui pénétrait les cieux et descendait dans les profondeurs pour donner à tous la lumière sans jamais s'arrêter. Et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, ces lumières sont les merveilles des actes accomplis dans mon divin Vouloir. Comme elles sont belles ; elles portent l'empreinte de leur Créateur.

5 janvier 1936 - Celle qui vit dans le divin Vouloir forme la petite vie de la Divine Volonté dans la créature. Comment elle devient aimée par Dieu d'un amour nouveau et redoublé.

Ma pauvre et petite volonté ressent le besoin extrême du divin Vouloir. Sans lui, je suis dans le jeûne, sans force, sans chaleur et sans vie. Je sens la mort à chaque instant parce qu'il n'y a personne d'autre pour me nourrir de sa vie. C'est pourquoi je répète : « J'ai faim. Viens ô Divine Volonté me donner ta vie et me rassasier de toi, sinon je vais mourir. » Je délirais en voulant sentir en moi la plénitude de la Divine Volonté lorsque mon doux Jésus, répétant en moi sa brève visite, toute bonté, me dit :

Ma bienheureuse fille, ton délire, ta faim, ton besoin extrême de vouloir sentir la vie de ma Volonté à chaque instant sont pour moi des blessures au Cœur, des larmes d'amour qui me forcent à courir, à voler vers toi pour faire grandir en toi la vie de ma Volonté. Tu dois savoir que lorsque la créature veut faire ma Volonté pour qu'elle vive et émette ses actes dans la créature, elle appelle son Créateur qui se sent appelé par la puissance de son propre Vouloir dans la créature, ce qu'il ne peut refuser ni retarder le moindrement. Au contraire, comme nous ne nous laissons jamais vaincre en amour, dès que nous voyons qu'elle va nous appeler, nous ne lui en laissons pas le temps, nous l'appelons et elle accourt dans notre Être divin comme en son propre centre, elle se jette dans nos bras et nous la pressons contre nous pour la transformer en nous, dans un accord parfait entre Créateur et créature. Et notre enthousiasme d'amour est si grand que nous l'aimons d'un amour nouveau et redoublé. Mais ce n'est pas assez ; nous lui donnons une communication avec notre Être suprême afin de nous faire aimer par elle d'un amour nouveau et redoublé, et si tu savais ce que signifie être aimé par Dieu d'un amour nouveau et redoublé, et pouvoir aimer d'un amour nouveau et redoublé. Ces merveilles et ces prodiges n'existent que dans notre Divine Volonté. Dieu s'aime lui-même dans la créature, tout est sien. Il n'est donc pas étonnant qu'il mette en œuvre son amour toujours nouveau, le redouble 100 fois et autant qu'il veut, et qu'il accorde une grâce à la créature afin qu'elle puisse l'aimer avec son propre amour. S'il n'en était pas ainsi, la disparité serait grande entre celui qui peut aimer et celle qui ne peut pas aimer, et la pauvre créature resterait humble, anéantie, sans élan et sans union d'amour avec son Créateur. Et lorsque deux êtres ne peuvent pas s'aimer d'un même amour, cette inégalité produit de la tristesse, alors que notre Volonté est Unité et qu'elle donne librement son amour à la créature pour qu'elle puisse aimer. Elle lui donne sa sainteté pour la rendre sainte, sa sagesse pour se faire connaître ; il n'est rien que ma Volonté possède et qu'elle ne lui donnerait pas. D'autant plus qu'en vivant dans notre Fiat, en mettant de côté sa volonté pour donner vie à la nôtre dans ses actes, la créature a formé en elle la petite vie de notre Vouloir qui demande à grandir, et il suffit d'un acte de plus dans mon Vouloir pour qu'il grandisse, d'un soupir pour satisfaire la faim, d'un désir entier pour que mon Vouloir accoure dans tout son être et forme la nourriture suffisante pour que la créature se sente satisfaite avec tout ce qui appartient à son Créateur. La plus grande attention est nécessaire et ma Volonté fera tout ce qu'il faut pour former sa vie dans la créature.

22 janvier 1936 - Celle qui vit dans la Divine Volonté forme le théâtre des œuvres de son Créateur et répète en elle-même la scène émouvante de la Rédemption.

Je faisais ma ronde dans les actes de la Divine Volonté et cherchais à revêtir de mon amour le ciel, le soleil et toute la Création. J'arrivais dans les actes de la Rédemption et mon doux Jésus a enclos ses actes en moi et répété les scènes les plus émouvantes pour me rendre mon petit amour. J'étais surprise et mon bien-aimé Jésus, toute tendresse et tout amour, me dit :

Ma bonne fille, fille de ma Volonté, tu dois savoir que mon amour est si grand que pour m'en libérer je veux répéter mes œuvres ; mais en qui puis-je le faire ? En qui puis-je trouver la place où les enclore pour me sentir aimé ? En celle qui vit dans ma Volonté. Lorsque la créature fait sa tournée dans mes œuvres afin de les connaître, de les aimer et de les appeler, elle les reproduit en elle et forme ainsi le théâtre de nos œuvres, et combien de scènes émouvantes. Voilà le ciel qui s'étend, le soleil qui se lève dans toute sa majesté, la mer qui murmure et forme ses vagues comme pour inonder d'amour son Créateur ; voilà maintenant que la créature forme les champs de fleurs les plus belles en leur faisant nous dire son petit refrain : « Je vous aime, je vous glorifie, je vous adore, et que votre Fiat vienne régner sur la terre. » Il n'y a pas un être que la créature n'appelle en elle-même pour nous répéter sa petite histoire : « Je vous aime, je vous aime. » Ma fille, notre amour n'est pas satisfait s'il ne peut tout donner et répéter nos œuvres en celle qui vit dans notre Volonté.

Mais ce n'est pas tout, et tu le sens. En tournant dans les œuvres de la Création, elle répète mes œuvres et c'est mon très grand plaisir et délice d'assister aux très splendides scènes de la Création dans la créature, et lorsqu'elle tourne dans les actes de la Rédemption pour les faire siens, je répète ma vie. De sorte que je répète ma Conception, ma Naissance durant laquelle les Anges répètent le gloire au Ciel et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, et si l'ingratitude humaine m'oblige à pleurer, je pleure en elle parce que je sais que mes larmes seront payées de retour et ornées de son « Je vous aime ». C'est pourquoi je passe pour répéter ma vie, mes pas, mes leçons, et lorsqu'ils me renouvellent les coups, les souffrances, la Crucifixion et la mort, je ne souffre jamais en dehors de cette créature, mais je vais en elle pour endurer mes souffrances, la croix et la mort parce qu'elle ne me laissera pas seul, qu'elle prendra part à mes souffrances et restera crucifiée avec moi, et me donnera sa vie en échange de ma mort.

C'est ainsi que dans celle qui vit dans ma Volonté je trouve le théâtre de ma vie, les scènes émouvantes de mon enfance et de ma Passion ; je trouve les cieux qui me parlent, les soleils qui m'aiment, les vents qui gémissent d'amour pour moi, bref, toutes les choses créées réunies pour me dire un petit mot, un « Je vous aime », un témoignage de reconnaissance. Mais qui les fait parler ? Qui prend la voix de toutes choses ? Celle qui vit dans ma Volonté. Ma Volonté la transforme au point qu'il n'y a pas d'amour qu'elle ne donne ni d'œuvre que ma Volonté ne puisse répéter en elle. Ces créatures peuvent par conséquent se dire les vies de ma Volonté et les répétitrices des œuvres de leur Créateur.

1er mars 1926 – Les prodiges de l'Incarnation du Verbe divin. Comment les Cieux en sont étonnés et les Anges en restent muets. Les prodiges de l'œuvre de la Divine Volonté dans la créature. La divine Trinité appelée en conseil. Comment Dieu en la créant place une dose de son amour dans la créature.

Je subis la privation de mon doux Jésus et je me sens accablée comme si ma vie voulait s'arrêter. Mais le divin Vouloir triomphe de mon petit être en se levant dans mon âme et il m'appelle à vivre ma journée dans sa Volonté. J'ai l'impression que lorsque je me sens mourir sans mourir, il forme sa victoire et son triomphe, et que sa vie surgit plus belle par-dessus ma volonté mourante, pleine de majesté et d'un amour redoublé. Oh ! Divine Volonté, combien tu m'aimes ! Tu me fais ressentir la mort afin de mieux centraliser ta vie en moi.

Après quoi je continuai ma journée dans ses actes divins, et arrivée à l'Incarnation du Verbe l'amour était si grand que je me sentais brûlée et consumée dans ses flammes divines. Et Jésus, mon très grand bien, noyé dans ses flammes d'amour, me dit :

Ma bienheureuse fille, mon amour était si grand en m'incarnant dans le sein de ma céleste Mère que le ciel et la terre ne pouvaient pas le contenir. L'acte de mon Incarnation s'est produit en un acte unique d'amour si intense, si fort et si grand, qu'il était plus que suffisant pour brûler d'amour toutes choses. Tu dois savoir qu'avant de m'incarner, mon céleste Père regarda en lui-même, et incapable de contenir l'enthousiasme de son amour, il déversa des mers et des torrents d'amour. Dans cet enthousiasme d'amour, il regarda son Fils, je me retrouvai dans ces mêmes flammes d'amour et je me commandai à moi-même de pouvoir m'incarner. C'est cela que je voulais, et dans un élan d'amour, sans quitter mon Père ni le Saint-Esprit, le grand prodige de l'Incarnation s'est produit. Je restai avec mon Père tout en descendant en même temps dans le sein de ma Mère. Les Trois Personnes Divines étaient inséparables et par conséquent je pouvais dire : Je restai au ciel et descendis sur terre, et le Père et le Saint-Esprit sont descendus avec moi sur terre et ils restaient au ciel. Il y avait dans cet acte si grand de notre Être divin un tel débordement d'amour que les Cieux en demeuraient stupéfaits et les Anges surpris et muets, tous blessés dans nos flammes d'amour. L'Incarnation n'était rien d'autre qu'un acte de notre Divine Volonté. Y a-t-il une chose que notre Volonté ne puisse faire ? Par sa puissance et son amour infini, elle parvient même à opérer ce prodige inouï, encore inconnu, de nous faire demeurer au Ciel et de descendre dans la prison du sein maternel. C'est ce que voulait notre Volonté, et c'est ce qui fut.

Ma fille, chaque fois que l'âme veut faire notre Volonté, mon Père céleste regarde premièrement en lui-même, appelle en conseil la sacro-sainte Trinité afin de remplir cet acte de notre Volonté de tous les biens possibles et imaginables. Il la fait ensuite sortir de lui-même et fait investir la créature par cette Volonté agissante, communicante et transformante ; et tout comme dans l'Incarnation les Trois Personnes divines sont restées au Ciel et descendues dans le sein de la Vierge immaculée, ma Volonté, par sa puissance, transporte avec elle dans son acte coopératif la divine Trinité dans la créature tout en la laissant au Ciel, et elle forme alors dans la volonté humaine son acte divin.

Qui pourra dire les merveilles encloses dans cet acte de notre Volonté ? Notre amour s'élève et se diffuse au point de ne plus trouver où se mettre, et lorsqu'il a tout rempli, il se retire en notre source, et notre sainteté se sent honorée par l'acte divin de notre Volonté à l'œuvre dans la créature, et elle se répand en grâces surprenantes afin de communiquer sa sainteté à toutes les créatures. Ce sont des prodiges inimaginables que ma Volonté accomplit lorsque la créature l'appelle à travailler en elle. Par conséquent, fais tout disparaître dans ma Volonté. Nous mettrons tout en ton pouvoir et tu seras capable de tout nous donner, même nous-mêmes.

Après quoi je sentais ma petite intelligence si remplie de la Divine Volonté qu'elle ne pouvait la contenir. Je poursuivis ma ronde dans ses actes divins et j'arrivai à l'acte où la Reine immaculée fut conçue. Je comprenais comment l'Être suprême, avant de l'appeler à la vie, déversa en elle tant d'amour qu'elle ressentait le besoin d'aimer son Créateur et avait en elle-même cet amour qu'elle exprimait. J'étais surprise et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma fille, ne sois pas surprise. Lorsque nous donnons le jour à une créature, nous lui accordons toujours en la créant une dose d'amour. Nous lui accordons ainsi sa part de notre divine Substance et, selon les desseins que nous formons sur elle, nous augmentons la dose de notre amour. Si bien que chaque créature possède en elle-même une particule de la substance de l'Amour divin. Autrement, comment pourrait-elle nous aimer si nous n'avions pas sorti ce qui vient de nous pour nous faire aimer ? Ce serait demander à quelqu'un ce qu'il ne possède pas. Nous savons déjà que la créature ne possède rien par elle-même ; par conséquent, nous devons enclore comme en un sanctuaire notre amour et notre Volonté pour lui demander de nous aimer et de faire notre Vouloir. Et si nous le demandons, c'est

parce que nous savons qu'elle a en son pouvoir notre amour et notre Vouloir que nous avons nous-mêmes placés dans les profondeurs de son âme. Si la créature nous aime, cette dose de notre amour surgit, est magnifiée, et la créature ressent le besoin de nous aimer plus puissamment et de vivre de la Volonté de son Créateur. Si elle ne nous aime pas, cet amour ne grandit pas et les faiblesses humaines, les passions, forment la cendre de notre amour, au point que la créature en arrive à ne plus ressentir le besoin de nous aimer. La cendre a recouvert et étouffé notre Feu divin, et bien que le feu existe, elle ne le sent pas. Alors que chaque fois que la créature nous aime, elle ne fait rien d'autre que souffler pour chasser la cendre afin de sentir le feu qui brûle en son sein. Ce feu deviendra si grand qu'elle ne sera plus capable de vivre sans nous aimer.

Ma fille, dès le premier instant de sa conception, la Reine immaculée, comme elle sentait en elle plus que sa propre vie l'amour de son Créateur et notre Volonté agissante, nous aimait tellement qu'elle ne perdait pas un seul instant sans nous aimer et magnifiait et ainsi cette dose d'amour au point de pouvoir nous aimer pour toutes les créatures, de donner de l'amour à toutes, et d'aimer chacune d'elle toujours et sans jamais cesser. Tu dois savoir que notre amour est si grand qu'en plaçant cette dose d'amour dans la créature nous mettons en elle une semence de bonheur, car le vrai bonheur doit occuper son poste royal dans l'âme. Le bonheur qui ne réside pas dans l'âme ne peut pas être appelé un bonheur véritable. C'est un vent impétueux qui remplit la pauvre créature d'amertume, se disperse bientôt en laissant des traces converties en épines qui la rendent amère. Il n'en est pas ainsi pour le bonheur que nous plaçons à l'intérieur de l'âme. Il est durable et grandit toujours, il se félicite et il nous félicite. La créature qui n'aime pas ne peut jamais être heureuse, celle qui n'aime pas ne peut jamais avoir aucun dessein ni aucun intérêt pour achever une œuvre ni sentir l'héroïsme de faire du bien à quelqu'un ; le sacrifice qui donne à l'amour les plus merveilleuses teintes n'existe pas pour elle.

C'est pourquoi la très Sainte Vierge possédait la mer de bonheur, car elle avait autant de vies d'amour que de créatures existantes. De plus, en ne faisant jamais sa volonté et toujours la mienne, elle formait autant de vies de ma Volonté en elle, de sorte qu'elle peut donner à chaque créature une vie d'amour et une vie de divin Vouloir. Il est donc juste qu'elle soit Reine de l'amour et Reine de la Volonté suprême. C'est pourquoi la Reine souveraine aime et désire avec ardeur faire sortir ces vies pour les déposer dans les créatures et former le Royaume de pur amour et le Royaume de notre Volonté. Elle atteindra ainsi le point maximum d'amour pour son Créateur, et le point maximum d'amour et de bienfaits pour les créatures.

21 avril 1936 - Étalage divin pour celle qui vit dans sa Volonté ; comment il la rend participante de ses œuvres. Comment il veut toujours donner et œuvrer avec la créature.

Je suis toujours dans la mer du divin Vouloir où je trouve force, paix et amour, car en voyant ma petitesse et que je ne suis bonne à rien, la Divinité qui m'aime tant met sa Volonté à l'œuvre dans ma petitesse, arme de sa sainteté, sa sagesse, sa bonté et sa force la lumière qui m'entoure pour que sa Volonté trouve en moi ses divines qualités afin de pouvoir faire agir en moi son acte. C'est elle qui vient donner la grâce à la créature pour la faire œuvrer en elle. Après quoi je suivis les actes de la Divine Volonté qui me portait dans ses bras, me soutenait, s'insufflait en moi pour me faire recevoir la participation de ses actes. J'arrivai dans l'acte de la Conception de la Vierge et je me trouvai dans le petit Cœur de la Vierge conçue. Mon Dieu, je ne sais plus quoi dire, je ne sais plus comment continuer, mais mon doux Jésus, me faisant comprendre, m'a dit :

Bienheureuse fille de mon Vouloir, tu as raison, tu es inondée par les vagues de mon Vouloir, tu te noies et ta petite capacité reste perdue et a besoin de ton Jésus afin de mieux expliquer ce que tu vois, mais que tu ne sais pas comment le dire. Sache, ma fille, que notre amour est si grand pour celles qui veulent vivre et qui vivent dans notre divin Vouloir que nous les rendons participantes de toutes nos œuvres dans la mesure où cela est possible pour une créature et en lui donnant le mérite de nos œuvres

divines. Lorsque la créature entre dans notre Volonté, celle-ci met en action son œuvre divine comme si elle agissait en cet instant même, et en unissant la créature à son acte, elle lui fait voir les prodiges de son œuvre, elle confirme la créature dans le bien et lui fait sentir la vie nouvelle de son acte ; tu as vu la conception de la Reine souveraine et en étant dans ma volonté tu t'es vue toi-même conçue dans son sein maternel. Tu vois combien grande est la différence pour celle qui vit dans ma Volonté et les prodiges inouïs de l'Immaculée Conception. Ma Volonté qui animait cette conception, et à laquelle personne ne peut échapper, appelait toutes les créatures à être présentes afin qu'elles puissent rester conçues dans son sein virginal et recevoir sa Maternité, son aide, sa défense, et trouver le refuge et le soutien de cette céleste Mère.

Celle qui vit dans notre Vouloir se trouve dans l'acte qui conçoit. Elle est la fille dont la volonté cherche spontanément sa Mère et elle prend place, enclose dans le sein maternel, afin que la céleste Reine soit sa Mère. Cette créature aura part aux richesses de la Reine souveraine, à ses mérites, à son amour. Elle sentira en elle la noblesse et la sainteté de cette Reine parce qu'elle sait à qui elles appartiennent. Et Dieu la rendra participante des biens infinis et de l'amour exubérant présents à la Conception de cette sainte Créature. Ainsi, lorsque la créature recherche nos œuvres et les appelle dans notre Volonté pour les connaître et les aimer, nous mettons notre Volonté au centre de ses actes et nous lui faisons ressentir tout notre amour, la puissance de notre force créatrice ; et la petitesse de la créature est comblée au point de ne plus pouvoir en contenir davantage.

Ma fille, il nous serait impossible de ne pas faire participante de nos œuvres celle qui vit dans notre Volonté, et ce ne serait pas non plus notre amour véritable parce que nous possédons par nature la force communicative et nous voulons communiquer à tous nos biens divins. Ce sont les créatures qui les rejettent, mais pour celle qui vit dans notre Vouloir, nous nous manifestons en communiquant nos biens ; nous ne trouvons en elle aucune opposition, sinon nous empêcherions d'agir notre Être divin. Mais c'est notre bonheur à nous d'aimer, de donner en abondance à nos créatures bien-aimées.

Tu vois maintenant la grande différence qui existe pour celle qui vit dans notre Volonté. Les autres créatures se trouvent dans nos œuvres, dans la Conception de la Sainte Vierge, dans l'Incarnation du Verbe, dans mes souffrances, dans ma mort et même dans ma Résurrection, mais elles s'y trouvent en vertu de notre puissance et de notre immensité, je dirais presque par nécessité et non par amour, ni parce qu'elles connaissent nos biens ou parce qu'elles aiment faire en eux leur séjour pour y trouver leur joie ; en fait, c'est parce que rien ne peut échapper à notre Être divin. Alors que la créature qui vit dans notre Volonté recherche nos œuvres, les connaît, les aime et les apprécie ; elle vient prendre sa place en elles, et elle aime et travaille avec nous. C'est pourquoi elle en est participante, et acquiert des connaissances et un amour nouveaux. Tandis que les autres ne connaissent pas nos œuvres, ne nous aiment pas et n'ont pas un mot à nous dire. On pourrait dire qu'elles encombrent notre immensité, et souvent pour nous offenser.

C'est par conséquent notre ardent désir que l'âme vive dans notre Vouloir. Nous avons toujours quelque chose à faire avec elle et à lui donner. Elle se tient toujours avec nous, un acte en appelle un autre et nous nous connaissons bien. Notre Volonté nous la fait connaître et aimer et forme ainsi l'union éternelle de la créature dans notre Volonté.

20 mai 1936 - Différence entre celle qui appelle la Divine Volonté dans ses actes et celle qui accomplit de bonnes œuvres sans elle. L'Ascension ; comment il monta aux Cieux et resta sur la terre.

Mon pauvre esprit continuait à tourner dans les actes de la Divine Volonté et je me disais : Quelle différence y a-t-il entre celle qui appelle la Divine Volonté dans ses actes et celle qui fait de bonnes œuvres sans l'avoir appelée ? Et mon doux Jésus me fit sa petite visite et me dit :

Ma fille, il n'y a pas de comparaison possible entre l'une et l'autre. La première, en appelant ma Volonté dans ses actes, se débarrasse de ce qui est humain et elle forme le vide dans son vouloir humain pour faire de la place au mien. Mon Vouloir embellit, sanctifie, forme sa lumière dans ce vide avant de prononcer son Fiat créateur, et il appelle à la vie son œuvre divine dans cette œuvre humaine. Et la créature non seulement participe à cet acte, mais elle devient propriétaire de l'acte divin qui possède la puissance, l'immensité, la sainteté et la valeur divine qui sont inépuisables. C'est pourquoi dans celle qui vit dans notre Vouloir, nous nous trouvons nous-mêmes avec nos actes qui nous honorent et nous couronnent.

Par contre, en celles qui font de bonnes œuvres sans être animées par notre Vouloir, ce n'est pas nous-mêmes que nous trouvons, mais l'acte fini de la créature, et comme nous ne trouvons rien de nous dans ce qu'elles font nous leur donnons le mérite comme paiement, mais ce paiement n'est pas la propriété qu'elles peuvent toujours produire. C'est pourquoi ces créatures symbolisent celles qui vivent au jour le jour et difficilement avec le paiement qu'elles reçoivent. Mais elles ne deviennent jamais riches, elles ressentent toujours le besoin d'être payées pour leurs œuvres afin de pouvoir vivre. Et si elles ne travaillent pas, elles courent le risque de mourir de faim, c'est-à-dire de ne pas avoir la satisfaction du bien, la vie des vertus, mais la sordide misère des passions.

Au contraire, pour celle qui vit dans notre Vouloir, tout est abondance. Nous lui disons nous-mêmes : prends ce que tu veux et autant que tu peux prendre. Nous mettons à ta disposition nos richesses, notre lumière, notre sainteté et notre amour parce que ce qui est à nous et à toi et ce qui est à toi est à nous. Il ne nous reste plus qu'à vivre et à travailler ensemble.

Après quoi j'accompagnai l'Ascension de Jésus au ciel. Comme il était beau, toute majesté, entouré de la plus brillante lumière qui ravissait et captivait les cœurs. Et mon doux Jésus, toute bonté et tout amour, me dit :

Ma bienheureuse fille, il n'est rien dans ma vie qui ne symbolise le Royaume de ma Divine Volonté. En ce jour de mon Ascension, je me sentais victorieux et triomphant ; mes souffrances étaient terminées et je les laissais parmi mes enfants sur la terre pour les aider et les soutenir, comme un refuge où se cacher dans leurs propres souffrances et s'inspirer de mon héroïsme dans leurs sacrifices. Je peux dire que j'ai laissé mes souffrances, mes exemples et ma vie elle-même comme une semence qui grandit pour former le Royaume de ma Divine Volonté. De sorte que je partais et restais en même temps. Je restais en vertu de mes souffrances, je restais dans leur cœur pour être aimé, et après que ma très sainte Humanité fut montée au ciel, je me sentais davantage pressé par le lien de la famille humaine. Et comme je n'aurais pas été adapté pour recevoir l'amour de mes enfants et de mes frères que je laissais sur la terre, je suis resté dans le Très Saint Sacrement afin de pouvoir toujours me donner à eux et qu'ils puissent me recevoir continuellement pour trouver le repos, le soulagement et le remède à tous leurs besoins. Nos œuvres ne souffrent pas la mutabilité. Ce que nous faisons une fois, nous le faisons toujours.

J'avais aussi en ce jour de mon Ascension une double couronne. La couronne de mes enfants que j'amenais avec moi dans la céleste Patrie, et la couronne de mes enfants que je laissais sur la terre. Ils symbolisaient le petit nombre qui seront le commencement du Royaume de ma Divine Volonté. Tous ceux qui m'ont vu monter au Ciel ont reçu de nombreuses grâces pour consacrer leur vie à faire connaître le Royaume de la Rédemption et poser les fondations de mon Église afin de rassembler dans son sein maternel toutes les générations humaines. C'est ainsi que les premiers enfants du Royaume de ma Volonté seront peu nombreux, mais les grâces dont ils seront investis seront si grandes et si nombreuses qu'ils consacreront leur vie à appeler toutes les âmes à vivre dans ce saint Royaume. Une nuée de lumière m'a caché à la vue de mes disciples qui sont restés figés en regardant ma Personne. L'enchantement de ma beauté était si grand que leurs yeux ravis ne pouvaient plus s'abaisser pour regarder la terre, si bien qu'il a fallu un Ange pour les secouer et les faire retourner au cénacle.

C'est également le symbole du Royaume de mon Vouloir. La lumière sera si grande qu'elle va investir ses premiers enfants qui porteront la beauté, l'enchantement et la paix de mon divin Fiat, de sorte qu'ils voudront connaître et aimer un bien si grand. Le plus beau symbole est celui de ma Maman présente parmi mes disciples pour assister à mon départ vers le Ciel. Elle est ainsi la Reine de mon Église pour l'aider, la protéger et la défendre. Elle sera présente parmi les enfants de ma Volonté, elle sera toujours le moteur, la vie, le guide, le modèle parfait, la majesté du Royaume du divin Fiat si cher à son Cœur. Ses ardents désirs, ses délires d'amour maternel sont de vouloir que ses enfants vivent sur terre dans le Royaume où elle a vécu. Elle ne se contente pas d'avoir ses enfants au Ciel dans le Royaume de la Divine Volonté, elle les veut aussi sur terre. Elle pense que la mission de Mère et de Reine que Dieu lui a donnée n'est pas achevée, qu'elle ne sera terminée que lorsque la Divine Volonté régnera sur la terre parmi les créatures. Elle veut que ses enfants lui ressemblent et possèdent l'héritage de leur Maman.

C'est pourquoi la grande Dame met tout son Cœur et tout son amour à aider la créature qu'elle voit disposée à vouloir vivre dans la Divine Volonté. Par conséquent, dans les difficultés, pense qu'elle est avec toi pour te soutenir, de donner de la force et prendre ton vouloir dans ses mains maternelles afin qu'il reçoive la vie du Fiat suprême.

31 mai 1936 – Comment la Divine Volonté contient tous les actes de Jésus comme en action afin de toujours les répéter par amour pour les créatures. La vie de Jésus symbolise l'appel du Royaume de la Divine Volonté sur la terre.

Ma pauvre intelligence suivait la vie de mon doux Jésus dans la Divine Volonté, où je le trouvais dans l'acte de continuer sa vie lorsqu'il était sur la terre, et oh ! combien de merveilles, combien de surprises d'amour inimaginables ! Si bien que le divin Fiat contient tous les actes de la vie de Jésus comme dans l'acte de les répéter toujours pour l'amour des créatures afin de donner à chacune sa vie tout entière, ses souffrances, son ardent amour. Et mon doux Jésus, toute bonté, me dit :

Ma petite fille de mon Vouloir, mon amour veut s'épancher, il ressent le besoin de faire connaître à celle qui veut vivre dans ma Volonté ce que j'ai fait et ce que je fais, afin que ma Volonté revienne régner et dominer parmi les créatures. Tu dois savoir que toute ma vie n'était rien d'autre que l'appel continuel de ma Volonté au milieu des créatures, et le rappel des créatures dans mon Fiat suprême ; de sorte que conçu, mon Fiat symbolisait le rappel, le retour de sa conception dans les créatures, ce Fiat suprême qu'avec une si grande énormité les créatures avaient sorti de leur âme, et il rappelait les créatures à être conçues en lui. Ainsi conçu, le Fiat suprême faisait revivre mon Vouloir dans toutes les œuvres humaines, dans toutes mes larmes d'enfants, mes gémissements, mes prières et mes soupirs. Il rappelait avec mes larmes et mes soupirs ma Volonté dans les larmes, les souffrances et les soupirs des créatures afin qu'il n'y ait rien en quoi les créatures ne puissent sentir la force et l'empire de ma Volonté qui pourrait régner en elles, une Volonté qui prenant pitié de mes larmes et de celle des créatures leur donnerait la grâce du retour dans son Royaume.

Mon exil symbolisait aussi la façon dont les créatures étaient exilées de mon Vouloir et je voulais être exilé pour rappeler ma Volonté parmi les pauvres exilées afin de pouvoir les rappeler, et convertir l'exil en Patrie où elles ne seraient plus tyrannisées par les ennemis, un peuple étranger, les viles passions, mais où elles auraient la plénitude des biens de ma Volonté. Et combien mon retour à Nazareth symbolise ma Divine Volonté. J'y ai vécu caché. Son règne était en pleine action dans la famille sacrée, il était le Verbe, la Divine Volonté en personne, voilée par mon Humanité ; cette même Volonté qui régnait en moi se diffusait dans toutes les créatures, les embrassait, était le mouvement et la vie de chacune d'elles. Je sentais en moi le mouvement et la vie de chaque créature dont mon Fiat était l'acteur qui souffre, dont la souffrance n'est pas reconnue, qui ne reçoit pas un remerciement, un Je vous aime, un acte de gratitude, ni de la part du monde entier ni de Nazareth lui-même, où non

seulement ma Volonté, mais aussi ma sainte Humanité a vécu au milieu des créatures, mon Humanité qui n'a jamais cessé de donner la lumière à celles qui seraient capables de me voir et de s'approcher de moi. Mais dans ma souffrance, je restais toujours le Dieu caché.

Tel est le sort de mon divin Vouloir. L'homme a été créé avec la force créatrice du Fiat. Il est né et a été pétri, imprégné du Fiat qui administre en lui le mouvement, la chaleur, la vie. L'homme finira sa vie dans le Fiat, et pourtant, qui le sait, qui est reconnaissant de cet acte divin continuel qui sans jamais se lasser et avec tant d'amour pénètre la vie de la créature pour lui donner sa Vie ? Presque personne, ma fille. Faire du bien, être la cause première de la conservation et donner la vie éternelle à la créature, maintenir l'ordre de toutes les choses créées autour d'elle et uniquement pour elle, et ne pas être reconnu, voilà la souffrance des souffrances, et la patience de ma Volonté tient de l'incroyable. Mais connais-tu la raison de cette patience si constante et inébranlable ? C'est parce que ma Volonté sait que son Royaume viendra, que sa Vie palpitante sera reconnue parmi les créatures, et c'est en vue de la grande gloire qu'elle recevra en étant reconnue que ma Volonté se fait la Vie de chaque vie et que parce qu'elle est la Vie, elle recevra chacune de ces vies pour régner en elles. Elle ne sera plus cachée, mais révélée et reconnue, et c'est pourquoi ma Volonté supporte tant de refus d'être reconnue et que seule une divine Patience pourrait supporter tant de siècles d'ingratitude humaine.

De Nazareth, je passai au désert et dans la grande solitude, la plupart du temps avec le rugissement des animaux féroces autour de moi, symbole de ma Divine Volonté qui n'étant pas connue, forme le désert autour de la créature et une solitude qui engendre l'horreur et la peur. Le bien devient désert et l'âme est entourée par des animaux féroces qui sont ses passions brutales poussant des rugissements de colère, de furie bestiale, de cruauté, de toutes sortes de maux. Ma sainte Humanité retraçait pas à pas les souffrances que ma Divine Volonté avait endurées afin de la restaurer et de la rappeler pour régner au milieu des créatures. Je peux dire que chacun de mes battements de cœur, chaque souffle, chaque parole et chaque souffrance était le continuel rappel de ma Volonté pour se faire connaître par les créatures et régner en elles pour leur faire connaître le grand bien, la sainteté, le bonheur de vivre dans le Fiat.

Du désert, je passai à la vie publique où rares étaient ceux qui croyaient en moi, que j'étais le Messie. Et j'ai voulu utiliser ma puissance, semant des miracles afin de former mon peuple pour que, s'il ne croyait pas mes paroles, il puisse croire par la puissance de mes miracles. Telles étaient mes divines et amoureuses industries pour que, à n'importe quel prix, je fasse connaître que j'étais leur Sauveur. Car sans me connaître, elles ne pouvaient pas recevoir le bien de la Rédemption. Il était donc nécessaire de me faire connaître pour que ma venue sur la terre ne soit pas inutile pour elles. Oh ! combien ma vie publique symbolise le triomphe du Royaume de mon Fiat parmi les créatures qu'avec des vérités surprenantes je ferai connaître, et pour y arriver, je ferai des miracles des prodiges avec la puissance de mon Vouloir, je rappellerai la vie à la vie les cadavres, je répéterai le miracle de la résurrection de Lazare, et malgré le fait qu'elles se soient décomposées dans le mal, qu'elles soient devenues un corps malodorant comme Lazare, mon Fiat les rappellera à la vie. Il arrêtera la puanteur du péché, il les ressuscitera dans le bien. Bref, je me servirai de toutes mes divines industries pour que mon Vouloir règne au milieu du peuple. Tu vois par conséquent qu'en chaque parole que j'ai dite et en chaque miracle que j'ai opéré, j'ai appelé ma Volonté à régner au milieu des créatures et que je les ai appelées à vivre dans mon Fiat.

De la vie publique, je suis passé à la Passion, symbole de la Passion de ma Volonté qui durant tant de siècles avait souffert de toutes ces volontés rebelles des créatures qui, en refusant de se soumettre à ma Volonté, avaient fermé le Ciel, brisé les communications avec leur Créateur ; et elles étaient devenues les esclaves malheureuses de l'ennemi infernal. Mon Humanité lacérée recherchait la mort. Crucifiée, elle représentait l'humanité malheureuse sans mon Vouloir devant la divine Justice, et en chaque souffrance elle appelait mon Fiat à donner le baiser de paix aux créatures afin de les rendre heureuses, et je les appelais dans mon Fiat pour mettre fin à la douloureuse Passion de ma Volonté.

Finalement la mort qui préparait ma Résurrection, qui appelait toutes les créatures à ressusciter dans mon divin Fiat. Et, oh ! comme elle symbolise la Résurrection du Royaume de ma Volonté. Mon Humanité blessée, déformée, méconnaissable, est ressuscitée en pleine santé avec une beauté enchanteresse, glorieuse et triomphante. Elle préparait le triomphe, la gloire de ma Volonté, appelant en elle toutes les créatures et demandant que chacune puisse ressusciter dans mon Vouloir pour passer de l'état de cadavre à la vie, de la laideur à la beauté, du malheur au bonheur. Mon Humanité ressuscitée assure le Royaume de ma Volonté sur la terre. Elle était mon acte unique de triomphe et de victoire ; elle était importante pour moi parce que je ne voulais pas partir pour le Ciel avant d'avoir pu donner tout ce qui peut permettre aux créatures de rentrer à nouveau dans le Royaume de mon Vouloir et dans toute la gloire, le bonheur, le triomphe de mon Fiat suprême afin qu'il puisse dominer et régner en elles. Par conséquent, unis-toi à moi et fais qu'il n'y ait aucun acte que tu fasses et aucune souffrance que tu subisses sans appeler ma Volonté à occuper sa place royale et dominante, et ta victoire sera de la faire connaître, aimer et désirer par toutes les créatures.

14 juin 1936 – Dieu et sa Volonté, sa Volonté avec la Création, sa Volonté avec les êtres célestes, sa Volonté en désaccord avec la famille humaine.

Le divin Vouloir m'appelle avec force dans la mer interminable de sa Volonté et, oh ! comme on y est bien ! Combien de surprises, combien de choses merveilleuses l'on comprend, qui produisent des joies infinies, une vie divine, un amour qui ne dit jamais c'est assez, mais qui fait voir et sentir que tout est Divine Volonté, que toute la création forme un acte unique du Vouloir suprême. Mon esprit se perdait en lui lorsque mon doux Jésus me rendit sa petite visite et, avec un amour inexprimable, il me dit :

Bienheureuse fille de mon Vouloir, tu dois savoir que le chef du Royaume de ma Divine Volonté est Dieu lui-même. Notre Divinité ne fait que continuer son acte unique. Nous ne faisons jamais la volonté de quiconque, mais toujours la nôtre. La couronne de nos attributs est dominée par notre Fiat, son Royaume est en nous et s'étend en dehors de nous dans notre immensité, dans notre amour, notre pouvoir et notre bonté, en toutes choses. Si bien que pour nous, tout est notre Volonté.

En second lieu viennent la Création, les cieux, les soleils, les étoiles, les vents et les eaux, ainsi que le plus petit brin d'herbe. Ils ne font rien d'autre qu'un acte continuel de notre Fiat. Il y a entre eux et nous un acte respiratoire. Nous émettons le souffle de notre Volonté et la Création le reçoit, et en l'émettant à son tour elle nous donne le souffle que nous lui avons donné. Ce sont tous des effets que notre Volonté a insufflés en eux et elle s'unit à notre acte unique. Combien de gloire et d'honneurs ne recevons-nous pas, combien notre Être suprême est exalté simplement de ce que notre Volonté a insufflé dans toute la Création qui sait comment nous rendre le souffle que nous lui avons donné. Il y a une telle unité de Volonté avec toute la Création que tout ce qui sort de nous et entre dans la Création forme un acte unique de Volonté suprême ; et la multiplicité et la diversité des choses qui se voient et qui se produisent ne sont que les effets que produit notre acte unique. Car notre Fiat ne change jamais et n'est pas non plus sujet au changement. Toute sa puissance est réellement de pouvoir faire un acte unique pour produire tous les effets possibles et imaginables.

En troisième lieu viennent tous les Anges, les Saints et les Bienheureux de la Patrie céleste. Ils tournent autour de notre Être suprême et respirent la force, la sainteté, l'amour, les joies infinies et les bonheurs sans nombre du divin Vouloir. Ils forment une vie unique avec lui. Ils ressentent en eux cette Vie comme leur propre vie, ils la ressentent à l'extérieur quand elle leur apporte la mer d'un bonheur divin toujours nouveau ; mais unique est l'acte que forme dans le Ciel la Divine Volonté, un est le souffle ; une seule chose est nécessaire, la Divine Volonté. S'il fallait jamais que dans le Ciel entrât un seul acte, un seul souffle qui ne fût pas la Divine Volonté, la céleste Patrie perdrait tout son enchantement, toute la beauté et tout le charme dont elle est investie. Mais cela ne peut pas être.

Tu vois par conséquent que mon Fiat détient toute la suprématie. Un seul souffle remplit les bienheureux de mers de joies et de bonheurs incomparables, et en émettant le souffle notre Divinité ressent le bonheur dont jouissent tous les saints ; et nous magnifions notre Vouloir suprême comme commencement, source et origine de tous les biens.

En quatrième place vient la famille humaine. Les créatures tournent autour de nous, mais comme leur volonté n'est pas une avec la nôtre, elles ne respirent pas notre Vouloir qui apporte l'ordre, la sainteté, l'union et l'harmonie avec son Créateur. Par conséquent, elles restent éparpillées, désordonnées et loin de nous. Ce sont des êtres malheureux. La paix, le bonheur, l'abondance des biens se trouvent loin d'eux et tous les maux viennent de ce que notre Volonté n'est pas la leur. Nous n'échangeons pas notre souffle et cela empêche la communication de nos biens, l'union parfaite avec notre Être suprême. Notre main créatrice qui devrait former son chef-d'œuvre le plus beau en chaque créature en est empêchée par l'absence de notre Volonté. Elle ne trouve pas leur âme préparée, adaptable pour rendre faisable notre art divin. Là où manque notre Vouloir, nous ne savons que faire de cette créature.

Voilà pourquoi nous désirons tellement que notre Divine Volonté règne et forme la vie en elle, car notre œuvre créatrice est empêchée, nos œuvres sont suspendues, le travail de notre Création est incomplet, et pour obtenir cela, une doit être la Volonté du ciel et de la terre, une la vie, un l'amour, un le souffle ; et tel est le grand bien que nous voulons pour les créatures. Nous voulons encore accomplir bien des œuvres merveilleuses, mais le vouloir humain entrave nos pas, attache nos bras et rend inactives nos mains créatrices. C'est pourquoi la créature qui veut faire notre Volonté et vivre en elle nous donne du travail, et nous faisons d'elle ce que nous voulons.

Tu dois savoir que lorsque la créature décide de vivre de la Divine Volonté, elle met en sécurité son salut, sa sainteté. Nous sommes en elle comme dans notre maison et sa volonté nous sert de matériau dans lequel nous prononçons le Fiat en chacun de ses actes afin de former des œuvres dignes de celui qui vit en elle. Nous agissons comme un roi qui utilise les pierres, le tuf et le mortier pour former un palais somptueux afin d'émerveiller le monde entier. Pauvre roi, s'il lui manque les pierres et les matériaux nécessaires pour bâtir le palais ; bien qu'il ait toute la bonne volonté et tout l'argent pour le faire, faute de matériaux, il restera sans palais.

C'est notre cas, s'il nous manque la volonté de l'âme. En dépit de notre puissance et de notre Volonté, nous ne pouvons pas former dans l'âme le magnifique palais digne de notre résidence s'il nous manque la volonté de l'âme. Mais lorsque la créature nous donne sa volonté et prend la nôtre, nous sommes en sécurité, nous trouvons tout à notre disposition, les petites choses comme les grandes, les naturelles et les spirituelles, tout est à nous et nous pouvons nous servir de tout pour accomplir l'œuvre de notre Fiat omnipotent. Et comme notre Volonté ne sait pas rester oisive, elle fait le rappel de ses œuvres dans le palais qu'avec tant d'amour elle a formé dans la créature. Elle l'entoure de toutes les œuvres de la Création, les cieux, le soleil et les étoiles lui rendent hommage. Elle met en ordre dans la créature tout ce que j'ai fait dans la Rédemption, ma vie, ma naissance, mes pleurs d'enfants, mes souffrances et mes prières. Rien ne devrait manquer à ma Volonté parce que tout est sorti d'elle. Tout lui appartient de plein droit et par conséquent elle forme, là où elle règne, la centralisation de toutes ses œuvres. Et, oh ! les beautés, l'ordre, l'harmonie, les biens divins qui sont formés dans cette créature ! Les Cieux sont stupéfaits et tous admirent l'amour et la puissance de la Divine Volonté, et ils l'adorent en tremblant. Par conséquent, laisse travailler ma Volonté et elle fera de grandes choses qui vont te stupéfier.

En plus de notre amour, notre Sagesse éternelle a établi toutes les grâces que nous devrions donner à la créature, les degrés de sainteté qu'elle devrait acquérir, la beauté dont nous devrions l'orner, l'amour avec lequel elle devrait nous aimer, et les actes eux-mêmes qu'elle devrait accomplir. Là où règne notre Fiat, tout devient réalisé. L'ordre divin est en pleine force, pas même une virgule

n'est déplacée, notre œuvre est en totale harmonie avec les œuvres de la créature et, oh ! combien elle fait nos délices. Et lorsque nous lui aurons donné notre dernier amour dans le temps et qu'elle aura accompli notre dernier acte de Divine Volonté dans sa vie mortelle, notre amour lui donnera l'envol dans notre céleste Patrie et notre Volonté la recevra dans le Ciel comme un triomphe de sa Volonté agissante et conquérante qui, avec tant d'amour, a vaincu sur la terre. De sorte que son dernier acte sera l'entrée qu'elle fera dans le Ciel afin de vivre dans notre Volonté un bonheur sans fin.

Au contraire, là où notre Vouloir ne règne pas il n'y a pas d'ordre divin, mais combien de nos œuvres brisées et sans effet, combien de vides divins, remplis parfois de passions et de péchés ; il n'y a pas de beauté, mais une difformité qui fait pitié. Par conséquent, sois attentive et fais que notre Vouloir règne et vive en toi.

(12) 4 juillet 1936 - Comment un acte de la volonté humaine peut gâcher l'Ordre divin et ses plus belles œuvres. La première chose que Dieu désire est une absolue liberté. Comment la Divine Volonté formera là où elle règne autant de Jésus.

Mon pauvre esprit est incapable de ne pas tourner et voler dans le divin Vouloir, ma pauvre volonté humaine ressentait la pression de la Divine Volonté et je me disais : Ah, oui, c'est merveilleux de sentir le triomphe, le règne, le bonheur, les merveilleuses conquêtes de la vie dans le divin Vouloir, mais le vouloir humain doit continuellement mourir. Il est vrai que c'est un très grand honneur que l'amour de Dieu descende dans la volonté de la créature et qu'avec sa majesté et sa puissance, il fasse ce qu'il veut. Et la volonté humaine reste à sa place et ne peut faire que ce que Dieu fait. Mais elle doit arrêter tout ce qui vient d'elle, et c'est le sacrifice des sacrifices, spécialement en certaines circonstances. Oh ! comme la vie peut parfois lui paraître douloureuse, comme si elle n'en avait pas, parce que le divin Fiat ne tolère pas que même une fibre de vouloir humain puisse agir en lui. Et une foule de pensées occupaient mon pauvre esprit lorsque mon doux Jésus, par compassion pour mon ignorance et l'état douloureux dans lequel je me trouvais, est venu avec une incroyable tendresse mettre sa très sainte main sur ma tête, et il me dit :

Ma bienheureuse fille, courage, ne te tourmente pas. Mon divin Vouloir veut tout parce qu'il sait qu'un seul petit acte, un désir, une fibre de vouloir humain, gâcherait ses plus belles œuvres. L'ordre divin et sa sainteté seraient entravés, son amour restreint, sa puissance limitée. C'est pourquoi il ne tolère pas que même un fragment de vouloir humain puisse avoir sa vie. Il est vrai que c'est le sacrifice des sacrifices. Aucun autre sacrifice ne peut avoir le poids, la valeur, l'intensité du sacrifice de vivre sans sa volonté, si bien qu'il est nécessaire d'avoir la vie éternelle, le miracle continuel de mon divin Vouloir, pour être capable de souffrir ce sacrifice. Les autres sacrifices, en comparaison, peuvent être appelés des ombres, des images, des peintures, des jeux d'enfants qui pleurent pour rien. Parce que c'est lorsqu'il y a le vouloir humain que dans la souffrance, dans les situations douloureuses, on ne se sent pas seul, sans vie, sans satisfactions, et par conséquent les sacrifices semblent beaucoup plus légers. Mais ils sont cependant vides de Dieu, de sainteté, d'amour, de lumière, de vrai bonheur, et peut-être même pas vides de péchés. Car le vouloir humain, sans le mien, n'est jamais capable de faire des choses bonnes et saintes.

Si mon Fiat n'avait pas la vertu de contenir en lui le vouloir humain sans lui donner vie ou de l'enfermer en lui-même afin qu'il ne trouve ni la place ni le temps de pouvoir agir, il ne pourrait pas travailler avec cette divine splendeur, ce luxe et cette pompe avec lesquels il accomplit habituellement nos œuvres. S'il y avait eu dans la Création une autre volonté, elle aurait empêché la somptuosité, la splendeur et la pompe divines que nous avons mises dans toute la Création. Elle aurait empêché l'extension du ciel, la multiplicité des étoiles, l'immensité de la lumière du soleil, la variété de tant de choses créées. Elle nous aurait mis une limite.

C'est pourquoi notre Vouloir veut être seul afin de pouvoir faire ce qu'il sait faire et veut faire. C'est pourquoi il veut avoir la volonté humaine en lui, coopérante, spectatrice, admiratrice de ce qu'il veut faire en elle. Mais elle doit être convaincue, si elle veut vivre dans ma Volonté, que la sienne ne peut plus agir et qu'elle doit servir afin d'enfermer ma Volonté dans la sienne pour la laisser accomplir ses œuvres en toute liberté, avec toute la somptuosité, avec le luxe de grâces et avec la pompe de ses divines variétés. La première chose que nous voulons est une absolue liberté. Nous voulons être libres, ma fille, quels que soient les sacrifices que nous demandons et les œuvres que nous voulons faire. Sans cela, la vie dans ma Volonté sera une façon de parler, mais en réalité elle n'existera pas.

Mon Jésus a gardé le silence. Je pensais à tout ce qu'il m'avait dit et je me disais : Il a raison de dire que le vouloir humain ne peut pas agir devant la sainteté et la puissance de son Vouloir divin. Le vouloir humain s'est déjà placé dans ce néant. Trop de choses sont nécessaires pour agir devant une Divine Volonté. On se sent incapable. Et je prie moi-même de ne pas avoir le grand malheur d'avoir formé un mouvement, une fibre de mon propre vouloir. Mais ma croix, et tu la connais, est d'être dans le labyrinthe ou tu m'as placée. Je me sens entravée et humiliée même dans la poussière. Tu savais de qui j'avais besoin. Incapable de m'aider moi-même, pas un jour, pas une année, oh ! comme cela est difficile. Je sais que c'est uniquement ton Vouloir qui me donne la force et la grâce, et que par moi-même je n'aurais pas été capable de le supporter. Je ressentais tant d'amertume qu'il me semblait mourir. Et mon toujours aimable Jésus, avec compassion, reprit son discours :

Ma fille, ma Divine Volonté veut faire dans la créature un acte complet. Et sais-tu ce que signifie un acte complet de ma Volonté ? Cela veut dire un acte complet de Dieu dans lequel il place sainteté, beauté, amour, puissance et lumière jusqu'à en étonner le Ciel et la terre. Dieu lui-même doit en être ravi au point de former son siège, son trône de gloire dans cet acte complet qui le servira lui-même et descendra comme une rosée bienfaisante pour le bien de toutes les créatures. C'est pourquoi, afin de faire cet acte complet, je dois déposer sur toi une croix nouvelle, jamais encore donnée à aucune autre, pour faire se lever en toi les dispositions nécessaires chez toi pour recevoir et chez moi pour accomplir cet acte complet de ma Volonté. Sans rien, on ne peut rien faire. Par conséquent, toi afin de recevoir et nous afin de donner des choses nouvelles, nous devions disposer des croix nouvelles qui, unies au travail continuel de notre Vouloir, prépareraient tout ce qu'il faut pour un acte si grand.

Tu dois savoir que mon Fiat ne t'a jamais quittée. C'est pourquoi tu ressens sa douce impression et sa loi sur chaque fibre, chaque mouvement et désir de ton vouloir. Jaloux de toi et de l'acte complet qu'il voulait faire, mon Fiat a maintenu son règne royal. Mais sais-tu pourquoi ? Écoute un doux et cher secret : Lorsque mon Vouloir dominait ton esprit, ton regard, tes paroles, il formait ainsi ton Jésus dans ton esprit, son regard dans le tien, ses paroles dans les tiennes. Lorsqu'il dominait les fibres, le mouvement, le cœur, il formait ainsi les fibres, le mouvement du Cœur de ton Jésus en toi. Lorsqu'il dominait les œuvres, les pas, tout ton être, il formait ainsi ses œuvres, ses pas, Jésus tout entier en toi. Et si ma Volonté t'avait donné la liberté de faire tes propres actes, même dans les choses les plus petites et les plus innocentes, elle n'aurait pas pu former ton Jésus en toi. Et moi je ne peux ni ne veux vivre d'une volonté humaine. Mon Vouloir n'aurait pas pris la décision de me former dans l'âme s'il n'avait pas été certain que je pourrais trouver ma Volonté elle-même avec laquelle mon Humanité était animée. Ce sera réellement son Règne sur la terre de former autant de Jésus que de créatures qui veulent vivre de la Divine Volonté, avec Jésus dans leur âme. Son Royaume aura sa somptuosité, sa sublimité, son luxe de choses inouïes, et il sera assuré. C'est alors que dans le Royaume de mon divin Fiat j'aurai autant de Jésus vivants qui m'aiment, me glorifient, et me rendront une gloire complète. C'est pourquoi je languis après ce Royaume. Et toi aussi tu languis après lui. Ne t'intéresse à rien d'autre, laisse-moi faire, aie confiance en moi, et je penserai à tout.

Après quoi je continuai à penser à la Divine Volonté et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, la lumière est le symbole de mon divin Vouloir. Sa nature est de se répandre autant qu'il peut et où il peut. Mon divin Vouloir ne refuse sa lumière à personne, qu'on le veuille ou non. Tout ce qui peut arriver, c'est que celui qui veut se servir de la lumière l'utilise pour faire de grandes choses, alors que celui qui ne le veut pas ne fait aucun bien, mais il ne peut pas nier qu'il a reçu le bien de la lumière.

Telle est ma Volonté qui plus que la lumière se répand partout, investit chaque créature et chaque chose. Et le signe que l'âme possède ma Volonté est qu'elle ressent le besoin de se donner aux autres avec elle, de faire du bien à tous, de courir vers tous avec ses actes pour faire autant de Jésus et les donner à tous. Ma Volonté est de tous, je suis le Jésus de tous, et par conséquent je suis heureux lorsque la créature fait siennes ma Volonté et ma vie, et qu'elle veut me donner à tous. Elle est alors ma joie et ma fête continuelles.

Le tout petit champ assigné à la créature dans l'immensité de la Divine Volonté. Jésus met sa vie à la disposition des créatures, jusqu'à ce qu'il obtienne qu'elles vivent dans le divin Vouloir. Le grand prodige de la création de la Vierge.

Je continue mon abandon dans le Fiat. Mon pauvre esprit nage dans la mer divine et comprend les célestes arcanes, mais je ne sais comment les répéter, car il n'y a pas de mots ici-bas pour cela. Lorsque je suis dans cette mer divine et que je regarde son immensité, il n'y a pas d'êtres ou de choses qui puissent lui échapper. Tous les êtres et toutes les choses forment leur vie et la reçoivent dans le divin Vouloir. Mais que peut prendre la créature de cette immensité ? À peine quelques gouttes tant elle est petite ; et en prenant les gouttes, elle n'est pas capable de sortir de cette immensité. Elle la sent courir intérieurement et extérieurement, à sa droite et à sa gauche, partout, incapable même pour un instant de se débarrasser d'elle. Oh ! Divine Volonté, combien tu es admirable ! Tu es tout à moi, tu m'élèves en toi ; je te trouve partout, tu m'aimes toujours jusqu'à former la vie de ma vie. Mon esprit était perdu dans cette mer lorsque mon doux Jésus, toute bonté, sortit de cette mer et s'approchant de moi, il me dit :

Fille de mon Vouloir, tu as vu combien l'immensité de mon Fiat est inatteignable. Aucun esprit créé, peu importe sa sainteté, ne peut l'embrasser et voir où finissent ses limites. Tous ont une place en lui, chaque créature possède son petit champ dans l'immensité de ma Divine Volonté. Mais qui travaille ce petit champ assigné à la créature ? Celle qui vit dans ma Volonté, parce que prenant la créature dans son sein, elle la met au travail, unie à l'œuvre qu'elle veut accomplir dans le tout petit champ qui a été donné à la créature dans ma Volonté. Et comme elle possède sa force créatrice, ce que la créature pourrait faire durant un siècle, elle le fait en une heure avec ma Volonté. De sorte qu'en une heure elle peut acquérir un siècle d'amour, de travaux, de sacrifices, de connaissances divines, de profondes adorations. Et après le travail, ma Volonté appelle l'âme au repos afin de se reposer et de se féliciter mutuellement. Ensuite en voyant la beauté du petit champ, la joie qu'elle ressent, afin de se féliciter l'une l'autre davantage, elles retournent au travail, et c'est une alternance de travail et de repos. Car parmi les si nombreuses qualités que possède la Divine Volonté, il y a l'attitude du mouvement continu. Elle n'est pas oisive. À chaque chose créée, elle a donné son œuvre continue afin de se glorifier et de faire du bien à tous. Dans ma Volonté, l'oisiveté n'existe pas. En elle tout est travail. Si elle aime c'est un travail, si elle s'occupe à connaître, c'est un travail, si elle adore, si elle souffre, si elle prie, c'est un travail et un travail divin et non pas humain, qui se convertit en argent d'une valeur infinie qu'elles peuvent acquérir pour agrandir leur petit champ.

Ma fille, tu dois savoir que c'est ma Volonté absolue que la créature fasse ma Volonté. Combien il me tarde de la voir régner et travailler en elle, combien je veux l'entendre dire : la Volonté de Dieu est la mienne, ce que Dieu veut, je le veux ; ce que Dieu fait, je le fais. Comme c'est ma Volonté qui vit en elle, elle doit lui donner les moyens et l'aide nécessaire. Et voilà mon Humanité qui se met à la

disposition de la créature dans le tout petit champ de l'immensité de ma Volonté assignée à la créature, afin que je puisse démontrer ma force pour soutenir sa faiblesse, mes souffrances pour l'aider dans les siennes, mon amour pour cacher le sien dans le mien, ma sainteté pour la recouvrir, ma vie pour la soutenir et lui fournir le modèle. Bref, ma Divine Volonté doit trouver autant de Jésus que de créatures qui veulent vivre de ma Volonté. Alors, ma Volonté ne trouvera plus d'obstacles parce que les créatures seront cachées en moi et auront la volonté de faire plus de choses avec moi qu'avec elles-mêmes. Et les créatures trouveront toute l'aide nécessaire en surabondance pour vivre de ma Volonté. Il en est toujours ainsi avec Dieu lorsqu'il veut quelque chose : il donne tout ce qui est nécessaire pour que ce qu'il veut puisse en arriver à sa conclusion.

C'est pourquoi j'aimerais que les créatures sachent ce que je mets à la disposition de celles qui veulent vivre de ma Volonté. Elles trouveront ma vie qui leur fournira tout ce qui est nécessaire pour les faire vivre dans la mer de mon divin Vouloir. Sinon, leur petit champ dans mon immensité restera sans travail et par conséquent sans fruits, sans bonheur et sans joie. Elles seront comme celles qui vivent sous le soleil sans jamais rien faire, et le soleil ne servira qu'à les brûler et à leur donner une soif ardente, au point d'avoir l'impression de mourir. Toutes les créatures, en raison de la création, se trouvent dans cette immensité. Mais si leur volonté ne travaille pas avec la mienne, elles vivent seules. Elles sentiront tous les biens brûler et seront assoiffées par les passions du péché et les faiblesses qui les tourmenteront. C'est pourquoi il n'y a pas de mal plus grand que de ne pas vivre de ma Volonté.

Après quoi je poursuivis ma ronde dans les actes accomplis par la Divine Volonté dans la Création et j'arrivai à la Conception de la très Sainte Vierge. Mon doux Jésus m'arrêta et me dit :

Ma fille, le plus grand prodige de la Création est la Vierge, le divin Vouloir qui subjugua son vouloir humain dès le premier instant de sa Conception, et le vouloir de cette Sainte Créature qui subjugua le divin Fiat. L'un faisant la conquête de l'autre, ils étaient gagnants tous les deux et le divin Vouloir entra en Roi dominant dans son vouloir humain. Les chaînes de ce grand prodige divin commencèrent dans cette sublime créature. La force incréée se déversa dans la force créée de telle sorte qu'elle pouvait soutenir toute la Création comme si elle n'était qu'un fétu de paille. Et toutes les choses créées ressentaient la force créée dans la force incréée qui les soutenait et contribuait à leur conservation. Oh ! combien elles se sentaient honorées et heureuses parce qu'une force créée coulait en toutes choses comme leur Reine afin de les soutenir et de les conserver. Sa force était telle qu'elle régnait sur tous et même sur son Créateur. Elle était invincible, car avec la force du divin Fiat elle conquérait tous et toutes choses, et tous se laissaient conquérir par cette divine Impératrice parce qu'elle possédait une force puissante et ravissante à laquelle personne ne pouvait résister. Les démons eux-mêmes se sentaient affaiblis et ne savaient où se cacher de cette force insurpassable. Tout l'Être suprême coulait dans cette volonté créée qui avait été subjuguée par la Divine Volonté, et l'amour infini se déversait dans l'amour fini, et tous et toutes choses se sentaient aimés par cette sainte créature. Son amour était si grand que mieux que l'air elle se faisait respirer par tous de sorte que cette Reine d'amour ressentait le besoin d'aimer toutes les créatures en Mère et Reine de toutes. Elle était revêtue de notre beauté jusqu'à posséder la force, l'amour, la bonté, la grâce ravissante qui la faisait aimer par tous, même par les choses qui ne possèdent pas la raison.

De sorte qu'il n'y avait pas un acte, une prière, une adoration, une réparation qui n'emplissait le ciel et la terre. Elle maîtrisait toutes choses, et son amour et tout ce qu'elle faisait s'écoulait dans le ciel, dans le soleil, dans le vent, en toutes choses. Notre Être suprême se sentait aimé et adoré dans toutes les choses créées, par cette sainte créature. Une vie nouvelle s'écoulait en toutes choses. Elle nous aimait pour tous et nous faisait aimer par tous. C'était la Volonté incréée qui avait eu la place d'honneur dans la volonté créée, qui était capable de faire toutes choses, de nous donner l'échange, à la disposition de qui nous avions mis toute la Création. Avec la conception de cette grande Reine, la vraie vie de Dieu commença dans la créature et la vie de la créature en Dieu. Oh ! les échanges d'amour, de courage, de beauté, de lumière entre l'une et l'autre ! Les prodiges qui alternaient en elle

étaient par conséquent continus et inouïs. Les cieux et la terre étaient stupéfaits, les Anges demeuraient ravis devant l'œuvre de ma Divine Volonté dans la créature.

Ma fille, en vivant dans le divin Vouloir cette Grande Dame se sentit de fait Reine de tous et de toutes choses et également Reine du Grand Roi divin, si bien qu'elle forma la porte du Ciel pour faire descendre le Verbe éternel. Elle prépara le chemin et la chambre de son sein où il ferait sa demeure et dans l'enthousiasme de son amour elle me dit : Descends, ô Verbe éternel, tu trouveras en moi ton Ciel, tes joies, cette même Volonté qui règne dans les Trois Personnes divines. Mais elle forma aussi la porte et le chemin permettant aux âmes d'accéder à la Patrie céleste. Et c'est seulement parce que la Vierge a vécu sur terre de la Divine Volonté comme si elle vivait au Ciel que les bienheureux ont pu entrer dans les célestes régions et jouir de ses délices, parce que la céleste Mère les tenait cachés dans sa gloire et dans tous les actes qu'elle accomplit dans la Divine Volonté, de sorte que les bienheureux ressentent dans leurs joies, l'amour, les œuvres, la puissance de cette Mère et Reine qui les rend heureux. Qu'est-ce que peut faire ma Volonté ? : tous les biens possibles et imaginables ; et dans la créature où elle règne, elle donne une puissance qui en arrive à dire : Fais ce que tu veux, commande, prends, donne. Je ne te refuserai jamais rien, ta force est irrésistible, ton pouvoir me rend faible. Par conséquent, je remets tout entre ses mains, parce qu'elle agit en Maîtresse et Reine.

Tu dois savoir que cette sainte créature ressentit dès sa conception la palpitation en elle de mon Fiat, et elle m'aima avec chaque battement de son cœur. Et la Divinité redoublait d'amour avec chaque battement de cœur. Elle sentait dans son souffle celui du divin Vouloir ; elle nous aimait en chaque souffle et nous la payions de retour avec notre amour redoublé en chacun de ses souffles. Elle sentait le mouvement du Fiat dans ses mains, dans ses pas, dans ses pieds, et elle ressentait dans tout son être la vie du divin Vouloir. Elle nous aimait en toutes choses, pour elle-même et pour tous, et nous l'aimions toujours et à chaque instant. Notre amour courait comme un torrent rapide et elle nous gardait toujours attentifs et en fête afin de recevoir son amour et de lui donner le nôtre. Si bien qu'elle en arriva à couvrir tous les péchés et toutes les créatures de notre amour. C'est pourquoi notre Justice restait désarmée par cette invincible amante, et nous pouvons dire qu'elle faisait de notre Être suprême ce qu'elle voulait. Oh ! comme je voudrais que chacun puisse comprendre ce que signifie vivre dans le divin Vouloir, afin de pouvoir rendre tout le monde heureux et saint.

3 novembre 1936 - Réflexions entre le Créateur et la créature. Inséparabilité des deux. Comment à chaque instant Dieu demande que la créature reçoive la vie de sa Volonté. Comment, lorsque la créature décide de vivre de sa Volonté, Dieu couvre tout ce qu'elle a fait de sa Divine Volonté.

Je suis toujours entre les bras du divin Vouloir. Je sens en moi et en dehors de moi sa puissance créatrice qui ne me laisse pas le temps de faire autre chose. Je ne veux et ne demande rien d'autre, pour moi comme pour tous, que le règne de la Divine Volonté sur la terre. Mon Dieu, quelle force magnétique elle possède. Elle donne tout, elle vous investit de toutes parts, mais en même temps elle prend tout ce qui appartient à la petitesse de la pauvre créature. Mon pauvre esprit était immergé dans la foule des innombrables pensées sur le divin Fiat quand mon toujours aimable Jésus rendit visite à ma petite âme et, toute bonté, il me dit :

Ma bienheureuse fille, notre amour infini est toujours excessif et il tient de l'incroyable. Qu'il suffise de te dire qu'il est si grand que nous ne faisons que penser à la créature. Notre mouvement incessant se reflète en elle pour lui donner la vie, notre amour se reflète en elle pour lui dire continuellement Je t'aime, notre puissance se reflète en elle pour la soutenir. Bref, notre sagesse se reflète en elle et la dirige, notre lumière se reflète en elle et l'illumine, notre bonté se reflète en elle et prend pitié d'elle, notre beauté se reflète en elle et l'embellit, notre Être suprême se répand sans cesse sur la créature. Mais ce n'est pas tout, car en nous reflétant en elle, elle aussi se reflète en nous, de

sorte que si elle pense nous ressentons le reflet de ses pensées, en parlant, elle reflète en nous sa parole. Nous sentons le reflet de ses battements de cœur en notre sein, le mouvement de ses travaux, le piétinement de ses pieds. Il existe une telle inséparabilité entre l'Être divin et l'être humain que l'un se déverse continuellement dans l'autre. Notre amour est si grand que nous nous plaçons dans la condition de ne pas pouvoir être sans la créature.

Mais ce n'est pas encore fini. Si notre amour ne donne pas dans l'excès, il n'est pas satisfait. Sachant que si la créature ne possède pas la vie de notre divin Vouloir, il y a une grande différence entre eux, entre ses reflets et les nôtres, notre divin Vouloir se fait amour suppliant, et si elle pense, il la prie de laisser notre Volonté régner dans son esprit, si elle parle, il la supplie de le laisser régner dans ses paroles, si elle touche, travaille et marche, il l'implore de laisser ma Divine Volonté régner partout avec elle. En tout ce qu'elle fait, que ce soit une plainte, un soupir, une prière, il lui dit continuellement : Reçois mon Fiat, sois investie par mon Fiat, oh ! possède mon Fiat, laisse-moi voir mon Fiat régner, dominer et se réjouir dans ta vie. Je te prie de ne pas me refuser ton vouloir et je te donnerai le mien. Et s'il obtient cela, comme s'il avait obtenu la chose la plus précieuse, il enferme la créature dans son amour, la voile de sa lumière ; il monte la garde et, triomphant, il ressent en elle les notes de son amour, et ils disent tous deux : Nous nous aimons d'un même amour, nous avons la même vie, ton Fiat et à toi et à moi. Si bien que l'harmonie, l'ordre de son Créateur s'élève en elle. Notre Volonté, notre amour a atteint son but, il ne lui reste plus qu'à jouir de sa créature bien-aimée.

Par conséquent, ma fille, faire don de la vie de notre Volonté à la créature nous tient à cœur et nous soupirons tellement depuis des siècles, ou plutôt de toute éternité, que nous contemplions avec plaisir le prodige de notre vie en elle ; nous éprouvions la joie, le bonheur de tant de vies multipliées et formées dans les créatures. Autrement, la Création n'aurait pas été une grande chose, et si nous avons créé et amené tant de choses à la lumière du jour, c'est parce que cela devait servir au prodige des prodiges de former en vertu de notre Fiat notre vie dans la créature, faute de quoi cela aurait été pour nous comme si nous n'avions rien fait. Aussi, fais plaisir à ton Jésus, donne la paix à mon amour toujours délirant et unis-toi à moi, soupire, prie et demande que ma Volonté règne en toi et en toutes les créatures. Et en disant cela, il prit un voile de lumière pour me couvrir tout entière et je ne savais comment sortir de sous ce voile.

Après quoi je continuai à penser à la Divine Volonté et, oh ! combien de douces et chères surprises passaient dans mon esprit. Ah ! Si l'on savait comment les dire avec des mots, je pourrais étonner le monde entier et tous aimeraient posséder la Divine Volonté. Mais le langage du ciel ne s'adapte pas au langage de la terre et je suis par conséquent obligée de passer. Et mon bien-aimé Jésus, revenant vers sa pauvre petite et ignorante fille, avec un amour indescriptible, me dit :

Fille de mon Vouloir, écoute-moi, fais attention. Je veux te parler de l'acte d'amour le plus beau, le plus tendre et le plus intense de mon Fiat. Tu dois savoir que tous les actes, pensées et paroles passés, présents et futurs, sont tous présents devant l'Être suprême. Si bien que les créatures n'existaient pas encore dans le temps et leurs actes brillaient devant nous. Et à cause de cela, parce que mon Fiat accomplit l'acte avant la créature, il n'y a pas de pensée, de parole ou d'œuvre que mon Fiat ne commence pas. Tu peux dire que premièrement tout est formé en Dieu avec tous les actes, et qu'ensuite nous amenons la créature à la lumière du jour. Or la créature en faisant sa propre volonté s'est retirée des actes divins, mais elle ne peut pas détruire la vie de ces actes qui avaient pour origine le Fiat et qui étaient sa propriété, elle qui a elle-même changé les actes divins en actes humains. Mais si l'homme refuse de reconnaître celui qui a donné la vie à ses actes, mon Vouloir ne refuse pas de les reconnaître.

C'est pourquoi la créature ressent le plus grand excès d'amour de mon Vouloir quand elle décide avec une immuable fermeté de vouloir vivre de ma Volonté, de la laisser régner et dominer en elle. Notre infinie bonté est si grande, notre amour ne sait pas comment résister à une décision

véritable de la créature, d'autant plus qu'il ne veut pas voir en elle des acteurs différents des nôtres. Comprends-tu ce qu'il fait ? Il recouvre alors tous les actes de la créature de ma Volonté, il les façonne, les transforme dans sa lumière, de telle sorte qu'il voit que tout est transformé par le prodige de son amour, que tout devient sa Volonté dans la créature, et avec un amour tout divin il continue à former sa vie et ses actes dans la créature. N'est-ce pas là un amour étonnant et excessif de mon Vouloir que de décider de faire vivre de ma Volonté même les plus ingrates, sachant qu'il veut mettre tout de côté, tout couvrir et fournir ce qui manque de ma Volonté en elles ? Cela montre également l'absolu de notre Volonté qui veut régner parmi les créatures, sans faire attention à rien, ni à ce qui manque à la créature, qui veut donner non pas en paiement pour ce que la créature mériterait, oh non, mais en don gratuit de notre grande libéralité et pour l'accomplissement de notre propre Volonté. Et accomplir notre Volonté, cela est tout pour nous.

8 décembre 1936 - Comment la Reine du ciel dans sa conception fut conçue dans les mérites, dans la vie, dans l'amour et les souffrances du futur Rédempteur, afin de pouvoir alors concevoir le Verbe divin en elle pour venir sauver les créatures.

Mon pauvre esprit s'immergeait dans le divin Fiat et il trouva en acte la Conception de la Reine immaculée. Il était tout en fête et rassemblait tout le monde autour de lui, les anges et les saints, pour leur faire voir ce prodige inouï, les grâces, l'amour avec lequel le divin Fiat appela du néant cette sublime Créature, afin que chacun puisse la connaître et l'exalter comme Reine et Mère de toutes les créatures. Je demeurais surprise et je serais restée là Dieu sait combien de temps si mon doux Jésus ne m'avait pas appelée pour me dire :

Je veux honorer ma céleste Mère. Je veux raconter l'histoire de son Immaculée Conception. Moi seul peux en parler, qui suis l'Auteur d'un prodige si grand. Ma fille, le premier acte de cette Conception fut un Fiat prononcé par nous avec une solennité et une plénitude de grâces propres à enclore toute chose et toute créature. Nous avons centralisé en cette Conception de la Vierge dans notre divin Fiat le passé et le futur, l'Incarnation du Verbe, et nous l'avons conçue et incarnée dans la même Incarnation de moi-même, futur Rédempteur, et mon Sang qui était en acte comme si je le répandais moi-même la nourrissait, l'embellissait, la confirmait et l'affermissait continuellement de manière divine.

Mais ce n'était pas suffisant pour mon amour. Tous ses actes, ses paroles et ses pas furent premièrement conçus dans mes actes, mes paroles et mes pas, et c'est alors qu'ils eurent la vie. Mon Humanité était le refuge, la cachette, l'incorporation de cette céleste Créature. Si elle nous aimait, son amour était incarné et conçu dans mon amour, et, oh ! combien son amour nous aimait ! Il enfermait tout et toutes choses. Je peux dire qu'elle aimait comme un Dieu sait aimer. Elle avait les mêmes folies d'amour pour nous et pour toutes les créatures. Et quand cet amour aime une fois, il aime pour toujours sans jamais cesser. Sa prière était conçue dans ma prière et elle avait par conséquent une valeur immense, un pouvoir sur notre Être suprême, et qui pouvait lui refuser quoi que ce soit ? Ses souffrances, ses peines, ses martyres qui étaient si nombreux, furent premièrement conçus dans mon Humanité, et ensuite elle ressentait en elle-même la vie des souffrances et des atroces martyres, tous animés par une Puissance divine. C'est pourquoi on peut dire qu'elle a été conçue en moi, que de moi est sortie sa vie. Tout ce que j'ai fait et souffert entourait cette sainte Créature pour lui faire cortège et me déverser continuellement sur elle afin de pouvoir lui dire : Tu es la vie de ma vie, tu es toute belle, tu es la première rachetée, mon divin Fiat t'a modelée, t'a créée par son souffle et t'a conçue dans mes œuvres, dans mon Humanité elle-même.

Ma fille, la Conception de cette céleste Créature dans le Verbe incarné fut faite par nous avec la plus haute sagesse, une puissance inatteignable, un amour inépuisable et une bienséance propre à nos œuvres. Comme il fallait que Moi, le Verbe du Père, je descende du Ciel pour m'incarner dans le sein

d'une Vierge, sa virginité ne suffisait pas à la sainteté de ma Divinité, et il était par conséquent nécessaire à notre amour et à notre sainteté de l'exempter de la tache du péché originel et que cette Vierge soit d'abord conçue en moi avec toutes les prérogatives les vertus et les beautés que devait posséder le Verbe incarné. Je pouvais alors être conçu en celle qui avait été conçue en moi, et je trouvai en elle mon Ciel, la sainteté de ma vie, mon propre Sang qui avait généré et irrigué le sien si souvent. J'y trouvai ma Volonté qui, lui communiquant sa divine fécondité, forma sa vie et celle du Fils de Dieu. Mon divin Fiat, pour la rendre digne de me concevoir, la gardait revêtue de son empire continuel qui possède tous les actes comme s'il s'agissait d'un seul afin de tout lui donner. Il appela en acte mes mérites anticipés, toute ma vie, et la déversa continuellement dans sa belle âme.

C'est pourquoi je suis seul à pouvoir dire la véritable histoire de l'Immaculée Conception et toute sa vie parce que je l'ai conçue en moi et que je suis la lumière de toutes choses. Et si la sainte Église parle de la céleste Reine, ils ne peuvent dire que les premières lettres de l'alphabet de sa sainteté, de sa grandeur et des dons qui l'ont enrichie. Si tu savais la satisfaction que je ressens en parlant de ma céleste Mère, qui sait combien de demandes tu me ferais pour me donner la joie de me faire parler de celle que j'aime tant et qui m'a aimé.

20 décembre 1936 - Le divin Fiat a fait concevoir la Vierge en chaque créature afin que chacune puisse l'avoir pour Mère. La dot que Dieu donna à la Vierge. Triomphes et victoires de Dieu, victoires et triomphes de la Vierge en qui toutes les créatures sont dotées.

Mon très bon Jésus me tient immergée dans le grand prodige de la Reine souveraine et il me semble qu'il veut continuer à parler de ce que Dieu a fait dans cette grande Dame. Et avec un air de fête et une joie inexprimable, il me dit :

Écoute-moi… Ma bienheureuse fille, les prodiges inouïs, les surprises que je vais te raconter vont étonner tout le monde. Je ressens le besoin amoureux de faire connaître ce que nous avons fait pour cette céleste Mère et le grand bien que toutes les générations ont reçu. Tu dois savoir que dans l'acte de Conception de cette sainte Vierge, notre Divine Volonté qui possède tout et qui avec son immensité embrasse toutes choses, possède la clairvoyance de tous les êtres possibles et imaginables ; et sa vertu qui, lorsqu'elle travaille, accomplit toujours une œuvre universelle, appela toutes les créatures à être conçues dans le Cœur de cette Vierge. Mais ce n'était pas suffisant pour notre amour. Donnant dans les plus incroyables excès, notre Volonté a fait concevoir cette Vierge en chaque créature afin que toutes puissent avoir une Mère et ressentir sa maternité dans les profondeurs de leur âme ; une Mère qui les aime comme ses enfants et les garde conçus en elle pour se tenir à leur disposition, les élever, les guider, les protéger contre les périls, et avec sa puissance maternelle les nourrir du lait de son amour et de la nourriture qu'elle-même a reçue, c'est-à-dire le divin Fiat. Notre Volonté ayant en elle sa pleine liberté, sa domination totale et sa puissance, appela toutes les créatures dans cette céleste Créature pour avoir la joie de les voir toutes contenues en elle et de l'entendre dire : tes enfants sont déjà tous en moi et par conséquent je vous aime pour chacun d'eux. Notre Volonté va ensuite en chaque âme pour sentir l'amour de notre Fille, toute belle et tout amour. Et nous pouvons dire qu'il n'y a pas de créature pour qui elle ne s'engage pas de nous aimer. Notre Fiat l'a élevée afin de lui donner toutes choses et dès le premier instant de sa vie nous l'avons constituée Reine de notre Fiat, Reine de notre amour, et lorsqu'elle nous aimait sa maternité apparaissait dans son amour et harmonisait l'amour de toutes les créatures. Oh ! comme il était beau cet amour qui ne formait plus qu'un, comme il nous touchait, nous félicitait au point de nous faire languir pour cet amour qui nous désarmait et nous faisait voir toutes choses, le ciel, le soleil, la terre, les mers et les créatures couverts et cachés dans son amour.

Oh ! comme il était beau de la voir, de la sentir Mère de toutes les créatures. Et formant en elles sa mer d'amour, elle envoyait ses notes, ses flèches, ses dards amoureux à son Créateur. Agissant en

vraie Mère, elle nous les apportait devant notre trône dans la mer de son amour pour que nous les regardions afin de nous rendre propices, et avec la force de notre divin Vouloir elle s'imposait à nous, les mettait dans nos bras, pour les caresser, les embrasser et leur accorder des grâces surprenantes. Quelle sainteté était ainsi formée et demandée par cette céleste Mère, et son amour demeurait en éveil.

Tu dois aussi savoir que dès le premier instant de la vie de cette céleste Créature notre amour était si grand que nous l'avons dotée de toutes nos divines qualités. De sorte qu'elle avait pour dot notre puissance, notre sagesse, notre amour, notre bonté, notre lumière et tout le reste de nos divines qualités. Déjà à toutes les créatures que nous amenons à la lumière du jour nous accordons cette dot. Aucune créature ne naît sans être dotée par son Créateur, mais comme elles se sont retirées de notre Volonté, on peut dire qu'elles ne le savent même pas. Mais cette Sainte Vierge n'est jamais sortie de notre Volonté et elle a sa vie éternelle dans les mers interminables de notre Fiat. C'est pourquoi elle a grandi avec nos attributs et en formant ses actes dans nos divines qualités, elle formait des mers de puissance, de sagesse, de lumière, etc. Nous pouvons dire qu'en vivant avec notre science nous lui donnions des leçons continuelles sur son Créateur. Elle grandissait dans notre connaissance et connaissait si bien l'Être suprême que ni ange ni saint ne pouvait se comparer à elle. Tous étaient des ignorants devant elle parce qu'aucun n'a grandi et fait sa vie avec nous. Elle entrait dans nos secrets divins, dans les cachettes les plus intimes de notre Être divin sans commencement ni fin, dans nos joies et nos béatitudes impérissables et avec notre puissance qu'elle avait en son pouvoir, elle nous dominait et nous maîtrisait. Et nous la laissions faire. En fait, nous étions heureux de sa maîtrise et afin de la rendre encore plus heureuse, nous lui donnions nos chastes embrassements, nos sourires amoureux, nos condescendances, en lui disant : Fais ce que tu veux. Notre vouloir a tant d'amour envers la créature et son désir de la voir vivre en lui est si grand que s'il obtient cela, il la jette dans un abîme de grâce et d'amour jusqu'à la submerger, et la petitesse humaine est contrainte de dire : C'est assez, je suis déjà noyée, je me sens dévorée par ton amour, je ne suis plus capable d'en supporter davantage.

Tu dois savoir que notre amour n'est pas satisfait et ne dit jamais c'est assez. Peu importe ce qu'il donne, il veut toujours donner plus et lorsque nous donnons, c'est pour nous une fête. Nous préparons la table pour celle qui nous aime et nous la pressons de rester avec nous pour avoir la vie ensemble. Ma fille, écoute maintenant un autre prodige de notre Fiat dans cette sainte Créature, et comment elle nous aimait et étendait sa maternité à toutes les créatures. Dans chacun de ses actes, si elle aimait, priait ou adorait, si elle souffrait, tout, et même le souffle, le battement de cœur, le pas, comme tout était notre Fiat, tout était triomphe et victoire que notre Être suprême obtenait dans les actes de la Vierge. La céleste Dame triomphait et conquérait en Dieu. Tous les instants de son admirable et prodigieuse vie étaient des triomphes et des victoires entre Dieu et la Vierge. Mais cela n'est rien. Agissant en véritable Mère, elle appelait tous ses enfants, elle les couvrait et les cachait dans tous ses actes, les recouvrait de ses victoires, leur donnant tous ses actes avec toutes ses victoires et tous ses triomphes.

Puis, avec une tendresse et un amour à briser le cœur et à nous sentir conquis, elle nous dit : Adorable Majesté, regardez-les, ce sont tous mes enfants, mes victoires et mes triomphes sont de mes enfants, ce sont mes conquêtes et je les leur donne, et si la Maman a conquis et triomphé, les enfants ont conquis et triomphé. Et tous les triomphes et les victoires qu'elle a eus en Dieu sont autant d'actes que les créatures auraient accomplis afin que chacune puisse dire : J'ai reçu en dot les actes de ma Maman Reine et comme sceau elle m'a revêtue des victoires et des triomphes qu'elle a eus avec son Créateur.

Si bien que la créature qui veut se sanctifier trouve la dot de sa céleste Mère, ses triomphes et ses victoires, pour parvenir à la plus haute sainteté ; la plus faible trouve la force de la sainteté de sa Maman et ses triomphes pour devenir forte ; l'affligée et la souffrante trouvent la dot des souffrances de sa céleste Mère pour obtenir le triomphe et la victoire de la résignation ; la pécheresse trouve la victoire et le triomphe du pardon. Bref, chaque créature trouve dans la Reine souveraine la dot, le

soutien, l'aide pour l'état où elle se trouve. Et comme il est beau, émouvant et ravissant de voir cette céleste Mère en chaque créature, de sentir combien elle aime ses enfants et prie pour eux. C'est le plus grand des prodiges entre le Ciel et la terre, et nous ne pouvions accorder un plus grand bienfait aux créatures.

Je dois te dire, ma fille, une souffrance de ta céleste Mère est l'ingratitude des créatures devant un si grand amour. Cette dot, qu'avec tant de sacrifices allant jusqu'à l'héroïsme du sacrifice de son Fils avec tant d'atroces souffrances, certains ne la connaissent pas, d'autres s'y intéressent à peine ; et ils vivent dans la pauvreté. Combien elle souffre de voir que ses enfants sont pauvres et ne possèdent pas ces immenses richesses d'amour, de grâce et de sainteté parce que ce ne sont pas des richesses matérielles, mais les richesses de cette céleste Mère et pour lesquelles elle a donné sa vie. Et voyant que ses enfants ne les possèdent pas, elle doit garder ses richesses sans la raison pour laquelle elle les a acquises, et c'est une souffrance continuelle. C'est pourquoi elle veut faire connaître ce grand bien à tous parce que si on ne le connaît pas, on ne peut pas le posséder. Elle a acquis ces dots en vertu du divin Fiat qui régnait en elle, qui l'aimait au point de lui laisser faire ce qu'elle voulait pour en arriver au bien des créatures. C'est pourquoi ce sera mon divin Vouloir qui mettra au grand jour ces célestes dots et leur en fera prendre possession. Par conséquent, prie pour qu'un bien si grand soit connu et désiré par les créatures.

24 décembre 1936 - La Mère céleste et divine et la Mère humaine. La course d'amour de Dieu dans laquelle il laisse cette Mère générer son Jésus dans chaque créature en vertu du Fiat.

Je continue le même thème sur la très Sainte Vierge. Une lumière qui descend du sein de l'Éternel investit mon pauvre esprit, mais c'est une lumière qui parle et dit tant de choses sur la céleste et souveraine Dame que je ne sais comment faire pour tout dire sur elle. Mais mon bien-aimé Jésus, avec sa bonté habituelle, me dit :

Courage, ma fille, je vais t'aider, je vais te communiquer les mots. Je sens l'irrésistible besoin de faire connaître qui est cette Mère, les dots, les privilèges et le grand bien qu'elle fait et peut faire à toutes les générations. Par conséquent, écoute-moi et je te dirai des choses qui ne vous sont jamais venues à esprit, ni à toi ni aux autres, afin d'ébranler les plus incrédules et les plus ingrats des pécheurs, et pour te dire aussi jusqu'où peut aller notre amour. Un amour qui ne se donnait jamais de repos, qui courait avec rapidité et faisait se livrer notre Être divin à des excès propres à étonner le ciel et la terre au point que chacun s'exclame : Est-il possible qu'un Dieu ait aimé à ce point les créatures ?

C'est pourquoi, ma fille, tu sens ce que fait notre grand amour. Les créatures avaient un Père céleste et cela ne satisfaisait pas notre amour. Dans son désir et sa folie d'amour, il voulut former pour elle une Mère céleste et une Mère terrestre, de sorte que si les sollicitudes, l'amour et la tendresse de la Paternité céleste pouvaient ne pas leur suffire pour l'aimer, l'amour, la tendresse indescriptible de cette céleste et humaine Mère serait l'anneau de conjonction qui éliminerait toute distance, peur et crainte, si les créatures s'abandonnaient entre ses bras, pour se faire conquérir par son amour afin d'aimer celui qui l'avait formée pour obtenir leur amour et se faire aimer.

Il fallait par conséquent les prodiges les plus extraordinaires et un amour inépuisable que seul un Dieu peut donner pour réaliser ce projet. Nous avons appelé du néant cette sainte Créature et en nous servant de la même semence des générations humaines, mais purifiées, nous lui avons donné la vie. Dès le premier instant de cette vie la vertu céleste de notre divin Fiat lui était unie pour former une vie divine et humaine qui grandit divinement et humainement, et participant à la divine fécondité, forma en elle le grand prodige de pouvoir concevoir un homme et un Dieu. Elle put former avec le germe humain l'Humanité du Verbe incarné et avec le germe du Fiat, elle conçut le Verbe divin. Il n'y eut plus alors de distance entre Dieu et l'homme. La Vierge étant humaine et céleste rapprocha

l'homme et Dieu et donna la filiation à tous ses enfants afin qu'ils puissent s'approcher de lui et contempler en lui et en elle les mêmes traits, les voir revêtus de la même nature humaine. Ils auraient alors la confiance et l'amour pour se laisser conquérir et aimer celui qui les aimait tant. Quel amour une bonne Mère ne reçoit-elle pas de ses propres enfants ? D'autant plus qu'elle était puissante et riche et qu'elle aurait donné sa vie pour mettre en sécurité ses propres enfants. Et que n'a-t-elle pas fait pour les rendre heureux et saints ?

L'Humanité du Verbe et la Mère céleste et humaine sont comme des dépôts où confier l'amour pour toutes les créatures et leur dire avec amour : N'ayez pas peur, venez à nous, nous nous ressemblons en toutes choses, venez pour que nous puissions tout vous donner. Mes bras seront toujours prêts à vous embrasser, et pour vous défendre, je vous enfermerai dans mon Cœur pour tout vous donner. Qu'il suffise de vous dire que je suis votre Mère et que mon amour est si grand que je vous garde conçus dans mon Cœur.

Mais tout cela n'est rien encore. Il était Dieu, il devait travailler en Dieu. Notre amour courait pour inventer d'autres stratagèmes d'amour excessif. Tu serais toi-même stupéfaite en les apprenant, et lorsque les générations humaines en entendront parler, elles nous aimeront tellement qu'elles nous rendront une grande partie de notre amour. Fais bien attention, ma bienheureuse fille, et remercie-moi pour ce que je vais te dire. Comme je le disais, il ne suffisait pas à notre amour qu'en vertu de notre Fiat chacun pourrait être conçu dans le Cœur de cette Vierge. Afin d'avoir une maternité véritable, non en paroles, mais avec des faits, elle a été conçue en chaque créature afin que chacune puisse avoir une Mère bien à elle. Et pour posséder le plein droit que chaque créature puisse être son enfant, notre amour est passé un autre excès.

Tu dois savoir que cette céleste Reine, ayant la plénitude de notre divin Fiat qui possède par nature sa vertu de génération et de bilocation, peut avec le divin Fiat générer et déplacer autant qu'elle veut son Fils Dieu. Notre amour s'est imposé sur cette céleste Créature et dans son désir, avec la vertu de mon Fiat qu'elle possédait, il lui donna le pouvoir de la laisser générer son Jésus en chaque créature, de le faire naître, de l'élever, de faire tout ce qui lui convient pour former la vie de son cher Fils. Elle compense pour tout ce que la créature ne peut pas faire. S'il pleure, elle sèche ses pleurs ; s'il a froid, elle le réchauffe ; s'il souffre, elle souffre avec lui ; et alors qu'en agissant comme Mère elle élève son Fils, elle est aussi une Mère pour la créature qu'elle élève. Si bien qu'on peut dire qu'elle les élève ensemble, qu'elle les aime d'un même amour, qu'elle les guide, les nourrit, les habille ; et formant de ses bras maternels deux ailes de lumière, elle les recouvre et les cache dans son Cœur pour leur donner le plus beau des repos.

Ce n'était pas suffisant pour notre amour que le Verbe puisse s'incarner pour générer un Jésus en chaque créature et donner une Mère à toutes les générations humaines ; non, non, notre amour n'aurait pas été excessif. Sa course était si rapide, il ne savait pas s'arrêter et il s'est calmé un peu lorsque, avec son pouvoir, il a généré cette Mère en chaque âme afin que chacune puisse avoir Mère et Fils à sa disposition. Oh ! comme il est beau de voir cette céleste Mère générer avec amour son Jésus en chaque créature pour y former un prodige d'amour et de grâce. Tel est l'honneur et la très grande gloire que lui a donnés son Créateur, et le plus grand amour que Dieu puisse manifester aux créatures. Mais il n'y a pas à s'en étonner, car notre Fiat peut tout faire et ce qu'il veut faire est déjà chose faite. Il faut plutôt s'étonner de savoir à quels excès il a poussé son amour de l'homme.

28 décembre 1936 - La céleste Héritière ; comment elle appelle ses enfants à hériter de ses biens. Comment elle arrive à doter les âmes de son Amour maternel afin de former d'autres Mamans à Jésus.

Je poursuis le même thème. Je pensais à ce que je venais d'écrire et je me disais : Cette chaîne d'amour excessif qui semble ne jamais finir est-elle possible ? Je sais que rien n'est impossible à Notre-

Seigneur, mais en arriver à faire descendre des hauteurs de sa sainteté cette céleste Mère dans la profondeur de nos âmes pour nous élever comme ses très tendres filles, générer en nous son Fils Jésus et nous élever avec lui, cela tient de l'incroyable ; et même si j'avais le cœur débordant d'amour et de joie en sentant qu'avec un amour indescriptible elle m'élevait comme sa fille avec son cher Fils, il me semblait ne pas pouvoir le dire et l'écrire de façon à ne pas soulever des difficultés et des doutes. Mais mon cher Jésus, prenant une allure imposante qui ne permettait pas de lui résister, me dit :

Ma fille, je veux que tu écrives ce que je t'ai dit. Il y a dans ce que je t'ai dit des mers d'amour pour les créatures et je ne veux pas être suffoqué. Par conséquent, si tu n'écris pas, je me retire. As-tu oublié que je dois faire la conquête de l'homme par l'amour, mais par un amour auquel il lui sera difficile de nous résister ?

J'ai répondu Fiat immédiatement et mon bien-aimé Jésus reprit son aspect doux et aimable, et avec un amour qui me brisait le cœur, il ajouta :

Ma bienheureuse fille, il n'y a pas de doute à avoir. Mon Être est tout amour, et lorsqu'il semble que je me suis livré à des excès d'amour tels qu'il n'est pas possible de faire plus, d'autres excès d'amour suivent. Mais ces bienfaits n'ont pas été détruits. Ils existent et existeront et lorsqu'un bien n'est pas détruit, il y a toujours la certitude qu'il parviendra à celui à qui il était destiné. La grande Reine a commencé sa vie dans l'héritage de cette Divine Volonté avec une telle abondance qu'elle se sentait submergée par les biens de son Créateur, et par son Fiat elle hérita la fécondité et la maternité divine et humaine, elle hérita le Verbe du Père céleste, elle hérita toutes les générations humaines, et celles-ci héritèrent tous les biens de cette céleste Mère.

Elle possède le droit comme Mère de générer dans son Cœur maternel ses enfants, mais pour notre amour et le sien, ce n'était pas assez. Elle voulait générer en chaque créature, et comme elle était héritière du Verbe divin elle avait le pouvoir de le générer en chacun de ses enfants. S'ils peuvent hériter les maux, les passions, les faiblesses, pourquoi ne peuvent-ils pas hériter les biens ? C'est pourquoi l'Héritière céleste veut faire connaître l'héritage qu'elle veut donner à ses enfants. Elle veut donner sa Maternité aux créatures afin qu'en la générant, elles soient comme des Mères et qu'elles l'aiment comme elle l'a aimée. Elle veut former autant de mères à son Jésus afin de le mettre en sécurité et que plus personne ne puisse l'offenser. Parce que l'amour de cette Mère est bien différent des autres amours. C'est un amour qui brûle toujours, c'est un amour qui donne vie à son cher Fils. Elle veut doter les créatures de son amour maternel et les rendre héritières de son propre Fils. Oh ! Comme elle se sentira honorée de voir que les créatures aiment son Jésus avec son amour de Mère.

Tu dois savoir que son amour pour moi et pour les créatures est si grand qu'elle se sent inondée et incapable de le contenir plus longtemps, elle m'a prié de manifester ce que je t'ai dit, son grand héritage pour lequel elle attend ses héritières et ce qu'elle peut faire pour elles en me disant : « Mon fils, n'attend pas plus longtemps, agis bientôt, manifeste mon grand héritage et ce que je peux faire pour les créatures. Je me sens plus honorée, plus glorifiée, lorsque c'est toi qui dis ce que ta Maman peut faire que lorsque je le dis moi-même. » Cependant, tout ceci n'aura son plein effet, la vie palpitante de cette Dame souveraine, que lorsque ma Volonté sera connue et que les créatures prendront possession de l'héritage de leur Mère.

Après quoi mon doux Jésus me donna un baiser et me dit :

C'est dans le baiser que se communique le souffle et je voulais par conséquent t'embrasser pour te communiquer avec mon souffle omnipotent la certitude des biens et du grand prodige que ma Mère apportera aux générations humaines. Mon baiser est la confirmation de ce que je veux faire.

Je demeurais surprise et il ajouta :

Et toi, donne-moi ton baiser afin de recevoir le dépôt de tous ces biens et de reconfirmer ta volonté dans la mienne. S'il n'y a pas quelqu'un qui donne et quelqu'un qui reçoit, un bien ne peut être ni formé ni possédé.

1er janvier 1937 - La fête que la Reine du Ciel prépara pour son Fils Jésus dans sa naissance. Comment l'amour est un aimant qui transforme et embellit.

Je pensais à l'incarnation du Verbe et aux excès d'amour de la Divinité qui semblaient comme des mers englobant toutes les créatures. Elles voulaient leur faire sentir combien elles les aimaient afin d'être aimées. Elles leur murmuraient continuellement à l'intérieur comme à l'extérieur : Amour, amour, amour, amour nous donnons et amour nous voulons. Et notre céleste Mère, se sentant blessée par le cri continuel de l'Éternel qui donnait de l'amour et voulait de l'amour, se voyait tout attentive afin de rendre cet amour à son cher Fils, le Verbe incarné, en formant une surprise d'amour. Le céleste Enfant que j'attendais sortit du Sein maternel et se jetant dans mes bras, tout heureux, il me dit :

Sais-tu, ma fille, que ma Maman prépara pour moi la fête de ma naissance ? Et sais-tu comment ? Dans les mers d'amour qui descendaient du Ciel par la descente du Verbe éternel, elle sentait le cri continuel de Dieu qui voulait être aimé en retour. Elle sentait dans son sein nos anxiétés, nos soupirs ardents, mes gémissements. Souvent elle ressentait mes pleurs et mes sanglots, et en chaque gémissement, une mer d'amour que j'envoyais vers chaque cœur afin d'être aimé. Et voyant que je n'étais pas aimé, elle et moi nous pleurions et sanglotions, mais chaque sanglot redoublait mes mers d'amour pour conquérir les créatures par l'amour. Mais elles convertissaient pour moi ces mers en souffrances, et je me servais des souffrances pour les convertir en autant d'autres mers d'amour. Ma Maman voulait me faire sourire dans ma naissance et préparer la fête pour son petit enfant. Elle savait que je ne peux pas sourire si je ne suis pas aimé, ni participer à aucune fête si l'amour n'y est pas. Par conséquent, comme elle m'aimait d'un véritable amour de Mère et possédait, en vertu de mon Fiat, des mers d'amour, et comme elle est Reine de toute la Création, elle invita le ciel avec son amour et mit sur chaque étoile le sceau du « Je t'aime, ô Fils » pour moi et pour tous ; elle invita le soleil dans sa mer d'amour et elle imprima sur chaque goutte de lumière son « Je t'aime, ô Fils », et elle demanda au soleil de revêtir de sa lumière son Créateur et de le réchauffer afin qu'il puisse ressentir en chaque goutte de lumière le « Je j'aime » de sa Maman. Elle investit le vent de son amour et avec chaque souffle elle scella le « Je t'aime, ô Fils », puis elle l'appela afin de le caresser et qu'il puisse ressentir avec chaque souffle le « Je t'aime, ô Fils, Je t'aime, ô Fils ». Elle invita l'air tout entier dans ses mers d'amour afin qu'en respirant il puisse ressentir le souffle d'amour de sa Mère. Elle recouvrit la mer tout entière de sa mer d'amour, chaque frétillement de poissons, et la mer murmura « Je t'aime, ô Fils », et les poissons frétillaient « Je t'aime, ô Fils ». Il n'est rien que ma Mère n'ait revêtu de son amour et, avec son empire de Reine, elle commanda à tous de recevoir son amour afin de redonner à Jésus l'amour de sa Maman.

C'est pourquoi les gazouillis, les trilles et les pépiements des oiseaux, même chaque atome de la terre étaient revêtus de son amour. Le souffle des bêtes venait avec le « Je t'aime » de ma Mère, le foin était revêtu de son amour. Il n'y avait rien que je puisse voir ou toucher sans ressentir la douceur de son amour. Elle me préparait ainsi la plus belle des fêtes dans ma naissance, la fête de l'amour et de l'échange de mon grand amour qui m'a fait trouver ma douce Mère. Et c'est son amour qui calmait mes pleurs, me réchauffait dans la mangeoire où j'étais transi de froid. Je trouvais dans son amour celui de toutes les créatures et elle m'embrassait, me pressait contre son Cœur et m'aimait avec l'amour d'une Mère pour tous ses enfants. Et moi, je sentais en chaque créature son amour maternel, et je les aimais comme ses enfants et comme mes chers frères et sœurs.

Ma fille, y a-t-il une chose que l'amour animé par un Fiat omnipotent ne puisse faire ? Il devient un aimant qui attire de façon irrésistible et supprime toute dissemblance. Avec sa chaleur, il

transforme et confirme celui qu'il aime. Il embellit de façon incroyable au point de ravir le ciel et la terre. Ne pas aimer une créature qui nous aime s'avère impossible. Toute notre puissance et notre force divine sont rendues faibles et impotentes devant la force victorieuse de celle qui nous aime. C'est pourquoi tu me donnes également la fête que ma Mère m'a donnée à ma naissance. Invoque le ciel et la terre avec ton « Je t'aime, ô Jésus,». Que rien ne t'échappe, et fais-moi sourire parce que je ne nais pas qu'une seule fois, mais je renais toujours, et souvent mes renaissances sont sans sourire et sans fête. Et je reste seul avec mes pleurs, mes sanglots et mes gémissements, dans un froid qui me fait trembler et engourdit tous mes membres.

Par conséquent, serre-moi contre ton cœur pour me réchauffer avec ton amour, et avec la lumière de ma Volonté forme pour moi le vêtement pour m'habiller. Ainsi tu feras aussi pour moi la fête et je la ferai pour toi en te donnant un amour nouveau et une connaissance nouvelle de ma Volonté.

4 janvier 1937 - Comment chaque créature possède même dès le commencement de son existence un acte voulu et décidé par la Divine Volonté qui la crée, l'élève et la forme. Fête de Jésus en chaque acte de la créature qui fait sa Volonté.

Je suis entre les bras du divin Fiat qui m'entoure de sa lumière et rappelle sur ma pauvre existence l'acte continuel de sa Volonté, mais un acte qui me donne la vie, qui m'aime et sans lequel je ne pourrais pas vivre ni trouver celui qui m'aime vraiment. C'est pourquoi il me veut tout attentive à recevoir cet acte de vie de sa Volonté afin de ne pas l'empêcher de faire ce qu'il veut faire, et que je lui fasse obstacle, car la Volonté de Dieu et l'amour rivalisent entre eux et l'un ne peut être sans l'autre. Je me trouvais sous cet acte du Fiat lorsque mon bien-aimé Jésus, avec une bonté indescriptible, me serra contre son divin Cœur et me dit avec tendresse :

Ma bienheureuse fille, ma Volonté est tout pour la créature et sans elle tu n'aurais même pas la vie. Tu dois savoir que chaque créature possède depuis le début de son existence un acte voulu et décidé par ma Volonté qui porte en elle-même un acte d'amour intense envers celui ou celle qui commence à vivre. Tu vois par conséquent comment la création de la créature commence sous la loi d'un acte d'amour et de Divine Volonté, voulu avec toute la plénitude de connaissance, si bien que ces deux actes, amour et Divine Volonté, sont pourvus de toutes les grâces, de pouvoir, de sagesse, de sainteté et de beauté avec lesquels la créature vivra et accomplira sa vie.

Ma Volonté ayant formé son premier acte, elle ne se sépare pas de la créature. Elle la crée, la forme, l'élève, développe son acte afin de la reconfirmer dans son acte voulu. De sorte que ma Volonté et mon amour courent en chaque acte humain et forment la vie, le soutien, la défense et le refuge de la créature, et l'entourant de leur pouvoir, ils la nourrissent de sa vie. Mon amour l'embrasse et la tient pressée contre sur son sein. Ma Volonté l'entoure de tous côtés afin de maintenir l'acte voulu que mon Fiat a prononcé pour l'amener à l'existence.

Cet acte voulu par notre Fiat est le plus grand et le plus puissant, et celui qui glorifie le plus notre Être divin, un acte que même le ciel ne peut contenir ni comprendre. Il te semble à toi peu de chose que notre Volonté coure en chaque acte de la créature et ne dise pas avec des mots, mais avec des faits : Je suis à toi, à ta disposition. Oh ! reconnais-moi. Je suis la vie, ton acte ; si tu me reconnais, tu me donneras ton petit retour d'amour et si petit soit-il, je le veux, je le réclame afin de me rassurer dans mon œuvre continuelle et dans la vie que je mets en toi. Et mon amour, afin de ne pas rester derrière mon Fiat, ressent le besoin irrésistible de courir et d'aimer chacun des actes de la créature et de dire en chacun d'eux, je t'aime et tu m'aimes.

De plus, si la créature vient à reconnaître cet acte voulu de mon Fiat, il fait alors d'elle des prodiges inouïs de sainteté et de beauté qui formeront les plus magnifiques ornements de la Patrie céleste, et les vies les plus resplendissantes à la ressemblance de leur Créateur parce que notre Volonté

ne sait pas faire des êtres qui ne nous ressemblent pas. La première chose que crée notre Fiat est notre ressemblance parce qu'il veut se retrouver dans l'acte qui se développe dans la créature. Sinon il pourrait dire : Tu ne nous ressembles pas, et par conséquent tu ne m'appartiens pas. S'il n'est pas reconnu et aimé, il forme alors une souffrance pour ma Volonté, même si elle court dans chaque acte de la créature qui n'aurait pas la vie sans elle. Dans sa douleur, ma Volonté sent sa vie divine rejetée, la sainteté qu'elle veut développer repoussée, et sont enfermées dans son acte voulu les mers de grâces dont elle voudrait inonder la créature, et la beauté dont elle devrait la recouvrir. Par conséquent, ma Volonté peut dire : Il n'y a pas de douleur comparable à ma douleur, car il n'y a pas de bien que je ne voulais lui donner, il n'y a pas d'acte où je n'avais mis le mien.

Par conséquent, ma fille, sois attentive. Pense qu'en chacun de tes actes se trouve une Divine Volonté qui le forme et lui donne la vie, parce qu'elle t'aime ; ma Volonté veut que tu connaisses la vie qu'elle te donne, et cela en confirmation de ses actes en toi. Par conséquent, choisis plutôt de mourir plutôt que d'empêcher cet acte voulu de ma Volonté depuis le commencement de ton existence. Comme il est beau de pouvoir dire : Je suis la Volonté de Dieu, car il a fait toutes choses en moi. Il m'a créée, il m'a formée et m'emportera dans ses bras de Lumière jusque dans les célestes Régions comme une victoire et un triomphe de son Fiat omnipotent et de son amour.

Après quoi mon esprit continua à nager dans la mer du Fiat et, oh ! comme il était beau de le voir si attentif à investir mon souffle et mon amour de son Souffle divin et de son Cœur divin pour former sur mon petit amour sa mer d'amour, tellement ravi qu'il attendait avec impatience mes petits actes humains afin de former son œuvre divine. Et mon bien-aimé Jésus célébrait le triomphe de l'œuvre du Fiat dans ma petite âme, et toute bonté, il me dit :

Fille de mon Vouloir, comme je suis heureux de voir que ma Divine Volonté agit dans l'acte de la créature, et comme cet acte est petit, ma Volonté prend plaisir à le perdre dans son grand acte qui n'a pas de limites, et à s'exclamer triomphante : J'ai vaincu, la victoire m'appartient et à chaque acte de ma Volonté en elle, je fais la fête. Tu dois savoir que la gratification de notre Être suprême est si grande en voyant le petit acte humain perdu, identifié à notre acte, comme s'il avait perdu la vie afin de donner vie au nôtre, que nous élevons cet acte, que nous l'appelons notre acte dans la hauteur de notre acte éternel. Toute l'Éternité entoure cet acte et tout ce qui a été fait et sera fait autour d'elle sera identifié avec cet acte, de sorte que toute l'Éternité appartient à cet acte. Cet acte vit dans le sein de l'Éternel et forme une fête de plus pour notre Être suprême, par conséquent une fête de plus pour le ciel tout entier et une aide, une force et une défense pour toute la terre. La créature qui fait notre Volonté la laisse vivre en elle. C'est la satisfaction unique que nous connaissons, c'est le véritable échange que nous recevons pour avoir fait la Création, c'est la rivalité d'amour entre le Créateur et la créature, c'est notre mise en mouvement pour donner de nouvelles surprises de grâces, et pour la créature de les recevoir.

Par conséquent, si la créature court dans notre Fiat afin de lui laisser le champ libre pour agir, dans l'enthousiasme de notre amour, nous disons : La créature nous paye en retour pour tout ce que nous avons fait. Après tout, n'avons-nous pas fait toutes choses et la créature elle-même afin qu'elle puisse faire notre Volonté en toutes choses ? C'est ce qu'elle fait, et cela nous suffit, même si elle ne fait rien d'autre. Si cela est suffisant pour nous, à plus forte raison ce devrait l'être aussi pour elle de vivre toujours dans notre Volonté. Ainsi, elle est à nous et nous sommes à elle, et il te semble peu de chose de pouvoir dire : Dieu est à moi, tout à moi et il ne peut pas m'échapper parce que son Fiat omnipotent le maintient lié en moi.

10 janvier 1937 – Le tissage entre le Vouloir divin et le vouloir humain. Tendresse de Jésus pour celles qui vivent dans son Vouloir et sont même heureuses d'avoir pleuré et souffert. Le refuge des œuvres de Dieu.

Je suis sous les vagues éternelles du Fiat et mon pauvre esprit court et court toujours pour être recouvert de ces vagues qui courent elles-mêmes pour me recouvrir, et ce jeu forme entre nous le plus beau des repos. Mais pendant que je courais, mon très grand Bien Jésus m'a retenue et m'a dit :

Ma fille, comme elle est belle la course de mon Fiat avec la fille de ma Divine Volonté. Les deux s'entremêlent et dans toutes les choses créées où court ma Volonté on peut voir le petit fil du vouloir humain qui tisse avec mon Fiat. Et il semble que mon Fiat ne soit pas satisfait s'il ne voit pas ce fil du vouloir humain dans le ciel, dans le soleil et en toutes choses. C'est comme une compétition entre le Vouloir divin qui veut investir le vouloir humain et le vouloir humain qui veut être revêtu par le Vouloir divin.

Et je dis avec surprise : Mais comment le vouloir humain qui est si petit peut-il être étendu à toute chose, et en compagnie du Fiat embrasser le grand espace de toute la Création ? Et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, ne t'étonne pas. Comme tout a été créé pour la créature, il était juste et approprié que l'âme et la volonté humaine puissent investir et embrasser toutes choses, tout dominer et posséder des merveilles plus grandes que la Création elle-même. D'autant plus qu'unie à ma Volonté, à quoi la créature ne peut-elle pas arriver ? Elle ne peut pas embrasser notre immensité parce que cela n'est donné à personne, mais tout ce qui a été fait pour elle, pourvu qu'elle soit dans notre Fiat, lui a été donné par nous ; le droit d'entrer partout, d'embrasser toutes choses et de faire nôtres ses œuvres. Et mon Fiat verrait son dessein brisé et ne pourrait pas supporter de ne pas trouver le vouloir humain dans ses œuvres. Il veut vivre avec la créature, reconnaître ses œuvres dans les siennes, combien il l'a aimée et combien il veut être aimé.

Par conséquent, ma Volonté est très attentive. Elle est comme un espion qui observe la créature pour voir si elle est sur le point de faire un petit acte, un acte d'amour, un souffle, un battement de cœur, afin de pouvoir l'investir de la puissance de son Souffle et lui dire : J'ai accompli mes œuvres pour toi et tu dois travailler pour moi. Par conséquent ce que tu fais est à moi, c'est mon droit, tout comme mes œuvres sont ton droit. Telles sont les lois de la vie dans ma Volonté, le tien est le mien cessent des deux côtés, ils ne forment plus qu'un acte unique et ils possèdent les mêmes biens. Mais ce n'est pas tout, car pour celle qui vit dans notre Fiat, ce fil de la volonté humaine court dans ma conception, dans ma naissance, dans mes pleurs d'enfants et dans mes souffrances. Tu ressens une chose très tendre lorsque ce fil du vouloir humain se tisse avec le mien pour revêtir tous les actes et toutes les souffrances de ton Jésus. Je ressens la joie et la raison d'être conçu et d'être né, je suis heureux d'avoir pleuré pour son amour et mes larmes ne courent plus sur mon visage en voyant que la volonté humaine joint mes larmes aux siennes, les embrasse, les adore et les aime. Oh ! comme je suis heureux et victorieux de sentir que mes larmes et mes souffrances ont conquis le vouloir humain puisque je sens son flux dans tous mes actes et jusque dans ma mort elle-même.

Tout comme il n'est rien que nous n'ayons fait pour son amour, il n'y a rien où ma Volonté n'appelle cette volonté humaine, et pour en être plus sûre, elle tisse ses œuvres avec les siennes. Il n'est pas question de la laisser derrière et avec un enthousiasme d'amour indescriptible elle lui dit : Ma Volonté est à toi, mes œuvres sont à toi, reconnais-les, aime-les. N'arrête pas, ne laisse rien s'échapper, tu perdrais un droit à ce que tu ne connais pas et que tu ne possèdes pas, et tu me ferais de la peine si dans ma Volonté je ne trouvais pas la tienne tissée dans mes œuvres. Mon dessein serait déchiré, trahi dans l'amour, et comme un père qui ayant des enfants ne les trouve pas dans ses œuvres, dans ses possessions, dans sa résidence, et qui restent distants et mènent une pauvre vie indigne d'un tel père. Par conséquent, les anxiétés, les soupirs, l'avidité de mon Fiat sont incessants. Il remuerait le ciel et la

terre, il ne s'épargnerait rien pour que la créature puisse vivre en harmonie avec lui et posséder ses propres biens.

De plus, tout ce que nous avons fait dans la Création comme dans la Rédemption, tout est en acte pour se donner à l'homme. Ils sont au-dessus de sa tête, mais suspendus sans pouvoir se donner parce qu'il ne les connaît pas, ne les appelle pas et ne les aime pas afin de les prendre dans son âme et de recevoir un tel bien.

Chez celle qui possède notre Volonté, toute la Vie que j'ai passée sur terre trouve le refuge, l'espace, l'endroit où continuer ma vie, mes œuvres, et l'âme acquiert l'acte et convertit en nature ses œuvres et ma vie. Si bien que cette créature est le refuge de notre sainteté, de notre amour et de la vie de notre Volonté. Et lorsque notre amour n'est plus capable de se contenir et veut se donner à l'excès, nous trouvons refuge en elle pour épancher notre amour, et nous déversons de tels charismes de grâces que les cieux stupéfaits et tremblants adorent l'œuvre de notre Divine Volonté dans la créature.

24 janvier 1937 - Pour celle qui vit en elle, la Divine Volonté forme la répétition de sa vie et de son amour ; elle forme et étend en elle toute la Création et tout ce que Jésus a fait. Comment il lui donnera un nom nouveau en l'appelant : Mon Fiat.

Je suis dans la puissance du Fiat suprême qui toujours veut me donner de ce qui est à lui, afin de toujours me tenir occupée, et pour que nous ayons toujours quelque chose à faire ensemble à travers ma pauvre âme. Et s'il perçoit quelque vide qui ne soit pas sa Volonté, avec une activité admirable et inimitable, il voit ce qui me manque de tous les actes qu'il a accomplis par amour pour les créatures, et tout heureux il le scelle dans mon âme en me donnant une petite leçon. J'étais surprise et mon toujours aimable Jésus, visitant sa petite fille, me dit :

Ma bonne fille, ne sois pas surprise. L'amour de mon Vouloir est exubérant, mais avec la plus haute sagesse, car il veut faire pour celles qui vivent dans son Vouloir, œuvres dignes de lui, de petites répétitrices de sa vie, de son amour, et cacher en elles la sainteté et la multiplicité de ses œuvres. Il veut continuer son œuvre créatrice, il veut former, répéter et étendre toute la Création, et même plus encore, dans la créature qui vit dans sa Volonté.

Tu ressens jusqu'où peut en arriver son amour. Mon Fiat a créé la Création et à chaque chose créée il assigne une valeur, un amour, une fonction distincte de façon à produire un bien distinct pour les créatures, si bien que le ciel a une fonction et un amour qui lui appartiennent en propre ; le soleil, le vent, la mer en ont une autre et ils accomplissent des fonctions distinctes ; et ainsi de suite pour toutes les choses créées. Tu ressens maintenant ce que fait ma Volonté pour la créature qui vit en elle. Tout ce qu'elle fait lui appartient, de sorte que dans un acte, elle place la valeur, l'amour et la fonction du ciel, et elle donne à la créature l'amour et la valeur du ciel. Dans un autre acte, ma Volonté prononce son Fiat et elle y place la valeur et l'amour qu'elle avait en créant le soleil et elle lui fait remplir la fonction du soleil. Dans un autre, ma Volonté place la valeur du vent, son amour dominant, et prononçant son Fiat lui fait accomplir la fonction du vent. Dans un autre encore, ma Volonté place la valeur de la mer et, prononçant son Fiat, lui fait accomplir la fonction de la mer et lui donne la vertu de murmurer toujours, amour, amour, amour. Bref, il n'est pas un acte de la créature où ma Volonté ne prenne plaisir à prononcer son Fiat et à placer ici la valeur de l'air, là le doux chant des oiseaux, ici le bêlement des agneaux, ici la beauté de la fleur. Et si les actes de la créature ne parviennent pas à étendre l'œuvre de la Création, ma Volonté se sert du battement de cœur, du souffle, de la rapidité du sang qui circule dans ses veines, elle anime toutes choses de son Fiat et y forme la Création tout entière.

Et après avoir tout achevé de tout ce qu'elle a fait dans la Création par amour pour les créatures, ma Volonté étend son empire et avec sa force créatrice conserve toutes choses, maintient

l'ordre de la nouvelle Création qu'elle a formée dans les actes de la créature. Elle se sent alors aimée et glorifiée, car elle ne trouve pas la Création sans raison, sans volonté et sans vie, mais elle y trouve la force d'une raison, d'une volonté et une vie qui a volontairement subi la puissance de son Fiat dans ses actes, sa vertu créatrice, sa vie divine, son amour infatigable. En un mot, la créature lui a laissé faire avec elle ce qu'elle a voulu de son souffle et de ses actes.

Ma bienheureuse fille, continue à m'écouter, laisse-moi épancher mon amour. Je ne peux plus le contenir. Je veux te dire jusqu'où il peut aller et tout ce qu'il peut faire pour celle qui vit dans mon Fiat. Crois-tu que ma Volonté ait été satisfaite, qu'elle ait dit cela lui suffit après avoir placé la valeur, l'amour et les différentes fonctions de toute la Création dans la créature qui vit en harmonie avec elle, dans une seule et unique Volonté ? Non, non. Tu dois savoir que je suis venu sur la terre et que dans la chaleur de mon amour, j'ai offert ma vie, mes souffrances et ma mort même afin de racheter pour les créatures ma Divine Volonté qu'elles avaient avec tant d'ingratitude rejetée et perdue. Et ma vie était le prix à payer pour son rachat afin d'en rendre la possession à mes enfants. Il fallait donc un Dieu capable de posséder une valeur suffisante pour acheter une Divine Volonté. Tu vois par conséquent qu'il est certain que le Royaume de ma Volonté viendra puisque son rachat a été fait par moi.

Et après avoir formé l'ordre de la Création avec toute la somptuosité et la sublimité de son œuvre créatrice, lorsque la créature répète ses actes, ma Volonté prononce dans cet acte-là son Fiat pour y former ma vie et placer sa valeur ; dans cet autre, elle prononce son Fiat pour y placer ses souffrances et la valeur de mes souffrances. Ma Volonté prononce son Fiat dans ses larmes pour y placer la valeur des miennes, et son Fiat la suit dans ses œuvres, dans ses pas dans ses battements de cœur pour y placer la valeur de mes œuvres, de mes pas et de mon amour. Il n'y a pas de prières ni même d'actes naturels où mon Fiat ne place la valeur de mes actes.

De sorte qu'avec celle qui vit dans ma Volonté, je me sens répéter ma vie et sa valeur redouble pour acheter ma Divine Volonté pour le bien des générations humaines. On peut dire qu'il y a une compétition entre moi et elle pour celui qui veut donner le plus afin que ma Volonté puisse être à nouveau possédée par la famille humaine.

Mais ce n'est pas tout, et mon Fiat n'est pas satisfait si ses œuvres ne sont pas achevées. À la valeur de la Création et de la Rédemption qu'il a placée dans l'âme, il ajoute en elle avec un amour incroyable la Patrie céleste et fait résonner sa gloire, ses joies, les béatitudes éternelles comme sceau et confirmation de l'œuvre créatrice et rédemptrice qu'il a formée en elle. Après quoi, étant plus certain, il crée dans cette âme son battement de cœur, son souffle, il fait circuler mieux que le sang sa vie, sa lumière et, triomphant, il lui donne un nom nouveau, il l'appelle « Mon Fiat ». Ce nom est le nom le plus beau, qui fera sourire tout le Ciel et trembler tout l'enfer. Ce nom que je ne peux donner qu'à celle qui vit dans ma Volonté et qui m'a laissé faire avec elle ce que je veux.

Ma fille, y a-t-il quelque chose que mon Fiat omnipotent ne puisse faire et donner ? Il va jusqu'à donner ses droits sur son propre pouvoir, sur son amour, sur sa justice. Et il incorpore en lui-même la volonté de la créature et lui dit : Sois attentive. Je ne veux rien d'autre de toi que tu fasses ce que je fais. Par conséquent, il est nécessaire que tu sois toujours avec moi, et moi avec toi.

10 février 1937 - Le Royaume de la Divine Volonté sera le Royaume de la Reine du Ciel ; ses désirs ardents et ses prières incessantes ; assauts d'amour qu'elle donne à la Divinité pour l'obtenir. Comment elle met sa vie à la disposition des créatures afin de leur donner la grâce de les faire vivre de la Divine Volonté.

Je me sentais tout immergée dans le divin Vouloir. Il me semblait que le ciel et la terre prient pour que vienne son Royaume sur la terre afin que la Volonté de tous soit une et qu'elle règne sur la terre comme au ciel. La Reine du ciel s'unit à cette prière par des soupirs ardents, avec les anges, les

saints, toute la Création et la Divine Volonté elle-même qu'elle possède, pour que le Fiat descende dans les cœurs pour y former sa vie. Je pensais cela lorsque mon aimable Jésus, dans un profond soupir d'amour et le cœur battant si fort qu'il pourrait éclater, me dit :

Fille de mon Vouloir, écoute-moi. Je suis presque submergé par mon amour, je ne peux plus le contenir et à n'importe quel prix, même s'il me fallait bouleverser le ciel et la terre, je veux que ma Volonté vienne régner sur la terre. Ma céleste Maman s'est unie à moi sans jamais cesser de me répéter : Mon Fils, fais-le bientôt, ne tarde plus, utilise tes stratagèmes d'amour, agis en Dieu puissant que tu es, fais que ton Vouloir investisse le monde entier et avec son pouvoir et sa majesté, uni à un amour auquel personne ne peut résister, prenne possession du monde et règne sur la terre comme au ciel. Elle me dit cela avec des soupirs ardents, un cœur brûlant et avec les stratagèmes de l'amour d'une Mère auquel je ne peux pas résister, elle ajoute : Mon Fils, Fils de mon Cœur, tu m'as fait Reine et Mère, mais mon peuple et mes enfants, où sont-ils ? Si j'étais capable de tristesse, je serais la plus malheureuse des Reines et des Mères parce que je possède mon Royaume sans avoir mon peuple qui vit avec la même Volonté que sa Reine, et si je n'ai pas mes enfants, à qui puis-je confier le grand héritage de leur Mère, et où trouverai-je la joie, le bonheur de ma Maternité ? Par conséquent, fais que le divin Fiat règne et ta Maman sera alors heureuse, elle aura son peuple et ses enfants qui vivront avec elle, avec la même Volonté que leur Mère.

Crois-tu que je puisse rester indifférent à ce discours de ma Mère qu'elle fait résonner continuellement à mes oreilles et qui doucement investit mon Cœur comme des flèches et des blessures d'amour continuelles ? Je ne peux pas et je ne le veux pas. D'autant plus qu'elle ne m'a jamais rien refusé et que je n'aurais pas la force de lui résister. Mon divin Cœur me presse de la satisfaire. Unis-toi à nous et prie pour que ma Volonté soit connue et vienne régner sur la terre, et pour te confirmer grandement dans cette prière je veux te faire entendre ma douce Maman.

J'ai alors senti qu'elle était tout proche et me cachant sous son manteau azuré pour m'élever jusqu'à son sein maternel, elle me dit avec un amour que je ne sais comment décrire :

Fille de mon Cœur maternel, le Royaume de la Divine Volonté sera mon Royaume, la sacro-sainte Trinité me l'a confié comme elle m'a confié le Verbe éternel lorsqu'il est descendu du ciel sur la terre. Elle m'a confié son Royaume et mon Royaume, par conséquent mes soupirs sont ardents, mes prières incessantes. Je n'arrête pas d'assaillir la très sainte Trinité avec mon amour, avec les droits de Reine et de Mère qu'elle m'a donnés, afin que ce qu'elle m'a confié vienne au jour, forme sa vie, et que mon Royaume triomphe sur la face de la terre. Tu dois savoir que mon désir est si grand qu'il me brûle, que j'ai le sentiment de ne pas avoir de gloire, alors que j'en ai tellement que le ciel et la terre en sont remplis, si je ne vois pas pleinement formé le Royaume de la Divine Volonté parmi mes enfants, car chacun de ces enfants qui vivra en lui me donnera tant de gloire qu'il redoublera celle que je possède. C'est pourquoi, en me voyant privée, j'ai le sentiment de ne pas recevoir la gloire d'une Reine et l'amour d'une Mère de la part de mes enfants, et mon Cœur ne cesse d'appeler et de répéter, « Mes enfants, mes enfants, venez à votre Mère, et aimez-moi comme une Mère puisque je vous aime comme mes enfants. Si vous ne vivez pas avec la Volonté dans laquelle j'ai vécu, vous ne pouvez pas me donner l'amour de vrais enfants et vous ne pouvez pas savoir jusqu'où va mon amour pour vous. »

Tu dois savoir que mon amour est si grand et mon impatience si ardente de voir exister ce Royaume sur la terre que je descends du ciel et parcours les âmes pour voir celles qui restent les plus disposées à vivre du divin Vouloir. Je suis pour ces âmes comme un espion et lorsque je les vois bien disposées, j'entre dans leur cœur et je forme ma vie en elles, je les prépare en l'honneur de ce Fiat qui viendra en prendre possession et formera sa vie en elles. J'en serai par conséquent inséparable, je mettrai ma vie, mon amour, mes vertus, mes souffrances à leur disposition, comme un mur de courage insurpassable afin qu'elles puissent trouver dans leur Mère ce qu'il faut pour vivre dans un Royaume si saint.

Et alors ma fête sera complète, mon amour reposera dans mes enfants, ma Maternité trouvera celle qui m'aime comme une enfant, je donnerai des grâces surprenantes et je mettrai en fête tout le ciel et la terre. J'agirai en Reine et dispenserai des grâces inouïes. Par conséquent, ma fille, tu resteras unie à ta Maman pour prier et implorer avec moi le Royaume de la Divine Volonté.

26 février 1937 – Un acte de plus de la créature accompli dans la Divine Volonté est l'harmonie, la musique et le ravissement du ciel et de la terre. C'est l'installation de la créature en Dieu et de Dieu dans la créature.

Ma pauvre petite âme se sent entourée par la Divine Volonté à l'intérieur comme à l'extérieur, à droite comme à gauche. Elle coule en moi, et même sous mes pieds. Partout elle court pour me dire : C'est moi qui forme ta vie, qui te réchauffe de ma chaleur, qui forme ton mouvement, ta respiration. Reconnais que ta vie est animée par moi et je ferai en toi des choses dignes de moi. Mon esprit était perdu dans le Fiat lorsque mon doux Jésus m'a fait sa brève visite, comme s'il ressentait le besoin de m'aimer et de parler de sa Volonté, et il me dit :

Ma petite fille de mon Vouloir, mon amour réprimé ressent le besoin de s'épancher, sinon il me fait délirer et suffoquer dans mes propres flammes. Mon discours est par conséquent un épanchement d'amour, un soulagement pour mon cœur et pour me rétablir, je cherche quelqu'un qui veuille m'écouter. Tu vois jusqu'où peut aller mon amour et le grand prodige de la vie agissante de ma Volonté dans la créature. Un acte de plus accompli par la créature dans ma Volonté est une harmonie de plus qu'elle crée entre le ciel et la terre, c'est une nouvelle musique céleste qu'elle forme pour son Créateur, une musique d'autant plus agréable qu'elle nous vient de la terre, car les choses du ciel sont à nous et personne ne peut dire dans la Patrie céleste que quelqu'un nous donne quelque chose, puisque c'est nous qui donnons, qui rendons heureux et qui béatifions ; mais l'âme qui est sur terre peut dire : Je donne à mon Créateur. Et nous sommes ravis et nous donnerons à nouveau notre Volonté qui agit en elle et forme pour nous une autre nouvelle et belle musique. Comme il est beau de sentir notre ciel sur la terre, d'entendre une nouvelle musique céleste qui vient de cette voyageuse. Tout le ciel est en fête et nous ressentons alors que la terre est à nous et nous l'aimons plus encore. Chaque acte de plus que la créature fait dans ma Divine Volonté emporte le ciel et la terre parce que tous, anges et saints, courent dans cet acte avec la Création elle-même pour occuper leur place d'honneur dans l'acte de ma Volonté. Personne ne veut rester en dehors de l'acte de mon divin Fiat. Il se produit une véritable centralisation de tous et de toutes choses et ma Volonté ne pourrait pas faire moins que faire participer tous ceux en qui elle règne.

Lorsque ma Volonté travaille, elle veut tout enclore et tout donner parce qu'elle ne sait pas comment faire des actes incomplets, mais seulement des actes complets avec la plénitude de tous les biens. Mais qui pourra te dire, ma fille, ce qui se passe dans cet emportement du ciel et de la terre lorsque mon Vouloir agit dans la créature ? Lorsque chacun veut prendre part à cet acte, il se produit des merveilles, des prodiges inouïs des scènes si émouvantes que les cieux en sont étonnés et restent en extase devant la puissance de ma Volonté. Et où donc ? Dans le petit cercle de la créature. Et tous sont impatients d'être à nouveau emportés dans l'acte agissant de ma Volonté dans la créature. Oh ! avec quelle impatience ils l'attendent. Ils se sentent embellis et ressentent le merveilleux bonheur de l'acte conquérant de ma Volonté dans la créature, ce qu'ils ne peuvent plus avoir dans le ciel parce qu'il n'y a plus pour eux de conquêtes à faire ni rien à acquérir dans le ciel. Ce qu'ils ont fait sur la terre a pris fin, et c'est fini.

Mais ce n'est pas encore tout, car faire un acte de plus dans ma Volonté c'est incorporer Dieu dans la créature et la créature en Dieu, installer l'un dans l'autre, et la vie de l'un coule dans la vie de l'autre presque comme du sang dans les veines. C'est la fusion du battement de cœur humain dans le battement du Cœur éternel, et la créature sent en elle comme une vie, l'amour, la sainteté, la vie de son

Créateur. Et l'Éternel sent couler en lui-même le petit amour de la créature qui, en vivant en lui, forme un amour et une volonté une. Chaque souffle, chaque battement de cœur et chaque mouvement sont des blessures, des flèches, des dards d'amour que la créature envoie à celui qui l'a créée. Et, oh ! le ciel tout entier reste stupéfait lorsqu'il regarde Dieu et trouve la créature fusionnée en lui, qui l'aime avec son amour. Ils regardent la créature sur la terre et trouvent leur Créateur qui a son trône dans la créature et vit avec elle. Tels sont les très grands excès de notre amour envers celle que nous aimons tant. Lorsque nous trouvons la créature qui se prête à nous et ne nous refuse rien, nous ne regardons pas sa petitesse, mais plutôt ce que nous savons et pouvons faire. Nous pouvons tout faire et en faisant un étalage de notre amour et de tout notre Être divin, nous investissons la créature et nous nous laissons investir. Nous faisons de grandes choses dignes de nous, mais avec une telle magnanimité que chacun demeure surpris et stupéfait. Qu'il suffise de te dire qu'à chaque acte de plus que fait la créature dans ma Volonté, comme si nous avions besoin de la créature, nous donnons tellement que nous augmentons les grands liens d'union et d'amour entre nous, et nous en arrivons à lui donner des droits nouveaux sur notre Être divin, et à nous sur elle. L'acte de notre Fiat sur la créature est si grand qu'il n'y a pas assez de siècles pour dire ce qui se passe, et ni les anges ni les saints ne peuvent dire tout le bien qu'il contient. Seul ton Jésus peut dire tout le bien qui est formé dans cet acte parce que c'est moi qui en suis l'acteur et je sais comment dire ce que je fais, et la grande valeur que je place en toi. Par conséquent, sois attentive ; tu ne peux pas me donner une satisfaction et un amour plus grands qu'en me prêtant tes petits actes, ton petit amour, pour que je fasse descendre en eux ma Volonté afin de la laisser travailler. Son amour est si grand qu'elle ressent le besoin d'avoir son champ d'action dans les petits actes de la créature.

6 mars 1937 - La Création, premier moyen d'aider à former la vie de la Divine Volonté en nous ; deuxième moyen, Dieu directement ; troisième, les circonstances de la vie.

Je continuai à nager dans la mer immense du divin Vouloir et je me disais : Mais comment la créature peut-elle former cette vie du Fiat en elle-même ? Je me sens si minuscule que cela me semble impossible. Peut-être que vivre en lui est plus facile, parce que je trouve tellement d'espace que je n'en vois pas les limites, mais quant à mettre le Fiat en moi, il me semble qu'il n'y a pas d'espace pour faire cela. Et mon toujours aimable Jésus, avec sa bonté habituelle, me dit :

Ma fille, tu dois savoir que notre puissance est si grande que nous prenons plaisir à former notre vie dans la petitesse de la créature pourvu qu'elle ne soit pas encombrée par d'autres choses qui ne nous appartiennent pas. C'est souvent sur le pur néant que nous accomplissons les plus grandes choses et comme c'est notre Volonté que cette vie de notre Vouloir puisse être formée et possédée dans son âme, tout ce que nous avons créé et qui existe au ciel et sur la terre reçoit de nous le mandat que tout doit aider et servir la créature, et servir de moyens pour former à faire grandir cette vie en elle. De sorte que la première qui se prête à communiquer et à faire sentir la puissance et l'amour de notre Volonté, c'est toute la Création. Elle a reçu de nous la vertu qu'alors elle nourrit, aide et soutien la vie naturelle, pénétrant ainsi à l'intérieur de l'âme par des actes humains, ils pénètrent dans l'âme et remplissent une double fonction. Et si ces actes trouvent la petite vie de ma Volonté, cette Volonté même qui se trouve dans les choses créées, la Création embrasse cette Volonté qu'elle trouve dans la créature, elle la façonne, agrandit sa capacité, et trouvant son petit paradis, elle se repose et administre l'aide et les moyens que contient cette chose créée afin de voir à ce que rien ne manque pour faire grandir et maintenir la vie de ma Volonté dans la créature. C'est pourquoi le ciel est toujours étendu au-dessus de sa tête pour veiller sur la créature afin que rien ne puisse entrer qui ne soit la Volonté de Dieu. Le soleil se rapproche et manifeste son amour en faisant sentir sa chaleur, il remplit son œil de lumière pour guider ses mains et ses pas, et pénétrant dans l'âme, il la remplit de l'amour, de la lumière et de la fécondité dont ma Volonté est remplie, et il laisse le dépôt de sa chaleur et de sa lumière, de sorte qu'elle ne puisse pas vivre sans l'amour et la lumière qui appartiennent à ma Volonté. Et ce soleil

poursuit sa course et forme les magnifiques floraisons, la variété des couleurs et tout le reste pour l'amour de la créature qui possède ma Volonté.

On peut dire que chaque fois que le soleil revêt la créature, c'est ma Volonté qui la visite afin de voir si elle a besoin de quelque chose, s'il ne manque rien pour faire grandir sa vie en elle. Que n'ai-je pas déjà fait et que ne ferais-je pas pour former cette vie de mon Fiat dans la créature ? C'est pourquoi l'air qui sert à donner la respiration du corps sert aussi à donner le souffle de ma Volonté à l'âme ; le vent qui sert à purifier l'air de la nature, sert à donner les caresses, les baisers, la loi de ma Volonté à ma vie qu'elle possède. Il n'y a pas de chose créée, ayant en elle mon Vouloir, qui ne coure dans l'intérieur de l'âme pour l'aider, la défendre et la faire grandir comme je le veux.

Mais ce n'est pas tout. Ma Volonté en créant les choses doit être voilée afin de former cette vie en elles. Mais combien de créatures ne la reçoivent pas et ma Volonté reste dans ses voiles, réprimée et incapable de donner les biens qu'elle possède. Il existe une deuxième manière, plus splendide, et c'est tout l'amour qui brûle en nous, notre désir que la créature possède la vie de notre Volonté, que chaque acte, pensée, parole, battement de cœur, travail et mouvement de la créature soit une émanation divine de ce que nous faisons. Notre Être divin court en chacun de ses actes pour lui donner de ce qui est à nous ; nous l'entourons, nous la vivifions pour la faire renaître dans notre Volonté. Nous pouvons dire que nous nous mettons à sa disposition pour former cette vie. Mais sais-tu la raison de notre intérêt ? C'est que nous voulons que notre Volonté forme la merveilleuse génération de la Divine Volonté dans la volonté de la créature, et nous aurons ainsi autant de vies qui nous aiment, qui nous glorifient. Comme la Création sera belle ! Tout sera à nous, nous trouverons partout notre trône et notre vie palpitante.

Mais il y a encore une troisième manière. Les circonstances de la vie, les occasions, l'ordre de ma Providence autour de chaque créature, les mortifications, les peines, sont autant de moyens pour faire grandir et développer d'une manière admirable cette vie de ma Volonté dans les créatures. C'est pourquoi il n'y a rien en quoi ma Volonté ne prépare son acte premier de vie à donner aux créatures. Oh ! si toutes les créatures pouvaient être attentives ! Comme elles se sentiraient heureuses et en sécurité sous la pluie d'un Vouloir si saint qui les aime tant qu'il en arrive à l'excès de vouloir former sa vie dans la pauvre créature.

14 mars 1937 - La Divine Volonté est vie, et comme vie elle forme la génération de sa vie dans les actes de la créature qui veut vivre en elle et former la longue génération des enfants du divin Fiat.

Le divin Vouloir ne me quitte jamais. Il semble vouloir me confirmer de plus en plus et me faire désirer vivre en lui. Non seulement à moi, mais tous à ceux qui voudront vivre, il veut dire des choses nouvelles et ce que signifie un acte de plus accompli dans sa très sainte Volonté. Et mon doux Jésus qui se fait le porte-parole d'un Vouloir si saint, visitant ma petite âme, me dit :

Ma bienheureuse fille, je veux encore te dire tout le bien que contient un acte de plus de la créature dans mon Vouloir. Ma Volonté est vie et ne fait rien d'autre que générer cette vie. Chaque acte de plus que la créature accomplit en elle contient l'acte générateur que possède ma Volonté. En faisant cet acte, la créature prête le voile où former et cacher cette divine naissance. Lorsque l'acte est accompli, ma Volonté parcourt le monde entier afin de trouver des âmes bien disposées où elle pourra déposer sa naissance générée, et former un enfant du Royaume de son Fiat. Tu vois par conséquent que chaque acte forme un enfant de plus dans mon Royaume, de sorte que plus des actes sont accomplis dans ma Volonté, plus le Royaume de mon Vouloir est peuplé. Ma fille, c'est là un délire de notre Être suprême de vouloir que la créature vive dans notre Volonté. Nous utiliserons toutes les astuces de l'amour pour arriver à ce but. Comme il est beau de voir que les premiers enfants de notre Fiat utiliseront leurs actes pour former la nouvelle génération de vie de notre Volonté dans la créature.

Notre amour est si grand que nous profitons de leurs actes pour donner ce grand bien qui contient le ciel et la terre.

Après avoir dit cela, mon doux Jésus me fit voir qu'il gardait dans son divin Cœur tous les actes accomplis dans son Vouloir, y compris ceux de la céleste Maman, qui étaient nombreux. Et à l'intérieur de chaque acte généré, la vie débordante de la Divine Volonté. Il se tournait vers toutes les générations, et là où il trouvait des âmes mieux disposées, il s'approchait, leur parlait à l'oreille, soufflait sur elles comme s'il voulait faire une création nouvelle, puis comme pour une fête, il disposait alors avec l'acte, la vie de sa Volonté. Il ne voulait pas séparer l'acte de la vie de sa Volonté, car étant l'acte premier où il avait généré sa vie, il ne voulait pas s'en détacher et voulait servir de gardien de cette vie. En voyant cela, je demeurais émerveillée et inquiète. Je me disais : Tout cela est-il possible ? Il me semble que cela tient de l'incroyable. Et mon doux Jésus reprit son discours :

Fille, pourquoi t'en étonner ? Ma Volonté ne peut-elle pas faire ce qu'elle veut ? Il suffit qu'elle le veuille et tout est fait. Et c'est ce que fait le soleil, lui que l'on peut appeler l'ombre de mon Fiat. Lorsqu'il trouve les fleurs, et les plantes qu'il touche de sa lumière, il génère la couleur, le parfum, il fait pousser la plante et génère la douceur des fruits et une grande diversité de couleurs et de saveurs pour toutes les fleurs et les fruits qu'il touche de sa lumière et réchauffe de sa chaleur. Mais si le soleil ne trouve ni fleurs ni fruits à revêtir de sa lumière et de sa chaleur, il ne donne rien, il retient en lui-même tous les biens qu'il possède. Telle est ma Volonté qui mieux que le soleil, lorsqu'elle trouve la créature qui la veut et l'appelle dans ses actes, descend dans les profondeurs de l'acte humain, l'investit, le réchauffe, le transforme, et comme elle possède la vie, ma Volonté génère la vie et forme alors un prodige divin. Et comme le soleil, si ma Volonté ne trouve pas celle qui veut vivre dans mon Vouloir pour y former ses actes, toutes les vies divines que je pourrais donner demeurent dans ma Volonté et attendent avec une patience infinie celle qui me laissera générer ma vie dans ses actes.

Ma Volonté est une tendre Mère qui possède en elle-même la longue génération de ses vies qui veulent sortir à la lumière pour former la longue génération de ses enfants qui devraient former son Royaume. Et par conséquent, ma Volonté cherche la créature qui lui prêtera ses actes. Mais sais-tu pourquoi elle va chercher les actes de la créature ? Ayant à descendre dans les profondeurs des actes humains pour y former sa vie, ma Volonté veut se servir de ces actes pour donner cette vie aux créatures. D'autant plus que cette vie ne peut pas être formée à l'extérieur des personnes, mais toujours en elles, autrement il lui manquerait les choses nécessaires, les humeurs vitales pour y former une vie. C'est pourquoi ma Volonté ne peut pas former sa vie à partir du ciel ni à l'extérieur de la créature, mais doit descendre dans les créatures, et la volonté humaine doit céder la place à la Volonté divine, doit participer avec elle, car nous ne voulons pas forcer les choses. Et lorsque nous avons trouvé cette créature, qui peut te dire ce que nous faisons alors, les grâces que nous déversons, le bien que nous lui voulons ? Il ne s'agit pas alors d'œuvres, mais de vies à former, et c'est pourquoi nous ne nous épargnons rien. Ce n'est qu'au ciel que la créature saura tout ce que nous avons fait. Par conséquent, sois attentive et demeure toujours sous la pluie de mon Vouloir qui revêtira tous tes actes pour les animer de sa vie, et tu me donneras ainsi autant d'enfants que d'actes que tu accompliras.

18 mars 1937 - La Divine Volonté fait don de toutes ses œuvres à la créature qui vit en elle. Le souffle de Dieu dans ses œuvres et dans toutes les saintes œuvres des créatures. La Divine Volonté se fait la pourvoyeuse de tout ce qui manque à la créature.

Je faisais ma ronde dans le divin Fiat afin de suivre dans la mesure du possible ses actes divins, la Création et tous les saints actes des créatures, sans exclure ceux de ma céleste Mère ni ceux de mon cher Jésus. Mais ce qui est extraordinaire, c'est que je les retraçais en les faisant miens. Le divin Vouloir me les donnait comme si j'avais un droit sur toutes les choses offertes à mon Créateur, comme

l'hommage le plus merveilleux, l'amour le plus intense, l'adoration la plus profonde envers celui qui m'avait créée. Je me sentais investie du soleil, du ciel avec toutes les étoiles, du vent et de toutes choses. Tout était à moi parce que tout était de la Divine Volonté. J'étais dans l'admiration et mon doux Jésus, répétant en moi sa brève visite, me dit :

Ma bienheureuse fille, pourquoi t'en émerveiller ? Tu dois savoir que tout ce qui est saint et bon appartient à mon Fiat et il veut tout donner à celle qui vit avec lui. Il se produit un échange des deux côtés et la créature ne veut rien garder pour elle-même, elle veut tout donner, et mon Vouloir veut tout lui donner, même lui-même. D'autant plus que la Création, la Rédemption, la Reine du ciel, tous les actes bons et saints ne sont rien d'autre que le souffle de Dieu. Il souffla et dit Fiat, et il fit toute la Création. Il souffla et appela la Très Sainte Vierge Marie à la vie ; il souffla et fit descendre le Verbe éternel sur la terre ; il souffla et donna vie aux bonnes œuvres de toutes les créatures. La créature qui vit en moi ne fait rien d'autre que retracer toutes ses œuvres afin de trouver son souffle divin pour les apporter à Dieu comme des fruits du souffle et de la puissance de son Créateur. Combien il se sent glorifié et aimé en trouvant dans les œuvres qui lui sont offertes par la créature, son souffle, sa vie elle-même, et chaque fois que la créature tourne dans ses œuvres, il sent que lui sont redonnés sa vie, sa gloire, son amour. Oh ! comme il attend ces présents, car il sent qu'on lui redonne ce qu'il a donné. Il se sent à nouveau aimé dans ses œuvres ; il sent son amour et sa puissance reconnus et sa divine satisfaction est si grande qu'il déverse des torrents d'amour et de grâces sur celle qui a connu ses œuvres et son amour.

C'est pourquoi, ma fille, lorsque la créature vit avec ma Volonté, elle lui fait don avec un amour sans égal de tout ce qu'elle possède. Elle la rend maîtresse de toutes choses parce que si quelque chose ne nous appartient pas, nous n'avons pas le droit de le donner aux autres. Par conséquent, mon Vouloir lui faisant don de toutes choses la rend capable de donner à son Créateur et de recevoir son échange redoublé. Mais ce don ne peut être fait que lorsque la créature reconnaît nos œuvres, les apprécie et les aime. L'amour donne le droit à la créature de faire siennes les choses qui appartiennent à mon Vouloir éternel. Si mon Vouloir ne faisait pas don à la créature de tout ce qui lui appartient, il se sentirait entravé dans son amour, séparé dans ses œuvres, parce qu'il ne pourrait pas dire : Ce qui est à moi est à toi, et ce que je fais, tu le fais. Ma Volonté ne le tolérerait pas ; elle dirait : Vivre ensemble, former la vie et ne pas pouvoir tout lui donner, cela est impossible pour mon amour. Ce serait comme si je ne pouvais pas me confier à elle ; non, non, je veux tout donner à celle qui vit dans ma Volonté.

Tu dois savoir que l'amour de mon Fiat est si grand pour celle qui vit en lui que si la créature, non pas à cause de sa volonté, mais par faiblesse et impotence, ne suit pas tous les actes de mon Vouloir, ou encore si à cause de souffrances ou d'autres choses encore sa vie ne coule pas dans ma Volonté, son amour est si grand que ma Volonté fait ce que la créature devrait faire. Elle compense pour toute chose, rappelle son attitude, son ordre, son amour, de sorte que l'âme se secoue et reprend sa vie avec ma Volonté ; et cela afin que la vie humaine ne soit ni divisée ni séparée de ma Volonté. Si elle ne le faisait pas, le vide divin resterait là, mais son amour ne le tolère pas et ma Volonté agit en pourvoyeuse de ce qui manque à la créature parce qu'elle veut que la vie divine ne lui manque jamais, mais soit continuelle dans la créature. Peut-on avoir un amour plus grand ? Il en arrive à dire : Courage, ne crains pas, viens vivre en moi en toute confiance, et si tu ne devais pas toujours couler dans mon Fiat, j'aurai pitié de toi et je prendrai ta part de travail. Ce que tu ne pourras pas faire, je le ferai pour toi en toutes choses. Le Royaume de ma Volonté est un Royaume d'amour, de confiance et d'accord entre les deux parties.

22 mars 1937 - Le divin Fiat a besoin d'amour pour être aimé à nouveau. Comment il donne tant d'amour à celle qui vit en lui pour la faire aimer dans tous les cœurs et dans toute la Création afin que son amour soit échangé contre l'amour de tous. Comment l'âme sans le Fiat est comme une terre sans eau. Des maux et des troubles.

Mon envol dans le divin Vouloir continue, il me semble qu'il ne fait rien d'autre que déverser de l'amour sur les créatures qui en se voyant aimées si intensément ne peuvent contenir un amour si grand et ressentent le besoin d'aimer celui qui les aime tant. On peut dire que l'amour divin est si grand qu'il ébranle et remue d'une façon irrésistible pour se faire aimer. Les flèches d'amour qu'il envoie pour blesser les créatures leur servent pour blesser à leur tour celui qui les a blessées. Je me trouvais dans cet abîme d'amour lorsque mon cher Jésus, la douceur de ma vie, me surprit et me dit :

Fille de ma Volonté, tu dois savoir que notre amour est si grand que si dans le bonheur de notre Être divin l'inquiétude pouvait entrer, ce qui ne peut pas être, elle ferait de l'Être divin le plus malheureux et le plus inquiet des Êtres. Puisque nous aimons d'un amour infini et incessant, que nous pouvons noyer toutes choses et tous les êtres dans notre amour, nous ressentons le besoin d'être aimés en retour. Mais, hélas, nous attendons en vain et nos gémissements d'amour tournent au délire, et notre amour au lieu de s'arrêter court encore plus vite. Et sais-tu où va notre amour pour trouver un soulagement et se reposer un peu avant de reprendre immédiatement son vol pour déverser son amour incessant ? Il va dans les âmes qui vivent dans ma Volonté. Parce qu'elles sont déjà noyées dans mon amour, elles entendent mes gémissements, mon besoin d'être aimé en retour, et elles me rendent immédiatement mon amour. Tout comme nous ressentons le besoin d'être aimé en retour, elles sentent la nécessité, le besoin d'être aimées par Celui qui les aime tant.

Ma fille, notre Vouloir circule comme le sang dans tous les cœurs des créatures, dans toute la Création. Il n'existe pas d'endroit où il ne se trouve pas. Son centre et extensible à travers toute chose et avec sa puissance et son amour créateur, comme par un simple souffle, il conserve et donne la vie à toute chose et à toute créature, et en chaque chose il développe sa vie d'amour. Pourquoi est-ce qu'il crée ? Parce qu'il aime. Pourquoi est-ce qu'il conserve et circule en toute créature ? Parce qu'il aime. La créature qui vit dans notre Vouloir, nous voulons sentir qu'elle nous aime dans tous les cœurs. Qu'elle est belle la note d'amour de la créature en chaque cœur ; et si ces créatures ne nous aiment pas, il y en a une qui nous aime. Dans le ciel, dans le soleil, dans le vent, dans la mer, en toutes choses nous voulons sa note d'amour. Notre Vouloir la transporte partout et comme il vit en elle, le premier don qu'il leur fait est l'amour ; mais il donne afin de recevoir l'échange d'amour de toutes les créatures et de toutes choses.

Le délire d'amour de notre divin Fiat est si grand qu'il transporte cette note d'amour de la créature jusque dans l'Empyrée et il dit à tous les bienheureux : Écoutez comme est belle la note d'amour qui vit sur la terre dans ma Volonté ; et il fait résonner cette note amoureuse dans les saints, dans les anges, dans la Vierge, dans la sacro-sainte Trinité, de sorte que tous en ressentent la double gloire et célèbrent la Divine Volonté à l'œuvre dans la créature. Et ensemble, ils célèbrent la créature qui a laissé œuvrer la Divine Volonté pour qu'elle puisse être sur la terre et célébrée dans le ciel. La Divine Volonté ne tolérerait pas que celle qui vit en elle puisse ne pas lui donner l'échange d'amour de toutes choses et de toutes les créatures. Mon divin Fiat trouve dans la créature tout ce qu'il veut ; il trouve sa vie et la sienne, il trouve la gloire qui lui est due, il trouve l'appréciation, l'estime qui lui est due, il trouve une confiance filiale qui lui permet de tout lui donner. Si bien que l'amour est générateur de tous les biens divins. Par conséquent, ma fille, sois attentive et aime dans ma Volonté ; tu trouveras alors tout l'amour pour aimer tout le monde et l'amour de celui qui t'aime tant.

Après cela, quant aux misérables circonstances de ma vie, il n'est pas nécessaire de les mettre sur papier. Mieux vaut qu'elles soient connues au ciel. Je me sentais oppressée, ennuyée et presque

troublée, sans la paix habituelle et mon abandon entier dans le divin Fiat. Et mon doux Jésus me surprit et me dit :

Ma fille, qu'est-ce que tu fais ? Ne sais-tu pas que l'âme sans la plénitude de ma Volonté et l'abandon total en elle est comme une terre sans eau incapable de produire un seul brin d'herbe. Elle meurt de soif sans pouvoir faire le plus petit bien et personne ne peut la désaltérer. Sans le soleil de mon Fiat, elle mourra dans l'obscurité qui assombrira ses yeux, elle ne verra pas le bien qu'elle doit faire et elle n'aura pas la chaleur pour faire mûrir le bien lui-même. Sans ma Volonté, elle se sentira sans vie divine, et le corps sans l'âme devient pourriture et on l'enterre. Sans la vie de mon Vouloir, les passions font pourrir la créature et elles l'enterrent dans les péchés. En plus de cela, les oppressions et les troubles empêchent l'envol dans ma Volonté. L'âme perd sa vélocité et ne peut pas suivre toutes ses œuvres, et comme elle n'a pas suivi toutes nos œuvres, je ne peux pas l'emporter pour la faire reposer dans le sein de notre Divinité.

Par conséquent, sois attentive, mets entre les mains de ton Jésus les oppressions, les troubles qui te dérangent et je les mettrai dans la lumière et la chaleur de mon Fiat pour qu'ils soient brûlés, et tu te sentiras libre. Tu suivras plus facilement l'envol dans mon Vouloir. Je ne veux pas que tu sois inquiète et je penserai à tout. Ma fille, sois en paix, autrement la vie de ma Volonté ne peut pas se développer et grandir comme je le veux, et ce sera pour moi une très grande tristesse. Je ne serai pas libre de respirer, de palpiter, et je me sentirai empêché de continuer ma vie en toi.

26 mars 1937 – La Création, l'Humanité de Notre-Seigneur, sont les champs où l'âme développe ses actes qui vivent dans la Divine Volonté. Comment elle forme l'Humanité de Notre-Seigneur et le Paradis pour Jésus sur la terre.

Mon vol dans le divin Fiat continue et je sens en lui que tout m'appartient et que je dois connaître et aimer ce qui est à moi et qu'il m'a donné avec tant d'amour. Je tournais dans les œuvres du divin Vouloir lorsque mon cher Jésus, douceur de ma vie, m'a refait sa petite visite et, toute bonté, il me dit :

Ma petite fille de mon Vouloir, combien il est vrai que pour aimer il faut posséder ce que l'on aime. Il est presque impossible de ne pas aimer ce qui est à nous. C'est pourquoi j'aime tant les créatures ; je les conserve, je leur donne la vie parce qu'elles sont mes œuvres. Je les ai créées, je les ai mises au monde, elles sont à moi, je suis le battement de leur cœur, leur souffle, la vie de leur vie. Je ne peux que les aimer. Si je ne les aimais pas, mon amour m'en ferait le continuel reproche ; il me dirait : Pourquoi les as-tu créées si tu ne devais pas les aimer ? C'est un droit d'aimer, d'aimer ce qui nous appartient. Ma justice me condamnerait, tous mes attributs me feraient la guerre. Et pour être aimé par les créatures, je leur dis : Je suis votre Dieu, votre Créateur, votre Père céleste. Je suis tout à vous. C'est pourquoi je dis également à celle qui veut vivre dans mon Vouloir : Tout est à toi, le ciel, le soleil, toute la Création est à toi, ma vie est à toi, mes souffrances et mon souffle t'appartiennent. C'est pourquoi tu ressens comme moi le besoin d'aimer, d'aimer ce qui est à toi, ce que t'a donné ton Jésus.

Tu dois savoir que la Création, mon Humanité, sont les champs dans lesquels l'âme développe ses actes et vit dans ma Divine Volonté. Comme elle en a reçu la possession, elle ressent le besoin de circuler, comme le sang dans les veines, dans les œuvres de son Créateur. Elle veut connaître la valeur et le bien qu'elles font, la fonction qu'elles occupent afin de les aimer encore plus, de les apprécier et de se sentir plus heureuse, plus riche des nombreux biens qu'elle possède. C'est pourquoi elle s'approche maintenant du soleil afin de connaître les secrets de sa lumière, l'arc-en-ciel de ses couleurs, la vertu de sa chaleur, le continuel miracle qu'il développe à la surface de la terre où, par le simple toucher de sa lumière, il ravive, colore, adoucit et transforme. Oh ! combien elle aime le soleil parce qu'il est à elle, et elle aime d'autant plus celui qui l'a créé. Et elle en est ainsi pour toutes les autres choses créées. Elle veut connaître la vertu secrète qu'elles contiennent afin de mieux les aimer,

d'en être plus reconnaissante et de mieux aimer celui qui lui en a donné la possession. Il n'est pas étonnant que celle qui vit dans mon divin Fiat soit appelée l'héritière de toute la Création.

Du champ de la Création, elle passe au champ de mon Humanité, mais comment te dire, ma fille, les merveilles qui se produisent dans ce champ vivant ? Ce ne sont pas seulement des œuvres comme dans la Création, mais une vie humaine et divine. La créature se met à ma place et je ne peux le lui refuser parce que je suis l'une d'elles. Elles ont un droit sur moi et je suis heureux qu'elles me possèdent parce qu'alors elles m'aimeront plus encore. Dans ce champ, les créatures répètent ma vie. Elles aiment avec mon amour et leurs actes fusionnés avec les miens forment dans mon Humanité des soleils, des cieux et des étoiles, oh ! combien plus beaux que ceux de la Création. Combien je me sens aimé et glorifié, parce que ces soleils, ces cieux et ces étoiles ne sont pas muets comme ceux de la Création. Ce sont des soleils qui parlent avec la plénitude de la raison, et comme ils parlent bien de mon amour ! Ils parlent et ils m'aiment, ils parlent et ils me racontent les histoires des âmes et celle de mon amour, et ils m'obligent ainsi à les mettre en sûreté. Ils parlent et ils se recouvrent de mes souffrances afin de répéter ma vie, et je sens les larmes de ces âmes couler dans mes larmes, dans mes paroles, dans mes œuvres et dans mes pas, et je sens en elles le soulagement de mes souffrances, mon soutien, ma défense, mon refuge. Et mon amour pour elles est si grand que j'en arrive à les appeler ma vie. Oh ! combien je les aime. Je les possède et elles me possèdent. Posséder et aimer, même jusqu'à la folie, c'est la même chose.

Ces âmes qui vivent dans ma Volonté sont disposées à recevoir toutes les souffrances de mon Humanité parce qu'il est impossible pour moi de souffrir. Car glorieuse dans le ciel, ma Volonté avec son souffle omnipotent crée les souffrances et la douleur, et forme en elles mon Humanité vivante et tout ce qui lui manque. Et ces âmes sont les nouveaux Sauveurs qui donnent leur vie afin de sauver le monde entier. C'est ainsi que du ciel je regarde la terre et je trouve autant de Jésus qui, saisis par la même folie de mon amour, offrent leur vie au prix des souffrances et de la mort afin de me dire : Je suis ta fidèle image. Les souffrances me font sourire parce que j'y enferme les âmes, et combien je les aime ! Je ne me sens plus seul. Je suis heureux et victorieux parce que j'ai de la compagnie qui développe la même vie, les mêmes souffrances, et qui veut ce que je veux. C'est ma plus grande joie et mon Paradis sur la terre.

Tu vois par conséquent combien sont grandes et prodigieuses les choses que peut faire ma Divine Volonté, pourvu que la créature vive en elle. Ma Volonté forme mon Humanité vivante et me procure la joie de ma céleste Patrie. Par conséquent, aie bien à cœur de toujours vivre dans ma Volonté. Ne pense à rien d'autre, car si tu fais cela, je sens mon amour brisé en toi, et si tu savais combien il m'en coûte de ne pas être aimé, même pour un instant. Parce que dans cet instant, je reste seul, tu brises mon bonheur et, dans mon délire d'amour, je répète : Comment cela se peut-il ? Je l'aime toujours et elle n'en fait pas autant. Par conséquent, sois attentive, car je ne veux jamais rester seul.

4 avril 1937 - Lorsque la créature donne sa volonté à Dieu, Dieu acquiert sur elles des droits divins ; comment trois murs de résistance sont formés afin de ne pas la laisser sortir en dehors du Fiat.

Je suis sous les vagues éternelles du divin Vouloir et si quelques pensées m'échappent, ces vagues se font plus fortes et submergent ma pensée et mes peurs d'une façon qui me redonne immédiatement la paix, et je poursuis ma course avec le divin Fiat. C'est pourquoi je suis souvent tourmentée à la pensée de pouvoir encore sortir de ce divin Fiat. Mon Dieu, quelle souffrance. Je me sens mourir rien que d'y penser. Il me semble alors que je ne serai plus la sœur des choses créées. Je perdrai ma place parmi elles ; elles ne seront plus miennes, et que donnerai-je alors à mon Dieu s'il ne me reste que le pur néant. Je me sentais si mal en pensant à cela que j'étais sous la torture et mon doux

Jésus, pris de compassion devant l'état où j'étais réduit, accourut pour me soutenir dans ses bras et, toute bonté, il me dit :

Ma fille, qu'est-ce que tu fais ? Courage. Tu te tourmentes trop et ton Jésus ne le veut pas. Cette souffrance est le signe que tu ne veux pas sortir de ma Divine Volonté, et ta volonté me suffit. Elle est pour moi un gage certain et je la tiens contre mon divin Cœur comme la chose la plus précieuse afin que personne d'autre n'y touche que moi. Je ne tiens pas compte des sentiments de la créature, qui n'existent pas pour moi, et souvent ils servent à la faire se jeter dans mes bras pour que je la libère de ses ennemis qui lui font perdre la paix.

Tu dois savoir que lorsque l'âme m'a donné sa volonté avec une ferme décision et une connaissance certaine de ce qu'elle fait, sans vouloir la reprendre, elle a déjà trouvé une place dans la mienne et j'en suis de droit le propriétaire. Comment peux-tu croire que ces droits soient faciles à abandonner ? En vérité, j'utiliserai tous les moyens, je mettrai en jeu ma puissance elle-même pour que ce qui constitue mes intérêts ne me soit pas enlevé. Tu dois savoir que le transfert de sa volonté est pour la créature le lien le plus fort qui puisse exister avec le Créateur, et ils deviennent inséparables. Nous sentons sa vie comme si elle était la nôtre, car une est la Volonté qui nous anime. Crois-tu qu'avec une simple pensée, un sentiment, ces liens pourraient être brisés, que tu pourrais perdre notre inséparabilité et que nous abandonnerions ce qui est à nous, et cela sans décider par des actes répétés que la créature veut faire sa volonté ? Ma fille, tu te trompes. D'autant plus que notre amour pour elle est si grand qu'aussitôt après nous avoir donné son vouloir, nous entourons de murs la créature. D'abord d'un mur de lumière afin que si elle voulait en sortir, l'éclipse de la lumière fait qu'elle ne sache plus où aller et elle reviendrait alors se cacher dans le sein de son Créateur. Le second mur est tout ce que mon Humanité a fait sur la terre, mes pleurs, mes œuvres, mes pas et mes paroles, mes souffrances, mes plaies et mon sang entourent d'un mur l'heureuse créature afin de l'empêcher de sortir, car ce mur contient le secret, la force et la vie pour donner vie à celle qui vit dans le divin Vouloir. Et crois-tu qu'après avoir obtenu la conquête de cette volonté par mes souffrances, je laisserais partir ce qui m'a coûté mon sang, ma vie et ma mort ? Ah ! tu n'as pas encore bien compris mon amour. Lorsqu'il s'agit d'une simple résignation, il est facile de ne pas faire ma Volonté parce que ces créatures ne m'ont pas abandonné leurs droits. Elles tiennent à leur volonté et par conséquent elles sont tantôt résignées, tantôt impatientes ; elles aiment tantôt le ciel et tantôt la terre. Mais la créature qui m'a donné sa volonté a pris place dans l'Ordre divin. Elle veut et fait ce que nous faisons ; elle se sent reine et il lui est alors presque impossible de sortir de notre Fiat ; et elle ne serait pas non plus adaptée à être une servante, une esclave, si elle devait sortir de notre Vouloir. Le troisième mur est celui de toute la Création qui sent en elle la vertu agissante du divin Vouloir. Ce mur possède en lui la vie du divin Vouloir et pour lui rendre hommage, le soleil avec sa lumière, le vent avec son empire, bref toutes les choses créées ressentent la force créatrice, la vertu toujours nouvelle et toujours agissante dans la créature, et toutes les choses créées ne peuvent que tourner autour de la créature pour jouir des œuvres de ce Fiat qui les anime. Par conséquent, n'y accorde pas même une pensée. Jouis de la paix de ce Vouloir que tu possèdes, et ton Jésus pensera à tout.

8 avril 1937 - Tout ce qui est fait dans le divin Vouloir constitue un droit pour chacun, et chacun peut faire ce bien. Ces droits ont été donnés par Adam, par la Reine du ciel, par Notre-Seigneur qui a préparé pour nous le vêtement royal.

Mon pauvre esprit ne fait que plonger dans la mer du Fiat suprême et s'il est vrai que je ressens en moi le ciel du divin Vouloir, il m'arrive souvent de perdre Jésus dans l'immensité de ce ciel. Je ne le trouve plus et sa privation est le plus dur martyre de ma pauvre existence ici-bas. Je dois en être réduite pour le trouver à un état si misérable que je me sens proche de la mort, et lorsqu'il vient, tantôt par un stratagème d'amour, tantôt avec une surprenante vérité, je sens revenir ma vie au point d'en oublier les

souffrances passées. Ah ! Jésus, comme tu fais bien toute chose. Et je pensais : Pourquoi Jésus ne m'amène-t-il pas dans ses célestes régions ? Pourquoi me rend-il la vie si dure ? Il me semble que je vois les portes et qu'il ne me reste qu'un saut à faire pour entrer, mais alors une force puissante me fait reculer et je retourne dans mon pauvre exil. Je pensais à cela lorsque mon doux Jésus, toute bonté et compassion, me dit :

Ma bienheureuse fille, courage. Le courage détruit les plus solides places fortes. Il peut vaincre les armées les mieux entraînées. Il affaiblit notre puissance, ou plutôt il se l'approprie et conquiert ce que veut la créature. Et nous, voyant qu'elle n'a pas le moindre doute d'obtenir ce qu'elle veut, car le doute diminue le courage, nous lui donnons plus que ce qu'elle demande. Ma fille, courage, confiance et insistance, amour dans notre Volonté, voilà les armes qui nous blessent, nous affaiblissent, et permettent à la créature d'obtenir de nous ce qu'elle veut.

Je veux te dire la raison pour laquelle je te retiens sur cette terre. Tu sais que notre Divine Volonté est immense et qu'il manque à la créature la capacité et l'espace pour être capable de l'embrasser tout entière. Il lui est par conséquent nécessaire de la prendre par petites gorgées, que tu lui donnes lorsque tu accomplis tes actes dans mon Vouloir. Lorsque je te manifeste une vérité concernant mon Vouloir, si tu pries, si tu désires que mon règne arrive, si tu souffres pour l'obtenir, ce sont toutes des petites gorgées qui augmentent la capacité et forment l'espace où placer les gorgées de mon Vouloir. Et en faisant cela, tu enfermes tantôt une génération, tantôt une autre, qui doit posséder le Royaume du divin Fiat.

Tu dois savoir que les générations sont comme une famille où chacun a droit à l'héritage du Père, dont les membres forment un corps unique dont je suis la Tête. Et lorsqu'un membre accomplit et possède un bien, les autres membres acquièrent le droit de faire est de posséder ce bien. Tu n'as pas encore enfermé toutes ces générations qui doivent posséder ma Volonté et c'est pourquoi elles ont encore besoin de la chaîne de tes actes, de ton insistance et de tes souffrances afin de pouvoir prendre d'autres gorgées pour former l'espace, de leur donner le droit de vouloir posséder mon Royaume. Dès que tu auras accompli le dernier acte nécessaire, je t'amènerai immédiatement dans la céleste Patrie.

Ma fille, ma Divine Volonté englobe dans son immensité toutes choses et il n'y a pas un être qui ne baigne en elle. Par conséquent, tout ce que fait une créature devient le droit de toutes, et chacune peut répéter cet acte. Tout au plus certaines peuvent-elles ne pas vouloir le répéter et le posséder. Je ne veux pas alors reconnaître qu'elle vit dans ma Volonté et que sa vie est animée par le divin Fiat. Ces créatures-là sont les aveugles qui, éclairées par le soleil, ne voient pas sa lumière et sont comme s'il faisait nuit. Elles sont comme paralysées, et bien qu'elles aient l'usage de leurs membres pour faire le bien, elles se contentent de rester immobiles. Elles sont les muettes qui ne savent parler, volontairement aveugles, paralysées et muettes. Mais pour toutes les autres, comme ma Volonté est vie et communication, tout ce que fait l'une dans ma Volonté est vie ; c'est un bien et un droit pour toutes, et chacune peut répéter cet acte afin de former l'œuvre de la vie divine en elle. Les premiers droits pour faire que le Royaume de mon Vouloir soit possédé par les générations humaines ont été donnés à Adam, car dans la première époque de sa vie, ses actes étaient accomplis dans le divin Vouloir. Et bien qu'il ait péché et perdu volontairement la vie agissante de ma Volonté en lui et de la sienne en nous, ses actes sont restés, parce que ce que l'on fait dans notre Vouloir ne sort jamais de nous. Ce sont nos gains, nos victoires sur le vouloir humain. Ils sont à nous et nous ne perdons jamais ce qui est à nous. C'est pourquoi la créature qui entre dans notre Volonté y trouve le premier amour d'Adam, ses premiers actes qui lui donnent le droit de posséder notre Fiat et de répéter les mêmes actes qu'il a accomplis. Ses actes parlent encore, son amour est encore fusionné dans le nôtre et il aime sans cesse avec notre amour.

C'est pourquoi l'œuvre dans le divin Vouloir est éternelle et reste à la disposition de toutes les créatures, de sorte que c'est par ingratitude qu'on ne la prend pas pour s'en servir et recevoir la vie.

Ces droits de posséder la vie de ma Volonté ont été donnés par la Reine du ciel, car elle fait aussi partie de l'humanité, mais de façon plus grande et avec plus de sacrifices parce qu'il lui en a coûté la vie de son propre Fils-Dieu pour donner la possession du Royaume de notre Fiat aux générations humaines. Et comme il lui en a tellement coûté, c'est elle qui prie et implore le plus pour que ses enfants entrent dans ce Royaume si saint.

Et puis il y a eu ma descente du ciel sur la terre où, en prenant chair humaine, chacun de mes actes, chaque souffrance, prière, larme, soupir, œuvre et pas, constituait un droit pour les générations humaines de posséder le Royaume du Fiat. Je peux dire que mon Humanité est à toi, et toutes celles qui veulent entrer dans le Royaume trouveront en elle la porte, les droits et le vêtement royal pour y entrer. Mon Humanité est le vêtement qui doit couvrir et habiller décemment toutes celles qui veulent posséder le Royaume. Mon amour est si grand que j'appelle les autres créatures afin qu'avec des grâces prodigieuses et le sacrifice de leur vie, je les fasse vivre dans mon Vouloir, et qu'elles puissent constituer de nouveaux droits en payant de leur vie afin de donner la possession de mon Royaume à la famille humaine. Par conséquent, garde toujours ta volonté dans la mienne afin que tes actes puissent prendre leur envol dans la céleste Patrie.

18 avril 1937 – Rencontres continuelles entre le divin Vouloir et la créature. Comment celle qui vit dans le divin Vouloir a formé la toute petite mer du Fiat. Comment elle court toujours en toutes choses afin de donner de nouvelles grâces et un nouvel amour.

Mon envol dans le Fiat se poursuit et je le sens venir à ma rencontre à chaque instant, dans chaque chose que je touche ou que je fais, dans les souffrances et dans les joies, dans toutes les choses créées qu'il place autour de moi pour que je les utilise. Il semble m'espionner pour se faire connaître et me dire : Je suis ici, dis-moi ce que tu veux, tu feras mon bonheur si tu me rends capable d'abondance, car je suis heureux du bonheur de ma fille. Mon esprit baignait dans la mer divine lorsque mon bien-aimé Jésus me fit sa petite visite surprise, et avec un amour qu'il ne pouvait plus contenir, il me dit :

Ma bienheureuse fille, l'amour excessif de la Divine Volonté tient de l'incroyable. Lorsque la créature vit en elle, qu'elle a formé la petite mer du Fiat dans son âme, ma Volonté cherche toujours à agrandir cette mer dans le cercle de l'âme. Tu la sens courir avec un amour irrésistible dans chacun des actes de l'âme. Si ma Volonté voit qu'elle doit faire usage de la parole, elle court à sa rencontre, investit la parole de son Fiat et augmente la puissance divine dans la parole de la créature. Si elle voit que la créature doit travailler, ma Volonté accourt, lui prend les mains et les investit de son Fiat en accroissant la puissance divine de ses œuvres. Si elle voit que l'âme a le désir de devenir toujours meilleure, elle se précipite et augmente sa bonté. Il n'y a pas de pensée, de battements de cœur ni de souffle que ma Volonté ne revête de son Fiat afin de faire grandir sa sagesse, sa beauté et le cœur de son amour éternel.

Mais ce n'est pas tout. Crois-tu que mon Vouloir puisse arrêter sa course vers la créature qui possède son Vouloir ? Il se sert en réalité de tout ce qu'il peut. Si le soleil brille sur elle, il accourt pour lui donner plus de lumière et comme la créature est plus grande que le soleil, il lui donne les propriétés que contient la lumière ; il les augmente même, il lui donne sa douceur divine, sa fécondité, la diversité de ses parfums célestes, le goût de ses saveurs divines, ses qualités suprêmes comme ses plus belles variétés de couleurs. Et il fait cela avec la puissance de son Fiat pour que sa créature bien-aimée, plus qu'un soleil, ne soit que lumière et chaleur. Si le vent souffle sur la créature, mon Vouloir accourt pour la revêtir de son Fiat, il augmente la puissance de son amour, de ses gémissements divins afin de la faire gémir avec ses propres soupirs et ses gémissements pour que son Royaume vienne sur terre. Il l'embrasse, il la caresse et la serre contre lui pour lui faire sentir combien il l'aime et combien il veut être aimé en retour. Si elle boit de l'eau, il accourt pour la revêtir de sa fraîcheur et des célestes

rafraîchissements. Si elle prend de la nourriture, il la nourrit de sa Volonté pour que la vie divine grandisse dans la créature. Il reconfirme toujours plus sa présence en elle.

Bref, il n'est rien où mon Vouloir n'accoure et, oh ! quelle fête lorsqu'il voit que la créature reçoit cette douce rencontre et le bien que sans cesse il veut lui donner. Et si la créature se précipite elle aussi en toutes choses vers celui qui accourt vers elle, mon Fiat est alors pris d'un amour tel que son interminable mer monte, forme des vagues énormes, et se déverse dans la toute petite mer pour agrandir de façon merveilleuse et prodigieuse la capacité et la largeur de la petite mer de cette âme. Ma fille, notre Divinité aime toujours et sans cesse, elle donne sans jamais s'arrêter. S'il n'en était pas ainsi, il y aurait une limite à notre puissance et à notre amour. Mais même nous, nous en sommes incapables parce que notre Être est infini. Il court à la recherche de celle qui nous aime et veut être aimé en retour. C'est pourquoi les limites n'existent pas. Il est possible que quelques ingrates ne veuillent pas nous reconnaître ; elles sont alors comme les aveugles qui bien que le soleil ne leur refuse pas sa lumière, elles ne la voient pas, ne la connaissent pas, mais ne peuvent cependant pas nier qu'elles ressentent sa chaleur.

Mais cela ne peut pas arriver à celle qui vit dans notre Vouloir. Il la place lui-même en sentinelle dans l'attente continuelle de nos rencontres pour courir vers nous et si notre amour, afin de la faire courir davantage, cache notre course alors que nous courons toujours, oh ! comme notre pauvre fille est brisée d'angoisse, au point que nous sommes bientôt contraints de lever immédiatement le voile qui nous cache pour lui dire : Nous sommes ici, calme-toi, ne crains pas que nous n'abandonnions jamais notre fille, la fille de notre Vouloir. Et pour la tranquilliser, nous lui faisons ressentir notre amour bien vivant et nous lui accordons en abondance de plus grandes grâces.

25 avril 1937 – Prodige de l'acte de la Divine Volonté en action dans la créature. Comment celle qui laisse la Divine Volonté travailler en elle devient la désirée, la bienvenue, la chérie de toute la Cour céleste. Tout ce que la créature fait dans la Divine Volonté acquiert la vertu de produire la vie divine.

Je pensais à la Divine Volonté à l'œuvre dans la créature. Mon Dieu, que de surprises, de scènes émouvantes, de merveilles et de prodiges que seul un Dieu peut accomplir ! Et la petitesse humaine demeure stupéfaite et ravie en voyant l'immensité du divin Fiat qui tout en restant immense s'enferme dans son petit acte et avec sa puissance créatrice y forme son acte avec une chaîne de prodiges divins inouïs, tant et si bien que les cieux en demeurent stupéfaits et que la terre tremble devant l'acte du divin Vouloir en action dans la créature. Mon esprit se perdait dans ces surprises lorsque mon très grand bien Jésus, répétant sa brève petite visite, toute bonté, me dit :

Ma petite fille du Fiat suprême, notre amour est si grand que dès que la créature appelle notre Vouloir dans son acte, il accourt et descend dans l'acte de la créature. Appeler notre Vouloir n'est rien d'autre que préparer le petit endroit où il devrait travailler. L'appeler, c'est dire qu'on l'aime et qu'on ressent le besoin de l'action de ma Volonté afin que la créature ne travaille plus seule, mais devienne le marchepied et l'admiratrice d'un Vouloir si saint. Il descend alors et apporte avec lui sa vertu créatrice, ses joies et ses béatitudes célestes, la Trinité sacro-sainte elle-même comme spectatrice et actrice de son travail. Et dans le petit espace de la créature, mon Vouloir prononce son Fiat, forme des prodiges et des merveilles qui surpassent le ciel et le soleil, dépassent toute la beauté de la Création. Il crée sa musique divine, les soleils les plus éblouissants. Il crée sa vie agissante, ses joies nouvelles, si bien que les Anges et les Saints voudraient quitter les célestes régions pour profiter de l'action de leur Fiat créateur. La beauté, la somptuosité, la vertu vivifiante de cet acte divin sont si grandes que mon divin Vouloir les emporte dans le ciel comme une conquête et un triomphe de l'âme où il a travaillé, afin d'offrir des joies et des béatitudes nouvelles à la Cour céleste. La joie et la gloire qu'ils en reçoivent sont si grandes qu'ils ne font que remercier mon divin Vouloir qui avec tant d'amour a œuvré dans la

créature, car il n'existe pas de gloire ni de joie plus grande que ce travail et cette conquête de mon Vouloir dans la créature.

Surprise d'entendre cela, je lui dis : Mon amour, si cet acte est transporté au ciel, la pauvre créature reste sans rien et privée de cet acte. Et Jésus ajouta :

Non, non, ma fille, l'acte est toujours celui de la créature. Personne ne peut le lui enlever et s'il réjouit la céleste Patrie, il demeure comme base, fondation et propriété dans les profondeurs de l'âme. Cette conquête est la sienne et si elle réjouit la Cour céleste, elle ne perd rien et ressent en elle la vertu créatrice et continuelle de mon Fiat toujours en train d'opérer de nouvelles conquêtes. L'acte demeure dans l'âme en même temps qu'il est emporté au ciel comme une gloire et une joie nouvelle pour les Saints, et une pluie bénéfique pour tous les habitants de la terre. La famille humaine est ainsi liée au ciel et le ciel à la terre. Un lien existe entre eux et tous ont le droit d'y participer. Ce sont des membres unis entre eux de façon connaturelle et ce bien les parcourt pour se donner à tous. Et lorsque ma Volonté œuvre dans l'âme, tous se tiennent dans l'attente, car immergés dans le Fiat, ils sentent qu'il va se mettre à l'œuvre et attendent avec impatience de recevoir les merveilleuses conquêtes et les joies nouvelles que ma Volonté sait accomplir. C'est pourquoi la créature qui la laisse œuvrer dans ses actes devient la joie nouvelle du ciel, la bienvenue, la chérie, celle qui est attendue par toute la Cour céleste, d'autant plus que dans le ciel, il n'existe plus de joies ou de conquêtes nouvelles et qu'ils les attendent par conséquent de la terre. Oh ! si tous pouvaient connaître ces secrets de mon divin Fiat, ils donneraient leur vie pour pouvoir vivre en lui et le faire régner dans le monde entier.

Après quoi je continuai à penser à la Divine Volonté. Je la sens en moi qui me donne la vie, je la sens à l'extérieur de moi comme une tendre Mère qui me porte dans ses bras, me nourrit, m'élève et me défend contre tout ; et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, que ma Volonté est belle ! Personne ne peut se vanter d'aimer la créature autant qu'elle. Son amour est si grand qu'elle veut tout faire pour elle et ne veut confier cette tâche à personne. Ma Volonté crée la créature avec son Fiat, elle l'élève, la nourrit, la porte dans ses bras de lumière, lui enseigne les sciences les plus sacrées, lui révèle les secrets les plus cachés de notre Être suprême, lui donne la connaissance de notre amour, des flammes qui me brûlent afin de la faire brûler avec nous. Dans chacun de ses actes ma Volonté ne la laisse jamais seule, et elle accourt pour y mettre sa vie. De sorte que chaque acte est animé par sa vie divine et possède la vertu de pouvoir produire cette vie. Et ma Volonté prend ces vies dans les actes de la créature afin de donner une vie divine, une vie de grâce, de lumière, de sainteté aux autres créatures, et une vie de gloire à toute la Cour céleste. Ma Volonté est toujours à l'œuvre et veut se donner à tous par l'intermédiaire de celle qui vit dans son Vouloir. Et lorsqu'elle a formé la plénitude de son chef-d'œuvre, ma Volonté l'emporte au ciel en triomphe comme une victoire de sa puissance et de son art divin qu'elle sait et peut mettre en œuvre dans la créature pourvu que celle-ci se prête à vivre en elle et se laisse porter dans ses bras. Par conséquent, sois attentive et laisse travailler un Vouloir si saint qui t'aime tant et veut être aimé.

6 mai 1937 - Comment Jésus ne sait que faire d'une âme qui ne possède pas la paix. À celles qui vivent dans le divin Vouloir, Dieu fait le don de toutes ses œuvres et de sa vie elle-même pour leur faire voir combien et comment il veut être aimé.

Mon abandon dans le divin Vouloir continue. Mon pauvre esprit est oppressé par les incidents de la vie, trop pénibles pour moi. Je cherche refuge dans le centre du Fiat où je me sens renaître d'une vie nouvelle, rajeunie et réconfortée, mais dès que je me retire de ce centre, les oppressions ressurgissent à nouveau au point de me valoir les justes reproches de mon cher Jésus qui me dit :

Ma fille, fais attention, parce que je ne sais que faire d'une âme qui n'est pas en paix. La paix est mon céleste séjour, la cloche qui par ses douces vibrations appelle mon Vouloir à régner, c'est la

paix. La paix possède une voix si puissante qu'elle appelle le ciel tout entier, et éveille son attention pour en faire le spectateur des merveilleuses conquêtes de l'œuvre du divin Vouloir dans la créature. La paix chasse les terribles tempêtes et fait apparaître le sourire céleste des Saints, le doux enchantement d'un printemps qui ne finit jamais. Par conséquent, ne me cause pas le chagrin de ne pas te voir en paix.

Je cherchais alors à me plonger davantage dans le divin Vouloir afin de ne plus penser à moi, de suivre ses actes de la Création comme de la Rédemption, et mon bien-aimé Jésus couvrant ma pensée de sa voix créatrice, tout amour, me dit :

Ma bienheureuse fille, laisse-toi aller et viens dans ma Volonté. Nous ressentons le besoin extrême de faire savoir jusqu'où va notre amour pour celle qui vit en elle. Et notre amour est si grand que nous attendons avec impatience qu'elle s'unisse et s'identifie à nos œuvres, afin de lui en donner les droits comme si elles étaient siennes. Et comme notre puissance créatrice est toujours en action, en s'identifiant à nous comme si nous renouvelions nos œuvres, nous lui en faisons le don et nous lui disons : Ce sont tes œuvres, fais avec elles ce que tu veux. Avec nos œuvres en ton pouvoir tu peux nous aimer autant que tu veux, tu peux nous donner une gloire infinie, tu peux faire du bien à qui tu veux. Tu as un droit non seulement sur nos œuvres, mais sur Celui qui a créé toutes choses et nous prenons un droit sur toi qui est déjà nôtre. Comme ils sont doux ces droits de la petitesse humaine dans notre Être divin. Ce sont de douces chaînes d'amour qui nous font aimer avec plus d'intensité notre œuvre créatrice et dans notre enthousiasme d'amour, nous redisons : Comme elle est belle ! Elle est à nous, toute à nous, et nous sommes tout pour elle. Il ne nous reste plus qu'à nous aimer l'un l'autre. Nous l'aimerons d'un amour éternel et elle nous aimera d'un amour éternel.

Je demeurais surprise comme si je pouvais avoir un doute. Et Jésus ajouta :

Fille, ne sois pas surprise. C'est la pure vérité ce que ton Jésus te dit, que voulant être aimé, il veut faire savoir jusqu'où la créature peut en arriver et combien il l'aime. Nous voulons avoir la satisfaction de lui faire posséder ce que nous possédons et qu'elle nous aime comme nous savons aimer. Pour celle qui vit dans notre divin Vouloir, cela est presque connaturel. Elle trouve notre Fiat en train de créer le ciel et le soleil, elle s'unit à cet acte afin de faire ce que nous faisons. Notre bonté est telle que dans cette union, nous avons formé un mariage, et dans notre Vouloir nous avons formé l'acte de donner le ciel et le soleil en cadeau à la créature. Avec ce don, elle nous donne la gloire d'un ciel étendu, elle nous aime en chacun de ses points, elle fait du bien aux créatures pour leur faire posséder un ciel, et comme elle a le soleil en son pouvoir, elle nous donne la gloire de donner la lumière au globe terrestre. Tout homme qui est revêtu de la lumière et de la chaleur du soleil est une gloire qu'elle nous donne, une petite sonate d'amour qu'elle joue pour nous, qui enchante et augmente notre amour. Chaque plante, chaque fruit et chaque fleur fécondés et réchauffés par sa chaleur sont des cris de gloire et d'amour qu'elle nous donne. Le petit oiseau qui chante au soleil levant, le petit agneau qui bêle, sont tous des accents de gloire et d'amour qu'elle nous envoie, et les mérites de tant de biens que fait le soleil à la terre sont incalculables. À qui appartiennent-ils ? À celle qui vit dans notre Volonté. En elle, ce qui est à nous est à elle, et comme n'avons pas besoin de mérites, c'est à elle que nous les laissons. Nous ne voulons toujours en échange que son cri d'amour en chaque chose, et ainsi dans le bien que font toutes les choses créées, le vent, l'air et toutes choses.

En entendant cela, j'étais non seulement stupéfaite, mais je voulais créer beaucoup de difficultés et en passant aux actes de la Rédemption, je me trouvais immergée dans ses souffrances. Et mon toujours aimable Jésus, peut-être pour me convaincre, s'est fait voir en moi dans l'acte de souffrir la douloureuse Crucifixion. J'ai pris part à ses souffrances et je suis morte avec lui. Son Sang divin coulait, ses plaies étaient ouvertes. Et lui, avec un tendre et émouvant accent, comme pour me briser le cœur, me dit :

Je suis en toi. Je suis à toi. Je suis à ta disposition. Mes plaies, mon Sang, toutes les souffrances sont à toi. Tu peux faire avec moi ce que tu veux. En véritable imitatrice et amante, sois magnanime et courageuse. Prends mon Sang pour le donner à qui tu veux, prends mes plaies pour guérir celles des pécheurs, prends ma vie pour donner la vie de grâce, de sainteté et d'amour de la Divine Volonté à toutes les âmes. Prends ma mort pour que les âmes mortes dans le péché reviennent à la vie. Je te donne toute liberté. Fais-le. Tu sais le faire, ma fille. Je me suis donné à toi et cela suffit. Tu penseras à faire que tout me revienne dans la gloire et à me faire aimer. Ma Volonté donnera l'envol pour apporter mon Sang, mes plaies, mes baisers, ma tendresse paternelle à mes enfants et à tes frères. Par conséquent, ne sois pas surprise. C'est véritablement une œuvre divine que de répéter ces œuvres continuellement pour en faire don aux créatures. Chacune pourra dire, tout est à moi et Dieu lui-même est à moi. Oh ! comme nous sommes heureux de voir les créatures recevoir nos dons et posséder leur Créateur. Ce sont là les excès de notre amour, et pour être aimés, nous voulons faire sentir combien nous les aimons et quels dons nous voulons leur faire. Pour celle qui vit dans notre Volonté, ce serait pour nous la voler que de ne pas lui faire don de toutes choses, et cela nous ne le voulons pas. Par conséquent, sois attentive et que ton âme soit toujours embaumée par notre paix divine, car nous ne connaissons pas l'inquiétude, et tout sera pour toi sourire, douceur et amour de ton Créateur.

10 mai 1937 - Comment Dieu se fait nourriture pour la créature ; l'échange, l'harmonie, la conversation entre les deux forment les plus belles œuvres. Comment la Reine du ciel continue son travail de Mère et fait grandir son Fils dans les créatures.

La mer du divin Vouloir continue de m'inonder et comme je suis incapable de faire quoi que ce soit, il semble ravi de me donner de ses mains maternelles, comme à un tout petit enfant, la nourriture de son Fiat, et de m'enseigner mot à mot, syllabe par syllabe, les premières voyelles de la science de la Divine Volonté. Et lorsque je semble avoir compris quelque chose, combien il est heureux d'avoir la certitude de former une âme toute de Divine Volonté. Et en voyant ses soins maternels, combien je suis heureuse et je le remercie de tout mon cœur. Et mon bien-aimé Jésus, porte-parole de son Vouloir, toute bonté, me dit :

Ma petite fille de mon Vouloir, chaque vérité que je te manifeste sur mon Fiat le fait grandir en toi. C'est une bouchée de plus qui sert à te fortifier et à te rendre plus conforme à lui. C'est une gorgée que tu prends dans la mer immense de ma Volonté. C'est une propriété de plus que tu acquiers. Tu dois savoir que pour chaque acte que tu accomplis dans ma Volonté, nous préparons pour toi la Table céleste, et si tu aimes, nous te donnons à manger notre amour ; si tu nous comprends, nous te nourrissons de notre Sagesse. Oh ! combien de merveilleuses et nouvelles connaissances elle te donne sur ton Créateur, si bien que ton Dieu devient la nourriture de choix. Par conséquent, en tout ce que tu fais, il te nourrit de notre puissance, de notre bonté, de notre douceur, de notre force, de notre lumière et de notre miséricorde. La petitesse humaine qui vit dans notre Vouloir éternel absorbe gorgée par gorgée, bouchée par bouchée, parce qu'elle est petite et autant qu'il est possible pour une créature d'absorber, ce qu'elle doit prendre de notre Être divin. Ce que nous lui servons fait notre délice à tous deux. Nous donnons et elle reçoit. Nous donnons de ce qui est à nous et elle nous donne sa petitesse. Nous faisons en elle ce que nous voulons, et elle se prête à notre travail. C'est un échange mutuel, une harmonisation, une conversation qui forme nos plus belles œuvres et nous développons la vie de notre Volonté dans la créature sans qu'elle fasse rien. Il est par conséquent nécessaire de travailler, de parler, de nous faire comprendre afin d'en faire les plus belles statues, les reproductions de notre vie.

C'est pourquoi, lorsque nous trouvons des créatures qui veulent nous écouter, se donner à nous afin de nous recevoir, nous ne nous épargnons rien et nous faisons tout ce que nous pouvons pour ces créatures. Ma fille, lorsque la créature est nourrie de notre Fiat au point de ne pas vouloir d'autre nourriture et d'avoir formé la chaîne de ses actes tous scellés par les caractéristiques des divines

vertus, Dieu reste ainsi prisonnier de ses divines vertus dans la créature. Alors, si elle aime, c'est Dieu qui manifeste la puissance de son amour, de sa bonté, de sa sainteté, etc., dans les actes de la créature, si bien que la puissance des actes que Dieu accomplit dans la créature est si grande qu'elle recouvre le ciel et la terre, plane au-dessus de toutes les âmes pour les revêtir de la puissance de son amour, les emporter et leur donner le baiser du divin Vouloir, de sorte que la famille humaine ressent sa puissance, son amour qui veut régner.

Le Dieu caché leur donne ces droits au moyen d'une créature qui appartient à leur race humaine ; des droits qu'elles ne peuvent refuser de reconnaître sans perfidie, mais que ma puissance saura renverser et conquérir. Aussi, laisse-moi achever l'œuvre de ma Volonté en toi, ne t'y oppose en rien, et toi et moi nous serons heureux de la voir régner dans les autres créatures.

Après quoi j'ai reçu la sainte Communion et mon cher Jésus s'est fait voir en moi, tout petit, et la Mère céleste étendait son manteau d'azur au-dessus de moi et du divin Enfant. Puis je l'ai sentie en moi qui embrassait et caressait son cher Fils qu'elle tenait dans ses bras, pressé contre son cœur. Elle le nourrissait et lui témoignait mille stratagèmes d'amour. J'étais émerveillée et la céleste et souveraine Maman me dit avec un amour qui faisait mon admiration :

Ma fille, il n'y a pas de quoi être surprise. Je suis inséparable de mon cher Jésus. Là où est le Fils, la Mère doit être là elle aussi. Mon devoir est de l'élever dans les âmes. Il est tout petit, les âmes ne comprennent pas comment elles doivent l'élever et elles n'ont pas le lait de l'amour pour le nourrir, calmer ses pleurs et le réchauffer lorsqu'elles le laissent transi de froid. Je suis la Maman, je connais les besoins de mon divin Enfant et lui ne voudrait pas rester sans sa Mère. Nous sommes tous les deux inséparables et je répète dans les âmes ce que j'ai fait lorsqu'il était petit Enfant. Je prends soin des âmes pour le rendre heureux. C'est ma mission très céleste et lorsque je vois mon Fils dans les âmes, j'accours et je descends en elles pour veiller à ce qu'il grandisse.

La Volonté de mon Fils est une avec la mienne, et là où il est, je suis moi aussi avec lui pour remplir mon devoir de Mère envers celui qui m'aime tant, et envers la créature que nous aimons aussi tellement, car c'est alors pour moi comme la naissance de jumeaux, mon Fils-Dieu et la créature. Comment ne pas les aimer ?

Puis elle ajouta avec un accent tendre et très émouvant :

Ma fille, comme elle est belle, grande et prodigieuse, la vertu de la Divine Volonté. Elle vide l'âme de tout ce qui n'est pas lumière ou divin, elle unit ce qui est distant et lointain, elle répète ce qui a été fait à travers les siècles et les siècles pour rendre connaturel l'acte humain dans le divin. C'est une force créatrice qui arrive à se multiplier pour transformer sa vie dans la créature. Par conséquent, aime-la beaucoup et ne lui refuse rien.

16 mai 1937 - La naissance divine des vérités, le plus grand miracle que Dieu puisse accomplir et le grand bien qu'elle apporte aux créatures.

Je reviens toujours dans la mer du divin Vouloir et les si nombreuses vérités qu'elle m'a manifestées. Elles envahissent mon petit esprit comme autant de soleils resplendissants qui veulent tous me raconter l'histoire du divin Fiat, mais chacun à sa manière. Certains veulent me dire l'histoire de son éternelle lumière, d'autres de sa sainteté, quelques-uns de la manière dont il forme sa vie dans le centre de l'âme. Bref, ils ont tous quelque chose à dire sur une Volonté si sainte, et tous ont une mission spéciale d'être porteurs du bien que chacun a en lui, et unis tous ensemble, ils formaient une seule et unique vie. Mais pour être capables de déposer le bien que chacun possédait, ils voulaient être écoutés, reconnus, priés et appréciés, les portes de l'âme ouvertes afin de pouvoir déposer la vie qu'ils contenaient. J'étais perdu au sein de si nombreux messagers qui tous voulaient me dire l'histoire

éternelle du Fiat. Et mon très grand bien Jésus, me refaisant sa petite visite, me dit avec un amour indescriptible :

Ma petite fille du divin Vouloir, tu dois savoir que le plus grand miracle que puisse accomplir mon Être divin est de manifester sur nous une vérité, car elle est d'abord formée et mûrie dans notre sein et nous la faisons sortir comme une naissance, porteuse de la vie divine pour le bien des créatures. Et les flammes de notre amour sont si grandes que nous ressentons alors le besoin de manifester nos naissances divines. Tu vois par conséquent que ce n'est pas le soleil ni le ciel ni le vent que nous manifestons dans une vérité, mais notre vie, comme porteuse de la vie divine aux créatures. Les autres miracles, la Création elle-même, sont nos œuvres, mais pas notre vie. Les vérités sont par contre la vie éternelle, et si elles trouvent quelqu'un pour les recevoir, elles se bilocalisent, se multiplient de façon incroyable pour chaque créature, si bien que chacune peut les garder pour elle-même, comme une vie qui lui appartient. Ces vérités sont nos naissances. Elles ressemblent en toutes choses à notre Être suprême. Elles ne sont pas une voix, mais elles parlent et font parler. Elles n'ont pas de pied, mais elles marchent, et si rapidement que personne ne peut les rattraper ni les entraver. Elles entrent dans l'intelligence et forment la pensée afin de se faire connaître. Elles se transmuent afin de se faire posséder. Elles renouvellent la mémoire afin de ne pas oublier. Elles marchent dans les chemins du cœur afin de se faire aimer. Elles n'ont pas de main et elles travaillent, elles n'ont pas d'yeux et elles regardent, elles n'ont pas de cœur et génèrent l'amour.

Les vérités ne sont rien d'autre que les vies palpitantes de notre Être divin au milieu des créatures, la palpitation de notre cœur, parce que notre cœur est la créature et que nous, pur Esprit, nous nous trouvons partout. Nous sommes le cœur que l'on sent battre sans le voir, et nous formons la vie pour la donner à toutes les générations humaines. C'est pourquoi il n'y a pas de miracle comparable à celui de la manifestation d'une vérité. C'est une de nos vies que nous dévoilons et qui mieux qu'un soleil se fera lumière pour les créatures, et qui en les dardant de sa chaleur vitale fera mûrir sa vie, premièrement dans celles où elle est dirigée, pour se diffuser ensuite dans celles qui voudront la recevoir. Et si elles trouvent des ingrates qui ne veulent pas recevoir un si grand bien, nos vérités ne sont pas pour autant sujettes à la mort ni à perdre la vie. Elles attendent, avec une patience infinie, durant des siècles s'il le faut, les générations nouvelles à qui elles donneront les biens qu'elles possèdent et elles accompliront le dessein pour lequel elles sont sorties du Sein divin.

Pour manifester nos vérités, nous regardons les siècles, et lorsque nous sommes certains qu'elles vont se répandre et multiplier nos vies parmi les créatures, nous les faisons connaître pour donner le bien qu'elles possèdent et afin d'en recevoir l'honneur divin et la gloire divine. Nous ne faisons jamais des choses inutiles. Crois-tu que toutes les vérités que nous t'avons manifestées sur notre Volonté avec tant d'amour ne donneront pas leurs fruits et qu'elles ne formeront pas leur vie dans les âmes ? Si nous les avons manifestées, c'est parce que nous savons avec certitude qu'elles porteront des fruits et qu'elles établiront le Royaume de notre Vouloir parmi les créatures. Et si ce n'est pas aujourd'hui, parce qu'il leur semblera que ce n'est pas une nourriture qui leur convient et que les créatures mépriseront peut-être ce qui pourrait former en elles la vie divine, le temps viendra où elles rivaliseront entre elles pour savoir qui possédera le plus grand nombre de ces vérités. Les connaissant, elles les aimeront. Leur amour en fera une nourriture convenable et elles formeront la vie que mes vérités leur offriront.

Par conséquent, sache que c'est une question de temps. Je sais ce qui arrivera. Je n'arrêterai pas. Je continuerai de manifester mes vérités et toi, poursuis ton envol et continue à m'écouter et à les mettre en pratique.

23 mai 1937 - Comment la Divine Volonté est ordre et paix, ce qui est un signe de son règne. Celle qui vit dans le divin Vouloir est toujours renouvelée en sainteté, en fraîcheur et en amour divins, et l'acte créateur et croissant des biens divins court dans ses actes.

La mer du divin Vouloir murmure continuellement, mais avec tellement d'harmonie, d'ordre et de paix que ses vagues pourtant très hautes sont toujours pacifiques. Et en recouvrant les créatures, le ciel et la terre, elle commence par leur donner le baiser de la paix avant d'entrer dans leur âme. Si les créatures ne reçoivent pas le baiser de paix, c'est que le divin Vouloir n'est pas là, car il n'y a pas de place pour lui là où la paix n'existe pas. Mon esprit était perdu dans cette mer lorsque mon toujours aimable Jésus, rendant visite à ma petite âme, me dit avec une paix et une douceur divines :

Ma bienheureuse fille, ma Volonté est ordre, et le signe qu'elle règne dans l'âme est l'ordre parfait qui génère la paix, de sorte que la paix est fille de l'ordre, et l'ordre est le fils immédiat généré par mon Fiat. Mais tu ne sais pas tout le bien que l'ordre produit. Il rend la créature maîtresse d'elle-même et de toutes les choses créées puisque sa domination est divine, générée par mon Vouloir. Elle domine sur ma Volonté elle-même et sur toutes choses.

Mais ce n'est pas tout. La vertu de l'ordre est admirable. Elle communique à tous ses vagues pacifiques et dominatrices. Elle fait sienne la force de la Création, des saints qui sont au ciel, de la force divine elle-même. Ses manières ordonnées et pacifiques sont si pénétrantes et insinuantes que tous la laissent faire ce qu'elle veut. Comme elle sait donner à tous et qu'elle ne retient rien pour elle-même, il est juste que tous se donnent à elle. C'est pourquoi la créature ressent en elle la paix, la joie et le bonheur de la Patrie céleste. Chacun se sent uni, relié par une union inséparable parce que ce que ma Volonté unit n'est pas sujet à la séparation.

C'est pourquoi l'ordre entraîne l'union, l'accord entre tous ; il trouve une place en chacun et chacun une place en lui, et la créature aimera avec l'amour même dont elle est aimée par son Créateur. Tels sont les prodiges que peut accomplir mon Fiat omnipotent là où il règne. Il ne peut accomplir que des œuvres qui lui ressemblent, et elles génèrent dans l'âme les effets qui forment la vie elle-même, si bien que personne ne pourra s'opposer à quoi que ce soit et je pourrai dire : Personne ne peut me toucher et personne ne peut la toucher, et si quelqu'un osait le faire, je saurais comment me défendre. Mon amour se convertira pour elle en feu de Justice et il mordra la poussière. Par conséquent, veille à maintenir en toi l'ordre et la paix. Si quelque chose te contrarie, viens me prier et me presser de renverser tout ce qui n'est pas ordre et paix éternels.

Après quoi je continuai à penser à la Divine Volonté et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, lorsque la créature appelle ma Volonté dans ses actes afin de vivre en elle, ma Volonté l'investit de sa force créatrice et renouvelle sa vie divine. Si elle appelle lorsqu'elle est en train de travailler, ma Volonté s'unit à elle pour ne plus former qu'un seul acte et, manifestant sa force créatrice, elle transforme en divin tout ce que fait et a fait la créature. Elle scelle la sainteté de ses œuvres et lui en donne le nouveau mérite et la gloire comme si elle avait tout retravaillé pour son amour ; si la créature aime, ma Volonté appelle à la vie toutes les fois où elle a aimé, pour en faire un seul amour ; si elle souffre, elle appelle à la vie toutes les fois où elle a souffert et y place le sceau des souffrances divines en lui donnant le nouveau mérite de toutes les fois où elle a aimé et souffert. Bref, elle répète tout ce que la créature a fait en s'y unissant pour recevoir beauté, sainteté, grâce et fraîcheur nouvelles, amour et mérite nouveaux. Il n'existe pas dans ma Volonté d'actes séparés ni de divisions, mais la plus grande unité. La créature possède alors notre acte créateur et croissant. Par contre, notre Être suprême n'est pas sujet à grandir ni à diminuer, si grande est notre plénitude, notre immensité et notre infini que pour épancher notre amour nous ressentons le besoin de donner et d'aimer les créatures, et d'en être aimés, mais sans jamais diminuer en quoi que ce soit.

C'est pourquoi nous sommes aux aguets pour voir quand la créature veut avoir la vie dans notre Vouloir afin d'avoir l'occasion de l'aimer plus encore et de l'enrichir de notre amour pour recevoir de

l'amour. Nous pouvons dire que nous la recouvrons de notre Être divin, nous nous harmonisons avec elle pour partager sa joie et lui donner la nôtre. Et lorsqu'elle est remuée par les fibres de notre amour, par notre souffle brûlant qui lui dit continuellement : Je t'aime, je t'aime, ô fille, et elle nous fait écho et nous répète : Je t'aime, je t'aime, vie de ma vie, amour de mon amour, mon Père, mon Créateur, tu es tout à moi et je t'aime. Elle nous met en fête et nous donne les joies très pures que nous voulons parce que nous lui avons donné la vie.

Par conséquent, nous la voulons dans notre Volonté afin de la tenir comme nous le voulons, de lui donner ce que nous voulons, et de recevoir d'elle ce que nous voulons. En dehors de notre Fiat, notre amour pour elle demeure entravé. La séparation est telle entre elle et nous qu'elle en arrive à se sentir loin de nous et à nous croire loin d'elle. Elle en arrive même à nous craindre et à avoir peur de nous. C'est la volonté humaine qui éloigne de nous la créature que nous aimons tant.

28 mai 1937 - La Reine porteuse de Jésus, le grand don qui lui a été confié. La mission qu'elle avait reçue de l'Être suprême.

La vie dans le divin Vouloir continue et son amour est tel qu'il me cache dans sa lumière pour que je ne voie, ne sente et ne touche que sa très sainte Volonté. La céleste Mère m'a fait ce matin une douce et chère surprise. Après avoir reçu la sainte Communion, elle m'a fait voir intérieurement qu'elle était en harmonie avec l'Enfant Jésus. Elle le tenait bien serré contre son cœur maternel en le couvrant de ses bras, de sorte que pour le regarder avec mon petit amour, j'ai dû m'abandonner entre les bras de notre céleste Mère afin d'être en harmonie avec eux et de pouvoir aimer comme Jésus et notre Maman Reine aimaient. Oh ! comme ils étaient heureux de voir que je voulais vivre avec eux ; et la Reine souveraine, toute bonté et tendresse, me dit :

Ma chère fille, tu dois savoir que je suis la porteuse de Jésus. C'est un don que m'a confié l'Être suprême, et lorsqu'il fut certain que je possédais la grâce, l'amour, la puissance et la Divine Volonté elle-même pour le protéger, le défendre et l'aimer, l'Être suprême m'a fait le don du Verbe éternel qui s'est incarné dans mon sein, et il m'a dit : Notre fille, nous te faisons le grand don de la vie du Fils-Dieu de sorte que tu en deviens propriétaire pour le donner à qui tu veux. Prends soin de lui, défends-le, ne le laisse jamais seul avec ceux à qui tu le donnes afin que s'ils ne l'aiment pas, tu puisses faire réparation s'il est offensé. Tu veilleras à ce qu'il ne manque de rien en matière de sainteté et de pureté. Sois attentive. Il est le plus grand don que nous puissions te faire et nous te donnons le pouvoir de le donner autant de fois que tu voudras à ceux qui voudront recevoir et posséder ce grand don. Ce Fils est à moi, il est mon don et je connais son secret amoureux, ses angoisses, ses désirs au point qu'il en arrive à me dire avec des sanglots : « Maman, donne-moi aux âmes, je veux des âmes. » Je veux ce qu'il veut. Je peux dire que je soupire et pleure avec lui parce que je veux que tous possèdent mon Fils, mais je dois mettre en sécurité la vie du grand don que Dieu m'a confié.

Par conséquent, s'il descend dans les cœurs sacramentellement, je descends avec lui pour garantir mon don. Je ne peux pas laisser seul mon pauvre Fils qui n'aurait pas sa Maman avec lui lorsqu'il est si maltraité. Certains ne lui disent même pas un Je t'aime qui vient du cœur, et c'est moi qui dois l'aimer. D'autres le reçoivent de façon distraite sans penser au grand don qu'ils reçoivent, et je me penche vers lui pour qu'il ne sente pas leurs distractions et leur froideur. Certains en arrivent à le faire pleurer et je dois calmer ses pleurs en faisant de doux reproches à la créature afin de ne pas le faire pleurer pour moi. Combien de scènes émouvantes se produisent dans les cœurs qui le reçoivent sacramentellement. Ce sont des âmes qui ne se contentent pas de l'aimer et je leur donne mon amour avec le sien pour qu'ils n'en fassent qu'un seul. Ce sont des scènes du paradis. Les anges eux-mêmes en sont ravis, et nous sommes encouragés par les souffrances que les autres créatures nous ont données.

Mais qui est capable de tout dire ? Je suis la porteuse de Jésus et il ne veut pas partir sans moi, si bien que lorsque le prêtre est prêt de prononcer les paroles de la consécration sur la sainte Hostie, je

fais des ailes de mes mains maternelles pour qu'il descende dans mes mains, pour le consacrer et afin qu'il ne soit pas touché par des mains indignes, je lui fais sentir mes mains qui le défendent et le recouvrent de mon amour.

Mais ce n'est pas encore assez. Je veille toujours afin de voir s'ils veulent mon Fils, si bien que si un pécheur se repent de ses péchés graves et que la lumière de la grâce se lève dans son cœur, je lui apporte immédiatement Jésus qui le confirme avec son pardon, et je pense à tout ce dont il a besoin pour conserver ce cœur converti. Je suis la porteuse de Jésus parce que je possède en moi le Royaume de sa Divine Volonté. Il me révèle à qui il veut, et je cours et vole pour l'apporter sans pour autant le quitter. Je ne suis pas seulement celle qui porte, mais qui regarde et écoute ce qu'il fait et dit aux âmes.

Crois-tu que je n'étais pas présente pour écouter toutes les leçons que mon cher Fils t'a données sur sa Divine Volonté ? J'étais là, j'ai goûté chaque parole qu'il te disait et à chaque parole je remerciais mon Fils en me sentant doublement glorifiée de l'entendre parler du règne que je possédais déjà, qui a été toute ma fortune et la cause du grand don de mon Fils ; et en le voyant parler, je voyais greffée la fortune de mes enfants avec la mienne. Oh ! combien j'étais heureuse. Toutes les leçons qu'il t'a données sont déjà écrites dans mon cœur et en les voyant répétées en toi, je ressentais à chaque leçon un Paradis de plus. Et chaque fois que tu n'étais pas attentive et que tu oubliais, je demandais pardon pour toi et je le priais de répéter ses leçons. Et lui, pour me faire plaisir et parce qu'il ne peut rien refuser à sa Maman, il te répétait ses belles leçons. Ma fille, je suis toujours avec Jésus. Je me cache parfois en lui et il semble tout faire comme si je n'étais pas avec lui, mais je suis en lui. Parfois, il est caché dans sa Maman et me fait faire certaines choses, mais il est toujours avec moi. D'autres fois, nous nous révélons ensemble et les âmes voient la Mère et le Fils qui les aiment tant, selon les circonstances et ce dont elles ont besoin. Souvent, c'est l'amour que nous ne pouvons plus contenir qui nous fait avoir ces excès envers elles, mais sois certaine que si mon Fils est présent, je suis là moi aussi, et que si je viens, mon Fils est là avec moi. C'est une mission qui nous a été donnée par l'Être suprême et que je ne peux ni ne veux refuser. D'autant plus que ce sont les joies de ma Maternité, les fruits de mes souffrances, la gloire du Royaume que je possède, la Volonté et l'accomplissement de la sacro-sainte Trinité.

6 juin 1937 – L'intérêt que Dieu prend à ce que la créature vive dans sa Volonté ; la dot qu'il lui fera. Jésus en sentinelle pour fournir ce qui manque à la créature et, si besoin est, faire aussi des miracles. Exemple d'un roi.

Je me sentais entre les bras du divin Vouloir et je me disais : Il me semble difficile de pouvoir vivre parfaitement en lui. La vie est pleine d'obstacles, de souffrances et de circonstances dans lesquels nous sommes absorbés et son cours rapide nous empêche de courir comme nous le devrions dans ce divin Fiat dont le souffle et le cœur courent toujours en nous pour nous donner la vie. Et mon doux Jésus, par pitié pour mon ignorance, toute bonté, me dit :

Ma bienheureuse fille, tu dois savoir que l'intérêt premier de notre Être suprême est de vouloir que la créature vive dans notre Volonté, puisque c'est l'unique raison pour laquelle nous lui avons donné la vie. Lorsque nous voulons quelque chose, nous donnons aussi tous les moyens et toute l'aide nécessaire pour que les créatures soient capables de nous donner ce que nous voulons qu'elles nous donnent, et s'il faut pour cela un miracle continuel de notre part, nous le faisons, pourvu que nous atteignions notre but.

Tu ne sais pas ce que signifie un acte voulu par nous et accompli dans la créature. Sa valeur et la gloire qu'il nous donne sont si grandes qu'il en arrive à être une couronne pour l'Éternel. La satisfaction qu'il nous donne est si grande que nous plaçons notre Être divin à la disposition de la créature afin que notre acte voulu par nous et accompli par elle puisse avoir la vie. La première dot que nous donnons à celle qui veut vivre dans notre Volonté, le premier soutien, la protection la plus

sûre, ce sont les vérités. Elles ouvrent la voie et, jalouses, se placent en sentinelles fidèles autour de celle qui veut vivre dans mon Fiat. La lumière de nos vérités qui appartiennent à notre Volonté ne quitte plus cette heureuse créature. Elle la recouvre, la caresse, la façonne et l'embrasse. Elle lui donne par petites gorgées son intelligence pour se faire comprendre et accompagne la vie de mon Vouloir qui règne en elle. Les vérités qui sortent de notre sein ont pour mission d'enclore les âmes dans la lumière qu'elles possèdent. Elles gardent les yeux fixés sur les créatures qui ne peuvent leur échapper ni se fatiguer d'elles bien que les siècles puissent passer. Elles restent toujours à leur place.

Tu vois par conséquent l'importance de la dot que je donnerai à celle qui vivra dans notre Vouloir éternel, toutes les connaissances que j'ai manifestées en elle, ses immenses valeurs, ses mérites, son amour et l'amour qu'elle m'a poussé à manifester. Ce sera la grande dot, le divin héritage que je donnerai à celles qui voudront vivre dans mon Fiat et où elles trouveront l'aide surabondante pour devenir riches et heureuses. Elles trouveront dans ces vérités la tendre Mère qui les prendra dans son sein comme de petits enfants pour les envelopper de lumière, les nourrir et les faire dormir dans son sein, les mettre en sécurité, marcher dans leurs pas, travailler dans leurs mains, parler dans leurs voix, aimer et battre dans leurs cœurs pour leur servir de Maîtresse et leur parler des scènes ravissantes de la Patrie céleste. Les créatures trouveront dans ces vérités celle qui pleure et souffre avec elles, qui sait faire usage même de leur souffle, des choses les plus petites, des petits riens qu'elle changera en conquêtes divines et en valeurs éternelles.

Mon Jésus, tu as raison, mais la faiblesse humaine est si grande que j'ai peur de faire des petites sorties en dehors de ta Volonté. Et Jésus reprit :

Ma fille, les craintes me déplaisent. Tu dois savoir que mon intérêt est si grand, que l'amour qui me brûle est si fort pour que l'âme vive dans ma Volonté, que je fais la promesse de tout faire et de suppléer pour elle en toutes choses. Cependant, je fais cela lorsqu'une décision ferme constante a été prise de vivre dans ma Volonté et que l'âme fait tout ce qu'elle peut. Tu devines là un de mes secrets, ma fille, et jusqu'où peut me conduire mon amour. Tu pressens ce que je fais lorsque la créature, ébranlée et perdue à cause des souffrances que moi-même je dispose, ne sait plus comment suivre les actes de la vie qui règne en elle. Et moi, parce que je ne veux pas que cette vie qui est la vie soit brisée, et qu'elle ne soit pas une vertu que les créatures accomplissent par intervalles et selon les circonstances, mais une vie qui demande par nécessité un acte continuel, je suis celui qui veille et demeure jalousement en sentinelle pour veiller à ce que sa course ne soit pas interrompue. Je fais alors ce qu'elle devrait faire. Remuée par mon action dans mon Fiat, elle revient à elle-même et poursuit sa course dans mon Vouloir. Et moi, sans même lui parler de son interruption, je reprends à partir du moment où elle s'est arrêtée de sorte que la vie de mon Fiat est restée ininterrompue en elle parce que j'ai suppléé à tout ; d'autant plus que dans sa volonté, c'est ce qu'elle voulait, mais que c'est sa faiblesse qui a causé l'interruption.

Tu vois par conséquent que je veux à tout prix que l'on vive dans ma Volonté, et que s'il faut pour cela des miracles continuels, je les fais. Mais as-tu remarqué ma tendresse, la force de mon amour ? Ayant brisé sa course, je ne lui en fais pas le reproche. Je ne lui en parle pas et si elle remarque qu'elle a manqué en quelque chose, je l'encourage, je compatis avec elle afin qu'elle ne perde pas confiance et, toute bonté, je lui dis : N'aie pas peur. J'ai suppléé à tout pour toi et tu seras plus attentive, n'est-ce pas ? Et elle, en voyant ma bonté, l'aime encore plus. Je sais que je dois donner de moi-même pour que la créature puisse vivre dans ma Volonté et j'agirai par conséquent comme un roi qui désire grandement que son royaume soit peuplé. Il fait savoir au monde entier que tous ceux qui le veulent peuvent venir dans son royaume et il veut que l'on sache, afin d'envoyer de l'argent pour le voyage, qu'il mettra à leur disposition une résidence, des vêtements et de la nourriture en abondance. Le roi leur promet de leur donner des biens qui les rendront riches et heureux. La bonté de se roi sera si grande qu'il vivra avec son peuple qu'il aime tellement que c'est avec ses richesses qu'il les a rachetés de leur vie de misères et de malheurs.

Je ferai connaître au monde entier qui je suis et que je veux le peuple de mon divin Vouloir. Pourvu qu'ils me donnent leur nom et qu'ils me fassent savoir qu'ils veulent venir dans mon Royaume, je leur donnerai tous les biens. Le malheur n'aura plus de place en aucune créature, chacune possédera son royaume, elle sera reine d'elle-même et partagera la vie avec son Créateur. Je me montrerai si généreux que toutes en seront ravies. Ma fille, oh ! combien je désire la vie de la créature dans ma Volonté. Prie et soupire avec moi, et il te sera doux de donner ta vie pour un Royaume si saint.

18 juin 1937 - Ce que l'on obtient et ce que signifie se soumettre à la Divine Volonté. Échanges et abandons entre la Divine Volonté et l'âme. Les mérites que l'on acquiert. Exutoire d'amour. Comment il existe en chaque chose créée un dépôt d'amour pour nous.

Je suivais le divin Vouloir dans ses actes et, oh ! combien de surprises, combien de choses consolantes. On ressent tant d'amour, jusqu'à être submergés par les flammes divines. Et mon doux Jésus, voulant me faire connaître ce que signifie une soumission, un acte de plus dans le divin Vouloir, toute bonté, me dit :

Ma fille, si tu savais à quel point mon amour ressent le besoin extrême de se donner et de faire savoir ce qu'il déverse dans la créature lorsqu'elle se soumet à ma Volonté et devient comme notre fille pour vivre en elle ! Lorsqu'elle se soumet et que nous la voyons dans nos divins domaines, qui sont interminables, nous sommes ravis et nous déversons sur elle une nouvelle mer d'amour, si grande qu'elle se sent submergée et, incapable de tout contenir, et elle fait don des mers d'amour qu'elle a reçues à toutes les choses créées, aux saints, aux anges, au Créateur lui-même, ainsi qu'aux cœurs bien disposés sur cette pauvre terre. Nous nous sentons donnés à tous pour être aimés par tous. Quel commerce, quelles amoureuses industries ! Nous nous sentons répéter nos surprises d'amour, nos échanges divins. Lorsque la créature se soumet à notre Volonté pour la faire régner, elle forme en elle-même un endroit où nous laisser travailler comme Dieu dans son petit champ, et les prodiges, les industries d'amour que nous accomplissons sont si nombreux que les cieux eux-mêmes s'abaissent et contemplent stupéfaits ce que nous faisons dans la créature où règne notre divin Fiat.

Tu dois savoir que notre Création n'a pas été achevée dans l'homme pour avoir été interrompue par son retrait de notre Vouloir. Nous ne pouvions plus nous confier à lui et la continuation de notre œuvre créatrice est demeurée comme suspendue. C'est pourquoi nous attendons avec impatience que la créature revienne dans les bras de notre Fiat pour le laisser régner en elle. Nous reprendrons alors la continuation de la Création et, oh ! combien de choses magnifiques nous accomplirons. Nous lui ferons des dons surprenants. Notre Sagesse mettra en œuvre tout son art divin, et combien de belles images qui nous ressemblent pourra-t-elle créer par cette divine lumière, toutes magnifiques, mais distinctes les unes des autres en sainteté, en puissance et en beauté. Notre amour ne sera plus entravé en voyant que notre Vouloir peut faire et donner tout ce qu'il veut, et il le manifestera en donnant afin de reprendre son amour réprimé. Et comme nous serons libres de donner, ces temps seront les nôtres, nous ferons connaître qui nous sommes, combien nous aimons les créatures et combien elles devraient nous aimer. Nous mettrons notre amour à leur disposition afin de pouvoir nous aimer les uns les autres avec un seul et même amour.

Celles qui vivront dans notre Vouloir seront notre triomphe, notre victoire, notre armée divine, la continuation de notre Création et son accomplissement. Crois-tu que ce ne soit rien pour nous de vouloir donner et de ne pas pouvoir donner ? D'avoir le pouvoir de créer des prodiges innombrables de grâce et de sainteté, et parce que notre Volonté ne règne pas dans les âmes, d'être rejetés et empêchés de créer nos plus belles œuvres ? C'est le sommet de notre souffrance. C'est pourquoi, en ne faisant jamais ta volonté, tu apaiseras notre peine, et en faisant toujours la nôtre, tu auras notre puissance, notre amour en ton pouvoir. Tu pourras ainsi ravir notre Fiat pour le faire régner dans les générations humaines.

28 juin 1937 - Ce que Dieu fait à la créature lorsqu'elle entre dans sa Volonté. Lorsqu'elle décide de vivre dans le divin Vouloir, son nom est écrit au ciel, elle reste confirmée dans le bien, dans l'amour et la sainteté divine, et elle devient enrôlée dans la Milice céleste. Exemple.

Mon vol dans le divin Vouloir continue. Je me sens portée dans ses bras avec un amour et une tendresse tels que j'en reste confuse d'être aussi aimée et entourée de sa maternelle bonté. Et mon doux Jésus, en me refaisant sa petite visite, me dit avec un amour à fendre le cœur :

Ma fille de mon Vouloir, si tu savais quel plaisir je prends à voir une âme entrer dans notre Volonté. On peut dire que nous courons l'un vers l'autre et lorsque nous nous rencontrons, notre Volonté la revêt de sa lumière, notre amour l'embrasse, notre puissance la prend dans ses bras, notre sagesse la dirige, notre sainteté l'investit et y place son sceau, notre beauté l'embellit. Bref, tout notre Être divin l'entoure pour lui donner de ce qui est à nous. Mais sais-tu pourquoi ? Parce que lorsqu'elle entre dans notre Vouloir, non pour vivre du sien, mais du nôtre, nous recevons ce qui est sorti de nous. Nous sentons que nous est restituée la raison pour laquelle nous l'avons créée, et par conséquent nous sommes en fête. Il n'existe pas d'acte plus beau, de scène plus enchanteresse que celle de la créature qui entre dans notre Volonté. Et chaque fois qu'elle y entre, nous la renouvelons dans notre Être divin en lui donnant de nouveaux charismes d'amour.

C'est pourquoi celle qui vit dans notre vouloir nous maintient en fête. Elle ressent le besoin de vivre en nous afin d'être caressée par son Créateur, et nous sentons le besoin d'être caressés par elle et de lui donner de nouveaux héroïsmes de grâce et de sainteté.

Jésus garda le silence et je me sentais plongée dans le Vouloir éternel, étonnée de sentir combien nous sommes aimés par Dieu si nous vivons dans son Vouloir. Des milliers de pensées agitaient mon esprit, et mon bien-aimé Jésus reprit :

Ma fille, ne sois pas surprise de ce que je viens de le dire. Je te dirai des choses plus surprenantes encore et combien je voudrais que tous puissent les entendre pour que tous décident de vivre dans ma Volonté. Tu sens combien il est beau et consolant de savoir ce que mon amour me pousse à la te dire. Mon amour est si grand que je ressens le besoin de te dire jusqu'où nous allons pour celle qui vit dans notre Vouloir.

Tu dois savoir que lorsque l'âme décide avec fermeté de ne plus vivre de sa volonté, mais de la nôtre, son nom devient écrit au ciel en caractères indélébiles de lumière, et elle devient enrôlée dans la Milice céleste comme héritière et fille du Royaume de la Divine Volonté. Mais cela ne suffit pas à notre amour. Nous la confirmerons dans le bien de sorte qu'elle ressentira une telle horreur pour chaque petit péché que non seulement elle ne sera plus capable de tomber, mais elle restera confirmée dans les biens, dans l'amour, dans la sainteté, etc., de son Créateur. Elle sera comme investie par la prérogative du District, elle ne sera plus considérée comme une exilée, et si elle reste sur terre, ce sera comme représentante de la Milice céleste et non comme exilée. Elle disposera de tous les biens et pourra dire : Étant donné que sa Volonté est toute à moi, ce qui est à Dieu est à moi. Elle se sentira propriétaire de son Créateur et comme elle ne travaille plus avec sa volonté, mais avec la mienne, toutes les barrières sont brisées qui l'empêchaient de sentir son Créateur. Les distances ont disparu, les dissemblances entre elle et Dieu n'existent plus. Elle se sentira tellement aimée par celui qui l'a créée que son cœur débordera d'amour pour aimer celui qui l'aime, et se sentir aimée par Dieu est la joie, l'honneur, la gloire la plus grande pour la créature. Ma fille, ne sois pas surprise. Notre dessein, la raison pour laquelle la créature a été créée, c'est de trouver en elle notre vie, le règne de notre Volonté et notre amour afin d'être aimés et de l'aimer. S'il n'en était pas ainsi, la Création ne serait pas une œuvre digne de nous.

Je sentais mon cœur exploser de joie en entendant ce que mon cher Jésus venait de me dire, et je pensai : Un si grand bien est-il possible ? Et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, ne suis-je pas le propriétaire capable de faire et de donner ce que je veux ? Il suffit que je le veuille, et tout est fait. C'est aussi ce qui se passe dans ce bas monde, d'une certaine manière, lorsqu'un homme signe son nom dans l'armée du gouvernement qui, pour être sûr de lui, lui fait prononcer un serment de fidélité. Ce serment le lie à l'armée, et il reçoit un uniforme de la milice afin que tous sachent qu'il appartient à l'armée. Et après avoir fait preuve de ses capacités et de sa fidélité, il reçoit un salaire pour la vie, que personne ne peut lui enlever. Il ne manque de rien, il peut avoir des serviteurs et vivre avec tous les conforts de la vie, et après un temps prendre sa retraite. Et qu'a-t-il donné au gouvernement ? Uniquement la partie extérieure de sa vie qui lui a valu le droit de recevoir sa solde durant sa vie.

Par contre, celle qui prend la ferme décision de me donner sa volonté m'a donné la partie la plus noble et la plus précieuse d'elle-même, c'est-à-dire sa volonté. Comme elle m'a donné tout l'intérieur et l'extérieur, et même le souffle, elle a ainsi mérité d'être enrôlée dans l'armée divine, et pour que chacun reconnaisse qu'elle appartient à notre milice, comment puis-je la laisser manquer de quoi que ce soit et ne pas l'aimer ? Ce serait alors pour ton Jésus une grande tristesse et cela m'enlèverait la paix que je possède par nature de ne pas aimer celle qui m'a tout donné et qu'avec un amour indescriptible je possède, que je garde dans mon cœur, et à qui je donne ma vie elle-même.

4 juillet 1937 - Comment Dieu veut former tant de ses vies divines en chaque créature. Comment celle qui vit dans le divin Vouloir se fait porteuse de tous et de toutes choses à son Créateur.

Je me trouvais tout investie du divin Vouloir. Je le trouvais partout qui voulait me donner sa vie, et combien j'étais heureuse de sentir son empire qui voulait à tout prix et par ses amoureux stratagèmes me prendre dans sa vie éternelle. J'en demeurais surprise et mon toujours aimable Jésus, visitant ma pauvre petite âme, me dit avec sa douceur et sa bonté habituelles :

Ma bienheureuse fille, si tu savais combien je suis heureux et combien mon amour est soulagé de te manifester ses célestes arcanes, l'amour de notre Être suprême, notre adorable Volonté. J'attends de pouvoir te dire comment nous nous trouvons parmi les créatures et le grand bien que nous pouvons leur faire. Tu sais que notre immensité englobe toutes choses. Notre pouvoir et notre force sont si grands que nous portons comme une plume dans nos bras tous les êtres et toutes les choses. Tout cela est naturel dans notre Être trois fois saint, si bien que si nous voulions nous diminuer, nous ne pourrions le faire. Notre immensité et notre puissance coulent dans chaque fibre du cœur, dans tous les souffles, dans la rapidité du sang qui coule dans les veines, dans la vélocité de la pensée. Nous sommes les acteurs, les spectateurs et la lumière de toutes choses.

Mais tout cela n'est rien. Ce ne sont que les qualités de notre Être suprême. Ce qui est plus étonnant encore, c'est que nous voulons former toutes ces vies en chaque créature. C'est une œuvre divine que d'avoir la vertu de pouvoir former autant de vies divines que de créatures à qui nous avons donné le jour. Les créatures sont à nous, elles ont été créées par nous, nous vivons ensemble et parce que nous les aimons notre amour nous porte avec une force et une puissance irrésistibles à former notre vie en elles. Et notre art créateur, non content de créer les créatures, veut dans l'enthousiasme de son amour se créer lui-même en chaque personne créée. Tu vois par conséquent dans quelles conditions nous nous trouvons parmi la famille humaine. Nous sommes toujours dans l'acte de former notre vie dans les créatures, mais notre art créateur reste rejeté et suffoque sans pouvoir continuer notre divine création. Nous vivons parmi elles, elles vivent à nos dépens, elles vivent parce qu'elles vivent de nous, et nous avons pourtant la grande peine de ne pas pouvoir former notre vie en elles. Ce serait la plus grande satisfaction, la plus grande gloire qu'elles pourraient nous donner si elles nous accordaient la liberté d'être la vie de chacune d'elles.

Mais sais-tu où nous sommes libres de former cette vie ? En celle qui vit dans notre Volonté. Notre divin Fiat nous prépare la matière première où former notre vie ; il y place sa puissance, sa sainteté, son amour et il nous appelle dans les profondeurs de l'âme. Et lorsque nous trouvons cette matière adaptable et pratique, nous formons notre vie divine avec un amour indescriptible. Nous la formons et nous l'élevons avec délice, nous développons notre art créateur autour de cette céleste créature, et commence alors la chaîne des prodiges. Elle possède son Créateur, notre Volonté travaille et elle devient la porteuse de tous et de toutes choses. Si elle pense, elle nous apporte les pensées de tous et se fait la suppléante et la réparatrice de toutes les intelligences humaines. Si elle parle, si elle travaille, si elle marche, elle porte les paroles, les œuvres, les pas de chacun. La Création elle-même lui fait cortège et la fait porteuse du ciel, des étoiles, du soleil, du vent et de toutes choses. Elle n'oublie rien. Elle nous apporte l'hommage, la gloire de toutes nos choses créées, et même l'hommage du doux chant des petits oiseaux. Comme elle possède la vie de celui qui l'a créée, elle fait de tout cela notre couronne. En fait, toute chose a le désir être apportée par celle qui possède la faculté de parler afin que pour chaque chose elle puisse dire l'histoire d'amour pour laquelle chacune été créée par son Créateur.

Ainsi celle qui possède notre Volonté acquiert aussi notre jalousie d'amour. Nous voulons tout pour elle et en toute justice parce qu'il n'y a rien que nous ne lui ayons donné, et c'est donc avec justice que nous voulons tout. Elle aussi, saisie par notre folie d'amour, veut tout avoir afin de pouvoir tout nous donner et, jalouse, elle veut tout nous apporter afin de pouvoir nous dire pour tous et pour toute chose créée son petit mot d'amour.

Par conséquent, celle qui vit dans notre Volonté ne reste jamais seule. Elle est d'abord avec son Créateur avec qui elle est toujours en compétition d'amour pour savoir comment ils peuvent tous deux s'aimer plus, et de toutes les choses qui l'entourent, elle se fait la porteuse vers celui qu'elle aime et qui, étant amour infini, veut voir dans la créature toutes les choses converties en amour par amour pour lui.

12 juillet 1937 - Comment les réflexions humaines prennent la place des divines et sont les déchets qui forment la source de l'âme turbide. Comment la Divine Volonté convertit son amour en nature, et la créature qui vit en elle peut s'attendre à cela au moment de la mort.

Je suis entre les bras du divin Vouloir qui mieux qu'une vigilante sentinelle veut non seulement être la vie de tous les actes, mais pénétrer dans tous les recoins de mon cœur et de mon esprit. Il me rappelle à l'ordre si tout ce qui entre en moi ne fait pas partie du Fiat. Et mon aimable Jésus rendit visite à ma petite âme pour se faire le Maître qui veut tout enseigner à sa fille, et il me dit :

Bienheureuse fille de ma Volonté, tu dois savoir que tes réflexions, impressions, oppressions, mélancolies, doutes, petites peurs, entravent les réflexions divines, les saintes impressions, le vol rapide vers le ciel, les joies du vrai bien, la céleste paix. Ce sont comme autant de détritus jetés dans un lac alors que la créature regarde dans ces eaux limpides comme dans un miroir et pour y voir toute sa personne belle et ordonnée.

Que se passe-t-il alors ? Pendant qu'elle se contemple dans ces eaux limpides, on y jette quelques déchets. L'eau est troublée. Des rides apparaissent à sa surface et qu'arrive-t-il à la pauvre créature qui se regardait dans ces eaux ? Les rides qui se sont formées à la surface de l'eau emportent un pied, un bras, une main, une tête, de sorte que la créature se voit toute déformée par les ondulations qui ont troublé la limpidité des eaux, de sorte qu'elle ne voit malheureusement plus son image tout entière à cause de ces quelques débris.

C'est le cas de l'âme créée par Dieu qui mieux qu'une claire fontaine permettait à Dieu de se voir en elle, et elle-même en Dieu. À présent, les réflexions, les oppressions, les doutes, les peurs, etc.,

sont autant de gravats jetés dans les profondeurs de l'âme, et Dieu ne se voit plus tout entier en elle, mais divisé en petits morceaux, de sorte que la force, la joie, la sainteté et la paix divines sont divisées. Cela empêche la créature de savoir qui est Dieu, combien il l'aime et ce qu'il attend d'elle. Ces détritus entravent la marche de la créature et la font boiter, ce qui l'empêche de voler pour se contempler en celui qui l'a créée. Ce qui semblait de peu d'importance a maintenant formé la connaissance de Dieu dans la créature, l'union, la sainteté, le regard de Dieu dans la créature et de la créature en Dieu. *On ne peut pas dire que ces gravats soient des petits riens alors qu'il leur manque la solidité et la substance de l'amour vrai. Ils sont toujours turbides et Dieu ne peut plus se voir en eux pour y former son image. Par conséquent, sois attentive et recherche toujours ma Volonté.*

Jésus a gardé le silence et j'ai continué à penser au grand mal que ces réflexions peuvent nous faire, et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, ce n'est que dans ma Volonté que l'âme parvient au sommet de la plus haute sainteté et peut renfermer en elle-même un acte complet, pour autant que cela est possible à une créature de se remplir elle-même de ma Volonté au point de ne laisser en elle aucun vide et de convertir en sa propre nature le bien qu'elle fait. Si elle aime mon Fiat, la vague d'amour la recouvre tout entière, investit ses fibres les plus intimes, se fait Reine et convertit en nature son amour dans la créature au point qu'elle en ressentira le souffle, le cœur, le mouvement, les pas et tout son être, de sorte qu'elle ne saura plus faire autre chose qu'aimer. Cette vague d'amour s'élève jusqu'au ciel et monte à l'assaut de son Créateur pour l'aimer toujours parce que lorsque le bien et convertit en nature, la créature ressent le besoin de répéter le bien reçu comme un acte qui constitue sa vie. Si elle adore, elle sentira sa nature changée en adoration de sorte que tout ce qu'elle ressentira se changera en adorations profondes pour son Créateur. Si elle fait réparation, elle sentira le besoin de retrouver toutes les offenses pour y mettre sa réparation. Bref, ma Volonté avec sa force créatrice ne laisse aucun vide et sait convertir en nature tout ce que la créature accomplit en elle.

Tu vois quelle différence il peut y avoir pour celle qui vit dans ma Volonté et la possède comme une vie agissante, et celle qui la reconnaît comme une vertu, peut-être dans les circonstances les plus douloureuses de la vie, mais non dans toutes les autres. Je veux te dire maintenant une autre consolante surprise. Notre bonheur est si grand lorsque la créature décide de vivre avec une immuable fermeté dans notre Vouloir qu'au moment de sa mort, nous la confirmons dans le bien où elle se trouve elle-même. Car tu dois savoir que tout ce qu'elle a fait dans sa vie, ses prières, sa vertu, ses souffrances, ses bonnes œuvres, servent à former notre vie divine dans son âme. Pas une âme bienheureuse n'entre dans le ciel sans posséder cette vie divine selon le bien qu'elle aura fait. Et selon que les âmes auront accompli plus ou moins ma Volonté, elles recevront plus ou moins, parce que l'âme doit posséder en elle le vrai bonheur et les vraies joies ; si bien que si les âmes mourantes ne sont pas remplies à ras bord avec l'amour et ma Volonté, je les confirme bien, mais elles n'entrent pas au ciel. Je les envoie au Purgatoire pour remplir ces vides d'amour et de ma Volonté par des souffrances, des angoisses et des soupirs. Et lorsqu'elles sont entièrement remplies et véritablement transformées en mon amour et ma Volonté, elles peuvent alors prendre leur envol vers le ciel.

Quant à celle qui ne veut plus faire sa propre volonté mais seulement la mienne, nous n'attendons pas. Notre amour nous porte avec une force irrésistible à la confirmer d'avance dans le bien et à convertir en nature notre amour et notre Volonté, de sorte qu'elle sentira que mon amour et mon Vouloir sont en elle. Elle ressentira plus ma vie que la sienne. Mais il y a une différence avec celles qui sont confirmées au moment de la mort et qui ne grandiront plus dans le bien ; leurs mérites sont terminés. Pour les âmes qui vivent dans ma Volonté, ma vie grandit toujours, les mérites ne finissent pas. Elles auront les mérites divins et continueront à m'aimer et à vivre dans ma Volonté. Ainsi elles me connaîtront mieux, elles m'aimeront mieux et elles augmenteront leur gloire. Je peux dire que je cours en chacun de leurs actes pour lui donner mon baiser, mon amour, et reconnaître qu'il est à moi. Je leur en donne la valeur et le mérite comme si je l'avais fait moi-même.

Ah ! tu peux comprendre ce que nous ressentons pour la créature qui vit dans notre Vouloir, combien nous l'aimons et voulons la rendre heureuse en toutes choses. Parce que c'est en elle que nous trouvons la réalisation du dessein de la Création, que nous centrons la gloire que toutes les choses devraient nous donner, et ainsi notre Volonté accomplie est entièrement nôtre.

25 juillet 1937 - Comment un acte dans le divin Vouloir peut être un vent impétueux, un air, une atmosphère céleste. Trois cercles. Lorsque Dieu aime, il œuvre ; s'il parle, il donne.

La mer du divin Vouloir murmure toujours et forme souvent ses vagues impétueuses pour monter à l'assaut des créatures pour les emporter dans ses vagues amoureuses et leur donner sa vie, mais avec tant d'insistance et d'amour que l'on demeure étonnés qu'elle semble avoir besoin de nous, pauvres créatures. Oh ! combien il est vrai que Dieu seul sait comment nous aimer. Mon esprit se perdait dans cette mer lorsque mon doux Jésus me fit sa brève visite et me dit :

Ma bienheureuse fille de mon Vouloir, as-tu vu combien est doux le murmure de la mer de ma Volonté ? Et les âmes qui vivent en elle ne font que murmurer avec cette mer, échos parfaits de mon Fiat. Elles ne cessent de murmurer amour, gloire, adoration. Si elles respirent, elles murmurent amour. Si le sang circule dans leurs veines, si elles pensent, si elles marchent, en tout ce qu'elles font elles murmurent amour, gloire à notre Créateur. Et si elles appellent ma Volonté dans leurs actes, elle forme des vagues impétueuses pour y mêler Dieu et les créatures afin que le ciel et la terre ne forment plus qu'une seule et même Volonté. Un acte dans ma Volonté peut être un vent impétueux qui emporte avec force les passions, les faiblesses, les mauvaises habitudes, l'air putréfié du péché afin de leur substituer les vertus, la force divine, les saintes habitudes, l'air sanctifiant de ma Volonté.

Un acte dans mon Vouloir peut être un air universel qui pénètre partout et en tous, de nuit comme de jour. Il peut se faire respirer pour infuser sa vie, sa sainteté, et emporter l'air malsain du vouloir humain pour y substituer l'air saint de mon Fiat et le parfumer, le revivifier et le guérir par son air divin.

Un acte dans mon Fiat peut être une atmosphère céleste qui contient en elle toutes nos œuvres, la Création elle-même, et avec la force de nos œuvres assaillir notre divinité et s'imposer sur nous pour nous faire accorder des grâces et des dons afin de rendre les créatures capables de recevoir le Royaume de notre Vouloir. Un acte dans notre Volonté peut contenir une merveille telle que la créature est incapable d'en comprendre toute la valeur.

Jésus a gardé le silence et je demeurais inondée par cette mer. Je me sentais transportée dans la Patrie céleste au milieu de trois cercles de lumière au sommet desquels se trouvaient la Reine du ciel et Notre-Seigneur dans une beauté et un amour indescriptibles, parmi une multitude d'âmes toutes transformées dans la lumière où elles vivaient et grandissaient, mais gardées, dirigées et nourries par Jésus et la céleste Mère. Combien de merveilleuses surprises on pouvait voir. Ces âmes possédaient la ressemblance et la vie de leur Créateur, et mon doux Jésus et sa Mère me dirent :

Ces cercles de lumière que tu vois sont un symbole de la sacro-sainte Trinité, et les âmes sont celles qui formeront le Royaume de la Divine Volonté. Ce Royaume sera formé dans le sein de la divinité. Les Chefs de ce Royaume seront la Mère et le Fils qui le garderont jalousement. Tu vois par conséquent la certitude de ce Royaume. Il est déjà formé parce qu'en Dieu les choses sont déjà faites. Par conséquent, prie pour que ce qui est au ciel soit réalisé sur la terre.

Je me trouvais après cela dans la très grande tristesse de me retrouver à nouveau dans la prison de mon corps. Et Jésus, mon très grand bien, toute bonté, me dit :

Ma fille, notre Être divin est tout amour, et cet amour est si grand que nous ressentons le besoin de faire sortir de nous cet amour, peu importe si la créature le mérite ou non. Si nous avions voulu faire

attention aux mérites, toute la Création serait restée dans notre sein. Lorsque nous aimons, nous œuvrons. Nous avons aimé et nous avons créé la Création, et comme don de notre libéralité et de l'excès de notre amour agissant, nous en avons fait don à l'homme. Nous n'aimons pas faire nos dons comme des paiements ou contre un mérite ; et où pourrait-on trouver suffisamment d'argent pour payer nos dons, ou tous les actes pour les mériter ? Cela entraverait notre amour, le réprimerait en nous que de ne rien donner à la créature ou même de ne pas l'aimer, parce que si nous aimons, nous devons œuvrer et donner. Notre Être suprême se trouve très souvent dans de tels délires d'amour que nous ressentons le besoin de faire sortir de notre sein divin des dons et des grâces pour les donner aux créatures. Mais pour former ces dons, nous devons aimer et les manifester afin de les faire connaître. Ainsi, lorsque nous aimons, nous œuvrons. Si nous parlons, notre parole créatrice consigne le don, elle le confirme et dote la créature de notre don. Notre parole est la porteuse qui nous met en condition de pouvoir nous décharger de notre amour réprimé.

Mais veux-tu savoir pourquoi nous ne faisons pas nos dons contre un paiement ou un mérite ? C'est parce que nous les faisons à nos enfants, et lorsque des dons sont faits aux enfants, on ne se préoccupe pas de savoir s'ils le méritent, on les fait à cause de l'amour qu'il y a entre nous. Tout au plus le leur faisons-nous comprendre. D'où la nécessité de la parole afin qu'ils apprécient les dons, qu'ils les gardent et qu'ils aiment celui qui les leur a donnés et qui les aime tant. Par contre, on les donne comme paiement ou comme mérite à des serviteurs et à des étrangers et, oh ! avec combien de mesure. C'est pourquoi, dans l'excès de notre amour sans lequel personne ne pourrait ni prier ni mériter, nous avons fait la Création afin d'en faire don à l'homme. Dans un autre excès, nous avons créé la Vierge pour en faire don, et dans un autre excès, moi, le Verbe éternel je suis descendu du ciel pour me donner moi-même et me faire la douce proie de l'homme. Dans un autre grand excès d'amour, je ferai le grand don du Royaume de mon Vouloir. La céleste Vierge héritière de ce Royaume appellera les créatures ses enfants pour qu'ils reçoivent le don de son grand héritage.

Ma fille, si l'âme permet à la Divine Volonté de régner, son amour ne sera plus stérile, mais fertile. Il ne sera plus réduit à de simples paroles ou à des œuvres. Elle sentira en elle la force créatrice de notre amour et se mettra elle-même dans notre condition où, lorsque nous aimons, nous œuvrons, et si nous œuvrons, nous donnons, nous faisons le grand don de notre Être divin. Notre amour est si grand que si nous donnons, nous voulons tout donner et nous mettre nous-mêmes au pouvoir de la créature. Notre amour ne serait pas satisfait s'il ne disait pas : J'ai tout donné, je n'ai plus rien à lui donner. D'autant plus qu'en possédant notre Volonté nous sommes en sécurité, nous sommes chez nous, avec tout le décorum, tous les honneurs et la bienséance appropriée à notre divinité. La créature possède ainsi notre propre force créatrice. Si elle nous aime, elle nous donne son amour en échange pour notre don, le don de sa vie, de sorte que c'est la vie que nous échangeons entre nous ; et chaque fois qu'elle nous aimera, notre force créatrice multipliera sa vie pour nous la donner en cadeau. Son amour ne restera pas isolé, mais il sera avec la plénitude de sa vie qu'elle met elle-même au pouvoir de son Créateur. Et c'est ainsi qu'il y aura part égale entre le Créateur et la créature, la vie qu'elle reçoit et la vie qu'elle donne. Et si la créature a ses limites, ma Volonté compensera pour elle, d'autant plus qu'en nous faisant le don de sa vie, elle nous donne tout, il ne reste rien pour elle-même, et notre amour en est satisfait et payé de retour. Par conséquent, si tu veux tout donner et toujours recevoir de nous, fais que notre Volonté règne en toi, et tout te sera accordé.

2 août 1937 - Comment la Création possède le bonheur parfait capable de donner le bonheur terrestre aux créatures. Comment le péché empêche le bonheur. Le grand mal de celle qui se retire de l'origine. Exemple.

Je faisais ma ronde dans la Création pour suivre les actes de de la Divine Volonté et, oh ! combien de surprises. Chacun des actes avait de quoi faire le bonheur de tous et mon toujours aimable Jésus, en me voyant étonnée, toute bonté, me dit :

Ma fille, notre Être suprême possède la fontaine du bonheur, c'est pourquoi il ne peut sortir de nous que des choses ou des êtres heureux. Toute la Création possède cette plénitude de bonheur capable de donner à toute la terre un bonheur terrestre parfait. Adam possédait cette plénitude de bonheur. Tout était bonheur et joie pour lui et comme il possédait en lui-même mon Vouloir, il contenait des mers de satisfactions, de béatitudes et de joies sans fin. Lorsqu'il est sorti de ma Volonté par le péché, la joie l'a quitté et toutes les choses créées ont repris les joies qu'elles possédaient dans leur sein pour ne plus donner à l'homme que les moyens nécessaires, non plus comme à un propriétaire, mais comme à un serviteur ingrat. Tu vois par conséquent que ce n'est pas de nous que vient le malheur. Nous ne pouvons pas le donner puisqu'il est impossible de donner ce qu'on ne possède pas. C'est le péché qui a jeté en l'homme la semence du malheur, de la tristesse et de tous les maux qui l'encerclent au-dedans comme à l'extérieur de lui-même.

C'est pourquoi lorsque la céleste Dame et ma très sainte Humanité sont venues sur la terre, toute la Création était en fête et souriait. Elle a recommencé à nous inonder de joie et de bonheur. Le soleil nous donnait les joies de sa lumière, il réjouissait notre vue par la variété de ses couleurs, il nous donnait la joie de ses baisers d'amour qu'il possédait et s'étendait avec révérence sous nos pieds pour nous adorer. Le vent nous recouvrait des joies de sa fraîcheur et éloignait de nous l'air putride de tant de péchés. Les oiseaux nous entouraient pour nous donner les joies de leurs trilles et de leurs chants. Leur musique était si belle que j'étais obligé de leur commander de s'éloigner de nous et de prendre leur envol pour exalter leur Créateur. La terre fleurissait sous mes pas pour me donner la joie de ses floraisons ; je leur commandais de ne pas me faire autant de démonstrations et les fleurs m'obéissaient. L'air m'apportait les joies de notre souffle omnipotent. Lorsque l'homme respirait, nous lui donnions une vie débordante de joies et de bonheurs divins, et je sentais venir en respirant les joies et les bonheurs que nous connaissions dans la création de l'homme. Il n'y avait pas une seule chose créée qui ne voulût manifester les joies qu'elle possédait, non seulement pour me féliciter, mais pour me rendre les hommages et les honneurs comme à son Créateur. Et je les offrais à mon Père céleste afin de lui donner la gloire, l'honneur, l'hommage et l'amour pour tant d'œuvres merveilleuses et magnifiques accomplies par nous dans la Création par amour pour l'homme.

Ma fille, ces joies existent toujours dans les choses créées. La Création a été faite par nous avec splendeur et somptuosité, et avec la plénitude du bonheur. Rien n'a été perdu parce que nous attendons nos enfants, les enfants de notre Volonté qui pourront connaître les joies et le bonheur terrestre que possède toute la Création. Et je peux dire que c'est par amour pour eux qu'elles existent encore. Et si les créatures ne connaissent plus la plénitude du bonheur, il leur reste au moins les choses nécessaires pour être capables de vivre. Le fait que la Création existe encore après tant d'ingratitudes humaines, de péchés horribles, montre la certitude du Royaume de ma Volonté sur la terre, et en le possédant la créature deviendra capable de recevoir les joies de la Création, de nous donner la gloire, l'amour et l'échange de tout ce que nous avons fait pour elle en faisant tout le bien imaginable que peut faire la créature.

Tout est dans la possession de notre Vouloir parce qu'à l'origine la Création était tout entière dans notre Volonté avec l'homme. Tous vivaient dans notre Volonté et c'est en elle qu'ils trouvaient ce qu'ils voulaient, la joie, la paix, l'ordre parfait ; tout était à leur disposition. L'origine étant perdue, tout a changé d'aspect. Le bonheur est devenu tristesse, la force s'est changée en faiblesse, l'ordre en

désordre, la paix en guerre. Sans ma Volonté le pauvre homme est véritablement l'aveugle, le paralysé, qui ne peut faire un peu de bien qu'avec difficulté et amertume.

Lorsqu'elles sont guidées par l'origine qui leur a donné l'existence, les choses trouvent la voie et le bonheur qui résulte des œuvres de bien qu'elles ont entreprises. Si elles perdent l'origine, elles sont sens dessus dessous, elles vacillent, elles perdent la voie et finissent par ne plus savoir rien faire. Et si elles semblent faire quelque chose, elles font pitié. Il en est également ainsi dans les choses humaines. Si le maître voulait enseigner au petit garçon les consonnes et pas les voyelles, étant donné qu'il y a des voyelles dans tous les mots et les toutes les lettres de toutes les sciences, des plus simples aux plus compliquées, le pauvre petit garçon n'apprendrait jamais à lire, et s'il le voulait, il deviendrait fou. Qui a produit tout ce mal ? Le retrait à l'origine de ce que sont les voyelles. Ah ! ma fille, si l'homme ne revient pas à son origine, s'il ne revient pas dans ma Divine Volonté, mon œuvre créatrice sera une œuvre brisée. Sans les premières voyelles de ma Divine Volonté, elle pourra bien lui donner de la lumière et lui parler, le pauvre homme ne comprendra pas parce qu'il lui manque l'origine. Il lui manque les premières voyelles pour pouvoir lire mes leçons sur mon Fiat. Sans la base, sans la fondation, sans maître, sans défense, son crétinisme est tel qu'il n'a pas conscience de son état et c'est pourquoi il n'implore pas pour revenir dans mon Vouloir afin d'apprendre les premières voyelles avec lesquelles il a été créé par Dieu, et d'être en mesure de continuer à apprendre la véritable science céleste pour former ainsi sa fortune autant sur terre que dans le ciel.

Par conséquent, je murmure toujours à l'oreille du cœur : Mon enfant, reviens dans ma Volonté, retourne à ton origine si tu veux me ressembler, si tu veux que je te reconnaisse comme mon enfant. Oh ! comme il est triste d'avoir des enfants qui ne me ressemblent pas, des enfants ignobles, pauvres, dégradés, malheureux. Et pourquoi tout cela ? Parce qu'ils ont rejeté le grand héritage du Père céleste et me contraignent à pleurer sur leur sort. Ma fille, prie pour que tous reconnaissent ma Volonté ; et toi, reconnais et apprécie ma Volonté, aime-là plus que ta propre vie, et n'en perds pas un seul instant.

Volume 35

In voluntate Dei

Ma douce vie, mon très grand bien, Jésus, viens à mon aide. Ma petitesse et ma misère sont si grandes que je ressens le besoin extrême de sentir en moi ta vie palpitante et amoureuse. Sinon je me sens incapable de te dire même un petit Je t'aime. Je t'en prie, ne me laisse pas seule, puisque la tâche d'écrire sur la Divine Volonté est entièrement la tienne. Je ne ferai que te prêter ma main et être attentive à l'écoute de tes saintes paroles. Tu feras tout le reste. Alors, penses-y, ô Jésus. Et j'appelle à l'aide ma céleste Mère pour qu'elle me garde sur ses genoux pendant que j'écris, et qu'elle me synchronise avec son Cœur maternel pour me faire sentir ses douces harmonies du divin Fiat afin que je puisse écrire tout ce que Jésus veut que j'écrive sur son adorable Volonté.

9 août 1937 - Prodiges de l'amour dans le divin Vouloir. Comment la Divine Volonté dédouble son amour pour être aimée avec son propre amour. Comment la Reine formera la nouvelle Hiérarchie dans son héritage.

Mon envol se poursuit dans le divin Vouloir. Il m'attend avec tant d'amour qu'il me prend dans ses bras de lumière et me dit :

Ma fille, je t'aime, je t'aime. Et toi, dis-moi que tu m'aimes pour que je puisse placer mon grand Je t'aime *sur ton petit* Je t'aime, *l'étendre dans l'immensité de mon Fiat et faire que tous et toutes choses puissent t'aimer alors que tu m'aimes pour tous et toutes choses. Je suis l'Immensité et j'aime donner aux créatures pour en recevoir mon amour immense. Je donne et je reçois les harmonies, les diverses notes, la douceur et les sons enchanteurs et ravissants contenus dans mon amour. Lorsque ma Volonté aime, les cieux, le soleil, toute la Création, les anges et les saints, tous aiment avec moi. Ils attendent tous avec impatience le* Je t'aime *de Celui à qui ils destinaient leur* Je t'aime. *Ainsi, sur les ailes de ma Volonté, j'envoie à tous ton* Je t'aime *pour les payer en retour de l'amour qu'ils ont pour toi, uni à mon amour. Lorsqu'on aime, c'est pour être aimé en retour. Ne pas recevoir de l'amour en retour est la plus dure des souffrances, une souffrance qui fait délirer. C'est le clou qui transperce le plus et qui ne peut être enlevé que par le remède, le baume d'un retour d'amour.*

Je me disais alors : Mon Dieu, qui pourrait jamais te payer de retour pour ton grand amour ? Peut-être la Reine du ciel peut-elle prétendre au mérite d'avoir payé de retour son Créateur… Et moi ? Et moi ? Je me sentais oppressée. Et mon toujours adorable Jésus m'a fait sa petite visite et, toute bonté, il me dit :

Fille de ma Volonté, ne t'inquiète pas. Pour l'âme qui vit dans ma Volonté, il y a une harmonie parfaite dans l'amour. En possédant sa vie dans la créature, ma Volonté dédouble son amour, de sorte que lorsqu'elle veut aimer, elle aime en elle-même et en l'âme, puisqu'elle possède sa vie. Dans ma Volonté, l'amour est dans une harmonie parfaite, les joies et le bonheur d'un pur amour sont toujours en pleine force.

Notre bonté paternelle pour l'âme qui vit dans notre Volonté est si grande que nous comptons les souffles, les battements de cœur, les pensées, les paroles et les mouvements pour les rendre avec les nôtres et les remplir d'amour. Dans notre excès d'amour, nous disons à cette créature : Elle nous aime

et nous devons l'aimer. Et en l'aimant, nous lui témoignons des dons et des grâces à en étonner le ciel et la terre.

C'est ce que nous avons fait avec notre Reine. Nous lui avons témoigné tant de choses, mais sais-tu ce que signifie ce témoignage ? C'est nous-mêmes que nous regardons, et nous voulons donner tout ce que nous sommes et tout ce que nous possédons.

Une dissemblance serait pour nous une cause de souffrance. La créature, en se voyant différente de nous, n'aurait plus pour nous la confiance d'une fille, une confiance qui vient du fait de partager les mêmes biens et les mêmes dons. De plus, vivre dans notre Divine Volonté, c'est exactement cela : une seule Volonté, un seul Amour, des biens communs. Tout ce qui pourrait manquer à la créature, nous le donnons nous-mêmes pour compenser et dire : Ce que nous voulons, elle le veut aussi. Notre amour et son amour sont un seul amour, et comme nous l'aimons, elle nous aime.

Ma fille, est-ce qu'il nous manque la force d'élever la créature au niveau de notre image, de lui donner la possession de nos biens pour qu'elle puisse vivre dans notre Volonté ? Ma céleste Mère, dès le premier instant de son existence, possédait la vie de mon divin Fiat. Nous nous aimions d'un même amour et nous aimons la créature d'un amour semblable.

Notre amour pour elle est tel que, tout comme nous avons notre hiérarchie d'anges au ciel, de même que les différents ordres de saints, la grande Dame, la céleste Impératrice qui possède le grand héritage de notre Volonté, invitera ses propres enfants à posséder son héritage lorsque notre Royaume sera établi sur la terre. Nous lui donnerons la grande gloire de former la nouvelle Hiérarchie qui sera semblable aux neuf chœurs des anges. Elle aura le chœur des Séraphins, des Chérubins, etc., Ainsi que le nouvel ordre des saints qui vivaient dans son héritage. Elle les aura formés sur la terre et les emmènera au ciel en s'entourant de la nouvelle Hiérarchie, celle des nouveau-nés dans le divin Fiat, nés dans son propre amour, ceux qui vivaient dans son héritage.

Ce sera l'accomplissement de l'œuvre de la Création, notre «consumatum est». Nous aurons le Royaume de notre Volonté parmi les créatures grâce à l'Héritier céleste qui a voulu donner sa vie pour chacune d'elles, pour que son règne arrive. Combien nous serons glorifiés et heureux lorsque la Reine souveraine aura sa propre Hiérarchie tout comme nous avons la nôtre. Bien plus encore puisque notre Hiérarchie sera également la sienne et que la sienne sera la nôtre, car tout ce qui est fait dans notre Volonté est inséparable.

Si tu savais combien cette céleste Reine aime les âmes. Image fidèle de son Créateur, elle trouve en elle-même les mers d'amour, de grâce, de sainteté, de beauté et de lumière. Elle regarde alors les créatures et veut se donner tout entière avec toutes ses mers pour que les créatures puissent avoir leur Maman avec toutes ses richesses. C'est pour elle une grande douleur que de voir ses enfants si pauvres alors que leur Mère est si riche. Elle voudrait les voir dans ses mers d'amour, aimant comme elle leur Créateur, cachés dans sa sainteté, embellis par sa beauté, comblés de sa grâce. Mais comme elle ne les y voit pas, si elle n'était pas dans un état de gloire où les souffrances n'ont pas de place, elle mourrait de douleur pour chaque créature qui ne vit pas dans la Divine Volonté. Par conséquent, elle prie sans cesse. Elle met toutes ses mers dans ses prières pour supplier que la Divine Volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Notre amour est si grand que par la vertu de notre Volonté, elle se dédouble en chaque créature pour préparer l'intérieur de son âme, la synchroniser avec son Cœur maternel en la serrant dans ses bras pour la disposer à recevoir la vie du divin Fiat. Oh ! combien elle prie en chaque cœur notre adorable Majesté en disant : « Hâte-toi ! Je ne peux plus contenir mon amour. Je veux voir mes enfants vivre avec moi dans cette Divine Volonté qui forme toute ma gloire, ma richesse, mon grand héritage. Fais-moi confiance, je saurais comment défendre mes enfants et ta Volonté qui est aussi la mienne. »

L'amour de cette céleste Reine et Mère est insurpassable. Ce n'est qu'au ciel que les créatures sauront combien elle les aime, et tout ce qu'elle a fait pour elles. Son acte le plus exubérant, le plus grand et le plus magnanime est de vouloir que ses enfants possèdent le Royaume de ma Volonté comme elle-même le possède. Oh ! que ne ferait pas pour cela la céleste Dame ! Toi aussi, unie à elle, prie pour un dessein aussi saint.

15 août 1937 – L'empire des actes accomplis dans la divine volonté. Dieu est à la tête des actes de l'âme qui vit dans la Divine Volonté.

Mon envol continue dans le divin Vouloir, mais ses surprises sont toujours nouvelles, investies d'un amour qui fait notre ravissement et laisse débordant d'une joie telle que l'on voudrait rester cachée en lui, sans jamais le quitter. Oh ! adorable Volonté, combien je voudrais que tous te connaissent pour t'aimer et le laisser régner, et se laisser prendre dans ton filet d'amour. Je pensais cela lorsque mon doux Jésus rendit visite à ma petite âme et toute bonté, il me dit :

Petite fille de ma Volonté, les surprises, les nouveautés, les secrets et les attirances de ma Volonté sont innombrables. Celle qui veut y entrer en demeure renouvelée et magnétisée dans la mesure où elle ne veut plus en sortir. Elle ressent son Empire divin et le baume céleste qui, en changeant sa nature, l'élève à une vie nouvelle.

Tu dois savoir que la Divine Volonté accorde tant de pouvoir à la créature qu'elle ressent son empire même dans ses plus petits actes. Si elle aime, elle ressent l'empire de son amour; si elle parle, elle ressent sa force créatrice ; si elle travaille, elle ressent l'empire et la vertu de ses œuvres qui l'entourent et apportent cette Volonté à chaque cœur pour la faire régner et dominer en lui. Notre Volonté sent son propre empire dans l'acte de la créature et se sent forcée de donner ce que la créature veut dans cet acte. Si elle veut aimer, elle nous fait aimer dans cet acte et elle obtient pour nous de l'amour; si elle veut que notre Volonté règne, elle nous amène par son propre empire au point de prier que tous puissent recevoir notre Volonté. Un acte dans notre Volonté ne s'arrête jamais. Il nous dit : « Je suis votre acte. Vous devez me donner ce que je veux. » On peut dire qu'il prend le contrôle sur notre Puissance, la dédouble et la multiplie. La créature, bien qu'elle nous implore, ne demande pas, mais prend tout ce que veut son acte, d'autant plus que dans notre Volonté, nous ne voulons pas qu'un acte soit différent de nos propres actes. Par conséquent, nous nous laissons régir et dominer.

Puis Jésus garda le silence. Je suis incapable d'exprimer ce que je ressentais… Mon esprit était si magnétisé par ses paroles et investi par son empire que je voulais donner ma vie pour que tout le monde le connaisse. Et mon bien-aimé Jésus reprit :

Ma fille, il n'y a pas de quoi être surprise. Tout ce que je te dis est pure vérité. Ma Volonté est tout et peut faire toute chose. Ne pas mettre dans notre propre condition celle qui vit dans notre Volonté, cela n'est pas de notre Être suprême. La créature qui peut tout au plus nous voir dans ce qui est naturel, lorsqu'elle vit dans notre Volonté, se reconnaît elle-même comme grâce, participation et expression de notre amour et de notre Volonté; et c'est ainsi que ma Volonté veut que la créature soit. Par conséquent, nous voulons qu'elle vive dans notre Vouloir afin que ses actes et les nôtres puissent être fusionnés, et résonner d'un seul timbre, d'une seule valeur, d'un seul amour. Nous ne pouvons ni ne voulons résister à un de nos actes.

De plus, tu dois savoir que la vie dans notre Volonté est unité, au point que si la créature aime, Dieu est toujours à la tête de son amour. Ainsi, son amour et celui de la créature sont un seul amour. Si la créature pense, Dieu est à la tête de ses pensées; si elle parle, Dieu est la source de ses paroles; si elle travaille, Dieu est le premier acteur opérant dans ses œuvres; si elle marche, Dieu conduit ses pas. La vie dans ma Volonté n'est rien d'autre que la vie de la créature en Dieu et la vie de Dieu en elle.

Il nous est impossible de laisser notre amour, notre puissance et nos actes en dehors de l'âme qui vit dans notre Volonté. Si la Volonté est une, tout le reste va de soi : unité de l'amour, unité des œuvres, unité de choses. C'est pourquoi la vie de notre divin Fiat est le prodige des plus grands prodiges – un prodige encore jamais vu et jamais encore entendu. Nous voulions faire ce prodige que seul un Dieu peut accomplir dans la créature parce que nous ne pouvions plus contenir l'exubérance de notre amour. Mais la créature, ingrate, n'a pas accepté. Cependant, nous n'avons pas changé notre Volonté. Bien que notre amour ait été entravé et réprimé, il nous tourmente et nous utiliserons de tels excès d'amour, d'industries et de stratagèmes que nous obtiendrons que notre Volonté soit une avec la créature.

23 août 1937 - Comment la Divine Volonté veut grandir dans la créature et former sa plénitude. Comment l'âme qui vit en elle est rendue consciente de toutes les œuvres de son Créateur qui lui fait posséder toutes les œuvres divines.

Je me sens emportée dans les vagues du divin Vouloir qui veulent pénétrer plus avant dans les profondeurs de mon âme pour se faire connaître et me faire ressentir leur vie, leurs joies célestes, les biens immenses que la Divine Volonté veut donner à tous ceux qui vivent en elle. Mon bien-aimé Jésus qui semble attendre avec impatience de continuer à parler du divin Fiat, toute bonté, me dit :

Ma bienheureuse fille, combien je suis heureux lorsque je vois que l'âme est disposée à m'écouter, à recevoir le grand don apporté par ma parole. Je ne parle que si je vois l'âme bien disposée. En fait, si elle ne l'est pas, ma parole ne peut pas accorder ce don qu'elle-même génère.

Tu dois savoir que plus la créature recherche ma Volonté, plus elle veut la connaître, l'aimer et ne pas la laisser sortir d'aucun de ses actes, plus ma Volonté grandit pour atteindre sa plénitude. Une petite attention de plus suffit à la faire grandir, un soupir, un désir pour sa vie. Oh ! combien elle grandit merveilleusement jusqu'à atteindre les hauteurs de la sphère divine, jusqu'à connaître les secrets les plus élevés et les plus intimes ! Ma Volonté est vie, et la vie ne veut pas s'arrêter. Elle veut continuellement grandir et pour cela elle attend le plus petit acte, la plus petite invitation amoureuse de la créature ; d'autant plus qu'elle ne veut pas grandir par la force, mais que ce soit la créature qui désire la croissance continuelle et la plénitude de ma Volonté. En même temps que ma Volonté, grandit aussi la force divine dans l'âme, la sainteté, la beauté, le bonheur, la connaissance et la plénitude des biens innombrables que possède mon divin Fiat.

Tu vois ainsi tout ce que peut signifier un acte additionnel, un soupir, un désir, un appel à ma Volonté : cela signifie acquérir davantage de force divine, c'est être embellie à tel point que nous en sommes nous-mêmes ravis. Nous la regardons sans cesse et nous reconnaissons en elle notre force et notre bonté, et combien alors nous l'aimons. Nous sommes d'autant plus heureux qu'elle est pour nous porteuse de nos joies et de nos biens. Devant cette créature notre amour grandit, il déborde et se déverse sur elle au point de la remplir et de former en elle et autour d'elle un labyrinthe d'amour impatient, un ardent désir de faire grandir la plénitude de notre Volonté.

Ma fille, il y a une grande différence entre celles qui sont attentives, tous yeux et toutes oreilles, à ma Volonté, et celles qui simplement la veulent, mais sans aucune attention spéciale. Il semble que celles-là n'ont pas d'yeux pour la voir, de cœur pour l'aimer ni de voix pour l'appeler en toutes choses. Elles possèdent peut-être ma Volonté en partie, mais sa plénitude est bien loin d'elles.

Mon Jésus a ensuite gardé le silence et je restais immergée dans les vagues éternelles du divin Vouloir, si bien que mon pauvre esprit ne savait comment en sortir. J'ai eu envie de dire : Jésus, c'est assez pour maintenant. Mon esprit ne peut pas contenir tout ce que tu veux me dire. Et mon doux Jésus, plaçant sa main sur mon front, poursuivit :

Ma fille, continue à écouter. Vois jusqu'où peut parvenir une âme qui vit dans ma Volonté : ma Volonté la rend consciente de toutes nos œuvres. Notre Être suprême maintient continuellement ses œuvres en action. Pour nous, le passé et l'avenir n'existent pas. Le Père céleste génère continuellement son Fils, et entre le Père et le Fils procède le Saint-Esprit. Telle est la vie en nous-mêmes, qui comme le cœur et la respiration forme notre vie, générant et procédant continuellement. Autrement, il nous manquerait la vie de la même manière que la vie manquerait à la créature si son cœur ne battait pas et si elle ne respirait pas continuellement. Dans cette génération et procession continuelle, nous formons des joies, des bonheurs et des satisfactions immenses et si grandes que nous sommes incapables de les contenir en nous-mêmes. Elles débordent et forment la joie et le bonheur du ciel tout entier. C'est de ces biens immenses produits par la génération continuelle du Verbe et par la procession du Saint-Esprit que sont sorties la somptuosité et la magnificence du moteur de la Création tout entière, la création de l'homme, la Conception de la Vierge immaculée et la descente du Verbe sur la terre. Tout cela et bien plus encore est toujours en action dans notre Être divin, en action comme le Père qui génère le Fils et la procession du Saint-Esprit.

Celle qui vit dans notre Volonté est spectatrice de ces prodiges divins. Elle se sent recevoir continuellement le Fils généré par le Père, et le Saint-Esprit qui toujours procède. Oh ! combien de joies, d'amour et de grâces elle reçoit. Elle nous donne la gloire que nous générons toujours dans notre Volonté et elle trouve la Création tout entière en action. Nous accordons de droit à cette créature tous les biens de la Création. Elle est la première glorificatrice de tout ce que nous avons créé. Elle trouve en action la Vierge conçue, ses mers d'amour, toute sa vie. La Vierge lui donne la possession de tout et cette créature prend tout en nous glorifiant pour le grand bien que nous avons fait lorsque nous avons créé cette céleste Créature. Elle trouve en action la descente du Verbe, sa naissance, ses pleurs, sa vie palpitante et aussi ses souffrances. Nous lui donnons la possession de tout et elle prend tout. Elle nous glorifie et elle nous aime pour toutes les créatures et pour toutes choses. Dans notre Volonté, la créature peut dire : «Tout est à moi, et Dieu lui-même ainsi que la Divine Volonté.» Par conséquent, elle ressent le devoir de nous glorifier et de nous aimer en chaque chose et en chaque créature.

Il nous est impossible de ne pas donner à celle qui vit dans notre Volonté ce que nous avons fait et que nous continuons à faire. Notre amour ne le supporterait pas. Il nous ferait souffrir. D'autant plus que nous ne perdons rien en donnant. Au contraire, nous nous sentons plus glorifiés et ravis si la créature vit avec nous, consciente de toutes nos œuvres et les possédant toutes. Pouvoir dire : «Tout ce qui est à nous est à toi » constitue notre plus grand bonheur. La désunion n'apporte jamais aucun bien : le « tien » et le « mien » brisent l'amour et produisent le malheur. Dans notre Volonté, la désunion n'existe pas, ni le « tien » et le « mien », car tout est en parfaite harmonie.

29 août 1937 - Comment Dieu veut voir sa vie dans l'âme qui vit dans sa Volonté au point de devenir son modèle. Les dons que Dieu accorde à sa créature. L'espace de la volonté humaine : une chambre divine pour les merveilles de Dieu.

Mon vol dans le divin Vouloir continue. Ses attirances et ses charmes deviennent plus insistants. Son désir de vivre dans l'âme est tel qu'il emprunte tantôt l'attitude de la prière, tantôt de la supplication, tantôt celui de la promesse, au point de promettre à la créature des dons nouveaux, plus merveilleux et inattendus, si elle le laisse régner. Seules des ingrates pourraient résister à autant d'attentions. Mon esprit était envahi par toutes les supplications et tous les soupirs du divin Fiat lorsque mon doux Jésus, ma chère vie, est revenu me faire une petite visite. Et comme s'il voulait déverser tout son amour, toute bonté, il me dit :

Ma bienheureuse fille, si tu savais dans quel labyrinthe d'amour nous sommes placés par celles qui ne vivent pas dans notre Volonté. Je peux dire que pour chacun des actes qu'elles accomplissent,

chaque parole, pensée, battement de cœur, chaque souffle que nous ne voyons pas couler dans notre Volonté, la vie de notre Volonté et de notre amour demeure réprimée.

Notre Volonté en ressent tant de peine qu'elle éclate en sanglots. Elle gémit et soupire parce qu'elle ne trouve pas sa vie, ses actes, ses battements de cœur, ses paroles et la sainteté de notre intelligence dans la créature. Elle se sent mise de côté et comme rejetée de l'intérieur de la créature et de tout ce qu'elle fait. Elle sent que son amour est étouffé et que ses bras sont liés, incapables d'œuvrer dans la créature. Ma fille, quelle douleur. Pouvoir donner la vie et ne pas la donner ; pouvoir parler avec des paroles humaines et en être réduit au silence parce que la créature ne lui laisse aucune place dans ses paroles ; pouvoir aimer avec notre amour dans son cœur, et ne pas trouver d'endroit où le mettre. Oh ! combien notre amour demeure entravé, presque sans vie, parce que la créature ne vit pas dans notre Volonté !

Tu dois savoir que lorsque l'âme agit dans notre Divine Volonté, Dieu devient son modèle et l'acte devient le matériau nécessaire pour recevoir le divin Modèle. Par conséquent, notre Bonté plus que paternelle est tout attentive pour voir ce que fait l'âme qui vit dans notre Volonté. Si elle s'apprête à penser, à parler ou à travailler, notre Volonté scelle en elle le modèle de sa sagesse, le modèle de sa parole créatrice et la sainteté de ses œuvres. Notre amour est tel que nous voulons devenir la vie de sa vie, le cœur de son cœur et l'amour de son amour. Notre désir d'amour est tel que nous voulons faire d'elle notre image. Nous ne pouvons obtenir cela qu'avec celle qui vit dans notre Volonté, car il ne lui manque pas alors le matériau dont nous avons besoin pour réaliser notre image.

Après quoi Jésus poursuivit en insistant beaucoup :

Ma fille, notre amour est si grand que nous ne faisons rien d'autre que d'accorder des dons à la créature. Le premier don a été la Création tout entière. Puis ce fut la création de l'homme. Combien de dons n'a-t-il pas reçus. Le don d'intelligence dans lequel nous avons placé le modèle, l'image de notre très Sainte Trinité; la vue, l'ouïe, la parole sont des dons que nous lui avons accordés. Non seulement nous lui avons fait ces dons, mais nous avons également entrepris de les préserver en demeurant dans l'acte de toujours les lui donner. Notre amour consiste à faire un don de telle sorte que nous ne nous en détachons pas. Nous restons à l'intérieur de ce don pour le garder et le mettre en sécurité. Oh ! combien notre amour est exubérant, combien il nous attache partout ! Notre amour nous laisse faire ces dons, mais il ne les laisse pas à la merci de la créature, car elle n'aurait pas la vertu de les préserver. C'est pourquoi nous nous offrons pour les préserver, et pour aimer encore plus la créature, nous nous plaçons dans l'acte de les donner continuellement.

Que puis-je encore te dire, ma fille, sur le grand don que nous avons fait à la créature en créant sa volonté humaine ? En premier, nous avons créé l'espace, puis le ciel, les étoiles, le soleil, l'air et le vent, etc., cet espace devait me servir à la création de toutes les autres œuvres. Ce ne serait pas une œuvre digne de notre sagesse que de créer les choses sans avoir l'espace où les placer. De la même manière, en créant la volonté humaine, nous avons créé le vide, l'espace où mettre le grand don de notre très Sainte Volonté que nous avons donnée à l'homme. Cet espace devait servir à notre Volonté agissante. Nous devions y mettre les cieux les plus immenses, les soleils les plus brillants; non pas simplement un seul, mais un pour chaque acte que l'homme accomplirait. Par conséquent, si la Création devait servir l'homme, cet espace de la volonté humaine devait servir son Dieu et former ses délices en le laissant toujours capable de former son trône, sa chambre divine.

J'ai fait à l'homme le don de former cet espace en lui afin d'avoir l'endroit où communiquer avec lui, d'être seul avec lui, en sa douce compagnie. Je voulais avoir ma chambre secrète. Mon amour voulait lui dire beaucoup de choses, mais je voulais avoir l'environnement où lui parler pour que mon amour puisse se donner complètement à l'homme qui s'abandonnerait lui-même complètement à Dieu. C'est pourquoi je désire tellement qu'il vive dans ma Volonté : parce que je veux avoir à moi seul ce que j'ai créé. Je veux avoir ma place, mon trône, ma chambre divine. Je ne peux pas achever la Création

avant que l'homme ne revienne dans ma Divine Volonté et ne m'accorde ma place royale dans sa volonté. Nous avons tant d'autres belles choses à faire, beaucoup d'autres choses à dire dans cet espace de la volonté humaine. Mais nous ne pouvons ni les dire ni les faire parce que notre Volonté est absente, et que notre espace est tout encombré. Nous n'avons pas d'endroit où mettre nos œuvres. Si nous voulons parler, il ne nous comprendra pas, il n'aura même pas les moyens d'entendre. Par conséquent, nous accomplirons des prodiges inouïs pour retrouver ce qui est à nous : l'espace et notre chambre divine.

Et toi, prie et souffre pour que je puisse retrouver ce qui est à moi. Ne me refuse pas l'espace de ta volonté humaine pour que mon amour puisse s'y déverser et que je puisse poursuivre l'œuvre de la Création.

6 septembre 1937 - Raison de la Création. Parole et action de la vie de Dieu dans la Création. La parole de Dieu : la Divine Volonté. Comment celle qui fait sa propre volonté risque de perdre le Divin.

Je suis entre les bras du divin Vouloir. Il m'aime tellement qu'il ne me laisse pas quitter ses bras plus que paternels pour me garder et m'élever comme il veut. Et s'il m'entend dire que je l'aime… oh ! combien il se réjouit et m'entoure des mers de son amour qui me répètent à chaque instant combien il m'aime. Et mon doux Jésus, rendant visite à ma pauvre âme et me trouvant dans les bras de sa Volonté, me dit tout joyeux :

Ma bienheureuse fille, combien j'aime te trouver toujours abandonnée dans ces bras. Ta destinée est assurée, tu seras nourrie de notre propre Nourriture. Nous aurons les mêmes biens. Tu dois savoir que le seul but de la Création était exactement celui-ci : la Création devait servir de résidence à l'homme et l'homme devait nous servir de résidence.

Nous voulions former autant de nos vies que de créatures à qui nous donnions le jour. Chacune d'elles devait posséder notre vie, une vie d'action et de parole, car nous ne pouvons être sans parler ni agir. Sinon, ce serait former des prisons pour nous-mêmes, des prisons qui nous imposeraient le silence et l'inutilité. Notre Être suprême parle et agit : la parole annonce les œuvres, et les œuvres manifestent qui nous sommes en formant des béatitudes et des joies qui font nos délices et ceux des créatures qui vivent avec nous. Par conséquent, chacune de nos paroles et de nos œuvres est pour nous une joie nouvelle et un bonheur nouveau que nous créons pour nous.

C'est pourquoi nous voulons créer dans l'homme une vie qui parle et agit : nous devions créer ces merveilles de notre Être divin pour créer toujours plus de nouvelles et merveilleuses créations. Nous voulions montrer à tous ce que nous pouvons et savons faire, la voie vers une joie et un bonheur nouveaux. Et où tout cela nous mène-t-il ? Dans notre résidence, qui est l'homme. Mais veux-tu savoir qui est notre parole ? C'est notre Volonté. Elle est le l'opératrice de nos œuvres, la narratrice de notre Être divin, la porteuse et la gardienne de notre vie dans la créature. Sans elle, nous ne quittons pas notre trône et nous ne formons aucune vie dans aucune résidence.

Vois-tu la grande nécessité de posséder notre Divine Volonté et de vivre en elle ? Avec elle, nous pouvons tout faire : réaliser nos plus belles œuvres, maintenir la portée de notre action, former les vies de notre Être autant que nous le voulons. Sans notre Volonté, tout est entravé : notre amour, notre puissance, nos œuvres, tout est arrêté. On pourrait dire que nous sommes pour les créatures un Dieu muet. Quelle ingratitude ! Quel crime de nous réduire au silence ! Nous voulions honorer les créatures par notre vie en elles, en faire les résidences pour nos délices et nos émerveillements, et elles nous ont rejetés sans nous accorder la liberté de former cette vie. Elles ont plutôt accordé une résidence aux passions, au péché et aux vices les plus horribles.

Pauvre homme, sans notre Volonté. Sans dessein divin ! C'est comme s'il voulait vivre sans respirer, sans un cœur qui bat et sans circulation du sang qui sont les fondations de la vie humaine. Quelle vie pourrait-il avoir ? Ne serait-ce pas plutôt comme se tuer sur place ? Telle serait notre vie dans la créature : pas de cœur qui bat, pas de mouvement et pas de parole. Une vie tourmentée et oppressante qui finit par la mort.

Il est vrai que toutes les créatures existent dans notre puissance et notre immensité. Nous sommes en chacune et partout, mais sans notre divin Vouloir en elles, les créatures ne nous entendent jamais parler. Elles ne comprennent rien à notre Être suprême, et si elles vivent dans notre immensité, c'est parce que rien ne peut être en dehors de nous. Les hommes ne se sentent pas comme s'ils étaient nos fils, mais ils sont pour nous comme des étrangers… Quelle douleur ! Avoir tant de choses à dire, et garder le silence ! Pouvoir faire tant de merveilles, et être incapable de les accomplir parce que notre Volonté ne règne pas en eux !

Et pourtant notre amour est tel qu'il ne s'arrête pas. Nous ne les quittons pas des yeux pour voir qui veut vivre dans notre Volonté ; nous tendons l'oreille pour savoir qui l'appelle ; nous sommes tout amour pour placer notre grand amour sur le petit amour de la créature. Dès que nous voyons qu'elle est disposée, nous formons notre parole et nous lui disons l'histoire de notre Volonté, la longue histoire de notre amour éternel. Combien nous l'aimons. Combien nous soupirons après l'amour…

Tu dois savoir que lorsque nous aimons sans trouver quelqu'un qui nous aime, notre amour ne sait où se tourner pour être aimé en retour. Il erre partout en trépignant d'impatience et délire, et s'il ne trouve pas même un petit Je t'aime *d'une créature sur quoi se reposer, il se retire en nous-mêmes dans notre centre d'amour. Mais il le fait avec une souffrance qu'un esprit créé ne peut comprendre. Les souffrances d'un amour sans retour sont indicibles. Elles surpassent toutes les autres. Nous voulons toujours donner, nous sommes dans un acte continuel de dons, mais nous voulons trouver dans la créature la volonté de recevoir : un désir, un soupir, un petit espace où placer notre Volonté et tout ce que nous voulons donner et faire. Ces désirs et ces soupirs sont comme des oreilles qui nous écoutent, des yeux qui nous regardent, des cœurs qui nous aiment, des esprits qui nous comprennent. Si nous ne trouvons pas ces petits espaces, nous ne pouvons rien donner à la créature qui reste aveugle, sourde, muette et sans cœur. Par conséquent, notre Volonté est chassée et elle retourne dans l'espace de nos célestes régions.*

Puis je continuai à penser à la Divine Volonté. Je me sentais complètement investie par elle et je priais mon cher Jésus de m'aider et de me garder enfermée dans son Cœur pour que je puisse y vivre et ne rien connaître hormis sa Volonté. Il est revenu et il m'a dit :

Ma fille, tous les biens de la créature sont attachés à ma Volonté. Si elle se détache de ma Volonté, tous les biens sont perdus. Tu dois savoir que chaque fois qu'elle fait sa volonté humaine, elle perd la Volonté divine et tous ses biens. Elle perd tout ce qui est beau, tout ce qui est saint et tout ce qui est bon. C'est une perte incalculable. La pauvre créature est jetée dans la plus terrible misère, elle perd ses droits sur tout ce qui est bon et elle est constamment malheureuse.

Même si elle semble avoir des biens, ce n'est qu'en apparence : ils finissent par la torturer entièrement. Par contre, chaque fois qu'elle décide de faire ma Divine Volonté avec fermeté, elle perd sa volonté humaine avec ses misères et ses passions. Elle perd tous les maux, les misérables guenilles et les vêtements dégoûtants que la volonté humaine avait formés. Quelle heureuse perte ! Perdre des maux et des misères est une gloire et une victoire. Mais perdre des biens, c'est une lâcheté est un déshonneur. Si elle le veut, la créature peut recouvrer la grande perte de ma Volonté, une perte qu'elle a subie en faisant sa propre volonté. Elle recevra alors l'aide de notre puissance, de notre amour et de notre propre Volonté. En retrouvant ses droits sur tous les biens, elle sera défendue afin de regagner la bataille perdue.

12 septembre 1937 – Comment ces vérités sont le plus grand don que Dieu puisse nous faire. Naissance divine. Délires d'impatience de nous voir posséder ses dons. Épanchement d'amour : sa parole. Le grand bien d'un acte accompli dans sa Divine Volonté.

Mon pauvre esprit est assiégé par la Divine Volonté. Je veux tellement parler de ses vérités que je suis tout simplement incapable de les retenir parce que ma capacité est trop petite ; je suis obligée de lui dire : Arrête un peu maintenant, Jésus. Tu veux dire trop de choses et je ne suis pas capable de les retenir. Je ne pourrai pas tout dire et bien moins encore tout écrire ce que tu veux. Et mon doux Jésus, par compassion pour ma petitesse et toute tendresse, me dit :

Ma fille de ma Volonté, ne t'inquiète pas. Ta petitesse demeure dissoute dans ma Volonté. Tu n'es pas celle qui doit manifester ses vérités, mais c'est ma Volonté elle-même qui aura la tâche de raconter tout ce qu'elle veut faire connaître. Elle investira ton esprit, elle se fera petite sur tes lèvres et fera connaître qui elle est réellement. Tu ne peux certainement pas le faire toi-même, mais si tu places ta volonté dans la nôtre, nous arrangerons tout et nous ferons connaître tout ce que nous voulons dire.

Tu dois savoir que nous voulons faire du bien aux créatures, ou révéler une vérité, ce qui est le plus grand bien que nous puissions leur faire, car en parlant nous faisons un don qui mûrit d'abord dans le sein de notre Divinité. Et lorsque nous ne pouvons plus le contenir parce que notre amour veut tellement que les créatures le possèdent, au point de ne plus pouvoir contenir notre impatience et de languir du désir de voir ce bien transmis aux créatures, alors nous vous le donnons. Nous nous trouvons dans la condition douloureuse d'une pauvre mère qui, arrivée au terme de sa grossesse, sent qu'elle mourrait si elle ne donnait pas le jour à son bébé. Nous ne pouvons pas mourir, mais si nous ne donnons pas le jour au bien auquel nous voulons donner naissance, notre amour atteint de tels excès que, si les créatures pouvaient le voir, elles comprendraient à quel point un Dieu peut aimer et combien elles le peinent lorsqu'elles n'acceptent pas le don qu'il veut leur faire.

Par conséquent, lorsque nous trouvons une créature qui le reçoit, nous confirmons le don, nous fêtons et nous nous sentons victorieux à cause du bien que nous avons donné. Et notre bébé mis au jour avec tant d'amour et reçu par une créature circulera parmi toutes les créatures; et grâce à sa vertu génératrice, il générera beaucoup d'autres naissances jusqu'à remplir le monde entier. Nous aurons la grande gloire de voir le ciel et la terre remplis de notre don et de nos biens, et de les voir possédés par celles qui veulent les recevoir. Nous ressentons partout les voix aimantes, les notes de notre amour qui nous retournent notre amour réprimé. Nous n'aurions pas pu accorder notre don si nous n'avions pas trouvé au moins une créature désireuse de le recevoir.

Faire le bien est pour nous une passion. Donner est la folie continuelle de notre amour, et lorsque nous trouvons une créature qui veut le recevoir nous trouvons notre vie et notre repos dans ce don. Nous aimons tellement la première créature qui se dispose à recevoir notre don que nous lui accordons notre confiance et faisons d'elle notre secrétaire. Et elle, se sentant tellement aimée, s'engage à nous aimer pour toutes les autres créatures, et, oh ! quelle compétition entre elle et nous.

Tu dois savoir que chaque parole est un épanchement de notre amour envers la créature. Ainsi, chaque parole que nous avons déjà dite sur notre Divine Volonté est un amour que nous avons répandu. Réconfortés par cet épanchement, nous avons continué à parler, à former une chaîne de nos épanchements d'amour, puisque ce que nous avions gardé en nous était un amour réprimé. Si tu savais tout ce que signifie ce déversement d'amour et les biens qu'il produit ! Ce déchaînement de notre amour remplit le ciel et la terre, il investit toutes choses et embaume toute souffrance. Il devient le jour dans la nuit de la culpabilité, convertissant les pécheurs, assurant la marche de celui qui avance en boitant dans le bien, affermissant les bons. En somme, il n'y a pas un bien qu'une parole de notre épanchement d'amour ne puisse faire. Par conséquent, nous laisser parler est le plus grand bien que puisse faire la créature : c'est un retour d'amour, un don de vie divine aux créatures ; c'est la plus grande gloire que nous puissions recevoir.

Y a-t-il une chose qu'une de nos paroles ne puisse faire ? Elle peut tout faire. On peut dire que si une créature est disposée à l'écouter, elle donne vie à notre parole puisque nous ne parlons jamais si nous ne trouvons pas quelqu'un qui veuille écouter. Celle qui nous écoute nous aime tellement que c'est pour nous comme si elle voulait nous donner vie parmi les créatures, alors nous mettons notre vie à sa disposition. Par conséquent, écoute avec attention. Laisse-nous répandre notre amour parce que souvent, lorsque nous n'avons personne à qui exprimer notre amour, ces épanchements sont transformés en justice.

Jésus a gardé le silence. Qui peut dire ce qui restait dans mon esprit ? Je n'ai pas les mots pour le dire. Par conséquent, je m'arrête et je m'abandonne dans les bras de Jésus pour me reposer avec celui qui m'aime tellement et veut être aimé en retour, qui se donne à moi tout entier pour être aimé comme il m'aime. Je continuai ma ronde dans la Création pour suivre les actes accomplis par le divin Vouloir et les faire miens, afin d'être capable de l'aimer comme lui m'a aimée. Et je parcourais la voûte azurée en me disant : Ce ciel sert de voûte pour les résidents de la terre et de chaussée pour les résidents du ciel. Puisqu'il sert à tout le monde, tous ont le devoir d'adorer celui qui, avec tant d'amour, a créé cette voûte céleste pour nous la donner. J'appelais alors tous les anges, les saints et tous les résidents de la terre pour que tous fassent un retour d'amour, d'adoration, de gloire et de reconnaissance envers notre Créateur qui nous a tant aimés qu'il nous a donné ce ciel. Dans la Divine Volonté, je pouvais les appeler et les embrasser tous comme s'ils ne faisaient qu'un pour aimer avec moi. Mon doux Jésus se sentait aimé et blessé par tant de voix et avec un amour indicible, il me dit :

Ma fille, la puissance d'un acte accompli dans ma Volonté est si grande qu'elle semble incroyable. Lorsque tu appelais tout le monde, je me sentais aimé par tous, et comme tu as une volonté libre, digne de mérite, lorsque tu accomplissais ton acte, ma Volonté laissait sortir d'elle-même un amour, une gloire et un bonheur plus grands dont tous se sentaient investis. Les anges et les saints reçoivent une gloire et un bonheur plus grands, et se sentent plus aimés par Dieu en retour, alors que les créatures sur la terre reçoivent plus de secours et de grâces, selon leur disposition. Tous les actes accomplis dans ma Volonté reçoivent ce grand bien parce que ma Volonté appartient à tous, et tous ont un droit à cet acte. Étant donné que c'est un acte accompli par une âme pèlerine qui obtient le mérite de chaque bien qu'elle fait, son mérite devient un mérite commun et également une joie, un amour et une gloire communs. Si tu savais ce que signifie être aimé davantage par Dieu en retour, et la joie et la gloire que peut donner un Dieu, oh ! combien tu serais plus attentive ! Les anges et les saints, qui le savent, languissent après ton appel pour obtenir ce grand bien. Et lorsque tu ne les appelles pas, tout inquiets, ils disent : Elle ne nous appelle pas aujourd'hui ? Par conséquent, bien que tu sois sur terre, ton mérite monte jusqu'au ciel pour donner un amour nouveau et un bonheur renouvelé aux célestes résidents.

Oh ! comme je voudrais que tous sachent ce que signifie vivre dans ma Volonté ! Cette connaissance est semblable à l'appétit qui crée le désir de savourer la nourriture. Mais sans appétit, on ressent de l'aversion pour cette même nourriture et on n'y prend pas plaisir. Telle est la connaissance : c'est la petite porte pour mes dons, le bien que je veux faire aux créatures, et c'est la confirmation de la possession. La connaissance génère l'estime et l'appréciation de mes vérités. C'est alors seulement que je parle, lorsque je sais que mes paroles sont aimées, écoutées et appréciées. Mieux encore, lorsque je vois de l'estime et de l'amour, je me sens attiré par mon amour à manifester d'autres vérités. Mais si je n'en vois pas, je garde le silence et je ressens la douleur de mon amour réprimé… Tu ne vas pas me faire cela, n'est-ce pas ?

20 septembre 1937 – Comment la Divine Volonté n'arrête jamais et scelle de son amour éternel toutes les œuvres de la créature. Échange d'imitation et de vie entre le Créateur et la créature.

Mon vol continue dans le divin Fiat et, oh ! combien il est heureux de garder sa créature dans son giron et de travailler toujours avec elle. La compagnie de la créature le rend encore plus heureux qu'il ne l'est déjà parce qu'il trouve en elle quelqu'un qui le regarde et qui l'aime, et qui voudrait lui ressembler en lui appartenant tout entier. S'il aime, il trouve quelqu'un qui l'aime également ; s'il travaille, il trouve quelqu'un qui reçoit ses œuvres ; s'il est offensé, il trouve quelqu'un pour le défendre et lui fait souvent transformer sa justice en grâces. Par conséquent, il use avec elle de tous ses stratagèmes d'amour. Mon esprit était perdu dans le divin Vouloir lorsque mon doux Jésus, rendant visite à ma petite âme, tout amour, me dit :

Ma bienheureuse fille, l'amour de ma Volonté ne s'arrête jamais. Il cherche toujours de nouveaux moyens, de nouvelles industries d'amour, au point d'enfermer celle qui vit en lui dans les lieux intimes et cachés de ses amoureux secrets. Il lui montre sa création intime d'amour toujours nouveau, toujours croissant, dans laquelle il garde des territoires et des districts, comme en un seul souffle d'amour. Il lui dévoile les arcanes et les secrets célestes de notre Divinité, lui montrant de nouvelles manières d'atteindre la puissance amoureuse et les prodiges de cette puissance pour celles qui vivent en elle, pourvu qu'il trouve ces créatures dans sa Volonté. Ma Volonté prend goût à dire à cette créature des choses toujours nouvelles, à lui faire de nouvelles surprises d'amour. Écoute encore ce que fait ma Volonté : elle se fait toute petite dans la créature, tout en demeurant immense. Elle aime et elle dit : 'Ah ! la créature m'aime comme moi je l'aime.' Comme rien d'autre que l'amour ne peut entrer en nous, ma Volonté qui se fait petite à l'intérieur de la créature, change tout ce qu'elle fait en amour. Qu'elle prie, qu'elle adore ou qu'elle travaille, ma Volonté transforme tout en amour, et avec une puissance toute divine ma Volonté transporte les actes de la créature dans le sein de notre Divinité afin qu'ils trouvent place dans notre amour.

Nous considérons ces actes comme les nôtres et nous entendons en eux la prière éternelle de notre amour, de notre adoration, de nos éternelles œuvres d'amour. Oh ! combien nous sommes glorifiés et ravis lorsque la créature peut dire : Ma prière, mon adoration et mes actes sont éternels, car ils sont revêtus de votre amour éternel. C'est votre Divine Volonté qui les a rendus tels et je vous aime comme vous m'aimez. *C'est là précisément notre folie, notre désir d'amour : nous voulons agir et aimer dans la créature comme nous agissons et aimons en nous-mêmes. Mais seule notre Volonté qui règne et opère dans la créature peut atteindre un tel degré. En fait, si nous nous abaissons, ce n'est pas pour perdre notre Être divin en ce qui est limité, mais c'est pour élever la créature à l'infini et lui donner de nous-mêmes, en scellant ses petits actes, même ses souffles et ses mouvements, de notre amour éternel. C'est pourquoi la Création tout entière n'était rien d'autre qu'un épanchement d'amour. Nous voulions avoir la compagnie de nos œuvres et des créatures à qui nous avions donné le jour afin de nous aimer d'un même amour. Ma fille, quelle souffrance de ne pas avoir été compris par les créatures. À cause de cela, nous ne pouvons pas recevoir le bien de leur dire qui nous sommes, de faire connaître que nous ne sommes qu'amour. Nous voulons donner de l'amour et recevoir de l'amour. Oh ! combien je voudrais que tous sachent cela !*

Jésus a gardé le silence, plongé dans ses flammes d'amour… Puis, comme s'il ressentait le besoin de se déverser encore, d'enflammer le monde entier de son amour, il ajouta en soupirant :

Écoute, ma fille, une autre grande surprise sur l'intensité de notre amour et l'étendue de notre désir d'amour. Notre Être suprême aime tant la créature que nous allons même jusqu'à l'excès de l'initier. Nous nous faisons tout petits pour nous enfermer en elle. Nous voulons marcher avec ses pieds, travailler avec ses mains, parler avec sa bouche, regarder avec ses yeux, penser avec son intelligence, et palpiter et aimer dans son cœur. Afin de faire tout ce que fait la créature et de la manière dont elle le

fait, nous voulons avoir des pieds, des mains, une bouche, des yeux et un cœur comme la créature ; et nous le lui demandons comme si nous n'en étions pas les propriétaires absolus. Nous lui disons : Aimons-nous l'un l'autre. Nous donnons ce qui est de nous et tu nous donnes ce qui est à toi.

En fait, notre Être suprême, le très pur Esprit, est un pas sans pied ; sans marcher, il est partout. Il fait tout. Il opère toutes choses sans avoir besoin de mains. Il est parole sans bouche ; il est lumière et peut tout voir sans yeux. Mais comme nous aimons beaucoup la créature, nous aimons l'imiter. C'est un immense stratagème de notre amour que seul un Dieu peut accomplir : au lieu de dire à la créature « Tu dois nous imiter. Tu dois faire ce que nous faisons », nous lui disons : «Nous voulons t'imiter et faire comme toi ». Car enfin, elle est notre créature, l'œuvre de nos mains créatrices. Elle est sortie de nous, de la puissance de notre amour créateur et il n'est pas étonnant que nous voulions descendre en elle, l'imiter et faire ce qu'elle fait à sa manière. Ce n'est là que rendre honneur à nous-mêmes et donner de l'importance à nos œuvres. Mais nous ne pouvons le faire que dans la créature où règne notre Volonté. Nous pouvons alors tout faire en elle, épancher notre amour, nous imiter l'un l'autre, puisqu'elle est complètement disposée à faire ce que nous voulons. Par contre, là où notre Volonté ne règne pas, nous pouvons dire que nous ne pouvons rien faire.

Écoute maintenant une autre surprise d'amour qui est presque incroyable. Lorsque la créature nous a donné la liberté de l'imiter, de nous donner vie en elle – pieds, mains et bouche – nous l'appelons 'Notre Imitation' et, en la laissant entrer dans notre Être divin, la puissance de notre Fiat lui donne ses pas sans pied en la laissant être partout : dans les anges, dans les saints, dans la Reine céleste et même dans notre sein divin. Oh ! comme nous sommes heureux de voir qu'elle n'est plus entourée par la nature humaine, mais libre avec nous, travaillant sans avoir de mains et parlant sans avoir de bouche – et, oh ! combien de paroles… Avec notre Parole, elle nous raconte la longue histoire de notre amour et de notre Fiat en action. Elle sent s'écouler en elle notre Sagesse éternelle et, oh ! combien de choses elle nous dit sur notre Être divin. Elle parle et parle encore, et combien nous prenons plaisir à entendre la créature parler de ce que nous sommes. Emportée par nos propres flammes d'amour, elle ressent même le besoin de nous aimer sans son cœur, parce que son cœur a ses limites tandis que notre amour sans un cœur n'a pas de limites, il est immense. C'est pourquoi la créature se débarrasse du cœur et aime dans notre amour infini.

Est-ce que tu vois, ma fille ? Serait-il possible de donner des surprises d'amour plus belles que celles-là ? Avoir le plaisir, le goût de l'imiter; faire tout ce qu'elle fait comme un prétexte d'amour, l'appeler à nous imiter et lui faire faire ce que nous faisons ! Les abîmes de notre amour sont si nombreux et, de plus, ils sont toujours à la recherche de nouveaux stratagèmes d'amour.

Je ne peux pas dire ce que je ressentais dans mon esprit, l'immensité de lumière qui, se changeant en paroles, parlait de tous les stratagèmes d'amour de mon Créateur… Puis mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, écoute encore. Notre amour est tel qu'il ne nous laisse pas en paix si nous ne trouvons de nouvelles inventions d'amour pour aimer et être aimés. Si nous ne le faisions pas, nous nous condamnerions nous-mêmes à la paresse. Cela ne peut pas être dans notre Être suprême parce que nous sommes un acte continuel d'amour brûlant éternel et d'œuvres sans fin. Notre Sagesse et telle qu'elle accomplit toujours de nouvelles choses. Nous nous enfermons dans l'âme où règne notre Volonté et avec largesse nous déversons notre amour. Nous centralisons tout ce que nous avons fait, tout ce que nous faisons et tout ce que nous ferons, en répétant dans l'âme nos plus belles œuvres, l'épanchement de notre amour et les nouvelles inventions de notre Sagesse, si nombreuses que la créature ne peut les compter. Oh ! combien de scènes touchantes ! La créature devient le théâtre de notre amour, le dépôt de nos œuvres incessantes, le refuge de nos délices, de nos joies et de notre bonheur, le lieu caché de nos arcanes et de nos secrets célestes, l'étalage de toutes nos beautés. Sais-tu

pourquoi ? Pour que nous en jouissions ensemble, puisque rien ne peut manquer de nos œuvres là où règne notre Volonté.

La créature nous encercle dans son âme et elle nous laisse faire ce que nous faisons en nous-mêmes. Tout cela parce que nous voulons qu'elle sache qui nous sommes, ce que nous pouvons faire et comment nous aimons. Et pour lui donner une preuve plus certaine, nous lui donnons notre amour, nous la laissons aimer comme nous aimons afin qu'elle puisse toucher de ses mains comment un Dieu peut aimer. Puis, nous faisons d'elle notre délice, nous lui faisons faire ce que nous faisons en même temps que nous.

Ne sois pas surprise. C'est la nature de la Volonté et d'un amour véritable : unifier avec nous la créature, l'aimer et la faire aimer comme nous aimons. Il ne doit pas exister de disparités. Autrement, cela rendrait la créature malheureuse de voir que nous l'aimons tant, et qu'elle ne le peut pas, que nous pouvons faire tant de choses et qu'elle ne peut rien faire... Pauvre enfant. Elle serait dans notre Être divin sous le poids d'une profonde humiliation, comme une étrangère, sans confiance, comme un pauvre devant un riche. Nous ne pouvons tout simplement pas faire cela. Si elle est avec nous, tout ce qui est à nous doit être à elle également. La vie de notre Fiat est unité, œuvres et joies en commun. C'est cela qui nous rend plus heureux et nous donne un champ immense pour épancher notre amour.

26 septembre 1937 - Comment Dieu donne sans cesse à la créature. Les dons qu'il fait à celle qui vit dans sa Volonté. La vie palpitante de Dieu. La petite gagnante.

Mon envol dans la Divine Volonté continue et je suis étonnée de voir à quel point elle veut toujours donner. Comme je suis petite et que je ne peux pas enfermer en moi son immensité, elle m'attend avec une patience et un amour invincibles pour mettre en moi les vérités et les grâces qu'elle me permet de prendre. Et lorsqu'elle voit que je les possède, elle se prépare bien vite à me donner et à me dire encore plus de choses surprenantes. Volonté de Dieu, combien tu m'aimes ! Comment pourrais-je jamais te le rendre ? C'est alors que mon adorable Jésus est venu me faire sa petite visite habituelle et, toute bonté, il me dit :

Bienheureuse fille, c'est notre Divinité qui possède par nature le désir de toujours donner. Tout comme tu possèdes ta respiration et que tu respires toujours, même si tu ne le veux pas, nous possédons également l'acte continuel de toujours donner. Même si avec ingratitude la créature ne prend pas ce que nous donnons, tout en restant autour de nous pour louer la perfection, la bonté, la sainteté et la générosité de notre Être suprême, nous continuons à attendre avec une patience dont nous seuls sommes capables, les créatures qui pourraient prendre ce que les autres ont rejeté, comme triomphe de notre amour envers la créature. Et notre amour est si grand que nous nous adaptons à elles en leur donnant petit à petit, car la petite créature ne peut pas prendre tout ce que nous voulons lui donner. Mais notre amour doit être continuel. Nous nous sentirions défaillir et manquer de souffle si nous ne donnions pas.

Notre Divine Volonté veut être la vie de la créature, l'acte le plus grand, le plus exubérant, que seul un Dieu peut accomplir. Afin d'être possédée par la créature, notre Volonté lui donne sa vertu de prière, et elle confirme ce don en faisant prier toutes les choses créées. Elle s'impose sur notre amour, notre puissance et notre bonté en faisant prier notre amour, notre puissance et notre bonté. Et tous nos attributs prient ; même notre justice, notre miséricorde et notre courage prient. Personne ne peut y manquer. Chaque fois que notre Volonté veut accomplir un acte ou faire un don, nous nous mettons tous à genoux pour faire ce qu'elle veut. Lorsque tous ont prié, et même nos divins attributs, nous confirmons le don. La prière de cette créature devient universelle et chaque fois qu'elle prie, elle a une puissance telle que tous ensemble prient, même nos attributs. La créature a reçu avec ce don le droit sur tous. Que ne pourrait-on obtenir avec ce don de prière ? On peut dire que les cieux sont mis en branle et que notre Être lui-même se sent charmé et prisonnier, alors il se rend.

Après le don de prière, je continue en lui donnant le don de l'amour. Afin de la confirmer dans l'amour, elle aime alors avec un amour nouveau dans le soleil, dans le ciel, dans le vent et même dans notre Être divin pour acquérir le droit d'aimer et d'être aimée par tous avec un nouvel amour continuel. Oh ! si tu savais ce que signifie être aimé par tous d'un amour toujours plus grand et d'avoir le pouvoir de tout aimer avec un amour croissant ! Et de pouvoir dire à ton Créateur : Ton amour pour moi est toujours plus grand et toujours nouveau ; toujours plus grand et toujours nouveau est mon amour pour toi ! *Cet amour surpasse les cieux, il remplit la Patrie céleste et ses vagues viennent se déverser dans notre sein divin. Oh ! quelles merveilles ! Tous en sont étonnés et glorifient mon divin Vouloir pour un si grand don accordé à la créature. Et en lui donnant ce don, nous augmentons sa capacité pour qu'elle puisse comprendre le don qu'elle a reçu, et l'utiliser.*

Nous pouvons lui donner le don d'inséparabilité, de l'union avec Dieu, pour qu'elle en arrive au point de sentir notre vie plus que la sienne propre. Dieu devient pour elle l'acteur et le spectateur tandis qu'elle reste la porteuse de son Créateur, vivant sa vie, son amour et sa puissance. Avec ce don, tout devient sa propriété ; elle a un droit sur tout. Et lorsque nous voyons qu'elle possède ce don, nous ajoutons celui de la rendre triomphante sur tout, triomphante sur elle-même, triomphante sur Dieu. Tout est triomphe en elle, triomphe de grâce, de sainteté et d'amour, et nous l'appelons 'notre gagnante'. Nous la laissons tout gagner parce que c'est le don que nous lui avons fait, et lorsque nous donnons, nous voulons voir les fruits contenus dans notre don. Par conséquent, chaque acte qu'elle accomplit dans notre Volonté, chaque parole, chaque œuvre, chaque pas, forme autant d'harmonies différentes entre elle et nous, toutes plus belles les unes que les autres. Elle nous tient constamment en alerte et notre amour est si grand que nous l'entourons extérieurement de toutes nos œuvres et que nous l'investissons intérieurement en répétant tous nos actes qui ont été porteurs de vie, vie de la Reine et vie du Verbe sur terre, vie qui était un excès d'amour continuel et donnant la vie à tous.

Nous donnons toujours. Nous ne sommes jamais épuisés. L'âme qui vit dans notre Volonté est le plein jour de nos œuvres continuelles et de notre vie qui palpite et répète nos actes toujours en action et qui ne cessent jamais. Elle est notre triomphe, notre petite gagnante. Notre désir d'amour est exactement cela : nous voulons être gagnés par la créature. Lorsqu'elle gagne, notre amour est libéré et notre impatience et notre désir d'amour trouvent vie et repos dans la créature.

3 octobre 1937 - Prodiges de créations. Doses de pouvoir, de sainteté, etc. que Dieu fait sortir par amour pour l'homme. Les actes accomplis dans le Fiat seront toujours nouveaux, tous plus distincts et plus beaux les uns que les autres. Tout sera compris dans ces actes et ils formeront les mers, les œuvres et les pas qui parleront à leur Créateur.

Je faisais ma ronde dans la Création pour retracer tous les actes du divin Vouloir, les faire miens, les embrasser, les adorer et placer mon petit *Je t'aime* en reconnaissance de l'amour dont la Divine Volonté m'aimait et pour ce qu'elle faisait pour moi et pour nous tous. Oh ! combien de surprises, combien de choses nouvelles peuvent être comprises. Combien de divins secrets de leur Créateur contiennent les œuvres créées ! Mon adorable Jésus, rendant visite à ma petite âme et me voyant surprise, me dit :

Ma fille, nos œuvres sont toujours nouvelles et s'harmonisent avec leur Créateur. Il y a tant d'harmonie entre elles et nous qu'elles savent toujours comment dire des choses nouvelles à celui qui les a créées ; d'autant plus qu'elles sont inséparables de nous et reçoivent un autre contact avec notre Être divin. C'est pourquoi, en suivant les actes de mon divin Vouloir, tu trouves toujours de nouvelles surprises et comprends toujours des choses nouvelles sur nos œuvres.

Tu dois savoir que lorsque nous avons sorti la Création du sein de notre Divinité – comme elle était déjà en nous ab aeterno *– en la sortant de notre Fiat, nous avons également sorti, dans une mer d'amour, tout ce que la créature avait à faire. Par conséquent, tout sortait de nous-mêmes et nous*

offrions tout ce que la créature devait accomplir. De sorte que la Création est remplie des œuvres qui doivent être faites, jusqu'au dernier homme. Bien qu'invisible à l'œil humain, cela est visible et palpitant pour nous, dans notre Volonté, et forme une Création plus belle encore que la Création elle-même ; et notre amour est si grand que, comme cette Création occupe l'espace tout entier, nous l'apportons dans notre sein divin. Ainsi, lorsque nous donnons le jour aux créatures, nous commençons avec nos mains créatrices par leur offrir tout ce qu'elles ont à faire comme principe de chacun de leurs actes. Nous plaçons la vie de notre Fiat comme fondation et notre amour comme nourriture de chaque acte, puisque nous ne donnons ni ne faisons rien qui n'aurait pas notre Volonté pour principe et notre amour pour nourriture et capital. Ce serait une œuvre indigne de notre Grandeur suprême que de donner des choses qui n'auraient rien de notre vie et ne posséderaient pas la nourriture de notre amour.

La Création tout entière était une naissance où tous les actes que les générations humaines devaient accomplir étaient gardés de toute éternité en notre sein divin qui, incapable de la contenir plus longtemps voulait la mettre au jour par besoin de notre amour. Ainsi, lorsque nous avons mis au monde la Création, nous l'avons fait avec tous les actes à venir de la créature puisque nous ne faisons aucun acte qui ne soit complet. Notre divin Fiat, enfermant tout en lui-même – Création et actes humains – s'est mis en attente pour donner le jour à la créature et lui administrer les actes qui lui appartenaient. N'est-ce pas là un amour exubérant que seul un Dieu pourrait avoir : ordonner et former les actes pour ensuite donner le jour à la créature qui devait les utiliser, former la sainteté, l'amour et la gloire pour elle-même et pour celui qui l'a créée ?

Mais ce n'est pas tout ! Notre amour ne s'arrête jamais. Lorsque est venue cette naissance, nous avons sorti de nous une dose de notre puissance pour soutenir la créature dans ses actes, l'armer et l'équiper d'une puissance divine. Par conséquent, elle a notre puissance qui la soutient. Nous avons également fourni une portion de notre sagesse, qui devait animer son intelligence et tous ses actes. Ainsi, si des sciences, des inventions et des découvertes nouvelles, presque incroyables, peuvent être vues dans les créatures, c'est en raison de notre sagesse qui les investit. De la même manière, nous plaçons une partie de notre amour, de notre sainteté, de notre bonté et de tous nos attributs afin de lui donner amour, sainteté, bonté, etc.

La créature n'existait pas encore, et nous nous occupions déjà de lui (l'homme). Nous attendions déjà en lui avec impatience notre puissance, notre sagesse, notre amour, notre sainteté et notre beauté, nous mettant à sa disposition pour le rendre aussi beau que possible et lui dire : « Tu es semblable à nous en toutes choses. Nous n'aurions pu te faire plus beau. » Que nous ayons donné nos divines qualités et tous les actes que l'homme devait accomplir avant même qu'il ne vienne à la lumière du temps, c'était pour nous le signe d'un amour intense qui tient de l'incroyable. Dans notre délire d'amour, nous disions : « Ô homme, combien je t'aime ! Je t'aime dans ma puissance, je t'aime dans ma sagesse, dans mon amour et dans ma sainteté. Je t'aime dans ma bonté et même dans les actes que tu accompliras. Je t'aime tant que je les ai tous mis en attente pour toi. Notre divin Vouloir, à qui nous avons tout confié – nos divins attributs ainsi que les actes mêmes qui seront tiens – est dans l'acte de les offrir tous comme un épanchement de son amour pour toi. » Mais ce n'était pas encore assez pour notre amour qui, s'il pouvait l'être [ce qu'il ne peut pas être], nous rendrait malheureux.

Tu dois savoir que notre Être suprême possède par nature un acte toujours nouveau. Par conséquent ces actes, établis pour chaque créature, seront nouveaux et distincts les uns des autres : distincts dans leur sainteté, toujours nouveaux dans leur beauté, plus beaux les uns que les autres, nouveaux dans leur amour, nouveaux dans leur puissance, nouveaux dans leur bonté. Ces actes sont formés et nourris par nous, si bien qu'ils possèdent toutes nos caractéristiques, tous beaux, différents en sainteté, en amour et en beauté, chacun différent de l'autre. Ils seront notre ordre, le type de nos diverses beautés, la fécondité de notre amour, l'harmonie de notre sagesse… Combien la Création montre que nos œuvres – toutes nos œuvres – sont belles. Le ciel n'est pas le soleil, le vent n'est pas la

mer, les fleurs ne sont pas des fruits – mais tous sont beaux quoique différents les uns des autres; bien plus, ils forment l'harmonie des diverses beautés, l'image véritable de nos actes et des créatures elles-mêmes.

Tu dois savoir que ces actes dans ma Divine Volonté forment une armée de beautés nouvelles, d'amour nouveau et de sainteté nouvelle, et le simple fait de les regarder est pour nous un enchantement. Nous attendons avec impatience la venue de la créature qui, en possédant notre Volonté, sera équipée de cette armée et possédera ces actes. Tu vois combien il est certain que le Royaume de ma Volonté viendra sur la terre puisque ses actes existent déjà ! Ils seront alors libérés de ma Volonté telle une noble armée et ils se laisseront posséder par les créatures. Ma fille, la Création tout entière – tous et toutes choses – est sortie de mon Fiat et ses dans ma Volonté que tout doit retourner comme une œuvre digne de notre puissance. Nous ne serons pleinement glorifiés que lorsque nous nous reconnaîtrons nous-mêmes dans la créature et dans ses actes. Nous pouvons tout lui donner et elle peut tout recevoir aussi longtemps que règne notre Divine Volonté, mais si elle ne règne pas, la créature forme un abîme de distance entre elle et nous, et nous ne pouvons rien lui donner.

Mais ce n'est pas tout, ma fille. Comme nous avons la ferme décision de donner le Royaume de notre Volonté aux créatures, nous voulons qu'elles connaissent le bien qu'elle contient et ce que peuvent atteindre les actes des créatures accomplis dans notre Divine Volonté. En fait, sans la connaissance de ces biens, nous n'aurions que des enfants aveugles, sourds et muets, incapables de parler à leur Créateur. Sans la connaissance de ces biens, ils ne pourraient même pas aimer ou apprécier ce qu'ils possèdent. Mais dans notre Volonté, tous ont une vue très claire, une ouïe fine et une parole animée par une force créatrice. Ils auront de la faconde – toujours quelque chose à dire – si bien que tous seront dans l'émerveillement. Même les cieux, charmés, se pencheront pour les écouter. Les enfants de ma Volonté seront la joie de tous et les véritables narrateurs de leur Créateur. C'est alors seulement que nous trouverons des créatures capables de parler de nous puisque ce n'est pas elles qui parleront, mais ma Volonté qui parlera en elles. C'est uniquement et exclusivement ma Volonté qui sait comment parler de notre Être suprême.

Par conséquent, continue à écouter. Dès que la créature possédera notre Vouloir, tous ses actes – petits et grands, humains et spirituels – seront animés par ma Volonté pour s'élever entre le ciel et la terre, se mêler au ciel, au soleil, aux étoiles et à toute la Création. Ils s'élèveront même encore plus haut pour investir tous les actes de la Reine du ciel et s'identifier à eux. Ces actes auront le pouvoir d'investir les actes de notre Divinité, de nos joies et de notre béatitude, ainsi que les actes de tous les saints. Et lorsqu'elles auront enfermé toutes choses en elles-mêmes, sans rien laisser en dehors, les créatures présenteront leurs actes devant notre divine Majesté pour nous les offrir comme des actes complets auxquels il ne manque rien. Oh ! quelle joie, quelle gloire pour nous, de trouver dans ces actes le ciel, le soleil, tous les actes de la Reine du ciel, l'amour avec lequel elle nous a aimés, nos propres actes, nos joies et notre amour incessant !

Ces actes accomplis dans notre Volonté redoublent pour nous la gloire de la Création ; ils redoublent la gloire et l'amour que nous avons reçus de la Reine souveraine ; ils redoublent notre gloire et la gloire de tous les saints. Il suffit de dire que notre Volonté est entrée dans ces actes pour que tout soit dit et que tout soit inclus. Partout où entre notre Volonté, elle sait comment déclencher une furie d'amour et de gloire, centralisant toutes choses en elle-même. Après tout, elle a un droit sur toutes choses puisque tout lui appartient.

Les merveilles que ces actes accomplis dans notre Volonté forment dans l'âme sont indicibles. Notre divin Fiat forme à travers eux des mers d'amour, n'ont pas des mers qui murmurent, mais qui parlent. Elle parle de notre amour avec une éloquence telle que nous l'aimons beaucoup et que nous voulons toujours l'entendre. Les voix de cette créature nous blessent. Ses paroles sont comme des dards. Elle a toujours quelque chose à nous dire sur l'histoire de notre amour et cela nous plaît

tellement que nous l'écoutons toujours avec attention. Nous ne voulons rien manquer de ce qui concerne notre amour. Comme il est beau d'entendre la créature qui possède notre mer parlant d'amour, qui parle toujours de notre amour ! Et ma Volonté, possédant la créature qui vit en elle, est prête à tout : elle forme les œuvres qui parlent de nos œuvres, les pas qui parlent de nos voies… En somme, comme notre Volonté est Verbe, partout où elle règne, elle donne la parole à tout ce que fait la créature pour en faire un prodige divin.

Par conséquent, rien n'est plus grand, plus saint, plus beau – il n'est rien qui puisse nous glorifier davantage que la vie dans notre Volonté ; et il n'y a pas de bien plus grand que nous puissions donner à la créature. Aussi, sois attentive et suis-moi, si tu ne veux pas arrêter mon discours.

12 octobre 1937 - Les prières de celle qui vit dans le divin Vouloir sont comme des ordres, et ses actes sont des messagers entre le ciel et la terre. Pour l'âme qui vit dans le divin Vouloir, toute chose devient Divine Volonté.

Je suis à la merci de la Divine Volonté. Je ressens ses ardents désirs, ses impatiences amoureuses de faire connaître qu'elle ne veut pas être crainte, mais aimée et possédée, que tous soit un avec elle et qu'elle puisse dire à la créature : Vivons ensemble pour que ce que je fais, tu le fasses également. Je sens que mon amour me donne le besoin de vivre cœur à cœur, ou mieux encore, d'un seul cœur avec toi. Je t'en prie, ne me refuse pas ta compagnie ! Je sais qu'il te manque beaucoup de choses pour être capable de vivre avec moi, mais ne t'inquiète pas, je me chargerai de tout. Je te vêtirai de mes habits royaux de lumière. J'armerai ton bras de ma puissance. Je manifesterai tout mon amour pour toi en faisant couler la vie de l'amour de ma Volonté dans tes fibres les plus intimes. Il suffira que tu le veuilles, et tout sera fait.

J'étais surprise et je priais pour recevoir la grâce de vivre dans la Divine Volonté, car j'avais très peur pour moi. Et mon doux Jésus m'a fait sa petite visite et, toute bonté, il me dit :

Ma petite fille de mon divin Vouloir, pourquoi avoir peur ? Il n'y a pas de peurs dans ma Volonté, mais uniquement de l'amour, du courage et de la fermeté au plus haut degré. Lorsque ma Volonté a décidé quelque chose, elle ne change jamais, d'autant plus que l'âme qui vit en elle ne prie pas, mais commande et peut prendre elle-même tout ce qu'elle veut comme si elle en était propriétaire. Nous mettons tout à sa disposition, parce que tout ce qui est en elle est sacré et saint, car lorsque la créature vit dans notre Volonté, jamais elle ne voudra prendre ou demander quelque chose que nous ne voulons pas nous-mêmes. C'est pourquoi ses ordres font notre délice; ils nous rendent joyeux et nous disons : « Prends. Dis-nous ce que tu veux encore ? Plus tu prends et plus tu nous rends heureux. »

De plus, lorsque la créature veut notre Volonté, tous ses actes sont autant de messagers entre le ciel et la terre. Ils montent et descendent continuellement comme des messagers de paix, d'amour et de gloire. Parfois, ils commandent même à notre Justice divine de s'arrêter en prenant sur eux toute notre furie. Que de bien peuvent faire ces messagers ! Dès que nous les voyons arriver devant notre Trône, nous nous reconnaissons en ces actes qui, déguisés par les voiles humains des actes des créatures, cachent notre Volonté – mais c'est toujours notre Volonté. Et ravis, nous disons : « Quel art d'amour elle possède ! Elle se cache dans les actes des créatures pour ne pas être reconnue. Mais nous la reconnaissons toujours et comme c'est nous-mêmes qui aimons, nous lui laissons faire tout ce qu'elle veut. »

Nous appelons ces actes 'nos actes', et nous les reconnaissons comme tels, même si la créature y a participé en prêtant ses actes comme vêtements pour les recouvrir. Elle est le soutien sur lequel ma Divine Volonté peut s'appuyer, se réjouir en développant sa vie, en accomplissant des prodiges inouïs tout en se cachant dans la créature comme si elle voulait se recouvrir de ses restes. D'autant plus que la Création et les créatures ont leur origine dans son Fiat où elles vivent, grandissent et sont protégées.

Le Fiat est l'Acteur et le Spectateur de tous leurs actes. Elles vivront leur vie dans mon Fiat et s'envoleront vers le ciel par un acte voulu par lui. Tout appartient à mon Fiat. Il a tous les droits. Rien ne peut lui échapper. La seule différence est que celle qui vit en lui, vit avec lui, le connaît et sait tout ce qu'il fait. Sa compagnie fait ses délices, forme sa joie et la confirmation de ce que ma Volonté veut faire en elle. Par contre, celle qui ne vit pas dans mon Fiat ne le connaît pas, elle demeure isolée et forme sa souffrance continuelle.

Après quoi il ajouta avec une tendresse d'amour indicible :

Ma bienheureuse fille, comme il est beau de vivre dans ma Volonté ! La créature qui fait cela nous met toujours en fête. Elle ne connaît rien d'autre que ma Volonté et tout devient pour elle Volonté de Dieu : la souffrance est Divine Volonté; la joie est Divine Volonté; ses battements de cœur, sa respiration et ses mouvements, tout devient Divine Volonté. Ses pas et ses œuvres sentent les pas de ma Volonté ainsi que la sainteté des œuvres de mon Fiat. La nourriture qu'elle prend, son sommeil, les choses les plus naturelles deviennent pour elle Volonté de Dieu. En tout ce qu'elle voit, sent et touche, elle voit, sent et touche la vie palpitante de ma Volonté. Ma Volonté la maintient toujours si occupée et investie d'elle-même que, jalouse, elle ne permet à rien d'autre, pas même à l'air, de ne pas être Divine Volonté.

Tout comme pour la créature tout est notre Volonté, il en est de même pour nous. Nous sentons la créature dans le tout de notre Être divin, dans le Cœur et dans le Mouvement, et nous ne pouvons ni ne voulons rien faire sans la créature qui vit dans notre Volonté. Notre amour est tel que nous la faisons couler dans toutes nos œuvres; elle participe avec nous au maintien de notre Acte de création et de préservation ! Elle est avec nous, faisant ce que nous faisons, voulant ce que nous voulons. Et nous ne pouvons pas la mettre de côté puisque la Volonté que nous possédons est une – un l'Amour, un l'Acte que nous accomplissons ! Voilà ce qu'est la vie dans notre Volonté : vivre toujours ensemble, être une seule et même chose. Tel était le besoin de notre amour : avoir la compagnie de la créature, trouver en elle nos délices, la garder dans notre giron pour être heureux ensemble. Et comme la créature est petite, nous voulons lui donner notre Volonté afin de pouvoir lui donner notre Vie, notre Acte et nos modes en chacun de ses actes – ils sont nôtres par nature, siens pas grâce. Telle est notre joie et notre plus grande gloire.

Crois-tu que ce soit peu de chose de donner notre Être afin qu'une créature, trop petite pour pouvoir le contenir, puisse nous le rendre avec elle-même et que nous, en retour, nous puissions nous donner à nouveau ? C'est un don réciproque continuel qui fait surgir tant d'amour et de gloire que nous nous sentons payés de retour pour lui avoir donné la vie. C'est pourquoi, tout ce que fait la créature sans permettre à notre Volonté d'entrer est un déchirement que nous ressentons, un droit dont nous nous sentons privés, une joie que nous perdons. Par conséquent, sois attentive afin que tout puisse être pour toi Divine Volonté.

De plus, pour chaque acte que la créature accomplit dans notre divin Vouloir, nous redoublons pour elle le règne de notre Volonté. Lorsque cet amour l'investit, il apporte avec elle notre sainteté, notre bonté et notre sagesse, de sorte qu'elle demeure redoublée en sainteté, en bonté et en connaissance de son Créateur. Comme nous l'aimons d'un amour redoublé, elle nous aime doublement. Notre amour est un amour opérant et comme il a son origine dans notre Être suprême pour aimer la créature d'un amour redoublé, il lui donne la grâce de nous aimer d'un amour toujours plus grand. Il nous est impossible d'ajouter quelque chose à un acte rendu si grand dans notre Volonté. Nous pouvons dire que ces actes sont les kidnappeurs de notre amour. Ils kidnappent notre sainteté et parviennent à savoir qui nous sommes et combien nous aimons la créature.

19 octobre 1937 - Comment la Divine Volonté forme la très Sainte Trinité dans la créature qui vit en elle. Les merveilles de ses actes. Comment l'amour véritable commence à partir de lui. La Divine Volonté féconde et sème la vie divine dans les âmes.

Le divin Vouloir continue de m'investir. Je sens en moi son mouvement qui me parle avec tant d'éloquence que s'il n'accomplissait pas un miracle pour se faire comprendre, je serais incapable de répéter ce qu'il dit. Il s'adapte à mes moyens parce que lorsqu'il parle, sa parole étant créatrice, il veut créer le bien qu'elle contient et si je ne pouvais pas le comprendre, je ne pourrais pas m'approprier ce bien et moins encore le donner aux autres comme propriété du Fiat suprême. Je me disais alors : « Comment se fait-il que son mouvement soit parole ? » Et mon doux Jésus visita ma pauvre âme et, tout amour, il me dit :

Bienheureuse fille du divin Vouloir, sache que là où règne ma Volonté avec sa puissance créatrice, son mouvement et sa parole, elle parle dans les œuvres, dans les pas, dans l'esprit et dans le souffle… Voulant établir son Royaume, ma Volonté parle afin de créer sa vie divine en chacun des actes de la créature. Par conséquent, il faut la plus grande attention pour sentir où elle veut commencer son enseignement.

Par la puissance de sa parole, sa Volonté investit l'acte humain, la respiration, le battement de cœur, la pensée et la parole humaine pour former en eux son Œuvre divine, la Respiration, le Battement de cœur, la Pensée et la Parole divine. Ces actes s'élèvent jusqu'au ciel et se présentent devant la Très Sainte Trinité. Notre Divinité les regarde, et que trouvons-nous ? Nous nous trouvons nous-mêmes, notre vie et même notre Très Sainte Trinité reproduite dans ces actes. Nous regardons le prodige de notre Volonté qui a submergé la créature de sa puissance en faisant d'elle la répétition de notre vie. Oh ! combien nous en sommes heureux et ravis, car nous trouvons en elle la sainteté qui nous ressemble, notre amour qui nous aime, l'intelligence qui nous comprend, notre puissance et notre bonté qui nous font aimer l'humanité par les liens de notre douceur. Nous nous reconnaissons en elle et trouvons l'œuvre de la Création comme nous voulons qu'elle soit.

Un seul de ces actes contient tant de merveilles qu'elles ne trouvent pas suffisamment de place où se mettre, si grande est leur splendeur. Ce n'est que dans notre immensité qu'elles trouvent l'espace où demeurer fusionnées avec nos actes. Quelle ne sera pas notre Gloire et celle de la créature puisque ses actes, en vertu de notre Fiat, ont leur place parmi les actes de son Créateur ? Oh ! si toutes savaient ce que signifie vivre dans notre Divine Volonté, la laisser régner, elles rivaliseraient entre elles pour en être investies et devenir les répétitrices de la Vie divine !

Mon bien-aimé Jésus a gardé le silence. Je demeurais immergée dans la mer du divin Vouloir, comme stupéfaite : Mon Dieu, jusqu'où peut parvenir celle qui vit dans ta Volonté !... Et une foule de pensées, comme autant de voix, me parlaient pour me dire…, mais je suis incapable de le répéter. Je le serai peut-être lorsque je serai dans la Patrie céleste et que j'en posséderai le langage. Et mon très grand bien, Jésus, continua :

Ma fille, ne sois pas surprise. Tout est possible dans ma Volonté. L'amour véritable, lorsqu'il est parfait, commence par lui-même. Le vrai modèle est la Très Sainte Trinité. Mon Père céleste s'aimait lui-même, et dans son amour, il généra son Fils; il s'aimait lui-même dans son Fils. Moi, son Fils, je m'aimais moi-même dans le Père et de cet amour procéda le Saint-Esprit. Par cet amour de lui-même le Père céleste généra un seul Amour, une seule Puissance, une seule Sainteté, etc. Il noua l'inséparable union des Trois Personnes divines.

Lorsque nous avons créé la Création, nous nous sommes aimés nous-mêmes. Nous nous aimions nous-mêmes en étendant le ciel et en créant le soleil ; c'est l'amour que nous avions pour nous-mêmes qui nous poussa à créer tant de choses merveilleuses dignes de nous et inséparables de nous. Lorsque nous avons créé l'homme, l'amour de nous-mêmes est devenu plus intense, et comme nous nous aimions en lui, notre amour reproduisait notre vie et notre image dans les profondeurs de

son âme. On ne peut donner que ce que l'on possède. Notre amour étant parfait, en nous aimant nous-mêmes, nous ne pouvions nous séparer de ce qui sortait de nous.

Notre Volonté, en voulant que la créature vive en elle afin de former notre Royaume, s'aime elle-même, et s'aimant ainsi elle veut donner ce qu'elle possède. Notre Volonté est heureuse uniquement lorsqu'elle forme la répétition de notre vie et lorsqu'elle agit dans les actes de la créature. C'est alors que triomphante et victorieuse, et avec la plus haute gloire et le plus grand honneur pour nous, elle les apporte dans notre sein divin afin que nous puissions reconnaître notre vie dans les actes de la créature qui vit dans notre Volonté. Tel est le sens de s'aimer elle-même dans tout ce qu'elle veut faire et produire : se donner elle-même afin de former un autre être semblable à elle-même (Dieu).

Notre Volonté est la fécondatrice et la semeuse de notre vie. Lorsqu'elle trouve des âmes disposées, elle s'aime elle-même, les féconde de son amour, semant dans ces âmes ses actes divins qui, réunis ensemble, forment le grand prodige de la vie divine dans la créature. Par conséquent, abandonne-toi complètement dans ma Volonté. Laisse-la faire de toi tout ce qu'elle veut, et nous serons heureux, toi et nous.

25 octobre 1937 – La Reine souveraine est l'héritière de la Divine Volonté, et par conséquent l'héritière de la Vie divine. Comment elle s'est faite une précieuse promesse entre les mains créatrices de Dieu. Le grand bien contenu dans un seul acte de mon Fiat.

Je faisais ma ronde dans les actes de la Divine Volonté et, arrivant à la Conception de leur Sainte Vierge, je m'arrêtai pour offrir à Dieu la puissance et l'amour que les Personnes divines avaient mis dans la Conception de la céleste Dame afin d'obtenir la venue de leur Royaume sur la terre. Mon doux Jésus me surprit et me dit :

Ma fille, lorsque cette Sainte Vierge fut conçue, notre fête avec l'humanité a recommencé. En fait, dès le premier instant de sa Conception, elle hérita de notre Divine Volonté qui commença bientôt ses divins travaux dans sa belle âme. En chaque battement de cœur, pensée et souffle, notre Volonté forma par sa puissance créatrice des prodiges enchanteurs de sainteté, de beauté et de grâce au point que nous-mêmes, acteurs et spectateurs avec notre Divine Volonté, en demeurions ravis. Dans notre excès d'amour, nous avons dit : « Que la créature est belle lorsqu'elle est avec notre Volonté ! Elle nous laisse former nos plus belles œuvres et elle donne vie à notre Vie en elle ! »

Notre amour était en fête parce que notre divine Héritière, Héritière de notre Volonté et de notre vie elle-même, était venue à la lumière de temps. Et depuis, en vertu de notre Volonté qui opère en elle, elle est toute à nous. En la regardant, nous sentions notre souffle, notre cœur, notre amour toujours brûlant et nos mouvements. Notre beauté brillait à travers les mouvements de ses pupilles, de ses petites mains, et dans le doux enchantement de sa voix ravissante. Elle nous occupait tellement que pas un instant nous ne pouvions détourner d'elle notre regard. Elle nous appartenait, elle était totalement nôtre, et notre Volonté était déjà la sienne, de droit. Nous reconnaissions en cette sainte Créature notre divine Héritière, et en possédant notre Volonté, elle possédait déjà toutes choses.

La Sainte Vierge avait sa propre humanité en qui elle réunissait la famille humaine tout entière, comme des membres reliés au corps. En voyant en elle l'humanité tout entière, à sa Conception, par amour pour elle, nous avons donné le premier baiser de paix à toute l'humanité pour en faire l'héritière de notre divine Héritière – à l'exception de quelques créatures ingrates qui ne voudraient pas la recevoir. Tu vois à quel point il est certain que le Royaume de notre Volonté doit venir sur la terre : il y a déjà une créature qui en a hérité et comme cette créature appartient à la race humaine, toutes les créatures ont acquis le droit de pouvoir le posséder.

Cette céleste Souveraine, en témoignage de son amour, s'est donnée entre nos mains créatrices pour que tous puissent recevoir le Royaume. Ce témoignage, possédant la vie de notre Volonté, avait

une valeur infinie et elle pouvait par conséquent s'engager elle-même pour tous. Quel doux et cher témoignage que cette sainte Créature entre nos mains ! En faisant couler sa vie et ses actes dans notre divin Vouloir, elle forma une divine monnaie capable de nous payer pour ceux qui devaient hériter de notre divin Fiat. C'est alors que mon Humanité est venue, unie au Verbe éternel. Avec ma vie, mes souffrances et ma mort, j'ai payé un prix suffisant pour racheter notre Divine Volonté et la donner aux créatures en héritage. Un seul acte, un seul souffle, un seul mouvement dans ma Volonté contient une valeur capable d'acheter le ciel et la terre, tout ce que l'on peut désirer. Par conséquent, puisse ma Volonté, et uniquement ma Volonté, être ta vie et ton tout.

Je continuai alors à plonger dans le divin Vouloir... Quelle force ravissante il possède ! Sa douceur, ses attraits et ses enchantements sont tels que l'on ne voudrait pas en perdre le moindre souffle. Mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, les prodiges de ma Volonté sont inouïs. Sa puissance est si grande que lorsque la créature opère dans ma Volonté, elle met en action tout ce que ma Volonté a fait avant, et l'unissant à son acte, elle offre de nouveau à chaque acte, son mérite, sa bonté et sa puissance, comme si la créature accomplissait alors cet acte en l'enrichissant avec tant de grâce et de beauté qu'elle forme l'enchantement du ciel tout entier. Alors, comme une céleste rosée, elle en revêt tous les saints en leur donnant la gloire et la joie nouvelles que contient l'œuvre de la créature dans ma Volonté. Elle déverse cette rosée sur toutes les âmes pèlerines pour qu'elles puissent en ressentir sa puissance et sa grâce dans leurs propres actes. Combien d'âmes, brûlées par les passions, le péché et les plaisirs brutaux, ressentent la fraîcheur de cette rosée divine et restent transformées dans le bien.

Un seul acte dans ma Volonté envahit le ciel et la terre et si ma Volonté ne peut pas trouver des âmes disposées à recevoir un tel bien, elle se met à chercher et guette les circonstances, les occasions et les désillusions de la vie, prête à les investir, les parfumer et leur donner le bien qu'elle possède. Les actes dans ma Volonté ne sont jamais paresseux. Ils sont remplis de lumière, d'amour, de sainteté et de douceur divines. Ils ressentent le besoin de donner la lumière à ceux qui vivent dans les ténèbres, de donner de l'amour à ceux qui sont froids, de donner de la sainteté à ceux qui vivent dans le péché, de donner de la douceur à ceux qui sont dans l'amertume. Ces actes sont les vrais enfants de mon divin Fiat, et ils ne s'arrêtent jamais. Ils continuent leur course, pendant des siècles même si nécessaire, pour donner le bien qu'ils possèdent. Et comme ils sont animés par la puissance de mon Fiat, ils peuvent dire : «Nous pouvons tout faire parce qu'une Volonté divine nous a donné la vie. »

31 octobre 1937 - Comment un acte de Divine Volonté contient tant de puissance et d'amour que si Dieu ne faisait pas un miracle, la créature ne serait pas capable de contenir cet acte infini. Le passeport.

Mon pauvre esprit continue à traverser la mer du divin Vouloir. Il me semble qu'il veut toujours me dire des choses nouvelles sur ce qu'il est capable de faire et de vouloir faire dans les créatures dans lesquelles il règne. Et comme mon doux Jésus est très heureux de parler de sa Volonté, dès qu'il voit une créature disposée à écouter son histoire, il s'en fait lui-même le narrateur pour la faire connaître et aimer. Par conséquent, en me refaisant sa petite visite, il me dit :

Ma fille, si je voulais te parler toujours de mon Fiat, j'aurais toujours des choses nouvelles à te dire parce que son histoire est éternelle – elle ne finit jamais – soit sur ce qu'il est lui-même ou ce qu'il peut faire dans la créature.

Tu dois savoir qu'un seul acte de ma Volonté dans la créature contient tant de puissance, de grâce, d'amour et de sainteté que si ma Volonté n'opérait pas un prodige, la créature ne serait pas capable de le contenir, car c'est un acte infini et ce qui est limité ne peut pas tout embrasser. Écoute

jusqu'où va mon amour : lorsque la créature se dispose et appelle ma Volonté dans son acte, ma Divine Volonté opère. En opérant, elle appelle son infinitude, sa vie éternelle et sa puissance qui s'impose par-dessus tout, son immensité qui appelle et embrasse tous et toutes choses… Personne ne peut être mis de côté dans son opération. Puis, lorsqu'elle a tout enfermé en elle-même, ma Volonté forme son œuvre.

Tu vois ainsi ce qu'est un acte dans ma Volonté : un acte infini, éternel, armé d'une puissance divine, immense, si bien que personne ne peut dire « Je n'étais pas là dans cet acte. » Ces actes ne peuvent pas être sans produire une grande gloire divine pour notre suprême Majesté ainsi qu'un bien immense pour les créatures. Ces actes accomplis avec la créature opèrent comme Dieu opère, unissant Dieu et la créature : Dieu qui donne, la créature qui reçoit. Ces actes sont comme des prétextes pour notre amour et qui nous disent : « La créature nous a donné une place dans son acte, elle nous a laissé la liberté de faire ce que nous voulons. » Ainsi, notre amour s'impose sur nous pour nous faire donner ce que nous sommes et nous honorer nous-mêmes ainsi que notre propre Volonté opérante. Notre amour atteint de tels prétextes et impatiences d'amour qu'il voudrait que nous n'arrêtions jamais de donner – plaçant devant nous notre immensité infinie, notre pouvoir omnipotent, notre sagesse qui dispose toutes choses.

Ces actes sont divins. Ils sont capables de former le passeport pour d'autres créatures et de les laisser entrer dans le Royaume de notre Volonté. Ils donneront un enfant à notre Royaume de sorte que plus il y a d'actes accomplis dans un notre Vouloir, plus notre Royaume sera peuplé, et tout le bien débordera sur ceux qui ont été les premiers à donner vie à ma Volonté dans leurs actes. Tu dois savoir que les premiers passeports ont été formés par moi et par ma céleste Mère pour les premiers enfants de ma Volonté. Ces passeports portent ma signature, écrite avec mon sang et avec les souffrances de la très Sainte Vierge. Tous les autres passeports ont encore besoin de ma signature, sinon ils ne seraient pas reconnus.

Par conséquent, la créature qui vit dans ma Volonté possède ma vie comme principe, mon amour comme battement de cœur, mes œuvres et mes pas comme dotation et ma Volonté elle-même comme parole. Je me sens moi-même dans cette créature et, oh ! combien je l'aime et je me sens aimé par ce même amour. Et l'âme ressent une joie et une satisfaction si grandes qu'elle ne m'aime plus avec son petit amour, mais avec mon amour éternel. Elle m'étreint avec mes œuvres, elle me poursuit avec mes pas, elle sent que je suis sa vie. Elle trouve tout en moi, et moi en elle. Par conséquent, sois attentive ma fille, si tu veux être heureuse et me rendre heureux également.

Après quoi je me sentais un peu souffrante et je toussais bruyamment. Je demandais à chaque quinte de toux que la Divine Volonté vienne régner sur la terre. Et mon doux Jésus, toute tendresse, me serra bien fort dans ses bras et me dit :

Ma fille, je savais que tu demanderais ma Volonté à chaque quinte de toux, et mon Cœur en était touché – débordant d'amour. Il me semblait recevoir, dans ta toux, mon immensité qui m'enveloppait et demandait ma Volonté, ma puissance et mon infinitude qui faisaient demander par tous le règne de ma Volonté, au point que j'étais moi-même obligé de dire : « Ma Volonté, viens régner. Ne tarde pas plus longtemps ! » Je ressens une telle violence que je fais et dis simplement ce que la créature fait et dit.

Je veux que tu demandes ma Volonté dans tes souffrances, dans la nourriture que tu prends, dans l'eau que tu bois, dans le travail que tu fais – dans ton sommeil. Je veux que tu engages ta respiration et tes battements de cœur à demander que ma Volonté vienne et règne. De cette façon, tout sera une occasion de demander ma Volonté – même le soleil qui emplit tes yeux, le vent qui souffle sur toi, le ciel au-dessus de ta tête… Tout sera pour toi une occasion de demander que ma Volonté règne parmi les créatures. En faisant cela, tu placeras entre mes mains de nombreux gages – dont le premier sera ton être tout entier, si bien que tu ne feras pas même un mouvement sans demander que ma Volonté soit connue et désirée par tous.

7 novembre 1937 – Comment les vérités écrites sur la Divine Volonté formeront le Jour pour ceux qui vivront en elle. La Reine du ciel se languit d'amour et veut doter ses enfants.

Je sentais mon pauvre esprit envahi par un grand nombre de vérités que Jésus me faisait écrire sur la Divine Volonté, et je me disais : « Qui sait quand ces vérités sur le divin Fiat vont venir au jour, et le bien qu'elles produiront ? » Mon doux Jésus me surprit alors par sa petite visite et, toute bonté et tendresse, il me dit :

Ma fille, je ressens moi aussi le besoin amoureux de te faire voir l'ordre que ces vérités vont avoir et le bien qu'elles produiront. Ces vérités sur ma Divine Volonté formeront le jour de mon Fiat parmi les créatures. Ce jour se lèvera selon leur connaissance. À mesure que les créatures commenceront à connaître les premières vérités que je t'ai manifestées, une très splendide aurore se lèvera – pourvu que les créatures aient la bonne volonté et la disposition pour faire de ces vérités leur propre vie. Cependant, ces vérités auront aussi la vertu de disposer les créatures et de donner la lumière à bien des aveugles qui ne connaissent pas ou qui n'aiment pas ma Volonté.

Alors, lorsque l'aurore apparaîtra, elles se sentiront investies d'une paix céleste et affermies dans le bien ; elles souhaiteront elles-mêmes connaître plus de vérités qui formeront le commencement du jour de ma Divine Volonté. Ce commencement du jour augmentera la lumière et l'amour ; toutes choses vont concourir au bien de ces créatures ; les passions perdront le pouvoir de les faire tomber dans le péché. On peut dire qu'elles ressentiront l'ordre premier du bien divin qui facilitera leurs actions. Elles sentiront une force qui leur permettra de faire toute chose, puisque sa vertu première est exactement cela : injecter dans l'âme une transformation de sa nature dans le bien. Ainsi, ressentant le grand bien du commencement de ce jour, elles attendront avec impatience que le jour avance. Elles connaîtront alors plus de vérités qui formeront la plénitude du jour.

Elles sentiront distinctement dans ce plein jour la vie de ma Volonté en elles – sa joie et son bonheur, sa vertu créatrice et opérative. Elles sentiront la possession de ma vie même en devenant porteuses de ma Divine Volonté. Le plein jour provoquera en elles un si grand désir de connaître plus de vérités qui, lorsqu'elles seront connues, formeront le plein après-midi. La créature ne se sentira alors plus jamais seule : il n'y aura plus jamais de séparation entre elle et ma Volonté. Ce que ma Volonté fera, la créature le fera elle aussi – opérant ensemble. Tout lui reviendra de droit – le ciel, la terre, et Dieu lui-même.

Vois-tu alors combien noble, divine et précieuse sera l'étendue de ces vérités que je te fais écrire sur ma Divine Volonté afin de former le jour de la créature ? Pour certaines, elles formeront l'aurore ; pour d'autres, le commencement du jour ; pour d'autres encore la plénitude du jour et, finalement, le plein après-midi. Ces vérités formeront, selon leur connaissance, les différentes catégories des âmes qui vivront dans ma Volonté. Une connaissance de plus, ou une de moins, les feront s'élever ou demeurer dans les différentes catégories. La connaissance sera la main qui les élèvera jusqu'aux plus hautes catégories – elle sera la vie même de la plénitude de ma Volonté en elles. Par conséquent, je peux dire qu'avec ces vérités, j'ai formé le jour pour quiconque veut vivre dans ma Divine Volonté – un jour céleste, plus grand que la Création elle-même, non pas de soleil ou d'étoiles, parce que chaque vérité a la vertu de créer notre vie dans la créature. Ô homme combien cela surpasse la Création tout entière. Notre amour surpassait toute chose en manifestant autant de vérités sur ma Divine Volonté. Notre gloire, de la part des créatures, sera complète parce qu'elles posséderont notre vie pour nous glorifier et nous aimer.

En ce qui concerne l'émergence de ces vérités, tout comme j'avais le pouvoir et l'amour pour aider la créature à qui je devais les manifester, de la même manière, j'aurais le pouvoir et l'amour pour investir les créatures et les transformer en ces vérités elles-mêmes. Et les créatures ressentiront également un grand besoin de donner à la lumière qu'elles sentiront en elles. Par conséquent, ne t'inquiète pas. Moi, qui peux faire toute chose, je ferai tout et je prendrai soin de tout.

Après quoi je continuais à suivre les actes de la Divine Volonté qui contenaient toutes les œuvres, tout l'amour, toutes les prières et les souffrances, la vie palpitante, les souffles et tout ce que la Reine du ciel a fait, comme si elle était en train de tout faire. Et je serrais ces actes contre moi, je les embrassais, je les adorais et je les offrais pour obtenir la venue du Royaume de la Divine Volonté sur la terre. Mon doux Jésus ajouta alors :

Ma bienheureuse fille, celle qui vit dans ma Volonté peut entrer partout et peut tout me donner, même ma céleste Mère – comme si elle était sienne – la façon dont elle m'a aimé et tout ce qu'elle a fait. Cette créature peut même reproduire ma vie – comme si c'était la sienne, et me la donner pour m'aimer.

Tu dois savoir que comme je formais le jour de la créature en te manifestant de nombreuses vérités sur ma Divine Volonté, la Souveraine du ciel, elle aussi, par son amour, ses souffrances, ses prières et ses actes – lesquels, accomplis dans ma Divine Volonté, remplissaient le ciel et la terre en formant la dotation destinée aux créatures qui vivront dans ma Divine Volonté – soupire et languit de pouvoir en doter ses enfants ! Elle se voit inondée d'un grand nombre de richesses de grâce, d'amour et de sainteté, mais elle ne peut pas trouver ses enfants pour les en doter parce qu'ils ne vivent pas dans la Volonté où elle a vécu. Regarde, ma fille, comme il est écrit en tout ce qu'elle a fait et souffert « Pour mes enfants ». Par conséquent, si elle aime, elle appelle ses enfants pour recevoir la dotation de son amour afin de nous les faire reconnaître comme ses enfants et nos enfants également, pour que nous les aimions comme nous l'aimons. Si elle prie, elle veut donner la dotation de sa prière. En somme, elle veut leur procurer toute sa sainteté, avec ses souffrances et avec la vie même de son Fils.

Combien il est touchant de l'entendre et de la voir garder ses enfants dans son Cœur maternel comme en un sacrarium. Dans tous ses actes et ses souffles, elle appelle ses enfants et dit à notre Être suprême : « Tout ce que je suis et possède, tout est pour mes enfants. De grâce, écoutez-moi ! Mon Cœur déborde d'amour ! Ayez pitié d'une Mère qui aime ses enfants et veut les rendre heureux ! Mon bonheur n'est pas complet. Il lui manque la moitié parce que je n'ai pas mes enfants pour être heureux avec moi. Par conséquent, vite – que la Divine Volonté soit connue pour que mes enfants puissent aussi connaître l'impatience de leur Mère, et combien je veux les pourvoir et les rendre heureux et saints ! »

Crois-tu que nous restions indifférents devant une scène si touchante, devant celle qui vit des excès d'amour – au point qu'avec sa tendresse maternelle et ses droits de Mère, elle nous prie et nous implore ? Ah ! non. Combien de fois, à cause d'elle, je manifeste plus de vérités surprenantes sur mon Fiat pour lui donner la liberté de déverser sur ses enfants une plus grande provision, puisqu'il ne lui sera permis de le faire qu'en accord avec leur connaissance. Par conséquent, toi aussi, entre dans ma Divine Volonté et avec cette céleste Mère, prie et supplie que notre Volonté soit connue et règne dans toutes les créatures.

12 novembre 1937 – Un seul acte accompli dans la Divine Volonté aime pour toutes les créatures et lui donne tout ce que la créature doit à Dieu. Celle qui vit dans mon Fiat nous donne l'occasion de répéter nos œuvres en action. Comment Dieu veut opérer – seul à seul. Le « Je t'aime » : un joyau de Dieu.

Le divin Vouloir continue de m'inonder de sa lumière et libère un pouvoir qui forme des prodiges dans les actes de la créature au point qu'elle en demeure ravie. Il montre réellement la puissance créatrice qui enferme tout et toutes choses dans le petit acte humain. Ô puissance et amour de la Divine Volonté, combien tu es insurpassable ! Ta puissance conquiert toutes choses, ton amour est incroyable ! C'est alors que mon adorable Jésus, qui veut que puissent être compris les prodiges inouïs que son divin Fiat peut faire dans la créature, me dit :

Fille de ma Volonté, les flammes de mon amour sont telles que je suffoque. Et pour pouvoir libérer mon amour qui me fait brûler et trépigner d'impatience, je reviens pour te dire ce que ma Volonté peut faire dans la créature. Pour que ma Volonté puisse régner, on doit savoir qui elle est, l'étendue de son amour, quelle puissance elle possède et ce qu'elle peut faire. Maintenant, écoute. Lorsque la créature lui laisse la liberté d'opérer, elle appelle son immensité et sa puissance et enferme tous et toutes choses dans cet acte. Notre divinité reçoit dans cet acte l'amour de chaque créature. Nous entendons dans cet acte les voix et les battements de tous les cœurs qui nous disent : « Nous vous aimons. Nous vous aimons ! » Notre Volonté nous donne l'adoration qui est due à leur Créateur par chaque créature et chaque chose. Elle anime toutes choses et nous entendons dans cet acte même le soleil, le ciel et les étoiles – la Création tout entière qui nous dit : « Nous vous aimons, nous vous adorons, nous vous glorifions ! »

Par conséquent, nous recevons tout de notre Volonté qui opère dans la créature – notre amour pour chaque créature est payé de retour et notre gloire et complète. Notre Volonté peut tout nous donner, même à travers l'acte de la créature ; aussi, emportée par son amour envers celle qui la laisse agir dans son acte, elle s'écrie : « Je te donne tout, ma fille. Je te placerai devant notre Majesté suprême comme celle qui nous a aimés pour toutes les créatures, qui nous a donné la gloire et l'adoration pour toutes, qui nous a fait aimer même par le soleil, le ciel… La Création tout entière harmonisée et toutes les choses créées disaient entre elles, 'Amour, amour pour notre créateur.' Par conséquent, je te donne le mérite pour toutes choses : tout est à toi. Ma volonté n'est tout simplement pas capable ni désireuse d'opérer à moins d'enfermer toutes les créatures et de faire toutes choses. »

J'étais surprise et je me disais : « Est-ce possible. Tout cela est-il possible ? » Et mon Jésus ajouta :

Ma fille, ne sois pas surprise. Un seul acte dans ma Volonté est plus grand que le ciel et la terre. Son immensité n'a pas de limites, sa puissance est infinie; elle tient tout dans sa main. Elle opère avec un amour infini qui peut donner de l'amour à toutes et après avoir aimé tout le monde – oh ! combien d'amour il lui reste encore. Notre amour est parfait. Premièrement, nous nous aimons nous-mêmes; nous assurons nos intérêts, notre gloire et notre amour ; puis, nous descendons dans les créatures en les aimant avec notre propre amour, nous glorifiant nous-mêmes avec nos œuvres. Qui ne pense pas d'abord à lui-même ? Par conséquent, que notre Volonté opère en nous-mêmes ou dans les créatures, il faut d'abord que celles-ci nous donnent, de droit, ce qui nous est dû et qui nous convient, pour toutes et pour chacune ; ensuite, les créatures recevront, chacune selon ses dispositions.

Après quoi je continuais à être inondée par les vagues du divin Vouloir – des vagues de lumière, chargées de vérités et d'amour, voulant faire connaître ses prodiges, sa puissance et ce qu'il veut donner à la créature. Je suivais ainsi ses actes de création pour les faire miens et pouvoir dire : « Ce qui appartient à Jésus est à moi également. » Et mon adorable Jésus est revenu en ajoutant :

Fille de ma Volonté, lorsque la créature revient dans nos œuvres pour les désirer, les aimer et les faire siennes, notre amour nous fait courir vers elle pour l'accueillir et renouveler nos œuvres pour elle seule – comme si nous étions dans l'acte de les répéter. Nous centralisons en elle tout notre amour ainsi que notre puissance, nos joies, les stratagèmes et les folies d'amour que nous ressentions en faisant la Création tout entière.

Dans notre excès d'amour, nous la regardons et nous trouvons le ciel et l'amour que nous ressentions en étendant sa voûte azurée. Puis nous la regardons encore et nous trouvons la variété des étoiles lorsqu'elle donne à chacune sa voix pour lui faire dire Je t'aime, je t'aime, je t'aime… *Ces voix des* Je t'aime *forment la plus belle des musiques célestes et ce doux son nous enivre. Et dans notre ivresse, nous lui disons : « Fille, comme tu es belle ! Tu nous donnes des joies infinies. Même lorsque nous avons créé toutes choses, nous n'avons pas reçu des mélodies et des joies comme celles-là, car il*

manquait une créature qui, unie à notre Volonté, ferait dire à nos œuvres : 'Je vous aime, je vous aime, je vous aime.'»

À la vue d'un tel déploiement d'amour, nous renouvelons la création du soleil, du vent, de la mer et de l'air, centralisant en elle tout l'amour et la divine harmonie que nous ressentions en créant tous ces éléments. Oh ! quelle joie pour nous, et quel retour d'amour elle nous donne. En la regardant, nous trouvons un soleil qui brûle d'amour pour nous ; un vent qui souffle et gémit d'amour, qui forme de mystérieuses voix d'amour pour nous entourer et nous dire : « Tu m'as aimé et je t'aime. C'est de l'amour que tu m'as donné et c'est de l'amour que je te donne…» Et il forme des vagues impétueuses dans sa mer, au point de nous donner un air d'amour pour chaque souffle de la créature. Nous nous sentons continuellement blessés et défaillants d'amour.

Une âme qui vit dans notre Volonté est tout pour nous. Elle nous occupe continuellement – elle nous aime toujours, mais avec notre propre amour. Chaque fois qu'elle accomplit ses actes dans notre Fiat, nous renouvelons les œuvres de la Création et, pour nous amuser, nous l'aimons et nous faisons qu'elle nous aime, nous utilisons chaque acte qu'elle accomplit comme matériau pour renouveler nos diverses œuvres créées. Et notre amour n'est cependant pas satisfait. Il veut ajouter plus encore, alors il se crée de nouveaux prodiges de grâce et notre vie elle-même dans la créature bien-aimée. Nous aimons beaucoup opérer seul à seul comme si nous faisions toutes choses pour elle seule. Cela fait se lever vers nous qui l'aimons beaucoup, plus d'amour, d'estime et d'appréciation. Ainsi, dans la mesure où elle s'unit à nous, nous renouvelons ses œuvres. Si elle s'unit dans les œuvres de Création, nous renouvelons nos œuvres de Création ; si elle s'unit à nos œuvres de Rédemption, nous renouvelons les œuvres de Rédemption. Ainsi, je répète les actes de ma naissance et en la regardant, je trouve ma naissance en elle, ainsi que l'amour pour lequel je suis né, tandis qu'elle m'aime de ce même amour avec lequel je suis venu sur terre. Crois-tu que ce soit pour moi peu de chose de trouver mon propre amour qui m'a fait naître, pleurer, souffrir, marcher et travailler ? Avec elle, seul à seul, je répète ma vie ici-bas et ma Divine Volonté la fait m'aimer de ce même amour avec lequel je l'aimais lorsque j'étais sur terre pour vivre ma vie Rédemptrice. Par conséquent, la vie dans ma Divine Volonté est tout pour la créature – et tout pour nous.

Je suivais les actes du divin Vouloir dans ses œuvres et je me disais : « Qu'est-ce qui serait une plus grande gloire pour Dieu, suivre les actes de la Création ou ceux de la Rédemption ? » Jésus est revenu pour me dire :

Ma fille, les deux me plaisent beaucoup. Mais il y a une différence. Dans les œuvres de Création, la créature trouve notre Majesté en fête qui crée de nombreuses choses avec comme raison principale de servir notre Volonté régnant dans la Création. Toutes les choses créées devaient servir de dépôt pour son retour d'amour, d'adoration et de gloire envers nous. Toutes les choses créées parlent de notre amour envers les créatures, et la créature, à travers elles, devait aimer leur Créateur. Tu dois savoir que chacun de tes « Je t'aime », que tu caches dans le soleil, dans le ciel et dans les autres choses créées, est pour nous un joyau. Nous les aimons, nous les embrassons, nous les étreignons et ils font notre délice – nous nous sentons glorifiés et payés de retour pour tout ce que nous avons fait. Crois-tu que nous restions indifférents devant les nombreux « Je t'aime » avec lesquels tu as revêtu la Création. Pas du tout ! Nous les regardons, un par un, comme nos joyaux. Ils nous donnent la gloire que nous avions durant la Création. Par conséquent, que notre fête continue, et si ces « Je t'aime » ne peuvent être vus que par nous-mêmes, c'est parce que notre Volonté, immense également dans la Création, éclipse par sa lumière tes « Je t'aime » en les gardant jalousement cachés dans son sein.

Il en est comme du soleil dont la lumière et la chaleur sont plus grandes et plus intenses que tous les précieux effets contenus en lui. Ils ne peuvent pas être vus, mais il est certain que le soleil possède ces effets. En fait, si sa lumière touche la fleur, elle lui donne la couleur, peignant comme un artiste la variété des beautés et des couleurs pour former le doux enchantement des générations

humaines. Si sa lumière touche les plantes et les fruits, elle leur donne la variété des douceurs et des goûts. Cela montre comment le soleil n'est pas seulement lumière et chaleur, mais cache aussi d'autres biens dans son sein de lumière. Il en est ainsi de la créature qui vit dans notre Volonté. Lorsqu'elle aime et adore, elle forme la beauté de son arc-en-ciel d'amour dans ses œuvres, la variété des joies et des douceurs de ses bonnes actions qu'elle cache jalousement dans son sein. Ma Volonté est la cachette pour l'amour et pour tout ce que la créature accomplit en elle, formant ainsi le plus bel ornement de nos œuvres divines et le doux enchantement de nos yeux. Et nous en sommes si heureux que nous le montrons à toute la Cour céleste pour qu'ils s'en réjouissent avec nous.

Par conséquent, la créature ne peut nous donner plus de joie qu'en suivant nos actes de Création, car elle s'unit ainsi à notre dessein. Elle se joint à notre amour et nous sentons ses baisers qui se mêlent aux nôtres dans un même et unique amour. Quelle joie, quel bonheur d'avoir avec nous la créature qui nous aime et fait tout ce que nous voulons faire !

Dans la Rédemption, le dessein est différent : c'est l'homme coupable que nous recherchons. Dans la Création, tout était fête – nos œuvres nous souriaient avec joie, amour et gloire. Au contraire, dans la Rédemption – souffrances, amertume, pleurs, remèdes pour restaurer l'homme… Mais la créature, en entrant dans notre Volonté, peut investir toutes mes souffrances, mon amertume et mes pleurs avec ses tendres et compatissants « Je t'aime » et cacher en eux son joyau. Ainsi, en embrassant ces joyaux, je ne suis pas seulement réconforté, soutenu et accompagné par celle qui vit dans ma Volonté, mais dans les joyaux de ses « Je t'aime » je trouverai aussi celle qui sèche mes larmes, celle qui partage mes souffrances – celle qui me défend. Par conséquent, je te veux toujours dans ma Volonté. Ainsi, que ce soit dans la fête ou dans les souffrances, je te garderai toujours avec moi.

20 novembre 1937 – Comment la Divine Volonté fait surgir l'amour afin que partout elle se sente aimée par la créature. Où que puisse être notre Volonté, nous trouvons le matériau adaptable pour la conception, la naissance et la croissance de notre vie.

Mon pauvre esprit continue de nager dans la mer du divin Vouloir. Ses surprises sont si grandes si nombreuses, son impatience de voir sa vie dans la créature est telle qu'il m'est impossible de tout répéter. Et mon bien-aimé Jésus, visitant mon âme, me dit avec un amour indicible :

Ma bienheureuse fille, c'est pour moi une grande fête de parler de ma Volonté. Le Ciel s'unit à moi dans cette célébration et comme tous me voient parler de ma Volonté, ils se font attentifs et ils écoutent. Parler de ma Divine Volonté est la plus grande fête que je puisse donner à toute la Cour céleste.

Ma Volonté fait se lever l'amour opérant dans les âmes sur la terre et l'amour béatifique dans le ciel. Lorsqu'il n'y a pas d'amour, je ne me déplace même pas – je n'y vais pas et ne sais pas non plus quoi faire avec la créature. Mais l'amour que ma Volonté fait surgir est immense et il n'y a pas de lieu où celle qui vit dans ma Volonté ne peut pas se trouver tout investie et presque surchargée de mon amour. Elle a bientôt notre même destinée : aimer partout et en tout lieu – aimer tous et toujours. Nous sentons qu'elle nous aime dans le cœur de tous. Son amour court partout et elle nous aime dans le soleil, dans les cieux, dans le scintillement des étoiles, dans les murmures du vent et de la mer, dans la course des poissons, dans le chant des oiseaux… Nous sentons qu'elle nous aime également dans le cœur des anges et des saints, et même dans notre sein divin. Tout le monde dit : Sois la bienvenue ! Oh ! combien nous t'attendions. Viens occuper ta place d'honneur ! Viens adorer en nous notre Créateur !

Ma Volonté jalouse la tient serrée contre elle pour l'inonder d'un amour toujours nouveau et lui fait faire, pour elle seule, des chants et des hymnes d'amour, de doux enchantements d'amour – des blessures d'amour. Elle semble dire : « J'ai trouvé quelqu'un qui m'aime et je veux en profiter. Je ne serai pas heureuse si elle ne me disait pas toujours et partout 'Je t'aime, je t'aime.' » L'âme qui vit

dans notre Volonté sera notre triomphe, notre victoire, le dépôt de notre amour – notre gloire continuelle. Mon amour ressent le besoin de la compagnie de cette créature pour s'y déverser et recevoir son amour. C'est pourquoi je veux respirer avec elle – palpiter et opérer avec elle. Cette union peut produire les joies les plus merveilleuses, les satisfactions les plus ineffaçables, les œuvres les plus grandes – l'amour le plus intense.

Ma Volonté donnera tellement d'amour à cette créature qui vit en elle qu'il lui sera possible d'inonder la Création tout entière. Mon Vouloir étendra un nouveau ciel d'amour sur toutes les générations humaines pour se sentir embrassé et aimé par l'amour de cette créature qui fut donné par ma Volonté elle-même, partout, en tous et en tout lieu. Et cette créature, étreignant et aimant ma Volonté, dira : « Ô suprême Vouloir, viens régner sur la terre ! Investis toutes les générations ! Conquiers et gagne tout ! » Ne vois-tu pas combien il est beau de vivre dans ma Volonté, d'avoir ton amour en son pouvoir qui possède tant de puissance et de vertu que personne ne peut lui résister ? Quand cet amour aura tout investi – l'amour d'une créature qui vivait dans notre Fiat et qui porte avec elle le lien de la famille humaine – nous nous laisserons vaincre. Nous abattrons tous les obstacles et nous aurons notre Royaume sur la face de la terre. Par conséquent, prie et que tout serve à me demander que ma Volonté puisse venir régner sur la terre comme au ciel.

Je continuais à être inondée dans le divin Fiat qui déversait sur moi lumière et amour : lumière, pour se faire connaître – amour, pour être aimé. Et mon doux Jésus est revenu pour ajouter :

Ma fille, comme il est beau de vivre dans ma Volonté ! Nous ne pouvons pas être sans cette créature. Nous pensons toujours à lui faire de nouvelles surprises, à lui donner quelque chose de nouveau, à lui dire de nouvelles choses pour qu'elle puisse mieux connaître notre Fiat. Selon sa connaissance, nous pouvons agrandir la mer de notre amour en elle. La connaissance est la petite cloche qui, lorsqu'elle sonne, appelle notre puissance, notre sainteté, notre bonté et notre amour avec un son très doux pour les enfermer dans la créature qui vit dans ma Volonté – pour nous faire opérer des prodiges inouïs.

Tu dois savoir que lorsque nous trouvons notre Volonté dans la créature, nous nous sentons béatifiés, et nous aimons tant la regarder que, pour en profiter encore plus, nous regardons son esprit pour y engendrer la conception, la naissance et la croissance de notre intelligence. Nous regardons sa bouche pour y concevoir notre parole et la faire grandir, de sorte qu'elle parlera de notre Être suprême avec tant d'éloquence et de grâce qu'elle sera aimée par tous ceux qui auront le bonheur de l'écouter. Nous regardons sa volonté pour y faire renaître et grandir notre Volonté à une vie nouvelle. Nous regardons son cœur pour y concevoir notre propre amour – ses harmonies, ses stratagèmes pour nous faire gagner et la faire toujours renaître dans notre amour. Nous regardons ses pieds, pour y concevoir et y faire grandir nos œuvres et nos pas… Nous pourrions faire tout cela en une seule foi, mais nous ne le faisons pas afin de passer plus de temps avec elle – de profiter d'elle plus longtemps.

Notre amour est tel que nous voulons former nos propres mains créatrices – notre vie même dans la créature. Tout ce que nous sommes, nous voulons le lui donner. Notre amour n'est pas satisfait si nous ne répétons pas notre vie en elle ; et nous ne découvrons le matériau adaptable que si nous trouvons en elle notre Volonté qui a préparé, purifié et embelli le terrain pour nous. En formant notre vie, nous chantons victoire et gloire à notre Être divin. Et que fait-elle ? Elle nous donne la nourriture pour être nourris et grandir en elle. Elle nous donne l'eau pour notre soif, son être pour nous vêtir, son âme comme chambre, son cœur comme lit pour nous y reposer, et tous ses actes afin d'être amusés et entourés par nos propres joies célestes.

Qui peut te dire, ma fille, tout ce que nous pouvons faire et donner à la créature qui vit dans notre Volonté ? Nous donnons tout et toutes choses – et elle nous donne tout.

29 novembre 1937 – Nos souffrances, unies aux souffrances de Jésus, forment sa vie en nous. Il n'y a pas de bien qui ne vienne de ces souffrances. Comment le manque d'amour martyrise l'amour divin.

Mon pauvre esprit nage dans la mer du divin Vouloir. Je le sens qui respire, palpite et circule, mieux que le sang dans les veines de mon âme, en disant : *« Je suis ici, en toi et en dehors de toi – plus que ta propre vie. Je cours en chacun de tes actes. Je rends chaque chose facile pour toi avec mon amour, et je te rends heureuse. »*

En même temps, il me montrait toutes les peines que je souffrais, revêtues de lumière – en les gardant serrées contre son cœur comme autant de conquêtes de sa Volonté. J'étais encore préoccupée et mon toujours adorable Jésus me rendit visite et me dit :

Ma petite fille de ma Divine Volonté, sache que toutes les souffrances que ma très sainte Humanité a endurées sur la terre – chaque larme que j'ai versée, chaque goutte de mon sang, chaque pas et chaque mouvement, et même mon souffle – ont été et sont encore investis par une voix unique avec laquelle ils parlent et crient continuellement : Nous voulons que le Royaume de la Divine Volonté règne et domine parmi les créatures. Nous voulons que nos droits divins soient placés en force !... *Et ils prient, ils parlent et ils gémissent autour de notre Trône suprême, sans jamais s'arrêter, pour que la Volonté du ciel et de la terre soient une.*

Toutes les créatures qui s'unissent à mes souffrances, à mes battements de cœur, à mes respirations, à mes pas et à mes œuvres – prient, parlent et gémissent avec tout ce que j'ai fait et souffert sur terre. Il n'y a pas de bien qui ne vienne de mes souffrances. Unies à celles de la créature, mes souffrances forment le dépôt – les hôtes qui reçoivent ses souffrances pour former une unique prière, une seule voix – une seule Volonté. Plus encore, mes souffrances portent les souffrances de la créature et tout ce qu'elle fait devant notre Majesté, afin de lui faire vouloir les faire ce que j'ai fait. Les souffrances de la créature kidnappent mes souffrances sur la terre afin d'inclure toutes les créatures dans mes souffrances et dans les siennes, pour disposer toutes les créatures à recevoir la vie de ma Divine Volonté. L'union avec moi – de ces souffrances avec mes souffrances – produit le grand prodige de ma vie dans la créature ; une vie qui opère, parle et souffre comme si j'étais à nouveau sur la terre. Ainsi, j'anime l'être tout entier de la créature avec la puissance de mes actes. Ma vie s'écoule même dans les choses les plus banales, afin que tout puisse être mien, animé par ma puissance créatrice, et qu'elle puisse me donner l'amour et la gloire de ma propre vie.

Crois-tu que ma Volonté n'ait pas tenu compte de tout ce que tu as souffert ? Bien sûr que si. Ma Volonté préserve dans son sein de lumière toutes tes souffrances – petites ou grandes – tous tes soupirs de détresse et toutes tes privations. Elle s'en est même servi comme matériau pour pouvoir concevoir, faire naître et développer sa vie. Elle a pu grandir à travers chacune de tes souffrances qui était nourrie par sa sainteté, remplie de l'ardeur de son amour, et embellie par son inatteignable beauté.

Ma fille, combien tu dois me remercier pour tout ce que j'ai disposé pour toi, et pour tout ce que je t'ai fait souffrir. Tout a servi à former ma vie en toi ainsi que le triomphe de ma Volonté. Quel bonheur pour la créature de voir que ses souffrances servaient ma vie, si sainte, et qui auront comme accomplissement ma vie palpitante en elle ! Crois-tu que ce soit peu de chose que le Créateur montre son besoin de la créature, lui qui est omnipotent et donne la vie à toutes choses ? N'est-ce pas là le plus grand excès de notre amour ?

Jésus garda le silence. J'ai continué à penser à ce qu'il venait de me dire et j'ai vu toutes mes souffrances alignées en moi, répandant des rayons de lumière, transformées en souffrances de Jésus pour former le divin soutien et la défense de la créature – demandant avec des voix et des soupirs continuels que la Divine Volonté vienne régner. Et Jésus poursuivit :

Ma bonne fille, notre amour est tel que partout et en tout lieu – même dans le plus petit brin d'herbe, dans l'air que respire la créature, dans l'eau qu'elle boit, même sous ses pas lorsqu'elle marche sur le sol – nous envoyons nos voix, nous envoyons nos cris d'amour – Je t'aime, Je t'aime, Je t'aime ! *Mais notre amour ne peut pas trouver la paix lorsqu'il sent que la créature ne l'écoute pas et n'entend pas qu'il lui répète* Je t'aime, Je t'aime !... *Et dans notre délire d'amour nous disons : Oh… est-ce que quelqu'un nous écoute ? Oh… personne ne nous dit Je t'aime, Je t'aime ? Pourquoi alors dire* Je t'aime, Je t'aime, Je t'aime, *si personne ne nous le dit en retour ? À qui disons-nous* Je t'aime… *à l'air, au vent, au vide de l'espace ? Notre* Je t'aime *ne sait pas où aller, où s'appuyer, s'il ne trouve pas le* Je t'aime *de la créature pour le recevoir et lui renvoyer avec le sien afin que son amour puisse trouver refuge à l'intérieur de notre amour immense, reposer sur lui et grandir de plus en plus.*

Lorsque la créature entend notre Je t'aime *et nous le renvoie, dans notre excès d'amour et comme réconciliés par son amour, nous disons : « Finalement, on nous écoute. Notre amour a trouvé où aller, un lieu de refuge. Nous avons été reconnus. Nous avons trouvé quelqu'un qui dit* Je t'aime. » *Alors notre amour est en fête. Mais lorsque que nous ne pouvons pas trouver quelqu'un qui dit* Je t'aime*, nous ne trouvons pas alors quelqu'un qui nous reconnaisse, qui nous écoute – quelqu'un qui nous aime. Combien il est dur d'aimer et de ne pas être aimé ! Combien je voudrais que tous sachent qu'avec mon amour, je les soutiens, je les serre dans mes bras, je les aime et je les fais respirer ; je les aime et je fais battre leur cœur ; je les aime et je leur donne la parole ; je les aime et je leur donne la marche ; je les aime et je leur donne le mouvement, la pensée, la nourriture, l'eau… Tout ce qu'ils sont et tout ce qu'ils reçoivent est l'effet de mon amour débordant. N'est-ce pas alors une horrible ingratitude que de ne pas aimer ? C'est faire de notre amour un martyr – parce que nous avons aimé et nous ne sommes pas aimés.*

Après quoi je me disais : « Mais comment la créature peut-elle savoir que Notre-Seigneur lui dit et lui répète ses continuels *Je t'aime* afin de pouvoir lui donner les siens en retour ? » Et mon doux Jésus ajouta :

C'est en vérité très facile de le savoir si la créature a en elle la vie de la Divine Volonté. La Divine Volonté lui donne son ouïe divine qui l'a fait écouter lorsque son Créateur lui dit Je t'aime. *La Divine Volonté lui donne non seulement le sens de l'ouïe, mais aussi son Verbe divin, si bien que lorsque l'oreille écoute, le Verbe dit* Je t'aime. *Ou mieux encore, avant même qu'il dise* Je t'aime, *elle sent déjà qu'elle va recevoir le* Je t'aime de *son Dieu. Elle fait alors se rencontrer son* Je t'aime *avec le divin* Je t'aime, *comme si elle entrait en compétition avec son Créateur.*

Ma Volonté veut tout donner à la créature qui vit en elle. Elle lui donne ses bras pour l'étreindre, ses pas pour courir après elle. Nous ressentons notre divine nature qui est tout amour, et notre besoin d'aimer – au point que s'il était possible de nous empêcher d'aimer nous pourrions suffoquer et perdre le souffle de notre vie divine. Et comme notre souffle, notre mouvement et notre Volonté même est amour pour nous, et qu'il nous est impossible de ne pas aimer – de la même manière, la créature qui possède notre Volonté ressent le besoin de nous aimer – de nous aimer toujours. Par conséquent, seule ma Volonté peut mettre de l'ordre entre le Créateur et la créature, la garder continuellement consciente de notre amour et de notre sainteté – en la mettant en communication avec notre Être suprême.

6 décembre 1937 – Lorsque la créature vit dans le divin Vouloir, Jésus fait résonner sa petite sonnette pour appeler les résidents du Ciel et ceux de la terre. Comment l'Amour divin a un besoin urgent de la compagnie de la créature.

Je sens sa vie en moi débordante d'amour et qui déverse des mers d'amour en disant à chaque cœur : « Je t'en prie, regarde-moi, connais-moi et reçois-moi dans ton cœur ! Laisse-moi régner ! Je viens charger de tous mes biens pour vivre avec toi. Mais, hélas, je ne suis pas reconnue. Et même, ils

me rejettent. Et comme je ne suis pas connu, mes lois d'amour ne s'appliquent pas pour eux ; mes biens demeurent en moi et il ne m'est pas possible de les donner à mes enfants. »

Je suivais ensuite les actes de la Divine Volonté et arrivée à la voûte azurée constellée d'étoiles, j'appelais avec moi les résidents du ciel et les résidents de la terre afin qu'ensemble nous puissions payer de retour, avec notre petit amour, l'amour de Dieu qui avec tant d'amour avait créé l'étendue du ciel pour nous recouvrir et nous cacher dans son amour. Tous, sans exception, ont le devoir d'aimer celui qui nous a tant aimés. Je faisais cela lorsque mon très grand bien, Jésus, visitant ma petite âme, tout amour, me dit :

Ma bienheureuse fille, si seulement tu savais avec quel amour j'attendais que tu les appelles tous, que tu sentes dans ton acte le retour d'amour pour tous ! Dès que tu commences à appeler, je fais sonner la petite cloche des résidents du ciel et de la terre, et je n'arrête de sonner que lorsque je vois que tous ont accouru dans ton acte.

Les premiers sont les résidents célestes qui, vivant dans ma Volonté, ne peuvent ni ne veulent être mis de côté. Ils sentent la Divine Volonté unifiante qui les unit à cet acte. Mieux encore, ils attendent avec impatience mon appel afin de pouvoir retourner mon amour. Comme celle qui les appelle est une créature de la terre qui possède sa volonté propre, ils sentent qu'ils peuvent me donner à travers elle un amour nouveau. Oh ! comme ils se réjouissent au son de ma petite clochette et volent se placer dans cet acte de la créature qui veut m'aimer. Quant aux résidents de la terre, il se trouve qu'ils entendent à peine la vibration de ma clochette parce que tous ne vivent pas dans ma Volonté.

Lorsque je les vois tous réunis dans cet acte, notre divinité se place, tout attentive, dans une attente amoureuse – et, oh ! comme il est beau d'entendre dans cet acte les voix innombrables qui nous disent : «Nous vous aimons, nous vous aimons. Nous vous reconnaissons dans vos œuvres ! Combien vous nous avez aimés. Aussi, pour tout cela, nous vous rendons votre amour ! » Notre Être suprême, blessé par toutes ces voix, déverse encore plus de mers d'amour, les couvrant et les revêtant avec tant de joie et de bonheur que tous en demeurent ravis et jouissent d'un paradis de plus grâce à cette créature. Celle qui vit dans notre Volonté nous donne le champ pour de nouvelles œuvres et fait jaillir plus fortement notre amour. Incapable de le contenir, nous déversons de nouvelles mers d'amour pour aimer la créature et être aimés. Oh ! combien nous l'aimons.

Tu dois savoir que le besoin le plus urgent de notre Être suprême est la compagnie de la créature. Nous ne voulons pas être le Dieu isolé, ni garder la créature loin de nous – l'isolement n'a jamais produit ni grandes œuvres ni bonheur. La compagnie donne naissance au bien et fait surgir les plus belles œuvres à la lumière. C'est pourquoi nous avons créé tant de choses : avoir ainsi l'occasion de sa compagnie très souvent pour autant de choses créées. Et comme nous sommes toujours dans l'acte de faire ce que nous avons fait une fois, celle qui vit dans notre Volonté nous accompagne – toujours ; elle reçoit notre acte créateur et nous recevons la gloire et le retour de l'amour créé. Par conséquent, nous lui gardons compagnie dans les célestes sphères, dans le soleil qui brille, dans le vent qui souffle, dans l'air que tous respirent, dans le murmure de la mer – partout et en tout lieu elle nous suit, elle nous défend et nous retourne l'amour. Elle ne peut pas vivre sans nous – sans nous aimer, et nous ne pouvons pas être sans elle, aussi – jaloux, nous la gardons serrée contre notre sein divin.

Puis il ajouta : *La compagnie de la créature nous est si chère que nous formons avec elle notre récréation ; nous formons les plus importantes décisions pour notre gloire et le bien des générations humaines ; nous accomplissons nos desseins en sa compagnie. Notre amour s'élève à une vie nouvelle et continue à trouver de nouveaux stratagèmes d'amour et de nouvelles surprises afin d'enchaîner la créature à notre amour – toujours et de plus en plus. Sans sa compagnie, en qui pourrions-nous nous épancher ? Sur qui pourrions-nous former nos desseins ? Où pourrions-nous placer notre amour toujours renaissant ? Sans la compagnie de la créature, nos biens seraient déprimés, incapables de*

donner vie à ce que nous voulons faire par amour pour les créatures. Tu vois alors combien est nécessaire sa compagnie à notre amour, à nos œuvres – à l'accomplissement de notre Volonté.

8 décembre 1937 – La Conception de la Reine du ciel. Sa course d'amour. Où que fût le Créateur, elle était là pour l'aimer. Comment elle resta conçue en chaque chose créée et fut constituée Reine du ciel, du soleil et de tout.

Aujourd'hui, en baignant dans le divin Vouloir, mon pauvre esprit trouva en action la Conception de la Reine du ciel. Oh ! quelles merveilles. Quelles surprises. On ne peut tout simplement pas les décrire. Et je me disais : « Que peut-on encore dire d'autre sur l'Immaculée Conception après tout ce que l'on a déjà dit ? » Mon adorable Jésus me surprit et, tout en fête, comme s'il voulait célébrer la Conception de la céleste Reine, il me dit :

Ma bienheureuse fille – oh ! combien de choses encore j'ai à te dire sur la Conception de cette céleste Créature. C'est une vie que nous étions en train de créer – pas une œuvre. Il y a une grande différence entre une œuvre et une vie. De plus, c'était une vie à la fois divine et humaine dans laquelle il devait y avoir une harmonie parfaite de sainteté, d'amour et de puissance qu'aucune autre vie ne pouvait égaler. Les merveilles que nous avons accomplies en créant cette vie étaient telles qu'il nous a fallu opérer le plus grand des prodiges – une chaîne de miracles – pour que cette vie puisse contenir tout le bien que nous déposions en elle.

Cette sainte Créature, conçue sans le péché originel, ressentait la vie de son Créateur – sa Volonté opérante qui ne fit rien moins que faire se lever de nouvelles mers d'amour. Oh ! combien elle nous aimait. Elle pouvait nous sentir à l'intérieur et à l'extérieur d'elle-même. Oh ! comme elle courait pour être partout et en tout lieu – là où était la vie de son Créateur. Cela aurait été pour elle le plus dur et le plus cruel des martyres que de ne pouvoir être partout avec nous pour nous aimer. Notre Volonté lui donnait des ailes, et notre vie, tout en restant en elle, se trouvait partout pour être aimée et jouir de celui qu'elle aimait tant et qui l'aimait en retour. Écoute maintenant une autre surprise. Dès qu'elle fut conçue, elle commença sa course, et nous l'avons aimée d'un amour infini – ne pas l'aimer aurait été pour nous aussi le plus grand des martyres.

En courant à l'extérieur à la recherche de notre vie qu'elle possédait déjà en elle-même – car un bien n'est jamais complet s'il n'est pas possédé en dedans comme en dehors – elle demeurait conçue dans le ciel et dans les célestes sphères dont les étoiles formaient sa couronne, en la louant et en la proclamant comme leur Reine ; et elle acquit les droits de Reine sur toutes les sphères célestes. Notre immensité l'attendait dans le soleil – et elle courut et fut conçue dans le soleil qui, devenant un diadème pour son adorable tête, la revêtit de sa lumière et la loua comme Reine de lumière. Notre immensité est notre puissance l'attendaient aussi dans le vent, dans l'air, dans la mer – et elle courait et courait… sans jamais s'arrêter. Ainsi, elle demeura conçue dans le vent, dans l'air et dans la mer, en acquérant les droits de Reine sur toutes choses.

La souveraine Dame fait couler sa puissance, son amour et sa maternité dans le ciel, dans le soleil, dans le vent, dans la mer et même dans l'air que chacun respire. Elle fut conçue partout – en tout lieu et en toute créature. Partout où se trouvait notre puissance, elle élevait son trône pour nous aimer et aimer tout le monde. Ce fut le plus grand miracle accompli par notre amour tout-puissant : la multiplier en toutes choses et dans tous les êtres créés – pour que nous puissions la trouver partout et en tous.

La céleste Reine est comme le soleil. Même si quelqu'un ne veut pas à la lumière du soleil, cette lumière s'impose quand même et dit : « Que vous me vouliez ou non, je dois poursuivre ma course. Je dois vous donner la lumière. » Mais si quelqu'un pouvait se cacher de la lumière du soleil, personne ne peut se cacher de la Dame souveraine; autrement, elle ne pourrait pas être appelée Reine et Mère

universelle de tous et de toutes choses – et nous ne savons pas comment prononcer des paroles sans produire des faits.

Peux-tu voir ainsi l'étendue de notre puissance et de notre amour dans la Conception de cette sainte Créature ? Nous l'avons élevée à un tel degré de hauteur et de gloire qu'elle peut dire : « Là où se trouve mon Créateur, je suis aussi – pour l'aimer. Il m'a revêtue d'une telle puissance et d'une telle gloire que je suis souveraine sur tout. Tout dépend de moi. Mon règne s'étend partout à tel point qu'en étant conçue dans toute chose je continue à concevoir en moi le soleil, le vent, la mer – toute chose. Je possède tout en moi – même mon Créateur, et je suis Souveraine et propriétaire de tout. Telle est mon inaccessible hauteur, ma gloire – que personne ne peut égaler, et mon grand honneur : avec mon amour j'embrasse tous, j'aime tout et j'appartiens à tout. Je suis la Mère de mon Créateur. »

14 décembre 1937 – Comment la nature humaine passe son jour. Celui qui vit dans le divin Vouloir forme son jour dans les profondeurs de l'âme. Les prodiges qui se produisent en lui.

Je me sentais immergée dans le divin Vouloir. Il me semblait qu'en faisant mes actes dans le Fiat au milieu de ses vagues de lumière, cette lumière devenait de plus en plus forte et se concentrait de plus en plus sur moi. Je ressentais un besoin grandissant de l'aimer et de la respirer – plus que ma propre vie. Sans elle, j'avais l'impression de manquer d'air, de chaleur et de cœur ; mais en retournant faire mes actes dans le divin Vouloir, j'ai senti que le souffle, la chaleur et le battement de cœur divin revenaient faire les délices de ma pauvre existence. C'est par conséquent pour moi un besoin – un besoin vital – de vivre dans la Divine Volonté. Mon doux Jésus est alors revenu rendre visite à ma petite âme et, toute bonté, il me dit :

Ma bienheureuse fille, tout comme la nature forme son jour dans la vie humaine durant laquelle toutes les actions de la vie sont accomplies, de la même manière ma Divine Volonté forme son jour dans les profondeurs de la créature qui vit dans ma Volonté. Lorsque la créature commence à former ses actes en elle, à l'appeler comme sa propre vie, elle commence son jour en formant une robe très brillante dans les profondeurs de son âme. Cette aurore rassemble sa puissance, renouvelant dans la créature la puissance du Père, la sagesse du Fils, la vertu et l'amour du Saint-Esprit. Elle commence ainsi son jour avec la très Sainte Trinité qui descend dans les moindres actes et les endroits les plus secrets de la créature afin de vivre avec elle et de faire tout ce qu'elle fait. Cette aurore fait fuir les ténèbres de l'âme de sorte que tout devient lumière en elle ; elle se place en sentinelle afin que tous les actes de la créature puissent recevoir la lumière de la Divine Volonté. Cette aurore est le premier repos de Dieu dans la chambre de l'âme – elle est le commencement du jour éternel dans lequel la vie de l'Être suprême commence avec la créature.

Ma Volonté ne s'en va pas – elle ne peut et ne sait comment être sans l'adorable Trinité. Elle ne peut qu'aller de l'avant – entraînant toujours avec elle, de façon irrésistible, l'adorable Trinité, formant la chambre divine où les Personnes divines peuvent retrouver leur créature bien-aimée. Partout où elle règne, ma Volonté a le pouvoir de tout centraliser – même notre vie divine.

Comme il est beau le commencement du jour de celle qui vit dans notre Fiat. Il est l'enchantement du Ciel tout entier. Si la Cour céleste pouvait être sujette à l'envie, elle envierait celle qui a le bonheur de posséder dans son âme – tout en vivant encore dans le temps – le commencement du Jour éternel, le Jour précieux où Dieu commence à vivre sa vie en compagnie de la créature.

Dès que la créature commence le second acte dans le divin Vouloir, le Soleil de ma Volonté éternelle se lève. La plénitude de sa lumière est telle qu'elle investit la terre tout entière, visitant tous les cœurs en apportant le 'Bonjour' de lumière et les joies nouvelles de toute la Cour céleste. Cette lumière déborde d'amour, d'adoration, de reconnaissance, de gratitude, de gloire et de bénédiction – mais à qui tout cela appartient-il ? À la créature qui, avec son acte dans ma Volonté, fait se lever le

soleil qui brille sur tous, afin que tous puissent trouver celle qui a aimé Dieu pour eux – celle qui l'a adoré, remercié, béni et glorifié. Chacun y trouve la chose qu'il était censé faire pour Dieu. Elle compense pour tous. Un acte dans ma Volonté doit enclore toutes choses. Il a le pouvoir et la capacité de compenser pour tous et de faire le bien à tous ; sinon, on ne pourrait pas dire que c'est « un acte accompli dans ma Volonté ». Ces actes sont remplis de prodiges inouïs, dignes de notre Œuvre créatrice.

Lorsqu'elle arrive à son troisième acte dans notre Volonté, le plein après-midi de notre Soleil éternel est formé dans la créature. Sais-tu ce qu'elle nous donne avec ce plein après-midi ? Elle prépare pour nous un banquet. Et sais-tu ce qu'elle nous donne comme nourriture ? L'amour que nous lui avons donné – nos divines qualités. Tout porte la marque de notre beauté et de nos purs et chastes parfums. Cela nous plaît tellement que nous mangeons à satiété ; et même si quelque chose devait manquer à notre condition, comme la créature est dans notre Volonté, elle est propriétaire de tous nos biens ; elle prend alors dans notre trésor ce dont elle a besoin et prépare pour nous le plus magnifique banquet, digne de notre suprême Majesté. Et nous invitons tous les anges et tous les saints à prendre place à ce céleste Banquet afin qu'ils puissent prendre et manger avec nous l'amour que nous avons reçu de la créature qui vit dans notre Volonté. Après avoir partagé ce banquet, les autres actes que la créature accomplit dans notre Volonté servent – pour certains à former pour nous des mélodies célestes, des chants d'amour, les scènes les plus ravissantes ; d'autres répètent nos Œuvres qui sont toujours en action. En somme, elle nous tient toujours en alerte. Et lorsqu'elle a donné cours à toutes ses actions dans notre Volonté, nous lui donnons le repos et nous nous reposons avec elle. Après le repos, nous commençons une autre journée de travail, et ainsi de suite.

Bien souvent, cette loyale fille – puisque la vraie loyauté consiste à vivre dans notre Volonté – voyant que ses frères et sœurs sont sur le point d'être frappés par les châtiments mérités pour leurs péchés, ne termine pas sa journée, mais prie et souffre pour implorer des grâces pour leurs âmes ainsi que pour leurs corps. La vie de celle qui vit dans ma Divine Volonté est une joie et une gloire nouvelle pour le Ciel, une aide et des grâces pour la terre.

18 décembre 1937 – Tout ce qui est fait dans la Divine Volonté acquiert la vie, et ces vies baignent et flottent dans les mers d'amour du divin Vouloir.

Je suis en proie au divin Vouloir. Il ne fait que déverser hors de lui-même des mers de lumière et d'amour, mais il ne semble pas satisfait avant de voir sa vie de lumière et le petit amour sortant de la créature se rencontrer, s'embrasser et s'aimer mutuellement d'un même amour. Oh ! combien il se réjouit. Et dans son excès d'amour, il dit : *La vie de ma Volonté est à l'intérieur et à l'extérieur de la créature. Je la possède. Elle est toute à moi.* Et je pensais : « Est-ce que le petit amour de la créature disparaît dans la mer immense de l'amour divin ? » Et mon adorable Jésus, revenant visiter ma petite âme comme inonder de ses flammes d'amour, me dit :

Fille de ma Volonté, chaque chose que fait la créature en gardant ma Volonté comme principe est vie – si petite soit-elle – contient une vie divine. Par conséquent, dans la mer infinie de ma Volonté et de mon amour, on peut voir un grand nombre de petites vies d'amour et de lumière nager et flotter, ayant pris leur place dans notre mer. Oh ! combien nous nous sentons payés de retour parce que c'est une vie d'amour qu'elle nous donnée dans son petit amour, et une vie de lumière qu'elle nous a donnée en faisant ses actes parce qu'ils ont été formés dans le centre de vie de notre Fiat qui possède la vraie vie ; et par conséquent ce sont des vies qui sortent de lui. Mon Fiat les crée en premier en les formant en lui-même puis, avant de les sortir de son Sein divin.

Par conséquent, chaque Je t'aime *possède la vie d'amour; chaque adoration possède la vie de divine Adoration; chaque vertu exercée possède chacune à son tour – la vie de divine bonté, la sagesse, la force, la puissance, la sainteté… Comme ce sont de petites vies qui ont reçu la vie de notre Vie, elles*

ne peuvent rester seules. C'est pourquoi elles courent poursuivre leurs petites vies à l'intérieur de nos mers infinies. Oh ! combien elles nous aiment. Elles sont peut-être petites, mais nous savons que la créature ne peut nous donner que de petites choses, car les grandes choses – les immensités – sont nôtres. La créature ne saurait même pas où les mettre si nous les lui donnions ; il lui faut donc prendre refuge en nous. Et nous, en la voyant dans nos mers, nous nous sentons payés de retour par cet amour que nous voulons de la créature.

Je pensais à ce que Jésus disait, et il ajouta : *Veux-tu le voir pour te convaincre de ce que je te dis ?* Jésus me fit alors voir ses mers interminables investissant le Ciel et la terre – et le petit amour de la créature, et tout le reste accompli dans sa Divine Volonté, comme un grand nombre de vies petites, mais belles, qui nageaient dans ces mers. Certaines restaient à la surface pour fixer leur regard sur leur Créateur; d'autres couraient se jeter dans ses bras – pour l'étreindre ou pour l'embrasser; une autre plongeait dans la mer. En somme, elles avaient des milliers de caresses et de stratagèmes amoureux pour Celui de qui elles avaient reçu la vie. L'Être suprême les regardait, mais avec un amour qui le faisait appeler toute la Cour céleste pour célébrer avec lui en disant : *« Regardez-les, comme elles sont belles ! Ces vies formées par les actes de la créature – et par ma Volonté – sont ma gloire, mon triomphe, mon sourire ; elles sont l'écho de mon amour, de mon harmonie et de mon bonheur ! »* Je pouvais voir toutes ces vies dans le soleil, dans les étoiles, dans l'air, dans le vent et dans la mer. Chaque *Je t'aime* était une vie d'amour qui courait prendre sa place d'honneur dans les mers divines. Quel enchantement ! Que de beautés ! Que de surprises indicibles ! J'étais sans voix… et je ne savais que dire. Et Jésus :

As-tu vu, ma fille, combien de rares beautés de vie ma Volonté est capable de faire ? Son amour et sa jalousie sont si grands qu'elle les garde dans sa propre mer.

Mais ce n'est pas tout, ma fille. Je veux te dire une autre surprise. Pour la créature qui vit dans ma Volonté, un Je t'aime *n'attend pas l'autre. Avec la vie d'amour contenue dans ces prodigieux* Je t'aime, *ils se suivent les uns les autres et courent prendre leur place dans notre mer infinie. Ils rivalisent entre eux – celui-ci court plus vite, cette autre veut prendre la tête ; celui-là veut être le premier à se jeter dans nos bras ; un autre bondit en tête pour se blottir dans notre sein divin… La vie ne peut pas rester immobile. Ces petites vies – si petites soient-elles – ont un souffle, un cœur qui bat, un pas et une voix. Elle nous regarde de tous leurs yeux. Elles respirent l'amour et nous donnent de l'amour – elles sont palpitantes d'amour, et elles ont notre pas puisque nous sommes en mouvement et que nous marchons parce que nous aimons. Leurs voix parlent toujours d'amour et elles nous aiment tant, qu'elles veulent toujours entendre notre histoire d'amour éternel.*

Ces petites vies ne meurent jamais – elles sont éternelles avec nous. Les Je t'aime *– les actes dans ma Volonté peuplent le ciel. Ces petites vies se répandent partout : dans la Création tout entière, dans les saints et dans les anges. Combien d'entre elles entourent la Reine ! Elles veulent prendre place partout au point de descendre dans le cœur des créatures sur la terre en se disant entre elles : « Comment notre Créateur peut-il être dans les cœurs humains sans notre petite vie d'amour ? Ah ! non, non. Nous sommes petites – nous pouvons entrer en eux et aimer notre Créateur pour eux. »*

Ces petites vies sont l'enchantement du ciel tout entier. Elles sont les plus grandes merveilles de notre Être suprême – celles qui en vérité nous paient de retour pour notre amour éternel. Leurs folies d'amour sont si inhabituelles qu'en les regardant, on sait quelles sont nos filles – des vies formées et créées par notre divin Vouloir.

Qui pourra dire ma surprise ? Et Jésus :

Ne sois pas surprise. Même ma vie ici-bas ne fit rien d'autre que libérer la vie hors de moi-même, au point que mes pas sont encore sur la terre à la recherche des créatures – ils n'arrêtent jamais. Tous les siècles auront la vie de mes pas. Ma bouche est encore en train de parler parce que chacune de mes paroles contenait une vie qui parle toujours. Seuls ceux qui ne veulent pas écouter ne

peuvent entendre ma voix. Mes larmes sont remplies de vie et toujours dans l'acte de couler sur le pécheur – pour le toucher, l'amener au repentir et le convertir, ainsi que sur les justes et les bonnes âmes – pour les embellir et conquérir leur cœur pour m'aimer. Chaque souffrance – chaque goutte de mon sang est une vie distincte qui contient – et forme une force pour les souffrances de toutes les créatures, et un bain pour tous leurs péchés. Ce sont les prodiges de ma Volonté.

Lorsqu'elle règne avec sa vertu créatrice sur chaque acte – même le plus insignifiant, ma Volonté crée la vie pour nous faire aimer. Tu dois être convaincue qu'avec un si grand amour, il n'est pas possible que nous ne soyons pas aimés. Par conséquent, notre Volonté qui pense à tout et sait faire toute chose crée de nombreuses vies à partir des actes de la créature qui vit en elle. Elle compense pour notre amour et rend moins vive notre impatience d'amour et notre éternel délire d'amour. Par conséquent, vis toujours dans notre Volonté. Elle aime toujours, et tu seras l'enchantement de tout le ciel, notre fête perpétuelle – et nous serons à toi. Nous nous célébrerons l'un l'autre.

21 décembre 1937 – Comment le Royaume de la Divine Volonté sur la terre a été décrété dans le consistoire de l'adorable Trinité. Le nouveau souffle de Dieu par lequel la créature sera restaurée.

Mon pauvre esprit était accaparé par les grandes merveilles et les prodiges que le divin Vouloir peut opérer lorsqu'il règne dans la créature. Et je me disais : « Quel heureux destin de vivre dans le divin Vouloir ! Il ne peut pas y avoir de plus grand bonheur, que ce soit au ciel ou sur la terre. Mais comment pourra-t-il jamais régner sur la terre si les maux et les péchés abondent de façon si horrifiante ? Seule une puissance divine, avec un de ses plus grands prodiges, pourrait y parvenir; sinon le Royaume de la Divine Volonté régnera au ciel, mais non sur la terre… » Je pensais cela lorsque mon doux Jésus – ma douce vie – visita ma pauvre âme et me dit avec une indicible bonté :

Ma bonne fille, il a été décrété dans le consistoire de la très Sainte Trinité que ma Divine Volonté aura son Royaume sur la terre. Nous accomplirons autant de prodiges qu'il le faudra. Nous ne reculerons devant rien pour obtenir ce que nous voulons. Mais toujours, nous utilisons les moyens les plus simples, et cependant les plus puissants, pour subjuguer le ciel, la terre et toutes les créatures dans l'acte que nous voulons.

Tu dois savoir que dans la Création, il n'a fallu que notre souffle omnipotent pour insuffler la vie dans l'homme. Mais combien de prodiges dans ce souffle ! Nous avons créé l'âme avec les trois puissances – véritable image de notre adorable Trinité. Avec cette âme, l'homme avait le cœur, le souffle, la circulation du sang, le mouvement, la chaleur, la parole, la vue… Que fallait-il pour réaliser tous ces prodiges dans l'homme ? Le plus simple de nos actes, armé de notre puissance – notre souffle – et le flux de notre amour qui, incapable de se contenir plus longtemps, courait, courait vers lui, au point de faire de lui le plus grand prodige de l'œuvre de la Création tout entière. Mais, ma fille, puisque l'homme n'a pas vécu dans notre Divine Volonté, ces trois puissances ont été obscurcies et notre adorable image est restée déformée en lui, de sorte qu'il a perdu le premier battement du Cœur de l'amour de Dieu dans son cœur, et le Souffle divin dans son souffle humain. Ou plutôt, il ne la pas réellement perdu – il a simplement cessé de le sentir. Il ne sent plus la circulation de la vie divine, le mouvement du bien, la chaleur de l'amour suprême, la parole de Dieu dans la sienne, la vue qui lui permet de regarder son créateur… Tout a été obscurci, affaibli – parfois même déformé.

Que faut-il pour restaurer cet homme ? Nous lui redonnerons le souffle avec un amour plus fort et toujours croissant. Nous soufflerons dans la profondeur de son âme ; nous soufflerons avec plus de force dans le centre de sa volonté rebelle – avec une force propre à secouer les maux dans lesquels il est emprisonné. Ces passions seront terrassées et terrifiées devant la puissance de notre souffle. Elles se sentiront brûlées par notre feu divin. La volonté humaine sentira la vie palpitante de son Créateur et elle le cachera comme un voile, de sorte que l'homme retournera au Porteur de son Créateur. Oh !

combien nous serons heureux. Nous allons restaurer l'homme et le guérir par notre souffle. Nous serons semblables à une mère très tendre qui a un enfant infirme et qui par son souffle et ses murmures s'épanche sur son enfant ; elle ne cessera de souffler sur lui que lorsqu'elle l'aura guéri et embelli, comme elle voulait qu'il soit. La puissance de notre souffle ne le quittera pas. Nous n'arrêterons de souffler que lorsque nous le verrons revenir dans nos bras paternels. Nous voulons qu'il soit beau, comme nous. C'est alors seulement que nous sentirons que notre enfant a reconnu notre bonté paternelle, et combien nous l'aimons.

Tu vois alors ce qu'il faut pour que notre Volonté vienne régner sur la terre : la puissance de notre souffle omnipotent. C'est avec lui que nous renouvellerons notre vie dans l'homme. Toutes les vérités que je t'ai manifestées – les grands prodiges de la vie dans ma Volonté – seront les plus belles et les plus grandes propriétés que je lui donnerai en cadeau. Cela aussi est un signe certain que son Règne viendra sur la terre parce que lorsque je parle – je commence par accomplir des faits – et c'est ensuite que je parle. Ma parole est la confirmation de ce don – des prodiges que je veux accomplir. Pourquoi dévoiler mes propriétés divines et les faire connaître si son Royaume ne devait pas venir sur la terre ?

Je me disais alors : « Dans l'ordre divin, qu'adviendra-t-il de toutes les bonnes œuvres qui ne sont pas sorties du divin Vouloir et par conséquent ne peuvent pas avoir la vie, puisqu'il leur manque la semence de cette vie ? » Et mon doux Jésus, toujours aimable, me dit :

Ma fille, il n'est pas surprenant que chaque acte de la créature – même un petit Je t'aime *accompli dans ma Volonté et possédant par nature sa vie créatrice – atteigne sa maturité dans le centre de sa vie divine, et ces actes acquièrent naturellement à nouveau la vie. Tout ce qui est fait dans ma Volonté est régénéré dans notre amour éternel, et acquiert la longue génération de nombreuses vies divines qui nous appartiennent exclusivement. Les bonnes œuvres qui ne sont pas accomplies dans notre Volonté peuvent être comme de beaux ornements à l'intérieur de nos œuvres créatrices ; certaines peuvent être plus belles que d'autres – mais elles n'ont jamais la vie. Même dans l'ordre de la Création, il y a des vies et il y a des ornements. Les fleurs ne sont pas des vies, et elles forment un magnifique ornement à la terre – bien qu'il ne soit pas permanent. Les fruits ne sont pas des vies, mais ils servent à nourrir l'homme et à lui faire goûter de nombreuses douceurs – bien qu'elles ne soient pas durables, et l'homme ne peut pas toujours les goûter quand il le veut. Si les fruits et les fleurs étaient des vies, l'homme pourrait toujours en jouir. Le soleil, le ciel, les étoiles, le vent et la mer ne sont pas des vies, mais comme ce sont nos œuvres, que de bien ne font-ils pas ? Ils servent de magnifique et première résidence à l'homme… Que sont les maisons des hommes comparées à la grande résidence que nous avons faite de tout l'univers ? Il y a une voûte azurée parsemée d'or qui ne ternit jamais ; il y a un soleil qui ne s'éteint jamais ; il y a l'air qui, respiré, donne la vie ; il y a le vent qui purifie et rafraîchit… et bien d'autres choses encore.*

Il était nécessaire pour notre amour de faire un mélange d'œuvres et de vies parce qu'elles devaient servir à faire les délices de l'homme, à servir de décorum et de résidence décente pour celui que nous avions créé avec tant d'amour. Comme nous avions créé des œuvres plus que suffisantes, l'homme devait profiter de nos œuvres et vivre dans notre Divine Volonté afin de former de nombreuses vies d'amour et de gloire pour celui qui l'aimait tant. Mais la différence entre les œuvres et la vie est grande. La vie ne meurt pas, tandis que les œuvres sont sujettes à de nombreux changements ; et si elles ne sont pas justes et saintes, au lieu de former notre ornement, elles forment notre déshonneur et leur propre confusion – peut-être même leur condamnation.

25 décembre 1937 – La descente du Verbe divin. Comment il quitta le ciel tout en y demeurant. Prodiges de l'Incarnation. Le commencement de la fête de la Divine Volonté. Comment dans ses œuvres divines il met de côté l'ingratitude humaine. La greffe. L'amour de Jésus.

Je suivais les actes du divin Vouloir et mon pauvre esprit s'arrêta dans l'acte de la descente du Verbe divin sur la terre. Mon Dieu ! Que de merveilles, que de surprises d'amour, de puissance, de divine sagesse ! Elles sont si grandes si nombreuses qu'on ne sait par où commencer pour en parler. Et mon bien-aimé Jésus, comme inondé dans sa mer d'amour qui forme ses vagues, me surprit en disant :

Ma bienheureuse fille, dans ma descente sur la terre les merveilles – l'ardeur de notre amour – furent si grandes et si nombreuses que ni les anges ni les créatures ne peuvent comprendre tout ce que notre Divinité a opéré dans le mystère de mon Incarnation. Tu dois savoir que notre Être suprême possède par nature son mouvement incessant. Si ce mouvement pouvait s'arrêter, ne serait-ce qu'un instant – ce qui ne peut pas être – tout serait paralysé et sans vie parce que toute chose – la vie, la préservation de tout ce qui existe dans le ciel et sur la terre – toute chose – dépend de ce mouvement. Par conséquent, en descendant du ciel sur la terre, Moi, Verbe et Fils du Père, Je suis sorti de notre mouvement premier ; je veux dire qu'en y demeurant, je suis parti. Le Père et le Saint-Esprit sont descendus avec moi – ils étaient participants (et jamais je n'ai accompli un seul acte, sinon avec eux) et demeuraient cependant sur le Trône – pleins de Majesté, dans les Régions célestes.

Lorsque je suis parti, mon immensité, mon amour et ma puissance sont descendus avec moi ; et mon amour – qui est incroyable et n'est pas satisfait s'il ne forme pas, à partir de ma vie, une vie pour chaque créature existante – fit non seulement cela, mais forma également ma vie partout et en tout lieu – en la multipliant. Gardant mon immensité dans sa puissance, mon amour la remplit d'un grand nombre de mes vies afin que chacun puisse avoir pour soi une vie venant de moi, et que la divinité puisse recevoir la gloire et l'honneur d'une vie divine pour autant de choses et de créatures que nous avons mises au jour. Ah ! notre amour nous payait de retour pour l'œuvre de Création. Et en formant un grand nombre de nos vies, nous étions non seulement payés de retour, mais cela nous donnait même encore plus que ce que nous avions fait. Notre Divinité était sous le charme et ressentait un doux enchantement en voyant les tours et les stratagèmes de notre amour – en voyant un si grand nombre de nos vies répandues, puisque notre amour utilisait notre propre immensité comme cercle pour les y placer. Par conséquent, alors que ma vie était le centre, mon immensité ma puissance était la circonférence dans laquelle ces innombrables vies étaient déposées. Ces vies s'offraient à tous et à toutes choses pour nous aimer et être aimées.

J'étais surprise en entendant cela et mon doux Jésus, sans me laisser de temps, ajouta immédiatement :

Ma fille, ne sois pas surprise. Lorsque nous opérons, nos œuvres sont complètes si bien que personne ne puisse jamais dire : « Il n'a pas fait cela pour moi. Sa vie n'est pas toute à moi. » Ah, l'amour ne peut pas naître lorsque les choses ne sont pas nôtres et ne sont pas en notre pouvoir. Et n'est-ce pas aussi ce que fait le soleil – cette œuvre créée par nous – en devenant lumière pour les yeux au point de les remplir tout entier de lumière et d'être en même temps lumière – pleine et entière – pour la main qui travaille, pour le pas qui marche ? De cette manière, chacun – les choses créées comme les créatures – peut dire : « Le soleil est à moi. » Alors que le centre du soleil est dans les hauteurs de l'atmosphère, sa lumière part et demeure. Avec son cercle de lumière, il investit la terre et devient lumière pour tous – même pour la petite fleur et le minuscule brin d'herbe.

Le soleil n'est pas vie. Il a de la lumière, et c'est de la lumière qu'il donne avec les biens contenus dans cette lumière. Notre Divinité est vie – l'auteur et la vie de toute chose. Par conséquent, en descendant du ciel sur la terre, je devais faire des actes complets et – plus que le soleil – déployer

ma vie, la multiplier en de nombreuses vies, afin que le ciel, la terre et toutes choses puissent posséder ma vie. Autrement, cela n'aurait pas été une œuvre digne de notre sagesse et de notre amour infini.

Jésus garda le silence et je continuai à penser à la naissance du petit Enfant Jésus. Et il ajouta :

Petite fille de ma Volonté, la fête de ma naissance fut la fête – le commencement de la fête – de ma Divine Volonté. Alors que les anges chantaient « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté », tous les anges et toute la Création entraient en fête et, en célébrant ma naissance, ils célébraient la fête de ma Divine Volonté. En fait, avec ma naissance, notre Divinité recevait une gloire véritable au plus haut des cieux ; et les hommes connaîtront la vraie paix lorsqu'ils reconnaîtront ma Volonté en lui donnant le règne et en lui permettant de régner. Ce n'est qu'alors qu'ils ressentiront le bien de ma Volonté – et ils ressentiront la force divine ; alors seulement le ciel et la terre chanteront ensemble : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qui posséderont la Divine Volonté. » Tout sera en abondance dans ces hommes, et ils posséderont la paix véritable.

Je continuai à penser à la naissance du petit Roi Jésus, et je lui dis : « Beau petit enfant, dis-moi, qu'est-ce que tu as fait quand tu as vu la grande ingratitude humaine envers ton grand amour ? » Et Jésus :

Ma fille, si j'avais tenu compte de l'ingratitude humaine envers mon grand amour, je serais retourné au ciel ; mais j'aurais alors attristé et rempli d'amertume mon amour et transformé la fête en deuil. Voudrais-tu alors savoir ce que je fais dans mes plus grandes œuvres afin de les rendre encore plus belles ? Avec pompe et avec le plus grand étalage de mon amour, je mets tout de côté – l'ingratitude humaine, les péchés, les misères, les faiblesses – et je laisse libre cours à mes plus grandes œuvres comme si toutes ces choses n'existaient pas. Si j'avais voulu faire attention aux maux de l'homme, je n'aurais pas pu accomplir de grandes œuvres ni mettre tout mon amour en action. Je serais resté entravé – suffoqué dans mon propre amour. Au contraire, afin d'être libre dans mes œuvres et de les rendre aussi belles que possible, je mets tout cela de côté et, si nécessaire, je recouvre tout de mon amour de sorte que je ne vois rien d'autre que mon amour et ma Volonté. Je vais de l'avant avec mes plus grandes œuvres et je les accomplis comme si personne ne m'avait offensé. Pour notre gloire, rien ne peut manquer à notre décorum – à la beauté et à la grandeur de nos œuvres.

C'est pourquoi je voudrais que toi non plus tu ne te préoccupes pas de tes faiblesses, de tes maux et de tes difficultés. En fait, plus la créature pense à ces choses, plus elle se sent faible et plus la pauvre créature se sent submergée par le mal, alors que ses misères la pressent avec toujours plus de force. Penser à la faiblesse nourrit la faiblesse et la pauvre créature tombe encore plus bas ; le mal devient plus fort et les misères la réduisent à la famine. Mais si elle n'y pense pas, elles disparaissent d'elles-mêmes.

Dieu est complètement le contraire. Un bien en nourrit un autre – un acte d'amour appelle plus d'amour. Un abandon dans ma Divine Volonté lui fait ressentir une vie divine nouvelle en elle-même. Par conséquent, penser au bien forme la nourriture et la force pour faire plus de bien. C'est pourquoi je veux que tu ne penses qu'à m'aimer et à vivre dans ma Volonté. Mon amour brûlera toutes tes misères et tous tes maux, et mon divin Vouloir deviendra ta vie, en se servant de tes misères comme base sur laquelle élever son trône.

Je continuai alors à penser au petit nouveau-né Jésus – et, oh ! comme cela me brisait le cœur de le voir pleurer, sangloter, gémir et trembler de froid. Je voulais placer un de mes *Je t'aime* pour chaque souffrance et chaque larme du divin Enfant, pour le réchauffer et calmer ses pleurs. Et mon Jésus ajouta :

Ma fille, je peux sentir celle qui vit dans ma Volonté dans mes larmes et dans mes vagissements. Je la sens couler dans mes sanglots et dans le tremblement de mes petits membres. En vertu de ma

Volonté qu'elle possède, elle change les pleurs en sourires, et les sanglots en joies célestes. Avec ses chants d'amour, elle me réchauffe et transforme les souffrances en baisers et en étreintes. Mieux encore, sache que celle qui vit dans ma Volonté reçoit les greffes continuelles de tout ce que fait mon Humanité. Si je pense, je greffe ses pensées ; si je parle et prie, je greffe sa parole ; si je travaille, je greffe ses mains – je ne fais rien qui ne forme une greffe pour la créature, pour faire d'elle la répétition de ma vie ; plus encore, étant donné que ma Divine Volonté est en elle et que je peux trouver ma puissance, ma sainteté et ma vie même pour faire tout ce que je veux avec elle.

Combien de prodiges ne puis-je pas faire lorsque je trouve ma Volonté dans la créature ! Je suis venu sur terre pour couvrir toutes choses de mon amour, pour noyer tous les maux et tout brûler de mon amour. En toute justice, je voulais payer de retour mon Père, car il était juste qu'il fût restauré dans son honneur, dans la gloire, dans l'amour et dans la gratitude que tous lui devaient – c'est pourquoi mon amour ne pouvait trouver de paix. Il a rempli les vides de sa gloire et de son honneur au point que, par l'amour, il paya de retour la Divinité qui avait créé un ciel, un soleil, un vent, une mer, une floraison et tout le reste, alors que l'homme n'avait pas encore murmuré même un seul « Merci » pour tous les biens qu'il avait reçus. L'homme avait été le vrai voleur – l'ingrat – l'usurpateur de nos biens. Mon amour a couru afin de remplir les abysses de distance entre le Créateur et la créature. Il a payé mon céleste Père avec l'amour, et c'est avec l'amour qu'il a racheté les générations humaines pour leur rendre la vie de ma Divine Volonté, ayant déjà formé avec elle de nombreuses vies en rançon. Et lorsque c'est mon amour qui paye, sa valeur est telle qu'il peut payer pour tous et racheter tout ce qu'il veut. Par conséquent, tu as déjà été rachetée par mon amour ; alors, laisse-moi t'aimer et te posséder.

28 décembre 1937 – Tout comme la Rédemption a servi à sauver les résidences, le Royaume de ma Volonté servira à les sauver et à les rendre à celui qui les a créées. Comment Dieu crée sa vie divine dans chaque acte accompli dans la Divine Volonté.

Je continuai à penser à la Divine Volonté. Combien de scènes touchantes me venaient à l'esprit ! Un Jésus qui pleure, qui prie, qui souffre parce qu'il veut être la vie de chaque créature, et une foule d'enfants infirmes – des aveugles, des muets, des boiteux, des paralysés et d'autres encore couverts de plaies au point d'en faire pitié. Et mon doux Jésus, avec un amour que lui seul peut avoir, court de l'un à l'autre pour les serrer contre son cœur, les toucher de ses mains créatrices pour les guérir et parler à leur cœur en leur disant lentement et calmement : *Mon enfant, je t'aime. Reçois mon amour et donne-moi le tien, et je te guérirai – par l'amour.* Mon Jésus, ma chère vie, combien tu nous aimes ! J'étais suffoquée par son amour – qui venait de son souffle brûlant, lorsqu'il me surprit et me dit :

Fille de mon amour, laisse-moi épancher mon amour – je ne peux plus le contenir. Combien il est dur d'aimer sans être aimé. Ne pas avoir quelqu'un à qui je puis donner mes surprises d'amour est pour notre Être suprême la souffrance la plus inexprimable. Alors, écoute.

Tu dois savoir que je suis venu sur la terre pour sauver mes résidences. L'homme est ma résidence que j'avais formée avec tant d'amour et à laquelle – pour la rendre digne de moi – ma puissance et l'art créateur de ma sagesse avaient participé. Cette résidence était le prodige de notre amour et de nos mains divines. Or, en se retirant de notre Volonté, notre résidence s'est effondrée et obscurcie – une résidence pour des ennemis et des voleurs. Quelle souffrance pour nous ! C'est pourquoi ma vie ici-bas a servi à rendre, à restaurer et à sauver cette résidence que nous avions formée avec tant d'amour. Elle nous appartenait – il valait la peine de la sauver pour pouvoir y résider à nouveau. J'ai utilisé tous les remèdes imaginables pour sauver cette résidence : j'ai exposé ma vie elle-même pour la renforcer et la cimenter à nouveau ; j'ai répandu tout mon Sang pour la nettoyer de sa saleté ; et avec ma mort, j'ai voulu restaurer sa vie pour la rendre digne de recevoir à nouveau – comme sa résidence, Celui qui l'avait créée.

Ayant utilisé tous les moyens possibles pour sauver notre résidence, il convenait également que nous sauvions le Roi qui y avait résidé. Notre amour demeurait entravé à mi-chemin dans sa course – comme suspendu et empêché dans son élan. Par conséquent, le Royaume de notre Volonté sauvera ce Fiat qui fut rejeté par la créature – pour permettre son entrée dans sa résidence et le faire régner et dominer comme le Souverain qu'il est. Sauver les résidences ne serait pas une œuvre digne de notre sagesse créatrice si nous laissions Celui qui est censé y résider, errer à l'extérieur sans Royaume et sans Empire. Sauver les résidences sans se sauver soi-même – sans pouvoir vivre dans les résidences sauvées – serait absurde ; comme si nous n'avions pas assez de puissance pour nous sauver nous-mêmes. Cela ne sera jamais. Si nous avons eu le pouvoir de sauver notre œuvre créatrice, nous aurons aussi le pouvoir de sauver notre propre vie dans notre œuvre. Oh ! oui, nous aurons notre Royaume et nous accomplirons pour cela des prodiges inouïs. Notre amour accomplira sa course – il ne s'arrêtera pas à mi-chemin. Il se débarrassera des entraves, continuera sa course, apportant le baume aux plaies de la volonté humaine, et décorera ses résidences avec des ornements divins. Avec son empire, il appellera notre Fiat pour y résider et régner, en lui donnant tous les droits qui lui sont dus. Si le Royaume de ma Volonté n'était pas certain, pourquoi est-ce que je réparerais et restaurerais les résidences ? Ah ! ma fille, tu ne comprends pas bien ce que signifie « Ne pas faire notre Volonté » : ils nous enlèvent tous nos droits – ils étouffent un grand nombre de nos vies divines.

Notre amour était – et il est toujours – si grand que dans chaque acte de la créature nous voulions nous créer nous-mêmes pour être aimés, pour être connus, et pour avoir un continuel échange de vies entre nous et les créatures. Il est impossible de faire cela sans notre Volonté. Seule notre Volonté a la puissance et la vertu d'adapter la créature à recevoir notre vie divine, et à mettre notre amour sur la voie afin de nous créer nous-mêmes dans l'acte de la créature. Tu dois savoir qu'en tout ce qu'elle fait dans notre Volonté, une force irrésistible nous appelle. Nous la regardons, nous nous reflétons en elle, et avec un amour irrésistible nous créons notre vie… Si tu savais ce que signifie créer notre vie ! Il y a un si grand déploiement d'amour que dans notre excès d'amour nous disons : Ah ! la créature nous laisse former notre vie en son acte. Nous ressentons l'égalité avec notre amour, notre sainteté et notre gloire, et nous attendons avec impatience la répétition continuelle de ses actes dans notre Volonté pour répéter notre vie – pour avoir, dans son acte, nous-mêmes qui nous aimons et nous glorifions. Alors seulement, nous remplissons l'étendue véritable de la Création : tous et toutes choses nous servent. Même le plus petit acte de la créature sert à répéter notre vie et à montrer notre amour. Par conséquent, vivre dans notre Vouloir sera tout pour nous et tout pour la créature.

2 janvier 1938 – Dans la Divine Volonté, les misères et les faiblesses sont transformées en de magnifiques conquêtes. Tout ce qui est fait dans le divin Vouloir est d'abord formé dans le ciel. Toute la Cour céleste y participe et ces actes descendent faire le bien sur la terre.

Je continue mon vol dans le divin Vouloir, en me disant : « Vivre dans la Divine Volonté est presque incroyable. Comment peut-on y vivre alors que les misères et les faiblesses que l'on ressent… les rencontres, les circonstances, sont si nombreuses que même lorsque qu'on les éprouve, on dirait que la Divine Volonté veut tout investir de sa lumière et tout brûler de son amour afin que rien en dehors de la Volonté et son amour ne puisse exister entre Elle et la créature ? » Je pensais cela lorsque mon doux Jésus qui veille toujours pour voir si quelque chose se passe en moi qui n'est pas selon sa Volonté, me dit :

Ma bonne fille, ma jalousie envers celle qui vit dans ma Volonté est telle que je ne tolère pas même une pensée, une faiblesse ou quoi que ce soit qui n'ait pas la vie en soi. Tu dois savoir que commencer à vivre dans ma Volonté demande une décision de la part de Dieu, et une ferme décision de la part de la créature de vivre en elle. Or, cette décision est animée par une vie nouvelle – une force divine nouvelle afin de rendre la créature invincible, quels que soient les maux ou les circonstances de

la vie. Cette décision n'est pas sujette à des changements, car lorsque nous décidons, nous n'avons pas affaire à des enfants qui jouent avec leurs décisions, mais à la créature que nous savons devoir persévérer. Par conséquent, nous donnons de nous-mêmes afin qu'elle ne puisse pas abandonner. Elle peut ressentir les misères, les maux et les faiblesses, mais cela ne veut rien dire, puisque ces choses meurent devant la puissance et la sainteté de ma Volonté – elles ressentent la souffrance de la mort et elles s'enfuient ; d'autant plus que les misères ne sont pas nées de la volonté humaine qui est plongée dans ma Volonté et par conséquent ne peut rien vouloir, sinon ce que je veux. Ma Volonté utilise même souvent ces misères pour en faire les plus belles conquêtes ; elle répand sur elles sa vie pour former son Royaume, imposer son empire et convertir les faiblesses en victoires et en triomphes. Pour celle qui vit dans ma Volonté, toutes choses doivent servir à l'expression de l'amour le plus beau que la créature donne à celui qui forme sa vie – un peu comme une pierre, une brique et même de la ferraille peut servir celui qui veut se construire une belle maison.

Tu dois savoir qu'avant qu'elle entre dans notre Volonté, nous glorifions tout – nous couvrons et cachons tout dans notre amour afin de ne rien voir si ce n'est l'amour dans cette créature. Une fois que notre amour a tout caché – même les misères – elle prend sa place dans notre Volonté ; de plus, chaque fois qu'elle accomplit ses actes, elle est d'abord purifiée, et alors notre Volonté l'investit, en faisant d'elle tout ce qu'elle veut.

Ma fille, il n'y a dans ma Volonté ni jugements ni juges ; la sainteté, l'ordre, la pureté et l'utilité de nos manières d'agir sont si grands et si nombreux que tous doivent baisser la tête et adorer tout ce que nous faisons. Par conséquent, ne perds pas la paix – ne pense pas aux misères et aux circonstances. Laisse-les à la merci de ma Volonté afin que je puisse en faire les prodiges de son amour.

Après quoi il ajouta :

Ma fille, tout ce que la créature fait dans ma Divine Volonté est premièrement formé au ciel – dans le Jour éternel qui ne connaît pas la nuit. La Cour céleste tout entière sait déjà qu'une créature de la terre a pris refuge dans la Patrie céleste qui est déjà la sienne – mais pour quoi faire ? Pour entrer dans le centre du Fiat et appeler sa puissance et sa vertu créatrice afin de lui donner l'occasion d'opérer dans son acte. Oh ! avec quel amour elle est accueillie – non seulement par le divin Vouloir, mais aussi par la très Sainte Trinité. Ils la mettent en harmonie avec eux-mêmes ; ils embaument son acte et insuffle en lui leur puissance créatrice pour en faire de grandes merveilles – et donner au ciel tout entier tant de joie et de bonheur que dans toutes les Régions célestes résonnent des voix harmonieuses : « Merci, merci. Vous nous avez donné le grand honneur d'être les spectateurs de votre Volonté opérant dans l'acte de la créature ! »

Le ciel est augmenté de joies et de bonheurs nouveaux de sorte que tous en sont reconnaissants et l'appellent, tous ensemble « Notre bienvenue ». Cette créature plus que céleste se sent aimée par Dieu avec un double amour – elle se sent inondée par des mers nouvelles de grâce. Tout comme elle s'élève vers le ciel pour apporter ses actes et laisser Dieu former en eux ses merveilles, elle redescend en devenant porteuse de tout ce que Dieu a opéré dans son acte. Elle inonde la terre et investit la Création tout entière pour que tous puissent recevoir la gloire et la joie des merveilles que le divin Fiat a opérées dans l'acte de la créature. Il n'y a pas d'hommage, d'amour et de gloire plus grands que nous puissions lui donner que de nous laisser faire tout ce que nous voulons dans ses actes.

Nous pouvons faire les plus grandes merveilles sans que quiconque nous donne quoi que ce soit – et même sans que quelqu'un nous dise rien – comme nous l'avons fait dans la Création. Personne ne nous a rien dit, mais pourtant, combien de merveilles n'avons-nous pas créées ? Mais alors, il n'y avait personne – personne ne pouvait nous donner même un soupir en prétexte pour notre amour, et comme refuge où placer nos merveilles créatrices. Mais maintenant, il y a celles qui peuvent nous dire et nous donner la variété de leurs petits actes – même les actes naturels, puisque la nature est également nôtre

et que tout peut nous servir à former les plus grandes merveilles dans la créature. Notre amour y prend plus que goût – notre puissance est des plus exaltées en accomplissant en eux nos plus grandes merveilles plutôt qu'à l'extérieur du petit cercle de l'acte de la créature. Après tout, ce sont les prétextes habituels de notre amour qui, afin de donner, part à la recherche d'une occasion de faire et de dire : « Elle m'a donné et je lui ai donné. Il est vrai qu'elle est petite, mais elle n'a rien gardé pour elle-même. Par conséquent, il est juste que je lui donne tout – même Moi-même. »

7 janvier 1938 – Celle qui vit dans le divin Vouloir forme le refuge pour la vie de la Divine Volonté. Le « Je t'aime » comme repos pour l'Amour divin. Comment Dieu se sent reconnaissant envers celle qui vit dans sa Volonté.

Mon pauvre esprit flottait dans le divin Vouloir et je pouvais voir l'impatience, les désirs et le bonheur qu'il ressent en regardant si la créature veut vivre avec lui, l'aimer avec son propre amour et, si elle ne peut pas faire plus que cela, et enclore ses impatiences et ses soupirs ardents dans son âme pour dire : « Je suis ici avec toi. Je ne te laisserai jamais seul. Je calmerai ton impatience d'amour et je te rendrai heureux. » Je pensais cela lorsque mon cher Jésus, ma douce vie, visitant ma petite âme avec un si grand amour, comme si son cœur adorable était près d'exploser, me dit :

Ma très chère fille, le ciel, la terre et toutes les créatures sont entièrement enveloppés et comme enfermés dans l'intensité de notre amour. Notre Vouloir s'écoule avec une telle rapidité dans chaque fibre, dans chaque atome, en chaque instant – et avec une telle vitesse et plénitude que rien ne reste, pas même un souffle, qui ne soit vie de notre Volonté. Notre amour aime ardemment, mais avec une telle ardeur qu'il ressent le besoin que quelqu'un apporte un peu de repos à l'immensité de son amour.

Veux-tu savoir ce qui peut apporter du soulagement à l'intensité, la totalité et la plénitude de notre amour ? Le Je t'aime *de la créature. Et plus elle le dit, plus elle nous accorde de repos. Ce* Je t'aime *entre dans nos flammes ; il les brise, il les élève, il les apaise, et dans un très doux soulagement, elle dit :* Je t'aime, Je t'aime. *Tu aimes parce que tu veux aimer et je suis ici pour t'aimer…' Ce* Je t'aime *ouvre sa voie dans notre intensité pour former sa propre petite place – le petit espace où placer son* Je t'aime. *Par conséquent, le* Je t'aime *de la créature est un support pour le nôtre – notre repos, le calme pour notre amour, qui peut délirer à l'excès. Ma fille, aimer sans être aimé, c'est comme essayer d'empêcher le cours de notre amour, de le restreindre en nous-mêmes – nous faire ressentir toute la souffrance et la dureté de notre amour qui n'est pas retourné. C'est pourquoi nous partons à la recherche de celle qui nous aime. Son* Je t'aime *est si doux et si reposant pour nous qu'on ne peut savoir ce que nous donnerions pour l'avoir.*

Tu vois ainsi comment nous trouvons le refuge pour notre vie dans celle qui vit dans notre Volonté. Nous ne faisons qu'un échange de vie continuel : elle nous donne sa vie et nous lui donnons la nôtre. Dans cet échange de vie, nous trouvons celle qui peut recevoir notre vie ; nous donnant la sienne, nous pouvons donner de nous-mêmes et faire tout ce que nous voulons – nous nous sentons Dieu, ce que nous sommes. Par conséquent, vivre dans notre Volonté nous sert de refuge – de théâtre pour nos œuvres, de repos pour notre amour et de retour pour la Création tout entière. Comme il n'est rien que nous ne trouvions dans cette créature, nous l'aimons tellement que nous nous sentons obligés de lui donner tout ce qu'elle veut. Avec chaque acte supplémentaire qu'elle accomplit dans notre Volonté, elle nous attache encore plus et ajoute des chaînes. Et sais-tu ce qu'elle nous donne pour nous faire sentir reconnaissants ? Notre vie, nos œuvres, notre amour et notre Volonté elle-même. Crois-tu que ce soit peu de chose ? Tout ce qu'elle nous donne est si exubérant que si ce n'était de notre puissance qui peut tout donner, nous manquerions de moyens pour la payer de retour. Mais notre amour, qui ne se laisse jamais vaincre et surpasser par l'amour de la créature, part à la recherche de nouveaux moyens – invente de nouveaux stratagèmes – au point de redonner plusieurs fois notre vie pour remplir son obligation envers sa créature bien-aimée.

Dans son excès d'amour, il dit : « Combien je suis heureux que tu vives dans ma Volonté ! Tu es ma joie et mon bonheur, si bien que je me sens comme obligé de te donner l'air à respirer et, me sentant obligé, je respire avec toi. Le soleil t'apporte sa lumière dans mes mains, mais je ne te laisse pas seule – je reste avec toi. Par conséquent, il n'est rien – eau, feu, nourriture et tout le reste – que je ne t'apporte de mes propres mains parce que je me sens obligé ; et je veux rester avec toi pour voir comment tu les prends – je veux tout faire moi-même…» Et si, en le prenant, elle me dit, Je prends tout dans ta Volonté parce que je t'aime. Je veux t'aimer et te glorifier avec ta propre Volonté… *Oh ! qui peut te dire alors le soulagement qu'elle me donne en essayant de me payer de retour. Et je la laisse – mais je reviens toujours avec mes surprises d'amour. Par conséquent, s'il te plaît, rends-moi heureux en vivant toujours cœur à cœur et synchronisée avec ma Volonté, et nous serons heureux et joyeux ensemble – toi et moi.*

10 janvier 1937 – Le premier sermon que le petit Roi Jésus prêcha aux enfants de l'Égypte. Comment chacun d'eux avait dans son cœur le Père céleste qui les aimait et voulait être aimé.

Je faisais ma ronde dans le divin Fiat – et, oh ! combien je désirais qu'aucun acte ne m'échappe de tout ce qu'il avait fait dans la Création comme dans la Rédemption. Il me semble que je manque quelque chose si je ne reconnais pas tout ce qu'il a fait pour pouvoir aimer, embrasser et serrer tout cela contre mon cœur comme si tout m'appartenait. Le divin Vouloir serait mécontent si celle qui vit en lui ne connaissait pas tous ses actes, et s'il ne pouvait pas trouver le petit *Je t'aime* de sa bien-aimée en tout ce qu'il a fait. Il n'y a rien qu'il n'ait fait pour cette créature. J'arrivais donc au point où le céleste Enfant était en Égypte en train de faire ses premiers pas. J'embrassais ses pas, je plaçais mon *Je t'aime* en chacun d'eux et je lui demandais les premiers pas de sa Volonté pour toutes les générations humaines. J'ai essayé de le suivre en toutes choses. S'il priait, s'il pleurait – je demandais que sa Volonté puisse animer toutes les prières des créatures, et que ses larmes puissent régénérer la vie de son Fiat dans la famille humaine. J'étais attentive à le suivre en toutes choses lorsque l'Enfant Roi, visitant ma pauvre âme, me dit :

Fille de ma Volonté, combien je suis heureux lorsque la créature ne me laisse pas seul ! Je la sens derrière moi, devant moi, et dans tous mes actes.

Tu dois savoir que mon exil en Égypte n'a pas été sans conquêtes. Lorsque j'avais environ trois ans, de notre petite masure, je pouvais entendre les enfants qui jouaient et criaient dans la rue ; et tout petit que j'étais, je suis allé me joindre à eux. Dès qu'ils me virent, ils ont couru vers moi en se bousculant pour être le plus près possible parce que ma beauté, l'enchantement de mon regard et la douceur de ma voix étaient si grands qu'ils en étaient ravis. Ils m'entouraient et m'aimaient tellement qu'ils ne pouvaient plus se détacher de moi. J'aimais moi aussi ces enfants et je leur ai fait mon premier petit sermon en l'adaptant à leurs petites capacités – car lorsque l'amour est vrai, il essaye non seulement de se faire connaître, mais également de donner tout ce qui y peut rendre heureux dans le temps et dans l'éternité ; d'autant plus que, possédant l'innocence, ils pouvaient facilement me comprendre.

Et veux-tu savoir sur quoi portait mon sermon ? Je leur ai dit : Mes enfants, écoutez-moi. Je vous aime beaucoup et je veux vous faire connaître votre origine. Regardez le ciel. Vous avez là-haut un Père céleste qui vous aime beaucoup et qui ne s'est pas contenté d'être seulement votre Père du ciel – de vous guider, de créer pour vous un soleil, une mer, une terre et des fleurs pour vous rendre heureux ; vous aimant d'un amour exubérant, il voulait descendre dans votre cœur pour former sa Résidence royale dans les profondeurs de votre âme, en se faisant le doux prisonnier de chacun de vous. Mais, pour faire quoi ? Pour donner vie à votre cœur, votre souffle et votre mouvement. Ainsi, lorsque vous marchez, il marche dans vos pas ; il bouge avec vos petites mains ; il parle avec votre voix… et parce

qu'il vous aime beaucoup, lorsque vous marchez ou bougez – il vous embrasse, il vous serre dans ses bras et vous porte en triomphe comme ses propres et chers enfants. Combien de baisers et d'étreintes cachées notre céleste Père ne vous donne-t-il pas ! Mais, puisque par manque d'attention vous n'avez pas laissé votre baiser rencontrer son baiser, et vos étreintes rencontrer son embrassement paternel, il était dans la douleur de voir que ses enfants ne l'embrassaient pas.

Mes chers enfants, savez-vous ce que ce céleste Père veut de vous ? Il veut être reconnu en vous et avoir sa propre place dans le centre de votre âme ; et comme il vous donne toute chose – il n'est rien qu'il ne vous donne pas – il veut votre amour en tout ce que vous faites. Aimez-le ! Que l'amour soit toujours dans votre petit cœur, sur vos lèvres, dans vos œuvres – en toutes choses – et ce sera la délicieuse nourriture que vous donnerez à sa Paternité.

Il vous aime beaucoup et veut être aimé. Personne ne pourra jamais vous aimer comme il vous aime. Il est vrai que vous avez un père sur la terre, mais combien différent de l'amour du Père céleste ! Votre père sur la terre ne peut pas toujours vous suivre, surveiller vos pas où dormir avec vous ; il ne palpite pas non plus dans votre cœur, et si vous tombez, il peut même ne pas le savoir. Au contraire, votre Père céleste ne vous quitte jamais. Si vous êtes sur le point de tomber, il vous tend sa main pour ne pas vous laisser tomber ; si vous dormez, il veille sur vous ; et même si vous jouez et que vous faites quelque chose d'impertinent, il est toujours avec vous et il sait tout ce que vous faites. Par conséquent, aimez-le beaucoup, beaucoup !

Et dans mon excitation, je leur dis : Donnez-moi votre parole que vous allez toujours, toujours l'aimer ! Dites avec moi : « Nous t'aimons notre Père qui es aux cieux. Nous t'aimons, notre Père qui demeure dans nos cœurs ! »

Ma fille, à mes paroles des enfants sont demeurés immobiles, d'autres étaient ravis ; certains se sont serrés contre moi et ne voulaient plus me laisser partir. Je leur ai fait sentir la vie palpitante de mon Père céleste dans leur petit cœur et ils étaient dans la fête parce qu'ils n'avaient plus un Père qui était loin d'eux, mais qui demeurait dans leur propre cœur. Et pour les raffermir et leur donner la force de me quitter, j'ai béni ces enfants en renouvelant sur eux notre puissance créatrice – invoquant la puissance du Père, la sagesse du Fils, moi-même, et la vertu du Saint-Esprit ; et je leur ai dit : «Allez – vous reviendrez. Alors ils m'ont quitté…»

Ils allaient revenir le jour suivant, presque en foule – une masse – d'enfants. Ils se sont mis à surveiller quand je devais sortir, et regarder ce que je faisais dans notre masure. Et lorsque je sortais, ils battaient des mains, faisaient la fête et criaient tellement que ma Mère sortait pour voir ce qui se passait. Oh ! comme elle était ravie de voir son Fils parler à ces enfants avec tant de grâce. Son cœur débordait d'amour et elle pouvait voir les premiers fruits de ma vie ici-bas puisque pas un de ces enfants qui m'écoutaient – pas un seul d'entre eux – ne s'est perdu. Sachant qu'ils avaient un Père dans leur cœur était comme un dépôt pour pouvoir posséder la Patrie céleste – pour aimer ce Père qui était aussi dans les cieux.

Ma fille, ce sermon que tout petit Enfant je donnai aux enfants de l'Égypte était la fondation – l'essence de la création de l'homme. Il contient la plus indispensable doctrine et la plus haute sainteté. Il fait surgir l'amour à chaque instant : l'amour entre le Créateur et la créature. Quelle douleur de voir de si nombreuses petites vies qui ne connaissent pas la vie d'un Dieu dans leur âme ! Ces enfants grandissent sans Paternité divine comme s'ils étaient seuls au monde. Ils ne sentent et ne savent pas combien ils sont aimés. Alors, comment peuvent-ils m'aimer ? Sans amour, le cœur s'endurcit et la vie se dégrade, et – pauvre jeunesse ! – ils s'adonnent aux crimes les plus graves… C'est une douleur pour ton Jésus et je veux que ce soit pour toi aussi une douleur ; alors, prie pour que tous sachent que je suis dans leur cœur – que j'aime et que je veux être aimé.

16 janvier 1938 – Comment la Divine Volonté appelle la créature dans ses actes afin de lui donner ses œuvres. Si la créature répond, elle appelle Dieu et reçoit le don. Échange de volontés entre les créatures et Dieu.

Le divin Vouloir est toujours autour de moi – tantôt il m'appelle, tantôt il me tient serrée sur son giron de lumière ; et si je réponds à son appel – si je l'embrasse à mon tour, il m'aime tellement – il veut tant me donner – que je ne sais plus où le mettre. Je demeure confuse au milieu de tant d'amour et de générosité et j'appelle alors la sainte Volonté qui m'aime tant. Et mon doux Jésus, visitant ma petite âme, me dit avec une indicible tendresse :

Fille de ma Volonté, tu dois savoir que seul ton Jésus connaît les secrets de mon Fiat parce que, comme Verbe du Père, je me glorifie en devenant le narrateur de tout ce qu'il a fait pour la créature. Son amour est exubérant. Il t'a appelée en tout ce qu'il a fait, dans les œuvres de la Création comme dans les œuvres de la Rédemption. Et si tu écoutais son appel en disant : « Je suis ici. Dis-moi ce que tu veux ? », il te ferait le don de ses œuvres. Si tu ne répondais pas, il continuerait toujours à t'appeler jusqu'à ce que tu écoutes.

Lorsqu'il créait le ciel, il t'appelait dans sa voûte azurée en disant : « Ma fille, viens voir le beau ciel que j'ai créé pour toi. Je l'ai créé pour t'en faire don. Viens recevoir ce grand cadeau. Si tu ne m'écoutes pas, je ne peux pas te le donner et tu me laisses ici, à t'appeler constamment avec le cadeau dans mes mains. Mais je ne cesserai pas de t'appeler jusqu'à ce que tu possèdes mon don. »

Le ciel a une si grande étendue que la terre est comme un petit point en comparaison. Par conséquent, chacun y a sa place – le ciel pour chacun ; et j'appelle chaque créature par son nom pour lui faire ce don. Mais qu'elle n'est pas la douleur de ma Volonté en appelant sans cesse et sans être entendu, alors qu'elle regarde le ciel comme si ce n'était pas un cadeau pour elle. Ma Volonté t'aime tellement qu'en créant le soleil, elle t'appelait avec ses voix de lumière et partez à ta recherche pour t'en faire cadeau. C'est pourquoi ton nom est écrit dans le soleil avec des caractères de lumière – il n'est pas possible que je l'oublie. Et lorsque sa lumière descend de sa sphère jusqu'à toi, elle continue de t'appeler… Elle ne se contente pas de t'appeler des hauteurs de sa sphère, mais t'appelant de plus en plus, elle veut aller jusqu'en bas pour te dire avec sa lumière et sa chaleur : « Reçois mon cadeau. J'ai créé ce soleil pour toi. » Et si on l'écoute, combien elle est heureuse de voir que la créature possède le soleil comme s'il lui appartenait – comme un don reçu de son Créateur.

Ma Volonté t'appelle partout et en tout lieu. Elle t'appelle dans le vent : tantôt avec autorité, tantôt en gémissant, tantôt comme si elle voulait pleurer pour que tu écoutes afin de pouvoir recevoir le don de cet élément. Elle t'appelle dans la mer avec son murmure pour te dire : « Cette mer est à toi. Accepte-la comme un cadeau de moi. »

Si l'âme répond à l'appel, le don est confirmé. Si elle ne répond pas, les dons restent suspendus entre le ciel et la terre. En fait, si ma Volonté appelle, c'est parce qu'elle veut être appelée à maintenir l'échange entre elle et les créatures – pour se faire connaître et faire surgir un amour incessant entre elle et celle qui vit dans son Fiat. Seules les créatures qui vivent dans la Divine Volonté peuvent entendre ses nombreux appels, car si elle les appelle de l'intérieur de ses œuvres, elle se fait aussi entendre dans la profondeur de son âme – en appelant des deux côtés.

Que pourrais-je te dire de plus concernant les nombreuses fois où je t'ai appelée et t'appelle encore dans tous les actes de mon Humanité ? J'ai été conçu, et je t'ai appelée pour te faire le don de ma Conception. Je suis né, et je t'ai appelée plus fort au point de pleurer et de gémir pour obtenir ta compassion et que tu puisses bientôt me répondre – pour te faire le don de ma naissance, de mes pleurs, de mes plaintes et de mes vagissements. Si ma céleste Maman m'entourait de langes, je t'ai appelée pour être emmaillotée avec moi. En somme, je t'ai appelée en chaque parole que je disais, en chaque pas que je faisais, en chaque peine que je souffrais, en chaque goutte de mon Sang. Je t'ai

appelée même dans mon dernier souffle sur la croix, pour te faire don de tout. Et pour te mettre en sûreté, je t'ai placée avec moi entre les mains de mon Père céleste.

Où ne t'ai-je pas appelée pour te donner tout ce que j'ai fait, pour épancher mon amour, pour te faire sentir combien je t'aimais, pour laisser la douceur de ma voix ravissante descendre dans ton cœur – une voix qui ravit, qui crée et conquiert, et pour entendre ta voix me dire : « Me voici. Dis-moi, Jésus, ce que tu veux ? » – comme une réponse à mon amour et une promesse d'accepter mes dons afin que je puisse dire : « J'ai été entendu. Ma fille m'a reconnu et elle m'aime. »

Il est vrai que ce sont des excès de notre amour, mais aimer sans être reconnu et aimé… Personne ne pourrait le supporter ni continuer à vivre. Par conséquent, nous continuerons nos folies d'amour – nos stratagèmes – pour donner libre cours à notre vie d'amour.

Puis il ajouta avec un excès d'amour encore plus intense :

Ma fille, nos soupirs sont si nombreux – si grande notre impatience d'avoir la créature toujours avec nous, que nous voulons toujours lui donner de nous-mêmes. Mais sais-tu ce que nous voulons lui donner ? Notre Volonté. En lui donnant notre Volonté, il n'y a pas de bien qu'elle ne reçoive. En la tenant comme noyée dans notre amour, notre beauté, notre sainteté, nous disons : 'Nous t'avons tant donné, et toi – tu ne nous donnes rien ? La créature, confuse parce qu'elle n'a rien à nous donner – et même si elle a quelque chose, cela vient de nous – regarde sa volonté et nous la donne comme le plus bel hommage à son Créateur. Et sais-tu ce que nous faisons ? Si elle nous donnait sa volonté à chaque instant, chaque fois nous lui en donnions le mérite comme si elle avait une volonté chaque fois qu'elle nous la donnait. Et nous lui donnons notre Volonté chaque fois qu'elle nous a donné la sienne, en redoublant chaque fois notre sainteté, notre amour, etc.

En entendant cela, j'ai dit : « Mon cher Jésus, je gagne beaucoup en recevant le mérite chaque fois que je te donne ma volonté, et recevoir la tienne en échange est pour moi un très grand profit. Mais où est ton profit à toi ?' Et lui, avec un sourire : '

À toi le mérite et à moi le gain de recevoir toute la gloire de ma Divine Volonté. Et chaque fois que je te la donne, ma divine Gloire, que je reçois par la créature, est doublée, multipliée – augmentée cent fois. C'est alors que je peux dire : « Elle me donne tout et je lui donne tout. »

24 janvier 1938 – Comment Notre-Seigneur est descendu du ciel pour rester sur terre dans les Tabernacles afin d'accomplir le Royaume de la Divine Volonté. Celle qui vit dans la Divine Volonté peut dire avec Jésus : « Je pars et je reste. »

Mon vol dans le divin Vouloir continue. Je rendais visite à Jésus dans le Sacrement et je voulais embrasser tous les Tabernacles et chaque Hostie sacramentelle pour vivre avec mon prisonnier Jésus. Et je me disais : Quel sacrifice. Quel long emprisonnement – non pas durant des jours, mais depuis des siècles ! Pauvre Jésus… Pourrait-il au moins être payé de retour pour tout cela ? Et mon bien-aimé Jésus, venant visiter ma petite âme, tout immergée dans ses flammes d'amour, me dit :

Ma bonne fille, ma première prison fut l'amour. Il m'emprisonna si bien que je n'avais même pas la liberté de respirer, de palpiter ou d'œuvrer si ces deux n'étaient pas emprisonnés dans mon amour. Par conséquent, mon amour m'emprisonnait dans le Tabernacle, mais avec raison et une très haute Sagesse divine. Tu dois savoir que les chaînes de mon amour m'ont fait quitter le ciel durant mon Incarnation. Je suis descendu sur la terre à la recherche de mes enfants, de mes frères et de mes sœurs, afin de former pour eux, avec mon amour, des prisons d'amour pour rendre leur fuite impossible. Mais en partant, je continuais à rester au ciel puisque mon amour – étant ma prison – me gardait dans les célestes Régions.

Ayant rempli mon ministère ici-bas, je suis remonté au ciel tout en demeurant emprisonné dans chaque petite Hostie sacramentelle. Sais-tu pourquoi? Parce que mon amour, mon doux

emprisonnement, me disait : « Le dessein pour lequel tu es descendu du ciel sur la terre n'est pas accompli. Où est le Royaume de notre Volonté ? Il n'existe pas et n'est pas connu. Demeure prisonnier dans chaque Hostie sacramentelle, ainsi il n'y aura pas seulement un Jésus, comme dans notre Humanité, mais un Jésus pour chaque Hostie sacramentelle. Dans une furie d'amour, tes nombreuses vies seront un chemin vers la Divinité ainsi que dans chaque cœur qui te recevra. Ces vies auront un petit mot à dire pour faire connaître notre Volonté parce que, lorsqu'elles descendront dans chaque cœur, elles ne seront pas muettes, mais parleront de notre Fiat dans le secret de leur cœur. Tu seras le porteur de notre Royaume. » J'ai reconnu que les demandes de mon amour étaient justes et j'ai accepté de rester sur terre afin de former le Royaume de ma Volonté – jusqu'au complet accomplissement de l'œuvre.

En partant pour le ciel tout en demeurant sur terre, ma vie répandue en de nombreuses Hosties sacramentelles ne sera pas inutile. Je formerai le Royaume de ma Volonté. Je ne serais jamais resté si je savais que je n'obtiendrais pas ce que je désire ; d'autant plus que cela est pour moi un sacrifice plus grand que celui de ma vie mortelle. Combien de larmes secrètes, combien de soupirs amers au milieu des flammes d'un amour dévorant ! Je voudrais dévorer toutes les âmes dans mon amour pour que celles qui vont vivre dans mon divin Vouloir renaissent à une vie nouvelle. Ce Royaume viendra du centre de mon amour. Il brûlera le mal de la terre en s'armant de son omnipotence ; victoire après victoire, il obtiendra notre Règne au milieu des créatures pour le leur donner.

Mais je ne voulais pas rester captif tout seul. Mon amour s'est enflammé plus encore et t'a choisie pour être prisonnière avec des chaînes si fortes qu'il t'est impossible de m'échapper. C'est un épanchement de mon amour qui me permet, grâce à ta compagnie, de te parler abondamment de ma Volonté – de son impatience, de ses soupirs et de son désir de régner – et c'est aussi un prétexte de mon amour pour pouvoir dire devant la suprême Majesté : « Une créature de la race humaine est déjà notre prisonnière. Nous lui parlerons de notre Volonté pour la faire connaître et étendre son Royaume. Cette prisonnière est comme un dépôt pour toute la famille humaine pour que nous ayons notre Royaume de droit. Je peux dire que chacune de mes vies sacramentelles est également comme un dépôt que je vous donne, suffisant pour assurer mon Royaume pour mes enfants. Mais à ces nombreux dépôts, mon amour voulait ajouter le dépôt d'une simple créature qui porte les marques de mon emprisonnement de façon à renforcer les liens entre la créature et le Créateur, et par conséquent accomplir et compléter le Royaume de notre Volonté parmi les créatures. »

Mes prières dans chaque Tabernacle sont incessantes afin que les créatures puissent connaître ma Volonté et la laisser régner ; et tout ce que je souffre – pleurs et soupirs – je l'envoie au Ciel pour obtenir que la Divinité concède une grâce si grande. Je l'envoie vers chaque cœur, pour qu'ils aient compassion de mes pleurs et de mes souffrances – et qu'ils acceptent de recevoir un bien si grand.

Jésus garda le silence et je me disais : « En se faisant prisonnier, mon cher Jésus accomplit un acte d'héroïsme si grand que seul un Dieu en était capable. Mais tout en étant prisonnier, il est également libre ; d'autant plus qu'il est libre dans le ciel où il possède la plénitude de sa liberté. Et même sur terre, combien de fois ne vient-il pas à moi sans ses voiles sacramentels ? Mais ma pauvre existence est emprisonnée… et cette fois, c'est bien réussi. Il sait en quelle étroite prison il m'a placée et combien mes chaînes sont dures ; et je ne peux pas être comme lui, qui est à la fois prisonnier et libre… Ma prison est continuelle. » Je pensais cela lorsque Jésus reprit :

Ma fille, ma pauvre fille, tu as reçu ma propre destinée ! Lorsque mon amour veut faire le bien, il ne ménage rien – ni sacrifices ni souffrances. C'est presque comme s'il ne voulait pas entendre parler d'autre chose : son seul objet est de faire naître ce bien. Il fallait que je le fasse. Il ne s'agissait pas d'un bien quelconque, mais de l'établissement du Royaume de la Divine Volonté sur la terre. Ce bien sera si grand qu'aucun autre ne peut lui être comparé ; tous les autres seront comme des gouttes d'eau devant la mer – de petites étincelles devant le soleil. Par conséquent, ne sois pas surprise si,

comme tu dis, 'cette fois, c'est bien réussi'. Ton emprisonnement continuel était nécessaire à mon amour pour me tenir compagnie et me permettre de te parler de la connaissance de ma Volonté qui est pour moi si importante et qu'il me fallait faire connaître. Tu dois savoir que lorsque je t'en parle, mon amour te paie de retour et te libère des entraves de ta volonté humaine pour te rendre libre dans les territoires et les domaines du Royaume de ma Volonté. Toute la connaissance est dirigée vers ceci : libérer la créature des chaînes de sa volonté, de ses passions et de ses misères. Par conséquent, remercie-moi pour ce que j'ai fait de toi. Mon amour saura comment te payer de retour et je tiendrai compte de chacun de tes souffles et de chaque instant de ton emprisonnement.

Après quoi je continuais à penser aux prodiges du divin Vouloir et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Fille de ma Volonté, comme l'a dit ton Jésus, en descendant du Ciel sur la terre – « Je m'en vais et je reste » ; et lorsqu'il est monté au Ciel, il a dit – « Je reste et je m'en vais ». Ma parole répète, en descendant comme Sacrement dans les créatures – « Je m'en vais et je reste dans les Tabernacles ». De la même manière, la créature qui vit dans ma Volonté peut répéter ma parole dans tous ses actes. Dès qu'elle commence son acte, son Jésus est formé dans cet acte. Ma vie a la vertu de se multiplier à l'infini aussi souvent que je le veux. Par conséquent, en toute vérité, elle peut dire : Je m'en vais et je reste. Je m'en vais au ciel pour le béatifier, pour atteindre ma Patrie et faire connaître à tous mon cher Jésus que j'ai enfermé dans mon acte afin que tous puissent profiter de sa présence et l'aimer. Je reste sur terre, comme vie, en soutien et défense pour tous mes frères et sœurs**.** *Que de beautés dans un acte accompli dans ma Volonté !*

30 janvier 1938 – Tout ce qui est accompli par celle qui vit dans la Divine Volonté acquiert une nature divine. Ses prodiges en créant la Vie divine dans l'acte humain. Fête pour le ciel tout entier. Le vrai retour pour la Création.

Mon pauvre esprit nage dans la mer du divin Vouloir. Son murmure est continuel – mais que murmure-t-il ? Amour, âmes, et lumière qui veut investir chacun de ses enfants et régner parmi eux. Oh ! combien de stratagèmes d'amour il utilise pour les faire rentrer dans le sein de sa lumière d'où ils sont issus. Et il s'écrie dans sa douleur : « Mes enfants, mes enfants, laissez-moi régner et je vous donnerai tant de grâces que vous reconnaîtrez que vous êtes les enfants de votre Père céleste ! » Mais mon esprit se perdait dans cette mer divine et mon doux Jésus, ma douce vie, répéta sa petite visite et, toute bonté, il me dit :

Ma petite fille de mon divin Vouloir, si grande est mon impatience – si nombreux les soupirs parce que ma Volonté veut régner dans l'acte de la créature, que je commence à épier pour voir si l'âme appelle l'acte premier de mon Vouloir dans ses propres actes. Lorsqu'il est appelé, il prend un air de fête et court s'insuffler dans l'acte de la créature pour imprimer sur lui sa force créatrice et le convertir en nature divine. Alors, cette créature sent la nature de l'amour divin qui l'investit, l'entoure et s'écoule comme du sang dans ses veines – jusque dans la moelle de ses os, dans le battement de son cœur. Son être tout entier ne parle que d'amour.

La conversion des actes humains en nature divine est le plus grand prodige que peut accomplir ma Volonté. Elle ne peut donner que ce qu'elle possède : elle possède l'amour et c'est l'amour qu'elle donne. Oh ! combien elle est heureuse de n'avoir et de ne ressentir que de l'amour – et de ne pouvoir être sans aimer. On peut dire que ma Volonté a jeté la créature dans son propre labyrinthe d'amour. Aussi, si elle adore, remercie où bénit, sa force divine court changer cette adoration, cette action de grâces et cette bénédiction en nature divine. Par conséquent, la créature a en son pouvoir, comme par nature, de toujours adorer, remercier et bénir la suprême Majesté parce que ce que ma Volonté communique par nature possède l'acte continuel et incessant.

Nous la tenons alors à notre disposition. Notre amour trouve quelqu'un qui l'aime avec son propre amour et ressent le besoin de se déverser, ayant trouvé une créature en qui libérer ses épanchements. Notre majesté trouve ses adorations éternelles dans la créature qui peut réellement lui dire un divin Merci *– un divin* Je te bénis. *En somme, nous trouvons quelqu'un qui peut nous donner de nous-mêmes. Oh ! combien nous aimons cette créature plus que céleste. Elle nous garde toujours en activité de sorte que nous pouvons lui donner tout ce que nous voulons ; et pour nous, donner signifie être plus béatifiés et plus heureux. Par contre, celle qui ne vit pas dans notre Vouloir nous laisse oisifs – sans activité. Et si nous donnons quelque chose, tout est mesuré, puisque nous ne savons pas où le mettre. Nous craignons que cette créature ne le perde et ne soit pas capable d'apprécier le peu que nous lui donnons.*

Puis, avec encore plus d'impatience, il ajouta *:*

Ma bonne fille, les prodiges que mon Fiat opère dans l'acte de la créature qui vit en lui sont inouïs. Lorsqu'il voit qu'elle est sur le point de l'accomplir, mon Fiat court prendre cet acte entre ses mains ; il le purifie, le façonne et l'investit de sa lumière. Puis il regarde pour voir si cet acte peut recevoir sa sainteté et sa beauté ; pour voir s'il peut l'enclore dans son immensité ; et s'il peut laisser s'écouler en lui sa puissance, son amour. Une fois qu'il a fait tout cela – parce que rien ne peut manquer à son acte – il l'embrasse, il l'étreint et s'épanche tout entier sur lui ; avec un amour et une solennité indescriptibles, il prononce son Fiat omnipotent et crée un autre lui-même dans cet acte. Les Cieux deviennent tout attentifs lorsque ma Volonté est sur le point d'opérer dans l'acte de la créature ; émus, émerveillés et ravis ils s'exclament : « Est-il possible qu'un Dieu trois fois saint avec sa Volonté aime au point de se créer lui-même dans l'acte de la créature ? »

Mon Fiat revient voir ce qu'il a fait dans l'acte de la créature et il en est enchanté – ravi de voir une vie nouvelle. Saisi d'une joie indescriptible, il met le ciel tout entier en fête et déverse une abondance de grâces sur toute la terre. J'appelle ces actes « Ma vie, mon acte, l'écho de ma puissance – les prodiges de mon amour ».

Ma fille, rends-moi heureux. Telles sont les joies de la Création – les fêtes de ma vertu créatrice : être capable de former une de mes vies pour chaque acte accompli par la créature. Par conséquent, appelle-moi toujours dans tes actes, ne me laisse jamais de côté, et je ferai toujours des choses nouvelles en toi – à en étonner tous les peuples. Je n'aurai le retour et la gloire de la Création tout entière que lorsque j'aurai rempli le ciel et la terre d'un grand nombre de mes vies nouvelles.

7 février 1938 – Comment Dieu n'aime pas la force, mais la spontanéité. Étalage de magnificence, de splendeur et de somptuosité que le divin Vouloir accomplira en celles qui vivent en lui. Comment la Création n'est pas terminée.

Je suis sous l'empire du divin Vouloir. Sa vertu créatrice a une telle force qu'elle fait sentir son doux empire sur la pauvre créature qui, doucement – sans se sentir forcée – s'accorde avec le Fiat, lui donnant toute liberté de faire tout ce qu'il veut. Elle lui dit même : « Combien je suis honorée que tu veuilles faire un prodige de mon être au point de vouloir utiliser ta force créatrice et opérante dans ma pauvre âme. » Mais mon esprit était immergé dans la vertu créatrice du divin Fiat lorsque mon toujours adorable Jésus, me surprenant avec une petite visite, me dit avec un indicible amour :

Fille de ma Volonté, combien mon Fiat est beau lorsqu'il opère avec sa vertu créatrice ! Tu vois qu'il n'utilise pas la violence, mais la douceur – une irrésistible douceur ; peut-être plus irrésistible que la violence elle-même. Il embaume la créature de sa douceur, en lui faisant sentir la beauté du divin, si bien qu'elle-même s'écrie : Dépêche-toi, sainte Volonté, ne tarde pas plus longtemps. Je languis de te voir opérer en moi avec ta vertu créatrice.

Ma fille, nous n'avons jamais aimé des choses ou une volonté forcées. De fait, nous ne voulons même pas de ces choses. Elles sont très humaines et ne s'accordent pas avec notre amour et nos œuvres. Tout est spontanéité et plénitude de Volonté. Nous voulons un bien ; nous le désirons – et nous le faisons. Et nous le faisons avec une telle plénitude d'amour et de grâce que personne ne peut nous égaler, au point que si nous ne voyons pas de spontanéité et de désir de recevoir le bien que nous voulons faire dans la créature, nous ne faisons rien. Tout au plus, nous attendons, en lui faisant entendre nos soupirs – notre impatience anxieuse ; mais nous n'agissons pas – pas avant de la voir disposée avec amour à recevoir l'œuvre de son Créateur.

Tu dois savoir que la vie de notre Volonté continue à grandir dans la créature avec chaque acte qu'elle accomplit en elle ; et lorsqu'elle atteint la plénitude où tout en elle est ma Volonté, nous commençons à déployer notre amour et nos grâces afin qu'à chaque instant nous lui donnions un amour nouveau et de nouvelles grâces surprenantes. Nous manifestons notre pompe divine ainsi que la magnificence et la splendeur de nos stratagèmes d'amour. Tout ce que nous lui faisons porte la marque de la générosité de son Créateur. Lorsque l'âme est remplie de notre divin Vouloir, nous ne ménageons rien : ce que nous avons, nous le donnons – et tout ce qu'elle désire est à elle. L'opulence dont nous témoignons est telle que nous faisons couler une note de nos divines mélodies pour chacun de ses actes, de sorte que même notre musique ne puisse lui manquer. Et elle joue souvent pour nous de magnifiques petites sonates de nos notes divines – oh ! combien nous sommes ravis dans les harmonies de nos mélodies et de nos sons divins. Tu dois savoir que pour l'âme qui vit dans notre Volonté, nous surpassons l'opulence, la pompe, la magnificence et la somptuosité que nous avons utilisées dans la Création. Tout était abondance : abondance de lumière qui ne peut être mesurée ; extension des cieux, opulents de beautés et ornés d'innombrables étoiles. Chaque chose fut créée avec abondance, investie d'une splendeur et d'une opulence telle que personne ne pourrait jamais manquer de rien ; au contraire, chacun peut donner sans avoir besoin de recevoir.

Seule la volonté humaine impose des limites et des contraintes à la créature, la plonge dans les misères et l'empêche de recevoir mes biens. Par conséquent, j'attends impatiemment que ma Volonté puisse être connue et que les créatures puissent vivre en elle. Je ferai alors montre de tellement d'opulence que chaque âme sera comme une nouvelle Création – belle, mais distincte de toutes les autres. Je m'amuserai ; je serai son insurpassable architecte ; je déploierai tout mon art créateur. Oh ! combien j'attends ce moment, combien je le désire, combien je soupire. La Création n'est pas terminée. Il me reste encore à accomplir mes plus belles œuvres.

Par conséquent, ma fille, laisse-moi travailler. Et sais-tu quand je travaille ? Quand je te manifeste une vérité sur ma Divine Volonté. Je deviens immédiatement l'architecte, et je travaille en toi avec mes mains créatrices afin que cette vérité puisse devenir la vie dans ton âme. Oh ! combien je prends plaisir à mon travail. L'âme devient comme une cire malléable dans ma main pour être formée dans la vie que je veux. Par conséquent, sois attentive et laisse-moi faire.

14 février 1938 – Comment les actes de celle qui vit dans la Divine Volonté sont étendus à tous et deviennent les narrateurs de l'Être suprême. Étalages d'amour. Comment Dieu créa le pardon en créant la Vierge.

Mon vol continue dans le divin Vouloir. Oh ! combien je me sens perdue dans son immensité. Sa puissance et son activité sont telles que lorsqu'il opère dans l'acte de la créature, il veut donner cet acte à tous, remplir le ciel et la terre pour faire voir et sentir à tous ce qu'il peut faire et combien il peut aimer. J'étais surprise et mon bien-aimé Jésus, rendant visite à ma petite âme, toute bonté, me dit :

Ma bienheureuse fille, l'amour de ma Volonté qui opère dans la créature est tel qu'il peut sembler incroyable. Lorsqu'elle travaille, ma Volonté veut que tous reçoivent cet acte et se l'approprient. Avec son souffle omnipotent, ma Volonté met des ailes sur cet acte afin de l'imposer au

soleil, aux cieux, aux étoiles, au vent, à la mer et même à l'air que tous respirent. Puis l'acte s'élève plus haut jusqu'aux régions célestes et tous – les anges, les saints, la Mère et Reine, et même notre Divinité – parcourent cet acte de telle sorte que tous puissent dire : « Cet acte est à moi. » Et sais-tu pourquoi ? L'amour de ma Volonté est tel qu'il veut que chacun possède cet acte, qui donne la vie à tous. Il veut décorer, orner et revêtir tous et toute chose de sa vertu créatrice afin de recevoir de toute chose et de chacun la gloire, l'amour et l'honneur de ma Volonté.

Mon Vouloir n'arrête jamais. Il n'est satisfait que lorsqu'il voit que son acte a rempli toutes choses ; il emporte alors avec lui – comme en triomphe – la créature qui lui a donné la liberté d'opérer dans son acte, de le faire connaître et aimer par tous. Ce sont nos fêtes – nos pures joies de Création : être capables de nous placer dans la créature comme si nous voulions dédoubler notre puissance, notre immensité, notre amour et notre gloire à l'infini dans l'acte humain de la créature. Et cela n'a rien d'étonnant – notre Divine Volonté est partout, par conséquent nos actes qui animent les actes de la créature s'envolent, vont s'abriter dans notre Vouloir, même dans les endroits les plus petits et les plus secrets où ma Volonté est présente. Ces actes nous servent de retour d'amour pour toute la Création, comme une très douce compagnie – narrateurs de notre Être suprême. C'est pourquoi notre amour est exubérant pour celle qui veut vivre dans notre Fiat. Nous avons les yeux fixés sur elle – presque pour l'espionner – et voir quand elle nous donnera son acte pour laisser notre vertu créatrice opérer en lui. Cette créature est pour nous le témoignage de notre amour – l'activité de notre puissance ; et elle devient la répétitrice de notre propre vie.

Après quoi je continuai ma ronde dans le divin Vouloir tandis que mon doux Jésus transportait ma petite volonté dans l'acte créateur de sa Volonté. Mon Dieu, que de surprises ! Ma pauvre intelligence se perd et elle est incapable de rien dire. Puis, mon toujours adorable Jésus, me refaisant sa brève petite visite, toute bonté, me dit :

Ma bonne fille, notre Fiat a manifesté notre amour opérant, puissant et sage dans la Création de telle sorte que toutes les choses créées sont remplies de notre amour, de notre puissance, de notre sagesse et de notre indicible beauté. Nous pouvons les appeler « les administrateurs de notre Être suprême ». Mais nous avons fait plus encore dans la création de la Reine Souveraine. Notre amour n'était pas satisfait par une simple démonstration et voulait adopter une attitude de piété, de tendresse et de compassion, profonde et intime au point de se transformer en larmes d'amour pour les créatures. C'est pourquoi, en prononçant notre Fiat pour la créer et l'appeler à la vie, nous avons créé le pardon, la miséricorde et la réconciliation entre nous et l'humanité, et nous les avons déposés dans cette céleste Créature comme administrateurs entre nos enfants et les siens. Par conséquent, la Dame souveraine possède des mers de pardon, de miséricorde et de piété, ainsi que des mers de larmes de notre amour dans lesquelles elle peut couvrir toutes les générations humaines, régénérées dans ces mers créées par nous en elle – des mers de pardon, de miséricorde et de piété d'une tendresse propre à adoucir les cœurs les plus durs.

Ma fille, il était juste que tout soit déposé dans cette céleste Mère afin que, possédant le règne de notre Volonté, nous puissions tout lui confier. Elle est la seule qui possède suffisamment d'espace pour pouvoir posséder ces mers créées par nous. Avec sa puissance créatrice et préservatrice, notre Volonté maintient intact tout ce qu'elle crée, sans que rien ne diminue jamais malgré nos dons continuels. C'est pourquoi là où notre Volonté n'est pas présente, nous ne pouvons ni donner, ni confier, ni déposer – nous ne trouvons tout simplement pas l'espace. Notre amour demeure entravé dans l'accomplissement des nombreuses œuvres magnifiques que nous voulons accomplir dans les créatures. Ce n'est que dans la Dame souveraine que notre amour ne trouve aucun obstacle et il a manifesté et accompli tant de merveilles qu'il lui a donné la divine Fécondité et a fait d'elle la Mère de son Créateur.

Ainsi, mon bien-aimé Jésus m'a montré tous les actes qu'il a accomplis avec sa céleste Mère et leurs mers d'amour devenaient alors une, et soulevant leurs vagues jusqu'au Ciel, investissaient toute chose, même notre Divinité, dit Jésus, formant une dense pluie d'amour sur notre Être divin, ces mers transportaient l'amour de tous – le rafraîchissement et le baume par lequel notre Être divin était apaisé – tournant la justice en mouvement d'amour pour les créatures. On peut dire que notre amour régénérait la famille humaine d'un amour nouveau, et Dieu l'aimait avec un amour redoublé – mais où ? Dans la Reine et dans son cher Fils.

Écoute maintenant une autre surprise. Lorsque, petit enfant, je suçais le lait de ma Maman, je suçais les âmes parce qu'elle les gardait en dépôt et, en me donnant son lait, elle déposait en moi toutes les âmes ; elle voulait que je les aime, que je les embrasse toutes et que je fasse d'elles ma victoire et la sienne. Mieux encore – en me donnant le lait, elle me faisait téter sa maternité et sa tendresse, s'imposant sur moi de telle sorte que j'aimais les hommes avec un amour maternel et paternel. Je recevais en moi sa maternité et son indicible tendresse, de sorte que j'aimais les âmes avec un amour divin, maternel et paternel.

Après avoir déposé toutes les âmes en moi, avec un de mes stratagèmes d'amour – avec un souffle, avec un doux regard – je les redéposai dans son Cœur maternel et pour la payer de retour, je lui donnai mon amour paternel – mon amour divin qui est incessant, ferme, inébranlable et ne change jamais. L'amour humain change facilement, c'est pourquoi je voulais que mon inséparable Mère ait les mêmes attributs que mon amour pour aimer les âmes comme seul Dieu peut aimer. Par conséquent, chaque acte qu'elle accomplissait, des plus petits jusqu'aux plus grands, était un échange de dépôt des âmes – moi en elle et elle en moi. Plus encore, je peux dire que nous multipliions ce dépôt des âmes parce que je gardais dans mon divin Cœur, avec la plus grande jalousie, tout ce que je recevais de ma chère Maman comme le plus grand cadeau qu'elle pût me faire. Et elle recevait mon don si jalousement qu'elle utilisait toute sa maternité pour conserver ce don que son Fils lui faisait. Dans ces échanges de dépôt, notre amour grandissait et aimait toutes les créatures avec un amour nouveau. Nous formions des projets sur la manière de les aimer plus encore et de faire leur conquête, par l'amour, en exposant notre vie pour les sauver.

20 février 1938 – Comment Jésus, dans son Incarnation, a fait de lui-même un Jésus pour chaque créature qui existera afin que chacune d'elles puisse avoir un Jésus à sa disposition.

Je suis dans les bras du divin Vouloir qui m'aime tellement et qui pour me le montrer veut continuellement me raconter son éternelle et longue histoire d'amour, ajoutant toujours de nouvelles surprises, au point que l'on en demeure ravi en trouvant impossible de ne pas l'aimer. Seuls des êtres ingrats et stupides pourraient ne pas l'aimer. Le divin Fiat m'a fait prendre conscience de tout ce qu'il avait fait dans la descente du Verbe sur terre, et mon Jésus, me refaisant sa petite visite, toute bonté, me dit :

Ma petite fille de ma Volonté, tu dois savoir que mon amour est si grand qu'il a besoin d'être libéré et de confier ses secrets à celle qui vit dans ma Volonté afin qu'en prenant conscience de toute chose, nous puissions l'aimer d'un seul amour et répéter en elle tout ce que j'ai fait en moi-même. Écoute, ma fille, les excès auxquels mon amour s'est livré en me faisant faire des choses inouïes et incroyables pour les esprits créés.

En venant sur terre, je voulais me faire Jésus pour chaque créature qui avait existé, existe et existera. Chacune devait avoir son propre Jésus – complètement à elle – à sa disposition. Chacune devait avoir ma Conception pour demeurer conçue en moi – ma naissance pour renaître, mes larmes pour être lavée, mon âge infantile pour être restaurée et commencer sa vie nouvelle, mes pas pour guider les siens, mes œuvres pour faire se lever ses œuvres dans les miennes, mes souffrances comme baume et force pour ses souffrances et en remboursement de toute dette contractée envers la divine

Justice, ma mort pour retrouver sa vie, ma Résurrection pour renaître entièrement dans ma Volonté, pour la gloire qu'elle devait donner à son Créateur. Et tout cela avec le plus grand amour, avec raison, avec justice et avec la plus haute sagesse.

Mon céleste Père devait trouver en moi autant de vies auxquelles il avait donné et aller donner le jour, afin d'être satisfait, glorifié et payé de retour pour son grand amour. Même si toutes les créatures n'allaient pas prendre cette vie, mon Père céleste exigea ma vie afin d'être glorifié pour tout ce qu'il avait fait dans l'œuvre de Création et de Rédemption. Je peux dire que dès que l'homme se retira de ma Volonté, la gloire qui était due à mon divin Père cessa. Par conséquent, si je n'avais pas formé de moi-même un Jésus pour chaque créature existante, la gloire du Père céleste aurait été incomplète – et je ne peux pas faire des œuvres incomplètes. Mon amour aurait été en guerre contre moi si je n'avais pas formé beaucoup de Jésus – premièrement, pour notre propre gloire et décorum, et ensuite, pour donner ce bien complet à chaque créature.

C'est pourquoi notre plus grande peine et qu'en dépit de mes nombreuses vies offertes à chaque créature, certaines ne les reconnaissent pas, d'autres ne les regardent même pas, ne les utilisent pas, les offensent, et d'autres encore ne prennent que les miettes de ma vie. Rares sont celles qui disent : Je fais la vie de Jésus avec Jésus. J'aime comme Jésus aime, et je veux ce que Jésus veut. *Ces créatures sont, avec moi, le retour de la gloire et de l'amour de Création et de Rédemption. Mais même si toutes mes vies ne servent pas à la créature, elles servent admirablement la gloire de mon divin Père, puisque je ne suis pas venu sur terre seulement pour les créatures, mais également pour réintégrer les intérêts et la gloire de mon Père céleste. Oh ! si vous pouviez voir quelle merveilleuse cour toutes mes vies forment autour de notre Divinité. Et lorsque l'amour et la gloire débordent de ces vies, tu en serais tellement enchantée qu'il te serait difficile de rentrer en toi-même !*

Jésus garda le silence. Je restai avec la scène dans mon esprit de tous ces Jésus pour autant de créatures existantes. Mais j'avais une épine dans mon cœur qui me torturait et me remplissait d'amertume – jusque dans la moelle de mes os – pour une personne qui m'était très chère, nécessaire à ma pauvre existence, qui était en danger de mort et je voulais à tout prix sauver cette personne. Par conséquent, j'ai pris la Divine Volonté, je l'ai faite entièrement mienne et dans ma souffrance, j'ai dit à Jésus : « Jésus, ta Volonté est la mienne. Ta puissance et ton immensité sont en mon pouvoir. Je ne le veux pas, c'est pourquoi toi non plus tu ne dois pas le vouloir. » Mon Dieu, j'avais l'impression de combattre une puissance ; et afin de gagner, mon esprit s'était mis devant la Divinité tandis que je plaçais autour d'elle l'étendue des cieux avec toutes les étoiles en prière, l'immensité de la lumière du soleil avec la force de sa chaleur, la Création tout entière – en prière ; et également les mers de puissance et d'amour de la Reine du ciel, mes souffrances et le sang répandu par Jésus, comme autant de mers autour de la Divinité – toutes en prière ; et ensuite, tous les Jésus pour chaque créature, afin qu'ils puissent donner un soupir – une prière, pour obtenir ce que je voulais. Mais quels ne furent pas ma surprise et mon émoi en voyant et en entendant que tous les Jésus de toutes les créatures priaient pour obtenir ce que je voulais. Je restai confuse en voyant tant de bonté et de complaisance divines. Qu'il soit remercié et béni à jamais. Et que tout soit pour sa gloire.

26 février 1938 – Comment Dieu se reconnaît lui-même dans celle qui s'efforce de reconnaître Dieu dans ses œuvres. Bonheur que Dieu reçoit de l'amour de la créature. Place de l'homme dans la Création et dans la Divinité elle-même. Comment la Divinité forme les membres de celle qui vit dans la Divine Volonté.

Je suis sous l'empire du divin Vouloir qui aime et soupire de désir d'être reconnu dans toutes ses œuvres. Il semble prendre la petite créature par la main, l'emporter dans son vol pour lui montrer tout ce qu'il a fait, combien il l'a aimée en chaque chose créée, et comment, de droit, il veut être aimé en

retour. Aimer sans recevoir de l'amour en retour est la plus grande des souffrances. J'ai été surprise, et mon toujours adorable Jésus, visitant ma petite âme, toute bonté me dit :

Ma bienheureuse fille, aimer et être aimé, est pour notre amour le meilleur des repos. Le bonheur de la terre s'unit au bonheur du ciel et lorsqu'ils s'embrassent, nous sentons que la terre elle aussi fait notre délice, nous apporte l'amour de la créature qui nous reconnaît et nous aime. Elle nous apporte la plus belle des joies et le plus grand des bonheurs ; d'autant plus que les joies du ciel sont les nôtres et que personne ne peut nous les enlever. Et celles que nous recevons par l'amour de la créature sont pour nous des joies nouvelles qui forment nos nouvelles conquêtes.

Après nous avoir reconnus dans nos œuvres, la créature vole pour reconnaître celui qui l'a créée. Être reconnus est pour nous la gloire la plus grande – l'amour le plus intense que nous puissions recevoir. C'est en étant reconnus que nous formons notre armée, la divine milice – notre peuple à qui nous ne demandons rien d'autre que le tribut d'être aimés. Nous mettons toutes nos œuvres à leur disposition pour les servir, donnant en abondance tout ce qui peut les rendre heureux. S'ils ne nous reconnaissent pas, nous sommes comme le Dieu sans armée et sans peuple. Quelle douleur de donner le jour à tant de créatures et de rester sans armée et sans peuple !

Maintenant, écoute encore. Dès que la créature nous reconnaît dans les choses créées – et qu'elle nous aime, nous scellons en elle une note d'amour et de bonheur pour son Créateur ; et en continuant à reconnaître son Créateur, elle nous reconnaît et nous reconnaissons notre Être divin en elle. Si tu savais ce que signifie se reconnaître l'un l'autre ! Notre amour, en étant aimé, nous donne la paix et aime plus intensément celle qui l'aime ; il atteint un tel excès que pour se reconnaître dans la créature, il se crée lui-même. Mais pour quoi faire ? Pour se reconnaître dans la créature et être aimé.

Qu'il est beau de nous reconnaître nous-mêmes dans la créature ! Elle devient pour nous notre trône, notre chambre divine – notre ciel. Les mers de notre amour l'inondent. Ses petits actes forment des vagues d'amour qui nous aiment, nous glorifient et nous bénissent ; elle nous reconnaît en nous-mêmes ; elle nous reconnaît en elle-même ; elle nous reconnaît dans toutes les choses créées. Et nous la reconnaissons dans toutes nos œuvres : dans le ciel, dans le soleil, dans le vent – en toutes choses. Notre amour, uni à notre Fiat, la porte partout et nous la plaçons en ordre à l'intérieur de toutes nos œuvres.

Après quoi mon esprit continua à baigner dans la mer du divin Vouloir. Mon Dieu, que de surprises, que de merveilles ! Et mon doux Jésus, visitant ma petite âme tout inondée de ses flammes d'amour, me dit :

Bienheureuse fille de ma Volonté, mon amour ne me laisse pas en paix s'il ne me fait pas révéler de nouvelles surprises concernant le divin Fiat. Il veut te faire connaître la sublimité et la noblesse de la place qu'il occupe pour ceux qui vivent dans le divin Vouloir, à la fois dans la Création et dans notre Être divin. Tu dois savoir que la créature qui vit dans notre Divine Volonté occupe la première place dans la Création. Toutes les choses créées se sentent si reliées et unies à elle qu'elles deviennent ses membres inséparables. Par conséquent, le soleil est son membre, l'étendue du ciel, le vent et l'air que tous respirent sont ses membres. Toutes les choses créées se sentent heureuses – honorées d'être les membres de cette créature fortunée ; et certaines deviennent son cœur, d'autres sa main, d'autres encore ses pieds, ses yeux, son souffle. En somme, il n'y a pas une chose créée qui n'ait sa place distincte et n'exerce le ministère d'être son membre. Son âme, comme la tête, garde ses membres en ordre et reçoit de Dieu tout l'amour, toute la sainteté, toute la gloire et tous les biens que contiennent les choses créées ; d'autant plus que toutes les choses créées sont également nos membres.

Par conséquent, pour la créature qui vit dans notre Volonté, ses membres sont les nôtres et nos membres sont les siens. Ils maintiennent notre Être suprême en communication avec la créature et nous devenons pour elle plus que le sang qui circule dans les veines de son âme ; le continuel battement d'amour en palpitant dans son cœur ; la respiration divine en respirant dans son âme. Aimant cette

créature d'un amour excessif, nous mettons en circulation son petit amour et ses actes dans notre Être divin. Nous sommes jaloux des battements de son cœur et de son souffle, aussi nous les enfermons dans les nôtres. Rien ne sort d'elle qui ne demeure enfermé en nous-mêmes pour la payer en retour de notre amour et entendre son doux et délicieux refrain : Je vous aime, je vous aime, je vous aime.

Lorsque notre amour ne trouve pas l'amour de la créature, il demeure suspendu et crie de douleur comme s'il voulait assourdir la créature en lui disant : « Pourquoi est-ce que tu ne nous aimes pas ? Ne pas nous aimer et pour nous la plus cruelle des blessures. » Mais ce n'est pas tout. Si notre amour n'atteint des excès, il n'est pas satisfait. Veux-tu savoir pourquoi nous avons fait de la Création de nombreux membres qui devaient nous servir comme nos membres ainsi que les membres de la créature ? Nous avons placé en chaque chose créée nos dons, notre sainteté et notre amour comme porteurs de ce que nous voulions donner à la créature et comme messagers de ce qu'elle faisait pour nous. Toutes les choses créées sont des dépositoires comblés de tout ce que nous voulions lui donner. Le ciel, avec toutes ses étoiles, symbolise la multitude de nos actes nouveaux et distincts que nous voulions lui donner ; le soleil symbolise notre lumière éternelle avec laquelle nous voulons l'inonder, et la chaleur et ses effets représentent notre amour qui veut également l'inonder pour lui faire sentir combien nous l'aimons, alors que ses effets sont la variété des beautés dont nous voulions la revêtir. Dans chaque souffle du vent, nous placions nos baisers et nos caresses amoureuses, et dans ses vagues impétueuses notre amour dominant, pour l'emporter dans notre amour avec nos étreintes afin de la rendre inséparable de nous. En somme, chaque chose créée possède nos dons destinés à la créature. Mais qui donc les prend ? Uniquement celles qui vivent dans notre Volonté. Je peux dire que toutes les choses créées sont remplies de nos dons, mais elles ne peuvent pas les donner – elles ne peuvent pas être leurs porteuses parce qu'elles ne trouvent pas celle qui vit dans notre divin Fiat, qui a la vertu et le pouvoir de placer la créature en communication avec toutes nos œuvres – plus que ses propres membres – et avec son Créateur lui-même – plus que sa propre vie.

Combien de prodiges inouïs n'allons-nous pas sortir de notre Sein divin pour les créatures qui laisseront régner notre Volonté ! Nos œuvres chanteront triomphes et victoires, et – les mains pleines – nous donnerons en abondance les dons et les biens de leur Créateur qu'elles possèdent. Toutes seront heureuses – celles qui donnent et celles qui reçoivent. Par conséquent, sois attentive et ne t'inquiète de rien sinon de vivre dans ma Volonté parce que j'ai beaucoup à te donner, et toi, tu as beaucoup à recevoir.

J'étais surprise et je me disais : « Ce qu'il vient de dire est-il réellement possible ? Cela semble incroyable ! » Et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, ne sois pas surprise. Tu dois savoir que tout ce que nous avons fait devait servir la créature qui devait posséder ma Divine Volonté comme vie. C'était nécessaire à notre décorum, notre sagesse, notre puissance, et à notre Majesté. Lorsque la créature s'est retirée de notre Volonté, la Justice exigeait que nous lui enlevions tous ce qui devait servir dignement notre suprême Majesté ; et la créature est restée comme une tête sans ses membres. Pauvre tête qui n'a pas de membres ! Quel bien pourrait-elle jamais faire ? Il est vrai que la tête a la suprématie sur les membres, mais sans les membres, la tête ne peut rien faire – elle n'a pas de vie et pas d'œuvres.

Mais puisque ma Volonté veut retourner dans la créature, mon amour veut – exige – non seulement la restitution des membres, mais également la vie même de celui qui les a créés. Le règne de notre Volonté remettra en vigueur toutes ses œuvres et rendra à la créature tout ce qu'elle a perdu en faisant sa propre volonté humaine qui dévaste tous les biens, brise toutes les communications avec nos œuvres et avec son Créateur lui-même, pour devenir comme un os disloqué qui perd toute communication avec tous ses membres – et n'apporte que souffrance.

6 mars 1938 – Oppressions et mélancolies n'ont pas de raison d'être dans la Divine Volonté. Elles forment les nuages et les petites gouttes d'amertume qui aigrissent Dieu et la créature. Prodiges de l'abandon dans le divin Vouloir. Comment toutes les choses créées sont animées par celle qui vit dans le Fiat.

La mer du divin Vouloir ne cesse de me plonger dans ses vagues comme s'il voulait que rien d'autre n'entre en moi que sa lumière, afin de grandir en moi par sa lumière, sa chaleur et la vie de sa Volonté. Mais je me sentais malgré tout oppressée, avec un air de mélancolie en raison des circonstances, hélas trop pénibles de ma pauvre existence ici-bas. Elle formait autour de moi les nuages comme pour m'empêcher de jouir de la beauté de la lumière, de la douceur de la chaleur dans laquelle l'âme est fécondée pour renaître et grandir dans son Créateur. Et mon doux Jésus, qui veille jalousement sur ma pauvre âme, toute bonté, me dit :

Combien il nous déplaît de voir qu'une créature qui vit dans notre Volonté soit affligée ou oppressée ! Et comme elle vit dans notre Vouloir, dans la Volonté une qui nous anime, nous sommes forcés d'entendre ses affections et ses oppressions. Nous retirer lorsque la créature se sent affligée n'est pas selon notre Être divin – selon notre amour. Au contraire, nous utilisons notre puissance et nous l'inondons encore plus de notre amour pour que nous puissions la voir de nouveau avec un sourire sur les lèvres et la joie au cœur. De plus, la pensée du passé est réellement absurde – c'est comme vouloir réclamer des droits divins. Tu dois savoir que toutes les choses belles et bonnes que la créature a faites sont déposées en nous, attestent de son amour et de la gloire qu'elle nous donne, et forment sa couronne pour sa première entrée dans notre Patrie céleste. Par conséquent, le plus bel acte de la créature est de se jeter dans nos bras – de s'abandonner – en nous laissant faire tout ce que nous voulons avec elle, dans le temps comme dans l'éternité. C'est alors seulement que nous obtenons toute la saveur de faire d'elle une des plus belles statues pour orner notre Jérusalem céleste.

Puis il ajouta : *Ma fille, lorsque la créature s'abandonne dans notre Volonté, notre satisfaction est si grande qu'elle se déverse en nous et que nous déversons en elle notre vie nouvelle, notre amour nouveau, notre sainteté nouvelle et une connaissance nouvelle de notre Être suprême. Lorsque la créature s'abandonne dans notre divin Vouloir, nous pouvons accomplir en elle les plus grands prodiges et les grâces les plus surprenantes, puisque notre propre Volonté recevra et déposera ce que nous voulons donner à la créature. En s'abandonnant dans notre Volonté, elle emporte le ciel d'assaut et son empire est tel qu'elle s'impose à notre Être divin pour l'enfermer dans sa petitesse ; tandis qu'elle-même, triomphante, s'enferme dans notre Sein divin.*

Les Cieux sont émerveillés et les anges et les saints en extase ; tous sentent couler en eux une vie nouvelle en vertu de l'acte d'abandon de la créature encore en pèlerinage sur la terre. Et la trouvant abandonnée dans notre Fiat, nous trouvons que nous pouvons faire tout ce que nous voulons – elle se prête entièrement à notre pouvoir. Nous commençons alors notre travail et formons dans son âme de nombreuses petites fontaines d'amour, de bonté, de sainteté, de miséricorde, etc. De cette manière, lorsque notre amour veut aimer, nous mettons en mouvement ces petites fontaines d'amour avec notre souffle omnipotent, et elles nous aiment, en laissant tant d'amour s'écouler de la fontaine au point d'inonder la Cour céleste tout entière. Lorsque nous voulons utiliser notre bonté, notre miséricorde et notre grâce, nous mettons ces fontaines en mouvement et la terre est inondée de notre bonté et de notre miséricorde – et certains sont convertis, d'autres reçoivent des grâces.

Nous pourrions faire tout cela directement de nous-mêmes, mais il nous est plus agréable d'utiliser les fontaines que nous avons formées dans la créature. À travers elles, nous nous sentons plus portés à faire miséricorde à toutes. Nous avons notre intermédiaire entre le ciel et la terre, qui, dans son abandon, nous fait déverser des grâces et aimer toutes les créatures d'un amour nouveau. Par conséquent, plus tu seras abandonnée à notre Volonté, plus nous serons magnanimes envers toi et

toutes les créatures. Et toutes – au moins les mieux disposées – trouveront une force et une direction nouvelles.

J'étais surpris et il ajouta : *Ma bonne fille, comme je voudrais que toutes sachent ce que signifie vivre dans mon divin Vouloir. Cela semble incroyable, mais sais-tu pourquoi ? Parce qu'elles ne savent pas ce qu'est ma Volonté et toute la série des prodiges qu'elle peut et veut accomplir dans la créature. Ainsi, ne le sachant pas, elles croient qu'il est impossible que ma Volonté puisse faire dans la créature tout ce que je te dis. Oh ! si elles savaient. Ce que ma Volonté fait et dit est peu de chose – c'est la connaissance qui nous met en marche vers la créature et prépare notre place, formant l'espace où nous pouvons placer nos prodiges inouïs. C'est la connaissance qui forme les yeux pour être capable de voir et d'apprécier nos merveilles divines. Tout est prodige pour celle qui vit dans notre Volonté.*

Tu dois savoir que lorsqu'une créature accomplit ses actes dans ma Volonté, toutes les choses créées demeurent animées par sa volonté et sa parole. Toutes les choses possèdent une voix : certaines disent 'Amour', d'autres 'Gloire', 'Adoration', d'autres 'Merci', et d'autres encore 'Bénédiction' à notre Créateur. Quelle harmonie elles forment dans l'atmosphère, quel doux enchantement – au point que nous en sommes ravis. Mais d'où viennent ces voix ? Ce sont les voix de celles qui vivent dans notre Volonté.

C'est comme lorsque ces voix et ces chants sont ingénieusement enfermés dans des instruments de bois et de métal. Les instruments chantent et parlent. C'est la même chose pour celle qui vit dans ma Volonté : son amour de me voir aimé et glorifié est tel qu'elle enferme sa volonté, sa voix et son amour dans la chose créée ; et certaines me racontent l'histoire de mon amour, d'autres chantent ma gloire ; il semble que toutes les choses ont quelque chose à me dire. Oh ! combien je suis heureux de voir que la créature maîtrise la Création tout entière et, en reine, anime toutes choses et me fait aimer par toutes. Oh ! que ce son est doux à nos oreilles divines. Je lui ai tout donné et elle me donne tout – alors je lui retourne tout à nouveau.

12 mars 1938 – Comment Dieu aime et se prie lui-même pour donner le Royaume de la Divine Volonté. La vie de celle qui vit en elle est formée en Dieu. Comment elle renaît continuellement. Semer les vies divines. Comment elle est accueillie et aimée par tous.

Je me sens dans les bras du divin Vouloir qui exerce sur moi son pouvoir et se montre très attentif à investir toutes choses – même les plus petits riens – de sa vie et de sa lumière afin d'enclore le Tout dans ce petit rien. Quelle bonté ! Quel amour ! Il semble vouloir à tout prix avoir quelque chose à faire avec la créature. Mais faire quoi ? Donner, toujours donner. En donnant, il s'épanche. En donnant, il se sent opérationnel, faisant beaucoup de choses de lui-même – des choses qui l'aiment, le louent pour ce qu'il est réellement. C'est alors que mon doux Jésus qui prend toujours grand plaisir à me dire des choses toujours nouvelles sur son adorable Volonté, visitant ma pauvre âme comme s'il ressentait le besoin de me confier ses secrets, me dit :

Ma bienheureuse fille, la vie de la créature dans notre Volonté est notre amusement, notre plaisir, notre occupation perpétuelle. Tu dois savoir que lorsque la créature s'unit à notre Vouloir et entre en lui, notre Volonté embrasse la volonté humaine, et la volonté humaine embrasse notre Volonté. Nous-mêmes nous aimons, prions et demandons de nous-mêmes que notre Volonté puisse régner dans les générations humaines. La créature disparaît dans notre mer divine comme une petite goutte d'eau, et ce qui reste est notre prière qui veut revêtir toutes choses de sa puissance pour obtenir ce que nous avons demandé de nous-mêmes. Nous ne pouvons pas ne pas répondre à notre prière.

Par conséquent, lorsque nous avons prié, nous nous mettons en marche, parcourant toutes les nations et tous les cœurs pour voir si nous trouvons ne serait-ce qu'une petite disposition à vivre dans notre Volonté. Nous prenons alors cette petite disposition dans nos mains créatrices ; nous la purifions,

la sanctifions et l'embellissons, plaçant en elle le premier acte de notre Volonté. Et nous attendons afin de pouvoir placer le second acte, le troisième acte de la vie dans notre Fiat, et ainsi de suite. Par conséquent, tout ce que la créature fait dans notre Volonté est en réalité fait par nous-mêmes : nous vous aimons, nous vous prions. On peut dire que nous nous engageons tout entier afin de donner ce que nous voulons, et il est impossible de ne pas nous l'accorder à nous-mêmes. Vois-tu alors ce que signifie vivre dans notre Volonté ? C'est l'imposition de la créature sur nous-mêmes, nous faisant faire ce qu'elle veut – nous faisant donner ce qu'elle veut que nous lui donnions.

Après quoi mon bien-aimé Jésus ajouta *: Ma fille, la vie de celle qui vit dans notre Volonté est formée à l'intérieur de notre Être divin – elle est conçue, elle naît et renaît continuellement. Tout comme notre Être divin de toujours dans l'acte de générer, de la même manière, elle est toujours dans l'acte de naître à nouveau ; elle renaît à un amour nouveau, à une sainteté et une beauté nouvelles. En renaissant, elle grandit et prend toujours de nous-mêmes. Ces naissances nouvelles sont sa plus grande fortune – et la nôtre également, parce que nous sentons que non seulement la créature vit en nous, mais qu'elle renaît également et grandit dans notre vie, étant renouvelée dans notre acte lui-même qui est toujours nouveau. Et lorsqu'elle renaît, nous prenons plaisir à la regarder parce qu'elle acquiert une beauté nouvelle – plus belle, plus attirante que la précédente. Mais va-t-elle en rester là ? Ah ! non. D'autres beautés vont l'investir sans s'arrêter jamais – nombreuses au point d'enchanter notre regard, de nous empêcher de la quitter afin d'admirer en elle nos beautés infinies. Et nous aimons nos beautés dont nous la revêtons sans cesse. En regardant cette créature sous la pluie de nos multiples beautés, notre amour ne veut pas être en retard ; il la fait renaître à chaque instant dans notre amour, qui est toujours nouveau. Par conséquent, elle nous aime avec un amour toujours nouveau, un amour qui grandit toujours et ne s'arrête jamais.*

Qui pourra te dire ce qu'est la vie de cette créature formée en nous ? C'est notre paradis que nous formons en elle. En renaissant en nous, elle nous donne des joies toujours nouvelles et de nouvelles surprises de bonheur parce qu'en renaissant, elle renaît dans notre puissance, sagesse, bonté et sainteté. Reconnaissant notre vie en elle, nous l'aimons comme nous nous aimons nous-mêmes.

Comme elle renaît en nous bien des fois, nous lui donnons la vertu de pouvoir recevoir notre semence afin de pouvoir semer en elle autant de vies divines que nous voulons. Et c'est alors qu'entre en jeu notre Volonté. Avec son Fiat, ma Volonté parle et crée ; elle parle et sème des vies divines, les faisant grandir de son souffle, les nourrissant de son amour, leur donnant avec sa lumière les couleurs de toutes ses diverses beautés. Et comme c'est une vie renée en nous de nombreuses fois et qui a grandi en nous, nous avons insufflé en elle tous les attributs nécessaires pour être capable de recevoir la semence de nos vies divines. Ces vies sont des plus précieuses. Elles possèdent la vertu créatrice – elles en ont la même valeur. Nous pouvons dire : « Nous avons formé nous-mêmes un grand nombre de nos vies et nous les avons semées dans la créature. Si nous comparons ces vies au soleil, sa lumière est comme une ombre devant elles. L'étendue du ciel est petite comparée à elles. »

Veux-tu savoir à quoi serviront nos vies qui ont été formées avec tant d'amour dans la créature ? Elles serviront à peupler la terre et à générer la vie de notre Volonté dans la famille humaine. Elles sont nos vies, ma fille. Notre vie ne meurt jamais – elle est éternelle, avec nous. Par conséquent, toutes attendent de prendre possession des créatures afin de former avec elle une vie une. Et c'est également la cause – notre grande et divine raison pour laquelle nous avons parlé si longuement de notre Divine Volonté. Chaque parole que nous disons et une vie à laquelle nous donnons naissance – c'est une naissance que nous mettons au jour. Chaque parole que nous prononçons sur notre Fiat est une vie que nous dévoilons, qui se met en communication avec les créatures. Chaque connaissance que nous manifestons porte notre baiser pour que la créature puisse former notre vie à chaque souffle. Et comme la vie est mouvement, chaleur, battement de cœur et souffle, nous devons également par nécessité ressentir en nous-mêmes cette vie qui est la nôtre. Cette vie aura la vertu de transformer en elle-même la vie de cette créature fortunée. Par conséquent, ma fille, sois attentive. Ne laisse pas échapper ne

serait-ce qu'un seul mot de notre Fiat, parce que ces mots sont des vies – des vies que nous vivons dans les autres créatures. La valeur d'un seul amour sur notre Fiat et si grande que la Création tout entière lui est, oh ! combien, inférieure. La Création est une œuvre tandis qu'une parole sur notre Fiat est vie, et la vie a toujours plus de prix que toutes les œuvres.

De plus, notre amour pour cette créature qui reçoit la semence de nos vies divines est si grand que lorsque nous lui parlons de notre Volonté, notre amour éternel s'épanche sur elle, se libère et se sent aimé en retour. Le poids de l'ingratitude humaine – de ne pas être aimé – demeure nul parce que nous trouvons une créature qui nous aime avec notre amour ; ce qui a la vertu de compenser pour tout l'amour que toutes les créatures devraient nous donner – de brûler tous leurs maux, et de combler et de raccourcir les plus grandes distances. Notre amour trouve en elle notre repos, nos revanches ; aussi l'aimons-nous infiniment. Mais nous ne sommes pas satisfaits de la faire aimer par nous-mêmes. Nous la faisons aimer par la céleste Reine comme une fille très tendre ; par les anges et les saints, comme leur inséparable sœur ; nous la faisons aimer par les cieux, le soleil, le vent – par tous. Tous sentent en elle la force, la vertu de notre amour ; ils se sentent heureux de l'aimer parce qu'elle est la porteuse des joies de tous. Et notre joie et notre satisfaction sont si grandes que nous l'appelons «notre consolatrice, notre Fiat que nous apportons sur la terre, notre dépôt » ; tout en elle nous appartient.

16 mars 1938 – Comment le divin Fiat en arrive à compter les souffles, les minutes, pour faire revivre en lui la créature. Le marteau de porte qu'elle fait à toutes les créatures. Comment le divin Fiat veut être dans l'acte continuel de donner et de recevoir. Les souffrances de Jésus embrassent les souffrances de la créature.

Il me semble que le divin Vouloir attend de moi qu'à chaque instant je puisse entrer en lui pour faire entrer mon acte dans tous ses actes et si je m'échappe un instant, il se sent isolé et pleure, inconsolable, la compagnie de sa créature ; et dans sa douleur, il dit :

Comment ! Tu me quittes ? Pour toi, je me suis laissé dans les sphères, dans le soleil, dans l'air, pour te tenir compagnie et recevoir la tienne, mais sais-tu pourquoi ? Pour t'aimer et pour être aimé, et afin de pouvoir dire : ce que je fais au ciel dans notre Être divin, je le fais dans les sphères et je veux le faire dans ma créature bien-aimée ; mais si tu n'es pas dans mon Vouloir, tu te retires de moi et moi de toi, et je demeure isolé ; mais dans ma douleur, je ne cesse de t'appeler.

Divine Volonté, combien tu m'aimes ! Combien tu es aimable et admirable ! Et je ressentais la souffrance de sa solitude. Mais mon doux Jésus m'a refait sa petite visite et m'a dit :

Ma bonne fille de mon Vouloir, l'attente est une de nos plus grandes souffrances ; elle nous fait monter la garde ; nous en arrivons à compter les souffles, les battements de cœur, les minutes lorsque nous ne sentons pas la créature avec nous ; pour lui faire sentir notre amour et nous aimer l'un l'autre d'un seul amour, nous nous sentons harmoniser avec la créature, et victorieuse nous la transportons dans notre sein divin. C'est pourquoi, sans elle, les minutes nous semblent des siècles et nous languissons après son retour.

Plus encore, lorsqu'elle entre dans notre Vouloir et nous demande que notre Volonté vienne régner sur la terre, nous faisons la fête parce qu'elle veut alors ce que nous voulons, et que c'est une grande chose et la plus belle de toutes que la créature veuille ce que veut son Créateur. Cela forme notre repos, notre amour sourit et il est apaisé.

Lorsqu'elle demande que notre Vouloir vienne régner, elle cogne à la porte de toutes les choses créées, au soleil, au vent, au ciel, aux étoiles et à toutes choses. Je domine dans toutes ces choses et j'entends les coups qu'elle frappe. J'ouvre toutes les portes et je me mets en route afin de venir régner. Mais elle ne s'arrête pas là ; elle grimpe plus haut et frappe à la porte de notre Divinité, à celle de tous

les anges et les saints et à tous elle me fait demander que mon Fiat vienne. Que ces coups frappaient à la porte sont doux, puissants et pénétrants, parce que tout le monde ouvre et se fait tout oreille ; elle continue et demande à tout le monde ce qu'elle veut. C'est pourquoi la vie dans notre Vouloir remue ciel et terre et prépare notre œuvre à une cause si sainte.

Après quoi il ajouta *: Ma fille, veux-tu savoir pourquoi nous voulons que la créature vive dans notre divin Vouloir ? C'est parce que nous voulons toujours lui faire des dons nouveaux, lui donner un amour nouveau, de nouveaux charismes ; nous voulons lui dire des choses toujours nouvelles sur notre Être divin. Et elle, parce qu'elle doit recevoir et nous écouter, si elle ne vit pas dans notre Vouloir, elle n'aura pas la place où mettre nos dons, et nous ne pouvons pas faire de dons si nous n'avons pas un endroit où les déposer ; et nous restons avec la tristesse de vouloir donner et de ne pas pouvoir le faire ; nous sommes comme suffoqués par l'amour et nous ne pouvons pas nous soulager parce qu'il n'y a personne pour le prendre ; et nous sommes contraints de voir la pauvre créature faible et ignorante. Quelle tristesse ! Alors que dans notre Vouloir, nous mettons tous nos biens en commun, et nous allons vers elle en disant : « Prends ce que tu veux et en remerciement, donne-nous le petit tribut de ton amour et de ta Volonté. »*

Par conséquent, ma fille, faisons des pactes. Nous nous mettrons d'accord que je devrai toujours te donner et que tu devras toujours me donner ton petit amour ; ainsi, nous serons toujours en communication, nous aurons toujours cela à faire ensemble, nous nous aimerons d'un même amour, nous serons heureux d'un même bonheur.

Dans son impatience Jésus souffrait, et il reprit *: Ma fille, mes souffrances embrassent les tiennes, elles les unissent aux miennes et leur font prendre vie dans mes propres souffrances, de sorte qu'elles reçoivent la valeur infinie et le bien de mes propres souffrances.*

Dans ma Volonté, les choses et les souffrances sont transformées, et d'humaines elles deviennent divines. Je sens que ce n'est pas la créature qui souffre, car je les forme en moi, je crée ses souffrances en moi afin de les souffrir avec ma créature bien-aimée ; c'est ma vie qui se répète en elle avec le cortège de mes souffrances et c'est pourquoi je les appelle mes souffrances ; et si tu pouvais savoir ce que je fais avec ces souffrances ! Je les place entre le ciel et la terre, comme une gloire et un amour éternel envers mon Père céleste, comme une défense et un refuge pour les créatures, comme un remords pour celle qui m'offense, comme un cri d'amour pour celle qui ne m'aime pas, comme une lumière pour celle qui ne me connaît pas ; bref, je leur fais remplir tous les offices des biens qui sont nécessaires aux créatures. Par conséquent, laisse-moi faire ; ce sont les œuvres que ton Jésus veut faire, et je peux les accomplir dans celle qui vit dans ma Volonté.

20 mars 1938 – Ruses amoureuses de la créature qui vit dans le divin Vouloir. Exemple d'un enseignant qui possède les sciences et ne trouve personne à qui les enseigner ; d'un riche qui ne trouve personne à qui donner ses richesses.

Je suis entre les bras du Fiat qui aime tant sa créature bien-aimée vivant en lui qu'il la tient toujours serrée dans ses bras. Il l'aime tellement qu'il la tient toujours dans son mouvement incessant. Les plus petites distances, les moindres instants où il ne la sentirait pas dans sa propre vie seraient pour lui le plus douloureux des martyres d'amour, et dans son chagrin, il lui dirait :

Ma fille, ne t'éloigne pas de moi un seul instant ; tu blesserais mon amour, car ta vie est comme la nôtre et nous nous sentirions nous-mêmes déchirés, notre amour torturé, car tu dois savoir que ton souffle crée la vie, il souffle dans la nôtre, et lorsqu'il respire, nous nous sentons aimés ; ton mouvement s'anime dans le nôtre, il a notre vie, et travaille avec nous, il parle avec nos paroles, nous te sentons circuler dans notre Être divin comme le sang circule dans les veines des créatures et il dit et répète toujours : « Je vous aime, je vous aime. » L'âme qui vit dans notre Vouloir prend son envol et

parcourt les choses créées, rassemble notre amour éparpillé dans toute la Création, et vient s'abriter dans notre Être suprême en nous faisant la surprise de nous amener tout l'amour que toutes les choses créées devraient nous donner si elles avaient la raison. Cette âme trouve toujours de nouveaux moyens pour nous aimer.

Parfois elle va chez sa Mère la Reine pour lui demander tout son amour et nous faire la surprise de nous apporter l'amour de la grande Dame en nous disant : « Je vous apporte l'amour de ma céleste Maman pour vous aimer. » Et, combien nous sommes heureux ! Il nous est impossible d'être sans celle qui vit dans notre Vouloir.

Oh ! Divine Volonté, combien d'amour et de puissance tu contiens pour celle qui vit en toi. J'étais si émerveillée que je ne savais plus quoi dire. Et mon bien-aimé Jésus, répétant sa petite visite, me dit avec un amour indescriptible :

Ma fille, née et renée dans notre Vouloir, tu dois savoir que la vie dans notre Vouloir contient des prodiges et des merveilles inouïs au point d'ébranler les cieux tout entiers, et ils s'inclinent avec révérence parce que dans cette créature, nous pouvons déployer notre œuvre créatrice, nous pouvons déposer notre amour, nos délires d'amour, nos anxiétés et nos soupirs, notre Volonté ; elle fera comprendre notre suprême Majesté, elle nous fera aimer avec notre amour.

Sans elle, nous sommes comme un enseignant qui possède toutes les sciences ; il pourrait communiquer ses leçons à toutes les universités, à toutes les écoles ; mais il ne trouve même pas un seul élève qui veuille apprendre ses sciences. Quelle tristesse pour cet enseignant qui possède toutes ces sciences sans pouvoir faire comprendre la valeur des sciences qu'ils possèdent ! Oh ! si cet enseignant pouvait trouver un seul élève qui accepterait d'apprendre ses sciences, il le prendrait sur ses genoux, il le garderait avec lui nuit et jour, il sentirait que sa science ne mourra pas, mais vivra avec son élève ; il ne serait plus seul, mais aimé par l'élève à qui il donne ses leçons et l'amertume de sa vie serait changée en joies.

Telle est la situation de notre Être suprême. Si nous ne trouvons pas celle qui vit dans notre Divine Volonté, nous sommes comme cet enseignant qui n'a personne à qui communiquer ses leçons ; nous possédons des sciences infinies et nous n'avons personne à qui dire un seul mot parce qu'il manque la lumière de notre Vouloir qui leur ferait comprendre ce que nous voulons leur enseigner. Au contraire, si la créature vit dans notre Vouloir, nous nous sentons revivre en elle ; nous pouvons lui enseigner nos sciences divines qui formeront la vie en elle ; elle comprendra notre langue et nos merveilles célestes, elle nous aimera comme nous voulons être aimés. Notre sort et le sien seront changés ; il n'y aura plus de solitude, la compagnie sera éternelle ; nous aurons toujours quelque chose à dire et nous garderons celle qui nous écoute ; notre souffrance éternelle sera changée en joies et en festivités parce que la créature vit dans notre Vouloir.

Mais si nous ne trouvons pas celle qui vit dans notre Volonté, nous sommes comme celui qui possède d'immenses richesses et ne trouve personne à qui les donner, personne pour prendre ses biens. Pauvre homme, il est très malheureux, noyé dans ses richesses, il souffre cruellement de solitude ; il n'y a personne qui l'aime, qui le respecte, qui lui dise un seul merci ; au contraire, il semble que tous le fuient et il ne trouve personne à qui donner ses richesses, personne qui veuille les prendre. Sans compagnie, la joie meurt, et il sent que ses biens et sa vie ne vivent pas dans les autres, et cet isolement est sa plus grande amertume.

Oh ! combien de fois nous voulons donner, mais sans trouver personne à qui donner. Ne pas faire notre Volonté, c'est nous fermer les portes, nous empêcher d'entrer, nous garder à distance et s'entourer soi-même de misère, de faiblesse et des plus horribles passions.

Que la vie dans notre Vouloir puisse éveiller des merveilles en chacun et nous émerveiller nous-mêmes de pouvoir mettre l'infini dans le fini, l'immensité dans la petitesse. Il est nécessaire que nous

opérions ces merveilles et ces prodiges que l'amour qui règne sur notre Être divin nous pousse à accomplir, au point que les anges et les saints en demeurent étonnés et muets d'admiration.

22 mars 1938 – Lorsque la créature décide de vivre dans notre Vouloir, toutes les choses sont changées pour elle, et elle devient placée dans les mêmes divines conditions. Ce à quoi serviront les enfants du divin Fiat, et comment ils porteront en eux la vie de leur Père céleste. L'ultime regard d'amour au moment de la mort.

Je continue mon vol dans le divin Vouloir. Je peux sentir, lorsque j'entre en lui, l'air apaisant de ses vagues balsamiques. Tout est paix. Sa puissance est telle que l'âme se sent investie par une force qui la rend capable de faire n'importe quoi, même ce que fait Dieu lui-même. Divine Volonté, combien tu es capable de changer la volonté humaine ! Ta puissance renouvelle la pauvre créature en la faisant naître à une vie nouvelle. C'est alors que mon adorable Jésus, revenant me faire sa petite visite, toute tendresse, me dit :

Ma petite fille de ma Divine Volonté, lorsque la créature décide de vivre dans mon Vouloir, tout change pour elle. Notre règne divin l'investit, et nous la faisons dominatrice de toute chose – dominatrice de notre force, de notre bonté et de notre sainteté – dominatrice de la lumière. Le ciel et la terre lui appartiennent de droit. Nous la plaçons dans une atmosphère de sécurité et de paix immuable. Aucun bien, ni santé, ni beauté, ni joies divines ne peuvent manquer à cette créature qui vit dans notre Volonté. Tous ses plus petits actes sont remplis de satisfactions au point de provoquer le sourire du ciel tout entier et de notre Être suprême lui-même. Par conséquent, nous sommes tous très attentifs lorsqu'elle aime et lorsqu'elle travaille – pour en profiter et sourire avec elle. Nous l'aimons au point de la mettre dans les mêmes conditions que nous : nous aimons même si nous ne sommes pas aimés, nous continuons à donner la vie même si on nous ignore et même si nous sommes offensés. Et si la créature revient vers nous en demandant pardon, nous ne lui faisons aucun reproche et nous la serrons contre notre Sein divin. On peut dire que c'est à nous seuls que l'homme peut faire confiance ; non seulement il ne peut pas faire confiance aux autres créatures, mais il ne trouvera en elles que de l'inconstance et de la tromperie ; et au moment où il croira pouvoir compter sur elles, elles le quitteront. L'homme ne peut croire que la créature qui vit dans notre Volonté. Cette créature fera comme nous : sans être aimée, elle aimera ; ignorée ou offensée, elle courra après celui qui l'offense pour le sauver. Nous nous sentons présents dans celle qui vit dans notre Volonté et nous l'aimons tellement que nous ne cessons de déverser sur elle des rivières d'amour pour être aimés de plus en plus d'un amour redoublé et grandissant.

Après quoi il ajouta avec un amour encore plus tendre et plus touchant : *Ma fille, la Création tout entière a été créée dans un épanchement de notre amour très intense. Par conséquent, les enfants de notre Fiat serviront la nécessité de notre amour. Notre amour ressent le besoin de s'épancher, sinon nous nous sentons suffoquer dans nos flammes. Voici pourquoi les enfants de notre Volonté sont nécessaires : pour un continuel épanchement de notre amour, et nous les mettrons dans cette même condition de sentir le besoin d'épancher leur amour en même temps que nous. Nous épancherons de l'amour l'un sur l'autre. Tout comme la Création a commencé dans un épanchement d'amour, de la même manière, nous la terminerons avec nos enfants – dans un épanchement d'amour. Nos enfants serviront à compléter dans la gloire la Création tout entière. Ce ne serait pas une œuvre digne de nous si nous ne recevions la gloire que nous doivent les créatures pour avoir créé tant de choses par amour pour elles.*

Et il y a encore ce très haut, très noble, très saint et très sublime point : nous avons tout créé pour que tout puisse être enfermé et animé par notre Volonté. Par conséquent, tout comme nous avons donné naissance à la Création, elle doit nous revenir – dans notre adorable Fiat. Si nous ne le faisions pas, ce serait comme si nous n'avions pas la puissance nécessaire pour tout faire, l'amour pour tout

conquérir ou la sagesse pour pouvoir tout disposer. Les enfants de notre Fiat nous permettront d'accomplir en eux notre Volonté et ils seront par conséquent notre gloire, notre triomphe et notre victoire. Ils seront nos enfants véritables qui non seulement porteront notre image, mais la vie du Père céleste lui-même qui demeurera en eux comme leur propre vie. Ces enfants seront notre vie, nos cieux et nos soleils. Oh ! comme nous prendrons plaisir à créer en eux des vents qui soufflent l'amour et des mers qui murmurent « Je vous aime, je vous aime. » – Nous trouverons tout en eux. Il n'y aura plus de différence entre le ciel et la terre ; ce sera pour nous une seule et même chose, soit que nous les gardions avec nous dans le ciel ou avec nous sur la terre.

Par conséquent, chéris la chose qui devrait te préoccuper le plus : vivre dans notre Volonté. Notre amour trouvera son repos, sa délivrance et sa paix en toi – ainsi que le commencement de notre bonheur sur terre dans le cœur de la créature. Notre Volonté sera constamment sur toi, pour faire grandir en toi notre vie ; notre amour t'enverra sa brise continuelle pour t'aimer toujours d'un amour nouveau et recevoir le tien comme une expression et un retour de son amour.

Après quoi mon bien-aimé Jésus ajouta avec une tendresse si indicible que j'en avais le cœur brisé : *Ma bonne fille, si tous savaient ce que je te dis concernant tout ce que ma Volonté fait avec la créature et comment elle vit avec elle, ils se jetteraient tous dans ses bras sans jamais plus la quitter. Tu dois savoir que ma Volonté est comme une vraie Mère pour la créature : elle la crée de ses mains, elle la conçoit dans son sein maternel, et elle ne la laisse jamais seule – pas même un seul instant dans ce sein maternel, comme à l'intérieur d'un lieu sacré. Ma Volonté forme la créature, lui donne l'usage de ses membres, elle l'élève avec ses souffles, lui donne sa chaleur, et après l'avoir bien formée, elle lui donne le jour. Mais elle ne la laisse jamais seule. Mieux qu'une mère, elle plane toujours au-dessus d'elle – pour veiller sur elle, l'aider, lui donner le mouvement, l'articulation de ses membres, le souffle et les battements de cœur ; et lorsqu'elle grandit, elle lui donne l'usage de la parole, des pas pour ses pieds. Il n'est rien que puisse faire la créature que ma Volonté ne fasse avec elle pour lui donner le plein usage de la vie humaine. Par conséquent, le principe de la vie humaine, de l'âme comme du corps, est formé entièrement par ma Volonté qui demeure dans la créature comme dans son refuge pour lui donner la vie éternelle.*

Ma fille, jusqu'à ce que la culpabilité commence dans la créature, tout en elle est ma Volonté ; et lorsque commence la culpabilité, commencent aussi les pleurs et les souffrances de cette céleste Mère. Oh ! combien son enfant lui manque. Mais elle ne le quitte pas. Son amour la tient liée à la créature pour lui donner sa vie, et bien qu'elle sente sa vie divine étouffée, et peut-être même inconnue de la créature et non aimée, l'amour de ma Volonté est si grand qu'il continue sa vie sans tenir compte des offenses, pour faire une surprise d'amour et sauver son enfant. Notre bonté et notre amour sont si grands que nous utilisons tous les moyens pour sortir la créature de son péché – pour la sauver ; et si nous ne réussissons pas durant sa vie, nous faisons une dernière surprise d'amour au moment de sa mort. Tu dois savoir qu'à ce moment, nous donnons le dernier signe d'amour à la créature en lui accordant avec nos grâces, amour et bonté, en témoignant des tendresses d'amour propres à adoucir et à gagner les cœurs les plus durs. Lorsque la créature se trouve entre la vie et la mort – entre le temps qui est sur le point de finir et l'éternité qui est sur le point de commencer – presque dans l'acte de quitter son corps, ton Jésus se fait voir avec une amabilité qui ravit, avec une douceur qui enchaîne et adoucit les amertumes de la vie, spécialement en ce moment extrême. Puis, il y a mon regard… Je la regarde avec tant d'amour pour faire sortir de la créature un acte de contrition – un acte d'amour, un acte d'adhésion à ma Volonté.

En ce moment de désillusions, en voyant – en touchant de ses mains combien nous l'aimions et l'aimons encore, la créature ressent une si grande souffrance qu'elle se repent de ne pas nous avoir aimés ; elle reconnaît notre Volonté comme principe et accomplissement de sa vie et, en satisfaction, elle accepte sa mort pour accomplir un acte de notre Volonté. Car tu dois savoir que si la créature n'accomplissait pas même un seul acte de la Volonté de Dieu, les portes du Ciel ne s'ouvriraient pas ;

elles ne seraient pas reconnues comme héritière de la Patrie céleste et les anges et les saints ne pourraient pas l'admettre parmi eux – et elle-même ne voudrait pas entrer, étant consciente que cela ne lui appartient pas. Sans notre Volonté, il n'y a ni sainteté ni salut. Combien de créatures sont sauvées en vertu de ce signe de notre amour, à l'exception des plus perverties et des plus obstinées ; même si suivre le long chemin du Purgatoire serait plus convenable pour elles. Le moment de la mort est notre prise quotidienne – la découverte de l'homme perdu.

Puis il ajouta : *Ma fille, le moment de la mort est le temps de la désillusion. À ce moment, toutes les choses se présentent les unes après les autres pour dire : « Adieu, la terre est finie pour toi ; maintenant commence l'éternité. » C'est pour la créature comme si elle était enfermée dans une chambre et que quelqu'un lui dise : «Derrière cette porte, il y a une autre chambre dans laquelle se trouvent Dieu, le ciel, le purgatoire, l'enfer ; en somme, l'éternité. » Mais la créature ne peut voir aucune de ces choses. Elle les entend affirmer par d'autres ; et ceux qui les lui disent ne peuvent pas les voir non plus, de sorte qu'ils parlent presque sans même trop y croire ; sans accorder beaucoup d'importance au fait de donner à leurs paroles le ton de la réalité – comme quelque chose de certain.*

Alors, un jour, les murs tombent et la créature peut voir de ses propres yeux ce qu'on lui avait dit avant. Elle voit son Dieu et son Père qui l'aimait d'un grand amour ; elle voit les dons qu'il lui a faits, un par un ; et tous les droits d'amour qu'elle lui devait et qui ont été brisés. Elle voit que sa vie appartenait à Dieu, et non à elle-même. Tout passe devant elle : éternité, paradis, purgatoire, et enfer – la terre qui s'en va ; les plaisirs qui lui tournent le dos. Tout disparaît ; la seule chose qui lui reste présente dans cette pièce aux murs abattus : l'éternité. Quel changement pour la pauvre créature !

Ma bonté est si grande, voulant sauver tout le monde, que je permets la chute de ces murs lorsque les créatures se trouvent entre la vie et la mort – au moment où l'âme quitte le corps pour entrer dans l'éternité – afin qu'elles puissent faire au moins un acte de contrition et d'amour pour moi, en reconnaissant sur elles mon adorable Volonté. Je peux dire que je leur donne une heure de vérité afin de les sauver. Oh ! si toutes connaissaient les industries d'amour que j'utilise au dernier moment de leur vie pour les empêcher d'échapper à mes mains plus que paternelles – elles n'attendraient pas ce moment, elles m'aimeraient toute leur vie.

28 mars 1938 – Comment, pour celles qui vivent dans la Divine Volonté, la Création représente autant de cités que la créature peut rapatrier. Comment l'acte humain doit commencer et finir dans le divin Vouloir afin d'être complet. Pluie de lumière. La plus grande douleur de Jésus est de voir que les créatures ne vivent pas dans sa Volonté.

Mon pauvre esprit part toujours à la recherche des actes accomplis par le divin Vouloir. Il me semble qu'alors que je les cherche, c'est eux qui attendent que je les trouve, car ces actes aspirent à être connus par les créatures, à recevoir leurs « Je vous aime », et à leur faire connaître combien elles sont aimées ; l'âme se sent alors rapatriée dans les actes de son Créateur, immergée dans la mer de joies et de bonheur. Mon toujours adorable Jésus, me voyant surprise, me refit sa petite visite et me dit :

Ma bienheureuse fille, puisque l'homme a été fait par nous pour vivre dans notre Volonté, tous nos actes devaient servir comme autant de petites cités ou nations dans lesquelles l'homme pouvait trouver, de droit, sa Patrie céleste – les différentes cités où il devait trouver ses plaisirs, ses joies, et les scènes charmantes et délicieuses que son Créateur avait préparées pour lui avec tant d'amour. On peut dire par conséquent que le soleil est une cité et lorsque l'âme entre dans notre Volonté, elle trouve cette cité de lumière ainsi que toute la diversité de beautés, de couleurs et de douceurs. Elle trouve notre acte créateur et festif plein de joie, d'amour et de bonheur indicible, et elle plonge dans ces mers de beauté, de douceur, d'amour et de joie pour faire de longues promenades dans sa Patrie céleste en propriétaire de tous les biens qu'elle y trouve.

Oh ! combien nous sommes heureux de voir nos œuvres – nos cités, créées uniquement pour l'âme, non plus désertiques, mais peuplées par nos enfants. En entrant dans notre Volonté, ils trouvent le chemin qui les conduit vers les différentes cités que nous avons formées dans la Création ; ils trouvent ici un délice, là une autre joie distincte, ailleurs une connaissance plus grande de leur Créateur, ailleurs encore un amour si intense qui les étreint, les embrasse et leur communique la vie de l'amour.

Chaque chose créée possède quelque chose de nous-mêmes ; non pour elle-même, mais afin de le donner aux créatures. Cependant, les créatures doivent vivre dans notre Volonté, sinon les portes demeurent fermées et elles peuvent tout au plus profiter des effets, mais non de la plénitude des biens contenus dans nos œuvres. C'est pourquoi, ma fille, l'acte de la créature doit commencer et finir dans notre Volonté pour être parfait et complet. Notre Volonté elle-même donne sa propre vie de lumière et d'amour afin que l'acte puisse être complet et que rien de beau, de saint et de bon ne puisse lui manquer. Si cet acte ne commence pas dans notre Volonté, l'ordre, la sainteté et la beauté en seraient absents, et cet acte ne pourrait pas porter le sceau de notre Volonté, comme « acte qui lui appartient ».

Il y a de quoi pleurer, ma fille, en voyant tant d'actes humains déréglés et désordonnés – certains abandonnés au commencement, d'autres à mi-chemin ou à un autre point ; et, ce qui est pire encore, certains sont couverts de boue, de pourriture ; d'autres sont imprégnés de culpabilité et ne font qu'irriter notre Justice. Il ne peut rien y avoir de bon dans la créature sans notre Volonté, et même s'il semble qu'elles aient fait un peu de bien, ce n'est qu'une apparence de bien qui ne peut pas durer parce qu'il ne possède pas la substance de la vie de notre Fiat. Il suffit d'une déconvenue ou d'une déception pour que ce bien cesse et que les créatures regrettent de l'avoir fait. Par contre, tout ce qui est fait dans ma Volonté possède une inébranlable fermeté et ne s'arrête pas face aux déceptions et aux déconvenues ; au contraire, ces actes s'intensifient pour donner la vie du bien qu'ils possèdent. Tu dois savoir que la créature qui fait ses actes dans notre Volonté accomplit des actes parfaits et complets ; mais celle qui vit toujours dans notre Volonté se trouve sous une pluie continuelle de lumière qui déverse sur elle tous les effets des multiples beautés de notre Vie divine lorsque la créature agit, palpite ou respire. Notre Être divin est une lumière très pure et sans fin qui contient tous les biens possibles et imaginables. Il est lumière et il est parole, il voit tout – rien ne peut nous être caché. Cette lumière est également travail ; elle est rythme et elle est vie, qui donne vie à tous et à toutes choses. Elle contient d'inépuisables beautés, des joies et des bonheurs sans fin.

Celle qui vit toujours dans notre Volonté est toujours sous la pluie de lumière de notre Verbe souverain et créateur. Oh ! combien notre Verbe transforme cette créature ; il lui parle toujours de notre Être suprême en produisant sur elle tous nos divins effets avec une variété de beautés telle que nous en sommes nous-mêmes ravis. Notre regard de lumière est constamment sur elle ; nos pas la poursuivent toujours ; nos œuvres l'étreignent de leurs bras de lumière et la tiennent serrée sur nos genoux. Tous déversent sur elle notre lumière pour lui communiquer notre regard de lumière, nos œuvres et nos pas de lumière. Par conséquent, la créature qui vit toujours dans notre Volonté est en communication continuelle et directe avec son Créateur, et elle reçoit tous les effets qu'un Dieu peut produire. D'autre part, celle qui opère dans notre Volonté est en communication avec nos œuvres, et ses œuvres sont façonnées avec nos œuvres.

Je continuai ensuite à retracer les actes de la Divine Volonté, et arrivée à ceux de Notre-Seigneur dans la Rédemption, je les embrassais, les adorais et les bénissais – je les remerciais un par un et, utilisant le même amour avec lequel Jésus les aima, je les aimais moi aussi. Et Jésus, ému et touché de voir ses actes aimés avec son même amour, me dit :

Ma fille, seul l'amour me touche, me blesse et me porte à parler pour révéler mes secrets à ma créature bien-aimée ; des secrets qui sont cachés à ceux qui ne m'aiment pas, car sans m'aimer, ils ne comprendraient pas mon dialecte d'amour. Tu dois savoir que chacun des actes que j'ai accomplis sur

la terre contient une souffrance si intense que si ma Divinité ne m'avait pas soutenu, cela aurait été suffisant pour me faire mourir. En agissant, ma Volonté créait en moi la souffrance de ne pas trouver la volonté humaine dans la mienne pour que je puisse l'enclore dans mes actes et lui donner la vertu et la grâce de la faire vivre dans ma Volonté. En tout ce que je faisais, que ce soit respirer, palpiter, regarder ou marcher, je cherchais la volonté humaine afin de l'enclore et de lui donner la première place dans mon souffle, mon battement de cœur, mon regard et mes pas.

Quelle souffrance, ma fille, de vouloir faire le bien et de ne trouver personne à qui le donner ! Je voulais mettre la créature en lieu sûr, là où elle aurait pu être heureuse, puisque mes souffrances, mes œuvres et mon Humanité elle-même auraient été non seulement sa défense, mais aurait formé également son palais royal dans lequel la créature aurait été logée comme une Reine ; au lieu d'être reconnaissante et à l'écoute, la créature s'est éloignée de moi – de mes souffrances – pour vivre malheureuse au milieu des dangers et des ennemis sans personne pour la défendre. Quelle souffrance ! Quelle souffrance !

Je peux dire que ma plus grande douleur ici-bas, qui me causait une mort continuelle, était de voir que la créature ne faisait pas ma Volonté, ne vivait pas dans ma Volonté, parce que je voyais que mes actes n'accomplissaient pas le dessein pour lequel je les faisais – ne donnaient pas la vie dont ils étaient investis. Et si je n'avais pas pu voir et embrasser tous les siècles comme en un seul acte présent, ainsi que mes enfants bien-aimés qui allaient vivre dans ma Divine Volonté et devoir utiliser tout ce que mon Humanité faisait et souffrait afin d'établir mon Royaume et en faire leur plus belle résidence – je n'aurais pas pu supporter une aussi grande souffrance. Par conséquent, continue à retracer mes actes, mes pas et mes souffrances, pour demander que ma Volonté vienne et règne sur la terre ; ma douleur sera apaisée et se changera en amour pour abréger le temps et faire que ma Volonté soit connue, aimée – et règne. Je te garderai pour moi comme un repos, une porteuse du baume pour mes souffrances ; et lorsque je verrai mes actes et mes souffrances aggravés parce que la créature s'éloigne de ma Volonté, je viendrai prendre refuge en toi pour apaiser et embaumer mes souffrances envenimées par la douleur.

30 mars 1938 – Lorsque les sacrifices sont faits avec bonne volonté, Jésus place en eux ses saveurs divines pour les rendre plaisants et aimables. Comment Dieu créa en eux la passion pour l'amour.

Je me sens dans les bras du divin Fiat. Son amour est si grand qu'il me nourrit de sa lumière et me réchauffe de sa chaleur, et si je suis fatiguée, il me berce sur ses genoux pour me donner du repos et une vie nouvelle. Divine Volonté, comme tu es adorable. Toi seule peux m'aimer véritablement ; c'est en toi que je trouve un refuge à tous mes maux ! Je me sentais oppressée en voyant que ceux qui m'entouraient souffraient de grands sacrifices à cause de moi. Comme il est douloureux de voir les autres sacrifiés ! Et mon doux Jésus, me serrant dans ses bras dans un acte de compassion, toute tendresse, me dit :

Ma pauvre fille, courage. Je ne veux pas que tu penses à cela. Tu dois savoir que je peux payer de retour et que je sais comment récompenser même les plus petits sacrifices – et certainement les plus grands. Je tiens compte de tout et je ne laisse même pas un souffle sans récompense ; et plus encore si ces sacrifices sont faits pour quelqu'un qui m'aime – pour quelqu'un qui veut vivre dans ma Volonté – c'est comme si ces sacrifices étaient faits pour moi. Pour que ces sacrifices soient faits dans ma Volonté, je place en eux mes saveurs divines afin qu'on puisse sentir le goût, le besoin et le plaisir de faire ces sacrifices. Ces saveurs sont comme le sel et les épices pour la nourriture, comme la graisse pour les roues qui ne pourraient presque pas bouger, mais lorsqu'on y a mis un peu de graisse, elles peuvent tourner. La saveur divine vide le sacrifice en le rendant léger et agréable. C'est la raison pour laquelle, dans notre amour, nous avons créé une sainte passion, un goût et un plaisir qui font qu'il nous est impossible de ne pas aimer la créature.

C'est cette passion d'amour qui nous a fait ressentir le besoin extrême de prouver notre amour pour les créatures par nos œuvres. De fait, personne ne nous a priés de créer un ciel, un soleil et tant d'autres choses. Après les avoir créées, nous les avons regardées et pris en elles tant de plaisir que, dans un excès d'amour, nous nous sommes exclamés : « Comme nos œuvres sont belles ! » Mais nous en recevrons plus de gloire et de plaisir lorsque nos œuvres se donneront aux créatures pour les aimer et nous faire aimer. À notre passion d'amour et à cet extrême besoin d'aimer, nous avons ajouté plus de folie et de délire d'amour au point que nous ne pouvions plus nous satisfaire uniquement de nos œuvres. Notre amour atteignait un tel excès que nous ressentions le besoin de donner également la vie.

Que ne m'a pas fait faire cette nécessité d'amour que je ressentais en moi ? Elle m'a fait souffrir des douleurs inouïes, subir les pires humiliations – et même la mort au milieu de spasmes atroces. Mais notre passion d'amour n'est pas satisfaite si nous ne laissons pas la créature y participer. Par conséquent, dans les sacrifices que nous lui faisons faire, nous créons la sainte passion, accompagnée de saveurs et de plaisirs, pour lui faire faire les plus belles conquêtes. Cette passion devient ingénieuse, trouve mille formes nouvelles et semble ne pas pouvoir rester ou vivre sans agir. S'il n'y a pas une passion et un goût pour le sacrifice – même dans les saintes œuvres – il semble que ces œuvres soient simplement des peintures – elles ne sont pas vivantes ; elles ont une froideur et une apathie qui produit plus de dégoût que de saveurs, et peut-être plus de mal que de bien. Par conséquent, ma fille, ne t'inquiète pas pour les sacrifices que les autres font pour toi. En réalité, je dois te dire qu'ils les font pour moi et non pour toi ; et j'infuserai tant de grâce, de goût et de plaisir jusqu'à vider le sacrifice. Ensuite, selon l'amour avec lequel ils feront ce sacrifice, je me déverserai en eux, et lorsqu'ils feront ce sacrifice voulu par moi, je ferai grandir ma vie en eux.

N'est-ce pas, en fait, ma passion d'amour qui me fait parler si souvent de ma Volonté afin de créer dans l'homme la passion de vivre dans mon Vouloir ? En disant toutes ces choses, je veux noyer la volonté humaine dans nos saveurs divines – au point de lui faire décider de vivre dans ma Volonté en vertu du goût et du bonheur qu'elle ressent. Et ne peux-tu pas dire toi-même combien de saveurs, de satisfactions et de joies j'ai mises dans l'état de sacrifice où je t'ai placée ? Aussi, laisse faire ton Jésus qui sait comment ajuster le sacrifice et le rendre aimable, facile et même désirable ; d'autant plus que j'ajoute la force, le soutien et la vie de mon propre sacrifice à celui de la créature. Je peux dire que mon sacrifice prend le sacrifice de la créature sur ses genoux et devient guide, vie et lumière pour quiconque veut se sacrifier pour moi.

4 avril 1938 – Comment Dieu créa la nécessité de notre Volonté dans la créature, et comment elle ne pourrait pas vivre sans elle. Exemple : comment il créa la nécessité de l'eau et du soleil pour la terre. Comment celle qui ne veut pas vivre dans la Divine Volonté veut confiner Dieu au ciel. Chaque parole additionnelle sur la Divine Volonté donne une vie nouvelle et distincte.

Mon pauvre esprit ressent le besoin extrême de retracer les actes du divin Vouloir comme respiration et cœur de ma pauvre existence. Si je ne le faisais pas, j'aurais l'impression de manquer d'air et de cœur. Mon Dieu, comment peut-on vivre sans l'air et la vie de votre Volonté ? Cela me semble impossible. Et mon doux Jésus, visitant ma petite âme, toute bonté, me dit :

Ma bonne fille de ma Volonté, mon amour était si grand dans la création de l'homme que je lui ai donné ma Volonté comme vie première et absolue nécessité, au point qu'il ne pourrait rien faire de bon sans elle. La terre ne peut rien produire sans eau puisque l'eau et comme l'âme de la terre. Mais sans le soleil qui féconde, purifie et embellit la terre par sa lumière et sa chaleur, l'eau ne servirait qu'à rendre la terre boueuse comme un égout qui répandrait dans l'air une contagion capable d'infecter la terre. La semence est nécessaire pour produire sur terre les plus belles floraisons, des plantes et des fruits qui font les délices du fermier et forment de la nourriture pour toutes les

générations humaines. C'est la nécessité de l'union de ces éléments qui forme la beauté, l'unité, la bonté et la fécondité de nos œuvres créatrices. Séparées, elles peuvent être dangereuses et nuisibles pour la pauvre créature – unies, elles peuvent faire beaucoup de bien.

De la même manière, j'ai créé la forte nécessité de ma Volonté dans la créature. J'ai créé l'âme, comme de l'eau pour la terre, qui devait couler – plus que l'eau – dans la terre du corps. J'ai créé ma Volonté, comme soleil, lumière et chaleur, qui devait vivifier, féconder et embellir l'âme avec une beauté capable de continuellement nous ravir d'amour pour elle. Puis, tout comme le fermier répand les semences dans le sol pour le faire produire, ma Volonté s'est engagée à semer de nombreuses semences divines dans la créature, qui devaient germer comme autant de soleils, les uns plus beaux que les autres, pour produire des floraisons et des fruits célestes pour servir de nourriture aux créatures, et même de nourriture pour leur Créateur ; car notre nourriture – notre vie – c'est notre Volonté.

Vois-tu alors la nécessité de l'union des actes qui, comme des semences, sont formés par la créature ? Cette nécessité détermine la croissance de ma Volonté en elle ; elle communique la vertu de nos divines qualités, produisant de nombreux prodiges de grâce et de beauté. Et nous aimons tellement la créature que non seulement nous devenons inséparables, mais que nous opérons aussi continuellement en elle. Nous savons que si nous aimons, elle aime ; si nous travaillons, elle travaille – et qu'elle ne peut d'ailleurs rien faire sans nous. S'il n'y avait pas d'union entre nous, elle serait réduite à l'inutilité, comme une terre sans eau, sans soleil et sans semences. Par conséquent, comme nous l'aimons beaucoup, nous faisons tout en elle. Peux-tu voir dans quelle dangereuse et presque horrible condition la créature se met sans notre Volonté ?

Puis il ajouta sur un ton de très grande tristesse *: Ma fille, comme il nous est pénible de ne pas voir la créature vivre dans notre Volonté ! En refusant de vivre en elle, elle veut nous confiner dans notre céleste Patrie. Elle ne veut pas que nous vivions avec elle sur la terre. Notre Volonté est un poids pour elle ; elle fuit notre sainteté, ferme la porte à la lumière et recherche l'obscurité. Pauvre créature. En faisant sa volonté, elle mourra de froid et de famine, et dira : « Le ciel ne m'appartient pas. » Ces créatures vivent en exil sur la terre, sans soutien, sans défense et sans force ; le bien lui-même se transforme pour elles en amertume et même en défaut – elles forment notre souffrance et nous font continuellement suffoquer d'amour.*

L'amour de notre Volonté est tel que chaque parole ou connaissance que je manifeste concernant notre Vouloir est une vie divine – et même une vie nouvelle, chacune différente de l'autre – différente en sainteté, en beauté et en amour. C'est pourquoi notre délice est de faire connaître ce qu'est notre Volonté, ce qu'elle peut faire, et à quel noble et sublime état elle veut élever la créature dans notre Sein divin. En fait, en la faisant connaître, nous ne faisons rien d'autre que déverser nos vies divines nouvelles et lorsque ces vies sont possédées par la créature, nous recevons d'elle un renouveau d'amour, de beauté, de bonté, etc. Grâce à nos propres vies, combien nous nous sentons glorifiés et aimés par celle à qui nous nous sommes révélés. Nous faire connaître – trouver celle qui veut nous connaître – est l'acte qui nous glorifie le plus. Notre amour trouve celle en qui il peut s'épancher – pour lui donner tout ce que nous voulons. Après tout, pourquoi aurions-nous fait la créature si nous ne voulions pas nous faire connaître ? C'est la connaissance qui nous fait descendre en elle, et qui lui donne les ailes pour monter jusqu'à nous. Aussi, lorsque nous voyons ton désir d'en savoir davantage sur notre Volonté, nous préparons immédiatement pour toi les plus belles surprises de notre Fiat omnipotent – non seulement pour te faire connaître, mais pour te donner le bien que nous te révélons.

Après quoi, très ému, il ajouta *: Ma fille, celle qui vit dans ma Volonté est la créature désirée par tous, parce que tous se sentent aimés par elle. Son amour s'étend à tous, embrasse toute chose, se place dans le cœur de tous, pour nous faire aimer par tous. Même les plus petits* Je vous aime, Je vous

adore, Je vous bénis *de la créature qui vit dans notre sainte Volonté ont le droit d'être enclos en tous. Même les Saints et les Anges se sentent honorés de faire place en eux au plus petit* Je vous aime *de cette créature fortunée – et ils nous aiment ainsi avec ce* Je vous aime. *Quelle ne sera pas sa joie lorsqu'elle viendra dans la Patrie céleste et qu'elle verra son* Je vous aime *dans tous les Bienheureux qui aiment son Dieu ! Tout cela arrive de la façon la plus simple : puisque notre Volonté est tout, tout ce qui est fait en elle trouve sa place partout et acquiert l'acte continuel de toujours aimer. Par conséquent, même le soleil, les cieux, les étoiles – la Création tout entière – posséderont ces actes afin de nous aimer et de nous bénir.*

10 avril 1938 – Comment Jésus veut trouver toutes choses dans la créature qui vit dans la Divine Volonté, et veut la trouver en chacun. Comment Dieu veut trouver dans notre amour le soutien pour ses œuvres et le lieu caché de sa vie.

Mon pauvre esprit retourne toujours dans le divin Vouloir. Après avoir communié, je disais à mon adorable Jésus : « Dans ta Volonté, tout m'appartient; ainsi je t'aime avec l'amour de ma Mère et Reine – qui est aussi la tienne. Je t'embrasse avec ses lèvres ; je te serre contre moi avec ses bras ; et, t'emportant avec moi, je me réfugie dans son Cœur pour te donner ses joies, ses délices, sa maternité, afin que tu puisses trouver la douceur et la protection que seule ta Maman peut te donner. » Mais alors que je me réfugiais avec mon Jésus dans ma Maman – toute tendresse, mon doux Jésus me dit :

Ma fille, et fille de ma Mère, comme je suis heureux de trouver la fille avec ma Mère et ma Maman avec sa fille. Elle veut que les créatures m'aiment avec son propre amour et se servent de ses lèvres pour m'embrasser et de ses bras pour m'étreindre. Elle veut leur sonner sa Maternité pour me mettre en sûreté pour que je puisse les avoir toutes comme Maman. Trouver la fille et la Mère qui m'aiment d'un seul amour est pour moi la plus grande des joies – je sens que des deux me donnent un nouveau Paradis sur la terre.

Mais ce n'est pas assez. Je veux trouver toutes choses en celle qui vit dans ma Volonté. Si quelque chose manque, je ne peux pas dire que ma Volonté est complète dans la créature. Je veux non seulement trouver ma Maman avec la créature à sa place d'honneur comme Reine et Mère, mais également mon Père céleste et le Saint-Esprit. Aussi, ma fille, fais mes délices en me disant que tu m'aimes comme le Père et le Saint-Esprit m'aiment.

Jésus gardait le silence et attendait que je lui dise ce qu'il voulait entendre. Malgré mon indignité, pour lui plaire, j'ai dit : « Je t'aime avec l'immense puissance d'amour du Père et avec l'amour infini du Saint-Esprit. Je t'aime avec l'amour dont tous les Anges et les Saints t'aiment. Je t'aime avec l'amour dont toutes les créatures passées, présentes et futures t'aiment – ou devraient t'aimer. Je t'aime pour toutes les choses créées et du même amour dont tu les as créées…» Mon doux Jésus poussa un long soupir, et il ajouta :

Finalement, je trouve satisfaction à mon désir ardent de trouver toutes choses dans la créature. Je trouve nos mers d'amour infinies, je trouve les délices de ma Mère aimante – je trouve toute chose et toutes les créatures. C'est pourquoi je dois tout trouver dans la créature qui vit dans ma Volonté, et je dois la trouver chez toutes. Après tout, mon Père céleste m'a engendré par amour et c'est pourquoi je trouve avec moi – dans l'acte continuel de donner et de recevoir l'amour – celles qui m'aiment, et que je ne laisse rien de notre amour leur échapper.

Puis il ajouta : *Ma fille, c'est pourquoi dans notre amour nous ressentons un immense besoin que les créatures nous connaissent – nous et nos œuvres. Si elles ne nous connaissent pas, nous sommes comme mis à l'écart bien que nous vivions en elles et en dehors d'elles ; et alors que nous savons tout ce qu'elles font et tout ce qu'elles pensent – que nous les aimons en chacun de leurs actes – non seulement elles ne nous aiment pas, mais elles ne nous reconnaissent même pas. Quelle souffrance*

! Si elles ne nous reconnaissent pas, l'amour ne peut pas naître ; et s'il n'y a pas d'amour, nous ne trouvons pas de place pour nos œuvres et notre amour ne peut pas trouver un refuge où se répandre et s'abriter. Tout demeure suspendu. C'est pourquoi nous voulons trouver le Je vous aime *de la créature dans nos œuvres afin qu'en l'armant de notre puissance nous puissions mettre en lui nos plus grandes œuvres. Oh ! combien nous sommes heureux de trouver son petit* Je vous aime *comme une étagère où disposer nos œuvres. Il est douloureux pour nous d'opérer sans trouver un endroit pour nos œuvres – c'est comme si nos œuvres manquaient de vie. Notre amour opérant demeure réprimé – suffoqué. Nous sommes capables d'agir et nous ne le pouvons pas, et cela parce que la créature, ingrate, ne nous reconnaît pas et ne nous aime pas.*

Les créatures nous lient les mains et nous confinent à l'inutilité alors que toutes nos œuvres sont dirigées pour leur bien ; nous ne pouvons pas donner parce qu'il n'y a pas en elles de connaissance et d'amour, ni d'espace où placer nos œuvres. Car enfin, pourquoi devrions-nous agir si nous ne trouvons personne qui accepte de recevoir nos œuvres ? De plus, tu dois savoir qu'avant de faire une œuvre quelconque, nous cherchons quelqu'un capable de connaître cette œuvre, de la recevoir et de l'aimer – alors seulement nous agissons. Mon humanité elle-même n'a pas agi avant de trouver quelqu'un pour aimer et recevoir cet acte. Et même alors, si je ne trouvais pas quelqu'un qui le recevrait, je pouvais voir à travers les siècles et je dirigeais mon acte vers la créature qui l'aimerait, le connaîtrait et le recevrait. Même lorsque je pleurais comme un petit nouveau-né, je dirigeais ces larmes vers celle qui allait se repentir, regretter ses péchés, et en être lavée afin d'acquérir à nouveau la vie de la grâce. Lorsque je marchais, mes pas étaient dirigés vers celle qui devait suivre le chemin du bien, pour être sa force et guider ses pas. Il n'y a pas une œuvre que j'aie accomplie, une parole que j'aie dite ou une souffrance que j'aie soufferte dans laquelle je ne cherchais les œuvres des créatures pour servir de tablette à mes œuvres, où pour leurs paroles où placer ma parole. Mes souffrances cherchaient une tablette dans leur souffrance afin d'y placer le bien contenu dans tout ce que je faisais.

C'est ma passion d'amour qui me faisait faire uniquement ce qui pouvait être utile à mes enfants. C'est une des principales raisons pour lesquelles je veux que la créature vive dans ma Volonté. C'est alors seulement que toutes mes œuvres – la Création, la Rédemption, et même un seul de mes soupirs – pourront trouver un endroit où s'appuyer, pour devenir les œuvres des œuvres des créatures, les souffrances de leurs souffrances – la vie de leur vie. C'est alors que tout ce que j'ai fait et souffert se transformera en gloire et en victoire pour chasser tous les ennemis et ramener l'ordre, l'harmonie, la paix et le céleste sourire du Père céleste parmi les créatures.

J'étais surprise et mon bien-aimé Jésus ajouta : *Ma bienheureuse fille, la vie dans ma Volonté contiendra tant de surprises et de nouveautés divines qu'elle fera l'étonnement même des Anges et des Saints ; d'autant plus que dans ma Volonté il n'y a pas des paroles, mais des faits. Ma Volonté convertit les paroles, les désirs et les intentions en faits et en œuvres accomplis, alors que tout ce que la créature veut en dehors de ma Volonté se réduit à des paroles, des désirs et des intentions. Dans ma Volonté, qui possède la vertu créatrice, tout ce que veut la créature devient un fait accompli et une œuvre pleine de vie ; d'autant plus qu'en vivant dans notre Volonté elle est déjà consciente de ce que nous faisons, et qu'elle sent ce que nous voulons. C'est pourquoi elle nous accompagne dans nos œuvres, voulant tout ce que nous voulons – elle ne peut tout simplement pas faire autrement et ne pourrait pas se tenir à l'écart. Notre Fiat devient sa plus grande nécessité et elle ne peut s'en passer. C'est pour elle plus qu'une respiration qui doit donner et recevoir ; plus qu'un mouvement qui ressent le besoin extrême de se mouvoir. En somme, ma Volonté est tout pour elle. Il est impossible pour elle de vivre sans ma Volonté. Par conséquent, sois attentive et que ton envol soit toujours dans notre Fiat.*

Que tout soit pour la gloire de Dieu et pour l'accomplissement de la Divine Volonté.

Deo gratias

LE LIVRE DU CIEL

Volume 36

12 avril 1938 – Celle qui vit dans la Divine Volonté prononce le Fiat en chacun de ses actes et forme ainsi autant de vies divines. Comment le Fiat se met entre les mains de la créature et la laisse faire de lui ce qu'elle veut. Différence entre celle qui vit dans la Divine Volonté, celle qui s'y résigne et celle qui ne la fait pas du tout.

Je suis toujours dans les bras du divin Fiat. Oh ! combien je ressens le besoin de sa vie qui respire, palpite et circule dans ma pauvre âme ! Sans lui, je sens que tout meurt en moi ; la lumière, la sainteté, la force, le ciel lui-même, comme si le ciel ne me concernait plus. Au contraire, lorsque je sens la vie du divin Fiat, tout surgit en moi. La lumière avec sa beauté qui vivifie, purifie et sanctifie. Mon Jésus lui-même avec toutes ses œuvres. Le ciel, que le saint Vouloir enclot dans mon âme comme un sacrarium qui m'appartient tout entier. Ainsi, si je vis dans sa Volonté, tout m'appartient et je ne manque de rien.

Par conséquent, ô saint Vouloir, au commencement de ce 36e volume, je te prie, je te supplie, je t'implore, ne me quitte pas même un seul instant pour que ce soit toi qui parles et toi qui écrives. C'est toi qui feras connaître qui tu es et combien tu veux être la vie de tous pour donner ton bien à tous. Si tu me laisses faire cela toute seule, je ne saurai pas te faire connaître comme tu le veux parce que j'en suis incapable. Mais si tu acceptes de le faire, tu triompheras, tu te feras connaître et tu auras ton royaume dans le monde entier. Oh ! saint Vouloir, éclipse tous les maux des créatures par ta puissance ! Prononce ton omnipotent *Ça suffit !* Pour que les créatures quittent le chemin du péché et se retrouvent à nouveau sur la voie de ta Divine Volonté.

Mère et Reine du divin Fiat, je te consacre ce volume d'une manière spéciale pour que ton amour et ta maternité se manifestent dans ces pages, pour appeler tes enfants à vivre avec toi dans ce Vouloir dont tu possédais le Royaume. Et je commence, agenouillée à tes pieds, en implorant ta bénédiction maternelle.

Mon esprit était immergé dans le divin Fiat lorsque mon doux Jésus, visitant ma petite âme, avec une indicible bonté, me dit :

Ma bienheureuse fille de ma Volonté, combien de merveilles mon Vouloir est capable d'opérer dans la créature pourvu qu'elle lui donne la première place et toute la liberté pour travailler. Mon Vouloir prend la volonté, la parole et l'acte que la créature veut faire, il les infuse en lui-même, les investit de sa vertu créatrice, prononce son Fiat et forme autant de vies qu'il existe de créatures.

Tu demandais dans ma Volonté le baptême de ma Volonté pour tous les futurs nouveau-nés afin que sa vie règne en eux. Ma Volonté n'a pas hésité un seul instant. Elle a immédiatement prononcé son Fiat et formé autant de vies que de nouveau-nés, les baptisant comme tu le voulais, premièrement avec sa lumière pour donner ensuite sa vie à chacun d'eux. Si ces nouveau-nés, que ce soit par non-correspondance ou par manque de connaissance, ne possèdent pas notre vie, cette vie demeure toujours pour nous et nous avons ainsi autant de vies divines qui nous aiment, nous glorifient et nous bénissent tout comme nous aimons en nous-mêmes.

Ces vies divines sont notre plus grande gloire. Mais ces vies divines ne laissent pas de côté celle qui a donné à notre divin Fiat l'occasion de former ces vies pour autant de nouveau-nés qui ont vu le jour. Elle la garde cachée en eux pour la faire aimer comme ils aiment et lui faire faire ce qu'ils font. Et ces vies divines ne laissent pas non plus de côté les nouveau-nés. Elle veille sur eux et les défend pour être capable de régner dans leur âme.

Ma fille, qui pourra te dire combien nous aimons cette créature qui vit dans notre Vouloir ? Nous l'aimons tellement que notre Vouloir se met en son pouvoir, si bien que l'âme fait de lui ce qu'elle veut. Si l'âme veut former nos vies, nous là laissons faire. Si l'âme veut remplir le ciel et la terre de notre amour, nous lui laissons la liberté de le faire, si bien que chacun nous dit qu'il nous aime. Même dans le petit oiseau qui chante et gazouille, nous entendons le Je vous aime *de celle qui vit dans notre Vouloir. Si dans le transport de son amour l'âme veut nous aimer encore plus, elle entre dans notre acte créateur et prend plaisir à créer des soleils, des étoiles et des cieux nouveaux pour leur faire dire sans arrêt :* Je vous aime, Je vous aime *; et elle se fait conteuse pour raconter notre gloire.*

Dans notre Volonté, l'âme est attentive à tout afin de voir ce que nous voulons et comment elle peut nous aimer davantage.

Mon Dieu, que de merveilles, que de surprises il y a dans notre Vouloir. Son doux enchantement est si grand que l'on en demeure non seulement ravi, mais comme embaumé et transformé dans les merveilles du Fiat, si bien que l'on ne sait plus comment en sortir.

Je me disais alors : Quelle sera la différence entre celle qui vit dans le divin Vouloir, celle qui s'y résigne dans les circonstances difficiles de la vie, et celle qui ne fait pas du tout la Divine Volonté ? Mon doux Jésus ajouta alors :

Ma bienheureuse fille, la différence est si grande qu'il n'y a pas de comparaison possible. Celle qui vit dans mon Vouloir règne sur tout. Nous aimons tellement cette âme que nous en arrivons à la laisser régner sur nous-mêmes. Nous aimons tellement voir la petitesse de la créature nous dominer que nous éprouvons des joies singulières parce que nous voyons que notre Volonté domine dans la créature et que la créature règne avec notre Vouloir. Et, oh ! combien de fois nous la laissons l'emporter sur nous ! Très souvent, notre joie est si grande que nous laissons notre Volonté vaincre dans la créature plutôt qu'en nous-mêmes.

De plus, la créature qui vit dans notre Vouloir est en contact continuel avec lui et acquiert des sens divins de prévoyance. La lumière de sa vue divine est si pénétrante et si claire que la créature en arrive à se fixer en Dieu en qui elle regarde les divins mystères. Notre sainteté et notre beauté sont palpables. Cette âme les aime et les fait siennes. Avec ses yeux de lumière, cette âme trouve son Créateur partout. Il n'est rien en quoi cette âme ne le trouve pas. Avec sa majesté et son amour, le Créateur enveloppe la créature et lui fait sentir combien il l'aime. Et, oh ! quelles joies indescriptibles des deux côtés : la créature – en se sentant aimée – et le Créateur, aimé par la créature en chaque chose.

Cette âme acquiert une ouïe divine et entend immédiatement ce que nous voulons. Elle nous écoute toujours avec attention et il n'est pas nécessaire de dire et de répéter ce que nous voulons. Un petit signe suffit, et tout est fait. Cette âme acquiert le sens divin de l'odorat et elle perçoit si ce qui l'entoure est bon et saint, et si cela vient de nous. C'est âme acquiert le goût divin, si bien qu'elle se nourrit d'amour et de tout ce qui vient du ciel, jusqu'à satiété. Finalement, dans notre Vouloir, cette âme acquiert notre sensibilité, de telle sorte que tout en elle est pur et saint, et il n'y a aucune crainte que le plus petit souffle puisse ternir cette âme. L'âme qui vit dans mon Fiat est toute belle, charmante et gracieuse.

Par contre, celle qui est seulement résignée ne vit pas dans notre contact continuel. On peut dire qu'elle ne connaît rien de notre Être suprême. Sa vue est très faible et malade, et nuit à la créature. Elle souffre de myopie au plus haut point et découvre avec difficulté les objets les plus nécessaires. Elle entend mal. Si elle nous entend, oh ! combien il est nécessaire de la faire écouter ! Son sens de l'odorat, son sens du goût et son sens du toucher sont sensibles à ce qui est humain, se nourrissent de ce qui est terrestre, ressentent le toucher des passions et la douceur des plaisirs de ce monde. Et il semble qu'en faisant ma Volonté en certaines circonstances douloureuses, elles ne s'en nourrissent pas chaque jour, mais dans les occasions où ma Volonté leur offre une souffrance. Oh !

combien ces créatures deviennent nerveuses et malades au point d'inspirer la pitié ! Pauvre créature sans ma Volonté continue ! Comme elles me font pitié.

Et finalement, celles qui ne sont même pas résignées sont aveugles, sourdes, sans aucun sens de l'odorat, et elles perdent le goût de tout ce qui est bon. Ce n'est alors qu'une pauvre créature paralysée qui ne peut même pas se servir pour s'aider elle-même. Cette créature forme elle-même un réseau de malheurs et de péché dont elle ne sait comment sortir.

15 avril 1938 – Pour celle qui vit dans notre divin Vouloir, respire et se meut dans le Fiat, toute la Cour céleste sent son souffle et son mouvement dans le Vouloir divin, ainsi que la vertu conquérante et heureuse de celle qui porte cette âme. Douloureuses conditions dans lesquelles la Divine Volonté se trouve lorsqu'elle est rejetée.

Mon pauvre esprit court et vole dans le divin Vouloir comme en son centre pour se reposer et y déposer sa dépouille, et prendre en échange les vêtements de sa lumière, de son souffle, de sa palpitation et de son mouvement qui agit en chacun et en toute chose pour donner la vie à tous. Je nageais dans la mer des joies du divin Fiat lorsque mon toujours aimable Jésus m'a fait sa petite visite et m'a dit avec un amour indicible :

Ma petite fille de mon Vouloir, comme il est beau de vivre dans ma Volonté. L'âme y respire alors avec notre souffle, son cœur bat avec le nôtre, elle bouge avec notre mouvement et se met en communion avec tous, faisant ce que font les Anges, les Saints et toutes les choses créées, et elle fait faire à tous ce qu'elle fait.

Les merveilles qui sont dans notre Vouloir sont surprenantes. Les scènes sont si touchantes que tous cherchent à en profiter et en demeurent ravis. Qui sait ce qu'ils feraient pour être les spectateurs et profiter des scènes délicieuses de l'âme qui vit dans notre Vouloir.

Tu dois savoir que lorsque l'âme entre dans notre Vouloir, elle respire dans notre souffle, son cœur bat dans le nôtre et elle agit dans notre mouvement. Mais l'âme ne perd pas son souffle, son cœur et son mouvement, et elle ne les sépare pas non plus des nôtres. Et comme notre Volonté se trouve partout et circule mieux dans le souffle, le cœur et le mouvement de tous, qu'arrive-t-il ? Les Anges, les Saints, notre Divinité elle-même et toute la Création ressentent en eux-mêmes le souffle et le cœur de la créature avec ma Volonté. Et ils sentent l'âme se mouvoir dans leur mouvement jusqu'au centre de leur être. Le souffle, le cœur et le mouvement de la créature que ressent la Création tout entière sont remplis de bonheur et de joies nouvelles indicibles dont l'âme – qui vit toujours sur terre dans la souffrance et la conquête avec son libre arbitre – est porteuse en chaque Bienheureux. Et puisque c'est le libre arbitre qui forme l'acte conquérant de la créature, par le souffle de l'âme, par le battement de son cœur et par son mouvement, mon Vouloir dépose dans les Bienheureux sa nouvelle satisfaction conquérante ainsi que la plénitude de la joie dont cette âme est porteuse et à qui mon Vouloir ne refuse jamais ses joies toujours nouvelles, même celles d'un seul souffle de l'âme accompli dans sa Volonté. Et, oh ! quelle joie pour les Bienheureux ! Notre Divinité elle-même et toute la Création, dans leur excès d'amour et dans une plénitude de joies, disent : « Qui est celle qui respire, agit, et dont le cœur bat en nous ? Qui est celle qui, de la terre, nous apporte l'acte conquérant de joies pures, d'amour nouveau, que nous n'avons pas dans le ciel, qui nous rend si heureux et augmente notre amour envers Celui qui nous aime tant ? » Et chacun reprend en chœur : « Ah ! C'est une âme qui vit dans la Divine Volonté sur la terre ! » Quelles merveilles, quels prodiges, quelles scènes enchanteresses ! Un souffle qui respire en chacun, même dans son Créateur ; une âme qui agit en tous, jusque dans le ciel, dans les étoiles, dans le soleil, dans l'air, dans le vent et dans la mer. Elle a tout en main, dans son mouvement, et elle donne à Dieu amour, adoration et tout ce que chacun devrait lui donner, ne lui donne pas et ne lui a pas donné ; et elle donne à chacun – son Dieu, son amour et sa Volonté. Cette âme se fait porteuse de toute chose à Dieu, et porteuse de Dieu à tous.

Et bien que toutes les créatures ne nous prennent pas, nous demeurons également aimés et glorifiés parce que la plénitude d'un seul acte, d'un seul mouvement dans notre Volonté est telle que toutes les créatures ne sont en comparaison qu'autant de petites gouttes d'eau devant une mer immense, qu'autant de petites flammes devant la grande lumière du soleil. C'est pourquoi ce mouvement, ce souffle et ce battement de cœur de la créature dans notre Volonté surpassent toutes choses, embrassent l'éternité, et forment des soleils et des mers infinis qui peuvent tout nous donner. Si les autres choses ne prennent pas cette vie, elles restent si petites qu'elles semblent ne pas exister.

Oh ! ma Volonté ! Combien tu es admirable, puissante et aimable ! En toi, la créature peut tout nous donner, et nous pouvons tout donner à la créature. Cette créature couvre tout de sa lumière, fait naître l'amour et nous donne de l'amour pour tous. Nous pouvons dire quelle est la vraie réparatrice parce que lorsque les créatures nous offensent, nous trouvons qu'elle peut nous cacher dans son amour pour nous aimer, dans sa lumière pour nous défendre ; aussi, conserve tout près de ton cœur la vie dans notre Vouloir.

Puis il ajouta *: Ma fille, notre amour pour celle qui vit dans notre Divine Volonté est tel que lorsqu'elle respire, elle nous donne tout ce que nous avons fait – la Création, les Anges, les Saints et notre Être suprême lui-même – en hommage, en amour, et pour notre gloire. Et saisis par un tel excès d'amour, nous redonnons à cette âme ce qu'elle nous a donné. Ainsi, lorsque cette âme exhale son souffle, elle nous redonne ce que nous sommes. Lorsqu'elle inspire, nous lui redonnons ce qu'elle nous a donné. Nous sommes dans une relation continuelle et nous échangeons continuellement des dons. Ce faisant, nous maintenons la vigueur de l'amour et l'inséparabilité de ne pas pouvoir se détacher l'un de l'autre. Et nous en éprouvons une satisfaction telle que nous lui donnons tout ce qu'elle veut.*

J'étais immergée dans le divin Vouloir, mais une pensée me tourmentait concernant mon malheureux état : depuis plus de 50 ans je devais succomber chaque soir à une sorte de mort et j'avais besoin des autres pour sortir de cet état. Mon Dieu, je ressens une souffrance dont toi seul connais le prix. Seule la peur de te déplaire et de ne pas faire ta Volonté me fait continuer. Sinon, qui sait ce que je ferais pour ne pas m'y soumettre. Mon doux Jésus courut vers moi et en me serrant dans ses bras, il me dit :

Ma bonne fille, courage. Ne te tourmente pas tant, je ne le veux pas. C'est ton Jésus qui veut que tu sois dans cet état douloureux. Lorsque tu succombes comme si tu perdais la vie, je souffre avec toi. L'amour vrai ne sait rien refuser à celui qu'il aime. Cet état douloureux, comme si tu perdais la vie, était nécessaire et voulu par ma Divine Volonté. Elle voulait trouver en toi la réparation, l'échange pour toutes les morts que les créatures lui font subir lorsqu'elles la rejettent en ne lui donnant pas sa vie en elles. Ta soumission à cette douleur de mort pendant si longtemps à fait réparation à ma Divine Volonté pour toutes les morts qu'elle a subies, et l'a appelée à embrasser la volonté humaine pour que les deux se réconcilient. Ainsi, j'ai pu parler beaucoup de ma Volonté pour la faire connaître afin qu'elle puisse régner, parce que je tenais celle qui me payait de retour et refaisait pour moi toutes mes vies qui étaient perdues pour les créatures et, rejetées pour moi, suffoquaient dans l'inaccessible lumière de ma Volonté.

Tu dois savoir que pour chaque chose que fait la créature, ma Volonté accourt pour donner et former une de ses vies dans la créature. Lorsque la créature ne la reçoit pas, cette vie meurt pour la créature. Cette grande souffrance de voir tant de mes vies divines mourir pour la créature te semble-t-elle peu de chose ? Il était par conséquent nécessaire de trouver une créature qui, d'une certaine manière, me laissait tenter de former à nouveau ma vie en elles.

Ma Volonté se trouve dans les conditions d'une pauvre mère prête à donner naissance à son enfant, mais dont l'enfant est empêché de voir le jour et suffoque dans son sein. Pauvre mère ! Elle sent son enfant mourir dans son sein. Et à cause de la souffrance, elle meurt avec lui. Ma Volonté est comme cette mère. Elle sent en elle toutes ces vies divines sur le point de naître et qu'elle veut donner

aux créatures. Mais alors que ma Volonté est sur le point de les mettre au monde, elle les sent suffoquer et mourir dans son propre sein. Et ma Divine Volonté meurt avec elles parce que sans ma Volonté, il ne peut pas y avoir de véritable vie de sainteté, d'amour et de tout ce qui a trait à notre vie divine.

Par conséquent, ma fille, calme-toi et ne pense plus à ton état. Si nous l'avons voulu ainsi, c'est avec une très grande sagesse, avec un amour que nous ne pouvions plus contenir et selon notre divine manière d'agir. C'est pourquoi il est nécessaire de t'incliner et d'adorer ce que nous disposons par amour pour les créatures.

20 avril 1938 – Le « J'ai soif » de Jésus sur la croix continue à crier « J'ai soif » à chaque cœur. La vraie Résurrection est dans celle du divin Vouloir. Rien n'est refusé à celle qui vit en lui.

Mon vol dans le divin Vouloir continue et je ressens le besoin de faire mien tout ce qu'il a fait, d'y mettre mon petit amour, mes baisers affectueux, mes adorations profondes, ma gratitude pour tout ce qu'il a fait et souffert pour moi et pour tous. J'arrivai au point où mon cher Jésus a été crucifié et élevé sur la croix dans des spasmes atroces et des souffrances inouïes. Et avec un accent tendre et compatissant à en briser le cœur, il me dit :

Ma bonne fille, la souffrance qui m'a le plus transpercé sur la croix fut ma soif ardente. Je me sentais brûler vivant. Tous les fluides vitaux étaient sortis par mes plaies. Ces plaies, comme autant de bouches, brûlaient et ressentaient une soif ardente qui voulait se satisfaire, et incapable de me contenir, je criai : « J'ai soif ! » Ce « J'ai soif » est resté et continue de dire « J'ai soif ». Je n'arrête jamais de le dire. Avec mes plaies ouvertes et ma bouche brûlante, je dis toujours : « Je brûle, j'ai soif ! » Ah ! donne-moi une petite goutte de ton amour pour calmer un peu ma soif ardente. En tout ce que fait la créature, je lui répète toujours la bouche ouverte et brûlante : « Donne-moi à boire, j'ai une soif ardente. » De même que mon humanité disloquée et blessée n'avait qu'un seul cri : « J'ai soif », lorsque la créature marche, je crie à ses pas, la bouche brûlante : « Donne-moi tes pas faits pour mon amour afin de me désaltérer. » Si la créature travaille, je lui demande ses œuvres accomplies uniquement pour mon amour – pour rafraîchir ma soif ardente. Si la créature parle, je lui demande ses paroles. Si elle pense, je lui demande ses pensées comme autant de petites gouttes d'amour pour apaiser ma soif ardente. Ce n'était pas seulement ma bouche qui était brûlante, mais ma sainte Humanité tout entière qui ressentait le besoin extrême d'un bain rafraîchissant pour éteindre le feu d'amour ardent qui me brûlait. Et comme c'était pour les créatures que je brûlais au milieu de souffrances atroces, elles seules pouvaient avec leur amour apaiser ma soif ardente et donner à mon Humanité un bain rafraîchissant. Ce cri : « J'ai soif », je l'ai laissé dans ma Volonté. Ma Volonté a pris l'obligation de le faire entendre à chaque instant dans les oreilles des créatures, de les amener à compatir à ma soif ardente, à leur donner mon bain d'amour et à recevoir leur bain d'amour, même si ce ne sont que des petites gouttes – pour étancher la soif qui me dévore. Mais qui m'écoute ? Qui ressent pour moi de la compassion ? Uniquement celle qui vit dans ma Volonté. Toutes les autres sont sourdes et peut-être que ma soif augmente avec leur ingratitude, ce qui me rend inquiet et sans espoir d'être soulagé.

Ce n'est pas seulement mon « J'ai soif », mais tout ce que j'ai fait et dit dans ma Volonté qui est toujours dans l'acte de dire à ma douloureuse Maman : « Maman, voici tes enfants. » Et je la mets à leur côté pour les aider et les guider, et la faire aimer par ses enfants. Et elle, à chaque instant, se sent placée au côté de ses enfants par son Fils. Et, oh ! combien elle les aime en Mère et leur donne sa maternité pour me faire aimer comme elle m'aime. Mieux encore, en leur donnant sa maternité, elle met également la perfection parmi les créatures afin qu'elles puissent s'aimer entre elles d'un amour maternel : un amour de sacrifice, désintéressé et constant. Mais qui reçoit tous ces biens ? Celles qui vivent dans notre Fiat et ressentent la maternité de la Reine. On peut dire qu'elle met dans la bouche

de ses enfants son Cœur maternel afin qu'ils puissent s'allaiter et recevoir la maternité de son amour, sa douceur, et tout l'héritage dont son Cœur maternel est enrichi.

Ma fille, la créature qui veut nous trouver et recevoir tous nos biens et ma Mère elle-même doit entrer dans notre Volonté et y rester. Ma Volonté n'est pas seulement vie pour nous, mais forme notre résidence autour de nous avec son immensité dans laquelle elle demeure toujours en acte – tous nos actes, toutes nos paroles et tout ce que nous sommes. Rien ne sort de notre Volonté. Celle qui veut les choses que nous avons doit prendre plaisir à vivre avec ma Volonté. Alors, tout devient sien, et rien ne lui est refusé. Si nous voulons lui donner ce qui est à nous et qu'elle ne vit pas dans notre Vouloir, elle ne l'appréciera pas, ne l'aimera pas, et ne ressentira pas le droit de tout faire sien. Et lorsque les choses ne nous appartiennent pas, l'amour ne grandit pas et il meurt.

Après quoi je continuai ma ronde dans tout ce que Notre-Seigneur avait fait sur la terre et je m'arrêtai à l'acte de la Résurrection. Quel triomphe, quelle gloire. Le ciel tout entier est venu sur terre pour être spectateur d'une si grande gloire. Et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma fille, dans ma Résurrection, le droit pour toutes les créatures de renaître en moi à une vie nouvelle a été établi. Ma Résurrection fut la confirmation, le sceau de toute ma vie, de mes œuvres, de mes paroles, et de ma venue sur terre pour me donner à toutes et à chacune – comme vie qui leur appartient. Ma Résurrection fut le triomphe de toutes les créatures et la nouvelle conquête que chacune recevait de celui qui est mort pour toutes afin de leur donner la vie et de les faire renaître dans ma Résurrection.

Mais veux-tu savoir en quoi consiste la vraie résurrection de la créature ? Ce n'est pas à la fin de ses jours, mais alors qu'elle vit encore sur la terre. Quiconque vit dans ma Volonté renaît à la lumière et peut dire : Ma nuit est terminée. *Cette créature ressuscite dans l'amour de son Créateur de sorte que le froid et la neige n'existent plus pour elle. Elle ressent le sourire du printemps céleste. Elle ressuscite à la sainteté qui chasse les faiblesses, les misères et les passions. Elle ressuscite à tout ce qui est céleste. Et si elle regarde la terre, le ciel ou le soleil, elle les voit pour trouver les œuvres de son Créateur et avoir l'occasion de lui dire sa gloire et sa longue histoire d'amour.*

Celle qui vit dans mon Vouloir peut dire comme l'Ange aux pieuses femmes lorsqu'elles sont venues au sépulcre : « Il est ressuscité. Il n'est plus ici. » La créature qui vit dans mon Vouloir peut dire la même chose : Ma volonté n'est plus avec moi. Elle est ressuscitée dans le Fiat. *Et si les circonstances de la vie, les occasions et les souffrances entourent la créature comme si elles cherchaient la volonté de la créature, celle-ci peut répondre :* Ma volonté est ressuscitée. Je ne l'ai plus en mon pouvoir. J'ai en échange la Divine Volonté. Et avec sa lumière, je veux investir toutes choses m'entourant : les circonstances, les souffrances – pour en former autant de conquêtes divines.

Celle qui vit dans notre Vouloir trouve la vie dans les actes de son Jésus ; et notre Volonté opérante, conquérante et triomphante, court toujours dans cette vie et nous donne tant de gloire que le ciel ne peut la contenir. Par conséquent, vis toujours dans notre Vouloir. N'en sors jamais si tu veux être notre triomphe et notre gloire.

25 avril 1938 – Le signe que la Divine Volonté règne dans l'âme, c'est que l'âme ressent le besoin de l'aimer sans cesse. Le grand mal de ne pas faire le bien dans le divin Vouloir. La petite flamme nourrie par la grande lumière de Dieu.

Mon pauvre esprit court, vole dans le divin Fiat. Si je ne le fais pas, je me sens inquiète, sans force, sans nourriture et sans air pour respirer. J'ai l'impression de ne pas avoir de pieds pour marcher, de mains pour agir et de cœur pour aimer. J'ai alors besoin de courir vers son Vouloir pour trouver ses actes et me former moi-même avec ses actes : ses pieds qui courent, ses mains qui embrassent tout et qui agissent ; l'amour – sans un cœur – qui prend l'amour de l'Éternel pour ne jamais cesser d'aimer. Je

pensais à toutes ces sottises lorsque mon toujours aimable Jésus me refit sa brève visite et, ravi de mes sottises et tout amour, il me dit :

Ma bienheureuse fille, ne sois pas surprise de tes sottises. C'est exactement cela qui arrive. Celle qui vit dans ma Volonté abandonne son être propre ; sa volonté entre dans la mienne et l'âme se sert de nos œuvres afin de former les nouveaux membres nécessaires pour vivre dans ma Volonté. L'âme acquiert ainsi des pas nouveaux, des mouvements nouveaux et un nouvel amour pour pouvoir s'identifier avec nos œuvres et faire ce que nous faisons.

Le signe le plus sûr que ma Divine Volonté règne et domine dans l'âme, c'est ce continuel mouvement d'amour (dans l'âme). Étant donné que l'âme sait qu'elle n'a pas un amour qui ne cesse jamais et ne possède pas de multiples œuvres pour me les donner et m'aimer, qu'est-ce que fait l'âme ? Elle entre dans les interminables frontières de mon Vouloir, elle voit le grand théâtre de la Création, la magnificence et la manifestation d'amour dont les créatures sont investies, et elle court d'une de nos œuvres à l'autre pour rassembler tout l'amour que nous avons répandu dans toute la Création. Cette âme place tout cela dans son sein et vient devant notre Majesté pour nous donner toutes ces variétés d'amour que nous avons mises dans la Création, et elle fait résonner ses notes d'amour dans toutes les notes d'amour de notre amour créateur. Et, oh ! quel plaisir elle nous donne. Quelles fêtes commencent entre le ciel et la terre ! Quelles mers d'amour entourent notre Trône ! Et lorsque cette âme a fait une fête de toute la Création, pour nous aimer encore plus, et avec un amour redoublé, elle descend de notre Trône et va répandre notre amour redoublé sur toutes les choses créées. Et avec la puissance de notre Volonté qu'elle a en son pouvoir, elle fait dire à tous : Amour, amour à notre Créateur. *Ainsi, celle qui vit dans notre Volonté peut être appelée notre fête continuelle, l'exutoire de notre amour.*

Puis il ajouta avec un accent douloureux *: Ma fille, puisque la créature descend très bas lorsqu'elle ne vit pas dans notre Volonté, même lorsqu'elle fait le bien, étant donné qu'il lui manque la lumière de notre Volonté et la force de notre sainteté, le bien qu'elle fait reste couvert d'une fumée qui l'aveugle et produit l'amour-propre, la vaine gloire et l'amour de soi. On peut dire que la créature reste empoisonnée de sorte qu'elle ne peut pas produire un grand bien, ni pour elle-même ni pour les autres. Pauvres bonnes œuvres sans ma Volonté ! Elles sont comme des petites cloches sans aucun son, comme des pièces de monnaie sans l'image du roi, qui n'indiquent pas la valeur de l'argent. Ses œuvres peuvent tout au plus se convertir en satisfactions personnelles. Et moi, qui aime tant les créatures, je suis souvent contraint de gâter le bien qu'elles font, afin qu'elles puissent entrer en elles-mêmes et essayer d'agir de façon droite et sainte.*

Mais pour celle qui vit dans notre Vouloir, il n'y a aucun danger que la fumée de l'amour-propre puisse entrer, même dans les plus grandes œuvres qu'elle pourra accomplir. Cette âme est la petite flamme nourrie par la grande lumière qui est Dieu. La lumière sait comment se débarrasser de l'obscurité des passions et de la fumée de l'amour-propre. Et comme cette âme est lumière, elle comprend tout de suite que tout ce qu'elle fait de bien – c'est Dieu qui travaille dans son propre néant. Et si ce néant n'est pas vidé de tout ce qui ne se rapporte pas à Dieu, Dieu ne descend pas au fond du néant de cette créature pour accomplir les grandes œuvres dignes de lui. Ainsi, même l'humilité n'entre pas dans notre Vouloir ; y entre plutôt le néant de la créature, la connaissance qu'elle n'est rien et que tout le bien qui entre en elle n'est rien d'autre que l'action divine. Il arrive alors que Dieu soit le porteur du rien, et que le rien soit le porteur de Dieu.

Ainsi, dans mon Vouloir, toutes les choses changent pour la créature. La créature n'est rien d'autre que la petite lumière qui doit se soumettre – autant qu'elle le peut – à la grande lumière de mon Fiat, de telle sorte qu'elle ne fait rien d'autre que se nourrir elle-même de lumière, d'amour, de bonté, et de sainteté divine. Quel honneur d'être nourrie par Dieu ! Par conséquent, il n'est pas étonnant que la créature étant la petite flamme, Dieu s'en nourrisse.

Puis il ajouta *: En plus d'un amour incessant, il y a un autre signe pour savoir si l'âme vit dans mon Vouloir et s'il règne dans l'âme. Ce signe est l'immutabilité. Il n'appartient qu'à Dieu de ne jamais passer du bien au mal. Un caractère ferme et constant qui ne change pas facilement d'action, que seul peut posséder une patience divine, la constance de toujours faire un acte, sans se fatiguer jamais, sans jamais éprouver de gêne ou de regret, cela n'appartient qu'à Dieu. Celle qui vit dans notre Fiat ressent son immutabilité et se sent investie d'une telle fermeté qu'elle ne changerait d'action pour rien au monde. Elle préférerait mourir plutôt que de ne pas continuer à faire ce qu'elle fait. De plus, ce qu'elle fait avec un esprit ferme et qui ne change pas, cela a Dieu pour son commencement. Par conséquent, cette âme perçoit Dieu dans son acte. En répétant l'acte, elle sent que c'est Dieu qui coule dans son action et l'anime. Comment pourrait-elle jamais cesser de répéter ce qui a commencé avec notre Être suprême ? Cette âme devrait sortir de notre Volonté pour changer d'action. Lorsque notre Volonté opère, elle ne change jamais. Ainsi, elle fait agir de la même manière celle qui vit dans notre Vouloir.*

Oh ! comme il est facile de voir qu'une personne ne vit pas dans notre Volonté ! Aujourd'hui, elle veut faire quelque chose, demain – une autre. Un jour, elle aime faire un sacrifice – un autre jour, elle s'en écarte. On ne peut pas lui faire confiance. Elle est comme un roseau qui s'incline selon les vents de ses passions. La mutabilité de la volonté humaine est si grande qu'elle fait de la créature la risée d'elle-même, et peut-être également des démons.

C'est pourquoi j'appelle la créature à vivre dans notre Vouloir afin qu'elle puisse être soutenue et renforcée par notre Volonté. C'est de cette manière qu'elle pourra rendre honneur à notre œuvre créatrice parce que seul l'homme est inconstant. Toutes nos œuvres ne changent jamais. Le ciel est toujours fixe et ne se fatigue jamais de s'étendre. Le soleil poursuit toujours sa course. Il ne change jamais son action de donner sa lumière pour le bien de toute la terre. L'air est toujours dans l'acte de se faire respirer. Toutes les choses, telles qu'elles ont été créées par nous, se maintiennent et accomplissent toujours la même action. Seul l'homme, en refusant de vivre dans notre divin Vouloir, abandonne les voies de son Créateur et ne sait pas mener ses œuvres à leur fin, ni les apprécier, ni en recevoir le mérite.

2 mai 1938 – La Divine Volonté demande à chaque instant sa volonté humaine à la créature pour pouvoir lui dire : « Tu ne m'as rien refusé et je ne peux rien te refuser. » Comment la créature forme sa petite mer d'amour dans la mer divine. Création – le doux enchantement de la manifestation de l'amour divin envers les créatures.

Mon vol continue dans le divin Vouloir. Et comme il est surprenant de voir qu'à chaque instant le divin Vouloir demande à la créature sa volonté humaine pour en faire un de ses plus aimables prodiges ! Comme il est émouvant de voir un divin Fiat demander sa volonté à la créature ! Mon doux Jésus, me voyant émue, m'a refait sa petite visite et, toute bonté, il me dit :

Ma fille, c'est toujours notre amour qui nous pousse vers la créature avec une force irrésistible et nous place dans la position de demandeur, comme si nous avions besoin de la créature, afin de pouvoir lui dire : « Tu m'as aimé et je t'aime. Tu m'as fait le don de toi-même, et je me donne à toi. »

Tu dois savoir jusqu'où peut aller notre amour. Chaque fois que nous demandons sa volonté à la créature et qu'elle nous la donne, elle nous remet chaque fois une vie. Et nous sommes toujours en train de demander une vie à la créature afin de lui donner l'occasion et le mérite de nous donner sa vie non pas seulement une fois, mais autant de fois que nous le lui demandons. Crois-tu que ce soit peu de chose que la créature puisse nous dire : Je vous ai donné une vie chaque fois que vous me l'avez demandé, et non pas seulement une fois, mais des milliers de fois ? *Non seulement nous l'aimons avec un amour redoublé chaque fois qu'elle nous donne sa volonté, et nous la récompensons chaque fois, mais nous nous sentons également glorifiés et aimés par toutes ces vies qu'elle nous a données.*

Telles sont les finesses, les stratagèmes, les excès et les folies de notre amour exubérant qui ne peut pas s'empêcher d'inventer de nouvelles manières d'agir avec la créature afin de pouvoir dire : « Jamais elle ne nous a refusé de nous donner sa volonté lorsque que nous la lui avons demandée ; c'est pourquoi nous ne pouvons rien refuser à cette créature. » N'est-ce pas là une manière insurpassable d'aimer dont seul un Dieu est capable ?

De plus, notre amour ne s'arrête pas là. Nous sommes toujours à la recherche de la créature pour qu'elle s'identifie à nous. Lorsqu'elle aime dans notre Volonté, nous lui faisons former sa petite mer d'amour dans l'infini de notre immense mer d'amour ; et cela pour sentir que son amour est dans le nôtre, et qu'elle aime avec le nôtre. Nous savons qu'il sera plus petit parce que l'amour créé ne peut jamais atteindre l'amour créateur. Mais notre satisfaction est inexprimable parce qu'elle aime dans notre amour et avec notre amour. Un amour divisé, un amour séparé de nous, ne peut jamais nous plaire ni nous blesser. Et l'amour perdrait alors sa plus belle qualité. Chaque fois que la créature nous aime dans notre Fiat, sa petite mer d'amour grandit dans notre mer divine. Nous nous sentons glorifiés et aimés en voyant grandir l'amour de notre créature.

Après quoi j'ai fait ma ronde dans la Création pour retracer tous les actes accomplis par la Divine Volonté, et mon aimable Jésus ajouta :

Ma bienheureuse fille, la Création est le plus doux enchantement de la manifestation de notre amour envers les créatures. Il y a le bleu du ciel avec ses étoiles, le soleil étincelant, le vent, la mer, qui ne changent jamais. Ils parlent ainsi à l'homme de notre amour qui ne cesse jamais. Et sur la terre il y a les fleurs, les plantes, les arbres et les petites herbes qui tous ont une voix, un mouvement, une vie d'amour de leur Créateur, jusqu'aux plus petits brins d'herbe, afin de dire à tous l'histoire d'amour de celui qui les a créés pour l'homme.

Les choses créées sur la terre semblent mourir, mais ce n'est pas vrai. Elles renaissent plus belles encore. Ce n'est rien d'autre que la nouvelle résurrection de l'amour de Dieu pour les créatures, et pour donner une douce surprise d'amour, alors qu'elles semblent mourir, elles renaissent plus belles encore. Et le Créateur, pour être aimé, met devant les yeux de l'homme le nouvel enchantement des floraisons et des fruits. On peut dire que chaque fleur et chaque plante apporte le baiser, le « Je t'aime » de son Créateur à celle qui les regarde et les prend. Notre Amour suprême attend ainsi que la créature nous reconnaisse en chaque chose et nous envoie son « Je vous aime. » Mais nous attendons en vain.

Dans toutes les choses créées, notre Être suprême manifeste notre puissance d'amour, de sagesse, de bonté et d'ordre, et nous les présentons à l'homme afin qu'il nous aime avec un amour puissant, sage et plein de bonté ; c'est-à-dire, que l'image de notre amour divin soit en lui. Celle qui vit dans notre Volonté peut recevoir cela, parce que nous pouvons dire qu'elle vit de notre vie. Mais en dehors de notre Volonté, l'amour est faible, la sagesse insipide, la bonté se change en défaut et l'ordre lui-même en désordre. Pauvre créature sans notre Volonté, combien elle inspire la pitié ! Plus encore, nous aimons la créature avec un amour incessant et nous voulons trouver en elle l'amour qui ne finit jamais. Lorsque la créature ne nous aime pas, elle forme de grands vides de notre amour dans son âme. Et notre amour, ne trouvant pas son amour dans ces vides, ne trouve pas d'endroit où se reposer. Il demeure suspendu, il erre, court, vole et ne trouve personne qui le reçoive. Il crie, souffre le martyre et dit : « Je ne suis pas aimé. J'aime et je ne trouve personne qui m'aime. »

Puis il ajouta avec un accent plus tendre :

Très chère fille, si tu savais jusqu'où peut aller mon amour pour celle qui vit dans ma Divine Volonté, tu m'aimerais tellement que ton cœur exploserait de joie, et ton amour et le mien te garderaient consumée, dévorée d'un pur amour pour moi. Tu dois savoir que ma Divine Volonté rassemble tout ce que fait la créature qui vit en elle. Rien de ce qui est fait dans mon Fiat ne peut en sortir ; tout demeure dans nos champs de lumière. Et ma Volonté, pour se réjouir, rassemble le

mouvement de la créature, son amour, sa respiration, ses pas, ses paroles, ses pensées et tout ce que la créature a fait dans notre Vouloir afin de tout incorporer dans notre vie. Nous ressentons le besoin que les créatures continuent leur respiration, leurs mouvements et leurs pas dans les nôtres.

C'est pourquoi nous appelons celle qui vit dans notre Vouloir : notre souffle, notre battement de cœur, notre mouvement et notre amour. Nous ne pouvons ni ne voulons détacher de nous-mêmes le souffle de celle qui vit dans notre Vouloir ; nous sentirions alors notre vie nous être arrachée. Aussi, lorsque cette créature agit, respire, etc., ma Volonté se met en fête et va rassembler avec beaucoup d'amour ce que la créature fait, comme si ma Volonté avait contribué à former la respiration et le mouvement dans la créature, et comme si la créature contribuait à donner la respiration et le mouvement à Dieu. Tels sont les excès et les inventions de notre amour qui est heureux lorsqu'il peut dire : « Ce que je fais, la créature le fait aussi. Nous agissons, nous soupirons et nous aimons ensemble. » C'est alors que nous ressentons le bonheur, la gloire, et la réciprocité de notre œuvre créatrice qui, tout comme elle est sortie de notre sein paternel dans une flamme d'amour, nous revient, tout amour, dans notre sein divin.

6 mai 1938 – Pour vivre dans le divin Vouloir, il suffit de le vouloir et de faire les premiers pas. La Divine Volonté possède la vertu génératrice et là où elle règne, elle génère sans jamais s'arrêter. Caractère inséparable des œuvres de Notre-Seigneur pour qui vit dans son Vouloir.

Mon pauvre esprit est sous une multitude de pensées concernant le divin Vouloir. Elles semblent être des messagères qui nous apportent des informations sur ce saint Vouloir. J'étais surprise lorsque mon doux Jésus est revenu vers sa petite fille et, toute bonté, il m'a dit :

Ma bonne fille, il est extrêmement simple d'entrer dans ma Volonté parce que ton Jésus n'enseigne jamais des choses difficiles. Mon amour fait que je m'adapte à la capacité humaine de sorte que la créature peut faire sans difficulté ce que j'enseigne et que je veux.

Tu dois savoir que pour que la créature entre dans mon Fiat, la première chose indispensable est de le vouloir, de le désirer avec fermeté, de vouloir vivre en lui. Deuxièmement, lorsque ce premier pas est franchi, ma Divine Volonté entoure la créature de lumière et d'une telle attirance (pour la Divine Volonté) que la créature perd le désir de faire sa propre volonté parce qu'après ce pas, elle s'est sentie souveraine et la nuit de ses passions, de ses faiblesses et de ses misères s'est changée en jour, en force divine. Par conséquent, elle ressent le besoin extrême de faire un second pas, qui en appelle un troisième, un quatrième, un cinquième, etc. Ces pas sont des pas de lumière qui embellissent la créature, la sanctifient, la rendent heureuse, la dirigent et la font participer à la ressemblance de son Créateur, si bien que la créature n'éprouve pas seulement le besoin extrême de vivre dans mon Vouloir, mais ressent aussi mon Vouloir comme sa propre vie dont elle ne peut se séparer.

Vois-tu alors combien c'est facile ? Mais il est nécessaire de le vouloir. Lorsque la créature veut rentrer dans mon Fiat, ma bonté paternelle orne cette volonté de grâce, d'amour et de bonté. Et comme c'est ce que je veux moi aussi, j'ajoute ce qui est à moi et, si nécessaire, j'y mets ma propre vie pour lui donner toute l'aide et tous les moyens, et ma vie contre la sienne pour la faire vivre dans mon divin Vouloir. Je ne m'épargne rien lorsqu'il s'agit de faire vivre la créature dans mon Vouloir.

Ma fille, notre amour est si grand que nous établissons divers niveaux de sainteté et divers moyens de sainteté et de beauté pour orner l'âme dans notre Divine Volonté. Nous les faisons distinctes les unes des autres ; distinctes en beauté, en sainteté, en amour, toutes belles mais distinctes entre elles. Certaines resteront dans la mer de lumière pour jouir des biens que possède ma Volonté. D'autres resteront sous l'action de ma lumière opérante. Ce seront les plus belles. Nous mettrons en jeu tout notre art créateur, notre art opérant. En trouvant la créature dans notre Vouloir, nous pouvons faire

tout ce que nous voulons. La créature se prêtera à recevoir notre puissance créatrice. Et nous créerons avec délice de nouvelles beautés, une sainteté encore inconnue, et un amour jamais encore donné aux créatures – parce que la créature n'avait pas encore en elle la vie, la lumière et la force de notre Vouloir pour être capable de le recevoir. Nous entendrons dans la créature notre écho, la force génératrice qui toujours génère l'amour, la gloire, et la répétition continuelle de nos actes et de notre vie.

La vie de notre Fiat est exactement cela : générer. Et là où règne la vie de notre Fiat, il génère continuellement, sans jamais s'arrêter. Il génère en nous et conserve la vertu génératrice de la sacro-sainte Trinité. Il génère de la créature où il règne, et génère notre image d'amour et de sainteté.

Nous avons donc encore beaucoup de travail à faire dans la Création. Nous devons reproduire nos actes et nos œuvres qui serviront de plus bel ornement à notre céleste Patrie.

Après quoi mon esprit se perdit dans la mer du Fiat qui me rendait tout présent, et tout semblait être à moi, de même que tout était à Dieu. Mon bien-aimé Jésus, comme s'il suffoquait dans ses flammes d'amour, ajouta :

Ma bienheureuse fille, celle qui vit dans ma Volonté a toujours été inséparable de son Créateur. D'aussi loin que l'éternité, cette créature était toujours avec nous. Notre divin Vouloir nous a apporté cette créature et l'a placée dans nos bras et dans notre sein, et il nous l'a fait aimer, courtiser et apprécier. Et depuis ce moment, nous sentons en nous son amour palpitant qui nous appelait à travailler de nos mains créatrices pour faire une de nos plus belles images. Oh ! combien nous aimions trouver dans notre Volonté une créature en qui nous pouvions déployer notre œuvre créatrice.

Tu dois savoir que lorsque moi, le Verbe éternel, dans l'excès de mon amour, je descendis du ciel sur la terre, ces âmes qui vivent et vivront dans mon Fiat, étant inséparables de nous, sont descendues avec moi. Et avec la céleste Reine à leur tête, elles formaient mon peuple, mon armée fidèle, mon vivant palais Royal dans lequel je me constituais vrai Roi de ces enfants de mon divin Vouloir. Je ne serais jamais descendu du ciel sans être accompagné de mon peuple, sans un Royaume où je pouvais régner avec mes lois d'amour.

Pour nous, tous les âges sont comme un seul point dans lequel tout nous appartient et où nous trouvons tout en acte. Je suis descendu du ciel comme maître et Roi de mes enfants. Je me suis vu courtisé et aimé comme nous savons aimer nous-mêmes. Mon amour était si grand que je les ai fait demeurer conçus avec moi. Je n'aurais pas pu tolérer de ne pas trouver mes enfants qui m'aimaient. Nous avons vécu ensemble dans le sein de ma Maman souveraine. Ils sont nés de nouveau avec moi et ont pleuré avec moi. Ce que j'ai fait, ils l'ont fait. Nous avons marché, travaillé, prié et souffert ensemble. Et je peux dire qu'ils étaient également avec moi sur la croix pour mourir et ressusciter à une vie nouvelle que je suis venu apporter aux générations humaines.

Ainsi, le Royaume de notre Volonté est déjà établi. Nous connaissons leur nombre ; nous savons qui ils sont et nous connaissons leurs noms. Notre Volonté nous fait déjà sentir leur ardente palpitation d'amour. Oh ! combien nous les aimons et comme nous languissons après ce temps !

10 mai 1938 – Afin d'être aimé, Dieu met son amour dans le cœur de la créature et le convertit en argent. Les veilles de Jésus. La divine Paternité et la filiation de celle qui vit dans la Divine Volonté. Jésus écrit avec des lettres indélébiles : « Ma fille. »

Quelle nuit éternelle ! J'attendais que mon doux Jésus vienne me calmer. Finalement, après une longue attente, mon cher Jésus se fait voir tout anxieux. Et toute bonté, il me dit :

Pauvre fille, comme il est dur de veiller, n'est-ce pas ? Combien de fois ton Jésus se trouve dans cette souffrance, si cruelle et torturante ! Combien de veilles les créatures me font faire ! Je peux dire que je suis toujours en veille et je souffre de l'impatience de mon amour. Si la créature pèche, je la sens

s'échapper de mes bras. Et je l'observe. Je la regarde. Je la vois entourée de démons qui font la fête et arrivent à ridiculiser le bien qu'elle a fait. Pauvre bien, couvert de la boue du péché. Comme j'aime toujours la créature, je lui envoie un peu de lumière, et je l'observe. Je lui envoie du remords pour qu'elle se relève, et je l'observe. Les minutes me semblent des âges et je ne peux pas me calmer si je ne la vois pas revenir dans mes bras, et je l'observe, et je l'observe. J'épie les battements de son cœur, les pensées de son esprit pour provoquer la mémoire de mon amour pour elle. Mais non, c'est en vain. Et je suis contraint d'observer. Quelle dure veille ! Si elle revient vers moi, je me repose un peu. Sinon, je continue ma veille. En voilà une autre qui veut faire un bien et prend son temps et ne se décide jamais, et je la regarde. J'essaye de l'attirer avec mon amour, avec des inspirations et même des promesses. Mais elle ne se décide pas. Elle trouve toutes sortes de prétextes, de difficultés, et me maintient en veille. Combien de veilles ! Combien de veilles les créatures m'obligent à faire, et de tant de façons. Ton attente me permet d'avoir un peu de compagnie dans ma veille continuelle. Ainsi, nous souffrons ensemble. Aime-moi, et je trouverai un peu de repos dans mes nombreuses veilles.

Après quoi il ajouta avec un accent plus tendre :

Fille de mes souffrances, veux-tu savoir qui ne me donne pas cette dure souffrance d'avoir à veiller ? Celle qui vit dans ma Volonté. Lorsqu'elle décide de vivre dans ma Volonté, je déclare qu'elle est ma fille et j'appelle le ciel tout entier et la sacro-sainte Trinité à fêter la nouvelle fille que j'ai acquise. Tout le monde la reconnaît parce que j'écris « Ma fille » avec des lettres indélébiles dans mon Cœur et dans mon amour qui brûle toujours.

Dans mon Vouloir, elle est toujours avec moi. Tout ce que je fais, elle le fait. Par conséquent, dans mes renaissances continuelles, elle renaît avec moi et j'écris : « La fille de ma naissance » même dans mes larmes. Bref, si je souffre, si je travaille, si je marche, j'écris : « La fille de mes souffrances, de mes œuvres, la fille de mes pas. » Je l'écris partout.

Tu dois savoir qu'entre la paternité et la filiation, il y a des liens indélébiles. Personne ne peut refuser de reconnaître les droits de paternité et de filiation, ni dans l'ordre surnaturel ni dans l'ordre naturel. Ainsi, moi, le Père, j'ai le devoir de constituer héritière de mes biens, de mon amour, de ma sainteté celle qui, avec tant de solennité a déclaré être ma fille ; au point que je le porte écrit dans mon Cœur. Si je ne l'aimais pas, je trahirais mon amour paternel ; par conséquent, je ne peux pas ne pas l'aimer. De plus, cette enfant a le devoir de m'aimer et de posséder les biens de son Père, de le défendre, de le faire connaître et de donner sa vie pour que personne ne m'offense.

Et, oh ! comme il est beau de voir mes enfants vivre dans mon Vouloir et en arriver à me dire : Mon Père, tu as veillé trop longtemps. Tu es fatigué, repose-toi. Et pour que ton repos soit doux, repose-toi dans mon amour et c'est moi qui veillerai. Je prendrai ta place auprès des âmes. Qui sait si tu ne trouveras pas quelqu'un lorsque tu te réveilleras. *Et moi, je me confie à ces enfants, et je me repose un peu.*

Y a-t-il quelque chose que l'âme qui vit dans notre Volonté ne puisse faire ? Elle peut tout faire pour moi parce que sa lumière traverse toutes mes souffrances. Et je fais tout pour cette enfant. Nous alternons entre nous les veilles et les repos. Comme il est beau de vivre dans mon Vouloir : la créature s'y trouve déjà dans nos propres conditions. Ce que nous voulons, elle le veut. Et voici la chose la plus sainte, la plus grande, la plus noble et la plus remplie de majesté de pureté : vouloir ce que Dieu veut. Vouloir ce que Dieu veut – aucun acte ne parvient à une hauteur aussi sublime, à une valeur infinie. Dieu est saint, pur, ordre et bonté. En voulant ce que Dieu veut, la créature veut ce qui est saint, pur et bon ; et avec la plénitude de l'ordre, elle se sent renaître en Dieu, et elle fait ce que Dieu fait. Dieu fait tout, embrasse tout et il est le mouvement de tous. Et cette âme concourt à ce que Dieu fait. Pourrait-elle jamais faire un plus grand bien ? C'est pourquoi il n'y a rien qui puisse atteindre ou surpasser la vie dans mon Vouloir. Par conséquent, vit toujours dans mon Fiat et nous serons heureux, toi et moi.

15 mai 1938 – La parole de Dieu est vie et renferme tous les âges. Il regarde toutes les générations humaines en une seule créature. Jésus ne sait que faire avec celle qui ne l'aime pas. Comment Jésus se fait trouver dans les nécessités des créatures. Jésus ne regarde pas ce que la créature ressent, mais plutôt ce qu'elle veut.

Je me sentais immergée dans le divin Vouloir. Sa lumière me faisait comprendre de nombreuses vérités, mais je me sentais incapable de les enclore dans un si petit esprit. Et j'éprouvais une répugnance à les manifester et à les mettre sur le papier. Mon doux Jésus, visitant ma pauvre âme, toute tendresse et compassion pour mon incapacité, me dit :

Ma pauvre fille placée devant l'immensité de mon Vouloir est confuse et voudrait rester dans un doux repos pour profiter des joies et de son bonheur, dont elle est remplie. Mais non, ma fille. Il est également nécessaire de travailler. Au ciel, c'est toujours la joie, mais sur la terre, il y a alternance entre la joie et le travail. Pour toi, le travail c'est manifester et écrire. Entrer dans ma Volonté, c'est posséder les joies les plus vraies et les plus grands bonheurs. Mais dans le travail, je ne te laisse jamais seule ; j'en fais plus que toi, et tu n'aurais pas été capable de le faire sans moi.

Tu dois savoir que notre amour est si grand que lorsque notre bonté décide de dire une parole, de manifester une vérité hors de notre suprême Majesté, nous formons cet acte en nous-mêmes. Nous enfermons le bien qui doit être produit par cette vérité que nous faisons sortir. Lorsque tout est prêt et complet – le bien que nous devons donner aux créatures en vertu de cette vérité que nous manifestons – nous offrons alors cette vérité à la créature comme porteuse du bien que nous voulons donner aux générations humaines. Par conséquent, notre parole renferme tous les âges. Et puisque nos paroles sont vie, elles possèdent la force créatrice. En tout lieu où parviendra notre parole, les créatures sentiront que nous créons la vie et elles ressentiront le bien que notre vérité leur apporte.

Par conséquent, arrêter nos paroles en ne les manifestant pas signifie arrêter tout le bien et toutes nos vies que nos paroles peuvent produire. Et je sais, ma fille, que tu ne voudrais pas me causer cette peine et empêcher ce grand bien aux générations humaines, n'est-ce pas ? Celle qui m'aime ne peut rien me refuser, pas même le sacrifice de sa vie. Par conséquent, sois attentive. Et ne te rends pas responsable d'avoir empêché tant de nos vies divines qui doivent prendre vie dans les créatures.

Après quoi je souffrais tellement que je voulais rendre mon dernier souffle. Jésus accourut immédiatement pour me soutenir dans ses bras et il me dit :

Quoi ? Tu veux venir au ciel ?

Et moi *:* Oui, je le veux. Je voudrais que tu décides de m'emmener.

Jésus : *Ma fille, et qu'est-ce que nous ferions de la terre ?*

Moi : Je ne sais rien et je ne suis bonne à rien. De plus, que m'importe la terre ?

Jésus poursuivit : *Ma fille, et pourtant, tu dois t'y intéresser parce que c'est l'intérêt de ton Jésus, et ton intérêt et le mien doivent ne faire qu'un. Tu dois savoir que c'est encore trop tôt et que tout n'a pas encore été manifesté concernant la Divine Volonté ; car plus elle est manifestée, plus les âmes sont prises dans le filet de sa lumière. Et aussi, plus la Divine Volonté grandit et vient à maturité dans une créature, plus la créature acquiert le droit de la recevoir et plus nous sommes portés à embellir les générations humaines pour leur faire posséder la vie de notre Volonté, parce que notre bonté et notre amour sont si grands qu'en une seule créature, nous les voyons toutes, et que pour l'amour d'une seule, nous faisons du bien à chacune.*

Mais qui reçoit surabondamment ce bien qui est fait à chacune ? Celle qui a été la première à recevoir ce bien, qui a eu la bonté de nous écouter et de considérer nos vérités comme si elles étaient plus que sa propre vie et qui, sans s'occuper de sa propre vie, est prête à la sacrifier à chaque instant par amour pour nous, à nous faire faire ce que nous voulons de cette vie. Cela a tant de force sur notre Être suprême, il en est tellement transporté, qu'une seule âme suffit pour que toutes reçoivent ce bien.

Mieux encore, les générations humaines sont reliées ensemble, plus que les membres du corps. Par conséquent, il n'est pas étonnant qu'un seul membre sain et bon fasse couler ses saints fluides vitaux corporels dans les autres membres. Ainsi, la force d'une seule créature qui vit dans notre Volonté est omnipotente au point de pouvoir mettre sens dessus dessous le ciel et la terre, de vaincre Dieu et les créatures. Par conséquent, laisse-moi terminer, et alors je t'emmènerai immédiatement.

Puis il ajouta : *Ma fille, plus on souffre, plus on ressent le besoin d'être aimé. Celui qui a le plus souffert, c'est moi. Par conséquent, les souffrances, mon Sang versé et mes larmes, se changent en voix amoureuses et suppliantes qui veulent être aimées par celles qu'elles aiment tant, qui m'ont fait tellement souffrir et pleurer. Et celles qui m'aiment m'apportent le plus doux réconfort à mes souffrances et sèchent mes larmes, et mon Sang se convertit pour elles en un bain d'amour.*

Mais sais-tu qui est celle qui change mes souffrances et mes pleurs en joie, en satisfactions ? Celle qui vit dans ma Divine Volonté, parce que dans la Divine Volonté, l'âme trouve l'amour qui m'aime toujours. Cette âme est le soutien de mes souffrances et mon continuel réconfort. Et je me sens comme un Roi victorieux qui bien que blessé a gagné la volonté de la créature avec les armes de ses souffrances et de son amour. Oh ! combien je suis heureux de me sentir aimé et de vivre avec celle pour qui j'ai mené une douloureuse et sanglante bataille.

Mieux encore, j'ai tout créé pour être aimé et si l'amour me manque, je ne sais que faire de la créature parce que je ne trouve pas ce que je veux. Tout au plus peut-il y avoir des diversités d'amour. Il peut y avoir l'amour sous forme de réparation, l'amour sous forme de compassion, l'amour sous forme d'imitation, mais c'est toujours l'amour que je veux. Si je ne trouve pas l'amour, ce ne sont pas des choses pour moi. Et comme l'amour est l'enfant de ma Volonté, si je trouve l'enfant, je trouve la Mère ; par conséquent, je trouve tout, et tout ce qui signifie quelque chose pour moi. Alors je me repose et je suis heureux dans la créature, et la créature est heureuse et se repose en moi, et nous nous aimons d'un même amour.

Et moi : Mon bien-aimé Jésus, si tu languis tellement d'être aimé et que les créatures fassent ce que tu veux, pourquoi ne fais-tu pas abonder tellement tes grâces dans la créature qu'elles en ressentent la force d'agir et de t'aimer comme tu le veux ?

Et Jésus : *Ma fille, au contraire, je veux donner à la créature la force nécessaire, et même en surabondance, mais au moment et dans l'acte où la créature agit elle-même et opère ce que je veux, et pas avant. Je ne sais pas donner des choses inutiles, parce que les créatures m'en seraient encore plus redevables si elles en avaient la force et ne faisaient pas ce que je veux.*

Combien de fois, avant de passer à l'acte, les créatures se sentent impuissantes, et sont investies d'une force et d'une lumière nouvelle lorsqu'elles passent à l'action ? C'est moi qui les investis, parce que je ne manque jamais de donner la force nécessaire pour faire un bien. La nécessité me lie et me contraint, s'il est nécessaire, à faire ensemble ce que fait la créature. Ainsi, dans les vraies nécessités, c'est moi qui les veux et je me trouve toujours avec les créatures dans leurs nécessités. Si ce qu'elles font n'est pas nécessaire, je me mets de côté et je les laisse faire elles-mêmes.

Après quoi je me disais : « Comme je suis misérable. J'ai l'impression de n'avoir rien fait pour Jésus en comparaison de tant de grâces. Qui sait comment je devrais l'aimer. Au contraire, je suis froide. Il est vrai que je ne sais pas comment aimer quelqu'un d'autre sinon Jésus. Mais je devrais être complètement transformée en flammes et je ne le suis pas. » Mais pendant que je pensais cela, Jésus revint et me réprimanda doucement en me disant :

Ma fille, qu'est-ce que tu fais ? Veux-tu perdre ton temps ? Ne sais-tu pas que ce que tu dois avoir à cœur, c'est de faire ma Volonté et de savoir si tu vis en elle ? En elle, tout est amour : la respiration, le battement de cœur, le mouvement, la volonté humaine elle-même ne veut rien savoir d'autre que m'aimer. Ma Volonté, jalouse de cette créature, forme l'air d'amour pour la créature de

sorte qu'elle ne respire que l'amour. Et ton Jésus ne regarde jamais le sentiment de la créature. Il regarde plutôt sa volonté et ce qu'elle veut. C'est cela que je prends. Combien de fois les créatures ressentent et ne font pas. Au contraire, si la créature veut, tout est fait.

De plus, dans ma Volonté, rien n'est perdu. Pour qui vit dans ma Volonté, celle-ci tient compte de tout : les respirations, les battements de cœur, les petits Je vous aime. *Tout ce qui est fait dans ma Volonté demeure écrit avec des caractères indélébiles de lumière et forme la vie de mon Vouloir dans la créature. Et souvent, les dons que je fais aux créatures, les actes que la créature a accomplis, demeurent cachés comme sa propriété dans les profondeurs de sa volonté (à l'intérieur de la mienne) et il lui semble n'avoir rien fait. Mais ce n'est pas vrai. Selon les circonstances, ma Volonté lui fera sentir que sa lumière est en elle plus qu'un soleil, que la sainteté est à sa place d'honneur et que les vertus sont toutes dans l'acte de faire preuve d'héroïsme, s'il était besoin de les exercer.*

Ma Volonté sait comment maintenir l'harmonie et son ordre divin là où elle règne. Et tout ce que fait ma Volonté acquiert le sceau de l'Éternel. Aussi, vis dans ma Volonté et ne pense à rien d'autre ; ma Volonté veillera à ton bien-être mieux que toi.

17 mai 1938 – L'âme est la voix, le chant et les mains pour jouer (de l'instrument) ; le corps est l'orgue. Le divin Vouloir veut les plus petits actes afin de faire lever son soleil. Ce que le soleil sème sur la terre ; ce que la Divine Volonté sème. Le mariage que Dieu prépare avec ses vérités.

Continuant mon vol dans le divin Vouloir, je sens qu'il m'investit entièrement et veut occuper sa place royale dans les plus petits de mes actes, même les plus naturels, et peut-être même dans mon néant. Et s'il ne le faisait pas, il ne pourrait pas dire que la plénitude de sa Volonté règne dans la créature. Mon cher Jésus, répétant sa brève petite visite, toute bonté, me dit :

Ma fille, tout ce qui est sorti de nous, l'âme et le corps, a été formé par nous de nos mains créatrices. Tout doit donc être nôtre. Nous avons fait du corps un orgue. Et chaque acte qui devait être fait pour accomplir la Divine Volonté aurait dû former une clé qui devait contenir de nombreuses notes, et des concerts de musique tous distincts les uns des autres. Et l'âme devait être celle qui, en union avec le corps, devait former la voix, le chant. Et en touchant ces clés, elle aurait dû former la plus belle des musiques.

Mais un orgue sur lequel personne ne joue est semblable à un corps mort. Il ne peut divertir ni réjouir personne. Et celui qui connaît la musique, s'il ne possède pas d'instrument pour jouer, ne peut pas pratiquer son art. Il est donc nécessaire d'avoir quelqu'un qui parle, qui agit, qui a la vie pour former de la belle musique. Mais il faut également l'instrument qui contienne les clés, les notes et tout le reste. Les deux sont nécessaires. C'est le cas avec l'âme et le corps. Il y a entre les deux une harmonie, un ordre et une union qui font que l'un ne peut rien faire sans l'autre.

C'est pourquoi je veille avec attention sur tes pas, tes paroles, le mouvement de tes pupilles, tes plus petits actes, afin que ma Volonté y ait sa vie, sa place.

Peu importe si l'acte est naturel ou spirituel, grand ou petit. Mais nous regardons attentivement pour voir si tout est à nous, si notre Vouloir a fait lever son soleil de lumière, de sainteté, de beauté et d'amour. Et nous nous servons même des plus petits actes pour accomplir nos plus merveilleux prodiges et former les plus belles scènes pour notre divertissement. N'est-ce pas à partir de rien que nous avons formé les merveilles et l'enchantement de toute la Création ? Dans la Création de l'homme, n'est-ce pas à partir de rien que nous avons formé tant d'harmonies, au point de faire l'homme à notre image et à notre ressemblance ? Ma fille, si la Création ne devait nous donner que ce qui est spirituel, elle nous donnerait fort peu. Au contraire, en nous donnant même ses plus petits actes naturels, elle peut toujours nous donner, nous sommes en relation continuelle et l'union entre nous et la

créature ne s'interrompt jamais. Mieux encore, les petites choses sont toujours présentes chez les petits comme chez les grands, chez l'ignorant comme chez le savant. Respirer, se mouvoir, se servir de choses personnelles, ce sont des choses que tout le monde doit faire et continuer à faire. Et lorsque ces choses sont faites pour l'amour de nous, pour que nous formions la vie de la Divine Volonté en elles, voilà notre triomphe, notre victoire, et la raison pour laquelle nous avons fait la créature. Vois-tu alors combien il est facile de vivre dans notre Vouloir ? Il n'est pas nécessaire de faire des choses nouvelles, mais plutôt ce que l'on fait toujours, c'est-à-dire vivre sa vie comme nous l'avons donnée, dans notre Volonté.

Après quoi mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, tout comme le soleil sème chaque jour lumière, chaleur, douceur, parfum, couleur et fécondité avec diversité pour embellir ainsi toute la terre, et que par le toucher de sa lumière et la formation de sa chaleur il féconde les plantes, les fait mûrir, produit la variété des couleurs et des parfums dans les fleurs pour le doux enchantement des générations humaines, il en va de même pour celle qui vit dans ma Volonté. La Divine Volonté surpasse l'action du soleil et sème en celle qui vit en elle : lumière, amour, variété de beautés et de sainteté, donnant à chaque semence la divine fécondité. Et comme il est beau de voir cette créature embellie, fécondée par notre divine semence ! La beauté de cette créature est extraordinaire, au point de faire l'enchantement de nos pupilles divines !

Ma fille, pour recevoir la semence du soleil, la terre, les fleurs et les plantes doivent accepter de recevoir le contact de sa lumière et de sa chaleur, sinon le soleil restera dans les hauteurs de sa sphère sans pouvoir agir sur la terre qui sera stérile, sans fécondité ni beauté. Car pour donner et recevoir un bien, il est nécessaire d'avoir une union, un accord de part et d'autre, sans quoi il est impossible à l'un de donner et à l'autre de recevoir. De la même manière, l'âme, pour recevoir la semence de ma Volonté, doit vivre en elle. Elle doit être toujours en union avec cet accord. Elle doit se rendre malléable pour recevoir la vie nouvelle que ma Volonté veut lui donner. Sinon, ma Volonté fait comme le soleil : elle ne sème pas et la créature demeure stérile, sans beauté, dans l'obscurité de sa volonté humaine. C'est pourquoi je veux que l'âme vive dans mon Vouloir, non seulement pour que je puisse semer, mais afin que ma semence ne soit pas perdue. Je me fais cultivateur afin de produire les plus grandes variétés de beautés.

Puis il ajouta avec encore plus de tendresse :

Ma bonne fille, mon amour veut toujours se lier davantage à la créature, et plus il manifeste de vérités sur ma Volonté, plus je crée de liens d'union entre Dieu et la créature. Et en manifestant ces vérités, mon amour prépare le mariage entre Dieu et l'âme. Et plus il manifeste, plus le mariage sera célébré avec pompe et luxe. Veux-tu savoir quelque chose ? Mes vérités serviront de dot pour pouvoir te marier à Dieu. Elles feront connaître à l'âme qui est Celui qui s'abaisse et dont l'amour l'amène au point de vouloir s'unir (à l'âme) par les liens du mariage. Mes vérités touchent et retouchent la créature, elles la façonnent, forment en elle la vie nouvelle et restaurent et embellissent en elle notre image et notre ressemblance comme lorsque nous l'avons créée, et elles impriment sur elle le baiser divin d'union inséparable.

Une seule de nos vérités peut former une mer de prodiges et de créations divines en celle qui a le bonheur de l'écouter. Une seule de nos vérités peut changer un monde en le faisant passer de la perversité au bien et à la sainteté, parce que cette vérité est une vie qui vient de nous pour être manifestée pour le bien de tous. C'est un nouveau soleil que nous faisons se lever dans les intelligences créées et qui, par sa lumière et sa chaleur, se fera connaître pour transformer en lumière et en chaleur celle qui possède le bien de l'écouter. C'est pourquoi cacher une vérité que nous voulons avec tant d'amour faire sortir de notre sein paternel est le plus grand des crimes, et prive les générations humaines du plus grand des biens.

De plus, celle qui vit dans notre Vouloir, en nous épousant, met tous les saints en fête. Chacun participe à la noce divine, et la fête a lieu au ciel et sur la terre. Chaque acte de la créature qui vit dans notre Vouloir est une fête et un banquet préparé pour les Régions célestes. Et les saints échangent des cadeaux nouveaux avec la créature, et ils implorent Dieu de lui manifester d'autres vérités afin d'agrandir toujours davantage les limites de la dot laissée par Dieu à cette créature.

19 mai 1938 – La Divine Volonté forme la paralysie de tous les maux ; la volonté humaine paralyse le bien. Aimer, c'est posséder. Dieu en vient à être formé dans la créature, et la créature en Dieu. Craintes concernant les écrits.

Je suis toujours dans la mer du divin Vouloir qui semble désirer que je sois attentive à ne pas laisser ma pauvre volonté humaine tourmentée entrer en moi. J'étais inquiète. Et mon doux Jésus, visitant ma petite âme, me dit :

Ma bienheureuse fille, courage ; n'aie pas peur. La vertu et la puissance de ma Volonté sont si grandes que personne ne peut entrer en elle et continuer à vivre. De sorte que tous les maux restent paralysés, aussi bien que les passions et les mauvaises œuvres. La volonté humaine subit une telle défaite qu'il lui semble mourir, mais elle ne meurt pas. Mais l'âme, avec grand plaisir, comprend que si elle sent le mal paralysé, la vie du bien grandit avec la lumière qui ne s'éteint jamais, la force qui jamais ne manque, et l'amour qui aime toujours. L'héroïsme du sacrifice et une invincible patience s'élèvent dans l'âme. Je peux dire que ma Volonté met le « Ça suffit » sur les maux de la créature, parce qu'il ne peut y avoir de commencement et de vie du bien que dans ma Volonté.

Si mon Fiat a le pouvoir de paralyser les maux, c'est le bien qui demeure paralysé lorsque la volonté humaine domine seule dans la créature. Pauvre bien sous la paralysie de la volonté humaine ! La créature veut marcher et elle arrive à peine à se traîner. Elle veut agir, et les bras lui tombent. Elle veut penser, et elle se sent étourdie et stupide. La volonté humaine sans ma Volonté marque le commencement de tous les maux et la ruine totale de la pauvre créature.

Après quoi mon bien-aimé Jésus ajouta avec un doux accent :

Ma fille, celle qui veut me posséder doit m'aimer. Aimer, c'est posséder. Lorsque tu m'aimes, je suis formé dans ton âme et je grandis à mesure que tu me retournes mon amour, parce que seul l'amour me fait grandir. Et lorsque tu répètes ton amour, je me fais connaître pour me faire aimer davantage. Ainsi, tu m'aimes et je te fais sentir combien je t'aime.

Lorsque tu m'aimes, je t'aime et je te possède. Et alors que nous nous aimons tour à tour, tu es formée en moi, tu grandis, je te nourris de mon amour, je te forme dans la vie de mon Vouloir, je t'inonde de mes mers d'amour pour te faire sentir combien je t'aime et avec quelle tendresse je te fais grandir dans mon Cœur, combien je te garde jalousement afin que tu m'aimes davantage et que tu fasses preuve envers moi de la même tendresse en gardant jalousement mon amour. Et la créature veille à chaque instant à me donner sa vie pour m'aimer et me rendre heureux et content dans son âme, tout comme je la rends heureuse et contente dans mon Cœur !

L'amour veut marcher la main dans la main. Et si une personne aime sans être aimée, elle est malheureuse et ressent l'amertume de celle qui devrait l'aimer et ne l'aime pas. Aussi, aime-moi toujours. Et si tu veux vraiment m'aimer, aime-moi dans mon Vouloir où tu trouveras l'amour qui ne finit jamais, et tu formeras pour moi des chaînes d'amour si longues qu'elles m'attacheront au point où je ne saurai plus comment me libérer de ton amour.

Après quoi je pensais au grand sacrifice de devoir écrire, à ma répugnance, aux combats que je menais pour prendre la plume, et que seule la pensée de déplaire à mon cher Jésus me faisait faire le sacrifice d'obéir à celui que me commandait de le faire. Et pourtant, je me disais : « Qui sait où et en quelles mains ils finiront par arriver* ? Qui sait combien de chicanes, combien d'oppositions et de

doutes ils vont rencontrer ? » Je me sentais inquiète. Cette appréhension affligeait mon esprit et je me sentais mourir. Et mon doux Jésus est revenu pour me calmer et me dire :

Ma fille, ne t'inquiète pas. Ces écrits ne sont pas les tiens, mais les miens. Et pour ce qui est des mains dans lesquelles ils arriveront, personne ne pourra les toucher ni les détruire. Je saurai comment en prendre soin et les défendre, parce que c'est quelque chose qui me regarde. Et tous ceux qui les prendront avec bonne volonté y trouveront une chaîne de lumière et d'amour avec laquelle j'aime les créatures. Je peux appeler ces écrits l'exutoire de mon amour, les folies, les délires, les excès de mon amour avec lesquels je veux gagner les créatures pour qu'elles reviennent dans mes bras, et je leur ferai connaître à quel point je les aime. Je veux en arriver à l'excès de leur donner le grand don de la vie de ma Volonté parce que c'est uniquement ainsi que l'homme pourra se mettre en sûreté, ressentir les flammes de mon amour et savoir combien je l'aime.

Quiconque lira ces écrits avec l'intention de trouver la vérité sentira mes flammes, se verra transformé en amour et m'aimera davantage. Par contre, l'âme qui les lira avec l'intention d'y chercher des arguties et des doutes, son intelligence sera aveuglée et rendue confuse par ma lumière et par mon amour. Ma fille, le bien et mes vérités produisent deux effets, l'un étant à l'opposé de l'autre : dans l'âme bien disposée, ils sont lumière pour former l'œil de son intelligence, et la vie pour lui donner la vie de sainteté que renferment mes vérités ; dans celles qui n'y sont pas disposées, ces écrits les aveuglent et les privent du bien que renferment mes vérités.

Puis il ajouta : *Ma fille, sois courageuse et sans inquiétude. Ce que ton Jésus a fait était nécessaire à mon amour et en raison de l'importance de ce que j'avais à te manifester concernant ma Divine Volonté. Je peux dire que ces manifestations devaient être utiles à ma vie et me permettre d'accomplir l'œuvre de Création. Il était nécessaire qu'au début de ton état, j'utilise tous ces stratagèmes d'amour, tous ces moments d'intimité avec toi qui paressent incroyables. Je t'ai fait vraiment souffrir pour voir si tu te soumettrais à tout. Je t'ai alors inondée de mes grâces, de mon amour, et soumise à nouveau à des souffrances pour être sûr que tu ne me refuserais rien. Et c'était pour gagner ta volonté.*

Oh ! si je ne t'avais pas montré combien je t'aimais, je ne t'aurais pas accordé tant de grâces ! Crois-tu qu'il était facile de te faire accepter cet état de souffrance, et pour aussi longtemps ? C'était mon amour et mes vérités qui te soutenaient et qui te maintiennent encore comme magnétisée en celui qui t'aimait tant. Mais tout ce que j'ai fait au commencement de ton état était nécessaire et devait servir de fondation, de décorum, de préparation, de sainteté et de disposition à la grande vérité que je devais te manifester sur ma Divine Volonté.

En ce qui concerne les écrits, mon intérêt sera plus grand que le tien, car ils sont à moi. Et une seule vérité sur mon Fiat me coûte tellement que cela dépasse la valeur de toute la Création, parce que la Création est une mes œuvres, alors que ma vérité est une vie qui m'appartient. C'est une vie que je veux donner aux créatures. Et tu peux comprendre cela en raison de ce que tu as souffert et des grâces que je t'ai données pour arriver à te manifester mes vérités sur mon saint Vouloir. Alors, sois calme, et aimons-nous ma fille. Ne brisons pas notre amour qui nous a tellement coûté à tous les deux : à toi, en mettant ta vie sacrifiée à ma disposition ; et à moi, en me sacrifiant pour toi.

Après tout ce que Jésus avait dit, je me sentais parfaitement calme. Lorsqu'il me parlait, la paix me revenait. Mais plus tard, en repensant à tout ce qui m'arrivait ces jours-ci, et qu'il n'est pas nécessaire de dire ici, je m'inquiétais à nouveau. Je me sentais épuisée et extrêmement faible. Et mon bien-aimé Jésus, pris de compassion, toute bonté, est venu me dire :

Ma pauvre fille, tu es sans nourriture. C'est pourquoi tu n'as plus de force. Il y a deux jours que tu n'as pas pris de nourriture parce que n'étant pas en paix, je ne pouvais pas te donner la nourriture de mes vérités. Parce que ces vérités, si elles nourrissent l'âme, communiquent également la force au corps. De plus, étant inquiète, tu ne m'aurais pas compris et tu n'aurais pas été disposée à prendre une

nourriture aussi exquise. Car tu dois savoir que la paix est la porte par où entrent les vérités, et qu'elle est le premier baiser et l'invitation que les créatures font aux vérités pour les écouter et les laisser parler. Par conséquent, si tu veux que je te donne beaucoup de nourriture, reviens à un état de paix.

Durant ces jours où tu étais inquiète, le ciel, les anges et tous les saints tremblaient pour toi parce qu'ils sentaient sortir de toi un air malsain qui ne leur convenait pas. Aussi, chacun priait pour que tu retrouves la paix.

La paix est le sourire du ciel, la source d'où jaillissent les joies célestes. De plus, ton Jésus n'est jamais troublé en dépit de toutes les offenses qu'ils peuvent me faire. Je peux dire : Mon trône est paix. C'est pourquoi je te veux complètement en paix, ma fille, jusque dans la manière dont nous devons nous adapter l'un à l'autre et nous ressembler l'un l'autre : je suis paisible, tu dois être paisible. Autrement, le Royaume de ma Volonté ne sera pas capable de se stabiliser en toi, parce que c'est un Royaume de paix.

* Quelques jours plus tard, le 31 mai, un représentant du Saint-Siège arriva soudainement et prit les 34 volumes de Louisa.

27 mai 1938 – Les actes répétés et continuels relient davantage Dieu à la créature et forment la force de l'âme. Combien il est beau de vivre dans le divin Vouloir. Comment Dieu lui-même implore la créature. Une pluie d'amour que Dieu fait tomber sur la créature et une pluie d'amour que fait tomber celle qui vit dans le Fiat.

Je ressens le besoin de m'enfermer dans le divin Vouloir pour continuer ma vie en lui. Oh ! comme je voudrais qu'il m'emprisonne dans sa lumière pour que je ne puisse rien voir ni sentir, excepté ce qui concerne sa Volonté. Et mon bien-aimé Jésus, me refaisant sa petite visite, toute bonté, me dit :

Ma bienheureuse fille, je te veux ici dans mon Vouloir, emprisonnée, pour que rien d'autre n'ait de vie en toi. Tu dois savoir que toute l'harmonie de la créature est dans la continuité de ses actes bons accomplis dans mon Vouloir. Un seul acte ne forme pas une harmonie ni une variété de beautés. Mais de nombreux actes unis entre eux attirent l'attention de Dieu qui se met en attente des actes de la créature. Et lorsque la créature forme ses actes, Dieu va communiquer à celui-ci, la beauté ; à un autre, la sainteté ; à d'autres encore la bonté, la sagesse, l'amour. En somme, ses actes sont dotés par Dieu de sa décoration et de sa qualité divine. Les actes répétés dans la créature forment la force de l'âme, relient davantage Dieu à la créature, et forment le ciel dans les profondeurs de l'âme. Et à mesure que la créature répète ses actes, l'un devient une étoile, un autre un soleil, un autre un vent qui gémit et souffle de l'amour, un autre encore une mer qui continuellement murmure : « Amour, gloire, adoration à mon Créateur. » En somme, on peut voir l'atmosphère reproduite dans la créature.

Par contre, lorsque les actes ne sont pas répétés continuellement, il leur manque la force de l'un dans celle de l'autre. Et il manque à l'acte la manière divine qui fait que lorsque la Divinité accomplit un acte, elle ne cesse jamais son action et la soutient continuellement de sa force créatrice. De plus, un acte seul n'a jamais formé de sainteté. Lorsque les actes ne sont pas continuels, ils ne possèdent ni la force ni la vie de l'amour, parce que l'amour ne dit jamais « Assez », il n'arrête jamais. Et si l'amour dit « Assez », l'amour se sent mourir. De plus, ce sont les actes continuels et répétés qui forment les belles surprises au ciel lorsqu'un acte arrive, procure sa joie, et qu'un autre le suit. Cette âme ne fait qu'envoyer des actes continuels au ciel et elle fait l'enchantement de la Patrie céleste. Ainsi, dans mon Vouloir, il y a toujours quelque chose à faire et il n'y a jamais de temps à perdre.

Puis avec un accent d'amour plus fort et plus tendre, il ajouta :

Ma fille, qu'il est beau de voir qu'une âme aime agir dans la Divine Volonté. Le ciel lui-même s'abaisse et tous s'arrêtent pour vénérer et adorer le Vouloir suprême parce qu'ils voient sa majesté, sa

hauteur et sa puissance enfermées dans le petit cercle de la créature qui fait ce qu'il fait dans son royal Palace céleste, et célèbre avec faste son amour et ses œuvres. Le Vouloir suprême se sent si honoré qu'il se place lui-même comme une reine (dans la créature) pour avoir autant de reines que d'actes accomplis par la créature dans son Vouloir. Il sent son régime divin, son sceptre régnant qui se déploie à sa manière royale, la créature qui lui rend les honneurs qui lui sont dus. Et comme mon Fiat embrasse tout ce qui existe, le Vouloir suprême se sent glorifié comme si tous le faisaient régner. Nous ne pouvons pas trouver de beauté plus réelle, recevoir un amour plus grand, opérer des prodiges plus saisissants que dans celle qui aime vivre dans notre Vouloir.

Mon désir est si grand que l'âme vive dans mon Vouloir, mon impatience et mes soupirs si ardents, que je vais répétant à l'oreille de son cœur : « Oh ! fais-moi plaisir, ne me laisse pas soupirer plus longtemps ! Si tu veux vivre dans mon Fiat, la nuit finira pour toi et tu verras la pleine lumière du jour. Chaque acte accompli dans mon Vouloir sera un jour nouveau, porteur de grâces nouvelles, d'un amour nouveau, de joies inattendues. Et toutes les vertus te feront fête. Elles occuperont leurs places d'honneur comme autant de princesses qui accompagneront ton Jésus et ton âme. Tu formeras pour moi un trône d'une très brillante lumière où je régnerai en roi en celle qui a formé mon royaume. Et, en toute liberté, je dominerai tout ton être, même ton souffle. Je t'accompagnerai avec toutes mes œuvres, mes souffrances, mes pas, mon amour et ma force qui serviront pour toi de défense, d'aide et de nourriture. Il n'est rien que je ne te donnerai si tu veux vivre dans ma Volonté. »

Tu dois savoir que notre Être suprême maintient la créature sous une pluie torrentielle d'amour. Toutes les choses créées font pleuvoir l'amour sur elle. Le soleil fait pleuvoir sur elle sa lumière d'amour ; le vent fait pleuvoir sur elle sa fraîcheur et ses caresses amours ; l'air fait continuellement pleuvoir sur elle des vies d'amour ; et mon immensité qui l'enveloppe, ma puissance qui la soutient et la porte dans ses bras, mon acte créateur qui la conserve, font pleuvoir sur elle un amour immense, un amour puissant, un amour qui crée l'amour à chaque instant. Nous sommes toujours sur la créature pour l'envelopper et l'inonder dans l'amour. C'est ainsi que la créature nous met dans un délire d'amour, et elle-même ne se laisse pas gagner à nous aimer. Quelle souffrance ! Quelle souffrance !

Mais veux-tu savoir qui a la connaissance exacte de cette pluie incessante de notre amour ? Nous, qui faisons tomber cette pluie ininterrompue d'amour, et celle qui vit dans notre Vouloir. Cette âme sent notre pluie continuelle d'amour puisque, vivant dans notre Vouloir, tout lui appartient. Et l'âme, pour répondre à notre amour, ne sachant comment faire pour que sa pluie d'amour tombe sur nous, prend toutes les choses créées, notre immensité et notre puissance, notre vertu créatrice qui est toujours dans l'acte de créer, et uniquement parce que nous aimons, s'élève dans notre Volonté même et fait pleuvoir un amour de lumière, des caresses d'amour, un amour immense et puissant sur notre Être divin, comme si elle voulait se rendre égale à nous en nous portant dans ses bras pour nous dire : Voyez combien je vous aime. Vous me portez dans vos bras, et je vous porte dans mes bras. Je tiens votre immensité et votre puissance en mon pouvoir, ce qui me donne la vertu d'être capable de vous porter (dans mes bras).

Ma fille, tu ne peux pas comprendre quel réconfort nous éprouvons, combien nos flammes sont rafraîchies et allégées sous cette pluie d'amour que la créature fait tomber sur nous. Notre satisfaction est telle que nous nous sentons payés pour avoir créé toute la Création, et payés avec la même monnaie d'amour avec laquelle nous avons tant aimé la créature. Notre amour a la vertu de produire une suffisante abondance d'argent dans la créature pour payer ce que nous avons fait pour elle et ce que nous lui avons donné.

Alors, dans la mer de notre joie, nous lui disons : « Dis-nous, que veux-tu ? Veux-tu que nous inventions d'autres stratagèmes d'amour ? Nous le ferons pour toi. Dis-nous, que veux-tu ? Nous allons te satisfaire en tout. Nous ne te refuserons rien. Te refuser quelque chose, ne pas te satisfaire en

tout, ce serait comme nous le refuser à nous-mêmes, et comme si nous voulions mettre un mécontentement dans nos joies qui ne finissent jamais. »

C'est pourquoi nous trouvons tout dans celle qui vit dans notre Vouloir, et cette créature trouve tout en nous.

5 juin 1938 – Le signe que la créature vit dans le divin Vouloir, c'est qu'elle sent la vie du divin Vouloir en elle, qu'elle sent son acte opérant qui est le plus grand don que le divin Vouloir donne à la créature. Centralisation de Dieu dans la créature et de la créature en Dieu. Tout le monde vit dans le divin Vouloir.

Mon envol continue dans le divin Vouloir. Je sens qu'il veut respirer, palpiter, agir et penser en moi. Il semble que le divin Vouloir mette de côté son immensité, sa hauteur et sa profondeur, sa puissance, et se fasse tout petit pour entrer en moi et faire ce qu'il fait. Il semble prendre plaisir à descendre de sa hauteur pour s'abaisser jusqu'à moi et respirer comme je respire, palpiter et agir dans mon mouvement, alors qu'en dehors de moi, il reste toujours ce qu'il est, immense et puissant, qui investit et entoure toute chose. Si je voulais avec mon esprit profiter du divin Vouloir en moi pour lui donner ma vie et recevoir sa vie, je voulais également sortir de moi pour aller dans son immensité, sa puissance, sa hauteur et sa profondeur, qui n'ont pas de limites. Mon esprit se perdait lorsque mon doux Jésus, visitant ma petite âme, toute bonté, me dit :

Ma petite fille de mon Vouloir, ma Volonté investit et enveloppe toute chose et toutes les créatures dans son sein de lumière, elle possède tout et personne ne peut lui échapper. Toutes les créatures vivent en elle, bien qu'elles ne reconnaissent pas qui est celle qui leur donne la vie, le mouvement, les pas, la chaleur, et même le souffle. Nous pouvons dire que la créature vit dans notre Vouloir comme si elle vivait dans notre maison. Nous lui donnons ce dont elle a besoin, nous la nourrissons avec une tendresse plus que paternelle, et pourtant elle ne nous reconnaît pas. Et souvent, elle s'attribue à elle-même ce qu'elle fait alors que c'est nous qui le faisons. Et il lui arrive même d'offenser Celui qui lui donne la vie et la garde en vie. Nous pouvons dire que nous avons dans notre maison un grand nombre d'ennemis qui vivent à nos dépens comme autant de voleurs de nos biens. Et notre amour est si grand qu'il nous contraint à donner la vie à ces créatures et à les nourrir comme si elles étaient nos amies. Comme il est douloureux de voir que notre Volonté serve de résidence à celles qui ne nous reconnaissent pas et qui nous offensent. Elles sont dans notre Volonté pour des raisons de Création, à cause de notre immensité, car si elles ne voulaient pas être dans notre Vouloir, il n'y aurait pas d'endroit où elles pourraient être puisqu'il n'y a aucun point au ciel ou sur terre qui ne soit ma Volonté.

Pour que la créature puisse dire qu'elle vit dans notre Volonté, elle doit le vouloir, elle doit le reconnaître. En le voulant, la créature sent que tout pour elle est Volonté de Dieu, et en le reconnaissant, elle sent sur elle-même notre action opérante. Et c'est cela la vie dans mon divin Vouloir : sentir notre puissance opérante à l'intérieur comme à l'extérieur de soi. Et en sentant notre Volonté opérer, la créature opère avec elle. Si elle sent que nous aimons, elle aime avec nous. Si nous voulons nous faire mieux connaître, elle est toute attention pour nous écouter et recevoir avec amour la nouvelle vie de notre connaissance. En somme, elle sent notre vie opérante et veut faire ce que nous faisons, et nous suivre en toutes choses. Voilà la vie dans notre Vouloir : sentir notre vie qui donne la vie à la créature, et sentir notre action opérante qui agit, respire, et opère dans l'être de la créature.

Ces âmes sont nos demeures célestes, notre gloire dans notre demeure. Nous sommes comme enfants et Père : ce qui est à nous est à elles, mais elles le savent. Elles ne sont pas des aveugles, ni des voleuses qui n'ont pas d'yeux pour regarder notre lumière, qui non pas d'oreilles pour écouter notre attention paternelle, et qui ne sentent pas en elles notre action opérante. Au contraire, celle qui vit dans notre Vouloir ressent la vertu de notre action opérante, et c'est le plus grand don que nous puissions

faire à la créature. Aussi, sois attentive. Reconnais que ta vie vient de nous, que nous te donnons tout : ton souffle et ton mouvement, pour que nous puissions vivre avec toi.

Après quoi je continuais à penser aux grandes merveilles du divin Vouloir. Combien de surprises, combien de prodiges inouïs que seul le divin Fiat peut accomplir ! Et mon toujours aimable Jésus revint et ajouta :

Ma bienheureuse fille, j'ai fait la Création et toutes les créatures pour trouver en elles mes délices, et pour exprimer de notre Être suprême les excès de notre amour et la puissance prodigieuse de nos œuvres. Si nous avions tant de plaisir à créer autant d'œuvres multiples et variées dans l'ordre de la Création, qui devaient servir l'homme, nous avions encore plus de plaisir à opérer des prodiges inouïs, des œuvres jamais encore imaginées, des beautés qui ravissent, en celui qui doit nous être utile.

L'homme fut le premier acte de Création ; par conséquent, nous devions avoir en lui suffisamment de délices pour toujours nous tenir occupés. Il devait être toujours avec nous pour nous aimer et se faire aimer, et recevoir les grands prodiges de nos œuvres. C'est le retrait de notre Volonté qui mit fin à nos délices et à la poursuite de nos œuvres que nous voulions avec tant d'amour accomplir en l'homme. Mais ce qui a été établi par nous doit avoir son accomplissement. C'est pourquoi nous revenons à l'attaque en appelant les créatures à vivre dans notre Vouloir, afin que ce qui fut décrété comme établi puisse être en opération, être exécuté avec ponctualité.

Tu dois savoir que lorsque l'âme accomplit ses actes dans notre Vouloir, notre amour est si grand que nous centralisons notre Être suprême avec toutes nos œuvres dans cette âme. Et, oh ! quels délices et quelles joies nous éprouvons en la voyant dans notre majesté, dominante, et entourée par toutes nos œuvres. Les anges et les saints se penchent sur cette âme pour se centraliser en elle afin d'honorer leur Créateur, parce que là où est Dieu, chacun accourt pour y trouver sa place d'honneur autour de nous.

Mais alors que tout est centralisé dans cette âme, il se produit une autre grande merveille : l'âme est centralisée en tous et en chaque chose créée. Notre Volonté aime tellement cette âme que partout où notre Volonté se trouve, elle multiplie l'âme et lui donne une place partout pour que cette âme soit harmonisée avec notre Volonté dans toutes nos œuvres.

Il n'est pas possible pour nous d'être sans cette créature qui vit dans notre divin Vouloir. Il faudrait que nous divisions notre Volonté en deux pour qu'elle ne soit pas en tous et dans toutes nos œuvres. Mais nous ne le pouvons pas parce que notre Volonté n'est pas sujette à se diviser ; elle est toujours une, et un seul acte. De plus, notre amour nous ferait la guerre si nous mettions de côté une créature qui vit dans notre Vouloir. Mieux encore, la raison pour laquelle nous voulons qu'elle vive dans notre Volonté, pour laquelle nous la voulons avec nous, pour laquelle nous voulons qu'elle connaisse nos œuvres et pour laquelle nous voulons lui faire sentir les palpitations et les notes de notre amour, c'est que notre amour nous aime dans cette créature. De loin, nos œuvres ne sont pas connues et notre amour n'est pas ressenti. C'est pourquoi nous avons besoin d'être ensemble pour nous aimer l'un l'autre, nous connaître et agir ensemble. Autrement, la créature va son chemin et nous allons le nôtre, et nous restons privés de nos délices et de pouvoir opérer ce que nous voulons, à notre plus grand chagrin. Par conséquent, sois attentive ; vis toujours dans notre Vouloir si tu veux que nous vivions en toi et toi en nous.

12 juin 1938 – Vérités porteuses de semences divines. Comment les connaissances forment de nouvelles vies divines. Échange de gloire que l'on aura au ciel. Celle qui vit abandonnée dans les bras de Jésus est sa préférée.

Je reviens toujours dans le divin Vouloir. Son immensité est telle que lorsque je suis dans sa mer pour y embrasser tous ses actes, il me faudrait pour cela des siècles et même alors ce ne serait pas

suffisant. J'étais perdue dans le Fiat lorsque mon doux Jésus qui ressent le besoin d'amour de l'âme voulant vivre dans son Vouloir, me dit :

Ma bienheureuse fille, lorsque je parle de ma Divine Volonté, mon amour devient réconcilié, il est calmé de ses angoisses et de ses délires. Il trouve un doux repos dans ma parole, dans les vérités que je manifeste, parce qu'il voit que son amour prend place dans les créatures pour être aimé à nouveau, et que ma Volonté forme sa vie. Il est nécessaire de manifester les mérites et les biens qui sont en elle afin d'attirer et de ravir les créatures, de leur donner l'envie folle de vivre en elle, autrement elles ne bougeront pas. Tu dois savoir que chaque connaissance que je manifeste et chaque acte accompli dans mon Vouloir, courtisé par la connaissance que j'ai manifestée, est une semence divine que l'âme acquiert. Cette semence produira une science divine nouvelle, et, oh ! combien la créature saura parler le langage de son Créateur. Chaque vérité sera un nouveau langage céleste qui aura la vertu de se faire comprendre par celle qui l'écoute et qui veut recevoir cette semence divine. Cette semence produira une vie nouvelle de sainteté, un amour nouveau, des bontés nouvelles, des joies et des bonheurs nouveaux. Ces semences de ma vérité seront autant de nouvelles propriétés divines que l'âme pourra acquérir.

La gloire que nous recevons lorsque l'âme travaille dans notre Vouloir est si grande que nous la communiquons à tous les bienheureux. Tu dois savoir que les semences divines que l'âme acquiert en vertu des connaissances de mon Fiat sont autant de degrés de notre connaissance et de notre gloire auxquels l'âme va participer lorsqu'elle aura terminé sa vie ici-bas et qu'elle arrivera dans notre céleste Patrie. Pour correspondre à la connaissance acquise sur terre, elle acquerra la double connaissance de notre Être suprême dans notre séjour céleste, et chaque semence divine qu'elle aura reçue sera un degré de gloire, de joie et de bonheur, de sorte que le bonheur, la joie, la gloire des bienheureux seront proportionnés à la connaissance qu'ils auront eue de nous.

Entre nous et les bienheureux, les conditions sont celles de l'âme qui n'a pas étudié la diversité des langages ; en nous entendant parler, elle ne comprendra rien. De plus, ces âmes ne pourront pas enseigner la variété des langages pour pouvoir gagner un haut salaire ; elles devront donc se contenter d'enseigner le peu qu'elles savent, et gagner fort peu.

Si elles ne nous connaissent pas sur la terre, elles ne forment pas dans leur âme l'endroit où recevoir toutes nos joies et nos bonheurs, et si elles veulent les donner aux autres, ils n'entreront pas en elles et ces âmes n'y comprendront rien.

Ainsi, la gloire des bienheureux correspondra aux actes de volonté qu'ils auront accomplis dans notre divin Vouloir. Leur gloire et leur joie augmenteront en proportion des connaissances qu'ils auront acquises. Une seule connaissance de plus fera monter ces bienheureux à une telle hauteur que toute la Cour céleste en sera étonnée parce qu'une connaissance supplémentaire est une vie divine nouvelle que l'âme acquiert et qui possède des biens et des joies infinis. Et cela te semble-t-il peu de chose que l'âme possède autant de nos vies divines nouvelles comme si elles lui appartenaient ? Et quelle joie, quel bonheur, quel amour ne pouvons-nous donner en échange pour ces nouvelles vies divines qui lui appartiennent !

C'est pourquoi nous attendons de nos enfants qu'ils vivent dans notre Vouloir pour nous faire connaître sur la terre, parce que notre Vouloir sera pour ces âmes comme un maître qui leur enseignera les sciences nouvelles de leur Créateur et les rendra belles, sages, saintes et nobles en proportion des sciences acquises. Nous les attendons dans notre Cour céleste pour les inonder de nos joies, de nos beautés et de nos bonheurs nouveaux que jusqu'à présent nous n'avons pas été capables de donner. Et comme le ciel et les bienheureux sont liés entre eux comme les membres d'une famille qui s'aiment d'un amour parfait, ils participeront à leur gloire et à leur joie non pas directement, mais indirectement à cause des liens d'amour qu'ils possèdent entre eux. Notre Être suprême attend avec impatience les enfants de notre Vouloir pour se faire connaître sur la terre afin de manifester des

profondeurs de notre sein divin des joies et des bonheurs qui ne finissent jamais, parce que l'âme qui vit dans notre Vouloir a acquis dans ses actes l'infini et les joies inépuisables.

Puis il ajouta avec une indescriptible tendresse :

Ma bonne fille, j'aime tellement les créatures. Mais je me sens plus attiré, ravi et gagné par l'âme qui vit abandonnée dans mes bras comme si elle n'avait personne au monde que son Jésus. Elle n'a confiance qu'en moi et s'ils viennent lui offrir d'autres soutiens, elle les refuse pour n'avoir que celui de son Jésus qui la tient serrée dans ses bras, la défend et veille à tous ses besoins. Voilà les âmes que j'aime tellement. Elles sont mes préférées, celles que j'entoure de ma puissance divine. Je forme autour d'elles un mur d'amour pour que les malheurs ne les touchent pas. Mon amour saura comment les défendre et ma puissance saura comment abattre ceux qui veulent leur déplaire.

Les âmes abandonnées en moi ne vivent que de moi et je ne vis que d'elles, comme si nous vivions d'un seul souffle et d'un seul amour. Et si un soutien humain se présente, elles regardent pour voir si je suis dans ce soutien. Si je n'y suis pas, elles s'enfuient pour venir se réfugier dans mes bras. Je ne peux faire confiance qu'à ces âmes, c'est à elles que je peux confier mes secrets et même m'appuyer sur elles. Je suis sûr qu'elles ne quitteront pas ma Volonté parce qu'elles sont toujours avec moi.

Au contraire, celles qui ne vivent pas complètement abandonnées en moi s'échappent de mes bras, ne refusent pas les soutiens humains, y prennent plaisir et sont inconstantes. Tantôt c'est moi qu'elles regardent, tantôt les créatures. Elles sont contraintes de sentir la désillusion des créatures qui ouvrent de profondes blessures dans leur âme. Elles sentent la terre dans leur cœur, et la vie de ma Volonté est loin d'elles. Oh ! si elles voulaient s'abandonner dans mes bras, la terre disparaîtrait pour elles et elles ne s'intéresseraient à personne d'autre, parce que moi seul suffit.

J'aime tellement l'âme qui vit abandonnée dans mes bras que je lui manifeste mes plus grands excès d'amour, mes finesses d'amour. Mes caresses sont pour elle et j'en arrive à inventer de nouveaux stratagèmes d'amour pour la tenir occupée et entièrement identifiée à mon amour. C'est pourquoi, vis uniquement abandonnée dans mes bras, et en toute chose tu trouveras ton Jésus qui te défend, qui t'aime et te soutient.

16 juin 1938 – Le divin Vouloir veut toujours donner et recevoir. Envoi/réception des deux côtés. Les droits qui se perdent et les empires qui s'acquièrent. Dieu trouve toute chose dans l'acte accompli dans sa Volonté.

Mon vol dans le divin Vouloir continue. J'ai l'impression qu'il ne me laisse pas un instant. Il veut toujours me donner de ce qui est à lui et veut toujours recevoir de moi. Et si je n'ai rien à lui donner parce que je ne suis en vérité rien, il veut toujours que ma volonté se donne à lui et c'est cela qui le met en fête : recevoir en cadeau la volonté de la créature. Et si nécessaire, il veut les mêmes choses qu'il a lui-même données afin de toujours recevoir. Et il est heureux de les recevoir pour les redonner à nouveau, accompagnées d'un amour nouveau, d'une lumière et d'une sainteté nouvelles. Divine Volonté, combien tu m'aimes ! Oh ! combien je voudrais te retourner ton amour ! Je me sentais submergée dans le Fiat, et mon toujours aimable Jésus, toute bonté, me dit :

Ma petite fille de ma Volonté, tu ne sais pas jusqu'où mon amour peut me conduire pour celle qui vit dans ma Volonté. Combien d'inventions il me fait faire, toutes les combines qu'il me fait trouver. J'en arrive à faire de nouvelles surprises pour avoir toujours quelque chose à faire avec cette âme. Et pour qu'elle soit toujours surprise et occupée avec moi, je ne lui laisse pas de temps. À un moment, je lui dis une vérité. À un autre, je lui fais un don. À un autre moment encore, je lui fais voir notre beauté qui la ravit, notre amour qui gémit, qui brûle, qui est en délire, qui veut être aimé. En somme, je ne lui

laisse pas de temps. Et ce que je veux le plus, ce que je veux toujours, c'est qu'elle non plus ne me laisse pas de temps.

Écoute alors ce que je fais. Afin de toujours donner et recevoir, j'appelle la créature à vivre dans ma Volonté et je lui fais don de la sainteté de ma Volonté, de sa lumière, de sa vie, de son amour, et de ses joies infinies pour autant que l'âme puisse en contenir. Lorsque l'âme y a vécu quelque temps, la trouvant fidèle, je vais vers elle et je lui dis : « Donne-moi ce que je t'ai donné. » Cette âme, voulant me faire voir combien elle-même, sans hésiter un instant, me donne immédiatement tout ce qu'elle a, même son souffle, son battement de cœur, son mouvement, tout ; elle me donne tout. Elle ne garde rien pour elle ; au contraire, elle est heureuse de tout donner à Jésus. Je prends tout. Je regarde continuellement ce qu'elle m'a donné pour faire mes délices et mon bonheur de ses dons. Je les dépose dans mon cœur pour en jouir comme étant la propriété de ma fille.

Mais crois-tu que cela me suffise ? De la part de la créature, je suis satisfait. Mais de ma part, jamais. Mon amour ne me laisse jamais en paix. Il enfle, déborde, me fait faire les plus grands excès. Et sais-tu ce que je fais ? Je confie mon Être à ma créature bien-aimée, je redouble tout ce qu'elle m'a donné. Je lui donne amour, lumière et double sainteté. Je lui remets mon souffle, mon mouvement, ma vie elle-même, de sorte que je respire dans son souffle, que j'avance dans son mouvement, que j'aime dans son amour. Il n'est rien que je ne fasse en elle. Je ne veux rien faire sans elle ; j'aurais l'impression de ne pas l'aimer en toutes mes choses. Et pour mon amour, ce serait insupportable. Je dois tout donner à celle qui m'a tout donné. Et cela te semble-t-il peu de chose que ton Jésus te remette sa vie pour te faire vivre avec lui, et demande que tu lui remettes la tienne pour que je puisse vivre de toi ; presque pour trouver une excuse afin de toujours donner et recevoir, d'avoir l'occasion de te raconter la longue histoire de ma Volonté et mon éternelle histoire d'amour ? Et ceci n'est pas simplement pour apprendre à la créature des choses nouvelles, pour lui faire voir combien je suis bon, saint et puissant, mais pour pouvoir lui donner de mon amour, de ma Volonté, de ma sainteté, de ma bonté et de ma beauté. N'est-ce pas là un amour excessif et qui semble incroyable ?

Le simple fait de vouloir garder la créature avec moi est déjà mon plus grand amour, car si je veux la garder avec moi, c'est parce que je veux lui donner de ce qui est à moi. Et comme cette créature ne possède rien qui soit digne de moi, je lui donne de ce qui est à moi pour qu'en le faisant sien elle puisse me dire : Tu m'as donné et je te donne. *N'est-ce pas là un amour propre à briser et à toucher les cœurs les plus durs ? Il n'y a que ton Jésus qui puisse et sache aimer de cette manière. Personne ne peut dire qu'il peut atteindre cet amour ; cependant, je peux rendre cela possible pour celle qui vit dans mon Vouloir parce que chaque acte accompli en lui est un soleil qui se lève avec toute la plénitude de gloire et de sainteté. Et combien il me semble beau de trouver ma créature bien-aimée revêtue de ces soleils. Plus encore, en vivant dans mon Vouloir, cette âme n'a plus rien d'humain en elle. Elle perd ses droits sur sa volonté et sur tout ce qui est humain. Tous ses droits sur sa volonté sont à nous, et cette créature acquiert l'empire sur tout ce qui est divin.*

Et, oh ! comme cela est beau, combien nous sommes satisfaits et heureux de voir cette créature qui domine de droit sur tout ce qui nous concerne. Elle domine sur notre amour et prend autant qu'elle veut pour nous aimer, et elle domine sur notre amour pour se faire aimer. Elle domine sur notre sagesse et nous fait dire des vérités de notre Être suprême jamais encore révélées. Elle domine sur notre bonté et lui fait pleuvoir une pluie plus que bienfaisante sur toutes les créatures. Son empire est si doux et si puissant sur notre sein paternel qu'il en arrive à nous faire dire : « Qui peut résister à notre fille ? Si tu le veux, nous le voulons. » C'est pourquoi, si tu veux tout, ne sort jamais de notre Volonté ; tout sera à toi, et tu seras toute à nous.

Après quoi, je continuais à penser à la Divine Volonté, à ses grandes merveilles, et comment parfois, lorsque l'on traverse sa mer, tout est serein, paix profonde, son soleil divin éblouissant de

lumière, mais tout est silence. Et comme sa parole est vie, on a le sentiment qu'il y manque la vie nouvelle que l'on aimerait recevoir. Mais je pensais cela lorsque mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, le soleil de mon Vouloir parle toujours, sa lumière n'arrête jamais de parler. Il parle avec sa chaleur, avec sa fécondité et avec l'empreinte de ses diverses beautés dans l'âme qui vit en lui. De plus, c'est moi qui suis le porteur de sa parole. En m'abaissant jusqu'à l'intelligence humaine, je rends facilement compréhensible la hauteur de la parole de lumière de mon Fiat avec des mots plus adaptables. Ainsi, là où ma Volonté règne, elle ne peut pas être silencieuse. Elle continue de parler par la lumière ou à travers ma parole. Mais lorsque tu n'es pas attentive, tu ne mâches pas bien, tu ne manges pas ; par conséquent, tu ne digères pas ce que je te dis. Ainsi, en ne mâchant pas, tu oublies et tu dis que je ne t'ai rien dit.

Tu dois savoir que tous les âges et toutes les créatures passées et présentes sont enclos dans chaque parole ou dans chaque acte accompli dans ma Volonté. Le passé et le futur n'existent pas pour nous ni pour celle qui vit dans notre Vouloir. Nos vérités renferment tous les âges, tous les temps, et sont porteuses de toutes les créatures dans l'acte de celle qui vit dans notre Fiat. Ainsi, nous trouvons dans cet acte : nous-mêmes et l'amour et la gloire que chaque créature devrait nous donner, et lorsque la créature est sur le point d'opérer et de recevoir l'acte opérant du divin Fiat, les cieux s'abaissent en révérence et sont stupéfaits de voir un Vouloir divin opérant dans l'acte humain, et tous ressentent qu'ils prennent part à cet acte. Nous trouvons tout dans l'acte accompli par la créature dans notre Volonté. Nous trouvons notre puissance qui nous honore comme nous le méritons, notre immensité qui renferme toute chose et met tout à notre disposition, notre sagesse qui loue notre Être suprême avec les accents les plus beaux, les anges qui nous exaltent, les saints qui répètent, ravis : « Saint, saint, trois fois saint le Seigneur notre Dieu qui avec tant de bonté opère et manifeste son amour dans l'acte de la créature. » Nous pouvons dire qu'il ne nous manque rien. Notre gloire est complète, et notre amour trouve son doux repos et l'échange parfait.

C'est pourquoi nous soupirons tant après celle qui vivra dans notre Vouloir. Il nous semble n'avoir rien fait dans la Création parce que l'acte le plus grand que nous puissions accomplir nous manque, qui est de voir notre vie se répéter dans l'acte humain dans lequel nous nous trouvons nous-mêmes ainsi que tous et toute chose. Il n'y a pas de bienfait que nous n'accorderons à notre créature bien-aimée, et il n'y a pas d'amour et de gloire que la créature ne nous donnera pas. Cette créature trouvera tout ce qu'elle veut en nous, et nous trouverons tout en elle.

Fille, être en mesure de tout donner et n'accorder qu'une petite part de nos bienfaits, c'est pour nous une souffrance. Maintenir notre amour restreint et bloqué uniquement parce qu'il manque à la créature la vie de notre Volonté, et ne pas pouvoir tout recevoir d'elle, c'est la plus grande douleur de notre œuvre créatrice. Par conséquent, notre amour, notre puissance, notre sagesse et toute notre œuvre créatrice exigent que la créature vive dans notre Vouloir.

Ainsi, les âges ne finiront pas avant que notre Fiat ne forme d'abord son Royaume. Et en régnant, il donnera tous les bienfaits et l'empire de ses biens aux générations humaines. Par conséquent, prie, et fais de ta vie un acte continuel de ma Volonté pour obtenir qu'elle vienne régner.

20 juin 1938 – Celle qui vit dans le divin Vouloir est en communication continuelle avec Dieu. Renaissance et amour qui renaît. La Divine Volonté rend tout le monde heureux et donne de la joie à tous. Jésus lui-même se fera le gardien vigilant de ces écrits qui seront entièrement dans son propre intérêt.

Je suis sous l'empire du divin Vouloir. Son pouvoir m'élève jusqu'en son centre. Son amour, comme s'il me couvrait d'un baume, m'apporte son air céleste. Sa lumière me purifie, m'embellit, me transforme et m'enferme dans l'ambiance du divin Vouloir de telle sorte que l'on oublie tout parce que

les joies et les scènes enchanteresses de l'Être suprême sont si grandes et si nombreuses que l'on en demeure ravi. Oh ! Divine Volonté, comme je voudrais que tous te connaissent et puissent éprouver les joies si pures et les satisfactions ineffables qui ne se trouvent qu'en toi ! Mon esprit était dans un bonheur indicible lorsque mon bien-aimé Jésus me refit sa brève petite visite et, toute bonté, me dit :

Ma petite fille de mon Vouloir, as-tu vu comme il est beau de vivre dans mon Vouloir ? Nous sommes en communication continuelle avec la créature. Nous préparons des joies nouvelles pour chacun de ses actes afin de la rendre toujours plus heureuse. Les actions accomplies dans le Fiat seront toujours dans l'acte de s'accomplir. Nos vies renaissent continuellement. Notre amour s'élève, et formant ses vagues, il en revêt toutes les créatures et les appelle toutes dans cet acte afin que chacune puisse le répéter. Et nous entendons l'écho qui nous dit que toutes nous aiment et nous glorifient. Les anges et les saints attendent tous avec une grande impatience l'acte de la créature accompli dans la Divine Volonté. Mais sais-tu pourquoi ? Parce qu'ils en reçoivent alors une double gloire : celle du ciel, et la gloire, la joie et le bonheur nouveau d'un acte accompli dans mon Fiat. Combien ils me remercient, et comme ils aiment les créatures qui redoublent sans fin pour eux des joies et des satisfactions nouvelles !

Qui pourrait ne pas aimer celle qui vit dans ma Divine Volonté, qui nous donne des joies et des bonheurs, et la grande gloire de nous laisser faire ce que nous voulons en elle, qui donne à tous des joies et des bonheurs ? Il n'y a pas de bienfait qui ne descende de cette créature. Ainsi, celle qui vit dans notre Vouloir n'est pas sujette à des peurs ou à un manque de confiance. La méfiance ne trouve pas en elle de porte d'entrée parce que tout appartient à cette créature. Elle se sent propriétaire de toute chose. Mieux encore, elle prend ce qu'elle veut. Sa vie n'est qu'amour et notre Volonté, si bien qu'elle en arrive à souffrir nos propres folies d'amour et qu'elle serait heureuse de donner sa vie pour chaque créature afin de nous donner la gloire de faire connaître notre Volonté.

Après quoi je m'inquiétais à propos de ces écrits bénis et de l'insistance de mon bien-aimé Jésus à vouloir que je continue à écrire. Et après tant de sacrifices, où vont-ils aboutir ? Et mon Jésus, interrompant mes pensées, me dit :

Ma fille, ne t'inquiète pas. Je serai le gardien vigilant de ces écrits qui m'ont tant coûté. Ils me coûtent ma Volonté qui entre dans ses écrits pour en être la vie. Je pourrais les appeler le testament d'amour que ma Volonté lègue aux créatures. Ma Volonté se fait donatrice d'elle-même, et appelle les créatures à vivre dans son hérédité, mais d'une manière si suppliante, si attirante et amoureuse, que seuls des cœurs de pierre ne seront pas émus de compassion et n'éprouveront pas le besoin de recevoir un si grand bien.

Ces écrits sont remplis de vies divines qui ne peuvent être détruites. Et si quelqu'un voulait s'y essayer, il subirait le sort de celui qui voudrait détruire le ciel : offensé, le ciel lui tomberait dessus de tous côtés pour l'annihiler sous sa voûte azurée. Ainsi, le ciel resterait à sa place et tout le mal tomberait sur celui qui voulait le détruire. Ou encore, le sort de celui qui voudrait détruire le soleil : le soleil se moquerait de lui et le brûlerait. Ou bien encore de celui qui voudrait détruire les eaux de la mer : la mer le noierait. Rien ne pourrait toucher ce que je te fais écrire sur ma Volonté, car je peux l'appeler une nouvelle Création vivante et parlante. Ce sera le dernier exutoire de mon amour envers les générations humaines. Plus encore, tu dois savoir que chaque parole que je te fais écrire sur mon Fiat redouble mon amour envers toi et ceux qui les liront pour en rester couverts d'un baume de mon amour. Ainsi, en écrivant, tu me donnes l'occasion de t'aimer encore plus. Je vois le grand bien que ces écrits feront. Je sens chacune de mes paroles, la vie palpitante des créatures qui connaîtront le bien de ma parole et qui formeront la vie de ma Volonté en elles. Par conséquent, tout sera entièrement dans mon propre intérêt. Quant à toi, abandonne-moi tout.

Tu dois savoir que ces écrits sont sortis du centre du grand soleil de ma Volonté dont les rayons sont remplis des vérités issues de ce centre, lesquelles embrassent tous les temps, tous les âges et toutes

les générations. Ces grands rayons de lumière emplissent le ciel et la terre et avec cette lumière, ils frappent à tous les cœurs, les prient et les supplient de recevoir la vie palpitante de mon Fiat que notre bonté paternelle a condescendu avec bienveillance à dicter de son centre d'une manière insinuante, attirante et pleine de douceur, et avec un amour si grand qu'il paraît incroyable et propre à stupéfier les anges eux-mêmes. Chaque parole peut être appelée un prodige d'amour, chaque prodige plus grand que le précédent. Ainsi, vouloir toucher à ces écrits, c'est vouloir toucher à moi-même, au centre de mon amour, aux finesses amoureuses avec lesquelles j'aime les créatures. Et je saurai comment me défendre moi-même et comment confondre celui qui voudra même le moins du monde désapprouver ne serait-ce qu'une seule des paroles écrites sur ma Divine Volonté.

Aussi, continue à m'écouter, ma fille. Et ne cherche pas à bloquer mon amour ni à me lier les mains en repoussant dans mon sein ce qui doit encore être écrit. Ces écrits sont pour moi d'un trop grand prix. Ils me coûtent autant que moi-même. Par conséquent, j'en prendrai tellement soin que je ne permettrai pas que même une seule parole en soit perdue.

26 juin 1938 – La volonté humaine, unie à la divine, sait également comment accomplir des prodiges. Sans la Divine Volonté, la volonté humaine est une pauvre infirme. Celle qui vit dans le divin Vouloir acquiert l'acte conquérant.

Je suis toujours dans les bras du divin Vouloir. Sa lumière chasse la nuit de ma volonté. Sa beauté me ravit, son amour m'enchaîne au point de ne plus savoir comment sortir de son sein de lumière. Et je ne sais pas pourquoi j'avais peur de ma volonté. Mon doux Jésus, visitant ma petite âme, me dit :

Ma bienheureuse fille, la volonté humaine, unie à ma Volonté, sait également comment accomplir des prodiges. Par contre, sans la mienne, la volonté humaine n'est qu'une pauvre infirme impuissante. Sans ma Volonté, elle est comme un disciple sans maître. Pauvre petite chose ! Sans le maître, elle restera toujours ignorante, sans aucune science, sans art, incapable même de gagner un morceau de pain pour survivre. Sans ma Volonté, la créature sera comme une personne qui a des jambes, mais sans pieds ; des bras, mais sans mains ; des yeux, mais sans pupilles ; une tête, mais sans raison. Pauvre créature ! Dans quel abîme de misères elle se trouve ! On pourrait dire : Il aurait mieux valu pour elle qu'elle ne fût pas née.

La chose qui devrait lui causer le plus de terreur, c'est de ne pas vivre unie avec ma Volonté. Tous les malheurs pleuvent sur cette créature. Mais avec ma Volonté unie à la sienne, la volonté humaine aura le Maître à sa disposition qui lui apprendra les plus hautes et les plus difficiles sciences, les arts les plus beaux, si bien qu'elle sera un prodige de science sur la terre et dans le ciel. Unie à la mienne, la volonté humaine aura des jambes humaines et des pieds divins qui la feront courir sans se lasser jamais sur la route du bien. La Volonté humaine aura des bras humains et des mouvements divins qui auront la vertu d'accomplir les plus grandes œuvres et qui la feront ressembler à son Créateur. Avec notre mouvement divin, elle embrassera l'Éternel et nous gardera toujours pressés contre son cœur. Unie à notre Volonté, la volonté humaine aura une bouche d'homme, mais la parole et la voix seront divines. Et, oh ! comme nous parlerons bien de notre Être suprême ! En somme, la volonté humaine aura nos pupilles avec lesquelles, en regardant toutes les choses créées, elle reconnaîtra en elles notre vie, notre amour, et combien elle doit nous aimer. Unie à notre Volonté, la volonté humaine aura la raison divine ; elle sentira une sorte de science infuse qui formera l'homme ordonné, tout entier dans l'ordre de son Créateur. Tout se convertira en bien. Plus encore, il n'est pas de bien qu'elle ne possédera si elle vit dans notre Volonté. Notre Volonté sera le véritable échec de tous les maux, de tous les malheurs, et elle rappellera à la vie tous les biens, car elle en possède la source.

De plus, pour celle qui vit dans notre Vouloir, chaque mouvement, respiration, palpitation, tout ce qu'elle fera deviendra pour elle des conquêtes, des conquêtes divines. Je peux dire de la créature

qui vit dans notre Volonté qu'elle respire avec mon souffle, qu'elle bouge avec mon mouvement, qu'elle palpite avec ma palpitation éternelle. Ainsi, elle acquiert l'acte conquérant en chacun de ses actes. Et cela lui est accordé avec justice et un amour exubérant parce qu'en vivant dans notre Vouloir sans donner aucunement vie à sa volonté, elle doit demeurer de droit dans les célestes Régions pour y faire ses délices de notre Volonté qui rend heureuse la créature. Or, pour vivre de notre Volonté sur la terre, la pauvre enfant se prive des joies du ciel. Cet acte est le plus héroïque qui soit et la marque d'un amour le plus intense par lequel le ciel tout entier, notre Divinité et la Reine souveraine du ciel demeurent blessés, et aiment l'héroïsme de cette créature. Et, oh ! combien ils l'aiment !

Et notre amour, qui ne se laisse jamais surpasser par personne, accorde l'acte conquérant et divin à chaque souffle de cette créature, à chacun de ses petits mouvements, chaque fois qu'elle pense, qu'elle regarde, qu'elle parle. Les conquêtes sont innombrables. Nous sentons que ce n'est pas la créature qui respire et qui se meut, mais nous-mêmes. Et nous lui donnons la valeur que contient notre souffle et notre mouvement, lesquels contiennent toutes les valeurs possibles et imaginables. Ainsi, cette créature est la conquérante de notre vie et de nos actes. Cette heureuse créature, avec son acte conquérant, devient l'exutoire de notre amour continu, de notre bonheur et de notre repos. Et ses conquêtes sont les signatures continuelles de notre décret sur la venue du royaume de notre Vouloir sur la terre. Ses conquêtes abrègent le temps, car notre vie opérante n'est plus étrangère à la terre, mais existe déjà et elle a formé son royaume dans cette heureuse créature. Par conséquent, sois attentive. N'arrête jamais. Et je tiendrai compte de tout, même de ton souffle, pour t'aimer davantage et te faire faire de nombreuses conquêtes, plus belles les unes que les autres.

Après quoi il ajouta : *Ma fille, lorsque la créature me fait don de sa volonté pour vivre dans ma Volonté, je lui fais don de la mienne. Mais sais-tu ce que fait ma Volonté avant de se donner ? Elle se répand sur l'acte de la créature pour l'embellir, en former le jour, sanctifier l'acte, y déposer ses joies divines avant de s'enfermer dans cet acte. Et mon Fiat œuvre dans cet acte ; toutes les choses créées reçoivent une vie nouvelle et une création nouvelle, et elles se sentent renouvelées en beauté, en amour, et dans la joie de leur Créateur. Et alors que mon Fiat emplit son acte divin, l'acte demeure celui de la créature, et tous demeurent dans l'attente pour voir ce que la créature va faire de cet acte, car c'est un acte qui comprend toute chose, et tous se sentent enfermés dans cet acte. Et cette heureuse créature, que fait-elle ? Elle le chérit, lui donne des baisers et l'embrasse. Et sachant qu'un si grand acte ne peut rester pour elle seule, dans un excès d'amour et de joie elle dit :* Adorable Volonté, tu m'as donné une Volonté divine et c'est une Divine Volonté que je te donne afin de te donner en échange la reconnaissance, la gloire, la joie, l'amour que tu m'as donnés. *Ainsi, cet acte court vers tous, les sanctifie, les embellit, fait le bonheur de tous et rend honneur à tous. Personne ne peut égaler cet acte, c'est-à-dire, donner ma Volonté pour la recevoir et la donner à son tour.*

30 juin 1938 – L'amour vrai veut se retrouver dans la personne aimée. Notre-Seigneur a formé tant de manières de se faire trouver. Qui est le champ de Dieu. La connaissance ouvre toutes les portes entre Dieu et la créature. Chacun vit dans le divin Vouloir. La Divine Volonté est la répétitrice dans la créature de ce qu'a fait l'Humanité de Jésus.

Mon pauvre esprit se sent sous l'empire du Fiat qui l'attire à lui pour lui faire suivre ce qu'il a fait pour l'amour de la créature. Je suivais les actes de la Rédemption lorsque mon doux Jésus, visitant ma petite âme, toute bonté, me dit :

Fille de ma Volonté, mon amour ressent le besoin de s'ouvrir à celle qui m'aime et de lui confier mes secrets les plus intimes. L'amour véritable a cette vertu de briser n'importe quel secret parce que l'amour veut trouver dans la personne bien-aimée ce qu'il possède lui-même, ses joies, ses peines et toutes ses autres prérogatives. L'amour veut se retrouver lui-même dans la personne aimée.

Sache, ma fille, que lorsque je suis venu sur terre, mon amour ne m'a pas laissé de repos. Dès ma conception, j'ai commencé à former des chemins qui devaient servir aux créatures pour venir à moi. En formant ces chemins, je les étendais, mais je ne les détachais pas de moi. Je demeurais le centre d'où partaient tous ces chemins. Ainsi, mes actes, mes paroles, mes pensées et mes pas étaient tous des routes de lumière, de sainteté, d'amour, de vertu et d'héroïsme que je formais. Par conséquent, la créature trouve le chemin pour venir à moi avec chaque acte qu'elle accomplit.

Au commencement de ces chemins, qui sont innombrables, je place ma Volonté en Reine. Et je me tiens moi-même au commencement de chaque chemin en attendant de recevoir les créatures dans mes bras. Mais, souvent, j'attends en vain. Et avec mon amour qui ne me laisse ni paix ni repos, je parcours la route pour les rencontrer au moins à mi-chemin. Et si je les trouve, j'investis l'acte de la créature de telle manière que je me fais moi-même l'acte et le chemin de la créature. Et avec un amour exubérant, je couvre ces créatures, je les cache dans mon amour, je les recouvre de mes actes, si bien que je me retrouve moi-même en elles, et je les transporte pour les mettre en sûreté dans les bras de ma Volonté. Ainsi, chaque pensée de la créature a le chemin de mes pensées, chaque parole a le chemin de mes paroles, chaque œuvre a le chemin de mes œuvres, de mes pas. Si la créature souffre, elle a le chemin et la vie de mes souffrances. Et si elle veut m'aimer, elle a le chemin de mon amour. J'ai entouré les créatures d'un si grand nombre de chemins qu'il leur est impossible de m'échapper. Et si l'une d'elles m'échappe, je deviens délirant, je cours et je vole pour la retrouver. Et lorsque je l'ai retrouvée, je m'arrête et je l'enferme dans mes chemins pour qu'elle ne puisse plus en sortir.

Ma venue sur terre n'était rien d'autre qu'un exutoire de mon amour, réprimé durant tant de siècles, et pour lequel j'en suis arrivé à ces excès. J'ai formé la nouvelle Création ; je l'ai même surpassée dans la multiplicité des œuvres et dans l'intensité de mon amour. Mais mon amour est toujours réprimé, et comme exutoire, je veux donner ma Volonté comme vie afin de leur donner le plus grand bien que je puisse donner, et recevoir la grande gloire d'avoir ses enfants dans notre Royaume.

Lorsque la créature entre dans notre Vouloir, notre satisfaction est très grande parce qu'elle nous donne l'occasion de répéter en elle tout ce que nous avons fait dans la Création et la Rédemption. Notre amour veut se voir en acte (dans la créature) comme si à ce moment nous faisions : l'étendue du ciel, le soleil étincelant de lumière, les vents qui soufflent dans celle qui vit dans notre Vouloir, inondée de grâces et d'amour, de mers qui murmurent Amour, gloire et adoration à mon Créateur, *et la descente du Verbe. Ma Volonté est la répétitrice dans la créature de ce que mon Humanité a fait. Ainsi, nous sommes toujours dans l'acte d'opérer dans la créature. Nous n'arrêtons jamais, car rien ne doit manquer à celle qui vit dans notre Vouloir. Nos actes seront notre trône, notre accompagnement et la vie même de la créature.*

Notre amour pour la créature semble incroyable. Nous ne la quittons pas des yeux pour voir si tout est enclos en elle. Et combien de fois, parce que nous l'aimons tant, nous répétons notre acte opérant, nous ajoutons une beauté et une sainteté nouvelle aux chefs-d'œuvre que nous avons accomplis en elle ! Nous aimons toujours lui donner et la tenir occupée sous la pluie de nos actes opérants afin de nous donner l'occasion de l'aimer et de nous faire aimer davantage. Aussi, vis toujours dans notre Vouloir et tu sentiras le vent continuel de notre amour et de notre acte opérant qui non seulement répétera nos œuvres en acte, mais ajoutera aussi des choses nouvelles propres à stupéfier le ciel et la terre.

Après quoi, il ajouta *: Ma fille, toutes les créatures vivent dans mon Vouloir. Et si elles ne voulaient pas vivre en lui, elles ne trouveraient pas l'espace où pouvoir vivre. Mais qui ressent notre vie divine ? Qui se sent enveloppée par notre sainteté ? Qui éprouve la satisfaction de se sentir touchée par nos mains créatrices, de se sentir embellie de notre beauté ? Qui se sent noyée dans notre amour ? Celle qui veut vivre dans notre Vouloir ; non pas celles qui s'y trouvent par la force de la Création, puisque notre immensité enveloppe tous les êtres et toutes les choses. Celles-là sont dans notre Vouloir*

sans nous connaître, comme de véritables usurpatrices de nos biens, des enfants déloyaux et ingrats, dégénérés de leur Père. Et comme elles ne nous connaissent ni ne nous aiment, nous ne trouvons pas en elles d'endroit où placer notre sainteté et notre amour. Leurs âmes sont incapables de recevoir notre beauté toujours nouvelle. Elles ne nous accordent rien, pas même les droits du Créateur. Et bien qu'elles vivent dans notre mer divine, elles sont quand même loin de nous. En ne nous connaissant pas, elles ont dressé des barrières, fermé des portes et brisé les communications entre elles et nous.

La connaissance est le premier anneau de conjonction entre les créatures et nous. C'est la volonté de vivre dans notre Vouloir qui enlève les barrières et ouvre toutes les portes pour les faire venir dans nos bras et se réjouir avec nous. C'est leur amour qui nous fait répandre à torrent notre amour et nos grâces, au point de les recouvrir de nos divines qualités. S'il n'y a pas de connaissance, nous ne pouvons rien donner.

Au contraire, celle qui vit dans notre Vouloir nous connaît. En entrant dans notre Vouloir, elle donne son baiser à son Père, elle l'embrasse et place autour de nous son petit amour. Et nous lui donnons nos mers d'amour. Et cette créature embrasse avec tout le ciel. Nous pouvons dire que les fêtes commencent entre cette créature et nous, entre le ciel et la terre. Nous appelons nous-mêmes bienheureuse cette créature et nous lui disons : « Tu es la plus heureuse et la plus fortunée des créatures parce que tu vis dans notre Vouloir ; tu vis et tu nous connais ; tu vis et tu nous aimes. Et nous te gardons cachée dans notre amour, couverte par nos bras, et sous la pluie de nos grâces. »

6 juillet 1938 – Tout ce qui est dans le divin Vouloir triomphe. Joies et conquêtes. L'office de Mère du divin Vouloir. Exemple du poisson dans la mer pour celles qui vivent dans le divin Vouloir. Chacun de nous est dans le divin Vouloir.

Je suis dans les bras du divin Vouloir et je peux dire que je passe toute ma journée dans sa mer. Tout ce qu'il a fait, dans la Création comme dans la Rédemption, se présente à moi et me dit : « Nous sommes déjà à toi. Regarde avec quel amour ton Créateur nous donne à toi. Et toi, mets en nous ton petit amour afin que l'Amour créateur aime dans l'amour créé, que l'amour créé aime dans l'Amour créateur et qu'ils soient tous deux victorieux. » Mais alors que je suivais les actes du divin Vouloir, je voulais prendre le ciel de force, m'enfermer dans les célestes Régions pour ne plus jamais en sortir. Oh ! combien cet exil me pèse ! Si le divin Fiat n'avait pas fait couler ses petits ruisseaux de joies et de bonheurs célestes, je ne sais pas comment j'aurais pu le supporter ! J'étais remplie d'amertume. Mon bien-aimé Jésus, qui veille toujours sur moi et ne veut pas que je m'occupe d'autre chose que de vivre dans son Vouloir, par compassion pour moi, me fit ce doux reproche :

Ma bonne fille, pourquoi cette amertume ? Dans ma Volonté, l'amertume fait mauvaise figure parce que ma Volonté est la source de toutes les douceurs, de tous les triomphes et de toutes les conquêtes. Si les créatures sont amères, c'est parce qu'elles ne vivent pas dans ma Volonté et que leur volonté les tyrannise ; elles souffrent alors d'amertume et demeurent vaincues.

Alors courage, ma fille. Tu dois savoir que lorsque la créature vit dans ma Volonté, elle ressent le besoin de sa Patrie céleste. Elle sent déjà qu'elle en est propriétaire et en se privant de la gloire céleste pour mon amour, en chacun de ses actes, je me sens donné à moi-même par cette créature. Elle me donne le ciel tout entier avec la mer de joies et de bonheurs qui sont dans les célestes Régions. Alors, ne veux-tu pas donner cette joie à ton Jésus ? Et si je ne finis pas de former en toi le Royaume de mon Vouloir, comment puis-je le transmettre aux autres ? Aussi, laisse-moi faire.

Après quoi il ajouta *: Ma fille, mon amour pour celle qui vit dans mon Vouloir est si grand que je suis comme une maman ayant un fils infirme et qui a le pouvoir de donner à son fils la beauté la plus rare. Cette mère s'étend sur lui, le réchauffe de sa chaleur et à force de baisers et d'embrassements elle lui fait retrouver l'usage de ses membres et le rend beau. Elle se sent heureuse en voyant en lui le fruit*

de son amour maternel. Mais la maman n'a pas ce pouvoir et elle sera par conséquent toujours malheureuse à cause de son fils.

Mais ce que la mère n'a pas, moi je l'ai. Mon amour est si grand que lorsque la créature entre dans ma Volonté, je m'étends sur elle, je la réchauffe de mon amour pour l'appeler à une vie nouvelle, je l'embrasse sans cesse, je la presse contre mon cœur pour enlever tout ce qui pourrait l'assombrir et lui ôter sa fraîcheur et sa beauté divine. Puis je souffle sur elle, je lui envoie mon souffle régénérateur pour générer en elle une vie nouvelle et la restaurer dans sa plus rare beauté. Mais je ne m'arrête pas là. Je forme le trône de toutes mes œuvres et j'y installe mon Vouloir comme un roi sur son trône, régnant et dominant dans cette créature. Je peux dire : « Qu'aurais-je pu faire que je n'aie pas fait ? Aurais-je pu t'aimer davantage, et je ne l'ai pas fait ? »

Tu dois savoir que mon amour va jusqu'à l'excès. Lorsque la créature fait ses actes dans mon Vouloir, j'appelle dans cet acte tous les actes possibles et imaginables que nous avons accomplis, y compris toute la Création, jusqu'à ma propre génération du Verbe qui procédait du Saint-Esprit, mon Incarnation dans le temps, tout. J'enferme tout dans cet acte afin de pouvoir dire : « C'est notre acte, un acte complet ; il ne doit rien lui manquer. » Et la créature doit pouvoir nous dire : Dans votre acte, tout est à moi et je peux tout vous donner, même vous-mêmes. *Par conséquent, notre gloire et notre amour résonnent dans chacune de nos œuvres. Et la créature rassemble tout et se répand jusque dans notre sein divin. Oh ! comme il est doux d'entendre résonner en toutes choses : « Gloire, amour à notre Créateur ! » Mais qui nous a donné l'occasion de recevoir autant de notre gloire ? Celle qui vit dans notre Vouloir.*

Après quoi il ajouta : *Ma fille, lorsque la créature appelle ma Volonté dans ses actes et dans ses prières, ma Volonté répète cet acte avec elle et prie avec la créature. Et comme dans son immensité ma Volonté se trouve partout, la Création, le soleil, le vent, le ciel, les anges et les saints ressentent en eux la force de la prière créatrice, et tous prient. Seule la créature ingrate qui ne veut pas recevoir n'en ressent pas les effets. Ma Volonté possède la vertu de prière. Et, oh ! comme il est beau de voir cette créature prier à la manière divine de la Divine Volonté, imposer à tous la vertu créatrice de ma Volonté et les faire tous prier ! Cette prière s'impose sur nos divins attributs et fait tomber des pluies de miséricorde, de grâces, de pardon et d'amour. Il suffit de dire que c'est notre prière, pour dire : « Elle peut tout donner. »*

Tu dois savoir que la créature est déjà dans l'immensité de notre Volonté, qu'elle fasse notre Volonté ou qu'elle ne la fasse pas, qu'elle vive dans notre Volonté ou qu'elle n'y vive pas. Plus encore, notre Volonté est la vie de la vie de la créature, l'acte de ses actes, et elle l'aide continuellement dans son acte créateur et conservateur. Mais celle qui vit dans notre Volonté ressent sa vie, sa puissance, sa sainteté, et combien notre Volonté l'aime.

Ce qui se passe avec la créature est comparable aux poissons qui sont dans la mer et savent qu'ils y sont : la créature ressent cette mer divine qui lui sert de lit, qui la porte dans les bras de ses eaux célestes, la nourrit, la fait se mouvoir dans sa mer, l'entretient et l'embellit. Et si la créature veut dormir, notre Volonté forme son lit dans la profondeur de sa mer pour que personne ne la réveille ; elle dort même avec elle. L'amour de ma Volonté est si grand envers celle qui est dans sa mer et qui le sait, que ma Volonté accomplit dans cette créature tous les arts qu'elle veut exercer. Et si la créature veut penser, ma Volonté pense dans la créature. Si la créature veut regarder, ma Volonté regarde dans ses yeux. Si la créature veut parler, ma Volonté parle, la maintient en communication continuelle et lui dit toutes les merveilles de notre amour éternel. Si elle veut travailler, ma Volonté travaille ; si elle veut marcher, ma Volonté marche ; si elle veut aimer, ma Volonté aime. Mon Fiat a toujours quelque chose à faire avec cette créature, et non seulement cette créature le reconnaît, mais elle ne le laisse jamais seul. La créature s'enfonce toujours plus loin dans la mer de ma Volonté parce qu'elle sait que si elle en sort, elle perd sa vie. Ce serait comme pour le poisson qui meurt s'il sort de la mer. Ces créatures qui

vivent dans notre Vouloir sont nos demeures célestes et avec leur amour, elles prennent plaisir à former des vagues dans notre mer pour nous divertir et nous rendre heureux.

Au contraire, les créatures qui sont dans l'immensité de notre mer et ne le savent pas ne ressentent rien de tout cela. Elles ne ressentent pas notre attention paternelle qui les presse contre notre sein. Elles vivent dans notre mer comme si elles ne vivaient pas. Elles sont très malheureuses, comme si elles n'étaient pas nos enfants. Elles sont comme des étrangères. Et comme nous ne sommes pas connus, nous sommes contraints par leur ingratitude à ne pas leur dire même un seul mot, et à conserver réprimés dans notre sein les biens que nous aurions donnés. Et voir nos enfants pauvres, différents de nous uniquement parce qu'ils ne nous connaissent pas, c'est pour nous une souffrance. Et si nous leur donnions, ce serait comme dit l'Évangile : « Ne donnez pas des perles aux pourceaux. » Ne les connaissant pas, ils les recouvriraient de boue et les piétineraient.

Ainsi, la connaissance fait connaître où nous sommes, avec qui nous sommes, ce que nous pouvons recevoir et ce que nous devons faire. Par conséquent, celui qui ne le sait pas est véritablement aveugle : malgré tous les biens qui l'entourent, il ne voit rien ; il est le vagabond de la Création.

11 juillet 1938 – Comment, lorsque l'amour est vrai, tout ce que l'un veut, l'autre le veut également. Chaque acte de la Divine Volonté est un chemin qui s'ouvre entre le ciel et la terre. Le souffle de Dieu dans la créature.

Je suis toujours dans les bras du divin Vouloir et je ressens, en écrivant, le poids du grand sacrifice d'avoir à écrire et que j'offre à mon cher Jésus pour obtenir que la Divine Volonté soit connue, désirée et aimée par tous. Oh ! combien je voudrais donner ma vie pour qu'elle soit connue ! Comme je souffrais, c'est avec difficulté que je continuais à écrire et mon doux Jésus, pour me donner de la force, me dit :

Ma bienheureuse fille, courage, je suis avec toi. Je suis si heureux que tu écrives cela, car pour chaque mot que tu écris, je te donne un baiser, une étreinte est une de mes vies divines en cadeau. Sais-tu pourquoi ? Parce que je vois représentée dans ces écrits notre vie d'amour éternel, la copie de notre Divine Volonté opérante. Notre amour, réprimé depuis six mille ans, éclate et trouve un soulagement pour nos flammes en faisant connaître combien il aime la créature, au point de vouloir lui donner sa propre Volonté comme vie. Et cela pour que nous puissions dire des deux côtés : Ce qui est à moi est à toi.

L'amour vrai n'est satisfait que lorsqu'il peut dire : « Nous nous aimons d'un amour égal. Ce que je veux, elle le veut. S'il y avait une disparité quelconque d'amour, cela nous rendrait tous les deux malheureux, et si l'un voulait une chose et l'autre quelque chose d'autre, l'union, l'amour, prendraient fin. » Puisque mon amour est un amour vrai, sachant que la créature a un amour et une volonté limités, nous pouvons dire que nous nous aimons l'un l'autre avec un seul amour, que nous avons une Volonté une. Si l'un ne devient pas la volonté de l'autre, l'amour vrai n'existe pas et il ne peut pas naître. Par conséquent, tu devrais être heureuse de servir à l'épanchement de mon amour – réprimé durant de nombreux siècles – et à l'apaisement de mes flammes qui me rendent délirant. Aussi, aimons-nous d'un même amour et disons ensemble : Ce que tu veux, je le veux. *Dis :* Jésus, fais fondre ma volonté dans la tienne et donne-moi ta Volonté pour vivre.

Après cette promesse mutuelle de vivre d'une seule Volonté, mon bien-aimé Jésus ajouta avec encore plus de tendresse :

Ma bonne fille, tu dois savoir que le pouvoir de chaque acte accompli dans ma Volonté est si grand qu'il ouvre un chemin vers le ciel pour soi-même et pour ceux qui suivent. Chaque acte est par conséquent un chemin qui conduit au ciel. Tous ces chemins qui descendent du ciel s'entrelacent sur toute la terre et deviennent des voies et des guides sûrs pour tous ceux qui veulent entrer, en guidant la

créature jusqu'au sein de son Créateur. Tu vois alors ce qu'un acte dans ma Volonté peut faire : c'est un chemin de plus qui s'ouvre entre le ciel et la terre. Comme il est beau de vivre dans ma Volonté. Et cet acte n'est pas seulement un chemin, car lorsque l'âme est sur le point de l'accomplir, le souffle divin descend et en soufflant sur cet acte il remplit toute la Création de son souffle omnipotent, et tous ressentent le réconfort, l'amour et la puissance du souffle créateur qui a le pouvoir de contenir tous les êtres et toutes les choses, de les parfumer de son air divin et céleste. Ma Volonté opérante doit faire des prodiges, dans la créature comme en nous-mêmes, au point de pouvoir dire : « Je suis un acte divin, je peux tout faire. » Il n'y a pas de plus grand honneur que nous puissions accorder aux créatures ni de gloire que nous puissions en recevoir pour nous glorifier davantage, nous rendre plus heureux, plus glorieux et triomphants, que de faire opérer notre Volonté dans leur acte. Nous nous sentons enfermés dans leur acte tout en nous sentant libres d'opérer dans le cercle humain comme nous savons opérer en tant que Dieu. Faire cela est pour nous d'un amour exubérant. Nous aimons notre acte dans lequel nous voyons se déployer notre puissance et notre inatteignable beauté, notre sainteté, notre amour et notre bonté qui recouvrent toutes les créatures, les embrassent et les étreignent, et qui voudraient transmuer tous les êtres et toutes les choses dans nos domaines divins. Comment est-il possible de ne pas aimer un acte aussi grand ? Et comment est-il possible de ne pas aimer celle qui nous a servi de porteuse pour opérer tant de merveilles ? Que ne donnerons-nous pas à cette créature ? Et qui pourrait lui refuser quoi que ce soit ? Qu'il suffise de dire que celle qui vit dans notre Vouloir devance tout le monde. Elle est la première en sainteté, en beauté et en amour. Nous entendons notre écho, notre souffle, dans son souffle. Cette créature ne prie pas, elle prend plutôt ce qu'elle veut dans nos divins trésors. Par conséquent, que la vie dans notre divin Vouloir te tienne toujours à cœur.

Après quoi il ajouta *: Ma fille, notre Volonté circule dans toutes les choses créées comme le sang dans les veines. L'acte premier, le mouvement et la chaleur viennent toujours de notre Volonté. Mais si notre Volonté trouve une créature qui la reconnaît et vit en elle, si notre Volonté continue à circuler en toute chose, elle s'arrête cependant et forme son soutien dans cette créature pour opérer ses merveilles. Et si notre Volonté, avec sa puissance et son immensité ne quitte jamais personne, avec cette créature, elle ouvre ses communications parce que cette créature aura des oreilles pour l'entendre, une intelligence pour la comprendre et un cœur pour la recevoir et l'aimer.*

Dans cette créature, notre Volonté déposera ses grâces, ses finesses d'amour. La volonté humaine qui vit de notre Volonté servira d'espace où notre Volonté continuera son acte opérant. Notre Volonté y formera son centre, sa chambre divine et son exutoire d'amour continuel. Et lorsque cette créature accomplira ses actes dans mon Vouloir, elle renaîtra en Dieu et Dieu en elle. Et ces renaissances feront se lever de nouveaux horizons, des cieux plus beaux, des soleils plus resplendissants et une nouvelle connaissance divine. Pour chaque acte de plus que la créature accomplit dans mon Vouloir, nous nous sentons davantage portés à nous faire connaître, nous nous confions avec plus de sûreté à cette créature. Et comme notre Volonté est en elle, c'est avec jalousie qu'elle saura prendre soin de ce que nous lui disons et lui donnons. Ainsi, à chaque renaissance, la créature renaîtra à un amour nouveau, à une sainteté et à une beauté nouvelle.

Par conséquent, en regardant cette créature, dans le délire de notre amour, nous lui disons : « Notre Vouloir te rend toujours plus belle et plus sainte. Et plus tu demeures en lui, plus tu grandis et plus tu renais dans notre Être divin. Pour chaque acte additionnel que tu fais, notre Volonté s'impose pour nous faire donner ce qui vient de nous, te dire de nouveaux secrets, te faire faire de nouvelles découvertes de notre amour. » Si nous ne donnions pas toujours à cette créature, nous sentirions qu'il manque quelque chose à notre vie divine, ce qui ne peut pas être. Et la créature ne peut même pas exister si elle ne reçoit pas. Elle sentirait le manque de nourriture, d'amour, de tendresse de son Père céleste. Aussi, sois attentive et reconnais que tu es portée dans les bras de la Paternité divine.

18 juillet 1938 – Comme il est beau de voir la créature dans la Divine Volonté. Comment les choses créées attendent l'amour de leur Créateur. L'amour exubérant de Dieu pour qui vit dans la Divine Volonté. La procession du Saint-Esprit.

Mon vol dans le divin Vouloir continue. Sa puissance et son immensité semblent avoir besoin de la compagnie de sa créature bien-aimée pour l'emmener partout où le divin Vouloir se trouve. Et lorsque la créature trouve ses œuvres, le divin Vouloir arrête la créature pour lui dire l'histoire que chacune de ses œuvres possède, et la diversité d'amour avec laquelle elles sont animées. Et notre Vouloir prend tellement plaisir à faire connaître la source, la spécialité de ses œuvres, qu'il fait non seulement don de ses œuvres à qui veut écouter, mais qu'il les glorifie avec la créature. Mon esprit était étonné, enchanté, lorsque mon toujours aimable Jésus me surprit et me dit :

Ma bienheureuse fille, il n'y a pas d'enchantement plus beau et qui ravisse davantage notre Être suprême que de voir la créature entrer dans notre Volonté. En entrant, elle nous prend dans ses bras et se revêt intérieurement et extérieurement de notre Être divin. Et nous, en échange, nous la prenons dans nos bras pour notre plaisir. Et comme il est beau de la voir si petite, mais si belle ; petite et sage ; petite et forte, assez pour être capable de porter son Créateur ! Il n'est rien en quoi elle n'est pas comme nous.

C'est seulement en entrant dans notre Vouloir que la créature acquiert nos divines qualités et qu'elle s'en revêt. Avec le droit que nous lui donnons, la créature domine sur toute chose, se donne à tous, les aime tous, veut être aimée par tous et veut que tous nous aiment. Voir une créature qui veut que tous nous aiment est la plus pure, la plus belle et la plus grande de nos joies. Nous entendons notre écho qui veut que tout le monde nous aime et que nous aimions tout le monde. Et si beaucoup ne nous aiment pas, nous nous sentons offensés et privés de nos droits de Créateur et de Père qui aime tellement ses enfants. Nous nous sentons représentés par cette créature dans notre Volonté. Nous trouvons en elle nos mêmes folies d'amour. Comment ne pas l'aimer ? Nous donnons alors notre premier baiser et l'ardeur de nos embrassements à cette créature, et les stratagèmes d'amour dont nous usons avec elle sont inouïs. Et plus nous l'aimons, plus nous voulons l'aimer.

Jésus garda le silence, puis il ajouta *: Ma fille, toutes les choses créées t'attendent. Mais sais-tu pourquoi ? Parce qu'elles ressentent avec toi en vertu de mon Fiat dont tout est animé : l'union et l'inséparabilité avec toi. Et comme la suprématie sur toutes choses est donnée à la créature, elles t'attendent parmi elles afin qu'avec elles tu puisses nous glorifier et nous aimer, selon la fonction de nous donner que chacune peut avoir.*

Chaque chose créée possède la plénitude de son propre bien. Le soleil possède la plénitude de la lumière, et chaque acte de lumière qu'il émet, chaque effet et chaque bien qu'il libère de son sein de lumière est une continuelle sonate de gloire et d'amour qu'il nous donne. Mais il ne veut pas la donner uniquement à nous. Il veut également : celle pour qui il a été créé. Et nous sommes alors véritablement aimés et glorifiés lorsque la créature, animée par notre Volonté, court dans cet acte de lumière et nous aime et nous glorifie avec l'amour et la gloire de la lumière. Nous trouvons la créature cachée dans cette lumière, qui nous aime avec la plénitude de la lumière et de la chaleur. Nous trouvons dans la créature : l'amour qui nous blesse, l'amour qui nous adoucit, l'amour qui dit toujours « Amour ». C'est pourquoi nous avons donné à la créature d'avoir en son pouvoir : un soleil qui nous aime. Si nous ne trouvons pas la créature dans les choses créées, nous ne sommes pas heureux. Ces choses créées deviennent comme des instruments sans résonance et sans vie. Tout au plus, nous nous aimons et nous nous glorifions nous-mêmes, mais ce n'est pas la créature qui nous aime et qui nous glorifie ; nous avons alors échoué dans notre dessein.

Le vent t'attend pour que ta voix se coule dans ses gémissements, pour que les choses créées entendent ton amour gémir vers leur Créateur. Oh ! combien le vent se sent honoré lorsque les choses créées voient dans l'impétuosité du vent ton amour impétueux qui domine presque sur Celui qui créa le

vent, qu'elles voient ses vagues et son souffle investis par ton Je vous aime *! Et lorsque nous entendons tes souffles d'amour, nous soufflons sur toi de l'amour pour être aimés davantage. L'air que chacun respire t'attend afin d'être animé par ta voix. Et dans chaque souffle que les choses créées reçoivent, elles reçoivent le « Je vous aime » de leur Créateur. Et dans chaque souffle que les choses créées émettent, ton* Je vous aime *court pour nous apporter dans le sein de ton* Je vous aime *: toutes les vies et tous les souffles changés en autant de voix d'amour. Tous t'attendent afin de recevoir la nouvelle vie d'amour dont l'âme qui vit dans mon Vouloir est porteuse. Même les saints, les anges et la Reine du ciel elle-même t'attendent afin de pouvoir recevoir la fraîcheur et la joie de l'amour opérant de la créature, et être inondés de l'amour de cette heureuse créature qui, bien qu'elle vive sur la terre, vit avec cette même Volonté qui est leur vie à eux. Ils ressentent le nouvel amour de celle que mon Vouloir a comblée et chacun ressent la joie et l'amour conquérant que porte cette âme.*

Ma fille, quel ordre, quelle harmonie apporte entre le ciel et la terre celle qui vit dans ma Volonté ! Tous ses actes, tous ses mouvements et toutes ses pensées se changent en voix, en sons, en harmonies qui revêtent toutes les choses créées et font dire à toutes qu'elles nous aiment. Et si nous sommes aimés, chacun est aimé d'un amour nouveau avec nous. Le ciel tout entier demeure ravi en voyant les merveilles, le doux enchantement de celle qui vit dans notre divin Fiat.

Tu dois savoir que mon amour n'est pas satisfait si je ne prépare pas et ne donne pas de nouvelles surprises d'amour à celle qui vit dans mon Vouloir, si je ne lui fais pas connaître de nouvelles choses. Écoute, ma fille, combien je t'ai aimée : mon Père céleste me générait et je l'aimais. Dans cet amour, je t'aimais également parce que ma Volonté te gardait toujours présente. Je génère continuellement, et dans l'ardeur de notre amour de Père et de Fils, le Saint-Esprit procéda. Dans cette ardeur, je t'aimais aussi d'un amour continu. J'ai créé toute la Création, et avant chaque chose créée, c'est toi que j'aimais d'abord avant de la créer, et je la déployais alors pour être à ton service. Même dans l'amour entre moi et ma céleste Maman, je t'aimais. Et, oh ! combien je t'aimais en m'incarnant dans son sein virginal ! Je t'aimais en chaque souffle, en chaque mouvement, en chaque larme. Ma Volonté te rendait présente parce que je t'aimais et que tu recevais de moi : mon souffle, mes larmes et mon mouvement. Mon amour en est venu à un tel point pour celle qui vivrait dans mon Vouloir que même lorsque je donnais des grâces à mes saints et que je les aimais, celle qui vivrait dans mon Vouloir en venait à être enclose dans cet amour.

Je peux dire que je t'ai toujours aimée. Je t'ai aimée en tous et en toute chose. Je t'ai aimée dans tous les temps et en tous lieux. Je t'ai aimée partout et de tous côtés.

Oh ! si toutes savaient ce que signifie vivre dans mon Vouloir, et les mers d'amour et de grâces dont elles seraient inondées ! Oh ! si toutes savaient que c'est un Dieu qui les aime d'un amour toujours nouveau, et que tout comme dans notre Être divin nous pouvons avoir notre divine et prédominante passion que la créature vive dans notre Vouloir, cela deviendrait alors aussi leur passion prédominante et, quel qu'en soit le coût, elles donneraient leur vie pour vivre dans ce Fiat qui les aime tant.

24 juillet 1938 – La différence entre la Divine Volonté et l'amour. Comment celle qui vit dans le divin Vouloir reçoit le dépôt de l'amour de toutes les choses créées et forme l'appui des actes de Notre-Seigneur. L'appel général.

Je me sens investie par le Fiat. Il me semble qu'il m'appelle dans toutes les choses créées pour me donner son amour afin que je puisse l'aimer davantage. Mais je me disais : « Quelle différence y a-t-il entre l'amour et la Divine Volonté ? » Mon adorable Jésus me refit alors sa petite visite et me dit :

Fille de ma Volonté, ma Volonté est vie, et mon amour est nourriture. Si la nourriture existait sans la vie qui la mange, elle serait inutile et Dieu ne sait pas faire des choses inutiles. La vie est la

raison de la nourriture ; elles sont toutes deux nécessaires. La vie ne peut pas se faire grandir ni développer ses grandes œuvres sans se nourrir. Et la nourriture resterait sans œuvres et sans le don de soi dans de merveilleuses choses si elle n'avait pas une vie pour la recevoir.

De plus, ma Volonté est lumière, et l'amour est chaleur ; les deux sont inséparables l'un de l'autre. La lumière ne peut pas être sans chaleur ni la chaleur sans lumière. Il semble qu'elles soient des jumelles nées d'une même naissance. Mais la lumière est sortie la première et la chaleur a suivi. Ainsi, la chaleur est l'enfant de la lumière. De la même manière, ma Volonté a son acte premier ; l'amour est sa fille favorite, son inséparable première-née. Si ma Volonté ne veut pas, n'agit pas et ne veut pas opérer, l'amour demeure caché dans sa Maman sans rien faire.

C'est la même chose dans la créature. Si elle se laisse mouvoir par ma Volonté, elle aura l'amour vrai, constant et immuable dans le bien. Par contre, si la créature ne se laisse pas animer par ma Volonté, son amour sera une peinture d'amour, sans vie et inconstant. Pauvre amour où il n'y a pas la vie de ma Volonté ! Le (prétendu) bien et les œuvres qu'il fera seront exposés au froid, au gel de la nuit et à la brûlure du soleil qui ont la vertu de brûler et d'assécher les plus belles œuvres ! Vois-tu, ma fille, la différence qui existe entre ma Volonté et l'amour ? La fille ne peut pas naître sans la mère. Aussi, que la possession de la vie de ma Volonté soit chère à ton cœur si tu ne veux pas être stérile dans le bien, sans une génération capable de peupler le ciel et la terre.

Après quoi il ajouta *: Ma bienheureuse fille, la vie dans ma Divine Volonté met de l'ordre en toutes choses et fait connaître le bien que possèdent toutes les choses créées et l'amour dont elles sont investies ; elle fait que ces choses créées se déversent sur la créature pour l'aimer, chacune avec un amour distinct que possède chaque chose créée. C'est pourquoi nous nous trouvons dans celle qui vit dans notre divin Fiat : l'amour avec lequel nous avons créé et étendu le ciel, et la multiplicité de notre amour distinct avec lequel nous l'avons constellé d'étoiles. Chaque étoile est un amour distinct et nous voyons cet amour scellé dans la créature qui nous aime avec une diversité d'amour égale au nombre des étoiles, et nous sentons notre amour immense et infini couronné de la couronne de l'amour de la créature !*

Oh ! combien nous sommes heureux de trouver dans la créature son amour qui couronne le nôtre ! Et pour y répondre, nous redoublons notre amour dans la créature pour qu'elle nous aime davantage et que son amour pour nous dépasse le ciel avec toutes ses étoiles.

Nous trouvons dans la créature l'amour avec lequel nous avons créé le soleil. Le soleil est un, mais la multiplicité des effets et des biens qu'il produit est innombrable. Chaque effet est un amour distinct. Il peut être un baiser, une caresse de lumière que le Créateur donne à sa créature ; une étreinte d'amour ; autant d'actes de vie que nous faisons naître de ces effets qui peuvent être appelés nourriture pour la vie des créatures. Et dans celle qui vit dans notre Vouloir, nous trouvons notre amour et la multiplicité des effets avec lesquels nous avons créé le soleil. Et, oh ! combien nous nous sentons recevoir en retour : notre amour, nos baisers, nos étreintes et la multiplicité des effets de notre amour que possède la lumière ! Et nous sentons notre inaccessible lumière couronnée de la couronne de lumière de l'amour de cette créature.

Qu'est-ce que notre Volonté ne nous fait pas trouver dans celle qui vit en elle ? Elle nous fait trouver l'amour avec lequel nous avons créé le vent, l'air, la mer, la petite fleur des champs, tous les êtres et toutes les choses. Et la créature nous rend cet amour ; elle le redouble même, et nous redoublons l'amour avec lequel nous avons créé toutes choses. Notre amour est en fête, il se sent de nouveau aimé en retour, il prépare de nouvelles surprises d'amour et forme la Création opérante dans la créature. Cet amour relie toute chose, le ciel et la terre, il s'écoule partout et forme comme un ciment pour réunir l'inséparabilité que le manque d'amour entre Dieu et les créatures avait produite.

Mon amour est si grand pour celle qui vit dans mon divin Vouloir que ce que je fais, je le fais faire par cette créature. Je lui donne un droit sur mes actes comme s'ils étaient les siens. Et j'attends

avec impatience que cette créature prenne mes pas pour marcher, mes mains pour travailler, ma voix pour parler ; à tel point que si parfois elle omet de se servir de moi, mon amour le lui reproche doucement et avec une indicible tendresse, je lui dis : « Aujourd'hui, tu ne m'as pas fait marcher. Mes pas attendaient de marcher en toi et tu les as rendus immobiles. Aujourd'hui, mes œuvres sont suspendues parce que tu ne m'as pas donné l'espace où travailler de tes mains. J'ai toujours gardé le silence parce que tu ne m'as pas laissé parler dans ta voix. Tu vois ? J'ai même des larmes sur mon visage parce que tu ne les as pas enlevées pour te laver toi-même, te rafraîchir dans mon amour et faire un bain pour qui m'offense. Et je sens toujours mon visage inondé de larmes. Aujourd'hui, mes souffrances sont sans les baisers, la douceur de celle qui m'aime, et elles me semblent plus amères. Aussi, prends tout de moi. Ne me laisse rien. Laisse-moi reposer mon Être avec tous mes actes sur toi et sur tous tes actes. Ainsi, je t'appellerai mon appui, mon refuge. Je mettrai en toi, dans la banque de ma Volonté qui règne en toi, tout ce que j'ai fait et souffert lorsque j'étais sur la terre. Je le multiplierai et le multiplierai cent fois. Je le ferai renaître continuellement à une vie nouvelle afin que tu puisses prendre pour toi ce que tu veux et me donner à tous, afin que tous me connaissent et que tous m'aiment. »

De plus, tu dois savoir que lorsque la créature entre dans ma Volonté pour accomplir ses actes, ma Volonté dans la créature fait l'appel de toutes les choses créées, des saints et des anges, afin que tous soit enclos dans cet acte. Et, oh ! comme il est beau d'entendre que dans cet acte tous m'aiment, tous me reconnaissent et m'adorent ; tout le monde fait la même chose ! Ma Volonté appelle tout le monde et s'impose sur tout le monde. Et ils sont tous heureux, honorés d'être enclos dans cet acte accompli dans le divin Vouloir pour aimer avec un amour nouveau et avec l'amour de tous Celui qui les aime tant.

30 juin 1938 – Il y a d'innombrables demeures dans le ciel. Chaque bienheureux aura Dieu pour lui-même, à l'extérieur et à l'intérieur de lui, comme si Dieu était uniquement pour lui. Comment Jésus nous aimait dans toutes les choses créées. Spontanéité de Jésus dans les souffrances. Jésus a d'abord formé les souffrances de sa Passion pour lui-même, puis il les a passées dans l'esprit des créatures.

Mon pauvre esprit est souvent investi par l'ardeur d'amour du divin Vouloir. Ses merveilles sont toujours surprenantes, plus belles les unes que les autres. Mon aimable Jésus me surprit par une petite visite et avec un amour qui ravit mon âme, il me dit :

Ma petite fille de ma Volonté, les prodiges, les merveilles et les scènes enchanteresses que je déploie dans celle qui vit dans mon Vouloir sont multiples et si ravissantes qu'il n'a été donné à personne de les imiter.

Tu dois savoir qu'il y a d'innombrables demeures dans le ciel. Mais les demeures préparées pour les âmes qui ont vécu dans mon Vouloir sur la terre seront les plus belles, et distinctes de toutes les autres. Elles posséderont des harmonies et des scènes divines ravissantes, des joies toujours nouvelles qui surgiront des profondeurs de ma Volonté dans laquelle j'ai vécu. Elles auront en leur pouvoir des joies et des bonheurs toujours nouveaux. Elles auront en leur pouvoir la capacité d'en former autant qu'elles voudront parce que mon Fiat a la vertu de toujours créer des joies nouvelles. Leurs demeures seront le nouvel enchantement de ce séjour céleste.

Je veux te dire une autre surprise plus belle encore. Au ciel, chaque bienheureux m'aura en lui-même comme son Créateur, son Roi, son Père, et son Glorificateur. Et chacun m'aura à l'extérieur de lui-même, près de lui, de sorte qu'il se sentira porté dans mes bras. Nous nous aimerons ensemble, nous serons heureux ensemble. Je ne serai pas un Dieu pour tous, mais un Dieu pour chacun. Chacun va m'avoir dédoublé à l'intérieur et à l'extérieur de lui-même. Je le posséderai à l'intérieur et à l'extérieur de moi, et tous me posséderont à l'intérieur et à l'extérieur d'eux-mêmes comme si je n'étais

que pour eux seuls. Il n'y aurait pas une plénitude de bonheur en ayant un Dieu pour tous ; certains seraient près de lui, d'autres plus éloignés, certains seraient à droite, d'autres à gauche. Par conséquent, certains profiteraient de mes caresses, d'autres non ; certains se sentiraient plus aimés et plus heureux à cause de ma présence auprès d'eux, et d'autres non. Mais chaque bienheureux m'ayant pour lui-même à l'intérieur et à l'extérieur de lui, nous ne nous perdrons jamais de vue, nous aimerons ensemble et non pas loin l'un de l'autre. Plus nous nous serons aimés sur la terre est plus nous nous serons connus, plus nous nous aimerons au ciel.

De plus, ce que je donnerai à celle qui aura vécu dans mon Vouloir sur la terre sera si grand que tous les bienheureux en connaîtront un bonheur redoublé. Il est vrai que j'ai mon trône d'où jaillissent des mers de joies suffisantes pour agrandir toute la Patrie céleste. Mais mon amour n'est pas satisfait si je ne me dédouble pas et ne descends pas pour être près et dans l'intimité de ma créature bien-aimée pour que nous soyons heureux et que nous nous aimions ensemble. D'ailleurs, comment serait-il possible d'être loin de celle qui vit dans mon Vouloir ? S'il se forme entre la créature et nous l'inséparabilité de Volonté et d'amour, comment est-il possible de se séparer même d'une semelle si un est l'amour avec lequel nous nous aimons, et une la Volonté avec laquelle nous opérons ?

D'autant plus que quiconque vit dans notre Vouloir est inséparable de tous, même des choses créées elles-mêmes. Lorsque cette créature accomplit son acte dans notre Vouloir, elle appelle et embrasse tout le monde, elle les enferme tous dans son acte, elle s'impose sur tous pour faire ce que fait cette créature. Ainsi, dans un acte accompli dans mon Vouloir je reçois tout, et ma Création elle-même pour m'aimer et me glorifier.

Après quoi il ajouta *: Ma fille, je suis comme un roi qui a de nombreuses reines ; et il existe entre chaque reine et le roi un amour qui fait que l'un ne peut pas être sans l'autre. Ce roi forme alors de luxueux palais, il y installe de la musique et les scènes les plus ravissantes pour rendre sa reine heureuse et être heureux avec elle. Puis je me dédouble moi-même pour chacune d'elles de sorte que chaque reine me possède et soit rendue heureuse par ma possession. En comparaison, le roi ne peut pas se dédoubler pour rendre ses reines heureuses et il doit se contenter d'être tantôt avec l'une et tantôt avec l'autre. Déjà cela rend leur amour malheureux, et ils sont accablés par un amour brisé qu'ils ne peuvent pas connaître toujours. Si je n'avais pas la vertu de me donner à chacune comme si j'existais uniquement pour cette créature, mon amour me rendrait malheureux en quittant cette créature même un seul instant. Mais je suis un Roi qui courtise toujours mes reines, et elles me courtisent toujours. S'il n'en était pas ainsi, il n'y aurait pas de plénitude de bonheur dans la demeure céleste.*

Après quoi je poursuivis ma ronde dans le divin Fiat et je m'arrêtai à ce que Jésus avait fait lorsqu'il était sur terre. Et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, pour celle qui vit dans mon Vouloir et qui m'aime, le silence me pèse. Mon amour veut toujours dire et découvrir jusqu'où il va et de quelle manière il aime la créature. Tu dois savoir que lorsque j'étais sur terre, il n'y a pas une chose que j'aie faite sans y chercher mes créatures bien-aimées pour les embrasser, les presser contre mon cœur et les regarder avec une tendresse paternelle. Si j'étais avec le soleil, je trouvais mes créatures bien-aimées dans sa lumière, car l'ayant créé pour elles, les créatures sont de droit comme des reines dans sa lumière. On ne peut pas dire que l'on est propriétaire d'un bien si on ne le possède pas et que l'on n'est pas à l'intérieur de ce bien.

C'est pourquoi je trouvais mes créatures dans le soleil, je les embrassais et les pressais contre mon Cœur. Et comme je les avais également à l'intérieur de moi, je les embrassais à l'extérieur et à l'intérieur de moi en les pressant très fort, assez pour les identifier à ma vie elle-même. Si je les trouvais dans le vent, je courais pour les embrasser. Si je buvais de l'eau, je les trouvais là également. Oh ! avec quel amour je les regardais et les embrassais ! Même dans l'air que je respirais, je les trouvais toutes ! Je sentais leur souffle ; et dans chaque souffle il y avait des baisers d'amour avec

lesquels j'imprimais mon sceau. Ainsi, dans chaque chose créée, dans le ciel constellé, dans la mer, dans les plantes, dans les fleurs, en toutes choses, je me retrouvais avec mes créatures bien-aimées pour redoubler d'amour envers elles, les fêter, les embrasser à nouveau et leur dire : « Vos malheurs sont finis parce que je suis venu du ciel sur la terre pour vous rendre heureuses. C'est moi qui ai pris sur moi vos malheurs; soyez en sécurité. De plus, un Dieu qui vous aime sera votre fortune, votre défense et votre puissant secours ! »

De plus, la plus belle caractéristique de mon amour est la spontanéité, si bien que les souffrances mêmes qu'elles m'ont données dans la Passion, je les ai formées d'abord en moi-même, je les ai aimées, couvertes de baisers, et je les ai ensuite passées dans l'esprit des créatures pour qu'elles me les fassent souffrir dans mon Humanité. Il n'y a pas de souffrances que les créatures m'aient données qui n'aient été d'abord voulues par moi ; c'est en deuxième lieu qu'elles sont passées dans les créatures. Ainsi, mes souffrances étaient saturées de mon amour, couvertes de mes ardents baisers et elles possédaient la vertu créatrice de faire surgir l'amour pour moi dans les âmes.

L'amour vrai se voit par la spontanéité. Un amour forcé ne peut pas être appelé un amour vrai. Il perd la fraîcheur, la beauté et la pureté. Oh ! comme les créatures se rendent malheureuses dans les sacrifices, et inconstantes ! Et s'il semble qu'elles aiment, comme cet amour est forcé, soit par nécessité ou par des gens dont elles ne peuvent se libérer, les créatures sont malheureuses et amères. Un amour forcé rend esclaves les pauvres créatures. Au contraire, mon amour était libre, voulu par moi ; je n'avais besoin de personne. J'aimais, je me sacrifiais au point de donner ma vie parce que je le veux et que j'aime. Aussi, lorsque je vois un amour spontané dans la créature, il me ravit et je dis : « Mon amour et le tien se donnent la main. Par conséquent, nous pouvons nous aimer d'un même amour. »

Après quoi il ajouta *: Ma fille, celle qui vit dans ma Volonté en vient à être prise en charge dans ma chambre divine, à posséder tous nos biens, et notre force et notre lumière sont en son pouvoir. Par contre, celle qui fait ma Volonté se forme le chemin qui sert à l'atteindre et à entrer dans ma Volonté. Mais il y a des dangers sur la route. Elle n'y trouvera pas d'eau prête à boire, ni de bonne nourriture pour se nourrir, ni de lit pour se reposer. On peut dire qu'elle sera une pauvre voyageuse qui n'atteint jamais sa demeure. Quelle différence entre celle qui vit dans mon Vouloir et celle qui fait ma Volonté. Mais il est nécessaire de former la voie ; c'est-à-dire de vivre résigné, de faire ma Volonté dans toutes les circonstances de la vie afin d'en arriver à pouvoir vivre dans mon Vouloir, où l'on trouvera sa chambre divine, le centre de son repos, l'exil changé en patrie.*

6 août 1938 – L'échange de vies entre la Divine Volonté et la volonté humaine. Victoire de Jésus. Il n'y a pas de plus grande offense que de se retirer de la Divine Volonté. La Création parlante. Le battement de cœur et le souffle divins. Nécessité que Dieu parle à la créature.

J'éprouve le besoin de me donner continuellement à la Divine Volonté. Je suis comme le petit bébé qui cherche le sein de sa mère pour s'y réfugier, être en sécurité et s'abandonner dans ses bras. Je pensais à cela lorsque mon bien-aimé Jésus, visitant ma petite âme, toute bonté, me dit :

Ma petite fille de mon Vouloir, tu cherches refuge en moi et je cherche refuge en toi pour aimer ma créature et me reposer en elle afin que son amour me défende contre toutes les offenses des créatures. Tu dois savoir que chaque fois que la créature entre dans ma Volonté pour accomplir ses actes, je lui donne chaque fois ma vie divine et elle me donne sa vie humaine. Cette créature possède donc autant de vies divines que d'actes accomplis dans ma Volonté, et c'est honoré et glorifié que je demeure entouré de toutes ces vies humaines, car un acte dans ma Volonté doit être complet. Je me donne entièrement, je ne retiens rien de mon Être suprême et cette créature me donne son être humain tout entier.

Quel bien la créature ne peut-elle pas recevoir en possédant autant de vies divines ? Lorsque la créature répète ses actes, mes vies divines sont ajoutées et je donne la vertu de bilocation à sa propre vie humaine au point de pouvoir dire : « La créature m'a donné autant de vies que je lui ai donné de mes vies divines. » Je peux dire que je trouve ma satisfaction complète lorsque je vois la créature me donner sa vie à chaque instant pour que je puisse lui donner ma vie. Mon plus grand triomphe est de voir la créature me donner sa volonté humaine. Emporté par l'amour, je chante ma victoire, une victoire qui m'a coûté la vie et l'attente de presque six mille ans durant lesquels j'attendais avec tant d'anxiété et de soupirs ardents et amers le retour de la volonté humaine dans la mienne. Après l'avoir obtenu, je ressens le besoin de me reposer et de chanter victoire.

Il n'existe pas de joie plus belle que la créature puisse me donner que de vivre dans mon Vouloir, ni de plus grandes souffrances qu'elle puisse me causer qu'en se retirant de ma Volonté, car je me sentirais alors offensé dans toutes les choses créées puisque mon Vouloir se trouve partout. Je sens l'offense arriver jusqu'à moi dans le soleil, dans le vent, dans le ciel, et jusque dans mon sein. Ce grand don de la volonté humaine que j'ai fait à la créature et qui devait servir d'échange d'amour et de vie entre la créature et moi, je le vois converti en une arme mortelle pour m'offenser. Quelle souffrance ! Mais la créature qui en vient à vivre dans mon Vouloir fait disparaître cette cruelle souffrance. Comment ne pas me mettre tout entier en son pouvoir et ne pas lui donner ce qu'elle veut ?

Puis il ajouta *: Mon amour envers celle qui vit dans mon Fiat est si grand que lorsque la créature ressent le besoin de respirer, de manger, de se mouvoir, je ressens alors le besoin de former une seule vie avec elle. Et puisque la créature vit dans ma Volonté, ma Volonté fait de la créature mon souffle, mon battement de cœur, mon mouvement, ma nourriture. Vois-tu alors combien son union permanente avec moi et en moi m'est nécessaire ? Sinon, j'aurais l'impression qu'il me manquerait le souffle, le mouvement, le cœur et la nourriture de mon amour d'une part de la Création. Oh ! comme je me sentirais mal ! Car celle qui vit dans mon Vouloir et dans mon Être suprême est la Création parlante, mouvante et palpitante qui, au nom de toutes les choses créées, nous apporte la nourriture d'amour que tous devraient nous donner. Nous pouvons dire que notre amour nourrit toutes les choses créées. C'est pourquoi nous ressentons le besoin de recevoir l'échange d'amour pour ne pas rester sans nourriture. Et seule celle qui vit dans notre Vouloir, qui embrasse tout et nous aime en toute chose, peut nous donner cet échange de nourriture avec son amour.*

Comme il est beau de voir la créature rassembler dans toute la Création notre amour dispersé, et même notre amour qui n'a pas été reçu à cause de l'ingratitude humaine, et nous l'apporter pour nous donner la nourriture d'amour au nom de tous et de toutes choses. Cette créature forme l'enchantement du ciel tout entier, et nous l'appelons notre « bienvenue », la « porteuse » de toutes nos œuvres, « l'échange de notre amour en qui nous répétons nos merveilles ».

Puis, avec une plus tendre affection, il ajouta *: Ma fille, notre amour pour celle qui vit dans notre divin Fiat est si grand qu'il est plus facile pour une maman de se séparer de sa fille que pour nous de nous séparer de celle qui vit dans notre divin Fiat. Nous ne pouvons pas nous en séparer parce que notre Volonté nous unit, transforme cette créature en nous-mêmes, lui fait vouloir ce que nous voulons et faire ce que nous faisons. Lorsque cette créature entre dans notre Volonté, notre Volonté la transporte partout, lui donne une place dans toutes les choses créées afin de l'avoir partout, toujours en harmonie avec notre Volonté, et lui dire de combien de manières notre Volonté l'a aimée. Il nous est impossible d'être sans cette créature. Nous devrions pour cela nous séparer de notre Volonté, et cela nous ne le pouvons pas.*

Par conséquent, je donne à cette créature une place dans le ciel étoilé. Et, comme il est beau de l'avoir avec moi dans cette voûte azurée, dans cette interminable extension du ciel dont on ne peut pas voir où il finit ! Et je lui raconte l'histoire de notre amour éternel qui n'a pas de commencement, ne peut pas avoir de fin ni subir de changement. Et puisque notre amour ne cesse jamais, nous attaquons

la créature de tous côtés, par le haut, par le bas, sur la droite et sur la gauche, pour la bombarder de notre amour. Et tout comme le ciel cache et recouvre tout l'intérieur du monde sous sa voûte constellée d'étoiles pour que les créatures soient défendues et recouvertes, notre amour immuable, mieux qu'un ciel, garde chaque créature couverte et cachée dans le ciel de notre amour. Nous ressentons le besoin de dire à la créature combien et de quelles façons nous l'aimons, afin qu'elle nous aime. Aimer la créature et ne pas lui faire savoir combien nous l'aimons, cela est impossible. La créature forme le repos de notre amour. Et lorsque la créature nous aime, bien que cette créature soit petite, nous sentons que nous est rendu un ciel d'amour. Et avec ses actes d'amour répétés, c'est comme si nous étions bombardés par des étoiles faisant pleuvoir sur nous : « Amour, amour, amour. »

Vois-tu alors la nécessité pour notre Cœur de donner à la créature une place en chaque chose créée ? Pour lui dire l'histoire d'amour distincte que contient chaque chose créée, je lui donne une place dans le soleil. Et, oh ! combien de choses je lui raconte dans notre Être suprême ! Avec notre lumière inaccessible qui investit toutes choses de son amour ardent, qui investit et se cache en chaque fibre du cœur et en chaque pensée et parole, je parfume la créature, je la purifie et l'embellis, et je forme en elle, avec ma lumière qui est plus qu'un soleil, ma vie d'amour dans la créature. Et cette créature ressent ma lumière. Et avec cette lumière, la créature veut entrer dans les lieux cachés les plus intimes de notre Être suprême pour nous aimer et être aimée.

Comme il est beau de trouver une créature qui nous aime. Notre amour y trouve son refuge, son repos, son exutoire, son échange. Alors, nous lui donnons une place partout parce que dans chaque chose créée nous devons lui dire un de nos secrets d'amour. Combien de choses nous avons encore à lui dire. Et si la créature ne vit pas dans notre Vouloir, elle ne nous comprendra pas et nous réduira au silence.

Tu dois savoir que lorsque la créature accomplit ses actes dans ma Volonté, des soleils se lèvent. Et puisqu'un acte dans ma Volonté est si grand, il ne peut pas être sans faire du bien à tous. Ces soleils, en se levant, courent parmi le peuple et apportent à certains le baiser de lumière ; à d'autres, la force ; chez d'autres, ils mettent en fuite les ténèbres ; à d'autres, ils indiquent la route ; avec d'autres, ils les rappellent dans le bien avec une forte voix de lumière. Un acte dans ma Volonté ne peut pas être sans produire de grands biens. Par exemple, le soleil qui se lève à l'horizon avec sa lumière pour se faire lumière en chaque œil, court et fait grandir les plantes ; il colore les fleurs, purifie l'air et se donne à tous. On peut dire qu'il renouvelle et revigore la terre, et forme la joie et la fête de la terre. Aussi, si le soleil ne se levait pas, la terre se mettrait en deuil et éclaterait en sanglots.

Un seul acte dans ma Volonté est plus qu'un soleil. Sa lumière court et fait du bien à tous. Elle les renouvelle et les revigore tous dans sa lumière, excepté ceux qui ne veulent pas le recevoir. Et même s'ils ne veulent pas le recevoir, ils sont contraints de recevoir le bien de sa lumière, tout comme celui qui ne veut pas recevoir la lumière du soleil est contraint par l'empire de sa lumière de sentir sa chaleur. Tel est l'empire d'un seul acte dans mon Fiat. Il ne peut pas être sans opérer des prodiges de grâces et des biens incalculables. Ainsi, celle qui vit dans notre Vouloir fait toute chose, les embrasse tous et nous donne tout. Si nous voulons de l'amour, elle nous donne de l'amour. Si nous voulons de la gloire, elle nous donne de la gloire. Si nous voulons parler, nous avons quelqu'un qui nous écoute. Et si nous voulons faire de grandes œuvres, nous avons quelqu'un en qui les accomplir, et qui nous en donnera l'échange. C'est pourquoi je te veux toujours dans notre Vouloir. N'en sors jamais.

12 août 1938 – Lorsque la créature entre dans le divin Vouloir, le ciel se penche et la terre s'élève pour échanger le baiser de paix. L'amour de Dieu en manifestant la vérité. Toutes les choses deviennent vie. Toutes les choses créées sont membres de Jésus. Diversité de l'amour. Connaissances de la Divine Volonté. La Création n'est pas finie, elle continue dans les âmes qui vivent dans le divin Vouloir.

Le divin Vouloir est toujours autour de moi parce qu'il veut investir mes actes de sa lumière pour y étendre sa vie. Il semble si attentif qu'il en arrive à me poursuivre de son amour et de sa lumière parce qu'il veut enclore sa vie dans tout ce que je fais. Oh ! combien je suis heureuse de me sentir poursuivie par l'amour et la lumière du Fiat suprême ! Et mon doux Jésus m'a surprise et m'a dit :

Ma fille, tu vois quel excès d'amour mon amour peut atteindre, qui veut que la créature vive dans mon Vouloir et en arrive à la poursuivre d'amour et de lumière. La lumière éclipse tous les maux, si bien qu'en ne voyant que ma Volonté, la créature s'abandonne en elle et lui laisse faire ce que nous voulons. L'amour la rend joyeuse, heureuse, et nous rend vainqueurs de la créature.

Tu dois savoir que lorsque la créature entre dans notre Vouloir pour former son acte, le ciel s'incline et la terre s'élève, et les deux se rencontrent. Quelle heureuse rencontre ! Le ciel, se sentant transporté sur la terre par la force créatrice du divin Fiat, embrasse la terre ; c'est-à-dire les générations humaines et, quel qu'en soit le prix, le ciel veut leur donner ce qu'il possède afin de satisfaire le divin Vouloir qui a transporté le ciel sur la terre, parce que le divin Vouloir veut régner en tous. La terre (les générations humaines), se sentant élevées jusqu'au ciel, ressentent une force inconnue qui les attire vers le bien, et un air céleste qui s'impose à elles et les fait retrouver une vie nouvelle.

Un seul acte dans ma Volonté semble incroyable. Ces actes formeront le jour nouveau. Les générations humaines, par ces actes, se sentiront renouvelées et régénérées dans le bien. Ces actes formeront la disposition pour préparer les générations à recevoir sa vie et à la faire régner. Les actes des créatures accomplis dans mon Vouloir constitueront la dot, les puissantes préparations, les moyens les plus efficaces pour obtenir un tel bien.

Après quoi il ajouta *: Ma fille, notre amour semble incroyable ! Lorsque nous devons manifester une vérité qui concerne notre Volonté, nous commençons par aimer cette vérité en nous-mêmes, nous la rendons facile, nous l'adaptons à l'intelligence humaine pour que la créature puisse facilement la comprendre et en faire sa vie. Nous meublons cette vérité de notre amour. Puis, nous la faisons connaître comme un amant de l'amour qui veut se donner aux créatures, qui éprouve le besoin de se former en elles. Mais notre amour n'est pas encore satisfait. Nous purifions l'intelligence humaine, nous l'investissons de notre lumière et nous la renouvelons afin qu'elle connaisse notre vérité. L'intelligence humaine embrasse la vérité, l'enferme en elle-même et lui donne toute liberté de former sa vie afin que l'intelligence demeure transformée en vérité même.*

Ainsi, chacune de nos vérités apporte notre vie divine dans la créature, tel un amant qui aime et veut être aimé. Et notre amour est si grand que nous nous adaptons aux conditions humaines pour rendre aisée la connaissance de la vérité, car si nous nous connaissons l'un l'autre, il est facile de gagner la volonté humaine pour la faire nôtre, et elle aura intérêt à posséder son Dieu. Sans la connaissance, les chemins sont fermés, les communications sont brisées et nous demeurons comme un Dieu éloigné des créatures, alors qu'en réalité nous sommes en elles et en dehors d'elles, mais elles sont loin de nous. Personne ne peut posséder un bien s'il ne le connaît pas.

C'est pourquoi nous voulons faire savoir que pour la créature qui vit dans la Divine Volonté et opère en elle, tout devient vie divine dans cette créature. Lorsque la créature possède mon Fiat et sa vertu créatrice, tout ce que la créature fait, soit qu'elle pense, parle, travaille, marche ou aime, la Divine Volonté étend sa vie et pense, parle, travaille, marche, aime, et forme la Création opérante et parlante. La Divine Volonté se sert de la créature pour continuer sa Création, et pour la rendre même

plus belle encore. La Création n'est donc pas terminée, mais continue dans les âmes qui vivent dans notre Vouloir. Et si dans la Création on peut voir l'ordre, la beauté et la puissance de nos œuvres, on verra dans la créature l'amour, l'ordre, la beauté et notre vertu créatrice répéter nos vies divines autant de fois que la créature nous aura prêté ses actes pour nous laisser opérer.

La créature est vie, et non pas une œuvre comme la Création. C'est pourquoi nous ressentons un irrésistible amour de former nos vies en elle. Et, oh ! combien nous sommes ravis et satisfaits ! Comme notre amour trouve son repos, et notre Volonté son accomplissement qui est de former notre vie dans la créature !

Mais pour celles qui ne vivent pas dans notre Vouloir, leurs œuvres et leurs pas sont sans vie, comparables à des peintures qui ne peuvent ni recevoir la vie ni la donner, ni produire aucun bien, car elles en sont incapables. Sans ma Volonté, il ne peut y avoir de vie ni de bien.

Après quoi, je suivais mes actes dans la Divine Volonté. Et ayant reçu la Sainte Communion, mon doux Jésus me dit :

Qu'il est beau, lorsque je descends dans les cœurs sacramentellement, d'y trouver ma Volonté. Je trouve tout dans ma Volonté. Je trouve ma Maman Reine et je sens que la gloire m'est redonnée comme si je m'étais incarné à nouveau. Et je trouve toutes mes œuvres qui m'entourent, qui m'honorent et qui m'aiment. Et comme ma Volonté circule comme le sang et palpite dans toutes les choses créées, les choses créées sont unies à moi comme des membres qui sortent de moi, et elles restent en moi. Ainsi, de tout ce que j'ai fait sur la terre et de toutes les choses créées, certaines me servent de bras, d'autres de pieds, d'autres encore de cœur, de bouche, et elles m'aiment et me glorifient à l'infini.

Pour la créature qui vit dans mon Vouloir, tout est à elle comme tout est à moi et elle peut me donner mon Humanité vivante par amour pour moi afin de pouvoir y trouver un refuge et être défendue partout. Elle peut me donner l'amour que j'avais lorsque j'ai créé le soleil. Combien de particularités d'amour cette lumière ne contient-elle pas ! Cette lumière est gorgée d'innombrables variétés et effets de douceurs, de couleurs, de parfums. En chaque effet, il y a un amour distinct et vous pouvez voir par la variété des douceurs qu'il ne ressemble pas à un autre. C'est mon amour insurpassable qui ne se contentant pas de faire sentir à l'homme une seule douceur de mon amour, ni de l'attirer par une seule couleur, par un seul le parfum, veut l'inonder d'une diversité d'effets et le nourrir de mon amour. Ainsi, la première nourriture était mon amour et les autres choses venaient en second.

Par conséquent, le soleil qui fait tant de bien à la terre s'étend sous les pas de l'homme avec sa lumière, remplit ses yeux de lumière, l'investit et le suit partout où il va. C'est mon amour qui court dans la lumière du soleil et qui, aimant l'homme, se fait piétiner par ses pas. Mon amour remplit ses yeux de lumière, l'investit et le suit partout, et dans cette lumière se trouvent mes innombrables élans d'amour : il y a mon amour qui languit, qui blesse, qui ravit ; il y a mon amour qui brûle, qui adoucit toutes choses, qui redonne vie à tout ; et il y a mon amour qui attaque la créature de tous côtés et la porte dans ses bras. Regarde la lumière, ma fille. Tu seras toi-même incapable d'énumérer une aussi grande diversité de mon amour. Et si tu veux vivre dans ma Volonté, le soleil sera à toi, il sera ton membre et tu pourras me donner autant de diversités d'amour que je t'en ai donné moi-même.

Toutes les choses créées sont mes membres. Le ciel et chaque étoile représente un amour distinct envers les créatures. Le vent, qui est mon membre, ne fait rien d'autre lorsqu'il souffle que souffler mon amour distinct ; et c'est pourquoi il souffle tantôt la fraîcheur de mon amour pour les créatures, et tantôt il les caresse avec mon amour ; à d'autres moments, il souffle sur elles mon amour impétueux, et à d'autres, il leur apporte la fraîcheur de mon amour par son souffle. Même la mer : les gouttes d'eau se pressent les unes contre les autres pour ne jamais cesser de murmurer la diversité d'amour avec laquelle j'aime les créatures. Et dans l'air qu'elles respirent, je leur envoie mon distinct « Je vous aime » en chaque souffle.

Ainsi, en descendant sacramentellement, j'apporte avec moi comme mes membres les choses créées. Je place les scènes ravissantes d'une si grande diversité et multiplicité de mon amour dans la créature comme une armée afin de l'aimer et de me faire aimer. Comme il est dur et douloureux d'aimer et de ne pas être aimé. Aussi, vis toujours dans ma Volonté et je te ferai savoir les si nombreuses manières dont je t'ai aimée, et tu m'aimeras comme je veux que tu m'aimes.

15 août 1938 – La fête de l'Assomption est la plus belle et la plus sublime des fêtes. La fête de la Divine Volonté opérante dans la céleste Reine.

Mon esprit nageait dans la mer du divin Vouloir et je m'arrêtai dans l'acte de l'enlèvement au ciel de ma Maman Reine. Combien de merveilles, combien de surprises d'amour captivantes. Et mon doux Jésus, comme s'il éprouvait le besoin de parler de sa céleste Mère, tout heureux, me dit :

Ma bienheureuse fille, aujourd'hui, la fête de l'Assomption est la plus belle, la plus sublime et la plus grande fête dans laquelle nous sommes le plus glorifiés, aimés et honorés. Le ciel et la terre sont investis d'une joie inhabituelle jamais encore expérimentée. Les anges et les saints se sentent eux-mêmes investis par des mers de joies nouvelles et de bonheurs nouveaux, et ils chantent les louanges de la Reine souveraine avec des cantiques nouveaux qui l'emportent sur tout et donne de la joie à tous. C'est aujourd'hui la fête des fêtes. C'est l'unique et le nouveau qui n'a jamais été répété. Aujourd'hui, le jour de l'Assomption, la Divine Volonté opérant dans la Dame souveraine a été célébrée pour la première fois. Les merveilles sont ravissantes. En chacun de ses plus petits actes, même dans son souffle et dans son mouvement, on peut voir un si grand nombre de nos vies divines qui s'écoulent comme autant de rois dans ses actes, qui l'inondent mieux que de brillants soleils, qui l'entourent d'ornements et la rendent si belle qu'elle fait l'enchantement des célestes Régions. Cela te semble-t-il peu de chose que chacun de ses souffles, de ses mouvements, de ses travaux et de ses peines ait été rempli de tant de nos vies divines ? Le grand prodige de la vie opérante de ma Volonté dans la créature est exactement cela : former autant de nos vies divines que d'entrées de ma Volonté dans le mouvement et dans les actes de la créature. Et comme mon Fiat possède la vertu de bilocation et de répétition, et qu'il répète toujours sans jamais s'arrêter ce qu'il fait, la grande Dame sent ces vies divines se multiplier en elle, ce qui ne fait qu'étendre immensément ses mers d'amour, de beauté, de puissance et de sagesse infinie.

Tu dois savoir que la multiplicité des actes qu'elle possède contient tant de nos vies divines qu'en entrant dans le ciel, elle peupla toute la céleste région qui ne put les contenir toutes, et qu'elles remplirent toute la Création. Il n'y a donc pas de lieu où ne s'écoulent ses mers d'amour et de puissance, et toutes nos vies dont elle est la propriétaire et la Reine.

Nous pouvons dire qu'elle nous domine, et que nous la dominons. Et en se déversant dans notre immensité, notre puissance et notre amour, elle a peuplé tous nos attributs de ses actes et de toutes nos vies divines qu'elle avait conquises. Ainsi, de partout, de l'intérieur et de l'extérieur de nous, de l'intérieur des choses créées et dans les lieux cachés les plus reculés, nous nous sentons aimés et glorifiés par cette céleste Créature et par toutes nos vies divines que notre Fiat a formées en elle. Oh ! puissance de notre Vouloir, toi seul peux accomplir tant de prodiges au point de créer tant de nos vies divines dans celle qui te laisse dominer, pour nous faire aimer et glorifier comme nous le méritons et le voulons ! C'est pourquoi elle peut donner son Dieu à tous, car elle le possède. Plus encore, sans perdre aucune de nos vies divines, lorsqu'elle voit une créature disposée et qui veut recevoir notre vie, elle a la vertu de reproduire de l'intérieur de notre vie ce qu'elle possède : une autre de nos vies divines pour la donner à celle qui nous veut.

Cette Reine Vierge est un prodige continu. Ce qu'elle a fait sur la terre, elle le continue au ciel. Parce que notre Volonté, quand elle opère autant dans la créature qu'elle le fait en nous, cet acte alors ne finit jamais. Et lorsque notre Volonté demeure dans la créature, elle peut se donner à tous. Le soleil

arrête-t-il de donner sa lumière parce qu'il a tant donné aux générations humaines ? Pas du tout. Même s'il a tellement donné, il est toujours riche de sa lumière, sans perdre même une seule goutte de lumière. Ainsi, la gloire de cette Reine est insurpassable parce qu'elle a en sa possession notre Volonté opérante qui a la vertu de former dans la créature des actes éternels et infinis. Elle nous aime toujours et ne cesse jamais de nous aimer avec nos vies qu'elle possède. Elle nous aime avec notre amour. Elle nous aime partout. Son amour remplit le ciel et la terre et court se décharger dans notre sein divin. Et nous l'aimons tellement que nous ne savons comment être sans l'aimer. Et alors qu'elle nous aime, elle aime toutes les créatures et nous fait aimer par toutes. Qui peut lui résister et ne pas lui donner ce qu'elle veut ? De plus, c'est notre Vouloir lui-même qui demande ce qu'elle veut et qui, par ses liens éternels, nous lie partout ; et nous ne pouvons rien lui refuser.

Ainsi, la fête de l'Assomption est la plus belle parce que c'est la fête de ma Volonté opérante dans cette grande Dame, ce qui l'a rendue si riche et si belle que les cieux sont incapables de la contenir. Les anges eux-mêmes en restent muets et ne savent comment parler de ce que ma Volonté accomplit dans la créature.

Après quoi, mon esprit demeurait émerveillé en pensant aux grands prodiges que le divin Fiat a opérés et continue d'opérer dans la céleste Reine. Et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma fille, sa beauté est inatteignable ; elle enchante, fascine et conquiert. Son amour est si grand qu'il s'offre à tous, qu'il aime tous et laisse derrière lui des mers d'amour. On peut l'appeler Reine de l'amour, Conquérante de l'amour, qui a tellement aimé que par cet amour, elle a gagné son Dieu.

Tu dois savoir que l'homme, en faisant sa volonté, a brisé les liens avec son Créateur et avec toutes les choses créées. Cette céleste Reine, avec la puissance de notre Fiat qu'elle possédait, a réuni son Créateur avec les créatures, a réuni tous les êtres ensemble, les a unis et ordonnés, et avec son amour elle a donné une vie nouvelle aux générations humaines. Son amour était si grand qu'il recouvrait et cachait en lui les faiblesses, les maux, les péchés et les créatures elles-mêmes dans ses mers d'amour. Oh ! si cette Sainte Vierge ne possédait pas tant d'amour, il nous serait difficile de regarder la terre ! Mais non seulement son amour nous la fait regarder, mais il nous fait vouloir que notre Volonté règne sur la terre parce qu'elle le veut ainsi. Elle veut donner à ses enfants ce qu'elle possède, et par l'amour, elle fera notre conquête et celle de ses enfants.

21 août 1938 – La différence entre la vie sacramentelle de Jésus et la vie qu'il forme dans celle qui vit dans son Vouloir.

Je suis toujours en mouvement dans le divin Vouloir et je me disais avec inquiétude : « Comment est-il possible que tant de vies divines soient formées en nous pour autant d'actes que nous accomplissons dans le divin Vouloir ? » Mon aimable Jésus, toujours prêt à me faire mieux comprendre, me dit :

Ma fille, pour nous, tout est facile, pourvu que nous trouvions que la volonté humaine se prête à vivre dans notre Volonté. Notre délice est de former nos vies qui respirent, qui marchent et qui parlent juste que dans leur mouvement, dans leur souffle et dans leurs pas ; la Volonté humaine se prête à nous comme autant de voiles en quoi former nos vies. C'est le dernier exutoire de notre amour et nous l'aimons tellement que si la volonté humaine nous prête son petit voile, nous peuplons tous ses petits actes de la multiplicité de nos vies divines.

De plus, il y a ma vie eucharistique qui fournit la preuve et la confirmation de ce que je te dis. Ne sont-ils pas de petits voiles, ces accidents du pain dans lequel je suis consacré, où je suis vivant et réel dans mon âme et mon Corps, mon Sang et ma Divinité ? Et s'il y a des milliers d'hosties, je forme des milliers de vies en chaque hostie. S'il y a qu'une seule hostie, je forme une seule vie. De plus,

qu'est-ce que cette hostie me donne ? Rien, pas même un « Je t'aime », ni souffle ni battement de cœur ni compagnie. Je reste seul. Souvent, la solitude m'oppresse, me remplit d'amertume et j'éclate en sanglots. Comme il est lourd de n'avoir personne à qui parler. Je suis dans le cauchemar d'un profond silence. Qu'est-ce que l'hostie me donne à moi ? L'endroit où me cacher, la petite prison où me rendre malheureux. Mais puisque c'est ma Volonté qui veut que je demeure sacramentellement en chaque hostie, ma Volonté, qui n'est jamais porteuse de malheur ni pour nous ni pour les créatures qui vivent en elle, ma Volonté fait couler dans ma vie sacramentelle nos célestes joies qui sont inséparables de nous, mais ces joies viennent toujours de nous. Et l'hostie ne me donne jamais rien. Elle ne me défend pas ni ne m'aime.

Ainsi, puisque je fais cela dans l'hostie – c'est-à-dire former un si grand nombre de mes vies qui ne me donnent rien – je le fais encore bien plus dans celles qui vivent dans ma Volonté. La différence entre mes vies sacramentelles et toutes les vies que je forme dans celles qui vivent dans mon Vouloir est incalculable ; elle est plus grande que la distance qui sépare le ciel de la terre. Premièrement, dans ces créatures, nous ne sommes jamais seuls, et avoir de la compagnie est la très grande joie qui rend heureuses la vie divine et la vie humaine.

Tu dois savoir que lorsque je forme ma vie dans la pensée des créatures qui vivent dans mon Vouloir, je sens la compagnie de l'intelligence humaine qui m'accompagne, qui m'aime, qui me comprend et qui met en mon pouvoir sa mémoire, son intellect et sa volonté. Et comme notre image a été créée dans ces trois puissances, je me sens accompagné dans ma mémoire éternelle qui n'oublie jamais rien. Je sens la compagnie de ma sagesse qui me comprend, et la compagnie de la volonté humaine fusionnée avec la mienne et qui m'aime avec mon amour éternel. Comment est-il possible de ne pas multiplier nos vies en chacune de ses pensées lorsque nous trouvons qu'elle nous comprend et nous aime davantage ? Nous pouvons dire que nous y trouvons notre avantage parce que plus nous formons de vies, plus nous lui permettons de nous comprendre ; nous lui donnons un amour redoublé et elle nous aime d'autant plus. Si nous formons notre vie dans sa parole, nous trouvons la compagnie de sa parole. Et comme notre Fiat est aussi celui de cette créature, nous trouvons tous les prodiges que notre Fiat opéra lorsque notre Fiat fut prononcé. Si nous formons notre vie dans son souffle, nous trouvons son souffle qui souffle avec nous, nous trouvons la compagnie de notre souffle omnipotent lorsque, en créant la créature, nous avons infusé la vie en elle. Si nous formons notre vie dans son mouvement, nous trouvons ses mains qui nous embrassent, qui nous tiennent fermement et qui ne veulent plus nous quitter. Si nous trouvons notre vie dans ses pas, ils nous suivent partout. Quelle merveilleuse compagnie que celle qui vit dans notre Volonté. Il n'y a aucun danger qu'elle nous laisse jamais seul ; nous sommes tous deux inséparables.

Ainsi, la vie dans notre Vouloir est le prodige des prodiges où nous faisons la démonstration de toutes nos vies divines. Nous faisons savoir qui nous sommes, ce que nous pouvons faire, et nous mettons la créature en ordre avec nous, comme nous l'avons créée. Car tu dois savoir que nos vies apportent avec elles des mers de lumière et d'amour, des mers de sagesse, de beauté et de bonté qui investissent la créature pour lui faire posséder la lumière qui toujours grandit, l'amour qui jamais ne cesse, la sagesse qui toujours comprend et la beauté qui toujours s'embellit davantage.

Si nous aimons tellement que la créature vive dans notre Vouloir, c'est que nous voulons donner, nous voulons qu'elle nous comprenne, nous voulons peupler tous les actes humains de nos vies divines. Nous ne voulons pas demeurer enfermés, réprimés dans notre cercle divin. Pouvoir donner et ne pas donner, combien cela nous est douloureux. Et tant que la créature ne vivra pas dans notre Vouloir, elle restera toujours ignorante de notre Être suprême, incapable d'apprendre même le B.A.-BA de notre amour, combien nous l'aimons et tout ce que nous pouvons lui donner. Ces créatures resteront toujours des enfants qui ne nous ressemblent pas, qui peut-être même ne nous connaissent pas, les enfants dégénérés de leur Père.

28 août 1938 – Comment un acte dans la Divine Volonté contient toute chose et peut aimer pour tous. Comment toute chose court dans cet acte. Chaque acte accompli dans la Divine Volonté est un jour que cette âme acquiert.

Je continue de traverser la mer du divin Vouloir où tout semble m'appartenir : lumière, sainteté, amour. Je me sens attaquée de tous côtés, tous veulent se donner à moi. Mon doux Jésus, visitant ma petite âme, me dit :

Ma fille, ne sois pas surprise. Lorsque la créature entre dans ma Volonté toutes les choses créées ressentent une irrésistible force qui les pousse à courir vers celle qui agit dans ma Volonté. Parce que ma Volonté, pour agir, veut l'accompagnement de toutes ses œuvres. Premièrement, parce que ma Volonté est inséparable de tout ce qu'elle a fait. Deuxièmement, parce que lorsqu'elle est opérante, tous doivent prendre part à ce qu'elle fait afin de pouvoir dire : « Mon acte est celui de tous. » Cet acte monte jusqu'au ciel et rend heureuses toutes les régions célestes, puis il descend dans les parties les plus basses de la terre pour se faire le pas, l'œuvre, la parole et le cœur de tous. Si ma Volonté ne centralisait pas tout dans mon acte, il lui manquerait la pleine force communicative pour que tous puissent recevoir mon acte de vie qui, avec un seul acte, peut donner la vie à tous, soutenir et rendre heureux tout le monde et faire du bien à tous. Ainsi, lorsque j'accomplis une action, toutes les choses sorties de moi courent s'enfermer dans mon acte pour recevoir la vie nouvelle, la beauté et le bonheur nouveaux. Et elles se sentent honorées et glorifiées dans mon acte. C'est pourquoi, lorsque la créature entre dans ma Volonté et qu'elle est sur le point d'agir, d'aimer, personne ne veut rester à l'écart ; tout le monde accourt : la sacro-sainte Trinité accourt, la Vierge Reine accourt ; mieux encore, nous voulons la primauté dans cet acte et alors, toute chose et tout le monde accourt, à l'exception de la créature ingrate qui, ne connaissant pas un si grand bien, ne veut pas le recevoir. C'est pourquoi il peut y avoir de tels prodiges en un seul acte accompli dans ma Volonté qu'il est difficile pour la créature de pouvoir les dire tous.

Tu dois savoir que cette créature fait tout ce que les autres créatures devraient faire. Si cette créature pense dans ma Volonté, ma Volonté circule en chacune de ses pensées et la créature, étant dans ma Volonté, circule avec elle et me donne l'hommage, l'amour, la gloire et l'adoration de chaque pensée. Les créatures n'en savent rien. Mais moi qui connais toutes choses, je reçois la gloire de tous les esprits créés. Si la créature parle dans ma Volonté, comme ma Volonté est la voix de chaque parole, je reçois de nouveau la gloire et l'amour de chaque parole. Si elle marche dans mon Fiat, mon Fiat étant le pas de chaque pied, la créature me donne l'amour, la gloire de chaque pas ; et ainsi de suite pour toutes les autres choses. Mais les créatures ne savent pas qu'à travers celle qui vit dans mon Vouloir, je reçois l'amour et la gloire qu'elles devraient me donner. Ce sont des secrets qui se passent entre moi et celle qui vit dans mon Vouloir. Mais il y a plus. Cette créature en arrive à me donner la gloire et l'amour que les âmes perdues devraient me donner.

La vertu communicative de mon Fiat arrive à tout, donne tout à tous, et parvient à tout avoir. Celle qui fait tout et donne tout a un droit sur tout et peut tout recevoir. Mais pour que l'âme reçoive tout, elle doit vivre dans notre Vouloir, avec nous, et vouloir ce que nous voulons.

Ma Volonté a fait cela dans mon Humanité et par un seul acte accompli par mon Humanité, ma Volonté s'est sentie aimée, glorifiée est satisfaite pour tous. Ma Volonté l'a fait dans la Reine du ciel parce que si ma Volonté n'avait pas trouvé dans ses actes l'amour qui aime pour tous, la gloire et la satisfaction pour tous, moi, le Verbe éternel, je n'aurais pas trouvé le chemin pour descendre du ciel à la terre.

Ainsi, un seul acte dans ma Volonté peut tout me donner, m'aimer pour tous, et me faire accomplir les plus grands excès d'amour et les plus grandes œuvres pour les créatures. Lorsque la créature est dans mon Vouloir, ma Volonté la trouve dans les pas de tous ceux qui m'aiment, dans leurs pensées et dans leurs paroles ; et mon contentement est si grand que dans l'excès de mon amour, je lui

dis : « Tu fais ce que j'ai fait. C'est pourquoi je t'appelle mon écho, mon amour, la petite répétitrice de ma vie. »

Pendant que je disais cela, la plénitude de son amour était si grande qu'il gardait le silence. Puis il continua : *Ma bienheureuse fille, chaque acte de la créature dans ma Volonté est pour elle un jour, un jour plein de bonheur et de tous les biens. Et si elle en fait dix, vingt, ce sont autant de jours qu'elle acquiert. Dans ces jours, cette créature prend possession du ciel. Et comme elle est encore sur la terre, elle fait siens le soleil, le vent, la mer. Et sa nature reçoit en ornement la plus belle floraison, mais une floraison qui jamais ne se flétrit. Oh ! comme elle sera belle lorsqu'elle viendra dans notre céleste Patrie ! Car elle possédera autant de jours que d'actes accomplis dans mon Vouloir, et chacun aura son soleil distinct, son ciel bleu constellé d'étoiles, sa mer qui murmure l'amour, son vent qui siffle, mugit, gémit et souffle un amour impétueux, un amour qui domine. Il ne manquera même pas à ces jours les plus belles floraisons, toutes différentes les unes des autres, pour chaque acte accompli dans ma Volonté. Rien ne manquera en beauté et en bien à celle qui a vécu dans mon Fiat éternel.*

Après quoi je continuais à parcourir les actes de la Divine Volonté et mon pauvre esprit se perdit dans l'enchantement de la Création. Que de merveilleuses surprises ! Combien de secrets d'amour elle contient ! Et enfin, l'œuvre la plus merveilleuse : la création de l'homme. Mon doux Jésus reprit :

Ma fille, je peux appeler la création des êtres et la création de l'homme mes deux bras parce que de toute éternité, ils étaient dans la Divinité et qu'en les sortant de la Divinité, je ne les ai pas détachés de moi-même. Ils sont restés mes membres dans lesquels j'ai fait courir la vie, le mouvement, la force et la vertu continuellement créatrice et conservatrice. Le bras de la création des êtres sert au bras de la création de l'homme. Mais dans ce bras, c'est moi-même qui devais servir l'homme, et je le sers encore : avec la lumière, avec le vent, avec l'air pour qu'il respire, avec l'eau pour satisfaire sa soif, avec la nourriture pour le nourrir et même avec la terre pour le réjouir par les plus belles floraisons et une abondance de fruits. Dans ce bras, je me suis mis moi-même au service de l'homme. Mon amour ne lui refusait rien. Je courais vers lui à travers les choses créées en les lui apportant dans mes bras parce que toutes les choses lui donnaient de la joie et du bonheur. Dans ce bras, je trouve toutes les choses telles qu'elles sont sorties de la Divinité. Pas une goutte de lumière ou d'eau n'a été perdue, rien ne s'est changé. Tout ce qui est sorti occupe sa place d'honneur, me donne la gloire de mon amour éternel, et tous les êtres me révèlent comme Celui qui les a créés ; ils révèlent ma puissance, mon inaccessible lumière et mon inatteignable beauté. Chaque chose créée est une histoire de mon amour éternel qui dit combien j'aime celui pour qui toutes les choses ont été créées.

Puis, de la création des êtres, je suis passé à la création de l'homme. Quel amour dans sa création ! Notre Être divin débordait d'amour. En formant l'homme, notre amour courait et investissait chaque fibre de son cœur, chaque particule de ses os. Nous avons étendu notre amour dans ses nerfs. Nous avons fait courir notre amour dans son sang. Nous avons investi de notre amour ses pas, son mouvement, sa voix, son battement de cœur et chacune de ses pensées. Lorsque notre amour a formé l'homme, je l'ai tellement rempli de notre amour qu'en chaque chose, même dans son souffle, il devait nous donner de l'amour comme si nous l'aimions en toute chose. Puis notre amour en arriva à l'excès de souffler dans l'homme pour lui laisser notre souffle d'amour. Et comme accomplissement et couronnement, nous avons créé notre image dans son âme en lui faisant le don des trois puissances de mémoire, d'intellect et de volonté. Nous demeurons en lui, il est notre porteur. Ainsi, l'homme est uni à nous comme un membre et nous sommes en lui comme dans notre demeure.

Mais combien de souffrance nous trouvons en lui. Notre amour n'a pas de vitalité. Notre image est là, mais elle n'est pas reconnue. Notre demeure est remplie d'ennemis qui nous offensent. Nous pouvons dire : « Il a changé notre sort et le sien. Il a renversé notre dessein sur lui. Il ne fait qu'apporter de la souffrance à notre bras qui continue de l'aimer et de lui donner la vie. »

Ma fille, notre amour veut en arriver aux plus grands excès. Il veut sauver notre bras, qui est l'homme. À n'importe quel prix, notre amour veut le mettre en ordre. Nous serons contraints par notre amour de souffler de nouveau en lui pour expulser ses ennemis et nos ennemis. Nous le couvrirons de nouveau de notre amour et nous ferons entrer en lui la vie de notre Volonté. Il n'est pas digne de notre Majesté, de notre sainteté, de notre puissance et de notre sagesse qu'il y ait dans notre œuvre créatrice ce désordre qui nous déshonore tellement. Ah ! non. Nous allons triompher de l'homme ! Et le signe certain, c'est que nous manifestons les prodiges de notre Vouloir et la façon de vivre en lui. Si nous ne faisions pas cela, notre puissance serait violée, comme si nous étions incapables de sauver notre œuvre, notre propre bras. Ce qui ne se peut pas. Ce serait comme si nous ne pouvions pas faire ce que nous voulons. Ah ! non, non ! Notre amour et notre Volonté vont l'emporter et triompher de tout !

5 décembre 1938 – La volonté humaine est la croix de la Divine Volonté et la Divine Volonté est la croix de la volonté humaine. Dans le divin Vouloir, les choses changent, les dissemblances n'existent pas. Comment Jésus supplée à tout ce qui pourrait manquer à celle qui vit dans son Vouloir.

Je sens la vie du divin Fiat dans mon âme, qui veut être mon mouvement, mon souffle et mon cœur. Le divin Fiat veut une union dans laquelle la volonté humaine ne s'oppose en rien à ce que veut le divin Fiat. Autrement, le divin Fiat se lamente, souffre et se sent placé sur la croix de la volonté humaine. Mon bien-aimé m'a refait sa petite visite et m'a dit :

Ma bienheureuse fille, combien ma Volonté souffre dans la créature ! Sache que chaque fois que la créature fait sa volonté, elle place la mienne sur la croix. La croix de ma Volonté est la volonté humaine, mais pas seulement avec trois clous comme celle où j'ai été crucifié, mais avec autant de clous que de fois où la volonté humaine s'oppose à la mienne, autant de fois que la Divine Volonté n'est pas reconnue. Et lorsque ma Volonté veut faire le bien, on lui refuse avec des clous d'ingratitude. Quelle torture que cette crucifixion de ma Volonté dans la créature. Combien de fois ma Volonté sent les clous placés dans son souffle, son cœur et son mouvement. Parce que la créature ne sait pas que ma Volonté est la vie de son souffle, de son cœur et de son mouvement, le souffle, le cœur et le mouvement humains deviennent des clous qui empêchent ma Volonté de développer en eux tout le bien qu'elle veut faire. Oh ! combien ma Volonté se sent crucifiée sur la croix de la volonté humaine ! Ma Volonté, avec son divin mouvement, veut faire se lever le jour dans le mouvement humain. Mais la créature place le mouvement divin sur la croix et, avec le mouvement de la créature, elle fait surgir la nuit et place la lumière sur la croix. Combien ma lumière souffre en se voyant réprimée, crucifiée et réduite à l'impuissance par la volonté humaine !

Avec son souffle, ma Volonté veut que la créature respire son souffle pour lui donner la vie de sa sainteté et de sa force. Et la créature qui ne la reçoit pas place le clou du péché dans ma Volonté, le clou de ses passions et de ses faiblesses. Ma pauvre Volonté ! Dans quel état de souffrance et de crucifixion continue elle se trouve dans la volonté humaine ! La volonté humaine ne fait que mettre notre amour sur la croix et tous les biens que nous voulons lui donner sont remplis de ses clous.

Seule la créature qui vit dans ma Volonté ne place pas ma Volonté sur la croix. Je peux dire alors que c'est moi qui forme la croix de cette créature, mais cette croix est très différente. Avec ma Volonté, mon Vouloir sait comment placer suffisamment de clous de lumière, de sainteté et d'amour pour rendre la créature forte de notre force divine ; des clous qui ne lui causent pas de souffrance, mais qui la rendent heureuse, lui donnent une beauté ravissante et qui sont porteurs de grandes conquêtes. Et pour la créature qui expérimente cela, le bonheur qu'elle ressent est si grand qu'elle nous prie et nous supplie de toujours la garder sur la croix avec nos clous divins. Dès lors, elle ne peut plus s'échapper. Si les deux volontés, l'humaine et la divine, ne sont pas unies, la volonté humaine formera notre croix et notre Volonté formera sa croix. De plus, notre amour et notre jalousie sont si grands que

nous ne laissons pas même un seul de ses souffles sans notre clou de lumière et d'amour afin de l'avoir toujours avec nous et de pouvoir dire : « Ce que nous faisons, elle le fait, et elle veut ce que nous voulons. »

Tu dois savoir que lorsque la créature entre dans notre Vouloir, tout est transformé. Les ténèbres se changent en lumière, la faiblesse en force, la pauvreté en richesse, les passions en vertus. Il se produit un tel changement que la créature ne se reconnaît plus. Son état n'est plus celui d'une vile esclave, mais d'une noble reine. Notre Être divin l'aime tellement qu'il court dans les actes de cette créature pour faire ce qu'elle fait. Et comme notre mouvement est continu, nous allons et nous l'aimons, nous allons et nous l'embrassons. Notre mouvement va et l'embrasse, la rend plus belle, la sanctifie davantage. En chaque mouvement, nous donnons de ce qui est à nous. Et dans l'excès de notre amour, nous lui parlons de notre Être suprême, nous lui faisons connaître qui nous sommes et combien nous l'aimons. Il y a une telle identification entre cette créature et nous, notre Volonté étant une avec la volonté de la créature, que nous la sentons dans notre mouvement divin. Et faisant sien ce qui est à nous, elle nous aime avec notre amour, elle nous donne notre inaccessible lumière pour glorifier notre sainteté, nous exalter et nous dire : Saint, saint, vous êtes trois fois saints. Vous enfermez en vous toute chose, vous êtes tout.

Comme il est beau de voir la petitesse humaine dans notre Vouloir, et qui a en son pouvoir notre Être divin pour nous le redonner, nous aimer et nous glorifier comme nous le voulons et le méritons avec justice ; dans notre Vouloir, les parties se rendent égales, les dissemblances disparaissent, notre unité unit tout et toutes choses, et fait de tous un seul acte pour se faire l'acte de tous.

En entendant cela, j'ai compris la sainteté, la beauté, la grandeur de vivre dans le divin Vouloir et je me disais : « Il semble difficile de vivre en lui ; comment la créature peut-elle jamais y arriver ? » La faiblesse humaine, les circonstances de la vie souvent très pénibles, les rencontres inattendues, les si nombreuses difficultés où on ne sait même pas quoi faire, tout cela détourne la pauvre créature d'une vie aussi sainte et qui exige de nous une si grande attention. Et mon doux Jésus reprit la parole et avec une inexprimable tendresse à me briser le cœur, il ajouta :

Ma petite fille de mon Vouloir, mon intérêt et mon désir continus sont si grands de voir vivre la créature dans mon Vouloir que lorsque nous avons pris l'accord, moi et elle, avec une décision ferme de devoir vivre dans mon Fiat, étant donné que c'est ma Volonté, je suis le premier à faire le sacrifice. Afin d'obtenir l'intention qu'elle vive dans ma Volonté, je me mets à sa disposition, je lui donne toutes les grâces, la lumière, l'amour, la connaissance de ma Volonté, de telle sorte qu'elle ressente elle-même le besoin de vivre en elle ; lorsque je veux quelque chose et qu'elle accepte avec promptitude de faire ce que je veux, c'est moi qui pense à tout ; et si elle ne le fait pas en raison d'une faiblesse ou de circonstances, non à cause de sa volonté ou d'un manque d'attention, je viens suppléer et faire ce qu'elle devait, et je lui cède ce que j'ai fait comme si c'était elle qui l'avait fait. Ma fille, la vie dans mon Vouloir est la vie que je dois former ; ce n'est pas une vertu. Et la vie a besoin d'un mouvement continu et d'actes continus. Si ces choses devaient manquer, ce ne serait plus la vie ; ce serait tout au plus une œuvre qui n'a pas besoin d'actes continus, mais ce ne serait pas la vie. Par conséquent, lorsque la créature ne fait pas ma Volonté à cause d'une indisposition involontaire ou d'une faiblesse, je n'interromps pas la vie, je la continue. Et peut-être que ma Volonté est là dans les dispositions mêmes qui permettent ses faiblesses ; par conséquent, la Volonté de la créature court déjà dans la mienne. De plus, par-dessus tout, je regarde l'accord auquel nous sommes parvenus entre nous, la ferme décision prise et contre laquelle il n'y a pas eu d'autre décision contraire. Et compte tenu de cela, je continue mon engagement à suppléer à ce qui manque. De plus, je redouble les grâces, je l'entoure d'un amour nouveau avec de nouveaux stratagèmes amoureux pour la rendre plus attentive. Et je fais naître dans son cœur un besoin extrême de vivre dans ma Volonté. Ce besoin est utile à la créature, car en sentant ses faiblesses, elle se jette dans les bras de ma Volonté en la priant de la tenir bien serrée afin de pouvoir toujours vivre avec elle.

11 septembre 1938 – Un acte dans l'accomplissement de la Divine Volonté est tout. Jésus fait grandir sa vie dans celle qui vit dans sa Volonté. Horrible état de Dieu dans celle qui vit dans sa volonté humaine. Chaque fois qu'une créature entre dans notre Vouloir, nous renouvelons notre œuvre.

J'entends la mer du divin Vouloir qui toujours murmure en moi et en dehors de moi, et très souvent elle forme des vagues très hautes qui m'inondent au point que je le ressens plus que ma propre vie. Oh ! Divine Volonté, combien tu m'aimes pour toujours vouloir te donner et former sans cesse ta vie dans ma pauvre âme ! Et ton amour est si grand qu'il en arrive à m'assiéger de lumière, d'amour et de soupirs pour obtenir ce que tu veux ! Mon toujours aimable Jésus me surprit et me dit :

Ma bienheureuse fille, dans l'accomplissement de notre Volonté se trouve toute la gloire que la créature peut nous donner, l'amour avec lequel nous devons aimer la créature, et l'amour avec lequel la créature doit nous aimer. Ainsi, en un seul acte dans l'accomplissement de notre Volonté, nous pouvons dire que nous avons fait toutes choses, donné toutes choses, même nous-mêmes, et que nous avons reçu toutes choses. Parce que lorsque la créature vit dans notre Volonté, nous donnons tout, et que la créature prend tout et peut tout nous donner.

Par contre, si la créature ne vit pas dans notre Vouloir, si notre Volonté n'est pas accomplie, nous ne pouvons pas tout donner. La créature sera incapable de recevoir notre amour et n'aura pas non plus la capacité de nous aimer autant que nous voulons être aimés. Et nous n'aimons pas donner ce qui est nôtre par petites portions, comme si nous étions pauvres. Nous n'aimons pas donner à moitié. Être capables de donner et ne pas donner est toujours pour nous une souffrance ; notre amour demeure réprimé et nous fait délirer.

C'est pourquoi nous voulons que l'âme vive dans notre divin Vouloir, car nous voulons toujours tout donner et sans jamais cesser de donner. Notre Être divin ne se fatigue jamais. Plus nous donnons, plus nous voulons donner. Pour nous, donner est un repos, un bonheur, c'est l'exutoire de notre amour et la communication de notre vie. Et mon amour est si grand que je suis dans l'âme pour me faire grandir.

Pour me faire grandir, je veille continuellement sur la créature afin que ce qu'elle fait serve à faire grandir ma vie en elle. Je dispose de ses actes, de son amour, de telle sorte que certains forment mes membres, d'autres mon Cœur, d'autres ma nourriture, d'autres encore le vêtement pour me couvrir et me réchauffer. Je suis toujours en train d'unifier son mouvement et son souffle aux miens afin de trouver son mouvement et son souffle dans les miens, comme s'ils étaient mon mouvement et mon souffle. Je ne laisse rien perdre de ce qu'elle fait, pense, dit et souffre parce que tout doit m'être utile et faire grandir ma vie. Par conséquent, je suis toujours enclin à agir, je ne m'accorde aucun repos. Et, oh ! comme je suis content ! Combien je suis heureux de travailler toujours à me faire grandir dans cette créature.

Je n'ai pas créé la créature pour qu'elle demeure isolée. Elle était mon œuvre, et par conséquent je devais déployer mon activité afin de former une œuvre digne de moi. Mais si elle ne vit pas dans ma Volonté, je ne trouve pas le matériau premier pour former et faire grandir ma vie. Nous vivons alors loin l'un de l'autre, comme isolés. La solitude me blesse, le silence me pèse et comme je ne peux pas développer mon œuvre, j'entre dans une folie d'amour et je me sens devenir un Dieu malheureux à cause des créatures.

Aussi, ma fille, sois attentive. Vis toujours dans ma Volonté. Prête-moi tes actes pour me faire travailler afin que je ne sois pas en toi comme un Dieu qui ne pouvait et ne sait rien faire, alors que j'ai cette grande œuvre à accomplir : former ma vie et la faire grandir afin qu'elle devienne si belle qu'elle formera le doux enchantement de toute la Cour céleste.

Mais lorsque la créature ne vit pas dans notre Volonté, notre état est horrible. Notre vie est comme étranglée, brisée, divisée par la volonté humaine. Les actes de cette créature ne peuvent pas

nous servir à former et à faire grandir notre vie. Ils servent plutôt à la briser de telle sorte que l'on voit ici un de nos pieds, ailleurs une main, un œil dans un autre endroit. Quelle pitié de nous voir ainsi étranglés, car notre Volonté est unité et là où elle règne, elle forme de tous ses actes un seul et unique acte pour former une seule et unique vie. Au contraire, la volonté humaine ne peut faire que des actes séparés entre eux et qui n'ont pas la vertu de s'unir ; ils ne font que mettre en pièces notre vie divine. Rien n'est plus horrible – c'est une scène qui arracherait des larmes aux pierres – que de voir dans l'âme qui fait sa propre volonté la façon déchirante dont elle réduit notre vie en elle. Ses actes indignes, qui viennent de l'origine de sa création, dissemblables de son Créateur, forment le couteau qui met en pièces notre vie divine.

Quelles souffrances pour nous ! Combien notre œuvre créatrice en demeure déformée, déshonorée, et détruit notre dessein pour la Création ! Ah ! si nous étions capables de souffrance, la volonté humaine remplirait d'amertume la mer immense de nos joies et de nos bonheurs !

Après quoi je suivis tout ce que la Divine Volonté avait fait dans la Création comme dans la Rédemption, et je trouvai tout en acte comme si tout voulait se donner à moi. Et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, tout ce qui a été fait par notre Être suprême est tout en acte comme si nous étions en train de le faire par amour pour les créatures, parce que toutes nos œuvres ont été faites pour elles. La créature qui entre dans notre divin Vouloir les trouve toutes, et toutes veulent se donner à elle. Et cette créature, se voyant tellement aimée, les fait siennes, les aime, et elle nous aime pour lui avoir fait tous ces dons. Et à chaque don que nous lui faisons, la créature voudrait nous donner l'échange de sa vie en témoignage de gratitude et de reconnaissance, et pour me remercier de tous les dons que nous lui avons faits. La créature sent qu'elle a reçu le don du soleil, du ciel étoilé, de la mer, du vent, de toute la Création. Elle ressent le don de ma naissance, de mes larmes, de mes œuvres, de mes pas, de mes souffrances, de l'amour avec lequel je l'ai aimée et l'aime encore. Oh ! combien elle est heureuse ! Et faisant siennes toutes mes œuvres et ma vie elle-même, la créature nous aime dans le soleil avec ce même amour avec lequel je l'ai créé ; et ainsi de suite pour toutes les autres choses de la Création. Elle m'aime dans ma naissance, dans mes larmes, dans mes pas, dans mes souffrances, dans toutes choses. Et, oh ! combien cette créature nous rend heureux et nous glorifie ! Et notre contentement est si grand parce qu'il nous donne l'occasion de renouveler nos œuvres comme si nous les faisions de nouveau. Aussi, notre amour déborde et investit toutes choses d'un amour nouveau. Notre puissance se multiplie pour soutenir toute chose, ainsi que notre sagesse qui ordonne toute chose. Notre œuvre créatrice court dans toute la Création et la Rédemption pour dire à la créature : « Tout est à toi. Et chaque fois que tu entres dans notre Vouloir, tu reconnais tous ces dons pour les faire tiens, et tu nous donnes l'occasion et la gloire comme si nous répétions de nouveau tout ce que nous avons fait par amour pour les créatures. » Notre Volonté est la répétitrice de toutes nos œuvres. Notre Volonté les répète et les renouvelle chaque fois que la créature veut les recevoir. Et si nos œuvres se donnent, elles restent cependant à leur place ; elles se donnent et elles demeurent. Et en se donnant, elles ne perdent rien ; elles en sont plutôt glorifiées davantage. Aussi, sois attentive à toujours vivre dans notre Vouloir.

18 septembre 1938 – Jésus sent ses souffrances répétées dans les nôtres. Il ne change jamais dans ses œuvres et dans son amour pour nous. Exemple de la fleur – de celle qui ne vit pas dans le divin Vouloir. Solitude de Jésus.

Je suis dans la mer du divin Vouloir au milieu d'immenses amertumes et humiliations, comme une pauvre condamnée. (Le 31 août 1938, un décret du Saint-Office condamnait les trois livres de Luisa en les mettant à l'Index des livres interdits.) Si Jésus n'avait pas été là pour me donner force et soutien, je ne sais pas comment j'aurais pu continuer à vivre. Mon doux Jésus participait à ma douleur et souffrait avec moi. Et dans le transport de sa peine et de son amour, il me dit :

Ma chère fille, si tu savais combien je souffre, si je te permettais de le savoir, tu mourrais de douleur. Je suis contraint de tout cacher, toute l'angoisse et la cruauté de la douleur que je ressens pour ne pas t'affliger davantage. Sache que ce n'est pas toi qu'ils ont condamné, mais moi avec toi. Je me sens à nouveau condamné, car lorsque le bien est condamné, c'est pour me condamner moi-même. Quant à toi, unis ta condamnation et la mienne dans mon Vouloir à ce que j'ai subi lorsque j'ai été crucifié, et je te donnerai le mérite de ma condamnation et de tous les biens qu'elle produit : elle m'a fait mourir, elle a appelé ma Résurrection à la vie dans laquelle tous doivent trouver la vie et la résurrection de tous les biens.

Avec leur condamnation, ils croient faire mourir ce que j'ai dit sur ma Divine Volonté. Au contraire, je permettrai ces flagellations et ces tristes incidents pour que mes vérités ressuscitent plus belles et plus majestueuses encore parmi le peuple. Donc, de mon côté et du tien, nous ne changerons rien. Continuons à faire ce que nous avons fait, même si tout le monde se met contre nous. C'est la manière divine d'agir que de ne jamais changer dans ses œuvres comme le font beaucoup de créatures mauvaises ; je conserve toujours mes œuvres avec ma puissance et ma vertu créatrice pour l'amour de ceux qui m'offensent. Je les aime toujours et sans cesse. C'est parce que nous ne varions jamais dans nos œuvres qu'elles parviennent à leur accomplissement. Elles demeurent toujours belles et apportent le bien à tous. Si nous changions, toutes les choses iraient à leur ruine, aucun bien ne serait jamais accompli. Par conséquent, je te veux avec moi dans cette affaire, toujours ferme et sans jamais sortir de mon Vouloir en faisant ce que tu as fait jusqu'à maintenant : être attentive à m'écouter et être la narratrice de ma Volonté.

Ma fille, ce qui n'est pas profitable aujourd'hui le sera demain. Ce qui semble obscur maintenant à des esprits aveugles se transformera demain en soleil pour d'autres qui ont des yeux, et que de bien cela fera. Aussi, continuons ce que nous avons fait. Faisons de notre côté ce qui est nécessaire afin que rien ne manque en matière de secours, de lumière, de bien et de surprenantes vérités, afin que ma Volonté soit connue et qu'elle règne. J'utiliserai tous les moyens d'amour, de grâces, et de châtiments. Je toucherai tous les côtés des créatures pour que règne ma Volonté. Et lorsqu'il semblera que le vrai bien doit mourir, il ressuscitera à nouveau plus beau et plus majestueux qu'avant.

Mais alors qu'il disait cela, il me fit voir une mer de feu dans laquelle le monde entier allait être enveloppé. J'étais secouée. Mon aimable Jésus, en m'attirant vers lui, me dit :

Ma bienheureuse fille, courage ; n'aie pas peur. Viens dans ma Divine Volonté pour que sa lumière t'enlève de l'esprit le triste spectacle vers lequel le monde est en train de courir. Et en te parlant de mon Vouloir, apaisons les souffrances que nous connaissons malheureusement tous les deux.

Écoute combien il est beau de vivre dans mon Vouloir. Ce que je fais, l'âme le fait elle aussi. Lorsqu'elle entend que je lui dis « Je t'aime », elle me répète immédiatement Je t'aime. *Et moi, en entendant que je suis aimé, je la transforme tellement en moi que nous disons d'une seule voix : « Aimons-les tous, faisons du bien à tous, donnons la vie à tous. » Si je bénis, nous bénissons ensemble ; nous adorons et nous glorifions ensemble ; nous courons ensemble au secours de tous. Et si les créatures m'offensent, nous souffrons ensemble. Et, oh ! combien je suis heureux de voir qu'une créature ne me laisse jamais seul ! Comme elle est belle la compagnie de celle qui veut ce que je veux et fait ce que je fais ! L'union fait naître le bonheur, l'héroïsme le bien, et la tolérance l'endurance. De plus, parce qu'elle est une créature humaine qui appartient à la famille humaine, laquelle ne fait que m'envoyer des clous, des épines et des souffrances, moi, en trouvant dans cette âme un endroit où me cacher et avoir la compagnie que je désire, sachant que cette âme serait malheureuse si je punissais les créatures comme elles le méritent, afin de ne pas lui déplaire, je me retiens de punir les âmes comme elles le méritent. Aussi, ne me laisse jamais seul. La solitude est une des plus dures et des plus intimes souffrances de mon Cœur. N'avoir personne à qui dire un mot, que ce soit dans la souffrance ou dans*

la joie, me fait entrer dans des frénésies de souffrance et d'amour qui te feraient mourir de douleur si tu pouvais les connaître.

C'est exactement cela ne pas vivre dans ma Volonté : me laisser seul ! La volonté humaine éloigne la créature de son Créateur. Et avec l'éloignement, la paix disparaît et les agitations la remplacent qui tourmentent l'âme, et sa force diminue, sa beauté se fane, le bien se meurt et le mauvais s'élève, et les passions lui tiennent compagnie. Pauvre créature sans ma Volonté, dans quel abîme de misères et de ténèbres elle se jette ! Elle est comme la fleur qui n'est pas arrosée. Elle se sent mourir, sa couleur se ternit, elle se courbe sur sa tige et attend la mort. Et si le soleil l'investit, voyant qu'elle n'est pas arrosée, il la brûle et la fleur finit desséchée. Tel est le sort de l'âme sans ma Volonté. Elle est comme une âme sans eau. Mes vérités elles-mêmes, qui sont plus brillantes que le soleil, ne trouvant pas l'âme arrosée par la vie de ma Volonté, brûle davantage cette âme et l'aveugle. L'âme se rend alors incapable de comprendre ces vérités et de recevoir le bien et la vie qu'elles possèdent. Et ces créatures vont jusqu'à combattre le bien et mes vérités elles-mêmes qui sont porteuses de vie pour les créatures. Par conséquent, je te veux toujours dans ma Volonté afin que ni toi ni moi n'ayons à souffrir la grande douleur de la solitude.

27 septembre 1938 – La mer est un symbole de la Divine Volonté. Près des souffrances de Jésus couraient des mers de joies. La puissance des souffrances innocentes. Tout ce que Jésus a dit concernant sa Volonté est une nouvelle Création.

Je suis toujours dans la mer du divin Vouloir. Je laisse mes souffrances et mon inexprimable amertume s'écouler en lui afin qu'elles demeurent investies par sa force divine, et se changent pour moi et pour tous en lumière. Mon doux Jésus, visitant ma petite âme, toute bonté, me dit :

Ma bienheureuse fille, la mer donne une place à tout ce qui s'immerge en elle ; elle donne une place aux poissons et les garde submergés dans ses eaux en leur donnant tout ce qui est nécessaire au maintien de leur vie. Les poissons sont les plus fortunées et les plus riches des créatures et il ne leur manque rien parce qu'ils vivent toujours dans la mer. Oh ! si les poissons sortaient de la mer, leur vie s'arrêterait ! La mer reçoit toutes les créatures et cache tout dans ses eaux. Si le navigateur veut traverser la mer et se rendre dans différentes régions, l'eau de la mer reçoit le navire et se transforme en chemin pour l'accompagner jusqu'à ce qu'il atteigne sa destination. Tout peut trouver une place dans la mer.

Ma Volonté est ainsi. Tous peuvent y trouver leur place. Et avec un inexprimable amour, ma Volonté se fait vie pour tous, route pour les conduire, lumière pour chasser les ténèbres de la vie, et force pour les soutenir. Elle ne les laisse jamais seuls. Ce que les créatures font, ma Volonté veut le faire avec elles. Oh ! combien ma Volonté souffre de voir les créatures en dehors de sa mer ! Car elle les voit alors laides, sales, et si dissemblables qu'elles en sont dégoûtantes. Les plus fortunées sont par conséquent celles qui vivent dans mon Vouloir. Elles sont portées dans le sein de ses vagues. Et pourvu qu'elles vivent en lui, mon Vouloir pensera à tout ce qui est nécessaire pour leur bien.

Après quoi je suivais mon doux Jésus dans ses souffrances et j'unissais mes peines anciennes pour recevoir la force de ses souffrances pour me soutenir. Je me sentais écrasée. Et mon doux Jésus ajouta avec une indescriptible tendresse :

Ma bienheureuse fille, j'ai souffert des souffrances inouïes. Mais à côté de ces souffrances couraient des mers de joie et de bonheur sans fin. Je voyais tout le bien qu'elles devaient produire. Je voyais en elles les âmes qui devaient être sauvées. Et mes souffrances, comme elles étaient saturées d'amour, produisaient avec chaleur les plus belles saintetés, les plus difficiles convertions, les grâces les plus surprenantes. Et je sentais dans mes souffrances les douleurs les plus amères, la mort la plus impitoyable, et des mers de joies qui me soutenaient et me donnaient la vie. Si je n'avais pas été

soutenu par les joies que contenaient mes souffrances, je serais mort dès la première souffrance, car la torture que j'ai endurée était si grande que je n'aurais pas été capable de prolonger ma vie.

Tes souffrances sont non seulement semblables aux miennes, mais je peux également dire que tes souffrances sont mes souffrances. Et si tu savais combien je souffre ! Je sens la cruauté et la torture qui me remplissent d'amertume jusque dans les profondeurs de mon Cœur. Mais je vois aussi dans ces souffrances les mers de joies qui font surgir ma Volonté belle et majestueuse parmi les créatures. Tu ne sais pas ce que peut être une souffrance innocente soufferte pour moi. Son pouvoir est si grand que les cieux en sont étonnés et tous veulent la satisfaction, le bien d'une souffrance innocente. Elle peut former par sa puissance des mers de grâces, de lumière et d'amour pour le bien de tous. Sans ces souffrances innocentes qui soutiennent ma justice, je précipiterais le monde entier dans la ruine. Alors, courage. Ne te tourmente pas, ma fille. Fais-moi confiance et je penserai à tout, y compris à défendre les droits de ma Volonté pour la faire régner.

Je peux dire que tout ce que j'ai dit concernant ma Volonté est une Création nouvelle, plus belle, plus diverse, plus majestueuse que la Création même que tout le monde peut voir. Oh ! combien cette dernière lui est inférieure ! Tout comme il est impossible à l'homme de la détruire, de voiler la lumière du soleil, d'entraver l'impétuosité du vent ou de l'air que chacun respire, ou de faire un monticule de toutes choses, les créatures ne peuvent pas non plus étouffer, bien moins encore détruire ce que j'ai dit avec tant d'amour concernant ma Volonté, car ce que j'ai dit est l'annonce d'une Création nouvelle, et chaque vérité porte l'empreinte, le sceau de notre Vie Divine. Par conséquent, dans les vérités que je t'ai manifestées, il y a des soleils qui parlent, des vents qui parlent et entraînent la créature dans mon Vouloir jusqu'à ce que mon Vouloir soit capable d'assiéger la créature par le règne de sa puissance. Dans ces vérités, il y a mes diverses beautés qui vont ravir les créatures, des mers d'amour dont les créatures seront continuellement inondées et qui, avec leur doux murmure, amèneront les cœurs à m'aimer. Dans ces vérités, je place tous les biens possibles et imaginables, l'amour qui conquiert, qui ravit, qui adoucit, qui secoue ; rien ne manque pour vaincre la créature et faire descendre ma Volonté avec le cortège et la majesté d'une armée de mes vérités pour régner parmi les créatures. Et la possibilité de toucher ma nouvelle Création ne sera pas donnée à la créature. Je saurai bien comment la préserver et la défendre. De plus, ma fille, cette nouvelle Création me coûte non pas le travail de six jours, mais de cinquante années au moins, et même plus. Comment pourrais-je jamais permettre qu'elle soit réprimée, qu'elle n'ait pas sa vie et qu'elle n'entre pas dans la lumière ? Ce serait parce que je n'ai pas suffisamment de puissance. Ce qui ne peut pas être. Je saurai comment me la préserver, et ils ne peuvent toucher ni détruire une seule de mes paroles. Cette Création me coûte trop. Et lorsque les choses coûtent autant, on utilise tous les moyens, tous ses talents, et on donne sa propre vie pour obtenir ce que l'on veut. Aussi, laisse-moi accomplir l'œuvre de cette nouvelle Création. N'attache aucune importance à ce qu'ils disent et à ce qu'ils font. Ce sont là les habituels bavardages humains qui changent comme le vent ; ils voient noir, et si le vent tourne et enlève le bandeau de leurs yeux, ils voient blanc. Par conséquent, je saurai comment les retourner et faire avancer mes vérités comme une armée en guerre pour conquérir la créature. La patience est nécessaire de ma part et de la tienne et, sans rien changer, allons de l'avant.

2 octobre 1938 – Il est décrété que le Royaume de la Divine Volonté doit venir sur la terre. Dieu doit balayer la terre. La Reine du ciel pleure et prie. La Divine Volonté est comme la sève pour les plantes.

Je suis toujours dans le divin Vouloir, mais au milieu d'indicibles amertumes qui semblent vouloir rendre trouble la mer du divin Vouloir. Mais cette mer du Fiat forme ses vagues. Sa mer me recouvre et me cache, elle adoucit mes amertumes, me redonne de la force et me fait continuer la route dans sa Volonté. La puissance de la mer du Fiat est telle qu'elle réduit à rien mes amertumes pour en

faire surgir sa vie pleine de douceur, de beauté et de majesté. Et moi j'adore la Divine Volonté, je la remercie et je la prie de ne jamais me laisser seule et abandonnée. Puis mon doux Jésus, répétant sa petite visite, me dit :

Ma bonne fille, courage. Si tu te tourmentes, tu vas perdre la force de toujours vivre dans mon Vouloir. Ne fais même pas attention à ce qu'ils peuvent dire et faire. Notre victoire, c'est qu'ils ne peuvent pas nous empêcher de faire ce que nous voulons. Par conséquent, je peux te parler de mon divin Vouloir et tu peux m'écouter. Aucun pouvoir ne peut s'opposer à nous. Ce que je te dis concernant mon Vouloir n'est rien d'autre que l'application de notre décret pris de toute éternité dans le Consistoire de notre Sacro-Sainte Trinité, que mon Vouloir doit avoir son Royaume sur la terre. Et nos décrets sont infaillibles. Personne ne peut s'opposer à leur application. Tout comme la Création et la Rédemption furent décrétées, le Royaume de notre Volonté sur la terre est notre décret. Par conséquent, pour appliquer notre décret, je devais manifester les bienfaits qui sont dans le Royaume de notre Volonté, ses qualités, ses beautés et ses merveilles. C'est la raison pour laquelle je devais autant te parler pour pouvoir appliquer ce décret.

Fille, pour en arriver à cela, je voulais gagner l'homme par l'amour. Mais la méchanceté humaine m'en empêche. J'utiliserai alors la justice. Je vais balayer la terre. Je vais la débarrasser des créatures malfaisantes qui, telles des plantes vénéneuses, empoisonnent les plantes innocentes. Lorsque j'aurai tout purifié, mes vérités trouveront la voie pour donner aux survivants la vie, le baume et la paix que contiennent mes vérités. Et tous recevront mes vérités ; elles donneront aux survivants le baiser de paix. Et pour la confusion de celles qui ne les ont pas crues, qui les ont même condamnées, mes vérités régneront. Et j'aurai mon Royaume sur la terre afin que ma Volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Aussi, je te le répète : ne changeons rien. Continuons ce que nous faisons et nous chanterons victoire. Et elles iront leur chemin où elles se couvriront de confusion et de honte. Elles connaîtront le sort de l'aveugle qui ne croyait pas à la lumière du soleil parce qu'il ne la voyait pas. Elles resteront dans leur aveuglement. Et celles qui voient la lumière et qui croient seront heureuses. Elles se réjouiront dans les bienfaits de la lumière pour leur plus grande joie.

Jésus garda le silence et mon pauvre esprit était attristé à cause des nombreux et horribles maux dont la terre est et sera investie. C'est à ce moment que la Reine souveraine s'est fait voir, et ses yeux étaient rouges d'avoir tant pleuré. Quelle douleur de voir pleurer ma céleste Maman. Et dans les larmes, avec son accent maternel et une indescriptible tendresse, elle me dit :

Ma très chère fille, prie avec moi. Combien mon Cœur souffre de voir les flagellations dans lesquelles l'humanité tout entière sera enveloppée, et l'inconstance des chefs – ils disent une chose aujourd'hui, et demain son contraire. Ils jettent le peuple dans une mer de souffrances et même de sang. Mes pauvres enfants ! Prie, ma fille. Ne me laisse pas seule dans ma souffrance. Que tout se passe pour le triomphe du Royaume de la Divine Volonté.

Après quoi je suivis la Divine Volonté dans ses actes et je m'abandonnai tout entière dans ses bras. Mon doux Jésus poursuivit en disant :

Ma fille, lorsque la créature entre dans notre Volonté pour la faire sienne, l'âme fait sienne notre Volonté et nous faisons nôtre celle de la créature. Et en tout ce que fait l'âme, si elle aime, si elle adore, si elle travaille, si elle souffre, si elle prie, notre Vouloir forme la semence divine dans ses actes. Et, oh ! combien l'âme grandit en beauté, en fraîcheur et en sainteté ! Notre Volonté est comme la sève pour les plantes. S'il y a de la sève, les plantes peuvent croître en beauté, elles sont vertes avec de belles feuilles et produisent de beaux fruits charnus et délicieux. Mais si la sève vient à manquer, la pauvre plante perd sa verdeur, ses feuilles tombent et elle n'a plus la vertu de produire de beaux fruits ; elle finit par sécher parce que la sève est comme l'âme de la plante, comme les fluides vitaux qui soutiennent la plante et la font fleurir. C'est ainsi qu'est l'âme sans ma Volonté. Elle perd son

commencement, sa vie, son esprit du bien. Elle perd sa couleur, elle devient laide, elle s'affaiblit et finit par perdre la semence du bien.

Si tu savais quelle compassion je peux ressentir pour l'âme qui vit sans ma Volonté. Je pourrais l'appeler mes douloureuses scènes de Création. Moi qui ai créé toutes choses avec tant de beauté et d'harmonie, je suis contraint par l'ingratitude humaine de voir les plus belles créatures que j'ai créées – pauvres, faibles et couvertes de plaies, propres à inspirer la pitié. Et pourtant, ma Volonté est à la disposition de tous. Elle ne se refuse à personne. Seule la créature qui la rejette et qui, ingrate, ne veut pas la connaître, se prive volontairement de ma Volonté – à notre très grande souffrance.

10 octobre 1938 – Premier champ de l'action de Dieu : la Création. Le champ d'action de celle qui vit dans le divin Vouloir. La Création n'est pas terminée, elle continue dans les âmes qui vivent dans le divin Vouloir. Dieu ne peut rien refuser à celle qui vit dans son Vouloir.

Je suis toujours dans la mer du Fiat suprême dont l'amour est si grand qu'il est incapable de le contenir et veut faire voir à sa créature les nouvelles surprises de son amour, combien il a aimé la créature est combien il l'aime encore. Et s'il trouve une créature qui l'aime, il fera se lever un nouvel amour pour faire connaître à la créature que son amour de cessera jamais et qu'il l'aimera toujours d'un amour nouveau et grandissant. Et mon aimable Jésus, répétant sa petite visite, toute bonté, me dit :

Ma petite fille de ma Divine Volonté, tu dois savoir que notre premier champ d'action a été la Création. C'était une naissance que nous avions dans notre sein de toute éternité, et toutes les choses que nous devions mettre à la lumière du jour aimaient l'homme. Car c'est uniquement pour lui, parce que nous l'aimions tant, que nous avions décrété de créer toutes ces choses au point de former pour lui la lumière du jour, la voûte azurée qui ne doit jamais perdre sa couleur, une floraison terrestre qui doit lui servir de plancher ; et ensuite, la chose la plus grande : la centralisation de notre amour en chaque chose créée qui devait être pour lui comme notre sein où le porter dans nos bras pour le rendre heureux et lui donner la vie continue.

Et connais-tu la raison pour toutes ces préparations au point de nous faire sortir de notre intérieur comme dans un champ d'action, dans une œuvre ? C'était pour l'amour de celui qui doit faire régner notre Volonté. Pour un si grand travail, nous voulions notre récompense – notre dessein divin – que l'homme et toutes les choses créées devaient garder comme vie est comme règle, en le nourrissant de notre Volonté. Ce champ de notre action dure toujours. Notre amour le parcourt avec une incroyable vélocité, car nous ne sommes pas sujets au changement. Nous sommes immuables, et ce que nous faisons une fois, nous le faisons toujours. Cependant, même avec un champ d'action aussi étendu, après tant de travail, tant d'amour qui palpite en chaque chose créée et en chaque fibre de l'homme, notre dessein n'est pas encore réalisé ; c'est-à-dire, que notre Vouloir règne et domine dans le cœur de l'homme. Pourrions-nous jamais former un champ d'action aussi étendu, une œuvre qui continue toujours, sans parvenir à notre dessein ? Cela ne pourrait jamais être. Le seul fait que la Création continue est le signe certain que le Royaume de mon Vouloir aura sa vie et son triomphe complet parmi les créatures. Nous ne savons pas faire des choses inutiles. Nous commençons par déterminer avec une très haute sagesse le bien, le profit et la gloire que nous devons recevoir, puis nous agissons.

Je veux maintenant te dire une autre surprise. Lorsque la créature entre dans notre Vouloir pour le faire régner, nous nous mettons à nouveau à l'œuvre dans le champ d'action. Nous renouvelons notre œuvre, et nous centralisons uniquement pour la créature notre nouvel amour en chaque chose créée. Et dans notre excès d'amour, nous lui disons : « Vois-tu combien nous t'aimons ? C'est uniquement pour toi que nous déployons notre champ d'action, que nous répétons toutes nos œuvres. Écoute, et tu entendras en chaque chose nos nouvelles notes d'amour qui te disent combien nous t'aimons, combien tu es couverte et cachée dans notre amour. Et, oh les satisfactions et les joies que tu nous donnes en

nous permettant de répéter notre champ d'action pour celle qui vit dans notre Volonté et ne veut rien savoir d'autre que notre Volonté ! »

C'est alors que toute la Création et nous-mêmes, trouvant notre Vouloir dans la créature, nous reconnaissons cette créature comme notre enfant. Toute la Création demeure centralisée dans cette créature, et la créature en nous. Cette créature se fait inséparable de toutes les choses créées parce que notre Vouloir lui donne un droit sur tout. Et notre champ d'action trouve sa récompense, la réciprocité de notre œuvre. Une créature qui vit dans notre Vouloir travaille déjà avec nous, veut faire ce que nous faisons, veut nous aimer avec un même amour parce que la Volonté qui nous anime étant une, il ne peut y avoir de dissemblances ni de disparités. Ainsi, nous ne nous sentons plus isolés dans le champ de la Création. Nous avons notre compagnie et c'est là tout notre triomphe, notre victoire, et le plus grand bien que nous puissions donner aux créatures. Nous déployons notre champ d'action à l'intérieur de l'âme de la créature beaucoup plus que dans la Création qui entoure la créature, et nous créons en elle les soleils les plus éclatants, les plus belles étoiles, les vents qui soufflent continuellement l'amour, des mers de grâces et de beauté, et un air divin et balsamique. Et cette créature reçoit tout et nous laisse libre dans notre champ d'action, et elle est notre vraie Création, celle qui ne s'est opposée en rien à ce que nous voulions faire et où toutes nos œuvres ont trouvé leur place. Ainsi, notre champ d'action ne s'arrête jamais dans celle qui vit dans notre Fiat. Alors, sois attentive et reçois ce que nous voulons faire de toi.

Après quoi il ajouta avec un amour que je ne sais comment exprimer : *Ma fille, le soin le plus cher à notre Cœur, notre attention la plus assidue est pour l'âme qui vit dans notre Vouloir. Nous ne la quittons pas des yeux. Il semble que nous ne puissions rien faire d'autre que déployer sur cette âme notre vertu opérante et créatrice. Notre amour nous amène à l'observer pour voir ce qu'elle veut faire. Si elle veut aimer, notre vertu créatrice crée notre amour dans les profondeurs de son âme. Si elle veut nous connaître, nous créons notre connaissance. Si elle veut être sainte, notre vertu créatrice crée la sainteté. En somme, lorsque la créature veut faire une chose, notre vertu créatrice se prête à créer le bien qu'elle veut faire de telle sorte que la créature sent en elle-même la nature et la vie de ce bien. Nous ne pouvons et ne voulons refuser quoi que ce soit à celle qui vit dans notre Vouloir. Ce serait comme le refuser à notre Vouloir lui-même, c'est-à-dire nous le refuser à nous-mêmes. Il serait trop dur de ne pas utiliser notre vertu créatrice pour nous-mêmes. Vois-tu alors à quelle hauteur et noblesse sublime est parvenue celle qui vit dans notre Vouloir ? Aussi, sois attentive. Pense uniquement à vivre dans notre Vouloir. De cette manière, tu sentiras notre vertu créatrice et opérante.*

12 octobre 1938 – Celle qui vit abandonnée en Dieu trouve en lui sa paternité, son refuge, sa cachette. Le Fiat, soutien et vie de toute la Création. Comment Dieu remonte la chaîne de celle qui veut vivre dans sa Volonté.

Je suis dans les bras du divin Vouloir, mais avec le cauchemar de terribles souffrances propres à émouvoir le ciel et à le faire se précipiter pour venir à mon secours et me donner la force de résister à un si douloureux état. « Mon doux Jésus, aide-moi, ne m'abandonne pas. Je sens que je vais succomber. Comme je souffre. » Je disais cela lorsque mon doux Jésus, mieux qu'une tendre mère, a tendu ses bras vers moi pour me presser contre lui et, unissant ses larmes aux miennes, toute bonté, il me dit :

Ma pauvre fille, tes douleurs sont les miennes et je souffre avec toi. Alors, courage, abandonne-toi en moi et tu trouveras la force de supporter tes souffrances. Celle qui s'abandonne à moi devient comme un enfant élevé par sa mère et qui l'emmaillote pour le renforcer dans ses membres, le nourrit de son lait, le porte dans ses bras, l'embrasse, le caresse, et s'il pleure, elle mêle ses larmes à celles de son enfant. La maman est la vie de son enfant. Oh ! si le petit enfant n'avait pas sa maman, comme il lui serait difficile de grandir sans personne pour le nourrir de son lait, sans langes, sans avoir quelqu'un pour le réchauffer. Il deviendrait malade, faible, et ne survivrait que par miracle ! Telle est

l'âme qui vit abandonnée dans mes bras. Elle a son Jésus qui est pour elle plus qu'une mère. Je la nourris du lait de ma grâce. Je l'emmaillote avec la lumière de ma Volonté, ce qui lui donne des forces et la confirme dans le bien. Je la tiens serrée contre moi pour qu'elle ne sente que mon amour et les ardents battements de mon Cœur. Je la berce dans mes bras. Si elle pleure, je pleure avec elle. Tout cela pour qu'elle sente ma vie plus que la sienne ; elle grandit avec moi et je fais avec elle ce que je veux. Mais celle qui ne vit pas abandonnée en moi vit pour elle-même, isolée, sans lait, sans personne pour veiller sur son existence. Celle qui vit abandonnée en moi trouve un refuge dans ses souffrances, l'endroit où se cacher pour que personne ne la touche. Et si on devait vouloir la toucher, je saurai comment la défendre, car ceux touchent celle qui m'aime font plus que me toucher moi-même. Je la cache en moi et je jette dans la confusion ceux qui veulent frapper celle qui m'aime. J'aime tellement celle qui vit abandonnée en moi que je fais d'elle le plus grand des prodiges, capable d'étonner le ciel tout entier ; et je confonds ainsi ceux qui croyaient pouvoir la frapper en les couvrant de confusion et d'humiliation. À toutes les douleurs que nous connaissons, n'ajoutons pas cette souffrance qui serait la plus douloureuse : de ne pas vivre abandonnée en moi, et moi en toi, ma fille. Laissons-les parler et faire ce qu'ils veulent, pourvu qu'ils ne touchent pas à notre union. Personne ne peut entrer dans nos secrets, dans les abysses de mon amour, ni me faire obstacle dans ce que je veux faire avec ma créature. Vivons dans une Volonté une, et tout ira bien entre toi et moi.

Puis il ajouta avec un amour encore plus tendre : *Ma bienheureuse fille, mon Fiat est le soutien de toute la Création. Tout dépend de lui. Il n'est rien qui ne soit animé par sa puissance. Sans mon Fiat, toutes les choses, et les créatures elles-mêmes, ne seraient rien d'autre que des peintures ou des statues inanimées, incapables de générer, de faire croître et de reproduire un bien quelconque. Pauvre création, en l'absence de ma Volonté ! Et pourtant, elle n'est pas reconnue. Quelle souffrance ! Être la vie de toute chose et sentir que l'on étouffe dans les choses mêmes que nous avons créées parce qu'elles ne nous connaissent pas ! Quelle amertume ! Si ce n'était de notre amour, et si nous étions capables de changer, nous retirerions notre Volonté de toutes les créatures et de toute chose, et tout serait réduit à rien. Mais comme nous sommes immuables et que nous savons avec certitude que notre Volonté sera connue, voulue, aimée, et que chacun la gardera plus que sa propre vie, nous attendons – avec l'invincible patience que notre Divinité peut avoir et supporter – que notre Volonté soit reconnue. Et c'est avec justice et notre plus haute sagesse, car nous ne faisons jamais des choses inutiles. Si nous faisons quelque chose, c'est parce que nous voulons y trouver notre avantage ; c'est-à-dire, pour recevoir la gloire et l'honneur de toutes nos œuvres, même de la plus petite fleur des champs.*

S'il n'en était pas ainsi, nous serions comme un Dieu qui ne saurait pas apprécier ses œuvres ni leur donner leur juste valeur. Ainsi, c'est notre justice que notre Volonté soit connue comme étant la vie de toute chose afin que nous obtenions le dessein pour lequel nous avons créé toute la Création.

Tu dois savoir que lorsque la créature veut faire notre Volonté et entre en elle, cette créature devient réhabilitée dans notre Volonté. La créature est réhabilitée en sainteté, en pureté, en amour, et elle ressuscite dans la beauté et le dessein dans lequel nous l'avons créée. Elle perd le mal de la volonté humaine et commence la vie du bien.

Lorsque ma Volonté voit que l'âme veut vivre avec elle, ma Volonté fait comme celui qui a une horloge qui s'est arrêtée : il tire sur la chaîne et l'horloge se remet en marche pour marquer les heures et les minutes, et servir de guide durant la journée de l'homme. De la même manière, ma Volonté, voyant l'homme arrêté par la volonté humaine dans la voie du bien, lorsqu'elle entre dans l'homme, elle lui donne la chaîne divine de telle sorte que tout son être, humain et spirituel, sent la vie nouvelle et la vertu de la chaîne divine dont il est investi, et qui court dans son esprit, dans son cœur, en toute chose, avec une force irrésistible qui est sainte et bonne.

Cette chaîne marque les minutes et les heures éternelles de la vie divine dans l'âme. Et, oh ! comme l'âme court en tout ce qui est divin ! Nous réhabilitons l'âme en toute chose. Nous la faisons

courir partout dans l'immensité de notre mer, et nous lui faisons faire et prendre ce qu'elle veut. Et bien qu'elle ne puisse pas embrasser complètement notre immensité, même si elle vit dans notre mer, l'âme s'en nourrit. Elle revêt les vêtements royaux de notre Vouloir. Dans notre mer, elle trouve son repos, la chaste étreinte de son Jésus, son amour réciproque, elle partage ses joies et ses peines et continue à grandir dans le bien. Ma Volonté devient pour elle sa vie, sa passion prédominante. Notre chaîne la fait si bien courir qu'elle en arrive à former pour elle-même son petit palais royal dans notre mer, qui sera habité par la Sacro-Sainte Trinité qui aime cette créature fortunée et la comble toujours de grâces et de dons nouveaux. Aussi, que la vie dans notre Fiat soit chère à ton cœur pour que nous trouvions en toi les joies et la gloire de toute la Création, le dessein pour lequel nous l'avons créée.

26 octobre 1938 – Les tristes effets des perturbations ; être en paix. L'attention à recevoir son acte créateur et opérant. La petite malade dans le divin Vouloir. Celle qui vit dans la Divine Volonté forme le soutien de son Créateur et nous plaçons nos intérêts dans sa sécurité.

Ma pauvre existence ressent le besoin extrême de vivre dans le divin Vouloir. Les amertumes et les souffrances qui m'enveloppent sont si nombreuses qu'elles semblent vouloir m'arracher du divin Fiat, et je ressens alors plus que jamais le besoin de vivre en lui. Mais en dépit de tous mes efforts pour vivre abandonnée dans ses bras, je ne peux m'empêcher de me sentir amère, hébétée et troublée par toutes ces agressions et ces souffrances qui m'entourent, au point de ne plus pouvoir continuer. « Mon Jésus, ma céleste Maman, aidez-moi. Ne voyez-vous pas que je suis sur le point de succomber ? Si vous ne me prenez pas dans vos bras, si vous ne continuez pas à m'inonder des vagues de votre divin Vouloir, je tremble à la pensée de ce qui va m'arriver. Oh ! ne me quittez pas, ne m'abandonnez pas à moi-même dans ce triste état. » Je pensais cela lorsque mon toujours aimable Jésus accourut pour me prendre dans ses bras et, toute bonté, il me dit :

Ma bonne fille, courage ; n'aie pas peur. Je ne peux ni ne veux t'abandonner. Il y a les chaînes de ma Volonté qui m'attachent à toi, et elles me rendent inséparable. Pourquoi craindre de sortir de ma Volonté ? Tout comme tu es entrée dans ma Volonté par un acte ferme et décidé de vouloir vivre en elle, il faudrait pour en sortir un autre acte ferme et décisif. Tu ne l'as pas fait et jamais ma fille ne le fera, n'est-ce pas ? Je veux que tu ne te laisses pas troubler, car cela te fait perdre ta couleur et ta fraîcheur, cela diminue ta force et te fait perdre la vivacité de la lumière du Fiat ; mon amour demeure réprimé et ton attention faiblit. Et bien que tu sois dans ma Volonté, c'est comme si tu étais dans une maison dans laquelle tu ne veux pas faire ce que tu devrais faire, c'est-à-dire la décorer, l'ordonner et lui donner toute la magnificence qui convient. Ainsi, parce que tu es troublée dans ma Volonté, tu ne veilles pas à recevoir mon acte créateur et opérant. Tu es comme dans un état de paresse.

Mais, courage. Puisque tu souffres à cause de moi, nous te gardons dans notre Volonté comme une petite malade. Je suis le premier à souffrir avec toi parce que ce sont mes souffrances, et je souffre plus que toi. Je suis pour toi une nurse, je t'aide, je te fais un lit de mes bras, je place autour de toi mes souffrances pour te fortifier. Notre Maman Reine accourt pour tenir sur son sein sa petite fille malade. Et puisque celle qui a agi dans mon Vouloir a été la porteuse de gloire et de joie pour le ciel tout entier, tous accourent vers notre petite malade : les anges et les saints pour l'aider et voir à ses besoins. Dans notre Volonté, les choses étrangères et qui ne nous concernent pas ne peuvent entrer. Les souffrances elles-mêmes doivent être nos souffrances. Sinon, elles ne trouvent pas le chemin pour entrer dans notre Volonté. Alors, courage. Ce que je veux c'est que tu sois en paix.

Combien de fois, sous la pression de cruelles souffrances, j'ai été moi aussi rendu malade, et les anges accouraient pour me soutenir. Mon Père céleste lui-même, en me voyant dans d'atroces souffrances, accourait pour me prendre dans ses bras et calmer les gémissements de mon Humanité. Et ma Mère, combien de fois n'est-elle pas tombée malade dans mon Vouloir en voyant les souffrances de

son Fils, au point de se sentir mourir elle-même ; et je courais pour la soutenir, la presser contre mon Cœur pour qu'elle ne succombe pas. Ainsi, c'est le courage et la paix que je veux ; ne te tourmente pas autant, et je penserai à tout.

Après quoi il ajouta *: Ma fille, tu ne connais pas encore tout le bien que la créature reçoit en vivant dans ma Volonté, et la grande gloire qu'elle donne à son Créateur. Chaque acte que la créature accomplit en elle est un soutien sur lequel Dieu peut appuyer sa puissance d'amour et de sainteté. Plus il y a d'actes répétés par cette créature, plus nous lui faisons confiance et plus nous pouvons y appuyer ce qui est à nous, parce que notre Volonté est là qui donne la capacité et la force à la créature de recevoir ce que nous voulons donner. Par contre, si nous ne trouvons pas notre Vouloir dans les actes répétés de la créature accomplis en lui, nous ne trouvons pas où nous appuyer nous-mêmes. Cette créature ne possède pas la force, la capacité ni l'espace capables de recevoir nos dons, ni la grâce que nous puissions avoir confiance en elle. Pauvre créature sans notre Volonté ! Elle est une véritable citadelle sans portes, sans sentinelles pour la défendre, exposée à tous les dangers. Et si nous voulions donner, ce serait exposer nos dons et notre vie elle-même à l'inutilité et aux dangers de recevoir des offenses et des ingratitudes, capables de changer les dons et les grâces en châtiments.*

Car tu dois savoir que lorsque la créature veut notre Volonté, nous mettons nos intérêts en jeu. Nous n'agissons jamais à notre détriment. Nous assurons en premier lieu nos intérêts et notre gloire, puis nous agissons. Autrement, ce serait comme si nous ne nous intéressions ni à notre sainteté ni à nos dons ni à ce que nous faisons, comme si nous ne connaissions pas nous-mêmes notre puissance ni ce que nous pouvons faire. Qui a jamais commencé une entreprise sans mettre d'abord ses intérêts en sécurité ? Personne. Ce qui peut arriver, c'est qu'en raison d'un malheur dans son entreprise, il puisse subir des pertes. Mais ayant d'abord pensé à mettre ses intérêts en sûreté, ils lui serviront à ne pas descendre à une condition inférieure et il pourra maintenir son état. Par contre, s'il n'avait pas mis ses intérêts en sûreté, il pourrait être réduit à mourir de faim.

C'est pourquoi nous voulons la créature dans notre Volonté, parce que nous voulons mettre nos intérêts en sécurité. Ce que nous donnons : amour, sainteté, bonté et tout le reste. Notre Vouloir se charge de faire que tout nous soit retourné en actes divins. Nous donnons de l'amour divin et la créature nous donne de l'amour divin. Notre Volonté transforme la créature en notre sainteté et bonté, et fait en sorte qu'elle nous donne des actes saints et bons. Ses actes ressemblent aux nôtres parce que notre Volonté les rend tels. Et lorsque nous recevons de la créature ce qui est à nous, rendu divin par notre Fiat, notre intérêt est en sûreté, notre amour est en fête, notre gloire triomphe et nous préparons de nouvelles surprises d'amour, de dons et de grâces. Lorsque nous retrouvons notre intérêt, plus rien d'autre n'a d'importance. Nous donnons avec une telle abondance que les cieux en sont stupéfaits.

30 octobre 1938 – Comment la créature acquiert le droit de juger. Lorsque la créature aime dans notre Vouloir, nous redoublons pour elle d'un amour nouveau. La Divine Volonté : vie et soutien de toute chose diffusée en tous. Dieu demande ses droits : que la créature vive dans son Vouloir.

Mon petit voyage dans le divin Vouloir continue, bien qu'il me semble que ce soit avec difficulté et pas à pas. Mais mon doux Jésus semble en être satisfait pourvu que je ne sorte pas de son Fiat. Je peux dire que je suis réellement malade à cause des si nombreux incidents douloureux de ma pauvre existence. Alors, il se contente du peu que je fais. Mais il ne cesse de me pousser et de m'encourager en me parlant des nouvelles surprises de son Vouloir pour que je continue mon envol. C'est pourquoi, visitant ma petite âme, il me dit :

Bienheureuse fille de ma Volonté, combien je désire que l'âme vive dans notre divin Vouloir. Je suis si heureux lorsque l'âme répète ses actes dans mon Vouloir que je lui prépare des dons nouveaux, des grâces nouvelles, un amour nouveau, une connaissance nouvelle, pour qu'elle connaisse toujours

davantage ma Volonté, et pour lui faire apprécier et estimer la Demeure céleste dans laquelle elle a eu le grand honneur de résider. Aussi, si elle aime, je lui redouble mon nouvel amour. Et si elle me rend mon amour, je reviens toujours avec un amour nouveau et des surprises nouvelles si bien que la créature se sent tellement inondée que, confuse, elle répète : Est-il possible qu'un Dieu m'aime à ce point ? *Et en disant cela, emportée par le transport de mon amour, elle revient m'aimer et à nouveau je la surprends avec mon amour. Il se produit une rivalité d'amour, la petitesse humaine qui s'harmonise avec l'amour de son Créateur. Cette créature ne m'aime pas seulement pour elle-même. Elle ressent tellement mon amour qu'elle m'aime pour tous et pour toutes choses. Nous sentons que la créature nous aime en chaque pas, en chaque mouvement, chaque pensée, chaque parole et battement de cœur de toutes les créatures. Elle nous aime dans le soleil, dans le vent, dans l'air, dans la mer. Il n'est rien en quoi elle ne nous aime pas. Et combien nous nous sentons heureux et glorifiés que cette créature nous aime en tous et en toutes choses ! Ainsi, nous n'aimons pas seulement cette créature d'un amour nouveau, mais toutes les créatures. Il se produit de tels prodiges dans un seul acte d'amour dans ma Volonté que le ciel tout entier se presse pour être spectateur et profiter des nouvelles surprises de notre amour. Et notre Divinité elle-même attend avec une joie indicible que la créature vienne dans notre Vouloir pour nous aimer afin que nous puissions faire une démonstration de notre amour et nous sentir aimés par tous ; ainsi, notre amour sort dans le champ pour faire son chemin. Et non seulement il sort, mais lorsque la créature répète son acte dans notre Fiat, nous sortons également notre puissance, notre bonté, notre sagesse auxquelles tous pourront prendre part. Et nous aurons la joie de voir des générations humaines investies de notre pouvoir nouveau, de notre bonté et de notre sagesse nouvelles.*

Que ne ferons-nous pas pour cette créature qui vit dans notre Vouloir ? Nous en arrivons à lui donner le droit de juger avec nous. Et si nous voyons qu'elle souffre parce que le pécheur doit subir des jugements rigoureux, afin de ne pas la laisser souffrir, nous adoucissons notre juste sévérité, et cette créature nous fait donner le baiser de pardon. Et pour la satisfaire, nous lui disons : « Pauvre enfant, tu as raison ; tu es à nous et tu fais également partie des autres. Tu ressens en toi tes liens avec la famille humaine. Aussi, tu voudrais que nous pardonnions à tous. Nous ferons ce que nous pouvons pour te satisfaire, pourvu que la créature ne méprise pas ou ne rejette pas notre pardon. »

Cette créature dans notre Volonté est la nouvelle Pâque qui veut mettre son peuple en sécurité. Et, oh ! comme nous sommes heureux d'avoir cette créature toujours avec nous dans notre Vouloir ! Parce qu'à travers cette créature nous nous sentons plus enclins à faire preuve de miséricorde, à concéder des grâces, à pardonner les pécheurs les plus obstinés et à abréger les souffrances des âmes du purgatoire. Pauvre fille ! Elle a une pensée pour chacun, une souffrance semblable à notre souffrance, et qui voit la famille humaine comme nageant dans notre Vouloir sans le reconnaître. Et ils vivent au milieu des ennemis dans la plus sordide misère.

Puis il ajouta *: Ma fille, tu dois savoir que lorsque la créature reconnaît notre Volonté, qu'elle l'aime et veut faire sa vie en elle, cette créature s'épanche dans son Dieu et Dieu s'épanche lui-même dans cette créature. Avec cet épanchement mutuel, Dieu fait sienne la créature, la fait participer à tous ses actes, se repose dans la créature, la nourrit et la fait grandir toujours davantage dans ses actes. Et la créature fait sien Dieu, elle sent partout sa présence et prend son repos dans celui qui l'aime et qui forme sa vie et la vie de toutes choses.*

De plus, comme la créature accomplit son acte dans notre Fiat, nous sentons le lien de tous les êtres créés. Dans cet acte, elle veut nous donner et nous faire trouver toutes les créatures et toutes choses. Cette créature nous semble faire que tous les êtres nous rendent visite pour que tous nous reconnaissent, nous aiment, et fassent leur devoir envers leur Créateur. Et cette créature se fait le substitut de tous, aime pour tous et en toute chose. Rien ne doit nous manquer en un seul acte accompli dans notre Vouloir ; sinon, nous ne pouvons pas dire que c'est notre acte. Notre Volonté, pour son décorum et son honneur, offre à la créature tout ce que les autres créatures et toute la Création devraient nous rendre s'ils avaient la raison. Si nous ne trouvions pas notre Volonté en ce que fait la

créature, ainsi que toute la gloire, l'honneur et la réciprocité qui nous sont dus pour avoir donné la vie à tant de créatures et pour avoir créé tant de choses pour le maintien de ces vies, où pourrions-nous les trouver ? Notre Volonté, qui est vie et soutien de toute chose, diffusée en tous, est notre très grande gloire, et la créature qui vit en elle lui fournit l'occasion de lui faire accomplir ce que chaque créature devrait nous donner en gloire et en réciprocité pour les avoir créées.

Nous savions que la créature était finie. Sa petitesse ne pouvait pas nous donner l'amour ni la gloire complète. Aussi, nous avons exposé notre Être divin et la puissance de notre Vouloir pour recevoir ce qui nous était dû. Et la créature, en vivant dans notre Vouloir, était la garantie qu'elle nous aimerait et nous glorifierait pour tous. Ainsi, il y a des droits que nous exigeons pour que la créature vive dans notre Volonté ; des droits de Création, de Rédemption, des droits de puissance, de justice et d'immensité, ce que la créature ne peut pas faire seule à moins qu'elle ne le fasse unie avec notre Vouloir, et ainsi nous pouvons dire : « La créature nous aime et nous glorifie comme nous le voulons et le méritons. » Par conséquent, si tu veux nous donner toute chose et nous aimer pour tous, vit toujours dans notre Vouloir et nous trouverons toute chose en toi, et nos droits seront satisfaits.

6 novembre 1938 – Un seul acte dans le divin Vouloir renferme et embrasse toute chose. Tout ce que la créature doit faire est en Dieu. Les actes humains trouvent les actes divins. Les actes accomplis dans le divin Vouloir unissent les temps et forment un seul acte.

Mon pauvre esprit se sent transporté dans la mer de la Divine Volonté par une force suprême. Et j'ai beau la parcourir en tous sens, je n'arrive jamais à en faire le tour. Elle est si immensément grande qu'il n'est pas permis à ma petitesse de la regarder ou de l'embrasser tout entière. Et même s'il me semble y avoir marché, son immensité est telle que j'ai l'impression de n'avoir fait que quelques pas. J'étais émerveillée, lorsque mon aimable Jésus m'a fait sa petite visite et m'a dit :

Ma bonne fille, mon immensité est inaccessible et la créature ne peut l'embrasser tout entière. Et peu importe ce que nous donnons de ce qui est à nous, comparé à notre immensité, ce sont à peine quelques gouttes. Sache qu'un seul acte de notre Volonté est si grand qu'il surpasse toutes les choses possibles et imaginables et qu'il enferme et embrasse en lui-même tous les êtres et toutes choses. Aussi, lorsque la créature offre son acte et l'accomplit investi par notre Vouloir, la gloire que nous recevons est si grande que son acte occupe toute la Création, car la Création n'a pas la raison tandis que l'acte dans lequel la créature nous fait agir possède la plénitude de la raison humaine, laquelle, investie par la divine, surpasse le ciel, le soleil et toute chose.

Par conséquent, si notre gloire est grande, la réciprocité de l'amour que nous recevons semble incroyable et le bien que la créature reçoit est incalculable. Lorsque la créature nous donne son acte et que nous le faisons nôtre, chacun veut se donner soi-même à la créature : le soleil avec sa lumière, le ciel avec son immensité, le vent avec sa puissance et son empire. Toutes les choses trouvent une place dans cet acte et veulent se donner parce que leur Dieu vient pour être glorifié avec la plénitude de la raison humaine dont elles sont privées.

Jésus gardait le silence et je me disais, « Comment est-il possible que notre acte acquière tant de bien uniquement en entrant dans la Divine Volonté ? » Et Jésus ajouta :

Ma fille, cela se produit d'une façon simple et presque naturelle parce que notre Être divin est très simple ; de même que nos actes. Tu dois savoir que tout ce que la créature devrait faire de bien a été fait, formé, et nourri par notre divin Vouloir. On peut dire que les actes de cette créature existaient, existent et existeront dans ma Volonté. Ils s'y trouvent ordonnés et disposés, et chacun d'eux a sa place dans notre Vouloir. De plus, ils sont premièrement formés en nous ; puis, chacun en son temps, nous leur donnons le jour.

En entrant dans notre Vouloir, l'âme trouve toute chose comme lui appartenant déjà et que nous voulons qu'elle prenne. Par conséquent, les actes humains trouvent nos actes divins établis par nous pour cette âme. Les actes humains se précipitent dans nos actes divins qui leur appartiennent déjà, ils les transforment en eux-mêmes et s'y enferment, ils les embrassent et l'acte humain devient ainsi un acte divin. Et comme notre acte divin est grand et immense, alors que l'humain est petit, il se sent dispersé dans le divin comme s'il avait perdu sa vie. Mais ce n'est pas vrai. La petite vie existe, la raison humaine s'est dispersée, elle est fermée et s'est laissé occuper par la nôtre, pour son très grand honneur et pour notre très haute gloire, parce que nous avons donné ce qui est nôtre à la créature. Et jouant avec le petit atome de la volonté humaine, nous accomplissons des prodiges d'amour, de sainteté et de gloire pour nous-mêmes, propres à étonner le ciel et la terre et à nous faire sentir payés de retour pour avoir créé la créature avec toute la Création.

Tu dois savoir que tout ce que la créature fait dans notre Volonté demeure écrit en lettres de lumière indélébiles dans notre Fiat. Ce sont ces actes qui, avec leur valeur infinie, auront le pouvoir de donner le Royaume de notre Volonté à la créature. C'est pour cette raison que nous attendons que ces actes soient accomplis. Ils nous donneront une telle réciprocité d'amour et de gloire, et aux vivants tant de grâces, que les parts entre le Créateur et la créature deviendront égales afin que notre Volonté soit capable de régner parmi la famille humaine. Un acte dans notre Volonté est si grand qu'il nous permet de faire et de donner toute chose.

Après quoi il ajouta *: Ma fille, lorsque l'âme entre dans notre Vouloir, elle trouve toutes les vérités que je lui ai manifestées et qu'elle a connues concernant ma Divine Volonté. Lorsque ces vérités ont été manifestées à l'âme, elle a reçu la semence de chacune d'elles et sent qu'elle les possède. Et lorsque l'âme entre dans notre Vouloir et sent ces vérités en elle-même, elle les retrouve dans mon Fiat comme autant de reines qui, en lui prenant la main, la font monter en Dieu et se font connaître davantage en lui donnant une nouvelle lumière et de nouvelles grâces. Ainsi, mes vérités forment la montée pour aller à Dieu. Et Dieu, en voyant la créature monter dans ses bras, ressent tant d'amour qu'il descend dans la profondeur de la créature pour savourer ses vérités, la confirmer et l'instruire sur la façon dont elle doit développer sa vie dans les vérités qu'elle a connues. On peut dire que l'âme et Dieu forment une société divine qui travaille de concert et aime d'un seul amour.*

Tu dois savoir que les actes accomplis dans mon Vouloir unissent les temps et forment un seul acte ; la distance entre eux n'existe pas. Ils sont tellement identiques que bien qu'ils soient innombrables, ils n'en forment qu'un ; si bien que lorsqu'elle agit dans mon Vouloir, l'âme aime, adore, et unit les temps, et les actes se trouvent unis entre eux avec les actes que l'Adam innocent accomplissait lorsqu'il aimait et agissait dans les champs divins de notre Fiat. Ils s'incorporent avec les actes et l'amour de la Céleste Reine, et vont jusqu'à s'incorporer avec les actes et l'amour de notre Être suprême. Ces actes ont le pouvoir de s'identifier avec tous et de prendre partout leur place d'honneur. Là où est ma Volonté, ils peuvent dire : « C'est là notre place. »

Ces actes accomplis dans notre Vouloir sont dotés d'une valeur divine. Chacun possède un bonheur nouveau, une joie nouvelle, si bien que la créature se forme des joies innombrables, des satisfactions et des bonheurs sans fin dans ses actes, assez pour se former un paradis de délices et de béatitudes en plus de ce que son Créateur lui donnera.

Et cela comme de manière innée parce que lorsque ma Volonté opère, que ce soit en nous ou dans la créature, elle fait surgir la plénitude de ses joies et de ses délices, et investit ce qu'elle opère. Possédant par nature ses mers de joies toujours nouvelles et infinies, ma Volonté ne peut pas opérer si elle ne génère pas des joies et des délices nouveaux. Ainsi, tout ce que l'âme accomplit dans mon Vouloir acquiert, en vertu de se Vouloir, la nature des joies célestes, l'inséparabilité de tout bien, et elle peut dire : « J'ai formé moi-même un paradis pour moi-même parce que le divin Fiat a opéré avec moi. »

13 novembre 1938 – Les vérités sur la Divine Volonté formeront le régime, les lois, la puissante armée. Les connaissances de la Divine Volonté donneront les yeux permettant la possession d'un tel bien. L'insigne de la Très Sainte Trinité. Les signes à connaître pour savoir si nous vivons dans la Divine Volonté.

Mon vol dans le divin Vouloir continue, faute de quoi j'aurais d'ailleurs l'impression de tuer moi-même mon âme ; Dieu m'en préserve ! D'ailleurs, comment puis-je vivre sans vie ? Je pensais ensuite aux vérités que Jésus m'avait dites concernant sa Divine Volonté, comme si je voulais créer des doutes et que je ne comprenais pas bien. Je me disais : « Est-il possible d'arriver à vivre à ce point dans le divin Vouloir ? » Mon bien-aimé Jésus, me surprenant, toute bonté, me dit :

Ma bienheureuse fille, ne sois pas étonnée. Ma Volonté a le pouvoir de faire arriver la créature là où elle veut, pourvu que ce soit ensemble. Tu dois savoir que son Royaume sera formé et établi sur les vérités que ma Volonté a manifestées. Plus elle manifeste de vérités, plus son Royaume sera magnifique, beau, majestueux et surabondant de biens. Mes vérités formeront le régime, les lois, la nourriture, la puissante armée, la défense et la vie même de celle qui vivra en lui. Chacune de mes vérités assumera son office distinct : l'une sera un maître, une autre un père aimant ; une autre encore une très tendre mère qui, afin de ne pas exposer son enfant au danger, le porte dans son sein, le berce dans ses bras, le nourrit de son amour et l'habille de lumière. En somme, chaque vérité sera porteuse d'un bien particulier.

Vois-tu quelle sera la richesse du Royaume de ma Volonté après avoir dit tant de vérités ? Il me déplaît que tu ne sois pas attentive à tout écrire, car il leur manquera alors un bien puisque les créatures recevront en fonction de ce qu'elles connaissent. La connaissance apportera la vie, la lumière et le bien que possède cette connaissance. Il est presque impossible de posséder un bien sans le connaître. Ce serait comme s'il nous manquait des yeux pour voir, une intelligence pour comprendre, des mains pour agir, des pieds pour marcher, un cœur pour aimer. La première chose que fait la connaissance est de donner des yeux pour que la créature ne continue pas à être une pauvre aveugle. Et en se faisant voir par la créature, la connaissance se fait comprendre afin que la créature désire le bien et la vie que la connaissance veut lui donner. De plus, la connaissance de ma vérité se fait elle-même actrice et spectatrice pour transmettre sa vie dans la créature.

Tu dois savoir que les actes accomplis dans mon Vouloir sont inséparables, mais très distincts entre eux ; distincts en sainteté, en beauté, en amour et en sagesse. Ils porteront l'insigne de la sacro-sainte Triade en qui, si les Personnes divines sont distinctes, elles sont inséparables. Leur Volonté est une, tout comme leur sainteté, leur bonté, et ainsi de suite. Ainsi, ces actes seront inséparables et distincts. Ils renfermeront en eux-mêmes l'insigne de la Suprême Trinité, Une et Trois, Trois et Une. Plus encore, ils posséderont la Suprême Trinité qui sera leur vie. Ces actes seront notre très grande gloire et celle du ciel tout entier en voyant dans ces actes notre vie divine multipliée autant de fois que d'actes accomplis par la créature dans notre divin Vouloir.

Je me disais alors : « Comment peut-on savoir si l'on vit dans le divin Vouloir ? » Mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, c'est facile. Tu dois savoir que lorsque mon divin Fiat règne dans l'âme, il a son acte opérant et continu, et il ne sait pas être sans rien faire. Il est vie, et cette vie doit respirer, se mouvoir, palpiter et se faire sentir. Elle doit être l'acte premier qui agit, et la créature se sent sous son empire et suit ses actes, presque dans un mode continuel dans le divin Vouloir. Ainsi, la continuité est un signe certain que l'on vit dans mon Vouloir. Avec cette continuité, la créature ressent le besoin de son souffle, de son mouvement, de la divine aptitude. Si la créature interrompt ses actes continus, elle sent qu'il lui

manque la vie, le mouvement et toute chose. Et cette créature poursuit alors immédiatement ses actes continus, parce qu'elle sait qu'il lui en coûtera beaucoup si elle ne poursuit pas ses actes. Il lui en coûtera la vie divine. Et celle qui l'a déjà possédée ne la laisse pas s'échapper facilement.

Sais-tu ce qu'est cette opération de la créature dans le divin Vouloir ? C'est la manifestation de la vie de ma Volonté dans la créature, parce que seule ma Volonté a la vertu de ne pas cesser ses actes continus. Si elle pouvait s'arrêter, ce qui ne peut pas être, tous les êtres et toutes choses deviendraient comme paralysés et sans vie. La créature ne possède pas par elle-même cette vertu d'opération continue. Mais unie à mon Vouloir, elle a la vertu, la force, la volonté et l'amour pour ce faire. Combien ma Volonté sait comment changer les choses pourvu que la créature se laisse conduire et posséder par elle ! Elle sait comment opérer ses changements au point que la créature ne se reconnaît plus elle-même, si la mémoire de sa vie passée demeure elle aussi distante.

Et il y a un autre signe. Afin de régner, lorsque ma Volonté voit que l'âme est disposée, elle place d'abord un baume sur sa volonté et sur ses souffrances, avec un air de paix, et ensuite elle forme là son trône. Par conséquent, celle qui vit dans ma Volonté possède une force qui jamais ne faiblit, un amour qui tout en n'aimant personne aime tout le monde en Dieu d'un amour vrai. Et à combien de sacrifices elle s'expose elle-même pour tous et pour chacun en particulier ! Pauvre enfant, elle est la vraie martyre et victime de tous ! Et, oh ! combien de fois en la voyant souffrir, je la regarde avec tendresse et compassion et, pour l'encourager, je lui dis : « Mon enfant, tu as subi le même sort que moi. Pauvre enfant, courage ! Ton Jésus t'aime encore plus ! » Et parce qu'elle se sent aimée davantage par moi, elle sourit dans ses souffrances et s'abandonne dans mes bras. Ma fille, pour connaître et posséder ce que ma Volonté sait faire, il faut être en elle. Sinon, les créatures n'y comprendront pas le premier mot.

20 novembre 1938 – Le divin Vouloir – spectateur de l'âme. Le divin Vouloir forme le matériau adaptable pour les œuvres de Dieu. L'âme qui vit dans le Fiat de Dieu : un divin petit champ. Plus la créature accomplit un acte dans le divin Vouloir, plus elle entre en Dieu. La créature génère la bonté et la sainteté de la vie de Dieu si elle accomplit ses actes bons et saints en possédant la Volonté de la vie de Dieu.

Il me semble que le divin Vouloir est à l'intérieur et à l'extérieur de moi dans l'acte de me surprendre lorsque je suis sur le point de faire mes petites actions, de dire mon petit « Je vous aime », pour investir mes actions de sa lumière et les faire siennes. Il a une admirable et inimitable attention qui semble incroyable. Et si la créature ne fait pas attention à lui donner ses petits actes, oh ! comme il souffre ! Oh ! comme je voudrais moi aussi être attentive à l'imiter en ne laissant rien m'échapper pour que nous puissions nous surprendre l'un l'autre ! Je pensais cela lorsque mon doux Jésus, visitant ma petite âme, tout amour, me dit :

Ma bienheureuse fille, mon Vouloir devient le spectateur de l'âme qui veut vivre en lui. Il attend que l'âme aime parce qu'il veut aimer avec elle. Si l'âme agit, il attend parce qu'il veut être l'acteur et le spectateur. Ma Volonté est dans l'attente continuelle de ce que fait la créature afin d'investir son action, d'en être l'actrice et de faire sien ce que fait la créature. Tu dois savoir que lorsque la créature entre dans mon Vouloir, elle trouve la sainteté de Dieu qui investit son âme, la beauté divine qui l'embellit, son amour qui la transforme en Dieu, sa pureté qui la rend si pure qu'elle ne se reconnaît plus elle-même, sa lumière qui lui donne la ressemblance divine. Oh ! combien ma Volonté a le pouvoir de changer le sort humain ! C'est pour cette raison que ma Volonté devient la spectatrice qui veut accomplir son œuvre, car elle a préparé de toute éternité ce qui doit être fait pour cette créature. Elle ne veut pas être réprimée dans son mouvement incessant. Elle en arrive à enclore cette créature dans son mouvement éternel pour recevoir et donner afin de ne pas avoir à souffrir d'attendre. Parce que si

celle qui vit dans son Vouloir ne vit pas avec elle, elle ne le tolère pas. Si elle ne sent pas cette âme dans son mouvement divin, sa sainteté lui semble divisée, son amour entravé et étouffé.

C'est pourquoi nous avons ce petit champ divin où nous pouvons déployer notre œuvre : celle qui vit dans notre Fiat. Notre Volonté nous administre les matériaux adaptables pour nous faire réaliser les plus belles œuvres. Car lorsque nous voulons travailler dans le petit champ de l'âme, nous voulons y trouver le matériau de notre sainteté, parce que nous ne mettons jamais nos saintes mains dans la boue humaine. Pour accomplir nos plus belles œuvres, nous voulons trouver notre pureté qui nous attire, notre beauté qui nous ravit, notre amour qui s'impose à nous pour nous faire opérer. Tout est adaptable pour nous, et nous accomplissons des œuvres qui étonnent le ciel et la terre.

Mais si notre Vouloir n'est pas là, nous sommes contraints de ne rien pouvoir faire. Nous ne trouvons pas de matériaux adaptables. Et s'il y a quelque bien, c'est un bien apparent, gâté par sa propre estime et sa gloire, par des intentions tordues. Et nous nous gardons d'opérer dans cette créature parce que nous mettrions nos plus belles œuvres en danger. Nous commençons d'abord par nous mettre en sûreté, puis nous opérons.

Tu dois savoir que plus la créature accomplit d'actes dans notre Vouloir, plus elle entre en Dieu, plus nous agrandissons le petit champ dans notre sein divin, plus nous pouvons accomplir de belles œuvres et plus nous pouvons donner de ce qui est à nous. La créature se trouve ainsi toujours dans l'acte croissant de notre vie divine. Notre amour aime tellement la créature. Il la porte dans nos bras et nous fait dire continuellement : « Nous te faisons à notre image et à notre ressemblance. » Et notre amour nous fait élever la créature avec notre souffle divin, notre sainteté, notre puissance et notre bonté. Nous la regardons et nous voyons notre reflet, notre sagesse et notre beauté enchanteresse. Comment est-il possible d'être sans cette créature si nous sommes liés par nos prérogatives divines ? Si elle possède nos choses, c'est pour nous aimer. Et afin de payer ses dettes pour tout ce que nous lui avons donné, elle nous donne continuellement ce que nous lui avons donné.

Mieux encore, en vivant dans notre Vouloir, la créature a reçu de nous la vertu de pouvoir produire la vie, et non des œuvres. Parce qu'en donnant notre sainteté, notre amour et tout le reste, nous donnons la vertu génératrice qui génère continuellement la vie de sainteté, la vie d'amour, la vie de lumière, de bonté, de puissance, de sagesse. Et cette créature nous les offre, elle nous en entoure et ne finit jamais de nous rendre transformé en vie ce que nous lui avons donné. Et, oh ! quelle satisfaction, quelle fête, quelle gloire de voir revenir vers nous tant de vies qui nous aiment, qui glorifient notre sainteté ! Elles font écho à notre lumière, à notre sagesse et notre bonté. Les autres créatures, tout au plus, peuvent nous donner des œuvres de sainteté et d'amour, mais non pas de vie. C'est uniquement à celle qui vit dans notre Vouloir qu'est accordé le pouvoir de former tant de vies avec ses actes, parce qu'elle a reçu de nous la vertu génératrice de pouvoir générer autant de vies qu'elle veut afin de pouvoir nous dire : Vous m'avez donné la vie, je vous donne la vie.

Vois-tu alors la grande différence ? La vie parle. Elle n'est pas sujette à finir. Elle peut générer. Tandis que les œuvres ne parlent pas, ne génèrent pas, et sont sujettes à la dispersion. Ainsi, ce que celle qui vit dans notre Vouloir est capable de nous donner, et comment elle est capable de nous aimer, personne ne peut y parvenir. Car quelle que soit la grandeur des œuvres que les créatures qui ne vivent pas dans le divin Vouloir pourraient accomplir, elles ne seraient toujours que des petites gouttes d'eau comparées à la mer, des petites lumières comparées au soleil. Un seul Je vous aime *par cette créature laisse derrière lui tout l'amour de toutes les autres créatures réunies. Ce* Je vous aime, *si petit soit-il, marche, court, embrasse et s'élève au-dessus de tout. Il vient dans nos bras pour nous embrasser et nous caresser mille et mille fois, nous dire tant de belles choses sur notre amour. Il se réfugie dans notre sein et nous l'entendons toujours qui nous dit :* Je vous aime, je vous aime, je vous aime, vie de ma vie. Vous m'avez générée et je vous aimerai toujours.

Peu importe ce que veut faire cette créature, elle ne fait que former la vie. Si elle accomplit des actes bons et saints en possédant la vie de notre Volonté, la créature génère la vie de notre bonté et de notre sainteté. Et en venant dans nos bras, ces vies nous parlent de l'histoire de notre bonté et de notre sainteté. Et, oh ! combien de belles choses elles nous disent ! Avec combien de grâce elles nous parlent de notre bonté, de la hauteur et de la grandeur de la sainteté que nous possédons ! Elles n'arrêtent jamais de dire combien nous sommes bons et saints, et se jetant dans notre sein divin, elles pénètrent dans les lieux intimes les plus cachés pour apprendre encore plus à quel point nous sommes bons et saints, et elles y restent pour continuer à louer combien nous sommes bons et saints. Et, oh ! comme il est beau d'entendre notre divine histoire racontée par une volonté humaine unie à la nôtre, qui lui suggère ce qu'est son Créateur ! En somme, si elle veut nous glorifier, elle génère la vie de notre gloire et nous raconte notre gloire. Si elle admire notre puissance, notre sagesse et notre beauté, elle ressent en elle-même la vie de nos divines qualités et nous raconte combien nous sommes puissants, sages et beaux. Elle nous dit : Vie de ma vie, je t'ai connue et je ressens le besoin de parler de toi et de te raconter notre divine histoire.

Ces vies sont notre plus grande gloire, notre longue génération, inséparables de nous. Elles sont toujours en mouvement et ont toujours quelque chose à dire sur notre Être suprême. Et une vie n'attend pas l'autre : si l'une vient, une autre la suit ; et une autre encore. Elles ne finissent jamais. Notre contentement est complet, le dessein de la Création est réalisé : avoir la compagnie de la créature qui nous connaît. Et tandis qu'elle est avec nous pour notre plaisir, nous la faisons grandir dans notre ressemblance. Qui n'aimerait pas la compagnie de celle qui lui appartient ? Bien plus encore, nous aimons la compagnie de la créature parce que nous sommes la vie de sa vie.

Aussi, notre douleur fut immense lorsqu'Adam, notre premier fils, sortit de notre Vouloir pour faire sa volonté. Le pauvre perdit la vertu génératrice de générer les vies divines avec ses actes. Tout au plus pouvait-il encore faire des œuvres, mais non des vies. Uni à notre Vouloir, il avait la vertu divine en son pouvoir et elle pouvait former autant de vies qu'il voulait avec ses actes. Ce qui lui est arrivé est comparable à une mère stérile à qui il n'a pas été accordé le pouvoir de générer, ou à une personne qui veut réaliser une œuvre et possède un fil d'or. Cette personne se sépare du fil d'or. Elle va même jusqu'à le piétiner. Ce fils d'or rejeté, c'est ma Volonté comme vie qui a été remplacée par le fil de sa volonté que l'on peut appeler un fil de fer. Pauvre Adam ! Il ne pouvait plus accomplir des œuvres en or, revêtues par le soleil étincelant de mon Vouloir. Il devait se contenter de réaliser des œuvres en fer, et même de sales œuvres pleines de passions. Le sort d'Adam a subi un tel changement qu'il en était presque méconnaissable. Il descendit dans des abîmes de misères. La force et la lumière n'étaient plus en son pouvoir. Avant le péché, dans tous ses actes, notre image et notre ressemblance grandissaient en lui parce que c'était une tâche que nous assumions dans l'acte de sa création, et parce que nous voulions maintenir notre tâche, maintenir en vigueur notre parole créatrice à travers ses propres actes, le garder toujours avec nous et être en communication continuelle avec lui.

C'est pourquoi notre souffrance était grande. Si dans notre omniscience il n'était pas apparu que notre Volonté allait régner comme vie dans les siècles à venir, ce qui était comme un baume sur notre intense souffrance, en raison de notre douleur, nous aurions réduit à rien toute la Création, car si notre Volonté ne règne pas, la Création n'est plus pour nous d'aucune utilité. Elle ne servait plus que la créature alors que nous avions créé toutes choses pour qu'elles nous servent nous et elles. Aussi, prie pour que ma Volonté revienne comme vie. Et toi, sois sa victime.

26 novembre 1938 – La disposition prépare l'âme, ouvre les portes divines, donne l'entendement et met l'âme en communication. La Divine Volonté place le mouvement divin dans celle qui vit en lui. Comment cette créature peut donner toute chose à son Créateur. Les âmes qui vivent dans la Divine Volonté sur la terre et les Bienheureux dans le ciel.

Je suis sous les vagues éternelles du divin Vouloir qui toujours veut se donner aux créatures. Mais il veut que la créature le veuille aussi. Le divin Vouloir ne veut pas être un intrus qui se fait trouver dans la créature sans qu'elle le sache. Il veut qu'on le cherche. Il veut donner à la créature son baiser d'amour. Alors, comme un conquérant chargé de cadeaux, il entre dans la créature et la comble de ses dons. Je pensais à cela lorsque mon doux Jésus qui ressent le besoin de confier ses secrets à sa créature, me dit :

Ma bienheureuse fille, mon Vouloir veut donner. Mais il veut trouver la disposition de la créature pour déposer ses dons. La disposition est comme la terre entre les mains du fermier : peu importe la quantité de semences qu'il possède, sans avoir de terre où les semer, il ne pourra jamais planter. Et si la terre avait la raison et qu'elle n'était pas disposée à recevoir ses semences, le pauvre fermier aurait l'impression que les semences avec lesquelles il voulait enrichir la terre lui sont rejetées en plein visage. Telle est ma Volonté. Elle veut donner, mais si elle ne trouve pas l'âme disposée, elle ne trouvera pas d'endroit où placer ses dons. À son grand désespoir, elle aura l'impression qu'ils lui sont rejetés en plein visage. Et si elle voulait parler à l'âme, elle la trouverait sans oreille pour se faire entendre.

Ainsi, la disposition prépare l'âme, ouvre les portes divines, donne l'ouïe, et met l'âme en communication. L'âme entend la disposition avant ce que mon Vouloir veut donner, de telle sorte qu'elle aime et attend ce qu'elle doit recevoir. Si elle n'est pas disposée, nous ne donnons rien parce que nous ne voulons pas exposer nos dons à l'inutilité. La disposition est comme la terre pour le fermier, qui se soumet à ce que le fermier veut faire. Elle se laisse travailler, sarcler, et elle met en sûreté dans ses sillons la semence qu'il veut lui donner.

C'est la même chose avec notre Être suprême. Si nous trouvons la disposition, nous faisons nos travaux et nous préparons la créature en la purifiant. De nos mains créatrices, nous préparons l'endroit où placer nos dons et former nos plus belles œuvres. Mais si l'âme n'est pas disposée, malgré toute notre puissance, il n'y a rien que nous puissions faire parce que son intérieur est obstrué par des pierres, des épines et de viles passions. Et comme l'âme n'est pas disposée, elle ne nous permet pas de les enlever. Combien de sainteté part ainsi en fumée en raison du manque de disposition ! De plus, si elle n'est pas disposée, l'âme ne s'adapte pas à vivre dans notre divin Vouloir ; elle a même l'impression que notre Vouloir n'est pas pour elle. La sainteté de notre Vouloir renverse la créature, sa pureté lui fait honte, sa lumière l'aveugle. Mais si l'âme est disposée, elle se jette dans les bras de notre Vouloir et nous laisse faire ce que nous voulons avec elle. Elle est comme un tout petit enfant qui reçoit nos œuvres avec tellement d'amour que nous en sommes ravis. Et notre Vouloir, que fait-il ? Il répand son mouvement divin. Avec ce mouvement divin, l'âme trouve toutes nos œuvres en action, elle les embrasse, les investit de son petit amour, trouve ma Conception et ma Naissance en action, et elle veut concevoir et renaître avec moi. Et non seulement je la laisse faire, mais j'y trouve tant de plaisir que je me sens payé de retour pour être né sur la terre, parce que je trouve une âme qui renaît avec moi. Mais cette âme va encore plus loin. Le mouvement divin qu'elle possède la fait courir partout et trouver, comme une armée puissante, tout ce que mon Humanité a fait, mes larmes, mes paroles et mes prières, mes pas et mes souffrances. Cette âme prend tout, embrasse et adore tout. Il n'est rien de tout ce que j'ai fait qu'elle n'investisse de son amour. Et que fait-elle alors ? Elle fait que tout lui appartient, et avec un charme et une manière infantiles, elle enferme tout dans son sein, elle s'élève jusqu'à notre Divinité, dispose tout autour de nous et avec un transport d'amour, elle nous dit : Adorable Majesté, voyez combien de belles choses je vous apporte ! Tout est à moi et je vous apporte tout parce que tout

cela vous aime, vous adore, vous glorifie en retour pour tout l'amour que vous avez pour moi et pour nous tous.

Ce mouvement divin que mon Vouloir place dans la créature qui vit en lui est la vie nouvelle qu'elle reçoit. Avec ce mouvement, elle a un droit sur tout. Ce qui est à nous est aussi à la créature. C'est pour cette raison qu'elle peut tout nous donner. Et, oh ! combien de surprises elle nous fait ! Elle a toujours quelque chose à nous donner. Avec ce mouvement divin, elle a la vertu de courir partout. Un instant, elle nous apporte la Création pour nous aimer tout comme nous l'avons aimée dans toutes les choses créées. Un autre moment, elle nous apporte toutes les créatures qui nous aiment pour nous aimer pour tous et avec tous. Une autre fois, elle nous apporte tout ce que j'ai fait lorsque j'étais sur terre afin de pouvoir nous dire : Je vous aime comme vous vous aimez vous-mêmes. *Cette créature n'arrête jamais. Il semble qu'elle ne peut pas vivre sans nous faire de nouvelles surprises d'amour. Elle veut pouvoir nous dire :* Je vous aime, je vous aime toujours. *Et nous appelons cette créature notre joie, notre bonheur perpétuel, parce qu'il n'y a pas de plus grande joie pour nous que l'amour continu de la créature.*

Car tu dois savoir qu'un seul acte accompli dans notre Vouloir est plus qu'un soleil qui se lève, lequel, avec sa lumière, investit toute la terre, la mer, les fontaines, et le plus petit brin d'herbe n'est pas oublié ; tout est revêtu de lumière. De la même manière, un acte accompli dans notre Vouloir court, cherche, investit toutes choses, forme son manteau d'argent resplendissant en dehors et à l'intérieur des créatures, et ainsi parées il les apporte devant notre adorable Majesté pour qu'elles nous prient dans notre Volonté avec des voix de lumière et d'amour qui parlent pour tous. Et plaçant un doux enchantement sur nos pupilles divines, elle nous fait voir toutes les créatures habillées de notre divine lumière. Et nous exaltons le pouvoir de notre Fiat qui, avec la puissance de sa lumière, sait comment cacher les misères humaines et les convertir en lumière. On ne refuse rien à un de ses actes parce qu'il a le pouvoir de nous donner toutes choses et de compenser pour tout.

En entendant cela je me disais : « Si une créature vivant encore sur terre et qui vit dans le divin Vouloir peut faire tant de choses avec un seul acte, que ne pourront pas faire les Bienheureux dans le ciel qui vivent dans la vie éternelle ? » Et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, il y a une grande différence entre les Bienheureux et l'âme qui est encore sur la terre. Les Bienheureux n'ont rien à ajouter. Leur vie, leurs actes et leur volonté sont restés fixés en nous et ils peuvent dire : « Notre jour est accompli. » Il ne leur est pas accordé de faire plus. Nous pouvons tout au plus leur donner des joies nouvelles et un amour nouveau. Mais pour la personne qui vit encore sur la terre, son jour n'est pas fini. Et si elle veut, et qu'elle vit dans notre Vouloir, elle peut opérer des prodiges de grâces et de lumière pour le monde entier, et des prodiges d'amour pour son Créateur. C'est pour cette raison que toute notre attention va vers l'âme qui vit encore sur la terre, parce que notre œuvre continue encore. Elle n'est pas terminée. Et si l'âme s'y prête, nous accomplissons des œuvres comme jamais auparavant, des œuvres si belles qu'elles stupéfient le ciel et la terre.

C'est pourquoi notre souffrance est grande lorsque nous trouvons une âme voyageuse qui ne se prête pas à nous laisser faire les très belles œuvres que nous voulons accomplir. Combien d'œuvres commencées et non terminées ! D'autres soudainement interrompues. Car nous ne pouvons accomplir nos œuvres avec une inatteignable beauté que dans notre Vouloir et pour celle qui vit en lui, parce que notre Vouloir nous administre les matériaux adaptables pour faire ce que nous voulons. En dehors de notre Vouloir, nous ne trouvons pas la lumière suffisante, ni l'amour qui s'élève, ni le divin matériau, et nous sommes contraints de nous croiser les bras sans pouvoir aller de l'avant. Et combien ne vivent pas dans notre Vouloir ?

De plus, pour la créature qui vit encore sur la terre, il y a la monnaie du mérite qui circule. Et notre image divine, qui possède une valeur infinie, est imprimée dans tous ses actes animés par notre Vouloir. Ainsi, lorsqu'elle le veut, elle a la monnaie pour nous payer ce qu'elle veut. C'est pourquoi

notre œuvre et notre intérêt sont pour les âmes qui vivent encore sur terre, parce que c'est un temps de conquêtes ; alors qu'au ciel, il n'y a plus d'acquisitions, mais uniquement la joie et le bonheur.

30 novembre 1938 – Celle qui fait ses rondes dans le divin Vouloir et reconnaît ses œuvres reçoit la dot des œuvres divines que Dieu lui a données, et elle forme ses jours qui couronneront le jour éternel d'éternité ; elle se fait messagère de paix entre le ciel et la terre. La Divine Trinité veut se générer dans les créatures. La divine génération. L'âme qui vit dans le divin Vouloir – la porteuse de l'Être suprême.

Je faisais ma ronde dans les actes que le divin Vouloir avait faits par amour pour nous et il me semble qu'ils voulaient que soit reconnu dans ce qu'ils avaient fait combien ils nous avaient aimés et combien ils nous aiment encore d'un amour qui ne finit pas. Et je me disais : « Quel bien est-ce que je fais en retournant toujours dans les actes du divin Vouloir ? » Et mon toujours aimable Jésus, me surprenant, toute bonté, me dit :

Ma bienheureuse fille, tu dois savoir que tout ce que nous avons fait, aussi bien dans la Création que dans la Rédemption, n'était rien d'autre que former la dot de nos biens et de nos œuvres pour les créatures. Celle qui entre dans notre Vouloir vient prendre possession de sa dot, la reconnaître et l'aimer. Et lorsque cette créature parcourt notre Vouloir pour connaître l'immensité de la dot que son Créateur lui a constituée, cette créature forme ainsi son jour dans le temps. Elle forme alors autant de jours qu'elle fait de rondes et de marches dans notre Vouloir pour le connaître et l'aimer. C'est pour cette raison que je lui ai donné cette grande dot quelle peut recevoir et connaître dans le temps, parce qu'elle forme ainsi ses jours qui seront les jours qui couronneront le jour éternel d'éternité qui ne finit jamais. Par conséquent, plus elle fait de rondes dans mon Vouloir, plus elle forme de jours qui la rendront plus riche et plus glorieuse dans le ciel.

Et si la créature ne prend pas soin de reconnaître, de posséder et d'aimer cette grande dot, elle sera une pauvre malheureuse qui vit dans la misère, forcée de mourir de faim alors qu'elle possède tant de biens. Ce serait comme pour un père qui fait don de ses grandes richesses à son fils, lequel ne cherche pas à les connaître ni à les posséder pour jouir de la dot que son père lui a laissée. Malgré toute cette dot que ce fils pourrait posséder, il n'est pas considéré comme riche parce qu'il ne s'occupe pas de ses biens. Il est pauvre. Et on peut dire qu'il a perdu la noblesse du père, comme s'il n'était pas un fils légitime. Quelle souffrance ce serait pour ce pauvre père si riche et qui voit son fils pauvre, couvert de haillons et mendiant son pain. Ce fils, s'il en avait le pouvoir, ferait mourir son père de douleur.

C'est dans cet état que se trouve notre Être suprême. Tout ce que nous avons créé est une dot que nous laissions à la créature pour la rendre heureuse et riche, lui faire connaître qui nous sommes, combien nous l'avons aimée et tout ce que nous avons fait pour elle. Par conséquent, celle qui ne fait pas sa ronde dans nos œuvres ne les reconnaît pas, ne les possède pas, et ne forme pas le mérite de ses jours dans le temps. N'est-ce pas là une grande douleur pour nous ? Aussi, viens toujours dans nos œuvres. Plus tu viendras, plus tu les reconnaîtras, plus tu les aimeras et plus tu auras le droit d'en prendre possession.

De plus, chaque acte accompli dans ma Volonté est un messager de paix qui part de la terre et vient jusqu'au ciel apporter la paix entre le ciel et la terre. Chaque parole dite sur mon Vouloir apporte le lien de paix, et le premier bien que reçoit celle qui vit en lui est le lien de paix entre elle et nous. Elle se sent comme embaumée de notre paix divine. Avec ce lien de paix, elle ressent en elle-même la vertu d'agir comme artisane de paix entre le ciel et la terre. Tout est paix en elle. Ses paroles, ses regards, ses mouvements sont pacifiques. Oh ! combien de fois, avec une seule parole, elle met la paix entre nous et les créatures ! Un seul de ses doux et pacifiques regards nous blesse et nous fait changer en

grâces les flagellations ! Par conséquent, tous ses actes ne sont que des liens de paix, des messagers pacifiques qui apportent le baiser de paix des créatures à Dieu, et de Dieu aux créatures.

Et plus la créature vit dans notre Volonté, plus elle pénètre dans notre famille divine, acquiert nos manières, en vient à connaître nos secrets et nous ressemble davantage, plus nous l'aimons, plus elle nous aime et nous met en condition de toujours lui donner de nouvelles grâces, de nouvelles surprises d'amour ; et nous la gardons dans notre maison comme faisant partie de notre famille. Nous pouvons dire : « Elle mange à notre table et dort sur nos genoux. » Vivre sans cette créature est pour nous impossible. Notre Vouloir nous lie de telle manière qu'il nous rend la créature aimable et attrayante, de telle sorte que nous ne pouvons pas être sans elle ni elle sans nous.

Après quoi il ajouta : *Ma fille, notre désir que la créature vive dans notre Vouloir est grand. Nous nous trouvons dans la condition d'une pauvre mère qui ressent le besoin de donner naissance et ne peut pas. Elle n'a pas d'endroit où placer son enfant ni personne pour le recevoir ni à qui le confier. Pauvre mère, comme elle souffre ! Notre Être suprême se trouve dans un tel état. Nous ressentons le besoin de nous générer nous-mêmes, mais où allons-nous nous mettre ? Si notre Volonté n'est pas la vie de la créature, il n'y a pas de place pour nous. Nous n'avons personne à qui nous confier ni personne pour nous nourrir, et nous ne trouvons pas l'escorte nécessaire à notre adorable Majesté. Et comme notre Très Sainte Trinité est toujours dans l'acte de générer, ces naissances demeurent réprimées en nous alors que nous voulons générer notre divine Trinité dans les créatures. Mais comme elles ne vivent pas dans notre Vouloir, il n'y a personne pour recevoir notre divine génération. Quelle souffrance de nous voir enfermés en nous-mêmes sans pouvoir déployer le grand bien que notre génération éternelle peut faire aux créatures ! Notre Volonté embrasse toute chose. Et celle qui vit en elle, en formant ses actes, se fait ainsi la messagère de tous. Si elle aime, elle nous apporte l'amour de tous. Si elle adore, à nous apporte l'adoration de tous. Si elle souffre, elle satisfait pour tous. Un seul acte dans notre Vouloir doit surpasser, enclore et embrasser tous les êtres et toutes choses. Et cette âme en arrive au point de se faire porteuse de notre Être suprême, parce que nous ne sortons jamais hors de notre Vouloir. Et quiconque vit en lui peut nous enclore en chacun de ses actes pour nous apporter où il veut, aux créatures pour nous faire connaître, à toute la Création pour nous dire : « Voyez combien je vous aime, puisque j'en arrive à vous apporter à vous-mêmes. »*

Nous nous trouvons dans les conditions où la sphère du soleil se trouve elle-même, qui ne sort jamais de l'intérieur du cercle de ses rayons. Et ses rayons descendent jusqu'à terre pour tout revêtir, même la plus petite plante. Sa sphère, de la hauteur où elle se trouve, ne sort jamais de sa lumière. Elle marche avec elle et fait ce que font ses rayons. Nous sommes ainsi. Nous sommes les porteurs de notre Volonté et notre Volonté est porteuse de nous-mêmes. Nous sommes la vie une, et quiconque vit en elle se fait porteur de notre Être divin, et nous nous faisons nous-mêmes porteurs de la petite volonté humaine. Et nous aimons tellement cette créature qu'elle forme notre victoire et la très grande joie de voir notre Volonté accomplie en elle.

5 décembre 1938 – Le grand désir de Dieu que la créature vive dans son Vouloir. Notre Divinité a établi que nous ferons autant de vies de nous-mêmes que de choses que nous avons créées et d'actes que la créature fera dans notre Vouloir. Connaissances de la Divine Volonté. Entre celle qui vit dans notre Vouloir et nous, nous nous comprenons sans parler et nous parlons sans paroles.

La mer du divin Vouloir murmure toujours et forme ses plus hautes vagues pour attaquer les créatures ; tantôt de lumière, tantôt d'amour, tantôt d'une beauté ravissante et à un autre moment encore avec des gémissements parce qu'elle veut avoir sa petite place dans les créatures et vivre en elles. L'amour du divin Vouloir est inexprimable ; il en viendrait à des excès et utiliserait toutes ses

stratégies d'amour à condition d'avoir la liberté de vivre dans la créature et de nous y faire vivre dans son Fiat ! J'en étais surprise et mon aimable Jésus me dit :

Fille de ma Volonté, tu ne sais pas jusqu'où va notre amour et ce que nous ferons pour que la créature vive dans notre Volonté. C'est le point le plus beau de la Création et si nous ne le faisons pas, nous pouvons dire que notre œuvre n'est pas accomplie et que nous n'avons pas fait ce que nous savons et pouvons faire. Nous pouvons dire que nous n'avons encore rien fait en comparaison de ce qui nous reste à faire.

Tu dois savoir que de toute éternité il était établi par notre Divinité que nous ferons de nous-mêmes autant de vies que de choses que nous avons créées et d'actes que la créature fera dans notre Volonté. Étant donné que notre Être est supérieur à tout, il est juste qu'il surpasse dans ses vies le nombre de toutes les choses créées et de tous les actes de la famille humaine. Mais si la créature ne vit pas dans notre Volonté, nous ne pouvons pas former notre vie dans ses actes. Il nous manquerait le matériau divin pour le faire. Nous n'aurions pas d'endroit où placer notre vie. D'ailleurs, à quoi bon former ces vies sans personne qui veuille les recevoir ? Vois-tu alors qu'il s'agit de l'acte le plus beau, le plus puissant et le plus sage ? Il s'agit d'exposer nos vies que nous avons déjà générées dans notre sein, et nous ne pouvons pas les laisser sortir parce que notre Vouloir ne règne pas. Et crois-tu que ce soit peu de chose ce qui manque au grand œuvre de la Création ? C'est l'acte le plus intéressant, le point culminant dans lequel la Création et tous les actes seront investis d'une beauté et d'une gloire si grandes que la beauté et la gloire qu'ils nous ont données dans le passé ne seront en comparaison que de petites gouttes.

Ma fille, oh ! combien nous soupirons après cela ! Combien notre amour tressaille, gémit et délire en attendant que la créature vive dans notre Vouloir ! Et comme nous savons que bien des choses manqueront à la créature pour que ses actes puissent nous être utiles à former notre vie, nous sommes disposés à continuer notre œuvre afin de suppléer pour tout. En chacun de ses actes, nous mettrons notre amour, notre sainteté, notre bonté et notre beauté afin que rien ne manque de ce qui est nécessaire pour former notre vie. Nous allons ainsi nous générer et nous reproduire nous-mêmes. Et, oh ! quel échange d'amour, de sainteté et de bonté nous aurons ! Nous serons heureux dans le doux enchantement de notre beauté. Comment pourrions-nous ne pas aspirer à ce qu'elle vive dans notre Vouloir ? Parce que ce n'est pas seulement la créature que nous aurons, mais notre vie elle-même générée dans ses actes. Et alors que nous aurons la joie d'avoir une de nos vies, une autre suivra et une autre encore selon les actes que fera la créature. Lorsque nous verrons qu'elle est sur le point d'accomplir cet acte, nous y mettrons nos choses et nous deviendrons nous-mêmes les acteurs et les spectateurs de notre propre vie. Ma fille, quelle joie, quel bonheur de pouvoir nous former nous-mêmes, d'avoir une créature qui nous connaît et qui nous aime, et de pouvoir posséder en elle notre Palais royal !

Et quel grand bien possédera la créature ! Sa petite sainteté restera dans la nôtre, son petit amour restera dans le nôtre, sa bonté et sa beauté resteront dans les nôtres, de telle sorte que si elle accomplit un acte saint, elle aura notre sainteté en son pouvoir. Si elle aime, elle aimera avec notre amour, et ainsi de suite ; de telle sorte que ses actes s'élèveront de l'intérieur de nos actes parce que ce qui est fait dans notre Vouloir ne sort pas de nous et ne sort pas non plus de nos actes. Ainsi, cette créature nous aimera toujours et nous nous sentirons toujours aimés. Elle grandira toujours en sainteté, en beauté et en bonté. Elle acquerra toujours de nouvelles connaissances de son Créateur parce qu'elle le sentira palpiter dans ses actes. Ma Volonté se fera révélatrice. Elle dira à la créature des choses toujours nouvelles sur notre Être divin pour lui permettre d'apprécier toujours plus notre vie qu'elle possède. La connaissance fait surgir un amour nouveau, communique d'autres variétés de notre beauté, et ne cessera jamais de dire à la créature des choses nouvelles, de la nourrir de ce que nous sommes. Cette heureuse créature se sentira prise dans le filet de notre amour, investie par notre lumière et par l'enchantement de notre beauté. Et nous serons tellement ravis de son amour que nous

prendrons refuge dans cette créature pour l'aimer et donner un exutoire à notre amour. Nous l'embellirons au point de nous faire subir l'enchantement d'une si rare beauté.

Nous pouvons ainsi appeler toutes les autres choses des petites gouttes en comparaison de la créature qui vit dans notre Vouloir. Aussi, sois attentive. Tu me donneras la plus grande satisfaction qui soit et tu me rendras heureux si tu vis dans ma Volonté.

Après quoi je continuais à penser au grand bien de la vie dans le divin Vouloir et mon doux Jésus reprit :

Ma fille, ce bien est si grand que je sens notre vie palpitante vivre dans cette créature, de sorte que nous n'avons plus besoin de paroles pour nous comprendre. Notre souffle dans le souffle de la créature est parole qui investit l'être humain et le transmue en notre parole ; et la créature sent que notre parole parle dans son esprit, dans ses œuvres et dans ses pas. Et la vertu de notre parole créatrice l'investit de telle sorte que notre parole se fait sentir dans les fibres les plus intimes de son cœur et change la créature elle-même en parole. Ma parole devient en elle nature, et ne pas faire ce que je dis et ce que je veux serait comme si mon Verbe allait contre lui-même, ce qui ne peut pas être.

Ainsi, pour celle qui vit dans mon Vouloir, je suis parole dans son souffle, dans son mouvement, dans son intelligence, dans son regard, en toute chose, si bien qu'en se sentant fusionnée et trempée dans ma parole, sans avoir entendu le son de ma voix, elle s'émerveille et dit : Combien je sens ma nature changée en sa parole, et je ne sais pas comment il me l'a dite. *Et je lui dis : « Ne sais-tu pas que je suis parole à chaque instant ? Et même si tu ne m'entends pas, je parle, sachant que lorsque tu rentreras dans la petite chambre de ton âme, tu trouveras et prendras le don de ma parole. » Mes paroles ne s'envolent pas, elles restent dans la nature humaine et transforment cette créature. Il y a une telle union et une telle transformation entre celle qui vit dans notre Vouloir et nous, que nous nous comprenons sans parler, et que nous parlons sans paroles. Et c'est le plus grand don que nous puissions faire à la créature : parler avec le souffle, avec le mouvement. Cette créature est tellement identifiée à nous que nous agissons avec elle comme avec nous-mêmes. Et bien que notre Être divin soit entièrement parole et voix, lorsque nous le voulons, nous ne laissons personne nous entendre. Aussi, sois attentive et laisse-toi guider en toute chose par mon Vouloir.*

8 décembre 1938 – Comment l'Humanité de Notre-Seigneur a servi de voile à sa Divinité et aux prodiges du Vouloir divin. Comment toutes les choses créées et la créature elle-même sont des voiles qui cachent la Divinité. L'Immaculée Conception, la renaissance de tous.

Le vol dans le divin Vouloir continue. Il semble que dans toutes les choses naturelles et spirituelles le divin Vouloir veut se faire trouver et dire avec un amour indescriptible : *Je suis ici. Faisons-le ensemble. Ne le fais pas seule. Sans moi, tu ne saurais pas comment le faire comme moi je le fais. Je resterais dans la souffrance d'être mis de côté et toi tu resterais dans la souffrance de ne pas avoir dans tes actes la valeur d'un acte de la Divine Volonté.* Je pensais à cela lorsque mon doux Jésus, répétant sa petite visite, toute bonté, me dit :

Ma bienheureuse fille, ma très sainte Humanité était la dépositaire de ma Divine Volonté. Il n'y avait pas un seul acte, grand ou petit, dans lequel mon Humanité, se faisant comme un voile, ne cachait pas en toute chose mon divin Fiat, même dans mon souffle et dans mon mouvement. D'ailleurs, je n'aurais pas su comment respirer ni agir si je ne l'avais pas eue en moi. Mon Humanité me servait de voile pour cacher ma Divinité et le grand prodige du travail de mon Vouloir dans tous mes actes. S'il n'en avait pas été ainsi, personne n'aurait été capable de m'approcher. Ma Majesté et la radieuse lumière de ma Divinité aurait tout éclipsé, ils auraient tous été renversés et auraient fui loin de moi. Qui aurait jamais osé me causer la moindre peine ? Mais j'aimais la créature et je ne suis pas venu sur la terre pour faire étalage de ma Divinité, mais de mon amour. Je voulais donc me cacher sous le voile

de mon Humanité pour fraterniser avec l'homme, pour faire ce que je faisais, au point de lui permettre de me causer des souffrances inouïes et même la mort.

À présent, la créature qui s'unit à mon Humanité dans tous ses actes et toutes ses souffrances, désirant trouver ma Volonté pour la faire sienne, brise le voile de mon Humanité et trouve dans mes actes le fruit, la vie, et les prodiges que j'ai accomplis en moi ; et elle reçoit comme sa vie ce que j'ai fait en moi. Et mon Humanité lui servira de soutien et de guide, elle sera comme un maître pour la façon de vivre dans ma Volonté, de telle sorte que je m'aurai moi-même sur la terre, qui continuera à agir sous un voile pour cacher ce que ma Volonté veut faire. Au contraire, celles qui me cherchent sans mon Vouloir ne trouveront que mon voile et non la vie de mon Vouloir qui ne pourra pas produire les prodiges que mon Vouloir a opérés sous le couvert de mon Humanité. C'est toujours ma Volonté qui sait comment cacher dans la créature les plus grands prodiges, les soleils les plus radieux, les merveilles encore inconnues, comme en chacune de mes Humanités sur la terre. Mais, hélas, je les cherche et ne les trouve pas parce qu'il n'y a personne qui recherche ma Volonté avec fermeté.

Mon cher Jésus garda le silence et je pensais à ce qu'il venait de me dire. Je comprenais que tout ce que Jésus avait fait, dit et souffert était porteur du divin Vouloir. Et reprenant la parole, il ajouta :

Ma bonne fille, non seulement mon Humanité cachait ma Divinité et ma Volonté de façon spéciale, mais toutes les choses créées les cachaient également, et la créature elle-même est un voile qui cache notre Divinité et notre adorable Volonté. Le ciel est un voile qui cache notre immense Divinité, notre fermeté et notre immuabilité ; la multiplicité des étoiles cache les multiples effets que notre immensité, notre fermeté et notre immuabilité possèdent. Oh ! si l'homme, sous la voûte azurée, pouvez voir notre Divinité dévoilée, sans les voiles de ce bleu qui nous couvre et qui nous cache ! La petitesse de la créature serait écrasée par notre Majesté et elle marcherait en tremblant sous le regard continu d'un Dieu pur, saint, fort et puissant. Mais parce que nous aimons l'homme, nous restons sous un voile en nous prêtant à ce dont l'homme a besoin, mais secrètement.

Le soleil est un voile qui cache notre inaccessible lumière, notre radieuse Majesté. Nous devons faire un miracle pour restreindre notre lumière incréée afin de ne pas frapper l'homme de terreur. Et voilés par cette lumière que nous avons créée, nous nous approchons de la créature, nous l'embrassons et nous la réchauffons. Nous étendons ce voile de lumière jusque sous ses pas, à sa droite et à sa gauche, et par-dessus sa tête. Nous allons jusqu'à remplir ses yeux de lumière ; oh ! si seulement la délicatesse de sa pupille nous reconnaissait ! Mais non, tout est en vain ! Elle prend le voile de lumière qui nous cache et nous demeurons le Dieu inconnu au milieu des créatures. Quelle souffrance !

Le vent est un voile qui cache notre empire. L'air est un voile qui cache la vie continuelle que nous donnons aux créatures. La mer est un voile qui cache notre pureté, notre consolation et notre repos divins. Son murmure cache notre amour continu. Et lorsque nous voyons que la créature ne nous écoute pas, nous formons de très hautes vagues pour causer un tumulte afin qu'elle nous reconnaisse et parce que nous voulons être aimés. Dans tous les biens qu'il reçoit, notre vie est là, voilée, qui s'offre à l'homme.

Notre Divinité qui aime tant l'homme en arrive à se voiler même de la terre afin de rendre la terre ferme et stable sous ses pieds pour qu'il ne vacille pas. Même dans l'oiseau qui chante, dans les plantes qui fleurissent, dans la variété de saveurs des fruits, notre Divinité se voile pour offrir à l'homme nos joies et le faire profiter des délices innocents de notre Être divin. Et que dire des prodiges d'amour dans lesquels nous sommes voilés et cachés en l'homme ? Nous nous voilons dans son souffle, dans son battement de cœur, dans son mouvement, dans sa mémoire, son intellect et sa volonté. Nous nous voilons dans sa pupille, dans sa parole, dans son amour. Oh ! quelle souffrance de ne pas être reconnus ni aimés ! Nous pouvons dire : « Nous vivons dans l'homme et nous le portons, nous nous faisons porter par lui, et il n'est rien qu'il puisse faire sans nous. Et pourtant, nous vivons ensemble

sans nous connaître ! » Quelle souffrance ! S'il nous connaissait, la vie de l'homme serait le plus grand prodige de notre amour et de notre omnipotence. Sous les voiles de notre Divinité, nous ne ferions qu'offrir à l'homme notre sainteté, notre amour, en le couvrant de notre beauté pour lui faire goûter nos délices. Mais puisqu'il ne nous reconnaît pas, il nous considère comme un Dieu loin de lui. Si nous ne sommes pas reconnus, nous ne pouvons pas donner. Ce serait comme donner nos biens à un aveugle. Et l'homme est contraint de vivre sous le cauchemar de ses misères et de ses passions. Pauvre homme qui ne nous connaît pas, ni dans les voiles qui nous cachent en lui, ni dans les voiles de toutes les choses créées. Il ne fait que s'éloigner de notre vie et du dessein pour lequel il a été créé. Et souvent, incapable de supporter son ingratitude, les biens que contiennent nos voiles se changent pour lui en châtiments.

Aussi, reconnais en toi que tu n'es rien d'autre qu'un voile qui cache ton Créateur afin de pouvoir recevoir et que nous puissions t'administrer notre vie divine dans tous tes actes. Reconnais notre vie divine dans les voiles de toutes les choses créées afin qu'elles t'aident à recevoir un si grand bien.

Après quoi je faisais ma ronde dans les actes du divin Vouloir. Combien de surprises dans ce saint Vouloir ! De plus, il attend la créature pour la mettre au courant de ses œuvres, pour lui faire savoir combien il l'aime et lui faire don de ce qu'il fait. Il ressent la frénésie de toujours donner sans jamais s'arrêter. Et il se contente de recevoir en échange le petit « Je t'aime » de la créature. J'en arrivais alors à la Conception de ma Maman Reine. Que de merveilles ! Et mon doux Jésus reprit et me dit :

Ma bienheureuse fille, c'est aujourd'hui la fête de l'Immaculée Conception. C'est la plus belle et la plus grande fête pour nous, pour le ciel et la terre. Dans l'acte d'appeler à partir de rien cette céleste créature, nous avons accompli des prodiges et des merveilles tels que le ciel et la terre en étaient comblés. Nous avons appelé tout le monde, personne n'a été mis de côté, afin que chacun puisse renaître avec elle. Ce fut ainsi la renaissance de tous et de toutes choses. Notre Être divin débordait tellement que nous avons mis à sa disposition, dans l'acte de sa Conception, des mers d'amour, de sainteté et de lumière avec lesquelles nous pouvions aimer toutes les créatures, les rendre toutes saintes et leur donner à toutes la lumière. La céleste petite sentait en elle un peuple innombrable renaître dans son petit Cœur.

Et notre paternelle bonté, qu'a-t-elle fait ? Premièrement, nous lui avons fait don de nous-mêmes afin d'avoir le plaisir de l'accompagner, et la joie qu'elle nous accompagne. Ensuite, nous l'avons offerte en don à chaque créature. Oh ! combien elle nous aimait et combien elle aimait toutes les créatures avec une intensité et une plénitude telles qu'il n'est pas de lieu où son amour ne s'élève ! Toute la Création, le soleil, le vent, la mer, sont remplis de l'amour de cette sainte créature, parce que la Création se sentait également renaître avec elle à une gloire nouvelle. Mieux encore, la Création avait la grande gloire de posséder sa Reine, si bien que lorsqu'elle prie pour le bien de son peuple, avec un amour auquel il n'est pas permis de résister, elle nous dit : « Adorable Majesté, rappelez-vous ce que vous m'avez donné. Je suis déjà à vous, et je suis à eux. Par conséquent, de droit, vous devez me le concéder. »

18 décembre 1938 – Dieu ne donne pas si la créature ne veut pas recevoir et si elle n'a pas la connaissance de la chose qu'il veut donner. Douloureuses conditions lorsqu'on ne vit pas dans le divin Vouloir. La nourriture divine : l'amour. Conditions de Dieu lorsque la créature ne vit pas dans le divin Vouloir ; comment la créature descend de sa ressemblance. Tout a été créé pour en faire don aux créatures. La Divine Volonté donne la capacité de nous faire comprendre, l'ouïe pour nous faire entendre, et elle transforme la volonté humaine.

Je suis toujours dans les bras du divin Vouloir qui me rend toute chose présente afin de pouvoir me dire : « J'ai tout fait pour toi. Mais je veux que tu reconnaisses à quels excès mon amour en est venu. » Mais mon esprit s'égarait et mon toujours aimable Jésus qui veut toujours être le premier narrateur du Fiat et de ses œuvres, toute bonté, me dit :

Ma bienheureuse fille, faire connaître ce que nous avons fait pour les créatures est pour nous comme le retour de tout ce que nous avons fait, mais à qui pouvons-nous le faire connaître ? À celle qui vit dans notre Vouloir parce que notre Vouloir donne la capacité de nous comprendre, l'ouïe pour nous faire entendre, et transforme la volonté humaine pour qu'elle veuille ce que nous voulons lui donner. Vois-tu alors dans quelle pénible condition nous mettent les créatures lorsqu'elles ne vivent pas dans notre Volonté ? Elles font de nous un Dieu muet incapable de faire savoir combien il les aime et combien elles devraient nous aimer. On peut dire que les communications entre le ciel et la terre sont rompues.

Tu dois savoir que tout a été créé pour en faire don aux créatures. Chaque chose créée est porteuse du don et de l'amour avec lequel nous faisions ce don. Mais sais-tu pourquoi ? La créature n'avait rien à nous donner, et comme nous l'aimions d'un amour suprême et que nous voulions qu'elle ait quelque chose à nous donner, nous l'avons comblée de nos dons comme s'ils étaient les siens. Parce que si l'on n'a rien à donner, la correspondance s'arrête, l'amitié est brisée et l'amour meurt.

C'est pourquoi celle qui vit dans notre Vouloir devient la dépositaire de toute la Création. Et, quelle joie lorsqu'elle se sert de nos dons pour nous aimer et nous dire : Voyez-vous combien je vous aime ? Je vous donne le soleil pour vous aimer et je vous aime de l'amour avec lequel vous m'avez aimée dans le soleil. Je vous donne les hommages, les adorations de sa lumière, ses multiples effets pour vous aimer, son acte continu de lumière pour me diffuser partout et mettre mon « Je vous aime » sur chaque chose que touche sa lumière ! *Sais-tu alors ce qui se passe ? Nous voyons la lumière du soleil, tous ses effets, tous les lieux où pénètre sa lumière, ornés par le* Je vous aime, *les adorations et les hommages de la créature. Mais il y a plus. Le soleil porte en triomphe l'amour du Créateur et de la créature. Ainsi, nous nous sentons unis dans le soleil par une seule Volonté et un seul amour. Et si la créature veut nous aimer encore plus, elle nous dit hardiment :* Vous voyez combien je vous aime ? Mais ce n'est pas encore assez pour moi. Je veux vous aimer encore plus. Alors j'entre dans votre inaccessible, immense et éternelle lumière qui ne finit jamais. Et dans cette lumière, je veux vous aimer avec votre amour éternel. *Tu ne peux pas comprendre notre joie en voyant qu'elle nous aime non seulement dans nos dons, mais aussi en nous-mêmes. Conquis par son amour, nous redoublons de dons en retour et nous nous abandonnons à elle pour être aimés, non seulement de la manière dont nous aimons nos œuvres, mais ainsi que nous nous aimons nous-mêmes, et tout cela pour l'amour de la créature.*

Et ainsi, la créature se sert de toutes les autres choses créées pour nous faire de nouvelles surprises d'amour en retour pour nos dons, pour maintenir la correspondance, pour nous dire qu'elle nous aime continuellement. Et nous, qui ne savons pas recevoir sans donner, nous redoublons nos dons. Mais le plus grand don est de la voir portée dans les bras de notre Volonté. Elle nous attire tellement que nous ne pouvons pas nous empêcher de parler de notre Être suprême et de lui donner une autre connaissance sur ce que nous sommes, ce qui est le plus grand don que nous puissions faire et qui surpasse toute la Création. Connaître nos œuvres est un don, mais en nous faisant connaître, c'est

notre vie que nous donnons. C'est admettre la créature dans nos secrets. C'est le Créateur qui fait confiance à la créature.

Vivre dans notre Vouloir, être aimés, cela est tout pour nous. D'autant plus que l'amour de nous-mêmes forme notre nourriture continuelle. Mon céleste Père génère sans cesse son Fils parce qu'il aime. En me générant, il forme la nourriture qui nous nourrit. Moi, son Fils, j'aime avec le même amour, et le Saint-Esprit procède ; avec cela, nous formons d'autres nourritures pour nous nourrir. Si nous avons créé la Création, c'est parce que nous aimons. Et si nous la maintenons avec notre acte créateur et conservateur, c'est parce que nous aimons. Cet amour nous sert de nourriture. Si nous voulons que la créature nous connaisse dans nos œuvres et en nous-mêmes, c'est parce que nous voulons être aimés et nous nous servons de cet amour pour nous nourrir. Nous ne méprisons jamais l'amour. Pourvu que ce soit de l'amour, il nous est utile, il nous appartient. Notre amour apaise sa faim en étant aimé. Ayant tout fait par amour, nous voulons que le ciel et la terre, et toutes les créatures, ne soient qu'amour pour nous. Et si tout n'est pas amour, la souffrance entre, qui nous cause le délire d'aimer sans être aimés.

Notre Volonté est notre vie, l'amour est la nourriture. Vois à quelle noble et sublime hauteur nous voulons élever la créature qui forme en elle-même la vie de notre Volonté dans laquelle toutes choses, les circonstances, les croix, l'air même qu'elle respire se convertiront pour elle en amour afin de la nourrir, de telle sorte qu'elle pourra dire : La vie de votre Vouloir est à vous et elle est à nous, nous nous nourrissons de la même nourriture.

Nous voyons alors la créature grandir à notre image et à notre ressemblance. Et ce sont là nos vraies joies dans la Création, être capable de dire : « Nos enfants nous ressemblent. » Et quelle ne serait pas la joie de la créature de pouvoir dire : Je ressemble à mon Père céleste ? *C'est pourquoi je veux que la créature vive dans mon Vouloir, parce que je veux que mes enfants me ressemblent.*

Si ces enfants ne reviennent pas dans mon Vouloir, nous nous trouvons dans la condition malheureuse d'un père noble et savant, capable d'instruire tout le monde. Il est riche et doté d'une rare beauté. Mais ses enfants ne lui ressemblent pas du tout. Ils sont déchus de la noblesse de leur père. Ils sont pauvres, stupides, laids, sales au point d'en être dégoûtants. Le pauvre père se sent déshonoré dans ses enfants. Il les regarde et ne les reconnaît presque plus. Il les voit aveugles, boiteux, malades, et ils en arrivent au point de ne même plus reconnaître leur père. Ces enfants sont pour leur père une souffrance. Telle est notre situation. Ceux qui ne vivent pas dans notre Volonté nous déshonorent et sont pour nous une souffrance. Comment peuvent-ils nous ressembler s'ils n'ont pas notre Volonté ? Notre Volonté nourrit nos enfants avec notre propre nourriture qui forme en eux notre sainteté. Ils sont alors embellis de notre beauté et acquièrent la grande connaissance de leur Père. Notre Fiat parle dans sa lumière et leur raconte bien des choses au sujet de leur Père, jusqu'à ce qu'ils en deviennent amoureux au point de ne plus pouvoir vivre sans leur Père, et cela produit la ressemblance.

Ma fille, sans ma Volonté, il n'y a personne pour les nourrir, personne pour les instruire, personne pour les former, personne pour les élever comme des enfants qui nous ressemblent. Ils sortent de notre demeure et ne savent pas ce que nous faisons, ni qui nous sommes, ni combien nous les aimons ou ce qu'ils doivent faire pour nous ressembler. Par conséquent, ils sont loin de notre ressemblance. Comment peuvent-ils être comme nous s'ils ne nous connaissent pas et s'il n'y a personne pour leur parler de notre Être divin ?

25 décembre 1938 – La descente du Verbe (la Parole) – son dessein premier. Combien il est facile de faire naître Jésus pourvu que l'on vive dans son Vouloir. Le Paradis que Jésus a trouvé sur la terre dans la Reine du ciel.

Mon pauvre esprit poursuit son chemin dans le divin Vouloir. Oh ! combien le divin Vouloir est heureux de voir sa petite nouveau-née qui va chercher ses actes afin de les connaître, de les embrasser, de les adorer, de les faire siens et de lui dire : « Combien vous m'avez aimée ! » Je m'arrêtai ensuite à la descente du Verbe sur la terre et j'étais prise de pitié en le voyant seul. Mon doux Jésus, avec une inexprimable tendresse, me surprit et me dit :

Ma très chère fille, tu te trompes. La solitude vient de l'ingratitude humaine. Mais pour ce qui est du divin, nos œuvres m'accompagnaient et ne me laissaient jamais seul. Tu dois également savoir que le Père et le Saint-Esprit sont descendus avec moi. Alors que je demeurais avec eux dans le ciel, ils sont descendus avec moi sur la terre. Nous sommes inséparables. Nous ne pourrions pas nous séparer, même si nous le voulions. Nous pouvons tout au plus nous bilocaliser. Et tandis que nous avons notre trône dans le ciel, nous formons notre trône sur la terre, mais sans jamais nous séparer. Le Verbe (la Parole) peut bien prendre la partie opérative, mais le Père et le Saint-Esprit sont toujours concurrents.

De plus, dans l'acte de ma descente du ciel, tous ont voulu m'accompagner et me rendre les honneurs qui me sont dus. Le ciel m'accompagnait avec toutes ses étoiles pour me rendre les honneurs de mon immutabilité et de mon amour qui ne finit jamais. Le soleil m'accompagnait pour me rendre les honneurs de ma lumière éternelle. Oh ! combien il m'exaltait par la multiplicité de ses effets ! Je peux dire qu'il me faisait un berceau de sa lumière. Et avec sa chaleur, il me disait dans un langage muet : « Vous êtes lumière, et je vous honore, je vous adore et je vous aime de la lumière même dont vous m'avez créé. »

Tous m'entouraient : le vent, la mer, le petit oiseau, tous et toutes choses pour me donner l'amour et la gloire avec lesquels je les avais créés. Certains exaltaient mon empire, mon immensité ; d'autres mes joies infinies. Les choses créées me faisaient fête, et si je pleurais, elles pleuraient également parce que ma Volonté qui résidait en elles les informait de ce que je faisais. Et, oh ! comme elles se sentaient honorées de faire ce que faisait leur Créateur ! Et j'avais la compagnie des anges qui ne me laissaient jamais seul. Et comme tous les temps m'appartiennent, j'avais la compagnie de tous ceux qui allaient vivre dans mon Vouloir. Ma Volonté les portait dans ses bras et je les sentais palpiter dans mon Cœur, dans mon sang et dans mes pas. Et me sentant investi par eux tous, aimé par ma Volonté, je me sentais payé de retour pour ma descente du ciel sur la terre. Tel était mon premier dessein : remettre de l'ordre dans le Royaume de ma Volonté au milieu de mes enfants. Je n'aurais jamais créé le monde si je ne devais pas avoir les enfants qui me ressemblent et qui vivent de ma Volonté. Ma Volonté se serait trouvée dans la condition d'une pauvre mère stérile qui n'a pas le pouvoir de générer et qui ne peut se former une famille. Par conséquent, ma Volonté a le pouvoir de générer et de se former sa longue génération, de former sa famille divine.

Après quoi je continuais à penser à la descente du Verbe divin (la Parole), et je me disais : « Comment Jésus peut-il jamais naître dans nos âmes ? » Et le cher petit Bébé ajouta :

Ma fille, me faire naître est la chose la plus facile qui soit. De plus, nous ne savons pas faire des choses difficiles. Notre puissance rend tout facile. Pourvu que la créature vive dans notre Vouloir, tout est fait. Lorsque la créature veut vivre dans notre Vouloir, elle forme déjà la demeure pour ton petit Jésus. Dès le moment où elle veut commencer à faire ses actes, elle me conçoit. Lorsqu'elle aime dans mon Vouloir, elle me revêt de lumière et me réchauffe de toutes les froideurs des créatures. Chaque fois qu'elle me donne sa volonté et prend la mienne, je m'amuse comme avec un jouet et chante victoire pour avoir gagné le vouloir humain. Je me sens comme un petit Roi victorieux.

Vois-tu, ma fille, combien cela est facile pour ton petit Jésus ? Parce que lorsque nous trouvons notre Volonté dans la créature, nous pouvons tout faire. Notre Volonté nous administre tout ce qui est nécessaire et tout ce que nous voulons pour former notre vie et nos plus belles œuvres. Mais lorsque notre Volonté est absente, nous sommes bloqués ; chez certaines, c'est l'amour qui manque ; chez d'autres, la sainteté ; chez d'autres, la puissance ; et en d'autres encore, la pureté et tout ce qui est nécessaire pour faire renaître notre vie et la former dans les créatures. Par conséquent, tout dépend des créatures. De notre côté, nous nous mettons nous-mêmes à sa disposition.

De plus, dans ma naissance, ma divine Maman m'a formé une belle surprise : avec ses actes, avec son amour, avec la vie de ma Volonté qu'elle possédait, elle a formé mon Paradis sur terre. Elle n'a fait que tresser toute la Création avec son amour, déployant des mers de beauté pour me faire voir nos divines beautés et sa propre beauté qui brillait en chacune d'elles. Comme il était beau de trouver ma Maman dans toute la Création où je pouvais jouir de sa beauté et de la beauté de ses actes. Elle déployait ses mers d'amour pour me montrer qu'elle m'aimait en toutes choses. Je trouvais en elle mon Paradis d'amour et j'étais heureux et joyeux dans les mers d'amour de ma Maman.

Dans mon Vouloir, elle formait la plus belle musique, les plus délicieux concerts, de sorte que la musique de la Patrie céleste ne manquait pas à son petit Jésus. Ma Maman pensait à tout afin que rien ne me manque des joies du Paradis que je quittais. En me penchant sur son Cœur, j'éprouvais des harmonies et des satisfactions telles que j'en étais ravi. Ma chère Maman, en vivant dans mon Vouloir, a pris le Paradis dans son sein et l'a fait goûter à son Fils. Et tous ses actes ne servaient qu'à me rendre heureux et à redoubler mon Paradis sur la terre.

Et, ma fille, tu ne connais pas encore une autre surprise : celle qui vit dans mon Vouloir est inséparable de moi et chaque fois que je renais, elle renaît de nouveau avec moi. De sorte que je ne suis jamais seul. Je la fais renaître avec moi à la vie divine. Elle renaît à un amour nouveau, à une sainteté nouvelle, à une beauté nouvelle. Elle renaît dans les connaissances de son Créateur, et elle renaît dans tous nos actes. Et même dans chaque acte qu'elle accomplit, elle m'appelle pour renaître et former un nouveau Paradis pour son Jésus ; et je la fais renaître avec moi pour la rendre heureuse. Rendre heureuse celle qui vit avec moi est une de mes plus grandes joies.

Aussi, sois attentive à vivre dans mon Vouloir si tu veux me rendre heureux, si tu veux que je trouve dans tes actes mon Paradis sur la terre, et je penserai à te faire goûter les océans de mes joies et de mes bonheurs. Nous nous rendrons tous les deux heureux.

28 décembre 1938 – Comment est formé l'écho entre le Créateur et la créature. Comment un acte dans le divin Vouloir se trouve partout. Le Roi et l'armée. La Maternité de la Reine du ciel.

Bien que mon pauvre esprit vive un cauchemar de terribles douleurs et que j'ai l'impression de mourir, je fais ce que je peux pour suivre les actes du Vouloir suprême, mais avec difficulté. Je me tourne vers le Vouloir suprême pour y trouver refuge et des forces dans l'état où je me trouve. Et mon bien-aimé Jésus s'éprit de compassion et avec tendresse, il me dit :

Fille de ma Volonté, courage. Ne te laisse pas aller. Le découragement fait perdre des forces et tu te sens loin de moi qui vis en toi et t'aime tant. Tu dois savoir que lorsque la créature entre dans notre Vouloir pour y déposer sa volonté et prendre la nôtre, notre écho divin commence dans la créature. Et en entendant notre écho, nous disons : « Qui a tant de vertu au point de produire l'écho de son amour, de son souffle et de son battement de cœur dans notre Être suprême ? Ah ! c'est une créature qui a reconnu notre Volonté et qui entre pour vivre en elle. Qu'elle soit la bienvenue. Nous, en échange, nous ferons sentir notre écho dans la créature de telle sorte que nous respirerons d'un même souffle, nous aimerons d'un même amour, nous aurons le même battement de cœur, et nous sentirons

que la créature vit en nous. Nous ne nous sentirons jamais seuls et la créature sentira que nous vivons en elle ; elle aura la compagnie de son Créateur qui ne la laissera jamais seule. »

Tu dois savoir que chaque acte accompli dans notre Vouloir ne finit jamais ; il est continuellement répété. Et comme ma Volonté se trouve partout, cet acte se trouve répété au ciel, dans les choses créées, en toute chose. Par conséquent, un acte dans notre Volonté surpasse tout, rempli le ciel et la terre, et nous donne tant d'amour et de gloire que toutes les autres œuvres sont comme des petites gouttes en comparaison à la mer, parce que c'est nous-mêmes qui nous glorifions et qui nous aimons nous-mêmes dans la créature qui se recouvre de son Créateur et opère avec lui.

Quelle que soit la beauté des choses que la créature peut faire en dehors de notre Vouloir, elles ne peuvent jamais nous plaire parce qu'elles ne nous donnent pas ce qui est à nous. Elles ne peuvent pas se diffuser partout. Un tel amour est si petit qu'il recouvre à peine l'acte que la créature accomplit, si tant est qu'il puisse le faire.

Tu dois savoir que bien que nous aimions beaucoup la créature, nous ne pouvons pas tolérer qu'elle soit parmi nous indécente, sale, sans beauté, dénudée ou couverte de haillons misérables. Il ne serait pas digne de notre suprême Majesté d'avoir des enfants qui ne nous ressemblent pas ou qui ne sont pas revêtus des vêtements royaux de notre Fiat. Ce serait comme un roi dont l'armée et les sujets sont mal vêtus, couverts de saleté, au point de rendre leur apparence répugnante. Certains seraient aveugles, d'autres boiteux ou difformes. Ne serait-ce pas un déshonneur pour ce roi d'être entouré d'une armée de misérables qui inspirent la pitié ? Ne devrait-on pas condamner ce roi qui ne veille pas à se former une armée digne de lui ? Ne devrait-on pas être en admiration, non seulement à la vue de la majesté de ce roi, mais également de sa belle armée bien ordonnée, de sa belle jeunesse et des habits qu'elle porte ? Ne serait-ce pas un honneur pour ce roi d'être entouré par des ministres et une armée qui font plaisir à voir ?

Notre invincible amour, avec une infinie sagesse, désireux de traiter avec chaque créature individuellement, a disposé de donner ma Volonté à la créature afin que ma Volonté puisse l'embellir de sa lumière, l'habiller de son amour, et la sanctifier de sa sainteté. Vois-tu ainsi combien il est nécessaire que notre Volonté règne dans la créature ? Parce que ma Volonté seule a le pouvoir de purifier la créature et de l'embellir afin de former notre divine armée. Et nous serons alors honorés de vivre avec eux et en eux. Ils seront nos enfants qui seront autour de nous, habillés de nos vêtements royaux et embellis à notre ressemblance.

C'est pourquoi notre Volonté commence par purifier, sanctifier et embellir. Ensuite, elle les admet dans notre Vouloir pour les faire vivre avec nous. De plus, lorsque la créature entre dans notre Vouloir, notre amour est si grand que notre Être divin fait tomber sur elle une pluie d'amour et, la voyant tellement aimée, tous les anges et les saints accourent pour l'entourer et l'aimer. La Création elle-même exulte de joie en voyant notre Volonté triomphante dans cette créature. Tous la comblent d'amour et, oh comme il est beau de voir cette créature que tous aiment ! Et la créature se sent si reconnaissante d'être aimée par tous qu'elle aime tout le monde en retour.

Après quoi je continuai ma ronde dans le divin Vouloir et j'arrivai à la naissance du petit Jésus qui tremblait de froid, pleurait et sanglotait amèrement. Les yeux gonflés par les larmes, il me regarda et demanda mon aide. Et entre ses sanglots et ses gémissements, il me dit :

Ma bonne fille, le manque d'amour de la créature me fait pleurer amèrement. Lorsque je vois que je ne suis pas aimé, je me sens blessé et cela me cause tant de peine que je sanglote. Mon amour court et poursuit chaque créature. Je la cache et remplace sa vie avec ma vie d'amour. Mais ces ingrates créatures ne me disent même pas un seul « Je t'aime ». Comment pourrais-je ne pas pleurer ? Aussi, aime-moi, si tu veux calmer mes pleurs.

Écoute, ma fille, et fais bien attention. Je veux te dire une grande surprise de notre amour, et il faut que rien ne t'échappe. Je veux te faire connaître l'étendue de la Maternité de ma céleste Mère, ce qu'elle a fait, combien cela lui a coûté, et ce qu'elle fait encore. Tu dois savoir que la grande Reine n'était pas seulement ma Mère en me concevant, en me mettant au monde, en me nourrissant de son lait, en prenant soin de moi de toutes les manières possibles durant mon enfance. Cela ne suffisait pas à son amour maternel ni à mon amour comme son Fils. Son amour maternel courait dans mon esprit et si des pensées m'affligeaient, elle étendait sa Maternité dans chacune de mes pensées, elle les cachait dans son amour et les embrassait. Je sentais alors mon esprit caché sous son aile maternelle qui ne me laissait jamais seul. Chacune de mes pensées avait ma Mère qui m'aimait et me donnait tous ses soins maternels.

Sa Maternité s'étendait en chacun de mes souffles et de mes battements de cœur. Et si mon souffle où mon battement de cœur suffoquait d'amour et de peine, elle accourait avec sa Maternité pour ne pas me laisser suffoquer d'amour et mettre un baume sur mon Cœur transpercé. Si je regardais, si je parlais, si je travaillais si je marchais, elle accourait pour recevoir mes regards, mes paroles, mes œuvres et mes pas dans son amour maternel. Elle les couvrait de son amour maternel, les cachait dans son Cœur et me dorlotait. Je sentais son amour maternel jusque dans la nourriture qu'elle me préparait et je goûtais, en la mangeant, sa Maternité qui m'aimait.

Et que dire de l'expression de sa Maternité dans mes souffrances ? Il n'y avait pas de souffrance ni de goutte de sang que je versais où je ne sentais ma chère Mère. Après m'avoir dorloté, elle a pris mes souffrances et mon sang et les a cachés dans son Cœur maternel pour les aimer et continuer sa Maternité. Qui pourrait dire combien elle m'aimait et combien je l'aimais ? Mon amour était si grand qu'il m'était impossible de ne pas sentir en moi sa Maternité dans tout ce que je faisais. Je peux dire qu'elle courait pour ne jamais me laisser seul, même dans ma respiration. Et je l'appelais. Sa Maternité était pour moi un besoin, un soulagement, un soutien pour ma vie ici-bas.

Écoute, ma fille, une autre surprise d'amour de ton Jésus et de ta céleste Mère. En tout ce que nous avons fait, l'amour n'a jamais connu d'obstacle entre nous ; l'amour de l'un coulait dans l'amour de l'autre pour ne former qu'une seule vie. Mais en voulant faire la même chose avec les créatures, combien nous trouvons d'obstacles, de refus et d'ingratitudes. Mais mon amour n'arrête jamais.

Tu dois savoir que lorsque mon inséparable Mère étendait sa Maternité à l'intérieur et à l'extérieur de mon Humanité, je la constituais et la confirmais ainsi Mère de chaque pensée, de chaque souffle, de chaque battement de cœur, de chaque parole de toutes les créatures, et j'étendais sa Maternité dans leurs œuvres, dans leurs pas, et dans toutes leurs souffrances. Sa maternité court partout. Dans les dangers de tomber dans le péché, elle court et couvre les créatures de sa Maternité pour les protéger de la chute ; et si elles tombent, elle leur laisse sa Maternité pour les défendre et les aider à se relever. Sa Maternité court et s'étend sur les âmes qui veulent être bonnes et saintes, comme si elle trouvait en elles son Jésus. Elle devient Mère de leur intelligence, elle guide leurs paroles, couvre les créatures et les cache dans son amour maternel afin d'élever beaucoup d'autres Jésus. Sa Maternité se montre sur le lit des mourants, et en se servant des droits de son autorité de Mère que je lui ai donnés, elle me dit avec un accent si tendre que je suis incapable de rien lui refuser : « Mon Fils, je suis Mère et ce sont mes enfants. Je dois les mettre en sûreté. Si tu ne m'accordes pas cela, ma Maternité sera compromise. » Et en disant cela, elle les couvre de son amour et les cache dans sa Maternité pour les sauver.

Mon amour était si grand que je lui ai dit : « Ma Mère, je veux que tu sois la Mère de tous, et ce que tu as fait pour moi, je veux que tu le fasses pour toutes les créatures. Étends ta maternité sur tous leurs actes de telle sorte que je les verrai toutes couvertes et cachées dans ton amour maternel. » Ma Mère accepta et demeura confirmée, non seulement comme Mère de toutes les créatures, mais aussi comme Celle qui couvrira chacun de leurs actes de son amour maternel. C'est une des plus grandes

grâces que j'aie accordées à toutes les générations humaines. Mais combien de souffrance ma Mère ne reçoit-elle pas ? Les créatures vont jusqu'à nier sa Maternité et refuser de la reconnaître comme Mère. C'est pourquoi le ciel tout entier prie et attend avec impatience que la Divine Volonté soit connue et qu'elle règne. C'est alors que la grande Reine fera aux enfants de mon Vouloir ce qu'elle a fait à son Jésus. Sa Maternité prendra vie dans ses enfants.

Je donnerai ma place dans son Cœur maternel à tous ceux qui vivront dans mon Vouloir. Elle les élèvera pour moi, guidera leurs pas et les cachera dans sa Maternité et sa sainteté. Son amour maternel et sa sainteté s'imprimeront dans tous leurs actes. Ils seront ses vrais enfants qui seront comme moi en toute chose. Et, oh ! comme je voudrais que chacun sache que tous ceux qui veulent vivre dans mon Vouloir ont une Reine et une Mère puissante qui leur donnera tout ce qui leur manque et les élèvera dans son sein maternel. En tout ce qu'ils feront, elle sera avec eux pour modeler leurs actes sur les siens, si bien qu'ils seront connus comme des enfants qui ont été élevés et éduqués par la Maternité aimante de ma Maman ! Ce sont ces enfants qui la rendront heureuse et qui seront sa gloire et son honneur.

Fiat!!!

Adveniat Regnum tuum;

Fiat Voluntad tua

sicut in coelo et in terra.